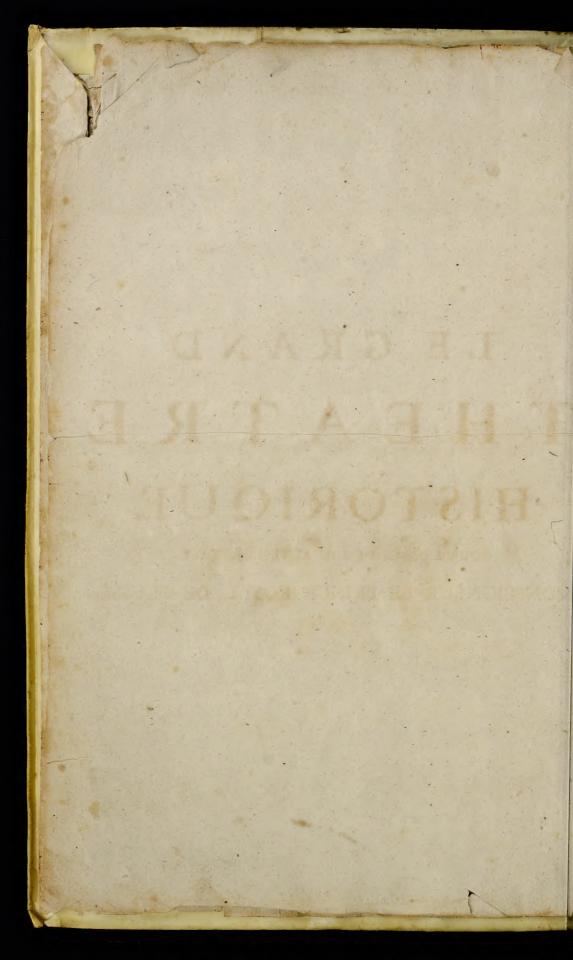


K116/1 Complete



THE ATRE HISTORIQUE.

POUR L'USAGE DE SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR LE PRINCE ROYAL DE PRUSSE.

PRIVILEGIE.

Profam, de hy Suppliant besse was et etucken Le Grand Theatre Historium, a nouvelle Historium Levyden, hoe hy Suppliant besse etucken Le Grand Theatre Historium, a nouvelle Historium Laurer que Profam, depuis le commencement du Monde, pisqu' au present, in solo, in solo elen vol platen. En also den Suppliant beducht was, dit eenige misling of bases solo de Menschen hem solo voornoemde werek souden meigen naar drucken, waar door hy van alle stiple excessive kosten, en arbeyd soude versteken sijn, soo keerde hy Suppliant sich tot Ous, versoekende Ons speciaal Ortroy, en Maintenne om dito werk voor den tijd van vijsten eerst achter een volgende jaren, alleen te mogen drucken, uyt te geven, en te verkopen, in alle soodanige taalen en formaten als hy best oitbaar vinden soude, en waar by aan allen en eenen Macht verboden wierd het voorste, werek naar te drucken, te doen na drucken uyt te geven, et verkopen, of te verhandelen in geenderhande talen, in 'e groot noch klein', in 'e gebeel noch ten deele, nuch oner pretext van vermeerdering, verbetering, verandering van naam, vasselhe telens, ofte hoedanig het oock genoemt soude mogen werden, ofte buyten desse Launde gedruckt, niet te mogen in brengen, allse op verbeurte van alle de naar gestruckte, ingebrachre, verhandelde, of verkosse expensiven of the soud of th

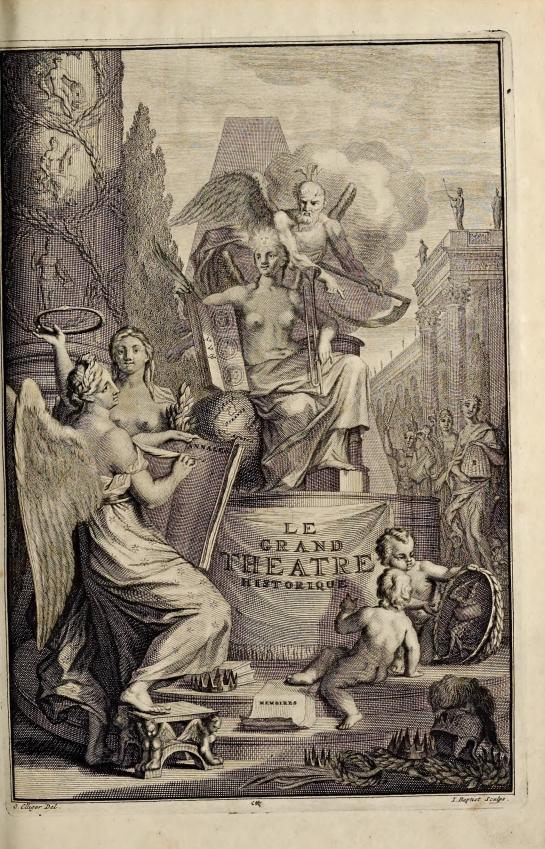
Was Geteeckend

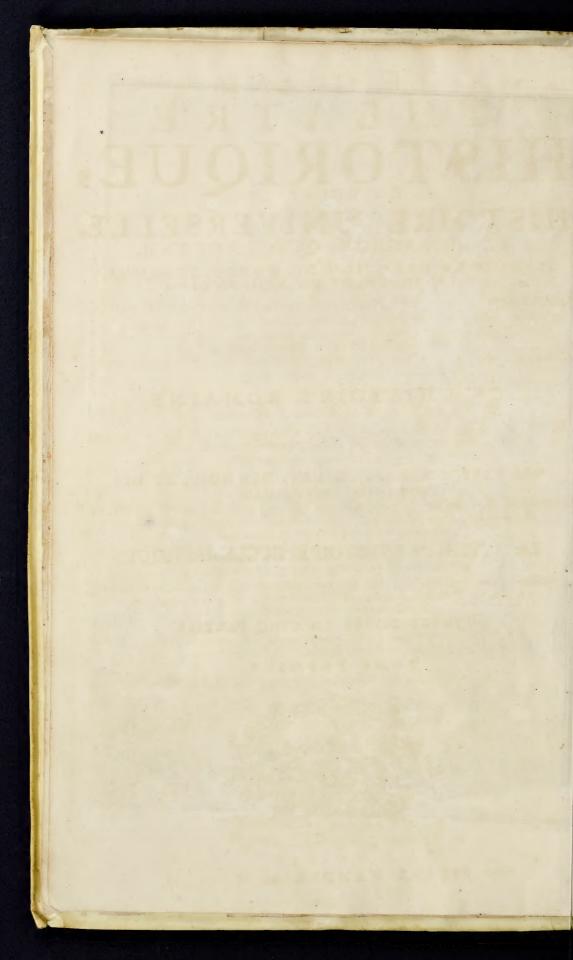
A: HEINSIUS.

Lager Stone

Ter Ordonnantie van de Staten

SIMON VAN BEAUMONT.





LE GRAND THEATRE HIST

HISTOIRE UNIVERSELLE.

TANT SACREE QUE PROFANE,

DEPUIS LA CREATION DU MONDE, JUSQU'AU COMMENCEMENT DU XVIII SIECLE:

Contenant une fidéle & exacte description de ce qui s'est passé de plus memorable sous les quatre premieres Monarchies, des ASSYRIENS, des Perses, des Grecs, & des Romains, comme aussi des Monarchies qui leur ont succedé,

Et ce qui concerne nommement le Peuple Juif, & qui se trouve dans la Sainte Ecriture & ailleurs, Avec la Suite

L'HISTOIRE ROMAINE

Sous les Empereurs d'Orient & d'Occident:

La Fondation, les Progres, les Changemens, la Decadence, la RUINE, ou la continuation des États, Royaumes & Républiques de la Chrêtienté; Où l'on voit les Actions les plus remarquables

DES PAPES, DES EMPEREURS, DES ROIS, ET DES GRANDS CAPITAINES,

Les invasions, les conquêtes, les révolutions des Insidèles: les Progrés de l'EVANGILE, ses Persecutions & ses Triomphes: la naissance, la durée, ou l'extirpation des Hérésies: & en général tout ce qui concerne

Les PAPES, & L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

Le tout recueuilli avec un grand choix des plus excellens Auteurs anciens & modernes,

Et parsemé des particularitez les plus curieuses, & digeré dans un bon ordre CHRONO-LOGIQUE, & de telle maniere que l'Histoire de chaque NATION considerable & celle de l'Église sont traittées à part.

OUVRAGE DIVISE EN CINQ PARTIES,

Avec des figures en taille douce, qui représentent les plus beaux endroits de l'Histoire, Et des Indices des Livres, Periodes, Chapitres & Matieres.

TOME PREMIER,

Depuis la Création du Monde jusqu'à la mort de l'Empereur Auguste.



LEIDE,

Chez PIERRE VANDER As, M DCC III.

PRIVILEGE.

HISTORIOUES

HISTOIRE UNIVERSELLE

THE PARTY OF THE P

SETTINGS STREET, ST.

ALL WAREST

THE THE STORESTERN BEEN THE ROLL OF

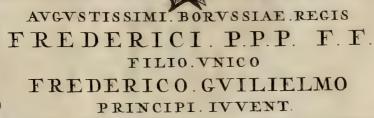
Its PARES, to LIBISTOIRE ECCLESIASTICUE

PUTRAGE DIVISE BN CHIQ PARTIES

TONE SMERLE







REGNI. BORVSSIAE.ET.ELECTORATVS.BRANDEB.
CETERARVMQVE.LONGE.ET.LATE.PATENTIVM.PROVINCIARVM.HERED

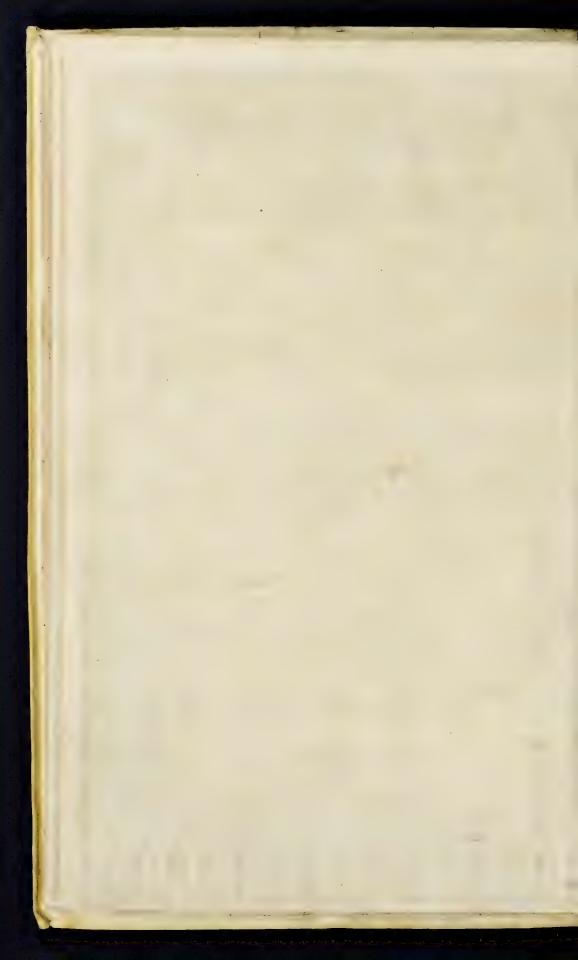
QVOD. AVGVSTIS. NATALIBVS. HEROICAE. VIRTVTIS. INDOLES. QVAE. SE VEL.IN.TENERA.IAM. AETATE. EXSERVIT.RESPONDET. MAIVS.IN DIES, PATERNO. IN. PRIMIS, EXEMPLO. PROPOSITO. INCREMENTVM. CA-PESSENS. QVOD. EX.VTROQVE. ID. EST. ET. REI. MILITARIS. STVDIO. ET MITIORYM. DISCIPLINARYM. DOCTRINA. AD. SYSTINENDAM, ALIQVANDO BONO.PVBLICO.ET. CVM.IMMORTALI.GLORIA.REGIAM.DIGNITATEM, MEN: TEM.ET. ANIMVM.A.TENERIS, VNGVICVLIS. PERPOLIIT, ET. CORROBORAVIT QVOD.REGIAE.IN.BRITANNIS. STIRPIS.ITEM. QVE. INCLYTARVM BRENNONVM. BRVNSVICENSIVM. NEC. NON. ARAVSIONEN SIVM. VT.DE. CETERIS. TACEAM. FAMILIARVM. PERPETVIS. AC. PER MANVS, TRADITIS, DECORIBVS, DIVINITVS, FVLGET, QVOD, AMABILIS SIMVS. PRINCEPS. OMNIVM.IN. SE. OCVLOS. AMOREM.ET. ADMIRATIO NEM. CONVERTIT. QVVM. ABHINC. TRIENNIO. VERSARE TVR.IN. BATAVIA CVI.CVM. BORVSSICA. ET. BRANDEB. GENTE. SEV. PROFTER. COM-MVNIVM.SACRORVM.AC.FINIVM.RESPECTVM.SEV.PROPTER.COMMVNES PVBLICAE . PRIVATAE . QVE . REI . RATIONES . ARCTISSIMVM . SEMPER NECESSITVDINIS. VINCVLVM. INTERCESSIT, QVOD. DENIQVE. NON. VANA CONTECTVRA.LICET. AVGVRARI. FORE.VT. OMNIA.ET. SINGVLA. VERAE ATQVE. AETERNAE. LAVDIS. EXEMPLA. IAM. PRIDEM. ANIMO. IMBIBITA ET. IN. HOC. MAGNO. THEATRO. HISTORICO. TANQVAM. IN ILLVSTRI. MONVMENTO. POSITA.ITA.OMNI.VITAE.AC.REGIMINIS TENORE.EXPRIMAT. VT. AMOR.ORBIS. ET. DELICIVM. GENERIS. HVMANI ATQVE. ADEO. ABSOLVTISSIMVM. REGIS. AC. PATRIS. PATRIAE EXEMPLAR EXTITISSE.A.SERA.POSTERITATE.IVRE.MERITO.PRAEDICETVR

HOC. PIETATIS. MONVMENTVM

EA. QVA. PAR. EST. ANIMI. SYBMISSIONE

L. M.Q. D.D.D.

PETRYS. YANDER. AA.





PREFACE.

CI jamais on a été assès hûreux pour bien meriter du Public par l'édition de quelques Ouvrages, nous avons tout lieu de nous flater d'un pareil bonheur en publiant celui-ci. C'est une HISTOIRE UNIVER-SELLE, la plus éxacte, la plus fidéle & la plus étendue qui ait encore paru. L'Auteur ne l'a entreprise qu'à la sollicitation d'un de ses Amis, pour l'usage particulier d'un grand Prince, qui desiroit de se former une idée de l'Histoire Universelle. Ce motif lui a sufi pour dresser un très-beau plan, & pour l'executer hûreusement. S'il nous étoit permis de le nommer, ce seroit une très-grande recommandation de l'Ouvrage, car c'est un homme illustre & assez connu d'ailleurs par son savoir, par son merite extraordinaire, & par ses autres éminentes qualitez, qui le rendent digne du poste honorable, qu'il occupe dans l'une des plus considerables Cours de l'Europe. Il est non seulement bien versé dans toute sorte de bons Livres, mais aussi dans les affaires du Monde, & il exerce des emplois, qui le mettent continuellement dans l'usage & dans l'administration des affaires politiques. Tout le monde sait que cela fournit de très-grands secours pour bien écrire l'Histoire, pour choisir judicieusement les faits, & pour les bien digerer. Des Personnes très-capables de juger d'un Livre, & qui se sont donné la peine d'éxaminer celui-ci avec beaucoup d'attention, nous ont encouragez à le mettre sous la presse, & nous pouvons assurer que les Lecteurs y trouveront des veritez que l'on n'ose dire par tout ailleurs; un stile pur, une grande netteté dans l'ordre & dans les pensées, une précision éxacte, une certaine noblesse, que peu de gens attrapent, & plusieurs autres avantages, qui le rendent très-recommandable. Si l'Auteur n'a pas mis son nom à la tête de cet Ouvrage, deux raisons l'en ont empêché; prémiérement sa modestie qui va jusqu'au scrupule; & d'ailleurs

seurs il a voulu fonder le goût du Public, comme il avoit déja fondé par la communication de son manuscrit le goût de plusieurs Savans. Leur approbation l'a determiné à mettre en lumiere son travail, qui sans cela seroit toujours demeuré dans son cabinet. Cette approbation a été si grande que le succés le plus hûreux qu'il puisse esperer est, d'en recevoir une pareille du Public. Il a lieu de se la promettre. La verité, qui est l'ame de l'Histoire, est aussi l'ame de celle-ci. Le principal but de l'Auteur a été de la dire, & il paroit bien qu'en écrivant, il l'a toûjours regardée comme le vrai point de vuë d'un Historien. Les faits qu'il rapporte sont tous puisez dans les sources des meilleurs Auteurs, tant anciens que modernés: & il les a citez, non seulement dans cette Préface, mais aussi quelquefois dans le corps de l'Ouvrage, où il le jugeoit nécessaire. Outre cela il a sû ranger ses materiaux dans un ordre si clair & si naturel par le moyen des Periodes & des Chapitres, en quoi tout l'Ouvrage est divisé, qu'on peut assurer, que tout le monde le pourra lire avec autant de plaisir, que de fruit & d'utilité. On ose avancer que jusqu'à présent on n'avoit pas vû en cette langue un corps d'Histoire universelle comme celuici; où l'on pût trouver dans une juste étendue tout ce qui s'est passé depuis le commencement du Monde jusqu'à nôtre tems. C'est une verité, que les Lecteurs n'auront point de peine à decouvrir. Personne ne doute que la République des Lettres ne doive avoir quelque obligation aux Auteurs qui donnent des Ouvrages aussi utiles, & aussi agréables au Public que celui-ci. Cela nous fait esperer que tous ceux qui le liront sans prévention, nous sauront quelque gré du présent, que nous leur faisons. En mon particulier, je me felicite extrémement d'avoir fait une rencontre si hûreuse, & j'aurai toûjours une juste reconnoissance pour les Savans, qui m'ont donné occasion de decouvrir ce thresor. Je n'ai rien oublié de ce qui concerne la commodité & les agrémens d'une édition. J'ai inseré une infinité de belles tailles douces, qui représentent les plus beaux endroits de l'Histoire, pour donner une vive idée des choses qu'on ne peut pas si bien exprimer par l'Impression, ayant imité en cela le grand Historien Godefroy, & autres celebres écrivains. J'ai aussi ajoûté à la tête de l'Ouvrage une Table des divisions des Tomes en leurs Periodes & Chapitres, & à la fin un ample Indice des matieres. J'espere donc qu'à tous égards cette Histoire, qui est d'ailleurs si éxacte, si sidéle, & si sincere, sera favorablement reçue du Public, & que les curieux seront bien aises qu'on ait imprimé en François un livre, que la République des Lettres sembloit nous demander. Mais il est tems de laisser parler notre Auteur, qui pourra raisonner de son Ouvrage plus pertinemment que nous.

Il s'est trouvé des Historiens, tant anciens que modernes, qui se sont contentez d'écrire les Annales de leur Pays, c'est-à-dire, de leur Ville, de leur République, ou de leur Royaume; & l'on ne sauroit resuser à ceux qui s'en sont aquitez dignement, les justes éloges qu'ils meritent: mais il saut avouer, que c'est un travail incomparablement moins penible, que celui de composer une Histoire générale, qui comprenne tout ce qui est arrivé de plus remarquable dans tous les pays du Monde, depuis sa création jusques à présent: ce qui me fait craindre de passer pour téméraire d'avoir entrepris un ouvrage, dont le plan est si vaste &

si étendu. Mais, on doit savoir que je ne me suis point engagé d'abord dans ce travail, en vuë de le donner au public; mon dessein étoit seu-lement de consacrer cet Ouvrage à l'instruction & au divertissement d'un Jeune Prince, comme j'en avois été prié: mais insensiblement ces faits d'Histoire grossirent si fort sous mes yeux, que plusieurs de mes amis, qui en avoient vû quelque chose, me sollicitérent fortement d'y mettre la derniere main, & de les donner au Public. Enfin je me suis laissé vaincre, & puis que me voilà engagé dans la carriere des Auteurs, il est juste que je rende compte de mon Ouvrage.

C'est une HISTOIRE UNIVERSELLE, qui renserme tout ce qui s'est passé de plus mémorable depuis le commencement du Monde jusqu'à présent. Quoi que je n'aye pas la présomption de croire qu'elle puisse être utile à tout le monde, j'ose esperer néanmoins que ceux qui ne seront pas tout-à-fait consommez dans cette étude y trouveront de quoi se satisfaire. Mais avant que d'en parler plus au long, il ne sera pas inutile de dire un mot de la nécessité & de l'utilité de l'Histoire en général, aussi bien que du but & de la division de ce Livre en particulier.

Il n'y a aucun Art ni aucune Science dans le monde, qui n'ait ses défenseurs & ses ennemis. L'Histoire même, qui devroit être à l'abri du mépris des hommes, puis que c'est leurs Annales qu'elle fait, n'en est pas toutesois éxempte. Il se trouve des esprits gauches, formez sur un modéle assès bizarre, & assès misanthrope, pour oser dire, que c'est une science tout-à-sait inutile, qu'elle ne vaut pas la peine, que l'on barbouille tant de papier pour l'apprendre à la posterité, qu'on n'en a pas besoin pour vivre bien dans ce monde, qu'on peut l'ignorer même suton dans des grands emplois, à la tête d'un Royaume, par exemple, ou d'une République, sans risquer pour le Gouvernement. Il est vrai qu'à ce dernier égard on ne sauroit nier qu'on n'ait vû plusieurs Princes, plusieurs Ministres, & même plusieurs grands Peuples, qui sans jamais entrer dans cette étude, n'ont pas laissé néanmoins de gouverner les autres & de se gouverner eux-mêmes avec beaucoup de succés & de réputation.

Mais cela n'empêche pas que l'Histoire ne soit nécessaire: les hommes n'ont pas besoin de Logique pour penser ni pour raisonner; mais on ne laisse pas de la leur faire apprendre pour régler leurs pensées & leurs raisonnemens, & pour donner à leur esprit une force & une étenduë qu'il n'a pas naturellement. Il en va de même de l'Histoire: il n'est pas d'une nécessité absoluë, je l'avouë, de connoître les évenemens passez, pour conduire ceux d'aujourd'hui; une longue expérience supplée sans doute à ce défaut de lecture & d'étude : mais j'espère que l'on m'avouera aussi que la connoissance de ce qui s'est fait avant nous, nous sert infiniment pour nous conduire à l'égard de ce qui se passe de nos jours. Il est vrai qu'il y a des genies forts & superieurs, dont l'esprit vif & pénétrant perce tout d'un coup le fonds des choses, sans avoir besoin, pour se former, de jetter les yeux sur l'Histoire. Mais ces grands genies sont rares: la Nature en est chiché; & comme le dit ingénieusement un grand Homme, ils ne croissent pas comme les champignons. Quand un siécle en produit deux ou trois, c'est beaucoup; & plusieurs même se sont écoulez, qui n'en ont produit aucun. Puis donc que la Nature ne nous favorise pas également de ses lumieres & de ses dons, il n'y a rien de plus

plus naturel que de s'en dédommager par une étude raisonnée de tous les

siécles & de tous les tems en les comparant avec le nôtre.

On sera plus persuadé de la nécessité de l'Histoire, si l'on fait réslexion, qu'elle est entrée dans le dessein de Dieu pour la formation de son Eglise. Dans le sonds, c'est Dieu lui-même qui est le prémier de tous les Historiens: Moyse n'a été tout au plus que son copiste, ou son secretaire. L'Ecriture doit être considerée comme les Annales de l'Eglise, où, bien mieux que dans un Tacite, les Chrêtiens doivent puiser cette prudence parsaite, qui n'est pas incompatible avec la simplicité. Or si Dieu est le prémier Auteur de l'Histoire, s'il l'a jugée nécessaire pour instruire les hommes de leur Origine & de leurs Ancêtres, qui pourroit être assès chagrin & assès bizarre pour condamner une chose que Dieu lui-même a instituée.

Et qu'on ne me dise point que cette réslexion ne regarde que l'Histoire Sainte, & ne conclut rien pour la Prophane, dont Dieu ne se dit pas l'Auteur: s'il n'y avoit que l'Ecriture, qui nous parlat d'un Déluge, d'un Abraham, d'un Isaac, d'un Moyse, d'un Aaron, l'Incrédulité trouveroit une porte asses spécieuse pour se fauver: mais quand on lui montrera que l'Histoire civile rend témoignage à l'Histoire Sacrée, que la cité du Monde n'a pas d'autres sources que la cité de Dieu, & qu'elles conviennent toutes deux à peu près de l'époque de la création de l'Univers, qu'elles sont l'Histoire des mêmes anciens Héros, & des grands évenemens, que la Fable n'a fait que déguiser; quand, dis-je, on démontrera bien toutes ces choses, ne fermera-t-on pas la bouche à l'Incrédulité la plus obstinée?

Ne rejettons donc point l'Histoire prophane, puis qu'elle donne un si beau relief à l'Histoire Sainte. Adorons plûtôt la Sagesse & la Providence Divine, qui après avoir instruit les hommes des veritez célestes par l'Ecriture Sainte, n'a pas resusé à cette Ecriture les monumens & les appuis de l'Histoire Ancienne. La Providence, dit un des plus savans Peres de l'Eglise', a pourvû, non seulement au besoin d'un chacun en particulier, mais aussi à tout le Genre-humain en général. Car Dieu sait tout ce qui se passe dans le cœur de tous les hommes, & chacun sait aussi ce qui se passe chès soi; mais c'est par l'Histoire que l'on sait ce qui se

passe dans le Genre-humain.

Les autres Peres de l'Eglise sont du même sentiment. L'un d'eux dit, que l'Histoire prophane donne des armes à la vérité sontre le mensonge. Un autre la compare aux feuilles d'arbres, qui couvrent & désendent le véritable fruit, c'est-à-dire, la Doctrine sacrée, & qui donnent en même tems à l'Eglise, qui est l'arbre, une grande partie de sa beauté. S. Augustin 4 la compare aux vases d'or & d'argent & aux riches vêtemens que les Israëlites emprunterent des Egyptiens, & qu'ils employerent à l'extruction du Tabernacle; & S. Jérôme s' aux semmes étrangeres, & aux vierges prisonnieres, que le Peuple de Dieu voulut bien épouser, pourvû qu'elles eussent les cheveux & les ongles coupez; c'est-à-dire, qu'elles eussent été purisiées de tout ce qu'elles avoient de sale & dinutile.

ri S. Augustin de la Vraye Religion, chap. xxy. 2. Théodoret Hist. Eccles. liv. xv. 3. S. Basile. S. Paul Chiêt, liv. 11. 5. Epist. xxxxxv. 4. De la Doctime

S. Paul même, plus éclairé que ces S. hommes, qui n'étoient pas, comme lui, inspirez du S. Esprit, ne trouve point de meilleur argument pour convaincre les Athéniens que celui qu'il tire, pour ainsi dire, du sein de l'Histoire profane, en leur faisant remarquer que parmi leurs Autels, il y en avoit un entr' autres consacré au Dieu Inconnu, & que c'étoit ce même Dieu qu'il leur annonçoit.

Si la connoissance de l'Histoire est nécessaire à ceux que Dieu a appellez à démontrer les véritez de la Foi par les prémiers principes; elle n'est gueres moins utile pour ceux qu'il a élevez dans quelque haut degré d'hon-

neur, & appellez par consequent à gouverner les Peuples.

Il est certain que l'Expérience est la mere de la Politique. Les affaires font les hommes; & l'on a vû des Princes, qui au commencement de leur regne ne gouvernoient pas bien leurs peuples, devenir ensuite des Politiques consommez par une éxpérience de plusieurs années. Mais comme tout le monde ne peut pas avoir cette éxpérience, & qu'on est souvent appellé à prendre le timon de l'Etat ou dans une grande jeunesse, ou dans un âge qui ne nous permet pas d'avoir beaucoup vû, ou même dans un genre de vie, où l'on s'applique à toute autre chose qu'à raisonner sur le Gouvernement; il s'en suit de là, qu'on peut rémédier à ce défaut d'usage & de pratique par une étude solide & raisonnée de l'Histoire. C'est là que sans sortir de son Cabinet on parcourt tous les Siécles, toutes les Monarchies, tous les Royaumes, toutes les Républiques, tous les Etats; c'est là que sans beaucoup de tems ni de fatigue on trouve une expérience continuelle de mille grands évenemens, qui ouvrent l'esprit & forment le jugement, quelquesois mieux que l'expérience: je dis mieux, parce que quelque usage que nous ayons du Monde & de ses Maximes, nous ne connoissons après tout que notre propre Siécle; au lieu que l'Histoire nous les met tous devant les yeux, & nous rend presque aussi instruis dans l'Etude du Monde, que si nous y avions été depuis son commencement jusqu'au Siécle où nous vivons. On a même un plaisir qui ne se peut exprimer, quand on veut se donner la peine de comparer Siécle à Siécle, Regne à Regne, & République à République; c'est alors qu'on reconnoit plus d'une fois avec le plus sage de tous les Princes, Qu'il ne se fait rien de nouveau sous le soleil, & comme on ne dit plus rien qui n'ait été dit, il ne se fait plus rien qui n'ait été fait de même.

Si l'on consulte les Auteurs Prophanes, on les trouvera tout pleins d'estime pour l'Histoire. C'est elle, dit un ancien Philosophe, qui nous a appris les Mœurs, la Police & la Discipline non seulement de toutes les villes de la Gréce, mais même des Pays les plus éloignés. Et s'il en faut croire Diogene Laerce, ce grand & célébre Philosophe avoit tant de passion pour l'Histoire, qu'il avoit eu le soin d'écrire lui-même cent quatre vingthuit Descriptions des Républiques de son Siécle, dont les Savans d'aujourd'hui regrettent encore la perte. Ciceron n'en fesoit pas moins de cas: il donne à l'Histoire les titres glorieux de Témoin des tems, de Lumiere de la vérité, de Vie de la mémoire, de Maitre de la vie humai-

ne, & de Messagere de l'antiquité.

Les Rois & les Empereurs eux-mêmes en on fait toutes leurs délices. César, le prémier de tous, & le plus grand Génie qui ait peut-être jamais été, nous a laissé une éxcellente Histoire de ses conquêtes. Constantin Porphyrogenete Empereur de Constantinople étoit si charmé de cette divine science, qu'il avoit lui-même pris la peine de tirer des meilleurs Historiens des Exemples & des Instructions en forme de lieux communs, dont il avoit écrit un livre entier de sa propre main, & qu'un Savant du Siècle passé nous a procuré. Alexandre Severe, s'il en faut croire son Historien, ne recherchoit que les Savans, & particulierement ceux qui étoient versez dans l'Histoire, car il vouloit savoir ce que les anciens Empereurs Romains, ou ceux des Nations étrangeres avoient fait en certaines rencontres, lors que l'occasion se présentoit d'en parler.

Cornelius Nepos en parlant de Themistocle, dit que ce Grand Capitaine avoit bien tôt trouvé un expédient dans les occasions, qu'il n'étoit pas moins actif à exécuter qu'à inventer, & que par le moyen de l'Histoire, qu'il savoit, il lui étoit facile de juger sainement du passé & du présent, & d'éten-

dre même ses conjectures sur l'avenir.

Ensin Scipion Amirat, ce célèbre Historien Italien, 2 très-bien dit, que ce n'est pas des soldats, ni des Capitaines, que nous vient l'art de dresser une armée, d'attaquer & de prendre les villes; ce sont des choses qui regardent les Princes. Que ce n'est pas non plus des Jurisconsultes, dont la science ne s'étend pas au delà des procès civils & criminels; mais d'un Philosophe Politique consommé dans l'Etude de l'Histoire. Car si elle nous décrit les grandes & belles actions des Héros & des Peuples, elle nous enseigne en même tems par quels ressorts les Républiques & les Principautez se gouvernent.

Je ne parle pas ici de l'utilité que l'on peut retirer de l'Histoire par rapport à la vertu & aux bonnes mœurs: dont on y lit par tout de si belles leçons, & où l'on en voit de si glorieux exemples. Or chacun sçait ce que peut l'exemple sur l'esprit des hommes. Le chemin des Préceptes est long, dit Seneque 4, mais celui des Exemples est court, & a beaucoup de force. Famais Cléanthe n'eut si bien imité Zenon, s'il se fut contenté de l'écouter. Mais il a été le témoin de sa vie, il l'a éxaminé intérieurement, & a remarqué avec soin s'il se conduisoit sur son modèle.

Je ne dis rien du plaisir que l'on a d'apprendre l'Histoire, & de la bien savoir: N'y a-t-il pas mille occasions dans le commerce de la vie, comme par éxemple dans les conversations des personnes polies, où il est autant agréable d'en savoir dire quelque chose, qu'il est honteux de n'en pouvoir raisonner? Puis donc que l'usage a autorisé une connoissance si noble & si nécessaire, je ne sache rien qui puisse dispenser un honnête homme de s'y attacher: si sur tout il est d'une naissance distinguée, & dans un état à ne pouvoir s'en passer.

Si cette Etude est nécessaire à ceux qui sont destinez aux grandes choses, soit au Gouvernement de l'Etat, soit à la conduite de l'Eglise, & qu'elle ait sormé tant de grands hommes du côté de l'Epée & de la Robe, ceux qui méprisent cette science ne doivent plus être écoutez; & les éxemples qu'ils tireront de quelques Ignorans, mais hûreux Politiques, ne seront pas changer de sentiment aux personnes raisonnables,

^{1.} C'est Henry de Valois, qui le sit imprimer avec une version Latine, en 1634, sous le titre de De Vittute & Vitio.
2. Æltus Lampridius.
3. Dans sa Vie chap, 11. 4. Epist, vi.

qui favent par expérience combien ces éxemples sont rares.

Enfin quelque ignorant que l'on foit dans les autres sciences, on ne laisse pas d'exceller en quelque chose, quand on sait particuliérement l'Histoire de son siécle, celle de sa maison, ou de la maison où l'on s'est attaché. Nous en voyons un exemple célébre en la personne de Philippe de Comines, qui, bien que sans l'étude des belles Lettres, n'a pas laissé d'être un grand Politique, & de faire honneur à sa Nation : il est vrai qu'il a eu de la peine à se former, & qu'il l'auroit fait plus hûreusement encore en joignant l'étude de l'Antiquité avec l'éxpérience des évenemens modernes.

Ceux donc qui estiment l'Histoire sont obligez d'en faciliter la connoissance à leur jeunesse, & de la leur proposer de la maniere la plus

ailée.

Il est certain, & nous le savons par nôtre propre éxpérience, que ce qui empêche qu'on ne s'attache avec application à l'étude de l'Histoire, c'est qu'on la commence trop tard, & dans un âge déja avancé, où l'esprit, pour l'ordinaire, se trouve occupé des idées des autres sciences: au lieu que pour se faire une juste idée du systeme de l'Histoire, il faut une mémoire fraiche, & libre de toute autre réflexion, parce que quand on ne s'y accoûtume pas de bonne heure, on court risque de ne pouvoir le faire dans la suire. Ce n'est pas que l'Histoire nous doive détourner de nos autres études; au contraire, elle doit toûjours être accompagnée de l'étude de la Chronologie & de la Géographie, qui en sont comme les deux yeux. On peut même après avoir acquis une connoissance médiocre de l'Histoire, passer aux autres sciences, qui ont aussi leurs utilitez; mais avant toutes choses il faut savoir d'où nous venons, & ce qui s'est fait avant nous; pour pouvoir ensuite connoître mieux les Origines de toutes les Sciences & de tous les Arts, dont l'Histoire prend le soin de nous marquer l'époque, les progrès & la perfection.

On fera donc bien de commencer à étudier l'Histoire dans sa jeunesse: car autrement on court risque de s'en dégoûter bien-tôt, & de l'a-

bandonner tout-à-fait.

Il est vrai qu'il y a de grands obstacles à surmonter, quand on veut faire quelque progrès dans cette étude, & que l'on est jeune. Il y a tant d'épines dans l'Histoire, qu'il est bien difficile de parcourir tant d'évenemens sans en prendre quelque ennui, & sans entrer dans un espéce de decouragement, qui nous rend incapables de faire un bon usage de

nôtre lecture.

Cependant comme on sait par l'expérience, que par le moyen des figures, que l'on joint à l'Histoire de la Bible, plusieurs jeunes Enfans, & même de ceux qui ne sont pas destinez à l'étude, ne laissent pas d'y faire quelques progrès, on a crû qu'un même projet pourroit avoir un fucces pareil, à l'égard de l'Histoire Prophane. Les hommes ont besoin de leurs sens dans toutes les disciplines; & comme ils sont éxtrémement grossiers, ils veulent des objets qui les frappent, & qui s'impriment vivement dans leur cerveau. Mais de tous les sens, il n'y en a aucun de plus noble & de plus étendu que la vuë; & c'est par son organe qu'il faut entrer & pénétrer dans l'esprit de l'homme, plûtôt que par aucun autre; autre; car selon la maxime d'un ancien Poëte, Les choses, qui entrent par les oreilles, prennent un chemin bien plus long, & touchent bien moins, que celles qui entrent par les yeux, lesquels sont des témoins plus sûrs & plus sideles.

Au reste les Figures en taille douce, dont nous avons enrichi cet Ouvrage, sont en grand nombre; & elles ont même plus d'une utilité. Il y en a non seulement qui représentent les évenemens du Monde entant que civils, & comme faisant partie de l'Histoire Prophane. Outre cela il y en a quantité d'autres, qui regardent l'Histoire de la Bible en particulier. Ensin on y en trouve aussi qui depeignent les évenemens, qui sont arrivez dans la Judée vers le tems de la décadence de cet Etat, tels qu'on les trouve décrits dans les livres, qui traitent des Antiquitez Judaïques: si-bien que l'on n'a rien épargné pour rendre cet Ouvrage le plus complet qu'il a été possible; puis que ceux qui l'auront, pourront aisément se passer des autres livres, qui ont du rapport à celui-ci.

Le principal but, que nous nous sommes proposé dans la composition de ce Livre, a été prémiérement de représenter en tailles douces les plus beaux exploits des Rois & des Empereurs, qui tiennent une place honorable dans l'Histoire; afin que l'on pût facilement s'imprimer leurs noms dans la mémoire. En second lieu, de donner une idée des principales batailles, siéges & autres pareilles éxpéditions, non seulement selon le génie du peintre, mais de telle sorte que l'on pût facilement distinguer une action d'une autre, & en retenir les noms sans confusion. En troisiéme lieu nous avons divisé cet Ouvrage en Epoques, en Periodes & en Chapitres, pour éviter la confusion. Chaque Epoque & chaque Periode renferme un certain espace de tems, & chaque Chapitre contient pour l'ordinaire l'histoire de chaque Nation, lors qu'elle n'est pas fort longue. Par ce moyen-là, en ne répétant presque rien, on s'imprime plus fortement les évenemens dans la mémoire, & on les sait plus nettement. Voici donc le plan de nôtre Ouvrage : nous l'avons divisé en cinq Parties principales.

La Premiere traite des choses, qui sont arrivées depuis le commencement du Monde jusques à la Naissance de nôtre Seigneur Jesus Christ, & quatorze ans au delà, c'est-à-dire, jusques à la mort de l'Empereur

Auguste.

La Seconde parle des Evenemens arrivez depuis la mort d'Auguste, ou le commencement du regne de Tibere son successeur, jusques à Charle-

magne, sous qui l'Empire d'Occident a commencé.

La Troisième contient le tems, qui s'est écoulé depuis Charlemagne jusques au regne de l'Empereur Charles IV. qui par la publication de la Bulle d'or donna à l'Empire une nouvelle forme, & dès ce tems-là il a presque toûjours été possedé par des Princes de la Maison d'Autriche.

La Quatrième roule sur ce qui s'est passé depuis Charles IV. jusques à

la mort de Ferdinand troisiéme.

La Cinquième & derniere Partie est employée à parler des Evenemens les plus considerables arrivez depuis la mort de l'Empereur Ferdinand III. ou le commencement de l'empire de Leopold aujourd'hui regnant, jusques au commencement du xviii. Siècle.

La premiere Partie est subdivisée en six Periodes disserens, dont le premier comprend le tems de l'Anomie, & des Patriarches, auquel Dieu n'avoit pas encore donné de Loi écrite, à savoir depuis la Création du Monde jusques à la Sortie des Israelites hors d'Egypte.

Le second comprend le tems de la Théocratie, où Dieu ayant donné sa Loi à son Peuple l'a gouverné lui-même immediatement, c'est-à-dire, depuis la Sortie des Israelites hors d'Egypte jusques au tems des Rois de

Juda.

Le troisième comprend le tems du regne des Rois de Juda, depuis Saul jusques à la destruction de la ville de Jerusalem, & cinquante ans au delà, à favoir jusques à la fin de la Monarchie des Affyriens.

Le quatrieme comprend le tems de la durée de la Monarchie des Perses. Le cinquieme comprend le tems de la durée de la Monarchie des Grecs, à commencer par Alexandre le Grand jusques à la mort de Persée, dernier Roi de Macedoine, sous qui ce Royaume fut entierement détruit.

Le fixième enfin comprend le tems de la République florissante des Romains, depuis la ruine de Carthage jusques à la Nativité de nôtre Seigneur Jesus Christ, & quatorze ans après, à savoir jusques à la mort de l'Empereur Auguste.

Pour ce qui concerne la Seconde Partie, nous y avons suivi la même methode que dans la Premiere; & nous l'avons partagée en quatre Periodes, selon les quatre premieres Revolutions, qui sont arrivées en cette Epoque générale, qui s'étend depuis la mort d'Auguste, ou le commencement du regne de Tibere, jusques à Charlemagne. Dans le premier de ces quatre Periodes nous faisons voir quel a été, & combien a duré le regne des Empereurs Payens. Dans le second nous parlons de ce qui s'est passé sous les Empereurs Chrêtiens, qui ont transferé le Siege de -l'Empire en Orient, jusques au tems que les Goths ont commence à regner en Italie. Nous employons le troisiéme à parler de ce qui est arrivé pendant que ces mêmes Peuples ont occupé l'Empire d'Occident, & qu'ils ont dominé en Italie: Et dans le quatriéme nous montrons comment ils en furent chaffez, & de quelle maniere les Lombards s'y établirent après eux, & s'y maintinrent jusques à ce qu'ils furent exterminez par Charlemagne; Et enfin comment ce Prince retablit l'Empire d'Occident, & lui rendit son premier lustre, & sa premiere splendeur.

Quant à la division de ces Periodes, c'est la même que celle de la premiere Partie, à la reserve seulement, que dans cette seconde Partie nous avons suivi l'Histoire des Empereurs Romains, pour nous servir

comme de direction.

Pour la Troisiéme nous l'avons faite sur le modele des deux premieres, & sans nous étendre beaucoup là-dessus, nous dirons seulement, que nous avons trouvé bon d'en diviser les Periodes selon le tems que les

Dynasties & les Familles ont tenu l'Empire.

Ainsi nous avons dans le premier Periode la Race des Carlovingiens, depuis Charlemagne, ou le tems de son couronnement en qualité d'Empereur Romain, jusques à Louis IV. c'est-à-dire, depuis l'an 800, jusques à l'an 911.

Dans

Dans le fecond on trouve la Race Saxonne, ou des Othons, savoir depuis Conrad I. jusques à Henri le Saint, c'est-à-dire, depuis l'an 912. jusqu'à l'an 1024.

On voit dans le troisiéme la Race des Francs, ou des Henris, savoir depuis Conrad II. dit le Salique, jusqu'à Lothaire le Saxon, c'est-à-dire,

depuis 1024. jusqu'en 1138.

Dans le quatriéme nous montrons la Race de Souabe, favoir depuis Conrad III. jusques à la fin du grand Interregne, c'est-à-dire, depuis

1138. jusqu'en 1273.

On rencontre dans le cinquiéme plusieurs Familles, qui ne sont pas toutes si considerables que celles dont nous venons de parler, mais entre lesquelles néanmoins on voit celle d'Autriche aujourd'hui regnante; & c'est ce qui rend ce Periode aussi curieux, & aussi digne d'être lû que les précedens.

À l'égard de nôtre Quatrième Partie, voici l'ordre que nous y avons observé: le premier Periode est destiné aux Empereurs de la Famille de Boheme, savoir Charles IV. Venceslas, & Sigismond, entre lesquels se trouve inseré Rupert le Palatin, quoi qu'il ne soit pas de la même Fa-

mille.

Le fecond Periode & les suivans regardent uniquement la Maison d'Autriche, qui regne en l'Allemagne depuis près de trois Siecles. Il est vrai que le second Periode a été comme obscurci par les regnes d'Albert II. de Ferdinand III. ou IV. selon quelques-uns, & de Maximilien.

Et comme ce fut précisément dans ce tems-là que l'on vid arriver dans l'Empire de grandes revolutions sous le regne de Charles-Quint, nous lui avons consacré le troisséme Periode, pour le finir par le regne de son frere Ferdinand I.

Le quatriéme comprend les Empereurs Maximilien II. Rodolphe II. & Mathias, dont les regnes ont été assès paisibles.

Le cinquiéme ne traite presque que des troubles, qui arriverent sous

les regnes de Ferdinand II. & de Ferdinand III.

Enfin nôtre Cinquième Partie n'est divisée qu'en trois Periodes; dont le premier comprend, ce qui s'est passé de plus remarquable, depuis la mort de Ferdinand III. jusques à la quatorzième année du regne de Leopold I. c'est-à-dire, depuis 1657. jusqu'en 1672. Nous verrons dans ce même Periode, le rétablissement de Charles II. sur le throne de ses Ancêtres, l'abdication de Christine Reine de Suede, celle de Jean Casimir Roi de Pologne, & la Couronne de Dannemarc devenuë hereditaire en la personne de Frederic III.

On trouvera dans le second Periode la guerre de Hollande, ou de 1672. jusqu'à celle de 1688. c'est-à-dire, tout ce qui s'est passé depuis la quatorzième année du regne de Leopold I. jusqu'à sa trente-unième. Tout ce Periode ne contiendra presque autre chose que l'histoire des

troubles, dont l'Europe fut agitée pendant ce tems-là.

Enfin le troisième commencera à la trente-unième du regne de Leopold, & s'étendra jusqu'à sa quarante-sixième, c'est-à-dire, depuis l'an 1688. jusqu'au commencement du xvIII. Siecle; & c'est là où nous verrons l'histoire de deux grandes revolutions, qui sont arrivées dans la Chrêtienté; l'une en Angleterre en 1689, par l'avenement de Guillaume III. à la Couronne, & l'autre en Espagne en 1700, par le decés de Charles II. dernier Roi de cette Monarchie de la Famille de Charles-Quint. On y verra encore l'érection du Duché de Prusse en Royaume, & celle d'un nouvel Electorat dans l'Empire, sans parler de plusieurs autres éve-

nemens très-remarquables.

On peut assurer hardiment que ce qu'il y a de plus considerable dans l'Histoire, est tellement disposé dans cet Ouvrage, que chaque chose s'y trouve dans sa place & dans son rang. Mais il est bon d'avertir, que comme les Historiens ne sont pas tous d'accord sur un même fait, nous avons suivi l'opinion la plus commune, & qui nous a paru la meilleure, tachant d'éviter la Critique comme une chose assès inutile à la Jeunesse, & à ceux qui n'en sont qu'aux premiers élemens de l'Histoire; outre que nous n'aurions pu y entrer fans grossir considerablement cet Ouvrage, & en rendre par ce moyen le prix exorbitant. Nous nous sommes contentez de mettre seulement à la marge ou la fin de chaque Chapitre les Autoritez, sur lesquelles nous appuyons les faits, qui y sont contenus. Et pour donner au Lecteur une idée générale des Auteurs que nous

avons suivis, nous en dirons ce qui suit.

L'Histoire du Peuple de Dieu, que nous avons renfermée dans nos trois premiers Periodes, n'a d'autre fondement que l'Ecriture même. Celle des Babyloniens & des Assyriens est un peu obscure, parce que nous n'avons aucun Historien, qui en ait traité ex professo. Il est vrai qu'il nous reste quelques Fragmens de Berose, que l'on appelle autrement Metasthene, ou Manethon; mais tous les Savans ont reconnu, il y a long tems, avec Raphael Volaterran, Louis Vivés, Blondus Flavius, Melchior Canus, Joseph Scaliger, & plusieurs autres, que c'est un Ouvrage supposé, & une pure fiction d'un certain Annius de Viterbe, qui en a voulu imposer à la Republique des Lettres: si-bien que ce que l'on a de plus certain de cette Monarchie, se puise dans l'Ecriture Sainte, & dans un petit nombre d'Auteurs Grecs, comme Herodote, Denis d'Halicarnasse, Strabon, &c. qui n'en ont parlé qu'en pas-

Pour l'Histoire des Rois de Perse, elle a été écrite avec quelque ordre, & quelque étendue, par quantité de bons Historiens, d'où nous l'avons tirée; comme Herodote, Diodore le Sicilien, Ctesias de Cnide, Xenophon, & fon Continuateur, Plethon de Byzance, & Justin. Je ne dis rien de Plutarche, qui nous a laissé les Vies des Hommes Illustres, & dont

on peut tirer de grandes lumieres.

À l'égard de l'Histoire Gréque, tout ce que l'on en a écrit avant les Olympiades, & même jusqu'à la cinquante-cinquiéme, n'est pas trop certain. Diodore de Sicile est celui qui en parle le mieux, & sur qui on peut faire le plus de fonds; mais comme son Histoire est defectueuse depuis son sixième livre jusqu'à l'onzième, qui se sont perdus, il est impossible d'en tirer tout le secours qu'il seroit necessaire: tellement que pour en être pleinement instruit, il faudra recourir à Trogue Pompée, ou à Justin fon Abbreviateur, & à quelques autres Ecrivains plus modernes, qui ont pû consulter les Anciens, comme entr'autres la Chronique d'Eusebe,

le dix-huitième Livre de la Cité de Dieu de S. Augustin, les Annales de

Zonare, & quelques autres.

Depuis la cinquante-cinquième Olympiade, l'Histoire Gréque est plus exacte: Herodote a eu le soin de l'écrire d'une maniere également noble & étenduë, depuis le regne de Cyrus jusqu'à la fuite de Xerxés hors de la Gréce; & de cette Epoque Thucydide l'a continuée jusqu'en l'an vint-unième de la Guerre du Peloponnese, où étant reprise par Xenophon, cet illustre Historien l'a conduite jusqu'à la Bataille de Mantinée, qui se donna entre les Lacedemoniens & les Thebains. D'autres Historiens, dont les noms se trouvent dans Plutarche, (savoir Megasthene, Theopompe, Philostrate, Timée, Ephore, Isidore, Nicolas Damascene, &c.) nous en ont donné la suite, mais comme nous n'avons aujourd'hui que quelques Fragmens de leurs Ouvrages, il faut avoir recours à l'Histoire de George Gemistius, ou de Plethon de Byzance, qui en a fait un Recueil, extrait de ces anciens Auteurs, depuis la Bataille de Mantinée jusqu'à celle de Cheronée.

Pour la Vie & les Actions de Philippe de Macedoine, & d'Alexandre le Grand son fils, on en trouve l'histoire dans Diodore le Sicilien, dans Jufin, & dans Plutarche; outre cela Arrian & Quinte-Curce nous ont laissé l'histoire d'Alexandre en particulier. A l'égard de ses Successeurs, on peut consulter Polybe, Justin, Diodore, & Plutarche dans ses Vies des Hommes Illustres; on peut y ajoûter, si l'on veut, Pausanias de Césarée, qui merite de n'être pas oublié. Quand on est venu plus avant, & qu'on a atteint Antiochus le Grand, on ne sauroit choisir de meilleurs Auteurs que les Romains, parce qu'en ce tems-là les Affaires de presque tout l'Orient étoient mélées avec celles de la ville de Rome.

On peut dire néanmoins qu'avant sa fondation, l'Histoire Romaine est asses obscure; car il n'y a que Denis d'Halicarnasse qui nous en ait laisse quelque chose; encore faut-il convenir, que ses Ecrits sont desectueux, & que de vint livres, qu'il a composez, il ne nous en reste qu'onze, auxquels il faut suppléer par ce que nous trouvons dans les Historiens de moindre consideration; comme entr'autres, Quintus Fabius Pictor, Cajus Sempronius, les Fragmens de Marc Caton, & quelques autres: quoi qu'après tout il n'y ait rien de fort particulier dans toute cette Histoire; mais depuis la fondation de Rome, ce que l'on en a, est clair &

d'une juste étenduë.

Denis d'Halicarnasse dans la seconde Partie de son Ouvrage, qu'il nomme l'Histoire nouvelle, va jusqu'à la Guerre de Pyrrhus, Diodore de Sicile jusqu'à Jules César, Tite-Live jusqu'à Auguste; on a ensuite Saluste; après cela viennent Suetone & Tacite, qui nous ont laissé l'Histoire des douze premiers Césars; ceux qui suivent, sont Dion, Aurelius Victor, Herodien, Eutrope, Orose, Lampride, Jules Capitolin, Spartien, Trebellius Pollio, Flavius Vopiscus, Ammian Marcellin, qui va jusqu'à l'Empereur Valens, Zozime, qui s'étend depuis Carus jusqu'à Arcadius & Honorius: à tous ceux-ci succède l'Histoire Byzantine, qui a aussi ses Ecrivains successisse.

Nous avons déja dit plus haut, que nous avons marqué à la marge, ou à la fin de chaque Chapitre, les Auteurs, dont nous avons tiré ce que nous avançons; sans nous être mis en peine de citer positivement les endroits, persuadez qu'il suffisoit à une personne, qui commence à étudier l'Histoire, de savoir en gros les sources, d'où on l'a puisée. Cependant pour en donner un connoissance d'autant plus certaine, nous dirons, que nous avons emprunté l'Histoire des huit premiers Empereurs de Tacite, qui nous en a laissé des portraits d'après nature dans les seize livres de ses Annales, qui s'étendent jusqu'à la mort de Neron; & dans les cinq livres de son Histoire, où l'on voit décrit tout ce qui s'est passé de plus memorable dans l'Empire Romain, il continue depuis Neron jusqu'à la Guerre de Civilis, qui arriva sous l'empire de Vespasien. Nous l'avons tirée ensuite de Suetone, qui s'est attaché particulierement à nous représenter les actions des Empereurs dans leur domestique, & qui a poussé son Ouvrage jusqu'à Domitien. Mais comme Tacite est defectueux en certains endroits, & qu'il y manque plusieurs livres entiers, & même entre ceux qui nous restent plusieurs chapitres, nous avons été obligez de chercher dans les Ecrits de Dion Cassius, (qui commencent environ l'an 224. au regne d'Alexandre Severe) ce qui nous manquoit dans les Annales & dans l'Histoire du premier.

Les Auteurs, qui sont venus après Tacite & Suetone, ne sont pas à beaucoup près si estimables, sur-tout pour le style; cependant ils ne laissent pas d'être assès exacts pour les faits. Les plus considerables de ces Auteurs sont, Dion Cassius, qui a écrit une très-belle Histoire de la République Romaine, depuis la fondation de Rome jusques à son tems, & cela en quatre-vints livres, dont les trente-quatre premiers sont perdus, aussi-bien que tous les autres depuis le soixantième jusqu'au dernier; ce qui nous a obligé d'avoir recours à Xiphilin son Abbreviateur,

qui vivoit dans l'onzième Siècle, & qui les avoit tous vûs.

Après celui-ci nous avons tiré des Epitres de Pline le Jeune, ce qui regarde l'histoire de Trajan. Elius Spartien, qui vivoit du tems de Diocletien, & Elius Lampridius ont écrit la Vie d'Adrien, & des Empereurs fuivans jusqu'à Caracalla. Herodien, qui vivoit sous l'empire de Maximin de Thrace, a continué la Vie des Empereurs depuis la mort de Marc Antonin le Philosophe, jusqu'à celle de Balbinus & de Pupienus; nous en avons la Traduction Latine d'Ange Politien. Peut de tems après Jules Capitolin, qui vivoit aussi sous le regne de Diocletien, conduisit son Histoire jusques à Gordien. Trebellius Pollio nous a laissé celle de Valerien, de Gallien, des trente Tyrans, & de Claude. Valerius Vopiscus a continué, & nous a donné la Vie d'Aurelien, de Tacite, de Probus, & de Carus. Le grand vuide, qui se rencontre dans la suite de ces Historiens, qui ont omis les Regnes de Philippe l'Arabe, de Decius, de Gallus, & de Volusien, se trouve rempli par Aurelius Victor, qui a écrit l'Histoire des Césars, depuis Auguste jusqu'à Julien l'Apostat, auquel on peut joindre l'Abbregé, que nous en avons.

L'Histoire des Empereurs Chrétiens, dont nous parlons dans le second Periode de nôtre seconde Partie, est tirée d'Ammian Marcellin, qui l'a écrite en trente-un livres, jusqu'à Valens & à Gratien; mais les treize premiers ne se trouvent plus. Zozime, qui a continué en Grec l'Histoire Romaine, depuis Auguste jusqu'à Theodose II. & dont la Version La-

tine à été faite par Leunclavius, traite du même sujet. Mais ce qu'il saut remarquer à l'égard de ces deux derniers Auteurs, c'est que comme ils étoient Payens; ils n'ont pû parler des Chrêtiens sans passion, & sans préjugé. Voilà les Historiens, qui ont écrit ex professo les Vies des Empereurs jusqu'à Theodose II. & auxquels, comme à des sources, ils nous a falu recourir dans nôtre seconde Partie, pour en tirer la ma-

tiere, dont elle est composée.

Dans les endroits, où ces Auteurs nous ont manqué, nous avons eu recours à leurs contemporains, & à quelques anciens monumens, qui subsistoient encore de leur tems. Les Chroniques d'Eusebe & de S. Jerôme nous ont fourni quantité de faits très-importans; aussi-bien que celle de Paul Orose, qui commence à la Création du Monde, & finit au regne d'Arcadius & d'Honorius, c'est à-dire, jusqu'au tems de l'Auteur. Nous nous sommes servis encore de celle de Prosper d'Aquitaine, qui a conduit la sienne jusqu'à Valentinien III. & à la prise de Rome par les Vendales; de celle de Marcellin le Comte, qui s'étend jusqu'à Justinien le Grand; de celle de Cassiodore, qui va jusqu'au regne de Theodoric, Roi des Goths en Italie; & enfin de celle de Zonare, qu'il commence à la Création du Monde, & finit à Alexis Comnene Empereur de Constantinople. Nous avons aussi pris quelque chose de George Cedrene, Moine Grec de même que Zonare, qui vivoit à peu près dans le même tems, & de Theophane, qui florissoit sous l'Empereur Constantin, & sa mere Irene. Après lui vient Ado de Vienne, qui étoit presque leur contemporain. Suidas paroit ensuite, bien que quelques-uns le mettent dans le dixiéme Siécle. A celui-ci fuccede Paul Diacre, surnommé Warnefrid, qui vivoit du tems de Charlemagne, qui nous a laissé l'Histoire, qu'on nomme Mêlée, qui s'étend jusqu'à Michel Curopalate Empereur de Constantinople, & depuis continuée par Landulphe, dit le Prudent.

Mais comme nous avons été obligez de puiser dans ces Chroniques ce que d'autres Auteurs avoient oublié à l'égard de l'Histoire des Empereurs jusqu'à Theodose II. nous nous sommes aussi servis de ces mêmes Chroniques, & particulierement de Zonare & de Cedrene, pour l'Histoire des mêmes Empereurs depuis Theodose II. jusqu'à Charlemagne, & même pour ce qui concerne l'Histoire Auguste, appellée autrement Byzantine; car nous n'avons que trois Ecrivains, qui nous ayent laissé la description particuliere des évenemens de ces tems-là: le premier est Procope, qui a composé l'Histoire des guerres de Justinien, un Livre de ses Bâtimens, & une Satyre, qu'il a intitulée Histoire Secrete de la Vie de cet Empereur & de Theodore sa femme; le second est Agathias, qui a écrit du même sujet, c'est-à-dire, du regne de ce même Prince; le dernier est Nicephore, Patriarche de Constantinople, qui commence son Histoire à l'Empereur Phocas, & la finit à Leon Iconomache. Voilà les sources, d'où nous avons puisé toute l'Histoire des Empereurs, dont il est parlé dans

nôtre seconde Partie.

Du reste nous n'avons pas jugé à propos de faire un plus long detail des Auteurs Prophanes, dont nous nous sommes servis dans la composition de cet Ouvrage. Chacun sait bien, qu'il n'est pas necessaire de feuil.

feuilleter tous les Livres, dont on a pris quelque chose pour la compilation de celui-ci, qu'il seroit impossible de les lire tous, & qu'on pourroit même regarder cette grande exactitude à rapporter tant d'Auteurs differens, comme une parade d'érudition: sans dire ici, que dans une si grande quantité il seroit assès difficile de n'en oublier pas quelquesuns, & peut-être même des plus considerables, sur-tout à l'égard des Modernes; ce qui ne manqueroit pas de nous attirer le chagrin ou l'envie de la plûpart des Savans. Ainsi pour éviter la longueur, & ne deplaire à personne, nous nous sommes contentez de les citer à la marge, ou à la fin de chaque Chapitre, comme nous l'avons déja remarqué: & le parti que j'ai pris, m'a paru le plus sûr & le plus commode.

Tout ce que nous avons dit jusques ici, ne regarde que l'Histoire Prophane; pour ce qui est de l'Histoire Ecclesiastique on peut assurer, qu'elle ne nous a pas été laissée avec moins de soin & d'exactitude que la premiere. Les principaux Auteurs qui en ont écrit, sont Eusebe, Socrate, Sozomene, Theodoret, & Evagre, & pour les modernes le Cardinal Baronius, qui a ramassé en un corps tout ce qu'il a pû deterrer touchant

l'Histoire de l'Eglise.

Il est vrai que dans la premiere Partie de cette Histoire, on rencontre par tout un grand vuide. Nous n'avons que les livres du Nouveau Testament, où nous puissons apprendre les particularitez les plus remarquables de la Vie de J. Christ & de ses Apôtres. Après les Evangelistes il ne se trouve plus d'Historien sacré jusqu'à Eusèe, parce que les Livres de ceux qui ont écrit avant lui, ne sont pas venus jusques à nous, en sorte qu'après les Ecrivains sacrez il peut passer pour le premier qui nous aît donné une Histoire Ecclesiastique, qu'il a conduite jusqu'à Constantin le Grand, dont il étoit contemporain: & quoi qu'il aît été Arien¹, on doit pourtant avoir recours à son Histoire, si l'on veut avoir quelque idée de l'Eglise Primitive. Rusin, Prêtre d'Aquilée, a continué cette même Histoire en deux Livres jusqu'en l'an 330. S. Jerôme y a ajoûté 50. ans, & la portée jusqu'en 381. S. Prosper d'Aquitaine l'a reprise, & l'a poussée jusqu'en l'an 448.

Après Eusèbe, Socrate, qui florissoit sous Théodose II. tient le premier rang entre les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique. Il commence la sienne à Constantin le Grand, & la finit à Théodose, dont il étoit contemporain. On le soupçonne d'avoir été Novatien. Sozomene, qui vient après lui, a écrit sur le même sujet, & presque dans le même tems; il a même conduit son Histoire jusqu'à Théodose le Jeune. Théodoret Evêque de Cyr a composé un même Corps d'Histoire, & dans le même tems. Ces trois suteurs, qui ont écrit après Cassiodore Moine du Mont-Cassin, qui vivoit au commencement du sixième Siècle, & qui étoit Secretaire de Theodorie Roi des Goths, ont été mis ensemble,

& leur Histoire a été nommée l'Histoire Tripartite.

Evagre Pontique a écrit depuis Theodose le Jeune jusqu'à Maurice. Sulpice Severe, qui vivoit du tems de S. Jerôme, nous a aussi laissé deux livres de l'Histoire Sacrée. Ce sont là, comme nous l'avons déja dit, les anciens Auteurs, qui ont écrit expressement de l'Histoire Eccle-

^{1.} D'autres le mettent au rang des Orthodoxes, & il seroit assès difficile de montrer sequel des deux il a été, car c'est une question sur laquelle les Savans ont été & sont encore sort partagez.

siastique, & dont les Ouvrages sont encore aujourd'hui entre les mains de tout le monde. Il est vrai qu'outre ceux-là, nous avons encore d'autres Pieces de l'Antiquité, qui éclaircissent les endroits, que ces Auteurs ont negligez, ou en partie passez sous silence, comme sont quelques vieux Actes des anciens Martyrs, sur lesquels on a dressé le Martyrologe, quoi qu'ils ne contiennent presque rien, qui ne passe pour supposé. Saint Epiphane, Evêque de Salamine dans l'île de Chypre, qui florissoit en l'an 300. a écrit l'Histoire des Heresses, en quoi il a été suivi par Philastrius Evêque de Brixen.

On peut aussi tirer de grandes lumieres pour l'Histoire Ecclesiastique, des Ouvrages des Peres mêmes, dont la plûpart ont été imprimez enfemble dans la Bibliotheque des Peres. Il ne faut pas oublier non plus la Collection des Conciles, dans laquelle on a ramassé tous les Actes des anciens Conciles, ni les Ecrivains, qui ont écrit en particulier la Vie de quelques Saints, ou de quelques Docteurs de l'Eglise, dont le nom-

bre est assès grand.

Après ces Auteurs il y en a encore d'autres, qui, quoi qu'ils ne puissent leur être comparez pour l'antiquité, ne laissent pas d'être fort confiderables par rapport à l'Histoire de l'Eglise, & peuvent même encore aujourd'hui servir de fondement à cette sorte d'étude. Ces derniers sont, Theodore le Lesteur, Anastase le Bibliothequaire, Nicephore, Patriarche de Constantinople, & Onuphrius Panvinius.

Outre cela il y a eu encore de nôtre tems des personnes très-doctes, qui ont entrepris d'écrire l'Histoire de l'Eglise; entre lesquels on peut conter dans le Siécle précedent les Centuriateurs de Magdebourg, contre lesquels le Cardinal Baronius a entrepris de composer ses Annales, que Henri de Sponde, Evêque de Pamiers, a abbregées, & dont nous

nous sommes presque toûjours servis.

Il seroit inutile de faire un plus long detail des autres, qui ont travaillé à ce genre d'Histoire: nous nous bornerons à dire quelque chose de nôtre Chronologie. La difference d'opinions est si grande parmi les Chronologistes, que l'on auroit de la peine à en trouver deux, qui susfent parfaitement d'accord; ce qui prouve, qu'il est presque impossible d'avoir quelque chose de certain sur cette matiere. Cependant comme il importe à un homme, qui n'en est qu'aux élemens de l'Histoire, de se choisir un Chronologiste, nous avons cru devoir suivre l'Illustre Joseph Scaliger, & le Savant Sethus Calvisius, pour la premiere Partie de nôtre Ouvrage, & pour la seconde l'Ere Vulgaire, ou de Denis le Pettit, Abbé Romain, que le Cardinal Baronius a adoptée dans ses Annales.

Je me flatte au reste, qu'on ne trouvera point mauvais, que nous ayons suivi le Calcul du Texte Hebreu & de la Vulgate, préserablement à celui des Septante, parce que les Anachronismes, qui se rencontrent dans la Version de ces derniers, sont trop considerables pour les pouvoir concilier. Il semble même qu'entre l'ancienne Version des Septante & celle que nous avons aujourd'hui il y a eu une très-grande difference, & qu'il faut qu'il se soit glissé dans cette derniere quantité de fautes par rapport à la Chronologie: & pour nous contenter d'un seul

exem-

exemple, on n'a qu'à considerer les divers sentimens de ceux qui ont écrit sur la question, savoir si Arphaxad engendra immediatement Sala, comme il y a dans l'Hebreu & dans la Vulgate, ou si ce sut Caïnan qui engendra Sala, selon les Septante, comme plusieurs l'ont sait, & entr'autres le savant Cornelius à Lapide, & après lui l'illustre Samuel Bochart,

dans sa Géographie Sacrée, Part. 1. Liv. 1. chap. 13.

Nôtre dessein en composant ce Corps d'Histoire a été uniquement de faire quelque chose pour l'utilité du Public, & non pas pour chercher ses louanges, & nous acquerir de la reputation, persuadez qu'un travail de cette nature donne à l'Auteur beaucoup plus de peine que de gloire. Il est vrai que nous avons été précedez en ce genre d'écrire par quantité d'Auteurs celebres tant anciens que modernes, (comme, par exemple, Eusebe, Orose, Freculphe, le Venerable Bede, Ado de Vienne, Hermannus Contractus, Marianus Scotus, Zonare, Honoré d'Autun, l'Abbé d'Usberg, & plusieurs autres, dont le nombre est aujourd'hui si grand, que l'on pourroit composer un volume entier seulement de leurs noms) mais comme la plûpart de leurs Histoires sont particulieres, & ne regardent que certains Etats & certaines Eglises, & que d'ailleurs ils se sont plûtôt proposez d'instruire les Savans que la Jeunesse, leurs Livres ne sont pas d'un usage tout-à-sait général. Pour nôtre Ouvrage, il a été composé sur un plan & dans une vuë toute disserente; puisque non seulement nous l'avons écrit de telle sorte, qu'il pourra contenter également & les Savans, & ceux qui ne sont pas fort avancez; & c'est en faveur de ces derniers qu'à la narration des faits nous avons ajoûté des Tailles-douces choisies, qui les representent d'une maniere sensible, afin d'en imprimer plus fortement la mémoire dans l'esprit des jeunes gens, comme nous l'avons deja remarqué. C'est là nôtre but, si nous l'attrapons, c'est toute la satisfaction que nous esperons de nôtre Ouvrage: & comme l'on voit dans le monde mille gens, qui employent leur loisir à la lecture des Romans, (comme, par exemple, de l'Utopie de Thomas Morus, de l'Argenis & de l'Euphormion de Barclay, de la Cité du Soleil de Thomas Campanelle, de la République de Lesbos de Vincent Squaldi, & de quantité d'autres de cette nature, qui sont estimez des Savans, & qui ont leur prix aussi bien que les Fictions d'Homere, & la Cyropédie de Xenophon, quoi que Ciceron l'aît traitée de fable 1 dans une des lettres qu'il écrit à son Frere Quintus) comme, dis-je, il se trouve des gens, qui veulent bien employer leur tems à lire de semblables choses, j'ose me flatter qu'il s'en trouvera quelques-uns, qui ne dedaigneront pas de jetter les yeux sur mon Ouvrage, quand ce ne seroit que pour s'y former une idée generale de l'Histoire; qui lui servira comme d'une voye facile pour parvenir à une connoissance plus étenduë & plus parfaite de cette Science.

Après ce que nous avons dit de l'utilité de l'Histoire en general, il femble que personne ne devroit plus la revoquer en doute; mais comme il se trouve par tout des gens assès ennemis des Sciences, & de la peine qu'il faut prendre pour les acquerir, qui conviennent à la verité, que l'Histoire peut être de quelque usage aux personnes politiques, & aux gens du monde, mais qui osent soûtenir, qu'elle est assès inutile

T. C'est aussi le sentiment de Joseph Scaliger, de Seihus Calvisius, & de plusieurs autres Savans, que Mr. Charpentier refute dans le Discours, qu'ila mis à la tête de sa Traduction de la Cyropédie, où il tache de faire voir que c'est une Histoire veritable.

aux gens d'Eglise, qui, à leur avis, n'en ont pas besoin pour remplir dignement les devoirs de leur vocation. On prie ceux qui sont dans cette opinion erronée, de considerer que les anciens Peres de l'Eglise en avoient une autre idée, puisque non contens d'étudier eux-mêmes l'Histoire, ils ont eu le soin de nous en laisser d'excellens morceaux. Saint Jerôme, par exemple, n'a-t-il pas pris la peine de faire une Chronique de l'Histoire de son tems; Saint Augustin de même n'en paroit-il pas pleinement instruit dans son Livre de la Cité de Dieu, & n'avouera-t-on pas que ces deux Peres tiennent le premier rang dans l'Eglife ancienne, sans qu'il soit besoin d'en alleguer une infinité d'autres, qui ont été d'illustres Desenseurs de la Religion Chrétienne, & entre lesquels on peut même conter des Papes, des Patriarches, des Cardinaux, des Evêques, &c. qui font tous l'éloge de l'Histoire, & qui en démontrent l'utilité. Et voilà en peu de mots ce qui suffit pour faire voir à ces personnes, ennemies de l'Histoire, combien la connoissance en est belle & utile tout ensemble, non seulement à un Politique, mais même à un homme d'Eglise, engagé par son état à en savoir les diverses revolutions, & les differens états de bassesse & de splendeur, où elle s'est trouvée dans le Monde.

Il n'y a point d'homme de bon sens, qui ne convienne que la Sainte E-criture est la source & le fondement de toute la Theologie, & que ce-lui qui n'en est pas pleinement instruit, n'est pas digne de porter le nom de Theologien: or il ne faut qu'avoir parcouru ce Livre divin, pour reconnoitre qu'il est presque tout historique; cela étant, il faudra convenir aussi, que pour juger pertinemment des histoires de la Bible, il est absolument necessaire de savoir celles du Monde civil: car comme l'Ecriture Sainte ne rapporte pas les saits dans toutes leurs circonstances, il faut de necessite avoir recours aux Auteurs prophanes, pour

l'expliquer & pour suppléer à ce qu'elle ne dit pas.

Toute la Philologie sacrée, sans laquelle il est impossible de penetrer dans le veritable sens de l'Ecriture Sainte, tire son origine de l'Histoire. Par exemple, qui nous dira, pourquoi Jesus Christ mangea l'Agneau Paschal avec ses Disciples dans un jour different de celui des Juifs, s'il ne l'a appris de l'Histoire, & de la doctrine civile du Calendrier des Hebreux, comme nous l'enseigne le savant Paul de Bruge, Juif converti, & quelques autres, qui ont commenté l'Histoire Sacrée? Qui nous dira encore, ce que c'étoit proprement que le Sanhedrin, dont S. Matthieu fait mention dans le vint-sixième chapitre de son Evangile, v. 59. Qui nous expliquera Le baiser des mains à l'honneur du Soleil, Job. xxx1. 26. 27. Les gateaux offerts à la Reine du Ciel, Jerem. VII. 18. La fureur de la colombe, Jerem. xxv. 38. Thammuz, que des femmes pleuroient, Ezech. v111.14. Ce que c'est que La fiente de pigeon, 2 Rois v1.25. L'aspic, qui bouche ses oreilles, &c. Ps. LVIII. 5. Qui étoient les Assarques, Act. xix. 31. Qui est ce faux Dieu Remphan, Act. v11. 43. Quel lieu étoit l'Areopage, Act. xv11. 19. Ce qu'on nommoit Idolothyte, Act. xv. & 1 Corinth. 1x. Les sligmates, dont parle S. Paul, Gal. Vr. 27. E'ν ζαδίω τρέχειν, courir dans la carriere, 1 Corinth. 1x. 24. Ce que fignifignisie proprement θριαμβεύειν, mener en triomphe, Coloss. 11. 15. Θεατρίζες αι, exposer devant tout le monde, Hebr. x. 33. L'Α'γωνα αγωνίζες αι, combattre le combat, 2 Tim. 1v. 7. & un nombre infini d'autres semblables expressions, dont l'Ecriture est remplie, si on ne

pouvoit pas les éclaircir par l'Histoire Prophane.

Il est vrai que l'on peut m'objecter, que puisque tant d'habiles gens nous ont donné l'explication de ces passages dissiciles, on n'a qu'à confulter ce qu'ils en ont écrit, sans qu'il soit besoin d'étudier l'Histoire pour les entendre. Mais on ne s'apperçoit pas, qu'en suivant ce beau principe on va à introduire une ignorance & une barbarie generale dans le Monde; n'étant plus permis alors de s'attacher à aucune Science, puis qu'il n'y en a aucune, sur laquelle on n'aît écrit de nombreux & d'amples Volumes. De plus, de même qu'un veritable Theologien ne sauroit passer pour un homme veritablement savant, à moins qu'il ne soit bien versé dans les sondemens de la Langue Sainte, quoique nous ayons déja d'excellentes Versions de l'Ecriture; ainsi il ne sauroit porter cet auguste nom à juste titre, s'il ne possede une connoissance parfaite de l'Histoire Civile, qui est comme entre-mêlée & confondue avec l'Histoire Sainte. De sorte que s'il n'en a qu'une legere idée, il ne pourra jamais penetrer à sonds le fort & le soible des controverses de la Religion.

S. Augustin l'avoit bien compris, & il ne sera pas mauvais de produire ici son témoignage pour consondre les ennemis de l'Histoire. Il se trouve au 2. Livre de la Dostrine Chrêtienne, & particulierement au Chap. 28. où il demontre avec la derniere évidence, que l'usage de l'Histoire Prophane est d'une grande utilité pour l'explication de l'Ecriture Sainte. Voici ses paroles: C'est Dieu qui par sa Providence & sa bonté singuliere a trouvé à propos de conserver pretieusement l'Histoire Gréque & la Latine, asin qu'elles servissent à plusieurs égards au bien de son Eglise, en sournissant quelques lumieres à l'interprétation des Saintes Ecritures.

La plûpart des Peres & des premiers Docteurs de l'Eglise sont dans les mêmes sentimens sur ce sujet. S. Jerôme entr'autres ne sait pas disficulté de dire dans son Epître à Magnus, qui est la 84. Je ne sai ce qu'on y doit le plus estimer, ou l'érudition civile du Siécle, ou la science des Ecritures. Clement Alexandrin étoit dans la même pensée, comme on le peut voir au 1. Liv. des Strom. Car, dit-il, quoique nôtre Réligion soit suffisante à elle-même, & que la Doctrine du Sauveur n' ait pas besoin de l'appui d'une Doctrine étrangere, puis qu'elle est la Puissance & la Sagesse de Dieu-même, néanmoins si l'on y joint la Philosophie des Grecs, & en même tems la connoissance de l'Histoire, elle n'en deviendra pas à la vérité plus forte & plus efficace, mais elle sera en état de repousser & d'anéantir les insultes les plus violentes, & les attaques les plus subtiles des Sophistes & des Incredules; l'Histoire Prophane servant ainsi de haye & de cloison à la vigne du Seigneur.

L'Aveugle Didyme d'Alexandrie, Personnage très-éclairé d'ailleurs, est de la même opinion: Quelqu'un lui demandoit un jour, pourquoi il avoit employé tant d'années à l'étude des Sciences prophanes, & surtout à celle de l'Histoire. Ce que j'en fais, répondit-il, n'est pas dans la ** ** 2

viië de men servir à developer les mysteres de nôtre Réligion, mais plûtôt pour me munir de bonnes armes, avec lesquelles je puisse combatre avec succès les preventions & les impostures des Payens & des Juiss. Saint Bernard même, qui vivoit dans un Siécle d'ignorance, n'ignoroit pas cette verité: Quoique la Science civile ne puisse pas nous sauver d'elle-même, quand on la sait, ni nous damner, quand on l'ignore, elle ne doit pourtant pas, dit il, ni être condamnée, ni négligée, puisqu'elle embellit nos ames, qu'elle les in-

struit, & qu'elle les met en état d'instruire les autres.

Nous pourrions rapporter une infinité d'exemples de cette nature, tirez des SS. Peres, si nous n'aprehendions dans un sujet comme celuici qu'une si grande abondance de preuves ne fut plus propre à ennuyer le Lecteur, qu'à le divertir. Mais comme nous ne doutons pas que les esprits bienfaits ne se rendent à tant de témoignages si considerables en faveur de l'Histoire, plûtôt que d'entrer dans le parti de ceux qui la meprisent, nous esperons aussi qu'ils nous sauront quelque gré de leur avoir aplani le chemin à une Science si belle & si utile. Nous ne nous arrêterons donc pas à faire une plus longue deduction de preuves & d'autoritez en faveur de l'Histoire, nous contentant pour finir cette matiere, de citer un passage très-remarquable de S. Gregoire de Nazianze, que l'on trouve dans son Oraison funebre de S. Basile le Grand: Il faut bien se garder, dit ce Pere, de mepriser l'Histoire Civile, parce qu'il se trouve des gens qui ne l'estiment pas ; au contraire , il faut être persuadé qu'il n'y a que des ignorans & des insensez, qui n'en font point de cas. La raison, cest qu'ils voudroient que tout le monde leur ressemblat, afin que melez dans la foule des ignorans on ne puisse les apercevoir, & que par la il leur soit permis d'éviter la honte de leur ignorance,

Nous avons été long tems à nous determiner touchant la maniere, dont nous devions traiter l'Histoire Ecclesiastique; cependant après avoir consideré que tout le monde n'entend pas également la langue Gréque & la Latine, dans lesquelles cette Histoire nous a été laissée par écrit, que plusieurs personnes se plaisent aux tailles-douces, & qu'ensin les jeunes gens, aussi bien que les plus avancez, n'auront peut-être pas moins d'envie de s'en instruire, nous avons resolu de lui donner place dans cet Ouvrage, & de la ranger en des chapitres particuliers à la fin de l'Histoire Prophane; afin que si quelqu'un vouloit la derober aux yeux des jeunes gens, il le pût faire commodement sans gâter le Livre, & que celui, qui sera bien aise de l'avoir, pût aussi se fatisfaire.

Les deux premieres Parties de nôtre Ouvrage n'ont presque point trouvé de dissidulté; chacun en convient, ou pour mieux dire, personne ne s'interesse beaucoup à l'égard des choses qui y sont rapportées. Mais il n'en va pas de même des trois autres, où tout le monde est divisée en partis, principalement sur la Religion: cette division, qui regne aujourd'hui parmi les Chrêtiens, & qui est si propre à nous remplir de prejugez, nous sembloit une assès forte raison pour ne pas toucher à cette corde, & nous avons même été sur le point de laisser cet Ouvrage imparfait, après l'avoir commencé; ayant néanmoins ressechi sur nôtre dessein, & sur la peine que nous nous étions déja donnée, nous avons repris sourage, & conduit cette Histoire jusques au bout:

persuadez d'ailleurs qu'un Historien sincere, qui écrit en honnête homme, c'est-à-dire, qui ne s'amuse pas à rapporter seulement les choses, qui sont du goût de son parti, qu'elles soient vrayes, ou fausses, mais qui expose ingenument & indisferemment tous les faits tels qu'ils sont arrivez, ne peut être blâmé de qui que ce soit. Ainsi nous avons repris nôtre Histoire, & nous l'avons continuée sur le même pié que nous l'avions commencée. Que si dans la troisséme Partie nous avons été obligez de parler de l'Iconomachie, que l'Eglise Romaine condamne comme une heresie très-pernicieuse, & que les Resormez & les Evangeliques regardent comme un principe très-louable, nous en parlons néanmoins sans passion, contens de rapporter simplement les faits de part & d'autre, sans nous engager dans la Controverse, que nous avons pris soin d'éviter.

Il est vrai que vers la fin du neuviéme Siécle, & presque pendant tout le dixième, on vid un tems si affreux, qu'on pourroit bien l'appeller le Siècle de fer: tems où le Siège de Rome sut occupé par des Papes, qui deshonoroient leur caractere, en se persecutant & en se supplantant les uns les autres de la maniere du monde la plus indigne, au jugement même du Cardinal Baronius; sans parler de l'onzième Siècle, où le monde Chrétien sut cruellement dechiré par des guerres & des dissensions scandaleuses & horribles entre le Sacerdoce & l'Empire; c'est-à-dire, entre le Pape & l'Empereur: lesquelles durerent jusques au Regne de Louis de Baviere. On verra encore dans ce Siècle de tenebres le grand Schis-

me de l'Eglise Greque d'avec la Latine, & l'affaire des Vaudois.

Nous aurons à parler dans la quatrième Partie, du fameux Schisme de cinquante ans, qui arriva dans l'Eglise Latine; nous y traiterons de l'Histoire des Hussites, de celle des Conciles de Constance & de Bâle; & nous y verrons ensin le grand changement, qui arriva dans la Religion, par la Resorme qu'en firent Luther & Calvin, & qui divisa toute l'Europe. Tout cela à la verité est fort chatouilleux, & fort delicat. On dispute encore aujourd'hui de part & d'autre sur tous ces points; adhuc sub judice lis est, & quoique plusieurs Historiens modernes ayent fait l'Histoire de ces troubles avec beaucoup de passion & de préjugé, nous estimons néanmoins qu'un Historien sincere n'en doit jamais parler qu'avec beaucoup de circonspection & d'impartialité; & c'est ce que nous avons taché de faire dans cette Partie de nôtre Ouvrage, qui regarde positivement la Religion.

Tacine commence fon Histoire par un trait d'habileté, que bien des Modernes ont suivi : pour gagner son Lecteur, & le persuader, qu'aucun esprit de parti ne l'a animé en écrivant, & que par consequent on doit ajoûter soi à son Histoire, il dit, Je n'ai jamais reçû aucun tort, ni aucune grace de Galba, d'Othon, ni de Vitellius, & il semble conclure de là un grand avantage pour son Histoire: ajoûtant qu'il vivoit dans un tems d'un si rare bonheur, que l'on y pouvoit penser ce qu'on vouloit, & dire librement ce qu'on pensoit. Nous pouvons à plus sorte raison tenir le même langage, sur-tout à l'égard des quatre premieres Parties, puisque ceux, dont nous y écrivons l'histoire, étant morts il y

a déja long tems, ne peuvent nous avoir fait ni bien ni mal; & d'ailleurs nous avons le bonheur de vivre dans un Siécle, où nous n'avons rien à craindre de la tyrannie, & des passions violentes d'un Souverain, tel qu'étoit autresois un Tibere, ou un Neron: il est vrai que nous ne pouvons pas aussi nous vanter de l'avantage de Tacite, qui vivoit, disoit-il, dans un Siécle, où il étoit permis à chacun d'avoir tels sentimens qu'il lui plaisoit, & de les dire avec un entiere liberté: car le zele de Parti possede encore aujourd'hui si fort l'esprit de la plûpart des hommes, tant ignorans que savans, que chaque particulier s'érige en juge impitoyable des Auteurs, pour si peu qu'ils penchent du côté du Parti contraire à celui qu'ils ont embrassé. Ajoûtez à cela, que les Censeurs les plus rigides & les plus severes se trouvent ordinairement parmi les plus ignorans, qui font sans doute le plus grand nombre des lecteurs.

De plus il ne suffit pas de ne donner aucune atteinte aux choses mêmes par rapport aux points controversez de la Religion, il faut outre cela être extrémement sur ses gardes par rapport aux parolles, & n'en coucher aucune, qu'on ne l'aît auparavant pesée à la balance. Car ce n'est pas seulement aux particuliers & à la foule des Lecteurs, que nous avons à faire; il y a des Princes & des Monarques dans le monde Chrêtien, qui veulent être les Juges Souverains des Auteurs, & les tenir pour ainsi dire sous leur ferule. Ainsi il ne saut pas se hazarder à parler de certaines choses avec une entiere liberté; Il est dangereux, dit un Ancien Auteur, d'écrire contre ceux qui peuvent proscrire. Le parti le plus sûr, & le plus commode, que l'on puisse prendre pour n'encourir pas le blâme du crime de Leze-Majesté, c'est de peser toutes ses expressions, & de n'en lâcher aucune, qui puisse blesser le moins du monde le respect & la veneration que l'on doit aux Puissances, & que l'Ecri-

ture nous recommande si fortement.

Mais quoi? Par un veneration outrée & mal-entenduë, faut-il trahir la vérité, & violer les droits de l'Histoire? Non sans doute. Il y a un milieu entre la flatterie & la satyre; ce sont deux écueils qu'il faut éviter également, & le vrai moyen d'en venir à bout, c'est de choisir un milieu entre ces deux extrémitez. Mais encore quel est ce milieu? C'est d'écrire fans passion & sans prejugé pour aucun Parti, pour aucun Prince, ni pour aucun Pays; de proposer l'Histoire telle quelle est effe-Etivement, sans décider sur aucun point de Religion, ni sur aucun évenement, pour savoir s'il est orthodoxe, ou non, bon, ou mauvais dans son principe. Et c'est là le devoir d'un bon Ecrivain, du moins à l'égard des faits, dont on a quelque certitude: car pour ceux, qui sont problématiques & crus diversement, nous nous contenterons de faire l'histoire des sentimens des uns & des autres, laissant au Lecteurs la liberté de les croire de la maniere qui leur paroitra la plus probable & la plus apparente. Nous ne mêlerons donc pas nos jugemens ni nos reflexions aux faits que nous rapporterons; c'est de quoi le Public se soucie très-peu: & avec raison; car c'est vouloir enlever son jugement avant qu'il aît eû le loisir de reslechir sur ce qu'il lit : il saut avoir assès bonne opinion d'un lecteur, pour croire qu'il a quelque sens & quelque jugement, & qu'ainsi il pourra faire de lui-même ses reslexions. On

ne trouvera donc ici que l'Histoire toute muë des faits, dont nous aurons à parler, & on les rapportera selon les dissérens. Auteurs qui en ont écrit, sans appuyer, ni affoiblir les raisons que l'on allegue de part & d'autre: & il teroit à souhaitter que tous les Historiens eussent fait paroitre une candeur auss juste & aussi raisonnable, que celle que nous nous som-

mes proposé dans cet Ouvrage.

Par les mêmes raisons que nous venons de rapporter, nous ne nous sommes jamais servis, en parlant de la Réligion, des noms odieux d'Hevesie, d'Heterodoxie, d'Apostasie, & d'autres semblables. Nous avons évité aussi de parler des Pasquinades, des injures, & des railleries picquantes, dont s'est servi Sannazarius, Mantuanus, & plusieurs autres, contre certains Papes; persuadez que de pareilles invectives ne doivent point trouver place dans une Histoire serieuse & desinteressee comme doit être la nôtre. Nous nous sommes crus obligez suivant le même principe, de supprimer tout ce que l'on a dit de violent & d'injurieux contre le Parti Protestant; & comme il est divisé en deux branches principales, qui font les Luthériens & les Calvinistes, nous avons nommé les prémiers Evangeliques, comme ils s'appellent eux-mêmes, & les autres simplement Reformez, comme ils se nomment ordinairement: notre Ouvrage a été composé pour les uns & les autres; ainsi nous serions bien fâchez de scandaliser l'un ou l'autre des deux Partis. Le zéle des Théologiens de part & d'autre a assès aigri la playe; & il seroit plûtôt à souhaitter qu'ils s'aimassent & qu'ils s'unissent fortement entr'eux pour leur bien & leur avantage.

Que si quelqu'un s'imaginoit, qu'en voulant menager les deux Partis, nous nous sussions éloignez de la verité en quelque point, soit en étendant certaines choses, soit en en extenuant d'autres, soit en en passant quelques-unes sous silence, nous osons bien declarer, que celui qui formeroit un pareil jugement, se tromperoit sans nul doute. Du moins si nous avons fait quelque faute, elle est involontaire, & lorsqu'on nous aura fait voir où nous nous sommes trompez, nous nous soûmettrons de bon cœur à la correction de ceux qui ont plus de lumiere que nous; nous ne ferons pas même difficulté de desavouer hautement tout ce qu'il pourroit nous être échapé contre la bienséance, contre la justice, ou

contre la fidelité d'un Historien.

Après tout comme nous vivons dans un Siécle également poli & éclairé, où rien ne doit paroître qui ne soit extrémement chatié & delicat, nous jugeons à propos d'avouer ici franchement, que pour parler dignement de tant de choses, il auroit falu une plûme, & plus polie & plus fine que la nôtre. Néanmoins comme la politesse & l'agrément ne sont pas si essentiels à l'Histoire que la verité & l'exactitude, nous nous flatons qu'on nous excusera à l'égard de la forme, pourvû que par rapport à la matiere nous ayons eu le bonheur de traiter les choses avec toute la fidelité & tout le desinteressement, qu'il nous a été possible, & nous attendons de l'équité du Lecteur, que sans s'attacher à la maniere bonne ou mauvaise, dont nous nous sommes exprimez, il considerera ici uniquement l'Histoire même, depouillée des agrémens quelquesois vains & trompeurs de la Rhetorique, mais accom-

pagnée

PREFACE.

pagnée simplement des charmes de la verité toute pure.

Voilà à peu près ce que nous avions à dire pour servir de Préliminaire ou d'Introduction au Corps de cet Ouvrage, & nous croyons n'a-Avant que de finir, nous ne pouvons voir rien oublié d'essentiel. nous dispenser de dire un mot en passant des titres de Marcgraves & de Marquis, dont nous nous fommes servis indifferemment en plusieurs endroits, quoi qu'effectivement nous n'ayons rien à dire touchant la propre signification de ces deux termes, dont l'un ne pourroit guere être expliqué que par l'autre à la rigueur : & ce qui nous a determiné à en user de la sorte, n'a été que la necessité où nous nous sommes vûs de mettre de la distinction entre les Princes & les grands Seigneurs d'Allemagne, qui portent le titre de Marcgraves, & entre les Seigneurs & les Gentilshommes François & Italiens, qui portent le nom de Marquis: & nous le faisons d'autant plus librement, qu'en cela nous ne suivons que l'exemple de nos Historiens François, qui ne font pas difficulté de le servir du mot de Landgrave, qui pourroit facilement être traduit par celui de Comte. Outre qu'il y a cette difference entre les Marcgraves d'Allemagne, dont nous venons de parler, & les Marquis de France & d'Italie, tels qu'ils sont aujourd'hui; c'est que les premiers n'ont rien perdu de leur premiere institution, & qu'ils sont encore Seigneurs ou Comtes des Marches, dont ils portent le nom; au lieu que les derniers ont beaucoup perdu de leurs appanages, en sorte que quelquesuns même n'en ont conservé que le nom: car il n'y en a aucun qui soit effectivement Comte de quelque Marche, le titre de Marquis n'étant le plus souvent qu'une simple Dignité, que le Roi de France accorde à qui bon lui semble, sans qu'on puisse dire, que celui qui en est revêtu, soit pour cela Seigneur de quelque Pays.

Il ne nous reste plus rien à faire, sinon de prier le Lecteur d'agréer nôtre travail, & d'excuser nos fautes, aussi bien que celles de l'Impression, qui peuvent s'être glissées dans un Ouvrage aussi gros que celui-ci. Nous souhaitons qu'il le puisse lire avec tout le plaisir & toute l'utilité, que nous nous sommes proposez de lui procurer en le publiant.



TABLE

DES

PARTIES, PERIODES ET CHAPITRES.

7	0	NI	П	P	D	С	7.4	Ť	С	D	
-1	V	TAT		1.	1		17/1		L	11	

P _R	EM1	ER	PER	τo	DF.

Contenant 2450. ans,

Savoir depuis la Création du Monde, jusqu'à la fortie des Enfans d'Ifrael hors du Pays d'Egypte.



HAP. I. Depuis la Création du Monde jusque au Deluge, 1656. ans, pag. 1
II. Depuis le Deluge jusques au tems d'Abraham, 367. ans,
III. Depuis la sortie d'Abraham de la Mespotamie jusques à la fuite de Jacob en Haran, 185. ans,

IV. Depuis le voyage de Jacob, jusqu'à la sortie des Enfans d'Israel hors d'Egypte, 267. ans, 34

SECOND PERIODE,

Contenant 429. ans,

Depuis la fortie du Peuple d'Israel hors d'Egypte jusques au tems de leurs Rois.

CHAP. I. Depuis la fortie d'Egypte jusques à la mort de Moyse, 40. ans, 49 II. Depuis la mort de Moyse, jusques à celle de Jossé, 19. ans, 57 III. Depuis la mort de Jossé, jusques au tems de Saül pre-

mier Roi d'Ifrael, 367. ans,

IV. Histoires profanes arrivées dans ce Periode,

TROISIEME PERIODE,

Contenant 551. ans,

Depuis le tems des Rois du Peuple d'Israel, jusques à la destruction de Jerusalem.

CHAP. I. Le regne de Saul, 10. ans, 77
II. Le regne de David, 40. ans, 83
III. Le regne de Salemon, 40. ans, 90
IV. Le regne de Robeam, Abia & Aza, 61. ans, 93
V. Les regnes de fosaphat, foram, Ochosius, Athalia, fou, Amazia, Azaria, fothan, Achas, & Ezechius, Rois de fuda, 221. ans, 100
VI. Leregne de Manassé, Ammon, fossa, foachus, foakim, foachim, & Sedecius, jusques à la captivité de Babylone, & la destruction de la Monarchie de Babylone, 160. ans, 118
VII. Des Royaumes d'Assyrie, de Babylone, & de Medie, 122
VIII. De l'Histoire Gréque, 137
IX. De l'Histoire Romaine, 147

X. Ou font rapportez plusieurs autres événemens memorables, arrivez dans ce Periode, 167 QUATRIEME PERIODE, Contenant 213, ans,

Histoire de la Monarchie de Perse, depuis le regne de Cyrus jusques à la mort de Darius Codomannus.

CHAP.I. Duregne de Cyrus, & de Cambysés son fels, 177
II. Du regne des Mages, & de celui de Darim Hyftaspés,
184
III. Duregne de Xerxés, & de son sils Artaxerxés Longuemain,
191
IV. Duregne de Darius Nothus & d'Artaxerxés Mnemon

V. Du regne d'Artaxerxés Ochus, d'Arfés, & de Darins Codomannus, VI. De l'Histoire Gréque, & des évenemens arrivez dans ce Periode.

ce Periode, 225
VII. De l'Histoire Romaine, & des évenemens arrivez dans se Periode, 248

VIII. De	plusieurs	autres	évenemens	arrivez	dans	ce Pe-
riode,	•				,	285

CINQUIEME PERIODE,

Contenant 164. ans,

Où font rapportez les évenemens de la Monarchie des Grecs, depuis la mort de Darius Codomannus dernier Roi de Perfe, & le commencement du regne d'Alexandre le Grand, jusques à la mort de Persée dernier Roi de Macedoine, & à la ruine de

ce Royaume.

CHAP. I. Du regne d'Alexandre le Grand, 301

II. Depuis la mort d'Alexandre, jusques à ce que toute sa famille cût été exterminée par Cassandre, 18. aus, 318

III. Du regne de Ptolomée premier ou Soter, & de Ptolomée Philadelphe, 324

IV. Le regne de Ptolomée troisséme, surnommé Evergetes, & de Ptolomée quatrième, dit Philopator, 328

V. Du regne de Ptolomée cinquième Epiphanés, & de Ptolomée sixième Philometor, 331

VI. Histoire d'Asse, 336

VII. Histoire de Macedoine & de Gréce, 363

VIII. Histoire Romaine, 380

IX. De plusieurs autres évenemens arrivez dans ce Periode, 413

SIXIEME PERIODE,

Contenant 164. ans,

Depuis la ruine du Royaume de Macedoine, & depuis la mort de Ptolomée Philopator, Roy d'Egypte, jusques à la naissance de J. Christ, & à la mort de l'Empereur Auguste.

HAP. I. De la troisséme guerre Punique & de la troir a sième guerre de Macedoine & d'Achaïe, 423 II. Guerre d'Espagne avec Veriatus & les Numantins, & celle des Esclaves en Sicile, 428 III. Des deux Seditions des Gracques, III. Des aeux Seattions des Gracques, IV. Des guerres étrangeres & civiles de Marius & de Sylla, V. Guerres de Sertorius, des Gladiateurs, des Corsaires, & de Mithridate, VI. Le Triumvirat de Pompée, de César, & de Crassus. Guerres des Gaules & d'Afie, 463 VII. De la Guerre civile de César & de Pompée, 486 VIII. Histoire de C. César Octave Auguste, IX. Histoire d'Egypte, 505 X. Histoire d' Asie 512 XI. Histoire des Juifs, 520

TOME SECOND.

PREMIER PERIODE,

Contenant 296. ans,

Et l'Histoire des trois premiers Siécles, à favoir depuis le regne de Tibere, jusques à celui de Constantin le Grand.

THAP. I. Du regne de Tibere,	3.
II. Du regne de Cajus Caligula,	12
III. Duregne de Tibere Claude Drusus,	17
IV. Duregne de Claude Neron,	23
V. Des regnes de Sulpitius Galba, de Salvius Oth	on, 💇
d'Aulus Vitellius,	33
VI. Du regne de Flavius Vespasien, & de Tite Ve	spasien.
fon fils,	42
	I. Du

TABLE DES PARTIES, VII. Du regne de Flavius Domitien, & de Coccejus Ner- QUATRIEME PERIODE,

Comprenant les évenemes avez de vigif; N. Du regne d'Ulisia Trajan, N. Du regne d'Ulisia Trajan, N. Du regne d'Ulisia Trajan, N. Du regne d'Annain le Debinadire, N. Du regne de Annain le Debinadire, N. Du regne de Se de Annain le Pobloghe, N. Du regne de Se de Seria Methous Perinans, c' de Didit. N. Du regne de Seria Severe, N. Du regne de Seria de Severe, N. Du regne d'Annain Beffien Caracalle, N. Du regne de Annain de Trace, N. W. Du regne de Annain de Trace, N. W. Du regne de Annain de Trace, N. W. Du regne de L'annain de Trace, N. W. Du regne de Annain de Trace, N. W. Du regne de L'annain de Trace, N. M. Du regne de Messan de Vivian Gallus, N. M. Du regne de L'annain Clandiar, N. Du regne de Elavia Clandiar, N. Du regne de Elavia Clandiar, N. Du regne de Elavia Clandiar, N. Du regne de Claude Tacite, de M. Anrele Probat, de M. Anrele Caras, c'd et fe fili Nomerianni c' Cara N. N. Du regne de Claude Tacite, de M. Anrele Probat, de M. Anrele Caras, c'd et fe fili Nomerianni c' Cara N. N. Du regne de L'annain Clandiar, N. Du regne	VII. Du regne de Flavius Domitien, & de Coccejus Ner-	QUATRIEME PERIODE,	
der Justife, 18. Du regne de Elius Adreien, 8. 84 X. Du regne d'Annomia Debonnaire, 9. 92 XII. Du regne de Alleman Le Debonnaire, 9. 92 XII. Du regne de Marcia Camande, 9. 93 XIII. Du regne de Marcia Elius Camande, 10. 93 XIII. Du regne de Marcia Bellous Helvius Peristans, 6 de De- dius Julien fon faccesser, 9. 10. 97 XV. Du regne de Alleman Besser, 9. 10. 97 XV. Du regne de Alleman Besser, 9. 10. 97 XV. Du regne de Alleman Besser, 9. 10. 97 XV. Du regne de Alleman Besser, 9. 10. 97 XV. Du regne de Alleman Besser, 9. 10. 97 XV. Du regne de Alleman Besser, 9. 10. 97 XV. Du regne de Alleman Besser, 9. 10. 97 XV. Du regne de Alleman Besser, 10. 98 XVII. Du regne de Licinius Falerien en de Gallien fon für Philosphare, 10. 98 XVII. Du regne de Elivis Claudius, 6 de Falerius de M. Auste Carus, 6 de fe filis Numerisanus Carinius, 10. 98 XVII. Du regne de Elivis Sur Claudius, 6 de Falerius, 10. 98 XVII. Du regne de Elivis Sur Claudius, 6 de Falerius, 10. 98 XVII. Du regne de Louis Elivis Marcianus Carinius, 10. 98 XVII. Du regne de Louis Elivis Marcianus Carinius, 10. 98 XVII. Du regne de Louis Elivis Marcianus Carinius, 10. 98 XVII. Du regne de Louis Empire O'Occident fut abolt par les Goths. 10. 19 XVII. Du regne de Louis de Marcia (Occident fut abolt par les Goths. 10. 19 XVII. Du regne de Flavis Confiantius (Coleman, 168. ans., 20. 11) XVII. Du regne de Flavis Confiantius (Coleman, 168. ans., 20. 10. 10. 10. 10. 10. 10. 10. 10. 10. 1	να, το 1:σ		re de
IX. Du regne de Huns devien 495 X. Du regne de Huns de Marc Aurele Antonia le Philosophe, 575 X. II. Du regne de Huns de Huns Perinans, 67 de Diduit, 7 falten 60 face 60 falten	1 01 10		
X. Du regne d'Antonin le Désomaire, XI. Du regne d'Antonin le Désomaire, XII. Du regne de Memor Aurele Antonin le Philosophe, 92 XIII. Du regne de Memor Commode, XIII. Du regne de Philosofin Commode, XIII. Du regne de Philosofin Commode, XIII. Du regne de Philosofin Commode, XIII. Du regne d'Antonin Bissac Caracalle, XIVI. Du regne d'Dele Macrim of the Accadin Purissac Antonin History, XIVI. Du regne de Deleius Bissac Caracalle, XIVI. Du regne de L'eleius Bissac Caracalle, XIVI. Du regne de L'eleius Bissac Caracalle, XIVI. Du regne de L'eleius Candinis of the Palerius Aurelleus, Arrelleus, Arrelleus, XIVI. Du regne de Elavina Claudius of de Falerius Arrelleus, Arrelleus, XIVI. Du regne de Elavina Claudius of de Falerius Arrelleus, Arrelleus, XIVI. Du regne de Elavina Claudius of de Falerius Arrelleus, Arrelleus, XIVI. Du regne de Elavina Claudius of de Falerius Arrelleus, Arrelleus, XIVI. Du regne de Elavina Claudius of de Falerius Arrelleus, Arrelleus, XIVI. Du regne de Elavina Claudius of de Falerius Arrelleus, Arrelleus, XIVI. Du regne de Elavina Claudius of de Falerius Arrelleus, Arrelleus, Arrelleus, XIVI. Du regne de Elavina Claudius of de Falerius Arrelleus,	TV Duman Pribling Trains	de Charlemagne.	
XIII. Du regne de l'Empereur Commode, 102 XIV. Du regne de Publius Helvius Perimax, c' de bi. XIV. Du regne de Septime Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de Licinius Valerien & de Gallien fon filt, 108 XVII. Du regne de Licinius Valerien & de Valerien Aurelien, XVIV. Du regne de Elavius Claudius, & de Valerien Aurelien, XVV. Du regne de Elavius Claudius, & de Valerien Aurelien, XVV. Du regne de Elavius Claudius, & de Valerien Aurelien, XVV. Du regne de Confamitius Chiorus, de Maxence & de Licinius, & de fei fili Nimerramas & Carri- min, 115 XVVI. Du regne de Confamitius Chiorus, de Maxence & de Licinius, & de fei fili Nimerramas & Carri- min, 115 XVVI. Du regne de Confamitiu le Grand, premier En fereur Chreisen, 116 XVI. Du regne de Confamitiu le Grand, premier En fereur Chreisen, 117 XII. Du regne de Confamitiu le Grand, premier En fereur Chreisen, 117 XII. Du regne de Flavius Chandra, farmonmet l'Apo- Alian mort de Flavo Fale Confamitius, de Maxence & de Licinius, 20 XVII. Du regne de Valentimine ferend, de Flavo fale Con- fans, & de Flavo fale Confamitius, de Maxence & de Licinius, 20 XVII. Du regne de Valentimine ferend, de Flavo fale Con- fans, & de Flavo fale Confamitius, 20 XVII. Du regne de Valentimine ferend, de Flavo fale Con- fans, & de Valentimine de Valentimine ferend, 20 XVII. Du regne de Valentimine de Valentimine ferend, 20 XVII. Du regne de Valentimine d		MAP. I. Du regne de Justin II.	495
XIII. Du regne de l'Empereur Commode, 102 XIV. Du regne de Publius Helvius Perimax, c' de bi. XIV. Du regne de Septime Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 107 XV. Du regne de Licinius Valerien & de Gallien fon filt, 108 XVII. Du regne de Licinius Valerien & de Valerien Aurelien, XVIV. Du regne de Elavius Claudius, & de Valerien Aurelien, XVV. Du regne de Elavius Claudius, & de Valerien Aurelien, XVV. Du regne de Elavius Claudius, & de Valerien Aurelien, XVV. Du regne de Confamitius Chiorus, de Maxence & de Licinius, & de fei fili Nimerramas & Carri- min, 115 XVVI. Du regne de Confamitius Chiorus, de Maxence & de Licinius, & de fei fili Nimerramas & Carri- min, 115 XVVI. Du regne de Confamitiu le Grand, premier En fereur Chreisen, 116 XVI. Du regne de Confamitiu le Grand, premier En fereur Chreisen, 117 XII. Du regne de Confamitiu le Grand, premier En fereur Chreisen, 117 XII. Du regne de Flavius Chandra, farmonmet l'Apo- Alian mort de Flavo Fale Confamitius, de Maxence & de Licinius, 20 XVII. Du regne de Valentimine ferend, de Flavo fale Con- fans, & de Flavo fale Confamitius, de Maxence & de Licinius, 20 XVII. Du regne de Valentimine ferend, de Flavo fale Con- fans, & de Flavo fale Confamitius, 20 XVII. Du regne de Valentimine ferend, de Flavo fale Con- fans, & de Valentimine de Valentimine ferend, 20 XVII. Du regne de Valentimine de Valentimine ferend, 20 XVII. Du regne de Valentimine d		II. Du regne de Tibere II.	
MIII. Du regne de l'Empereur Commonde, NIV. Du regne de Septime Severe, NIV. Du regne de Septime Severe, NIV. Du regne de Septime Severe, NIVI. Du regne de Marcia Merchan, NIVII. Du regne de Marcia Aurole Alexandre Severe, NIVII. Du regne de Marcia Mellonario, NIVIII. Du regne de L'elair Sibinuar de Marcia Navelle, NIVII. Du regne de L'elair Sibinuario de L'elair Mellonario, NIVIII. Du regne de L'elair Sibinuario, NIVIII. Du regne de L'elair Sibinuario de L'elair Mellonario, NIVII. Du regne de L'elair Sibinuario, NIVII. Du regne de L'elair Sibinuario, NIVII. Du regne de L'elair Sibinuario, NIVIII. Du regne de L'elair Sibinuario, NIVIIII. Du regne de L'elair Sibinuario, NIVIIIII. Du regne de L'elair Sibinuario, NIVIIIIII Du regne de L'elair Sibinuario, NIVIIIIII Du regne de L'elair Sibinuario, NIVIIIIIII Du regne de L'elair Sibinuario, NIVIIIIII Du regne de L'elair Sibinuario, NIVIIIIIII Sibinuario NIVIIIIII Sibinuario, NIVIIIIIII Sibinuario NIVIIIII Sibinuario, NIVIIIIII Sibinuario NIVIIII Sibinuario, NIVIIIII		111. Du regne de zezantite de Cappadotten,	
NIV. Du regne de Dublins Helvins Perimas, & de Duis Yulin fon facterflow. XVI. Du regne de Soptime Sceree, XVI. Du regne de Soptime Sceree, XVI. Du regne de Soptime Sceree, 120 XVII. Du regne de Soptime Sceree, 121 XVII. Du regne de Guistim Beffere Caracalle, 122 XVI. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 123 XXI. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 124 XX. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 125 XXII. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 126 XXII. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 127 XX. Du regne de M. Jale Philippe I Arabe, XXII. Du regne de M. Jale Philippe I Arabe, XXIII. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 125 XXIII. Du regne de Leinins Valerien & de Gallien fon filt, XXIV. Du regne de Elavins Claudius, & de Valerius Aureleus, XXIV. Du regne de Elavins Claudius, & de Valerius Aureleus, XXIV. Du regne de Elavins Claudius, & de Valerius Aureleus, XXIV. Du regne de Elavins Claudius, & de Valerius Aureleus, XXIV. Du regne de Elavins Claudius, & de Maxente & de Licimus, 151 XXVI. Du regne de Flavins Chandra, de Maxente & de Licimus, 152 XXIV. Du regne de Confamitin le Grand, permier 154 XXV. Du regne de Leven fondus pull Empire Occident fut aboli par les Goths. CIAR, I. Du regne de Leven fondus pull Empire Occident fut aboli par les Goths. CIAR, I. Du regne de Leven fondus pull Empire Alexandre, de Valerius 155 XXIII. Du regne de Leven fondus pull Publica de Leven fondus pull Publica de Leven fondus pull Publica de Confamitis, 156 CIAR, I. Du regne de Valerius fondus pull Empire Alexandre, de Leven fondus pull Publica de Confamitis, 157 XXIII. Du regne de Leven fondus fondus, 158 CIAR, I. Du regne de Leven fondus pull Empire Alexandre, de Leven fondus pull Publica de Confamitis, 159 XXIII. Du regne de Leven fondus pull Publica de Leven fondus pull Publica de Confamitis, 150 XIII. Du regne de Leven fondus pull Empire Alexandre, de Confamitis, 151 XVIII. Du regne de Leven fondus pull Publica de Leven fondus pull Publica de Leven fon		IV. Du regne de Phocas,	208
dius Julien fon fuecessers. XV. Du regne de Septime Severe, XVI. Du regne de Montanin Basseria, che de Variau Avituut. Autonum Helogobule, XVIII. Du regne de Montaciale, and Elizaria Avituut. Autonum Helogobule, XVIII. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 124 XIX. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 124 XIX. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 124 XIX. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 124 XIX. Du regne de Deciuis pallomus che M. Clodius Pupiemus Maximinus, che un production, 133 XXII. Du regne de Deciuis pallomus che M. Clodius Pupiemus Maximinus, che de Caultani, che de Galleni (no filt). XXII. Du regne de Deciuis pallomus che M. Clodius Pupiemus Maximinus, che de Caultani, che de Galleni (no filt). XXIV. Du regne de Elavius Claudius, che de Valta (no filt). XXIV. Du regne de Elavius Claudius, che de Valta (no filt). XXVI. Du regne de Elavius Claudius, che de Valta (no filt). XXVI. Du regne de Diceleien, de Maximien Herculié, de Galerius, de Confiantius Chlorus, de Maximien Gerand, favoir de Flave Claude Confiantius (no filt). XVII. Du regne de Licinius (no filt). CHAPI. Du regne de Licinius (no filt). Li Du regne de Livius Claudius (no filt). Li Du regne de Livius Claudius (no filt). Autenticus (no filt). CHAPI. Du regne de Confiantius (no firt). Autenticus (no filt). Autenticus (no fi	XIV. Du reone de Publius Helvius Pertinax , & de Di-		
XV. Du regne de Opale Marcin, de de Varias Aviese Amonn Heliogobule, XVII. Du regne de M. Aurele Alexandre Severs, XVII. Du regne de Plue Maximin de Torace, XVII. Du regne de M. Aurele Alexandre Severs, XVII. Du regne de M. Aurele Philippe LArabe, XVII. Du regne de Decius de Vibins Gallas, de de la fili Valufanns, XXIII. Du regne de Leivins Valerieu ey de Gallius foi fili, XXIII. Du regne de Elavius Clandius, ey de Valerius Arcelieu, A			
XVII. Du regne de Marcine, de de Variau Avituu. Autonn Helogobule, XVIII. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 124 XIX. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 124 XIX. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 124 XIX. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 124 XIX. Du regne de De Ceius Baleinus de M. Clodius Pupiems Maximinus, de de partie Galeinus, de M. Clodius Pupiems Maximinus, de de partie Galeinus, de M. Clodius Pupiems Maximinus, de de partie Galeinus, de Viliu Gallas, de de fai fili. XXII. Du regne de Decius, de Vilius Gallas, de de fai fili. XXII. Du regne de Lecius Valerieu & de Gallien [on fili. *Alghanus*]. XXII. Du regne de Elavius Claudius, de de Valeria Arrellen, de M. Aurele Publi, de M. Aurele Publi, de M. Aurele Carvas, de fa fili Numerianus de Carimin, de M. Aurele Carvas, de fa fili Numerianus de Carimin, de M. Aurele Carvas, de de fa fili Numerianus de Carimin, de Caleinus, de Confaminis Chlorus, de Maxence de Licinius. SECOND PERIODE, Cuntennt 168. aus, Et l'Hildoire depuis Confamini le Grand, favoire de Paive Gale vous plus de Licinius. CHAPI. Du regne de Confamini le Grand, favoire de Flavo Claude Confamini fecond, de Flavo face de trois fili de Confamini le Grand, favoire de Flavo face de trois fili de Confamini fecond, de Flavo face de trois fili de Confamini fecond, de Flavo face de trois fili de Confamini fecond, de Flavo face de Tlavo face formatin, de Maxence de Flavo face face favo face face face favo face face face favo face face face face face face face face		VI. Du regne de Constant II. de Constantin IV. jurn	10mme
XVII. Du regne de Polispieus Bardane, d'Arreina Avient Amonn Helogabule, XIX. Du regne de M. Anrele Alexandre Severe, 124 XIX. Du regne de M. Anrele Alexandre Severe, 125 XXIX. Du regne de Die Maximin de Torace, 126 XXIX. Du regne de Die Celius Balbinus vi de M. Clodin Pu- pieum Mâximinus, y du pene Gordien, 137 XXI. Du regne de Die Deliup, de Fibinge L'Arabe. 138 XXII. Du regne de Cinius Palerien y de Gallien foi filt Valufanus, XXIII. Du regne de Leinius Falerien y de Gallien foi filt, XXIII. Du regne de Elavius Claudius, y de de Falerius Araelien, XXIVI. Du regne de Elavius Claudius, y de de Falerius Araelien, XXVV. Du regne de Elavius Claudius, y de de Falerius Araelien, XXVV. Du regne de Claude Tacite, de M. Amrele Probus, de M. Amrele Carus, y de fes filt Numerianus y Cari- tie, de Galerius, de Conflamiin Chlorus, de Mâxence of de Licinius; S E C ON D PE R N O D E, Contenant 168. aut, Et l'Histoire depuis Conflamtin le Grand, premier Agant, y de Flave fulcoffantini, ferend, de Flave fulcoffantini, ferend, de Flave Claude Conflamtini, le Grand, favoir de Flave Claude Conflamtini, evend, de Flave fulcoffantini, format, favoir Agant, y de Flave fulcoffantini, formatic, favoir Agant fulcoffantini, format	XVI. Du regne d'Antonin Bassien Caracalle, 115		
Ansonn Helogobule, XVIII. Du regne de M. Anvele Alexandre Severs, 124 XIX. Du regne de plus Maximin de Thrace, XX. Du regne de plus Maximin de Thrace, XX. Du regne de D. Celius Baltimus & de M. Clodius Pupirom Maximinus, & du joune Gordien, XXII. Du regne de Decius y de Fibinge L'Arabe, 133 XXII. Du regne de Decius y de Fibinge Carbe, 134 XXII. Du regne de Decius y de Fibinge Carbe, 135 XXIII. Du regne de Decius y de Fibing Gallus, & de fin 136 XXIV. Du regne de L'acinins Valerien & de Gallien fon 137 XXIV. Du regne de Elavius Claudius, & de Gallien fon 138 XXIV. Du regne de Elavius Claudius, & de M. Anrele Proise, 138 XXIV. Du regne de Claude Tacite, ed M. Anrele Proise, 139 XXVI. Du regne de Disclesien, de Maximer Horts, 130 XXV. Du regne de Disclesien, de Maximer Horts, 131 XXVI. Du regne de Disclesien, de Maximer Horts, 132 XXVI. Du regne de Orifamin Chierus, de Adasence 2 de Licinius, 139 XE Conn D P E RI O D E, 130 Contenant 168. ant, 130 XII. Du regne de Confiantini le Grand, jusques à la 130 Individent de Flavi Confiantini le Grand, jusques à la 131 Individent de Flavi Confiantini le Grand, jusques à la 132 III. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusques à la 139 III. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusques à la 139 III. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusques à la 139 III. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusques à la 139 III. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusques à la 130 IV. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusques à la 130 IV. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusque 130 IV. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusque 131 IV. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusque 132 IV. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusque 134 IV. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusque 135 IV. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusque 136 IV. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusque 137 IV. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusque 138 IV. Du regne de Elavius Confiantini le Grand, jusque 139 IV. Du regne de E	XVII. Du regne d'Opele Macrin, & de Varius Avitus		
NYIN. Du regne de M. Antrie Alexandre soeret, 124 XIX. Du regne de M. Antrie Alexandre soeret, 124 XX. Du regne de Al. Antrie Grand, 130 XXI. Du regne de Colius Balbinus o' de M. Clodin Pu- piemu Maximinus, o' du pene Cordien, 130 XXI. Du regne de M. Jule Philippe I Arabe, 133 XXII. Du regne de M. Jule Philippe I Arabe, 133 XXII. Du regne de Cinimis Valerien o' de Gallien foi filit Valufanus, 135 XXIII. Du regne de Eliavius Claudius, o' de fallien foi filit. XXIII. Du regne de Eliavius Claudius, o' de Valerius Arvelien, 138 XXIV. Du regne de Elavius Claudius, o' de Valerius Arvelien, 138 XXIV. Du regne de Claude Tacite, de M. Aurele Probus, de M. Antrie Carus, o' de fas fili Nimerianus o' Cari- mit, XXVI. Du regne de Diocletien, de Maximien Hercu- lie, de Galerius, de Confaminin Chierau, de Maxeme de, de Chalerius, de Confaminin Chierau, de Maxeme de, de Calerius, de Confaminin Chierau, de Maxeme de, de Calerius, de Confaminin Chierau, de Maxeme de, de Chalerius, de Confaminin Chierau, de Maxeme de, de Calerius, de Confaminin Chierau, de Maxeme de, de Calerius, de Confaminin Chierau, de Maxeme de, de Chalerius,			
XXX. Du regne de Pale Maximin de Thrace, XX. Du regne de D. Celius Balbinus & de Al Colaius Propinguis Maximinus, & du gene Gordien, 150 XXI. Du regne de Decius, de Vibins Gallus, & de fon filt Volsifiamus, 3 XXII. Du regne de Decius, de Vibins Gallus, & de fon filt Volsifiamus, 3 XXIII. Du regne de Licinius Valerien & de Gallus fon filt Volsifiamus, 3 XXIV. Du regne de Elavims Claudins, & de Valerius Ascelien. Ascelien. XXV. Du regne de Elavims Claudins, & de Valerius Ascelien, de M. Aurele Carus, & de Conflantius (Per filt) Numerianus & Caristium, 3 XXIV. Du regne de Diocletien, de Maximien Hercainus, & de Galerius, de Conflantius Chlorus, de Maximien Hercainus, & de Galerius, de Conflantius Chlorus, de Maximien Hercainus, & de Galerius, de Conflantius Chlorus, de Maximien Hercainus, & de Flave Genon, fous qui l'Empire d'Occident fut aboli par les Goths. Chap. I. Du regne de Conflantius [Grand, premier Empereur Chreisin, de Flave Gulf Empire d'Occident fut aboli par les Goths. Chap. I. Du regne de Flave favien, 3 XVI. Du regne de Flavie Conflantius, 118 VII. Du regne de Flavie Genfantius, 120 VII. Du regne de Flave favien, 3 XVII. Du regne de Flave favien, 4 XVII. San regne de Flave favien, 4 XVII. Du regne de Flave favien, 4 XVII. San regne de Flave favien, 4 XVII. Du regne de Flave favien, 4 XVIII. Du regne de Flave favien, 4 XV	XVIII. Du regne de M. Aurele Alexandre Severe, 124		
NA. Du regne de D. Cellul Philippe l'Arabe, NIII. Du regne de M. Jule Philippe l'Arabe, NIII. Du regne de M. Jule Philippe l'Arabe, NIII. Du regne de Licinins Valerien & de Gallien Jone Jone Jist Natillen. Na	XIX. Du regne de fule Maximin de Thrace, 127		
AXI. Du regne de Decius, de Vibius Gallais, & de fon filt Pollsfilmuns, Il Vollsfilmuns, XIV. Du regne de Licinius Valerien & de Gallais, & de fon filt Vollsfilmuns, Il Vollsfilmuns, XIV. Du regne de Licinius Valerien & de Gallais, & de fon filt. XIV. Du regne de Elavius Claudius, & de Valerius Aurellen, Aurellen, Aurellen, M. Anrele Carus, de Confantius Claudius, & de M. Anrele Probus, de M. Anrele Carus, & Confantius Chorns, de Maxemien Herca- lie, de Galerius, de Confantius Chorns, de Maxemien Herca- lie, de Galerius, de Confantius Chorns, de Maxeme & de Licinius, Se e on de Period, folgent le Grand, premier En l'Histoire depuis Constantiu le Grand, premier Empereur Chretien, Il Du regne de Southantius (Grand, premier) Ann. & de Elwer fule Conflantius (Grand, premier) Ann. & de Elwer fule Conflantius (France) Ann. & de Elwer fule Conflantius (France) Ann. & de Elwer fule Conflantius (France) Ann. & Du regne de Flave forien, V. Du regne de Théodofe ferond & de Valentinien fecond, Se et au full. Du regne de Marcien & de Valentinien fecond, Se et au full. Du regne de Théodofe ferond & de Valentinien ferond VIII. Du regne de Théodofe ferond & de Valentinien ferond VIII. Du regne de Marcien & de Valentinien ferond VIII. Du regne de Marcien & de Valentinien forien, All Du regne de Marcien & de Valentinien forien, All Du regne de Marcien & de Valentinien forien, All Du regne de Marcien & de Valentinien forien, All Du regne de Se forien, V. Du regne de Elavine forien, All Du regne de Valentinien forien, All Du regne de Se forien, V. Du regne de Charles le Grand, VIII. Du regne de Farence, VIII. Du regne de Se forien, All Du regne de Se forien, All Du regne de Marcien & de Valentinien ferond All Du regne de Marcien & de Valentinien ferond All Du regne de Marcien & de Valentinien ferond All Du regne de Marcien & de Valentinien fe	XX. Du regne de D. Celius Balbinus & de M. Clodius Pu-		
XXII. Du regne de Deini, de Vibins Gallins, & de join filt Volufiamus, XXIII. Du regne de Licinius Valerien & de Gallien fon filt, XXIII. Du regne de Licinius Valerien & de Valerius Aurelien, Aurelien, XXV. Du regne de Elavins Claudius, & de Valerius Aurelien, Aurelien, XXV. Du regne de Elavins Claudius, & de Valerius Aurelien, XXV. Du regne de Claude Tacite, de M. Aurele Probus, de M. Aurele Carus, & de fes fils Numerianus & Cari- nus, XXVII. Du regne de Diocletien, de Maximien Hercu- lie, de Galerius, de Confiantius Chlorus, de Maxence & de Licinius, SE C O N D P E R I O D E, Contenant 168. ans, Et l'Histoire de preside du l. II. & III. Periode, Grant, & de Elavins Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, flant, & de Elave flav Confiantius IV. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat, VIII. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé l'Apo- flat	pienus Maximinus, & du jeune Gordien, 130		
gleterre, & des Avarois, \$\frac{15}{25}\$ XXIII. Du regue de Licinius Valerien & de Galien fon filt. Astrollen, Charlen, de College of sp fils Numerinans & Carlonius, de Martel Carus, & de Sonfiantius Chlorus, de Maxence & de Licinius, Contenant 168. ans, Et l'Histoire depuis Constantin le Grand, jusques à la mort de Zenon, fous quil l'Empire d'Occident fut aboli par les Gotts. Charlen, fous quil l'Empire d'Occident fut aboli par les Gotts. Charlen, de Flave Indiance, fous quil l'Empire d'Occident fut aboli par les Gotts. Charlen, de Flave Indiance, fous quil l'Empire d'Occident fut aboli par les Gotts. Charlen de l'Eglife & de s'entenni les évenemens arrivez, dans le III. Periode, 5, 22 IL Du regne de Confiantin le Grand, premier de Flave Claude Confiantin le Grand, premier de Flave Claude Confiantin le Grand, premier de Flave Claude Confiantin le Grand, favoir de Flave Flave Jovien, IL Du regne de Elavius Clandius fuiten, furnomment l'Apolitation de Charlenge, jusqu'à la mort d'Arnould, dernier Empereur de l'arac Carlovingienne. Tome TROISIEME. Tome TROISIEME. Compenant les évenemens arrivés depuis le couronnement de Charlenge, jusqu'à la mort d'Arnould, dernier Empereur de l'arac Carlovingienne. L'Andre de Have flué Confiantin, au romand l'Apolitation de Charlenge, jusqu'à la mort d'Arnould, dernier Empereur de Lance Carlovingienne. L'Andre de Have flué Confiantin, au romand l'Apolitation de Charlenge, jusqu'à la mort d'Arnould, dernier Empereur de Lance Carlovingienne. L'A			
NXIII. Du regne de Elavius Claudius, & de Valerius Asrclien, Be Asscriben, Italian Asscriben Asscriben, Italian Asscriben Asscriben, Italian De Ferri de Febilfe du i.i. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 613 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 613 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebilfe du i.ii. O'iii. Periode, 612 Italian De Ferri de Tebil			
Pepuis la mort d'Augulte, jufques à l'Empire de Charlemagne. Asrelien, Asselien, Asse	fils Volusianus,		,
Associon,			
Ascelien, XXV. Du regne de Claude Tacite, de M. Aurele Probus, de M. Anrele Carus, & de fes fils Numerianus & Carinnis, XXVI. Du regne de Diocletien, de Maximien Hercullée, de Galerius, de Confantius Chlorus, de Maxence & de Licinius, SECOND PERIODE, Contenant 168. ans, Ex l'Històrie depuis Constantiu le Grand, jusques à la mort de Zenon, fous qui l'Empire d'Occident fut aboli par les Goths. CHAP. I. Du regne de Confantius le Grand, premier Empereur Cheine, fut aboli par les Goths. CHAP. I. Du regne de Confantius le Grand, premier Empereur Cheine, four de Flave Claude Confantius fecond, de Flave fulc Confantius fution, furnommé l'Apostat. Jim. Du regne de Stavius Claudius fution, furnommé l'Apostat. Jim. Du regne de Flave Fovien, L' Du regne de Flave Fovien, Jim. Du regne de Théodofe le Grand, VI. Du regne de Théodofe le Grand, VII. Du regne de Théodofe le Grand, VIII. Du regne de Théodofe le Grand, VIII. Du regne de Théodofe fecond c' de Valentinieus foighmen. XIII. Du regne de Théodofe fecond c' de Valentinieus foighmen. XIII. Du regne de Théodofe fecond c' de Valentinieus rois, fime. XIII. Du regne de Arcadius c' de Honorius, fime. XIII. Du regne de Théodofe fecond c' de Valentinieus rois, fime. XIII. Du regne de Arcadius c' de l'empère Romain parmies autres Nations dans ce fecond Periode, TROIS E ME PERIODE, Chap. I. Guit Flavis Confantius, 184 VIII. Du regne de Arcadius c' de Valentinieus rois, fime. Chap. I. Conrad premier, 194 VIII. Du regne de Zenon, jusques à celle de Justinieu. Chap. I. Conrad premier, Dixiéme Siécle, 71 III. Du regne de Justinieu le Grand, 195 VIII. Du regne de Justinieu le Gra			10
XXV. Du regne de Claude Tacite, de M. Aurele Probus, de M. Aurele Carus, & de fes fils Numerianus & Carismus, ISI XXVI. Du regne de Diocletien, de Maximien Herculie, de Caterius, de Confiantius Chlorus, de Maxemer lée, de Caterius, de Confiantius Chlorus, de Maxemer & de Licinius, SECOND PERIODE, Contenant 168. ans, Et l'Histoire depuis Constantin le Grand, jusques à la mort de Zenon, fous qu'il Empire d'Occident fuit aboli par les Goths. CHAP. I. Du regne de Confiantin le Grand, premier Empereur Chrètien, III. Du regne des rois fils de Confiantin le Grand, favoir de Flave fuel Caluad Confiantin fecond, de Flave fuel Confiantis, 188 III. Du regne de Flave fuel Confiantius, 189 III. Du regne de Flave fuel Confiantius, 201 IV. Du regne de Flave fuel Confiantius, 201 IV. Du regne de Flave fuel fuel fuel fuel fuel fuel fuel fue			
at M. Awrele Carus, & de fer fils Numerianus & Cariniss 11. De regue de Diocletien, de Maximien Heroulièe, de Galerius, de Confiantius Chlorus, de Maxence & de Licinus, SECOND PERIODE, Contenant 168. ans, Et Philitoire depuis Constantin le Grand, jusques à la mort de Zenon, fous qui l'Empire d'Occident fut aboli par les Goths. Chap. I. Du regue de Confiantius le Grand, premier Empereur Chrétien, 11. Du regue de trois fils de confantiu le Grand, premier de Plave Claude Confiantius, four plus con- flats, & de Flave fule Confiantius, four plus con- flats, & de Flave fule Confiantius, furnommel de flave flavoius Claudius fuiten, furnommel de flave flux Du regue de Flave fovien, 12. V. Du regue de Flave fovien, 13. VI. Du regue de Flave fovien, 14. V. Du regue de Flave fovien, 15. VII. Du regue de Théodofe le Grand, 16. VIII. Du regue de Théodofe le Grand, 17. VIII. Du regue de Maxeius & de Honorius, 18. VIII. Du regue de Maxeius & de Honorius, 18. VIII. Du regue de Maxeius & de Honorius, 18. VIII. Du regue de Maxeius & de Honorius, 18. VIII. Du regue de Maxeius & de Honorius, 18. VIII. Du regue de Maxeius & de Leon de Tivace, 19. VIII. Du regue de Maxeius & de Leon de Tivace, 19. VIII. Du regue de Maxeius & de Leon de Tivace, 19. VIII. Du regue de Maxeius & de Leon de Tivace, 19. VIII. Du regue de Maxeius & de Leon de Tivace, 19. VIII. Du regue de Maxeius & de Leon de Tivace, 19. VIII. Du regue de Maxeius & de Leon de Tivace, 19. VIII. Du regue de Maxeius & de Leon de Tivace, 19. VIII. Du regue de Maxeius & de Leon de Tivace, 19. Contenant les évenemens arrives depuis la mort de 19. Periode, 19. Contenant les évenemens arrives depuis le couronnement de Louis premier, dit le Debomaire, 19. VIII. Du regue de Maxeius & delle de Justinien. 19. VIII. Du regue de Apsilin premier, 19. VIII. Du regue de Forde de Valentinien. 19. VIII. Du regue de Maxeius & delle de Justinien. 19. VIII. Du regue de Forde & Valentinien. 19. VIII. Du regue de Forde & Valentinien. 19. VIII. Du regue de Forde & Valentinien. 19. VIII. Du regu	Murchen, 143		
NAVI. Du regne de Diocletien, de Maximien Hrecu- lie, de Galerius, de Constantius Chlorus, de Maxence & de Galerius, de Constantius Chlorus, de Maxence & de Licinus; SECOND PERIODE, Contenant 168. ant, Et l'Histoire depuis Constantin le Grand, jusques à la mort de Zenon, sous qui l'Empire d'Occident fut aboli par les Goths. CHAP, I. Du regne de Constantin le Grand, premier de Plave Chaude Constantin se Grand, premier de Plave Claude Constantin se Grand, premier de Plave Claude Constantin se Grand, premier de Plave Claude Constantin se Grand, favoir de Plave Claude Constantin se fornd, de Plave fulc Con- stant, & de Flave fulc Constantin se fusion, sur our de Plave function de Plave fulc Con- stant, & de Flave fulc Constantins, sur nommé l'Ap- stat. Du regne de Flavius Clandius s'ustens, sur our de Plave forne, plat, V. Du regne de Flave forien, V. Du regne de Flave forien, VI. Du regne de Flave forien, VI. Du regne de Flave forien, VII. Du regne de Théodose se Grand, VIII. Du regne de Théodose se Grand VIII. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, stantinen trossissans ce second Periode, VIII. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, Aprill. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, VIII. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, VIII. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, VIII. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, VIII. Du regne de Marcien & de Leon de Plave se de Valentinien troisse de Valentini	XXV. Du regne de Ciande I acute, de 101. Zintete Floods,		
XXVI. Du regne de Diochtien, de Maximien Herculie, de Galerius, de Constantis Chlorus, de Maxence & de Licinus; SECOND PERIODE, Contenant 168. ant, Et l'Histoire depuis Constantin le Grand, jusques à la mort de Zenon, sous qui l'Empire d'Occident fut aboli par les Goths. CHAP, I. Du regne de Constantin le Grand, premier de Empereur Chrésien, 177 II. Du regne des trois sils de Constantin le Grand, savoir de Plave Claude Constantin scond, de Plave fulc Constant, seven de Plave Constantin scond, de Plave fulc Constantin, seven de Plave Constantin scond, de Plave fulc Constantin, seven de Plave Gother Constantin scond, seven de Plave Claude Constantin, seven de Plave fulce fulce of the seven de Plave fulce ful		II. De l'Eglise Ecclesiastique, contenant les éven	remens
Arrive dans le 111. Periode, 708 N. De l'Histoire depuis Constantin le Grand, jusques à la mort de Zenon, sous qui l'Empire d'Occident fut abolt par les Goths. Chap. I. Du regne de Constantin le Grand, premier de Plave Chreiten, 173 Il. Du regne des trois sils de Constantin le Grand, premier de Plave Chaude Constantin second, de Flave fule Confantin, de Orden, de Flave fule Confantin, fecond, de Flave fule Confantin, full Du regne de Flavius Clandhus fulin, surnommé! Apostar, 184 IV. Du regne de Flave fule Confantinin fecond, de Flave fule Confantin, full Du regne de Louis premier, dit le Debonnaire, 194 IV. Du regne de Flave fooien, 211 V. Du regne de Flave fooien, 212 VI. Du regne de Théodose le Grand, 224 VII. Du regne de Théodose le Grand, 224 VIII. Du regne de Théodose fecond & de Valentinieu troi, sième, 225 VIII. Du regne de Théodose fecond de Thyace, 327 XI. Du regne de Marcien & de Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & de Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & de Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & de Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & de Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & de Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & de Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Senon, 400 XII. Du regne de Marcien & Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & Leon de Thyace, 407 XII. Du regne de Marcien & Leon de Thyace, 407 XII. Du re			
SECOND PERIODE, Contenant 168. ans, Et l'Histoire depuis Constantin le Grand, jusques à la mort de Zenon, fous qui l'Empire d'Occident fut aboil par les Goths. Chapter un regne de Constantin le Grand, premier Empereur Chreiten, II. Du regne des trois fils de Constantin le Grand, favoir de Flave Claude Constantins (evand, de Flave fulc Confant, cond, fars, & de Flave fulc Confant, full full full full full full full ful			, ,
SECOND PERIODE, Contenant 168. ans, Et l'Histoire depuis Constantin le Grand, jusques à la mort de Zenon, sous qui l'Empire d'Occident fut aboli par les Goths. CHAP, I. Du regne de Constantin le Grand, premier Empereur Chrétien, II. Du regne des trois sits de Constantin le Grand, savoir de Flave Claude Constantin second, de Flave site ou l'Arould, dernier Empereur de lacc Carlovingienne. III. Du regne de Flave suite Constantin, 185 III. Du regne de Flave l'aleu Constantin, 187 III. Du regne de Flave sovien, 187 IV. Du regne de Flave sovien, 187 IV. Du regne de Flave sovien de Flave sovien, 187 IV. Du regne de Flave sovien, 187 IV. Du regne de Flave sovien de Flave sovien sovien de Flave sovien sovien de Flave sovien sovien sovien de Flave sovien		arrivez dans le III. Periode,	
Contenant 168. ans, Et l'Histoire depuis Constantin le Grand, jusques à la mort de Zenon, sous qui l'Empire d'Occident fut aboli par les Goths. CHAP. I. Du regne de Constantin le Grand, premier Empereur Chrétien, II. Du regne des trois sits de Constantin le Grand, premier de Pavoe Claude Constantin second, de Flave suite Confantin second, de Flave suite Suite Suite Confantin second, de Flave suite S			
TOME TROISIEME. TOME TROISIEME. PREMIER PERIODE, Comprenant les évenemens arrivés depuis le couronnement de Charlemagne, jusqu'à la mort d'Arnould, dernier Empereur Chrécien, II. Du regne de strois fils de Constantin le Grand, premier de Flave Clande Constantin second, de Flave fulc Confants, & de Flave foldes, & de Flave fulc function	SECOND PERIODE,	ie IV, Periode	724
TOME TROISIEME. TOME TROISIEME. PREMIER PERIODE, Comprenant les évenemens arrivés depuis le couronnement de Charlemagne, jusqu'à la mort d'Arnould, dernier Empereur Chrécien, II. Du regne de strois fils de Constantin le Grand, premier de Flave Clande Constantin second, de Flave fulc Confants, & de Flave foldes, & de Flave fulc function	Contenant 168. ans,		
TOME I ROTSTE ME. PREMIER PERIODE, Comprenant les Grand, premier Empereur Chrétien, II. Du regne de Confiantin le Grand, favoir de Flave Claude Confiantin (e Grand, favoir de Flave Claude Confiantin (e Grand, favoir de Flave Pule Confiantin (e Grand, favoir de Flave Pule Confiantin (e Grand, furnommé! Apo- flats, & de Flave Pule Confiantin (e Grand, furnommé! Apo- flat, Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé! Apo- flat, IV. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé! Apo- flat, V. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé! Apo- flat, V. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé! Apo- flat, V. Du regne de Flavius Claudius fulien, furnommé! Apo- flat, V. Du regne de Elavius Claudius fulien, furnommé! Apo- flat, V. Du regne de Charlemagne, jusqu'à la mort de flate flatie flate flate flate de Louis premier, dit le Debonnaire, 9 III. Du regne de Charles favois le Germa- nique se Charles le Chawe, VI. Du regne de Charles le Grosu, 18 V. Du regne de Charles le Grosu, 28 VIII. Du regne de Charles le Gros, 29 VIII. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, 373 X. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, 374 XIII. De évenemens arrivée no Occident depuis la mort de Valentinien troiséme, 418 XIII. De vegne de Annflas premier, 419 XIII. Du regne de Suffinien le Grand, 410 XIII. Du regne de Suffinien le Grand, 411 Du regne de Suffinien le Grand, 412 XIII. Du regne de Suffinien le Grand, 413 XIII. De cequi est arrivé ans les autres de Con- rad premier, jusques en 1024. Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. Chap. I. Cura d'annflas premier, dit l'Oiseleur, 71 III. Henry premier, dit l'Oiseleur, 72 III. Du regne de Suffinien le Grand, 414 V.			
The proper of constant le Grand, premier Empereur Chrétien, II. Du regne de Constantin le Grand, favoir de Flave Claude Constantin second, de Flave fule Confantin, of the Flave fule Confants, of the Flave fule Confantin, of the Flave fule Confants, of the Flave full Confants, of t	mort de Zenon - fous qui l'Empire d'Occident	TOME TROISIEME.	
Char. I. Du regne de Constantin le Grand, premier Empereur Chrêtien, II. Du regne des trois sils de Constantin le Grand, savoir de Flave Claude Constantin scond, de Flave fule Confiantin scond de Flave fule condition scond de Flave fule Confiantin scond de Flave fule Confinentin scond de Flave fule Confiantin		PREMIER PERIODE.	
de Flave Claude Constantin second, de Flave such constantin second, de Flave such de Flave such constantin second, de Flave such constantin second sec			ranne-
de Flave Claude Constantin second, de Flave such constantin second, de Flave such de Flave such constantin second, de Flave such constantin second sec	HAP. I. Du regne de Constantin le Grand, premier		
de Flave Claude Constantin second, de Flave suice Constants, & de Flave fule Constant, & de Flave fule Constant, & de Flave fule Constant, & de Flave fule función fue función	Limper con Controlly		
III. Du regne de Flavius Claudius suiten, surnommé l'Apo- stat, stat. IV. Du regne de Flavius Claudius suiten, surnommé l'Apo- stat, sur de Flavius Claudius suiten, surnommé l'Apo- stat, sur de Flavius Claudius suiten, surnommé l'Apo- stat, sur de Flave fovien, sur de Flave for de Lean for fere for forere, or de Charles le Groat, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'un pregne de Louis III dit le Begue, sur l'u			
III. Du regne de Flavius Claudius fulien, surnommé l'Apo- flat, IV. Du regne de Flave Jovien, V. Du regne de Flave Jovien, V. Du regne de Valentinien & de Valents son frere, VII. Du regne de Valentinien & de Valents son frere, vII. Du regne de Gratien & de son frere Valentinien se- cond, vIII. Du regne de Théodose le Grand, vIII. Du regne de Théodose le Grand, vIII. Du regne de Théodose se Grand, vIII. Du regne de Théodose se Grand, vIII. Du regne de Louis III. dit le Begne, vIII. Du regne	2 1 2 2 1 2 2 1	HAP. I. Du regne de Charlemagne,	ina a
flat, IV. Du regne de Flave Jovien, 211 V. Du regne de Valentinien & de Valens son frere, 213 VI. Du regne de Gratien & de Valentinien second, 228 VII. Du regne de Théodose le Grand, 228 VII. Du regne de Théodose le Grand, 228 VIII. Du regne de Théodose second & de Valentinien troisseme, 228 VIII. Du regne de Théodose second & de Valentinien troisseme, 237 XI. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, 277 XI. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, 277 XI. Du regne de Zenon, 281 XIII. De ce qui est arrivé en Occident depuis la mort de Valentinien troisseme, 281 XIII. De évenemens arrivez hors de l'Empire Romain parmiles autres Nations dans ce second Periode, 418 TROISIEME PERIODE, Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAP. I. Du regne d'Anastase Dicorus, 111. Du regne de Fustin premier, 415 V. Du Royaume des Oftrogoths en Italie, 417 V. Dus Royaume des Oftrogoths en Italie, 417 V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 418 V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 418 VIII. Du regne de Fustin premier, 416 VIII. Du regne de Justinien le Grand, 417 VIII. Du regne de Justinien le Grand, 417 VIII. Du regne de Justinien le Grand, 417 VIII. Du regne de Sustinien le Grand, 417 VIII. Du regne de Fustin premier, 418 VIII. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 418 VIII. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 418 VIII. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 418 VIII. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 418 VIII. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 418 VIII. Du regne de Fustin Charles de Control de Louis guatricime, 410 XIII.		III. Du regne de Louis premier, det le Devonna	lavana
IV. Du regne de Flave Jovien, V. Du regne de Valentinien & de Valens son frere, VI. Du regne de Valentinien & de Valent son frere Valentinien second, VI. Du regne de Gratien & de son frere Valentinien second, VIII. Du regne de Théodose le Grand, VIII. Du regne de Théodose le Grand, VIII. Du regne de Théodose second & de Valentinien troifième, VIII. Du regne de Théodose second & de Valentinien troifième, VIII. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, VIII. Du regne de Louis guatrième, VIII. Du regne de Louis quatrième, XIII. Hifière de France, VIII. Du regne de Louis quatrième, VIII. Du regne de Louis quatrième, VIII. Du regne de Louis quatrième, XIII. De ce qui eft arrivé dans les autres endroits, VIII. De ce qui eft arrivé dans les autres de Conrad premier, jusques à la mort de Henry fecond, dit le Saint; c'est-à-dire, tout le tems du regne de Conrad premier, jusques à la mort de l'Empire de France, VIII. Henry premier, dit l'Oiseleur, VIII. Du regne de Louis quatrième, VIII. Du r	A		
V. Du regne de Valentinien & de Valens son frere, 213 VI. Du regne de Gratien & de son frere Valentinien fecond, 228 VII. Du regne de Théodose le Grand, 284 VIII. Du regne de Théodose le Grand, 300 IX. Du regne de Théodose second & de Valentinien trois fième, 373 X. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, 407 XI. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, 407 XII. De ce qui est arrivé en Occident depuis la mort de Valentinien troisséme, 413 XIII. De ce qui est arrivé en Occident depuis la mort de Valentinien troisséme, 413 XIII. De évenemens arrivez hors de l'Empire Romain parmiles autres Nations dans ce second Periode, 418 Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. Chapit. Du regne de Anastase Dicorus, 419 III. Du regne de Justinien le Grand, 457 IV. Du Royaume des Oftrogoths en Italie, 419 V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 418 Litter de Grand, 457 V. Du Royaume des Oftrogoths en Italie, 419 V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 418 Litter de Charles de Charles de Louis III. La regne de Louis III. 188 Litter de Charles de Louis III. 188 Litter de Louis III. at le Begue, 27 VII. Du regne de Louis quatrieme, 38 X. Dus regne de Louis quatrieme, 38 X. Des Empereurs d'Orient, 41 XIII. Du regne de Louis quatrieme, 42 X. Du regne de Louis quatrieme,			
VII. Du regne de Gratien & de son frere Valentinien second, 228 VII. Du regne de Théodose le Grand, 284 VIII. Du regne de Théodose le Grand, 284 VIII. Du regne de Théodose second & de Valentinien troisième, 373 X. Du regne de Théodose second & de Valentinien troisième, 373 XI. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, 477 XI. Du regne de Zenon, 410 XII. De ce qui est arrivé en Occident depuis la mort de Valentinien troisième, 413 XIII. De évenemens arrivez hors de l'Empire Romain parmiles autres Nations dans ce second Periode, 418 TROISIEME PERIODE, Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAPI. Du regne de Justin premier, 419 III. Du regne de Sos entreis d'Orient, 41 XIII. De évenemens arrivés depuis la mort de l'Empire Romain parmiles autres Nations dans ce second Periode, 418 III. Du regne de Louis III. dit le Begue, 27 VIII. Du regne de Charles le Gros, 29 VIII. Du regne de Louis quarriéme, 33 IX. Du regne de Louis quarriéme, 33 IX. Du regne de Louis quarriéme, 32 X. Du regne de Louis quarriéme, 32 X. Du regne de Louis quarriéme, 32 X. Du regne de Louis quarriéme, 41 XIII. Du regne de Louis quarriéme, 42 XIII. Du regne de Louis quarriéme, 42 X. Liffeire de France, 62 X. H. Helfeire d			
VIII. Du regne de Théodose le Grand, VIII. Du regne de Théodose le Grand, VIII. Du regne d'Arcadius & de Honorius, 300 IX. Du regne de Théodose second & de Valentiniem troisiéme, X. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, 373 XI. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, XII. De ce qui est arrivé en Occident depuis la mort de Valentiniem troisséme, XIII. De ce qui est arrivé dans les autres endroits, 62 XIII. De évenemens arrivez hors de l'Empire Romain parmiles autres Nations dans ce second Periode, TROISIEME PERIODE, Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAP. I. Du regne de Anastase Dicorus, III. Du regne de Justinien le Grand, IV. Du Royamme des Ostrogoshs en Italie, V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 481 VIII. Du regne de Charles le Gros, 382 VIII. Du regne de Louis quatrième, 383 X. Du regne de Louis quatrième, 384 X. De sempereurs d'Orient, 415 XII. Histoire de France, 385 XIII. De ce qui est arrivé dans les autres endroits, 62 SECOND PERIODE, Contenant les évenemens arrivés depuis la mort de l'Empire Romain parmiles autres surves de puis l'an 911. jusques en 1024. CHAP. I. Conrad premier. Dixième Siècle, 111. Henry premier, dit l'Oiseleur, 112. Histoire d'Italie, 113. Histoire d'Italie, 114. Henry fecond, dit le Saint, on le Boiteux, 114. Histoire de France, 115. WIII. Dus Empereurs Grecs, 116. VIII. Dus Empereurs Grecs, 117. XII. Du regne de Chonis quatrième, 118. Histoire de France, 119. X. Du regne de Louis quatrième, 120. X. Du regne de Louis quatrième, 120. X. Du regne de Louis quatrième, 121. Histoire de France, 122. XII. Du regne de Conread, 123. X. Histoire de Saint et Louis quatrième, 123. X. Du regne de Charles le Gros, 124. Histoire de France, 125. X. Histoire de Saint et Louis quatrième, 126. X. Du regne de Conread, 127. VIII. Dus Empereurs Grecs, 128. VIII. Du regne de Charles le Conread, 129. VIII. Du regne de Conread, 120. VIII. Du regne de Conread, 120. VIII. Du regne de Conread, 120. VIII. Du r		VI. Du reone de Louis III, dit le Beque	-
VIII. Du regne de Théodofe le Grand, VIII. Du regne d'Arcadius & de Honorius, IX. Du regne de Théodofe second & de Valentinien troi- stême, X. Du regne de Théodofe second & de Valentinien troi- stême, X. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, XI. Du regne de Zenon, XII. De ce qui est arrivé en Occident depuis la mort de Valentinien troisseme, XIII. De évenemens arrivez hors de l'Empire Romain par- miles autres Nations dans ce second Periode, TROISIEME PERIODE, Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAP. I. Du regne d'Anastase Dicorus, III. Du regne de Yustin premier, III. Du regne de Yustin premier, V. Du Royamme des Oftrogoths en Italie, V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, VIII. Du regne d'Arnould, IX. Du regne de Louis quatriéme, XI. Histoire de France, XII. Histoire de France, XII. Histoire de France, XIII. Du regne d'Arnould, IX. Du regne de Louis quatriéme, XIII. Histoire de France, XIII. Histoire de France, XIII. Du regne de Louis quatriéme, XIII. Histoire de France, XI			
VIII. Du regne d'Arcadius & de Honorius, 300 IX. Du regne de Théodofe second & de Valentinien trois. Simple de Théodofe second & de Valentinien trois. Simple de Marcien & de Leon de Thrace, 373 X. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, 407 XI. Du regne de Zenon, 410 XII. De ce qui est arrivé ans les autres endroits, 62 XIII. De ce qui est arrivé dans les autres endroits, 62 XIII. De ce qui est arrivé dans les autres endroits, 62 XIII. De ce qui est arrivé dans les autres endroits, 62 X. Du regne de France, 373 XIII. De ce qui est arrivé dans les autres endroits, 62	1 2 1 1 2 1 2 1 2 1		
IX. Du regne de Théodose second & de Valentinien troisième, X. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, XI. Du regne de Zenon, XII. Du regne de Zenon, XII. Du regne de Zenon, XIII. De ce qui est arrivé en Occident depuis la mort de Valentinien troisiéme, XIII. De évenemens arrivez hors de l'Empire Romain parmiles autres Nations dans ce second Periode, TROISIEME PERIODE, Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAP. I. Du regne d'Anastase Dicorus, III. Du regne de Justin premier, IV. Du Royaume des Ostrogoths en Italie, V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, XII. Des Empereurs d'Orient, XII. Hestorie de fancie, SECOND PERIODE, Contenant les évenemens arrivés depuis le regne de Conrad premier, jusques à la mort de Henry second, dit le Saint, c'est-à-dire, tout le tems du regne de la premier famille Saxone, ou des Ottons, depuis l'an 911. jusques en 1024. CHAP. I. Courad premier. Dixième Siécle, III. Henry premier, dit l'Oiseleur, III. Henry premier, dit le Grand, V. Otton frecond, VI. Otton troisséme, VII. Henry second, dit le Saint, on le Beiteux, VIII. Des Empereurs Grecs, III. XII. Histoire de France, XIII. Des Empereurs d'Orient, XIII. Des Empereurs d'Orient, XIII. Les Empereurs d'Orient, XIII. Des Empereur	VIII. Du regne d'Arcadius & de Honorius, 300		
XI. Du regne de Marcien & de Leon de Thrace, XI. Du regne de Zenon, XII. De ce qui est arrivé en Occident depuis la mort de Valentinien trossséme. XIII. De évenemens arrivez hors de l'Empire Romain parmiles autres Nations dans ce second Periode, TROISIEME PERIODE, Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAP. I. Du regne d'Anastas Dicorus, III. Du regne de Justin premier, IIII. Du regne de Justin premier, III. Du regne de Justin premier, III. Henry premier, dit le Grand, IV. Otton premier, dit le Grand, IV. Otton fecond, IVI. Otton troisséme, VIII. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, VIII. Des Empereurs Grecs, III. Histoire des autres Nations,	IX. Du regne de Théodose second & de Valentinien troi-	X. Des Empereurs d'Orient,	41
XII. De ce qui est arrivé en Occident depuis la mort de Valentinien troisséme, XIII. De évenement arrivez hors de l'Empire Romain parmiles autres Nations dans ce second Periode, TROISIEME PERIODE, Contenant les évenements arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAP. I. Du regne d'Anastase Dicorus, III. Du regne de Justinien le Grand, IIV. Du Royaume des Ostrogoths en Italie, V. Des évenements arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 481 XIII. De ce qui est arrivé en Occident depuis la mort de l'Allin par de l'Empire Romain de l'Empire Romain de l'Empire d'Italie, III. Du regne d'Anastase Dicorus, III. Histoire d'Italie, V. Otton spremier, dit l'Oiseleur, III. Henry premier, dit l'Oiseleur, III. Histoire d'Italie, VIII. Des Empereurs Grects, VIII. Henry second, dit le Saint, on le Beiteux, VIII. Des Empereurs Grects, III. Histoire de France, IIII. Histoire de F	fieme, 373	XI. Histoire de France,	59
XII. De ce qui est arrivé en Occident depuis la mort de Valentinien troisiéme, XIII. De évenemens arrivez hors de l'Empire Romain parmiles autres Nations dans ce second Periode, TROISIEME PERIODE, Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAP. I. Du regne d'Anastas Dicorus, III. Du regne de Justin premier, III. Du regne de Justin premier, III. Du regne de Justinien le Grand, IV. Du Royaume des Ostrogoths en Italie, V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, XIII. De c qui est arrivé en Occident depuis la mort de 413 All Histoire d'Italie, V. Otton fremier, dit l'Oiseleur, III. Henry premier, dit l'Oiseleur, III. Histoire d'Italie, V. Otton frecond, VI. Otton frecond, VII. Otton troisséme, VIII. Des Empereurs Grecs, III. Histoire de France, III. Henry second, dit le Saint, on le Beiteux, VIII. Des Empereurs Grecs, X. Histoire de France, X. Histoire de France, XIII. De contenant les évenemens arrivés depuis le regne de Conrad premier, jusques à la mort de Henry second, dit le Saint, c'est-à-dire, tout le tems du regne de la premier puis l'an 911. jusques en 1024. Chap I. Contenant les évenemens arrivés depuis leregne de Conrad premier, jusques à la mort de Henry second, dit le Saint, c'est-à-dire, tout le tems du regne de Lonrad premier, jusques à la mort de Henry second, dit le Saint, c'est-à-dire, tout le tems du regne de Conrad premier, jusques à la mort de Henry second, dit le Saint, c'est-à-dire, tout le tems du regne de Conrad premier, jusques en 1024. CHAP I. Conrad premier, dit l'Oiseleur, VIII. Henry premier, dit l'Oiseleur, V. Otton frecond, V. Histoire de France, X. Histoire de France, X. Histoire de France, X. Histoire de France,	X. Duregne de Marcien & de Leon de Thrace, 407	XII. De ce qui est arrivé dans les autres endroits	, 64
Valentinien troisseme, XIII. De évenemens arrivez hors de l'Empire Romain parmiles autres Nations dans ce second Periode, TROISIEME PERIODE, Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAP. I. Du regne d'Anastase Dicorus, III. Du regne de Justin premier, III. Du regne de Justin premier, III. Du regne de Justinien le Grand, III. Du regne de Justinien le Grand, IV. Du Royaume des Ostrogoths en Italie, V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 413 Contenant les évenemens à la mort de Henry second, dit le Saint, c'est-à-dire, tout le tems du regne de la premier famille Saxone, ou des Ottons, demiere famille Saxone, ou des Ottons, d	XI. Du regne de Zenon, 410	SECOND PERIODE,	
ATIII. De évenemens arrivez hors de l'Empire Romain parmiles autres Nations dans ce second Periode, TROISIEME PERIODE, Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAP. I. Du regne d'Anastase Dicorus, III. Du regne de Justinien le Grand, IV. Du Royaume des Oftrogoths en Italie, V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, ataliant par de Henry second, dit le Saint, ou le Beiteux, service de France, service	YF 1 ini mailifura	Contenant les évenemens arrivés depuis le regne de	Con-
Saint; c'est-à-dire, tout le tems du regne de la premiere samille Saxone, ou des Ottons, described puis l'an 911. jusques en 1024. Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. Chap. I. Du regne d'Anastas Dicorus, 111. Du regne de Justiniere, 449 III. Du regne de Justiniere, 449 III. Du regne de Justiniere, 449 IV. Du Royaume des Ostrons, 449 IV. Du Royaume des Ostrons, 449 IV. Otton premier, dit l'Oiseleur, 73 IV. Otton premier, dit le Grand, 84 V. Otton fecond, 99 IV. Otton premier, dit le Grand, 99 VII. Henry second, dit le Saint, on le Beiteux, 111 VIII. Des Évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 481 VIII. Des Empereurs Grecs, 127 X. Histoire de France, 127 X. Histoire de France, 127	VIII De government arriver have de l'Empire Pour sin a an	rad premier, jusques à la mort de Henry second.	, dit le
TROISIEME PERIODE, Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAP. I. Du regne d'Anastase Dicorus, 111. Du regne de Justinier, 112. Du regne de Justinier, 113. Du regne de Justinier, 114. Du regne de Justinier, 115. Du regne de Justinier, 116. Du regne de Justinier, 117. V. Du Royaume des Ostrogoths en Italie, 118. Du Royaume des Ostrogoths en Italie, 119. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 119. L'Allier, 119. Des Empereurs Grecs, 119. X. Histoire de France, 119. X. Histoire des autres Mations, 119.		Saint; c'est-à-dire, tout le tems du regne de la p	pre-
Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAP. I. Du regne d'Anastase Dicorus, III. Henry premier, dit l'Oiseleur, 73 III. Du regne de Justinien le Grand, 454 IV. Du Royamme des Ostrogoths en Italie, 474 V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 481 L'United d'Anastase Content de l'Empire Romain dans 481 VIII. Des Empereurs Grecs, 117 VIII. Des Empereurs Grecs, 117 X. Histoire de France, 127 X. Histoire de France, 127	warres warres a transfer of lecount terrore? 419	miere famille Saxone, ou des Ottons, de-	
P'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAP. I. Du regne d'Anastase Dicorus, III. Histoire d'Italie, III. Du regne de Justin premier, III. Du regne de Justin premier, III. U. Otton premier, dit le Grand, IV. Otton second, IV. Otton second, IV. Du Royaume des Ostrogoths en Italie, IV. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, VIII. Henry premier, dit l'Oiseleur, III. Histoire d'Italie, IV. Otton premier, dit le Grand, IV. Otton premier, dit l'Oiseleur, III. Histoire d'Italie, IV. Otton premier, dit le Grand, IV. Otton premier,	TROISIEME PERIODE,	puis l'an 911. jusques en 1024.	
l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien. CHAP. I. Du regne d'Anastase Dicorus, III. Du regne de Justin premier, 449 III. Du regne de Justin premier, 449 IV. Otton premier, dit l'Oiseleur, 81 IV. Otton premier, dit le Grand, 84 IV. Otton second, 99 IV. Du Royaume des Ostrogoths en Italie, 474 V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 481 VIII. Des Empereurs Grecs, 117 X. Histoire de France, 127 X. Histoire de France, 127 X. Histoire de France, 127	Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de	HAP. I. Conrad premier. Dixieme Siecle,	71
HAP. I. Du regne d'Anaftase Dicorus, III. Du regne de Justin premier, III. Du regne de Justin premier, IV. Otton premier, dit le Grand, IV. Otton fecond, IV. Otton fecond, V. Du Royamme des Ostrogoths en Italie, V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 481 VIII. Des Empereurs Grecs, IX. Histoire de France, IX. His	l'Empereur Zenon, jusques à celle de Justinien.	II. Henry premier, dit l'Oiseleur,	-
III. Du regne de Justinien le Grand, 457 IV. Du Royaume des Ostrogoths en Italie, 474 V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 481 IVI. Otton troisfème, VII. Henry second, dit le Saint, on le Boiteux, 111 VIII. Des Empereurs Grecs, 1127 IX. Histoire de France, 1127 X. Histoire des autres Nations, 1137	HAP. I. Du reone d'Anastase Dicorus.	III. Histoire d'Italie,	
III. Du regne de Justinien le Grand, 457 IV. Du Royaume des Ostrogoths en Italie, 474 V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 481 IVI. Otton troisfème, VII. Henry second, dit le Saint, on le Boiteux, 111 VIII. Des Empereurs Grecs, 1127 IX. Histoire de France, 1127 X. Histoire des autres Nations, 1137	II. Du regne de Justin premier.		
IV. Du Royaume des Ostrogoths en Italie, 474 V. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode, 481 III. Des Empereurs Grecs, 1127 X. Histoire de France, 127 X. Histoire des autres Nations, 137	TIT Du manue de Multimien le Count		
VII. Henry second, air te Saint, on te Boiseux. VIII. Des Empereurs Grecs, VIII. Des Empereurs Grecs, IX. Histoire de France, X. Histoire des autres Nations, 137			
ce Periode, 481 X. Histoire des Autres Nations, 127 X. Histoire des Autres Nations, 137			
X. Histoire des autres Nations, 137			
1 AQI			
			- my.

PERIODES	E '	T CHAPITRES.	
TROISIEME PERIODE,		XIII. De l'Histoire d'Italie,	KOK
Contenant l'Histoire des Empereurs de la race de Fra	nco-		
nie, ou des Henris, à favoir depuis Conrad fecono	d,	Comprenant le regne des Empereurs Albert secon	d, Fre-
jusques à Lothaire le Saxon, c'est-à-dire, de- puis l'an 1024. jusques en 1137.		deric troisséme, & Maximilien premier, c'est	
	143	dire, depuis l'an 1437, jusques à 1519.	
CHAP. I. Conrad second, dit le Salique, II. Henry troisséme, dit le Noir,	149	CHAP. I. Albert second, II. Frederic troisséme,	107
III. Henry quatrième,	154 181		134
	189	IV. De l'Histoire de l'Empire Grec,	148
VI. Des évenemens arrivés dans l'Empire Grec, ou de		V. De l'Histoire de France,	151
	205	VI. De l'Histoire des Turcs, VII. De l'Histoire d'Espagne,	165
	211	VIII. De l'Histoire d'Angleterre,	180
QUATRIEME PERIODE,		IX. De l'Histoire de Suede & de Danemare, X. De l'Histoire de Hongrie,	186
Dans lequel on verra l'Histoire des Empereurs de la	a fa-	XI. De l'Histoire de Boheme,	196
mille de Suabe, à savoir depuis Conrad troisséme	,	XII. De l'Histoire de Pologne,	197
jusques à Rodolph premier, c'est-à-dire, depuis l'année 1137. jusques à 1273.		XIII. De l'Histoire d'Italie,	199
Towned everfilms	239	Troisieme Periode,	. 1917
	246	Contenant les évenemens arrivés fous le regne de pereur Charles Quint, & fous celui de Ferdina	
111. Henry pareme,	259	premier, c'est-à-dire, depuis l'an 1519,	
	265 269	jusques à 1564.	
	273	CHAP. I. Charles Quint, II. Ferdinand premier,	207
	287	III. De l'Histoire d'Espagne,	252
	295 303	IV. De l'Histoire de France,	254 25 9
	313	V. De l'Histoire de Hongrie,	270
CINQUIEME PERIODE,		VI. De l'Histoire des Turcs, VII. De l'Histoire d'Angleterre,	27 5 279
Comprenant l'Histoire des évenemens les plus memo	ora-	VIII. De l'Histoire de Danemarc,	286
bles, depuis le regne de Rodolph premier, jusques	à la	IX. De l'Histoire de Suede,	290
mort de Louis cinquiéme, dit de Baviere, c'est- à-dire, depuis l'an 1273, jusques en 1346.		X. De l'Histoire de Pologne, XI. De l'Histoire d'Italie,	29 5 298
HAP I Rodalph premier d'Habsbourg.	351	XII. De l'Histoire des Nations étrangeres & barbare	
	360	QUATRIEME PERIODE,	,, ,
III. Albert premier,	364	Contenant l'Histoire des regnes de Maximilien se	cond-
	371 375	Rodolph second, & Matthias, c'est-à-dire	
VI. De l'Histoire Greque,	385	depuis l'an 1564, jusques à 1619.	
	87	CHAP. I. Maximilien second,	309
-	395	VII. Rodolph second,	313
HISTOIRE ECCLESIASTIQUE, Depuis le couronnement de Charlemagne Empereur	das	III. Matthias, IV. De l'Histoire d'Espagne & des Pais-Bas,	324 329
Romains, jusques à Charles quatriéme.	ues	V. De l'Histoire de France,	358
HAP. I. II. III. IV. V. De l'Histoire de l'Eglise,	415	VI. De l'Histoire de Hongrie,	381
C	•	VII. De l'Histoire des Turcs, VIII. De l'Histoire d'Angleterre,	393 398
		IX. De l'Histoire de Suede,	409
TOME QUATRIEME.		X. De l'Histoire de Danemarc,	416
PREMIER PERIODE,		XI. De l'Histoire de Pologne, XII. De l'Histoire d'Italie,	418 423
Dans lequel on verra ce qui est arrivé de plus memora	ble	XIII. De l'Histoire des Nations barbares & étrangere	
fous le regne des Empereurs de la famille de Luxe	em-	CINQUIEME PERIODE,	
bourg & de Bohême, à favoir fous le regne de Ch les IV. de Vencessas, de Rupert ou Robert le Palat		Comprenant les événemens arrivés depuis le dece	
& de Sigismond, c'est-à-dire, depuis		l'Empereur Matthias, jusques à la mort de Fer	di-
l'an 1346. jusques en 1437.		nand troifiéme, à favoir depuis 1619. jusques en 1657.	
CHAP. I. Charles quatrième,	1	• • · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	415
II. Venceslas, III. Rupert ou Robert le Palatin,	261	CHAP. I. Ferdinand second, II. Ferdinand troisieme,	43 7 478
IV. Sigismond,	29	III. De l'Histoire d'Espagne & des Pais-Bas,	496
V. De l'Histoire Greque,		IV. De l'Histoire de France,	523
William to the control of the contro		V. De l'Histoire de Hongrie, VI. De l'Histoire des Turcs,	238
VIII. De l'Histoire d'Espagne,	82	VII. De l'Histoire d'Angleterre,	544
IX. De l'Histoire d'Angleierre,		VIII. De l'Histoire de Suede,	559
WIT TO DEVICE I TO A STATE OF THE STATE OF T		IX. De l'Histoire de Danemarc, X. De l'Histoire de Pologne,	505
		XI. De l'Histoire d'Italie,	572
		*** ** Z	I. Da

TABLE DES PARTIES, PERIODES ET CHAPITRES.

XII. De l'Histoire des nations Etrangeres & Barbares, 577

HISTOIRE DE L'EGLISE.

Des Evenemens arrivés dans l'Eglise depuis la mort de l'Empereur Louis de Baviere, jusques à nôtre temps, contenus en cinq Chapitres.

De l'Histoire de l'Eglise, CHAP. I. 587. II. 593. III. 597. IV. 607. V. 618.

TOME CINQUIEME.

PREMIER PERIODE,

Dans lequel font compris les principaux Evenemens arrivés dans le Monde, mais particulierement en Europe, depuis la mort de Ferdinand III. & l'élection de l'Empereur Leopold I. jusques à la quinzième année de fon Regne, c'est-à-dire, de-

puis l'an 1657, jusques en 1672. TAP.I. De l'Histoire d'Allemagne & de Hongrie, 1 CHAP. I. De l'Histoire de France, III. De l'Histoire d'Espagne & de Portugal, 69 98 IV. De l'Histoire d'Angleterre, V. De l'Histoire de Suede, 121 VI. De l'Histoire de Danemarc, 139 VII. De l'Histoire de Pologne, 147 VIII. De l'Histoire des Provinces-unies & des Pays-164 Bas, 187 IX. De l'Histoire d'Italie, X. De l'Histoire des Turcs, 196 XI. De l'Histoire de Moscovie, 206 XII. De l'Histoire de Perse & des aurres Nations plus reculces, 211

SECOND PERIODE,

Dans lequel on verra les Evenemens les plus memorables arrivez dans le Monde, mais particulierement en Europe, depuis 1672, jusques en 1688, c'est-à-dire, depuis la quinziéme année du regne de Leopold I. jusques à la trente-&-uniéme.

HAP. I. De l'Histoire d'Allemagne & de Hongrie,215 CHAP. I. De l'Histoire de France,
III. De l'Histoire d'Espagne & de Portugal, 264 206 304 De l'Histoire d'Angleterre, V. De l'Histoire de Suede, 337 VI. De l'Histoire de Danemarc, VII. De l'Histoire de Pologne, 344 353 VIII. De l'Histoire des Provinces-unies & des Pays-Bas, IX. De l'Histoire d'Italie, 364 412 423 X. De l'Histoire des Turcs, XI. De l'Histoire de Moscovie, 436 438 XII. De l'Histoire des Perses & autres Nations,

TROISIEME PERIODE,

Dans lequel on verra les Evenemens les plus confiderables de l'Hiftoire Moderne, arrivés dans le Monde, mais particulierement en Europe, sous le regne de Leopold I. depuis l'an 1688, qui est la 31 année du regne de ce Prince, jusques au commencement du dix-huitieme Siecle.

HAP. I. De l'Histoire de Allemagne & de Hongrie,441 CHAP. I. De l'Histoire de France,
III. De l'Histoire d'Espagne & de Portugal, 477 527 IV. De l'Histoire d'Angleterre, 540 584 V. Histoire de Suede, VI. Histoire de Danemarc, 596 VII. Histoire de Pologne, VIII. De l'Histoire de Hollande & des Pays-Bas, 610 633 685 IX. De l'Histoire d'Italie, X. De l'Histoire des Turcs, 710 XI. De l'Histoire de Moscovie, 729 XII. De l'Histoire des Nations Etrangeres, 732 HISTOIRE DE L'EGLISE de cette derniere Partie, 737



SECONDE TABLE.

LE LECTEUR verra par cette Table, que l'on n'a rien oublié pour lui faciliter l'usage de cet excellent Livre. Comme la premiere, qu'on avoit faite, n'étoit que pour l'ordre des Parties, des Periodes & des Chapitres, elle ne nous a pas semblé assès propre pour la facilité d'y trouver d'un coup d'œuil, ce qu'on auroit envie d'y chercher; & nous avons jugé à propos d'y en ajoûter une seconde, qui fut Alphabétique, & par consequent très-commode pour les Lecteurs, qui souhaitent de lire sans interruption & par ordre l'Histoire de quelque Empire, Royaume, Nation ou Etat que ce soit, depuis son commencement jusqu'à sa fin ; & pour cet effet nous avons marqué de suite les pages des Tomes, où il en est parlé. On espére donc, que l'on nous saura quelque gré de cette nouvelle Table ; puis qu'on ne l'y a mise que pour é-

pargner du tems & de la peine à ceux qui voudront employer leur loisir à la lecture de ce grand Ouvrage.

Istoire d'Allemagne, Tom. III. pag. 1. 71. 143. 239.351. Tom. IV. pag. 1. 107. 207. 309. 437. Tom. v. pag. 1. 215. 441. Histoire d'Angleterre, Tom. II. pag. 446. 493. 610. Tom. III. pag. 66. 140. 229. 343. Tom. IV. pag. 86. 180. 279. 398. 544. Tom. v. pag. 98. 304. 540.

Histoire d' Arragon, Tom. IV. pag. 85. 173. Histoire d'Asie, Tom. 1. pag. 336. 512. Histoire des Assyriens, Tom. 1. pag. 122.

Histoire des Avarois, Tom. II. pag. 611.

Histoire des Babyloniens, Tom. 1. pag. 122. 128.

Histoire de Boheme, Tom. III. pag. 67. 142. 234. 347. 404. Tom. IV. pag. 97. 196. 275.

Histoire des Bourguignons, Tom. II. pag. 494.

Histoire des Bulgares, Tom. 11. pag. 494. Tom. 111. pag. 66. 141.

Histoire de Castille, Tom. IV. pag. 172.

Histoire des Croisades, Tom. III. pag. 211. 313.

Histoire de Danemarc, Tom. III. pag. 347. 402. Tom. IV. pag. 87. 186. 286. 416. 565. Tom. v. pag. 139. 344. 596.

Histoire d'Ecosse, Tom. III. pag. 142.

Histoire d'Egypte, Tom. 1. pag. 167. 505.

Histoire des Empereurs d'Orient, Tom. 11. pag. 173. 449. 495. Tom, 111. pag. 41. 117. 193. 295. 385. Tom. IV. pag. 37. 148.

Histoire d'Espagne, Tom. II. pag. 605. Tom. III. pag. 64. 139. 226. 341. 399. Tom. IV. pag. 82. 171. 254. 329. 496. Tom. v. pag. 69. 296. 527.

Histoire de France, Tom. 11. pag. 433. 483. 569. Tom. 111. pag. 59. 127. 205. 303. 387. Tom. IV. pag. 61. 151. 259. 355. 523. Tom. V. pag. 35. 264. 477.

> *** *** G. Hi-

LA SECONDE TABLE.

Histoire des Goths, Tom. II. pag. 421.

Histoire Gréque, Tom. 1. pag. 137. 225. 301. 363.

Histoire de Hollande, Tom. IV. pag. 517. Tom. V. pag. 164. 633. Histoire de Hongrie, Tom. III. pag. 141. 233. 347. 403. Tom. IV. pag. 94. 190. 270. 381. 536. Tom. v. pag. 21. 241. 407.

Histoire des Israelites, Tom. 1. pag. 49. 77.

Histoire d'Italie, Tom. III. pag. 81. Tom. IV. pag. 101. 199. 298. 423. 572. Tom. v. pag. 187. 412. 685.

Histoire des Juifs, Tom. 1. pag. 520.

Histoire des Lombards, Tom. 11. pag. 494. 553.

Histoire des Medes, Tom. 1. pag. 122. 131.

Histoire de Miscovie, Tom. IV. pag 305. 427. 577. Tom. V. pag 206. 436. 728.

Histoire de Naples, Tom. III. pag. 413. Tom. IV. pag. 104. 203.

Histoire des Normands, Tom. III. pag. 66. 141.

Histoire des Ostrogoths, Tom. 11. pag. 427.

Histoire des Pays-Bas, Tom. IV. pag. 329. 496. Tom. V. pag. 164. 364. 633. Hiltoire de Perse, Tom. 1. pag. 177. Tom. 11. pag 418. 481. 595. Tom. 1v

306. 433. 578. Tom. v. pag. 211. 438.

Histoire de Pologne, Tom. III. pag. 68. 144. 235. 349. 407. Tom. IV. pag. 99. 197 295.418.566. Tom. v. pag. 147. 353.

Histoire de Portugal, Tom. v. pag. 77. 301. 539.

Histoire Romaine, Tom. 1. pag. 147, 248, 380, 421. Tom. 11, pag. 1.

Histoire des Sarrasins, Tom. II. pag. 494. 599. Tom. III. pag. 62. 137.

Histoire de Sicile, Tom. III. pag. 237. 350. 408. Tom. IV. pag. 106. 203. Histoire de Suede, Tom. III. pag. 142. Tom. IV. pag. 89. 186. 290. 409. 55.

Tom. v. pag. 121. 337. 584.

Histoire des Tures, Tom. III, pag. 137, 211, 313, 395, Tom. IV. pag. 76, 16 275.393. 538. Tom. v. pag. 196. 423. 710.

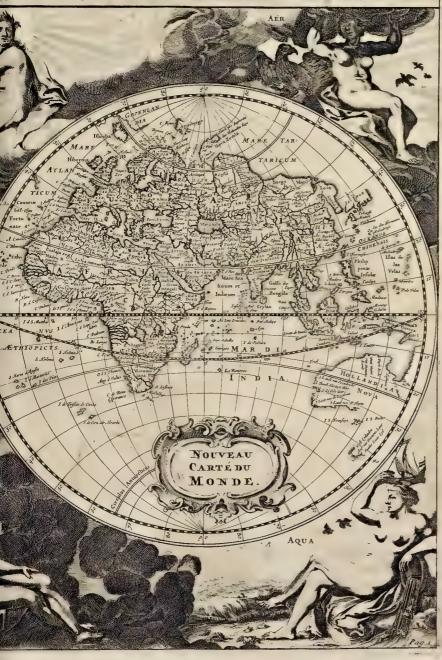
Histoire des Vandales, Tom. 11. pag. 482. Histoire des Visigoths, Tom. 11 pag. 493.

FIN DE LA SECONDE TABLE.



NOVA DELINEATIO TOTIUS ORBIS AME

ERRARUM PER PETRUM VANDER AA.





LE GRAND THEATRE HISTORIQUE.

PREMIERE PARTIE.

PREMIER PERIODE

Contenant 2450. ans,

Savoir depuis la Création du Monde, jusqu'à la fortie des Enfans d'Israël hors du Pays d'Egypte.

CHAP. I.

Depuis la Création du Monde jusqu'au Déluge, 1656. ans.

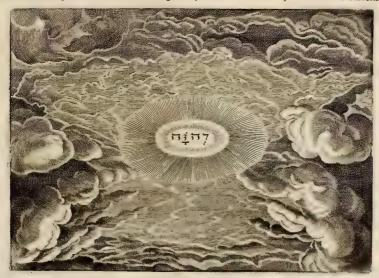


HISTOIRE du premier Age du Monde étant aussi obscure qu'elle est, & ce qui nous en reste étant presque tout connu, il ne faut pas trouver étrange

que ce Periode, qui comprend beaucoup plus de fiecles que les autres, foit néanmoins le plus court de tous : c'est pour-

quoi sans nous arrêter à ce que quelques Historiens profanes ont écrit de Ninus, de Semiramis, & de quelques autres, dont les circonstances ne meritent pas d'être rapportées, & qu'un Auteur n'est pas obligé de savoir, nous nous attacherons uniquement à marquer ce que l'Ecriture S. nous en dit, & ce que nous en avons de plus certain.

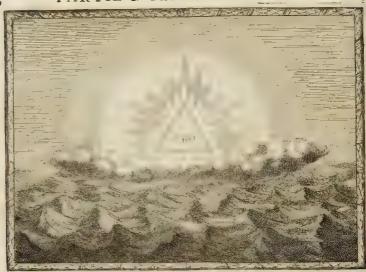
Et afin que cet Ouvrage ne soit pas de-Création fectueux des son commencement, il faut que du monde. nous repetions ici en peu de mots de quelle maniere Dieu créa de rien, (ou, comme les Anciens l'ont crû, d'une masse informe,



qu'ils ont appellée Chaos) tout le monde en, sainte Ecriture appelle la Parole, il ya déjà 5743. ans suivant nôtie calcul, caril yena, comme les Grecs, qui en mettent le commencement quelques centaines d'années plus haut. Il est vrai que l'on fait ici une question, qui est de savoir en quel tems de l'année ou en quel mois Dieu créa toutes aété faite. choses? Les opinions des Anciens ont été dif-

ferentes à cet égard, mais pour ne pas abu-fer de la patience du Lecteur nous dirons seulement en peu de mots, que le meilleurs Chronologistes d'entre les Hebreux & d'en- R166. tre les Chrétiens, qui en ont fait le calcul au Scalig. plus juste, mettent l'origine du monde au Helvie. commencement du mois d'Octobre, vers le &c. quel tems de l'année aussi le Seigneur festus Christ, comme un second Adam, vint au monde, & y rétablit ce qui avoit été perdu. Tom. I.

l'année la



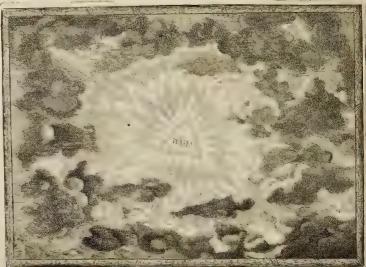
s. Jour.

a. Jour.

Dieu donc le premier jour separa la Lumie-re des Tenebres, c'est-à-dire, selon l'opinion de Saint Augustin, les bons Anges d'avec les méchans, ou, comme d'autres l'ont crû, les Etres Spirituels des Corporels.

Le second jour Dieu créal Etenduë, qui est appellée le Ciel, ou le Firmament, & separa les Eaux qui sont au dessous de l'Etenduë, d'avec celles qui sont au dessus ; & ayant placé le Ciel par dessus tout, il separa le Globe terrestre de tous les Cercles célestes. Nous appellons communément Firmament, Ce que ou ciel visible, ce qui est ici nommé Etenduë; c'est qu'E-& il n'y a personne qui ne sache ce que sont tendué. les Faux qui étoient sous l'Etenduë, & Differens qui couvroient au commencement la Ter-fentimens

Ecriture, & lire les écrits des subtils Philo-sous de l'Etendué. fophes.



3. Jour.

Remarque, Pourquoi plantes & d'arbres portans en eux leur fe-mence. Il faut ici remarques

Letroisième jour Dieu ayant assemblé toutes les Eauxen un lieu, il les separa d'avec la Terre, & leur donna le nom de Mer, & la Terre produssit incontinent toutes sortes de plantes & d'arbres portans en eux leur separation de la Terre & de l'Eau, eu na duites naturellement de la Terre & de l'Eau, eu na duites n mence. Il faut ici remarquer, que dans comme Moïfe n'en fait aucune mention des Mine-

il y a des gens qui s'imaginent, qu'il l'a fait exprès, & que n'ayant d'autre but, ni d'autre intention, que de faire connoître aux Israelites la grandeur & la puissance de Dieu, il ne vouloit aussi que leur inspirer du respect & de la reconnoissance pour leur Créateur, en leur mettant simplement devant les yeux tout ce qu'il Dieu.

y avoit de plus noble, de plus confidera-ble, & de plus connu entre les Créatures; au-lieu que les Mineraux & les Metaux, qui étoient comme inconnus & cachez dans les entrailles de la terre, n'auroient pû leur donner une haute idée de la grandeur, de la majesté, & de la toute-puissance de



Le quatrieme jour Dieu créa le So-leil pour dominer sur le jour, & la Lune avec les Etoiles pour dominer sur la nuit; il les plaça dans le Ciel, pour en faire l'ornement, & comme deux grands Luminaires dont il connoît parfaitement le Nombre, la pour éclairer sur la Terre, pour marquer Grandeur, l'Ordre, les Noms, la Clarté, la difference du jour & de la nuit, les di-l'Operation, la Difference, l'Harmonie, &c.

verses saisons, & toutes les revolutions des années. Dieu créa donc au quatriéme jour le Soleil, la Lune, toutes les Planetes, & les Etoiles fixes qui sont au Ciel,



Le cinquieme jour Dieu crea tous Baleines & tous les Animaux qui s'y meules Poissons qui nagent dans les Eaux, les vent, jusques aux Reptiles, & voulut que Tom. I. A 2

4. Jour.

5. Jour.



l'Air fût rempli d'Oiseaux, qui volassent sur multipliassent châcun selon son espece. la Terre, vers l'Etenduë des Cieux, & Le sixiéme jour il créa premierement Le sixième jour il créa premierement tous 6. Jour.



les Animaux brutes, qui font sur la ter-re, & enfin il forma l'Homme d'un peu de de l'Hom terre, & le nomma Adam; il le fit à fon image & à fa reffemblance, & le pourvût
d'un efprit vivant, c'est-à-dire, d'une ame
raisonnable, que lui-même lui inspira.

7. Jour. Après quoi Dieu se reposa le septieme
iour. & l'ardonna nour être un iour de Après quoi Dieu se repota le septieme jour, & l'ordonna pour être un jour de repos à perpetuiré. Considerez ici la grande bonté de nôtre Dieu, qui ayant créé le Monde & toutes les Créatures qui y sont, simplement pour le service & pour l'utilité de l'homme, n'a pas voulu le créer avant que d'avoir préparé tout ce qui lui étoit necessaire, foit pour son enqui lui étoit necessaire, soit pour son en-

tretien, soit pour son divertissement, & le tout en abondance : comme par exemple, le Ciel, la Terre, avec les Elemens, l'Her-be, les Legumes, les Arbres, les Fleurs, & les Fruits, le Soleil, la Lune, & les Etoi-les, les Poissons, les Oiseaux, & les autres Animaux, de quelque nom qu'ils foient. Tous ces Animaux ont été dessinez pour l'usage & pour le service de l'homme seul, qui est le dernier, le plus considerable, & le feul raisonnable de tous les Animaux. Or comme l'homme a été la principale & la derniere créature de Dieu, & qu'il a été créé feul & fans compagne, aussi le fit-il non seulement le maître de toutes les autres créatu-

res, mais de plus par un foin tout particulier, | femme, qu'il nomma Eve, laquelle il lui don-qu'il prit de lui, il tira d'une de ses côtes une | na. Il le mit dans un jardin, que les Hebreux



donna en même tems la permission de vivre à sa fantaisse, excepté qu'il lui défendit de goûter du fruit d'un certain arbre du jardin, parce que dès qu'il en auroit mangé, il connoîtroit le bien & le mal & seroit sujet à la mort. Mais la convoitife de l'homme, & la haine & la jalousie du Diable furent cause que cette félicité ne sût pas de lon-

appellent Eden, & les Grecs Paradis, & lui | gue durée. De forte que, selon le sentiment de quelques-uns, à peine Adam & Adam & Eve y curent-ils été 24. heures, que s'étans Eve man-laissez feduire par le malin Esprit, qui leur gent du fit accroire qu'il n'y avoir rien à craindre fendu.

pour eux, ils l'écouterent, & ayans mangé du fruit de l'arbre défendu, ils s'apperceu-rent auffi tôt de leur nudité, & fur le soir du même jour, eux & toute leur posterité en



leur personne furent par un juste jugement de j Dieu bannis pour toûjours du jardin d'Eden. Un Cheru-L'opinion la plus fimple & la meilleure eft, bin eft que Dieu ordonna qu'il y cût un Ange à l'en nis à l'en trée du Paradis, qui comme un garde en Paradis. empêchât l'approche, de peur qu'Adam ou

ses descendans avant le Deluge ne s'en remissent en possession. Cette deplorable chû-Remarque te nous fait ressouvenir de nôtre exil perpe-utile. tuel en ce monde, où nous n'avons aucune place assurée, & où nous devons passer notre vie comme dans une terre étrangere jus-

qui est le Paradis céleste, de laquelle la Semence Benite de la femme nous a applani le moi en Paradis.

qu'à ce qu'après que nous en serons sortis, chemin; se sui, dit-il, le Chemin, la Verité, sean nous entrions dans nôtre éternelle Patrie, & la Vie. Aujourd'hui, dit-il au Malfaiteur xiv. 6. con la Vie. Aujoura'nui, cit-ii au ivianateur Luc qui étoit en croix avec lui, iu seras avec Luc xxiii.43.



& Eve font chaf fez du Pa-Tadis.

Adam se vid alors du sommet de la felicité, peuvent entretenir leur vie que par le travail plongé dans la derniere mifere, la douceur de seurs mains & à la sueur de leur visage. de son repos sut changée en peines & en satigues, & d'un état de prosperité & de santé, qui n'auroit jamais été interrompu, il se vid suparavant seigneur sur les Poissons, qui n'auroit jamais été interrompu, il se vid suparavant seigneur sur les Poissons, qui n'auroit jamais été interrompu, il se vid suparavant seigneur sur les Poissons, qui n'auroit jamais été interrompu, il se vid suparavant seigneur sur les Poissons, qui ne du état d'infirmité, & sujet à la Terre, & te voilà maintenant devenu un mort : malheur qu'il a transsmis à ses demisserable laboureur ; il n'avoit auparavant feemdans, qui ne fortent qu'avec douleur que du plaisir & de la joye, & maintedu ventre de leur mere, à cause de la mant il n'a que du chagrin & de l'affliction. lediction de Dieu sur la femme, & qui ne C'est dans ce miserable état qu'Adam passa sa



vie, qui fut de neuf cens trente ans, & pour | Paradis, que Cain fon fils ainé,

comble de malheur, ileut le chagrin de voir, ve avoit crû être le Messe promis, tua Mort d'A-quelques années après qu'il eût été chasse du son frere Abel, porté à commettre ce bel.



de ce que son offrande avoit été plus agréable à Dieu, que la sienne; ce qui fut la premiere preuve de la mortalité de l'homme. Les Poëtes ont divisé ces premiers tems en quatre Ages, dont ils ont appellé le premier Saculum Aureum, l'Age d'Or, parce, disoient ils, qu'en ce tems-là la Justice, la Paix, l'Amitté, la Concorde, & les Plaisirs regnoient L'Age d'Or comparé au Printems. fur la terre, fans aucun mêlange d'amertu-me; que la terre produifoit d'elle-même, fans être cultivée, & que l'on n'apprehen-

doit jamais d'avoir une mauvaise recolte.

Tout étoit commun, & personne ne crai-

meurtre par l'envie qu'il conceut contre lui, | gnoit d'être opprimé par un autre. Ils comparent ce premier Age au Printems, entre les quatre saisons Mais selon le témoignage de l'Ecriture Sainte, ce Siecle d'Or, ou l'on avoit abondance de tout, fans peine, fans travail, & fans fouci, n'a été qu'un Paradis Terrestre, dans l'état d'innocence, & avant que nos premiers Parens s'en fusient rendus indignes par leur desobéssiance &t par leur transgression. Car d'abord que cela sût arrivé, la mort entra au monde par le péché, & en même tems toutes sortes de calamitez. L'Amour & la Concorde s'envolerent, & en leur place la Haine & l'En-



vie s'enracinerent dans le cœur des hommes. que les hommes degenerans de ce premier comparé à Lage Le fecond Age fut appellé Saculum Argent d'innocence, & la Terre fe laffant de l'Eré. P'Age d'Argent, parce que ce fut alors i produire fans le fecours de l'Agriculture,

l'on fut obligé de la labourer & de l'ense-mencer; ce fut aussi dans ce second Age que l'on inventa les arts mechaniques, & que le Le troisième Age du monde avant le De-



Le Siecle d'Airam

luge s'appelle le Siecle d'Airain, dans lequel les hommes bâtirent des villes & des forte-resses pour leur sûreté; Cain en sur le premier inventeur. Châcun travailloit à y tromper son voisin, à lui faire tort, à le maîtriser, & même à le tuer; ce qui fut suivi de guerres ouvertes & de grandes essussions de sang, sans conter tous les malbeurs qui les accompagnent. Car les péchez des hommes devinrent si grands, qu'ils obligerent Dieu à permettre qu'il s'é-levât des Tyrans, qui s'emparcrent du bien & s'approprierent ce qu'il étoit permis & libre auparavant à un châcun de posfeder fans distinction & fans contredit.

Les Poëtes comparent cet Age à l'Autom- Comparé ne, qui paroit ordinairement trifte, à cau-à l'Aufe que les arbres s'y depouillent de leurs tomme,
fe que les arbres s'y depouillent de leurs
ladies ont coûtume alors de tourmenter
les houmes. En effecteur de leurs les hommes. En effet les maladies & les autres incommoditez, qui avoient jusque là été fort rares, commencerent à paroître, non pas justement au corps, (car la Nature étoit alors bien plus vigoureuse, & les hommes étoient d'une complexion bien plus saine & bien plus forte, qu'ils ne sont à cet-te heure) mais particulierement à l'esprit: car la Présomption, l'Avarice, la Haine, l'Envie, le Meurtre, l'Orgueil, la Eierté,



& lcs

&t les plaisirs charnels commencerent alors | plus, & ensin toutes fortes d'impietez de à accroître de jour en jour & de plus en | quelque nom qu'elles soient. Car qubal subal in-



venteur de frere de Jabal inventa la Musique & tous les instrumens qui la composent, comme font les Orgues, les Harpes, les Violons, les Flutes & autres semblables. Les fils des hommes alloient toûjours en empirant, on se divertissoit à toute sorte de débauches, de chansons, & de danses, & quand les vieil-lards chantoient, les jeunes gens jouoient de la flute. En un mot les rejouissances étoient si grandes, que le bruit des instru- dessus la Terré:

mens en faisoient pour ainsi dire retentir la voute des Cieux.

Le quatriéme Age fut appellé Saculum 4. Age. Ferreum, l'Age de fer, parce que ce fut en effet en ce tems-là que Tubalesin inventa les machines mortelles, qui servirent depuis à la destruction du genre humain. Siecle où la crainte de Dieu étoit foulée aux pieds, & l'équité & la justice étoient bannies de



qui arriva vers la centiéme année de la Créa- triarches qui ont vêcu consecutivement detion du monde, jusques au Déluge, qui puis Adam, & le tems de leur vie; & reavint en l'an 1656. Et la S. Ecriture après marque entr'autres que Methusalé, qui vêcut

L'Histoire profane ne dit rien de ce qui avoir dit qu'Enoch su transporté au Ciel, se se passa depuis le tems de la mort d'Abel; contente de rapporter les noms de huit Pa-

Tom. I.

Il est à présumer que puisque ces Person-nages ont conservé si long-tems leurs forces & leur vigueur, ils doivent avoir eu plusieurs enfans, & qu'ils ont en peu de

le plus long-tems, atteignit sa neuf cens soixante-neuvième année, & que Lamech, avoient de la proportion à la longueur de leurs qui vêcut le moins, alla jusques à sept cens soixante-dix-sept.

Il est à présumer que puisque ces Person-li est à proportion à la longueur de leurs qui sur le puisque ces person-li est à présumer que puisque ces person-li est à la financier que puisque person-li est à la force de la financier que puisque ces person-li est à la force de la financier que pui rent pas tant Dieu.

La S. Ecriture dit en peu de mots, que Genese 6. Dieu étant courroucé contre eux, à cause tems prodigieusement multiplié. On croid de leur conduite criminelle, leur fit prêcher



pendant cent vingt ans, par le ministere de | n'en ayant voulu rien faire, il les extermi-Nos, qu'ils eussent à se repentir, mais que | nu tous par les eaux du Déluge.



Le Déluge Car l'an du monde 1657. Dieu sit pleuvoir de vie sur la terre sut englouti.
1657. en si grande abondance & sit déborder si eur de préservé de cette destruction

en si grande abondance & sit déborder si eur de préservé de cette destruction que le bon Noé, sa femme, ses trois sils, Sem, de quarante jours & de quarante nuits, que le sommet des plus hautes montagnes en sut inondé, & que tout ce qui avoit respiration Dieu s'étoient venus rendre auprès de ce Patriar-

DEPUIS LE DELUGE JUSQUES À ABRAHAM. 21

Patriarche; à fçavoir sept paires de châque la liberté à tous les Animaux qu'il y tenoit espece des Animaux mondes, dont il sur le seriermez, & l'Arche demeura sur le sompermis ensuite aux Juiss de manger, sept paires d'Oiseaux de châque espece, & une paire de châque espece des autres animaux immondes, qu'il renferma tous dans une Arche, qu'il avoit bâtie par l'ordre exprès de Dieu, afin de se fauver de ce Déluge uni-versel. Il demeura un an entier dans cette Arche, avant que les eaux fussent écoulées, & qu'il pût mettre le pied fur la terre.

CHAP. II.

Depuis le Déluge jusques au tems d'Abraham 367. ans.

A PRE's que les eaux eurent demeuré cent cinquante jours sur la terre, à compter depuis le commencement de l'inondation, il se passa encore deux cens quinze jours & autant de nuits avant qu'elles fussent écoulées. Alors Noé, sa femme, ses enfans & leurs des Animaux, il lui recommanda de femmes, étans sortis de l'Arche, il donna re aucune effusion de sang humain.

enfermez, & l'Arche demeura sur le som-met de la montagne d'Ararat, qui est en Armenie, où, si nous en croyons les relations de quelques Voyageurs, on en void encore aujourd'hui quelques restes.

Le premier soin qu'il eut après en être Noé offre sorti, fut d'offrir à Dieu des victrimes de à Dieu des tous les Animaux & de tous les Oiseaux victimes. nets pour le remercier de fon admirable protection; il en obtint auffi la benediction pour lui & pour ses descendans, & eut même la permission de manger de la chair de tous les Animaux, au-lieu qu'avant le Déluge les hommes ne se nourrissoient apparemment que de legumes &c des choses qui croissent sur la terre. Dieu lui promit aussi que jamais les eaux n'inonderoient la terre. Il créa l'arc-en-ciel, qu'il lui donna pour assurance de la nouvelle alliance qu'il traitoit avec les hommes, & enfin après lui avoir défendu de manger du fang des Animaux, il lui recommanda de ne fai-



Au reste quoique Noé vêcût encore trois cens cinquante ans après le Déluge, & qu'ainsi tout le tems de sa vie fut de neuf cens cinquante ans, l'Histoire ne nous dit de lui rien de particulier, finon qu'il com-Noé plante mença à cultiver la terre, qu'il planta la la vigne, & qu'ignorant la force du vin, apres en avoir un jour trop beu, il se coucha tout nud par terre, que Cham son fils le voyant en cette posture se moqua de lui, & que ses autres sils Sem & Japhet l'ayant recouvert, ils attirerent sur eux la bene-diction de leur pere, & l'autre au contrai-

re sa malediction.

Les Poëtes Payens ont eu connoissance Nocestime de Noé, mais ils l'ont nommé differemment. Les uns l'ont appellé fanus, nom qui selon l'opinion des Sçavans tire son origine du mot Hebreu , fajin , qui signisse

vin; à cause que c'est lui qui a inventé cette boisson. Les autres l'ont appellé Saturne, & d'autres autrement. Sous le nom de Janus, ils dui ont attribué deux visages, & fous ce lui de Saurre, ils l'ont accusé de manger ses propres enfans, Voulant par-là donner à entendre qu'il avoit vû le Monde devant & après le Déluge, & qu'après avoir annon-cé en son tems la destruction du genre humain, il demeura & en vid le retablissement. La Fable dit aussi que Jupiter, qu'elle nomme autrement Chan ou Hammon, coupa les parties honteuses à son pere Saturne, faisant sans doute allusion à ce qui est dit de la raillerie de Cham.

Les enfans de Noé commencerent à être en grand nombre même de son vivant, & quoiqu'il s'en falût beaucoup qu'ils ne vécussent aussi long tems que leurs peres Ton. I.

Janusou Saturne.

avoient fait avant le Déluge, (car leur vie ne passoit pas au delà de quatre cens ans) comme ils multiplioient prodigieusement, ils partagerent la terre entre eux, de telle maniere que Japhet, qui étoit l'ainé, eut pour fon partage les lles des Gentils, c'est ainsi que l'Ecriture les appelle, c'est-à-dire, l'Enzope notre peninsule, Cham eut l'Afrique & cette partie de terre qui tient à l'Asse, & Sem eut le reste de l'Asse pour habiter.

Les enfans de ce Patriarche peuvent avoir vêcu en bonne intelligence ensemble cent vingt ans, ou trois cens ans felon le calcul de quelques-uns, pendant lequel tems ils parloient tous un même langage, & l'ainé de châque famille en étoit comme le Roi;

mais après ce tems-là, comme le nombre des hommes s'augmentoit considerablement, la convoitife commença à se sourrer parmi cux, elle se glissa dans leur cœur, & Nemrod petit-fils de Cham, s'étant soûlevé, redussit tous ses voisins sous son obéssance: il bâtit des villes & des forteresses pour sa Nemrod füreté, & posa les premiers fondemens d'un monarque. gouvernement Monarchique. Et afin de rendre son nom immortel aussi bien que celui de ses adherans, (comme dit l'Ecriture) comme aussi afin de pouvoir être à l'abri d'un second Déluge, il entreprit de bâtir une Tour, dont le sommet atteindroit Bâtît la aux nues.

Mais Dieu, irrité de cette vaine entrepri- du monde

1780.



fe, ayant refolu dans fon conseil éternel peupler la terre de differentes nations, envoya parmi eux l'esprit d'erreur, & con-fondit leur langue, en telle sorte que ne s'entendant plus,ils furent contraints d'abandonner leur entreprise.

Cette diversité de langues les obligea à se separer, & à s'en aller où la Providence les conduiroit, tellement qu'ils firent autant de Nations & de Royaumes differens, qu'il y avoit parmi eux de differens langa-

Les descendans de Nemrod, une partie de ceux de Cham, & quelques autres à qui Dieu avoit laissé leur ancienne langue, demeurerent dans le pays où étoit cette Tour, dont on voyoit encore des restes du tems de 2. Vettepa 1.1. Julius S. Hierome & de Theodoret, & où étoit la vil-1.1. Strabo 2. Strabo tablirent ce grand Empire du même nom, tablirent ce grand Empire du même nom, & plusieurs autres plus petits dans la Ca-naan, que les Historiens profanes appelnaan, que l' lent Phénicie.

Belus, qui est apparemment celui à qui Belus feon rendit des honneurs divins & à qui on éleva des statuës, succeda à Nemrod au lone 1843. Royaume de Babylone felon la supputation de quelques-uns : car il y en a , & Hero- fyrie , si l'on en excepte Nabuchodonosor ,

dote est de ce nombre, qui mettent l'Histoire suivante de Ninus & de Semiramis huit cens ans plus bas, & n'en parlent que dans le fecond Periode.

Ninus, qui joignit le Royaume d'Agyrie Ninus troià celui de Babylone, qui bâtit la fuperbe vil-fiéme Roi le de Ninive, & qui étendit fort loin les 1908. limites de son Empire, lui succeda. Il soûmit à ses loix Zoroastre Roi de la Bactriane, qui est une Province de Perse, estimé le premier & le pere des Magiciens.
Il avoit une femme d'un genie extraordi-

naire, appellée Semiramis, qui après la mort mis 1958. de Ninus, voyant que Ninia son fils n'é-toit pas encore en un âge capable de porter une couronne, & de gouverner un grand peuple, prit sa place, & sous son nom vêtuë en homme elle gouverna toute la Monarchie: fourbe qui ne lui fut pas difficile d'executer en un pays où les femmes ne pa-roissoient jamais, & où les jeunes Princes ne se faisoient voir que rarement, outre que son visage ressembloit assès à celui du Prince son fils. Elle ne laissa pas de gouverner avec honneur, & elle étendit même les bornes de l'Empire jusques aux Indes, de sorte que de tous les Rois de Babylone & d'Af-

cond Roi de Baby-

Histoire

Diod. Sic.

1. 2. Bibl-

Herodot. 1.

1.16.

25 DEPUIS LE DELUGE JUSQUES A ABRAHAM. 26

il n'y en a pas eu un feul, qui ait merité à plus juste titre que son nom sût immortaliplus juste titre que son nom sût immortaliappellez horti pensiles, sur des colomnes d'une prodigieuse hauteur, si bien que ces deux railles de grosses murailles de Babylone épaisses de cinquante pieds, qu'elle sit cimenter avec productions de la production de la conduction de la conduct cinquante pieds, qu'elle fit cimenter avec merveilles du monde. Enfin elle se com-Babylone.



porta si bien dans sa regence, que quoique tout ce grand Etat ne sit point dissiculté de son imposture ait été reconnué sur la sin, Le soumettre à ses lois. Un jour qu'elle Un jour qu'elle Sa genero:



étoit à sa toilette, on lui vint dire, qu'il | Prince ne pouvant entendre à une proposiy avoit une émeute dans la ville: quoiqu'el-le fût toute décoiffée, & que ses cheveux fusent deliez, elle ne laissa pas de monter à cheval en cet état, & par ce moyen elle appaisa la fedition. Mais comme cette Princesse joignoit à tant de vertus heroïques une lubricité criante, jusque là même qu'el-le follicita Ninias son fils à commettre avec elle le plus grand de tous les crimes. Ce

tion si detestable, & étant peut-être las d'être gouverné par une semme, lui donna de son épée au travers du corps, & lava

dans fon fang les taches de fon impudicité.

Après la mort de cette femme, il ne fe Roy 2001.

Royaume de Babylone, au moins felon ce que nous en pouvons apprendre dans la S. Ecriture; car ce Ninias & fon successeur

ham.

furent si fort abandonnez à la volupté qu'ils ne firent aucune action memorable, suivant les Historiens de ce tems-là. Ainsi comme les regnes de ces Rois ne valent pas la peine que nous nous y amusions, nous nous reglerons sur l'histoire des fuifs, & nous continuerons le cours de nôtre narration, selon les évenemens des choses qui le regar-

CHAP. III.

Depuis la sortie d'Abraham de la Mesopotamie jusques à la fuire de facob en Haran , 185. ans.

PENDANT que les hommes n'étoient occupez qu'à se ruiner & à s'exterminer les uns les autres, que l'idolatrie regnoit par-tout, Dieu voulut se choisir d'entre les Nations un peuple qui lui sût particulier, qui fût sous sa protection, qui s'appellât fon peuple, qui apprît sa volonté, qui vê-cût sous ses loix, & d'où devoit sortir un jour le Messie promis, qui devoit être le Sauveur du Genre humain, & amener à Dieu le Créateur toutes les Nations.

Gen. 11. Pour cet effet Dieu choisit Abraham fils Dieuappele de Tharé, que l'on estime avoir été le premier Idolatre, & celui qui le premier a tail-lé des images de sculpture. Dieu appella cet Abraham & lui commanda de fortir de sa patrie & de la maison de son pere, pour aller de Mesopotamie au pays de Chanaan: il lui promit de multiplier tellement le nombre de ses descendans, qu'on ne les pourroit nombrer, qu'il leur donneroit la terre de Chanaan, & qu'en sa semence seroient be-

nites toutes les nations de la terre, c'est-à-

Abraham obéit au commandement de Dieu, il suivit sa vocation, & fut par ce moyen le Pere des Croyans. Il quitta le pays d'Aran avec Loth son neveu fils de son frere, il demeura quelque tems en Chanaan; mais la famine y étant survenue, il en sortit, & s'en alla en Egypte, où il pensa lui arriver un grand malheur à l'occasion de Sara sa femme, de qui le Roi d'Egypte étant de-venu amoureux, la voulut prendre pour sa femme, mais il la lui rendit par le commandement de Dieu.

Ensuite ayant quitté l'Egypte il retourna avec Loth son neveu au pays de Chanaan; & comme ils étoient l'un & l'autre fort riches en troupeaux, ils se separerent, & Loth choisit pour son partage les plaines de So-

Cependant la guerre ayant commencé Gen. 14. entre les Rois de Sodome, de Gomorrhe, Abraham d'Adama, de Seboim, & de Segor, & qua-bat quatre tre autres Rois leurs voilins, les Rois de Rois 2035 ces cinq villes ayant été battus, les places furent prises, & Loth fut emmené prison-nier avec tous les autres habitans. Abraham averti de ce qui étoit arrivé, arma au plus vîte trois cens dix-huit de ses esclaves, at-taqua de nuit ces quatre Rois dans leur camp, & retira d'entre leurs mains son neveu, les cinq Rois qu'ils emmenoient en captivité, & tout le butin, qu'ils avoient fait, & ne voulut rien avoir de ce qu'il leur avoit ôté des mains, que ce qui étoit neces-faire pour la nourriture de ses gens. Là-dessus Melchisedech ce sage Roi de Salem ou Melchise-dechbenis de ferusalem, que l'Ecriture nous représente dechbenit comme le type du nouveau Sacerdoce de Christ, le benit, & lui apporta de la ville du pain & du vin.

Cependant Abraham, qui n'avoit pas en-



core d'enfans, desirant de voir la bene-diction de Dieu sur son pays, prit, par le d'un grand peuple. Mais Dieu, qui dans conseil de Sara sa semme, Agar sa ser-son conseil éternel avoit resolu d'accomplir

29 Depuis la sortie d'Abra. jusqu'a la fuite de Jacob. 30

8t de béair sa posterité en l'enfant qui lui naîtroit de Sara, le lui fit connoître en termes fort clairs, 8t il lui commanda, pour Abraham se premier signe de son alliance, de se circoneir, signed de son alliance, de se circoneir, signed de son alliance, de se circoneir. circoncit, ce qu'il fit, & circoncit aussi Ismael & tous & ceux de les mâles qui étoient à son service. fa maifon.

Entre ce tems-là & celui de la naissance

Gen. 19. Destru-ction de

Sodome

2048.

la promesse faite à Abraham d'augmenter le seu du ciel à cause de la multiplicité de leurs crimes, mais particulierement à cau-fe du péché contre Nature, que l'on appelle aujourd'hui Sodomie, après en avoir au-paravant fait fortir le bon Loth, avec sa Lothpre-femme (qui pour avoir regardé derriere servé. elle, contre la défense de Dieu, sut changée en Statuë de Sel) & ses deux filles, & d'Isas, il arriva cette épouvantable destru-cela par le ministere de deux Anges, qu'il ction des villes de Sodome, Gomorrhe, A-leur envoya sous la forme de deux jeunes dama, & Seboim, que Dieu extermina par hommes, & qui les firent sortir de cette



qui s'imaginant que tout le monde étoit con-fumé par le feu, & qu'il n'y avoit plus détourner de Dieu, s'abandonna dans la caverne où il s'étoit retiré, & dans fa mise-Inceste de histoire assès surprenante, c'est le péché de

miserable ville. Il arriva encore une autre re, au vin & aux charmes de ses deux filles,



me, fervit aussi à annoncer à Sara la naissance d'Isaac; dont cette semme, qui avoit déja quatre vingts dix ans, se rit; & sit ensuite avec son mari le voyage dans le pays des Philistims; où à cause de sa beauté extraordinaire, qui devoit apparemment s'être renouvellée avec toute sa nature, elle-couru le même risque qu'elle avoit couru en Egypte. Ensin elle experimenta en cette mê-

me année la verité de la promesse, & reconnut que Dieu lui avoit donné un veritable sujet de rire.

La naissance & la croissance d'Isaac furent Naissance cause, qu'Isaacl, qui d'un autre côté ne se d'Isaacl gouvernoit pas trop bien avec lui, stu obligé malgré Abraham, mais par le commandement de Dieu, de sortir de la maison. A-Dieu comprès cela Dieu éprouva Abraham d'une aumande à



Abraham tre manière, en lui commandant de lui fade facrifier crifier Ifaac fon fils unique (en qui étoit la montagne de Morija. Commandement lace.



auquel ce Patriarche fut aussi-tôt prêt d'obéir; mais Dieu, qui se contenta de sa bonne volonté, en empêcha l'execution.

Cependant Isaac croissoit en âge, & A-braham déclinoit vers la fin de ses jours, si bien que l'Histoire ne nous dit plus rien de

lui, finon qu'il eut un foin tout particulier de donner à fon fils une femme de sa parenté; laquelle aussi il lui fit venir de Mesopotamie; c'étoit Rebecca fille de Beshuël, fils de son fiere Nachor; & après avoir vêcuen grande réputation, il mourut âgé de cent soixan-

33 Depuis la sortie d'Abra. Jusqu'a la fuite de Jacob. 34

Alexand. mé, que les Rois mêmes ne crurent pas Polit. Hist. Nicol. Da. s'abbaisser que de faire alliance avec lui. Si mascene I. bien que son nom sut connu des Historiens 4. Polydore Payens, (qui au-reste ne se mettent guere en peine de l'histoire des Juiss) & qu'au-

Maac.

jourd'hui sa memoire est encore en veneration dans l'Arabie, où les peuples se sont gloire de descendre de lui par Ismaël.

Son fils Isaac lui succeda, & ne sut pas moindre que lui, soit qu'on le considere du côté de sa pieté & de son bonheur, soit qu'on le regarde du côté de ses biens. Et quoiqu'il observat la maniere de vivre de son pere, qu'il n'habitat comme lui que sous des tentes, & qu'à son exemple il ne se nourrît que du revenu de ses troupeaux, qu'il faisoit paître sur les terres des autres, (comme cela se pratique encore aujourd'hui dans les Pays Orientaux, & particuliere-ment en Arabie, où les plus grands Princes n'ont aucune terre en propre, mais où vendit son droit d'aînesse à facob son frere

Esset l. 9 soixante & quinze ans. Personnage si esti-lexand, mé, que les Rois mêmes ne crurent pas bestiaux sur les frontieres de Perse, & le long de l'Euphrate) il ne laissa pas de posseder tant de richesses, & d'être si puissant & si considerable, que les Rois ne le re-douterent pas moins qu'ils avoient sait son pere, & qu'ils crurent se faire honneur que de s'allier avec lui.

L'Ecriture ne parle pas beaucoup de ses exploits, & se contente de nous décrire quelque peu de chose de l'état de sa mai-son; assavoir qu'il eut de sa semme deux enfans jumeaux, Esau & Jacob, dont le combat dans le ventre de leur mere fut un prognostic de la desunion qui seroit entr'eux. Que la famine l'ayant contraint d'aller avec sa femme au pays des Philistins, elle sut dans le même danger à cause de sa beauté, que Sara avoit été, & qu'elle en fut delivrée de même & avec le même bonheur. Qu'Esau vint au monde tout 'couvert de poil, qu'il



pour une écuellée de lentilles. Qu'Isaac aima Esau beaucoup plus que facob; & que Masc benit dans sa vieillesse ce Patriarche benit l'un Jacob pour pour l'autre, ne pouvant les distinguer, grant trompé par l'adresse de sa femme, qui enveloppa les mains & le col de facob avec des peaux, & qui lui conseilla de se faire passer pour Esau, Et ensin qu'étant parvenu à l'âge de cent quatre vingts ans, il mourut en Hebron.

CHAP. IV.

Depuis le voyage de facob, jusqu'à la sortie des Enfans d'Israel hors d'Egypte 267. ans.

Quo I QUE ce fût par un ordre secret Genese 27? de la Providence que sacob enleva à jusques à Esau la bénédiction de son pere, cela ne laissa pas de causer dans l'esprit de ce frere supplanté une haine irreconciliable, en forte que facob pour éviter l'effet des menaces sacob se d'Esan, qui le vouloit tuer, sut obligé de sauvechés sortir du pays, & de s'ensuir en Mesopota-Laban. mie chès Laban frere de sa mere. Ce sut 2186. dans ce voyage que Dieu lui apparut en songe, & qu'il vid les Anges monter & de-Il voiden scendre du ciel par une échelle, & ce fut là fongeune que la promesse faite à ses peres lui sur re-ciel. Tom. I.



peaux de Laban.

nouvellée. Quand il fut arrivé à Haran, il donna aux filles de Laban les premieres marques de sa civilité & de sa fidelité, en les aidant à tirer de l'eau pour abbreuver leurs troupeaux. Après cela il entra dans Jacob gar-la maison de Laban, & se se mit à son servide les trou-ce, il eut le soin de ses moutons, & demanda pour son loyer qu'il lui donnât Rachel sa fille pour semme au bout de sept ans. Mais quand ce tems fût écoulé, Laban le trompa, & au lieu de Rachel il mit la nuit auprès de lui Lea sa fille aînée; & Jacob voulant à toute force avoir la premiere, il fallut qu'il s'engageât encore à servir pour sept autres années.

Après cela faceb fervit encore fon beau-pere pendant fix ans, pour une partie de fon troupeau; tantôt à condition que les brebis marquetées feroient pour lui, & tantôt à condition qu'il n'auroit que celles qui ne le seroient pas; mais comme Dieu étoit avec lui, il eut en peu de tems de très-grands biens, tellement qu'il fut obligé pour éviter l'effet de l'envie de son beau-pere, de se re-Genese 31. tirer furtivement de ches sur, avec la con-lls'enfuit de me & ses enfans, & de prendre le chémin chès Laban. de sa patrie, qui étoit la terre de Chanaan. Laban au desespoir de sa fuite courut après lui, mais Dieu lui étant apparu de nuit, & lui ayant défendu de faire tort à facob, il fe reconcilia & fit alliance avec lui. Cette même Providence de Dieu adoucit aussi le cœur d'Esan, & au-lieu qu'il étoit venu au devant de lui avec une armée de quatre cens hommes, à dessein de le ruiner, inspiré de Dieu, il le reçût avec toute forte de témoignages d'amitié. Outre cela Dieu fit l'honneur à sacob de le faire lutter avec vecl'ange. un Ange, qui lui imposa le nom d'Israel. c'est-à-dire, qui a resisté à un Ange, & c'est de là que ses descendans ont été ensuite appellez Ifraelites.

Quand facob fut entré dans le pays de Chanaan, il se campa proche de la ville de Genese 34. Sichem, dont Simeon & Levi fes deux fils Ses fils tuerent tous les habitans, au grand déplai-massacent fir de leur pere, & après leur avoir persua- mites. dé de se circoncire, afin qu'ils ne fissent en-2215. semble qu'un même peuple, pendant que la douleur de la circoncision leur avoit oté le moyen de se pouvoir défendre; & tout cela, parce que le fils du Roi de Sichem avoit abusé de Dina leur sœur.

Au-reste facob mena la même vie que son pere & fon grand-pere, il fut aussi riche, aussi puissant, & aussi considerable qu'eux, & ne se nourrit presque que du revenu de fes troupeaux. Esau son frere, qui fut aussi, appellé Edom, fut un Prince puissant, Seigneur de la Montagne de Seir, & ses senfans partagerent le pays en plusieurs Principautez, à qui ils donnerent le nom & la naislance.

Jacob eut douze enfans, tant de ses sem-Noms des mes legitimes, que de ses concubines; en ensans de voici les noms, Ruben, Simeon, Levi, 74voici les noms, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Islachar, Zabulon, Gad, Asser, Dan, Nephihali, Joseph, & Benjamin.

Ces enfans donnerent plusieurs chagrine

à leur pere ; car outre la méchante action de Simeon & de Levi à l'égard des Sichemites, Ruben eut affaire avec Balé concubine de son pere ; fuda commit un inceste avec la femme de son propre fils , appellée Tha-mar; & ce qui chagrinoit le plus ce Patriarche, ce fut de voir que ses ensans ne pouvoient s'accorder avec fosph leur frere, qu'il ai-moit plus que tous les autres, à cause qu'il étoit fils de Rachel sa bien-aimée. Car un jour que le pere l'avoit envoyé pour porter à manger à ses freres qui étoient à la cam-pagne, la haine & l'envie qu'ils lui por-toient firent qu'ils prirent la resolution de le tuer, mais à la priere de Ruben ils se con-



Gentefe 38. Joiephest vendu. 2216.

l'ayant ensuite retiré, ils le vendirent à des marchands Ismaëlites, dans la pensée qu'étant emmené bien loin, ils n'entendroient plus parler de lui, & firent accroire à leur pere, qui étoit mortellement affligé de la perte de ce fils, que les bêtes feroces l'avoient devoré

Mais comme Dieu sçait conduire à une bonne fin toutes choses, même les plus mauvaises, il sit que la persidie de ces fre-res tournat à leur grand avantage; car il permit qu'il fût vendu à Potiphar Maître d'hôtel du Roi d'Egypte, où il eut occafion d'exercer non seulement sa vertu, mais d'immortaliser son nom; car il étoit d'une vigilance & d'un soin merveilleux, & comme Dieu bénissoit particuliement ses entreprifes, tout ce qu'on lui confioit réuffiloit.

Genes 39. Sa beauté extraordinaire étoit accompaChafteté de gnée d'une chafteté admirable, dont il
loseph.

alors qu'il resista si courageusement aux charmes & aux empressemens de sa maîtresse, qui étoit semme de Potiphar, en sorte que cette Dame voulant un jour le contraindre à condescendre à son impudique desir, il aima mieux lui abandonner son manteau que de donner la moindre atteinte à son honneur & à fa vertu.

Cette belle action lui fit perdre une partie de sa fortune; car cette méchante sem-me s'étant plainte à son mari l'accusa d'avoir. tâché de la corrompre, de sorte qu'elle avoit eu toutes les peines du monde à se défendre de ses violences, & sit si bien que Pa-tiphar le chassa non seulement de sa maison, mais qu'il le fit même mettre en prison. à une assistance particuliere de Dieu, firent subvenir aux necessitez de la famine.

tenterent de le mettre dans une fosse, d'où [que le géolier de sa prison l'ayant pris en astection, lui donna, comme il avoit cu au-paravant sous Potiphar, le soin de toute sa maison, ce qui lui donna occasion de se faire connoître aux prisonniers d'Etat, dont il gagna les bonnes graces, en leur donnant l'explication de leurs fonges.

L'Ecriture Sainte fait mention de deux loseph ext songes, qui justifierent par leur évenement pliqueles la verité de leur interpretation. A sçavoir songes. que le Panetier du Roi ayant songé, que des oiseaux avoient mangé le pain qu'il portoit dans une corbeille fur fa tête, fut pendu peu de tems après, & que l'Echanson, qui avoit fongé qu'il pressoit une grappe de raisins dans la coupe du Roi, sut remis en

grace peu de tems après.

L'interpretation de ce dernier fonge fut le commencement de son élevation: car un jour le Roi Pharaon songea que sept vaches maigres avoient englouti sept vaches grasses, & que sept épics secs en avoient aussi englouti sept gras, sans que ni les vaches mai-gres, ni les épics secs sussent devenus plus gras ou plus beaux: & comme aucun de ses Astrologues, dont l'Egypte regorgeoit, n'avoit pû lui en donner une veritable & claire interpretation, l'Echanson, à qui 70seph avoit autrefois expliqué si justement son songe, & qui avoit prédit le malheur du Panetier, se servit de cette occasion pour en parler au Roi, qui ayant fait venir le prisonnier devant lui, lui raconta son songe. fant que c'étoit sept années fertiles, & sept steriles, qui se suivroient, que Pharaon sut forcé d'ajoûter soi à ses parolles, & de le confiderer comme un homme qui étoit doué Cependant ce revers de fortune, qui sembloit d'un esprit plus qu'humain, aussi lui don-l'avoir ravallé & plongé dans la misere, lui na-t-il la direction de toutes les assaires, afraya le chémin à de plus grands honneurs; fin qu'il eût le soin de faire de bonnes pro-car ses manieres sages & engageantes, jointes visions pendant les années services, pour

Tom. I.



neurs.

Geness 41. Voilà comment Joseph de miserable escla-Joseph ele-ve devint Intendant de toute la Besse Egypte ; véaux hon & comme Dieu rendit veritables ses propheties par l'abondance des sept années, il sit une telle provision de bled, & en acheta en telle quantité de tous les côtez, qu'il n'y avoit presque plus de place pour le mettre. Enfin les années îteriles étant venuës, & les provisions du peuple ayant été bien-tôt consumées, non seulement les Ezyptiens eurent recours à foseph, pour acheter de lui du bled, premierement pour

de l'argent, ensuite pour des bestiaux, puis après pour leurs terres, & enfin pour leur propre liberté : ainsi toute l'Egypte se vid esclave de Pharaon; mais la famine presfa si fort les pays circonvoisins, & sur-tout celui de Chanaan, que les habitans furent contraints d'aller chercher en Egypte dequoi se nourrir.

Entre ceux qui allerent acheter du bled, Les freres les freres de foseph, qui ne le connoissoient de soseph pas, se vinrent presenter à lui : qui sans viennent en Egypte. se donner à connoître, les ayant reconnus,



les pria qu'à leur retour ils amenassent leur, plus jeune frere, qui étoit Benjamin son propre frere. Après donc qu'il les eût magnifiquement traittez, il leur fit jouër un tour, & fit mettre sa coupe dans le sac de Benja-

qu'on les eût fouillez, & que l'on eût trouvé la coupe, on les ramena tous à la ville, & Benjamin sur-tout: ils furent tous traitez comme des traitres de la patrie, qui par le vol qu'ils avoient fait de sa coupe, après min; & ayant fait courir après eux, après les avoir si bien regalez, donnoient suffi-

famment à connoître, qu'ils avoient épié famille du pays de Chanaan, & s'en alla en de près tout le pays : & après leur avoir Egypte; où étant arrivé, le Roi lui donna donné ainsi une prodigieuse apprehension pour les sens la Province de Gosde perdre leur plus jeune frere, qu'ils a-voient eu tant de peine à obtenir de leur pe-re, il prit du vin, & s'étant fait connoître à eux, il changea en un moment l'excès de leur crainte en une joie encore plus grande.

Quand Jacob eut appris la grande fortune fait con-noître à ses que Joseph avoit faite, il partit avec toute sa

fen, afin qu'ils y pûssent noorrir leur bêtail & vivre en paix: jusqu'à ce qu'ensin facob, après avoir vêcu cent quarante-sept ans, avoir béni tous ses ensans, & leur avoir prédicte a destactions de leur avoir prédicte a destaction de leur avoir prédicte a desse ensans. dit les choses qui devoient avenir, mourut aussili-bien que sosseph, qui vêcut cens dixans. Tandis que le nombre des descendans de On oublie



en Egypte les services des services que poseph avoit rendus à l'E-gypte fut fraiche, le peuple d'Ifrail vêcut en bonne intelligence avec les Egyptiens:

mais quand au bout de cent cinquante & quelques années ceux-là eurent multiplié, et que ceux-ci au contraire, felon la vicissitude des choses, virent qu'ils étoient dimi-



opprimer par des ouvrages rudes & serviles : mais comme cela ne les empêchoit pas de multiplier, on tâcha de les accabler tout d'un coup, premierement ensecret, en ordonnant aux sages femmes de faire mourir les enfans mâles en venant au monde, & quand on vid qu'elles n'en vouloient rien faire, on mit en œuvre la force, & on jetta à l'eau

venir cet inconvenient, on resolut de les tous les enfans en quelque part qu'on les On noye trouvât.

Mais comme la Providence se moque des Juss. des entreprises des hommes, elle permit que Moyse est Pharaon (c'est un nom qui étoit commun à sauvéqui ne devoient pas lui faire peur, & qu'il confervoit foigneusement dans sa propre Cour celui que Dieu avoit destiné pour sa



& ayant apperçû un enfant Hebreu qui flottoit fur l'eau dans une corbeille, elle le fit prendre, le fit emporter au Palais, le nomma Moyse, faifant allusion à son avanture, l'éleva avec beaucoup de soin, & enfin lui fit apprendre toutes les sciences des

Egyptiens.
C'est ce Moyse qui a tant fait parler de lui dans le monde, & dont Dieu se servit comme d'un instrument tout particulier pour retirer son peuple de la servitude d'Egypte, &t l'introduire dans la terre promise,
qui est le pays de Chanaan.

Quand Moyse fût parvenu à l'âge d'homme, il fit la premiere épreuve de son courage en tuant un Egyptien, qui avoit sans raiion mal-traité de coups un pauvre Hebreu:
mais cette action ayant été sçûë d'un autre
Hebreu, & apprehendant que si elle devenoit publique, cela ne lui fit de mauvaises affaires, il se retira de la Cour & s'en alla au pays de Madian, qui est une partie de l'A-rabie, où il s'infinua dans les bonnes graces du Souverain Sacrificateur Jethro, & ou, fuivant l'exemple de Jacob chès Laban, après avoir gardé ses troupeaux, il épousa ensin sa fille appellée Sephora.

Cependant le tems étoit venu auquel Dieu

ruine. Car un jour la fille du Roi étant avoit resolu de delivrer son peuple du joug Recol. 3, venue sur le bord du Nil pour se baigner, des Egyptiens, c'est pourquoi il s'apparut à Dieu pa avoit reiou de delivit foi peupe as 3 page 282. 3, des Egyptiens, c'est pourquoi il s'apparut à Dieu parle Moyse sous la forme d'un seu, qui embra-à Moyse soit un buisson, sans l'endommager, & dans le l'appellant de cet endroit il lui commanda dent. 2453. d'entreprendre de faire sortir son peuple hors d'Egypte. Mosse, qui sçavoit la difficulté qu'il y auroit à en venir à bout, s'excuta fort long-tems, mais enfin il obeit à l'ordre de Dieu, fur-tout après qu'il eût vû deux miracles, dont l'un fut, qu'en un moment il vid sa main couverte de lepre, & en un moment il la vid guérie; & l'autre fut, qu'en un moment sa verge fut changée en serpent, & qu'en un autre moment elle reprit sa premiere forme; ensuite Dieu lui donna Aaron fon frere pour compagnon, avec ordre de porter la parole pour lui.

Quand ces deux Ambassadeurs de Dieu Moyseva furent venus devant Pharaon petit-fils du trouver Tyran, que quelque Autheurs profanes ap-Pharaon. pellent Cenchrés, & qu'ils lui eurent annon-cé Pordre que Dieu leur avoir donné, qui étoit de laisser aller le peuple d'Israel, il se moqua d'eux, & les prit pour des fous: & quoique Moyse confirmat la ve-rité de sa vocation par le signe de sa verge, qui se changea en serpent, & qu'en peu de tems il cut affligé Pharaon & toute !! afflige l'Egypte de neuf playes visibles & inconte-l'Egypte de

Stables ; 1x. playes.

chions.



stables; car 1. il changea l'eau du Nil en ministration de poux les hommes & les fang; 11. il remplit le pays de grenouilles; bêtes; 14. toute la terre fut couverte de pe-



tits animaux, qui mangerent toute l'herbe & le porter à laisser sortir le peuple d'Israel; les fruits de la campagne; v. une furieuse mortalité se mit dans le bêtail; vi. Dieu leur envoya une peste horrible; vii. le vent & la grêle abbatirent tous les fruits des arbres; viii. ce que la grêle avoit épargné, fut mangé par les fauterelles; & ix. tout le pays fut couvert de tenebres épaisses, telles que jamais on n'avoit entendu parler de femblables. Soit que tout cela ne touchât pas d'afsès près *Pharaon*, foit à caufe que les Magiciens qui l'environnoient faisoient

jusqu'à ce qu'enfin Dieu envoya la dixiéme x. playe playe, &t fit mourir en une nuit par son infligéepar Ange destructeur tous les premiers nés mâ. l'Angede. les du pays d'Egppie, tant des hommes que fructeur des bêtes, sans qu'il en mourût un seul des lifraclites, à qui Dieu ordonna pour la pre-Institution miere fois de celebrer la sête de Pâques a dela Pavec des pains fans levain, & par l'immo-que. lation d'un agneau, du fang duquel ils frot-terent les pôtaux & le feuil des portes de

des prestiges pareils, à la reserve des poux qu'ils ne pûrent faire; tout cela, dis-je, ne stut pas capable d'ébranler son cœur, & de se de se voir delivrez bien-tôt de cette na-gypte.

tion, qu'ils avoient si long-tems retenue par [force dans leur pays. Si bien qu'ils ne fon-gerent pas même à leur redemander l'or & qu'ils avoient emprunté d'eux. Pargent qu'ils avoient emprunté d'eux. Le peuple d'Israël n'étoit pas encore arrivé fur les frontieres d'Egypte que le menu peuple s'assembla en foule devant le Palais du Roi, & après lui avoir representé le tort qu'il se faisoit de laisser sortir de ses Etats une troupe de six cens mille hommes, ils lui conseillerent de les poursuivre avec tou-te son armée pour les obliger à retourner.

Mais ce fut là que Dieu exerça contre ce Roi sa vengeance d'une maniere terri-l

ble; car quand il eut joint les Ifraëlites sur le bord de la Mer Rouge, dans le moment qu'il pensoit qu'ils ne pouvoient lui échaper, l'Ange de Dieu, qui avoit servi de guide à ce peuple, & qui les avoit conduits de jour sous la forme d'une nuée, & de nuit sous celle d'une colomne de feu, se vint poster derriere, eux entre leur camp & celui des Egyptiens, afin que ceux-ci ne pûssent les attaquer; & en même tems la mer se sépara & se retira pour faire un chémin aux Hebreux.comme entre deux montagnes, tellement que le peuple passa la mer à pied sec depuis un des bords jusques à Fautre; &



gaux.

Exode 14. les Egyptiens ayant voulu les poursuivre, est englouti croyans que c'étoit un pur effet de la Nature, quand ils furent au milieu, l'eau se rassembla & les engloutit tous à la fois, en-

sorte qu'il n'en échapa aucun.

Voilà quelle fut la sortie des enfans d'Ifratil hors du pays d'Egypte, où Dieu fit voir si magnifiquement & d'une maniere si surprenante les esses de sa toute-puissance. C'est ici le point où nous sinirors nôtre premier Periode, puisque c'est aussi celui où les hommes cesserent de vivre selon la Loi non écrite, c'est-à-dire, selon les Loix naturelles, ou tout au plus selon celles que

Noé leur avoit données.

Si nous exceptons ce que nous avons dédit des Rois d'Affyrie & de Babylone, l'Histoire profane ne nous dit presque rien dans ce Periode, car nous n'avons aucun ouvrage des Ecrivains de ce tems-là, & ce que nous avons d'histoire fabuleuse commence même beaucoup plus bas. Tout ce qu'il y a de certain touchant l'histoire, c'est Inaque. que du tems d'Isase, Inaque le plus ancien des Rois de Gréce vivoit, & qu'il érigea le de Deuce. Royaume d'Argos dans le Peloponnese, que lion. 1419. nous appellons aujourd'hui Morée. Et qu'il y eut en Gréce deux grands débordemens d'eaux', que les Poëtes ont confondu avec | vent à propos dans la conversation.

le Déluge universel; dont le premier arriva en Béstie province de Gréce proche de l'Isthme, sous le regne d'Ogygés, du tems d'Isaac; & l'autre en Thessale sous le regne de Dencalion, dans le tems de la servitude en Egypte.

Enfin il faut rapporter à ce Periode plu-Cecrops fieurs Colonies que les Egyptiens & les Phé-fondateur niciens transplanterent en Gréce, & entr'au-d'Athenes. tres celle de Cecrops, qui bâtit la ville d'A-thenes, & établit une bonne forme de gouvernement dans son Royaume. Cela arriva aussi du tems de la servitude en Egypte. Ce Prince sut appellé Diphyés, c'est-à-dire, qui a deux sormes, a cause qu'avec les coûtumes des Egyptiens il introdussit en Gréce le solidisé du population par la constant de la servicion de la constant de la servicion della servicion della servicion della servicion de la servicion d en Gréce la folidité du mariage entre le mari & la femme.

On y doit aussi rapporter les Colonies Andu monde. des Aborigenes en Italie, qui y furent trans- 2408.

portez de Gréce ou d'Egypte.

Ce fut aussi dans le tems de la servitude Teucer bâen Egypte que commença le Royaume de tit Troye, Troye fous Tencer fon fondateur, & plusieurs autres petits Royaumes, dont il n'est pas trop necessaire de sçavoir l'histoire, d'autant que ni leurs noms, ni les exploits. qui s'y font faits, ne viennent gueres fou-

SECOND

Histoireprofane. Strabon L. 16. Orose 1. I. 7nstin. Diod. Sic. Epi-

SECOND PERIODE

Contenant 429. ans,

Depuis la sortie du Peuple d'Israel bors d'Egypte jusques au tems de leurs Rois.

CHAP. I.

Depuis la sortie d'Egypte jusques à la mort de Moyse. 40. ans.



I Nous avons égard seulement à l'Histoire profane, ce Periode peut avec justice être appellé Periode Fabuleux: car c'est à celui-ci que l'on doit presque rapporter toutes les

fictions des Poëtes. Et bienque ces sortes de fictions cachent en elles-mêmes plufieurs veritez, cependant parce qu'elles sont défectueuses ou embrouillées, en ce qu'il n'y a aucune connexion, & que même à l'égard tain bois pour la rendre douce. de la Chronologie on n'y void que de la Six mois s'étant écoulez de la forte, il s'éleconfusion & de l'irregularité, que les plus va une nouvelle sedition, à cause que les vivres La Manne

aussi bien mieux connues à nous autres Chrêtiens, que toutes ets choses poétiques & controuvées

Après que Moyse cut retiré le peuple de Dieu de la servitude d'Egypte, qu'il lui cût fait passer la Mer Rouge par un miracle ex-voyage traordinaire, assisté de la puissance de Dieu, des straësis il lui rendit graces sur l'autre rivage, & tes par le lui chanta un beau cantique, après quoi il de mit en chémin pour entrer dans la Terre de Chanaan , & passa par l'Arabie deserte. Mais à peine eurent-ils marché trois journées, que le peuple commença à murmurer, parce qu'ils ne trouvoient pas d'eau douce, & il fallut que Moyse sit encore ici un miracle, & qu'il jettat dans l'eau un cer-

éclairez ne peuvent debrouiller, nous croyons commencerent à leur manquer; mais Dieu tombe du qu'elles ne sont pas necessaires pour la dire-ction de nôtre Histoire & qu'il nous sera bien avoit pris sous saprotection, en leur envoyant An du mond plus utile de nous arrêter encore dans ce Période à l'Histoire du peuple de Dieu, comme étant celle qui nous enseigne des ve-voient prendre à la main, mais aussi en faisant ritez dans un bel ordre, & qui nous sont pleuvoir la Manne en sorme d'une petite grai-



ne blanche & ronde, dont le peuple se nourrit tout le tems qu'il fut errant dans le Desert; & ce qu'il y avoit en cela de particulier, c'est que pendant toute la semaine elle ne se pouvoit garder jusques au lendemain, &c qu'elle fe corrompoit, & que comme il n'en tomboit pas le septiéme jour, celle de la veille se conservoit aussi fraiche que l'autre.

Quelque peu de tems après le peuple trouva encore occasion de murmurer, de ce que l'eau leur manquoit; mais Dieu fit un Eau du nouveau miracle, & d'un coup, que Moyse rocher. frappa de sa verge contre un rocher, il en sit sortir une sontaine d'eau.

Peu de tems après les Amalecites, qu'un Exode 17. grand nombre d'étrangers étonnoit, s'é-battent Tom. I.

tes.

valeur, & sous la conduite de fosué, ou plùtôt fecourus par l'effet des ardentes prieres de Moyse & par l'élevation continuelle de fes mains vers Dieu, ils remporterent sur

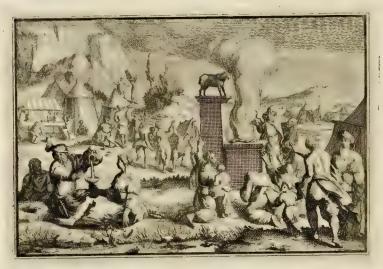
Exode 19. Dieudon-ne sa Loi

leurs énnemis une glorieuse victoire. Dans le troisiéme mois après leur fortie d'Egypte, étans arrivéz au pied de la Monfur la Mon-tagne de Sina, Dieu se manisesta à eux avec tagnede Si- l'éclat de sa puissance, & leur donna la Loi écrite, comprise en dix commandemens, que Dieu leur déclara de mot à mot au milieu des tonnerres & des éclairs, & qu'il imprima lui-même sur deux tables de pier-

re, qu'il donna à Moyse, avec toutes les Loix, ordonnances, commandemens, & défenses, tant à l'égard des mœurs & des coûtumes, qu'à l'égard des choses spirituelles, des sacrifices, de l'execution de la justice seculiere, & de toutes les audans les Livres de Moyse, & que Dieu joyaux.

contre les tant mis en devoir de les repousser, ils su- dicta à ce Legislateur pendant les quarante Amaleci- rent contraints de faire l'epreuve de leur jours qu'il passa avec lui sur la Montagne de

Quelque prompt & zelé que le peuple eût été à promettre à Dieu d'accomplir ses commandemens, il ne fut pas moins prêt à oublier d'accomplir le premier : car pendant que Mosse s'entretenoit avec Dieu sur la Montagne, ennuyez de cette longue absence, ils crurent qu'il ne reviendroit jamais: dans cette pensée ils s'addresserent à Aaron & le prierent de leur vouloir representer sous la figure d'un veau la Divinité qui les avoit Le peuple fait sortir du pays d'Egypte, animez à cela adore le peut-être par l'exemple des autres nations, veau d'or. ou peut-être en suivant le penchant de leurs inclinations, croyans par là de rendre service à Dieu, & de s'assûrer plus fermement de son assistance, & pour montrer combien ils étoient en peine de Moyse: si bien que pour sormer ce bel ouvrage le peuple dontres choses, que l'on peut voir tout au long na avec plaisir tout ce qu'il avoit d'or & de



il en fut tellement irrité contre le peuple, que Moyse eut toutes les peines du monde de l'appaiser, & Mosse même sut si sort é-mû de colere, de voir cette impieté du peuple, qu'il descendît de la Montagne, quand il entendit le tumulte qui se faisoit dans le camp, qu'il jetta par terre les deux Tables de pierre, que Dieu lui avoit données, & qu'il fut obligé d'en faire ensuite d'autres de ses propres mains.

Le peuple demeura en cet endroit jusde la Reli-qu'à ce que tous les ustensiles pour le sergion Judaivice de Dieu & que le Tabernacle fussent prêts; qu' Aaron & fes fils eussent été oints que. 2454.

Levis. 10.

Cette infidelité déplût si fort à Dieu, & lorsqu'il arriva un grand malheur dans la maison d'Aaron, car Nadab & Abihu ses fils ayant voulu offrir le parfum fans l'ordre de Dieu, la flamme s'étant élancée vers eux, ils en furent consumez même dans le Tabernacle.

Environ un an après le peuple décampa du pied de la Montagne de Sina, & continua fon voyage par le Desert. Mais le Convoitise peuple qui étoit forti d'Egypte avec eux ex du peuple. cita un nouveau trouble, & voulut avoir de la viande. Dieu voyant cela leur envoya Num. 11. encore une fois des cailles dans leur camp, mais en même tems il les punit de leur gourmandise, car la plûpart en moururent.

A peine ce tumulte étoit-il appaifé qu'il Moyse en-bu de Levi eussent été ordonnez pour ser-vir au Tabernacle, & leur emploi confirmé à leurs descendans à perpetuité.

A peine ce tumulte étoit-il appaisé qu'il Moyse en-s'en éleva un autre. Moyse avoit envoyé espions. douze espions à la découverte pour re-connoître le pays de Characte. Cette cérémonie étoit presque achevée, porter des nouvelles. Ces hommes revin-14.

rent ,

rent, & pour preuve de la fertilité du pays, | ayant rapporté une grappe de raisins que deux hommes avoient peine à porter, ils dirent que le peuple qui habitoit ce pays étoit des géans si prodigieusement hauts, & que les murailles des villes étoient si fortes, que la peur s'étant emparée de l'esprit du peuple, ils desespererent de jamais entrer en posses-fion de ce pays, & faisans volte-face ils furent sur le point de retourner en Egypte. Ce murmure irrita si fort Dieu, qu'il jura que de tous ceux qui étoient fortis d'Egypte, il n'en entreroit aucun dans le pays de Chanaan, à la reserve de sossié & de Caleb, qui s'étoient employez à faire revenir le peuple de leur égarement.

Dans le même tems l'esprit de revolte se Coré, Datentans pas de l'office que Dieu leur abiron en- voit donné de servir au Tabernacle, voulurent aussi avoir part à la Sacrificature; & gloutis rent autit avoir part a la Gaccade deux cens dans la ter-là-dessus Coré accompagné de deux cens re. 2457. cinquante hommes des principaux du peu- du fruit. Nomb. 16. ple, & Dathan & Abiron suivis de deux Or con

chefs de famille de la Tribu de Ruben voulurent offrir le parfum de leurs propres mains; mais Dieu les punit de telle sorte que la terre, sur laquelle Dathan, Coré & Abiron avec ceux de leur faction étoient, s'étant entr'ouverte, ils furent tous engloutis, & deux cens cinquante hommes furent fort blessez du feu dont ils avoient voulu

Ce châtiment n'ayant fait qu'émouvoir le peuple & le porter à murmurer contre Moyse, qui étoit cause que tant de braves gens étoient peris si malhureusement, Dieu leur envoya une peste, qui en peu d'heures emporta quatorze mille sept cens hommes de leur troupe. Après cela Dieu confirma la Nomb. 17. Sacrificature d'Aaron par un miracle fort furprenant, en ce qu'ayant ordonné que l'on portat dans le Tabernacle douze verges selon l'ordre des douze Tribus, on trouva le lendemain que celle d'Aaron avoit non La verge seulement fleuri, mais qu'elle avoit porté d'Aaron

Or comme Dieu avoit resolu que de tous

fleurit.



les rebelles qui étoient sortis du pays d'Egypte, il n'en entrât aucun dans la Chanaan, à la reserve de Josué & de Caleb, il fallut que le peuple errât dans le Defert l'espace de quarante ans, jusques à ce que tous ceux qui en étoient fortis fussent morts; mais il y a ici une chose digne de remarque, c'est que pendant tout ce tems-là leurs habits & leurs fouliers ne s'userent point.

Il n'arriva rien de confiderable pendant tout ce tems-là, sinon que la disette d'eau ayant encore une fois porté le peuple à la feditio, Dieu leur fit fortir de l'eau d'un rocher. Ce fut là que Moyse se rendit coupable devant Dieu, en ce que doutant du fuccès & tremblant de peur, il frappa deux fois contre le rocher, aussi Dieu l'en punit, Nomb. 20. & ne permit pas qu'il entrât dans le pays de Chanaan.

Dieu châtia aussi le peuple en lui en- Dieu punit voyant des ferpens venimeux, à cause qu'il lepeuple avoit murmuré contre la longueur de leur voye des voyage & contre la Manne. Il n'y avoit pas serpens ved'autre remede contre la morfure de ces nimeux serpens, que de regarder un serpent d'ai-Nomb. 21. rain que Dieu sit élever par Moyse.

Cependant le terme des quarante ans, tent contre que Dieu avoit ordonné pour le pelerinage les Chana-du peuple, expira, & on approchoit in-nécos. sensiblement des frontieres de Chanaan: toutefois on n'y pût pas entrer d'emblée, il fallut livrer bataille, & peu après l'élevation du serpent d'airain, ils eurent à faire avec Arad un des Rois du pays de Chanaan, avec qui ils eurent d'abord du desavantage; mais quand ils eurent fait vœu d'exterminer tout son Royaume, ils eurent le dessus, le battirent, & ruinerent toutes ses villes. D 2

Diea fait fortir de l'eau d'un

Tom. I.

An du mon ic 2490.

parle.

Nonobstant cela, Sehon Roi des Amor- rent de la vénération pour leurs Idoles, & Le peuple rhéens & Oz Roi de Basan, s'étant opposez, les adorerent. à leur passage, furent battus, & cux a-vec toutes leurs armées ayant été taillez en pieces, leurs villes se viront habitées & pos-

sedées par les Israelites,

Balac Roi des Moabites voyant les triftes exemples de la défaite de ses voisins, voulut s'y prendre d'une autre maniere; & avant que de s'engager dans un combat avec les Israëlites, il voulut détourner la bénédiction de leurs Dieux d'une maniere particuliere, & dont les anciens Payens avoient autrefois coûtume de se servir ; pour cet effet il envoya vers Balaam, personnage fort renommé, ou peut-être, pour mieux dire, Magicien, afin qu'il maudit ce peuple, c'est-à-dire, afin qu'il sit des évocations capables d'empêcher leurs Dieux de les secourir. Balaam refusa au commencement de le faire, à la fin s'étant laissé gagner à force de présens, il se mit en chémin, mais l'Ange L'anesse de du Seigneur s'étant mis au devant de lui dans le passage, & ménaçant de le tuër, l'ânesse. sur laquelle il étoit monté, commença à parler, & lui fit reconnoître sa faute; cependant par la permission de Dieu il poursuivit son chémin, & alla trouver Balac; mais au-lieu de maudire le peuple d'Ifraël, il le benit. Balaam donc voulant gagner les présens qu'on lui avoit déja faits, & ceux qui lui étoient promis, conseilla à Balac de traiter amiablement les Israëlites, de leur permettre d'avoir communication avec les Moabites, & sur-tout de tâcher de leur faique le peuple d'Israël devint amoureux de ils s'abandonnerent à toute forte de débau-

Cette apostasie enslamma si fort la cole-ne a la dére de Dieu, qu'il leur envoya une cruelle bauche peste, qui en fort peu de tems leur emporta vingt-quatre mille hommes. Mais Phinée, qui n'avoit pas moins de courage que de zele, étant facrificateur, tua un Israelure avec sa femme, parce qu'aux yeux de tout le peuple il péchoit avec elle dans sa tente; cette action fit cesser la peste; mais ce pernicieux conseil ne fut pas fatal seulement à ceux qui l'executerent, mais à celui qui le donna; car les Israelites marcherent contre les Madianites, & exterminerent toute cette nation, fans qu'il en restât un seul, & après avoir tué Balaam lui-même, ils s'emparerent de tout le pays.

Comme par ce moyen ils avoient acquis Une partie un grand pays, les Tribus de Ruben & de demeure Gad & la moitié de celle de Manasse, per-au-delà du fuadez que le présent valoit mieux que le lourdain futur, prierent Moyse de leur donner pour Nomb. 33: leur part le Royaume de Sehon Roi des Amorrhéens, & celui de Basan, ce que Moyse leur accorda, mais à condition que cela ne les empêcheroit pas de passer le fourdain avec les autres, & qu'ils aideroient leurs freres à subjuguer tout le reste du pays. En-fin la moitié de la Tribu de Manassé prit fur les Amorrhéens le pays de Galaad, qu'ils

garderent pour leur portion.

Cependant les quarante ans que Dieu avoit ordonnez aux Hebreux pour voyager, étoient sur le point d'expirer, & la mort re connoître les femmes Moabites & Madia- d'Aaron premierement, puis après celle de nites ; ce qui lui réussit si hûreusement, Moyse, devoient en faire la clôture, sans que ni l'un ni l'autre pût passer le fourdain, ces femmes Payennes, & que non seulement ni entrer dans la Terre promise; mais il sut permis à Moyse de la voir de loin & de desches avec elles, mais que même ils conçû-, sus une montagne, d'où après avoir repeté



Mort de Moyle 2443. Deuteron. 34.

att Peuple toute la Loi de Dieu, il mou- son âge, & fut enterré de Dieu même; si

rut dans la cent vingt-cinquieme année de bien que jusques à cette heure personne n'a

An du

2493.

monde

cede à

Moyfe.

pû découvrir le lieu de sa sepulture: appa- la plus proche du sleuve, c'étoit celle qu'il remment afin d'ôter à ce Peuple superstitieux l'occasion de commettre quelque idolatrie, & d'avoir plus de vénération pour le corps de ce grand personnage, qu'il ne fal-

CHAP. II.

Depuis la Mort de Moyse, jusques à celle de fosué. 19. ans.

Monse avoit établi par le commande-ment de Dieu, quelque tems avant fa Joiné fucmort, pour son successeur & pour le con ducteur de l'armée des Israelites, fossé, qui étoit un des plus considerables d'entre le Peuple, & dont la fincerité de cœur égaloit celle de Moyse ; ce fut aussi à cause de cela qu'il fût employé avec les onze autres, dont nous avons parlé dans le chapitre précedent, pour aller réconnoître la nature & la qualité du pays de Chanaan. C'est pourquoi ausi d'abord que l'on sçût la mort de Moysempara du commandement, fit assembler le Peuple, & leur commanda de se te-

lui falloit prendre la premiere. Pour cet effet il y envoya deux hommes, qui ayant été réconnus pour espions, penserent y per-dre la vie, & sans leur hôtesse, qui s'ap-pelloit Rahab, qui les cacha, & qui les fit descendre de nuit par-dessus les murailles de la ville, c'étoit fait d'eux; ce bien-fait ne fut pas oublié, car à la prise & au Jos. 25 pillage de la ville la maison de cette femme fut conservée.

Auffi-tôt que ces espions furent revenus, qu'ils curent encouragé le Peuple par le rapport qu'ils firent, fosse se mit en campagne, & les eaux du fourdain s'étant arrêtées, le Peuple passa la riviere à pied sec. L'armée s'approcha de fericho, & après que l'on eût porté par l'ordre de Dieu sept jours de suite l'arche de l'alliance autour de la ville, & qu'au septiéme jour toute l'armée eût fait un grand cri, toutes les murailles & toutes les tours de la ville tomberent d'ellesmêmes, en sorte que le Peuple de Dieu étant monté à l'assaut & y étant entré, ils y mirent le feu, reduisirent toute la ville en 70f. 3. cendres, & firent main basse sur tous ceux Les munir prêts pour le passage du fourdain. Auqui étoient dedans, il n'y eut que Rahab railles de d'épargnée & fa maison, à cause du bon of-tombent lieu de décamper, il voulut sçavoir la situation de la ville de fericho, parce qu'étant | fice qu'elle avoit rendu aux espions.



Quelque facile que fût cette victoire à remporter, elle ne laissa par de coûter bien cher aux Israelites, & cela par l'avarice d'un certain Achan, qui contre l'ordre Dieu, qui vouloit que la ville & tout ce qui étoit dedans fût mis à l'interdit, avoit caché une partie du butin. Cela fut cause que Dieu abandonna son Peuple, & qu'il sut battu devant Le peuple été réconnu, fut mis à mort avec toute sa d'Israel est Erroille. famille.

La prise de la ville de Haï causa une grande consternation dans tout le pays d'alentour, & contraignit le Roi & le Peuple de

Gabaon, qui étoit une ville voifine, de demander la paix à fosué: & afin de l'obtenir plus facilement, ils firent semblant de venir d'un pays fort éloigné, cela fut cause que cinq Rois de leur voisinage, les confiderans comme alliez des Israëlites, leur déclarerent la guerre & affiégerent Gabaon; mais fosué étant venu au secours, leur nt non teament lever le siege, mais après avoir défait leur armée, & pris les cinq Rois, il les sit Cinq Rois pendus 70/10.

Ce fut dans cette bataille qu'arriva ce Le soleil grand prodige, où non seulement Dieu com- s'arrête battoit avec le vent & la grêle contre les en-Jos. 11.

battu Fof. 7. nemis de son peuple, mais où le foleil mê-1 me s'arrêta un jour entier au milieu de sa



Defaite de Jabim.

la nuit n'empêchat pas les Israelites de pourfuivre leur victoire, qui fut suivie d'une autre encore plus grande, à sçavoir de la défaite de fabim Roi d'Azor, qui avoit levé une armée considerable sur-tout en cavalerie, dont fosué estropia tous les chevaux; il en remporta encore plusieurs autres moin-dres, & toutes les villes, devant lesquelles il se présenta, furent prises, & il désit à plate coûture trente-un Rois, qui s'étoient liguez contre lui. Mais ce qu'il y a de considerable, c'est que par un ordre exprès de Dieu il n'osa laisser un seul homme en vie, afin d'empêcher qu'il n'y eût aucun mêlange ni aucune focieté entre les Gentils & le

venir à bout de tout en un seul coup) il sit le partage aux Tribus d'Ifrael, afin que châcun eût sa portion, & ensin ayant assemblé le peuple, après leur avoir recommandé la perseverance & leur devoir envers Dieu, il mourtt âgé de cent sept ans, couronné de gloire & d'honneur, que les Chananiens mêmes ses plus grands ennemis, à qui il a voit fait tant de mal, & qui avoient eté obligez de s'enfuir au fond de l'Afrique, n'ont pû lui refuser, ayant dressé deux grandes colomnes, fur lesquelles ils graverent le su-jet de leur fuite pour le faire sçavoir aux Gentils des pays les plus éloignez.

CHAP. III.

Depuis la mort de fosué, jusques au tems de Saul premier Roi d'Israel. 367. ans.

course au commandement de Josué, afin que car châque Tribu avoit ses manieres & ses coûtumes particulieres, & châcun faisoit la guerre & s'emparoit du reste du pays qui étoit encore à prendre dans l'étendue de son partage, quoiqu'ils ne détruisissent pas tel-lement les Chananéens, qu'il n'en restât en-core plusieurs. Tandis que les anciens & les chefs de famille, qui avoient passé le Fourdain, vêcurent, le peuple persevera dans la Loi de Dieu, & leurs entreprises réiissirent contre leurs ennemis. Et ce fut en ce tems-là qu'arriva cet exemple remarquable de la loi du Talion, & de la vengeance de Les poûces Dieu, lorsque le Roi Adonibese, qui avoit des mains autrefois fait couper les poûces des mains d'Adonibese des pieds à soixante & dix Rois qu'il a- sec coupez. voit fait prisonniers, fut traité de la même Jug. 1. maniere. Mais aussi-tôt que les anciens su-Peuple de Dieu.

Quand Josse eut donc pris la plus grande maniere. Mais aussi-tôt que les anciens supartie de la Terre de Chanaan, (car il ne pût pent morts, le peuple d'Israèl se détourna de

la Loi de Dieu, & étant tombé dans l'Ido-latrie, Dieu l'abandonna, & le livra à la merci de ses voisins & de ceux des Gentils qu'il n'avoit pas encore exterminez, en tel-le forte qu'il leur devint tributaire & fujet. Le premier de ceux qui leur impo-fa le joug fut Chusan Rasathaim, (Joseph l'appelle Chusarte) Roi de Mesoporamie. Il est yrai qu'après huit ans d'une rude servi-tude ils en surent delivrez par la bravoure & la generosité d'Oshoniel (Joseph dit Cenes) premier petit-fils de Caleb, qui gouverna hûreuse-juge. ment le peuple l'espace de quarante ans.

- La forme du gouvernement, qui fut ad-Ing. 3. ministré par des Juges, commença par O-thoniel, qui fut choisi du peuple pour être leur Juge, & le conducteur de leurs armées. L'Ecriture Sainte en nomme quinze, qui gouvernerent les uns après les autres, dont April fut quelque tems sans aucune forme de gouvernement à parler proprement, Heli, & Samuel; dont la plûpart se sont

Josué. Fos. 24.

Procop. Vand. 1.2.

Mort de

≯n du mende 2518.

61 LE TEMS DES JUGES D'ISRAEL.

rendus recommandables par leurs exploits de guerre, en délivrant le peuple de la servitude où les assujetissoient tantôt les Amorrhéens, tantôt les Ammonites, tantôt les Philistins, tantôt les Madianises, & tantôt les Amalecites.

La Prophe-

748. 5.

dans la

Sifara.

2511.

temple de

Mais celle qui se rendit la plus celebre, tesse Debo- ce fut la Prophetesse Debora, qui gouverna le peuple l'espace de quarante ans en qualité de Juge, & qui comme General de l'armée des Hebreux tailla en pieces celle de fabin Roi des Chananéens, commandée par Sisa-Jaël enfon- ra, qui ayant été mis en déroute par une femce un clou me, & s'étant retiré chès fael croyant y être en sureté, sut tué par cette même faël, qui lui enfonça un grand clou dans la tem-

Les autres Juges qui se sont le plus signa- Gedeou. lez, sont Gedeon, que l'on appelle aussi fe- An da rob-Baal, à cause qu'il avoit renversé l'autel médide Baal. Ce Juge sut appellé miraculeuse- ²⁵¹¹/₁₁₈. ment & d'une maniere toute particuliere à Dieu ap-cette charge par le ministere d'un Ange: & pelle Gela certitude, qu'il battroit les Madianites, lui deon mifut confirmée d'une maniere aussi miraculeuse & particuliere, en ce qu'une toison, qu'il avoit étendue à terre, fut mouillée de la rosée du ciel qui tomba dessus pendant la nuit, lorsque tout le reste de la terre se trouva sec. & qu'au contraire sa toison se trouva seche, lorsque toute la terre des environs fut mouillée de la rosée. Après cela ayant choisi d'une armée de trente mille 1/raelites trois cens hommes seulement, qu'il



distingua en la maniere dont ils se coucherent sur le ventre pour boire dans le fourdain comme des chiens, ou de la manie-re que les autres prirent de l'eau dans leurs mains pour boire à genoux, il battit mira-culeusement toute l'armée des Madianites, qui étoit composée de cent trente-cinq mille hommes, & cela presque sans aucunes armes, seulement par le son des trompettes, & par un cri de guerre, en cassant des cru-ches de terre, & en tenant des slambeaux allumez. Car Dieu avoit rempli le cœur des Madianites d'une si grande frayeur, qu'au premier bruit de l'armée de Gedeon, qui se sit au milieu de la nuit, épouvantez & tout en consussion, ils prirent la suite, & se tuërent les uns les autres, en sorte qu'il en demeura près de quinze mille sur la place.

Le troisième des Juges qui s'est rendu recommandable, c'est fephté, qui, quoique né d'une maniere illegitime, ne laissa pas de parvenir par sa vertu à cette haute dignité; ce fut lui qui défit les Ammonites dans une bataille rangée, mais à qui la victoire fut chere, en ce qu'ayant fait vœu à Dieu de lui offrir en sacrifice ce qu'il rencontreroit le

premier à son retour à l'entrée de sa maifon , s'il avoit l'avantage fur les ennemis, le malheur voulut que ce fût sa propre fille, qui étoit venue avec des instrumens de musique au devant de lui pour le féliciter Vœutemede son hûreux retour. Cependant il y a raise de un grand disserend entre les Sçavans pour 2736. sçavoir si sephié accomplit effectivement son vœu, ou si se contentant de ne la pas marier, il la voua au service de Dieu?

Samson fut le quatrième entre les Juges samson. qui rendit son nom recommandable; sa 2789. naissance fut illustre & digne de remarque, puisqu'elle fut prédite par un Ange qui apparut à sa mere, qui étoit sémme de Manoah, & qui lui désendit de le faire raser; parce qu'il devoit être le Nazarien de Dien, & que ce seroit lui qui commence-roit à délivrer le peuple d'Israèl de l'op-pression des Philistins. Il est vrai qu'il ne remporta sur les Philistins, qui étoient alors ennemis des Ifraëlites, aucune victoire particuliere, mais il est certain qu'il leur sit bien de la peine par la force surnaturelle de son \$2 force; corps. Les principales actions qui l'ont rendu celebre, sont, qu'il déchira avec ses mains

Jug. 7. Gedeon défait les Madianites. 2671.

Jephte.

Il dechire un lion.

Il propose une énigme. Jug. 14.

la gueule d'un jeune lion, & quelque tems après, comme il repassioir par le même lieu, ayant trouvé un estaim d'abeilles dans le corps de ce lion, il en prit occasion d'en proposer un énigme aux jeunes gens qui assisticient à ses noces (car il épous une fille des Phissistic) à condition que s'ils l'expliquoient, il leur donneroit trente paires d'habits neus: les jeunes gens ayant deviné l'énigme par le moyen de sa femme, à qui il en avoit donné l'explication, & se voyant par ce moyen dans la necessité de leur donner trente paires d'habits, il sortit, & ayant tué trente Phissistic, de leurs habits il leur

paya la gageure qu'il avoit perduë. La feconde qu'il fit, fut de prendre trois cens II met le renards, qui font en grand nombre dans feu aux l'Orient, & qui y courent en troupés, & bleds des les ayant accouplez deux à deux, il leur mit des flambeaux allumez à la queuë, & les fit courir dans les bleds des Philiftins, qui en furent tous brûlez fur le pied. La troifiéme de fes actions fut, que ceux de fa nation l'ayant livré lié & garotté aux Philifins, après avoir rompu fes cordes, il prit samfon une mâchoire d'âne, fe jetta fur eux, & en tue mille tua mille fur la place; ce fut là que Dieu fit Philitins. encore un miracle à fon occasion, en fai- Jug. 15.



fant fortir une fource d'eau d'une dent de cette mâchoire, qui appaisa la foif de ce

Heros

Il enleve

les portes de Gaza.

Jug. 16.

La quatriéme fut, qu'étant une nuit à Gaza, & ayant remarqué que les Philistins avoient envie de le prendre, il se leva au milieu de la nuit, & ayant pris fur ses épaules les portes de la ville avec leurs gonds & leurs verrouils, il les porta sur le sommet de la Montagne de Hebron. Mais s'il étoit doué de plusieurs grandes vertus, il avoit aussi ses désauts, & sur-tout il avoit une passion déréglée pour les femmes. Dieu retira sa main de lui, & l'ayant abandonné, il permit qu'il tombât entre les mains des Philistins; étant dans le giron de Dalila sa concubine, & lui ayant déclaré qu'il étoit un Nazarien du Seigneur, & que le rasoir (dont les Orientaux se servent pour se couper les cheveux) n'avoit jamais passé sur sa tête, cette femme lui coupa pendant qu'il dormoit une partie de ses cheveux, en suite dequoi son vœu sut rompu & son Nazareat Jui devint inutile, & les Philistins le prirent comme ils auroient pris un autre homme, & lui creverent les yeux. Mais le tems lui ayant fait croître ses cheveux, il recouvra sa force, & un jour ses ennemis l'ayant mené dans un Temple à une fête pour servir de

spectacle au peuple, il embrassa les deux colomnes qui soutenoient tout l'édifice, les ébranla, & renversa ainsi ce Temple, en ll renverstelle sorte qu'il y sut lui-même écrassé avec se le Temtous ceux qui étoient dedans.

Le Prêtre Heli succeda à Samson dans la charge de Juge. Il arriva sous son gouver-cede à nement, que toute la Tribu de Benjamin Samson. sur ce suite quelques ciroyens de la ville de Gabaon, qui étoit aux Benjamines, ayans traité avec da derniere insolence la femme d'un Leuite, qu'ils avoient enlevée par force pour satisfaire leur passion brutale, & les autres ne voulans pas remettre les criminels entre les mains de ceux qui sollicitoient leur punition, tout le peuple entra dans une telle furie contre la Tribu de Benjamin, qui de son côté se mit en désense, qu'ils Pexterminerent toute entiere, à la reserve 2809. de six cens qui s'étoient sauvez du carnage La Tribu dans les descrits & sur les montagnes, & qui de Benjamin exterbul, parce que personne ne leur vouloit don-fug. 19. ner sa fille en mariage, & qu'ainsi lis furent 20. obligez de prendre des femmes par force.

Tout ce qu'il y a de remarquable fous le gouvernement d'Heli, c'est que les Philistins battirent les Israelines, & leur enleve-

Il a les yeax cre-

rent

Heli tom- rent l'Arche de Dieu, outre qu'ils tuerent bededel fes deux fils; nouvelle qui saist si fort ce sus son sie vieillard, qu'étant tombé de son siège 1. Rois 4. il se rompit le col. L'Ecriture dit que ce fut une punition de Dieu, à cause de la trop grande douceur, dont il avoit usé envers fes enfans, & qu'il n'avoit pas corrigé leurs défauts aussi févérement qu'il l'auroit deu

Histoire de Ruth.

Il ne faut pas oublier de mettre ici l'Histoire de Ruth, qui étant Moabite, & par con-fequent hors de l'Alliance, fut convertie à la connoissance de Dieu par le moyen de Mahlon fon premier mari, lequel étant mort, elle vint à Bethlehem avec Nahomi sa bellemere, & épousa ensuite Boos proche parent Temple de Dagon, & avoir experimenté par de Mahlon.

Samuel succeda à Heli, à qui l'Ecriture samuel. Sainte donne à la verité de grandes louanges 2849. à cause de ses vertus particulieres; mais elle ne nous parle qu'en abbregé des exploits de ce grand homme pendant le tems de son administration, & elle ne dit autre chose de lui, sinon qu'il rétablit la purcté du service de Dieu parmi le peuple, & que par ses prieres ce peuple remporta une victoi-re signalée sur les *Philistins*, que Dieu déstr lui-même par le moyen de la pluye & du tonnerre, & que les *Philistins* surent contraints pendant le tems de son ministère de renvoyer l'Arche de Dieu en Judée, après l'avoir gardée sept mois parmi eux dans le le brisement de leur Dieu, & par le mal qui 1. Rois 5.6.



leur survint au fondement, que Dieu & enfans d'Israel hors du pays d'Egypte, jusques d'agust la Cué
Belial ne peuvent demeurer dans une même au tems des Juges, sinon qu'elle fait mende Dieu,

Cependant le tems approchoit, où Dieu avoit résolu de changer la forme du gouvernement du peuple, & de le faire gouverner par des Rois. Joël & Abija fils de Samuel, que ce Prophete avoit établi sur ses vieux jours pour être ses Lieutenans dans la charge de Juge, furent ceux qui donnerent occasion à cette révolution par leur mauvaise! administration, qui fit murmurer le peuple, & qui lui fit desirer d'avoir un Roi. Demande que Samuel trouva d'abord à la verité fort mauvaise; mais à laquelle il ne laissa pas pour-Il oint Saiil de forte que lui-même oignit Saiil pour être pour Roi. Roi, comme nous le verrons plus ample-2899 ment dans le Parioda firmana. tant de donner les mains par l'ordre de Dieu,

ment dans le Periode suivant.

CHAP. IV.

Histoires profanes arrivées dans ce Periode. Diodor, Si-

tion des Rois des Argiens; de ceux d'Athe- Eusebe nes, & de ceux de Troye. A l'égard des Chron. trois cens cinquante ans qu'a duré le gouvernement des Juges, ils comprennent presque toutes les fables qui ont quelque fondement dans l'Histoire.

Tout ce qu'il y a à dire, c'est qu'il est difficile d'y trouver ce qu'on appelle pro-prement Chronologie; car les Poëtes ont composé & écrit leurs fables avec tant de confusion, qu'il est impossible par exemple de juger, si c'est Helene de Gréce que l'on croid avoir été femme de Paris, ou une au- Erreur tre, attendu qu'elle devroit avoir été la fœur dans la des deux freres jumeaux Caftor & Pollux; Ghronolo qui, felon la supputation de Scaliger, au- que & faroient été avec ?ason à la conquête de la Toi- buleuse. son d'or dans l'île de Cochos, quatre vingts Myth. dix ans avant la ruine de la ville de Troye, Sirab. & qu'il auroit fallu qu'elle fût rajeunie, lorsqu'à la prise de Troye Hercule fit prisonnier Cier. de la T'HISTOIRE profane ne nous fournit ne print de Paris; qui n'étoit encore qu'un jeune homme, & que l'on nous dé-Dieux, S.

D'où

D'où il s'ensuit que dans le tems que Paris l'enleva pour sa beauté, si elle n'avoit pas quatre vingt dix ans, il faut avouer qu'il falloit qu'elle en cût au moins soixante, quand mê-me on voudroit suivre le calcul de Calvissus, qui rapproche encore davantage la Chronologie, & qui feint qu'Enée aima Didon à Carthage, au-lieu que Carthage ne fut bâtie par cette Didon que trois cens ans après la ruine de la ville de Troye.

Sans nous amuser donc à critiquer la Chronologie, & fans parler de toutes les fables dont on composeroit de gros volumes, nous nous contenterons de rapporter les principales, les unes telles que nous les trouvons écrites, & les autres selon que l'on croid qu'elles sont effectivement arrivées, & nous suivrons en cela la supputation de la plus saine partie des Chronologistes.

La plus auccienne de toutes les histoires L'histoire est celle de Cadmus. Voici comment on la de Cadraconte: Jupiter s'étant changé en tau-mus. reau enleva Europe fille d'Agenor Roi de Phénicie, qui commanda à son fils Cadmus de l'aller chercher, avec ordre de ne pas retourner sans elle : & Cadmus n'ayant pû la trouver, il resolut de s'établir en Gréce, & d'y former une Colonie avec ses compagnons.

Les ayant un jour envoyé chercher de l'eau fraiche, quand ils furent venus proche d'une fontaine, qui étoit dans l'épaisseur d'un bois, auprès de laquelle il y avoit un prodigieux ferpent, en ayant tous été devorez, Cadmus y alla lui-même, & tua cet épouvantable monstre: mais étant en peine de ce qu'il fairoit à cette heure, qu'il n'avoit plus de compagnons, la Déesse Pallas lui conseilla



d'arracher les dents du serpent & de les semer; | bes étant persecuté par son pere à l'instigation ce qu'ayant fait , il en sortit une armée entiere de gens armez de pied en cap, qui se tuerent les uns les autres, jusques à ce qu'enfin les Dieux prenans pitié d'eux, en reserverent cinq, que Cadmus prit pour ses compagnons, & qui lui aiderent à bâtir la ville de Thebes.

Voilà quelles sont les circonstances de la fable; la veritéest, que l'on croid que Cadmus fut un de ceux qui furent chassez de leur pays par fosse, & qu'il a peut-être été un Prince ou de Phénicio ou de Chanaan, qui s'étant sauvé en Gréce y établit une nouvelle Colonie. On croid aussi que ce fut lui qui introduisit dans ce pays rude, grossier & sans science l'usage des lettres & de l'écriture, qui y a subsisté encore long-tems après lui en caracteres Hebreux; & le docte Bochart nous montre

Chan. 1. 1. dans la Geographie Sacrée, comment les Poe-tes Grecs, pour avoir mal entendu la langue Hebraique, en ont tiré leurs fables avec toutes leurs circonstances.

L'expedition des Grecs dans la Colchide est Argonautes. 2725. la seconde fable celebre; dont voici les circonstances : Phrixus fils d'Athamante Roi de The-

de sa belle-mere, & étant chassé du pays avec Helle sa sœur, Mercure leur donna un belier d'or, fur lequel étans montez, ils furent transportez au travers des airs : mais Hellé étant tombée dans la mer, Phrixus arriva en Afie Phrixus. dans la province de Colchide, où ayant facrifié fon belier à Inpiter, il appendit la Toison d'or dans la forêt de Mars. La-dessus l'Oracle prédit que tant que cette Toifon feroit dans

province, le pays fleuriroit. Or comme cette Toison avoit été portée Jason. de Gréce en Asie, Pelias Roi de Thessalie conseilla à fason son petit cousin (de qui il retenoit le Royaume, & qu'il auroit voulu ou voir mort, ou bien loin de lui) de l'aller requerir. La-dessus il lui sit équipper un beau vaisseau, qu'il nomma Argos du nom de l'architecte; & ayant pris pour lui tenir compagnie quelques-uns des plus confiderables de la Gréce, il fit voile vers l'Asse. Les principaux de cette compagnie, que l'on appella Argonautes, à cause du nom du vaisseau, furent Hercule, Castor, Pollux, Orphée, Amphion, &c.



Le commencement de ce voyage ne fut | niere il fe rendit maître de la Toison. pas hûreux, & les provisions leur ayant manqué, ils furent contraints de relâcher à Pile de Lemnos, où ayant fait un long fejour, fason s'amouracha de la Princesse Hypsipyle; mais le tems de se remettre en mer étant venu, il l'abandonna. Ils arriverent enfin dans la Colchide, & firent sça-voir au Roi Aete le sujet de leur arrivée. Ce Prince (qui pour conserver cette Toison d'or, d'où dépendoit le bonheur de son Etat, afin de s'en assurer d'autant mieux la possession, la faisoit garder par des enchantemens tout particuliers) écouta leur propofition, & comme il étoit perfuadé qu'il n'y avoit aucune force humaine capable de resister à celle de sa Magie, il leur promit de la leur laisser, pourvû qu'ils la pûssent prendre. Les difficultez qu'il falloit surmonter, étoient premierement deux épouvantables taureaux, qui jettoient le feu par la gueule & par les narines, & qu'il falloit apprivoi-fer, & labourer avec eux le champ de Mars. Il falloit ensuite tuër un dragon monstrueux, qui ne dormoit jamais, & qui in-fectoit l'air de son haleine, & à qui il falloit arracher les dents, & les semer dans le champ de Mars nouvellement labouré, & de ces dents il en devoit fortir des hommes armez, qu'il falloit aussi tous tuër avant que de pouvoir approcher de la Toison.

Quand fason eût entendu ces conditions, Conquête de la Toi. le courage commença à lui manquer, & fon d'or. comme il ne croyoit pas qu'il dût se fier a ses propres forces, il s'attacha auprès de la fille du Roi appellée Medée, qui étoit grande Magicienne, & avoit la principale intendance fur ces avantures, il lui fit l'amour, & scût si bien la persuader, que par le moyen ses, que ces Heros voulurent aller requede son art elle enseigna à sason à rendre les rir. D'autres disent que c'étoit un livre étaureaux privez, à endormir le dragon, & crit en parchemin, qui enseignoit l'art de

Jason ayant fait cette conquête, s'en alla secrettement & emmena Medee avec lui s & comme le Roi Aete le poursuivoit, n'osant lui faire tête, Medée tua Absyrthe son jeune frere; qu'elle avoit pris avec elle, & l'ayant coupé en morceaux, elle en jetta les membres de côté & d'autre sur le chemin; cela fit que le pere, qui voulut les ramasser tous pour les enterrer, perdit du tems, & que cependant les autres ayans toujours poursuivi seur chemin, ils arriverent en Gréce. Ce sut là où Medée sit de nouveaux prodiges en rajeunissant le pere de fason, & qu'el-le conseilla aux filles de Pelyas d'en faire autant au leur. Mais ces filles ayant coupé la gorge à leur pere, & lui ayant tiré tout fon sang, Medée s'en alla & laissa là le vieillard

Enfin Jason s'étant degoûté d'elle, devint amoureux de Glauca, fille de Creon Roi de Corinthe, de quoi Medée étant au desespoir, tua les enfans qu'elle avoit eus de lui, mit le feu au Palais Royal de Corinthe d'une maniere secrette, ou, comme quelques autres disent, elle empoisonna Glauca avec une robbe enchantée qu'elle lui envoya, & ensuite elle se sauva à Athenes, où elle épousa le Roi Egée.

Voilà comme cette fable est rapportée. Il est difficile de discerner ce qu'il y a de vrais tout ce que l'on sçait, c'est qu'il est certain que les Princes Grecs ont entrepris une telle expedition en Asie, mais quant au sujet de leur voyage, ni quel en fut le succès, c'est ce que les Mythologistes n'expliquent pas unanimement. Les uns disent que Phrixus porta de Gréce en Colchide de grandes richeftaureaux privez, à endormir le dragon, & crit en parchemin, qui enseignoit l'art de à faire en sorte que les hommes armez se tuassent les uns les autres; & de cette made de sela la Pean d'or. Et d'autres, qui penapprêter la laine, & que pour apprendre cet art-là quelques Grees entreprirent ce voyage, & revinrent après qu'ils l'eurent

Histoire 27300

appris.

La troisième Histoire, (dont les circonstances ne sont pas tout-à-fait si fabuleuses) est celle d'Oedipe. Lains son pere Roi de Thebes avoit eu de sa femme un fils, appellé Oedipe, duquel l'Oracle lui avoit prédit, qu'il seroit tué. Pour prévenir ce malheur, il commanda de faire mourir l'en-fant; mais ceux qui en avoient la commiffion, en ayant eu pitié, l'exposerent dans non, en ayant eu pitte, rexpotetent dans un bois, où un vacher appellé *Phorbas* Payant trouvé, le ramassa, & en fit présent au Roi de *Corinthe*, qui le sté élever. Quand Penfant su grand, il voulut aller chercher à faire fortune, & s'en vint sur les terres de *Thebes*, où il sut choisi pour être le chef d'une reque de rebelles, qui s'étaient son. d'une troupe de rebelles, qui s'étoient soû-

sent en approcher de plus près, veulent levez contre se Roi Laius, de sorte que sans que g'ait été l'art de bien teindre & de bien connoître Laius son perc, il le tua : & enconnoître Lains son pere, il le tua: & en-suite ayant été proclamé Roi en sa place, il épousa la veuve de Lains, qui étoit sa mere. Après plusieurs années il reconnut sa faute, il apprit que le Roi, qu'il avoit tué, étoit son pere, que la femme, qu'il avoit épou-sée, étoit sa propre mere; & le regret qu'il en eut fut si grand, qu'il s'en creva les yeux. Avant sa mort, il ordonna par son testament que ses deux fils Eteocle & Polynice regnas. Histoire fent alternativement; mais quand le tems & de Polyfut venu que l'aîné devoit laisser regner le nice. cadet, il n'y eut pas moyen d'en venir à bout, tellement que le plus jeune voulant que le testament de son pere sortit son effet. & s'étant mis en devoir de déthroner son frere par force, assisté du secours de son beau-frere Roi des Argiens, ils en vinrent aux mains, & les deux freres moururent dans le combat.

Les Poëtes ajoûtent une circonstance assès



Leur haine particuliere, c'est que quand selon la coûirreconci- tume des Grecs le corps du jeune frere fut mis fur le bucher auprès de l'aîné pour être brûlé, celui-ci se tourna de l'autre côté, & les flammes se separerent en deux, en sorte que leur haine mutuelle se fit connoître même après leur mort.

La quatriéme Histoire considerable est celle du siége & de la ruine de Troye, que

Guerre de Troye.

l'on raconte de la maniere suivante. Leda femme de Tyndare Roi de Sparte, s'étant laissé corrompre par Jupiter fous la forme d'un cygne, lui enfanta entr'autres ensans une fille, qui fut appellée Helene, d'une beauté extraordinaire. Mais comme presque tous les Rois & Princes de Gréce é-toient amoureux d'elle, Tyndare, craignant que l'envie ne portât les autres à faire la guerre à celui qui l'épouseroit, il leur fit fai-re serment, qu'ils assisteroient de toutes leurs forces celui qui seroit choisi pour son mari,

en cas que les autres lui voulussent faire violence pour l'amour d'elle. Ils prêterent tous ce serment d'autant plus volontiers, que châcun se slattoit de l'esperance d'être choisi. Enfin Helene fut donnée à Menelaus Prince de Mycene, qui après la mort de son beau-pere fut Roi de Sparte. Quelque tems après il arriva que Paris, fils de Priam Roi de Troye, (dont nous raconterons plus bas le jugement qu'il fit de la beauté des trois Déclies, funon, Pallar, & Venus) étant allé avec une flotte pour remener He-fone sœur de Priam, qu'Herenle avoit autrefois emmenée de Gréce, ayant été très-bien reçû de Menelain, après qu'il cût vû Hele-ne, il en devint si éperdûment amoureux, qu'il l'enleva, & la mena à Troye dans le tems que Menelaus étoit allé dans l'île de Crete.

Menelaus pour se venger de cet affront demanda à tous les Rois de la Gréce l'accomplissement plissement de leur serment. Ils y consen- ensemble, ils en donnerent le commande-tireat, & après avoir mis toutes leurs sorces ment à Agamemun Roi des Argiens; mais

73



quand ils furent prêts de faire voile pour l'Asie, Diane, à qui ils n'avoient pas fait asf Aji, Johns, a qui no navolent pas late ses d'honneur, fit en forte que le calme fut fi grand, qu'ils ne pûrent s'éloigner de leurs côtes, fi bien qu'Agamemnon, pour fe rendre cette Déeffe favorable, fut obligé de lui immoler Iphigenie sa propre fille. Ensi né-tans arrivez en Asie, ils commencerent le siège de Troje, & le continuerent pendant l'espace de dix ans avec un succès asses chan-geant. Les principaux des affiégans étoient, outre les deux chefs Agamemnon & Menelais, Achille le plus brave, Ulysse le plus sub-til, Nestor le plus âgé & le plus vigoureux d'entre les Grecs, deux Ajax, Palamede, &

quelques autres. Il y avoit dans la ville les fils de Priam, entre lesquels Hetter passoit pour le plus considerable.

Les Grecs voyans que tandis que le Palladium, qui étoit une certaine image de Pallas, seroit dans la ville, il leur seroit imposfible de s'en rendre maîtres, Ussse ayant trouvé le moyen d'y entrer, l'enleva.

Après cela ils firent semblant d'abandon-

ner ce siège, & de s'en retourner, mais ils laisscrent dans leur camp un cheval de bois d'une prodigieuse grosseur, dans lequel ils avoient enfermé un grand nombre d'hommes armez, sous prétexte de le vouër à la Déesse Pallas : les Troyens le firent entrer en



triomphe dans leur ville, & comme il ne si celebre dans l'Histoire, n'est pas tant reval, les Grecs armez, qui étoient dedans, sortirent, & étant soûtenus de leurs compagnons, qui s'étoient cachez aux environs de la ville, ils fe rendirent maîtres de la place, y mirent le feu, tuerent Priam & toute sa famille, & ruinerent ainsi le Royaume de Troye.

Au milieu de cet embrasement Enée ayant pris Anchise son pere sur ses épaules, le porta hors de la ville, & se sauva avec lui.
(Voyez la Figure dans la page précedente)
Cette tendresse filiale toucha si fort le cœur des Grees, que non seulement ils donnerent à Enée la liberté, mais qu'ils lui permirent aussi d'assembler le reste des Troyens, & de s'aller établir ailleurs. Avec cette permission Enée équippa vingt vaisseaux, & étant passé en Italie, il aborda dans le Pays Latin,

pouvoir passer par la porte, ils firent une commandable en soi-même à cause de sa ouverture à la muraille. Mais au milieu de longueur & de ses dissicultez, que par la la nuit Antenor, qui étoit un traitre, & Prin- description qu'en out saite deux sameux Poëce de Troye, ayant ouvert le ventre du che- tes, sçavoir Homere & Virgile. Mais la plûpart des Auteurs ne veulent pas attri-buer une si grande gloire à Enée, & disent que conjointement avec Antenor il travailla à la destruction de la ville. Ce qu'il y a aussi de remarquable, c'est que de tous les Heros des Grees, qui étoient au siège de Troye, il n'y en a pas un qui soit mort de mort naturelle; mais ils ont tous été tuez ou devant la ville, ou chès eux au retour du siège, & que la plûpart de leurs femmes se prostituerent en leur absence.

Il n'est pas difficile de voir ce qu'il y a dans cette Histoire de veritable, ou de fabuleux; c'est pourquoi nous ne nous y arrê-

terons pas plus long-tems.
Outre toutes ces Histoires, celle d'Heren-Autres side doit aussi se rapporter à ce Periode, car il poétiques. vivoit soixante & dix ans avant cette guerre & s'empara ensuite de ce Royaumé. de Troye, & a été estimé pe Cette sameuse guerre de Troye, qui est Heros de toute l'Antiquité. de Troye, & a été estimé pour le plus grand





Entre plusieurs de ses exploits on estime fort ses dix Travaux, que l'on ne reduit pas à ce petit nombre, car on les étend jusques à quarante. Au-reste l'Histoire de Thesée compagnon d'Hercule, qui purgea & nettoya le monde des Monstres & des Tyrans, s'y rapporte aussi; de même que celle de Bacchus ou du Pere Liber, qui fut l'inven-teur du vin, & qui conquit les Indes; celle de Persée, qui coupa la tête de Meduse, (dont les cheveux étoient autant de serpens, & qui avoit la vertu de petrifier ceux qui la regardoient) & qui par le moyen du che-val ailé, appellé Pegase sauva Andromede des dents du monstre marin, auquel elle avoit été exposée ; aussi-bien que celle de Bel- ticulierement.

lerophon, qui par le moyen du même che-val tua le monstre appellé Chimere; de même que celle de Minos, qui fit faire par l'ingenieux Dédale le Labyrinthe de Crete; & celle de Phaeton, qui ayant voulu conduire le chariot du Soleil, fut tué par Jupiter d'un coup de foudre & précipité du haut du ciel.

Comme il n'est pas de grande importance de scavoir quel fut le gouvernement des Heraclides, le Royaume de Mycene dans le Peloponnese, celui de Sicyon, & plusieurs autres semblables, dont la description nous entraineroit trop loin, nous renvoyons le Le-cteur curieux à ceux qui en ont écrit par-

TROISIEME PERIODE

Contenant 551. ans,

Depuis le tems des Rois du Peuple d'Israël, jusques à la destruction de Ferusalom.

CHAP. I.

Le Regne de Saul. 10. ans.

An du monde. 2879.

OMME dans ce Periode nous avons très-peu à dire touchant l'Histoire profane, nous ne jugeons pas à propos de com-mencer par la nôtre Narration : (car le Royaume d'Affyrie, qui après la mort de Sardanapale a conservé à la verité une suite dans la Chronologie de ses Rois, ne commence que vers le milieu de ce Periode, & nous n'en avons presque rien que ce que l'Ecriture Sainte nous en dit, les Historiens profanes n'en rapportans que très-peu de chose; & à l'égard de l'Histoire Romaine, outre qu'elle ne commence aussi qu'environ vers le milieu de ce Periode par la fondation de la ville de Rome, elle est si peu considerable, que nous ne sçaurions la pren-dre pour l'Epoque de ce même Periode) c'est pourquoi nous continuerons, comme nation, & dans le même tems Samuel le sacra,

nous avons fait jusques ici, l'Histoire de la Bible & des Rois d'Israel, comme étant

celle qui est la plus connuë. Nous avons dit dans le troisiéme chapitre du Periode précedent, de quelle maniere le Peuple d'Israel pria instamment Samuel de leur donner un Roi, à quoi le Prophete consentit par l'ordre de Dieu; maintenant nous allons voir de quelle maniere la chose fe passa, & comment ce nouveau Roi gouverna fon Etat.

Saul étoit de la Tribu de Benjamin, que Saul pre-Kis son pere avoit envoyé pour chercher mier Roi fes ânesses, qui s'étoient égarées. Saul ayant d'Israël. employé quelques jours inutilement à la re-cherche de ces bêtes, & se trouvant dans la Province de Suph, où demeuroit le Prophete & Juge Samuël, la pensée lui vint de s'enquerir de lui, s'il ne pourroit pas lui donner des nouvelles de ses ânesses; il l'alla donc trouver,& il apprit de lui non seulement que les ânesses étoient retrouvées, mais aussi que Dieu l'avoir choifi pour être Roi de sa



r. Rois 10. Sept jours apres sammes it le fort pour lest facré peuple, & ayant fait jetter le fort pour Roi. Içavoir à qui il écherroit d'être Roi, le fort pour ce fût un homtomba sur Saul. Quoique ce fût un homme vigoureux, considerable, & qui surpassoit tous les autres en hauteur de toute la tête, & qu'il sçût bien ce que Dieu avoit déja fait à fon égard, ne voulant pas croire ce qu'on lui difoit, se cacha derriere des tonneaux, d'où il fallut le tirer par for-

Sept jours après Samuel fit assembler !! nouvelle dignité, car une grande partie du cuple, & ayant fait jetter le fort pour peuple le méprifa, & ne voulant pas le reconnoître pour Roi, il fut obligé depuis cette élection de labourer encore long-tems la terre, & de vivre en homme privé; jusques à ce que les Ammonites ayans affiegé la ville de fabès de Galaad, & les affiegez ayans demandé du secours aux Israëlites, Saul se re-vêtit de l'autorité royale, assembla le peuple au nombre de trois cens mille, battit les ce. Il n'avoit pas tort d'apprehender cette Ammonies, & leur ayant fait lever le siège

de Jabès, tout le peuple le confirma d'une commune voix dans la possession & le gou-

vernement du Royaume.

1. Rois 14.

Saill se comporta si sagement pendant deux Ammonians, que l'on ne trouva rien à redire dans sa conduite: mais un jour étant entré avec trois mille hommes sur les terres des Philistins, dont ils étoient tributaires, & que ce peuple pour repousser cet outrage marcha avec une armée de plusieurs mille hommes contre les Israelites, il commit un grand péché, en ce que ne voulant point attendre l'arrivée du Prophete Samuel, il entreprit de facrifier lui-même en présence de tout le peuple, dont il fut rudement reprimandé par Samuel. Néanmoins Dieu lui pardon-1. Rois 13. na pour cette fois, & jetta une si grande frayeur dans l'armée des Philistins, que fonathas fils de Saul n'ayant avec lui que son Ecuyer, attaqua leurs gardes, tua près de vingt hommes, mit le reste en déroute, Jonathas vingt hommes, mit le reite en de vale, bat les Phi- &t les fit fortir en confusion &t à grand' hâte du pays d'Israël: si bien que les Israëlites, qui n'osans faire tête aux Philistins se tenoient cachez dans des antres & dans des cavernes, les poursuivirent, & au-lieu que dans toute leur armée il n'y avoit que Saül & Jonathas qui eussent des armes, ils en re-

couvrerent en quantité & de toutes fortes.

Après cette défaite des Philistins, Saül remporta de grands avantages sur les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, le Roi de Soba, & quelques-uns fur les Philistins, & revint toûjours victorieux. Tout fleurissoit dans son Etat, lorsqu'il reçût ordre de Dieu de faire la guerre aux Amalecites, & d'exterminer tout le peuple, tout le bêtail, & tout ce qui respiroit; Saul executa cet or-

que le meilleur du bêtail, mais retenant ce- Saiil épar-lui-là prisonnier, il garda le butin pour lui- gne le Roi même. Dieu irrité contre lui de son pro- des Amale-cedé, le rejetta de devant sa face, & lui sit cités-dire par Samuel, qui tua de sa propre main 1. Rai 15. le Roi Agag, qu'il avoit résolu de sui ô-ter le Royaume. Aussi-tôt le Prophete sutobligé de s'en aller, & facra David fils d'Isai, jeune homme d'environ vingt ans, qui gardoit les troupeaux de son pere) pour être un jour Roi d'Ifraël.

Depuis ce tems-là les affaires de Saul alle-Saul derent en decadence, il perdit sa bonne humeur, vient su-& fut tellement agité d'un esprit malin, qui le posseda effectivement, ou au-moins d'une mélancholie si noire, qu'il en devint comme furieux. On trouva que la Musique étoit un afsès bon remede à ce mal, & comme David touchoit admirablement bien

la harpe, on le mena à la Cour. Il arriva cependant, que les Philistins re-vinrent dans le pays, & qu'ils amenerent avec eux un prodigieux géant appellé Goliath, qui défia les Ifraelites de lui opposer un homme pour se battre contre lui, ajoûtant que le parti de celui qui feroit vaincu, feroit assujeti à l'autre. Quoique Saul eût souvent promis de donner sa fille en mariaolivent promis de dollat la marcha de géant, il ne se trouva personne parmi le peuple qui osat hazarder de se présenter. Mais quand Combat de David eût entendu la proposition orgueil-vec David. leuse de Goliath, il accepta le dési, alla au-devant du géant, & lui donna un si furieux coup de pierre avec une fronde au milieu du front, qu'il le jetta par terre, & lui cou-pa la tête avec sa propre épée. La mort de Goliath sit perdre courage à l'armée des dre, il se mit en campagne à la tête de deux Philissins, si bien qu'ayant pris la fuite, la cens mille hommes, & désit les Amalecites: victoire demeura toute entiere aux Israëlimais il ne tua pas le Roi Agag, non plus les.

Si cette glorieuse action attira à David | na à cause de cela le commandement de mil-l'estime de tout le peuple, & si si on lui don- | le hommes, on peut dire aussi qu'elle lui atti-

Suiil fait

ra la haine & l'envie de Saul, qui ne pou- me une fois: mais David eut le bonheur de David ne voit souffrir que le peuple atrribua à ce vaillant homme une plus grande victoire qu'à lui-même. Si bien que plus ses grands exploits lui attiroient de gloire, plus le met-toient-ils dans les mauvaises graces du Roi. Il est vrai qu'il ne voulut pas dans le commencement mettre la main sur lui, & qu'il se contenta de l'exposer aux attaques des ennemis, afin que venant à y ê-tre tué, il en fût delivré: & pour l'obliger à s'engager plus volontiers dans le peril, il lui promit sa fille en mariage, à condition qu'il lui apporteroit la tête de cent *Philistins* pour le douaire de sa fille. Mais quand il vid que *David* s'exposoit à tout, & qu'au-lieu de cent têtes, il lui en apporta deux cens, il se déclara ouvertement contre lui, & le poursuivit si vivement un jour qu'il jouoit de la harpe devant lui, qu'il le contraignit par fon mauvais trai-tement à chercher sa sûreté dans la fui-

Depuis ce tems-là il y eut une guerre bimelec. bimelec. David rebelle, & fit mourir Abimeles, à cause que, sans le sçavoir, il avoit donné à David du pain & l'épéc de Goliath : il fit le même traitement à quatre vingts cinq Prêtres. David s'étant sauvé dans le desert de Paran pour éviter la persecution de Saul envoya demander des vivres à Nabal; mais Nabal, loin de lui en envoyer, injuria ceux qui l'étoient venu trouver de fa

part. Abigail sa femme pour prévenir l'ef-fer de la colere de David, l'alla trouver elle-même, & lui fit quantité de présens. David tâcha de se dérober aux yeux de Saül, & de s'excuser auprès de lui; mais il lui sur impossible de conduire toûjours si hûreusement ses affaires, qu'il ne fût toûjours épié, thon, qui lui fit voir le fantôme de Sa-& que Saül n'eût toûjours avis de tout ce mnël, & lui prédit sa mort & celle de ses qui se passoit, en sorte qu'il le surprit mê- enfans.

fe fauver, & Dieu lui fit outre cela la gra-veut pas ce de mettre par deux fois la vie de Saul en-mein sur tre ses mains, & de le rendre honteux & Saul. consus, encore qu'il ne lui fit aucun mal; 1 Roit 24. une fois dans une caverne où David s'étoit 26. caché, & où Saul étoit entré pour quelques necessitez; une autre sois lorsque David étant entré de nuit dans son camp, il lui prit dans sa tente son gobelet & sa lance.

A la fin cette persecution de Saul contre Davids'ens David étant montée à un tel point, qu'il fuit ches n'y avoit plus dans le pays de sûreté pour les Phililui, il se retira chès Achi Roi des Phililins, il se retira chès Achi Roi des Phililins. stins, qui le reçût favorablement auprès de lui, comme un homme de merite, & un grand Général. Et de son côté David se conduisoit si adroitement, que quand il fai-soit quelques courses sur les Moabites ou dans les autres pays voilins, il faisoit accroire au Roi, que ces dépouilles venoient des terres de la Judée, & que par ce moyen il se rendoit irréconciliable à ceux de sa na-

Cependant les Princes des Philistins ne vouloient pas se rapporter de tout à David, & un jour qu'ils avoient resolu de faire une course sur les Israëlites, ils prierent le Roi de faire en sorte que David ne fut pas de la partie; mais cela même sut cause de la grande victoire qu'il remporta fur les Amalecites, qui en son absence avoient pillé & brûlé Siceleg, qui étoit le lieu où il faisoit sa résidence; & leur reprit ses semmes, ses enfans, & les femmes de ceux qui étoient avec lui, & ramena tout le butin qu'ils avoient fait.

Cependant Saul, qui étoit en peine du fuccès de ses armes, tout effrayé s'addressa à une semme qui avoit l'esprit de Py-





Cette course des Philistins coûta la vie à lui même. Saul & à ses fils : car comme ils avoient péché plusieurs fois contre Dieu, & que An du Saul avoit consulté une Magicienne pour monde fouvoir Pissue de cette guerre, il sut de 2389.

1. Rois 31 fait, & reduit à une telle extrêmité, que de peur de tomber vif entre les mains de ses

ennemis, il se tua de sa propre épée, & son Ecuyer avec lui, & mit sin par samort à son Royaume. Voyez la Figure dans la

page précedente.

CHAP. II.

Le Regne de David. 40. ans.

OMME Saul & ses meilleurs fils étoient David fecon I Roi.

2889
bu de Juda, dont aussi il étoit issue pas de peine à se faire reconnoître pour Roi

Une partie par cette Tribu; mais les autres se sur se de peine à se faire reconnoître pour Roi

Une partie par cette Tribu; mais les autres se sur s d'Isboseth Général de l'armée de son pere favorisoit & maintenoit sur le throne. Il y eut pendant quelques années, que David regna en Hebron, divers petits combats entre les troupes & celles d'Iboseth, & cette querelle auroit encore duré plus long-tems, si Abner, qui pouvoit tout sur l'esprit du peuple, n'eut celles d'Iboseth, & cette querelle auroit encore duré plus long-tems, si Abner, qui pouvoit tout sur l'esprit du peuple, n'eut un jour reçû un affront de ce Prince, en lui reprochant qu'il étoit assès effronté pour avoir à faire avec la concubine de feu son pere : ce réproche touclia Abner si sensible-

ment, qu'abandonnant Isboseth, il embrassa Abner se le parti de David. Il n'eut pourtant pas jene dans la satisfaction qu'il s'étoit promise de sa ré le partide volte; car quand il eut fait fon accord & fa David. composition avec David, & qu'il se fut mis en chemin pour s'en retourner & lui amener l'armée d'Isboseth & tout le peuple d'Israël, Joab Général de l'armés de David ayant appris ce qui s'étoit passé, & ayant outre cela une vieille rancune contre Abner, à cause qu'il avoit tué Azael son frere, poussé aussi par un esprit de jalousie, il envoya du monde pour le faire revenir, sans que David en sçût rien, sous apparen-ce d'amitié, & le tua en trahison, sous Joab tue la porte de la ville, au grand déplaisir du Abner. Roi.

Après la mort d'Abner les affaires d'Isboseih allerent toûjours en empirant, jusqu'à ce qu'enfin deux hommes l'affassinerent dans son lit, qui pensoient en faisant plaisir à David devoir recevoir de grandes récompenses, mais qui furent pour cela même exe-

cutez à mort.

Aussi-tôt qu'Isboseth sut mort, David Divid est sut reconnu pour Roi par tout le peu-pour Roi ple, qui s'assembla pour cet esset à He-par tout le

bron.



rusalem; il prit tout le pays des Moabites & se se le rendit tributaire; il battit Adad-Ezer Roi de Seba, & fit sur lui vingt Il fait plu-mille sept cens prisonniers ; les Syriens, qui étoient venus à son secours, ne furent pas plus doucement traitez; il leur tua dans une bataille vingt-deux mille hommes, & dans une autre dix-huit mille,

prit Damas leur ville capitale, & y mit garnison; il ne sut pas moins hûreux con-tre les Ammonites, les Iduméens & les Amalecites, qu'il aflujettit fous sa puissance, ou qu'il rendit tout au moins tributaires. Enfin la victoire le suivoit quelque part qu'il allât, tellement qu'il rendit son nom immortel à tous les peuples voisins. ett

Eres expe-

2. Rois 10, est vrai que les Ammonites voulurent se révolter après la mort de Nahas leur Roi: car après avoir traité d'une maniere indi-gne & renvoyé les Ambassadeurs que David avoit envoyez au jeune Roi Hanon, pour lui faire des complimens de con-doléance fur la mort de son pere, ils fi-rent alliance avec les Syriens pour faire la guerre aux Ifraëlites: mais Joab les mit en fuite, & les contraignit à rentrer dans leur ville.

David ayant souhaité de boire de l'eau du

passé au travers du camp des Philistins pui-serent de l'eau du puits, & l'apporterent à David: mais ce Prince n'en ayant pas voulu boire, il la répandit à Dieu, & lui en fit un sacrifice.

Jusques ici on n'avoit vû à la Cour de David qu'une suite continuelle de victoires & de bonheur, & il s'étoit comporté d'une maniere admirable dans fon gouvernement. Mais au milieu de sa prosperité il lâcha la bride à ses passions, il devint amoureux de Bethsabé femme d'Urie, qu'il avoit puits de Bethlehem, il se trouva trois braves Cavaliers de son armée, que l'Ecriture appelle les Preux de David, qui ayans cher ce crime, il sit revenir à servellem son



mari, qui commandoit l'armée devant Rab-Son crime ba ville des Ammonites, dans la pensée qu'étant chès lui il prendroit envie de coucher avec sa femme, & qu'ainsi il pourroit passer pour le pere de l'enfant qui étoit déja conçû: mais ce stratagéme n'ayant pû réissir, (parce qu'Urie contre l'attente du Roi de-2. Rois 11. meura à la Cour, & ne voulut pas aller chès lui) David ordonna à Joab de le mettre dans le poste le plus perilleux, afin qu'il pût y être tué: ce qui arriva, & ainsi David aggrava son crime par un autre qui n'étoit pas moindre, à sçavoir par un homicide prémedité.

Cette action, qui fut si déplaisante à Dieu, coûta dans la suite bien des tourmens à David de la part de ses propres enfans, selon que Dieu l'en fit avertir par le Prophete Nathan. Car outre que l'enfant qu'il eut de Bethsabé mourut, Amnon son fils viola Thamar sa sœur, & Absalom pour venger cet affront tua ce frere au milieu d'un fe-·stin, auquel il avoit invité tous les enfans de son pere. Après cela Absalom, qui é-toit un jeune Prince beau & bien fait, qui possedoit toutes sortes de bonnes qualitez, possed toutes fortes de bonnes qualitez, s'en dégager; il fut tué de trois coups de sa mort et qui étoit aimé de tout le monde, fut o- javelot, que soab lui lança.

Amiion

viole fa

fœur-

bligé de s'absenter de la Cour pendant trois ans, & de s'enfuir vers le Roi de Gesur. A la fin Joab trouva moyen de faire fa paix auprès de son pere: mais n'ayant pû s'empêcher de remuer, il excita une nouvelle ré-volte contre lui, tellement que s'étant fait Rebellion proclamer Roi à Hebron, il marcha en di-d'Absalom. ligence vers ferusalem, & poursuivit son 2919. pere de si près, qu'il eut toutes les peines du monde à passer le torrent de Cedron. Comme il s'enfuyoit de devant Absalom, Scimhi couroit après lui en le maudissant & en lui jettant des pierres; mais il auroit été puni sur le champ de son insolence, si Da-vid n'eut retenu le bras d'Abisçai. Absalom voyant qu'il l'avoit manqué, lui déclara la guerre, & abusa même en présence de tout le peuple des concubines de son pere, pour leur donner à entendre, que leur haine alloit être irreconciliable; enfuite il lui livra bataille; mais il eut du desavantage, car il perdit vingt mille hommse, & par une 2. Rois 18. juste punition de Dieu en s'enfuyant il demeura pendu par fes cheveux aux branches d'un arbre; en telle forte que n'ayant pû



Il n'est pas difficile de juger de la gran-deur de l'affliction de David dans toutes ces rencontres, puisqu'il se vid déthroné par un de ses propres ensans, que s'ensuyant de ses propres ensans, que s'ensuyant de s'erusalem il sur obligé d'entendre les imprecations de Semei, & qu'il apprit ensin la mort tragique de son fils Absalom, (bien qu'il eût recommandé fur toutes choses qu'on lui fauvât la vie) ce qui lui fut plus rude que toutes ses autres afflictions.

La rebellion d'Absalom ne sut pas la fin des malheurs de David; au contraire au milieu de la joye & du triomphe il lui en arriva un encore plus grand que les précedens. Car comme David retournoit à gerusalem, les Tribus de Juda & de Benjamin allerent au devant de lui plûtôt que les autres Tribus d'Ifraël; ce qui ayant chagrine les dix autres, elles eurent dispute à cause de cela avec celles de Juda & de Benjamin; ceux de la Tribu de Juda disoient pour se justi-fier, que David étoit de leur Tribu, & que par consequent ils prenoient plus de part à ses interêts & à son triomphe, que les autres, ceux-ci fâchez de ce discours, se laifferent perfuader par un des principaux de leur troupe appellé Seba de se révolter contre David, fous prétexte que puisqu'on ne vouloit pas leur donner de parta ce qui con-cernoit David, ils ne vouloient pas aussi avoir à faire à lui. Mais ce tumulte fut appaisé par la mort de Seba, que David sit as-sieger dans une ville où il s'étoit retiré, & à qui le peuple coupa la tête, & la jetta pardestius les murailles de la ville. Mais le pauvre Amasa, qui avoit été General de l'armée d'Absalom, que David avoit reçû en grace, & à qui il avoit promis la charge de Josh, perdit la vie dans cette rencontre, ayant été affassiné en pleine marche par Josh, qui incitoit tout en œuvre pour se maintenir dans fon poste.

confiderable dans le pays d'Ifrael, à la re-Grande serve d'une furieuse peste que Dieu y en-peste avoya, qui emporta en très-peu de tems soi- Judée. xante & dix mille hommes, & cela à cau-2. Rein 24. fe du péché de David, qui avoit fait de-nombrer le peuple pour fçavoir combien il avoit d'hommes capables de porter les armes, par-où il témoignoit qu'il ne mettoit pas moins de confiance dans le grand nombre de fes fujets, que dans l'affistance de Dieu. Il donna pourtant encore quelques légéres batailles aux Philistins, dans une desquelles il pensa perdre la vie par la main d'un géant, mais au-reste il ne se fit rien digne de re-

marque. Le dernier chagrin que David eut à ef- Adonias suyer avant sa mort, sut l'entreprise d'Ado- se veut sair nias l'un de ses sils, qui voulut se faire pro-re Roi. clamer Roi du vivant même de fon pere: Mais parce que David avoit promis à Bethsabe que Salomon fon fils seroit son successeur, & qu'il sçavoit de plus que c'étoit la volonté de Dieu, il ne perdit point de tems, & pendant qu'Adonias se faisoit reconnoître Roi proche de la fontaine de son jardin par ceux de sa fastion, dont foat étoit le chef, il sit sacrer Salomon par le Sacrificateur Zadoc à Gihon, en présence de Nathan le Pro-phete, mais comme David maintenoit en David core son autorité, le peuple abandonna Salomon.

Adonias, qui sut obligé de se venir jet-2919.
ter aux pieds de Salomon, & lui demander pardon & la vie, ce qu'il obtint pour

Peu de tems après David, âgé de soixante Mort de & dix ans, mourut en Hebren dans la qua-David. rantiéme année de fon regne & dans la trente-troisième de celui de Jerusalem. Ce Roi eut la gloire, par-dessus tous les autres Rois du monde, d'avoir été l'homme felon le cœur de Dieu, & de ne l'avoir jamais offensé, à la referve des deux péchez que la foiblesse Depuis ce tems-là il n'arriva rien de fort humaine lui fit commettre, & dont il eut

Dispute entre les Tribus.

Joab tue

té Royale y seroit reconnue, mais aussi que En un mot c'étoit un Prince si parfait, que d'elle sortiroit le Messe & le Sauveur du l'on le propose encore aujourd'hui en exemmende, & qu'ainsi le Royaume seroit conple à tous les Princes & à tous les Rois. firmé à ses descendans à perpetuité.

Portrait de Au-reite c'etoit un l'interesse d'un David. d'un courage heroique & intrepide , d'un piejugement admirable, & fur-tout d'une pieté exemplaire, (comme nous en avons des preuves incontestables dans ses Pseaumes discret dans la prosperité, inébranlable dans l'adversité, doux & assable à son peuple, sévére aux méchans, joignant à toutes ces belles qualitez une œconomie admirable. Car nonobstant les grandes guerres qu'il eut à foûtenir, nonobstant toutes les persecutions dont il fut agité, & toutes ses adversitez, il laissa cent mille talens d'or, & un million de talens d'argent, sans conter une grande quantité d'airain, de fer, &

ensuite un grand déplaisir : ce qui lui sit lu pouvoir bâtir, mais dont par l'ordre de obtenir cette promesse de Dicu, que non seule. Dicu (qui ne vousoit pas que des mains, qui ment sa semence regneroit sans interruption avoient été trempées dans le sang, s'en mê-fur le peuple de Dieu, tandis que la digni- lassent) il en donna le soin à son sils Salomon,

CHAP. III.

Le Regne de Salomon, 40. ans.

OMME le regne de David est recom. Salomon mandable à cause des grandes actions troisième de ce Roi, à cause des grandes guerres qu'il Roi. a faites, & parce qu'il a étendu les frontieres du Royaume; celui de Salomon fut illu-ftre, parce que ce Prince le gouverna avec une sagesse sans exemple, parce qu'il sit bâtir un Temple superbe & magnisique, &c parce qu'il fit jouir ses Etats pendant toute sa vie d'une paix & d'une tranquillité profonde.

d'autres materiaux sans nombre, pour la II est pourrant vrai que le commencement 11 fait et structure du Temple, qu'il auroit bien vou-Il est pourtant vrai que le commencement il fait tuer



son frere Admia, à cause que du vivant de lem) sous prétexte, que contre la désense son pere il avoit voulu monter sur le thro-qu'il lui avoit faite, il étoit sorti de Jernne & s'emparer de l'autorité royale, & parte qu'il avoit voulu faire de nouveaux fou-levemens, & que pour se mettre plus en le tems du regne de ce Prince se passa dans Prince très-credit dans l'esprit du peuple il avoit é-une paix continuelle. Tous ses soins n'épousé Abisag Sanamite, concubine de David e pousé Abisag Sanamite, concubine de David in tuer aussi spab, qui étoit dans le parti & de la foiblesse de son grand âge. Il sit tuer aussi spab, qui étoit dans le parti & dans les interêts d'Adonias, proche de l'autel où il s'étoit résugié, parce que David le lui avoit expressément recommandé en mourant. Il relegua aussi Abiathar, & lui ôta la facrificature, à cause qu'il avoit été du parti d'Adonias; il sit de plus mourir semen, (celui qui avoit autresois maudit Davoir été les autres, dont le nombre servir de la servir été les autres, dont le nombre servir été les autres, dont le nombre servir été les autres, dont le nombre servir été les autres de la servir de la s mei, (celui qui avoit autrefois maudit Da- avoir été les autres, dont le nombre seroit vid dans le tems qu'il s'enfuyoit de Jerusa- grand, & dans lesquels il traite fur-tout

Salem.

3. Rois 2.

que tous perdus.

L'Ecriture Sainte nous raconte un exemple particulier de la folidité de son jugement, & de sa grande sagesse, d'où il est aisé de juger du reste. Une fille publique avoit accusé en justice sa camarade, d'avoir étouffé la nuit son propre enfant dans le lit où elles étoient couchées ensemble, & qu'elle avoit pris le sien qui étoit auprès d'elle, & y avoit mis l'autre à la place, & lui vou-loit persuader que c'étoit le sien qui étoit mort. L'accusée nia tout, & soûtint que 3. Rois. l'enfant vivant étoit le sien. Il étoit dissis-

des sciences naturelles, mais qui sont pres-, le de reconnoître laquelle des deux avoit raifon, parce qu'il n'y avoit ni preuves ni té-moins. Mais Salomon trouva un moyen pour en découvrir la verité, & ordonna, que, puisque la cause étoit si douteuse, l'on coupât l'enfant vivant en deux, & que l'on en donnât à châcune d'elles une moitié. Celle qui avoit raison protesta contre cette sen-tence, & pria que l'on adjugeat plûtôt l'enfant à sa camarade; mais celle qui avoit tort, contente de la sentence, en demanda l'execu- sugement tion; & en se trahissant soi-même, elle fit de Salovoir qu'elle n'en étoit pas la mere, ainsi mon. l'enfant fut adjugé à l'autre.



Dans la quatriéme année de son regne, il | Il bâtit le Temple de commença le superbe édifice du Temple, Jerusalem. il y employa sept ans, & y fit travailler cent

cinquante mille hommes, qui se relevoient de tems en tems les uns les autres, sans conter trois mille trois cens officiers, qui étoient établis pour avoir l'œil sur les ouvriers, & pour avoir soin de l'ouvrage. Le corps du bâtiment sut revêtu en dedans de pur or, & fait de pierres de taille d'une prodigieuse grosseur, les plasonds étoient de bois de ce-dre, que le Roi Hiram sit transporter de Tyr: mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que les materiaux de ce prodigieux bâtiment, qui ressembloit à une petite ville, furent préparez hors des murs de ferusalem, avec tant de perfection, que quand on vint à l'élever, il n'y manqua pas la moindre chose, & que l'on n'y entendit pas seulement un coup de marteau.

Après cela il bâtit aussi une maison Royason Roya- le pour lui-même, & employa treize ans à la faire; & pendant tout le tems de fon re-gne il ne fit rien qui ne tendit à l'augmentation & à la gloire de son peuple & de son Royaume.

Cependant Salomon, (qui avoit reglé sa Cour, qui étoit des plus belles du monde,

tous les jours pour fa table dix bœufs gras, vingt veaux, & cent moutons) entretenoit continuellement quarante mille chevaux de chariot, & douze mille chevaux de selle pour sa garde. Il bâtit les murailles de serusalem & les étendit en plusieurs endroits.

Il bâtit aussi plusieurs villes pour y faire des magazins & pour y loger ses soldats; il fit fleurir le commerce, & entreprit une navigation inouïe jusques alors, dans le pays éloigné d'Ophir, qui étoit, felon l'opinion commune, une plage des Indes Orientales, & d'où on rapporta dans son Royaume de grosses richesses en or & en autres marchandises precieuses. Par ce moyen il fit tellement prosperer son Etat, & sur-tout ferusalem, que, comme dit l'Ecriture, l'argent y étoit aussi commun que les pierres dans les ruës s c'est-à-dire, qu'il n'étoit plus si rare qu'il avoit été auparavant, & qu'il n'y avoit peut-être pas un habitant à fernsalem, qui n'eût quelque meuble d'argent dans sa maison.

Ces richesses & cette magnificence furprenante jointes à une fagesse plûtôt divine qu'humaine le mirent en si haute reputation dans le monde, que la Reine de Saba ou d'Arabie, qui avoit aussi infiniment d'esprit, attirée par le désir d'en sçavoir la verité, & des plus nombreuses, puisqu'il falloit entreprit tout exprès de faire le voyage de

ferusalem ;

vifite.

Jerusalem, afin de voir Salomon & de faire al- outre qu'au milieu de sa prosperité il avoit

liance avec lui. La Reine d'Arabie le

Elle lui fit plusieurs questions, & lui proposa plusieurs énigmes, & après qu'il l'eût satisfaite en tout ce qu'elle désiroit de lui, 3. Reit 10. elle lui fit des présens très-considerables, tellement qu'en or seulement elle lui donna cent vingt talens, qui valent un million & demi de ducats. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'il la convertit, & qu'elle fût enceinte de lui; & que c'est elle non seulement qui étoit Candace Reine de Manritanie, dont Philippe baptisa l'Eunuque, mais aussi que les Rois d'Abyssinie, que nous appellons communément Prete-san, descendent d'elle.

Mais comme il n'y a rien de si relevé ni de si parfait, où il ne se rencontre quelque tache; il en fut de même de Salomon: car

déja contrevenu en quelque maniere aux commandemens de Dieu, & avoit pris plusieurs femmes Payennes & étrangeres, dont la principale étoit la fille de Pharaon Roi d'Egypte, qu'il eût déja entretenu tant de chevaux & de cavaliers contre la défense que Dieu en avoit faite par le ministere de Moyfe, (peut-être qu'enflé de son grand sçavoir & de la force de son esprit, il crud qu'il lui seroit impossible de se détourner de Dieu) il tomba enfin dans une Idolatrie publique, & bâtit non sculement pour ses femmes Payennes plusieurs Temples autour de Jerusalem, mais aussi se laissant aller à leurs persuasions, il s'aveugla à un tel point, qu'il salomon assista à leurs abominables cérémonies, & devenu idolatra avec elles.



tellement que la paix, qui avoit regné jusques-là dans ses Etats, commença sur la fin de ses jours à y être troublée. Car Reson reprit sur lui la ville de Damas; & Azer Iduméen s'empara de la Syrie & de la vil-le de sa naissance, & depuis ce tems-là il fit beaucoup de mal dans les terres des Ifraëli-

Enfin Salomon mourut dans la cinquanteneuviéme année de son âge, & dans la quarantiéme de son regne, & l'on ne sçait pas positivement s'il se convertit à Dieu avant sa mort, ou s'il mourut dans son Idolatrie.

CHAP. IV.

Le regne de Roboam, Abia & Aza. 61. ans.

Robosm quatriéme Roi.

Mort de

Salomon.

An du

monde

2969.

ROBOAM fils de Salomon lui succeda: mais comme il semble que ce Prince ayant méprisé la sagesse s'étoit rendu par là indigne de la bénédiction de Dieu, aussi semble-t-il qu'il n'ait aggrands au commencement son Royaume par son négoce & par les tributs qu'il imposa à ses voisins, que pour en depouiller à la fin ses

propres fujets.

Le peuple chargé d'impôts protesta con- il suit le tre le nouveau Roi, & demanda d'en être conseil des déchargé; mais lui qui ne vouloit rien re- jeunes la fupplication de fon peuple étoir une loi 3. Rois 13. la supplication de son peuple étoit une loi, qu'on lui vouloit imposer, ne voulut pas les écouter, & suivant le conseil de ses jeunes conseillers, les rebuta d'une maniere extrêmement rude, quelque remontrance que les vieux conseillers de son pere lui sis-

Cette opiniatreté du Roi fut cause de tout Dix Trison malheur, car le peuple l'ayant entendu bus se réparler de la forte, se révolta, & dix des Tribus voltent & d'Israël secouërent le joug de son obeissan- sent Roi ce, & élûrent feroboam pour leur Roi, ce-Jeroboam. lui que Dieu avoit déclaré du vivant de Salomon par le Prophete Ahia qu'il vouloit é-tablir Roi fur ces dix Tribus: ce fut aussi à cause de cela que pour éviter l'effet de la colere de Salomon contre lui, il fut long-

meurcrent fideles à Roboam.

Ce Roi fit à la verité tous ses efforts pour faire rentrer le peuple dans son devoir, & lui envoya Adoram, qui avoit l'intendance de ses finances: mais loin de vouloir entendre à aucune composition, ils le lapiderent. Roboam voyant cela resolut de les contraindre par la force à lui obéir, & leva pour cet effet une armée de cent quatre vingts mille hommes des Tribus de Juda & de Benjamin: mais Dieu le fit détourner de cette guerre par son Prophete Semaia, & lui fit entendre que cette révolte du peuple étoit arrivée, parce qu'il l'avoit ordonné. Il quitta donc son entreprise, & depuis ce tems-là le Royaume d'Israël demeura constamment scparé de celui de Juda. Cependant cela n'em-pecha pas que tant que l'un ou l'antre de ces Rois vêcut, il n'y cût toûjours quelques coups donnez & quelques petits combats entre eux.

Le reste de la vie de Roboam ne valut pas mieux que le commencement : car il permit que tout autour de ferusalem, & dans tout le pays de fuda, on élevât des temples & des autels aux Idoles des Payens, & qu'on y fit des facrifices; il n'entretint aucune police, & fouffrit entr'autres choses que la débauche & la dissolution regnassent publiquement, ce qui lui attira l'indignation & la colere de Dieu, & lui suscita pour ennemi le Roi d'Egypte appellé Susac, que les Autheurs prophanes appellent Sesonchis, & que quelques autres croyent avoir été Sesostris, qui ayant mis le siège devant Jeru-salem pressa si sort Roboam, que pour avoir la paix, il lui donna tous les thrésors, qui étoient dans le Temple & dans le Palais Royal, eut plus de confiance aux hom & que Salomon fon pere avoit amassez. Tel- Dieu, il fut abandonné de Dieu.

tems fugitif. Par ce moyen il n'y eut que lement qu'au-lieu d'un bouclier d'or qu'il les Tribus de *Juda* & de *Benjamin* qui de-faifoit porter devant lui, il ne pût en avoir qu'un de cuivre.

Enfin Roboam mourut âgé de cinquantefept ans, dans la dix-septième année de son

regne.

Il laissa son Royaume à son fils Abia, Abia cut. qui ne le gouverna que trois ans ; néanmoins Roi. il ne laissa pas de rendre son regne glorieux 2986. par la victoire qu'il remporta sur *Jerobam*, il triom-à qui il défit une armée de huit cens mille robam. hommes avec une de quatre cens mille, &c 2. Paral. lui tua cinq cens mille hommes fur la place, 13. Il prit aussi plusieurs villes, & entrautres Bethel, Isan & Ephron. Mais il obscurcit l'éclat de cette belle action par fon impieté, dans laquelle il surpassa le Roi son pere, & confirma le culte des Idoles.

As succeda à son pere Abia, entreprit de reformer la Judée, abolit les lieux publics me Roi. établis pour la débauche, brisa les Images 3. Rois 15. des faux Dieux, extirpa le culte qu'on leur 3989. rendoit, & n'épargna pas même Macha sa propre mere, qui jusques-là avoit institué en l'honneur de Miplezeth ou Priape son Idole une fête toute particuliere & scandaleuse, où elle présidoit en qualité de Prê-tresse. Dieu le bénit aussi à cause de cela, tellement que Zaram Roi de Libye, qui avoit fait un irruption dans l'Asie avec une armée d'un million d'hommes, voulant pafser au travers du pays de Juda, Asa s'oppo-sa à son passage avec la moitié moins de monde, & l'obligea à faire volte face. Outre cela il continua la guerre contre Israel, & à force de présens gagna le Roi de Syrie leur allié, & fit par cette défertion que le Royan-me d'Israël reçût un grand échec : car ce Roi y prit plusieurs villes. Mais comme il eut plus de consiance aux hommes qu'à

Affiegé par Sufac.

1973.

Rohoam

Idolatre.



Il mourut dans la quarante-unième année | Prince vertueux & habile. Il laissa sa cou-

de son regne avec la gloire d'avoir été un ronne à Josaphas son fils, dont nous parle,

2630.

Histoire des Ifraë. lites.

Teroboam

premier Roid'If-

rael.

1969.

Inflitue

une nou-

velle Re-

Nous avons dit au commencement de ce chapitre de quelle maniere les dix Tribus s'étoient foustraites à l'obéissance de Roboam. & comment-elles élûrent feroboam pour leur Roi, personnage de renom, & à qui le Prophéte Ahia avoit promis le Royaume du vivant même de Salomon. Mais comme l'Histoire de ces deux Royaumes est tellement entrelassée l'une dans l'autre, que l'Ecriture même n'y met point de distinction, nous n'en fairons qu'un seul chapitre.

Après donc que par une révolte universelle feroboam eut obtenu le sceptre du Royaume d'Ifraël, il travailla aux moyens d'affermir cette couronne sur sa tête & sur celle de ses descendans.

Le plus grand de ses soins fut celui de la Religion: car il craignoit que si le peuple alloit tous les ans adorer à ferusalem selon la coûtume, on ne pût le débaucher & le détourner de son obéissance. Pour prévenir cet inconvenient, il persuada au peuple, qu'il n'y avoit rien qui les engageat à aller au Temple de Salomon, qu'étant Roi auffi-bien que sui il pouvoit tout de même élever un Temple, comme il sit en esset sur une colline, & fit faire outre cela deux veaux d'or fur le modéle de celui qu'Aaron avoit fait dans le Deserr, ou, comme c'est l'opinion de ligion. quelques-uns, deux Cherubins semblables 3. Rois 12. à ceux que Salomon avoit fait mettre sur l'Ar-

rons plus amplement dans le chapitre sui- | faut remarquer que dans l'Ecriture Sainte, & particulierement dans la description que Ezechiel. le Prophéte Ezechiel fait de sa vision, en 10,8,14. parlant des quatre Animaux, le mot de Veau, & celui de Cherubin, font comme synonymes, dont on se sert indifferemment.

Et comme la plûpart des Sacrificateurs & des Levites dépendoient absolument du Temple de ferusalem, & qu'il ne pouvoit pas s'assurer de la fidelité des autres, il en donna la charge à ceux de son pays, & choisit d'entre le menu peuple des hommes pour en faire des Sacrificateurs, qui facrifiassent sur ses autels & devant ses Veaux, dont l'un étoit à Berhel, & l'autre à Dan. Il ne changea presque rien dans le reste des cérémonies, finon que pour ôter au peuple le désir d'aller à ferusalem à la fête de Pâques, que l'on célébroit le quinzième jour du premier mois selon l'institution de Dicu, il la mit au quinziéme jour du huitiéme mois.

Cette idolatrie & cette séduction du peu- Dieu le ple déplut si fort à Dieu, qu'il sit menacer menacer Jeroboam par un Prophète de la destruction de toute sa famille, & de la ruine de l'autel de fes faux Dieux de Bethel: & pour confirmation de cette verité, il permit que l'autel se fendit en sa présence, & que les cendres se répandissent. Ce Prophéte ayant confirmé fa mission par deux miracles, s'en retourna en Juda; mais un autre Prophéte l'ayant ramené en Bethel, quand il se sut mis en che-min pour s'en aller chès lui, il sut étranglé che de l'alliance dans le Temple. Car il par un lion. Cela ne fut pas capable de



Il fait la guerre à Nadab fecond Roi d'Hrael.

convertir feroboam; & son impénitence sut | qui ne le tint que trois ans, à sçavoir deux cause qu'il perdit contre Abia Roi de Juda, une sanglante bataille, & plusieurs villes d'Ephraim; outre cela un grand nombre de ses fujets, à qui le culte qu'il avoit introduit déplaisoit, se révolterent contre lui, & se reti-3. Rois 15. rerent dans le Royaume de fada. Enfin il mourut dans la vingt-deuxième année de son regne, & laissa ses Etats à Nadab son fils,

ans avec fon pere, & un an feul. Sa conduite aussi ne fut pas meilleure que celle de Jeroboam; comme il étoit au siège de Gebbethon, Baasa Général de son armée se révolta contre lui & le tua, après quoi il se et lui-même proclamer Roi.

Après que le peuple d'Ifraël eût reconnu ziéme Roi Baasa pour son Roi, il choisit la ville ded'Israel. Tom. I.

Tharse pour le lieu de sa résidence. La pre-1 narje pour le neu de trentenen. La price fon élection, fut ne la mai-fon de Je d'exterminer toute la famille de Jeroboam, roboam. fans en laisser un seul en vie: en quoi il accomplit la Prophétie. Néanmoins il ne fut pas meilleur que lui, & suivit les mêmes traces, à cause dequoi aussi Dieu le fit menacer de la ruine de sa propre famil-le. Son regne ne sut pas fort hûreux; car comme il vouloit faire de Rama une forte place frontiere contre le Royaume de Juda, Le Roi de Benhadad Roi de Syrie allié d'Asa, comme Syriclui nous avons dit, entra dans son pays, & fait laguer-l'obligea non seulement à abandonner Ra-

ma, mais il lui prit aussi plusieurs villes considerables; son regne fut néanmoins de vingt-quatre ans.

2. Paral. Ela son fils posseda le Royaume après lui: mais à peine eut-il occupé le throne un an, Ela quaéme Roi qu'il fut traité de la même maniere que son d'Ifraël. pere avoit traité Nadab. Car Zambri un de 3. Rois 16. ses Officiers s'étant ligué avec quelques autres contre lui, le tua dans sa capitale un jour qu'il avoit trop bû; & s'étant mis fur par Zam- son throne, il fit mourir tous ceux qui é-bri 3015 toient de la famille de Baasa, sans en épar-

gner un feul.

Quand un peuple commence à tremper ses mains dans le sang de son Prince, il ne s'en tient ordinairement pas là, mais pousse encore sa furie plus loin. Zambri en sit ucinquième ne triste experience: car lorsque l'aimée Roi d'Is- des Ifraëlites, qui étoit encore devant Geb-raël. beton, apprit que Zambri avoit tué leur Roi, & que sans le consentement de l'armée il s'étoit emparé du Royaume, ils élûrent pour leur Roi Amri leur Général, & mar-

Par ce moyen Amri se vid maître de la Amri si-xième Roi ville de Tharse, mais non de toùt le pays : d'Israël. car le reste du peuple avoit élû pour Roi un d'ifrael.
3. Rois 16. nommé Thibns, qui fit tête à Amri pendant quatre ans, quoique le parti d'Amri fût le plus fort. Mais après la mort de Thibns, Amri ayant réiini tout le peuple regna feul.

regné seulement sept jours.

Mais il ne fut pas plus fage que ses pré-decesseurs, il marcha sur les traces de fero-boam, & continuant le culte du Veau d'or, il poussa l'Idolatrie encore plus loin. Aussi l'Écriture ne dit de lui rien de particulier, finon qu'il acheta la Montagne de Samarie pour une fomme de trois cens talens d'ar-gent, qui peuvent valoir aujourd'hui dix-huit cens mille écus, & qu'il y bâtit la ville du même nom, qui fut depuis celle ville de Sa- de la résidence des Rois d'Israel. Il regna 2019. Îl bâtit la douze ans, & mourut ainsi quatre ans avant Asa Roi de suda; ainsi les deux Rois qui leur succederent entrerent à peu près en même tems en possession de leurs Etats, l'un en Juda, & l'autre en Jerusalem, & n'eurent rien à démêler ensemble. C'est pourquoi nous commencerons un nouveau chapitre par l'Histoire de leur regne.

Снар.

Les Regnes de Josaphat , Joram , Ochosias , Athalia, Joas, Amazia, Azaria, Jothan, Ahas, & Ezechias, Rois de Juda. 221. ans.

Josaphat fils d'Asa sut héritier du Ao du Royaume de son pere aussi-bien que de monde fa vertu, & on peut même dire qu'il le sur-3030. passa; car non seulement il abolit tous les septieme palla; car non leulement l'auont tous les feptième hauts lieux, c'est-à-dire, les autels, qui é-feptième toient bâtis sur les montagnes & dans les bois, da sur un où l'on avoit coûtume d'offrir des sacrifices Prince sa au vrai Dieu, de la même maniere que l'Pon gentalistic avant que le Temple sût bâti, & 17. qu'Asa son pere avoit laissé debout, mais il inftitua aussi des Ecoles dans toutes les principales villes de son Royaume, dans lesquelles on enseignoit la Loi de Dieu.

Il rétablit néanmoins la Police, fit de bonnes ordonnances, donna une nouvelle forme au gouvernement, & fit revivre la di-fcipline militaire, qui étoit tout-à-fait abâtardie. Dieu, qui prend plaifir au bien, le n sue sit prosperer, & benit à cause de cela toutes hûreux. ses entreprises. Les Arabes & les Philistins les chtteprites. Les Arabes de les Fringins lui payerent tribut, son Royaume sut aug-menté de plusieurs belles villes, & tous ses voisins le craignirent & le respecte-

rent

Bienque fosaphat fut doué de tant de ver-tus, il ne s'ensuit pas qu'il sût irreprehensi-ble; car il sit alliance avec Pimpie Achab Il sait al-Roi d'Ifrael, & fon voisin, & voulut lui lince avec aider à reprendre Ramoth de Galaad, que Achab-les Syriem lui avoient enlevée. Mais le Prophéte Jehn l'en reprimanda fortement sur le chemin ; & quand les Syriens vinrent pour leur faire lever le siège de Ramoth , il courut risque de perdre la vie; car une troupe de Syriens, (qui avoient ordre de n'atra-quer qu'Achab) étant venue fondre sur lui, revêtu de ses habits royaux, le prirent pour Achab, qui s'étoit déguisé, & ils l'eussent sans doute fait prisonnier, ou tué, si sur le champ il ne se sut pas sait con- 3. Rois 22. noître.

Après cela Dieu fit encore pour lui un Il bat ses miracle manifeste. Les Ammonites, les Mon-concemis. bites & les Syriens s'étoient liguez ensemble, & avoient attaqué fosaphat: mais comme il ne croyoit pas être assès fort pour refifter à ces trois nations, il eut recours à Dieu & à la priere ; & Dieu l'ayant exaucé fit en forte que ce peuple, (trompé peut-être par un épais brouillard, ou aurement) pensant donner sur les foldats de Josaphat, tomberent dans leurs propres embuscades, & firent un tel carnage de leurs propres troupes, que fosa-phat n'eut autre chose à faire, que de dépouiller leurs morts, & de partager le butin.

Il obtint encore une autre victoire à-peu- An du près semblable sur les Moabites, contre les-monde quels il assistoit Joram Roi d'Israel; mais nous 3055. aurons occasion d'en parler plus amplement en son lieu. Josaphas mourut dans

marie.

30:6.

REGNE DE JOSAPHAT, JORAM, &c. 101

la vingt-cinquiéme année de fon regne, les nouvelles de la mort de fon fils & de fon Roi de Juaprès avoir gouverné hûreusement ses Etats, & avoir amassé de grandes riches-

foram buitiéme Rot de Juda eft un impie. 2. Paral.

Sa mort

tragique.

Ochofias

4. Rois 9.

Athalie

dixiéme

foram son fils fut proclamé Roi à sa place; mais non content de ne pas suivre l'exemple de son pere, il s'allia avec les Rois impies d'Ifraël, épousa la fille d'Achab, fit mourir tous ses freres, à sçavoir ceux que fosaphat avoit laissez, & s'abandonna aux dissolutions & à l'idolatrie, qui regnoient alors en Israël. Aussi rien ne lui réussit, & les Iduméens, qui jusque-là lui avoient été tri-butaires & avoient été sous l'obésssance de ses prédecesseurs, se soûleverent contre lui, de même que la ville de Libna. Les Philistins & les Arabes lui firent la guerre, prirent & pillerent ferusalem, & emmenerent avec le butin les fils du Roi. Enfin après avoir regné huit ans, il mourut d'une maladie violente, qui lui déchira les entrail-

Ochosias son fils, Prince aussi méchant que neuviéme fon pere, lui succeda, mais il ne pût pas Roi de Ju- exercer ses cruautez aussi long-tems que da impie. lui : car dans la premiere année de son regne, étant allé au secours de son néveu foram Roi d'Ifraël, qui étoit attaqué par les Syriens, & ayant voulu l'aller voir à festabel, où il se faisoit penser de ses blessures, il sut 11 est tué. tué avec le Roi foram par fehu, qui s'étoit foûlevé contre lui.

Après sa mort le Royaume de Juda souffrit un grand changement dans la forme de fon gouvernement; car le malheur voulut que le frere d'Ochossas & les enfans de son frere allassent à Samarie dans le tems que Jehn exerçoit ses cruautez en Israël, & qu'il avoit donné ordre de chercher tous ses parens dans cette ville, *Jebu* les ayant rencontrez en chemin, au nombre de quarante-deux hommes, les fit tous mou-

Quand Athalie mere d'Ochosias eut appris dus.

frere, elle s'empara du gouvernement, & da. 3064 afin d'être plus en fûreté fur son throne, 4 Rois 10. elle fit mourir tous ses petits-fils, & tous ceux de ses freres qui étoient encore de reste, à la reserve de foas, que fosabeth sœur d'Ochosias & semme de fojada souverain Sacrificateur sauva secrettement, en le faisant élever dans le Temple. Athalie regna de la sorte pendant six ans avec autant d'impieté que de tyrannie.

Mais quand fous eut atteint la septiéme année de son âge, sojada le grand Prêtre sit assembler les Levies & tous ceux du peuple qui étoient de son parti, & leur ayant présenté foas leur veritable Seigneur, il le fit Joas onsécoir sur le throne : Athalie ayant été aver-zième Rol tie de ce qui se passoit, accourut au Temple pour appaiser le tumulte, mais en ayant été tirée hors par l'ordre du fouverain Sacrificateur, elle ent la tête trenchée sous la

porte de la forteresse.

Tandis que fojada gouverna le Royaume sous la minorité du jeune Roi, tout alla bien, les autels des Idoles, & les Idoles mêmes furent ôtées & brifées, & au contraire le Temple du Seigneur, que l'on avoit laissé tomber en ruine, fut reparé des aumônes et des liberalitez du peuple; mais quand 70- Joas ido: jada fut mort dans la cent trentième année latre. de son âge, & que par ce moyen Jous se vid délivré de son intendant, il sit connoître que des corbeaux ne produisent pas des rossignols: car il suivit le train de son pere & de son ayeul, introduisit de nouveau le culte des Idoles, qu'il avoit aboli au commencement de son regne, fit lapider dans le Temple proche de l'autel d'airain Zacharie le Sa-Fait lapicrificateur fils de fojada, qui avoit entrepris der le de le reprendre de son impieté par l'or-grand Predre de Dieu, & par cette action infame tre Zachail fit voir qu'il n'avoit aucun égard aux rie. grands services que son pere lui avoit ren-



Hazaël lui guerre.

La punition de Dieu ne tarda pas d'éclater | des miseres effroyables pendant quatre vingts 2, Paral. fur tant d'impietez, de tyrannies, & d'ingratitudes : car Hasael Roi de Syrie entra dans la fudée par Galaad, fit le dégât dans tout le pays, tua tous les principaux de la province, ou les fit prisonniers, mit le siège devant ferusalem, Et le Roi foas pour obtenir la paix fut contraint de lui remettre entre les mains tous les thréfors qui étoient dans le Temple & dans son palais. Peu de tems après fous tomba dangereusement malade, & se vid par-là hors d'état de se désendre & de secourir son peuple, & ensuite deux de ses domestiques, içavoir Sabad & Josabad, ayans fait un com-plot ensemble, le tuerent dans son lit dans la quarantiéme année de son regne.

Amalia douziéme Roi de Ju-4. Rois 14.

Amasia son fils prit sa place, & se plon-gea dans les mêmes vices que lui. Au commencement de son regne il s'addonna à la vertu, sit punir les assassins de son pere, rétablit la discipline militaire que l'on ne connoissoit plus, leva une armée de trois cens mille hommes, & prit encore à sa solde cent mille hommes du Royaume d'Israël, à cause que cette nation avoit le renom d'être brave, & d'entendre parfaitement bien l'art militaire, & d'avoir quelquefois battu les Syriens: & bienque cette nouvelle levée de gens de guerre lui eût beaucoup coûté, il les congédia tout d'un coup par l'ordre ex-près du Prophéte, qui lui déclara que Dieu ne vouloit pas qu'il se servit du secours de ce peuple, & mettant toute sa confiance en Dieu il marcha avec les foldats de fa nation contre les Iduméens, leur tua dix mille hommes, prit autant de prisonniers, & les fit tous précipiter en bas d'un rocher, en-fuite dequoi il prit la ville de Sela. Cette victoire fignalée, qu'il remporta par le se-cours visible de Dieu, au-lieu de le porter à l'en benir & à lui en rendre graces, elle ne servit qu'à le faire courir à sa propre ruine : car ayant eu parmi le butin quelques Idoles des Iduméens, sans sçavoir pourquoi ni comment, il les prit pour ses Dieux Tutelaires & les emporta à ferusalem, où il leur rendit un culte religieux. Dieu irrité d'un tel procedé, fit suivre de près la vengeance, & permit qu'il entreprit sans sujet une guerre contre Joss Roi d'Israël, qui tâcha par toute sorte de voyes de l'en détourner: mais Amasia n'ayant voulu entendre à aucune composition, les deux armées en vinrent aux mains, & la sienne ayant été battue, il fut fait prisonnier, Jerusalem sut prise & pilse, & ses murailles qui regar-doient le côté de Samarie surent abbatues de la longueur de cinq cens pas. Et lui-même vécut & regna miserablement après qu'il cût été relâché, car son peuple, qui ne pouvoit lui pardonner tout le mal qui lui étoit arrivé par sa faute, le chassa de Jeru-salem, & l'obligea à vivre comme un ban-

F.ft fait prisonnier.

Devient idolatre.

> ni l'espace de plusieurs années à Lachie, où il sut enfin assassimé par son peuple après a-Et eft tué par fon 4. Rois 15. Voir regné vingt-neuf ans. Usas ou Après la mart neuf ans. Après la mort de ce Roi le Royaume de

> Azarias Juda, qui à cause de l'impieté des quatre treiziéme treizieme Rois précedens, & des malheurs qui avoient da. 3138. accompagné leur regne, étoit tombé dans

fix ans qu'ils avoient regné, commença à se 26 relever. Car les Tuteuis du jeune Roi Azarius, que l'on appelle aussi Usius, gouvernerent l'Etat assès bien pendant sa minorité, & lui-même ayant pris à l'âge de seize ans le maniment des affaires, se tourna du bon côté durant la vie de Zacharie son Gouverneur; c'est pourquoi Dieu le benit, & par son secours il sut victorieux des Philistins, leur prit Gath, Jahnia & Azod, abbattit leur orgueil & celui des Ammonités, & étendit les limites de son Royaume jusque sur les frontières d'Egypte. Il mit aussi un bon or-dre dans ses Etats, sit rebâtir les murailles de fernsalem & les sortissa de boulevars & de tours aux endroits où il en étoit besoin, fit construire des forteresses en plusieurs lieux, entretint toûjours des troupes bien armées & bien disciplinées au nombre de trois cens sept mille hommes, fit qu'on s'occupa l'agriculture, ordonna que l'on prit foin es bestiaux, (car tout cela avoit été nédes bestiaux, (car tout cela avoit été né-gligé à cause des courses trop frequentes des nations étrangeres) enfin il rendit fon nom & fon regne recommandable par tout le monde. Mais cette grande prosperité ne servit qu'à l'enorgueillir, de forte que non content du gouvernement temporel, il voulut a-voir le spirituel, & au-lieu qu'il n'appartenoit qu'aux Sacrificateurs de se mêler du service divin,malgré tout ce que ceux-ci pûrent faire pour l'en empêcher, il offrit le parfum.

Dieu irrité de ce procedé temeraire le Il offre le frapa de lepre au moment qu'il offroit le par-parfum, & devient fum; mais ayant reconnu aussi-tôt que c'é-lepreux. toit la main de Dieu, il quitta l'encensoir, 3185. sofortit du Temple, d'où les Sacrificateurs le chasserent, & sans paroître davantage en public, il remit le gouvernement entre les mains de son fils fotham, & enfin il mourut après avoir regné cinquante-deux ans.

Ce fut sous le regne de ce Roi que les 31901 Prophétes Osée, soël, Amos, & Esaie, dont 4-Rois 15-nous avons encore les Ecrits, commencerent à prophétiser en Israël.

Ce fotham, qui du vivant de son pere & Jotham pendant sa maladie avoit gouverné long-quarorzié-tems le Royaume, tourna son cœur, a sud. l'exemple du Roi son pere, vers le vrai Prince Dieu, & son regne su si hûreux, qu'il verueuxramena à son obéissance les Ammonites, qui avoient voulu se révolter, & leur imposa un

tribut plus grand que le premier.
Il étendit aussi les murailles de ferusalem. & bâtit la grande porte du Temple. comme ses peuples ne suivoient pas son e-xemple, Dieu permit que sur la fin de son regne Rasin Roi de Syrie & Phacée Roi d'Is-rael entrassent en Judée, & qu'ils s'emparasfent presque de tout le plat pays ; & luimême mourut dans la seiziéme année de son

Achaz fon fils, qui fut le plus impie de Achaz tous les Rois de ferusalem, lui succeda; quinziéme il ne ferma pas seulement le lieu très-saint, Roi de afin d'empêcher que l'on y fervit le vrai luda, Dieu, mais il ôta aussi du parvis l'autel d'ai-impie. rain, & y mit d'autres autels à la place faits 3206. à la façon de ceux des Syriens, il y facrifia

Il faerifie à Moloch.

aux Idoles, & offrit même ses propres ett- ra le secours de Teglath Phalazar Roi d'Af Il est assefans à Moloch, qui étoit une statue d'airain que l'on faisoit rougir au feu, & entre les bras de laquelle on mettoit les enfans; enforte qu'ils étoient ainsi miserablement brûlez vifs au bruit des trompettes & des timbales.

Les Syriens Ainsi Achaz sit profession publique du lui sont la Paganisme, & son regne ne sut qu'une suite perpetuelle de malheurs : ear d'un côté Rasin Roi de Syrie, & Phacée Roi de Inda, qui avoient commence à faire la guerre à fon pere, rentrerent dans son pays, & einmenerent en esclavage un si grand nom-bre de ses sujets, que Phacee en emmena pour sa part cent vingt mille hommes. & deux cens mille femmes & enfans, qui furent néanmoins relâchez quelque tems après, à la follicitation du Prophéte Oded.

D'un autre côté les Iduméens & les Philistins, lui ayans déclaré la guerre; après avoir ravagé le pays, prirent plusieurs vil-les, & emmenerent quantité de prison-

niers.

Zichri.

Zichri excita une révolte contre lui dans Révolte de fa propre maison, dans laquelle son fils & plusieurs des principaux de sa Cour furent tuez. Il est vrai que pour se délivrer de syrie, dont la puissance étoit à redouter, & gé par Tel'obligea, à force de gros subsides, de faire glath Pha-la guerre à Rusin & à Phacée: ce qu'il fit a- tazar. vec tant de succès; que non seulement il se rendit maître du pays de Syrie, mais qu'il prit aussi Damas, qui en étoit la capitale, & après avoir tué Rasin; il ôta à Phacée tout le pays de Galand & toute la Galilée, & emmena un grand nombre de prisonniers. Mais ce secours pensa coûter à Achaz tout son Royaume s car ce Prince après avoir fait toutes ces belles expeditions tourna ses armes contre lui, l'affiégea dans sa propre ville de Jerusalem, & l'obligea pour avoir la paix de lui remettre tous ses thrésors & tous

Enfin Achaz accablé de miseres mourut après avoir regné l'espace de seize ans.

ceux de son peuple.

Il laissa en mourant son Royaume au sa-4. Rois 18. ge Ezechias son sils, Prince qui ne lui res-1612.eme sembloit en aucune maniere.

La premiere chose à quoi il s'appliqua fut da, de rétablir le culte du vrai Dicu: pour cet Prince sage effet il détruisit tout ce qui sentoit l'Idola- 82 pieux. trie, ou qui pouvoit y porter le peuple, brisa toutes les Idoles des faux Dieux, ruina les hauts lieux & les bois facrez, mit tant de malheurs qui l'accabloient, il implo-lenpiéces le Sorpent d'airain, que Moise



avoit fait élever dans le Desert, parce qu'il étoit un sujet d'Idolatrie, & au contraire il ouvrit le Temple de Dieu, qui avoit été fermé pendant tout le regne de son pere, & y fit faire le service divin par les Sacrificateurs & par les Levites felon l'ordonnance de Dieu

Il fit aussi célébrer à ferusalem la fête de Pâques avec toutes les cérémonies que demande un jour si solemnel, qui avoit été négligé fort long-tems. Il permit aussi aux Israëlites d'y assister, qui y vinrent en grand nombre, & ainsi il rétablit la veritable religion, & lui rendit fon ancien luftre.

A ces pieux foins il joignit celui de faire fleurir fon Royaume, & vint hûreusement à bout des Philistins, & réfusa de payer tri-but au Roi d'Assprie, & de reconnoître son autorité, ce qui sut essectivement un présage de malheurs. Car le Roi Sennacherib le battit, & le reduissit à une telle extrêmité, qu'il fut obligé de se rendre de nouveau son tributaire & de lui payer de groffes fommes d'argent, qui épuiserent le thrésor du Temple, & lui firent prendre toutes les lames d'or & d'argent, dont il avoit fait revêtir 4 Rois 19. les portes; mais Sennacherib, que tout cela rib affiege n'étoit pas capable de contenter, mit quel- Jerusalem. G 3

3236.

Ezechi28

ques années après le fiége devant Jerufalem, & ménaça avec exécration d'exterminer tout le peuple. Mais dans le moment que ce bon Roi se voyoit depourvû de tout secours humain, Dieu le secourut miraculeusement; & à l'ardente priere de ce Prince & du Prophéte Elie, il envoya dans l'armée des Affyriens fon Ange destructeur, ou une peste, qui lui emporta en une seule nuit cent quatre vingts cinq mille hommes, & obligea ainsi ce Roi orgueilleux à lever honteusement le siège de devant cette place.

Depuis la premiere invasion de Sennache-

rib dans la fudée, Ezechim favorifé de la bé-rétablit fon nédiction de Dieu avoit en peu de tems fi Royaumebien remis ses affaires, que non seulement il avoit réparé les brêches qu'il avoit faites à fon épargne, en payant de si grosses con-tributions au Roi d'Assprie, mais qu'il avoit de plus amassé de grands thrésors. Ou-tre cette miraculeuse délivrance, il éprouva l'affiftance favorable de Dieu dans une autre rencontre d'une maniere qui ne fut pas moins miraculeuse; car ayant été attaqué d'une dangereuse maladie, & le Prophéte Dieu pro-Esaie lui ayant dénoncé de la part de Dieu, longe sa



leil en sa

der le So- lui accorda encore quinze ans de vie, & pour assurance de cette promesse, il per-4. Rois 20, mit que l'ombre du Soleil retrogradat de dix

dégrez fur fon quadran.

Comme cette merveille fut remarquée par tout le monde, elle fit aussi que châcun en demandoit la cause; & quand Berodach Roi de Babylone, que Prolomée appelle Mardo-cempades, eut appris ce qui étoit arrivé à Ezechias à l'occasion de sa maladie, il lui envoya une Ambassade extraordinaire, & lui sit faire des complimens, comme à un Prince, pour qui Dieu s'interessoit. Mais ce grand honneur lui fut préjudiciable: car se laissant aller à un certain desir de vaine gloire, il montra aux Ambassadeurs de Babylone tous ses thrésors, ce qui lui attira cette reprimande & cette ménace du Prophéte Esaie, à sçavoir, qu'après sa mort tous ses thrésors tomberoient entre les mains du Roi de Babylone.

Le tems que Dieu avoit ajoûté au cours de sa vie étant expiré, il s'endormit avec ses peres, (après avoir regné glorieusement pendant vingt-neuf ans, & jouï d'une profonde paix) & laissa ses Etats à l'impie Manassé

fon fils.

Ce fut sous le regne d'Ezechias qu'arriva la

vie, & fait qu'il en mourroit, il demanda à Dieu avec ruine de Samarie & la destruction du Royau-retrogra- larmes, que sa vie lui sur prolongée, & Dieu me d'Israël; & comme il n'en sera plus parlé dans la suite, nous interromprons pour quelque tems l'Histoire des Rois de Jerusalem, pour décrire la vie des Rois d'Ifraël, qui regnerent depuis Amri jusques à la destruction de ce Royaume.

Le premier de ces Rois, dont nous avons à Histoire parler, est Achab fils d'Amri, dont nous a des Ifraëvons dit quelque chose dans le chapitre pré-3. Reis 16. cedent. Il monta sur le throne quatre ans Achab dicedent. Il monta sur le throne quatre ans Achab diavant Josaphat Roi de Jerusalem, entretint zième Roi avec lui une étroite amitié tout le tems de d'Israël. sa vie, &t donna Athalie sa fille en mariage à fon fils : ce qui causa depuis de grands malheurs dans le Royaume de Juda, com-me nous l'avons déja vû. Si l'amitié qu'il témoigna à Josaphus fut grande, on peut dire que la haine qu'il eut contre l'Eternel le fut encore davantage. Car outre qu'il é-pousa fesabel fille du Roi de Sidon, qui é-toit Payenne, il se laissa persuader à ses dis-cours, & éleva des autels à Baal, faux Dieu que les Sidoniens adoroient, & mêlant le culte de cette Idole avec celui du Veau d'or, que ses prédecesseurs avoient intro-duit depuis long tems dans le Royaume d'Ifraël, il fit faire des facrifices à l'un & à ce qui ne s'étoit pas encore prati-Pautre, qué en Israël. Il est vrai que Dieu voulut

1101

le détourner de ces abominations, & que pour cet effet il envoya sur son pays une si grande sécheresse pendant trois ans & demi,

prédit par le Prophéte Elie; qui s'étant retiré vers le torrent de Kerith, il y fut nourri par des corbeaux : de là il alla chès la veuve que durant tout ce tems-là il ne tomba ni de Sarepta, dont il ressuscitat l'enfant. Quel-pluye ni rosse du ciel: ce qui lui avoit été que tems après Dieu lui ordonna d'aller vers



Achab pour lui représenter son impieté & son, miraculeusement de cette extrêmité, & lui Idolatrie; mais tous ces avertissemens ne servi-rent de rien; & Elie ne passa dans son esprit mît sa consiance en lui, il fairoit en sorte que que pour un rebelle & un perturbateur du cette grande & prodigieuse armée seroit dé-repos public. Le zele d'Elie l'emportant, il faite & tailsée en pièces par le petit nomdéfia les Prophétes de Baal, & leur dit d'effayer avec lui qui d'eux pourroit faire tomber le feu du ciel sur leurs victimes, & que la Religion de celui fur l'oblation de qui ce feu sacré tomberoit, seroit estimée la veritable. Les Prophétes de Baal ayant accepté le défi, invoquerent leur Dieu avec grande véhémence, mais leurs prieres ne furent pas exaucées: enfuite Elie s'étant mis à genoux Miracle en en présence du Roi & de tout le peuple, eut à peine commencé à faire fa priere, que te, qui vouloient se retirer sous les muraille se du ciel tombant sur son facrifice, le les d'Aphec; où les Ifraëlies étans entrez consuma non seulement, mais aussi les avec eux pêle-mêle, ils sirent main basse pierres de l'autel, & toute l'eau qui étoit à sur eux, & prirent même le Roi des sylentour. Après quoi Elie égorgea avec le riens prisonnier. Après cela ce Roi comfeccours du peuple (qui étoit tout interdit mit un nouveau péché; car au-lieu d'externul miture de miture proposite voir tous les Proeut à peine commencé à faire sa priere, que du miracle qu'il venoit de voir) tous les Pro- miner toute la race de Benhadad, comme il phétes de Baal, au nombre de huit cens cinquante, & obtint du ciel la pluye si longtems desirée. Mais tout cela ne fut pas capable de ramener Achab dans le bon chemin, au contraire il permit à fesabel de per-excès de compassion, il se souilla peu de secuter Elie, & d'attenter à sa vie, si bien tems après par une action aussi injuste que qu'à la fin il fut obligé de fortir du pays.

Dieu qui vouloit convertir ce méchant Achab est Dieu qui vouloit convertir ce internation la describe de la filegé par Prince, tenta encore d'autres moyens, il haité avoir; mais Naboth n'ayant pas voulu lui accorder sa demande, il se plaignit de assiégea la ville de sa résidence, & le pressa si fort, qu'Achab lui offrit de se rendre & vint malade: sa semme, à qui il avoit persi fort, qu'Achab lui offrit de se rendre & toute sa famille, & de lui remettre entre les mains toute son autorité. Mais Ben-badab ne se contentant pas de cela, le me-crable pour plaire à son Seigneur: elle fit tre les mains toute son autorité. Mais Ben-

faite & taillée en piéces par le petit nombre de ses soldats; comme il arriva en effet: car Achab, ajoûtant foi aux paroles du Prophéte, fit une fortie, qui réiissit comme il avoit été prédit.

Tout cela ne suffisant pas, Benhadad revint l'année suivante avec une nouvelle armée: mais par la permission de Dieu, ayant été encore plus mal traité, il s'en retourna chès lui après avoir perdu dans le combat cent mille hommes, & vingt-deux mille dans la fuien avoit eu le commandement de Dieu, non seulement il lui sauva la vie, mais outre cela fit alliance & amitié avec lui.

Mais s'il pécha en cette rencontre par un cruelle. Naboth avoit une vigne qui étoit à la bienséance d'Achab, & qu'il auroit bien soumis de se mêler du gouvernement, & qui naça de piller la ville. Dieu le retira accuser de blasphéme Naboth devant la Ju-

stice du lieu où il demeuroit, & sur la déposition des faux têmoins ayant été condamné, il fut lapidé : & ensuite sans de plus amples informations, elle s'empara de sa vigne, & en sit présent au Roi; & le blama de ce que si peu de chose avoir été capable de le chagriner.

Dieu pour venger cette cruauté le fit a-vertir de la ruine de sa famille, & lui fit dire que les chiens lécheroient son sang au lieu même où il avoit répandu celui de Na-

Ce qui fut executé en effet peu de tems Car Achab s'étant laissé féduire aux après. prédictions & aux confeils de ses faux Prophétes alla mettre le siége devant la ville de Ramath de Galand, qui appartenoit aux Syriens; mais ayant été blesse d'un coup de sléche dans cette expedition, où le Roi 90saphat courut aussi risque de perdre la vie, il tomba mort; & les chiens lécherent son sang Sa mort. qui couloit à terre à bas du chariot, dans le même endroit où Naboth avoit été tué. Telle fut la fin du Roi Achab, selon que Dieu le lui avoit fait prédire par ses Prophétes, parce que pendant toute sa vie a n'avoit jamais voulu se conformer aux ordres de Dieu, ni refléchir fur les prodiges étonnans qu'il avoit souvent faits en sa faveur? enfin il mourut aprés avoir regné vingt ans.

Ochofias fon fils, Prince semblable en tout fon pere, lui succeda: mais son regne ne fut pas de longue durée; car l'année suivan- sept sois dans le fordain.

te ayant fait consulter l'Oracle de Beelzebub Prince im-&t d'Accaren, il tomba à bas d'une feuêtre, pie. &t eut le déplaifir avant fa mort d'entendre 3046. dire au Prophéte Elie, que sa race alloit être exterminée

Comme Ochofias n'avoit point d'enfans, Joram foram son frere fut son successeur à la cou-neuvième ronne, & fut un Prince d'un naturel un peu Roi d'Ifmeilleur que son pere & que son frere, & raël, qui écoutant plus volontiers les conseils & fiblement les avertissement des Prophétes, abolit le age. culte de Baal, & fit adorer le vrai Dieu en 30+8. Israël, (bien qu'il y retint le service du Veau d'or) aussi fut-il plus savorisé du Ciel, & en reçût-il plus de secours, que ses prédecesfeurs. Sa premiere expedition fut contre leuis. Sa prentitete septention in consideration de son frere Ochosas: & pour réuissir plus sûrement dans son entreprise, il s'allia avec fosaphat Roi de ferusalem, & avec le Roi d'Edom. Mais après qu'ils eurent marché sept jours dans le Desert, l'eau vint à leur manquer, & toute leur armée courut risque de perir, si Elisée en consideration du pieux Josaphat n'eut obtenu en leur faveur une quantité d'eau suffisante pour étancher leur soif, sans qu'il en tombat une goutte du

Vers ce tems-là Naaman chef de l'armée Naaman de Syrie vint en Samarie pour être guériguéri de d'une lépre qui lui couvroit tout le corps, la lépre. dont aussi il fut guéri en se baignant par

4. Rois 1. Ocholias hairieme raël,



Le Prophéte Elifée fit un miracle encore plus grand s car au lever du foleil les Moabites ayans vu l'eau du torrent, qui par la reverberation des rayons du foleil paroissoit toute rouge, crûrent que c'étoit du fang, & s'imaginerent que ces trois Rois ayans eu dispute ensemble, en étoient venus aux mains, & s'étoient tous tuez les uns les autres; & dans cette pensée ils marchoient sans ordre comme des troupes qui sûres du Action qui sit tant d'horreur aux assiégeans,

pillage y courent avec précipitation : mais ils furent tout étonnez de trouver une armée en bon ordre & se tenant sur ses gardes, qui venant fondre sur eux les obligea à tourner le dos, pilla leur pays, & affiégea si vigoureusement leur Roi dans une de ses villes, que pour obtenir plus efficacément un Roi de du fecours de fes Dieux, il leur immola Moab fafon fils aîné fur les murailles de la ville, crite fon

châcun en son pays.

Après cela l'envie de faire de nouvelles courses dans le pays d'Israël reprit aux Syriens; mais à peine en avoient-ils conçû le dessein, qu'Elisée le découvroit à foram, qui si tenant toûjours sur ses gardes, les repoussoit vigoureusement. Benhadab sut si fâché de voir toûjours avorter ses desseins, qu'il envoya une armée exprès pour prendre le Prophéte Elisée : mais Dieu éblouit tellement leurs yeux, qu'ils se laisserent tous conduire au milieu de la ville de Samarie Elisée me- où Joram auroit pû les faire tous tuer; mais à la persuasion du Prophéte il leur fit un riens à Safestin, & ensuite il les laissa aller en paix.

Néanmoins les Syriens se mirent encore en campagne, & vinrent jusque devant Samarie, & comme ils surprirent la ville, qui ne s'étoit pas attendue à être assiégée, la famine y devint si grande, que les peres mangerent leurs propres enfans. Joram, qui croyoit qu'il ne tenoit qu'à Elifée de remedier à ce malheur, jura sa mort; mais dans le même tems Dieu eut compassion du Roi & du peuple, & causa dans le camp des Syriens une épouvante si grande, que s'imaginans que c'étoit un grand secours qui ve-noit à la ville, ils s'ensuirent tous en desordre sans rien emporter de ce qui étoit dans leur camp. Les Samaritains, qui s'en rendirent les maîtres, y trouverent une si grande abondance de toutes choses, que d'une disette extrême on se trouva en un moment dans une grande abondance, ainsi qu'Elisée l'avoit prédit.

Cependant le tems approchoit que la mai-fon d'Achab devoit être exterminée par le jugement de Dieu: pour cet effet le Prophéte Elisée envoya un de ses disciples à Jehn, Général de l'armée de Joram, pour lui dire que Dieu l'avoit destiné pour être Roi en Israël, & qu'il l'avoit même sacré pour exterminer la maison d'Achab. Jehu accepta de bon cœur cette bonne nouvelle, & la sit scavoir à tous les Officiers qui étoient avec lui, qui aussi-tôt qu'ils eurent appris la volui, qui autit-tot qu'ils eurent appris la vo-lonté de Dieu, embrafèrent son parti. Ce-pendant la guerre s'alluma contre les Syriens, & foram Roi d'Israël y sut tellement blessé, qu'il sut obligé de se faire porter à une vil-le prochaine appellée sissee, pour s'y faire penser. Mais quand sebn en sut averti, il se servit de l'occasion de cette blessure, & se bâte de sendre avec son parti à sissee. se hâta de se rendre avec son parti à fifreël, & foram étant allé à sa rencontre pour reconnoître & voir ce que fignifioit cette mar-che, il lui tira une fléche qui lui perça le cœur, & mit fin par sa mort au regne de la famille d'Amri.

Après que Jehn se fut emparé du Royaume d'Israel de la maniere que nous venons de dire, il s'appliqua à exercer la vengeance de Dieu sur la famille d'Achab, en entrant dans fisseël, il sit jetter par les senêtres l'fait jet. l'impie & profane fejabel, qui avoit été ter Jefabel caule de tout le malheur, & incontinent elnètre. le fut mangée des chiens voit été prédit : il fit aussi tuër dans Samarie les sept fils qu'Achab avoit laissez en mourant,

qu'ils leverent le siège, & s'en retournerent | & il ne laissa en vie pas un homme de la fa- Tuë les mille d'Achab, & tua même les quarante-quarantedeux freres d'Ochofias Roi de Jerufalem, par deux freres ce qu'ils étoient fils de la fœur de Joram, lesquels, comme nous avons dit, il avoit rencontrez sur le chemin de Samarie.

Après cela, il s'attaqua aux Prêtres de Fait mou-Baal & à ceux de leur faction, & afin de les rir es Prê-

pouvoir plus aisément attraper tous à la fois, Baal, il fit semblant d'être lui-même un adorateur zelé de cette fausse Divinité, & sit célébrer une fête solemnelle à son honneur, où tous les Prêtres qui servoient à ses autels devoient se trouver sous peine de la vie. Mais quand ils furent tous assemblez, il donna ordre aux foldats de sa garde, de faire main basse sur eux, de razer le Temple de Baal, & d'abbattre ses bois. Ainsi Jehn executa à la verité ce que Dieu lui avoit commandé de faire contre la famille d'Achab & contre le culte de Baal; mais comme il suivit les traccs de Jeroboam, & qu'il ne voulut pas abolir le fervice du Veau d'or, Dieu le rejetta, & permit que les Syriens lui enlevassent près de la moitié de son pays. Enfin il mourut dans la vingt-huitième année de fon regne.

Joachas son fils & son successeur ayant 4. Rois 13? trouvé les affaires du Royaume en mauvais Joachas état, eut un regne malhûreux, & fut si onzième fort presse par les Syriens, qu'il ne lui resta rael. à la fin que cinquante chevaux, dix chariots 3088. de bataille, & dix mille hommes de pied de toute son armée. Mais Dieu touché de compassion envers lui fit qu'il cut quelque avantage fur les Syriens, & que son Royaume fut assès tranquille jusques à sa mort, qui arriva dans la septiéme année de son re-

Joss fon fils lui succeda, & bienqu'il n'a- 4- Reis 15' bolit pas l'ancien culte du Veau d'or, il ne ziéme Roi laissa pas de trouver grace auprès de Dieu, d'israel. & du Prophéte Elifée, qui étant tombé mala- 3103. de fut visité par ce Roi, à qui il commanda de tirer quelques fléches par la fenêtre, & lui promit qu'il gagneroit fur les Syriens autant de batailles qu'il lanceroit de fléches; ce qui ne manqua pas d'arriver, & par le fecours du Ciel il reprit sur eux toutes les villes, que son pere foachas avoit perduës.

Dieu benit aussi ses armes contre Amasia Elisée loi

Roi de *Juda*, qui, comme nous avons dit, piédit qu'il ennuyé d'une trop longue paix, l'avoit de rieux. fera victo-fié au combat. Enfin Dieu le retira du monde dans la seiziéme année de son regne, laissant son Royaume dans un assès

bon état.

Sous les regnes des Rois Achab, Ahazia, Joram, Jehn, Joachas & Joas, vêcurent dans Elie & Elile Royaume d'Israel les deux plus grands sée Pro-Prophètes qui eussent été depuis Mosse, phêtes il-se sur Elise & Elisse son disciple. Ils furent renommez non seulement à cause de leur grande fagesse & de leur zele extra-ordinaire pour la pureté du service de Dieu, & à cause de l'esprit de Prophétie dont ils étoient douez d'une maniere extraordinaire; mais aussi à cause du grand nombre de miracles qu'ils opererent : car Elie ferma le ciel l'espace de trois ans & Miracles demi; en sorte que pendant tout ce tems-là d'Elie.

Tom. I. H

Jehu Geré pour être Roi.

neles Sy-

Il tué Joram.

Jehu di-xiéme Roi d'Ifrael:

il ne tomba pas une scule goutte d'eau sur | corbeaux, qui lui apportoient tous les jours la terre; il fut nourri dans le desert par des | deux sois du pain & de la viande; il fit à



Sarepta dans le pays de Sidon que l'huile & qui l'avoit la farine d'une pauvre veuve reçû chès elle, se multipliassent tous les jours ; il ressuscita le fils de cette femme ; il fit descendre par ses prieres le seu du ciel, qui confuma fon sacrifice; il fut nourridans le desert par les Anges, & marcha ensuite quarante jours & quarante nuits fans manger; il fit en forte que le feu du ciel redui-fit en cendres deux Capitaines avec cent foldats; il fépara les eaux du fourdain en les frappant de fon manteau, & le passa à pied sec; & il fut enfin enlevé en corps & en levéau ciel ame au ciel dans un chariot de feu tiré par des chevaux de feu.

Miracles

a'Elisée.

Après que son disciple Elisée cût obtenu de lui une double portion de son esprit, il fit plusieurs miracles; car de même que son maître il passa le fourdain à pied sec par le moyen du même manteau, qu'Elie lui laifsa tomber quand il fut enlevé au ciel; il rendit saines les eaux empoisonnées de %richo; il fit dévorer par deux ours foixante & dix garnemens de Bethel, qui se mo-quoient de lui ; il sit que Phuile d'une pauvre femme de Prophéte se multiplia si considerablement, qu'elle en cut assès pour payer ses dettes; il ressuscita à Sçunem le fils de son hôtesse; il fit en forte qu'une viande tout-à-fait mauvaise & mal-saine fût rendue bonne & agréable au goût, sans y toucher, ni sans se servir d'aucun moyen; il rassassent hommes avec vingt pains d'orge; il guérit d'une lépre Naaman Capitaine Syrien en lui ordonnant de se baigner dans le fourdain; il fit revenir sur l'eau le fer d'une coignée; il aveugla l'armée des Syriens, & les mena dans la vil-le de Samarie; & après sa mort, ses os res-Ses os ref susciterent par leur attouchement le corps fuscitent d'un homme mort, qui avoit été mis dans le tombeau.

Mais pour revenir à PHistoire des Rois 4. Rois 14. d'Ifraël, nous remarquerons que feroboam H. Il. tret-fils de foss, ayant succedé à fon pere, eut ziéme le bonheur de marcher fur ses traces & d'é-Roid'Iftendre comme lui les limites de son Royau-rael. 3121. me; son regne fut quarante & un an.

Zacharie son fils lui succeda, après un in-4. Rois 14. terregne de treize ans, mais il n'occupa le quatorziethrone que fix mois; car un de ses sujets ap-me Roi pellé Sellum s'étant révolté contre lui, le d'Israèl. tua, & ôta ainfi la couronne de dessus la tê-3175. te des descendans de Jehn, après qu'ils l'eu-rent portée jusques à la quatrième génération, fuivant ce qui avoit été prédit.

Depuis ce tems-là il n'y cut plus de suc-4. Rois 15. Cellum cession à la couronne d'Israël, & Pon n'enquinzième tendit plus parler que de troubles & de ré-Roi d'16. voltes dans ce Royaume. Menaham Gou-rael. 3176. verneur de Therfa chassa de dessus le throne Sellam, qui l'avoit ufurpé après avoir mis à mort le Roi Zacharie, & après le regne d'un mois seulement le sit mourir, comme il avoit fait son prédecesseur.

Comme Menaham n'étoit Roi que par le Menaham meurtre de Sellum, & qu'il n'avoit été mis me Roi fur le throne que par la force, il ne put d'Irael. aussi s'y maintenir que par la violence, & il lui fallut prendre & ruiner bien des villes avant que de pouvoir être reconnu pour Roi; Thapfa, qui fut une de celles qui s'o-piniâtrerent le plus à ne le pas reconnoître, fut ruinée de fond en comble.

Phul Beloch Roi d'Affyrie, après avoir par- Est rendu couru & pillé toute la Syrie, entra dans son tributal pays, & contraignit Menaham à se rendre, re des. Af- & à lui payer tous les ans un tribut consi-

derable pour racheter le pays du pillage.

Après que Menaham cuit regné dix ans 4. Rois 15.

comme tributaire du Roi d'Affrie, il Placeja dix forté. mourut & faissa le Royaume à Phaceja son dix-sep-le-sils, qui ne regna que deux ans, au bout 3188.

un mort. 3113.

desquels Phacée, fils de Romelia un des principaux de sa Cour, s'étant révolté contre lui le tua dans son palais, & se sit Roi 4. Rois 15. en sa place.
Phacée dix Le commencement du regne de ce Phacée huitieme fut assès hûreux, & assisté de Rasin Roi de

Il eft tué

par Ofée.

Roi d'If-

Roi. 3190. Syrie, il fit de grands progrès & remporta de grands avantages sur Joathan & Achas Il est hû-Rois de ferusalem s il prit sur eux plusieurs le Roi de villes & autres places, & gagna une batail-Juda. le contre le second; mais ensin la fortune lui tourna le dos ; car Achas trouva moyen de gagner à force d'argent Teglath Phalasar Roi d'Assyrie, qui tournant ses armes contre Phacee lui enleva Damas & toute la Syrie, & en emmena tout le peuple prisonnier en Assyrie, & lui prit encore tout le pays de Galaad, la Galilée, Nophihali, & plusieurs autres villes, dont il emmena les habitans & en sit des esclaves. Osée se soûleva aussi contre lui, & le traita de la même maniere, qu'il avoit traité son prédecesseur, après qu'il eût regné hûreusement & 4. Rois 17, malhûreusement l'espace de vingt ans.
Osée dix- Osée, qui fut le dir.

Osée, qui fut le dix-neuvième & dernier neuvième Roi d'Ifraël, commença à la verité son regne Roi d'If. d'une maniere plus douce & plus agréable à raël. 3210. Dieu que les Rois ses prédecesseurs n'avoient fait. Mais la mesure des péchez du peuple étoit comble, c'est pourquoi il fal-loit que les menaces, que Dieu leur avoit faites depuis tant de tems, eussent leur ac-

complissement sous son regne.

Après donc qu'il se sût affermi sur le

throne, dont il avoit chasse Phacee, Salma-nassar Roi d'Assprie l'obligea à en recevoir l'investiture de sa main, comme il avoit contraint Phacée son prédecesseur à le faire avant lui smais Ofée croyant s'être muni contre ses efforts, entreprit de secouër son joug, & fit pour cet effet une alliance secrette avec Sua ou Sabaceo Roi d'Egypte, qui étoit alors un Prince puissant; Salmanassar ayant été informé de ce qui se passoit, & voyant qu'Osée ne songeoit pas à lui payer le tribut qu'il lui devoit, l'attaqua avec toutes ses prisonnier. forces, prit Samarie après un siège de trois ans, fit Ofée prisonnier, emmena en Asyrie la plus grande & la meilleure partie du peuple, & bouleversa d'une maniere étrange le Royaume d'Ifraël & les dix Tribus qui le composoient, après avoir sublisté deux cens cinquante-deux ans depuis la révolte de feroboam, & après que dix-neuf Rois eurent été affis fur le throne, dont dix mouru-rent de mort violente. Les cinq principales familles, qui furent honorées de la di-gnité royale, & qui la conserverent pen-dant quelque tems, sont celle de feroboam, qui donna deux Rois à Israël, celle de Baa-fa, qui en donna aussi deux, celle d'Amri, qui en donna quatre, celle de Jehu, qui en donna aussi quatre, & celle de Manahem, qui en donna deux.

Salmanassar, après avoir emmené en capti-vité le peuple d'Israël, voulut faire habiter le pays par d'autres peuples, mais les lions leur firent tant de mal, qu'ils ne pûrent y demeurer, jusqu'à ce qu'on leur eût en-voyé des Prêtres fuifs, qui les instruisirent

fils de Romelia un des | dans la Religion Judaique; tellement que ces peuples faisant un mêlange des cérémonies fudaiques avec les leurs, il se forma une troisième forte de Religion, que l'on appella dans la suite la Religion des Samaria

CHAP. VI.

Le regne de Manassé, Ammon, fosia, foas chas, foakim, foachim, & Sedecias, jus-ques à la Captivité de Babylone, & la destruction de la Monarchie de Babylone. 160. ans.

Est une chose surprenante qu'après la 4 Rois 216 mort d'Exechias la Religion & la Po-Manasse lice du peuple suif se soient pu changer en me Roi de si peu de tems & d'une maniere si disserent juda. de celle où on les avoit vûës : car à peine 3251. Manassé, qui n'avoit que douze ans lorsqu'il fut déclaré Roi, avoit-il dans ses mains le sceptre de son pere, qu'il renversa de fond en comble toute la Religion que son pere avoit si vigoureusement maintenuë pendant tout le tems de sa vie, renonça à toute crainte de Dieu, & sit regner l'impieté. Ce ne fut pas assès pour lui de relever les hauts lieux & les bôcages, que quelques-uns des Rois ses prédecesseurs avoient laifsez au peuple pour y faire leurs sacrifices & Pexercice de leur Religion, mais il intro-duisit encore toutes les Idolatries des Gentils Ses actions cruelles & des environs. L'on facrifia & l'on fit passer infames. par le feu des enfans à l'honneur de Moloch; on éleva des autels à Baal, au Soleil, à la Lune, & à l'armée des cieux; on ne se contenta pas de mettre leurs images dans le Temple, on y mit ausli celles de toutes les autres fausses Divinitez; on s'addonna à la Magie & à la Divination; & l'on agit enfin comme si l'on n'avoit jamais entendu parler

de la Loi de Dieu. Il n'en demeura pas là : car il ajoûta à toutes ces abominations la tyrannie & la cruauté, fit scier par le milieu le Prophéte Esaie, & ne traita pas ses sujets avec moins de barbarie que s'ils eussent été des ennemis qu'il eût subjuguez; enfin il n'y avoit point de crime auquel il ne s'abandonnât. méchancetez, que le Roi & le peuple com-mettoient à l'envi, émûrent si fort la cole-re de Dieu, qu'il envoya contre la Judée Afferhadon, qui étoit alors Roi d'Affyrie, qui ravagea tout le pays, fit Manasse prison- Il est fait nier, & le mena à Babylone. Pendant son prisonnier. absence, le calme revint un peu dans le pays, & l'abomination y regna moins, foakim fouverain Sacrificateur abolit l'Idolatrie autant qu'il lui fut possible, remit bien des gens dans le bon chemin, & attira sur la Nation la bénédiction & l'affiftance de Dieu. L'on croid que c'est à ce tems-là que se doit rapporter l'Histoire de Judith & d'Holoferne. Il se repent

Le Roi Manassé revint à lui étant en pri- & est rela-son, reconnut & confessa sa faute, & en cut ché. un fincere repentir; & Dieu fit que le Roi d'Assyrie eût compassion de lui, & le relâcha, après quoi il rentra dans son Royaume.

L'Ecriture ne dit pas combien de tems il de- Ses pieuses Tom. I. meura actions.

naffar.

meura prisonnier, mais seulement qu'après fon retour il regna encore long-tems à rusalem, s'acquita du vœu qu'il avoit fait à Dieu dans sa prison à Babylone, abolit Pl-dolarrie par-tout où elle étoit établie, purifia le Temple, sit redresser les murailles de Perusalem, & mourut enfinaprès avoir regné

cinquante-cinq ans.

4. Rois 21. Ammon fon fils lui succeda, qui ne vou-Ammon lant passe mirer dans l'exemple de son pere, Ammon lant paste mirer dans l'exemple.

dix-huitié ni prendre garde à la destruction du Royaume d'Israel, se plongea dans la plus insame & la plus grossiere Idolatrie qu'on cut jamais vû; mais Dieu ne permit pas qu'il vecût long-tems, car quelques-uns de fes fujets se révolterent contre lui, & ses propres domestiques le tuerent dans sa maison la

seconde année de son regne.

4. Rois 22. 3308.

3306.

Il laissa pour son successeur Josias son fils, Jossa dix qui n'étoit encore âgé que de huit ans, neuvième. Prince doué de toute sorte de vertus & d'un esprit solide. Ses Tuteurs favoriserent l'Idolatrie durant sa minorité, mais aussi-tôt qu'il eût atteint sa seiziéme année, ses yeux s'ouvrirent, il éleva son cœur à Dieu, & dans la vingtiéme année de son âge, qui étoit la douzième de son regne, il entreprit serieusement & avec vigueur l'ouvrage de la reformation, non seulement dans le Royaume de fuda & de ferusalem, mais aussi dans les Provinces qui avoient été autrefois de la dépendance du Royaume d'Israël; c'est-àdire à ceux qui étans demeurez dans le pays après cette destruction, s'étoient apparemment mis sous la protection des Rois de Juda.

Il chassa du pays tous les Magiciens & tous ceux qui se mêloient de Divination, abolit toutes les maisons de débauche, fit rompre & abbatre par-tout les autels & les images des faux Dieux, & les fit consumer par le feu avec les os des Sacrificateurs qui leur avoient autrefois offert des victimes; il n'oublia pas fur toutes choses d'abbatre l'autel de Bethel, que feroboam avoit fait bâtir; il fit aussi brûler les os de ceux qui l'a voient honoré, & accomplit par ce moyen la Prophétie que Dieu avoit fait prononcer contre cet autel environ trois cens cinquan-

te ans auparavant. fossas après avoir ruiné le culte des faux

vre la Loi Dieux, introduisit celui du veritable, re-de Dieus para le Temple des aumônes gratuites du peuple, fit reprendre aux Sacrificateurs & aux Levites le soin de leurs charges, commanda que l'on célébrât la fête de Pâques felon l'ordonnance de Dieu, & fit lire publiquement au peuple les Livres de la Loi, que l'on trouva par hazard dans un coin du Temple, & qui étoient peut-être l'original écrit de la main de Moise : car il y avoit soixante & quelques années que l'I-dolatrie ayant eu le dessus, ils avoient été negligez, & il y a même apparence que les

> leur possible pour les cacher au peuple.
>
> Jossu n'ignorant pas les malédictions dont Dieu menace tous ceux qui abandonnent sa Loi, craignit pour fon peuple & pour fon Royaume, & obligea toute la Nation à promettre de garder pendant toute leur vie onze ans.

Rois Manassé & Ammos avoient fait tout

les paroles de cette Loi; ce qui porta Dieu à lui déclarer par la Prophétesse Olda, que les menaces qu'il avoit faites contre fon pays ne tomberoient pas sur sa tête, mais que le peuple, dont les fautes passées étoient au comble, & dont la méchanceté devoit encore s'augmenter, ne seroit pas long-tems sans

en ressentir les effets.

Josias ne pût venir à bout de cette grande entreprise qu'en trente ans,& quand cela sut fait, il lui arriva un accident qui mit fin à sa vie. Le Roi d'Egypte, que l'Ecriture Sainte appelle *Pharaon Necaon*, ayant entrepris de faire la guerre à *Nabolaßar*, que l'Ecriture appelle *Charcemis*, Roi de *Babylone*, qui s'étoit emparé dépuis peu du Royaume d'Assprie, étant venu sur les frontieres de Judée, après avoir offert à Josses la neutrali-té, & Josses, qui craignoit le Roi d'Assprie, parce que son Etat avoit souvent ressenti la péfanteur de ses coups , ou qui appre-hendoit peut-être que Necaon ne devint trop Josias tué par le Roi puissant, n'ayant pas voulu l'accepter, les d'Egypte. deux armées en vinrent à un combat, où le 3339. Roi fosses perdit la vie, avec plusieurs de fes gens, dans la trente & uniéme année de fon regne.

Après cette victoire, Necaon poursuivit sa 4. Rois 24, marche vers l'Euphrate, & cependant foa-loachas chas fils de Josias monta sur le throne. Mais viene Roi quand Necaon eut achevé hûreusement son de Juda. expedition en Assyrie, il repassa par la 311dée, qui étoit encore toute fumante du fang de la derniere défaite. Il déposa le nouveau Est deposé. Roi dans le troisiéme mois de son regne,

l'emmena prisonnier en Egypte, & établit Roi en sa place Eljakim son frere, qu'il confidera comme fon Vassal, & changea fon nom en celui de Joskim, & après l'avoir obligé à lui payer tous les ans de gros tri-

buts, il retourna en Egypte. Quoique Joakim fut fils du pieux Roi Jostan, Joskim il ne voulut pourtant pas l'imiter, mais il vingueme s'abandonna entierement à l'Idolatrie de ses da. 3339. prédecesseurs, à quoi le peuple n'étoit déja que trop porté, & quoique Dieu le fit me-nacer par les Prophètes Vrie & ferenie, (ce dernier avoit déja commencé à prophétiser

dès la treizième année du regne de sossasse de le détruire s'il ne changeoit de conduite: il n'en voulut rien faire, mais au contraire il fit mourir le premier de ces Prophétes, &t le second fut en grand danger de sa vie.

Cependant il arriva que Nabolassar Roi de Babylone défit en plusieurs batailles le Roi d'Egypte, & reconquit tout ce qu'il avoit pris sur lui en Asie; & comme le Royaume de fuda étoit de ce nombre, il fallut que Joakim passa de l'obéissance du Roi d'Egypte à celle du Roi de Babylone; mais quand Nabucadnetzar, qui commandoit l'armée de Nabolassar son pere, fut sorti de son pays, Joakim se révolta contre lui, & sit une alliance secrette avec le Roi d'Egypte, & par ce moyen il obligea Nabucadnetzar à revenir en Indée, & força Joakim de se rendre, qui fut chargé de chaines, & ensuite percé d'un coup d'épée, dont il mourut, & son corps fut jetté à la voirie. Il avoit regné

Nan

Ses illu-

Nabucadnetz ar établit foachim son fils pour le magnifique Temple de Salomon furent dé-être Roi à sa place; mais celui-ci s'étant truits & ruinez, & le peuple fut emmené dans aussi rendu suspect, fut déposé au bout de trois mois, & emmené captif en Babylone Temple de ferusalem, & établit pour Roi pere, auquel en témoignage de servitude il à ce transport du peuple que l'on commence l'Epoque des soixante & dix ans de la Captivité de Babylone.

Si les Rois de Juda firent des fautes, Se-decias ne se comporta pas mieux; car il les 4. Rois 24. vingt deu- imita non seulement dans leur culte impie xième Rol. mais aussi dans leur perfidie, & quoiqu'il 3350. Se révolte cût prêté serment de fidelité au Roi de Bacontre le bylone, il ne laissa pas de se révolter contre Rui de Ba-lui, &t de se jetter dans le parti d'Apries, que l'Ecriture appelle Pharaon Haphra, Roi d'E-

Sedecias

bylone. Jeremie

Fin du

3360.

Godolias

établi fur

ceux qui

Johanan

ou lean

euple en Egypte.

Tefterent.

Royaume de Juda.

Ce procedé mit en colere Nabucadnetzar Roi de Babylone, qui afficgeoit Sidon, & dont il leva le siège pour venir se camper devant Jerusalem, qu'il tint bloquée l'espace de trois ans, battit l'armée du Roi d'Egypte, qui s'étoit avancée pour secourir la place, qu'il prit finalement de nuit, après qu'elle eût fouffert une famine horrible; & le Roi, qui n'avoir pas voulu suivre le conseil, que le Prophéte feremie lui avoit donné de se rendre, & qui avoit crû se sauver à la fuite, fut pris, ses enfans & ses principaux Ministres furent tuez en sa présence, & luimême eur les yeux crevez. Ensuite Nabucadnetzar le fit enchainer & emmener à Babylone avec le reste du peuple, sit piller la ville & le Temple, y fit mettre le feu, & reduisit tout en cendres.

Les miserables, qui furent laissez dans le pays & employez à labourer la terré, eurent pour chef un certain Godolias, Juif d'extra-ction, & qui avoit été domestique de Sedecias, pour retenir le peuple dans l'obéissan-& administrer la justice dans le pays. Celui-ci rassembla une grande partie tant de ceux qui étoient restez dans le pays, que de ceux qui étoient dispersez en disserens endroits, & en ayant composé une petite Republique il commença à y vivre avec une espece de police; Ismaël, qui étoit de la ra-ce royale, & de qui Godolias avoit reçû cette dignité, le tua en trahison à Masphat, & persuada à un grand nombre de personnes de ce peuple de le suivre, & de s'en aller au emmene le près lui, le mit en fuite, & ramena ceux qui s'en étoient allez avec lui, mais apprehendant que Nabucadnetzar ne voulut prendre vengeance de la mort de Godolias, il emmena en Egypte tout ce qui étoit de meuré en Judée, malgré le conseil que Jeremie lui avoit donné par l'ordre de Dieu,

un trifte & honteux esclavage, où pendant le reste du tems de la Monarchie de Babylone, & dans la derniere misere, avec dix mille hom- jusques à la fin du regne de Cyru Roi de Permes des plus considerables du peuple, & tout se que l'on pût trouver de meilleur dans le me nous le verrons dans le Periode suivant) & ce que l'on pût trouver de meilleur dans le où ce Prince leur ayant rendu leur liberté, fur le reste du peuple Mathanias frere de son les renvoya dans leur pays. Ce Royaume avoit subsisté quatre cens quatre vingts ans changea le nom, & l'appella Sedecias. C'est depuis Saul jusques à sa destruction, sous le regne de vingt-deux Rois, qui furent tous de la posterné de David, & dont les uns furent pieux & craignans Dieu, & les autres méchans & impies.

CHAP. VII.

Des Royaumes d'Assyrie, de Babylone, & de Medie.

EPUIS le regne de Semiramis & de Royaume Ninias son file, dont nous avons par- d'Assyrie. lé dans le premier Periode, l'Histoire ne nous dit rien des Rois d'Assyrie qui merite d'être sçû ; il semble même que leur puissance n'ait pas toûjours été dans sa premiere splendeur, & qu'ils ayent perdu beaucoup de leur ancien lustre, puisque la plûpart des nations voisines de leur Etat, comme les Syriens, les Arabes, & quelques autres, s'af-franchirent de leur domination, & curent Hered 1.1.26 leurs propres Rois.

Les premiers événemens confiderables de Joseph. L. cette Monarchie arriverent à peu-près dans sardanapa-le tems que Jehn regnoit en Ifrael; car les le. Chronologistes ne sont pas d'accord du tems. Dien d'Ha-Tonosconivoleros, que les Gress appellent Sar-licarn.l. 2. danapale, regnoit alors en Assirie. Ce Prin-Strab.l. 12. ce étois tellement efféminé & addonné à la 13, 15. mollesse, qu'il ne se trouvoit jamais en aucune Dien l. mollesse, qu'il ne se trouvoit jamais en aucune Dion.l. 2. autre compagnie qu'en celle de ses femmes & Vell. 1. 1. de ses concubines, aussi avoit-il tellement dégéneré, qu'il ne s'habilloit plus qu'en femme, se fardoit le visage, filoit, & faisoit tout ce qui ne peut être bien-séant qu'à une femme. Cette vie molle & voluptueuse lui étoit si agréable, qu'il sit graver sur son tom-beau, qu'il n'y avoit aucun plaisir dans le monde, si l'on retranchoit dans la vie la

bonne chere, la boisson, la volupté, & les jeux. Arbatte, ou, comme d'autres l'appellent, Arbaces, son Licutenant de Roi en Medie, ayant un jour trouvé le moyen de voir ce d'Arbaces.

Arbaces, lon Licutenant de Roi en Medie, ayant un jour trouvé le moyen de voir ce d'Arbaces. en habit de femme & à demi-nud, (car c'est la coûtume des Orientaux de se tenir toûpays des Ammonites; mais un autre Prince jours retirez dans leurs palais) fut si fâché du peuple appellé fohanan, ayant couru a de voir tant de braves hommes obéir de voir tant de braves hommes obéir à un demi-homme, qu'il resolut sur l'heure de le déthroner. Voyez la Figure dans la pa-

ge suivante. Pour réussir plus facilement dans son entreprise, il consulta Beleses Lieutenant de Roi de Babylone, & ensuite ils firent l'un & l'autre révolter contre le Roi les peuples qui étellement que le pays demeura desert.

Ainsi ce puissant Royaume de Juda, après avoir fleuri si long-tems, su entirerement renversé, la belle ville de ferusalem &

toient de leur gouvernement, assemblerent une armée de trois cens mille hommes, & marcherent ensemble contre le Royaume d'Assemble cut appris ce



qui se brassoit contre lui il quitta le suscau, & prit l'épée, & se porta si bravement qu'il repoussa par trois fois les Rebelles, & ilab-batit tellement leur courage, qu'il crud qu'il leur étoit impossible de se relever. C'est pourquoi étant entré en triomphe dans Ninove, & agissant comme s'il cût été en plei-ne paix, il donna le commandement de son armée, qui étoit campée dans les dehors de cette ville, à une de ses semmes appel-lée Salomena; mais il arriva qu'Arbaces débaucha l'armée des Battriens qui venoit à son fecours, & que renforcé de ces nouvelles trou-pes, & foûtenu par l'affûrance que Belefes lui donnoit, que cette guerre lui feroit hû-

fon camp, tailla fon armée en pieces, & mit le siège devant Ninive.

Nonobstant tout cela, Sardanapale se dé-Sardanapale fendit vigoureusement dans la ville, & soû-le se brûle.

tint le fiège deux ans entiers; mais pour son malheur l'Euphrate, qui passoit auprès des murailles de la ville, s'ensta si fort un jour, qu'il en emporta un partie. Sardanapale voyant que la place étoit ouverte, & qu'il n'y avoit pas moyen de se sauver, voulant éviter que ni lui, ni rien de ce qui lui apparte-noit, ne tombat entre les mains de la ennemis, il s'abandonna au desespoir, sit apporter dans son palais une grande quantité de lui donnoit, que cette guerre lui seroit hû-reuse, il attaqua encore une sois l'armée de Sardanapale, surprit Salomena de nuit dans ta lui-même, & se ses richesses, il s'y jet-ta lui-même, & se se brûla.



REGNE DES ROIS D'ASSYRIE, &c. 125

An du monde Le Royaume de Barie.

Après la mort de ce malhûreux Prince, les deux Généraux Arbaces & Beleses partagerent entr'eux le Royaume, en sorte qu'Ar-baces eut pour sa part l'Assyrie & la Medie,

me de Ba-bylone fe & Belefer le Royaume de Babylone, paré de ce-lui d'Afry- puis ce tems-là dans ces deux Royaumes; rie.
Arbaces.
Mandauces. 3105. jecturer, il faut qu'il y foit arrivé des révolutions perpetuelles. "Au reste Arbaces laisfa son Royaume à Mandances son fils, sous lequel (suivant la supputation de Ctessas) il l

faut que l'Histoire de la prédication de Jonas foit arrivée.

Après la mort de Mandauces, le Royau-Le Royaume de Medie se sépara de celui d'Assyrie, me de Meme de Medie le lepara de celui d'Ayjne, die se sépa-& celui-ci choisit pour son Roi Sosarmus fils die se sépa-re de celui de Mandauces, & celui-là se mit sous la pro- d'Assyrie. tection de Babylone.

Phul Beloch Roi d'Affyrie, qui battit Me-loch 3174 naham Roides Ifraëlites & lui imposa un ru-Tiglath de tribut se rendit recommandeble and de tribut, se rendit recommandable aussi-bien que Tiglath Pilleser ou Tiglath Phalas. Sar, qui ayant été appellé par Achas Roi sar, qui ayant ete appene le de sernsalem pour venir à son secours, s'em-

Phal Be-



para du Royaume de Syrie, tua le Roi Ra-fm, & mit fort bas Phacée Roi d'Ifraël. Il y a pourtant apparence qu'en ce tems-là le Royaume de Babylone ne dépendoit plus de celui d'Assprie, puisque celui-la avoit alors un puissant Roi appellé Nabonassar, de qui

Ptolomée Alexandrin parle souvent.

Salmanassar succeda à Tiglath Phalassar, Salmanaf- & ce fut lui qui soumit Osee Roi de Samarie, qui emmena en Affyrie & en Medie les dix Tribus d'Ifraël, & mit ainsi fin au

Royaume d'Ifraël.

far.

Sennacherib fut le successeur de Salmanas-3214. Sennache far, eut de rudes guerres à soûtenir, soûmit rib. Strab. l'Arabie à son obéissance, sit un degut terl.1. & 15. rible en Egypte & en Libye, & fit une cour-Hered. l. 2. se en Judée; mais Thirhacas ou Tearcas Roi de Mauritanie étant allé au devant de lui avec une puissante armée, il fut contraint de se retirer proche de Pelusium, qui étoit une ville d'Egypte près de l'embouchure du Son armée Nil, & où il eut le malheur de voir, qu'aruinée par ne grande quantité de fouris champêtres les souris. mangerent en une seule nuit toutes les cordes des arcs de ses soldats & toutes les courroyes de leurs boucliers, tellement que son mena prisonnier le Roi Manassé; ce que ni armée sût hors d'état de combattre. Malgré tous ces contre-tems il entreprit le siége de ferusalem, où ayant laissé son Général me.
Rabsaces pour le continuer, il épreuva la

pésanteur du bras vengeur du Tout-puissant, laquelle il s'étoit attirée par ses blasphémes & par ceux de ses Officiers; car (comme nous l'avons déja dit dans l'Histoire du regne d'Ezechias) cent quatre vingts cinq mille hommes de son armée furent défaits en une seule muit par l'Ange du Seigneur. (Voyez la Figure dans la page suivante.) Et comme après un tel accident il sut contraint de s'en retourner honteusement à Ninive. ses deux fils aînez le tuerent en trahison dans le Temple de son Idole.

On doit rapporter à ce tems-là l'Histoire Merodach de Merodach, ou selon Prolomée, de Mardo-Roi de Bacempades, Roi de Babylone, qui envoya con-bylone. gratuler Ezechias Roi de fuda sur le rétabliffement de sa santé, que Dieu lui redon-na par un miracle qu'il fit en sa faveur s & Pon peut conjecturer de là, que le Royaume de Babylone a eu quelquefois ses propres Rois, qui selon toutes les apparences ont pourtant toûjours été fous la protection des Rois d'Assyrie; puisque Salmanassar prit du monde de Babylone pour repeupler la province de Samarie, & qu'Affer Haddon y mena prisonnier le Roi Manassé; ce que ni voient eu quelque prétenfion sur ce Royau-

Les deux fils nîner de Semacherib ayans Affer-Had-



été obligez de s'enfuir à cause du parricide qu'ils avoient commis, Afferhadden son troisième fils lui succeda; ce fut lui qui envoya une nouvelle colonie à Samarie, & qui fit prisonnier le Roi Manassé.

Saosduches fut son successeur; il rendit la liberté à Manassé & le renvoya dans ses Etats. Ce fut sous son regne que le Royaume d'Assyrie commença à aller en decadence. Car Phraorte Roi de Medie, après s'être rendu maître du Royaume de Perfe, tourna ses armes contre celui d'Assyrie, quoiqu'il ne réiffit pas tout-à-fait dans son dessein, (puisqu'il fut battu & repoussé devant Ninive, & qu'il y perdit même la vie) Cyaxares son fils remit peu après une nouvelle armée sur pied, & vint mettre le sié-ge devant cette ville. Il soûtint en cet endroit un furieux choc contre les Assyriens, & se vid sur le point d'être maître de Ninive, mais il fut obligé d'en lever le fiége, & d'aller au plus vîte remedier aux affaires de fon Royaume: car Madyas Roi des Scythes, que nous appellons aujourd'hui Tartares, é. toit entré dans son pays avec une armée formidable; mais après avoir beaucoup souf-fert, la fortune se tourna enfin au bour de vingt-huit ans du côté des Medes, qui ayans attaqué l'armée des Scythes, les battirent & les obligerent à s'en retourner en desordre dans leur pays. Après cette victoire, Cyaformé contre Ninive, fit alliance pour cet effet avec Nabopolassar Roi de Babylone, asenet avec reacopsiassar Ros de Bassione, ai-siégea de nouveau la ville de Ninive, & prit enfin d'assaut sous le regne de sossa Ros de suda cette grande ville, dont l'enceinte é-toit de seize milles d'Allemagne, y mit le seu, rasa les murailles, & mit ainsi fin au Royaume d'Affyrie, qui avoit dominé en Asie pendant plus de quatorze cens ans, & qui a-voit englouti plufieurs autres petits Royaumes, selon que l'avoient autrefois pré- nant il passa par la Gaule, la Germanie, & la

dit les Prophétes. Nahum & Sephonie.

Depuis ce tems-là le Royaume de Baby-Royaume lone commença à être dans un état renom- de Babymé; car le Roi Nabopolagar retint pour lui lone. une grande partie des terres conquises en Assprie; & quoiqu'il n'cût pas tout le succès, qu'il avoit crû, dans la guerre qu'il fit à Necaon ou Neco Roi d'Egypte, (qui ne pouvoit souffrir qu'il devint si puissant, qui voit fouriffe qu'il devitt in puniant, qu'il remporta fur lui une victoire fignalée fur les Nabopobords de l'Euphrate, & qui eut auffi à com-lassa en battre fossas Roi de fuda) néanmoins ayant battu par rétabli son armée, il battit à son tour Ne-libat Ne-caon, proche de la ville de Circussam ou Car-caon à son camesia, (comme disent quelques Auteurs) tour. prit sur lui toute la Syrie, & ce qu'il avoit conquis en Asie, rendit le pays de Juda tributaire, & affermit par ce moyen sa domination dans la plus grande partie de l'Asse.

Nabuchodonozor son fils, surnommé le Grand, & appellé Nabonitus par les Auteurs profancs, lui succeda, & commanda avec beaucoup de succès en qualité de Général l'armée de son pere contre Necaon Roi d'Egypte. Ce Prince avoit porté le Royaume de Babylone au plus haut degré de grandeur, où il pût parvenir; à quoi avoit contribué non seulement sa bravoure & sa generosité, mais aussi la domination qu'il eut sur tous les Royaumes de ce tems-là; outre qu'elle lui avoit été promife de Dieu, & que le Prophéte feremie la lui avoit prédite. Les Livres des Prophétes aussi-bien que les Au-ites, les Ammonites, les Iduméens, les Philipins, les Medes, les Perfes, les Indiens, les Egyptiens, les Libyens, les Abyssins, & tous les peuples des environs; & fi nous en croyons Joseph, il porta ses armes en Afrique & en Espagne, & les subjugua, & de la enrevennt il rollè par la Gaule, la Germanie, & la

2325.

Fin da Royaume d'Affyrie. 3325

Hongrie, qui n'étoient alors que des bois se pendant son regne que se divertir, & qu'il & des deserts: il prit aussi la province de Thrace, le Royaume de Pont, & la plus grande partie de l'Asie Mineure; enfin il s'aquit un si grand renom & étendit si loin sa puissance, qu'avant lui on n'avoit rien vu de semblable dans aucun de ses prédecesseurs.

Mais ce qui rendit son nom plus illustre, c'est que Dieu se servit de lui comme d'une verge pour châtier son peuple, & pour ab-battre & ruiner le ville & le Temple de Jerusalem, & qu'il eût cette admirable vision de cette prodigieuse statuë, dont les diverses parties représentaient les quatre Monarchies du monde, felon la claire explication que lui en donna le Prophéte Daniel, qui à cause de cela sut établi président & ches de jous les Docteurs & Philosophes de son Royaume. Dieu lui fit aussi la grace de le convertir du culte des Idoles à celui de son grand nom, en premier lieu par le mira-cle que Dieu fit en faveur des trois enfans Hebreux compagnons de Daniel, appellez Sidrac, Misach & Abdenago, qui n'ayans.pas voulu adorer la statuë d'or, qu'il avoit fait dresser, furent jettez dans une fournaise ardente, mais qui furent préservez du feu par la main d'un Ange que Dieu leur envoya, & que le Roi lui-même vid au milieu du feu, & qu'il prit pour le fils de Dieu. En second lieu par le châtiment, qu'il reçût à cause de ses impietez, duquel il sut averti en songe, & qui lui fut annoncé, par le Prophéte Daniel, à sçavoir qu'il deviendroit insensé, que pendant sept ans il seroit privé de la societé des hommes, & seroit obligé de vivre comme les bêtes des champs.

Nitocris, femme de Nabuchodonosor, Prin-Herod. I. I. cesse d'un esprit merveilleux, gouverna le Royaume pendant cet interregne, travailla pour le bien public en élargissant le lit de l'Euphraie, (dont le cours rapide & impetueux endommageoit beaucoup les murailles de la ville, & dont les debordemens ravageoient les campagnes voisines) en éle-vant sur ses bords de bonnes digues, & en

faisant construire dessus un très-beau pont. Mais au bout de sept ans Nabuchodonosor, ayant recouvré sa raison, fit publier un nouvel Edit, (car il en avoit déja fait publier un à l'occasion des trois enfans Hebreux, qui furent conservez miraculeusement au milieu de la fournaise, où ils avoient été jettez pour n'avoir pas voulu se prosterner devant sa statuë) par lequel il ordonna que dans tous ses Etats personne n'eût à adorer d'autre Dieu que le Vrai Dieu, que les Hebreux adoroient. Au reste il mourut peu de tems après dans la quarante-cinquième année de fon regne, ayant mérité les louan-ges & l'admiration de tout le monde.

Evilmerodach fon fils lui succeda; qui, quoique pendant la maladie de son pere, & même depuis le rétablissement de sa santé, il se fût mêlé du gouvernement, s'y comporta pourtant fort mal, & l'Histoire ne nous dit rich de memorable de lui, sinon qu'il mit en liberté fojakin Roi de fuda, que Nabuchodonosor avoit fait prisonnier depuis trentefix ans. Et comme ce Roi ne fit autre cho-

laisla révolter quelques provinces de son Royaume, son peuple commença à conce-voir de la haine contre lui; si bien qu'après un regne de deux ans Neriglossor ou Niglazar son gendre le tua. Il est vrai qu'à le prendre comme solet de quelques autres Auteurs font, son regne a été de plus longue du-rée, si l'on y veut comprendre les années, qu'il s'est mêlé de l'administration des affaires, pendant l'interregne & depuis que fon pere en cut repris le maniment.

Nerigiosor ne voulut pas se faire appeller Nerigios. Roi de Babylone, mais sous prétexte de le gouverner pour son fils Laborosordach, qu'il avoit eu de sa femme, fille du Grand Nabuchodono- Laborosori for, il en fut veritablement Roi pendant qua-daca. tre ans, au bout desquels étant venu à mou-3394. rir; son filss'en miten possession; mais comme il n'étoit pas capable de gouverner, il perdit le Royaume & la vie à la fin de neuf mois.

Après sa mort la couronne fut mise sur la Nabouitus tête de Nabonitus ou Labynitus le jeune, que Balthasar. Daniel appelle Balthasar, & qui devroit avoir été le cadet des ensans de Nabuchodonosor. Incontinent après la mort de son pere le Royaume de Babylone commença à aller en décadence sous le regne de son prédecesseur, la plûpart des peuples, & entrautres les Lydiens, les Egyptiens, les Medes & les Perses, qui étoient les plus considerables de tous, ayans secoué son joug & recouvert leur ancienne liberté; & sous lui ce Royaume fut réduit à de si grandes extrêmitez, que les Perses & les Medes non seulement ne craignirent plus la puissance des Babyloniens, mais com-mencerent même à les menacer. Il est vrai que Nabonius sit bien quelques essorts contre eux, & qu'il leur opposa Crasus Roi de Ly. die, qui étoit un puissant Prince en ce temslà: mais ce Roi ayant été défait & pris prisonnier par Cyrus, (comme nous le dirons plus bas) Balthafar vid bien qu'il alloit être attaqué; & comme il n'avoit aucun secours étranger à attendre, il se reposa sur la force de sa ville de Babylone, dont l'enceinte étoit de 480. stades, ou 48000. pas Géometriques, & dont les murailles étoient de deux cens pieds de haut & épaisses de cinquante; ce qui la faisoit passer pour une ville imprenable: & afin que rien n'y manquât, il y fit faire des ma-gazins pour vingt-ans. Cyrus fut long-tems il est assedevant la place sans rien faire, & les assiégez, gé dans Ba-à qui rien ne manquoit, se moquoient de bylone. lui derriere leurs murailles. A la fin, il lui vint dans l'esprit, que l'on pourroit peut-être entrer dans la ville par le canal de la riviere, c'est pourquoi il sit travailler incessamment & avec vigueur à creuser la terre pour détourner l'eau du fleuve; les asségez ne sçavoient rien de ce qui se machinoit contre eux, & ne songcoient qu'à se divertir & à faire bonne chere : Nabonitus entre tous voulut se rejouir extraordinairement, & pour cet effer il fit faire un grand festin, où il fit apporter tous les vases que Nabuchodonosor son pere avoit pris dans le Temple de Jerusalem, & y bût dedans avec tous les conviez: mais avant que le festin fût fini, Dieu lui fit sçavoir que son Royaume s'en alloit être détruit, & Tom. I.

3387. Evilmero-

dach.

Daniel

Daniel

IV.

sit écrire sur la muraille par une main qui partagé entre les Medes & les Perses. en sortit, Mene, Tekel, Peres, c'est à-dire, Aussi Cyrus ayant achevé cette même nuit en sortit, Mene, Tekel, Peres, c'est à-dire, selon l'explication que le Prophéte Daniel Ini en donna, Tu as été pesé, et trouvé trop l'Eufrate dans le canal qu'il avoit fait faire, leger, c'est pourquoi ton Royaume va être ce fleuve se trouva presque à sec, & ses

son ouvrage, & ayant fait entrer l'eau de



Cyrus prend Bachie. 3421.

soldats l'ayans traversé sans beaucoup de peine surprirent la ville, tuerent Nabonite dans la dix-septième année de son regne, & mi-rent sin par ce moyen à la Monarchie de Babylone, après avoir subsisté soixante & dix ans, Fin de cet- depuis la destruction de Ninive, & tout cela arriva conformément à ce qui avoit été prédit par les Prophétes long-tems auparavant.

Il faut remarquer ici que les Historiens ne font pas d'accord touchant les noms de ces derniers Rois de Babylone; les uns voulans que Laberosodarchus soit Balthasar, dont par-le Daniel; & les autres, que Nabonius le jeune soit Darius le Mede; & que Cyrus prit Babylone sur Darius le Mede; ainsi Cyrus loin d'avoir été son ami, auroit été son ennemi juré. C'est pourquoi nous croyons que le fentiment de ceux, qui soûtiennent que Daniel n'a parlé d'aucune autre révolution arrivée dans le Royaume de Babylone, que de celle qui se fit sous l'empire de Balthasar, est le plus probable: car si cette révolution fût arrivée sous Darius le Mede, on n'auroit pû la passer sous silence dans l'Histoire de ce Roi; outre que cette opinion s'accorde beaucoup mieux avec les prophéties qui se trouvent dans l'Ecriture, sçavoir que l'Empire de Babylone seroit divisé en celui des Medes & en celui des Perses : & ainsi il est plus sûr de croire que Darius le Mede & Cyrus regnerent en même tems, que de prétendre que Cyrus a regné seul. Mais sans nous arrêter plus long-tems à cette critique, reprenons le fil de nôtre Histoire.

Nous avons parlé au commencement de Le Roya la description, que nous avons faite de la Monarchie des Assyriens & des Babyloniens, me des Medes du Royaume des Medes; mais comme cet 3077.

Etat devint très-puissant & qu'il contribua beaucoup à la destruction de l'Empire de Babylone, nous en parlerons ici un peu plus

amplement.
Nous avons vii au commencement de ce Arbaces Licuchapitre, de quelle maniere Arbaces Lieu-tenant de Roi en Medie se révolta contre le Roi Tonosconcoleros ou Sardanapale son maitre, & comment après avoir pris Ninive il se fit Roi d'Assprie & de Medie; présentement nous verrons quels furent ses descendans. Le premier que nous trouvons est Mindau-Mandances son fils, qui lui succeda, & qui ces. laissa en mourant son Royaume à Sozarmus Sozarmus. son fils; sous lequel le Royaume des Medes se sépara de celui d'Assyrie

Depuis ce tems-là l'Histoire de Medie ne Dejoces. nous fournit rien de considerable, jusques Dejoces, qui doit avoir été le troissème Roi après Sosarmus, qui fut un Prince équitable, & à qui on donna la gloire d'avoir bâti la superbe ville d'Echatane, & d'avoir mis pas ses beaux exploits le Royaume de Medie dans un état florissant. Dejoces vêcut du tems d'Ezechias Roi de Juda, fut con-Dejoces vêcut temporain d'Afferhaddon Roi de Ninive, & regna cinquante-trois ans. Phraortes fon Phraortes? fuccesseur réduisit sous son obéissance la Perse & les autres Provinces de l'Asie, mit le siège devant la ville de Ninive, & mourut dans cette expedition.

Cyaxare son fils, que d'autres nomment 3312. Astybaras, & Daniel Assarus, lui succeda. Cyaxare. Il y eut plusieurs grandes révolutions sous fon regne, qu'il commença fort hûreusement; car il soutint vigoureusement la guerre contre les Asyriens, les battit deux fois en bataille rangée, & remit le siège devant

Ninive; mais au moment qu'il y avoit toutes les apparences que la ville alloit être à Iui, on sui apporta la nouvelle de l'irruption que Madyas Roi des Scribes ou Tartares (dont nous avons déja parlé) avoit faite dans fon pays avec une nombreuse & puissante armée; & par-là il se vid contraint de lever le siége de devant cette ville pour venir à la rencontre d'un ennemi si formidable; les deux armées étans en présence, on en vint à un combat, où Madyas battir Cyaxare, se jetta ensuite sur ses terres, & commença à y agir en Tyran, ses troupes coururent & ravagerent tout le pays, & penetrerent jusques en Egypte, tellement que le Roi Psammetichus fut obligé de se racheter à force d'argent. Cyaxare demeura sous la domination tyrannique de Madyas l'espace de vingthuit ans; mais à la fin Cyaxare ayant trouvé Madyas avec ses troupes enseveli dans le sommeil & dans le vin, les surprit avec sa petite armée, les battit, les mit en suite, & les chassa jusque dans l'Asse Mineure. Après cela il restractor de l'Asse Mineure. prend Nicela il rentra en possession de toutes les terres qu'il avoit possedées auparavant, recommença la guerre contre les Agyriens, affiégea Ninive une seconde sois, & soûtenu par les Babyloniens s'en rendit à la fin le maî-

Astrage fils de Cyanare (qui secourut en Astrage. plusieurs rencontres Nabuchodonosor le Grand, & particulierement dans son expedition contre les fuifs) lui succeda. Il maria Mandane sa fille avec Cambyses, Persan de naissance, & d'une famille assès obscure, mais brave de sa personne. Ce Prince ayant songé en dormant que du ventre de sa fille étoit sorti un arbre, qui couvroit de son ombre tou-te l'Asse, & ses Devins lui ayans dit que ce fonge signifioit que l'enfant qui naîtroit de fa fille domineroit sur toute l'Asse & sur luimême, il donna ordre à Harpage un de ses plus Astyage fideles domestiques de faire mourir l'enfant veut faire austi-tôt qu'il seroit né: mais Harpage n'a- mourir yant pas eu le cœur d'executer l'ordre du Cyrus dès Roi, donna l'enfant à un vacher pour l'exposer dans les bois, qui n'ayant pas aussi obéi à ce commandement, porta l'enfant chès lui, l'éleva, & le nomma Cyrus. Quelque tems après Affyage ayant appris qu'Harpage n'avoit pas fait ce qu'il lui avoit commandé, & qu'il avoit laiffé vivre l'enfant, pour le mortifier, il fit venir son fils à la Court for qu'il an son le fit tuir Cour fans qu'il en sçût rien, le fit tuër, hacher en pièces, & apprêter dans un bassin pour être mis sur sa table; en-suite ayant invité Harpage à un festin, sit mettre devant lui ce bassin, & après qu'il en eût



Суахаго

3345-

il donne à mangé suffisamment le Roi lui sit pré-Harpage senter la tête & les mains du corps dont il son propre l'avoit regalé & dont il s'étoit répû, en lui fils à man-déclarant que c'étoit la recompense de la ger. compassion qu'il avoit eue pour Cyrus. Har-page ne fit pas semblant sur l'heure de se foucier beaucoup de cette injustice; mais quand Cyrus sut devenu grand & se sut rendu sameux par les brigandages & les vols qu'il commettoit avec les vagabons qui s'étoient joints à lui, il l'alla trouver & lui découvrit ce que son grand-pere avoit or-donné qu'on lui fit, & le malheur que sa desobéissance à l'ordre du Roi lui avoit cau-

sé, & l'encouragea à déthroner son grandpere; ce qu'il executa bien-tôt après par le moyen des Perses ses compatriotes. Astrage, qui ne sçavoit rien de la correspondance qu'Harpage entretenoit avec Cyrus, se confia en lui comme auparavant, & lui donna fon armée à commander contre Cyrus; mais Harpage loin de servir son maî-tre passa avec une partie des troupes, qu'il commandoit, dans le parti de Cyrus, & par sa desertion il reduisit Astyage à u- Astyage ne telle extrêmité, qu'il le contraignit de par Cyrus. le rendre à Cyrus & de ne tenir plus la vie 3391. que de lui.

Ctefias

Il se rencontre ici la même difficulté que | ne corde. Crassus voulant s'opposer à la racelle que nous avons déja trouvée ailleurs vers la fin de la Monarchie de Babylone; car il y a des Ecrivains, (& nous sommes de ce nombre) qui prétendent, que Cyrus laissa son grand-pere dans la possession du Royaume des Medes, & que celui-ci ayant été tué par Petisaca son Chambellan, Cya-xares II. son fils, ou Darius le Mede, (com-me le nomme Daniel) lui succeda, & aida Cyrus à prendre Babylone, & gouverna ce Royaume jusques à sa mort. D'autres croyent que Cyrus, incontinent après qu'il cût remporté la victoire contre son grand-pere, lui enleva le Royaume de Medie, & qu'il le retint auprès de lui non comme prifonnier, mais comme une personne pri-

Quoiqu'il en soit, il est certain, qu'après que Cyrus eût vaincu Astyages, il poussa sa victoire plus loin, & porta ses armes jusque dans l'Asie Mineure, s'empara de la plus grande partie de cette province, & se rendit maître de la belle & puissante ville d'Ephese, malgré le vœu que les habitans avoient fait à Diane de demeurer sous sa domination & défendre avec vigueur les mu-railles de leur ville & le temple de cette Décsie, qu'ils avoient si adroitement & si brûlé tout vif, & qu'y étant dessus ils écria, artistement liez ensemble par le moyen d'u- O Solon! Solon! & qu'ayant été interrogé

pidité des conquêtes de Cyrus, alla à sa ren-contre, poussé à cela par les Babyloniens, ou bien parce qu'il ne vouloit pas donner le tems aux Perses de devenirsi puissans, mais surtout parce qu'il se confioit aux paroles de l'Oracle de *Delphes*, qui avoit donné cette réponse ambigue à la question que *Cræssus* lui avoit fait faire touchant le succès de cette guerre,

Crassus Halin penetrans, magnam pervertet

opum vim. C'est-à-dire, Si CROESUS passe la riviere de HALIN, il ruinera bien du pays ; ce qu'ayant interpreté en fa faveur, & croyant que c'étoit du pays des Perses, que l'oracle parloit, au-lieu que c'étoit du fien, il s'y fia, ce qui fur cause qu'il fut d'abord furpris & battu dans la Cap- Croefus padoce, & ensuite proche de Sardes, & enfin est b pris par la faute de son cheval, qui fut é- & fait pri-pouvanté de la figure extraordinaire des chameaux que Cyrus avoit dans son armée, & sa ville capitale sut emportée. On dit que Cyrus (soit que ce fut dans le dessein d'intimider les autres Rois, ou parce que Cræsus avoit peut-être mal parlé de lui au commencement de cette guerre) fit mettre ce Roi infortuné sur un bucher pour y être



pourquoi il disoit cela? il avoit répondu, qu'ayant un jour montré ses thrésors à un sage Legissateur d'Athenes appellé Solon, & lui ayant demandé s'il croyoit qu'il y eût au monde un homme plus hûreux que lui? Solon lui avoit répondu que l'on ne devoit estimer personne hûreux avant sa mort; & qu'ayant experimenté la verité de cette fentence, il n'avoit pû s'empêcher de fon-ger à Solon. On dit aush que Cyrus ayant entendu ce discours rentra en lui-même, & confiderant que cette fentence le pouvoit aussi-bien regarder qu'un autre, il sit ôter re faire alliance avec Cyrus, de subir son

Crassas de dessus le bucher auquel il étoit attaché, & après l'avoir mis au nombre de ses amis, il lui donna la ville de Barcé en Perse, &c dans la suite il se servit avec succès de sa personne & de ses conseils.

Après la défaite de Cræsus, Cyrus laisla Cyrus dans l'Asse Mineure le commandement de s'empare de l'Asse fon armée à son Général Harpage, qui s'em-Mineure, para au nom de son maître de l'Ionie, de la Carie, de la Lycie, & de toutes les autres Provinces de ce Royaume, & contraignit tous ceux, qui n'avoient pas voulu de bonne heu-

joug, comme ceux de Milet, qui par les bons , les conseils d'un certain Pacha, ils vouluconseils de Thales avoient jusque là conservé leur liberté, ou de fortir du pays, comme firent les Phocéens, qui passerent dans Pile de Corse & en Gaule, & les Teiens, qui s'enfuirent en Thrace appellée aujourd'hui Romanie, où ils bâtirent Abdere, ou bien ils furent tous exterminez, comme ceux de Lycie. Les Lydiens tenterent encore une

rent se révolter, mais Mazares Général Mede les mit bientôt à la raison.

Cyrus n'eut pas la fortune moins favorable dans l'Asse qu'il l'avoit eue dans l'Asse Mineure, & poussa ses conquêtes si loin, qu'avec le secours de son cousin Cyaxares ou Darius le Mede, il résolut le siège de Babylone, après qu'il se fût fait un passage fois de secouër le joug de Cyrus, & suivans | merveilleux au travers du Gynde; où un de



fes chevaux, qu'il avoit confacré au Soleil, s'étoit noyé, & pour se consoler de la perte de son cheval il avoit fait couler le fleuve par trois cens soixante canaux, par-où les eaux devinrent si basses, que l'on y pouvoit passer à pied par-tout.

Après qu'il eut pris la ville de Babylone, (comme nous l'avons dit plus haut) il mit fin à cette puissante & ancienne Monarchie; & attribua à sa nation, qui étoit celle des Perses, la gloire d'avoir conquis tant de belles provinces.

Puis donc que c'est ici que commence cette nouvelle Monarchie de Perse, nous reserverons d'en parler plus amplement dans le Periode suivant.

CHAP. VIII.

De l'Histoire Gréque.

Jusques ici n'ayans vû dans le Periode Paulanias précedent que des choses ou fabuleuses ou très-incertaines touchant l'Histoire Gréque, Max. 1.6. nous commencerons ici à rapporter des choses certaines & des événemens véritables, que l'on trouve dans certe même Hiftoire, & que nous confidererons comme l'origine de toutes les autres Histoires: car on peut dire qu'il n'y a point eu de nation dans le monde, qui ait pris la peine d'écrire fon Histoire, comme a fait la nation Gré-

plus de Livres; & cela est si vrai, que si l'on veut sçavoir quelque chose des exploits des autres peuples, il le faut aller chercher dans les Ecrits des Grecs, qui ne manquent pas aussi de s'arrêter beaucoup sur tout ce qui concerne leur nation, & de ne dire que très peu de chose des autres nations, à qui même ils donnent le nom de Barbares.

Mais avant que d'entrer en matiere, il est nécessaire de sçavoir que la Gréce n'étoit pas gouvernée dans ce tems-là par un seul chef, mais qu'elle étoit composée de plusieurs petites Républiques, dont châcune avoit ses tites Republiques, dont chacunt avoit les Magistrats & ses loix, & faisoit tantôt alliance avec une autre, & tantôt la guerre. Les principales de ces Républiques étoient les villes d'Athènes, de Lacedemone ou de Spar, Les principales de ces villes de de trai-cipales Républiques de ces villes en particulier de ses villes en particulie ter de châcune de ces villes en particulier, de Gréce. il faut que nous disions encore quelque chose des Grees en général.

1. C'est dans ce Periode qu'ils se firent An du connoître & se rendirent formidables aux monde autres peuples: car dès le tems de David 2907. ils commencerent à s'étendre par leurs armes dans les provinces voisines, & à y planter des colonies. Les Lacedemoniens entr'autres bâtirent la ville de Magnesie en

Asie; les Atheniens la ville de Chalcedoine dans l'Enbée; & les Chalcedoniens les villes de Cumes & de Maples en Italie. Outre cela, une troupe de jeunes gens Atheniens éque, & où l'on trouve plus d'Ecrivains & tans fortis de leur pays sous la conduite d'Ion

34112

Il prend Babylone.

PARTIE I. PERIODE III. CHAP. VIII. 139

LesGrecs fondent des villes & écablifcolonies en plulicux.

s'emparerent d'une partie de l'Asse Mineure, vince ayant été occupée par une colonie de qui de son nom sut ensuite appellée Ionie, Grees passa pour une province de Gréen) Chidu de loit nois lui chante appliede some & y bâtirent les villes d'Ephese, de Milet, de Colophon, & plusieurs autres, & occupe-rent dans la Mer Egée les sles de Samos, de Chio, d'Andros, de Delos, & plusieurs au-Non seulement les Eoliens bâtirent en Asie les villes de Smyrne, de Larisse, & de Mytilene; mais les Achéens, qui avoient été chassez du pays de Lacedemone, se rendirent maîtres de cette partie de l'Asie, à qui ils donnerent le nom d'Achaie. Les Pelasgiens s'établirent aux environs d'Athenes; la province de Theffalie, que l'on appelloit auparavant le pays des Myrmidons, tira fon nom de Thessale, chef & conducteur d'une nation étrangere. Ce sut aussi en ce tems-là que la celebre ville de Corinthe, que l'on appelloit auparavant Ephure, fut rebâtie par Arete un des descendans d'Hercule.

11. Vers la fin de ce Periode, au tems de Nabuchodonosor & de Daniel, la sagesse prit naissance en Gréce; car comme Daniel & Expehiel enseignerent aux Chaldéens la veritable sagesse & la saine Philosophie, & feremie & Baruch l'apprirent aux Egyptiens, de même les Grecs puiserent des Ecuits de ces Prophétes quelques principes de cette même sageste, sur-tout touchant l'immortalité de, l'ame, l'unité d'un Dieu, le commen-cement & la fin du monde, les bons & les mauvais Esprits, & autres choses sembla-bles. En ce tems-là se rendirent recomman dables ces sept grands personnages de Gréce, auxquels on donna le nom de Sages, sçavoir Thalés de Milet, Solon de Salamine, Periandre

lon de Lacedemone, Bias de Priene, & Pitta-cus de Mitylene. La fagesse de ces personnages-là fut en général fort estimée dans l'antiquité; mais pour ne rien déguiser, on peut dire que plusieurs d'entre eux, loin de gouverner sagement & équitablement leur vil-le ou leur Etat, s'y conduisirent envers leurs compatriotes d'une maniere tyrannique & tout-à-fait pernicieuse. Nous finirons cet article par l'Histoire du grand A thagore. Il avoit étudié fous Pherecydes Phi- Pythagore. losophe Syrien, avoit appris de lui l'opinion touchant la Metempsychose, ou la transmigration de l'ame d'un corps dans un autre après la mort, (opinion qui est encore au-jourd'hui reçue en Orient chès les Payens) qu'il enseigna ensuite dans une partie de l'Italie, (que les Grecs habiterent du tems des Juges, & qui fut appellée la Grande Gréce) où sa doctrine eut le nom de Philosophie Italique. La modestic de Pythagore alla si loin, qu'il ne voulut pas permettre qu'on lui donna le nom de Σόφ, c'est-àdire, Sage, mais seulement celui de Φιλόσοφος, c'est-à-dire, Amateur de la sagesse.

140

os, Celt-a-die, Amaten av 1983.

111. Dans ce Periode, & environ vers le Jeux Ottems d'Uzias Roi de Juda, les Jeux Olympi-lympiques.

ques furent instituez, & servirent aux Grees Paul. 1. 5. d'Epoque ou de point fixe pour conter de là vell. 1 leurs années; & appellerent cette maniere sirabol. 8. de conter Olympiade, qui étoit quatre ans finis & cinq ans commencez. Cependant on peut dire que ces seux Olympiques avoient été instituez long-tems auparavant par Herde Corinthe, Cleobule de Lydie, (cette pro- | cule, mais qu'ayans été interrompus & tout-

Les Sept Sages de Grece.



à-fait négligez jusques au tems d'Uzias, l'Oracle de Delphes ordonna que pour dé-tourner la peste & les troubles; qui re-gnoient dans le pays, il les falloit renou-veller; & un certain Iphites Eleus en prit la commission, & en régla toutes les cérémo-

nies. Ils se celebroient tous les quatre ans, auxquels on rapportoit toutes les belles actions & tous les grands événemens, qui étoient arrivez & que l'on avoit vûs dans la Gréce. Il y avoit cinq fortes de jeux auxquels on s'exerçoit dans certe fête; 1. la

Course, 2. le Saut, 3. la Lutte, 4. le Com- Codrus avoit été le plus brave & le plus verbat de la magné, 5. le Palet. Dans la sui- tueux de leurs Rois, il en sut aussi le derbat de la maßue, 5. le Palet. Dans la sui-te l'on inventa encore d'autres exercices; comme la course des chevaux & des chariots, le chant, & les instrumens. Celui qui dans l'un ou dans l'autre de ces exercices remportoit le prix, étoit couronné d'u-ne couronne d'olivier; mais celui qui étoit victorieux dans tous ces exercices, étoit appellé Pancratiasta, & on ne lui faisoit gueres moins d'honneur dans sa ville, que s'il avoit remporté une grande victoire sur les ennemis, car on ne l'introduisoit pas par la porte de la ville, mais par une bréche que Pon faisoit aux murailles. Ces Jeux Olympiques durerent encore long-tems après la naissance de fesus Christ, mais enfin ils surent abolis par les Empereurs Chrêtiens.

tv. Tandis que la Gréce ne fut pas gouvernée par un seul Seigneur, mais que divisée en plusieurs villes & en plusieurs provinces elle vêcut en bonne intelligence & conserva une étroite amitié, on établit, pour appaiser les querelles qui pouvoient s'élever dans ces différentes Républiques, un certain tribunal, que l'on appelloit Amphietyonum Judicium, devant lequel châque ville accusée, devoit comparoître, & se soûmettre à son jugement en dernier ressort, & quelque sentence que ces Juges donnas-sent, elle étoit appendue dans le Temple de Delphes, & devoit être executée par toutes les autres villes. Mais il en étoit de ce tribunal comme de la plûpart des autres; c'est-à-dire, que les plus foibles comme les moucherons demeuroient pris dans les lacs, lorsque les plus forts s'en tiroient facilement. C'est là ce que nous avions à dire des Grees en général. Présentement nous entrerons dans le détail de tout ce qui regarde ces Répu-La Répu- bliques, & nous commencerons par celle blique d'A- d'Athenes.

thenes.

Nous avons dit dans le Periode précedent, de quelle maniere Thefée en assembla les habitans, & comment de plusieurs petits lieux il sit une belle ville, dont il sut le Roi. Cette espece de gouvernement mo-narchique se conserva dans plusieurs samil-les jusques à Saul Roi de Juda; dans lequel rems les habitans du Peloponnese entreprirent de faire la guerre à ceux d'A. thenes, & l'Oracle prédit que celui des deux partis dont le Roi mourroit, auroit Pavantage. Les Atheniens avoient alors un certain Codrus pour Roi, qui dans cette occasion témoigna avoir un amour si extraordinaire pour sa patrie, qu'il resolut de lui acheter la victoire au prix de sa vie; & pour executer fon genereux dessein, il se déguisa en habit de mendiant, & ayant pris un fagot de bois fur ses épaules, il s'en alla dans le camp des *Peloponnessens*, lia conversation a-vec les gardes, & poussa sa pointe si loin, que ceux-ci ne le connoissans point, & le prenans pour un homme du commun, le tucrent; & par cette mort les Atheniens furent victorieux. Pour recompenser l'action genereuse de leur Roi ils ne voulurent plus ermettre à personne de porter le nom de s'exila volontairement de la ville, & les Athe-Roi après lui, & ordonnerent que comme niens perdirent par cette élection leur liberté.

nier, & élûrent en sa place neuf Regens, qui furent appellez Archontes, c'est-a-dire, Origine Gouverneurs. Medon fils de Codrus fut le des Ar premier, qui fut honoré de cette charge, &c chontes. c'est de lui que ses descendans eurent le nom de Medontides. Cette sorte de gouvernement dura trois cens ans, jusques au tems d'Ozias, que les Atheniens changerent la forme du gouvernement, & ne voulurent avoir qu'un Archome (il y en avoit eu treize de la race de Medon) pour gouverner leur République sa vie durant, à qui même ils ôterent cette charge dix années après. Le dernier de ces Archontes fut Aleméon, & le premier de ceux qui gouvernerent pendant dix ans fut Charops.

Cette forme de gouvernement ne dura que foixante & dix ans, au bout desquels les Atheniens entreprirent de changer tous les ans leurs Magistrats, & ainsi le gouverne-ment des Archontes de dix ans cessa, & le dernier qui occupa ce poste sut Eryx. On choisit à leur place neuf Magistrats, qui devoient se renouveller tous les ans.

Voyons maintenant de quelle maniere cette forme de gouvernement s'est continuée sans interruption, & admirons l'habileté de cette République, qui ayant commencé dans ce Periode à établir de bonnes loix &c à faire de beaux réglemens, parvint à ce haut degré de puissance & de grandeur qui la rendit formidable à tout l'univers.

Dracon en fut le premier Legislateur ; il Dracon fut un juge severe, & pour le moindre vol, Legisa-(ne fut-ce que du fruit, ou chose semblable) reur. il punissoit de mort le coupable. Soixante & dix ans après, fous le regne de Mahoni-ius le jeune, vers la fin de la Monarchie de Bahylone, parut Solon ce célébre Legisla-teur, qui par le bel ordre qu'il établit, donna un nouveau lustre à la République d'A-thenes, qui étoit sur le point d'être ruinée par la mesintelligence qui regnoit entre les pauvres & les riches citoyens : car il abolit Pusure, défendit de prêter de l'argent, & sit une loi qu'il appella Σασαχθάσα, c'est-àdire, allegement des dettes communes. Si ses Loix. quelqu'un faisoit tort à un autre, il permettoit à un tiers de s'en plaindre, bienque ce tort ne tombat point sur lui; il dégradoit & déclaroit indigne de tout honneur celui qui vouloit demeurer neutre, lorsque toute la République étoit en armes. Il commanda que l'on ne donnât aucune dot aux filles, afin qu'on les recherchât plûtôt pour leur vertu que pour leur bien. Il commanda aussi que châcun eût à rendre compte de ce qu'il faisoit & à quoi ils'occupoit pour gaguer sa vie, asin qu'il n'y eût point de faineans; & sit encore plusieurs autres re-glemens. La derniere loi qu'il donna aux Atheniens fut d'empêcher que Pisifrate ne fut créé Magistrat de leur ville ; parce qu'il voyoit que c'étoit un sujet indigne de cette charge: mais quand il sçût que malgré sa remontrance le peuple avoit élû Pissfrate, il

Codrus fe fait tuer peuple. 2877.

An du monde 3354. Priiftrate fe rend maître de

BC.

Minyens.

Car ce Pissifrate ayant été créé Magistrat, noient à la vertu une honnête extraction; & se donna quelques coups de poignard, & fit semblant de les avoir reçûs d'un autre; fur quoi il persuada au peuple de lui accor-der pour la fûreté de sa personne une garde la ville de quatre cens hommes; mais à peine cut-d'Athenes il obtenu ce qu'il demandoit, qu'il s'empa-ra de la forteresse, & se rendit ainsi maitre de toute la ville. Il est vrai qu'ils firent tous leurs efforts pour recouvrer leur liberté, & qu'ils le chasserent plusieurs fois de la ville; mais il trouva toûjours moyen d'y rentrer, & de se remettre dans son poste; si bien qu'en mourant il laissa à ses fils la même autorité, qu'ils conserverent encore quelques années, jusqu'à ce qu'enfin sous le regne de Darius Hystaspes ils furent entierement chassez d'Athenes; comme nous le dirons dans le Periode suivant.

La Répu-L'ordre demande que nous disions aussi blique de Lacedemo, quelque chose de Lacedemone. Cette ville, qui s'appelloit aussi Sparte, avoit eu autrefois ses Rois au tems des Juges d'Israël; ils étoient toûjours élûs par le peuple, & on les prenoit tous de la Race Royale. La premiere révolution digne d'être remarquée est celle qui arriva environ vers le tems du

Deux Rois Juge Eli ou Samuël, quand les deux fils à Lacde- d'Aristodeme, scavoir Euristhenes & Procles, mone. furent élûs tous deux ensemble, ce qui fit que depuis ce tems-la la ville fut toûjours

gouvernée' par deux Rois.

C'est aussi à ce tems que se doit rapporter l'Histoire des Mingen, qui étoient un peuple de l'Île de Lemnos, d'où ils furent chastez par les Argiens, & vinrent ensuite habiter aux environs de Sparte, où ils furent aggregez au nombre des citoyens; & ayans voulu se rendre maîtres de la Regence, ils furent pris & condamnez à mort: mais leurs femmes ayant obtenu la permission de les aller voir la nuit dans la prison, elles leur donnerent leurs habits, & par ce moyen ils s'évaderent.

Les Lacedemoniens remporterent aussi en ce tems-là quelques avantages dans les guerres qu'ils eurent à soûtenir, & battirent à platte couture les Eléens, qui étoient venus d'Italie fondre dans le Peloponnese. Cependant ils ne commencerent à être renommez qu'au tems d'Asa, ou de sosaphat Rois de suda. Car en ce tems-là Lycurgue, tuteur du jeune Roi son cousin, ne voulut pas seulement accepter la couronne, quelque instance qu'on lui en fit, mais il affermit encore la ville & la République par de bonnes & falutaires loix, dont voici les principales. Pour empêcher la division & les querelles qui arrivoient ordinairement parmi le peuple, il ordonna qu'on leur distribuât en portions égales la campagne des environs de Sparte, & que l'on mangeât en public sur le marché, afin que les pauvres en eussent leur part aussi-bien que les riches; il voulut que toutes les maisons & les portes ne fusfent bâties que de simple charpente & sans ornement. Il commanda que les enfans fus-

afin que les Rois ne gouvernassent trop à leur fantaisse, il leur défendit d'entreprendre rien à l'avenir sans en avoir donné avis aux Senateurs. Et afin que cette severe loi pût être admise, il leur fit accroire non seulement qu'elle lui avoit été donnée par Apollon, mais de plus il leur prouva par l'exemple de deux chiens, (tous deux nés d'une même mere, mais dont l'un dressé à la chafse poursuivit un lievre, pendant que l'au-tre se jetta sur un plat) que rien n'étoit difficile, pourvû qu'on s'y accoûtumât dès sa jeunesse.

Enfin pour faire que les Lacedemoniens ne negligeassent pas ses loix, il leur fit prêter serment de n'y rien changer jusques à ce qu'il fût revenu de Delphes, où il alloit consulter l'Oracle pour d'autres assaires. La-desfus s'étant exilé volontairement, il ne re-tourna plus à Sparte, & fit par ce moyen que les ciroyens de Lacedemone furent toûjours les rigides observateurs de ses loix, à cause du serment qu'ils avoient fait.

Aussi n'eurent-ils pas sujet de s'en repen-tir; car tandis que ces loix, & particulierement celles qui étoient faites pour empêcher le luxe & la volupté, & pour entre-tenir les bonnes mœurs & le courage, furent en vigueur, leur République fut toû-jours hûreuse & tout leur réussit pendant l'espace de cinq cens ans qu'ils observerent religieusement les ordres de cet habile Legislateur: mais aussi-tôt qu'ils n'y obéirent plus, (ce qui arriva sous le regne d'Agis, qui à la place de la monnoye de ser, que Lycurque avoit fait battre, en introduilit d'ar-gent, & en même tems l'avarice & l'a-mour propre déreglé) leurs affaires allerent très-mal.

Depuis le tems de Lycurgue, il n'arriva Les Ephorien de particulier dans la République de res de Lacedemone, jusques au tems de Joaihan ou Sparte. d'Achas Roi de Juda, que les Rois devin-rent comme les deux Gouverneurs de la République, que l'on appella Ephores, par les mains de qui il falloit que toutes les affaires mains de qui it fattoit que toutes les antares de la République passassent. Ce fut aussi en ce tems-là que commença la guerre des 3109.

Messeniens, dont les Auteurs Grecs font sou-Premiere vent mention. Voici quelle en sut l'occa-guerre deu finn. Un Messenien appellé Polychares a-niens, voit sait demander par son site voit de l'acteur en consilé sur de l'acteur en passassent de l'acteur en l'acteur en passassent de l'acteur en passassent de l'acteur en l'acteur en passassent de l'acteur en passassent de l'acteur en l' un citoyen de Lacedemone appellé Euephne; mais le citoyen au-lieu de payer ce qu'il devoit, transporté de colere tua le fils de ce Polychares, qui s'étant plaint aux Magi-firats de l'action barbare de cet homme, & n'ayant pû obtenir qu'on lui en fit justi-ce, se la fit lui-même en tuant le fils d'Euephne. Ce citoyen étoit puissant à Lacedemone, tellement que la ville s'inte-ressant dans sa cause, demanda aux Mes-seniens, qu'ils eussient à leur livrer Polychares. Les Messeniens réfuserent de le faire, à moins qu'on ne leur livrât auparavant Esephne, qui étoit l'auteur du premier meur-tre, & la cause du second. Les Lacedemores, mais aux frais de la ville. Il n'admit niens n'ayans pas voulu entendre à cette propersonne aux charges, que ceux qui joig- position, les deux partis prirent les armes.

Lveurgue.

Ses Loix.

Les premiers coups se donnerent sur la vil- les Methonéens lui laissoient la mer libre le d'Amphea, qui fut prise & rasée; ensuite on en vint à un combat, où les Mes-seniens eurent du pire. Les Lacedemoniens encouragez par un si bon commencement s'engagerent par serment de ne mettre les armes bas qu'ils n'eussent pris Messene; mais cette fureur pensa leur coûter cher; car après qu'ils eurent été dix ans à ce siège, les femmes ennuyées de la trop longue abfence de leurs maris, & chagrines d'être fi long-tems seules, leur firent sçavoir au camp que s'ils ne vouloient pas revenir aucertain nombre de jeunes hommes forts & vigoureux, à qui ils donnerent charge de contenter toutes les femmes affamées de la compagnie des hommes, & de revenir après cela continuer le siège. Il nâquit plusieurs enfans de ce commerce illegitime, que Parthenia. l'on appella à cause de cela Parthenia, c'est-à-dire, fils de vierges. Ces ensans étans devenus grands eurent honte de leur naissance, & ne voulans plus demeurer avec les autres, sortirent tous de Lacedemone, & fous la conduite d'un certain Phalanthus ils se rendirent à Tarente en Italie. Cette premiere guerre des Messeniens dura vingt ans, & causa bien du dommage au pays. Enfin après que les Lacedemoniens curent pris & rasé la ville d'Ithome, qui jusque là avoit tenu le parti des Messeniens, les deux partis étans las de repandre tant de sang, sirent la paix. Mais comme les esprits étoient si fort aigris les uns contre les autres, cette paix ne pût être de longue durée; car les Lacedemoniens agissans avec les Messeniens comme avec des peuples vaincus, & n'épargnans rien pour les rendre tous miserables, enfin ceux-ci, après avoir fouffert pendant trente-neuf ans les infultes de ceux-là, animez & encouragez par leur Général Aristomene, reprirent les ar-

Seconde Là-dessus la seconde guerre des Messeniens recommença vers le tems de Manasniens. se Roi de Juda. Les Argiens, les Arcadiens, les Eléens & les Sicyoniens tinrent le
strab, l. 6. pout de Masselle Sicyoniens parti des Messeniens, & les Corinthiens ce-lui des Lacedemoniens, à qui les Atheniens donnerent pour Général de leur armée le Poëte Tyrtée, parce que l'Oracle leur a-voit promis la victoire, si leur armée étoit commandée par un Athenien. Le commencement, de cette guerre fut malhûreux pour les Lacedemoniens; car les Messeniens, qui ne combattoient que pour leur liberté, les taillerent en pieces; enfin les Lacedemoniens ayans trouvé moyen de gagner à force d'argent Aristocrate Général des Arcadiens, ils firent qu'il abandonna les Messeniens au milieu du combat, & s'é tant rangé du côté des Lacedemoniens, les

& le passage ouvert par derriere. Mais ayant eu le malheur d'être pris dans une sortie, il sut jetté dans un cachot, où il seroit mort de faim, s'il n'eut eu l'adresse d'en sortir d'une maniere extraordinaire, qu'il executa ainsi; un jour ayant vû un renard entrer par un trou dans la fosse où il étoit, & manger les corps morts qu'il y trouvoit, & jugeant de la qu'il falloit necessairement que ce trou eût une sortie, il trouva qu'il ne s'étoit pas trompé dans camp que s'ils ne vouloient pas revenir au-près d'elles, elles alloient prendre d'autres maris. Pour les appaifer les *Lacedemoniens* fait assès grand, il s'y traina au travers, for-résolurent entr'eux de renvoyer à *Sparte* un certain nombre de jeunes hommes forts s'e auprès des siens, qui étoient encore sur le mont Ira.

Mais il leur arriva bien-tôt après un au- Les Metetre malheur, qui les ruina entierement. niens sont La femme d'un Commandant, qui entralis. tretenoit un commerce illicite avec un foldat, ayant entendu venir fon mari cacha cet homme dans sa chambre. Ce Commandant pensant être seul avec sa femme lui découvrit l'endroit, par lequel, si l'on étoit attaqué, il seroit impossible de resister, à cause que les gardes étoient si mal postées. L'adultere, qui avoit bien entendu cela, ayant été conduit hors de la chambre par la Dame après que le mari fût sorti, alla aussi-tôt trouver les La-cedemoniens, & leur dit ce qu'il sçavoit : si bien que les ennemis étans venus surprendre ce poste se rendirent maîtres de la for-teresse, tuerent la plûpart des Messeniens,

Néanmoins le brave Aristomene passant au travers de l'armée ennemie se sauva chès les Arcadiens; où il fit embarquer ceux de sa nation, & les mena en Sicile, où ils bâtirent la ville de Messine; & lui-même servit le Roi de Lydie & quelques autres Princes en qualité de Général de leur armée, & mourut enfin dans l'île de Rho-

& firent les autres elclaves.

Après ce tems-là les Lacedemoniens se mêlerent dans la guerre de Crassus Roi de Lydie, & firent alliance avec lui; & par leur fecours il se rendit maître de la plus grande partie du Peloponnese, dont Cyrus ne lui laissa pas long-tems la possession, l'ayant chasse bien-tôt après de ses Etats, comme nous avons déja dit. Voilà tout ce qui est arrivé de considerable dans ce Pe- 3340. riode par rapport-à la République de Lacedemone.

La troisième République de Gréce, qui La Répui s'est acquis un grand renom, est celle de blique de Corinthe. Cependant on n'en peut rien di. Paus, l. re de particulier, sinon qu'elle su aussi paus, l. l. et de particulier, sinon qu'elle su aussi paus, l. l. et de gouvernée par des Rois, et que cette die 15, Dien gnité demeura long-tems dans la famil-Hal. 1.3, le de Bacchis, dont les descendans surent appellez Bacchiades; jusques à ce Meheniens furent battus.

Cependant Aristomene ayant rassemblé fa de Corinthe, & se talliques troupes se retira sur le mont Ira, où il se désendit courageusement pendant onze ans entiers, parce que les Pyliens & une loi, portant désense à qui que ce Tom, I.

Seconde 3269. Strab. 1. 6. 2. Pol. 2. Pauf. 1.4.

Les Arcadiens tra-Meffepiens.

d'Amazia ou d'Ozias, Rois de Juda, Caranus un des descendans d'Hercule s'empa-

fut de dépenser plus qu'il n'avoit de re- ra de la province d'Emathie, qui fut en-venu.

Enfin il faut aussi remarquer que du tems me : c'est de lui que descend Alexandre le Grand.



CHAP. IX.

De l'Histoire Romaine.

Dionys. Puisque c'est à ce Periode que doit se rapporter la fondation de la ville de Rome, (qui devint dans la fuite la maîtresse de l'Univers) & que les événemens qui la regardent composent la plus grande partie de l'Histoire, qu'ils sont très-considerables & écrits avec beaucoup d'exactitude; nous jugeons à propos d'en faire un chapitre à part; mais avant toutes choses il est nécessaire de sçavoir que l'Italie a été gouvernée par des Rois & habitée par disserens peuples depuis le tems de Janus & de Saturne; & que les Latins en ont été les plus puissans & les plus renommez. Après la ruine de Troye, Enée vient (dont nous avons déja fait mention) Enée en Italie. s'étant embarqué avec les triftes restes de ses concitoyens, & ayant erré pendant trois ans fans pouvoir trouver où s'établir, arri-2775. Rois Lava enfin en Italie, où Latinus Roi des Latins lui accorda une partie du pays,& lui donna en mariage Lavinia sa fille. Latinus ayant été tué dans un combat contre Turnus Roi des Rutulois, Enée lui succeda, & bâtit une ville qu'il nomma Lavinium du nom de sa femme; il perit aussi malhûreusement dans une baraille contre Mezenius Roi des Tyrrheniens, & Ascagne son fils fut son successeur, & bâtit la ville d'Albe, où il regna; Enée Sylvius son beau-frere fut Roi après lui, & donna le nom de Sylvius à tous les autres Rois d'Albe. Il y eur encore plusieurs Rois qui re- (1011) par une semme de mauvaise vie, ils en fu-

gnerent après lui a Albe jusques à Amulius, qui fut le dernier; mais desquels on n'a rien de particulier à dire, finon que Romu-lus ou (comme Denis l'appelle) Alladius Sylviss, pour passer pour un Dieu sit faire des Alladius machines, comme des ponts d'airain, sur lesquels il faisoit rouler des chariots, afin d'imiter le tonnerre, mais il perit lui-même par la foudre, & son palais fut abîmé par un tremblement de terre, & l'on void aujourd'hui un grand Lac au lieu où il étoit bâti.

Pour revenir à Amulius, (dont nous ve-nons de parler) c'est lui qui déthrona Nu-Numitor. mitor son fils aîné, monta ensuite sur le throne, & pour s'y maintenir fit tuër ses fils, & enfermer Rhea sa fille, ou (comme d'autres l'appellent) Ilia, dans le Temple des Vestales, où elles étoient obligées de garder une éternelle virginité. Mais comme le sort vouloit que la Monarchie Romaine s'établit par le moyen de la race de Numitor, il arriva qu'un jour Rhéa étant allée querir de l'eau dans la forêt de Mars, devint enceinte, & enfanta deux jumeaux; & comme Romulus elle ne voulut ou ne pût pas dire qui en é. & Remus-toit le véritable pere, elle déclara que Mars 1. 4. Dion. avoit eu affaire avec elle. Amulius, à qui Hal. 1. 1.2. cette avanture faisoit peur, commanda que Vell. 1. 1. l'on noyât ces deux enfans; mais comme Vall. M. 1. 21 le Tibre étoit alors fort débordé, on ne pût approcher jusques au courant; si bien que l'on fut obligé de les exposer sur le bord, où ayans été trouvez après l'é-coulement des eaux per une Louve, ou

(selon la véritable interpretation du mot La-

tins.



rent allaitez, & ensuite donnez à un berger dage consulterent ensemble touchant ce appellé Faustulas, qui prit soin de leur éduca-tion; le nom de l'un sut Remus, & celui de l'autre Romulus.

Quand ils furent devenus grands, ils fe firent bergers & brigands en même tems, qui étoient alors fort communs, & se rendirent par ce moyen affez fameux. A la fin Remus ayant été pris à cause de ses brigandages, il sur mené devant Amulius, qui le mit entre les mains de Numitor pour lui faire fon procès; mais Faultulus voulant lui fauver la vie, alla trouver Numitor, & lui dit que ce jeune homme étoit fils de fa fille Rhée; & fur cette déposition Numitor le relâcha. Enfine Para le Service Service de position Numitor le relâcha. vie, alla trouver Numiror, & lui dit que ce jeune homme étoit fils de sa fille Rhée; & fosthan Roi de Juda & sur la fin de la fi-sur cette déposition Numiror le relâcha. Ensuite Romnius & se ses compagnons de brigan-le entre ces deux freres survint à l'occasion de

qu'ils avoient à faire, & comment ils devoient s'y prendre pour chasser Amulius de fon Royaume, & y rétablir Numitor; & les déliberations étans saites, ils executerent leur dessein peu de tems après fort hûreuse-

Quand Numitor fut rétabli sur son throne, pour reconnoître le service que ses peatits-fils lui avoient rendu, il leur donna en propre une piece de terre, où soûtenus de leurs camarades ils résolurent tous de concert



la régence; car comme ils ignoroient qui d'eux étoit l'aîné, châcun vouloit regner le premier; pour terminer la querelle ils tomberent d'accord de s'en tenir à l'aruspice ou vol des oiseaux, espece de divination usitée alors parmi les Payens. Là-dessus Remus se rendit au mont Aventin, & Romulus s'en alla sur le mont Palatin. Remus vid d'abord fix vautours, & un moment après Romulus en vid douze; ainsi l'aruspice ayant été fa-

vorable à ce dernier, il eut le droit de prendre les renes du gouvernement; mais Re-mus & ceux de sa faction n'ayans pas voulu s'en tenir là, Romulus se vid contraint à agir de vive force, & pour se mettre à cou-An du vert de leurs insultes sit faire de petits fos-monde fez autour de sa nouvelle ville. Remus re-3197. gardant avec mépris cet ouvrage, fauta hondation par-dessus en présence de son frere, qui de Rome. ne pouvant souffrir un tel affront le tua



Romulus fur le champ de sa propre main, ainsi cette de Listears, qui devoient porter une hache tue son ville sut teinte dès sa paissance du sang du & des saisceaux de verges, & executer ponfere. Stuellement ses ordres. Mais comme sa fa-

Se fait Roi voir qu'il étoit Roi en se choisissant une gar hommes d'infanterie & environ trois cens de Rome. Voir qu'il etoit Koten le chommant out gar de de douze foldats, à qui il donna le nom chevaux, pour se fortifier il donna la li-

Romulus s'étant par ce moyen rendu maî- ction étoit encore fort foible, &t qu'il ne



berté à tous ses voisins de se venir établir que étoit, qu'il y manquoit des semmes, dans sa ville; & par-là il amassa en peu de tens un grand nombre d'hommes, qui le ne pourroient perpetuer leur race, & que craindre de la part de ses ennemis, mais aussi de les attaquer lorsqu'il le jugeroit à

Afin que son petit Etat sût gouverné a-Il inflitue cent Sena- vec ordre, il choisit cent-hommes des plus tcurs. apparens du peuple, les créa Senateurs, leur

153

ne pourroient perpetuer leur race, & que mirent en état non seulement de ne rien leurs voisins ne vouloient pas leur donner leurs filles en mariage, en partie par l'envie qu'ils leur portoient, en partie parce qu'ils ne les regardoient que comme un ra- Il sait enle-mas de gens de néant & de brigands, ils ver les eurent recours à leur Roi, qui pour lever femmes ces obstacles inventa un stratageme, & sous des Sabins. donna le titre honorable de Peras, (Voyez la Figure dans la page cy-jointe) se fervit de leurs conseils dans toutes les rencontres, & appella leurs ensans Patrices. Le plus grand désaut de cette nouvelle Républi
mes des Sabins comme les plus curieuses & comme le



les plus proches, il les fit toutes enlever par | Mais cette trahilon fut cause d'une guerre Guerre ses soldats, & les maria ensuite avec eux. très-dangereuse : car les peuples, dont les causée à cette oc-



filles avoient été enlevées, voulans venger cet affront par les armes, & les Romains s'étans mis en défense, il y eut plusieurs coups donnez de part & d'autre; mais les Romains eurent par-tout de l'avantage : si bien que s'étans faits amis des peuples vaincus, ils les reçûrent au nombre de leurs citoyens. Les Céniniens, qui s'étoient liguez avec les Sabins contre Romulus, & qui étoient entrez dans le territoire de Rome, furent battus, & leur Roi Acron ayant été tué dans le combat, Romulus prit ses armes, dont il fit un tro-

phéc sur le mont Saturnin, à l'endroit où est aujourd'hui le Capitole, & les consacra à supiter, qu'il surnomma Feretrien. (Voyez les Sabins, qui étoient un peu plus forts, s'étoient déja emparez de la forteresse par la trahison d'une jeune fille appellée Tarpeia, qui pour récompense de sa trahison (ayant demandé qu'ils lui donnassent ce qu'ils portoient à leurs bras, par-où elle entendoit leurs bracelets) fut accablée de leurs boucliers & en mourut. Les Romains s'étans



Nobles ou

Appailee mis en devoir de les repousser, les femmes, par le (à qui la perte de leurs nouveaux maris n'é-moyen des toit pas moins chere que celle de leurs peres femmes. & freres) se jetterent entre deux, les cheveux épars, & ainsi embarassant autant les Romains que les Sabins, ils les obligerent à faire la

> Ensuite plusieurs des Sabins se retirerent auprès des maris de leurs filles, & ayans été reçûs dans la ville au nombre des citoyens, les Romains les appellerent Quirites, du mot de Cures, qui étoit le nom d'une des prin-cipales villes des Sabins, & ils les admirent

aussi au rang des Senateurs.

Cette guerre ayant été si hûreusement Chevaliers, terminée, Romulus introduisit dans son pe-tit Etat une police bien reglée, fit des Chevaliers, qu'ils distribua en trois classes. les Ramnenses, les Titienses & les Luceres. Il fit aussi une ordonnance, que les biens se-roient communs entre le mari & la femme, & qu'un homme n'auroit qu'une femme; que les hommes puniroient eux-mêmes leurs femmes de leurs méchancetez, & qu'ils auroient puissance de vie & de mort sur leurs enfans. Outre cela il ordonna qu'il se tint tous les neuf jours un marché franc, où les voisins pûssent porter & vendre leurs den-rées. Mais il lui fallut foûtenir la guerre contre les uns & les autres, & fur-tout con-

furent entierement subjuguez, & les autres pour avoir la paix, qu'ils conserverent pendant cent ans, y perdirent une partie de leurs terres.

Enfin Romnlus après avoir regné trentehuit ans ayant voulu faire la revûë de ses Mort de troupes proche du Lac de Capra, perit en Romuluss cet endroit-là. Les uns disent qu'il se précipita dans le Lac, & les autres qu'il fut affassiné par les Senateurs, qui ne pûrent soussir plus long-tems la maniere fiere & insolente dont il les traitoit. Mais cette mort tragique lui fut en même tems fort avantageuse: car un certain Julius Proculus vaniagente. La un certain ynina rivania rituanis fit courir le bruit, qu'il l'avoit vû monter (Voyez la Figure dans la page suivante) au ciel, pendant la tempête, & qu'il avoit entendu qu'on l'y appelloit Quirinus. Le peuple, qui l'aimoit tendrement, n'en demanda pas davantage pour en être persua-& pour l'honorer dans la fuite comme un Dieu. Les troupes qu'il laissa après sa mort se montoient à quarante-six mille hommes de pied, & mille chevaux.

Romulus étant mort dans le tems qu'Ezechias regnoit en Israel, les Romains, après 3217. Plusieurs longues contestations sur l'élection Pompilius d'un nouveau Roi, élûrent enfin Numa deuxieme Pompilius, qui étoit de Cures ville des Sa-Roi. bins, & qui étoit très-habile dans l'art de tre les Fidenates & les Vejens; où les uns deviner, & d'une pieté exemplaire.





Roi fit tous ses efforts pour entretenir une bonne paix avec ses voisins; aussi passa-t-il tout le tems de son regne sans guerre, & travailla à établir de bonnes loix, & à instruire dans la religion son peuple, qui étoit encore assès grossier. Pour cet effet, il in-troduisit certaines cérémonies dans les offrandes & dans le service divin, qu'il fit observer religieusement; créa certains Magi-strats, qui furent appellez Pontifes, parce qu'ils avoient intendance sur les ponts, & sans cesse qu'ils en devoient prendre soin sil établit les Augures, qui faisoient leurs prédictions par le vol & le chant des oiseaux; institua en l'autre de ces devoirs, on les enterroit toutiens de le le chant des origans; institua en l'autre de ces devoirs, on les enterroit toutiers de les sessions de les reçurent de ce Roi un cerfurent de les sessions de les reçurent de ce Roi un cerfurent de les sessions de les reçurent de ce Roi un cerfurent de les sessions de les reçurent de ce Roi un cerfurent de les sessions de les reçurent de ce Roi un cerfurent de les sessions de les reçurent de ce Roi un cerfurent de les sessions de la charte qui le les étoient obligées à observer une chasteté perpetuelle; & lorsqu'elles venoient à manquer à l'un ou par le vol & le chant des oiseaux; institua en l'autre de ces devoirs, on les enteroit toutes de les sessions de la charte que le les étoient obligées à observer une chasteté perpetuelle; & les sessions de la charte que le les étoient obligées à observer une chasteté perpetuelle; & lorsqu'elles venoient à manquer à l'un ou par le vol & le charte que les sessions de la charte que le charte que les étoient obligées à observer une chasteté perpetuelle; & lorsqu'elles venoient à manquer à l'un ou par le vol & le charte que le charte que le charte que le charte que les sessions de la charte que le char

lia, qui étoient tombez du ciel, & qu'il leur avoit donnez s diffribua Pannée en douze mois, ex regla les jours de fêtes et les jours ouvriers; il bâtit un Temple à l'honneur des Vestade la Déesse Vesta, où il établit les Vestales, qui les étoient des vierges que l'on choisissoit des l'âge de quatre ou cinq ans parmi les plus nobles filles de Rome, pour les faire Prè-tresses de la Déesse Vesta. Leur emploi é-toit d'entretenir le feu sacré, qui brûloit furent appellez Saliens, parce qu'ils sautoient tain bouclier appellé ancile, & une image en portant certains boucliers nommez anci-



159

que tandis que ces deux pieces seroient à avoient accoûtumé de s'entretenir, & reville; il bâtit encore un temple à fanus, qui devoit être ouvert pendant la guerre, & fermé en tems de paix; & fit plusieurs autres choses de cette nature. Et afin que ce peuple ignorant ajoûtât d'autant plus facilement foi à tout cela, & qu'il l'executât ponctuellement, il leur fit accroire qu'il avoit un commerce particulier avec la Déesse ou Nymphe Egerie, qui lui dictoit toutes ces loix & tous ces réglemens.

Il écrivit aussi toute sa nouvelle religion dans un certain Livre, qu'il cacha dans la terre, & qui fut trouvé quelques centaines d'années après; mais quand on vid une si grande alteration arrivée dans cette Religion, loin de mettre au jour ce Livre (de peur que cela ne causat quelque schismeparmi le peuple) on resolut de le brûler. Enfin ce Roi mourut après quarante-trois ans de regne, qu'il passa dans une profonde

paix.

Tullus Hostilius

troisiéme

Roi.

Tullus Hostilius fucceda à Numa. Il étoit petit-fils de cet Hostilius, qui fut tué en voulant reprendre le Capitole; il fut élû par les Romains pour ses belles actions; il leur enseigna la discipline militaire & l'art de combattre avec regle; il sit distribuer au désit l'un après l'autre, & par-là il obtint menu peuple tout le domaine dont les Rois lui seul contre trois la victoire pour sa patrie.

Rome, il ne pourroit arriver aucun mal à la serva seulement pour lui ce qu'il possedoir, quand il n'étoit que simple particulier; il aggrandit la ville, & y enferma le Mont Celius; il eut de rudes guerres à foûtenir, fur-tout contre ceux d'Albe, qui étoit alors une ville fort considerable. Les deux partis en étans venus aux mains, & s'appercevans qu'ils perdoient bien du monde, Nama offrit à Metius Suffetius Général des Albains de combattre contre lui seul à seul, pour décider qui d'eux auroit la Couronne; mais celui-ci n'ayant pas voulu accepter le défi, (parce que c'étoit trop que de hazarder toute la fortune d'un Etat fur la vie d'un seul homme) on convint de part & d'autre de choisir trois hommes, qui combattroient pour leur patrie, à condition que le parti de ceux qui seroient victorieux demeureroit le maître des deux villes.

Les Albains choisirent pour cet effet trois freres appellez Curiaces, & les Romains trois autres freres appellez Horaces. Les trois Curiaces furent d'abord blessez, & deux des Horaces tuez; mais le dernier des Horaces usa d'un stratagéme, en faisant semblant de s'enfuir, & comme les trois Curiaces le poursuivoient toûjours, il leur sit sace, les



& qui ne pût s'empêcher de pleurer la mort préferoit son fiancé à ses freres & à l'amour de sa patrie, qu'il la tua sur la place; (Voyez la Figure dans la page suivante) cet homicide lui auroit coûté la vie selon la loi, si le peuple ne l'eût sauvé par force, encofomme d'argent pour sa rançon.

Albains se rendirent aux Romains. Cepen- nates.

S'en rétournant victorieux, & rencontrant dant ils avoient un secret déplaisir d'avoir sa sœur, qui étoit fiancée à un des Curiaces, perdu leur liberté par la perte seulement de trois de leurs citoyens; & comme ils n'ode son siancé, sut si sâché de voir qu'elle soient témoigner publiquement leur ressentiment aux Romains, ils trouverent moyen de leur susciter les Fidenates; & ensuite en vertu de l'alliance qu'ils avoient faite avec les Romains; étans venus à leur se-cours, Metius Suffetius leur Général se mit re fallut-il que son pere payât une certaine à quartier au milieu du combat, dans l'intention que si les Romains avoient du des-Ce combat termina leur differend, & les sous, il se jetteroit dans le parti des Fide-



Le Roi Tullus Hostilius se voyant aban-Tullus Ho. Le Roi Tullus Hostilius se voyant aban-filius rem donné de ce Roi, & s'appercevant que ses Pointe lavi troupes commençoient à plier & perdre coufloire sur rage, dans cette extrêmité il s'avisa d'un
les fidena firatageme, en criant d'une si grande force,
que les ennemis & ses gens le pouvoient
entendre, & en leur disant d'un ton ferme,
pu'ils ne c'écontos sant de la respois de la

des Albains, qu'elle se faisoit par son ordre, & qu'il leur avoit commandé d'attaquer l'ennemi en flanc. Les Fidenates croyans que la chose étoit véritable, lâcherent le pied, & par ce moyen Tullus Hostilius remporta stratageme, en criant d'une si grande sorce, et par ce moyen l'auns la proposition que les ennemis et ses gens le pouvoient la victoire; et le jour suivant il sont se entendre, et en leur disant d'un ton serme, venger de la persidie des Albains, en saiqu'ils ne s'étonnassent point de la retraite fant attacher Metius Susseius à la queue de Le traite Metius et Metius et l'auns et l'auns suivant le la retraite de la retraite de le serve de la persidie des Albains de la retraite de la



quatre chevaux pour être écartelé; il prit enfuite la ville d'Albe & la rafa, emmena les habitans à Rome, les fit citoyens de cette ville, & la peupla par ce moyen beaucoup mieux qu'elle n'étoit auparavant.

Ainsi plusieurs familles des Albains, ayans été naturalisées Romaines, se rendirent récommandables par leurs belles actions; telles furent celles des Tullins, des Servilius,

des Quintius, des Geganins, des Horaces, des Clelins, & plusieurs autres. Quand Tullus Hostilins se vid si considerablement renforcé par le moyen des Albains, il déclara la guerre aux Sabins & les battit; enfin au retour de cette expedition, après avoir hûreusement regné l'espace de trente-deux Tullus Ho? ans, le tonnerre tomba dans son palais, fillius tué le mit tout en cendres, & lui-même (pour re.

Tom. L. n'avoir

n'avoir pas rendu à fupiter Elicius les actions de graces qu'il lui devoit, selon la coûtume de ce tems-là) y fut brûlé avec toute sa famille; ce qui arriva fous le regne d'Ozias Roi de fuda.

Ancus Mittids quatriéme

11.0005.

Après sa mort les Romains élûrent pour leur Roi Ancus Martius petit-fils de Numa Pompilius de par sa fille Pompilia. Ce Prince s'étudia à regner aussi sagement en tems de paix qu'en tems de guerre. Il abbattit Porqueil des Fidenates, des Vejens, & des Sabins; aggrandit la ville, l'environna de nouvelles murailles, y enserma le Mont Aventin, fortissa le Mont fanicule, qui étoit de l'autre côté du Tibre, & entretint pour la communication un pont de bois sur cette riviere. Il fit bâtir la ville d'O. stie à l'embouchure du Tibre, afin qu'elle pât servir de retraite & de port aux vaisfeaux. Il fit encore beaucoup d'autres chofes, & mourut après un regne de vingtquatre ans, dans le tems de Josias Roi de Juda. On ne sçait point quelle fut sa mort. Ancus Martins laisla deux fils,qu'il mit sous

1336. la tutelle de Tarquinius trijens (en l'Arquinius Corinthien de nation, & dont le pere nommé conquieme Demarate & marchand de profession avoit été chasse avec les autres Bacchiades par Cypselus, qui s'étoit emparé du gouvernement.

Tarquinius Priscus, à qui une couronne plaifoit plus qu'une tutelle, trouva moyen de perfuader au peuple de l'élever fur le throne à la place de fes pupilles. L'ondit qu'étant parti de la ville de Tarquinie pour venir chercher fortune à Rome, & qu'approchant de cette ville ; une aigle lui enleva son bonnet, & un moment aprés le lui remit sur la tête; ce que Tanaquille sa femme, qui s'entendoit à la divination, interté Royale. Il quitta le nom de Lucumon, avoit depossedez. On dit qu'il arriva cette a-

qu'il avoit, pour prendre celui de Tarquinius, parce qu'il ne pouvoit oublier la ville de Tarquinie, où il avoit pris naissance. Quoique Tarquinius Priscus sut parvenu à la Royauté par des voyes injustes & indirectes, il ne laissa pourtant pas de regner avec gloire; il fit la guerre avec fuccès aux Latins & aux Toscans, & éteignit leur nom dans toute l'Halie. Il augmenta le Senat de cent Senateurs, & lui donna plus d'autorité qu'il n'avoit; il ajoûta aussi trois cens Chevaliers à l'Ordre des Chevaliers, qui étoit compo-fé de pareil nombre. Il ordonna que l'on Ses ordonporteroit devant les Magistrats des faisceaux nances & de verges liées & des haches d'armes; il re-fes bati-gla l'étoffe & la façon des robes dont les Rois & les Augures fe devoient couvrir; & commanda que toutes les chaires des Senateurs fusient faites d'yvoire. Il reglales habits qui devoient distinguer les Chevaliers du reste des autres gens de guerre, & leur fit porter des anneaux d'or; & pour donner aussi une marque de distinction aux enfans des illustres familles, il ordonna qu'ils porteroient de longues robes bordées de pourpre. Il fit faire une muraille de pierre autour de la ville, jetta les fondemens du Capitole, & bâtit le Cirque entre le Mont Palatin & le Mont Aventin, afin d'y représenter les combats des Gladiateurs avec les bêtes feroces. Il fut le premier qui prit une couronne d'or & un sceptre avec les autres marques de la Royauté. Les Augures furent en grand credit sous son regne, & on ne faisoit aucune entreprise sans les consulter.

Dans la quatre-vingtième année de son âge & dans la trente-huitième de son regne, il sut assassiné à coups de hache par deux hommes a- Il et assas preta comme un présage assuré de la digni- postez par les deux sils d'Ancus Martius, qu'il siné.



vanture sous son regne, sçavoir qu'un cer-tain Augure, nommé Actius Navins, pour sirent cette grande irruption en Allemagne Les Gauconfirmer la verité de fon art, coupa d'un coup de rasoir une pierre à aiguiser. les envoya hors de son pays Bellovese & Allemagne Sigo- & en Italie,

Servius Tullius

fixiéme

Roi.

Sigovese fils de sa sœur, avec une armée formidable pour chercher de nouveaux établifsemens. L'Allemagne sut assignée à Sign-vese, & Bellovese devoit aller chercher sortune en Italie; qui réuffit si hûreusement dans son entreprise, que non seulement il passa les montagnes appellées alors Alpes Tan-rini, (aujourd'hui les montagnes de Piemont, par-où l'on entre en Italie) mais de plus il traversa toute la Lombardie, & s'empara de plusieurs pays. Ce sur lui qui bâtit la ville de Milan, Brixe & Verone.

Mais pour revenir à l'Histoire Romaine; il faut sçavoir qu'aussi-tôt que la Reine Tanaquille eût appris la mort du Roi, elle fit fermer les portes du Palais, & s'étant mise à la fenêtre, elle convoqua le peuple, leur dit que les blessures du Roi n'étoient pas mortelles, & qu'il commandoit que tan-dis que l'on travailleroit à fa guérison, l'on obéit à Servius Tullius son gendre, mari de sa fille. Par ce moyen le chemin à la Royauté lui étant ouvert, il prit une bonne garde, se fit des créatures parmi le peuple; si bien que quand la mort du Roi ne pût plus demeurer cachée, il retint par sorce la couronne, qu'il s'étoit mise sur la tête par adresse, & s'aquitta dignement de sa digni-té. Mais afin que les fils de Tarquinius Priscus ne lui jouassent pas le même tour que ceux d'Ancus Martius avoient fait à son beau-pere *Priscus*, il leur donna à châcun une de ses filles; mais cette alliance sut dans la fuite cause de sa mort. Il regna quarante-cinq ans avec assès de gloire; il battit quelquefois les Toscans; il enferna les Monts Quirinal & Viminal, de même que les Equilies, dans l'enceinte de la ville; il distribua les citoyens en plusieurs classes & mêtiers; il fit bâtir sur le Mont Aventin a-

vec le secours des Latins un beau temple à Diane ; il distribua aux pauvres de la ville la plus grande partie des terres que l'on avoit prises aux ennemis; il fut le premier qui sit compter les citoyens Romains, & estimer le bien qu'ils avoient, pour les taxer à proportion de leur revenu, afin que les troupes en fussent mieux entretenues; cela fe fit depuis tous les cinq ans, & l'on appella cet espace de tems Lustrum: qui étoit quatre ans accomplis & cinq ans commencez; enfin il se comporta si bien, qu'ayant un jour demandé à tous les citoyens, s'ils vouloient encore l'avoir pour seur Roi, (bienqu'il occupât le throne plûtôt par supercherie que par le commun consentement des citoyens) tout le peuple répondit unanime-

ment, qu'il le vouloit bien. Enfin Tullia sa propre fille sut cause de sa mort; cette femme ambitieuse avoit épousé en premieres nôces Aruncius fils de Tarquinius Priscus; mais comme elle souhaitoit de regner, elle porta son mari à déthroner son pere, sous prétexte qu'il occupoit un poste qui ne lui appartenoit pas, & dont lui-même étoit le véritable heritier: mais quand elle vid que son mari n'écoutoit point cette proposition, elle l'empoisonna, de même que sa sœur, & épousa Lucius sils puiné de Tarquin & mari de sa sœur, lequel étant d'une humeur plus farouche, étoit aussi plus pro-pre pour executer son abominable dessein; & fit si bien par ses discours, qu'elle le por-ta enfin à tuer son beau-pere; ce qu'il executa dans la maison de ville, par le moyen de quelques seditieux; mais comme ce Prince, tout blessé qu'il étoit, tâchoit de se sauver, il l'acheva dans la ruë. Aussi-tôt que Ver, il l'actieva dans le vertie, elle courut à la 3314 maison de ville, afin d'être la premiere à Tulla fait maison de ville, afin d'être la premiere à Tulla fait maison de ville dignité tuer son feliciter son mari de sa nouvelle dignité, pere, &

passe par-dessus fon corps.



& se dépouilla tellement de tous les senti- dessus le corps de son pere : cette action mens de tendresse, qu'elle passa même par- l barbare donna au peuple une si grande aver-

parricide fut commis, fut nommée Via Scelerata. Pour ne pas interrompre le fil de nôtre Histoire, nous avons été obligez de mettre ici la mort tragique du Roi Servius Tullius, bienqu'elle ne soit arrivée que dans le Periode suivant.

CHAP. X.

Où sont rapportez plusieurs autres événemens mémorables, arrivez dans ce Periode.

Jusques ici nous avons rapporté dans le meilleur ordre qu'il nous a été possible tout ce qui s'est passé de plus mémorable parmi les peuples, qui ont fair le plus de bruit dans le monde, comme sont les Juiss, les Assyriens, les Babyloniens, les Medes, les Grees, & les Romains. Il nous reste maintenant à parler de ce qui est arrivé parmi les autres nations ; qui , quoiqu'elles n'ayent pas été fort renommées dans l'Histoire, meritent pourtant que nous en fassions mention.

Le Royau-Nous commencerons par les Egyptiens, gypte.

sion pour elle, que la ruë même, où ce re Sainte en parle déja dès le tems d'Abraham. Eusèbe même & quelques Historiens équitables ont fait l'Histoire de la succession de leurs Rois, quoique plusieurs d'entr'eux n'ayent été Rois que d'une partie de l'Egy-pte; & comme les choses qui regardent ces peuples ne sont pas connues aussi distinctement que celles qui concernent les autres nations, nous n'avons pas jugé à propos d'en faire un chapitre particulier, mais seulement de parler de ce qui sera arrivé de plus considerable dans ce Royaume.

Sesosfris, que l'Ecriture appelle Sesac, est monde le premier de ces Rois dont nous avons à 2911 parler. Il fut une Prince puissant, qui pos- Sesostrie, seda non seulement toute la Libye & la plus grande partie de l'Afrique, mais qui étendit encore ses conquêtes jusques aux Indes, dans la Scythie, & même en Europe & en Thrace. C'est lui, qui, (selon l'opinion de quel-ques Ecrivains) après avoir battu Roboam Roi de Juda avec une armée prodigieuse, emportatous les thrésors du Temple et toutes les richesses de la fudée. Il avoit coû- Il fait tirer tume de faire tirer fon chariot par quatre fon chariot Rois, qu'il avoit fait prifonniers; un jour par 19. un de ces Rois regardant derriere lui & conme d'E- & nous dirons qu'ils ont eu depuis long un de ces Rois regardant derriere lui & con-gypte- tems leurs propres Rois, puisque l'Ecritu- fiderant avec attention une des rouës de ce



chariot; Sesostris lui demanda ce qu'il regardoit; Je considere dans cette rouë, lui répondit ce Roi esclave, l'inconstance de la fortune; en ce qu'en un instant ce qui cit au plus haut de cette rouë descend jusques au plus bas, & remonte de la même maniere; ce qui me fait esperer qu'il y aura un jour du changement dans nôtre condition trifte & fâcheuse. Sesostris touché de cette réflexion, & songeant qu'il pouvoit être sujet à une semblable révolution, fit détacher ces quatre Rois, & usa dans la suite plus moderément de sa fortune. Pline dit que Scfosfris tut à la fin battu par le Roi de la d'un pauvre Jardinier, qui lui rendit la Colchide, qui emportatous ses grands thrésors. vûë, & concluant de là qu'il n'y avoit que

Pheron lui succeda; ce qu'il y a de re-Pheron marquable en lui, c'est qu'il nâquit aveu-aveugle. gle, & qu'ayant appris de l'Oracle, qu'il Recouvre ne pourroit recouvrer la vûë, à moins la vûë d'uqu'il ne prît une semme, qui n'eût eu à fai-ne maiere re qu'à un homme, (d'autres disent, à admirable moins qu'il ne se la vât les yeux avec l'urine d'une femme telle que nous venons de dire) il fit venir devant lui un grand nombre de semmes Egyptiennes, & coucha avec toutes l'une après l'autre: mais tout cela ne lui ayant servi de rien, il eut à la fin le bonheur de trouver dans son lit la femme

cette femme qui fût honnête, & que les autres étoient des femmes débauchées, il la prit pour sa femme, & fit brûler toutes celles avec qui il avoit couché sans avoir été guéri.

Amafis.

Amasis son successeur fut battu par Actisare Roi d'Abyssinie, que quelques Ecrivains estiment avoir été Sera, qui ravagea toute la sudée, du temps du Roi Achaz, avec une armée d'un million d'hommes. Rampfini-

Après lui vint Rampsinitus, qui fut renom-

mé fur-tout par cette action genereuse & infame tout ensemble, en ce que non seu-lement il sauva la vie à un infigne volcur, mais lui donna encore sa fille en mariage, à cause de son adresse & de son grand esprit.

Après lui regna Cheops, qui fit bâtir une Cheops célébre pyramide, dont la largeur étoit de bâtit une quinze cens toises, & la haureur de quel-pyramide. ques cent, à laquelle cent mille hommes travaillerent pendant l'espace de dix



Cephrenes.

Saita.

Pfamme-

tichus.

Necus,

Sethon.

Sethon son successeur soûtint une rude & cruelle guerre contre Sennacherib Roi d'As-

Depuis ce tems-là il arriva dans l'Egypte de grandes révolutions. Le peuple choisit dix hommes pour le gouverner, dont l'autorité étoit égale. Il se trouva parmi eux un nommé *Psammetichus*, que les autres ayant soupçonné de vouloir s'emparer seul de la fouveraineté, chasserent du pays après l'avoir reduit à la derniere misere. En ce même tems les Ioniens & les Cariens ayans été chassez de l'Asse Mineure, & s'étans sauvez en Egypte, Psammetichus trouva moyen de les attirer dans son parti, & attaqua à force ouverte les autres Regens, les battit, & se rendit par-là maître de toute l'Egypte. Depuis ce tems-là, l'Histoire d'Egypte a été écrite avec plus d'ordre, parce que ces peu-ples étans originaires de Gréce, il se trouva parmi eux des gens sçavans, qui enseignerent aux Egyptiens à mettre par écrit avec plus d'exactitude tout ce qui les regar-

Cephrenes son fils en fit bâtir une encore de bruit; il entreprit, mais sans réufsir, de plus grande, & y employa trois cens soi-plus grande, & y employa trois cens soi-plus grande, & y employa trois cens soi-plus grande, & y employa trois cens soi-se flotte, qui fit le tour de l'Afrique, bat-tit Nabopolassar Roi de Babylone & Josias & fit alliance avec Osée Roi d'Israèl contre sonnier en Egypte, & par ce moyen se rendit maître de toute la Syrie & de toutes les provinces qui s'étendoient jusques à l'Enphrate, & qui dans la suite lui surent en-levées par Nabuchodonosor.

Enfin Apries, que seremie appelle Ha. Apries, phra, lui succeda; Sedecius Roi de suda sit alliance avec lui contre Nabrechodonosor le Grand; ce qui causa la ruine entiere de son Royaume. Cet Apries avoit été fort hû-reux & très puissant au commencement de son regne; ce qui lui avoit tellement enflé le courage, qu'il se vantoit que Dieu même ne pourroit pas l'abbattre; mais il éprouva bien le contraire: car Nabuchodonosor le battit lui & les Cyreniens ses alliez, le prit pri-fonnier, le fit pendre, & mit fin en se personne au Royaume d'Egypte, qu'il assu-jettit à sa domination. Il est vrai qu'après la mort de Nabuchodonosor ce Royaume se releva, & qu'il eut pour Roi Amasis, qui Amasis avoit aidé à chasser Apries, & qui occupa l'He de Cypre; mais il ne subsista que quarantequatre ans: car Cambyses s'empara encore de ce Royaume, & en fit une province de Necus fon fils qui lui succeda, sut un son Royaume de Perse, comme nous le des Rois d'Egypte dont le nom sit le plus verrons dans le Periode, où nous rap-

Miram

Tyr.

premier Roi de

Fuftin. 1.

portons l'Histoire du Royaume de Perse. Le Royau- Le fecond Royaume, dont l'Ecriture me de Tyr. Sainte & l'Histoire prophane parlent comme d'un Royaume considerable, est celui de Tyr. Cette ville fut bâtie à-peu-près vers le tems de Gedeon, & comme elle étoit si-tuée sur le bord de la mer, le négoce la rendit si puissante & si rénommée, qu'elle envoya même de nombreuses colonies dans differens endroits, qui furent connues sous fante ville de Sidon, celle de Cadix en E-spagne, & celle de Carthage en Afrique lui doivent leur fondation. Le premier Roi de ce pays, dont l'Ecriture Sainte fasse mention. mention, est Hiram; qui entretint corre-spondance avec David & Salomon, & qui contribua beaucoup à la construction du

Temple de ferusalem.

Après lui, l'Histoire nous parle particu-Ithobaal. lierement d'Ithobaal, qui fut Prêtre d'Astarte, & qui après avoir égorgé le Roi Philetas son prédecesseur, parvint à la couronne, maria sa fille fesabel avec Achab Roi d'Ifraël, mariage qui introduisit une idolatrie abominable dans le pays. L'Histoire prophane 18. Dien.! fait sur-tout mention de Pygmalion, com-

de bruit dans le monde. Voici comment la chose se passa. Sa sœur appellée Elise, ou autrement Didon, avoit été mariée à Acerbas, que d'autres appellent Sichée, fre-pygma. re de sa mere; & Pygmalion voulant avoir lion. les thrésors de cet homme, le tua secrettement ; Didon sa sœur , femme d'Acerbas , voyant cette étrange catastrophe, prit tous les thréfors de fon mari, & les ayant mis dans un vaisseau, se fauva & emmena avec elle autant de monde qu'il s'en trouva qui eurent envie de la suivre; & afin que son frere ne la poursuivit pas pour avoir ses thré-fors, elle jetta dans la mer quelques caisses pleines de pierres, comme si c'eut été celles où étoient ses richesses, & ensuite se mit à faire des cris & des lamentations épouvantables.

Elle arriva d'abord dans l'Ile de Cypre; mais comme le pays ne lui plaifoit pas, el-le se contenta d'y prendre quelques semmes, (car elle n'avoit à sa suite que des hommes) se remit en mer, & arriva enfin en Afrique, où elle résolut de s'établir; & afin de pouvoir avoir une place en propre, elle pria le Roi du pays de lui vendre autant de terrain qu'elle pourroit en entourer avec u-ne peau de bœuf. Ce Roi fans faire beaucoup de réflexions lui accorda sa demande;



'An du monde 3067. Didon båtit Carthage.

mais Didon, qui étoit un peu plus rafinée que lui, fit couper la peau en petites cour-royes, & en entoura un espace de terre fort considerable, où elle bâtit ensuite la ville de Carthage: ce qui arriva sous le regne de Joss Roi de Juda. Cette ville s'étant augmentée, & la navigation commençant à la rendre riche & puissante, Hiarbas Roi de Getulie voulut épouser Didon, & la menaça de lui faire une cruelle guerre, si elle réfufoit de l'épouser. Cette Princesse desirant de ne se pas mesallier, & voulant en même tems maintenir la paix dans son perit Etat, y consentit volontiers, mais à condition qu'elle fairoit avant toutes choses le sacrifice accoûtumé aux manes de fon premier mari: & quand tout fut préparé pour le facrifice, elle se jetta sur le bucher, où elle fut étouffée & consumée par les flammes. Après cela les habitans de cette puissante ville la revererent comme une Déesse, en confideration de ce qu'elle en avoit été la fondatrice.

Le Royaume de Lydie fut aussi assès con-Le Royaus siderable; il avoit été gouverné ancienne-me de Ly-ment par la race des Heraclides; mais audie. ment par la race des Heractiaes; mais au 3160. tems du Roi Ezechias il y avoit un certain Candaules. Candaules qui en étoit Roi, & qui avoit Hored. l. 1;

une femme d'une beauté enchantée, qu'il visible, lorsqu'il le tournoit en dedans de vantoit par-tout; il parla même de ses charmes à Gygés son premier Ministre, (qui étoit un sameux Magicien, & qui avoit, comme l'on dit, un anneau, qu'il rendoit in-



femme toute nuë; pour cetesset il le sit ca-cher dans sa chambre, où ayant satissait la passion du Roi, & voulant se retirer, la Reine l'apperçût, en devint surieuse, & lui devoit faire, assassina Candaules; & pour récompense de son assassinat cette Reine récompense de son assassinat cette Reine biter dans cet endroit ou est aujourd'hui la cruelle & impudique l'épousa, & lui mit sur la tête la couronne de Lydie, qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie, qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie, qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie, qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie, qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie, qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie, qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie qui demeura presque toute la Lydie; mais la Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie qui demeura presque toute la Lydie; mais le Roi Haliar-depuis de la Couronne de Lydie qui demeura presque de la Couronne de Lydie qui demeura presque de la Couronne de Lydie qui de la Couronne de Lydie qui demeura presque de la Lydie qui de la Lydie qui de la Couronne de Lydie qui de la Lydi

cent soixante & dix ans, jusques au regne de Crasus, que Cyrus sit prisonnier, comme nous l'avons dit plus haut.

Il y eut cependant plusieurs révolutions Les Serfit sçavoir le lendemain, qu'il se resolut ou dans le Royaume; car lorsqu'au tems de thesprendament un seu de the prendament dans le choix qu'il de qu'il de se seynes ou Tattares since taly rent une irruption en Asie, & qu'ils s'emdevoit faire, assassinant par une irruption en Asie, & qu'ils s'emdevoit faire, assassinant par une irruption en Asie, & qu'ils s'emdevoit faire, assassinant par une irruption en Asie, & qu'ils s'emdevoit faire, assassinant par une irruption en Asie, & qu'ils s'emdevoit faire, assassinant par une irruption en Asie, & qu'ils s'emdevoit faire, assassinant par une irruption en Asie, & qu'ils s'emdevoit faire, assassinant par une de se serdepuis dans la famille de Gygés l'espace de iés, pere de Crassus & petit-fils de Gygés,



les en chassa, & par ses beaux exploits ou la flute de Pan à la harpe d'Apollon, ce Dieu lui état rénommé, qui fut ensuite détruit lorsque Crasus fut pris prisonnier. Mais pour ne pas dire des choses qui appartiennent à l'Histoire de Cyrus, nous nous contenterons de ce que nous venons de dire, & nous referverons d'en parler plus au long en fon

Phrygie.

Fable de

Midas.

Milas Ce fut à-peu-près de la même maniere que du Royau-Midau s'empara de la Phrygie dans l'Asse Mineure sous le regne d'Ahia ou d'Asa Rois de Juda. Il se fit une faction composée de gens de néant & de la lie du peuple, & pendant que les Gouverneurs & les Magistrats se divertissoient le jour d'une fête solem-nelle, il entra dans la ville avec ses gens habillez d'une maniere bizarre, & jouans de differens instrumens, (Voyez la Figure dans la page précedense) mais qui avoient tous sous leurs habits des épées & des poignards; le peuple étant accouru de toutes parts pour voir cette farce, ils fe jetterent sur eux, en tuerent une partie sur la place, chasserent les autres hors de la ville, & ainsi Midas sut bien-tôt maître de tout le pays. C'est ce Midas dont les Poëtes feignent, qu'ayant été pris pour arbitre d'un défi que Pan & Apollon s'étoient fait, à qui joueroit le mieux des instrumens suivant les regles de la Musique, & qu'ayant préseré mugissement d'un bœuf.

par ses négotiations remit son pays dans un changea ses oreilles en celles d'un d'âne. On dit aussi qu'ayant demandé à supiter, que tout ce qu'il toucheroit se convertit en or, supiter le lui accorda, ce qui fit qu'il mourut de faim en fort peu de tems, à cause que les viandes n'étoient pas plûtôt dant sa bouche, qu'elles se changeoient en or.
Il est facile de donner l'explication de cet-

te fable, en disant que Midas étoit un homme groffier & sans lettres, & qu'ainsi ses voisins (qui étoient des colonies de Grecs, quoiqu'un peu éloignez des terres de ce Roi) le méprisoient; & que comme il s'occupoit beaucoup plus à faire travailler aux mines, qu'à faire cultiver la terre, il causa dans son

pays une grande famine.

Après celui-ci ce Periode nous fournit An du encore l'Histoire du Tyran Phalaris Seigneur monde de la ville d'Agrigente en Sicile, qui vivoit 332. sous le regne de Nabuchadonosor Roi d'Ass. Phalaris, rie. Il prenoit un plaisir singulier à tour-menter les hommes d'une maniere toute extraordinaire. Un certain Ingenieur appellé Perille inventa un jour une machine d'airain sous la figure d'un bœuf, qu'il faisoit échauffer, & ensuite on y enfermoit le condamné, qui commençant à jetter des cris épouvantables à cause de la violence du seu cette machine rendoit un bruit semblable au



Phalaris fut favi de cette invention; mais quelque tems après Perille étant tombé dans sa disgrace, il fut condamné à être jetté le premier dans la machine pour en faire l'épreuve.

Enfin il ne faut pas oublier, que dans ce Periode furent bâties plufieurs villes confiderables, qui dans la fuite eurent un grand Fondation nom dans le monde. Comme Corinthe en deplusieurs Gréce, qui fut bâtie du tems de Saul, Magnesie en Asie , Chalcis dans l'Ile d'Enbée, Cumes & Naples en Italie; du tems du Roi

David, (que les Ioniens firent cette expedition, dont nous avons parlé dans le chapitre huitième) les villes d'Ephese, de Milet, de Colophon, d'Erythrée, & de Phocée furent bâties; les Eoliens étans en ce temslà fortis de leur pays pour en aller peupler un autre, fonderent les villes de Smyrne, de Larisse, & de Mysilene; du tems d'Achaz, Syracuse & Casane en Sicile; du tems d'E-zechias, Echasane en Medie; du tems de Manasse, Nicomedie en Bithynie, Phaselus en Pamphilie, Croton, Locris, & Sybaris en Ita-

lie, Corcyre en Gréce, Byzance, que l'on [appelle à présent Constantinople, en Thrace, Lampsaque, Chalcedoine, & Abdere dans Passe Mineure; au tems du Roi sossas, la ville de Brassa en Bithynie, & celle d'Epi-damne, qui sut appellée depuis Dyrrachium, en Italie dans la province de Calabre, fans parler de plusieurs autres moins considerables.

Il faut aussi remarquer, que dans ce Periode on vid les Scythes ou Tartares & les Gaulois, peuples barbares & étrangers, faire deux grandes irruptions; ceux-là du tems du Roi fossas en Asie, qu'ils ravagerent tou-te & dont ils surent maîtres l'espace de vingt-cinq ans; & ceux-ci fous le regne de Nabuchodonosor s'emparerent de toute la partie meridionale de l'Italie, & d'une grande partie de la Pannonie.

De plus (outre les Prophétes & les autres personnes illustres, dont la Sainte E-criture sait mention, & les sept Sages de Gréce, dont nous avons parlé dans le cha-pitre neuviéme) ce Periode a fourni entre les hommes doctes le Poete Homere, qui a écrit du tems du Roi Salomon; Hessode, qui vivoit du tems du Roi Roboam; la Sibylle Erythrée, & Archiloque, qui vivoit du tems d'Ezechias.

QUATRIEME PERIODE

Contenant 213. ans.

Histoire de la Monarchie de Perse, depuis le regne de Cyrus jusques à la mort de Darius Codomannus.

Снат. 1.

Du regne de Cyrus & de Cambysés son fils.

Foseph. 1. 1. 1. 2. 5. Strab. l. 11. Orof. l. 2. Darius le

PRE's que Cyrus se is fut rendu maître de la ville de Babylone, (comme nous l'avons dit dans le chapitre septiéme du Periode précedent qu'il cût mis fin à la Monarchie d'Assprie, & qu'il

eût commencé à fonder celle de Perse, il donna cette belle & superbe ville à Darius le Mede, ou (comme les Historiens prophanes le momment) Cyaxare, frere de sa mere, Prince à gé de soixante-deux ans, qui lui sut d'un grand secours pour venir glorieusement à bout de cette guerre. L'Histoire prophane ne dit rien de lui, & celle de la Bible n'en dit autre chose, sinon que s'étant laissé persuader par quelques sutreux à ser en lise. par quelques flatteurs, il fit publier un Edit, par lequel il ordonnoit que pendant trente jours personne n'eût à adorer aucune autre Divinité que lui-même, & que le Prophéte Daniel, qu'il avoit élevé aux premieres charges de l'Etat, n'ayant pas voulu se conformer à cet Edit, mais ayant à son ordinaire adressé ses oraisons au véritable Dieu, il suite dans le solle aux lions, où au grand su transité dans le solle aux lions, où au grand Danielent jetté dans la fosse aux lions, où au grand la fosse aux étonnement de tout le monde il fut préservé, en sorte qu'il ne lui fut fait aucun mal. Ce prodige ayant amené Darius à la connoifqui les déchirerent & dévorerent tous.

Mais comme Darius ne regna pas longtems, toute la Monarchie fut reunie après sa s'endormirent. Cyrus, qui en fut averti, mort sous Cyrus. La principale chose que ce Prince sit après son avenement à l'Empire, des Massagetes, & après en avoir tué une grande partie, il amena le reste pritous les vaisseaux du Temple, que Nabn. de desespoir.

chedonosor en avoit emportez, & de leur faire compter une somme d'argent fort considerable pour rebâtir le Temple.

Cette permission leur ayant été accordée, ils Cyrus pres s'assemblerent au nombre de quarante-deux mier F mille hommes, & retournerent en Judée fous de Perse la conduite du Sacrisscatter José & de Zo-rend la livrobabel leur Général, qui étoit du sang royal, suits, & petit-fils du Roi Joachim, après avoir demeuré en captivité l'espace de soixante & dix ans, à compter depuis le tems que Nabuchodonosor les transporta la premiere fois à Babylone au nombre de vingt mille des meilleurs hommes avec le Roi foachim.

Après que Cyrus se fut emparé de la Monarchie d'Assyrie, il ne fit pas de grandes exnatene d'Alyre, il ne ne pas de grandes ex-peditions, si l'on excepte la guerre qu'il en il sait la treprit contre les Massagetes, (peuples de guerre aux Seythie, qui habitoient en deçà de la mer Massagetes; Cassienne) plutôt par temerité, que par ne-cessité, & dans laquelle aussi il fut tué.

Il avoit pris pour prétexte de cette guerre, que Tomyris Reine des Massagetes avoit réfusé de l'épouser, & pour se venger de cet affront, il marcha contre elle avec une armée formidable; quand il fut arrivé au fleuve Araxe, il le fit passer à son armée, & en fit avancer une partie avec de bonnes provisions: Spargapises fils de Tomyris étant venu fondre avec ses troupes sur cette avant-garde , la battit & la mit en déroute ; ensuite fance du vrai Dieu, il fit jetter les accusa-teurs de Daniel dans la même fosse aux lions, étant venues à l'endroit où étoient les munitions de bouche, elles mangerent & bûrent tant que sans faire aucune garde, elles de donner non seulement la liberté au peuple sonnier, où se trouva le fils de Tomyris, qui Juif, comme les Prophétes l'avoient prédit ne pouvant digerer la honte de s'être laiflong-tems auparavant, mais aussi de leur rendre sé surprendre, se tua lui-même de rage & Mais Tomyris, ayant re-

An du monde 2418. Dan. VI. Daniel est

Mede.

Mort de Cyrus.

mée en campagne, livra bataille à Cyrus, que Tomyris fit chercher Cyrus parmi les où elle remporta la victoire, & où Cyrus morts, & que lui ayant coupé la tête, elle même demeura sur la place avec un grand la plongea dans un vaisseau plein de sang

mis en peu de tems une nouvelle ar- nombre de Seigneurs Persans. Herodote dit



humain, en disant, Rassasse toi maintenant du sang, dont tu as toujours été alteré. D'autres disent que Cyrus mourut dans son lit des blessures qu'il avoit reçûes, qu'il sur enterré honorablement, & que l'on montroit fon tombeau encore long-tems a-

Cambyfés fecond Roi.

Cambyse's, (que l'on appelle aussi Assuerus) fils de Cyrus, fut l'heritier de son Empire, mais non pas de ses vertus. un Prince le plus cruel & le plus farouche qu'on eut jamais vû. Son pere l'avoit de-ftiné dès fa jeunesse pour être son succesfeur, & il lui avoit confié en son absence le gouvernement de ses Etats; ce qui fut cause de tous ses déréglemens; car ayant été maître de lui-même dans un si bas âge, il se plongea aisément dans toutes sortes de débauches, & se porta à toutes sortes de crimes.

La principale de ses expeditions fut de s'emparer de l'Egypte; dont voici le pré-texte. On lui avoit parlé si avantageuse-ment de la beauté des Egyptiennes, qu'il en-voya une ambassade au Roi Amassis pour lui demander sa fille en mariage; ce Prince n'osant rejetter la demande d'un si puisfant Monarque, ne voulut pourtant pas la lui accorder; car il apprehendoit qu'au-lieu d'épouser sa fille il n'en sit sa concubine. Amassi donc, pour se tirer de l'embarras où le mettoit la demande de Cambysés, se servit de cette ruse; Il donna un superbe train & des habits magnifiques à la fille d'Apries son prédecesseur, qu'il avoit déthroné, & la lui envoya, comme si c'eût été sa propre fil-Tandis que la tromperie demeura cachée, tout alla bien; mais à la fin cette armee confiderable contre les Abyssins, Princesse ayant dit au Roi qui elle étoit, (que l'on appelloit Longavi, c'est-à-dire,

elle le porta à se venger de l'affront qu'Amasis lui faisoit, & le sollicita à punir l'assassinat qu'il avoit commis en la personne de son propre pere. Cambysis jura qu'il se vengeroit de cette offense, & pour cet este ayant levé une grosse armée, il alla attaquer l'Egypte; & bienqu'Amasis su mort, il ne laissa pas d'exercer sa vengeance sur il ne laissa pas d'exercer la vengeance lui Psammenite son fils, qu'il désit, & alla ensuite mettre le siège devant la ville de Memphis, & la pressa de si près qu'il contraignit le Roi de se rendre à discretion; 3425. il lui sit au commencement toute sorte d'in- il s'empare de l'Egydignitez; mais sur la fin il le traita honora-pte. blement. Néanmoins Psammenise machina une trahison, qui ayant été découverte avant qu'il pût l'executer, il se tua lui-même, pour éviter le juste ressentiment de Cambyses.

Voilà de quelle maniere Cambyfés se rendit maître du Royaume d'Egypte, qui sut dépendant de la Monarchie de Perse, tant qu'elle subsista. Cambyses exerça sa colerc fur le corps mort d'Amafis, le fit deterrer, le fit fouëter, & enfin le fit brû-

Après la réduction de l'Egypte, plusieurs nations, &c entr'autres ceux de Cyrene, (certaine espece de Mores, que l'on appelloit Ichthyophages, c'est-à-dire, mangeurs de poissons) ne voulans point éprouver la pesanteur de ses coups se rendirent volontairement à lui.

Cambyses voyant que cette premiere ex-Ses armées pedition avoit eu un hûreux fuccès, vou-perissent lut pousser sa victoire plus loin, & por-en Afriter ses armes plus avant dans l'Afrique; que. pour executer fon dessein il envoya une armee considerable contre les Abyssins,

de longue vie, & qui habitoient vers les joye par ces chants & ces danses; Cambysés sources du Nil) & une autre contre les Am-

Mais quand la premiere eût marché quel-ques jours dans les descrts, & que l'on eut consumé toutes les provisions, l'on fut contraint non seulement de manger les chevaux & les ânes, mais aussi de décimer les hom-mes pour se nourrir de la chair de ceux sur qui le sort tomboit, & pour comble de malheur il fallut s'en retourner honteusement sans rien faire. Pour ce qui est de l'autre, on n'en entendit jamais parler depuis, & l'on croid qu'elle fut ensevelie dans les fables de la Libye, que le vent enleve dans ces deserts en certain tems de l'année.

Cambysés reçût à Memphis les tristes nouvelles de la destruction presque entiere de ses armées, dans le tems que les Egyptiens celebroient la sête de leur Dieu Apis. Et Et comme ils se divertissoient à danser & à chanter, il crud qu'ils se réjouissoient de la perte de ses deux armées, & ayant deman-dé à quelques uns des principaux, ce que fignificient ces cris de réjouissance, ils lui dirent, que c'étoit à l'honneur du Dieu Apis; qu'ils adoroient fous la figure d'un

n'en voulut rien croire, & les fit mourir. Ensuite il envoya querir les Sacrificateurs, à qui il fit la même demande, & eux lui ayans répondu la même chose, il commanda qu'on lui amenat ce bœuf, & quand il l'eût vû & fe fût moqué de cette fotte Divinité, (car les Perfes n'adoroient que le foleil & le feu) il tira fon cimeterre & coupa le jarret à ce faux Dieu, si bien qu'il Il tue le donna du nez en terre & demeura étendu Dieu des dans son temple au grand regret des E- Egyptiens.

Cambysés exerça encore beaucoup d'autres Ses cruelles tyrannies; il auroit tué le vieux Crasius (que actions. son pere lui avoit donné pour Conseiller) à cause de quelque remontrance qu'il lui avoit faite, s'ît ne se fe sût sauvé; il demanda un jour à Prexaspes son principal savori, ce que l'on disoit de lui. Celui-ci lui ayant répondu que l'on ne trouvoit rien à dire à sa conduite, sinon que l'on auroit bien sou-haité qu'il bût moins de vin. Il saut sçavoir qu'il étoit yvre quand cela lui fut dit, c'est pourquoi, pour montrer à Prexaspes, qu'il étoit toûjours maître de soi-même aussi Apis ; qu'ils adoroient sous la figure d'un bien dans la boisson qu'à jûn, se le veux certain bœuf, & que quand ils en trouvoient montrer, lui dit-il, que quand j'ai bien bû un de cette saçon, ils en témoignoient leur je n'en suis pas moins adroit; & & là-dessus a-



yant fait venir le fils de ce favori, il le fit lier à un arbre, & s'addressant à ce pere in- il fit enterrer tout viss douze des plus confortuné lui dit , Si je ne perce le cœur de ton fils avec cette fléche , tu pourras dire avec tous les Perses , que s'ai sort de tant boire : & làdessus i tra sur l'enfant, qui ayant été ouvert sur le champ, on trouva que la stéche lui avoit passé au travers du cœur. I de re après avoir vû ce coup d'adressit au contraint de le regarder comme un eu, change à Oranes son site la devrerité du Rei & devenuer la devenuer la constant la devrerité du Rei & devenuer la devenuer la constant mirer la dexterité du Roi, & d'avouer sous la peau de son pere, afin qu'il se soupubliquement, qu'il y avoit pas dans vint toute sa vie qu'il devoit rendre justice tout le Royaume un ma eur Archer que à tout le monde. Il est vrai qu'on lui at-

Il n'en demeura pas là, car le lendemain siderables Seigneurs de Perse, & cela pour une bagatelle.

Ayant appris qu'un Juge, appellé Sisamtribuë cette action comme un acte de justi-

Tom. I.



Tyran, qui avoit commis tant de cruautez, pût avoir tant d'amour pour l'équité. La plus énorme de ses actions fut le

fon frere & meurtre de son frere & de sa sœur, qu'il sa sœur. fit mourir, parce qu'il s'étoit mis dans l'esprit que son frere Smerdis (que quelques Auteurs appellent Artaxerxés ou Tanjoxarcés, & qui étoit Gouverneur d'une partie de l'Asie) avoit formé une conjuration contre lui, & lui vouloit enlever la couronne. Làdessus il lui manda de le venir trouver, ce que l'autre n'ayant pas executé aussi-tôt, il le fit tuer seciettement; sa mere ayant vû cette cruelle action en fut si fort outrée, qu'elle se tua elle-même. Après cela il é pousa sa propre sœur, contre la coûtume des Perses. Il arriva un jour, que cette Princesse étant auprès de lui, pour voir bat-tre un chien contre un lion, le lion étant Exemple d'amour prêt d'étrangler le chien, un autre chien, fraternelle qui étoit frere de celui-là, ayant trouvé en certains moyen de s'échapper des mains de celui qui animaux. le tenoit, courut au secours de son frere, de forte qu'ils furent ainfi maîtres du lion. Cambysés voyant cela se mit à rire, & la Reine au contraire commença à pleurer, & l'ayant interrogée pourquoi elle faisoit cela?

cesse Le faux

Exemple

Le faux Ce fratricide fut la ruine du Tyran; car un Smerdis fe certain Smerdis, Mage ou Philosophe de profef-févolte. fion, (car c'étoit la même chose chès les Perses) ressemblant assès bien au Prince Smerdis qui avoit été tué, se fit passer pour le fils de Cyrus; & comme l'on ne parloit par-tout que des cruautez & des tyrannies de Cambyfes, il fit publier dans toutes les provinces de Perse au nom du Prince défunt Smerdis, que l'on n'eût plus à reconnoître l'autorité de

C'est, dit-elle, parce que je vois plus d'amitié entre les bêtes qu'entre les hommes. Cette repartie chagrina si fort Cambyses, qu'il sit

tuer fur le champ cette infortunée Prin-

ce; mais il n'y a gueres d'apparence, qu'un Cambifés, mais la fienne; plufieurs, qui Tyran, qui avoit commis tant de cruautez, ignoroient la mort de Smerdis, se rangerent de son parti. Quand Cambyses apprit ce qui fe passoit, il fe trouva assès embarrassé, ne fgachant pas au vrai si son frere avoit été tué, ou non. A la sin quand il s'apperçût de l'imposture, il se hâta de marcher avec son armée pour appaiser les troubles; étant à Echatane en Syrie, & ayant voulu mon-ter à cheval avec précipitation, son cimeterre tombant du fourreau lui perça la jam- Mort trabe, & il mourut de cette blessure, après gique de avoir regné plûtôt en Tyran qu'en Ro Cambysés! l'espace de fix ans depuis la mort de son

CHAP. II.

Du regne des Mages, & de celui de Darius Hystaspés.

A PRE's la mort de Cambysés, le faux An du monde Smerdis (que Justin appelle Oropasto 3418, & Arrosastes, & d'autres autrement) assisté 400.1.3: de son frere, qui étoit un des Conseillers Justin. 1. du Roi, s'empara du gouvernement, & fut Reguedes fort aimé du peuple, parce qu'il abolit la Mages. plûpare des impôts; mais comme il se tenoit toûjours enfermé dans le Palais, & qu'il ne vouloit pas se laisser voir aux Princes, on commença à foupçonner l'imposture; & Otanes un des principaux de la Cour, s'étant imaginé que ce pourroit bien être le faux Smerdis, (qui avoit toûjours fort ressemblé au veritable Smerdis, & que l'on pouvoit aussi facilement reconnoître, parce que Cy-rus lui avoit fait couper une oreille dans sa jeunesse pour avoir fait quelque friponnejeune pour être affûré de la verité, il persua-da à sa fille *Phedime*, qui étoit concubine du Roi, de voir, quand *Smerdis* seroit cou-ché avec elle, s'il avoit ses deux oreilles. Cette fille sit ce que son pere lui avoit re-



trouvé qu'une, elle ne manqua pas d'en a-vertir fon pere le lendemain, qui décou-vritce mystere aux six autres Princes, qui ayans presque toute l'autorité entre les mains, résolurent ensemble de ne pas souffrir plus long-tems une telle imposture, & d'aller de ce pas attaquer les Mages; s'étans donc munis de bonnes armes qu'ils portoient dessous leurs habits, ils entrerent dans leur chambre, mirent par terre tous ceux qui voulurent s'opposer à eux, & tuerent les deux freres, qui se désendirent courageusement à la verité, mais inutilement, puisqu'ils furent tous mis à mort, après avoir oc-cupé le throne l'espace de sept mois. Entuez, comme complices; & en réjouissance de cette découverte il se célébra depuis tous les ans une fête, que l'on appelloit Magopho-nia, ou le massacre des Mages.

Les choses étans en cet état, il fallut voir à qui l'on confieroit le manîment des affaires de l'Empire de Perse, car il n'y a-voit plus personne de la race de Cyrus. Mais les sentimens furent partagez, les uns vouloient que toute l'autorité réfidat dans le peuple, comme cela se pratiquoit dans quelques Républiques de Gréce, d'autres étoient d'avis, que les Princes gouvernassent l'Etat tous ensemble comme une Aristocratie. Darius Hystaspés insista à ce que l'on s'en tint à l'ancien gouvernement Monarchique. Mais afin de voir qui d'entr'eux seroit Roi, l'affaire fut agitée, & l'on convint que les fept Princes iroient hors la ville avant le lever du foleil, & que celui, dont le che-val henniroit le premier, & falueroit ainfi

commandé, & pendant que Smerdis dor-moir, elle lui tâta les oreilles, & n'en ayant trouvé qu'une, elle ne manqua pas d'en a-vertir son pere le lendemain, qui découfit mener au lieu destiné pour l'élection d'un Roi. Roi le cheval que son maître devoit mon-ter, & lui sit saillir dans ce même endroit une jument qu'il y avoit amenée tout ex-près. Le lendemain les Princes fortirent de la ville & fe rendirent au lieu & au tems marquez. Auffi-tôt que le foleil commen-ça à paroître, le cheval de Darius ayant reconnu le lieu où il avoit été le jour précedent, & voulant recommencer le même manege qu'il y avoit fait, se mit le premier à hennir. D'abord les autres Princes sau-Oblient le cupé le throne l'espace de sept mois. En-resent à bas de seurs chevaux, & reçurent soyaume suite de cela on découvrit au peuple la Darins pour leur Roi. On dit que dans le par l'adres fourberie, & tous les Mages du pays furent tuez, comme complices; & en réjouïssance à confirmer que le choix qu'ils avoient fait, venoit du ciel.

Quoique Darius obtint le Royaume par une voye assès indirecte, cependant on peut dire qu'il lui appartenoit en quelque maniere, parce qu'outre qu'il étoit fils du frere du pere de Cyrus, & par consequent son parent assès proche, il avoit encore époulé sa fille.

Afin de mettre les affaires en meilleur or- Il partage dre dans son Royaume, il le partagea en le Royau-vingt gouvernemens, qu'il distingua en cent me en cer-vingt-sept Provinces. Il imposa un tribut vinces. annuel sur châque Province de son Royaume, mais il en exempta la Perse, parce que c'étoit le pays où Cyrus & lui étoient nez. Dans la seconde année de son regne les Ba-byloniens se soûleverent contre lui, & lui donnerent bien de l'occupation: pour les faire rentrer dans leur devoir, il leva une grosse armée, marcha contre eux, & vint affieger li affiége le soleil (que les Perses estimoient être leur Babylone, qui étant suffisamment pourvue de Babylone. Dieu) le premier, feroit Roi: munitions de guerre & de bouche, entou-Darius Hystaspés s'entretint de cette réso- rée de bonnes murailles, & dechargée de munitions de guerre & de bouche, entou-3436.

An du

Zopyrus pour le iervice de

Babylone

eft prife.

Darius.

de toutes les bouches inutiles, (car on avoit | reserverons à en parler en son lieutué toutes les femmes) ne se mit guere en peine des menaces de Darius, qui fut un an entier devant ses murailles sans pouvoir rien saire. A la fin Zopyrus un des Princes Perle neurise sans résolut de mettre fin à ce siège; pour en venir à bout, il se coupa lui-même le nés, les levres, & les oreilles, alla se rendre en cet état aux Babyloniens, se plaignit à eux du mauvais traitement que Darius lui avoit fait, au-lieu de le recompenser de ses fervices, & leur jura qu'il sçauroit s'en venger. Les Babyloniens ravis d'avoir un homme de cette importance, & si animé contre Darius, lui donnerent d'abord le commandement de quelques troupes, & dans la suite voyans qu'il combattoit toûjours avec avantage (car ils ne sçavoient pas que les ennemis, qui s'enfuyoient dès le moment qu'il paroissoit, s'entendoient avec lui) eurent tant de confiance en lui, qu'ils lui confierent la garde d'une porte; laquelle ayant ouverte de nuit à l'armée de Darius, il la fit entrer dans la ville, & aussi-tôt on la vid toute en feu, les murailles en furent renverfêes, trois mille des principaux citoyens furent attachez en croix, & par ce moyen la prophetie, qu'Ezechiel & les autres Prophetes avoient faite long-tems auparavant, fut accomplie. Cette fidelité & cet amour de Zopyrus furent si agréables à Darins, qu'ouvrant un jour une grenade, & quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il souhaiteroit avoir en aussi grand nombre que les grains qui étoient dans cette grenade, se ne voudrois, ré-Souhait de pondit-il, avoir autre chose, qu'autant de Zopyrus.

Au reste il y a quelques Historiens qui lui attribuent d'avoir renouvellé l'Edit de Cyrus touchant le bâtiment du Temple de Jerusalem; mais comme il y en a d'autres qui disent que ce fut Darins Nothus, nous n'en dirons rien pour le présent, & nous

Darius après s'être rendu maître de Ba- An du bylone, résolut de rendre son nom plusiré-monde commandable, & de se venger sur les Sey-3+39.
thes ou Tartares des courses & du pillage qu'ils avoient fait depuis quelque tems dans les Provinces de l'Asse, comme nous l'avons fait voir dans le troisiéme Periode.

Pour cet effet il leva une armée « fept Mihûreucens mille hommes, & les fit pasier en Eu-contre les
rope par l'Hellespont sur six cens vaisseaux; Tartaresles Thraces & les Getes voyans cette armée formidable se rendirent d'abord à lui, & les Seythes s'étans apperçûs qu'il avoit fait faire un pont sur le Danube pour venir à eux & les attaquer, & qu'ils étoient trop foibles pour s'opposer à son passage, se retirerent sans perdre tems. Darins se mit à les poursuivre & s'avança dans le pays ennemi sans rencontrer personne; mais à la fin craignant que les vivres ne lui manquasfent, ou que l'on ne rompit son pont, reprit en diligence le chemin de Perfe, après avoir perdu dans cette expedition quatre

vingts mille hommes. Cette disgrace ne l'épouvanta point; car poussé par un esprit de vengeance il sit repasser le Danube à son armée & la confia à Megabyze son Lieutenant Général, qui soumit en peu de tems les Perinthiens & les Péoniens, & envoya des Ambassadeurs à Amputas Roi de Macedoine pour le sommer de se rendre. Amyntas, qui rédoutoit la puissance du Roi de Perse, offrit aux Ambassiale du Kos de 16/16, ostit aux Ambassiale soute forte de soûmissions, les regala le mieux qu'il lui sut possible, & leur sit un festin magnisique, mais qui sur la fin coûta la vie à ces Ambassiadeurs : car comme le Roi pour leur faire honneur avoit invité à ce regal plusieurs des princi-pales Dames de sa Cour, les Ambassadeurs échaustez par les vapeurs du vin voulurent agir un peu trop familierement avec elles; le



Prince

mission au Roi son perc) que les Dames sortirent de la falle, & en leur place ayant fait entrer de jeunes hommes habillez en femmes, armez châcun d'un poignard fous la juppe, les Seigneurs Persans voulurent recommencer à leur faire insulte, mais ces jeunes gens ayans tiré leurs poignards, les tuerent tous, & se vengerent ainsi des insolences de ces Ambassadeurs. Darius ne pût tirer raison de cette injure, parce qu'il lui furvint d'autres affaires, ou bien parce que ceux qui furent envoyez pour s'enquerir du fait, se laisserent gagner par les Macedo-

Si Darius étendit les bornes de son Empire du côté de l'Europe, il n'en fit pas moins du côté de l'Ase, où il réduisit sous sa domination toute l'Inde jusques à la mer, de même qu'en Afrique, où Ariantes son Lieutenant en Egypte prit la ville de Bar-ca, qui étoit une colonie de Carthaginois, & en transporta les habitans en Asie; il occupa aussi la belle ville de Cyrene, qu'il soû-

mit à l'Empire de Perse.

3441. Révolte d'Histiéus.

Il fait la

conquête des Indes

rene.

Après cette guerre, dont le succès sut asses hûreux, on en commença une autre dans l'Asse Mineure, où toute la Gréce sut engagée. En voici l'occasion; Il y avoit un Seigneur, ou (comme on le nommoit alors) un Tyran de Milet colonie de Grecs, dont le nom étoit Histièns, & qui avoit la repu-tation d'être brave & habile, c'est pourquoi Darius l'avoit appellé pour être de son conseil privé. Cet homme préferant d'être le maître chès soi à l'honneur d'être domesti- de ramasser les troupes de leurs alliez, ne que d'un autre, chercha tous les moyens imaginables pour venir à bout de son dessein; mais voyant que tous ses efforts étoient inutiles, il se mit à comploter avec Aristagoras son gendre pour se mettre en état de ne rien craindre, & de ne dépendre de per-fonne, & par ses sollicitations le porta à se révolter contre le Rois ce qu'il fit avec tant de diligence, qu'avant que les Perfes fussions de sar-avertis de sa révolte, il s'empara de Sar-des ville capitale de Lydie, & la ruina de sond en comble; il prit aussi Byzance & les au-tres villes de Thrace s & dans le même tems l'Ile de Cypre se souleva. Darius pour appaiser ces desordres y envoya Histiens, qui étant l'auteur de ce soûlevement, & souhaitant avec passion de pouvoir retourner en fon pays pour se joindre avec son gendre, reçût avec joye les ordres de son maître, & sans délai se mit en marche avec l'armée pour aller contre les rebelles; mais à peine fut-il arrivé à Milet, qu'il se déclara ouvertement contre le Roi. Cependant les autres Généraux Harpagus & Artaphernes, qui demeurerent fideles à leur maître, se conduisirent avec tant de prudence &c de courage, que nonobstant la désertion d'Histiéus ils reprirent en peu de tems non seulement toutes les villes de l'Asse Mineure, qui s'étoient déclarées pour les rebelles, mais aussi l'île de Cypre; ils chafferent du pays Aristagoras, qui avant été forcé de se retirer avec le reste de son armée dans la Thrace, y fut tué par

Prince Alexandre, à qui cela ne plaisoit pas, les paysans; ils prirent ensuite la ville de La rebel-fit en sorte, (après en avoir demandé la per-mission au Roi son perc) que les Dames étoit venue au secours d'Histieus, désirent paisée. fon armée, le prirent lui-même prisonnier, & quoiqu'il cût demandé avec instance qu'on le menat devant le Roi, ils le firent attacher en croix, & envoyerent sa tête au Roi Darius.

Pendant que ces choses se passoient dans 3463. l'Asse Mineure, le troisséme Général attaqua la guerre la Macedoine avec assès de succès : mais ayant en Gréce. perdu un grand nombre de ses soldats dans un naufrage qu'il fit proche du promontoire d'Athas, il fut déposé. Darius irrité de ces mauvais succès, & voulant se venger de ce que les Grees avoient affisté Aristagoras non seulement de leurs avis & de leurs conseils, mais aussi de leur argent & de leurs troupes, envoya contre eux une armée commandée par d'autres Généraux, & leur fit dire que s'ils ne vouloient reconnoître fon autorité & s'y soûmettre, il mettroit tout à feu & à fang; la plûpart des Hes, & plufieurs villes de la terre ferme, épouvantées de ces ménaces, se rendirent volontairement; mais les villes d'Athenes & de Lacedemone rejetterent cette proposition, & firent par leur réfus, que la plus grande partie des autres tinrent ferme. Darius ne pouvant soussir un tel assront sit marcher contre ces villes ses Généraux Datis & Artaphernes avec une armée de plus de deux cens mille hommes, qui après avoir pris d'emblée la ville d'Eretrie, la démolirent, & marcherent droit à Athenes. Les Atheniens, que cette grande diligence des Perses avoit empêché pûrent opposer à cette nombreuse armée que dix mille hommes de leurs troupes, & mille hommes que ceux de Platée leur envoyerent, fous la conduite de Miltiade leur Genéral. Cette petite troupe de gens marcha en fi bon ordre, & fe posta si avanta-geusement dans la plaine de Marathon, Bataille de qu'elle désit entierement l'armée de Da Marathon genée par rius, dont il y eut, suivant quelques Au- gagnée par teurs, plus de cinquante mille de tuez, & An du le reste sur mis en suite. Agathias dit que monde les Atheniens firent vœu, en cas qu'ils 3463. remportassent la victoire, d'immoler autant de boucs, qu'il y auroit d'ennemis morts sur la place, mais que n'ayans pû trouver dans toute la Gréce assès de ces animaux pour accomplir leur vœu, ils furent

obligez d'égorger des chevres. Themistocle étant alors encore jeune se signala particulierement & par-dessus les autres dans cette journée, de même qu'un certain Cynegire, qui ayant arrêté avec ses mains un vaisseau dans lequel plusieurs Perses s'étoient fauvez, & ses mains lui ayant été coupées, il le retint avec ses dents, jusques à ce que

la tête lui cût été tranchée.

Cette disgrace fut si sensible à Darius qu'il résolut de s'en venger à quelque prix que ce fût; & pour mieux réuffir dans son entreprise il s'occupa pendant trois ans à lever une armée nombreuse & formidable, dont néanmoins il ne pût se servir pour son dessein: car outre que dans ces entresaites

les Egyptiens se révolterent, la mort vint, terminer avec sa vie un regne, qui avoit déja duré plus de trente-cinq ans.

CHAP. III.

Du regne de Xerxés, & de son sils Artaxerxés Longue-main.

A PRE's la mort du Roi Darius, Xer-3465. A xés fon fils lui succeda, quoiqu'il ne Herod. 1.7. fût pas l'aîné, ayant été préferé par son pere à Zugin. 1.2. Artabazane son aîné, par la raison qu'Artaba-Xerxés quatriéme zane lui étoit né dans le tems qu'il n'étoit encore qu'un homme privé, & que Xerxés au contraire étant né depuis qu'il étoit Roi, & étant de plus fils d'Atossa fille de Cyrus, il sur réputé l'héritier legitime de la Couronne. Ajoûtez à cela, que Darius pour éviter toutes les querelles, qui auroient pû furvenir à cette occasion, l'avoit admis deux ans avant sa mort au manîment des affaires de l'Etat, & parlà l'avoit déclaré son successeur.

Xerxés ne se vid pas plûtôt sur le throne, Il fait renqu'il travailla à remettre sous son obéissan- trer les Equ'ayant executé fort hûreusement peu de dans leur tems après, il lui imposa un joug encore devoir. beaucoup plus rude que celui qu'elle avoit porté auparavant.

Cette expedition étant faite, il se prépara 3470. à pousser vigoureusement contre les Grees la Il renouguerre que son pere avoit été obligé de dif- velle la ferer. Pour réilfir dans son dessein il con- guerre en voqua à Suse tous les principaux Officiers & Conseillers de son Royaume, afin de consulter sur cette affaire & de prendre les mesures nécessaires pour l'execution. Ce fut dans cette ville, où l'on avoit été si long-tems à déliberer, que le Roi, voulant reconnoître les bons services & les salutaires conscils de ses Officiers & de ses Confeillers, fit ce magnifique banquet, dont il est parlé dans le livre d'Ester, qui dura cent quatre vingts sept jours, & dans lequel la Reine Vasti fut répudiée.



Il fait couper le Mont Athos.

'An du

monde

de la terre ferme la montagne d'Athos, qui avançoit dans la mer par le moyen d'un mole ou cap, contre lequel la flotte de fon pour lui. Un de lé Pythim. de front & alsès large pour passer de front avec leurs rames) il sit assembler ses propriétables de front avec leurs rames) il sit assembler ses propriétables de front avec leurs rames la sit assembler ses propriétables de front avec leurs rames la sit assembler ses propriétables de front avec leurs rames la sit assembler ses propriétables de front avec leurs rames la sit assembler ses propriétables de front avec leurs rames la sit assemble de front par le sit assemble de front pour lui. fon armée, & la voulut faire passer en Europe sur un pont qu'il avoit fait construire exprès dans le détroit qui est au-dessus du

Tout étant prêt pour cette guerre, (dans mourir l'Architecte qui avoit fait le pont, Adion bar-laquelle on peut dire que ce qu'il y eut de & fit fouëter la mer avec des verges, complus remarquable fut que Xerxés fit séparer me si elle eut dû obéir à ses ordres, & y de Xerxés. fit jetter des chaines de fer, ce que les Grecs interpreterent en très-mauvaile part

Un de ses sujets puissamment riche, appel-Liberalité lé Pythius, le traita avec toute son armée à de Py-ses propres dépens, & lui offrit encore quel-thius. ques cens talens pour lui aider à pousser cette guerre; mais Darins ne les voulut pasacexprès dans le détroit qui est au-dessus du cepter, au contraire, il lui sit des présens de Sesson de la fidelité à Darius, il se trouva au con-aujourd'hui les Dardanelles: mais le pont prayant pû résider à L'impensor de se sujets qui le trahit. aujoure fuit les Daranneues: mais le point traire un autre de les sujets qui le traint. Ce fut Demaratus, qui avoit été Roi de gues, se rompit, & ainsi l'armée fut contrainte de passer l'hyver dans l'Asse Minen-re, & Xerxés s'en alla à Sardes. Etant au desespoir d'un si mauvais succès, il sit Xerxés se consioit en lui, lui découvroit

presque tous ses secrets, & le croyant hom- ve qui se déborde; de sorte que les Thessa- La Gréce me de probité le faisoit entrer dans toutes fes déliberations; mais l'autre, qui avoit fes gens apostez, donnoit avis de tout aux Lacedemoniens.

Xerrés

la vic.

Armée Quand l'hyver fut passé, & que le pont prodigieu eût été raccommodé, toute l'armée passa en se de Xer. Europe, où l'on en fit la revûë, & se selon le calcul le plus probable elle sut trouvée son te d'un million d'hommes, sans ceux qui n'étoient destinez que pour garder le bagage, & d'un nombre prodigieux de vaisseaux. rodote fait monter cette armée-à fix millions d'hommes, en y comprenant fans doute ceux qui conduisoient le bagage. Il étoit impossible de compter un si grand nombre d'hommes l'un après l'autre, mais on en faisoit le calcul suivant le terrain qu'ils avoient occupé étans rangez en bataille.

On dit que Xerxés regardant cette prodigicuse armée de dessus une montagne, après s'être felicité de sa puissance, n'avoit pû s'empêcher de pleurer, faisant reflexion sur pleure la s'empecher de pleurer, fallant renexion sur brieveié de la brieveté de la vie de l'homme, & confiderant que dans cent ans il n'y auroit pas un seul homme en vie de toute cette innom-

brable multitude.

liens, les Dolopes, les Perebiens, les Locres, le soumer lless, les Doiopes, les Pereviens, les Locres, le soumet les Magnessens, les Achéens, les Phibiotes les presque Thebains, & presque toute la Béotie, à la toute à lui, reserve de ceux de Platée & de Thespie. lui envoyerent des Ambassadeurs, & lui sirent demander grace, qu'il leur accorda favorablement.

Quand Parmée fut un peu avancée, la fortune commença à lui tourner le dos, car la tempête lui coula à fonds quatre cens vaisseaux de sa flotte; outre que les Lacedemoniens s'étoient emparez du détroit des Ther-mopyles fous la conduite de Leonidas leur Géneral, & quoiqu'ils ne fussent qu'au nombre de quatre mille huit cens hommes, entre lesquels il y en avoit trois cens qui étoient de Sparte, Leonidas fit tête & résista pendant trois jours entiers à cette armée innombrable, repoussatous leurs assauts, & si le traitre Ephialtes ne leur eut montré un chemin par-dessus la montagne, par-où une partie de l'armée de Perse ayant passé, penpartie de l'armée de Perje ayant paule, pen-dant que les autres attaquoient de front fa Combat des Therpetite armée, la battoit en flanc & par der-mopyles. riere, il les auroit encore long-tems arrêtez; les trois cens hommes de Sparte & sept cens Toute cette armée étant donc en marche de Thespie perirent dans ce combat, & le pour alier en Gréce sembloit inonder toute reste se sauva en se battant en retraite. Cette la campagne de la même maniere qu'un fleu- victoire coûta bien cher à Xerxés: sar pen-



ge, il perdit plus de vingt mille hommes. La fortune ne fut pas plus favorable à ce Monarque dans les autres endroits; car Gelon Roi de Syracuse tailla en pièces l'armée des Carthaginois ses Alliez; outre que sa flot-te ayant rencontré celle des Grees proche fut tellement maltraitée des vents & de l'orage, qu'il perdit encore un grand nombre de vaisseaux.

Xerxés sans se rébuter passa le détroit des

dant les trois jours qu'il fut retenu à cepafia-ge, il perdit plus de vingt mille hommes. Verneur, conseilla aux Atheniens d'abandon-nent leur ner la ville (parce qu'il étoit impossible de ville. foûtenir contre une armée si prodigieuse & maîtresse de la campagne) & de s'embarquer avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs effets, pour aller chercher leur falut sur d'Artemisie, après un combat de trois jours, l'eau; dans l'espérance, que si l'on pouvoit battre la flotte de Xerxés (ce qui étoit bien plus facile à faire, que de ruiner l'armée de terre) les vivres commençant à leur manquer ils seroient contraints de se retirer sans Thermopyles, & s'avança jusques à la vûë qu'on travaillat pour les faire fortir. Le con-

Tom. I.

brûle plufieurs vil-

gigné: par Themisto-

voient, & abandonnerent leur ville, que Xer-xés brêla, de même que Thespie, Platée, & quelques autres. Cependant Themissocle s'étoit venu poster avec sa flotte composée de trois cens quatre vingts vaisseaux dans le golfe de Salamine, où les Perses avec le grand nombre de leurs gros vaisseaux ne pouvoient ni s'étendre, ni les entourer; mais les Grecs voyans que Xerxés prenoit toutes leurs places les unes après les autres, commencerent à perdre courage dans leurs vaisseaux, & voulurent s'en retourner pour venir défendre le reste le mieux qu'il leur seroit possible ; Thereite in mette qu'il feur trois pour les en dé-missale fit tour ce qu'il pût pour les en dé-tourner, mais voyant qu'il n'en pouvoit ve-nir à bout, il s'avisa d'vn stratagéme pour les obliger à faire ce que la raison ne pouvoit leur perfuader.

Il fit sçavoir à l'Amiral des Perses, qu'il lui livreroittoute la flotte des Grecs, pourvûqu'il voulût seulement les venir attaquer, parce que les Greci étoient dans la résolution de se séparer les uns des autres. Il l'avertit aussi de le donner de garde des Ioniens, à l'occasion desquels Darius avoit entrepris cette guerre, & lui infinua qu'il devoit se défier d'eux

Les. Perses ayans donné dans le piege, & Combat de ajoûtans for à ce que Themistocle leur avoit dit des Ioniens, vinrent fans eux attaquer la par flotte des Grees dans le golfe de Salamine; mais y ayans trouvé une réfistance plus vigoureuse qu'ils n'avoient crû, & soupçonnans qu'il n'y cût de l'intelligence entre les Grecs & les Ioniens, se retirerent : mais les Grecs les poursuivirent, & remporterent ainsi une victoire fignalée, qui rendit inutile cette grande expedition de Xerxés, & remit leur patrie dans fa premiere liberté. Ils prirent grande expedition de Xerxés, & remit leur patrie dans sa premiere liberté. Ils prirent plusieurs vaisseaux, ils en coulerent à fonds un grand nombre, & ceux qui échapperent apprehendans la colere du Roissen retent. apprehendans la colere du Roi s'en retour- y pendre Mardochée.

se l'es Atheniens & leurs al nerent sans permission dans leur pays. Arte-liez s'embarquerent avec tout ce qu'ils a- mise Reine de Cario & semme de Mausole, qui étoit dans le parti des Perses, fit des merveilles, fe fignala beaucoup dans ce combat, & s'y porta plus vaillamment qu'aucun Capitaine.

Quand Xerxés apprit cette nouvelle, il fut fort embarrassé, car il apprehendoit que les Grecs étans maîtres de la mer n'allassent ruiner le pont qu'il avoit fait construire auprès du Bosphore, & qu'ainsi ils ne lui coupassent la communication avec l'Asse. Il écouta, donc les raisons de Mardonius, & suivit le conseil qu'il lui donna de repasser en Asie avec une partie de fon armée, & de le laif-fer en Gréce avec trois cens mille hommes pour continuer la guerre: car il s'inagunoit qu'en agiffant de la forte, il y auroit plus d'honneur pour la nation, fi on étoit victo-rieux, parce qu'on fe feroit battu avec un plus petit nombre de foldats, & que la hon-te ne feroit pas fi grande, s'ils venoient à être vaincus, puisque le Roi n'y feroit pas en perfonne. Mais quand il fut arrivé au Bosphore, il trouva que les vagues de la mer avoient encore rompu fon pont, tellement que de peur qu'il ne lui arrivât encore un nouveau malheur, il se fit passer en Asse dans une chaloupe, si bien qu'après deux aus d'absence il rentra dans ses Etats, ayant été en-viron six mois en Gréce depuis le passage des Thermopyles. Le nombre de ceux qu'il ramena avec lui en Perse fut fort petit; car il se mit une peste si violente parmi eux, que tous les chemins par-où ils passoient étoient couverts de corps morts.

Quand ce Prince fut de retour, il épousa Xerxés é-Esther, (que les Historiens prophanes appel- ther. lent Amestris) à la place de Vasthi: & ce



Cependant les Généraux de Perse faisoient niens & aux Lacedemoniens par Alexandre tout leur possible en Gréce pour recouvrer Roi de Macedoine, qu'ils rejetterent, & leur honneur ; Artabaze prit la ville d'O- fur-tout les Atheniens , jusque là même,

Ignihe en Thrace. Mardonius fit faire des qu'un de leurs citoyens appellé Chrysille fut propositions d'accommodement aux Athe- lapidé avec sa semme, pour avoir seulement



été d'avis qu'il falloit faire la paix. La-def-1 fus Mardonius revint devant Athenes, la prit une seconde fois, & brûla tout ce qui étoit

resté du premier incendie.

An du

monde

Les villes

Les Grecs, qui avoient une armée de cent dix mille hommes commandée par Pansa-3472. Bataille de nias de Sparte & par Aristide d'Aihenes, al-Platée, où lerent attaquer Mardonius, qui s'étoit retiré les Perses furent bat-tus. Général de la Cavalerie de Perse, & ayans atteint Mardonius proche de la ville de Platée, il s'y donna cette fameuse bataille, où l'armée de Perse fut entierement défaite, & Mardonius tué avec plus de cent mille hommes; les autres se sauverent à la fuite. Leur camp demeura au pouvoir des Atheniens, & les grands thrésors que l'on y trouva surent partagez entre le peuple.

Cette défaite des Perses & la fuite précipitée de Xerxés avoit fait entreprendre aux de l'Ionie recouvrent villes de PIonie, qui étoient fous la domi-leur liber-nation des Perses, de secouër leur joug, & les Perses pour les faire rentrer dans leur devoir avoient levé une nouvelle armée tout exprès: mais le même jour, que la bataille de Platée se donna, les Ioniens se battirent aussi proche du mont Mycale, & tuerent plus Les Perses de quarante mille Perses sous le commandefont enco- ment de Leotychides & de Xanthippe leurs Gére battus. néraux ; & quoique ce lieu fût à plus de quatre vingts milles d'Allemagne de la Gréce, la nouvelle de la défaite des Perses ne laissa pas d'y être sçûë en très-peu de tems.

Ces malheurs, qui accabloient de toutes parts les Perses, donnerent non seulement aux Grees le tems de respirer, mais ils fournirent aussi aux villes d'Ionie l'occasion de

par l'alliance qu'elles firent avec les villes de l'Europe. Les choses étant en cet état, Xerxés las de la guerre, qui lui avoit été fi fatale, passa le reste de sa vie en paix le mieux qu'il pût: maisensin il sut miserable. ment aflaffiné par Artaban Capitaine de ses gique de Gardes dans sa propre chambre dans la Xerxés. vingtiéme année de son regne.

Ce perfide affaffin voulant enfuite s'empa. An du rer du Royaume, entreprit de faire mourir monde tous les enfans de Xerxés, les uns après les au-Artaxerxés tres. Pour mieux réuffir dans son dessein Longueil se rendit auprès du Prince Royal Arta-main cinxerxés, (qui fut appellé dans la fuite Maz-quiér Roi. ngóxag, c'est-à-dire, Longue-main, à cause qu'il avoit essectivement une main plus longue que l'autre) lui fit accroire que Darius son frere aîné venoit de tuer son pere, & qu'il avoit résolu de lui en faire autant; que pour venger la mort du Roi, & pour mettre sa personne en sûreté, il alloit lui amener quel-ques Gardes de sa compagnie. Artaxerxés persuadé de ce qu'Artaban lui disoit, envoya fur le champ quelques foldats pour tuër son Fait assass. frere, & d'abord qu'ils l'eurent affaffiné, ner son il se mit sur le throne comme lui apparte. frere. nant de droit. Quelque tems après ayant appris qu'Artaban étoit non seulement le meurtrier de son pere, & que c'étoit pour couvrir son crime qu'il l'avoit sollicité à faire mourir son frere, mais qu'il avoit même attenté à sa propre vie, il le tua de sa il tue Ata propre main, fit mourir ses fils, tous ceux taban, qui étoient de sa faction, & complices de la mort de Xerxés, & par ce moyen il s'affermit dans fon Royaume.

Mais bientôt après il eut guerre contre les recouvrer leur liberté, qu'elles affermirent Egyptiens, qui dans ce nouveau regne voyans Tom. I.

199

re bien rétablies, voulurent rentrer dans leurs anciennes libertez, & pour executer plus facilement leur dessein ils élûrent pour leur Roi Inare fils de Psammetichus Roid' Afrique, & demanderent du fecours aux Atheniens, qui leur envoyerent sans délai trois cens vaisseaux. Artaxerxés voulant appaiser cette révolte, envoya contre les Egyptiens Archemenides, frere de son pere, avec une armée de trois cens mille hommes, qui y fut mise en déroute, & lui-même repoussé jusque dans la ville de Memphis. Ayant reçû ce terrible échec, & voulant faire diverfion, il mit tout en œuvre pour animer les Lacedemoniens contre les Atheniens; mais cela ne lui ayant pas réüssi, il sit marcher Megabyze & Artabaze en Egypte avec un nouveau secours, qu'on avoit tiré des vil-les de Tyr & de Sidon & de l'Île de Cypre, & qui confiltoit en une flotte de trois cens vaisseaux, qui étans abordez en Egypte allerent attaquer les Atheniens, qui étoient en-core au siège de Memphis; & comme ils avoient laissé leur flotte dans un des bras du Nil, les Perses ayans détourné l'eau mirent cette flotte à sec; mais les Atheniens ne voulans pas qu'elle demeurât au pouvoir de leurs ennemis, ni qu'ils en profitassent, y mirent le feu, & en même tems s'étans rangez en bataille, ils firent semblant d'en vouloir venir aux mains avec ceux qui avoient debarqué, mais ceux-ci n'étans pas d'humeur de se battre, ils firent un accord avec les Grecs à condition qu'ils se retireroient en Gréce; ce qu'ils accepterent de bon cœur, & laisserent ainsi dans l'embarras l'Egypte, qui fut bientôt réduite sous l'obéisfance du Roi de Perse, & le nouveau Roi Inare ayant été pris & attaché à une croix, la guerre d'Egypte fut terminée.

Après cette expedition, Artaxerxés s'occupa uniquement à faire cesser par une paix generale la guerre que Xerxés avoit com-mencée en Asse contre les Grecs, & il en vint hûreusement à bout. Il y a des Chronologistes, qui lui attribuent la gloire d'a-voir envoyé Esdras & Nehemie à serusalem pour la rebâtir; mais les plus exacts d'entre cux mettent cette Histoire fous le regne d'Artaxerxés Mnemen son petit-fils, dont nous parlerons plus bas. Il sut sollicité à prendre parti dans la guerre qui s'éleva a-lors en *Gréce*, mais il ne voulut pas s'en mêler, & mourut en paix dans la quaran-

tiéme année de son regne.

CHAP. IV.

Du regne de Darius Nothus & d'Artaxerxés Mnemon son fils.

An du ARTAXERXE'S Longue-main ne laissa de Damaspia sa semme qu'un seul fils monde 1.9. Xemph. Deau-Hele, qui etoli illis d'une concuolité, la le tua avec Damassia sa mere; cependant les parties No-Persès ne pouvans soussir l'action barbare il y eut un autre Darius, qui regnoit au 2 Est. x11.

de Sogdianus ne voulurent point le récontent du grand Sacrificateur saddus. Que st 12.

que les affaires de Perse n'étoient pas enco- noître pour leur Roi, & appellerent Ochus son frere fils de Cosmartidene concubine d'Ariaxerxés, qui étoit Gouverneur de la Bastriane, & l'élûrent pour leur Roi. Peu de tems après Ochus fit étouffer Sogdianus Ochus fait son frere dans un tonneau plein de cendres, étouffer s'empara du Royaume, se sit appeller Da-son frere. rius par honneur, & reçût des Grees le sur-

nom de Nothus, qui veut dire Bâtard.
Il n'y a rien à dire de particulier de Da-3528. rius Nothus, finon que selon l'opinion des plus habiles Chronologistes il renouvella dans la seconde année de son regne l'Edit de Cyrus, par lequel il permit aux Juifs de rebâtir le Temple & la ville de Jerusulem, (ce que les Gouverneurs des Provinces voisines avoient empêché jusqu'alors par les plaintes continuelles qu'ils faisoient contre la nation quive) & leur donna des fommes la nation futvo? & leut donn des sonties confiderables pour être employées à cet ouvrage, qui fut achevé dans quatre ans, lorsque Zorobabel & fosué, deux venerables vieillards, qui avoient ramené la première fois les fusts en sudé il y avoit cent douze ans, étoient encore leurs conducteurs. C'est de ce tems-là que l'on commence à compter les femaines de Daniel, suivant lesquelles les Prophetes ont annoncé la venuë du Messe, la destruction de Jerusalem, & le rétablissement de la Religion des Juiss. Quoiqu'il y ait des Ecrivains, (comme nous)'a-vons déja dit) qui reculent cette Histoire de quatre vingts dix-sept aus, à sçavoir sous le regne de Darius Hystaspés.

Mais cette difference entre les Chronologistes est de trop grande importance (parce que, comme nous l'avons dit, c'est de là que quelques-uns d'entre eux commencent à compter les soixante & dix semaines de Daniel touchant l'avenement en chair de nôtre Sauveur Jesus Christ) pour que nous la passions sous silence, & que nous ne rapportions (malgré la résolution que nous avons prise, de ne rien critiquer dans la Chronologie) les raisons sur lesquelles les uns & les autres se fondent.

Ceux qui foûtiennent que ce fut Daries des Chro-Hystaspés qui fit publier le second Edit pour nol. tou-faire relever le Temple de Jerusalem, s'ap-chantl'E. puyent particulierement sur l'autorité de 70- dit de Cyleph, qu'Eusebe & plusieurs autres Chrono-Fus. logistes ont suivi : mais les autres, au sentiment desquels nous nous rendons, renvoyent cet Edit au tems de Darins Nothus,

pour les raisons suivantes.

L'Ecriture Sainte (& sur-tout les Pro-phetes Aggée & Zacharie) nous dit clairement que la construction du second Temple fut commencée dans la feconde année du regne de Darins, & qu'elle fut achevée dans la sixiéme; & Esdras, qui va encore plus loin, dit qu'avant Darins, qui renouvella PEdit de Cyrus, il y avoit eu un Roi ap-pellé Artaxerxés, qui fit bien de la peine aux Juifs; mais qu'après lui il y eut un fecond Artaxerxés, qui leur fit de grandes largesses; il dit de plus qu'après ce Darins,

Ties Athelent leur flotte. 3491-





. ...





stoire prophane, il paroîtra qu'il n'y a point cu de Roi Darius en Perse, qui ait eu un prédecesseur & un successeur appellé Artaxerxés, que Darius Nothus, auquel succeda Darius Codomannas, qui vivoit au tems du Grand Prêtre faddus, qui fut celui qui alla au devant d'Alexandre le Grand, comme nous le dirons en son lieu. Il ne faut donc pas douter, que, puisque, les noms des Rois de Perse, comme Esdras les décrit, s'accordent avec ceux que les Auteurs prophanes leur donnent, (à la referve qu'Esdras nomme Asuerus, qui préceda Artaxer-xés premier, dont le nom pourroit avoir été celui de Xerxés, qu'il auroit porté quand il étoit encore homme privé: car Affuerus est la même chose qu'Oxyares, nom qui n'est pas rare parmi les Perses; ce qui est l'opinion de plusieurs Scavans) ce ne soit les veritables noms des Rois sous qui ces choses sont arrivées; au lieu que si l'on veut suivre le sentiment de foseph, il faudroit reformer toute l'Histoire prophane, & don-ner d'autres noms aux Rois de Perse.

Ajoûtez à cela, qu'Esdras rapporte, que dans le tems que le second Edit de Darius fut publié, personne ne se souvenoit plus du premier que Cyrus avoit donné, mais qu'après l'avoir cherché avec soin dans les vieux Registres du château d'Echatane, on le trouva à la fin. Si donc on vouloit avec foseph que ce fût Darius Hystaspés qui en sût l'auteur, cette circonstance paroîtroit tout-à-fait étrange: car en ce cas-là il n'y auroit que douze ans entre ces deux Edits, & naturellement parlant, il auroit fallu qu'il y eût eu plusieurs milliers de personnes encore en vie, qui auroient pû non seulement se souvenir du retour des fuifs, & de quelle maniere on leur avoit rendu les vaisseaux sacrez, mais aussi du premier Edit.

La grande difficulté, qui se rencontre, à nôtre avis, touchant Darius Nothus, confiste en ce que lors du second Edit les deux personnages, qui du tems de Cyrus avoient remené le peuple suif de la Captivité de Babylone en sudée, à sçavoir sosué & Zorobabel, étoient encore en vie.

Mais si l'on suit nôtre calcul, il se trouvera cent douze ans de difference entre les deux Edits; & de là on peut conjecturer que ces deux saints personnages ont gouverné pendant fort long-tems le peuple saif, & ont vêcu au-delà du cours ordinaire de la vie de l'homme. Néanmoins si l'on rejette cette opinion à cause de cela, & que l'on veuille suivre celle de sosph, on trouvera la même difficulté, & des circonstances bien plus embarrassantes: car, selon le calcul de Joseph, Nehemie, qui ordonna le bâtiment des murailles de Jerusalem, vint en Judée dans la vingtième année du regne d'Artaxerxés Longue-main, & Esdras y vint treize ans avant lui.

En ce tems-là vivoit Sanabaleth Gouverneur de Syrie & de Samarie, qu'on ditavoir voulu bâtir, fous le regne de Darius Codo-mannus, fur la montagne de Garizim proche de Samarie, un temple pour le service de Ma

l'on confronte cette description avec l'Hi- | nassé son gendre, neveu de faddus, qu'Esdras avoit dépofé de la Souveraine Sacrificature, parce qu'il avoit pris une femme étrangere; mais que n'ayant pû avoir la permission de ce Roi d'entreprendre cet ouvrage, il l'avoit obtenue d'Alexandre le Grand, à qui il avoit mené du secours quand il assiégeoit Tyr; & Joseph rapporte que Sanabaleth mourut au camp dans l'armée d'Alexandre, qui étoit devant Gaza. Or depuis la vingtième année du regne d'Artaxerxés Longue-main jusques au commencement de celui de Darius Codomannus il y a cent huit ans, &c jusques à la prise de Tyr cent quatorze. faudroit donc à ce compte-là que quand Esdras déposa Manassé vers le commencement du regne de Darius Codomannus, il eut regné

avec Sanabaleth cent vingt ans.

Ainsi de quelque côté que l'on se tourne, foit que l'on suive l'une ou l'autre de ces opinions, foit que l'on suppose que ces grands personnages ont vécu au-delà du cours ordinaire de la nature, on est toù-jours contraint de s'en tenir à l'opinion la plus conforme à l'Histoire prophane, & d'avouër qu'il est plus raisonnable d'attribuer un si grand âge à des Sacrificateurs sages & pieux, comme fosse & Zorobabel, (dont on sçait que le dernier administra les assaires du gouvernement dès l'âge de dixsept ans) qu'à un Gouverneur Payen, comme Sanabaleth; & cela d'autant plus, que personne n'ignore que c'étoit comme un privilege attaché à la race Sacerdotale de vivre fort long-tems: car il est certain, que depuis le regne de Salomon jus-ques à la Captivité de Babylone, (qui comprend quatre cens trente-deux ans) on ne compte que sept Souverains Sacrificateurs, & depuis Cyrus jusques à Alexandre, c'està-dire, pendant deux cens ans, on n'en i Clarmi met que cinq; & qu'ainfi les premiers ont vii. vêcu l'un portant l'autre foixante ans, & les xii. derniers quarante. Mais il est temps que nous fortions de cette digression, pour reprendre le fil de nôtre Hiltoire.

Les troubles de Gréce augmenterent sous Artaxerle regne de Darius Nothus, (dont nous par-vés envoyé lerons plus bas) qui, quoiqu'ileût plus d'en- aux Lacevie de les apparfer que de s'y mêler, ne laif-demo- fa pas d'envoyer du fecours aux Lacedemo- niens. niens, qui étoient sur le point d'être oppri. 3538, mez par les Atheniens. Il eut aussi quelque demêlé avec les Medes, qui se souleverent contre lui, mais qui furent bientôt rangez à leur devoir. A l'égard de la révolte de Révolte de l'Egypte, il ne pût l'assoupir, & il eut le l'Egypte. déplaisir de voir qu'Amyrtée s'en sit Roi, & soumit à son obésssance la plus grande partie du pays : de sorte que depuis ce tems-là l'Egypte eut ses propres Rois, jusques à ce qu'Artaxerxés Ochus la reconquit, comme nous verrons plus bas. Enfin Darius, après avoir regné gloricusement l'espace de dix-neuf ans, mourut en paix.

Artaxerxés fon fils lui succeda, les Grecs An da Artaxerxés fon fils lui succeda, les Grecs monde

le surnommerent Mnemon à cause de son 3565. hûreuse memoire. Quoique ce sur un Prin-Araxer-ce pacifique, il eut à soûtenir des guerres tout xés Moemen fep. La tiéme Roi. le tems de son regne.

jeune son frere, à qui son pere avoit donné le gouvernement de l'Asie Mineure. Parysaiss leur mere aimoit bien plus celui-ci qu'Arta-xerxés, c'est pourquoi elle l'excita à s'emparer de la Monarchie. Là-dessus Cyrus fit des conspirations secrettes, mais Tissaphernes les ayant découvertes de bonne heure, en donna avis au Roi. Cyrus fit tout ce qu'il pût pour s'excuser, mais ayant été convaincu, il fut lié de chaines d'argent, & il auroit été tué peu de tems après, si sa mere qui se jetta sur lui ne l'eût couvert de son corps & comme envelopé de ses cheveux; si bien que l'ayant préservé du poignard, elle obtint la grace d'Artaxerxés. Mais le peril, où ce Prince s'étoit trouvé, ne le rendit pas plus fage; au contraire à peine fut-il rentré dans son gouvernement, que perseverant de son frere, s'étant avancé avec quelques-dans sa premiere révolte, il leva une armée uns des siens jusques à la garde du Roi, de fix vingts mille hommes, parmi lesquels après qu'il cût enfoncé sa lance dans le corps il y avoit plusieurs soldats des villes de Gré- de ce Prince, & renversé son cheval par

La premiere qu'il eut fut contre Cyrus le vince, & entr'autres plusieurs Lacedemoniens, auxquels il avoit depuis peu envoyé fi genereusement du secours contre les Atheniens. Epyanaxa femme de Syennesis Roi de Cilicie lui avoit fourni une grosse somme d'argent. A-vec cette armée il marcha encore contre son frere, qui le laissa entrer assès avant dans son pays, afin de pouvoir l'enveloper plus facilement: mais quand il le crud assès avancé, il alla à fa rencontre avec une armée de quatre cens mille hommes, ce qui le furprit beaucoup, car il ne croyoit pas qu'il eût pû lever une armée si nombreuse en si peu de tems: néanmoins il refolut de lui livrer bataille, appuyé sur la bravoure des Grecs, qui firent d'abord plier une aile de l'armée d'Artaxerxés; mais comme Cyrus vouloit Cyrus son que cette victoire fût couronnée par la mort tué. ce, qui étoient dans l'étendue de sa Pro- terre, il fut lui-même jetté à bas de son che-



de son frere Artaxerxés, selon quelques-uns; & ensuite tué.

Les Grecs Cyrus fut repandue dans son armée, tous les en danger. soldats Assatiques se rangerent du côté d'Artaxerxés, & les Grecs abandonnez se retirerent dans leur pays, mais Tissaphernes les ayant poursuivis, les incommoda furieuscment dans leur retraite, & il leur tua même tous leurs Généraux, comme Clearque, A-ridée, Philoxene, & quelques autres; qu'il avoit attirez dans fon camp fous prétexte il n'en retourna dans l'Asse Mineure, & en

val d'un coup de lance de la propre main rus d'avoir été brave, équitable, & liberal, a fait une ample description de cette retraite.

Artaxerxés donna à Tissaphernes sa fille La guerre en mariage, & le gouvernement de toutes fe continué les provinces que Cyrus avoit eues en Asie: Mineure. c'est pourquoi celui-ci ne negligea rien pour reconquerir les villes de l'Asse Mineure qui s'étoient soûlevées : & qui ayans demandé du secours aux Lacedemoniens, en reçûrent à la verité, mais il ne sut pas afsès fort pour faire tête à Tissaphernes, jusde quelque conference, & en faisant semblant de vouloir les regaler. Ensin de dix mille hommes qu'il avoit ramenez d'Amille hommes qui étoient sortis de Babylone, recompenserent de la perte qu'ils avoient ques à ce que Xenophon fût venu avec les il n'en retourna dans l'Asse Mineure, & en saite, & que sous la conduite de Thimbro Gréce, que six taille, qui sussent en état de leur Général ils conserverent non seule-Xenophon, qui commandoit ces trou- ment dans leur liberté les villes qui avoient pes, & qui donna la gloire au jeune Cy- été dans le parti de Cyrus, mais ils reprirent

3550. Eidras va

3564. Nehemie

Conon eft

fait Général des

Perfes.

le fuit.

· La révolte du jeune Cyrus ayant été éen Judée. toussée, le Sacrificateur Fsdrus eut la per-mission d'aller en servalem avec quinze cens suifs, où (comme on le peut voir dans son Livre) il rétablit la Police, expliqua le véritable sens de la Loi, redressa tous les abus, & cassa sur-tout les mariages contractez avec des femmes étrangeres. Quatorze ans après Nehemie, qui avoit été E-chanson du Roi, obtint la même grace. Quand il fut arrivé à Jerusalem, il travailla à relever les murailles, les tours, & les portes de la ville, & depuis ce tems-là le peuple quif récouvra son propre gouvernement, qui fut administré par le grand Prêtre, quoique sous la protection & l'autorité des Perfes.

Pendant qu'Esdras rétablissoit Pordre dans le gouvernement des fuifs, la guerre continuoit dans l'Asse Mineure avec les villes rebelles, auxquelles les Lacedemoniens envoyerent du fécours. Pour terminer cette guerre, on conseilla au Roi de prendre à son service Conon Athenien, qu'on avoit banni de sa patrie : le Roi ayant suivi ce conseil, lui donna la conduite de son armée; mais l'argent étant venu à manquer, Conon ne pût rien faire jusques à ce qu'il alla lui-même trouver le Roi, qui ne voulut point lui donner audience ni permission de s'appro-cher de lui pour lui faire la reverence à la mode des Perfes: mais ses Ministres lui ayans accordé ce qu'il demandoit, & ayant reçû d'eux l'argent dont il avoit besoin pour l'entretenement de l'armée, il s'en retourna au camp, où il paya son armée, prit ensuite plusieurs villes, sit rentrer l'Île de Rhodes dans le parti des Perses, &c peu de tems après se rendit maître de toute la flotte d'Egypte, qui apportoit des munitions aux Grecs, et qui ne sçachant rien de la révolution arrivée à Rhodes, étoit entrée dans le port.

Cependant la fortune ne fut pas également favorable par terre aux Perfes ; car Agesilans Général des Lacedemoniens mit Tissaphernes en fuite, ravagea toute la Lydie, assiégea Sardes; ce mauvais succès sut cause qu'on ôta à Tissaphernes le commandement de l'armée, & Turaste, que l'on envoya pour commander à sa place, lui fit enfin couper la tête. Conon repara bien-tôt cette perte, battit les Lacedemoniens par mer, leur prit cinq vais-feaux, entra sur les terres de Sparte, & y fit un grand dégât. A la fin Conon ayant voulu entreprendre de réconcilier les Ioniens & les Eoliens avec les Atheniens ses compatriotes, Teribazus Général des Perses le fit arrêter, & mettre en prison, où il mourut.

Après que la guerre cût duré encore quelques années avec un parcil avantage de part sés fait u-& d'autre, Artaxerxés voulant faire la paix ne paixget proposa les conditions suivantes, sçavoir nerale. que les villes, qui avoient été auparavant sous la domination des Perses, y demeureroient, & que les autres auroient leur liberté. Que ses Iles de Cypre & de Clasomene retourneroient à la Perse, & que celles de Lemnos, d'Imbrus & de Scyrus, qui avoient appartenu autrefois aux Athoniens, leur feroient restituées. Que ceux, qui ne seroient pas contens de ces conditions, devoient s'attendre à une cruelle guerre & à tous les maux qui la suivent, & que pour

lui il seroit garant de la paix. Par ce moyen la Gréce se vid en état de respirer, mais ce doux repos ne sut pas de longue durée. Personne ne sut plus mal content de cette paix qu'Enagoras, qui s'é- Euagoras toit emparé du Royaume de Cypre, & Pa-Roi de Cy-voit tenu jusqu'alors; mais qui ne voulant pre. pas le ceder fi facilement; & se faisant fort de son bras & de son épée, sit alliance avec Tachus Roi d'Egypte, leva une armée de trois cens mille hommes & de trois cens vaisseaux, & commença la guerre assès hûreusement; mais ayant hazardé la bataille, il fut défait, & fut contraint de s'enfuir dans la ville de Salamine, & de s'accommoder ensuite avec les Perses, à condition, qu'il seur cederoit l'Île de Cypre, & qu'ils lui laisseroient la ville de Salamine, en payant

un tribut annuel. La guerre de Cypre ne fut pas plûtôt ter- An de minée, que celle d'Egypte recommença. Ar- monde taxerxes y employa deux cens mille Afiatis Guerre ques, vingt mille Grees, qui étoient à sa d'Egypter solde, & cinq cens vaisseaux; il en donna le commandement à Pharnabase & à Iphicrates Athenien. Les affaires allerent bien au commencement, & le debarquement se sit hûreusement, malgré la vigoureuse resistance de Tachus; mais quand il fut question de se battre, les Généraux ne pûrent s'accorder, Iphierates vouloit que l'on affiégeat Memphis, Pharnabase n'en étoir pas d'avis : de forte que pendant que l'on s'a-musoit à disputer , le Mi vint à se déborder & inonda tout le pays , & par-là ils surent

obligez de s'en retourner sans rien faire. Après cela, Xerxés eut une affaire d'une Révoltedes bien plus grande consequence, avec quel-Gouver-ques-uns de ses Lieutenans de Roi en A-neurs d'A-fie, qui s'étans solleurs contre lui avoienne sie, qui s'étans soûlevez contre lui avoient fait alliance avec le Roi d'Egypte. Mais cette guerre eut un étrange succès; car pendant ce tems-là Tachus fut dethroné par Nectanebo fon fils, si bien qu'ayant cu recours à Artaxerxés, encore qu'il fût son ennemi, ne laissa pas d'en obtenir du secours contre son fils; & qui plus est les Lacede= moniens & Agesslaus leur Roi furent em-ployez dans cette guerre. Néanmoins la fortune ne leur fut pas favorable d'a-bord, car ils furent assiégez dans une ville par Nestanebo, & reduits à de grandes extremitez par la disette des vivres; mais enfin Agesilaus ayant fait une sortie gene-rale, il battit l'armée des Egyptiens, & re-

Mort de

Aussi-tôt tous les autres rebelles d'Asie rentrerent dans leur devoir, & Artaxerxés retira de cette guerre autant d'avantage que le Roi d'Egypte

Reconnoissance d'Artaxer-

Tous les Historiens donnent à ce Roi la gloire d'avoir été honnête homme & homme d'esprit, mais sur-tout d'avoir été toutà-fait reconnoissant des services qu'on lui avoit rendus; un jour un paysan ayant vû que tout le monde portoit des présens au Roi, & n'avoit rien à lui donner, il courut à la riviere, & lui apporta une tasse d'eau fraiche; ce qui lui sut si agréable, qu'il fit donner fur l'heure quelques cent pieces d'or à ce paysan. On dit aussi de lui, qu'il fut un grand amateur de la justice, & qu'il exila hontcusement Oronte son propre gendre, qui avoit voulu lui faire accroire que Teribaze s'entendoit avec Euagoras Roi de Cypre. Mais plusieurs guerres qu'il eut à fourenir, lui causerent beaucoup de cha-grins dans sa propre famille. En pre-mier lieu *Parisatis* sa propre mere, qui étoit une femme colere, avoit excité contre lui Cyrus fon frere, qu'elle aimoit plus que lui, (comme nous avons dit plus haut) & se mit à persecuter à toute outrance tous ceux qui avoient porté les armes contre Cy-rus. Elle fit tourmenter pendant dix jours un foldat, qui l'avoit blessé au genouil, lui sit arracher les yeux, & y sit verser du plomb fondu. Elle sit enfermer dans un cossre Mithridate, qui s'étoit vanté d'avoir tué Cyrus de sa propre main, & le sit étouffer. Elle fit écorcher tout vif & attacher en croix Mesabethes, qui avoit coupé la tête & les mains de Cyrus, & les avoit portez à Artaxerxés, elle fit mourir Statira, femme d'Artaxerxés, par le moyen d'un coû-teau empoisonné, dont elle se servit pour couper un oiseau, qu'elle envoya à cette Princesse: enfin elle en sit tant que le Roi son fils sut contraint de l'éloigner de sa Cour, & de la releguer. Les plus grands chagrins d'Artaxerxés

lui furent causez par Darins son fils, qui attenta à sa vie, parce qu'il lui résusa A-spassa la plus belle de ses concubines, dont il étoit devenu amoureux, ou selon quel-ques autres, parce qu'il la lui avoit reprise; & ses méchantes actions allerent si avant, que le bon vieillard fut forcé de le faire mourir avec tous ceux de sa faction; entre lesquels il se trouva cinquante autres de ses enfans qu'il avoit eus de ses concubines. Mais cette malhûreuse necessité lui toucha si fort au cœur, qu'il en mourut de douleur peu de tems après, dans la quarante-

troisiéme année de fon regne.

CHAP. V.

Du regne d'Artaxerxés Ochu, d'Arfés, & de Darins Codomannus.

An du ARTAXERXE'S Mnemon avoit eu cent quinze enfans de trois cens soixante monde concubines, mais de ses femmes legitimes Died. Sic. 1, il n'avoit eu que trois fils , scavoir Darins ,

mit en même tems Tachus sur son throne. Ochus, & Ariarathes, dont l'aîné avec cin-16. 17. Equante de ses demi-freres sut executé à mort lien. 12.21 pour avoir conspiré contre la vie de son Foseph. L pere. Par ce moyen la couronne échût au Artaxerpuîné, qui prit aussi le surnom d'Artaxer- xés Ochus xés. C'étoit un Prince d'un naturel sauva-huitième ge & barbare, & qui surpassa même Cam-Roi. bysés en tyrannies & en cruautez. Il souilla d'abord son throne du sang de plusieurs Princes Persans, dignes de mort par la seule raison qu'il rédoutoit leur pouvoir, ou parce qu'ils n'avoient pas bonne opinion de lui

> Dans la septiéme année de son regne ses 3596. Lieutenans ou Gouverneurs de Province, & entrautres Pharnabaze & Artabaze, se révolterent contre lui, & comme ils étoient secondez des Atheniens & des Thebains, ils battirent fon armée en plufieurs rencon-

Cette révolte ne fut pas plûtôt appaisée, que les villes de Tyr & de Sidon, toute la Phénicie, & l'Île de Cypre se soûleverent; & pour les faire rentrer dans leur devoir, Ochus leva deux grosses armées, dont il confia le commandement de celle qu'il envoya contre l'Île de Cypre à ses Généraux, & il alla lui-même avec l'autre contre les Phéniciens. Quand il fut devant la ville de Si-don, les habitans épouvantez d'une si grande multitude d'hommes & du grand nombre de potences qu'il faisoit porter dans son armée, députerent des principaux de leur ville pour lui demander grace. Mais Ochus loin de les laisser approcher de lui, quand il les vid proche de fa tente, il tira fur eux à coups de fléches, & les rechassa ainsi dans leur ville sans avoir voulu les entendre. Les habitans de Sidon au desespoir d'avoir 3603. été si cruellement traitez, & n'ayans de se-Les Sidocours à attendre de personne, mirent le seu niens se à leur ville, & s'y brûlerent avec tout ce vec leur qu'ils avoient, selon ce que seremie le Pro-ville. phete avoit prédit long-tems auparavant. On dit qu'il perit dans cet incendie plus de quarante mille perfonnes; Ochus vendit bien cher aux peuples voisins la place de cette ville brûlee, à cause de la quantité d'or & d'argent qui y avoit été fondu. Le fort des autres villes de Phénicie fut plus hûreux à la verité, mais il fallut qu'elles se rachetassent par de grosses sommes d'argent.

Ochus attaqua d'abord l'Egypte, qui s'é-Ochus le toit déja foûlevée contre le Roi de Perje jette sur dès le tems de Davim Nothm. & qui s'étoit l'Egypte. dès le tems de *Darim Nothus*, & qui s'étoit l'Egypte, d'û un Roi. En ce tems-là *Nectanebus*, qui ge. s'étoit emparé du Royaume après la mort de Tachus son pere, regnoit en Egypte. Ce Prince battit les Généraux de l'armée de Perse, Diophante Athenien & Lamia Lacedemonien, & au commencement de la guerre le champ de bataille lui demeura quelquefois. Mais la guerre de Phénicie & de Cypre ayant cessé, & Ochus s'étant présenté luimême avec toute son armée, les choses changerent de face ; car Lacertes Thebain prit d'emblée Pelusium, & Mentor la ville de Bubaste, qui poursuivirent si vivement Nectanebus, qu'ils le contraignirent à s'enfuir en Ethiopie; & sa fuite fut cause que Mem-

Actions cruelles de Parifatis.

Artaxerxés fait mourir fon fils.

phis & toutes les autres villes d'Egypte se rendirent l'une sprès l'autre, tellement qu'en très-peu de tems toute l'Egypte retourna encore une fois sous l'obéissance des Perses. Oehus traita fort mal les Egyptiens, abbattit les murailles de toutes les villes les plus confiderables, démolit les Temples de leurs Idoles, en emporta tous les thrésors, & amassa par ce moyen de grosses sommes d'argent. A l'imitation de Cambysés il tua le beuf Apis, que les Egyptiens révéroient comme un Dieu. Il emmena de là les suifs, qui depuis la destruction de serusa lem s'y étoient établis, & leur sit habiter le pays qui est au-delà du sieuve d'Euphrate. Il prit aussi les Chroniques des Prêtres Egyptiens, que Bagoas son premier Ministre leur rendit, moyenant une grosse fomme d'argent.

En passant par la sudée, il punit le grand Sacrificateur sean, qui avoit tué sessi son frere dans le Temple, & lui imposa une amende pecuniaire de cinquante drachmes, ou de six écus par jour. Il entra aussi dans le Sanctuaire du Temple, & comme on troubet l'en seire sortir. Sous présente qu'il vouloit l'en faire fortir, fous prétexte qu'il n'étoit pas sanctifié ni purifié, il répondit qu'il étoit plus pur que le corps mort & que le Souverain Sacrificateur, qui ayant commis un fratricide public, avoit encore l'ef-

fronterie d'y entrer.

Après donc qu'Artaxerxés Ochus (que les Historiens appellent le Tyran) eut commis pendant vingt-cinq ans toutes sortes de cruautez, Bagoas, qui avoit tout pouvoir auprès de lui, ayant conçû de la haine contre lui, le fit empoisonner par son Medecin, & afin que non seulement son crime demeurât impuni, mais qu'il pût aussife maintenir dans son autorité, il sit empoisonner de la même maniere tous les fils d'Ochus, hormis le plus jeune appellé Ar-fes, dont il prit d'abord la tutelle, & s'empara en même tems du gouvernement. Il exerça aussi sa rage d'une maniere si barbare contre le corps mort du Roi, que faisant enterrer le cadavre d'une autre personne, il laissa manger aux rats celui de son maître, & fit faire de ses os des manches de couteau.

Voilà comment ce grand Empire de Perse tomba entre les mains d'Arses, qui en fut le neuviéme Roi; mais il étoit imposviémeRoi, fible que ce bon Prince regnât long-tems car un jour s'étant entretenu avec ses plus fidelles Conseillers de la maniere dont il devroit s'y prendre, quand il feroit en age, pour punir les crimes de Bagoas; ce parricide le prévint, & l'empoisonna dans la troisième année de son regne.

Toute la race d'Ochus ayant été ainsi exterminée par la perfidie de Bagoas, il affembla tous les principaux Seigneurs de Perse, pour travailler ensemble à l'é-lection d'un nouveau Roi. Les suffrages ayans été pour Codomannus, (qui, ou-tre l'honneur qu'il avoit d'être le plus proche parent d'Ochus & Gouverneur d'Armenie, s'étoit rendu recommandable du ne fissent le moindre desordre dans le pays. tems de ce Roi dans un duel, où il battit un Cadusien, qui avoit fait un déti aux

Perses) il fut élû pour Roi, & on lui imposa par respect le surnom de Darius. La premiere chose qu'il fit après son avenement à la couronne fut de punir Bagoas de ses crimes: car ce méchant homme s'étant dégoûté du nouveau gouvernement, & ayant voulu à fon ordinaire fe défaire du nouveau Roi, Darins en fut averti; qui ayant invité Bagoas à un festin, lui fit avaler le poison, qu'il avoit préparé pour le Roi.

Sur ces entrefaites les villes & les Répu-Les Greca bliques de Gréce firent une ligue (comme fe liguent nous le dirons plus particulierement lors- Persess que nous traiterons de l'Histoire Gréque) pour attaquer l'Empire de Perse, & pour se venger de toutes les injustices qu'elles avoient reçûes de cette nation: & pour réuffir dans cette expedition elles choisirent Philippe Roi de Macedoine pour être leur Généralissime. Darius averti de cette conjuration se mit en devoir de leur faire tête, & jugeant qu'il étoit plus à propos de les prévenir que de les attendre, il se prépara à entrer dans leur pays, & avoit même déja commencé à faire embarquer ses troupes, lorsqu' apprenant que Philippe étoit mort, & qu'il n'avoit laisse qu'un fils encore jeune, il crud qu'il ne seroit pas capable de conduire une si grande entreprise, c'est pourquoi s'imaginant qu'il n'y auroit point de guerre entre lui & les Grecs, il congedia son armée, & en renvoya la plus grande partie chès eux.

Il fut pourtant bien surpris quand il apprit peu de tems après qu'il avoit mal fait son compte; car Alexandre, fils de Philippe, qui étoit un jeune Prince de vingt ans, d'un esprit & d'une vivacité extraordinaires, ayant mis ordre aux affaires de la Gréce, au bout de deux ans il entreprit en qualité de Général de l'armée des Grecs l'expedition contre les Perses, de la même maniere qu'elle avoit été résolue du vivant de son pere, & déclara la guerre à Darius, qui n'ayant pû se mettre assès tôt en désense, ou ayant peut-être méprisé la foiblesse de ses ennemis, le laissa passer en Asie avec une armée de trente-trois mille hommes de pied & de quatre mille chevaux, fur une flote de cent quatre vingts deux vaif-

Avec cette petite armée, mais bien dif-Guerre de ciplinée & commandée par des Capitaines Darius & d'experience, & dont le plus jeune avoit d'Alexans pour le moins soixante ans, ce jeune Prin-dre. ce entreprit de se rendre maître de tout le monde, & poussa ses conquêtes assès loin & assès hûreusement, comme nous le verrons bien-tôt.

Quand Alexandre eut passé le détroit de Alexandre l'Hellespont, & qu'il eut débarqué en Asie, Asie. il lança un dard en figne de guerre, fauta le premier à terre, & la baisa, comme lui appartenant en propre, offrit de grands sa-crifices, & rempli d'esperance il marcha en bon ordre, empêchant que ses soldats

Le premier endroit où il trouva de la 3616. réfistance fut au passage de la riviere du Batailledu O Tom. I. Gras

monde Arles neu-

An du

An du monde Darius Co. domannus dixiéme Roi.

Geanique, qui sépare la Troade de la Pro-pontide; car Darius y avoit envoyé Memnon armée de cent mille fantassins & de dix mille



Memnon de ranger son armée en bataille, l'attaqua, & comme ses soldats étoient bien mieux disciplinez que ceux de Perse, il le battit, le mit en déroute, lui tua quarante mille hommes, & pour avoir remporté une victoire si complette, il ne lui en coûta que cinq cens hommes. L'on ne sçauroit pourtant nier que les Officiers de l'armée de Perse ne fissent très-bien leur devoir dans ce combat, & qu'Alexandre même ne se trouvât en danger de sa vie : car Spithridates, gendre de Darins, s'approcha si près d'Alexandre qu'il lui sendit son bouclier en deux, & comme il vouloit lui porter un fecond coup, il se jetta lui-même sur l'épée d'Alexandre, & se tua. Aussi-tôt Rhesace son frere, voyant Alexandre sans bouclier, vint fondre sur lui & le blessa, mais Clitus étant venu à fon fecours coupa la main de Rhesace d'un coup de cimeterre. Pharnaces beau-frere de Darins & Mithrobarzanes Gouverneur de Cappadoce, après avoir combattu en braves, furent tous deux tuez.

Alexandre ayant gagné le champ de ba-taille proche du Granique fit d'abord faire les funerailles des foldats de son armée qui avoient été tuez dans ce combat, & accorda de grands privileges à leurs femmes & à leurs enfans, qui étoient demeurez en Gréce, & gagna par-là l'amitié de ceux de

fa nation. Alexandre s'empare

Mineure.

De là il passa dans l'Asse Mineure, & prit la ville de Sardes, dont le Gouverneur se rendit volontairement. Il s'empara aussi de Milet, & attira dans son parti presque toutes les villes Gréques de l'Asie, parce qu'ou-

chevaux. Alexandre, sans donner le tems eut que la ville d'Halicarnasse qui fit une vigoureuse résistance, parce que le Général Memnon & Ephialtes, qui s'y étoient jettez dedans avec le débris de leur armée, faisoient continuellement des sorties sur celle d'Alexandre, & empêchoient que ses travaux n'avançassent; mais à la fin ils furent forcez de se retirer & d'abandonner la ville à Alexandre.

Il arriva une Histoire à la prise de Thebes que l'on ne sçauroit passer sous silence. Un Colonel Thrace étant entré pendant que la ville étoit au pillage dans la maison d'une Dame appellée Timoclée, se faisit d'elle, & quoiqu'elle pût faire par ses prieres ou autrement, elle ne pût l'empêcher de satisfaire fa brutalité; après quoi, lui ayant demandé où elle avoit caché tous ses thrésors, Timoclée Payant mené dans son jardin, lui montra un puits, & lui dit qu'elle les a-voit jettez dedans: le Colonel s'étant approché du puits pour y regarder, cette ver-Action het tueuse Dame l'y poussa du pied, & aussi-tôt rosque d'uelle jetta sur lui tant de pierres, qu'elle le ne Dame. tua dans ce puits. (Voyez la Figure dans

la page (nivante.) Memnon avoit conseillé à Darius au com- Memnon mencement de cette guerre de ne point at- attaque les Grecs dans tendre qu'Alexandre passat en Asse pour leur pays. s'opposer à lui, mais d'envoyer une armée en Macedoine, parce que le pays étant dépourvû de gens de guerre, il le contraindroit par ce moyen à retourner fur ses pas pour aller défendre sa patrie. Darius ne voulut pas d'abord suivre ce conseil, s'imaginant qu'il n'auroit pas beaucoup de peine à chaffer Alexandre d'Afie; mais quand il vid que tre qu'il les déchargeoit du joug des Perses, il a chose n'étoit pas si facile qu'il l'avoit crû, il leur laissoit les mêmes privileges qu'avoient les autres villes de Gréce. Il n'y cens vaisseaux pour aller attaquer la Gréce.

Entrepri-

demus.



Ce Capitaine s'aquita de sa commission, prit en chemin failant les Iles de Chio, de Lesbos, & de Mirylene, gagna quelques Grees en les attirant dans son parti, & il auroit sans doute contraint Alexandre à s'en retourner, Sa mort. si une maladie violente ne l'eût emporté au commencement de ses exploits.

Un Athenien nommé Charidemus, voyant se inuile ce brave Général mort, offrit de commande Charider en sa place, & de continuer ce qu'il avoit si bien commencé ; mais un jour s'étant moqué des Perses il fut tué, ainsi la flotte étant sans chef, fut obligée de s'en re-tourner sans avoir rien fait.

Darius voyant qu'il n'avoit personne à qui il pût confier le commandement de sa

toit de continuer la guerre par terre en Afie; & comme fes meilleurs Généraux avoient été tuez à la bataille du Granique, il résolut de se mettre à la tête de son ar-mée en Perse. Mais ayant employé beaucoup de tems à faire tous ses préparatifs, Alexandre se servant de l'occasion, s'empa-ra de toute l'Asie Mineure, & particulierement des places qui étoient le long de la

Cependant l'Histoire fait mention d'une chose fort connue, & qui merite d'être in-ferée en cet endroit. Il y avoit une ville en Phrygie appellée Gordia, où fupiter avoit un temple, dans lequel il y avoit un chariot, & au timon de ce chariot un nœud de courflotte, reprit sa premiere résolution, qui é- royes, dont on ne pouvoit voir ni le com-



Tom. I.

on avoit fait une ancienne prophetie, qui disoit que Celui qui dénoueroit ce naud, deviendroit maître de toute l'Asse. On raconte qu'un ancien Roi de Phrygie appellé Gordius avoit mis là ce chariot, &c y avoit fait ce nœud; après avoir passé par devant ce Temple avec ce même chariot attelé de bœufs, il avoit été reconnu pour Roi, en consequence de l'ordre que l'Oracle avoit donné, de prendre pour Roi celui qui passeroit le premier par devant le Temple. Alexandre ayant entendu parler de ce nœud & de cette prophetie voulut le dénouer, & fut longtems à chercher par-où il pourroiten venir à bout : mais voyant que toutes (Voyez la Figure dans la page précedente) ses recher-ches avoient été inutiles, il tira son épée, Alexandre & en le coupant, Nihil interest, dit-il, quomodocunque solvatur, c'est-à dire, Iln'importe, de quelle maniere il soit dénoué. La prophetie sut en esset trouvée véritable; car peu de tems après il fut maître de toute l'Asie, au moins de celle qui étoit connuë

> Pendant qu' Alexandre agissoit comme maître absolu dans l'Asie Mineure, Darius rassembla son armée forte de trois cens mille hommes de pied & de cent mille chevaux, & marcha à la rencontre d'Alexandre, qui s'étant déja emparé des défilez de Cilicie attendoit de pied ferme son ennemi dans ce poste. Cependant il lui arriva un grand accident, car après qu'il se fût rendu maître de la Cilicie, s'étant voulu baigner dans la riviere du Cy-dne proche de la ville de Tharse, un jour d'été, qu'il avoit fort chaud, la fraicheur de cette cau causa une telle alteration dans tous ses membres, qu'il tomba comme mort, de sorte que tout le monde desesperoit de sa guérison : néanmoins par les soins de Phi-

mencement ni la fin, & à l'occasion duquel | lippe son Medecin il sut rétabli en quatre jours. On dit que pendant qu'Alexandre bûvoit la medecine que Philippe lui avoit pré-paréc, il donna à Philippe une lettre par laquelle on l'avertissoit que son Medecin s'entendoit avec les Perses, & qu'il s'étoit laissé gagner pour l'empoisonner; mais la suite sit voir que c'étoit une pure calomnie.

Comme la maladie d'Alexandre l'avoit re- 1617. tenu trois ou quatre jours au lit, Darius s'imagina que c'étoit un effet de la peur tellement que dans l'apprehension où il étoir qu'il ne lui échapât, il l'attaqua imprudemment & contre l'avis de ses meilleurs Officiers, sur la colline de Cilicie que le mont Taurus fait proche de la riviere d'Iss. La ll désait moitié de l'armée de Darius pouvoit à peine tenir dans ce détroit, ainsi il n'étoit pas trop mal aisé à Alexandre de gagner la ba-taille. La Cavalerie sut désaite la premiere; car les Macedoniens ayans penetré jusques aux chariots de Darius, & en ayans tué quelques chevaux, la confusion se mit dans son armée, qui prit la fuite; l'Infanterie ne fit guere mieux, & s'étant retirée en desordre, elle abandonna le champ de bataille à Alexandre, & tout le bagage fut perdu. On dit que la perte de Darius fut de soixante mille hommes de pied & de dix mille chevaux, quoique quelques-uns la fassent monter jusques à plus de cent mille, & plus de quarante mille prisonniers, au-lieu qu'Alexandre ne perdit à peine que deux mille honmes, mais il fut bleffé à la hanche; Darius s'étoit sauvé à la fuite sur une jument, laquelle sentant son poulain à l'écurie couroit d'autant plus vîte qu'elle desiroit d'être auprès de lui.

Les foldats trouverent dans le camp un butin très considerable, & entr'autres l'équipage de Darius, & dans la tente royale

Il tombe

coupe le

neeud Gordien.



la mere & la femme de ce Prince infortuné, | & fon fils qui n'avoit que fix ans. Quand fes deux filles toutes deux prêtes à marier, | les Dames virent que la bataille étoit perduë,

d'Alexan-

qu'elles étoient prisonnieres, & que les armes de Darius étoient entre les mains des victorieux, elles ne douterent point qu'il ne fût mort, & croyans que tout étoit per-du, elles s'abandonnerent aux larmes & Action ge- aux complaintes. Mais Alexandre s'étant rendu dans la tente où elles étoient, les confola le mieux qu'il pût, leur promit sa protection, les traita en Reines, & loin de leur faire la moindre insulte, quoiqu'elles fussent les plus belles personnes du monde, il ne fouffrit pas que personne leur fit aucun tort; néanmoins il prit une de leurs femmes appellée Barsine (qui avoit été femme de Memnon) pour sa concubine. Cette action genereuse d'Alexandre sut fort estimée de ces Dames, & Darius lui-même ayant appris ces manieres honnêtes d'Alexandre envers ces Princesses, en sut si satisfait, qu'il avoua qu' Alexandre meritoit d'être maître de tout l'Univers.

Alexandre prend Damas.

Fait un

Jardinier Roi.

Alexandre après avoir gagné cette bataille continua sa marche vers la Syrie, fit avancer Parmenion pour prendre Damas, où Darius avoit fait transporter ses plus grands thrésors avec les semmes & les enfans de ses plus considerables Officiers, & donna ordre à Amphotere & à Epiloque d'occuper les Iles qui étoient entre l'Achaïe & l'Asse; les uns & les autres firent ce qu'il leur avoit commandé, & la ville de Damas avec tout ce qui étoit dedans tomba entre les mains d'Alexandre. Plusieurs autres villes, & beaucoup de petits Rois se rendirent de leur bon gré, & lui envoyerent des présens. Ce qu'il y a sci de rémarquable c'est qu'Alexandre s'étant rendu maître de la ville & du territoire de Sidon, il éleva sur le throne de cette ville un pauvre Jardinier, qui étoit pourtant issu du sang royal.

La ville de Tyr fut la scule qui voulut s'opposer au torrent des bons succès d'Alexandre, portée à cela en partie par la confiance que ses habitans avoient en la sorce de leurs murailles, & en partie par l'esperance qu'ils avoient que Darius remettroit bientôt une armée sur pied, & viendroit à leur secours. Alexandre employa sept mois pour réduire cette place, & il n'en vint à bout qu'après avoir comblé un bras de mer qui séparoit la ville de la terre ferme; & quand cette digue fut achevée, il fit donner l'affaut, la ville fut prise & brûlée, tous les Prend Tyr habitans passez au fil de l'épée, toutes les & la met femmes furent venduës pour être esclaves, sang. & deux mille des principaux citoyens furent

attachez à des croix.

Après cela il alla attaquer Gaza, ville dans la Palestine, & la prit au bout de deux mois. Tout le reste du pays apprehendant un pareil traitement, & sur-tout Sanabaleth, Gouverneur de Samarie, se rendit à Alexandre, & lui amena huit mille bons 3618. foldats. Il n'y avoit plus que Jerusalem & les fuifs qui fussent demeurez fideles à Darius, & qui ne voulussent pas reconnoître Alexandre pour leur maître. Pour les ranger à la raison, Alexandre partit de Gaza dans le dessein de se venger du réfus que ferusalem avoit fait de le reconnoître. Mais quand les fuifs virent que c'étoit tout de bon, ils se préparerent à le recevoir, & faddus, qui étoit alors Souverain Sacrifica-teur, & à qui Dieu avoit commandé en fonge de prendre ses habits Sacerdotaux, fortit de la ville avec les plus apparens des Sacrificateurs, & alla au devant de lui. Aussi-tôt que ce Prince cût vû ce venerable Jerussem vieillard, changeant tout d'un coup de réso se rend à lution, il sauta à bas de son cheval, & se sui.



prosterna en terre devant lui; ensuite il en-les exemptant de lui payer en la septième de du tra dans serusalem, & renouvella au peuple année, qui étoit l'année du Sabbat des suifs, mondo ses franchises, & les augmenta même, en le tribut qu'ils avoient été obligez de payer

Alexandre devant le Sicrifica-

auparavant. La cause de cette soumission extraordinaire fut, comme Alexandre le dé-clara lui-même à ses amis, qu'étant en Macedoine dans le tems qu'il pensoir à cette expedition de Perse, il eut une vision en son-ge toute semblable à celle du grand Prêtre, qui l'assira de la victoire. On lui expliqua aussi les propheties que Daniel avoit faites de lui long-tems auparavant, & on lui donna quelque connoissance du vrai Dieu, auquel il facrifia plusieurs victimes dans le Temple.

Alexandre étant encore devant Gaza, les villes de Gréce lui envoyerent des Députez pour le feliciter de sa victoire, & lui offrir

de leur part une couronne d'or.

Quand il eut reglé les affaires de Syrie, de Phénicie & de Palestine, il marcha en Egypte dans le dessein de la conquerir. Quelque tems auparavant un certain Amyntas Macedonien de naissance, qui avoit deserté de l'armée d'Alexandre, & s'étoit allé rendre à Darius, l'ayant ensuite abandonné après la perte de la bataille proche de la riviere d'Illus, s'étoit fait un parti en Egypte, & s'étoit déja emparé de la ville de Pelusium, dans la pensée qu'il pourroit se rendre maître de ce Royaume: mais ayant été battu par Mazetes Gouverneur du pays, il perit dans cette entreprise. Aussi-tot donc qu'Alexandre parut, toute l'Egypte se rendit; car il y avoit long-tems qu'elle gémissoit sous la pélanteur du joug des Perfes, & qu'elle étoit lasse d'être sous leur domination tyrannique.

Alexandre voyant que tout lui réuffissoit Il va con- à fouhait, & qu'il étoit si proche de l'Oraracle de Ju cle de Jupiter Hammon, il résolut de l'aller mon. ni l'exemple de Cambyse, dont toute l'armée fut ensevelie sous les sables, le pûssent retenir: mais au bout de quatre jours de marche la disette d'eau se trouva si grande dans fon armée, que sa curiosité auroit coûté bien cher & à lui & à ses troupes, si dans le même tems il ne fut tombé une pluye abondante, qui releva leur courage abbattu. Enfin quand ils furent arrivez proche du Temple, qui étoit au milieu d'une grande & belle plaine, environnée d'arbres & de ruifscaux d'eau fraiche, & ayant plusieurs lieues à la ronde de vastes campagnes de sable, Alexandre cut l'honneur d'être reçû à l'en-Il est re- trée de ce Temple par le grand Sacrificateur, conau fils qui lui montra de quelle maniere fupiter le de Jupiter. reconnoissoit pour son fils; ce qui le rejouit extraordinairement, de forte que ce fut là le fondement de la folie dont il fut possedé de vouloir être adoré comme un Dieu. Après avoir fait de riches présens au Temple, & offert à l'Idole quantité de sa-crifices, il s'en retourna en Egypte avec son armée, ayant pris les provisions necessaires pour son voyage, & sur-tout de l'eau. A-vant que de quitter l'Egypte, il sit bâtir dans l'ile de Pharos, à l'occasion de deux vers d'Homere dont il s'étoit ressouvenu en dormant, une ville qu'il nomma Alexandrie de fon nom, & qui devint dans la suite une des principales villes d'Egypte.

De là il reprit le chemin de Syrie, où il reçût des lettres de Darins, (de qui il n'a-voit pû sçavoir des nouvelles jusques alors, tant les Perses faisoient leurs affaires secrettement) dans lesquelles il offroit de lui payer la rançon de ses prisonniers, de lui donner sa fille en mariage, de lui ceder tout le pays qui s'étendoit jusques à la riviere d'Haly, & de lui faire compter une grosse somme d'argent, pour avoir la paix; mais comme tout cela étoit trop peu de chose pour satis-faire l'ambition d'Alexandre, il lui fit réponse, que puisqu'il ne lui offroit que ce qui lui appartenoit déja, & qu'il avoit envoyé des assassins pour le tuer, il n'y avoit point de paix à attendre pour lui, à moins qu'il ne vint lui-même, & qu'il ne se rendit à discretion.

Darius voyant qu'Alexandre ne lui offroit la paix que sous de dures conditions, se prépara à s'opposer à ses desseins ambitieux, & se mit en état d'arrêter la rapidité de ses conquêtes, en levant une armée de six cens mille hommes de pied & de deux cens mille de cheval, pour faire tête à Alexandre, qui avoit à peine quatre vingts mille hom-mes. Outre cela Darius avoit remedié à la faute que l'on avoit remarquée dans le premier combat, & avoit fait faire les épées & les piques plus longues, bien persuadé de remporter la victoire. Mais Alexandre sans s'étonner de cette prodigieuse multitude d'hommes, passa hardiment le sleuve du Tr-Ce fut dans cette traitte que mourut la femme de Darius, qu' Alexandre fit enterrer avec une pompe funebre toute royale.

Avant que les deux armées en vinssent aux mains, Darius offrit la paix par deux fois à Alexandre; & pour l'obtenir il voulue lui ceder tout le pays qui étoit entre l'Hel-lespont & P Enfrate, & lui donner trente mil-le talens (qui font environ dix-huit millions d'écus) pour la rançon de sa mere & de scs La réponse d'Alexandre fut, que comme le ciel ne pouvoit fouffrir deux foleils, de même la terre ne pouvoit souffrir deux Puissances souveraines; qu'ainsi il fal-

loit continuer la guerre.

Les choses étant en cet état, les armées An du s'approcherent l'une de l'autre près du vil-monda lage d'Arbelles, que d'autres nomment Gaulage d'Arbelles, que d'autres nomment GauBataille
gamele. Darius avoit fait avancer un de
d'Arbelles. les Généraux appellé Mazée avec un détachement de quelques mille hommes, afin de disputer le passage de l'Eufrate à Alexandre. Ce Général, sçachant que le fleuve étoit large & profond, crud que ce Prince feroit obligé de demeurer de l'autre côté, & ainsi il se contenta de mettre des gardes sur les bords de ce fleuve, & alla faire le dégât dans la campagne, afin d'ôter le moyen de subsister à l'armée ennemie.

Mais contre l'opinion de Mazée, Alexandre trouva moyen de passer ce seuve, quoiqu'avec beaucoup de peine, & en y perdant quelques hommes : ce qu'ayant hûreusement executé, il donna les ordres necessaires pour la bataille, & confiant à la pointe de fon épée le fort de ses affaires se jetta sur l'armée de Darius, qui étoit campée dans

la plaine. Les Perses se battirent d'abord l'armée des Grecs en déroute, si Alexandre, en desesperez, de sorte que l'aile gauche de dont les pensées étoient toûjours sublimes l'armée d'Alexandre, commandée par Par-menion, & attaquée par Mazée, commençoit à plier, & d'un autre côté la Cavalerie de l'armée des Macedoniens: & étoit venuë fondre sur le bagage; ce qui pensa mettre tre cela toutes les richesses de leurs ennemis.

ne leur eût dit qu'ils ne se missent en peine de rien, par la raison que s'ils étoient battus, tout étoit perdu pour eux, mais que des Tartares avoit penetré jusques au milieu s'ils battoient les Perses, ils recouvreroient non seulement le leur, mais qu'ils auroient ou-



Par ce moyen la victoire demeura longtems en balance, jusques à ce que le Co-cher, qui menoit le chariot de Darius, ayant été tué, les Perses crûrent, en le voyant tomber, que c'étoit le Roi, & dans cette fausse pensée ses Gardes s'étans retirez & l'ayans abandonné, il se vid contraint de les suivre, & dans le même moment toute l'armée de Perse fut mise en déroute. Les Macedoniens poursuivirent les fuyards, tuerent tant dans le combat que dans la fuite près de quatre vingts dix mille Perses, & ne perdirent que cinq cens hommes, mais ils eurent plusieurs blessez, & particulierement des Officiers de marque.

dre ayant pris le chemin de Babylone, Ma- tropiez, le prierent de leur donner quelzée, qui s'y étoit retiré après la bataille d'Arque portion de rerre en Perse, ne voulans belles, se vint rendre à lui avec ses ensans, pas retourner en Gréce, comme Alexandre & lui mit la ville entre les mains, où il leur offrit de les y renvoyer, à cause qu'édemeura trente jours pour regler tout ce tans mutilez de leurs membres comme ils qui concernoit ce nouveau gouvernement, étoient ils ne pourroient pas rejouir beau-Et y reçût des troupes fraiches de Gréce, avec lesquelles il s'avança vers Suse, qui
étoit la demeure ordinaire des Rois de Perple. Tiridates Gouverneur de Persepolis capife, & qui se rendit d'abord par composition; il y trouva le thrésor royal, dans sequel il y avoit quarante mille talens d'argent non monnoyé, qui font vingt-quatre millions d'écus de nôtre monnoye, dont il distribua tine grande partie à ses soldats.

Etant parti de là il alla chercher Darius, & voulut forcer une passage, que les troupes d'Ariobarzane avoient occupé; mais après y avoir perdu beaucoup de monde il le monde, dont il eutensuite un regret mor-

fut obligé de s'en retourner honteusement fans avoir pû réiissir. Outré de douleur & plus encore de honte d'avoir exposé ses troupes si mal à propos, & voulant se venger à quelque prix que ce fut, il se fit amener les prisonniers qu'on avoit pris depuis peu, parmi lesquels il s'en trouva un qui lui montra un autre chemin par-dessus la montagne, qu'il fit occuper & passer pendant la nuit non sans beaucoup de peine, & attaqua ensuite les Perses, qui ne l'attendoient pas de ce côté-là, en tua la plus grande partie, &c passant ainsi la riviere d'Arane, entra en Perse; il rencontra en chemin quelques Grecs de ceux qui dans la premiere guerre avoient Après cette memorable victoire, Alexan- été faits prisonniers, & qui étans tous estale de Perse rendit la ville sans coup ferir. & Alexandre la donna au pillage à ses soldats, en retenant pour lui le château, où il trouva cent vingt mille talens, qui vallent foixante & douze millions d'écus. Mais ce Prince s'étant laissé surprendre au vin, & sollicité par une Courtifane d'Athenes appellée Thais, mit le feu de fa propre main à ce superbe palais, qui faisoit l'admiration de tout

Alexandre prend Ba-bylone & Suic.

tel. Cette Courtisane n'avoit d'autre raison pour porter ce Prince à détruire cette grande & belle ville que le désir de venger sa patrie de la cruauté qu'un Roi de Perse avoit exercée contre cette même ville, en la faisant brûler de la même maniere il y a-

voit cent cinquante ans.

An du

monde

Darius.

Bessus tuë

Alexandre

pleure le

de Darius.

Pendant qu' Alexandre faisoit le maître au milieu de la Perse, Darim, qui s'étoit re-tiré dans les provinces septentrionales du Royaume & vers la Bactriane, faisoit son possible pour lever une nouvelle armée. Mais au moment qu'elle commençoit à être en bon état, Bessus son Lieutenant dans cette Province, devenu perfide & rebelle à fon Roi, mit la main fur lui, l'enchaina avec des chaines d'or, & le tenant ainsi pri-fonnier, il pensoit l'obliger à lui ceder son Royaume de son vivant; mais quand il vid qu'Alexandre s'avançoit aussi vers la Battriane, il emmena Darius ainsi enchainé dans un chariot à quelques journées de là, & comme Alexandre le suivoit de près, desesperant de pouvoir emmener son maître plus loin, il lui tira une fléche dans le corps, & le laissa en cet endroit. Avant qu'il mourut, un Macedonien appellé Polystrate l'ayant trouvé dans ce pitoyable état, lui donna encore un verre d'eau fraiche, comme il l'en avoit prié, & se chargea de dire de sa part à Alexandre qu'il le remercioit du bon traitement qu'il avoit fait à fa mere, à sa femme, & à ses enfans, & qu'il le prioit de poursuivre la vengeance de l'execrable parricide de Bessus, & de donner à fon corps une honnête sepulture.

Fort peu de tems après Alexandre arriva au même lieu, où ayant vû le corps de Da-

rins, il ne pût s'empêcher de pleurer amerement, & de plaindre l'infortune de ce Prince, qui avoit fait une fin si indigne de sa gloire; enfuite il détacha son manteau & le jetta sur le corps, & l'ayant fait embaumer royalement, il l'envoya à sa mere Sysigambis, pour le faire ensevelir à la façon des Rois de Perse, & le mettre au tombeau de ses Ancêtres.

Telle fut la fin de ce grand & puissant Monarque, de qui les Grecs mêmes ne pû-rent s'empêcher de dire plus de bien que de mal, & qui fut plûtôt malhûreux pour avoir regné dans un tems où Dieu avoit résolu de renverser la Monarchie des Perses, que pour avoir commis quelque crime. Tout le tems de son regne ne dura que fept ans.

La mort de Darius fit reconnoître Alexandre pour Roi de toute la Perse sans aucune contestation, après n'avoir employé que quatre ans pour parvenir à ce haut de-

gré de grandeur.

Cependant les Lacedemoniens, craignans avec raison que quand Alexandre se feroit rendu maître de toute l'Asie, il n'attentât à leurs libertez, & voulans éviter ce malheur, opposerent une digue à la rapidité de ses conquêtes dans la Gréce, en attirant dans leur parti plusieurs villes, en rénonçant au Royaume de Macedoine, en ravageant l'Île de Crete, & en attaquant cet Etat avec une armée de vingt mille hommes d'Infanterie & de deux mille chevaux. Antipater Lieu-Révolte tenant d'Alexandre se mit en défense, livra des Lacebataille aux Lacedemoniens commandez par demole Roi Agis, leur tua cinq mille hommes, niens ap-& n'en perdit que trois mille; ayant ainsi paisée.



terminé cette guerre dès son commencement, non seulement il augmenta le nombre des victoires d'Alexandre, mais il affermit en même tems fon autorité dans la Gréce.

Mais comme la Monarchie de Perse, qui avoit subsisté deux cens dix ans, finit avec Darius, & que celle de Gréce commença à s'établir dans ce Periode, nous finirons aussi ce chapitre par cette catastrophe, &

nous remettrons à parler dans le suivant de serent après qu'il eût regné quatre ans, al'Histoire d'Alexandre comme seul Monarque de la Gréce, & de ses Successeurs.

CHAP. VI.

De l'Histoire Gréque, & des évenemens arrivez dans ce Periode.

Comme les divers évenemens arrivez dans ce Periode à l'égard de l'Histoire Thueyd.1.1. Gréque sont si consondus les uns dans les au-Integration of the first presque pas possible de les 2.12-Herod diffinguer, (car depuis que Xerxés se sût religion. 1.5.6.7. Diod. 1.11. tiré de la Gréce avec son armée, jusques à l'acceptant de la Gréce avec son de la Gréce de la Gré 17. Oros. 1. cette expedition d'Alexandre le Grand, que 2. Cief. l. nous venons de rapporter, on n'y void que des guerres civiles, où tantôt une ville est victorieuse, & tantôt une autre) cela nous empêchera de suivre l'ordre que nous avons observé dans les autres Periodes, où nous avons raconté tout de suite les choses les plus remarquables qui se sont passées dans un Etat, & nous serons obligez de faire ici des digressions, selon que ce que nous avons à dire sera plus considerable, ou plus connu dans l'Hi-

Nous dirons donc d'abord, que Pissifrate s'étant rendu maître d'Athenes de la maniere que nous l'avons rapporté dans le chapitre Tyrand'A- huitième du Periode précedent, il en fut thenes. chassé peu de tems après, qu'il trouva moyen qu'enfin onze ans après ayant battu les Athemens à la journée de Marathon, il s'empara les contraignirent à faire la paix. pour la troisiéme fois du gouvernement, & le posseda encore l'espace de quinze ans.

Hipparchus son fils (que d'autres appellent Diocles) succeda à son gouvernement tyrannique, & regna quatoize ans; mais un jour ayant voulu abuser d'un jeune homme nommé Harmodius, & celui-ci n'ayant pas voulu condescendre à ses infames desirs; il forçasa certain Aristogiion, avec qui il avoit aussi un avec Leonidas leur Général. commerce infame, & tua le Tyran; lui-même d'Hipparchus, mis à la question, & interrogé touchant les circonstances du fait, & s'il sçavoit quelqu'un qui eût part à la conjuration. voit quelqu'un qui eût part à la conjuration. de Perse fut battu à platte coûture, & chassé Après qu'Aristogiton eût déclaré tous les amis de Gréce par les Lacedemoniens & les Athed'Hippias, qu'il fit tous executer, à la fin étant interrogé s'il ne connoissoit plus de complices, il dit qu'il ne connoissoit plus qu'Hippias lui-même, à qui il fouhaitoit la mort.

Ainsi Hippias se vid trompé par Aristogiton, & privé de tous ses meilleurs amis. L'on prit encore Leéna concubine d'Harmodins, qui fut aussi mise à la question, & qui apprehendant que la douleur des tourmens ne lui fit déclarer quelque chose au préjudies de son amont se la course de son amont se lui fit déclarer quelque chose au préjudies de son amont se la course de son amont se lui fit de son amont se la course de dice de son amant & de ceux de sa faction, se coupa la langue avec les dents, & la jetta au visage du Juge. L'exemple de ces deux jeunes hommes ayant rendu le courage aux

vec toute la famille de Pisistrate, secouërent le joug de sa domination, & rétablirent leur ancien gouvernement Democratique. Cela arriva du tems de Darius Hystaspës.

Après que les Atheniens furent délivrez de 3470. la domination tyrannique des Pisistratides, Perses en il ne se passa rien de considerable parmi Gréce. eux, ni dans les autres Républiques de Gréce, jusques au commencement de la guerre que les Perses porterent d'abord dans l'Ionie & dans l'Asse Mineure, & en suite en Gréce même; où se donna la fameuse bataille de Marathon, dans laquelle dix mille Atheniens mirent en déroute une armée de trois cens mille Perses; ce qui arriva environ vingt ans après qu'Hippias cût été chassé. Quelque tems après les Atheniens condamnerent leur brave Général Miliade à une grosse somme d'argent, sur la déposition qu'on porta contre lui de n'avoir pas pris l'Ile de Pharos, dont il auroit pû s'emparer; & comme ce grand Capitaine n'étoit pas en état de payer cette amende, ils le mirent en prison, où il Mort de perit de misere ; & où son corps auroit de-Miltiade. meuré sans sepulture, si son fils Cimon ne se fut porté pour caution, & ne se fut rendu prisonnier à sa place.

Après cela la guerre commença entre les Guerre en-Phocéens & les Thessaliens, où ceux-ci eurent tre les Phoau commencement de l'avantage: mais l'an-Thessa de rentrer dans son gouvernement, d'ou il née suivante les autres les ayans attaquez par liens. fut obligé de sortir au bout de cinq ans; & un coup de desespoir & sans beaucoup déliberer, les battirent, les mirent en fuite, &

Environ dix ans après la bataille de Marathon la guerre recommença avec Xerxés, dans laquelle les Atheniens & les Lacedemoniens firent des merveilles, comme nous l'avons amplement remarqué dans le troisiéme chapitre, & où se donna le combat au passage Combat des Thermopyles, dans lequel quatre mille des Therhuit cens Grees resisterent courageusement mopyles. sceur; cette action execrable irrita si fort Har- à cent mille Perses, jusques à ce qu'ayans modius, qu'il sit un complot contre lui avec un été pris par derriere, la plûpart furent tuez

En-fuite fe donna le combat naval proche Combat de fut ensuite assassiné par la garde, & Aristogi-ten sut arrêté prisonnier par Hippias frere Perses sut désaite. Enfin cette cruelle guer-tée. re fut terminée par la bataille de Platée, dans laquelle Mardonius Général de l'armée niens, commandez par leur chefs Pausanias & Aristide.

Quand les Grees se virent délivrez du pe- Les Atheril qui les avoit menacez, ils tournerent leurs niens font armes contre les Thebains, pour tirer ven la guerre armes contre les Thebains, pour tirer ven-aux Thegeance de ce qu'ils avoient été les premiers bains. à se rendre à Xernés & à lui donner du seavec les Perses.

Nous avons montré dans le troisiéme chapitre en parlant de Xerxés, de quelle maniere les Atheniens, à la persuasion de Themistocle, fid'Athenes. Citoyens d'Athenes, ils mirent la main sur Hip- rent embarquer leurs femmes, leurs ensans, piai & sur les enfans de son frere, le chas- & leurs meilleurs effers, & abandonnerene Tom. I.

An au

monde

Pifistrate

3436. Hippar-chus tué

par Har-

modius.

Les Pisifiratides

ville.

xés, & ensuite par Mardonius. Après de si glorieuses victoires rempor-Après de la gioriente de Salamine, & par terre pas per proche de Platée, & après que les Perses eupas per proche de Platée, & après que les Perses eupas per mettre aux rent été chassez entierement de la Gréce, les Atheniens peuples qui avoient abandonné leurs villes, de relever les murail. Et sur-tout les Atheniens, qui s'étoient retiles de leur rez avec leurs semmes & leurs enfans dans l'Ile de Træzene & de Salamine, retournerent chès eux, se mirent à rebâtir leur & voulurent même en étendre les murailles; mais les Lacedemoniens, qui depuis long-tems avoient une haine secrette contre les Athensens, & qui portoient envie à leur bonheur, ne pouvans souffrir qu'ils fussent les seuls en état de leur résister, & aimans mieux voir Athenes détruite, que de l'avoir pour rivale, envoyerent des gens aux habitans d'Athenes pour faire cesser l'ouvrage. Themistocle, qui avoit alors le plus d'autorité dans la ville, entretint long-tems ces De-putez par de bonnes parolles & de belles esperances, en leur insinuant qu'il vouloit aller lui-même à Sparte pour rendre raison de leur conduite, jusques à ce que les murailles furent en état de défense. Après quoi il se rendit à Lacedemone, où il remontra que selon le droit des gens ils avoient pû relever leurs murailles; & ayant fait fa harangue il partit pour s'en retourner à Athenes, où étant arrivé il fit achever l'ouvrage qu'on avoit entrepris, & fortifia aussi le port de Pirée, qu'il joignit à la ville par une forte muraille. Tous les grands serune forte muraille. 7478. vices, que Themistocie avoir ichiano de l'acd'Athenes, cusation que ses ennemis intenterent contre lui devant les Atheniens peu de tems après ces glorieuses expeditions, ni de la sentence de bannissement qui fut prononcée contre lui, & qui l'obligea à se réfugier chès le Roi de Perse, qui après l'avoir parfaitement bien reçû, & l'avoir comblé de présens, lui assigna trois villes dans l'Asse Mineure pour fon entretien. Mais ce grand homme ap-prehendant qu'on ne le contraignit à porter les armes contre sa patrie, comme on a-voit déja essayé de le lui persuader, s'emtragique. poisonna & mourut volontairement. Comme les Atheniens, dont le port de Pi-

rée assuroit les courses qu'ils faisoient sur mer, prosperoient à vue d'œil, les Lacedemoniens jaloux de leurs bons succès furent fur le point de leur chercher querelle, & les deux partis en seroient venus sans doute à une rupture, fi Cimon & quelques autres personnages éclairez n'eussent accommodé cette

affaire dès son commencement.

Les Grecs confiderans que les Perses, avec qui la paix n'avoit été faite qu'imparfaitement, vouloient recommencer la guerre, ils équiperent par mer & par terre, & donnerent le commandement de leurs armées à Pausanias, qui s'étoit si bien aquité de son devoir à la bataille de Platée. Il fit des merveilles dans le commencement, s'empara Perfes dans presque de toutes les places maritimes de l'Ile de Cypre, & prit Byzance; mais s'étant ensuite laissé suborner par les Perses, qui lui

leur ville, qui fut brûlée d'abord par Xer- promirent de grosses sommes d'argent, & de le marier avec la fille du Roi. blia si fort dans cette occasion, qu'il promit non seulement de renvoyer tous les prisonniers, mais même de leur livrer toute la Gréce.

Aristide son Collegue Général des Athe- Persidie de niens découvrit le complot, accusa Pausa- Rausanias, niens découvrit le complot, accusa Pausa- & ia sin nias, & le cita devant la Justice de Lacede- malhureumone. Pausanias n'ayant pû se justifier ni se se. désendre, se sauva dans le Temple de Minerve; & comme on n'osoit l'en arracher, on résolut de murer les portes du Temple, & Alcithée sa propre mere fut la premiere à porter des pierres pour cela ; & ainsi ce grand Général d'armée fut contraint de mourir de faim.

Pausanias étant mort, le commandement de 3480. Paujanias étant mort, le collimande liter de Bataile l'armée fut donné à Cimon fils de Militade A-Bataile thenien, qui se comporta mieux que son pré-don. decesseur; car il battit les Perses par mer & par terre à l'embouchure de l'Eurymedon, leur tua près de vingt mille hommes, & leur ayant pris trois cens quarante vaisseaux, il fit voir avec éclat la gloire & la puissance des Atheniens, Néanmoins tous ces glorieux exploits ne pûrent empêcher qu'il ne reffentit l'ingratitude du peuple, & qu'il ne Cimon est fut condamné au bannissement, de même banni. que Themistocle.

Pendant que cette guerre se faisoit dans l'Asse Mineure, les Lacedemoniens surent non seulement affligez d'un tremblement de terre qui renversa toute la montagne de Taygete, mais ils furent aussi attaquez par les Ilotes & les Messeniens. Dans cette conjoncture les Atheniens ne les abandonnerent point & leur demeurerent toûjours fideles, jusques à ce que les autres les congedierent

d'eux-mêmes.

Cette guerre des Messeniens, qui fut la 3484 troisséme qu'ils eurent avec les Lacedemo-guerre des niens, fut le commencement & comme l'a- Messeniens. vant-coureur de tous les troubles qui de niens. solerent la Gréce pendant l'espace de plus de cent ans. Car quand les Lacedemoniens eurent un peu repris haleine, ils commencerent à concevoir de la jalousie contre les Atheniens, congedierent les troupes qu'ils avoient envoyées à leur secours contre les Messeniers sous prétexte qu'ils p'avoient plus besoin d'eux, & les assiégerent même dans leur ville. Les Athemens indignez d'un procedé si malhonnête, résolurent de s'en vanger, & pour cet esset ils se saissirent de l'argent, que l'on avoit amassé en Gréce pour la guerre de Perse, qui avoit été mis en dépôt dans l'Île de Delos, & dont la plus grande partie appartenoit aux Lacedemoniens, & le porterent à Athenes; les Lacedemoniens souleverent toutes les villes du Peloponnese contre les Atheniens, comme contre des voleurs, mais sur-toutils persuaderent aux Thebains de se déclarer contre eux, dans l'esperance de regagner dans cette guerre la domination sur la Béoise, qu'ils avoient perduë dans la guerre de Perse. Aussi-tôt qu'ils se furent déclarez, les Atheniens allerent fondre sur leur ville de Thebes, qu'ils prirent & ruinerent de fond en comble, & se rendi-

Sa mort

Guerre 'Asie Mirendirent maîtres de toute la Béotie & du Illyriens, & par les citoyens qui en avoient pays des Phocéens.

Cette guerre dura quelque tems, & la fortune fut toûjours du côté des Atheniens, qui donnerent la ville de Naupacte à ceux des Messeniens que les Lacedemaniens avoient chassez, s'emparerent de l'Ile de Cephalonie, & prirent l'Acarnanie. Enfin la guerre fut appaisée par le moyen de Cimon, que l'on avoit rappellé d'exil, & l'on conclud une tréve de cinq ans entre les Lacedemoniens &

les Atheniens.

2504. Paix entre les Perfes & les Grecs.

Cimon voulant empêcher que le desordre ne recommençat dans sa patrie, sit la guerre aux Perses, & leur enleva une grande partie de l'Île de Cypre; il étoit sur le point de s'embarquer pour passer en Egypte, lorsqu'Artaxerxés Longue-main lui offrit la paix, laquelle fut enfin conclue à ces conditions ; que tous les Grecs d'Asse jourroient de leurs libertez, que les Perses ne navigeroient point dans la mer Ionienne, & que les Atheniens ne fairoient plus d'infultes aux Provinces de Perse. Après la conclusion de cette paix, Cimon vint à mourir de maladie, & avec lui on vid cesser le bonheur de toute la Gréce.

An du monde

Samiens

A peine la tréve de cinq ans fut-elle expirée, que la guerre recommença à l'occa-Guerre en. sion du Temple de Delphes, dont les Deltre les Pho- phiens & les Phocéens disputoient ensemble céens & les qui d'eux en seroient les maîtres. Les Delphiens. Lacedemoniens soûtinrent le parti des uns, & les Atheniens celui des autres; on en vint à un combat, où les Atheniens eurent du desavantage : car ceux de Megare les abandonnerent, de même que les habitans de l'Ile d'Enbée, que Periclés sçût pourtant ramener; & outre cela les Béotiens battirent Tolmides Général des Atheniens. A la fin les deux partis étans las de la guerre conclurent une paix de trente ans, qui, comme Guerre des l'on dit, fut universelle; mais qui ne dura que six ans : car ceux de l'Ile de Samos & les Milesiens en étans venus à une rupture à Milesiens. cause de la ville de Priene; les Milesiens de manderent du secours aux Atheniens, & les Samiens implorerent celui de Pissuthnes Gouverneur de Lydie pour le Roi de Perfe. Sur la fin de cette guerre les Atheniens s'emparerent de Samos & se la rendirent tributaire. Ce que l'on y remarque encore c'est que Pericles Général des Aiheniens inventa à former ce que l'on appelloit faire la tortue, qui étoit lorsqu'à l'approche des murailles d'une place, que l'on tenoit affiégée, plusieurs soldats s'assembloient, se ferroient de près, & se couvroient la tête & les côtez d'une quantité de boucliers, en forte que les premiers rangs étans plus élevez que ceux qui suivoient, tout cet assemblage faisoit comme une espece de toit, afin que tout ce qui étoit jetté sur cette tortuë pût glisser: elle se formoit ordinaire-ment pour aller à l'escalade, & les Grees & les Romains s'en servirent dans la suite avec fuccès.

été chassez, & ayant demandé du secours à ceux de Corcyre, qui le lui réfuserent, ils s'addresserent aux Corimbiens, qui leur en donnerent. Les Corcyriens mal satisfaits de la conduite des habitans d'Epidamne prétendoient qu'on vuidât le différend par la voye de la justice, les Corinthiens au con-traire vouloient que l'affaire sût décidée par la voye des armes, parce qu'Epidamne étoit leur Colonie; & que par consequent ils de-voient s'interesser dans sa querelle. Làdessus les Corcyriens prirent les armes, secoururent les citoyens qu'on avoit chassez d'Epidamne, & se rendirent maîtres de cette ville. L'année suivante les Atheniens prirent parti & se déclarerent pour les Corcyriens, ils livrerent même bataille aux Corinthiens, dans laquelle il demeura bien du mon-de de part & d'autre. Dans le même tems les habitans de la ville de Potidée se révolterent contre les Atheniens, & Perdiccas Roi de Macedoine leur déclara la guerre. Néanmoins les Atheniens demeurerent encore les maîtres, battirent quelques troupes des Corinthiens, & les ayans chassez jusques dans

Potidée, ils les y affiégerent.

Les choses étoient en cet état, lorsque 3520. commença la guerre du Peloponnese, qui du Guerre du ra vingt-sept ans, & qui ne finit que par la Peloponruine des Atheniens: car les Lacedemoniens & la plûpart des villes Gréques étoient si envieux de la puissance des Atheniens, qui alloit toûjours en augmentant, qu'ils firent en forte auprès d'Archidame Roi de Sparte & de Menelaïde Ephore de la même ville, que l'on accusat publiquement les Atheniens d'avoir été perturbateurs de la paix, & qu'on leur déclara la guerre de la part de toutes les villes du Peloponnese. La principale cause de cette guerre fut, que les Atheniens défendirent aux Megariens de permettre l'entrée de leur port & de leur ville aux Lacedemoniens, qui vouloient que le commerce fut libre, & l'entrée des villes & des ports permile. Periclés, à qui l'on avoit confié dans la premiere guerre l'argent que les villes avoient fourni pour la guerre de Perse, & qui craignoit que si la paix venoit à se faire, on ne lui en demandât com-pte, conseilla à ses concitoyens de répondre aux Lacedemoniens qu'ils n'avoient rien à leur commander, & que de même qu'ils vouloient de pleine autorité que les Mega-riens eussent un commerce libre, eux au contraire de la même autorité ne le vouloient pas. Là-dessius on prit les armes; tous les peuples du Peloponnese, à la reserve des Argiens & des Achéens, étoient pour les Lacedemoniens, & outre ces peuples du Peloponnese ils avoient encore pour eux les Megariens, les Locriens, les Béotiens, les Pho-céens, les Ambraciotes, les Leucadiens, & les Anactoriens. Les Atheniens avoient dans leur parti ceux de Chio, de Lesbos, de Platée, de Messene, d'Acarnanie, de Corcyre, de Zacynthe, de Carie, de Dorie, d'Ionie, 3517. Peu de tems après la guerre de Corinthe de l'Hellespont, d'Amphipolis, de Thrace, & Guerre de s'alluma, dont voici le sujet. La ville d'E-la plûpart des Îles Cyclades, & clans la suite pidamne en Sicile ayant été assiégée par les les Perdiceas Roi de Macedoine & Sitalces Tom. I. P 2

ligue.

Le commencement de la guerre fut assès avantageux aux Atheniens, & il y avoit apparence qu'ils demeureroient les maîtres du Peloponnese. Mais une cruelle peste, qui se mit dans Athenes, & qui enleva une grande partie des citoyens & des foldats, fans que l'on pût trouver de remede pour l'arrêter, fit que le peuple insensé se persuada que c'étoit une punition divine, pour avoir entrepris cette guerre temerairement & injuste-ment. Ils en accuserent Periclés comme le principal conseiller, le condamnerent à une grosse somme d'argent, & le firent pourtant en même tems Général de leur armée.

Ce qu'il y a ici de remarquable, c'est que donne son Pericles, dans le dégât que les Lacedemoniens champ à la firent autour de la ville d'Aibenes, ayant vu ville d'A que pour le rendre odieux & fusachaupen que pour le rendre odieux & suspect au peuple, ils avoient épargné un champ qui lui appartenoit, pour ôter tout le foupçon que l'on pourroit concevoir contre lui, il donna ce champ à la ville, si bien qu'au-lieu d'avoir merité par la malignité des Lacedemo-niens la haine & l'aversion du peuple, il s'attira sa bienveillance, & s'aquit une bonne

Periclée

reputation.
Ce grand homme & le Capitaine le plus guerre du experimenté de son tems mourut au grand Pelopon- prejudice des Athenieus dons la traische préjudice des Atheniens dans la troisiéme année de cette guerre, que sa mort n'empêcha pourtant pas que l'on ne poussat avec vigueur. Les Ambassadeurs, que le parti Pe-loponnessen envoyoit à Artaxerxés Longuemain Roi de Perse pour lui demander du secours, tomberent entre les mains des Atheniens, qui les firent mettre à mort. Phocion leur Amiral se rendit célébre par une sanglante bataille qu'il gagna fur mer. D'un autre côté les Lacedemoniens s'emparerent de la ville de Platée, & la ruinerent de fond en comble , les Atheniens leur prirent l'Ile de Lesbos, qui s'étoit foûlevée contre eux, & firent mourir dans les tourmens mille des principaux habitans, qui avoient été les auteurs de leur révolte.

La Gréce n'en demeura pas à cette guerre générale, on détruisit encore plusieurs villes, & entr'autres Corcyre, par les troubles qu'on y excita & par la division qu'on sema entre elles : car les principaux citoyens renoient pour Sparte, dont le gouvernement étoit A-& le peuple au contraire teriflocratique, & le peuple au contraire te-noit pour Athenes, dont le gouvernement étoit Democratique; ce qui causa plusieurs

meurtres de part & d'autre.

Dans la cinquiéme anuée de cette guerre il s'alluma un nouveau feu qui embrafa toute la Sicile. Les Leonins & les Syracufains fe déclarerent la guerre, & attirerent dans leur parti les uns les villes de Rhege & d'A. thenes, & les autres celles de Locres & de Lipare, si bien qu'il y eut bien du sang répandu des deux côtez. Cependant les Atheniens eurent par-tout de l'avantage; car répandu des deux côtez. Demosthene Général de leur armée battit les Peloponnessen par mer & par terre, leur prit la ville de Pyles, & les mit si bas, que dans la septiéme année de cette guerre ils offri-

Roi de Thrace entrerent dans la même rent une suspension d'armes, que les Atheniens suivans l'avis de Cleon ne voulurent point accepter. L'on fut donc contraint de continuer la guerre, durant laquelle les Atheniens prirent l'Île de Cythere, & firent prisonniers un grand nombre d'Eginiens dans Thyrée; & les Lacedemoniens de leur côté gagnerent plusieurs villes en Thrace, qui de rangerent de leur parti; & Brasidas leur Général battit Cleon Général des Atheniens, qui avoit dessein de reprendre Amphipolis. À la fin les deux partis étans las de la guerre mirent bas les armes, & s'étans accordez Tréve de de part & d'autre firent une tréve de cin-cinquante quante ans.

Les Lacedemoniens firent dans cette guer-niens & les re une perfidie, qui merite d'être içûe; Lacedemo-voici comment ils l'executerent; ayans été niens. obligez de faire fortir de leur ville la plû-3529. part des hommes, & leur restant un grand nombre d'esclaves, ils apprehenderent qu'en leur absence ceux-ci ne s'emparassent de la ville, & pour éviter ce malheur ils firent assembler dans une grande place deux mille des plus braves de ces esclaves, sous prétexte de les vouloir tous mettre en liberté; quand ils furent tous assemblez, ils leur donnerent bien avec toutes les cérémonies accoûtumées un certain chapeau, qui étoit la marque de la liberté, mais incontinent après ils les firent tous massacrer.

Comme la tréve avoit été concluë à la Tréve mal hâte, aussi fut-elle mal observée: car les observée. Lacedemoniens n'ayans pas voulu execu-ter un article du traité, dans lequel on étoit convenu que les villes d'Amphipolis & de Penate seroient rendues aux Atheniens, & les Béotiens ayans rasé ces villes, les Atheniens retinrent l'Ile de Pyles; & comme tout cela étoit contre les articles du traité, la mesintelligence entre ces deux Etats devint aussi grande qu'elle avoit été auparavant. Néanmoins personne n'osoit rompre le premier, & personne aussi ne vouloit ceder; mais les Argiens & les Epidauriens s'étans déclarez la guerre, les Atheniens prirent parti pour ceux-là, & les Lacedemoniens pour ceux-ci. Les Argiens furent bien tôt las de la guerre: car d'abord qu'ils eurent perdu une bataille contre les Lacedemoniens, ils firent la paix avec eux; & les Lacedemoniens, pour engager plus fortement dans leurs interets les Argiens, formerent de leur Etat une Aristocratie; mais le menu peuple irrité de ce changement & secondé par Alcibiade Général Athenien firent main basse sur tous les nouveaux Senateurs, & introduisirent derechef le gouvernement Demo-cratique. Les Atheniens reprirent dans cette guerre l'Île de *Melos*.

Dans la dix-septiéme année de cette guer-

re il s'éleva de nouveaux troubles, dans 2537. lesquels les Atheniens perdirent la reputa-niens maltion qu'ils s'étoient acquise depuis long-bûreux en Les habitans d'Egeste & de Catane Sicile. tems. étans maltraitez en Sicile par ceux de Sy-racuse, Alcibiade conseilla aux Aibeniens de leur donner du secours; qui ayans suivi son conseil le nommerent avec Nicias (qui n'étoit pourtant pas d'avis que l'on entreprît

les Athe-

Rebellion dans les villes de

cette guerre) & Lamachus pour Généraux tourner toutes choses à son avantage : car il ment; car les Syracufains après avoir été battus par deux fois, furent assiegez, & l'on les pressa si vivement, qu'ils furent con-traints de demander du secours aux Lacedemoniens, qu'ils obtinrent, de même que des Corinthiens. Dans ces entrefaites, Alcibia-de fut accusé d'avoir commis plusieurs malversations, dont n'ayant pû se justifier, il se jette dans le parti des Lacedemose jette dans le parti des Lacedemoniens, & les engagea par ses sollicitations à dans le partier pousser pous de vigueur cette guerre; ti des La- si bien qu'insensiblement toutes les villes du cedemo- Peloponnese se virent forcées à prendre encore les armes. Les choses tournerent enfin de telle maniere, que les Atheniens surrent battus en Sicile par Gylippe Général de l'armée de Sparte, qui se rendit maître de niens sont leur camp & de leurs munitions de guerre & de bouche; ils furent aussi défaits par mer fous Demosthene.

Après cela Nicias ne voulant pas fuivre le conseil de Demosthene, & pensant s'en retourner en Sicile, fut attaqué en chemin & battu par les Lacedemoniens; & comme il ne pouvoit plus tenir la mer, ayant voulu se sauver par terre, ils fut taillé en piéces avec toute son armée; tellement que cette expedition leur coûta non feulement plus de cent trente vaisseaux, mais aussi près de quarante mille hommes, car il n'en de continuër la guerre; & pour surcroit de retourna qu'un très-petit nombre à Athe-

leurs Al-

Les Athe-

Ce malheur fut suivi d'un autre, dans Perfidie de lequel la plûpart de leurs Alliez les abandonnerent, & se rangerent du côté des Lacede-Malgré cette perfidie ils ne laifferent pas de se rétablir, d'équiper une nouvelle flote, de reprendre l'Île de Les-bos avec celle de Chio, & la ville de Clazomene, & d'affiéger même Milet. Mais lorsque Darius Nothus Roi de Perse eût envoyé du secours aux Lacedemoniens sous le commandement de Tissaphernes, & que les troupes de Syracuse furent descendues en Gréce, les Atheniens se sentans trop foibles pour réfister à tant de monde tout à la fois, se retirerent dans l'Ile de Samos. Dans ce même tems Alcibiade, qui avoit passé dans le parti des Lacedemoniens, ayant appris de la femme du Roi Agis, avec qui il entrete-noit un commerce illicite, que l'on attentoit à sa vie, leur donna le tems de respirer, en conseillant à Tissaphernes de ne point affister les Lacedemoniens de toutes ses forces, afin que la guerre durât plus long-tems, que les deux villes s'épuisassent, & que Darim fût par ce moyen l'arbitre de leur fort.

Il promit aussi aux Atheniens de faire entror le Roi de Perse dans leur parti, pourvû qu'ils voulussent seulement changer la forme de leur gouvernement, & introduire l'Aristocratie. Les Atheniens ayans suivi le conseil qu'Alcibiade leur avoit donné, & ayans executé ce qu'il leur avoit demandé, l'évenement fit voir que ce changement dans tous les criminels, à qui ils firent grace, la République n'avoit apporté aucun profit & des efclaves, qu'ils mirent en liberté,

& Commandans de cette expedition. Les fut encore créé Amiral de leur flote, avec choses alierent assès bien au commence- laquelle il se mit en mer pour aller combattre celle des Lacedemoniens, qui profitans de l'absence d'Alcibiade vinrent attaquer la ville d'Athenes dans le tems que le peuple n'avoit pas encore donné son consentement à ce changement dans le gouvernement ; de forte que les citoyens étans affoiblis par les diffensions, & ayans voulu faire une fortie, ils furent repoussez avec perte, qui les irrita si fort, qu'ils contraignirent les quatre cens nouveaux Conseillers à se demettre de leur charge, & à rendre au peuple fon ancien gouvernement. La fortune fut plus favorable à Alcibiade: car il battit les Lacedemoniens sur mer en deux rencontres differentes, dans la derniere desquelles il ruina entierement leur flote, de sorte que n'ofans plus paroître fur mer ils firent mettre à tans plus parolitetut inci ils archi ince in don- Alcibiade terre leurs troupes, à qui Alcibiade ne don- Alcibiade na pas le tems de fe reconnoître, mais les Lacedemo. alla attaquer sur le champ & les tailla en niens.

> Dans cette extrêmité les Lacedemoniens Les Lace. furent contraints de demander la paix aux demoniens Atheniens, qui aveuglez de leur bonheur & la paix, fuivans les avis d'un méchant Conseiller (qui mais en ne demandoit, comme l'on dit, qu'à pê-vain. cher en eau trouble, & qui fut cause de leur ruine) la leur réfuserent; de sorte que les Lacedemoniens furent obligez malgréeux malheur les Siciliens, qui avoient envoyé leur flote à leur secours, se voyans attaquez vigoureusement par les Carthaginois, la rappellerent, & laisterent ainsi Alcibiade maî-

tre de la mer; ce qui lui donna occasion de faire bien du dommage aux Perses dans l'Asie Mineure, où il s'empara de Chalcedoine, de Byzance, & de plusieurs autres villes.

Enfin la fortune des Atheniens ayant com-

mencé à chanceler, ils se virent réduits dans de grandes extrêmitez. Darius sçût profiter de l'état fâcheux où se trouvoient les Atheniens, & pour achever de les ruiner il envoya, à la place de Tissaphernes, Cyrus le plus jeune de ses fils dans l'Asse Mineure au secours des Lacedemoniens, qui de leur côté attaquerent Alcibiade, (qui ravageoit les pro-Alcibiade vinces de Clazomene & de Caméo) le mirent est battus en déroute, & prirent vingt-deux vaisseaux de sa flote. Dans cette triste conjoncture Alcibiade n'ofant retourner dans son pays bâtit trois châteaux dans la Thrace, où il s'entretint du butin qu'il faisoit. Conon, que l'on mit à fa place, ne fut pas plus hûreux que lui : car les Lacedemoniens, après s'être emparez des villes de Delsum, de Methymna, & de Tejos, attaquerent la flote que Conon commandoit, la battirent, prirent trente vaisseaux, donnerent la chasle à ceux dont ils ne pûrent se rendre maîtres, & les contraignirent à se retirer dans le port de Mitylene, où ils les tinrent assiégez, jusques à ce que les Atheniens ayans remis une nouvelle armée sur pied, composée de aux Atheniens, & qu'Alcibiade avoit fait vinrent attaquer Callicrates Général des La-

cedemoniens, le battirent, & lui ruinerent, qu'ils prendroient d'entr'eux. On donna à

quatre vingts fept vaisseaux.

Cependant ils ne jouirent pas long-tems de leur victoire : car Aratus, qui fut substitué à la place de Callivrates, étant venu les attaquer à l'embouchûre du fleuve d'Egos-Potamos avec une nouvelle flote, avant que les vaisseaux qu'on leur envoyoit d'Athenes euffent pû les joindre, défit d'abord ces vaif-feaux qui venoient à leur secours, & ensuite la flote entiere, tellement qu'ils perdi-rent en cette occasion cent quatre vingts vaisseaux, & tous les hommes, qui s'étoient fauvez du naufrage & s'étoient retirez à Seftos, furent faits prisonniers.

3546. Lyiandre prend Athenes.

Mort de

nes.

Therame-

Cette perte donna le coup mortel à la République d'Athenes: car des ce moment toutes les villes qui leur payoient tribut se révolterent contre eux, & les deux Rois de Sparte vinrent en personne mettre le siège devant Athenes, & la reduisirent par la samine à une telle extrêmité, qu'elle fut contrainte de demander la paix, qui leur fut accordée aux conditions suivantes. Qu'ils démoliroient leurs murailles & celle qui alloit jusques au port de Pirée; qu'ils livre-roient aux Lacedemoniens tous leurs vaisseaux à la referve de douze; qu'ils recevroient dans leur ville tous ceux qui en avoient été bannis; qu'ils seroient toûjours prêts à secourir de toutes leurs forces les Lacedemoniens; qu'ils changeroient la forme de leur gouvernement, & qu'à la place du Demo-

Lysandre Général de l'armée des Lacedemoniens le soin de faire executer tous ces articles. Voilà comment se termina la guerre du Peloponnese (dont l'Histoire Gréque fait si souvent mention) après avoir duré vingt-

Depuis ce tems-la on ne parlaplus de la grandeur ni de l'éclat de la ville d'Athenes; au-lieu que tout retentissoit des belles actions des Lacedemoniens, & des grands progrès qu'ils faisoient. Néanmoins nous ne quitterons point cette matiere avant que d'avoir

achevé l'Histoire des Atheniens.

Ces trente Régens (que l'Histoire appel- 3546. le Tyrans) ordonnez par Lyfandre gouver-Les treate nerent la ville d'Athenes d'une étrange ma-Tyrans. niere. Ils fe défirent d'abord de tous ceux des citoyens qui leur étoient suspects, ou qui avoient du bien, en faisant mourir les uns, en bannissant les autres, en les rédui-fant dans la derniere misere, & en s'empa-rant de leurs biens. Comme ils apprehen. Mort tra-rant de leurs biens. doient Alcibiade, quoique banni, ils le fi-gique d'Al-rent faifir dans le tems qu'il pensoit se fauver en Perse, & le firent brûler dans sa pro-

pre chambre. Ils contraignirent Socrate, qui avoit la Socrate réputation d'être le plus honnête homme & meurt par le plus sçavant Philosophe qui fut alors dans le possoa toute la Gréce, à avaler du posson, sous prétexte qu'il étoit accusé d'avoir mal parlé des Dieux des Grees. Mais après sa mort ils se repentirent de la sentence qu'ils a-



grands personnages, & firent punir les ac-

Theramenes, qui étoit un de leurs membres, & qui avoit dit quelque chose contre des procedures si injustes, sut essacé de leur

voient prononcée & executée contre ces deux gens, & en bannirent plus qu'il n'en avoit peri pendant dix ans de guerre.

A la fin cette Tyrannie insupportable reveilla Thrassbule, Seigneur Athenien fort re-nommé, & que les trente Tyrans avoient aussi banni, tellement qu'il prit la resolu-lution de délivrer sa patrie de ce malhûregistre, & ensuite mis à mort. Enfin pendant le tems de leur gouvernement, qui fut de dix-huit mois, ils firent plus perir de taine de banais, il s'empara du château de

Philen, qui étoit sur les frontieres du pays Gouverneur de la forteresse de Thebes, ils d'Athenes.

Comme les Tyrans mépriserent dans le commencement cette poignée de gens, Thrasybule eut le tems de se bien fortisier & de se mettre en état d'aller attaquer les Tyrans, qui firent ce qu'ils pûrent pour l'obliger à mettre bas les armes, jusque là qu'ils lui offrirent de l'aggreger dans leur corps: mais voyans que tous ces avantages n'étoient pas capables de l'émouvoir, ils lui livrerent bataille. Thrasybule avoit auparavant fait entendre aux citoyens, qui étoient du parti des Tyrans, que ce n'étoit ni contre eux, ni contre la ville, qu'il combattoit, mais seule-ment contre les Tyrans, qu'il n'avoit d'autre intention que de rendre la liberté à la ville; sur cette declaration de Thrasybule ces citoyens abandonnerent les Tyrans dans le combat, & donnerent ainsi occasion à Thrasybule de s'emparer du port de Pirée. Les Tyrans, qui s'étoient sauvez à Eleusine, donnerent avis de tout aux Lacedemoniens, accuserent les Atheniens de révolte, & firent en sorte que Lysandre vint à leur secours, & qu'il assiégeat Thrasybule dans le port, où il le pressaun peu; mais à la fin Pausanias fit la paix avec lui & ceux de sa faction, leur ceda la ville d'Athenes, & en chassa les Tyrans, qui avoient dessein de lever des troupes, & de continuer la guerre pour affermir leur autorité, & pour se mettre en état de ne rien craindre; mais avant qu'ils pussent exe-Les trente cuter leur dessein, le menu peuple, avec font exter. qui ils avoient voulu avoir une conference, les fit tous perir.

3549. Les choses étoient en cet état à Athenes, Les Lace-lorsque les Lacedemoniens n'ayans plus rien demontens à craindre de cette ville désolée, & étans guerre a- les plus puissans de toute la Gréce, entrevecles Per- rent en guerre avec les Perfes, parce qu'ils avoient donné du secours au jeune Cyrus & à quelques villes Gréques, qui avoient exci-té une révolte contre Artaxerxés Mnemon dans l'Asse Mineure. Cette guerre dura plus de vingt ans, au bout desquels elle fut terminée par une paix générale, comme nous l'avons amplement décrit dans l'Histoire d'Artaxerxes Mnemon, dans le chapitre hui-

tiéme.

minez.

Béorie.

Les Lace-

3544. Guerre de Dans ce même tems les Lacedemoniens furent obligez de foûtenir la guerre que ceux de Phocée eurent contre ceux de Béorie, dans laquelle les Atheniens, les Thebains & quelques autres peuples entrerent aussi, & où la fortune fut assès égale; néanmoins les Lacedemoniens y perdirent plus qu'ils n'y gagnerent; car Conon Général des Atheniens fit relever les murailles d'Athenes du butin qu'il avoit fait sur eux pendant cette guerre, qui ayant été appaisée, toute la Gréce com-mença à respirer & jouir pour quelque tems d'un peu de repos.

Les Lacedemoniens étoient trop accoûtudemoniens mez depuis plus de vingt ans à prescrire des s'emparent loix aux autres villes de Gréce pour obserdu château ver long-tems cette paix, de forte que suf-te Thebes. ver long-tems cette paix, de forte que suf-citans des affaires tantôt à l'une, & tantôt à l'autre, ils s'en emparoient par addresse;

s'en rendirent les maîtres; & afin que les autres villes ne crussent pas que c'étoit une infraction à la paix, ils firent publier dans un manifeste, que Phebidas leur Général avoit fait cela fans leur ordre, lui ôterent fa charge à cause de sa temérité & de son insolence, & laisserent cependant leur garnison dans la forteresse de Thebes; & la chose en demeura là, parce qu'ayans pour eux les Rois de Perse & d'Egypte, les autres villes de Gréce n'oserent commencer la guer-Peu de tems après sept jeunes hommes Thebains, dont Pelopidas étoit le chef, exe-pelopidas cuterent hûreusement ce que tant de puis-les en chassantes villes n'eurent pas le courage d'en se. treprendre; car s'étans liguez ensemble ils entrerent sur le soir dans Thebes en habits de paysans, & s'étans ensuite travestis en femmes, ils se glisserent dans les maisons des principaux Commandans, & les ayanstrouvez en débauche, ils les mafiacrerent tous, firent après cela foûlever la populace, & rétablirent par ce moyen la liberté dans leur ville. Les Atheniens, anciens ennemis des Lacedemoniens, voyans que cette entreprise hardie avoit réuffi aux Thebains, leur offrirent du secours: mais ce procedé ayant éton-né tous les autres, les Thebains corrompirent un Commandant de l'armée des Lacedemoniens pour aller faire le dégât sur les terres des Atheniens, ceux-ci indignez contre les Lacedemoniens à cause de cela, entreprirent de nouveau la défense des Thebains, & firent soûlever soixante & dix villes contre les Lacede-

Ce fut là le commencement de cette guerfut cause de la ruine des Lacedemoniens, com- Thebes. me la guerre du Peloponnese avoit été celle de la ruine des Atheniens. La premiere bataille, où les Lacedemoniens furent entierement défaits par une petite troupe de Thebains commandée par Epaminondas, & où ils perdi-rent plus de quatre mille hommes, se don-na proche du village de Lentres. Ce qu'il Bataille de Leuctres. y a de remarquable ici, c'est que cette ba-taille se donna au même endroit, où quelque tems auparavant deux jeunes hommes de Sparse avoient violé deux jeunes filles, dont le pere appellé Scedassia leur avoit au-Avanture tresois donné le couvert. Ces malhûreux des filles de voyans ces filles au deséspoir, & craignans qu'elles ne les accusassent, & ne decouvrissent leur crime, ils les tuerent, & jetterent leurs corps dans un puits, (Voyez la Fi-gure dans la page suivanse) où leur pere les trouva quand il sût revenu à son logis, par le moyen d'un petit chien, qui le lui fit connoître par ses frequentes allées & venues vers cet endroit, & où ce bon homme (n'ayant pû obtenir des Lacedemoniens qu'on lui rendit justice de cette violence) se tua lui-même. On dit que la veille du combat ces deux filles & Scedasus leur pere apparûrent en songe à Pelopidas, l'exhorterent à livrer bataille aux ennemis, & à vanger

Mais ce ne fut pas là la fin de la guerre; e'est ainsi que par la trahison de Cadmée, au contraire, comme les Lacedemoniens vou-

leur mort, & l'assurerent de la victoire.



lurent empêcher que ceux de Mantinée ne relevassent les murailles de leur ville, les Thebains entreprirent leur désense, entrerent avec cinquante mille hommes fur les terres de Sparie, & ravagerent tout le plat pays; mais ceux-ci ayans reçû du fecours d'Artaxerxés Roi de Perse & de Denis Roi de Sicile, auffi-bien que des Atheniens, qui avoient abandonné le parti des Thebains, reprirent courage. L'affaire que les Thebains eurent avec Alexandre Phacee, (qui arrêta Pelopidas, qu'ils lui avoient envoye en Ambafiade, & qu'il retint prifonnier dans les fers jusques à ce qu'Epaminondas l'en retirât) leur fut aussi glorieuse : car Pelopidas étant en liberté remporta une fignalée vi-Ctoire sur Alexandre Phacee, mais elle lui coûta la vie.

Cependant les autres petites villes de Gréce ne pouvoient demeurer en repos, elles avoient toûjours quelque chose à demêler, & les Thebains & les Lacedemoniens ne man-

quoient jamais d'être de la partie.

Epaminondas affiégea la ville de Sparte, qu'il ne pût prendre, bienqu'elle ne fût défenduë que par des esclaves & par des vieil-lards. Ensuite il se donna une bataille proche de Mantinée, où les Lacedemoniens furent 3587. che de Maninee, ou les Luces de lui Baraille de battus, & Epaminondas tué. On dit de lui qu'ayant reçû une stéche au travers du corps, il ne voulut point se la faire tirer, qu'il n'eût vû qui scroit victorieux, & qu'il n'eût appris que son bouclier n'étoit pas perdu.

Nous avons vû dans les Histoires que nous avons rapportées dans ce Periode, de quel-Ie maniere les Atheniens eurent au commencement le dessus dans la Gréce : mais après que la guerre du Peloponnese cût abbattu leur orgueil, ce fut le tour des Lacedemoniens; & quand la guerre de Thebes cût abbaissé ceux-ci, les Thebains commencerent à lever

meurer dans cet état de splendeur, car leur Général Epaminondas ayant été tué gloire s'évanouït aussi-tôt. Ainsi tandis que les villes de Gréce se détruisoient les unes les autres, un autre Royaume s'éleva fur leurs ruines, qui n'ayant été dans son commencement que très-peu de chose, devint en peu de tems le maître de tout l'Orient. Ce 3590. Royaume sut celui de Maccaoine, & celui ment du qui le rendit si fleurissant fut Philippe.

Il est vrai que des l'an 3137, depuis le de Mace-Roi Caranus jusques à Philippe ce Royau-doine. me avoit eu plusieurs Rois; mais l'Histoire n'en dit rien de recommandable, à la referve de ce que nous avons rapporté d'Alexandre dans le chapitre fecond : où nous renvoyons le Lecteur. Philippe a-Philippe voit deux freres plus âgez que lui, fçavoir RoideMa-Alexandre & Perdiccas; mais Alexandre ayant cedoine. été tué par Prolomée son beau-frère (à l'in-stigation d'Eurydice sa belle-mere, avec qui Ptolomée entretenoit un commerce illicite) & Perdiccas par les Illyriens, Philippe, qui a-voit jusques alors demeuré à Thebes comme en ôtage, & où il avoit appris beaucoup de bonnes choses de Pelopidas & d'Epaminon-

tendoit le moins. Le premier de ses soins après son avenement à la couronne fut de mettre ordre à ses affaires par le moyen d'une paix. Il enleva d'abord la ville d'Amphipolis aux Atheniens, qui vouloient mettre Argée sur le throne de Macedoine; ayant un jour enfermé une grande partie de leurs troupes, loin de leur faire du mal, il leur fendit leur li-berté, à condition seulement qu'ils ne lui fairoient plus la guerre. Il n'obligea pas moins les Thessaliens, (qui passoient pour les meilleurs cavaliers de toute la Gréce) lorsqu'à leur follicitation il vint se jetter sur les Tyrans de Pirée, & les battit. Après cela la tête; mais ils ne pûrent long-tems de- il attaqua les Péoniens, qui étoient alors sans

das, monta fur le throne, lorsqu'il s'y at-

Pelopidas prisonnier délivié par Epami-

qu'il ap-pelle de

fon nom.

maître, & les foûmit à fa domination. Enfuite il fit la guerre aux Illyriens, (parce que jusques alors ils avoient toûjours été contraires aux Macedoniens) leur enleva leurs meilleures villes, leur tua près de sept mille hommes, & reprit les villes qui avoient été per-duës. Dans le tems qu'il faisoit aggrandir la Il fait bâtir ville de Crenide (qu'il appella Philippes de son nom) l'on trouva hûreusement une mine d'or, qui lui rapportoit tous les ans mille talens, c'est-à-dire, plus de six cens mille écus; ce qui ne contribua pas peu à lui faire pous- qui merita dans la suite de porter le surnom fer avec vigueur fes entreprises.

Toutes choses lui réuflissans à souhait, îl ne s'occupa qu'à aggrandir son Etat par de nouvelles conquêtes. D'abord il reprit la ville d'Amphipolis, (qu'il avoit déja enlevée aux Atheniens depuis quelque tems, à cause que les habitans étoient trop insolens) & en abbattit les murailles; il attira par ses bienfaits la ville d'Olynthe dans ses interêts, & commença ainsi à se faire connoître en Gréce. Au milieu de ses prosperitez, Olympias sa femme accoucha d'un fils, qu'il nomma Alexandre, & de Grand. Ce fut dans la même nuit, qu'un



certain nommé Erostrate, (dont l'esprit & le cœur étoient toûjours portez à faire du mal) voulut par une action execrable rendre fon nom immortel à la posterité, en mettant le feu au superbe Temple d'Ephese dedié à Diamet le seu ne, à la construction duquel tant de Rois au Temple avoient contribué, & qui fut mis au nomd'Ephefe. 1 bre des sept merveilles du monde.

Après la destruction de ce Temple il s'alluma une cruelle guerre, dans laquelle les villes les plus considerables de Gréce perdirent leur liberté, & qui servit de fondement à l'aggrandissement du Royaume de Macedoine. Ce fut la guerre de Phocée, que les Histo-riens appellent la Guerre Sacrée, dont voici

Porigine & les auteurs. Les Thebains accuserent les Phocéens devant le Tribunal des Amphietyons, (qui étoit celui de toute la Gréce) de leur avoir enlevé fans raison une piece de terre, les firent condamner à leur payer une certaine somme d'atgent, qui alloit au delà de leurs forces; & afficherent suivant la coûtume la sentence des Amphilityons dans le Temple d'Apollon à Delphes. Philomele citoyen de Phocée, trouvant que ce jugement étoit mal rendu, se mit à la tête de quelques esclaves, & alla un jour attaquer à l'improviste la ville & le Temple de Delphes, d'où il enleva cette sentence, & donna la ville aux Phocéens; les Thebains,

ceens, qui pour secourir leurs gens emporterent le thrésor du Temple, qui se montoit à plus de fix millions d'écus, ce qui obligea la plûpart des villes de Gréce à les déclarer facrileges, & comme tels on leur fit la guerre. La fortune fut long-tems sans se décla-

rer pour aucun des partis: car quand les Phocéens avoient été battus, l'argent du Temple servoit à remettre aussi-tôt une autre armée fur pied. A la fin pour tirer raison de cette insolence & de cette impieté, on s'adressa à Philippe Roi de Macedoine, & on le choisit pour être le Général de toutes les troupes Gréques, qui étoient assemblées pour cette guerre.

Ce Prince poursuivit de si près les Phocéens, qu'il en tua d'abord sept mille, fit pendre Onomarchus leur Général, & fit jetter dans la riviere trois mille prisonniers. Les Phocéens se voyans reduits dans une telle extrêmité furent contraints de demander la paix à Philip-pe, qui après la leur avoir accordée it démolir leur ville de Phocée, distribua les citoyens dans les villages, & leur imposa un tribut de soixante talens, qu'ils devoient payer tous les ans au Temple de Delphes, jusques à ce que les dix mille talens, qu'ils en avoient enlevez, fusient remplacez. Voilà comment cette guerre sacrée, qui avoit duré neuf ans, fut terminée par la ruine de ceux de Phocée, à la gloi-re & à l'avantage de Pholippe. On dit que tous voyans cette insolence, se jetterent sur les Pho- les soldats, qui toucherent de cet argent dero-

3594. Erostrate

La guerre 3595.

bé, perirent miserablement, & que toutes les femmes, qui porterent quelque ornement qui venoit de ce pillage, devinrent des prostituées ou furent attaquées de différentes maladies.

Pendant cette guerre facrée Philippe ne ne-Philippe fe gligea pas son avantage : car il prit Micirend mai tre de pluberne & Toron dans l'Hellespont, Methon dans ficurs ville Peloponnese, (devant laquelle il perdit un œil) & Olynthe en Thrace, mais par trahison, de même que Pheres en Thessalie. battit aussi le Tyran Lycophron.

Philippe ayant glorieusement terminé cette guerre sacrée, ayant chassé du Royau-me d'Epire Arryba qui en étoit Roi, & y ayant établi Alexandre frere de sa femme, sé mit à poursuivre avec vigueur tous ceux qui s'opposoient à ses desseins, & attaqua d'abord les villes de Perinthe & de Byzance; mais malgré sa vigilance & les frequens asfauts qu'il y fit donner, il fut contraint d'en lever le siège, & de faire la paix avec elles, parce qu'Ochus Roi de Perse, les Atheniens, & quelques autres peuples, mar-cherent à leur secours. Les Soythes ayans réfulé de lui payer l'argent dont ils étoient convenus pour le fecours qu'il leur avoit donné contre les *Ilfriens*, il fe vengea fur eux de l'affront qu'il avoit reçû devant Perinhe & Byzance, entra dans leur pays, le ravagea, & en emporta un grand butin, que les Triballiens lui reprirent dans sa retraite, & lui-même fut dangereusement blesse à la hanche.

Peu de tems après, & même avant que la premiere année de la paix fut écoulée, il attaqua les Atheniens, qui l'avoient non seulement forcé à lever le siège de devant Perinthe, mais qui en avoient aussi usé avec lui d'une maniere insolente : & quoique les Thebains fussent venus à leur secours, ils ne lais-ferent pas d'être battus proche de Chéronée, où Alexandre fils de Philippe, qui n'avoit a-lors que dix-huit ans, fit son coup d'essai. prochede Après cette bataille gagnée, Philippe auroit Cheronée attaqué toutes les autres villes de Gréce, si Après cette bataille gagnée, Philippe auroit Demas Orateur Athenien son prisonnier no l'en eût detourné, en lui représentant, que puisqu'il avoit été jusque là si hûreux dans ses expeditions, & que comme Agamemnon il étoit devenu le chef des Grecs, il ne devoit pas risquer en entreprenant trop de choses à la fois de devenir semblable à Ther-Cette remontrance fut si bien reçûë de Philippe, que non seulement il laissa les Atheniens en repos, mais qu'il ordonna aussi à un de ses Pages de prendre soin de le faire ressouvenir qu'il étoit homme. Il n'y eut que les Thebains qui payerent pour les autres; car il prit leur ville, changea la for-me de leur gouvernement, & établit pour les gouverner trois cens de ceux qu'ils avoient bannis de leur ville.

Les victoires de Philippe lui ayans aquis une si grande réputation, & l'ayans mis en si grand credit parmi les Grecs, & son autorité n'étant guere moindre que celle d'un Monarque, il résolut de se faire connoître en Asie; pour cet esset il sit assembler à Co-rinthe les Deputez de toutes les villes de Gré-

ge que les Perfes faisoient aux Grees depuis tant d'années, & leur persuada d'entrepren-dre tous de concert la guerre contre les Pers, puisqu'aussi bien ils n'avoient rien, où ils puffent s'occuper. L'on accorda pour cet effet une levée de deux cens mille hommes de pied & de quinze mille chevaux, & l'on élût pour Généralissime de cette armée Philippe, qui ordonna d'abord à Attalus & à Parmenion de prendre les devans & de partir incessamment pour l'Asse. Mais dans le tems qu'il étoit occupé aux préparatifs de cette guerre, & qu'il vouloit célébrer les nopces de sa fille Cléopatre avec Alexandre Roi d'Epire, avant que de se mettre en chemin pour cette expedition, un des gentilshom-mes de sa garde appelle Pausanias (qui avoit eu un secret ressentiment contre lui depuis le jour qu'il s'étoit plaint à lui de la violence qu'Attalus lui avoit faite, & qu'il ne lui en avoit pas fait justice) s'étant trouvé dans une allée auprès du Roi, qui étoit entre son fils & son gendre, il lui enfonça son épée dans le II en assafcorps, en sorte qu'il tomba mort sur la place. siné pas Ce qu'il y a ici de remarquable, c'est que Pausanias. l'Oracle avoit autrefois averti Philippe de se donner de garde du chariot à quatre chevaux, & depuis ce tems-là Philippe ne s'étoit jamais servi de semblables chariots, mais il sut trompé par l'ambiguité de l'Oracle, qui l'entendoit de l'épée de Pausanias, (avec laquelle il tua ce Prince) où il y avoit un tel chariot gravé dessus ; il y en a qui disent qu'Olympias (que Philippe avoit répudiée pour cause d'adultere, & en sa place il avoit épousé la sœur d'Attalus) avoit complotté cet assassinat avec Pausanias. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle fit ensevelir honorablement le corps de Pansaia, après qu'il eût expiré sur la croix, & qu'elle sit présent à Apollon de Delphes de l'épée, dont Pansa-

nias avoit assassiné son mari. C'est ainsi que mourut Philippe, dans la quarante-septième année de son âge, &c dans la vingt-fixiéme de son regne. fut un Prince ambitieux, entreprenant, taciturne, perfide, & estimant la fourbe

une gloire, & le parjure un jeu. Alexandre fon fils âgé de vingt ans lui Alexandre fuccede a fucceda au Royaume de Macedoine. Après Philippe. la mort de son pere il eut plusieurs traverfes à essuyer: car non seulement Attalus frere de sa belle-mere voulut détacher les Grees de son obéissance; mais aussi les Thraces & les autres peuples, que son pere avoit sub-juguez, secouërent son joug; de sorte qu'il eût besoin de tout son courage & de toute sa prudence pour se tirer d'un si grand embarras; cependant il en vint à bout, & ayant été élû chef de la ligue contre les Perses, à la place de son pere, il épouvanta tellement les Atheniens par ses démarches, qu'il les obligea à observer la paix; il abbattit l'orgueil d'Attalus, & ramena à leur devoir les Illyriens, les Thraces, les Triballiens, & les Dardaniens. Les Thebains, qui avoient toû- 3615. jours été bons amis des Perfes, s'étans foû-Ruine de levez contre lui, il les attaqua, les battit, Thebes leur tua six mille hommes, prit leur ville, & ce, leur représenta les affronts & le domma- la ruina de fond en comble, de l'avis & du

Philippe bat les Atheniens

Il prend Thebes.

conseil de toutes les autres villes de Gréce, | absence ils auroient pû attenter à la Royau-& vendit environ trente mille citoyens pour être esclaves.

Après cela toutes les villes de Gréce lui confirmerent de nouveau le commandement en chef de l'armée contre les Perses; & ayant mis ordre aux affaires de dedans, ils se prépara tout de bon pour son expedition; & afin qu'il ne demeurât personne dans le pays qui pût y causer des troubles, il sit tuer tous ses parens, sa belle-mere & tous ceux

té, il distribua toute son autorité à ses amis & à ses serviteurs, pour se les rendre plus fideles, & dit qu'il ne vouloit garder pour lui que l'Esperance d'étendre ses conquêtes en Asie.

Alexandre étant à Corinthe, où il fut derechef nommé Généralissime des Grecs, il eut envie d'aller voir Diogene célébre Philosophe, qui se tenoit aux environs de cet-te ville, & que l'on nommoit le Cynique, qui lui appartenoient, parce qu'en fon parce que comme les chiens il sembloit



qu'il ne faisoit qu'abboyer après les hommes, & se moquer d'eux. Alexandre le sit appeller, mais lui ayant répondu qu'il n'avoit rien à démêler avec Alexandre, & que si Alexandre avoit quelque chose à lui demander, il pouvoit venir lui-même; ce Prince l'alla voir, & le trouva dans son tonneau, qui lui servoit de maison; il lui parla de plusieurs choses, & lui demanda à la fin quelle faveur il defiroit de lui, aucune autre, lui répondit le Philosophe, finon que tu t'ôtes de devant mon soleil, & que tu ne me fasses pas ombre. Alexandre sut si surpris de ce desinteressement, qu'il dit, si je n'e-tois pas Alexandre, je voudrois être Diogene. Ce Philosophe mourut en-suite la même an-

née que ce Conquerant. Peu de tems après commença la guerre Commen- de Perse, dont nous avons suffisamment parcement de lé dans le chapitre précedent, jusques à la la guerre de Perse. mort de Darins Roi de Perse; c'est pourquoi nous n'en dirons plus rien; il ne se passa aussi pendant ce tems rien de considerable en Gréce, sinon que les Lacedemoniens & quelques autres peuples craignans qu'après qu'Alexandre seroit devenu puissant en Asie, ne voulût entreprendre sur leur liberté, se battirent contre Antipater son Lieutenant: mais Agis leur Roi ayant été tué, avec cinq mille hommes des leurs, ils rentrerent dans leur

de la mere d'Alexandre le Grand, par un Guerre désir d'augmenter sa reputation comme son malhûrense pere, fit la guerre aux Brutiens en Italie, à dre Epirola persuasion des Tarentins, & les battit en te en Ita-plusieurs rencontres, mais à la fin il fut lui-lie. même malhûreusement tué.

Au reste ce Periode fut illustre par la naissance & la vie de plusieurs grands hommes, qui se rendirent célébres tant dans l'art de la guerre, que dans les sciences. L'on trouve parmi les premiers Miltiade, qui gagna la bataille de Marathon, & qui avec dix Grands Camille hommes battit trois cens mille Perses, pitaines. Leonidas, qui avec quatre mille huit cens hommes défendit courageusement pendant trois jours le passage des Thermopyles contre toute l'armée de Perse composée d'un mil-lion d'hommes. Themissocle, qui par sa prudence & son habileté délivra non seulement

Athenes sa patrie du joug des Perses, mais qui gagna encore cette fameuse bataille sur mer proche de Salamine, & rendit par ce moyen la liberté à toute la Gréce. Pansanias, qui gagna la bataille de Platée contre les Perses, & délivra par ce moyen toute la Gréce du danger qui la menaçoit, mais qui devint traitre sur la fin. Aristide, qui commandoit les Atheniens dans la premiere bataille dont nous venons de parler, & qui à cause de ses vertus extraordinaires merita le devoir; & qu'Alexandre Roi d'Epire frere surnom de Juste. Cimon, qui gagna cette famcu-Tem. I.

Il visite Diogene.

2676.

les Perses proche de la riviere d'Eurymedon. Periclés, qui commença la guerre du Pelo-ponnese. Demosthene cet excellent Orateur, mais malhûreux Général d'armée. Alcibiade, qui battit quelquefois les Lacedemo-Aratus, qui tailla en piéces l'armée des Atheniens proche d'Egos-Potamos. Conon, qui perdit une bataille, & qui rendit en-suite de grands services aux Perses. Lysandre, qui prit Albenes, & qui y introdussit les trente Tyrans. Thrassbelle, qui chassa ces trente Tyrans. Xenophon, qui ramena d'Asie les Grees qui avoient accompagné le jeune Cyrus. Dercylides, qui battit les Perses en Asie. Agesilaus, qui eut le même bon-heur. Pelopidas qui chassa les Lacedemoniens de Thebes. Epaminondas, qui défit ceux de Sparte proche de Leuctres & de Mantinée. Enfin les deux Rois de Macedoine Philippe & Alexandre le Grand, sans compter plu-sieurs autres braves Capitaines, qui immortaliserent leur memoire par leurs belles a-

Hommes de Lettres.

fameuse bataille par mer & par terre contre précommandables au tems du Roi Cyrus, sont le Philosophe Pythagore, qui enseigna dans une partie de l'Italie, que l'on appelloit Magna Gracia, la Grande Gréce, une nouvelle Philosophie, qu'il avoit apprise des Egyptiens & des Chaldéens; il enseignoit entrautres choses que l'ame de l'homme pasfoit après sa mort dans un autre corps; sa Philosophie sut appellée depuis Pythagorique ou Italienne. Heraclite & Democrite vivoient du tems de Darius Hystaspés; le premier de ces Philosophes pleuroit sans cesse la vanité de l'homme, & le fecond en rioit continuellement. Les deux Poëtes Eschyle & Pindare vivoient aussi en ce tems-là. Les Philosophes Anaxagoras & Protagoras (dont le dernier fut condamné à mort par les Atheniens pour s'être moqué de leurs Dieux) vivoient du tems d'Artaxerxés Longue-main. De même qu'Empedocle, qui se précipita dans le Mont Eina, dans la pensée que si on ne sçavoit ce qu'il étoit devenu, on le considereroit comme un Dieu, & le Philosophe Zenon. De plus entre les Historiens He-Les Hommes de Lettres, qui se rendirent rodote, qui a écrit l'Histoire Gréque, & l'a



gnit des raisins si au naturel, que les oileaux y volerent dessus pour en manger, & Parrhasius, qui peignit un rideau si artiste-ment, (Voyez la Figure dans la page suivante) que Zeuxis y ayant été lui-même De l'Histoire Romaine, & des évenemens artrompé, porta la main pour le tirer. En ce tems-là vivoient aussi les Sculpteurs Po-

commencée le plus haut de tous, & De- naximene, l'Orateur Socrate, & à Tarente le nis d'Halicarnasse; le Medecin Hippocrate; Mathematicien Architas, qui sit voler un les Poètes Sophocle, Euripide, & Arissopha-ne, & Meton l'Astronome. De même que vivoit le Philosophe Arissoc, qui avoit été les deux habiles Peintres, Zeuxis, qui pei-Disciple de Platon, & Précepteur d'Alexandre le Grand, & Diogene le Cynique.

CHAP. VII.

rivez dans ce Periode.



tée à commettre ce parricide par l'ambition de Rome, jusque là qu'il fit mourir phisteurs Senateurs. Il condamna le menu peus comment cette méchante femme fit passer ple à travailler aux carrieres, & à être enfon chariot par-dessus le corps mort du Roi chainez & garrotez, ce qui n'avoit pas ens fon pere; & pour ne pas user de repetitions, nous nous en tiendrons à ce que nous en avons déja dit, & nous continuerons ici l'Histoire Romaine.

Il faut donc sçavoir qu'après la mort de Servius Tullius, Lucius Tarquinius cinquiéme Roi des Romains, fils de Tarquinius Priscus, qui fut surnommé le Superbe à cau-se de son orgueil, s'empara du Gouvernement, & succeda à son beau-pere.

core été pratiqué avant lui; et qui lui atti-ra la haine de tout le monde. Gependant il fut afsès hûreux contre fes ennemis, car il prit les villes d'Ardée, Ocriculum, Pomes tia, & Gabies dans le pays Latin; il est vrai que ce fut Sextus Tarquinius son fils, qui prit cette derniere place, en se servant à peu près du même stratageme dont Zopyrus se servit contre les Babyloniens; c'est que s'étant fait à lui-même des blessures, il se re-Ce Tarquin le Superbe portoit ce nom à fugia chès les Gabiens, & leur fit accroire qu'il les avoit reçûes de son pere, & les superbe. & Tyran, qui traitoit indignement le Senat pria de lui aider à s'en venger. S'étans laif-



251

fé persuader ils le reçûrent dans leur ville, & lui confierent le commandement de leur armée. Il devint si puissant, qu'il avoit la même autorité chès les Gabiens, que son pere avoit chès les Romains: dans cet état, il envoya un homme affidé au Roi son pere, & lui fit demander ce qu'il avoit à faire. Le pere, qui ne vouloit donner à cet homme aucune réponse ni de bouche, ni par écrit, le mena dans son jardin, (Voyez la File mena dans son jardin, (Voyez la Figure dans la page précedente) & avec une baguette qu'il tenoit à la main, il abbattit la tête de tous les pavots qui étoient les plus grands & les plus élevez, & lui commanda de dire à fon fils ce qu'il avoit vû. Cet homme s'aquita de sa commission, & Sexus ayant d'abord compris la volonté de son pere, sit couper sur le champ la tête à tous les principaux des Gabiens, & par ce moyen il se rendit maître de la ville.

Au reste Tarquin le Superbe fit bâtir le Capitole des dépouilles qu'il gagna sur ses ennemis, & on lui donna ce nom, parce qu'en creusant pour en faire les fondemens

on trouva la tête d'un homme.

Ce qu'il y a aussi de remarquable sur son sujet, c'est que la Sibylle Cumée étant un jour venue le trouver, & lui ayant offert neuf livres de ses Propheties pour une grosse fomme d'argent, le Roi ne lui en voulant pas donner autant qu'elle en demandoit, elle en jetta trois dans le feu, & lui demanda autant des six autres, le Roi moins disposé qu'auparavant à lui en donner la même somme

que pour les neuf premiers, elle en jetta encore trois dans le feu, & fans vouloir rien rabattre de ce qu'elle avoit demandé la premiere fois, elle fit si bien qu'elle persuada le Roi (qui étoit tout étonné d'un tel procedé) à lui faire compter toute la fomme; & en-suite ayant pris les trois livres qui restoient, il les confia à deux des premiers de sa Cour; de sorte qu'ils furent soigneusement gardez jusques au tems de la feconde guerre de Macedoine, qu'ils furent brûlez avec le Capitole; parce que l'on pouvoit y

apprendre les fecrets de l'avenir.

Si la cruauté de Sextus Tarquinius fit avoir 3441.

à fon pere la ville de Gabies, fon impudici. Tarquin viole Luté lui fit perdre la couronne. Voici com-crece. ment ; Lucius Tarquinius Sextus Collatinus cousin du Roi demeuroit à Collatia, & étoit mari d'une semme appellée Lucrece, la plus belle & la plus vertueuse de la ville; un jour le jeune Sextus Tarquinius voyant que son mari étoit, comme beaucoup d'autres, au siège d'Ardée; & étant devenu passionnément amoureux de cette Dame, entra adroitement la nuit dans sa chambre, la sollicita à satisfaire ses desirs infames, & la menaça en même tems de la tuer sur l'heure, si elle lui réfusoit cette derniere faveur, ou si elle faisoit le moindre bruit, de mettre auprès d'elle dans son lit un esclave, & de dire à tout le monde, qu'il l'avoit surprise en adultere. Lucrece épouvantée de ces menaces consentit à tout ce qu'il voulut; mais lorsqu'il eût executé son abominable dessein,



leur raconta ce qui s'éroit passé entre Sextus & elle, & après les avoir priez de la ven-Lucrece se ger, elle s'enfonça en leur présence un poi-

gnard dans le fein. roe ellemème.

Les témoins de ce qui venoit d'arriver , extrêmement surpris d'un attentat si & excita une si grande sedition, que le Roi,

& qu'il s'en fût allé, elle envoya querir son mari & son pere, qui étans venus avec qui etans et elle & fur toute sa famille. Pour executer leur sa samille & son venus est chasse es dessein ils se rendirent sans délai à Rome, de Rome. où Brutus fit le recit au peuple de cette action abominable, & leur ayant remis devant les yeux toutes les autres cruau-tez de Tarquin, les anima si fort contre lui

3413.

3442. Regifu-

gium.

Premiers

Confuis.

sa femme, se ensans, & tous ses parens rât à Lavinium, & résignat sa charge à Pu-furent chassez de la ville, son palais pillé, bliu Valeriu, qui avoit aussi contribué à chas-& le champ qui lui appartenoit fut changé en place publique, que l'on confacra au Dieu Mars.

C'est ainsi que l'on vid finir à Rome l'autorité & le gouvernement des Rois, après avoir duré deux cens quarante-quatre ans, sous sept Rois consecutifs, qui n'avoient tout au plus que quinze milles d'étendue

dépendans de leur domination.

Après que les Rois en la personne de Tarquin eurent été chassez de Rome, (ce que les Historiens appellent Regisugium, c'est-àdire, Expulsion des Rois) on y délibera sur la maniere du gouvernement que l'on introduiroit à l'avenir, & il fut réfolu qu'on ne le mettroit plus entre les mains d'un feul homme, mais de deux, qui se changeroient tous les ans; on les appella Consuls, & on leur remit toute l'autorité que les Rois avoient euë auparavant.

Les premiers, que l'on revêtit de cette nouvelle dignité, furent Brutus & Lucius Tarquinius Collatinus mari de Lucrece, comme les premiers auteurs de cette révolution, trenchée. & du recouvrement de la liberté.

Brutus eut beaucoup à faire avant que d'avoir mis ordre à sa nouvelle République. La premiere chose qu'il sit, sut d'engager par serment tous les citoyens de Rome, de ne jamais fouffrir un gouvernement Monarchique dans leur ville. Après cela il augmenta le nombre des Senateurs, & joignit aux Peres trois cens autres, qu'il prit d'en tre les Chevaliers, & qui furent appellez Peres Conscripts, ou nouvellement enrôlez.

De plus (comme le nom de Tarquin étoit en horreur dans la ville, & qu'on ne vouloit plus en entendre parler) il fit en forte le furie, que s'étans tous deux enfoncez deux que Lucius Tarquinius son Collegue, qui leurs lances dans le corps, ils tomberent quins. avoit autant travaillé que lui à chasser les morts par terre; cela n'empêcha pourtant

fer le Roi, & qui à cause de la grande af-fection qu'il eut pour le peuple sut surnommé Publicola.

Cependant Tarquin mettoit tout en œuvre pour rentrer dans Rome; il envoya d'abord une Ambassade au Senat, pour demander qu'il lui fût permis de faire sortir ses biens; pendant que l'on étoit en déliberation sur ce sujet, & que l'on tardoit trop long-tems à rendre réponse, les Ambassadeurs traiterent avec quelques jeunes gen-tilshommes Romains (qui n'aimoient pas ce changement dans le gouvernement , où il sembloit que le peuple eut le plus de part) pour faire rentrer les Tarquins de nuit secrettement dans la ville. Le complotayant été découvert par un esclave, les Ambassadeurs furent congediez à la verité sans qu'il leur fut fait aucun mal, afin de ne point violer le droit des gens, mais les Conjurez, au nombre desquels se trouverent les deux fils du Consul Brutus, après avoir été publi- Brutus sait quement fouetez de verges, eurent la tête couper la tennellé

Cette conspiration n'ayant pû réissir, Tarquin essaya de rentrer dans Rome par la Tarquin force, & s'étant fait amis les Veiens, qui soutenu lui donnerent d'abord quelques troupes, il des Veiens vint attanuer le ville. Les circuens con vint attaquer la ville. Les citoyens s'op-guerre aux poserent à son entreprise avec vigueur, & Romains. Brutus s'étant mis à la tête de la Cavalerie, & Valerius commandant l'Infanterie, allerent au devant des Tarquins. Mais quand Aronce Tarquin, le plus jeune des fils du Roi, qui commandoit la Cavalerie ennemie, eût apperçû Brutus son cousin piquant son cheval, il vint fondre sur lui avec une tel- Mort de le furie, que s'étans tous deux enfoncez deux Tir-



qui firent en-suite à Rome de magnifiques su- la page précedente) & en nageant il rentra nerailles à Brutus.

charge,

Action

Cocles.

Brutus étant mort, Valerius demeura longdémetde sa tems seul Consul sans choisir de Collegue & il se rendit par-là suspect au peuple, qui crûd qu'il vouloit s'attribuer l'autorité royale; mais pour leur ôter tout sujet de soupçon, il se démit de sa charge, & ayant mis aux pieds du peuple les faisceaux, qui étoient la marque de la dignité confulaire, il la leur remit entre les mains. Cette maniere d'agir lui attira la faveur du peuple, lui aquit une gloire immortelle, & lui fit donner le furnom de Publicola.

Quoique les Tarquins eussent vû échouër Porfenna leurs projets, ils ne laisserent pourtant pas fait la guerre aux de reprendre courage, & firent si bien au-Romains. près de Porsenna Roi d'Etrurie, Prince puis-fant alors, qu'il prit les armes pour les faire rentrer par la force dans la ville de Rome,

Il arriva trois choses dignes de remarque dans cette guerre. La premiere fut que Porsenna étant sur le point de prendre la ville d'assaut, & étant avec ses troupes descendu du mont Janisule pour passer le Tibre dessus le pont, & entrer dans la place avant que les Romains pussent s'être mis en désense, un Gentilhomme Romain nommé Horatins (qui fut dans la fuite furnommé Cocles, c'est-à-dire, Borgne, à cause qu'il perdit un œil dans cette action) fauta hardiment avec son cheval bien armé sur le pont au milieu des ennemis, où il les retint fi long-tems, qu'il donna le loifir aux citoyens de rompre le pont par derriere; après quoi il sauta dans l'eau avec son cheval, (Voyez la Figure dans

hûreusement dans la ville. Pour récompenser cette belle action on érigea une pyramide en son honneur, & on lui donna un arpent de terre de celles de la République. Ce dessein de Porsenna ayant manqué, il

attaqua la ville dans les formes, & y caufa une grande famine. Dans ce tems-lå arriva la seconde chose remarquable, seavoir qu'un autre Gentilhomme appellé Caius Mutius Mutius (qui fut depuis appellé Scévola, c'est-à-dire, Scévola Gaucher, parce que dans l'action qu'il en- entre dans treprit il perdit la main droite) trouva moyen le camp d'entrer dans le camp des ennemis, où il a-na & s'y voit dessein de tuër Porsenna, & s'étoit déja signale. avancé jusque dans sa tente, dans le tems qu'il distribuoit la paye à ses soldats; mais comme il ne connoissoit pas le Roi, & qu'il craignoit de se découvrir en demandant où il étoit, ayant pris celui qui étoit affis auprès du Roi pour le Roi lui-même, (parce qu'outre qu'il étoit richement vêtu, il distribuoit aussi l'argent aux troupes) il le tua d'un coup de poignard. Aussi-tôt un grand bruit s'étant élevé dans le camp, on se saissit de Mutius, qui voyant qu'il avoit pris l'un pour l'autre, fit une belle haran-gue au Roi, qui le menaçoit du feu, & pour lui montrer combien peu il apprehen-doit fes menaces, il mit fa main droite (avec laquelle il avoit plongé le poignard dans le cœur de l'homme qu'il prit pour le Roi) dans un feu, qu'on avoit dressé pour quelque sacrifice, & se la brûla entierement sans montrer la moindre émotion & sans se plaindre. Porsenna étonné d'une telle con-



stance le laissa aller sans lui faire aucun ger où il étoit fit saire des propositions de Mutius pour le remercier de cette grace lui dit qu'il y avoit encore trois cens jeunes Gentilshommes Romains, qui méprisans la mort de même que lui, avoient fait serment de le tuër.

paix aux Romains, qui les ayans acceptées lui donnerent en ôtage quelques filles des principaux de la ville, entre lesquelles se trouva Clelie. Ces filles étans arrivées au camp des ennemis, & s'ennuyans d'y demeu-Porsenna épouvanté de cet avis & du dan- rer si long-tems, profiterent un jour de l'oc-

casson pour se sauver, en prenant quelques | malgré la grêle de sléches qu'on leur tiroit chevaux qui passioient, sur lesquels elles | pour les faire retourner.

Le Roi Porsenna sit redemander ses ôta-

Le Roi Porsenna fit redemander ses ôta-



Porfenna.

Paix entre ges, qui lui furent d'abord rendus, & peu de ceder aux Romains, & desesperant de les Romains & après la paix sut saite à l'exclusion des Tarjamais rentrer dans Rome, sut contraint de quins, & les ôtages furent renvoyez à Rome le retirer à Cumes avec sa famille, où sans qu'on leur eût sait aucun tort. En reconnoissance de la belle action de Clelie on privé. lui dressa à Rome une statuë répresentant une semme à cheval. Quant à Tarquin, à pables de faire perdre courage aux Tarquins, nouvelle les animerent encore contre les Romains les conspiramencée, se voyant dans la dure necessité fidenates, qui surent d'abord vaincus, & Rome.

Tous ces mauvais succès ne furent pas ca- ment une



les plus confiderables de leurs citoyens executez à mort. Pour se venger de ce cruel affront, ils porterent les autres peuples du pays Latin à déclarer tous ensemble la plus causer de grands desordres, si elle n'eut de grands desordres de grands de grands desordres de grands Tom. I.

259

été découverte de bonne heure, & si les Conjurez n'eussent été taillez en piéces dans la place publique (où celui des Conjurez qui avoit découvert le complot avoit eu l'adresse de mener tous ses complices fous prétexte de commencer le foûlevement) par les foldats, que le Consul Sul-pitius Camerinus avoit fait tenir toûjours prêts pour executer plus facilement son

Nonobstant tous ces bons succès, la ville ne pût se tirer du peril qui la menaçoit, & qui loin de diminuër devenoit plus grand tous les jours; parce que le peuple, qui a-voit commencé à goûter la douceur de la liberté, jura de ne plus servir dans les expeditions militaires, puisque les riches les ruinoient par les grosses usures qu'ils prenoient fur eux. Le Senat même se trouva partagé là-dessus, & Valerius Publicola, qui favori-



foit le parti du peuple, étoit d'avis qu'on lui remît les interêts; mais Appius soûtenoit le contraire. Pour terminer ce differend, on fut obligé de se servir d'un nouvel expedient, (que l'on n'avoit point pratiqué jusques alors, mais que l'on employa souvent depuis dans de semblables extrêmitez) qui fut de créer un Magistrat, que l'on nomma Distateur, qui devoit avoir une autorité sans bornes, & régler toutes choses à sa fantaisie pendant six mois, rarement pendant un an. Titus Lartius Flavus sut le premier à qui l'on donna cette charge, & qui Dictateur. rétablit d'abord l'ordre dans la Républi-

3453. Premier

L'année suivante A. Posthumius étant Di 3:55. L'année iuivante A. 1 par l'année proche Guerre La Ctateur, il fe donna un rude combat proche du lac appellé Regillus contre les Latins, qui y perdirent près de trente mille hommes tant morts que prisonniers, qui après la paix faite leur furent rendus sans rançon, quoiqu'il y en eûr près de six mille.

A peine cette guerre contre les Latins futelle terminée, que les brouilleries recom-mencerent parmi le peuple à l'occasion des usures criantes, qui se commettoient dans Rome, & qui furent cause que le peuple réfusa de marcher contre les Sabins, qui profitans de ces divisions se jetterent sur les terres de Rome; mais Valerius Publicola, qui avoit été créé Dictateur, & qui étoit fort

d'eux qu'ils le fuivroient; en-fuite s'étant mis à leur tête il vint attaquer les Sabins, fit un grand carnage de leurs troupes, & les subjugua entierement. Mais comme après la fin de cette guerre les usures continuoient toûjours dans Rome, le peuple ne voulut plus se conformer aux ordres du Senat, ils abandonnerent leurs maisons, & se retirerent sur une montagne appellée Mons Sacer, d'où on ne pût les faire ren-trer dans la ville, jusques à ce que Mene-3457. nius Agrippa, qui avoit beaucoup de cre-Le peuple dit parmi eux, leur fit voir qu'ils avoient se retire tort en leur proposant la fable suivante. Il Mont Saleur dit que tous les membres du corps a-cré. voient un jour conspiré contre le ventre & l'estomac, parce que sans travailler ils absorboient tout ce qu'ils gagnoient avec beaucoup de peine, & avoient juré de ne les plus fervir; mais quand l'estomac eût été quelques jours fans faire fa fonction ordinaire, les autres membres se trouverent eux-mêmes foibles & fans vigueur & apprirent par experience, que s'ils réfu-foient la nourriture à l'estomac, ils ne manqueroient pas de perir eux-mêmes. Qu'il en étoit de même d'une République, lorsque le peuple réfusoit de donner à ses superieurs ce qui leur étoit necessaire. Le peuple persuadé de la vérité de ce que Menenius Agrippa venoit de leur proposer dans cette fable, resimé du peuple, eut l'addresse d'obtenir tourna dans la ville, & se rangea à son

devoir; mais il fallut pourtant par complaisance diminuer les usures, & changer en quelque façon la forme du gouvernement, en choisissant d'entr'eux des Magistrats, que Tribuns du l'on appella Tribuns du Peuple, parce que le peuple, principal de leur charge étoit de le proteger contre les oppressions des Grands.

Cette autorité, que l'on accorda au peu-ple, ne plût pas aux Nobles; c'est pourquoi un jour (que la disette étoit devenue si grande à Rome, que l'on sut obligé d'envoyer un grand nombre de ses citoyens à Velitres, pour y établir une nouvelle colonie) le Consul Cains Marcins (qui fut surnommé



ques.

Coriolanns, parce qu'il avoit pris la ville de affiéger Rome, & la réduisit à une telle extrê-Corioles) conseilla de ne point distribuer aux mité, que le Senat sut obligé à avoir recours

citoyens le bled que l'on avoit apporté de Si-eile, afin qu'au-lieu de s'amuser à faire des tous leurs efforts furent inutiles; quand on feditions, ils s'addonnassent à l'agriculture.

Coriolanus Les Tribuns irritez de ce procedé de Coriobanni de lanus le bannirent de la ville, d'où il vint se
réfugier chès les Volsques ennemis mortels des
réfugier chès les Volsques ennemis mortels des
Romains. Peu de tems après Coriolanus ayant
les vols.

Criolanus Les Tribuns irritez de ce procedé de Corioon lui envoya Veturia sa merce & Volsques ennemis mortels des
réfugier chès les Volsques ennemis mortels des
Dames, qui obtinient de lui qu'il leveroit
les vols.

Criolanus Les Tribuns irritez de ce procedé de Corioon lui envoya Veturia sa merce & Volsques
sur fe femme accompagnées de plusieurs autrès
Dames, qui obtinient de lui qu'il leveroit
les vols.

Criolanus Les Tribuns irritez de ce procedé de Corioon lui envoya Veturia sa merce & Volsques
sur femme accompagnées de plusieurs autrès
Dames, qui obtinient de lui qu'il leveroit
les vols.

Criolanus Les Tribuns irritez de ce procedé de Corioon lui envoya Veturia sa merce & Volsques
sur femme accompagnées de plusieurs autrès
Dames, qui obtinient de lui qu'il leveroit
les vols.

Criolanus Les Tribuns irritez de ce procedé de Corioon lui envoya Veturia sa merce & Volsques
sur femme accompagnées de plusieurs autrès
Dames, qui obtinient de lui qu'il leveroit
les vols. été fait Général de l'armée des Volsques vint mée. Mais à peine fut-il de retour, que



PARTIE I. PERIODE IV. CHAP. VII. 263

his dans cette expedition (parce qu'il avoit eu plus d'égard à l'affection pour sa patrie, qu'au devoir de sa charge) le lapiderent. Néanmoins ils le regreterent fort après sa mort, & l'ensevelirent très-honorablement. Peu de tems après la mort de Coriolanus les Volsques & les Eques n'ayans pû s'accorder touchant le commandement, ils en vinrent à une rupture; & l'année suivante le Consul Licinius Sabinus profitant de leurs divi-Les Vols- sions vint les attaquer, les tailla en piéces, ques tail. & vengea ainsi la mort de corressor. lez en pié tre toutes ces guerres, Rome sur encore affli-& vengea ainsi la mort de Coriolanus. Ougée de guerres civiles. Le peuple se plaignoit qu'ils ne pouvoient avoir leur part des terres de la République, à cause de la tyrannie des riches. Ce sut à cette occa-

les Volsques l'avans accusé de les avoir tra- nomma Lex Agraria, dans laquelle il fut re- 3464; his dans cette expedition (parce qu'il avoir glé ce que châcun devoit avoir de terre. Lex Agra Dans la fuite cette loi causa de grands des-ria.

ordres dans la République.

A la fin Cassius fut accusé d'avoir voulu s'emparer du gouvernement, & que tous les grands présens qu'il avoit distribuez au peu- C. Cassius ple n'avoient été faits que dans cette inten-piré du tion; sur quoi il fut condamné à être pré-Rocher cipité du haut du Rocher Tarpeien.

Les Romains eurent ensuite de petites guerres avec les Eques & les Toscans, dont la principale sut celle que la famille des Fabiens entreprit de faire toute seule contre les Veiens peuples d'Etrurie. Les Fabiens au 3474-nombre de trois cens six hommes sortirent 306. Fa-biens tuez tous de Rome accompagnez de plus de qua-tre mille de leurs alliez & de leurs amis. sion que Spurius Cassius fit une loi que l'on Mais les Veiens les ayans attirez dans une

Tarpeien.





embuscade au-delà de la riviere de Creme- Romains furent suffisamment vengez de leur ra, en abandonnant leurs troupeaux & en faisant semblant de s'ensuïr, ils revinrent fur leurs pas, se jetterent sur eux, & les taillerent tous en pièces, tellement qu'il n'en échappa pas un feul. On dit néanmoins que cette famille ne fut pas entierement éteinte, & qu'elle fut encore illustre en la personne d'un de ces Fabiens, qui avoit été laissé seul à Rome à cause de sa

grande jeunesse. nenius est Titus Menenius fut battu avec toute son arbatu par les mée par les Toscans, qui, outre qu'ils pille-que; dont le plus considerable sut excité Toscans. rent tout le bagage, le poursuivirent jusques aux portes de Rome, qu'ils bloquerent pendant quelque tems du côté du mont 7anicule: mais les Romains ayans repris courage, & s'étans servis du même stratagéme qui avoit été cause de la ruine entiere des Fabiens, les attirerent hors de leur poste, les environnerent, & peu s'en fallut qu'ils & bien du sang répandu, sans compter que ne les exterminassent tous; de sorte que les le Consul Valerius y perdit la vie. A la sin

premiere défaite

Après ces differens combats, la peste se mit dans Rome, qui n'empêcha pourtant pas que l'on ne continuât la guerre avec les Eques & les Volsques, qui furent battus par les Confuls Veturius & Lucretius. (Voyez la Figure dans la page suivante) Ce sut à l'occasion de cette défaite, que l'on confera à l'un des Consuls l'honneur du Triomphe, & à l'autre celui de l'Ovation, ou du petit Triomphe. Cependant Cette perte fut accompagnée d'une autre les dissensions, qui regnoient toûjours en-Titus Me. bien plus considerable, lorsque le Consul tre la Noblesse & le peuple, causoient souvent de grands troubles dans la Républipar Appius Herdonius Sabin, qui s'étant mis Guerre de à la tête de quatre mille Esclaves (qu'il avoit Esclaves. engagez dans fon parti par l'esperance dont il les flattoit de les mettre en liberté) s'empara du Capitole, (qui étoit la forteresse de Rome) d'où il sit bien du mal, sans qu'on l'en pût déloger qu'avec beaucoup de peine



Appress Herdonius auteur de la sedition ayant été tué, on dissipa sans peine les seditieux, & on en fit mourir un grand nombre.

à la derniere extremite; de sorte que pour le dégager on élût Dictateur Lucius & on en fit mourir un grand nombre.

Les Volsques afficques afficques difficulties de la maine de la compagne.

Quintius Cincinnatus, qui s'étoit démis de la charge de Senateur, & s'étoit retiré à fa maine de la charge de l



3493. Cincinnala Dictature.

cinnatus ne voulut pas les écouter en cette une certaine machine faite à-peu-près comavoir abandonné leur camp aux Romains, & cultiver ses terres. & avoir tous passé sous le joug, qui étoit

posture, & il ne leur donna audience qu'a- me un gibet. Après que Cincinnatus eût Désait les près que sa femme lui cût apporté son man-teau, qu'il avoit laisse à la maison. Cincin-tagé le butin aux soldats, & qu'il cût mis ordre aux affaires de Rome dans l'espace de gea lui-même ceux qui tenoient assiégé Mi-nutius, & les pressa si fort, qu'ils surent l'emploi de Dictateur, & retourna à sa mai-Se démet contraints de se retirer honteusement, après

Cette guerre ayant été terminée, on eut

3494. Election des dix Tribuns.

mais les divisions entre les citoyens ne firent que s'augmenter, & allerent si loin, que le Senat sut obligé de donner le Mont Aventin au peuple pour y habiter, & à la place de deux Tribuns d'en élire dix, qui auroient le pouvoir de punir tous ceux qui voudroient s'opposer à leurs ordonnances, & qui vio-leroient leurs édits, sans qu'il fut besoin

d'en porter plainte au Senat.

On fait veloix d'Athenes.

2500. Creation des De-

cemvirs.

Sur ces entrefaites on envoya Posthumus S. Sulpitius & A. Manlius à Athenes pour apprendre les loix & les coûtumes de cette République, & observer avec soin la ma-niere dont elle se gouvernoit, afin qu'à leur retour ils en pussent faire un rapport exact & fidele au Senat. Ces Deputez revinrent au bout de deux ans, & apporterent les loix des Grees écrites fur dix tables d'airain, auxquelles on en ajoûta dans la Les Loix duite encore deux, qui furent appellées les douze Loix des douze Tables, que l'on fit afficher dans une place publique, afin que tout le monde pût les lire & s'y confor-

On établit dix hommes, qui furent ap-pellez Decemvirs, à qui l'on donna tout pouvoir pour faire recevoir & executer ces loix, & qui devoient être renouvellez tous les ans. Ceux qui furent revêtus de cette dignité, s'en aquiterent fort bien la premiere année.

quelque relâche avec les ennemis de dehors, I tenu du peuple la permission de choisir ceux qu'il voudroit, en élût dix autres avec lui, qui ne voulurent pas se dépouiller de leur charge l'année d'après. Là-dessus le peuple commença à murmurer, & ce qui l'ai-grit davantage contre les Decemvirs fut l'action violente d'Appins Claudius, qui étant Action devenu amoureux de la fille d'un honnête violente citoyen appellé Virginius, qui étoit alors à d'Appius l'armée, & n'ayant pû obtenir par fes ca-Claudius. resses aucune faveur d'elle, il gagna un de ses amis appellé M. Claudius, qui devoit l'enlever fous prétexte que c'étoit une de sesefclaves qui s'étoit fauvée de sa maison, & apposter de faux témoins pour défendre son entreprise. M. Claudius s'aquita de la comm. non du Decemvir; & l'affaire ayant été por ée par-devant les Juges, Appius Clau-dius rendit une sentence en faveur de Marcus, & lui adjugea la fille.

Cependant le pere de la fille ayant appris ce qui se passoit à Rome à son préjudice, partit incessamment de l'armée & arriva à Rome dans le tems que Marcus se mettoit en de-voir d'emmener sa fille comme son esclave, en vertu de la sentence, qu'Appius avoit prononcée. Ce pere desolé ayant protesté plusieurs fois contre cette injustice criante, & voyant que toutes ses protestations ne fervoient de rien, par un coup de desespoir, & voulant sauver l'honneur de sa fille, arra-3501, cha un couteau des mains d'un Boucher, qui Virginius Mais la suivante Appins Claudins, qui étoit cha un couteau des mains d'un Boucher, qui Virginius le plus considerable d'entre eux, ayant obétoit proche de lui, & l'ensonça dans le scin tué la file.



de sa fille, en sorte qu'elle tomba morte sur la place, en présence de tout le peuple.

Là-dessus s'étant élevé un grand tudéposez: multe dans la ville, Virginius fit en sorte que Parmée revint à Rome, qui detestant cette injustice énorme faite aux yeux de tout le monde, contraignit le Senat à déposer les Decemvirs, & à reprendre les Confuls & les Tribuns. Outre cela

qui défendoit de jamais créer un Magistrat, dont l'autorité fût si absoluë, que l'on ne pût appeller de lui au peuple. La fecon-de, qui obligcoit les Seigneurs auffi-bien que le peuple à fe conformer aux ordon-nances, que l'on appelloit Plebiseira, & que

les Tribuns & le peuple faisoient.

Virginius, au desespoir de la mort de sa fille, & voulant se venger de la violence on fit encore deux loix. La premiere, qui lui avoit été faite, accusa & cita par-

Decemvirs

devant des Juges competens Appius Clau- | aux Nobles l'exercice des charges militaidius & Oppius son collegue, pour rendre raison de leur conduite dans cette affaire. Les Juges ayans examiné avec foin les raisons de part & d'autre, conclurent à l'emprisonnement des deux accusez, qui furent d'abord conduits en prison, où restéchissans sur l'atrocité de leur crime & de leur injuflice, & craignans avec raison le supplice qu'on leur destinoit, ils ne voulurent pas attendre leur sentence de condamnation, mais se tuerent eux-mêmes, pour éviter la honte de paroître sur un échasaut à la vûë de tout un peuple.

Dans cet intervalle l'on apprit que les armées, qui étoient en campagne, avoient été battuës par les Eques & les Sabins; mais que dans la suite les Consuls Horatius & Valerius se vengerent au double de l'échec qu'on avoit reçû dans cette rencontre, les ayans entierement défaits, & réduits à chercher

leur salut dans la fuite.

Plefieurs

260

Trois ans après la déposition des Decemordonnan-virs, le Tribun Canulejus follicité par le peuple cassa la loi qu'ils avoient faite, par laquelle il étoit défendu aux Nobles de contracter mariage avec les Roturiers, & il fut ordonné que les Généraux d'armée seroient pris aussi-bien du corps du peuple que de celui de la Noblesse; mais le peuple ne conres. On établit aussi trois ans après les premiers Censeurs, dont la chargé étoit d'a- Censeurs voir l'œil sur la police, & de faire la revûe établis. du peuple.

La plus grande partie de l'autorité étant 3513. par ce moyen entre les mains du peuple, Melius se tous ceux qui vouloient obtenir quelque veur rencharge honorable, tâchoient à gagner ses bon- dre absolu.

nes graces. Il y avoit alors à Rome un ri-che Seigneur appellé Spurius Melius, qui ayant fait beaucoup de bien au peuple pendant la famine & en plusieurs autres occafions, s'imagina que par ce moyen il pourroit se rendre maître de Rome; mais quand on se fut apperçû de son dessein, on élût Quintius Cincinnatus Dictateur pour s'opposer à son entreprise, qui voyant que Spurius Melius, au-lieu de comparoître en justice suivant la fommation qu'on lui en avoit faite, avoit eu recours au peuple, le fit tuer par Cains Servilius son Lieutenant, confisqua ses biens, & rafa sa maison, dont on fit dans la suite une place publique, que l'on appella Equimelium.

Cette sedition ne fut pas plûtôt appaisée; que l'on vid naître de nouvelles guerres. Les Fidenates se révolterent contre les Ro-3526. mains, & fe liguerent avec les Veiens contre des Fide-eux. Pour les faire rentrer dans leur devoir nates. serva pas long-tems ce privilege, ayant cedé on élût pour Dictateur Marcus Emilius, qui



ayant été d'abord surpris faillit à être défait | tans entrez pêle-mêle, ils y mirent le feu. par les Fidenates, qui à la faveur d'un stra-tageme firent une sortie sur lui, n'ayans à la main pour toutes armes que des flambeaux allumez, avec lesquels ils causerent une grande confusion dans son armée; mais Emilius ayant crié à ses soldats, qu'ils ne devoient pas se laisser étousser à la sumée comme des Les Fide- abeilles, ils reprirent courage, arracherent nates sont les flambeaux des mains des Fidenates, & ville de Veies. Pour réuffir dans cette en-désaits, & ayans tourné leurs propres armes contre eux, est prûle. ils les rechassernt dans leur ville, & y é-qui attaqua d'abord cette ville de vive sorce, Dictateur.

Après la prise de cette ville, les Romains 3546. allerent attaquer les Veiens, qui s'étoient foûlevez si souvent, & qui avoient attiré les Fidenates dans leur parti. Ce fut dans cette guerre que l'on commença à payer regulierement les troupes de l'argent du thréfor public. L'on fit aussi vœu de ne pas mettre bas les armes que l'on n'eût pris la ville de Veies. Pour réüffir dans cette en-treprise on élût Dictateur Furius Camillus, Furius Ca-millus élû



fausse attaque afin d'y attirer les assiègez) il entra un nombre sussifiant d'hommes, qui se rendirent facilement les maîtres de cette veies prife en-fuite il fit vœu d'envoyer en or la di
k pillée.

Veies prife en-fuite il fit vœu d'envoyer en or la di
k pillée.

Delphes, & de faire bâtir à Rome en l'hon
neur de Junon un Temple pareil à celui de

Veies. Pour accomplir fon vœu il resolut

d'employer la plus grande partie du butiri que

l'on fairoit dans la prise de Veies; mais ayant

consideré qu'il s'attireroit par-là la haine des

troupes, il eut recours à l'or du thrésor pu
blie, qui joint à celui de toute la Républiville, que Camillus abandonna au pillage: blic, qui joint à celui de toute la République n'ayant pû faire la valeur de la dixiéme

partie du butin, il s'adressa aux femmes Romaines, & les engagea à donner leurs joyaux d'or, qu'il leur fit payer en argent, & de toute cette mafie il fit faire un grand gobelet d'or, qu'il envoya à Delphes. En reconnoissance de la generosité des femmes on leur donna la permission d'aller au temple & aux spectacles en chariot, & l'on ordonna qu'après leur mort il seroit permis de faire leur panegyrique comme celui des hommes.

Pendant le siège de Veies, les Falisques si-Camilles rent plusieurs insultes aux Romains, qui pour ne veupas les en faire repentir envoyerent contre eux user de Camille d'abord après la prise de Veies. Ce grand Capitaine battit les Falisques en trois



Perfidie

rencontres differentes, & ensuite vint mettre le siége devant leur ville appellée Faleries. Il y avoit dans cette ville un Maître d'écod'un Mai. Il y avoit dans cette ville un Maître d'éco-tre d'école. le, qui avoit chès lui les enfans de tous les principaux citoyens, & qui croyant de recevoir de Camille une grande récompense, me-na tous ces enfans du côté de la porte qui n'étoit pas affiegée, sous prétexte de leur faire prendre l'air, & les ayant faits fortir de la ville, il se rendit avec eux au camp de Camille, & lui représenta qu'étant maître des enfans des principaux citoyens, ils seroient contraints de lui livrer leur ville pour les ravoir. Mais Camille indigné de la perfidie de cet homme, le fit deshabiller, & lui ayant fait attacher les mains derriere le dos, il fit donner une verge à châcun de ces petits garçons, & leur commanda de remener leur maître à grands coups de fouet dans la ville, & de dire à leurs parens, que les Romains ne faisoient pas la guerre par surprise ni en traitres, mais en braves & à force ouverte.

Les Falis-Les Falisques trouverent cette action de Caques ren-dent leur mille si genereuse que desesperans de recevoir du secours ils se rendirent à lui sur le champ ville. & fans faire aucune composition, se réposans entierement sur son équité & sur sa generosité, dont il leur fit encore mieux ressentir les effets, lorsqu'il ne leur imposa d'autres conditions que celle de payer ce qui étoit deu à son armée. Toutes ces belles actions de Camille furent pourtant mal récompensées à Rome: car il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'on l'accusa d'avoir malverse dans la distri-

Quatre ans après cette guerre les Gaulois Irruption mirent Rome à deux doigts de sa ruine: car des Gaupeu s'en fallut qu'ils ne la prissent & ne la lois en I-

renversassent de fond en comble. Nous a tilie. vons vû dans le Periode précedent, de quelle maniere les Gaulois entrerent en Italie, & s'emparerent de la Gaule Cisalpine, que l'on appelle aujourd'hui Lombardie. Ce peuple multiplia si fort, qu'ils se virent obligez de fortir de leur pays & d'aller chercher des é-tablissemens ailleurs. S'étans donc mis en campagne ils voulurent d'abord entrer dans le pays qui étoit autour de Clusium, & s'en rendre les maîtres; mais les habitans de Clusium avertis de leur marche envoyerent sans perdre tems demander du fecours aux Romains, qui ne leur accorderent autre chose. si ce n'est qu'ils députerent vers les Ganlois trois Ambassadeurs, (qui étoient freres & fils de M. Fabius Ambustus) pour tâcher de mo-yenner une paix; mais les Gaulois n'ayans pas voulu entendre aux conditions qu'on leur proposoit, les Ambassadeurs embrasserent le parti de ceux de Clusium, & Quintus Fabius même renversa de son cheval un Colonel Gaulois. Les Gaulois se plaignirent, que les Ambassadeurs avoient violé le droit des gens, en se déclarant pour ceux de Clusium, & par l'insulte qui avoit été faite à un de leurs Officiers, & demanderent que les Romains en fissent justice, ou qu'ils les leur missententre les mains; mais n'ayans eu pour toute réponse que des railleries sanglantes, & voyans que les Romains avoient donné le commandement bution & le partage du butin qu'on avoit fait de leur armée aux Fabiens, transportez de fuà la prise de la ville de Veies, & quand il vid reur ils se mirent en marche avec une armée que l'on ajoûtoit foi aux accusations que l'on formidable, furent aux portes de Rome avant Surpre formoit contre lui, il se retira à Ardée, où que les Romains eussient songé à se mettre en neut Roil demeura volontairement comme un exilé. défense, mirent leurs troupes en suite & s'em- me & s'en



parerent sans coup ferir de leur ville. Une que de s'ensuir, prirent leurs habits de cegrande partie des citoyens s'étoient sauvée remonie, se mirent dans leurs places ordi-à Veies, & l'autre partie s'étoit retirée au naires & attendirent en cette posture ce Capitole. Les Senateurs aimans mieux mou-

qu'il plairoit aux Dieux de leur envoyer. rir glorieusement dans leur charge, que Les Ganlois en les abordant, admirerent la Tom. I.

gravité & la magnificence de ces venerables vieillards, & leur firent toutes les honnêtetez imaginables; mais Papyrius ayant donné un coup de bâton à un Gaulois qui lui avoit tiré la barbe, le respect qu'ils avoient eu pour ces Senateurs se changea en une si grande fureur, que s'étans ruez sur eux ils les tuerent tous, se mirent ensuite à piller la ville & en brûlerent une partie. Ceux la ville & en brûlerent une partie. qui étoient dans le Capitole firent dans cette extrêmité Dictateur Furius Camillus quoique banni, qui ramassa à Ardée & à Veies tout autant qu'il pût de Romains; mais avant qu'il fût en état de marcher, ceux qui étoient dans le Capitole se trouverent extrêmement pressez : car les Gaulois ayans remarqué, que les gardes étoient mal postées dans un certain endroit, résolurent de le forcer, & réuffirent si bien dans leur entreprise, qu'un grand nombre de leurs soldats étoit déja entré dans l'enceinte des murailles du Capitole sans qu'on s'en fut ap-Les oyes fauvent le Capitole.

Ca si longue résistance, qu'il donna le tems à ses troupes d'accourir à son secours, en sorte qu'il obligea les Gaulois, qui étoient déja montez, à se jetter du haut en bas des murailles; de-

puis ce tems-là on entretint toûjours des oyes

dans le Capitole en memoire de la délivran-

ce dont elles avoient été la principale cause Cependant Camille s'étant approché avec les troupes qu'il amenoit au secours de la ville de Rome, & ayant trouvé à son arrivée que les Gaulois étoient allez fourrager aux environs d'Ardée, il scût profiter de cet avantage, attaqua les Gaulois fans don-ner le tems à leurs fourrageurs de venir à leur fecours, & les défit; mais ceux des Romains qui étoient dans le Capitole, ne voulans pas hazarder un combat pour decider leur querelle, entrerent en négotiation avec les Gaulois, qui convinrent de lever le siége de devant Rome, moyennant la somme de mille livres d'or. Quand on vint au payement de cette somme, les Gaulois firent aux Romains toutes fortes d'injustices, jusque là même que Brennus Général des Gaulois mit son épée dans la balance pour rendre le poids plus pesant, & insultant aux Romains prononça ces parolles dédaigneuses & pleines de mépris, Va viétis, Malbenraux vaincus. Camille ayant appris ce qui s'étoit passé, & irrité d'un procedé si injuste, vint attaquer avec toutes ses forces les Gaulois, qui ne l'attendoient pas, & bienqu'ils lui repro-chassent que c'étoit agir contre le traité, il s'en excusa sur ce que ceux qui étoient dans le Capitole ne pouvoient entrer en négotiation sans son consentement, parce qu'il étoit Dictateur. Quoiqu'il en soit, il se comporta dans cette occasion avec tant Camille de prudence & de bravoure, que les Gau-bat & chas lois furent mis en déroute & entierement se les Gau- défaits, de soite que de tous ceux qui s'étoient trouvez au siège de Rome, il n'en re-

grand de tous les dangers. Après une si hûreuse expedition, l'on décerna l'honneur du triomphe à Camille, & on le surnom-ma le second Romulus & le Restaurateur de la ville de Rome.

Ce danger étant passé, on commençà à penser plus serieusement qu'auparavant à ce qu'il auroit fallu faire dans une si fâcheuse conjoncture. L'Ambassadeur Quintus Fabius (qui avoit failli à perdre Rome par l'imprudence qu'il eut de frapper un Officier Gaulois) fut appellé en justice; mais avant que l'affaire fut terminée on le trouva mort dans sa chambre. L'on fut même en déliberation pour sçavoir si on abandonneroit la ville, qui étoit presque ruinée, & s'il ne seroit pas plus expedient aux citoyens Romains d'aller s'établir à Veies, dont les maisons étoient toutes entieres; mais Camille détourna ce coup.

Camille étant Dictateur pour la troisième Il dompte réduisit les Volsques, qui pendant les Vols cent dix ans avoient été en guerre avec les ques. Romains, & gagna avec une petite armée une fanglante bataille contre les ennemis de l'Etat, qui s'étoient liguez dans toute l'Italie pour la défense de leur liberté, & pour

empêcher que Rome ne devint trop puissante. Après que les Gaulois eurent été chassez, & que les Romains eurent un peu repris haleine, on vid bientôt renaître dans l'esprit & le cœur des citoyens de Rome l'ambition & le desir de regner. Entr'autres Marcus Manlius Manlius (qui avoit sauvé le Capitole il y avoit veut s'emquatre ans, & qui avoit gagné par ce moyen gouverne-l'amitié du peuple) s'imagina qu'il pourroit men de s'emparer du gouvernement de la ville; pour Rome. en venir à bout, il fit de grandes largesses au peuple, & se mit à censurer le gouvernement présent. Le Senat s'étant apperçû de son dessein le fit arrêter, mais il fut sur le champ mis en liberté par le peuple; & on ne pût lui faire fon procès, que lors qu'on se fut assemblé en un autre endroit que celui où l'on avoit coûtume de s'assembler, &t d'où on ne pût voir le Capitole, parce qu'il en appelloit toûjours là; le lieu de l'assemblée ayant été choisi, on l'y transse-ra, & après l'avoir examiné, on lui sit son procès, & on le condamna à mourir; le peuple animé contre lui de ce qu'il avoit aspiré à regner, & de ce qu'il avoit excité des troubles dans la ville, consentit à la sentence de mort, que le Senat avoit prononcée contre luis de forte qu'ayant été conduit dans le lieu de l'execution, (Voyez la Figure dans la page suivante) il fut précipité du haut en bas du Rocher Tarpeien, qui étoit dans le Capitole. En memoire de sa fin tra- Il est pré. gique, ceux de sa famille résolurent de ne ja-cipité de Rocher mais donner le nom de Marcus à aucun des Tarpeien. leurs.

Après la mort de Marcus Manlius, les guerres étrangeres recommencerent. D'abord les Latins furent battus à platte coûture, & les Volsques furent tout-à-fait soûmis à l'obéissance des Romains.

D'un autre côté l'on vid naître à Rome Sedition tourna pas un seul en son pays, tout le bu- une sedition bien plus dangereuse que les excisée tin fut recouvré, & Rome délivrée du plus précedentes, & qui fut allumée par une dans Ro-femme. me.



femme. Quintus Fabius Ambustus Gentil- | homme Romain avoit marié sa fille à un certain Licinius Stolon, homme fort riche, mais de race populaire, & il avoit fait ce maria-ge en vertu de la loi de Canulejus, qui permettoit les mariages d'entre les Nobles & les Roturiers. Cette femme étant un jour allée rendre visite à sa sœur, qui avoit épousé un Gentilhomme de marque, & ayant vû que sa sœur s'étoit moquée d'elle, parce que comme elle n'étoit pas accoûtumée à voir de Licteur, elle avoit été épouvantée, quand elle en vid un qui frappoit à la porte, ayant ses faisceaux de verges à la main, cette raillerie la choqua tellement, qu'elle inspira à son mari de chercher les moyens de parvenir à la condition de Noble. Le mari ayant écouté le conseil de sa femme, rent en forte auprès du peuple, que Lici-nius & Lucius Sextus fussent élus pour être rent en forte auprès du peuple, que Liei-nius & Lucius Sextus sussentius fusient élûs pour être Tribuns. La chose ayant réissi comme ils funcions. La chose ayant réissi comme ils le fouhaitoient, ils renouvellerent les vieil-les querelles: car en premier lieu ils dimi-En-suite on sit encore Camille Dictateur, nuerent les usures, & ordonnerent que des qui-battit peu de tems après les Gaulois, & interêts ou censes, que l'on devoit payer, en consequence de cette victoire on lui con-on fairoit un principal; en second lieu, ils fera l'honneur du Triomphe; il mourut de firent executer la loi Agraria, qui défendoit qu'aucun citoyen eût plus de cinq cens arpens de terre en propre; & enfin que les Confuls feroient élus d'entre le peuple aussi personne dans l'Histoire Romaine, qui ait Moit de peuple aussi l'Alistoire Romaine, qui ait Moit de personne dans l'Histoire Romaine, qui ait Moit de peuple aussi l'Alistoire Romaine aussi l'Ali bien que d'entre les Nobles, ce qu'ils firent observer à la rigueur.

Les Nobles, que cette affaire touchoit au vif, ne pouvoient souffrir qu'on introduisit de nouveau ces ordonnances si contraires à leurs interêts, & les Tribuns de leur côté ne voulurent pas consentir à l'élection des nouveaux Confuls au bout de l'année, anouveaux Confuls au bout de l'année, a- étoit faite, & d'où il fortoit une vapeur pe-près que les anciens se furent démis de leur stillentielle & empoisonnée. charge, jusques à ce que cette dispute sut

buns, qui viendroient après eux, ne trais tassent cette affaire plus doucement, les citoyens élûrent pendant dix ans consecutifs Lucius Sextus & Licinius pour Tribuns, qui persistans dans leur résolution, s'opposerent pendant cinq ans à l'élection des nouveaux Consuls, de sorte que pendant cè tems-là Rome fut dans une espece d'Anarchie. A la Anarchie fin les guerres qu'on eut à foûtenir contre à Rome de les ennemis declarez de la République mirent fin aux guerres civiles: car les Gaulois s'étans une seconde fois mis en marche pour faire une irruption en Italie, & les Nobles craignans que pendant cette dissension la ville ne perit, consentirent à ce que la loi Agraria fut observée, & se résolurent en-fin à choisir un Consul d'entre le peuple, & Sextius fut le premier, que l'on revêtit mit dans ses interêts son beau-pere; & afin de cette charge; d'un autre côté les Noque leur entreprise pût mieux réuffir, ils fi- bles obtinrent que l'on prendroit toûjours plus rendu de services à sa patrie, & qui ait Camille. mené une vie plus irreprehensible que lui.

Cette peste fit un ravage épouvantable Peste dans dans Rome pendant trois ans entiers; outre Rome. cela la terre s'entr'ouvrit au milieu de la place publique, sans qu'il fut possible de remplir ou de combler l'ouverture qui s'y

Pour remedier à ce malheur, on alla terminée; & pour empêcher que les Tri- consulter l'Oracle, qui donna cette répon-Tom. I. S 2



3552. Action hard'e & definteressée de Marcus Curtius. fe douteuse, Qu'il falloit y jetter ce qui rendoit les Romains plus forts: & comme après plusieurs explications on ne pouvoit deviner le sens de ces parolles ambigues, il se présenta un jeune Gentilhomme appellé Marens Curtius, qui expliqua d'abord la réponse de l'Oracle, & dit que Étoit d'un vaillant homme de guerre qu'il falloit l'entendre: en-suite il demanda qu'on lui permit de bien divertir pendant trois jours, & quand ils furent écoulez, il prit ses plus belles armes, monta à cheval, & sauta hardiment dans l'ouverture, qui s'étant aussit esse la contagieuse cessã.

Les Latins & les Volsques, anciens ennemis de la République, ayans été domptez,
les Romains furent long-tems fans avoir d'autres ennemis à combattre que les Gaulois,
qui habitoient alors le long du Po, dans la
province que l'on appelle aujourd'hui Lombardie. Deux ans après cette action de Curtius, les Gaulois vinrent faire une irruption
dans le territoire de Rome: ils avoient dans
leur armée un homme d'une énorme grandeur, qui s'étant mis fur le pont qui féparoit les deux armées, défia un Romain à
un combat d'homme à homme; & bienqu'il fut craint de la plûpart des Romains, Trus Mancependant Titus Manlius eut le courage de
lius tué un
Gaulois

Titus Mane lius tuë un Gaulois d'une prodigieuse grandeur.



se présenter pour se battre avec lui, & fut | pée au travers du corps & de le tuer au miassès hûreux que de lui donner de son é- | lieu du pont; après quoi lui ayant ôté lé

Les Tof-

cans & les

Tarquins

Les Gau-

lois font

défaits.

font défaits.

colier d'or qu'il avoit au col, (que les La-tins appellent torques) on lui donna le furnom de Torquatus, que tous ceux de sa famille porterent depuis. Les Gaulois voyans leur Général par terre se retirerent, & se joignirent à ceux de Tibur, qui étoient ennemis des Romains, de sorte qu'il fallut trois ans entiers avant que de rouvoir les repousier dans leur pays.

Les Ro-

Après cela les Romains eurent de noumains sont veaux ennemis à combattre, sçavoir les battus. Tarquins & les Toscans, qui les battirent d'abord, & qui égorgerent sur la place comme de miserables victimes trois cens soixante & quinze prisonniers, qu'ils avoient faits sur eux; mais Martius Rutilius, le premier Dictateur qui sut choisi d'entre les familles Plebeiennes, défit peu de tems après les Tofcans; & leur prit huit mille prisonniers; & le Consul Titus Quintius se vengea sur les Tarquins de l'affront qu'ils avoient sait aux Romains, en faisant mourir publiquement au milieu de la place de Rome trois cens cinquante-huit de leurs principaux Officiers.

Peu de tems après il se sit encore un chan- Les Costgement dans la forme du gouvernement à fuls élus l'occasion de Licinius Stelon, qui (comme d'entre le nous avons dit) avoit fait une loi, qu'au-peuple acun citoyen ne pourroit posseder plus de cinq cens arpens de terre, & lui-même en avoit mille. Cela sur cause qu'on abolit la loi, qui permettoit d'élire un Consul d'entre le peuple, & que cette charge fut entierement remise entre les mains des Nobles, après que le peuple eût partagé cette dignité avec la Noblesse pendant neuf

Bien-tôt après on vid recommencer la guerre avec les Gaulois; mais elle fut terminée de la même maniere que la précedente; car un Gaulois étant encore venu faire un defi aux Romains, Marcus Valerius (jeune Gentilhomme Romain, brave de sa personne, & qui fut peu de tems après élû Conful malgré sa grande jeunesse, car il n'avoit 3605; que vingt-trois ans) accepta le dési; se bat- Valerius tit avec lui, & le tua. Ce qu'il y eut de tue un remarquable dans ce combat, c'est qu'un Gaulois.



corbeau, après avoir demeuré quelque tems ! tié. fur le casque de Valerius, vola sur le visa-ge du Gaulois, tellement que lui ayant ôté par ce moyen la commodité de parer les coups que l'autre lui portoit, il fut tué: & en memoire du bon office que ce corbeau avoit rendu à Valerius, on le furnomma Corvinus, & sa famille porta ce nom depuis ce tems-là.

Cette victoire de Valerius fut suivie de la ruine de toute l'armée des Gaulois : car ayans voulu empêcher Valerius de dépouiller son ennemi suivant les loix de la guerre, l'armée Romaine les attaqua & les défit entierement.

que les peuples les plus éloignez avoient du nemis. respect pour eux & recherchoient leur ami- Là-dessus la guerre des Samnites commen-

Dans ce tems-là il arriva entre autres choses que ceux de la Campanie, qui habitoient la province de Naples, étans maltraitez de leurs voisins les Samnites, qui étoient les maîtres de cette partie de l'Italie que l'on appelle aujourd'hui l'*Abruzzo*, demanderent du secours aux Romains, qui réfuserent au commencement de leur en donner, parce que leur ays étoit trop éloigné du leur, & que d'ailleurs la guerre que les Samnites leur faisoient ne les interessoit pas beaucoup. Les Campa-Les Camniens ne sçachans que faire, & ayans tout à paniens se craindre de la part des Samnites, se donnerent aux Rovolontairement aux Romains, & par cette a- mains. ction desinteressée ils les engagerent à les pro-Les Romains s'étoient aquis un si grand teger comme leurs propres sujets, & à les nom; & leur puissance s'étoit si fort accrue, mettre à couvert des insultes de leurs en-

PARTIE I. PERIODE IV. CHAP. VII. 283

ca, parce qu'ils ne voulurent point écouter rudes combats donnez. Les choses les plus guerre des les propositions de paix qu'on leur sit. Cette te guerre sut la plus longue & la plus dangercuse que les Romains custent jamais euë à soûtenir contre aucun peuple d'Italie: car elle dura cinquante ans, & il y eut divers se que les Carthaginois, qui avoient été jus-



qu'alors les plus grands ennemis des Romains, les en envoyerent feliciter, & leur firent présent d'une couronne d'or pesant vingt-

2614. Perfidie des Cam-

paniens.

cinq livres.

2. Les Campaniens, que les Romains avoient garantis de l'oppression des Samnites en exposant leurs biens & leur vie pour eux, les payerent d'ingratitude: car s'étans joints dirent si fiers que d'oser demander d'avoir il s'étoit battu en duel contre un Latin ap-

part au gouvernement de la République Romaine, & que l'on élût à perpetuité un Consul d'entr'eux. Ce procedé insolent irrita beaucoup les Romains, & sur cause de Guerre la guerre que l'on appella Latine.

3. Dans cette guerre Latine, le Général Manlius Titus Manlius Torquatus fit couper en fa Torquatus les payerent d'ingratitude : car s'étans joints aux Latins, qui étoient les ennemis des Romains, &t les ayans par-là renforcez, les rendictions des Romains, &t les ayans par-là renforcez, les rendictions des Romains, &t les ayans par-là renforcez, les rendictions de la châcun de ne point se battre hors de son rang,



pellé

pellé Geminius Metius, qui l'avoit défié au combat, & qu'il tua; mais cette trop grande severité de Torquatus lui attira la haine de toute la jeunesse Romaine.

Parmée.

minez.

4. Dans la bataille rangée qui se donna mort pour contre les Latins, le Consul Decius, commandoit l'aile gauche, voyant qu'elle étoit en danger & sur le point d'être renversée, se voua avec des execrations toutes particulieres aux Dieux Infernaux, les conjurant qu'ils fissent tomber sur sa tête seule tout l'effet de leur colere, & qu'ils épargnassent son armée; après quoi ayant penetré jusques au milieu des ennemis, il se fit tuer, & d'abord la victoire se déclara en faveur des Romains; qui firent perir un nombre considerable de Latins.

5. Les Latins ayans perdu avec la bataille un grand nombre d'arpens de terre, & ne pouvans pourtant demeurer en répos, les Romains ne pûrent plus fouffrir leurs infultes, & les ayans attaquez, les battirent, les chasserent de toutes leurs villes, les disperserent dans des villages, s'étans Les Latins contentez de donner le droit de citoyen Rofont exter. main aux plus apparens & aux plus honnêtes d'entre eux, tellement que toute cette nation fut exterminée tout d'un coup.

Cependant la guerre des Samnites dura encore quarante-cinq ans après cette expedition, & il y arriva de tems en tems des choses dignes de remarque; mais comme elles appartiennent au Periode suivant, nous n'en dirons rien ici, reservans d'en parler en fon lieu.

CHAP. VIII.

De plusieurs autres évenemens arrivez dans ce Periode.

A YANS rapportéassès au long dans le Periode précedent l'Histoire des Royaumes d'Assyrie, de Medie, d'Egypte, de Tyr, & de Lydie, nous n'en dirons plus rien dans celuici, parce que tous ces Royaumes ayans été soumis à la domination des Perses, toutes leurs Histoires sont confonduës avec celle de cet Empire. Cependant bienque l'on trouve durant tout ce Periode que toute l'Asse ait été sujette aux Perses, il n'en étoit pas de même de l'Afrique & de l'Europe, où l'on vid de tems en tems fe former de nouvelles Républiques, & s'élever de nouvelles villes, qui furent avec le tems fort illustres. Nous avons déja parlé de l'Histoire des Grees & des Romains; présentement nous dirons quelque chose dans ce chapitre des Républiques de Carthage, de Sicile, & d'Italie. Mais comme ces deux premieres ont toû-jours eu quelque chose à démêler ensem-ble, & que leurs Histoires sont mêlées les unes avec les autres, nous en parlerons tout

Histoire de à la fois. Nous avons vû dans le chapitre dixiéme & de Sici- du Periode précedent, de quelle maniere Diodore Sic. Didon fugitive & bannie de Tyr bâtit la vil-1.13.14 le de Carthage en Afrique, sous le regne de 15.16. Joss Roi de Juda, environ vers l'an du 20.21. monde trois mille soixante. Depuis ce tems

là, cette ville (ayant évité de subir le joug, Les Cars que Cambyses Roi de Perse vouloit lui im-thagmois poser, après qu'il se sur rendu maître de sont allianl'Egypte, parce que d'un côté les Phéniciens Xerxes, réfuserent de porter les armes contre leurs 3471. compatriotes, & que de l'autre Cambysés ne pût trouver assès de vaisseaux pour son entreprise) accrût si fort & devint si considerable par le moyen du trafic & de la navigation, que du tems de Xerxés, c'est-à-dire, quatre cens ans après sa fondation, elle fut non seulement estimée digne d'entrer en alliance avec ce puissant Monarque, mais qu'elle ofât même entreprendre la conquête de l'Ile de Sicile.

Comme il y avoit dans cette Ile plusieurs Xerxés villes qui n'étoient composées que de colo-fait la nies Gréques, & Xerxés ayant dessein d'ex-guerre à la terminer tous ceux qui s'y étaient rouse. Sicile. terminer tous ceux qui s'y étoient retirez entra en Gréce & traita avec les Carthaginois pour lui aider à executer son entreprise. Syracuse étoit alors la capitale de Sicile, & Gelon (qui avoit été Tuteur des fils d'Hippocrates son prédecesseur, mais qui s'étoit rendu maître de leurs Etats & de toute l'Ile à leur préjudice) y regnoit en ce tems-là.

Les Carthaginois ayans donc levé, suivant l'accord qu'ils avoient fait avec Xerxés, une armée de trois cens mille hommes, & ayans équippé deux mille vaisseaux, vinrent as-sièger la ville d'Himera sous le commandement d'Amilear, attendans encore du fecours qui leur devoit venir de la ville de

Selinuntium.

Les Himeriens se voyans pressez, demanderent du secours à Gelon, qui ayant appris par des lettres interceptées en quel tems le secours des Selinuntiens devoit joindre les Carthaginois, leur envoya dans ce même tems cinquante mille hommes de pied & mille chevaux, & en ayant fait entrer une partie dans le camp des ennemis sous le nom des Selinuntiens, il fit attaquer les Garthaginois de front, pendant que ceux qui é-toient entrez dans leur camp les chargerent par derriere; ce qui causa une telle confusion dans leur armée, qu'ils furent obligez de se retirer sur une colline, après avoir perdu soixante mille hommes dans cette rencontre; & comme Gelon avoit brûlé leur flote, & que l'eau vint à leur manquer, Les Cartha; ne voyans aucune apparence de pouvoir être baire par fecourus, ils furent forcez de se rendre aux Gelon. Siciliens, qui les vendirent ensuite comme des Esclaves; tellement qu'il n'en retourna pas un seul à Carthage pour y porter la nou-velle de cette grande désaite. Cette bataille se donna dans le même tems que Leonidas Général de l'armée des Lacedemoniens se battit si courageusement au passage des Thermopyles contre les Perses, comme nous l'avons remarqué dans le chapitre troisiéme. Après une journée aussi malhûreuse que

celle-là, les Carthaginois demeurerent quelque tems en repos, & Gelon après avoir re-gné paifiblement laissa son Etat à son frere Hieron, qui secondé par les Grecs & par Hieron les Syracufains s'empara de la ville de Ca-succede à tane; & comme il n'ossit se fier aux habi- Gelon soa monde trois mille soixante. Depuis ce tems tans de cette ville, il les transporta dans 3474

d'autres endroits; mais peu de tems après | tit du Mont Eina. Dans cet incendie, Exemple cette ville fut consumée par le seu qui sor- deux jeunes hommes, à l'exemple d'Enée, filial extra-

Exemple



prirent leurs parens, qui étoient fort agez, & les ayans chargez fur leurs épaules, ils les emporterent. L'on dit que les flammes fe separerent pour leur faire passage.

Thraspbule frere de Hieron lui succeda, qui 2484. Thraspule frere de Hieron iui fucceua, qui Thraspule au bout d'un an fut chassé du pays à cause de lui succe- ses tyrannies insupportables, & par-là les Syracufains, comme toutes les autres villes de Si-cile, recouvrerent leur premiere liberté, & leur gouvernement Républicain. Il est vrai que plusieurs entreprirent depuis d'usurper la souveraine autorité, & sur-tout Tyndarides & Ducerius; mais ils succomberent tous honteufement dans leur entreprise, & le dernier fut contraint de s'enfuir à Corinthe. Au con-

traire la puissance des Syracusains monta à un Les Syratraire la pulliance des grandeur, qu'ils se rendi-cusinis se rent mattres non seulement de la ville d⁵A-rendent grigente, mais aussi de presque toute la Sicile. plusieurs Quand ils eurent soums toutes ces villes villes.

& qu'ils eurent réduit fous leur obéissance les Leontiniens, ils voulurent quelques années après entreprendre sur les droits de ceux d'Egeste & de Catane, & les mettre sous le joug comme les autres ; mais ceux-ci ayans appellé les Atheniens à leur secours, il s'al-Guerre en à luma entre eux une rude & cruelle guerre, tre les Syqui fut enfin terminée à la gloire des Syra-racufains enfains. Car les Atheniens ayans envoyé Ni-ftains et al leibiade en Sicile avec foixante gacias & Alcibiade en Sicile avec foixante ga-



bord vigoureusement les Syracusains, & les serrerent de près dans leur ville; mais ceuxci ayans obtenu du secours des Lacedemoniens, anciens ennemis des Atheniens, sous la conduite de Gylippus, auquel s'étoient jointes toutes les autres villes du Pelaponnese, Les Athe- défirent les Atheniens commandez par De-Les Atterniens en mosseure, quoiqu'ils eussent été rensorcez tierement défaits. de nouvelles troupes, & ruinerent ensuite leur flotte; de sorte qu'ayans debarqué le reste de leurs soldats, & prétendans de retourner par terre en Gréce, Gylippus leur ayant que de quarante mille hommes qu'ils étoient, Peloponnese.

Les Syracusains reconnurent comme ils devoient les grands services que ceux de Spar-te leur avoient rendus, & leur envoyerent à leur tour une flotte considerable sous le commandement d'Hermotrate, contre les A-

theniens.

envoyé na

Les Car-

thaginois

prennent

philicurs

Sicile.

Mais cette flotte ne pût demeurer long-tems leges. en Gréce, & fut bien-tôt rappellée en Sicile à cause des troubles qui s'y étoient élevez. Car les Egestains, que les Selinuntiens opprisecours des moient, avoient fait demander du secours Egestains. aux Carthaginois, qui leur envoyerent d'abord Annibal petit-fils d'Amilear, (qui avoit été battu par Gelon) & lui donnerent une armée de cent mille combattans, qui avoient été levez en Afrique & en Espagne, & avec lesquels il prit Selinunte & Himera & y mit le feu. Peu de tems après ils retournerent en Sicile sous la conduite d'Imileon, & voulurent y faire une descente, mais ils furent d'abord répoussez & défaits sur mer par les Syracusains. Les Atheniens voyans cela envoyerent Annibal pour seconder Imileon, qui ayant une armée de trois cens mille hommes, vint affiéger la forte vil-le d'Agrigente, où ses troupes soussirirent beaucoup durant tout le siège: mais quand ils eurent pris les vivres qu'on apportoit aux Syracusains, & qu'ils s'en furent rafraichis, ils contraignirent par la famine la ville à se rendre, & la ruine-

La destruction d'Agrigente sut la cause de la perte de la liberté de Syracuse; voici comment. dans cette ville pendant cette guerre, & avoit voulu s'en rendre maître; mais les habitans de cette ville s'étans foûlevez contre lui le tuerent avec plusieurs de ceux qui étoient dans son parti, & Denis son fils, qui fut trouvé en vie parmi les morts, fut épargné à la priere de quelques-uns. Comme donc Agrigente avoit été prise par les Carthaginois, malgré le secours que les Syraenjains lui avoient envoyé, Denis (à qui on terre

leres, ces deux Généraux attaquerent d'a- s'appelloit comme lui) accusa les Commandans Syracusains de n'avoir pas fait leur devoir au secours d'Agrigente, & sçût si bien se servir du tems & de la conjoncture, qu'on lui donna le commandement de l'armée contre les Carthaginois; & pour se mettre à couvert des machinations & des embûches de ses ennemis il obtint la permission d'avoir une garde de six cens hommes, par le moyen desquels (comme autrefois 3545. Pissifrate à Athenes) il se rendit maître de Denis se la ville.

Mais peu s'en fallut qu'il n'en fût chaf- tre de Sycoupé le passage, (Voyez la Figure dans la sé & de tout son gouvernement, & s'en étoit fait sans le secours des troupes auxiliaires qu'il avoit à fa folde. Aussi quand il n'en retourna pas un seul dans son pays, il vid que la fortune, qui l'avoit quelque-comme nous l'avons déja rémarqué dans le sois favorisé contre les Carthagineis, com-pair avei fixieme chapitre, en parlant de la guerre du mençoit à lui tourner le dos, n'ofant s'ex-les Carthaposer à vuider la querelle par le sort des ginois. armes, il fit la paix avec eux, à condi-tion que retenans les villes de Gela, de Camarine, & quelques autres, qu'ils avoient prises en Sicile, ils lui laisseroient Syracuse, & rendroient à châcune des autres villes de Sicile leurs franchises & leurs privi-

> Cependant loin d'accorder aux villes ce Il s'empaqu'il avoit obtenu des Carthaginois en leur re de quelfaveur, il se comporta en cette rencontre de ques villes la même maniere que s'il sor po deverir L de Sicile, la même maniere que s'il eût pû devenir le maître de toute la Sicile, ce qui faillit à lui faire perdre l'autorité qu'il avoit dans Syra-

ruse; si bien qu'il résolut de leur ceder volontairement leurs droits; mais à la persuasion de Philistus, & à la vûë du secours que les Campaniens lui avoient envoyé, il changea d'avis. Enfin il réuffit si hûreusement dans ses entreprises, qu'il obligea les villes de Catane, de Leontium; & plusieurs autres à se soûmettre à sa domina-

Quelques années après Denis entreprit une seconde guerre contre les Caribaginois, sous prétexte de vouloir secourir les villes Gréques, qui étoient fort maltraitées par eux : mais bien loin de les secourir, il les chassa entierement de l'Ile à la faveur de l'horrible peste qui y regnoit at lors, & qui les assoiblissoit extrêmes ment.

Dans cette pensée il leva une armée de Il comquatre vingts mille hommes de pied & de mence une dix mille chevaux, & équippa une flotte de nouvelle Hermocrate, qui avoit commandé la flotte que deux cens vaisseaux de guerre & de cinq contre les Syracusains avoient envoyée au secours cens vaisseaux de transport, avec laquelle il Carthagides Lacedemoniens, avoit excité une révolte assiégea & prit la ville de Motia, malgré le nois. secours qu'Imilcon Général des Carthaginois y voulut introduire; mais ce Général étant revenu peu de tems après avec une armée plus nombreuse (car clle étoit de cent trente-quatre mille hommes) il chassa les Syracusains de Motia, leur brûla par stratageme cent galeres dans le port; ruina le reste, prit la ville de Messer, & Il est asse-ge dans Syaffiégea Denis dans Syracuse par mer & par ge dans Sy-

donna le nom de Vienz, pour le distinguer Mais comme Imileon abusa de sa victoire de son sils, qui sur sur le distinguer en maltraitant cruellement les vaincus, en Tom. I.

racule.

PARTIE I. PERIODE IV. CHAP. VIII. 291

fepulcres, Dieu envoya une violente peste cent cinquante mille hommes. Denis ne laissa pas perdre cette occasion; car il fit l'armée des cent cinquante mille hommes. Carthagiune sortie de nuit par mer & par terre, brûla les vaisseaux des Carthaginois, les battit par terre, & les poursuivit jusque dans leur camp, où il les affiégea & les réduisit à une si grande extrêmité, qu'Imilcon fut contraint d'acheter à force d'argent la permission de pouvoir se retirer en son

nois.

Denis les

défait &

ment.

Révolte

cains.

les chasse

Ce ne fut pas là le seul malheur qui arriva aux Carthaginois, les Africains se souleverent contre eux, & ayans secoué leur joug, ils s'emparerent de la ville de Tunis, & mirent même le siège devant Carthage avec une armée de deux cens Mais comme ils n'amille hommes.

prophanant les temples, & en pillant les voient pas de Généraux qui entendissent sepuleres, Dieu envoya une violente pesse l'art de faire la guerre, ils se retirerent dans son armée, qui lui emporta plus de sans rien faire après un siége de quelques

Quelques années après Denis mourut, ayant Mort de ruiné sa fanté par ses frequentes débauches, Denis. & ayant regné trente-huit ans à Syracuse. L'Histoire parle de lui tantôt comme d'un impie & doun méchant homme, & tantôt comme d'un Prince vertueux; mais ce qu'il y a de remarquable dans sa vie, c'est qu'un certain flateur appellé Damocles ayant un jour parlé en termes pompeux du bonheur & de la gloire de ce Prince, il lui fit voir que tout ce qu'il avoit dit n'étoit que de lâches flateries & de pures chimeres, en l'invitant à un festin, où il le fit asseoir à une table richement garnie & couverte de mets exquis & delicieux, & fit attacher au plancher une é-



pée, qui pendoit fur la tête de ce lâ-che flateur, & qui ne tenoit qu'à un crin de cheval; ce qui lui fit perdre fur le champ l'envie de boire & de manger, & lui apprit en même tems que les Grands & les Potentats de la terre sont plus hûreux en apparence, qu'ils ne le font en effet.

Denis son fils surnommé le Jeune lui succeda. Il fut un Prince doux, debonnaire, & amateur des arts & des sciences; mais il n'eur pas comme son pere les qualitez requises pour regner & pour conduire un Etat. Comme il avoit une estime toute particuliere pour Platon, il l'appella dans sa Cour pour être auprès de sa personne; ce Philosophe y étant venu, Denis le vid, s'entretint avec lui, & fut si satisfait des en-

ans dans un état florissant; mais la division s'étant mise entre lui & son beau-frere Dion, (qui le haissoit à cause de sa grande vertu, & de l'amour que le peuple lui portoit) Denis pour appaifer les querelles relegua à Corinthe son beau-frere, qui enragé de se voir traité si indignement mit tout en œuvre pour se venger de ce cruel affront. Pour cet esset, lorsqu'il apprit que les Syracusains devenoient de plus en plus les en-nemis de Denis, il ramassa en Gréce une Il pourarmée de quelques mille hommes, (qui suit Dion n'étoit pas grand' chose en comparaison de celle de Denis) & s'étant embarqué avec eux il passa en Sicile, (dans le tems que Denis étoit à Adria petite ville qu'il venoit de bâtir) où d'abord qu'il fut arrivé il alla tout droit à Syracuse, où n'ayant trouvé au-cune resistance, il s'en rendit maître sans qu'il tretiens qu'il eut avec *Platon*, qu'il lui fit de riches présens. Après qu'il cût fait la paix lui en coûtât un seul homme. *Denis*, qui avec les *Carthaginois*, il regna encore dix ne s'étoit pas attendu que *Dion* osât entreprendro

Denis le eune. 1533.

3558.

Dion eft

cué.

prendre une action si hardie avec si peu de monde, se hâta de retourner à Syracuse à la premiere nouvelle qu'il en eut; & bienque la plus grande partie de son armée l'eût abandonné pour se jetter du côté de Dion, il voulut rifquer de lui li-vrer bataille avec ce qui lui restoit de sideles sujets, mais il sa perdit malhûreusement. Malgré cet échec il trouva moyen de rentrer dans Syracuse en l'absence de il et chaf- Dion, secondé dans son entreprise par Nipde de l'île par Dion, sus Général de son armée, qui tenoit encore le château pour lui ; mais comme il s'y chassa facilement, de même que de toute

Cependant Dion ne fut pas long-tems maître de cette Ile : car ayant eu querelle avec Heraclides fon Amiral, qui ne vouloit pas fouffrir qu'il disposat de tout à sa fantaifie, & d'ailleurs étant impossible qu'ils regnassent tous deux à la fois, Heraclides trouva moyen de se désaire de lui en le décriant auprès des Siciliens, qu'il avoit fort maltraitez, & qui trouvans l'occasion favorable pour se venger des mauvais traitemens & des injustices qu'il leur avoit faites, se joignirent à Heraclides, & se se soûleverent contre Dion, qui fut tue durant la sedition par un d'entr'eux appellé Cal-

Cet homme fin & rusé avoit persuadé à Dion, que pour sçavoir ceux qui étoient de ses amis ou de ses ennemis, il falloit qu'il fit semblant d'être de ses ennemis, & qu'ainsi il les découvriroit facilement & lui donneroit moyen de châtier ceux qu'il voudroit; mais au-lieu de suivre le conseil qu'il avoit s donné à Dion, il sçût profiter de sa sotte credulité, se sit un parti parmi la populace, & s'en servit pour executer son abominable dessein quatre ans après que Dion eût commencé à regner à Syracuse. Plutarque attribuë à Dion la louange d'avoir été un homme d'esprit & fort discret; mais cela ne s'accorde gueres avec ce que quelques autres Auteurs rapportent de

Callippus ne pût pas conserver long-tems l'autorité qu'il s'étoit aquise en trahissant & en assassinant son maître; car Hipparinus frere de Dion l'en dépouilla, & le chafsa de Syracuse.

Comme la Sicile étoit déchirée par les dissensions & par les guerres civiles, il ne fut pas difficile à Denis de rentrer dans Syracuse après un exil de fix ans, & d'y avoir le même pouvoir qu'il y avoit eu; mais il ne s'y maintint pas long-tems : car la faction de Nicetas étant la plus forte, il Le premier appellé Zaleucus vivoit du tems de Locres, se vid forcé d'abandonner la ville & de se du Roi Cyrus, & établit une loi dans Loretirer dans le château , où Nicetas à la tête des factieux & secouru par les Carthaginois le vint assiéger & usurpa la souveraine puissance; mais sa conduite & son ad-Timoleon ministration n'ayant pas été agréable aux devoit subir la peine, qui en vertu de cette

chassa Nicetas d'Acridine, & ayant ensuite fait sortir Denis de la forteresse, il le contraignit à renoncer au gouvernement, &c à se retirer à Corinthe, où il vecut dans la

Ensuite il tailla en piéces l'armée des Carthaginois, leur reprit presque toutes les places qu'ils occupoient en Sicile, rendit aux villes Gréques de cette Ile leur ancienne liberté, augmenta la ville de Syracuse d'une nouvelle colonie de quarante mille hommes qu'il fit venir de Gréce, institua de nouvelles loix, changea la forme du comporta fort mal, Dion à son retour soû-gouvernement, démolit les forteresses que tenu des habitans irritez contre Denis l'en les Tyrans avoient bâties pour se maintenir dans leur autorité, & ainsi en re-donnant la liberté à la Sicile il la fit jouïr en même tems d'une profonde paix & d'une grande abondance;

Cependant Denis ayant dépensé à Co- Denis de rinthe tout l'argent qu'il avoit emporté, & vient Mat-fe voyant réduit à une extrême pauvreté, cole. il se résolut de tenir école. Ainsi de grand 3607. Seigneur qu'il avoit été (car il avoit eu fous fon commandement cinq cens galeres; & plus de cent mille hommes à fon service) il devint un pauvre Maître d'école, & mourut dans cette trifte condition. Il fut d'un naturel si foupçonneux, qu'il ne voulut pas se fier à un Barbier, & se se fit raser par sa propre fille.

Sans nous arrêter plus long-tems à l'Histoire de Sicile, nous passerons à certains évenemens qui appartiennent à l'Histoire de quelques autres peuples, & nous com-mencerons par celle d'Artemise femme de Artemise Mausole Roi de Carie, province de l'A-bitie le sie Mineure, qui vivoit du tems d'Ochus Mausole Roi de Perse. Cette Princesse cut pour son mari un amour si tendre & si constant, que non seulement elle rejetta toutes les offres qu'on lui fit pour l'engager à se remarier après sa mort, mais aussi qu'elle avalla peu à peu dans sa boisson ordinaire toutes les cendres du cadavre de son mari, qu'elle avoit fait brûler suivant la coûtume de ces tems-là. De plus voulant laisser à la posterité une marque certaine & visible de la tendresse qu'elle avoit eue pour son cher époux, elle lui dressa un magnifique tombeau, qui fut mis dans la fuite au nom-bre des sept merveilles du monde, (Vo-yez la Figure dans la page suivante) & qui à cause de sa magnificence a donné le nom de Mausolée aux superbes tombeaux que l'on éleve pour quelque grand personnage.

Il y eut en Italie deux Liegislateurs , qui Zaleucus se rendirent célébres à Locres & à Thuries. legislateur cres, qui ordonnoit que celui qui feroit furpris en adultere auroit les deux yeux crevez. Il arriva peu de tems après que son Syracusains, ils appellerent Timoleon de Co-rinthe, & le firent Général de leurs trou-pes. Sa première expedition sut qu'il pere, voulut en sa consideration dispenser

Général des Syra-



fon fils de la rigueur de la loi, mais le pe- s'in en severe legislateur & en bon pere ; re s'y opposa, & agissant en cette occa- il sit executer la loi dans toute son éten-



en ne lui faifant crever qu'un œil, & en permettant qu'on lui en crevât un à luimême.

Charondas, qui est le second de ces Le-Charondas gislateurs, & qui vivoit sous le regne d'Arraginaturis, defendit aux Thuriens, fous peine de la vie, d'entrer dans le Senat avec leurs armes. Il arriva un jour qu'au

duë, & épargna en même tems son fils, | côté; les Senateurs le voyans entrer avec ses armes, le lui firent d'abord remarquer. Charondas, pour empêcher que personne ne pût par son exemple prétendre d'avoir droit d'en-trer armé dans le Senat, & de violer par-là la loi qu'il avoit faite, tira fon poignard, & s'en perça le cœur en présence de tous les Senateurs.

Si ces deux grands personnages se sont retour de la campagne ayant été obligé de se rendre incessament dans le Senat, il oublia de quiter son poignard, (Voyez la Figuerit de leurs loix, & par leur experience dans la page suivante) & entra dans l'assemblée sans songer qu'il l'avoit encore à son noitre par son extrême volupté & ses hor-Sybaris.

legislateur des Thuriens.



ribles débauches, qui la firent bien-tôt mes, elle mit en usage la ruse, en les faisperir; car du tems de Darius Hystaspés les fant tomber dans une embuscade entre une montagne & un marais, où ils les taillerent, bienqu'ils sussent plus soibles qu'elle, la prirent, & la détruisirent entière la suite. ment.

Ceux de Environ vers le même tems la ville de Cucumeibat- mes en Italie se rendit célébre par une action tent avec vigoureuse & tout-à-sait surprenante : car de Corone, vigoureuse & tout-à-sait surprenante : car mes une ayant été attaquée par cinq cens mille homarmée de distribute de cavalerie, des Toscans, des Umbres, & des auhommes.

L'autre Polydamas de Gréce. Polydaville de Spharis, portoit un bœuf sur ses. épaules à la distance de cent pas, le tuoit d'un coup de poing, & le mangeoit en un jour,
qu'au nombre de six mille hommes, inca-L'on vid encore paroître deux hommes qu'au nombre de six mille hommes, inca-pables par consequent de resister par la for-ce à une si prodigieuse multitude d'hom-sé entre ses bras : quand il prenoit un bœus



par le train de derriere, il l'entrainoit com-me il vouloit, & il arrêtoit au milieu de fa course un chariot tiré par deux chevaux. Au reste il ne saut pas oublier l'Histoire allaisé par Si les forces de ces deux hommes furent de Conon, & l'action genereuse de fa fille, sa fille presque égales, on peut dire que le genre en la personne de qui l'on void un exemple dans la de leur mort ne fut pas fort different: car de l'amour que les ensans doivent avoir pour prison. ils moururent tous deux par leur impruden-ce & par leur temerité. Le premier voulut un jour fendre en deux avec ses mains un arbre qui étoit entr'ouvert, mais au moment qu'il s'efforçoit de l'achever de fen-dre, les forces lui manquerent, & l'arbre s'étant rejoint, il y demeura attaché par les lier, pour empêcher qu'elle ne lui portât

leurs parens. Cet homme avoit été condamné pour quelque crime à mourir de faim dans la prison; mais sa fille appellée Pero ayant obtenu par ses prieres la permission de le venir voir tous les jours, (à condition mains, & y fut dévoré par les bêtes fauva-ges. Le fecond, qui vivoit du tems d'O-chus Roi de Perse, (Voyez la Figure dans la page précedente) ayant un jour un peu trop bû, voulut entreprendre de soûtenir une voute à manger) elle le nourrit en lui donnant



re ne mourut de faim, la dénonça aux Ma- qui lui servoit de cachet, & la jetta dans la à Conon, mais qu'ils firent aussi un honnête présent à sa fille.

Il nous reste encore à parler de Polycrate. Ce Prince étoit parvenu à un si haut degré de grandeur sous le regne de Cambyses, qu'il reduisit sous sa domination les Iles de Samos, de Lesbos, & les autres de la Mer Egée: en un mot on peut dire que la fortune le suivoit par-tout; c'est pourquei Amasis Roi d'Egypte, qui étoit étroitement lié d'amitié avec lui, voyant que son bonheur étoit ex-traordinaire, il lui écrivit une lettre, par laquelle il lui marquoit qu'il étoit fort aise de ce que tout lui réüssissific à souhait, mais que cela même lui faifoit craindre pour lui un revers de fortune; à cause de quoi, pour interrompre le cours de ses prosperitez, il lui conseilla de chercher ce qu'il avoit de plus cher & de s'en défaire en telle sorte qu'il ne pût jamais le recouvrer. Polycrate ayant reçû cet avis comme venant d'un vé-

gistrats, qui trouverent cette action si bel-mer; ensuite il s'en revint chès sui tout cha-le, que non seulement ils donnerent la vie grin de la perte qu'il venoit de saire: quelques jours après un Pécheur lui apporta un poisson, dans le ventre duquel ses dome-stiques trouverent son émeraude & la lui apporterent; ce qui lui causa une joye indicible. Ayant fait sçavoir à Amasis ce qui lui étoit arrivé, Amasis prenant cela à mauvais augure, lui déclara qu'il ne vouloit plus avoir de liaison avec lui, de crainte d'être enveloppé dans le malheur qui le menaçoit, & qui ne manqua pas de lui arriver peu de tems après: car Polycrate ayant entrepris de faire la guerre aux Perses, & Oretas Lieu-tenant de Roi de la ville de Sardes en ayant eu avis, attira fous prétexte d'amitié Polycrate auprès de lui, & l'ayant fait arrê-Fin malter prisonnier, il le fit attacher à une croix, h où il expira.

Peut-être que le Lecteur ne trouvera pas mauvais, que nous rapportions encore ici une petite Histoire asses surprenante, bienqu'elle nous paroisse fabuleuse; c'est que ritable ami, prit une émeraude de grand prix, sous le regne de Xerxés il tomba du ciel

Polycrate:



proche de la riviere d'Egos-Potamos une pier- voit prédit quelques années auparavant re d'une prodigieuse grandeur, comme le C'est ici que sinira nôtre quatriéme Pere d'une prodigieuse grandeur, comme le C'est Philosophe Anaxagoras de Clazomene l'a- riode.

CINQUIEME PERIODE

Contenant 164. ans,

Où sont rapportez les évenemens de la Monarchie des Grecs, depuis la mort de Darius Codomannus dernier Roi de Perse, & le commencement du regne d'Alexandre le Grand, jusques à la mort de Persée der-nier Roi de Macedoine, & à la ruine de ce Royaume.

CHAP. I.

Du regne d'Alexandre le Grand.

o us avons distribué dans les

deux Periodes précedens les Histoires selon le tems du regne des Rois de Juda ou de ceux de Perse; ce qui a été très-propre pour soûlager la memoire; &c nous l'avons fait d'autant plus volontiers qu'il n'y avoit alors aucune nation dans le monde, dont les Rois se suivissent mieux que ceux-là, ni qui se fussent aquis un plus grand renom; & pour continuer comme nous ayons commencé, nous suivrons la même méthode dans ce Periode. Il est vrai qu'on y rencontrera quelque difficulté, parce qu'après la mort d'Alexandre on void pate qu'après la trois Royaumes, fçavoir celui de Macedoine, celui d'Egypte, & celui d'Asie, dont l'un s'estimant autant que l'autre, & ne voulans pas ceder les uns aux autres, leur ambition fut cause qu'il y eut une guerre perpetuelle entre eux. Il semble que pour

nous arrêter au Royaume de Macedoine; comme à celui qui succeda veritablement à l'Empire d'Alexandre, & avec la ruine duquel nous finirons ce Periode; mais la succession de ses Rois est si confuse & si souvent interrompue, que si nous voulions la suivre nous jetterions les Lecteurs dans de grands embarras, loin de leur donner les éclaircissemens necessaires pour l'intelligence de l'Histoire.

Nous nous reglerons donc dans ce Periode fur les Rois d'Egypte, parce que leur fuccession est non seulement en droite ligne de pere en fils, mais aussi parce qu'elle est rapportée fort exactement & dans toutes les circonstances necessaires pour l'embellisse-ment & l'éclaircissement de l'Histoire:

La raison pour laquelle nous finissons ce Periode par la destruction du Royaume de Macedoine plûtôt que par celle du Royaume d'Egipre, c'est parce que les Romains 3 (après avoir vaincii Persée dernier Roi de Macedoine, réduit son Royaume en Province, & ruiné la ville de Carthage) devinrent si puissans, que presque toures les autres nations surent soumises à leur empire, la direction de nôtre Histoire nous devrions & que les Rois d'Asie & d'Egypte furent

dans la dure necessité de dépendre d'eux; de forte que depuis ce tems-là l'Histoire ne parle presque plus de ces Rois, au-lieu que les Ecrivains de ces tems-là s'attachent fur-tout à rapporter fort au long les fameux exploits & les glorieuses conquêtes des Romains; & c'est ce qui nous a obligé de prendre pour le sujet de nôtre Histoire dans le Periode sixième cette puissante République, & de la suivre pas à pas dans toutes ses expeditions; comme on le verra en son lieu. Présentement pour nous tenir dans l'ordre que nous nous sommes proposé, nous reprendrons l'Histoire d'Alexandre le Grand à l'endroit où nous en sommes demeurez dans le Periode précedent.

Arrian. L. 4. 5. 6.

Alexandre pourfuit Bessus.

11 fouffre

Il s'empa-Bactriane Sogdiane.

3623.

Oxarte de Darius.

Curce 1. 6. Après que ce grand Conquerant eût ga-7: 8. 9. 10. gné la bataille d'Arbelles , qu'il se sût ren-Diod. Sic. l. du maître de la plus grande partie de la Per-1. 13. Plut. se, & qu'il n'eût plus d'ennemi qui pût lui in Alex. faire tête, il se mir à parcerni aume & à poursuivre les meurtriers de Darim. Il commença par attaquer Bessus le principal auteur de la mort déplorable de ce Prince, qui après ce detestable assassinat s'étoit retiré dans la Baltriane avec une armée assès nombreuse, & qui voulut s'opposer au cours de ses victoires. Dans la poursuite de Bessus il eut plusieurs difficultez à surmonter; car ayant passé le mont Cancase, où il perdit beaucoup de monde, il entra dans la Sogdiane, où ses troupes surent étrangement pressées de la soif, & luipar la di-fette d'eau, qu'il avoit envoyez pour marquer le camp revinrent avec des outres remplies d'eau qu'ils portoient à leurs enfans. Ils n'eurent pas plûtôt apperçû Alexandre, qu'un d'entre eux remplit sa coupe de cette eau pour la lui présenter; mais leur ayant demandé où ils portoient cette eau, & eux lui ayans répondu que c'étoit à leurs enfans, il leur rendit la coupe sans en vouloir boire, ajoûtant ces paroles tendres & desinteressées, Qu'il ne pouvoit se résondre à boire seul, & qu'il y en avoit trop peu pour tant de monde qui en manquoit. Enfin ayant surmonté toutes ces difficultez, il s'empara non seulement de la Bastriane, mais aussi de la Sogdiane. Son arrivée imprévûë & la rapidité de ses conquêtes jetterent une telle épouvante dans le pays, que tous ceux qui avoient suivi Bef-sus l'abandonnerent & le livrerent pieds & poings liez à Alexandre, qui le reçût comme un criminel, mais qui ne voulut pas le condamner lui-même, & aima mieux le remettre entre les mains d'Oxarte frere de Darius, qui, au rapport de la plûpart des Historiens, fit courber deux arbres l'un près de l'autre, & attacher à châcun une partie du corps de ce Traître, qui fut séparé par ces deux arbres, qui retournerent avec violence dans leur premiere situation. Ce qui fut la juste punition de sa persidie. Avant cette expedition contre Besus, A-

lexandre fit faire une execution non moins violente qu'injuste en la personne de Philotas Général de sa cavalerie & de Parmenion fon pere Gouverneur de Medie & Threfaurier de ce Prince. Le premier fut ac-

qu'un certain Dymnus avoit formée contre la vie d'Alexandre; cette accusation n'étoit fondée que sur ce qu'il n'avoit pas d'abord declaré au Roi ce que Cebalinus lui avoit découvert de cette conspiration; & son silence fut une raison suffisante à ce Prince pour le foupçonner d'avoir part au complot; sur ce fimple soupçon il lui fit donner la question pour l'obliger à lui decouvrir les circonstances de la conspiration, & quels étoient ses complices. Philotas après avoir beaucoup fouffert dans les tourmens avoua fon crime, & ayant été fuffisamment convaincu il fut Alexandre assommé de pierres avec tous ceux des Con-fait mourb jurez qu'on avoit pû découvrir, selon la Parmecoûtume de Macedoine. Parmenion n'eut mon. pas un meilleur sort que son fils: car Alexandre resolut depuis la découverte de la conjuration de se désaire de lui à quelque prix que ce fut, & fans vouloir le voir ni l'entendre; pour réussir dans son des-sein, il dépecha incessemment Polydamas intime ami de Parmenion avec des lettres écrites de sa propre main à tous ses Offi-ciers en Medie, & ayant reçû de ce Prince les instructions necessaires pour une entreprise si delicate, se meten chemin, matche à grandes journées, & le onzieme jour arrive de nuit en Medie, & va se rendre à la tente de Cleandre Lieutenant de Roi dans la province, à qui il donna la lettre du Roi, & après avoir distribué toutes les autres aux autres Officiers, ils arrêterent lui & Cléandre d'aller au point du jour chès Parmenion, où les autres chefs devoient se trouver, & l'ayans rencontré dans une grande allée où il se promenoit avec les Capitaines qui avoient ordre de le tuer; Polydamas, d'austi loin que Parmenion l'apperçût, courut l'embrasser, & les complimens faits de part & d'autre mêlez de beaucoup de carefles, il lui donna la lettre d'Alexandre, qu'il lût, & comme il commençoit à lire celle qui étoit écrite au nom de *Philotat*, Cleandre lui plongea le poignard dans le flanc, puis lui porta un iecond coup à la gorge, & les autres Officiers lui donnerent même plusieurs coups après sa mort. Voilà la fin tragique de ces deux personnages, qui avoient été dans les conseils les plus secrets d'Alexandre, qui avoient été honorez de sa bienveillance & élevez aux plus grandes charges de l'Etat, & qui furent cruellement & injustement sacrifiez à son ambition demesurée & à ses foupçons injustes & mal-fondez.

cufé d'avoir trempé dans la conspiration

Alexandre ayant conquis le Royaume de Alexandre Perse & le possedant paisiblement, ne son-che & degea plus qu'à affouvir ses passions, se laissa vient cuel, aller aux vices, qui ne sont que trop ordinaires aux grands hommes, lorsqu'ils viennent à jouir d'une trop grande prosperité, se plongea dans les voluptez, qu'il avoit si fort detestées auparavant, & flétrit presque autant sa reputation par ses débauches, qu'il s'étoit rendu célébre par ses beaux exploits, Ce fut alors que l'on vid paroître sa cruauté, qu'il exerça d'une maniere infame contre les miserables Branchides, qui étoient une famille de Milet, (que Xerxés avoit autre-

fais

REGNE D'ALEXANDRE LE GRAND. 305 306

fois fait passer en Asse, parce qu'ils avoient | mille hommes & des munitions pour deux pillé le temple Dydimée en sa faveur) qui reçûrent Alexandre avec de grandes démonfirations de joye, & qui se rendirent à lui eux & leur ville. Ce superbe Conquerant loin de les proteger, les livra entre les mains des Milesiens, qui étoient dans son armée, & qui portoient une haine héréditaire aux Branchides à cause de leur persidie; mais voyant que les Milesiens ne pouvoient s'accorder fur ce qu'ils avoient à faire aux Branchides, il entra dans leur ville, y mit tout à feu & à fang, la faccagea, & fit passer au fil de l'épée tous les miserables Branchides. Il donna des preuves de son ambition insatiable, quand il entreprit l'expedition de Seythie & de la Sarmatie en Europe, qu'il tilement la ne pouvoit raisonnablement esperer de subguerre juguer, tant à cause de la vaste étendue contre les de ces pays, qu'à cause des terres incultes & desertes par où il falloit qu'il passat; & qui cependant marcha contre les peuples de ces pays par cette scule raison, qu'ils avoient la reputation d'être les plus belliqueux de tout l'univers, & fut encore assès hûreux de

gagner une bataille contre eux. Peu de tems après il vint mettre le siège devant la forteresse de Petra, qui étoit dans la Sogdiane, & que Quinte Curce décrit comme un rocher escarpé, qui avoit environ trois mille pas de hauteur, & dix-huit mille de tour, par-où l'on ne pouvoit monter que par un sentier taillé dans le roc même. Arimazes Sogdien Partifan de Bessus commandoit dans la place, où il y avoit trente

ans. Celui-ci ayant été sommé de se rendre, fit demander en raillant à Alexandre, si les Macedoniens avoiens des ailes ; car il n'en falloit pas moins pour se rendre maître de sa forteresse? Alexandre outré de cette réponse, resolut de ne point partir de là qu'il ne l'eût deniché de ce trou. Mais comme il étoit impossible de marcher plusieurs de front dans un chemin si étroit, il s'avisa d'un stratage-me, sit chercher dans son armée quelques centaines des plus refolus, qui eussent gardé les bestiaux dans leur jeunesse, & qui sufsent par consequent accoûtumez à grimper sur des rochers, leur fit des présens, & fçût si bien les gagner, qu'ils entreprirent de monter au sommet du rocher par l'endroit le plus escarpé, & par-où la gar-nison ne se doutoit pas qu'on montât. Il y en eut plusieurs des leurs qui perirent dans cette escalade: néanmoins cela n'empêcha pas qu'il n'en montât trois cens tout au haut; Alexandre ayant là dessus fait donner l'assaut, & les Sogdiens ayans découvert en même tems derriere eux cette troupe de Macedoniens, dont ils ne pouvoient sçavoir le nombre, perdirent courage, & se rendirent à Alexandre, qui fit pendre le Commandant & tous les Officiers.

Pour revenir aux vices d'Alexandre: un peu avant que d'entreprendre le voyage de la forêt de Bazaria (où il se divertit à la chasse avec toute son armée, & où il tun un lion d'une prodigieuse grandeur) il commit dans la débauche une action qui lui



couta dans la suite bien des larmes. Après les de Philippe son pere ; Clytus, dont la sœut qu'il eût pourvû Clytus du gouvernement de la Bastriane, avant son départ il voulut le traiter avec les autres Généraux, & les sit boire jusques à l'excès. Comme il ne s'épart pour la complaisance, & qui avoir suite bû, ne pût s'empêcher de lui reprocher sa pargnoit non plus que les autres le vin lui veniré. Con ingratique et la compagnation de la compagnation de lui reprocher sa pargnoit non plus que les autres le vin lui veniré. pargnoit non plus que les autres, le vin lui ayant monté à la tête, il commença à faire va-

vanité, fon ingratitude, & fon injustice; qu'il étoit mal-féant à un grand Prince de loir toutes ses belles actions, & à mépriser cel- s'attribuer l'honneur de tous les beaux ex-Tom. I.

Il prend

Petra.

Scythes.

portoit, puisqu'il étoit certain que le fuccès en étoit dû à la valeur de ses foldats: qu'il lui avoit sauvé la vie au passage du Granique en lui couvrant le dos de son bouclier : il lui dit même tout haut ; que son pere &t son cousin Alexandre Roi d'Epire avoient eu à combattre en Europe contre des hommes s & que pour lui il n'avoit eu à faire qu'à des femmes en Asse. Tous ces réproches fanglans mirent Alexandre dans une telle colere, qu'il jetta une pomme à la tête de Clytus & lui commanda de sortir de table: mais Clytus bien loin de lui obeir, continua ses reproches; enfin il l'irrita de telle maniere, Alexandre qu'Alexandre tout furieux lui passa un ja-Alexandre velot au travers du corps, ajoûtant qu'il tue Clytus s'en allât faire à *Philippe* l'histoire de fes belles actions. Mais quand la fureur cût cedé à la raison, & que les fumées du vin furent distipées, voyant Clysus étendu par terre noyé dans fon sang, il en eut un si grand regret, qu'il tira du corps de Clysus le javelot, dont il voulut se tuer lui-même : pria tous ceux qui l'en empêcherent, de se venger de sa barbarie: il baigna son lit de ses larmes quatre jours entiers, sans voir personne & sans vouloir prendre de nourriture. Mais c'étoit une chose faite, à laquelle il n'y avoit pas de remede; c'est pourquoi aussi les autres Officiers Généraux, pour prévenir un plus grand malheur, & pour detourner le Roi de ses pensées me lancoliques, qui auroient pû enfin le porter au desespoir, tâcherent de lui faire reprendre courage, en lui persta dant que Clyus avoit

> lon ses merites. Le tems qui vient à bout de tout, dissi-pa enfin la melancolie d'Alexandre, & lui fit perdre le souvenir de Clytus. Ses conquêtes étonnoient déja les plus resolus, quand Spi-tamene (qui étoit l'auteur de la révolte des Bactriens & des Sogdiens) fut conseillé par sa femme de se bien remettre auprès d'Alexandre, puisqu'il voyoit qu'il n'étoit pas en son pouvoir de lui resister. Mais Spitamene la voulut tuer sur le champ, s'imaginant qu'elle avoit dessein de le trahir, & qu'elle concevoit une joye secrette de se voir bientôt dans les bras de ce Conquerant, à qui elle croyoit donner de l'amour, parce qu'el-le étoit parfaitement belle. Il fe reconcilia pourtant avec elle quelque tems après : & comme un jour cette cruelle le trouva yvre & endormi, elle lui coupa la tête, & la fit porter par un esclave, pour être exposée aux yeux d'Alexandre, qui bien loin d'approuver cette action execrable, en eut horreur, & commanda qu'on fit fortir de fon camp cette meurtriere. Les rebelles étans informez de cette mort, prirent Datapherne, qui étoit du parti de Spiramene, & le menerent enchaine au Roi, qui faisoit toûjours de nouveaux progrès, & à qui les peuples voifins venoient rendre hommage. Oxyarte entr'autres lui prépara un festin superbe & magnifique, où il fit venir pour le regaler trente jeunes filles de naissance, & sa fille Rowane étoit de ce nombre : comme elle étoit dre, ni qui le rendit plus odieux aux Grees,

eu tort, & qu'il n'avoit été traité que se-

ploits & de toutes les victoires qu'il rem- d'une beauté extraordinaire, & qu'elle avoit l'air noble & même galant, Alexandre Il epouse en fut si charmé, qu'il en fit sa femme, & Roxane. l'épousa sur l'heure. Mais ni la vaste étendue des pays qu'Alexandre avoit conquis, ni tous les grands honneurs qu'on lui venoit rendre de toutes parts, ni la possession de cette aimable Princesse ne surent pas capables de contenter son ambition; au contraire il n'eût pas plûtôt appris qu'il y avoit encore des peuples guerriers & vaillans qu'il n'avoit pas domptez, qu'il prit la resolution de leur aller faire la guerre

L'Inde, qui étoit possedée par plusieurs son expedition dans Rois, passoit alors pour un pays non moins l'Inde. puissant que riche. Alexandre, pour arrê-ter les murmures que produit l'oisiveté, & tout étant tranquille dans la Perse, résolut de porter ses armes dans l'Inde & de pousser jusques à l'Océan. Pour cet esset il partit incessamment, s'avança en diligence vers les frontieres de l'Inde, où étant entré sans beaucoup de peine, tous les petits Rois de ces contrées vinrent au devant de lui, & se rangerent sous son obéissance. Le Roi les ayant reçûs fort humainement, leur com-manda de l'accompagner & de lui fervir de guides; il envoya ensuite Ephestion & Perdiceas avec une partie de ses troupes pour réduire ceux qui n'obérroient pas; puis ayant commandé à son Lieutenant Cratere de le suivre, il se mit devant à la tête de sa cavalerie, & après quelques legers combats il chassa & désit ceux qui l'étoient venus rencontrer. Pour donner d'abord de la terreur à ces peuples, qui n'avoient point encore éprouvé les armes des Macedoniens, il ordonna de mettre le feu par-tout, de piller, de faccager, & de passer tout au sil de l'é-pée. Enssé de ces hûreux succès il ne pût s'empêcher de faire paroître son orgueil insensé & de donner des marques de son extrême cruauté; en ce qu'il ne se contenta pas de se faire appeller fils de Jupiter, mais qu'il voulut aussi qu'on crûd qu'il l'étoit, & qu'en cette qualité il prétendit que les Macedoniens se prosternassent en terre pour l'adorer à la façon des Perses. Il exerça sa Alexandre cruauté contre le Philosophe Callisthene, pa- se fait ado rent & disciple d'Aristote, qui s'opposa à ces rer, & fait innovations, & qui voulut le distuader de Callithene, suivre cette coûtume des Perses. Le Roi choqué de la liberté brusque de parler de ce Philosophe, & se persuadant que c'étoit lui scul qui empêchoit les Macedoniens de lui rendre ces honneurs, le fit arrêter sous pré-texte qu'il étoit entré dans la conspiration contre sa personne que l'on venoit de dé-couvrir, & dont Hermolaus étoit le chef; ensuite l'ayant fait mettre en prison, il infulta à son malheur en pronongant ces pa-roles outrageantes, Odi sapieniem, qui sibi ips non sapit, se ne scaurois aimer un sage qui se conduit imprudemment; après sui avoir sait endurer mille tourmens, il expira dans la torture, quoiqu' innocent de la conspiration, mais d'une humeur peu complaisante

& mal-propte pour la Cour. Il n'y eutrien

qui ternit davantage la memoire d'Alexan-

que ce meurtre; ne s'étant pas contenté de faire mourir un homme d'une grande probité & d'un sçavoir éminent, mais l'ayant fait encore déchirer dans les tourmens, & même sans l'avoir oui en ses défenses. Il est vrai qu'il se repentit d'avoir fait perir un si grand Philosophe, mais ce repentir vint

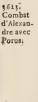
trop tard.

Quand il fût arrivé au bord de l'Inde, il passa dans la province des Mazagues, assiéga leur ville, qui après avoir beaucoup souffert envoya des Ambassadeurs au Roi pour lui demander pardon. Le pardon leur étant accordé, la Reine Cleophes, mere du feu Roi Aßacane, sortit, vint trouver Alexandre, lui présenta son jeune fils, lui apporta du vin, & se rendit à lui avec son Royaume. Taxile ou Mophis Roi des Indes en fit autant, ne voulant pas hazarder un combat contre lui, & lui aida à passer le fleuve, en lui fournissant tout ce qui lui étoit necessaire pour son passage. Aussi leur laissa-t-il leurs Etats à l'une & à l'autre. Mais ce ne fut pas la même chosc de l'autre côté du fleuve d'Hydaspe : car Porus (qui étoit un Roi très-puissant, & haut de cinq coudées, qui avoit une armée de cinquante mille hommes d'Infanterie, de mille cha-riots de bataille, & de cent trente élephans, & qui atttendoit encore un autre Roi avec une armée aussi forte que la sienne) regnoit en ce pays-là. Taxile ayant donné avis de tous ces grands préparatifs à Alexandre, qui mettant toute son ambition à surmonter les plus grands obstacles, alla attaquer Porns sans perdre tems, & avant que l'armée de fon allié l'eût pû joindre. Le combat fut rude, les deux Rois y firent des merveilles, & les élephans des Indes, que les Grecs ne connoissoient pas encore, firent un grand dégât dans leur armée; mais enfin la victoire se déclara pour les Macedoniens. L'on rémarqua que dans cette bataille le cheval d'Alexandre, qu'il appelloit Bucephale, & fit lancer à la présence du Roi un lion d'une

l'élephant de Porus firent tous deux une ad aion mes ction tout-à-fait surprenante; celui-là ayant morable du reçû pluficurs bleflures, fe coucha douce-levald'a-ment fous Alexandre, comme s'il eut eu peur de l'ele de le blefler, s'il fe fut laisser tomber tout phant de d'un coup: après quoi il mourut; celui-ci, Porus. bienqu'il fut tout percé de coups, voyant qu'on se jettoit sur son maître pour le dé-pouiller, se mit en état de le désendre & à se jetter sur ceux qui vouloient en approcher, & l'ayant levé de terre avec sa trompe, le remit sur son dos; mais la bête sut en un moment toute couverte de dards, & ayant rendu les abois, Porus fut pris & mis sur un

Cependant la défaite & la prise de Porus ne lui furent pas desavantageuses; car comme Alexandre n'avoit entrepris cette expedition que pour aquerir de la gloire, & nullement dans le dessein de s'enrichir & d'ajoûter de nouvelles provinces à son Empire, (sçachant bien qu'il lui seroit impos-sible de conserver tant de provinces éloignées avec une si petite armée de Macedoniens & de Grecs) ayant réconnu que Porus n'avoit point été abattu par sa disgrace; & ne pouvant s'empêcher d'admirer son grand courage, il le combla d'honneur, le Alexandre fit penser de ses blessures, le voulut avoir admet pour son ami, & lui ayant rendu son Roy-nombre de aume, lui fit encore présent d'un autre:

Après la défaite de Porus, Alexandre voulant penetrer plus avant dans le pays, entra dans les Etats d'un Roi des Indes appellé Sopites, qui vint se rendre à lui avec deux de ses fils déja grands, & lui fit présent entr'autres choses de quelques chiens du pays, Chiens qu'on disoit être engendrez d'un tigre & d'unesores d'une chienne, qui n'abovoient plus dès extraordi-qu'ils avoient vû la bête, & que fur-tout ils en vouloient aux lions. Sopies, pour faire voir la force & le courage de ces animaux.





grandeur extraordinaire, & lâcher en même tems quatre de ces chiens, qui se jetterent incontinent dessus. Le Veneur en prit un par la cuisse, qui étoit attaché à la proye, Et s'efforçant de l'arracher, comme il ne démordoit point, lui coupa la jambe, mais pour cela n'ayant pû vaincre son opiniâtreté, il lui en coupa une autre, & le voyant encore si acharné, qu'il ne pouvoit lui fai-re lâcher prise, il se mit à le découper par petits morceaux : le chien le laissoit faire, & en rendant les abois tenoit toûjours les dents serrées dans le lion. (Voyez la Figure dans la page précedente)

Nous rapporterons ici encore une chose l'auroit assommé qui merite d'être sçuë. Un Macedonien en sit Alexandre.

appellé Coragus (que d'autres momment Hor-Combat de ratas) fort robuste & brave de sa personne, Coragus & sit de sanglantes railleries à un certain Athede Dioxipnien, appellé Dioxippe, qui étoit athlete dès pe-sa jeunesse, qui avoit donné plusieurs preuves de son adresse & de sa bravoure. Cora-gus l'ayant donc appellé en duel, & Dioxippe l'ayant accepté, ils se rendirent au lieu marqué, le Macedonien armé de pied en cap, & l'Athenien tout nud & ayant simplement une massue. Coragus ayant tiré ses sléches & lancé son javelot, comme il vouloit mettre la main à l'épée, Dioxippe se jetta sur lui, le renversa par terre, & l'auroit assommé, fans la défense que lui



L'ambition d'Alexandre ne fut pas enco- | cours fort & pathetique, qu'il accompagna · re satisfaite de toutes les victoires qu'il venoit de remporter ; car ayant appris qu'il y avoit encore plusieurs Rois dans les Indes aussi pussians que Porus, il se mit en mar-che pour les aller dompter, & d'abord il attaqua vigoureusement Abisar, Phegée & Sophites, qui à l'exemple de Taxile aime-rent mieux se rendre à lui que de risquer un combat; aussi les reçût-il amiablement, & après leur avoir fait un bon accueil il les rétablit dans leurs Etats.

Alexandre enster le courage, il voulut poursuivre le entreprend cours de ses victoires, & passer le Gange, de passer au-delà duquel on lui avoit dit qu'il y avoit le Gange. Tous ces hûreux succès ne faisans que lui seachant fort bien qu'il y avoit plusieurs grands obstacles à surmonter dans cette entreprise, doutant d'ailleurs que ses soldats voulusient bien encore le suivre à travers tant de difficultez, & craignant avec raison qu'étans accablez des fatigues d'un long & penible voyage, ne soûpirans qu'après le repos, & pleins de biens ils aimeroient mieux jouir de ceux qu'ils possedoient que de se tuër à en aquerir d'autres ; il leur fit un dif-

de magnifiques présens pour les engager à entreprendre cette expedition avec lui. Quoiqu'il leur soût dire il ne pût jamais en Les Mace-tirer une parole, toutes ses remontrances doniens s'y & tous ses présens furent inutiles; de sorte opposent qu'il fut contraint de borner ses conquêtes au sleuve du Gange, où il fit dresser plufieurs autels de pierre quarrée pour monument de fon voyage, & commanda qu'on étendit la clôture de fon camp, & qu'on laissat des lits d'une forme plus grande &c les mangeoires des chevaux plus hautes qu'à l'ordinaire afin de donner par ces fausses apparences plus d'étonnement à la posterité. De là Alexandre rebroussa chemin, vint

camper sur les bords de l'Acesine, où son Lieutenant Cenus mourut de maladie. Les vaisseaux qu'il avoit fait bâtir étoient déja à l'ancre, mais avant que de monter sur l'Ocean avec cette flotte nombreuse, il fit bâtir deux villes fur les bords de la riviere d'Hy- Il batie daspe; l'une en l'honneur de son cheval, Bucephalie (qui venoit de le tirer d'un grand danger & Nicée, & qui lui étoit mort depuis peu) qu'il appella Bucephalie de son nom ; l'autre, qu'il nomma Nicée, en memoire de la victoire

qu'il avoit remportée sur Porus en ce lieu-là. Après il descendit par la riviere, & fit sui-vre les élephans & le bagage par terre.

Il subjugue

Il vint de cette forte jusqu'au confluent les Barba- de l'Hydaspe & de l'Acessine, qu'il passa à la vûc des Barbares, bienqu'ils s'opposassent à son passage; mais il scût bien les repousser, les mit en fuite, les rechassa dans leurs murs, les vint assiéger, les emporta d'affaut, sit tailler en pièces tous ceux qui pouvoient porter les armes, & le reste fut vendu.

Après il marcha contre une autre ville, & l'ayant attaquée dans les formes, il fut répoussé d'abord vigoureusement & avec perte d'un grand nombre des fiens; mais les assiégez voyans qu'il s'opiniatroit au siége, & desesperans de pouvoir éviter de tomber entre ses mains; mirent le feu à leur ville, & se jetterent au milieu des flammes avec leurs femmes & leurs enfans. Le château ne fut point brûlé, le Roi y mit garnison, & avec ses vaisseaux fit le tour de cette forteresse, à qui trois grands fleuves servoient de fossé. Ce sut dans cette occasion que la flotte d'Alexandre souffrit beaucoup, qu'il perdit quelques vaisseaux, & lui-même faillit à perir. Echappé de ce danger il fit dresfer autant d'autels qu'il y avoit de fleuves, & leur offrit des facrifices d'actions de graces.

Il entre liens.

ville & la

prend.

Peu de tems après il entra dans le pays dans le pays des Oxydraques & des Malliens, peuples qui des Oxydraques & étoient continuellement en guerre les uns contre les autres, mais leur interêt commun les ayant alors rétinis, ils assemblerent une puissante armée, & ayans élû un chef de la nation des Oxydragues d'un courage intre-pide & d'une expérience consommée, se préparerent à une vigoureuse défense. Macedoniens, qui se croyoient quittes de toutes sortes de dangers, voyans qu'il falloit recommencer la guerre contre les plus belliqueuses nations des Indes, vinrent à se décourager, & commencerent à murmurer. Alexandre pour réveiller le courage de ses foldats & pour appaifer leurs murmures, leur fit un discours vehement & pathetique, qui changea en un moment leurs propos feditieux en des cris de joye extraordinaires, par lesquels ils lui rémoignement qu'ils étoient tous resolus de le suivre partout où il voudroit les mener, & de ne ja-mais l'abandonner. Le Roi fort aise des acclamations & de la bonne disposition de ses troupes, en sçût profiter, marcha aussitôt contre les ennemis, qui furent d'abord épouvantez, & qui sans attendre qu'on les attaqua prirent la fuite & gagnerent les mon-tagnes écartées; le Roi les poursuivit en vain, n'ayant pû attrapper que le bagage. Tout d'un train il marcha vers la ville des Fait escala-Oxydraques, où la plûpart de ces fuyards der leur s'étoient retirez. Comme il se disposoit à attaquer cette place dans les formes, il y eut un de ses Devins, appellé Demophoon, qui voulut lui persuader de quitter cette en-treprise, mais il le rebuta honteusement en lui disant que ses avis étoient hors de saison, & qu'il n'en avoit que faire. Il fit sans per-

comme on tardoit trop long-tems à fon gré, il monta le premier, & ses soldats le suivirent incontinent; ce fut dans cette occasion que sa temerité pensa lui coûter cher: car sans un prompt secours des siens il lui eut fallu perdre ignominieusement une vie qu'il avoit exposée si souvent & plus à propos en d'autres rencontres. Alexandre voulant vaincre on mourir, faute dans la place, où il se défendit assès long-tems, & après plusieurs rudes assauts qu'il repoussa courageusement contre ces Barbares, soûtenu par la reputation qu'il s'étoit aquise d'être grand Capitaine, le desespoir redoublant son courage, & quelques-uns de ses Officiers & de ses soldats étans entrez dans la place & accourus à son secours, il poussa si vivement les ennemis qu'ils furent contraints d'abandonner leur ville & de se sauver par la fuite. Le bruit que les ennemis avoient eu foin de faire courir que le Roi étoit mort, anima si fort les Macedoniens, que sans plus songer au peril ils abbattirent les murailles & étans entrez en foule tuerent un grand nombre d'Indiens, n'épargnans ni âge ni fexe, fa-crifians tout à leur colere, & fe faoulans de fang & de vengeance. Plusieurs de ses Officiers & de ses soldats perirent dans cette action, & lui-même y fut dangereusement blessé; mais il fut gueri dans peu de jours de ses blessures par l'habileté de ses Medecins. Peu de tems après les Oxydraques & les Malliens envoyerent des Ambassadeurs à Alexandre pour lui déclarer qu'ils se ren- Ils viendoient volontairement à lui avec leurs vil- nent serenles & leur pays, & qu'il étoit le premier à dre à lui. qui ils engageoient leur liberté. Le Roi les reçût en ion obéissance, leur imposa des tributs, & les obligea de lui fournir deux

mille chevaux, ce qu'ils executerent ponctuellement. Après qu'il leur eût fait un magnifique festin, & qu'ils eurent reçû des marques de sa bienveillance & des promesses authentiques de sa protection royale à l'avenir, ils prirent congé de lui pour s'en retourner auprès de leurs maîtres. La flotte étant prête, on mit à la voile pour descendre par la riviere dans l'Océan.

Les peuples qu'Alexandre rencontra fur sa route & qui réfuserent de le reconnoître pour leur Roi, furent traitez comme des Rebelles,& ressentirent les effets de son courroux & de sa vengeance, & sur-tout les Brachmanes, qui habitoient le long du sleuve. Après une navigation de sept mois on arriva enfin à l'embouchure du fleuve, où un effet surprenant, quoiqu'ordinaire, de la Nature, mais ignoré des fiens & des matelots qu'il avoit pris dans le Royaume de Porus, fort éloigné de l'Océan, pensa tout perdre. Car comme ils s'étoient arrêtez dans une Ile, qui étoit à l'embouchure du fleuve, la marée, qui montoit ordinairement jusque-là, ayant fait deborder le fleuve, qui s'étoit extraordinairement enflé à cause de la nouvelle lune, il sembla que tout le pays ne fut qu'une mer. Ceux qui étoient entrez dans l'Île apprehendans d'être fubmergez dans les caux faisoient tous leurs dre plus de tems planter les échelles, & efforts, soit à la nage ou autrement, pour

les matelots ne connoissans pas la veritable cause de cet effet extraordinaire ne sçavoient que faire, & leur ignorance jointe à leur peu d'habileté mit tout en confusion & en des-

Les bâtimens s'entrechoquans rudement les uns les autres furent fort endommagez, & quelques-uns même demeurerent à sec: mais quand la marée se retira, l'étonnement ne fut pas moindre, car les vaisseaux qui a-voient été poussez hors du lit du sleuve se trouverent en pleine campagne, & se ren-verserent sur le flanc, si bien que dans une telle consternation on ne s'attendoit à autre chose qu'à voir tout perir; jusques à ce que le flux étant revenu vers la nuit, les vaisseaux ayans été remis à flot, furent re-conduits dans le courant de la riviere: ainsi ayans connu que ce n'étoit qu'un effet ordinaire de la Nature, on vid aussi qu'il n'y avoit aucun danger. L'étonnement des foldats venoit de ce que dans la mer Mediterranée & fur les côtes de Gréce, le flux & le reflux ne se fait pas sentir ni appercevoir en quelques endroits, & en d'autres que bien peu, & voyans arriver ici le contraire, ils ne sçavoient que dire de cet évenement.

Cependant le Roi ayant conjecturé de tout ce qui étoit arrivé, que la marée reviendroit après le lever du folcil, il voulut la prévenir: pour cet effet il se mit à la voile sur le mi-nuit, & ayant gagné l'embouchure du fleuve, il cingla sur l'Ocean, & il avança en pleine mer jusques à quatre cens stades, qui font environ douze milles d'Allemagne. Alors Alexandre se voyant au comble de ses desirs il sit revirer le bord, & l'on remonta l'Inde : après quoi laissant les Indiens en repos, il s'en retourna en Perse, mais ce ne fut pas sans essuyer bien de la fatigue, &

fans perdre bien du monde.

Quand il fût arrivé à Suse, il donna ses premiers foins au gouvernement, & commanda à ceux qu'il avoit laissez dans le pays de lui venir rendre compte de leur administration, car il y en avoit qui avoient malversé, & d'autres qui avoient fait de grandes pertes. Et Harpalus Receveur de Babylone, après avoir confumé une grande partie des richesses qui lui avoient été confiées, ayant appris qu' Alexandre étoit revenu de son voyage des Indes, & qu'il châtioit rigou-reusement ceux de ses Lieutenans qui avoient malversé dans leurs charges, voyant qu'il étoit dans le cas, & craignant avec raison qu'on ne lui fit le même traitement qu'aux autres, il prit avec foi fix mille hommes & cinq mille talens, qui vallent trois millions d'écus, avec lesquels il se retira d'abord à Athenes', d'où il s'ensuit ensuite en l'Ile de Crete, où il mit ses thrésors en sûreté, parce que les Atheniens, qui craignoient d'encourir la disgrace d'Alexandre, refuserent de le re-cevoir dans leur ville, sur ce qu'Olympias & Antipater Gouverneur de Macedoine le funebres très-pompeux & très-magnisileur avoient demandé.

rejoindre leurs vaisseaux. Les pilotes & petis à Ephestion son Favori. Il sit aussi é-les matelots ne connoissans pas la veritable pouser des semmes Persannes à plusieurs de ses Lieutenans Généraux; il y reçût trente mille hommes de troupes fraiches, que les Gouverneurs du pays lui leverent, & qu'ils habillerent & dressernt à la Mace-donienne. Cela plût fort à Alexandré, qui leva encore outre cela une garde de mille Perfes, & au contraire il congedia dix mille Grecs de ceux qui avoient refusé de passer le Gange, & les laissa aller avec les riches dépouilles qu'ils avoient gagnées, après que de son propre argent il eut payé toutes leurs

> Ce fut aussi à Suse qu'arriva l'avanture de Calanus, qui tout Philosophe Indien qu'il étoit, se laissa persuader sur ses vieux jours à suivre la Cour: où voulant donner des marques de fon sçavoir il étendit devant Alexandre un cuir de bœuf, (comme une ima- Avanture ge de son Empire) sur le milieu duquel s'é-tant placé, il le tint par-tout également ab-baissé, & fit voir au Roi par cet exemple, qu'il devoit se reposer, mettre des bornes à ses conquêtes, & demeurer dans le cœur de scs Etats, afin qu'il pût plus facilement tenir tous ses peuples dans leur devoir & les empêcher de se soulever.

Ce Philosophe âgé d'environ quatre vingts ans commença à s'ennuyer de la Cour, & à ressentir les incommoditez de la vieillesse; c'est pourquoi étant las de vivre, & ne voulant pas s'exposer à fouffrir beaucoup en se mettant entre les mains des Medecins, il supplia instamment le Roi de vouloir ordonner qu'on lui dressat un bucher; le Roi sit tout ce qu'il pût pour le detourner d'une si cruelle resolution, mais il ne pût rien gagner sur son esprit, & il sut contraint de lui accorder ce qu'il souhaitoit. Tout étant prêt pour cette action tragique, Calanus monta sur le bucher, s'y jetta dedans, & y fut confumé par les stammes en présence de toute la Cour. Alexandre lui fit de pompeuses funerailles, lui éleva un magnifique tombeau, & fit à son occasion un festin, dans lequel il y eut quarante & une personnes qui y perirent par leurs débauches excessives.

De Suse la Cour se rendit à Echatane, où Hephestion les festins ayans recommencé, Ephestion Favo-se tue ri du Roi y bût tant qu'il en mourut. La boire. mort de ce Favori fut si sensible à Alexandre qu'il fit attacher en croix son Medecin, fous prétexte qu'il n'avoit pas employé tous les fecrets de son art pour le sauver. Le Roi, dans cette perte qu'il croyoit irreparable, s'abandonna aux larmes, & après avoir donné des marques de son excessive douleur, il fit faire au corps mort de son cher Ephestion des funerailles d'une magni- Ses funeficence inouie, qui lui coûterent douze railles. mille talens, ou sept millions deux cens mille écus, il lui fit offrir des sacrifices comme à un Dieu, & pour mieux honorer sa memoire il sit faire des combats & des jeux

Cependant Alexandre étant à Suse épousa

Alexandre Statira fille ainée de Darius, quoiqu'il eût avoit donné le rendez-vous à tous les Am- va à Babyépouse
Statira. déja épouse Roxane, & donna sa sœur Drybassadœurs qui avoient quesque chose à comlone.

and the same

3625. Alexandre en Perfc.

Harpalus s'enfuit a vec le thié. for.

bord entrer dans Babylone, parce qu'un cer-tain Mage ou Sage appellé Belephantes lui prédit que s'il y entroit, il y perdroit infailliblement la vie, & en consequence de cette prédiction son entrée fut differée pour quelques jours.

Mais enfin Anaxagoras Philosophe Epicurien l'ayant convaincu de la fausseté des prédictions de ce Devin, il entra dans Bail y donne bylone & y donna audience à plusieurs Amaudience bassadeurs qui s'y étoient rendus de divers endroits, comme de Carthage & des aubassadeurs. tres villes d'Afrique, d'Espagne, d'Italie, de Sicile, des Gaules, & des autres pays, après quoi il leur fit à tous de riches préfens, & rendit à ceux de Gréce les statues que Xerxés avoit fait transporter à Babylone & à

Mais l'experience fit voir que la prédiction du Mage n'étoit pas aussi vaine qu'on le lui empoison avoit fait accroire. Car après qu'Alexandre y eût passé quelque tems dans des débauches perpetuelles, un nommé Medius Thessalien de naissance, l'ayant instamment prié de vouloir être d'un festin, où les premiers de la Cour devoient se trouver, les deux fils d'Antipater, Gouverneur de Macedoine, (qui étoient Gentilshommes de sa chambre, &t dont Olympias sa mere lui avoit fait de grandes plaintes) lui donnerent (c'est l'opinion de la plûpart des Historiens) un poison si violent, que dès le moment qu'il l'eût avallé, il sentit des douleurs horribles par tout le corps, qui l'obligerent de sortir de table, & le mal augmenta si fort qu'il demanda une épée pour se tuer: tous les re-medes qu'on lui donna ayans été inutiles, & ses forces diminuans peu à peu, il moufut douze jours après. Peu de tems avant sa mort ses Considens lui ayans demandé, A qui il vouloit laisser l'Empire? il leur répondit en peu de mots, Au plus digne; pré-ferant ainsi un homme vertueux & habile à qui que ce fut de sa famille, soit à son fils Hercule ou à Aridée son frere. Un peu après le Roi sentant que la voix commen-Il donne coit à lui manquer, il tira fon anneau du fon anneau doigt, le donna à Perdiceas, (qui lui ayant demande, Quand il vouloit qu'on lui rendit les honneurs divins? il lui répondit, Lorsque vous serez bureux) & un moment après il rendit l'esprit, ayant atteint l'âge de trentedeux ans & huit mois, & regné douze ans en Macedoine & sept en Perse

Telle fut la fin de ce grand Roi à la fleur de son âge, après avoir subjugué en douze ans la plus grande partie de toute l'Asse avec un extrême bonheur & par sa bravoure, au moment qu'il avoit résolu de faire voler sa renommée en Europe, & d'achever en Italie ce qu'Alexandre son cousin avoit y commencé; mais il s'apperçût en même tems d'un malheur commun à tous les hommes, qui est de payer le tribut à la Nature; de sorte qu'il fallut que celui, qui étoit hû-reusement échappé des griffes de la mort en cent differentes batailles, où il auroit dû être tué mille fois, mourut enfin tranquillement dans son lit au milieu des festins &

muniquer. Alexandre ne voulut pas d'a- des réjouissances. Au reste il faut encore bord entrer dans Babylone, parce qu'un cer- dire ceci de lui, qu'il ne se laissa jamais peindre, ni graver que par les meilleurs maîtres; Apellés étoit son Peintre, Pyrgoteles fon Sculpteur, & Lysippus son Fondeur.

CHAP. II.

Depuis la mort d'Alexandre jusques à ce que toute sa famille ent été exterminée par Cassandre, 18. ans.

A PRE's la mort d'Alexandre, l'armée Diod. l. 1826 fe vid comme un troupeau qui n'a Juli. l. 132 point de Pasteur, ou plûtôt, qui en a trop; Arrien 1.63 car il n'y avoit pas un des Généraux qui ne Dissension entre les voulût être le Commandant des autres. A- entre les lexandre laissa en mourant un fils appelle d'Alexan-Hercule, (qu'il avoit eu de Barsine, mais dre touqui n'étoit pas estimé legitime) Roxane sa chant l'é-femme enceinte, & un demi-frere appellé lection Aridée, que Philippe avoit eu d'une danseu- cesseur. se, dont le nom étoit Philine. Les voix furent partagées au sujet de l'élection d'un nouveau Roi. Les uns voulans que l'on attendit que Roxane fut accouchée, pour proceder à cette élection, & les autres que l'on élût promptement Aridée. Perdiccas (à qui Alexandre avoit remis son anneau, & qui à cause de cela étoit consideré comme ayant été tacitement nommé Tuteur de l'Empire & des enfans d'Alexandre) tenoit pour Roxane, & prétendoit que l'on attendit à faire une élection jusqu'à ce que cette Princesse sût accouchée, & que si c'étoit un Prince, il sût reconnu pour Roi, dont il seroit le Tuteur. La plûpart des Généraux furent de cette opinion : mais Meleagre, qui étoit ennemi juré de Perdiccas, remontra qu'il falloit élire Aridée quoique foible d'esprit; & comme il reconnût que les Chefs n'é-toient pas de fon avis & qu'il les vid peu portez à le favoriser dans son dessein, il attira les Esclaves dans son parti, leur montra les thrésors qu'Alexandre avoient laissez, (qui montoient à cinquante mille talens, ou trente millions d'écus de nôtre monnoye) & pour les engager plus facilement à soûtenir ses interêts il leur fit voir que les revenus annuels de la Couronne étoient de trois cens mille talens, ou de cent quatre vingts millions; & les flattant ainsi de l'esperance du butin, il les porta sans beaucoup de peine à exciter une révolte, & à commencer le pillage. Ptolomée, qui ne s'accommo-doit ni de l'une, ni de l'autre de ces pro-positions, étoit d'avis que l'on sit de tous ces Etats une Aristocratie. Le desordre s'étant mis dans l'armée, on fut obligé de ren-voyer la décision de cette assaire, pour ne s'occuper qu'à faire cesser ce desordre.

Perdiccas, qui avoit le plus d'autorité, Perdiccas trouva bien-tôt moyen d'appaiser le tumul punit les destroupes & sur de l'Infanterie seditieux, te des troupes, & sur-tout de l'Infanterie qui avoit épousé les interêts d'Aridée: car ayant fait assembler l'armée sous prétexte d'en faire la revûë, il choisit trois cens des principaux seditieux & les sit déchirer par les élephans, & Meleagre lui-même, auteur de la fedition, fut massacré dans un temple.

Il donne cas. 8c meurta

aux Am-

3627. Il y cít

319

Aridée est A la fin on conclud qu' Aridée (qui fut aussi | élà Roi, & appellé Philippe, & pour qui les fimples sol-Perdiccas dats s'étoient declarez) seroit Roi jusques à ce que le fils d'Alexandre fût en âge de gouverner ses Etats, & que Perdiccas restant son Tuteur commanderoit l'armée.

D'fribumens.

Ensuite l'on fit la distribution des Gouvernemens. Ptolomée fils de Lagus eut l'E-Gouverne- gypte, avec une partie de l'Afrique, & l'Arabie; Laomedon obtint le Gouvernement de Syrie; Philotas eut celui de Cilicie; l'Illyrie échût en partage à Philon; la Lycie & la Pamphi-lie furent données à Nearque; Antigonus eut la Grande Phrygie; Cassandre la Carie; Menandre la Lydie; on donna à Leonains le Gou-vernement de la Phrygie Mineure; Lysima-chus eut la Thrace & le Pont; Eumenes la Cappadoce & la Paphlagonie : la Medie échût à Python ; la Susiane à Scyne ; la place de Lieutenant Général de l'armée fut donnée à Seleueus fils d'Antiochus; la garde du Roi fut confiée à Cassandre; Cratere fut établi Thréforier & Intendant des finances; Antipater conserva sa Lieutenance de Roi en Macedoine; & quelques autres, que nous ne nom-merons point, eurent les Gouvernemens de moindre importance en Asse & en Perse.

A peine avoit-on mis ordre aux affaires d'Afie, qu'il s'éleva en Gréce de nouveaux troubles de dangereuse consequence. Les Atheniens, qui n'avoient pas encore oublié qu'ils avoient été autrefois maîtres de toute la Gréce, ayans appris la mort d'Alexandre, niens se ré et que la divission regnoit parmi ses Géné-voltent à la raux, crûrent qu'il étoit tems de secouer le joug des Macedoniens ; c'est pourquoi ayans fait alliance avec la plus grande partie des villes du Peloponnese, les Eoliens & les Réotiens, ils déclarerent tous de concert la guerre à Antipater, laquelle l'Orateur Demosthene (qui quelques années auparavant avoit confeillé de bannir de la ville Harpalus, qui avoit enleyé les thréfors qu'Alexandre lui avoit confiez) soûtint de tout son pouvoir, dans l'esperance de rendre par ce moyen la liberté à sa patrie. Les Atheniens furent assès hûreux dans

Les Athe-

niens se ré-voltent à la

de Demo-

défait An-tiparer, & Leosthene leur Général battit Antipater, l'affiege Leofthene leur General Datht Amppater, (qui dans la ville ne s'attendant pas à cette révolte, ne s'étoit de Lamia. pas mis sur ses gardes) & l'assiégea dans la ville de Lamia, qui donna son nom à la Guerre Lamiaque. Peu de tems après Leosthene ayant été assomméd'un coup de pierre, & Antipater ayant reçû un renfort que Leonatus & Cratere lui amenerent d'Asie, les affaires changerent de face, & toutes les villes de Gréce furent contraintes de demander la paix les unes après les autres: Athenes même fut forcée de se rendre à discretion, mais il ne lui fut fait aucun autre mal finon qu'on l'obligea à recevoir garnison Macedonienne, Athenes ett & å changer la forme de son gouvernement fortée de felon les loix du vainqueur, en sorte qu'à érendre à l'avenir on ne recevroit dans les charges publications de l'avenir de l'aven

bliques aucun pauvre éitoyen. Les Mace-

Ensuite les Macedoniens tournerent leurs armes contre les Eoliens, qui ayans mieux guerre aux aimé s'exposer à toutes sortes de miseres que Eoliens. de se rendre, abandonnerent les miseres que de se rendre, abandonnerent leur ville & se

retirerent dans la forteresse, où ils surent assiégez par Antipater & par Cratere, qui leur ayans coupé les vivres les réduisirent aux

Mais dans le tems que ces pauvres malhûreux se voyoient perdus sans ressource, les dissensions, qui se mirent entre les Gou-verneurs & les Généraux, les delivrerent d'entre les mains des Macedoniens. Perdiccas Tuteur du Roi, qui se voyoit dans une si grande autorité, qu'il commandoit à tous les autres, s'étoit mis dans l'esprit, qu'il pourroit bien commander en chef; & comme personne ne s'opposoit à ses desseins que le vieux Ptolomée Gouverneur d'Egypte, qui étoit aimé d'un châcun, & Antigone Gouverneur de Phrygie, il fongea aux moyens de les debusquer de leurs Gouvernemens. Pour venir à bout de son dessein, il fiança Nicée fille d'Antipater, dans l'esperance d'attirer par-là son beau-pere dans son parmais quand il vid qu'il n'y avoit rien à faire, il laissa là Nicée, & demanda en mariage Cleopatre sœur du Roi Alexandre : à quoi Olympias sa mere, qui n'aimoit pas Antipater, & qui étoit bien aise de lui jouer un mauvais tour, donna volontiers les mains.

Antigone voyant l'orage qui alloit fondre fur sa tête, se retira en Gnéce auprès d'Antipater, lui fit l'Histoire de toutes les menées de Perdiccas, & faifant valoir auprès de lui le mépris qu'il avoit fait de fa fille en la répudiant, & l'affront qu'il avoit fait à un Gouverneur, il le porta à se joindre à Cratere, pour abbaisser l'orgueil de Perdie-ess: & afin de pouvoir mieux réussir, il fit la paix avec les Eoliens, & traita alliance avec Ptolomée. Cependant Ptolomée, qui avoit toûjours accompagné le corps d'Alexandre, & qui l'avoit mis en dépôt dans la ville d' Alexandrie, se mit aussi en défense, & attira à foi les foldats qu'Harpalus avoit débauchez avec l'argent qu'il avoit volé, qu'il avoit emmenez avec lui, & qui étoient alors au service de Thymbron contre les Cyreniens.

Là-dessus on fut en allarme de toutes parts : Perdiccus déclara que l'alliance contractée entre Ptolomée, Antipater & Cratere étoit une pure rébellion; & pour les en châtier, il donna ordre à Eumenes Gouverneur de Cappadoce & à Néoptoleme d'empê-cher que Cratere ne passat en Asie, & suimême marcha avec son armée contre Pto-Eumenes lomée en Egypte. Mais Eumenes & Néopto-tient le leme n'ayans pû s'accorder, ce dernier s'al-parti de la rendre à Cratere avec toutes les troupes & defait qu'il commandoit, & croyant de surpren-Cratere & dre Eumenes, il fut lui-même surpris, & Néoptoleson armée fut taillée en piéces avec celle de me.

Perdiceas ayant traité avec trop de hauteur les Gouverneurs, cela fut cause qu'il n'eut pas tout le succès qu'il s'étoit attendu d'avoir en Egypte; car par ses manieres sieres & altieres il se sit ennemis tous les principaux de ces Gouverneurs, qui se soûleverent tous contre lui. Perdiccas ayant voulu passer imprudemment le Nil, & y ayant perdu environ deux mille hommes les Officiers avec leurs foldats, & fur-tour

le Roi Aridée & Python Gouverneur de qu'ils se souleverent contre le Roi Aridée Medie, qui ne l'aimoient pas, étans deve- & contre Eurydice sa femme, & les livrenus comme furieux, exciterent une fedition, où Perdiccas fut tué dans sa propre tente, après avoir tenu le gouvernement de parens & amis, qui furent tous tuez, comme ennemis declarez de l'Empire.

Antipater est faic tulcur.

321

Après la mort de Perdiccas la tutelle fut offerte à Python; mais comme il ne pouvoit souffrir l'humeur fiere d'Eurydice femme d'Aridée, il renonça volontairement au ministere en faveur d'Antipater Gouverneur de Macedoine, qui l'ayant accepté, se mit aussi-tôt en devoir de poursuivre Euprès la perte de la bataille) dans laquelle il foûtint le fiége pendant un an, efperant que le tems apporteroit du changement aux affaires. Sur ces entrefaites la mort du tuteur Antipater étant arrivée, Polyperchon, le plus ancien des Généraux d'Alexandre,

fait fon Lieutenant. Après la mort d'Antipater, la Monar-chie de Macedoine, qui avoit subsisté en quelque maniere jusque là sous les tuteurs, commença à tomber en decadence. ja jettées, châcun vouloit regner, & pas un ne vouloit de compagnon. Antigone Gouverneur de Phrygie fut le premier qui déclara publiquement, qu'il ne vouloit plus obéir aux jeunes Rois, ni à leurs tuteurs: & pour se maintenir dans son autorité, il attira dans ses interêts la Phrygie Mineure, la Lycie & la ville d'Ephese, & fit toutes les actions d'un veritable Rebelle. Ptolomee n'en fit pas moins en Egypte, & s'empara de la Syrie, de la Phénicie & de la fudée. D'un autre côté Cassander étant fâché de ce que son pere avoit donné la tutelle à Pol'ambiticuse Reine Eurydice, qui comman-da à Polyperchon, au nom du Roi Aridée tions de Casander, n'y voulut jamais consenda à Polyperchon, au nom du Roi Aridée tions de Casander, n'y voulut jamais consen-fon mari, qui étoit d'un naturel timide, de tir, & demanda la permisson de se justifier

tout ce qu'ils pûrent pour detourner ce coup; pour cet effet ils rappellerent le Géneral Eumenés, (qui étoit affiégé dans la forneral comency, (qu'etcht ainse date la famille royale d'eux, & de la famille royale. Pendant la majesté de sa personne les retint si bien, qu'Eumenes levoit des troupes en Asie, & que le parti d'Antigone s'y opposoit, Poly-perchon ramena en Macedoine la Reine Olympias avec son petit-fils de l'Epire, où fut contraint de commander pour la seconde elle s'étoit refugiée pour éviter la colere fois d'autres soldats plus resolus que les pred'Antipater. Mais comme la Reine Eury- miers, qui se jetterent d'abord sur elle

& contre Eurydice sa femme, & les livre-rent tous deux à Olympias; cette Princesse, ne pouvant se moderer dans sa victoire, tente, après avoir tenu le gouvernement de (felon le naturel des femmes, quand elles l'Empire comme tuteur l'espace de trois sont en colere) sit tuer le Roi Aridée à ans. Sa mort entraina celle de tous ses coups de javelot, & contraignit Eurydice à Olympias se pendre elle-même au-dessus du corps de sait uer son maris elle sit aussi tuer Nicanor frere Ardice, Eude Cassander, & cent autres des principaux rydice, &c.

Macedoniens qui avoient été ses amis.

Cette cruauté inouie causa enfin la ruine entiere de toute la famille d'Alexandre : cat Cassander, que la mort de son frere animoit à la vengeance, étant forti de Gréce, (où fous le nom de tuteur il assiégea & prit interêts de Perdiccas. Eumenes s'étoit retiré joug des Macedoniens) marcha avec une arprès la perte de la hamilla la describe de la describe de la describe de la hamilla de la hamilla de la describe Comme cette action barbare lui avoit attiré la haine du peuple, elle crûd qu'il ne seroit pas sûr pour elle de se sier aux Macedoniens, craignant avec juste raison leur ressentiment, ce qui la sit resoudre de se sauver avec sa belle-sille Ronane, & son pefut établi tuteur en sa place à sa recom-mandation, & Cassander fils d'Antipater sut Cassander l'alla assiéger; & comme dans Casander l'alla affiéger : & comme dans le même tems Eumenés avoit été trahi en Asie par les siens & livré à Antigonus, & que d'ailleurs le secours d'Eacide Roi des Molessiens tardoit trop long-tems à venir; Olympias reduite à la derniere extrêmité, & pres-Les sémences des guerres civiles étoient dé-ja jettées, châcun vouloit regner, & pas condition qu'elle auroit la vie sauve. Ladessus Cassander fit incessamment assembler le peuple, & lui demanda ce qu'il desiroit qu'on fit d'Olympias: elle fût accusée devant le peuple par les parens & les amis des Seigneurs Macedoniens qu'elle avoit fait cruellement mourir; qui ayans pris des habits de deuil se plaignirent hautement des cruautez inouies de cette Reine, & animerent tellement le peuple contre elle, que fans avoir est uée par égard à sa majesté, & aux grands services Cassander, qu'il avoit reçûs de son mari & de son fils,

on la condamna à la mort sans autre forma-Ipperchon plûtôt qu'à lui, s'opposoit à ses lité. Cependant Cassander voulut lui perdesseins en tout ce qu'il pouvoit, & entre-tenoit correspondance secrette avec Antigo-ne: de plus Cassander avoit dans ses interêts ofe demettre de fa charge, & de la laisser entierement à Cassander.

Polyperchon & la Reine Olympias firent

le peuple, qu'elle ne pût obtenir.

Cassander, qui ne se froit pas à l'inconstance des Macedoniens, & qui craignoit qu'ils ne changeassent d'avis, sans perdre tems commanda des soldats pour l'allor massacrer : elle les voyant venir, s'appuya fur deux de ses qu'ils n'eurent pas le courage de tremper leurs mains dans le sang de cette glorieuse & illustre Princesse: de sorte que Cassander dice ne l'y vouloit pas souffrir, cette inju-ftice déplût si fort au peuple de Macedoine, comment mourut la Reine Olympias, qui

Tom. I.

avoit eu le bonheur de mettre au monde ! le plus grand de tous les Monarques, & qui eut le malheur de se voir la victime de son propre peuple; mais sa mort sut des plus constantes, en ce qu'on ne lui vid verser aucunes larmes, & qu'elle ne fit paroître aucune marque de foiblesse ni de crain-

323

Cassander étant venu à bout de cette entreprise, & ayant fait enfermer Roxane femme d'Alexandre & son fils dans la forteresse d'Amphipolis, comme il ne voyoit plus personne de la race d'Alexandre, qui pût lui faire tête, il se tint dans un lieu, où il pouvoit commander, non plus comme un tuteur, mais comme un maître effectif; & afin de gagner le cœur des Grecs, il permit aux Thebains de rebâtir leur ville, qu'Alexandre avoit ruinée vingt ans auparavant, & épousa Thessalonique tœur d'Alexandre, pour faire voir par ce mariage, qu'après tant de crimes, qu'il venoit de commettre, il étoit digne de lui fucceder : mais il ne demeura pas long-tems impuni, comme nous le verrons dans la fuite

Antigone Gouverneurs.

D'un autre côté Antigonus Gouverneur d'Asse commença à son tour à former de nouvelles entreprises, & ayant attiré dans ses interêts les provinces qu'Eumenés avoit administrées, il chassa Python de Medie, Peuceste de Perse, & contraignit Seleucus Gou-verneur de Babylone de venir lui rendre compte, comme s'il eut été son maître & le Monarque de l'Afie. Seleucus fut si choqué de cela, qu'ayant abandonné Babylone, il se rendit en Egypie, où il sit en sorre que Piolomée, Caßander & Lysimachus se liguassent ensemble pour s'opposer à Antigo-nus, & mettre des bornes à son ambition. Les choses étans en cet état, ils exigerent de lui qu'il eut à partager avec eux les provinces qu'il avoit prises à Eumenés; mais Antigonus n'ayant pas voulu leur accorder ce qu'ils lui demandoient, ils en vinrent à une guerre; & afin que la justice parûtêtre de fon côté, il fit citer en justice Cassander comme meurtrier du Roi, publia qu'il en-treprenoit la défense des heritiers du Roi, & qu'il les vouloit proteger contre sa tyrannie, & en même temps il déclara li bres toutes les villes de Gréce. Le fuccès le fardeau de la guerre tomba fur les villes de Syrie & de Phénicie, qui furent prises & reprifes plufieurs fois. Enfin la paix fe fit à ces conditions, que châcun retiendroit ce qu'il avoit pris, que Selencus auroit la province de Babylone, & Cassander celles de l'Europe, jusques à ce que le fils d'Alexandre, qui étoit né de Roxane, & qui portoit le même nom que son pere, fût parvenu à l'âge de majorité.

qu'il étoit déja grand , il ne leur prît en-

2639. Mais Cassander trouva que la comme de Canander étoit une chose trop douce pour s'en desait uer fir en faveur d'un autre ; & comme il Roxane & craignoit que la memoire d'Alexandre ne fon fils. reveillat les Macedoniens, & que comme fon fils portoit le même nom que lui, & vie de le mettre bientôt sur le throne, il ne voulut pas attendre ce moment, le fit tuer lui & Roxane sa mere, & deux ans après il fit aussi mourir Hercule son autre fils, que Polyperchon son tuteur vouloit remettre sur le throne de son pere, avec Barsine sa mere, secondé dans ce dessein par la trahifon de ce tuteur, qu'il avoit trouvé moyen de corrompre. Il n'y avoit donc plus per-fonne de la famille d'*Alexandre* que *Cléopa*tre sa sœur, que châcun des Gouverneurs vouloit avoir pour sa femme, afin de fortifier son parti, s'il arrivoit qu'il eut guerre avec un autre. Cléopatre ayant préferé d'épouser Ptolomée, qui s'étoit rendu en peu de temps très-recommandable par la prile des villes de Gréce, Antigonus la prit Antigonus prisonniere, la fit garder à Sardes, & la fit fait tuer enfin tuer par ses servantes. Par ce moyen Cléopatre. la famille de Philippe fut éteinte en aussi peu de tems qu'elle s'étoit élevée, car il ne fallut que quarante ans pour la faire parvenir d'un état fort mediocre à un état de grandeur peu commun, & pour l'exterminer entierement.

Après que la famille d'Alexandre eût ain- Ruine de fi été éteinte, & que par consequent il n'y la famille avoit plus personne que l'on pût regar-d'Alexan-der comme son legitime heritier, ni à qui dre. l'on pût offrir la Couronne, les Gouverneurs commencerent à faire paroître leur ambition & à vouloir être Rois châcun dans sa province. Les principaux étoient Prolomée, qui retint l'Egypte, Seleucus, qui eut Babylone & la Syrie, Antigonus, qui garda la plus grande partie de l'Asse Mineure, Lysimachus, qui eut en partage la Thrace, & Cassander la Macedoine & la Gréce. Ce partage ne dura pas long-tems en cet état; car comme ces petits Rois ne pou-voient demeurer ni laisser les autres en répos, & que les uns tâchoient à fupplanter les autres, & à leur enlever leur portion, la Monarchie fut enfin partagée en trois Royaumes, sçavoir en celui d'Asse, en celui d'Egypte & en celui de Macedoine.

Ces nouveaux Rois à l'exemple d'Alexandre vouloient tous posseder seuls la Mo-Les Goubition lui attira une nouvelle guerre avec prennens

Cassander & Prolomée, qui n'étoient guére le titre &
Cassander & Prolomée, qui n'étoient guére le qualité de cette guerre fut fort douteux, tantot un! moins avides de gloire que lui. Ce fut auffi de Roi. parti étant victorieux, & tantot l'autre. Tout dans cette guerre qu'il prit la qualité de Roi, après qu'il eût eu le bonheur de battre la flotte de Prolomée proche de l'île de Salamine. Prolomée s'attribua aussi le titre de Roi, afin que les siens ne l'estimassent pas moindre qu'Antigonus, quoiqu'il eût été défait par lui dans une rencontre. Tous les autres Gouverneurs suivirent leur exemple, de forte qu'il y eut autant de Rois qu'il y avoit de provinces.

CHAP. III.

Du regne de Ptolomée premier ou Soter, & de Ptolomée Philadelphe.

Nous avons dit dans le chapitre précedent, de quelle maniere les Princes &

Just 1. 15 enfans d'Alexandre le Grand, s'emparerent Pauf l. 1. des provinces qui étoient du ressort de leur Paul. 1. 1. Polyb.1.2. gouvernement, & s'attribuerent outre cela strab.1.13. le titre de Roi; les plus puissans & les plus joseph. l. rénommez d'entr'eux furent Ptolomée, Antigonus, Seleucus, Cassander, & Lysimachus. Comme il arriva de grandes revolutions dans les Etats des quatre derniers, & que par consequent leur race fut bientôt éteinte, nous ne nous y arrêterons point dans lecours de nôtre Histoire; mais nous nous attacherons aux descendans du premier, c'est-à-dire, de Ptolomée, qui possederent constamment l'autorité Royale, & regnerent en Egypte jusques au commencement de la Monarchie des Romains, & nous suivrons (comme nous l'avons dit au commencement de ce Periode) la succession des Rois d'Egypte préferablement à celle des autres, & nous nous en servirons pour la direction de ce Pe-

Ptolomée le Grand.

D'abord après le meurtre du Roi, l'in-Soter ou quiet & remuant Antigonus donna bien de l'occupation à Cassander, (comme nous le verrons dans la suite) & commença une Guerre feconde guerre contre ses voisins; ce qui a migo obligea les quatre autres Rois à se liguer Prolomée, contre lui.

Ptolomée fit dans cette guerre une action Caffander. digne de remarque, c'est qu'outre qu'il for-ke Lytima chus. Ca Antigonus à lever le fiége de devant l'Ile de Rhodes, il chassa encore de toutes les villes de Gréce toutes ses troupes qui y é toient en garnison; à cause dequoi aussi il fut surnommé Soter, c'est-à-dire, Liberateur. Ensuite il s'empara presque de toutes les villes de la Célésyrie jusques à Sidon, & de toute l'Île de Cypre jusques à Salami-

> Après cette expedition Ptolomée demeura quelque tems en repos, & quand il fentit que ses forces diminuoient beaucoup à cause de son grand âge, il institua pour son heritier & son successeur Ptolomée son fils Puiné, que l'on furnomma dans la fuire Philadelphe, & le préfera ainfi, contre la coûtume & le droit du fang, à tous fes au-tres fils, qu'il avoit cus en premieres nôces d'Eurydice fille d'Antipater, tout ainsi que David en avoit use à l'endroit de Salomon; il fit plus encore, car il l'en mit en pofsession même de son vivant; de sorte que Demetrius Phalereus, qui avoit autrefois été Seigneur d'Athènes, & entretenu honnête-ment par Piolomée à cause de son grand esprit, après qu'il en cût été chasse, pu-blia de lui, qu'il ne s'étoit reservé ni commandement, ni pouvoir de rien don-

Mais il eut ce bonheur avant de mourir, à tous les de voir que Selencus ('qui après avoir dé-Généraux fait & tué Lysimachus son gendre, étoit devenu maître de toute la Macedoine, & le seul avec lui de tous les Généraux d'Alexandre, qui fût encore en vie) fût tué en Macedoine, comme nous le dirons dans le chapitre suivant. Enfin Ptolomée mourut dans

Died.l. 20. les Gouverneurs, après avoir fait mourir les les Officiers d'Alexandre qui mourut d'une mort naturelle.

Il étoit fils de Lagus, qui n'avoit été autrefois que simple, soldat, & à qui on son ne donna ce surnom que pour le distringuer des autres *Ptolomées*. Il se rendit si recommandable par fon grand courage & par son esprit, qu'Alexandre sit beaucoup d'état de lui, jusque la même que Prolomée ayant un jour été blessé d'une sléche empoisonnée, & ne se trouvant personne qui la pôt. Seconie il le son de la pôt seconie l'acceptant personne qui le pût secourir; il en fut extremement affligé. Esculape le Dieu de la Medecine lui apparut la nuit en songe sous la forme d'un ferpent, tenant dans sa gueule une sorte d'herbe, de laquelle il lui fit entendre qu'il falloit que Ptolomée mêlât dans sa boisson: Alexandre retint si bien la figure de cette herbe, qu'il la fit chercher le lendemain; Et ayant été trouvée, *Ptolomée* s'en fervit si hûreusement, qu'il en recouvra aussi-tôt la santé. Après la mort d'*Alexandre*, *Pto*lomée eut pour son partage le puissant Royaume d'Egypte avec une partie de l'Afrique & de l'Arabie, & quoique les autres Généraux, & Antigone sur-tout, eussent souvent fait leurs efforts pour l'en deposseder, ils ne pûrent jamais en venir à bout; au contraire ils se virent toûjours obligez de lui laisser quelque chose du leur. Sa générosi-té, sa prudence, & sa liberalité lui atti-rerent l'amour & l'estime de tout le monde, & lui firent donner le surnom de Grand; mais la levée du siége de Rhodes, (dont nous venons de parler) fit qu'on le fur-nomma Soier, quoiqu'il conservat toûjours par honneur le nom de Ptolomée, qui fut commun dans la fuite à tous ses successeurs, & que l'on appella Lagides du nom de son pere Lagus.

Ptolomée eut, comme nous avons dit, pour successeur son fils Ptolomée, qui selon une coûtume introduite par les anciens Rois Prolomes d'Egypte, mais qui étoit en execration par- Philadelmi les Grees, épousa Arsinoe sa propre sœur, phe. à cause de quoi il sut appellé Philadelphe, ou ami de sa sœure. Il l'aimoit si fort, que quand Sotadés, qui avoit toûjours bien été avec lui, voulut le dissuader de se marier avec elle, & le détourner de cet inceste par un mot trop libre, il en fût si outré, qu'il le fit noyer. La plus grande partie de son regne se passa asses paisiblement: & comme ses voisins, & sur-tout les Macedoniens, ne cherchoient à aquerir de la gloire que par les armes, & en repandant le fang; lui au contraire chercha le moyen d'en aquerir d'une maniere plus louable, en faisant fleu-rir les arts & les sciences: il aimoit & honoroit particulierement les Sçavans: il fit au Philosophe Straton son précepteur un present de quatre vingts talens, qui font quarantehuit mille écus: il amassa une grande quantité de livres, pour exciter les autres à l'a-mour des belles lettres, (à l'exemple d'Aristore, qui avoit commencé de faire une Bibliotheque) & il en fit venir de toutes les parties du monde, en forte qu'il en eut plus de cent mille volumes, qu'il fit un âge fort avancé, comblé de gloire & mettre à Alexandrie, où il établit une Acad'honneur, & il fut presque le seul de tous demie illustre. Et comme il avoit oui di-Tom. I. X 2

Il furvit d'Alexandrc.

ses les plus anciennes, & des loix les plus sages, il fit prier Eléasar le grand Sacrificateur d'alors, fils d'Onias, qui vivoit du tems d'Alexandre, de lui envoyer foixante & dou-ze hommes, sçavans dans les langues He-braïque & Grégne, pour traduire en Gree toute la Sainte Ecriture du Vieux Testament. Ce qu'il y eut de remarquable dans cet ouvrage, c'est que quoique ces Interpretes ne se consultassent point l'un l'autre, toutes leurs versions furent trouvées conformes en toutes choses. C'est cette Version que l'on Version des appelle des Septante, dont on se sert utilement encore aujourd'hui, qui a procu-ré le moyen aux nations Payennes de connoître les Saintes Ecritures, & qui n'a pas peu servi à la propagation de la Religion Chrètienne.

Outre cela il fit de grands biens au peu-ple fuif, il racheta à ses propres frais six vingts mille personnes de cette nation qui avoient été venduës pour esclaves, & leur rendit la liberté. Il sit creuser en vûë du bien public un grand canal depuis le Nil jusques à la mer Rouge, il fit aussi faire un port de mer dans l'Ile de Pharos, qui est proche d'Alexandrie, & fit bâtir par l'Ingenieur Softrate Cnidien une haute tour sur un rocher de cette Ile, où l'on allumoit toutes les nuits un fanal, qui se voyant de loin en pleine mer servoit de guide aux vaisfeaux. Cette tour fut mise dans la suite au nombre des sept merveilles du monde, & a donné le nom de Phare à toutes les tours qui ont été bâties depuis pour servir de fig-

nal aux gens de mer.

Quelque paisible que fût Ptolomée Phila-delphe dans son Royaume, il ne fut pourtant point exempt d'adversité & de troubles, qui lui furent suscitez particulierement par fon frere, à qui son pere l'avoit préferé, bienqu'il fût plus âgé que lui , lequel on surnomma Ceraunus, c'est-à-dire, Fondroyant, à cause de sa grande hardiesse & de son humeur turbulente, il fit pourtant plus de bruit en Asie & en Macedoine, qu'en Egypte, comme nous le verrons dans le chapitre suivant. Il fût de plus troublé par ses deux autres freres: Argée le plus jeune attenta à sa vie, c'est pourquoi il le sit mourir, de même que son autre frere, que son pere avoit eu d'Eurydice, qui avoit voulu porter les Cyre-niens à la révolte. Il avoit encore un frere uterin appellé Magas, (que sa mere avoit eu d'un homme privé & de basse extraction) qui avoit le Gouvernement de Cyrene, & qui lui fit bien de la peine. Car non seu-lement il fit soulever les Cyreniens, il marcha encore lui-même en personne contre l'Egypre à la tête de son armée; mais il fut contraint de s'en retourner, ayant appris que les Marmarides, peuples de Libye, s'étoient soûlevez. Ptolomée Philadelphe se mettoit en devoir de le poursuivre, mais il en fut empêché par les foldats étrangers qu'il avoit à il offrit des facrifices au vrai Dieu à feru-fa folde, & fur-tout les Celtes ou Allemans, falem en s'en retournant. Ensuite Seleucus, qui avoient complotté ensemble pour enva-hir l'Egypte, & s'en rendre les maîtres: Ptolo-pé une flotte considerable voulut le reconmée Philadelphe en ayant été informé fit pren- querir; mais loin d'executer avec cette flot-

re, que les livres des Juifs traitoient des cho- dre tous ces mutins & les fit conduire dans une ile deserte, où ils perirent tous miserablement par le fer, ou par la famine. Non-obstant cela ce Magas Roi de Syrie, qui avoitépousé la fille d'Antiochus, n'en demeura pas là, il tâcha d'animer son beau-pere contre Ptolomée; mais celui-ci l'ayant prévenu, il l'attaqua dans son propre pays, & il le reserra si étroitement, qu'il lui sit perdre l'en-vie de passer en Egypte. Ensin Magas mourut & promit Berenice sa fille au fils de Ptolomée pour gage d'une paix veritable & constante. Mais Arsinoë sa femme n'ayant pas voulu que ce mariage se fit, appella Deme-trius frere d'Antigonus Roi de Macedoine pour lui donner Berenice en mariage, lequel étant venu & se disposant à épouser Berenice, Arsinoë devintamoureuse de lui, & le reçût dans son lit. Les Princes de Cyrene se trouverent si sort offensez de cette vilaine action d'Arsinoë, & de l'infigne perfidie d'Antigonus, qu'ayans tué cet amant infidele, ils envoyerent la Princesse Berenice au fils de Ptolomée, & confirmerent la paix par ce mariage; mais peu de tems après Ptolomée Philadelphe mourut dans la trente-neuvième année de fon regne, après s'être aquis un nom immortel, par sa prudence, par sa ver-tu, & par le soin qu'il eut de maintenir la paix dans fon Royaume.

CHAP. IV.

Le regne de Ptolomée troisième, surnommé Evergetes, & de Ptolomée quatrieme dit Philopator.

PTOLOME'E troisième, surnommé Ever- Ptol. 1. 4; Philadelphe, lui succeda. Le commence 30 Appiers, ment de son regne sut illustre par une action Poly6. 1.26. d'éclat & digne d'être rapportée; voiet 3704.
d'éclat & digne d'être rapportée; voiet 7704.
comment elle se passa. Antiochus le Dieu, troiséme, Roi d'Asse, avoit épousé, outre Laodice sa surnommé demi-sœur, Berenice sa propre sœur; ce qui Evergeies, irrita si fort Laodice, que non seulement elle empositones son mais missible sur le empoisonna son mari, mais qu'elle vou-lut encore tuër sa propre sœur; qui ayant apperçû le danger, & s'étant retirée dans la forêt de Daphné proche d'Antioche, & s'é-tant refugiée dans le temple de Diane, elle y fut tuée par les intrigues de Laodice & du nouveau Roi Selenens Calliniens son

Ptolomée ne voulant pas laisser une si gran- Il venge la de cruauté impunie, trouva moyen de s'en mort de sa venger en alienant si bien les cœurs des su-chasse se. jets de Selenous, que toutes les villes de son leucus Calobéissance s'étans révoltées à la fois, se don-linicus. nerent à *Ptolomée*, si bien que sans coup se-Justim. 1. rir & sans avoir tiré l'épée, il se vid maître contre Appresque de toute l'Asie. pien, l. z.

Mais il n'en pût jouir long-tems, car une fedition, qui fut excitée en son absence en Egypre, lui fit abandonner Babylone: néanmoins il offrit des sacrifices au vrai Dieu à feru-

Il bâtit le

te ce qu'il avoit projetté, il pensa se perdre tout-à-fait; car la tempête la dissipa de telle maniere, qu'il eut toutes les peines du monde de se sauver. Cette disgrace sit que ses sujets ayans compassion de lui, le reprirent pour leur Roi. Selencus se voyant re-tabli contre son esperance ne songea plus qu'à rendre la pareille à Ptolomée : mais ayant encore été entierement défait, il fut trop hûreux de pouvoir se sauver à Antioche. Aleucus une près cela Ptolomée fit la paix avec lui pour dix ans, parce qu'Antiochus Hieron, frere de Seleucus, s'étant joint à lui, Prolomée ne se crûd pas assès fort pour leur resister.

L'Histoire ne dit plus rien de cette expedition de Ptolomée, qui soit digne de re-marque, sinon qu'il reçût genereusement dans ses Etats, & donna un honnête entretien à Cleomenes Roi de Sparte, qui s'étoit refugié chès lui, après qu'il eût été chassé de son Royaume par Antigone Gonates Roi de Macedoine. Il mourut enfin dans la vingtfixiéme année de fon regne ; ayant été affassiné, selon l'opinion commune, par Ptolomée son fils denaturé, à qui par raille-rie on donna depuis le surnom de Philo-

3710. Prolomée quatriéme Philopatueux.

Sa mort.

feconde

Ptolomée Philopator étant monté sur le throne par le meurtre de fon pere, s'abandon-na à toutes fortes de debauches & de voluptor. Prin- tez infames, après avoir trempé ses mains dans le sang de sa mere & de son frere. Il ne fit rien digne de remarque pendant tout le cours de sa vie, à la reserve, qu'il remporta une glorieuse victoire proche de la ville de Raphia en Syrie sur Antiochus le Grand Roi de Syrie, qui se servant de l'occasion lui a-voit enlevé toute la Celestrie & la sudée, & qui vouloit le chasser entierement de l'Egypte; mais il fut lui-même battu, & si Pto-lomée avoit sçû prositer de son avantage, il auroit pû lui enlever une grande partie de l'Asse; mais trop aise d'avoir recouvré ce qu'il avoit perdu, & conservé ses autres provinces, il fit la paix avec lui, & retourna à sa premiere façon de vivre, à ses infa-mes voluptez & à ses débauches continuelles, imitant Sardanapale dans toutes ses actions. Il avoit une fille de joye appellée Agathoclée, qui avoit été élevée à Rome, à laquelle il s'attacha tellement, que pour l'amour d'elle il ôta la vie non seulement à Eurydice sa sœur, qui étoit aussi sa femme à la mode d'Egypte, mais qu'il lui confia encore conjointement avec Agathocle son frere & Oenanthe leur mere le soin entier du Gouvernement, en sorte que tout dépendoit d'el-les dans le Royaume, c'étoit elles qui donnoient toutes les charges, & qui étoient enfin plus maîtresses que le Roi même.

Enfin ce méchant Prince mourut dans la dix-septiéme année de son regne, laissant après lui un fils âgé de cinq ans, qu'il avoit eu d'Eurydice, qui fut appellé dans la suite Prolomée Epiphanes, ou l'Illustre, & qui suttraversé dans sa succession par la famille d'Agathoelée, qui étant accoûtumée à regner, eut bien de la peine à se démettre du gou-vernement après la mort du Roi, & pour s'y maintenir aussi long-tems qu'elle pourroit, elle se faisit du thrésor royal. Quand Agathoclée la mort du Roi ne pût plus être cachée, a desseine ceux de la famille d'Agathoclée se mirent à se faire. caballer avec leurs créatures pour s'em-Reine. parer de l'autorité royale; mais la populace les ayant prévenus, le soûleva contre eux, tua Agathocle, & pendit Agathoclée & leur

C'est ici où nous rapporterons le miracle Ptolomée que Dieu fit en faveur des fuifs sous le regne veut voir de ce Ptolomée. Ce Prince retournant en le Sanctuson pays après le gain de la bataille proche aire du de la ville de Raphia, passa à gerusalem pour Temple de en rendre graces à Dieu, & pour lui offrir des facrifices; mais ayant voulu entrer dans le Sanctuaire, & les fuifs n'ayans pû l'en detourner par leurs remontrances, il fut tout d'un coup saiss à l'entrée de ce saint lieu d'un grand tremblement par tout son corps, qui le força à sortir promptement du Temple qu'il venoit de prophaner. Cette juste punition du Ciel, bien loin de lui faire avouer fon crime, l'irrita encore davantage contre les fuifs, sur qui il exerça sa vengeance d'une maniere cruelle, en mettant en prison tous ceux qu'il pût prendre à son retour en Egypte, & en les exposant ensuite à cinq cens élephans fauvages. Les fuifs implorerent avec ardeur le secours & la protection de Dieu, qui ne manqua point de la leur ac-corder en les delivrant de la gueule & des pattes de ces bêtes farouches. Après quoi le Roi, qui étoit monté sur un théatre, ayant vû que les quifs n'avoient reçû aucun mal de ces animaux feroces, transporté de fu-reur, ignorant la cause d'un esset si surprenant, & rédoutant encore les jugemens de Dieu, juste vengeur des crimes, il rélacha incontinent les fuifs; mais il ne fut pas plûtôt de retour chès lui, que ce qui lui étoit arrivé dans le Temple lui revint dans l'esprit & ralluma sa rage contre les pauvres fuifs, qu'il fit jetter pour la seconde fois aux élephans, après avoir fait irriter exprès ces animaux. Les fuifs eurent encore recours à Dieu & obtinrent de lui un autre miracle, en ce que le Roi accompagné de ses gardes étant venu pour voir cet horrible spectacle, les élephans animez par le bruit des armes & des spectateurs, sortirent du lieu où ils étoient enfermez, coururent fur les gens du Roi, & fur les citoyens qui étoient venus à ce spectacle, renverserent tout, & firent un dommage irreparable, fans

avoir blessé aucun suif.

Ces deux miracles toucherent si fort le cœur du Roi, qu'il donna sur le champaux Justs une pleine & entiere liberté, & leur rendit tous ceux de leur nation, qui s'étoient révoltez contre lui pour les punir selon leurs loix. Il est vrai que sossept attribué cette belle action à Prolomée Physicon, qui regna cinquante & quelques années après; mais l'ordre de la Chronologie & le troisiéme livre des Machabées veulent qu'on l'attri-

buë à ce Ptolomée Philopator.

Du regne de Ptolomée cinquiéme Epiphanés, & de Ptolomée sixiéme Philometor.

Justin. I. Protom E'E Philopator laissia après lui (com-30. 34. Ine nous avons dit) un fils mineur appel-Polyb. l. 15. Ic par les Grecs Ptolomée Epiphanés ou l'Illu-Prolomée ftre, & en donna par son testament la tutelle cinquiéme aux Romains. Dans cette conjoncture An-Epiphanés. tiochus le Grand, Roi de Syrie, qui avoit déja eu dessein de se saisir de l'Egypte & des villes de Syrie, qu'il avoit été forcé de ce-

der après la perte de la bataille de Raphia, du vivant même de Philopator, sçût profiter de la minorité du Roi, & du differend survenu entre les Ministres touchant la tutelle de ce Prince: car ayant fait alliance avec Philip-Antiochus pe Roide Macedoine il se ligua avec lui pour attaquer ensemble l'Egypte & la Syrie. Il est vrai que les Romains & Attalus Roi de l'A sie Mineure empêcherent par leurs armes que Philippe ne sît la guerre hors de Gréce. Mais

Antiochus poursuivant sa pointe s'empara dans peu de tems de tout ce que les Egyp-Il s'empa- tiens possedoient dans la Célésgrie; il somma aussi les suifs de secouer le joug d'Egypte, & de se soumettre à lui. Les Romains auroient Célétyrie. bien voulu entreprendre la défense de Pto-Iomée leur pupille, mais la seconde guerre Punique, qu'Annibal leur faisoit en Italie, & celle qu'ils avoient contre Philippe en Gréce, les occupoient tellement, qu'ils ne pûrent que négotier par leurs lettres & par lui. Sous leur protection, les sous-tuteurs leurs Ambassadeurs la paix entre ces deux gouvernerent l'Etat assès passiblement du-Princes; mais Antiochus ne se mettant guére

en peine de leurs negotiations, continua ses hostilitez. Il arriva quelque tems après que Scopas Scopas l'en Général des Egyptiens, qui à force d'argent a-

Antiochus une bonne partie des villes de Syrie, & toute la sudée; mais ce bonheur ne fut pas de longue durée; car Scopas ayant été battu proche de la source du fourdain par Parmée d'Antiochus, & ayant été afficgé dans la ville de Sidon, il fut contraint de se rendre à composition, & par ce moyen toute la Célésgrie, la Judée, la Cilicie, & la Ly-sie tomberent dereches entre les mains d'Antiochus; & parce que les fuifs lui avoient prêté du secours à la prise de la forteresse de Sion, il leur accorda la permission d'empêcher que personne ne les troublât dans leur temple, ni dans leur service, & la liberté de gouverner le peuple selon leurs loix. Néanmoins quoique la fortune se sût declarée pour *Antiochus*, il ne voulut pour-

tant pas s'en prévaloir, parce qu'il s'appercût que les Romains étoient sur le point de s'accommoder avec les Carthaginois, & qu'il y avoit apparence que la guerre cesseroit a-vec Philippe. Les choses étans en cet état, paix avec il fit la paix avec Ptolomée, lui rendit quel-Ptolomée ques-unes des villes qu'il lui avoit enlevées, & scella ce traité par le mariage de ce Prin-

clarez tuteurs de *Ptolomée*, ne voulurent pas approuver le traité, qu'il venoit de Romains conclurre, & demanderent à *Antiochus*, ne font pas qu'il eût à rendre à leur pupille tout ce qu'il contens. lui avoit pris; ce qu'Antiochus ayant refusé, Commen-la guerre d'Asse si fameuse dans l'Histoire cement de commença, dont nous parlerons plus am-d'Aie plement dans le chapitre suivant. Le jeune 3758. Prolomée fut à la verité envelopé dans cette guerre: d'abord il aima mieux prendre le parti des Romains que celui de fon beau-pere; mais enfuite ayant vû qu'il n'étoit pas fort necessaire ni d'un grand secours dans cette guerre, il se retira, & laissa Antrochus paifible possesseur de tout ce qu'il lui avoit Depuis ce tems-là l'Histoire ne dit plus

rien de remarquable de Ptolomée Epiphanés, si ce n'est qu'il vêcût dans une profonde paix jusques à fa mort, qui arriva dans la vingt-quatriéme année de fon regne. Ptolomée

Il laissa deux fils, l'un appellé Ptolomée, Philomeà qui les Grecs donnerent dans la fuite le torfixie nom de Philometor, à cause de l'amour filial me Roi qu'il eut pour sa mere, & Ptolomée, sur-nommé Physicon, c'est à dire, Ventru, par-ce qu'il avoit un gros ventre, à qui le Roi son pere avoit donné le Royaume de Cyrene. Mais comme ces deux Princes étoient encore fort jeunes, & par consequent inca-pables de gouverner leurs Etats, leur pere, qui avoit éprouvé de quelle utilité lui avoit été l'amitié des Romains, les institua pour leurs tuteurs, comme son pere avoit sait de rant plufieurs années; mais cette tranquillité fut interrompuë par Antiochus Epiphanés Roi d'Asie: car d'abord qu'il fut monté sur le throne, il voulut, à l'exemple d'Antio-Général des Egyptions, qui à force d'argent a- chns le Grand son pere, se prévaloir de la voit levé en Gréce une petite armée, reprit sur minorité de Ptolomée, & le déthroner. Pour venir plus facilement à bout de son dessein, il se déclara son tuteur lui-même, comme étant frere de sa mere, & entra ainsi en E-gypte avec une armée assès considerable, lous couleur d'appaifer les desordres que les sous-tuteurs du Roi yavoient causez, & de s'emparer d'abord de quelques villes que Ptolomee avoit encore dans la Celesyrie; mais les veritables tuteurs s'étans opposez à fon ambition demesurée, ils le contraignirent d'abandonner pour le coup son entreprise. Mais comme il est difficile à un Prince

ambitieux, qui ne se met guere en peine de prendre pour regle de ses actions la justice et l'équiré, de laisser là ce qu'il a une fois entrepris, et de ne tâcher par toutes sortes de voyes de l'executer, Amiochni persistant dans la résolution qu'il avoit prise de se rendre maître de l'Egypte, ne laissa pas échaper l'occasion favorable qui se présentoit pour l'execution de son dessein. Les deux freres Ptolomees étans devenus majeurs, Physicon, qui étoit le puîné, n'ayant pas voulu se contenter du Royaume de Cyrene, que son pere lui avoit donné, prétendit d'être Roi d'Ece avec Cleopatre sa fille. Cependant tout gypte, & condussit si bien son intrigue qu'il cela ne le pût dispenser d'avoir la guerre se faisst non seulement d'Alexandrie, quien contre les Romains; car ceux-ci s'étans dé- étoit la capitale, mais aussi d'une grande

fattir de l'Egypte.

331

Il la reprend.

partie du Royaume, d'où il chassa son frere. faire : mais Popilius, sans vouloir lui en Antiochus failant semblant de vouloir prendre la défense de l'aîné contre le cadet, entra une seconde fois avec son armée dans la Célésgrie, battit la flotte de Physion pro-che de la ville de Pelusium, jetta un pont sur le Nil, assiégea Alexandrie, & pressa si fort Physcon, qu'il fut sur le point de tout abandonner, en sorte qu'Antiochus étoit presque maître de tout le Royaume. Physcon & sa femme se voyans réduits à cette extrêmité, implorerent le secours des Romains, qui leur envoyerent sur le champ C. Popilius Lenas, C. Decimius, & C. Hostilius, avec ordre de mettre la paix entre les deux freres, & sur-tout de déclarer à Antiochus & à Philometor, que le Senat Romain les déclareroit ennemis, s'ils ne vouloient pas mettre bas les armes. Mais comme les Ambassadeurs s'arrêterent en Gréce pour terminer quelques affaires, Antiochus desesperant de pouvoir réuffir au siège d'Alexandrie, se retira en Sy-rie, après avoir rendu la ville de Memphis à Philometor, & ayant retenu pour lui le reste de l'Egypte, où il laissa la plus grande partie de ses troupes, & les mit en garnison dans les principales villes de ce Royaume, dans le dessein d'y revenir l'année suivante pour prendre le reste. Mais Philometor ayant découvert l'intention d'Antiochus, il ne songea qu'à se reconcilier avec son freré, lors-qu'il vid qu'Antiochia s'étoit retité, & la paix ayant été faite entre eux, il revint à Alexandrie, où il fut reconnu pour Roi de toute l'Egypte. Antiochus ayant appris la nouvelle de la reconciliation des deux freres, & voyant que par cette paix l'esperance, dont il s'étoit flatté de pouvoir envaluir l'Egypte, étoit perduë, il en devint comme furieux, & quittant le masque de l'amitié, sous lequel il avoir feint jusqu'alors de vouloir secourir Philometor, il fit avancer sa flotte vers l'Île de Cypre, qui étoit du ressort de l'E-gypte, & sit marcher son armée de terre du côté de la Celesyrie; déclarant ainsi ouver-tement la guerre aux deux frerés. Philometor lui envoya une ambassade considerable, le fit remercier de tous les grands services qu'il lui avoit rendus, & le pria de sui demander ce qu'il prétendoit pour se secours qu'il avoit reçû de lui , & qu'il étoit prêt de le fatisfaire, plûtôt que de souffrir que de bons amis qu'ils étoient, ils devinssent ennemis irreconciliables. Antiochus, qui ne se re-paissoit pas de chimeres, voulut absolument avoir l'île de Cypre avec la forteresse de Pelusium, qui étoit le principal port de mer de toute l'Egypte. Mais comme cette prétenfion n'accommodoit pas Philometor, il ne pût se résoudre à relacher cette ile & ce port de mer. Antiochus voyant qu'on ne vouloit pas marche, & arriva à quatre milles d'Alexan-drie, où il rencontra hûreusement pour les Egyptiens les Ambassadeurs des Romains, qui lui déclarerent le fujet de leur ambassade; en même tems Popilius lui ayant donné un écrit, lui ordonna de le lire: après qu'An-riochus l'eût lû, il répondit, qu'il vouloit dé-

donner le tems; fit un cercle autour de lui avec le bout de son bâton, & lui dit qu'avant d'en sortir il lui donneroit une Les Roréponse positive, & lui declareroit s'il vou- mains solloit la paix ou la guerre Amischus strong licitent Anloit la paix ou la guerre. Antiochus étonné tiochus à d'une action si fiere, & voyant qu'il s'alloit saire la attirer une guerre sur les bras de la part des Paix. Romains, qu'il ne pourroit foûtenir, se dé-clara pour la paix, & sut contraint de faire fortir dès ce même jour son armée hors des terres d'Egypte, & au desespoir d'avoir échoué, il déchargea sa colere sur les fuifs en s'en retournant.

Les Romains ayans fait quitter à Antiochus son entreprise sur l'Egypte, raccommoderent les deux freres, dont la reconciliation n'avoit été que feinte, & par ce moyen ils entretinrent quelque tems la paix en Egypte, & vêcurent en bonne intelligence. Mais cette paix ne fut pas de longue durée : car au bout de neuf ans Physicon s'étant mis Nouvelle en campagne, attaqua son frere Philometer, guerre en & le chassa une seconde fois de son pays : tre les deux freles Romains s'en étans encore mêlez, firent res. faire une nouvelle paix entre ces deux fre- 3788. res, & obligerent Physican à laisser fon frere Terminée, dans la paisible possession du Royaume d'Egypte, & à se contenter de celui de Cyrene & de l'ile de Cypre.

Prolomie Philometor se voyant rétabli sur son throne, ne songea plus qu'à se venger d'Antiochus Epiphanes, & à lui faire ressentir le mal qu'il lui avoit voulu faire, d'autant plus qu'il croyoit qu'il ne lui seroit pas fort difficile d'en venir à bout, à cause des guerres intestines qui agitoient alors la Philome. Syrie. Il faut scavoir que Demetrins Roi tor se mêde Syrie (dont nous parlerous dans le cha-affaires de pitre suivant) s'étoit attiré la haine de tous syrie. ses alliez & de ses propres sujets; de sorte que ceux-ci ne pouvans plus fouffrir son gouvernement tyrannique trouverent un pré-texte specieux pour le déthroner, en pro-posant un certain Alexandre Bala, qui se di-soit le fils d'Antiochus Epiphanes, & qui soutenu par les Rois de l'Afte Mineure & par fes autres voisins faisoit la guerre à Demetrius

Prolomée voyant la guefre allumée, fit tous ses efforts pour la somenter, & Alexan-dre ayant eu le bonheur de battre Demetrius & de tailler son armée en piéces, Ptolomée lui préta secours pour s'emparer du Royaume de Syrie, en qualité de Roi & d'heri-tier legitime, & lui donna sa fille en ma-

Alexandre étant monté sur le throne s'abandonna a la volupté, au-lieu de prendre soin des affaires de son Royaume, dont il laiffa la direction à Ammon son premier Minilui accorder ce qu'il demandoit, continua sa fre, qui abusant de son autorité exerçoit marche, & arriva à quatre milles d'Alexantoutes sortes de violences & de tyraunies contre les Seigneurs & les Grands du Royaume. Ce Roi ayant encore méprifé tous les Princes ses voisins qui l'avoient aidé à monter fur le throne, & fur-tout Philometor son beau-pere, ils conçûrent une haine mortelle contre lui & le mépriserent à leur liberer avec son conseil sur ce qu'il devoit tour. Les Syriens commencerent aussi à se

dégoûter de lui, & le fils de Demetrius Soter averti de cette mesintelligence, assisté des habitans de PIle de Crete, qu'il avoit mis dans ses interêts, vint attaquer Alexandre, & lui disputa vigoureusement la possession de l'Empire.

Il fair la guerre à ion gendrc.

Ptolomée crûd qu'il ne pouvoit pas trou-ver d'occasion plus favorable pour se venger de l'affront qu'Alexandre lui avoit fait, & pour s'emparer de tout le Royaume de Syrie. Pour cet effet il leva une puissante armée, & s'étant mis à la tête il passa en Syrie, sous prétexte d'amener du secours à Alexandre son gendre contre le jeune Demetrius. Personne ne se rejouissoit plus de cette arrivée qu'Alexandre; il faisoit rendre toutes sortes d'honneurs à Ptolomée dans tous les endroits par-où il passoit, & toutes les portes des villes lui étoient ouvertes; de forte qu'il ne lui fut pas difficile de se rendre maître de toutes les places maritimes de Syrie, & d'entrer triomphant jusque dans la ville de Seleucie, où il leva le masque, remontra en combien de manieres Alexandre l'avoit offensé, lui déclara la guerre, lui reprit sa fille Cléopatre, qu'il donna au jeune Deme-trius, duquel il embrassa le parti dans le même moment, & retint pour lui tout ce qui lui avoit déja été cedé en Syrie, comme ami & allié, il prit même le titre de Roi de Syrie, & se sit mettre deux couronnes sur la tête dans la ville d'Antioche, l'une en qualité de Roi d'Egypte, & l'autre en qualité de Roi de Syrie.

Alexandre ayant appris ce qui venoit d'arriver dans son pays, & les progrès que Pto-lomée y faisoit, se mit en état sans perdre tems de repousser ce faux ami, ne negligea rien pour le chasser de ses Etats, marcha contre lui, & vint l'attaquer; mais ayant été malhûreusement battu, il fut contraint de se sauver en Arabie, où un Arabe lui coupa la tête, qu'il envoya à Ptolomée, qui ne tira pourtant aucun avantage de cette victoire; car les foldats d'Alexandre se jetterent dans le parti du jeune Demetrius après la bataille, & le reconnûrent sur le champ pour leur Peu de tems après Ptolomee ayant été blessé à la tête, on fut obligé de le trepaner, & il mourut dans l'operation, après avoir

regné trente-cinq ans. Comme il ne laissa point d'enfans mâles, Ptolomee Physcon son frere herita de son Royaume. Ce fut alors que la puissance tyrannique & sans bornes des Romains se fit voir & sentir, ayans non seulement ruiné le Royaume de Macedoine, mais aussi détruit Carihage, & ne traitans plus les autres Rois que comme leurs Vassaux ou leurs Cliens; ainsi nous ne jugeons pas à propos de diri-ger dans la suite nôtre Histoire sur le soi-ble regne des Rois d'Egypre; & c'est ici où nous finirons l'Histoire de ce Royaume avec fon entiere destruction, nous reservans de parler dans un autre lieu de certaines choses qui le concernent encore.

CHAP. VI.

Histoire d'Asie.

CE chapitre & le fuivant contiennent Died. 1. 20; les avantures les plus remarquables & Appian. les évenemens les plus surprenans dont l'Hi-Jilim. I stoire fasse mention: & il semble que Dieu 16, 17, 27, ait choise ce court Periode, dont l'étendue val. Max. I. straight de court periode, dont l'étendue val. Max. I. straight de court periode, dont l'étendue val. Max. I. straight la court periode que de la court p ne va guére au-delà de cent cinquante ans, 13. 15. 16. pour en faire l'abbregé de sa puissance, se-Polyb.l.i. lon laquelle il dispose des Sceptres & des 1. Machab.

Comme les Histoires, qui se rapportent au chapitre précedent & aux trois suivans, ont tant de liaison les unes avec les autres, qu'il est presque impossible de les rapporter separément, le Lecteur ne doit pas trou-ver mauvais que nous repetions quelquesois les mêmes choses, vû que cela ne contribue pas peu à l'intelligence de l'Histoire.

Nous avons commencé à dire dans les deux chapitres précedens de quelle maniere Antigone fut mis en possession de la Phrygie, & comment ce Prince n'étant pas content de cela, avoit encore profité de la minorité d'Alexandre pour s'emparer de plusieurs autres provinces, & particulierement de cel-les qui avoient été fous la direction d'Eumenes, & pour chasser Seleucus de son gouvernement de Babylone. Il ne remporta aucun avantage sur ces Princes dans la guerre qu'il leur avoit declarée, dont l'issue fut, que châcun demeureroit en possession de ce qu'il avoit aquis tant devant qu'après ces troubles: Ptolomée retint l'Egypte, Seleucus Babylone & les provinces d'Asse, Antigone la plus grande partie de l'Asse Mineure, Lysimachus la Thrace, & Cassander la Gréce.

Nous avons dit dans le chapitre troisiéme comment Antigone, après que la famille d'A- Antigone lexandre cut été exterminée, & que lui-mê-premier me cût pris le nom de Roi, commença la Roidel'Asguerre contre les autres Princes; nous al-fie Mineu-re fait la les préfentement en rapporter les cits lons présentement en rapporter les circonstances un peu plus amplement. An-tous les su-tigone avoit resolu de chasser Ptelomée de l'E- tres Rois. gypte à quelque prix que ce fût; pour en venir à bout il tâcha de grossir son armée des recruës qu'il fit en *Gréce*, & il auroit bien voulu se rendre maître de l'Ille de *Rho*des, (dont Demetrius son fils assiégea si vi-goureusement la ville capitale, qu'il en sut furnommé Poliorcetes, c'est-à-dire, le preneur de villes) mais Ptolomée le contraignit à quitter son entreprise, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Il eut aussi le bonheur de chasser Cassander de Gréce, & retira aussi ses garnisons de plusieurs villes, qu'il remit en pleine liberté.

Les autres Princes voyans qu'Antigone ne les laissoit pas en repos, & que s'ils s'amu-foient à se battre separément contre lui, il viendroit à bout de tous les uns après les autres, ils firent une ligue ensemble pour l'attaquer avec toutes leurs forces. Pour cet esset Ptolomée sit d'abord lever le siège de Rhodes, Caffander se désendit le mieux qu'il pût en Gréce, Lysimachus & Seleucus attaquerent

Antigone dans son propre pays, & lui pri- trente-deux mille hommes & de cinq cens abandonner la Grèce: ensuite Lysimachus s'é-tant joint à Seleucus, qui avoit une armée de Demetrius son fils, qui lui succ

sent la grande Phrygie, Ephese, & Sardes, clephans, ils livrerent bataille à Antigone & & Ptolomée la Célésprie, à la reserve de la vil- à son sils Demetrins, dans laquelle Antigone le de Sidon, & obligerent ainsi Demetrius à ayant été blessé à la tête mourut dans la qua-

Demetrius son fils, qui lui succeda, se sauva Demetrius

Poliocerme Roi d'Afie.



dans l'île de Cypre, & delà à Ashenes, (d'où ila-voit chassé quelques années auparavant la gar-conduite, & pour le persuader de n'entrenison de Cassander) esperant d'y trouver un afyle en confideration de fes bons services; mais les Atheniens, qui lui avoient auparavant rendu des honneurs divins, l'abandonnerent lâchement dans cette rencontre, & réfuse-rent de le recevoir dans leur ville; ce qui l'ayant obligé de se retirer dans la Peninsule de Thrace, ou la Chersonnése, il y leva une armée assès considerable du butin qu'il fit fur les terres de Lysimachus, qui n'avoit pas été assès tôt secouru des autres Rois.

Il s'allie

cus.

Mais cela ne lui auroit pas été d'un grand secours, si par bonheur pour lui il ne fut arrivé une autre révolution. Lysimachus avoit épousé une fille de Ptolomée, & avoit retenu l'autre pour son fils, & s'étoit ainsi étroitement allié avec le Roi d'Egypte; mais lorsque Selencus (qui outre la Grande Asie, dont il s'étoit emparé jusques aux Indes & à l'Ocean, possedoit encore la plus grande partie des terres de Demetrius dans l'Asse Mineure) vid que ces deux puissances étoient comme réunies & fous la domination d'un feul, & que d'ailleurs il n'ignoroit pas combien il étoit hai, il fit la paix avec Demetrius, & pour confirmer son amitié il prit en mariage sa fille Stratonice.

De cette forte les affaires de Demetrius s'étans un peu raccommodées, il prit, en menant sa fille à son nouveau gendre, la province de Cilicie, où regnoit alors Plistarchus frere de Casander, & en emporta tous les thrésors, après quoi il lui envoya Phylen sa pater l'ayant trouvée seule la tua : Alexan-femme, qui étoit sœur de Cassander & de Pli-dre sit venir Pyrrhus Roi d'Epire pour l'ai-

prendre point de guerre contre lui à cette occasion; ce qui lui réüssit comme il le sou-

Mais ce bonheur de Demetrius fut interrompu par Seleucus son gendre, qui prétendit avoir la Cilicie qu'il avoit conquise depuis peu, & la ville de Sidon qui lui étoit demeurée de toute la Célésyrie.

Demetrius se trouva si offensé de ce procedé de Selencus, qu'il se déclara son ennemi. Cependant afin que ses troupes ne fussent pas sans occupation, il attaqua les Républiques libres de Grèce, & prit Athenes par famine, dont il ne tira aucune vengeance, au contraire il pardonna genereusement aux Atheniens leur ingratitude & l'affront qu'ils lui avoient fait de lui avoir refusé l'entrée de leur ville. Après cela il mit le siége devant la ville de Sparte, (qui pendant les derniers troubles de Macedoine, & fous le regne d'Antipater, s'étoit fortifiée d'une muraille, contre son ancienne coûtume) qu'il fut contraint de lever, pour s'aller opposer à Lysimachus, qui lui avoit déja enlevé les villes qui lui restoient dans l'Asse Mineure, & à Prolomée qui avoit occupé Pile de Cypre.

Sur ces entrefaites il arriva fort à propos pour Demetrius qu'Antipater & Alexandre, les deux fils que Cassander avoit laissez en mourant, eurent querelle ensemble; dont voici la cause : comme Thessalonique leur mere sembloit avoir favorisé Alexandre, Anti-

Tom. I.

der à se venger de cet horrible meurtre.

Pyrrhus, qui ne demandoit pas mieux pour s'aggrandir, alla joindre Alexandre, & se

rendit en peu de tems maître d'une partie

de la Macedoine: Alexandre voyant que Pyrrhus le traitoit mal, & qu'il recevoit des loix de lui, appella Demetrius à fon fecours, chus d'un côté & Selencus de l'autre le pourfuivirent si vivement, que voyant qu'il ne pouvoit plus se désendre il se rendit à Se- Demetrius leucus, qui le traita au commencement fort prionnier de Seleuhonnêtement; mais les courtisans de Selen-cus. cus lui rendans plus d'honneur qu'à leur propre maître, Seleucus en devint jaloux & le relegua dans la Chersonnese, où il le fit garder le refte de ses jours, vivant dans les jeux & dans la débauche, & mourut quelques années après sans ayoir fait aucune autre action memorable.

Par cette mort, Seleucus demeura le maître de toute l'Asie, à la reserve de quelques petites provinces que Lysimachus possedoit dans l'Asie Mineure, & qu'il perdit bientôt après par sa mauvaise conduite: car ayant Lysima-empoisonné Agathoclés son fils aîné du pre-chus fait mier lit, à cause de l'amour qu'il avoit con-mourir çû pour Arsinoë, qu'il épousa sur ses vieux son fils. jours, cette action barbare lui attira la haine & l'indignation de tous ses sujets, dont une grande partie se donna à Seleucus, & le poussa à faire la guerre au vieux Lysimachus, laquelle s'alluma peu de tems après entre ces deux Princes, & leurs deux armées en vinrent aux mains, commandées l'une par Seleucus âgé de quatre vingts sept ans, & l'autre par Lysimachus agé de quatre vingts quatre ans. Mais Lysimachus fut malhureux dans cette guerre; car il y perdit la vie & 3665. tout son pays, dont Selenous se mit en pos- ll est barta fession, parce que ce Prince infortuné ne cus. laissa aucun enfant après lui, de quinze qu'il en avoit eus, & qui étoient peris en differentes rencontres.

Lysimachus étoit d'une famille noble de Abregé de Macedoine, scavant dans les belles lettres la vie de & habile dans l'art militaire; il fut toûjours Lysimaaimé & estimé d'Alexandre à cause de son chus., grand sçavoir & de son experience consommée, si l'on en excepte une occasion, où il eut le malheur de tomber dans la difgrace de ce Prince pour avoir été visiter le Phi-losophe Callisthene, (que ce Monarque avoit fait mettre dans les fers pour lui avoir rémontré qu'il ne faisoit pas bien d'obliger ses fujets à lui rendre les honneurs divins) & l'avoir secouru dans sa misere; cette action de generofité irrita fi fort Alexandre, qu'au rapport de quelques Historiens il fit expofer ce grand homme à un lion. Mais Lysimachus loin de perdre courage, s'entortilla le bras de son manteau, & comme le lion voulut se jetter sur lui la gueule ouverte, il le lui ensonça dedans, & le tua en lui arrachant la langue; cette vigoureuse action le fit rentrer plus avant dans les bonnes graces d'Alexandre. Au reste il posseda parfaitement l'art de gagner le cœur de ses sujets, hormis lorsqu'il fit mourir par le poison son fils Agathoclés à l'instigation d'Arsinoë sa femme; aussi sa memoire sut-elle chere à tout son peuple après sa mort.

Mais retournons à l'Histoire de Seleucus. Après la victoire qu'il gagna contre Lys-machus, il posseda toutes les provinces qu'Alexandre avoit euës, excepté l'Egypte & ce que Prolomée avoit gagné. La plus grande fatisfaction qu'il eut fut d'avoir survêcu à

Seleucus Nicanor premier Roi de la

qui assembla une grande armée, comme voulant aller secourir Alexandre, mais dans l'ame il étoit resolu de se défaire de lui & de fon frere. Antipater avoit eu recours à Lyfimachus fon beau-pere, qui lui confeilla de s'accommoder avec fon frere: & comme on traitoit secrettement leur reconciliation, Demetrius ayant été averti qu'Alexandre avoit Ilfait mou-conspiré contre sa vie, le prévint & le fit rir Alexan-tuer par ses Gardes. Lysimachus, qui étoit en guerre avec les Thraces, ne voulant pas donner un juste sujet à Demetrius de l'attaquer d'un autre côté, fit tuer Antipater, qui l'avoit accusé de trahison & d'ingratitude : ainsi par le meurtre de ces deux freres, qui regnerent un peu plus de trois ans, Demetrius fut absolu dans la Macedoine; nous referverons d'en parler plus amplement dans le chapitre suivant, où nous traiterons de l'Asse, & en particulier de Selencus: ce Prince devenu maître de toute l'Asie, n'alloit nulle part que la victoire ne l'accompagnât, ce qui lui fit donner le surnom de Nicanor, qui veut dire Vistorieux. Se voyant donc si bien affermi dans ses Etats, & possedant tranquillement soixante & dix provinces. & possedant il s'occupa à faire fleurir les Arts, qui font les fruits de la paix,& bâtit un grand nombre de nouvelles villes, dont il y en eut trentecinq, qui porterent les noms de son pere, ou de fa mere, ou de sa femme, ou le sien propre. Ce que l'on trouve de plus memorable dans fa vie, c'est qu' Antiochus son fils devint amoureux de Stratonice sa derniere femme, dont il avoit déja eu un enfant : comme sa passion étoit violente, il en fut dangereusement malade; le pereayant appris des Medecins, que s'il ne la lui donnoit il mourroit infalliblement, par un excès de complaifance accorda à son fils sa propre semme, & le mit ou-tre cela dans la possession de la meilleure partie de son Royaume : ce qui lui rendit entierement sa santé. Cependant Demetrius jouissant paisible. Polisrcetés ment du Royaume de Macedoine, & n'ayant

veut le sai rien à craindre de la part de ses ennemis, il lui prit envie de rentrer dans son patrimoine d'Asse; mais les trois Rois, Ptolomée, Lysimachus, & Selencus, se liguerent de nouveau contre lui, & firent entrer dans leur alliance Pyrrhus Roi d'Epire, qui fit soûle-ver les Macedoniens contre Demetrius, qui

n'étoit déja que trop hai d'eux à cause de fon orgueil, & le poussa si vigoureusement, qu'il le confraignit à lui ceder tout le Royaume. Sur quoi Philene sa femme, deses-perée de voir son mari le jouët de la fortune, & exposé à tant de fréquentes révo-

Sifemme

fe pend.

lutions, se pendit.
Il est vrai que Demetrius voulut encore essayer de rentrer en Asse avec ce qui lui restoit de troupes, & qu'il prit même Sar-des & quelques autres villes; mais Lysima-

Antiochus

. 3669.

Seleucus Grand (que l'on appelloit Ptolòmie Ceraunus, ett tre par & à qui, comme nous l'avons dit dans le Ptolonie troisième chapitre, son pere avoit préferé dans la succession à son Royaume son frere Ptolomée Philadelphe) s'étoit donné à Seleucus, de qui il avoit reçû toute forte de bons traitemens, & qui avoit voulu lui aider à rentrer dans les Etats du Roi son pere, lorsque l'occasion s'en présenteroit; mais ce perfide & méchant homme ne voulut pas attendre fi long-tems : car après que Selencus eût choisi pour le lieu de sa résidence la Maredoine, qu'il venoit de conquerir, dans avec les Gaulois; ce sont ceux à qui l'Apôtre l'intention de passer le reste de ses jours dans Saint Paul adresse son Epître qui a pour ti-fa patrie, il se sit chef de parti, & s'étant tre aux Galaies. mis à la tête des factieux il vint l'attaquer, Après plusieurs guerres, dont le succès se après l'avoir tué il s'empara en même studissernt, Antiochus Soter mourut laissant Sa môth. tems du Royaume de Macedoine.

Antiochus Antiochus, surnommé Soter ou Libera-stieme Roi teur, son fils lui succeda, & il auroit bien d'Asse. voulu enlever à Ceraunus le Royaume de Macedoine, que son pere avoit conquis; mais Ceraunus, sous couleur qu'il vouloit venger la mort de Lysimachus, ayant attiré les troupes dans fon parti il fut en état de ne rien rie le surnom de Dien. Il y a des Auteurs craindre de la part d'Antiochus, & le repoussa même sans avoir pû rien gagner sur les Macedoniens. De plus les petits Rois de Bithynie & de Pergame dans l'Afie Mineure, qui avoient demeuré du tems d'Alexandre com me. Nicomedes, ou qui s'étoient élevez depuis les troubles comme Eumenes, l'affoiblirent encore en différens endroits, & gagnerent plusieurs batailles contre lui: mais les Gaupeine, & qui faillirent à le perdre entierement.

Nous avons vû dans le septiéme chapitre du second Periode, comment les Allemans (qui habitoient entre le Rhin & le Danube, que les Grecs appellerent Celtes ou Galates, & qui ont depuis été appellez Gaulois) envoyerent hors de leur pays un certain nombre de jeunes hommes pour aller chercher à s'établir ailleurs, dont une partie paffa en Italia, & prit Rome dans la fuite, & l'autre s'arrêta dans la Pannonie & dans l'Illyrie; ces derniers multiplierent si fort pendant trois cens cinquante ans, que les pays qu'ils occuperent, furent encore trop petits pour les contenir tous; c'est pourquoi ils furent obligez d'en fortir & d'aller faire de nouveaux établissemens en d'autres pays; de sorte que sous la conduite de leurs Généraux Leonor & Lothaire ils parcoururent & ravagerent d'abord toute la Gréce & la Macedoine, qui étoient leurs plus proches voifins, (comme nous le dirons dans le chapitre suivant) & comme la victoire les suivoit par-tout, ils pillerent toute l'Asie sans beaucoup de peine, ayans été favorisez par Nicomedes Roi de Bithynie, qui voyant que les peuples s'étoient révoltez contre lui, les avoit appellez à fon secours. Ils devinrent si puissans & si redoutables que tout plioit devant eux; tous

tous les Gouverneurs & Généraux de ce Con-querant; mais il ne jouit pas long-tems de ce bonheur: car le fils aîné de Ptolomée le pouvoir faire hûreusement la guerre, s'ils n'avoient des Gaulois dans leurs armées.

Antiochus Soter eut de grands demêlez a- Il cft ed vec ces Gaulois; car quoiqu'il remportat guerre as quelques avantages fur eux, il ne lui fut pas Gaulos, possible de les chasser tellement de l'Asie, qu'ils ne demeurassent les maîtres d'une grande partie des terres qui étoient entre les fleuves de Parthenie & d'Halys, où ils s'établirent, & où ils bâtirent plusieurs villes, & entr'autres celle d'Ancyre; & ce pays fut appellé dans la suite par les Grecs Galatie ou Gallo-Gréce, à cause que les Grecs l'habitoient

pour son successeur son fils, qui avoit le

même nom que lui.

L'Histoire ne dit rien de memorable de 3688. cet Antiochus, finon qu'il chassa de la ville le Dien de Milet le Tyran Timarchus, & rendit à trosséme cette République sa premiere liberté; à cau-Roi d'Asiei se de quoi les Grees lui donnerent par flatequi mettent la révolte des Parthes sous le regne de cet Antiochus ; mais elle doit plû-

tot être rapportée au regne de son fils Seleucus Callinicus; comme nous le fairons voir dans la fuite.

Si la vie & le regne d'Antiochus le Dien

n'eurent rien en soi qui les rendissent re-

commandables, on peut dire que sa mort tragique sut d'autant plus remarquable par lois furent ceux qui lui donnerent le plus de les grands malheurs & les étranges révolutions qu'elle entraîna après elle. Car cet Antiochus ayant épousé, outre Luodice fille de Ptolomée Philadelphe, Berenice sa propre sœur, Laodice en fut si choquée & se fentit si offensée du mépris qu'Antiochus témoigna par cette conduite peu reguliere qu'il avoit pour sa personne, que non seulement elle attenta à la vie de Bereniee, mais aussi à celle du Roi son mari, l'ayant empoisonné, & par cette mort elle mit sur le throne Selencus son fils, qui fut surnommé Callini-cus, & qui se laissant gouverner par sa mere exerça sa vengeance d'une maniere cruelle sur Berenice; qui (comme nous l'avons re-marqué dans le quatriéme chapitre) s'étant apperçûë de bonne heure du dessein abominable qu'il avoit formé contre elle, se sauva avec son fils dans le temple de Daphne, d'où personne n'osant l'enlever par force, Seleu-Scleucus ous l'y affiégea de tous côtez, afin qu'elle ne quarrième pût lui échapper, & fit si bien, que quoi-Roi d'Asse que les villes d'Asse s'interessans pour cette sait tuer malhûreuse Princesse en consideration de la Berenice. noblesse de son sang lui cussent envoyé du secours, & que Prolomée Euergetés son frere

les peuples, qui étoient opprimez par ceux qui les gouvernoient, & principalement du Royaume d'Asse; car les villes qui s'étent, Cette mort pensa causer la ruine entiere Ses sujers Tom. I. Y 2

marchât avec une puissante armée pour la dégager, lui & sa mere Laodice les prévin-

rent, & trouverent moyen de l'arracher de

ce temple, & de la faire mourir secrette-

cheval.

toient déclarees en faveur de Berenice, se souleverent toutes à la fois contre Seleucus, & se donnerent à Ptolomée, qui étendit par ce moyen sa domination jusqu'à Babylone, poursuivit ensuite Laodice, la prit prisonniere, & la fit mourir d'une mort proportionée à ses crimes. Prolomée n'en seroit pas demeuré là, si ses affaires domestiques & quelques troubles, qui s'éleverent dans ce même tems en Egypte, ne l'eussent rappellé

343

chès lui. Ptolomée n'eut pas plûtôt tourné le dos, que Seleucus dans l'esperance de pouvoir rentrer dans ses Etats équippa une nouvelle flotte, qu'il eut le malheur de voir perir par une tempête, & lui-même se sauva avec beaucoup de peine du naufrage. Mais s'il perdit quelque chose dans ce naufrage, il le recouvra d'ailleurs: car les villes qui s'étoient révoltées contre lui, ayans été tou-chées de sa disgrace, se rendirent à lui avec la même facilité & aussi promptement qu'el-les l'avoient abandonné. Ainsi d'abord qu'il se vid assès fort, il voulut faire la guerre à Prolomée Euergetés, & la porter même jusque dans le cœur de l'Egypte: mais cette guerre lui fut malhûreuse; car son armée fut entierement désaite, & lui-même aussi miscrable qu'auparavant sut contraint de se retirer à Antioche le mieux qu'il pût. Ptolomée non content de l'avoir battu chès foi, le poursurvit jusque dans ses propres Etats. Dans cette extrêmité Selenous craignant avec raison la ruine entiere de son pays, eut recours à Antiochus son frere, surnommé Hierax, c'est-à-dire, l'Epervier, à qui son pere avoit donné quelques villes pour fon appanage, & lui promit de lui engager tout le pays en deçà du Mont Taurus. Ce jeune Scigneur, qui quoique fort jeune ne laissoit pas d'avoir de l'esprit, accepta l'offre, Hierax tra- & ayant levé une armée de Gaulois sous prétexte de vouloir secourir son frere, il s'en servit pour achever de le dépouiller. Mais Ptolomée, qui ne vouloit pas avoir à faire à deux ennemis tout à la fois, fit la paix avec Callinicus; & peu après le mauvais defsein d'Hierax éclata; car avec ses troupes Gauloises il entra hostilement dans les terres de son frere, le vint attaquer, & après avoir défait son armée, l'obligea à le laisser maître de la campagne.

perte; car les Gaulois (qui croyoient que Callinious avoit été tué dans le combat, & qui s'étoient imaginez que si toute la famille de Callinions étoit éteinte, ils pourroient fans peine piller & ravager l'Asse) tournerent leurs armes contre lui-même, & l'obligerent à fe racheter d'entre leurs mains, & à faire alliance avec ceux qui s'étoient engagez à son service. Par ce moyen Hierax demeura bien le maître de la plus grande partie de l'Asse, mais bientôt après il se vid Il est battu exposé à de nouveaux malheurs. Attalus, par Attalus. qui étoit un petit Roi de Pergame, s'étant

imaginé de pouvoir devenir lui-même maître de l'Asie pendant que ces guerres civiles desoloient ce puissant Etat, attaqua Hierax (qui ne s'étoit pas encore bien remis des per-

tes qu'il avoit souffertes, & qui n'avoit pû étouffer entierement les révoltes qui s'étoient faites contre lui) avec ses troupes, qui étoient toutes fraiches, & remporta sur lui une victoire qui sut suivie de la perte de l'Afie. Bienque les deux freres eussent perdu la plus grande partie de leurs pays, ils ne voulurent pourtant pas faire la paix entre eux, mais ayans recommencé les hostilitez châcun de fon côté, Hierax fut battu encore une fois; qui s'étant voulu retirer d'abord auprès d'Ariannes , Roi de Cappadoce , son beau-pere, (dont le pere s'étoit emparé de ce Royaume pendant la guerre de Selen-cus Nicanor & d'Antigone) & ensuite ne s'y croyant pas en fûrté, se réfugia chès Ptolomée son ennemi, qui le sit mettre en pri-son, d'où s'étant sauvé il eut le malheur de tomber entre les mains des voleurs, qui le II est tué tuerent lui-même comme un voleur. Calli- par les voniens voyant les choses en cet état conçût leurs. des esperances de pouvoir rentrer en A-callinius fe, mais il en sur frustré, étant mort Callinius fe, mais il en sur frustré, étant mort se tue en peu de tems après en tombant à bas de son tombant

Comme un malheur n'arrive jamais feul ; 2712. l'on vid, après cette guerre malhûreuse des Parthes &c deux freres, se révolter deux grandes Pro-la Bactriavinces du pays des Parthes & de la Bastria-ne le foune, qui voyans la foiblesse de la famille de levent. Seleucus se donnerent la liberté de se choisir châcune un maître, l'une Arfaces, & l'autre Theodotus.

Seleucus fils de Callinious lui fucceda, & Seleucus fut surnommé Ceraunus, c'est-à-dire, le Fou-Ceraunus droyant, ou comme d'autres disent, Pogon, cinquième qui auroit bien voulu rentrer en possession Roi d'Asse. des provinces qu'Artalus Roi de Pergame a-voit enlevées à son pere Callinicus, & passa pour cet effet au-delà du Mont Taurus avec son cousin Acheus: mais ayant été surpris par le Gaulois Apaturius & par Nicanor, ils le tuerent en trahison dès le commencement de son entreprise & dans la troisième aunée de son regne.

Il y avoit encore un frere de Ceraunus fort le Grand jeune, appellé Antiochus, que le cousin du sixiém Roi défunt & Achéus son premier Ministre Roi d'Asse. d'Etat mirent incontinent sur le throne : Achéus lui-même administra le gouvernement comme son tuteur, & reprit aussi sur Attalus le pays qu'il lui avoit enlevé dans La victoire d'Hierax fut la cause de sa l'Asse Mineure; mais au-lieu de le donner au jeune Antiochus, il le garda pour lui-même, & se qualifia en même tems Roi de l'Asse Mineure. Le jeune Antiochus n'étoit pas assès fort pour s'opposer aux desseins ambitieux d'Achéns, parce qu'il ne dépendoit pas de lui-même, mais d'un certain Seigneur de sa Cour appellé Hermeas son favori, auquel il avoit confié le foin de fes Etats: mais cet homme méchant & interessé, negligeant les interêts du Roi fon maître, ne fongea qu'à chercher le sien.

Antiochus eut aussi le malheur de voir que Molon Gouverneur de Medie se révolta, contre qui Hermeas leva une armée, avec laquelle il combattit d'abord avec assès de bonheur: mais comme il ne sçût pas jouïr de sa victoire, & qu'au-lieu de pousser sa

Les Gau-Font de la peine.

Il fair la

battille de

3733.

Raphia.

Il défait

Achéus.

rejouir, Molon l'ayant surpris de nuit, tail-Antiochus la en piéces la meilleure partie de son ardonpte les méc. Antiochus, qui pendant ce tems-là Medes re- avoit épousé la fille de Mithridate Roi de Font, voyant cela, marcha en personne contre les rebelles, & se se comporta avec tant de prudence & de valeur dans cette expedition, qu'il les vainquit, & tua leur ches. Ayant fait rentrer par ce moyen toutes les provinces de la haute Asse dans leur devoir, il leur donna la paix.

Cette guerre ayant ouvert les yeux à Antiochus, & s'etant apperçû qu'Hermeus Pavoit voulu empoisonner, il le fit mourir, & prit lui-même le soin de ses affaires, qu'il conduisit si bien qu'il en merita le surnom

de Grand.

La premiere de ses expeditions sut celle d'Egypte; car ayant appris que Ptolomée Phi-lopator ne s'amusoit qu'à se divertir; il se guerre à lopator ne s'amuloit qu'à le divertir; il le Philopator figura qu'il pourroit en peu de tems le renen Egypte dre maître de sa personne & de ses Etats. Dans cette pensée il se mit en campagne, & ayant attaqué d'abord la Célésyrie, il y prit les villes de Selencie, de Piolomais, & de Tyr, qui furent bien-tôt suivies de la réduction de toutes les autres villes & de la province de Judée. Cependant Philopator, quoique plongé dans la volupté, & qu'ayant été surpris par Antiochus, il ne pût s'opposer à lui par la force, eut l'adresse de le retenir pendant quelque tems sous prétexte de traiter de paix avec lui, & il fit si bien qu'il l'empêcha d'approcher des frontieres d'Egypte jusques à ce qu'il eut reçû de Gréce Il perd la une armée de foixante & dix-huit mille hommes, avec lesquels il eut le bonheur de battre Antiochus proche de Raphia, & l'obligea

ensuite à faire la paix.

Cette disgrace ne fit pas perdre courage à Antiochus, au contraire d'abord qu'il cut fait la paix avec Prolomée Philopator, & qu'il lui eût rendu les places qu'il lui avoit prises en Syrie, il tourna ses armes contre son cousin Acheus, qui (comme nous avons dit) avoit enlevé pendant la minorité d'Antiochus, dont il étoit tuteur, l'Asse Mineure à Atta-lus, mais qui se vid bien-tôt assoibli par la perte de Smyrne & de plusieurs autres villes qu' Attalus reprit sur lui. Antiochus après avoir traité alliance avec Attalus, voulut profiter de la foiblesse d'Achéns, vint l'attaquer sans lui donner le tems de se recon-noître, & après plusieurs combats lui prit Sardes ville de sa residence, le força de se retirer dans le château, où il l'affiégea, & le fit enfin prisonnier, par la trahison de ses propres gens: car un certain appellé Bolis, natif de l'Ile de Crete, que le Roi Prolombe lui avoit envoyé fous promesse de le faire sortir sain & sauf de la forteresse, l'ayant tiré hors de ce lieu, le livra au Roi Antiochus, qui illui fait pour punition lui fit couper les pieds & couper les les mains, & le fit ensuite attacher à une mains.

Antiochus se voyant renforcé des troupes qu'il pouvoit lever dans les pays qu'il venoit fancel'Hir. de conquerir, tourna les armes contre l'Asse

fortune, il s'amusa à faire des festins & à se caniens, les Baitriens, & les Parthes, qui s'étoient autrefois révoltez; & cette expedition lui fut si hûreuse, qu'il reconquit tout le pays qu'il avoit perdu, à la reserve de celui des Parthes, qui se maintinrent si bien sous leur nouveau Roi Arsaces, qu'Antiochus fut enfin obligé d'abandonner son entreprife, de faire la paix avec Arfaces, & de s'allier avec lui.

Des succès si hûreux enflerent encore davantage le cœur d'Antiochus, qui voyant Philopator mort & son Royaume gouverné par des tuteurs pendant la minorité de Ptolomée Epiphanés, & ne pouvant trouver d'occasion plus favorable pour étendre les bornes de son Empire, resolut des lors de soumettre l'Egypte à ses loix; & pour y réinfir, il sit alhance avec Philippe Roi de Macedoine, & prit d'abord les villes de Celésyrie, qu'il avoit été forcé de rendre à Philopator par le traité de paix, & s'empara pour la seconde fois de la sudle; mais Sco- Il sit la pour la seconde fois de la sudle; mais Sco- gaerre à pas Général Egyptien ayant levé à la hâte une l'Egypte. armée en Grece chasta les troupes d'Antiochus de Judée & de Syrie; dont il ne fut pourtant pas long-tems le maître: car ayant été battu près de la source du sourdain, il fut ensuite assiégé dans la ville de Sidon, où ne voyant pas d'apparence de pouvoir être secouru, il fut contraint de se rendre, mais à condition qu'Antiochus lei donneroit un fauf-conduit pour se retirer.

Ainsi Antiochus reprit toute la Célésgrie & Il prend toute la Judée, il conquit aussi la Lycie & la la Syrie, Cilicie, & accorda aux quifs la liberté de &c. gouverner leurs pays felon leurs loix, en berté à la récompense de ce qu'ils lui avoient été fa- Judée. voient aidé à chasser la garnison Egyptienne

de la forteresse de Sion.

Antiochus content de ces progrès fit la 3758.
paix avec Ptolomées mais dans le même tems il commence la Romaine Marie Content la Romaine Marie M il meditoit contre les Romains une nou guerre velle guerre d'une bien plus grande import contre les tance; parce qu'ayant vaincu Phelippe Roi Romains de Macedoine, & ruiné les Carthaginois, ils vouloient lui imposer des loix. Après qu'Antiochus eût battu Scopas & qu'il se fut rendu maître des pays dont nous avons parlé, il résolut de réunir à sa Couronne toute l'Asie, (comme elle l'avoit été du tems de ses prédecesseurs) s'empara d'abord par avance de plusieurs villes libres de Gréce; comme de Smyrne ; de Lampfaque , & de queiques autres, & ayant voulu passer en Europe, il laissa pour cet esset Lysimachus en Thrace, qui y fit rebâtir Lysimachie, que ceux du pays avoient démoli depuis quelque tems, & cependant il prit quelques places à Philippe Roi de Macedoine, qui étoit alors en guerre avec les Romains.

Les Romains voyans qu'Antiochas formoit de grands desseins & qu'il avoit envie de rompre avec eux, lui firent sçavoir le sujet de mecontentement que sa conduite leur donnoit, & ayans envoyé une ambassade en Asse pour accommoder le différent qui étoit entre lui & Ptolomée; ils lui firent dire qu'il eût à rendre à Ptolomée & à Philippe ce Bactriane. pour faire rentrer sous son obeissance les Hir- qu'il leur avoit pris à l'un & à l'autre, soit

il'dui fait mains. Il reduit à fon obéis-

en Asie, soiten Europe. à cela, qu'à l'égard de ce qu'il avoit pris, ce n'étoit que des dépendances de son Royaume, qui avoient appartenu à ses prédecesseurs, & qu'ayant trouvé l'occasion favorable pour les reprendre, il avoit usé de ses droits; qu'au reste comme les Romains ne voudroient pas souffrir qu'il leur vint perserire des loix dans leurs Etats, qu'eux aussi n'avoient que faire de se mêler de ce qu'il faisoit en Asie. Ceux-ci ne se contentans pas de cette excuse, insisterent sur leurs premieres demandes, sçavoir qu'il eût à rendre toutes les villes Gréques & les autres qu'il avoit prises depuis peu en Asie, & tout ce qu'il occupoit en Europe; mais Antiochus ne pouvant se résoudre à rien relâcher de ses droits, & n'étant déja que trop porté à la guerre, voulut tenter le sort des armes contre les Romains; à quoi Annibal, qui s'étoit refugié de Carthage chès lui, ne manqua pas de l'animer encore davantage, par la promesse qu'il sui sit, que pourvû qu'il vousût sui donner vingt mille hommes d'Infanterie, dix mille chevaux & cent vais-feaux, il s'engageoit de donner aux Romains autant d'occupation qu'il leur en avoit donné autrefois.

Cependant la crainte des deux partis emêcha qu'on ne commençat les hostilitez, & l'on en vint à des negotiations de paix; pour cette fin Scipion l'Afriquain, Villius & Sulpitius furent envoyez vers Antiochus, où étans arrivez on vid Scipion & Annibal, ces deux ennemis jurez, vivre ensemble en bonne intelligence. Mais comme les Romains ne voulurent rien relâcher de leurs prétenfions, & que d'ailleurs Antiochus ne fut pas d'humeur à leur accorder ce qu'ils demandoient, la negotiation fut rompue & la guerre declarée. Antiochus fut l'aggresseur, en ce qu'il maria deux de ses filles à des Princes ennemis des Romains, l'une à Ptolomée Epiphanés, à qui pour le dot de sa fille il rendit toutes les villes qu'il lui avoit prises dans la Célésprie, l'autre à Ariarathes Roi de Cappadoce, & qu'il promit la troisséme à Eumenés Roi de Pergame, qui craignant les

Romains réfusa son alliance.

Les choses étans en cet état, Antiochus passa en Europe avec une armée mediocre, et s'empara d'abord de la ville de Chalcide dans l'ile d'Eubée, avec les autres villes & les autres iles. Cependant Antiochus fit de lourdes fautes dans cette guerre; car en premier lieu il se laissa persuader par Thoane Gouverneur d'Etolie (auquel on pouvoit bien plûtôt donner le nom de Pirate que celui de foldat) de ne pas accorder à Annibal le nombre de troupes, qu'il lui avoit de-mandé, afin qu'il ne pût porter la guerre en Italie. En second lieu après avoir commencé la guerre en Gréce, il ne la continua pas roûjours avec la même vigueur qu'il auroit pû & dû faire, pour ne pas donner le tems à son ennemi de reprendre haleine. En troisième lieu, il méprisa l'amitié de Philippe Roi de Macedoine, qui ne chercha depuis que l'occasion de se raccommoder avec les

Antiochus répondit | traité, & se se le rendit ennemi en saisant enterrer avec une pompe extraordinaire les os des Macedoniens qui avoient été tuez dans la guerre de Macedoine près de Cynoscephales; ce que Philippe ayant interpreté comme une action qui tendoit à lui aliener le cœur de fes sujets, parce qu'il avoit negligé de ren-dre à ces illustres morts les honneurs de la sepulture, & à les attirer dans son parti, il se ligua contre Antiochus, embrassa les interêts des Romains, & lui sit bien du dommage. En quatriéme lieu, il s'amouracha mal à propos de la fille d'un citoyen de Chalcis, pendant le quartier d'hyver, où au-lieu de songer aux affaires de la guerre, il ne s'amusa qu'à saire des sestins & d'être continuellement dans les plaisirs pour l'amour d'elle. En cinquiéme lieu, il negligea de mettre une garnison assès forte dans les villes qui étoient sur les bords de l'Hell spont, & d'équipper une flotte capable d'empêcher la navigation: ce qui fut cause que le même hy-ver le Consul Romain Acilius Glabrion lui enleva la ville de Larisse & plusieurs autres, comme fit aussi Philippe d'un autre côté. Enfuite s'étant voulu tenir sur la désensive, & ayant fait occuper le détroit des Thermopyles par les Etoliens, ceux-ci ayans été dé-faits par Porcius Cason, son armée se mit en ll est chasée déroute, de sorte qu'il fut chassé de toute la Gréce, & ce qui augmenta encore son malheur fut la ruine entiere de sa flotte

> L'année suivante lui fut encore plus malhûreuse; car les Romains envoyerent contre lui Cornelius Scipion (qui fut dans la fuite furnommé l'Assaique) avec des troupes frai-ches, qui lui servirent à le poursuivre & à le mettre en déroute. Outre que la flotte d'Antiochus fut battuë une seconde fois par Emilius Regillus; ce qui lui ayant fait perdre l'esperance de pouvoir conserver le pays qu'il avoit en Europe, il retira la garnison qu'il avoit à Lysimachie, d'où il auroit pû encore incommoder beaucoup l'ennemi, où il auroit pû long tems tenir bon, & se renferma dans la ville de Sardes; où les Ro-mains, ne rencontrans rien qui s'opposat à leur navigation, trouvans le passage libre pour

leur intergration, trouvainte panage note pour entrer dans l'Hellespont, & Philippe favorisant leur entreprise, vinrent l'assièger.

Antiochus crûd de pouvoir gagner Scipion Generosité l'Afriquain à force de présens, & lui ren-de Scipion voya son fils qu'il avoit fait prisonnier; mais l'Afriquain. ce grand Capitaine, qui ne vouloit pas con-fondre ses interess particuliers avec ceux de la République, ni se laisser vaincre par une civilité, lui fit dire qu'il reconnoîtroit l'honneur qu'il lui faisoit en particulier; mais quant à la paix qu'Antiochus demandoit, il lui répondit que pour l'obtenir il falloit qu'il cedât tout le pays qu'il possedoit en deçà du Mont Taurus. Antiochus ne pouvant entendre à une proposition qui lui paroissoit si dure, présenta la bataille aux Romains, qui l'ayans acceptée, elle se donna près de Magnesse, où Antiochus, qui commandoit l'ai-le droite de son armée, sit des merveilles, renversa l'aile gauche de celle des Romains & la mit en déroute, de sorte que le Géné-Romains, dont il avoit été autrefois mal- ral Marcus Emilius sut obligé de prendre la

Antiochus prend la Chalcide.

Legion, qui étoit à la garde du camp, pour revenus à la charge, le combat recommença Antiochus à s'échausser, & les Romains furent enfin viest batta Ctorieux. Il demeura sur la place cinquanpar les Ro- te mille hommes de l'armée d'Antiochus, il

3761.

Bithynie.

Cette disgrace mit Antiochus hors d'état Il et ebli-gé de rece de refisser plus long-tems aux armes victo-voir des rieuses des Romains, & le contraignit de re-conditions cevoir les loix du vainqueur & de faire la res-dures. paix sous ces dures conditions; qu'il cederoit tout ce qu'il possedoit en Europe & dans l'Asse Mineure en deçà du Mont Taurus, qu'il payeroit pour les frais de la guerre quinze mille talens, qui font environ dix millions d'écus, qu'il donneroit tous les élephans qu'il avoit, qu'il ne leveroit plus de foidats dans les provinces Romaines, & qu'il livreroit Annibal; mais Antiochus ne voulant pas perdre un homme qui l'avoit si bien servi, le fit avertir avant que la paix fût signée, qu'il sortit d'Asie, & qu'il se re-Annibal se tirât en Crete. Cet habile Général ne sut reire en pas plûtôt arrivé dans cette ile, qu'il faillit Creie, & à perir: car les Cretains ayans scû qu'il avoit de la en apporté de grandes richesses, les lui voulurent enlever, de sorte que ce ne sut pas sans courir risque de perdre la vie qu'il y demeura quelque tems; mais son habileté & fon grand esprit le tirerent de ce mauvais pas; car ayant fait faire de grands coffres & les ayant fait emplir de plomb fondu, il les donna aux Cretains pour les lui garder sous prétexte que c'étoit de l'or qu'il y avoit dedans'; il se tira par cette ruse d'entre les mains des Cretains, & vint se refugier auprès de Prusias Roi de Bithynie, n'emportant avec lui que son Dien de Carthage, qu'il avoit fait creuser & emplir d'or pur.

Il trompa ainsi la vigilance & l'avarice de ces Insulaires, emporta ses thrésors, & ayant évité le plus grand des dangers, il se mit en lieu de sûrté. Comme Prusias étoit alors en guerre avec Eumenés, ce grand Capitaine se mit à son service, & par un stratagéme il lui aida à gagner une sanglante batail-Il sait gag- le sur mer, ayant fait jetter dans les vaisseaux ner la ba- d'Eumenes un grand nombre de pots de ter-Prussas par re remplis de serpens, qui s'élançans de ces un strata-pots sur les troupes de l'ennemi, les mi-géme. rent en confusion, & se sauverent commeils

3767.

Cependant il ne pût être encore long-tems en sûrté chès ce Prince ; car les Romains s'étans mêlez de cette affaire & ayans obligé ces deux Rois à faire la paix, ils voulurent qu'on leur livrât Annibal; qui voyant bien qu'il n'y avoit plus d'esperance de pouvoir trouver d'asyle en aucun lieu, & que Prusias même, pour complaire aux Romains, avoit mis des gardes autour de sa maison, résolut de faire cesser la haine que les Romains lui portoient, & comme il n'y avoit que sa mort qui fût capable de la terminer, Il s'em- il avala le poison, qu'il avoit eu la prévoyan- prendre sous sa tutelle ce jeune Roi sils de poisonne. ce de porter depuis long-tems dans la bague sa sœur, & sous ce prétexte il s'avança vers qu'il avoit au doigt, dont il mourut.

Pour revenir à Antiochus, il est bon de Eumenés faire revenir les fuyards au combat; & étans remarquer, que la paix étant faite entre lui & fur le les Romains, Eumenés, qui étoit leur ami & mieux par-leur allié, en retira le plus de profit; car tagé. il eut en partage la Lycaonie, la Phrygie, la Mysie, l'Ionie, la Lydie, la Chersonnese & Lyy en eut treize mille qui furent faits pri- simachie en Europe; les Rhodiens eurent la fonniers, & quinze élephans qui furent Lycie & la Carie; & il y eut un grand nombre de villes qui furent déclarées li-

Antiochus ne survêcût pas long-tems à sa difgrace; car ne pouvant fournir l'argent qu'il devoit donner aux Romains pas le traité de paix, fon avarice le porta à entreprendre de piller les richesses du Temple de Jupiter Didymée, qui étoit proche de Miler, & où il y avoit un Oracle; (Strabon dit que c'étoit le temple de Belus en Syrie) mais les peu- Antiochus ples des environs transportez de fureur, & est tué. n'ayans pû fouffrir un tel attentat, s'attrou-voulint perent, & le tuerent avec tous les foldats piller le qu'il avoit avec lui, après avoir regné tren- Jupiter.

te-fix ans.

Seleucus surnommé Soter & Philopator son fils lui succeda, , qui ayant regné onze ans Seleucus fut tué par un de ses Officiers appellé He-liodore, qui crûd par ce meurtre s'emparer du Royaume de Syrie. Il ne se passa rien de memorable sous son regne, que l'Histoire d'un certain autre Heliodore, que l'on croid avoir été le meurtrier de Seleucus, & qui ayant voulu piller le Temple de ferusalem par le commandement de Selencus, il lui apparut trois Anges, l'un fous la forme d'un Cavalier, & les deux autres sous celle de deux jeunes hommes, qui le battirent tant qu'il fut jetté pour mort hors du Temple, de sorte qu'il ne toucha pas au thrésor de ce lieu facré

crûd avoir mis bon ordre à ses affaires, An-Antiochus Dans le tems qu'Heliodore l'assassin du Roi tiochus frere de Seleucus, surnommé Epipha huitième nés, ou l'Illustre, revint de Rome, (où il avoit Roi. demeuré quelque tems en ôtage, & d'où il avoit été racheté peu auparavant par Demetrius fils de Seleucus) & se mit à le poursuivre, tout resolu de venger la mort de son frere. Eumenés & Attalus Rois de l'Asse Mineure s'interessans dans cette affaire, lui aiderent à chasser Heliodore du throne, &c à l'y mettre dessus, & entretinrent dans la suite une étroite amitié avec lui, afin de pouvoir s'unir dans l'occasion contre les Romains, dont la puissance leur paroissoit trop

grande, & leur étoit suspecte.

Néanmoins Epiphanes de son côté entretint pendant quelque tems en apparence bonne correspondance avec cette puissante République, & lui envoya des Ambassadeurs & des présens; mais quand il la vid engagée dans la guerre de Macedoine contre Persée, & que d'un autre côté il apprit que Ptolomée Philometor Roi d'Egypte étant encore fort jeune n'étoit gouverné que par des tuteurs, il résolut de ne pas perdre une si belle occasion de s'emparer de l'Egypte. Pour y réussir il fit publier qu'il vouloit l'Egypte, & prit d'abord la Célésyrie, sur la-

351

quelle il avoit quelque vieille prétension. Cependant les veritables tuteurs de ce Prince s'opposerent aux desseins violens d'Antiochus, & l'étans venus rencontrer ils l'obli-

gerent à quitter son entreprise.

Peu de tems après il se présenta une nouvelle occasion propre pour executer son des-sein; car Ptolomée Philometor étant devenu grand, son frere puîné (qui s'appelloit aussi Ptolomée, & qui fut surnommé Physcon, c'està-dire, Ventru) commença la guerre contre lui, & le chassa d'Egypte, comme nous l'avons dit plus amplement dans le cinquiéme chapitre; Antiochus faisant semblant de vou-loir rétablir Philometor dans ses Etats, & ayant en effet envie de l'en dépouiller, entra avec une puissante armée en Egypte, gagna une bataille navale contre Physicon, & mit le siège devant Alexandrie, qu'il redui-sit à une telle extrêmité, que Physcon se vid contraint d'implorer le sécours des Romains, qui s'étoient depuis peu rendus formidables par la prise du Royaume de Macedoine. Les Romains envoyerent C. Popilius Lenas, C. Decimius, & C. Hostilius en qualité d'Ambassadeurs à Antiochus & à Physcon, pour l pondir qu'il en délibereroit avec son Conseil,

leur dire qu'ils eussent à mettre les armes bas, & que le Senat se déclaroit ennemi de celui des deux qui réfuseroit de s'accommoder. Mais avant que l'ambassade fût arrivée, Antiochus Epiphanés leva le siége d'Alexandrie, parce qu'il desespera de la pouvoir prendre, & Piolomée Philometor sit la paix avec son frere Physon, & s'étant retiré en Syrie, il pilla le Temple de serusalem en passant, sit mourir plus de soixante & dix mille suifs, & en emmena prisonniers plus de soixante mille.

Antiochus se voyant frustré de l'esperance qu'il avoit conçûé de s'emparer de l'Egypte pendant cette guerre des deux freres, & ne doutant nullement qu'étans réconciliez ils ne lui voulussent faire la guerre, il les prévint & fit marcher son armée contre l'Egypte. Dans sa marche il rencontra à quatre milles d'Alexandrie, l'ambassade des Romains, & s'é-

tant avancé pour la recevoir, il présenta la main à Popilins, qui ne voulut pas la lui donner; mais en lui rendant la lettre du Senat il lui dit qu'il prétendoit qu'il la lût fur le champ ; ce qu'Antiochus ayant fait , il ré-



Les Ro-mains lui envoyent

> & qu'il informeroit le Senat de sa résolution; Popilius, qui n'étoit point satissait de cette réponse, fit un cercle autour d'Antiochus avec le bout d'un bâton, qu'il avoit à la main, & lui dit qu'il ne fortiroit pas de ce cercle qu'il ne lui eût donné une réponse positive sur ce qu'il lui demandoit, afin qu'il pût le rapporter au Senat. Antiochus tout étonné d'entendre des paroles si aigres & si hautaines, après y avoir un peu pensé, se fairai, dit-il, ce que le Senat trouvera à propos. Là-dessus Popilius sui donna la main, comme à un ami du peuple Romain, & des ce même jour Antiochus fit mettre son armée en marche pour fortir d'E-

Comme cette réponse sui avoit été plûtôt Ses étés extorquée, qu'il ne l'avoit donnée de bon autez coaz cœur, il en fut transporté de fureur, & en Juis. s'en retournant il exerça sa rage contre le peuple fuif, comme une nation dont il a-voit été l'ennemi juré dès sa jeunesse. Il avoit fait voir dès le commencement de son regne le plaifir qu'il prenoit à troubler le gouvernement de cette nation, & à la follicitation de l'impie fason, il avoit déposé Onias de la souveraine sacrificature, & l'en avoit revêtu, moyennant une somme de trois cens talens qu'il lui donna. Après cela Menelasu (que fason avoit envoyé à An-tiochus avec de grands présens, dont la valeur étoit de six cens talens) les lui offriten

traint de faire la paix.

vante Menelans en fut lui-même dépouillé, de fureur, que le Sacrificateur Matathias parce qu'il ne pût payer la somme à laquelle sensible à la perte de ses compatriotes réil s'étoit obligé, bienqu'il eût épuisé le thré-

for du Temple.

Antiochus revenant d'Egypte pour la pre-miere fois, & passant par la Judée, il y commit toutes fortes de cruautez, prit la ville de Jerusalem, entra dans le Temple & dans le Saint des Saints, en emporta l'autel des parfums qui étoit d'or, le chandelier d'argent, la table des pains de proposition, & dix-huit cens talens du thrésor, qui font plus de trente millions, tua (comme nous avons déja dit) quatre vingts mille Juifs, en vendit presque autant pour être esclaves, & en transporta trente mille avec lui, qu'il établit ailleurs.

A fon fecond retour ayant quitté l'Egypte malgré lui, & par l'ordre des Romains, & étant obligé de repasser par la Judée, il agit encore contre ce pays avec la derniere inhumanité; il abbattit les murailles de ferusalem, mit une forte garnison dans la for-teresse de Sion, pilla le Temple une secon de fois, brûla les livres facrez, dressa dans le Temple du vrai Dieu des autels à ses fausque les Payens rendoient à leurs faux Dieux, plaça l'image de Jupiter Olympien dans le Temple, commanda aux Juifs de l'adorer, qu'il n'avoit pas voulu manger des viandes sacrifiées aux Idoles, fit souffrir mille cruels tourmens à ses sept fils (comme il en est fait mention dans le second livre des Machabées) & à leur mere pour le même sujet, parce qu'ils persistoient à être fermes & à maintenir les loix des fuifs. En un mot il avoit pris la refolution d'extirper entierement de la Judée & de toutes ses autres provinces la Religion des Juifs, & afin d'en venir plus facilement à bout, il commanda que l'on fit mourir tous ceux qui réfuseroient de se conformer à la Religion des Payens; ce qui causa une grande révolte parmi les Juifs.

Au reste Epiphanés s'abandonna entierement à la volupté, se plongea dans la dé-bauche, & fit des dépenses si excessives, qu'il avoit souvent jusques à quinze cens tables garnies; il s'amusoit même à faire le bouffon, tantôt il paroissoit au milieu de la place publique, où il haranguoit le menu peuple, à la maniere des citoyens de Rome, qui aspiroient à quelque dignité, ou qui briguoient quelque emploi, tantôt divertissoit à abbattre un Temple, & à en

Son luxe

& Ces dé-

bauches.

fon propre nom, & en même tems lui demanda la fouveraine facrificature, qui luia yant été accordée, il en débufqua l'impie roit dû avoir quelque rélàche dans leurs de fe démaux: mais l'on vid tout le contraire, & fendre en dépossed étable de fiveur que que le contraire, & fendre en depossed étable en soit du voir quelque rélàche dans leurs de fendre en depositée de fiveur que le Sacrificateur Manahine

nians leur fainte Religion, se porta un jour à tuer aux pieds même de l'Idole un Juif, qui s'étoit laissé persuader à lui sa-crisser, & se fauva sur le champ dans les deserts avec ses cinq enfans & quelques autres personnes pieuses; il renversa par-tout où il pût les autels des faux Dieux & dé-fendit courageusement la sainte Religion dont il faisoit prosession. Ses fils étoient Jean surnommé Gaddis, Simon surnommé Thasi, Judas surnommé Machabée, Eleasar furnommé Abaron, & Jonathas surnommé

Appius.

Matathias un peu avant sa mort, qui ar- Judas Ma-

riva bien-tôt après, exhorta ses enfans à a-chabée, voir toûjours la même sermeté & le même zele pour la Loi de Dieu, & regla si bien les choses entre eux, que Simon de-voit être comme le chef du Conseil, avec qui on délibereroit sur les affaires, das seroit le Général & le Commandant de l'armée, qui executeroit ce qu'on auroit résolu dans le Conseil. Tous ceux qui avoient suivi Matathias dans le desert, comses divinitez, y fit sacrifier à la façon des me aussi toutes les personnes de vertu & Grees & des Payens, voulut forcer les sais de pieté qui étoient encore dans les villes, à ne point avoir d'autre service que celui préserans la gloire de Dieu à la selicité préterans la gloire de Dieu à la felicité temporelle, se joignirent à fudas. Ils ne demeurerent pas long-tems paisibles sur leurs montagnes; Apollonius Gouverneur de Smariele vient de leurs montagnes passibles sur leurs montagnes passibles sur leurs montagnes passibles passib fit tuer le venerable vieillard Eleasar, parce de Samarie les y vint attaquer, mais secourus extraordinairement de Dieu, ils lui réfisterent vigoureusement, & le contraignirent de se retirer. Après Apollonius, Seron Gouverneur de Syrie fut envoyé contre eux avec une armée plus nombreuse: mais il ne fut pas plus hûreux qu'Apollonius, ayant été repoussé par la petite troupe de Judas. Antiochus irrité de la défaite de ses deux Généraux, donna ordre à Lyssas, qu'il a-voit établi pour prendre la conduite des affaires en son absence, de ruiner toute la Judée & d'exterminer toute la nation des Juifs. Ce Gouverneur détacha d'abord Gorgias à la tête de quarante-cinq mille hommes pour donner la chasse à ces rebelles & les faire tous perir; mais Dieu confondit leur dessein pernicieux en secourant d'une maniere toute singuliere Judas, qui avec trois mille hommes mal armez battit & mit en fuite l'avant-garde de Gorgias forte de fix mille hommes; ce qui épouvanta tellement ce Commandant, qu'il n'eut plus la hardiesse de les attaquer. Néanmoins les choses n'en demeurerent pas là ; car l'année suivante Lysias vint lui-même en peril faisoit la fonction d'Edile, tantôt il se sonne avec une armée de soixante-cinq mildivertissoit à abbattre un Temple, & à en le hommes, pour se venger de tous les as-rebâtir un autre à grands frais; ensin il fronts qu'il avoit reçûs, il ne sut pourtant pas mena une vie si détestable & exerça des plus hûreux dans cette expedition que dans cruautez si inouïes, que loin de meriter le se précedentes: car sudas, qui n'avoit que surnom d'Epiphanés, ou d'Illustre, les Grees dix mille hommes, le repoussa & le pourlui donnerent celui d'Epimanés, ou de Furieux. suivit même jusques à Antioche. Cette vi-Tom. I.

ctoire affermit si bien Judas dans la Judée, qu'il s'empara de Jerusalem, purifia le Temple de toutes les abominations des Payens, & le consacra une seconde fois au vrai Dieu.

Judas n'en voulut pas demeurer là, mais après avoir repoussé Lysias, il attaqua tous les Payens ses voisins, qui lui avoient été contraires, battit les Edomites, les Ammonites, les Arminonites, & Timothée chef de l'armée de Syrie, prit plusieurs villes, & se rendit maître de la Galilée par le moyen de son frere Si-

3786.

tombe ma-lade &

Les pertes qu'Epiphanés venoit de faire, & la nouvelle de tant de victoires remportées par fudas, le mirent dans un tel chagrin, qu'il en tomba malade & fut attaqué d'une étrange maladie, qui lui pourrit les entrail-Epiphanés les, & dont il mourut à Babilone, ou (com-tombe ma-lade & me il y a dans le fecond livre des Machabées) en Perse, où il étoit allé, dans le dessein de piller le Temple de Diane, qui é-toit à Elimais; mais il sut trompé dans son esperance: car les habitans de cette ville témoignerent tant de courage, que non seule-

ment ils le repousserent, mais encore le pourfuivirent.

Cependant avant de mourir il reconnut fes fautes, & se repentit sur-tout des cruautez qu'il avoit exercées contre les suifs, & fit vœu, que si le Dieu que les suifs ado roient lui rendoit sa santé, il fairoit de se-rusalem une ville libre, qu'il donneroit aux Juis les mêmes privileges que les Atheniens avoient, qu'il rebâtiroit le Temple à ses propres frais, qu'il y remettroit les vaissants facrez & donneroit les victimes necessaires pour les facrifices & pour les offrandes, qu'il embrasseroit la Religion sudaique, & qu'il publicroit par tout le monde la tou-te-puissance de Dieu. Il écrivit aussi au peuple qu'f une lettre remplie de témoignages d'amitié, dans laquelle il leur recommanda fon fils Antiochus, & les exhorta à lui être fideles & obéissans. Mais enfin il fallut mourir & commencer à ressentir les peines, dont il s'étoit rendu digne par ses cruautez, après avoir regné ou plûtôt ty-rannifé l'espace de douze ans. Epiphanes laisla en mourant un jeune fils

Antiochus Eupator neuviéme

appellé aussi Antiochus, qui eut dans la suite le surnom d'Enpator ou de Bon Pere, & lui donna Philippe son cousin pour tuteur. Lysias Gouverneur de Syrie ayant appris la mort d'Epiphanés, prit la tutelle de ce jeu-ne Prince, le mit à la tête de l'armée, & marcha avec lui contre Jerusalem, dans le tems que Judas Machabée assiégeoit les troupes de Syrie qui étoient en garnison dans la forteresse de Sion, resolu de lui faire lever le siège, & de s'emparer en même tems de la forteresse de Bethsura. Pour réussir dans fon entreprise, il assembla une armée de six vingts mille hommes, & se vint camper d'abord devant Bethfura; Judas à la tête des fiens marcha à sa rencontre & lui livra bataille, où l'on vid cette action hardie & malhûreuse d'Eleazar, qui ayant apperçû dans le corps de bataille un élephant d'une grosseur extraordinaire, & pensant qu'infail-liblement le Roi seroit dessus, penetra jus-conserence; mais sudus ayant découvert l'ar-

ques au milieu de l'armée ennemie, où s'étant approché de l'élephant, il lui enfonça fon épée si avant dans le ventre, que l'animal en tombant mort, il en fut écrasé. A-près plusieurs rudes combats fudas fut contraint de se retirer dans Jerusalem, & la for-

trante de le rettiet dans se minem, ce la loiteresse de Bethsura se rendit.

Lysa assiégea sudas dans le Temple de
serusalem, le redussit à l'extrêmité, & le sit tiche de
avec d'autant plus de facilité que cette année-s'emparer
là étoit une année sabbatique, durant la-de son
quelle il n'étoit pas permis de cultiver les Royaumes terres de sudée, ce qui causa une grande di-sette de vivres. Pendant que Lysias avec le jeune Roi assiégeoit Machabée dans le Temple, il reçût nouvelle que Philippe s'emparoit du Royaume, & qu'il avoit dé-ja pris Antioche. C'est pourquoi Lysias trouva à propos de ne se pas arrêter davan-tage devant serasalem, mais de se hâter pour venir appailer les troubles qui commen-çoient à s'élever en Syrie. Il leva donc le Lysias fait hége, fit la paix avec Judas Machabée, ne rec judas. se refervant rien de tout ce qu'il avoit pris, & fit mourir l'impie Menelass souverain Sacrificateur, qui avoit été l'auteur de cette guerre.

Pendant que Lyfias faisoit la guerre à Philippe, Demetrius fils du Roi Seleucus Soter, qui étoit demeuré jusqu'alors en ôtage chès les Romains, ayant trouvé moyen de s'échapper, arriva en Syrie; où chagrin de voir qu'Epiphanés le cadet de son pere Demetrius, & Eupator le fils de son neveu lui eussent été préferez dans la succession au Royaume de son pere, qui lui appartenoit comme fils de Selenem, qui étoit l'aîné, u-fant de fes droits, se saist de la ville de Tripoly en Syrie, prit à sa solde un grand nombre de troupes, & se se sit couronner Roi. Les peuples se rendirent en soule de toutes parts auprès de lui, & embrasserent son parti avec tant de joye qu'ils mirent entre ses mains le Roi Antochus, qu'il fit aussi-tôt mourir dans la seconde année de

fon regne.

Demetrius fut surnommé dans la suite So- 3790. ter, c'est-à-dire, Liberateur, nom que son Soter dipere avoit aussi porté, à cause qu'il avoit xiéme Roi. delivré les Babyloniens de la tyrannie d'Heraclite & de Timarchus favoris d'Epiphanes, qui les avoit établis Gouverneurs de cette province, & qui les châtia comme ils le me-ritoient. Demetrius des le commencement de son regne se laissa persuader par l'impie Alcime, qui s'étoit emparé de la souveraine facrificature depuis la mort de Menete dignité à *Jerusalem*, au préjudice du pieux *Judas Machabée*, qu'il en vouloit chaster. laus, de le maintenir par la force dans cet-

Comme Alcime n'étoit pas en état de tenir contre Judas, il fut contraint d'avoir encore recours au Roi, qui envoya en Judie Nicanor à la tête d'une puissante armée, avec ordre de se saisir de Judas. Nicanor sit dans le commencement tout ce qu'il pût pour en venir à bout par surprise, & tâcha de le faire résoudre à se trouver à une

tifice, ne voulut pas venir à cette confe- & ayant mis au monde Mithridate, elle rence; de forte que Nicanor fut obligé de le- voulut que les deux qu'elle avoit supposez voir tué cinq mille hommes sur la place, & en avoir mis en fuite un très grand nombre, il le défit entierement, par le moyen des garnisons des Juifs, qui étans sortis de tous en Cappadoce pour recueillir la succession côtez chargerent les fuyars, & en firent un grand carnage.

Quand Demetrius eût appris la nouvelle de l'entiere défaite de son armée, il en devint plus furieux contre les fuifs, & resolu de s'en venger il envoya en la place de Nicanor, qui avoit si mal réiissi, son Général Baccide avec une armée plus forte que la premiere pour exterminer tous les quifs & pour maintenir Alcime dans la souveraine sacrifi-

cature.

Romains arriva de Rome au camp des fuifs, qui n'en pûrent tirer aucun avantage: car ils ne la laisserent pas échapper. ainsi il ne lui en resta que huit cens, avec les- cours. quels il vint affronter l'armée de Buccide, lui

Jonathas tre de la campagne & de tout le pays, 76Machabée. nathas frere de Judas, qui avoit ramassi le gagner par des offres de service & des protestations d'amités; il affranchit les Justs de l'armée, n'étant pas assès fort pour s'opposer à Baccide, fut contraint de se retison arrivée il vint affiéger Jonathas dans la ville de Bethalaga, & n'ayant pû le forcer à Baccide fait se rendre il conclut avec lui une bonne & la paixavec ferme paix, le laissa dans la paisible posses Jonathas. sion de ses terres, & sit mourir ceux qui l'avoient attiré en Judée, & qui lui avoient fait accroire que rien n'étoit plus aisé que de

forcer Jonathas. Demetrius avoit à peine terminé la guerre Guerre de contre les quifs, qu'il en recommença une autre en Cappadoce, où la Reine Antiochis, Roi Ariarathes deux garçons appellez Ariale en étoit la mere; mais quelque tems a-

ver le masque & d'user de violence, en atta- & adoptez fissent place à celui qui étoit véquant avec toutes ses forces Judas, qui se ritablement né d'elle, si bien qu'Ariaraihes désendit si courageusement, qu'après lui a- fut envoyé en ôtage à Rome, & Orosernes en

> Comme Mithridate mourut peu de tems après, les Romains envoyerent Ariarathes qui lui étoit échûë, & s'emparer du Royaume s mais Demetrius, à qui Orofernes frere d'Ariarathes avoit donné mille talens pour les frais de la guerre, voulant le favoriser, le mit en possession du Royaume, après en avoir chasse Ariarathes, qui ayant reçû du secours des Romains, Orosernes & Demetrius furent contraints de ceder, & Arariathes rentra dans ses Etats.

Demetrius s'étoit rendu par les cruautez Un certain qu'il commit dans cette guerre si odieux à se sair pas-Sur ces entresaites la confirmation de l'altous ses voisins, qu'ils machinerent tous en-ser pour le liance que les suifs avoient saite avec les semble sa ruine. Une occasion favorable sils d'Epiphenes. pour executer leur dessein s'étant présentée, phanés Demetrius ayant remontré au Senat que cette tain jeune homme, qui le faisoit passer nation n'étoit pas libre, & qu'elle avoit été à Antioche pour le fils d'Epiphanés, (qui étoit depuis sort long-tems du ressort du Royau-me de Syrie, les Romains ne voulurent pas nes, mais le livre des Machabées & Joseph se mêler dans leur querelle, & retirans la même estiment que cet Alexandre étoit parole qu'ils avoient donnée aux suifs, ils le veritable fils d'Epiphanés) ne se suifs renoncerent à l'alliance. Les choses étans pas plûtôt présenté, que les Antiochiens en cet état, sudus se disposa à se désendre le le reconnurent incontinent pour leur Seigmieux qu'il pourroit contre Baccide. Il n'a-neur, & en même tems Ptolomée Roi voit alors que deux mille hommes, dont la d'Egypte, Attalus Roi de l'Asse Mineure, plupart surent si effrayez du grand nombre Ariarathes Roi de Cappadoce, & sonathas des Syriens, que douze cens s'ensurent, & Prince de sudée, lui envoyerent du se-

Demetrius tâcha de faire amitié avec 70livra bataille, & mit d'abord en déroute son nathas & de l'attirer dans ses interêts plûtôt Ludas Maaile droite; mais enfin Dieu permit que judas
chabée.

La plûpart des fiens perirent dans le combat.

Après la mort de fudas, Baccide étant maîmée, d'ailleurs craignant qu'il ne vint à fe rer dans les descrts; & Baccide, n'ayant plus pôt du sel, les dispensa de lui apporter tous personne qui pût lui résister, établit Alcime les ans la couronne d'or qu'ils étoient oblidans la charge de fouverain Sacrificateur; gez de lui donner, & la troisséme partie de mais celui-ci étant mort peu de tems après d'une étrange maladie, Baccide s'en retourna en Syrie, & laissé pour paix. Deux cans après les ennemis de Jonathas persuaderent à Baccide de revenir en Jude, où à gon arrivée, il vint assigner Januthas dans la la le leveroient eux-mêmes tous les impôrs & leveroient eux-mêmes tous leveroient eux-mêmes tous les impôrs & leveroient eux-mêmes tous leveroient eux-mêmes eux-mê & leveroient eux-mêmes tous les impôts & toutes les dîmes; il rendit la forteresse de Sion au fouverain Sacrificateur, pour y mettre garnison telle qu'il lui plairoit, il donna à tous les Juifs, qui servoient dans son Royaume en qualité d'esclaves, la liberté sans payer de rançon, & promit à tous ceux de la nation qui demeuroient dans ses Etats l'exemption de toute sorte d'impôts. Il défendit expressément de porter aucune accufation contre les fuifs, dans toutes les terres qui craignoit d'être sterile, avoit donné au de sa domination, trois jours devant & trois jours après leurs fêtes, pour quelque cause rathes & Orophernes, lui faisant accroire qu'el- que ce fût; que comme Alliez ils auroient trente mille hommes dans fon armée comprès étant devenue effectivement enceinte, mandez par des Officiers de leur propre na-Tom. I.

Mort de

en Cappadoce.

tion, lesquels il entretiendroit à ses propres frais; qu'il leur donneroit en propre les trois villes du pays de Samarie qui en avoient été demembrées, comme aussi la ville de Piolemaide avec toutes ses dépendances pour l'entretien du lieu Saint de Jerusalem; qu'il leur donneroit tous les ans cent cinquante mille drachmes d'argent de son revenu, tant pour la dépense des facrifices que pour l'entretien des sacrificateurs, & qu'outre ce-la il fourniroit tout ce qu'il faudroit pour la fabrique du Temple, des murailles, & des autres édifices; enfin il leur fit encore plusieurs autres offres; mais fonathas, qui connoissoit le naturel fourbe & trompeur de Demetrius, ne voulut pas les accepter, & en même tems il resolut d'embrasser le parti d'Alexandre, à qui il fut d'un grand fecours pour achever de ruiner Demetrius & pour s'emparer du Royaume : aussi en fut-il dignement recompensé ayant reçû toutes les marques d'honneur imaginables, & entr'autres une robbe de pourpre, (qui étoit alors le figne de la royauté & de la fouveraineté) avec une couronne, & l'office de fouverain Sacrificateur.

Il est vrai que Demetrius eut au commencement quelque avantage, & qu'il battit même Alexandre, qui n'avoit pas encorere-çû le fecours qu'il attendoit des Rois dont nous venons de parler: mais quand ce nouveau renfort lui fût venu, & qu'il eût toutes ces forces assemblées, il marcha droit contre Demetrius, & lui livra bataille: la victoire fut long-tems douteuse; mais enfin Demetrius Demetrius après avoir fait des efforts tout extraordinaires de valeur, & s'être défendu avec un courage invincible fut défait & tué l'onziéme année de fon regne.

Cet Alexandre, à qui l'on donna le sur-Alexandre nom de Bala, après que d'homme privé il ziemeRoi, fut parvenu à un si haut degré de grandeur, & qu'il se vid en paisible possession du Royaume de Syrie par la mort de Demetrius, ne fongea plus qu'à faire de grandes alliances pour se maintenir dans son nouveau Royaume : il épousa pour cet effet Cléopatre fille de Ptolomee Philometor Roi d'Egypte, & ayant convié fonashas à ses nôces, il lui fit tout le bon accueil qu'il pût s'imaginer, jusque là même qu'il fit publier un Edit, par lequel il défendoit à qui que ce fut de l'ac-cuser. Mais comme Alexandre n'étoit pas né pour regner, aussi ne sçût-il se soûtenir dans cet état de grandeur où il étoit parve-nu: car laissant à part le foin du gouvernement, il souffrit qu'un nommé. Ammonius gouvernât à sa place & à sa fantaisse, pendant que de son côté il ne songeoit qu'à se divertir & à s'abandonner à toutes fortes de

> voluptez. Demetrius Soter s'étant apperçû dès le commencement de cette guerre que le succès lui en seroit fatal, à cause de la desertion de ses propres sujets, & de la haine que tout le monde lui portoit, avoit envoyé avec tous ses thrésors ses deux fils chès un de ses amis intimes qui demeuroit dans la ville de Cydne. L'aîné de ces deux fils, qui s'appelloit aussi Demetrius, ayant remarque la negli-

gence d'Alexandre & le grand nombre de Demetriu: mécontens qu'il y avoit dans le Royaume, lui fait la ayant reçû du secours des Cretains resolut guerre, de l'aller attaquer pour se venger de la mort de son pere. Apollonius Gouverneur de la Celésgrie, qui haissoit le Viceroi Ammonius, s'étant déclaré pour le jeune Demetrius, il lui rendit toute la Célésgrie. Cependant sonsthas Prince de Judee persistant à être fidele à Alexandre, ayant été attaqué par Demetrius, il le battit & lui tua huit mille hom-

Là-dessus Jonathas se saisit des villes de Poppe, d'Azot & d'Ascalon, & brûla le Tem-ple de Dagon, à cause de quoi Alexandre lui donna une agraffe d'or, dont il n'étoit permis d'user qu'aux proches parens du

Roi.

D'un autre côté Alexandre se vid exposé à de nouveaux malheurs & à d'étranges révolutions: car Ptolomée fon beau-pere, qui n'étoit pas moins ennemi de son gendre à cause de sa vie déreglée, que d'Ammonius son ministre à cause de ses cruautez & de ses méchancetez, crûd qu'il étoit tems de pêcher en eau trouble, & qu'il avoit une belle occasion pour s'emparer de quelque portion de cet Etat; c'est pourquoi, sous prétexte de vouloir secourir son gendre contre Demetrius, il leva une armée, avec laquelle il entra en Syrie, où les portes des villes lui furent ouvertes par-tout comme à un ami & à un allié. Mais quand il fut arrivé à Seleucie, il leva le masque, reprit Cléopatre sa fille qu'il avoit mariée à Alexandre, & la donna à Demetrius, se déclara en sa faveur, & étant arrivé à Antioche il se fit mettre deux couronnes sur la tête, l'une pour le Royau-Ptolomée me d'Egypte, & l'autre pour celui de Syrie, mettre voulant qu'on le considerat comme le maî- deux coutre & le Seigneur legitime du pays, ainsi ronnes sur que nous l'avons déja dit dans le chapitre la tête. précedent.

Alexandre Bala étant averti de ce qui se passoit, tâcha à la verité de se désendre contre son beau-pere, & lui livra bataille avec l'armée qu'il avoit levée en Cilicie; mais ayant été battu, il fut contraint de s'enfuir en A. rabie, où un Prince du pays appellé Zabdiel lui coupa la tête, & par ce moyen cet-te guerre fut terminée, & l'imposture d'Alexandre, si c'en est une, prit sin, & le Royaume de Syrie retourna aux veritables fuccesseurs d'Antiochus le Grand.

Voilà tout ce que nous avions à dire dans ce chapitre & dans ce Periode touchant les Rois de Syrie depuis Selencus Nicanor jusques à cet Alexandre Bala, & tout ce qui est arrivé de plus memorable dans ce Royaume. Quoique la mort de ce dernier Roi, si l'on suit la Chronologie, ne dût se rapporter qu'au Periode suivant, environ vers le tems de la troisiéme guerre Punique, nous avons pourtant crû faire mieux de la mettre ici pour ne pas interrompre le fil de l'Histoire d'Asie, & pour ne pas separer des évenemens, qui sont comme enchainez les uns avec les autres, outre que cela n'antici-pe pas de beaucoup: c'est ainsi que nousen avons usé dans l'Histoire d'Alexandre le

Grand .

3899. Bala onGrand, que nous avons continuée jusques à tie des riches dépouilles, qu'il avoit rem-

Comme après la mort d'Alexandre le Grand, l'Asse Mineure ne fut plus gouver-née par un seul Monarque, & qu'elle sut rent entr'autres celui de Cappadoce, qui fut le premier qui parut avec éclat; celui de Bithynie, que le Roi Prustas rendit sameux; celui de Pergame, qui fut illustre par l'étroite amitié qu'Eumenes & Attalus contracterent avec les Romains; celui des Parthes, qui secouant le joug des Rois de Syrie sous le regne d'Antiochus le Grand, reconnut Arsaces pour son Roi, & devint si puissant sous les successeurs de ce nouveau Roi, qu'il soumit à ses loix presque tout l'Orient; celui d'Armenie, qui parvint sous Tigranes à un degré de grandeur & de puissance extraordinaire; & enfin les Gaulois, qui ne dependans de personne sortirent de leur pays & s'emparerent d'une province de l'Asse Mineure, où ils s'établirent du tems d'Antiochus Soter; de même que les Rhodiens, qui s'allierent étroitement avec les villes libres de la Gréce repandues en plusieurs endroits de l'Asse, & ne composerent qu'un même corps avec elles) il semble qu'avant de finir ce chapitre nous devrions dire quelque chose de ces Royaumes & de leurs peuples; mais pour ne pas interrompre le cours de nôtre Histoire nous reserverons à parler en son lieu des choses les plus remarquables arrivées dans ces Royaumes, & nous ne fairons que rapporter ici deux évenemens confiderables.

Le premier est la guerre que les Romains fi-Guerre des rentaux Gallo-Grecs en Asie, parce que cette nation, qui habitoit en deçà du Mont Taurus, avoit assisté Antiochus contre eux. Dès ce temslà les Romains ayans regardé les Gallo-Grecs comme leurs ennemis, résolurent de les châtier, & envoyerent contre eux le Consul Manlins, qui entra dans leur pays avec une nombreuse armée, & jetta l'épouvante parmi eux; de sorte qu'une partie d'entr'eux, appellez Tolistobogii, se sauva sur le Mont Olympe, les autres, que l'on nommoit Tetto. sages, se retirerent sur la montagne de Magane, & ceux que l'on appelloit Trocmi se mirent en campagne pour dégager leurs compatriotes.

Grees.

battu.

A la premiere attaque les premiers furent chassez de leur montagne; & les troisiémes ayans été battus & mis en fuite proche de la ville d'Ancyre, leur pays fut pillé, & l'on y fit un butin fort considerable, parce que ces peuples, qui ne vivoient que de rapine, avoient amassé de grands thrésors depuis tant de tems qu'ils ravageoient & fourrageoient leurs voifins. Enfin les Romains firent la paix avec eux, à condition qu'ils cesseroient de piller, & qu'ils empêcheroient leurs trou pes de sortir hors de leurs frontieres.

Manlius étant en chemin pour s'en re-Manlius eft tourner avec fon butin, en passant par la Thrace, & traversant une grande forêt, il rencontra vingt mille Thraces, qui ayans attaqué son bagage, prirent une grande par-

portées sur les Gallo-Grecs, fans qu'il lui fût possible de l'empêcher. Cependant comme Manlius n'avoit pas eu d'ordre exprès d'entreprendre cette guerre, il ne fut pas regardivisée en plusieurs petits Royaumes, qui se dé de bon œil à Rome, & ce sur rendirent célébres dans l'Histoire, (tels su-coup de peine qu'il obtint l'honneur du triomphe.

Au reste on raconte encore à l'occasion de Action har cette guerre une action memorable d'une die d'une Princesse Gauloise, qui ayant été violée par Princesse un Commandant des Romains, & s'étant Gauloise, ensuite rachetée d'entre ses mains pour une certaine somme d'argent, incontinent après elle lui fit couper la tête par celui qui lui compta l'argent, & l'ayant prife des mains de cet homme, elle s'en vint vers fon mari, à qui après avoir raconté son malheur, elle dit qu'elle s'en étoit vengée, & en même tems lui jetta aux pieds la tête de ce Ro-

main, qui l'avoit deshonorée.

L'autre évenement remarquable, qui ar-Flaterie riva en Asie durant ce Periode, est l'Hi-honteuse stoire de Prusias Roi de Birbynie, chès qui de Prusias. (comme nous avons dit ci-dessus) Aunubal

fe réfugia, & qui se soumit aux Romains jusque là que de vouloir passer pour un de leurs Assranchis; & asin que sa soûmission parût encore davantage, il eut la lâcheté de marcher dans les rues de Rome avec l'habit ordinaire des Affranchis, & le chapeau sur la tête. Ce Prince ayant voulu préferer dans la succession à so : Royaume son fils puiné (qui, au rapport des Historiens, avoit la machoire superieure d'un seul os, au lieu de dents) à Nicomede son aîné, résolut de faire mourir celui-ci, qui ayant eu avis du mauvais dessein de son pere, le rendit d'abord public, & par-là il trouva en Bithynie des gens qui embrasserent son parti, & déclarerent la guerre à ce pere dénaturé. Quoique les Romains s'entremis-fent pour accommoder cette affaire à l'amiable, & qu'ils envoyassent dans cette intention une ambassade aux deux partis qui étoient en guerre, (de laquelle le vieux Caton disoit en raillant, qu'elle n'avoit ni pieds, ni tête, ni cœur, parce que le premier des Ambassadeurs avoit la goutte aux pieds, que le second avoit reçû tant de bles-sures à la tête qu'il en étoit tout défiguré, & que le troisième étoit un peu fou) ils ne pûrent rien faire, & Nicomede devint le maî-tre du Royaume, se saist de son pere, & devenu dénaturé comme lui, lui fit souffrir la mort cruelle qu'il lui avoit préparée.

Nous conclurons ce chapitre par les mêmes causes que celles que nous avons rapportées au commencement & à la fin du cinquiéme chapitre, & nous cesserons de parler dans le Periode suivant des Histoires d'Asse & de ses Rois, parce que nous ne les considererons dans la suite que comme Cliens & Alliez des Romains; & nous tournans du côté de la Macedoine & de la Gréce, nous en écrirons l'Histoire avec ordre & de la maniere la plus abbregée qu'il nous sera possible, jusques à la ruine entiere de ce Roy-

CHAP. VII.

Histoire de Macedoine & de Gréce.

Caffinder Extirpa-tion de la fami.le d'Alexan-Grand.

Justin. 1. Nous avons sait voir dans le chapitre second de quelle maniere Cassander ob-Paufamas. tint le Gouvernement du Royaume de Macedoine, & comment pour s'y maintenir & s'y affermir, il avoit exterminé tous ceux premier 8'y affermir, il avoit externir and se à Roide Ma de la famille d'Alexandre le Grand, & à l'exemple d'Antigone Gouverneur de l'Asse cedoine. Mineure, il s'étoit attribué le titre & la qualité de Roi. Nous avons aussi montré dans le chapitre sixième, comment l'insatiabilité monstre ne pût arrêter la juste vengeance du de l'ambitieux Antigone lui fit entreprendre Ciel, il fallut que jusques au dernier de la guerre contre les autres Gouverneurs, qui comme lui s'étoient faits proclamer Rois, lui. comment Cassander fut maltraité dans le

cessaire de repeter ici ce que nous en avons dit, & nous nous contenterons de remarquer que pendant ces troubles le perfide Cassander (qui avoit fait mourir Alexandre fon maître à la fleur de son âge, qui avoit tué sa mere, & qui avoit eu la cruauté & la barbarie de tremper ses mains dans le sang de ses deux femmes & de ses enfans) fit une fin aussi malhûreuse que la punition de fes crimes fut extraordinaire, ayant été ron-gé tout vif par des vers qui s'engendrerent Mort dans son corps, & qui lui firent souffrir de Cassander. violentes douleurs.

La mort tragique & épouvantable de ce sa race, tout perit aussi miserablement que

Cassander laissa deux fils, Antipater & A- Antipater commencement, & comment enfin après la lexandre, qui auroient bien voulu avoir une deux mort d'Antigone, il jouit de quelque repos, couronne sur la tête; & comme l'asné s'i-Roi. qui fut pourçant interrompu peu de tems magina que sa mere Thessalonique étoit plus après par Demetrius Poliorcetés sils d'Antigo-portée pour son frere que pour lui, il enaprès par Demerras Fontocetes in a Mangri, porte de la come que que que que que prit Athènes par famine, & mit tra en une fureur si grande, qu'il la tua Tuë sa Sparte aux abbois. Il ne sera donc pas ne- sans misericorde, malgré les instantes prieres mere.



qu'elle lui eut montré ses mammelles qui l'avoient allaité. Ce meurtre abominable ne fit que rendre pire la condition d'Antipaier, & mettre ses affaires en plus mauvais état, en accommodant celles d'Alexandre, qui pour venger la mort de sa mere leva ules debris de son armée.

Alexandre venge fa mort.

hâta de se rendre en Macedoine; mais Lysi-

qu'elle lui fit de lui fauver la vie, & bien- de Demetrius, il conseilla à son gendre de ne pas attendre qu'il fut arrivé, & de faire la paix avec son frere; ce qui ayant été fait sur le champ, toutes les mesures de Demetrius furent rompues.

Cependant Demetrius, qui ne vouloit pas avoir marché pour rien, ni perdre tout d'un ne armée, & appella à fon fecours Demecoup l'esperance qu'il avoit conçûë, resolut
trius Poliorcetés, qui après la bataille que son
pere avoit perdue étoit errant çà & là avec
qu'il n'avoit pû par la force, & tua secretqu'il n'avoit pû par la force, & tua secret-tement Alexandre, au secours duquel il étoit Demetrius ravi d'avoir trouvé une si bel-le occasion pour rentrer dans ses Etats, se lexandre ayant attenté à sa vie, il s'étoit vû dans la trifte necessité de se désendre & machus, dont Antipater avoit épousé la fille, de repousser la force par la force; & s'étant ayant découvert de bonne heure le dessein ensuite étendu sur les malversations de Cas-

d'Alie.

fé de Ma-

cedoine.

Lyfima-

fait tuer

Antipater

chus qua-

sander & de tous ceux de sa famille, & ayant exposé au peuple les meurtres qu'il avoit commis sur les descendans d'Alexandre, il les attira tellement de son côté, qu'Antipater ne pouvant recevoir de secours de Lysimachus, qui se trouvoit embarrassé dans la guerre de Thrace, fut obligé de se retirer & de le laisser maître de tout le Royaume de Macedoine.

Voilà comment Demetrius par ses ruses Demetrius recouvra dans la Macedoine ce qu'il avoit Poliorce-tés troi- perdu en Afie par le malheur de la guerre, fiéme Roi. & comment il fut reconnu pour Roi de tout

Mais il ne pût jouïr long-tems de ce bon-heur, car *Pyrrhu* Roi d'*Epire* lui declara aussi-tôt la guerre : néanmoins il n'y perdit rien, au contraire il repoussa son ennemi, & prit sur lui la ville de Thebes.

Il vent re-Cet avantage lui ayant enflé le cœur, il prendre le Royaume se mit en tête de reconquerir le Royaume d'Asse son patrimoine : il leva pour cet esfet une armée de plus de cent mille hom-mes; mais Ptolomée Roi d'Egypte, Seleucus & Lysimachus firent une ligue contre lui, & ayans porté Pyrrhus à l'attaquer d'un côté, ils le vinrent surprendre d'un autre avec une armée si forte, qu'après que la sienne toute entiere, dont il s'étoit attiré la haine par ses cruautez, l'eût abandonné pour se jetter dans le parti de Pyrrhus, il fut contraint de s'ensuïr, & de laisser son Royaume à Pyrrhus & à Lysmachus, ayant tenu le Sceptre de Macedoine l'espace de sept ans. 3664. Il est chaf-Cette disgrace toucha si vivement Phylen une de ses femmes qu'elle se pendit.

Lysimachus ayant obtenu par ce moyen une grande partie de la Macedoine, Antipater son gendre s'imagina qu'il l'alloit déclarer son legitime heritier, & le mettre en possesfongendre: fion de ce Royaume: mais Lysimachus ne pensoit rien moins qu'à cela, & comme Antipater le pressoit sort là-dessus, il le sit tuër pour se delivrer de ses importunitez, & avec lui perit toute la famille de Gassander, ce perfide & cruel affassin.

Le Royaume de Macedoine étoit divisé en deux parties, dont Lysimachus avoit l'une, & Pyrrhus l'autre. Mais comme le throne ne sçauroit souffrir de partage, ces deux Princes ne furent pas long-tems sans devenir ennemis, & sans entrer en guerre; Lysimachus prit si bien son tems, qu'il chassa Pyrrbus de la Macedoine, & s'en rendit le maître abfolu.

Cette famille de Lysimachus eut le même fort que les autres. Lysimachus avoit deux femmes, l'une appellée Lysandra, qui étoit fille de Ptolomée, & l'autre Amestris, qui lui avoit apporté en mariage la ville d'Heraclée, lesquelles il repudia pour épouser Ar-sinoë seconde fille de Ptolomee: Amestris s'étant retirée à Heraclée, elle y fut tuée par son propre fils, qu'elle avoit eu de Denis son premier mari Prince d'Heraclee, & son corps fut jetté dans l'eau; mais Lysimachus vengea aussi-tôt ce meurtre, & ayant tué le meurtrier, il se rendit maître de la ville, qu'il donna à Arsinoë sa derniere femme, qui

porta à faire empoisonner Agathoclés son sils aîné, qu'il avoit eu de Lysandra, & qui ou-tre qu'il étoit aimé & cheri du peuple, étoit brave foldat & grand Capitaine: elle en vint même jusque-là que de faire tuer tous ceux qui plaignirent le sort d'Agathoclés, ou qui parlerent mal de ce meurtre. Action qui (comme nous avons dit dans le chapitre précedent) rendit Lysimachus si odieux à ses sujets, que s'étans soûlevez tous à la fois contre lui, ils se donnerent à Seleucus, qui le tua enfin dans une bataille, 3685 & se rendit maître de toutes les terres de ce II est tr vieux Roi, & entr'autres du Royaume de par Seleu-Macedoine.

Mais Seleucus, qui possedoit presque lui seleucus seul tout ce qu'Alexandre avoit pris en E- cinquieme gypte, ne gouta pas long tems le plaisir de Roi. Macedoine, qu'il y fut suc par Probonée Ce-Ptolonée ramms son beau-frere, qui s'étoit retiré chès Ceraunus. lui, comme nous l'avons rapporté dans le

chapitre précedent. Ceraunus n'en voulut pas demeurer là , Prolomée mais s'étant rendu à la hâte à Lysimachie, il Ceraunus y assembla ses troupes, leur représenta com-sixième ment il avoit vengé la mort de Lysimachus, qui avoit été injustement dépouillé du Royaume par Prolomée son pere, qui l'avoit affigné à Philadelphe son frere cadet : enfin il fçût si bien les persuader, qu'en considera-tion de son illustre extraction ils le reconnurent pour leur Roi, & lui aiderent en même tems à se saisir de la Macedoine, & à en chasser Antiochus Soter fils de Seleucus, qui tâchoit à fe la conserver.

Mais comme un méchant homme pousse la perfidie aussi loin qu'il peut, & que son ambition dereglée ne peut se contenter d'un seul Royaume, de même Cerannus, après avoir fait un accommodement avec Antigone Prolomée son frere & avec Pyrrbus, résolut d'employer la ruse & la trahison pour s'emparer de la ville d'Heraclée: & pour mieux réissir dans l'execution de ses desseins abominables il fit semblant d'être éperdûment amoureux d'Arsinoe sa seur, qui avoit Il sits mété semme de Lysimachus, &c à qui cette blant d'aiville appartenoit; il soût si bien tourner cet-mer Arsin te Princesse, qu'elle consentit à l'épouser noë & l'é. fuivant la coûtume d'Egypte, qui permet pouse, aux Rois d'épouser leur sœur. Il adopta même l'enfant qu'elle avoit eu de Lysimachus, & confirma cette adoption par des sermens execrables; mais à peine ce jeune enfant étoit-il entre les bras de fa mere, que fon infame dessein & fon humeur fanguinaire éclaterent; car il tua ce fils de Lysima-chus; dans la crainte qu'il ne vousur a ll tue son voir un jour le Royaume de son pere, & fils. commit ce meurtre dans le giron même Il la repude la Reine, qu'il répudia en même tems, die & la Reine, qu'il répudia en même tems, die & la la relegua dans les deserts de la Samo-relegue thrace pour y passer miserablement le reste thrace. de sa vie.

Mais la vengeance divine, qui ne laisse point les grands crimes impunis, ne fut pas long-tems à se faire sentir à ce méchant Prince: car les Gaulois expierent par sa mort font si bien flater ce vicillard; qu'elle le tant de sang innocent qu'il avoit repandu,

Les Gaulois font une irrup. Gréce.

me du troisième Periode, comment la nation belliqueuse des Gaulois, (c'est ainsi que les Grees les appelloient, bienqu'ils fussent proprement Allemans, & qu'ils habitassent entre le Rhin & le Danube) environ deux cens ans avant ecci, fit sortir de son pays deux prodigieuses armées, dont l'une pailà au-delà des Alpes & s'établit en Italie, & l'autre tira vers le couchant & s'empara des provinces d'Illyrie & de Pannonie. Ces peuples multiplierent si fort avec le tems, qu'als furent encore trop à l'étroit dans leurs ter-res, de sorte qu'ils en firent encore sortir deux nombreuses armées, composées de tous les jeunes hommes propres à porter les armes, dont l'une envaht la Gréce, & l'autre la Macedoine, où ils furent fi hûreux, & y remporterent de fi belles victoires, que de quelque côté qu'ils se tournassent, ils faisoient tout trembler, & obligeoient tous les peuples à acheter la paix d'eux. L'infame Ceraunus fut le seul qui entreprit de leur resister, quoique son armée ne fût pas des plus lestes ni des plus nombreuses; mais Belgion leur conducteur & leur Général, fier comme un lion, le repoussa avec tant de vigueur & d'intrepidité, que son armée fur mise en déroute, & lui-même y perdit la tête, que les Gaulois mirent à la pointe d'une lance, & la porterent par tout le pays, pour intimider les peuples.
C'est ainsi que la Macedoine se vid déli-

vrée de son méchant Roi, & qu'elle fut en même tems en proye aux Gaulois; de sorte que tout ce que Solthenes Général des Macedoniens pût faire, avec ce qu'il ramassa du debris de l'armée, sut d'empêcher qu'ils ne pillassent tout le pays. Ce fut aussi à cause de cette action de prudence & de valeur que les foldats le voulurent faire Roi, mais il refusa cette dignité, voyant les affaires dans un si mauvais état, & se contenta de

la qualité de Général.

Ils chassent

chent la

Ils s'empa-

Macedoi-

Mais tous ses efforts furent inutiles con & battent Sosthenes, tre le nouveau renfort des Gaulois, qui vinrent en Grece fous la conduite de Brennus, & entrerent dans la Macedoine avec une armée de cent foixante-cinq mille hommes: tellement qu'après avoir perdu la bataille qu'il leur livra, il fut forcé de leur abandonner tout le pays. Mais ce que les hommes ne pûrent faire, une force majeure le fit; car ces Barbares enorgueillis de tant d'hûreux 3671. fuccès, ayans eu Pinfolence de vouloir pil-Ils veulent ler le Temple de *Delphes*, fameux par les oracles qui s'y rendoient, dans le tems qu'ils attaquerent le Mont Parnasse, sur lequel il étoit bâti, prononçans ces paroles impies & profanes, Que les Dieux étoient asses riches, & qu'ils n'avoient pas besoin que les hommes leur donnassent, mais que c'étoit à eux plutôt à donner aux hommes, quatre mille Phocéens & quelques Prêtres & Devins se jetterent sur eux avec des flambeaux & des ferpens qu'ils tenoient aux mains, & les ayans repoussez courageusement, il s'éleva

&t tant d'horribles parjures qu'il avoit faits, &t par lesquels il s'étoit rendu digne de l'e-xecration de tous ses peuples.

Nous avons dit dans le chapitre neuvié-me du troisseme Periode, comment la na-montagne du Parnasse en écrassa plusieurs; de forte qu'ils furent obligez d'abandonner le camp, & Brennus même, qui ne pouvoit fouffrir la douleur des blessures qu'il avoit reçûes dans le combat, se tua de sa propre 11s peris-main. Ceux qui demeurerent de reste, & sent presqui voulurent s'en retourner, eurent mille que tous facheuses rencontres dans leur chemin, &

furent tellement défaits par les Dardaniens, que de toute cette prodigieuse multitude d'hommes qui étoient entrez en Gréce, il n'en retourna chès eux qu'un très-petit

nombre. ombre. Bienque la Gréce & la Macedoine fus-Antigone fent dans un très-pitoyable état, il se trou- Gonatas va pourtant des Seigneurs, qui après la mort septième de Sossibenes aspirerent à en être les maîtres.

Antiochus Soter fils de Seleucus Roi de Syrie & Antigone fils de Demetrius Poliorcetés (qui après la défaite de son pere avoit encore retenu quelques villes de Gréce dans son parti) se firent la guerre à cette occasion. dant ces troubles les autres villes de Gréce se mirent de la partie dans l'esperance de pouvoir recouvrer leur liberté. la fortune s'étant déclarée en faveur d'Amigone, que l'on furnomma Gonatas, il fit la paix avec Antiochus, qui lui ceda toutes ses prétensions sur la Macedoine. Cependant les villes rebelles furent battuës par les Etoliens Alliez d'Antigone, & réduites à l'obéiffance; mais les Gaulois reçûrent un échec de la part de ceux à qui ils pensoient l'avoir donné; car Antigone Gonatas sçachant qu'il n'étoit pas en état de leur faire tête, s'en-fuit de fon camp, & l'abandonna aux Ganlois, qui s'étans enyvrez & ayans voulu se faifir de fes vaisseaux, qu'on avoit comme abandonnez, ils le firent avec une si grande confusion, qu'il ne sut pas difficile aux matelots & aux soldats qui étoient encore dedans, de les repousser & de les faire prefque tous perir, de forte qu'il n'en retourna que fort peu en leur pays. Cette seconde victoire, qui suivit de près la premiere, affermit Gonatas dans son Royaume, & lui fit obtenir des Gaulois la paix si long-tems desirée; après quoi ceux-là tournerent toutes leurs pensées vers l'Asie, & entretinrent l'alliance qu'ils firent avec lui.

Mais ses voisins ne le laisserent pas long-pyrhus tems en repos; entr'autres Pyrrhus Roi d'E-veut le pire ayant fait en ce tems-là la guerre en Ita-chasser. lie, & en étant revenu (comme nous avons dit dans le dernier chapitre) sans rien saire, il en attribua la cause à Antigone, qui n'avoit pas voulu lui envoyer les troupes fraiches qu'il lui avoit demandées : pour s'en venger & se recompenser sur lui de la perte qu'il avoit faite, il le chassa de la Macedoine, & s'en rendit le maître, ensuite il alla

mettre le siège devant Sparte, (où les femmes même firent des merveilles) qu'il sût contraint de lever : de là il s'achemina vers la ville d'Argos, dont la plus considerable partie étoit pour Antigone, où comme il se

piller le Temple d'Apolion de Delphes.

3677.

tigone.

xandre.

Demetrius

chaffe A-

lexandre à

fon tour.

Pyrrbus est femme qui l'avoit blessé, cette mere lui jetta par une fenêtre une pierre sur la tête, dont il tomba mort par terre. Le fils d'Antigone lui fit ensuite couper la tête, & l'ayant voulu montrer à son pere, il le traita de barbare, & lui donna des coups de bâton: il ne pût même s'empêcher de verser des Hest pleu-larmes pour la perte d'un si grand Roi. Il ré par An- usa de sa victoire avec tant de moderation, que non seulement il fit des funerailles dignes d'un Roi au corps de Pyrrhus, mais rétablit même Helene fils de Pyrrhus dans le

Royaume de son pere.

Dieu, qui ne manque jamais de benir ceux qui usent de clemence envers les malhûreux & qui prenent la protection des opprimez, récompensa aussi la douceur & la debonnaireté d'Antigone envers Helene, en lui faisant remporter plusieurs victoires confecutives; car il réduisit sous son obéissance presque toutes les villes de Gréce qui avoient été du parti de Pyrrhus, battit les Gaulois, & força les Atheniens à recevoir dans leur ville une garnison de ses troupes, malgré le secours que Ptolomée & les Lacedémoniens leur avoient envoyé.

Mais comme il n'y a rien de stable en ce d'Anigo-monde, il éprouva avant sa mort l'incon-neserevol-stance & les caprices de la fortune: car Alexandre fils de Pyrrhus étant entré en Matre luicedoine pour venger la mort de son pere, & Antigone étant parti de Gréce pour l'en faire fortir, tous ses soldats se révolterent contre Il est chasse lui, & l'ayans abandonné ils se jetterent dans d'Epire par Ale-

le parti d'Alexandre; de forte qu'avant d'avoir pû appaiser la révolte de ses troupes, il se trouva saus armée & sans Royaume.

Cette étrange avanture arrivée à Antigone fut suivie d'une autre non moins surprenante; car Demetrius son fils, tout jeune qu'il étoit, leva incontinent une nouvelle armée en l'absence de son pere, avec laquelle il vint attaquer Alexandre, le mit en déroute, & le chassa avec la même rapidité de la Macedoine & de toute l'Epire; mais avant que Demetrius eût eu le tems de se reconnoître dans sa nouvelle conquête, les Epirotes rappellerent Alexandre, qui ayant reçû du secours de ses voisins, obligea Demetrius à abandonner tout ce qu'il avoit pris. C'est ainsi que Dieu prend plaisir à confondre les vains projets des hommes, qu'il veut leur faire sentir qu'il est le maître absolu de toutes les créatures, qu'il dispose des Royaumes comme des plus petites choses, & qu'il les donne & les ôte à qui il veut.

Après toutes ces révolutions, Antigone Gonatas vêcut encore quelques années assès paifiblement, & laissa en mourant son Royaume à Demetrius son fils, qui avoit signalé son courage en Macedoine dans la guerre qu'il eut avec Alexandre, & qui se rendit par-là digne de succeder à son pere.

Demetrius à la verité n'eut pas de grands démêlez avec ses ennemis de dehors, mais ceux de dedans lui donnerent bien de l'occupation: car il arriva pendant fon regne que les villes d'Achaïe firent une alliance

mettoit en devoir de tuer le fils d'une pauvre | prirent pour leur Général Aratus Sicyonien; qui se conduisit avec tant de prudence & de courage dans fon emploi, que non feulement il maintint cette alliance contre toutes les forces de Demetrius, mais qu'il fit même soulever un grand nombre des villes de Grèce contre ce Roi, qui mourut dans ces entrefaites, après avoir regné dix ans.

Il laissa après lui un fils en fort bas âge appellé Philippe, auquel il donna pour tuteur un Anogone de ses parens appellé Antigone, qui dans la sui-neuvième te fut surnommé par ironie Doson, c'est-à-dire, Roi. le Donneur, parce qu'il promettoit beaucoup & ne tenoit rien. Quoique ce Doson fût un homme de merite, il ne laissa pourtant pas de se laisser emporter à la passion de vouloir regner; & afin qu'on ne vînt à découvrir fes injustes desseins, & qu'il pût être maî- il devient tre absolu pendant la minorité du jeune Roi.

Roi, il épousa sa mere.

Un jour que les Macedoniens voulurent lui ôter la couronne qu'il s'étoit mise sur la tête, ils émurent une sedition contre lui, mais il se tira d'affaire d'une maniere tout-à-fait singuliere: car se voyant assiégé dans le château, & voulant faire une action d'éclat, il en fortit hardiment sans aucune garde, jetta aux pieds des Macedoniens la couronne & les vêtemens royaux, & leur dit Il conserve

qu'il y avoit asses long-tems qu'il se don la royauté noit de la peine & du tourment, qu'ils ré-niere toure prissent ces marques de la royauté, & qu'ils extraordi. les donnassent à un autre, qui en fût plus naire. digne que lui, qui sçût mieux les gouver-ner, & à qui ils sussent plus prompts à obéir qu'à lui ; ensuite leur ayant reproché leur ingratitude, & leur ayant remis devant les yeux les fervices qu'il leur avoit rendus, il fit femblant de se vouloir absolument démettre du gouvernement. Les Macedoniens surpris de voir une chose à laquelle îls ne s'étoient pas attendus, le prierent de vouloir ou-blier ce qui venoit d'arriver, le contraignirent à reprendre le gouvernement du Royaume, lui promirent une entiere obéissance, & lui mirent entre les mains tous les auteurs de la sedition pour en faire comme il lui semble-

roit bon, & leur infliger les peines dûës

à leur insolence & à leur perfidie.

Doson étant affermi par ce moyen dans le Royaume, il se présenta d'abord une nouvelle occasion pour aquerir de la gloire, & pour étendre les limites de son Etat. Cleomenés Roi de Sparte étoit en guerre avec Aratus Général de la ligue d'Achaïe, & il avoit si souvent remporté de grands avantages fur lui, qu'il fut obligé d'avoir re-cours aux Macedoniens, à qui il avoit aupa-ravant fait tant de mal, & für les terres de qui il avoit commis tant d'actes d'hostilité. Doson ayant embrasie le parti d'Aratus, l'armée des Lacedémoniens & la sienne s'étans approchées, on en vint à un combat, où ceux-là furent tellement battus qu'il ne leur resta que quatre mille hommes. Quand Cleomenés cût appris cette défaite, il ne voulut ni se reposer, ni s'asseoir, ni quitter les armes, ni prendre aucune nourriture, mais s'appuyant contre la muraille il exd'Achaie. entre elles pour recouvrer leur liberté, & horta le reste des Lacedémoniens à ne pas at-Tom. I. Aa

Demetrius

huitiéme

Roi.

tendre d'être réduits à la derniere extrêmité, & de se rendre promptement à Antigone; ensuite ayant pris avec lui sa femme Et ses enfans, il se retira comme en exil chès Ptolomée Roi d'Egypte. D'abord les

Sparte & la portes de Sparte furent ouvertes à Antigone, conserve, qui par ce moyen se vid maître d'une puisfante ville, qui jusque-là n'avoit jamais été prise, même pendant les guerres d'Alexandre

Antigone usa avec une moderation admiable de la victoire, n'ayant pas voulu per-mettre, que l'on fit le moindre mal à la ville, & s'étant contenté que son ennemi Cleomenes en fut chasse, il dit qu'il n'aquerroit pas moins de gloire en conservant cette grande & belle ville, qu'en la ruinant de

fond en comble.

Sa mort

Rai.

Antigone mourut peu de tems après d'un étrange accident, qui lui arriva dans une bataille contre les Illyriens, où il fut obligé de crier si fort, que le sang lui sortit par la bouche & par le nez, & il expira peu de momens après, laissant son Royau-

me au jeune Philippe son pupille. 3729. Philippe Quoique Philippe eût commencé fort jeu-

ne (il n'avoit que quatorze ans quand il parvint à la Couronne) à prendre le mansment des affaires de son Royaume, il ne laissa pourtant pas d'être fort hûreux dans ses

premieres expeditions & d'y aquerir beaucoup de gloire; il vainquit les Dardaniens anciens ennemis des Macedoniens, qui ayans méprisé sa jeunesse entreprirent de faire une invasion dans son pays; il assista les Messe-niens contre les Etoliens, & s'empara de la ville Leshoreux d'Ambracie; il rebâtit la ville de Thebes dans

commen- la Philippelis, qui étoit toute ruinée, & l'ap-cemens de pella Philippopolis de son nom saprès plusieurs autres beaux exploits, il se porta à une action injuste & violente, qui ternit tout l'éclat de ses éminentes vertus; c'est qu'il fit mourir par le poison Aratus Sicyonien, (ce fameux Général des Achaiens, dont l'habileté & la prudence consommée avoient été d'un grand secours à son prédecesseur & à son tuteur) pour avoir voulu lui remontrer qu'il devoit un peu moderer sa colere. Non content de s'être rendu recommandable en plusieurs endroits, il entreprit d'étendre encore plus loin la gloire de fon nom en attaquant les Romains 3 mais cette entreprise lui sut mal-hûreuse, & entraina après elle la ruine de Iui & de son Royaume: car les Romains s'en étans rendus les maîtres le foûmirent à leur domination. Voici quel en fut le

Il entreprend la guerre ontre les Romains.

Les Romains, qui avoient établi Demetrius Pharius pour Gouverneur dans l'Illyrie, l'en chasserent à cause de ses trahisons & de ses perfidies tant contre la Reine Tenta que contre eux-mêmes. Demetrius se voyant dépouillé de son Gouvernement, & ne pouvant digerer cet affront, eut recours à Philippe, & se fe plaignit à lui du tort que les Romains lui avoient fait; il lui représenta comment il pourroit s'emparer de la Sicile, de la Sardaigne, & de plusieurs autres pays, qui étoient de grande importance pour la Gré-ee; il lui conseilla de laisser pour cet esset leurs semmes & leurs enfans.

les Etoliens en paix & de tourner toutes ses forces contre les Romains, parce qu'ils é-toient ceux dont il avoir le plus à craindre, s'ils continuoient à pousser leurs conquêtes,

comme ils avoient commencé.

Philippe se laissa persuader par ce Prince fugitif à déclarer la guerre aux Romains, dont il n'avoit rien à craindre pour son pays, parce qu'ils avoient assès affaire en Italis contre Annibal, qui les avoit déja battus en deux rencontres. Il envoya pour cet effet une ambassade à ce Général pour faire alliance avec lui, & le fit assurer qu'il lui donneroit du secours contre les Romains, à condition que quand il auroit défait ses ennemis, il le secourroit contre les villes de Gréce. Mais cette ambassade étant tombée entre les mains des Romains, & l'affaire a-yant été découverte, ils resolurent de faire

la guerre à Philippe.
Auffi-tôt M. Valerius Levinus eut ordre de se rendre en Gréce avec quelques troupes pour attaquer Philippe, qui voyant cela se ligua avec les Etoliens ses ennemis, & avec Attalus Roi de l'Asie Mineure, fit alliance avec les Lacedémoniens, & resolut de faire tête aux Romains, bienqu'il n'eût pas des forces égales aux leurs; parce que la plûpart de ses troupes étoient employées en Italie sous Annibal; mais les Etolsens, que les Romains sembloient favoriser, tans las de la guerre, la paix fut conclue il fait la au bout de fept ans, & les Romains retin-paix rent quelques villes de Thrace. Cependant Philippe garda une secrette haine contre les Romains, & envoya du fecours aux Carchaginois contre eux; mais comme ceux-ci furent tous vaincus, & qu'ils furent mê-me obligez de passer sous le joug, comme nous le dirons en son lieu, & que les Atheniens entrerent dans le pays de Philippe & demanderent du secours aux Romains; que d'un autre côté Philippe se ligua avec Antiochus le Grand, contre Ptolomée Epiphanés, qui avoit été mis fous la tutele & la protection des Romains, la guerre recommença; & c'est celle qui est connûë dans l'Histoire sous le nom de premiere guerre de Macedoine.

Analus & les Rhodiens, qui avoient déja bat- Il recomtu la flotte de Philippe, ayans fait de grands mence la préparatifs contre lui, vinrent l'attaquer & guerre lui livrerent bataille, où Attalus ne se com-contre les porta pas tout à-fait bien, s'en étant sui avant la fin du combat. Peu de tems après Attalus à la follicitation des Acarnaniens attaqua les Atheniens, & affiégea leur ville, à cause qu'ils avoient fait mourir comme prophanes & comme criminels deux jeunes Acarnaniens, qui par mégarde étoient en-trez dans le Temple de Cerés un jour dedié à l'honneur de cette Déesse, & qui n'étoit institué que pour ceux qui étoient initiez, Guerre Il mit austi le siège devant la ville d'Abydos, Macedo. à cause qu'ils n'avoient pas voulu relacher nienne, ses Ambassadeurs, & reduisit les habitans à une telle extrêmité, que plûtôt que de se rendre ils se précipiterent du haut des murailles, & perirent tous miserablement avec

Sur ces entrefaites le Consul Sulpitius Galba arriva en Gréce avec ses troupes, & ayant attiré d'abord les Etoliens dans son parti, il se saisit de Chalcide & de plusieurs autres villes; il y eur quelques legers combats donnez entr'eux, où Sulpitius eut de l'avantage, & le contraignit à lever le siège d'Athenes. Cependant la fortune sut longtems à se déclarer pour l'un des partis : le Consul T. Quintius Flaminius, qui vint re-lever Sulpitius, cut à la verité de l'avantage fur Philippe, au passage d'Epire, & le repoussa en Macedoine avec grande perte: L. Quintius son frere gagna aussi sur lui une seconde bataille, après laquelle il se rendit maître de l'île d'Eubée & de toute la côtes Philippe de son côté s'empara des deux villes capitales Argos & Corinthe; ainsi ni l'un ni l'autre n'avoit pas de quoi se vanter de leurs conquêtes.

Les choses étans en cette fituation, l'on commença à parler de paix, & Philippe pro-posa une entrevûë au Consul Flaminus, sur le bord du Golse Maliagne, où le Roi parla au commencement du bord de son vaisseau, & Flaminius du rivage: après une conference de quelques jours, le Roi descendit de son vaisseau, & l'on conclud une trêve, où l'on arrêta que Philippe envoyeroit des Ambassadeurs à Rome, pour proposer au Senat les conditions de paix. Ces Ambaffadeurs étans arrivez à Rome, & s'étans entretenus avec le Senat, après plusieurs contestations ils s'opiniâtrerent à vouloir qu'on laissat à Philippe leur maître les villes de Demetriade en Thessalie, de Chalcide en Eubée, & de Corinthe en Achaie: mais le Senat de Rome jugeant que si on laissoit ces villes à Philippe, (lesquelles il appelloit avec raison la veritable Gréce) la liberté de ces provinces ne seroit pas en sûrté, ils n'y voulurent pas consentir, de sorte que la negotiation de paix fut rompue, & l'on ne voulut plus entendre parler de propositions, à moins que Philippe n'abandonnar entierement toute la Gréce & qu'il ne rendît la liberté à toutes les villes.

Il est trom-Là-dessus on reprit les armes. Philippe pé par Na- pour se fortifier, & attirer dans son parti Nabis, Tyran de Sparte, il lui rendit la ville d'Argos: mais Nabis sans se soucier du bienfait qu'il venoit de recevoir, non seule-ment demeura toûjours attaché aux interêts des Romains, mais même maltraita les Argiens, & les contraignit de lui donner tout leur or & leur argent & tous leurs joyaux. Peu de tems après se donna la bataille pro-Il est battu che de Cynoscephalos, dans laquelle Philippe traint d'ac- ayant été battu, il fut forcé d'accepter la paix aux conditions suivantes; scavoir, cepter la qu'il ne fairoit plus la guerre aux villes de Gréce, qu'il rendroit tous les prisonniers & les deferteurs, qu'il ne se reserveroit que cinquante vaisseaux, qu'il payeroit en dix ans quatre mille livres d'argent pour les frais de la guerre, & qu'il donneroit en ô-tage son fils Demetrius.

3753.

paix.

De cette maniere la guerre finit à la verité en Gréce, & Philippe, qui étoit parti de chès lui pour aller usurper le bien d'au-

trui, se trouva fort hûreux de pouvoir Les Etôs conserver le sien: mais les Etoliens, qui liens ne s'étoient flatez que les Romains chassicroient sont pas Philippe de la Macedoine, & qu'ils leur don-conteus de neroient son pays, en vertu de l'alliance qui étoit entr'eux, ne furent pas contens de ce traité, & se plaignirent hautement à Flaminius, de ce qu'il avoit mis garnison de ses propres troupes dans Demetriade, dans Corinthe, & dans Chalcide : lequel leur dit pour les appaifer, qu'il n'avoit fait cela, que dans le dessein d'empêcher que Philippe n'attentât aux libertez des villes de Gréce, & nullement pour les chagriner; mais n'étans pas satissaits de cette réponse de Flami-nius, ils resolurent de s'addresser à Antiochus, Roi de Syrie, pour tâcher de le porter à faire la guerre aux Romains.

Flaminius ayant découvert ces menées, & Flaminius voulant prévenir tous les inconveniens qui remet tous pourroient arriver, rendit aux Achaiens la les de Gré-ville de Corinthe, & fit publier à son de ce en libertrompe par un heraut aux jeux Neméens, à tés la louange du peuple Romain & à la sienne propre, que toutes les villes de Gréce rentreroient dans leurs anciennes libertez, & ne retint de toutes ses conquêtes, que les vil-les de Chalcide, Demeiriade & la forteresse d'Acro-Corinthe, & cela seulement, jusques à ce qu'on vîd de quelle maniere Philippe executeroit les articles du traité, qu'on ve-

noit de conclure.

Cependant Flaminius avant que d'abandonner tout-à-fait la Gréce, voulut abbattre l'orgueil des Lacedémoniens, (contre lesquels plusieurs autres villes portoient des plaintes) & il les pressa si fort, qu'il les contraignit à recevoir ses loix; après cela il fit assembler le peuple *Gree*, & leur remontra qu'ils ne devoient pas abuser de la liberté après laquelle ils avoient soûpiré depuis si long-tems, & qu'ils devoient s'employer de tout leur pouvoir à maintenir la paix. Il retira les garnisons des villes, il ramassatous les Romeins qui servoient en Gréce comme esclaves, dont il en trouva douze cens dans l'Achaie seulement, & s'en retourna ainsi en Italie après avoir fait de glorieuses expeditions, & s'être aquis une gloire immortelle.

Comme il n'y a personne moins ca-Les Eto? pable de goûter la douceur de la liberté lines remandes. que la Populace, quand elle ne void pas de muent: danger éminent, les villes Gréques, qui n'étoient gouvernées que par le peuple, ne pûrent demeurer long-tems en repos: les Etoliens entr'autres irritez contre les Romains de ce qu'ils ne les avoient pas mis en possession de la Macedoine, comme ils s'y étoient attendus, ne virent pas plûtôt Flaminius parti, qu'ils commencerent à exciter de nouveaux troubles : ils se saissirent de la ville de Demetriade en Macedoine, & la remirent entre les mains d'Antiochus: ils tuerent Nabis Prince ou Tyran de Lacedémone3 Seconde & voulurent ensuite se rendre maîtres de la ligue d'Aville. D'autre part les villes d'Achaie firent chaie, dont une nouvelle ligue, & choifirent le brave Philopœnenes pour leur Général, qui se menes est declaré le chef. Aa 2 Tom. I.

Philippe Gréce, jusques à ce que la guerre s'alluma frames contre les Dardaniens, & envoya une embrafie le entre les Romains & Antiochus, & que M. Acilius Glabrion vint dans le pays avec une Romains.

Les choses demeurerent dans cet état en frames contre les Dardaniens, & envoya une ambassade aux Carthaginois, qui venoient dans cet état en frames contre les Dardaniens, & envoya une d'être battus, pour les porter à reprendre les Romains. nouvelle armée. Philippe, qui étoit devenu ennemi d'Antiochus, embrassa le parti des Romains, leur donna du secours contre lui, & lui enleva par ce moyen le Royaume parede l'A-d'Athamanie, qui étoit à sa bienséance, &

thamanic. plufieurs autres villes.

Nous avons dit dans le chapitre précedent, comment Antiochus fut chasse de toute la Gréce par Acilius, & de quelle ma-niere il fut vaincu en Asie par Scipion, c'est pourquoi il est inutile de le repeter, & nous nous contenterons de dire, que Philippe ne retint rien pour lui de tout ce grand Royaume, qu'il fut même obligé de ceder le Royaume d'Athamanie au Roi Aminander, & de rendre aux Etoliens la ville d'Amphides Romains.

Les Remains subjuguent les ·les Lacedemoniens.

Qu'ilest

obligé de

rendre.

Philippe fait tuer fon fils De-

confoler de n'avoir retiré aucun avantage de cette guerre d'Asie, tandis qu'Eumenes Roi de Bithynie en avoit emporté des depouilles considerables, il prit la resolution de recommencer la guerre contre les Romains. Mais comme il se disposoit à executer ses projets, il en fut detourné par Persée son fils puiné, qui ayant aposté des faux té-moins accusa Demetrius son aîné (qui avoit été en ôtage chès les Romains, & qui avoit été relàché) d'avoir attenté à la vie de son pere: Philippe sur la simple déposition de ces faux témoins fit empoisonner son propre fils qui étoit entierement innocent. Quelque tems après l'imposture ayant été decouverte, Philippe en fut si outré, qu'il voulut faire mourir Persée, & laisser le Royaume à Antiochus: mais ce malheur le chagrina de telle forte qu'il en tomba malade, & mourut peu de jours après, ayant regné quarante-deux ans.

Par cette mort Persée se vid maître du Persee on. Royaume & de tous les grands préparatifs de ziéme Roi. guerre que son pere avoit faits pour aller contre les Romains : mais comme il n'avoit herité tout cela que par des voyes iniques & detestables, aussi sit-il voir pendant tout le tems de son regne qu'il en étoit non seulement indigne, mais qu'il meritoit que le Royaume & toute la race royale perissent en sa personne, comme cela arriva en

effet.

La premiere chose qu'il fit après son avenement à la couronne, fut d'entrepren-

Les choses demeurerent dans cet état en avoir le tems de s'armer, il anima les Ba-

les armes contre les Romains.

Mais quand ceux-ci furent avertis de ce qui se brassoit contre eux, ils voulurent d'abord le ramener à fon devoir par la voye de la douceur en lui envoyant des Ambafsadeurs, dont il ne fit point de conte, &c ne voulut pas même les écouter, de sorte qu'ils s'en retournerent sans avoir rien fait. Cependant craignant de s'attirer les Romains fur les bras, il envoya une ambassade à Rome, pour s'excuser devant le Senat de ce qui s'étoit passé à l'occasion de leurs Ambassadeurs, & pour lui donner des assuran- Il ala guèrices d'une solide & étroite amitié; mais le re avec les Senat ayant été informé par Eumenés Roi Romains. de l'Asse Mineure de toutes ses menées ne lochie, ce qui fit qu'il fut très-mal satissait voulut point entendre parler d'accommodement: d'autant mieux qu'il avoit appris que Quoique cette guerre d'Asse fût finie, les ses Ambassadeurs avoient tenu des discours Romains ne laisserent pas d'avoir encore un peu violens, menaçans le Senat, que long-tems à faire avec les Etoliens qui leur puisque que l'on ne vouloit pas recevoir les firent de la peine; mais enfin le Consul M. excuses de leur maître, & que l'on prése-fulvius les redussit à l'obéissance de la Ré-publique. Philopamen Général des Achéens toit à tout, & qu'il sçauroit bien trouver des prit la ville de Lacedémone, dont il fit ra-zer les murailles, ôta à ses habitans leur an-cienne liberté & leurs coûtumes, & les o-te de Delphes par des assassins apostez, & bligea à changer la plûpart des loix que Ly-les Ambassadeurs Romains à Brundussum par leur hôte, le Senat Romain le déclara enne-Curque leur avoit données.

Cependant le Roi Philippe ne pouvant fe mi de la République.

Les esprits étans aigris, on en vint à une entiere rupture, & on recommença une nouvelle guerre qui fut appellée la feconde guerre de Macedoine. Les Romains avoient 1-9: dans leur parti outre Eumenés & Mafanisha guerre de Roi d'Afrique, la plûpart des villes de Gré-Macedoisee, & principalement celles qui étoient ne. fous le gouvernement de leurs propres Sei-gneurs, que l'on appelloit communément

en ce tems-là Tyrans. Persée au contraire

n'avoit personne dans ses interêts, à la reserve de Corys Roi de Thrace.

Si Persée, qui avoit une armée de trente-neuf mille hommes d'infanterie & de trois mille chevaux, eut sçû se prévaloir de l'occasion, & marcher d'abord avec toutes ses forces (comme il l'auroit pû faire) contre les Romains, qui s'étoient un peu trop pre-cipitez à declarer la guerre, il auroit pû leur faire bien de la peine; mais ajoûtant foi aux discours des Ambassadeurs de la République, qui l'assuroient que les choses prénoient un bon train, il fe laissa tromper, & se repaissant de promesses & d'esperances, il croyoit être en sûrté; ainsi il donna le tems aux Romains d'armer, d'entrer en Gréce, & de commettre les premiers actes d'hostilité

Nonobstant tout cela la fortune ne lui Hureuse fut pas encore contraire : le premier choc dans son qu'il foûtint contre P. Livinius Crassus lui commenfut tout-à-fait avantageux, & s'il eut sçû Perse. profiter de sa victoire, il auroit pû terminer glorieusement certe guerre. dre la guerre contre les Romains. Pour e- comme la mort de son frere, & le sang xecuter plus facilement son entreprise, & de tant d'innocens repandu lui revenoit

victoire.

continuellement devant les yeux, & que cela voir corrigé les abus qui s'étoient glissez rive en le rendoit incapable de fonger à ses ve- dans l'armée, il marcha contre Persée & le Gréce. Il ne sçait ritables interêts, il negligea cette belle pas se ier- occasion, & se laisla encore leurrer par les promesses d'avoir la paix : jusques à ce qu'enfin les troupes auxiliaires de Masasans vouloir entendre à d'autres propositions, on demanda qu'il eût à se rendre à discretion lui & tout son Royaume.

Cependant les affaires n'étoient pas encore desesperées, & la fortune se declara enprit plusieurs villes d'Illyrie, & s'il n'eût pas été si avare qu'il étoit, & qu'il cût voulu se servir des grands thrésors qu'il avoit, il auroit non seulement engagé les Bastarnes & les attirer dans son parti Gentius Labeatus Roi siens, & les exhorta d'avoir bon courage, richesses, & ainsi il se vid abandonné de tellement épouvantez qu'ils n'allerent au tous. Ce fut cette même avarice jointe à combat qu'en tremblant. fon orgueil insupportable qui lui fit negli-

ger & perdre les plus belles occasions.
Il en donna de nouvelles preuves en ce qu'ayant un jour été battu, & ayant promis une somme d'argent à Gentius Roi d'Illyrie, pour l'obliger à rompre avec les Remains, & à emprisonner Petilius & Perpenna, qu'ils lui avoient envoyez en qualité d'Amcontraint à faire la guerre à ses propres frais; & privé de tout secours & hors d'état de reprisonnier à eux avec sa femme & ses enfans.

Malgré tous ces desavantages la fortune voulut encore favoriser ce malhûreux Prince ; en ce que le Consul Hostilius ayant relevé Crassus ne pût rien faire contre lui. Et C. Marcius Philippus, qui avoit été envoyé de Rome à la place d'Hostilius, n'auroit pas été plus hûreux que lui : car s'étant embarassé avec toute son armée dans des chemins impraticables, au travers des bois & des mon tagnes, Persée auroit pû (s'il eût eu tant foit peu de prudence & de courage) tailler en piéces avec une poignée de monde toutes les troupes des Romains. Mais il fembloit que Dieu avoit résolu de mettre fin au Royaume de Macedoine, en aveuglant telment Persée, qu'au-lieu de profiter de ses me un miserable esclave il sut obligé de emmente avantages, il sut si épouvanté de l'arrivée marcher devant le char de triomphe d'E-en triomde Marcius Philippus, qu'il fit jetter à Pella tous ses thrésors dans la mer : mais quand cette premiere peur fut dislipée, il les fit pêcher, & afin que sa peur & sa folie ne fusient renduës publiques, il sit tuer tous ceux qui avoient été employez, soit à les jetter dans l'eau, soit à les en tirer. Enfin le Consul Emilius Paulus arriva de

dans l'armée, il marcha contre Persée & le Gréce, joignit près de la riviere d'Enipée, où se donna bientôt après une fanglante bataille, qui fut engagée par un cheval qui s'étoit-échapé: car les gardes avancées des deux arnissa se joignirent aux Romains, après quoi mées s'étans escarmouchées pendant quelque tems à qui auroit ce cheval, on s'é-chaussa tellement de part & d'autre, que Désait Per-Pon en vint à un combat general, où Per-sec. sée, qui s'étoit avancé des premiers avec sa 3782. Cavalerie, fut battu & mis en déroute, core en sa faveur, car il sit quatre mille vingt mille hommes des siens demeurerent Romains prisonniers, il battit les Dardaniens, sur la place, cinq mille se sauverent à la fur la place, cinq mille se sauverent à la fuite, & six mille surent faits prisonniers dans *Pydna*; au-lieu que les *Romains* ne perdirent guére plus de cent hommes. Ce qu'il y a ici digne de remarque, c'est que Gaulois, qui l'étoient venus joindreavec une la nuit avant que cette bataille se donnât, il une éclipse de lune, que C. Suspitius clipse de attachez à son service, il auroit encore pû Gallus un des Généraux Romains prédit aux lune. d'Illyrie, & Eumenés bienqu'il fût fon en- ce qui fit qu'ils marcherent avec alegresse nemi: mais ne consultant que son avarice, contre les Macedoniens, qui ne sçachans pas il ne pût se resoudre à leur saire part de ses l'effet ni la cause de ce phénomene en surent

Cette perte mit Persée hors d'état de se pouvoir relever, si bien qu'en deux jours la plûpart des villes se rendirent à Emilius, qui se vid en peu de tems maître de tout le Royaume. Perfée se sauva avec six mille talens (qui valent plus de trois millions & demi d'écus) dans la Samothrace, qui étoit un afyle pour toutes fortes de gens: bassadeurs, il sit revenir ceux qui portoient où il ne sut pas plutôt arrivé, qu'il y comcet argent, dans la pensée que Genius s'émit une action de sureur en la persontant déclaré contre les Romains, il seroit ne d'Euander de l'île de Crete, (celui de tous contraint à faire la guerre à ses propres frais; ses serviteurs qui avoit été le plus sidele-mais la chose arriva tout autrement qu'il ne ment attaché à ses interêts) lequel étant Pavoitcru; car Gentius se voyant ainsi trompé entré dans un Temple des Samothraces, où felon leurs loix aucun meurtrier ne pouvoit sister aux Romains, sut obligé de se rendre entrer, ils le demanderent à Persée pour en faire justice, disans qu'il avoit tué En-menés à Delphes. Persée craignant qu'Euander ne le découvrit, & qu'il ne declarât aux Samothraces qu'il étoit lui-même auteur de ce meurtre, le fit tuer; pour leur donner par-là à entendre qu'il n'avoit point eu de part à cet attentat. Mais ce meurtre lui ayant aliené le cœur de ceux qui te-noient encore pour lui, ils l'abandonnerent tous, & se rangerent du côté des Romains. Se voyant ainsi seul avec son fils Philippe, il se rendit lui-même à Octavius, lequel le fit conduire à Emilius, qui le traita fort honnêtement, & lui témoigna de sinteresser à sa disgrace : cependant il le fit persée se garder & ensuite emmener à Rome, où com-rend & milius, & contraint de mourir d'une mort phe à Romiserable après une dure prison de cinq ans. mourut.

Voilà quelle fut la fin malhûreuse du cruel Persée, dont l'Histoire ne dit rien de memorable, sinon qu'il sut assès liberal envers les Dieux. En sa personne finit le florissant Royaume de Macedoine, qui avoit subsisté cent cinquante ans depuis A-Rome avec des troupes fraiches, & après a- lexandre le Grand; & neuf cens vingt-trois Aa 3

fut le premier & Persée le dernier.

Après cette victoire Emilius mit ordre aux

La Macedoine &c l'Illyrie font reduites en pro-Emilius.

affaires de Gréce, il fit du Royaume de Macedoine & de l'Illyrie des Provinces Romaines, mais il ne leur imposa aucun tribut vinces par plus rude, que celui de payer la moitié Emilius, de ce qu'ils donnoient à leurs Rois, Il fit piller en un jour soixante & dix villes de l'Epire, qui s'étoient révoltées contre les Romains, & s'étoient jettées dans le parti de Persée; il fit prendre prisonniers 150000. personnes; il établit dans l'Etolie & dans le reste de la Gréce un nouveau tribunal, & fit faire le procès à tous ceux qui avoient tenu pour *Perfée*, fi bien que de la feule province d'*Achaie* il y eut plus de mille personnes des plus considerables qui furent citées à Rome, pour s'y défendre, où ils furent retenus prisonniers l'espace de dix-sept ans, & dont il n'en retourna que trois cens dans leur patrie; ainsi Emilius après s'être aquis une gloire immortelle, & avoir fait un très-riche butin, s'en retourna à Rome avec son armée victorieuse.

Comme dans la fuite nous n'aurons plus

fous le regne de trente Rois, dont Caranus | l'Histoire Romaine, nous n'en fairons pas un article à part, & nous finirons ici ce chapitre, & nous en commencerons un autre, dans lequel nous allons voir ce qui se passa de plus memorable dans la République Romaine.

CHAP. VIII.

Histoire Romaine.

Nous avons vû dans le troisséme Perio-Liv. l. 2. de la ville de Rome gouvernée par ses Flor. Par. Rois, que l'on peut appeller son ensance, san Orgo Rois, nous l'avons vûë dans le quatriéme Perio-sius 1. 40 de gouvernée par ses Consuls, & c'est là Polyb. comme son adolescence; mais nous la considererons dans ce chapitre comme dans son âge viril, & dans le Periode suivant elle paroîtra comme dans la fleur de fon âge. Pour reprendre l'Histoire Romaine où nous l'avons laissée dans le Periode précedent, nous dirons d'abord ici en peu de mots, qu'après que les Samnites & les Latins eurent été défaits & vaincus, comme nous l'avons dit, ils ne demeurerent pas long-tems en repos; car ayans rompu la tréve qu'on leur avoit rien à dire ni de la Gréce ni de la Macédoi- accordée, ils recommencerent la guerre. ne, qu'autant qu'elles auront du rapport à Ils furent battus au commencement par Fa-



Samnites.

Fabius dé-bius Rutilianus Général de la Cavalerie Ro-1 maine, en l'absence du Dictateur Papyrins Cursor, qui voulut lui faire couper la tête bienqu'il eût remporté la victoire, à cau-Curlor se qu'il avoit combattu contre les ordres de son Général. Quelque tems après les Samnites surprirent les Romains & les engagerent près de la ville de Candium entre des montagnes, en des lieux étroits, d'où ils ne pûrent ni aller plus loin, ni se retirer, parce que Pontius Général des Samnites leur avoit fermé les deux passages. Les Consuls T.

tans apperçûs, mais trop tard, que leur imprudence coûteroit la vie à toutes leurs troupour les fauver ils capitulerent à des conditions si honteuses, qu'ils furent con-traints dese soûmettre à tout ce qu'il plût à Pontius de leur ordonner : le traité fut, que toute l'armée fortiroit sans armes du retranchement où elle étoit, que les deux Confuls avec tous les Officiers & les foldats à demi-nuds passeroient sous le joug, ou sous des fourches plantées en forme de gibet, (c'est ce qui fit donner à ce lieu le nom de Valerius Corvinus & Spurius Postumius, qui Furca Caudina) que tous les Romains sans ex-commandoient les troupes Romaines, s'é- ception sortiroient de toutes les terres des

Pontius. furprend les Romains.



Les Ro-mains font paffer les Samnites fous'le joug.

éminent, ne fongerent plus qu'à se venger d'un si grand affront. Pour cet effet ils rompirent l'accord : & Papirins ne fut pas longtems sans en avoir sa revanche; il prit sur les Samnites la ville de Lucerium, & les sit passer sous le joug de la même maniere, qu'ils lui avoient sait. Nonobstant cela la guerre ne laissa pas de continuer toûjours avec les Samnites, les Etrusciens & les Ombres, dans laquelle les Romains furent si hûreux, qu'ils battirent non seulement les Toscans ou Etrusciens sous la conduite de Q. Fabius, mais aussi les Samnites sous celle de Papirius Cursor le fils, tellement qu'ils les contraignirent (après une guerre de vingt-deux ans & qui leur avoit toûjours été desavantageuse) à demander la paix, qui leur sut accordée sous de dures conditions.

Il arriva aussi dans ce tems-là qu'Appins Claudius fit paver le chemin qui conduisoit de Rome à Capone, (que l'on appelle encore Via Appia, aujourd'hui Via Appia, & que Plantius Venas fit conduire à Rome par des aquéducs de

l'eau de fontaine,

Pendant que les Romains furent en paix avec les Samnites, ils tournerent leurs armes contre les autres peuples d'Italie, & fubjuguerent les Herniques & les Eques; ce fut sur les derniers que les Consuls Sempronius & Sulpitius prirent quarante & une ville en soixante jours.

Cependant les Samnites indignez d'avoir consenti à la paix sous des conditions si rudes, la rompirent peu de tems après, & firent une irruption dans le pays des Lucains, Alliez des Romains : ce qui fit que la guerre recommença tout de nouveau, avec plus de chaleur, les Hetrusciens & les Gaulois s'y étans engagez en faveur des Samnites. Mais il en fut de celle-ci comme de toutes les au- avec le peu de troupes qui leur restoient,

Samnites; & que l'on en retireroit les Colo- tres, c'est-à-dire, qu'elle tourna à la gloire nies. Les Romains étans delivrez d'un peril si & au profit des Romains, & qu'elle sut trèspréjudiciable aux Samnites, en ce que leur pays fut ravagé & pillé; que les Romains leur prirent les villes de Margance, Romulee, & Ferentinum; & qu'outre cela eux & leurs Alliez furent défaits entierement en deux diverses rencontres par Appins & Volumnius, & par Fabius & Decius. Ce qu'il y a de remarquable dans ces deux actions, c'est que les Romains ayans repris sur les Samnites tout le butin qu'ils avoient fait, ils ne le garderent pas pour eux, mais fi-rent publier que tous ceux qui avoient perdu quelque chose vinssent reconnoître ce qui leur appartenoit, & ne permirent pas que les foldats en cachassent la moindre chose, ne voulans pas qu'ils se fissent les maîtres d'une chose qu'ils ne pouvoient garder, & qu'ils auroient été forcez de rendre. leur voulans apprendre par-là qu'ils devoient plûtôt s'occuper à manier les armes, qu'à piller. Ce qu'il y a encore ici de memorable, c'est que les assaires paroissans être en 3656. mauvais état et comme des sessiones le Con-Decius se de voie ful Decim (suivant l'exemple de son pere, devoue qui l'avoit ainsi pratiqué dans la guerre La-lur de l'actine, comme nous l'avons remarqué ci-de-mée. vant) s'étant devoué avec des sermens hor-ribles pour le salut de l'armée, se jetta au milieu des bataillons ennemis, &t se sit tuer volontairement.

Mais tous ces defavantages ne furent pas cacore capables d'abbaisser l'orgueil des Sammites & des Etruriens, ni de leur faire perdre l'envie de se rétablir par la voye des armes des pertes qu'ils venoient de faire. Et quoique les uns eustent été battus par Fabius, & les autres par Appius & Volumnius, ils eurent pourtant l'audace d'attaquer les Romains jusque dans leurs retranchemens,

guerre a-Samnites.

Derniere tentative des Sampites.

Enfin les Samnites resolurent de tenter encore la fortune. Un de leurs Commandans ordonna à dix d'entr'eux de choisir châcun son homme, & aux autres d'en faire de même, jusqu'à ce qu'ils eussent une armée de soixante mille hommes d'élite, & une autre de vingt mille; ensuite on fit faire serment & s'engager par tout ce qu'il y avoit de plus sacré parmieux, que qui ce fût ne desobéiroit à son Commandant, que personne ne s'ensuiroit, & que si quelqu'un prenoit la suite, les autres devoient le tuer: mais tout cela ne leur fervit de rien, car à l'approche du Consul Papirius près de la ville d'A-quilonie, oublians le serment qu'ils venoient de faire avec execration, ils tournerent le dos,& perdirent dans cette rencontre plus de trente mille hommes: Carvilius leur tua aussi quatre mille hommes proche de la ville de Cominie, & quinze mille après avoir jetté bas les armes se vinrent rendre à sa merci. Après cela Pontius leur Général ayant eu la tête coupée par les Romains, sa mort en-traina la perte de leurs villes; de forte qu'ils furent obligez pour la quatriéme fois de pasfer fous le joug & de demander la paix avec instance, que le Senat leur accorda, & qu'ils rompirent bientôt après, ayans repris les armes, & recommencé la guerre, que Les Sam-nites sont Curius Dentatus terminerent en les exterminant entierement. Voilà quelle fut l'issue de cette guerre des Samnites fi célébre dans

&t comme ils combattoient en gens desespe-rez, ce sut tout ce que les Romains purent faire que de leur resister.

PHistoire Romaine, qui dura quarante-neuf ans, &t pendant laquelle le Senat decerna vingt-quatre triomphes à divers Généraux, qui avoient commandé leurs armées, & qui avoient remporté plusieurs victoires considerables sur ces peuples. Enfin ce pays sut tellement desolé, que l'on ne pouvoit pres-que pas reconnoître les traces de tant de belles villes, qu'ils avoient possedées. Le Consul Curius alla jusque là que de se vanter d'avoir ruiné de sond en comble leur pays, & disoit en les insultant, que si au-lieu de les prendre prisonniers, ils les eût tous fait perir, leur pays auroit été un de-

On doit encore remarquer en cet endroit Fidelitéinune action extraordinaire de ce Curius Den violable de tatus; c'est que dans le tems qu'il fe ren- doit fameux par ses beaux exploits, qu'il tereste ravageoit le pays des Samnites, & qu'il pou- ment, voit les faire passer sous le joug, ils lui envoyerent des Ambassadeurs, charges, d'ar voyerent des Ambassadeurs, chargez d'or & d'argent, pour tâcher de le corrompre & de le faire entrer dans leurs interêts. Ces Ambassadeurs étans arrivez s'en allerent chès Curius, qu'ils trouverent auprès de son seu occupé à faire cuire des navets, & lui offrirent leur or & leur argent, qu'il ne voulut pas recevoir, & les renvoya en elleur disant ces paroles, Illi auro opus non esse, cui talis sussiceret cona, malle autem vincere se aurum habentes, quam ipsum habere. C'est-à-dire, Que celui qui étoit content d'un tel mets, n'avoit pas besoin d'or, & qu'il aimoit mieux commander à ceux qui possedoient l'or, que de l'avoir lui-même.





Au reste nous rapporterons ici un exem- ne, dans l'île d'Epidaure, pour le consulter Les Ropele singulier de la superstition des Romains; sur ce qu'ils devoient faire dans une con-mains a fur ce qu'ils devoient faire dans une con-mains a

dans le tems de la quatrieme paix faite avec joncture si fâcheuse. Sur leur route un Rome dans le tems de la quarrieme paix faite avec jonetule il talidation du leur forme de la Rome les Samnites, ayans été affligez d'une vio-lente peste, ils envoyerent une ambassade au étoient, ils le prirent pour Esculape même, pent, peur Temple d'Esculape, le Dieu de la Medeci- & transportez de joye d'une rencontre si sans que le la Medecihûreu- culape.

hûreuse, ils rebrousserent & apporterent que. Les Romains se sentans piquez juscet animal à Rome, & peu après la peste

Par toutes ces victoires les Romains s'étoient rendus maîtres de toute l'Italie, si l'on en excepte ce que les Gaulois possedoient dans la partie Septentrionale, & ce que les Grees occupoient vers le Midi; encore épargné les Ambassadeurs que le Senat leur avoit députez pour traiter avec eux de l'échange des prisonniers. Mais Curius & CorLes Gat. nelius reparerent bientôt après cette perte, de l'Histoire de Macedoine) avoit rendu rhus.

fois battus fe vengerent doublement de cet affront, les battirent, & mirent une Colonie de Romains.

maint dans leur ville de Sont. D'un avoit faites, dont l'issue lui avoit été change des prisonniers. Mais Curius & Coren fuite.

née contre eux, & dans cette pensée ils l'at taquerent, s'en saissirent, en tuerent les Capitaines avec tous ceux qui étoient propres à porter les armes, & vendirent le reste à prix d'argent. Les Romains ayans appris cette insulte, depêcherent incontinent une ambassade vers les Tarentins pour leur en demander reparation & en même tems la restitution de leur flotte; mais les Tarentins non seu-

qu'au vif de cet affront, résolurent de s'en venger par la voye des armes.

La révolte des Lucaniens, des Brutiens, des Etruriens, & des Samnites rendit au commencement l'entreprise des Romains un peu difficile; mais ces peuples ayans été bientôt domptez, les Tarentins furent tellement és'en fallut-il peu qu'ils ne s'en missent en pouvantez de l'approche des Romains, qu'ils possession. Peu de tems après ils vinrent se disperserent & appellerent à leur secours attaquer les Gaulois, qui avoient fait une ir-ruption dans leurs terres, & avoient mis auquel ils avoient aidé autresois à prendre en déroute L. Cecilius, que l'on avoit en-voyé contre eux, & n'avoient pas même nouvelle guerre, connue dans l'Histoire fous le nom de Guerre contre Pyrrhus. Ce Prince (comme nous l'avons remar-Guerre

mains dans leur ville de Sena. D'un autre tantôt hûreuse & tantôt malhûreuse, & dans côté les Boiens & les Tyrrheniens furent mis le dessein qu'il avoit d'aquerir une plus haute reputation & d'executer ce qu'Ale-Après cela la guerre s'alluma du côté du xandre son prédecesseur avoit entrepris in-Guerre des Midi vers la Grande Gréce, voici comment. utilement en Italie il y avoit près de soixan-Romains L. Valerius, qui commandoit la flotte des te ans, il crûd que cette occasion étoit contre les Romains, étant entré dans le port de Taren-très-propre pour faire réuffir ses grands pro-Tarentins te, les Tarentins crûrent qu'elle étoit desti-jets; & ce qui le confirma encore davantage dans cette pensée fut la réponse ambi-gue que l'Oracle de Delphes lui donna conçue en ces termes, Aio te, Eacida, Ro-toanos vincere pose; paroles qu'il interpreta à son avantage, quoiqu'elles pûssent s'entendre à l'avantage des Romains. L'Orateur Cyneas fit tous ses efforts pour le de-tourner de cette entreprise, en lui répré pyribus fentant qu'il n'y avoit pas moins de gloi-la réponse lement ne leur donnerent aucune satisfaction re pour un grand Prince à entretenir en de l'Ora, fur cet article, ils permirent encore qu'un paix les peuples soûmis à son obéissance, cle. paix les peuples soûmis à sour les pe





Premiere bataille de Pyrthus Romains.

cha sans rançon, & fit honorablement, suivant la coûtume de ce tems-là, brûler les corps de leurs morts. Ensuite ayant voulu porter la terreur jusques au cœur de leur Etat, il fit avancer son armée à quatre lieues de Rome, mit le feu par-tout où il passoit, & leur envoya l'Orateur Cyneas, pour leur offrir la paix; mais le vieux Senateur Appius Claudius, que son grand àge avoit ren-du aveugle, deconseilla de l'accepter, difant que c'étoit une chose préjudiciable à la République de faire la paix avant que d'a-voir eu sa revanche de l'affront qu'elle avoit reçû, & qu'il étoit d'avis qu'on attendit de faire la paix jusqu'à ce que l'ennela guerre sous les Consuls Marius Curius & C. Fabricius. Ce fut ici que la fortune commença à changer & à se déclarer en faveur des Romains : car la crainte des élemaux que l'on pouvoit facilement en venir le combat fût fini, on ne pût sçavoir qui avoit gagné; cependant Pyrrhus ne pût s'empêcher de dire que s'il gagnoit encore une bataille au même prix, il ne lui resteroit pas beaucoup de monde.

Pyrrhus étant las de la guerre d'Italie, trouva une occasion tout-a-fait favorable pour s'en dégager avec honneur. Les Syracusains, que les Carthaginois tenoient assiégez, le considerans comme le gendre d'Agathoclés, qui avoit été leur Roi, implorerent fon secours, qu'il leur accorda sans peine, & après avoir mis une garnison suffisante dans Tarente, il passa en Sicile avec le reste de son armée, où il sut assès hûreux pour se rendre en peu de tems maître de la plus grande partie de l'île; mais il lui arriva la même chose qu'Antigone Gonatas avoit coûtume de dire de lui en raillant, qu'à la verité il étoit hureux à jetter les dez, mais qu'il posoit mal ses dames; car les Carthaginois lui ayans offert une paix avanta-geuse, qu'il ne voulut point accepter, disant qu'il prétendoit avoir toute l'ile avec le port de Lilybée; les Siciliens commencerent à le craindre & à se mésser de lui, c'est pour-ll s'enre-quoi ils se révolterent contre lui, & il sur tournesans obligé de s'en retourner à Tarense avec

avoir rien perte.

compter le danger qu'il courroit, & le sang lui, il perdit contre M. Curius, qui avoit qu'il fairoit répandre; mais Pyrrhus n'en déja vaincu les Samnites, une bataille pro-voulut point démordre, & passa en Italie, che de Benevent; ainsi après une guerre, qui avec vingt-huit mille hommes & vingt-deux avoit duré fix ans & où il n'avoit rien gagné, il fut obligé de s'en retourner en Epi-La premiere bataille fut hûreuse à Pyrrhus; car ses élephans ayans épouvanté les
chevaux des Romains, causcrent une si granreme & ses autres alliez, exposez aux arreme & ses autres alliez, exposez aux arreme, & terde confusion dans leur armée, qu'ils furent mes victorieuses des Romains, qui les rédui-mine la contraints à prendre la fuite. (Voyez la Fi-sirent bientôt à leur obéissance; de sorte guerre. gure dans la page précedente) Pyrrhus n'abu-qu'à la reserve des Gaulois il n'y avoit plus sa pas de sa victoire, & afin de ne pas ir-sucun peuple en Italie qui ne sut soumis riter les Romains il traita humainement les aux Romains. Ce sut dans cette occasion prisonniers qu'il avoit faits sur eux, les relâ- que le Senat decerna l'honneur du triomphe à Curius, qui amena avec lui des élephans à Rome, qu'on n'y avoit point vû jusqu'alors.

Avant que nous cessions de parler de cette guerre, il nous faut dire quelque chose Generosité des belles actions de C. Fabricius, qui avoit & deinte-battu Pyrrbus la premiere fois. Quoique ce ressement grand homme für un des principaux & des cius.

plus hûreux Généraux du peuple Romain, il étoit néanmoins si moderé dans sa bonne fortune, & d'un esprit si desinteressé, que de toutes les dépouilles qu'il remporta sur les ennemis de la République, il n'en reserva pas la moindre chose pour lui. On remarque aussi qu'il n'avoit dans sa maison pour toute vaisselle d'argent qu'une petite écuelle mi les contraignit de la recevoir, & qu'ils avec une faliere, dont il ne se servoit ja-ne pussement la résuser. Son avis ayant été mais pour son usage particulier, mais seu-suivi, Cynem sut renvoyé, & l'on continua lement dans les choses qui concernoient la Religion. Il n'eut pas même de quoi doter fes filles, de forte qu'il fallut que la République leur affignât à châcune une dot du thrésor public. Les Samnites lui offrirent un phans fut distipée, & C. Minutius leur mon- jour de très-grands présens, qu'il résusa gé-tra en abbattant la trompe d'un de ces ani- néreusement. De même étant allé trouver néreusement. De même étant allé trouver Pyrrhus pour traiter avec lui de l'échange à bout : mais comme la nuit arriva avant que | des prisonniers, ce Prince mit tout en pratique pour tâcher de le gagner, lui vou-lut faire de magnifiques présens, lui promit de l'établir le premier après lui dans ses Etats, & quand il vid qu'il ne pouvoit rien gagner sur son esprit, & qu'il étoit incapable de se laisser corrompre pour agir con-tre son devoir, il voulut essayer s'il ne pourroit pas par la peur le faire consentir à ce qu'il lui demandoit, & ayant fait cacher un élephant d'une si prodigieuse grosseur qu'avant ce Prince on n'en avoit jamais vû de semblable en Italie, il donna ordre qu'en le faisant approcher de Fabricius on le fit crier, comme si l'animal l'eût voulu fouler aux pieds; mais Fabricius sans s'étonner dit à Pyrrhus en regardant hardiment cet a-nimal, qu'il ne lui conscilloit pas de le prendre pour son premier Ministre, parce que si les Epirotes venoient à s'appercevoir de la difference qu'il y avoit entre eux, il ne falloit pas douter qu'ils ne le voulusient avoir pour leur maître plûtôt que lui.

Si ce grand homme fit paroître dans toute sa conduite une vertu rare & solide, & s'aquit par-là l'amour & l'estime des peuples, il faut avouer que Decius Rubellius autre Seigneur Romain fut bien different de lui, & se rendit fameux par ses crimes énormes, dont voici un exemple. Ayant La fortune s'étant encore déclarée contre été envoyé durant cette guerre pour mettre

garni-

Pyrrhus

passe en

garnison dans Rheginum, il se jetta sur ceux qualité de soldats, tuerent leurs maîtres, qu'il étoit venu défendre, & ayant fait main basse sur tous les habitans de cette ville, & distribué leurs biens & leurs femmes à ses soldats, il se rendit lui-même maître de la place : mais après la prise de Tarente les Romains Perfidie de punirent la perfidie de cette legion, prirent la ville, livrerent combat à Rubellius, le Decius Rubattirent, & firent couper la tête à tous ceux qui n'avoient pas été tuez dans le combar.

Premiere топвоус Rome.

bellius &

sa puni-

tion.

Enfin nous remarquerons en cet endroit, qu'après que cette guerre cût été terminée, on fit battre à Rome pour la premiere fois de la monnoye d'argent, qu'on y fit le denombrement des citoyens, & l'on trouva qu'il y en avoit deux cens soixante & onze

Commencement de Punique.

La victoire que les Romains avoient gagla premie née fur les Tarentins & fur les Picentins, & re guerre les riches dépouilles qu'ils avoient remportées, leur enflerent tellement le courage, & augmenterent fi considerablement leurs forces, qu'ils eurent envie de pousser leurs conquêtes plus loin & d'étendre leur domination. La Sicile, qui étoit une ile ri-che & fertile, leur en fournit l'occasion. Les Atheniens, qui faisoient en Afrique ce que les Romains faisoient en Europe, étoient comme les maîtres de cette ile, où avec le secours d'Hieren Roi de Syracuse leur allié ils avoient assiégé la ville de Messene, dont les habitans, ne se sentans pas assès forts pour resister à des ennemis si puissans, eurent recours aux Romains. On fut en doute dans le commencement si on les secourroit, à cause que leur ville n'étoit remplie que de gens ramassez, & sans foi, qui après la mort d'Agarhoclés ayans été chassez de Syracuse. & ctans entrez au service des Meseniens en

& ayans époufé leurs femmes s'emparerent de la ville; ainsi leur doute étoit assès bien fondé; néanmoins l'ambition & le desir d'étendre les limites de leur Etat l'ayant emporté sur toutes les autres considerations, le Consul Appius Claudius sut envoyé en Sicile avec l'armée, où il ne fut pas plûtôt arrivé qu'il défit le Roi Hieron, qui se voyant accablé tout d'un coup, & par consequent hors d'état de s'opposer à la rapidité des conquêtes de ce Consul, fut contraint de se mettre fous la protection des Romains, auxquels il demeura fidelle tout le tems de sa

Une grande partie des villes de Sicile sui-virent en peu de tems l'exemple d'Hieron, se soumirent à l'obéssance des Romains, &c leur firent entreprendre une expedition fur mer, par cette raison que la fortune leur avoit été si favorable par terre, & que sans une flotte il leur étoit impossible de conser-

ver leurs conquêtes en Sicile.

Ils firent donc équipper une flotte de vaisfeaux de guerre, qui quoique composée de Premiere cent soixante voiles, sut construite avec tant guerre Pusante voiles. de diligence que l'on n'y employa que foi-nique. xante jours à compter du moment que l'on commença à abbattre le bois; Duillius s'étant mis en mer avec cette armée navale, livra un combat proche de l'ile de Lipare aux Carthaginois, (desquels cette guerre fut appellée Punique) & comme par le moyen de certaines machines de sa façon il avoit acroché ses vaisseaux à ceux des Carthaginois, & qu'il combattoit de même que sur la terre ferme, il remporta la victoire, & il fut le premier à qui on décerna à Rome l'honneur du triomphe pour les victoires gagnées sur



L'année suivante ne sut pas plus malhu- | rent sur les Caribaginois plusieurs victoires

reuse pour les Romains, car ils remporte- non seulement dans l'île de Corse & dans Tom. I.

PARTIE I. PERIODE V. CHAP. VIII. 39 I 392

la Sardaigne ; mais ils les chasserent de toutes les villes qui leur restoient en Sicile. Ce fut là où la valeur d'un Colonel appel lé Calpurnius sauva toute l'armée du peril où l'avoit exposée (en arrêtant avec trois cens hommes d'élite toute l'armée des Carthaginois, dont il n'en échappa pas un feul) Pimprudence du Consul Attilius Culatinus, qui l'avoit engagée dans le milieu d'un bois proche de Camarine, d'où il lui auroit été impossible de se retirer sans cela. Ensin le Consul Scipion gagna encore un combat naval contre Annibal, qui sous prétexte d'une entrevûë avoit attiré dans son camp le Consul Cornelius Afina, & l'avoit fait assassiner.

C'est ici que Scipion mit fin à la guerre de Sicile: mais les Romains n'en demeu-

rerent pas là, & voulans étendre leurs frontie- L'Afrique res plus avant ils resolurent de porter la guer-devient re en Afrique: où pour cet esset ils envoye-hearte de rent Marcus Attilius Regulus avec l'armée.

Il sembla en cette occasion que la fortune voulut tourner le dos aux Romains: car quoique les Carthaginois fussent tellement épouvantez de la venuë inopinée de leurs ennemis, qu'ils ne sçavoient presque de quel côté se tourner, & qu'ils cussent laissé leurs villes ouvertes, que Regulus leur cût enle-vé la ville de Clypée avec trois cens autres forteresses, & qu'il eût renvoyé la flotte chargée d'un riche butin, ils ne laisserent Serpent pourtant pas de faire une perte assès considigieuse derable caufée par un ferpent épouvantable, longueur. dont la longueur étoit de cent vingt cou-



dées, qui fit bien du dégât dans leur armée, tua un grand nombre de soldats, dont on ne pût venir à bout qu'avec bien de la peine, & en employant diverses ma-

chines qu'on inventa.

Cependant après que les Carthaginois furent un peu revenus de leur étonnement, ils demanderent du secours aux Lacedémoniens, qu'ils leur accorderent en leur envoyant Xanthippe avec quelques troupes auxiliaires, qui leur fit voir d'abord que le bon ou mauvais fuccès des armes dependoit de l'experience ou de l'ignorance d'un Général : car dans la premiere bataille qu'il livra aux Romains, il les mit en déroute, leur tua trente mille hommes, & fit Attilius Regulus prisonnier.

Les Romains ne furent pas plus hûreux par mains mal- mer; parce que les Officiers n'ayans pas vouhireux par lu suivre le conseil des matelots, ils perdi- Carthaginois, & de la prise de cent vingt rent presque toute leur flotte, tellement que élephans. de cent soixante-quatre vaisseaux il n'en

mée d'Afrique.

mer.

Les Carthaginois se servirent de cette oc- Les Car-Les Cartnaginos le farificate, qui jusque thaginois cafion pour se saisir d'Agrigente, qui jusque thaginois là avoit été fidelement attachée aux interêts Agrigente. des Romains.

Cependant ceux-ci ne perdirent pas courage, & en moins de trois mois ils remirent en mer une flotte de deux cens vingt vaisseaux, & se saissrent de la grande ville de Panorme en Sicile; mais l'année suivante ils perdirent cent cinquante vaisseaux par la tempête, & cette perte les obligea à se mo-derer un peu, & à ne pas faire la guerre a-vec tant de violence: ils n'entreprirent rien pendant deux ans, au bout desquels il arriva que L. Cecilius Metellus ayant épouvanté & rendu furieux à coups de flé-Perte con-ches les élephans d'Asdrubal, ces animaux tiderable fe tournerent contre leurs propres troupes, des Carthas ce qui fut cause de la mort de vingt mille ginois.

Cette défaite obligea les Carthaginois à resta que quatre vingts, qu'ils amenerent hû- songer à la paix, ils envoyerent à Rome Rereusement en Sicile avec le reste de leur ar- gulus leur prisonnier, après lui avoir fait promettre avec serment de retourner s'il ne

pou-

pouvoit la leur obtenir, ou tout au moins pouvoit la leur obtenir, ou tout au moins l'échange des prisonniers. Regulas entreprit le voyage & se chargea de la commission à la verité, mais ce ne fut que pour de l'avant de grands cloux, dont les pointes mort de grands cloux d'avant le pour de la commission de grands cloux d'avant le pour de la commission de grands cloux d'avant le pour de la commission de grands cloux d'avant le pour de la commission tourner les Romains d'entrer en aucun traité étoient en dedans, & où ils le roulerent jus Regulus. avec les Carthaginois; après quoi il s'en re-ques à ce qu'il eût rendu l'esprit.



malhûreux teresse de Lilybée en Sicile, ils y perdirent par mer & vingt mille hommes, & quelque tems après par terre, vingt mille autres avec quatre vingts vaisseaux sous le Consul Appins Claudius Pulcher, qui par cette difgrace se vid privé du Consulat, parce que contre l'avis & le conseil des Aruspices il avoit voulu hazarder le combat, & avoit outre cela jetté dans la mer les poulets, qui refuserent de manger ce qu'on avoit mis devant eux, ce qui étoit un sinistre présage chès les Romains, & par-là il fut accusé d'être l'auteur de cette défaite. L. Junius son successeur ne fit guere mieux que lui, & perdit soit dans le combat, soit par la tempête, la plus grande partie de son armée; si bien que les Romains furent contraints de laisser encore une fois les Carthaginois maîtres de là mer, ce qui leur donna occasion de faire de grands dégâts le long des côtes d'Italie.

Dans la vingt-quatriéme année de cette guerre, les affaires des Romains allerent un peu mieux : car ayans équippé aux dépens des particuliers (le thrésor public étant épuisé) une flotte de trois cens vaisseaux, & en ayans donné le commandement au Conful L. Lutatius Catulus, il vint attaquer l'armée navale des ennemis proche des Iles Egates, & quoiqu'elle fût composée de quatre cens navires, tant grands que petits, & qu'il n'y manquât, ni hommes, ni muni-tions, il la combattit si hûreusement, (car comme il n'avoit que de bons voiliers, ses tres ne surent pas beaucoup de peine à rame-ner les premiers à leur devoir; mais lesau-tres ne furent pas fi aisez à dompter, à caumatelots pouvoient faire plus facilement la se des rochers & des cavernes inaccessibles

Les Romains sont les Romains s'étans présentez devant la for n'avoient que des vaisseaux pesans) qu'il seur n'avoient que des vaisseaux pesans) qu'il leur coula à fond cinquante vaisseaux, dans lesquels il perit treize mille hommes, & se rendit maître de soixante & dix bâtimens, où il fit dix mille prisonniers, & un butin très-confiderable en or & en argent.

Ce revers de fortune mit si bas les Carthaginois, qu'ils furent contraints de demander à faire la paix l'année suivante, qué les Romains leur accorderent sous ces conditions, qu'ils leur abandonneroient la Sicile avec toutes les autres iles, qu'ils leur payeroient pour les frais de la guerre douze cens talens, qui font fix cens vingt mil-le écus, & qu'à l'égard des prisonniers, ils feroient relâchez de part & d'autre, à la reserve de ceux qui étoient entre les mains des particuliers.

Ainsi cette premiere guerre Punique, qui avoit duré vingt-cinq ans, fut terminée, & Fin de la le siège du port de Lilybée, qu'on avoit premiere continué pendant dix ans, sur levé, à guerre Pu-Phonneur & à l'avantage des Romains.

Les Romains n'eurent pas plûtôt fait la Guerrea; paix avec les Carthaginois, qu'ils furent obli-vec les gez de reprendre les armes contre les Sar-Sardes & gez de reprendre les annes contre les les Liga des, qui s'étoient révoltez, & contre les les Liga riens, qui Liguriens, qui dans le tems que les Romains sont vaid-étoient aux prises avec les Carthaginois, se cus. fervans de l'occasion, avoient eu l'audace de venir piller & faire le dégât fur leurs terres.

Bb 3

Victoire des Romains fur mer.

PARTIE I. PERIODE V. CHAP. VIII. 395

où ils se tenoient : néanmoins quand Ful- | tuer, vius eût trouvé le moyen de faire du feu à l'entrée de leurs cavernes, qu'il les eût for-cez par-là à se mettre en pleine campagne, &c que Posthumius les eût étroitement resserřez, ils mirent bas les armes, & ne retinrent aucun instrument de fer, que ceux feulement dont ils avoient besoin pour cultiver leurs terres.

Les Romains ayans terminé hûreusement toutes ces guerres, & fe voyans dans une profonde paix, fermerent le Temple de fanus, qui devoit être toûjours ouvert pendant la guerre. Bonheur dont ils n'avoient pû jouïr depuis quatre cens ans, c'est-à-di-re, depuis le regne de Numa Pompilius.

3715. Le Tem-

ple de Ja-

nus est

fermé.

3720. Guerre

d'Illyrie.

Mais ce bonheur fut bientôt interrompu par la guerre qu'ils eurent à foûtenir contre llyrient, qui depuis long-tems étoient accoûtumez à pirater, & qui ayans eu le bonheur de chasser les Etoliens de devant la ville de Midée, sous la conduite de leur Roi Agron, (qui ayant voulu se rejouir d'un si hûreux succès sit saire un festin, où il mangéa & bût avec tant d'excès qu'il en creva & mourut sur le champ) & la Reine Tenta femme de ce Prince ayant pris la ville de Phenice dans l'Epire, & l'île de Corcyre, ils devinrent si insolens, que sans épargner per fonne, ils attaquerent & prirent même les vaisseaux des Romains, qui envoyerent in-continent à Tenta C. & L. Coruncanus en qualité d'Ambassadeurs pour lui demander la restitution de leurs vaisseaux; mais comme Tenta ne pouvoit consentir à les resti-

Lucius commença à la presser, & à lui déclarer imprudemment la guerre; ce qui irrita si fort cette Princesse, qu'elle le fit tuer en secret. Le Consul Q. Fulvius Centimalus eut ordre d'aller tirer vengeance de cet affront; qui à fon arrivée ayant trouvé des traitres dans l'ile de Corcyre, s'en empara sans peine, & réduisit la Princesse à une telle extrêmité, qu'elle fût contrainte de ceder ce Royaume à Demetrius Pharius un de ceux qui l'avoient trahie, d'accorder un tribut annuel aux Romains, & de souffrir que la navigation des Illyriens fût

Cette guerre d'Illyrie fut suivie bientôt après de celle des Gaulois Insubriens, qui demeuroient aux environs de Milan, & qui secourus de leurs voisins, (qui habitoient le long du Rhone & que l'on appelloit à cause de cela Gessates) entrerent dans l'Etrurie ou la Toscane avec une armée de soixante & dix mille hommes; où ils furent assès hûreux dans le commencement, battirent le Préteur Romain & remporterent de riches dépouilles; mais dans le tems qu'ils ne pen-foient qu'à se retirer avec leur butin, le Consul Attilius se jetta tout d'un coup sur leur avant-garde, & Emilius vint fondre sur leur arriere-garde, en sorte qu'ayans été enveloppez ils se battirent avec beaucoup de defavantage & laisserent sur la place quaran- Les Gaute mille morts, malgré la vigoureule rest. lois sont stance qu'ils firent, & bienque le Consul leur Géné. Attilius cût été tué. Peu de tems après les ral tué. Gaulois s'étans remis en campagne, les Con-



trerent dans leur pays, où ils gagnerent quelques batailles. A la fin Viridomar leur Roi ayant été tué & leur ville de Milan pri-

suls Furius & Camille passerent le Po & en- | leur obeissance. L'on dit que les Romains avoient levé trois cens mille hommes pour faire cette guerre.

Les Istriens d'un autre côté se souleverent Guerre se, les Romains mirent deux Colonies dans leurs terres, sçavoir dans Plaisance & dans leurs terres, sçavoir dans Plaisance & dans Cremone, & réduisirent cette province sous tirerent l'indignation de cette République,

3733. Seconde

nique.

Occasion

de cette

guerre.

& perdirent leur liberté. Les Illyriens en dans la prosperité, aussi les Carthaginois com-voulurent faire de même sous la conduite de Demetrius Pharius, (que les Romains avoient teuse & préjudiciable qu'ils avoient faite deétabli pour Regent dans leur pays) mais ils furent bientôt domptez & condamnez à pasfer sous le joug ; tellement qu'il ne se trouvoit plus personne en Italie ni aux environs qui ne redoutât la puissance des Romains.

Ces petites guerres, qui furent terminées aussi-tôt que commencées, furent les présaguerre Puges d'une plus grande, sçavoir de la secon-de guerre Punique, qui déchira non seule-ment l'Italie pendant dix-huit ans, mais servit aussi de prétexte & d'occasion à la premiere guerre de Macedoine & d'Asie. Voici en peu de mots comment la chose se passa.

Nous avons dit un peu plus haut de quelle maniere les Carthaginois furent contraints de faire la paix avec les Romains, en leur cedant la Sicile avec les autres iles, & en leur payant une certaine fomme d'argent, & de la garder pendant quelque tems, à cause que les troubles qui regnoient chès eux 196 avoient encore mis plus bas. Mais la fortune ayant commencé à les favoriser, & leurs affaires allans assès bien en Espagne & ailleurs, (comme nous le dirons dans le chapitre suivant) en sorte qu'ils commençoient déja à insulter les Romains, qui firent un traité avec Amilear leur Général, à condi-tion que les Carthaginois ne passeroient pas l'Ebre, qu'ils ne mettroient pas le pied sur leurs terres, & qu'ils ne fairoient aucun tort à la ville de Sagunte, leur alliée.

Mais comme il est difficile de se moderer

puis treize ans, & résolurent de mettre tout en œuvre pour se revancher contre les Romains des pertes qu'ils avoient faites. Annibal Général des Carthaginois, qui à l'âge de dix-neuf ans commandoit en Espagne, ennemi juré des Romains, qui ne cherchoit que les occasions de leur nuire, en sit nastre le prétexte. Car à peine avoit il eu le commandement de l'armée d'Espagne après la mort de son beau-frere Asarabal, qu'il son gea à s'aquiter du vœu qu'il avoit fait. passa l'Ebre malgré l'accord qu'il avoit conclu, s'empara de tout le pays d'alentour, & mit enfin le fiége devant la ville de Sagunte, fous prétexte que les Saguntins avoient commis quelques actes d'hostilité contre les Tun-detans leur alliez. Les Romains n'ayans pas voulu d'abord user de violence pour repousser cet affront, envoyerent une ambassade à Carthage pour tâcher d'accommoder ce differend: mais pendant les deliberations, qui durerent neuf mois, Sagunte se rendit: né-anmoins avant qu'Annibal sût maître de la place, les Sagunins se jetterent avec leurs tins sebid-femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils a lent avec voient dans un seu qu'ils allumerent au mi-leurs sem-sion de la place publique, carde qu'ils per lieu de la place publique, après qu'ils eu-mes, &c-rent mis le feu à toutes les maisons de la ville, tellement que de la prise d'une ville si riche Annibal n'eut que peu ou point de

L'incendie de Sagunte alluma la feconde



guerre Punique: car les Romains envoyerent | qu'il apportoit avec soi la paix & la guerre. une seconde ambassade à Carthage pour sça-voir si le Senat approuvoit l'action d'Anni-loient. Les Carthaginois lui ayans répon-

bal, & les Caribaginois ayans voulu remontrer que la prise de Sagunie ne faisoit aucurobbe, & l'ayant secouée, il leur dit, qu'ils ne infraction à la paix, un des Ambassa auroient donc la guerre, & là-dessus châcun deurs Romains ayant trousse sa robbe leur dit, s'y prépara.

PARTIE I. PERIODE V. CHAP. VIII. 400 399

Annibal passe les Alpes & entre en difcours fait foup-

La premiere expedition d'Annibal fut, cain, à cause qu'il avoit dompté l'Afrique) qu'après avoir mis des garnisons suffisantes dans les villes d'Espagne, il passa les monts Pyrenées avec une armée de quatre vingts † N.B. Le mille hommes de pied, de † deux mille chevaux, & de trente-sept élephans, & tra-versant la Gaule marcha vers l'Italie: mais comme il trouva en chemin plusieurs petites armées, auxquelles il fut obligé de lidire 20000. Vrer combat, il perdit beaucoup de monde, au lieu de quoique d'un autre côté il reçût du ren-2000, fort de quelques-uns. Ce qui lui donna le plus de peine dans sa marche fut le passage des Alpes; car il n'avoit pas seulement combattre contre les habitans du pays, mais il s'égara dans des chemins impraticables, outre cela un tremblement de terre, qu'on avoit senti un peu auparavant, avoit rendu les passages si étroits, qu'un homme seul n'y pouvoit passer, si bien qu'il sut obligé de demeurer en cet endroit trois jours entiers, pour faire fendre les rochers à force de feu & de vinaigre, fans parler de la neige qui étoit tombée en quantité, & de plusieurs autres incommoditez. Il y a même des Auteurs qui disent, que de cette prodigieuse armée il n'arriva en Italie que vingt mille hommes de pied, & six mille chevaux, que le reste avoit été ou tué par les ennemis en chemin, ou étoient peris au passage des Alpes, car ils employerent quinze jours à paffer ccs montagnes.

Cependant les Romains, qui ne s'endorcombat d'Annibal moient pas, envoyerent une armée en Eavec les pagne, & une autre contre Annibal comRomains. mandée par le Conful P. Scipion, qui fut entierement défait entre les rivieres du Po & du Teffin, parce qu'Annibal avoit reçû un renfort des Liguriens & des Gaulois anciens ennemis des Romains; & le Conful feroit infailhblement demeuré dans le combat, si

ne lui eût fauvé la vie.

Peu de tems après l'armée, qui jusques serond ici avoit été en Sicile fous le commande-combat. ment de Sempronius Gracchus, s'étant approchée, elle fut battué de la même maniere proche de la riviere de *Trebia*, parce qu' *Annibal* avoit choifi pour le jour du combat un jour qu'il faifoit grand froid, & qu'il avoit gelé; & ainsi les Romains (qui venoient d'un pays fort chaud, qui n'étoient pas accoûtumez au froid, ni aussi bien vêtus que les soldats d'Annibal, qui venoient d'au delà des monts) ne purent à cause de cela se défendre comme ils auroient voulu.

Après cette action, Annibal passa le mont 3734.

Apennin, avec des peines & des fatigues in Troiseme croyables, à cause de la rigueur de la saison, combat-& se trouva ensuite au milieu des marais de l'Etrurie, où la fatigue jointe à des veilles continuelles lui fit perdre un œil. Bien-tôt après ayant joint l'armée du Consul C. Flaminius, qui voulut hazarder la bataille contre lui, il le fit tomber fi adroitement dans l'embufcade qu'il avoit dreffée proche du lac de Thrasimene, & se posta lui-mê-me si avantageusement, que Flaminius s'étant engagé temerairement dans le combat, fut mis en déroute au premier choc qui se donna, son armée taillée en piéces, & luimême demeura parmi les morts; fix mille Cavaliers se sauverent à la verité, mais ayans été arrêtez en s'enfuyant par Maherbale, ils furent forcez de ceder leurs chevaux & leurs armes, pour avoir la liberté de se retirer; Annibal ne trouvant pas que l'accord sût bien fait, il les retint tous prisonniers de guerre.

Au reste ce qu'il y eut de memorable dans cette fanglante bataille, c'est que les fol-dats y combattirent avec tant de chaleur, qu'ils ne sentirent point le tremblement de Scipion son fils (qui fut surnommé l'Afri- terre qui se fit alors, & qui renversa tant de



Premier

Deux merent de joyc.

Cannes.

montagnes & tant de villes : outre cela quand | bataille fanglante qui s'y donna. Dans l'orla nouvelle de cette défaite fut arrivée à Rome, & qu'un châcun croyoit que celui des ficns qui s'étoit trouvé dans le combat avoit peri, deux meres voyans leurs fils rentrer dans la ville moururent de joye sur le champ. (Voyez la Figure dans la page pré-

Fabies sur. Ce fut alors que les Romains s'apperçû-Cundator, rent qu'ils n'avoient pas encore eu d'ennemis si difficiles à dompter que les Carthaginois. C'est pourquoi (encore que leurs affaires allassent mieux en Espagne sous la direction de Cornelius Scipion, qui avoit battu Magon, & l'avoit fait prisonnier) le nouveau Dictateur Fabius ne voulut plus permettre que l'on en vînt aux mains en Italie, estimant que c'étoir beaucoup gagner que d'ôter à Annibal les moyens de combattre ; ce fut aussi ce qui lui sit donner le furnom de Cunctator, & que l'on dit de lui, cunctando restituit rem, parce qu'en évitant de se battre il avoit rétabli les asfaires de la République. Cependant M. Minutius pensa tout perdre; car s'étant plaint à Rome que Fabius ne faisoit que differer de jour à autre, il obțint le commandement d'une armée separée, avec laquelle s'étant avancé il hazarda imprudemment un combat contre Annibal, où il auroit été taillé en pièces fans le secours du Dictateur, qui vint fort à propos pour le déga-

Cependant Annibal faisoit le dégât dans le pays des Samnites & dans la Campanie, où il s'enrichissoit des depouilles de ces peuples; mais s'étant un jour laissé surprendre entre la ville de Casilinum & la montagne de Callicule, où il ne pouvoit ni avancer ni reculer, il trouva pourtant moyen de se tirer d'un si mauvais pas par un stratageme merveilleux; il fit prendre deux mille bœufs, & leur ayant fait attacher aux cornes des piéces de bois sec, il les fit avancer pendant la nuit près de la montagne, & ensuite sit mettre le seu à ces morceaux de bois, dont ces animaux furent si fort épouvantez qu'ils en devinrent furieux, & courans çà & là dans l'obscurité avec ce seu sur leurs têtes, ils vinrent enfin jusques au sommet de la montagne, où ceux des Romains qui y faisoient garde, crûrent que c'étoit une embuscade, & effrayez d'un si horrible spectacle & craignans d'être furpris par les Carthaginois, ils prirent la fuite, & laisserent le passage libre à Annibal. 3735. Bataille de

Jusques ici le terrain avoit été disputé avec tant d'égalité de part & d'autre, que l'on ne sçavoit qui avoit perdu ou gagné: mais les Romains ennuyez de la lenteur de Fabius, donnerent le commandement de leur armée aux deux nouveaux Confuls, Varron & Emilius Paulus, ce qui ruina entierement leurs affaires : car comme le premier de ces Confuls étoit un homme vio lent & temeraire, il méprisa l'avis de son Collegue & alla imprudemment s'embarrasser

dre du combat du côté des Romains, Terentius commandoit l'aile gauche, Emilius la droite, & Servilius le corps de bataille; de la part des Carthaginois, Annibal avec son frere Magon eurent le corps de bataille, il mit Asdrubal à la tête des Gaulois & des Espagnols qui étoient à l'aile gauche, & Maherbal commandoit les Africains qui defendoient l'aile droite. Le combat fut rude & opiniâtre; les Romains y perdirent quarante-cinq mille hommes, quatre vingts Senateurs, & trente Officiers de marque. Varron avec le reste de son armée auroit eu bien de la peine à se sauver, si Annibal n'eût commandé de cesser le carnage. Ce grand Capitaine se posta si avantageusement & se condussit avec tant de prudence & d'habileté dans cette action, que les Romains eurent non seulement à combattre contre les deserteurs, qu'ils avoient reçûs dans leur camp comme des amis, mais aussi contre le vent, la poussière, & le soleil. Cette perte fut la plus confiderable que les Romains eussent encore faite, & Annibal ne pût donner à Carthage des marques plus certaines de sa victoire, qu'en y envoyant deux boisseaux remplis des bagues qu'il avoit fait prendre aux Chevaliers Romains, qui étoient morts dans le combat, d'où l'on pouvoit juger que la victoire, qu'il venoit de remporter sur les Romains, étoit pleine & entiere.

Cette défaite causa une si grande con- Annibal ne sternation dans la ville de Rome, que si poursuit Annibal eût poursuivi sa victoire, & se pas sa vi-fût venu présenter devant la ville, il s'en seroit infailliblement rendu maître en peu de jours. Mais Dieu, qui avoit resolu d'établir la quatriéme Monarchie par les Romains, l'aveugla tellement, que negligeant de poursuivre ses ennemis déja battus, il s'amusa à faire rafraichir son armée dans la riche & abondante province de Campanie, & donna ainsi le tems aux Romains de se reconnoître, & de lever de nouvelles trou-

Tandis qu'Annibal s'arrêta à Capone, (qui lui fut aussi funeste par ses charmes, que la plaine de Cannes l'avoit été aux Romains par l'entiere défaite de leur armée) les Romains firent de nouveaux préparatifs pour leur défense, affranchirent un grand nombre d'esclaves pour en faire des soldats, prirent les armes qui étoient appendues dans les Temples, au défaut d'autres, ramasserent tout l'argent qui étoit dans les maisons des particuliers, & ayans mis une nouvelle armée sur pied, suivirent la vigoureuse resolution du jeune Scipion, & menacerent de faire mourir le premier qui parleroit d'abandonner l'Italie. Outre cela, les bonnes nouvelles qui leur vinrent d'Espagne, que Cornelius Scipion avoit battu Asarubal, &c qu'il lui avoit tué ou fait prisonniers trente lent & temeraire, il méprisa l'avis de son cinq mille hommes, releverent leur cou-Collegue & alla imprudemment s'embarrasser rage abbatu, & les determinerent à en-dans un combat avec Annibal, dans la per-trie plaine de Canara, viille de la Ragel. tite plaine de Cannes, ville de la Pouille, cher de reparer les pertes qu'ils venoient qui fut depuis si renommée, à cause de la de faire.

Ц

PARTIE I. PERIODE V. CHAP. VIII. 403

La fortune changea.

Il est impossible de décrire, comment a- l'se venger de cetaffront; d'abord qu'il y sut arprès cette bataille & la faute qu'Annibal commit alors, la fortune changea en un moment. Car Claudius Marcellus Général des Romains le chassa de la Campanie & de la ville de Nole. Et les Romains, que tant de difgraces devoient avoir abbattus, continuerent non seulement la guerre en Espagne, mais envoyerent outre cela Titus Manlins Torquatus avec une armée en Sardaigne, qui s'étoit révoltée contre eux, & declarerent la guerre à Philippe Roi de Macedoine, qui avoit fait alliance avec Annibal; (comme nous l'avons rapporté assès au long dans le chapi-tre précedent) de sorte qu'ils se virent en même tems quatre rudes guerres sur les bras. Et la fortune leur sut si favorable, que les deux freres Scipions battirent en quatre rencontres differentes les Carchaginois, qui étoient en Espagne, commandez par Asdrubal & par Magon frere d'Annibal, rebâtirent la ville de Sagunte, & firent esclaves les Turdetans, qui avoient été cause de la destruction de cette ville. Il yeut aussi dou-ze mille Carthaginois tuez en Sardaigne, l'île fut reconquise, & les affaires de Macedoine allerent à souhait.

Peu de tems après la mort d'Hieron Roi de Sicile, Gelon son fils & Hierome son petit-fils se souleverent contre les Romains, &c embrasserent le parti des Carthaginois; ce qui donna occasion à une nouvelle guerre: car les Romains ne pouvans souffrir ces infolences, envoyerent Marcellus en Sicile pour

rivé, il vint assiéger la forte ville de Syracuse, qui n'avoit jamais encore été prise, & devant laquelle il demeura trois ans entiers, parce qu'outre qu'elle étoit environnée d'u-ne triple muraille, Archimede cet habile Mathematicien y étoit dedans, qui par le moyen de ses admirables machines fit bien du dommage aux Romains, jusque-là qu'avec ses miroirs ardens il pouvoit mettre le feu à leurs vaisseaux, qui étoient en pleine mer ; cependant malgré toutes fes machines Marcellus se rendit maître de la ville au Prise de bout des trois ans. Ce qu'on doit remar-syracuse, quer ici, c'est qu'Archimede étoit si fort attaché à ses demonstrations mathematiques, quand la ville fut prise & que tout étoit au pillage, qu'il ne s'en apperçût pas; de sor-te qu'un soldat Romain étant entré dans sa chambre au moment qu'il traçoit quelque figure fur le plancher, il crud que ce foldat, qui ne cherchoit qu'à piller, étoit un foldat de la garnison, & que tout alloit bien dans la ville; c'est pourquoi sans se mettre en peine de s'informer de lui en quel état étoit la ville, il lui dit d'un fang froid, Miles, noli turbare meos circulos ; Soldat nº fface pas mes cercles. A ces paroles le sol- Archimede dat, qui ne le connoissoit pas, lui dé-tue par un chargea sur la tête un grand coup d'épée soldat. quoique Marcellus eût ex-& le tua, pressément défendu de lui faire le moindre mal.

La joye de la victoire que Marcellas ve-



mains en Espagne.

noit de remporter en Sicile, fut diminuée dans l'armée, n'eût eu le courage & l'haabandonnez des Celisberiens, qu'ils avoient à leur folde, furent entierement défaits, & eux-mêmes perirent dans le combat; de forte que tout auroit été perdu, si un Che-

par la perte que l'on fit dans le même tems bileté de rallier les fuyards, & ne fût reve-en Espagne, où P. & Cn. Scipion ayans été nu avec eux attaquer les Carthaginois, & n'cût reparé le dommage de la République par la mort de trente-liuit mille Carthaginois.

L'on ne fut pas aussi hûreux en Italie valier Romain, qui n'avoit pas d'emploi contre Annibal; car Comeno Penula (qui de

Ils pren-

pouë.

fimple Capitaine avoit obtenu le commandement d'une armée de seize mille hommes, fur la promesse qu'il fit de remporter infailliblement la victoire) fut battu, & son armée tellement maltraitée, qu'à peine se fau-va-t-il mille hommes de la déroute. Ce malheur fut suivi d'un autre encore plus grand; car le Censeur Cn. Fulvius, qui s'étoit mis en campagne avec dix-huit mille hommes, n'en ramena presque que deux mille.

Après cette bataille, la fortune des Car-thaginois commença à chanceler, Annibal fut battu en voulant secourir Capone cette grande & puissante ville, qui sembloit menacer la ruine entiere de ses voisins, fut réduite une seconde fois sous l'obéissance des Romains. Co qu'il y eut de remarqua-ble durant ce fiege, c'est que comme il y avoit dans Capone une forte garnison de Cavalerie, les Romains se servirent pour la premiere fois des Velites, qui étoient des foldats armez à la legere, qui combattoient à pied, que l'on mettoit en croupe derriere les Cavaliers, & qui dans le combat fautoient à bas du cheval & se battoient à pied par derriere.

L'on doit aussi remarquer qu'il y eut vingt-sept Senateurs de cette ville, qui voyans qu'il n'y avoit plus lieu de pouvoir se fauver, après avoir bû ensemble dans la maison de Vibius Virius, avallerent tous du poifon & moururent ainsi volontairement. Fulvius fit couper la tête à tous les autres Seigneurs de la ville contre le fentiment de son Collegue, & ne voulut pas même ouvrir les lettres qu'il reçût de la part de la République avant l'execution, dans lesquelles le Senat lui ordonnoit de donner grace aux prisonniers; mais il les plia & les tint dans la robbe jusques à ce que tout fût fait.

Cependant avant que le siège de cette ville fût fini & que la ville fût prise, Annibal voyant qu'il ne pouvoit la delivrer, voulut faire diversion d'un autre côté, & s'étant retiré des environs de cette ville, il marcha en diligence droit à Rome, & s'étant campé à trois mille pas de la ville, il alla lui-même en reconnoître les avenues. Mais à peine les Romains eurent-ils eu avis de la marche d'Annibal, que Fulvins eut ordre de marcher avec la moitié de l'armée, & arriva aussi-tôt que lui devant la place. Dans le tems qu'Annibal se préparoit à li-vrer combat à Fulvius, & que leurs deux armées étoient déja rangées en bataille, il tomba une grêle si épaisse accompagnée de tonnerres & d'éclairs si épouvantables, qu'ils ne pûrent tenir la campagne, & furent contraints de rentrer dans leur camp; d'où ils fortirent le lendemain, & s'étans approchez pour se battre, le même orage s'éleva & les obligea à se separer; mais à peine se surent-ils retirez que le tems devint clair & ferain. Annibal jugeant de là que le Ciel combattoit contre lui en faveur des Romains, s'écria en disant que Dieu l'avoit aveuglé après la bataille de Cannes, parce qu'alors il auroit pû prendre Rome, s'il eût sçû profiter de ses avantages, & que maintenant il lui en ôtoit le moyen, de forte qu'il ne pou- étoit près de sa destruction.

voit plus faire ce qu'il vouloit; ayant de plus remarqué que les Romains n'avoient plus peur de lui, & qu'à ses yeux ils envoyoient des détachemens en Espagne, qu'outre cela ils avoient mis si bon ordre à tout, que dans ce même tems la place où son armée avoir campé, fût publiquement mise à l'encan dans Rome & vendue pour le même prix, qu'on l'auroit pû vendre en pleine paix; tout cela lui fit perdre courage, & desesperant de ne pouvoir desormais venir à bout d'aucune entreprise, il se retira dans la Campanie, abandonnant ainfi les miferables habitans de Capone, qui n'ayans plus de secours à attendre furent contraints de se rendre, comme nous venons de le dire.

Rome étant delivrée de la crainte que luî 3741 avoit causée l'approche d'Annibal avoc son prend Co armée, on commença à remettre en ordre thage la les affaires d'Espanne, qui étoient fort air les affaires d'Espagne, qui étoient fort em-neuve en brouillées, & l'on y envoya le jeune P. un jour, Scipion, qui fut depuis surnommé l'Africain; il fut si hûreux dans cette expedition qu'il prit en un jour la belle ville de Carthage la Neuve, & dans quatre ans il réduisit à l'obéissance des Romains presque toute l'E-

fpagne.
Cependant il fe donna encore quelques batailles avec Annibal, où la victoire fut tantôt d'un côté & tantôt d'un autre. Marcellus, qui fut le premier qui battit Anni-bal, & que l'on surnomma à cause de cela l'Epée des Romains, fut tué dans la dernie-re de ces batailles méanmoins fa mort n'empêcha pas que tout l'avantage ne demeura du côté des Romains, & que Fabius Maximus ne se faisit de la belle ville de Tarente. Le combat qui termina tout le differend fut celui qui se donna à Senes. Asdrubal frere d'Annibal avoit amené d'Espagne une nombreuse armée pour la joindre avec celle de son frere, mais avant que la jonction en pût être faite, Claude Neron partit de la Pouille, province qui est à l'une des extrê-mitez de l'Italie, où il avoit demeuré pour observer Annibal, & marcha sans bruit & avec tant de diligence, que sans que les ennemis en pussent avoir le vent, il se joignit à Livius Salmator, qui étoit proche des Alpes & vint attaquer Asdrubal, qui n'ayant point été informé de sa marche, ni de sa jonction avec Livius Salmator, ne se doutoit de rien, & ne se tenoit point sur ses gardes; de sorte qu'il ne sut pas dissicile à Claude Neron de le défaire entierement & de lui tuer (suivant le rapport de quelques Historiens) jusques à cinquante-fix mille hommes; ainsi il garentit non seulement Rome de la ruine qu'elle n'auroit jamais pû éviter; si ces deux armées ennemies eussent pû se joindre, mais en même tems il rompit toutes les mesures d'Annibal, & lui fit per-dre le peu d'esperance qui lui restoit en-

On remarque que lorsque ce grand Capitaine vid la tête d'Asdrubal son frere, il ne pût s'empêcher de soûpirer, quelque grand que fût son courage, & de dire tout haut, qu'il voyoit bien que la ville de Carthage

Scipion ayant terminé toutes les affaires ne restant plus d'autres moyens aux Carthad'Espagne, sit amitié & alliance avec Syphax & Masanissa Rois d'Afrique ; & étant de retour à Rome, il fut créé Consul, quoi-qu'il n'eût pas atteint l'âge ordonné pour remplir cette charge; on lui donna encore le commandement des troupes de Sicile, avec la permission de passer en Afrique quand

il le jugeroit à propos.

3746. Scipion paffe en Afrique.

Après tous ces hûreux fuccès, Scipion pafsa en Afrique, où assisté de Masanissa (que Syphax Roi de Numidie, qui avoit renoncé à l'alliance des Romains, avoit chassé de son Royaume) il battit hûreusement Hannon; ensuite ayant été obligé d'arrêter le cours de ses victoires, il mit son armée en quartier d'hyver, après qu' Asdrubal & Syphax, qui s'étoient avancez avec une armée de cent mille hommes, lui eurent fait lever le siège de devant Utique. Mais l'année suivante il se remit en campagne, & désit encore Asdrubal & Syphax; de sorte que leur ayant tué quarante mille hommes, & ayant même fait Syphax prisonnier, il rétablit Masanissa dans ses Etats. On peut remarquer ici, que Masanissa ayant pris prisonniere la belle Sophonisbe semme de Syphax & fille d'Asdrubal, avec laquelle il avoit été fiancé avant qu'elle eût été mariée à Syphax, il l'époula sur le champ, afin d'empêcher qu'elle ne fût livrée aux Romains; mais quand Scipion (qui apprehendoit que cette nouvelle épouse ne sit révolter Masanssa, comme elle avoit déja fait son premier mari) lui en eur fait des reprimandes, il lui envoya le lendemain de ses nôces un verre de poison par un valet affidé, & lui fit dire qu'elle se souvint qu'elle étoit fille d'Asarubal, & qu'elle avoit été femme de deux Rois, qu'ainsi elle vid ce qu'elle avoit à faire. Cet-Mafanissa te Princesse sans s'étonner, fe reçais, ditempoison elle, volontiers ce présent, pussque mon Seine sa nou. relle épou-gneur n'a rien de meilleur a me donner; & en fe. disant cela elle avalla le poison en présence de tout le monde.

Cette victoire remportée sur Syphax entraina la perte de Tunis, & fit resoudre le blocus de Carthage; ce qui fut cause qu'An-nibal fut rappellé d'Italie, après y avoir fait

la guerre pendant seize ans. La premiere chose que ce grand Capi-

taine fit à son arrivée en Afrique, fut, de tâcher d'avoir une entrevûe avec Scipion, & de le faire consentir à la paix en lui représentant l'inconstance de la fortune, & combien les armes font journalieres; mais n'ayans pû convenir ensemble des articles, les deux armées en vinrent à un combat, Annibal est où Annibal après avoir fait des merveilles (comme il avoit des troupes étrangeres, qui ne firent pas bien leur devoir) fut battu à la fin, & perdit vingt mille hommes sur la place, & autant de prisonniers, avec on-ze élephans. Ce malheur sut suivi d'un autre; Magon frere d'Annibal, qui étoit de-meuré en Italie, & qui avoit donné bien de l'occupation aux Remains dans la Ligurie & dans l'Insubrie, sut désait avec Ver-mina sils de Syphax, qui avoit amené des

ginois pour se tirer d'affaire, au jugement même d'Annibal, que de demander la paix, ils la demanderent & l'obtinrent aux conditions suivantes.

Sçavoir, qu'ils conserveroient leur Répu- La paix blique libre, & retiendroient ce qu'ils polic-faite avec doient en Afrique avant la guerre; qu'ils ren-les Cardroient tous les prisonniers & les deserteurs; thaginois. qu'ils cederoient tous leurs gros vaisseaux, à la referve de dix galeres; qu'ils donneroient tous leurs élephans, & qu'ils n'en apprivoiseroient plus; que sans la permission des Romains ils n'entreprendroient jamais de faire la guerre, soit en Afrique, soit ailleurs; & que dans l'espace de cinquante ans ils leur payeroient à certains termes dix mille talens, qui font environ fix millions d'écus.

Voilà quelle fut la fin de la feconde guerre Punique, qui ayant commencé vingt-quatre feconde ans après la premiere paix, en avoit duré dix-guerre Puhuit. Paix qui fut glorieuse & avantageuse mque. tout ensemble aux Romains, & procura à Scipion l'honneur du triomphe à Rome, où

il fit mener devant son char le Roi Syphax fon prifonnier.

A peine eut-on terminé cette guerre, dont les suites avoient été si hûreuses pour les Romains, que ne pouvans goûter la douceur du repos, ils commencerent à mediter de nouvelles conquêtes, & le Royaume de Macedoine fut celui fur qui ils jetterent particu-

lierement les yeux.

Nous avons vû dans le chapitre septiéme, de quelle maniere les Romains entrerent en guerre avec Philippe Roi de Macedoine, d'a-bord qu'Annibal fût arrivé en Italie; nous dirons encore ici que comme cette guerre ne se poussoit pas avec beaucoup de vigueur, (parce que les Romains étoient occupez ailleurs, & que la fortune ne leur fut pas trop favorable, pendant les sept ans qu'elle du-ra) les Etoliens étans las de la guerre, prirent occasion du tems que Scipion étoit en Sicile, pour moyenner une paix, que l'on fit, à condition que les Romains retiendroient quatre petites villes dans la Macedoine & dans l'Illyrie.

Dans la suite les affaires & les soins de la guerre Punique n'occupans plus les Romains, & Philippe leur faisant voir par ses actions qu'il n'agissoit pas de bonne foi avec eux, (parce que non seulement il avoit envoyé du secours aux Carthaginois, après que la paix fût concluë avec lui, mais aussi parce qu'il faisoit autant d'insultes qu'il pouvoit aux alliez des Romains, & particulierement aux Atheniens; outre qu'il avoit fait alliance avec Antiochus le Grand Roi de Syrie, contre le jeune Ptolomée, qui étoit fous la protection & la tutelle des Romains) ils entreprirent une nouvelle guerre contre les Carthaginois, (bienque le menu peuple ennuyé de tant de guerres n'y voulût point confentir) qui fut appellée la premiere guerre de Macedoine.

Mais comme nous en avons amplement décrit les circonstances dans le chapitre précedent, nous nous contenterons de dire en cet endroit, que cette guerre se termina atroupes fraiches à son secours; de sorte que vec le même bonheur & la même gloire

pour

pour les Romains que la précedente, ayant | été finie en moins de cinq ans, & Quinttius Flaminius ayant triomphé trois jours de suite, pour avoir remporté cette grande victoi-

re proche de Cynos Cephalos.

Pendant cette guerre l'Espagne ressentit quelques seconsses, & les Celtiberiens, qui se révolterent, voulurent la rallumer; mais par la diligence & la prudence des Romains elle fut entierement éteinte. L'Italie fut aussi exposée aux insultes des Gaulois Insubriens, qui y entrerent & y firent quelque dégât; mais la bravoure jointe à la vigilance des Romains les fit rentrer dans leur devoir, après avoir gagné une bataille sur

Dans le tems que Rome avoit tant de guerres à foûtenir, il y eut quelques troubles dans la ville, tant à cause de l'abolition de la loi Oppia, qui défendoit aux femmes le luxe dans les habits, qu'à cause de la distinction que l'on vouloit mettre dans les places des spectacles, pour les Senateurs. Cependant ces troubles ayans été hûreusement appaisez, on ne songea plus qu'à se préparer à la guerre, que l'on entreprit bientôt après contre Antiochus le Grand.

Guerre a-

Guerre

d'Afie.

Nous avons dit dans le chapitre fixiéme, vec Antiocomment Antiochus fit la guerre au jeune Ptolomée Epiphane, dont les Romains étoient tuteurs, & comment ils furent forcez à faire semblant de n'en rien sçavoir, parce qu'ils étoient alors en guerre avec les Carthaginois & avec Philippe Roi de Macedoine; mais l'ayans hûreusement terminée, ils commencerent à se déclarer ouvertement contre Antiochus, & lui firent sçavoir, que s'ils n'avoient fait la guerre à Philippe, que pour remettre les villes de Gréce en liberté, ils ne vouloient point avoir de paix avec lui, à moins qu'il ne rendit leur ancienne liberté aux villes Gréques de l'Asse, dont il s'étoit mis en possession depuis peu; ou bien que s'il prétendoit que les Romains ne se mê-lassent point des assaires de l'Asso, il cedat tout ce qu'il possedoit en Europe. Après qu'on cût envoyé inutilement divers Ambassadeurs de part & d'autre, on ne pût convenir des articles de paix, ainsi la guer-re, que les Historiens appellent d'Asse, commença: mais comme nous en avons rapporté toutes les circonstances dans le même chapitre sixiéme, nous nous dispenserons de les repeter ici, & nous dirons seule-

1. Que quand Scipion l'Africain fut end'Annibal. voyé à Corinthe avec quelques autres personnes pour traiter de la paix avec Antiochus, il y trouva Annibal, avec qui il eut une conversation amiable, parce que la paix étoit faite alors avec les Carthaginois. Il arriva un jour que le discours étant tombé fur les plus braves Capitaines, Scipion demanda à Annibal, quel il estimoit le plus excellent? A quoi Annibal répondit, qu'il croyoit qu'Alexandre le Grand meritoit le premier rang, à cause de son bonheur & de la grandeur de son courage, qu'il estimoit Pyrrhus, à cause de ses beaux exploits, &

ui ayant demandé, en quel rang il se se-roit donc mis, s'il l'avoit vaincu? Annibal voulant flatter Scipion, sans rien perdre de la gloire, dont il se croyoit digne, lui répondit, qu'il se seroit nommé le premier.

2. Que quand on cût resolu de faire la Scipion guerre contre Antiochus, Caius Lelius eut l'Atticain est Lieute guerre contre Antiochus, Caius Letius ent leure-presque toutes les voix du Senat pour com- nant de son mander en chef les troupes, qui seroient fiere. employées pour cette expedition; & afin que la province de Gréce lui fût donnée, Scipion l'Africain, qui comme chef des armées Romaines avoit fait de si beaux exploits & terminé la seconde guerre Punique, s'offrit de fervir sous son frere Cornelius Scipion, fi on le vouloit faire Général; les Romains ne pouvans lui réfuser la grace qu'il leur demandoit, fon frere obtint cette charge honorable, & partit pour l'Asie, où étant arrivé il s'y conduisit avec tant de vigueur & de courage, qu'il en merita le surnom d'A-

Que quand ces deux grands Capitaines furent de retour à Rome, & qu'on leur eût décerné l'honneur du triomphe, les Tribuns du peuple leur firent un procès & les accuserent d'avoir retenu des dépouilles de l'Asie, & d'avoir ainsi volé la République; ils firent même en sorte que Scipion l'Africain fut obligé de comparoître publique-ment devant des Juges; mais il s'estimoit trop pour répondre à leurs interrogatoires & pour repouller les plaintes portées contre lui; au contraire étant devant ses Juges, il déchim en présence du peuple le compte qu'il avoit apporté, & au-lieu de s'amuser à des repliques utiles, Un jour comme celui d'aujourd'bui, dit-il aux affistans, j'ai vaincu les Carthaginois, c'étoit une faveur singuliere des Dienx, allons leur en rendre graces dans le Capitole; & là-dessus étant suivi de toute l'assemblée, il s'y en alla: ensuite pour terminer le procès il sortit de Rome & n'y revint plus, s'étant retiré volontaire-ment dans sa maison de Linternum dans la Campanie, sans avoir voulu s'opposer au Senat, comme il l'auroit bien pû faire par le moyen de ceux de sa faction, & leur laissa à mediter ces belles & excellentes paroles, Te ne veux pas qu'il arrive du dommage aux loix ni aux anciennes familles à mon occasion, si l'on faisoit une semblable justice à tous les citoyens, sa patrie jouiroit sans lui du bien qu'il citogens, sa pairse jourson sans in a la cause de lui avoit aquis; que s'il avoit été la cause de sa liberté, il ne vouloit pas lui faire de tort, que c'étois pour cela qu'il s'en alloit, parce que qu'il s'en alloit qu'il a qu'il s'en alloit qu'il de lui qu'il l'on croyoit qu'il étoit trop élevé, & plus qu'il n'étoit expedient pour le bien de la ville. Aussi ne pût-on jamais le faire résoudre à revenir dans Rome; il mourut à Linternum, comme quelques Auteurs le croyent, & défendit en mourant que l'on portât ses os à Rome.

Pour ce qui est de Seipion l'Assatique, son procès lui sut fait, & il sut condamné par Terentius Culleo (que Scipion l'Africain avoit autrefois racheté des prisons de Caribage) à finir ses jours dans les fers, & à perdre tous ses biens. A l'égard du premier point de il se nomma le troisième; sur quoi Scipion la sentence, le Tribun Tiberius Gracchus en Cc 3 détour-

accusé d'avoir retenu; bien plus il ne se trouva pas dans tout son bien, qui avoit éré! grand, la moitié de la fomme qu'on exigeoit de lui. Ce qu'il y eut de fort glo-rieux pour lui, c'est qu'après que tous ses biens eurent été pris, & que ses amis & ses parens lui eurent fait de grands présens pour reparer en quelque maniere la perte de ses biens, il n'en retint que ce qui lui étoit ab-

folument necessaire pour son entretien.

On peut juger à peu près par ces deux exemples de l'état triste & fâcheux où Rome se trouvoit alors, & des étranges révolutions auxquelles on est sujet sous un Gou-

vernement Democratiques

Pour revenir à l'Histoire des guerres que les Romains eurent à soûtenir, nous dirons qu'après que celle d'Asse sut finie, les Eto-liens commencerent à se soûlever; mais le Consul Fulvius ayant dissipé ces mutins, & mis toutes choses en bon ordre, la guerre des Gallo-Grecs s'alluma. Ces peuples étoient les seuls dans l'Asse Mineure qui ne vouloient reconnoître pour leurs maîtres ni Prince ni République, ils pilloient & ravagoient les terres de tous leurs voisins, même de ceux qui étoient sous la protection des Romains. C'est pourquoi Cn. Manlius Collegue de Fulvius, avant de se retirer avec son armée, les vint attaquer, leur prit la forteresse qu'ils avoient sur le Mont Olympe, leur tua dix mille hommes, & sit quarante mille prison-Manlius les battit encore une fois proche d'Ancyre, & les réduisit à une telle extrêmité, qu'il les força d'accepter la paix, & de promettre de ne plus s'addonner au brigandage, & de se tenir dans les limites de leur pays.

Cette guerre fut suivie de celle de Ligu-rie, que le Consul Emilius ayant terminée en peu de tems, Rome se vid alors comme en pleine paix, étant delivrée de ces rudes & longues guerres qu'elle avoit eu à foûte-nir contre ses ennemis; mais dans le tems qu'elle jouissoit de quelque repos, elle fut affligée d'une peste si violente, qu'à peine se trouva-t-il asses d'hommes pour rendre complettes les huit legions, en quoi confistoient toutes les forces de la République. Outre cela les richesses que l'on apporta d'Asie causerent une peste bien plus dangereuse, (qui fit de grands ravages dans l'Etat, de-vora avec le tems plusieurs millions d'hommes, & entraina avec elle la ruine totale de la République) je veux dire l'orgueil & le luxe, qui comme des compagnes infeparables d'un grand bonheur passerent d'A-sie à Rome avec les Vainqueurs; car ce sut alors que l'on commença à réprésenter au que comme ses vassaux ou cliens. C'est

détourna l'execution, quoiqu'il eût été son peuple ces horribles spectacles, où les Esplus grand ennemi, disant qu'il ne pou-voit foussirir qu'un homme, devant qui tou-te l'Asse avoit tremblé, & qui avoit étendu la vie, & qu'au-lieu des colonnes d'airain les bornes de l'Empire Romain jusques à que l'on érigeoit à l'honneur des Heros, on l'autre partie du monde, fût mis avec des en érigea d'or, comme fit le fils d'Acilim voleurs & des meurtriers. Quant à la con-Glabrion à l'honneur de son perc. De plus sissaion de ses biens, elle sut confirmée & on avoit toûjours quelque chose à demeler executée sur le champ; mais quand on vint avec les Celtiberiens, les Lustaniens, les l'a l'execution, on ne trouva pas la moindre striens, & les Sardes, qui s'étoient révoltez, chose des dépouilles d'Asse, qu'on l'avoit & contre qui le Senat envoya les Consuls Sempronus Gracchus, Posthamius Albinus, & 3783. C. Claudius, pour appaiser ces révoltes & guerre de ramener ces peuples à leur devoir. Peu de Macedoi. tems après la guerre recommença en Mace-ne. doine contre le Roi Persée, & elle fut si rude, si opiniatrée & si sanglante, que jusques alors on n'en avoit jamais vû de femblable. Mais comme nous en avons rapporté assès au long les circonstances dans le chapitre septiéme; nous ne jugeons pas à propos de les repeter ici, nous contentans de dire un mot du grand desinteressement de Paulus Emilius. Ce grand Capitaine ayant Modera. terminé hûreusement cette guerre de Mace- tion de P. doine, il apporta au thresor de Rome des Emile. sommes immenses de ce Royaume, de même qu'autrefois de celui d'Espagne, fans en retirer le moindre profit, ni en retenir pour lui la moindre chose; de sorte que quand il fut mort, il fallut vendre ses biens à l'enchere pour pouvoir trouver la dot de sa femme

Après que cette guerre eût été si hûreuse-Les Roment achevée, les Romains devinrent si puis-mains sont fans & si redoutables dans toutes les parties faire la du monde, que châcun les prenoit pour ar-Antiochus bitres, & les vouloit avoir pour protecteurs. Epiphanes Ce fut en cette qualité qu'ils obligerent & Ptolo-Antiochus Epiphanés à faire la paix, en lui mée. envoyant Popilius leur Ambasladeur, qui (comme nous avons dit au chapitre fixiéme)

ayant fait un cercle autour du Roi avec le bout de son bâton, lui défendit d'en fortir avant que de lui avoir declaré, s'il vouloit être ami ou ennemi de la République, & de ne point molester ni inquieter à l'avenir l'Egypte. C'est ainsi qu'ils mirent sin à la guerre de Cappadoce entre Olopherne & A-riarathe, de même qu'à celle de Bithynie entre Prussas & son fils, où ils surent employez comme arbitres, mais fans avoir pû réussir dans leur negociation. Au reste il y cut aussi en ce tems-là une petite guerre a-vec les Dalmates, dans laquelle le Consul C. Marins eut au commencement du desavantage, mais dont il sortit peu de tems après victorieux & la termina hûreusement.

Voilà ce que nous avions à dire dans ce chapitre de plus considerable de l'Histoire Romaine. Nous remarquerons seulement pour la fin, que l'abbaissement de Carthage & les victoires remportées sur Antiochus Roi d'Asie, jointes à la prise du Royaume de Macedoine & de toute la Grece, avoient si fort augmenté la puissance & l'autorité de cette République, qu'elle obscurcit tous les autres Royaumes & devint la terreur de tous les peuples de la terre, qu'elle ne regardoit plus

Furieuse peste à Rome.

3762. Guerre a-vec les Gal-

lo-Grecs.

austi

aussi pour tette raison que dans le Periode fuivant nous nous reglerons sur les évenemens qui la concernent en particulier, & nous refervans d'en parler en fon lieu, nous dirons cependant quelque chose de ce qui sera arrivé dans les autres pays.

CHAP. IX.

De plusieurs autres évenemens arrivez dans ce Periode.

Diod. 1. 20. Justin. 1.

413

OMME l'Histoire d'Asie (avec laquelle nous mettons celle des petits Royau-1. Appian. mes de Cappadoce, de Bithynie, de Galatie, & de Judée, de même que les avantures de moindre importance arrivées en Gréce, en Egypte, & en Italie) a été rapportée dans un chapitre à part, il ne nous reste à dire que ce qui s'est passé en Sicile & en Afrique, encore serons-nous obligez de mêler l'Histoire Romaine avec plusieurs de ces évenemens arrivez dans ces deux Royaumes.

Il y eut en Sicile une seconde révolution Agathoclés afsès extraordinaire, vers le tems que les Gouverneurs de Macedoine s'attribuerent le titre de Rois. Un certain personnage de basse extraction appellé Agathoclés, qui a voit appris dans sa jeunesse le mêtier de potier de terre, s'étant fait foldat, eut l'adresse & le bonheur de se faire aimer de la semme d'un riche Seigneur de Syraouse & de l'épouser dans la suite, & par cette union il aquit de grandes richesses.

Mais comme il y avoit alors de grandes divisions à Syracuse, sur-tout entre le Senat & le menu peuple, il se jetta dans le parti des derniers, qui l'ayans élû pour leur Chef, il accepta cet emploi, & leur permit de commettre toutes fortes d'infolences & de violences; par ce moyen il s'empara de l'autorité souveraine, & se vid en peu de

tems maître de toute l'ile.

Les Carthaginois, qui épioient depuis Les Cari long-tems l'occasion d'occuper cette ile, ne thaginois pouvoient souffrir qu'un simple Seigneur lui tont la s'en qualifiât Roi, & qu'il en eût le gou-Euerre, vernement. Pour done chasser Agathoese's du throne qu'il venoit d'usurper, ils envoyerent Amilcar en Sicile avec une puissante armée, où après avoir fait la guerre pendant quelques années, il eut enfin le bonheur de battre l'armée d'Agaihoclés devant Syracuse, de sorte qu'il le mit hors d'état de pouvoir lui faire tête.

Cependant dans l'état fâcheux où il fe Il passe trouvoit, il s'avisa d'un stratageme, qui lui dans leus réissit très-bien; voici comme il le mit en propte pratique. Il ramassa autant de soldats qu'il pût, & après avoi laissé dans Syracuse une garnison fuffisante pour relister aux attaques des Carthaginois, & avoir fait couper la tête à tous ceux qui lui étoient suspects, & qui en son absence auroient pû entreprendre quelque chose à son préjudice dans la ville, il passa avec ses troupes en Afrique dans la résolution d'attaquer les Carthaginois dans leur propre pays, puisqu'il ne pouvoit plus se désendre contre eux dans le sien. Son expe-Il executa hûreusement son entreprise, bat-dition eft tit plusieurs fois les Carthaginois, les mit hûreuse. en fuite, leur prit les villes de Magna & de Tunis, avec deux cens autres de moindre importance, & quelques forteresles, & les reduisit à une telle extrêmité, qu'ils surent contraints de rappeller leurs troupes de Si-cile, & c'étoit justement ce qu'Agashoclés demandoit. Cependant Amilear, qui commandoit l'armée des Carthaginois en Sicile, & qui en l'absence d'Agathoclés croyoit en être le maître, comme il ne lui restoit à prendre que Syracuse, il l'assiégea & y sit même donner l'assaut, d'autant plus animé, qu'il se fioit sur une prédiction qui lui avoit été faite ce jour-là, qu'il fouperoit le len-demain dans la ville; mais les affiégez ayans



titre de Roi.

fait une vigoureuse sortie sur les assiégeans, Amilear a dont ils firent un grand carnage, & Amil- yant pas voulu accepter ce qu'Agathoelés la tête cou- car lui-même fut pris & mené dans la ville, leur proposoit, il eut le malheur d'être batpee.

où il soupa effectivement pour la derniere tu par ce Tyran, qui après cette déroute fois de sa vie, car ils lui firent couper la passa en Italie, où il fit la guerre aux Bru-

Les Carthaginois voulans appaiser la colere de leurs Dieux, à laquelle ils attribuoient tes ses cruautez comme il le meritoit; car Me-Agathocles tout cela ne leur servit de rien, Agathocles de Cyrene, & après qu'il l'eût fait tuer en trahison, que ses troupes se surent en de son la source dans la journe de de son la vingt-huitième trahison, que ses troupes se surent renduës volontairement à lui, & qu'il eût pris Utivolontairement à lui, & qu'il eût pris Utivolontairement à lui, & qu'il eût pris Utivolontairement de la bas-lité.

Agathoelés gue, il commença à s'attribuer le titre de Roi & à tyranniser les peuples qu'il avoit soûper de souvrir sa table de vaisselle de terre; mais ses distontiument de la bas-lité.

Agathoelés & à tyranniser les peuples qu'il avoit soûper de souvrir sa table de vaisselle de terre; mais ses distontiument de la bas-lité.

Agathoelés gue, il commença à s'attribuer le titre de Roi distontiument de la bas-lité.

Agathoelés de souver de la vingt-lité de souver de la vingt-lité de souver s'attribuer le course de souver néces de souver la vingt-lité de souver le souve dition il revint en Sicile, pour faire rentrer cette grande humilité ne paroissoit que sur sa dans leur devoir les villes qui s'étoient ré-table, & qu'elle étoit bannie de son cœur. voltées, & laissa son fils Archagate pour com-

mander son armée en Afrique.

Dans le même tems il se vid expose à l'inconstance & aux caprices de la fortune; car & Archagate son petit-fils tua le frere de son son fils Archagate sut battu par deux sois, pere appellé aussi Agathoelés, de même que & ensuite affiégé dans la ville d'Utique. A son fils, & jetta son corps dans la mer. gathoelés ayant appris cessfàcheuses nouvelles Menon se vengea de cette cruatté, ayant gathoclés ayant appris ces facheuses nouvelles repassa en Afrique pour faire lever le siège de cette ville, ayant fait mourir avant son départ un grand nombre de Seigneurs Siciliens; il fut défait dans la suite en Libye, & se vid abandonné de tous ses alliez de la même maniere qu'il les avoit trahis auparavant. Cette victoire ne causa pas une grande joye aux Carthaginois s'car ayans voulu felon leur coûtume immoler à leurs Dieux quelques-uns des plus beaux de leurs prifonniers & les faire brûler, il s'éleva un vent si violent qu'il mit le feu aux tentes & brûla presque tout le camp. Sur quoi il se fit un tumulte si horrible parmi ceux des Carthaginois qui abandonnoient le camp & les foldats de l'armée d'Agathoclés, qui s'étoient venus rendre à eux, que fans se tres, & se battirent avec tant de fureur, qu'il en demeura neuf mille sur la place. Carthaginois ne pût de rien profiter à Agaarmée après la perte de la bataille, il repaf-fa en Sicile. Sa retraite mit les foldats dans venger de cet attentat fit mourir cruelle- qu'il gouverna avec beaucoup de gloire. ment tous les habitans d'Egeste, qui avoient des parens ou des ensans dans l'armée d'A-grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains & les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains de les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains de les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains de les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains de les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains de les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains de les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains de les Car-Sicile à la grande guerre entre les Romains de la grande gue berté à certaines conditions.

Mais Dinocratés chef des mécontens n'a-

tiens & aux Crotoniates. Bientôt après Agathoclés fut payé de tou-

tous les malheurs qui venoient de leur non un de ses intimes amis, avec lequel il empoiloa-arriver, offrirent à Saturne ou Moloch avoit commis dans sa jeunesse plusseurs cri-Menon, deux cens enfans de leur premiere no- mes, ayant trouvé moyen d'empoisonner & samort blesse, qu'ils firent passer par le feu; mais son cure-dent, le poison fut si subtil qu'il se tragique. répandit aussi-tôt par tous ses membres, & eut toûjours l'avantage, & les battit devant lui causa des douleurs si vives & si cruel-Tunis, qu'ils vouloient reprendre; il attira les, que de rage & de defespoir il se brûla encore dans son parti Opheltas Commandant lui-même dans la soixante & douziéme an-

> Ceux qui prétendoient être ses heritiers commencerent à exciter des querelles entre eux pour la succession, même avant sa mort, tué Archagate, & secondé des Carthaginois il contraignit les Syracusains à le reconnostre pour leur maître, & à congedier tous les foldats qu'ils avoient levez; ce qu'ayans fait, ces foldats congediez entrerent incontinent au service des Messeniens, mais à leur grand dommage; car ces perfides ayans mis à mort tous les citoyens de Messene, épouserent leurs semmes, & se se rendirent ainsi maîtres de la ville, à qui ils donnerent le

nom de Mamertina. Dans la fuite il ne se passa rien de memorable en Sicile, parce que presque toutes les villes principales avoient châcune leur propre Seigneur, ou Tyran, jusques au tems de Pyrrhu Roi d'Epire, que ces villes ennuyées de la domination de ces Tyconnoître ils se ruerent les uns sur les au- rans, & voulans s'en delivrer & faire lever le siège aux Carthaginois qui étoient devant Syracuse, appellerent en Sicile Pyrrhus, qui Cependant cet accident dans l'armée des étoit alors en Italie; mais elles ne le retinrent pas long-tems, (comme nous l'avons thoclés, au contraire s'étant derobé de son dit dans le chapitre précedent) & le renvoyerent sans qu'il eût rien pû faire.

Après le départ de Pyrrhus, les Siciliens une si grande furie, qu'ils tuerent ses deux eurent encore à combattre contre les Carfils Archagate & Heraclide, & firent la paix thaginois, & Hieron s'étant rendu maître de avec les Carthaginois. Agathoclés pour se Syracuse, le sut bientôt de toute la Sicile,

frique, après leur avoir enlevé tous leurs thaginois, que l'on appella la premiere guer- premiere biens. Cette cruauté d'Agathoelés ne fit re Punique, & que l'on entreprit à l'occa-nique. qu'augmenter la haine publique contre lui; sion du siège qu'Hieron allié des Carthagi-& dès lors ayant commencé à craindre de ne nois avoit mis devant Mamertina, qui ayant pouvoir conserver plus long-tems son au- imploré le secours des Romains sut cause que torité, il offrit au peuple de se demettre du ces deux nations en vinrent aux prises, gouvernement, & de leur rendre leur li- Nous avons décrit si amplement dans le chapitre précedent toutes les circonstances de

Cruanté d'Agatho-clés.

cette guerre, qui dura vingt-cinq ans, & les paix; mais Amilear, loin de lui donner au-étranges révolutions qui arriverent en Afri-que & en Sicile durant cette guerre, que comme des rebelles, & les fit tous attacher que & en Sicile durant cette guerre, que nous ne jugeons pas qu'il soit necessaire de repeter ici, que Carthage fut contrainte de fai-re la paix avec les Romains, & de leur abandonner la Sardaigne & la Sicile.

nois avec leurs fol- . dats étrangers.

Guerre des thaginois de la part des Romains, mais elle leur causa de grands troubles de la part de leurs propres gens. Car comme ils faisoient la plûpart du tems la guerre avec des troupes ctrangeres, compodes d'Espagnols, de Gau-lois, d'Africains, de Baleariens, de Liguriens, & d'autres semblables, quand il sut question de les congedier, il fallut leur payer non seulement les arrestages de caut leur facilier. seulement les arrerages de ce qui leur étoit dû de leur solde, mais aussi leur faire les présens qu'on leur avoit promis; & l'argent du thrésor n'ayant pas été suffisant pour contenter ces soldats, ils s'attrouperent & élûrent pour leurs chefs un certain Mathon, natif d'Afrique, & un Esclave de Campanie appellé Spendius, & ayans attiré les Libjens dans leur parti, ils firent une cruelle guerre aux Carthaginois pendant quatre ans; ils afsiégerent même la ville de Carthage, & la réduissrent à l'extrêmité; mais enfin Amil-car étant arrivé au secours de cette ville, d'Amilear ennemi juré des Romains. les assiégea eux-mêmes dans leur propre!

en croix; il vint ensuite les attaquer avec tant de vigueur, qu'ils furent tous mis en déroute & perdirent dans ce combat quarante mille des leurs. D'un autre côté Annibal fecond Général des Carthaginbis ayant eu le malheur de tomber entre les mains des ennemis, Mathon second Général des rebelles lui infligea la même peine qu'Amilear avoit fait souffrir à Spendins, c'est-à-dire, qu'il fut cloué sur la croix.

Cependant Mathon ne pût faire de grands progrès: car d'abord que les Carthaginois eurent pris Utique & Hippone, il sut sorcé de se rendre, & on lui fit porter la punition qu'il avoit meritée: c'est ainsi que finit cette cruelle & sangiante guerre.

Après cela les Carthaginois demeurerent Guerre des en repos pendant quelque tems, & aime-Carthagirent mieux permettre aux Romains de redui spagne. re en province l'ile de Sardaigne, que de s'embarquer dans une nouvelle guerre. Peu de tems après se voyans en état d'entreprendre quelque expedition, ils rompirent la paix, & ayans attaqué l'Espagne, ils y en-

camp, & leur ayant coupé les vivres, ils fils (qui n'avoit encore que neuf ans) dans jure d'être furent forcez par la faim de lui députer leur le Temple, où s'étans approchez de l'autel, conemides Commandant Spendius, pour negocier la il lui fit faire un ferment folemmel, d'être Amilear avant de partir amena Annibal son Annibal



pendant toute sa vie ennemi mortel des Ro-Battit sous lui, & étant lui-même tombé dans mains. Ce grand Capitaine disoit ordinai-l'eau, il se noya. rement de se ensans, qu'il nourrissoit qua Ascrabal gendre d'Amilear lui succeda, tre lions, qui dechireroient un jour les Ro- & s'étant mis à la tête de l'armée il se signamains. Dans ce même tems les assaires des la en plusieurs rencontres ; mais il sur à la Carthaginois alloient bien en Espagne, & A-fin assassiné par un Espagnol qui étoit à son milear y fit la guerre pendant neuf ansavec service. Après sa mort on donna le com-assès de bonheur ; mais un jour ayant vou-mandement de l'armée d'Espagne à Annibal lu passer à gué une riviere, son cheval s'ab-jeune homme de vingt-cinq ans, qui d'a-Tom. I. -D \hat{d}

bord qu'il fut pourvû de cet emploi, se mit en devoir d'accomplir son vœu, & d'attaquer les Romains.

Amilear son pere avoit fait quelque tems auparavant un accord avec les Romains, sçavoir que les Carthaginois ne porteroient pas leurs armes au delà de l'Ebre, & qu'ils ne fairoient aucune insulte à la ville de Sagunte leur alliée. Mais Annibal brûlant d'envie de se battre avec les Romains, rompit ce traité, ayant non seulement fait passer son armée au delà de l'Ebre & ravagé les terres des Espagnols des environs, mais aussi sous prétexte de secourir les Turdetans, que les Saguntins vouloient opprimer, il vint assié-ger la ville de Sagunte. Les Romains ne negligerent rien pour faire avorter fon dessein, & lui envoyerent des Ambassadeurs pour negocier la paix: mais pendant qu'ils perdoient, le tems à de longues conferences, sans se mettre en peine de secourir cette ville, Annibal la prit, & l'ayant réduite en cendres, cette inhumanité fut l'occasion de la seconde guerre Punique, qui sit perir tant de millions d'hommes de part & d'autre, & qui ne se termina que par la ruine entiere des Carthaginois, comme nous l'avons dit

dans le chapitre précedent. Après que la paix fût faite, les Carthagi. nois, qui n'étoient plus que comme cliens du peuple Romain, ne pouvoient presque plus se gouverner par eux-mêmes; car il y avoit dans leur ville deux factions, dont l'une étoit tout-à-fait portée pour les Ro-Annibal fit bien tout ce qu'il pût mains. pour donner quelque lustre à la République, & pour remedier à tous les abus qui pendant la guerre s'étoient glissez dans l'administration de la justice; mais ses ennemis interpretans mal toutes ses actions, & s'étans perfuadez qu'elles ne tendoient qu'à persecuter les amis des Romains, & qu'à faire quelque nouvelle entreprise, ils l'acciserent à Rome, & firent en sorte que es Romains envoyerent une ambassade à Carthage pour le demander au Senat; mais An-Annibal se nibal, qui ne voulut pas attendre qu'elle sit arrivée, fortit de Carthage, & vint se ren dre auprès d'Antiochus Roi d'Asse.

Dans le tems que les Carthaginois étoien dependans des Romains, le Roi Masanss. leur enleva une partie des terres qui leur ap partenoient; ils s'en plaignirent à Rome, & obtinrent des Commissaires du nombre desquels étoit Scipion l'Africain) pour examines Mais ceux-ci ne voulans rien cette affaire. ceder, le differend demeura indecis. Les affaires de Caribage furent en cet état, jusques à ce que Scipion l'Assatique termina la guerre avec Antiochus; car ce fut alore qu'Annibal ne voulant pas être livré aux de pots de terre remplis de serpens, et ce pots s'étans cassez en tombant, les serpen tems de Prolomée Philadelphe; l'Astronome sauterent sur les troupes & mirent tout et en les troupes & prolomée Philadelphe; l'Astronome Berose Chaldéen; Zoilus, qui se mêta de corriger Homere, vivoit du tems de Prolomée

Cette guerre ayant ausli été terminée par l'entremite des Romains, qui demandoient Annibal avec inflance qu'on leur livrât Annibal, ce s'empoigrand Capitaine voyant qu'il lui étoit im-fonne possible d'échapper, il prit la resolution de meurt. delivrer tout d'un coup les Romains de l'inquietude que son grand courage leur caufoit, & ayant avallé le poison qu'il avoit porté pendant long-tems avec lui dans une bague, il finit ainsi une vie glorieuse par une mort tragique.

On raconte deux choses memorables de lui. La premiere, c'est qu'encore qu'il fût Africain, c'est-à-dire, d'une nation entierement abandonnée aux plaisirs insames de la chair, il ne laissa pas d'être d'une chasteré sa chasteté à toute épreuve, & si extraordinaire, que bileté. d'un nombre innombrable de belles personnes qu'il fit prisonnieres, il n'en toucha jamais aucune. La seconde, c'est que quoi-que son armée sût composée de toutes sortes de nations ramassées, dont les mœurs, les langues, & la discipline étoient differentes, qu'il manquât fouvent d'argent & de munitions de bouche, & qu'on ne lui envoyât rien de son pays, (ce qui le mit dans la necessité d'entretenir son armée dans le pays ennemi, pendant quatorze ans qu'il fit la guerre en Italie) néanmoins il sçût si prudemment les contenir dans le devoir, qu'il n'y eût jamais le moindre trouble, ni la moindre rebellion dans son armée, ni entre les foldats, ni contre lui.

Depuis la mort d'Annibal il ne se passa rien de considerable à Carthage, si ce n'est le differend qu'ils eurent avec le Roi Masanissa; mais comme cette querelle fut la cause de la troisiéme guerre Punique, l'ordre demande, que nous remettions à en parler dans

le Periode suivant.
L'île de Sicile étoit aussi en ce tems-là fous la domination des Romains, mais il n'y arriva rien qui la regardat particulierement, & ainsi nous ne nous y arrêterons pas. A l'égard du peuple quif, il y eut parmi eux plusieurs évenemens considerables, dont il est fait mention tant dans l'Histoire de la Bible que dans l'Histoire prophane: mais comme ils se rapportent à l'Histoire des Rois d'Asse, & que nous avons parlé des principaux dans le sixième chapitre, il n'est pas necessaire de les repeter; nous finirons donc ici ce Periode en faisant une seule remarque; c'est que si le Periode précedent a été abondant en hommes doctes & habiles, celui-ci n'en a pas produit un grand nom-bre, du moins est-il vrai que nous avons fort peu d'écrits de ce tems-là; cependant entre les Auteurs, qui ont vêcu durant ce Periode, on doit remarquer le Philosophe Sgavans Epicure, qui vivoit dans le tems de la mino-qui ont ve Romains, fut obligé pour la seconde sois de rité des ensans d'Alexandre, & qui mettoit cu durant s'ensuir & de se retirer auprès de Prusia Roi le souverain bien dans la volupté, soit qu'il ce Periode. de Bithynie, où il gagna une bataille memo- entendit celle du corps, ou celle de l'esprit; rable contre Eumenés, ayant sait jetter dans Theophrasse successeur d'Aristote, qui vivoit les vaisseaux des ennemis un grand nombr du tems de Prolomée premier; Zenon, l'Aude pots de terre remplis de serpens, & ce teur de la Philosophie Stoique vivoit du

Il affiére Sagunte.

3733. Annioil

rompt la

paix ave

mains.

Seconde guerre Pu-nique.

retire de Carthage.

Les Carthaginois se plaig. nent de Mafaniffa.

Euergetes; Jesus fils de Sirach, qui vivoit & que l'on appella Colosse à cause de son édu tems de Ptolomée Philopator; Ennius Ecrivain Romain; Archimede le Mathematicien, qui étoit de Sicile, & vivoit du tems de Prolomée Epiphanés; l'Historien Polybe & le Poëte Comique Plante, qui vivoient du tems de Ptolomée Philometor ; & enfin Terence Auteur des six Comedies qui sont parvenues jusques à nous.

Coloffe de Avant de commencer le fixiéme Periode, il ne sera pas hors de propos de dire ici un environ i mot de cette prodigieuse statuë, qui avoit été faite. été dressée à Rhodes à l'honneur du Soleil,

Rhodes.

norme grandeur; (car elle avoit cent vingtsix pieds de haut) cette prodigieuse masse de fonte avoit coûté trois cens talens, c'està-dire, cent quatre vingts mille écus; &c Charés, qui en fut l'Auteur, employa douze ans pour la bâtir; cette machine, que l'on mit au nombre des fept merveilles du monde, fut renversée par un tremblement de terre, qui arriva l'an 3725. du monde, environ soixante-cinq ans après qu'elle cût



SIXIEME PERIODE

Contenant 164. ans,

Depuis la ruine du Royaume de Macedoine, & depuis la mort de Ptolomée Philopator, Roi d'Egypte, jusques à la naissance de Jesus Christ, & à la mort de l'Empereur Auguste.

CHAP. I.

De la troisième guerre Punique & de la troisième guerre de Macedoine & d'Achaie.



🐧 o u s avons vû dans les trois premiers Periodes l'établissement de la République des Juifs & du Royaume d'Assyrie; dans le quatriéme nous avons marqué

la fondation du Royaume de Perse sur les ruines de celui-là; & dans le cinquiéme verselle, qui devoit être la quatriéme & la nous avons montré comment l'Empire des derniere, suivant la prophetie de Daniel.

Grees succeda à celui des Perses, & monta à Nous serons donc obligez de changer nôun si haut degré de grandeur & de puissance, qu'il domina presque sur tout le mon-de connu alors. Toutes ces révolutions, Rois d'Egypte ou d'Orient, mais sur les é-

avoir fait connoître, que l'Empire de ces derniers (je veux dire des Grecs) étoit sujet au changement aussi-bien que les autres, & qu'il falloit qu'il fit place à un autre. C'est ce qui est arrivé dans ce Periode, où les Romains aquirent une si haute réputation & se rendirent si redoutables, que non seulement ils obscurcirent la gloire des autres nations, (comme nous en avons déja rapporté quelque chose dans le Periode précedent) mais aussi qu'ils l'effacerent entie-rement, & érigerent une Monarchie uni-

tre methode dans ce Periode, & de diriger qui sont arrivées jusques ici, doivent nous venemens les plus remarquables arrivez Tem. I.

dans la République Romaine. Cependant thage, tant pour s'informer plus exactement nous ne pourrons distribuer nos chapitres, de la chose étans sur les lieux, que pour comme nous avons fait jusques ici, felon le faire venir à la raison le Senat de cette vilregne de certains Rois, parce qu'on ne peut le. Ges Ambassadeurs agirent dans cette considerer Rome que comme une Républi- occasion avec tant d'habileté & de prudenble, qui n'est pas encore gouvernée par des ce, qu'ils porterent Masamssa à rendre aux Empereurs, mais par le peuple. Néan-moins on y appercevra des changemens si confiderables, que l'on pourra facilement faire la division des tems selon ces change-

Epit. Liv. 1.48.49. 50. Orof. 1. 5. Flor. 1. 2. Val.

Pour entrer donc en matiere, nous ver-rons, en repetant quelque chose de ce que nous avons dit dans le Periode précedent, 2. Val. comment Rome, après avoir abbaissé Por-Max. 1.7. gueil de Carthage, chassé Antiochus de l'Asse Mineure, & réduit en provinces Romaines la Macedoine & toute la Gréce, parvint à une puissance & à une autorité si grande & si absoluë, que non seulement elle n'eût plus rien à craindre de la part de qui que ce fût, mais aussi qu'elle fût la terreur de tous les peuples de la terre & leur donna des loix.

Nonobstant tout cela, elle ne pût oublier Pinquietude que lui causoit encore la ville de Carthage, parce qu'en effet cette ville fit voir que malgré les grandes pertes qu'elle reçût durant la premiere guerre Punique, elle avoit pû si bien se rétablir dans vingt-quatre ans, qu'elle donna plus d'affaires aux Romains qu'elle ne leur en avoit jamais donné.

C'est pourquoi aussi ils avoient toûjours l'œil au guet sur toutes les actions & les demarches de cette ville; & il y avoit plu-sieurs grands Seigneurs à Rome, & entr'autres Portius Caton, qui étoient d'avis qu'il falloit absolument détruire Carthage, comme ils firent en effet dans cette troisième guerre Punique, dont voici l'occasion.

Causes de la troifiéme guerre Punique.

Nous avons dit dans le neuviéme chapitre du Periode précedent, de quelle maniere les Carthaginois se plaignirent aux Romains de ce que Masanissa Roi de Numidie leur voifin leur avoit enlevé des terres de leur ressort, & comment pour appaiser ce dif-ferend on avoit député des Commissaires, du nombre desquels étoit Scipion l'Africain, qui n'ayant pas voulu terminer ce differend, fe retira fans avoir rien fait. Cependant la querelle augmentant entre les deux partis, Masanissa se fit ami des Romains & continua à empieter sur les terres des Carthaginois, qui s'étans ainsi apperçûs qu'ils ne pouvoient faire aucun sonds sur l'amitié des Romains, résolurent enfin de se faire euxmêmes justice; dans ce dessein ils leverent quelques troupes & équipperent quelques vaisseaux, pour tâcher de ravoir par la voye des armes ce que Masanissa leur avoit enlevé. Le dernier traité de paix, qu'ils avoient fait avec les Romains, portoit, qu'ils ne pourroient mettre en mer que dix vaisfeaux, & qu'ils n'entreprendroient aucune guerre sans l'avis & le consentement du Senat de Rome ; qui ayant été averti de ces nouveaux préparatifs de guerre que les Carthaginois venoient de faire, & les regardant comme des infractions aux articles du traité

Carthaginois tout le pays qu'il leur avoit pris, & le Senat de Carthage declara qu'il étoit prêt de se soûmettre à la sentence du Senat Romain. Mais malhureusement pour les Carthaginois il se trouva dans leur Regence Carthage un homme de la famille & de la faction veut se d'Annibal appellé Giscon, qui ne voulut pas soumettre. permettre que l'on se soûmit si honteuse-ment aux Romains, & son opiniatreté causa un si grand soûlevement parmi la populace, que les Ambassadeurs Romains ne se croyans pas en sûrté dans Carthage, furent obligez

de s'enfuir. Mais quand ils furent de retour à Rome, & qu'ils eurent rapporté au Senat comme les choses s'étoient passées, le Senat Romain sut plus aigri qu'auparavant contre les Carthaginois, & il auroit poussé les choses aux dernieres extrêmitez, sans le conseil de Scipion Nasica, qui opina que pour avoir une plus parfaire connoissance de la chose, il y falloit encore envoyer dix autres Ambassadeurs; qui ayans confirmé à leur retour tout ce que les premiers avoient dit, qu'ils avoient vû de leurs propres yeux les troupes des Carthaginois, & qu'ils avoient rencontré leur flotte en mer, qu'outre cela la nouvelle courut qu'ils avoient attaqué le Roi Masanissa, qui étoit alors âgé de quatre vingts douze ans, & qui les avoit battus; tout ce-Les Rola fut pris à Rome comme des infractions declarentla manifestes à la paix, & on leur déclara la guerre.

guerre. Avant que Parmée Romaine cût passé en 380:.
Afrique, la ville d'Utique, qui étoit de la guerre Pudépendance de Carthage, se rendit aux Ro-nique. mains, & les Carthaginois mêmes voulans detourner l'orage qui les menaçoit se resolurent à demander pardon; mais l'opiniâtre Caton empêcha qu'on les reçût à merci, & voulut que l'armée marchât contr'eux; les repaissant cependant de Pesperance de la paix, si bien que par ce leurre il leur persuada de remettre leur flotte entre les mains des Romains, qui ne l'eurent pas plûtôt qu'ils la brûlerent à la vûë de la ville, & ils vou-

une autre à dix mille pas de la mer. Cette proposition suit un coup de soudre Les Ro: aux Carthaginois; cependant aimans mieux mains ofque leur ville fût détruite par leurs enne. frent la mis que par eux-mêmes, s'il falloit qu'elle Paix aux mis que par eux-mêmes, s'il falloit qu'elle Carthagifût ruinée, ils fe résolurent en gens dese-nois à des sperez, d'en venir plûtôt jusqu'aux dernie-condires extrêmitez, que d'accepter la paix à des tions honconditions fi rules & fi honteutes. Leur les la réfuville fut donc affiégée; mais ils la défendi-feat. rent avec tant de vigueur & se battirent avec tant d'intrepidité, que les Romains y demeurerent devant deux ans entiers sans avoir Et se dé-rien pû faire. Dans une occasion ils taille-fendent en rent en piéces deux Cohortes ou Regimens, braves. depêcha incontinent des Amballadeurs à Car- qui s'étoient avancez jusque sur leurs murailles:

lurent même contraindre ses habitans pour

avoir la paix, à la demolir, & à en rebâtir

railles; une autre fois ayans fait une fortie, ils chasserent les Romains hors de leur camp.

425

milius fe fignale.

Ils mirent même leur armée en campagne, & battirent le Consul Manlius, qui étoit venu les attaquer dans leurs retranchemens. Ils firent de nouveaux vaisseaux du bois des maisons ruinées, & comme leur port étoit occupé par leurs ennemis, ils en firent un autre de l'autre côté de la ville, & attaquerent vigoureusement les Romains dans le tems qu'ils y pensoient le moins. Il n'y a Scipion E. point de doute qu'ils ne leur eussent encore bien donné des affaires, si Scipion Emiliu, , (fils de Paul Emile, qui avoit pris la Macedoine, & adopté par Scipion l'Africain, qui avoit terminé la seconde guerre de Caribage) qui avoit commandé au commencement sous les Consuls, & qui commanda depuis en chef, n'eût reparé par son habileté & par sa bravoure les pertes que les Romains avoient souffertes durant ce siège. Les Carthaginois, bienque la triple muraille, qui entouroit leur ville, fût prise, ne laisserent pas de fe défendre comme des lions dans la forteresse de Byrsa; & comme le fer vint à

employerent leur or & leur argent pour en Les Carfaire; les femmes se couperent les cheveux thaginois pour faire des cordes aux arcs; en un mot le font des ils firent dans ce siège tout ce que l'on pou ames d'or voit esperer de gens braves & determinez, gent. & peu s'en fallut que cette miserable ville à demi ruinée ne fit recevoir aux Romains la honte d'en lever le siége après y avoir perdu beaucoup de monde. A la fin Scipion E- Scipion Emilius, commandant feul en qualité de Con-milius de ful, vint attaquer Asdrubal, le défit, pilla bal. fon camp, qu'il avoit posé proche de Ni-sence, & fit sur lui quarante mille prison-niers; ainsi les forces des Romains augmentans de jour en jour, & par un surcroit de malheur Masanissa ayant trouvé moyen de persuader à Phania Général de leur Cavalerie de se rendre aux Romains avec les troupes qu'il commandoir, ils ne pûrent refi-fter plus long-tems, & fe voyans accablez de tous côtez, ils furent obligez de quitter la partie, & d'abandonner leur ville. Mais ils metafin que les Romains ne triomphassent pas tent le seu aleur ville. afin que les Romains ne triomphatient pas du l'elle de leur victoire, ils mirent le feu à leur vil- Mort de la le, lequel continua pendant dix-sept jours femme leur manquer pour forger des armes, ils sans qu'on le pût éteindre, & la semme d'As. d'Assubal,



drubal ayant pris ses deux enfans se jetta! dans le feu par la fenêtre du château, imitant en cela dans la ruine de Carthage l'exemple de Didon, qui en avoit été la fondatrice.

Telle fut la fin de cette belle & puissante ville, après avoir subsifté sept cens vingttrois ans; elle avoit vingt-trois mille pas de circuit, & avoit été l'unique qui eût ofé difputer aux Romains l'empire du monde, & qui cût porté le superbe titre de Rivale de Rome; présentement elle est si fort ensevelie sous ses ruines, qu'à peine peut-on reconnoître l'endroit où elle a été.

3803. Pendant que les Romains étoient devant Trossième Carthage, il se tramoit d'un autre côté de

nouvelles entreprises contre eux; Demetrius guerre de Roi de Syrie avoit persuadé à un certain An- Macedoirel de Syre avoit perhaute a un certain Mandelder de signes, de se faire passer pour le fils natu-ne. rel de Perse Roi de Macedoine, qui étoit mort; & quoique cet Andrisem eût été mené à Rome, & qu'il y sût étroitement gar-se si de, il ne laissa pas de trouver moyen de clare Roi est de la readre en Macedoine de Mace. s'échapper, & de se rendre en Macedoine, de Mace-où il se sit un parti si considerable, qu'il doine. fût reconnu dans le pays pour Roi '& nommé Philippe.

Les Romains mépriserent au commencement cette entreprise d'Andrison & la regarderent comme une affaire de petite inportance; cependant Andriscus se fortifia si bien dans son nouveau Royaume, qu'il sût

Dd 3

en état de s'opposer aux armes victorieuses manifeste à la paix, & sans se mettre en ce pour les Romains; de forte qu'ils furent affaire, d'executer sans delai les ordres que obligez de regarder cette entreprise tout au- le Senat lui envoyoit. trement qu'ils n'avoient fait auparavant; &t pour en éviter les suites sunctes ils envoyerent en Gréce une armée plus considerable sous la conduite de Q. Cecilius Metellus, qui à son arrivée dans cette province
route proche du fleuve d'Alphée, il s'empareute pas de peine à mettre le malhûreux
Constil Manusius ett de reude de reude de reude de la reude de

au tombeau.

Guerre

3804.

Toute la Gréce fut reduite alors en province Romaine, & il n'y avoit que la pro-vince d'Achaie, (dont les villes entretenoient encore quelque espece d'union entre elles) qui vêcût selon ses propres loix, & qui sans être sujette des Romains, formoit une République particuliere sous leur protection. Les Romains, qui portoient envie à cette République, s'en rendre les maîtres. Peu de tems après pour executer leur dessein; ce sut lorsque les Lacedémoniens accuserent à Rome les Aleurs Ambassadeurs en Gréce pour s'informer entre eux, & firent publier à Corinibe, que ni ge & Corinibe, (dont la derniere avoit sub-Lacedémone, ni Corinibe, ni les autres vil-les n'eussent dobéir aux Achaiens, ni à les propries ruines dans une même année. entre eux, & firent publier à Corinthe, que ni favorifer en aucune maniere.

Les Achaiens auffi-bien que les Corinthiens virent tout-aussi-tôt où cela tendoit, & s'érans assemblez ils résolurent de se désendre, prirent les armes, firent d'abord main basse sur les Lacedémoniens qui étoient à Corinthe comme sur les auteurs de ce malheur, pilparavant, & peu s'en fallut qu'ils ne fissent qui ossient lui faire têtes mais ce que tant violence aux Ambassadeurs mêmes, qui de Puissances n'eurent pas la hardiesse d'entrouverent à propos de sortir de bonne heure de la ville pour n'être pas exposez à la l'entreprit, qui sit des actions si extraordinai-sureur d'une populace émûc. Cette action res & poussales affaires si loin, qu'il est imfut interpretée à Rome comme une infraction possible de ne pas s'en étonner.

des Romains, &t se conduisit avec tant de peine de declarer la guerre aux Achaiens, on prudence &t de valeur, qu'il battit dans une écrivit simplement à Metellus, qui étoit enrencontre M. Juventins Gouverneur de Gré-core en Macedoine pour terminer quelque

l'est pas de peine à mettre le maintreux l'a de Theors & de Pagare. It di aples de le rendre sir l'et air prisité dant le Roi, auprès de qui ils'étoit retiré, l'ayant fait arrêter le lui livra; sa prise rendit esclave toute la Macedoine, & Metellus une armée de vingt-six mille hommes une armée de vingt-six mille prise resistent de la contra prise resistent de la contra prise prise resistent de la contra prise resistent de la cont l'emmena à Rome en triomphe, avec la même autre d'environ quinze mille; il prit ensuite pompe que s'il cût été vernablement Roi. la belle ville de Corinthe, tua tous les hom-L'Hiltoire parle de ce Meiellus (qui fut mes qui s'y trouverent dedans, vendit les furnomméle Macedonien, à cause des belles semmes & les ensans pour être esclaves, sit actions qu'il fit dans cette guerre) com- emporter à Rome tout ce qu'il y trouva de me d'un homme parfaitement hûreux; en ce plus rare & de plus précieux, & mit après que de son vivant ses enfans possederent de cela le seu à la ville : cependant il y degrandes charges: car les deux aînez avoient meura encore de grands thréfors, particu-été Consuls, le troisième sut fait Consul au lierement d'airain, parmi lequel il y avoit moment de sa mort, & le quatrième quel- aussi beaucoup d'or & d'argent, de sorte que tems après. Ces quatre fils rendirent que ce metal, que l'on y trouva en abondanà leur pere les derniers devoirs avec beau- ce dans les cendres, fut si fort estimé, que coup de pompe, & le porterent eux-mêmes, l'on mit pendant plusieurs centaines d'années une grande différence entre l'airain or-dinaire & l'airain de Corinthe; mais ce vainqueur Mummius étoit si ignorant sur cet article, qu'il ne pût faire la distinction d'une chose excellente d'avec d'autres qui ne valloient rien en comparaison de celle-là. Pour mieux assûrer le transport de tout ce qu'il faisoit embarquer pour Rome, comme des colomnes, des statues, des corniches, refolurent de rompre l'union qui étoit entre & autres choses de peu de valeur, il disoit ses villes, afin de pouvoir plus facilement aux matelots, qu'ils se donnassent bien de garde de rien perdre ou de rien gâter, parils trouverent une occasion très-favorable ce qu'ils seroient obligez d'en rendre à la place d'autres de même qualité. Par cette victoire les Romains se rendirent maîtres de chaiens de leur avoir enlevé une piéce de toute la Gréce, & y établirent un Gouver-Les Romains envoyerent auffi-tôt neur, que l'on nomma le Préteur d'Achaie, pour en gouverner les habitans, comme sude l'affaire : lesquels , suivant les instructions jets des Romains. Tout cela arriva dans le tems du siège & de la prise de Carthage; de secrettes qu'on leur avoit données, rompi- tems du siège & de la prise de Carthage; de rent à leur arrivée l'alliance qu'il y avoit sorte que ces deux fameuses villes, Cartha-

CHAP. II.

Guerre d'Espagne avec Viriatus & les Numantins, & celle des Esclaves en Sicile.

comme sur les auteurs de ce malheur, pillerent leurs maisons, chasserent ceux qu'ils toute la Gréce avoit tellement augmen-l. 50.000 f. trouverent hors du quartier des Ambassa. té les forces de la République Romaine, qu'il l. 5. Diodor. deurs Romains, où ils s'étoient retirez au-n'y avoit ni Princes ni Etats dans le monde l. 34. Flor. A ruine de Carthage & la conquête de Epit. Liv.

Nous

Guerre de Viriatus.

Il fe fair

Général des Portu-

guais.

Cepio fait

affaffiner Viriarus.

Nous avons montré dans le Periode précedent, comment à la seconde paix les Carthaginois avoient cedé aux Romains leurs droits sur l'Espagne, & de quelle maniere ils s'étoient engagez à leur laisser conquerir le

pays.

Ainsi le pays étant d'une grande étenduë, il y eut toujours des guerres, où les Ro-mains furent tantôt vainqueurs & tantôt vaincus; néanmoins ils ne laisserent pas d'étendre bien loin leur domination; car les provinces les plus éloignées (que l'on appelloit en ce tems-là Lusitanie & aujourd'hui Portugal) furent contraintes de subir leur joug. Il fe trouva dans cette province un Berger appellé Viriatu, qui s'étant fait d'a-bord chef d'un parti de Bandits, rendoit les chemins peu sûrs; de sorte que tout lui réuffissant, & sa faction s'étant augmentée considerablement, il entreprit de se saire re-connoître pour Capitaine Général du pays, & de s'opposer aux Romains. Il est vrai que le Préteur C. Vetilins marcha à sa rencontre avec son armée, qui ayant été taillée en piéces, & les faisceaux avec les enseignes de la République ayans été pris, Viriatus s'en servit pour en faire des Trophées. Plautius Claudius successeur de C. Vetilius voutre côté trois cens Portugais mirent en fui-te mille Romains, & le Consul Appius Claudius fut battu par les Salassiens, dont il eur sa revanche peu de tems après. Jusques ici Viriatus étoit demeuré maître de la campag-Perfidie & ne; il est vrai que le Consul Q. Fabius lui cruauté de ne; il est vrai que le Consul Vaccée, mais il Q. Fabius.

y perdit plus qu'il n'y gagna; car ayant fait couper les mains à cinq cens des principaux Seigneurs Espagnols, qui s'étoient rendus à lui sur sa bonne soi, il s'attira la haine de tous les autres, ternit toute sa gloire & perdit toute sa reputation.

Dans la suite le Consul Pompée, ayant voulu entrer dans le pays des Numantins, fut honteusement défait avec toute son armée, & plufieurs Chevaliers Romains perirent dans le combat; tellement que ces Dominateurs du monde n'ayans pû avoir aucun avantage sur Viriatus, ni sur les Espagnols, surent contraints d'attaquer par pelotons ceux qu'ils

avoient si fort meprisez.

A la fin Servilius Cepio, ayant trouvé moyen de débaucher quelques domestiques de Viriatus, le fit assassiner, après avoir resissé vigoureusement pendant treize ans aux forces des Romains, qui ayans eu honte de cette lâche action, la desavouerent & ne la laisserent pas impunie. Pour ce qui cst des soldats de Viriatus qui se rendirent après la mort de leur maître, on leur donna une certaine étenduë de terre, où ils bâtirent depuis la ville de Valence. Voilà comment ce brave Viriatus perit par la trahison des siens; néanmoins sa mort ne mit pas sin aux disgraces des Romains en Espagne; car la ville de Numance leur donna encore plus d'affaires que n'avoit fait Viriatus. Le Conful

ville les enfans des soldats qui avoient servi Viriatus, fut battu avec son armée de tren-te mille hommes, par quatre mille Numan- 4000. Nutins, qui l'environnerent si bien qu'il lui sut manrins impossible de sortir de l'embuscade où il désont étoit tombé, & fut contraint de faire une 30000. paix honteuse avec eux, en se soûmettant à des conditions rudes & fâcheuses pour avoir

la liberté de se retirer.

Mais quand les troupes furent hors du danger, le Senat Romain ne voulut pas ratifier le traité, & livra aux Numantins Mansinus tout nud, & les mains lices der-Traiteriere le dos, & le fit mettre en cette po- mentignosture devant la porte, où ils devoient s'arrê- minieux Les Numantins ne voulurent pas se fait à Mancontenter de Mancinus seul, ils prétendirent cinus. encore qu'on leur rendît tous les autres foldats, qui avoient obtenu la vic & la liberté en vertu de ce traité, & s'étans retirez, ils fermerent les portes de leur ville, & refuserent d'emmener Mancinus comme prisonnier; de sorte que ce Général sut obligé de demeurer en cette posture un jour entier devant cette porte, sans que les amis ni les ennemis voulussent le récevoir. D'un autre côté soulussent le bonheur de battre soixante mille hommes de Gallilut revenir à la charge contre Viriatus; ce, qui venoient au secours des Portu-mais il su austi maltraité que lui. D'un au- gais, mais ce ne sut pas sans perdre tre côté trois cens Portugais mirent en sui- un grand nombre des siens. Au contraine Lepidus reçût un grand échec devant la ville de Vaccée, qui avoit offert de se rendré au commencement, & qu'il réfusa de rece-voir, se flattant d'avoir l'honneur de la prendre ; mais il fut frustré de son esperance, & abandonna honteusement cette ville, après y avoir perdu six mille hommes, & lais-sé toutes les armes. Ainsi les Numantins & leurs Alliez ayans eu l'avantage, devinrent si terribles & si formidables aux Romains, qu'aussi-tôt qu'il en paroissoit un seul, ceuxci prenoient la fuite

Enfin Scipion le destructeur des villes eut Scipion & ordre de terminer cette guerre, & afin de milius afdonner plus de poids à fon commandement, siège Nuon le fit encore une fois Conful, contre mance, l'institution de la loi, qui vouloit qu'il y cût dix ans accomplis avant que celui qui avoit une fois été Consul le fût une seconde fois. D'abord que ce Général fût arrivé, il bannit de l'armée les desordres qui s'y étoient glissez, & rétablit la discipline, qui y étoit très-mal observée. Il chassa du camp deux mille filles de joye, donna tous les jours de nouveaux ouvrages à faire aux soldats, fit recevoir publiquement par son Thrésorier les grands présens qu'Antiochus Side-tés Roi de Syrie lui avoit envoyez, au-lieu que les autres Généraux ne vouloient pas que le soldat fût informé de ce qu'on seur envoyoit; & promit qu'il les fairoit distribuer à ceux qui se comporteroient en braves; enfin il reforma l'armée avec tant de diligence & d'habileté, que l'on reconnût aisement qu'il importoit beaucoup plus d'avoir un bon Général, que de nombreuses troupes mal gouvernées. Ce sut avec une Mancinus, qui leur avoit injustement fait la armée ainsi disciplinée, qu'il vint assiéger guerre, sur ce qu'ils avoient reçû dans leur Numance située sur une colline assès haute;

en fuite l'armée des Numantins, & fit voir en cette occasion ce qui ne s'étoit pas encore vû, c'est-à-dire, que les Numantins sçavoient fuir aussi-bien que les autres; enfin il les reduisit si fort à l'étroit, que faute de secours ils offrirent de se rendre à des conditions honnêtes & raisonnables.

Mais comme Scipion ne vouloit entendre parler d'aucun accord, & qu'il prétendoit venger par la destruction de Numance les affronts que ses habitans avoient faits au peuple Romain, & que de plus il ne vouloit pas hazarder de combat contre eux, les afpas nazarder de combac, où ayans eu le mal-fiégez firent une fortie, où ayans eu le malheur d'être repoussez avec perte, ils furent en même tems resserrez plus fort que jamais; de sorte que la famine s'étant mise dans leur ville, ils furent contraints de man-

ger leurs morts.

Les fem-

permettre

Ce qui restoit d'hommes dans la place cames ne pables de porter les armes, voulurent se delivrer de cette misere en sortant de la ville. que leurs & étans montez à cheval, ils se préparoient mariss'en- à passer au travers de l'armée ennemie, mais lours femmes les arrêterent, & ayans coupé les sangles & les brides de leurs chevaux,

elles les retinrent auprès d'elles.

Les Numantins se voyans privez de tout mantins se tuent cux-secours, & toute esperance de pouvoir se fauver leur étant ôtée, se porterent à un coup de desespoir, & ayans fermé les portes de leur ville, ils ramasserent toutes leurs armes, leurs meubles, & leurs habits, & les ayans portez au milieu de la place, ils y mirent le feu, & s'empoisonnerent ou se tuerent eux-mêmes, leurs femmes & leurs enfans; de forte que quand les Romains entrerent dans la ville ils n'y trouverent pas une ame vivante, ni la moindre chose pour Ruine de pouvoir porter en triomphe, & furent con-Numance. traints de se contenter de voir ruinée de fond en comble une ville, qui auroit pû leur donner bien de la peine & de l'embar-

Tandis que les Romains combattoient contre Numance, il s'alluma dans la Sicile une guerre assès surprenante, qui sut présagée par Pembrasement extraordinaire du Mont Eina. Guerre des Les Siciliens avoient traité fort rudement leurs csclaves, au nombre desquels il s'en trouva un subtil & ruse appellé Eurus natif de Syrie, qui se faisoit passer pour prophete, & qui ayant enfermé dans une noix du fouffre & d'autres matieres combustibles, & ayant mis cette noix dans sa bouche, trouva le secret d'en faire sortir du feu au grand étonnement des fimples: Les esclaves l'alloient trouver comme un Devin, & le consultoient sur ce qu'ils avoient à faire quand leurs maîtres les maltraitoient. Celui-ci jugeant à propos de ne pas laisser échapper cette occasion, s'en servit pour exciter une sedition, & leur promit un fuccès infaillible. Les esclaves s'étans laissez gagner, s'attrou-perent dans toute la Sicile, (à la reserve de ceux de Mesene, qui demeurerent fideles à leurs maîtres) élûrent Eurus pour leur Roi, & formerent un corps d'armée assès considerable. En même tems un autre esclave nom- pas assès de vivans pour enterrer les morts,

avant que de la prendre, il battit & mit mé Cleon, Cilicien de nation, assembla en suite l'armée des Numantins, & sit voir soixante & dix mille hommes, tous esclaves comme lui, gens qui étoient sortis sans per-mission de chès leurs maîtres, sugitifs, vagabonds, & bannis, avec lesquels ils attaquerent les Préteurs Romains, les battirent, & les obligerent à leur ceder le champ de bataille. Pour appaiser ces desordres le Conful C. Fulvius & après lui Calpurnius Pison marcherent contre cux avec une armée considerable, mais ni l'un ni l'autre ne pûrent rien faire. Quelque tems après les Romains 1820. envoyerent contre ces mutins Rupilius, qui tus & diftermina enfin cette guerre, enleva aux re- spez pas belles les villes de Tauromenium & d'Euna, Ropilius. qui leur servoient de retraite, tua dans une sortie Cleon l'un de leurs Chefs, & fit prifonnier Eurus leur autre Chef, qu'il attrapa dans une caverne, & qui fut rongé dans sa prison des vers qui sortoient de toutes les parties de son corps.

On peut demander ici d'où vient que les Romains, qui venoient de faire de si beaux exploits en Afrique, en Gréce & en Afie, avoient si fort degeneré, & qu'ils se laisserent si souvent battre par Viriatus, par les seuls habitans de Numance, & par une poignée d'esclaves, gens ramassez & sans disci-pline? Les Historiens nous donnent pour réponse, qu'après la ruine de Carthage, les Romains n'ayans plus rien à craindre, negligerent leur ancienne discipline, & s'abbandonnerent au luxe, à la débauche, & à l'oisiveté. Du moins est-il certain, que ce fut en ce tems-là que l'on vid pour la premiere fois à Rome de superbes & magnisiques édifices de marbre; comme les Porti-ques de Scipion Nafica, du Capitole, de Cn. Octavius proche du Cirque ou de l'Hippodrome, & la belle maison de Metellus. On Luxe des doit même remarquer qu'il n'y eut pas un Romains. citoyen à Rome qui ne voulût imiter la somptuosité & la magnificence des plus riches & des plus puissans dans la République, en faisant bâtir quelque belle maison ou quelque grand palais.

Cependant parmi tout ce luxe il se trouvoit des exemples de vertu & de sagesse. Tel étoit entr'autres Manlius Silanus, qui ayant appris que les Macedoniens avoient accufé devant le Senat son fils Junius Silanus, qui Severe ju? étoit leur Préteur, d'injustice & de vol, gement pria qu'on lui permît d'examiner la chose, contre son & ayant trouvé que fon fils étoit veritable- fils. ment coupable, il ne le chassa pas seule-ment de sa maison, mais il le poursuivit encore avec tant d'ardeur, qu'il le con-

traignit à se pendre. L'Histoire fait aussi mention d'un C. Ma- Matienus tienus, qui ayant été accusé d'avoir deserté trai c de l'armée d'Espagne, fut condamné à paf-nieuseser publiquement ious les fourches patibu-ment. laires, à être fouetté, & ensuite vendu comme un esclave; encore personne n'en voulut-il donner au de-là d'un sesterce,

qui valoit à peu près dix deniers. Au reste il y eut à Rome du tems de la Grandepe guerre avec Viriatus une seconde peste, qui se à Ro fut si cruelle & si furicuse, qu'il n'y avoit me.

Les esclabellent.

de sorte que non seulement les cadavres des massacretent. Son corps sut jetté dans le Tiplus pauvres citoyens demeurerent fans fepulture, mais que même ceux des personnes riches & qualifiées en furent privez & perirent dans leurs propres maisons.

Снар. III.

Des deux Seditions des Gracques.

Nous avons vû dans le chapitre précedent, quels fruits Rome & l'armée 1. 58. Vell. 1. 2. Orof. 1 Orof. I. Romaine recueillirent des depouilles & des 5. Flor. 1. 3. richesses qu'on avoit emportees d'Afrique, d'Asse, & de Gréce, & comme en même tems l'orgueil, le luxe, la magnificence, & la débauche se glisserent insensiblement dans la République. Dans celui-ci & dans les fuivans nous verrons les defordres & les feditions que ces mêmes richesses causerent dans l'Etat. On peut remarquer ici qu'elles furent considerablement augmentées par la mort d'Attalus Roi de Pergame, fils d'Eumenés, qui avoit demeuré si fidele & si devoué aux interêts des Romains pendant les guerres de Macedoine & d'Asse. Cc Prin-ce étant mort sans ensans, institua le Senat & le peuple Romain les heritiers universels Pergame de tous ses biens, terres, & seigneuries. institue les Ces thrésors, qu'Attalus venoit de leguer Romains à la République, causerent de grands maux dans la fuite, & l'on vid peu de tems après un certain Tiberius Gracehus Tribun du peufurent les principaux auteurs de cette paix tanice, & l'ayant forcé par la famine à se ren-honteuse & desavantageuse à la République, dre : il se saist ensuite de tous les thrésors que le Consul Mancinus fit avec les Numantins, comme nous l'avons dit dans le chapitre précedent. Etant donc devenu Tribun, (ce qui arriva l'année avant la ruine de Numance) & ayant obtenu par-là le pouvoir d'établir des loix préju diciables. loix, il ne s'appliqua qu'à chercher les moyens si bien que la loi Agraria, qui avoit été si souvent rejettée, & qui avoit fait repandre tant de sang & causé tant de seditions, fût dereches introduite, & ordonna que l'on prendroit & que l'on distribueroit aux citoyens toutes les terres que châque particulier auroit au delà de cinq cens arpens, & que ceux, à qui les terres appartiendroient, seroient remboursez de l'argent du Roi Attalus.

Cette loi rendit furieux le Senat & les principaux de la République, qui avoient oublié depuis long-tems à vivre frugale ment, & porta le peuple à la fedition & à la révolte. Le Consul C. Antonius accusa à la verité Gracchus devant le Senat, mais le Tribun eut tous les suffrages pour lui; & comme il vid que cette affaire ne pouvoit être terminée dans un an, il ne voulut pas, à l'imitation de Licinius, se demettre de sa 3817. charge, quand le tems de l'élection des nouveaux Tribuns fut venu. Sur quoi Scipion Nasica son cousin, qui étoit homme de probité, s'é- lut faire jetter du haut du Rocher Tarpeien,

bre avec deux cens autres de ceux de sa fa-ction, qui pourrirent ainsi sans sepulture.

Cette sedition fut comme le signal de nouveaux troubles, parce que l'on vid que ce n'étoit plus ni par la justice ni par l'équité que l'on agissoit, mais que l'on tâchoit de venir à bout de ses desseins par la sorce & par la violence.

Cependant l'entreprise de Gracehus tou- Aristons? chant la distribution de l'argent d'Attalus cus s'emfit voir qu'il avoit mal fait fon compte : car pare da Royaume pendant que cette sedition regnoit à Rome, de Perga-& qu'elle empêchoit de songer aux affaires me. d'Asse, Arisonicus fils naturel d'Eumenés Roi de Pergame seut prositer de ces dis-sensons, s'étant emparé de tout le Royaume de Pergame, en partie par le bonheur qu'il eut d'être élû par les peuples de ce Royaume pour les gouverner, qui en consideration de son extraction aimerent mieux lui obeir qu'aux Romains, ou à leur Préteur, & en partie par la force, ayant battu & même fait prisonnier le Consul Publius Licinius Crassius, qui étoit en même tems Pontise, & qui se voyant prisonnier, & souffrant impatiemment sa prison, de rage & de desespoir il donna un coup de bâton au travers du visage d'un de ses gardes, qui se sentant piqué au vif d'un affront si sanglant, & tout transporté de fureur lui déchargea un grand coup d'épée sur la tête & le tua. Peu de tems après le Consul M. Perpenna, à qui ple exciter à leur occasion une sedition très-les Rois de Bithynie, du Pont, de Cappada-dangereuse. Ce Tribun avoit une vieille ce, & de Paphlagonie donnoient du secours, rancune contre le Senat, parce qu'on l'a-sit changer la face des affaires, avant défait voit mis ci-devant au nombre de ceux, qui Aristonicus dans une bataille proche de Strad'Attalus & les envoya à Rome comme des Les thé-biens qui appartenoient à la République en fors d'At-vertu de la donation qu'Attalus lui en avoit yez à Rofaite. Ce Consul étant mort peu de tems me-après, il laissa cette guerre à terminer au Conful M. Aquilins son successeur, qui s'emde se venger du Senat & de la Noblesse, & sit para sans peine, mais d'une maniere insame, si bien que la loi Agraria, qui avoit été si sou- de toutes les villes qui faisoient encore quelque resistance, puisque ce sut en empoisonnant toutes leurs caux. Aristonicus fut étranglé à Rome dans la prison, & par sa mort les Ro-mains se virent les maîtres de tout le Royaume cus est éde Pergame (où l'ondit que le parchemina êté tranglé à inventé) comme de tous les threfors d'Attalus, Rome.

Cependant tous ces thrésors ne profiterent pas beaucoup à la République : car à peine la guerre de Pergame fut-elle achevée, que les seditions recommencerent à Rome. C. Attinins Labeo, qui avoit une haine mortelle pour le Consul Q. Metellus Macedonien, (dont nous avons parlé dans l'Histoire de la troisiéme guerre de Macedoine, & qui étant Censeur avoit fait une loi, par laquelle il étoit enjoint à tous les citoyens Romains de se marier pour en augmenter le nombre) parce qu'il lui avoit été préferé dans le choix que le Senat fit en fa faveur en le créant Conful à son préjudice, le voutant déclaré contre lui, il s'émût une sedition, si les autres Tribuns ne s'y sussent opposez. & les Senateurs s'étans ruez sur Gracchus, le Un autre Tribun appellé Carbon voulut aussi

Attalus

Roi de

tiers.

Tiberius

fait des

y consentît : mais Scipion l'Africain empê-

cha que cette loi ne passat.

Enfin dix ans après la mort de Tiberius Caius Gracchus, Caius Gracchus son frere ayant été Gracchus . eft cree Tri- fait Tribun, les affaires furent encore brouilbun. & 2 lées. C'étoit un homme fingulier, qui fai-l'exemple de son fre- foit tout à sa fantaise, & sans consulter per-re l'âit fonne. Il accorda le droit de citoyen Romain à toutes les villes d'Italie, remit en Vaises loix. vigueur la loi Agraria, enleva aux riches toutes les terres qu'ils avoient au dessus de cinq cens arpens, ôta au Senat l'admini-firation de la justice, & la donna aux simples Chevaliers, établit de nouveaux impôts, vendit le bled à un très-bas prix, envoya de nouveaux habitans dans les colonies ou villes que les Romains avoient établies hors

du pays, en envoya une nouvelle dans l'endroit où avoit été autrefois Carthage, & enfin au bout de l'année il ne voulut pas se démettre de son Tribunat, de même qu'avoit fait son frere, l'ayant retenu par force, & faisant ainsi tout le contraire de ce que le Senat souhaitoit.

Il est vrai que Scipion P Africain eut le courage de s'opposer à ses entreprises, mais le lendemain il sut trouvé mort dans son lit; sa femme, qui étoit sœur des Gracques, fut soupçonnée de l'avoir étranglé à cause de certaines marques que l'on remarqua fur son corps; mais l'on n'en fit aucune informa-tion, & le crime demeura impuni. Cependant comme Gracchus revenoit de fa nouvelle colonie de Caribage, le Consul Opimius avoit convoqué en son absence le peuple au Capitole, pour abolir quelques-unes de ces nouveautez; mais aussi-tôt qu'il fût arrivé, il monta lui-même au Capitole, où il excita une sedition, dans laquelle un Crieur public du parti d'Opimius sut tué. Opimius, qui étoit ennemi mortel de Gracchus, se laissa aller à la priere qu'on lui sit d'empêcher qu'il n'arriva du malheur à la ville, & sous ce prétexte il fit mettre le peuple sous les armes, attaqua le parti de Gracchus, tua le Tribun Fulvius son Collegue, chassa Gracchus de la ville, & le poursuivit si vivement qu'il l'obligea de se faire tuer par son valet, à qui il présenta La retede le col. Opimius fit peser sa tête contre de l'or, &c en donna le poids à celui qui la lui apporta.

Gracchus fut declaré rebelle après sa mort, fes biens furent confisquez, & Opimius fit faire le procès à tous ceux de sa faction; de forte que cette affaire coûta la vie à plus de trois mille citoyens. Ces deux exemples des Gracques apprirent aux Chevaliers Romains, que ce n'étoit pas avec la langue, maisavec l'épée, qu'ils devoient maintenir leurs droits & appuyer leur prétensions; c'est ce qu'ils mirent aussi en œuvre dans la suite, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Au reste ces troubles n'empêcherent pas que l'on ne fit encore plusieurs petites guerguerres en res, comme celles contre les Illyriens, où commandoit C. Sempronius, contre la Sardaigne sous la conduite d'Aurelius Orestés, contre les Liguriens sous le commandement de Fulvius Flaccus, contre les Fregellaniens,

publier une loi, qui permettoit d'élire pour tée, fous la direction d'Opimins, contre les Tribun celui qui l'étoit déja, pourvû qu'il iles Baleares fous Q. Metellus, contre les iles Baleares sous Q. Metellus, contre les Allobroges, qui étoient autresois compris sous les Gaulois, & qui habitent aujourd'hui la Savoye & le Piemont, sous Q. Fabius Maximus. La plus memorable de toutes ces guerres fut celle que l'on eut contre Bituitus Roi des Auvergnats, nation Gauloise, qui habitoit sur les bords de la Loire, & dans laquelle commandoit le même Maximus. Ce Roi étoit venu au secours des Allobroges avec une armée de cent quatre vingts mille hommes; & quoique l'armée des Romains fut très peu de chose en comparaison de la sienne, & que lui-même disoit qu'à peine y avoit-il assès d'hommes dans l'armée des Romains pour rassasser ses chiens, Fabius Birvirus ne laissa pas de le battre & de le mettre en Roi des fuite; pour l'achever, le pont qu'il avoit fait Auvergnats construire sur le Rhone vint à se rompre, & 3817. il y perdit plus de fix vingts mille hommes, qui furent ou tuez ou noyez.

Bituitus lui-même fut obligé de venir à Rome & de demander pardon; où il fut retenu prisonnier, & ensuite envoyé à Albe avec son fils Congentianus, où il mourut

quelques années après.

Il perit en ce même tems un pareil nom- Peste subre d'hommes en Afrique par une peste hor-rieuse en rible, qui y fit un fi grand ravage, que Afrique dans la feule ville d'Utique elle emporta trente mille hommes capables de porter les armes, & qu'il ne se passoit pas de jour que l'on n'enterrât quinze cens morts.

CHAP. IV. Des guerres étrangeres & civiles de Marins & de Sylla.

A premiere guerre que Rome eut à foûtenir après avoir appaifé la fedition de Graochus, fut celle des Cimbres, qui fut lon- Guerre des gue & dangereuse. Ces peuples, qui occu-Cimbres, poient le Danemarc, le Holstein, & les con-Epit. Liv. trées maritimes des environs, étans fortis de l. 62. Vell. leur pays, & ayans passé la mer, cherchoient 1. 3. Orof. quelque endroit pour y habiter; ils entre-1.5, rent d'abord en Illyrie, où ayans rencontré le Consul Papyrius Carbon, qui leur voulut disputer le passage, ils le taillerent en piéces; ensuite ayans pris la route d'Italie, & y ctans arrivez, ilsenvoyerent prier les Romains Les Cim-de leur donner quelques terres pour y habi-ter, leur promettans que quand ils auroient des terres besoin de leur service, ils seroient toûjours aux Roprêts; mais comme les Romains n'avoient mains, qu prêts; mais comme les atomans par réfusent eux-mêmes pas afsès de terres pour leurs ha-réfusent de leur en bitans, ils refuserent de leur en donner donner, Les Cimbres voyans cela resolurent de tenter d'avoir par la force ce qu'on ne leur vouloit pas accorder par amitié.

On envoya d'abord contre eux Julius Silanus à la tête d'une armée, après lui Manlius, & après Manlius Cepion; mais ils furent tous défaits les uns après les autres, abandonnerent tous leur camp, & perdirent

tout leur bagage. D'un autre côté le Conful Lucius Cassius Les Tigufut battu par les Tigurins, ce lut contraint de faire avec eux une paix honteuse, de leur font Lufut battu par les Tigurins, & fut contraint de rins dehabitans d'une ville d'Italie qui s'étoit révol- abandonner son camp, & de leur donner des sus. ôtages

tricain.

Mort fune-

fle de Sci-

pionl'A-

Gracchus

tent Aure-

Servilius

Cepion traité igno-

minicule-

ment par

Sa fille violée & exe-

les Ro-

cutée à

mort.

Guerre de

ôtages pour se retirer avec le reste de l'ar- de nouveaux affaires à Adherbal, & le poussa Les Cim- mée, qui étoit ensermée de tous côtez. A- à de si grandes extrêmitez, qu'il se vid sorprès cette défaite de Lucius Cassius, les Ti-cé à prendre les armes, qui lui furent mal-bûreuses; car sugartha remporta sur lui l'arus. C. combat pour la cinquiéme fois à Aurelius vantage, le prit prisonnier dans la ville de Maelius, Scaurus, qu'ils firent prisonnier, & le & Servilius tuerent de rage, de ce qu'en leur présence fides & barbares de fugurtha étans venues de Servilius tuerent de rage, de ce qu'en leur présence

Cependant Cepion fut accusé à Rome d'atemerité; c'est pourquoi ayant été declaré ennemi de la patrie, ses biens furent confisquez, & sa propre fille fut executée à mort par la main du bourreau, après avoir été violée, parce que la loi défendoit de

faire mourir une vierge.

Dans le tems que la guerre se faisoit sur les frontieres d'Italie, avec un fuccès si malhûreux, il s'en alluma une autre dans l'autre partie du monde c'est-à-dire, en Afrique, qui donna encore bien de la peine aux

Romains.

Masanissa Roi de Numidie (dont nous a-Jugurtha. vons tant parlé dans le Periode précedent par rapport à la bonne intelligence & à l'a-mitié qu'il y eut entre lui & les Romains) laissa en mourant deux fils, appellez Hiempsal & Adherbal, & un petit-fils nommé Ingurtha, entre lesquels le Royaume de Numidie fut partagé par la mediation & la sentence des Romains. Mais quand Jugartha fut devenu grand, il ne voulut pas se contenter de la portion qui lui avoit été asfignée, & pour aflouvir son ambition il attaqua injustement son cousin Hiempfal, le tua, & lui prit sa portion; voyant que cette entreprise lui avoit si bien réiissi, il se disposa à attaquer son autre cousin Adherbal; mais comme il étoit allié des Romains, & qu'il étoit sous leur protection, il les appreĥenda, & n'osa rien entreprendre à force ouverte. Les choses étans en cet état, il trouva un autre moyen, & fit si bien par fon argent, que les Romains offrirent d'envoyer une ambassade exprès pour terminer le differend des deux cousins.

Ils deputerent donc en Afrique Marcus Emilius Seaurus avec quelques autres, que 9u- sa entierement de la Numidie, en sorte qu'il vient a bout de gursha scût gagner par ses présens, & les fut contraint de se resugier auprès de Bochus tout à sort ayant mis dans ses interêts, ils le declare- Roi de Mauritanie. En consequence de sed'argent, rent innocent, &t lui adjugerent la meilleure cette hûreuse expedition on donna à Meportion. Après le depart des Ambassadeurs, tellus, outre le surnom de Macedonien qu'il Juguriha n'étant pas encore content de ce portoit déja, celui de Numidique. qu'ils avoient obtenu en sa faveur, suscita Le Consul C. Marins vint relev

les Romains les battroient à leur tour.

Les Cimbres remporterent encore une victoire plus signalée sur les Romains, & ce re qu'il avoit saite à Adherbal, on commen-fut la sixième, contre C. Manlius, & Q. ça à faire des informations à Rome contre Servilius Cepion proche du Rhone, où les Ro-ceux qui avoient été envoyez en Afrimains perdirent quatre vingts mille hommes, que pour terminer ces differens entre les deux cousins, & qui étoient soupçonnez tuez au bagage; sans doute que si les cimd'avoir reçû des présens des mains de tuez au bagage; lans goute que la color que la color legu des pretens des mains de l'entre cuffent alors passé les Alpes, & qu'ils fuscion pour prononcer une sentence qui lui fuscion entre en l'asse les Romains auroient sur favorable. Ce Prince sur ensure de-té bien embarrassez. Mais au-lieu de cela claré ennemi de l'Etat, & le Consul Cal-Ils s'amuscrent à faire le dégât dans les purnius Bestia eut ordre de marcher contre Gaules, pillans & ravageans tous les pays lui. sugartha, qui avoit éprouvé que les ainsi ils donnerent le tems aux Romains de mains que les armes, s'en servit dans cette mains que les armes, s'en servit dans cette occasion pour desarmer Calpurnius, & lui ayant donné de grosses sommes, il obtint de voir été cause de cette grande perte par sa lui la paix, qui sut concluë sous cette condition, que moyennant un fauf-conduit, qui lui seroit donné, il se rendroit à Rome, pour plaider lui-même sa cause devant les Juges, qui seroient nommez pour cela.
Juguriha sut non seulement assès temerai-

re & imprudent d'aller à Rome, il eut en-core l'insolence (quand il vid que ses affaires y alloient très-mal) de faire assassiner Massiva, un de ses cousins, petit-fils aussi de Masanissa, qui aspiroit à son Royaume, & qui étoit mieux que lui dans les bonnes graces des Romains ; ensuite il s'ensuit de Rome sans prendre congé de personne. avoit coûtume de dire de cette ville, qu'elle étoit à vendre, & qu'on la sapperoit par les fondemens, pourvû qu'il se trouvât un a-cheteur qui sût capable de les payer.

Ce meurtre commis à Rome par Juguriha sit que l'on lui declara la guerre pour la seconde fois, & l'on en donna la commission à Spurius Albinus; mais ce Général avec toute son armée fut corrompu comme les autres par les présens de fugurtha, qui obtint à force d'argent, qu'il se laisseoit battre, & qu'ensuite on fairoit la paix à condition qu'il congedieroit son armée. A la fin quand Metellus on fut las à Rome de toutes ces remises, désait ju-on envoya en Afrique Metellus, qui avoit le chasse déja vaincu Andriscus en Macedoine, (à cau-Numidic. se de quoi il avoit été surnommé le Macedonien) & que Jugurtha tâcha aussi de surprendre de même que les autres; comme il vid qu'il ne pouvoit y réüffir par cet endroit, il employa toute forte de rufes pour l'amuser; mais Metellus les ayant découvertes le poursuivit si vivement, qu'après s'être emparé de tout son pays & de tous ses thrésors, il le chas-

Le Consul C. Marins vint relever Metel-Tom. 1.

Jugurtha vient à bout de

PARTIE I. PERIODE VI. CHAP. IV.

ruiner & gartha, & après lui avoir livré un rude combat il prit la ville de Capsa, qui étoit au miphe à Ro. lieu de l'Afrique dans un pays de fable & rempli de serpens, & ensuite la forteresse de Mulucha, bâtie sur un rocher escarpé, qui rendoit la ville comme imprenable. Après cela il battit Bochus allié de Jugurtha, proche de la ville de Cyrtha, & le contraignit pour éviter sa ruine de livrer aux Romains Sugurtha, qui fut emmené avec ses deux fils à Rome, où après avoir servi à orner le triomphe de Martus, il fut mis en prison, Mort tra-Jugurtha. & y mourut de faim quelque tems après.

3845. des Cim-

gique de

Cette guerre étoit à peine terminée, qu'il lement de en fallut recommencer une autre contre les Cimbres, qui ayans été repoussez en Espagne par les Celtiberiens, rebrousserent vers les Gaules, se joignirent aux Allemans, & jetterent une nouvelle épouvante dans la ville de Rome. Marins ce grand Capitaine fut envoyé pour éteindre cette guerre, & afin qu'il eût plus d'autorité, on le fit Consul pour la troissème fois. Il employa la premiere année à faire les préparatifs necessaires pour pousser cette guerre avec succès; mais quand il vid que les Cimbres s'approchoient trop près de lui, & qu'ils vouloient passer en Italie par les Alpes, il les prévint avec une diligence si merveilleuse, qu'il passa les Alpes avant eux, & vint atraquer les Allemans qui avoient l'avant-garde, proche d'Aix en Provence, fur les bords du Rhone.

Ils étoient campez le long de ce fleuve, & Marius avoit son armée dans la plaine; mans font

Marius a lus avec de nouvelles troupes, avec les- il dit à ses soldats, Si vous étes braves, et cheve de le quelles il marcha en Mauritanie contre que vous vouliez vous desalterer, debusquez moi l'ennemi de son poste, & vous aurez de quoi boire. La-dessus ils attaquerent les Allemans avec une si grande furie, qu'après leur avoir tué deux cens mille hommes, Teuto Bocchus leur Roi fut pris prisonnier Leur Ro avec quatre vingts dix mille hommes, & mené triomphe. emmené en triomphe.

Peu de tems après Q. Catulus Collegue de Marius (à qui on continua le Consulat pour la cinquiême année à cause de ses beaux exploits) ayant voulu s'opposer au passage des Cimbres par les Alpes, fut battu proche du Tesin, & contraint de les laisser entrer en Italie. Mais ils ne sçûrent pas se fervir de leur avantage, & s'arrêterent dans le territoire de Venise à boire le bon vin qui y croit; ce qui donna le tems à Marius de se joindre à Catulus, & de les observer de

A la fin Marius ayant pris son tems un Les Cim-jour qu'il faisoit du brouillard & un grand bres britus vent, illes attaqua, & comme ils se virent par Ma assailis de toutes parts, que le vent leur faisoit voler la poussiere dans les yeux, qu'ils avoient perdu leur avantage, & qu'outre la chaleur du combat ils avoient encore celle du soleil à supporter, & ses rayons qui leur éblouissoient les yeux, ne pouvans resister à tant d'incommoditez tout à la fois, ils plierent, s'enfuirent, & laisserent cent quarante mille morts sur la place, & soixante mille prisonniers. Les femmes des Leurs fem-Cimbres voyans leurs maris prendre la fuite, mes se dé-& ne pouvans les fuivre, elles se défendi-fendent rent pendant quelque tems assès vigoureu-pendant comme Peau vint à manquer dans son camp, sement, mais étans ensin accablées par les quelque



par composition, pourvû qu'on les mêtroutes dans les Temples de la Déesse Vesta, qui à leurs maris, se voyans sans aucune espectoient comme autant de Monasteres; mais

Romains , elles offrirent de se rendre à eux! Marins n'y ayant pas voulu consentir, ces

memes avec leurs

se tirer des mains de leurs ennemis, pour voit jamais été executée, du moins à la riéviter d'y tomber, & pour conserver leur honneur, elles se tuerent toutes avec leurs tuent elles enfans, & laisserent un triste spectacle aux Romains pour fruit de leur victoire. Ainsi cette guerre des Cimbres, qui n'avoit pas moins allarmé Rome, qu'avoient fait autre-fois Brennus & Annibal, fut terminée, & Marius en recompense d'une si belle action fut continué dans la charge de Conful pour la fixiéme année, ce qui n'étoit jamais arrivé à personne.

Les Romains avoient alors à soûtenir non feulement les deux guerres dont nous venons de parler, maisaufii deux autres de moindre

importance.

Guerre de Thrace.

Seconde

La premiere étoit en Thrace, dont les habitans avoient attiré par leurs pilleries les armes Romaines contre eux. Ils battirent d'abord Portins Caton, mais ils furent dans la suite défaits par sept Généraux Romains, que le Senat envoya contre eux les uns après les autres, & qui les poursuivirent jusques aux extrêmitez de l'Europe, c'est àdire, jusques à la riviere du Tanais ou Don & le Palus Méotide. La feconde guerre fut allumée en Sicile

guerre des par les Esclaves, voici comment. Le Senat Romain avoit ordonné à Licinius Préteur 3847. de cette ile de mettre en liberté tous ceux qui avoient été faits prisonniers dans les pays qui étoient alors reputez Provinces de l'Empire, & de s'en servir dans la guerre contre les Cimbres ; mais ce Préteur ayant voulu complaire aux maîtres de ces Etclaves, ne fit pas executer cet ordre; les Esclaves voyans cela s'affemblerent une feconde fois dans l'ile au nombre de quarante mille, & élûrent pour leurs Chefs Salvius & Athenion, & firent pendant quelques années les maîtres en Sicile, jusques à ce qu'enfin Aquilius Colle-gue de Marius marcha contre eux à la tête

ils fe tuerent tous les uns les autres Toutes les guerres étrangeres étans finies, cement des & Rome étant delivrée de l'apprehension roubles de que lui donnoient ses ennemis, sembloit Marius.

Acroni jouir de quelque repos, & fermer devoir jouir de quelque repos, & fermer une seconde fois le Temple de Janus; mais la discorde & les divisions, qui se mirent aussi-tôt dans la ville, en empêcherent l'execution. Marius en fut la cause, & de même qu'il avoit sauvé la ville pendant la guerre des Cimbres, aussi pensa-t-il la rui-

d'une grosse armée, les vint attaquer, &

les ayant diffipez il termina cette guerre par la mort de plus de trente mille de ces mi-

serables, & par la prise de mille, qui furent destinez pour être exposez aux bêtes farou-

ches, mais étans dans le lieu du spectacle,

ner après la paix.

Comme ce Général étoit d'une basse extraction, il n'avoit pas de plus grande joye, que celle de faire du chagrin aux Senateurs en diminuant leur autorité. Pour venir à bout de son dessein, ayant été créé Consul pour la fixiéme fois, il choisit pour Tribun du peuple un homme de ses créatures appelle Cn. Apulejus Saturninus. Ce fut par ce Tribun qu'il fit revivre l'ancienne cause des divisions, à sçavoir la loi Agraria, qui n'a- blesse.

gueur. Apulejus ordonna aussi en même Apulejus fous son autorité, ne les obligeroient pas seu-desorte à lement, mais aussi les Senateurs, & qu'ils Rome. fairoient serment de les observer. Outre cela il demeura opiniâtrement trois ans entiers dans sa charge, s'appuyant sur l'auto-rité & sur le pouvoir de Marins; de sorte que Q. Metellus le Numidique, qui avoit encore le plus d'autorité parmi les Senateurs. ne voulant pas se soûmettre aux ordres de ces Plebeiens, se retira volontairement à Rhodes pour y passer le reste de ses jours, & après sa retraite toute la Noblesse Romaine fe vid en un moment sans force & sans vigueur, ayant les mains liées. Apulejus fut enfin assès insolent pour tuer C. Memmius, qui étoit sur le point d'être fait Consul, afin de revêtir de cette dignité un nommé Glaucia, qui étoit une de ses créatures. Ces injustices firent prendre les armes aux Senateurs, qui attaquerent Apulejus avec tous ceux de la faction au milieu de la place publique, & quoique Marius ne pût plus se défendre, il fut pourtant forcé de se battre. Apulejus se retira au Capitole, où il sut contraint de se rendre, l'eau étant venuë à lui manquer; & comme il alloit au Senat avec Glaucia, le peuple s'étant soûlevé con- Il est aftne lui, l'assomma à coups de pierres &t de sommépar bâtons. La loi Agraria fut aussi abolie, & Metellus rappellé en pompe de son exil. Cependant Marins, qui ne vouloit pas s'ac-commoder avec lui, fortit volontairement Marius fort

de Rome & se retira auprès de Mithridate de Rome. Roi du Pont.

Comme tous ces troubles & toutes ces frequentes seditions ne pouvoient si bien s'appaider, qu'il n'en restât encore quelque é-tincelle, on vid s'allumer bientôt après une guerre civile si furieuse, qu'on peut bien la mettre au nombre de celles qui omt fait le plus de dommage à la ville de Rame.

Nous avons fait voir dans le dernier chapitre comment le Tribun C. Gracchus ôta au Senat le pouvoir de juger en public, & comment il le donna aux Chevaliers, qui devenus infolens abuferent de leur autorité, & il fuffisoit d'être leur ennemi pour perdre fon procès. Ils avoient depuis peu accusé de malversation dans sa charge & ensuite condamné un homme de confideration appellé P. Rusilins, qui avoit été Proconsul en Asie, par la seule raison qu'il avoit re-pris l'insolence & la friponnerie des Receveurs de cette province, qui étoient de simples Chevaliers. Ce procedé violent & injuste irrita si fort les Senateurs, qu'ils mirent tout en œuvre pour rentrer dans leurs droits, & ôter le pouvoir de juger à ces gens passionnez & infolers. M. Livius Drasus Livius Tribun du peuple les secondoit dans cette Drusus entreprise; mais comme il ne pouvoit y cir adous rétissir, sans récompenser la Noblesse & le sprits. pouple, il trouva un expedient, qui fut de faire executer la loi Agraria, en cedant au peuple beaucoup de terres, &c en faisant entrer dans le Senat quelques-uns de la No-Les Ee 2

Les Senateurs lui sçûrent bon gré à la quelquefois si rudement battus, que l'alverité, de ce qu'il leur avoit fait rendre le droit de juger, mais d'un autre côté ils furent bien fâchez d'être obligez de partager la digniré de Senateur avec les Chevaliers; d'ailleurs les Nobles, qui n'avoient pas été admis au nombre des Senateurs, souffroient impatiemment cette cession, & ceux à qui on avoit ôté des terres voyoient d'un œil chagrin que ceux à qui elles avoient été données l'estimoient, & parloient de lui en bons termes; ainsi toutes choses demeurerent encore à Rome dans la même confusion. Cependant Livius Drusus, voulant aquerir de la gloire & de la reputation dans fa charge de Tribun du peuple, se mit en tête à l'exemple de C. Gracchus de donner Son ambi- le droit de citoyen Romain à toutes les villes tion & ses d'Italie. Le Senats'y opposa, & entr'autres violences. les Consuls Philippe & Cepion; néanmoins

Drusus persistant dans sa resolution, menaça Cepion de le faire précipiter en bas du rocher Tarpeien, & ayant pris un jour par la tête le Consul Philippe au milieu de l'assemblée du peuple, lui tordit le col avec une si grande violence que le sang lui sortit par le nez, & ensuite s'étant mis à rire, il dit, que c'étoit de la fauce de grives, dont le Conful mangeoit si volontiers; enfin le jour arriva, auquel Drusus devoit publier son ordonnance touchant la distribution du droit de citoyen Romain aux villes d'Italie; il y eut une grande affluence de monde, & le Senat s'opposa fortement à l'entreprise du Tribun ; mais lui perfiftant dans sa resolution & voulant faire passer cette ordonnance en faveur des villes d'Italie, il s'éleva une sedition, dans laquelle il auroit été accablé fur le champ, s'il ne se sur retracté; cepen-n en affat dant comme il sortoit du Senat & s'en retournoit chès lui, il reçût un coup de cou-teau dans le côté, dont il tomba roide mort

talic.

finé.

fur la place. 3860. Après la mort de *Drugus*, le Senat ne qu'il avoit faite en faveur des villes d'Italie fut executée, & ces villes, qui ne l'entendoient pas ainsi, se plaignirent de ce qu'on les obligeoit à secourir Rome de leurs biens & de leur vie, & que malgré les grands services qu'elles lui avoient rendus, on ne vouloit pas leur faire l'honneur de les laisser jouir du droit de citoyen Romain. N'ayans rien pû obtenir, elles se liguerent, se révolterent tou-tes à la fois contre Rome, prirent la ré-solution de tuer dans un jour de sête, pendant que l'on immoleroit les victimes, les deux Consuls, le Préteur & tous les Romains qu'ils pourroient rencontrer en Italie, & prétendirent de se rendre ensuite maîtres de la ville de Rome.

Ce dessein fut éventé, & par consequent fans effet; néanmoins cela n'empêcha pas qu'il ne s'allumât une cruelle & fanglante guerre, que les Historiens appellent Bellum Italicum, guerre d'Italie, Bellum Marsicum, guerre des Marses, parce que ce fut eux paroù elle commença, ou Bellum Sociale, guerre des Alliez. Elle dura deux ans, & eut des

larme fut souvent dans leur ville, de sorte que personne n'y faisoit plus aucune fonction de sa charge, étans obligez d'être tous en armes. Mais enfin ils en vinrent hûreusement à bout en attaquant toutes ces differentes nations les unes après les autres, & en donnant le droit de citoyen Romain à celles qui ne s'étoient pas engagées dans ce differend, ou à celles qui mirent de bonne heure les armes bas.

La ville de Nole fut l'unique qui ne vou- La ville de lut pas se rendre, qui fit durer la guerre fleaux Rol'espace de cinq ans, & qui sut cause d'une mains. nouvelle guerre civile bien plus dangereuse Voici comment la que les précedentes.

chose se passa.

Mithridate Roi du Pont Province d'Afie, Mithridate Prince de beaucoup d'esprit, brave, & commence grand Capitaine, portoit une haine mortelle aux Romains; parce que n'étans que des gens populaires & de basse extraction, il ne pouvoit fouffrir qu'ils voulussent faire les maîtres par-tout, & foûmettre à leur domination les plus grands Rois & les Monar-

chies les plus puissantes.

Voyant donc l'Italie si cruellement agitée de guerres civiles, il crûd qu'il ne de-voit pas negliger cette occasion, pour affoiblir les forces que les Romains avoient en Asie, & pour augmenter en même tems les siennes. Pour mieux réussir dans son dessein, il attaqua d'abord les Alliez des Romains, prit la Paphlagonie, entra dans la Galatie, chassa le jeune Roi de Cappadoce, voulut faire la guerre à Ariobarzane, que les Romains avoient rétabli depuis peu dans ses Etats, & à Nicomede Roi de Bithynie, enfin il ne negligea rien pour se mettre à couvert des insultes de ses ennemis. Les Romains, que ce procedé insolent de Mithridate irrita extrêmement, lui déclarerent la guerre, & en donnerent la conduite au Consul L. Sylla, qui étoit alors devant Nole, & qui vouloit la prendre avant que de partir pour l'Asie; mais ayant demeuré encore quelque tems devant cette ville, Caius Marius, qui avoit déja soixante & dix ans, & qui étoit revenu à Rome depuis peu, employa fon ami Sulpitius Tribun du peuple pour lui faire avoir le commandement de l'armée contre Mithridate. Sulpitius agit si vigoureusement en faveur de son ami, que la conduite de cette expedition fut ôtée Guercei-à Sylla & fut donnée à Marius. Le gen-rius & de dre de Sylla ayant voulu s'opposer à cette sylla. violence pour soûtenir les interêts de son beau-pere, Sulpitius le tua. Ces insolences & ces perfidies de Marins & de Sulpitins étant venuës aux oreilles de Sylla, qui étoit encore au camp devant Nole, & les Courriers depêchez de Rome lui ayans apporté les lettres du Senat, où on lui ordonnoit de ceder à Marius le commandement de l'armée, transporté de fureur & voulant se venger de l'affront infigne qu'on lui faisoit recevoir, leva sur le champ le siège de Nole, & marcha droit à Rome, où à son arrivée il attaqua le parti de Marins & de Sulfuccès assès douteux; car les Romains furent pitius, & les ayant chassez, il fit dresser une

résolution, par laquelle Marins, son fils, & le Tribun Sulpitius avec sept autres Senateurs furent déclarez ennemis & perturba-

teurs de la République.

Sulpitius s'étoit rețiré dans sa maison de Sylla chaffe campagne, où il fut assassiné peu de tems a-Marius & près par son valet, que Sylla avoit sçû gagner, de Rome. mais qu'il recompensa assès mal du service important qu'il venoit de lui rendre: car en lui donnant ce qu'il lui avoit promis pour le porter à tuer son maître, il le fit précipiter du haut en bas du Rocher Tarpeien, afin qu'il fervît d'exemple aux autres, & pour leur apprendre à être fideles à leurs maîtres. Le jeune Marius se sauva en Afrique; & son venerable pere, qui s'étoit caché pendant quelque tems dans un marais, où il n'avoit que la tête deliors, fut attrapé proche de la ville de Minturna, & envoyé ensuite à l'Executeur pour le faire mourir; mais celui-ci n'ayant pas eu le courage de mettre la main fur un si grand Capitaine, on lui fit grace & on se contenta de l'envoyer en Afrique, où son fils étoit déja. Sylla s'étant delivré de ses deux plus cruels ennemis, demeura le maître à Rome, où il remit toutes choses sur l'ancien pied, & partit incessamment pour l'expedition contre Mithridate, qui pendant ces guerres civiles à Rome s'étoit emparé de la province de Phrygie, avoit mis en déroute le Préteur Romain, étoit entré en Gréce avec une armée de six vingts mille hommes, avoit pris Mithridate Athenes, & avoit fait tuer en un jour, par le moyen de ses lettres qu'il envoya secrettement dans toutes les villes circonvoisines, tous les citoyens Romains, qui s'étoient établis en Asie, & dont le nombre étoit de huit cens mille. Pendant que Syllaétoit devant Athenes, laquelle il prit, il s'alluma à Rome de nouvelles seditions.

Corn. Cinna & Cn. Octavius étoient alors Consuls, tous deux opposes de sentiment; celui-ci tenant pour Sylla, & Pautre pour Cinna veut Marius. Cinna voulut en l'absence de Sylla faire casser le jugement rendu contre Marius dans Ro
à ces exilez l'avantage de revoir leur patrie; mais Octavius s'y s'opposa, & quoique Cinna prît les armes & qu'il se fût saisi de la place publique, Ottavins ne laissa pas de remporter l'avantage; de sorte que Cinna, à qui le Senat ôta sa charge de Consul, fut obligé de plier, & de se retirer auprès de Marins & de ses partisans, qui se trouvetraint d'en rent considerablement renforcez par l'arrisortir lui- vée de Cinna : car il n'avoit pas seulement gagné Appius Claudius, qui commandoit l'armée devant Nole, mais austi plusieurs villes d'Italie, auxquelles il donna effectivement le droit de citoyens Romains, & les fit entrer dans les Tribus de la ville pour en être membres. Les affaires étans en cet-Marius re-te bonne disposition, Marius reprit courage, passe en! & repassa en Italie. A peine y sut-il arrivé, talie. que tous ses anciens amis, ceux de Cinna, Appius Claudius, & un très-grand nombre de villes accoururent à lui, tellement qu'il se vid bientôt à la tête d'une armée de près

il s'avança du côté de Rome, où étoit Cn. Pompée, qui n'ayant pas encore pris parti, se déclara alors en faveur d'Octavius, & se joignit à lui avec l'armée du Scnat; de forte qu'il se donna bientôt après une sanglante bataille devant les portes de la ville, dans laquelle on remarqua, que deux freres, l'un dans l'armée de Marius, & l'autre dans celle de Pompée, se battirent sans se connoître jusqu'à ce qu'il y en eût un de tué; car le vainqueur ayant voulu dépouiller le vaincu, il reconnût que c'étoit son frere; ce qui lui causa une douleur si violente, que lorsque le corps de son frere fut sur le bucher pour être brûlé à la maniere des Romains, il se jetta dans le feu & mourut ainsi avec lui. L'issue du combat fut si douteuse, qu'aucun des partis n'ofa se vanter d'avoir gagné. Cependant Pompée & Octavius ayans negligé de poursuivre leur ennemi, comme ils l'auroient pû faire, il eut le tems de rallier ses troupes, & sçût si bien prendre ses mesures, qu'il assiégea la ville avec deux armées, pendant qu'il faisoit le degât avec deux autres dans le territoire des villes qui tenoient pour Offavius & pour le Senat. A la fin les Senateurs voyans qu'il leur étoit impossible de Cinna & se défendre contre Cinna, ils se laisserent Marius enpersuader de le recevoir dans la ville, & il trent dans y fit en même tems entrer Marius.

Octavius, jugeant bien qu'il auroit du def- Ils y com-fous dans cette occasion, se retira sur le mettent de Mont Janicule, où il ne pût demeurer long- grandes tems. Tous ceux qui s'étoient declarez cruautez,

contre Marius & contre Cinna furent condamnez à perdre la tête. Un grand nombre des principaux Senateurs se tuerent euxmêmes; entr'autres Merula, qui avoit été élû Conful à la place de Cinna, & qui outre cela étoit Prêtre de sup ter, se coupa les vei-nes devant la statue de son Dicu, en sorte que le sang en rejaillit jusques sur le visage de l'Idele. Il sembloit même que le ciel combattoit pour Marius; car Pompee sut tué d'un coup de tonnerre, & presque toute son armée mourut de la peste. Ces cruautez & ces barbaries de Cinna & de Marins ne s'étendirent pas seulement sur les Senateurs & sur les principaux de la ville, mais encore fur tous les citoyens un peu accommodez, qui étans accusez d'être de la faction d'Osfavius furent executez à mort, & Cinna & Marius s'emparerent de leurs biens; tellement que ce n'étoit à Rome que meurtres & que voleries. A la fin Cinna & Marius se firent Confuls fans les suffrages du peuple. Marius ne jouit pas long-tems de cette charge, étant mort bientôt après, & ayant terni par ses violences & ses inhumanitez tout le lu. Mort de ftre & toute la gloire qu'il s'étoit aquise au- Marius.

paravant. Sylla, qui étoit en Gréce pendant que tous ces desordres se commettoient à Rome, & qui étoit ennemi mortel de Marius, fut averti de tout ce qui s'étoit passé par ceux qui

étoient du parti d'Ollavins, & qui trou-vans moyen de s'échapper se retiroient au-près de lui; & bienqu'ils l'assurassent que s'il vouloit seulement faire semblant de rede deux cens mille hommes, avec laquelle tourner en Italie, toutes ces seditions s'ap-

paife-

Il eft conmême.

fair ther

tous les

Romains

établis en

faire ren-

paiscroient, il méprisa leurs avis, continua rude combat proche de la porte Colline, où la guerre contre Mithridate, gagna quel-ques batailles contre lui, & lui tua deux cens mille hommes, fans compter un grand nombre de prisonniers qu'il fit sur lui. Cinna, qui étoit alors le maître à Rome, bien que quand Sylla retourneroit triomphant, scs affaires iroient mal; c'est pourquoi voulant se maintenir dans son autorité, il n'ou-. blia rien pour empêcher le retour de Sylla, & envoya Flaceus en Gréce pour commander Parmée à sa place, & pour donner de l'occupation à Sylla; mais Fimbria son Lieutenant Général l'ayant tué se mit à la tête de l'armée qu'il avoit amenée d'Italie, & sans inquieter Sylla passa en Asie & fit de son côté la guerre à Mithridate, & lui enleva beaucoup de pays. Cependant Cinna, qui à la persuasion de L. Valerius Flaccus avoit envoyé des Ambassadeurs à Sylla pour lui proposer un accommodement, & Sylla n'y ayant pas voulu entendre, s'embarqua & passa en Gréce à la tête d'une armée pour lui faire la guerre.

Mais ces troupes s'étans revoltées contre Mort tralui l'assommerent à coups de pierres dans la gique de Cinna. ville d'Ancone, & ainsi Carbon son Collegue

fut seul Consul. Svlla dé'ait Cependant Sylla avoit chasse Mithridate de A. ithridate. Gréce, & étoit passé en Asse, où l'armée de Fimbria le vint joindre, ayant abandonné son traint à Général, qui craignant d'être puni severe-ment, se sit couper la tête par son valet. paix. Sylla ayant reçû ce renfort contraignit Muhridate à demander la paix, & à lui ceder l'Asie Mineure, la Bithynie, & la Cappa-

doce. Après cette expedition Sylla reprit le chemin d'Italie, & comme il fut près de Rome, le Senat envoya d'abord au devant de lui, pour le prier de ne point commencer de guer-Ce Général répondit qu'il étoit prêt de se soumettre aux ordres du Senat, pourvû que l'on voulut rendre aux citoyens, que Cinna avoit chassez de Rome, la liberté d'y retourner. Tout le monde trouva cette demande juste & raisonnable, hormis le Conful Carbon, qui esperoit pouvoir mieux faire ses affaires pendant la guerre que pendant la Il y eut plusieurs negotiations de part & d'autre pour terminer ce differend; mais le parti de Carbon ne voulut jamais entendre à aucune composition. C'est pourquoi les deux partis en vinrent aux mains, le com-bat se donna proche de Capoue, & les deux nouveaux Consuls Scipion & Norbanus, qui étoient pour Carbon, furent battus; après cette défaite presque toute la noblesse Romaine vint se ranger du côté de Sylla, & ainsi la ville se trouva à demi depeuplée. Carde Carbon bon & le jeune Marius accuserent le Senat & du jeune de foûtenir l'injustice de Sylla, & ayans tiré hors du Senat un grand nombre de Sena-

> qui leur étoient suspects. Les Samnites, qui avoient été bons amis de Cinna, se mirent en campagne avec une armée de quarante mille hommes pour agir

> teurs, ils les firent massacrer, & exercerent

toute forte de cruautez sur ceux des citoyens,

Sylla eut à la verité le bonheur de remporter la victoire, mais ce ne fut qu'en perdant un très-grand nombre des siens. L'intention des Samnites n'avoit pas été seulement de soûtenir les interêts de ceux qui étoient de la faction de Cinna & de Marius, mais encore, s'ils eussent défait Sylla, de se jetter sur euxmêmes, de les tailler en pièces, & de ruiner Rome. Pontius Telesinus leur Général eut même Pinfolence de dire, que si Pon vouloit purger l'Italie de tous ces Loups & de tous ces Brigands, il falloit détruire leur tanniere. Il se donna de pareils combats en d'autres endroits, comme proche de Sacri-porto, de Clusium, &cc. dans lesquels les partis de Carbon & de Marins eurent toûjours du desavantage; de sorte que desesperans Mortignode réuffir, le jeune Marins se fit couper la minieuse tête par fon valet. Après tous ces hûreux du jeune fuccès Sylla fut créé Dictateur à Rome, quoi- Sylla est que depuis le tems d'Annibal, c'est à dire, fait Distadepuis cent vingt ans, cette charge n'eût teur. été donnée à personne.

Sylla ayant obtenu par cette charge la fou-Ses cruanveraine autorité, il exerça sa vengeance d'u-tez. ne maniere très-cruelle sur tous ceux qui lui avoient été contraires. Il fit tailler en pié-ces huit mille hommes qui s'étoient rendus

à lui, bannit un très-grand nombre de citoyens Romains, & en fit mourir deux mille ; il fit massacrer tous les habitans de Preneste, & fit vendre pour esclaves ceux de Spolete, d'Interamnium, & de Fluentias il fit ruiner de fond en comble la ville de Sulmone; il fit assassiner Carbon, qui s'étoit retiré en Sicile; il fit enterrer tout vif Marius frere du vieux Marins, & fit commettre quantité d'autres semblables cruautez. Il diminua confiderablement l'autorité des Tribuns du peuple, & leur ôta entierement le pouvoir de faire des loix; il rétablit le Senat & le composa de personnes tirées de l'ordre des Chevaliers ; il declara les enfans des bannis incapables de posseder aucune charge, les dépouilla de leurs biens, & s'en appro-pria une bonne partie, n'en ayant mis que sept cens mille écus dans le thrésor publics il envoya des troupes pour être mises en garnison dans le pays des Samnites, dont il avoit exterminé presque tous les habitans, & il le leur distribua. Après qu'il eût ainsi ravagé tant de pays pendant un an entier, & qu'il eût néanmoins remis les affaires de la République dans leur ancien état, il se demit de la Dictature, & se retira à Cumes, Il meurt où il vêcut encore quelque tems dans l'obs-rongé des curité, & y mourut enfin d'une maladie poux. pediculaire, ayant été rongé des poux qui fortoient de toutes les parties de fon corps.

Il fe feroit acquis un nom immortel. & auroit porté avec raison le titre d'Hûreux, qu'il s'étoit lui-même donné, s'il avoit pû se posseder dans sa prosperité comme il avoit fait au commencement, lorsqu'il retourna en Italie, & qu'il y établit une si admirable discipline, s'il n'avoit pas tant fait de mal à Rome, & s'il cût usé de moderation pendant fon gouvernement, comme il en fit paroîarmée de quarante mille hommes pour agui 104 gours de la Dictature, Mais contre Sylla, & lui livrerent peu après un tre quand il se demit de la Dictature, Mais s'étant

Barbaries Marius-

ne à Ro-

Bataille fanglante entre l s & Sylla.

449

s'étant laissé emporter au desir de vengeance & à celui d'amasser des richesses, il sit mou-rir plus de quatre vingts dix Senateurs, quinze personnes Consulaires ou qui avoient été Consuls, deux mille six cens Cheva-liers, & plus de cent mille autres personnes, après quoi il s'empara de tous leurs biens; il fut mis au nombre des plus cruels tyrans, & flétrit toute sa reputation par une tache qui n'a jamais pû s'effacer.

CHAP. V.

Guerres de Sertorius, des Gladiateurs, des Corsaires, & de Mithridate.

SYLLA avoit remis la Republique Romaine (comme nous venons de le dire) dans fon ancien lustre, que les dissensions & les guerres civiles jointes à l'ambition & à la mechanceté de ses Chefs lui avoient ôté, ayant été pendant sept ans entiers dans de continuelles agitations; mais comme un grand nombre de citoyens, qui avoient été complices des seditions de Marins & de Cinna, avoient été bannis, il étoit impossible que la République jouit long-tems du re pos & de la tranquillité que Sylla lui avoit procuré, d'autant plus que le parti de Ma-rius subsistant toûjours, elle n'avoit pas moins d'ennemis qu'auparavant. Un des plus confiderables de ces bannis étoit Sertorius, qui ayant autrefois servi sous le vieux Marins, avoit affiégé le Consul Otta-vins dans Rome, & qui ayant été declaré par Sylla ennemi de la République s'étoit retiré, après s'être tenu quelque tems en Afrique & dans les iles Baleares; où après avoir demeuré quelque tems en y exerçant la piraterie, & avoir été jusques aux iles Canaries, où avant lui aucun vaisseau des Romains n'avoit abordé, il partit pour revenir en Italie, Et entra d'abord en Espagne, où il ramassa en peu de tems un bon nombre de soldats, (particulierement de Lussaniens, qui font les Portugais d'aujourd'hui, & qui étans des peuples guerriers haissoient mortellement la domination des Romains) dont il forma une armée considerable, avec laquelle il déclara Guerre de la guerre au Préteur Romain, qui étoit en Sertorius. Gaule, & le défit bien-tôt après avec le secours que le Questeur Hirtulejus lui en-

Ceux qui étoient encore dans le parti de Marius ayans à leur tête un nouveau Général avec de nouvelles troupes, recommencerent leurs infolences, & les poufferent si loin, que le Senat se vid obligé, pour se mettre à couvert de leurs insultes, & les empêcher d'entrer en Italie, d'envoyer con-tre eux Q. Metellus Pius & Cn. Pompée en leur donnant la même autorité que s'ils eussent été Consuls. Ces deux Généraux eurent assès de bonheur dans le commencement; car Metellus défit Hirtulejus dans la Bétique, & Pompée reconquit la Gaule. Néanmoins ils ne purent rien gagner sur Sertorius, & ils furent contraints de se retirer du combat qu'ils lui livrerent, & dans

Romaines plierent, fans que l'on fçût pourtant qui avoit perdu ou gagné; mais peu de tems après Sertorius étant révenu à la Sertorius de tems après Sertorius charge, tailla en pièces les armées de Me-tellus, &c tellus & de Perpenna, & battit Pompée, qui vouloit venir à leur secours.

Il est vrai qu'ils se rallierent ensuite & qu'ils l'affiégerent dans la ville de Calagurium, d'où ils furent honteusement repoussez, & Metellus sut contraint de repasser l'Ebre & de se retirer dans l'Espagne Ulte-

rieure, & Pompée en Gaule.

Car on ne sçauroit dire combien étoit grande l'intrepidité avec laquelle ces foldats Espagnols combattoient sous le comman-dement de ce brave Romain. Mais ensin il falloit qu'un si grand Capitaine finit sa vie comme les autres, dans une sedition que l'on excita contre lui, & dont voici le motif. Pendant le siège de Calagurium, Sertorius ayant appris que quelques-uns de ses meilleurs amis tramoient une conspiration contre lui, se saisse de leurs personnes & les fit mourir; ce qui lui attira la haine de ses soldats; ayant outre cela fait arrêter M. An-toine & M. Perpenna, qui avoient deserté de l'armée Romaine & s'étoient venus rendre à lui, ils resolurent de se venger de ce fanglant affront, & trouvans l'occasion favorable pour se faire chefs de parti, ils formerent cette conspiration contre lui, & ll est asse l'ayans fait trouver à un festin ils l'assassi- un festinnerent.

Le grand courage & l'experience confom-

mée de Sertorius furent si fort renommez, que l'on eut de la peine à trouver quelqu'un qui pûr lui être comparé. On raconte de lui entr'autres choses deux actions memorables. La premiere, c'est qu'ayant un jour reçû des mains de quelques chasseurs un faon de biche tout-à-fait blanc, il fit accroire aux Espagnols, peuples superstitieux, que c'étoit un présent de la Deesse Diane, qui lui découvroit toutes les entreprises de leurs ennemis, & l'avertissoit des bons & des mauvais succès; de sorte qu'il se mit par cétte ruse en grand credit parmi ces peut ples & s'acquit leur estime & leur affection.

La seconde, c'est que les Espagnols, qui étoient sous son commandement, ayans voulu un jour attaquer à force ouverte les ennemis, il fit amener au milieu de la place publique deux chevaux, l'un vieux, maigre & efflanqué, & l'autre jeune, gras & vigoureux, & commanda à un jeune homme fort & robuste d'arracher la queue du cheval maigre; mais il n'en pût venir à bout: il commanda ensuite à un homme âgé d'essayer s'il pourroit faire au jeune cheval ce que le jeune homme n'avoit pû faire au vieux cheval; le vieillard prenant alors bien ses mesures arracha sans peine & dans peu de tems tous les crins de la queuë de ce cheval fougeux les uns après les autres. Sertorius, après leur avoir mis cet exemple devant les yeux, leur remontra par un beau discours, quel ce n'étoit pas par la temerité & l'imprudence que l'on pouvoit faire réuflequel les deux ailes droites des deux armées sir les expeditions militaires, mais que pour Tom. I.



les executer hûreusement il étoit necessaire d'agir avec la derniere circonspection, & après de mûres deliberations sçavoir profi-

ter de ses avantages.

Après la mort de Sertorius le commandement de l'armée fut donné à Perpenna & au jeune Marius, tous deux chefs de parti; mais on s'apperçût bientôt, que l'habileté & le courage de Sertorius ne residoient pas dans ces deux hommes; car peu de tems Perpenna après ils furent désaits par Cn. Pompée, pris & le jeune prisonniers. & ensuite executez à mort prisonniers, & ensuite executez à mort. Ainsi finit cette guerre de Sertorius, qui a-voit duré dix ans en Espagne, & qui causa bien du dommage à la République.

catez à mort. Guerre des Gladiateurs,

Marius

font exe-

guerre de Sertorius.

Dans le tems que l'on venoit de terminer cette guerre de Sertorius, il s'en alluma une autre nouvelle en Italie, à laquel-le personne ne songeoit, & dont voici l'occasion. Comme Lentulus se préparoit à donner aux Romains pour les divertir un combat de Gladiateurs, qui devoient combattre l'un contre l'autre jusques à la mort, & que pour cet effet il tenoit à Capone soixante & quatorze esclaves; ceux-ci trouverent moyen de sortir du lieu où l'on les Les Gladia renfermoit pour les exercer au combat, & teurs de · ayans ramailé un grand nombre d'autres Esclaves, ils élûrent pour leur chef un de leur troupe appellé Spartacus, & se retirerent sur le mont Vesuve, où Claudius Pulcher vint les afliéger, dans la pensée qu'à faute de vivres ils scroient sorcez de se rendre; mais eux s'étans avisez d'une ruse, ils firent des cordes d'écorce de saules, qui croissoient dans cet endroit, & étans des-cendus par les trous que le feu avoit fait dans la montagne, ils trouverent une issue au pied du mont, par-où étans sortis ils vinrent attaquer Claudius du côté qu'il ne les attendoit point, le défirent entierement, & pillerent fon camp.

Lentulus rompent leurs pri-

Pulcher.

Cette entreprise leur ayant si bien réussi, Ils chassent un grand nombre d'autres gens se vinrent le Préteur joindre à eux: de sorte qu'ils furent en état de se battre contre le Préteur Verenus, & de le chasser même de son poste; après l'avoir mis en fuite, ils parcoururent toute la Campanie, pillerent le pays, & prirent quelques villes confiderables. Ils s'étoient fait des boucliers d'ozier qu'ils avoient couverts de peaux, leurs armes étoient faites de bois de chêne, & ils avoient monté leur Cavalerie des chevaux qu'ils avoient pris dans les prairies & fur les Romains; tellement qu'ils composoient une armée assès considerable & bien disciplinée ; Spartacus faisoit même porter devant lui les faisceaux avec les autres marques de Commandant, qu'il avoit pris fur Claudius & fur Verenus, & agiffoit tout comme s'il eût reçû ses ordres du Senat, & fit ainsi une guerre dans les formes aux Romains, que les Historiens ont appellée la guerre des Gladiateurs.

Spartacus poussa sa fortune encore plus Ils battent loin , il vint attaquer le Conful Lentulus Lentu fur le mont Apennin & Cassius proche de Ma- & Cassius.
tina, & les désit l'un & l'autre. Cette hûreuse expedition le rendit si temeraire,
qu'il resolut d'assiéger Rome & de la détruire entierement, & causa ainsi une terrible consternation parmi les citoyens. Hûreusement pour les Romains, la guerre qu'ils avoient avec Sertorius fut terminée, & ainsi ayans pris cette armée qui agissoit contre lui, ils la joignirent aux autres troupes de l'Empire, pour faire changer de résolution à ce Gladiateur. M. Licinius Crassus fut envoyé Licinius contre lui, & à fon arrivée il battit fon a- Crassus les vant-garde, qui étoit composée d'Allemans poursuit & de Gaulois ramassez, & après lui avoir tué vivement trente mille hommes, il le repoussa jusques meure viaux extrêmitez de l'Italie, & l'y tint com-croieux. me assiégé. Sertorius sit tout ce qu'il pût

pour



pour passer en Sicile, & comme il n'avoit me. Cette donation de Nicomede fit bien point de vaisseaux pour executer ce dessein, il s'avisa de faire faire des radeaux de plusieurs tonneaux attachez ensemble; mais ces radeaux n'ayans pû réfifter aux vagues de la mer, il fut contraint de laisser cette entre-prise, & de mettre son salut dans la sorce de fon bras; dans ce dessein, il voulut se faire jour au travers de l'armée de Crassas, mais n'ayant pas été le plus fort, il fut tué avec quarante mille des fiens.

Autres po-Après ces deux guerres de Sertorius & des Gladiateurs, on en eut d'autres sur les fronres des Ro- tieres de l'Empire contre les peuples barbares qui les habitoient, sçavoir les Scordifques & les Dardaniens, qui faisoient en ce tems-là de grands desordres dans la Macedoine, de même que contre les pirates de Cilicie, & contre les Dalmates & les Illyriens, qui s'étoient révoltez, & avoient pris plusieurs villes, pendant que P. Servilius, qui avoit passé au delà du Mont Taurus, (ce qu'aucun Romain n'avoit encore fait avant lui) avoit dompté les Hauriens; mais comme tout cela ne merite pas que nous nous y arrêtions plus long-tems, nous reprendrons le fit de nôtre Histoire, que nous avons été obligez d'interrompre, en achevant de rap-porter ce qui se passa de plus memorable dans la guerre contre Mithridate.

Guerre de Nous avons vû dans le chapitre préce-Mithridate dent, comment le puissant & courageux Mithridate Roi du Pont, ennemi juré des Romains, avoit fait la guerre à leurs alliez en Asse, comment aussi les Romains la lui firent à leur tour, & comment Sylla, après lui avoir enlevé plusieurs provinces, le con-Nicomede traignit à faire la paix. Neuf ans après Ni-fatitue les comede Roi de Bithynie étant venu à mourir, sape surent teints du sang des morts. institua par son testament les Romains heritiers de son Royaume & de tous ses thré-

de la peine à Mithridate, qui n'aimant pas d'être si proche voisin des Romains, auroit bien voulu les éloigner de fes frontieres; & comme la guerre, qu'ils avoient alors con-tre Sertorins, étoit fort échauffée, il se laissa persuader par ceux des seditieux qui s'étoient retirez auprès de lui, de ne pas negliger une occasion où les Romains étoient si fort occupez ailleurs; de sorte qu'à leur sollicitation ayant rompu la paix qu'il avoit con-clue avec Sylla, il fit alliance avec Sertorius. Ses affaires allerent assès bien au commencement; car Sertorius ayant envoyé une flotte à son secours, il battit d'abord sur mer le Consul M. Aurelius Cotta, & lui tua douze mille hommes; il le défit ensuite sur terre, & après lui avoir taillé en piéces cinq mille hommes, il l'assiégea dans la ville où il s'étoit retiré. Peu de tems après ayant pris toute la garnison de Chalcedoine, pour s'en fervir au siège de la belle ville de Cysique, & étant arrivé devant cette place, l'autre Consul appellé Lucullus vint au sécours de Lucullus vint au secours de lucullus vint au secou Cotta & affiégea Mithridate dans son propre désait Micamp; de sorte que la peste jointe à la di-thridate. sette de vivres qui étoient dans son armée, le réduisirent à une si grande extrêmité, qu'il fut obligé de forcer les retranchemens de l'ennemi pour se faire un passage, & pour se retirer avec bien de la peine à Byzance. La fortune, qui l'avoit favorisé jusque-là, lui fut contraire par mer; car sa flotte fut presque toute abymée par la tempête, & perdit durant ce siége près de trois cens mille hommes, dont cent mille perirent par l'épée des Romains; en un mot le carnage fur si grand que le Granique & l'E- Mithridate

Cette perte considerable affoiblit beau-courage & coup les forces de Mithridate; mais elle ne foule fors, à l'imitation d'Attalus Roi de Perga- fut pas capable de lui faire perdre courage; tout l'o. Tom, I. Ff 2

Romains fes heritiers.

3877.

Après la perte de cette seconde bataille, Mithridate accompagné de deux mille Cavaliers, qui demeurerent constamment auprès de sa personne, se retira chès Tigranes Roi d'Armenie; mais ce Prince, fans l'avoir voulu voir, le fit arrêter, & garder dans un château, où il le fit néanmoins traipersecuté de la fortune, il abandonna tous les grands projets qu'il avoit formez, & laissa le chainp libre aux Romains; enfuite il donna ordre à un Eunuque, gentilhomme de sa chambre, appellé Bachas, d'aller trouver sa

femme, ses sœurs, ses concubines, & ses ensans, de leur apprendre le malhûreux éenfans, de leur apprendre le malhûreux é-tat où il se trouvoit, & de leur representer que pour se garantir des affronts & de l'infamie qu'elles avoient à attendre des Rovie. Toutes ces genereuses personnes n'eurent pas plûtôt entendu ce discours, qu'ode sa famil-béissans courageusement à cet ordre, elles le à se tuer se firent toutes mourir, les unes par le fer, eux-mê- les autres par le poison. Il y a pourtant des Auteurs qui rapportent cette Histoire à la fin

> après tous ses Lieutenans l'abandonnerent, & vinrent se rendre à Lucullus, qui s'étoit déja saisi des villes maritimes d'Amastris, villes il se vid maître de tout le Royaume de Pont. Pour comble de malheur, Mithridate fut abandonné par Macharus son fils, auquel il avoit donné le Royaume du Bosphore, & se mit sous la protection des Ro-

mains. Mais Mithridate s'étoit un peu trop pré-Tigranes fe

au contraire il n'en devint que plus animé lui livrât Mithridate; ce Prince, suivant le contre les Romains, & souleva en même conseil de ses Etats, (que Mithridate avoit tems contre eux tout l'Orient, les Iberiens, trouvé moyen de faire entrer dans ses inte-les Caspiens, les Albaniens, & les Armeniens. rêts) & n'ayant outre cela rien à apprehen-Lucullus, sans s'étonner d'un si grand nom- der de Lucullus, qui n'avoit alors point d'arbre d'ennemis, poursuivit le cours de savi-bre d'ennemis, poursuivit le cours de savi-étoire, prit la Paplagonie & la Bithynie, & deux villes capitales dans le Pont, sçavoir guerre. Cependant tout cela ne servit de rien ; car Lucullus ayant reçû un renfort llest battu. battit Tigranes, lui tua trois cens mille hommes, prit plusieurs villes, détruisit la nou-velle ville de Tigranocerta, renvoya dans vant Cysique, où il l'atteignit, il réduisit leur patrieles Grecs, que l'on y avoit transportez des villes ruinées, pour l'habiter, & le chassa enfin de toute la Syrie, & y rétavivres ; mais la fortune se déclara encore blit Antiochus Eusbeme, comme nous le vercontre lui en cette occasion; car les four- rons plus amplement dans le chapitre neu-

Cependant Mithridate eut du bonheur Mithridate dans son camp; de sorte qu'il se retira en desordre, après avoir perdu trente mille fit plus dans le *Pont*, mais en *Armenie* & & revient fit plus dans le *Pont*, mais en *Armenie* & dans ses hommes de ses meilleures troupes; & il y a apparence qu'il auroit été entierement dé- si il partit pour s'en retourner dans ses terfait, si par un stratageme il n'eût fait jetter res, où d'abord qu'il fût arrivé il amassa aule bagage dans le chemin; ce qui ayant a- tant de troupes qu'il pût, & remit encore une petite armée fur pied, avec laquelle il battit hûreusement pour lui C. Triarins Lieutenant Général de Lucullus, de qui les troupes se révolterent, & ne le voulurent pas suivre dans le Pont, à cause de l'hyver, à moins qu'elles ne fussent payées d'avance; ce qui n'ayant pu se faire, il fallut remettre la par-

tie à une autre fois.

Dans cet intervalle Mithridate & Tigranes eurent le tems de respirer & de se reconnoîter en Roi. Quand Mithridate se vid ainsi tre, d'autant mieux que dans le même tems Cn. Pompée, qui ne pouvoit soussir que Lu-cullus eût la gloire d'avoir terminé cette guerre, fit en sorte que Lucullus sût rappellé à Rome, & que lui-même sût envoyé en sa place; comme Lucullus sut long-tems sans vouloir se resoudre à quitter son poste, on ne sit que disputer, & ainsi Mithridate & Tigranes pûrent songer à raccommoder leurs affaires & se mettre en état de resister vigoureusement aux Romains. D'un autre côté mains, elles n'avoient point de meilleur ni M. Lucullus son frere, qui étoit Préteur de de plus sûr moyen que de se priver de la Macedoine, sut plus hûreux que lui; car il vainquit les Besses, (peuples qui habitoient dans la Thrace pays voisin du Royaume de Pont, & qui avoient pris les armes en faveur de Mithridate) il s'empara aussi de plusieurs villes sur les côtes du Pont Euxin, ou de la Mer Noire, comme de Calatis, de Parthe-La Bosnie Il est aban- de la vie de ce Prince infortuné. Bientôt nopolis, de Tomos, & d'Histrum, & rendue donné de après tous ses Lieutenans l'abandonnerent tout le Royaume de Bosnie tributaire des tributaire Romains.

Mais avant de passer outre dans la descri-maius. de son sils. d'Heraclée, & de Sinope; & par la prise de ces ption de cette guerre contre Mithridate, dont on venoit de confier la conduite à Cn. Pompée, nous dirons quelque chose des exploits qu'il fit durant la guerre contre les Pirates, qu'il termina dans le tems que Lu-cullus le battoit contre Mithridate.

Dès le commencement de cette guerre Mithridate avoit pris à son service plusieurs Guerre des méle dans cipité en prenant une résolution si desespe- vaisseaux de differentes nations, & sur-tout cette guer- rée; car la chance tourna tout d'un coup, de Cilicie & de Crete; qui sous prétexte qu'ils vaisseaux de différentes nations, & sur-tout Corsaires. Et lors qu'on s'y attendoit le moins; voici écoient à sa solde, piratoient par-tout dans comment. Lucullus prétendoit que Tigranes la mer Mediterranée, de sorte qu'il n'y avoit

Lucullus le met en fuite une feconde

Mithridate

Tigranes.

fe retire

femme &

res de la

Il a une

autorité

mes.

fans bor-

mer.

pas un vaisseau qui y fût en sûreté, jusques au détroit de Gibraltar. Antoine fut d'abord envoyé contre ces Pirates; mais ayant perdu son tems devant l'île de Grete il ne pût rien executer contre eux. Metellus vint le relever, qui prit à fon arrivée quelques villes, & obligea cette ile à abolir l'ancienne for me de son gouvernement, & les loix qu'elle avoit reçûes de Minos le premier de ses Rois, & de se soumettre à la puissance des Romains; cette hûreuse expedition lui fit donner le surnom de Cretain. Tous ces hûreux succès de Metellus n'empêcherent pourtant pas que les Gorsaires ne demeurassent toujours les maîtres de la men; c'est pourchasse tous quoi on envoya contre eux. Cn. Pompée, qui les Corai- fut si hûreux qu'en quantité. fut si hûreux qu'en quarante jours il purgea la mer de tous ces Pirates; & comme il n'y avoit pas lieu d'esperer que les Ciliciens se défissent de leur penchant naturel à la piraterie, il les obligea à abandonner les bords de la mer où ils habitoient, & d'aller s'habituer plus avant dans le pays, où ils furent contraints de labourer la terre, au-lieu d'exercer le commerce & la navigation, & par ce moyen il leur fit oublier leur premier mêtier; il nomma Pompeiopolis la nouvelle ville qu'il leur fit bâtir.

Cette hûreuse expedition de Pompée lui attira non seulement cette grande estime que le peuple Romain fit de lui, mais elle lui pro-cura encore l'execution de la guerre contre Mithridate; (comme nous l'avons dit) on lui donna une autorité & un pouvoir si abfolu, que toutes les troupes Romaines d'Italie étoient soûmises à ses ordres, & on laissa à sa prudence, de reconnoître pour amis & alliez des Romains, & de déclarer ennemis de la République ceux qu'il lui plairoit, & comme il le jugeroit à propos. Il partit & comme il le jugeroit à propos. Il partit incessamment & marchant à grandes jour-nées il arriva à l'armée, dans le tems que Lucullus avoit pris la ville de Nisibis, & qu'il

se préparoit à faire la guerre aux Parthes. L'arrivée de Pompée obligea Lucullus à ceder malgré lui , & il s'en retourna à Rome ; où étant arrivé il ne voulut plus se mêler des affaires de la République; mais comme il étoit puissamment riche, il ne s'occupa qu'à bâtir, & à faire des festins si magnifiques & des dépenses si excessives, qu'elles passe-rent en proverbe. Enfin il se plongea tellement dans la débauche, qu'il en perdit presque l'esprit, de sorte qu'on sutobligé de lui donner son frere pour tuteur.

Aussi-tôt que Pompée eût pris le commandement de l'armée, & qu'il scût que tout l'Orient armoit pour secourir Mithridate, il resolut de marcher en diligence contre ces peuples, & de les attaquer avant qu'ils euf-fent joint leurs forces. Il passa donc promptement l'Euphrate avec son armée, qu'avant lui aucun Général Romain n'avoit encoré passé, & atteignit Mithridate; qui fuyoit devant lui, au milieu de l'Armenie, la fortune seconda si bien ses entreprises, que Mithridate. l'ayant furpris de nuit, il le defit & tailla

en piéces toute son armée. Quoique Mithridate se vid alors de beau-

tant pas courage; mais ayant pris quelques mille chevaux, & trois mille fantassins, qui étoient venus à son secours, & qui l'avoient joint dans sa fuite, avec une somme de six mille talens qu'il enleva d'un certain chàteau, il s'avança en diligence vers la fource de l'Euphrane, (can il n'avoit point de bâ-teaux pour passer ce sleuve) dans le dessein de gagner le Bosphore quand il seroit de l'autre côté de la riviere vis-à-vis de Colchos, & de marcher ensuite avec sa petite armée en Il veut pas-Italie par la Thrace, la Macedoine., & la Gré-fer en Itace, esperant que comme on ne s'y défioit de lie. rien, & se se flattant encore qu'il n'y auroit personne pour lui faire tête, la fortune lui feroit plus favorable, de même qu'elle avoit été autrefois à Agaihoclés en Afrique. Pour mieux réuffir dans son expedition il donna sa fille, qui lui restoit encore, en mariage au Prince Scythe, par le pays duquel il falloit qu'il passat, & contraignit son fils Macharus Roi du Bosphore (qui, comme nous avons dit, s'étoit donné aux Romains) à se tuer lui-même.

Mais toutes ses peines furent inutiles; car Pompée, qui étoit aussi vigilant que lui, le suivit par-tout, & contraignit les Seigneurs, qui habitoient vers les Palus Meotides, & qui soûtenoient le parti de Mithridate, à se rendre, après les avoir chassez dans un bois, où il fit mettre le feu.

De plus Pharnaces autre fils de Mithridate lui devint infidele; de forte qu'au moment qu'il étoit sur le point d'executer son entreprise, & que pour la faciliter il s'étoit déja emparé de quelques villes fur les bords du Pont Euxin, ce fils fit révolter son armée con-tre lui, & fut si denaturé que de lui résufer un sauf-conduit qu'il lui demanda; tellement que le pauvre vieux Mithridate, craignant d⁵être livré entre les mains des Romains, & d'être ignominieusement menéen triomphe à Rome, tâcha d'abord de s'empoisonner; mais le poison ne pouvant produire aucun effet sur lui, il se fit tuer par un sol- 3888. dat Gaulois, dans la soixante-neuvième an- Sa mort née de fon âge, & dans la cinquante-septié-se. me de fon regne.

Mithridate s'acquit un renom immortel son porpar son courage intrepide, & par plusieurs trait-autres vertus veritablement royales, qui le firent également estimer de ses amis & de ses ennemis. Il avoit un genie si merveilleux, & une memoire si hureuse, qu'il sçavoit & parloit vingt-deux differentes langues; de sorte qu'il pouvoit répondre à tous ceux, avec qui il avoit à faire, en leur propre langue, de quelque nation qu'ils eussent pû être; quoique son armée sût composée de quelques cens mille hommes, il n'y avoit presque pas un foldat qu'il ne pût appeller par son nom. Comme il étoit fort jeune quand son pere mourur, & que ses tuteurs (qui lui étoient insideles, & qui aspirans à son Royaume avoient dessein de lui ôter la vie) lui donnoient souvent du poison à boi-re, & qu'il se garantissoit toûjours de l'effet du poison par le moyen d'un certain antidote, qui retient encore aujourd'hui son nom, ne perd pas coup inferieur à Pompée, il ne perdit pour- le poison lui devint si familier, qu'il ne lui courage.

Pompée

paffe l'Euphrate pour la premiere fois-3885. 11 défait

Mithridate

pouvoit plus faire de mal; c'est pourquoi sentence irrevocable, qu'il n'y à ni sagesse aussi quand il voulut se faire mourir, il ne pût faire aucun effet fur lui. De même, comme il apprehendoit que ses ennemis n'usasfent de violence contre lui, il s'abstint pendant fept ans entiers de demeurer dans aucune ville ni dans aucune maison, & sous prétexte de chasser il n'habitoit que dans des tentes; ce qui l'endurcit tellement au travail, que dans la suite, pendant les plus lon-gues & les plus penibles guerres qu'il eut à soûtenir, il ne sentit jamais aucune in-commodité. Mais enfin il ne pût éviter de fuccomber sous les rudes coups de la fortune, & par la perfidie de son propre fils (qui pour se conserver le Royaume du Bosphore livra aux Romains le corps mort de son pere) il se vid contraint de couper le fil d'une vie si glorieuse, & de confirmer ainsi cette

ni bravoure, ni force humaine, qui puisse refister au decret éternel de Dieu.

On dit qu'après avoir fait mourir Ariarathes Roi de Cappadoce, son beau-frere, afin de s'emparer de ses Etats, sa sœur, qui avoit un fils appellé aussi Ariarathes, craignant qu'il ne voulut lui enlever son patrimoine, se maria avec Nicomede Roi de Bithynie; mais que Mithridate ayant chasse de Cappadoce ce nouveau beau-frere, & qu'enfuite pour achever la tragedie il se défit du jeune Ariarathes son neveu en faisant semblant de vouloir s'aboucher avec lui, dans une plaine entre les deux armées, pour faire quelque accommodement entre eux, & l'ayant tué en trahifon, il s'empara par ce moyen de la Cappadoce.

Retournons maintenant à Pompée. Ce



Général ayant chassé Mithridate jusques au eux toutes les autres provinces, dont il s'éfairlaguer. Pont Euxin, crud qu'il ne valloit pas la peire à Tigrane de poursuivre plus loin ce suyard, & nes & le retourna sur ses pas pour faire la guerre à rendre à Tigranes Roi d'Armenie. Il lui enleva d'abord Artaxate sa ville capitale, & le redui-sit si fort à l'étroit, que ce Prince desespe-rant de lui pouvoir resister long-tems eut recours à sa clemence & à sa generosité. C'est pourquoi sans lui demander de saufconduit, & sans avoir capitulé avec lui, appuyé uniquement sur la certitude qu'il avoit de la vertu de ce grand Capitaine, dont il avoit entendu dire tant de bien, il se rendit auprès de lui, lui fit présent de fix mille talens, qui vallent environ trois millions & demi d'écus, donna à châque foldat cinquante drachmes, qui font plus de quinze francs, & conclut ainsi la paix avec lui, à condi-tion que l'on oublieroit tout le passe, qu'on lui laisseroit la grande Armenie, & la petite à son fils, qui s'étoit déja mis sous la prote- l'engagea par ses bienfaits dans l'alliance des

toit mis en possession, comme aussi toute la Syrie depuis l'Euphrate jusques à la mer, &

une partie de la Cilicie. Dieu ne laissa pas impunie la perfidie du Le 61s de fils de Tigranes, qui lui avoit enlevé la pe-Tigranes tite Armenie, comme nous l'avons déja dit; mené en car Pompée ayant appris peu de tems après, à Rome: que ce fils denaturé non content d'avoir com-

mis une action si infame, il attentoit encore à la vie de fon pere, & qu'il vouloit enga-ger les Parthes dans une nouvelle guerre, il vint l'attaquer, & après l'avoir défait, il le prit prisonnier, & l'emmena à Rome, où il servit d'ornement à son triomphe.

Cette victoire jointe à la paix qu'on venoit de faire avec Tigranes augmenta considerablement le pouvoir & l'autorité des Romains en Orient s car Pompée ayant donné à Ariobarzanes le Royaume de Cappadoce; & les provinces de Sophene & de Gordene, il ction des Romains, qui retiendroient pour Romains, de forte qu'ils curent en sa perLa Syrie Romaine.

de Nicopolis, & reduifit le Royaume de Syreduite en rie en Province Romaine; Antiochus Comagene fils d'Antiochus Eusebe, que Lucullus avoit établi depuis quelques années dans le Royaume de Sprie, dont il avoit été chasse par Tigranes, par les suifs, & par les Ara-bes, & qui s'étoit slatté que Pompée lui restitueroit le Royaume de son pere, fit des protestations contre cette paix, qui lui étoit si desavantageuse; mais Pompée ne tenant conte des protestations d'Antiochus, & voulant se moquer de lui, Si les Syriens mêmes, dit-il, me demandoient Antiochus, & qu'ils me priassent de le leur donner, je ne sçaurois me resoudre à le leur accorder, parce que n'étant pas en état de se défendre contre le plus foible de ses ennemis, ce pays, s'il étoit entre ses mains, ne pourroit manquer d'être exposé en proye aux suis, aux Arabes, & a quiconque le voudroit avoir. Ainsi Pompée se crud obligé de prendre la ville de Damas sur Aretas Roi d'Arabie, & les villes de Gaza, de fop-

Pompée prend la Judée.

déc.

pe, & quelques autres sur les Juiss.

Dans le tems que Pompée étoit à Damas, (où il faisoit son sejour ordinaire) il se préfenta une belle occasion pour s'emparer de Sedition toute la sudée; voici comment. Antiputer, saique il n'y avoit qu'eux seuls à qui Dieu dans la Ju-qui étoit un des principaux de l'Idumée, a- eut donné la permission d'y entrer; il y vid voit mis la dissention entre les deux freres la table des pains de proposition, le chande-Hircan & Aristobale Rois du pays, & les a-lier d'or, & tous les autres vaisseaux savoit si fort animez l'un contre l'autre, qu'Hir- crez ; mais il me toucha pas au thrésor du can secondé par Areias Roi d'Arabie sit la Temple, au contraire il sit offrir à Dieu des guerre à son frere Aristobule, & l'assiégea victimes pour lui. Après celail établit Hirdans ferusalem: mais Aretas fut contraint d'en can dans le Royaume, à condition qu'il ne lever le siège à l'approche du secours qu'A- porteroit pas le titre de Roi; il repeupla les ristobule avoit obtenu de M. Scaurus Lieutenant Général de Pomphe, moyennant une été ruinées pendant cette guerre, & qui ésomme de quarante-huit mille francs; Ari-toient demeurées comme desertes; il rendit stobule se voyant delivré sortit promptement la liberté aux villes de Gaza, de soppe, de de Jerusalem, vint se rendre auprès de Pom- Dorn, &c. il emmena prisonnier le perside Apée, (qui étoit alors le refuge de tous ceux qu'on opprimoit) se plaignit à lui de l'in- l'Empire depuis le Pont Euxin jusques en E-retourne justice que son frere Hircan lui faisoit, & après l'avoir prié de le maintenir dans la pos-fessi n'avoir prié de le maintenir dans la pos-fessi n de son Royaume, il lui sit présent & les acclamations du Senat & du peuple, il est sur-nommé le d'une vigne d'or de la valeur de fix cens mille francs. D'un autre côté les principaux du peuple Juif vinrent aussi trouver Pompée pour se plaindre à lui des deux freres Hircan & Aristobule, qui vouloient l'un & l'autre usurper un droit qui ne leur appartenoit pas, & lui demanderent sa protection. Pompée leur donna de bonnes paroles, & leur promit de venir lui-même en Judée, & qu'il mettroit ordre à tout, d'abord qu'il auroit terminé l'affaire des Arabes ou Nabathéens. terminé l'affaire des Arabes ou Nabathéens. cette action de justice que Pompée venoit Arisobale voyant que si Pompée passoit en de faire en faveur des Tribuns ne servit pas Judée, ses affaires iroient mal, fit mettre garnison dans toutes ses forteresses, afin de pouvoir se défendre en cas de necessité. Pompée irrité du procedé d'Aristobule, lui fit dire de donner ordre à tous ses Gouverneurs de place d'ouvrir les portes des villes aux charge, & fit si bien qu'il sut envoyé en e-Romains. Aristobule, qui étoit entre les xil. L. Gellius & C. Lentulus, qui étoient Romains. Aristobule, qui étoit entre les xil. L. Gellius & C. Lentulus, qui étoient mains de Pompée, ne pût s'en défendre; & alors Censeurs, casserent soixante & quaaffaires, Iorsqu'il seroit à ferusalem, il se re- dans les formes. tira secrettement; mais Pompée l'ayant attra- III. Il s'y éleva une dangereuse sedition,

fonne un ami fidele & un allié puissant dans pé en chemin, lui ordonna de le suivre, & ces pays éloignez. Il battit en Afe la ville continuant sa marche il vint à la tête de son continuant sa marche il vint à la tête de son armée se présenter devant serusalem, dont les habitans firent d'abord disficulté de lui ouvrir les portes; ce réfus ayant fait croire Pinede Jequ'Aristobule étoit d'intelligence avec eux, rusalem

il fut mis en arrêt; mais comme il y avoit deux partis dans la ville, qui ne pouvoient s'accorder, un de ces partis vint ouvrir les portes à Pompée, pendant que l'autre s'em-para du Temple, qui étoit fur la montagne, où ils se désendirent contre les Romains aussi long-tems & le mieux qu'ils pûrent, jusques à ce que le jour du Sabbat étant ve-nu, (jour que les fais observoient religieu-sement, & qu'ils ne voulurent pas violer dans cette urgente necessité) Pompée eut le tems de faire ses approches & de pousser si avant ses ouvrages, qu'au troisième mois, jour de la sète des Expiations, il prit le Temple, & il y cut dans cette action douze mille morts; ensuite il entra dans le Temple, & même dans le Sanctuaire ou le lieu très-Saint, (au rapport de quelques Historiens) menant avec lui un grand cortege, nonobstant les instantes prieres que les Sacrificateurs lui firent pour l'en empêcher ; parce que selon les ordonnances de la Loi Movilles de Samarie, de Pella, &c. qui avoient ristobule; & après avoir étendu les bornes de pompée gypie, il retourna à Rome couronné de gloi-Rome.

qui lui donnerent le furnom de Grand, Pendant que les deux Généraux Lucullus grand. & Pompée avoient tant fait parler d'eux en Asie, il arriva des choses à Rome qui meritent d'être rapportées.

1. Les Consuls M. Crasus & Cn. Pompée Choses reavoient rendu aux Tribuns du peuple le marquadroit & le pouvoir de faire des loix, que bles arri-Sylla leur avoit ôté dans le tems que Lu- vées à Rocullus battit Mithridate devant Cyfique; & peu à lui faire donner par le Tribun Manilius le commandement de l'armée contre Mithridate.

11. Ciceron accusa Verrés, qui avoit étê Préteur en Sicile, d'avoir malversé dans sa comme il se flattoit de pouvoir remettre ses tre Senateurs, qui n'avoient pas été élûs

PARTIE I. PERIODE VI. CHAP. V. 463

dont L. Sergius Catilina fut le principal toutes les occasions. Cette ligue fut appel 3867. Le premier faire mourir Ciceron avec tous les Senateurs, de mettre ensuite le feu à la ville, & de s'en rendre le maître. Conjuration, dans laquelle les complices s'étoient engagez par des sermens execrables & en bûvant le sang d'un enfant qu'ils égorgerent. Une Courtisane ayant decouvert cet infame complot à Ciceron, il accusa Catilina & le cita devant le Senat, qui le condamna comme un perturbateur du repos public; quelques-uns de ses complices surent executez dans la prison, & ainsi cette sedition fut étouffée par les foins & par la vigilance de cet Orateur. Cependant Catilina ne voulut pas fe rendre, mais s'étant embarqué avec quelques-uns de ceux de son parti, il fut tué dans un combat proche de la ville de Pistoye.

Ciceron

étouffe la

conspira-

tion de

Catilina,

CHAP. VI.

Le Triumvirat de Pompée, de César, & de Crassus. Guerres des Gaules & d'Asie.

Les grandes victoires & les beaux ex-ploits de Pompée avoient étendu si loin la domination des Romains, & avoient en particulier rendu fon nom si recommandable, qu'il ne leur manquoit plus que d'a-voir l'Egypte, & à lui que de fortir de l'état de citoyen pour commander absolument. On s'employa & on agit vigoureusement pour obtenir l'un & l'autre. Pour ce qui est de obtenir l'un & l'autre. Pompée, il crud que c'étoit par mépris que le Senat ne voulut pas rendre publiques ses belles actions aussi-tôt après son arrivée. Ainsi tous ses grands projets ne tendans qu'à dominer à Rome, & n'étant pas en état de les executer lui seul, il sit une ligue avec le Consul C. Jule César & M. Crassus, pour partager entreux toute l'autorité, & pour s'assister mutuellement les uns les autres dans

A l'égard du Royaume d'Egypte, Clodius Triumvi-Tribun du peuple en troubla le repos, en ce que portant une haine mortelle au frere du Roi d'Egypte, à cause qu'ayant été autrefois pris par les Corsaires, il ne l'avoit pas voulu racheter, quoiqu'il l'en eût instamment prié; de sorte qu'ayant fait assembler le Senat, il y fut resolu de se saisir de l'ile de Cypre, qui Caton appartenoit alors à ce Prince, & de tous les prendirie thréfors qu'on y pourroit trouver. Bien- de Cypre, que Cason d'Usique s'opposat fortement à ce porte tous dessein injuste & violent, il ne pût pour-les thrétant pas se désendre d'en prendre sur soi l'e-sors, xecution, & d'accepter le commandement de l'armée qu'on lui confia. Il partit donc de Rome, marcha en diligence vers cette ile, & d'abord qu'il y fut arrivé, il l'occupa sans peine, en enleva tous les thrésors qu'il y pût decouvrir, & les emporta à Rome.

Trente-huit ans auparavant les Romains Apion reçurent un présent fort considerable d'A- donne ses pion Roi de Libye & de Cyrene, beau frere Romains. de Ptolomée Lathurus; car étant venu à mourir, il institua par son testament les Romains ses heritiers, & par cette donation ils se virent les maîtres de deux grands Royaumes, sans avoir tiré l'épée.

Les Romains voyans leurs forces confiderablement augmentées par cette donation d'Apion, il leur prit envie de s'emparer de l'Egypte; Ptolomée Auletés, qui en étoit Roi, leur en fournit l'occasion; car ayant été chasse de ses Etats par son peuple, il s'ad-dressa aux Romains pour être rétabli dans le Royaume de ses Ancêtres, & afin de les porter à le secourir promptement il leur fit quantité de présens.

Néanmoins avant que d'entreprendre la 3893.

Néanmoins avant que d'entreprendre la Guerre des guerre d'Egypte, il fallut terminer celle qui Guerre s'alluma alors contre les Gaulois Transalpins, que l'on appelle aujourd'hui François, &



Les Hel**v**ctions veulent long du Rhone.

les Suisses d'à présent. Ces derniers n'ayans pas assès de pays pour contenir tous leurs habitans, avoient envoyé un nombre confiderable de leurs jeunes gens pour s'établir par les armes le long du Rhone dans les Provincès Romaines. Le Senat indigné de cette insolence des Helvetiens, envoya incessamment contre eux Cesar à la tête d'une armée considerable. Ce Général ayant dessein de se faire un puissant parti dans la Ré-publique, donna, avant de partir pour cette expedition, sa fille en mariage à Pompée; ensuite il se mit en chemin, & marchant à grandes journées, il arriva sur les bords du Rhone, où ayant appris le nombre des troupes des Helvetiens, & se se sentant trop soible pour hazarder une bataille contre eux, il employa la ruie en leur coupant le passage par le moyen d'une ligne qu'il fit tirer de la longueur de dix-neuf mille pas; mais les Helvetiens ayans pris un autre chemin, ils tromperent la vigilance & la prudence de César, & marcherent vers la Bourgogne; cependant ce grand Capitaine les ayant pour-fuivis en diligence les joignit au passage de

contre les Helvetiens leurs voisins, qui sont la Saone, où il tailla d'abord en pièces ceux ils sont qui étoient demeurez derriere, & ensuite battus par ceux qui étoient en deçà de la riviere; ainsi 2892, ils furent forcez à s'en retourner dans leur pays. (Voyez la Figure dans la page précedente)

Après ces hûreux commencemens voulant pousser sa victoire plus loin, & ne pouvant le faire dans le pays où il se trouvoit, parce qu'il n'y avoit plus personne qui osat lui résister, il vint chercher les Allemans, qui sous la conduite d'Arioviste leur Roi ayans depuis peu passé le Rhin, s'étoient empa-rez d'une bonne partie de la Gaule, & s'ét tant approché de leur camp, il ordonna à Arioviste de se retirer avec son armée & d'abandonner les terres qu'il avoit fait occuper en Gaule par ses troupes. Arioviste se moqua de cette bravade, & demanda qui étoit Cesar, pour qu'il reçût des ordres de luis Cependant Arioviste, malgré tout son grand courage & toutes les précautions qu'il prit pour ôter à ses soldats l'envie & l'esperance de pouvoir se sauver par la fuite, ne laissa pas d'éprouver à ses dépens que les Romains étoient encore meilleurs foldats que les Al-



Cefar tail- lemans : car après s'être défendus assès longleen pièces tems en se tenant serrez selon leur maniere de combattre, & en parant les coups, que d'Arioviles Romains leur portoient, par le moyen de leurs boucliers, dont ils se couvroient la tête; les Romains échauffez au combat & voulans vaincre ou mourir, fauterent com-me des desesperez sur ces boucliers, & les leur ayans arrachez des mains, ils se ruerent fur eux & en firent une fanglante boucherie. Les Allemans épouvantez d'une si étrange maniere de combattre prirent la fuite, & abandonnerent en proye à leur enne-mi leurs femmes & leur bagage.

Il fait la guerre Gaules, Cefar tourna ses armes contre les toujours unis, il auroit été forcé de les

Belges, qui jaloux de leur liberté, & voulafis se la conserver à quelque prix que ce sut, s'opposerent vigoureusement à lui, & firent même une irruption dans les terres qui étoient sous la domination des Romains.

César eut long-tems à combattre contre ces peuples, avant que de pouvoir les re-duire fous l'obéissance des Romains, & il n'osa même se hasarder dans le commencement à leur livrer combat, parce qu'ils as voient une armée de deux cens soixante-dix mille hommes. Cependant ayant trouvé moyen de les defunir, il les attaqua les uns après les autres, les battit, & les subjugua Les Allemans ayans été ainsi chassez des sans peine; au-lieu que s'ils eussent demeuré laifler Tom. I.

Thes fubjugue.

Révolte

des Gau-

Céfar re-

laisser-en repos sans oser leur faire la moin dre insulte; & bienqu'ils les eût défaits les avantages qu'il retira de leur défaite ne furent pas fort grands; car il fut lui-même battu plus d'une fois par ces peuples, qui lui tuerent un grand nombre de fes foldats. Les Belges ayans été vaincus, ils perdirent leur liberté & devinrent tributaires des Romains. Cette cruelle & fanglante guerre leur emporta leurs meilleures troupes; car les seuls Nerviens (ce sont ceux qui habi-tent aujourd'hui aux environs de Tournai) n'eurent que cinq cens hommes de reste

d'une armée de foixante mille.

César ayant ainsi soûmis ces peuples se vid maître de la plus grande partie des Gaules, & pensant qu'il n'y avoit plus rien à craindre, il se disposoit à faire prendre les quartiers d'hyver à son armée, & à s'en retourner en Italie, pour ranger les Illyriens à leur devoir; mais à peine fut-il arrivé proche des Alpes, que les Gaulois, habitans de ces quartiers-là, se jetterent sur lui, & penserent tailler en piéces toute son armée. Les Gaulois des autres provinces se-couerent le joug des Romains à leur imitation, refuserent de fournir à César les grains dont ils étoient convenus, & appellerent à leur secours les Allemans & les Bretons; de forte qu'il fut contraint de revenir sur ses pas, & de recommencer la guerre contre ces peuples révoltez. Ce qu'il y avoit commerce de plus fâcheux pour lui dans cette guercontreeux, re, c'est que quand il avoit battu ces peuples par terre, & qu'il vouloit les poursui-

vre, n'ayans rien à perdre ils abandonnoient leurs villes & se sauvoient dans leurs vais-

Il les bat

voir la fin de cette guerre, fit équipper u-ne flotte en toute diligence, avec laquelle s'étant mis en mer bientôt après, il les vint chercher, & les ayant rencontrez il leur livra bataille, où il demeura victorieux par un stratageme dont il se servit, en ayant sait attacher aux vergues de ses vaisseaux une certaine espece de faulx, qui cou-perent tous les cordages & les agrez de ceux des Gaulois, & les mirent ainsi hors de combat.

feaux ; c'est pourquoi César, qui vouloit

Il défait les Allemans & les met en fuite.

Peu de tems après César remporta une nouvelle victoire contre les Allemans, qui venoient au secours des Gaulois avec une armée de quatre cens trente mille hommes & qui avoient déja passé le Rhin; mais ayans eu du desavantage dans, le premier choc, ils repasserent bien vîte ce sleuve & dans un grand desordre ; de sorte que Céfar, qui avoit fait jetter un pont sur cette riviere, la passa en diligence avec son armée, & s'étant mis à poursuivre ces suyards, il les chassa jusqu'au fond de l'Allemagne. Mais comme ils se retirerent dans les forêts les plus épaisses, & qu'ainsi Céfar ne trouvoit plus d'ennemi, il reprit le chemin des Gaules, ayant appris par ses coureurs, que les Gaulois étoient en marche avec une armée de troupes fraiches dans le dessein de le venir combattre.

César non content de tant de victoires

qu'il s'y étoit acquise, poussé par son ambition démesurée voulut que sa renommée volât au delà des mers. Pour executer avec fuccès ses grands projets il équippa une nouvelle flotte, avec laquelle il se mit en mer & vint s'emparer de la Grand'Bretagne, parce qu'elle avoit favorisé la ré-volte des Gaulois. Il est vrai que les habi- césar sou-tans de cette ile firent d'abord quelque re- met la fistance, s'étans postez sur leurs côtes pour Grand'Bres arrêter ce Conquerant; mais quand ils ap-tagae. perçûrent ses gros vaisseaux, ils commencerent à perdre courage. Ils abandonnerent leurs côtes, & se retirerent dans un bois fort & par nature & par art, dont toutes les avenues étoient fermées avec des arbres coupez, où ils se crûrent en sûreté: mais Cefar les y ayant forcez, il en fit un si grand carnage, qu'il les obligea à lui deman-der la paix, qu'il leur accorda avec plaifir, parce que la tempête ayant fort endom-magé fa flotte, il vid bien qu'il lui feroit impossible de faire de plus grands progrès dans cette ile; ainsi il renvoya son expedition à l'année suivante, qu'il y revint avec un plus grand nombre de troupes & de vaisseaux, avec lesquels il fit le tour de l'i-le, alla jusques en Caledonie ou Ecosse, prit prisonnier un des Rois du pays, & après avoir ravagé tous ces Royaumes, il se retira avec un très-grand butin.

Pendant que César se signaloit ainsi dans Ciceron est les Gaules & dans la Grand Bretagne, il ar-relegué. riva à Rome des révolutions dignes de remarque. Au commencement de la guerre des Gaules Ciceron fut envoyé en exil par Clodius Tribun du peuple, fous prétexte que pendant son Consulat il avoit fait mourir plusieurs citoyens, qu'il avoit accusez faussement d'avoir trempé dans la conspiration de Catilina. César, dont il avoit dit quelque chose de desobligeant dans une de ses Oraifons, & qui voulut s'en venger, ne contribua pas peu à son bannissement; dont néanmoins il sut rappellé peu de tems après par les sollicitations de *Pomple*. Le pru- le strappellé dent &c courageux Senateur M. Caton sut estil. aussi mis en prison par C. Trebonius, parce Enprison-qu'il s'étoit opposé à la résolution qu'il a nement de voit prise de donner aux Triumvirs le gou-M. Catons vernement des provinces pendant cinq ans, scavoir celui d'Espagne à Pompée, celui des Gaules à César, & celui de la Syrie à Crassus avec le soin de la guerre contre les Parthes. Tout ce que Caton pût obtenir fut, que Crassus n'eur pas la conduite de la guerre contre les Parthes, mais Gabinius en qualité de Proconful, à qui on donna ordre en même tems de rétablir Ptolomée

Auletes dans son Royaume. Avant que Gabinius fût arrivé en Egypte, 3895. il eut à combattre contre Aristobule Roi cabine des fuifs, (que Pompée avoit depuis peu pompée emmené prisonnier à Rome, comme nous Auleres sur l'avons dit, & qui s'étoit secrettement sauvéle throne de prison) qu'il défit & prit prisonnier; a-d'Egyptes près l'avoir envoyé à Rome, il poursuivit fon voyage d'Egypte, où à son arrivée il ré-tablit hûreusement Ptolomée sur le throne. qu'il venoit de remporter & de la gloire Quand il fut sur le point de s'en retour-

Il bat Ale-

bule, lui avoit fermé le passage avec trente mille suifs revoltez; mais il força ce pas-sage, battit Alexandre, & lui tua dix mille hommes; comme il sit aussi peu de tems après aux Arabes ou Nubaihéens; & par ce moyen le pays de fudée se vid encore affranchi.

Mir hridate

& Orlanes le viennent rendre à lui, L'avarice de Gabinius lui

Après cela Gabinius continua sa marche contre les Parthes, & il eut le bonheur dans cette expedition de voir venir se rendre à lui Mithridate & Orsanes les deux freres d'O. rodes Roi des Parthes; qu'il auroit dû rete-nir auprès lui pour le bien & l'avantage de la République Romaine, mais qu'il relâcha honteusement pour une somme d'argent: & pour cacher son avarice il sit courir le bruit qu'ils s'étoient échappez. Cette action infame de Gabinius ayant été découverte, fait perdre il fut accusé à Rome par le peuple & cité sa charge. devant le Senat; mais Ciceron, qui avoit été des premiers à solliciter sa condamnation, ayant entrepris sa défense à la sollicitation de Pompée, il fut absous, & l'on se contenta de lui ôter le commandement de l'armée, que l'on donna à M. Licinius Crasus, qui aspiroit depuis long-tems à cette charge.

Crassus est Si Gabinius avoit été avaricieux, Crassus envoyé en ne le fut pas moins; il prenoit & pilloit tout ce qu'il pouvoit attraper; il enleva du Temple de ferusalem dix mille talens, qui | Parthes firent couler dans sa bouche de l'or

nes, c'est-à-dire, sept cens cinquante li-ses acrilevres. Il fit la guerre aux Parthes avant ges. même que de la leur avoir déclarée, &c qu'il en cût reçû un ordre exprès du Senat Romain. Mais Dieu juste vengeur des crimes ne laisla pas impunis tant de sacrileges & tant d'injustices; car après qu'il eût pil-lé & ravagé toute la Mesoporamie, le Roi Orodes lui envoya demander quel sujet il avoit de rompre la treve, & il reçût pour toute réponse, qu'il vouloit lui parler dans Seleucie, qui étoit sa ville capitale; ainsi il partit & vint passer l'Euphrate; mais les Par-thes eurent l'adresse de l'attirer dans un lieu peu avantageux pour lui, où secourus de ceux qui jusques alors s'étoient dits amis & alliez de Crassus, & sur tout d'Abgarus Roi des Arabes, ils l'attaquerent & le battirent; de forte qu'ayant pris la fuite avec le debris de fon armée il se jetta dans une fordeoris de foir a fine v. e per tereste, a fin d'y pouvoir faire une compo-fition honorable. Les Parshes le poursui- 3897. virent vivement & vinrent l'affiéger dans ce & tue. fort, où ils le réduisirent à de si grandes extrêmitez, qu'il ne pût éviter de tomber entre leurs mains, d'être massacré & de recevoir ainfi la juste punition de toutes les perfidies & de toutes les cruautez qu'il avoit exercées contre eux. Après fa mort les



fondu, comme s'ils eussent voulu punir & nes qu'il ramassa dans l'Orient, & avec leséteindre en quelque maniere la soif ardente quelles il eut le bonheur de battre les Parqu'il avoit euë pour l'or pendant sa vie.

thes.

On doit remarquer ici que Crassa avoit Richesse, encore ne sur-ce qu'à la faveur de la nuit, & ayans gagné la ville de Carras, ils se sau-

verent en Syrie; de forte qu'il y avoit sujet croyoit qu'un homme étoit pauvre, quand de craindre que la Syrie & la Judée ne fussent il n'avoit pas assès de revenu pour entreperdues pour les Romains, si Cassius Longinus tenir une armée; d'où l'on peut juger qu'il ne se fut mis à la tête des troupes Romai- salloit que ses richesses sussent immenses. Tom. I.

Caffius Longinus venge fa most par la défaite des Parthes.

Labichus

font but-

Mais laissons là Crasus & son avarice, & cessons de parler des assaires de l'Orient, pour revenir trouver 7. César en Ganle. Ce brave Capitaine apprit par sa propre expeces peuples bellirience que les Gaulois queux, étoient bien plus aifez à vaincre, qu'après les avoir vaincus de les tenir en bride; car quand il pensoit avoir fait d'un côté, & qu'il se préparoit d'aller à un autre, les premiers, qu'il croyoit avoir mis hors d'état de rien entreprendre, se révoltoient, malgré les pertes confiderables qu'ils avoient foussertes, & le poursuivoient de près; tel-lement qu'il sut obligé de diviser son armée tant du desavantage, en ce que deux de ses

& cinq cohortes, par Ambiorix Roi de ce Comme on le connoissoir pour un homme Ciceron Genéral, frere du célébre Ciceron, que les est secoura Gambior action de l'éloigner d'autant plus est secoura Gambior avoient affiégé dans son propre camp, que les est secoura grandes de César, dont il avoit épousé la fille, (mais par César).

formé César de son état, & qu'il venoit à son fecours, leverent le siège.

née étant fort affoiblie, on lui envoya de Rome de nouvelles troupes : après plusieurs de pays, & plusieurs autres ciuautez, il arrida de pays, & plusieurs autres ciuautez, il arrida d'Alexia (e), (dans laquelle Vereingetorix Roi des Gandes lui donnoit encore de l'occupation. Mais quand il eût reduit toute d'Alexia (e), (dans laquelle Vereingetorix Roi des Gandes lui donnoit encore de l'occupation. Mais quand il eût reduit toute d'Alexia (e), (dans laquelle Vereingetorix Roi des Gandes lui donnoit encore de l'occupation. Mais quand il eût reduit toute d'Alexia (e), (dans laquelle Vereingetorix Roi des Gandes lui donnoit encore de l'occupation. Mais quand il eût reduit toute d'Alexia (e), (dans laquelle Vereingetorix Roi des Gandes lui donnoit encore de l'occupation. ble d'avancer beaucoup les affaires, son arlois s'étoit retiré, après la défaite entiere de blie, il se persuada que la chose ne lui mandeux cens quarante mille hommes, qui s'équeroit pas, & que même on lui offritoient approchez de la ville pour en faire le-roit la charge aussi-tôt qu'il seroit arrivé, vrer aux Romains Vercingetorix leur Roi.

mains pour intimider les autres.

est entiere avoir perdu plusieurs millions d'hommes) cellus, qu'il avoit élevé à la dignité de Conment re- à recevoir la paix, qu'il leur accorda à des sul après lui pour lui servir en Italie. César avoient tonjours payez.

Peu de tems après les Ganlois se virent Senat lui commanda de congédier se trou ligenced en quelque maniere vengez de tant de maux pes; à qui il répondit, qu'il étoit prêt de le Céàr & de que les Romains leur avoient fait soussiri, se qu'en que Pompée congediât aussi les Pompée, en ce qu'à peine la guerre avec eux sut-elle siennes, & qu'on lui promit selon ce qui

Mais de même qu'un hydropique ne sçau- terminée, qu'il s'en alluma une civile à Roroit jamais étancher sa soif, ainsi nous ap- me, si sanglante, que celle de Sylla n'étoit prenons par son exemple qu'un avare ne presque rien en comparaison, & qu'elle en-peut en aucune maniere assouvir le desir traina après soi la perte de la liberté du peuple Romain. La cause de tous ces desordres fut les trop grandes richesses des Seigneurs Romains, jointes à l'orgueil & l'avarice, qui les porterent tous à vouloir être le pre-mier, & à tâcher de supplanter leurs competiteurs par toutes fortes de voyes.

C'est ainsi que T. Annins Milon (dont Meurtres nous avons déja dit quelque chose) tua a Rome.

Clodins au milieu de la rue nommée Appia, parce qu'il briguoit le Consulat en même tems que lui. C'est ainsi que l'on vid paroître en armes au milieu de la place publique Hypsens, Scipion, & quelques autres, pour contraindre le peuple à leur donner les charges qu'ils desiroient. Et l'on n'igen huit corps, & de les attaquer par plu- noroit pas aussi ce que l'on avoit à attendre fieurs endroits tout à la fois; il eut pour- de César, qui dominoit en Gaule de la même maniere que s'il en cût été Souverain. Lucutenans Généraux, Sabinus & Cotta, fu- Pour prévenir ces malheurs, que l'on voyoit rent entierement défaits avec leurs legions croître de plus en plus, on élût Conful auroit sans doute subi le même sort, s'il qui étoit déja morte) on le fit seul Consul, n'eût pas eu l'adresse de faire sçavoir à Cé- & on lui donna le pouvoir d'exercer seul sar l'extrêmité où il étoit reduit, par le cette charge, ou de s'associer un Collegue. moyen de certaines lettres qu'il sit attacher César, qui avoit presque terminé les affaires à des fléches & tirer du côté de son camp: des Gaules, esperoit que Pompée en confideles Ganlois ayans appris que Ciceron avoit in-ration de leur alliance fongeroit à lui; mais il fut bien surpris, quand il apprit que Pompée s'étoit associé Scipion son nouveau beau-Cependant comme César n'étoit pas capa-e d'avancer beaucoup les affaires, son ar-ordonna qu'à la premiere élection on lesprover le siège) sut obligée de se rendre, la en consequence de l'ordonnance de Pom-garnison de mettre les armes bas, & de li- pée. Cependant Pompée ne trouva pas à proer aux Romains Vereingetoria leur Roi.

La plûpart des autres villes suivirent l'e-puissance à un homme qui n'étoit déja que xemple de celle-là, à la referve d'Oxello-dunum, aujourd'hui Cabors, qui fut contrain-te de fe rendre par la difette d'eau, & aux habitans de laquelle Céfar fit couper les deux ains pour intimider les autres. Ensuite dequoi ayant distribué son ar- de l'association et de fe fortifier lui & son parmée pour toute la Gaule, il contraignit ce ti; il retint pour cet effet deux legions, qui miserable peuple épuilé par tant de pertes étoient de l'armée de César, qu'il avoit de-caprès avoir combattu en vain pendant neuf mandées sous prétexte de s'en servir en Asse ans pour la conservation de leur liberté, & contre les Parthes, conjointement avec Marconditions asses raisonnables, & sans les ne sut pas long-tems sans s'appercevoir qu'on charger de plus rudes impôts que ceux qu'ils le jouoit, c'est pour quoi il ne balança pas de s'acheminer vers Rome avec fon armée. Le Mefintel-

duite.

César ne veut pas congedier festrou-

pes. que.

3901. Guerre ci-

far & de Pompée.

Mais le Senat ne voulant pas se soûmettre à ses loix lui commanda de casser ses troupes, & de ne prétendre au Consulat que par les voyes ordinaires. César résusa de le faire, & persista dans sa premiere demande. claré enne-La-dessus le Senat le declara ennemi de la mi de la République & austria de la mi de la République, & aussi-tôt on vid la guerre civile allumée. M. Antoine & Cassius Tribuns suls n'eurent pas le courage de l'attaquer; du peuple firent tous leurs efforts pour empêcher cette declaration de guerre; mais n'en ayans pû venir à bout, ils se rangerent du parti de César.

CHAP. VII.

De la guerre civile de César & de Pompée.

Guerre ci-vile de Cé. PEU de tems après on vid s'allumer dans civile, dont César & Pompée furent les principaux auteurs, & qui fit perir plus de monde en cinq ans, que les guerres étrangeres n'en avoient fait en cinquante. Elle caufa de si grandes dissensions dans la ville, que dans peu de jours il s'y forma deux partis considerables, dont César & Pompée furent les chefs. La plus grande partie de ses habitans, & sur-tout ceux qui avoient porté les armes, se declarerent en faveur de César; le Senat & les autres personnes qualifiées (au nombre desquels étoit Cason) prirent parti pour Pompée, ayans vû qu'il avoit tout le droit de son côté, parce qu'il lui falloit necessairement les troupes qu'il demandoit au Senat pour tenir en bride la province d'Espagne, dont il étoit Gouverneur, & pour ranger à leur devoir ces peuples mutins & seditieux 3 au-lieu que César n'ayant rien à craindre de la part des habitans de la pro-vince, dont on lui avoit donné le gouvernement, & étant en pleine paix avec eux, n'avoit pas besoin de troupes pour les soûmettre & les empêcher de remuer. Cependant les plus fages & les plus prudens auroient souhaité que l'un & l'autre eussent congedié leur armée, & euslient repris la condition de personnes privées, dans la pen-sée que puisque Pompée avoit sçû pourvoir aux affaires de sa province, & tenir ses habitans dans la soûmission sans armée pendant trois ans qu'il avoit été à Rome, il pouvoit aussi-bien que Cesar s'en passer dans un tems où l'on jouissoit d'une profonde paix. Mais ceux qui furent de cette opinion n'ayans pas été les plus forts ils ne pûrent éteindre ces dissensions, dont le Ciel se servit dans la fuite pour reprimer l'orgueil des Romains, & pour abolir cette forme de gouvernement Aristo-Democratique.

Les deux Confuls Marcellus & Lentulus furent envoyez avec les troupes qui étoient alors en Italie contre César comme contre un rebelle; mais ce grand Capitaine, sans s'étonner des mouvemens de ces deux Confuls, bienqu'il n'eût alors que cinq cohortes ou cinq regimens, dispoia toutes choses avec tant de prudence, & encouragea si

avoit été ordonné, qu'il seroit fait Consul tement que les deux Tribuns, qui soûte-à la premiere élection. tement que les deux Tribuns, qui soûte-noient leurs interêts, ayans été chassez de Rome, ils étoient obligez à s'employer pour les rétablir dans leurs charges) qu'il se vid non seulement en état de ne rien craindre de ceux qui avoient conjuré sa ruine, mais même de s'opposer à leurs desseins injustes &c

Quelque foible que fût Cesar, les deux Conils ne pûrent même l'empêcher de se saisir de la ville d'Auxinum, & d'attirer dans son parti fept cohortes Italiennes, qui étoient aux environs de Sulmone, & trois legions, qu'il rencontra proche de Confinium.

Ainsi le parti de César se fortifiant tous César conles jours de plus en plus, tant dans la ville pompée de Rome, que dans les autres villes d'Ita-d'abandonlie, Pompée crud qu'il n'étoit pas fur pour ner l'italui d'y demeurer plus long-tems; c'est pour-lie. quoi il en sortit, & se se retira à Brindes dans la Calabre. César voyant que Pompée com-mençoit à chanceler & à prendre l'épouvante, ne balança pas un seul moment à le poursuivre, & marcha en diligence pour le furprendre & Pattaquer dans son poste de Brindes; mais Pompée ne l'y attendit pas, & s'étant apperçû que César se disposoit à saire occuper le port de cette ville, il en for-tit, se mit en mer, & vint aborder en

César se sentant dans une pleine & entie- !! revient re sûreté par la fuite de son ennemi, prit à Rome. d'abord la resolution de venir à Rome pour y mettre ordre aux affaires, avant de l'al-ler chercher dans les pays étrangers. Il s'avança donc vers cette ville, & y étant arrivé il y fut très-bien reçû. D'abord il arrivé il y fut très-bien reçû. se plaignit au Senat de son malheur, accufa ses ennemis d'avoir usé de violence & de menaces contre lui, &c de l'avoir forcé à prendre les armes contre sa patrie, & protesta de ne les mettre bas, que premierement il ne les cût rangez à la raison. Après cela il alla à la maison où l'on gardoit le Thré-du Thiéfor public, (que Pompée n'avoit pû enlever for public à cause de sa retraite précipitée) & en tira quatre cens cinquante mille livres d'or, & environ neuf cens quintaux d'argent.

Pour s'assûrer de la Sicile & de la Sardaigne, 11 s'assûre qui étoient les greniers de Rome, il y envoya de la Sicile de nouveaux Préteurs, qui lui étoient entiere- & de la ment devouez, & ainsi il n'eut rien à crain-Sardaigne. dre de ce côté-là. La Gaule étoit déja en son pouvoir, & toutes les villes s'étoient soûmises à lui, à la reserve de Marseille, qui lui avoit fermé ses portes, & avoit refusé d'entrer dans son parti; mais cette insolen-ce & cette temerité lui coûterent bien cher; car César étant venu l'attaquer peu de tems Il prend après, la prit & l'abandonna au pillage. Pour l'Espagne, elle étoit encore attachée au parti de Pompée, & Cesur eut bien de la peine à soûmettre Petreins & Afranius ses la prit & l'abandonna au pillage. Marseille Lieutenans Généraux; mais les ayant enfin défaits entierement, l'Espagne fut réduite sous il soumet fon obéiflance.

Toutes ces expeditions ayans hûreusement réussi à César dans les Provinces Occidentabien ses troupes, (en leur représentant for- les, l'Italie (que Pompée avoit crû devoir

qu'il y auroit mis le pied) se rangea d'a-bord sous ses loix, & M. Lepidus le nom-ma Dictateur, & se sit ensuite de sa propre autorité Consul avec Servilius, dans le def-fein de poursuivre le parti de Pompée dans l'Orient. Mais la fortune sembla lui vouloir tourner le dos dans cette occasion: car Il reçoit ses Amiraux, Dolabella & Antoine, qu'il un échec "avoit envoyez dans la mer Adriatique pour s'y faire passage contre les Pompeiens, furent enfermez par Octavius Libon Général de Pompée; tellement qu'Antoine fut contraint par la famine de se rendre, & le vaisseau de Dolabella, qui s'étoit échappé par le moyen de certaines voiles, que les Siciliens avoient inventées, & qui étoient sous l'eau, fut pris & ramené dans le port. D'un autre côté Son Lieutenant Cu- Juba Roi de Mauritanie, qui tenoit pour rion est Pompée, mit en fuite Curion Lieutenant de mis en fois. César en Afrique.

rion est

fur mer-

Tous ces revers de fortune n'épouvan-Celar terent point Célar, & ne tureut pas capacité pourfoit Pompée en de l'empêcher de passer en Epire, (où Pomféece, pée s'étoit retiré & s'y étoit sortisé nonobe stant qu'il dût faire ce trajet en hyver dans un tems où la mer étoit fort agitée, & qu'il y eût un danger évident. On doit remarquer ici, que César ayant sait embarquer son armée, qu'il avoit aux environs de Brindes, monta lui-même sur un fort petit bâtiment par une tempête épouvantable, & que s'é-tant apperçû que le Pilote commençoit à trembler, lui dit fierement & fans s'étonner, Que crains-tu? tu portes Cesar & sa fortune; comme si la fortune lui eût promis de le favoriser par-tout, & qu'il eût été assuré qu'elle ne l'abandonneroit jamais. Enfuite ayant continué sa navigation, il aborda hûreusement en Gréce avec son armée, & s'étant debarqué sans perdre tems, il vint chercher Pompée, & prit en chemin faisant plusieurs villes, qui voulurent s'opposer à son pas-fage. Pompée ayant appris l'arrivée de Céfar, jugea à propos de ne pas hazarder d'a-bord un combat avec lui, il tâcha seulement de l'amuser, & de ruiner son armée par la discrte de vivres; car quoique, pour satis-faire à l'ardeur de ses troupes, qui n'ai-moient pas cette lenteur, il lui livrât quelques combats, ce ne fut que de petites efcarmouches, qui ne pouvoient decider de rien; jusques à ce qu'un jour lui ayant tué quatre mille hommes, il auroit pû terminer glorieusement la guerre, s'il eût sçû profiter de ses avantages, en poursuivant César cette même nuit & l'empêchant de se reconnoître; mais ayant negligé une si belle occasion de vaincre son ennemi, il lui don-

Pempéene na le tems de rallier ses troupes, de sorte sguit pas que se voyant dereches en état de lui faire se servir de tête, il disoit que Pompée ne sçavoit pas sa victoire. vaincre.

Pharfale.

Cependant César se retira en Thessalie & Bataille de vint se camper sur l'Ebne proche de Pharsa. le, pour y attendre Pompée. Il y eut plu-sieurs Ossiciers qui conseillerent à Pompée de ne pas demeurer plus long-tems en Gréce après sa victoire, mais de reprendre le chemin d'Italie pour faire rentrer cette Provin-

prendre les armes contre Cesar aussi-tôt ce dans ses interêts; il méprisa tous ces a-qu'il y auroit mis le pied) se rangea d'a-vis, & persistant à vouloir terminer cette guerre avant que de retourner à Rome, il se disposa à livrer un second combat à César, & se mit en marche avec son armée pour le venir attaquer dans la plaine de Pharfale. L'armée de Pompie étoit composée de quarante mille hommes de pied & de douze mille chevaux, tous foldats Romains; il avoit outre cela un grand nombre de troupes auxiliaires, qui lui étoient venues des provinces orientales, & presque tous les Nobles & les plus apparens de Rome s'étoient joints à Cesar au contraire n'avoit que trente mille hommes d'Infanterie & mille de Cavalerie de troupes Romaines, & quelques troupes auxiliaires composées de Gaulois, d³Allemans, & de quelques autres nations; de sorte qu'il étoit de beaucoup inferieur en nombre à Pompée, mais la bravoure & l'intrepidité de ses troupes suppléerent bien à ce

Voici comment cette sanglante action se passa. La fortune fut long-tems à se declarer pour aucun des partis; mais enfin, après diverses rudes attaques de part & d'autre, les Allemans ayans penetré au travers de la Cavalerie de Pompée, & l'ayans mise en déroute, le reste de son armée sur bientôt renversé. Céfar ayant recommandé à Pompécest ses soldats de ne faire aucun quartier aux defait. troupes étrangeres qui étoient dans l'armée de Pompée, & d'épargner les citoyens Romains, remporta cette memorable victoire sur Pompée, le champ de bataille lui resta, &c il y eut quinze mille morts fur la place des troupes de son ennemi; mais il s'en rendit plus de vingt-quatre mille, en comptant ceux qui étoient à la garde des forts, qui furent pris par Sylla, & plusieurs autres qui s'étoient sauvez aux villes voisines.

Après la perte de la bataille Pompée se trouva fort embarrassé à choisir l'endroit où il se retireroit. On lui proposa entr'autres de se refugier chès les Parihes, ou auprès de Juba Roi de Mauritanie, parce que ces Princes avoient toûjours montré qu'ils étoient ses amis. Mais Pompée aima mieux se reti- Il se retire rer auprès du jeune Ptolomie Roi d'Egypte, en Egypte. parce qu'ayant rendu de bons offices à son & fur-tout l'ayant fait rétablir dans fon Royaume par Gabinius, il ne douta nullement d'y être bien reçû; mais il fut mal-hûreusement trompé dans ses esperances, & il éprouva dans la fuite qu'il avoit choisi le plus méchant parti : car ce Prince étant encore un jeune enfant se laissa persuader par ses Conseillers Theodore & Achille, de n'avoir point d'égard à tous les bienfairs que lui & son pere avoient reçûs de Pompée; & afin de ne se point engager dans cette guerre, & d'obliger d'autant plus Cesar, il resolut de faire mourir Pom-pée. Pour executer un dessein aussi lâche & aussi infame, il envoya au devant de lui un vaisseau Royal sous prétexte de lui faire plus d'honneur; mais aussi-tôt qu'il y fut entré, Septimius, qui marchoit devant lui, il est assalui enfonça son épée dans le corps, & lui finé par coupa ensuite la tête en présence de Corne-Septimius

GUERRE CIVILE DE CESAR ET DE POMPEE.

lie sa femme, de ses enfans, & de tous ses 1 meilleurs amis, qui virent ce triste spectacle du vailleau où ils étoient.

Telle fut la fin du grand Pompée dans la son porcinquante-huitième année de fon âge, après traitavoir fait trembler non seulement tout l'O.



rient, mais aussi presque tout l'univers. Prin- & l'on remarqua que Cesar ne pût s'empêce pour la fanté duquel toute l'Italie avoit fait cher de verser des larmes à la vûë d'un fi des vœux solemnels il y avoit cinq ans & offert des facrifices pendant sa maladie. Au reste l'Histoire parle de lui comme d'un homme incomparable, & nous donne lieu de croire, que s'il eût été victorieux, il n'auroit pas abusé de sa victoire, mais qu'à l'exemple de Sylla il auroit remis la République sur son ancien pied, & qu'il auroit ensuite embrasse la vie privée. On ne l'accuse d'autre defaut, que d'avoir été trop ambitieux, de n'avoir pû fouffrir ni maître ni compagnon, & d'avoir toûjours vou-lu dominer feul par-tour où il pouvoit.

Cependant la mort de Pompée ne fit pas cesser cette guerre civile aussi-tôt que Pro-lomée l'avoit esperé: car quoique le parti de Pompée eût perdu fon chef, il ne laisla pas de resister à César autant qu'il pût. Quel-ques-uns mêmes des leurs offrirent le commandement des troupes à Ciceron, mais il Céfar est ne le voulut pas accepter. Dans ce même fait Dicta-tems Céfar fut nommé Dictateur pendant fon absence, non pour six mois, comme cela se pratiquoit, mais à perpetuité, & ayant été revêtu de cette charge, il donna à M. Antoine celle de Lieutenant Général de fon armée.

Comme c'est l'ordinaire que ceux qui creusent des fosses pour y faire tomber leurs Prolomée ayant manqué son coup, César 11 tue Pto-ennemis, sont eux-mêmes les premiers à transporté de colere & courant à la ven-lomée, &

triste objet; (Voyez la Figure dans la page fuivante) mais ayant fait connoissance avec Cesar veut Cléopatre lœur & femme de Ptolomée , qui retablir l'avoit repudiée, il en devint amoureux, & Cléopatre après qu'il eût obtenu de cette Princesse les en Egypte, dernieres faveurs, en recompense il lui promit de la rétablir par force dans le Royaume. Prolomée, qui fut averti de ce complot, voulut prévenir Cesar en se desaisant de lui de la même maniere qu'il avoit fait de Pom-Il est asse pée; pour executer son dessein il l'assiégea Alexandans le château royal d'Alexandrie, où il drie. étoit logé, dans un tems qu'il ne se doutoit de rien; mais César pour se tirer d'un si grand danger mit le seu au château & à toutes les maisons voisines, (ce sut dans cet in-cendie que perit cette célébre Bibliotheque, que Ptolomée Philadelphe avoit dreffée, & Il se dellque les Rois d'Egypte ses successeurs avoient vrededeux augmentée si considerablement) de sorte grands que les affiégeans, oublians le soin de poulser le siège, coururent en foule pour étein-dre le feu, & ainsi ils donnerent le tems à César de se sauver pendant ce tumulte dans l'île de Phares; où ayant été poursuivi, il fut contraint pour échapper une seconde fois de sauter dans la mer, & joignit hûreusement sa flotte à la nage.

s'y précipiter, Ptolomée verifia cette pensée geance l'attaqua avec toutes ses forces, & le rétablit en ce qu'il se trouva enveloppé dans le malheur de Pompée. Car César étant arrivé en
Egypte trois jours après la mort de ce grand
Capitaine, il su la la verité fort bien reçu

Capitaine, qui lui se d'abord ressource. de Ptolomee, qui lui fit d'abord présenter. Cléopatre sa maîtresse, vengeant en même par le perfide Theodore la tête de Pompée, tems par cette mort celle de Pompée son

teur perpe-



ancien enhemi, dont il ne pût s'empêcher menacerent de continuer le foulevement, de plaindre la malhûreuse fin, quoiqu'il l'eût persecuté à toute outrance pendant su

Après cette expedition César retourna en Pharnaces Asie, où Pharnaces fils de Mithridate Roi du Bosphore, profitant des dissensions, qui regnoient entre les Romains, s'étoit révolté. Cesar n'y fut pas plûtôt arrivé, que le perfide Pharnaces fut défait des le premier jour, & reçût bien-tôt après la juste punition des cruels traitemens qu'il avoit faits à son pere; car ayant voulu se sauver à la fuite en pasfant par le Bosphore Cimmerien, il y fut tué Fharnaces par ses propres gens. Ainsi Cesar cut sujet de est tué par dire en parlant de cette expedition, Veni, vidi, vici, se suis venu, s'ai vu, s'ai vaincu.

Ildompte

César n'eut pas le même bonheur en Afrique qu'il avoit eu en Asie, & il lui fallut employer beaucoup plus de tems & essuyer plus de fatigues pour soûmettre ce Royaume ; car non seulement ceux du parti de Pompée avoient recû un nouveau renfort de quelques legions sous le commandement de Scipion, beau-pere de Pompée, que Caton leur avoit envoyé avec bien de la peine; mais encore le Roi Juba se mit de leur parti & entreprit de remettre leurs assaires en bon état. D'un autre côté le fils de Pompée s'étoit fortifié en Espagne, où un grand nombre de ceux qui avoient été dans le parti de feu son pere, vincent de toutes parts le joindre à lui pour lui aider à s'opposer aux desteins injustes & violens de Cesar. Dans ce même tems la populace excita à Rome une surieuse sedition, que le Lieutenant Général de César cut toutes les peines du monde d'appailer, & qu'il ne pût entierement éteindre qu'en faifant mourir huit cens ciroyens. L'armée de César commença aussi à se mutiner; traire il la fit encore plus grande, & expicar les veterans étans las de la guerre vou-ra ainsi dans son sang. Pereius, qui avoit lurent à toute force avoir leur congé, & été autresois Lieutenant Général de Pompée

si on ne le leur accordoit.

Cifar apprenant toutes ces méchantes nou-Célar fe voil dans velles, crud que le plus necessaire étoit d'é-de grands teindre la guerre qui s'allumoit en Afrique; embarras. mais à son arrivée dans ce Royaume il la trouva si fort allumée, que peu s'en fallut qu'il n'y perit dans une action contre le Roi Juba. C'est pourquoi ne pouvant en venir à bout par la force, il mit en usage la ruse en attirant dans son parti un certain nommé Sitius, qui ayant été chasse de Rome s'étoit retiré auprès de Bochus Roi de Mauri-tanie, qui l'estimoit beaucoup, & en qui il avoit une entiere confiance, le considerant comme un de ses plus fideles ministres. Celui-ci persuada facilement au Roi son maître de lui donner quelques troupes, avec lesquelles il entra dans le pays du Roi 7uba, & contraignit ainsi ce Prince à laisser là les Romains pour venir défendre son pro-pre pays. Sur ces entresaites César reçût de troupes fraiches, qui lui vinrent d'Îta-lie & de Sicile, avec lesquelles il fit une nouvelle tentative sur l'île de Tapsus, & il y réuffit hûreusement; car il battit & mit 3905, en déroute l'armée de Juba & celle des Pom-Il bat Juba peiens. Cette hûreuse expedition dissipa la en Afrique faction de Pompée, & Caton lui-même, qui que. commandoit dans Utique, ayant appris la nouvelle de la défaite de ceux de son parti, en fut si penetré de douleur, que ne voulant survivre à ces malheurs il se plongea un poignard dans le sein, après avoir Catonse passé la nuit à la lecture du traité de Platon tue soitouchant l'immortalité de l'ame. Il ne vou-même. lut pas permettre à ses gens, qui accouru-rent dans sa chambre au bruit qu'il sit en tombant, de bander sa playe, mais au con-





Petreius, en Espagne, resolut avec Inha, que ses proJuba, & pres sujets ne voulurent plus reconnostre
Scipion se font mourir euxsaemes.

Petreius, en Espagne, resolut avec Inha, que ses proJuba, & pres sujets ne voulurent plus reconnostre
scipion se fonte que Inha étant mort, & lui vivant encore, il prit le poignard de Inha & se l'enfonça dans le cœur. Scipion craignant de
tomber entre les mains de César, & de
ressentir les effets de sa rage & de sa cruauté, se perça aussi le cœur & mourut ainsi
malhûreusement. L'aversson que ces permiere, pour la victoire qu'il avoit rempor-

C'éfar ayant retabli le calme dans tout l'O- Céfar te riene & dans l'Afrique, il reprit le chemin de tourne à Rome, où étant arrivé, il y fut reçû du peu-Rome. ple, qui se croyoit déja à la fin de ses maux, avec toutes sortes d'acclamations de joye; & malhûreusement. L'aversion que ces per- miere, pour la victoire qu'il avoit rempor-



tée dans les Gaules; la seconde, pour celle Où il triomphe d'Egypte; la troisséme, pour celle qu'il a-quatre sois voit gagnée sur Pharnaces Roi du Pont; & de suite la quatriéme, à cause de celle d'Afrique.

On lui accorda aussi tout ce qu'il deman-

Il restoit encore en Espagne quelques étincelles qui n'étoient pas tout-à fait étein-tes; car les deux fils de Pompée s'y étoient la quatrième, à cause de celle d'Afrique.

retranchez, comme nous avons dit, & y on lui accorda aussi tout ce qu'il demanda, & on le créa Consul pour la quatrième devoir de les en aller debusquer: il crud d'abord qu'il en viendroit facilement à bout, Tom. I. Hh

483

triomphe de Céfar

à Rome.

peuple.

que tems, mais à la fin il fut obligé de plier, & il fut tué en s'ensuyant: après l'entiere defaite des deux fils de Pompée tou-Cinquieme te l'Espagne se rendit à César, qui en suite de cette victoire retourna à Rome, où il triompha une cinquième fois, &t on lui fit des honneurs tels que meritoit un homme qui avoit subjugué tout le monde. On lui donna le surnom de Pere de la Patrie & le titre de très-Saint, & on le fit aussi Dictateur perpetuel, charge dont personne n'avoit point encore été revêtu.

Mais il ne jouit pas long-tems de cet hon-Il devient de Venus, où le Senat lui rendoit toure for- pée, dans laquelle le Senat devoit s'assem-te de respect; il ne daigna pas se lever bler le 15. de Mars, où César étant venu à

mas il éprouva bien-tôt que cette entreprife de fon fiége; cette action fut interpretée étoit plus difficile qu'il ne se l'étoit imaginé, en ce qu'il sut presque taillé en piéces proche de Manda dans une bataille qu'il leur livra, comme il se vid engagé dans le milieu des bataillons ennemis il voulut se ture de prece de bandeau que les Rois Orientaux se soit de se de seuve propriée evoir se de seuve propriée de seuve propriée evoir se de seuve propriée de seuve propriée de seuve propriée evoir se de seuve propriée de seuve propriée de seuve propriée evoir se de seuve propriée de seuve propriée de seuve propriée de seuve propriée evoir se de seuve propriée evoir se de seuve propriée de seuve propriée de seuve propriée de seuve propriée evoir se de seuve propriée de seuve p soi-même, de peur qu'après avoir fait de si mettoient autour du front) à la fête des beaux exploits il ne se vid entre les mains Lupercales, (durant laquelle les Nobles Romettoient autour du front) à la fête des de ces deux jeunes hommes: mais son bon- mains couroient tous nuds dans les rues) heur, qui accompagnoit toûjours son grand & le lui mit sur la tête : néanmoins César courage, le tira de cette extrêmité, & lui ne l'y laissa pas, mais l'ayant ôté il se confit gagner la bataille. Le fils aîné de Pom- tenta de le mettre auprès de lui par discrepée, qui s'étoit fait un rempart des corps tion; de plus il déposa de leurs charges les morts, voulut encore faire tête pendant quel- deux Tribuns du peuple Epidim Marullus & Cesetius Flavius, qui l'avoient accusé de vouloir se rendre absolu dans Rome: toutes ces choses firent que l'on commença à le regarder de mauvais œil, & à former une conspiration contre lui, dont les principaux ches étoient M. Brutus, C. Cassius & C. Tre-Conspirabonius: quelques-uns des conjurez avoient ion de toûjours été dans ses interêts, mais ils l'a-Brutus & bandonnerent, ne pouvans plus soussir son de Cassius. arrogance, depuis qu'il fembloit aspirer à l'autorité royale. Ces conjurez, après plusieurs deliberations prises sur le lieu & le tems où ils devoient executer leur pernicieux suspect ou neur, car étant un jour devant le Temple dessein, choisirent enfin la maison de Pom-

Céfar eft effaffigé.

la sollicitation de Brutus, il y tut assassiné. Ce qu'il y a de memorable, c'est que ce malheur lui fut prédit par plusieurs prodiges, & diverses personnes tâcherent de le distuader de se rendre au Senat, entr'autres un certain Astrologue, nommé Spurinna, qui l'avertit de prendre garde à lui ce jourla; mais il se moqua de cet avertissement, & ayant rencontré cet Astrologue en allant au Senat, He bien, lui dit-il, le jour est ve-nu sans qu'il soit encore rien arrivé! Il est vrai, lui répondit Spurinna, mais il n'est pas encore pasé: en effet l'évenement ne verifia que trop, rage la guerre civile, qui avoit duré cinq

sa prédiction. Quand César se vid attaqué? & que le nombre de ses ennemis étoit trop grand pour qu'il pût leur faire tête, loin de songer à se désendre, craignant de tomber en une posture indecente, il s'envelopa la tête de sa robbe, & se laissa tomber, après avoir été percé de vingt-trois coups de poignard: il étoit dans la cinquante-fixième année de fon âge : il n'avoit jouï que pen-dant cinq mois feulement de l'honneur de la Dictature qu'on lui avoit déferé: il avoit terminé avec autant de bonheur que de cou-





Son por-

trait.

ans. On peut juger du fang que cette guer-re civile coûta, fi l'on confidere que de qua-tre cens mille hommes que l'on pouvoit mettre fur pied avant cette guerre, il ne s'en trouva que cent cinquante mille après

qu'elle fût finie.

Quant à sa personne, c'étoit un Seigneur d'une vertu extraordinaire, qui avoit le jugement merveilleux, & une grandeur d'ame toute particuliere. Il parloit admirablement bien, & écrivoit de même; ses Commentaires, que nous avons encore aujourd'hui, & qui contiennent l'Histoire de les exploits décrite d'une maniere fort élegante, en font foi. Il redressa aussi le legante, en sont soi. Il redrena aum se Calendrier, qui étoit alors en defortre; & c'eft celui que nous appellons encore aujourd'hui le Calendrier fulien. Il écrivoit & parloit tout à la fois, & dictoit en même tems differentes chofes. Au reste c'écte temperature des parloit de la fois toit un homme d'une ambition demesurée, & duquel on dit, que si Pompée ne pouvoit souffrir de compagnon, il ne pouvoit souffrir de maître. On rapporte qu'ayant vû un jour le portrait d'Alexandre le Grand, il pleura, de ce que ce Prince avoit presque subjugué tout le monde à l'âge de trente ans, & qu'à cet âge il n'avoit encore rien fait qui fût digne d'être sçû. Mais il recompensa bien depuis le tems qu'il croyoit avoir perdu , car il gagna cinquante batailles rangées , & fit perir douze cens mille hommes. Bienque felon toutes les apparences le dessein & le but de ceux qui l'affassimerent, ne sur que le salut & le bien de leur passion de leur de leur patrie, ils n'en sont pourtant pas moins coupables, & il semble même le Ciel s'y soit interesse & en ait pris vengeance: car le même jour que son corps su exposé à la Tribune aux harangues, il y eut unc éclipse de solcil terrible, qui sur prise pour un mauvais augure contre ses meurtriers: en effet on remarque qu'aucun d'eux n'est mort d'une mort naturelle, & que plu-ficurs se sont tuez du même poignard, dont ils s'étoient servis pour l'assassiner. Outre son ambition demesurée, & le desir ardent qu'il avoit de regner, on l'accuse d'a-voir porté l'avarice au supréme degré, & d'avoir été débauché jusques à l'excès.

On doit remarquer ici qu'après la mort de ce grand homme, les conjurez, craignans que le peuple ne se jetta sur eux, se retirerent au Capitole, où ils se retranche-rent comme dans une place forte, dans la refolution de s'y défendre, si on venoit à les y attaquer; mais comme l'opinion du peuple étoit que César avoit voulu s'attribuer un pouvoir arbitraire & despotique, il n'y eut presque personne qui ne fut bien aise de sa mort : de sorte que Ciceron n'eut pas beaucoup de peine à faire accorder une amnistie aux coupables, & à les saire recevoir dans la ville. Cependant Antoine ayant sait voir au peuple, qui étoit assemblé pour saire ses sunerailles, sa robbe toute ensanglantée, il changea en un moment tous les esprits & les cœurs, & émût tout le mon-de à compassion: si bien que Crassus &

voit été accordé, sortirent de Rome avec le reste des conjurez, & se retirerent les uns en Gréce, & les autres en Afie.

Снар. VIII.

Histoire de C. César Octave Auguste.

. Jule César étant mort, la Dictature demeura vacante, & dans cet intervalle la République Romaine récouvra en quelque maniere sa premiere forme de gouvernement, & rentra dans ses anciens droits & privileges, quoiqu'elle fut gouvernée par ses Tribuns selon l'ancienne coûtume. Mais depuis le tems de Marius (c'est-à-dire, depuis quarante & quelques années) c'étoit une chose assès ordinaire à ceux qui avoient quelque autorité à Rome, & qui étoient revêtus de quelque charge confiderable, de méprifer & de fouler aux pieds les ordonnances du Senat, & de tâcher par toutes fortes de voyes d'usurper la souveraine autorité. C'est ce que sit après la mort de César M. Antoine, qui étoit alors Consul, & qui pendant la Dictature de César ayant été son Lieutenant Général, fit assès connoître dans l'exercice de cette charge l'excès de son ambition & la passion vio-lente qu'il avoit de dominer. Comme il é-Antoiné toit seul en charge dans Rome, il y faisoit devient tout à sa fantaisse; il changea de sa propre suspect à consente se sons le consente du Senat les Rome. autorité & sans le consentement du Senat les Préteurs dans les pays étrangers, & voulut ôter le gouvernement des Gaules à Decius Brutus, (qui venoit d'être nommé pour être Consul l'année prochaine) & le pren-dre ensuite pour lui-même. Cependant Cesar avoit institué par son testament heri-tier de la moitié de ses biens C. Ostavius vianus ou Ostavianus sils de sa sœur, jeune homme vient à de dix huis one. de dix-huit ans, à condition qu'il prendroit Rome. le nom de César. Octave ayant donc appris à Apollonie en Macedoine (où il étoit allé pour étudier) la nouvelle de la mort de son oncle, & de l'heritage qu'il lui avoit laissé en mourant, partit incessamment pour se rendre à Rome, & il n'y fut pas plûtôt arrivé, que tous les Officiers, qui avoient servi dans l'ar-mée de ce cher oncle, & qui avoient soûtenu avec vigueur ses interêts, le vinrent trouver, & lui offrirent leurs services. La premiere chose, que C. Ostave jugea à propos de faire à son arrivée à Rome, sur de se porter heritier de tous les biens que son oncle lui avoit donnez par son testament, & voulant ensuite executer ponctuellement la derniere volonté du Testateur il prit malgré le conseil de ses parens le nom de Cesar, quoiqu'il sut alors fort odieux au peuple Romain. Peu de jours après étant allé trouver M. Antoine pour lui demander justice de l'assassinat commis en la personne de 3. César son oncle, & d'en punir severement les coupables , M. Antoine le reçût três-mal, & à peine pût-il se resoudre à lui donner audience; parce qu'ayant dessein de mettre ordre à sesaffaires le plus secrette. ment qu'il lui seroit possible, il ne vou-loit être vû que de ses plus sideles amis, & ainsi ce n'étoit pas sans raison qu'il sit Bruins n'ofans se fier au pardon qui leur a- un mauvais accueuil à Cesar, qui s'étans Tom. I. Hh 2

guerre civile.

Le Senat declare la

guerre à M. Antoi-

Comme M. Antoine étoit hai de la plûpart des citoyens', parce qu'il étoit foupçonné de vouloir se rendre maître absolu de de Brutus & de César contre M. Antoine, offrit à César le commandement absolu des saire sans bruit & au plûtôt. troupes de l'Etat, & en même tems il or-& Pansa, de faire la guerre à M. Antoine. Ciceron ne contribua pas peu à la vigoureu- pas encore étente, & que César n'avoit rien fe refolution que le Senat prit contre M. de bon à en esperer, qu'ainsi il devoit se Antoine, en l'ayant accusé en plein Senat tenir sur ses gardes. devant tout le peuple, & en prononçant con-tre lui les belles Oraifons, que l'on appelle d'Italie, s'étoit refugié auprès de M. Lepi-fe retire jourd'hui avec une extrême satisfaction.

lie à la hâte & tout en desordre.

Tumulte dans les provinces Romaines.

d'Italie.

Brutus ce & en chasse le Vatinius.

ces; de forte que châcun se donna la liberté des gens apostez par Antoine. de faire ce qu'il trouvoit à propos. M. Bruassassins de 9. César; le Senat ayant été informé de l'action infame & barbare de Dolabella, le declara ennemi de l'Etat, & enfuite C. Cassimi, qui eut ordre de l'assiéger dans la ville de Laodicée avec les legions qu'il commandoit, le tua, & ainsi voyant l'Asse sans Gouverneur, il trouva à propos d'occuper lui-même cette charge confiderable, fans attendre que le Senat lui cût envoyé fon conlentement

Jusques ici les affaires d'Ottave (que nous appellerons desormais Cesar) étoient assès bien allées, & on lui avoit depuis peu témoigné toute forte d'honneur & de reconnoissance pour avoir chasse M. Antoine de

devant Modene.

apperçû de son dessein, & sentant bien d'ail- . Mais quand Antoine eut abandonné l'Itade l'ui fut dissipée. Pour cet effet il se fit accompagner d'un nombre considerable de troupagner d'un nombre considerable de troupes, qui avoient été autrefois devouées à voient épousé ses interêts dans cette quefon oncle. Il arriva aussi dans ce même relle contre M. Antoine, l'abandonnerent & tems, que Brutus, à qui Antoine vouloit ô-ternet plusieurs choses sans less lui commu-ter le Gouvernement des Gaules, s'opposa-à son entreprise, s'empara de Modene, pour neur du triomphe à D. Brutus, qu'ils con-lui couper le passage dans les Gaules, & ce-firmerent M. Brutus & C. Cassius dans le fut là le commencement d'une nouvelle gouvernement des Provinces dont ils s'étoient emparez, & qu'ils firent aux depens de la ville des obseques magnifiques aux deux Consuls Hirtins & Pansa. Ciceron même ne se cacha pas pour dire, que l'on pouvoit toute l'Italie, le Senat approuva le procedé bien louer en public le jeune César, mais qu'il falloit chercher les moyens de s'en dé-

Cette grande mesintelligence, qui regnoit donna aux deux nouveaux Confuls Hirrins entre le Senat & le peuple, donnoit assès à connoître, que la faction de Pompée n'étoit

Philippiques, & que nous lisons encore au- dus, qui s'en alloit en Espagne en qualité de Lepidus. urd'hui avec une extrême satissaction.

Préteur, & qui étoit encore en Gaule avec

M. Antoine de son côté ne s'endormoit son armée. Quand Lepidus eut reçû Antoi-1908. M. Antoine de fon cote ne s'endormoit de dans fon armée, comme celui-ci étoit llen chasse pas : il vint affiéger avec les troupes, qui ne dans fon armée, comme celui-ci étoit d'une plus illustre naissance que lui, il n'eut lui étoient demeurées fideles, Bruss, dans d'une plus illustre naissance que lui, il n'eut la ville de Modene; mais les deux Conpas beaucoup de peine à gagner l'affiction suls, qui surent tuez devant cette plades foldats de Lepidus, & à se les attirer; si ce, & Cesar lui en firent lever le siège ; tel- bien que Lepidus n'avoit que le nom de Prélement qu'il se vid contraint de sortir d'Ita- teur, & Antoine l'étoit en effet, puisqu'il commandoit & gouvernoit à son plaisir. Il Aussi-tôt que le bruit de ces nouveaux arriva aussi en ce tems-là hûreusement pour troubles, qu'on venoit d'exciter dans Rome, lui que Plancus & Pollion lui amenerent les fut repandu dans les provinces, elles com- troupes qu'ils avoient sous leur commandemencerent à perdre tout le respect qu'elles ment, & que D. Brutus le plus grand enneportoient auparavant à la République, & mi d'Ansoine se vid abandonné de ses trouà fouler aux pieds ses loix & ses ordonnan- pes, & ensuite tué dans une hôtelerie par

Cependant on entreprit à Rome de poursui- Lepidus est tus, qui se trouva alors en Gréce, chassa Va-vre Antoine, & Lepidus sut declaré ennemi declare en tinius, qui en étoit Préteur, sous prétexte de la République pour l'avoir reçû en sa Républi. qu'il étoit du parti de M. Antoine, (que le Senat avoit déclaré ennemi de la Républi- forces suffisantes pour se maintenir, ils ne que & perturbateur du repos public) & con- s'en mirent pas beaucoup en peine; & comtraignit C. Antoine son frere, Gouverneur me ils virent qu'il n'y avoit personne capa-d'Epire, de lui donner les troupes qu'il ble de leur faire une grande resistance, que avoit sous son commandement. Dolabella Cesar, parce qu'il avoit en sa disposition tua C. Trebonius Préteur d'Asse, & un des presque toutes les sorces de la République, presque toutes les forces de la République, Antoine recommença à entretenir correspondance & commerce de lettres avec lui, dans lesquelles il lui faisoit voir que la faction de Pompée étant encore très-puissante, il n'en devoit rien esperer de meilleur que ce qui lui étoit arrivé depuis peu à lui-même; il le menaça en même tems, que s'il ne vouloit pas s'accommoder avec lui, il se rangeroit du parti de Cassius & de Brutus ses plus grands ennemis, & qui avoient déja dixsept legions en Gréce & en Asie. L'affaire réussit comme Antoine le souhaitoit, César, fe reconcilia avec lui, & pour confirmer leur

> Ils dresserent leur accord entre eux trois 3908. de la même maniere que C. Jule César, Pom-triumvira?

reconciliation, il épousa sa fille.

C. Caffius fe fait Gou d'Afic.

OStave Célar regarde de œil à Ro-

480 HISTOIRE DE CESAR AUGUSTE.

de César, Pée, & Crassus avoient fait avant eux; c'est- cherche exacte de tous ceux qui avoient été d'Antoine, à-dire, qu'ils établirent un Triumvirat pour & de Lepi cinq ans, s'emparerent ensuite du gouvernement de la République, la gouvernerent suivant leurs caprices, & y firent tout ce qu'ils voulurent. Pour cimenter encore mieux leur amitié & pour s'affermir dans leurs charges contre tous leurs ennemis, l'un devoit livrer à l'autre les personnes qu'il lui demanderoit; ainsi César livra Ciceron à Antoine, Antoine livra à César Lucius César fon oncle frere de sa mere, & Lepidus leur

trois pour être executez à mort.

Après que cette alliance eût été ainsi ratifiée, César fut d'avis de s'approcher de Rome avec fon armée. Son arrivée devant cette ville furprit tellement la faction de Pompée, qui ne s'y étoit pas attendue, que sans pouvoir se reconnoître elle fut contrainte de confentir qu'à l'âge de vingt ans, & par consequent contre la coûtume, César fût fait Consul. Aussi-tôt qu'il se vid en état de ne

livra Paul Lepidus fon propre frere, tous

complices de la mort de son oncle, & condamna d'abord Caffins & Brutus; après cela il se mit à exercer sa vengeance sur ceux qui s'étoient opposez à Pétablissement du Croautes Triumvirat, à quoi Antoine & Lepidus le desTrium-solliciterent fortement; de sorte qu'il y eut virs. un grand nombre de Chevaliers & cent trente Senateurs, qui perirent, ou qui furent exilez, & rendus miferables. Ciceron entr'autres, cet excellent Orateur, ressentit peu de tems après les funestes effets de leur haine & de leur fureur. Ce grand homme ayant appris qu'il étoit du nombre des proscripts se retira à une de ses maisons de campagne proche de Capouë, dans le dessein de s'y embarquer pour passer en Macedoine; mais Antoine envoya après lui un certain Popilius, (qui avoit été condamné à perdre la vie pour un meurtre qu'il avoit commis, & que Ciceron avoit delivré des mains de la Justice) qui l'atteignit en chemin comme il se faifoit porter vers la mer. D'abord que Cièsrien craindre, il commença à faire une re- ron apperçût ceux qui couroient après lui,



Mort tragique de Ciceron.

Son por-

trait.

fait Con-

ful.

se doutant bien du sujet pour lequel ils le Graciam, Pai sulevé toute la Grèce. Il poursuivoient, il sit arrêter ses gens & metbune aux harangues pour servir de spe-

tre à terre sa litiere, de laquelle étant beaux Ecrits que nous avons encore aujour-forti il présenta sans s'étonner sa tête à d'hui. Les Historiens nous disent qu'à sa Popilius, qui la lui coupa, de même que naissance même on remarqua qu'il seroit un la main droite, dont il s'étoit servi pour homme incomparable, & nous donnent écrire les Oraisons qu'il prononça en plein pour raison, que sa mere le mit au monde Senat contre Antoine, à qui Fulvius l'ayant sans douleur. Quoiqu'il ne fut que sils d'un portée il la fit ensuite attacher devant la Tri- sumple Chevalier, il s'éleva par sa vertu aux premieres charges de la République; ce qui a fait dire à quelqu'un, qu'il sembloit que Ciceron se rendit si recommandable dans le Ciceron fut ne de lui-même. C'est lui qui monde par son éloquence admirable, qu'on a porté la Latinité au plus haut point de per-peut hardiment avancer qu'il a été le plus séction qu'elle pouvoit monter, & qui a acéloquent, & peut-être même le plus sça- quis aux Romains la gloire de ne se plus vant de tous les Romains: & son éloquence laisser surmonter par les Grees soit dans les fit tant de bruit en Gréce qu'il disoit lui- arts soit dans les sciences, après les avoir même à cette occasion, Conturbavi totam vaincus par les armes. Ce qui rend sa mort Hh 3 d'auvoit pas donné d'autre fujet, que l'amour mes qu'il portoit à fa patrie & au bien public, qu'il auroit bien voulu maintenir & con-bat,

me, Cassius & Brutus de leur côté s'empa-

roient de l'Orient ; mais César & Antoine,

ferver dans leur entier. Pendant que ces choses se passoient à Ro-\$909. Seconde

bataille de

Pharfale.

ville de Philippes en Thesalie, appellée com-munément la plaine de Pharsale, où il y a-Brutus & de Cassius étoit composée de quajusques à ce qu'enfin Antoine ayant traversé un marais avec une partie de ses troupes pour bruit de leur camp, détacha sur le champ quelques escadrons pour escarmoucher avec l'ennemi, & il engagea ainsi le combat, qui fut rude & sanglant, & où il arriva des choses tout-à-fait surprenantes; car l'aile droite où commandoit Bruius battit l'aile gauche des Céfariens, la mit en fuite, & pilla son camp, d'où Céfar étoit sorti à cause de quelque indifposition un moment auparavant par le conseil de son Medecin Antoine, qui lui sut très-salutaire, sa litiere ayant été percée de mille coups par les soldats de Brutus & de Cassius, qui ne douterent nullement que Cesar n'y fut dedans; d'un autre côté l'aile droite de l'armée de Cesar battit l'aile gauche des ennemis commandée par Cassius, la mit en deroute & pilla aussi son camp; de forte que Cassius pensant que Brutus avoit aussi été désait, & craignant qu'un detachement, que Brutus lui envoyoit pour rendre leur victoire complette, ne fut des Césariens, qui venoient pour le prendre, envoya d'abord un Officier pour les reconnoître, lequel ayant trouvé que c'étoit de leurs amis,

que celui qu'il avoit envoyé à la découver-

d'autant plus déplorable, c'est qu'il n'en a- taille environ cent cinquante mille hom-

On dit que quelques jours avant le com-Brutus & bat, Brutus vid de nuit un fantôme affreux, Cassida fous la forme d'un homme noir, avec lequel sont dé-fous la forme d'un homme noir, avec lequel sont dé-laits, & lui demanda sierement, Qui est perissent un? à quoi le santôme répondit, se sais ten tous deux mauvais genie, tu me verras dans la plaine de malhûreus. Pharsale. Brutus sans s'étonner, Et bien, qui avoient juré leur perte, étans partis d'. Pharsale. Brutus sans s'étonner, talie, les joignirent dans la plaine de la lui repartit-il, nous 1'y verrons dons.

Après cette victoire Antoine demeura en reste en munément la plaine de Pharsale, où il y a-voit vingt ans que s'étoit donnée la bataille entre sule César & Pompée. L'armée de Brutus & de Cassius étoit composée de quatre vingts mille hommes de pied & de dixfept mille chevaux; César & M. Antoine ala gloire de César, avoit soulevé les soldats seditions voient trése mille hommes de Cavalerie & contre lui ; qui prétendoient d'avoir leur contre lui; quatre vingts dix mille d'Infanterie , qui congé, ou bien quelque recompense pour quatre vingts dix mille d'Infanterie, qui congé, ou bien quelque recompense pour commencerent d'abord à harceler les trou- leurs bons services, comme il avoit fait aux pes de Brutus & de Cassius; mais ceux-ci veterans, en leur distribuant des terres, ce esperans de vaincre leurs ennemis par la di- qui excita une nouvelle sedition; d'un ausette de vivres évitoient toûjours le combat; tre côté L. Antonius frere du Triumvir anima contre lui ceux à qui il avoit enlevé les terres pour les donner à ses vieilles troupes, venir surprendre l'ennemi, il s'approcha sans & forma de ces gens-là un corps d'armée assès confiderable.

Cependant César par son habileté & par sa prudence arrêta le cours de tous ces desor-dres sans répandre de sang, & appaisa la révolte des foldats par de belles paroles & en leur promettant plus qu'il ne pouvoit leur donner; ensuite s'étant mis à poursuivre L. Antonius, il le joignit & l'enferma dans fon propre camp, où l'ayant affamé il le contraignit à fe rendre; il eut la generofité de lui pardonner de même qu'à Fulvia & à tous ceux qui s'étoient laissez entraîner dans cette conspiration contre lui. César n'eut pas plûtôt étouffé toutes ces révoltes, qu'il s'al-luma une autre guerre plus dangereuse, & dont Sextus Pompée fils du grand Pompée sut le principal auteur, ayant oublié les bienfaits qu'il avoit reçûs de César, lorsqu'il lui fauva la vie dans le tems même que la faction de fon pere avoit le dessus, & qu'il lui donna encore le gouvernement des côtes.

Comme ce Prince étoit jeune & qu'il a- Guerre de voit le sang bouillant dans les veines, il 12-a-Célar con-voit pas alsès de jugement pour se sçavoir tre lejeund conduire, & il se laissoit gouverner par ceux demeura avec eux, & negligea d'en venir conduire, & il se laissoit gouverner par ceux avertir son Général, qui voyant que ces qui étoit à son service : il avoit commis plutroupes s'approchoient toujours de lui & sieurs vols & rapines sur mer, & s'étoit sait un parti considerable en Espagne, où la mete ne revenoit point, ne douta plus que ce moire de fon pere étoit en veneration : de là te ne revenoit point, ne douta plus que ce moire de son pere étoit en verneration: de sa ne fut des ennemis, & voulant éviter de étant passé en Sicile, il s'en étoit rendu maîtomber entre leurs mains, il se tua lui-mêtre. Il n'y fut pas plûtôt arrivé que tous me de desespoir. Ensuite l'Officier, dont la negligence avoit été la cause de la mort s'étoient pas voulu rendre à César, le vinde son Général, penetré de douleur s'en-fonça le poignard dans le sein, & expira jus Marcus avec la flotte qu'il commandoit, ainsi auprès du corps de son Général. Bru-ce qui le rensorça considerablement. César sus voyant son armée en deroute, & qu'il lui & Antoine ne voulurent pas d'abord user de stoit invessible de resouvere que son compte lui sit stècherent de le sa-fort sur possible de resouvere que son compte lui sit stècherent de le saétoit impossible de retourner dans son camp, violence contre lui, ils tâcherent de le ra-se retira sur les montagnes voisines avec qua mener par la voye de la douceur, & ayans tre legions, & après qu'il les eût exhortées passé un accord avec lui, par lequel il s'eninutilement à se faire passage à travers des gageoit de demeurer en repos, & de ne plus ennemis, il ordonna à Straton de le percer exercer ses pirateries, ils lui cederent le de plusieurs coups, & mourut ainsi malhûgouvernement de Sicile & d'Achaie. Mais
reusement. Il perit dans cette sanglante bason esprit turbulent lui sit bien-tôt rompre

Le jeune est défait par Céfar.

César fait

Lepidus.

la guerre à

il recommença de nouveau ses pirateries, tellement que César fut contraint de lui faire la guerre: dont les commencemens ne lui furent pas fort hûreux, car sa flotte fut deux fois ruinée par la tempête, & ses troupes furent battuës par deux fois sur terre, ce qui sit que cette guerre dura plus long-tems qu'il ne se l'étoit imaginé. Enfin César ayant rencontré Pompée, ils en vinrent à un com-bat, où Pompée fut entierement défait, & d'où s'étant sauvé avec peine, il se retira auprès d'Antoine, qui lui fit couper la tête, & termina ainsi là guerre. Il est necessaire ne lui fait couper la de sçavoir, qu'Antoine & César s'étoient re-tête. concilier & que calvi là voier s'étoient reconciliez, & que celui-là avoit repudié Fulvia sa femme, parce qu'elle avoit été jusque là la cause de leurs differens, & avoit épousé Octavia sœur d'Auguste, qui avoit aussi abandonné sa premiere semme, belle-fille d'Antoine, à cause de l'aversion que Fulvia sa mere avoit pour lui, & avoit épousé Li-via semme de Claude Neron, quoiqu'elle sût enceinte, l'ayant prise par force d'entre les bras de son mari.

Cette guerre de Pompée ne fut pas plûtôt finie, que César sut obligé d'en recommen-cer une autre avec Lepidus; dont voici l'occasion. César avoit appellé à son secours Lepidus son Collegue, (qui avoit eu pour son partage le gouvernement d'Espagne & d'Afrique) qui lui avoit amené douze legions, auxquelles l'armée des Pompeiens s'étant renduë, Lepidus d'une humeur tout extraordinaire, fantasque & sans beaucoup de jugement, se persuada que cette victoire étoit le fruit de ses soins & de ses travaux. C'est pourquoi il fit dire arrogamment à César qu'il eût à sortir de la Sicile, qui étoit du ressort de son gouvernement. Auguste se trouvant ossense de ce discours outrageant, & voulant s'en venger, s'avance vers le camp de Lepidus avec peu de monde, & même sans armes, le traverse en courant grand danger de sa vie & en essuyant une grêle de coups de fléches, dont son manteau fut percé en plusieurs endroits, & vient lui-même enlever de devant la tente de Lepidus l'aigle Romaine, qui étoit l'étendard du Général, & la marque de sa dignité; de sorte que son armée frappée d'étonnement à la vûe d'une action si hardie & si déterminée, se debanda peu à peu, abandonnant son Général & se jettant dans le parti de César.

Lepidus se voyant ainsi abandonné des siens fut contraint de demander quartier à César, renonce au Triumviqui le lui accorda, & lui laissa de plus la pai-sible possession de ses biens, en l'obligeant néanmoins à renoncer au Triumvirat en sa faveur; ce que Lepidus fit de bon cœur & fans beaucoup de peine, se trouvant trop hûreux d'avoir la vie sauve & la libre jouisfance de ses terres.

Lepidus s'étant ainsi demis du Triumvirat, il ne restoit plus à Cesar que de se défaire d'Antoine, à quoi il n'eut pas de peine de réiissir; voici comment. Depuis la derniere bataille de Pharsale Antoine avoit entre-

cet accord, il prit sous sa protection un des glante guerre, qui lui sut malhûreuse, & affranchis de Cessar, qui avoit déserté, & dans laquelle il perdit bien du monde. De plus il s'étoit mis en mattvaise odeur à Ros me par sa méchante conduite, en ce qu'il s'au mouracha de Cléopatre Reine d'Egypte, dont il eut même deux enfans avant que de l'é+ pouser, & dont il devint si éperdûment amoureux qu'il ne pouvoit vivre un moment sans elle; de sorte que son amour insensé le porta à repudier Octavie sa femme sœur de Cesar, & à épouser Cleopatre, à qui il donna la Antoine Cœle-Syrie & quelques autres pays s enfin repudie pour achever de se détruire dans l'esprit des Octavie, Romains il ne voulut pas se departir de la charge odieuse de Triumvir, & demanda encore qu'on lui cedât en titre de Royaume, pour lui & pour ses deux fils Philadelphe & Alexandre qu'il avoit eus de Cleopatre, toutes les provinces qui s'étendoient jusques à l'Eufrate, outre l'Egypte; à quoi les Romains n'ayans pas voulu consentir, il resolut de les y contraindre par les armes, & employa toutes fortes de moyens pour y réuffir.

Ces dereglemens & ces insolences de M. Guerre de Antoine ne firent qu'aigrir davantage l'esprit César & d'Antoine. des Romains & sur-tout celui de César, qui avoitalors la guerre contre les Dalmates & les Pannoniens, & qui ne pouvant digerer l'affront sanglant qu'il venoit de lui faire en la personne d'Ottavie sa sœur, n'oublia rien à son retour de cette expedition pour porter le Senat à declarer la guerre à Antoine & à Cléopatre. A peine le Senat cut-il consenti à ce que César leur demandoit, que l'armée fut prête, & la flotte équippée, avec laquel-le César ayant fait voile vers l'Egypte, prit en chemin & à la viië de la flotte d'Antoine, Leuques, Patras, & Corinthe; outre qu'à fon arrivée il venoit tous les jours se rendre à son armée plusieurs soldats de celle d'An-

Enfin leurs deux armées navales s'étans 3920. rencontrées proché du promontoire d'A-d'actium dium, elles en vinrent aux mains; celle d'Antoine fit des merveilles au commencement, mais Cléopatre s'étant retirée du combat, Antoine la fuivit, & abandonna ainsi son Antoine armée, qui après avoir refisté encore quel-est désait que tems, & se se voyant sans Général, acce- par mer & pra les offres que Céfar lui fit, & se rendit par terre, toute entiere à lui. Sonarmée de terre n'eut pas un meilleur fort; car quand Canidins Crassus Général d'Antoine eut appris que son maître s'étoit retiré du combat naval, & qu'il avoit abandonné son armée, il ne sit pas une longue resistance, mais à l'imi-tation de son maître il laisla à César l'armée & la victoire. L'hyver qui appro-choit fut cause que César en demeura là cette année, mais la suivante il passa de bonne heure en Egypte, où d'abord qu'il fut arri-vé, il reçut un fecoure confiderable d'Herode Roi de sudée, qui avoit été auparavant dans les interêts d'Antoine, mais qui voyant les affaires de ce Triumvir fort delabrées s'étoit retiré à Rhodos, où il se reconcilia avec

Anguste.
A peine Cesar fut il arrivé en Egypte qu' Antoine se vid réduit dans de grandes extrêmipris contre Phraates Roi des Parthes une san- tez; sacavalerie fur d'abord détaite, & Clea-

3914. Lepidus

PARTIE I. PERIODE VI. CHAP. VIII. 495

patre, qui vid que le malheur le fuivoit partout, commença aussi d'abord à l'abandon-ner, & livra à César sa ville de Pelusium, sans parler de plusieurs présens considerables qu'elle lui envoya dans l'esperance de se faire aimer de lui, comme elle avoit fait de fule César & d'Antoine, & de demeurer par-là victorieuse de ce Conquerant ; elle fit aussi courir le bruit, qu'elle s'étoit tuée, afin que par ce stratageme Antoine, qui étoit amoureux d'elle jusques à l'extravagance, M. Antoi- degoûté de la vie après la mort de sa chere Cléopatre, se donnât un coup de poignard

n'étoit qu'un faux bruit, il se fit porter auprès d'elle, pour avoir la fatisfaction d'ex-pirer entre ses bras. Cependant César s'étoit emparé d'Alexandrie, & voulant en faire de même de toute l'Egypte, il donna d'abord de belles paroles à Cléopatre, & tâcha de la consoler. Cléopatre voyant la generosité de César se rendit à lui elle & tout fon Royaume; mais quand elle apprit qu'il avoit dessein de la mener à Rome, afin qu'elle servit d'ornement à son triomphe, elle se fit apporter deux aspics dans une corbeille Mort trais de fleurs, lesquels elle s'appliqua au bras & gique de lui-même. dans le corps, & quand il eût appris que ce au sein, & en ayant été piquée, elle tom-Cléopatre.

ba dans un profond affoupissement & finit ainsi sa malhûreuse vie.

Ainsi finit la race des Rois d'Egypte, qui étoient descendus de Ptolomée le Grand fils de Lagus, & qui avoient regné près de trois cens ans ; avec elle fut aussi éteinte la monarchie des Grees; & ensuite le Royaume L'Egypte d'Egypte fut reduit en province Romaine. Après cette glorieuse expedition, César retourna à Rome, où à son arrivée on lui décerna l'honneur du triomphe à trois diverses fois; la premiere, à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur les Pannoniens; la seconde, pour la victoire gagnée sur mer contre Antoine; & la troisiéme, pour la reduction de l'Egypte.

M. Lepidus, fils de celui qui avoit été Triumvir, trama une conspiration quel-que tems après pour se désaire de César: mais Mecenas ami intime de César l'ayant hûreusement découverte en arrêta l'execution, & elle fut entierement dissipée par la mort de son auteur.

Toutes ces seditions contre César étans étouffées, & n'y ayant plus personne qui pût s'opposer à ses desseins, le Senat & le peuple eurent une si grande confiance en sa capaci-

donnerent non seulement le pouvoir de gouverner en chef les provinces dependantes de la République, & d'en distribuer les gouvernemens à qui il lui sembleroit bon, mais ils l'honorerent encore du furnom d'Augu- Octave et ste, c'est à dire, d'Augmentateur ou de Sa- surnomme crés ils appellerent aussi de son nom, pour Auguste. lui faire honneur, Augustus le mois que l'on nommoit auparavant Sextilis, comme on avoit changé celui de Quintilis en celui de Julius à l'honneur de Jule César. Tout l'Empire jouissant ainsi d'une prosonde paix, & l'Espagne, la Gaule, la Dalmatie, & tout l'Orient étans entierement foûmis, les Indiens & les Parthes envoyerent des Ambassadeurs à Auguste (c'est le nom que nous donnerons desormais à cet Empereur) avec les enseignes Romaines, que ces derniers avoient autrefois enlevées à Crassus & à Antoine. Ce fut aussi dans ce même tems que le Temple de fanus, qui étoit ouvert lors-qu'on étoit en guerre, fut encore fermé en signe de la paix qu'Auguste venoit de donner à tout l'Empire.

Ainsi Auguste se conduisoit à Rome com- troduit la me un Roi dans son propre Royaume, & formed'un la foumission volontaire du peuple l'éleva si gouverté & en ses autres bonnes qualitez, qu'ils lui haut, & il se rendit si recommandable, qu'il monarchi;

province Romaine.

Céfar revicat à Rome triomphant-

y eût plusieurs villes, comme Ephese, Ni- au peuple de ce qui se passeroit dans les procée, Pergame, & Nicomedie, qui lui érige-rent de même qu'à 7. César des autels, & leur bâtirent des temples, comme s'ils euf-fent été des Dieux. Il est vrai que César offrit de remettre l'administration des assaires entre les mains du Senat, & de faire revivre l'ancienne forme de gouvernement dans la République; mais ayant fait reflexion que s'il en usoit de la sorte il pourroit venir de nouveaux Consuls, qui marchans sur ses traces causeroient de nouvelles guerres civiles, il n'eut pas beaucoup de peine à se laisser persuader de retenir la souverai-ne autorité: & afin d'y faire consentir le peuple d'autant plus volontiers, il leur di-firibuatous les ans deux cens mille boiffeaux de bled; & dans la distribution qu'il fit des gouvernemens des provinces, il disposa les choses de telle maniere, que comme l'Egy-pte & quelques autres des principales provinces n'étoient pas encore bien attachées au gouvernement présent, il les retint pour lui, & les sit gouverner par ses propres Lieutenans, donnant les autres aux Senateurs. Il se fit aussi une garde de soldats que l'on appella Prétoriens, & qui étoient tels qu'on n'en avoit point encore vû de pareils à Rome; trois cohortes de ces gardes devoient toûjours demeurer dans la ville; & afin de gagner les cœurs des foldats, il ordonna que quand un d'eux auroit servi vingt ans à l'armée, ou bien seize dans les cohortes prétoriennes, on donneroit aux premiers un pré-fent de 3000. drachmes, c'est-à-dire, quinze cens francs, & aux derniers cinq mille drachmes, c'est-à-dire, 2500. francs; pour faire ces fommes, il leva un nouvel impôt, sçavoir le vingtiéme denier de tous les biens dont on hériteroit. Et afin que personne ne pût lui nuire ni lui ôter le pouvoir ab-

vinces, comme ç'avoit été autrefois la coû-tume, & commanda que l'on s'addressat à lui pour tout ce qui concernoit ces provinces, afin qu'il en ordonnât à sa fantaisse; ainsi il sit oublier insensiblement au peuple l'ancienne forme du gouvernement, qui se soûmit de bon gré au gouvernement despo-

Ce que nous avons encore à dire des exploits de César dans les pays étrangers se re-duit à très-peu de chose; car si nous en exceptons la guerre d'Allemagne, les expeditions de Canidius Crassus contre les Bastarnes ou Russiens, les Mésiens ou Bulgares, & celles d'Auguste lui-même contre les Espagnols rebelles, les autres ne meritent pas que l'on en parle; ainfi nous nous contenterons de rapporter içi en peu de mots ce que les Historiens nous disent des affaires domestiques Affaires d'Auguste, dont voici les principales. Julie sa domestipropre fille fut une infame débauchée, qui se ques d'Auprostitua honteusement au premier venu, & qui porta ses débauches si loin, que son pe- Il est mal-re sut forcé de l'exiler avec le Poète Ovide hûreux en un de ses plus familiers amans. Ses petits-ensans. fils, scavoir Cains & Lucius fils de Julie, & Agrippa leur frere, furent tous trois malhûreux; car Caius devint hebeté d'un coup qu'il reçût en Armenie, & finit ses jours en Lycie; Lucius, qui valoit un peu mieux, mourut à Marseille en allant en Espagne; & Agrippa, qu'Auguste avoit adopté pour son fils, fut rejetté pour ses malversations. Ainsi Auguste n'ayant plus de veritable & legitime heritier, il adopta Tibere son beau-fils, que Livia sa semme avoit eu de Drusus Neron, à condition qu'il adopte-

roit Germanicus fils de Drusus son frere. Ce qui rend l'Histoire de la vie & du regne d'Auguste tout-à-fait illustre & très- Naissance folu que le Senat & le peuple venoient de remarquable, c'est la venue du Fils de Dicu lui donner, il défendit de ne rien proposer au monde, de ce fessus Sauveur de son peuremarquable, c'est la venue du Fils de Dieu de Christ,



Tom. I.

PARTIE I. PERIODE VI. CHAP. VIII. 499

une profonde humiliation pour élever ses élûs à la possession de son Royaume éternel, qui ouvre la porte du ciel aux Gentils, pour leur donner entrée à la vie éternelle, & qui renouvelle l'Alliance de Dieu avec ses enfans, & la scelle de son sang.

Guerreen

Les Rhe-

fubjuguez.

Revenons maintenant à l'Histoire de la Allemagne, guerre d'Allemagne, dont nous avons parlé
393+ plus haut. Les Allemans avoient remporté depuis quelques années une victoire assès confiderable sur Lollius Général des Romains, dont on ignore les particularitez, (Voyez la Figure dans la page précedente) & dont néanmoins les Historiens nous parlent sous le nom de Défaite de Lollius. Comme ces peuples ne faisoient qu'insulter aux Romains soit en leur reprochant leur défaite, soit en faifant des irruptions sur leurs terres, Auguste entreprit de les reduire à la raison. Il se fervit pour la conduite & pour l'execution de cette guerre, de ses deux beaux-fils, sçavoir Tibere Claude Neron, & Claudius Drufus, qui attaquerent d'abord les Rhetiens, qui sont les Grisons d'aujourd'hui, & les Vindeliciens, peuples qui habitent à present aux environs d'Angsbonrg, qui faisoient des cour-ses continuelles sur les terres des Romains, & les foûmirent en peu de tems; ensuite, aciens sont fin de les contenir dans le devoir, ils bâti-

ple, qui nait d'une Vierge à Bethlehem dans | rent dans leur pays une ville, qu'ils nommerent Augusta Vindelicorum, présentement Augsbourg, & y mirent une colonie. Quel- Fondation que tems après Drusus étant venu à mourir d'Augsen se cassant malhûreusement la jambe, le bour commandement de l'armée demeura tout en-More tier à Tibere, qui ayant d'abord decampé de plorable de Drusus. Vindelicia, marcha vers le Rhin, où il ran- 3941. gea quarante mille Allemans sous son obesse- victoires sance. Pendant quelques années il fit la de Tibere. guerre en ce pays-là par terre & par eau, où ayant enfin vaincu les Lombards près de l'Elbe, il les fit passer sous les fourches. Après cela remontant le long de l'Elbe il entra dans la Boheme, habitée alors par les Marcomans, qui fous la conduite de Maroboduus leur Roi en avoient chassé depuis peu les anciens habitans appellez Boii, aujourd'hui Bavarois, & les avoient poursuivis jusques au Danube & dans le Norieum, ou la baute

Maroboduns, qui étoit un Prince égale- An de ment puissant & courageux, s'opposa si vi- Christ. goureusement à Tibere, qu'il suoit formée se en Dalcontre lui, d'autant plus qu'il apprit que la matie.

Pannonie & la Dalmatie s'étoient revoltées; ainsi laissant là Maroboduus, il marcha avec une puissante armée contre ces deux nations, qui menaçoient d'entrer en Italie, & en



deux ans de tems il les subjugua. Mais à peine Tibere fut-il sorti de cette guerre, qu'il fut obligé de retourner en Allemagne; car l'avare Gouverneur Quintilius Varus avoit si fort aigri les esprits de ces peuples contre lui, que sous la conduite d' Arminius, qui étoit d'ailleurs ami & allié de Varus, ils tramerent une conspiration contre lui,

de forte que l'ayans furpris dans fon camp ils le défirent sans beaucoup de peine, lui tuerent ses trois legions, lui prirent les aigles avec les autres enseignes, & poursuivirent le reste de son armée avec tant d'ardeur, qu'ils furent obligez de se retirer jus- An de ques sur les bords du Rhin. La nouvelle Christ. de cette entière désaite épouvanta tellement Désaite de qu'ils executerent avec d'autant plus de fa-cilité que Varus méprisant les avis que Se-geste Prince Allemand lui donnoit de leur marche, il ne se tint point sur ses gardes; perte lui sut si sensible, qu'il demeura plu-

sieurs jours sans se faire raser ni couper les tre les murailles il s'écrioit, Quintilius Varus cheveux, & se frappant ensuite la tête con-



Cruantez des Allemans.

Après un tel carnage les Allemans n'en de-meurerent pas là, ils se mirent encore à poursuivre Volumnius Lieutenant de Varus, étoit lié; ceux sur qui ils exercerent le plus l'ayans atteint & pris, ils le tuerent avec tous ceux qui se rendirent à eux volontairement gens; aux uns ils couperent la langue, aux

poursuivre Volumnius Lieutenant de Varus, étoit lié; ceux sur qui ils exercerent le plus qui échappé de la bataille, se retiroit avec une partie de sa cavalerie vers le Rhin, & qui faisoient mêtier de louer leur langue; car ils haissoient mortellement ces sortes de dans l'esperance d'avoir la vie sauve; Celius autres ils creverent les yeux, ils couperent Caldus Chevalier Romain sur si outré de se les mains à quelques uns, & cousirent la



bouche à d'autres, enfin il n'y eut point de | tourmens, qu'ils n'inventassent pour les fai-

re soussir plus long-tems.

Auguste justement irrité de ce cruel traitement des Allemans envers ses troupes, don-

pour en tirer vengeance; ainsi Tibere partis en diligence, & ayant repassé le Rhin il re-poussa d'abord Arminius, & sit le degât par toute l'Allemagne. Mais comme sa présence fut jugée plus necessaire en Illyrie qu'en Alna ordre à Tibere de retourner en Allemagne lemagne, il en fut rappellé, & Germanicus Tom. I. Ii 2 fils

plusieurs conferences secrettes; mais enfin reprimandes; il pardonna non seulement au s'appercevant que ses forces diminuoient, gendre du grand Pompée Cn. Corn. Cinna, il se prépara à la mort, & s'addressant à ses qui avoit attenté à sa vie, mais il le fit enamis qui étoient autour de lui, Si mimum core Consul à la recommandation de Livie vita commede transegi, dit-il, plaudite; Si sa semme.
vous croyez que j'aye bien joué mon personna- Tout étoit simple dans son domessique, ge dans cette vie, frappez des mains; il mou-il ne portoit que des habits simples, que sa rut bien-tôt après, non sans soupçon d'a-femme & sa fa fille lui faisoient, il ne vou-voir été empoisonné avec des sigues que Li-loit avoir pour son ordinaire que trois sortes via sa femme lui donna à manger, parce de viandes sur sa table, & six pour l'extra-qu'elle le soupçonnoit de ne l'aimer pas avec la même tendresse qu'auparavant, & qu'el-le craignoit qu'il ne donnat son amitié à A-mens publies, il fit faire un superpe portigrippa son petit-fils, au préjudice de Tibere. que devant son palais; il dressa une belle Auguste mourut dans la soixante-seizième Bibliotheque, & sit bâtir à Rome dans les année de son âge, & dans la cinquante-sep-indroits, où les maisons avoient été détruitième de son regne, si on le commence de- les par les incendies, tant de beaux édifices, puis la mort de Jule César, au tems que le qu'il pût dire à bon droit en mourant, Urcommandement des troupes Romaines lui fut bem, quam lateritiam inveni, marmoream re-

Comme Auguste fut le premier qui posa

le Royaume d'Egypte, (car on ne

toine; & quatorze ans après la naissance de

Jesus Christ.

personne qui tenoit le premier rang dans la République, & non comme un veritable fouverain du peuple, puisqu'il n'a pas même transporté la souveraineté à Auguste son successeur, & qu'il a été obligé de travailler à l'aquerir) aussi étoit-ce un Prince doué de toutes les qualitez necessaires pour une si grande entreprise, & qui meritat de regner. Outre cela, il étoit sçavant & a-mateur des belles lettres, il avoit une estime toute particuliere pour les hommes doctes, & leur faisoit à tous du bien. Il étoit intrepide dans les dangers, & hûreux dans ses expeditions militaires: car outre qu'il termina toutes les guerres civiles, qui desoloient la République, il reduisit en provinces Romaines l'Armenie, qu'il enleva aux Parthes, la Galatie, & l'Egypte, il battit plusieurs fois les Allemans & les Daces ou Transplvains, il·força les Parthes à lui demander la paix, & à lui donner des ôtages pour assurance de leur bonne foi ; il porta si loin la gloire de fon nom, que les Indiens & les Scythes ou

Tartares lui envoyerent des Ambassadeurs.

Il joignoit à toutes ces rares qualitez une douceur admirable dans ses conversations; il ne

cherchoit pas à faire la guerre, & il avoit accoûtumé de comparer ceux qui s'y plaisoient à des pêcheurs, qui se servent de hameçons

d'or pour prendre du poisson, parce qu'il y a toûjours plus à perdre qu'a gagner; il ne fe mettoit pas facilement en colere, il sup-

fils de son frere sut envoyé à sa place. Quand cipitation, & se se servoit presque en toute Tibere partit pour cette expedition d'Illyrie, auguste l'accompagna jusques à Benevent, & de cette autre, Sat cito, si sat bene. Quand & de là il retourna à la ville de Nole, où il sit aussi-tôt revenir Tibere, avec qui il eut ramener par ses biensaits plûtôt que par ses

donné; mais dans la quarante quatrième seu-lement, si l'on ne compte son regne que de-puis la bataille d'Assum, auquel tems il memorable dans sa vie, c'est en premier lieu, commença à regner seul après la mort d'Anque de son tems les oracles des Payens, & particulierement celui d'Apollon à Delphes qui étoit si renommé, se tûrent tout d'un coup; en second lieu, c'est qu'il désendit sous de grosses peines à qui que ce sût de l'aples fondemens de la monarchie Romaine, & peller Seigneur ; par où Dieu vouloit faiqui éteignit le reste de celle de Gréce, c'estre connoître la venuë en chair de celui qui doit considerer Jule Cesar que comme une étoit le veritable Oracle divin, & le Seigneur des Seigneurs. On peut remarquer que ce premier Empereur Romain fut sujet à un vice abominable, c'est l'amour des femmes & l'incontinence, qui le porta à commettre mille vilaines actions & à débaucher quantité de Dames Romaines, jusque-là même que Livia sa femme, pour se conscrver son amitié, se vid malhûreusement contrainte à lui fournir de jeunes filles ou femmes pour assourir sa passion brutale. Pour l'excuser de ce crime infame, les Historiens nous disent d'un sang froid qu'il retiroit un grand avantage ds ces honteuses débauches, c'est que souvent par le moyen de ces sem-mes il decouvroit les secrets des maris, &c qu'ainsi il se mettoit en état de ne rien craindre de leur part. Au reste on trouve mauvais, qu'ayant obtenu avec tant de bonheur la souveraine autorité, il ne s'en demit pas avant sa mort, & ne rétablit la République en son premier état, comme plusieurs grands hommes l'avoient fait avant lui. On le blâme aussi de ce que connoissant le mauvais naturel de Tibere, il l'adoptat pour son fils, & le choisit pour son successeur, a-fin que les Romains le reconnussent d'autant plus volontiers pour leur maître; mais comme ce dernier n'est qu'un simple soupçon, de même le premier peut-il être excusé par l'amour qu' Auguste portoit à sa paa toujours plus à perdre qu'a gagner; il ne trie; car il prévoyoit bien que jamais la Ré-fe mettoit pas facilement en colere, il sup-portoit beaucoup de ses bons amis, & en-gouvernée par un seul chef. Voilà tout ce tr'autres d'Agrippa son gendre, & de Me- qu'il y a de plus remarquable touchant Aucenas; il étoit ennemi de la trop grande pré- guste; si quelqu'un en veut sçavoir davan-

Son portrait.

Christ 14

Mort d'Auguste.

HISTOIRE DE CESAR AUGUSTE, 505

tage, il n'a qu'à consulter les Auteurs; ainsi nous contentans de ce que nous en avons dit, nous interromprons aussi dans ce Periode, qui finira nôtre premiere Partie, la sui-te de l'Histoire de la République Romaine, & nous ne la considererons à l'avenir que comme une Monarchie. Nous finirons ce chapitre en faifant remarquer ceux qui se sont rendus recommandables dans les arts & dans les sciences, tant parmi les Grecs que parmi les Latins. Carneades Philosophe Athede lettres. nien a fleuri au tems de la troisième guerre Punique, & c'est un des premiers qui a enseigné publiquement à Rome la Philoso-phie des Grees; l'Historien Postdonius vivoit du tems des guerres civiles de Marins; le Poëte Lucrece sous le premier Triumvirat; & sous Auguste, M. Tullius Ciceron le Prince des Orateurs Latins, l'Historien Crispe Saluste, le scavant Varron, M. Terence, Catulle, Virgile le Prince des Poëtes Latins, Q. Horace Flaccus, P. Ovide Nason, Albins Tibullus, Sextus Aurelius, Propertius, les Historiens Tite Live, Cornelius Nepos, Denis d'Halicarnasse, & C. Jule Hyginus.

Hommes

CHAP. IX.

Histoire d'Egypte.

quelle maniere Ptolomée Philometor Roi d'E. nommé Physican à cause de son gros ventre, Cléopatre, & dont il lui envoya la tête, les & comment ensin s'étant raccommodé avec lui par l'entremise des Romains, il sur conmets pendant qu'elle étoit à table, & qu'elle traint de lui ceder le Royaume de Cyrene; célébroit la fête du jour de sa naissance. Il

ce qui donna occasion à la guerre que Phi-lometor eut contre Alexandre Bala Roi de Syrie son gendre, qu'il vainquit à la verité,

mais aux depens de sa propre vie.

Quand on apprit en Egpte la nouvelle de 3804. la mort de Ptolomée Philometor, Physicon ne Ptoloméa perdit pas un moment pour s'emparer du sepriéme, Royaume vacant, & prit en même tems le con. furnom de Ptolomée, qui étbit celui de la famille, avec celui d'Energetes ou de Bienfaiteur, quoiqu'il soit bien mieux connu sous celui de Physcon. Le regne de ce Prince ne fut qu'une suite continuelle de débauches, de cruautez, & de tyrannies; car comme il étoit incapable, à cause de la grosseur prodigieuse de son corps, de s'occuper à rien de serieux & de difficile, il passoit sa vie à se divertir & à tyranniser son peuple de la ma-ses cruauniere du monde la plus cruelle. Il fit tuer tez horri-le fils de son frere Philometor, de même que bles. les principaux Seigneurs d'Egypte, & se reposant du soin des affaires de son Royaume sur ses Ministres, qui faisoient tout ce qu'il leur plaisoit, il repudia Cléopatre sa femme, qui étoit aussi sa fœur, & il épousa sa pro-pre fille, appellée aussi Cléopatre. Cette action irrita si fort ses sujets, qu'ils se soûleverent contre lui, & l'ayans chassé de son Il est chassé Royaume dans l'île de Cypre, ils remirent de son sur le throne Cléopaire sa sœur & sa femme. Royaume. Nous avons remarqué dans le chapitre Cet affront le mit en une telle fureur, qu'il cinquiéme du Periode précedent, de tua non seulement son fils aîné, à qui il croyoit que les Egyptiens vouloient du bien, gypte fut persecuté par son frere Ptolomée sur- mais aussi son petit-fils, qu'ils avoit eu de



ne se contenta pas d'avoir fait mourir ses ci se mit le micux qu'elle pût en état de se

ensans, il leva encore autant de monde qu'il désendre; & asin que le secours ne lui man-lui fut possible pour rentrer en Egypie par la quât pas, elle envoya son gendre à Deme-violence, & pour en chasser Cléopatre; celle-triss Roi de Syrie, avec des présens conside-

rables, lui promettant même de lui remet-tre le Royaume d'Egypte entre les mains, pourvû qu'il voulût prendre ses interêts. Mais tout cela ne servit de rien; car ce Roi de Syrie fut obligé de retourner dans ses propres Etats pour ranger à leur devoir ceux de fes sujets qui s'étoient revoltez contre lui; de sorte que Cléopatre se voyant abandonnée fut contrainte de se reconcilier avec son mari & son frere. Il faut sçavoir que Physcon afin de donner de l'occupation à Demetrius avoit suborné un nommé Zebenna fils d'un riche marchand d'Egypte pour dire qu'il avoit été adopté par Antiochus Sedetés, frere de Demetrius, qui avoit été tué dans un combat contre les Parthes. Comme Demetrius n'étoit point aimé de ses sujets, ils furent bien aifes de trouver un prétexte plaufible pour se soustraire de son obéissance, ainsi la plûpart des villes reçûrent avec plaisir la fourbe que Zebenna avoit inventée, & se rendirent auprès de lui, le voyans bien accompagné des troupes que Physicon lui avoit données. Zebenna, qui se faisoit appeller Alexandre, se sentant assès fort, vint attaquer Demetrins, & après l'avoir défait, il s'empara du Royaume de Syrie, comme nous le dirons amplement dans l'Histoire d'Asie. Ces hûreux succès enflerent tellement le cœur à Zebenna, qu'oubliant les bienfaits de Physicon il commença à se moquer de lui, & ne voulut pas lui renvoyer les troupes qu'il lui avoit fournies pour l'aider à monter sur le throne. Physicon sut si irrité de ce procedé insolent de Zebenna, qu'il leva le masque, & s'étant declaré en faveur d'Antiochus Grypus fils de Demetrius, qui étoit mort depuis peu, il lui donna en mariage Triphene sa fille, & par cette alliance il se fit un puissant ami; de sorte que les peuples le voyans plus fort que Zebenna, abandonnerent celui-ci & se rangerent du côté de Grypus, qui renforcé de ces nouvelles troupes fe mit à poursuivre Zebenna, & l'ayant ren-contré il lui livra bataille, le battit, & le fit prisonnier. Pendant que le Royaume de Syrie se détruisoit par ces étranges revolutions, l'Egypte jouissoit d'une profonde paix, & Physcon y finit ses jours au milieu du repos & de la tranquillité dans la vingtneuviéme année de son regne.

Physicon avant sa mort fit un testament, par lequel il donnoit le Royaume de Cyrene à Appion son fils naturel, & ordonnoit que Cléopaire sa femme, qui étoit aussi sa fille, lui succederoit dans celui d'Egypte, & qu'elle, auroit le choix de s'associer celui de ses deux fils qu'elle voudroir, pour gouver-ner le Royaume avec elle. Cléopaire, qui aimoit plus Alexandre fon fils puîné que l'autre, auroit bien voulu le mettre sur le throne, mais ses peuples s'y opposerent, & la contraignirent à admettre au gouvernement Ptolomée, qui étoit l'aîné, & que l'on fur-nomma Lathurus, parce qu'il sembloit être monté fecrettement sur le throne.

Lathurus.

Cléopatre voyant qu'elle ne pouvoit éloigner Lathurus du gouvernement, chercha

lui promettant même de lui remet- | lui ôta Cléopatre sa fille, qu'il avoit époufée, & qu'il aimoit éperdûment, & lui fit épouser Selene son autre fille. Ainsi par la fantaisse de cette Princesse, il fallut qu'une fille quittât son mari malgré elle, & que le fils épousa l'autre malgré lui. Elle maria Cleopatre à Antiochus Cyzicenus frere de Grypus Roi de Syrie; & comme ces deux freres étoient alors en guerre, Ptolomée Lathurus pour complaire à Cléopatre, qu'il aimoit toûjours, prit le parti de Cyzicenus, & lui aida à vaincre Grypus. La vieille Cléopatre, non contente de tous les mauvais traitemens qu'elle avoit faits à Lathurns, poussa enco-re plus loin sa rage contre lui, en lui enlevant Selene sa seconde femme, & en soulevant ses peuples contre lui; ensuite elle sit venir Alexandre son fils puiné, le fit monter sur le throne, après en avoir chassé Lathurus, & l'avoir obligé à se retirer en Cypre. Éncore ne pût-elle le laisser en repos dans cette ile, elle y vint lui faire la guerre & fit même mourir ses Généraux ; parce qu'elle apprit qu'ayans eu son fils Laiburus entre leurs mains, ils lui avoient sauvé la vie, & l'avoient laissé échapper. Les Princes Juifs Chelcius & Ananias lui rendirent de bons fervices dans cette occasion; aussi donna-t-elle toute fon affection à cette nation. Cependant le Roi Jean Alexandre, voyant que le Royaume de Syrie de même que celuid'Egypte s'affoiblissoient extrêmement par ces troubles & par ces guerres civiles, trouva à propos de s'en prévaloir, & vouluten profiter; pour cet effet il vint mettre le siége devant Prolomaide, & faire le degât sur les frontieres des Doriens &c de la ville de Gaza, qui n'ayans aucun fecours à attendre des Rois de Syrie, s'addresserent à Ptolomée Lathurus, qui regnoit alors en Cypre & qui fut très-aise de trouver une occasion pour tâcher de rentrer dans ses Etats. S'étant donc mis à la tête de ses troupes il vint joindre les Doriens & ceux de Gaza, & ensuite ayant attaqué le Roi de Judie Jean Ptolomée ensuite ayant attaqué le Roi de fuare fean est hûreux Alexandre, il sut assès hûreux que de le bat-contre les tre & de le mettre en fuite, de sorte qu'a- Juis. près lui avoir tué trente mille hommes, il se saisit de Ptolomaide, & fut ainsi en état de passer en Egypte, pour se remettre en possession de son Royaume.

Cléopatre se trouvant dans ces fâcheuses Cléopatre circonstances, se disposa à envoyer du se-leure cours aux quifs, & ayant levé une puissante fecoura, armée, elle en donna le commandement aux Princes Juifs Chelcias & Ananias, avec laquelle ils vinrent attaquer Lathurus en Syrie. le battirent, reprirent Ptolomaide, remirent le calme dans la Judée & la delivrerent d'un grand danger. Cependant Alexandre, le nouveau Roi d'Egipte, commença à se lasser de l'humeur bizarre de sa mere, & l'ayant abandonnée, il se retira dans une maison particuliere, disant qu'il aimoit mieux vivre en homme privé, que de refter plus long-tems auprès de sa mere, où il ne pou-voit être en surté. Elle le fit rappeller & lui fit faire de belles promesses: mais lui toutes sortes de moyens pour le mortisier; n'ayant pas voulu s'y sier, elle prit la reso-entre autres chagrins qu'elle lui causa, elle lution de le saire mourir; ce qui ayant été

Elic eft tuée par Alexandre

3853.

fur le thro

dit Aule-

ne.

Lathurus remonte

delivra par sa mort lui & tout le Royaume d'Egypte d'un monstre de cruauté horrible & infame, qui avoit chassé sa propre mere du lit de son pere pour prendre sa place, qui avoir enlevé à ses deux filles leurs époux, & qui étoit devenue l'ennemie irreconciliable de ses fils.

Cependant Alexandre ne retira aucun avantage de cette action denaturée; au contraire les peuples desapprouvans extrême-ment qu'un fils se fut porté à tuer sa mere, le chasserent du Royaume, & ayans rappellé Lathurus, ils le remirent sur le throne. Ce Prince étant rentré dans ses Etats, se crûd au dessus des revers de la fortune; mais à peine s'y vid-il rétabli, que la nouvelle de la donation, que son beau-frere Appion Roi de Cyrene avoit faite en mourant de fon Royaume aux Romains, vint interrompre le repos dont il commençoit à jouir; car comme il avoit tout à craindre d'un voifin si puissant & si redoutable, il auroit bien voulu l'éloigner de ses frontieres; mais comme il ne pouvoit y remedier, il lui fallut laisser les choses comme elles étoient. Ainsi sans entrer dans ce differend il passa doucement dans ses Etats le reste de sa vie, qui

ne fut que de trente-fix ans. Ptolomée son fils lui succeda, qui quoiqu'il Ptolomée fût fort adonné à la débauche, ne laissa pas neuvième, de s'accommoder avec le Conquerant Bachus. Il prit le furnom de Denis, & on lui donna celui d'Auletés, c'est-à-dire, de Flûteur, parce qu'il prenoit un extrême plaisir à jouër de la flûte. Peu de tems après son avenement à la couronne, Sylla, Général de l'armée Romaine, voulut introduire dans le Royaume les fils d'Alexandre frere de Lathurus, & les établir dans Alexandrie; mais les habitans de cette ville n'ayans pû s'accommoder avec eux, ils tuerent l'un, & chasserent l'autre; ainsi le Royaume demeura seul à Auletés. Ce Prince fit tout ce qu'il pût pour se conserver l'amitié des Romains ; mais son autorité auprès du peuple fut si petite, qu'il ne pût empêcher ses Prêtres de faire mourir un pauvre Romain, qui avoit tué par mégarde un chat, que les Egyptiens regardoient comme un animal mysterieux. Il ne faut donc pas s'étonner de ce qu'après avoir si fort maltraité les habitans de la ville d'Alexandrie, ils le chasserent du throne, & y mirent dessus Berenice l'aînée de ses fil-, au préjudice de fon fils , parce qu'il étoit trop jeune, & lui chercherent ensuite un mari, qui fut un certain Cybiosattés, qui se vantoit d'être descendu de la famille des Seleucides ou des Rois de Syrie; mais Bere-nice en ayant été bientôt degoûtée, elle le fit tuer, & épousa un certain nommé Archelaus, qui étoit de la race des Rois de Pont. Cependant Aulesés s'étant addressé aux Romains pour avoir du secours, il en obtint après leur avoir fait de grands présens, & bientôt après Gabinius Gouverneur de Syrie eut ordre de Pompée, qui étoit alors Triumvir, de le rétablir dans ses Etats; ce qu'ayant hûreusement executé, Auletés en reconnoisfance des services qu'il venoit de lui rendre, assès mal accompagné; car ne s'étant pas

rapporté à Alexandre, il la prévint, & se lui donna les biens de Berenice sa fille qu'il avoit tuée, & ceux des plus riches Egyptiens, qui furent executez à mort pour s'être revoltez contre lui. Auleses peu de tems après son rétablissement mourut dans la vingtneuvième année de son regne, laissant un fils âgé de treize ans, qui avec le nom de Ptolomée, qui étoit commun à tous les Rois

d'Egypie, fut surnommé Denis.

La premiere chose que l'on fit faire à ce 3899; jeune Prince, fut de l'obliger à épouser sa prolomée divieme. sœur Cléopatre à la maniere du pays, & de dit Denis lui donner pour Gouverneur un certain nommé Théodore. Malhûreusement pour Ptolomée la guerre civile de César & de Pompée s'alluma, & la bataille de Pharsale s'étant donnée peu de tems après entre ces deux grands Capitaines, Pompée y fut défait, & fut obligé de prendre la fuite; après sa désaite il se retira en Egypte, s'étant imaginé de ne pouvoir trouver un refuge plus assuré, qu'auprès de Denis Roi du pays, qui ne tenoit en quelque maniere le sceptre & la couronne que de sa main, parce que ç'avoit été particulierement lui, qui avoit le plus follicité à Rome pour faire rétablir Auletés son pere dans son Royaume; mais comme la peur d'un danger présent est toûjours plus forte, que le souvenir des bienfaits que l'on a reçûs, & que l'on a ordinairement plus de veneration pour le foleil levant que pour le couchant, Denis se laissa persuader par Théodore son Gouverneur & Achillas Général de ses troupes, & crûd qu'il ne seroit pas à propos d'attirer une rude guerre dans ses Etats pour vouloir proteger ce Prince, & qu'il se fairoit un merite auprès de César en le faisant mourir. C'est pourquoi il donna ordre aux Officiers qu'il avoit choifis pour l'execution de son infame dessein, qu'aussi-tôt que Pompée seroit entré dans le vaisseau qu'il lui envoyoit sous prétexte de lui faire honneur, ils se saisssent de lui & lui coupassent la tête; ce qu'ils executerent ponctuellement à la vûë même de ceux qui lui étoient les plus chers. Ptolomée croyant avoir rendu un bon office à César en ayant Mort trafait perir Pampée son mortel ennemi, s'ima-gique de gina d'abord que ses affaires iroient bien, & il eut quelque raison de le croire; car quoique César fût fort fâché de la perfidie qu'il avoit faite à Pompée, il ne laisla pas de traiter alliance avec lui; il voulut même être son tuteur, & le mena ensuite à Alexandrie; où à son arrivée il rangea à leur devoir les habitans de cette ville, qui s'étoient revoltez contre lui : mais la chance tourna bientôt après, & la vengeance suivit de près le crime qu'il avoit commis en la personne de Pompée; voici comment. César étant devenu amoureux de Cléopatre femme & sœur de Denis, qui l'avoit repudiée quelque tems auparavant, resolut de la remettre sur le throne à quelque prix que ce sut; De-nis & ses deux Conseillers Théodore & Achillas ayans été informez secrettement du projet de César, voulurent le prévenir, & entreprirent pour cet esset de se desaire de César, qui étoit alors dans Alexandrie

theque d'Alexan drie est brûlée.

Cléopatre

gypte.

dans le château de cette ville, où il le serra pouvoit être un moment sans elle, & elle de si près, que ne voyant pas de plus prompt auroit vêcu encore long-tems dans un état remede pour éviter de perir que de mettre si hûreux, si Amoine n'eût pas été si transle feu au château, il fit avancer quelques-uns de ses gens, qui y mirent le seu, & & de repudier sa propre semme Oslavie dans peu de tems le château sut tout consu-sceur d'Anguste, & & s'il n'eut pas voulu agir mé, de même que la belle Bibliotheque qui en Roi dans l'Asse, qui lui étoit échûë en y étoit renfermée, & où il y eut six cens partage. mille volumes de consumez par les flammes, selon le témoignage d'Aulus Gellius.

avec fa cuirasse dorée.

Alexandrie; & comme il n'y avoit plus d'he-& derniere Reine d'E. ritier mâle de la famille de Lagus, il donna ces évenemens dans le chapitre septiéme, pour suivre le fil de l'Histoire, & pour ne point interrompre nôtre discours, nous reprendrons la chose de plus haut, & nous di-rons en peu de mots les circonstances qui nous paroîtront les plus utiles & les plus essentielles.

Cléopatre regna assès paisiblement jusques à la seconde bataille de Pharsale entre Bru-tus & Cassius d'un côté & Auguste & Antoine de l'autre, qu'elle troubla elle-même son repos & travailla à sa ruine; voici comment. Cette Princesse ayant eu le bonheur, ou pour mieux dire le malheur, de se faire aimer de César, & n'ignorant pas combien cut en partage le gouvernement des Provinces Orientales, afin qu'ainsi elle eût en sa entreprise, il n'y eut point de caresses qu'el-le ne lui sit : l'Histoire parle entr'autres Après qu'Alexo

attendu à y être attaqué, il avoit pris avec core fait fondre l'autre de la même maniefe, lui très-peu de monde. Denis donc à la tê-s'il ne l'en eût empêchée. Enfin elle sçût te de quelques troupes vint attaquer César si bien l'attacher par ses caresses, qu'il ne

Ces deux actions infames & infolentes lui ayans attiré la haine & l'indignation du peu-Dans le tumulte que cet incendie causa, ple Romain, & en particulier d'Auguste, ils César s'échappa & se retira dans l'île de Pha-lui declarerent la guerre, (comme nous l'aros, d'où il regagna sa flotte à la nage. Com- vons dit dans le chapitre huitième) & Au-Prolomée me Prolomée avoit plûtôt commencé cette guste peu de tems après vint l'attaquer prodésait & entreprise, qu'il n'avoit songé à se pourvoir che du promontoire d'Astium, où ayant été toé par Cédune armée capable de la soûtenir, il ne fut pas difficile à César, après s'être fauvé né de Cléopatre sa nouvelle épouse, & sut Cléopatre de ce danger éminent, & avoir rassemble, ceduit à un tel desepoir, qu'il se tua lui-se tuent. se troupes, de se venger de Prolomée, & même s en quoi il sut imité de la perside & qu'il se voyant trompée. de punir sa persidie, en l'attaquant avec impudique Cléopatre, qui se voyant trompée toutes ses sorces, lui livrant bataille, & le désassant entierement, jusque-là que Prolomée se faire aimer d'Augisse par ses caresses lui-même avec ses deux Conseillers Achil- & par sa beauté, & craignant d'ailleurs las & Théodore perdirent la vie dans ce com- qu'il ne la menat prisonnicre à Rome pour bat, & après qu'il fût fini on trouva dans le servir d'ornement à son triomphe, s'appli-Nil le corps du jeune Roi Ptolomée Denis, qua des aspies aux bras & au sein, qui l'ayans piquée, elle expira bientôt après. C'est Après cette glorieuse expedition César prit en sa personne que fût éteinte la famille des Ptolomées, & que finit le Royaume d'Egypte, Fin du qui depuis ce tems-là ne fut gouverné que Royaume le Royaume à Cléopaire, qui lui avoit servi comme une province de l'Empire Romain, de concubine jusques alors, & ensuite il par des Préteurs que les Romains y envosen alla continuer la guerre du Pont. Ainsi, voient, après avoir substité depuis Prolomée comme une province de l'Empire Romain, d'Egypte. quoique nous ayons rapporté une partie de premier jusques à cette Cléopatre Pespace d'environ trois cens ans sans interruption fous le regne d'onze Rois d'une même

CHAP. X.

Histoire d'Asie.

Nous avons fini l'Histoire d'Asse dans le Periode précedent au regne d'Alexandre Bala; où nous avons fait voir de quelle maniere il fe fit passer pour le fils d'Antiochus Epiphanes; comment il chassa du Royaume de Syrie Demetrius, fils du frere d'Epiphanés, avec le secours que Prolomée l'amitié des Romains lui avoit été utile & lui | Philometor son beau-pere lui donna; & cométoit encore necessaire, entreprit d'engager ment enfin il fut tué dans le demélé qu'il le Triumvir Antoine à l'aimer, qui après la eut avec son beau-pere, qui mourut aussi victoire remportée sur Brutus & sur Cassius de ses blessures peu de tems après. Nous de ses blessûres peu de tems après. Nous continuerons ici l'Histoire du Royaume de Syrie, quoique nous n'ayons à rapporter que personne un veritable ami ou amant, & un d'étranges revolutions & d'horribles desorpuissant protecteur. Pour réüssir dans son dres, qui y sont arrivez, & qui le détruiss-

Après qu'Alexandre Bala cût été tué, & choses, comme d'une merveille, de la ri-chesse & de la magnificence du vaisseau, en Syrie, s'en retourna en Egypte, & Jaissa Niconor chesse & de la magnificence du vaisseau, en Syrie, s'en retourna en Egypte, & Jaissa Niconor qu'elle lui envoya pour passère ne Egypte; & ainsi à Demetrius sils de Demetrius Soter l'endouziéme Roi de Sy. du festin somptueux qu'elle lui donna, où tiere liberté de rentrer dans son Royaume, rie. elle sit sondre dans du vinaigre & lui sit qui étoit l'héritage que son pere lui avoit ensuite avaler une de ses perles, qui lui ser- laisse, & ce fut pour cela qu'on le surnomvoit de pendant d'oreille, & qui étoit esti- ma Nicanor ou le Victorienx. La premiere mée cinq cens mille florins; elle auroit en chose qu'il sit, sut de traiter alliance avec Jonathas

513

Jonathas Prince Juif, & de lui rendre les Quand il fut monté sur le throne, il ne Il se met villes de Samarie, & de Joppé avec toute la se comporta gueres mieux qu'auparavant, sur le throne Samarie, Demetrius avoit un Général appellé Diodore, qu'il reprit aigrement pour avoir congedié tous ses vieux soldats qui étoient naturels du pays, & pour n'avoir retenu à son service que les étrangers. Cette severe reprimande lui coûta bien cher dans la suite ; car Diodore justement irrité d'un si cruel traitement anima contre lui ses autres

fujets, qui ayans déja une haine secrette contre lui à cause des cruautez qu'il exerçoit fur cux, furent très-aises de trouver une occasion pour la faire éclater; ainsi la plûpart de ses villes se revolterent tout d'un coup contre lui, & Diodore lui-même l'abandon-11 eft aban- na, & lui fit vivement ressentir les effets de Il eft aban-donné de fa vengeance, ayant fait venir d'Arabie An-fon Géné tiochus le jeune fils d'Alexandre Bala, où ral Diodo- fon pere l'avoit fait fauver, & lui ayant fait en peu de tems un parti si puissant, qu'il se vid en état de hazarder une bataille contre Demetrius, dans laquelle ce Prince ayant été battu, il sut contraint d'abandonner à Antiochus la Syrie & de s'ensuir en Cilicie ; ainsi Diodore fut suffisamment vengé des paroles aigres & fâcheuses que Demetrius lui avoit dites. Par cette défaite Diodore (que l'on appelloit aussi Tryphon) mit en possesfion du Royaume de Syrie le jeune Antiochus, à qui on donna aussi le nom d'Erteus. Cependant Tryphon ne prenoit pas tant de peine pour Antiochus, qu'il ne songeât en même tems à son interêt propre, comme la suite le sit voir; car il disposa si bien toutes choses, qu'il auroit pû d'abord monter fur le throne, s'il l'eût jugé à propos; mais prévoyant bien qu'il lui seroit impossible de s'y maintenir tant qu' Antiochus vivroit, & étant convaincu d'ailleurs que Jonathas, dont il connoissoit assès la valeur & l'experience, ne manqueroit pas de secourir Antiochus, s'il l'attaquoit, ou tout au moins de venger sa mort, s'il attentoit à sa vie, il resolut de fe défaire de tous deux ; voici comment il s'y prit pour y réüssir. D'abord il eut l'adresse de persuader à fonathas de le venir voir à Ptolomaide sans être accompagné que de peu de gens, & se se reposant uniquement sur sa bonne soi mais sonathus ne sur pas plûtôt arrivé, que Diodore le sit arrêter prisonnier, fous prétexte qu'il avoit voulu aspirer à la royauté; & après que Simon frere de Jonathas lui cût envoyé l'argent qu'il lui avoit fait demander pour sa rançon & qu'il lui eût donné ses deux fils pour ôtages, Tryphon par une insigne perfidie & une cruauté in ouie fit mourir Jonathas & ses deux fils. Après cette barbare execution, il ne restoit plus que le jeune Antiochus, qui pût s'op-poser à ses infames desseins & les rendre inutiles; mais craignant la fureur du peuple, s'il se hazardoit à lui ôter la vie en public, il eut recours à la rufe, & ayant complotté avec le Medecin de ce jeune Prince ils pu-llfait mou-blierent de concert qu'il étoit cruellement rir cruel-lement An-tiochus. du, il fit tailler l'infortuné Antiochus, qui

mourut dans l'operation, & après sa mort le perfide Diodore se rendit maître de ses Etats.

Diodore tuë Jona-thas.

DES TUTES. Quand il fut monté fur le throne, il ne Il se met continuant dans ses perfidies & dans ses ne. cruautez; & comme Simon frere de fonathas & son successeur songeoit plus à remettre en bon état la République des fuifs, qu'à chasser l'usurpateur Tryphon de dessus le throne qu'il venoit d'usurper, il en eut pendant quelque tems la paisible possession. D'un autre côté Demetrius se trouvoit encore trop foible pour rien entreprendre contre lui; néanmoins afin de ne point s'attirer le furnom honteux de faineant, il prit le commandement de l'armée, qui lui fut offert par les Grecs, qui demeuroient en Babylone & en Mesopotamie, de même que par les Bactrians, les Eliméens, &t les Perses, qui s'étoient depuis peu révoltez con-tre les Parthes, & qui furent très-aises de trouver cette occasion pour secouer leur Demetrius joug, fous lequel ils gemissionent depuis as-fait la guera sès long-tems. Ce Prince sut assès hûreux re aux au commencement de cette guerre, ayant défait les Parthes en quelques rencontres; mais s'étant à la fin laissé surprendre sous prétexte qu'ils vouloient traiter de paix avec lui , ils 11 eft pris. l'emmenerent prisonnier en Hircanie, où il 3811. fut néanmoins entretenu en Roi. Cependant les Syriens & sur-tout les sol- Les peu dats étans las des cruautez & des tyrannies ples se sou de Tryphon, se revolterent contre lui, & se le levent con-rendirent à Cléopatre semme de Demetrius, phon, & se qui faisoit sa residence à Selencie avec ses viennent Cette Princesse ne sut pas plûtôt montée Cléopatre. fur le throne, qu'elle s'ennuya d'être seule Cléopatre dans cet état de grandeur & d'autorité, & appelle le ne pût se resoudre à vivre plus long-tems freredesoa comme veuve; c'est pourquoi elle appella Antiochus frere de son mari, & lui promit de l'épouser & de lui donner son Royaume, pourvû qu'il voulût lui aider à chasser entierement Tryphon; ce qu'Antiochus ayant accepté, elle lui tint parole.

Antiochus (qui fut surnommé Sidetés du Tryphon après l'avoir battu il le chassa jusques dans la forteresse de Dora, d'où étant sorti pour se rendre à Apamée il sut tué dans la troisiéme année de son regne. Ainsi Antiochus Sedetés demeura maître de

nom de la ville de Sida en Pamphilie, où il est battu étoit né) ayant accepté le parti que Cléopa. & tué. tre lui proposa, vint attaquer Tryphon, &

la Syrie, & quoiqu'il fût redevable de fa fortune à Simon Prince des Juifs, il n'en fut pourtant pas reconnoissant, & se laissa tellement emporter au desir de regner, que bien loin de maintenir le peuple fuif dans la liberté qu'il avoit recouvrée pendant les troubles de Syrie, il entreprit même de les remettre sous le joug par la force des armes. Il sut d'abord battu par Simon, qui étant mort peu de tems après, Antiochus vint mettre le fiége devant ferusalem dans l'année Sabbatique, durant laquelle il étoit défen-gu aux fuifs de labourer la terre; & cette Antiochus circonstance de tems lui fut très-favorable; rend les car après les avoir affamez, il contraignit butairess lui payer tribut.
Tom. I.

Après

Il fait la

Babylone.

perre aux rerent pendant quelque tems assès paisibles, jusques à ce qu'Antiochus s'étant apperçû tain jeune homme appellé Zebenna, qui se que Phraates Roi des Parthes formoit des des-disoit sils adoptif d'Antiochus, qui venoit seins sur la Syrie, (en ce qu'il apprit que ce d'être tué, il le soûtint si bien avec son ar-Prince avoit resolu de faire une irruption mée d'Egyptiens, qu'il se rendit maître en dans ce Royaume, & que pour mieux réus- peu de tems de toute la Syrie: qui ravie de sir dans son entreprise il avoit fait resserrer plus étroitement son frere Demetrius, & lui plus étroitement son frere Demetrius, & lui trius, reçût à bras ouverts Zebenna pour avoit sait épouser sa sœur, afin que parcet- son Roi. De son côté Zebenna joua si bien il le battit, le mit en fuite par trois dif-ferentes fois, & prit Babylone avec la meilleure partie du pays, dont les Parthes s'étoient emparez depuis peu. Phraates voyant que ses affaires prenoient un méchant train, deux ansaprès qu'il eût commencé à regner. mit Demetrius en liberté, & lui donna ses propres Etats: Mais avant que Demetrius fût arrivé en Syrie, Phraates vid que surnomma Grypus à cause de son grand nez. la fortune vouloit le favoriser, car Antio-chus ayant maltraité & tyrannisé les provinquartiers d'hyver à ses troupes, elles se revolterent contre lui, quoique la plûpart se fusient mises sous sa protection, & attaquerent toutes à la fois ses troupes dans leurs quartiers. Antiochus ayant eu avis de cette revolte, partit incessamment avec ce qui lui restoit de troupes pour venir au secours de ceux qui étoient attaquez : mais ayant eu le malheur dans sa route de tomber dans le 3810. Antiochus gros de l'armée de Phraates, il fut aussi-tôt environné de tous côtez & massacré. Néanmoins Phraates lui fit faire des funerailles très-magnifiques, & devint ensuite si éperdûment amoureux de la fille de Demetrius,

qu'il avoit faite prisonniere, qu'il l'épousa. Quand *Phraates* se vid delivré du danger dont Antiochus le menaçoit, il se repentit d'avoir relaché Demetrius; c'est pourquoi il fit courir après lui, esperant qu'on le pourroit encore attraper en chemin; mais ce Prince ne s'étoit pas amusé, & s'étoit déja Demetrius si bien fortissé en Syrie, que ceux qui couroient après lui ne pûrent rien faire, & furent obligez de s'en retourner comme ils é-toient venus. Néanmoins Phraates lui auroit pû faire encore de la peine, fi les soldats Grecs, (qu'il avoit faits prisonniers dans la bataille qu'il gagna sur Antiochus, qui avoit commencé à insulter mal à propos les Parthes) ne l'eussient tué. Mais ce que Phraates ne pût faire à Demetrius, la cruauté &

Après cette expedition les choses demeu- rie se revolterent contre lui en son absence. D'ailleurs Ptolomée ayant produit un cerpouvoir secouer le joug du tyran Demeà prendre son parti) & voulant prévenir ce malheur, il declara le premier la guerre à prendre son parti) & qu'on lui envoya de Perse dans un sépar Zecreueil d'argent, que tout le monde y sut benna.

Phraates, & étant entré dans son pays avec trompé. Outre cela il eut le bonheur de Demerrius dans une bataille, après fon personnage, & sçût si bien contresaire l'assigé quand il reçût le corps mort d'An- 11 est chas. laquelle ayant voulu se sauver à Tyr dans un temple, il sut tué en sortant du vais- Il est assasfeau, & finit ainsi une vie malhureuse vingt-

Demetrius avoit laisse deux fils , Seleucus Alexandre des troupes pour tâcher de rentrer dans son patrimoine, & obliger ainsi Antiochus à fortir de dessus se terres pour venir défendre gence sans son consentement; ainsi la souveraineté demeura à Antiochus, que l'on

Mais comme c'étoit un Prince sans force & fans autorité, tout le Royaume de Sprie tout le Royaume de Syrie ces dans lesquelles il avoit fait prendre les resta sous la puissance d'Alexandre Zebenna, qui n'ayant pas sçû jouïr de son bonheur, eut le même fort que Demetrins son prédecesseur; car aussi-tôt qu'il se vid affermi sur le throne, il commença à meprifer Ptolomée son bienfaiteur, & l'obligea par ce mauvais traitement à abandonner son parti, & à se ranger du côté de Grypus, auquel il donna sa fille en mariage, & le secourut de toutes ses forces. Les Syriens n'eurent pas plûtôt vû Grypus en état d'attaquer Zebenna, que suivans leur naturel changeant ils quitterent fon parti, & se jetterent dans celui de Grypus, qui se sentant asses fort II est désatt vint attaquer son ennemi, le désit, & le par Grychassa jusqu'à Antioche, où pour payer ses pus. soldats il enleva du temple de Jupiter l'image de la Victoire, qui étoit toute d'or, Zebenna en reprochant infolemment à Jupiter de lui enleve l'i-avoir fait perdre la bataille : mais comme mage d'a vicette image ne fut pas suffisante pour l'en-stoire, tier payement de ses troupes, il entreprit quelques jours après d'enlever celle de Jupiter, qui étoit du même metal, & beaucoup plus pesante que l'autre; ce qui irrita si fort les habitans d'Antioche contre lui, qu'ils le chasserent de leur ville comme un sacrilege, & peu de tems après étant tombé entre les mains des voleurs, il fut livré à Grypus, qui voulant s'affermir dans son Royaume le fit Il est tué

mourir après qu'il eût regné deux ans.

Grypus auroit possedé le Royaume de Porgueil, dont il s'étoit fait une habitude pendant doube ans qu'il avoit demeuré pritonnier chès les Parthes, le firent. Cars'é sonnier chès les Parihes, le firent. Car s'é- n'eut voulu attenter à sa vie : car comme me Roi. route voulu attenter a la viet car comme tant voulu mêler des affaires d'Egypte, dans le desse affaires d'Egypte, dans le desse de source le desse affaires d'Egypte, dans le desse de source le s'étoir persuadée que son fils tre sa belle-mere contre Ptolomée Physon, son mari & son frere, & s'étant mis en campagne contre lui à la sollicitation de cette Princesse, qui lui promit en recompense le le chercha les moyens de se désaire de lui; Royaume d'Egypte, la plûpart des villes de Sy-

eft tué.

empoi-

Mort tracique de premiere s comme il vid qu'ene n'en vou-Cléopatre, loit rien faire, il l'y força, & ainsi cette me-

3853.

Il le bat.

Cyzicene

chante femme, qui avoit resolu la perte de son fils, perit elle-même miserablement par le poifon qu'elle avoit voulu lui faire avaler. Grypus a meura huit ans en paix, au bout desquels la guerre il eut à soûtenir une guerre très-dangereuse

la guerre il eut à soûtenir une guerre très-dangereuse zicene son contre Cyzicene son frere, que Cléopaire sa mere avoit eu de son oncle Antiochus Sedetés, qu'elle avoit épousé pendant la pri-fon de son pere. Grypus se défioit de lui comme d'un homme qui aspiroit à la royauté, & ainsi pour s'en delivrer il voulut l'empoisonner; ce que Cyzicene ayant découvert, c'en fut assès pour lui faire prendre les armes contre lui; de sorte qu'après qu'il eût épousé Cleopatre Reine d'Egypte, que Ptolomée Lathurus avoit repudiée (comme nous avons dit) par le commandement de sa mere, & que pour sa dot elle lui eût donné son armée de Cypre, il vint attaquer son frere & lui livra bataille, dans laquelle il fut bat-tu, & Cleopatre sa femme fut prise prisonniere, que Grypus néanmoins traita fort honnêtement, parce qu'elle étoit sœur de Tryphene sa femme, qui en étant devenue jalousa femme se, & croyant que le Roi son mari l'aimoit fait tuer Dlus qu'elle, elle la fit tuer dans le temple au pied de l'Idole, où elle s'étoit refugiée.

vouloit lui jouer, commença à faire des

ceremonies avec elle, & la pria de boire la premiere; comme il vid qu'elle n'en vou-

Après cette cruelle execution Grypus de-

Peu de tems après la fortune ayant chandefait Gry- gé, Grypns fut battu par Cyzicene, & Trypus, & ge, crypms tut battu par cyzttene, & 179-fait mourir phene tomba entre les mains du vainqueur, Tryphene. qui la fit mourir cruellement, pour se venger du meurtre qu'elle avoit commis en la

personne de sa sœur, qui avoit été sa femme. Cette guerre des deux freres dura assès long-tems; car Ptolomée Lathurus, qui avoit été chasse d'Egypte, & qui regnoit seulement en Cypre, tenoit le parti de Cyzicene, & la Reine Cléopatre celui de Grypus, à qui elle donna en mariage son autre fille Selene, qu'elle avoit encore otée à Lathurus; ainsi ces deux Grypus est Princes entretenoient également la mesintel-tué en tra. ligence de ces freres. Mais enfin Grypus ayant été tué en trahison par Heracleon, cette guerre fut terminée, après qu'il cût regné vingt-neuf ans.

seleucus, da, & continua encore quelque tems la guer-quiazieme re contre Cyzicene son opele. Cyzicene. le bonheur de le battre & de le tuër, il mit fin à cette guerre. Cependant il ne jouit pas long-tems de la paix qu'il avoit donnée à ses Etats; car peu après Antiochus Eusebés ou le Pieux fils de Cyzicene l'ayant attaqué, le vainquit, le chassa de Syrie, & le contraignit à se retirer en Cilicie, où ayant voulu maltraiter le peuple, il sut brûlédans sa maison avec sa femme & toute sa famille.

Antiochus son frere auroit dû lui succeder, mais Eusebés ne le lui permit pas, & l'ayant d'abord fait mourir, il mit fin à son regne. Après lui Philippe troisséme fils de Grypus

empoisonné, & le lui présenta à boire un son pere; mais il ne pût obtenir qu'une pejour qu'il revenoit de la chasse; mais Grytite partie de la Syrie, où il regna pendant pus ayant été averti du mauvais tour qu'elle quelque tems, & Ptolomée Lathurus Roi d'Egypte établit à Damas Demetrius Eucerus le quatriéme de ces freres, qui se trouvans l'un & l'autre trop foibles pour refister à Antiochus Eusebés, ils en auroient été opprimez tout d'un coup, si pour leur bonheur il n'eut perdu un nombre très-confiderable de ses troupes dans une bataille qu'il livra aux Parthes, en voulant secourir une Reine d'Arabie; de sorte que cette perte l'ayant mis hors d'état de rien entreprendre, il n'osa Mort retourner en Syrie. Il y a même des Histo-d'Antique riens qui disent qu'il sut tué dans ce combat: chus.

Par sa mort toute la Syrie demeura aux deux freres Philippe & Demetrius Eucerus, Philippe qui ne purent vivre long-tems en bonne u-feizième nion; car Demetrius se voyant frustré de Roi. l'esperance de reduire sous ses loix le peuple fuif, attaqua Philippe, & voulut lui enle-ver sa portion; mais Philippe ayant obtenu du secours des Parthes & des Arabes, vainquit Demetrius, le prit prisonnier, & le fit conduire aux Parihes, chès qui il mourut de maladie peu de tems après.

Il y avoit quelque apparence qu'après cet- Il est inte victoire la Syrie jouiroit de quelque re-quieté par pos; mais Dieu en avoit disposé autrement; Antiochus car à paire. Philippe eur il parrie se esti; Denis son car à peine Philippe eut-il remis ses affaires frere. en bon état, qu' Antiochus Denis le cinquiéme frere se présenta, & se saisit en même tems de Damas & de toute la basse Syrie; non content de cela, il commença encore une guerre contre Aretas Roi d'Arabie, & comme il fut obligé de tirer la garnison de Damas pour lui servir dans cette expedition, Philippe vint en son absence attaquer cette ville, & la prit par le moyen des intelligences secrettes qu'il avoit dans la place; cependant il ne la garda pas long-tems, car n'ayant pas donné au traître, qui lui avoit rendu la ville, la recompense qu'il lui avoit promise, celuilà ayant changé de parti, l'en chassa.

Quelque tems après il arriva que Deme-trius Eucerus fut tué dans une bataille, qu'il avoit pourtant gagnée contre les Arabes; ainsi la Syrie resta à Philippe, qui n'en jouit pas long-tems; car les Syriens n'ayans aucune in-Les syclination pour lui, se rendirent à Aretas, riens se qui ne se souciant pas beaucoup de garder ce Arcias. pays, s'en retourna dans ses Etars après avoir tiré de la Syrie quelques contributions. Làdessus les fuifs commencerent à leur tour à faire la guerre à la Syrie, & comme Philippe étoit trop foible pour leur resister, ils se rendirent maîtres de plusieurs villes de ce Royaume.

Les Syriens voyans que leurs Rois n'étoient pas assès forts pour repousser les Arabes & les fuifs, resolurent de se donner un nouveau maître, & jetterent d'abord les yeux sur Ptolomée Lathurus Roi d'Egypte: mais ayans reconnu qu'il n'étoit pas affectionné pour leur nation, ils changerent bien-tôt d'avis, & voulurent ensuite donner à Mithridate Roi de Pont le gouvernement de leur pays; mais comme il avoit en ce temslà la guerre avec les Romains, la crainte qu'ils eurent d'être envelopez dans la mêvoulut entrer en possession du Royaume de me guerre, sit qu'ils choisirent tous d'un Tom. I. Kk 2 COB3-

Il perit

hifon.

519

ronne de Syrie, il l'accepta de bon cœur, cinquante-six ans. & s'avança d'abord dans le pays avec une ar-

dre possession.

3869. Tigranes Roi d'Ar-

Grand

tremble. ment de

Roi de Sy- leur Roi; de plus la Reine Selene veuve de Grypus, qui faisoit sa residence à Selencie, y arrêter davantage. avoit encore sa faction dans le pays; mais les premiers furent soumis par la voye des épouvantable tremblement de terre, qui renterre dans que Mithridate avoit avec les Romains, (de le lecteur, pour finir ici ce chapitre. laquelle nous avons parlé dans le cinquiéme chapitre de ce Periode) Lucullus le poursuivit jusques en Armenie, où se voyant dans un grand danger de perir lui & toute fon armée, il fut contraint pour la renforcer & pour lui aider à se tirer d'un si mauvais pas, de faire sortir ses garnisons de Syrie, Tigranes de Cyzicene, (que l'on cross car les Histo-abandonne Eusebés, ou un de ses freres, car les Historiens ne font pas d'accord fur ce point) qui

388r.

la Syrie.

Antiochus rentre en Syrie. Ariochus con protecheur ayant été rappellé à Rome avec fon armée, il ne s'y pût maintenir par lui-même; de forte que les Juiss & les Arabes étans encore venus attaquer ce pays, ils l'épuiserent de toutes ses forces, & Aresas Roi d'Arabie s'empara de Damas, qui en étoit la capitale.

Cependant Pompée successeur de Lucullus ayant terminé la guerre contre Tigranes, il le reduisit à se contenter du Royaume cede la Syrieaux Ro- d'Armenie, qu'il avoit herité de ses ancêtres, & à ceder aux Romains toute la Syrie, depuis l'Euphrate jusques à la mer, avec tout

ce qu'il possedoit dans la Cilicie.

Antiochus Comagene fils d'Eusebés avoit esperé que Tigranes ayant cedé le Royaume de Syrie aux Romains, Pompée l'y rétabliroit, comme Lucullus avoit fait son pere ou frere de son pere; mais il fut trompé dans ses esperances; car Pompée lui ayant remontré qu'il n'étoit pas assès fort pour défendre ce pays contre des voifins accoûtumez au pillage & plus puissans que lui, il ne le vouloit plus laisser exposé aux incursions des fuifs, ni des Arabes; ainsi il donna ordre à ses Lieutenans Metellus & Lollius de reprendre Damas sur le Roi Aretas, & ayant fait en- ni augrès de lui, où il le traita fort amiafuite de la Syrie une province Romaine, il
liète. En reconnoissance fonathas lui rendit
Royaume la forme de son gouvernement, liète. En reconnoissance fonathas lui rendit

commun accord pour leur maître Tigranes, après avoir subsisté dans la famille de Selen-Roi d'Armenie, & lui ayans offert la Cou- eus, que l'on appelloit Seleucides, deux cens

Comme nous avons amplement parlé dans mée de cent mille hommes, pour en pren- l'Histoire Romaine de toutes les revolutions e possession.

arrivées en Syrie, & que nous avons raconLes Provinces qui étoient dans le cœur té assès au long de quelle maniere ce pays fut si souvent envelopé dans les guerres des Tigranes de ce Royaume, comme la petite Medie, la fut si souvent envelopé dans les guerres des Roi d'Ar-menie dix. Mesoporamie, & les Gordiens, firent au commence dix. Mesoporamie, & les Gordiens, firent au commence de 10-mencement difficulté de le reconnoître pour toine avec toutes les autres provinces de 10-mencement difficulté de le reconnoître pour toine avec toutes les autres provinces de 10-mencement difficulté de le reconnoître pour toine avec toutes les autres provinces de 10-mencement difficulté de le reconnoître pour toine avec toutes les autres provinces de 10-mencement difficulté de le reconnoître pour toine avec toutes les autres provinces de 10-mencement difficulté de le reconnoître pour toine avec toutes les autres provinces de 10-mencement difficulté de le reconnoître pour toine avec toutes les autres provinces de 10-mencement difficulté de le reconnoître pour toine avec toutes les autres provinces de 10-mencement difficulté de 10-mencement de 10-mencement difficulté de 10-mencement de 10 rient, nous ne jugeons pas necessaire de nous

Nous ne dirons plus rien aussi des autres Royaumes de la grande & de la petite Asie, armes, & Selene ayant été prise fut tuée; (comme étoient ceux des Parthes, d'Arme-ainsi Tigranes regna paissiblement en Syrie nie, de Pont, de Cappadoce, de Paphlagonie, Pespace de douze ans, sans être inquieté par ses voisins. Il arriva sous son regne un stament) parce que nous n'y trouvons rien versa non seulement plusieurs villes dans la de remarquable & qui merite d'être sçû, si Syrie, mais qui sit perir encore plus de cent ce n'est par rapport à l'Histoire Romaine, Syrie, mais qui fit perir encore plus de cent ce n'est par rapport à l'Histoire Romaine, soixante & dix mille hommes. A la fin dont nous avons fait un ample recit dans le Tigranes s'étant embarrassé dans la guerre chapitre précedent, auquel nous renvoyons

Снар. XI.

Histoire des Juifs.

PRES la mort d'Antiochus Epiphanes; & d'Alexandre Bala (foseph dit Ballez) & d'abandonner ce pays; ainsi Antiochus sils qui se disoit son sils, les forces du Royau-de Cyzicene, (que l'on croid être Antiochus me de Syrie étans de beaucoup diminuées, les fuifi profitans de l'occasion secouerent tout-à-fait le joug des Rois de Syrie, se ren-Les Juiss riens ne sont pas d'accord sur ce posses, que jusqu'ici s'étoit tenu en Cilicie, ayant demandé ce Royaume à Lucullus, il l'obtint fans peine.

Royaume, qui vaut bien la peine que joug des Royaume, qui vaut bien la peine que joug des nous en parlions ici, & que nous rapportions & érigent en peu de mots ce que l'Historien sofeph, une espece ce peu de mots ce que l'Historien sofeph, une espece de nous capacitation de l'estate de Royaume. dirent absolus, & érigerent une espece de seconent le & les autres Auteurs profanes ont décrit fort de Royauamplement.

À l'égard de l'Histoire des quifs, nous avons conclu le Periode précedent en disant de quelle maniere le Sacrificateur Mathathias ne pouvant plus souffrir la tyrannie que l'on exerçoit contre sa nation du tems d'Antiochus Epiphanés, s'étoit revolté contre les Syriens, & s'étoit long-tems & vaillamment défendu avec les fuifs qui l'avoient suivi ; comment après sa mort Judas Macchabée son fils se désendit pendant cinq ans; & comment fonathas son frere suivit son exemple, qui se battit si hûreusement pendant l'espace de dix-neuf ans, qu'il secoua le joug des Rois de Syrie, delivra toute sa nation de leur tyrannie, & les contraignit même de faire alliance avec lui, jusque là qu'Ale-xandre Bala le dernier Roi, dont nous avons parlé dans le Periode précedent, ne fut redevable de sa couronne qu'à fonathas.

Lorsque cet Alexandre fut tué par Ptolomée Philometor son beau-pere, & que De-Jo metrius Nicanor fut remonté fur le throne étend les de Syrie, Jonathus étoit devant la forteresse limites de de Jerusalem, qu'il tenoit assiégée; Demetrius lui fit quitter cette entreprise, & le fit ve-

dans la fuite de grands fervices, & l'affifta dans la guerre qu'il eut contre le fils d'Alexandre Bala & contre Tryphon son tuteur; si bien qu'au siège d'Antioche Jonathas tua près de cent mille hommes de ses ennemis. Mais comme dans la suite le parti de Dometrius alloit de plus en plus en diminuant, Jonathas aveuglé par les présens de Tryphon, abandonna Demetrias: & s'étant rangé du côté de Tryphon, il lui aida à chasser de Gaza, de Bezura, & de Galilée les garnisons de Demetrius; il se servit aussi de cette occasion, pour obtenir la permission de rebâtir plusieurs forteresses de Judée ; il renouvella aussi l'ancienne alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Tryphon voyant Demetrius entierement ruiné, & hors d'état de pouvoir rien entreprendre, ne songea plus qu'à se défaire d'Antiochus son pupille pour pouvoir s'emparer de son Royaume : dans cette pensée il resolut de faire perir fonathas, parce qu'il étoit persuadé qu'il ne manqueroit pas de prendre le parti du jeune Roi contre lui; & comme Jonathas a voit quarante mille hommes de bonnes troupcs,il n'osa rien entreprendre contre lui à force ouverte, & eut recours à l'artifice : il fit de riches présens à Jonathas, qu'il accom-pagna de beaucoup de civilitez; il lui perfuada de renvoyer toutes ses troupes, qui lui étoient inutiles, puisque tout étoit en paix, & de garder seulement mille hommes pour l'accompagner jusqu'à Prolomaide, qu'il vouloit lui remettre entre les mains, auffibien que les autres fortes places du pays. Jonathas dans la créance que Tryphon lui parloit sincerement, congedia toutes ses troupes, & l'accompagna à Ptolomaide avec les mille hommes qu'il s'étoit reservez : mais sipotonnier tôt qu'il fut entré dans la ville, Tryphon fit et tué par faire main basse sur sa petite escorte, & le Tryphon. sit mettre en prison. Il sit d'abord courir Tryphon. le bruit, qu'il n'avoit commis cette action que pour s'assûrer du payement de cent ta-lens, qu'il disoit être dûs au Roi, & sit sçavoir à Simon son frere, qu'aussi-tôt qu'il lui auroit envoyé cette somme & les deux fils de Jonathas en ôtage, il le relâcheroit: mais quand il cût reçû l'argent & les enfans, il les fit tous mourir, & peu après s'étant aussi secretement défait du jeune Roi Antiochns, il se mit sa couronne sur la tête.

Simon frere de Jonathas lui fucceda au gou-Simon suc vernement; il resolut d'abord de venger la cede à Jo-mort de son frere; pour cet esset il déclara nathas la guerre à Tryphon, reprit le parti de De-Prince ou metrins, qui avoit été chassé, & qui se te-Ethnarque noit en Cilicie, où l'étant allé trouver il en fut agréablement reçû, & obtint de lui la liberté pour tout le peuple fuif. Afin de tirer quelque avantage de cette liberté il attaqua avec toutes ses forces la forteresse de Sion, & l'ayant affamée, il la força de se rendre, il prit la ville de Gaza, rafa la montagne de Sion, fur laquelle étoit bâtie cette forteresse, & fit en sorte qu'il n'y eût plus de montagne à ferusalem, qui sût plus hau-te que le Temple; ensin il se sortifia si bien, & se rendit si recommandable auprès de sa nation, qu'il fut reconnû grand Sacrificateur

& Prince ou Ethnarque de la nation, en Il se met consideration de la liberté qu'il avoit obte- lui & le nuë, qu'ils ne feroient plus doresenavant peuple en obligez d'obéir aux Rois de Syrie. Cependant Tryphon avoitété vaincu & tué

par Antiochus Sedetés frere de Demetrius, qui étoit alors prisonnier dans le pays des Parthes. Simon avoit rendu de grands services à Antiochus dans cette guerre, dont il se sentit si obligé, qu'il le considera pendant quelque tems comme l'un de ses principaux amis; mais ce Prince, qui étoit naturellement très-avare, ne fut pas plûtôt rétabli, qu'il oublia les bienfaits qu'il avoit reçûs de Simon, il refusa de confirmer les privileges que son frere avoit donnez aux fuifs, & entreprit de reduire par force la Judée à Pobéissance des Rois de Syrie: mais Simon nonobstant son grand âge ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occasion, qu'il auroit fait en sa plus grande jeunesse. Il envoya fait en sa plus grande jeunesse. Il envoya au devant de Cendebée, Général de l'armée des Syriens, ses deux fils avec une armée de vingt mille hommes, qui le mirent en fuite, & conserva par ce moyen sa liberté. Simon après avoir commandé les fuifs l'espace de huit ans eut le même sort que Jonathas fon frere; comme il ne se faisoit pas accompagner de beaucoup de gens non plus que lui, il étoit facile de le furprendre : en effet cela lui arriva en faisant la visite des places, (pour voir si tout y étoit en bon ordre, & si la justice y étoit bien administrée) dans la ville de fericho, dont Prolomée son gendre étoit Gouverneur; celui-ci s'imaginant que si son beau-pere étoit mort, il pourroit facile-ment se faire Prince de Judée, il forma le cruel dessein de le massacrer; pour cet esset il entra avec quelques foldats armez dans fa chambre pendant qu'il étoit à table, l'afsassina, retint en même tems prisonniers sa veuve & ses deux fils Mathathias & Juda, & envoya pour tuer fean, furnommé Hircan; qui en ayant eu le vent, se retira à ferusalem; où Piolomée l'ayant poursuivi voulut aussi entrer, mais le peuple le repoussa: de sorte que n'ayant pû réjissir dans son entreprise, il reprit le chemin de fericho, & s'enferma avec ses gens dans la forteresse de Dagon: où Hirean, après avoir été revêtu de la charge de fon perc, le poursuivit à son tour, & l'y assiégea: mais Ptolomée ayant fait emmener sur les murailles sa mere & Condense au les murailles sa mere & Condense avoir se les murailles sa mere de la deserge de la condense se les murailles sa mere de la deserge de la condense se les murailles sa mere de la condense se la condense se les murailles sa mere de la condense se la condense se les murailles sa mere de la condense se la c fes deux freres, & les ayans faits battre de verges à la vûe de tout le monde, il l'obligea à lever le siège. Ce malhûreux étant delivré de crainte fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & s'enfuit dans la ville de Philadelphe.

Ainsi Jean succeda à son pere dans sa char-ge de Prince des Juiss: dès la premiere an-nomme née de son gouvernement, Antiochus Sede-Hirean lui tés Roi de Syrie entreprit de le perdre. A-succede. près avoir ravagé toute la campagne, & con-traint Hirean de se retirer dans ferusalem, il Antiochus Sedettés as l'y affiégea, & reduifit la ville à une extrê-sederés afme famine, parce que ce fut dans une An-falem. née Sabbatique, durant laquelle il n'étoit pas permis aux quifs de cultiver la terre; & dans ce même tems arriva aussi la fête des Taber-Kk 3

des Juifs.

523

facrifices, & des vaisseaux pleins de tou-tes sortes de parsums très-precieux. Hir-ean sut si touché de la generosité & de la vertu de ce Prince, qu'il deputa vers lui pour le prier de permettre aux quifs de vivre selon leurs loix : Antiochus voyant leur rent payez comptant, qui furent tirez du

nacles, ce qui obligea Jean à demander au Roi Antiochus une tréve de fept jours pour répondit à ces Députez, qu'il leur donne avoir le moyen de célébrer cette fête. Ce Prince non feulement la lui accorda, il lui envoya de plus des taureaux pour offrir des facrifices, & des vaisseaux pleins de toucan du consentement de tout le peuple accepta ces conditions à la referve de la garnison, de laquelle ils s'exempterent en donnant cinq cens talens, dont trois cens fu-



Hircan fait sepulcre de David qu'Hircan sit ouvrir pour

ouvrir le cet effet, n'ayant pas d'autres moyens de refepulcre de couvrer une si grande somme : on donna David. des ôrages pour les deux autres cens, & le fiége fut levé. Hircan entretint dans la suite une étroite amitié avec ce Roi; il l'accompagna dans la guerre qu'il eut contre les Parthes, & fit de beaux exploits contre les Hircaniens, c'est pourquoi on lui donna le surnom d'Hircan, que quelques Princes des suifs avoient porté avant le tems des Macchabées.

Mais Sedetés ayant été tué, & le Royau-3820. Mais Sezeres ayant ete tue, & le Royau-Il se remet me de Syrie étant troublé par de nouvelles en liberté. guerres civiles, Hirean secoua encore le joug des Syriens, & obtint du Roi Alexandre Zebenna la confirmation de ses franchises & privileges; il renouvella aussi l'alliance avec les Romains, prit toute l'Idumée, & Les Iduméens contrains à abandonner le pays, ou à fe faire circoncire; il fit demolir le contraints de fe faire circoncire. tagne de Garissim, & qui avoit été bâti sous le regne d'Alexandre le Grand, & assiégea la ville de Samarie. Dans ce même tems Antiochus Grypus se mit en devoir de secourir les Samaritains, mais il fut repoussé par Antigone & Aristobule fils d'Hircan; il voulut ensuite obliger Hircan à lever le siège de Samarie, en faisant le degât dans la sudée, mais il eut le malheur de ne pas réuflir, & été tué, n'ayant pas voulu mourir ailleurs.

fut obligé de voir de ses propres yeux la ruine de Samarie & l'entiere destruction de ses murailles. Peu de tems après Hircan ayant pacifié toutes choies, & possedé glorieuse-ment durant trente & un an la charge de Prince des Juifs, & celle de grand Sacrificateur, finit hûreusement sa vie, & laissa le gouvernement de la Judée à son fils Aristobule.

mais comme leurs successeurs changerent le Juis. titre de Prince ou d'Ethnarque, selon l'usage des Payens leurs voisins, en celui de Roi, aussi s'accoûtumerent-ils à tous leurs vices. Car cet Aristobale, qui sut le premier de-puis la captivité de Babylone, qui porta le titre de Roi de sudée, trempa ses mains dès le commencement de son regne dans le sang de sa mere & de son frere Antigone, parce Il tue sa que sa femme lui avoit fait entendre que l'un mere & aspiroit à la royauté à l'instigation de l'au-son frere, tre. Mais ayant decouvert d'abord après cette cruelle execution que l'accusation de sa femme n'étoit qu'un pur effet de sa malice & de sa jalousse, il sut saisi d'une ma-ladie languissante & melancolique, qui lui fit rendre le sang par la gorge, (Voyez la Figure dans la page suivante) & dont il mou-rut dans le même lieu où son frere avoit tragique



Il ne regna qu'un an, pendant lequel il | céens, qui rejettoient toutes ces nouvelles doeut néanmoins le bonheur de soûmettre à sa domination une grande partie de l'Iturie, qui étoit une province de la Celesyrie.

Janneus Alexandre son frere lui ayant succedé, se conduisit dans le gouvernement de la même maniere que lui, c'est-à-dire, qu'il le commença par le meurtre de son frere aîné, qu'il supposa avoir voulu se faire Roi, & poursuivit si cruellement son cadet, qu'il le contraignit à lui ceder entierement les droits qu'il avoit à la couronne, & à vivre en homme privé. Pendant les troubles de Syrie, qui étoient entre les deux freres Grypus & Cyzicene, il s'empara de Ptolomaide, 11 est défait & fit le degât dans la Syrie. Les Syriens de par Ptolo- leur côté appellerent à leur fecours Ptolomée Lathurus Roi d'Egypte, (qui avoit étéchafsé de ses Etats, & qui s'étoit retiré dans l'ile de Cypre) qui reprit sur Janneus Ptolo-maide, le vainquit dans une bataille, lui tua trente mille Juifs, & força les pri-fonniers de la maniere du monde la plus cruelle, à manger la chair de leurs freres, qui avoient été tuez dans le combat. Làdessus Cléopatre, qui regnoit alors en Egypte, envoya un nouveau secours aux faifs sous la conduite de Chelcias & d'Ananias, qui étans venus attaquer Ptolomée, ils le battirent, le chasserent hors du pays, & prirent les villes de Gadara, d'Amathonte, & de Gaza en Syrie.

On vid paroître du tems d'Hircan trois cement des fectes parmi les fuifs, sçavoir celle des Ef-Sectes des séens, qui étoient paisibles & retenus, & qui Essens, 3 addonnoient la plûpart à l'agriculture, à la sessens & medecine, & à la pratique des bonnes œudes Saddu vres; celle des Pharissens, qui étoient les docteurs du peuple, qui leur interpretoient la Loi d'une maniere toute particuliere, & qui vouloient introduire dans la religion plusieurs ceremonies superstitieuses & diver- toutes sortes d'inhumanitez. Cependant les

ctrines & ceremonies superstitienses, & qui se tenoient inviolablement attachez à la Loi de Moyse. Les deux dernieres de ces Sectes se méloient des affaires du gouvernement; mais les Pharisiens, comme ceux qui paroisfoient avoir une plus grande fainteté, & qui sçavoient mieux faire les hypocrites, étoient aussi les plus accreditez auprès du peuple. Comme le Roi Janneus ne pouvoit les souf-Le peuplis frir, il s'alluma une cruelle guerre civile se soules en se soule peuplis de la comme entre eux, qui fit perir soixante mille suifs, contre Une grande partie du peuple avoit quitté le Janneus. parti du Roi dans cette occasion, & avoit appellé Demetrius Eucerus Roi de Syrie, qui Demetrius faisoit alors sa residence à Damas, & qui é- Eucerus le tant parti en diligence pour venir à leur se-reduit à de cours avec une bonne armée, s'avança jus-trêmitez. ques à Sicima. Janneus n'épargna rien pour faire rentrer les rebelles dans leur devoir, mais tous ses efforts furent inutiles ; ainsi quand Demetrius eut battu les troupes étrangeres de fanneus, ce Prince se trouva reduit à une telle extrêmité, qu'il fut contraint de se retirer dans la forteresse. Alors une partie des suifs commencerent à avoir pitié de lui, & il y eut environ six mille des leurs qui se rendirent auprès de lui.

Après que Janneus eût soûtenu cet assaut, 3866. & qu'il sût delivré d'un si grand danger, Janneus se senant plus sort que ses ennemis, il lâcha ser socla bride à sa vengeance, attaqua les rebel-juis, & les, les battit, & en fit attacher huit cens commet en croix en sa presence & devant toutes ses pluheurs concubines, qui étoient à table avec lui, il autres en rendit huit mille miserables, & commit ses nouvelles doctrines; & celle des Sadu- affaires de Syrie alloient toûjours de mal en

Demerrius furpris d'un changement si subit;

& craignant que le nombre de ceux qui revenoient à lui n'augmentât encore davanta-

ge, cessa de le poursuivre, & retourna dans

ses Etats.

3846. Alexandre

Janneus denxiéme

Roi.

Commen-





& ces cruelles dissensions donnerent occasion à fanneus d'attaquer le pays, & de s'emparer de plusieurs villes & de plusieurs provinces; mais enfin ayant gagné la fiévre quarte à force de boire, & l'ayant gardée l'espace de quatre ans, comme il ne se menageoit point, & qu'au contraire il ne cef-foit de faire la guerre, il en mourut après un regne de vingt-sept ans.

Il avoit nommé pour lui succeder Alexandia sa femme, que l'on appelloit aussi Salo-mé; & comme il n'avoit que trop éprouvé pendant sa vie, combien l'inimité des Pharissens lui avoit été préjudiciable, il conseil-la à sa femme de les menager, de tâcher de dissiper la haine, qu'ils avoient conçûe contre lui, & de se rendre leur amie autant qu'el-le le pourroit. Ce Prince dissimulé voulant engager plus fortement les Pharisiens à soûtenir les interêts de la Princesse son épouse, leur demanda pardon avant de mourir de tous les maux qu'il leur avoit faits pendant sa vie,& commanda qu'on leur remit son corps après sa mort pour en faire ce qu'ils voudroient, pour lui rendre les derniers honneurs, ou pour l'en priver. Cette foûmission produisit un si merveilleux effet sur l'esprit de cette Secte orgueilleuse, que non seule-ment ils éleverent fanneus jusques aux nues, & lui firent des obseques magnifiques, audelà même de ce que la Reine son épouse auroit pû faire, mais qu'ils seconderent encore Alexandra de toutes leurs forces, & lui aiderent à se-fortifier dans sa regence; qu'elle administra assès hûreusement pendant neuf ans, à la reserve qu'elle fut obligée de voir que les Pharisiens eurent l'impudence de prendre par-tout les places les plus hono-rables, qu'ils persecuterent & firent mourir

pis, à cause de la guerre des deux freres; re la paix avec Tigranes Roi d'Armenie, après qu'il se fût emparé de la Syrie, de faire même alliance avec lui à force de présens, & de conserver paisiblement ce qu'elle avoit conquis. Au bout des neuf ans elle tomba malade, & Aristobule son jeune fils se servant de l'occasion de sa maladie, se saisit en diligence de quelques châteaux, dont les Gouverneurs étoient de ses amis, & s'empara par ce moyen de la regence au préjudice d'Hircan son frere asné, qui sut obligé de se contenter de la souveraine sacrificature, & de l'administration des affaires ecclesiastiques.

Aristobule regna paisiblement dans ses E- 3883. tats jusques à ce qu'Antipater Prince d'Idu-Aristobule mée jaloux de son bonheur vint troubler le fecond repos dont il jouissoit, en soulevant contre quarieme lui Hircan son frere aîné, à qui il représenta, qu'il ne devoit pas souffrir que son frere lui enlevât ses droits, & qu'il devoit tâcher de s'en remettre en possession; il attira à son parti Aretas Roi d'Arabie, & sit en sorte qu'il entra dans la Judée à la tête d'une armée de cinquante mille hommes, avec laquelle il vint attaquer Aristobule, le battit, & le força à rentrer dans ferusalem, où il Aretas as-Passiégea. Mais Aristobule ayant fait un pré-siège Jeru-fent de quatre cens talens, c'est à-dire, de salem-deux cens cinquante mille florins, à M. Scaurus Lieutenant Général de Pompée, il vint à son secours & fit lever le siège à Aretas. Il arriva ceci de memorable pendant ce siège, qu'Onias, homme juste & craignant onias est Dieu, n'ayant pas voulu prendre de parti affomme à dans cette guerre des deux freres, ni se de-coups de clarer pour l'un ou pour l'autre, fut as-pierres, sommé à coups de pierres par les assiégez; mais ce meurtre ne demeura pas impuni, car il fut suivi d'une famine horrible. Pendant que ces choses se passoient à fernsalem, tous ceux qui avoient été amis du feu Roi dant que ces choses se passoient à sernsalem, fon mari. Elle eut aussi le bonheur de fai- Pompée, qui venoit de conquerir la Syrie, en

3872. Alexandra t oiliéme

avoit fait une Province Romaine; & com- extrêmité, qu'ils furent contraints de se ren-

riger en tyrans.

fes Commandans d'ouvrir les portes de leurs fon pere prisonnier. Ensuite Gabinius s'éAristobule forteresses aux Romains. Aristobule, qui étant avancé en Judée, il y gouverna tout à finceretoit au pouvoir de Pompée, ne pût se dispensincereser de lui obéir ; ce qui le chagrina si fort, ter Prince d'Idumée. pourvû qu'il pût seulement arriver à Jerusalem, il seroit en état de mépriser les ordres que Pompée pourroit lui donner; mais ayant été poursuivi dans sa route avec une extrême diligence, on l'attrapa & on le conduisit vers Pompée, qui bien loin de lui faire aucun mal, lui pardonna sa temerité & fon insolence, se contentant d'envoyer Gabinius à ferusalem pour aller querir l'argent qu' Aristobule lui avoit promis. Mais quand Gabinius sut arrivé aux portes de la ville, on les lui ferma; ce que Pompée ayant pris comme une action qui s'étoit faite par l'ordre d'Aristobale, il le fit arrêter, & marchaen personne avec toute son armée devant ferusalem; son approche causa de nouveaux troubles dans la ville; les uns vouloient qu'on lui ouvrit les portes, les autres n'en vouloient rien faire; mais les premiers ayans été les plus forts, les portes lui furent ouvertes. Là-dessus ceux du parti contraire se saisirent du Temple, & se mirent en désense; Pompée les fit asliéger dans les formes; & afin de faire plus commodément ses approches & ses attaques, il choisit le jour du Sabbat, pendant lequel les assiégez faisoient conscience de se désendre ; de sorte qu'en Antioche. trois mois de tems il les reduisit à une telle

dressoit à lui de toutes parts pour avoir du Sacrificateurs; il retablit Hircan dans la char. Temple. secours. Hircan se plaignit à lui que son ge de souverain Sacrificateur, à condition frere Aristobule l'avoit depossedé & chassé qu'il ne prendroit jamais le titre de Roi; il du throne; Aristobule accusa son frere d'a- rendit aux anciens habitans quelques villes voir commencé sans raison une guerre inju-qui avoient été auparavant ruinées par les ste contre lui; & le Senat des suifs les ac-cusa l'un & l'autre de vouloir enlever au Siraion, & Dora: Comme il voyoit que la ll emmepeuple ses libertez & ses privileges, & de s'é-perfidie d'Aristobule étoit la seule cause des ne Aristorévoltes des quifs, il l'emmena lui & ses bule pri-Pompée congedia les derniers après leur avoir donné de bonnes paroles, & leur pronit qu'auffi-rôt qu'il auroit terminé la guerqué dans le quatrième chapitre. Bien-tôt re d'Arabie, il viendroit lui-même à Jeru- après Alexandre fils d'Aristobule trouva salem pour y mettre les ordres necessaires; moyen de se sauver dans la route, & revint il sit aussi des reprimandes à Aristobule de la en Indée, où s'étant fait un parti, il se saiviolence dont il avoit usé envers le peuple; sit d'une partie de la Galilée. Aristobule lui-Aristobule mais Aristobule sont il bien tourner l'esprit de même eur aussi l'occasion de rompre ses liens, se sauve. Pompée en sa faveur par les grands présens & de rentrer dans la fudée, où à son arriqu'il lui fit, (entre lesquels il y avoit une vée ceux de sa faction commencerent à se vigne d'or de la valeur de cinq cens talens, fortisser; de sorte qu'en peu de tems il se ou de trois cens mille écus) qu'il entra dans revid fur le throne, & donna bien de l'occupation à Gabinius, qui étoit Préteur ou Gougation à Gabinius qui étoit Préteur ou Gougation à Gabinius qui étoit Préteur ou Gougation de bat, le verneur de Syrie; mais ayant été battu une hait prifonde de l'occupation de la company de néanmoins son esprit inquiet & mésiant lui seconde sois & fait prisonnier, il sut renvoyé nier faisant craindre que Pompée ne lui tint pas à Rome. Alexandre son fils, qui regnoit a-renvoye à sa parole, bien loin de se dépouiller entic- lors en Galisée (comme nous venons de voir) Rome. rement de son autorité, il renforça toutes n'épargna rien pour le retirer de sa captivi- Alexandre, les garnisons de ses places, esperant de se té, & ayant ramassé une armée de trente a pouvoir désendre seul en cas qu'il sut atta-mille hommes, il vint attaquer Gabinius, Judée. qué. Pompée ayant appris cela, fut trans- mais il fut battu par ce Préteur & perdit dix porté de colere contre Aristobule; mais sans mille hommes; ainsi il sut forcé de laisser la la faire paroître, il l'obligea d'ordonner à victoire à Gabinius, & de lui abandonner

qu'il resolut de ne plus dépendre de Pom-pée & se sauva secrettement, se slattant que sur fut fort maltraité, & se se vid continuellement exposé aux caprices du vainqueur. Le Triumvir Licinius Crassus fit donner aux Juifs dix mille talens ou fix millions d'écus pour faire la guerre aux Parthes, & emporta du Temple une poutre d'or massif du poids de trois cens mines, ou 750. livres, le grand Sacrificateur Hircan ayant été trop foi-ble pour l'en empêcher. Gabinius de son côté prit prisonnier Alexandre fils d'Aristobule & le fit mettre en lieu de sûrté. Quelque tems après la guerre civile s'étant allumée à Rome entre César & Pompée, Aristobule, qui y étoit prisonnier, commença à reprendre courage; car César pour chagriner Pom-Aristobule pée non seulement le relâcha, il lui donna en-est relâché core deux legions, avec lesquelles il le ren- par César. voya en fudée, afin qu'il se vengeat plus

facilement de son rival's mais ce milerable Prince ne pût profiter de cet avantage que César lui procuroit; car étant tombé en s'en retournant dans un parti de Pompeiens il fut empoisonné. Alexandre son fils ne fut pas l'est emplus hûreux que lui; car Scipion beau-pere Poisonné,

de Pompée, craignant qu'il ne se sauvat des mains de Gabinius, & qu'il n'excitât de nouveaux troubles, lui fit couper la tête à

Par ce moyen le grand Sacrificateur Hir- 3904. Tom. I.

3887.

Pompée prend Je-

Pharsale, & qu'il eût été tuć en Egypte, il qu'Antipater Prince d'Idumée, dans la guerre qu'il fit à Ptolomée Denis Roi d'Egypte; & il obtint de César le gouvernement de la fudee pour lui & pour ses fils, avec la liberté de la gouverner selon les loix de leurs Peres: mais en même tems il établit au dessus de lui dans toute la Palestine un Regent ou Préteur Romain, & donna cette charge à Antipater Antipater, qui eut par-là la souveraine auto-trabli sur rité entre les mains, mais sans pouvoir s'at-

la Judée. tribuer le titre de Roi.

Phafael eft

Antipater avoit deux fils, Phasael & Herode; le premier eut le gouvernement de verneur de Jerusalem, & le second fut Gouverneur de Jerosalem, Judée. Phasael étoit un Prince modeste & de Judée. retenu; Herode étoit temeraire & entreprenant, comme il parût en ce qu'ayant pris un certain Ezechias, qui faisoit le mêtier de voleur de grands chemins, il le fit executer à mort avec plusieurs quifs, qui furent pris avec lui: mais comme il avoit fait cette execution de son propre mouvement & sans lon la Loi) il fut appellé en justice, où il comparut à la verité, mais si bien accompagné de gens de guerre, qu'aucun des Juges n'eut la hardiesse de dire une parole contre lui, à la reserve du pieux Simeon, (qui vivoit encore à la naissance de J. Christ nôtre Sauveur, & qui le porta dans le Temple entre fes bras) qui s'étant levé, témoigna ouvertement qu'Herode avoit merité la mort, par cela sculement qu'il étoit venu dans l'asfemblée escorté de gens de guerre, & de-clara que puisque l'on étoit resolu de l'abfoudre, le Grand Sacrificateur & Ethnarque

can conserva toûjours son autorité en Judée, Hircan & tout le Senat s'en repentiroient un & afin de s'y affermir d'autant plus, après jour; mais toutes ces exhortations de Simeon que Pompée eût été défait à la bataille de ne furent pas capables d'émouvoir Hircan; au contraire il donna fous main avis à Hero. assista Cesar de toutes ses forces, aussi-bien de de se retirer. Peu de tems après il éprouva à ses depens la verité de la prédiction de ce faint homme; car Herode, que Cefar fit ausli-tôt Gouverneur de Celesyrie, fut sur le point de tirer une cruelle vengeance d'Hircan & de tout le Sanedrin, à la follicitation d'Antipater son pere, qui vouloit qu'il les fit tous perir; mais cette execution fut differée jusqu'à un autre tems.

Pendant que ces choses se passoient en 74dée, l'état de la République Romaine avoit changé, César avoit été assassiné, & il s'étoit élevé un nouveau Triumvirat. Après la victoire remportée sur Brutus & sur Cassuis, le Triumvir Antoine faisant le tour de l'Afie, pour y mettre ordre aux affaires, les Plaintes fuifs, qui sçavoient que ce Triumvir n'a des Juiss voit aucune liaison avec Herode, crûrent contre Herode rode. qu'il les écouteroit plus favorablement, & l'accuserent lui & Phasael son frere d'avoir commis des violences dans le pays, & d'avoir opprimé leur liberté; mais les présens qu'Herode envoya à Antoine furent d'une telle Antoine efficace, que non seulement il ne voulut pas ne veut donner audience à ses accusateurs, il le firen-point les core Ethnarque ou Prince de Judée. Les favorise Juiss ayans été ainsi rejettez par Antoine, ils Herode. vinrent trouver Herode lui-même à Tyr; où ils ne furent pas plûtôt arrivez qu'il les fit d'Herode, mettre en prison, & se laissa tellement emporter à la vengeance qu'il les fit presque tous mourir.

Après cela Antipater étant mort de poison, les fuifs esperoient que l'on rendroit à Hircan, leur Grand Sacrificateur & Ethnarque, le gouvernement; mais les deux fils d'Antipater étoient devenus si puissans, qu'ils ne laisserent au vieux Hircan que le nom de Prince, pendant qu'ils étoient eux-mêmes



Hardieffe du pieux Simeon.

Les Juifs appellent Antigone.

tuë lui-

même.

l'élûrent pour leur Prince. Antigone partit incessamment avec quelques troupes, que les Parthes lui donnerent, & à son arrivée il s'empara de ferusalem; où n'ayant pû s'accom-moder avec son oncle Hircan, il lui sit couper les oreilles, & l'envoya en exil dans le pays des Parthes; (Voyez la Figure dans la page précedence) il ôta aussi à Phasael son ancien gouvernement, & le mit dans les fers; ce qui le jetta dans un tel desespoir, que ne voulant être exposé plus long-tems aux ou-trages d'Antigone, il se fendit la tête con-Phafael fe tre une pierre, & mourut ainsi malhûreusement. Toutes ces cruautez d'Antigone ne furent pas capables d'intimider Herode; au contraire étant allé trouver Antoine en Egypte, & de là s'étant rendu à Rome auprès d'An-l de ces cavernes, où les soldats ayans

souverains & absolus. Cependant les suis guste, il eut le bonheur de decouvrir à ce ne pouvans & ne voulans se soûmettre à un Prince la trabison de Q. Rusus Salvidienus, Etranger, ils appellerent Antigone fecond Etranger, ils appellerent Antigone fecond fils d'Aristobule, (à qui César avoit donné la liberté en la donnant à son pere, & qui la recommandation d'Antoine, (qui venoit s'étoit tenu jusqu'ici chès les Parthes) & de renouveller l'amitié avec César par le made renouveller l'amitié avec César par le ma-riage qu'il avoit contracté avec sa sœur) fit fi bien, que le Senat le nomma Roi de Ju-Herode est dée, & declara Antigone ennemi pour s'être fait Roi retiré auprès des Parthes, qui étoient ennemis des Romains. Aussi-tôt qu'Herode est été reconnu pour Roi de Judée, ayant appris qu'il y avoit quantité de voleurs, qui se retiroient dans des cavernes avec toutes Il exterleurs familles, & qu'il étoit impossible d'y grand aborder, à cause que les chemins qui y con-nombre duisoient étoient trop étroits, & environ- de voleurs; nez de toutes parts de rochers & de précipices, il fit faire des coffres forts & spacieux, dans lesquels ayant mis des soldats bien armez, il les fit descendre par le moyen de certaines machines, jusques à l'entrée



mis le feu, tous ces miserables perirent.

D'abord les affaires d'Herode semblerent prendre un mauvais train; car Ventidius & Silon Lieutenans d'Antoine, qui étoient ceux qui devoient élever Herode sur le throne de Andée, se laisserent corrompre, & ne firent la guerre que lentement, si bien que les Parthes eurent le tems de s'emparer presque de toute la Syrie. Cela obligea Herode d'aller trouver Antoine, qui étoit alors de-vant Samosate, & qui lui donna deux legions, commandées par Sosius, mais qui de-voient obéir aux ordres d'Herode, & avec ce secours il vint attaquer Antigone & les Galiléens, qui en son absence avoient préci-pité dans la mer de Gennezareth tous ceux gui étoient de sa faction, les désit dans un Beaffiège Combat, & affiègea ensuite Jerusalem avec ne cruelle famine, elle sur prise un jour onze legions, six mille chevaux, & quel de jeune. Les soldats Romains commirent

pas de peine à prendre la basse ville. & peu après les dehors du Temple; mais les fuifs s'étans retirez dans la haute ville, ils s'y vigoureuse défendirent avec opiniatreté & en descipe-relistance rez. (Voyez la Figure dans la page suivante) des Juiss. Le pieux Senateur Simeon avoit beau leur remontrer que ce malheur leur étoit envoyé de Dieu, & leur conseiller de se rendre, ils n'en voulurent rien faire, & ils aimerent mieux attendre à la derniere extrêmité, que de se soûmettre à un Roi étranger, quoiqu'Herode comme Iduméen eût embrafsé la Religion des suifs, & qu'il eût épousé peu de tems auparavant Marianne fille d'Alexandre frere d'Antigone. Enfin après que Jerusalem cût soussert les plus grandes miseres, & qu'elle cût été exposee à u-Prise de ne cruelle famine, elle fut prise un jour Jerusalem. ques troupes auxiliaires de Syrie. Il n'eut en cette occasion toutes fortes de cruautez,

Tom. I.

LIA



des âtmo- regné cent vingt-fix ans. Neanmoins le Seigneur (qui n'avoit alors que dix-nuit néms set peuple ne vouloit pas réconnoître Herode ans) que pour lui, il fit en forte que se baignant un jour avec des jeunes gens de son â-d'antigo- la paix, il su tobligé de rappeller de Baby- ge, deux le prirent & l'enfoncerent dans Il le fait lone le vieux Hircan, & de faire semblant le lui rendre la grande sacrificature, quoi- fût mort.

en sorte qu'Herede, tout sanguinaire qu'il que ce fût lui qui sous le nom d'Hirean saien forte qu'Herode, tout fanguinaire qu'il étoit, voulant les arrêter racheta le pillage de la ville de son propre argent, & ainsi il foit tout dans le Royaume. Herode ayant ainsi appaisé les murmures du peuple, & l'ayant accoutumé peu à porter son me de sudée. Pour s'en assurer la posser since souper since de sait couper since de sait couper since de sait couper la tête à Antigone.

Antigone. Antigone. Antigone de faire couper la tête à Antigone, antigone de sait couper since de sait couper since de sait son suite sait son suite sait son de cléopatre il donna la souveraine sacrifica-ture au jeune Aristobule stere de Mariamne sait son sait son suite suite de sait son suite suite suite sait son suite suite sait son suite su La famille monéens ou Macchabées, après qu'elle eût des Ano-regné cent vingt-fix ans. Néanmoins le Seigneur (qui n'avoit alors que dix-huit crificateur.



La merc d'Arissoule se plaignit à Antoine d'un procedé si injuste, & Cléopatre lui de-manda le Royaume de sudée; mais Herode eut encore l'adresse par ses présens de gag-ner Antoine, de le porter à saire semblant de n'avoir rien oui dire d'Herode, & de donner à Cléopatre la Celésgrie en la place de

la Judée.

Comme la guerre commença peu de tems prend le parti d'Auaprès entre Antoine & Auguste, Herode auroit dû prendre le parti d'Antoine son bienfaiteur; mais quand il vid que la fortune changeoit en faveur d'Auguste, il abandon-

Herode

d'Auguste, auquel il fit une belle harangue, dans laquelle il lui demanda pardon du passé, & le secourut fidelement contre Antoine; tellement qu'Auguste non seulement le confirma dans la possession de son Royaume, mais le reçût aussi dans son amitié & dans ses bonnes graces. Herode se voyant en sûreté après cette revolution dans l'Émpire Romain, & ayant hûreusement vaincu les Parthes, il commença à se laisser emporter à son humeur sanguinaire, & fit mourir par jalousie la belle & vertueuse Prin- Ses cruaticesse Mariamne sa femme, Alexandra sa me- tez inouies. na lachement Antoine, & se jetta dans le parti l re & plusieurs des principaux Conseillers



des Juifs, sous prétexte qu'ils étoient se- dre d'Auguste & Gouverneur d'Asse le libre crettement portez pour les interêts de ceux qui foûtenoient le parti d'Antigone, & qu'ils avoient dessein de le mettre sur le throne; il fit aussi perir un grand nombre d'hommes d'entre le peuple, parce qu'ils ne pou-voient s'accommoder de fon gouvernement. Outre cela il bâtit, à l'exemple des Romains, un Chéatre public à ferusalem, & un Temple à Phonneur de Cesar proche de la source du sou glans combats des Gladiateurs, & plusieurs autres abominations des Payens; il rebâtit Samarie, qu'Hircan premier avoit ruinée, & repara le Temple; il fortifia la tour de Straton, Gabara & Esthmonite, & y mit garnison. Mais quand il vid que le peuple se formalisoit de toutes ces innovations, & qu'il commençoit à en murmurer, il prit le parti de la douceur, dans la crainte qu'il eut de ne pouvoir se défendre, il distribua du bled au peuple dans un tems de famine & de peste, le dechargea du tiers du tri-but qu'il lui avoit imposé, & rebâtit tout de neuf le Temple de Jerusalem d'une maniere riche & magnifique dans l'espace de dix ans, & neuf ans avant la naissance de Jesus Christ. Il obtint aussi d'Agrippa gen- de l'Evangile selon Saint. Luc.

exercice de la religion pour tous les suifs d'Afrie & d'Afrique, & par ces pieuses a-ctions il s'aquit l'amitié du peuple pour quelque tems; mais ayant fait executer à mort ses deux fils Alexandre & Aristobule, Il fait mout fur les faux rapports d'Antipater leur fre fils. re aîné, (qui reçût ensuite le même traitement qu'eux, quand la fausseté de son acculation sur connuë, & que son pere eut été averti qu'il avoit formé l'abominable desse in d'entreprendre sur sa vie, dans l'impatience où il étoit de regner) l'estime, que les quifs avoient commencé à concevoir de lui, fut fort diminuée. Ce fut aussi cette cruelle execution qui donna lieu à Auguste de dire, qu'il aimeroit mieux être le pourceau d'Herode que son fils.

Ce fut au mois d'Avril de l'an du monde 3947. que nâquit Jean Baptifle, fils du Naillance Grand Sacrificateur Zacharie (à qui il avoit de Jean été prédit par un Ange dans le tems qu'il Baptifle, été prédit par un Ange dans le tems qu'il offroit le parfum dans le Temple) & d'Elisabeth, qui étoit déja avancée en â-ge, & qui passoit pour être sterile. On peut voir l'Histoire de cette naissance décrite assès au long dans le chapitre premier

Il rebâtit le Temple de Jerusa-





2950. Naiffance Christ.

La naissance de Jean Baptiste sut suivie non seulement annoncée par les Anges aux quelque tems après de celle du Sauveur du Bergers, mais qui sut encore declarée à Hemonde Jesus Christ nôtre Seigneur, qui rode dans la ville de Jerusalem par les Mages nâquit à Bethlehem de la sainte & bienhu-qui vinrent d'Orien en Judée, où ils surent reuse Vierge Marie; naissance, qui fut conduits par une étoile qui leur apparut.



crer tous les petits

Ce Tyran cruel & ambitieux n'oublia | demeurer là jusques à la mort d'Herode, qui fair massa- rien pour étouffer dans le berceau l'enfant Jesus, qui étoit venu pour sauver son peuple de ses pechez, & que cet impie croyoit Bethlehem. lui devoir ravir son Royaume. Pour ne pas fe tromper dans son abominable dessein il

arriva cette même année.

Peu de tems avant sa mort il donna encore un exemple de son horrible cruauté en faisant mourir Judas & Mathias deux jeunes Ilsait mous Scribes des principaux; ceux-ci ayans ap-rir Judas & pris la nouvelle de la maladie d'Herode, en-Mathias. treprirent avec quelques-uns de leurs Ecofit massacre tous les enfans de Bethlehem pris la nouvelle de la maladie d'Herode, entre des environs depuis l'âge de deux ans cu des lous. Mais Dieu le preserva miracu-leus de leurs bethlehem pris la nouvelle de la maladie d'Herode, entre des environs de leurs Eco-leires d'enlever en plein jour l'aigle d'or leusement, ayant fait avertir en songe par qu'il avoit sait mettre à l'honneur de l'Emtin Ange sosseph de s'ensuir en Egypte avec pereur sur la porte du Temple. Cet-Marie sa semme & le petit ensant, & de te entreprise hardie mit Herode dans une

si grande furie contre ces jeunes gens, pût, il les fit tous brûler vifs avec leurs Il fait brû-qu'en ayant fait prendre autant que l'en vieux maîtres.

eunes gens:



Christ. Herode meurt rongé des poux.

Ses fils

partagent entre eux

fon Roy-

aume.

& qui en avoit fait mourir une, avec son beau-per Hircan, Alexandra sabelle-mere, & ses trois propres fils) finit malhûreusement sa vie bientôt après; car par une marque toute visible de la vengeance divine il fut rongé des vers, qui lui sortirent de toutes les parries de fon corps, & qui lui firent souffrir des douleurs si insupportables, qu'il voulut plusieurs fois se tuer, & il l'eut executé si ceux qui étoient autour de lui ne l'en eussent empêché.

Après sa mort la dignité royale fut entierement abolie, & son Royaume fut partagé entre ses enfans en Ethnarchies ou Principautez. Archelaus eut la Judée, l'Idunée, & la Samarie; Herode Antipas eut la Galilée & la Perée; & Philippe eut la Batanée & la

Sedition

Trachonite. Le gouvernement d'Archelaus fut troublé contre Ar-chelaus. dès le commencement; car ses peuples lui demanderent qu'il leur livra le Consciller, qui avoit le plus sollicité Herode à faire brûler ces deux grands personnages Judas & Mathias, & ils pousserent si loin leur rage, qu'ils lapiderent un Commandant, qu'il leur avoit envoyé pour les appaiser. Archelaus voyant qu'il ne pouvoit les reduire par la douceur fut contraint d'user de violence pour repousser ces attentats, & de faire venir des troupes, qui tuerent dans cette sedi-tion trois mille fuifs, & la firent cesser pour quelque tems seulement; car Archelaus ne fut pas plûtôt parti pour Rome, afin de recevoir d'Auguste l'investirure de sa Principauté, que plusieurs se soûleverent, qui sous prétexte de vouloir remettre le pays en liberté n'avoient d'autre but que de s'empa-

Ce Tyran (qui avoit épousé neuf semmes, en Judée Q. Parut (qui sut tué quelque qui en avoit sait mourir une, avec son tems après en Allemagne) avec trois legions; où d'abord qu'il fut arrivé, il fit une cruelle execution des principaux auteurs de la sedition, en ayant fait crucifier deux mille dans une seule fois. Là-dessus les fuifs envoyerent une Ambassade à Auguste pour le prier qu'ils n'eussent rien à demêler avec Archelaus, & que la Judée fût sous le gouvernement de Syrie; mais leur proposition fut rejettée, & la Principauté fut confirmée à Archelaus. Mais comme il se conduisoit d'une maniere trop dereglée, & que l'on portoit de toutes parts à Rome des plaintes contre sa méchante conduite, Auguste fut enfin obligé de le deposer dans la dixiéme Archelaus année de son regne, & de le releguer à est deposé

> tous ses biens, & en donna la confiscation à Gabinius. La Judée fut alors reduite en Pro- La Judée vince Romaine, & Pon y mit un Gouver- est reduite neur particulier. Et comme tout cela ar- en Provinriva quelque tems avant la mort d'Auguste, ce Romais & par consequent vers la fin de ce Periode,

nous finirons ici l'Histoire des fuifs

Vienne dans les Gaules; il confisqua même & relegut.

Les autres pays ne nous fournissent presque rien de memorable, ni qui merite d'avoir place ici; car pour ce qui est des Histoires d'Asie, d'Afrique, des Gaules, & d'Espagne, nous en avons suffisamment parlé dans celle des Romains. La Sicile, qui avoit autrefois tant fourni de matiere pour écrire aux Historiens, étant devenue Province de l'Empire Romain, n'a rien fait de considerable, si l'on en excepte la guerre des Esclaves, que nous avons rapportée en son lieu. A l'égard des Histoires d'Allemagne, des Scythes, des Parthes, & des autres peurer de la souveraine autorité, si bien que ples qui n'étoient point soumis à la domina-pour appaiser ces desordres, il fallut envoyer tion des Romains, les Historiens n'en ont

PARTIE I. PER. VI. CHAP. XI. HIST. DES JUIFS. 544

rien sçû ni rien écrit, que par rapport à l'Histoire Romaine; ainsi sans nous y arrêter, nous dirons seulement pour la fin de cette premiere Partie, que ce sut vers ce tems-là qu'Anguste établit son Empire à Rome, & qu'après avoir fini la guerre d'Espage, il ferma le Temple de Jamss pour la seconde sois. Que les Goths peuples de Suede firent une grande irruption dans le pays de Saxe, d'où ils furent vigoureusement rede Sare, d'où ils furent vigoureusement re-poussez par Francon Roi des Sicambriens, du nom duquel ses peuples prirent celui de le Lecteur.

& ce que nous avons jugé necessaire d'être rapporté dans cette premiere Partie, qui étant comme un petit abbregé de tout ce que les Historiens nous ont laissé par écrit, nous souhaitons qu'il puisse édifier & contenter la Lacrente

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.



LE GRAND THEATRE HISTORIQUE,

TOME SECOND.

THEATRE HISTORIQUE,

OU NOUVELLE

HISTOIRE UNIVERSELLE,

TANT SACREE QUE PROFANE,

DEPUIS LA CREATION DU MONDE, JUSQU'AU
COMMENCEMENT DU XVIII SIECLE:

Contenant une fidéle & exacte description de ce qui s'est passé de plus memorable sous les quatre premieres Monarchies, des ASSYRIENS, des Perses, des Grecs, & des Romains,

AVEC LA SUITE

DE L'HISTOIRE ROMAINE

Sous les Empereurs d'Orient & d'Occident:

La FONDATION, les PROGRES, les CHANGEMENS, la DECADENCE, la RUINE, ou la continuation des Etats, Royaumes & Républiques de la Chrêtienté;

Où l'on voit les Actions les plus remarquables

DES PAPES, DES EMPEREURS, DES ROYS, ET DES GRANDS CAPITAINES,

Les invasions, les conquêtes, les révolutions des Insideles: les Progrés de l'EVANGILE, ses Persecutions & ses Triomphes: la naissance, la durée, ou l'extirpation des Héresses: & en général tout ce qui concerne

L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

Le tout recueuilli avec un grand choix des plus excellens Auteurs anciens & modernes,

Logique, & de telle maniere que l'Histoire de chaque Nation considerable & celle de l'Eglise sont traittées à part.

Avec des figures en taille douce, qui représentent les plus beaux endroits de l'Histoire.

TOME SECOND,

Depuis la mort de l'Empereur Auguste jusqu'au couronnement de Charlemagne.



A LEIDE, Chez PIERRE VANDER A2, M DCC III.

AVEC PRIVILEGE.

LE GRAND THEATRE HISTORIQUE.

SECONDE PARTIE.

PREMIER PERIODE

Contenant 296. ans,

Et l'Histoire des trois premiers Siècles, à sçavoir depuis le regne de Tibere jusques à celui de Constantin le Grand.

CHAP. I.

Du regne de Tibere.



dans la premiere Partie de nôtre Ouvrage de quelle maniere la ville de Rome fut bâtie par Romulus & par Remus l'an du monde 2197. comment elle fut ensuite gou-

vernée par des Rois l'espace de 245. ans; comment après que les Rois eurent été chassez, elle élût ses Consuls, sous lesquels elle soûmit non seulement toute l'Italie, mais aussi la Gréce, & une grande partie de l'Asie & de l'Afrique; & comment enfin elle devint la mastresse de presque tout l'univers. Nous avons vû austi, comment l'ambition de ses propres citoyens, qui exciterent de cruelles guerres civiles, troubla le repos dont elle jouissoit depuis assès long-tems; jusques à ce qu'enfin fule César eût l'addres-fe & le bonheur de se rendre maître absolu dans la Republique, quoiqu'il fût assassiné bien-tôt après qu'il s'en fut mis en possession. Ottave Auguste, son neveu & son heritier, marchant sur ses traces, & ayant vaincu Lepidus & Antoine ses Competiteurs, il s'attribua à lui scul le maniment des affaires de l'Etat, & changea entierement la forme du gouvernement, en sorte que d'une Republique il en fit une Monarchie.

Cependant comme cette revolution causa cette par- de grands mouvemens dans tout le monde, tie commence par dont la plus grande partie étoit sous la domence par mination des Romains, nous avons jugé à l'ibere.

Tibere. tie, afin de commencer cette seconde par

l'Histoire de cette nouvelle Monarchie. Il y aura sans doute des gens qui trouveront mauvais que nous ayons mis Jule César & Auguste, qui sont les veritables Fondateurs de cette Monarchie, dans la premiere Partie, plûtôt que dans celle-ci, où vraisem-blablement ils auroient dû avoir place; mais quand le lecteur aura fait reflexion, que Jule Céfar ne s'étoit attribué l'autorité souveraine que de la même maniere que Sylla & plusieurs autres avoient fait avant lui, n'ayant pas même été reconnu pour Maître ab-folu & Monarque effectif des Romains, qu'il ne posseda pas long-tems la Dictature perpetuelle qu'il s'étoit appropriée, & qu'enfin on ne sçauroit dire que de son tems la qua-triéme Monarchie prédite par le Prophete Daniel ait effectivement pris son commen-cement, puisque celle des Grecs n'étoit pas encore tout-à-fait éteinte, le Royaume d'Egypie, qui en étoit comme un rejetton, sub-sistant encore, il concevra aisément que ce sule César ne doit pas tant être mis au nombre des Empereurs Romains, qu'en celui des Magistrats qui avoient usé avant lui de la même violence pour s'emparer de la fouveraine autorité

On pourroit presque dire la même chose premier de César Auguste, étant assès difficile de Siécle. croire qu'il alt eu ou qu'on lui ait d'abord donné le titre d'Empereur Romain, puisqu'après la mort de fule César l'Etat sur encore remis dans son ancienne sorme, &c administré en veritable Republique, & qu' Auguste lui-même, depuis qu'il eût usurpé le souverain pouvoir, sut obligé de servir au commencement en qualité de Général des troupes de la Republique, & de s'associer dans la suite deux Collegues, Lepidas & Antóine. Car pour ce qui est du Triumvirat, qu'il forma conjointement avec Antoine & Lepidus pour gouverner la Republique, il ne lui donnoit d'autre autorité que celle que Tom. 11. (A) les

Pourquoi

Siecle les Consuls avoient que avant lui; de plus quand il cht vaincu Antoine, il prit toutes les précautions imaginables pour empêcher qu'on ne le soupçonnât de vouloir se rendre absolu, ous attribuer une autorité plus gran-de que celle des Consuls, & il réfusa toû-jours le titre de Seigneur que l'on donnois aux Monarques des autres Etats. Ainsi quo qu'en effet il fût seul Seigneur à Rome, il n'en voulut jamais avoir le nom- mais il le contenta de celui de Prince du Senat, & de posseder la charge de Tribun, qu'on lui a voit conferée d'un commun consentement; dignitez qu'il exerça, de même que plusieurs avoient fait avant lui, sans porteraucun préjudice à la Republique. Enfin il laissa tellement la forme exterieure du gouvernement Republicain, sans qu'il parûl être maître absolu, que l'on ne peut ass proprement dire que g'ait été sous lui que l'Empire Ro-

main a commencé. Davantage comme c'est sur le fin de sa vie qu'est arrivée la naissance de nôtre Sauveur Jesus Christ, d'où on a commencé une nouvelle Epoque dans le monde Chrê-tien, & qu'il est tout à-fait certain que l'établissement de l'Empire Romain sur les debris de l'ancienne Republique n'a parti dans toute sa force qu'après sa mort d'Au-guste, lorsque Tibere son sils adoptif lui succeda au gouvernement en vertu de son testament, nous avons trouvé bon de laisser l'Empereur Anguste (que l'on ne doit con-fiderer que comme le fondateur de ce nou-vel Empire) enseveli & caché, s'il saut ainsi dire, sous les ruines de la vieille République, & de rapporter son Historie au Periode précedent, nous étans determinez à exposer aux yeux de tout le monde le ve-ritable établissement de cet illustre & pui fant Empire, en commençant par l'Émpereur Tibere; parce que c'est sous lui que les noms de Consul, de Dictateur, de Prince du Senat, & de Tribun du peuple ont été tout-à-fait changez en celui d'Empereur.

Il faut donc sçavoir (comme nous l'avons déja infinué dans la premiere Partie) que Claude Tibere Neron fils de Tibere Neron étoit entré dans la famille d'Auguste par le mariage que ce Prince avoit contracté avec Livie sa mere. Au commencement, & tan-dis que Lucius & Caius, petits-fils d'Augu-fre & fils d'Agrippa & de Julie sa filse, vêcurent, Tibere, qui n'avoit alors aucune esperance à la succession de son beau-pere, fut toûjours si rejenu & si discret, que pour ne leur donner aucun soupçon, & seur ôter les occásions de croire qu'il tâchoit à leur nuire, il se retira volontairement de Rome & de la Cour d'Anguste, & s'en alla comme en exil à Rhodes, où il demeura l'espace de huit ans, vivant en homme privé. Il au-roit encore pû être exclus de cette succesfion, si Agrippa trois eme petit-fils d'Anguste cût été capable de regner. Mais quand les deux freres Cains & Lucius surent morts, & qû Agrippa se sur rendu si odieux par ses horribles débauches, Anguste ayant été obligé de l'exiler, jetta les yeux sur sir Tibere son beau-fils, qui lui avoit déja donné

plusieurs preuves de son esprit & de son coupruneurs pruves de l'aprendit de la l'artacher d'autant plus étroitement, il voulut qu'il repudiât Agrippine sa premiere semme, qu'il épousat Julie sa petite-fille. Et qu'il adoptat Germanicae sils de Drussi serre de Tibereist petit-fils de Livie. Parce moyen Tibere entra dans la famille des Céfars, & eut le chemin ouvert à la souveraine autorité. A son avenement à l'Empire il avoit deux fils, Garmanicus par ado-prion, & Daufus de falie la seconde femme.

Aussi-tôt qu' Anguste eût expiré, les pre- An de miers soine de Tibera surent de s'assurer de Chiat. l'Empire ; pour cet effet il tint cachée la riber mort de l'Empereur jusques à ce qu'il eût tre dans le envoyé un homme exprès dans l'île de Plà- gouverned'August , qui étoit l'unique qui pût lui faire de la peine. Cette cruelle execution a-yant été faite, il se présenta devant le Senat, & publia 'le testament d'Auguste, dans lequel il étoit nommé son hertier & son suc-cesseur: mais il sit d'abord semblant de ne pas Il faitsem-blant de le vouloir accepter l'Empire de la manière refuier. qu'Auguste l'avoit eu; & dit à ses amis qui Pexhortoient de Paccepter, qu'ils na fça-voient pas combien l'Empire étoit un pe-fant fardeau; cependant il n'aspiroit à autre chose. Il eut pendant toute sa vie une haine mortelle contre ceux des Senateurs, qui s'étoient au commencement laissez leurrer à ses mommeries, & qui dans la pensée que son résus avoir été sincere, ne lui avoient pas donné leurs suffirages, ou ne l'avoient pas assès pressé d'accepter le gouvernement. Enfin il se fit comme contraindre à accepter sa discrel'Empire, & il eut l'adresse de cacher penrendit de grands honneurs au Senat, il ne fit rien dans le commencement que par l'àvis des Senateurs, & se le comporta comme un Regent d'une vertu consommée & d'un jugement exquis, en sorte que l'on fut très-content de lui à Rome.

Les affaires n'alloient pas si bien dans les Revolte Provinces ni dans les armées; car quand dans les celles d'Orient & d'Allemagne curent appris & dans la la nouvelle de la mort d'Anguste, elles se armées. fouleverent, & ne voulurent pas reconnoître les ordres de Tibere; les unes voulans avoir plus de liberté qu'auparavant, une meilleure folde, & autres choses semblables; les autres souhaitans avoir Germanicus pour Empereur. Toutes ces choses decou-ragerent Tibere, & l'obligerent à faire sem-blant de vouloir se demettre du gouvernement, & de se contenter de la charge qu'il plairoit au Senat de lui donner. Mais afin d'empêcher que Germanious n'acceptat les offres que les troupes lui faisoient, it lui per-suada de feindre d'être dangereusement malade, & qu'ainsi sans rien précipiter, il ar-riveroit bien-tôt de lui-même à la succesfion. Il lui fit encore remontrer que cette maniere de monter sur le throne étôit beaucoup plus honnête pour lui, que celle de se laisser seduire jusques à en chasser son pere, & qu'il devoit plûtôt mourir que de souffrir qu'on le contraignit à accepter l'Empire.

La sedition, qui étoit dans l'armée de Germanicus & dans celle d'Orient, où Tibere avoit envoyé Drusus son fils, ne pût s'appaiser, jusques à ce qu'une legere cause la termina sans y penser. Ce sur une grande eclipse de lune, dont les soldats de l'armée d'Orient gens idiots ignoroient alors les causes naturelles; de sorte que l'ayans prise pour un signe de la colere des Dieux, ils rentrerent en eux-mêmes, & retournerent de leur bon gré à leur devoir. A l'égard de l'armée d' Allemagne, Germanicus, pour plus grande sûreté, voulut faire conduire à Treves sa femme & ses enfans, dont l'aîné s'appelloit Neron; & l'autre Caius, qui étoit aimé des foldats, parce qu'il avoit été élevé à l'armée dès son enfance, qu'il étoit toûjours sous les armes, & qu'il s'exposoit aux mêmes dangers qu'eux; il fut surnommé Caligula, à cause d'une espece de chaussure qu'il portoit. Ces soldats surent si sâchez de voir que Germanieus crûd qu'une ville des Gaules lui fût plus fidele que l'armée Romaine, qu'ils le prierent de laisser sa famille parmi eux, lui promirent une fidelité inviolable, & lui livrerent les auteurs du desordre pour les punir comme ils le meritoient, & comme il le trouveroit à propos.

Quand ce danger fut passé, Tibere retourna à ses premieres fonctions, & demeura encore dans les bornes de la modestie ; il rejetta le conscil de ceux qui l'exhortoient à charger les Provinces de tributs, en leur difant, que le devoir d'un bon Pasteur étoit de tondre ses brebis, mais non de les écorcher; il actions & pardonna à ceux qui avoient mal parlé de lui, & disoit que dans une ville libre il falglemens de loit que la langue eût sa liberté. Au reste

il entretint une bonne police, diffipales vo= Sieche leurs de grands chemins, reprima l'impu-dicité des femmes, interdit la trop grande quantité d'asyles & de villes de refuge, accorda de sommes considerables, tant de ses propres deniers, que de ceux du thrésor public, à douze villes de l'Asse Mineure, qui avoient été presque ruinées par un tremblement de terre, & fit plusieurs autres bon-nes & louables actions.

Ses armées furent auffi assés hûreuses, Ger-Germanimanicus ayant battu plusieurs fois les Allemans, cus défait & étant demeuré maître de la campagne, peuples. quoique la tempête lui eût fort endommagé sa flotte en deux différentes fois, & que les Allemans l'eussient surpris dans les bois, & l'eussent mis en grand danger; il désit aussi Arminius, & dompta les Cherusques, les Cat-

tes, & les Angrivariens, avec tous les peuples qui font entre le Rhin & l'Elbe. En poursuivant Arminius, il arriva au lieu, où six ans auparavant les legions Romaines commandées par Varus avoient été taillées en piéces; il y vid un trifte spectacle d'ossemens de morts entassez les uns sur les autres, & d'autres épars dans les champs; il apperçût en plusieurs endroits des têtes d'hommes clouées à des arbres, dans d'autres des gibets en quantité, où pendoient encore les corps decharnez des Romains; enfin il decouvrit des autels, sur lesquels les Romains avoient immolé leurs prisonniers à leurs Dieux. Après avoir vû tous ces triftes restes de la désaite de Varus, il fit faire en cet endroit des fosses, où on enterra tous ces ossemens, & on y éleva par fon ordre un monument de terre & de gazons pour marque de sa pieté.



Les Parthes avoient un si grand respect pour Tibere, qu'ils le prierent de leur donner pour Roi Vonones, qui jusque-là avoit été re-tenu en ôtage à Rome; mais ils ne demeu-rerent pas long-tems sans le chasser, à caufe qu'il ne pouvoit s'accoûtumer à leurs ma-

nieres barbares, & qu'eux ne pouvoient fouffrir ses manieres polies & civilisées. Les Armeniens reçurent de sa main pour leur Roi Zenon sils de Polemon Roi du Pont; & Archelaus étant mort, il re-duisit la Cappadoce en Province Romaine. Tom. II. (A 2)

Bonnes

Siecle Furius Camillus vainquit de son côté Tacfarinas, qui avoit voulu exciter des troubles en Afrique; tellement que tout riant à Tibere, il se choisit pour la garde & pour cel-le des frontieres de son vaste Empire vingtcinq legions Romaines, qui font plus de cent cinquante mille hommes, fans compter les troupes auxiliaires.

Agrippa trouble.

En ce tems-là un des valets d'Agrippa en-Un certain treprit d'émouvoir une sedition contre Tibere, en se faisant passer pour Agrippa luimême, & disant que par un bonheur tout particulier il s'étoit sauvé des mains des asfassins, & il eut l'adresse d'attirer dans son parti quelques mutins; mais Tibere l'ayant hûreusement sait saisir dès le commencement de la revolte, il appaisa tout par sa mort. Tibere se voyant ainsi favorisé de la fortu-

An de Christ. Tibere change d'humeur après la Germani-CUS.

ne, leva le masque, & decouvrit les vices qu'il avoit tenus cachez jusques alors; ils parurent sur-tout après que Germanicus, pour lequel il avoit encore quelque retenuë, eût été empoisonné par Pison Gouverneur de Syrie, quelques-uns disent, par son or-dre. Les premieres marques de sa cruauté éclaterent contre plusieurs personnes, qui ayans été accusées d'être criminelles de lezemajesté, furent condamnées à mort; dont néanmoins tout le crime consistoit à avoir dit quelques paroles piquantes contre lui, ou qui avoient commis quelque legere irreverence devant les statues qu'on avoit Sescruau- érigées en son honneur, ou en celui d'Auguste, ou qui n'avoient pas eu pour ces sta-tues tout le respect qu'ils devoient. Ce sur là le prétexte dont il se servit pour faire mourir un si grand nombre des principaux Seigneurs de l'Empire, & tous ceux à qui Seigneurs de l'Emphie, et tods edux a qui il vouloit du mal, dont ensuite il config-quoit les biens, & en donnoit une bonne partie à leurs delateurs. De plus le Senat Romain devint si abjet & fut si soums aux ordres de l'Empereur, que pour la moin-dre faute, dont un Senateur étoit accusé, on le condamnoit sur le champ à mourir; de sorte que Tibere fut souvent fâché de ces executions si précipitées, parce qu'il arri-voit que l'on faisoit mourir des personnes, à qui il auroit voulu ensuite sauver la vie; c'est pourquoi il ordonna, que personne ne seroit executé à mort que dix jours après

que sa sentence lui auroit été prononcée.

Tibere pour empêcher que le peuple Romain ne conçût une trop grande haine con-tre lui à cause de toutes les violences qui se commettoient par son ordre, prit à son service un certain personnage appellé Sejan, un des hommes les plus debordez qui fut à Rome, en fit son premier Ministre, & l'éleva sejan est aux plus grands emplois, afin qu'il lui ser-mier Mini-vît pour executer ses méchancetez, & que le peuple ne rejettât pas sur lui seul toute

la faute.

pluficurs injuffices criantes.

bere.

Sejan étoit un digne serviteur d'un tel Il commet maître; car il n'y avoit-pas de crime qu'il ne fût prêt d'entreprendre, & il ne se mettoit gueres en peine de ce que le peuple en pourroit dire. Il n'y avoit point d'homme à Rome, pour considerable & pour inno-cent qu'il fût, que Sejan ne trouvât moyen de perdre, quand Tibere l'avoit refolu. Il Il fait moits'attacha sur-tout à persecuter les amis de rir beau Germanicus, & les fit tous perir d'une ma-coup de niere ou d'autre.

Le complot, que Sejan forma avec un certain Latiaris pour perdre Titius Sabinus, est Soninfigne digne de remarque; voici comment il s'y persideen prit. Il envoya ce Latiaris vers Sabinus vers Sabi-pour lier amitic avec lui & lui faire confi-nus. dence des plaintes touchant le gouvernement présent, & lui donna ordre de deplorer devant lui la mort de Germanicus, de le louër d'avoir toûjours été fi fidelement attaché aux interêts de ce grand Capitaine,& de faire des imprecations contre Tibere, & contre Sejan lui-même; l'ordre qu'il lui avoit donné portoit entre autres choses, qu'aussi-tôt que Sabinus commenceroit à avoir de la confiance en lui, & qu'il voudroit parler; trois Senateurs devoient entrer secrettement dans fa maison, & se mettre dans une chambre au dessus de celle où ils seroient ensemble, asin qu'ils écoutassent ce que Sabinus lui diroit de Tibere. L'affaire ayant réissi comme Se= jan le souhaitoit, ces trois Senateurs le vinrent trouver le lendemain, & ayans acculé Sabinus de crime de leze-majesté, sur leurs simples depositions Sejan le fit mourir le premier jour de l'année, & fit jetter son corps dans le Tibre. On peut remarquer ici que le chien de Sabinus donna dans cette occasion une preuve de sa sidelité pour son maître, en ce qu'il ne voulut jamais abandonner son corps, & que s'étant jetté dans l'eau avec lui, il le suivit à la nage, jusques à ce qu'il s'enfonça.

C'est de cette même maniere que Sejan se Il sait peris défit d'Agrippine veuve de Germanicus, en Agrippine lui persuadant de s'exempter de manger à la veuve de table de Tibere, parce que ce Prince avoit Germanires de l'empossonner; de sorte que Ti-cus. bere lui ayant un jour présenté une pomme, clle n'en voulut pas goûter, & la mit à côté d'elle comme par dedain. Tibers fut si saché de cette maniere d'agir d'Agrippine, & de voir qu'elle le prenoit pour un empoisonneur, qu'il se vengea cruellement de ce prétendu mépris par la mort qu'il lui fit

souffrir peu de tems après. Sejan n'avoit pas rendu tous ces services à 11 aspire à Tibere pour rien, & s'il s'étoit défait de tou-l'Empire. te la famille royale, ce n'avoit été que dans le dessein de se frayer le chemin au throne. C'est dans cette intention, qu'après avoir cu un commerce illicite avec Livie femme de Drusus fils de Tibere, & lui avoir pro-mis de l'épouser quand il seroit venu à bout de son dessein, il la porta à empoisonner le Prince son époux. D'un autre côté il avoit persuadé à Tibere de s'éloigner de Rome & de se retirer dans quelque lieu agréable, à quoi il lui fut d'autant plus aifé de l'engager, qu'il commençoit à se lasser de la foule du peuple, & des reprimandes de sa mere Livie; de sorte que sous couleur de vouloir dedier un Temple dans la Campanie, il se retira dans l'île de Caprée, qui n'est pas Tibere se éloignée de Naples, & qui est entourée de de Caprée. tous côtez de rochers escarpez.

Ce fut dans cette ile où Tibere lâchala bri-

velupté.

fans de Germani-

Il s'aban. de à tous ses dereglemens, & qu'il commit les donne à la crimes les plus énormes & les abominations les plus horribles; ce fur là qu'il abandonna le soin du gouvernement, ne changeant plus les Gouverneurs des Provinces, & ne pourvoyant plus les armées de Généraux & de Commandans, mais laissant les anciens dans leurs postes, il donna à Sejan le pouvoir de faire à Rome tout ce qu'il jugeroit à pro-

Il arriva sur ces entrefaites que les Parthes s'emparerent du Royaume d'Armenie, & en chasserent Zenon, que Tibere en avoit sait Roi. Les Daces & les Sarmates sirent le degât dans la Province de Mesie, les Allemans firent des courses dans la Gaule, Tacfarinas excita de nouveaux troubles en Afrique, & un amphithéatre ayant été renversé proche de Fidenes écrasa cinquante mille per-fonnes sous ses ruines. Livie mere de Tibere mourut aussi en ce même tems, & il voulut s'embarquer pour venir à ses sunerailles, mais sa volupté l'empêcha de sortir de son ile, & tout ce que l'on pût faire après la chûte de l'amphithéatre de Fidenes, fut de lui persuader d'aller pour quelques momens sur la terre ferme pour se faire voir au

Cependant Sejan, qui étoit à Rome, continuoit toûjours dans ses cruautez; Agrippine fut accusée d'avoir eu dessein de faire revolter les troupes, & fur les accusations qu'on forma contre elle, on la relegua; ensuite ayant voulu se plaindre un peu trop haut de cette injustice, l'Officier, qui commandoit dans la place où elle avoit été releguée, lui ayant arraché un œil, la fit peu après mou-Mait mou- rir de faim. Les deux fils de Germanicus, sir les en- Neron & Drusus, firent l'un & l'autre une semblable fin, quoiqu'après la mort de Sejan; car Tibere les ayant accusez devant le Senat, ils furent declarez ennemis de la Patrie; l'aîné fut confiné dans l'île de

Pontia, & l'autre dans le Palais de l'Empereur, où il mangea la laine de fon matelas & mourut de faim.

Enfin Sejan, auteur de toutes les cruau- Et enfin Sejan. tez qui s'exerçoient dans l'Empire, reçût la juste punition duc à ses horribles crimes; car Tibere s'étant apperçû par toutes ses me-nées, qu'il attentoit à sa vie & à sa couronne, & que ce n'avoit été qu'à ce dessein qu'il avoit fait mourir Drusus son fils, ne negligea rien pour le perdre; pour y réissfir plus sûrement, & sans qu'il s'en pût douter; il l'accabla d'honneurs, il se l'associa au Consulat, & sit même semblant de se vouloir demettre en sa faveur de la charge de Tribun; cependant il écrivit secrettement au Senat, lui decouvrit les trahisons de Sejan, & donna ordre de l'arrêter, ce qui fut fait sur le champ; de sorte que dans le tems qu'il y pensoit le moins, il sut payé de toutes ses barbaries, son corps sur jetté dans le Tibre, tous ses enfans surent enveloppez dans sa ruine, & il y eur plus de mille personnes (entre lesquelles il s'en trouva plusieurs qui n'étoient que de sa connoissance) qui furent executées à mort; sa fille même ne fut pas épargnée, & comme la loi défendoit de faire mourir une vierge, le boureau la viola dans la prison avant que de l'étrangler.

Telle fut la fin du malhûreux Sejan, que ses crimes avoit rendu si redoutable, & que la faveur de l'Empereur avoit éleyé si haut, qu'on lui portoit presque autant d'honneur qu'à l'Empereur même, & que l'on rendoit des honneurs divins à sa statuë, ni plus ni

moins qu'à celle de Tibere.

Cette execution ne rendit Tibere ni plus honnête homme, ni plus pitoyable, au con-traire il en devint plus cruel, &t à peine se passoit-il une semaine, que l'on ne vîd à Rome des exemples de sa tyrannie. Nous ferions trop longs si nous voulions les ra-conter toutes par le menu: si le lecteur sou-



(A 2)

SIECLE Tibere s'ennuye

de vivre.

An de Christ.

haite en être instruit, il pourra le voir dans les Auteurs qui ont écrit sa vie.

Enfin étant devenu chagrin contre foimême, il fut fur le point de se faire mourir lui & toute sa famille; mais ayant été surpris d'une maladie, causée, comme quelquesuns l'assurent, par un poison lent, que Ca-Sa mort. na, il en mourut; d'autres disent que Cains, qui s'étoit fait un puissant parti à la Cour, fit en sorte qu'on ne lui donnât pas à manger, & qu'ainsi il mourut de faim ; & il y en a d'autres qui écrivent que Cains, voyant que Tibere, que l'on avoit cru mort, étoit revenu de sa soiblesse, & qu'il sembloit vou-loir encore vivre, il le fit étousser avec des oreillers que Macron Capitaine de ses Gardes lui jetta sur le visage. Ainsi mourut Tibere dans la soixante & dix-huitième année de fon âge, & dans la vingt-troisiéme de son

> Il ne s'est rien fait de memorable pendant fon regne, fi l'on excepte ses cruautez & ses tyrannies, sinon la guerre qu'il sit aux Parthes par Vitellius son Lieutenant, ausquels, après avoir chasse le Roi Artaban, il donna Vonones pour Roi. Mais comme Vonones ne se tenoit pas assès sur ses gardes, il se laissa surprendre à Artaban, qui le chassa à son tour, & le contraignit de s'ensuir vers Vi-

> Mais ce qui rend son regne plus recommandable, c'est que de son tems, Jesus Christ le Sauveur du monde, après avoir prêché & disputé dès l'âge de douze ans contre les Docteurs de la Loi au milieu du Temple, (ceci arriva un peu avant la mortd'Au-guste) fut condamné à mort par Ponce Pi-late Gouverneur de la Judée, (Voyez la Figure dans la page précedente) mourut sur une croix infame pour nos pechez, & resluscita des morts au troisiéme jour, comme nous le dirons plus amplement au chapitre vingt-

> Au reste Tibere étoit un Prince de grand esprit, sçavant & penetrant, qui sut hûreux dans tout ce qu'il entreprit durant la vie d'Auguste, & si la suite de ses actions cut repondu aux commencemens de sa vie, il n'eut été en rien moindre qu'Auguste: & Rome, qui le regarda depuis comme un monstre, eut pû le compter entre ses Dicux: le vice lui étoit naturel, & ses vertus étoient empruntées; de lui-même il étoit fort méfiant, sa principale maxime étoit, que le cœur d'un Prince ne devoit jamais être connu de personne; il sçavoit si adroitement se contrefaire, que quandil haissoit quelqu'un mortellement, c'étoit alors qu'il lui faisoit le plus de caresses, & il maltraitoit ordinairement ceux à qui il vouloit faire du bien; il n'aimoit personne, pas même ses plus proches parens, ni ses ensans, & il souhaitoit d'avoir le bonheur de Priam Roi de Troye, c'est-à-dire, de pouvoir survivre à tous les siens. Il étoit fort addonné à la boisson, ce qui lui fit donner en sa jeunesse le surnom de Caldius Biberius Mero, au-lieu de Claudius Tiberius Nero; il avoit un penchant demesuré pour l'incontinence & l'impudici

té, & l'on ne sçauroit parler de ses débauches sans blesser les oreilles chastes : il étoit si lubrique, que quand l'âge lui cût ôté les forces, il prenoit un plaisir singulier à voir faire par d'autres ce qu'il ne pouvoit plus faire lui-même. Il commit des cruautez inquies : il faisoit mourir ceux qui connoissoient ou qui ne connoissoient pas ses intentions, il étoit égale-ment dangereux d'obéir & de resister à ses ordres, de sorte qu'il ne manquoit jamais de prétexte pour assouvir ses cruautez. En un mot l'énormité de ses vices étoit si grande qu'elle effaçoit toutes les vertus qu'il auroit pû avoir. Son nom devint à la fin si odieux aux Romains, qu'il y en eut plusieurs qui furent d'avis que l'on jettât son corps dans le Tibre après sa mort; & peu s'en falut qu'on ne lui refusa la sepulture.

CHAP, II.

Du regne de Caius Caligula.

TIBERE étant mort, il ne se trouva personne de la race d'Auguste, sur qui l'on pût jetter les yeux pour lui succeder à l'Empire, que fur Caius, qui fut furnom-mé Caligula par les foldats, (comme nous avons dit) à cause que dès son enfance il avoit porté comme eux une espece de chausfure que l'on appelloit Caliga, & ce surnom lui demeura toute sa vie. Il étoit fils de dermanicus, que Tibere avoit adopté suivant les ordres d'Anguste, (comme nous l'avons déja rapporté) & par consequent il étoit petit-fils adoptif & heritier de Tibere, qui ayant formé le dessein d'exterminer toute la maison de Germanicus, & l'ayant executé en faisant mourir Agrippine sa mere avec Neron & Drusus ses deux freres aînez, il scût Caius sent si adroitement flatter cet Empereur, qu'il cissimul'épargna, & cacha fi bien ses sentimens, ler. que jamais il ne temoigna la moindre douleur de la perte de ses proches, quoiqu'on lui en eût fort souvent donné occasion; de sorte que le Senateur Passienus eut raison de dire de lui, Qu'il n'y avoit jamais eu de meil-

leur valet, ni de plus mechant maitre.
Comme la modestie, qu'il fit toûjours paroître dans sa jeunesse, jointe à l'estime que l'on faisoit des vertus de Germanicus son pere, lui avoit attiré les bonnes graces du peuple, & fur-tout des soldats; le Senat & le peuple ne tarderent pas à lui remettre l'Empire entre les mains, bienque Tibere eût expressement nommé dans son testament Tibere fils de Drusus son fils pour lui succeder dans le gouvernement, & qu'il l'eût for-tement recommandé au Senat. Le com-Il regne mencement de son regne fut assès glorieux; assès il remit en liberté ceux que Tibere avoit fait au comemprisonner; il rappella ceux qui avoient menceété bannis; il pardonna à ceux, qu'on lui avoit dit avoir conspiré contre lui, n'ayant pas voulu ajoûter foi aux rapports qu'on lui fit, disant qu'il ne sçavoit pas pourquoi l'on voudroit conspirer contre lui, attendu qu'il ne faisoit de mal à personne; il rendit le pouvoir aux Magistrats, & voulut que sans en appeller par devant lui on s'en tint à leur

juge-

Son portrait.

jugement; il brûla publiquement toutes les lettres qui furent trouvées parmi les autres écrits de Tibere, dans lesquelles il pouvoit y avoir quelque chose contre lui, ou contre les siens, & jura qu'il ne les avoit pas lûes; il distribua de grosses sommes d'argent à ceux qui avoient fait quelque perte dans l'embrasement de Rome, & sit plusseurs au-tres largesses; il donna des spectacles magnifiques; il aimoit à bâtir, & entre ses bâtimens on remarque particulierement le pont de bâteaux, qu'il fit faire à grands frais, & assès inutilement, sur le Golphe de Bayes, de la longueur de trois mille six cens pas, fur lequel il avoit fait construire des maifons, & fur lequel il fe divertit pluficurs jours de suite, en y passant & repassant & y faisant des festins. On dit qu'il sit faire ce bâtiment pour rendre veritable la prédiétion du devin Thrasillus, qui voyant que Tibere vouloit destiner son neveu Tibere pour son successeur, & se défaire de Caius, Pavoit assuré, qu'il étoit aussi peu possible que Cains devint Empereur, qu'il étoit fa-cile de passer en chariot par dessus le Golphe de Bayes. D'autres disent qu'il voulut par ce moyen intimider les Breions, en leur faisant accroire que c'étoit le modele du pont qu'il alloit faire faire pour passer en

Caligula ne vêcut de la forte qu'un an; car après qu'il se fût affermi sur le throne, & qu'il ne vid plus personne au dessus de lui, il se plongea dans toutes sortes de vices, & commit plusieurs crimes énormes. Il Ses dependepensa dans un an les thrésors immenses que Tibere avoit amassez en plusieurs années, & qui se montoient à vingt-sept mille seiterces, c'est à-dire, selon le calcul de quelquesuns, à plus de cent douze millions, ou suivant la supputation de quelques autres, à soixante sept millions cinquante mille écus. Il employa toutes sortes de moyens pour attraper de l'argent & pour s'enrichir aux depens d'autrui; ainsi pour fournir à ses folles & excessives depenses il sit accuser les plus riches citoyens, quoique très-innocens condamna à la mort, & confisqua tous leurs biens; il établit de nouveaux impôts in-ouïs jusques alors; il cassa presque tous les testamens, dans lesquels il n'avoit pas été institué heritier; il sit publier, qu'il accep-teroit les présens que l'on avoit coûtume d'offrir aux Empereurs le jour de l'an, & qu'ils n'avoient jamais voulu recevoir. Après cette publication, châcun s'empressoit à lui apporter quelque présent, soit en or, ou en argent, ou en autres choses, pour gagner ses bonnes graces; de sorte qu'il amassa en ce jour de grandes sommes & de gros mon-ceaux d'or & d'argent, sur lesquels il pre noit ensuite plaisir de se coucher & de se

Après avoir ainsi donné des marques senfibles de son avarice insatiable & de ses infames débauches, il se porta à commettre des incestes avec toutes ses sœurs; il retint auprès de lui Drufille comme sa femme legitime, & chassa les deux autres comme des malhûreuses; il enleva les femmes des prin-

cipaux Senateurs, & en abufa; il fit même stecte de son palais un lieu de prostitution; il invitoit souvent à ses festins les Dames de la premiere qualité, & n'avoit pas de honte Ses impude les caresser en présence de leurs maris; dicirez il ne pouvoit s'empêcher de dire à tous les hornbles. affiltans, comment il les avoit trouvées; il alla même jusqu'à cet excès que d'exposer l'honneur de ces Dames à tous les conviez

& à ses domestiques. Si ses impudicitez furent extrêmes, ses cruautez ne furent pas moindres, & il est presque impossible de trouver personne, qui puisse lui être comparé en ce point. tuer sans aucun sujet son cousin appellé Tibetuer sansaucun sujet son countrappesse 1 tue-re, fils de l'Empereur Tibere son grand on- Ses cruau-tez insicle; il contraignit Silanus son beau-pere à gnes. se couper la gorge; il fit mourir Macron & Ennia sa femme, qui étoient ceux qui l'a-voient mis sur le throne; il obligea un certain nommé Afranius Potitus à accomplir le vœu qu'il avoit fait de se sacrifier pour le recouvrement de la fanté de l'Empercur, & le fit précipiter du haut d'un rocher. Quand il n'y avoir pas assès de criminels pour être exposez aux bêtes feroces dans les spectacles publics, il y failoit jetter les plus apparens des spectateurs, & afin qu'ils ne putient se plaindre au peuple de sa barbarie, il leur faisoit couper la langue; en un mot il n'y avoit personne à Rome, qui fût assuré de la vie, & plus on étoit opulent, plus étoit-on en danger de perir. Il avoit ordinairement à la bouche ces paroles dignes d'un Tyran, Oderint, dum metuant, Qu'ils me haissent, pourvu qu'ils me craignent. Ayant un jour fait préparer un grand spectacle nocturne, & voyant que le peuple ne s'y étoit pas ren-du en asses grande abondance, comme si c'eût été un mépris qu'on eût fait de sa personne, il s'écria, Qu'il voudroit que tout le peuple Romain n'eut qu'une tête, asin qu'il la pat abbattre d'un seul coup. Quand il caresfoit sa femme ou une autre, il avoit coûtume de dire, Un si bean col sera separé de ce corps, auffi-sôt que je le commanderai. Quand il faisoit mourir quelqu'un, il ordonnoit qu'on ne le fit pas tout d'un coup, mais peu à peu, afin que le patient se sentit mourir, &c fouffrit plus long-tems.

Comme il n'y avoit pas de bornes à ses son extrêcruautez, aussi portoit-il ses solies dans l'ex. me solie. cès. Il avoit honte d'être le petit-fils d'Agrippa, quoique ce Seigneur fût d'une des olus confiderables familles de Rome; il faisoit courir le bruit qu'Auguste avoit commis un inceste avec fulie sa grand' mere, & propre fille de cet Empereur, & que de cet embrassement illegitime étoit née Agrippine sa mere, & non d'Agrippa; il s'entretenoit avec la statuë de supiter, qui étoit dans le Capitole, comme avec son camarade, tantôt il lui parloit tout bas à l'orcille, &c tantôt il se querelloit avec elle, il se vantort que la lune le venoit trouver, & qu'elle le prioit de coucher avec elle; il demanda même un jour à un certain Senateur, s'il ne voyoit pas la lune couchée auprès de lui; ce Senateur, qui n'osoit dire non, & qui aussi ne vouloit pas dire oui, s'étant couvert le

Son avari-

fes excef-

Biecle visage de son manteau, lui répondit, qu'il n'étoit pas permis à un mortel de regarder les Divinitez.

Mais ce nouveau Dieu craignoit si fort le tonnerre, qu'au moindre éclair & au moin-dre bruit il avoit accoûtumé de fermer les yeux, de s'envelopper la tête avec sa rob-be, de se lever du lit, & de se cacher des-fous, pour peu que le bruit vint à redou-bler: il est vrai qu'il n'étoit pas plûtôt pas-sé, ou que la foudre n'étoit pas plûtôt comce, qu'il fe servoit de grandes machines, qu'il avoit fait faire, avec lesquelles il lan-çoit contre le ciel des pierres d'une prodi-gieuse grosseur, & qui s'écrioit en désant Jupiter, Ou perds moi, ou je ne manquerai

pas de te perdre.

Il fe fait

appeller Dieu.

Un jour quelques Rois, qui l'étoient ve-nus voir, disputans avec chaleurentre eux de leur noblesse & de l'antiquité de leurs familles, la fantaisse le prit de ne vouloir plus être appellé Empereur, mais Roi, & peu s'en failut qu'il ne ceignit le diademe; mais ses amis l'en ayans detourné, & lui ayans remontré qu'il surpassoit de beaucoup l'éclat & la grandeur de tous les Rois de l'univers, il tomba dans un autre excès, en voulant être appellé Dieu, & pour comble d'impieté il fit bâtir un Temple en son honneur, dans lequel on plaça par son ordresa statue d'or; il institua encore des Prêtres, qui y devoient immoler tous les jours des paons, des poules de Numidie, des faisans, & plusieurs autres oiseaux, se faisant ainsi adorer comme un Dicu.

Il prenoit souvent les ornemens & les armes de Jupiter; un jour entre autres qu'il étoit assis sur le throne tenant la soudre en sa main, ayant apperçu un Cordonnier Gaulois, qui le regardoit fixement, il lui demanda comment il le trouvoit? le Cordonnier lui répondit fierement en Grec, μέζα σόσλήεσμα, qu'il le trouvoit comme un homme qui avoit perdu l'esprit. L'excès de sa Il veut fai folie parût fur-tout en ce qu'ayant un chere son che- val, qu'il appelloit Incitatus, & qu'il aimoit val Conful éperdûment, il vouloit qu'il ne bût ni ne mangeât que dans de la vaisselle d'or sill'in-

stitua même Grand Prêtre dans son propre

Temple, & jura que l'année suivante il le fairoit Conful.

Comme il avoit une passion demesurée d'immortaliser sa memoire, rien ne le chagrinoit davantage que de voir qu'il n'arrivoit fous son regne aucun évenement considerable, ou bien quelque grand malheur; de forte qu'il fouhaitoit souvent la défaite des armées, la famine, la peste, les incendies, les tremblemens de terre, & tels autres sleaux de Dieu. Poussé par le même desir de faire parler de lui après sa mort, il en-treprit le voyage des Gaules, il leva pour cette expedition une grosse armée, & sit semblant de vouloir passer dans les iles Britanniques: mais quand il fut arrivé sur le bord de la mer, qui s'étoit alors retirée, il fe contenta, après avoir rangé son armée en bataille, de faire sonner la charge, & de commander à ses foldats de courir, & de ramasser des coquilles, qu'il disoit être le butin qu'il avoit remporté sur l'Ocean, & ce fut par-là qu'il termina fon expedition. près cela il retourna à Rome, où il voulut triompher; pour cet effet il fit habiller ses meilleurs amis, & les jeunes Seigneurs, que les Rois étrangers lui avoient envoyez en ôtage, comme des prisonniers, & les fit enfuite marcher devant fon char.

Continuant toûjours dans fon humeur II vent fais cruelle & barbare, il voulut faire perir tous re tuer les principaux Senateurs & Chevaliers, a-nateurs de près quoi il avoit dessein d'abandonner Ro-Rome. me & de se retirer à Alexandrie. Il avoit mis par écrit les noms de ceux qu'il avoit destinez à la mort, & avoit fait provision d'une grande quantité de poison, qu'il gardoit dans une cassette, & que Claude son successeur sit jetter dans la mer, qui en sur la contraction de la tellement infectée, que tout le poisson des environs en mourut, & fut ensuite jetté sur le rivage. Enfin ayant appris que les fuifs avoient en abomination les images, pour les inquieter il commanda à Petronius Gouverneur de Judée, de mettre sa statue dans Il veut faile Temple de ferusalem, & d'en faire la de-re mettre dicace en son nom. Petronius s'étant mis en sa statué devoir d'executer ses ordres, les principaux dans le des suifs le vinrent supplier de n'en rien jerusalem. faire, & comme ils virent qu'il n'avoit point d'égard à leurs prieres, ils lui tendirent tous le col, & le prierent de leur couper la tête avant que de prophaner leur Temple; ce zele produisit un tel esset sur l'esprit de Petronius, que s'étant laissé toucher à leurs cris, il differa l'execution des ordres de Ca-

ligula. Les choses s'étans passées de la forte, Ca-ligula en devint si furieux, qu'il menaça Petronius de lui faire ressentir les essets de sa colere en lui infligeant une peine dûë à fa desobéissance. Mais Dieu l'empêcha d'executer son cruel dessein, car après un regne tyrannique de près de quatre ans, ses propres domestiques, & entrautres Cherée Cassins Capitaine de ses Gardes, qui avoit reçû plusieurs assironts de lui, & Cornelius Sabia nus, ennuyez de ses folies, & ne pouvans plus fouffrir ses cruautez, conspirerent contre lui & le tuerent, en fortant de l'amphi-théatre, comme il paffoit dans une allée voutée, fans être accompagné de perfonne, pour aller aux bains; Cherée l'ayant donc rencontré en cet endroit & lui ayant demandé le mot à son ordinaire, aussi-tôt qu'il le lui cût donné, il se jetta sur lui, & étant fecouru des autres complices, ils le percemourut, après avoir tenu les renes de l'Empire trois ans & dix mois. (Voyez la Fi- Sa mort.

gure dans la page suivante.)

Cherée non content d'avoir assassiné Caligula, porta encore sa rage sur la famille de cet Empereur; car ayant appris que Cosonie sa femme (qui lui avoit fait tourner ainsi la cervelle par une boisson enchantée qu'el-le lui avoit donnée) & sa petite-fille étoient auprès de son corps mort, où elles se dese-speroient, il y envoya un Officier, qui tua la mere d'un coup d'épée, & écrasa la têre de la fille contre les murailles. Voilà

Assauce.



quelle fut la fin du cruel & insensé Cains Caligula, dont tous les Historiens ne parlent pas comme d'un homme, mais comme d'un monstre.

CHAP. III.

Du regne de Tibere Claude Drusus.

An de Christ Claude.

SI Caius Caligula fut l'aversion des honnêtes gens, on peut dire aussi qu'il fut les delices du menu peuple, amateur des spe-cracles, de même que des soldats, & surtout de ses Gardes, qui étoient tous Alle-mans, & qui étoient ainsi attachez à lui parce qu'il les payoit liberalement. C'est pourquoi aussi quand ils eurent appris la maniere dont il avoit été assassiné, ils exciterent une sedition épouvantable dans la ville. Le Senat commençoit déja d'esperer recouvrer son ancienne liberté dans cette consusion; & les foldats Allemans au contraire couroient deçà & delà comme des furieux, cherchans les assassins, & tuans sans distinction tous ceux qu'ils rencontroient, ou qu'ils foupconnoient d'avoir été du complot. Quand Claudius Drusus frere du pere de Cains entendit le bruit, & qu'il apprit la nouvelle Il fe cache de la mort de Cains, craignant que la con-de peur. juration ne s'étendit fur toute la famille des Césars, & par consequent sur lui-même, il se cacha derriere un rideau qui étoit devant une porte; où n'ayant pû si bien se cacher qu'il ne fut apperçû par un simple soldat appellé Graius, qui passoit par là, il crud, lorsqu'il sentit que ce soldat levoit le rideau pour voir qui c'étoit, que ce seroit là son dernier moment, & s'étant jetté à ses pieds, il lui demanda la vie; d'abord que Gratus l'eût reconnu, non seulement il lui accorda la vie, il le falua encore du nom d'Empereur, & ensuite le montra aux autres soldats, qui s'étans aussi-tôt approchez de lui,

le prirent sur leurs épaules, & le porterent au camp.

Durant le tumulte le Senat s'étoit assemblé dans le dessein de s'emparer du gouver-nement, & de redonner à l'Etat son ancienne forme; mais pendant qu'ils deliberoient, sans pouvoir s'accorder, les soldats proclamerent Il est élà Claude Empereur, & les regens de la ville Empereur. s'étans joints à eux, ils obligerent les Senateurs à le reconnoître aussi pour leur maître.

Claudius avoit cinquante ans quand il parvint à l'Empire, & il avoit évité la mort fous Tibere & fous Caligula, parce qu'il a-voit un fort petit genie, & qu'ainsi on ne l'apprehendoit point. Il passoit dans le monde pour un homme sans esprit & sans juge- Il est mement; & il étoit si méprisé que lorsqu'il prisé. dormoit à table, (comme c'étoit sa coûtu-me) on lui jettoit des noyaux d'olsves ou de dattes; quelque fois même on lui enveloppoit les mains de quelque vilain torchon, afin qu'à son reveil, venant à se frotter le visage, il se le barbouillat, & sit rire la compagnie.

Claudius étant parvenu à l'Empire, il fit voir une humeur fort inégale; il executa certaines choses avec assès d'adresse, & le jugement qu'il porta dans une affaire delicate, merite d'être rapporté; voici com-ment la chose se passa. Une certaine sem-me n'ayant pas voulu reconnoître pour son fils un homme qui se disoit l'être, & les preuves étans également douteuses de part & d'autre, il ordonna par sentence, que la semme épousat cet homme: & comme elle n'en voulut rien faire, on reconnut qu'elle sçavoit bien qui il étoit, & la verité du fait fut ainsi découverte.

La premiere chose qu'il entreprit à son Il sait saire avenement à l'Empire fut de faire mourir justice des Cherce & Lupus assassins de Caius, estimant de Caius, que c'étoit une action des plus violentes que des sujets missent la main sur leurs Souverains, quelque méchans qu'ils fussent. On Tom, II. (B) peur

peut remarquer ici que quoique l'on eût fait grace à Sabinus le troisième des complices, cependant il ne pût ni ne voulut survivre à ses camarades, & se tua lui-même.

Il établit de bonnes Lizix.

Il fit outre cela plusieurs bons reglemens; il cassa tous les édits de Cains ; il établit une loi, par laquelle il étoit ordonné que tous les esclaves, que les maîtres chasseroient, soit à cause de leur vieillesse, soit à cause de leurs maladies, seroient affranchis dès le moment, & qu'on ne pourroit faire mourir aucun de ces esclaves à moins qu'il n'eût tué quelqu'un; il voulut que les Affran-chis, de l'ingratitude desquels les maîtres avoient sujet de se plaindre, fussent rendus esclaves; il mit de certaines bornes à l'Empire Romain ; il s'appliqua sur-tout à faire en sorte que le bled fût à bon marché dans Rome; & pour cet effet il accorda de grands privileges aux marchands de bled; il fit faire pour le même fujet un beau port de mer à Ofiie; & afin que le Tibre fût navigable, il fit creuser le lac Fucin, & il employa à cet ouvrage trente mille hommes pendant onze ans entiers. Cependant comme il ne faisoit pas tous ces beaux reglemens de son chef, mais plûtôt par le conseil de ses Af-franchis & de ses bons amis; aussi faisoitil fouvent de lourdes fautes, quand il vou-loit executer quelque chose de son propre mouvement.

du vivant

Un jour qu'il devoit donner son suffrade son peu ge dans une certaine affaire, il dit qu'il le d'esprit. donnoit à celui qui avoit le micux dit la verité. Les Avocats & les Orateurs abu soient si fort de sa bonté, que souvent quand il vouloit fortir de son tribunal, ils le tiroient par sa robbe, le prenoient par les pieds, & le faisoient ainsi tomber par terre. Bien plus, un Chevalier Romain voyant qu'il l'avoit cité à comparoître devant les Juges sur les simples depositions de quel-ques courtisannes, il se laissa si fort emporter à la colere, qu'il lui jetta au visage ses tablettes & la touche qu'il tenoit à la

Toutes ces choses furent cause, que ses peuples perdirent le respect qu'ils lui devoient, sur-tout lorsqu'ils eurent remarqué qu'il se laissoit gouverner selon les caprices de sa femme & de ses Affranchis, dont les principaux étoient Narcisse son Secretaire, Pallas, & Callift, parce que fous fon nom ils commettoient plufieurs crimes & exerçoient des cruautez inouïes.

Le plus sanglant affront, que Claudius reçût en sa vie, fut de Messaline sa semme; car elle s'abandonna & se prostitua publiquement au premier venu, & fit mourir tous ceux qui lui refusoient les faveurs qu'elle exigeoit d'eux, en les accusant d'avoir eu l'insolence de vouloir lui ravir son honneur. Elle avoit tant de pouvoir sur l'esprit de fon mari, qu'elle obtint de lui des ordres exprès à Mnesser, qui étoit un Comedien qu'elle aimoit à la folie, de faire tout ce qu'elle lui commanderoit.

L'injeur que Cleudine froit alle.

Un jour que Claudins étoit allé à Ostie pour y faire quelques sacrifices, elle cut l'impudence de se marier publiquement avec

Cains Silins, le plus beau & le micux fait de tous les Romains; elle fit appeller des té-moins pour assister à son contract & pour le figner; elle donna ordre que rich ne manquât à la ceremonie de ses nôces; elle rendit même public le festin magnifique dont elle regala les conviez, elle se mit à table auprès de son nouvel époux à la vûë de tout le monde; & elle permit enfin à Silius d'achever le reste. Mais comme cette action étoit trop criante & trop infame, les Affranchis de l'Empereur ne pûrent plus supporter les insolences de cette impudique, & ayans rapporté à l'Empereur ce qui étoit arrivé dans son absence, ils le pousserent à la vengeance. Cependant comme Claudius étoit d'un naturel fort froid, l'ayant un jour rencontrée dans un tombereau hors des portes de la ville, abandonnée de tous ses domestiques, il lui auroit encore pardonné, si Narciffe, qui craignoit qu'étant une fois racommodée avec lui, ses affaires ne pourroient qu'aller très-mal, ne fût entré dans la litiere avec Claudius, & ne l'eût empêché de lui par-ler, & si elle-même ne se sût sait tuer sans Sa sin traattendre l'ordre de l'Empereur.

Après la mort de Messaline, les Affranchis demeurerent seuls les maîtres des affaires du gouvernement, & s'y conduifirent encore plus mal qu'auparavant; ils s'emparerent de tout ce qu'ils pûrent, & s'enrichiren; si fort par leurs rapines & leurs extorfions, que Pallas avoit lui seul quatre mille sesterces, qui valent dix-sept millions d'écus. Claudius se plaignant un jour du peu d'argent qu'il y avoit dans le thrésor public, on lui répondit qu'il n'avoit qu'à se faire ami des Affranchis, & qu'il en trouveroit suffisam-

Claudius pour achever de se perdre eut la Claudius foiblesse de se laisser persuader par Callisse épouse A-à épouser Agrippine fille de Germanicus son grippine. frere, qui avoit été mariée avec Domitius Enobarbus, dont elle avoit eu un fils appellé Domitius, que l'Empereur adopta à la Il adopte follicitation de Pallas au préjudice de fon Domitius.

propre fils.

Agrippine ayant épousé Claudius, parta-Cruauté, gea la souveraineté avec lui, ou plûtot elle avarice, se qu'elle disposoit des affaires les plus impor- d'Agrippi-tantes. Se voyant dans cet état de grandeur & d'autorité, elle ne songea plus qu'à assouvir sa cruauté & son avarice; pour cet effet elle supposa des crimes aux plus gens de bien, & les fit mourir pour profiter de leurs terres & de leurs thrésors. Ensuite elle s'abandonna si ouvertement à l'impudicité, & se prostitua à ses amans avec tant d'impudence, que Claudius se repentit de l'avoir choisie pour sa semme: & un jour qu'il étoit yvre il declara à Britannicus, Que ses mariages étoient honteux; mais que le sort, qui en avoit ainsi ordonné, vouloit aussi qu'ils ne demeurassent pas toujours impunis. Agrippine ne laissa pas échapper ces terribles paroles, & elle aimoit assès la vengeance pour prévenir le mal qui la menaçoit; voici comment elle s'y prit. L'Empereur étant tombé malade & s'en étant allé dans

une ville de la Campanie pour y prendre les bains, elle l'y accompagna, & lui prépara un poison dans des champignons, ensuire elle les lui préfenta, & il en mangea; mais Agrippine voyant que le poison n'agissoir pas assès promptement, & craignant que la nature ne lui aidât à le rejetter, elle gagna adroitement Xenophon Medecin de Claudius meurt par la poison.

Claudius à vomir, lui mit dans la gorge une plume empoisonnée, qui acheva ce que les champignons avoient commencé; de sorte que Claudius en mourut dans la foixante & quatrième année de son âge, & dans la quatorzième de son regne.

Cequis'est Outre tous ces chagrins domestiques que passe fon regne Claudius eut à essuyer, les Historiens rapportent que sous son regne la Grand' Bretagne s'étant soûlevée, il y envoya d'abord Plautius, & que lui-même y alla bien-tôt après, non sans danger de faire naustrage; qu'à son arrivée dans cette ile il appaisa ces seditions, y remit les affaires en bon ordre, & voulut avoir l'honneur du triomphe pour

Plantins, & que lui-même y alla bien-tôt après, non sans danger de saire naustrage; qu'à son arrivée dans cette ile il appaisa ces seditions, y remit les affaires en bon ordre, & voulut avoir l'honneur du triomphe pour cette expedition. Peu de tems après la guerre s'alluma plus sort que jamais; car les deux Gouverneurs Ossorius & Aulus Didius eurent à combattre pendant l'espace de sept ans, sur-tout contre Carastaens Roi des

Silures, jusques à ce qu'enfin Ostorius le fit prisonnier, & qu'Aulus Didius termina glo-rieusement cette guerre. Il y eut encore plusieurs troubles & plusieurs revolutions Troubles en sudée & dans le pays des Parthes, qui pays des firent venir de Rome Mebardate pour être Parthes & leur Roi; il y en eut d'autres en Iberie, en en Judée. Armenie, & en Allemagne; mais comme ce font des évenemens qui ne regardent pas tant PEmpire Romain, que les autres Etats voisins, nous nous reservons d'en parler dans le chapitre huitième.

Avant de finir celui-ci il ne fera pas hors de propos de rapporter l'avanture qui arriva a un efclave fugitif, apparteuant au Gouverneur de Barbarie. Cet efclave (que l'Hiftoire nomme Androdus) ayant été cruelle- surprenament traité de fon maître s'enfuit de chès le arrivée lui, & s'en vint dans un desert, où se à Androvoyant sans secours & en danger d'y perir dus. de faim, il entra dans un antre pour s'y reposer, & chercher en même tems quelque chose à manger; bientôt après qu'il y fut entré, il apperçût venir à lui un lion d'une épouvantable grosseur, qui loin de lui faire du mal s'approcha doucement de lui, & lui montra sa patte, qui étoit fort enssée par la piqûre d'une épine, qui y étoit restée dedans; Androdus la lui arracha,



& pensa ensuite sa playe se mieux qu'il sui fut possible. Le lion reconnoissant un tel bienfait, le nourrit dans cet antre près de trois ans; mais l'esclave ennuyé d'une si triste vie, abandonna ces bois, & ayant été malhûreusement repris il sut renvoyé à son maître, qui étoit à Rome, & qui le condamna à être exposé aux bêtes seroces. La sentence ayant été prononcée, l'esclave sur conduit dans le grand Cirque, & l'on sacha un lion sur lui, mais les spectateurs sur rent bien surpris quand ils virent que le lion, au-lieu de se jetter sur le malhûreux

esclave & de le dechirer, s'approcha de lui en lui lechant les mains, & lui faisant toutes les carestes imaginables. Claudius étonné de cette espece de miracle vouluten l'écolave, sa curiosité sur fait approcher l'ésclave, sa curiosité sur faitssaite par le recit qu'il lui sit de son avanture s'ensuite Claudius donna la liberté à cet esclave, & lui sit présent du lion, qu'il mena avec lui par toute la ville sans qu'il sit le moindre mal à personne, & avec lequel il gagna de grosses sommes d'argent en le promenant ainsi par les ruës.

Tom. II. (B2) CHAP.

SIECLE

CHAP. IV.

Du regne de Claude Neron.

An de Christ. Dimitius Neron.

PRES que Clandius fût mort, toutes choses n'étans pas tellement disposées, que l'on pût proposer au peuple Neron pour son successeur, Agrippine mit en usage le même stratageme, que Livie avoit employé après la mort d'Anguste. Elle tint secrette pendant quelques jours la mort de l'Empendant que le la company de la company d pereur, & fit sçavoir au Senat que sa santé étoit un peu meilleure, lequel fit faire des vœux & des prieres aux Dieux pour son entier rétablissement. Quand Burrhus Colonel des Gardes eut mis ordre à tout, les portes du Palais furent ouvertes; & pendant que Britannicus étoit arrêté dans une chambre par les artifices d'Agrippine, Neron se présenta aux Prétoriens, auxquels ayant annoncé la mort de Claudius, il en fut reçû avec mille cris de joye; on le porta au camp dans une litiere, où il fut declaré Empe-reur par toutes les troupes avec les accla-mations ordinaires: le Senat fuivit de près la declaration des gens de guerre, & les Provinces s'y accorderent sans peine. Il y en avoient cependant plusieurs qui cussent mieux aimé Britannicus, comme étant le propre fils de l'Empereur, & son veritable heritier.

Neron étoit entré par adoption, comme nous avons dit ci-dessus, dans la famille des Nerons, de laquelle Tibere, Cains, & Clau-dins étoient; c'est à cause de cela que les Historiens pour montrer quels étoient ses ancêtres l'appellent communément Domitius Neron. Ge Prince étant parvenu à l'Empire à l'âge de dix-sept ans, il le gouverna très-sagement les cinq premieres années, est hûreux, par les bons conscils de son Gouverneur Afranius Burrbus Colonel de ses Gardes, homme de merite & de courage, & de son Précepteur Luc. Ann. Seneque, dont la pro-fonde science & la vertu exemplaire étoient généralement reconnues. De plus le respect qu'il porta à sa mere pendant ce temslà contribua de beaucoup à le retenir dans fon devoir, qui, quoique d'une humeur altiere & dominante, ne laissoit pas par son grand esprit de se faire presque autant considerer du peuple que lui-même. Neron ayant gagné les bonnes graces du Senat & du peuple, pour témoigner d'abord sa reconnoissance, il fit Ses bonnes l'oraison funebre de Clandius, qu'il mit au qualitez.

nombre des Dieux; il voulut que sa mere Agrippine eût l'administration de toutes les affaires de l'Etat, & le premier jour de son Empire il donna pour mot, La très-bonne mere, à l'Officier qui étoit venu prendre son ordre; il se promenoit souvent avec elle à la vûë de tout le monde ; il protesta que les ordonnances d'Auguste seroient la regle des siennes, ajoûtant qu'il ne pouvoit choisir de meilleur modéle; il rendit aux Senateurs, & aux autres Cours de Justice, leur ancien pouvoir, & se contenta du commandement del'armée; il renvoya absoutes plusieurs perfonnes de confideration accusées du crime de leze-majesté; il fit de grandes largesses;

il recevoit tout le monde avec une affabilité admirable; il diminua ou supprima les impôts; il fit de fuperbes bâtimens tant pour Il fait plul'embellissement que pour la commodité de timens. la ville, & entr'autres le grand Amphithéatre dans le champ de Mars; il fit bâtir pour lui un superbe Palais, qu'on nomma d'a-bord Passager; mais quelque tems après ayant été entierement consumé par les flames, il le fit rebâtir, & il fut nommé la Maison d'or: il étoit d'une prodigieuse étendue, ses chambres étoient pavées de perles, & l'yvoire, le porphyre, le marbre & le jaspe n'y étoient pas épargnez. Il témoignoit avoir une grande aversion pour l'effusion du fang, en ce qu'il donna dans l'Amphithéatre le spectacle des Gladiateurs, à condition qu'aucun n'y seroit tué, pas même les criminels, & en ce qu'un jour, comme on lui avoit porté suivant la coûtume un Arrêt de mort pour le figner, il s'écria, Plut aux Dieux que je ne sculfe pas écrire! Il étoit son scaadroit dans tout ce qu'il faisoit s car quoi-voire s que Seneque empechât qu'il ne parvint à habilete. un aussi haut degré d'éloquence que ses pré-decesseurs, ne lui permettant pas de s'ap-pliquer à la lecture des Orateurs, parce qu'il auroit voulu le retenir long-tems sous sa discipline, il ne laissa pas de faire voir en plusieurs rencontres qu'il avoit naturellement de l'esprit: n'étant encore qu'enfant il se sit admirer dans les jeux du Cirque, & dans un combat à la Troyenne; ensuite il se plût extrêmement à exercer des chevaux, & à bien conduire un chariot; il étoit assès bon Poëte, au jugement de Martial; il s'appliquoit fort à la musique, & comme il l'aimoir passionément, il appella dans sa Cour les meilleurs Musiciens, & entr'autres un certain Terpnus, qui chantoit, & qui jouoit de la lyre parsaitement bien; il étoit habile dans la peinture, & sçavant dans la sculpture, enfin il y avoit peu d'arts liberaux, dont il n'eut une connoissance assès exacte.

A peine étoit-il dans la dix-huitiéme an- Il foit née de son regne que la guerre des Parthes glorieuserecommença; ces peuples voyans que Rha- ment la damiste Roi d'Armenie avoit abandonné son Parthes. pays, ils s'en étoient emparez. Neron montra la solidité de son jugement dans les ordres qu'il donna pour l'execution de cette guer-re; il donna la charge de Général, au grand contentement de tout le monde, à Domi-tius Corbulon, qui avoit fervi en Allemagne fous le dernier regne, homme prudent, &c d'une experience confommée; il voulut que l'Armenie Mineure fut gouvernée par Ari-flobule fils d'Herode, & la province de So-phene par Soheme. Quelque tems après les Parthes se retirerent de l'Armenie, & Corbulon menagea si hûreusement les choses, qu'il obligea par ses conseils & par son armée le Roi des Parthes à consentir que Tiridate alla demander l'Armenie en don à l'Empereur; & cette guerre finit à l'avan-tage des Romains. L'Angleterre, qui s'étoit lassée de la domination Romaine, & qui avoit fait de grands efforts pour se rendre libre, fut encore soumise par la sage conduite de Suésone Paulin & de Petronius Turpilia-

Le com-

ment de

Britanni-

nus; & l'on assura toutes les Provinces de l'Empire. Tout cela lui acquit une si grande reputation, que du tems de Trajes on avoit coûtume de dire, que de tous les Empereurs Romains il n'y en avoit pas un, dont le regne pût être comparé aux cinq premie-

res années de Neron.

Elles ne furent pourtant pas tout-à-fait Agrippine fatt mourir exemptes d'injustice; car Agrippine sit empoisonner Junius Silanus Proconsul d'Asie, à l'iniçû de Neron, dans l'apprehension où elle étoit, qu'il ne vengeat la mort de son frere Lucilius Silanus, dont elle s'étoit défait quelque tems auparavant, sous le simple foupçon qu'elle eut qu'étant arriere-petit-fils d'Auguste, homme d'un grand merite & cheri du peuple, il ne fut préferé à Ne-Narcisse ron. Peu de tems après Narcisse, qui a-tuëlui me voit eu plusieurs demêlez avec elle, ayant été mis dans une étroite prison, & reduit au desespoir, fut contraint de se tuer lui-

Neron fit aussi beaucoup de choses indignes; il couroit les nuits deguifé, entroit dans les lieux de débauche & dans les cabarets, & se se divertissoit à battre & à voier ceux qu'il y trouvoit, il arrivoit assès souvent qu'il n'en sortoit qu'après avoir été luimême bien battu. Il devint amoureux d'une Affranchie de sa mere, appellée Asté, qui avoit tout pouvoir sur lui; sa mere ne pouvant souffrir que sa servante eût autant d'autorité auprès de l'Empereur qu'elle-même, elle tâcha de le dissuader, & de le detourner de l'amour qu'il avoit pour cette Affranchie: mais comme elle vid qu'il ne se soucioit pas beaucoup de ce qu'elle lui disoit, elle alla jusques à le menacer de le dethroner, & de mettre le jeune Britannicus à sa Neron fait place; ce qui fit que Neron pour se delivrer mourir de cette crainte, empoisonna ce Prince à Britanni table, qui étant tombé mort par terre, il fit accroire au monde, que c'étoit un accès du mal caduc.

A peine ces cinq premieres années furentelles achevées, que Neron oublia tous les de-voirs de l'humanité & de la bienséance, lasfé de répresenter le personnage d'un autre, en faisant le docile & le respectueux, il se re-solut de jouer le sien, & crud qu'il n'étoit pas de la dignité d'un Empereur d'obéir toûjours à une mere, & à un précepteur: l'autorité de l'un & de l'autre lui devint également suspecte; & ce monstre, qui jusques ici avoit été retenu par la peur, donna bien-tôt des marques sanglantes de son humeur cruelle, quand il se vid libre, il s'ap-bandonna impunément à l'amour de Poppée Sabine femme de Salvius Othon, auquel il l'avoit mariée lui même. Et comme les dif-ferens entre lui & fa mere augmentoient de jour en jour, & qu'il n'y avoit pas moyen de les appaiser, quoique cette me-chante semme se sût abandonnée jusque là que d'avoir des commerces criminels avec Iui, & qu'elle l'eût même follicité à avoir à faire à elle, afin de conferver toûjours fous son autorité l'empire qu'elle avoit sur lui, & de l'éloigner du commerce du monde, Neron en vint jusques à prendre la resolu-

tion de la faire mourir : comme il tâcha trois Sieche fois inutilement de l'empoisonner, parce qu'elle usoit de préservatifs, il donna ordre que l'on fit dans la chambre où elle dormoit un plancher que l'on pût faire tomber tout d'un coup sur elle pour l'écraser : ce dessein ayant été découvert, Anicet, qui étoit Affranchi & confident de l'Empereur, lui proposa un moyen aisé pour la faire perir, sans qu'il en sut accusé: pour cet esset il fit faire un vaisseau, qui étoit construit de telle maniere, que quand cette Prin-cesse, qu'il fairoit venir à Baies pour se reconcilier avec elle, voudroit s'en retourner, il se fendroit en deux au milieu de la mer. Mais ce dessein échoua encore, & Arippine s'étant jettée dans l'eau bienque blessée à l'épaule, rencontra par hasard des chaloupes, qui la prirent, & la conduisi-Veron eut appris que ce coup avoit man-Et Agripa qué, dans l'apprehension que l'affaire n'é-mere. clatât, &t que par la découverte de cet assaf- An de finat prémedité, sa mere ne sit soûlever le peu- Christple contre lui, il envoya Anicet son Affran-Elle prechi, avec ordre de la tuer. L'Histoire dit sente elleque comme elle étoit au lit voyant que sa mereton fin approchoit, elle se découvrit le ventre, ventre au & dit à l'assassin de le percer de son épée, puisqu'il avoit mis au monde un tel monstre. On dit aussi qu'il lui avoit été prédit autreque son fils seroit Empereur, mais qu'il la fairoit mourir; à quoi elle repondir, Qu'il me tue, pourvu qu'il regne. Quand elle fut morte, Neron eut la curiosité de la voir, il découvrit son corps, & le confidera de tous les côtez. On affûre que Seneque & Burrhus lui conseillerent & lui aiderent à faire ce meurtre, parce qu'ils voyoient bien que leur querelle étoit venuë à un tel point, que Neron n'avoit point de moyen plus assuré pour se conserver l'Empire, & eux leur autorité, que de se defaire d'une femme si imperieuse & si vin-

Quand ce meurtre (que l'on excusoit devant le peuple par la necessité où l'on avoit été de le commetre pour la sûreté de la perfonne de l'Empereur) fut fait , Neron sans Débauches avoir d'égards pour personne se porta à tou-abomina tes sortes d'excès & de violences, & se Neron. plongea dans les vices les plus abominables. Comme ses passions étoient extrêmes & furieuses, il violoit sans façon tous les droits de la nature, & toûjours emporté dans ses infames débauches, il n'y avoit point d'honnête Dame à Rome qui y pût être en fûreté. Il viola même une Vierge Vestale, & non content d'avoir commis cette action impie & abominable, il se laissi encore emporter au peché contre nature; de sorte que s'étant un jour habillé en fille, il se maria publique-ment avec un jeune garçon appellé Doryphore, & dans le tems qu'il fut en Gréce, il y fit tailler un jeune homme appellé Sporus, l'épousa dans toutes les formes, comme si c'eût été une fille, se promena en public avec lui comme avec sa femme, & vêcut ainsi avec lui assès long-tems.

Sa cruauté fut si grande, qu'encore au-sacruauté. jour-

Ses extra-

jourd'hui on se sert de son nom pour de-noter le plus cruel des Tyrans. Voici des exemples de sa cruauté. Une comete ayant un certain jour paru au ciel, & ayant en-tendu faire diverses conjectures & plusieurs reflexions sur l'apparition de ce phénomene, & entre autres qu'il fignifioit la mort de quelque grand personnage, pour verifier au plus vîte cette derniere conjecture, il fit mourir un grand nombre des principaux Seigneurs de Rome. C'étoit assès pour perdre la tête, d'avoir le renom d'être vertueux, tant il apprehendoit la vue d'un honnête homme. Rubellins Plantus son Maître d'hôtel , Burrhus Colonel de ses Gardes, Silanus, Lucius Verus, le Consul Vestinus, Pub. Antejus, Ostorius, Thrasee, Barca Soranus, Corbulon, Sulpitius Scribonius, & plusieurs autres ne perdirent la vie que pour cette seule raison. Afin de pouvoir épouser Sabine Poppée, qu'il avoit entrete-nuë jusque-là comme sa concubine, il suborna un certain personnage pour dire qu'il avoit commis adultere avec sa semme Octavie fille de l'Empereur Claude, quoiqu'elle fe fût toûjours conduite sagement, & de l'accuser en même tems de s'être vantée de l'avoir mis en possession de l'Empire, & fur les fausses accusations de ce malhûreux il la fit mourir fur l'heure. Trois ans après s'étant mis en colere contre cette même Poppée, il la tua d'un coup de pied qu'il lui donna dans le ventre toute grosse qu'elle étoit.

Cet Empereur poussoit si loin ses extravavaganc's & gances, qu'il n'avoit pas de honte de s'habil-fes folies. ler en bête sauvage, de courir en cet équipage sur des personnes toutes nues qu'il avoit fait attacher à des pilliers, & de les de-chirer avec les dents. Ses folies étoient si grandes, qu'il mettoit toute sa gloire à chan-

ter, à jouer des instrumens, à conduire des

ces sortes d'exercices. Il paroissoit souvent en Comedien sur le théatre au milieu des spectacles, & non content de jouer des sar-ces dans les villes d'Italie, il en joua encore dans celles de Grèce, où il recitoit & chantoit devant le peuple les vers & les chanfons qu'il avoit composées. Il voulut aussi courir dans les jeux Olympiques pour remporter le prix de la course; mais s'étant presque rompu le col en tombant lourdement, il auroit dû être privé du prix, qu'on ne laissa pas de lui adjuger, comme s'il cût été victorieux.

On remarque qu'il ne représentoit jamais gueres de Comedie qu'il ne la terminat par quelque Tragedie; car quand il appercevoit un homme, qui n'écoutoit pas attentive-ment ce qu'il recitoit, ou qui témoignoit de s'ennuyer, il ne manquoit pas de le fai-

Il joignoit à tout cela une prodigalité in- Sa prodiouïe, & il n'avoit de l'estime que pour ceux galie. qui faisoient de grandes dépenses. Quand il pechoit, il se servoit d'un filet d'or; lorsqu'il se baignoit, ce n'étoit que dans des essences. Il s'étoit bâti une maison qui ressembloit à une ville, qui contenoit dans son enceinte des forêts & des lacs, dont tous les appartemens n'étoient qu'or, ébe-ne, & pierres précieuses. Comme ses ne, & pierres précieuses. revenus ordinaires ne suffisoient pes pour toutes ses folles dépenses, il pilloit tout ce qu'il pouvoit attraper, & il ne donnoit jamais d'office, qu'il ne dit à celui à qui il l'accordoit, Tu scais a peu près ce qui me manque, faisons en sorte qu'il n'y ait rien pour les autres. Sous son regne on vid arriver dans la ville An de

de Rome ce furieux incendie, soit que ce fût Christ. par malheur, ou felon la commune opinion, Il tair metpar son ordre; le feu commença par la mai-tre le teu fon de ses Favoris, & de Tigellin Colonel de à la ville de ses Gardes, & fut si violent, que pendant Rome. fix jours & fept nuits qu'il dura, il consu-



ma presque la moitié de la ville. Ce Prin-ce barbare étant monté sur une haute tour, non seulement il prenoit plaisir à considerer cet horrible spectacle, il chantoit en-core des vers qui avoient été faits sur l'embrasement de Troye; ce qui sit croire que c'étoit lui qui avoit fait mettre le feu à la ville pour donner une représentation de celui de Troye. Après que le feu eût étéentierement éteint, il fit rebâtir à ses depens les maisons qui avoient été reduites en cendres, & les fit faire beaucoup plus belles & plus regulieres, qu'elles n'avoient été auparavant. Lorsqu'il vid que le peuple ne pouvoit fe consoler des pertes qu'il venoit de souffrir, ni les oublier, & qu'on l'accufoit publiquement d'avoir été l'auteur de l'incendie, pour detourner ce reproche il en accu-il en accusa les Chrétiens, & il n'eut pas seles Chrê-beaucoup de peine à le persuader, parce tiens, & les qu'on les consideroit comme les ennemis des Payens, & qu'on ne pouvoit voir que le nombre en augmentât tous les jours à Rome par les prédications des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. Ensuite il en fit une recherche exacte, & fit mourir miserablement tous ceux que l'on pouvoit attraper; entre autres supplices auxquels il les condamna, il en fit couvrir plusieurs de souffre & de poix-resine, & les ayant sait attacher à des pôteaux, (Voyez la Figure dans la page

Ses fujets ne pouvans supporter plus longtems de si horribles cruautez, un certain On conspi- d'entre eux nommé Calpurnius Pison avec quelques-uns des principaux de la ville formerent une conspiration contre lui: mais La conspi- qu'ils ne pûrent faire réiissir, ayant été malhûreusement decouverte par le valet de Scevinus appellé Melichus, qui ayant remarqué que son maître machinoit quelque grand dessein, cut la lâcheté de le trahir & de le denoncer à l'Empereur; ce qui fut cause de la mort d'un grand nombre de personnes illustres, & entr'autres de celle de Seneque, qui avoit été son précepteur, que Neron accusa sans preuves ni témoignages contre lui, d'avoir trempé dans la conspiration, & auquel pourtant il accorda par grace speciale la permission de se faire couper les veines; Pauline femme de ce grand homme voulut imiter son mari, mais Neron lui ayant fait refermer les veines, il lui fauva la vie. Dans le tems que Neron étoit en Gréce, il

précedente) il les fit brûler tous vifs pour é-

clairer aux passans pendant la nuit.

lui prit envie de faire couper l'Isthme qui sepercer l'Isthme. pare la Gréce du Peloponnese; il employa d'a-bord à cet ouvrage plusieurs mille hommes, & pour fubvenir aux frais necessaires pour fon dessein, il s'emparoit des biens des riches citoyens; mais s'étant apperçû qu'il ne pourroit venir à bout de son entreprise, il eut la honte de l'abandonner. L'on dit que quand on commença à creuser la terre en

cet endroit, il en fortit du fang & du feu, que l'on entendit plusieurs voix sombres, & qu'il apparût plusieurs fantômes. Voilà à peu près & en racourci tout ce que les Historiens nous disent de cet Empereur ou

plûtôt de ce cruel Tyran. Voyons présent tement en peu de mots ce qui arriva dans l'Etat pendant fon regne.

Nous avons remarqué dans le chapitre Guerre enprécedent comment la guerre s'alluma fous tre les Par-PEmpire de Claudius entre les Armeniens & Romains. les Iberiens; mais comme cette guerre fut la cause de celle qui s'éleva entre les Parthes & les Romains du tems de Neron, nous en rapporterons ici un peu plus amplement les circonstances. Pharasmenes regnoit en Iberie, & Methradate son frere étoit Roi d'Armenie. Pharasmenes avoit un fils appellé Rhadamiste, qui ennuyé de voir que son pere vivoit si long-tems, auroit été bien aise de regner; *Pharasmenes* s'étant apperçû de l'impatience de fon fils, & voulant le detourner de rien entreprendre contre lui, ni contre ses propres Etats, il lui conseilla de tâcher à chasser son oncle de l'Armenie. Rhadamiste appuyé par son pere ne balança pas un moment à suivre le conseil qu'il lui donnoit. Pour mieux réüssir dans son entreprise il s'addressa d'abord à Pollion Général de l'armée Romaine, & il soût si bien l'engager, qu'il se declara en sa faveur; ainsi Methradate voyant la perfidie de Pollion, & n'ayant aucun secours à attendre d'ailleurs ; fut obligé de se rendre à Rhadamiste, qui le fit peu après cruellement mourir, s'empara du Royaume d'Armenie. Vologese Roi des Parthes chagrin de voir que l'en-treprise de Rhadamiste lui avoit si bien réissi, & ayant d'ailleurs de legitimes prétensions sur le Royaume qu'il venoit d'usurper, resolut de l'en chasser & d'y établir Tiridate son frere. Vologese s'étant mis à la tête de ses troupes marcha en diligence pour venir attaquer Rhadamiste, & il cut le bonheur de voir qu'à son approche les Iberiens lui tournerent le dos, de sorte qu'il n'eût pas de peine à se faisir d'Artaxarte capitale de l'Armenie & de Tigranocerta; mais malhûreusement pour lui la peste qui se mit dans son armée, lui ayant emporté beaucoup de monde, il fut contraint d'abandonner sa conquête, & par consequent toute l'Armenie, dont Rhadamiste se remit aufsi-tôt en possession.

quelques coups d'épée, & la jetta dans une riviere, d'où néanmoins elle se tira saine & Après toutes ces révolutions, dans la premiere année de l'Empire de Neron, les Parthes rentrerent dans l'Armenie, qui s'étoit mise sous la protection des Romains, & prétendirent la reprendre.

Les Romains voulans se faire de puissans amis pour leur aider à repousser les Parches, donnerent la petite Armenie à Aristobule, & la province de Sophene à Soheme; ils envoyerent aussi contre eux Corbalon avec une ar-

Cependant comme Rhadamiste traitoit les An de Armeniens d'une maniere tout-à-fait cruelle, Christ. il leur devint si odieux, qu'ils se souleve- 58. rent contre lui, & le poursuivirent avec tant d'ardeur, qu'il fut reduit à chercher son salut dans la suite; comme il vid que sa semme, qui étoit enceinte, ne le pouvoit pas fuivre, & craignant qu'elle ne tombât en-tre les mains de ses ennemis, il lui donna

decouver-

re contre lui.

Mort de 67.

Neron veut

SIECLE

prend & brûle la

mée considerable pour les en chasser; mais les Parthes n'attendirent pas qu'on les vint attaquer; car Valogese leur Roi, jugeant sa présence necessaire dans ses propres Etats pour étousser la guerre civile que Bardanes son fils y avoir allumée, non seulement consentit sans peine à restrituer l'Armenie, non feulement il fit encore la paix avec les Romains, & s'étant retiré il promit de leur donner les principaux de sa Cour pour ôtages & pour

garents de la paix.

Cependant Vologese ayant toûjours en tête son premier dessein, qui étoit d'établir Tiridate son frere Roi d'Armenie. & étant perfuadé que les peuples de ce Royaume étoient plus affectionnez pour lui que pour les Romains, il rompit la paix quatre ans après qu'elle fut concluë, & voulut rentrer en Armenie. Corbulon Général des Romains s'opposa à son entrée, le fitreculer, & s'é-Corbulon tant faisi de la ville d'Artaxais, il y mit le feu, parce qu'étant extrêmement grande, ville d'Ar. il lui auroit fallu beaucoup de monde pour la pouvoir conserver; Tigranocerta se rendit à lui; & peu après Tigranes petit-fils d' Archelans Roi de Cappadoce, qui étoit en ôtage à Rome fut envoyé par Neron en Armenie, dont il fut établi Roi. Néanmoins d'abord que Corbulon se fut retiré en Syrie avec son armée, Vologese rentra en Armenie, & voulut en chasser le nouveau Roi Tigranes; il eut le bonheur au commencement de supprendre Pains Général des Romains, & de Pinvestir dans son propre camp, où il le serra de si près, qu'il le sorça à faire la paix avec lui, & à lui ceder l'Armenie. Bien-tôt après Corbulon ayant eu ordre de marcher de ce côté-là pour venger l'affront fait à sa nation, il partit en diligence à la tête de fes troupes, & s'étant approché du camp de Vologese, il l'obligea à ne rien entre-prendre sur l'Armenie & à la laisser en pleine liberté, jusques à ce qu'on eût appris plus particulierement de Rome, si l'on devoit s'en tenir à l'accord que Patus avoit fait. De son côté Vologese envoya une ambassade à Rome pour demander à Neron qu'il voulut consentir à ce que son frere Tiridate se mit en possession du Royaume d'Armenie; mais comme l'accord, que Patus avoit fait, deplût extrêmement à Ne-ron, il réfusa à Vologese sa demande, sous prétexte qu'il l'avoit faite un peu trop arrogamment: & envoya des ordres plus exprès à Corbulon de continuer la guerre, qu'il poussa si vigoureusement, que Tiridate ayant mis sa couronne aux pieds de la statuë de Neron, il alla à Rome pour la redemander à cet Empereur, dont il fut reçû avec la derniere magnificence. Ce qu'il y eut de fort fingulier en cette rencontre, c'est qu'encore que ce fût la coûtume que personne n'approchât de l'Empereur l'épée au côté, Tiridate ne la voulut jamais quitter, & tout ce que l'on pût obtenir de lui fut de consentir que son cimeterre seroit cloué dans le fourreau, afin que l'Empereur n'eût aucun sujet d'apprehension.

La guerre d'Armenie ne fut pas plûtôt terminée, que l'on apprit à Rome qu'il s'élevoit de nouveaux troubles dans la Grand' An de Bretagne, causez par quelques seditieux d'en-Cheat tre le menu peuple, &c que tandis que Snotone, qui en étoit Gouverneur, poursuivir volteen de la companyation de l cette canaille, qui s'étoit retirée dans l'ile de Mar, Prasutagus Roi de la province, qui avoit été rudement traité des Officiers Romains, se revolta contre lui, ruina la Colonie Romaine, qu'on avoit établi à Camalodunum ou Saint Alban, détruisit la ville de Londres, & désit la legion Romaine qui s'étoit avancée pour secourir Camalodunum. Les Bretons devinrent si fiers de leurs avantages, qu'ils entreprirent d'attaquer Suetone, qui revenoit de l'ile du Mar avec peu de troupes, & ils crûrent si fortement de remporter la victoire sur lui, qu'ils amenerent leurs femmes & leurs enfans dans des chariots pour voir la bataille, & la défaite de leurs ennemis; mais ils eurent la honte d'être battus par Suetone, & ils perdirent dans ce combat quatre vingts mille hommes, qui ne pûrent se sauver à cause de l'embarras des chariots. Après que Suetone eût ainsi défait les Bretons, Petronius Turpi-lianus son successeur sit la paix avec eux.

La fudée ne fut pas exempte de troubles, Guerre des qui furent assès dangereux, & qui furent ex- Juis. citez à cause de l'avarice & de l'injustice des Officiers Romains. Flavius Vespasien eut ordre de marcher de ce côté-là pour y remedier; mais comme nous aurons occasion d'en parler plus amplement dans l'Histoire des fuifs, nous le reserverons pour le chapitre huitième.

Le coup qui causa la mort de Neron sut Revolte de la revolte qui arriva en Gaule, dont Julius Julius Vin-Vindex étoit Propreteur, ou Lieutenant de dex en Roi. Ce Vindex, qui étoit ennemi de Neron de longue-main, agit si bien auprès des Gaulois, qui n'étoient déja que trop me-contens du gouvernement des Romains, qu'ils se revolterent contre l'Empereur; il entraina dans la même rebellion Sulpitius Galba Gouverneur d'Espagne pour les Ro-mains, qui se joignit d'autant plus volontiers à Vindex, qu'il apprit que Neron avoit donné ordre de le faire mourir, & qu'il avoit outre cela de certaines prédictions qui l'assuroient que les Dieux lui avoient destiné l'Empire. Ainsi Galba ayant levé le masque, refusa d'obéir à Neron, & s'étant Galba se fait proclamer Empereur par ses propres sol-fait prodats, il se mit en marche pour venir à Ro-clamer me. Neron ayant appris cette nouvelle le Empereur. propre jour qu'il avoit fait tuer sa mere, le courage lui manqua; de forte que le Sénat & le peuple Romain profitans de sa foibles-se le declarerent publiquement ennemi de l'Etat, & le condamnerent à être puni more Majorum, selon la coutume des Anciens, qui ordonnoit qu'un traitre de la Patrie seroit attaché à une fourche ou à un gibet, & qu'il seroit soueté jusques à la mort.

Quand Neron eut appris cette revolte ge- Le peuple nerale, ne se croyant plus en sûreté dans se revolte. Rome, il resolut de s'enfuir en Asie ou en Afrique; mais n'ayant point trouvé de vaifseau pour son transport, il ne sçavoit à quoi se determiner, tantot il voulut mettre le seu à la ville, & lacher au milieu du peuple

les bêtes feroces, que l'on gardoit pour les fpectacles; tantôt il vouloit s'empoisonner; tantôt fe jetter dans la riviere; tantôt il étoit d'avis de s'habiller de deuil, & de feroit d'avis de s'habiller de deuil, & de feroit d'avis de s'habiller de deuil, et de les devant les foldats, pour les émouvoir à compassion; mais ne pouvant se fixer à aucune de ces resolutions, & voyant que le tumulte augmentoit de plus en plus, il al la se cacher d'uns le cellier, qui étoit dans le jardin de Phaon son Affianchi, où il sut tourmenté furieusement des fantômes de sa

mere & de ceux qu'il avoit faits mourir. Quand il y fut, il fe fit apporter deux poignards, dont il voulut fur le champ effayer la pointe, & dit en les rengainant que fon heure n'étoit pas encore venuë; mais quand il entendit qu'on le cherchoit, pour faire de lui une punition exemplaire, ne voyant plus aucun moyen de se sauver, il prit un poignard, & se l'enfonça en tremblant dans le cœur, & dit en mourant. Faut-il qu'un si bonjoueur d'instrumens meure? Voilà quelle sut la fin miserable de ce mon-



stre, dont le monde avoit eu la patience de supporter pendant l'espace de près de quatorze ans les barbaries & les inhumanitez; mais elles prirent fin par un esset de la vengeance divine, & il sut puni selon que les cruautez qu'il avoit excreées contre les Chrétiens meritoient. Le jour de sa mort sut un jour de sête & de réjouissance pour tout l'Empire; & le peuple, qui avoit assès long-tems gemi sous le pesant fardeau de la servitude, se mit à courir par les rues tout transporté de joye avec un bonnet sur la tête, qui étoit la marque de la liberté. E-elogue & Alexandre ses nourrices mirent ses cendres dans le tombeau des Domitiens.

CHAP. V.

Des regnes de Sulpitius Galba, de Salvius Othon, & d'Aulus Vitellius.

An de Christ

Galba.

PRES que l'Empire Romain fut delivré de la tyrannie de Neron, & que la race des Cessars su técinte en sa personne, p'ayant point laisse d'heritiers m'âles, ni adopté personne, on commença pour la premiere sois à se choisir des Souverains des personnes qui n'étoient pas de cette samille, qui depuis sugustre avoit tenu les rénes de l'Empire l'espace de quatre-vingts ans; & comme les armées des Gaules & de l'Espagne avoient déja proclamé Empereur Servius ou Sergius Galba, personnage venerable tant à cause de son grand âge, qu'à cause de ses vertus, le Senat de Rome ne sit pas beaucoup de difficulté de suivre leur exemple, se de le reconnoître pour leur Souverain. Galba prit par respect le surnom de Cesar, quoiqu'il ne sût pas de la famille, se il le transmit à tous ses Successeurs.

Galba avoit plus de foixante & dix ans quand il parvint à l'Empire ; il s'étoit acquis une si bonne reputation, quand il n'étoit que particulier, qu'il n'y cût personne qui ne l'estimat digne de remplir cette place; mais quand il en fut le maître, il fit voir qu'il s'en falloit de beaucoup qu'il n'eût toutes les qualitez requises pour gouverner un si grand Empire. Long-tems auparavant plu-fieurs présages l'avertirent de sa grandeur: entr'autres les Historiens rapportent, que fon ayeul facrifiant pour detourner un malheur dont il avoit été menacé, un aigle lui enleva les entrailles qu'il regardoit : ayant consulté là-dessus les Aruspices, ils l'assurerent qu'un de sa famille seroit un jour le maître du monde; auxquels il repartit, Ce sera donc quand une mule engendrera. Ce prodige étant arrivé, tout le monde le prit pour un mauvais augure: mais Galba se fouvenant du sacrifice, de la prédiction des Aruspices & de la réponse de son ayeul, l'ex-pliqua à son avantage. Tibere même, qui étoit sçavant Astrologue, lui dit un jour Tom. II. (C) qu'il Tom. Il.

Siecle qu'il s'entretenoit avec lui ; Et toi , Galba , tu taleras un jour de l'Empire, ou selon Suélone, Qu'il vive, puisque son regne ne nous regarde point : jugeant qu'il feroit vieux quand il deviendroit Empereur. Caligula étant mort, quelques-uns de ses amis lui conseillerent de s'emparer de la souveraine autorité: il rejetta tous leurs conseils, & leur dit qu'il préseroit le repos à l'Empire. L'Empereur Claudins eut pour lui une estime toute particuliere, & une si grande tendresse, qu'étant tombé malade le jour qu'on devoit partir pour la Grand' Bretagne, le voyage s'ût disferé. Il vêcut fort retiré pendant le regne de Neron, pour ne lui être point suspect. Etant devenu Empereur il voulut d'a-

bord reformer toutes choses & les remettre

fur leur ancien pied, & user de severité dans un tems où les esprits tant du peuple que des soldats étoient accoûtumez au libertinage & à l'oisiveté, ayans long-tems vêcu Saseverité sous des Princes débauchez & paresseux. Sa severité parût sur-tout en ce que lorsqu'il fût presque aux portes de Rome, les forçats, que Neron avoit tirez des galeres, & dont il avoit fait des gens de guerre, le prierent de leur assigner un lieu pour y demeurer: Galba les ayans remis à une autre fois, ils le prirent pour un refus, & se mutinerent; il y en eut même d'assès hardis pour tirer l'épée: Galba les fit charger par les autres regimens qui l'accompagnoient, & en ayant ainsi tué une grande partie, il fit decimer les autres pour être executez, ce qui lui aliena entierement l'amitié des foldats. Il fignala fonentrée dans Rome par le massacre de ces malhûreux. En son abfence quelques-uns de ses principaux amis ayans fait de grandes promesses aux soldats Prétoriens pour les attirer dans son parti, l'allerent voir pour le prier de les acquitter son avari- de cette promesse; il leur répondit qu'il n'en fairoit rien, qu'il choisissoit des soldats, & qu'il n'étoit pas accoûtumé de les acheter. Dans le tems qu'il faisoit mourir ceux qui avoient aidé & favorisé Neron dans ses barbaries, il pardonna aux deux principaux, scavoir Haloius & Tigellin, nonobstant les instantes prieres du peuple Romain, qui demandoit qu'ils fussent punis, & qu'ils subissent le supplice dû à leurs crimes. Il fit mourir mourir Claudius Macer, qui étoit vice-Pré personnes, teur en Afrique, & Fontejus Capito, qui commandoit en Allemagne: les Consuls Cingonius Varron & Petronius Turpilianus eurent le même fort, parce qu'ils avoient été complices de Nymphidius Sabinus, qui avoit été massacré dans le camp par les foldats,

Il avoit choisi trois personnes pour ses Il se laisse Conseillers privez, qui étoient incessamgouverner ment autour de lui, & qui l'obsedoient toujours, que l'on appelloit à cause de cela fes Pédagognes sçavoir, Titus Junius Consul, qui avoit été son Lieutenant en Espagne, & qui étoit chef de la legion Prétorienne, Cornelius Lacon grand Maître de sa maison, &

faire plusieurs autres executions, où les innocens furent confondus avec les coupa-

voulant se faire declarer Empereur.

Icellus, qui d'Affranchi étoit devenu Chevalier Romain. L'avarice & l'ambition de Junius étoient demesurées, l'orgueil de Lacon ne pouvoit être plus grand, & l'inso-lence d'Icellus n'avoit point de bornes. L'autorité souveraine étoit partagée entre eux trois, ils abusoient tellement de leur pouvoir, que non seulement ils disposoient de toutes les charges, mais ils vendoient les graces du Souverain, & la vie des hommes. Galba s'attira par-là la haine & le mépris de tout le monde: les legions, que commandoit Tigellin, ne vouloient plus recevoir ses ordres, les soldats Prétoriens lui reprochoient fon ingratitude, le peuple condamnoit ouvertement son avarice, & le Senat osoit bien se plaindre de sa cruauté. Le plus grand échec qu'il reçût fut de la part de l'armée d'Allemagne, qui du vivant de Neron s'étoit revoltée après que Vindex leur Général se fût tué lui-même, & qui refusa d'obéir aux ordres de Galba; néanmoins dans la fuite elle se soûmit à ses ordres: mais quand elle eût appris que les Prétoriens étoient mal fatisfaits de lui, & qu'il n'y avoit pas de grandes recompenses à esperer d'un Prince si Revolte de chiche & si avare, ils l'abandonnerent, & l'armée élûrent pour Empereur leur Général Aulus d'Allema.

Vitellius, que Galba leur avoit envoyé de- gne.

puis peu.

Quand ces nouvelles furent arrivées à Rome, Galba s'imagina que la cause de tous ces desordres venoit de ce qu'étant âgé, il ne pouvoit avoir d'enfans, & que c'étoit cela qui empêchoit qu'on ne lui portât le respect qui lui étoit dû; c'est pourquoi pour remedier à tous ces inconveniens, il adopta Pison, jeune homme de qualité, & recommandable pour ses vertus. Cependant comme ses prédecesseurs, & Neron entr'autres, avoient distribué le jour de leur élection de grosses sommes aux foldats & au peuple, & que l'on étoit accoûtumé à ces sortes de présens, pour sournir au luxe & à la depense, on ne pût souffrir l'adoption qu'il venoit de faire en faveur d'un homme modeste, chiche & severe. Cechoix fut d'autant plus sensible à Othon, qu'il s'étoit toûjours flaté que Galba le présereroit à tout autre, puisqu'il n'avoit rien épargné pour gagner ses bonnes graces, qu'il l'avoit aidé dans son besoin de tout son pouvoir, & que de tous les Gouverneurs, il avoit été le premier à se declarer pour lui. Se voyant donc frustré de son esperance, & que tous ses services n'étoient payez que d'ingratitude, de rage & de desespoir il va tout droit au camp, où il anime les troupes contre Galba, & leur fait prêter le serment de fidelité; les Prétoriens sur-tout, qui étoient fort mécontens, se declarerent d'abord pour lui: voyant donc que toutes choses étoient dispofées pour l'execution de son entreprise, il se rendit auprès de Galba, qui sacrifioit dans le Temple, à qui le Prêtre Umbricius dit que les entrailles étoient de mauvais augure, & que ceux qui avoient conspiré contre sa vie, n'étoient pas loin. Il sortit du Temple, & comme il sut au dessous de la grande place, il vid fondre fur lui un gros

mourir ptoficurs

Galba eft

An de Chrift.

thon.

de cavalerie, & dit à ceux qui étoient les plus avancez, frappez hardiment, fi c'est pour le bien public: en même tems on lui déchargea plusieurs coups d'épée, dont il mourtir sur la place. Pison essivayé s'ensuit dans le Temple de Vesta, mais ayant été poursuivi par quelques soldats, il sut massacré sur la porte du Temple. Après cela un simple soldat coupa la tête à Galba, & comme il ne pouvoit la porter par les cheveux, parce qu'il étoit chauve, il lui mit le pouce dans la bouche, & la présenta de cette maniere à Othon, qui la donna ensuite aux goujats, qui la mirent au bout d'une lance, & en firent des railleries.

Telle fut la fin de Galba dans la foixante & treizième année de son âge, n'ayant regné que sept mois. On disoit de lui quand il n'étoit encore qu'homme privé, qu'il me-ritoit d'être Empereur, & qu'il auroit été jugé digne de l'être, s'il ne l'avoit jamais été.

Après que M. Salvius Othon eût obtenu l'Empire par la revolte des foldats, le Se-nat & le peuple se virent dans la necessité 71. Salvius Ode le reconnoître, quoiqu'ils ne conçûssent aucune bonne esperance de son regne, parce qu'il avoit toûjours été familier avec Neron, & qu'il avoit eu part aux plus importans secrets de ce Prince; mais la timidité & la flatterie les firent passer par dessus ces considerations, & les porterent à lui rendre des honneurs ridicules.

Pendant que toutes ces choses se passoient Vitellius se à Rome, les troupes d'Allemagne se revolterevolte rent, & Fabius Valens, étant entré dans Co-contre lui. logne avec la legion qu'il commandoit, y falua Vitellius du nom d'Empereur : qui voyant que la fortune lui tendoit les bras, ne balança pas un moment à se revêtir de cette dignité. Il prit d'abord le chemin de Rome, donna à Valens une armée de cinquante mille hommes; une de trente mille à Cecinna; & s'en reserva une considerable pour les foûtenir en cas de besoin. fut que dans la Gaule Lyonnoise qu'il apprit qu'on avoit tué Galba, & qu'Othon avoit été choisi pour lui succeder. Le Senat même lui avoit envoyé des Ambassadeurs pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé. On remarque que dans sa marche une aigle, qui étoit un hûreux présage chès les Romains, voe la devant son armée durant quelques jours.

Pendant ce tems-là Othon ne fit rien de remarquable, à la reserve qu'il fit mourir Tigellin, qui avoit été autrefois favori de Neron & le premier Ministre de ses voluptez & de ses meurtres. Comme il apprit que Vitellius avoit été declaré Empereur, il fit de grands préparatifs pour s'opposer à lui, & tâcher de s'en defaire. Il avoit dans son parti toute l'Italie, l'Afrique & tout l'Orient, & avec cela une armée bien disciplinée, composée d'un grand nombre de Gladiateurs, qui passoient pour les meilleurs foldats, comme étans accoûtumez à combattre dans les spectacles. Vitellius au contraire n'avoit que l'Allemagne, la Gaule, l'Espagne, & la Grand' Bretagne. Aussi-tôt que le printems commença, Othon se mit en campagne, pour aller à la rencontre de Vitellius

& le ranger à sen devoir. Mais sa marche streets ne pût se faire si vîte, qu'une partie des troupes de Vitellius n'eût déja passé les Al-pes & ne se sût retranchée sur le Po.

Sur ces entrefaites Othon, qui ne vouloit point de guerres civiles, & qui voyoit que les Provinces se declaroient pour l'un & pour l'autre, proposa un accommodement à Vitellius, lui offrit de partager l'Empire avec lui, & d'être son gendre. Ils s'écrivirent reciproquement plusieurs lettres; mais enfin leurs premieres civilitez furent suivies de sanglants reproches, si bien qu'ils en vinrent à une entiere rupture.

Les Généraux de l'armée d'Othon remporterent d'abord plusieurs avantages ; ils battirent les Vitelliens en plusieurs rencon- Combat tres, & leur firent lever le siège de Plaisan- entre les ce. Les soldats d'Othon devenus fiers de d'Othon & leurs avantages ne demandoient plus que le de Vitelcombat; ils accusoient leur Généraux de lius. peu de courage & de trahison. Valens & Cecima, qui commandoient les troupes de Vitellius, & qui s'étoient joints, brûloient d'ardeur d'en venir aux mains. Othon, irresolu & inquiet dans l'attente de l'avenir, étant arrivé à Bebriaque, petite ville du Du-ché de Mantouë, commanda à ses Généraux d'aller combattre les ennemis: ce qu'ayans executé avec beaucoup de courage, L'armée yans execute avec beaucoup at bataille, d'Othon ils eurent le malheur de perdre la bataille, d'Othon che cet taillée

& toute leur armée fut taillée en pieces. La nouvelle de cette défaite ayant étéap- en pieces, portée à Othon le jetta dans le dernier de-fespoir. On eut beau lui rémontrer pour le consoler que cette désaite n'étoit nullement considerable, qu'il avoit encore une armée assès nombreuse, que Vespassen & Mucien venoient à son secours, avec les troupes qu'ils commandoient en Syrie & en Judée, que celles de Messe, de Hongrie, & d'Autriche s'avançoient dans le même desfein, & qu'ainsi il étoit encore en état de faire tête à son competiteur, & de soûtenir la guerre long-tems. Les soldats même qui s'étoient sauvez du combat l'allerent trouver à Bebriaque, se jetterent à ses pieds en le suppliant de se servir contre l'ennemi de ce qu'il leur restoit de vie : il y en eut un entr' autres, qui tirant l'épée, lui dit, Apprens, César, que tous mes compagnons sont resolus, aussi-bien que moi, de mourir pour soi, & se tua en sa présence. Tout cela ne sut pas capable de le detourner de la resolution de se tuer lui-même, pour terminer cette guerre, & se delivrer de la mortelle inquiétude où il étoit. Il exhorta ceux de son parti de se rendre de bon cœur à Vitellius, brûla les lettres qu'il avoit reçûes de ses amis, de peur qu'elles ne leur portassent Othonse quelque préjudice, & distribua tout tue luison argent à ses domestiques. Ensuite s'étant retiré il prit une épée, qu'il mit sous le chevet de son lit : après qu'il eût tranquillement reposé pendant la nuit, s'étant reveillé à la pointe du jour, il prit l'épée, qu'il avoit choisie, & s'en étant mis la pointe contre l'estomac, se laissa tomber dessus, & se la passa au travers du corps, n'ayant regné que trois mois depuis la mort de

(C 2)

Tom. II.

Stecle Galba, dans la trente-septième année de | fon âge.

Le peuple & les foldats témoignerent a-près sa mort tant de compassion & tant d'amour pour lui, qu'il y en eut plusieurs qui se tuerent volontairement auprès de son

bucher. Il fut inhumé à Rebriaque fort à la hâte & en secret, suivant l'ordre exprès qu'il en avoit donné à ses domestiques, dans la crainte où il étoit que sa tête ne fut portée à Vitellius.

Aussi-tôt qu' Othon fut mort, la face des



Sa gour-

affaires changea, le Senat & le peuple Romain se declara à son ordinaire pour le vainqueur, & ceux qui auparavant ne regar-Aulus Vi- doient Vitellius qu'avec mépris, furent les premiers à le recevoir avec joye, & à lui rendre les plus grands honneurs, tout de même que si c'eût été un nouvel Auguste. Vitellius de son côté ne tira aucune vengeance particuliere de ceux qui avoient été d'abord d'avoir à boire, à manger, & à banqueter à fa fantaisse, inclination qui lui étoit comme naturelle, l'ayant eue dès sa jeunesse. Quand il eut appris que Vespasien & tout l'Orient le reconnoissoient pour Empercur, abandonnant entierement le soin des affaires, il laissa à ses soldats & à ses Affranchis la liberté de faire tout ce qu'ils vouloient, tandis que de fon côté il se plon-geoit dans toutes sortes de débauches.

Quiconque vouloit être bien dans son esprit n'avoit qu'à tenir bonne table. Lu-cius Vitellius son frere le voulant traiter, après qu'il eût fait son entrée dans Rome, fit fervir deux mille poissons des plus exquis, & sept mille oiseaux, dans ce festin. Mais il surpassa de beaucoup son frere en la de-dicace d'un certain plat, qu'il nomma le bouclier de Minerve : il étoit d'une grandeur prodigieuse, & il fut rempli de foyes de poisfons fort rares, de cervelles de faisans & de paons, de langues de carpes, de laitances de murenes, & d'autres viandes delicates, qu'il avoit fait apporter de tous les endroits du monde. Il mena une vie si dissoluë, qu'en sept mois, que son regne dura, il depensa en gourmandise & en débauche plus de quarante millions d'écus.

Il joignoit à tous ces vices une cruauté Sa tyran-excessive: il fit mourir plusieurs personnes nie. de la premiere qualité, qui avoient toûjours été ses meilleurs amis; tous ceux, qui lui avoient autrefois demandé leurs dettes, ou qui lui avoient fait payer les droits ordinaires, perirent de mort violente. Il fit connoître la grandeur de sa cruauté en passant dans la plaine de Bebriaque environ deux mois après que la bataille y eût été donnée, lorsqu'en contemplant plusieurs corps morts, dont la mauvaise odeur infectoit l'air, & s'étant apperçû que quelques-uns s'en detournoient pour la puanteur, il leur dit, Que l'odeur d'un ennemi mort étoit toujours bonne, & celle d'un citoyen encore meilleure. A ces paroles il ajoûta une raillerie piquante, lorsque regardant une pierre, où on avoit gra-vé cette infeription, C'est ici le tombeau de Marc Othon, il s'écria, qu'il étoit digne d'un tel Mausolée.

Mais fur toutes choses il avoit une aver-Son averfion extrême pour les Mathematiciens & fion pour pour les Astrologues, en sorte qu'autant les Astro-qu'il en pouvoit trouver, il ne manquoit pas de les faire mourir ; ayant donné un édit par lequel il leur ordonnoit de fortir de Rome & de l'Italie au premier jour d'Ottobre, il y en eut d'entre eux qui ne pûrent s'empêcher de dire tout haut, que le premier jour d'Ostobre il ne seroit plus en vie. L'évenement fit voir qu'ils ne se trompoient point : car Vitellius ne mena une vie si honteuse que jusques à ce tems-là.

Cepen-

L'armée de Vitel-

lius de-

meure fi-

noncer à

l'Empire.

Mort de

Sabinus

Cependant bienque Vespasien, qui commandoit l'armée de Judée, l'eût reconnu Empereur, & qu'il fût demeuré dans son devoir, Licinius Mucianus Gouverneur de Syrie ne voulut jamais entendre parler de lui ; Et ayant remontré à Vespassen que puis-que les armées avoient le droit de créer l'Empereur, que puisque celle d'Espagne avoit élû Galba, celle d'Italie Othon, & celle d'Allemagne Vitellius, l'armée d'Orient n'avoit pas moins de droit que les autres, & qu'il devoit accepter l'honneur qu'elle lui Revolte de présentoit, & ne balancer pas à deposer cet Vespasien. infame Vitellius. Enfin il fit si bien par ses discours qu'il le fit resoudre à accepter l'Empire que l'armée lui offroit: ensuite la Syrie, l'Egypte, la Gréce, la Pannonie, & tout l'Orient se declarerent pour lui: après quoi il prit le chemin de Rome avec fon ar-

Le parti de Vitellius s'étoit fortifié en Italie, & quoiqu'il n'osat entreprendre de faire la guerre, & que ses Généraux Bassus & Cecinna, celui-ci de l'armée de terre & l'aus tre de celle de mer, ne lui fussent pas fide-les, les simples soldats firent tout ce qu'ils pûrent pour lui; ils prirent le rebelle Cecin-& s'opposerent vigoureusement aux foldats de Vespassen, dont Primus Antonius avoit déja fait entrer l'avant-garde en Italie. Ce Primus Antonius, qui étoit prudent, liberal & brave de sa personne, & qui avoit une armée considerable, poussoit de toute sa force les affaires de Vespasien; il se rendit maître de plusieurs villes, eut plusieurs avantages sur les troupes de Vitellius, & les Elle et força dans leur camp de Cremone, qui batueprès sut pillée & reduite en cendres. Cette défaite ne fit pourtant pas perdre courage aux Vitelliens, & quelque part qu'ils fus-fent ils se désendirent vaillamment. Mais Vitellius ne voulant pas attendre l'isluë de cette guerre, capitula avec Sabinus frere de Vespasien, qui étoit Gouverneur de Rome, & offrit de ceder l'Empire à Vespasien. à condition qu'on lui donneroit une grofse somme, & un lieu de retraite, où il pût vivre en sûreté. Mais quand il fut prêt à Ilferavife. partir, il fe laissa encore gagner aux prieres de ses amis & du peuple, qui lui offrirent tous d'exposer leurs biens & leurs vies pour fon service; si bien qu'il retourna dans le Palais Imperial, & dans ce moment Sabi-nus fut attaqué par les Vitelliens & affiégé dans le Capitole où il s'étoit retiré: on y mit le feu, & l'on prit le Consul Quintus Attieus, & Sabinus, qu'on chargea de chaines, & que l'on mena droit à Vitellius, qui voulut sauver Sabinus, mais la populace l'avant tout percé de coups, lui coupa la tête, & traina son corps pour être pendu au

Antonius n'eût pas plûtôt appris que Vitellius avoit affiégé le Capitole, qu'il s'avan-ça à grandes journées avec ses troupes du côté de Rome; & il apprit quelque tems après, que Sabinus avoit été inhumainement massacré. Vitellius craignant avec raison le ressentiment d'Antonius, lui fit deputer des Ambassadeurs par le Senat, pour traiter

d'accommoder la avec lui, qui reçurent Siecus pour toute eponie, que l'incendie du Ca-pitole & le meurtre de Sabinus avoient rompu tous les traitez, que l'on auroit pû faire. À Dans ce desespoir les Vitelliens combattirent avec un courage incroyable; mais quelques efforts qu'ils fissent, ils ne purent empêcher Les trou-Antoine de se rendre maître de Rome. Vi- pes de Veltellius tout effrayé voulut d'abord fortir du prinent Palais, & ne sçachant à quoi se resoudre, il Rome. s'y cacha dans un vilain lieu, où ayant été trouvé, il en fut tiré par force : & le peuple après lui avoir lié les mains derriere le dos, Vitellius lui avoir mis une corde au col, & sur son indigne corps un habit tout dechiré, le menerent menttralen cet équipage par toute la ville, lui jetterent de la bouë au visage, & lui sirent mille autres outrages; outre cela, placemmille autres outrages; outre cela, per em-pêcher qu'il ne baissait la tête, ils lui tinrent la pointe d'une épée sous le menton, afin que tout le monde eût le plaifir de le bien confiderer, & que lui-même eût le chagrin de voir comme l'on abbattoit ses statuës; enfin l'ayans mené dans un certain lieu appellé les Gemonies, où l'on faisoit les executions, & qui servoit de voirie à la vil-Sa mort le de Rome, ils l'y firent mourir à petits tragique, coups, & après qu'il eût expiré, ils jetterent son corps dans le Tibre.

Voilà quelle fut la fin de Vitellius, après avoir regné l'espace de neuf mois, & sans avoir jamais rien fait qui fut digne d'un Empereur. Les Historiens nous disent que ce ne fut pas par fa vertu ou par fes belles actions qu'il parvint à l'Empire, & qu'on ne l'honora de cette suprême dignité qu'en consideration de sa famille, & à cause des qualitez éminentes de son pere. Tous les Auteurs font d'accord en ce point, que s'il eût vêcu plus long-tems, l'Empire Romain auroit été aussi malhûreux qu'il le fut jamais sous le regne d'aucun de ses prédecesseurs.

Снар. VI.

Du regne de Flavius Vespasien, & de Tite Vespasien son fils.

On avoit sujet d'esperer que Vitellius é-tant mort, les troubles & les mecon-An de tentemens cesseroient; mais l'on sut mal-72. hûreusement trompé dans ces esperances; Fl. Vespa-car le soldat insolent dans sa victoire n'ensien. devint que plus furieux, & sous prétexte de faire une recherche exacte de ceux qui avoient favorisé ou soûtenu le parti de Vitellins, il pilla & ravagea presque toute la ville de Rome, fit perir plusieurs milliers d'innocens, & Mucien & Primus Antonius Généraux de l'armée de Vespassien eurent assès de peine pour appaiser leur fureur, & les faire rentrer dans leur devoir. Enfin les troupes, que Vitellius avoit eues à son fervice dans les autres parties d'Italie, s'é-tans soûmises, & l'armée s'étant separée il donne tans soûmises, & l'armée s'étant separée il a paix à pour entrer dans les quartiers d'hiver, la l'Italie. paix & la tranquillité furent rétablies dans

Aussi tôt que Vespasien (qui étoit demeu-

ré en Orient tant pour y mentre ordre aux affaires, que pour terminer sa guerre des fuifs) cut appris la mort de Vitellius, & l'hureux succès de ses armes sous la conduite de ses Généraux, il partit- incessamment, laissant Tue son fils en Judée, & il fe rendit en diligence à Rome, où il fut re-çû avec les applaudissemens & les acclama-Ilregnesa tions du Senat & du peuple, qui le salue-gement en même tems Empereur. On doit d'abord remarquer que bienque Vespassen cût commis des actions, lorsqu'il n'étoit qu' homme privé, qui ternirent un peu sa reputation, il ne laissa pas d'être habile & vertueux; comme cela parût sur tout dès qu'il eût été fait Empereur, puisqu'on le proposoit comme un modele d'un Prince, que la grandeur & la gloire avoient rendu meilleur. A fon avenement à l'Empire il fit rebâtir avec la derniere exactitude le Capitole qui avoit été brûlé, il releva aussi le Temple de la Paix qui avoit été ruiné, sur la remontrance que lui en sit l'Historien Joseph, qui ayant été fait son prisonnier dans feroit Empereur, & lui prédit qu'il feroit Empereur, & lui persuada que puisqu'il avoit obtenu la dignité Imperiale en Judée, il étoit le seul Prince de paix, dont le Prophete Esaie avoit parlé dans le chapitre neuvième de ses Revelations, c'est-à-dire, que son regne seroit augmenté, & que la paix qu'il acheveroit de donner à tout l'Empire n'auroit pas de fin. En effet il eut le bonheur de voir la paix generale dans tous ses Etats, quoiqu'elle ne durât pas long-temps, & en figne de cette paix il ferma le Temple de fanus, qui ne l'avoit été que fix fois depuis le temps de Numa

qualitez.

Pompilius.

Vespasien étoit un Prince discret & équitable dans toutes ses actions, ennemi du fang & de la vengeance, aussi-bien que de la pompe & de la vaine gloire, jusque-là même qu'il se moqua publiquement de ceux qui vouloient exalter la noblesse de son extraction. Il y a des Historiens qui lui ont Il est accu-reproché avec quelque fondement son intinence. continence; car il est certain qu'après la mort de l'Imperatrice Flavia Domitilla il réprit Canis, qu'il avoit aimée jusqu'à la folie, & qu'il traita comme si elle eût été fa propre femme; mais quand on considerera que cette fille galante avoit une grande beauté accompagnée de beaucoup d'esprit, qu'elle avoit contribué à l'avancement de Vespasien, & qu'elle eut pour lui une fidelité à toute épreuve, on ne sera pas sur-pris qu'il eut pour elle de grands égards & qu'il lui temoignat l'estime toute particuliere qu'il faisoit de sa personne. Ces mêmes Auteurs ajoûtent qu'après que Canis su morte, ce Prince se choisit plusieurs mastresses, & qu'ainsi il parût qu'il n'étoit pas ennemi des femmes. Cependant l'on doit remarquer qu'il ne voulut point se remarier, de peur de laisser une matière de guerres civiles & de divisions particulieres à ses deux enfans.

D'autres Historiens l'ont accusé avec plus Il oft taxé de raison d'avoir été enclin à l'avarice;

en ce que non seulement il laissa les anciens impôts sur le pied qu'ils étoient, mais que même il en créa de nouveaux; entre lesquels celui qu'il mit fur les urines est af-sès remarquable; il avoit coûtume de dire fur ce sujet, que le gain avoit une bonne odeur de quelque part qu'il vint. On remarque aussi la réponse qu'il sit à Tite son sils, quand il voulut lui persuader d'abolir l'impôt qu'il avoit mis sur les cloaques & c les latrines; cet Empereur ayant porté au nez de son fils l'argent qui en étoit prove-nu, il lui demanda s'il sentoit manvais, & Tite lui ayant répondu que non, set argent

vient pourtant des urines, lui repartit-il.
Cependant quelques Historiens l'excufent dans cette occasion, en disant, qu'il n'avoit établi tous ces nouveaux impôts que par la seule necessité qui l'y contraignit; de sorte qu'à son avenement à l'Empire ayant trouvé les finances épuisées par les prodigalitez de Neron & de Vitellius, par les frais des guerres civiles & étrangeres, par les desordres qui avoient été causcz par ces guerres, & par les pertes particulieres & publiques que l'on avoit faites. il dit fort ouvertement, que pour remplir le Thréfor public, & rendre à la Republi-que son premier éclat, il ne lui falloit pas moins tous les ans de quatre cens mille sesterces, qui valent cent soixante & dix mil-lions d'écus de nôtre monnoye. Outre cela ces mêmes Historiens ajoûtent, qu'il fit un très-bon usage de l'argent qu'il avoit amassé par ces sortes de moyens, & qu'il en distribua une bonne partie aux Sçavans de fon fiécle.

Voilà ce qui concerne la personne & les actions particulieres de Vespasien; nous rapporterons présentement ce qui se passa sous son regne D'abord on doit remarquer que de son tems les Romains eurent deux cruelles guerres à soûtenir:la premiére fut celle qu'il entreprit contre les contre les fuifs sous l'Empire de Neron, & Juifs. que Tite son fils (qu'il laissa en fudée lorsqu'il lui fallut venir à Rome pour se mettre en possession de l'Empire) continua & termina gloricusement par la destruction entière de Jerufalem, & par l'abolition du gou-vernement politique des Juifs, comme nous le verrons dans le huitième chapitre. En consequence de cette victoire signalée Tite triompha avec Vespasien son pere, & dans ce triomphe, qui fut tout à fait magnifiil fit porter le chandelier d'or, la table d'or, & les autres vaisseaux du Temple de ferusalem, avec la Loi des fuss, ou les cinq Livres de Moise. Ce triomphe sur ensuite gravé sur de la pierre, & l'on en void encore aujourd'hui des restes à Rome.

La seconde guerre fut contre les Bataves ou Hollandois, & dont voici la cause. L'Em-contre pereur Vitellins avoit ordonné à ces peuples Bataves. de lever un certain nombre de jeunes hommes, & d'en former quelques Regimens, afin qu'il pût s'en servir contre Vespasien, Mais comme les Officiers Romains commettoient de grandes injustices en faisant cette levée; qu'ils enrolloient souvent des vieillards, qui étoient ensuite obligez de se ra-

45

Sirecte cheter à force d'argent; qu'au-lieu de met-tre dans les Regimens plusieurs jeunes garçons qu'ils avoient engagez, ils s'en servoient pour assouvir leur passion brutale, ou ils les employoient dans leurs propres maifons aux ouvrages les plus vils & les plus honteux; de forte que ces injustices & ces infamies ayans commencé à faire murmurer les Bataves contre ces Officiers, & à porter de grandes plaintes contre eux, Clandius Civilis, un des plus considerables du Civilis fait Civilis sait pays, profita de la disposition où il voyoit les Bataves. ses compatriotes, les sit soulever & leur persuada de secouer le joug des Romains. La revolte des Bataves ayant éclaté, les Caninifates, les Frisons, & les autres peuples de la Germanie, qui étoient leurs voisins, suivirent d'abord leur exemple.

On doit remarquer ici que Civilis fe comporta au commencement comme s'il n'avoit eu aucun dessein contre les Romains, & déclara qu'il n'avoit pris les armes que pour soûtenir le parti de Vespasien contre la faction de Vitellius; si bien que sous ce prétexte specieux il vint attaquer les troupes de Vitellius, commandées par Flaccus Hordeonius, qui avoit eu ordre de demeurer

dans le pays des Belges. Civilis eut d'abord le bonheur de furprendre deux Cohortes Romaines dans leurs quartiers & de les tailler en pieces; ensuite il mit en deroute Mu- Il met en mins Lupertus Lieutenant de Hordeonius, deroute & l'investit dans son propre camp. Il cut Luper encore plusieurs semblables avantages sur cus. eux, par la desertion des troupes Bataves & Allemandes, qui servoient dans l'armée des Romains, & qui vinrent se rendre à lui.

D'ailleurs comme les Romains n'étoient point d'accordentre eux, & que les foldats se definient de leurs Officiers, ils se por-terent à cet excès de fureur que de tuer Hordeo-Hordeonius leur Général.

Outres ces pertes considerables, les Romains par ses pro-reçûrent encore un grand échec, lorsque faisans descendre un vaisseau chargé de bled pour la subsistance de leur armée, le vaisseau échoua; ce que les Bataves ayans apperçû, ils aborderent le vaisseau, s'en emparerent, & l'ayans déchargé pour le mettre à flot, ils se mirent à le tirer de leur côté, & comme les Romains voulurent leur empêcher de l'emmener, les deux armées en vin-Entière rent à un combat, où les Romains furent défaite des entiérement défaits.

Romains.



Civilis fe déclare

La Gaule fecouë le joug des Romains.

Vitellius ayant été tué, Civilis fut sommé de quitter les armes & de se soûmettre Vespasien. & Vespasien; mais il n'en voutut neu auver-tement, que ce n'étoit plus contre Vitellius mais contre le Peuple Romain. Il attira ensuite dans son parti toute la Gaule, qui dans l'état embrouillé des affaires de l'Empire Romain ne cherchoit que l'occasion de recouvrer sa liberté, & d'établir un gouvernement à part. Il con-traignit par la famine toute une armée des Romains à se rendre par composition. Enfin il 'perfuada si adroitement quelques legions Romaines, que Vocula commandoit à la place d'Hordeonius, de se joindre à lui,

qu'à la seule exhortation de Tutor & de Classicus (qui jusque-là avoient été amis de Vitellius, & par conséquent ennemis de Ves-passen) s'étans revoltées contre leurs Offi-Revolte de ciers, elles se jetterent sur eux, & les tue-quelques rent tous pour rendre service aux Gaulois. legions

Cette revolte des legions entraîna après Romaines. foi celle de presque toutes les colonies Romaines, qui étoient fur le bord du Rhin, &c causa à Rome une si grande constrenation, sossileve-que Mucien, qui y commandoit en l'ab-colonies sence de Vespassen, prit peur, & ne sçavoit Romainess à quoi se resoudre. Mais étant revenu à soi, il se prépara à la guerre; sit partir d'Italie quatre legions Romaines, en rap-celle deux d'Estarce. Re une des lles Bris pella deux d'Espagne, & une des Iles Bri-

SIECLE detait Tutor.

tanniques, & envoya Petilius Cerealis avec l'avant-garde en Gaule; où il n'eut pas plutôt mis le pied, que la plûpart des villes, qui étoient desunies entre elles, rentre-rent sous l'obéissance des Romains; il mit en déroute Tutor, qui voulut lui faire tête a-vec les legions revoltées & les autres troupes Gaulvises; de sorte que ces legions retour-nerent à leur premier Maître. Cependant Civilis & Classicus ayans demeuré unis, & avans rassemblé toutes leurs troupes, ils vinrent attaquer les Romains dans un temps auquel ils ne s'attendoient pas, & les presse-rent si vivement, que peu s'en fallut qu'après les avoir forcez dans leur camp, ils ne les obligeassent à prendre la fuite; mais leurs soldats s'étans trop tôt abandonnez au pillage, ils donnerent le tems aux Romains de rallier leurs fuyards; de sorte que les voyans venir à eux, ils s'imaginerent que c'étoit quelque secours que Cerealis avoit reçû, & dans cette pensée ils lui tournerent le dos, & lui laisserent une victoire qu'ils avoient selon toutes les apparences gagnée fur les Romains. Malgré cette déroute Civilis ayant rassemblé au plûtôt ses gens, re-vint encore attaquer les Romains dans leur camp, où il causa d'abord du desordre, parce que les ayant surpris dans des lieux marctageux, ils eurent beaucoup de peine à s'en tirer, & faillirent à y perir; cepen-dant après plusieurs escarmouches Civilis sut repoussé par le moyen de quelque cavalerie que Cerealis envoya sur eux pour les prendre en queuë, suivant l'avis de quelques deserteurs Allemans.

Toutes ces pertes ne rebuterent point Civilis; peu de tems après il revint à la charge, attaqua les Romains dans leur propre camp, en tua plusieurs dans leurs tentes, avant qu'ils pûssent se reconnoître, leur enleva plusieurs vaisseaux, & pensa même prendre Cerealis prisonnier, si par un bonheur singulier il ne fût pas sorti de sa galere, pour changer de quartier, ou (comme disent quelques-uns) pour aller voir sa

maîtresse.

Après tous ces differens combats l'armée Romaine entra victorieuse dans la Hollande, & y jetta une si grande épouvante, que les Baraves & Velleda Princesse Allemande, (qui par ses prédictions avoit aidé à soûtenir cette guerre) ennuyez des fatigues de la guerre, ne voulans plus être exposez aux caprices de la fortune, & ne voyans aucune apparence de pouvoir jamais refister avec succès aux forces Romaines, ils commencerent à parler de paix; Civilis lui-même, qui avoit tout sujet d'apprehender une trahison de la part des siens, prit le même parti, & empêcha par son credit que les legions Romaines, qui s'étoient encore embarrassées dans des marais, ne fusient attaquées & mises en pieces par les Allemans, qui vouloient à toute force les aller combattre. Pour conclusion, il obtint une entrevûë avec Cerealis sur un pont dressé exprès sur la riviere entre les deux armées, & après plusieurs contestations la paix fut con-

On vid encore sous le regne de Vespasien s'allumer une guerre à l'extremité de l'Em-pire; dont voici l'origine. Les Alains peuples de Scythie pillerent l'Armenie, & attaquerent les Paribes, qui ayans demandé du secours à Vespassen, Vologese leur Roi reçût pour toute reponse de cet Empereur, que les affaires d'autrui ne le touchoient en aucune manière, & ainsi qu'il ne vouloit pas se mêler de leurs differens. On remarque aufsi qu'il y eut sous son Empire plusieurs villes qui furent fort endommagées par les Quelques tremblemens de terre; mais que Vespassen villes endommas confiderables pour reparer les pertes qu'elles trembleavoient faites. Au contraire il ôta la liberté mens de que Provinces d'abrie de Lucie de plus l'est en la contraire de l'action de plus l'est de l'action de l'acti aux Provinces d'Achaïe, de Lycie, de Rho-terre. des, de Byzance, de Samos, de Thrace, de Cilicie, & de Comagene, dont elles avoient joui depuis long tems, même dans les der-niers troubles, & les reduisit ensuite en Provinces Romaines.

Il eut porté plus loin sa magnificence & ses liberalitez, & il eut beaucoup augmenté les forces de l'Empire & étendu ses limités tes, s'il eut vêcu plus long-tems. Mais ayant été attaqué d'une espece de dyssenterie dans la campagne, il fut obligé de prendre le chemin de Rome. Son mal s'augmen-tant dans la route, il fallut qu'il s'arrêtât à Cuiyles maison de plaisance, où il avoit accoutumé de passer l'été pour y prendre les plaisirs innocens de la campagne. Ce fut dans cet endroit qu'il acheva de ruiner le peu de santé qui lui restoit encore, & qu'il se gâta les intestins par la trop grande quantité d'eau froide qu'il bût. Malgré les violentes douleurs que lui causoit son mal, & l'extrême soiblesse où il se trouvoit, il voulut toûjours vaquer aux affaires de l'Etat & ne s'occuper qu'aux moyens de le laiffer en pleine paix avant sa mort. Dans le tems que ses forces commençoient à dimi-nuer, il s'écria, Il faut qu'un Prince meure debout; & s'étant ensuite efforcé de se lever sur son lit, il expira entre les bras de Mort de fes domestiques & de ses amis, dans son vespasien. neuviéme Consulat, à l'âge de soixante-neuf ans. Il sut regreté de tout le monde, & on eut bien de la peine de se consoler de la perte d'un Empereur, qui meritoit de vi-

vre plus long-tems. Tite Vespasien son fils, qui avoit continue An de & terminé glorieusement la guerre contre Christ les fuifs, & que son pere avoit associé quelque tems auparavant à l'Empire, lui succe-passen. da. On remarque d'abord de lui, que n'étant encore qu'homme privé il menoit une vie, qui ne lui faisoit pas honneur, & qui ne donnoit pas de grandes esperances de sa personne. Il avoit exercé la charge de Présect du Prétoire ou de Colonel des Gar-Ses crueldes de l'Empereur, & il s'y étoit comportance téavec beaucoup de fierté & de cruauré; il actions. avoit accoûtumé d'aposter des gens de guerre, qui accusoient au milieu des spectacles & des jeux publics les personnes qui lui étoient suspectes, & demandoient ensuite qu'on les leur livrât; si on les leur accordoit, ils les emmenoient à Tite, qui les fai-

La paix conclue entre les Rumains & les Bataves.

foit mourir fur le champ. Comme il foupconnoit A. Cecinna d'avoir des privautez criminelles avec Berenice sa femme préten-duë, il resolut de se venger d'un affront si fanglant, & l'ayant invité à fouper chès lui, il ne fut pas plûtôt entré dans la fale du festin, qu'il le fit assassiner. Il avoit une infinité de jeunes garçons qui faisoient pro-fession d'une vie infame, & avec lesquels il passoit souvent les nuits entieres; il s'étoit aussi attaché à Rerenice, sœur d'Agrippa Roi de Judée, & il entretenoit avec elle le même commerce qu'Antoine avoit autrefois entretenu avec Cléopatre. Il se fit aussi donner quelquesois de l'argent des plai-deurs qui vouloient obtenir de son pere des jugemens qui leur fusient favorables, & par lesquels ils pussent gagner leur cau-se quoique mauvaise. Il vendoit honteusement les graces & les édits de son pere; de forte que toutes ces vilaines actions firent craindre avec assès de fondement que son regne seroit suneste à l'Etat, & furent cause qu'on le nommoit publiquement un second Neron.

Mais aussi-tôt qu'il fût monté sur le throne, contre l'opinion de tout le monde, il Sesbonnes changea d'humour & de conduite; il renvoya Berenice, & chassa tous les Eunuques, qui étoient auprès de lui; il modera ses repas, & fut retenu dans sa dépense; il choifit des amis, qui n'avoient point de plus forte passion que celle de servir l'Etat, & n'admit en sa compagnie que des personnes d'esprit & de probité; il sut si ennemi de l'avarice, des extorsions & des voleries, qu'il refusa jusqu'aux présens & aux con-

tributions que ses prédecesseurs avoient accoûtumé de recevoir. C'étoit une loi éta-Ses beaux blie dans tout l'Empire Romain, que quand reglemens. un Empereur avoit fait quelque donation à quelqu'un, si le donataire ne prenoit pas soin de faire confirmer la donation, ce qui avoit été donné revenoit à l'Empereur après la mort du donataire; ainsi voulant delivrer pour une bonne fois ses sujets d'une si dure loi, il ratifia par un édit général toutes les donations que ses prédecesseurs avoient faites; il faluoit & recevoit avec beaucoup de douceur & d'humanité tous ceux qui s'approchoient de lui; il répondoit ordinairement à ceux qui lui disoient qu'il promettoit plus qu'il ne pouvoit donner, Que ceux qui avoient parlé à un Prince ne devoient jamais s'en retourner tristes. Il ne voulut jamais prêter l'oreille aux calom-niateurs, aux delateurs, ni aux faux té-moins, au contraire il les bannit tous comme des miserables & des pestes publiques. Un jour comme il étoit à table, s'étant reffouvenu qu'il n'avoit obligé personne ce jour-là, Mes amis, dit-il à ceux qui étoient autour de lui, j'ai perdu cette journée. Enfin il regla toute sa conduite & toutes ses actions avec tant de sagesse & de prudence, qu'on l'appelloit communément l'amour & les delices du genre humain, & le Pere de la

Tite après avoir donné au peuple le divertissement des spectacles pendant huit

jours, voulut se retirer à la maison de came Siente pagne, où il se fut pas plûtôtarrivê, qu'il fut surpris d'une fievre ardente, dont il mourut en peu de jours, dans la même maison où son pere étoit mort, dans la qua-Sa mort. rante-deuxiéme année de son âge, & dans la deuxième de son regne. Sa mort sut regrettée & pleurée de tous les gens de bien & de tous les bons citoyens, comme ayans perdu leur pere commun.

Sous son regne, qui fut de courte durée, on vid arriver trois accidens épouvantables. Le premier fut une furieuse peste, qui em-portoit tous les jours dans Rome dix mille Peste bi personnes. Le second fut un incendie hordans Rorible dans la même ville, qui dura trois mejours & trois nuits, & qui ruina un grand
nombre de maisons, outre les plus beaux
Temples & les differes les les Temples & les édifices les plus superbes. Le troisième & le plus effroyable fut l'embrasement du mont Vesuve dans la Campa- Embrase. nie, fur lequel on apperçût d'abord de fu-ment du rieux tourbillons, qui furent suivis de grands mont Vestremblemens de terre & de l'agistairen de la vive. tremblemens de terre & de l'agitation de la mer voisine. La montagne, qui s'entrou-vrit ensuite, jetta des pierres d'une prodigieuse grosseur, vomit en grande abondan-ce de la slamme & de la sumée, & il sortit par cette ouverture une si grande quantité de cendres brûlantes, qu'elles firent mourir les plantes, les oiseaux, les bêtes, & les hommes, & elles couvrirent mêmes des villes entières. Il faut remarquer en finissant ce chapitre, que Pline, Auteur de l'Histoire Naturelle, étoit à Misene lors de cet horrible embrasement, où il commandoit l'armée navale; & que comme au premier rapport qu'on lui en fit, il voulut voir de plus près ce que c'étoit, & s'étant trop avancé pour tâcher d'en découvrir la cause, sa curiosité mal entenduë lui coûta la vie.

CHAP. VII.

Du regne de Flavius Domitien & de Cocceius Nerva.

LAVIUS Domitien indigne frere d'un si An de vertueux Empercur fut néanmoins son Christ successeur. Il s'étoit mêlé du gouverne- 83. ment dès sa plus tendre jeunesse, car il é. Domitles. toit à Rome quand la guerre commença entre Vitellius & Vespasien son pere; & après la mort de Vitellius, Mucien Général de Vespasien, qui gouvernoit alors dans Rome, l'appella dans tous les conseils; de sorte qu'ayant depuis asses long-tems goûté la douceur du gouvernement & le plaisir d'être son propre maître, il eut bien de la peine à ceder l'Empire à son frere Tite, & dans la suite il sit tout ce qu'il pût pour empêcher qu'il n'en jouit pas long-tems, quoique celui ci l'eût souvent prié les larmes aux yeux de le vouloir aimer comme un bon frere.

Il fit voir pendant le tems qu'il gouverna avec Mucien en l'absence de son pere, ce qu'on avoit à attendre de lui; car il se donna toutes les libertez que les Empereurs les plus débauchez se fussent jamais données.

Tom. II. (D)

Il enleva dans Rome la femme d'Elins Lamia, & abusa de plusieurs autres Dames de qualité de cette même ville. Il distribua en un jour vingt des principales charges de l'Etat; & nomma des gens pour les faire succeder à d'autres s de sorte que Vespasien en ayant été averti, dit, Qu'il s'étonnois qu'il ne lui envoyât pas un successeur.

Sa dissimu-

Domitien étant enfin parvenu à l'Empire sembla vouloir quitter son humeur cruelle & fanguinaire, & marcher sur les traces de son frere; car il se comporta d'abord en bon Prince; il fur exact à rendre justice à tout le monde, il observoit de près la conduite de ses Ministres & de ses Officiers, afin de les obliger à s'aquiter dignement & fidelement de leurs charges; de forte qu'on peut dire que les Juges & les Ministres ne firent jamais mieux leur devoir que sous fon regne. Il affectoit aussi quelquesois d'être grave & severe. Il abolit les joueurs de farces & de gobelets & les charlatans, & leur défendit de jouer plus à l'avenir en pu-blic; il ordonna de ne faire plus des Eunuques ; il fit une loi , par laquelle les femmes prostituées étoient declarées incapables d'heriter de leurs parens, ni de qui que ce fut. Il fut fort severe envers les faux témoins & les calomniateurs, & il avoit coûtume de dire, Que le Prince, qui ne punit point les delateurs, leur inspire de la hardiesse. La Bibliotheque, que ses prédecesseurs a-voient fait faire, ayant été brûlée, il en sit bâtir une nouvelle très-magnisique, & la remplit d'un grand nombre de livres. Aureste il étoit sçavant dans les arts & dans les sciences ; il étoit sur-tout adroit à lancer le javelot; tellement que d'une assès grande distance il étoit assuré de passer entre deux doigts de la main sans les tou-

On doit néanmoins remarquer, que quoi-qu'il eût fait une dépense excessive à bâtir des Temples & des Palais, il n'en étoit ni plus devot ni plus magnifique; il bâtissoit par inclination, & ileut voulu que tout ce qui étoit autour de lui, eût été changé en or & en pierre. Pour avoir fait de belles & de nombreuses Bibliotheques, il n'en estima pas plus les Sçavans, puisqu'il chassa même tous les Philosophes: & pour avoir augmenté la paye de ses soldats, il n'en é-

toit pas plus grand Capitaine.

Enfin après avoir dissimulé pendant quelque tems, ses méchantes inclinations, ses vices, & fes extravagances se decouvrirent tout à plein. Quand il vouloit être en son particulier, il avoit coûtume de s'enser-mer dans son cabinet, où personne n'osoit entrer; & toute fon occupation pendant le tems qu'il y demeuroit, n'étoit qu'à prendre des mouches, & à les tuer avec un poincon. Ce fut à cette occasion que Vibins Crispus étant un jour interrogé, s'il n'y avoit personne avec l'Empereur, répondit assès plaisamment, pas même une mouche.

Sa mechanceté parût sur-tout lorsque les Astrologues lui eurent prédit qu'il seroit un jour assassiné; car comme il étoit naturellement cruel & foupçonneux, il ne lui en fal-

lut pas davantage pour faire éclatter sa cruauté & ses soupçons contre tous ses sujets, & en particulier contre ceux qui approchoient de sa personne, s'imaginant follement qu'ils n'avoient d'autre dessein que de le dethroner, & dans cette pensée il sit mourir plusieurs innocens sous disserens pré-

Le Christianisme lui en fut un bien plau- Il persecufible pour assourir sa rage; car imitant Ne. teles Chronon en toutes choses, il se mit à persecuter tiens. les Chrétiens de la maniere du monde la plus cruelle; & comme ils avoient en abomination le culte des Idoles, il les accusoit d'impieté, & sur ces fausses accusations il les faisoit mourir; & ayant remarqué que le peuple n'avoit pas tant d'aversion pour les suppli-ces qu'il faisoir sousser à ces pauvres Chrêtiens, il s'en servoit pour couvrir ses cruautez, & d'abord qu'il en vouloit à quelqu'un, il le faisoit accuser d'être Chrêtien. Ce fut fur ces sortes d'accusations que Flavius Clement son cousin & Aquilius Glabrio furent executez à mort, & que Flavie Domitille femme de Clement fut releguée dans une ile.

Quand il avoit à prononcer quelque ar- Il veut parêt de mort, il se servoit ordinairement de roltre clecette préface, Qu'il y procedoit avec toute ment-forte de clemence de de justice. Ces paroles, qui auroient donné quelque esperance aux plus criminels, si on n'eût connu sa persidie & sa cruauté, étoient aux plus innocens des preuves certaines des cruels supplices qu'il leur préparoit. Pour engager indifpensablement les Juges à condamner les personnes accusées, il leur disoit hautement, avant qu'ils eussent commencé à faire le procès à ces malhûreux, se verrai au-jourd'hui si je suis aimé du Senat.

Outre ces cruautez il commit encore be- Sesbriganaucoup d'autres violences, & des extorsions dages. horribles; car après qu'il eût dissipé en folles dépenses les thrésors immenses que son pere & fon frere lui avoient laissez, il cut recours à la rapine & aux brigandages; pour cet effet il fit accuser les plus riches citoyens sous divers prétextes, & après les avoir condamnez, il confisquoit leurs biens. Quand quelqu'un mouroit, & qu'un autre homme venoit lui déclarer qu'il avoit entendu dire au défunt qu'il instituoit l'Empereur son heritier, cette declaration étoit plus que suffisante pour lui donner occasion de s'emparer des biens qui devoient appartenir aux legitimes heritiers.

Comme il s'attira la haine de tout le monde par ses violences & ses voleries, il l'augmenta dans l'esprit des honnêtes gens & des personnes intelligentes par ses solies & ses impietez; en ce qu'il se sit honorer publiquement comme un Dieu, de même qu'a-voit fait autrefois Calignla, & voulut qu'à la fin de ses ordres on mît cette clause, Notre Seigneur & notre Dien Domitien com- Son immande que cela se fasse de la sorte. Ensuite pieté. il fit bâtir un Temple superbe & magnisique pour lui & pour sa famille, dans lequel

on étoit obligé de venir adorer sa divinité

chantes qualitez.

prétendue; mais cet édifice fut brûlé & ren-

versé peu de tems après par la foudre & par le tonnerre

11 repudie

Il repudia & declara infame Domitia fa femme, sur le soupçon qu'elle s'étoit atta-chée à un Comedien appellé Paris, & qu'elle avoit commis adultere avec lui; cependant malgré cette honteuse demarche qu'il venoit-de faire, il la reçût auprès de lui avant que l'année fût passée, & dit hautement, qu'elle étoit appellée à son lit sacré.

Son orgu-cul & fon dofte, il étoit naturellement si orgueuilleux, ingratitu- que Cenis, qui étoir tendre requeuilleux, Quoiqu'il fût bien aise qu'on le crud mo que Cenis, qui étoit tendrement aimée de fon pere Vespassen, s'approchant de lui pour-le baiser au retour d'un voyage qu'elle avoit fait, il lui présenta seulement la main, bienqu'il ne sût point encore Prince. Il fut même assès insolent & assès ingrat pour publier étant Empereur, Que Vespassen & Tite lui avoient ensinrendu par leur mort PEm-pire qu'il avoit donné à l'un & à l'autre.

Ayant voulu un jour se divertir aux defestin tout- pens des principaux citoyens de Rome, il invita à un festin la plûpart des Senateurs. traordinai- après avoir fait tendre de noir la falle où il les devoit traiter, y avoir fait mettre des cercueuils à tous les coins, & avoir fait noirdir le corps nud de plusieurs de ses valets pour les servir à table dans cette horrible pofture; ensuite il fit lui-même une belle harangue sur la mort, & mit ainsi ces Senaneurs dans des angoisses si terribles, qu'ils n'attendoient plus que la mort; mais le repas finit plus hureusement qu'ils n'avoient esperé; car après que Domitien se fût cruellement & suffisamment diverti, il les renvoya tous châcun chès foi avec des présens magnifiques.

Quand Domitien eut appris que Luc. An-Revolte de toine Préteur d'Allemagne machinoit une re-Allemande. volte contre lui, il fut transporté de fureur, & il courut à la vengeance pour le punir de son insolence & de sa felonnie. Luc. Antoine ne pouvant voir plus long-tems tout l'Empire Romain gemir fous les cruelles tyrannies d'un si méchant Prince, & irrité d'avoir été lui-même exposé à ses railleries sanglantes, fit enfin éclatter son dessein, & ayant mis dans ses interêts l'armée d'Allemagne, il la porta aussi à la revolte; de sorte qu'elle le declara Empereur. Domitien ayant resolu la perte de Luc. Antoine, envoya contre lui Lucius Maximus, qui marcha en diligence, & étant arrivé au lieu où Luc. Antoine étoit campé, il se determina sur le champ à le venir at taquer, & il fut assès hûreux que dans le tems qu'il se disposoit à lui livrer bataille, le Rhin vint à se deborder si furieusement, qu'il entraina le pont de bois, sur lequel les troupes auxiliaires d'Allemagne & des lieux voifins devoient passer pour se venir joindre à celles d'Antoine; ainsi la jonction de ces troupes n'ayant pû se saire, Maxime donna alors sur l'armée d'Antoine, la désit entierement, prit prisonnier ce Général, & envoya sa tête à Domitien. L'on dit qu'avant que l'on cût appris à Rome la nouvelle

de cette victoire, on en avoit déja eu des présages surprenans, lorsqu'un aigle ayant entouré de ses ailes la statue de Domitien, & s'y étant arrêtée quelque tems, elle jetta de grands cris, comme si elle eut voulu annoncer cette victoire.

Domitien se voyant delivré de ce danger, Domitien lâcha tellement la bride à fa cruauté, qu'il en devient n'épargna presque personne; de sorte que sans plus cruel. distinction d'age, ni de condition il fit prendre des personnes au milieu du Senat même, & après leur avoir fait donner la torture, il les faisoit mourir sur le moindre foupçon. Il auroit poussé-encore plus loin cette humeur barbare, qui lui étoit naturelle, si Maximus n'eût pas été honnête homme, & n'eût pas brûlé toutes les lettres qui se trouverent dans les hardes d'Antoine; car par-là il ôta à Domitien le moyen, ou plûtôt le prétexte, de faire perir plusieurs

autres personnes.

Enfin toutes les barbaries de ce monstre ne Il se trahit pouvoient demeurer plus long-tems impu- par fa pronics; & par une vengeance toute visible du pre écritu-Ciel ce fut lui-même qui avança sa mort; car ayant mis par écrit sur ses tablettes les noms de tous ceux dont il vouloit se désaire, entre lesquels étoit celui de Domisia sa femme, & un page ayant trouvé par hazard ces tablettes, il les donna à l'imperatrice sans sçavoir ce qu'elles contendient; & cette Princesse y ayant lû sa sentence de mort, n'en voulut pas attendre l'execution; mais resoluë de prévenir l'Empereur elle consulta Parthenius premier Gentilhomme de sa chambre, pour sçavoir de lui ce qu'il y avoit à faire dans cette occasion. Parthenius ayant lû les tablettes que cette Princesse sui donna, & s'y voyant du nombre des proscripts, conclut avec elle qu'il falloit le faire mourir.

Domitien avoit été averti du jour de sa mort, & même de l'heure; car il y avoit quelque tems, que certains Astrologues qui se tenoient dans sa Cour, & un entre autres appellé Ascletarion, qui lui avoient prédit qu'elle arriveroit vers les cinq heures du foir. Domitien voulant éprouver si ses prédictions étoient veritables, lui demanda, s'il sçavoit bien de quel genre de mort il devoit mourir lui-même; à quoi l'Astrologue ayant répondu que dans peu de jours il devoit être mangé des chiens ; De- Merveil, mitien pour le convaincre de mensonge, & leux acpour faire voir la vanité de son art, le fit complisse. tuer sur le champ, & commanda que l'on ment d'u-fit soigneusement brûler son corps; mais à ction. peine eut-on allumé le bucher, qu'il s'é-leva une tempête si furieuse, & tomba une pluye si abondante, que les hommes, qui éto:ent autour du bucher pour prendre garde que ce malhûreux Astrologue sut entie-rement consumé par les slammes & reduit en cendres, furent contraints de se retirer; & ainsi le feu s'étant bien-tôt éteint, des chiens vinrent, & mangerent ce corps à demi brûlé.

Domitien ayant appris cette avanture, fut faisi d'une peur encore plus grande; c'est pourquoi aussi il resolut de ne pas sortir de sa chambre, le jour auquel on lui avoir prédit qu'il devoit mourir, qu'il ne sut cinq heures, & ne voulut voir personne jusqu'à Tom. II.

SIECLE

Défaite & mort de Luc. Antoine.

55 . Sieces cette heure-là; mais les conjurez, qui ne vouloient pas manquer leur coup, entendans qu'il demandoit quelle heure il étoit, lui dirent qu'il étoit fix heures. Auffi-tôt Domitien s'étant préparé pour aller se mettre à table, Stephanus un des Domestiques de Domitille, lequel étoit aussi du complot, & qui pour ne donner aucun soupçon à l'Empereur avoit fait semblant d'avoir mal au bras,

& l'avoit porté en écharpe pendant quelques jours, s'approcha de lui fous prétexte de lui vouloir decouvrir quelque chose de la conjuration, & lui ayant présenté un certain écrit que ce Prince lisoit avec beaucoup d'application & d'étonnement, Stephanus lui en-fonça un poignard dans le bas ventre saussitôt que Domitien se sentit blesse, il se lança fur Stephanus, le renversa par terre & fit



Mort de Domitien. An de Christ

ce qu'il pût pour lui arracher le poignard des mains, quoiqu'il cût déja tous les doigts coupez; mais les autres conjurez, qui furent bien-tôt au secours de Stephanus, percerent de sept coups Domitien, & acheverent de le tuer dans la quarante-cinquiéme année de son âge, & dans la quinziéme de fon Empire.

Sa mort, qui fut sensible à tous les sol-dats, fut fort indifferente à tous les bons citoyens ; le Senat particulierement en eut tant de joye, qu'après l'avoir fait paroître en public, il ordonna que les boucliers de cet Empereur fussent arrachez devant tout le monde, que ses images fusient abbattués, ses inscriptions effacées, & que sa memoire fut abolie. Ceux qui avoient accoûtumé de porter les morts, porterent son corps dans le cercueuil, où l'on mettoit les plus miserables; & quand Phyllis, qui avoit été sa nourrice, l'eût fait brûler dans une maison qu'elle avoit hors de la ville, elle se glissa dans le Temple des Flaviens, où elle mê-la ses cendres avec celles de Julie Sabine, dont elle avoit encore été la nourrice.

Il arriva une chose à sa mort qui merite Apollonias d'être rapportée. Le Philosophe & Magicien Apollonius de Tyanée (dont nous aurons de samort quelque chose à dire dans le chapitre de l'Histoire Ecclesiastique) fit une harangue dans la place publique d'Éphese le même jour que Domitien fut tué, dans laquelle comme s'il eût été ravi en extase il s'écria, Courage, Stephanus, courage, tue le Tyran; enfuite ayant repris fon discours & Payant achevé, l'évenement fit voir qu'il avoit pro-noncé ces paroles au moment qu'on assaffinoit Domitien.

On remarque aussi que quelques mois avant qu'il fut tué, une corneille s'étant arrêtée sur le Capitole, articula ces paroles, έςωι πάντα καλώς, Tout ira bien: qui furent interpretées ainsi en Latin,

Nuper Tarpeio qua sedit culmine cornix, Est bene, non potuit dicere, dixit, erit. Dernierement une corneille s'étant perchée au haut du mont Tarpeien, n'ayant pû dire que tout alloit bien, dit, que tout iroit bien.

Au reste il ne se fit rien de considerable Agricola dans l'Empire Romain sous le regne de Do- soumet la mitien, si l'on excepte l'expedition d'Agri-Bretagne. cola dans les Iles Britanniques, qu'il soumit entierement à l'obéissance des Romains, & decouvrit ensuite les Iles Orcades, qui sont au delà de l'Ecosse; ce fut encore lui qui s'apperçût le premier que la Grand' Bretagne, que l'on avoit crû jusqu'alors être attachée à la terre ferme du côté du septentrion, étoit une ile. Corneille Tacite, gendre de cet Agricola, 2 écrit élegamment & amplement

Il faut encore remarquer que les troupes Guerre Romaines soussirient des pertes asses consi-contre les derables dans la Mossie, dans la Dace, dans Daces, la Pannonie, & dans l'Allemagne; car il y perit des regimens & des legions toutes entieres. Cependant ces guerres, dans lesquelles Domitien s'étoit trouvé, ayans été terminéce.

minées, il triompha de ces peuples, quoiqu'il n'y eût pas acquis beaucoup de gloire; car il fut obligé de faire un accord avec Decebale Roi des Daces, (que l'on appelle au-jourd'hui Transilvains & Valaques) par lequel il s'engagea de lui payer tous les ans un certain tribut, à condition qu'il laifseroit en repos les provinces Romaines.

COCCEIUS NERVA.

Chicceius Nerva-Christ 28.

Son auto-

Pendant que Domitia & Parthenius meditoient la perte de Domitien, il auroit fallu pour agir prudemment qu'ils se fussent assurez d'un homme capable de se faire declarer Empereur d'abord que Domitien seroit mort, & assès puissant pour s'emparer de l'Empire & s'y maintenir; mais la prudence leur ayant manqué dans cette occasion, ils ne trouverent personne qui fut plus propre pour leur dessein, que Cocceins Nerva, qui étoit pour lors Préteur de la Gaule Sequanoise, & qui, bienqu'il ne fût pas Romain, étant ne dans l'île de Crete, n'avoit pas laisse de s'attirer l'estime & la bienveillance de tout le monde par ses bonnes qualitez; comme cela parût lorsque Domitien l'ayant un jour relegué pour n'a-voir pas le chagrin de voir qu'il étoit plus aimé que lui, le rappella incontinent de son exil, dans la crainte qu'il eut que le peuple ne se soûleva contre lui en faveur de Nerva. Ce fut avec cet homme que les conjurez resolurent, qu'aussi-tôt que Domitien seroit mort, il se declareroit Empereur, & qu'en même tems il marcheroit vers Rome avec fon armée; ce qu'il executa bien-tôt après. D'abord qu'il fût arrivé devant cette vil-

pas grande. le, le Senat & le peuple vinrent le feliciter de son hûreuse arrivée; quoiqu' Areius Antonius lui prophetisat que la joye, qu'il ressentoit des grands honneurs qu'on lui faifoit, ne dureroit pas long-tems; la raison qu'il en allegua fut, que ceux qui étoient ses amis s'imagineroient qu'il étoit obligé de leur faire à tous des gratifications, & que s'il refusoit la moindre chose à quelqu'un d'eux, ils deviendroient ses ennemis mortels autant & plus que les autres qui ne se seroient pas declarez pour lui.

Nerva ne fut pas plûtôt parvenu à l'Empire, qu'il reconnût la verité de ce qu'An-tonius lui avoit prédit, & se vid d'abord accablé du pesant fardeau du gouvernement; car les foldats des Gardes de l'Empereur, & ceux de la ville de Rome, que Domitien avoit toûjours eus dans ses interêts par les présens qu'il leur faisoit, & par la licence qu'il leur donnoit de commettre impunément des insolences, demanderent qu'il vengeat la mort de Domitien; ce que Nerva leur ayant refusé, (parce que ceux qui en étoient les auteurs, étoient ceux qui l'avoient missur le throne) ils se revolterent, tuerent Petronius & Stephanus, firent eunuque Parthenius, & après l'avoir traité avec la derniere indignité, ils l'égorgerent; ils voulurent même massacrer Casperius Eliauns leur Général, parce qu'il avoit eu part à la conspiration contre leur maître, & il

ne fortit de leurs mains qu'après que Nerva Sièces leur cût payé une grosse somme d'argent.

Quand Elianus fut hors de danger, ann Il ne peut de regagner les bonnes graces des foldats, défendre il oublia non seulement que l'Empereur venoit de lui fauver la vie, mais il l'obligea encore à remercier en public & devant tout le peuple les soldats, & à approuver leur procedé injuste & violent, & tant de meurtres qu'ils avoient commis.

Nerva voyant que le peuple méprisoit sa vieillesse, (il avoit soixante-quatre ans, quand il fut élû Empereur) & ne respectoit pas assès sa dignité, il adopta Ulpins Trajan, qui commandoit alors en Allemagne, &c

qui s'étoit acquis un bon renom,

Au reste Nerva étoit un Prince d'une Son poss vertu confommée, brave de fa personne, trait. point vindicatif sur-tout; à propos de quoi, je ne puis passer sous silence ce que Xiphilin rapporte de lui ; (Suétone dit la même cho-fe de Tite) c'est qu'ayant appris que Calpurnius Crasus, & quelques autres des principaux Seigneurs de Rome avoient conspiré contre lui, & avoient attenté à sa vie, au lieu de les punir de leur attentat, il les prit dans un spectacle de Gladiateurs, les sit as-seoir auprès de lui, & ayant pris l'épéc d'un de ces Gladiateurs fous prétexte de vouloir voir si elle coupoit bien, il la donna à un des conjurez pour l'essayer, & lui demanda ,S'il en trouvoit la pointe asses bonne ; pour leur montrer qu'il les craignoit peu, ou qu'il n'estimoit pas beaucoup la vie; & il leur dit ensuite, qu'ils pouvoient maintenant voir que les feigneuries & les dominations venoient d'enhaut, & que c'étoit travailler en vain, que de vouloir se les approprier sans la providence, ou de préten-dre y parvenir par la mort d'un autre.

Il ne tint pas long-tems les rénes de l'Em-Mort de pire; car ayant eu un certain jour dispute An de avec un nommé Regulus, & s'y étant trop é- Christ chauffé, la sueur lui coula du visage, & l'ayant laissé refroidir, la fievre le saitit, dont il mourut peu de jours après, dans la foixante-cinquiéme année de son âge, après un regne d'un an & quatre mois seulement.

Puisque le premier fiécle finit avec Ners va, nous cesserons pour quelque tems de parler de l'Histoire Romaine, & nous dirons quelque chose des évenemens arrivez dans cet espace de tems, hors de l'Empire Ro-

Снаř. VIII.

De differens évenemens, & particulière. mens de ceux des fuifs:

BIENQUE l'Empire Romain est étendet fi loin les bornes de sa domination, que tout le pays qu'il y a depuis l'Espagne jusques à l'Euphrate reconnoissoit son autorité, nous ne dirons pourtant rien dans ce chapitre de tout ce qui est arrivé dans cette grande étendue de pays, attendu que nous l'avons déja rapporté dans les chapitres précedens en traitant de l'Histoire Romaine. Il n'y avoit plus de peuples qui jouissent de

leur liberté, & qui fussent leurs propres maîtres que les Allemans, les Parthes, qui demeuroient au delà de l'Euphrate, & les qui avoient secoué le joug des Romains. L'Histoire de ces trois nations faira le sujet de ce chapitre: & comme celle des fuifs est la plus longue & la mieux circon-ftanciée, nous avons jugé à propos de la reserver pour la fin de ce chapitre, & de le commencer par celle d'Allemagne & des Par-thes, dont les Auteurs n'ont traité que succincrement & comme en passant.

Histoire d' Allemagne fous l'Empire de Tibere.

Portrait. d'Armibius.

Quant à ce qui regarde les affaires d'Allemagne, nous dirons premierement qu'Arminius, ce brave & généreux Prince des Cherusces, (peuples qui demeuroient suivant l'opinion de quelques-uns dans le pays de Brunswich & de Lunebourg, ou selon d'autres dans celui, qu'on nomme aujourd'hui la Thuringe, & dont nous avons déja dit quelque chose sur la fin de nôtre premiere Partie) après avoir taillé en pieces Varus, un des Généraux d'Auguste, avec trois legions qu'il commandoit, eut encore plufieurs combats avec Germanicus, dans lesquels il fut tantôt vaincu, & tantôt vainqueur, comme nous l'avons dit dans le premier chapitre. Germanicus (dont les victoires donnoient de l'ombrage à Tibere) ayant été rappellé à Rome, Arminius se vid delivré d'un puissant ennemi, & en état de ne rien craindre. Les peuples, dont il étoit le chef, en consideration des grands servi-ces qu'il leur avoit rendus, (car par sa bonne conduite & son grand courage ils avoient secoué le joug des Romains, & recouvré leur liberté) le consirmerent dans sa charge de Général après le départ de Germanicus. Cependant Arminius, qui se consideroit consommé dans l'experience des choses militaires, cheri de sa nation, hardi, in-dustrieux, & favorisé de la fortune, aspiroit à quelque chose de plus haut, & ne prétendoit pas moins qu'à une couronne.

Pour venir à bout de son dessein, il attaqua d'abord Maroboduus Roi des Marcomans son voisin, qui étoit alors en Boheme. Les Suabes, qui étoient sujets de Maroboduus, se joignirent à lui; d'un autre côté Inguiomer, oncle d'Arminius, fâché de voir que son neveu eût de si vastes prétensions, prit le parti de Maroboduus, & le renforça considerablement: tout cela néanmoins Arminius n'empêcha pas que Maroboduns ne fût vaincu 3 & qu' Arminius ne le reduisit à une telle extrêmité qu'il fut abandonné tout d'un coup de tous ses sujets, qui élurent pour leur Souverain un jeune Seigneur nommé Catualda, que Maroboduus avoit aupara-vant chassé de ses Etats; enfin Maroboduus fut contraint de s'enfuir chès les Romains, avec lesquels il avoit jusque-là entretenu une bonne amitié, qui lui assignerent un honnête entretien à Ravenne, où il finit le

reste de ses jours.

Peu de tems après Catualda ayant été aussi chasse par les Hermondures (ce sont aujourd'hui les habitans de Misnie) sous la conduite de leur ches Vibilius, il se retira aussi auprès des Romains, qui lui donnerent une de leurs Colonies dans la Gaule Narbonnoise pour y habiter avec ceux qui l'avoient fuivi

Le victorieux Arminins perit miserable- Il se donment en ce même tems par son ambition ne la quademesurée : car après avoir remporté tant lité de Rois de victoires, comme il s'attribuoit une autorité royale, & qu'il vouloit subjuguer tous les peuples d'Allemagne les uns après les autres, les siens s'apperçurent à la fin de son dessein, & le tuerent dans la tren- Il est tué. te-septiéme année de son âge, & dans la

douziéme de son regne.

Neuf ans après la mort d'Arminius, il ar-Revolte riva que les Frisons se revolterent, & se se-des Fricouerent le joug des Romains, par l'avarice sinstitute d'Olympia. insatiable d'Olemnius, qui avoit été établi Gouverneur de ces peuples. Drusus leur avoit imposé un tribut mediocre, qui étoit de fournir quelques cuirs de bœuf pour l'usage de l'armée, sans specifier ni la force, ni la grandeur: Olennius les obligea de lui en fournir de la qualité de ceux de bufle: après avoir donné tout ce qu'ils avoient de cuirs, ils vendirent leurs biens, leurs femmes & leurs enfans. Mais enfin voyans que nonobstant tout cela on continuoit à les tyranniser, & qu'on n'y apportoit au-cun remede, ils eurent recours aux armes, & s'étans saissis des soldats qu'on avoit envoyez pour exiger le tribut, il les pendi-rent. Olennius lui-même se sauva avec peine, & se retira dans un château, qui étoit gardé par des soldats Romains: il y sut incontinent assiégé par ces Barbares. pendant L. Apronius, Gouverneur de la basse Allemagne, averti de cette revolte, sit avancer en diligence quelques cohortes, & les mena contre ces rebelles: qui au bruit de sa venue leverent le siège. Apronius les L. Aprode la venue leverent le nege. Apronim les avant ayant poursuivis, & leur ayant donné ba- pius est battu par taille, il fut honteusement défait, & con-les Frisons. traint de se retirer avec une perte conside-

Quelque tems après les Cherusces ayans Division perdu dans leurs guerres civiles tous leurs parmiles Princes du fang, excepté un qui étoit à fous l'Em-Rome, ils y envoyerent le demander pour pire de leur Roi. C'étoit un jeune Prince fort Claudius. beau, & instruit dans les armes & dans les exercices, tant à la maniere des Romains, qu'à celle de son pays: Arminius étoit son oncle, & Catumer son ayeul maternel; il oncle, & Catumer son ayeul maternel; il étoit fils de Flavius, & s'appelloit Italus. L'Empereur Claudius le renvoya dans son pays, après lui avoir fait des présens dignes d'un Prince, & après l'avoir exhorté de soûtenir avec honneur son rang & sa dignité. Son arrivée sut d'abord fort agréable à cas peurles parce que sans épouser ble à ces peuples, parce que sans épouser aucun parti, il rendoit la justice à tous é-galement. Ils admiroient sa modestie & sa temperance, & ne pouvoient s'empêcher de le louer, en ce qu'il se sçavoit accommoder à leurs débauches, & à l'humeur de la na-tion. Néanmoins ceux qui avoient été en credit pendant les factions passées, se voyans déchûs de leur autorité, se retirerent chès leurs voisins, & firent si bien auprès d'eux, qu'ils en obtinrent une armée, & les engagerent

gerent à se joindre à eux pour leur aider à chasser Italus. Ceux de son parti tâcherent de ramener les factieux à leur devoir, mais inutilement: on se prépara de part & d'autre, on en vint aux mains, & Italus obtint une grande victoire contre ces rebelles. Enfuite s'étant laissé corrompre, & traitant ses peuples avec fierté, il en fut chasse; mais il fut rétabli par la puissance des Lombards: de forte que la guerre civile recommença, & dura jusques à sa mort.

Il arriva aussi environ dans ce tems-là une grande revolution dans le pays des Sueves, qui depossederent leur Roi Vannius, qui tenoit sa couronne de Drusus. Le commencement de son regne avoit été fort agréable à ces peuples ; mais ayant degeneré en tyrannie, il s'attira la haine des siens & des étrangers. Vangion & Sidon ses ne-veux, & Jubillius Roi des Hermondures conspirerent contre lui, & le chasserent de son Etat. Vannius fit tout ce qu'il pût pour re-monter sur le throne s il demanda du secours à l'Empereur Claudins, qui se contenta de lui promettre une retraite assurée. Il eut recours à P. Attilius Hister Gouverneur de la Pannonie, qui s'étant joint à lui, il fut en état de faire tête à ses ennemis. Cepen-dant comme ils étoient encore plus forts que lui, ils le contraignirent à quiter la campagne, & à se rensermer dans ses for-teresses: à la fin ils l'engagerent à un combat général, où il eut le malheur d'être défait, après s'être porté vaillamment. Il se retira sur le bord du Danube, où ceux de fon parti l'étant venu joindre, on leur donna une demeure dans la Pannonie.

Ce fut aussi en ce même tems que le canal, que Drusus avoit commencé dans le pays des Belges entre la Meuse & le Rhin, fut a-

chevé par Corbulon.

Sous le regne de Neron il y eut un grand combat entre les Hermondures & les Cattes ou Hessiens, à l'occasion de quelques salines, que les deux nations vouloient avoir, dans lequel les Hessiens eurent du dessous, & firent de grandes pertes.

Après cela & sous le regne de Vitellius & avec Civi- de Vespasien, on vid s'allumer la guerre de Hollande avec Civilis, dont nous ne dirons rien ici, attendu que nous en avons déja parlé assès amplement dans le chapitre précedent.

Voilà ce qui est arrivé de plus memorable en Allemagne dans ce Periode: passons présentement à l'Histoire des Paribes.

Ce qu'on doit d'abord remarquer, c'est qu'après que la plûpart des Princes de la fa-mille des Arfacides eurent été tuez dans les differentes guerres, qu'ils eurent à foûtenir, les Parthes élûrent pour leur Roi Vononés fils du Roi Phraatés, & Payans demandé aux Romains, à qui il avoit été donné en ôtage par son pere, Tibere le leur renvoya avec un équipage digne d'un Roi; mais comme Vanonés se conduisoit plus selon les manieres douces & honnêtes des Romains, que suivant les mœurs rustiques des Parthes, il devint odieux à ces peuples barbares, qui ne l'ayans pû souffrir plus long-tems, ils en

appellerent un autre de la même famille des Sieges Arsacides, nommé Artaban, qui demeuroit 1. en Seythie, & qui d'abord qu'il fut arrivé lls l'abanchassa Vononés, auquel les Romains donne-donnent & appellent rent aussi-tôt le Royaume d'Armenie, dont Artaban. le throne étoit vaquant; mais les Armeniens furent bien-tôt las de lui, & l'ayans chasse, ils élûrent pour leur Roi Zenon fils de Polemon Roi de Pont. Artaban Roi des Para thes, qui avoit fait alliance avec les Romains, & en particulier avec Germanicus, agit si vigoureusement auprès d'eux, que Vononés fut relegué en Cilicie, pour lui ôter les mo-yens & l'occasion de causer des troubles dans le Royaume des Parthes. Vononés ne Mort de fut pas plutôt arrivé en Cilicie, qu'ayant vononés voulu faire quelque entreprise, il fut tué.

Quand Artaban fut devenu vieux, les Grande revolution

Romains lui susciterent de nouveaux trou-es Arms. bles, & ayans gagné quelques-uns des prin-nie, cipaux d'entre les Parthes, ils les porterent à se soulever contre lui, & ce fut à leur sollicitation qu'ils appellerent Phraatés pour les gouverner : mais celui-ci étant mort en chemin, ils jetterent les yeux sur Tiridate, qui étoit aussi du sang des Arsacides, & l'a-yans demandé aux Romains, chès qui il étoit, l'Empereur Tibere le leur accorda & donna ordre en même tems qu'on l'assistat de tou-

tes les forces de l'Empire.

Comme il arriva dans ce même tems, que Les Par-Mithridate fils du Roi de Medie s'empara theschafde l'Armenie par le secours de Pharasmane; sent Artason frere, & qu'Artaban sur plusieurs sois
battu par Pharasmanes, les Romains ayans
seint de vouloir se saisse de la Mesopotamie, tout le reste du pays se souleva contre lui, & se se rangea du côté de Tiridate, de sorte qu'Artaban sut contraint de se sauver en Scythie.

Mais avant que Tiridate se fut affermi sur Ils le rale throne qu'il venoit d'occuper, l'inconftan-pellent. ce des Parthes leur fit rappeller Artaban du fond de la Scythie, & en même tems ceux qui avoient embrassé le parti de Tiridate, l'abandonnerent, si bien qu'il fut obligé de se refugier en Syrie auprès des Romains, qui fatiguez de cette guerre, firent la paix avec Artaban au milieu de l'Euphrate, & reçû-

rent de lui Orodés son fils pour ôtage.
Sous l'Empire de Claudius, Artaban, sa Artaban est femme, & ses enfans furent étranglez par par son Gotarzés son frere, qui étant devenu insup-fiere, portable aux Parthes à cause de ses cruautez & de ses barbaries, ils élûrent pour leur Roi Bardanés son frere, qui voulut d'abord vuider leur querelle par un combat; mais les armées s'accorderent tout d'un coup, leurs Chefs devinrent amis, & Gotarzés ceda le Royaume des Parthes à Bardanés.

Cependant Gotarzés chagrin d'avoir fait cette cession à Bardanés, reprit les armes bien-tôt après, & s'étant approché avec son armée pour s'emparer par force du Royaume, qu'il avoit abandonné avec regret, il eut le malheur d'être battu par Bardanés. Malgrécette défaite, Bardanés ayant été tué à la chasse par les siens, Gotarzés remonta fur le throne, & se remit en possession du Royaume, qu'il ne gouverna pourtant que

Histoire des Par-

thes.

Guerre

entre les

Hermon-

dures &

Guerre

les Cattes.

Les Parvenir Vononés de Rome.

très-peu de tems; car comme les Parthes le haissoient, & qu'ils h'avoient pas sujet d'être contens de son gouvernement, ils appellerent Meherdatés, qui avoit demeuré jusqu'alors en ótage à Rome, & l'ayans demandé à l'Empereur Claudins, envoya avec des forces considerables. Mais un Seigneur qui venoit de Rome, ne pou-voit être agréable aux Parthes; c'est pourquoi à peine fut-il arrivé, que la plûpart de ceux qui avoient été d'avis de l'appeller, l'abandonnerent : ensuite Gotarzés l'ayant l'abandonnerent; ensuite Gotarzés fait prisonnier dans une bataille, il lui fit couper les oreilles. Peu de tems après Gotarzés étant mort, eut pour son successeur Vononés Gouverneur de Medie, & Vononés laissa ses Etats à son fils Vologesés.

C'est ce Vologesés, qui fit la guerre aux Vologefés fait la guer- Romains sous l'Empire de Neron, qui con-re aux sous raignit Patus à faire une paix honteuse amains fous vec lui, & qui en conclud une glorieuse l'Empire de Neson. avec Corbulon: mais comme nous en avons déja parlé dans le quatriéme chapitre, nous

n'en dirons pas davantage.

Depuis ce tems-là jusques à la fin du siécle, l'Histoire ne fait mention de rien de considerable touchant les Parthes, à la reserve de la guerre qu'ils eurent contre les Scythes & contre les autres peuples Barbares; à laquelle pourtant nous ne nous arrêterons pas, nous reservans d'en rappor-ter les circonstances dans le Periode suivant, où nous aurons plus d'occasion d'en parler.

Présentement nous nous attacherons à marquer les évenemens qui concernent les Juifs, & nous dirons d'abord que peu de tems après la mort d'Auguste, Tibere en-voya Valerius Gratus pour être Gouverneur de Judee en la place d'Annius Russus. D'abord qu'il fut arrivé dans fon Gouvernement, il deposa Anne de la souveraine sa-crificature, & dans l'espace d'un an il de-posa & établit trois grands Sacrificateurs l'un après l'autre, jusques à ce qu'enfin cette charge échût à foseph, qu'on nommoit aussi

Ponce Pilate Gouverneur de Judée.

Histoire

des Juifs fous le re-

gne de Ti-bere.

An de Christ 19. Valerius

Gratus Gouver

neur de Judée.

> Ponce Pilate succeda à Gratus dans la charge de Gouverneur de Judée, & il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il voulut faire entrer dans ferusalem les images & les enseignes Romaines, que l'on portoit ordinairement devant les Regimens, & à la tête de l'armée, & que l'on drefloit dans le camp. Ce qu'aucun de ses prédecesseurs n'avoit jamais entrepris; & comme il n'ignoroit pas que le peuple s'y opposeroit, il les y fit entrer de nuit. Mais quand les quifs s'en furent apperçûs le lendemain, ils l'allerent trouver à Césarée, & le prierent de les vouloir faire reporter hors de la fainte ville, afin qu'on ne vint à les exposer à la vûë du peuple, à qui toutes fortes d'images étoient défenduës. Pilate s'imaginant que ce seroit faire affront à l'Empereur de reporter son image, menaça les quifs de les punir avec la derniere rigueur, s'ils s'opiniatroient à ne vouloir soussirir que ces images fussent dans ferusalem; fur quoi ayans tous tendu le col, ils le prierent de le leur faire couper plûtôt que de profaner leur ville. Pilate

voyant leur constance & leur fermeté, se laissa vaincre, retira les enseignes de Jeru-salem, & les fit reporter à Césarée.

L'année suivante il leur fit une nouvelle avanie, en enlevant une partie de l'argent du thrésor du Temple, que l'on appelloit Corban, dont il fit faire des aquedues pour la commodité de la ville; & quelques-uns d'entre le peuple ayans voulu s'y opposer, il fit entrer les foldats en foule dans la ville, qui firent un grand carnage des quifs.

Ce fut en ce tems-là que nôtre Seigneur J. Christ & Sauveur fesus Christ commença à faire les annonce fonctions de son ministere en annonçant sa gile. doctrine aux pécheurs, en la leur enseignant, & en l'accompagnant de plusieurs miracles éclattans pendant l'espace de cinq ans, comme nous le dirons plus amplement dans l'Histoire de l'Eglise.

Il arriva aussi en ce tems-là qu'Herode An- Herode tipas, fils d'Herode le Grand, qui étoit Sei-Antipas gneur de Galilée, étant en chemin pour al-épouie la gneur de Gattee, étant en chefinit pour de lemme de ler à Rome, & s'étant arrêté à Céfarée ches ion frere. Philippe son frere, qui étoit Seigneur ou Tetrarque de la Trachonite, devint amoureux d'Herodias femme de Philippe, & fille d'Aristobule son frere, que son pere avoit fait mourir de son vivant, & lui persuada de quitter son mari, & de l'épouser, l'assurant que de son côté il repudieroit aussi sa femme, fille d'Aretas Roi d'Arabie. Herodias ayant confenti volontiers à l'amour incestueux d'Herode se maria avec lui. On doit remarquer ici que ce mariage inceflueux fut cause d'une sanglante guerre contre Aretas, & de la mort deplorable de Jean Baptiste, parce qu'il avoit declaré har- Il fait trendiment & ouvertement à Herode, qu'il ne té à Jean lui étoit pas permis d'avoir Herodias pour Baptifte. femme. Philippe étant mort cinq ans après Mort de fans laisser d'enfans, son pays fut reduit en Philippe. Province Romaine, & fut uni à la Syrie.

Agrippa fils d'Aristobule son frere préten vient a dant d'occuper ce pays, ou pour le moins Rome. d'en debusquer Pilate, contre lequel a-yant formé plusieurs chess d'accusation, il s'en alla à Rome pour les exposer à l'Empereur, & se faire rendre justice; mais après y avoir depensé de grandes sommes, il eut le chagrin de n'être pas écouté, & la honte de s'en retourner en Judée sans avoir rien pû obtenir.

en pu obtenir. L'année précedente nôtre Sauveur Jesus est crucisé. Christ souffrit la mort cruelle & ignominieu- An de fe de la croix, comme nous le dirons dans Christ le chapitre de l'Histoire de l'Eglise.

L'année suivante il s'alluma une cruelle Aretas sait guerre entre Herode Antipas & Aretas Roi à Antipas. d'Arabie, qui justement irrité contre Herode voulut tirer raison par la voye des armes de Paffront sanglant qu'il lui avoit sait en la personne de sa fille, & l'étant venu atta-quer avec toutes ses forces, il tailla en piéces presque toute son armée. C'est pourquoi Tibere ayant appris la nouvelle de la défaite d'Herode envoya incessamment Vitellius en Syrie pour sécourir Herode & dé-clarer la guerre à Aretas: mais Tibere étant venu à mourir sur ces entrefaites, les choses resterent dans leur premier état. Cependant

An de Christ. 27.

fonné.

An de

Christ

37. Pilare eft

relegué.

Mort de Tibere.

pendant Herode se conserva par ce moyen le pouvoir de deposer & d'établir le grand Sacrificateur, comme avoit fait auparavant Herode le Grand, après lui Archelaus son fils, & quand il eut été banni, le Gouverneur Romain.

Ce fut dans ce même tems qu'Herode Agrippa revint à Rome pour payer les dettes qu'il y avoit contractées pendant le sejour qu'il y avoit fait, & il fut assès hûreux de gagner les bonnes graces du jeune Prince Caius Caligula heritier présomptif de l'Em-pire; mais comme il lui échappa de dire qu'il souhaiteroit que Tibere sut mort, & que Caius fût sur le throne, Tibere, qui fut averti de ce qu'il avoit dit, le fit met-Agrippa fut averti de ce qu'il avoit dit, ie il me est empriaux pieds jusques à la mort de cet Empe-

Vers le même tems Pilate fut deposé de fa charge de Gouverneur de Judée pour avoir fait tuer dans un tumulte plusieurs Samaritains, & on le rappella à Rome pour se justifier de ce dont on l'accusoit; mais n'ayant pû prouver son innocence, il fut relegué dans les Gaules, où l'on dit qu'il se tua Tui-même.

Tibere étant mort bien-tôt après, Agrippa conçût de grandes esperances de son élargissement, & il ne se trompa pas; car d'a-bord que Caligula eût été proclamé Empereur, il le remit sur le champ en liberté, & après lui avoir fait présent d'une chaine Agrippa d'or aussi pesante que celle dont il avoit été passe de la enchainé dans sa prison, il lui donna le tiprison sur tre de Roi, & la Tetrarchie de Philippes; le throne. ensuite il le renvoya en sudée comblé de biens & d'honneurs. La premiere chose qu'Agrippa fit à son arrivée en fudée, fut de rendre graces à Dieu de son hûreuse delivran-ce, & de lui en témoigner son éternelle reconnoissance en lui offrant dans le Temple la chaine d'or que l'Empereur lui avoit donnée.

Herodias sa sœur le voyant dans un rang Steche fi distingué, & souhaitant avec passion d'y voir aussi Antipas son mari, elle lui inspira la resolution d'aller aussi à Rome pour tâcher d'y obtenir les mêmes honneurs & la même dignité. Mais Agrippa ayant accusé son cousin d'avoir une correspondance secrette avec les Parthes ennemis mortels des Romains, cette accusation fut cause que l'Em- Antipas pereur , au-lieu de lui donner le titre de eft relegué Roi, le relegua dans les Gaules.

Cette même année les quifs souffrirent de An de grandes persecutions en Egypte & en Judée; Christ car l'Empereur Caligula ayant prétendu que Les Juiss sa statue fût placée dans toutes leurs Écoles, sont cruelparticulierement dans le Temple de Jerusa-lement lem, & ayant donné ordre que l'on y im- perfecutez molât des victimes à fon honneur, les mis, par Cali-qui avoient en horreur & en abompation qui avoient en horreur & en abomination les images, ne pûrent se resoudre à permettre que les ordres de l'Empereur fusient executez, & étans allez au nombre de quelques mille trouver Petrone Gouverneur Romain à Césarée, ils le prierent très-instamment de ne leur pas faire la cruelle injustice de prophaner leur Temple en y mettant la statue de l'Empereur, & voyans qu'il ne vouloit pas les écouter, ils demeurerent pendant l'espace de quarante jours à crier incessamment à ses oreilles, & à le solliciter par leurs cris & par leurs larmes à leur ac-corder la grace qu'ils lui demandoient; de forte qu'enfin Petrone touché de compassion envers ces pauvres fuifs, differa d'executer l'ordre qu'il avoit reçû. Caligula ayant appris ce que Petrone venoit de faire en faveur des quifs fut transporté de colere contre lui, & lui envoya de nouveaux ordres plus rigoureux, & accompagnez de terribles menaces de le faire mourir s'il venoit à lui desobéir une seconde fois: mais les lettres ayans demeuré trois mois en chemin, & Caligula a-yant été tué pendant ce tems-là, Petrone ap-



Tom. II

prit

(E)

SIECLE

prit plûtôt les nouvelles de la mort de cet Empereur que de sa disgrace.

Agrippa Roi de Îndée fe trouva à Rome lors de la mort de Caligula, & il aida Claudius, qui devoit lui fucceder, de son credit, de son grand courage, & de ses bons. confeils dans les troubles qui s'éleverent à l'occasion de cette mort; ce sut encore lui qui l'encouragea plus qu'aucun autre à accepter l'Empire que les foldats lui offroient. Claudius en recompense des grands services qu'Agrippa lui avoit rendus, lui donna encore les Provinces de Judée & de Samarie, & la Principauté de Lysanias; si bien qu'Agrippa se vid plus grand & plus puissant Seigneur qu'Herode le Grand son ayeul eût jamais été.

Mais cette grande prosperité ne sut pas de longue durée; car trois mois après qu'il eût fait couper la tête à l'Apôtre Saint 7aques, & qu'il cût resolu de faire le même traitement à Saint Pierre, si l'Ange du Sei-gneur ne l'eût pas retiré de la prison, il arriva qu'étant à Césarée, où il sit une belle harangue au peuple dans un spectacle, & le peuple s'étant écrié, après qu'il cût fini son discours, Voix de Dieu, & non point d'home me, Agrippa y prit plaisir, (Voyez la Fides poux. gure dans la page précedente & apperçût dans le même moment un hibou au dessus de sa tête; ce qui lui présageoit, que sa sin étoit proche; en esset il sut frappé bien-tôt après d'une maladie pediculaire, dont il mourut

au bout de cinq jours.

Claudius eut dessein de substituer à Agrippa son fils appellé aussi Agrippa; mais comme il lui parût trop jeune pour un emploi si difficile, il unit la sudée & la Samarie à la Syrie, & y établit pour Gouverneur Cuspins Fadus, & il donna à Herode, Roi de Chalcis frere d'Agrippa, le droit d'établir les grands Sacrificateurs.

Durant le gouvernement de Cuspins Fadus, un certain Theudas persuada à plusieurs Justs de le suivre vers le fourdain avec tous leurs effects, leur promettant de le leur faire passer à pied sec. Fadus, qui craignoit que ce ne sût un stratageme de ce Theudas pour exciter une revolte, y envoya incefsamment de ses soldats, qui dissiperent ces Justs attroupez, & en tuerent plusieurs. Il y a quelque apparence que c'est ce Theudas, qui entreprit de faire soulever les Juifs, & qui perit avec eux, dont parle Gamaliel au cinquieme des Actes.

Alexandre Tibere succeda à Cuspius Fadus

au gouvernement de la Judée, dont Cumanus fut pourvû après Tibere.

En ce tems-là Herode mourut à Chalcis, & l'Empereur Claudius donna son pays au jeune Agrippa, fils d'Agrippa le Grand. Il s'éleva alors un grand tumulte à ferusalem, à l'oc-Sedition à casson d'un des soldats de la garde qui étoit Jerusalem en faction proche du Temple à la fête de Pâques, & qui pour insulter les fuifs à leur fortie de ce saint lieu eut l'insolence de decouvrir devant eux ce que la pudeur & la bienseance nous oblige de cacher avec soin. Les fuifs transportez de fureur & ne pouvans supporter une action si infame, accourent de toutes paris, se jettent sur la garde, & la chargent avec une grande furie. manus ayant été averti de ce desordre, envoye incessamment des troupes au secours de la garde, & à l'approche de ces troupcs les fuifs ayans pris l'épouvante & s'étans mis à fuir, elles en firent un si grand carnage, qu'il en resta vingt mille sur la place; ainsi la joye de cette grande sête sur convertie en triftesse.

Il arriva en ce même tems un grand differend entre les suifs de la Galilée & les Sa-maritains, à l'occasion de quelques suifs qui avoient été tuez par les Samaritains, en passant sur leurs terres pour aller à la fête de Pâques. D'abord plusieurs de la Galilée s'attrouperent pour se venger: quelques-uns des principaux allerent trouver Cumanus pour le prier de venir fur les lieux,& de punir les coupables. Cependant le bruit de ce meurtre avant été porté à ferusalem le jour de la fête,le peuple tout transporté de fureur abandonna tout, & s'étans choisis pour chefs Eléasar & Alexandre allerent attaquer les Samaritains, se jetterent sur les frontieres, où ils firent un grand carnage sans distinction d'âge ni de sexe, & brûlerent pluficurs villages. Cumanus en ayant eu avis partit d'abord avec quelques troupes pour châtier ces factieux; il en tua & prit plusieurs prisonniers. Mais comme ceux qui avoient échappé continuoient leurs voleries & leurs brigandages, les plus qualifiez des Samaritains le rendirent à Tyr auprès de Numidius Quadratus pour le conjurer de faire justice des fuifs qui ravageoient ainsi leur pays. Les principaux des suifs y allerent aussi. Quadratus après les avoir entendus, fit trancher la tête à ceux d'entre les fuifs, qu'il reconnût a-voir le plus contribué à ce soûlevement. Ensuite il envoya à Rome Ananias grand Sa-crificateur & Ananus pour se justifier devant l'Empereur ; il envoya aussi Cumanus avec les principaux des Samaritains. Etans tous arrivez-à Rome les fuifs auroient sans doute été condamnez, si Agrippa, qui étoit alors à Rome, n'eût intercedé pour eux: comme il étoit bien dans l'esprit de l'Imperatrice Agrippine, il obtint d'elle par ses prie-res de conjurer son mari de châtier les Samaritains, qui étoient les veritables auteurs de tous ces troubles. L'Empereur Claudins à la sollicitation de sa femme, & sur ce qu'on lui avoit fait voir que les Samaritains étoient les feuls coupables, fit mourir ceux qui étoient venus pour les justifier, & envoya Cumanus en exil.

Felix succeda à Cumanus en la charge de An de Gouverneur; il étoit frere de l'Affranchi Christ.

Pallas, qui étant favori de l'Empereur Claugelix Goude, avoit tout pouvoir sur son esprit. Ce verneur. Felix excita de grands troubles dans la 711dée, qui attirerent sur les quifs tant de mal-

Il fit assaffiner Jonathas le grand Sacrificateur, & plusieurs des principaux d'entre tez. les Juifs, pour lui avoir dit quelque chose de trop fort à fon gré, & lui avoir remontré fon devoir : & comme il se voyoit appuyé du credit de son frere Pallas, il commit un nombre infini d'autres cruautez. Le jeune

Christ 45.

Agrippa

Cospius Fadus Gouverneur,

An de Christ.

Cumanus de C. Fa-

69

Roi Agrippa reçût aussi en ce tems-là de grandes faveurs de l'Empereur Claudius, qui lui donna la Tetrarchie, que Philippe son pere avoit euë auparavant, à laquelle il joignit la Trachonite & l'Abylene, qui avoit été

de la Tetrarchie de Lysias.

Agrippa avoit trois sœurs, Drusille, Mariamne & Berenice, qui étoient toutes trois de mauvaise vie, & fort débauchées, ayans abandonné leurs propres maris pour se donner à d'autres. Drufille se donna au Gouverneur Felix, Mariamne épousa Demetrius, & Berenice, qui avoit vêcu en inceste avec son frere, s'abandonna au jeune Tite Vespasien.

Les affaires de la Judée alloient toûjours de mal en pis, & les troubles recommencerent plus que jamais, & ils ne finirent qu'avec la ruine & la destruction totale de

toute la Nation.

fie à Cé-

farée.

nent aux

mains.

Pendant que Felix étoit occupé à donner perdent le la chasse aux voleurs & aux assassins, il arbourgeoi. riva une grande contestation à Césarée entre les fuifs & les Syriens ou les Grecs touchant la préséance: les fuifs prétendoient qu'elle leur étoit dûc, à cause que leur Roi Herode avoit rebâti cette ville : les Syriens au contraire soûtenoient, qu'ils devoient être préferez aux fuifs, parce que Césarée avoit dé-ja subsisté long-tems, & même avant qu'il y eût des suifs, qui y demeurassent, sous le nom de la Tour de Straton. Ce différend s'échaussa de telle sorte, que des paroles on en vint aux coups : il ne se passoit pas de jour que leurs partis n'en vinssent aux mains: mais les suifs eurent toûjours l'avantage, comme étans en plus grand nombre, & plus riches que les Syriens. Ceux qui les commandoient tâcherent d'appailer ce tumulte, & firent battre de verges ceux qui avoient été les auteurs de la sedition. Mais ce châtiment au-lieu de ramener les autres à leur devoir, ne fit que les irriter davantage. Enfin Felix voyant que cette contestation étoit passée jusqu'à une espece de guerre ouverte, & que les quifi ne vouloient point lui obéir, il les fit charger par ses soldats, qui en tuerent plusieurs. Ensuite il envoya à Rome quelques-uns des principaux des deux partis pour soûtenir leurs droits devant l'Empereur Neron. Les Syriens gagnerent leur cause, & les fuifs furent depouillez du droit de bourgeoisse qu'ils avoient à Césarée, (comme nous le dirons dans la fuite) ce qui les mit dans une telle fureur, que sans garder plus de mesures ils resolurent de se faire justice par la voye des ar-

Les Grees de Césarée se mirent en même Les Grees & les Juis tems en état de se désendre, & un jour de en vien-Sabbat ils tucrent vingt mille Juis dans cette seule ville. Les quifs de leur côté ne laisserent pas impunie la mort de leurs compatriotes; ils firent le même traitement aux Grecs des autres villes dans lesquelles ils n'étoient pas les plus forts : ils saccagerent & brûlerent plusieurs villes & villages des Syriens, & tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains, sans distinction d'âge ni de sexe. Tous ces desordres causerent une allarme générale dans toutes les villes d'O-

rient. La guerre que les fuifs & les Grecs fe firent les uns aux autres, dans tous l lieux où ils se trouvoient, fut si cruelle & fi sanglante, qu'il y perit plusieurs centaines de mille hommes, & dans la seule ville d'Alexandrie cinquante mille Juifs perirent par le

fer & par le feu.

Il y eut aussi à ferusalem une grande dis-Grande fension entre les souverains Sacrificateurs & d'ssension les Sacrificateurs ordinaires, qui étoient sou-lem. tenus par les principaux du peuple. Ils se faisoient tous accompagner par des gens armez, des plus seditieux & des plus determinez, qui se chargeoient les uns les autres publiquement: l'audace des grands Sacrificateurs alla si loin, qu'ils envoyoient leurs gens deçà & delà enlever les decimes, qui appartenoient aux Sacrificateurs ordinaires. Il sembloit qu'il n'y eût point de Magistrats dans ferusalem qui pussent les empêcher de commettre toutes ces violences, tant la juftice étoit alors foulée aux pieds.

Le Roi Agrippa avoit soin d'entretenir ces desordres, en changeant continuellement les grands Sacrificateurs, car il arrivoit fou-vent qu'il en établifloit & deposoit trois dans un an. De plus le pillage étoit devenu si commun dans la Judée, qu'il n'y avoit pres-que plus personne qui fut en surcé.

Porcius Festus succeda à Felix dans le Gou-Porcius Fes vernement de la Judée, où étant arrivé il stus succe-la trouva dans un état deplorable, & toute de à Felix. pleine de ces voleurs, à qui on donnoit le nom de Sicaires, parce qu'ils portoient des épées courtes comme celles des Perses, qui étoient recourbées comme ces poignards que les Romains nommoient Sicas. Ces voleurs attaquoient tous ceux qu'ils haissoient, & les tuoient impunément. Festus envoya contre eux des troupes, qui les diffiperent

Peu de tems après Festus étant venu à Albinus mourir, Albinus fut envoyé par l'Empe-fuccesseuf reur Neron pour prendre sa place. Sa con-de Fellus: duite fut bien differente de celle qu'avoit tenuë Festus. Il sit souffrir de grands maux aux fuifi; comme il étoit extrême-ment avare, il se laissoit facilement cor-rompre par les présens dans les jugemens qu'il donnoit : il prenoit le bien de plusieurs, & accabloit de nouveaux impôts les autres : il mettoit en liberté moyennant quelque somme ceux qui avoient été emprisonnez pour leurs voleries : en un mot il n'y avoit de coupables que ceux qui n'étoient pas en état de lui faire des présens. Quelque grands que fusient les maux qu'Albinus faisoit souffrir aux fuifs, ils les supporterent sans se revolter.

Albinus ayant été rappellé, Geffins Florus Geffins fut pourvû de sa charge : ue sa femme Cleo-Florus et patre lui avoit sait obtenir par le moyen de cause de la l'Imperatrice Poppea, qui avoit de l'affection revolte des pour elle. Florus abusa si insolemment de rusalem, son pouvoir, que les fuifs regreterent Albinus. Il étoit cruel au dernier point & d'une avarice infatiable; ses voleries & ses rapines n'avoient point de bornes, il ne negligeoit rien pour s'enrichir; il prenoit par tout,

jusque là même qu'il partageoit avec les vo-Tom. II. (È 2) leurs,

Fuialem.

Tumulte

leurs, qui obtenoient par ce moyen l'im-panité de leurs crimes. Sa tyrannie alla si punité de leurs crimes. Sa tyrannie alla si avant, qu'un grand nombre de fuifs furent contraints d'abandonner leur patrie, pour se refugier chès les étrangers: & tous ceux qui restoient se souleverent, & prirent les armes contre les Romains, resolus de perir plûtôt que de sousfrir un Gouvernement si tyrannique & fi barbare.

Ceftius Gallus

En ce même tems Cestius Gallus Gouverneur de la Syrie étant venu à Jerusalem le vient a Jejour de la fête de Pâques, tout le peuple courant à lui comme à leur liberateur, conjurerent d'avoir compassion de leurs malheurs, de chasser Florus, & de leur donner un autre Gouverneur. Cestius pour les ap-paiser leur promit, qu'à l'avenir Florus ne les maltraiteroit plus: après quoi il reprit le

chemin d'Antioche.

Les suifs jourrent de quelque calme, & il sembloit que Cestins leur eut redonné la paix: mais Florus voyant que s'il les laissoit en repos, ils pourroient l'accuser devant l'Empereur, il recommença tout de nouveau ses cruautez; il accabla de plus en plus les faifs par les violences & ses barbaries, & permit tout à ses soldats, afin de porter cette nation à la revolte. Ce qui lui réuf-fit comme il le souhaitoir: car dans ce même tems les fuifs de Césarée avoient perdu leur cause devant l'Empereur Neron, & les Grecs en rapporterent un decret en leur faveur, par lequel les quifs avoient été condamnez de perdre leur droit de bourgeoisse à Césarée, & de donner leur Ecole aux Grees : ce qui fut le sujet de la guerre qui recommença en la douziéme année du regne de cet Empereur, & en la dix-septiéme de celui

Ce qui arriva peu de tems après à Césarée à Césarée. fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre. Un jour de Sabbath, les quifs étans dans leur Synagogue, un d'entre les Grecs mit à l'entrée, avant qu'ils en sortissent, des oiscaux immondes. Cette action irrita à tel point les fuifs, qu'ils en vinrent aux mains avec les Grees. Le combat se donna: mais les quifs furent contraints de ceder, & de sortir hors de la ville. Quelques-uns des principaux allerent trouver Florus à Sebaste, lieu de sa residence, pour se plaindre, & implorer son secours; mais bien loin de leur rendre justi-

ce, il les fit tous emprisonner.

Florus, qui ne cherchoit qu'à fomenter les semences de la guerre, n'en demeura pas là, il envoya à ferusalem tirer une somme confiderable du thresor sacré, sous prétexte de l'employer pour le fervice de l'Empereur. Tout le peuple s'émût à cet attentat, & il n'y eut pont d'imprecations qu'ils ne fissent contre ce detestable Gouverneur. Ce qui ayant été rapporté à Floras par ses Officiers, il marcha avec ses troupes vers ferusalem, où étant arrivé, il se vangea cruellement, en permettant à ses soldats de tuer sans distinction d'âge ni de sexe tous ceux qu'ils rencontreroient. Il eut même l'audace de faire foueter & crucifier des Juifs qui étoient Chevaliers Romains. Il continua ses cruautez pendant plusieurs jours: ensuite il forma le dessein de se rendre maître du Temple par le moyen de la forteresse Antonia, d'emporter le thresor sacré : mais les quifs en ayans eu le vent, abbattirent en diligence la Gallerie qui joignoit cette forterelle avec le Temple. Florus se voyant par-là frustré de l'esperance de s'emparer du thrésor sacré, se retira à Césarée: où étant arrivé, son premier foin fut de songer à de nouveaux moyens pour entretenir la guerre. Il n'oublia rien pour engager Cestius à entrer dans la Judée avec son armée : mais n'ayant pû l'y obliger, il recommença tout de nouveau ses cruautez inouïes.

Enfin les fuifs accablez de si grands maux, Rebellion resolurent de mettre tout en usage pour s'en des Juissdelivrer. Ils voulurent d'abord envoyer des Ambasiadeurs à Neron pour lui porter leurs justes plaintes contre Florus, jugeans que s'ils restoient dans le filence après de si grands carnages, ils donneroient sujet de croire qu'ils en étoient les auteurs. Mais le Roi Agrippa leur ayant fait voir par plufieurs raisons l'inutilité de cette ambassade, vû le grand credit de Florus, ils se laisserent persuader, & lui promirent de rentrer dans leur devoir. Mais ils changerent bien-tôt de sentiment; car le Roi Agrippa les ayant voulu exhorter à obéir à Florus, jusqu'à ce qu'on en eut envoyé un autre en sa place, ils en devinrent si furieux, qu'ils le chasserent ignominieusement de Jerusalem, & quelqu'uns même furent si insolens que de lui jetter des pierres. Ce Prince voyant qu'il lui étoit impossible d'arrêter la fureur du peuple, se retira dans son Royaume.

Peu de tems après les plus portez à la re-Leurs iosovolte & à la guerre commencerent par at-lences. taquer la forteresse de Masada, qu'ils emporterent d'assaut, & passerent au fil de l'é-pée toute la garnison Romaine. Ensuite ils abolirent la coûtume d'offrir des victimes au nom de l'Empereur. Les principaux de la nation voyans les maux dont ils étoient menacez, tâcherent de ramener ces factieux dans leur devoir, mais inutilement: & comme la sedition étoit arrivée à un tel point, qu'il n'étoit plus en leur pouvoir de la reprimer, pour se disculper dans l'esprit des Romains, ils envoyerent des Deputez à Flo-rus & au Roi Agrippa, pour les prier de venir incessamment à Jerusalem avec leurs troupes, afin de ranger les seditieux à leur devoir. Florus, qui étoit ravi de voir allumer de plus en plus la guerre, ne donna point de troupes; Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ainsi il y eut deux partis dans la ville: celui des factieux étant le plus fort chassa de la haute ceux qui étoient du côté du Roi ; ces mutins s'en étans emparez mirent le feu au Palais du Roi Agrippa, & à plusieurs autres maisons. Ils attaquerent ensuite la forteresse Antonia, qu'ils prirent dans deux jours, & couperent la gorge à toute la garnison.

Ces mutins enflez de leur victoire choi- Ils se choi- sirent pour leur Chef Manahem, assiégerent sissent un le haut Palais, & reduisirent Merilius, qui Ches. y commandoit, à capituler, à condition seulement d'avoir la vie sauve : ce qui lui

des Juifs.

fut accordé: mais comme il se retiroit avec ses troupes, nonobstant la capitulation, elles furent toutes massacrées, & il n'y eut que lui scul qui échapát. Cette action étoit d'autant plus horrible, qu'ils la com-

mirent un jour de Sabbath. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie voyant Commencement de tous ces desordres, & craignant qu'ils n'eussent de funcstes suites, resolut, comme le devoir de sa charge l'y engageoit, de marcher droit vers ferusalem pour en châtier les auteurs. Pour cet effet il rassembla en toute diligence les troupes qui étoient sous son commandement, & celles des Rois alliez s'étans jointes à lui, il entra dans la Galilée, & après avoir brûlé & faccagé plusieurs villes & villages, alla camper à Gabaon, éloigné de Jerusalem de cinquante stades. Les suis voyans que Cestius s'approchoit si fort de leur capitale, abandonnerent les ceremonies de la fête des Tabernacles, & sans avoir égard au jour du Sabbath, coururent tous aux armes, & allerent attaquer les Romains; ils eurent au commencement l'avantage, mais enfin ils furent repouslez. Cependant le Roi Agrippa, qui assistoit Cestins de sa personne & de ses conseils, jugea à propos de tenter encore les voyes de la douceur, dans l'esperance de ramener par-là les factieux à leur devoir. Il leur envoya pour ce sujet deux de ses Officiers, avec charge de leur promettre de la part de Cestim une amnistie generale, s'ils vouloient mettre bas les armes. Les plus seditieux au-lieu d'accepter ces offres, tuerent un de ces Officiers, & l'autre se sauva avec peine. Les plus moderez d'entre eux, & les plus portez à la paix, improuverent cette action barbare, & maltraiterent ces mutins. Cestius profitant de leur division marcha contre eux, les mit en fui te, & les poursuivit jusques à ferusalem; à l'approche de l'armée Romaine les Juifs en a-Jerufalem par Cettius bandonnerent tous les dehors, & se retirerent dans le Temple: Cestius après s'être rendu maître de ces dehors, y mit le feu, & alla camper dans la haute ville près du Palais Royal. S'il eût d'abord donné l'assaut, sans donner le tems aux assiégez de se remettre, il auroit sans doute emporté la ville, & auroit mis fin à la guerre. Après avoir resté cinq ou fix jours sans rien entreprendre, il attaqua le Temple avec ses meilleures troupes, & avança si fort ses attaques, que les seditieux en étoient dans la derniere consternation, & les bien intentionnez tous prêts de lui ouvrir les portes : en sorte qu'ayant été bien informé, il ne pouvoit que prendre bien-tôt la place, s'il eût poussé ses travaux vigoureusement. Mais il leva le sié-ge, lorsqu'on s'y attendoit le moins, soit ul fe retire qu'il craignit de ne réuissir pas dans son en-ex est bat-tu. re retraite si subite releva les courages abattus des affiégez: ils fortirent en foule de la ville, poursuivirent Cestius, se jetterent sur son arriere-garde, & si la nuit ne fut survenuë, toute l'Armée Romaine couroit grand risque d'être entierement défaite. Les fuifs ne perdirent que fort peu de monde dans les diverses attaques qu'ils donnerent à Cestim dans sa retraite; & lui tuerent environ cinq \$1201.8 mille hommes

Ce premier siège de ferusalem étoit le signe que fesus Christ avoit donné à ses Disciples, pour s'y regler, & pour fortir de cet-te ville, lorsqu'il leur dit, que quand ils verroient l'alomination de la desolation, an lieu, où elle ne devoit pas être, qu'ils songeafsent à se retirer & à s'enfuir de fernsalem. Car il faut remarquer que jusques ici on n'avoit point vû à ferusalem les drapeaux où les images des Empereurs & des aigles &toient, les Gouverneurs Romains les laissans toûjours à Cesarée quand ils venoient à se-rusalem: Et l'action de Pilase ne tire point à consequence, puisqu'il les y fit porter de nuit, & que peu de tems après il futo-bligé de les faire remporter, comme nous l'avons dit ci-devant. Mais Cestim étantentré dans ferusalem avec toute son armée, & s'étant posté dans la haute ville, pour assiéger le Temple, il fit arborer ces drapeaux, & les fuifs étoient contraints de voir continuellement ces fatales images exposées devant leurs yeux. Après donc que Cestius se fut retiré, les Chretiens qui demeuroient ferusalem, & qui se ressouvinrent de la Prophetie de fesus Christ, sortirent de cette ville, & se retirerent à Berée & dans le pays d'Agrippa, qui étoit toûjours dans le parti des Romains, & qui en étoit traité comme ami.

L'Empereur Neron étoit dans l'Achaie, Vespasien où il y prenoit ses plaisirs, quand il ap continud prit la revolte des Juiss, & la défaite de Co-des Juiss. stius Gallus. Bien loin de faire paroître le trouble & l'inquietude que lui donnoit cette nouvelle, il le dissimula, & ne songea qu'aux moyens d'appaiser cette revolte : après avoir deliberé quelque tems sur le choix de celui à qui il devoit confier cette entreprise, il jetta enfin les yeux sur Vespasien, comme feul capable d'en venir à bout : & connoissant l'experience & le courage de ce grand Capitaine il resolut de lui donner le commandement de ses armées dans la fudée. Vespasien n'eut pas plûtôt été revêtu de cet emploi, qu'il s'achemina vers la Syrie, où étant arrivé il assembla toutes les forces Romaines, & les troupes que lui donnerent les Rois alliez des Romains; Tite son fils vint le joindre à Ptolemaide avec un renfort confiderable des meilleurs foldats de l'Em-Toutes ces troupes ointes ensemble faisoient une armée de plus de soixante mille combattans. Pendant que Vespasien étoit occupé à mettre ordre à toutes choses pour pousser la guerre avec vigueur & avec succès, un de ses Généraux nommé Placide entra dans la Galilée, en emporta plusieurs places, & fit main basse sur ceux qu'il y trouva; ensuite il alla à fotapat, qui étoit la ville la plus forte du pays, dans l'esperance de l'emporter sans beaucoup de peine; mais la refistance & le courage des habitans de cette ville lui firent abandonner cette entreprise.

Peu de tems après Vespasien alla lui-mê-Vespasien me en personne attaquer la Galilée : sa ve-entre dans nue étonna tellement les fuifs, qu'ils aban. la Galilée. (E3)

Siége de

Gallus.

Il prend plutieurs villes.

Siecer donnerent presque tous l'Historien 70feph, qui y commandoit; lequel se voyant ainsi abandonné & hors d'état de pouvoir resister, se retira à Tiberiade. La premiere place que Vespasien attaqua, & qu'il prit au premier assaut, fut Gadara. De là il prit le chemin de fotapat, dans la reso-lution de s'en rendre maître, où foseph s'étoit rendu de Tiberiade, pour encourager par sa présence ceux de sa nation, qui avoient une entiere confiance en sa personne: en effet il conduisit si prudemment toune: en ener i conduint il prudeimment tou-tes choses durant le siège, que Vespassen l'em-porta la place qu'après plusieurs assauts, où il perdit beaucoup de monde: étant entré victorieux dans la ville, il passa tout au sil de l'épée, à la reserve des semmes & des ensans, & commanda de la ruiner entie-

rement.

Cependant foseph voyant le danger extrê-me où il étoit, ne songea plus qu'aux moyens de s'en tirer: il fut assès hûreux de s'échaper au travers des ennemis, & de descendre dans un puits fort profond, à côté duquel il y avoit une caverne très-grande; où il rencontra quarante des siens qui s'y étoient retirez: au bout de trois jours il y fut découvert par une femme. Vespasien lui envoya d'abord deux Officiers pour l'exhorter à sor-tir & se rendre à lui, l'assûrant qu'il en se-roit bien traité: mais il ne pût s'y resoudre, craignant le juste ressentiment de Vespasien : ensuite le Tribun Nicanor lui ayant représenté de la part de Vespasien, qu'il étoit fort éloigné de le punir, comme il pour-roit se l'imaginer, qu'au contraire il ne pen-foit qu'à le conserver à cause de son merite: enfin il le pressa si fort, qu'il lui promit de se rendre. Aussi-tôt ceux qui étoient avec lui dans la caverne ayans appris sa resolution menacerent de le tuer, plûtôt que de souffrir qu'il se rendit aux Romains: & l'exhorterent de se tuer lui-même à leur imitation. Dans un peril si pressant Joseph s'efforça par plu-sieurs raisons de detourner ces malhûreux d'un dessein si execrable : mais n'ayant rien pû obtenir sur leur esprit, il s'avisa d'un stratageme, qui lui réussit, & qui lui sauva la vie : Après leur avoir remontré combien grand étoit le crime qu'ils alloient commettre en se tuant cux-mêmes, il leur dit qu'il valoit bien mieux, puisqu'ils étoient resolus de mourir, de tirer au sort pour voir qui seroit celui qui devroit être tué le premier par celui qui le suivroit, & continuer ainsi jusqu'au dernier, afin que personne ne s'ôta lui-même la vie. Ils reçûrent tous cette proposition avec joye: ainsi le sort ayant été jetté, soseph resta seul avec un autre, à qui il persuada de se rendre avec lui, après lui avoir donné parole de le sauver. Poseph se voyant en liberté sortit de la caverne, & se rendit à Nicanor, qui le mena à Vespa-sien, au travers de l'armée Romaine, qui té-moignoient tous leur joye de cqu'il étoit pris. Vespasien ordonna qu'on le gardat trèsfoigneusement, ayant dessein de l'envoyer à l'Empereur Neron. Joseph l'ayant appris, lui fit dire qu'il avoit quelque chose d'important à lui communiquer. Vespasien l'a-

yant fait venir devant lui, il le conjura de le tenir auprès de lui comme son prisonnier, il prédit à l'affürant de la part de Dieu, qui le lui a vefpafica voit revelé, qu'il deviendroit un jour Emqu'il feroit pereur, & fon fils Tite après lui. Vefpa-Empereur. sien crût d'abord que c'étoit une imposture, & que sosseph ne lui parloit de la sorte que pour l'obliger à le traiter plus favorable-ment: mais s'étant enquis secretement de plusieurs autres choses que foseph lui avoit dites, si elles s'étoient passées suivant le rapport qu'il lui en avoit fait, & ayant trouvé qu'elles étoient veritables, il changea de deslein, & le retint auprès de lui, & il ne le fit pas toutefois garder avec moins de foin; le traitant au reste fort civilement.

Après que Vespasien eut fait raser fotapat, Vespasien il se dispose d'aller attaquer les autres villes prend plude la Galilée, il prend sans beaucoup de pei-sieurs vilne Joppé, Tiberiade, Tarichée, & plusseurs les dans la autres. Cependant les Justi, qui étoient en Galilée. Jesufalem, se déchiroient les uns les autres; les Iduméens y ayans été introduits par les Zelateurs, y exerçoient des cruautez & des im-pietez horribles. Les principaux Officiers de l'armée Romaine étans informez de tout ce qui se passoit à Jerusalem, presserent Vespa-sen de prositer de la division, & de l'aller assiéger : mais ce grand Capitaine leur ayant remontré qu'ils étoient encore en trop grand nombre pour pouvoir les reduire; qu'ils se réuniroient sans doute à l'approche de l'armée Romaine, pour tournet leurs armes contre leur ennemi commun; qu'il valoit beaucoup mieux les laisser affoiblir les uns par les autres, & qu'ensuite il pourroit plus facilement les subjuguer, & se rendre maître de la ville. L'évenement justifia sa conduite prudente.

Pendant que Vespasien laissoit en repos les suifs de ferusalem, il s'occupoit à reduire sous l'obéissance des Romains le reste des villes de la Judée, & poussa si avant ses conquêtes, qu'il n'y avoit plus dans tout le paysque ferusalem avec les trois forteresses d'Herodion, Massada & Macheron qui fussent encore au

pouvoir des Rebelles.

Vespasien ayant donné ordre à l'un de ses Il bloque Genéraux Lucius Annius de bloquer Jeru-Jerulalem, dans le falem, & lui-même se disposant de marchet dessein de avec toutes ses troupes pour l'assiéger dans l'assièger. les formes, il reçût la nouvelle de la mort de Neron, qui lui fit surseoir son dessein; il crût qu'il ne devoit rien entreprendre, jusqu'à ce qu'il eût reçû les ordres de Galba, à qui l'Empire étoit échû. Il envoya pour cet effet son fils Tite à Rome: qui ayant appris dans sa route que Galba avoit été de-fait par l'armée de Vitellius, & qu'il s'étoit tué lui-même, ne jugea pas à propos de con-tinuer son chemin: il s'en retourna à l'instant trouver son pere, & se rendit auprès de lui à Césarée, où il l'informa de ce qui se passoit à Rome, & comment Vitellius avoit été declaré Empereur par les Legions d'Allemagne. Cette nouvelle donna à Vespassen une extrême indignation : il ne pût se refoudre de reconnoître pour son maître legitime, un homme si peu digne de l'Empire qu'il venoit d'usurper. Le sensible deplai-

Joseph eft pris prifir que cela lui causa, ne lui permit pas de songer aux affaires étrangeres : son esprit étoit agité de diverses pensées, irresolu du parti

qu'il devoit prendre.

Lorsque toutes ces choses se passoient dans l'esprit de Vespassen, les Officiers & les Sol-dats de son armée le solliciterent puissamment de ne laisser point échapper l'occafion favorable qui se présentoit de se declarer contre Vitellius, & d'accepter la dignité d'Empereur, qu'il meritoit infi-niment mieux que lui. Il refusa d'abord cet honneur, & les remercia de leur bonne volonté, & de l'affection qu'ils lui témoignoient. Mais tant s'en faut que ce refus les rebutât, ils le presserent encore davantage, & le contraignirent enfin de se rendre à des instances si pressantes. Ainsi il suté-Vespasien lû Empereur par toute son armée avec des demonstrations de joye tout extraordinaires, percurpar & le bruit de son élection se répandit bien-tion armée. tôt sprès dans tout l'Orient, qui se declara pour lui, aussi-bien que les legions qui étoient dans la Mæsie.

> Ce grand Prince voyant que la fortune fecondoit si bien ses desseins, & que tout lui réussissoit suivant ses desses, ne songea plus qu'à se rendre à Rome : il y envoya Mucien, qui y entra triomphant, après avoir taillé en pieces l'armée de Vitellius, qui fouffrit les justes peines qu'il meritoit; comme nous l'avons déja rapporté amplement dans le cin-

quiéme chapitre.

Il met jo-Ce fut en ce tems que Vespasien se ressouseph en li-venant de la prédiction de Joseph, il le mit en liberté, en saisant briser ses chaines à la follicitation de Tite, puisque c'étoit la maniere des Romains d'en user ainsi envers ceux qui avoient été mis injustement dans les fers, & le combla d'honneurs. Comme sa fidelité, sa valeur & son experience lui étoient parfaitement connuës, il crut qu'il seroit d'un grand secours à son fils Tite, à qui il avoit laissé le soin de mettre fin à la guerre des

Les Juifs

fent les'

Tite ayant pris congé de son pere à Alexandrie, se rendit incessamment à Césarée, où il assembla toutes ses troupes pour marcher conuns les au- tre ferusalem, dans la ferme resolution de la prendre, & de la ruiner entierement, suivant l'ordre exprès qu'il en avoit reçû de son pere. Il faut remarquer ici que durant la marche de Tite, il se forma une troisséme faction dans ferusalem: celle des Zelateurs fe divisa en deux, dont Eleazar commandoit l'une, & Jean de Guiscala l'autre, Simon fils de Gioras avoit été élû chef du Peuple. Ces trois factions se faisoient une cruelle guerre, & remplissoient la ville de meurtres & de carnages : le trouble où étoient ces malhûreux fit qu'ils détruisoient tout, même ce qui leur auroit pû servir pour soûtenir le siége plus longtems: il arriva par un surcroit de malheur que tout ce qui étoit à l'entour du Temple fut brûlé, à la reserve d'une petite partie du bled qu'on y avoitassemblé en si grande quantité qu'il pouvoit suffire pour plusieurs années à l'entretien de cette prodigieuse multitude d'hommes qui étoit dans la ville, & empêcher la famine, qui fut enfin cause de sa prise.

Les choses étans en cet état, Tite après avoir assemblé son armée s'avança jusqu'à Tite sor-es avoir assemblé son armée s'avança jusqu'à Tite sor-mele sie-de sept stades. Les factieux le voyans si près rusalem. de leurs murailles, cela leur fit ouvrir les yeux; & bien loin de continuer à se détruire les uns les autres, ils se réunirent, pour tourner leurs armes contre les Romains. Ils firent de frequentes & furieuses sorties, dans lesquelles Tite perdoit beaucoup de mondes cela n'empêchoit pas néanmoins qu'il n'avançât confiderablement ses travaux; il se rendit maître de deux murs de la ville dans peu de tems, nonobstant la vigoureuse re-

fistance des Assiégez.

Les grands avantages que Tite avoit déja remportez le mettoient hors de doute de prendre la place: cependant comme il fouhaitoit de la conserver, il crût que les raisons seroient peut-être plus puissantes que les armes, pour obliger ces obstinez à se rendre: pour cet effet il jetta les yeux sur 70-seph, le jugeant très-capable pour exhorter ces malhureux à lui remettre entre les mains leur ville, qu'ils devoient considerer comme déja prise. Joseph ayant reçû cet ordre avec joye, par l'amour qu'il portoit à sa nation, choisit un lieu élevé, hors de la portée des coups, & d'où les Assiégez pouvoient l'en-tendre. Il leur fit un discours fort touchant & fort pathetique pour les engager à éprouver la clemence du Vainqueur, & à n'attendre pas la derniere extrêmité; sans quoi ils devoient s'attendre de fouffrir les justes peines de leurs crimes & de leur rebellion. Bien loin que ce discours de foseph produisit l'effet que Tite s'en promettoit, il ne fit qu'irriter davantage ces furieux : plusieurs de ceux qui avoient entendu parler foseph, se moquerent de lui, d'autres le chargerent d'injures, & quelques-uns même en vinrent à cet ex-cès de fureur que de lui lancer des dards. Tite voyant qu'il ne pouvoit gagner ces

factieux par les voyes de la douceur, resolut de presser ses travaux pour les reduire par la force. Il tint conseil avec ses principaux chefs, où après plusieurs delibera-tions on resolut de bâtir un mur tout à l'en- II la sait tour de la ville; afin que par ce moyen les entourer fuifs étans renfermez dans leurs murailles, d'une sans esperance de salut, seroient contraints de se rendre, ou reduits par la faim en tel état qu'on pourroit facilement les forcer: au-lieu qu'autrement on tireroit le fiége en longueur. Les ordres ayans été donnez pour l'execution d'une entreprise si difficile, on partagea l'ouvrage entre les legions, & toute Parmée y travailla avec une ardeur & une diligence si grande, que ce mur, dont le circuit étoit de trente neuf stades, c'est-àdire, d'environ cinq milles d'Allemagne, & muni de treize forts, fut commencé & achevé (chose incroyable) en trois jours.

Cependant la famine augmentoit tellement dans la ville, que les peres & meres man-famine à geoient leurs propres enfans: elle en con-jerusalemi traignoit plusieurs de sortir, sans que l'apprehension du supplice, qu'ils ne doutoient point de recevoir, fut capable de les retenir ; la mort, qu'ils recevroient par les mains

Sizeix de leurs ennemis, leur paroissant douce en comparaison de ce que la famine leur faisoit fouffrir. Tite faifoit crucifier sans misericorde tous ceux qui tomboient entre ses mains; dont le nombre étoit si grand, qu'à peine pouvoit-on suffire à faire des croix. Tite en usoit de la sorte, dans l'esperance que la vûë d'un spectacle si terrible pourroit toucher les factieux par la crainte d'être traitez de la même maniere: mais au-lieu de changer de sentiment, ils en devenoient plus furieux, & amenoient eux-mêmes fur les murailles les amis de ceux qui s'en étoient fuis, & ceux du peuple qui témoignoient desirer la paix, & les faisoient mourir à la vûë des Romains.

Tel étoit l'état plus que deplorable de cette miserable ville: cependant rien n'étoit ca-pable de toucher les factieux. Tite, pour fauver, en prenant la place plus prompte-ment, les restes de ce peuple infortuné, dont il avoit compassion, sit élever quatre terrasses vis-à-vis de la forteresse Antonia, lesquelles étans achevées, Tite fit donner l'assaut à cette forteresse, qu'il emporta quoiqu'avec beaucoup de peine, & avec une per-te considerable des siens: il se seroit même, selon toutes les apparences, rendu maître du Temple, si dans le même tems les deux factions de fean & de Simon ne se fussion

réunies.

Et la fait rafer.

Tire emporte la forteresse

Antonia.

Tite fit d'abord raser cette forteresse, dans la resolution d'attaquer le Temple: cependant comme il souliaitoit fort de le conserver, il ordonna à Joseph de parler une seconde fois aux factieux, & de n'oublier rien pour les conjurer d'avoir pitié de leur patrie, & de detourner un aussi grand malheur que seroit celui de voir brûler leur Temple. %feph s'aquita de l'ordre qu'il avoit reçû de Tite, & fit un discours fort touchant pour tâcher d'émouvoir ces cœurs d'acier: mais inutilement; car ces scelerats plus furieux que jamais ne lui répondirent qu'en vomisfant contre lui toutes sortes d'imprecations: Pean lui-même prit la parole, & dit fierement, qu'il n'apprehendoit point la ruine d'une ville qui étoit à Dieu, & dont il avoit toûjours pris un soin tout particulier. Tise ayant eu avis du mauvais succès de 70seph, & ne pouvant se resoudre à brûler le Temple, crût qu'en leur parlant lui-même il pourroit vaincre leur obstination; mais en vain. Ces factieux au lieu d'être touchez de sa bonté, s'imaginerent que c'étoit la crainte qui le faisoit parler ainsi, & ils en devinrent plus insolens.

Toutes les sollicitations de Tite ayans été te Temple inutiles, il donna ses ordres pour attaquer les quifs qui défendoient le Temple. La premiere attaque qu'on donna fut très-furieuse & très-sanglante de part & d'autre : le combat ne finit qu'avec la nuit, sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la vi-

ctoire.

Ilattaque

Les Factieux pressez de la saim, & extrêmement affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats, voyans que les Romains s'approchoient d'eux de plus en plus, & que le peril, dont leur Temple étoit menacé, croissoit toûjours, resolurent

de ruiner tout ce qui avoit communication avec la forteresse Antonia; ils commencerent par mettre le feu à la galerie qui joignoit à cette forteresse du côté d'Occident; ainsi ils furent les premiers qui travaillerent à la destruction de ce superbe bâtiment : les Ro-mains de leur côté brûlerent les portiques qui regardoient le Septentrion & l'Orient; & par-là s'étans ouverts un grand espace jusques au Temple, on fit dresser les beliers pour le battre; ce qui n'ayant pas réuffi, on en vint à l'escalade, dont le succès fut très-malhureux; car ceux qui avoient été commandez perirent presque tous. Tite voyant que le desir de conserver le Temple coûtoit la vie à un si grand nombre des siens, fit mettre le feu aux portes, qui avoit déja gagné les galcries, lorsqu'il donna ordre de l'éteindre: ensuite il assembla ses Généraux, pour tenir conseil avec eux sur la refolution qu'il devoit prendre touchant le Temple; ils furent d'abord tous d'avis de le sapper jusques aux fondemens; mais Tite leur ayant fait connoître qu'il seroit bien aise de le conserver, ils se rangerent de son sentiment: après quoi on se separa: & Tite commanda qu'on fit reposer toutes les trou-

Deux jours après ce Prince resolut d'attaquer le Temple avec toute son armée : les ordres ayans été donnez, toutes les troupes monterent à l'assaut avec un courage intrepide, renverserent tous ceux qui s'opposoient à eux, & contraignirent une partie des fa-ctieux de se retirer dans la ville, & l'autre dans le Temple: alors un foldat, nonobstant les défenses expresses de Tite, comme poussé par un secret mouvement de Dieu, se fit soulever par son compagnon, & jetta par une fenêtre une piece de bois toute enflammée dans le milieu du Temple : le feu se prit aussi-tôt de tous côtez avec une si grande violence, qu'aucun n'ofoit y courir pour tâcher d'y remedier. Tite, qui s'étoit retiré dans sa tente, en ayant été insormé, partit à l'instant pour aller faire éteindre le feu : il crioit de toute sa force, & faisoit signe de la main aux siens qu'ils éteignissent le feu, mais le grand bruit empêchoit qu'on ne l'entendit; & d'ailleurs les soldats étoient tellement acharnez, qu'ils n'étoient pas en état de prendre garde aux signes qu'on leur faisoit. Tite voyant qu'il lui étoit impossible d'arrêter l'impetuolité & la fureur de ses soldats, entra avec ses Généraux dans le Sanctuaire, & après l'avoir confideré il trouva que sa magnificence & sa richesse surpassoit de beaucoup tout ce qu'on lui en avoit dit : lorsqu'il vid que le feu n'étoit pas encore arrivé jusques-là, il fit tous ses efforts pour le conserver, il employa les prieres & les menaces, mais inutilement: rien ne fut capa-ble de retenir les foldats; & la flamme qui s'éleva aussi-tôt obligea Tite de se retirer. Ainsi ce superbe Temple fut reduit en cen- Qui est redres, nonobstant tous les soins imaginables duit en que ce Prince employa pour l'empêcher ; il cendres. fut même ruiné jusques aux fondemens, afin que la Prophetie de Jesus Christ, il ne sera laissé vierre sur pierre qui ne sois demoise, euc

fon entier accomplissement. Au reste il faut remarquer ici que la ruine de cet in-comparable Temple arriva, suivant le rapport de soseph, au même jour que les Baby-loniens avoient autrefois brûlé celui de Sa-

Six jours après la prise du Temple, quelques Sacrificateurs, qui s'étoient retirez au haut d'une muraille pour éviter la fureur des foldats Romains, & que la faim contraignit de descendre, furent pris & conduits à Tite: ils se jetterent à ses genoux le conjurans de leur pardonner; mais il leur dit, qu'il n'étoit plus tems d'avoir recours à sa clemence, & que puisqu'il n'y avoit plus de Temple, il n'étoit plus besoin de Sacrificateurs : ainfi.il commanda qu'on les menât au sup-

Simon & Jean s'étans jettez dans la ville avec le reste des factieux, & se se voyans sans esperance de pouvoir s'ensuir, parce qu'ils étoient environnez de tous côtez par les troupes Romaines, demanderent à parler à Tite: il le leur accorda; & après leur avoir fait un long difcours, il leur dir qu'il leur don-neroir la vie fauve, moyennant qu'ils s'abandonnassent à sa discretion : se reservant le reste pour en user comme bon lui semble-roit. Ces Factieux lui répondirent qu'ils ne pouvoient se rendre à lui, quelques assurances qu'il leur donnât, s'étans engagez par serment de ne le faire jamais : mais que s'il vouloit leur permettre de se retirer dans le defert avec leurs femmes & leurs enfans, ils lui abandonneroient la ville. Tite indigné de ce qu'ils avoient encore l'audace de lui proposer des conditions, leur fit declarer, qu'ils n'avoient plus de grace à esperer, & que quand même ils voudroient se rendre à sa merci, il ne les recevroit plus: qu'ils n'avoient qu'à se bien désendre pour tâcher de se sauver, puisqu'il étoit absolument resolu de les traiter à toute rigueur. Les Factieux s'étans donc mis en état de se défendre, Tite fut obligé de faire une espece de second siège pour les reduire. Il prit la basse ville sans beaucoup de peine, qu'il abandonna à ses soldats, qui la pillerent & la brûle-rent entierement. Ensuite il attaqua la haute ville; pendant qu'on étoit occupé à travailler, un nombre infini de ces miserables se vinrent rendre à lui; il fit tuer ceux qu'il jugeoit les plus dignes de mort, plu-fieurs furent vendus; & il permit à quarante mille de s'en aller où ils voudroient. Il sauva encore la vie à un Sacrificateur, qui lui mit entre les mains les thresors du Temple, les chandeliers, les tables, & les autres vaisseaux d'or massif.

Quelques jours après les Romains ayans a-Jerusalem battu une partie du mur, & fait une bréche considerable à quelques-unes des tours, les Factieux furent saisis d'un tel effroi qu'ils abandonnerent les tours d'Hippicos, de Phasaël, & de Mariamne, qui n'étoient presque prenables que par la faim. Les Romains ne trouvans point de resistance, entrent dans la ville, mettent le feu par-tout, tuent sans distinction tous ceux qu'ils rencontrent, & & font un tel carnage que la ville sembloit

nager dans le fang. Il y eut quatre vingts dix-sept mille suifs faits prisonniers, dont les uns furent vendus, & les autres diftribuez dans les Provinces pour être employez aux spectacles de gladiateurs, & aux com-bats contre les bêtes. Simon fils de Gioras après avoir paru dans le triomphe, fut traînéavec une corde au cou, battu de verges, & executé à mort. Pendant le siège il en mourut plus de onze cens mille par le fer, Grand par la famine & par la peste. Ce qui ne se nombre de luis turs. ra pas difficile à croire, quand on sçaura que Juis tuesse du tems de Cestius Gallus, le nombre des victimes, qui furent offertes à ferusalem à la fête de Pâques, se trouva de deux cens cinquante-fix mille; & qu'à châque victime il devoit y avoir tout au moins dix personnes, qui en mangeassent, tellement que si l'un portant l'autre on met toutes les personnes qui devoient manger d'une victime au nombre de douze, on trouvera qu'il falloit qu'il y eût alors dans la ville près de trois millions d'ames, sans y comprendre les per-fonnes qui étoient fouillées, à qui il n'étoit pas permis de manger l'Agneau Paschal que le mois suivant, dont le nombre doit sans doute avoir été grand. Cependant de toute cette prodigieuse quantité de mon-de, il n'en rechappa que cent trente mille. Voilà quelle fut la fin tragique & deplo. Toute la ville est

rable de cette sameuse & superbe ville de se ville est rusalem, après avoir subsisté deux mille cene rusalem. soixante & dix-sept ans depuis sa fondation. Tite y étant entré victorieux, & ayant admiré ses fortifications, commanda d'achever de ruiner jusques aux fondemens tout ce que le feu n'avoit pû consumer, à la reserve des trois tours Hippicos, Phasaël & Marianne; parce que surpassans toutes les autres en hauteur & en magnificence, il vouloit les conferver pour être un monument à la posterité de la victoire pleine & entiere, qu'il avoit remportée sur une ville si puissante. L'ordre de Tite fut si exactement executé. qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eût eu des habitans:

Après cette prise Tite assembla toute son Tite s'en armée, & s'étant fait dresser dans le milieu retourne à un tribunal il remercia tous ses soldats, & Rome. les recompensa felon leurs merites. Avant que de prendre le chemin de Rome, il donna ordre à tout, & confia à ses Généraux la conduite de son armée, & le soin de pren-dre les trois sorteresses d'Herodion, de Macheron & de Masada; ce que Lucilius Bassus & Flavius Sylva executerent glorieusement peu de tems après. Ils-firent passer au fil de l'épée tous les hommes qui s'y trouverent dedans, & leurs femmes & leurs enfans furent faits esclaves.

Les autres quifs, qui demeuroient dans le Les Juis Royaume d'Agrippa, en Syrie, en Grèce, font privez en Egypte, & ailleurs, ne furent pas traitez de leurs si rigoureusement : cependant on les priva de privileges. leurs franchises & de leurs privileges : entr'autres le Temple qu'ils avoient à Alexan-drie, & qu'Oniss y avoit fait bâtir il y avoit d'Oniss trois cens quarante-trois ans, leur fut ôté, leur est & Paulin abolit jusques aux moindres mar-ôté. ques de son culte divin. Il fut aussi ordon-Tom. II. (F)

Siecle né à tous les fuifs, qui demeuroient dans l'étendue de l'Empire Romain, de payer par tête le Didrachme, qui valoit à peu près la moitié d'une livre, & qui jusques-là avoit été donné pour l'entretien du Temple de Jerusalem, pour être doresnavant employé à l'entretien du Temple de Jupiter, qui étoit dans le Capitole.

Préfages & tignes te ruine.

Mais comme Dieu envoye rarement de ces fortes de revolutions à un Peuple sans qui préce- ces forces de revolutions à un Peuple lans derent cet-lui en donner auparavant quelque avertissement, aussi ne manquat-il pas d'en user de la sorte envers les fuifs, & de leur envoyer des signes certains & veritables, par lesquels il leur prédisoit la ruine prochaine de leur ville & de leur Temple. Une Comete parut en forme d'épée, pendant un an entier, fur cette ville. L'on vit aussi tout d'un coup une lumiere dans le Temple en pleine nuit, qui parut pendant une demi-heure. Une vache, qui devoit être immolée à la fête de Pâques, fit un agneau au milieu du Temple, proche de l'autel, & contre le cours de la Nature. La grande porte du Temple, qui étoit d'airain, & si pesante que vingt hommes auroient eu de la peine à la pousser, s'ouvrit d'elle-même, quoiqu'el-le fut fermée à la clef & aux verroux. On vid en l'air, dessius la ville, des armées se battre l'une contre l'autre. A la sête de la Pentecôte les Sacrificateurs voulans aller de nuit dans le Temple, pour y célébrer le service divin, ils y entendirent une voix, qui repeta par plusieurs sois, Sor-sons d'isi. Un simple paisan, nommé fesses, & fils d'Ananus, étant venu à la fête des Tabernacles, se mit à crier, Voix contre ferusalem, contre le Temple, &cc. Quelques-uns des plus qualifiez de la ville, ne pouvans souffrir des paroles d'un si mauvais augure, firent prendre ce malhûreux, & le firent conduire à Albinus, pour lors Gouverneur de Judée, qui le fit battre de verges jusques au lang, ce qu'il souffrit sans verser une seule larme, & sans rien dire : Albinus lui ayant ensuite demandé, qui il étoir, d'où il étoir, & ce qui l'obligeoit à parler de la forte, il ne lui répondit rien: ainsi il le renvoya comme un fou. Il continua durant près de huit ans de repeter, Malheur, Malheur sur gerusalem; jusqu'à ce qu'enfin ferufalem étant assiégée par Tite, faisant le tour des murailles, il se mit encore à crier, Malheur, malheur sur la ville, malheur sur le peuple, malheur sur le Temple; à quoi ayant ajoûté, & malheur sur moi, une pierre, poussée par les assiégeans, le porta par terre, & il rendit l'esprit en proserant ces mêmes paroles.

Cependant tous ces présages ne furent pas capables de toucher cette Nation endurcie, au contraire elle fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne les point voir, & pour ne les point entendre; & comme elle continua de persister dans son impenitence, Dieu accomplit, felon fon juste ju-gement, les menaces qu'il lui avoit faites par fon Fils, & fit tomber sur elle le sang innocent, qu'ils avoient souhaité avec de si grands cris qu'il fût fur eux & fur

leurs enfans, il y avoit environ trente-huit

destruction de Perusalem & de son La Temple, ayant entrainé avec soi l'entiere abolition de la Religion & du culte des fuifs, il n'est rien arrivé de memorable parmi cette Nation qui se rapporte à ce Periode: nous finirons donc ce chapitre, par cette remarque tirée des propres livres des Juifs, à sça-voir de celui qui est appellé Seder Olam Rab-ba, ou la grande Chronique du monde, dont l'auteur est Rabbi 10se, C'est que la destruction du premier Temple sous Nabacadnetzar, arriva le dernier jour devant le Sabbath, à la fin de l'année du *Jubilé*, dans la femaine où le Sacrificateur de la race de foazib faisoit le service dans le Temple, le neuvième jour du mois d'Aberat; toutes lesquelles choses se sont aussi rencontrées à la destruction de ce second Temple. Ce sut aussi en ce même jour que sut adressée à seremie, cette Prophetie, que les Levises devoient chanter, Dien leur rendra leur iniquité.

CHAP. IX.

SIECLE

Du regne d'Ulpius Trajan.

Nous avons montré dans le chapitre fep- An de tième de quelle maniere l'Empereur Christ-Nerva adopta Ulpius Trajan Gouverneur d'Allemagne, & le declara par ce moyen son successeur à l'Empire; c'est pourquoi l'ordre demande que nous parlions maintenant

Nerva étant mort peu de tems après cette Trajan adoption, Trajan fut aussi-tôt salué Empe-montesur reur à Cologne, & ensuite il partit, pour se le chrone. rendre en diligence à Rome, où à son arrivée bien qu'il fût Espagnol de naissance, il ne laissa pas d'être reçû avec toutes les demonstrations de joye imaginables. C'étoit un Prince, qui des sa plus tendre jeunesse avoit sait son étude de la Vertu, insatigable Ses bondans les travaux de la guerre, affable dans la nes qua-conversation, honnête & civil dans sa mai-ser litez. mateur des gens de bien & des bons soldats; il honoroit les gens de lettres quoiqu'il n'eût pas beaucoup étudié; il faisoit voir une generolité & une grandeur d'ame tout extraordinaire dans toutes ses actions; il tâchoit à s'attirer plûtôt l'amour de ses sujets & de toutes les autres personnes qui l'approchoient, que de s'enfaire craindre & respecter, & fit enfin de grands biens aux villes qui en avoient besoin.

Quand il cût choisi Saburanus, ou, com-me le nomme Xiphilin, Licinius Sura, pour fon grand Ecuyer, ou pour le Colonel de ses Gardes; en lui mettant entre les mains l'épée nuë, qui étoit la marque de sa charge, Prens cette epée, lui dit-il tout haut en présence de tout le peuple, & t'en sers pour ma défense, si je me comporte en honnête homme, sinon tourne la contre moi. Toutes ces belles qualitez jointes à la discretion de Plotine sa femme le firent d'autant plus estimer de tout le monde, que l'on y étoit moinsaccoûtumé.

Mais

Son zele ganisme.

Il eft au-

teur de la

troifiéme

tre les

Mais le zele aveugle & emporté qu'il apour le Pa- voit pour le Paganisme obscurcit extrêmement l'éclat de ses bonnes actions : car comme il étoit un adorateur zelé de Jupiter, & qu'il s'imaginoit que c'étoit par son moyen qu'il avoit obtenu l'Empire, & voyant d'un autre côté que la Religion Chrêtienne s'é-tablissoit sur les ruines du culte des fausses divinitez, en sorte que les autels ne fumoient plus du sang des victimes qu'on avoit ac-coûtumé d'y immoler dessus, il sit publier un Edit, par lequel il défendit sous peine de la vie toutes sortes d'assemblées clandestines, parce que c'étoit dans ce tems-là que les Chrêtiens saisoient l'exercice de leur Religion, & il ordonna que l'on punit severement ceux qui refuseroient d'encenser aux Idoles. Cela fut cause d'une cruelle persecution contre les Chrêtiens dans tout l'Empire Romain, qui fut la troisiéme que l'on excita contre eux, & dans laquelle plupersecu-tion confieurs faints personnages fignerent leur con-Chrêtiens. fession de leur sang.

Pline le seune Gouverneur de Bithynie ap-paisa à la verité la colere de l'Empereur, en rendant ce témoignage aux Chrêtiens qu'ils étoient honêtes gens, & qu'ils ne faisoient aucun mal. Cette declaration l'obligea à arrêter les recherches exactes que l'on faisoit d'eux, & à défendre de n'en punir aucun, hors mis ceux qui seroient accusez de crimes; cependant nonobstant toutes ces défenses la persecution ne cessa pas entierement, & on la vid durer presque autant que la vie de cet

Empereur.

Il joignoit à ce zele impie pour la Religion Payenne une ambition demesurée d'acquerir de la gloire, & de rendre son nom recommandable par ses exploits militaires. Dans cette pensée, il declara la guerre à son am-Decebale Roi des Daces dans la troisséme an-bisson de-née de son regne, parce qu'outre qu'il avoit contraint Domitien à faire une paix honteuse Il fait la avec lui, & à lui payer un tribut, il n'avoit guerre à pas maintenu la paix, & avoit au contraire fait des courses sur les terres des amis & alliez du peuple Romain. Cette guerre dura cinq ans, & quoique dès fon commencement Trajan eût mis Decebale dans la necessité de lui demander la paix, après une ba-taille qu'il gagna sur lui, (dans laquelle cet Empereur eut tant de blessez, qu'il fut obligé de donner son propre linge pour les penser) néanmoins il la rompit une seconde fois, ce qui fit que Trajan marchant contre lui avec une armée encore plus forte, il lui enleva la ville de sa residence & le reduisit si fort à l'étroit, que ne sçachant plus que faire, il se tua lui-même; après quoi toute la Dacie, que nous appellons aujourd'hui Transylvanie & Valachie, ayant été entiere. Il le desait. ment soûmise, elle fut reduite en Province Romaine.

Ce qu'il y eut de plus memorable & de An de plus merveilleux pendant cette guerre, ce Christ. fut le prodigieux pont de pierre, que Tra-Il fait ba-jan fit construire sur le Danube proche de tir un pont Nicopolis, sur vingt piliers, dont châcun és sur le Datoit de deux cens-cinquante pieds de haut, nube. de soixante de large, & de cent soixante de long de l'un à l'autre; en sorte que le pont avoit en tout trois mille quatre cens pieds de longueur; il étoit vouté par en haut, & l'on en void encore aujourd'hui des restes.



Il triom-

Après que Trajan eût terminé la guerre contre les Daces, qu'il eût triomphé à Rospectacles me, & qu'il eût donné des spectacles au peuau peuple. ple, où entr'autres choses il y eut de tuez environ dix mille bêtes feroces, & dix mille Gladiateurs, il se disposa à faire une au-

tre guerre en Orient, dont voici l'origine. Pharnaces Roi d'Armenie s'étoit fait mettre sur la tête la couronne par le Roi des Parthes, & s'étoit ainsi declaré son vassal. Ce procedé deplût à Trajan, parce que les Rois d'Anmenie avoient coûtume d'être confirmez dans

Tom. II. (F 2)

Ses ex-

guerre.

leur Royaume par les Romains. Il marcha donc de ce côté-là pour deposer Pharnaces, & il porta fi loin sesarmes victoricuses, que non seulement il le chassa de son Royaume, & le reduisit en province Romaine, étendant ainsi les bornes de l'Empire Romain au delà de l'Euphrate & jusques au Tigre, mais il soûmit encore à ses loix les Rois d'Ilerie, de Sarmatie, du Bosphore, d'Arabie, de Colchide, & des Ofroeniens, s'empara des provinces des Adiabeniens & des Marcomedes, d'une grande partie de la Perse, des vil-les de Seleucie, de Ctesiphonte, de Babylone & d'Edesse. Il reduisit en provinces Romaines l'Assyrie & la Mesopotamie, jusques à la

Mer rouge, & ayant équippé une flotte

pour aller aux Indes, il fit redouter son nom par tout le monde.

Mais dans le tems qu'il étoit au plus haut degré de grandeur où il pût parvenir, & qu'il se vantoit d'avoir poussé se sonquêtes plus loin qu'Alexandre le Grand, Dicu lui fit voir, qu'il est le maître & le dispensateur de toutes les grandeurs que les hommes possèdent, & que quand il veut, il les abbat en un moment: car pendant qu'il étoit à Antioche en quartier d'livver, il se sit Epouvan- un si prompt & si épouvantable tremblement tabletrem de terre, que presque toute la ville en fut terre à An. abymée, que plus de mille Seigneurs de la premiere qualité, qui s'y étoient rendus de tous les endroits du monde, y perirent mal-hûreusement sous ses ruines, & que l'Em-percur ne se sauva de ce funeste accident que par une espece de miracle, ayant été jetté par la fenêtre de sa chambre par un hom-

Ce malheur ne fut pas seul; les fuifs d'Egypte & de Cypre se revolterent avec une telle Revolte & furie, qu'ils massacrerent près de quatre cens cinquante mille hommes, contraignirent ceux qu'ils firent prisonniers à manger la chair de ceux qui avoient été tuez, & continuerent ainsi à exercér leurs cruautez, jusques à ce qu'enfin ils furent eux-mêmes tous exterminez; après quoi L. Quietus Gouverneur de Cypre fit une Loi, par laquelle il condanna à mort tous les fuifs qui aborderoient dans l'Ile de Cypre, pour quelque su-

me, inconnu en danger d'être éerifé.-

jet que ce pût être. Tous ces desordres n'empêcherent pas met les Trajan d'entrer de bonne heure en campagne, & de venir attaquer les Parthes, qui a yans été battus & vaincus furent foumis au Toutes les joug des Romains. Mais à peine eut-il emprovinces, basqué ses troupes pour s'en retourner en provinces, barque les troupes pour s'en retourner eu que Trajan aroit conquiles (e revolterent, & tuerent toutes
conquiles, fe foilevent. et garnifons qu'il y avoit laiffées; tellement
qu'il fut contraint de retourner fur fes pas,
& de recommencer la guerre tout de nouvean. La fortune ne lui fut pas favorable au commencement; car les Rebelles tuerent Maximus un de ses Généraux; mais Lucius Quietus se vengea de tous ces meur-tres, se rendit maître de Nisibis & d'Edesse, & ayant repris Seleucie, il la brûla.

Trajan voyant que les Parihes ne pouvoient soussirir un Gouverneur Romain, il leur donna un Roi de leur nation, qu'ils

chasserent peu de tems après; ensuite il mar-son expecha en personne contre les Arabes, que l'on hûreuse appelloit Agareniens; cependant il ne pût contre les rien faire contre eux : car Dieu s'opposoit Arabes. toûjours à ses desseins, en forte que toutes les fois qu'il vouloit charger l'ennemi, le tems devenoit si furicux, qu'il étoit obligé de se retirer; outre cela il y eut une si prodigieuse quantité de moucherons, qu'il étoit impossible de boire ou de manger sans que l'on en fut incommodé. Comme tous ces malheurs cauferent un extrême chagrin à l'Empereur, il en tomba malade, & mourut peu de tems après, suivant le sentiment de quelques Historiens, quoiqu'il y en ait à autres qui attribuent la cause de sa mort à un poison qu'on lui donna, & qui lui a Sa mort-yant causé une dyssenterie l'emporta à Se-An de linunte ville de Célicie, dans la vingtième an-119.

née de son regne.

Tel fut l'Empereur Trajan, qui s'étoit acquis tant par ses beaux exploits militaires, que par sa propre vertu, plus de reputa-tion & d'estime, qu'aucun des Empereurs ses prédecesseurs; tellement qu'il fut non seulement surnommé le Très-bon, mais l'on vid aussi qu'après sa mort il s'introduisit cette coûtume de souhaiter à l'élection d'un nou- Les hon? vel Empereur, qu'il fut plus hareux qu' Au-neur gufte, & meilleur que Trajan. Il y cut ausli qu'on lui ceci de remarquable après sa mort, c'est que sa mort. ses cendres furent recucullies avec soin & enterrées honorablement dans la ville de Rome, (honneur qui n'avoit été fait à personne avant lui) & qu'elles furent mises sous cette haute & superbe colomne, qu'il avoit Colomne fait dresser pour la sepulture, & que l'on void 90'il si é-encore aujourd'hui avec admiration à Rome dans la place appellée anciennement Fotum Trajani, qu'il avoit fait faire & applanir; car il y avoit eu auparavant une montagne, qui étoit aussi haute que la colomne dont nous parlons.

CHAP. X.

Du regne d'Elius Adrien.

RAJAN avoit adopté que que tems a- An de · vant sa mort; à la sollicitation de Plo- Christ. tine sa semme, Adrien son neveu, qui é- 119. toit alors Gouverneur de Syrie, quoiquil y Adriea a- ait des Historiens qui disent que ce ne stu Trajan. qu'après la mort de l'Empereur, que Plotine fit mettre dans, son testament qu'Adrien ou Hadrien étoit institué son heritier & son successeur, & qu'ensuite elle ferma le te-frament & le seella du seau de l'Empereur. stament & le Icena du Ican de l'Emperer.
D'abord qu'Adrien, qui étoit en Syrie, sçût
cette nouvelle, il se fit proclamer Empe-Il se fait
reur, & le Senat Romain le construna sur le proclamer
Empereur.

Quoiqu' Adrien fut un Prince d'un grand esprit, & qu'ainsi il fit concevoir de grandes esperances de son gouvernement, il ne laissa pas de se souiller de sang dès le commencement de son regne, en faisant mourir Il faie plusieurs personnages des plus considerables mourie de l'Empire, & entr'autres Palma, Celsus, personnes. Nigrinus, & Lusius, qui avoient tous été

An de Christ Trajan court rifque d'y pe-

des Juits.

Parthes.

Consuls, par la seule raison qu'il apprehen-doit qu'ils ne voulussent pas lui obeir, comme il le fouhaiteroit; après leur mort il fit ferment devant le peuple, qu'il n'avoit pas commandé qu'on seur ôta sa vie, quoique ce fût une chose notoire, & que tout le

Il abandonne les avoit fai-

Danube.

muraille

An de Christ.

122.

monde sçût le contraire. Le commencement de son regne fut troudonne les blé par la revolte des peuples que Trajan a-que Trajan voit subjuguez, & par celles qui s'éleverent en Afrique, en Syrie, en Palestine, en Bre-tagne, & en Egypte. C'est pourquoi voyant qu'il lui étoit impossible de conserver ces conquêtes qu'avec de grosses armées, & que d'un autre côté il n'étoit pas porté à la guer-re, il abandonna de son bon gré toutes les provinces qui sont au delà du Tigre & de l'Euphrate, comme l'Assyrie, la Mesopotamie, & l'Armenie, & ordonna que desormais l'Euphrate seroit une des limites de l'Empire Romain. Ainsi tout ce que Trajan avoit conquis avec bien de la peine & du danger en dix ans de tems, fut perdu tout d'un coup, fans tirer l'épée. Il abandonna aussi la Dace, & fit rompre la plus grande partie du pont que Trajan avoit fait construire sur le Dannbe, pour empêcher les Barbares de s'en rompre le servir pour faire leurs courses. Après cela il s'employa tout de bon à appaiser le reste des troubles, ce qui lui réüssit assès bien; il Il bâtit une passa dans la Grand' Bretagne, où il fit bâtir cette grande muraille qui separoit l'Ecosse de 1º Angleterre, & qui étoit longue de quatre vingts mille pas, afin d'empêcher les Ecoffois ou Caledoniens, qui étoient des peuples fauvages, de faire des irruptions dans les provinces de l'Empire. Depuis cette expedition Adrien n'entreprit rien de memo-rable, si ce n'est le long & penible voyage qu'il fit dans toutes les provinces Romaines, depuis l'Espagne jusques à l'Euphrate, où il s'informa curieusement de la maniere que les Gouverneurs se conduisoient, & donna de grandes franchises & de beaux privileges aux villes & aux provinces, qui avoient souffert des pertes; ce que l'on doit Il fait un principalement remarquer dans ce voyage, long voya- c'est que l'Empereur le fit à pied, & d'une ge à pied, manière si rude, qu'il marchoit toûjours devant toute sa Cour la tête nuë quelque tems

Quelques années après il eut un dangereux demêlé en demêlé avec les fuifs, à l'occasion du Temple tre lui & de fupiter, qu'il sit élever dans le même lieu où avoit été autrefois le Temple du vrai Dieu, après qu'il eût fait rebâtir ferusalem, qui depuis Tite Vespasien avoit demeurée ensevelie sous ses propres ruines, & à laquelle il donna le nom d'Elia Capitolina. Les Juifs ne pouvans fouffrir une telle abomination, firent une ligue entre eux, tant de ceux qui habitoient dans la Judée, qu'ailleurs, creuferent presque tout le pays, & firent des cavernes foûterraines, pour s'y pouvoir ca-cher, & en fortir quand ils le jugeroient necessaire: ensuite s'étans mis sous la conduite d'un certain Bar-Cocheba, c'est-à-dire, Fils de l'étoile, qui se disoit être le Messie, ils ex-

citerent une revolte générale; & comme la

plûpart de la populace & de leurs voisins se

joignirent à eux, & que tous les fuifs, qui étoient dans l'Empire Romain, prirent les armes en même tems, ils eurent le bonheur au commencement d'avoir de grands avantages fur les Romains. A la fin Adrien envoya contre eux Jule Severe Gouverneur de la Grand' Bretagne; qui agissant en grand Capitaine ne voulut pas s'engager dans un combat avec ces desesperez, mais ne faisant qu'escarmoucher avec eux, & leur ayant coupé les vivres, il les força à abandonner cinquante châteaux bien fortifiez, & neuf cens quatre vingts cinq gros bourgs, & après avoir perdu par l'épée plus de cinq cens quatre vingts mille hommes avec leur prétendu Meffie, (qui fut surnommé à cause de ce mauvais succès Bar-Cozba, ou le Fils du mensonge) & un beaucoup plus grand nombre par la famine, ils furent contraints de sortir incessamment de la Judée. Adrien fit outre cela une Loi, portant défense aux fuif; Extrême de s'établir jamais dans la fudée, & ce ne desolution fut qu'avec bien de la peine, & qu'en payant tous les ans un certain tribut, qu'ils obtin-rent la permission d'aller une fois tous les ans, sçavoir le dixiéme Août, proche de Jerusalem, pour y pleurer la ruine de leur patrie & de leur nation, en présence des foldats Romains, qui faisoient une gardeexacte en cet endroit.

Si Adrien étoit grand ennemi des Juifs, Adrien il ne l'étoit pas moirs des Chrêtiens; car il continue de prefecontinua contre eux avec la derniere rigueur de persela persecution qui fut commencée sous l'Em-Chrétiens, pire de Trajan, & pour les bien chagriner il fit bâtir à Bethlehem, dans le même lieu où le Christ étoit né, un Temple à l'honneur de Venus, & un autre à Jupiter sur la montagne de Golgotha, où le Christ avoit été crucissé. Enfin après que ces pauvres Chrétiens eurent fouffert tant de maux & tant d'indignitez, Adrien cessa de les persecuter sur l'avis que des personnes, qui aimoient la verité, lui donnerent, qu'ils n'étoient pas des gens abandonnez au vice, comme leurs ennemis déclarez le lui avoient dit, & qu'au contraire ils exerçoient toutes fortes de vertus.

Adrien approchant de sa soixantiéme année, se voyant attaqué d'une hémorrhogie violente, prévoyant que la fin de ses jours n'étoit pas éloignée, & fçachant qu'il n'avoit l'adopte point d'heritier mâle, adopta Lucius E-lius Verus. Elius Verus, & lui donna le nom de Céfar: & ayant appris que Severianus son gendre, & Fuscus son petit-fils, étoient jaloux de cette adoption, craignant qu'après sa mort ils n'entreprissent quelque chose au préjudice de Verus, il les fit mourir tous deux, bien- Il fait que Severianus fût âgé de quatre vingts dix mourir Seans, & que Fuscus n'en eût encore que dix-verianus & Elius Verus étant venu à mourir l'an- il adopte née suivante, Adrien adopta Titus Aure-Antonin lius Fulvius, auquel il donna le nom de T. le debon-Elius Antonin, & comme celui ci n'avoit naire, point d'enfans, il lui commanda d'adopter Annius Verus, qui prit dans la suite le nom de M. Aurele Antonin, & qui sut aussi obligé d'adopter L. Elius Verus, fils de cet Elius Verus qui étoit mort peu de tems après son élection.

(F 3)

Peu

STECLE 51 mort.

Christ 139.

beau.

Peu de tems après cette adoption, il mourut d'hydropisse accompagnée de si violentes douleurs, qu'il sut souvent sur le point de s'ôter la vie, & il l'eut executé s'il eût pû trouver quelque arme propre à fon def-fein; mais il lui arriva dans cette occasson ce que Severianus fon gendre, qu'il avoit fait mourir, lui souhaita au moment de sa mort, qu'il prioit les Dieux de faire en forte que quand Adrien voudroit mourir, il ne le pût. Il avoit atteint sa soixante-deuxième année, & en avoit regné vingt-un; ses os furent mis dans le superbe Mausolée qu'il avoit fait Son tom- dresser lui-même à l'exemple de Trajan, pour sa sepulture, & qui fut appellé Moles Adria-Cet édifice lubfiste encore aujourd'hui aussi-bien que la colomne de Trajan, & l'on en a fait un château considerable, dans lequel le Pape fait quelquefois sa residence, connu de tout le monde sous le nom de Château Saint-Ange.

Ses vertus,

Adrien étoit un merveilleux composé de & se son-nes quali-tez. par ce que nous allons rapporter. Il étoit tez. habile & sçavant, & méprisoit tous les Professeurs, comme ne pouvans lui être comparez en aucune maniere. Il étoit si hûreux & rencontroit si merveilleusement à faire des impromptus & à dire des bons-mots, qu'on auroit dit qu'il avoit long tems medité & étudié ce qu'il répondoit fur le champ. Il étoit d'une complexion si robuste, que jamais de sa vie il n'avoit eu la tête couverte, il portoit des habits fort simples, mangeoit & beuvoit de même, souvent il faisoit ses repas de pain de munition, comme les fimples soldats, mangeant du fromage, ou du lard, & beuvant de l'oxycrat; & par cette maniere de vivre il rétablit l'ancienne difcipline parmi ses troupes; il tenoit toûjours ses armées en haleine, tout de même que s'il eût eu les ennemis à combattre à tout moment. Il étoit affable à ses amis, & leur rendoit visite, même aux plus pauvres, quand ils étoient malades. Il se faisoit un devoir & un plaisir de converser avec tout le monde. Il donna en plusieurs rencontres des témoignages de sa clemence & de sa justice. Il se servoit dans ses conseils & dans ses jugemens de l'avis des plus célébres Jurisconsultes, comme de Julius Celsus, de Salvus Julianus, de Neratius Priseus, & de quelques autres. Il étoit bon Musicien, excellent Peintre, habile Sculpteur, fameux Astrologue, & grand Géometre. Il avoit l'esprit si présent, qu'il écrivoit, qu'il dictoit, qu'il écoutoit, & qu'il s'entretenoit avec ses amis dans un même tems. Sa memoire étoit si hûreuse, que rien ne lui échappoit, & qu'il pouvoit reciter par cœur un livre à la premiere lecture. A fon avenement à l'Empire il dechargea le Peuple de tous les arrerages dont il lui étoit redevable, à l'occasion des impôts qui n'avoient pas été exactement payez. Ayant un jour entendu dire beaucoup de bien des Chrêtiens, il ordonna que l'on bâtit dans toutes les villes des Temples sans images, afin que les Chrêtiens pussent s'en servir; mais il fut bientôt après contraint de casser cette ordonnance,

quand on lui eût malicieusement remontré que si cette permission, qu'il avoit accordée aux Chrêtiens, subsistoit, l'on verroit dans peu de tems les Temples de ses Dieux abandonnez.

On doit aussi remarquer que ces grandes sesvices, & ses vices vertus & ces belles qualitez étoient accom-chantes pagnées de grands vices, & de mauvaises in-qualitez. clinations; car il étoit inconstant & ambitieux à l'excès, il ne faisoit du bien que par deguisement, & non de bon cœur; il étoit adonné à la magie & à l'impudicité; il étoit envieux, perside, sourbe, tenant ra-rement sa parole, & il ne s'informoit des fecrets de ses amis, que pour les trahir; il étoit vindicatif au delà de l'imagination, comme il le témoigna entr'autres à l'Architecte Apollodore, à qui il voulut du mal pendant long-tems, parce qu'étant un jour en la pré-fence de Trajan, & ayant voulu dire quelque chose de l'Architecture, Apollodore l'interrompit en lui difant ces mots, Abi tu, & pinge cucurbitas, hoc enim calles, Vas t'en peindre des citrouilles, car c'est tout ce que in sçais faire. Ces paroles coûterent la vie à cet Architecte, quoiqu'il fût fort aimé du peuple, &c que le prétexte qu'Adrien prit pour le faire mourir fut assès leger; car ce ne fut que parce qu'il trouva à redire au Temple de Venus qu'il faisoit bâtir. Il n'épargnoit pas beaucoup le fang humain; car dès le commencement de son regne, outre Severianus son gendre & Fuscus son petit-fils, il fit encore mourir Sabine sa femme, qui n'étoit pas à la verité trop sage; il disoit d'elle qu'il avoit bien pris garde qu'elle n'eût des enfans, qui auroient pû être nuisibles au genre humain. Avant qu'il sçût qu'elle étoit la Doctrine des Chrêtiens, il les persecuta à toute outrance.

Deplus sur la fin de ses jours il devint si cruel, que plusieurs Senateurs eussent perdu la vie, si Antonin son fils adoptif, que l'on surnomma le Debonnaire, ne les cût sau-Au reste les vers qu'Adrien prononça à l'heure de sa mort en parlant à son ame, font assès voir qu'il n'étoit pas trop bien persuadé de l'état de l'autre vie, & ils sont assès singuliers pour meriter d'être mis ici:

> Animula, vagula, blandula, Hospes comesque corporis, Que nune abibis in loca? Pallidula, rigida, nudula, Nec ut soles dabis jocos.

Où t'en vas-tu chere ame, au sortir de se

Que tu accompagnas même avant sa naif-Sance?

Dans un endroit obscur, froid, affreux, où les morts

Gardent sans mot pour rire un éternel silence.

Du regne d'Antonin le Debonnaire,

An de Christ. Jul. Capisol. Aurel. Vict. Eu.

Ses gran-\$cz.

& respeđć.

NTONIN (que l'on furnomma le Pieux ou le Debonnaire, soit parce qu'il avoit sauvé la vie à quelques Senateurs, qu'Adrien vouloit faire mourir, soit parce qu'il rop. Dion, tenoit par la main & aidoit à marcher son Antonin le beau-pere, à qui l'âge avoit ôté les forces, Debonnai ou bien parce qu'il avoit empêché qu'Adrien ne se tuat lui-même dans l'excès de fon mal) fut la merveille de fon siécle, & au rapport des Historiens il n'y eut depuis Romulus jusques à lui ni Roi ni Empereur dans le gouvernement qui pût lui être com-paré: car selon eux il possedoit toutes les belles qualitez du corps & de l'esprit, ilavoit des qualides quali-tez. une feience confommée, & cune douceur extraordinaire; il étoit beau, bien fait, liberal, bon & genereux; il avoit une si grande aversion pour tout ce qui pouvoit donner occasion à quelque guerre, que pendant vingt-deux ans, qu'il regna, il n'y eut aucune expedition militaire qui pût lui faire de la peine; car pour les revoltes qui s'exciterent dans la Grand' Bretagne, dans la Germanie, dans la Dace, & parmi les fuifs, elles furent tout aussi-tôt assoupies par ses Généraux, & par ses Gouverneurs, sans qu'il eut besoin de faire le moindre mouvement; enfinil aimoit si fort la paix, qu'il avoit ordinairement à la bouche cette belle sentence de Scipion, Qu'il aimoit mieux sauver la vie à un citoyen que de tuer mille ennemis.

Ce que l'on doit principalement remar-Il est aimé quer fur cet Empereur &c'est que non seulement les peuples, qui étoient sous la domination des Romains, mais aussi les nations voisines qui ne dependoient point d'eux, & qui sous le regne des Empereurs guerriers & victorieux ses prédecesseurs ne pouvoient demeurer en repos, & ne cherchoient qu'à exciter des troubles, eurent pour lui un re-fpect si grand & si extraordinaire, qu'ils n'entreprirent presque pas de se remuer, & s'il arrivoit que quelques-uns d'entre eux se portassent à quelque violence, son autorité & son credit joints à la majesté de sa personne, qui ne pouvoit qu'inspirer du respect, les faisoit rentrer dans leur devoir, sans qu'il fut obligé de recourir aux armes pour

Ce fut ainsi qu'avec un mot de lettre il Son grand empêcha le Roi des Parthes d'attaquer l'Arménie. Une simple menace de sa part obligea Abgarus Roi d'Arabie de se retirer au delà des limites de l'Empire; il appaisa de la même maniere les troubles d'Afrique, & établit Pacorus Roi de Ladis, appellé autrefois Colchide. Enfin son credit étoit si grand & si reconnu, que les nations les plus éloignées & les plus barbares le respectoient; on remarque même que les Indiens, les Ba-Etriens, & les Hyrcaniens, lui envoyerent des Ambassadeurs, & le choissrent pour être l'arbitre des differens qui s'élevoient en-

Il aima si fort la paix, & son regne sut Siech si tranquille, que l'on peut assurer que les Romains vêcurent comme dans un siècle d'or pendant l'espace de vingt-deux ans qu'il regna; de sorte que l'on n'a presque rien à dire de particulier d'un si grand Prince, si l'on en excepte quelques loix qu'il établit; Les loix comme par exemple, que ceux, dont l'em-ploi & le travail n'étoient d'aucune utilité à la République, tel qu'étoit celui des Musiciens, & qui ne laissoient pas cependant de tirer des gages, n'en auroient plus à l'avenir, & il disoit là-dessus qu'il n'y avoit rien de si honteux, ni de plus injuste que de voir des gens, qui n'apportent aucun profit à l'Etat, ronger ce même Etat. Il défendit encore que l'on enterrât les morts dans la vil-le. L'Histoire nous parle aussi des beaux Lesspectas spectacles qu'il donna au peuple Romain, & cles qu'il de la grande quantité d'animaux rares qu'il donna. exposa dans les arenes, entr'autres de cent lions qu'il y fit lâcher tout à la fois, & qui furent tous tuez.

Ce que l'on peut reprocher à cet Empe. Son zele reur, c'est qu'il étoit trop zelé pour le cul- aveugle te des fausses Divinitez, que l'on adoroit à tausses De Rome, où il introduist encore celui de Se-vinitez. rapis le Dieu des Egyptiens. On doit ajoûter à cela, que les persecutions, qu'il excita contre les Chrêtiens, allerent si loin, qu'il défendit la lecture des livres de la Sibylle, &c les traitez de Ciceron de Divinatione, & de Natura deorum, attendu qu'ils contenoient plusieurs choses, qui combattoient la plu-ralité des Dieux, & favorisoient la foi des Chrétiens. Il est bon d'observer en ce lieu, que l'Apologie, que fustin Martyr lui pré-senta en faveur des Chrétiens, arrêta si bien fa fureur contre eux, qu'il ordonna de n'en faire plus mourir à l'avenir, puifqu'il n'y avoit rien à gagner avec eux, & qu'au contraire ils préferoient la mort à la vie.

Il avoit eu toute sa vie une tendresse si Sa tengrande & une amitié si sincere pour Faustie dressepous ne sa semme, que l'ayant perduë dans la Faustine a troisséme année de son regne, il lui sit bâtir semme. un Temple, (Voyez la Figure dans la page suivante) dans lequel il mit des prêtres pour le desservir, il lui dressa des statues d'or & d'argent, & pour éterniser sa memoire, il fit élever un grand nombre de jeunes filles, auxquelles il procura tout ce qui leur étoit necessaire, jusques à ce qu'elles fussent nubiles. Elles furent appellées Puelle Fausti-niane, pour honorer le nom & la memoire de sa semme; & à leur occasion il sit frapper en son honneur des Medailles, telles que l'on

void encore aujourd'hui. Au reste on ne sçauroit s'empêcher d'ad-mirer sa grande moderation, en ce qu'il ne sa mode-mirer sa grande moderation, en ce qu'il ne ration. fut point choqué de la reprimande que lui fit assès mal à propos un certain Valerius Omulus, lorsque l'étant venu voir, & ayant remarqué dans sa maison de belles colomnes de porphyre, il lui demanda, d'où il les avoit eues, à quoi Omulus fit cette réponse brusque & groffiere, Quand tu es dans la maison d'un étranger, sois muet & sourd; & qu'au contraire elle le porta à aimer dans la suite

cet Omulus.

94

Anto-

Strette и.



Sa morte Christ. 162.

Antonin mourut d'une fievre qui lui fut causée pour avoir plus mangé de fromage, que son estomac ne pouvoit supporter; ce fut dans la soixante & quatorziéme année de fon âge, après un regne de vingt-deux ans, fept mois, & vingt-fix jours.

CHAP. XII.

Du regne de Marc Aurele Antonin le Philosophe.

Spartian Capitol. Aurelius Victor, Dion. Aurele.

Il admet

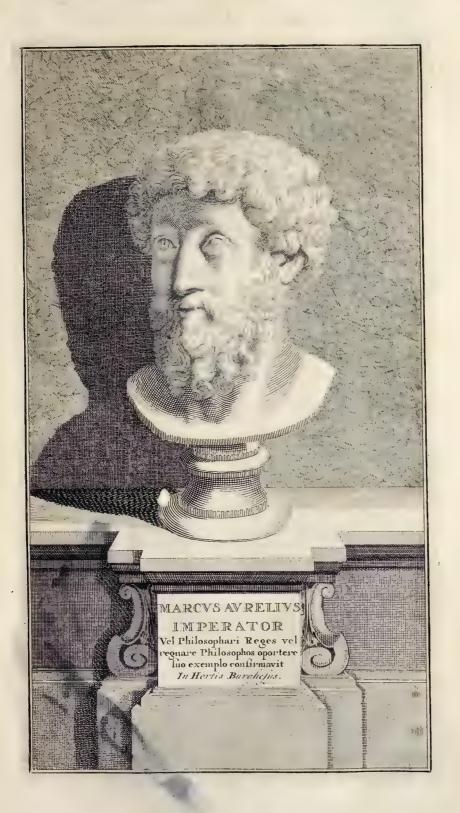
MARC AURELE (que l'on appelloit auparavant Annius Verus, & qui étoit fils du frere de Faustine femme d'Antonin le Pieux ou le Debonnaire) avoit épousé la fille L'Empereur Marc d'Antonin qui étoit aussi appellée Faustine; &c comme il y avoit long-tems qu'il avoit été adopté par Antonin, pour son Successeur à l'Empire, aussi y fut-il consirmé après sa mort, par le Senat & par le peuple, avec toutes fortes de demonstrations de joye; enfuite il admit volontairement au gouvernement Lucius Elius Verus , qu'Antonin avoit adopté de même que lui; de forte que l'Empire. ce fut alors que l'on vid pour la premiere fois à Rome deux Empereurs, qui possèdassent ensemble la même dignité, & ce sont ces deux Princes qui sont si souvent appellez dans le Corps du Droit Divi Fraires. Les Historiens nous disent qu'ils étoient blen differens l'un de l'autre tant dans leur hu-Excellen: meur, que dans leur esprit. Marc Aurele tes quali- étoit un Prince d'un jugement folide, coutez de Marcrageux, intrepide, grave, severe, affable, discret, retenu dans ses paroles & dans ses actions, point avare, en un mot c'étoit un Prince doué de toutes fortes de vertus. On remarque entre autres choses qu'il étoit grand amateur de la Philosophie, & parti-culierement de celle des Stoiciens, dans laquelle il étoit si bien versé, qu'on lui donna à cause de cela le surnom de Philosophe.

Il avoit écouté dans sa jeunesse les plus célébres Philosophes, comme Sextus de Chéronese petit-fils du fameux Plutarque, Herodes Atticus, Junius Rusticus, Claudius Maximns, & Cinna Caulus; il étoit si fort at-taché à cette science, que malgré sa digni-té d'Empereur il ne dedaignoit pas d'aller dans l'Ecole ou dans le College d'Apollonius, & de l'Orateur Hermogene, & d'être atten-tif à leurs leçons avec leurs autres Disciples.

Lucius au contraire ne voulut faire aucun Mauvaises progrès dans les sciences sous les maîtres tions de qu'il eut dans sa jeunesse, il ne s'adonna Lucius, qu'aux plaisirs, à la bonne chere, & à la debauche; cependant pour plaire à Marc Aurele, il fut quelquesois obligé de faire semblant d'aimer la vertu, bienque toutes ses actions témoignassent assès qu'il avoit le cœur naturellement porté au vice; ce que M. Aurele ayant remarqué, il tâcha de cacher ses defauts, ou du moins de les excuser, & lui donna en mariage Lucille sa fille.

Quelque doux & agréables que fussent les Guerre des commencemens du regne de M. Aurele, on Parthes. ne laissa pas de s'appercevoir de la perte Christ qu'on avoit faite en la personne d'Antonin le Pieux; car les nations, qui avoient eu du respect & de la veneration pour ce Prince, n'eurent pas plûtôt appris sa mort, qu'elles fe revolterent, & rompirent la paix qui avoit duré jusques alors. Les Parthes en-Les Génétr'autres firent une irruption dans l'Arme. raux Ronie, où ils tuerent le Général Severianus a- mains sont vec toute son armée, en sorte qu'il ne s'en sauva pas un homme: ils mirent en suite Asidius Cornelianus Gouverneur de Syrie, & ravagerent tout le pays.

Marc Aurele ayant eu avis de ces defavan- Lucius eft tages, envoya à la rencontre des Parthes Lu- envoyé cius Verus son Collegue & son frere, dans contre l'intention de l'éloigner de la ville de Rome, eux. afin que les vices ne fussent pas apperçûs de tant de monde; il esperoit aussi qu'une guer-





SIECLE

Les Par-

thes font

battus.

L'hon-

tiens.

re de cette importance le rendroit plus soigneux & plus sage, ou que pour le moins reconnoissant que la plus grande partie de l'autorité residoit en sa personne, il s'enserviroit utilement contre ces peuples. Mais tout cela ne servit de rien pour l'amandement de Lucius, qui se reposant du soin de la guerre sur ses Lieutenans, ne faisoit que se divertir à Antioche & à Daphné. Cependant peu de tems après Avidius Cassius fut assès hûreux de battre & de mettre en fuite Vologeses Roi des Parthes, & de lui prendre Seleucie & Ctesiphonte ville de sa residence, qu'ensuite il brûla & ruina entierement. Stațius Priscus remporta aussi une victoire considerable en Armenie, où il s'empara de la ville d'Artaxate, & poursuivit les Parthe avec tant de vigueur, qu'il les reduisit à lui demander la paix.

Après que Lucius eût rétabli les affaires en Orgent, qu'il cut donné aux Armeniens un Roi qui se reconnoissoit vassal des Romains, & qu'il eût distribué les Gouvernemens à ses bons amis, il retourna malgré lui à Rome suivant les ordres qu'il en avoit reçûs de triomphe M. Aurele, où d'abord qu'il fût arrivé, il a M. Aurele eut avec lui l'honneur du triomphe, & on le & à Lu-leur donna à tous deux les surnoms de Par-

thicus & d'Armenicus. M. Aurele

Bien-tôt après comme M. Aurele écoutont favorablement les Philosophes Pagens, persecute toit favorablement les l'interpretains declarez de la foi des Chrêtiens, ils n'eurent pas beaucoup de peine à porter cet Empereur (qui d'ailleurs étoit un Prince doué de rares vertus) à faire recommencer contre eux la persecution qui avoit été interrompue sur la fin du regne d'Antonin le Debonnaire, & qui ayant eté très-cruelle elle fit perir plusieurs gens de bien & grand Quatrième nombre de saints personnages. Ce fut la quatriéme persecution excitée contre les Chrêsiens.

Marco-

mans.

An de

Christ

169.

periecu-

Dieu se Dieu punit ces insignes cruautez de M. venge des Aurele par tous les sleaux, dont il se serve pour exercer se institue vengenesse contre le cruautez pour exercer sa justice vengeresse contre les de M. Au-ennemis de ses sideles. Lucius Verus son rele, Collegue apporta d'Orient à Rome une cruelle peste, qui emporta en peu de jours plufieurs milliers d'hommes, & qui fit d'horribles ravages dans presque toutes les provinces de l'Empire Romain. Les Historiens nous disent que cette peste commença à Ba-bylone par le moyen d'un soldat, qui ayant volé une boete d'or dans le Temple d'Apollon, & l'ayant voulu ouvrir, il en sortit une vapeur maligne, qui empetta l'air, & fe répandit par tout le pays. L'on fentit aussi en plusieurs endroits des épouvantables tremblemens de terre, qui renverserent des villes entieres. Les rivieres se de-borderent en plusieurs lieux, & ruinerent le plat pays. Les fauterelles gâterent tous les fruits de la terre; ce qui causa une grande cherté dans l'Empire.

Dieu visita sur-tout cet Empereur par Guerre des des guerres continuelles; car dans le même tems que celle des Parthes commença, les Marcomans se revolterent en Allemagne; & comme il étoit impossible de soûtenir la guerre avec la même vigueur en deux endroits

differens tout à la fois, les Gouverneurs à- Siects voient assès d'occupation sur les frontieres, pour empêcher, pendant les cinq ans que dura la guerre des Parthes, que les Barbares n'entrassent dans les terres de l'Empire. La plus grande partie de l'Illyrie, & cette partie de l'Allemagne, qui s'étend depuis l'Illyrie jusques à la Gaule, se rangea du parti des Marcomans; & d'un autre côté on ne pouvoit pas trop se sier à la bonne soi des Gaulois. C'est pourquoi aussi-tôt que la guer-M. Aurele re des Parthes fut terminée, les deux Em- & Lucius pereurs marcherent avec une puissante ar-marchent mée pour reduire les Marcomans & les II- Contre les mée pour reduire les Marcomans & les II- Rebelles. lyriens. Quand ils furent arrivez à Aquilée, la plûpart des peuples leur envoyerent des Ambassadeurs pour leur demander par don & se soûmettre à eux sans reserve; mais M. Aurele voyant bien que cette grande soûmisfion ne venoit que de la crainte que leur causoit sa grosse armée, & que s'il s'en retournoit, ils ne demeureroient pas long-tems dans leur devoir, il ne voulut pas donner audience à leurs Ambassadeurs: ainsi poursuivant sa route il passa les Alpes & entra dans l'Il- Ils les sous lyrie & dans la Pannonie, où il remit tou-mettent. tes choses en bon ordre. Peu de tems a-près il renvoya à Rome Lucius Verus son Collegue, parce qu'il vid qu'il se degoutoit de l'armée, & qu'il n'aspiroit qu'à pou-voir bien se divertir; mais il mourut en chemin d'une dyssenterie, non sans sourcon Mort de d'avoir été empoisonné par Faustine, dont on croid que M. Aurele, qui avoit envie de se défaire de ce Prince, scavoit quelque cho-se. Après la mort de L. Verus, qui avoit regné onze ans avec M. Aurele, la guerre M. Aurele contre les Marcomans fut continuée avec continue

beaucoup de vigueur par cet Empereur; & la guerre comme la peste alloit toûjours en augmen-contre les tant, & que l'on ne pouvoit pas trouver af-mann sès de soldats dans les familles libres, il choisit parmi les Esclaves & les Gladiateurs ceux qui furent propres pour faire ses recrûes, à l'exemple de ce qui s'étoit pratiqué autre-fois dans la guerre Punique & dans plusieurs autres occasions; il vendit tous ses joyaux & ses plus beaux meubles; il prit à son service quelques Allemans, qui voulurent bien le fervir contre leur propre nation; il enrôla aussi les Bandits de Dalmatie & les Dardaniens; ainsi il renforça si bien son armée, qu'elle fut en état de faire tête aux Il les Marcornans & aux 9azyees, qu'il battit après dompte. avoir passé le Dannbe sur la glace, leuren-leva le butin qu'ils avoient fait sur les terres des peuples voisins, & le rendit à ceux à qui il appartenoit. On dit qu'il se trouva parmi les morts plusieurs femmes Allemandes habillées en hommes, qui avoient com-battu comme de simples soldats; d'où l'on peut juger de la bravoure & du courage des femmes de cette nation.

A peine la guerre des Marcomans fut Guerre des terminée, qu'il s'en alluma une autre en-Quades. core plus dangereuse; ce fut celle des Quades, qui après avoir causé la ruine presque entiere de l'armée Romaine, fut appaifée par un moyen tout extraordinaire; voici comment. Les Quades ayans attiré l'armée Ro-

(G)

99

T.'armée de M. Aurele fe trouve

Siecla maine dans un lieu où il n'y avoit point d'eau, & l'y ayans renfermée en se saississant de toutes les avenues, elle ne pût plus ni avancer ni reculer; ainsi l'eau ayant manqué dans cette armée, & les Quades n'en vou-lans pas venir à une bataille, les foldats Romains commencerent à perdre courage; le Colonel des Gardes de l'Empereur voyant grand pe- l'armée dans cette extrêmité, dit à l'Empereur qu'il y avoit une Legion dans son camp que l'on appelloit Malthoife, (foit qu'elle

eût été levée dans l'Ile de Malthe, ou qu'elle y eût été en quartier) composée de seuls Chrêtiens, qui, comme on sçavoit par experience, obtenoient infailliblement tout ce qu'ils demandoient à leur Dieu, & qu'ainfi il lui confeilloit de les employer pour se tirer d'un si mauvais pas. Sur cet avis l'Empereur sit venir les Commandans de cette Legion, & les pria de le secourir dans cette extrêmité pressante. Ils le firent, ils adrefferent leurs prieres ardentes à Dieu,

100



fort mirament.

& auffi-tôt il tomba une pluye agréable sur l'armée Romaine, qui la rejouit & lui fit reprendre cœur ; au contraire la tempête fut h épouvantable dans l'armée des ennemis, que les tonnerres & les foudres, qui y tomboient avec la grêle, brûloient leurs habits fur leur corps, & fondoient leurs armes dans leurs mains, en sorte que ne pouvans refister plus long-tems, ils furent contraints de prendre la fuite, où ils perdirent beau-coup de monde. Cette Histoire est rapportée unanimement de tous ceux qui ont écrit la vie de l'Empereur M. Aurele, & entr'autres par le Poëte Claudien, à la reserve que les Ecrivains Payens n'en attribuent pas la gloire aux Chrêtiens, mais à l'art de quelques Magiciens d'Egypte, ou aux prie-res de M. Aurele. Mais Tertullien & Orose, qui nous l'ont laissée par écrit, s'en rapportent à la lettre de l'Empereur, dans laquelle il confesse, qu'il avoit obtenu en cette occasion ce prompt secours contre sesennemis par le moyen des Chrêtiens; & une raison qui nous oblige aussi à croire cela, c'est qu'il est certain que depuis ce tems-là la persecution contre les Chrêtiens cessa; cependant on est encore en doute si le nom de Fulminante ou de Foudroyante fut donné à cette Legion à cause de cette action, (comme quelques Historiens le prétendent) parce que Dion Cassius fait mention d'une autre legion qui portoit le même nom du tems de Trajan.

Après une si glorieuse victoire M. Aurele voulut porter ses armes plus loin, & reduire en Provinces Romaines le pays des Marcomans aufsi-bien que celui des Sarmates; mais il en fut empêché par la revolte d'Avi- Avidius dius Cassius Gouverneur de l'Asie Mineure, Cassius se qui ayant oui dire que M. Aurele étoit mort revolte. en Allemagne, s'étoit fait proclamer Empereur ; ainsi M. Aurele abandonnant le des-sein qu'il avoit d'abord formé, marcha vers l'Orient; où aussi-tôt que l'on eût appris que la nouvelle de sa mort étoit fausse, les sol- Il est tué dats se jetterent sur Avidius, & après l'avoir per soltué, ils envoyerent sa tête à l'Empereur, dats, qui la fit honorablement enterrer, & continua ensuite son voyage en Orient pour mettre ordre aux affaires de ces provinces. On Clemence doit remarquer ici la grande clemence de de M. Au-M. Aurele, en ce que de tous ceux qui a-rele. voient trempé dans la revolte, non plus que des Antiochiens qui avoient fait des pasquinades contre lui, il n'y en eut aucun à qui il infligea la moindre peine.

Quelque tems après il eut encore une ru-ll bat les de expedition à faire contre les Sarmates. &

les Scythes, & les étant venu attaquer, il les defiten diverses rencontres, dans la derniere desquelles ils se désendirent pendant tout un jour, & avant qu'il les eût entierement Il meart vaincus, son Medecin, gagné par Commo-de poisone de son fils, lui donna un poison, dont il An de mourut dans la vingtieme année de son re- Christ

gne & dans la cinquante-huitiéme de son

Ses bel'es

Tous les Historiens parlent si avantageudétions, & fement de cet Empereur, que nous ne pou-fes bons mots.

de cet Empereur, que nous ne pou-vons nous empêcher de dire aufli quelque chofe de fes actions & de fes bons mots. Non feulement il eut une grande application à l'étude de la Philosophie, (comme on l'a remarqué) mais, afin que les autres pussent s'y instruire plus facilement, il fonda encore des Ecoles publiques en Egypte, & en plusieurs autres endroits; il donna aussi des pensions aux Professeurs, de ses propres revenus, & en particulier à ceux d'Athenes.

On rapporte aussi ceci de lui, qu'il avoit toûjours à la bouche cette sentence de Platon, Que les villes fleuriroient si les Philosophes commandoient, ou si les Empereurs philosophoient. Mais afin que tout parût plus honnête & plus philosophique, il commanda aux soldats que quand il seroit arrivé à Rome, ils quittassent leurs habits de soldat, & prissent une robbe longue. Il étoit si ennemi du sang, qu'il ne pouvoit voir les Gladiateurs s'entretuer, ni se faire le moindre mal, bienque le peuple Romain prit un plaisir singulier à regarder ces sortes de combats; ce fut pour cette raison qu'il ordonna qu'ils combattroient desormais avec des armes émoussées.

Sa discretion en-

femme

Faustine.

Son hu-

Eamort.

Il avoit eu une femme appellée Faustine, qui avoit mené une vie tout-à-fait dereglée, & qui s'étoit abandonnée, à toutes fortes de gens, comme à des Comediens, à des Muficiens, & particulierement à un certain Gladiateur fort robuste, qu'on disoit être le pere de Commode. Quoique M. Aurele fut convaincu de la méchante conduite de sa femme, il fut si discret à son égard, qu'il fit toûjours semblant de n'en rien voir. Un jour qu'on lui remontroit qu'il devoit la repudier, Si nous la repudions, repondit-il, il faut aussi que nous lui rendions sa dot, entendant par là l'Empire Romain, qu'elle lui avoit apporté en mariage, car elle étoit fille d'Antonin le Debonnaire. Il étoit même si peu vindicatif, que bienqu'il sçût que com-mode son fils l'avoit sait empoisonner, il ne laissa pas de le recommander tendrement au

Peuple avant que de mourir.

Il étoit toûjours égal dans toutes fes actions; la joye ni la douleur ne lui faisoient jours éga-le. jamais changer de visage; il étoit curieux de sçavoir ce que l'on disoit de lui, & quand il remarquoit que l'on avoit raison de reprendre quelque chose en lui, il s'en corrigeoit. Il se servoit dans tous ses conseils & dans toutes ses deliberations de l'avis des Jurisconsultes, & avoit coûtume de dire, Qu'il étoit bien plus juste de suivre le conseil de plusieurs personnes d'esprit & de sçavoir, que de vouloir que tant d'habiles gens se conduisissent & se gouvernassent suivant son opinion. plus grand de ses soins étoit, de ne rien faire avec précipitation, car il croyoit que quand un Empereur manque seulement dans une petite chose, on prend de là occasion de se moquer de lui, & d'en mal parler.

Etant au lit de la mort, & appercevant ses Courtisans qui pleuroient autour de lui, Ne me pleurez pas, leur dit-il, mais pleurez Strectt à cause que la peste desole l'Etat, & à cause II. de la mort qui est devant vos yeux. Ces paroles tendres & desinteressées ne furent pas capables de faire cesser leurs larmes, ils le regreterent encore après sa mort comme si châcun d'eux eût perdu son propre pere. On peut dire que cet Empereur auroit été le plus hûreux de tous les Empereurs, s'il n'eût point laissé d'enfans après lui, ou qu'il en cût laissé de meilleurs; car Commode son fils (ainfi que nous l'allons voir dans le chapitre suivant) essaça en quelque maniere par ses vices horribles tout l'éclat des belles actions de fon pere.

CHAP. XIII.

Du regne de l'Empereur Commode.

L faut d'abord remarquer que l'Empereur An de Marc Aurele n'avoit rien épargné pour Christ. faire bien élever fon fils Commode, & qu'il L'Empe lui avoit donné pour Précepteurs les plus reur Come vertueux & les plus célébres Philosophes de mode. fon tems; mais tous ses soins furent inutiles, de forte que c'est de lui qu'on a pû veritablement dire, Heroum filsi noxa, Les en-fans des grands hommes sont souvent les plus méchans. Mais peut-être qu'il étoit d'un autre pere, car selon l'opinion de quelques Ecrivains il étoit fils d'un maître d'armes, dont Faustine sa mere avoit été éperdûment amoureuse

Quoiqu'il en foit, toûjours est-il certain Son natuque Commode donna dès sa jeunesse des mar-rel seroce. ques de son naturel seroce & inconstant, car à l'âge de douze ans il voulut saire jetter tout vif dans un fourneau ardent un Baigneur, qui avoit eu le malheur de lui donner le bain un peu trop froid à sa fantaisse, & il auroit executé son barbare dessein, si les gens de sa Cour touchez de pitié envers ce pauvre Baigneur ne l'eussent caché, &c n'eussent jetté dans le fourneau une peau de mouton, qu'ils lui firent accroire que c'étoit ce miserable homme. Cet Empereur avoit des inclinations si perverses, qu'il ne pou- Ses inclina. voit souffrir auprès de lui un honnête hom tions perme & de probité; on ne voyoit avec lui que verses. des faineans & des debauchez, avec qui il passoit les jours & les nuits, & pour qui il avoit une paffion si violente, que quand il lui arrivoit de les éloigner de la personne, il en tomboit malade, & on ne pouvoit le guerir, qu'en les faisant revenir au plûtôt devant lui.

Peu après son avenement à l'Empire il fit il fait une une paix précipitée avec les Sarmates & les paix hon-Soythes aux conditions qu'ils voulurent, teufe. quoique son pere les eût reduits à la necessité de recevoir la loi de lui, & après la conclusion d'une paix si honteuse il s'en retourna à Rome, où il triompha comme s'il eût fait quelque belle expedition.

Depuis ce tems-là bien loin d'avoir fait

pendant les douze ans de son regne des cho-fes dignes d'un Empereur Romain, il s'ab- An de Christ. bandonna entierement à toutes fortes de voluptez & de fottifes, dont nous parlerons plus (G2) Tom. II.

Siecez bas, & nous remarquerons seulement qu'il

103

decouvrit quelques conspirations tramées Il decouvre contre lui, & en punit les auteurs. La prepiration miere fut celle que Lucille sa propre sœur, contre lui, secondée par Quadratus, forma contre lui & en punit pour se venger de l'affront qu'elle avoit reles auteurs. cû de sa part lorsqu'il la bannit de sa Cour, & l'execution en fut confiée au gendre de Lucille, appellé Claudius Pompeianus, avec qui on croid que Lucille avoit un commerce infame; mais celui-ci, au-lieu de tuer Commode, comme il auroit pû & dû le faire, tira en sa présence le poignard dont il devoit se servir pour l'assassiner, & le lui montrant, Voila, lui dit-il, ce que le Senat t'envoye; ainsi en faisant le fanfaron assès mal à propos, il donna le tems aux domestiques de l'Empereur d'entrer, qui étans accourus au secours de leur maître detournerent le coup de Pompeianus, & l'ayans ensuite entouré de tous les côtez, se saisirent de lui; tellement que par sa folie, lui & plusieurs personnes des plus distinguées (au nombre desquelles se trouva l'Imperatrice Crispine) perdirent la vie; & Lucille, après avoir été honteusement bannie, fut aussi mise à mort par l'ordre de l'Empereur.

Dès ce moment Commode conçût une haine implacable contre le Senat, & s'étant Perennis choisi un nouveau Colonel de ses Gardes apest fait Co pellé Perennis, il s'en servit pour expedier lonel de fes Gardes. presque toutes les affaires de l'Etat, pen-dant que lui ne fortoit que rarement de fon palais depuis cette conspiration; de sorte qu'il n'étoit pas facile à un étranger d'approcher de sa personne, & quiconque avoit quel-que chose à lui dire, il falloit premierement le declarer à Perennis, qui venoit ensuite lui en faire le rapport. Commode se reposant ainsi des soins de l'Empire sur l'habileté de Perennis, ne s'occupoit dans son palais qu'à boire & à manger; il se plongeoit même dans d'autres plaisirs plus honteux & plus infames, puisqu'il entretenoit trois cens concubines, qu'il avoit prises tant parmi les honnêtes dames, que parmi les prostituées, dont la principale s'appelloit Marcia, & qu'il avoit aussi dans sa Cour trois cens pages, dont il abusoit.

Perennis en homme habile & rusé entretenoit l'Empereur dans cette vie oisive & voluptueuse, afin d'avoir par devers soi l'administration de toutes les affaires de l'Empire & d'en pouvoir disposer à sa fantaisse. Ce fut pendant son administration que les Brerevoltent. tons peuples barbares & sauvages se revolterent & passerent par-dessus la muraille que l'on avoit fait batir pour se mettre à couvert de leurs courses : mais ayant envoyé contre eux Ulpius Marcellus à la tête de quelques bonnes troupes, ils furent obligez de rebrousler au plus vîte & d'abandonner tout ce qu'ils avoient pû butiner 3 de même les Esclavons, qui avoient voulu secouer le joug des Romains, furent rangez à leur devoir par la bonne conduite de ce Préfect du Prétoire.

Cependant comme c'est le sort ordinaire des Tyrans, que leurs plus fideles serviteurs ne pouvans souffrir plus long-tems leurs cruautez & leurs perfidies, viennent enfin

à se lasser d'eux & les trahissent, Perennis se porta sans peine, se voyant plus respecté que l'Empereur, à attenter à sa vie, surtout lorsqu'il se fut persuadé qu'il ne manquoit plus rien à son bonheur que de le dethroner & de se mettre lui ou son fils en sa place. Pour réiissir dans son dessein il sit un complot avec les Domestiques de l'Empereur pour se défaire de lui, mais avant qu'ils eussent pû faire leur coup, un incon-nu s'approcha de l'Empereur dans le tems qu'il assistoit à un spectacle, & s'addressant à lui, Seigneur, lui dit-il, ce n'est pas le tems d'être assis ici tandis que Perennis & son fils ma-chinent vôtre perte. Ces paroles étonnerent l'Empereur, mais Perennis en s'en moquant, dit que c'étoit un insensé, & sans lui donner le tems d'en dire davantage, il le fit pren- An de dre & brûler; ainfi il se tira de ce mauvais Christ pas. Cependant comme on apprit bien-tôt Autre conaprès que Perennis avoit eu l'insolence de fai-spiration qui devoient être distribuées au peuple, & Commode qu'en même tems le bruit se repandit qu'a-éventée. près avoir mal parlé des troupes de Bretagne, il avoit voulu les faire passer pour des Rebelles, ceux-ci indignez des difcours outrageans & des accusations calomnieuses de Perennis, s'en plaignirent à l'Empereur, qui trouvant l'occasion favorable pour punir l'insolence & la perfidie de son Ministre, le livra entre les mains de ces troupes, qui sur le champ le déchirerent en morceaux, avec fon fils. Neanmoins on remarque que Pe-Fin tragirennis auroit pû éviter ce cruel & honteux que de Petraitement, s'il eût temoigné du courage & rennis. de la fermeté, & qu'il se fût tenu sur ses gardes; car il étoit en état de se défendre contre ces mutins, & même contre l'Empereur, avec les foldats prétoriens, qui étoient devouez à son service.

Avant que d'entrer plus avant dans l'Histoire de Commode, nous jugeons à propos de rapporter ici en peu de mots comment Sextus Cordianus, qui commandoit en Syrie, Ruse de & qui avoit trempé dans la conspiration de Lucille contre l'Empereur', eut l'adresse de Cordianus. fauver sa vie. Quand il eût appris que la conspiration avoit été decouverte, & qu'il ne douta nullement d'en être declaré complice, pour ne pas subir la juste peine qu'il meritoit, il bût secretement un grand verre de sang de lievre, & étant monté à che-val, il se laissa tomber à bas, & par cette chûte il vomit tout le sang qu'il avoit avalé; ensuite il fut porté dans son logis, où après avoir demeuré quelques jours sans voir perfonne, il fit courir le bruit qu'il étoit mort de sa chûte, & pour le mieux persuader il fit mettre un belier mort dans un cercueuil & le fit enterrer comme si ç'eut été lui- Il est pris même; après quoi il sortit à la derobée de & tué. fa maifon & erra long-tems çà & là: mais enfin ayant eu le malheur d'être reconnu, il fut pris & tué.

Cleander, qui succeda à Perennis dans la Cleander charge de Ministre d'Etat, avoit été Es-succede à clave, & il parvint à ce haut degré de gran-Perennis. deur par le mariage qu'il contracta avec une des Concubines de l'Empereur; il eut le

Les Bre-

BIECLÉ

fon pou-

Cruautez

& extra-

vagancés de Com-

mode.

Il abuse de même pouvoir que Perennis; il vendoit toutes les charges, & donnoit pour de l'argent toutes les graces de l'Empereur; il persecutoit cruellement ceux qui lui étoient contraires, & les faisoit enfin mourir sur de fausses accusations qu'il avoit mendiées; il n'épargna pas même Byrrhus beau-frere de Commode, après l'avoir faussement accusé d'aspirer à l'Empire, ni un autre Seigneur appellé Arrius Antonin, qu'il traita de la même maniere; en un mot on peut dire qu'il faisoit tout ce qu'il vouloit. Peu de tems après le Peuple de Rome, qui croyoit avoir de justes sujets de se plaindre à cause de la grande disette qui regnoit dans la ville, & ne pouvant souffrir plus long-tems les insolences & les cruautez de Cleander, se soûleva, & ayant commencé à crier contre ce Ministre, l'Empereur pour appaiser le tumulte, fut obligé de le leur livrer, de mêla est mar. de mefaccéavec facrez sur le champ avec leurs semenes &
plusieurs
autres.

leurs enfans. Julien & Regillus, deux autres favoris de l'Empereur, eurent le même sort ayans été executez à mort par son

> On remarque que Commode ne voulant point se mêler des affaires du gouvernement, il en donnoit toûjours la commission à quelqu'un de ses compagnons de debauche, & pour le recompenser de ses peines il lui faisoit perdre la tête sur un échaffaut. Comme il étoit extrêmement robuste, il prenoit un plaisir singulier au combat de la lutte; il avoit la folie de s'habiller souvent en Hercule, armé d'une massue, revêtu d'une peau de lion, & dans cet équippage il prétendoit qu'on l'appellat l'Hercule Romain.

> Son pere avoit défendu dans les spectacles les combats où l'on s'entretuoit, mais il les remit en vogue & en vigueur; de sorte que les Gladiateurs n'osoient se separer qu'il n'y en eut au moins un de mort; il lui arrivoit

même quelquefois de se battre avec eux, mais au-lieu d'une épée émoussée il en avoit une qui étoit bien afilée & bien trenchante, couverte à la verité d'une feuille de plomb, & avec laquelle pourtant il tuoit d'un scul coup ces miserables Gladiateurs, parce que le plomb ne faifoit aucune resistance ; bien fouvent il descendoit de sa place pour venir paroître au milieu des spectacles, où après s'être diverti à couper la tête à quelques Gladiateurs il remontoit à sa place; enfinil se passoit peu de jours qu'il n'y eût du sang repandu, & il n'avoit point de honte de se venter d'avoir tué avec sa main gauche, plus de douze mille ennemis. Cependant comme on l'eut averti qu'un certain Gladiateur, qui n'entendoit pas raillerie, pourroit le des-armer & le tuer, il ne se divertit plus à ces sortes de jeux, & il passoit son tems à tirer les bêtes feroces, qu'il faisoit amener en quantité dans les spectacles.

Il lui prit un jour envie de représenter Il reprele combat des Géans; pour cet effet il fit ve- sente les nir à Rome tous ceux qui étoient incommo- des Géans. dez de la goutte, ou qui n'étoient pas fermes sur leurs jambes, entre lesquels se trouverent plusieurs Senateurs; ensuite les ayant fait deshabiller, on leur entortilla les pieds d'une certaine maniere qu'il sembloit que c'étoit des queuës de serpent, & en cette posture il les fit paroitre dans le cirque, où luimême représentant Jupiter & s'approchant d'eux, il les tuoit miserablement sans qu'ils pûssent parer ses coups. C'étoit à ses meil-leurs amis & à ses savoris qu'il jouoit de ces tours: non content de cela il faisoit mettre de la suye ou d'autres drogues ameres dans leurs viandes, & les contraignant à se laisfer raser par lui, il coupoit à l'un le nez, & à l'autre les oreilles. La rage le pritun jour de vouloir tuer tout le peuple, parce qu'il s'imaginoit, qu'il s'étoit mocqué de lui lorsqu'il combattoit ; il auroit même



TOS

SIECLE

tion braf-

tre lui.

107

mis le feu à la ville de Rome, si ses amis ne l'en eussent empêché.

Enfin le tems auquel ses tyrannies devoient finir approchoit; car ayant un jour resolu de paroître en habit de Gladiateur dans le Senat, qui n'étoit composé que d'Esclaves, Marcia sa principale concubine, Léius son grand-Maître, & quelques autres personnes de distinction voulurent l'en detourner; mais lui, au lieu de suivre leur avis il en fut si irrité, que dès ce moment il prit la resolution de les saire tous perir; pour cet effet il écrivit dans ses tablettes les noms de tous ceux dont il vouloit se défaire. Sur ces entrefaites Marcia, entre les mains de qui les tablettes tomberent, voyant Nouvelles le danger où elle étoit, vint sans perdre tems le declarer à ceux qui comme elle étoient condamnez à mourir par l'Empereur, & ayans comploté ensemble, ils convinrent entre eux qu'il falloit le prévenir. Marcia se chargea de l'execution, & lui ayant préparé un poison, elle le lui sit avaler; mais comme il bût excessivement ce jour-là, cet excès lui provoqua un grand vomissement, qui lui fit rendre tout le poison avec ce qu'il avoit bû & mangé; ainsi se voyant delivré de ce danger, & ne doutant nullement qu'on n'eût attenté à sa vie, il redoubla ses menaces contre les auteurs de cet attentat. Cependant son Medecin, qui étoit aussi du complot, lui conseilla d'aller à la salle d'armes, & de tâcher à se faire suer; mais le grand-Maître Létus & le grand Chambellan Electus lui envoyerent pour s'exercer un nommé Narcisse, qui étoit un adroit & ro-buste lutteur, & qui, selon l'ordre qu'ils lui avoient donné, ayant empoigné l'Empereur, le jetta par terre, & lui serra si fort la gorge, qu'il l'étoussa, (Voyez la Figure dans la page précedente) & mourut dans la trente-deuxième année de son âge & dans la treiziéme de son regne.

Après sa mort le Senat & le Peuple Romain le declarerent ennemi de la patrie, & son nom fut effacé dans tous les lieux où il avoit été gravé; aussi n'avoit-il fait pendant toute sa vie rien de memorable, sinon, qu'il arrêta la persecution contre les Chrêtiens, non de son propre mouvement, mais à la priere de Marcia sa Concubine, qui les aimoit; & ainsi l'on peut dire que sous son regne la Religion Chrémenne fit des progrès

asses considerables.

CHAP. XIV.

Du regne de Publius Helvius Pertinax, & de Didius Inlien son successeur.

nax.

L'Empe- A PRES la mort de Commode, l'Empire reur Perti- A fur donné d'un consentement unanime à Publius Helvius Pertinax, qui étoit alors Préteur. Il étoit de basse extraction, puisqu'il étoit fils d'un Affranchi; il enseigna la Grammaire dans sa jeunesse; mais s'étant degoûté des études il prit le parti des armes, où il s'avança en si peu de tems, qu'il sut fait Gouverneur des Provinces de Syrie, de Mesie, & de Dace; enfin étant devenu Gouverneur de la ville de Rome, il y parvint à l'Empire, le plus haut degré d'honneur & de grandeur où un homme pouvoit aspirer.

Mais si sa vertu l'avoit élevé sur le thro-Sa vertu ne, on peut dire que cette même vertu l'en l'eleve à l'Empire, fit descendre d'une maniere tout-à-sait ex- & elle l'en traordinaire; voici comment. Le premier prive. jour de son regne le Colonel des Gardes lui ayant demandé le mot, il lui dit tout court, Militemus, Combattons. Ce mot ayant deplû aux foldats, qui avoient servi sous Commode, & qui étoient accoûtumez à se donner du bon tems, ils se liguerent ensemble, &c resolurent de se défaire d'un Empereur sous lequel ils prévoyoient bien qu'ils n'auroient que de la peine, & d'en élire un autre à sa place. Ce qui augmenta encore plus l'envie qu'ils avoient de le faire mourir, fut qu'il voulût entreprendre de faire revivre l'ancienne discipline, qui avoit été entierement negligée entr'eux, qu'il voulût les empêcher de piller & de faire des courses, comme auparavant, & qu'il contraignit les Cour-Haine des me auparavant, & qu'il contraignit les Cou-tisans à se désaire de leur humeur siere & in-des Courfolente, & par-là il se les rendit ennemis. des Cour-De plus un certain nommé Falco, qui tâ- tre lui. choit de se faire declarer Empereur, attira dans son parti Létus Préfect du Prétoire, qui malgré lui avoit aidé à mettre Pertinax sur le throne.

Pertinax fit des plaintes au Senat contre ce Falco, & dir entr'autres choies, qu'il n'avoit trouvé dans le thresor public, qu'environ quarante mille écus, & que lui feul avoit plus distribué d'argent aux foldats que Marc Aurele & Lucius Verus ensemble. Quand les foldats, qui sçavoient ce qui en étoit, eurent entendu ce que Pertinax venoit de dire, voyans que ses liberalitez n'étoient pas aussi grandes, qu'il le vouloit sai-re accroire : ils se souleverent avec plus de Soulevefureur. Outre cela Pertinax ayant fait mou- ment des rir quelques-uns des Prétoriens qui avoient foldats. été dans le parti de Falco, Léius prit de là occasion de les exciter encore davantage contre l'Empereur; de sorte que s'étans attroupez au nombre de deux cens, ils courufent en foule comme des furieux au palais de l'Empereur, & le surprirent avant qu'il eût rien sçû de leur revolte ; Pertinax les voyant approcher crûd qu'il étoit tems de se servir de son autorité pour arrêter leur furie, & étant sorti de son palais sans armes au devant d'eux, il leur fit un discours glave & hardi, qui les engagea presque tous à rentrer dans leur devoir ; il n'y eut qu'un certain mutin appellé Tausius, Gaulois de nation, qui lui donna un coup de pique dans le corps, dont Pertinax se sentant blesses, se couvrit la tête de son manteau, & après a An de voir prié supiter de venger sa mort, il tomba Chilt par terre; enfuite de quoi les autres foldats s'étans ruez fur lui ils acheverent de le tuer sa mort
malhumalhumalhudans la foixantiéme année de fon âge & reuse. dans le troisiéme mois de son regne.

Tous les Historiens sapportent qu'il fut un Prince d'un merite distingué, en qui son por il n'y eut rien à reprendre que sa trop gran-trait. de épargne ou plûtôt son avarice, & son peu

Sa mort tragique An de Christ

100 REGNE DE P. H. PERTINAX ET DE M. D. JULIEN.

de politique, lorsqu'il voulut faire cesser tout d'un coup les vices auxquels le peuple Romain, & sur tout les soldats étoient adonnez depuis long-tems. Ces mêmes Historiens remarquent qu'il fut aussi sensiblement regreté à cause de ses excellentes qualitez de tous les honnêtes gens, & particuliere-ment du Senat, qui rendit à son corps mort tous les honneurs imaginables.

M. DIDIUS JULIEN.

Aussi tôt que les assassins de Pertinax furent arrivez dans le camp avec sa tête, qu'ils lui avoient coupée, les soldats songerent à élire un autre Empereur à sa place; & comme ils venoient de tuer Pertinax parce qu'il ne leur avoit pas donné assès d'argent, ils offrirent l'Empire à celui qui leur en don-Pertinex offrie une somme très considerable, Didius Ju- mais Didius sulien en ayant ossert une plus lien est été grande, il obtint le Sceptre. neroit le plus. Flavius Sulpitianus gendre de

Christ

195.

Ses belles

qualitez.

Revolte

des Gou-

vernours.

Il est vrai que Didins étoit un Seigneur de merite, d'une famille noble & puissante, très-habile Jurisconsulte, & dont la conduite avoit été assès reguliere dans les Gou-vernemens qu'il avoit eus ; mais comme il avoit acheté l'Empire d'une maniere si honteuse des soldats, dont les mains étoient en-core toutes sumantes du sang de Pertinax, 11 eft hoi il ne put jamais gagner l'affection du Peuple du Peuple. Romain, qui lui reprocha fans cesse une si vilaine action. Le Senat cependant se declara enfin en sa faveur, mais le peuple persistant toûjours dans son sentiment ne voulut jamais entendre parler de lui, & quoiqu'il leur montrat de l'argent à pleines mains, & qu'il leur promît de leur faire de riches préiens, ils ne laissement pas de s'écrier tous d'une voix, Nous ne voulons paint d'argent; & après en avoir fait mourir quelques-uns, ils coururent aux armes, & s'étans affemblez dans une grande place, ils ne l'abandonnerent que lorsqu'ils y furent forcez par la faim. Quand les Gouverneurs des Provinces &

les Généraux des armées eurent appris la mort de Commode, l'assassinat commis bientor après en la personne de Pertinax, & l'élection de Didins Inlien, qu'ils n'estimoient pas digne de remplir cette place, ils crûrent que, comme au tems d'après la mort de Neron, il étoit permis à un châcun d'eux de se faire Empereur; c'est ainsi que Pescennius Niger en Syrie, Septime Severe en Illyrie, & Albinus dans la Grand'Bretagne se firent proclamer Empereurs châcun à la tête de

son armée.

Comme cette revolte des Gouverneurs & Julien fait le grandes des Généraux arriva dans un tems où 74bassesses lian ne se déssoit point d'eux, sur-tout de Septime Severe, la nouvelle qu'il en eut le surprit étrangement, & l'obligea à s'employer tout de bon pour gagner par tous les moyens imaginables l'amitié du peuple; pour mieux réuffir il mit en usage de lâches flateries envers les plus simples citoyens, & s'abbaissa d'une telle maniere que le moindre des hommes n'en eut pas voulu tant faire; il obtint par ses sollicitations auprès du

Senat, que Severe avec tous ceux de sa fa- Stecte. Ction seroit declaré ennemi de la patrie; Il sir il sittuer le grand-Maître Léius, & Marcia, mourir parce qu'il les foupconnoit de favoriser se-plufieurs crettement Severe; il fit ouvrir le ventre à personnes. plusieurs jeunes garçons pour sçavoir, selon la coûtume superstitieuse des Payens, par l'inspection de leurs entrailles, quelle se-roit l'issue de cette affaire; après ces cruelles executions, pour avoir des troupes toû; jours prêtes à le fecourir, il fit faire l'exercice aux foldats prétoriens, qu'ils avoient negligé depuis long-tems, & leur montra en peu de paroles en quoi confistoit le devoir d'un veritable soldat.

Toutes ces choses, loin d'étonner Seive- S. vere re, ne firent que l'encourager à marcher en marche diligence vers Rome, & il eut le bonheur vers Rodd'engager dans ses interêts tous ceux qu'il me. rencontra sur sa route, ceux même, que fulien avoit envoyez pour le tuer, ou pour le prendre, se rangerent auprès de lui, ensuite pour se rendre ami Albinus, il lui sit accroire qu'il l'associeroit à l'Empire, pourvû qu'il ne s'opposat point à son dessein.

Julien voyant que Severe étoit aux portes fulien de Rome, il pria le Senat d'envoyer au de-tremble à vant de lui les Pontifes & les Vierges Vesta- son appro les, afin qu'ils intercedassent pour lui au, che. près de Severe. Mais le Consul Faustus Quintillus prenant la parole, Celui, dit-il, qui n'ose se présenter au combat contre son ennemi, ne merite pas d'êire Empereur. Ces paroles fieres & infultantes irriterent fi fort Julian, que dès ce moment il prit la resolution de faire mourir tous les Senateurs; mais ayant bien-tôt changé d'avis, il fit offrir à Severe de l'aflocier à l'Empire; Severe ayant réfusé cette offre , les soldats de la garde se joignirent à lui; ainsi le Senat n'ayani plus rien à apprehender de Julien, le condamna à la mort, & envoya aussi-tôt des soldats pour executer la tentence; Julian les voyant auprès de lui, leur dit d'une voix languissante, Quel mal ai-je fait, qui ai-je fait mourir? & après avoir prononcé ces dernieres paroles, il tendit le col & fe laissa hon- Sa mort teusement tuer, étant âgé de soixante ans, nicuse: & n'ayant encore regné que deux mois & quelques jours.

On exposa sa tête dans la place publique vis-à-vis de la Tribune aux Harangues, & l'on donna son corps pour être enterre à sa femme & à sa fille, qui n'avoient eu sucu-ne, satisfaction de le voir Empereur; ainsi Severe étant entrétriomphant dans Rome, il y fut reconnu Empereur du consentement

de tout le monde.

CHAP. XV.

Du regne de Septime Severe.

No v s voici presque à la fin du second An de Siécle, où nous commencerons l'Hi-Christ stoire de Septime Severe, qui ayant vêcu au delà de ce siécle, nous conduira aussi assès avant dans le troisiéme, où nous aurons bien des choses à dire & où nous verrons plusieurs étranges revolutions. C'est ici que l'on peut

Sircie remarquer en passant, que l'Empire Romain a été gouverné dans ce second siècle par des Empereurs dont la plûpart ont été braves, fages & habiles, que dans le premier ils furent presque tous des debauchez & des scelerats, sous lesquels il ne laissa pas de fleurir, d'être la terreur de tous ses voisins, & de monter au plus haut degré de puissance & de grandeur où il pût parvenir, & que ce fut dans le troisiéme qu'il commença à tomber en decadence & à courir à sa propre ruine, tant par la mauvaise conduite de ses Chefs, & par les subits changemens qui s'y firent, que par les guerres étrangeres, qui l'affoiblirent de tous côtez, jusques à ce qu'enfin il se vid reduit dans un si pitoyable état, qu'il n'étoit plus rien en comparaison de ce qu'il avoit été autrefois.

C'est pourquoi reprenans le fil de nôtre discours, nous commencerons l'Histoire de Severe, & nous dirons d'abord, qu'il étoit Africain né dans la ville de Lepta, qu'il avoit passé sa jeunesse dans un extrême libertinage, & qu'il avoit même été accufé d'adultere, dont il fut absous par la faveur & le credit de Didins Julien, qui étoit en ce tems-là Proconsul d'Afrique, & dont il recompensa si mal le bon office qu'il lui avoit rendu, comme nous venons de le voir.

Il venge Après la mort de Julien, Severe étant en-la mort de tré dans Rome en qualité d'Empereur, il Pertinax. employa tous ses soins à venger la mort de Pertinax, & à lui faire des funerailles magnifiques, dont l'Historien Dion, qui y assista, nous a fait une description assès circonstantiée. Ensuite pour châtier les soldats prétoriens, qui avoient eu l'insolence de mettre leurs mains sacrileges sur Pertinax & sur plusieurs autres Empereurs, & pour les empêcher de ne faire plus de mal à l'avenir, il leur ôta les armes & les congedia tous à la

Pendant que Severe s'occupoit ainsi dans Pescennius Rome, Pescennius Niger Gouverneur de Sy-Niger se rie attira dans fon parti tout l'Orient, la Thra-clamer ce, la Macedoine, & la Gréce, & se se fit pro-Empereur clamer Empereur d'abord qu'il eût appris la d'Orient. mort de Pertinax; & ayant été averti peu de tems après que Severe avoit été reconnu Empereur à Rôme, il lui offrit de l'associer à l'Empire d'Orient. Mais Severe ne pouvant souffrir de compagnon, après avoir mis ordre aux affaires de Rome, il marcha en diligence vers l'Orient, & vint à la rencontre de Pescennius, qui avoit été declaré ennemi de la patrie, pour avoir fait mourir quelques-uns des principaux de Rome.

Severe étant arrivé en Orient, & s'étant approché du camp de Pescennius, il se donna pluficurs batailles entre eux dans l'Hellespont, proche de Cyzique & de Nicomedie, jusques à ce qu'enfin leurs deux armées s'étans engagées dans un combat général au detroit de Celicie, Severe y demeura victorieux Severe de Pescennius, & lui ayant fait couper la bat & lui tête, il la fit porter par toute l'armée au la tête. bout d'une lance; ensuite il exerça sa vengeance sur tous ceux qui avoient été dans

les interêts de Pescennius,

Après un siége de trois ans, que ceux de Il prend Byzance soutinrent avec une extrême opi-Byzance. niâtreté, secourus par l'Ingenieur Priscus, qui avec ses miroirs ardens mettoit le feu aux vaisseaux de la flotte de Severe, ayansété forcez de se rendre, il leur ôta leurs privileges, abbattit les murailles de leur ville,



dont il sit un simple village, & la soumit aux Perinthiens; il ne traita pas plus savorablement les Antiochiens, les peuples de la Palestine, & quelques autres; il fit mourir les Senateurs Romains, qui avoient servi

dans l'armée de Pescennins ; il fit la guerre aux Parthes, aux Adiabeniens, & aux Arabes, parce qu'ils avoient foûtenu Pescen-Il commet nius, & commit de grandes cruautez dans de grandes leur pays, bienque la disette d'eau qu'il souf-

Septime Severe. An de

Christ

145.

Eloge de

Guerre d'Albinus.

199.

An de Christ

Peicen-

pius.

frit chès les derniers coûtât la vie à la plus

grande partie de son armée.

Pescennius étoit un Seigneur qui s'étoit acquis un grand renom par sa prudence & par sa bravoure; il étoit si habile dans l'art mi-litaire, & il faisoit si bien observer la discipline parmi les soldats, que Severe disoit qu'il s'en falloit beaucoup qu'il en sçût autant que lui ; on remarque même que cet Empereur étoit si jaloux de voir Pescennius dans ce grand credit, qu'il ne pouvoit soussirir qu'on parlat bien de lui en sa présence, parce, disoit-il, que c'étoit lui faire affront que de louër un homme si accredité & qui pouvoit faire du bien ou du mal à qui il lui plaisoit; que cependant il ne prétendoit pas empêcher qu'on ne l'aimât durant sa vie, ni qu'on le louât après sa mort, si on le trouvoit à propos; car il voyoit bien que les Romains auroient mieux aimé l'avoir pour Empereur que lui, s'il eût été en leur pouvoir, & qu'ils n'eussent pas été obligez à se contenter de lui.

La guerre, que Severe avoit euë avec Pefcennius, étoit à peine finie, qu'il en recommença une autre contre Clodius Albinus. Ce Seigneur, qui étoit Gouverneur des Gaules & de la Grand' Bretagne, & qui s'étoit aussi fait proclamer Empereur après la mort de Pertinax , se laissa leurrer par Severe, qui pour l'empêcher de remuer contre lui, pen-dant qu'il faisoit la guerre à Didius Julien & à Pescennius Niger, l'avoit repû de belles paroles, & lui avoit donné le nom de César & de Collegue à l'Empire, & lui avoit même fait esperer de l'adopter; ce qu'il auroit peut-être fait, si fulie son impudique sem-me, trop aimée de Bassien son sils, ne l'en

eût detourné.

Ainsi après que Severe se fût défait de Pefcennius, il tourna toutes ses pensées à chercher les moyens de perdre Albinus, & voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout par finesse il lui sit une guerre ouverte. La fortune se declara au commencement pour Albinus, & les Généraux de Severe furent mis en deroute dans le premier combat qui se donna; mais Severe s'étant avancé avec une armée de cinquante mille hommes, il lui livra une seconde bataille proche de Lyon, dans laquelle il eut l'avantage, après toutefois y avoir perdu beaucoup de son monde, & avoir eu des peines inconcevables, parce que son armée ayant d'abord plié, ce ne fut qu'à coups d'épée qu'il ramena ses soldats au combat; ainsi étans revenus à la charge, ils défirent entierement l'armée d'Albinus, qui fut enfin tué; ensuite Severe lui afait & tué. vant fait couper la tête, il l'envoya au Senat avec des lettres pleines de moquerie, quoiqu'il sçût qu' Albinus avoit toûjours été aimé & estimé des Senateurs.

On remarque qu'Albinus se servit dans cette guerre de ce merveilleux stratageme; il sit creuser de grandes sosses entre l'armée de Severe & la sienne & les sit couvrir de gazon; ensuite lorsque Severe s'avança avec son armée, il tourna le dos, & l'amena jusqu'au lieu où étoient les fosses, dans lesquelles un grand nombre des foldats de Severe tomba, parce que ceux

qui marchoient devant y étoient pouflez par Srecte ceux qui les fuivoient fans sçavoir ce qu'ils faisoient; ainsi selon toutes les apparences Albinus auroit sans doute remporté la victoire, si Latus, qui vint l'attaquer en flanc, n'eût mis son armée en desordre, & ne lui eût fait perdre par-là tout son avantage.

Après toutes ces victoires, Severe étant de Cruautez retour à Rome, y donna des marques de de Severes sa cruauté de même qu'en Orient; car il sit mourir plusieurs Seigneurs Romains, Ganlois, & Espagnols, qui avoient été dans le parti d'Albinus, & il confisqua tous leurs biens, dont il augmenta confiderablement ses revenus. Ensuite n'ayant plus rien à craindre de la part de ses ennemis il s'abandonna à toutes sortes de vices, & se mit à exercer ses tyrannies en faisant mourir pour la moindre chose plusieurs personnes de marque; comme cela arriva à Lasus (qui du tems de Commode avoit été grand-Maître, qui lui avoit jusque là rendu des services confiderables, & qui lui avoit fait gagner la bataille contre Albinus) par la seule raison qu'il étoit trop aimé des soldats. Il y en eut quelques-uns qui furent executez à mort pour avoir parlé de lui en termes équivoques, & d'autres pour s'être teus sur son sujet; ainsi l'on peut dire qu'il n'y avoit personne pendant son regne qui pût être en sûrté de sa vie.

Davoit un grand-Maître appellé Plantien, Siecla qui pouvoit tout auprès de lui, dont l'auto- Plaurien rité étoit même plus grande que la sienne, & à est en qui il jura un jour de ne jamais faire de grand cre-mal; il lui permit aussi de piller & de commettre des extorsions par tout l'Empire, & ainsi il lui fournit une occasion d'amasser de si grands thrésors, que quand il maria sa fille Plantille à Bassien, la dot qu'il lui donna auroit suffi pour marier cinquante Reines. Mais Severe étant las des injustices & des malversations de *Plautien*, les découvrit toutes au lit de la mort; de plus comme il vid que Bassen souhaitoit de se separer de *Plautille* sa femme, il sit si bien, que son beau pere su accusé de crime de leze-Majesté, & 11 est qu'en consequence de cette accusation il sut cuto executé à mort; après quoi Plantille & son mort. frere furent bannis & reduits dans la der-

niere mifere.

Outres ces deux guerres dont nous avons Guerre parlé, Severe en eut encore une contre les contre les Parthes, qui pendant les troubles s'étoient Parthes. emparez de la Mesopotamie. Il leur enleva d'abord Seleucie, Babylone, & Ctessiphonte; mais à la fin les vivres étans venus à manquer dans son armée, & par-là ayant été obligé de lever le siége d'Aira, il sut contraint de faire la paix avec eux.

Il entreprit aussi une expedition contre les Guerre Bretons peuples sauvages, plûtôt pour tenir Bretons toûjours ses soldats en haleine, que par necessité; aussi n'en remporta-t-il que peu de gloire; car n'ayans fait aucune resistance, il n'eut pas de peine de les vaincre, outre qu'il perdit cinquante mille hommes pour avoir bû des méchantes eaux de cette lle. Tout l'avantage qu'il eut de cette expedition fut de contraindre ces peuples à faire la paix, (H) Tom. II.

& Il est exe-

Il eft de-

Stratageme done Albinus fe fervit.

Siecle & de promettre de demeurer paisibles au delà de la muraille qu'il avoit fait bâtir pour

empêcher leurs courses.

Baffien atvic de Severe fon

Il courut deux fois risque dans cette guerre de perdre la vie par les menées de son fils Baffien, qui étoit jaloux de voir qu'il eût plus de tendresse pour son frere puiné que pour lui. Un jour qu'il marchoit derriere son pere il ne s'en fallut presque rien, qu'il ne lui donnât de son épée au travers du corps; mais les Cavaliers s'étans tout d'un coup écriez, & Severe ayant jetté un regard rude fur lui, il en fut si effrayé, qu'il prit la fuite, & Severe sans le punir d'un crime si énorme se contenta de lui faire une forte reprimande, en présence de Castor & de Papien.

Après cela les Bretons s'étans revoltez, & Severe, qui avoit la goutte, se faisant porter en litiere à l'armée, Bassien trama une nouvelle conspiration contre lui, & se fit proclamer Auguste par quelques soldats ; Severe sit arrêter tous ceux qui étoient du parti de Bassien, & les sit tous executer à mort: mais il pardonna encore à fon fils, disant. étant assis dans son tribunal pour condamner les autres, Voyez maintenant que c'est la tête qui gouverne, & non pas les pieds.

Mort de Severe. An de Christ 211.

Son por-

Néanmoins le mauvais naturel & les méchantes actions de fon fils le toucherent si sensiblement, qu'il en tomba malade à York, où il mourut dans la foixante-fixiéme année de son âge, & dans la dix-huitiéme de son

regne.
Il avoit nommé ses deux fils Bassien & Geta pour ses successeurs, & avant sa mort il leur avoit recommandé sur toutes choses d'enrichir leurs foldats, & de se moquer du reste. Les Romains ne le plaignirent pas au commencement; mais quand ils virent que Baffien étoit encore pire que lui, ils souhaiterent de le ravoir, quoiqu'il eût peu de vertus essentielles & necessaires à un Prince, qu'il eût souvent excusé en public les tyrannies de Sylla, de Marins, de Neron, & de Commode son prédecesseur, disant hautement qu'ils avoient bien fait, & qu'il eût coûtume de dire de lui-même, Pai été tou-tes choses, (car il avoit passé par tous les degrezavant de parvenir à l'Empire) & rien ne m'a servi. Il étoit sur-tout grand ennemi des Chrétiens, contre lesquels il alluma la cinquiéme Persecution. Mais Tertullien écrit qu'ayant été gueri d'une dangereuse maladie par Proculus, qui étoit Chrêtien, il fut un peu moins severe contre eux, & il fit cesser la persecution.

me Perse-

CHAP. XVI.

Du regne d'Antonin Baffien Caracalle.

Christ Shart. Herodien .

BASSIEN (que Severe avoit nommé avant de mourir pour lui succeder conjointement avec son frere Geta, & auquel il donna le surnom d'Antonin, parce que ce nom étoit en veneration aux foldats, ou Dion. Cass. parce qu'il avoit coûtume de se vanter que Aurel. Vict. l'Empereur Marc Aurele avoit couché avec sa mere, & qu'il en étoit le fils) fut surnommé Caracalle d'une certaine sorte de robbe longue à la Gauloise, qu'il portoit ordinairement, dont il fit même habiller ses soldats, ou selon d'autres le peuple Romain, & c'est sous ce nom-là qu'il est le plus connu dans l'Histoire.

C'avoit été un Prince fort aimable dans Ses bonnes sa jeunesse, mais il changea si fort avec l'à- & méchange, qu'il en devint méconnoissable. Il ne tes quali-pût jamais s'accorder avec son frere Get. pût jamais s'accorder avec son frere Geta, qui étoit d'un naturel bien meilleur que lui; un jour comme il couroit à toute bride dans un chariot, étant venu à heurter contre celui de son frere, il lui cassa la jambe. Il tâcha par tous les moyens imaginables de le faire mourir, même du vivant de son pere: mais n'en ayant pû venir à bout, il le per-secuta ouvertement après sa mort. Leur mere Julie & le Senat craignans avec raison, que cette inimitié n'eût enfin de fâcheuses suites, resolurent d'y remedier: on proposa pour cet effet de diviser l'Empire, & de donner l'Orient à Geta. Caracalle ne voulut pas entendre à ces propositions; & pour en dissuader sa mere, il l'assura qu'il étoit prêt de se reconcilier avec son frere, & lui promit de vivre bien avec lui; sous cette promesse elle fit venir Geta dans sa chambre, où il ne fut pas plûtôt entré, que son frere de-Il sait tuer naturé le fit tuer dans les bras de sa mere, Geta son où il s'étoit jetté, par des soldats qu'il avoit freredans apostez, ayant gouverné l'Empire avec lui le gironde un an & vingt-deux jours : il menaça mê- An de me sa mere d'un pareil traitement, si elle Christ. ne témoignoit en être bien aise, qui toute blessée qu'elle étoit fut forcée d'en rire. Il se retira d'abord tout effrayé dans le camp, où il implora l'affistance des soldats, en s'é-

criant que Geta avoit eu dessein de l'assassiner. Peu de tems après Caracalle se croyant hors de danger exerça sa furie sur ceux qui étoient dans le parti de Geta, dont il fit mourir plus de vingt mille tant hommes que femmes; mais le peuple ayant commencé à murmurer de cette cruauté, craignant leur ressentiment, il voulut contraindre le Jurisconsulte Papinien à excuser par une haran-gue pathetique son parricide, & à repré-Il veut fenter au peuple que ç'avoit été avec raison faire exeuqu'il l'avoit commis ; mais le Jurisconsulte ricide par n'en ayant rien voulu faire, & lui ayant dit, Papinien. Qu'il étoit plus facile de commettre un parrici-de que de l'excuser, il le fit aussi mourir.

Ses bons amis lui ayans enfin representé, que sa vie n'étoit pas en sûrté de la part du peuple s'il ne leur vouloit pas donner satisfaction, & en témoignant au moins qu'il étoit fâché de la mort de son frere, lui faire l'honneur, comme on l'avoit déja pratiqué, de le declarer Dieu, il se laissa perfuader en disant par maniere de raillerie, Sit Divus, dummodo non vivus, Qu'il soit mis au nombre des Dieux, pourvu qu'il ne vive pas. Il avoit outre cela à craindre le tumulte que la principale partie des troupes avoit excité à l'occasion de la mort de Geta; qui dissient ouvertement qu'ayans prêté le serment de fidelité aux deux fils de Severe, ils s'étoient engagez de le garder à tous deux: ils fermerent donc les portes de la ville, resolus de ne le point recevoir: mais il les appaifa bien-tôt par les grandes

largesses qu'il leur fit: & par-là il couvrit

en quelque maniere fon crime.

Il ne fut pas long-tems fans en renouveller Il commet la memoire par un autre encore plus infame, vec sa me- bien que moins cruel. Julie sa mere, (que quelques-uns estiment avoir été sa belle-mere, quoique Dion, Herodien, le Poete Oppien, & Philostrate, assurent qu'elle étoit sa propre mere) qui avoit été, même du vivant de l'Empereur son mari, altiere & ambitieuse, pour ne pas déchoir de son autorité tâcha par toutes sortes de moyens de donner de l'amour à son fils Caracalle; pour cet effet elle mit en usage le même artifice dont Agrippine se servit envers son fils Neron, elle parût un jour devant lui fort negligée & la gorge decouverte, feignant de ne pas sçavoir qu'il fût dans sa chambre: ce qui lui reuffit suivant ses souhaits, car l'Empereur ne l'eût pas plûtôt vûë, que charmé de sa beauté, fe le voudrois bien , lui dit-il , s'il étoit permis: à quoi elle répondit aussi tôt, Si vous le voulez, il est permis: ne sçavez-vous pas que vous étes Empereur? & que c'est à vous à don-ner des loix, & non de les recevoir. Là-dessus l'ayant embrassée, il en sit sa semme, & son nom fut mis dans les lettres patentes comme Imperatrice.

Ses actions cruciles.

Sa prodi-

Quand on a une fois perdu toute honte & infames & toute pudeur, comme avoit fait Caracalle, il n'y a plus rien qu'on ne soit capable d'entreprendre ; aussi cet infame ne garda plus aucunes mesures, il s'abandonna a toute sorte d'ordures & de crimes, il oublia & meprisa tout ce qu'il avoit appris de bon dans sa jeunesse. La memoire d'Alexandre le Grand lui étoit si chere, qu'il se declara hautement contre tous les Sectateurs d'Aristore, dont il voulut faire brûler tous les Ecrits, parce qu'il croyoit qu'il avoit eu part à la mort de ce fameux Conquerant. Pour l'imiter en plusieurs choses, il faisoit toûjours mener à sa suite un grand nombre d'é-lephans: & parce qu'un Tribun Macedonien nommé Antigone, & que son pere s'appelloit Philippe, il le fit Général de toutes ses troupes, le créa Senateur, & le mit au rang des Prétoriens: il sauva la vie à un autre qu'on accusoit de plusieurs crimes, parce qu'il avoit nom Alexandre. Il composa une phalange de seize mille Macedoniens, à qui il fit porter des armes à peu près semblables à celles, qui é-toient en usage du tems d'Alexandre. Il poussa sa folie si loin, que d'écrire une lettre au Senat, par laquelle il l'informoit que l'ame d'Alexandre étoit entrée dans son corps pour y achever ce qui lui restoit de vie, a-

joûtant qu'il n'avoit pas afsès vêcu. Il fut prodigue à l'excès, & fit de si grandes profusions à ses soldats, que sa mere, qui étoit sa femme, se crut obligée de lui remontrer que l'Etat ne pouvoit suffire à toutes ses dépenses: & voulant l'exhorter à l'épargne, il lui dit en mettant la main sur la garde de son épée; Ma mere, ne craignez rien, je ne manquerai jamais d'argent, tant que j'aurai ce fer au côté. Il chargea d'impôts effroyables toutes les Provinces, & il foûtenoit que les particuliers n'avoient rien qui

ne lui appartint.

Il prit à tâche de chagriner & d'infulter siecus les Senateurs en tout ce qu'il pût; dans une lettre, qu'il leur écrivit, il leur fit de san-glans reproches de leur oissveté & de leur mollesse; il fit battre de la fausse monnoye; il ne s'assit presque jamais dans le Tribunal pour rendre la justice, qu'il ne sût yvre. Il commit outre cela plusieurs cruautez criantes; il fit enterrer toutes vives quatre vierges Vestales, quoique innocentes, & voulut même en violer une. Dans ce cruel spectacle, dont tout le monde avoit horreur, ce Barbare ayant entendu quelqu'un qui parloit trop librement, il en fut si transporté de fureur, que sur le champ il donna ordre à ses soldats de faire main basse indifferemment sur tout le peuple. Ayant été informé que ceux de la ville d'Alexandrie le comparoient à Oedipe, & Julie à Josafte, qui, felon la fable, àvoit commis un inceste, il dissimula pour un tems cet outrage: ensuite prenant le chemin d'Alexandrie, fous prétexte de voir une ville qui portoit le nom d'Alexandre, & y étant entré il fit assembler dans la place toute la jeunesse, & fit courir le bruit qu'il en vouloit faire une phalange pour être toùjours auprès de sa personne: & quand elle y fut, son armée se jetta dessus & la tailla toute en pieces : après quoi il donna la ville au pillage: le carnage fut si grand, que plus de cent mille ames resterent sur la place.

Cependant le desir d'immortaliser son nom Guerre par quelque action d'éclat lui fit entrepren- d'Allemadre le voyage d'Orient : mais ayant appris sur gae. sa route que les Allemans s'étoient revoltez, il fut obligé de rebrousser & de faire marcher ses troupes de ce côté-là: où étant arrivé il leur livra une fanglante bataille proche du Mein: & quoiqu'il y perdît un grand nombre des fiens, il ne laissa pas de remporter la victoire : neanmoins, malgré cet avantage, il fut contraint de faire une paix honteuseaveceux, & de l'acheter bien cher.

Ce qu'il y eut de remarquable dans cette Genereus rencontre fut, que quelques femmes de cet. réponte te nation ayans été faites prisonnieres, & é des remtans interrogées ce qu'elles aimeroient mieux, mandes. ou qu'on les fit mourir, ou qu'on les ven-dit pour esclaves, elles répondirent toutes d'une voix qu'elles préseroient la mort à la servitude: plusieurs surent executées à mort, & celles que l'on vendit malgré elles se tuerent elles-mêmes.

Après cela l'Empereur reprit le chemin Guerre d'Orient: sur sa route Abgar, (ou plûtôt Ag- d'Orient. bar, selon Pocock) Roi d'Edesse, qui étoit allié du peuple Romain, l'étant venu recevoir pour lui faire honneur, il le retint, le fit garder soigneusement dans une prison, & le depouilla de son Royaume. Il avoit eu envie d'en faire autant au Roi d'Armenie, mais celui-ci plus rusé que lui, en ayant cu le vent, sit si bien qu'il évita ses pieges, An de Christ & l'empêcha de lui pouvoir nuire.

Caracalle voyant que le Roi d'Armenie Guerre des avoit si bien pris ses mesures, qu'il lui étoit Parthes. impossible d'executer son dessein, tourna ses armes contre les Parthes, Avant que de rien entreprendre il fit demander à Ariaban leur

(H2) Tom. II.

218.

DII SIECLE

Roi, sa fille en mariage; mais ce Prince qui le connoissoit, & qui sçavoit que tout son but n'étoit que de le dethroner, la lui refusa. Caracalla lui declara d'abord la guerre sous prétexte de vouloir venger l'affront qu'il prétendoit avoir reçû; il marcha contre lui à grandes journées, & l'ayant joint, il l'attaqua si subitement & si vigoureusement, qu'il le contraignit de passer le Tigre

à la hâte, & de s'en couvrir pour avoir le tems de se mettre en désense, lui ayant par-là abandonné une partie de la Medie: Caracalla prit la ville d'Arbelles, où ayant fait ouvrir & piller les sepulcres des Rois, il en fit jetter les offemens deçà & delà.

Sur ces entrefaites, lorsqu'il étoit entre Edesse & Carres, villes de la Mesopotamie, il arriva que s'étant ressouvenu de ce qui avoit autrefois été prédit à Macrin, Préfect du Prétoire, étant en Afrique, par un certain Serapion, a sçavoir qu'il seroit un jour Empereur; comme cela lui donnoit de l'inquietude, il resolut de s'en éclaireir plus particulierement: pour cet effet il manda à Maternien , qu'il avoit laissé à Rome , & qui lui étoit entierement devoué, de sçavoir du Devin, combien il avoit encore à vivre, & s'il y avoit quelqu'un qui attentât à sa vie. Maternien s'étant acquité de la commission de l'Empereur, il lui dépêcha incessamment un courrier avec un paquet de lettres, qui étant arrivé le rendit à l'Empereur, lequel étant fort occupé les donna à lire à Macrin fon grand-Maître avec ordre de lui dire ce qu'il, y avoit d'important. Macrin les ayant lues, & voyant que Maternien avertissoit l'Empereur de se desser de lui, il jugea bien qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & qu'il faloit promptement prévenir l'effet de la vengeance de l'Empereur, & tâcher de s'en défaire au plûtôt : il en parla à Martial, qui animé du desir de venger son frere, que Caracalla avoit fait mourir, & poussé par les grandes promesses de Macrin, il passa son é-Caracalla pée au travers du corps de l'Empereur, qui s'étoit un peu écarté pour certaines neceslant se fauver, fut percé de coups par ceux de la Garde. Ainsi ce méchant Empereur mourut de la même maniere qu'il avoit vêcu, dans la trentiéme année de son âge, & dans la septiéme de son regne.

Les Chrétiens jouirent d'une paix assès profonde sous son regne, dont on ne sçau-roit attribuer la cause qu'aux guerres civiles & étrangeres qu'il eut à foûtenir, & au mépris qu'il faisoit de ses Dieux, se mettant fort peu en peine qu'on leur rendit le culte qui sembloit leur être dû: d'ailleurs il s'addonnoit beaucoup à la magie; & là-dessus on remarque entr'autres choses, qu'ayant consulté les Magiciens, afin que par l'évocation des ossemens des morts ils lui apprissent quelle seroit l'issuë de la guerre des Parthes, ils lui firent entendre ces paroles, sixe diune dosov, hate toi d'aller au

supplice.

CHAP. XVII.

Du regne d'Opele Macrin, & de Varius Avitus Antonin Heliogable.

'EsT ici que commence cette grande An de revolution qui arriva dans l'Empire Christ Romain & qui dura jusques à Constantin le Capuolin, Grand, pendant laquelle on vid les Empe-Gapuoim, reurs se dethroner les uns les autres, telle-Aurelus ment que dans l'espace de quatre vingts dix Via. Euroans Rome eut dix-sept Empereurs ou Au-Pogustes, sans compter les Césars ou Emules, dont il y en eut jusques à trente tout à la fois. Mais sans nous arrêter plus long-tems sur cet article reprenons le fil de nôtre Hi-

Aussi-tôt que l'on eût appris la mort de Macrin est Caracalla, sans en avoir pû decouvrir les élû Empe-auteurs, les soldats songerent à élire un autre Empereur en sa place; & comme ils ne voyoient personne qui fut plus capable de remplir cette dignité que Macrin Préfect du Prétoire ou grand-Maître, ils jetterent les yeux sur lui & le choisirent pour leur Empereur, ignorans qu'il fut l'homicide de Caracalla.

Macrin étoit de Mauritanie, d'une famil-Son porle obscure; il avoit eu autrefois l'administration des biens privez de Caracalla, & ce fut dans cet emploi, qu'il se mit si bien dans ses bonnes graces, qu'il le fit grand-Maître de sa maison; au reste c'étoit un Seigneur dont le merite n'avoit rien d'extraordinaire; cependant on fut assès content de lui à Rome & dans l'armée, parce que tout le monde étoit ravi de la mort de Caracalla, & que l'on esperoit qu'il seroit un peu meilleur que lui. Aussi affecta-t-il au commen-cement de se bien conduire & de paroître humble, il fit même semblant d'être forcé d'accepter l'Empire, quoique dans le fonds il eut une passion violente de le posseder.

La premiere chose qu'il fit après son ave- Il continement à l'Empire fut de continuer la guer- nuë la re contre les Parthes, & étant venu les guerre rencontrer, il leur livra une bataille qui du- Parihes, ra trois jours, mais à la fin y ayant eu du qui le batdesavantage, il envoya des Ambassadeurs à tent & le leur Roi pour entrer en negotiation avec d'acheter lui, & pour faire la paix, qu'il fut contraint la paix. d'acheter.

Cette disgrace arrivée dès le commencement de son regne le fit mépriser du peuple; de plus comme il ne donna pas aux soldats autant d'argent qu'ils en avoient reçû de Bassien, qu'étant à Antioche il s'ab-bandonna à la volupté, qu'il sit tuer sulio mere & femme de l'Empereur, parce qu'elle avoit mal parlé de lui, & qu'il fit le même traitement à quelques autres, qui en medisant de la bassesse de son extraction l'accusoient d'avoir usurpé l'Empire, il s'attira la haine de tout le peuple, laquelle a-Il est hai yant aliené les esprits porta les choses à de tous l'extrêmité, & causa une revolte generale contre lui.

Julie avoit eu une soeur nommée Mesa. qui avoit été mariée à un riche Seigneur de Syrie ,

est masla-

121 REGNE D'OPELE MACRIN ET DE V. A. HELIOGABALE. 122

Syrie, qui avoit deux filles, l'une appellée Semie, ou Semiamire, & l'autre Mammée, dont chacune avoit un fils, l'un nommé Varim Avitus, & l'autre Bassien ou Cassien. Comme donc la haine du peuple contre Ma-Eutychia- crin augmentoit de plus en plus, Eutychianus affranchi de Caracalla, qui n'avoit ja-mais été ami de Macrin, se servit de cette volte conoccasion pour remontreraux foldats, qui defiroient ardemment de ravoir Caracalla à cause de ses grandes liberalitez, qu'Avitus étoit fils naturel de Caracalla; ensuite Masa ayant distribué quelque peu d'argent au peuple, elle l'engagea facilement dans les interêts d'Avitus.

D'abord que Macrin eût été averti de ce qui se passoit, il envoya fulien Présect du Prétoire pour appaiser la sedition, & pour affiéger ensuite Antioche, où les Dames faifoient leur residence: mais Eutychianus ayant mis à la tête des troupes Avitus, jeune Prince, beau, bienfait, & qui imposoit aux gens par sa naissance, tout le peuple prit son parti, & Julien sut tué. Là-dessus Macrin s'avança avec toutes ses forces pour terminer cette affaire, & il eut le bonheur de voir que la fortune se declara en sa faveur au commencement; mais Avitus, aussi-bien que sa me-Deux fem- re & sa grand'-mere, s'étans mis au devant des fuyards, leur firent un discours si touchant, qu'ils retournerent à la charge, recommencerent le combat plus fort que ja-Macrin est mais, & mirent en deroute l'armée de Macrin, qui ayant été attrapé dans un méchant village de Bythinie par la Cavalerie que l'on avoit envoyé après lui, fut tué en chemin. Diadumene son fils, qu'il avoit nommé Céfar pour vaqueraux affaires de l'Etat pendant son expedition contre les Parthes, eut le même fort.

Ainsi le regne de Macrin ne fut que d'un an & deux mois, ayant atteint sa cinquante-cinquième année quand il fut tué. L'on croid que s'il eut vêcu plus long-tems, il auroit pû être un sage Empereur, parce Ses vertus qu'à l'exemple de Severe il commençoit à rétablir la discipline parmi les soldats. Il étoit ennemi juré des rapporteurs & des médisans, & les faisoit punir de mort quand ils ne pouvoient pas prouver ce qu'ils avoient avancé. Son aversion n'étoit pas moindre pour les adulteres, car quand on en surprenoit quelqu'un dans l'action, il les faisoit lier l'un & l'autre & les condamnoit à être brûlez. Il aimoit au contraire l'étude & les gens de lettres, & pendant le repas il se faisoit reciter quelque chose de leurs écrits, afin d'oublier par-là la boisson, à laquelle il étoit fort addonné. Enfin malgré son grand courage, il fe laissa miserablement tuer par un jeune homme, dont il n'avoit jamais entendu parler.

VARIUS AVITUS HELIO-GABALE.

Varius Avitus étoit fils d'un Syrien, cir-Varius A- concis selon la coûtume des Sarrazins, & avoit été Prêtre d'un Dieu de Syrie appellé Heliogabale, qu'il emporta avec lui à Rome,

où il établit un culte tout particulier à fon Sieche honneur, lui offrant jusqu'à des victimes III. humaines, & le préferant à tous les Dieux Pourquoi lumaines, lui offrant jusqu'à des victimes III. des Romains; comme donc on le vid entie-nomme rement attaché à la Religion des Syriens, & Heliogaba. que suivant les maximes de cette Religion le & Anil s'abstenoit de manger de la chair de pour-tonin. ceau, on lui donna le nom de son Dieu, auquel on ajoûta encore celui d'Antonin, fi agréable au Peuple, parce qu'on le faisoit passer pour le batard de Caracalla, qui se vantoit aussi d'être descendu de la race des Antonins par la même voye.

Il faut d'abord remarquer sur son sujet, que comme il n'y eut jamais de Prince qui monta fur le throne avec plus de gloire & avec une joye plus generale de la part du peuple, ni qui donna de plus belles esperances que lui, de même n'en vid-on aucun qui en fut chasse avec plus de honte & avec une haine plus universelle. Car étant encore fort jeune lorsqu'il parvint à l'Empire, (il n'avoit pas quinze ans accomplis) étant d'ailleurs fort beau & bien fait de sa personne, on pouvoit esperer qu'il seroit un jour un Empereur des plus parfaits; maison fut malliureusement trompé dans ses esperances; car étant devenu le plus méchant & le plus infame de tous les Empereurs, il s'attira la haine de tous ses sujets, qui le dethronerent honteufement.

Il eut pour sa mere Semie, la plus méchan-Son aveus te de toutes les femmes, une amitié si ten- gle com-dre, ou plûtôt une complaisance si exces pour sa five, qu'il la laissa gouverner absolument, & mere. lui permit de tenir elle-même une chambre de Justice, composée de femmes seulement, qui fut appellée le petit Senat, où elle ju-geoit & ordonnoit de toutes les choses, qui concernoient les femmes.

Lui cependant se plongeoit dans toutes Ses infafortes de vices, n'ayant en sa compagnie que mes dedes filles prostituées & des jeunes gens de ses folles mauvaise vie, avec qui, comme un autre depenses, Sardanapale, il commettoit les actions les plus infames & les plus abominables; témoin ce qu'il fit avec un certain Hierocles & avec plusieurs autres jeunes garçons, qu'il caressoit ni plus ni moins que s'ils eussent été des femmes. La magnificence, le luxe, la prodigalité, & la volupté regnoient dans fon palais. Il demeuroit affis tout le long du jour sur des fleurs; on ne voyoit & on ne sentoit dans son appartement, qu'essences & que parfums des plus précieux; ses habits étoient tout couverts de pierres precieuses, dont il ornoit même ses souliers, qui étoient toûjours des plus mignons; sa Cour étoit remplie de chevaux, de chiens, de lions, & de leopards privez, qu'il nourriffoit des meilleurs raisins de l'Asie, de faifans, & de perroquets; il avoit entre autres choses quatre chiens d'une grandeur prodigieuse, qu'il atteloit à un superbe chariot, sur lequel il se faisoit ensuite traîner. Ses moindres soupez montoient à deux mille cinq cens écus, & il en faisoir même quelquefois qui lui coûtoient trois fois autant. Son palais n'étoit à proprement parler qu'un veritable bordel, où ses Ministres & ses (H 3)

mes ga-gnent la bataille.

nus se re-

fon fils. An de Christ 220.

&c fes viccs.

Christ 220. Lampr. Dion. Herodien.

Stecle Courtifans commettoient impunément toutes fortes d'excès, & donnoient pour de l'argent les emplois & les charges les plus im-

portantes de l'Etat.

Ses horriribles cruautez & fes extrêmes folies.

Il joignoit à tout cela une cruauté & une folie sans exemple, & qui alloient toûjours dans l'excès. Il fit tuer Pomponius Bassus & plusieurs autres grands Seigneurs, pour avoir parlé un peu trop librement de ses dereglemens; il repudia son épouse Annia Faustina, qui avoit été semme de Bassus, & qui étoit la plus belle femme de Rome, par cela seulement qu'elle avoit une tache sur son corps, & épousa contre la défense expresse de la Loi une Vestale appellée Aquila Severa, parce qu'il devoit fortir, à ce qu'il disoit, quel-que chose de divin d'une Religieuse & d'un Prêtre: il maria fon Dieu Heliogabale à une Dame de Carthage nommée Uranie, ou, selon le sentiment de quelques Ecrivains, à Uranie Céleste Déesse des Carthaginois, & il obligea le peuple Romain à lever une somme d'argent extraordinaire pour lui faire un présent le lendemain de ses nopces.

Il lui prit un jour envie de voir ensemble mille livres pesant d'araignées: pour se satisfaire, il commanda à tous ses Domestiques d'aller dans toutes les maisons de Rome, pour ramasser de ces insectes autant qu'ils en pourroient attraper; ce que ceux-ci ayans fait, ils lui en apporterent dix mille livres, ou cent quintaux; dont il eut une joye extrême, & dit que l'on pouvoit juger de là combien la ville étoit grande. Il envoyoit fouvent à ses mignons & à ses concubines des vases très-riches, qui n'étoient remplis que de serpens, de scorpions, de mou-ches, & d'autres choses semblables. Dans ses voyages il avoit toûjours à sa suite six cens chariots, fur lesquels il ne vouloit voir que des gens de néant & de mauvaise vie.

Enfin la folie monta à un tel dégré, que de sa folie, ses Chaldéens & ses Devins de Syrie lui ayans prédit qu'il mourroit d'une mort soudaine & violente, il se fit faire par une sotte précaution des instrumens propres pour se tuer, & ordonna qu'ils fussent des plus riches & des plus precieux, c'est-à-dire, que les cordes fusient de soye & les poignards d'or; il fit aussi bâtir une tour, d'où il pût, en cas de necessité, se précipiter en bas, & dont les fondemens étoient enrichis d'or & de pierreries; car il disoit, qu'il falloit que sa mort fût précieuse, & qu'elle cût quelque chose de fingulier.

La mere de cet Empereur ne voyant que Bailien par trop qu'il étoit impossible qu'une vie aussi les conteils dissoluë que celle qu'il menoit, durât longde fa me- tems, & craignant avec raison que si l'Empire venoit à tomber entre les mains d'un étranger, elle ne pourroit éviter la punition de ses crimes, elle lui conseilla d'adopter Bassien fils de sa sœur Mammée, de le créer Cesar, & de l'associer à l'Empire, & ayant fuivi son conseil, elle lui donna le nom d'Alexandre. Bien-tôt après Heliogabale s'étant apperçû qu'Alexandre ne vouloit pas mener une vie aussi dereglée que la sienne, & que sa bonne conduite lui attiroit l'amour & l'estime des gens de bien, il mit tout en

œuvre pour se défaire de lui. Mais Ale-Les soldats xandre ayant eu la précaution de se mettre prétoriens sous la protection des soldats Prétoriens, ils se sous confe souleverent incontinent contre Helioga- tre lui. bale & le forcerent à leur remettre entre les mains tous ses méchans Conseillers & compagnons de debauche, pour être punis com-me ils le meritoient. Hierosles, qui se trou-va du nombre, sut racheté par l'Empereur en donnant une grosse somme d'argent aux foldats.

Enfin Heliogabale ne cessant de tendre des Sa mort pieges à Alexandre pour le faire perir, les sol-ignomidats irritez d'un procedé si insame vinrent nieuse. l'attaquer dans fon palais, où après l'avoir An de cherché assès long-tens, ils le trouvers cherché assès long-tems, ils le trouverent caché dans les lieux, & l'ayans saisi ils l'affommerent & voulurent l'y précipiter, mais le trou étant trop petit, ils lui enfoncerent un croq dans le corps, & le trainerent ainsi par toute la ville comme un miserable: enfuite lui ayans attaché une pierre au col, ils le jetterent dans le Tibre. Il avoit regné trois ans & neuf mois, & il mourut dans la dix-neuviéme année de son âge. Semie sa mere n'eut pas un meilleur fort, non plus que ceux qui avoient été les ministres de ses cruautez & de ses infamies, ayans tous été tuez; & ausli-tôt Alexandre fut élû Empereur à sa place.

CHAP. XVIII.

Du regne de M. Aurele Alexandre Severe.

A PEINE Heliogabale fut-il mort, qu'A-Alexandre lexandre fon cousin, qu'il avoit créé est procla-César, fut proclamé Auguste & Empereur mé Augustout à la fois. Le Senat voulut d'abord lui ste & Emdonner plusieurs noms & divers titres d'hon-pereur. neur, tel qu'étoit celui d'Antonin, ou de Christ Grand, mais il les refusa par discretion; ce- 224.
pendant comme il faisoit observer exacte- Lampe. ment la discipline militaire aux soldats, il put. Aurel. ne pût empêcher qu'on ne le furnommat via.

C'étoit un Prince qui avoit fait dès son Ses belles enfance une étude particuliere des belles let-qualitez & tres & de l'art militaire; il avoit toûjours actions. aimé les hommes doctes, & leur avoit témoigné en plusieurs occasions combien il les honoroit, pour les engager par-là à ne rien mettre dans leurs écrits qui pût le decrier; & par cette conduite sage il s'attira l'amitié & l'estime de tout le monde. Il congedia & cassa tous les gens de mauvaise vie qu'Heliogabale avoit avancez, & remplit leur place de personnages graves & vertueux. Il ne faisoit jamais rien qu'après avoir consulté des hommes d'esprit & intelligens; il avoit toûjours auprès de lui le Jurisconsulte Ulpien. dont il se servoit pour l'administration de la Justice, comme aussi Pomponius, Julius Pau-lus, Alphenus, Celsus, Venulejus, Modestinus, Africanus, Fabius, Sabinus, Callifratus, & plusieurs autres; il honora même le premier de la dignité de Préfect du Prétoire, ou de grand-Maître. Mais comme il étoit un peu rude aux soldats & qu'il punissoit trop rigoureusement leurs insolences, ils ex-

Il adopte

confulte Ulpien est tué. An de Christ 224.

Modeftie & ceconomie

Il louë &

coûtumes

des Chré-

fuir les

tiens.

Le Juris- citerent une sedition contre lui, & le tuerent dans un des appartemens de l'Empereur, qui craignant que leur fureur ne s'étendit jusque sur sa personne, s'appliqua uniquement à les appaiser, & pour en venir à bout il leur promit de ne les point châtier; il differa même de punir le principal auteur de la revolte, appellé Epagathus, & ayant fait femblant de lui pardonner, il l'envoya en Egypte pour en prendre le gouvernement; mais il donna ordre en même tems qu'on l'executât en chemin ; ce qui fut fait dans l'Ile de Crete, aujourd'hui Candie, & ainsi il reçût la recompense dûë à son crime.

Alexandre affectoit d'être modeste & ceconome dans toute sa conduite; il abolit le luxe & la magnificence des habits tant dans de Severe. la ville de Rome que dans les autres lieux, disant que l'Empire subsistoit par la bravoure & par le courage, & non par le luxe; il vendit aussi tous les joyaux & toutes les pierreries du Palais, en remontrant que les hommes pouvoient s'en passer absolument, & que les femmes n'en devoient avoir qu'un très petit nombre; ainsi il amassa de grands thrésors, sans saire tort à personne, & seulement par le moyen de son épargne, qui alla si loin, qu'il ne mit rien dans les Temples, qui fût d'or; au contraire il fut si liberal envers les villes qui avoient été endommagées de son tems par les tremblemens de terre, que non seulement il leur accorda de grands privileges, mais les secourut encore de son argent pour leur aider à se rétablir peu à peu.

Ayant entendu dire que c'étoit une coûtume usitée parmi les Chrétiens, que quand ils vouloient élever quelqu'un à la dignité d'Evêque ou de Prêtre, ils publicient d'abord tout haut en présence des assistans, que s'il y avoit quelqu'un d'entre eux qui fçût que celui qu'on vouloit élire étoit coupable de quelque crime, qu'il eût à le declarer; cela lui plût si fort, qu'il introduisit cet usage lorsqu'il falloit proceder à l'élection & à l'établissement d'un Gouverneur. On remarque aussi qu'il avoit sur-tout une grande veneration pour cette sentence de fesus Christ, qu'il avoit sans doute apprise de ces mêmes Chrétiens, Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrois pas que l'on te fit, & il prit soin de la faire écrire sur toutes les portes de son palais.

Comme il apportoit tous ses soins pour que les charges de l'Etat fussent remplies par des personnes de probité, aussi n'en pouvoit-il soussir la venalité, qui avoit été si forten vogue sous le regne de ses prédecesseurs: car il disoit, qu'il ne pouvoit en conscience punir un Juge qui se seroit laissé corrompre par des présens pour rendre la justice, parce qu'il falloit qu'il fût remboursé de l'argent qu'il avoit donné pour l'achat de sa charge; ainsi on peut dire que jamais les Juges ne furent moins sujets à être corrompus que fous fon Empire.

On raconte de lui deux choses assès singulieres qu'il fit à deux hommes qui avoient contrevenu à ses ordres, & qui s'étoient revoltez contre lui. La premiere fut à un

certain Vetronius Turinus, qu'il aimoit af- Siecle sès; il avoit fait accroire au peuple que son credit étoit très-grand auprès de l'Empereur, & qu'il pouvoit obtenir de lui tout ce qu'il vouloit; ensuite de quoi il prit de l'argent de plusieurs personnes qui s'addresferent à lui pour faire expedier leurs affaires à la Cour, quoiqu'il n'en eût jamais rien dit à l'Empereur, bien loin de lui en avoir demandé la permission. Severe ayant été averti de l'insolente temerité de cet homme, il le fit prendre & attacher à un gros pieu, où Punition ayant été environné de brossailles & de pail-d'un imle, il y fit mettre le feu, & ordonna en posteur. même tems de prononcer tout haut ces paroles, pendant que le miserable étoit étouffé de la fumée, Fumo punitur, qui fumum ven-didit, Celui qui a vendu de la fumée est pu-ni par la fumée. La seconde chose remarquable que Seve-Maniere

re fit, est celle-ci; c'est qu'ayant appris qu'un de pardona certain Ovinus Camillus avoit excité secrete- ner extra-ment une revolte contre lui, il le sit venir devant lui, & le remercia du soin qu'il prenoit de l'Empire, ajoûtant que s'il avoit içû que l'Empereur eût eu la pensée de lui faire du bien il n'auroit pas machiné cette revolte contre lui, mais qu'il la lui auroit decouverte, & qu'ainsi il vouloit qu'il assistat dans tous ses conseils; ensuite l'ayant fait entrer dans la salle, il le fit asseoir auprès de lui & le declara fon Collegue & fon affocié à l'Empire; & comme il partit peu de tems après pour son expedition contre les Parthes, il l'emmena avec lui, le contraignit de le suivre par-tout à pied, & le fatigua tellement dans une si longue marche, qu'il le pria très-instamment de ne lui plus faire tant d'honneur, mais de le laisser vivre en hom-me privé; ce que l'Empereur lui accorda. Les Historiens ne sont pas d'accord tou-

chant la maniere dont les Chrétiens furent

traitez sous son regne; Damase, & après lui Marian Scot, Platine, Sabellicus, Nauclerus, & quelques autres, écrivent que sous son regne il y eut plusieurs Chrésieus, & entr'autres Calisse Evêque de Rome & Vrbain son successeur, qui souffrirent le martyre. Ensebe au contraire n'en fait aucune mention, & dit de plus que Mammée mere de Severe fut instruite dans le Christianisme par Origene, & qu'elle avoit plusieurs Chrêtiens dans sa Cour. Lampridins de même qu'Orose disent expressément, qu'il honora severe session comme un Dieu, qu'il avoit son honore image dans fon cabinet, avec celles d'Abra- J. Christ. ham, d'Apollonius le Magicien, d'Orphée, &c de quelques autres grands personnages de l'antiquité, qu'il la respectoit & qu'il accorda de grands privileges aux Chrêtiens. Cela étant ainsi, on peut croire que ce fut le Jurisconsulte Ulpien avec quelques autres Confeillers de cet Empereur, ennemis jurez des Chrétiens, qui exciterent à son insçu les perfecutions contre eux.

Il entreprit deux grandes expeditions; An de dont la premiere fut contre les Perses. Cette Christ nation avoit été jusque-là sous la domination Guerre des des Parthes, mais dans la cinquiéme année Perses. de l'Empire de Severe, un Seigneur Persan

appellé Ariaxerxes commença à secouer le joug des Parthes, & fit une si cruelle guerre à Artaban, qui en étoit Roi, que dans la troisséme bataille qu'il lui livra, il le défit & le tua, & rendit par ce moyen à sa nation la souveraineté qu'elle avoit autrefois possedée si glorieusement. Ainsi Artaxerxes se laissant entrainer au torrent de sa prosperité, attaqua bien-tôt après les pro-vinces de l'Empire Romain, & entra dans l'Armenie; ce qu'Alexandre Severe ayant appris, & que sans avoir égard aux lettres qu'il lui avoit écrites sur ce sujet, il continuoit ses hostilitez, il se prépara pour venir s'opposer à lui, & marcha en diligence vers l'Orient; où d'abord qu'il sûtarrivé, il vint fans perdre tems attaquer Artaxerxes, & lui livra bataille, dans laquelle Severe eut du desavantage; car une des ailes de son armée marchant en rase campagne dans la Medie, fut fort maltraitée par les Perses; d'un autre côté les maladies s'étans mises dans son armée, il fut obligé de s'arrêter quelques semaines à Antioche; mais enfin s'étant remis de ses pertes, il revint à la charge & donna un second combat à Artaxerxes, où après l'avoir défait, il lui tua ou lui prit cinq cens élephans de fept cens qu'il avoit équipez, de plus de dix-huit cens chariots de bataille, il lui en enleva deux cens, mit en deroute cent quatre vingts mille cavaliers Persans, en fit un grand nombre pri-fonniers, qu'il rendit en payant leur rançon, reprit la Mesopotamie, & rabaissa tellement l'orgueil des Persans, qu'ils furent contraints de lui demander la paix; cependant il faut avouer que cette victoire lui coûta beaucoup de monde.

Sa seconde expedition fut contre les Allemans, qui ayans passé le Rhin & le Danu-be avoient ravagé les Provinces de l'Empire. Mais il n'y fut pas si hûreux que dans l'autre; car ayant voulu introduire dans cette armée la même discipline qu'il avoit fait dans les autres, & ayant cassé à cause de cela plusieurs regimens, ils firent une conjuration contre lui & proclamerent Empereur Maximin leur Général. Après quoi s'étant arrêté proche d'un petit village aux environs de Mayence appellé Sicklingen, un foldat entra étourdiment dans sa tente, & le reveilla, lequel appréhendant d'être puni de sa temerité courut à ses camarades, & ayant fait un complot avec eux, ils entrerent en foule dans la tente de l'Empereur, & le tuerent avec sa mere Mammée, après qu'il eût vêcu trente-trois ans & qu'il en eût regné quatorze.

CHAP. XIX.

Du regne de Jule Maximin de Thrace.

Maximin M. AXIMIN étoit Goth d'origine, d'une est els Em. M. naissance fort obscure & de parens qui habitoient en Thrace, c'est pourquoi il sur surnommé le Thracien. Il avoit été boupereur. Sonorigi- vier dans sa jeunesse, ensuite ayant pris le parti des armes, il passa par tous les decharges. grez des charges militaires: il fervit pre-

mierement fous Septime Severe; enfuite il eut une compagnie sous Caracalle, il sut élu Tribun sous Heliogabale, enfin Alexandre lui donna une legion, & peu après le commandement de toute son armée. Il fut élu Empereur avant que d'avoir obtenu la dignité de Senateur Romain; tellement qu'il fut le premier qui parvint à l'Empire, sans l'avoir euë; c'est pourquoi aussi le Senat ne vouloit pas entendre parler de lui.

Il étoit si robuste, que d'un coup de sa force poing il cassoit toutes les dents d'un che extraordival dans sa bouche, que d'un coup de naire, son pied il pouvoit lui brifer l'os de la jambe, &c. qu'il fendoit avec le doigt une tête de veau, & qu'il jettoit par terre les meilleurs lutteurs les uns après les autres; si leste & si dispos, qu'il n'y avoit point de cheval qui pût courir plus vîte que lui; fi grand mangeur & si grand bûveur, qu'en un seul jour il mangeoit jusqu'à soixante livres de chair, & bûvoit vingt-quatre pots de vin. Un Officier ayant trouvé à redire, que lui qui étoit Général s'amusat à lutter avec de simples soldats, & ayant voulu lutter contre lui, il le jetta par terre d'un seul coup, en disant, Qu'il en vienne un autre, mais il faut que ce soit un Général. Il étoit d'une taille si prodigieuse, qu'il mettoit à son poûce en for-me de bague le bracelet de sa femme.

Quand il fût parvenu à l'Empire, il don- Sa tyranna des marques de son naturel barbare & fe-nic. roce, il étoit fâché que l'on sçût qu'il étoit de si vile extraction, c'est pourquoi personne n'en ofoit parler fous peine de la vie; &c afin que la memoire s'en perdît plûtôt, il fit tuer tous ceux qui l'avoient connu autrefois, & n'épargna pas même ses plus intimes amis, qui l'avoient servi dans sa mise-Ayant appris qu'un nommé Magnus avoit tramé une conspiration contre lui, il en devint si furieux qu'il fit mourir à cette occasion plus de quatre mille personnes complices, ou non. Il fit une irruption en Allemagne, & desola plus de quarante mille villages par le fer & par le seu, il vouloit faire la même chose aux Sarmates, & avoit envie d'étendre les limites de l'Empire jusques à la mer Baltique.

Mais comme les cruautez qu'il exerçoit indifferemment contre tous devinrent insupportables au peuple Romain & aux foldats. qui avoient vêcu sous une autre discipline pendant la vie de Severe, ils ne le voulurent plus reconnoître pour leur Seigneur. L'armée d'Orient se souleva, & celle d'A-Les arifrique se revolta ouvertement contre lui & mées se reélût le Gouverneur ou Proconsul de la Pro-voltent vince appellé Gordien; c'étoit un Prince âgé de quatre-vingts ans, lequel fut accepté par le Senat, qui declara en même tems, mais fecrettement, Maximin ennemi de l'Empire, & envoya aussi sous main des ordres aux Gouverneurs des Provinces, par lesquels on leur enjoignoit de prendre les armes contre Maximin.

Quand le Tyran fut averti de ce qui se 11 se prépassoit, il en fut si transporté de fureur & pare à la si hors de lui-même, qu'il eût de la peine vengeanà en revenir : cependant lorsque cette é-ce,

Severe eft An de Christ

237.

Guerre

magne.

Pend.

Pupienus

declarez

Empe-

motion fût un peu passée & qu'il eût fait de grands présens à ses soldats, il se prépara à marchet vers Rome, où il ne meditoit pas moins que la ruine de tout le Senat pour affouvir sa vengeance. Ses affaires alloient afsès bien en Afrique; car un certain Cappellien, pour se venger de Gordien, qui lui avoit ôté la préfecture de la Mauritanie, fit soûlever les Maures & les tourna si adroitement, qu'ils se déclarerent pour Maximin. Gordien envoya d'abord son fils contre eux, qui leur ayant livré bataille, fut malhûreu-fement tué dans le combat. Le vieux Gordien, qui n'avoit accepté que par force le titre d'Empereur, ayant appris le malheur de son fils, voyant d'ailleurs qu'il n'étoit pas assès fort pour resister à Maximin, & Gordien se n'osant de plus se fier à l'inconstance des pend. Africains, il se pendit de desespoir, & abandonna l'Afrique à Capellien, lequel y commit des cruautez énormes, fit mourir tous ceux qui avoient tenu le parti de Gordien, pilla & desola tout le pays, sans épargner les Temples, & fit voir par toutes ses actions qu'il étoit digne serviteur d'un tel maître. La nouvelle de la mort des deux Gordiens

& Balbinus causa à Rome une étrange consternation, & le Senat en fut si touché, qu'il resolut d'élire en leur place le Préteur Pupienus & Clodins Balbinus du milieu du Senat : on leur affocia le petit-fils de Gordien, jeune homme de quatorze ans, à cause de l'amour que le Peuple avoit porté à son pere & à son ayeul. Pupienus fut choisi pour marcher à la tête de l'armée à la rencontre de Maximin, & Balbinus devoit rester à Rome pour donner les ordres necessaires, & vaquer aux affaires de l'Empire. A peine Pupienus fut-Sedition à il en marche, qu'il s'éleva une sedition à l'occasion du meurtre commis par le peuple en la personne de deux Senateurs, sçavoir Gallicanus & Macenas, qu'on soupçonnoit être dans les interêts de Maximin, & qui avoient voulu entrer trop avant dans l'administration des affaires, sur quoi les Prétoriens se jetterent sur le peuple, qui se désendit vi-gourcusement : il y eut bien du sang répandu de part & d'autre, & une bonne partie de la ville fut confumée par le feu; & le tumulte ne s'appaisa qu'après que le jeune Gordien se fût présenté, à la consideration de qui les deux partis mirent bas les armes.

Cependant Maximin, qui avoit été informé de la victoire que Capellien avoit remportée en Afrique, & de la derniere élection des deux Empereurs, approchoit de plusen plus d'Italie dans la resolution de s'y venger par le fer & par le feu du sanglant outrage qu'il venoit de recevoir. Pupienus, qui s'étoit déja avancé, pour l'arrêter dans sa marche avoit fait rompre les ponts de toutes les rivieres sur lesquelles il devoit passer. Maximin surmonta ces disficultez en faisant faire des pontons de cuir, passa les Alpes, & vint mettre le siège devant Aquilee, où Pupienus avoit fait entrer une forte garnison. Il avoit eu aussi la précaution de faire porter tous les vivres dans les villes & places fortes, & se préparoit à une bataille. Maximin de son côté faisoit tous ses efforts pour forcer la ville: comme il y trouva plus de Siecle resistance qu'il ne se l'étoit imaginé, que les femmes y avoient coupé leurs cheveux, pour suppléer au défaut des cordes qui manquoient aux arcs, dont les foldats se servoient pour tirer leurs fléches, que ses gens avoient été vigoureusement repoussez à un assaut, & que la famine commençoit à se mettre dans son armée, ce Tyran s'en prit à ses Officiers, & pensant que la lenteur du siége venoit de leur faute & de leur negligence, il en fit mourir un grand nombre. Les autres lassez de sa cruauté, & craignans un pareil traitement, ne songerent plus qu'à le prévenir & à se défaire de lui : sans attendre davantage ils coururent précipitamment dans sa tente, où il réposoit avec son fils, qu'il avoit déclaré César, & les tuerent tous deux sa mort en plein midi. Les soldats disoient en les An de massacrant, Que d'un si méchant arbre il ne Christ falloit laißer aucun rejetton. On envoya leur's têtes à Rome, où elles furent brûlées avec une joye publique dans le Champ de Mars, & leurs corps furent jettez à la voirie. Il ne regna que deux ans & sept mois; néanmoins dans un si petit espace de tems il ne laissa pas d'exercer contre les Chrêtiens une cruelle Sixiéme Persecution, qui est comptée pour la sixième. Persecu-

CHAP, XX.

Du regne de D. Celius Balbinus & de M. Clodius Pupienus Maximinus, & du jeune Gordien.

L fembloit que la mort des deux Maria An de mins dût être la fin de tous les desordres de l'Etat, & il y avoit lieu d'esperer, que Balbinus le regne de Balbinus & de Pupienus seroit & Pupie. long & hûreux, vû la maniere dont ils a- nus élûs Empereurs voient entrepris de regler toutes choses : par le Semais la jalousie rompit bien-tôt leur intelli-nat. gence, & fut cause de leur ruine. Balbinus, qui étoit d'une famille noble & considerable, & qui s'étoit acquis beaucoup de gloire dans les differens emplois dont il avoit été revêtu, ne pouvoit souffrir que le Senat & le peuple Romain eussent une si grande estime pour Pupienus, qui étoit brave à la verité, mais fils de Marêchal: de son côté Pupienus, qui devoit toute son élevation à sa vertu & fon merite, & qui se voyoit cheri & consideré, méprisoit Balbinus pour sa mollesse & pour son peu de courage.

Nonobstant leur mesintelligence ils ne laissoient pas l'un & l'autre de s'appliquer avec soin aux affaires de l'Etat, & de le gouverner avec prudence & avec moderation; ce qui les faisoit aimer de tout le monde. Après avoir mis ordre à tout, ils se préparoient pour aller faire la guerre dans les Pro-vinces étrangeres, & les soûmettre à leur obéissance. Pupienus étoit resolu de marcher contre les Perses, & Balbinus contre les Allemans. Mais pendant qu'ils étoient occupez à hâter les préparatifs pour la guerre, ils prirent ombrage l'un de l'autre, & ou-vrirent par-là le chemin à leur perte.

Quoique la jalousie de ces deux Empereurs n'éclatât pas, elle ne pût pourtant ê-Tom. II. (1) tre

Maximin affiege Aquilee.

Strette tre si secrette, que les soldats, qui éclairoient leurs actions, ne s'en apperçussent: ceux-ci Les foldats se fouvinrent que le jour de leur reception vent pas le dans Rome, après la défaite & la mort de choix que Maximin, parmi les acclamations publiques, le Senat plusieurs tant du Senat que du peuple s'écrierent, C'est ainsi que regnent les Princes qui ont été élus par des gens sages; & c'est ainsi que perissent les Princes qui ont été élus par des ignoran. Ce fanglant reproche fut si sensible aux soldats, & ils en conçûrent un si grand depit, qu'ils resolurent de s'en venger sur les deux Empereurs, & d'abattre par leur mort les trophées du Senat & du peuple. Ce dessein execrable leur parut d'autant plus facile à executer que la mesintelligence des deux Empereurs augmentoit de plus en plus. Ayans donc pris leur tems un jour quoon celebroit des jeux, ils allerent tout droit au Palais, & s'étans présentez à la porte, pleins de rage & de fureur ils demanderent où étoient les Empereurs pour les massacrer. Pupienus, qui entendit le premier tumulte, depêcha promptement quelques-uns de ses Officiers vers le quartier de Balbinus, pour le prier de lui envoyer incessamment la Garde Allemande, qui étoit pour lors auprès de lui, afin de repousser les Prétoriens, qui s'étoient attroupez à la porte du Palais dans le dessein de les massacrer. Balbinus s'imaginant que c'étoit un piege que Pupienus lui tendoit, & que fous ombre de s'en servir contre les Prétoriens mutinez, il vouloit les employer contre lui, & s'assurer de l'Empire, refusa de les faire marcher. Ce qui ayant été rapporté à Pupienus, il alla lui-meme les lui demander, lui réprésentant le danger qui les menaçoit, s'il ne les lui accordoit au plûtôt. Nonobstant tout cela Balbinus ne pût se resoudre à se désaire de sa Garde, & persistant dans son refus, ils en vinrent à des paroles aigres & piquantes. Cependant comme ils étoient à se quereller, les Prétoriens brisent les por-tes du Palais, se font jour à travers la Garde, entrent en foule dans la chambre où étoient les Empereurs, & s'étans jettez sur eux, les en tirerent, les depouillerent de leurs habits, les trainerent dehors tout nuds. leur firent mille indignitez, les appellerent en se moquant les Empereurs du Senat, leur arracherent la barbe & les sourcils, les firent passer au travers des rues, resolus de les conduire dans le camp, pour leur y faire souffrir d'autres opprobres : mais ayans été avertis en chemin que la Garde Allemande s'avançoit pour les tirer de leurs mains, ils les massacrerent tous deux, les laissans morts sur la place. D'abord pour couvrir leur cruauté ils présenterent au peuple le jeune Gordien, en protestant que ce qu'ils venoient de faire n'étoit que pour lui assurer l'Empire, qu'ils lui avoient ravi, & qu'ils vouloient gouverner seuls, après quoi ils se retirerent dans le camp avec leur nouvel Empereur. Les Allemans avans sçû la mort des deux Empereurs, & voyans que tous leurs efforts seroient desormais inutiles, se retirerent aussi dans leur quartier : ainsi le tumulte cessa. Voilà quelle fut la fin tra-

gique de ces deux venerables vieillards, qui n'avoient pas encore regné un an, & qui étoient dignes d'un meilleur fort, vû les grands services qu'ils avoient rendus à l'Etat, & le bon ordre qu'ils y avoient établi, depuis leur avenement à la couronne.

ANTONIN GORDIEN LE JEUNE.

Le massacre de deux Empereurs si accom- Antonin plis & si cheris du Senat & du peuple auroit Gordien fans doute excité une horrible fedition, An si tout autre que Gordien eût été élû en Christ leur place: comme ce jeune Prince étoit 240. doué d'excellentes qualitez, qui lui attiroient l'amour de tout le monde, le Senatapprou-va le choix des foldats, & le declara Empereur; ainsi Gordien, par le commun con-sentement du Senat, du peuple & des soldats, prit seul les rênes de l'Empire. On dats, prit leul les renes de l'Empire. On remarque que le jour de fon élection il y Grandeéeut une si grande éclipse de soleil, qu'on soleil, sur obligé d'allumer des slambeaux en plein midi pour pouvoir se connoître les uns les autres dans les rues : qui fut prise pour un mauvais augure & pour un préfage d'un regne court & malhûreux. En effet peu de tems après les troubles recommencerent dans les Provinces. Un certain Sabinien excita une grande revolte en Afrique, mais elle Sabinien se fut presque aussi-tôt éteinte qu'allumée, par revolte. la fage conduite du Gouverneur de Mauritanie. Il s'en eleva une autre en Orient beaucoup plus dangereuse: Sapor Roi de Sapor ra-beaucoup plus dangereuse: Sapor Roi de Sapor ra-Perse, & fils d'Artaxerxés, entra avec une vage les Provinces puissante armée dans les Provinces, qui étoient sous la domination des Romains, fit un grand dégat dans la Syrie, la Mesopotamie, la Cilicie & la Cappadoce. Gordien resolut de marcher en personne à la tête de son armée pour reprimer l'audace de ce Prince, & le ranger à son devoir. Avant que de partir il épousa Sabine Tranquilline fille de Missible, que ce jeune Prince sit en même tems Colonel des Gardes.

Missibée sçavoit si bien tourner les cho- Missibée, fes , & prenoit si bien ses mesures dans tout & ion porce qu'il entreprenoit, qu'il ne manquoit trait, jamais d'y réuffir; ce fut ainsi que par sa prudence & par son habileté les Eunuques, qui avoient tout le pouvoir en main, furent tous chassez; que les troubles, qui s'étoient élevez dans la Sarmatie & dans la Thrace, s'appaiserent & se dissiperent entierement, même avant qu'il fût arrivé dans ce pays; que les Perses furent battus plusieurs sois; qu' Antioche, Carres, & Nisibis surent reconquises; & que les Perses furent enfin reduits à la necessité de demeurer dans leurs limites, sans ofer attaquer les Provinces Romaines.

Mais après la mort de *Missihée* (dont quel-philippe ques Aureurs attribuent la cause au poison aipir que Philippe lui donna) tout prit un autre l'Empire. train. Gordien créa malhûreusement pour lui ce Philippe Présect du Prétoire; car cet homme ambitieux aspirant à l'Empire, & voulant détruire Gordien dans l'esprit des foldats, les mena malicieusement dans un lieu où il sçavoit qu'ils manqueroient de vi-

He fe revoltent & maffacrent les deux Emperem An de Christ 240.

133 REGNE DE M. ANT. GORDIEN, ET DE PHILIP. L'ARABE: 134

vres, & comme il vid que les foldats commençoient à murmurer, il en rejetta la faute sur l'Empereur, disant qu'il l'avoit ainsi ordonné, & qu'il avoit été contraint malgré lui d'executer ses ordres; ensuite il leur fit entendre que les affaires n'iroient jamais bien tandis que l'on permettroit à un jeune Prince, qui n'étoit pas experimenté dans l'art militaire, de gouverner à sa fantaisse; enfin Il est asso- il tourna si bien l'esprit du peuple & des solcie à l'Em- dats, qu'ils forcerent Gordien à l'affocier à

pire. l'Empire.

Gordien

est deposé An de

246.

Quand Philippe se vid où il avoit desiré d'être, il commença à ne plus garder de me-fures avec Gordien; il lui avoit déja fait perdre l'amitié des foldats à l'occasion de la faim qu'ils avoient endurée par sa propre faute, & continuant à le décrier il porta les foldats à lui ôter le gouvernement; après quoi il le fit tuer miserablement, dans la sixiéme année de son regne, & dans la vingtiéme de son âge, ou dans la vingt-deuxième selon

quelques Historiens.

Quoique Gordien fût jeune, il ne laissa pas d'avoir beaucoup d'esprit, & on eut sujet d'esperer que son regne auroit été hûreux & tranquille, s'il eût vêcu plus long-tems. Ausli quand les soldats virent qu'ils n'avoient pas gagné au change en élisant Philippe, ils se repentirent de s'être soulevez contre leur legitime maître, & dresserent cet épita-phe en son honneur à leur retour de l'expedition de Perse, & l'écrivirent en Latin, en Grec, en Persan, en Hebreu, & en Egyptien, afin que châcun le pût lire: Au Divin Gordien, Vainqueur des Perses, Vainqueur des Goths, Vainqueur des Sarmates, Pacisicateur des seditions Romaines, Vainqueur des Allemans, & opprimé par Philippe. On dit aussi que tous ceux qui tremperent leurs mains dans fon fang, se tuerent eux-mêmes les uns après les autres, & la plûpart avec le même poignard dont ils l'avoient assassiné, comme cela étoit déja arrivé aux meurtriers de Jule César.

CHAP. XXI.

Du regne de M. Jule Philippe l'Arabe.

An de Christ 246. L'Empereur Ph lippe.

A PRES que Philippe (qui cion sancux voleur, naissance, fils d'un fameux voleur, ou plûtôt d'un Capitaine de voleurs, à qui l'on avoit donné le surnom d'Arabe du lieu l'on avoit d'arabe du lieu l'on avoit d'arabe du lieu l'on avoit d'arabe d'un l'empire, il PRES que Philippe (qui étoit Arabe de où il étoit né) fût parvenu à l'Empire, il fit aussi-tôt la paix avec les Perses, déclara son fils Cesar, & s'étant mis à la tête de son armée il retourna en diligence à Rome, où il Il célèbre celebra fous son troisième Consulat les jeux les jeux se-seculaires, qui se faisoient de cent en cent ans, au jour qu'on appelloit le jour natal de Rome, c'est-à-dire, celui de sa premiere son-dation; ces jeux se rencontrerent en la milliéme année de la fondation de la ville, & furent accompagnez de beaucoup de pompe & de magnificence ; car le jeune Gordien un peu avant sa mort, croyant vivre jusques au tems marqué pour la célébration de ces jeux, avoit fait une grande provision tant de bêtes sauvages que d'animaux domestiques pour en donner le spectacle au peuple; mais ayant été surpris de la mort, Philippe en eut la disposition & en sit présent aux Romains durant cette fête solemnelle. Entre autres choses remarquables on y vid trente-deux élephans, dix élans, dix tigres, foixante lions privez, trente léopards apprivoifez, dix hyenes, un cheval marin, un rhinocerot, dix gros lions fauvages, dix dromadaires, quarante chevaux indomtez, un nombre innombrable d'animaux domestiques, & deux mille gladiateurs, qui furent tous employez à la solemnité de ces jeux. Outre ce grand nombre d'animaux & de gladiateurs, qui y perirent presque tous, on sit entrer dans le Cirque les images de quelques montagnes, (comme celle du mont Atlas) pour donner plus de recréation au peuple. Parmi ces rejouissances publiques, qui durerent trois jours & trois nuits, il arriva un insigne mal-heur; car dans le tems que tout le monde étoit attentif aux jeux & aux spectacles, le feu se prit au Théatre de Pompée, & le re-tre de duisit en cendres avec les beaux arbres qui Pompée est environnoient ce superbe édifice.

Peu de tems après les Goths commence-cendres. Peu de tems après les coms confinences philippe rent à passer le Danube & entrerent sur les dompteles dompteles terres de l'Empire Romain; mais Philippe é-Goths. tant venu à leur rencontre, & les ayant joints, il leur livra bataille, où ayans été entierement défaits, ils furent contraints de fubir le joug du vainqueur. Comme Phi-

lippe s'en retournoit de cette expedition, les armées de Mésie & de Pannonie, de même que la Syrie, (dont il avoit donné le gouvernement à Prises son frere, homme avare Revoltes au supréme degré) se revolterent contre lui contre lui. & proclamerent, les uns Marinus, & les autres Josapianus, Empereurs. Ces revoltes épouvanterent si fort Philippe, qu'il sût fur le point d'abdiquer l'Empire; mais la

nouvelle lui étant venuë que Decius son Lieutenant Général avoit battu une partie des rebelles, il reprit courage, & en-voya ce Général en Pannonie, pour reprimer l'audace de Marinus & pour appaiser la revolte qu'il avoit excitée contre lui. A l'approche de l'armée de Decius les rebelles voyans qu'ils n'étoient pas assès forts pour lui faire tête, abandonnerent leur Chef, & a-

yans créé Decius Empereur, ils le forcerent Decius est à accepter cette dignité. Philippe averti de ce qui se passoit, se dis-pereur.

posa à aller en personne combattre Decius, & leurs deux armées s'étans rencontrées proche de Verone, elles en vinrent à une bataille, où Philippe fut battu, & perdit la vie, après avoir regné sept ans. Son fils, qui étoit demeuré à Rome, y fut aussi massacré par les Prétoriens, qui ayans appris que son pere avoit été tué ne voulurent pas entreprendre une guerre pour l'amour de lui, & reconnurent incontinent Decius pour leur Em-

Eusebe, & après lui Cassiodore, écrit que Mort de Severa femme de Philippe avoit été conver-Philippe; tie à la foi Chrétienne, & qu'elle avoit infpi-An de ré à son mari d'embrasser la même croyan-Christ

ce. Néanmoins on ne voulut pas le rece-voir d'abord dans l'Eglise à cause de ses meur-(I 2) Tom. II.

reduit en

SIECLE 111.

tres & de ses autres déreglemens, jusques à ce qu'avec plusieurs autres gens de mauvaise vie il eût fait une pénitence publique de ses péchez, & qu'ayant témoigné un sensi-ble déplaisir de ses sautes, il sut baptisé.

Les Hifforiens ne s'accordent pas fur fon Christia-

Ce qu'il faut aussi remarquer, c'est que l'on dit que son fils avoit un air si grave & si majestueux, que comme un autre Caton on ne l'avoit jamais pû faire rire en sa jeunesse, quelque chose que l'on eût fait ou dit devant lui pour l'y exciter. Ce qui per-suade à quelques Ecrivains qu'il avoit été instruit dans la Religion Chrêtienne par sa mere, & ils se fondent sur ce qu'Origene contre Celse dit que les Chrêtiens de ce temslà étoient si graves & si modestes, qu'on ne pouvoit les regarder sans les admirer.

Au contraire il y a d'autres Auteurs, qui ne voulans pas se sier au rapport d'Eusebe revoquent en doute le Christianisme de Philippe, parce, disent-ils, que ses mœurs dépra-vées & ses vilaines actions ne s'accordoient nullement avec la fainteté de la Religion Chrêtienne; outre qu'Eusebe mêine témoigne avoir tiré cette Histoire de certains écrits, qu'Origene avoit envoyez à Philippe, de la fausseté desquels tout le monde est persuadé. Ce qui les confirme encore plus dans leur c'est qu'on ne trouve en nulle part que Philippe ait jamais fait de bien aux Chrêtiens, & que l'Histoire se contente de nous dire, que la meilleure de ses ordonnances fut de défendre, sous des peines trèsrigoureuses, le péché contre nature.

CHAP. XXII.

Du regne de Decius, de Vibius Gallus, & de fon fils Volusianus.

Christ Decius eft reconnu

APRES la mort de Philippe, Decius Pan-nonien de nation fut reconnu Empereur à Rome, qu'il fit entourer de nouvelles murailles après l'avoir aggrandie. Il eut Empereur. d'abord à dissiper plusieurs revoltes qui avoient été excitées contre lui; car outre que contrelui. dans la Syrie Jotapien, qui avoit aussi été élû Empereur des le vivant de Philippe, voulut se mettre en possession de l'Empire, Lucius Priscus secondé des Goths se revolta dans la Thrace & dans la Macedoine, & dans le tems que Decins se mit en campagne pour le faire rentrer dans fon devoir, Julius s'empara du gouvernement en son absence; mais ils furent tous trois tuez en fort peu de tems, par ceux même qui les avoient élûs.

Les Golhs étoient des peuples septentrio-naux de Suede, de Gothie, & desautres pays circonvoisins, qui sous l'Empire de Commo-de avoient abandonné leur propre pays, & s'étoient venus établir le long du Veser, d'où ayans ensuite parcouru toute l'Allemagne, ils avoient enfin fixé leur demeure fur les bords du Danube & de la Mer noire, & ce ne fut que sous le regne de cet Empereur qu'ils firent pour la premiere fois une irruption dans les Provinces Romaines, conjointement avec les Scythes ou Tartares; ils se jetterent d'abord sur la Mésie, & donnerent ensuite bien de l'occupation aux Romains dans toutes les parties du monde. Decius voulant arrêter les courses de ces Les Goths peuples barbares, conduits par Cnivia leur sont bat-Général, marcha en personne contre eux à tus. la tête d'une armée assès considerable pour tâcher de les combattre, & laissa Vibius Gallus sur le Don en Sarmatie pour empêcher

qu'il n'en fortît davantage de leurs pays

Decius ayant eu le bonheur de battre d'abord les Goths, il esperoit de les soûmettre entierement en leur coupant les vivres, mais il fut malhureusement trompé dans ses esperances, & il vid échouër tous les grands projets qu'il avoit formez : car les Goths s'étans geralliez vinrent s'emparer de Philippopolis, ga-gnerent une bataille, & tuerent le fils de nent cou-l'Empereur, qui supporta cette diffrace a-rage. vec un courage veritablement heroique, & dit à ceux qui le consoloient de la mort de son fils, Que c'étoit le sort de tous les humains, & qu'ainsi il ne falloit pas trouver étrange que son fils y eut été sujet ; qu'ils ne s'étonnassent point de son malbeur, mais qu'ils se souinssient seulement du nom Romain & de la gloire de la Republique, qui ne dépendoit pas de la vie d'un homme. Cependant cet Empereur voulant venger la mort de son fils, & brûlant du desir de vaincre ces Barbares, ne cessoit de les harceler & d'escarmoucher avec eux pour les attirer à un combat général, dans lequel il esperoit de les défaire entierement : mais l'évenement ne répondit pas à ses esperances; car Vibius Gallus son Lieutenant Général, Decius est qui aspiroit secretement à l'Empire, ayant trahi far Gallus. tramé avec les Goths une trahison contre lui, il le conduisit avec son armée dans un lieu marêcageux, & pour le faire tomber dans l'embuscade que ces Barbares lui avoient dresse, il le fit avancer avec les plus vaillans de ses soldats pour enfoncer les ennemis du côté du marais, où il s'engagea si avant dans la bourbe, que n'en pouvant fortir, les Barbares, qui épioient cette occasion, sa mort eurent le moyen de le tuer sans beaucoup de milerable. peine; ainsi cet Empereur, après avoir vû perir son armée, mourut n'ayant regné qu'un an & trois mois, pendant lequel tems il sit publier de sanglans édits contre les Chrétiens, qui furent suivis d'une cruelle persecution; septième qu'on compte pour la septième. Il semble persecuque Dieu voulut se servir de l'ambition de tion. Vibius Gallus pour punir l'impieté de Decius, & pour châtier les excessives cruautez qu'en un regne de si courte durée il avoit exercées contre les Chrêtiens, qu'il s'efforça d'exterminer.

VIBIUS GALLUS, ET SON FILS VOLUSIEN.

L'armée Romains étant demeurée fans Gallus est Chefs par la mort de Decius & de son fils reur. qui devoit lui succeder à l'Empire, Vibius Gallus, dont la perfidie n'étoit pas connue des foldats, sçût si bien conduire ses pratiques auprès d'eux, qu'il fut élû Empereur du consentement unanime de ces mêmes soldats, qui ne voyoient d'autre ressource dans l'état triste où ils se trouvoient, que de se choisir un nouveau Prince pour les en tirer.

D'abord

fon fils. An de Christ

252. Il fait un traité honles Goths.

Il adopte le fils de

Decius.

qu'il fait

entuite

Revolte

tuer.

Il affocie D'abord que Gallus eût été proclamé Em-à l'Empire pereur, il fit son fils Volusien son Collegue Volusien & se le l'associa à l'Empire.

Cependant les Goths, enslez de la victoire qu'ils avoient remportée sur Decius, reprirent de nouvelles forces & se rendirent redoutables aux Romains. Gallus, au-lieu de venger la mort de son prédecesseur, non seu-lement leur permit de s'en retourner dans leur pays triomphans & chargez des depouilles de l'Empire, mais il leur ceda encore toutes les terres qu'ils avoient conquises sur les Romains, & par une infigne lâcheté il s'obligea de leur payer un tribut annuel de deux cens mille drachmes, qui font plus de trois mille marcs d'argent; ainfi par ce hon-teux traité il fut le fecond Empereur après Domitien, qui payât tribut à des étrangers. Après quoi il s'en retourna à Rome se glorifiant d'avoir fait la paix avec ces Barbares.

Au commencement de son regne il voulut faire voir combien il honoroit la memoire de Decius, en adoptant un sien fils qui étoit demeuré en vie, & en lui témoignant l'affection particuliere qu'il avoit pour lui; mais il ne demeura pas long-tems dans ces bons sentimens; car s'étant mis dans l'esprit qu'il pourroit bien arriver que les Romains se ressouvenans du merite de Decius voudroient remettre l'Empire dans sa maison, il fit tuer ce jeune Prince, foulant aux pieds fon adoption, & renonçant à toute humanité. Peu de tems après, comme Gallus continuoit à persecuter cruellement les Chrêtiens, Dieu lui fit ressentir les funcstes effets de sa vengeance, en ce que non seulement il permit que son regne ne sut pas de longue durée, mais aussi qu'il fut rempli de malheurs continuels, qui causerent d'horribles ravages dans toutes les terres de l'Empire. Les Scythes & les Goths non contens du tribut annuel qu'il leur payoit, entrerent les uns dans la Macedoine, dans la Thrace, & dans l'Asie Mineure, les autres dans la Pannonie & dans l'Illyrie, les Perses enleverent PArmenie & la Mesopotamie, & s'empare-rent d'Antioche. Une cruelle peste, qui desoloit alors l'Ethiopie, passa d'Afrique en Italie, & se repandit jusque dans Rome, où elle sit de terribles degats, & emporta en peu de jours plusieurs milliers d'hommes. On remarqua que Gallus témoigna dans cette occasion son extrême bonté par le soin extraordinaire qu'il eut de faire enterrer les

Enfin pour achever de perdre Gallus, Ed'Emilien. milien Gouverneur de la Pannonie se revolta contre lui. Ce grand Capitaine ne pouvant supporter l'insolence des Goths & des Seythes, ne negligea rien pour relever le courage des soldats Romains, & après les avoir fortement exhortez à venger la gloire de leur patrie, il marcha à leur tête contre ces Barbares, & les ayant joints il leur livra un rude combat, où ayans été défaits, il remporta une victoire fignalée sur eux, delivra par ce moyen l'Empire du tribut qu'il étoit obligé de leur payer en vertu de l'ac-cord honteux que Gallusavoit fait avec eux, & distribua à ses soldats l'argent destiné à

cet usage. Ses foldats admirans fon grand Siecle courage, dont il venoit de leur donner des marques authentiques, le jugerent digne de posseder l'Empire, & dans cette ardeur le proclamerent Empereur au contentement de toute l'armée, qui croyoit lui être redeva-ble de son salut; ainsi Emilien assuré de la bonne assection des soldats ramassa toutes les troupes dispersées dans la Pannonie, & se se voyant à la tête d'une puissante armée & entierement devouée à lui, resolut de passèren Italie pour venir combattre Gallus & Volusien & leur arracher de vive force les rênes de l'Empire.

Les deux Empereurs avertis de ce superbe dessein d'Emilien mirent tout en œuvre pour le faire échouër, & ayans rassemblé les troupes qu'ils crûrent leur être necessaires, ils partirent pour venir dompter ce Rebelle; mais à l'approche des deux armées les soldats de Gallus & de Volusien voyans qu'ils Gallus & étoient plus foibles que leurs ennemis, & volufien detestans en leur cœur la lâcheté de ces deux sont mas-Empereurs, ils les massacrerent à Terni, n'a-facrez. yans pas encore regné deux ans, & donnerent ainsi une pleine victoire à Emilien, sans

qu'il eût eu la peine de combattre. Quoiqu'il semblat qu'Emilien alloit être après la mort de ces deux Empereurs paisible possesseur de l'Empire; cependant son regne ne fut que de trois mois; car les legions d'Allemagne ayans appris la mort de Gallus & de Volusien proclamerent Empereur Valerien Lieutenant Général des armées de Gallus & de Volusien, & les troupes d'Italie ayans perdu la bonne opinion qu'elles avoient eue d'Emilien, se declarerent aussi en faveur de Valerien, & tuerent leur Général proche du pont qui étoit entre Ocriculo & Narnia, qui à cause de ce meurtre fut appelléle pont de sang: ainsi l'on peut dire que l'élection & la mort d'Emilien se suivirent de près.

CHAP. XXIII.

Du regne de Licinius Valerien & de Gallien son fils.

L y avoit déja long-tems que Valerien s'é. Au de toit acquis une haute reputation dans les Christ grands emplois dont il avoit été revêtu; Eloge de ainsi Decius l'avoit choisi du consentement Valerien. universel du Senat & du peuple, pour exercer la charge de Censeur, à cause que toute sa vie n'avoit été que comme un modele de vertu & de prudence. Il avoit aussi pasfé dans presque toutes les charges civiles & militaires, & s'y étoit toûjours bien comporté; tellement qu'il n'y eut presque person-ne dans tout l'Empire, qui ne le trouvât digne d'en être le maître.

Les commencemens de son regne furent Hûreux doux & hûreux; il témoigna beaucoup de commenbienveillance aux Chrêtiens, & en avança mê-cemens de me plusieurs à sa Cour; mais s'étant dans son regne. la fuite addonné à l'art magique, à la follicitation d'un Egyptien, & commettant toutes fortes d'abominations, il devint furieux contre eux & les persecuta à toute outran-

(I3)

Huitiéme persecut.on.

Siecle ce; ainsi ce sut sous son regne que commença la huitiéme persecution contre eux, qui bien-tôt après attira sur lui la maledi ction du Ciel, & sur l'Empire tous les malheurs dont un Etat puisse être accablé, com-

me nous l'allons voir.

Irruption des Scythes.

Cyriades

Les Scythes ayans repris de nouvelles forces commencerent à se soûlever, & ayans attiré les Marcomans dans leur parti, ils fortirent de chès eux & vinrent de compagnie piller & ravager la Macedoine & la Gréce, & ils auroient inondé tout le Peloponnese, fi les habitans de cette peninsule n'eussent élevé le long de l'Isthme de gros bastions environnez de profonds & larges fossez, qui les défendirent contre leurs insultes. Les Goths, les Borains, les Bourguignons, & les autres peuples voisins, se jetterent en foule dans l'Asse Mineure, dans l'Illyrie, & dans l'Asse. Les Perses attaquerent les Provinces de l'Orient, prirent Antioche & Cesarée, & créerent Empereur un certain nommé Cyriades, pereur est qui ne jouit pas long-tems de sa dignité, ayant été tué bien-tôt après par ceux qui l'en avoient revêtu.

Guerre des

Valerien voyant que c'étoit de la part des Perses, qu'il avoit le plus à craindre, marcha contre eux en personne, & laissa à Gallien son fils, qu'il avoit associé à l'Empire & declaré Auguste, le soin des affaires d'Occident. Mais il fut malhureux par tout; car les Goths & les Borains, que Successianus Lieutenant Général de Valerien avoit repoussez depuis quelque tems, ayans sçû que Valerien

avoit envoyé ce Général d'un autre côté, rentrerent dans les terres de l'Empire en plus grand nombre qu'auparavant, s'emparerent des villes de Trebisonde, de Nicomedie, de Nicée, de Cium, d'Apamée, & de Pruse, qu'ils pillerent ensuite & y mirent le feu. D'un autre côté les Soythes faisoient de grands ravages dans l'Afie Mineure, & quoique Valerien les poursuivit jusques en Cappadoce, il ne pût pourtant rien gagner sur eux, & fut contraint de se retirer sans avoir rien fait. Outre tous ces malheurs la peste, qui se mit dans son armée, lui emporta un grand nombre de ses soldats, & les Perses, qui ravagerent toutes les Provinces d'Orient, ne lui firent pas moins de mal.

Mais la plus grande disgrace qui arrivât à Ande Valerien, fut que Macrin son Lieutenant Christ Général ne lui fut pas fidele, & que l'ayant Valerien trahi, il le fit tomber entre les mains de est fait pri-Sapor Roi de Perse, qui après avoir taillé sonniers son armée en pieces, le prit aussi prisonnier, ce qui arriva dans la sixiéme année de son regne. Ce fut alors que ce puissant Empereur, qui avoit été le maître de tout le monde, fut un exemple bien remarquable & bien terrible de l'inconstance de la fortune; car le fier & cruel Sapor abusant de sa victoire, se servit de ce Prince infortuné pour

monter à cheval, tous les jours de sa vie, le faisant courber, & lui montant sur le dos il sert de comme sur un marchepied, sans que per-marche-sonne pût le detourner d'exercer de si gran-pied à Sades rigueurs contre un Prince de cette im- por.



portance, tant s'en faut qu'il se laissat flêchir aux prieres des Rois qui le conjurerent de traiter avec plus de respect & de douceur un Empereur Romain, qu'au contraire n'ayant pas voulu le relâcher, quoiqu'on lui offrît de lui payer sa rançon, il le tint dans cette honteuse captivité, jusques à ce qu'enfin il le fit écorcher tout vif, après quoi ayant été tout couvert de sel, il souffrit de

violentes douleurs & expira dans les tour-

La nouvelle de la prison de Valerien, & An de des cruelles indignitez que lui faisoit Sapor, Christ ayant été apportée à Rome, tout le monde Gallien en fut sensiblement touché; il n'y eut que abandonne son fils Gallien, qui loin de s'en soucier ne fit son pere. que s'en rejouïr, parce que par la captivi-té de son pere il se vid delivré d'un Col-

legue, qu'il avoit fouffert impatiemment jusques ici; ainsi sans se mettre fort peu en peine de le retirer par la force de ce triste & cruel esclavage, il se contenta d'écri-re à Sapor quelques lettres en sa faveur, & fe plongea enfuite dans la debauche & dans Il se plon-ge dans la volupté. la volupté. On peut remarquer ici qu'a-yant appris la mort de son pere, il eut l'impudence de le faire mettre au rang des Dieux, lui qui n'avoit pû ou qui du moins n'avoit pas voulu s'employer fortement pour le mettre en liberté.

La negligence & la méchanceté de Gallien furent cause de la revolte presque universelle de toutes les Provinces Romaines, dont les Gouverneurs se firent tous proclamer Empereurs; de sorte que pendant son regne on en compta jusques à trente, qui se donnerent ce titre, & dont l'Histoire fait Les trente mention sous le nom des trente Tyrans.

Tyrans

fous fon

regne.

Cesius Posthamius Gouverneur des Gaules fut le premier qui eut le titre d'Empereur ou de Tyran; Posthumius le Jeune son fils sut le second; ils furent tous deux tuez par Lollianus le troisiéme de ces Tyrans, qui fut défait par Victorin le quatrieme, & par Victo-

min le feune son fils, qui sut le cinquième.

Marius, qui sut le sixième, battit celuici; il avoit été Marêchal, & il ne regna
que trois jours. Après lui la semme de Vi-Étorin appellée Vittoria, que l'on nommoit la Mere des armées, usurpa le gouvernement & fut le septiéme; Terricus fut le huitiéme; Tetricus le Jeune son fils, qui regna jusques au tems de l'Empereur Aurelien, fut le neuviéme.

Dans la Pannonie Ingenuus se fit proclamer Empereur, & il fut le dixiéme, mais il fut bien-tôt défait & tué par Gallien. Après sa mort l'armée de ce pays-là élût Regillianus, qui fut l'onziéme; & après lui Aureolus, qui fut le douziéme.

Macrin prit la même qualité en Italie & en Grèce, & on le compta pour le treizié-me; Macrin le Jeune son fils sut le quatorziéme; son fils puîné Quietus le quinziéme; Balista le seizième; Valens le dix-septième; Pison le dix-huitième.

Emilien prit le manteau de pourpre en Egypte, & fut le dix-neuvième Tyran; Saturninus fur le vingtième.

Celsus en ayant fait autant en Afrique, fut

le vingt-uniéme.

Odenat en Orient fut le vingt-deuxiéme, & Herode son fils le vingt-troisiéme, ils ne voulurent pas souffrir que les Perses s'em-parassent des terres de l'Empire; peu de tems après ils furent tous deux défaits par Meonius, qui fut le vingt-quatriéme; après sa mort Zenobie semme d'Odenat fut le vingtcinquieme, & s'étant emparée de la regence au nom de ses deux fils Herennianss & Timolaus, qui furent le vingt-sixième & vingt-septième, elle la retint jusques à ce qu'elle en fut privée par Aurelien

Trebellianus prit le nom & la qualité d'Empereur dans l'Isaurie, & fut le vingt-huitiéme. Claudius Censorianus, qui fut le vingtneuvième, se sit proclamer Empereur à Rome en l'absence de Gallien. Ensin Trebellius Pollion met pour le trentième Cyriades, Stecte qui ne se revolta pourtant pas sous Gallien, mais fous Valerien.

Il y a quelques Historiens qui mettent Tite & Censorius à la place des deux femmes Victoria & Zenobie', parce qu'en effet ils s'emparerent du gouvernement, bienqu'il leur fût ôté tout d'un coup.

Ce que l'on doit particulierement remarquer en cet endroit c'est que de tous ces Tyrans il n'y en eut aucun qui ne fut estimé plus digne & plus capable d'administrer l'Empire que l'Empereur même.

Il est plus aifé de concevoir que de décrire combien de miseres & de pertes l'Empire Romain & les Provinces qui lui étoient soumises eurent à souffrir pendant tant de guerres civiles, que ces differens Tyrans exciterent & contre Gallien, & entreux mêmes, fans compter les grands dangers auxquels on se vid exposé par les courses continuelles que les Barbares eurent occasion de faire pendant toutes ces dissensions; d'ailleurs comme la description de tant de malheurs nous meneroit trop loin, nous jugeons à propos de ne pas l'entreprendre, nous contentans de rapporter en peu de mots quelle fut la fin du regne de Gallien.

Nous avons vû ci-desius qu'Aureole s'é- Aureole est tant fait proclamer Empereur dans l'Illyrie reconnu & dans la Pannonie, où il avoit eu ordre de Empereur. Gallien de se rendre pour défendre le passage des Alpes aux Barbares, il eut d'abord le bonheur que non seulement la Rhétie, qui est aujourd'hui le pays des Grisons & de la Valteline, mais aussi la Pannonie, c'est à-dire; l'Autriche & la Hongrie; le reconnurent pour leur maître; de plus comme Gallien par son extrême negligence lui donna le tems de s'y fortifier & d'y lever une armée assès considerable, il lui prit envie de venir à Rome, dans le dessein de s'y faire proclamer Empereur.

Quand Gallien vid que c'étoit tout de bon Il est batqu'Aureale venoit à lui, il partit en diligen- tu. ce, & s'étant approché de lui, leurs deux armées en vinrent à un combat, dans lequel Aureole ayant été battu, il fut contraint de se sauver à Milan, on Gallien l'assiégea & le ferra de près. Aureole ne voyant aucuné apparence de pouvoir être secouru, & sça-chant de plus qu'il lui étoit impossible de tenir bon encore long-tems, il se servit de cette ruse pour se tirer de l'embarras où il Ruse dont se trouvoit ; Il écrivit sur un morceau de il se sert. papier les noms des principaux Officiers de l'armée de Gallien, où ils étoient tous condamnez à être executez à mort; ensuite il jetta adroitement ce billet par-dessus les murailles, lequel étant tombé entre les mains de ces Généraux, ils n'eurent pas beaucoup de peine à se persuader que la chose étoit veritable, d'autant mieux qu'ils s'imaginerent que celui qui avoit ordre de faire cette execution avoit laissé tomber ce billet par mégarde; ainsi voulans éviter une mort si honteuse, ils firent un complot entre eux Complot & resolurent de prévenir Gallien. Pour Gallien. cet esset ils firent donner une fausse allar-

me pendant la mit, comme si c'eut été

SIECLE Sa mort tragique. Christ

fripon.

une sortie des assiegez, tellement que la confusion s'étant unise dans le camp, & les Prétoriens étans accourus aux postes les plus exposez, les conjurez sans perdre tems entrerent dans la tente de l'Empereur, & s'étans jettez sur lui ils le massacrerent avec son fils & son frere pendant les tenebres de la nuit, afin que l'on ne pût les découvrir si facilement. Cet Empereur avoit regné quinze ans, sçavoir six avec son pere, & neuf tout feul.

Ce que l'on dit à la louange de Gallien c'est qu'il laissa les Chrétiens en paix, & qu'il declara Odenat son Collegue, & en même tems Auguste, & parce qu'il avoit lui seul désendu l'Empire Romain contre les invafions des Perses, il fit battre de la monnoye, où Odenat étoit représenté trainant les Perses captifs; ce qui plût extrêmement au Senat & au peuple. On dit aussi qu'il étoit bon Poète & excellent Orateur. Le tour qu'il Tour qu'il joua à un fripon merite d'être rapporté; cet homme ayant été attrapé vendant des pierres fausses pour des fines, il le condamna à être exposé aux bêtes feroces; en consequence de cette sentence il fut conduit au lieu du spectacle, où dans le tems qu'il n'attendoit qu'à être dechiré & devoré par quelque bête feroce, il fut agréablement surpris de ne voir paroître qu'un coq; là-dessus l'assemblée ayant fait un grand éclat de rire, l'Empereur s'écria, Imposturam fecit, imposturam passus est, il a trompé les autres, il a été trompe lui-même. Au reste cet Empereur fut accusé d'avoir eu trop de complaisance pour Solomine sa femme, & pour complai- Pipia sa concubine Princesse Allemande; ce sance pour qui lui attira la haine & se mépris du Solomine peuple.

CHAP. XXIV.

Du regne de Flavius Claudius, & de Valerius Aurelien.

claré Em percur. An de Christ 270.

& pour

Es principaux Chefs de l'armée Romai-Les principaux cheis de la murmures des sol-ne pour appaiser les murmures des soldats, qui témoignoient s'interesser à la mort de Gallien, leur firent distribuer des som-mes considerables: ensuite d'un commun consentement ils choisirent pour leur Empereur Flavius Claudius, Dalmate; qui, se-lon le témoignage de tous les Ecrivains, étoit un Prince doué d'excellentes qualitez, & d'un merite extraordinaire; Trebellius Pollio dit en parlant de lui , Qu'el étoit seul digne dans ce tems-la d'eire Empereur. Le Senat, informé de son élection par les lettres que Claudius lui-même leur écrivit, en témoigna une grande joye, & s'étans assemblez dans le Temple d'Apollon, le declarerent aussi Empereur.

D'abord que Claudius eût pris les rênes du n desait & gouvernement, la premiere chose qu'il resolut, fut la perte d'Aureole, que Gallienus n'avoit pû reduire, & dont il avoit souffert les tyrannies. Aureole n'eut pas plûtôt appris la resolution de Claudius, qu'il le fit prier d'entendre à quelque accommodement: mais Claudins voulant soûtenir la majesté de

l'Empire, rejetta ses offres, & lui manda, Que c'étoit à un Prince lache & effemine comme Gallien, qu'il devoit faire cos propositions, & non pas à lui, qui étoit resolu d'exterminer tous les Tyrans, & de redonner à l'Empire sa En même tems il marpremiere splendeur. cha contre lui, & l'ayant joint près de Milan, il lui livra bataille, & tailla en piéces son armée : Aureole lui-même fut du nombre des morts. On rapporte qu'Aurelien, qui succeda à Claudius, fut celui qui le tua: les autres disent que les soldats le massacrerent, pour se venger de tant de maux qu'il avoit faits sous Gallien. Le pont, où il fut défait, fut depuis nommé en memoire de cette victoire Pont d'Aureole.

Peu de tems après Claudius reçût nouvel- Il marche

les que les Allemans, les Goths, les Scythes, contreles les Sarmates, & les autres peuples barbares Birbares. leurs voisins, s'étoient joints ensemble pour attaquer tous à la fois l'Empire Romain; qu'ils avoient jusqu'à fix mille vaisseaux, & que leur armée étoit de plus de trois cens mille combattans. Il en écrivit au Senat, & lui représenta les grandes difficultez qu'il y avoit de pouvoir s'opposer à un si prodigieux nombre d'ennemis, que l'Etat étoit épuisé, que son armée n'étoit pas des plus fortes, que ses soldats étoient mal équipez, que les Archers combattoient en Orient sous les enseignes de Zenobie, que Tetricus, qui tenoit l'Espagne & les Gaules, avoit avec lui les meilleures troupes de l'Empire. Tout cela auroit été capable de faire perdre courage à tout autre qu'à Claudius: mais se roidissant contre tant d'obstacles, il se prépara à la guerre, alla à la rencontre de ces Barbares, & les attaqua avec tant de valeur & de bravoure, qu'il les défit en diverses batailles; joncha Il gagne la campagne de leurs corps morts; couvrit diveries les bords des rivieres de leurs boucliers, de sur eux leurs lances & de leurs épées; brûla ou cou- & en lait la à fond la plus grande partie de leurs vais- un grand seaux, dont l'autre perit par la tempête. Il carnage. prit plusieurs de leurs Rois avec leurs femmes & leurs enfans, & il fit des prisonniers en si grand nombre, qu'il n'y avoit point de soldat Romain qui n'eût deux ou trois femmes de ces Barbares; & toutes les Provinces fourmilloient d'efclaves Goths, qu'on employa aux plus vils ouvrages. Les Généraux de Claudius eurent le même avantage sur les Barbares près de Byzance & de Thessalonique. Toutes ces victoires furent si completes, que jamais les Romains n'en ont remporté de plus glorieuses.

Dans cette guerre Claudius donna un ex. Sa feverité emple de sa severité, en ce qu'ayant été in- contre quesques-formé que quelques-uns de ses soldats avoient uns de ses diverti une grande partie du butin qu'on a-foldats voit pris fur les ennemis, il les fit prendre & enchainer, & les envoya à Rome pour être produits aux spectacles.

Pendant que Claudius triomphoit ainsi de Probatus ses ennemis, Sabba & Timagene Chefs des défait Sab-Palmyreniens & Généraux de Zenobie firent ba & Tiirruption en Egypte; mais Probatus s'étant magene. mis à la tête des Egyptiens, livra bataille à ces deux Généraux, & les défit. Peu de tems après Probains ayant été surpris & mas-

145 REGNE DE FLAV. CLAUDIUS, ET DE VALERIUS AUREL: 146

Il est tué facré par Timagene, les Egyptiens se soûmi-rent à l'obéissance de Claudius, & lui jurerent fidelité, bienqu'il fût absent.

Le reste des Barbares, qui avoit échappé à la fureur & à la poursuite des soldats de Claudius & de ses Généraux, s'étans retirez fur la montagne de Heme, & dans l'île de Cypre, y perirent tous par la famine & par la peste: en sorte que l'Empire Romain se vid alors dans une profonde paix, & en état de ne plus apprehender leurs courses.

La guerre des Goths & de leurs voifins étant achevée, la peste se mit aussi dans l'armée de Claudius; il en fut lui-même atteint & en mourut à Sirmium, dans la partie meridionale de la *Hongrie*, après avoir regné un an & neuf mois. Il fut fort regretté du Senat & du peuple *Romain*, qui pour honorer sa memoire lui fit élever un bouclier d'or où son image étoit peinte, qu'on plaça dans la maison de ville; il lui fit encore ériger une superbe statuë de dix pieds de haut dans le Capitole devant le Temple de supiter, honneur qui n'avoit jamais été fait à personne.

Son frere Quintillus, qui n'étoit en rien moindre que lui, & qui en son absence commandoit l'armée d'Italie, fut élû en sa place par les foldats & par le Senat. Le peu de tems qu'il vêcut ne lui permit pas de donner des preuves de sa valeur & de son courage; car le dix-septiéme jour de son regne ayant appris qu'aussi-tôt après la mort de son frere l'armée victorieuse, qui étoit dans la Thrace, s'étoit choisi pour Empereur Aurelien, & voyant que la fienne n'étoit pas assès forte pour lui faire tête, & lui disputer l'Empire du monde, il se sit ouvrir les veines; ou selon d'autres il mourut du même genre de mort que Galba & Pertinax , c'est-a-dire, qu'il fut massacré par ses soldats, pour avoir voulu leur être d'abord trop severe.

VALERIUS AURELIANUS.

L. Domitius, ou Valerius, Aurelianus é-toit de fort basse extraction, ce qui a fait sans doute que les Auteurs sont si partagez sur le lieu de sa naissance; quelques-uns ont dit qu'il étoit né à Sirmium, plusieurs qu'il étoit originaire de Dace ou de Mésie, ceuxci qu'il étoit fils d'un fermier d'Aureole Senateur Romain, ceux-là que son pere étoit sacristain d'un Temple consacré au Soleil dans un village de Transylvanie. Il avoit l'esprit si vif & le corps si robuste, que dès sa plus tendre jeunesse il ne laissoit point passer de jour sans s'exercer à quelque travail penible. Il eut plusieurs prélages de sa grandeur futu-re: sa mere, qui se méloit de deviner, lui prédit qu'il seroit un jour le maître du mon-de. Son merite peu commun Péleva aux premieres charges tant civiles que militaires, il fut Capitaine, Tribun plufieurs fois, Commandant d'une legion, Général de la cavalerie fous Valerien, & Lieutenant Général de l'armée de Clandins: ayant été enfin proclamé Empereur par cette même armée, il refolut de quitter la Thrace, & de se rendre en diligence à Rome pour y faire confirmer son élection par le Senat & le peuple Romain.

La premiere de ses occupations après son Siecle avenement à la Couronne fut de retablir la discipline militaire qui n'étoit presque plus Bonnedisobservée; il publia même un Edit fort se-cipline de vere, par lequel il enjoignoit à tous ses Offi-reur. ciers, sous peine de perdre leurs charges, & même la vie, de tenir si bon ordre parmi les troupes, que l'on ne fit le moindre dommage à qui que ce fut.

Il donna des preuves de sa severité, en Sa severité: faisant attacher à deux arbres courbez par force un foldat qui avoit commis adultere avec son hôtesse, en sorte que ces deux ar-bres retournans dans leur première situa-tion il sut fendu en deux. Il ne saut pas s'étonner si l'Empire Romain reprit en quelque maniere fon ancien lustre sous son

Après avoir reglé toutes ses affaires à Ro-Guerre des me, il marcha avee son armée bien discipli- Scythes. née vers la ville d'Aquille, de là il passa en Pannonie, où les Seythes faisoient de grands ravages. Il leur coupa d'abord les vivres: ensuite en étant venu aux mains avec eux, le combat fut fort opiniatré, & ces Barbares se désendirent si vigoureus sement, que la nuit les ayant separez, on ne sçût à qui é-toit restée la victoire. Cependant ne se sentans pas assès forts pour hazarder un second combat, dès le matin ils envoyerent des Ambassadeurs à Aurelien pour lui demander la

Sur ces entrefaites il reçût nouvelle que Etdes Marles Marcomans étoient entrez dans l'Italie a-comans. vec une armée formidable, qui avoit jetté une si grande terreur dans Rome, que châcun apprehendoit que l'Empire ne retombát dans les malheurs où il s'étoit vû plongé fous le regne de Gallienus : ce qui causa des tumultes dans la ville. Aurelien en conçût une extrême indignation contre le Senat & contre le peuple, à qui il écrivit des lettres, dans lesquelles il leur ordonnoit de consulter les livres des Sibylles, comme c'étoit la coûtume dans les calamitez de la Republique, pour voir quels remedes on pourroit appor-ter aux maux présens. Cependant pour delivrer la ville de la crainte où elle étoit, il abandonna la Pannonie après y avoir laissé de fortes garnisons, & marcha droit vers ces Barbares, qui s'étoient déja avancez jusqu'à Plaisance; où les ayant rencontrez, ils l'enveloperent dans un bois & le battirent à plate coûture : & cet échec fut si grand qu'il mit l'Empire Romain à deux doigts de sa ruine. Toutesois Aurelien ne perdit point courage : il rallia promptement ce qui lui restoit de troupes, & avec un renfort considerable qu'il reçût, il remit sur pied une armée plus puissante; avec laquelle il leur livra une seconde bataille, où à son tour il les défit entierement, remporta fur eux une victoire pleine & entiere, & les contraignit de s'en retourner dans leur pays.

Aurelien ayant mis fin à cette seconde guerre prit le chemin de Rome dans le desfein de s'y venger cruellement des seditions que quelques-uns avoient excitées au mépris de son autorité à l'arrivée des Marcomans dans l'Italie: y étant arrivé il s'abandonna à sa

passion, (K) Tom. II.

Sa mort.

Mort de

Claudius.

Quintillus est élû en

fa place.

Aurelien ělû Em-An de Christ 271. Fl. Vopif. Eutrop.

SIECLE

passion, & sit mourir non seulement les auteurs de la sedition, mais aussi plusieurs Senateurs, qui n'y avoient point ou peu eu de part. Cet excès de cruauté flêtrit la gloire qu'il s'étoit acquise, le mit en mauvaise odeur, & au-lieu de l'aimer on commença à le craindre: de forte que les plus empor-tez disoient, Qu'il faloit exterminer ce bourrean : & les plus moderez, Qu'il étoit bon medecin, mais qu'il faisoit tirer trop de sang. Durant son sejour à Rome, il la sit aggrandir & fortisier pour la mettre à couvert des insultes des Barbares.

Guerre nobie.

Aurelien, après avoir donné ses ordres contre Ze- pour ces nouvelles reparations, se prépara de passer en Orient, pour aller faire la guer-re à Zenobie & aux Palmyreniens, qui son la conduite de cette vaillante Princesse & de ses Généraux avoient envahi toute l'Egypte, & s'étoient rendus maîtres d'une partie de la Galatie & de la Bithynie. Tout lui réuffit dans ce voyage suivant ses souhaits. En chemin faisant il désit les Barbares qui s'opposerent à lui dans la Thrace & dans l'Il-De là passant en Bithynie il la remit toute sous son obéissance. Ensuite étant entré dans la Cappadoce, les habitans de la ville de Thyane refuserent de lui ouvrir les portes; ce refus l'irrita si fort, qu'il jura, Qu'il n'y laisseroit pas un chien en vie. Mais s'en étant rendu maître par la trahison d'Heraclammon, citoyen de la même ville, qui lui montra un endroit par lequel il pouvoit facilement monter sur le rempart, il changea d'opinion & se repentit de son serment : & comme ses soldats le sollicitoient de tenir sa parole, en leur donnant le sac de la ville, & leur permettant de passer tout au fil de l'épée, il la sauva par cette subrilité, qu'il avoit dit à la verité, qu'il n'y laisseroit pas un chien en vie, & qu'ainsi il leur permettoit de les tuer tous sans exception; & se contenta de faire mourir Heraclammon, en disant, Que celui qui avoit été capable de trahir sa patrie, ne pouvoit lui être fidele. Aurelien étant entré dans Thyane, & y

tuer tous les chiens.

Il en fait

Aurelien

prend Thyane.

ayant appris que Zenobie s'étoit retirée dans la ville d'Antioche avec une armée de soixante & dix mille hommes, dans la refolution de s'y défendre jusqu'à la derniere extrêmité, il marcha droit de ce côté-là. D'abord pour obliger le peuple de cette grande ville de se rendre à lui volontairement il sit publier une amnistie générale. Après quoi il fit avancer son armée, fit charger celle de Zenobie, tailla en piéces une grande partie de sa cavalerie, & contraignit le reste à le retirer fort en desordre. Zabas Général de l'armée de Zenobie, craignant que les habitans ne l'arrêtassent, se sauva à la faveur de la nuit, & se retira avec Zenobie & le reste de son armée à Emese. Cependant Aurelien s'étant rendu maître d'Antioche, il Antioche, traita les habitans humainement, afin d'engager par-là les autres villes à suivre son exemple: le matin suivant comme il se préparoit à un nouveau combat, on vint lui dire que Zenobie avoit pris la fuite, & qu'une partie des Palmyreniens s'étoit retranchée fur une colline près des faux-bourgs d'An-

tioche, pour lui disputer le passage; sans delai il les fit attaquer, & les contraignit bientôt de quitter ce poste, & d'aller joindre leur Général Zabas. Aurelien sans perdre tems continua sa marche vers Emese, & prit en chemin sans coup ferir Apamée, Larisse, & Arethuse. Etant arrivé dans la plaine d'Emese, il y trouva l'ennemi qui l'attendoit de pied ferme, il rangea son armée en bataille, & lui livra combat: sa cavalerie plia d'abord, mais son infanterie s'étant avancée, & ayant rompu la cavalerie de l'ennemi, elle en fit un grand carnage, & mit le reste en fuite. Zenobie se voyant défaite pour la seconde fois abandonna Emese au vainqueur, & s'alla renfermer dans Palmyre avec le debris de son armée. Aurelien la poursuivit vivement, & mit le siège devant la ville, où dès le premier jour il courut risque de la vie, ayant été dangereusement blessé d'un coup de fléche : la refiftance des affiégez lui faisant craindre quelque fâcheux revers, il écrivit à Zenobie, & la conjura de se ren-dre, l'assurant de la traiter en Reine, & de lui conserver ses privileges: elle lui répon-dit fierement, que bien loin de se rendre à lui, elle étoit resoluë de se désendre jusques à la derniere goutte de son sang, & que les Perses viendroient bien-tôt la delivrer. Cela mit Aurelien en colere, & l'obligea de presser la ville de plus près: mais ayant eu avis que les Perses s'avançoient pour lui faire lever le siège, il alla à leur rencontre, & les tailla en pieces: les Sarrasins & les Armeniens, qui venoient dans le même dessein, furent aussi défaits. Enfin Zenobie se voyant fans ressource, & la ville sur le point d'être prise, se déroba la nuit, étant montée sur des dromadaires, pour se retirer en Perse.

Aurelien ayant été informé de sa fuite, la fit Zenobie est fuivre par les plus lestes de ses cavaliers, qui faite pril'ayans atteinte comme elle étoit prête de paf- fonnière. fer l'Eufrate, ils la prirent, & la remene-rent à l'armée. Aurelien charmé de son grand courage, ne voulut pas la faire mourir, bienque ses soldats l'y sollicitassent, mais la reserva pour servir d'ornement à son Triomphe ; après lequel elle passa le reste de ses jours à Rome, où elle fut en grande estime, & y maria ses enfans : quelques Ecrivains assurent, mais sans sondement, que sur la sin de sa vie elle embrassa la Religion Chrêtienne. Il se contenta de faire executer ceux qui l'avoient portée à cette guerre; & le Philosophe Longin fut de ce nombre.

L'Orsent ayant été entierement remis sous Aurelien l'obéissance des Romains, Aurelien chargé de repasse en victoires reprit le chemin de l'Europe, pour aller faire la guerre aux Carpiens; mais comaller faire la guerre aux Carpieni; mais comme il n'étoit qu'à quelques journées de Rome, la nouvelle lui vint, que les Palmyreniens s'étoient revoltez, qu'ils avoient maffacré la garnifon qu'il y avoit laisse, & qu'ils s'étoient élûs pour leur Roi un partiel d'applie put le la proprié d'applie put le leur Roi un partie put leur rent de Zenobie, nommé Achilée, il re-broussa chemin, & s'étant incessamment rendu à Palmyre, il la raza jusques aux fondemens, & fit passer tous ses habitans au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de

L'Em-

Il prend

tricus,

L'Empereur après s'être vengé de tous contre Te-ces rebelles, & de tous les autres ennemis du peuple Romain, qui dans les Provinces de l'Europe excitoient tous les jours de nouvelles revoltes, il passa en Egypte, où un nommé Firmius s'étoit lui-même fait Empereur, qu'il reconquit sans beaucoup de peine. Ensuite il repassaen Europe, où Tetricus tenoit encore les Gaules, dont il s'é-toit emparé par le moyen de la Princesse Victoria, après la mort de son fils Victorin: comme il s'étoit attiré la haine de ses soldats par son humeur fiere & altiere, ils n'eurent que du mépris pour lui, & le traiterent si insolemment, que dans la lettre, qu'il écrivit à Aurelien, après lui avoir dit qu'il étoit prêt de mettre bas les armes & de se rendre à lui avec toute son armée, il ajoûta ce vers, qui marquoit bien son chagrin, & l'envie qu'il avoit d'en être delivré, Eripe me his invicte malis, Invincible delivre moi de tous ces maux. S'étant rendu volontairement à Aurelien, il en fut fort bien traité, & quand il eût servi d'ornement à son triomphe, il lui donna le gouvernement de toute l'Italie, & lui fit tous les honneurs possibles, jusque-là que de le nommer son collegue, son compagnon, & même son Em-

Triom. phe d'Au-relien.

Aurelien étant venu à bout de tous ses ennemis, & ayant redonné la paix à l'Empire, s'en retourna à Rome pour y recevoir le fruit de ses victoires par le triomphe qu'on lui avoit decerné, que les Historiens décrivent comme le plus superbe & le plus magnifique qu'on eut jamais vû. Il y avoit trois chariots de Rois, celui d'Odenat, qui brilloit de toutes parts d'or, d'argent & de pierreries; celui, dont le Roi des Perses lui avoit fait présent, qui étoit aussi riche que le premier ; celui que Zenobie avoit fair faire elle-même, dans la pensée de s'en servir pour entrer triomphante dans Rome. Il y en avoit un quatrième, qu'on disoit être ce-lui du Roi des Goths, & qui étoit tiré par quatre cerfs, sur lequel Aurelien sut porté jusque dans le Capitole, où pour accom-plir fon vœu il immola les cers à Japiter. Devant lui marchoient toutes fortes de bêtes fauvages & privées; huit cens paires de gladiateurs les suivoient; & après eux les pri-fonniers de toutes les nations, qu'il avoit subjuguées, ayans les mains liées derriere le dos, entre lesquels étoient dix femmes Gothes, qu'on assuroit être de la race des Amazones, & qui avoient été prises combattans avec leurs maris. Après tout cela on voyoit Tetricus, & son fils qu'il avoit déclaré César dans les Gaules; ensuite Zenobie richement vêtue, & liée de chaines d'or, qui à cause de leur pesanteur étoient soûtenues par des gens, que l'Empereur lui a-voit donnez pour la foulager; le peuple Romain marchoit après avec les dépouilles des ennemis; enfin toute l'armée & le Senat suivoient. La foule étoit si grande qu'Aurelien n'arriva au Capitole que sur le tard. Les jours fuivans il donna au peuple, selon la coûtume, le divertissement des jeux & du théatre, & des combats des gladiateurs.

Ce triomphe fut suivi d'une sedition dan- Siketi gereuse causée par les faux-monnoyeurs, HI. Sedition parmi lesquels il y en avoit de la premiere des fauxqualité, qui s'étans attroupez en grand nom- monnobre fous la conduite de leur chef Felicissime yeurs. s'emparerent du Mont Celius, & firent bien de la peine à Aurelien, qui enfin les reduisit avec perte de sept mille de ses meilleurs foldats.

Cette sedition étant appaisée, il s'appli- Aurelien qua aux affaires de l'Etat, fit plusieurs loix sair plu-pour le reglement de la police, bâtit un su-sieurs loix; perbe temple à l'honneur du Soleil, à qui il croyoit être redevable de toutes ses victoires, & accorda de grands privileges aux Prêtres qu'il avoit établis pour le desservir. Tout cela étant fait il alla en Allemagne, où après avoir dompté les Barbares qui faisoient des courses perpetuelles sur les Vinde-liciens, il forma le dessein de faire la guerre aux Perses, qu'il avoit déja vaincus en diverses rencontres, sur-tout lorsqu'ils tâ-cherent de secourir Zenobie: mais comme il étoit en chemin, on trama une detestable conjuration contre lui, qui ne lui permit pas d'executer son projet. Mnestée son secretaire, qu'il avoit menacé fous quelques foupçons, connoissant son naturel feroce & fanguinaire, & fçachant qu'il ne pardonnoit jamais ceux qu'il avoit menacez, il contrefit son écriture, & fit une liste des princi-paux Officiers, qu' Aurelien vouloit faire mourir, où il ne s'oublia pas, pour rendre la chose plus vrai-semblable: après quoi leur ayant montré cette liste, & leur ayant représenté le danger prétendu où ils étoient, il les follicita puissamment de se hâter à le prévenir: ceux-ci sans examiner de plus près l'affaire, detessans l'ingratitude d'Aurelien, prirent leur tems, & le massacrerent entre sa mort Byzance & Heraclée dans la huitième année tragique. de son regne. Après sa mort il sut mis au An d nombre des Dieux, & on lui bâtit un Tem-Christ ple: la perfidie de Mnestée ayant été décou-278 verte, on le jetta aux bêtes feroces pour en

Ce Prince possedoit de grandes vertus & Son por. de grands vices tout ensemble; il étoit bra-trait. ve, vaillant & judicieux à la guerre, admirable à faire subsister son armée, severe à ses soldats: d'ailleurs il étoit implacable, cruel à l'excès, jusque-là qu'il fit mourir la fille de sa fœur, & qu'il faisoit accuser les Senateurs d'avoir conspiré contre lui, pour qu'il eût un prétexte specieux de les faire mourir : orgueuilleux & fier : ce fut le premier à Rome qui porta un diademe, ou bandeau royal, à la façon des Perfes. ll aggrandit la ville de Rome, comme nous l'avons dit ci-dessus. Il abandonna aux Barbares l'Illyrie & la Mesie, qui avoient été ruinées par les guerres.

être devoré.

Au reste les Chrêtiens ne furent pas e- La neuviéxempts de ses cruautez, car il excita con-me Persetre eux une cruelle Persecution, dès le com-cution. mencement de son regne, qui est comptée Euseb. l. 7. pour la neuviéme.

Du regne de Claude Tacite, de M. Au-rele Probus, de M. Aurele Carus, & de ses fils Numerianus & Carinus.

An de Christ 278. percurs tout à la fois Vopifc.

UOIQUE nous ayons à parler ici de trois Empereurs Romains & de leurs Trois Em- fils, ils ne sçauroient pourtant nous fournir une ample matiere pour discourir, parce qu'ils n'ont regné tous ensemble que neuf Aurel. Via. ans; cependant si l'on considere leurs rares vertus & leurs grandes qualitez, ils meriteroient qu'on parlât d'eux pour le moins autant que d'aucun autre Empereur, qui les ait précedez ou fuivis: mais comme nous avons dessein d'abbreger, nous remarquerons seulement que ce fut alors la malhûreuse destinée des Romains de ne pas garder longtems un bon Empereur, laquelle dura jusques au tems que Dieu par sa bonté infinie les ayant tout-à-fait retirez de l'Idolatrie, & leur ayant ouvert les yeux pour appercevoir la lumiere resplendissante de l'Evangile, il leur donna des Empereurs Chrêsiens, qui vê curent assès long-tems, & qui se rendirent illustres par leurs belles actions On fut long-tems à élire un nouvel Em-

pereur, car après la mort de Valerien les foldats par une retenuë ausli grande qu'elle étoit rare, ne voulurent pas se mêler de l'é lection au préjudice du Senat Romain, à qui ils écrivirent qu'ils lui laissoient la liberté d'y proceder. Le Senat ayant quelque raison d'apprehender que ce ne sût un piege qu'on lui tendoit, rejetta honnêtement l'of-fre des foldats, & fans vouloir entreprendre sur un droit qu'ils s'étoient attribuez depuis si long-tems, il remit ce choix à leur discretion; & continuans ainsi à se faire des honnêtetez de part & d'autre, six mois se cite est élû passerent avant qu'on eût élû un autre Em-Empereur, pereur. Enfin après plusieurs formalitez le Senat nomma Claude Tacite, personnage Consulaire, qui s'étoit rendu illustre par ses belles actions, qui étoit aimé de tout le monde à cause de ses rares qualitez, & que les foldats reconnurent agréablement & avec

joye pour leur maître.

Tacte se sentant fort cassé & trop chargé d'années pour pouvoir supporter le pesant fardeau de l'Empire, voulut s'excuser sur sa vieillesse; mais toutes ses excuses lui surent inutiles; car lui ayans opposé l'exemple de plusieurs grands Empereurs, qui a voient été élûs dans leur vieillesse, & lui ayans déclaré que leur choix ne regardoit pas tant son corps que son esprit digne de commander, il se vid contraint d'accepter la qualité d'Empereur, que tant de gens de bien lui déferoient d'un commun consentement.

D'abord qu'il eût été mis en possession de l'Empire, il assura les soldats de sa bien-veillance & leur promit de leur donner les présens qu'on faisoit ordinairement lorsqu'on élisoit de nouveaux Empereurs. Il s'acquita quelque tems après de fa promesse en faisant de grandes largesses aux foldats, & en vendant même son pa-

trimoine pour les contenter entierement. Enfuite il s'appliqua à faire punir ceux Il venge qui avoient trempé leurs mains dans le fang la mort d'Aurelien son prédecesseur, & il sollicita si d'Aure-fortement le Senat, qu'il obtint la permis-dresse des sion de dresser des statues d'argent pour ho-statues.

norer la memoire de cet Empereur, dont il ordonna à châque particulier d'avoir le portrait dans sa maison.

Le seul exploit de guerre que Tacite fit, Il désait fut contre les Scythes ou Tartares. Ces peu-les Scyples feroces ayans traversé les Palus Méots- thes. des & le fleuve du Phase, entrerent dans le Royaume de Pont & penetrerent jusqu'en Cilicie, où ils firent de si horribles ravages, que cet Empereur resolut de les aller combattre, & s'étant mis en marche à la tête de ses troupes, il vint à leur rencontre, les attaqua, en tailla une grande partie en pieces, & ordonna à fon frere Florien, qu'il avoit créé Colonel de ses Gardes, de poursuivre ceux qui pour se fauver avoient pris la fuite.

Quelques Historiens disent que cet Empereur mourut de maladie à Thyane, n'a-Sa mort. yant pas encore regné sept mois; d'autres rapportent qu'il fut assassiné par quelques scelerats, qui avoient été apostez par certaines gens aussi méchans qu'eux, qui ayans mas-lacré un sien parent nommé Maximin craignoient avec raifon qu'il ne vengeât sa mort

par la leur.

Il fit plusieurs belles choses pour l'orne- Ses beaux ment de la ville de Rome. Il en voulut ban- reglemens. nir l'impudicité en détruisant les lieux de débauche, mais il ne pût en venir à bout ; il y rétablit le bon ordre dans la fabrique & dans le debit de la monnoye, & coupa court aux friponneries qui s'y commettoient alors; il destina le revenu qu'il tiroit de la Mauritanie pour entretenir en son entier le Capitole, & donna tout l'argent, qu'il avoit amassé avant qu'il fût Empereur, pour être employé aux sacrifices que l'on faisoit dans les Temples. Il aimoit les livres & il donnoit le jour ou la nuit quelque heure à la lecture; il honora tous les Auteurs, & en particulier l'Historien Tacite, qu'il reconnut Il fait co? pour fon parent, fit copier toute fon Hi-pier l'Hiftoire, & commanda qu'elle fut mise dans ftoire d toutes les Bibliotheques pour y être soigneufement confervée

Il étoit retenu & circonspect dans ses Ses bonnes actions & dans toute sa conduite; il étoit si inclinaennemi de la magnificence & du luxe, qu'il tions. défendit à ses sujets de porter des habits riches & fomptueux, lui-même pendant tout le tems de son regne n'eut d'autre habit sur son corps que cesui qu'il avoit lorsqu'il n'étoit qu'homme privé, & il ne voulut jamais souffrir que sa femme se parât de pierreries; il étoit extrêmement sobre dans son manger, il bûvoit fort peu de vin, & sa table étoit toûjours couverte de mets les plus communs & qui coûtoient peu.

Après sa mort Florien son frere s'étant fol-Florien se lement imaginé que l'Empire étoit heredi declare taire dans les familles, se déclara d'abord son successeur dans cette souveraine dignité, & s'en mit en possession sans demander l'avis du Senat & sans attendre le consentement

Sa mode-

Il fait de grandes largeffes aux iol-dats.

REGNE DE CL. TACITE ET DE MARC. AUR. PROBUS. 153

de l'armée; mais fon audace fut bien tôt châtiée par la main de ses propres soldats : car ayans appris que l'armée d'Orient avoit élû pour leur Empereur Aurelius Probus, per-fonnage recommandable par ses grandes qualitez, & aimé de tout le monde pour ses éminentes vertus, ils agréerent son élection, par ses sol- & tuerent Florien lorsqu'il avoit à peine regné deux mois.

Il est tué

Aurėlius

ėlû Em-

pereur. An de

Christ

279.

AURELIUS PROBUS.

On remarque qu'il y eut quelque chose Probus est d'extraordinaire & de divin dans l'élection d'Aurelius Probus; en ce que la nouvelle de la mort de Tacite s'étant repandue parmi les troupes d'Orient, elles resolurent sur le champ de prévenir les troupes d'Italie dans la création d'un Empereur 3 là-dessus s'étans asfemblées, on delibera fur cette importante affaire, & après plusieurs contestations ne sçachans à quoi se determiner sur le choix qu'ils avoient à faire, ils se disoient les uns aux autres, qu'il falloit élire un Prince vaillant, discret, clement, venerable, d'un merite distingué, & d'une probité incorruptible; ensuite comme s'ils eussent été inspirez ils s'écrierent tous d'une voix, Probe Auguste, Die te servent, Empereur Provus, les Dieux te conservent; & en même tems ils firent avec du gazon une espece de tribunal, sur lequel ils le mirent, & après l'avoir revêtu du manteau de pourpre, ils le proclamerent Empereur, & la ceremonie étant finie ils le

remenerent à son logis. Probus étoit un des principaux & des meil-leurs Généraux de l'armée, qui ayant passé par tous les degrez des armes & s'y étant fait remarquer, il se rendit digne de posse-der la souveraine autorité qu'on venoit de lui déferer. Dès son jeune âge il avoit été aimé & estimé parmi les gens de guerre à cause de sa valeur & de ses manieres douces & honnêtes; de même l'Empereur Valerien persuadé de sa vertu & de sa capacité le créa Tribun lorsqu'il n'avoit point encore de barbe, quoique l'Empereur Adrien eût fait une loi, par laquelle il défendoit d'admettre de jeunes gens à ces importantes charges ; il lui donna encore la couronne civique pour avoir tiré Valerius Flaccus son parent d'entre les mains des Quades, & il lui confia le commandement d'une legion, après s'être beau-coup étendu fur ses louanges, bienqu'il fût forti de bas lieu, étant né dans la ville de Sirmium en Pannonie, d'un pere qui n'avoit été que simple Officier à l'armée.

Probus n'accepta l'Empire qu'avec repugnance, & voulant detourner les foldats de lui conferer cette dignité il leur cria par plusieurs fois, Compagnons, vous ne sçavez re que vous faites; il ne vous est pas expedient de m'avoir pour Empereur; nous ne nous accorderons jamais, car je ne sçaurois vous flater. Mais toutes fes remontrances furent inutiles, & il fut obligé de suivre leur inclination & de trouver bon le choix qu'ils avoient fait de sa personne. Le Senat agréa & con-firma son élection, & les Senateurs lui témoignerent l'estime particuliere qu'ils faifoient de lui en declarant hautement qu'il Sieche avoit bien fait d'accepter l'Empire, en l'en remerciant, & en le conjurant de prendre la défense de leur Corps & de toute la Re-

Probus se voyant Empereur voulut com-les meur mencer fon regne par une louable action, triers d'Au-& fit rechercher & punir les meurtriers d'Au-relien & relien. Après cela il châtia aussi ceux qui a- de Tacite. voient attenté à la vie de Tacile. Quant à ceux qui avoient pris les interêts de Florien & qui se vinrent rendre à lui, il les reçût en grace & ne leur sit aucun mal, parce qu'ils n'avoient pas embrassé le parti d'un Tyran, mais avoient suivi la fortune du frere de leur Prince.

Comme les Provinces d'Orient étoient af-11 repasse sès tranquilles, Probus retourna en Europe, en Europe. & fit la guerre aux Allemans, qui depuis la mort d'Aurelien s'étoient emparez de prefeles Alleque toute la Gaule. Il les en chassa honteumans. sement après leur avoir livré plusieurs combats, dans lesquels ils eurent toûjours du desavantage; il leur enleva soixante villes, dont ils s'étoient rendus les maîtres, leur tua près de quatre cens mille hommes, les repoussa jusques au delà de l'Elbe & du Necker, & les reduisit à une si grande extrêmité, que neuf de leurs Rois furent forcez de lui venir demander la paix à genoux, & de lui donner soixante mille hommes de leurs jeunes gens, qu'il incorpora dans ses troupes. Après cette glorieuse expedition il tourna fes armes contre les autres nations barbares, comme les Sarmates & les Goths, qui il défait jusques alors avoient defolé l'Illyrie, & les & subju-ayant rencontrez, il les battit en diverfes gue les Goths & les ranges en peu de temps à Goths & les occasions, & les rangea en peu de tems à Sarmates leur devoir.

Bien-tôt après il repassa en Orient dans la Il retourne Province d'Isaurie, pour reprimer l'infolen- en Orient. ce de deux fameux brigands, appellez Lydius & Palfurius, qui s'étans revoltez, & ayans attiré après eux un grand nombre de garnemens, s'y étoient fait un puissant parti, s'étoient ensuite répandus par toute la Province, & l'infestoient extrêmement par leurs brigandages; il marcha donc contre eux, les vint attaquer, les défit en differentes rencontres, & après avoir lui-même couru de Il donna la grands risques dans les combats qu'il leur chasse donna, il les dissipa & les extermina entie-Lydius & à rement; mais comme il vid que ce pays étoit ^{palfurius}. de difficile garde, à cause des dessets & des bois dont il étoit rempli, à la faveur desquels les Barbares faisoient leurs irruptions dans les Provinces Romaines, il fit occuper ces postes par les Veterans & autres soldats qui avoient long-tems servi, & ordonna à leurs Commandans de prendre foin qu'il ne restât dans la Province de jeunes hommes au-deifus de dix-huit ans, mais de les enrôler tous, & les envoyer à l'armée, esperant que quand il n'y auroit plus de jeunes gens, les vieillards n'oseroient entreprendre de se soûlever à l'avenir.

Il calma aussi les troubles de Pamphylie, Ses autres reprit Copton & Ptolemais fur les Blemyens, exploits: fit la paix avec les Perses, peupla la Thrace & la Pannonie en y établissant cent mille Ba-(K3) Reines

Siecle Sternes peuples de la Sarmatie, qui lui furent toûjours fort fideles, & envoya dans d'autres Provinces des colonies de Gepides, de Gautuns, & de Vandales; mais ces trois derniers peuples se revolterent bien-tôt après, ravagerent les Provinces dependantes de

l'Empire, & causerent de grandes pertes à la Republique. Il en sit depuis une cruelle vengeance, les ayant taillez en pieces dans diverses rencontres, & contraint ceux qui s'étoient sauvez, de se retirer en leur pays. Probus ayant si hûreusement & si glorieu-

Revolte du

Tyran Sa-turnin. fement triomphé de tous ces peuples barbares, ne pût cependant empêcher qu'il ne s'élevât plusieurs Tyrans sous son regne. Le premier fut un certain Saturnin, Gaulois de nation, qui fit beaucoup de mal en Orient. Il s'étoit autrefois rendu recommandable par fes beaux exploits contre les Maures sous l'Empire d'Aurelien, qui l'avoit établi pour garder les frontieres de l'Oriem, & qui en même tems lui défendit très-expressément de n'entrer jamais dans Alexandrie; mais sa folle ambition lui ayant fait mépriser la défense d'Aurelien, il entra dans cette ville, dont les habitans volages & mutins, voyans les nombreuses troupes qui l'accompagnoient, & suivans leur humeur remuante, le procla-merent Empereur. D'abord il s'opposa à leur dessein violent, leur declara que le faire Empereur, c'ésoit le destiner & le condamner au supplice, & s'enfuit même en Palestine de peur d'être forcé d'accepter cette dignité; mais peu de tems après ne croyant pas sa vie en fûrté s'il demeuroit homme privé, il souffrit qu'on le nommat Empereur, & qu'en cette qualité fes foldats l'adorassent; ensuite s'étant mis en campagne à la tête d'une puisfante armée, il donna bien de la peine à Probus, qui toutefois le battit en diverses rencontres, & pour l'obliger à mettre bas les armes lui promit de le traiter avec douceur, de lui sauver la vie, & de lui pardonner son audace. Mais Saturnin ayant réfusé les offres de Probus, il fut assiégé dans un château par les troupes que l'Empereur avoit envoyées pour le poursuivre, & ayant été pris fut étranglé, comme on dit, contre le gré de Probus

Sa mort

Il eft de-

On vid s'élever deux autres Tyrans dans Proculus & les Gaules, l'un nommé Proculus, & l'au-Bonolus se tre Bonosus, qui après avoir pris le titre soulevent. d'Empereur ne negligerent rien pour exciter une revolte générale contre Probus dans l'Allemagne & dans les Gaules; après quoi plusieurs Provinces de France, de la Grand' Bretagne, & d'Espagne les reconnûrent pour leurs maîtres, & il y eut un grand nombre de Barbares qui les secoururent de toutes leurs forces; mais les Allemans n'ayans pas

voulu entrer dans leurs interêts, & Probus les poursuivant avec chaleur, les vainquit Probus les enfin tous deux & les fit mourir. On doit dompte & remarquer que Proculus ayant demandé du secours aux Francs, ces peuples, au-lieu de lui en donner, le livrerent entre les mains de Probus; à l'occasion dequoi Vopisle livrerent entre les

cus dit de ces peuples, Qu'il n'y avoit rien de plus ordinaire parmi eux, que de fausser leur soi en riant. Pour ce qui est de Bonosus, on

rapporte qu'ayant été pendu, on dit de lui par moquerie, Que c'étoit une bouteille gu'en avoit penduë: & on ajoûte qu'il étoit si grand yvrogne, qu'Aurelien de son tems assuroit, Qu'il n'étoit pas né pour vivre, mais pour boire. Il ne laissoit pas cependant d'avoir de l'estime pour lui, à cause de son courage & de son experience dans l'art militaire. Il se servoit même de lui pour enyvrer les Ambassadeurs des Barbares, afin de découvrir par-là leurs secrets.

Probus ayant terminé glorieusement tou-Triomphe tes ces guerres & fait perir honteusement de Probus. tous ces Tyrans, reprit le chemin de Rome, où à son arrivée il triompha des Blemyens & des Allemans. A ce triomphe, il fit marcher devant lui plusieurs troupes de captifs de toutes sortes de nations, dont châcune étoit composée de cinquante hommes. donna au peuple le divertissement d'une belle chasse dans le Cirque, & lui abandonna toutes les bêtes au pillage. Il y avoit mille aûtruches, mille cerfs, mille sangliers, mille daims, plusieurs chevres & brebis sauvages, & quantité d'autres animaux de toutes fortes. Le jour suivant il sit sortir tout à la sois dans l'Amphithéatre jusqu'à cent lions faisans des rugissemens épouvantables, deux cens léopards tant de la Libre que de la Syrie, cent lionnes, & trois cens ours. Il fit encore combattre trois cens couples de gladiateurs, entre lesquels on vid fur les rangs des Blemyens, des Allemans, des Sar-

maies, & des brigands d'Isaurie.

Après que Probus eût donné toutes ces Il est assaffortes de spectacles au Peuple Romain , il finé par les partit pour aller faire la guerre aux Perfes, foldats, mais à peine fut-il arrivéen Illyrie, qu'il fut Christ miserablement assassiné par ses soldats. La cause de sa mort fut, parce qu'il ne donnoit aucun repos aux gens de guerre, les faisant travailler sans relâche à ses ouvrages & à ses bâtimens, & alleguant pour raison, Que le soldat devoit gagner ce qu'il mangeoit; s'imaginant même qu'il subjugueroit sans beau-coup de peine les Barbares, il ajoûta, Que dans peu de tems l'Empire Romain n'auroit plus besoin de gens de guerre. Les soldats trans-portez de fureur en entendant prononcer à Probus ces paroles outrageantes, & indignez de se voir assujetis à cette sorte de travail se mutinerent contre lui, & comme il voulut se sauver dans une tour appellée la Tour de fer, qu'il avoit faite bâtir proche de Sirmium lieu de sa naissance, ils le poursuivirent avec ardeur, & l'ayans atteint ils le massacrerent en cet endroit dans la cinquiéme année de son regne. Le Senat & le Peuple Romain pleurerent amerement la mort d'un si bon & si vaillant Empereur.

l'avoient tué, regretans la perte d'un fi grand lls lui dres. Prince, couperent une grande quantité de fent une gazons, & les ayans mis les uns sur les autres, ils lui éleverent un tombeau, sur lequel ils mirent cet épitaphe en memoire de ses glorieux exploits, Ici repose l'Empereur Probus vrayement Probus, Vainqueur de tous les peuples barbares, & Vainqueur encore des Tyrans.

MAR-

Quelque tems après les mêmes soldats qui

pereur. An de Christ

283

Eut ope, Vopisc.

Probus.

Il fait la

Sa mott

diverse-

portee.

M. AURELIUS CARUS.

L'Empereur Gallien, pour chagriner le Senat de Rome, à qui il portoit de la haine, avoit fait un Edit, par lequel il étoit dé-Carus Emfendu sous peine de la vie aux Senateurs & Aurel. Vict. aux Chevaliers Romains de se mêler des affaires de la guerre, ni d'avoir aucun emploi dans les armées. Après sa mort bienque cet Edit ne fût pas executé à la rigueur, comme il se void par l'exemple de Tacite, qui fut choisi d'entre les Senateurs pour être Émpereur; cependant on peut dire qu'il demeura en son entier, par l'oissveté & la mollesse des Seigneurs Romains, qui n'étans pas d'humeur de s'exposer à toutes les fatigues & à toutes les incommoditez que traine après soi la guerre, souffroient patiemment que toutes les charges militaires suffent remplies par des étrangers & par des foldats de fortune. Sa patrie.

L'Empereur Carus fut de ce nombre, car sa patrie étoit si peu connue, qu'on ne sçauroit determiner précisément d'où il étoit, ou de Gaule, ou d'Illyrie, ou de Pannonie: ce qu'il y a de certain, c'est qu'après avoir exercé dignement plusieurs charges tant civiles que militaires, Probus reconnoissant son merite l'honora de celle de Colonel des Gardes, ou Préfect du Prétoire, & que les soldats l'élûrent pour leur Empereur après la mort de *Probus*, ne trouvans pas de sujet plus digne pour lui succeder.

Quelques-uns le soupçonnerent d'avoir eu Il est accula nort de part au parricide de Probus, mais sans son-la mort de dement: son humeur douce & bienfaisante, les grandes obligations qu'il avoit à ce Prince pour l'avoir élevé aux plus éminentes dignitez, & la vengeance exemplaire qu'il fit en la personne de ses meurtriers, le justifient pleinement de ce soupçon. Le regne de ce Prince ne sut pas long,

parte aux il le commença par aller combattre les Sar-sarmates. mates, qui ayans appris la mort de Probus, avoient recommencé leurs courses, & ravagé la Pannonie: & comme ils se disposoient d'entrer dans l'Illyrie, Carus marcha à grande i comme de la comme de l des journées vers eux, leur livra une fan-glante bataille, où il leur tua seize mille hommes, & en fit vingt mille prisonniers, & delivra les Provinces de la terreur qu'ils

y avoient jettée.

Etant de retour de cette premiere expedi-Etaux Per- tion, il en entreprit une seconde contre les Perfes;& en même tems il fit créer ses deux fils Carinus & Numerianus Césars, & se les associa à l'Empire, ensuite il envoya Carinus dans les Gaules, & mena Numerianus avec lui en Orient; où d'abord qu'il fût arrivé il se rendit maître sans beaucoup de peine de toute la Mesopotamie, & poussa ses conquêtes jusques à Ctessphonie, ne trouvant personne qui lui resistat. Mais comme il vouloit passer plus avant, la mort l'arrêta au milieu de ses victoires. Quelques uns disent qu'il mourut sument rapbitement de maladie, les autres qu'il fut tué d'un coup de foudre. Ce qui a donné lieu à ces diverses opinions, c'est que peu après être tombé malade il s'éleva une si furieuse tempête accompagnée de tonnerres effroyables, qu'ayant été trouvé mort in-continent après l'orage fini, on ne pût sçavoir au vrai, s'il avoit été frappé d'un coup de foudre, ou s'il étoit mort de maladie.

Il ne faut pas oublier ici une histoire, Il reçoit qu'on raconte de lui, assès plaisante. Un bassadeurs jour comme il devoit donner audience à des de Perse Ambassadeurs extraordinaires qui lui étoient d'une mavenus de la part du Roi de Perse, ils le joignemere en pleine campagne, dans le tems requ'il étoit assis sur l'herbe & qu'il prenoit fon repas, qui n'étoit pas des plus somptueux, ne confissant qu'en un plat de bouillie, & en quelques trenches de salé. Ces Ambassadeurs, qui s'imaginoient devoir être menez à l'audience avec pompe & magnificence, furent fort étonnez de voir qu'il commandât qu'on les fit approcher fur le champ, sans autre ceremonie: comme ils se furent avancez & qu'ils regardoient tout au tour, où étoit l'Empereur, lui met-tant la main sur sa tête qui étoit chauve, me voici leur dit-il, allez vous en dire à vôtre maître, que si dans un mois d'ici il ne me donne pas satisfaction, il verra ses forêts & ses campagnes aussi rases que ma tête; & fans vouloir entendre ce qu'ils avoient à lui dire de la part de leur maître, il les pria de manger avec lui s'ils trouvoient que sa table fût assès bien couverte pour eux; mais eux s'en étans excusez, & l'en ayans remercié, il leur donna congé, & les fit re-Auffi-tôt que Carus fut mort, Numeria- Numeria-

nus son second fils s'empara du comman- nus s'ema dement & de l'Empire par le consentement l'Empire. de toute l'armée, & donna à Aper son beau-pere la charge de Préfect du Prétoire. Il fut si sensiblement touché de la mort de son pere, qu'à force de pleurer il lui vint une fi grande fluxion sur les yeux, qu'il ne pou-voit souffrir ni le vent, ni le soleil, & il sut obligé de se faire toûjours porter dans une litiere. Aper, qui aspiroit à l'Empire, resolut de s'en désaire : il lui étoit d'autant plus facile d'executer son abominable desfein, qu'il étoit le seul qui eut la liberté de le voir & de lui parler. L'ayant donc mas-sacré dans l'esperance de lui succeder, il Il est mass tint son crime caché aussi long-tems qu'il sacré par pût. Cependant les soldats ne cessoient de Aper. demander des nouvelles de leur Empereur, & comme ils s'ennuyoient de ne le point voir, Aper leur dit que son mal aux yeux ne lui permettoit pas de se laisser voir, &c qu'il faloit qu'il se tint renfermé dans sa litiere, de crainte que le mal n'empirât. Cet artifice dura quelques jours, mais enfin le corps commençant à se corrompre, la puanteur découvrit l'assassin, que les soldats sai-sirent sur le champ, & le trainerent devant la tente de l'Empereur, où ayans élevé une espece de tribunal, ils crierent à haute voix, Qui sera celui qui vengera la mort de Numerianus? là-dessus Diocletien s'étant présenté, tira son épée, & la passa au travers du corps d'Aper, en disant, Voilà le meurtrier de Numerianus; & fut proclamé Empereur par l'armée.

Durant

SIECLE III. Vie débor

Il défait

Durant que ces choses se passoient auprès de l'Euphrate, Carinus premier fils de Carus étoit dans les Gaules, où il menoit une vie Dès le vivant de son pere il étoit déja si dissolu, que ce bon Prince s'écrioit souvent, Ce n'est point mon sils, ce n'est point mon sils, ce n'est point mon sils. On assure même qu'il avoit resolu de lui ôter le titre de César, & de le donner à Constantius pere du Grand Constantin, qui dès lors commençoit à donner des marques de son courage dans les armées, mais la mort l'en empêcha. Cependant Carinus ayant appris la mort de son pere & de son Il désait frere, il arma contre Sabinus, qui s'étoit jet-Sabinus, & té dans l'Italie pour usurper l'Empire, & se tue. le poursuivit si vivement, qu'il lui tailla toute son armée en pièces, & le tua. Ensuite voulant se venger de Diocletien, qu'il croypit lui avoir volé l'Empire, il ramassa tout ce qu'il avoit de forces, resolu de l'aller trouver en Orient pour le combattre. Diocletien de son côté ayant été informé de fon dessein, marcha contre lui avec son armée victorieuse: ils se rencontrerent en Mésie, où ils se livrerent diverses batailles. Dans la derniere, qui se donna près de Marge, ville de la même Province, la victoire a-yant été long-tems douteuse, se declara enfin pour Diocletien, qui ayant défait une bonne partie de l'armée de Carinus, qui resta mort sur la place, il se rendit seul pos-fesseur de l'Empire. On rapporte diverse-

par Dio-cletien.

Bleft lui-

dans la mêlée par les foldats de Diocletien. CHAP. XXVI.

ment la mort de Carinus, les uns disent qu'il fut assassiné dans la chaleur du combat par

un de ses Officiers, de la femme duquel il

abusoit, les autres au contraire qu'il fut tué

Du reone de Diocletien, de Maximien Herculce, de Galerius, de Constantius Chlorus, de Maxence & de Licinius.

An de Christ 284.

. AURELE VALERE DIOCLE-C. August tué Aper, comme nous l'avons vû, on rapporte sur ce sujet une Diocletien chose memorable, c'est que n'étant encore Empereur. Aurel. Viet. que simple soldat dans l'armée des Gaules, Eutrop. Vo. étant logé dans la maison d'une Druide ou depife. Eufeb. vineresse, & vivant fort chichement, cette femme lui dit Diocletien, tu és trop épargnant & trop avare; il lui répondit en se moquant, Je vivrai plus splendidement quand je serai Empereur: elle lui repartit, Tu n'as pas à te railler, car tu le seras assurément, lorsque tu auras tué le Sanglier. Cela fit une telle impression sur son csprit, que depuis il aspi-ra toùjours à l'Empire, & l'obligea d'aller fouvent à la chasse, pour tâcher de tuer un sanglier, & accomplir la prédiction de la Druide. Mais ayant tué plusieurs de ces animaux, & voyant qu'Aurelien, Probus, Tacite & Carus étoient parvenus à l'Empire, il se moquoit de lui-même, & disoit à ses amis, Ego semper apros occido, sed alter u-titur pulpamento, se tue toujours des sangliers, mais un autre en a les meilleurs morceaux. Mais enfin la prédiction fut accomplie lorsqu'il eût tué Aper, au sujet dequoi il s'écria, Nunc tandem Aprum fatalem occidi, Maintenant j'ai ensin'tué le Sanglier fatal.
Diocletien, qui étoit aussi d'une famille son origi-

obscure de Dalmatie, s'appelloit auparavant ne Dioclés, de sa mere Dioclée, ou d'une ville de même nom, où il étoit né; son ayeul avoit étéesclave, & son pere étoit un affranchi, ou felon d'autres fecretaire d'un Senateur. Bienqu'il fût très-méchant, il ne laissoit pas d'être un très-grand Prince; il n'étoit redevable de son élevation qu'à sa vertu & à son merite; il avoit une vivacité d'esprit merveilleuse, & une grandeur de courage extraordinaire, comme il parût dans toutes ses actions; il étoit maître de ses passions, & adroit à les cacher: en un mot c'étoit un Prince des plus accomplis, à la cruau-

D'abord que Diocletien se vid paisible possesseur de l'Empire, il songea aux moyens de remedier aux desordres de l'Etat, & aux revoltes qui s'étoient élevées dans les Provinces pendant les troubles: mais comme il ne se sentoit pas assès fort pour soûtenir le faix de la guerre, il fit regner avec lui Marcus Aurelius Valerius Maximien natif de Il affocie Sirmium, qui avoit été son camarade, & qui Maximien-étoit un soldat de sortune comme lui. Après cela il l'envoya contre certains voleurs de la lie du peuple, nommez Bagandes, qui avoient pour Chefs deux insignes voleurs Amandus & Alianus, qui faisoient de grands ravages par toutes les Gaules, & qui par une audace infigne se faisoient nommer Empereurs par ceux de leur faction. Maximien en vint facilement à bout, & les ayant défaits & entierement dislipez, il s'en retourna bien-tôt victorieux à Rome, où étant arrivé il se fit surnommer Herculée, comme si Hercule eût été son pere, à l'exemple de Diocletien, qui avoit pris le surnom de fo-

Cependant il s'éleva d'autres revoltes dans plusseurs toutes les Provinces de l'Empire, dans les revoltes Gaules, dans la Grand' Bretagne, en Afri-tout à la que, en Egypte, & dans l'Orient, qui obli-fois. gerent Diocletien & Maximien à créer d'un commun accord deux Césars, qui les aidassent à appaiser toutes ces revoltes, celui-là An de elit C. Galerius Valerius Maximinus, & ce-Chrift lui-ci Flavius Valerius Constantius Chlorus; & 291. pour confirmer cette adoption, & pour que Dioclet ea la jalousie ne se mit entre cux, ils se les at-letius, & tacherent par une alliance; ils leur ordon-Maximien nerent à l'un & à l'autre de repudier leurs adopte femmes: Diocletien donna Galeria Valeria sa Consan-fille à Maximin, & Maximien donna sa bel-1118. le-fille Maximiana Theodora à Constantius, qui avoit déja eu d'Helene Constantin le Grand.

Les expeditions de la guerre furent distri-Partage buées entre ces Princes, en telle sorte que des expe-constantius Chlorus devoitavoir soin des Gau-ditions de les &c de tout ce qui est au delà des Alpes, Princes. Maximien eut pour sa portion l'Italie & l'Afrique, Galerius eut l'Illyrie & toutes les Provinces qui s'étendent jusques au Pont, & Diocletien, que tous les autres respectoient comme leur pere, & consideroient comme leur maître, eut le reste de l'Orient.

Depuis ce tems là, comme châque Général devoit tirer de la Province où il commandoit dequoi faire subsister son armée. à cause que toutes les autres Provinces de l'Empire n'avoient que ce qui leur étoit necessaire, l'Afrique n'étant pas suffisante pour l'entretenement de l'armée de Maximien, l'Italie, qui jusque-là avoit été exempte de contributions, fut obligée de lui fournir tout ce dont elle auroit besoin, & pour y subvenir on établit de si grands impôts sur toutes choses, que le pays, tout fertile & a-bondant qu'il étoit, ne laissa pas de s'en res-

Ces choses étans ainsi reglées, châcun de ces Princes s'achemina vers la Province qui lui étoit échuë. Avant l'élection des deux Césars, Diocletien & Maximien avoient envoyé Carausius, un de leurs plus vaillans Capitaines, bienqu'issu de bas lieu, pour aller mettoyer l'Océan des Pirates Gaulois & Allemans qui l'infestoient par leurs courses, avec ordre de rendre aux particuliers le butin qu'il reprendroit fur ces Ecumeurs de mer, ou de l'envoyer à Rome. Carausius s'étant mis en mer donna la chasse à ces Pirates, les battit en diverses rencontres, & leur enleva un grand butin, qu'il retint tout pour lui, au-lieu de le restituer suivant l'ordre qu'il en avoit reçû. Cette perfidie de Carausius irrita fi fort Diocletien & Maximien, qu'ils commanderent de le prendre mort ou vif. Carausius en étant averti fit voile vers l'Angleterre, & s'en empara, resolu de s'y bien désendre. Constantius sut choisi pour aller faire la guerre à cet usurpateur savec qui il eut plusieurs combats sans remporter aucun avantage: ce qui l'obligea d'en écrire aux Empereurs, qui ayans assès à faire ailleurs, lui manderent de le laisser en paix & de repasser la mer avec son armée. De sorte que Caraufius s'étant maintenu dans son poste, fut paisible possesseur de cette lle durant sept :

ans, au bout desquels il fut tué en trahifon par un de ses Officiers nommé Alestus, III. qui lui succeda dans sa charge: mais il n'en les tué. jouit que trois ans, ayant été désait & chast par Ale-sée par Asclepiodore Colonel des Gardes, qui remit l'Île sous l'obéissance des Romains.

Constantius étant de retour dans les Gaules Constan. faillit à y périr : les Allemans étans fortis en tius défait grand nombre de leur pays firent une irru- mans. ption si subite dans les terres où il étoit avec son armée, qu'il les eut plûtôt sur les bras qu'il n'eut avis de leur marche, de sorte qu'il fut contraint de se sauver au plus vîte dans la ville de Langres, dont ayant trouvé les portes fermées il fut obligé, pour éviter d'être pris ou tué par les Barbares qui étoient à ses trousses, de se faire tirer avec une corde par-dessus la muraille. Etant échappé d'un peril fi éminent, il rallia ses troupes sans perdre tems, & avec un rensort qu'il reçût, il marcha droit vers ces Barbares, & leur livra une si sanglante bataille, qu'il en resta près de soixante mille sur la place.

Galere Maximin ne courut pas moins de Maximin risque dans la Perse, où il avoit eu ordre de est désait marcher avec les troupes que Diocletien & par les Per-Maximien lui avoient données: s'étant avancé jusques à Carres, où Narsée Roi des Perles l'attendoit avec une nombreuse armée, il eut l'imprudence d'en venir à un combat, bienqu'il eût beaucoup moins de monde que Narsée, dans lequel la plus considerable partie de son armée sut taillée en piéces, & sa deroute fut telle, qu'il eut de la peine à se fauver, & il fut contraint de se retirer auprès de Diocletien; dont il fut très-mal reçû, l'ayant fait marcher à pied devant fa litiere, sans vouloir l'entendre & sans avoir égard à la pourpre dont il étoit vêtu. Néan-moins après avoir essuyé ces mauvais traite: mens, il fit tant par ses sollicitations, que Diocletien lui confia une nouvelle armée beaucoup plus nombreuse que la premiere, pour



Tom. II.

L'Italie commentribuer.

Caraulius donne la chaffe aux Pirates.

Il s'empare de la Grand' Bretagne.

SIECLE

se venger du sanglant affront qu'il avoit reçû : il retourna donc contre les Perfes, & les ayant rencontrez dans la haute Armenie, il gagna sur eux deux grandes batailles, fit prisonnier leur Roi Narsée ou Nors avec ses femmes, ses enfans, & ses sœurs, (Voyez la Figure dans la page précedente) reconquit cinq grandes Provinces, en enleva tous les thrésors, & étendit les frontieres de l'Empire jusques aux bords du Tigre: ainsi chargé de gloire & de richesses immenses il s'en alla trouver Diocletien dans la Mesopotamie, qui le reçût fort bien, & lui donna les louanges qu'il meritoit.

Maximien

Maximien, qui étoit allé en Afrique, y dompte les trouva que presque toutes les villes s'étoient Atricaias, foûlevées ; mais comme elles étoient fans Chef, il n'eut pas beaucoup de peine à les soûmettre: il ne fut pas plûtôt entré avec son armée dans la Libye & dans la Cyrene, que ces peuples furent contraints de faire la paix à telles conditions qu'il lui plairoit.

Diocletien foûmet l'Egypte.

Diocletien ne vint pas si facilement à bout de l'Egypte; car il mit huit mois à reduire un de ses Capitaines nommé Achillens, qui s'y faisoit appeller Empereur, & qui lui donna bien de la peine: mais enfin l'ayant entierement défait près de la ville d'Alexandrie, il le contraignit de s'y jetter dedans avec les débris de son armée, & l'y ayant forcé il le fit donner en proye aux lions. Se voyant maître absolu de l'Egypte par la mort de cet usurpateur, il usa cruellement de savictoi-re, en remplissant toute cette Province de meurtres & de carnages, & en bannissant ceux qu'il n'avoit pas voulu faire mourir: il rasa les murailles d'Alexandrie, & sit ruiner de fond en comble les villes de Copion & de Ptolemais.

Les Sar-&c. font domptez.

Les troubles de l'Orient, de l'Occident & mates, les du Midi étans ainsi hûreusement appaisez, les deux Empereurs & les deux Césars se rejoignirent, pour s'en retourner à Rome : mais les revoltes qui s'éleverent dans le Septentrion les en empêcherent : les Sarmates, les Scy-thes, les Alains, les Carpiens & les Bassernes avoient fait une irruption sur les terres de l'Empire Romain, & y faisoient d'étranges ravages. Ces quatre Princes marcherent ensemble vers ces Barbares pour les mettre à la raison; ils les poursuivirent & les attaquerent de toutes les manieres, conjointement & separément, enfin après bien de la peine & des fatigues ils obtinrent sur eux une signalée victoire, & les soûmirent entierement.

Après toutes ces victoires les Empereurs reurs & des Les Césars s'en retournerent à Rome, & y entrerent en triomphe avec grande pompe & magnificence: on portoit devant eux les dépouilles des nations vaincues : ensuite il y avoit un prodigieux nombre de chariots chargez de toutes fortes d'armes, d'or, d'argent, & d'autres choses precieuses : les captifs de toutes ces nations suivoient ces chariots, & une foule de monde venoit après, jettans de grands cris de joye, ac-

compagnez des acclamations ordinaires. A l'égard des affaires civiles Diocletien fit aussi diverses ordonnances très-utiles; il abolit entierement ceux qu'on nommoit Frumentarii, (qui avoient été instituez pour a-donnances, voir l'œil sur les Provinces, afin d'empê- & édinces, cher qu'il n'y arrivât point de desordre) parce qu'abusans de leur autorité, ils accusoient plusieurs innocens, & par leurs menaces ils les contraignoient de leur donner de l'argent: il avoit un foin tout particulier, que Rome ne manquât pas de vivres, & que les foldats fusient bien payez: il fit faire de nouvelles murailles en plusieurs lieux, comme à Rome, à Carthage, à Nicomedie, à Milan & ailleurs: il embellit Rome de plusieurs beaux édifices, & fit entr'autres choses bâ-tir ces superbes bains de marbre, (dont on void encore aujourd'hui quelques restes) connus sous le nom de Therma Diocletiana.

Diocletien se voyant victorieux de tous ses ennemis, l'orgueil s'empara tellement de son cœur, qu'il en vint à cet excès d'insolence & de vanité, que de se faire adorer comme Il se fait Dieu à l'exemple de Caligula & de Domitien; adorer & pour s'attirer d'autant mieux la venera-comm tion des peuples, il ne portoit que des habits brodez d'or & d'argent, & enrichis de pier-reries, & il en fit mettre sur ses souliers qu'il faisoit baiser à ceux qui venoient lui faire la reverence. Il se fit encore appeller Seigneur, titre qui étoit odieux à Rome, & qui ne se donnoit à personne que par rapport à son esclave.

Sous son regne les Chrêtiens éprouverent les effets de sa cruauté de la maniere du monde la plus terrible, il les persecuta à toute outrance, sur le rapport qu'on lui sit, qu'ils avoient mis le feu à son Palais de Nicomedie. Christ Cette Persecution, qui fut la plus longue & Christ 302. la plus cruelle que l'Eglise ait jamais sous-Dixieme ferte, est comptée pour la dixiéme.

Peu de tems après Diocletien se dégoûta de Diocletien l'Empire & prit la resolution de l'abandon- & Maxiner; il en écrivit à Maximien son Colle-mien abgue, pour tâcher de le porter à suivre son diquent exemple; mais comme il étoit plus touche An de que lui de la gloire & du plaisir de regner, Christ il fut long-tems avant que de s'y resoudre: néanmoins comme Diocletien avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, & qu'il redoubloit si fort ses instances auprès de lui, il se laissa enfin persuader: de sorte qu'ils firent tous deux en un même jour une abdication volontaire, & inouïe jusques alors, de l'Em-pire, Diocletien à Nicomedie, & Maximien à Milan: ensuite celui-là se retira à Salone en Dalmatle, où il passa le reste de ses jours, en menant une vie privée, & en s'occupant à cultiver son jardin; & Maximien en Lucanie : laissans ainsi à Constantius Chlorus & Galerius Maximinus, qui n'avoient eu jusqu'ici que le titre de Césars, le gouvernement absolu & l'autorité souveraine.

On ne sçait pas au vrai les raisons qui por-Raisons terent Diocletien à quitter l'Empire : les uns qui oblige disent qu'il s'en démit par le chagrin qu'il cletien à se eut de voir que tous ses desseins d'extermi-défaire de ner les Chrêtiens s'en alloient en fumée, & l'Empire. qu'il n'en pût venir à bout ni par menaces, ni par supplices, ni par la mort même; les autres par la peur qu'il avoit d'une mort honteuse, ou que quelque autre disgrace ne lui arrivat dans une vieillesse plus avancée; ou

SIECLE

Perfecu-

fait plu-

Triomphe

Célars.

bien parce qu'il croyoit rencontrer dans sa retraite le repos qu'il n'avoit pû trouver dans les affaires, disant que l'Empire étoit une bonorable servitude pleine de soins & d'épines; ou ensin parce que Galere son gendre l'en sollicita puissamment, le menaçant même que s'il ne vouloit pas le faire de gré, il sçauroit bien l'y contraindre malgré qu'il en eut. On rapporte un discours memorable qu'il tint dans sa solitude sur le malheur des Princes, & fur l'infidelité de ceux qui les fervent: Qu'il n'y avoit rien de plus difficile que de bien gouverner un Empire; que les Ministres, dont se sert le Prince, ne s'accordent que pour le tromper; qu'ils lui cachent, ou lui déguisent la verité, qui est la principale chose qu'il devroit sçavoir; que sur leur rapport, qui n'est jamais de bonne foi, il ôte à ceux qui ont du merite & de la probité les charges, qu'il don-ne à des ignorans, ou à des perfides; qu'ainsi

Ayant appris la mort de Maxence, il en eut un si grand chagrin qu'il tomba dans un étrange abbattement de corps & d'esprit; & peu de tems après ayant reçû des lettres dans lesquelles on lui reprochoit d'avoir favorisé Maxence, & d'avoir entretenu un secret commerce avec lui, il s'empoisonna.

ils trahisent & vendent le Souverain qui les en-

tresient & qui les paye pour lui donner de bons

FL. CONSTANTIUS CHLORUS, ET GALERIUS MAXIMIN ARMENTARIUS.

Constantius Chlorus descendoit d'une des plus illustres familles de Rome, son pere s'ap-304.
Portrait de Constan.
ble & ancienne, & du côté de sa mere Clantius Chlodia il étoit petit-fils de l'Empereur Clandius Chlodia il étoit petit-fils de l'Empereur Clande. Jus. Dès sa jeunesse il avoit toûjours été fort e-Aurel. Vist. Dès sa jeunesse il avoit toûjours été fort e-Europ. Eu-stimé, tant à cause de son extrême douceur, seb. Chron. qu'à cause de ses autres excellentes qualitez. feb. Chron. qu'à caufe de les autres execute Carus eut en-orof. lib. 7. On remarque que l'Empereur Carus eut envie de l'adopter, en faisant mourir Carinus son fils, dont il disoit ordinairement, Non est mens, Il n'est pas mon fils, & peut-être auroit-il satisfait son envie, s'il eût vêcu plus long-tems.

Galerius Maximin au contraire étoit de basse naissance, forti du pays des Daces, & qui ayant gardé les troupeaux dans ses jeunes ans fut surnommé à cause de cela Armentarins; néanmoins il avoit le corps bien fait & bien proportionné, il étoit très-bon sol-dat, mais trop entêté de son origine, prétendant follement qu'on le crud issu du fang des Dieux, & que fa mere ayant eu affaire avec un Dragon le mit au monde, comme on disoit la même chose de la mere d'Alexandre le Grand.

Ces deux Seigneurs devenus Empereurs par l'abdication de Diocletien & de Maximien, partagerent entr'eux l'Empire Romain; Constantius eut l'Espagne, la Gaule, la Grand' Bretagne, l'Italie, & l'Afrique : toutes les autres Provinces de l'Orient échûrent à Gale. rius, à qui Constantius voulut bien encore ceder l'Italie & l'Afrique.

Les Historiens nous disent que leur hu-

Constantius étoit bon & généreux, comme il le fit paroître dès le tems de Diocletien, en Bonnes idfauvant des mains de Maximien plusieurs de Con-Seigneurs, qu'il voulut faire mourir sur quel- de Conques soupçons qu'il avoit contre eux. Il detestoit l'avarice, & disoit qu'il aimoit mieux que l'argent se trouvat dans les coffres de ses sujets que dans les siens ; à cette oceasion on rapporte que Diocletien l'ayant un jour repris de ce trop grand desinteressement; il lui dit qu'il étoit toûjours assès riche; pourvû qu'il eût le cœur de ses sujets ; en effet il montra à des Ambassadeurs, qui étoient venus pour le voir, de grands monceaux d'or & d'argent, que ses sujets lui avoient apportez à la premiere demande qu'il leur en avoit faite, & à qu'il les rendit d'abord que ces Ambassadeurs furent partis. Il aimoit les Sçavans, il étoit liberal, & tellement ennemi du faste dans les choses qui le concernoient en particulier, que sa table étoit ordinairement servie de vaisselle de terre, & s'il lui arrivoit de faire quelque festin de ceremonie, il envoyoit prier ses a-mis de lui prêter de la vaisselle d'argent. Il se montra ami des Chrétiens, en ce qu'il ne se fut pas plûtôt mis en possession des Pro-vinces qui lui étoient échûes en partage, qu'il y fit cesser la persecution contre eux; enfuite pour connoître ceux qui étoient fideles à fesus Christ, il sit publier un édit, par lequel il étoit enjoint aux Chranens ou de sa- Action recrifier aux Idoles, ou de s'éloigner de sa Cour; de Con-& comme il y en eut qui pour obéir à ses stantius. ordres & dans la crainte de perdre leurs charges sacrifierent aux Idoles, il les chassa de sa Cour en leur reprochant, Qu'il étoit impoffible que ceux qui étoient si peu attachez à leur Dien, fussent fideles à leur Prince; & pour ceux qui avoient mieux aimé se bannir euxmêmes que d'abandonner leur Sauveur, & renoncer à tous les honneurs qu'à leur conscience, il les rappella, les éleva aux premieres dignitez, & les pourvût des emplois les plus considerables de l'Empire, en leur donnant en présence de beaucoup de monde le titre de veritables amis. Cet Empereur

que de mourir. Galerius au contraire étoit un homme co- Mauvaises lere, cruel, orgueilleux, avare, ennemi inclina-irreconciliable & grand persecuteur des Chrê Galerius. tiens, comme nous le verrons dans la suite. Après la mort de l'Empereur Constantius il mit tout en œuvre pour se désaire secrete-ment du brave Constantin son fils, qui se tenoit ordinairement à sa Cour; afin de réisffir dans fon barbare dessein, il l'envoya un jour à la tête d'une poignée de gens contre les Sarmates, & lui commanda expresse- son barba ment de les attaquer; Constantin ayant exe-contre cuté ponctuellement les ordres de Galerius, Constan-& ayant hûreusement & contre toutes les tinapparences taillé en piéces les Sarmates, & emmené prisonnier leur Commandant, Ga-

meur étoit bien differente l'une de l'autre. Sieche

mourut à Tork en Angleterre dans la cinquan- Sa mort:

te fixième année de son âge & dans la quin- An de ziéme de son regne. Eusebe rapporte qu'il Christ embrassa le Christianisme sur la fin de ses jours, & qu'il en fit une ouverte profession avant

(L2)

Tom. II.

Celui de Galerius Maximin.

Sa mort.

An de Christ

Christ

Sircue lerius le voyant échappé de ce danger l'obligea quelque tems après à combattre dans un spectacle avec un lion d'une grandeur prodigieuse, qu'il dompta encore contre l'attente de Empereur & au grand contentement de Conftantin tous les spectateurs. A la fin Constantin, s'échance à echappe à tous les spectateurs. A la fin conjuntation, la fureur de tant apperçû du cruel dessein que Galerius avoit formé contre lui, & qu'il ne souhaitoit rien tant que de le faire perir à quelque prix que ce fut, se retira secretement de la Cour, & afin qu'on ne pût le poursuivre & l'arrêter en chemin, il sit tuer dans tous les lieux par-où il passoit tous les chevaux qui s'y trouvoient. qui s'y trouvoient, & dont il n'avoit pas be-Il se retire soin ; par ce moyen il arriva hûreusement en Angle. à York ville de la Grand Bretagne, où Con-

terre, où il elt restantius son pere étoit encore sur son lit de connu Em- parade, & après l'avoir fait enterrer, il fut percur. reconnu pour son successeur à l'Empire. Pendant que Constantin regnoit dans les Gaules & dans la Grand' Bretagne, Galerius Galerius perfecute les Chrê-

persecutoit à toute outrance les Chrêtiens qui se trouvoient en Orient; & comme il ne pou-voit gouverner seul les Provinces de son Empire, il choisit pour lui succeder ses deux néveux fils de sa sœur, sçavoir C. Valere Maximin, & F. Valere Severe, & les ayant créez Césars, il envoya le premier en Orient pour en avoir l'administration, & donna au fecond le gouvernement de l'Italie & de l'Afrique.

Maxence se Maxence fils de Maximien, qui pouvoit sait procla legitimement prétendre à la succession à mer Em- PEmpire, s'en voyant entierement exclus par le choix que Galerius venoit de faire en faveur de Maximin & de Severe, & sçachant d'ailleurs que Constantin avoit été nommé Empereur, il commença à s'ennuyer de vi-

vre toûjours en homme privé, & ayant mis dans ses interêts les soldats Prétoriens, il se fit aussi proclamer Empereur, ne pouvant souffrir que Galerius l'eut oublié. A peine Maximien eut-il fait cette action de vigueur, que Mareprend le ximien son pere, qui se repentoit de s'être tired'Em demis de l'Empire, sortit de la Lucanie, où pereur. il s'étoit retiré, & persuadé qu'il le secourroit dans une occasion comme celle-ci, il se mit en devoir de reprendre le titre d'Empereur; il tâcha ensuite de persuader à Diocletien de remonter sur le throne, mais celuici plus sage que lui n'en voulut rien faire, & remerciant les Dieux de l'avoir dechargé d'un fardeau aussi pesant que celui de l'Empire, il fit dire à Maximien, que s'il eût vû les herbes qu'il avoit plantées & cultivées dans son jardin, il n'auroit jamais eu la pensée de lui conseiller de changer de condition & de quitter la vie douce & tranquille qu'il menoir dans sa retraite.

On doit remarquer en cet endroit que ce fut sous ces differens Princes que l'Empire Romain se vid exposé tout de nouveau aux fanglantes guerres civiles, qui l'avoient au-trefois fi cruellement dechiré, & qui ne manqueroient pas de le renverfer de fond en comble, si ces Princes continuoient à disputer entre eux avec tant de fureur qui en seroit le maître absolu.

Galerius ayant appris la nouvelle de la revolte de Maxence & de Maximien, en-

voya auffi-tôt contre eux Severe, qu'il avoit créé César, avec ordre de les combattre ; Severe marcha en diligence, & les étant venu rencontrer il leur livra combat, où ayant été malhûreusement désait par la persidie de ses soldats, qui l'aban-severe est donnerent & vinrent se rendre à Maxence, désait. il fut obligé de s'enfermer dans la ville de Ravenne, d'où étant forti bien-tôt après sur la parole & par le conseil de Maximien qui le la parole & par le conseil de Maximien qui le trahit, il fut cruellement assassiné ou étran-finé. glé aux Trois Tavernes, petite ville appellée aujourd'hui Ponte-Confino ou Ponte Spoletino, éloignée de mille pas d'Interamna ou Narni, entre Rome & Ravenne, & par sa mort Ma-xence se vid maître de l'Italie.

Cependant comme Maximien & Maxence Maximien ne pouvoient pas bien s'accorder ensemble, est con celui-là méprisant celui-ci & ne l'estimant traint de pas digne de regner, voulut lui arracher le fortir de sceptre des mains; mais les soldats s'étans Rome. declarez pour Maxence, Maximien fut con-

traint de fortir de Rome. Maximien se voyant ainsi honteusement Il se retire chasse de Rome, se retira auprès de Constan-auprès de tin, & lui donna en mariage sa fille Fanste, Constandans l'esperance de le mieux tromper par ce tin. Mais Fauste, qui étoit instruite de sa perfidie, le declara à son mari; ainsi Maximien se voyant découvert, se sauva secretement dans le dessein de retourner auprès de Maxence son fils; mais ayant été poursuivi par Constantin, il l'atteignit à Marseille, & l'ayant fait prendre il commanda qu'il fut étranglé, ou, comme disent quelques au- sa mort tres, il se pendit lui-même. Telle sut la honteuse. fin de ce Prince cruel & sanguinaire, qui avoit fait fouffrir tant de maux à un grand nombre de Chrétiens.

Severe étant mort, Galerius choisit Lici- Licinius nius pour remplir sa place, & après l'avoir est mis à declare Auguste, & lui avoir confié le soin Severe. de l'Illyrie & de la Thrace, il se prépara pour aller lui-même en Italie afin d'en chasser Ma- Galerius xence, & s'étant mis en marche il fut assès vient en malhûreux de voir qu'à son arrivée dans cette province la plus grande partie de ses troupes, que Maxence gagna adroitement & à force d'argent, voulurent l'abandonner & se jetter dans le parti de ce nouvel Empereur; ainsi apprehendant avec raison de perir par la trahison de ses propres soldats, il se retira d'Italie, & fut attaqué dans sa route d'une infame maladie, caufée par de vilains ulceres qui lui saisirent les parties honteuses, d'où il fortit une quantité prodigieuse de vers qui sa mort lui devorerent les entrailles; de forte qu'a- infame & près avoir souffert de vives & cuisantes dou-cruelle. leurs il mourut dans la troisième année de

son regne, qui fut des plus tyranniques. On dit qu'il voulut se répentir avant sa An de mort, & que comme Antiochus il cassa Christ tous les fanglans Edits, qu'il avoit fait pu-blier contre les Chrêtiens, qu'il conjura de vouloir prier Dieu pour lui. Mais il étoit trop tard, & il sut contraint de reconnoître la main de Dieu, qui s'étoit appesantie sur lui en lui faisant restentir les terribles effets de sa justice vengeresse contre les persecuteurs de son Eglise, tels que lui.

Il adopte

LICINIUS ET CONSTANTIN.

Après la mort de Galerius, Licinius & Licinius &c. Constantin Constantin furent reconnus pour legitimes font recon- Empereurs, en vertu de la declaration de nus Em. leurs prédecesseurs Constantius & Galerius, percurs. qui les avoient honorez du titre d'Augustes & se les étoient associez à l'Empire; ainsi se fervans tous deux de leurs droits, Constantin se mit en possession du Royaume d'Occident, & Licinius de celui d'Orient.

Maxence

& Maxi-

voltent.

Maximin, qui étoit encore en Orient, & qui depuis long-tems avoit été declaré Cé-far par Galerius, (comme nous l'avons dit min se reci-dessus) chagrin de voir que Licinius lui fût préseré en qualité d'Auguste, prit ce mê-me titre de sa propre autorité & resusa de se soûmettre à Licinius. D'un autre côté Maxence ne pouvant se resoudre à recon-noître pour ses maîtres Licinius & Constantin, fecoua leur joug, & employant la force & la violence se fit proclamer Empereur en Italie. On remarque qu'ils étoient l'un & l'aucut nt les tre ennemis jurez des Chrétiens, & qu'ils ex-Chiêtiens. citerent contre eux dans les Provinces, qu'ils croyoient leur appartenir, une violente persecution, qui depuis la mort de Galerius s'étoit un peu rallentie.

Licinius & Constantin crurent qu'il étoit de leur devoir & de leur interêt de s'employer avec vigueur pour arrêter les insolences & les tyrannies de ces deux Emules, & fur-tout de Maxence, qui remplissoit Rome de ses adulteres & de ses meurtres. Constantin donc, à qui les Romains avoient envoyé secretement des Ambassadeurs pour le prier de venir secourir leur ville contre un enra-Constantin gé, un debauché & un infame, se sentant marche en obligé par-là à ne pas refuser son secours à contre Maxente.

Avant toutes choses Constantin assembla

tout autant de troupes qu'il pût, & ayant \$180.00 donné les ordres necessaires, il se mir en marche; mais à peine sut-il arrivé proche des montagnes des Alpes, qu'étant tout penfif & inquiet à cause du succès douteux de la guerre qu'il entreprenoit, il lui apparut en plein jour, de même qu'à plusieurs de ses Officiers, le signe de la Croix, où l'on voyoit ces mots écrits, IN HOC VINCES.

La nuit fuivante Christ fe fit voir à lui en Apparition dormant, & s'étant éveillé il entendit une fe qu'il a.

voix, qui lui ordonna de mettre dans ses étendards le signe qu'il avoit vû le jour précedent, & qui l'assura en même tems de la victoire sur ses ennemis. Constantin ajoutant foi à ce qu'il avoit vû & entendu, fit mettre en lettres d'or sur l'étendard, que l'on portoit ordinairement devant l'Empereur, & qui étoit le principal de l'armée, le signe de la Croix, avec un x & un P Grecs, qui marquent le nom de Christ; ainsi rempli de confiance en la protection du Ciel il continua sa marche, passa les Alpes, força les villes qui lui resisterent, & dans son passage gagna trois batailles. Comme il appro- Il réusse choit de la ville de Rome, Maxence en sor-dans son tit à la tête d'une armée de cent soixante & expedidix mille hommes de pied & de dix-huit tion. mille chevaux, & ayant passé le pont Milvius, il vint au devant de son armée, qui n'étoit composée que de quatre vingts mille hommes d'infanterie & d'environ huit mille de cavalerie; enfuite le combat ayant commencé entre ces deux armées, on se chargea vigoureusement de part & d'autre, mais à la fin les troupes de Maxence ayans plié, & lui-même ayant pris la fuite, l'armée de Constantin demeura victorieule, & Maxence le champ de bataille lui resta. Ce qu'il y est desaite eut de plus remarquable dans cette occasion, Ande c'est que Maxence, qui avoit commandé que Christ l'on fit un pont qui pût s'ouvrir au premier ordre qu'il donneroit, ne doutant point qu'il





PARTIE II. PERIODE I. CHAP. XXVI.

STECLE Sa mort tragique. n'y attirat Ion ennemi, tomba lui-même dans le piége qu'il avoit dressé, & fut étouffé dans les eaux. Quelques autres disent, qu'étant poursuivi après sa désaite, & ne pou-vant manquer d'être pris, il aima micux se précipiter dans le Tibre, que de tomber entre les mains de Constantin. Quoiqu'il en foit, il est certain qu'il fut noyé dans cette riviere, après avoir regné six ans en Italie, & que sa tête fut portée à Rome au haut d'une perche, comme un spectacle qui sans doute fut très-agréable au Senat & au peuple. (Voyez la Figure dans la page précedente.)

Après cette fignalée victoire Constantin re-

gna paisiblement en Occident; il congedia

portée à Rome. Constantin congedie les fol-

riens.

Sa tête est

les soldats Prétoriens, qui avoient jusques alors causé tant d'horribles desordres dans l'Empire, & qui sous Maxence avoient fait Il fait plan- mille indignitez aux citoyens Romains; il éle signe leva comme un trophée de sa victoire au de la croix milieu de la ville de Rome le figne de la Croix au milieu tel qu'il lui étoit apparu, & y mit une in-feription Latine. Il fit un traité avec Licinius, par lequel il l'obligea de se contenter de l'Empire d'Orient, & d'épouser sa sœur Flavie Valere Constance; ensuite ils ordonnerent tous deux de concert, que desormais

Licinius épouse la fœur de Constantin.

la Religion Chrétienne s'exerceroit en toute liberté dans l'Empire Romain.

Pendant que Licinius consommoit à Milan son mariage avec Constance sœur de Constantin, le vieux Diocletien, qui s'étoit autrefois demis volontairement de l'Empire, fut invité de venir à leurs nôces; mais s'en étant excusé sur son grand âge, Constantin & Licinius le trouverent fort mauvais, & ils prirent occasion de-là de lui reprocher, qu'il avoit toûjours fait paroître plus d'attachement pour Maxence & pour Maximin que pour eux; de sorte que ce reproche ayant augmenté les soupçons que Diocletien avoit toujours eus contre eux, & craignant qu'ils n'eussent enfin resolu de le faire perir, il voulut les prévenir en avalant du poison, dont il mourut dans peu de jours, comme il a été dit.

Licinius

Mort tra-

gique de Diocle-

tien.

Après la conclusion du traité entre Lici-Dients en nius & Constantin, Licinius marcha en Orient Orients pour en chaster Maximin, qui ayant refusé de le reconnoître pour son maître, y commettoit de grandes cruautez, fur-tout contre les Chrétiens, & qui étoit même entré dans l'Illyrie, Province dependante du Royaume d'Orient. Licinius transporté de fureur il désait contre Maximin, vint à sa rencontre, lui li-Maximin, vra divers combats, où après l'avoir entic- & l'affice rement défait, il le chassa de l'Illyrie & de dans Tarie. la Thrace, le poursuivit jusques en Gilicie, & l'y assiégea dans la ville de Tarse, ou il s'étoit retiré; mais avant que la ville fût prise, Maximin mourut d'une maladie aussi infame & aussi cruelle que Galerius, les yeux lui étans sortis de la tête, & la chair lui étant tombée de dessus les os. Pomponius Latus rap- Mort de porte autrement sa mort, & dit qu'il se Maximin. pendit.

172

Cette défaite de Maximin donna occasion An de christ à une sanglante guerre ; car Licinius ensié du succès de ses armes voulut retenir pour Guerre en soi tout ce qu'il avoit repris sur Maximin; tre Conmais Constantin trouvant que cela étoit inju-fautin & fte & contraire au traité qu'ils avoient fait entre eux, demanda que le pays conquis fut partagé également. Licinius fier & orgueilleux n'ayant pas voulu entendre parler d'un tel partage, ils en vinrent à une rupture, & leurs deux armées s'étans rencontrées, bataille se donna proche de Cibales ville de Pannonie, dans laquelle Licinius ayant eu du Défaite de desavantage, il fut contraint de ceder à Con-Licinius. ne, de Messe, & de Dalmatie; & retint pour lui les autres Provinces d'Orient avec l'Egypte. Après cette hûreuse expedition Con- Constant stantin se vid maître absolu de tout l'Occi-crée Césars dent, & peu après il créa Césars son fils Cri-Crispe & spe & Licinianus fils de Licinius, à la sollicita-Licinianus. tion de Constance sa sœur & mere de ce jeune Prince.

L'ordre que nous nous sommes préscrit demanderoit qu'avant de passer à un autre Periode, nous missions ici dans un chapitre à part les évenemens arrivez pendant ces deux derniers fiécles dans les autres parties du monde independantes de l'Empire Romain. Mais comme nous avons rapporté tout ce qui s'y est passé de plus important en traitant l'Histoire Romaine, afin de ne point user de répetitions nous finirons ici ce Periode, pour en recommencer un nouveau, qui nous fournira bien des évenemens singuliers, & où nous verrons d'étranges revolutions.

173

SECOND PERIODE

DE LA SECONDE PARTIE,

Contenant 168. ans,

Et l'Histoire depuis Constantin le Grand, jusques à la mort de Zenon, sous qui l'Empire d'Occident fut aboli par les Goths.

CHAP. I.

Du regne de Constantin le Grand, premier Empereur Chrêtien.



Christ

Euseb.

gion Chrê-tienne

NFIN voici le tems hûreux où la Religion Chrêtienne delivrée de la persecution des Payens, commence à triompher, & où après avoir essuyé tant de maux, elle se void consolée par

les agréables fruits de la paix, qu'apporta la victoire que Constantin avoit remportée dans la Vie sur Maxence. Cette victoire sut celebrée avec de Constan- une joye universelle non seulement à Rome, sin, Zosime, mais aussi dans toute l'étendue de l'Empire Romain, où les Chrêtiens faisoient le plus grand nombre; car malgré les violentes per-Aurel, Vict. secutions la Religion Chrétienne avoit sait de si grands progrès, que les principaux & la plus grande partie du peuple l'avoient déja embrassée : & Maxence même pour gagner l'affection du Peuple avoit fait semblant au commencement d'être Chrêtien. Constantin ayant par ses belles vertus rendu son nom recommandable gagna si bien l'affection de tout le monde, qu'on lui éleva à Rome des arcs de triomphe, & qu'on lui rendit dans cette ville tous les honneurs imaginables.

Son premier soin après son avenement à la Couronne, sut de donner d'abord aux Chrétiens la liberté d'exercer publiquement leur Religion, de les élever aux premieres dignitez, de leur bâtir de superbes Egli-ses, & de punir au contraire rigoureusement ceux qui les avoient persecutez sous

les regnes précedens. Si les Chrétiens jouissoient de la paix & de la tranquillité en Occident sous le regne de Constantin, il n'en étoit pas de même en Orient, où Licinius, qui y regnoit, ne laiffoit pas de les persecuter secretement: il tint cette conduite à leur égard pendant quel-que tems, mais enfin se laissant emporter à fa passion & à la haine qu'il leur avoit toû-jours portée, il leva le masque, rompit le traité qu'il avoit fait avec Constantin à Milan, se declara ouvertement en faveur des Payens, & interdit aux Chrêtiens l'exercice de leur Religion, resolu de les persecuter par le fer & par le feu. Pour executer d'autant mieux ce damnable dessein, & pour tâcher en même tems de regagner les Provinces, qu'il avoit été contraint de ceder à Constantin dans le partage qu'ils firent immediatement après la bataille de Cibales, il ramassa tout ce qu'il avoit de forces, & mit fur pied une puisfante armée.

Constantin informé du dessein de Licinius, employa d'abord les voyes de la douceur pour l'en detourner, il lui réprésenta l'obligation cette occaindispensable où il étoit de maintenir l'accord qu'ils avoient passé ensemble à Milan, par lequel il étoit permis à un châcun de se choisir la Religion qu'il voudroit, sans en être molesté pour quelque sujet que ce fut. Mais toutes ses rémonstrances n'ayans produit aucun effet sur l'esprit de Licinius, il se vid forcé de prendre les armes pour défendre la cause de Dieu, & pour s'opposer aux violences & aux injustices de ce cruel Tyran. Pour le faire plus aisément il alla à Thessalonique, qu'il avoit déja fait reparer & augmenter, & la choisit pour sa place d'armes, où il sit un grand magazin de toutes choses necessaires pour la guerre. Il y fit construire un grand nombre de galeres &c de vaisseaux, &c rassembla une armée de fix vingts mille hommes de pied & de dix mille chevaux. Il rappella *Crifpe* fon fils aîné des *Gaules*, pour le mener avec lui en cette expedition, & y envoya en sa place Constantin son second fils.

Licinius s'étoit avancé jusques à Andrinople avec une armée de cent cinquante mil-le hommes d'infanterie & de quinze mille de cavalerie, où Constantin étoit aussi arrivé; en forte que leurs deux armées étoient en présence, n'étans separées que par la ri-viere d'Hebre. Constantin sit d'abord approcher le gros de son armée vers un certain endroit de cette riviere, faisant mine d'y vouloir jetter un pont pour y passer, & pendant que les ennemis étoient occupez à lui disputer le passage, il pritavec lui cinq mille fantassins & cent cavaliers, avec lesquels ayant guéé la rivière un peu plus bas il attaqua les ennemis en flanc & les poussa fi vigoureusement, que se voyans attaquez inopinément par-où ils ne s'attendoient point, ils prirent tellement l'épouvante & la fuite, ils prirent tellement repouvance de la cale, qu'il ne fut pas au pouvoir de Licinius de ll le défait les rassurer & de les faire retourner à la char-proche d'Andring, ge. Ainsi Constantin eut le champ de ba- d'At taille, & remporta une pleine victoire avec peu de perte de son côté : il y eut trente mille des ennemis tuez sur la place, & un plus grand nombre, ou de prisonniers, ou de ceux qui embrasserent le partide Constantin pour servir sous ses enseignes.

Après cette défaite Licinius se retira à By- 11 asségé

zance, près de laquelle il avoit une flotte Byzance. confiderable fous la conduite d'Abas ou d'Abantus. Constantin sans perdre tems l'y pourfuivit & l'y assiégea; & en même tems il envoya ordre aux Généraux qui comman-doient fon armée navale qui étoit au port d'Athenes, de mettre incessamment à la voile & de le venir trouver. Les deux flottes se ren= contrerent dans l'Hellespont; où après un com-

Conflantin

guerre à

Licinius

persecute les Chrê-

Orient.

SIECLE Il bat la Licinius.

le con-

traint de

bat de deux jours Abantus y laissa cinq mille hommes de morts, & la plus grande par-tie de ses galeres, s'étant sauvé avec le reste.

Licinius ayant reçû nouvelle de cette seconde défaite, sortit de Byzance avec son armée, y laissa une forte garnison, & s'en alla à Chalcedoine, où il créa César Martinien Colonel des Gardes, & l'envoya à Lampsaque, avec ordre d'empêcher la descente des ennemis en Asie, & d'y lever de nou-

Pendant tout cela Constantin voyant que

Licinius s'étoit retiré à Chalcedoine, il aban-

velles troupes

donna le siège de Byzance, y laissa une partie de ses troupes pour la tenir bloquée, & avec le reste il vint passer le Détroit en un lieu où les ennemis ne croyoient pas qu'il pût faire descente : cela surprit extrême-ment Licinius, & l'obligea de mander à Martinien qu'il laissat Lampsague, & qu'il le vint rejoindre en diligence à Chalcedoine avec tou-tes ses sorces. Ce sut près de cette ville que les armées en vinrent aux mains; le combat fut fanglant & opiniâtré, mais enfin Con-Il le défait stantin demeura victorieux par l'aide du mê-Il le détait une fecon. me Dieu qui lui avoit déja fait éprouver son de sois, & secours en diverses occasions: il y eut cent mille hommes de tuez du côté des ennemis. Ceux de Byzance ayans appris cette victoire quitter l'Empire. ouvrirent leurs portes à ceux qui les tenoient bloquez; bien-tôt après la ville de Chalce-doine suivit leur exemple. Licinius se sauva à Nicomedie, où Constantin l'alla assiéger, & le serra de si près, que se voyant hors d'esperance de pouvoir échapper, il se resolut d'implorer la clemence du Vainqueur. Pour cet effet il lui envoya sa femme Constantia, qui étoit sœur de Constantin, pour incerceder auprès de lui, & lui demander la vie: elle l'obtint à cette condition, que Licinius fon mari renonceroit entierement à l'Empire: laquelle il accepta s'y voyant forcé, & vint trouver Constantin en habit de particu lier pour le remercier de la grace qu'il lui avoit octroyée. Constantin le reçût fort honnêtement, & le fit manger avec lui, après quoi il lui assigna Thessanque pour y passer le reste de ses jours, avec sûreté pour sa personne, pourvû qu'il se gardât de rien entreprendre contre son Bienfaiteur, directement ou indirectement. Il fit relacher tous les prisonniers, avec permission de se retirer où bon leur sembleroit, & aucun de tous ceux

> puni. Licinius, qui avoit goûté pendant vingt ans les douceurs du gouvernement, ne fut pas long tems à Thessalonique sans y faire des ménées pour tâcher de le reprendre: Martinien son Général l'y sollicita puissamment, & acheva de le determiner. Pour effectuer son dessein, il enrôla secretement des soldats. traita avec les Barbares à des conditions fort avantageuses pour eux, sollicita les peuples à la rebellion, & fit si bien qu'il étoit pres-que maître de Thessalonique. Néanmoins il ne pût faire les choses si secretement, qu'elles ne vinssent à la connoissance de ceux qui éclairoient ses actions: qui n'ayans pas man-

qui avoient porté les armes contre lui ne fut

qué d'en donner avis à Constantin, il envoya fur le champ des troupes avec ordre de tirer vengeance de ce perfide & de tous ses adherans. Ces troupes s'emparerent sans peine de la ville, & Licinius ayant été saisi, fut étranglé par ordre de l'Empereur. Mar-Il est é tinien eut le même sort, & tous ceux qui tranglé. avoient trempé dans la conjuration furent executez.

La joye que l'on eut en apprenant la défaite & la mort de Licinius ne fut pas moins grande ni moins universelle que celle que l'on avoit euë à la nouvelle de la mort de Maxence, le peuple ne pouvoit assès temoigner le plaisir qu'il avoit de se voir delivré de tous ces Tyrans. Licinius étoit de Tran-son origi-ssituanie, fils d'un laboureur; toutes ses a-ne & son ctions se sentoient du lieu d'où il descen-portrait. doir, il étoit entaché d'une avarice fordide, fier & orgueilleux à l'excès, ennemi juré des sciences & des hommes doctes, cruel au dernier point, & grand persecuteur des Chrê-

Constantin etant venu à bout de tous ses Constanennemis, tout l'Empire Romain fut reuni tin reque à sa personne, & soûmis à sa seule domi-seul. nation; toutes les semences de la guerre su- An de rent étoussées, & la paix pleine & entie- Christ re fut donnée à l'Eglise en Orient & en Oc- 324 cident. Tous ceux qui avoient été bannis furent rappellez, & ceux qui avoient été emprisonnez furent mis en liberté. Les Temples des Chrétiens, qui avoient été démolis, furent rébâtis beaucoup plus beaux & plus amples : & outre cela Constantin leur donna ceux des Payens: il abolit l'idolatrie Il ne condans toute l'étendue de fon Empire, & dé-traint persendit expressement d'offrir des facrifices aux faire Chrêidoles. Il n'usa pourtant d'aucune violence tien pour ce qui regarde la Religion, sçachant Euseb. 1. 22 qu'elle devoit être persuadee, & qu'on ne vit. Consi pouvoit ni ne devoit contraindre qui que ce 59. fut à l'embrasser.

Ce fut dans ce tems qu'Arius (Prêtre d'Alexandrie, qui nioit la Divinité de festes Christ, & qui dès l'an 315, avoit commencé de ré-pandre le venin de sa doctrine dans la même ville, où il fut deposé & excommunié par le Concile national) excita de grands troubles dans l'Eglise, & les divisions horribles qu'il causa dans tout l'Orient obligerent Constantin pour remedier à tous ces de- 11 convoc sordres de convoquer un Concile général que le dans la ville de Nicce en Bithynie, auquel Conci assisterent cent vingt Evêques, & où Arius Niète. & tous ceux qui l'avoient suivi furent con-Christ damnez.

Jusques ici nous n'avons vû que de belles & glorieuses actions de Constantin, qui lui avoient attiré l'estime & l'amour de tous ses sujets; mais elles furent extrêmement flêtries par les meurtres qu'il commit en la personne de ses plus proches, & par-là il ne verifia que trop que les grands hommes ne sont point exempts de défauts, & que leurs vertus font ordinairement accompagnées de beaucoup de vices. Les Historiens tombent d'accord que dans ses depenses il alla jusque dans la profusion, qu'il eut peu de discernement & de jugement dans le choix de ses

Licinius se

177 & dans la distribution des charges, qu'il fut justement accusé de mollesse dans ses habits, & d'une trop grande severité dans ses châtimens.

Constantin donna sur-tout des marques de sa cruauté en faisant mourir son fils Crispe fur la simple accusation de sa belle-mere Fauste: cette impudique étant devenuë amoureuse de ce jeune & vertueux Prince, outrée de colere de ce que ni par ses cares-ses, ni par ses offres, elle n'avoit pû l'obli-ger de répondre à sa passion brutale, ou selon d'autres, dans la peur que les éminen-tes qualitez de ce Prince ne fusient enfin un puissant obstacle à l'avancement & à la fortune de ses enfans, qu'elle souhai-toit de voir sur le throne, elle accusa Crispe auprès de son mari de l'avoir sollicitée de commettre un inceste avec lui. Ce pere trop credule & trop emporté, sans examiner si ce rapport de sa femme étoit faux ou veritable, & fans vouloir entendre son fils dans ses désenses, il le fit mourir par le poison à Nole en Istrie.

Mort de

qualitez.

Crifpe.

Ce Prince fut generalement regreté : il étoit bien fait de corps & d'esprit, il pro-Ses bonnes mettoit de grandes choses, il avoit donné dans toutes les occasions des marques d'une fagesse achevée, il avoit déja fait paroître son courage & fa conduite dans les guerres contre les Gaulois & les autres ennemis de l'Empire, & sur-tout il avoit montré son grand zele pour la défense & le soûtien de la Religion Chrétienne, dans laquelle il avoit été très-bien instruit par Lastance Firmien son

Précepteur. Peu de tems après Helene, qui aimoit tendrement son petit-fils à cause de ses vertus & de ses persections, & qui avoit été penetrée d'une vive douleur de sa mort, ayant découvert la verité, elle ne manqua pas d'en informer Constantin son fils: elle lui fit clairement voir la fausseté de l'accusation de

Fauste sa femme, & le tort qu'il avoit d'a- siècle voir fait mourir fon fils. Constantin reconnut son crime, mais trop tard, & pour tê-moigner le déplaisir qu'il en avoit, il lui érigea une statue, avec cette inscription, Son pere Filius meus injurià lasus, Mon fils injustement lui ér Filius meus injurià lasus, Mon sils injustement lui érige opprimé. Il expia ensuite sa mort par celle Mort de de sa femme en la faisant enfermer dans un Fauste, de bain chaud, où elle fut bien-tôt étoussée: Licinius, quoique Philostorge ait pourtant écrit qu'elle & de ses complices avoit été punie de la forte pour l'adultere qu'elle avoit commis avec un courrier. En même tems il fit aussi mourir le jeune Licinius son neveu, fils de sa sœur Constantia; fur des foupçons qu'on lui mit dans l'esprit qu'il avoit conspiré contre lui; plusieurs autres, qui furent accusez d'être ses complices, subirent le même sort.
Tous ces meurtres, que Constantin venoit

de commettre, lui attirerent bien des chagrins; il entendoit tout le monde murmu-rer, & le traiter de Tyran; entr'autres un certain Ablavius Préfect du Prétoire ne craignit point de le comparer à Neron dans ce distique qu'il fit mettre sur la porte du Pa-

Saturni aurea secla quis requirat! Sunt hac gemmea, sed Neroniana. On ne doit pas douter que Constantin n'ait eu une ferieuse répentance de ces grands pe-chez, & ce qu'il fit dans la suite en sont des preuves certaines. En effet il montra encore plus de zele qu'il n'avoit fait pour l'a-vancement de la Religion Chrétienne: outre Ordonnaid cela il fit plufieurs belles & falutaires ordon- ces de nances; il défendit entrautres les specta-cin. cles barbares des Gladiateurs, où les Athletes devoient combattre jusques à la mort à la vûë des spectateurs; il défendit aussi que l'on fit mourir personne en croix; ayant Il trouve trouvé le Sepulchre de fesus Christ à fe- le Sepulcre rusalem, il le purgea de toutes les abomina- de Jesus tions des Pagens; il demolit le Temple de Ve-



Siecle nus que l'on y avoit bâti, & y fit construire à la place un très-beau Temple, qui fur-passa de beaucoup en somptuosité & en magnificence tout ce qu'il y avoit ailleurs de riche & d'admirable. Il fut nommé le Té-

Helene va Jerufalem.

Temples.

moignage de la Resurrection.

- Constantin sut secondé par Helene sa mere dans ces actions louables & pieuses: cette illustre Princesse, bienqu'âgée de près de quatre vingts ans, entreprit le voyage de la Terre Sainte, & alla visiter les Saints Lieux, où elle laissa des marques de sa piété & de sa charité; elle y fit de grandes aumônes & des liberalitez extraordinaires, & y sit bâtir deux magnisiques Temples, l'un dans Bethlehem, Elle y fait sur la caverne où l'on croyoit que nôtre Sauveur étoit né, en memoire de sa bienhûreufe Incarnation, & l'autre sur la montagne des Oliviers, d'où nôtre Seigneur étoit mon-té au ciel. Ces deux Temples surent ornez d'or, d'argent & d'autres choses precieuses.

Elletrouve

On raconte encore qu'Helene en faifant la croix & creuser les fondemens d'une Eglise trouva unde la croix de Jesus Christ avec les cloux, dont il avoit été percé, & celles des deux Brigands, & que cella-là fut reconnue d'avec celles-ci par les miracles qu'elle opera: cette découverte nous paroît d'autant moins vraisemblable, qu'Ensebe, qui a examiné & décrit avec la derniere exactitude toutes les particularitez de ce voyage d'Helene, n'en fait aucune mention; & si cela eût été, comme divers Auteurs le rapportent, il n'eût pas manqué d'en parler, & il n'est pas croyable qu'il cût voulu omettre une chose si singuliere, qui eût été un des plus beaux ornemens de son Histoire. Quelques Ecrivains Ecclesiastiques ajoûtent que Constantin, dans Constantin l'esperance de se voir toujours hûreux dans toutes ses guerres, sit mettre un de ces cloux au mords de son cheval, & l'autre à son casque. Saint Ambroise dans l'Oraison funebre de Théodose le Grand applique à ce sujet par fon cheval, allegorie les paroles du Prophete Zacharie chap. XIV. 20. En ce jour-la ce qui est sur le mords du cheval sera saint au Seigneur. Constantin fit encore construire une belle ville autour du faint Sepulcre, qu'il nomma la nouvelle Ferufalem

Mort d'Helene & fon An de Christ 327.

cloux au mords de

& a ion cafque.

Peu de tems après qu'Helene eût fait bâtir ces deux Temples, dont nous venons de par-ler, elle rendit l'esprit entre les bras de son fils Constantin. Elle étoit déja Chrétienne lorsque Constance son mari la repudia mal-gré lui, comme nous l'avons dit ci-dessus, & elle lui avoit donné les premieres semences du Christianisme; ce qui fit qu'il favori-fa les Chrétiens, & qu'il fit cesser les persecutions contre eux dans les Provinces qui lui étoient sujettes. Depuis qu'Helene fut repudiée, elle vêcut fort retirée avec une sagesse & une moderation exemplaire. Son fils Constantin étant fait Empereur la voulut toûjours avoir auprès de lui ; il avoit un si grand respect pour elle, & une si grande veneration pour ses éminentes vertus, qu'il voulût qu'on la nommat Auguste & Imperatrice, & fit battre des medailles avec cette inscription, Flavie Julie Helene Auguste. 11 l'établit dispensatrice de l'argent de son E-Elle n'abusa pourtant pas de son pargne. crédit & de son autorité, au contraire elle ne l'employa qu'aux actes de pieté & de charité, & à sécourir les affligez. Après sa mort Constantia sœur de Constantin fut en plus grand credit auprès de lui, qu'elle n'avoit encore été.

Il arriva dans ce tems-ci que Constantin fit Ordonnat une ordonnance très-pieuse, par laquelle il ce pieuse enjoignoit aux Ministres les plus éclairez de stantin. la parole de Dieu d'aller dans toutes les Provinces de l'Empire, pour faire voir aux peu-ples les erreurs du *Paganisme*, pour les reti-rer de l'idolatrie, & pour les instruire & les confirmer dans la Religion Chrêtienne, en leur expliquant les mysteres de l'Evangile: ce qui produisit un si grand fruit, qu'un nombre innombrable de personnes se con-vertirent à la soi Chrêtienne, & que même l'Evangile fut porté dans les pays les plus barbares & les plus éloignez, comme chès les Indiens, les Iberes, les Armeniens, & les

Parmi toutes ces affaires, qui concernoient Il défait le PEglise & l'avancement de la Religion, Contantin ne laissoit pas d'avoir soin de celles de l'Etat: c'est ce qu'il fit paroître en ce qu'ayant appris que les Sarmates s'étoient jettez avec une puissante armée sur les frontieres de l'Empire, & qu'ils y faisoient de grands ravages, il marcha en toute diligence contre les défit en bataille rangée, & pour avoir la paix & la permission de s'en retourner dans leur pays il les contraignit de lui payer un gros tribut.

Après cette expedition il reprit le chemin de Rome; où étant de retour, un certain Poëte nommé Bublius Optatianus lui ayant fait présenter un Panegyrique qu'il avoit composé à sa louange, il lui plût si fort, qu'il le sit rappeller de son exil, où il avoit été envoyé pour sa licence. Ensuite comme l'Empereur avoit une grande passion pour toutes fortes d'édifices, il ne s'attacha pres-que qu'à cela: entr'autres il fit rebâtir & amplifier la ville de Drepan en Bithynie, & Il batit la la nomma Helenopolis en memoire de sa mere ville d'He Helene: mais ceci n'est rien en comparaison lenopolis. de la superbe ville, dont nous allons parler.

Il y avoit long-tems que Constantin voyant la grande étenduë de son Empire, avoit eu envie de le partager en deux, en celui d'Oc-cident, qui auroit son siège à Rome, & en celui d'Orient, dont le siège seroit en quelque ville qu'il choisiroit : pour cet effet il prit la resolution de bâtir une ville qui portat son nom. Il jetta d'abord les yeux sur l'endroit où avoit été l'ancienne Troye; mais il changea bien-tôt de dessein, ayant reconnu que la fituation de la ville de Byzance étoit beaucoup plus belle & plus commode, sur-tout pour s'opposer aux courses des Perses, qui paroissoient souvent sur les frontieres. S'étant donc entierement determiné là-dessus, il y fit venir de tous les endroits du monde tous les meilleurs ouvriers, qui s'y rendirent en si grand nombre, & qui y travaillerent avec une telle diligence, qu'en l'espace de deux ans ils l'acheverent, & la

nople.

Dedicace

He Con-

frantino-

Rome; on y voyoit un Capitole, un Cirque, des Marchez, des Portiques, des Bains, des Arcs triomphaux, des Obelisques, des Colomnes, des Temples, & d'autres édisices publics fur le modele de ceux de l'ancienne Rome, & qui même les furpassoient en beauté & en magnificence, en sorte qu'on l'appelloit la nouvelle Rome : l'Empereur Et celle de la nomma Constantinople de son nom. Com-Constanti- me il en fit la capitale de son Empire, il prit tous les soins imaginables pour l'enrichir & l'embellir en toutes manieres, & felon Saint *Jerome*, il depouilla toutes les autres villes, pour faire fervir à celle-ci les richesses & les ornemens, qui les avoient renduës considerables. Il y établit un Senat composé d'hommes sçavans & de probité, qu'il fit venir de toutes parts, & principa lement de Rome, auxquels il assigna de grands appointemens: afin d'y attirer des habitans, il donna de grandes immunitez & de beaux privileges à ceux qui viendroient s'y établir, & diftribua une certaine quantité de bled à tous les chefs de famille. Il y fonda des Academies, dont les chaires étoient remplies par d'hommes doctes, & y dressa une nom-breuse Bibliotheque. En un mot il n'oublia rien de ce qui pouvoit la rendre accomplie & parfaite en toutes ses parties.

Constantin voyant sa ville achevée, en ban-

mirent en état de le disputer à l'ancienne

nit toute l'idolatrie, y fit abbatre toutes les statuës & les autels des faux Dieux, & la dedia & confacra au vrai Dieu. Gette dedicace solennelle se fit avec beaucoup de pompe & de ceremonies accompagnées de prieres. Outre les autres Eglises Constantin en fit encore batir deux fort superbes, l'u-ne qui portoit le nom de la Paix, & l'au-

Ce fut dans ce tems qu'il effectua son des-sein de partager l'Empire en deux : en ce-Partage l'Empire. lui d'Orient , qui contenoit la Hongrie , la Transslvanie , la Valachie , la Moldavie , la Thrace , la Macedoine , le Pont ,l'Asse & l'Egypte: & en celui d'Occident, qui comprenoit l'Allemagne, la Dalmatie & la Sclavo-nie en partie, l'Italie, les Gaules, l'Angleterre, l'Espagne & l'Afrique.

Sur la fin de ses jours il sut moins rigou-reux aux Secrateurs d'Arins à la consideration de Constance sa sœur, qui avoit été infectée de ce poison par Ensebe de Nicomedie: il rappella même Arius de son exil, & le reçût en grace, après qu'il lui eût protesté qu'il ne reconnoissoit d'autre Symbole que celui du Concile de Nicée : enfuite il écrivit à S. Athanase des lettres pleines de menaces, par lesquelles il lui enjoignoit de recevoir Arius & de le rétablir dans son ministere, s'il ne vouloit pas encourir son indignation. Mais Athanase s'en étant excu-sé auprès de l'Empereur, & lui ayant remontré les raisons qui l'obligeoient à ne point admettre cet Heresiarche ; il lui fit agréer Stecial son procedé pour cette fois.. Quelques années après S. Athanase fur condamné par le Conciliabule de Tyr, & Constantin ajoûtant foi aux impostures & aux calomnies de ses ennemis il le relegua à Treves. La joye que Il relegue tous les Ariens en eurent ne fut pas de lon. S. Athanague durée, & fut bien-tôt après changée en le a ves. tristesse par la mort infame de leur Chef.

Depuis que Diocletien avoit dompté les 11 fait la Ooths, ils étoient demeurez en paix, & n'as guerre aux voient rien entrepris contre les Romains Goths, mais voyans que Constantin avoit retiré les Christians de Christian garnisons qui étoient le long du Danube, & qui les tenoient en bride, ils profiterent de l'occasion, firent une nouvelle irruption dans la Mésie & dans la Thrace, & remplirent ces Provinces de feu & de sang. Aux premieres nouvelles que Constantin en eut, il y accourut avec une puissante armée, les défit, les chassa de la Thrase, les poursuivit jusque bien avant dans leur pays, & les contraignit à lui demander la paix : il la leur accorda à condition qu'ils lui fourniroient au premier ordre quarante mille hommes; la necessité les obligea d'y consentir : & pour qu'ils pûssent le faire plus facilement, ils formerent leurs Esclaves à la guerre, & leur donnerent des armes, afin qu'ils fussent toûjours prêts de marcher au premier commandement. Ceux-ci se voyans armez firent la guerre à leurs maîtres, les chasserent du pays, dont ils s'emparerent, & les contrais gnirent d'aller demander des terres à Constantin pour y habiter: ilen donna à une partie dans les Provinces de l'Empire, & incorpora l'autre dans fes legions.

Dans ce même tems la peste & la famine La Svrie emporterent une infinité de personnes dans & la Cilila Syrie & la Cilicie ; & il y eut un grand cie affligées tremblement de terre dans l'île de Cypre, par la peste qui renversa un grand nombre de maisons, ne. & fit perir beaucoup de monde: la ville de Grand Salamine fut des plus endommagées. Dal- tremblemace, qui étoit Consul cetteannée, fut créé ment de cesar par Constantin: il étoit sils d'Hanniba-l'ile de lien frere de l'Empereur du côté de pere 3 C pre. comme nous le dirons plus bas.

Il arriva trois ans après qu'un certain nom- che crée mé Calocerus, s'étant rendu fort puissant dans Il bat Cal'ile de Cypre, s'y fit declarer Empereur, locerus, & Dalmace eut ordre de l'aller combattre; l'a-le fait brûyant joint il lui livra bataille, tailla en pié-An de ces son armée, le prit prisonnier, & après Christ avoir appaisé les troubles dans l'ile, il le me- 335. na avec soi à Tarse ville de Cilicie, où il le fit brûler tout vif.

Sapor, Roi des Perses, s'imaginant que l'âge avancé de Constantin ne lui permettroit pas de s'opposer à ses desseins, fit une irruption dans la Mesopotamie. Constantin en é. tant informé crûd qu'il devoit lui faire voir que son grand âge ne lui avoit point diminué le courage, et qu'il étoit encore en état de lui faire tête. Il prépara en diligence tou-tes les choses necessaires pour l'aller mettre à la raison : mais comme il se disposoit à marcher contre lui avec une armée formidable, Sapor lui envoya des Ambassadeurs pour lui demander la paix; il la lui accorda (M 2)

tre à l'honneur des Saints Apôtres. Quelques Auteurs croyent qu'il édifia le magnifique Temple de sainte Sophie, qui fignisse sagesse, parce qu'il fut consacré à 7. Christ

la Sagesse Eternelle. Après qu'il eût ache-vé de bâtir tous ces Temples, il y mit des Ministres pour les desservir. Confrantin

Il reçoit

Arius en grace.

Sircus volontiers, & renouvella l'alliance avec lui. Peu de jours après étant tombé malade il se fit porter aux bains de Constantinople, dans l'esperance qu'ils lui apporteroient quelque foulagement, mais inutilement; ce qui le fit resoudre de s'en aller à Helenepolis pour changer d'air; de là il partit pour Nicomedie, où étant arrivé, & sentant que sa fin approchoit, il sit appeller les Evêques qui y étoient, & après leur avoir dit qu'il avoit toûjours ardemment desiré d'être baptisé des caux du Jourdain à l'exemple de nôtre Seigneur, & que Dieu en avoit disposé autrement, il ajoûta qu'il vouloit recevoir ce faint Sacrement de leur main : Eusebe comme Evêque de cette ville fut celui qui le baptila, & peu après s'étant couché sur son lit il rendit l'esprit au Seigneur, après avoir vêcu près de soixante-six ans, & en avoir regnétrente un moins trois mois.

de Con-Stantin Sc fa mort. An de Christ 337.

Baptême

Nous remarquerons ici que quelques Auteurs, dont Baronius suit l'opinion, tiennent pour suspecte cette Histoire du Baptême de Constantin sur la fin de ses jours, décrite par Eusebe, & ils soutiennent avec Zosime que Constantin avoit été baptisé à Rome treize ans auparavant, & qu'auffi-tot il avoit été guéri de la lepre. Mais on sera convaincu du contraire, quand on faira reflexion que c'étoit une coûtume établie parmi les Chrênens d'alors d'attendre à se faire baptizer le plus tard qu'ils pouvoient, & souvent même jusqu'à ce qu'ils sussent à l'extrêmité, dans la pensée que le Baptême avoit la vertu d'effacer tous les péchez. C'est ainsi qu'en userent les deux fils de Constantin, Constantin second & Constans, de même que les Empercurs Gratien & Valentinien second, & plusieurs autres.

Son portrait.

Tout l'Empire & particulierement l'Eglise fut sensiblement touchée de la mort de ce pieux Prince, & avec raison; car il y avoit en sa personne un juste assemblage de toutes les vertus Chrétiennes & politiques; ce qui lui fit donner le furnom de Grand, dont aucun Empereur avant lui n'avoit été honoré. Il étoit sçavant, éloquent, amateur des gens de lettres, vaillant , prudent , & hûreux à la guerre. Il fit regner la justice par quantité de bonnes loix qu'il établit, & qu'il fit exactement observer. Sur-tout il étoit d'une pieté exemplaire: il montroit le premier exemple aux autres de bien servir Dieu en lisant sa Parole, & en l'écoutant attentivement. Il n'avoit jamais entendu de Sermon que debout. Il ne se passoit pas de jour qu'il n'employat quelques heures à prier Dieu à genoux, levant les mains & les yeux au ciel, & c'est dans cette posture qu'il se fit graver fur des monnoyes, pour apprendre aux Rois à s'humilier devant la Majesté du Roi des Rois. Il commanda d'observer religieusement le jour du Dimanche, & de le consacrer tout entier à Dieu, il obligea même les Payens de s'abstenir en ce jour-là de tous leurs travaux ordinaires. Il honoroit fort les Evêques & les Ministres de l'Evangile, ne dedaignant pas de se nommer Evêque avec eux & de les appeller ses freres. Il avoit une estime & une veneration si particuliere pour les Martyrs & les Confesseurs, qu'il logea dans son Palais les faints personnages Potamon & Paphnuce, qui avoient perdu châcun un œil dans les persecutions précedentes, & qu'il prenoit plai-sir à baiser l'endroit de leurs cicatrices. Comme il sçavoit que la plûpart des soldats ont peu de crainte de Dieu, il donna ordre qu'ils fussent instruits, & leur fit dresser une excellente priere, qu'ils devoient présenter à Dieu tous les jours. Il fit des désenses expresses aux Gouverneurs d'apporter aucun empêchement aux Evêques dans les charges Ecclesiastiques. Il ordonna que l'on rendit aux Eglises les biens qui leur avoient été ôtez pendant les Persecutions, en rendant l'argent que l'on en avoit payé. Il défendit aux fuifs de se servir de Chrêtiens pour esclaves. Il cassa la Loi des Payens, par la-quelle les heritages des personnes non mariées étoient applicables au Fisc, & fit plufieurs autres bonnes ordonnances de cette nature.

Pas un de ses fils n'avoit assisté à sa mort. Constance, qui en étoit le plus près, en ayant été averti, vint en diligence à Nicomedie, pour rendre les derniers devoirs à son pere, & pour lui faire des funerailles dignes de fa grandeur. Il le fit mettre dans un cercueil d'or, le fit porter en très-grande pompe à Constantinople, & le fit enterrer dans le Temple des Apôtres, comme le defunt l'avoit

ordonné avant sa mort.

Constantin avoit fait son testament, par le- Son testaquel il partageoit son Empire à ses trois fils; ment. à Constantin son aîné il donnoit les Gaules, l'Espagne, l'Angleterre & l'Allemagne; à Constantius son second fils la Thrace, l'Asie Mineure, tout ce qui appartenoit à l'Empire Romain en Orient, avec l'Egypte; & à Constans le plus jeune l'Achaie, la Macedoine, l'Illyrie, la Dalmatie, l'Illalie & l'Afrique. Le premier ne jouit de son Empire qu'environt trois ans la second viper. re qu'environ trois ans, le second vingt-quatre ans & six mois, & le troisiéme treize

Il ne sera pas hors de propos que nous re- Sa genéamarquions ici, avant que de passer plus a-logie. vant, la genéalogie de Constantin, & il sera necessaire de s'en souvenir pour entendre l'Histoire des Empereurs qui viendront après lui. Constantins avoit eu Constantin le Grand d'Helene, saquelle il repudia lorsqu'il fut créé César par l'Empereur Maximien, qui lui donna en mariage sa fille, ou sa belle fille, Theodora; il eut d'elle trois fils, sçavoir Valere Constantin, Jules Constan-ce, & Hannibalien Dalmace ou Delmace. L'Histoire ne nous apprend point ce qu'est devenu Valere Constantin, depuis qu'il fut Conful en l'an trois cens vingt-sept, ni s'il a eu des enfans. Quant à fules Constance, il eut de Galla sa premiere semme Gallus, & de Basiline sa seconde femme il cut Julien surnommé l'Apostat. Hannibalien Dalmace fut fait Cesar par Constantin le Grand, & eut un fils du même nom, qui fut Roi du Pont dans l'Asie Mineure. L'Empereur Constance eut encore trois filles de Theodora, sçavoir A-nastasie, Constancie & Eutropie. La premie-

185 REGNE DE CONSTANTIN LE GRAND, ET DE CONST. II. 186

re fut mariée à Bassien, que Constantin vou-lut faire César, mais il le refusa, & embrass-fa le parti de Licinius. La seconde sut mariée à ce même Licinius, comme nous l'avons vû ci-dessus. L'Histoire ne dit pas quel a été le mari de la troisième, elle nous apprend seulement qu'elle eut un fils nommé Nepotien, qui se fit déclarer Empereur à Rome, comme nous l'allons voir. Quant à Constantin le Grand, il eut Minervine pour sa premiere semme, ou selon d'autres pour sa concubine, de laquelle nâquit Crispus. Ensuite il épousa Fausta, de laquelle il eut trois fils, Constantin second, Constantins & Constans, & deux filles, Constantine & Helene; celle-là eut en premieres nôces Hannibalien, & en secondes nôces Gallus; celle-ci fut mariée à Julien. Constantin second, suivant le rapport d'Eusebe, épousa la femme blavius. Constantius épousa du vivant de son pere Eusebie, & après elle Faustine, de laquelle il eut Constantia posthume, qui sut mariée à l'Empereur Gratien.

CHAP. II.

Du regne des trois fils de Constantin le Grand, Scavoir de Flave Claude Constantin second, de Flave Jule Constans, & de Flave Jule Constantius.

ONSTANTIN le Grand étant mort, I fes Etats furent partagez suivant son te-Pariage de flament entre ses trois sils, qui étoient ses le-l'Empire gitimes successeurs. Constantin comme l'aîné eut toutes les Provinces que Constantins Chlofilsde Con-rus son ayeul avoit laissées à Constantin son pe-

Christ

re, sçavoir les Gaules, l'Espagne, & la Grand' Siech Bretagne; Constans cut toutes les terres que son pere avoit enlevées à Maxence, c'est-àdire, l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie, la Dalmatie, le Peloponnese, la Macedoine, & la Grè-ce; Constantius eut l'Asse & la Thrace; & Dalmatius son neveu fils de Dalmatius Cenfeur eut l'Armenie & les Provinces voifines; mais celui-ci fut bien-tôt privé de ses Etats; car avant même qu'il s'en fût mis en posseffion, il fut tué par ses soldats incitez & gagnez par Constantins, qui s'empara aussitôt de ses terres.

CONSTANTIN SECOND.

La bonne intelligence ne pût durer long-tems entre ces trois freres; car Constantin commence n'étant pas content des Provinces qui lui é-la guerre toient échûes en partage, ou ne cherchant contre qu'à commencer une guerre avec fon frere Constans. Constans, lui envoya des Ambassadeurs pour rel. Via. tâcher de l'engager à faire avec lui un nou-Europ, veau partage. Constans, qui se trouvoit alors en Transsivanie pour dompter les Sarmates & les Getes, ayant refusé de répondre à ses demandes, parce qu'il les croyoit in-justes, Constantin irrité de ce refus se saisit d'abord de quelques terres, marcha ensuite du côté d'Italie avec une puissante armée, vers l'Ita-&c ayant passé les Alpes, il s'avança jusques lie. à Aquilée ; mais comme il s'imagina sottement de n'avoir rien à craindre avec une armée beaucoup plus nombreuse que celle de son frere, il negligea d'être sur ses gardes & de tenir ses troupes alertes; ainsi sa negligence & son imprudence le firent tomber dans une embuscade, que Constans lui avoit dressée, où ayant été forcé de se battre avec bien du desavantage, il ne pût empê-Ilest désait; cher que ses troupes ne pliassent, & lui-même ayant pris honteusement la fuite, il quit-



Sa mort.

Athanase

Evêché.

Stecte ta ses habits Imperiaux, afin de n'être pas reconnu si facilement; mais son cheval, qui avoit été blessé dans cette occasion, s'étant abbatu fous lui, les foldats de Constans, qui le poursuivoient, se jetterent sur lui, & sans le connoître le percerent de plusieurs coups,

dont il mourut après avoir vêcu vingt-cinq ans & en avoir regné trois.

L'Histoire ne nous dit rien davantage Il rétablit de Constantin second, si ce n'est que voulant executer ponctuellement l'ordre que son pere lui avoit donné en mourant, il rappella Athanase, qui avoit été relegué à Treves, & le rétablit dans son Evêché d'Ale-

xandrie.

CONSTANS.

Constantin second étant mort, Canstans, qui Constans n'avoit encore que vingt ans, passa les Al-pes, entra dans les Gaules, & en deux anles Gaules. An de nées de tems se rendit maître de toutes les Christ terres de son frere. Les commencemens de son 237. terres de son trere. Les comments d'a-Les hûreux regne furent assès hûreux & tranquilles; d'abord il témoigna avoir un grand jugement,

son regne. & montra un grand zele pour la défense de la Religion Chrêtienne contre l'heresse d'Arius; il battit & dompta les Francs, qui avoient fait irruption dans les Gaules, & maintint pendant quelque tems la paix dans ses Etats; mais s'étant enfin abandonné aux plaifirs & à la joye, & passant presque tout son

Sa vie vo- tems au divertissement de la chasse, il neluptueuse. gligea entierement les affaires du gouvernement, & pour fatisfaire ses plaisirs il se lais-

sa entraîner à une avarice sordide; non con-Ses iajulii tent de cela, il se mit à maltraiter ses sujets, ces. & cessa de faire du bien aux soldats; ainsi par cette conduite injuste & tyrannique il s'attira la haine de ses peuples & sur-tout des foldats, qui irritez de ne recevoir plus de

présens de sa main, tramerent une conspiration contre lui, tous resolus de le faire perir. Les Chefs de la conspiration furent Chrestins, Marcellin, & Magnence; ce der-nier, qui commandoit les troupes sous les ordres de Constans, se sit proclamer Empereur, & sans se souvenir des obligations qu'il avoit à son Souverain, il envoya des gens

pour l'assassiner, qui l'ayans atteint proche des Pyrenées le massacrerent cruellement. D'autres disent qu'il fut tué dans sa tente lorsqu'il reposoit, ou dans une Eglise, où il croyoit d'être en sûrté; quoiqu'il en soit il mourut dans la trentiéme année de son âge, & dans la treiziéme de son regne.

CONSTANTIUS.

Ammien Après la mort de Constans, l'Occident fut Marcell. Marcell.
Aurel, Vict. exposé à de nouveaux troubles, qui y cauferent d'étranges revolutions; car Flavius Orose. Popilius Nepotianus, fils d'Eutropie fille de Nepotial'Empereur Constantius Chlorus, usurpa nus usurpe Ses cruau- l'Empire à Rome, où il exerça des cruautez tez hori- inouïes, & fit autant de cemétieres qu'il y avoit de maisons, de sorte que cette superbe ville n'eut pas sujet de se rejouir de ce changement de maître. Cependant les Komains furent assès hûreux de voir bien-tôt finir

leurs maux; car un certain Senateur appellé Heraclide, qui étoit dans les interêts de Magnence, ayant demandé à parler à Nepo-tianus, l'assassina, & après lui avoir coupé il est assas, la tête, la fit porter sur une perche dans tou-siné par tes les rues; ainsi par cette insigne trahison Heraclide; d'Heraclide Rome se vid delivrée d'un cruel Tyran, qui ne porta le titre d'Empereur que vingt-huit jours.

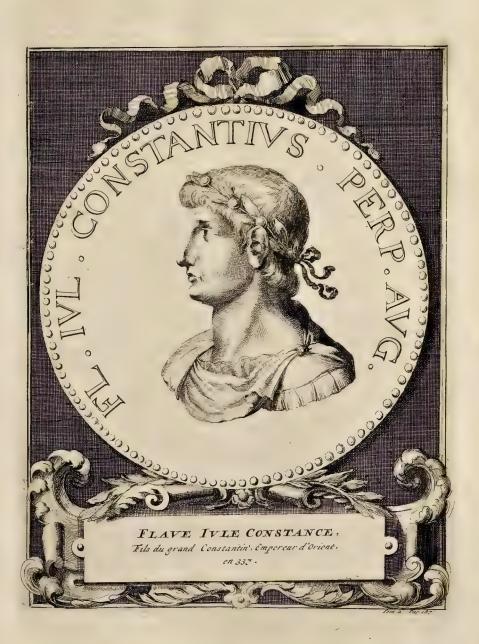
Après la mort de Nepotianus s'éleva le Ty-Magnence ran Magnence, meurtrier de son Prince, des Gau-(qui l'avoit autrefois couvert genereusement les, &c. de sa cuirasse pour le défendre de quelques foldats prêts de le tuer dans une sedition qu'ils avoient excitée) & s'empara du gouvernement des Gaules, de la Grand' Bre-tagne, de l'Espagne, & de l'Italie. D'un vetranius autre côté Flavius Vetranius son Lieutenant prend le Général prit le titre d'Empereur dans l'Il-titre d'Emlyrie, & se rendit maître de la Pannonie. Mais percur. Constantius Empereur d'Orient, croyant avec Chift raifon que les terres de ses freres lui appartenoient legitimement, déclara rebelles & ufurpateurs ces deux nouveaux Empereurs.

Cependant Veiranius, qui ne s'étoit fait déclarer Empereur que pour mieux conserver à Constantius les autres Provinces que Magnence avoit dessein de lui enlever, se rendit aussi bien-tôt à lui, & voulant porter ses soldats à suivre son exemple, il leur fit un discours familier mais touchant, dans lequel il leur réprésenta si vivement les bienfaits qu'ils avoient autrefois reçûs du Grand Constantin, & les fit ressouvenir si à propos des promesses qu'ils lui avoient souvent reiterées de ne reconnoître jamais d'autre personne pour leur Empereur que quelqu'un de ses fils, qu'ils rentrerent dans leur devoir & se soûmirent de bon cœur & sans repugnance à Constantius leur legitime maître. Vetranius ayant quitté si genercusement le titre d'Empereur qu'il n'avoit porté que pendant dix moix, Constantius fut si content de son procedé honnête, que bien loin de lui infliger aucune peine, comme il auroit pû faire, il le nomma son pere, & le renvoya en Bi-thynie, où il vêcut en homme privé, y sut traité jusques à sa mort avec toute sorte de respect, & y jouit doucement de toutes les commoditez de la vie. Constantius recouvra tout d'un coup par la foûmission volontaire de Verranius plusieurs Provinces considerables qu'il n'auroit pû soûmettre qu'après divers combats.

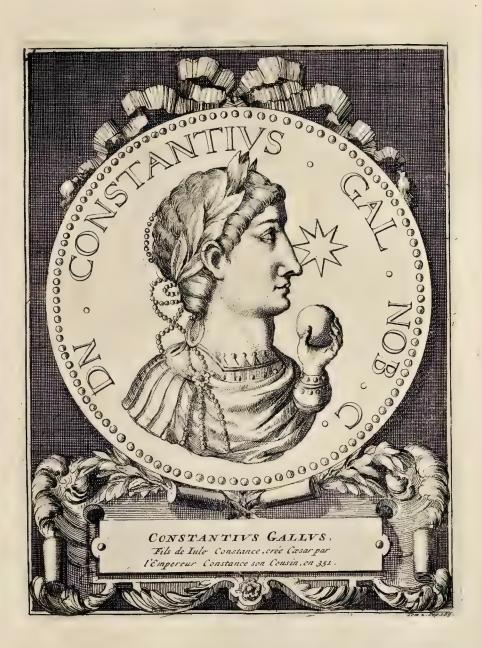
Flavius Silvanus, que Constantius avoitenvoyé dans les Gaules, pour donner la chas-fe aux Allemans, & les forcer d'abandonner les terres dependantes de l'Empire qu'ils avoient envahies, n'eut ni la prudence ni le bonheur de Flavius Verranius; car après a-voir dompté & chasse ces peuples barbares, il fut cité à Rome pour comparoître devant l'Empereur, à qui l'on avoit faussement fait croire qu'il avoit dessein de s'emparer de l'Empire, pour lui rendre compte de sa conduite, & pour se justifier auprès de lui de ce dont il étoit accusé. Silvanus ne connoissant que trop l'humeur fiere & cruelle de Constantius refusa de se soumertre à ses ordres, & pour éviter les funestes essets de

Sa mort. An de Christ

350.









percur.

Constantius crée

cupe qu'à venger la mort de Con frere Constans.

passe en Italie. Cefars fes freres Decentius &c Detiderius. Il fast tuer tous les Officiers qui lui é-

toient fufpects. Conflan-

An de Christ 353.

deux armees. Magnence

est battu.

il rentre en Italie, défait les Généraux flantius. & paile

sa vengeance & de sa cruauté il se sit pro-Silvanus se clamer Empereur par les troupes qu'il comfait procla- mandoit. Mais Constantius en ayant fait cor-mer Em- rompre adroitement & à force d'argent les pereur. principaux Officiers, Silvanus fut lâchement Il est assaf- & vilainement trahi par ses propres soldats, fine par ses qui le tuerent à Cologne, n'ayant encore porté le nom d'Empereur qu'environ un mois. Gependant Constantins (qui dans la necef-

sité pressante des affaires créa César Flavius Cetar Gal- Constantius Gallus son cousin, lui donna en dus soncou-mariage sa seeur Constantine, & le renvoya en les Orient pour s'opposer aux ravages que les Perses y faisoient, pour les empêchet d'entrer plus avant dans le pays, & pour tâcher 11 ne s'oc- de les en chasser entierement) ne songea plus qu'à venger la mort de son frere Constans, & à faire souffrir au meurtrier une peine proportionnée à son crime, Magnence de son côté resolu d'éviter une mort honteuse & cruelle, qu'il ne sçavoit que trop lui être desti-Magnence née, s'il venoit à tomber entre les mains de passe en Constantins, ne negligea rien pour le perdre, sal nomme & ayant d'abord passé en Italie avec une armée assès nombreuse, fit Césars Decentius & Desiderius ses freres, & donna ordre à l'un d'aller en Espagne pour s'en saisir, & à l'autre dans les Gaules pour les conserver; enfuite il fit tuer tous les Officiers de son armée qui lui étoient suspects, & mit en leur place de ses créatures entierement devouées

Constantius craignant de s'attirer sur les tius lui bras une guerre civile, employa les voyes accommo de la douceur pour ramener Magnence à fon dement. bras une guerre civile, employa les voyes devoir, & lui sit même offrir de le laisser qu'il rejet dans la paisible possession des Gaules, pourvû qu'il voulut mettre bas les armes; mais Magnence fier & orgueilleux rejetta ces propositions, & répondit insolemment qu'il lui étoit plus avantageux de vuider leurs diffelest con- rens par le sort des armes. Ainsi Constantius raint de fe voyant reduit à la trifte necessité d'entrer lui faire la en guerre avec ce rebelle & cet usurpateur, leva une armée de foixante & dix mille hommes, (qui étoient tous Chrêtiens, ayant congedié les Gentils qui se trouverent parmi ses troupes, & les ayant envoyez demeurer dans des villages, d'où ils prirent leur nom de Pagani, Payens) marcha contre lui, & l'ayant rencontré à la tête d'une armée de trente mille combattans, il l'attaqua proche de la ville de Murse en Pannonie, où après plufieurs escarmouches on en vint à un com-Rude & fanglant bat général, qui fut si furieux & si san-combat qui glant, qu'il y demeura jusques à cinquan-se donne te-quatre mille hommes sur la place, sça-entre leurs voir trente mille du côté de Constantius, & constantius de la constantius. vingt-quatre mille de celui de Magnence, qui ayant laissé le champ de bataille à son enne-mi, se dépouilla de ses habits Imperiaux, abandonna son cheval pour faire croire que celui qui le montoit avoit été tué dans la mê-lée, & s'étant ainsi sauvé en habit de simple foldat avec les six mille hommes qui lui restoient du debris de son armée, il entre en Italie, où il désait auprès de Pavie les Généraux de Constantius; & les portes de Rome lui étans fermées, il passa dans les Ganles, où par le moyen de ses deux freres il assembla de nouvelles troupes.

Cependant toutes les troupes, que Mag-dans les nence avoit pû ramasser, n'étans pas suffisan-Gaules. tes pour faire tête à celles de Constantins, il 11 yeur se prit le parti de traiter d'accommodement a-founettre vec lui; pour cet effet il deputa incessam- à Constan-ment vers lui quelques Evêques pour tâcher de l'appaiser, & pour l'assurer en même tems qu'il étoit prêt de lui ceder toutes les Pro- Il lui envinces dont il s'étoit emparé, & qu'il ne voye des fouhaitoit de lui que le titre de Général d'ar-pour les de mée; mais ses Deputez étans de retour sans chir, qui avoir pû obtenir de réponse, il vid bien qu'il ne peu en falloit venir aux dernieres extrêmitez. rien obte-

Avant que de hazarder un combat avec nir. Constantius, il envoye en Orient un certain à faire aftraitre pour assassiner Flavius Constantius Gal- fassiner lus, qui y commandoit, afin que l'ayant fait Gallus, perir, l'Empereur fût obligé de venir défendre lui-même ses Provinces contre les Per-ses, & que lui pût avoir quelque repit pendant cette diversion; mais le traitre ayant sa trahson été assès imprudent pour découvrir son des-est décou-sein à quelques malhûreux devant une sem-verte. me chargée d'années, qu'il ne crûd pas devoir apprehender, fut trahi par cette vieille decrepite, qui dans le même moment vint avertir Gallus de sa perfidie, & ayant été pris il fut puni avec ses complices comme ils meritoient.

Magnence n'ayant pû réiissir dans son bar- Il livre ba? bare dessein contre la personne de Gallus, taille à & se voyant ainsi hors d'esperance de pou-tius, qui voir échapper à la vengeance de Constantius, le défait. se porte à un coup de desespoir, dispose ses troupes à une bataille, la donne, la perd, ll s'enfuit prend honteusement la fuite avec le debris à Lyon, de fon armée, entre furieux dans Lyon, y où il contest affiégé, y tuë la plûpart de ceux dont la ribles crustidelité lui étoit suspecte, y blesse même De- autez. siderius son frere, & pour achever la tragé- Il se tue die se passe une épée au travers du corps, dont il mourut dans la troisséme année de son regne. A la nouvelle de la fin tragique de Magnence, Decentius son frere s'é-Decentius trangla; & Desiderius ne fut pas plûtôt gue- son frere ri de ses blessures, qu'il vint trouver Con- s'etrangle. Desiderius stantius, qui lui pardonna genereusement fon autre tout ce qu'il avoit pû faire contre lui.

Dans le tems que Constantius croyoit avoir rend à mis fin à toutes les guerres civiles, en ayant Conf dompté ou fait perir les auteurs, & qu'il tius. esperoit de se voir seul paissible possesseur de l'Empire Romain & de toutes les Provinces qui en dependoient, les Juifs, qui ne crai- Les Juifs gnoient point tant Gallus que lui, commence- se revolrent à se revolter dans l'Orient, & ayans é-tent dans lû un certain nommé Patricius pour leur Chef, ils lui donnerent bien de l'occupa-tion, se saisirent de quelques villes de la Palestine, & tuerent tout autant de soldats de l'Empereur qu'ils en pûrent attraper. A ces nouvelles Gallus se mit en campagne avec son armée, & en tira bien-tôt vengeance; car après en avoir tué plusieurs mil-lls sont liers, il reprit sur eux Diocesarée, Tiberia-soumis par de, & les autres villes qu'il sit toutes brû-Gallus. Ier', & les poursaivit si vivement, qu'il les fit rentrer dans leur devoir & les soûmit en-

SIECLE. IV. Gallus cruautez

rappeller.

D'un autre côté Gallus conjointement avec sa femme Constantine se conduisoient si mal dans l'Orient & y commettoient des crud'horribles autez si horribles, que Constantius las d'entendre les plaintes continuelles que les peuples en Orient. de ce Royaume faisoient contre eux, lui envoya le Préfect du Prétoire pour tâcher de l'engager par la douceur & par les promesses de venir rendre compte de ses actions & de sa conduite, & en cas de resus ce Pré-fect avoit ordre de l'y contraindre par la force & par les menaces. Gallus bien loin d'obéir fit traîner ce Préfect dans toutes les ruës, & après l'avoir traité si indignement le fit jetter dans la riviere ; & comme il continuoit tous les jours dans ses crimes & ne cessoit de tyranniser les peuples qui lui étoient soumis, quelques Historiens rap-Constantius veut le portent que Constantius le rappella sans le menacer, qu'il lui manda qu'il étoit tems de se resoudre à partir, & qu'ils devoient consulter ensemble de la maniere de gouverner desormais l'Empire. D'autres té-

moignent que Constantius envoya des gens en Orient pour se saisir de lui & l'emmener mort ou vif, & que Gallus obligea Constantine sa femme de partir pour appasser l'Empereur son frere. Mais cette Princes-Mort de se, qui étoit déja en Bithynie, mourut subi- Constantie, qui étoit deja en Bubyne, mourut fubi. Confiantie tement d'une fievre dont elle fut attaquée. de Gallus, Quand Confianties eût appris la nouvelle de fa mort, il ôta par un édit public à Gallus Gallus est la dignité dont il l'avoit autrefois revêtu, banni & & le bannit; ensuite ceux qui avoient été fonnier, envoyez nouvel prendre. L'arrêrerent prienvoyez pour le prendre, l'arrêterent pri-fonnier à Passau ville de Pannonie, & l'em-menerent par ordre de Constansius à Pole ville d'Istrie. L'Empereur y envoya incessamment des Commissaires pour l'examiner, devant lesquels ne pouvant se justifier des accusations qu'on formoit contre lui, & n'alleguant d'autre raison de ses actions cruelles & tyranniques, finon que c'étoit sa femme qui l'y avoit poussé, ils lui firent son procès, & l'envoyerent à Constantius pour le juger, qui l'ayant condamné à avoir la tête



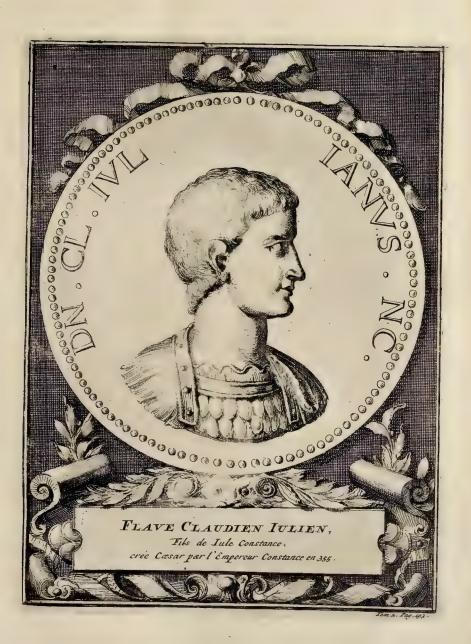
Il a la tête trenchée, il fut executé sur le champ, & trenchée. mourut ainsi dans sa vingt-neuvième année, après avoir porté le titre de César pendant quatre ans. Constantius fit aussi mourir à Aquilée plusieurs des Officiers & des Conseillers de Gallus, quoique la plûpart ne fuf-fent point complices de ses crimes.

Constan-

Constantius se voyant entierement delivré Orgueil & de tous ces Tyrans & usurpateurs & n'ayant plus rien à craindre de la part de ses ennemis, en devint si fier & si orgueilleux, qu'il se rendit odieux à ses peuples; & par une extrême insolence il se sit nommer le Seigneur du monde , & son Eternité. Saint Athanase à cette occasion reprochoit aux Ariens, que pendant qu'ils refusoient l'Eternité au Fils de Dieu, ils n'avoient point de honte d'appeller Constantius l'Empereur Eternel. Il joignit la cruauté à l'orgueil, en faisant mourir plusieurs personnes considerables &

de probité, sous prétexte qu'ils avoient été dans les interêts de Magnence, de Gallus, ou de Silvanus; ce qu'il y eut de pire en lui c'est il devient qu'étant devenu Arien il fut grand fauteur Arien & de l'Arianisme, & persecuta les Orthodoxes persecute de toute outrance, & entr'autres S. Athana-tiens. se, qu'il traita d'une maniere tout-à fait cruelle.

Quelque tems après Constantius ayant appris que les Allemans recommençoient à faire leurs courses & leurs ravages dans les Gaules, qu'ils avoient pris & ruiné entiere-ment la ville de Cologne, que les Polonois avoient fait irruption dans la Pannonie, où ils pilloient tout ce qu'ils rencontroient, & que les Perses redemandoient l'Armenie & la Mesopotamie, que les Romains avoient usurpées, & fe voyant tout d'un coup tant d'ennemis fur les bras & hors d'état de pouvoir leur resister tout seul, il resolut de se choisir un homme





Julien

de Con

fantius. An de Christ

homme prudent, courageux & experimenté dans l'art militaire pour commander les troupes qu'il avoit dans les Gaules, pour ar-rêter les courses continuelles que ces Barbares faisoient, & pour tâcher même de les dompter. Il cut d'abord le dessein d'élire quelqu'un de ses Généraux, qui fut le plus capable de remplir cet emploi; mais l'Imperatrice sa femme lui ayant représenté que Julien, outre qu'il étoit son plus proche parent, étoit l'homme qu'il lui faloit, il se laissa vaincre aux raisons de sa femme, & à ses pressantes sollicitations, & sans differer davantage, il donna ordre qu'on fit assembler le peuple de la ville de Milan, où il étoit pour lors, & toutes les troupes qu'il avoit avec lui, ensuite ayant monté sur le throne qu'on lui avoit dressé, faisant asseoir Julien à sa droite, il s'étendit beaucoup sur ses louanges & sur ses bonnes qualitez dans la belle harangue qu'il prononça; puis s'adressant à Julien, il lui dit que l'ayant trouvé digne de remplir la place qu'il lui avoit Il cree Ce- destinée, il le créoit César, pour l'assister & fon coufin. pour lui succeder à l'Empire. Peu de jours après il lui donna en mariage Helene sa sœur, & l'envoya dans les Gaules pour en prendre la conduite, & pour en chasser les Allemans, qui avoient ravagé toutes ces Provinces, & y avoient ruiné beaucoup de villes.

Julien ayant été declaré César, il prépara vient dans toutes choses pour son voyage, partit en diligence avec ses troupes, & se rendit à Pa-vie, de là il s'en vint à Vienne sur le Rhôles Gaules. ne, où il passa une partie de l'hiver. Ammien Marcellin rapporte qu'y étant arrivé, il y fut reçû avec de grands cris de joye, & qu'une vieille femme étant accourué au bruit, elle s'informa qui étoit celui qui venoit d'entrer dans la ville, & comme on lui eut ré-pondu que c'étoit sulien, elle s'écria tout haut, Que c'étoit lui qui devoit retablir les Temples des Dieux. De Vienne il alla à Autun, & en chassa les Allemans, qui la tenoient assiégée. Ensuite il s'avança vers Troyes & Rheims, où ayant joint son armée à celle que Marcel & Ursicin commandoient, il se mit à leur tête, & marcha droit contre les Allemans, qui ravageoient le pays tout le long Il prend du Rhin: Vormes fut la premiere ville qu'il y defait les prit sur eux, où l'étans venus rencontrer, il grande partie, & contraignit le reste à pren-dre la fuite. Après cette défaite il s'achemina vers Cologne, que ces Barbares avoient toute ruinée, la prit, la fit rebâtir & fortifier, & n'en partit qu'après avoir obligé le Roi des Francs à faire la paix. Julien tout joyeux de ces hûreux commencemens s'en alla par Treves à Sens, où il mit son armée en quartier d'hiver. Triomphe

Pendant que Julien étoit ainsi victorieux dans les Gaules, Constantius étant parti de Milan s'en retourna à Rome, où il entra en triomphe pour la victoire qu'il avoit obtenue sur Magnence. Ce triomphe fut des plus superbes & des plus magnifiques, & il fut trouvé d'autant plus beau, qu'il y avoit déja long-tems qu'on n'en avoit célébré. Il y avoit à la suite de l'Empereur Mormissa frere de Streut Sapor Roi des Perses: ce Prince ayant été mis en prison pour avoir parlé trop librement, & en étant forti par l'industrie de sa femme, s'étoit retiré auprès du Grand Constantin un peu avant la défaite de Licinius, après laquelle il s'en étoit allé à Rome avec lui, où depuis il avoit toûjours demeuré. Comme quelqu'un un peu trop curieux demandoit à ce Prince, ce qu'il disoit de la ville de Rome, il le paya de cette réponse ingenieuse, Ingenieuse Qu'il n'y avoit qu'une seule chose qui lui dé-d'Hormisplut, sçavoir que les hommes y mouroient com-da.

L'Empereur ne resta que fort peu de tems Constanà Rome, ayant été obligé d'en partir sur les tius marche contro nouvelles qu'il reçût que les Sueves avoient les Sueves, envahi la Rhetie, qui est enjourd'hui la contre envahi la Rhetie, qui est aujourd'hui le pays &c. des Grisons, que les Quades s'étoient jettez sur la Valerie ou Siirie, & que les Sarma-tes ravageoient la Mésie & la Pannonie inse-Outré de l'insolence de ces Barbares, il marcha contre eux avec une puissante armée, & ayant passé par Trente il se rendit dans l'Illyrie: d'où il envoya Severe dans les Gaules en la place de Marcel, & ordonna à Ursiein de le venir trouver, qu'il en-voya en Orient avec la charge de Lieutenant général pour veiller sur les desseins de Sapor Roi des Perses.

Cependant Julien après avoir passé l'hiver Julien bas à Sens, il tira ses troupes de leurs garnisons, les Alles mena du côté de Rheims dans le des-An de sein d'aller soûtenir Barbation Général de Christ l'infanterie, qui étant venu d'Italie avec 3570 vingt-cinq mille hommes, & étant informé que les Allemans avoient passé le Rhin au-près de Bâle pour entrer dans les Gaules, &c les aller ravager, il se mit à les poursuivre & passa aussi le Rhin dans le même endroit. Julien de son côté crûd qu'il lui seroit facile d'enserrer les ennemis entre son armée & celle de Barbation: ce qui lui réiissit; les Allemans ayans affiégé inutilement la ville de Lyon, après avoir saccagé & brûlé tout le pays d'alentour, voulurent s'en retourner dans leurs terres; Julien, qui avoit fait oc-cuper par sa cavalerie trois desilez par-où ils devoient passer, s'étant jetté sur eux à l'improviste les mit en deroute, en fit un terrible carnage, & si Barbation se fut tenu sur

ses gardes, il n'en seroit pas échappé un seul. Les Barbares, qui habitoient au delà du Barbation Rhin, pour se venger de la mort de leursest desait compatriotes, allerent à la rencontre de par les Al-Barbation, le surprirent dans son camp lemans. qu'ils pillerent après avoir donné la chaîle a son armée, & s'en retournerent chès cux chargez de butin. Barbation dissimulant sa perte, dispersa ce qui lui restoit de troupes dans des garnisons, & s'en retourna vers Constantius, à qui il sir croire que sulien machinoit contre lui.

Les Allemans enflez des avantages qu'ils avoient remportez sur Barbation, se rassem-sule en pié-blerent de toutes parts sous la conduite de ces les Alsept de leurs Rois, dont le principal & le lemans auplus considerable étoit Chnodomaire, & se près de camperent près de Strasbourg, d'où ils en-bourg-voyerent des Ambassadeurs à Julien pour lui (N) Tom. II.

Siecle déclarer la guerre, & le menacer des dernieres extrêmitez, s'il ne se retiroit promptement des terres, qu'eux & leurs peres a-voient conquises par leur épée & par leur valeur. Julien sans s'étonner de leurs menaces, pour faire voir qu'il ne les craignoit point, retint leurs Ambassadeurs, & marcha droit vers eux : comme il approchoit de Strasbourg, il apprit que les Barbares avoient passé le Rhin au nombre de trente-cinq mil-le combattans; ce qui l'obligea de s'arrêter, & de ranger son armée en bataille, dont il cut l'aile droite, & Severe la gauche. Après plusieurs escarmouches données de part & d'autre, on en vint à un combat général; Julien eut d'abord du desavantage, sa cava-lerie ayant plié; mais s'étant bien-tôt railliée, elle revint à la charge: le combat fut fort rude & fort opiniatre pendant quelque tems; mais enfin la victoire s'étant declarée pour les Romains, les Atlemans furent entierement défaits; il y en eut six mille de tuez fur la place, outre les prisonniers & un grand nombre qui se noya dans le Rhin, où ils se précipitoient pour éviter la fureur des sol-dats Romains. Le Roi Chnodomaire, qui s'étoit déguisé pour se sauver, sut pris & emmené à Rome, où il mourut de lethargie. Les Romains ne perdirent que deux cens cinquante hommes. Après la victoire Julien fut proclamé Empereur par ses soldats, mais il refusa ce titre, disant qu'il n'appartenoit qu'à Constantius.

qulien ayant envoyé à Mets tous les pri-fonniers avec le butin prit sa route vers Mayence, où il fit passer le Rhin à son armée, & ensuite le Mein, ravagea tout le pays ennemi, & mit à feu & à sang tout ce qu'il rencontroit. Les Rois Allemans ne se sentans pas assès forts pour lui resister, lui demanderent la paix; mais il ne leur accorda qu'une treve de dix mois, qu'ils promirent de garder inviolablement. quoi fulien repassa le Rhin avec son armée, affiégea & prit quelques châteaux, qui oferent lui resister; il y sit plusieurs prison-niers, qu'il envoya à Constantius; ensuite il mena son armée victorieuse à Paris, où il

la mit en garnison.

Barbation

corde une treve de

dix mois.

Quelque tems après les futhunges, peuples voifins des Allemans sur les confins de l'Iles Juthun-talie, ayans rompu la paix qu'ils avoient ob-ges. tenue auparavant par leurs prieres, se jetterent dans la Rheise & la ravagerent. bation ayant été commandé pour les aller combattre, en vint facilement à bout, & les contraignit de se retirer dans leur pays, après en avoir tué un grand nombre.

Grands trembleterre.

Cette année il y eut de si grands tremblemens de terre dans l'Asie, la Macedoine, & le Pont, que plusieurs villes & montagnes en furent renversées: entr'autres Nicomedie, capitale de Bithynie, fut une de celdie est en les qui s'en ressentit le plus: près de la moi-tierement tié des maisons sut ensevelie dans les ruines; & comme cette ville étoit bâtie fur la pente d'une colline, les maisons se renversoient les unes sur les autres. Les flammes, qui sortoient avec violence hors de la terre, & qui durerent pendant quarante jours & quarante

nuits fans discontinuer, consumerent entierement tout ce qui étoit demeuré de reste après le tremblement. Presque tous les habitans y perirent: les Philosophes Aristenete & Hieroclés furent de ce nombre. Ce tragique accident fit changer la resolution que Constantius avoit prise d'y assembler un Concile pour réunir les Orthodoxes & les Ariens.

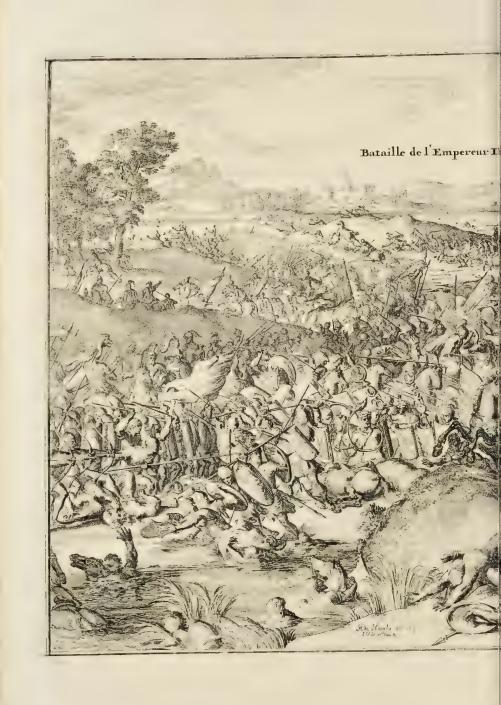
Julien, qui avoit passé l'hiver à Paris, en Julien soupartit avec ses troupes vers le mois de Juil- met les let, auquel les Allemans commençoient de Saliens. tirer les leurs de garnison, & s'étant avan-cé à grandes journées, passa le Rhin avec son armée, & jetta l'épouvante parmi ces peuples, le voyans sur leurs bras de si bonne heure. Les premiers qu'il attaqua surent ceux des Francs qu'on nommoit Saliens, qui étans hors d'état de pouvoir refister se rendirent tous à lui aux conditions qu'il trouveroit bon de leur imposer : il les traita doucement, prit les plus robustes d'entr'eux, qu'il incorpora dans ses legions, & laissa le reste en repos dans leur pays, moyennant qu'ils lui fourniroient des vivres pour son armée. De-là il marcha vers les peuples qui habitoient au de-là du Rbin, eut avec eux diverses rencontres, les combattit toûjours avec avantage, & les contraignit de lui demander la paix.

Après toutes ces expeditions Julien pour il bâtit tenir ses troupes en haleine les employa trois forts à rebâtir trois forts sur la Meuse, qu'il ju- ur la Meuse. geoit necessaires pour arrêter les courses des Barbares : mais une grande difette de vivres s'étant mise dans son armée, ses soldats se mutinerent, & menaçans fulien des dernieres extrêmitez le chargerent d'injures : comme leurs, plaintes étoient justes, le meilleur parti qu'il avoit à prendre dans cette occasion étoit de les appaiser en leur fournissant dequoi faire passer leur faim. Ce qu'ayant fait il les mena derechef contre l'ennemi, repassa le Rhin, alla attaquer les Allemans, qui habitoient le long de ce fleu- Il subjuguei ve, commandez par deux Roitelets Suomarins deux & Hortarius, eut toujours le dessus sureux, telets des & après divers combats les contraignit de Allemans. faire la paix. La campagne étant achevée, Julien retourna à Paris, comme il avoit de coûtume, & remit ses troupes dans leurs quartiers d'hiver, où il les occupoit à l'embellissement & l'aggrandissement de cette ville.

Pendant que Constantius hivernoit à Sir- Constanmisch, il apprit que les Quades & les Sarma-tius défait tes avoient fait irruption dans la Pannonie & les Quades dans la Méfe, où ils commettoient de grandes & les Sar-cruautez, faccagcans & brûlans tout ce qu'ils mates, rencontroient. Il assembla en diligence une puissante armée, & lui fit passer le Danube, pour aller au devant de ces Barbares: ceuxci se voyans prévenus par l'arrivée subite de l'Empereur, & de beaucoup inferieurs en nombre, prirent l'épouvante & la fuite, Constantins se mit à leurs trousses, les sit charger vigoureusement, en tua un grand nombre, rechassa le reste bien avant dans leur pays, les soumit entierement à ses loix, & leur donna Zizais pour Roi, qui fut fidele aux Romains, & retint ces peuples barbares dans leur devoir.

Constan-









a guerre Claves.

Il en fait

un grand carnage.

Constantius ayant hûreusement terminé cette guerre, il lui en survint bien-tôt une autre beaucoup plus rude, & où il courut risque de sa vie, qu'il eut à demêler avec les Sarmates Esclaves, qu'on nommoit Limigantes, qui avoient occupé le pays après en avoir chassé leurs maîtrès, comme nous l'avons vû ci-dessus. Ces Esclaves s'étoient déja avancez fur les frontieres de l'Empire Romain, jugeans l'occasion très-propre pour favorifer leur irruption, Constantius étant assès occupé avec leurs maîtres : mais ayans appris que l'Empereur les avoit reduits, & qu'il se hâtoit pour les ranger aussi à leur devoir, & que même il étoit déja si près d'eux, qu'il n'y avoit que la riviere du Parthise qui les separât, ils en demeurerent là, sans passer plus avant. L'Empereur étant arrivé, il leur envoya demander pourquoi ils avoient passé les limites qui leur avoient été données? ils firent réponse, que s'il le souhaitoit, ils viendroient lui en rendre raison sur les terres de l'Empire, & que même ils y viendroient prendre leurs demeures s'il les vouloit laisser faire. Constantius non seulement leur permit de s'approcher, mais même les exhorta de le venir tous trouver en deçà de la riviere. Cependant il dispo-fa ses troupes de telle maniere, que si ces Barbares vouloient entreprendre quelque chose, elles sussent à portée pour les en empêcher. Cette judicieuse précaution lui sauva la vie, comme nous Pallons voir. Ces Barbares étans donc venus le trouver, il sit élever un throne, & fit mettre dessus une chaise enrichie de broderie & de pierreries, fur laquelle il s'assit environné de sa Garde Prétorienne: il n'eut pas plûtôt commencé de les haranguer, qu'un d'entr'eux jetta son bouclier contre l'Empereur en criant tuë, tuë; aussi-tôt les Barbares, croyans qu'il n'y avoit que les Gardes, se firent jour à travers d'eux, & se ruerent avec impetuosité sur le throne, pour se saisir de l'Empereur, & le massacrer s'ils eussent pû; mais les autres troupes qui n'étoient pas fort éloignées, étans accourues au bruit, & ne sçachans ce qu'étoit devenu l'Empereur, fondirent avec furie sur les Sarmates qui étoient tous en defordre, en firent un horrible carnage, & leur firent souffrir le juste châtiment de leur infolence & de leur perfidie. La campagne étoit couverte de corps morts, ou blessez, parmi lesquels il y en avoit qui ayans seu-lement les jarrets coupez, ou les bras cas-fez, ou accablez du poids de ceux qui tomboient sur eux, souffroient patiemment leurs tourmens dans un profond filence, & au-cun d'eux ne demanda quartier, ni ne pria qu'on acheva de le tuer pour finir ses maux. Ceux qui avoient échappé à la fureur des foldats Romains, s'étans fauvez dans des cavernes foûterraines, étoient agitez de di-verses pensées, tout irrefolus du parti qu'ils devoient prendre, s'ils se désendroient jusqu'à la derniere goutte de leur sang, ou s'ils imploreroient la clemence du vainqueur: ils embrafferent ce dernier parti par Pavis des plus vieux d'entr'eux: s'étans donc rendus à Conftantius avec leurs femmes

& leurs enfans, il les reçût en grace: il les Sreche obligea de quitter leur pays, & leur donna 10. d'autres terres, où ils pourroient vivre en en grace. fûrté fous la conduite d'un Roi qu'il leur donna; comme il avoit fait aux autres Sarmates. A cause de toutes ces victoires Constantius prit le surnom de Sarmatique, que Il prend le toute son armée lui donna d'un commun surnom de consentement, & après avoir remercié tous Sarmati-fes soldats des services qu'ils venoient de lui que. rendre, il reprit le chemin de Sirmisch &c y entra triomphant.

Durant le sejour que Julien sit dans les Conduité Gaules, il y faisoit exercer la justice avec de Julien beaucoup d'exactitude, il prenoit un grand dans les foin que les peuples ne fussent pas accablez d'impôts, & s'il y avoit quelque affaire considerable sur le tapis il en prenoit connoissan-ce, & la regloit lui-même, & il accordoit les differends. Il y eut un certain Delphidius vehement Orateur, qui ayant accusé devant fu-lien un certain Numerien Présect de la Gaule Narbonnoise d'avoir commis d'horribles concussions, n'en apporta d'autre preuve qu'en S'écriant, Ah, tres-glorieux Cesar, qui est-ce qui pourra jamais être criminel, s'il ne s'agit que denier! A qui Julien répartit prudemment fur le champ, He, qui est-ce qui pourra jamais être innocent, s'il ne s'agit que d'accuser! Julien ayant reçû nouvelles que cinq Roi-justen

telets des Allemans ravageoient les Gaules, dompte les marcha en diligence de ce côté-là pour y Allemans. cueillir de nouveaux lauriers. Etant arrivé fur les bords du *Rhin*, il fe reudit d'abord maître de quelques villes, & les fit forti-fier: enfuite il passa le *Rhin* ayant trompé la vigilance des Allemans, qui croyoient avoir pris toutes les mesures necessaires pour lui empêcher le passage: ils en furent si épouvantez qu'ils prirent tous la fuite: Julien étant entré dans leurs terres, & n'y trouvant aucune resistance, mit tout à seu & à fang, fit une horrible boucherie de ces Barbares, & contraignit enfin cinq de leurs Rois à lui venir demander la paix, qu'il leuraccorda à condition qu'ils rendroient incessamment tous les prisonniers qu'ils avoient faits dans leurs courfes.

Constantins avoit envoyé des Ambassadeurs Sapor en à Sapor Roi des Perfes pour traiter de paix tre dans la avec lui, mais comme ce Prince perfishoit à Mesopotace qu'on cût à lui rendre l'Armenie & la mie, prend Mesopotamie, ils s'en retournerent sans avoir Nisse rien fait. Sapor voyant qu'il ne pouvoit ob-binien. tenir de gré ce qu'il demandoit, prit la re-An de folution de l'avoir par force. Il fit de grands Christ préparatifs de guerre pendant tout l'hiver, et mit surpied une formidable armée, avec laquelle il entra dans la Mesopotamie, & commença fes conquêtes par la prise de la ville de Nisibe; de là il marcha contre Sabinien. (que Constantius avoit envoyé pour prendre la conduite de l'armée en la place d'Ursicin) tailla en piéces une partie de ses troupes, &c le contraignit de se sauver fort en desordre dans la ville d'Amida: ensuite il s'empara de deux forteresses Reman & Busan, qui so rendirent à lui sans coup ferir.

Sapor enflé de ces hûreux commencemens Il affléga se rendit à Amida dans le dessein de l'ame- Amida (N2) ger ;

SIECLE

199 ger : c'étoit une ville assise sur le Tigre, que Constantius avoit fait fortisser a-vec un extrême soin; il y avoit pour lors une forte garnison, dont les Gaulois faisoient la plus grande partie. Sapor s'étant approché de la ville avec une armée de cent mille combattans, la fomma d'abord de se rendre, ce qui lui ayant été refusé, il en forma le siège. Dès le premier jour il sit donner un vigoureux assaut, qui ne finit qu'avec la nuit, & qu'il fit recommencer le jour suivant avec plus de furie, où il resta beau-coup de monde de part & d'autre. Ursicin, qui étoit fort experimenté dans l'art de la guerre, étoit d'avis de prendre avec soi les meilleurs soldats & de faire la nuit une sortie sur les ennemis; mais Sabinien, qui commandoit en chef dans la ville, n'approuva pas ce dessein & en empêcha l'execution. Cependant les *Perses* avançoient leurs approches, & emportoient tous les jours quelque ouvrage; s'étans entr'autres rendus maîtres d'un petit château nommé Ziata, où il y avoit beaucoup de monde, ils les traite-rent si cruellement en leur coupant les jarrets, que les Gaulois outrez de voir celarefolurent d'en tirer vengeance: pour cet effet ils se préparerent tous ensemble de faire une sortie; s'étans donc armez de haches une nuit qu'il faisoit sombre, & étans arrivez à la premiere garde des ennemis ils leur couperent la gorge, ensuite s'étans jettez dans le camp ils y firent un horrible carnage, & si les Perses ne se sussent reveillez au bruit, ils auroient défait toute l'armée: après cette action ils se retirerent dans la ville, n'ayans perdu que quarante des leurs. Il y eut cef-fation d'armes pour trois jours, qui étans expirez , les Perses recommencerent leurs attaques; ils éleverent quelques tours pour faciliter leurs approches, qui ayans été brû-lées par les Romains; Sapor en fut si transporté de fureur que contre la coûtume il se mit à la tête de ses troupes, monta à l'assaut comme un fimple foldat, encourageant les fiens par son exemple; le choc sut fort rude, & il y eut bien du monde tué. Le lendemain à la pointe du jour il fit donner l'assaut général avec toute son armée, les as-siégez combattirent avec un courage intrepide durant tout le jour, mais enfin ils furent accablez par le grand nombre des ennemis, qui entrerent dans la ville pêle-mêle, tue-Etlaprend, rent tous ceux qu'ils rencontroient fans distinction d'âge ni de sexe, & se rendirent ensin maîtres de la ville après un siége de deux mois & demi: où ils perdirent trente mille hommes suivant le rapport de Marcellin, qui étoit dans la ville pendant tout le tems qu'elle fut affiégée, & qui eut bien de la peine à se sauver, comme il l'assure luimême dans l'histoire qu'il nous a laissée de ce fameux siège. Nous avons crû que le Lecteur ne seroit pas fáché d'en voir le plan dans la Figure ci jointe.

Constantius marles Perfes.

Constantius ayant reçû nouvelles de la prise d'Amida, & du mauvais succès de ses arche contre mes en Orient, se disposa d'y aller lui-même en personne pour s'opposer aux desseins de Sapor, qui s'étoit déja emparé d'une partie

de la Mesopotamie, & qui ne menaçoit pas moins que de se rendre maître de tout l'Orient. Constantius jugeant que les troupes qu'il avoit avec lui n'étoient pas suffisantes pour resister à un si puissant ennemi, il en-voya ordre à fulien de detacher de son ar-Il donne mée les meilleurs foldats & les Officiers les ordre à Juplus experimentez avec toutes les troupes lien de lui auxiliaires qu'il avoir levées & dans les Gar auxiliaires qu'il avoit levées & dans les Gan- enve les & dans l'Allemagne pour le venir join-troupes. dre; mais comme celles-ci ne s'étoient mises dans l'armée de fulien, que sur ce qu'il leur avoit fait esperer qu'on ne les envoye-roit point dans les pays étrangers & éloig-nez, & les uns & les autres ne pouvans se resoudre à quitter un Général qu'ils ai-moient, ne voulans pas d'ailleurs s'exposer aux fatigues d'un si long & penible voyage, ils se mutinerent, vinrent assiéger le Palais, en tirerent Julien, l'élûrent pour leur Julien est Empereur, & lui ceignirent la tête d'un reur, diademe; ainsi Constantins se vid engagé dans de nouveaux embarras, dont il ne pût sortir qu'en perdant l'Empire, & qui lui causerent ensin la mort. Dans ce même tems Mort Constantius pour pouvoir mieux mettre ordre d'Eusbien à la guerre de Perse se rendit à Antioche; pen-Ande dant le sejour qu'il y sit, sa semme Eusebie 331 vint à mourir: elle sut fort regretée, surtout des Ariens, parce qu'elle les avoit toû-jours favorisez, étant elle-même Arienne; elle avoit beaucoup d'esprit, & une grande connoissance des langues & des sciences; elle s'étoit aquis par son adresse un pouvoir abfolu sur son mari. Peu de tems après sa mort Constantius épousa en secondes nôces Faustine 5 mais il ne demeura que quelques mois avec elle, étant mort cette même année: il la laissa grosse d'une fille, qui fut surnommée Constantia, & qui sut donnée en mariage à l'Empereur Gratien.

D'abord que fulien eût été proclamé Empereur, il en informa Constantius, qui trans- tous sait porté de fureur lui ordonna de se conten-de territer du titre de César, qu'il possedoit depuis bles menaquelque tems, lui défendit très-expressément ces à Ju-de sortir des Gaules, envoya des troupes pour lien. être mises dans les garnisons d'Afrique, &c pour l'empêcher de passer plus avant sit sol-liciter les Allemans à la revolte. Julien sans met guere se mettre en peine d'obéir aux ordres de en peine. Constantins, & voulant éviter de subir le même fort que fon frere Gallar, disposa tou-tes choses le mieux qu'il pût, & resolu de se bien désendre il se mit à là tête de son armée & marcha contre cet Empereur, qui tout autant de troupes mee & marcha contre cett Empereur, qu' de troupes fut contraint par cette diversion d'aban-qu'il peut, donner la guerre des Perses, qui ve- & vient noient de faire une irruption dans la Meso-pour lerencontrer.

Constantius au-lieu d'attendre Julien de pied Constanferme, reprit le chemin de Constantinople, se tius perd fit baptiser par Euzoius Arien, & le cha-courage. grin, la rage, & les grandes fatigues qu'il tise par avoit eues à essuyer, lui ayans cause une apo- Euzoius, plexie ou une violente sièvre, il mouruten peu de jours à Mopsucrenes petite ville de Cilicie à l'âge de quarante-cinq ans, après en avoir regné douze avec son pere Constantin le Grand, & vingt-quatre seul.

IJ

An de Christ 361. Son portrait.

pereur. An de Christ

361. Ammien

Marcell.

Zosime,

instruit par des Philofo-phes Pa-

yens.

Zonar.

Il y avoit dans cet Empereur un melan-ge de vices & de vertus. Il avoit de l'esprit, il étoit assès sçavant, sobre dans son boire & dans son manger, ennemi de l'impudi-cité, & zelé pour sa Religion; il étoit extrêmement changeant, soupçonneux, & se laissoit aller facilement aux persuasions de sa femme, de ses domestiques, & sur-tout d'Ense-be son Chambellan, qui étoit Eunuque; il donna des preuves de sa cruauté des son a-venement à l'Empire, en faisant mourir les freres de son pere, sous prétexte qu'ils Pavoient empoisonné; il fit le même traitement à Dalmatius son cousin, à Optatus & à Albanius, qui étoient deux Seigneurs de la premiere qualité. Mais ce qui ternit le plus fa reputation & qui rendit sa memoire odieuse à ses peuples, sut qu'ayant honteu-sement abandonné le Christianisme & em-brasse l'Arianisme il favorisa toujours les Ariens & persecuta cruellement les Chrétiens.

CHAP. III.

Du regne de Flavius Claudius Julien, surnommé l'Apostat.

Julien Em- Julien étoit fils de Jules Constance, frere pereur. de Constantin le Grand du côté de pere, comme nous l'avons remarqué ci-dessus: Constantius son cousin, qu'il avoit conservé croyant qu'il n'avoit rien à craindre de lui à cause de sa jeunesse dans le tems qu'il fit mourir son pere, le mit ensuite sous la discipline d'Ensebe Evêque de Nicomedie Arien; mais cet Evêque étant venu à mourir, Julien étant encore jeune, on lui donna pour Précepteur un Eunuque Scythe nommé Mardonius, qui comme Payen donna à son disci-ple du degoût pour le Christianisme, & in-stilla dans son esprit les pernicieuses erreurs du Paganisme. Dès l'âge de douze ans il fit paroître un si grand courage, qu'il en de-vint suspect à Constantins, qui voulut s'en défaire, mais à la follicitation de l'Impera-trice sa femme il obtint la permission d'aller continuer ses études à Athenes, où il acheva de se corrompre & se confirma de plus en plus dans le Paganisme, par les frequentes conversations qu'il eut avec samblique, Ma-xime d'Ephese & plusieurs autres Philoso-phes Payens. On remarque que ce Maxime, Julien eft qui se mêloit de l'Astronomie Judiciaire, & de faire des prognostiques, l'assuroit conti-nuellement de la part de ses Dieux, qu'ils l'éleveroient un jour à l'Empire.

Peu de tems après la mort de son frere Gallus, l'Empereur Constantius, qui n'avoit point d'enfans, le créa César à la follicitation de sa femme Eusebie, & bienqu'il n'eût pas trop de sujet d'être content de lui, en ce qu'il avoit pris le titre d'Auguste, que les soldats lui avoient donné, néanmoins étant dans son lit de mort, au rapport de Mar-cellin, & ayant l'esprit libre, il le déclara son heritier & son successeur à l'Empire: ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'en dit Gregoire de Nazianze, qui assure, que Constantius con-noissant la haine invincible qu'il avoit contre les Chrêtiens; & prévoyant les maux qu'il

fairoit souffrir à l'Eglise, se repentit de l'avoir nommé César, & de lui avoir par ce moyen frayé le chemin à l'Empire. Quoiqu'il en soit, incontinent après la mort de Constantius son armée envoya à Julien deux des principaux d'entr'eux pour lui signifier la mort de l'Empereur & pour le prier de venir incessamment se mettre en possession de l'Empire & du commandement de l'armée, qui lui avoit été destinée par son prédecesseur. Theolaiphus & Aligildus (c'est ainsi que se nommoient ces deux Envoyez) étans arrivez auprès de Julien, ils lui exposerent leur commission : la nouvelle, qu'ils lui apportoient, lui fut d'autant plus agréable, qu'il étoit pour lors dans la Dace occupé à consulter les Devins sur sa destinée, & fort irresolu sur ce qu'il devoit faire. Se voyant donc delivré de tous ces soins il se mit d'abord en chemin , & après avoir traversé la Il fait son Thrace ilarriva à Constantinople, où il sut re-entréedant çû de tout le monde avec de grandes dé-Constant. monstrations de joye.

Pendant le regne de Constantius Julien prit soin de ne faire point paroître les sentimens qu'il avoit dans le cœur pour le Paganisme, & servant au tems, il cachoit son mauvais naturel sous une douceur affectée: mais voyant qu'il étoit paisible possesseur de l'Em-pire, & qu'il n'avoit plus rien à craindre, il ne garda plus de mesures, il abandonna la Religion Chrétienne, dans laquelle il avoit Il abjure été instruit dès son enfance, ayant même la Religion été honoré de la charge de Lecteur dans l'E- Chrêtienglife, il embrassa la Payenne, en sit une ou- ne. everte prosession, prit la qualité de Souve-An de rain Pontise avec toutes les ceremonies Payennes, & sacrifia publiquement aux Idoles de ses faux Dieux, dans la vue d'attirer les peuples par son exemple. A cause de cela les Chrétiens lui donnerent le surnom d'A-

La premiere chose qu'il fit après son a- Il fait plupostasie & son avenement à la couronne, fut seurs orde faire rendre aux Payens par des Edits fo-donnances lemnels tous les temples qui leur avoient une en.ieété ôtez sous les regnes précedens, de réta- re liberté blir leur culte idolatre, & de leur en per-de conmettre l'exercice public : ce qui lui gagna science. le cœur de tous les Payens. Il s'attira aussi en quelque maniere la bienveillance des Chrétiens orthodoxes en rappellant d'exil tous leurs Evêques, leurs Prêtres & toutes les autres personnes qui avoient été bannies par Constantius, & en faisant rendre les biens à ceux à qui ils avoient été confisquez. Il donna aussi une entiere liberté de conscience, permettant à un châcun de servir Dieu à sa maniere, & de suivre la Religion qu'il voudroit, dans toute l'étenduë de son Émpire, sans crainte d'en être molestez. Il faisoit tout cela sous prétexte de clemence & de moderation, mais au fonds son but étoit de decrier la conduite de son prédecesfeur, & de femer la division parmi les Chrêtiens, afin de les détruire plus aisément après les avoir commis les uns avec les autres, comme il parut dans la fuite.

Après toutes ces ordonnances Julien fit fai- Julien fait re le procès à la plûpart des Ossiciers de faire le (N 3) Con-

proces aux de Con-

Constantius, & en commit le soin à Sallustius, qu'il avoit créé Préfect du Prétoire, à qui il joignit pour Juges Mamertinus & Nevitta, qui étoient Consuls cette année, Arhetio, Agilo & Jovinus Général de la ca-valerie. Ils envoyerent en exil Palladius & Florentius Maîtres des Offices de Constantius, Taurus, qui avoit été Consul & Préfect du Prétoire, Eugrins, Saturninus, Cyrinus & plusieurs autres. Ils firent mourir Ursulus Intendant des finances, & Eusebius grand Chambellan, & chef des Eunuques, qui su rent tous chassez hors du Palais avec défense expresse de jamais solliciter leur rétablissement.

La ville d'Aquilée fe rend à

Nigrinus

tout vif.

Ensuite l'Empereur nomma Agilo l'un de ses meilleurs Chess pour aller presser le siége d'Aquilée, ville d'Italie vers le Golfe de Venise, qui tenoit encore le parti de Con-franciss, avec ordre de la reduire à fon o-bésssance. D'abord qu'il y fût arrivé, les habitans, qui avoient appris la mort de Con-frantius, lui ouvrirent les portes, & se rendirent à fa discretion, lui faisans entendre pour s'excuser que Nigrinus les avoit contraints d'embrasser le parti de Constantius, & de resister aux armes de Julien; cette soùmission leur sauva la vie : Agilo leur pardonna, & se se contenta de faire brûler tout vif Nigrinus.

Actions de Cependant Julien mettoit tout en usage Julien en-pour diviser les Chrétiens. Il sit assembler à diverses fois dans son Palais leurs Evêques Chrétiens. sous couleur de les vouloir accorder; mais enfin après les avoir animez les uns contre les autres il les laissa tous aller, leur permettant de croire & de faire tout ce qu'ils voudroient; cachant ainsi sous une fausse apparence de bonté le dessein qu'il avoit de les perdre. Comme il sçavoit que les Chrêtiens furpassoient de beaucoup en nombre les Payens dans son Empire, il publia un Edit en leur faveur, par lequel il étoit défendu de leur faire aucune insulte, & de les contrain-dre à sacrifier aux Dieux. Néanmoins d'un autre côté il faisoit tout son possible pour les abbaisser, & pour les mettre hors d'état de lui pouvoir nuire; il les surchargeoit d'impôts; il retranchoit de tems en tems aux Ecclesiastiques quelqu'un de leurs privileges; & il faisoit prendre l'argent qu'on avoit amassé pour l'entretien des Eglises & de leurs Ministres, & le consacroit à ses Ido-

Réponse Maris.

Bienque Julien eut resolu d'exterminer les Chrétiens, il affectoit pourtant quelquefois de paroître benin envers eux, comme il se void par l'exemple de Maris Evêque de Chalcedoine Arien, en ce qu'ayant eu la hardiesse de lui reprocher publiquementson apostasie, fulien bien loin de le punir, se contenta de lui répondre, qu'il lui pardonnoit parce qu'il étoit aveugle, & que son Dieu Galiléen (c'est ainsi qu'il nommoit par opprobre nôtre Seigneur ?. Christ) ne le guériroit point de son aveuglement: Maris repartit hardiment, fe louë mon Dieu de ce qu'il m'a ôté la vûë, afin que je ne visse pas un homme aussi méchant & aussi impie que toi. Sur cela l'Empereur se tût.

Comme Julien étoit versé dans les belles Julien allettres, il avoit une estime particuliere pour moit les les gens sçavans, & n'épargnoit rien pour sçavans, les attirer auprès de lui. Il avoit sur-tout une très-grande consideration pour les Philosophes Oribasius, Themistius, Aristomene, Eugene, & Libanius le Sophiste, qui étoit un des plus éloquens de son tems, & à qui il offrit la charge de Préfect du Prétoire, dont il le remercia, croyant que le nom de Sophiste lui étoit plus honorable. Il eut plusieurs disciples, même des Chrétiens, dont il fit d'excellens maîtres ; S. Chrysoftome fut de ce nombre. Julien rappella d'exil Aè-tius, où il avoit été envoyé par Constantius à cause de son impieté, il le fit venir à sa Cour, & Py retint après lui avoir fait beaucoup d'honneurs. Mais entre tous les Sçavans que fulien aimoit, Maxime étoit celui qui avoit le plus de part dans son estime, parce qu'il lui avoit prédit lorsqu'il étudioit Athenes, qu'il seroit un jour Empereur. Il donna même des marques de son estime aux Sçavans d'entre les Chrêtiens; il écrivit des lettres à S. Basile & à S. Grégoire de Nazianze, dans lesquelles il s'étendoit sort sur leurs louanges, & les invitoit de se rendre auprès de sa personne. Il honora Césaire de la charge de Surintendant des finances à cause de son grand sçavoir, bienqu'il fût Chrê-tien, & qu'il eût eu la hardiesse de disputer publiquement contre lui, & de lui faire voir la fausseté de ses Dieux.

Avec tout cela l'aversion que fulien avoit Il fait des pour les Chrêtiens augmentoit de plus en Edits riplus: il n'y avoit point de moyens qu'il n'in-goureux ventât, & dont il ne se servit pour les ex-Chrétiens; terminer, Ayant remarqué que les persecutions sanglantes, que les Empereurs Payens ses prédecesseurs avoient excitées contre les Chrêtiens, en avoient augmenté le nombre, & que même ils s'en glorifioient, il prit une voye toute contraire; il jugea que par les persuasions & par les promesses il obligeroit plus facilement les Chrétiens à embrasser le Paganisme; il crud aussi qu'en les privant de toutes leurs charges & de toutes leurs dignitez, & en les donnant aux Payens, il en attireroit un grand nombre. Sur ce principe il continua la persecution contre les Chrêtiens; il les chassa tous de sa Cour; il leur ôta generalement tous leurs privileges; il les dépouilla de tous les Offices tant dans la robbe que dans les armes; il fit fermer toutes leurs Ecoles; il ruina toutes leurs Eglises; il leur défendit sous de grosses peines de s'assembler; il leur imposa des tributs insupportables, & il les força de fournir tout ce qui étoit nécessaire pour la reparation des Temples des Dieux qui avoient été détruits.

Julien ne se contenta pas de cela, il fit il flètris tous ses efforts pour flêtrir la Religion Chrê la Religion sienne en toutes sortes de manieres. Il lisoit chrêtienne les livres des Chrétiens, dont il se moquoitles manie par ces trois mots Grees, qui bienqu' impies res. ne laissent pas d'être fort beaux, Ανέγνων, έγνων, κανέγνων, fe les ai sûs, je les ai enten-dus, & je les ai condamnez. Les Ecrivains Chrêtiens y firent cette belle réponse en se fervant des mêmes termes', A'ispres, an' in





embellit

lonftanti-

l vient à

Dù il fe

end olieux.

ople.

έγνως, εί ηδέγνως, έκ αν κατέγνως, Vous les a-vez lûs, mais vous ne les avez pas entendus, car si vous les eussiez entendus, vous ne les eussiez pas condamnez. Il ne parloit dans toutes les rencontres du grand Constantin qu'avec le dernier mépris, le traitant de Novateur, & tournant en ridicule toutes sesplus belles actions, sur-tout celles qu'il avoit fai-tes en saveur du Christianisme. Il changea l'Enseigne Imperiale où ce grand Empereur avoit sait mettre la figure de la croix, & la remit comme elle avoit été auparavant. Il fit aussi ôter & enfouir la croix que ce même Empereur avoit fait mettre sur la tête de l'image de la ville de Constantinople.

Pendant l'espace de dix moix que fulien demeura à Constantinople, il l'augmenta & l'amplifia de plufieurs beaux édifices : entr'autres il fit construire un port fort grand & fort commode en forme d'un Sigma \(\Sigma\) Gree, où les vaisseaux étoient à l'abri des vents & des tempêtes. Il fit aussi dresserune belle & nombreuse Bibliotheque dans la

galerie de fon Palais.

Il partit ensuite pour son expédition contre les Perses; après avoir traverse l'Asse, où il excerça de grandes cruautez envers les Chrêtiens, il se rendit à Antioche ville de Syrie pour y faire pendant l'hiver les préparatifs pour la guerre des Perses: il y sut reçûavec magnificence & avec de grands témoignages de joye : mais il s'y rendit bien tot o-dieux par les grands impôts dont il furchargea les habitans pour l'entretien de son armée, & parce qu'il y eut une grande disette. Le peuple s'en plaignit ouvertement, & se mit à faire des railleriés sanglantes contre lui, ils l'appelloient Brûleur de taureaux, parce qu'il se plaisoit d'en faire tuer un grand nombre dans ses sacrifices, & qu'il s'étoit fait réprésenter en forme de taureau dans la monnoye qu'il avoit fait battre. Ils le nommoient aussi Barbe de bouc, à cause de sa longue barbe, & ne craignoient point de lui dire qu'il devoit la faire couper pour en faire des cordes; c'est ce qui lui donna occasion d'écrire un traité, qu'on void encore au jourd'hui parmi ses Ouvrages, qu'il intitula Misogon, c'est-à-dire, Ennemi des barbes. Mais son impieté & sa cruauté lui attirerent encore plus la haine des habitans de cette ville, dont la plûpart étoient Chrêtiens. Il y avoit proche de la ville un bois Bit le agréable nommé Daphné, qui avoit été au-Temple de trefois consacré à Apollon, & qui étoit cé-Daphné. lébre parmi les Gentils pour les oracles qu'il rendoit. Gallus frere de Julien en avoit aboli toute l'idolatrie, & y avoit fait enterrer les os du Martyr Babylas. Julien fit rétations de la dela de la company. blir le Temple & l'ancien culte idolatre, & y fit offrir une grande quantité de victimes, s'imaginant qu'Apollon y rendroit ses oracles comme auparavant: il le consulta sur ce qui devoit lui arriver dans l'expedition qu'il se préparoit de faire contre les Perses; il n'en eut aucune réponse, & il resta muet assès long tems. Mais enfin comme il le pressoit fort, il répondit que le lieu étoit pollué par des corps morts qu'on y avoit enterrez, qui l'empêchoient de parler. Julien demanda quels

corps c'étoient, & comme on lui eût dit que Siecte c'étoit celui de Babylas, sur le champ il ordonna aux Chrétiens de le déterrer & de l'ôter de là : ce qu'ils firent & le transporterent dans la ville avec grande pompe en chantant ce verset du Pseaume xcv11. Que tous ceux qui adorent les images taillées, & qui se glo-risient dans les idoles, soient consondus. L'Empereur en étant averti, il en fit mettre plusieurs en prison, & donna ordre à Salluste Présect du Prétoire d'en faire la punition. Ce qui irrita encore davantage ce cruel Tyran contre les habitans d'Antioche fur l'embrasement de ce Temple de Daphné qui arriva par la foudre, comme les paysans l'assurerent : cepen- Qui est dant il fut persuadé que les Chrêtiens y a-trale. voient mis le feu, & fur cela il en fit mourir un grand nombre. La ruine de ce Temple l'affligea si fort, que Libanius le Sophifte lui fit une harangue pour l'en confoler. On remarque que dans le même tems le Temple d'Apollon Palatin, qui étoit à Rome, fut reduit en cendres, & qu'on eut toutes les peines du monde d'en fauver les vers de la Sibylle, qui y étoient dedans.

Tous ces évenemens surprenans ne furent Julien se pas capables de toucher Julien & de lui faire dechaine

voir son erreur, bien loin de là ils l'y confir-contre les merent davantage. Jusques ici il avoit gardé quelques mesures dans ses persecutions; mais s'étant apperçû que les moyens, qu'il avoit jugé à propos d'employer, ne produisoient point l'effet qu'il s'en étoit promis, il resolut de mettre en usage les supplices les plus cruels. Pour cet esset il envoya des ordres aux Gouverneurs des Provinces & aux Magistrats des villes de courir sus aux Chrêtiens, de les supplicier, & de leur faire souf-frir tous les tourmens imaginables. Les principaux ministres de ses cruautez furent Julien son oncle, Elpidius & Felix Surintendant de ses finances, qui outre leur cruauté avoient ceci de conforme avec leur maître qu'ils avoient été tous trois Chrétiens & devenus Apostats comme lui. Ces trois monstres d'hommes après avoir exercé leur rage fur les Fideles dans la ville d'Antioche, s'en allerent dans la Palestine, dans la Syrie, dans l'Egypte, dans la Cappadoce & dans les autres lieux, animerent les peuples contre les Chrêtiens, & y commirent des inhumanitez inouies, mettant tout à feu & à fang. Les Payens se voyans autorisez & soûtenus par l'Empereur persecuterent furieusement l'Eglise, par-tout où ils étoient les plus

Julien ne se contenta pas d'inciter les Payens à persecuter les Chrétiens il y poussa aussi les fuifs, qui s'y porterent d'autant plus volontiers qu'ils étoient leurs ennemis mortels. "Ils se joignirent aux Payens, & firent conjointement tout ce que la fureur peut infpirer. Julien pour ec que la tutel puifs é Il veut fais crivit une lettre aux principaux d'entr'eux, re rebais par lesquelles il leur permettoit de rebâtir le Temple par lesquelles il leur permettoit de rebâtir le Temple de Jerula. le Temple de ferusalem, qui avoit été ruiné de serusalem par Tite, & les pressont d'y travailler incesfamment: qu'il les déchargeoit pour ceteffet des subsides qui leur avoient été impofez, & qu'il leur envoyoit Alppius avec ordre

Mais en

vain.

207

Siecle de leur fournir tout l'argent qu'il faudroit, & les assurer de sa protection. Il finissoit sa lettre en les exhortant d'offrir des prieres & des facrifices au grand Dieu pour sa prosperité dans la guerre qu'il alloit faire aux Perses. Il faisoit & disoit tout cela, non qu'effectivement il aima les fuifs & leur Re-ligion, mais seulement dans la vue de susciter de nouveaux ennemis aux Chrêtiens, & pour faire trouver faulle, s'il eût pû, la prédiction de 7. Christ. Mais Dieu lui fit voir qu'il confond les sages dans leur sagesse, & qu'il se rit de leurs desseins : Car comme Alypius s'employoit de tout son pouvoir à la confruction de ce Temple, secondé par le Gouver-neur de la Province, dans le tems qu'on commençoit d'en creuser les fondemens, des épouvantables tourbillons de flammes en sortirent avec vehemence à diverses reprises, qui ayans consumé les ouvriers plusieurs fois, rendirent le lieu inaccessible, & empêcherent de continuer l'ouvrage commencé. Ce sont les propres paroles d'Ammien Marcellin au livre XXIII. chap. premier, qui sont d'autant plus croyables sur ce sujet, qu'elles viennent d'un Historien Payen, dont le témoignage ne sçauroit être revoqué en doute. Ce qui est aussi attesté par Gregoire de Nazianze, Chrysostome, Socrate, & les autres Ecrivains Chrê-

L'Empereur ayant été informé du maud'extermi- vais succès de cette entreprise, en eut un ner les Chrétiens. grand chagrin, & au-lieu que ces fignes & ces prodiges auroient dû le ramener dans le chemin de la verité, & lui faire connoître celui qu'il persecutoit; au contraire ils l'endurcirent dans son impieté comme un second Pharao, & firent qu'il devint encore plus enragé contre les Chrêtiens; il jura avec execration de les exterminer tous à son retour de la guerre de Perfe, & fit vœu de les im-moler pour victimes à fes Dieux. Mais le grand Dieu prévint fes menaces, & delivra bien-tôt son Eglise de ce cruel & impitoyable Tyran.

Il confulte An de Christ

363.

Avant que Julien partit pour son expediles Oracles, tion contre les Perfes, il consulta les plus fameux Oracles de ses Dieux, qui lui conscillerent tous de l'entreprendre, & lui promirent une victoire assurée. Il y sut principalement porté par Maxime d'Ephese, qu'il tenoit pour un Oracle, qui ne lui faisoir pas moins esperer qu'une victoire aussi signalée que celle qu'Alexandre le Grand avoit autrefois remportée sur les Perses, & pour le confirmer encore plus dans cette pensée il lui faisoit accroire que l'ame de ce grand Conquerant étoit passée de son corps dans le sien. Ainsi par un juste jugement de Dieu, celui-la même, qui avoit été l'auteur de son apostasse, le sut aussi en quelque maniere de sa mort. Ensuite l'Empereur sit plusieurs facrifices, & immola un grand nombre de vi-ctimes à ses Idoles, & sur-tout à Apollon & à Iss, pour lesquels il avoit une veneration toute particuliere.

Bienqu'il y cût eu plusieurs présages qui Il est inurilement avertissoient Julien du malheur qui l'attendoit, & qu'il eût même reçû des avis de divoyage de vers endroits, par lesquels on lui conseilloit de se desister de son entreprise, il n'en Perse, 3c sit aucun cas, & les méprisa. Il étoit tel-reuse lement prévenu de la folle opinion d'un hû-auxiliaires, reux succès, que ses Oracles & Maxime lui avoient donné, qu'il refusa fierement les troupes auxiliaires que quelques Nations lui firent offrir par leurs Ambassadeurs, disant, Qu'il n'étoit pas de la grandeur de l'Empire Romain d'emprunter le secours des Etrangers pour vuider ses querelles , mais qu'au con-traire il devoit aider par ses conseils & par ses richesses ses amis & ses alliez, si la necessite les contraignoit d'y avoir recours. Il n'y eut qu'Arsacés Roi d'Armenie, qu'il fit avertir de tenir prêtes ses meilleures troupes, plûtôt dans la vûë de le chagriner parce qu'il étoit Chrêtien, que pour le besoin qu'il en avoit. Il lui écrivit même des lettres pleines de fierté & de blasphemes contre Jesus Christ, par lesquelles il le menaçoit de le dépouiller de son Royaume, s'il resusoit d'executer les ordres qu'il lui envoyoit.

Julien ayant dispose toutes choses pour Il part fon voyage, partit d'Antioche vers le com-d' mencement du printems avec une armée de che. soixante-cinq mille hommes. Les habitans de cette ville, qui l'accompagnoient, lui souhaiterent toutes sortes de bonheurs dans son expedition, & le prierent de leur pardonner, d'oublier tout le passé, & de les honorer encore de la présence à son retour de Perse. Il leur répondit rudement, que s'étans rendus indigues de sa bienveillance, il avoit resolu de venir passer l'hiver à Tarse après la campagne, & que même il avoit déja mandé à Memorius, Gouverneur de cette ville, d'y préparer toutes choses pour sa reception: ce qui arriva essectivement peu de tems après, mais tout autrement qu'il ne pensoit; car son corps sut porté à Tarse, où on l'enterra dans un des faux-bourgs avec peu de pompe. D'Antioche l'Empereur fe rendit à Hierapolis, de là il entra dans la Mesopotamie, où il fortifia la ville de Nis-be, & y laissa huit mille hommes de garuison. Ensuite il prit le chemin de Cercusium, ville bâtie au confluent de l'Euphrate & de l'Abora, où étant arrivé il fit construire un pont de bateaux sur l'Euphrate, sur lequel il fit passer son armée; après quoi il commanda de rompre ce pont & d'en brûler tous les bateaux : soit afin que les ennemis ne pûsfent s'en fervir contre lui, quand il feroit bien avant dans leur pays; foit pour ôter à fes foldats toute esperance de se sauver, &c les obliger par-là à se battre en desesperez: mais cela même, qu'il croyoit lui être utile & avantageux, fut en partie cause de sa perte, les vivres ne pouvans venir dans son armée.

Julien étant entré dans le pays des Perses, Il désait il y prit plusieurs places & châteaux, & les Perses. mena battant les Perses jusques auprès de la ville de Ctessphonte, où il leur livra bataille, en tua deux mille cinq cens, n'ayant perdu qu'environ quatre vingts des siens, fit un grand nombre de prisonniers, & contraignit le reste de se sauver si en desordre dans Cresiphonte, que ses gens y seroient entrez pêle-mêle, s'il ne les eût arrêtez, craignant

200

Il met le

fiège de-vant Cte-

Sphonte.

qu'ils n'y fussent accablez par le grand nombre. Après le combat il appella par leur nom ceux de ses soldats qui s'y étoient signalez, & leur fit des présens considerables. Ensuite il voulut offrir des victimes au Dieu Mars, mais dix taureaux des plus beaux, destinez pour être immolez, s'étans abbattus comme on les conduisoit à l'autel, 74lien voyant cela s'écria tout en colere, & jura qu'il ne fairoit plus de sacrifices au Dieu Mars; il ne faussa point son serment, ayant

été tué peu de tems après.

L'Empereur ayant fait reposer ses troupes pendant quelques jours alla mettre le siège devant Ctesiphonte: comme il la pressoit vigoureusement, Sapor Roi des Perses lui fit présenter par ses Ambassadeurs des conditions de paix fort avantageuses; mais il les réfusa, poursuivit sa pointe & continua le siége avec la même vigueur: cependant il le leva peu de jours après par l'avis de ses Et le leve. Généraux, qui lui firent entendre qu'il seroit long-tems à la prendre, vû l'afficte avantageuse qui la rendoit comme imprenable, & la forte garnison qu'il y avoit de-dans: Comme sulien se retiroit de devant la ville avec son armée un Seigneur Persan feignant d'avoir été maltraité de son Prince vint se rendre à lui, & s'offrit de le conduire par un chemin court & aise dans un lieu fort avantageux, d'où il pourroit facilement

attaquer les Perses & les défaire. Ce traitre Siecli fit donner dans le panneau l'Empereur tout rusé qu'il étoit, il le mena dans des lieux; où il ne pouvoit avoir de vivres, les Perses lui ayans fermé les passages: de sorte que la famine s'étant mise dans son armée, il fut forcé d'en venir à un combat, qui se donna le vingt-sixième de Juin : il fut rude & sanglant; comme Julien alloit de rang en rang glant; comme mien anott de rang en rang exhortant ses soldats, & saisant le devoir d'un vaillant Capitaine, il sut blessé d'un javelot, qui lui perça le bras gauche, les si est côtes & le foye, (sans qu'on sçût si c'étoit un Persan, un Sarrazin, un Romain, un Chrétien ou un Demon, qui l'eût tiré) & il se cours tous les perse des doignes no voulant. se coupa tous les nerfs des doigts en voulant le retirer, parce que le fer en étoit tranchant. Théodoret & les autres Ecrivains Chrêtiens après lui, assurent qu'il remplit sa main du sang de sa playe, qu'il jetta contre le ciel en prononçant cet horrible blaspheme, Tu as vaincu, Galiléen! Les Payens disoient que c'é-toit contre le Soleil qu'il jetta ainsi son sang, étant irrité contre lui de ce qu'il avoit secouru les Perfes, & de ce qu'il ne l'avoit pas garanti de ce dard fatal ; bienqu'ils l'ayent voulu excuser, ils avouent néanmoins qu'il est mort comme enragé, vomissant des exe-crations contre le ciel. Quoiqu'il en soit il fut aussi-tôt porté dans son camp, pour le penser, où la nuit suivante il s'entretint



Dont if meurt.

long-tems de l'immortalité de l'ame avec Maxime & avec Prisque, & sans témoigner qu'il craignoit la mort, après avoir bû un verre d'eau fraiche il rendit l'esprit, à l'age de trente-deux ou trente-trois ans, après avoir regné seul un an & huit mois; & la race de Constantius Chlorus fut éteinte en sa personne.

Quant à la mort de ce Tyran, on re-Sa mort fut marque qu'elle fut prédite par deux faints personnages animez de l'Esprit de Dieu. Lorsque ce Apostat partant pour son expe-

dition de Perse cut fait serment d'exterminer tous les Chrétiens à son retour, S. Athanase Evêque d'Alexandrie voyant les Fideles de son Eglise extrêmement affligez, il leur dit pour les consoler, Ne craignez rien, ce n'est qu'un nuage, qui passera bien-tôt: faisant sans doute allusion à ce passage du chap. x. des Proverbes v. 25. Comme un tourbillon qui pas-se, ainsi sera le méchant. Il y avoit à Antioche un Maître d'Ecole, qui étoit un veritable homme de bien; Libanius le Sophiste lui ayant demandé par une cruelle raillerie, & Tom. II. (0)

Sircia

par un épouventable blaspheme, Que fait maintenant le fils du Charpentier? Il lui répondit, Ce Dieu même qui a créé le Monde, & que vous nommez le fils du Charpentier par un insigne mépris, fait un cercueil pour Julien. L'évenement justifia sa prédiction. Théodoret & Sozomene témoignent avoir oui dire, que dans le moment même que cette mort arriva elle fut revelée à un Moine Syrien nommé Sabbas, dans sa cellule, qui étoit éloigné du camp de Julien de vingt jour-nées de chemin, & à un certain Didyme Prêtre d'Alexandrie.

Son por-

Au reste S. Gregoire de Nazianze, Socrate & les autres Ecrivains Chrêtiens nous ont laissé un fort méchant portrait de ce Prince. Au contraire les Historiens Payens, comme Ammien Marcellin, Zosime, Libanins, & quelques autres, en ont fait un Heros, & sui ont donné des louanges excessives, qui bienque suspectes, on doit néanmoins demeurer d'accord, que c'étoit un Prince de grand esprit, vaillant, prudent, exact observateur de la justice, sobre, vigilant, supportant patiemment les fatigues, liberal, grand amateur des Sçavaris, si cha-ste & si continent, qu'après la mort de sa femme il n'en voulut plus avoir. D'ailleurs Ammien Marcellin même parle de lui comme d'un homme leger, inconstant, & d'une ambition demesurée, qui aimoit trop à parler, qui étoit plus superstitieux que rai-fonnable adorateur de ses Dieux, & qui étoit trop adonné aux Magiciens & aux Devins. Il avoit fait plusieurs Ecrits, dont il nous reste encore quelques-uns, qui font voir qu'il étoit d'un esprit vif & penetrant, éloquent & fort bien versé dans les belles lettres.

CHAP. IV.

Du regne de Flave Jovien. .

An de Christ 262. 1.000.1. 2. ime.

OMME il ne restoit plus d'enfans mâles de la famille de Constantin, & que Julien étoit mort sans avoir pû laisser de successeuraprès lui, (parce que Ensebie, si l'on en croid quelques Historiens, semme de Constantius son cousin, avoit eu l'adresse & la malice tout ensemble de faire avaler à sa femme Helene une certaine boisson, qui lui altera & corrompit tellement la masse du fang, qu'elle ne pût mettre au monde aucun enfant vivant) les Généraux de l'armée s'assemblerent pour deliberer sur l'élection d'un Empereur, & ayans jetté les yeux sur Saluste Présect du Prétoire, ils voulurent l'élire, & le presserent même fortement d'accepter la dignité qu'ils lui conferoient unanimement & de bon cœur; mais Saluste re- celui ci réfusa honnêtement & genereusement cet honneut, & s'en excufa fur sa vieillesse & sur ses autres incommoditez.

Après le réfus de Saluste on proceda à une feconde élection, & on élût d'un commun consentement Flave Jovien, qui n'étoit alors que Colonel; & comme il faisoit difficulté d'accepter l'Empire sur ce qu'étant Chrêtien il ne pouvoit se resoudre à avoir des soldats Payens pour ses sujets, ceux-ci s'écrierent tous d'une voix, qu'ils faisoient aussi profesfion d'être Chrêtiens , & là-deflus il permit qu'on le proclamat Empereur. Il étoit na- Son origiêt de Pannonie, fils du Comte Varronien, ne & son et il épousa Charite fille de Lucillien, dont portrait. il eut un fils nommé Varronien, qu'il créa Consul, quoique jeune ensant. Il étoit de grande & belle taille, fort équitable dans les actions, & très-bon Chrêtien, comme il parût dans les persecutions qu'il eut à souf-frir pour sa Religion de la part de Julien. Dans l'état pitoyable où Jovien trouva l'ar- Il fait une

mée après la défaite & la mort de Julien son paix desa prédecesseur, il se vid contraint de faire a- vantageuse vec Sapor Roi des Perses une paix pour avec Sa-trente ans sous des conditions desavantageuses, puisqu'avec les villes de Singare & de Nisibe il lui ceda encore les cinq Provinces au-delà du Tigre, que Galere Maximin lui avoit autrefois enlevées, & qu'il promit folemnellement de ne point assister contre lui Arsacés Roi d'Armenie & Vassal des Romains. Deux puissantes raisons porterent sovien à fouscrire à ces dures conditions; la premiere, parce qu'il ne se voyoit pas en état de se défendre contre Sapor avec une armée si delabrée, & qui s'assolissoir châque jour par la disette de vivres; la seconde, parce qu'il apprehendoit qu'en son absence Procee, Gouverneur de Mesopotamie & allié de se contre lui, & ne s'emparât enfin de l'Em-

Il arriva à la conclusion de cette paix une Il devient chose qui ne s'étoit jamais vûë depuis la fon- odieux dation de Rome, c'est que l'on ceda volon-fes peu-tairement à un ennemi declaré de l'Etat des terres appartenantes à l'Empire. Ce traité rendit aussi fovien si odieux à ses peuples, qu'ils s'écrierent comme des furieux, Tu es de retour d'une guerre, où il vaudroit mieux

que tu fusses peri.

Après cette paix fovien reprit le chemin sa funeste de Constantinople avec son armée durant l'hi-mort ver, & ne furvêcut pas long-tems à cette Christ disgrace; car étant arrivé à Datastane ville entre la Galatie & la Bishynie, où il ordonna que l'on échauffat avec du charbon la chambre qui lui avoit été destinée, & qui avoit été fraichement enduite de chaux, le lendemain au matin il fut trouvé mort dans fon lit, ou de la vapeur de cette chaux, ou de celle de la fumée, après avoir vêcu vingttrois ans ou trente-trois felon quelques-uns, & avoir regné sept mois & vingt-deux jours.

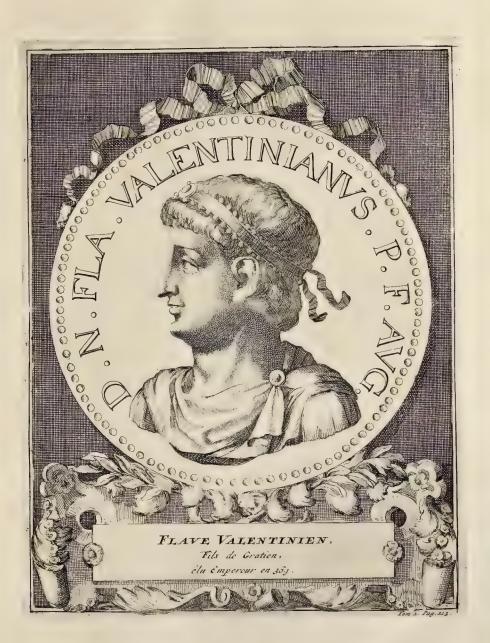
Bienque cet Empereur ne parût que comme un éclair, & que son regne sût de très-Ses pieuses courte durée, il sit néanmoins plusieurs actions. pieuses actions; car il défendit aux fuifs l'exercice public de leur Religion; abolit le culte des Ídoles; rendit à la Religion Chrêtienne sa premiere splendeur, qu'elle avoit perduë fous les deux derniers regnes ; fit porter à la tête de son armée l'étendard de la croix, que Constantin le Grand avoit fait faire, & que Julien avoit fait emporter; rétablit Saint Athanase & les autres Evêques. qui avoient été bannis par Constantius & par Julien; cassa generalement tous les Edits de

fife | Empire.

Flave lovien est élà Empereur.









REGNE DE JOVIEN, DE VALENT. ET DE VALENS. 213

Cet Apostat, qui étoient favorables aux Pa-yens ; remit les Fideles & les Eglises dans leurs biens, leurs honneurs, leurs charges, & leurs privileges, dont ils avoient été privez par l'injustice de leurs cruels persecuteurs; enfin il témoigna d'être bien-aise de voir une bonne paix entre les Orthodoxes & les Ariens, & declara ouvertement de recompenser avantageusement ceux qui s'employeroient avec ardeur à procurer la réiinion des deux partis.

CHAP. V.

Du regne de Valentinien & de Valens son frere.

Valenti-

lû Empe-

reur. An de

Christ 363.

Marcellin,

Son ori-

gine, &

extraordi-

fa force

D'ABORD après la mort de Flave Jovien, les soldats & le peuple élûrent d'un nien est é- commun consentement dans la ville de Constantinople Flave Valentinien pour leur Empereur. Il étoit fils de Gratien, qui vendoit des cordes à Cibales ville de Pannonie, & malgré la bassesse de son extraction il se rendit recommandable par les armes, se fit sur-tout Zosime, admirer par la torce extraordinante, (car Amel. Vict. quand il tenoit une corde entre ses mains, admirer par sa force extraordinaire, (car cinq hommes n'étoient pas capables de la lui arracher) & parvint ainsi aux premieres di-gnitez par sa propre vertu. Il étoit absent lorsqu'il fut élû, & on fut obligé de l'at-tendre pendant dix jours pour confirmer son élection & pour lui faire accepter l'Empire. Des Historiens nous disent que le jour qu'il arriva devant Constantinople il ne voulut pas entrer, à cause que c'étoit le jour du Bissexte, qu'une ancienne superstition faisoit passer pour malhûreux parmi les Romains.

L'armée s'étant assemblée le lendemain matin, Valentinien vint dans le camp, où on lui avoit dressé un Tribunal selon la coûtume, fur lequel s'étant affis, on le revêtit de la pourpre, on lui mit la couronne fur la tête, & on le proclama Empereur à la maniere ordinaire. Ensuite il se mit en devoir de haranguer l'armée; mais à peine eut-il commence, qu'il s'éleva un grand bruit parmi les troupes, & qu'on cria de tous côtez, Qu'il faloit lui donner un Collegue. Il sembloit que les soldats se repentissent du choix qu'ils venoient de faire, ou qu'ils voulussent imposer des loix à celui qu'ils avoient choisi pour leur maître. Valentinien entendit ce tumulte sans faire paroître aucune émotion: & jettant les yeux de côté & d'autre, avec un air severe & menaçant, il imposa filence en faisant signe de la main : après quoi se tournant vers ceux qui lui avoient paru les plus mutins & les plus feditieux, il leur parla de la forte, Compagnons, c'étoit à vous à me donner l'Empire; présentement que je l'ai reçû, c'est à moi à pourvoir aux besoins de l'Etat, & à vous à obeir à mes ordres. Il prononça ces paroles avec tant de fermeté, que le tumulte cessa entierement, & les soldats demeurerent dans le respect. Alors prenant un ton plus doux, il remercia toute l'armée de l'honneur qu'elle Jui avoit fait, & l'assûra qu'il se choisiroit un Collegue, quand il en seroit tems, mais qu'étant une affaire de la derniere importance il ne Siecia vouloit rien précipiter. Ensuite il descendit de son Tribunal, & se retira dans le Palais.

Quelques jours après il partit de Nicée & Il crée son se rendit à Nicomedie, où il créa son frere frere Ge-Valens grand Ecuyer, & Général de ses nérals troupes: Il Pélevoit à ces dignitez, soit parce que la necessité des affaires l'y obligeoit, ou qu'il voulût satisfaire en quelque maniere l'armée, ou plûtôt pour disposer insensiblement son frere à parvenir à l'Empire : parce qu'il s'étoit apperçû que les troupes n'étoient point portées pour lui; & la reponse hardie, que Dagalaiphe Général de la cavalerie lui fit, le persuada entierement: Valentinien lui ayant demandé conseil sur le choix de la personne qu'il devoit s'associer à l'Empire, il lui répondit avec liberté, Seigneur, si vous n'aimez que vôtre famille, voas avez un frere; mais si au contraire vous avez en vhë le bien de l'Etat, choisissez quelqu'un qui soit capable de le gouverner avec vous. L'Empereur fut piqué de cette réponse, mais il jugea à propos de dissimuler son chagrin, en attendant une occasion favorable pour créer son frere Auguste.

Valentinien épousa d'abord Valerie Severe, Ses semi & quelque tems après Flavie Justine; de sor-ses se te que selon le rapport de l'Historien Socrate il eut deux femmes tout à la fois, & qu'il fit même une loi, qui permettoit à qui le voudroit, d'épouser deux semmes. Cependant Zosime autre Historien nous dit que cette fustine avoit été auparavant mariée à Magnence, & que pour l'épouser Valentinien repudia peut-être Severe. En effet, il ne s'il fit une paroit pas trop vraisemblable qu'un Empe-loi pour la reur Chrétien ait fait une loi, qui permet-bigamie, toit d'avoir deux femmes à la fois, & qu'il en ait donné lui-même le premier exemple. Quoiqu'il en soit, il eut de Severe Gratien, qui fut Empereur, & de fustine il eut un fils nommé Valentinien II. & trois filles, fçavoir fusta, Grata, & Galla Placidia ou Placilla, qui fur dans la suite mariée avec Théodose.

Valentinien parut toûjours fort zelé pour sa son zele Religion; témoin l'action hardie qu'il fit lors- pour sa qu'accompagnant un jour Julien l'Apostat Religion, au Temple des Idoles, il donna un soufflet en présence de cet Empereur à un Prêtre qui voulut lui jetter de l'eau lustrale à l'entrée du Temple, comme il en jettoit à tous ceux qui entroient; ensuite étant entré dans le Temple il refusa courageusement de rendre le moindre honneur à l'Idole; ce qui irrita si fort fulien, qu'il le bannit sur le champ, mais comme il étoit grand Capitaine, & qu'en cette qualité il s'étoit rendu necessaire à sulien dans la guerre contre les Perses, il fut bien-tôt rappellé de son exil.

Dans le tems qu'il parvint à l'Empire, il il trouve le trouva dans une extrême confusion cau-l'Empire sée par les revoltes continuelles des Barba-dans une res; car les Allemans étoient entrez dans les extrême confusions Gaules, les Sarmates & les Quades en Pannonie, les Pittes & les Saxons dans la Grand' Bretagne, les Maures en Afrique, les Per-ses en Armenie & les Goths dans la Thrace, & faifoient d'horribles ravages dans toutes ces differentes Provinces; ainsi pour reme-(O2) Tom, II.

Siecce dier à tous ces desordres & pour tacher de tenir en bride ces peuples barbares il exe-cuta le dessein qu'il avoit déja eu de prendre pour son Collegue à l'Empire, Valens fon frere, qui étoit aussi un grand Capitaine, bienqu'il ne fût pas trop aimé des sol-dats: il le mena dans un fauxbourg de Constantinople; & sans se mettre en peine ni du consentement de l'armée, ni des formalitez de l'élection, il le proclama Auguste, sans Nalens à l'avoir auparavant declaré César; ce qui ne l'Empire s'étoit jamais pratiqué avant lui. Incontinent après il lui donna l'Orient à gouverner, & se fe reserva l'Occident, où il appaisa bien-tôt les troubles par les bons ordres qu'il y mit, & en faisant observer une exacte discipline parmi les troupes, sans pourtant que sa severité s'étendit jusques à leurs Officiers, distimulant souvent leurs vilaines actions & les extorsions qu'ils commet-

Quelque tems après avoir associé à l'Empire son frere Valens, il tomba dangereusement malade, & ce fut alors que pour prévenir toutes les disputes, qui pourroient s'émouvoir au sujet de la succession à l'Empire, il choisit Gratien son fils pour lui succeder, & Gratien le declara en même tems Angent, fon fils Au-fût fort jeune; de sorte qu'il y cût alors dans l'Empire trois Augustes legitimes tout à la

fois, ce qui ne s'étoit point encore vû. Si les guerres, que Valentinien eut à soûses expeditenir contre divers peuples barbares, furent tions mili-rudes & sanglantes, elles contribuerent beaucoup à l'augmentation de sa gloire, & il les termina avec succès; car il défit entierement les Saxons, qui jusque-là avoient donné bien de la peine aux Empereurs ses prédecesseurs, & qui n'avoient pû être domptez; & il combattit si hûreusement les Bourguignons, qui occupoient quelques terres de la Cassubie & de la Pologne, qu'après les avoir mis en deroute plusieurs fois & leur avoir fait perir près de quatre vingts mille hommes, il en demeura pleinement victorieux.

Son expedition contre les Allemans ne fut pas moins hûreuse: car ayant appris qu'ils ravageoient les pays fituez le long du Rhin, & qu'ils avoient pris & pillé Mayence, il passa en diligence ce sleuve à la tête de son armée, les vint attaquer, & après les avoir battus en diverses rencontres il les força de se retirer au plus vîte, & fit le degât par tout le pays; ensuite pour les retenir dans leur devoir & les empêcher de se jetter à l'avenir sur les terres de l'Empire, il prit soin de faire bâtir des forteresses & des châteaux depuis la source de cette riviere jusques à fon embouchure, dans les endroits où il jugea qu'ils étoient necessaires.

Les Maures se re-

Théodose les foils t met.

Ce fut aussi sous son regne que les Maures s'étans revoltez en Afrique & ayans élû pour leur Empereur un certain homme de leur nation nommé Firmas, il envoya contre eux Théodose Général de ses troupes, qui les étant venu rencontrer les chargea si vigoureusement & si à propos, qu'ils furent bien-tôt mis en deroute, & que Firmus leur Chef fut contraint de se sauver chès un Roi d'Afrique appellé Igmazen, qui le re-

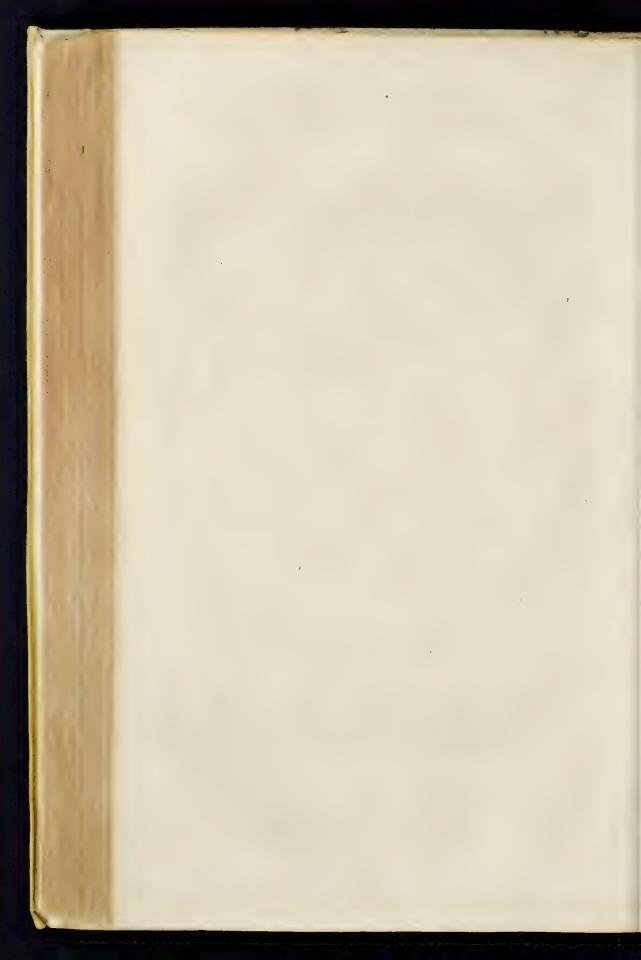
çût d'abord sous sa protection, mais à l'approche de l'armée de Théodose voyant que ses forces n'étoient pas suffi antes pour lui faire tête, il ne balança pas un moment à lui livrer Firmus, qui pour éviter une mort firmus se honteuse & cruelle, s'il venoit à tomber welui mêtentre les mains de Théodose, se tua lui-mêtente, & par sa mort les troubles cesserent dans l'Afrique.

Ce fut avec le même bonheur & la même Théodose facilité que Théodofe subjugua les Pictes dans subjugue les Pictes la Grand' Bretagne, & les Sarmates conjoin-les Quades tement avec les Quades dans la Pannonie. & les Sar-Cependant ces derniers voulans venger la mates. mort de Gabinius leur Roi, que Célestius Porca Gouverneur pour les Romains dans la Pannonie avoit fait assassiner à table, entrerent dans cette Province, la pillerent impunément, & eurent même l'insolence de construire des forteresses de l'autre côté du Danube sur les terres de l'Empire; enfuite ils penetrerent bien avant dans le pays, massacrerent deux legions Romaines, & peus'en fallut qu'ils ne prissent prisonniere Constantia fille du defunt Empereur Constantius, que l'on menoit à Gratien pour l'épouser; mais enfin Théodose fils du Général du même nom, qui fut depuis Empereur, les ayant attaquez avec vigueur, ils furent taillez en pièces, &c pourfuivis avec tant d'ardeur, qu'ils se vi-rent contraints à demander la paix, que Théodose leur accorda; mais l'ayans violée nien marbien-tôt après, Valentinien marcha en person-che contre ne contre eux avec une armée plus nom-les Quades. breuse, & à son approche il les jetta dans une si grande épouvante, qu'ils lui deputerent incessamment des Ambassadeurs à Brigione, pour prévenir son juste ressentiment, & pour le supplier de leur donner la paix. Ces Ambasladeurs étans venus devant l'Empereur & prétendans excuser la supture de la paix par la raison, qu'on leur en avoit donné le fujet, il leur répondit avec tant d'aigreur, & s'emporta contre eux avec un d'aigreur, et s'emporta contre d'avoit toû-tel excès de colere, (à laquelle il avoit toû-jours été fort enclin) que s'étant rompu une veine, il tomba demi- mort entre les ^{Sa} mort une veine, il tomba demi- mort entre les ^{Sa} mort bras de ses Officiers, jettant le sang par la An de bouche, en présence de ces Ambassadeurs, Christ & mourut quelques heures après dans de 3754 grandes convulsions, après avoir vêcu cinquante cinq ans, & en avoir regné onze & quelques mois.

lentinien n'eût pas été baptisé avant sa mort, il ne laissa pas de donner des marques authentiques de sa pieté & de son zele pour la Religion qu'il professoit; puisqu'il ordonna que tous les Temples des Idolatres fussent fermez; qu'il ne voulut jamais secourir son frere Valens, parce qu'il étoit dans les sentimens impies des Ariens; & il lui fit dire, son por; Qu'il ne pouvoit affifter un Prince qui faisoit trait. la guerre au Fils de Dieu. Cependant on peut ajoûter qu'ayant bien voulu fouffrir les Ariens, il ne le porta austi à aucune violence contre eux, étant persuadé qu'on ne devoit jamais contraindre personne dans sa croyance. Tout ce qu'on peut reprocher à cet Empereur, c'est d'avoir écouté trop facile-

On doit remarquer ici que quoique Va-





REGNE DE VALENTINIEÑ ET DE VALENS. 218 217

ment, les rapports qu'on lui faisoit, de s'être laissé gouverner par Justine sa seconde sem-me & par ses Ministres, & d'avoir été su-

jet à la colere.

Comme Gratien ne se trouva pas sur les lieux lorsque son pere mourut, & que les affaires de l'Empire demandoient que l'armée ne demeurât point sans Chef, les troupes declarerent Auguste le fils puiné de l'Empereur défunt, appellé aussi Valentinien, âgé de huit à neuf ans. Valens ne condamna point cette élection, & Gratien, qui en avoit été d'abord offensé, s'appaisa bien-tôt après, la confirma, & accepta son frere pour Collegue. Mais avant que de parler de ces deux Princes il faut que nous rapportions l'Histoire du regne & de la vie de Valens Empereur d'Orient.

VALENS.

D'abord que Valentinien eût associé à l'Empire Valens son frere, & qu'il lui eût 364. Valens dedonné l'Orient à gouverner, celui-cise rendit incessamment à Constantinople, où il eut le malheur de connoître trop familierement rien & per-fecute les Eudoxius Evêque Arien, qui le persuada de même que sa femme de quitter la veritable Religion pour embrasser l'Arianisme, dont il sit profession pendant toute sa vie: & par les conseils pernicieux de cet Evêque Arien joints aux sollicitations continuelles de l'Imperatrice sa femme il persecuta cruellement les Orthodoxes. Il avoit épousé Domitia Dominina ou Albia Dominica, dont il eut un fils appellé Gallus, qui vêcut fort peu, &c deux filles nommées Anastasie & Carrosie.

A fon avenement à l'Empire il commit une lourde faute en prenant Petrone son beau-pere pour son premier Ministre; car cet homme cruel & avare, qui n'avoit été que simple Commandant d'une legion, se voyant élevé à la premiere charge de l'Empire, & par consequent en état d'assouvir sa cruauté & son avarice, commença à faire emprisonner sans distinction d'âge, de sexe, ou de condition les innocens avec les coupables, & après leur avoir fait souffrir de cruels tourmens, il les dépouilloit de tous leurs biens & fe les approprioit; non content de cela, il fit une exacte recherche de toutes les dettes contractées dès le tems même de l'Empereur Aurelien, & contraignie ceux qu'il prétendoit les avoir faites à les lui payer; enfin il n'avoit pas de plus grand chagrin que lorsqu'il relâchoit quelqu'un fans lui faire aucun mal, & qu'il ne pou-voit pas s'enrichir à fes depens; ainfi par cette conduite injuste, cruelle & tyrannique il attira non seulement sur lui, mais aussi sur l'Empereur son biensaiteur le mépris & la haine de tous ses sujets, qui voulans se delivrer d'un si rude esclavage sirent éclater leur rage & contre ce barbare Mini-ftre & contre l'Empereur leur legitime maître, par les seditions qu'ils exciterent; comme nous l'allons voir. Revolte de

Procope, dont nous avons déja parlé, ac-Procope. cablé de maux & de miseres & ennuyé de voir & d'entendre tant d'injustices & de cru-

autez qui se commettoient, fut le premier Siecht qui se revolta; il se trouvoit alors à Césarée ville de Cappadoce, où par le consente-ment de l'Empereur fovien il s'étoit retiré avec sa femme & ses enfans; & comme l'Empereur Valens, qui le soupçonnoit d'aspirer à l'Empire, y envoya des gens pour le prendre & le lui emmener mort ou vif, il se sauva d'entre leurs mains après les avoir il sort de enyvrez, & leur avoir fait croire qu'il étoit Césarée. prêt de les suivre; après quoi étant sorti fans bruit de la ville, il vint en diligence avec les siens au Pont Enxin; d'abord qu'il y fut arrivé, il s'embarqua & fit voile vers la Chersonese Taurique, où il descendit & n'y Il arrive demeura que fort peu de tems, parce qu'il dans la craignit, que les habitans de cette Penin- se Taurifule, gens perfides & interessez, ne le li-que. vrassent à ceux qui pourroient le poursui-vre; étant donc monté sur un autre vaisseau, il se fit conduire à Constantinople, où il ar-ll vient à riva pendant la nuit, & étant venu loger conflachès un homme, qu'il avoit autrefois connû fort particulierement, & ayant consideré en quel état étoit la ville, il entreprend de s'en rendre le maître.

Pour féussir plus facilement dans son en- 11 attire treprise, il s'addressa d'abord à un certain Eugene Eunuque appellé Eugene, qui avoit été depuis dons ton peu banni de la Cour, le persuada sans beau-Parti-coup de peine à entrer dans ses interêts, & après avoir vû combien il étoit riche & puissant, il lui declara qui il étoit, pourquoi il étoit venu, & comment il vouloit consulter avec lui sur une affaire de cette importance. Eugene lui promit de son côté d'agir de concert avec lui & de lui fournir l'argent qui

lui seroit necessaire.

Ils corrompirent d'abord par des présens Il entre de la garnison que l'Empereur y avoit laissée, noit dans & qui n'étoit pas fort considerable; ensuite Constantiayans armé plusieurs esclaves, & assemblé nople. sans beaucoup de peine une grande multitude d'autres jeunes gens, qui venoient se rendre à eux de toutes parts, ils entrerent de nuit dans la ville, & la mirent toute en con-

Procope pour mieux s'affürer de l'Empire 11 se laist se faisit de Césarius, qui avoit été établi Gou- de Césa ius verneur de la ville, & de Nebridius, qui & de Neavoit été élû Préfect du Prétoire, & les fit bridius. garder separément pour les empêcher de se communiquer leurs avis mutuels; ensuite s'étant avancé du côté du Prétoire, & étant monté sur un tribunal, il fit de belles promesses au peuple, & entra ainsi dans le Prétoire. Cela étant fait, il detacha quelquesuns de ses gens vers les troupes de Valens, pour en engager autant qu'ils pourroient à se jetter parmi eux & à venir se joindre à lui: ce qui réuffit suivant ses souhairs.

Il n'en demeura pas là, il envoya en Bi- Il detache thynie Marcellus à la tête d'une armée pour Marcellus surprendre Serenianus avec la cavalerie qu'il pour surcommandoit; mais ceux-ci s'en étans fuis à Serenia. Cyzique, Marcellus les poursuivit avec vi-nus, e gueur, & les ayant battus par mer & par terre, il se rendit maître de la ville dans peu de jours. Serenianus eut le bonheur de se fauver & d'échapper à la fureur du soldar.

Il fait Petrone fon premier Ministre.

An để

Christ

vient A-

Orthodo-

xes.

Cruauté & avarice de ce Miniftre,

SIECLE Plufieurs troupesse

Ces hûreux fuccès rendirent Procope fier & orgueilleux, & contribuerent beaucoup à l'augmentation de ses troupes; car il vid joignentà venir à lui de toutes parts les legions Romaines, & les foldats des Barbares. Il y eut même un Roi des Scythes, qui demeuroient au delà du Danube, qui lui envoya dix mille hommes de ses meilleures troupes sur la simple demande qu'il lui en fit; & plusieurs autres nations barbares se rendoient dans son armée pour l'accompagner dans son expedi-L'Empereur Valens ayant appris à Galatie

Terreur

panique de ville de Phrygie la revolte de Procope, en fut tout allarme & faisi d'une frayeur mortelle, perfuadé qu'il étoit de la bravoure & de l'experience de ce Général, & du grand credit que lui donnoit son illustre nassance, & qu'il avoit augmenté par ses belles actions; Arbition le mais Arbition l'un de ses Officiers l'ayant fait revenir de cette frayeur, il disposa toutes choses pour son expedition contre Procope, & envoya incessamment des courriers à l'Empereur Valentinien son frere pour l'informer de tout ce que ce Rebelle venoit d'entreprendre, & pour l'engager en même tems à le sécourir dans ce pressant besoin.

Il debau-

Comme Valens se préparoit à livrer bache les sol-dats de Procope. Arbition, dont l'habileté trompa la vigilance de l'ennemi, ayant attiré à lui peu de jours avant le combat un grand nombre de ses soldats, qui l'instruisirent du dessein qu'il avoit, & des grands projets qu'il sormoir.

Combat lens & Procope.

d'Hormi.das.

Trabifon de Goma-

fait Procope.

Il pourfuit les fuyards.

Procope fe fauve dans les bois.

Bien-tôt après les deux armées ennemies s'étans rencontrées elles en vinrent aux mains proche de Thyatire ville de l'Asse Mineure; le combat fut rude & opiniâtré, & peu s'en fallut que l'armée de Procope ne demeurât victorieuse par le courage & la prudence d'Hormisdas, l'un de ses Généraux, & fils d'un Roi de Perse de même nom, qui avoit déja enfoncé les ennemis du côté qu'il commandoit; mais Gomarius l'autre de ses Généraux, complice du crime de ceux qui combattans sous les enseignes de Procope penchoient pourtant du côté de Valens, ayant prononcé à haute voix dans le fort du combat le nom d'Auguste, tout d'un coup les troupes qu'il avoit sous sa conduite, comme si ce mot eût été un signal qu'on leur donnoit, se mirent toutes à crier Auguste, & abandonnans honteusement leur Chef, elles se jetterent dans l'armée de Valens, & par cette infigne perfidie le reste destroupes de Procope fut obligé de plier & de chercher avec leur Chef leur falut dans la fuite.

Après cette entiere défaite de l'armée de Procope, Valens à la tête de quelque cavalerie se mit à poursuivre les fuyards, entra dans Sardes ville de l'Asse Mineure, & de là il continua sa marche vers la Phrygie, où il atteignit Procope près de la ville de Nacolia, & où Agilo autre Général de Procope se rendit honteusement à lui avec un grand nombre d'autres ; ainsi Procope hors d'esperance de se sauver que par la fuite, se jetta dans les forêts voifines, accompagné de deux de fes Officiers appellez Florentius & Barchalba;

& y ayant passé une bonne partie de la nuit Il est trahi dans des agitations & des craintes continuel- par les les, ne voyant plus de moyen d'échapper à la fureur du vainqueur se laissoit aller au desespoir, & ne souhaitoit rien tant que de mourir. Ce fut alors que les perfides Florentius & Barchalba le voyans dans un si profond abbattement, se saisirent de lui, & après l'avoir garrotté, ils l'emmenerent au camp de Valens, devant qui ayant été conduit il demeura sans rien dire & les yeux fichez contre terre; & fans aucune forme de procès il eut la tête trenchée par les or- Sa mort; dres de l'Empereur. Les deux infames qui An de l'avoient trahi subirent le même sort que lui, & furent ainsi recompensez comme ils le meritoient.

Procope mourut âgé de quarante ans & Son por? dix mois; il étoit bien fait de sa personne, a- trait. voit la taille avantageuse, étoit un peu courbe, regardant toujours en terre lorsqu'il marchoit, & d'une humeur sir sombre & si severe, qu'on peut le comparer à Crasus, que Ciceron dit n'avoir ri qu'une seule fois en sa vie; enfin ce qu'il y eut de plus remarquable en lui, c'est qu'il ne fit jamais répandre

Presque dans le même tems Marcellus, Marcellus dont nous avons déja parlé, parent de Pro- tue Sereayant été averti de la trahison des soldats de Procope, & de sa mort, vint surprendre durant la nuit Serenianus, qui s'étoit enfermé dans le Palais, & le tua; par sa mort il sauva la vie à plusieurs personnes, (qui auroient infailliblement peri, si cer homme rustique & cruel à l'excès eût survêcu à la victoire que Valens venoit de remporter sur Procope) & il vint en diligence occuper la ville de Chalcedoine, où ayant trouvé quelques de-terminez il s'y fit proclamer Empereur. Il fe fait Bien-tôt après Valens voulant châtier l'inso-proclamer lence & la temerité de Marcellus, envoya Empereur, quelques foldats hardis & refolus pour le prendre, qui l'étans venus chercher, & ayans trouvé une occasion favorable à leur dessein, ils l'empoignerent, & le jetterent dans une prison, d'où ayant été tiré dans peu de jours, il fut executé avec tous ses somplices; les villes de Chalcedoine & de & executé; Philippopolis furent aussi cruellement traitées à fon occasion.

Cette revolte de Procope & de Marcellus Cruautez irrita si fort la fureur de Valens, qu'il exer-horribles ca d'horribles cruautez sur une infinité de de Valens. personnes, faisant faire une exacte recherche non seulement de ceux qui avoientaidé de toutes leurs forces ces deux malhûreux Rebelles, mais aussi ceux qui les avoient encouragez par leurs conseils, ou qui ayans appris leur dessein n'étoient pas d'abord venus le declarer; en un mot il proceda contre eux avec tant de violence & d'injustice, que les innocens furent envelopez avec les coupables, & furent exposez aux mêmes tourmens.

La rebellion de Procope fut suivie de près Rebellion de celle de Théodore, & bienqu'elle ne fût dore. pas aussi dangereuse que la précedente, elle ne laissa pas de donner de la peine & du cha-





Il ajoûte

grin à Valens, qui se trouvoit alors à Antioche. Ce Théodore étoit un des principaux Officiers de l'Empereur, sa famille étoit illustre, & il avoit été bien élevé; mais comme il étoit encore jeune, il se laissa emporfoi aux discours ter aux bouillons de sa jeunesse, & écouta discours trop facilement certains slateurs & devins, qui l'obsedoient continuellement, & qui ne cessans de lui parler de leur grand sçavoir

& de leur habileté dans l'art de deviner, Sircht n'eurent pas de peine à lui persuader d'entreprendre quelque chose de grand & digne de lui, & pour le consirmer dans cette penfée ils firent en sa présence un essai de leur art magique, & l'executerent en la maniere Qui font fuivante; ils tracerent un cercle, autour un essai de duquel ayans formé toutes les lettres de l'Al-leur art. phabet, & mis fur châque lettre un grain de



bled, ils firent entrer un coq au milieu du cercle, & ayans observé avec soin sur quelle lettre se trouvoit châque grain que le coq mangeoit, ils firent remarquer à Théodore que cet animal avoit pris par ordre les grains qui étoient sur ces lettres, T. H.E. O. D. qui étoient les premieres de son nom. Ainsi ce jeune fou persuadé de la verité de ce qu'il venoit de voir n'eut pas de peine à s'imaginer que l'Empire lui étoit destiné, & dans cette imagination il commença à faire des menées fecrettes dans l'Etat, & ne neglidevenir gea rien pour s'y faire un puissant parti, qui pût favoriser son entreprise & le secourir en tems & lieu.

Mais Valens ayant été trop tôt informé de à Constan. fon dessein, & de toutes les circonstances de son procedé, ne perdit pas un moment pour l'empêcher de pousser plus avant son audace & sa temerité, & ayant incessamment envoyé des gens pour le prendre mort ou vif, ils firent toute la diligence possible, & étans venus à Constantinople, ils y trouverent Théodore, se saisirent de lui, & l'emmenerent à Valens, devant qui ayant été interrogé, il tâcha de se justifier en disant qu'il n'avoit cu aucune part à cette intrigue; que depuis qu'il l'avoit sçûe, il avoit eu dessein d'en informer l'Empereur, & que s'il ne l'avoit pas fait, c'étoit parce qu'on l'avoit assûré que ce n'étoit qu'une simple curiofité; mais comme on lui eut produit des lettres par lesquelles il fut convaincu de s'être flaté de la prédiction, & d'avoir confulté ses amis sur le tems & les moyens de la faire trouver veritable, l'Empereur lui fit trencher la tête, Ila la tête, & commanda qu'on cherchât avec soin tous trenchés.

ses complices, & qu'on se saisit de tous les Devins & Philosophes, qui depuis l'Empire de Julien faisoient profession ouverte de leur art: il s'en trouva un si grand nombre, que les prisons en furent bien-tôt pleines, comme on voulut le dire à l'Empereur, il donna ordre qu'on les fit tous mourir indifferemment sans autre forme de procès: ce qui ayant été executé, les uns perissoient valens par le fer , les autres par le feu , un grand commet nombre expiroient dans les tortures, sur plusieurs tout on brûloit les Magiciens avec leurs li-truautez. vres; & la chose étoit venuë si avant, que personne n'osoit paroître en manteau dans Antioche de crainte qu'on ne le prit pour un Devin ou un Philosophe. On ne voyoit dans cette ville qu'échafauts, que rouës & que feux allumez; ce qui rendit Valens si odieux, qu'on faisoit hardiment dans la ville cette imprecation contre lui, Que Valens puisse un jour être lui-même brûlé vif

Ce qu'il y eut de plus deplorable, c'est que Valens se mit follement dans l'esprit qu'il pourroit facilement perdre ce fatal Empereur que l'Oracle designoit par ce mot THEOD, ne songeant pas qu'il y a une Providence divine qui se joue des prévoyances humaines. Pour cet effet il entreprit de faire perir toutes les personnes de marque, dont le nom commenceroit par ces deux syllabes, & il en fit faire une recherche fi

Théodore s'imagiment de

Il est pris tinople.

223

Strelle exacte, que plusieurs changerent de nom 1v. pour sauver leur vie.

Les Théodoses s'étoient acquistrop de gloire pour pouvoir échapper aux poursuites de ce cruel Tyran. Théodose le pere étoit encore en Afrique, où Valentinien lui avoit donné ordre de rester pour tenir en bride les peuples de cette Province. L'Empereur Valens s'étoit contenté de garder dans le cœur la haine qu'il portoit à Théodose, sans oser rien entreprendre du vivant de son frere Valentinien: mais après sa mort il ne garda plus de mesures, & resolut de faire éclater sa haine; il gagna d'abord les principaux Ministres de son neveu Gratien, qu'il ne trouva que trop portez à le favoriser dans son entreprise par l'envie qu'ils avoient contre Théodose. Il se ligua ensuite avec l'Imperatrice Justine Arienne, qu'il sçavoit n'aimer point Théodose, par la raison qu'il étoit Orthodoxe, & conduisit si bien son intrigue, qu'il fit faire le procès à Théodose, qui sut arrêté à Carthage sous prétexte qu'il avoit voulu se rendre maître de l'Afrique, & s'y faire nommer Empereur ; là-dessus sans vouloir entrer dans aucun éclaircissement on le condamna à fouffrir un fupplice honteux dans les lieux mêmes où il venoit de triom-Théodose pher. Théodose se voyant opprimé, & qu'il le pere est lui faloit mourir, employa le peu de tems executé. qui lui restoit à songer à son salut; il se sit baptiser, ce qu'il avoit differé, suivant la mauvaise coûtume de ces tems-là, après quoi il fut executé protestant de son innocence,

Son fils Théodose, qui étoit pour lors dans la Messe, où il commandoit l'armée, cheri & estimé de ses soldats, & craint des ennemis de l'Empire, ayant appris la triste nou-velle de sa mort, que l'Empereur Valens lui avoit injustement sait soussir, crûd que la sureur de ce Tyran n'en demeureroit pas là, & qu'il lui fairoit le même traitement qu'à son pere ; pour le prévenir il abandonna tous son fils se semplois , & se sauva en diligence en E-spagne, où il se mit à couvert de la perse-curion de Valou. cution de Valens, qui ne pouvoit fouffrir ceux qu'il croyoit dignes de lui succeder, fondé sur des prédictions, qu'il vouloit tâcher d'éviter, en les faisant mourir. Théodose passa quelques années en Espagne, où il vecut fort retiré avec ses parens & ses amis, jusqu'à ce que les affaires de l'Empire étans en très-méchant état, on fut contraint d'avoir recours à lui, comme seul capable de les rétablir, ainsi que nous le verrons dans la fuite.

Injustices & barba-Ministres

L'Empereur Valens ne se contentant pas d'avoir commis lui-même tant de cruautez dans la ville d'Antioche, donna ordre à ses de Valens. Ministres d'en aller faire autant dans toutes les Provinces de l'Orient; ceux-ci embrafferent avec plaifir cette occasion qu'il leur fournissoit pour assouvir leur haine & leur avarice. Fortunatianus Intendant des finances & Modestus Préfect du Prétoire se signalerent sur-tout par leurs injustices & par leurs barbaries; car ayans apposté divers faux témoins ils fe fervirent d'eux pour accuser ceux à qui ils en vouloient, & fur leurs

fauslies accusations ils emprisonnerent une si grande quantité de gens, que les prisons en regorgeoient, & que les soldats, qu'on avoit établi pour la garde des prisonniers, fi-rent dire qu'ils n'étoient pas suffisans pour les garder tous; là-dessus ces deux barbares Ministres, après avoir ordonné de ne plus emprisonner personne, procederent au jugement des prisonniers, en firent mourir les uns, & depouillerent les autres de tous leurs biens, reduisans ainsi dans la derniere mifere les femmes, les enfans, & les autres parens de ces pauvres condamnez, & augmentans confiderablement les finances de l'Etat, ou profitans eux-mêmes de la confiscation de leurs biens.

Il y eut encore divers Philosophes, qui Divers Phil ne pûrent échapper à la fureur & à la cru-losoph auté de Valens; & qui furent injustement font exeexecutez à mort par les ordres. Il se trou- mort. va parmi ces miserables victimes Maximus, qui avoit été en grand credit sous Julien, & Hilarius natif de Phrygie, condamné pour avoir expliqué trop clairement un certain oracle ambigu, qui avoit été autrefois pro-noncé touchant la destinée de l'Empereur; Simonides, Patricius Lydien, & Andronicus né en Carie furent aussi du nombre. Ces cinq Philosophes, après s'être rendus célébres dans le monde par leur profond sçavoir & s'être acquis un grand nom par leurs ecrits, finirent leur vie par une mort hon-

teuse, injuste & cruelle. Enfin parût Festus, ce monstre de cruau-Festus té, qui ayant été envoyé par Valens en Asie commet pour la gouverner en qualité de Proconsul, des inhueut ordre en même tems d'exterminer tous inouies. les Sçavans, qui s'y pourroient rencontrer, &c qui tomberoient entre ses mains. Festus très-disposé à executer ponctuellement les ordres de son maître ne fut pas plûtôt arri-vé dans ce Royaume, qu'il se mit à saire faire une exacte recherche de tous ces gens doctes, & autant qu'on en trouvoit, il en faisoit mourir les uns sans forme de procès, & contraignoit les autres à se bannir euxmêmes. Ce fut par-là que l'on vid finir les calamitez & les maux , qui furent causez par la vanité & Pimprudence du malhûreux Théodore.

Valens n'eut pas dissipé ces revoltes & ter-Les Isauminé les guerres civiles, dont elles furent riens rava-fuivies, qu'il fe vid accablé de tous côtez de cie & la guerres étrangeres. Les *Ifauriens*, peuples Pamphysbarbares qui habitoient fur le mont *Taurus*, lie. furent les premiers qui attaquerent les Provinces dependantes de l'Empire d'Orient, & qui étans entrez dans la Lycie & la Pamphylie, ravagerent tout le plat pays, n'ayans pû se rendre maîtres des villes. Valens, qui étoit encore à Antioche, envoya d'abord contre eux des troupes sussissantes, à ce qu'il croyoit, pour leur donner la chasse & arrêter leurs courses; mais il fut trompédans son opinion; car ces Barbares s'enfuirent fur leurs montagnes inaccessibles avec tout le butin qu'ils avoient fait, sans que ses soldats pussient les poursuivre, ni reparer les dommages, qu'ils venoient de causer dans ces deux Provinces.

Dans

225 Les Huns Te ruent thes. An de Christ 376.

Les Scythes abandonnent leur pays, recevoir.

ils font

Plufieurs d'entre tent & viennent

Valens marche contre les Scythes.

Dans ce même tems les Huns, peuples fauvages, dont on n'avoir point entendu parfurles Scy- ler jusqu'alors, & qui demeuroient au delà du Danube, parûrent tout d'un coup, & étans fortis de chès eux montez sur des chevaux avec leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils pûrent emporter, se jetterent sur les Seythes avec impetuosité, & lorsqu'ils y pensoient le moins ; de sorte que, bienqu'ils ne pûssent ni ne sçûssent combattre de pied ferme, ils ne laisserent pas d'en faire un grand carnage, tantôt en caracollant, tantôt en leur courant sus, & tantôt en reculant & jettant des slêches contre eux fort à propos; ensuite étans revenus souvent à la charge & n'ayans cessé de les harceler, ils les reduisirent dans de si grandes extrêmitez, que ceux, qui furvêcurent à leurs compatriotes, se virent contraints d'abandonner leurs terres aux Huns, & ayans pris la fuite ils passerent le Danube, & vinrent supplier à mains jointes les Généraux de Valens de vouloir bien les recevoir fous leur protection, leur promettans solemnellement d'anent sup-plier Va-lens de les pendant ces Cépéraux & les Gouverneurs pendant ces Généraux & les Gouverneurs des villes situées sur le Danube ne voulurent leur rien promettre qu'ils n'en eussent informé leur Maître; ce qu'ayans fait, il leur répondit qu'ils pouvoient les recevoir parmi eux à condition qu'ils mettroient bas les armes, & cela fut executé.

Bien-tôt après les Généraux & les autres maltraitez Officiers de Valens ayans traversé le Danube, & tyranni- conduisirent ces Barbares desarmez sur les fez par les terres de l'Empire, & au-lieu de leur prode Valens, curer de bons établissemens & de travailler pour le bien public, tous leurs soins furent de se choisir les plus belles femmes & les plus beaux garçons d'entre ces peuples pour l'assouvissement de leur passion brutale & de leurs infames plaisirs, de s'acquerir des esclaves & des mercenaires pour cultiver les terres, & sans leur donner aucun salaire tirer tout le profit qui pouvoit revenir de leur travail. Cette conduite cruelle & tyrannique fut cause que plusieurs de cette misera-ble nation se sauverent secretement avec leurs armes, & fans se souvenir des sermens ravager di-folemnels qu'ils avoient faits à Valens de deverles pro-vinces de meurer inviolablement attachez à son servil'Empire. ce, ils se jetterent dans la Thrace, la Pannonie, la Macedoine, & la Thessalie, pillans & enlevans tout ce qu'ils rencontroient.

Les Gouverneurs de ces provinces se voyans dans de telles calamitez, & craignans de tomber dans de plus grandes, envoyerent des gens pour en informer lEmpereur; qui à ces fâcheuses nouvelles, après avoir mis ordre aux affaires de Perse aussi bien qu'il lui fut possible, partit en diligence d'Antioche, & ayant passé par Constantinople il s'avança vers la Thrace, tout resolu de faire la guerre à ces Scythes transfuges & de tirer vengeance de leur perfidie, de leurs infolences, & des ravages qu'ils venoient de faire dans les provinces de son Empire. Pour cet effet il resolut de detacher d'abord contre la cavalerie des Soythes un certain nombre de Cavaliers appellez Sarasins; qu'il as voit emmenez avec lui d'Orient & qui étoient Stech fort adroits à se battre à cheval; ainsi s'étans préparez & ayans pris de leur Prince le mot du guet ils sortirent sans bruit de Constantinople, & étans tombez sur l'arriere-garde Il en fair des Seythes, ils en transpercerent plusieurs un grand avec leurs piques, & après leur avoir cou- les inet en pé la tête ils les apportoient à l'Empereur; suite. ensuite étans revenus à la charge avec plus de furie ils enfoncerent leurs escadrons & en firent un tel carnage; que ceux qui survêcurent à leurs camarades se voyans hors d'état de resister plus long-tems prirent la fuite, & ayans passé le Danube ils aimerent mieux se rendre aux Huns que d'être enties rement exterminez par les Sarafins.

Cependant comme les Seythes étoient encore en assès grand nombre pour faire tête à Valens, & qu'étans joints avec les Huns ils pourroient lui donner bien de la peine, il songea aux moyens les plus propres pour terminer cette guerre; c'est pourquoi ayant, besoin d'un bon Général pour seconder ses desseins il resolut de s'en choisir un, & comme il ne trouvoit aucun de ses Officiers capables d'exercer cet emploi; il jetta les yeux sur un certain Sebastien, (qui ayant quitté l'Occident pour les mecontentemens qu'il a- Il donné voit eus à la Cour, s'étoit retiré depuis peu le comà Constantinople) & persuadé de son habileté ment de & de lot experience confommée tant dans fon infaits les affaires civiles que militaires, il lui don- terie à Sés na le commandement de son infanterie, le-bastien; quel Trajan avoit en avant lui:

Sebastien ayant accepté l'emploi que Valens venoit de lui donner, & s'étant d'abord apperçû de la vie molle & effeminée des Officiers & des soldats de l'armée, & qu'ils n'étoient pas trop disposez à témoigner de la fermete & du courage dans l'occasion, demanda à l'Empereur la permission de choifir parmi fes troupes deux mille hommes qui Sage conservient sous sa conduite. Sa demande lui Sebastieri: ayant été accordée, il prit des foldats, qui avoient été incorporez tout recemment dans les autres troupes, gens bien tournez & selon toutes les apparences très-propres à entreprendre tout ce à quoi on voudroit les employer; ensuite ayant examiné avec soin les dispositions naturelles de châcun d'eux,il suppléa à celles qui leur manquoient par un exercice frequent; donnant de louanges accompagnées de présens à ceux qui faisoient bien leur fonction, & fe montrant severe & inexorable contre ceux qui lui étoient desobéissans.

Après que Sebastien eur ainsi exercé ses il sit peris foldats & qu'il les vid en état de le bien ser un grand vir dans ses expeditions, il entra avec eux d'ennemis! dans les villes murées, afin que par-là l'armée fût à couvert des insultes de l'ennemi; ensuite faisant de frequentes sorties il venoit attaquer les ennemis lorsqu'ils alloient au fourrage, & les faifant tomber dans l'embuscade il les tailloit en piéces & leur enlevoit sans beaucoup de peine & sans perdre grand nombre des siens le butin qu'ils avoient pû faire, ou bien il les surprenoit lorsqu'ils étoient ensevelis dans le sommeil & dans le vin, & les égorgeoit tous.

Dans le tems que Sebastien faisoit perir par Tom: II.

STECLE

ses stratagemes une grande partie des troupes ennemies, & qu'il empêchoit les autres de fourrager comme auparavant, l'envie & la haine de certains Officiers, à qui on avoit ôté les emplois, vinrent troubler fon bonheur; car ces Officiers ayans poussé les Eu-On le met nuques de la Cour à former des plaintes & mal auprès des accusations contre lui, ils le noircirent dell'Empetellement auprès de l'Empereur, qu'ils n'eurent pas de peine à le convaincre de la verité de leurs accusations, & à lui donner

Avis falutaire qu'il veut donner à Valens.

Confeil

nemis de Sebastien

Valens.

de terribles soupçons contre sa conduite. Malgré ce revers de fortune Sebastien manda à l'Empereur de rester dans le poste qu'il occupoit & de ne pas passer plus avant, lui faisant voir que non seulement il n'étoit pas facile, mais même qu'il étoit très-dange-reux de hazarder un combat avec une si prodigieuse quantité d'ennemis, & qu'il étoit à craindre d'en être accablé; qu'ainsi il trouvoit plus expedient de tirer le tems en longueur par des detours & des desseins cachez, jusques à ce que les vivres venans à manquer aux ennemis, & n'ayans plus aucune ressource, ils seroient forcez ou de se rendre à lui, ou pour le moins d'abandonner les terres de l'Empire.

Comme Sebastien donnoit cet avis salutaipernicieux re à Valens, ses ennemis & ses envieux, qui ne manquerent pas d'être d'un sentiment contraire, se mirent à la traverse pour detourner l'Empereur de suivre un si méchant conseil, & l'exhorterent fortement à attaquer les ennemis en bataille rangée, parce qu'ayans déja perdu la meilleure partie de leurs troupes, il ne lui seroit pas difficile de remporter une pleine & entiere victoire sur

ceux qui restoient.

L'avis de ces pernicieux conseillers ayant prévalu, Valens fit avancer toutes ses troupes en assès mauvais ordre pour commencer le combat. A leur approche, les Barbares leur firent face, & les repousserent si vivement, que dans peu ils les mirent en deroute & en demeurerent pleinement victorieux, après les avoir presque tous faits pe-rir. Tout ce que l'Empereur pût faire fut de prendre la fuite avec un petit nombre des siens & de se sauver à grand' hâte dans un certain village sans murailles, où les ennemis l'ayans poursuivi ils environnerent ce village d'une grande quantité de choses combustibles, & après y avoir mis le feu, tous ceux qui s'y étoient retirez furent reduits en cendres avec les habitans, de même que l'Empereur, qu'on ne pût arracher de l'embrasement, tant il étoit violent & épouvantable. Il sembla même qu'il perissoit de cette maniere par un juste mais terrible jugement de Dieu, pour avoir lui-même fait perir quatre vingts Prêtres Orthodoxes, qu'il fit brûler dans un vaisseau, sur lequel ils avoient été embarquez sous prétexte qu'il les envoyoit en exil.

Valens mourut âgé de cinquante ans après en avoir regné environ quatorze. Il fut a-

mi fidele & constant; il punit avec la derniere severité les brigues & les cabales; il reforma avec foin les loix civiles & fit obferver religieusement la discipline militaire; il protegea toûjours les provinces de fon Empire; il ne surchargea point ses peuples d'impôts ; il fut ennemi mortel des larrons & des juges qui s'enrichissoient aux depens du public, & les poursuivit rigoureusement; il fut liberal sans être prodigue; enfin il repara ou il fit bâtir divers édifices dans plusieurs villes. Ses defauts slêtrirent beaucoup ses bonnes qualitez; car on remarque qu'il eut une passion demesurée pour acquerir de grandes richesses; qu'il ne pût sup-porter la peine ni le travail ; qu'il sut enclin à la cruauté; qu'il eut un naturel un peu rustique; qu'il n'eut aucune teinture des belles lettres, ni aucune habileté & experience dans l'art militaire; qu'il prit plaifir de s'enrichir aux depens d'autrui, & d'accuser du crime de leze-majesté les plus riches de ses sujets, pour avoir occasion de les faire mourir & de s'emparer de tous leurs thrésors; qu'il fut fainéant & paresseux; & qu'en un mot, bienqu'il fit semblant de vouloir que les querelles & les procès fusfent terminez par les loix & les voyes justes & ordinaires, & qu'il établit pour cela des juges choisis & experimentez, il ne souffrit pourtant jamais que l'on fit rien contre sa volonté.

CHAP. VI.

Du regne de Gratien & de son frere Valentinien second.

FLAVE GRATIEN étoit fils aîné de Gratien & Valentinien & de Severe sa premiere fem. Valentime; fon pere l'avoit associé à l'Empire dès Empel'an trois cens soixante-sept, après être re-reurs. levé d'une dangereuse maladie. Il étoit à Treves quand son pere mourut à Bergition, petit château de la Pannonie, où son frere Valentinien second du nom fut proclamé Empereur par l'intrigue de son oncle Cerealis. Bienque Gratien eut eu sujet d'être faché de ce qu'on avoit procedé à cette élection sans sa participation, il ne laissa pas de le recon-noître pour son Collegue, & de partager l'Empire avec lui : il retint pour sa portion les Gaules, l'Espagne, la Grand' Bretagne & l'Allemagne; & son frere eut l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique. Il y avoit environ trois ans qu'ils gouvernoient ensemble l'Empire d'Occident, quand Valens leur oncle mourut.

Pendant la vie de Valens Empereur d'Orient, Gratien se signala dans la guerre qu'il eut avec les Allemans: comme il étoit à Treves il reçût des lettres de Valens, par lesquelles après l'avoir informé du mauvais succès de ses armes, que ses Généraux Trajan & Ricomer avoient été malhûreusement défaits par les Goths, que ces Barbares venoient impunément faire des courses jusques aux fauxbourgs de Constantinople, & que leur Roi Fritigerne le menaçoit de venir fondre sur lui avec toutes ses forces, il le prioit de lui envoyer du secours. Gratien pour satisfaire à la demande de son oncle fit passer la plus grande partie de son armée vers l'Illyrie, & se prépara à marcher au fort de l'hiver pour

Valens eft entier ment dé-

Sa mort tragique.

Son portrait.

se trouver en Orient à l'ouverture de la campagne; laissant Merobande son Général dans les Ganles pour les garder. Mais à peine fut il parti, que les Allemans l'ayans appris, & croyans profiter de son absence, passerent le Rhin sur la glace au mois de Février, se jetterent sur les terres de l'Empire, & commencerent à y faire le dégat. Gratien ayant eu avis de l'irruption de ces Barbares, & qu'ils étoient au nombre de quarante mille , sans s'en étonner rebroussa, vint joindre en diligence les troupes qu'il avoir laisfées dans les Gaules sous la conduite de Merobande, & rappella celles qu'il avoit envoyées vers l'Illyrie. Aussi tôt que toutes ces troupes se furent assemblées, Gratien se mit à leur tête, marcha à grandes journées vers les ennemis, & les ayant rencontrez aux environs de Strasbourg, il leur livra bataille, & les attaqua si à propos & si vigou-Allemans. reusement, qu'il les tailla presque tous en piéces; il en demeura trente-cinq mille sur la place, & leur Roi Priarius: avec tous leurs principaux Chefs furent tuez:

Après cette memorable défaite Gratien pafsa le Rhin dans le dessein d'aller soumettre tous ces Barbares, & leur faire souffrir les peines que meritoit leur rebellion. Il attaqua d'abord les Lentiens, nation perfide & portée à la revolte, qui habitoient sur les frontieres de la Rherie: à son arrivée ces Barbares tout épouvantez se sauverent dans les bois & dans les montagnes, Gratien les y poursuivit, en tua un grand nombre, & les poussa si vigoureusement, que se voyans enzin reduits à la derniere extrêmité, ils envoyerent les principaux d'entr'eux vers l'Empereur pour le fupplier humblement au nom de toute la nation de leur faire grace & de leur accorder la paix, promettans de ne la plus violer : l'Empereur y consentit, moyennant que pour s'assurer de leur fidelité ils lui donnassent comme en ôtage tout ce qu'il y avoit dans leur pays de jeunes gens, qu'il incorporeroit dans ses troupes: ce qu'ils firent.

Gratien ayant gloricusement mis fin à cetfecours de te guerre, reprit le chemin de l'Illyrie pour aller fecourir son oncle Valens, & lui depêcha incessamment des Courriers pour lui donner avis de l'entiere défaite des Allemans, & l'assurer qu'il seroit bien-tôt à lui avec son armée victorieuse. Il hâta sa marche autant qu'il pût, & étant arrivé à Sirmium il apprit que Valens étoit sur le point d'en venir aux mains avec les Goths, ce qui l'obligea de faire prendre les devans à Ricomer pour aller de sa part conjurer son oncle de l'attendre, & de ne point hazarder la bataille avant Mais ce malhûreux Prince afon arrivée. yant ajoûté foi au rapport qu'on lui fit, que les Goths n'étoient guere plus de dix mille hommes, & étant d'ailleurs jaloux de la réputation que son neveu venoit de s'aquerir, s'engagea dans le combat avec ces Barbares, qui taillerent en piéces fon armée, & luimême perit miserablement, comme nous l'avons rapporté dans sa vie.

Le Comte Victor & Ricomer se rendirent promptement auprès de l'Empereur Gratien

pour l'informer de cette deroute; & pour Siecle: l'empêcher de continuer sa marche, de crain-te qu'il ne s'engageat trop avant, les Goths étans de beaucoup plus forts que lui. Gratien sensiblement touché de la perte de la bataille, & de la mort funeste de son oncle, qu'il apprit en même tems, suivit l'avis de ces Généraux, retourna sur ses pas, & se retira dans Sirmium, jusques à ce qu'il cût assemblé une armée assès forte pour pouvoir

s'opposer aux Barbares. L'Empereur Valens étant mort sans en- il lui sugar fans; Gratien comme son plus proche parent cede dans, lui succeda, & se mit en possession de l'Em-l'Empire pire d'Orient. L'état deplorable où il le d'Orient. trouvoit, lui donnoit bien à fonger : il vo- Christ yoit les Goths victorieux dans la Thrace, & les autres Nations barbares prêtes à faire irruption dans les Provinces Romaines. Ne pouvant suffire lui seul à tout, ni resister à tant d'ennemis tout ensemble; il prit la resolution de se choisir un homme qui fut capable de l'affister dans toutes les guerres qu'il auroit à foûtenir, & à qui il pût en son absence confier le commandement de l'armée en Orient. Théodofe, dont il con- Il rappelle noissoit la valeur & la prudence, lui parût Théodose; digne d'un tel emploi, pour cet effet il lui écrivit en Espagne, où il s'étoit retiré, comme nous avons dit, pour éviter la fureur de Valens, & lui ordonna d'en partir incessamment, & de le venir trouver à Sirmium. Théodose ayant reçû les lettres de Gratien, mit ordre à ses affaires, & partit peu de jours

Cependant les Goths, voulans profiter de Les Goths la victoire qu'ils venoient de remporter, al-affiégent lerent mettre le fiége devant Andrinople, où incideils avoient appris que Valens avoit renfermé ment Anfes thrésors & tout ce qu'il avoit de plus pré- & Concieux; mais ils furent contraints d'en lever stantingle siége après y avoir donné plusieurs assauts ple. inutilement, & après y avoir perdu leurs. meilleures troupes. De là ils s'approcherent de Constantinople, dans le dessein de l'emporter d'assaut, ou de la prendre par famine. L'Imperatrice Dominica femme de Valens, qui étoit pour lors dans la ville, fit échouer leur dessein: elle distribua aussi-tôt une grande fomme d'argent aux habitans & aux soldats qui y étoient en garnison, & les anima si bien par ses discours & par ses largesses, que sans attendre davantage ils sortirent de la ville, & allerent attaquer ceux des Barbares, qui s'étoient avancez vers la ville. Le choc fut rude & fanglant, & finit par une action également hardie & brutale, qui jetta la frayeur dans l'armée des Goths. Dans la chaleur du combat il y eut Action un soldat Sarasin, qui étant sorti des rangs brutale tout nud avec un poignard à la main, se d'un soldat rua sur le premier Goth qu'il rencontra, lui Sarasin. enfonça le poignard dans le sein, se saisit de lui, & lui fuça le sang qui couloit de sa playe. Les Goths épouvantez de cette action, qu'ils prirent pour un prodige, s'enfuirent tout en desordre, & abandonnerent leur entreprise, après avoir perdu beaucoup de monde. Nonobstant tous ces mauvais succès ils allerent encore assiéger Thessalonique,

(P 2)

refolus

Tom. II.

Gratien léfait les

Il fubjugue les Lentions.

Il va au

Siecle resolus de s'en rendre maîtres: ils y donnerent plusieurs attaques, dans lesquelles ils furent toûjours repouflez vigoureusement & avec perte. Fritigerne leur Roi voyant qu'ils se consumeroient inutilement devant cette place, leur fit entendre qu'il faloit faire la guerre à des hommes, & non pas à des murailles; qu'il importoit peu de prendre une ville, quand on pouvoit gagner plusieurs Provinces, où il y avoit plus de butin à faire, & moins de danger à courir. Ces Bar-Les Goths bares, fuivans le conseil de leur Roi, se retirerent de devant la ville, & se répandi-Provinces, rent dans la Macedoine, la Thrace, la Scythie, & la Mésie, ravageans & saccageans

Ils font iie ne con-

plusieurs

toutes ces Provinces. L'Orient auroit sans doute tombé dans de semblables malheurs, si l'on n'eût découen Orient, vert hûreusement une conspiration qui s'y étoit tramée, & qui étoit prête à éclater. Lorsque les Goths furent chassez de leur pays par les Huns, l'Empereur Valens leur donna des terres dans la Thrace, fous diverses conditions, dont l'une étoit, qu'ils donneroient leurs enfans mâles en ôtage, pour être envoyez en Orient, & pour y être élevez suivant la discipline militaire des Romains. Jules, qui étoit Gouverneur en Oriens au delà du mont Taurus, sut chargé de l'éducation de cette jeunesse barbare : il la dispersa dans les villes de son Gouvernement, & prit soin de la faire instruire suivant les ordres qu'il avoit reçûs de Valens. Plusieurs d'entr'eux, qui étoient déja en âge de porter les armes, ayans appris les nouvelles de la victoire que leur nation avoit remportée sur Valens, crûrent que c'étoit une occasion favorable pour se delivrer de la dependance où l'on les tenoit. Pour cet effet revenans à leur naturel perfide, ils concerterent ensemble les movens de se saisir des principales villes, & d'en égorger les garnisons. Ils se communiquerent tous ce cruel dessein, & se préparerent de l'executer au plûtôt. Ils ne pûrent pourtant le tenir si secret que Jules n'en eût le vent, qui fit toute la diligence possible pour les prévenir. Afin de leur ôter tout soupçon, il mit en usage cet stratageme; il fit publier dans tou-te l'étenduë de son Gouvernement, que l'Empereur pour les gratifier, & pour les engager plus fortement à son service, lui avoit mandé de leur distribuer de l'argent, de leur donner en propre des maisons & des terres, & qu'ils fussent traitez comme les sujets naturels de l'Empire. Cependant 94les visita secretement les places, en renforça les garnisons, & donna ses ordres aux Gouverneurs; ensuite le jour sut pris pour cette distribution. Les Barbares faisans déja leur compte par avance de se servir de l'argent qu'on leur alloit donner, pour ren-dre leur conjuration plus facile & plus fûre, se rendirent dans les villes qu'on leur tous massa- avoit marquées, & comme ils y furent affemblez dans de grandes places, les foldats, qu'on avoit appoitez dans les maisons d'alentour, en sortirent, se jetterent sur eux l'épée à la main, & en tuerent la plus grande partie; le reste ayant pris la fuite, & voulant se sauver, fut assommé à coups de pierre dans les ruës par les bourgeois : on fit main basse sur tous, sans épargner même ceux qui n'étoient pas en âge de nuire. Ainsi Jules par sa fine politique, mais trop severe, delivra ces Provinces du grand peril qui les menaçoit. L'affaire fut conduite avec tant d'adresse, & tout fut si bien executé, que ce massacre se fit dans un même jour par tout l'Orient, fans que ces Barbares en eussent eu le moindre soupçon, & sans qu'il pût en échapper un seul. Sur ces entresaites Théodose arriva à Sir-Théodose

mium, où Gratien le reçût fort bien, lui arrive à témoigna le plaisir qu'il avoit de le revoir, & le chagrin qu'il avoit eu de sa disgrace, & l'assûra qu'il n'avoit pas été en son pouvoir de le rappeller plûtôt de son exil, a-près quoi il le sit Général de son armée, l'envoya contre les Goths, & lui donna les meilleures troupes qu'il avoit dans l'Illyrie. Il marche

Theodose partit incontinent & s'achemina contre les en diligence vers la Thrace, où ces Barba-Goths. res s'étoient assemblez en très-grand nombre. Il eut avis dans sa marche que plufieurs bataillons d'Alains, de Huns & de Taifales s'étoient joints à eux depuis leur derniere victoire; qui les avoient rendus si insolens, qu'ils se vantoient d'avoir reduit l'Empereur à n'oser plus paroître en cam-pagne. Il apprit aussien même tems que la division s'étoit mise entre les Chefs, que les meilleurs soldats s'étoient debandez, que Fritigerne leur Roi n'en étoit plus maître, & qu'il n'y avoit ni ordre ni discipline parmi tous ces Barbares, qui étoient plûtôt venus dans le dessein de piller que de combattre. Alors il continua sa marche avec plus de confiance & de diligence; & étant arrivé à la vûë des ennemis, il leur présenta la ba-taille, qu'ils accepterent; ils soûtinrent d'abord vigoureusement le premier seu des le-gions Romaines; mais ensin ayans été rom-fait. pus, la plus grande partie fut taillée en piéces, & le reste se sauva en desordre & sut contraint de repasser le Danube. Théodose ayant mis ordre à tout, alla porter lui-même à l'Empereur la nouvelle de cette défaite. Quelques Historiens rapportent qu'il laissa un si grand nombre de morts sur la place. qu'il fit tant de prisonniers, & remporta tant de depouilles, qu'étant venu avec une extrême diligence donner avis à l'Empereur de sa victoire, elle parût d'abord si incroyable, que ses envieux eurent la hardiesse de l'accuser d'avoir pris la fuite après avoir perdu l'armée : Gratien lui-même ne sçavoit qui croire. Ce qui fit que Théodose le supplia instamment d'envoyer sur les lieux des gens dignes de foi afin de s'assûrer de la verité. L'Empereur pour satissaire à ses pres-santes sollicitations donna ordre à des personnes de créance de s'aller promptement informer des particularitez de ce combat, & de venir lui en rendre un compte exact & fidele.

Cependant Gratien ayant reçû nouvelles Gratien reque les peuples, qui habitoient le long du sout de Rhin, s'étoient jettez dans les Gaules, & se s'affocier voyant d'ailleurs comme environné des Bar-11 neogote

Ils font

bares qui s'étoient repandus dans l'Orient, resolut de s'associer Théodose à l'Empire. Il fit reflexion, qu'il ne pourroit lui feul s'opposer à tant d'ennemis; qu'il ne pourroit suffire à donner tous les ordres necessaires; qu'un Général ne le dechargeroit que d'une partie de ses soins; qu'il lui faloit un Col-legue, qui eut ses guerres à part, & des Provinces en propre, qu'il seroit obligé de désendre comme son bien. L'estime particuliere & l'amitié qu'il avoit euë des son has âge pour Théodose, & l'impatience qu'il avoit d'aller secourir les Gaules, le determinerent encore davantage. Néanmoins il jugeoit à propos d'attendre la confirmation de la victoire de Théodose pour declarer son desfein afin que ses envieux fusient contraints d'approuver son élection.

Ce fut dans ce tems que Gratien honora sone Con-Ausone son Précepteur, de la charge de sol.

Consul, quoiqu'il fût absent, en reconnoissance des bonnes instructions qu'il lui avoit données dans sa jeunesse; il l'avoit élevé auparavant à la charge de Questeur, & à celle de Préfect du Prétoire. Il lui donna pour Collegue Olybrius Gallus, qui étoit d'une très-illustre famille, & qui avoit rendu de très-grands services à l'Etat. Incontinent après Gratien dépêcha un Courrier à Ausone, pour l'informer de sa nomination au Consulat, & lui écrivit une lettre en des termes fort obligeans, qu'il accompagna d'un présent très-considerable. Ausone de son côté employa tout ce qu'il avoit d'éloquence pour remercier dignement son illustre bienfaiteur, il prononça en public une très-belle harangue à sa louange, & composa des vers en son honneur, que nous avons encore aujourd'hui dans ses Ouvrages.

Quelques jours après cette action de Gratien, ceux qu'il avoit envoyez en Thrace arriverent : & ayans rapporté que la défaite des Goths étoit entiere, que le nombre des morts & des prisonniers, & la quantité des depouilles alloient au delà de ce que Théodose en avoit dit, ses ennemis souffrirent la consusion que meritoit leur calomnie, & surent obligez malgré eux de louer son courage & sa prudence, & l'Empereur crûd qu'il étoit tems de partager l'Empire avec lui. Pour cet effet il commanda à l'armée, qui étoit alors aux environs de Sirmium, de s'affembler, ensuite il s'y rendit avec Théodose & les autres Seigneurs de sa Cour; & étant monté sur le Tribunal qu'on lui avoit dressé au milieu du camp, il harangua les troupes & après leur avoir représenté le deplorable état de l'Empire, l'affoiblissement des armées, l'irruption des Allemans dans les Gaules, & celle des autres Nations barbares dans l'Orient, il ajoûta que n'étant pas capable de foûtenir seul tant de guerres à la fois, ni remedier à tant de desordres, il lui faloit un Collegue, que dans ce dessein il avoit fait choix de Théodose; là-dessus les troupes l'interrompirent, & témoignerent leur joye par de grandes acclamations. Gratien continua son discours, & après s'être beaucoup étendu sur les louanges de Théodose, il le revêtit des ornemens Imperiaux, & le de-

clara fon Collegue au grand contentement sircis de tous les foldats, qui faluerent leur nouvel Empereur en redoublant leurs acclamations. Ce choix fut d'autant plus glorieux à Théodose, qu'il ne l'avoit point recherché; il fut même si modeste que de refuser cet honneur lorsque Gratien le lui offrit, bienqu'il en fût très-digne, & qu'il l'eût merité par sa seule vertu, comme le chante le Poète Claudien dans le IV. Consulat d'Ho-

Hac tamen innumeris per se quasita tropais: Non generis dono, non ambitione potitus. Digna legi virtus: ultro se purpura supplex Obtulit, & folus meruit regnare rogatus. Il femble que la Providence voulut que la prédiction, qui avoit été faite à Vulens, qu'un homme, dont le nom commenceroit par Theod. lui succederoit, fut accomplie, nonobstant tous les meurtres qu'il commit

pour l'empêcher. L'Empereur Gratien donna en partage à Il partagé Théodose, outre toutes les Provinces que Va-l'Empire lens avoit possedées, la Thrace, & cette par-avec lui, tie Orientale de l'Illyrie, dont Thessalonique étoit la capitale : il détacha de l'Empire d'Occident cette Province, parce qu'elle étoit fort exposée aux courses des Barbares, & que ni lui, à cause de son éloignement, ni son frere Valentinien, à cause de son bas age; (il n'avoit pour lors que treize ans) n'au-roient pû la défendre. Peu de jours après les deux Empereurs se separerent, Gratien prit le chemin des Gaules, pour aller donner la chasse aux Allemans, qui les rava-geoient; & Théodose s'achemina vers Thessalonique, pour y assembler son armée, & reprimer la fureur de cette multitude effroyable d'Alains, de Goths & de Huns, qui s'é-toient rejettez dans la Thrace, après avoir faccagé la Mysie & l'Illyrie.

Théodose étant arrivé à Thessalonique, d'a- Théodose bord les plus qualifiez de routes les Provin-entre dans ces de fon Empire y vinrent pour lui la Thrace, rendre leurs devoirs, & lui témoigner la joye qu'ils avoient d'être sous sa domination. Il les reçût tous fort bien, & les affûra de sa protection. Ensuité après avoir reglé les affaires qui regardoient le bien & la tranquillité de ses peuples, il s'appliqua à celles de la guerre; il manda aux principaux Officiers de se rendre incessamment auprès de lui, il ordonna que toutes les troupes sortissent de leurs garnisons, & qu'on pressa les préparatifs de la guerre. Aussi-tôt que tout sut prêt, Théodoje sit la revûë de ses troupes, se mit à leur tête, & marcha droit vers la Thrace, que les Barbares ra-vageoient impunément sous la conduite de Fritigerne. D'abord qu'il y fût entré, il défit quelques partis des ennemis qui s'étoient détachez du gros de l'armée dans le dessein de piller: & ayant appris des prisonniers, qu'il avoit faits, l'endroit où étoit campée leur armée, il crûd qu'il lui feroit facile de les furprendre, n'étans point informez de sa marche. Pour cet effet il commanda à Modaire, (c'étoit un Prince de la famille Royale des Scythes, qui s'étoit mis depuis long tems au service des Empereurs Romains, & qui (P 3)

Il declare Auguste Theodose.

11 fait Au-

ful. An de

Christ

379.

Siecle par sa fidelité & par sa bravoure étoit parvenu aux premieres charges dans leurs armées) d'aller reconnoître les ennemis, pendant que lui fairoit avancer l'armée en grande diligence. Modaire revint bien-tôt join-dre Théodose, & lui rapporta que les Barbares n'étoient pas loin, qu'ils étoient campez fort desavantageusement, qu'il seroit aisé de les forcer dans leur camp, qui étoit fort mal retranché; & que ne se desians de rien, & croyans l'Empereur encore loin d'eux, ils pouvoient être opprimez avant que d'être en état de se désendre. Théodose apprit tout cela avec beaucoup de joye, & renvoya fur le champ Modaire & lui donna un gros detachement avec ordre de se saisir des postes les plus avantageux, & d'occuper toutes les avenues, afin que les Barbares ne fussent avertis. Modaire executa cet ordre promptement & en grand Capitaine; il se logea à la faveur de la nuit sur une colline, qui étoit presque à la vûë des ennemis, avec une partie de son detachement, & attendit avec impatience l'arrivée de l'Empereur pour fondre sur eux. Théodose étant arrivé à la pointe du jour, reconnut lui-même les lieux, & se prépara promptement à l'attaque : il ordonna à ses soldats de laisser les armes pésantes, & de ne prendre avec eux que leurs épées & leurs boucliers, & les exhorta à com-battre vaillamment. Cependant les Goths étoient dans une grande tranquillité, les uns ensevelis dans le sommeil, les autres dans le vin; mais ils furent bien-tôt reveillez par le bruit des trompettes, & par les cris des fol-dats Romains, qui étoit le fignal de l'attaque. Modaire descendit de la colline avec l'infanterie qu'il commandoit, & marcha droit à la tête du camp des ennemis. des Lieutenans Généraux de l'Empereur, prit à gauche avec une partie de la cavalerie, & Théodose avec le reste s'avança vers les ennemis pour les prendre en flanc. Alors les Goths, qui virent fondre de tous côtez sur eux cette armée, que la frayeur leur faisoit paroître beaucoup plus nombreuse qu'elle n'étoit, jugerent bien qu'ils étoient perdus sans ressource: la terreur & la confusion se repandirent par tout le camp; les uns perdoient la vie dans le moment même qu'ils commençoient à revenir de leur affoupissement, les autres courans aux armes, étoient tuez avant qu'ils pûssent se désendre; ceux-ci croyans d'éviter le peril, rencontroient par-tout l'ennemi, & perissoient miserablement; ceux-là voulans s'enfuir, en étoient empêchez par le grand nombre des fuyards. En peu d'heures tous ces Barbares furent tuez ou faits prisonniers. On prit leurs femmes & leurs enfans, & quatre mille chariots, dont ils se servoient dans leurs marches. Par cette signalée victoire la Thrace se vid une seconde sois delivrée des maux & des calamitez où ces Barbares l'avoient

Illeur acpaix.

pièces les Goths,

Les Goths & les Alains, qui ravageoient les autres Provinces de l'Empire, ayans appris la nouvelle de la défaite de leurs compatriotes, jugerent à propos de s'arrêter, de peur qu'ils n'eussent le même sort: ils au-

roient bien voulu, s'il eût été en leur pouvoir, venger leur mort; mais comme ils sçûrent que Théodose venoit à eux avec son armée victoricuse, ils se soûmirent entierement à sa volonté, L'Empereur, ne voulant pas hazarder un second combat, reçût leurs foûmissions, & leur accorda la paix, après qu'ils lui eurent donné des ôtages.

Théodose, après avoir tout reglé avec les Théodose Barbares, visita les places, y mit de fortes va à Thei-garnisons, & donna ses ordres pour le re-falonique. pos & le soulagement des Provinces, qui avoient été ruinées par les guerres passées; ensuite il reprit le chemin de Thessalonique, pour y passer l'hiver, & pourvoir aux necessitez les plus pressantes de l'Etat. La joye, que ces hûreux commencemens de fon regne lui donnoient, fut encore augmentée par les nouvelles qu'il eut, que Gratien n'avoit pas été moins hûreux que lui dans son expedition; qu'ayant joint à ses troupes celles qui étoient sous le commandement de Merobaude Roi des Francs & allié des Romains, il avoit attaqué & vain. Gratien cu les Allemans, & les avoit chassez des Gau-dompte les Allemans. les, qu'il en avoit taillé en piéces la plus grande partie, & poursuivi le reste jusque bien avant dans leur pays, où il les avoit renfermez de telle maniere qu'ils ne pourroient de long-tems venir ravager les Provinces & troubler le repos des peuples de l'Empire. Théodose, pour témoigner que lui & Gratien n'avoient obtenu toutes ces victoires que par le secours de Dieu, lui en fit rendre des actions de graces folem-

Peu de tems après Théodofe tomba dans une dangereuse maladie, qui lui fit souhai- le fait bao ter de recevoir le baptême. Comme il a- tirer. voit une grande affection pour la saine do-Ctrine touchant l'adorable Trinité, & qu'il craignoit de donner quelque prise aux A-riens, avant que de faire venir Ascole, qui étoit pour lors Evêque de Thessalonique, il s'informa soigneusement de ses mœurs &c de sa doctrine, & lorsqu'il eût appris que c'étoit un Prélat d'une vertu exemplaire, qui étoit en grande reputation à cause de sa sainteté, & qu'il avoit toûjours été inviolablement attaché à la veritable doctrine, il l'envoya querir, & lui demanda quel étoit son sentiment: l'Evêque lui ayant répondu qu'il professoit la foi, qui avoit étéenseignée par les SS. Apôtres, & depuis confirmée par le Concile de Nicée, il en eut beaucoup de joye & reçût de sa main le baptême avec respect & avec piété.

Cependant les Goths, qui avoient été a- Les Goths vertis de la maladie de Théodofe par les ôta-recommenceut la ges qu'ils lui avoient donnez, & qui étoient guerre. à sa suite, rompirent le traité qui avoit été conclu l'année précedente, se jetterent sur les Provinces de l'Empire, & y firent plus de ravage qu'auparavant. Au premier avis que l'on eut de la rebellion des Goths, comme Théodose n'étoit pas en état d'agir, on dépêcha promptement des Courriers à Gratien, pour lui faire sçavoir le danger où se trouvoit Théodose & la revolte des Goths, & pour le solliciter d'envoyer incessamment un se-

cours confiderable vers la Macedoine. Les Officiers s'étans mis à la tête des troupes, qu'ils avoient pû am after, s'opposoient ce-pendant aux ennemis, & tâchoient de leur disputer les passages, jusqu'à ce que le se-cours sût arrivé. Mais le nombre de ces Barbares s'accrût si fort, qu'ils se rendirent par-tout les maîtres, ravagerent toutes les frontieres, & entrerent dans la Thessalie & dans la Macedoine.

Thédose marche

contre

cux.

Théodose étant un peu remis de sa maladie, & commençant à reprendre ses fordonna ordre à ses Généraux de faire marcher en diligence l'armée de ce côtélà, & y alla lui-même dès que sa santé le lui pût permettre. Après qu'il eût fait reconnoître les ennemis, il s'avança vers eux dans la resolution de ses combattre, encore qu'ils fussent de beaucoup plus forts que lui : mais quelque précaution qu'il eût prise, il fut trahi par les Goths, qu'il avoit retenus à son service. Ces traitres, bienqu'ils eufsent pris parti dans ses armées avec serment d'être fideles, & de soûtenir toûjours les interêts de l'Empire, faussierent leur serment, & s'affectionnans davantage à leurs compatriotes, à mesure qu'ils en approchoient, leur donnoient avis de tout ce qui se passoit dans l'armée de l'Empereur, & les assuroient de se joindre à eux, s'ils vouloient venir l'attaquer la nuit dans son camp. Sur cet avis les Goths se mirent d'abord en

11s tâchent de le furprendre.

marche pour aller surprendre l'Empereur; lequel en ayant été averti, se retrancha, mit ses gens en bataille, fit allumer des feux par tout le camp, & après avoir donné tous les ordres nécessaires, il attendit les Barbares de pied ferme, resolu de les bien recevoir. La nuit s'avançant, les ennemis se partagerent en plusieurs bandes, dont châcune égaloit presque l'armée de l'Empereur, & vinrent avec des cris effroyables fondre sur le camp de tous côtez presque en même tems; mais ayans trouvé par-tout plus de resistance qu'ils ne se l'étoient imaginé, ils furent repoussez avec une perte considerable des leurs. Ils attaquerent vigoureusement le quartier de l'Empereur, qu'ils avoient reconnu par le fignal que les traitres leur avoient donné; ils vinrent plusieurs fois à la charge, mais enfin voyans qu'ils perdoient tant de monde, ils se rebuterent. Sur ces entrefaites Théodose ayant entendu un grand bruit dans l'endroit de son camp où étoient les troupes étrangeres, il apprehenda quelque desordre: en effet il ne se trompa pas, car il apprit aussi-tôt que les Goths de son armée l'avoient trahi, qu'ils s'étoient joints à leurs compatriotes, & qu'il alloit sans doute être enveloppé, s'il n'y remedioit promptement. Là-defsus l'Émpereur détacha une partie de sa cavalerie pour se saissir des postes qui pouvoient favoriser sa retraite; & comme il sçût que les legions étoient aux mains avec les ennemis, il fit d'abord avancer le refte de sa cavalerie, qui fondant fur eux en fit un grand carnage. Mais enfin les foldats Romains, qui avoient été fort affoiblis par toutes ces differentes attaques, se voyans accablez par le prodigieux nombre des Barbares, furent

contraints de plier. Théodose sans perdre tems Siecte rallia ses troupes, & prit lui-même le soin IV. de la retraite, amusant les ennemis par des et le détachemens, & tournant tête de tems en tems pour repousser ceux qui le poursuivoient, jusqu'à ce qu'il eût gagné une hau-teur qu'il avoit fait occuper par ses gens; où il se retrancha le mieux qu'il pût avec le reste de son armée.

Si les Barbares euffent sçû profiter de leur 11s usent victoire, ils auroient mis l'Empire à deux mal deleuk doigts de la ruine : mais s'étans contentez victoire. d'avoir vaincu, ils se debanderent incontinent, & coururent au pillage. La Thessalie & la Macedoine demeurerent pourtant exposécs à l'infulte de ces Barbares, qui pillerent & saccagerent toute la campagne, & ne firent aucun mauvais traitement aux villes, soit parce que l'Empereur y avoit mis de fortes garnisons, soit qu'ils esperassent

d'en tirer de grandes contributions. Théodose de son côté, sçachant que les Théodose Barbares bien loin de le poursuivre s'étoient revi debandez çà & là pour piller, decam-Thessalo-pa, & se rendit en diligence à Thessalonique, niqueafin d'y former un corps d'armée capable de s'opposer à leurs progrès. Il reçût bien-tôt après des recrues considerables, avec les meilleures legions d'Egypte qu'il avoit mandées; ce qui le mettoit en état de se remettre en campagne en peu de jours. Dans ce même tems Rustique arriva d'Occident avec des lettres de Gratien à Théodose, dans lesquelles après lui avoir marqué la douleur qu'il avoit ressentie de sa maladie, & la joye qu'il avoit euë de son rétablissement, il lui donnoit avis, qu'il lui envoyoit un puissant

étoient en marche, & qu'ils avoient ordre de se rendre incessamment sur les confins des deux Empires, pour y être informez de la route qu'ils auroient à prendre.

secours, composé de troupes choisies, &

commandé par ses meilleurs Capitaines; qu'ils

Cette nouvelle fut d'autant plus agréable Il reçoit à Théodose, qu'il ne s'y attendoit point, vû un puissant qu'il n'avoit pas reçû la réponse de Gratien secours de aussi-tôt qu'il faloit, Rustique ayant été trop long-tems en chemin. Quelques jours après il fut averti que le secours étoit arrivé fur les frontieres de l'Illyrie. Bandon & Arbogaste, (c'étoit deux grands Capitaines, Francs d'origine, fort attachez au service des Romains & très-experts dans l'art de la guerre) qui en étoient les Chefs, envoyerent à l'Empereur Théodose deux de leurs Officiers pour recevoir ses ordres. Il leur dépêcha d'abord des Exprès, afin de les informer de l'état des affaires, & les faire ap-procher de la Macedoine, où il les iroit bientôt joindre. Sur cela ces deux Généraux s'avancerent à grandes journées, & ayans hûreusement rencontré sur leur chemin quelques partis des ennemis, ils les taillerent en piéces. Théodose se mit aussi en marche avec

A l'approche de ces deux armées la ter- Il marche reur se mit dans celle des Barbares, qui contre les craignans d'être enveloppez par toutes ces Goths. forces de l'Orient & de l'Occident , se rassemblerent au plus vîte pour éviter toute fur-

Ils l'attaquent dans fon camp.

Siecle prise, sortirent de la Thessalie & de la Mavedoine, & s'enfuirent en Thrace: mais ne pouvans y subsister à cause du dégât qu'ils y avoient fait auparavant, & ne doutans pas d'ailleurs que Théodose ne dût les y poursui-vre, ils deputerent des principaux d'entr'eux pour lui demander humblement la paix: lesquels ayans été admis à l'audience de l'Empereur, ils lui dirent qu'ils venoient de la part de toute leur Nation pour le prier de leur accorder la paix; ils lui représente-rent que bienqu' ils fussent encore en état de combattre, ils consentoient néanmoins d'être traitez comme vaincus, & ils offroient de se retirer dans leurs terres, ou de se mettre à son service avec promesse d'observer religieusement toutes les conditions qu'il voudroit leur prescrire. Théodose leur répondit qu'il en delibereroit, & les ayant faits retirer, il assembla son Conseil. Baudon & Arbogaste furent d'avis qu'on exterminat ces Barbares, disans qu'ils étoient les ennemis irreconciliables de l'Empire, qu'ils ne de-mandoient la paix que lorsqu'ils y étoient forcez; que leur infidelité passée devoit servir d'exemple pour l'avenir, & que pour son repos & celui de l'Etat il importoit de ruiner entierement cette Nation. Les autres au contraire opinerent, qu'il étoit de la prudence de préferer une paix assurée à une victoire incertaine; qu'on ne devoit jamais rejetter les foûmissions des ennemis, ni les pousser au desespoir; & qu'ensin l'Empire étant extrêmement affoibli par tant de guerres, il n'y avoit que la paix qui le pût remettre. Théodose, qui panchoit toûjours du côté de la douceur, suivit le conseil de ces derniers, sans pourtant desapprouver l'opinion des premiers. Ensuite ayant fait appeller les Deputez; il leur proposa les conditions suivantes; qu'ils mettroient bas les armes, & jureroient solennellement de ne les plus reprendre contre les Romains; qu'ils donneroient en ôtage leurs principaux Chefs; qu'ils sortiroient sans delai hors des terres de l'Empire Romain, dont ils s'obligeroient de défendre les frontieres contre les autres peuples s qu'ils fourniroient un certain nombre de troupes choisies, dont l'Empereur pourroit disposer à sa volonté; & que l'Empereur de son côté les prendroit sous sa protection, & les traiteroit comme ses amis & fes alliez. Les Barbares accepterent toutes ces conditions, & se mirent en devoir d'executer le traité de bonne soi. Théodose pour plus grande sûrté resta dans

Il renvoye 12 Macedoine jusqu'à ce que les Goths suivant à Gratien. le traité eussent repassé le Dannbe pour s'en retourner dans leur pays: ce qu'ils firent en peu de tems. Après quoi Théodose renvoya le secours qu'il avoit reçû de Grasien, il di-

stribua des recompenses aux Officiers & aux foldats, comme s'ils eussent combattu, remercia les deux Généraux Baudon & Arbogaste de l'ardeur qu'ils avoient fait paroître pour son service, & leur donna des marques de son estime & de sa liberalité. En même tems il envoya des Ambassadeurs à Gratien, pour lui rendre compte des affai-

res d'Orient, & le remercier du soin qu'il

avoit pris de l'assister contre les Barbares, & de lui aider à conserver l'Empire qu'il avoit reçû de lui.

Tout étant ainsi pacisié, l'Empereur sit il va à travailler aux fortifications des places fron-Constantitieres, donna des quartiers d'hiver à fes nople. troupes, dans lesquelles il incorpora celles Christ que les Goths lui avoient fournies, & après avoir mis les Provinces à couvert des insultes des Barbares, il prit le chemin de Confrantinople, où il arriva le vingt-quatriéme de Novembre, & y fut reçû avec de grandes demonstrations de joye : on lui avoit préparé une entrée magnifique comme à un nouvel Empereur, & un superbe triomphe comme au vainqueur des Barbares.

Le premier soin de l'Empereur, après Il y regle son arrivée dans sa ville capitale, fut de re-les affaires. gler les differends de la Religion, de reformer tous les abus qui s'y étoient glissez, & d'assoupir toutes les dissensions. hûreusement executé tout cela, il s'appliqua aux affaires de l'Empire. Il commença par les gens de guerre; il créa plufieurs Lieurenans Généraux, à qui il donna de grosses pensions; il augmenta considerable-ment le nombre des Officiers, les jugeans necessaires tant pour renforcer son armée, que pour contribuer à ce que les foldats obfervassent une exacte discipline; il fit de grandes largesles aux Chefs des Barbares qui l'avoient fidelement servi, & n'oublia rien pour les engager de plus en plus à son service, gratifians les uns des emplois qui les attachoient auprès de lui, mariant les autres dans les riches familles de la ville, & les détachant ainsi de leur patrie, ils lui étoient entierement devouez.

Ces actions genereuses & politiques tout Conspira? ensemble sauverent Théodose du grand peril tion con-dont il étoit menacé par les embûches que tre Théod dose. lui dressoient Eriulphe & Fravitas deux des principaux Chefs des Goths. Ces perfides, bienqu'ils eussent été comblez de biens & d'honneurs par l'Empereur, resolurent de s'en défaire : & pour venir plus facilement à bout de leur execrable dessein, ils tâcherent sous main d'exciter leurs gens à la revolte, ils leur réprésenterent l'esclavage honteux où ils étoient, & les exhorterent de mettre tout en usage pour s'en delivrer. Leur complot étant fait, & s'y étans engagez par ferment, ils fongerent aux moyens de l'executer. Cependant il arriva hûreufement, que Fravitas étant devenu amou-reux d'une Dame Romaine, & l'ayant obtenuë en mariage par le moyen de Théodose, il oublia ses prémieres resolutions, se détacha de ses complices, & s'attacha au service de l'Empereur en reconnoissance de ses bienfaits. Il n'en demeura pas là, il essaya de gagner son ami Eriulphe, & de le porter à suivre son exemple en lui réprésentant fortement, qu'il étoit de son honneur & de son interêt de se donner entierement à un Prince, de qui il avoit reçû tant de faveurs, & de qui il en pouvoit encore esperer: il le tourna de toutes les manieres, mais il ne pût rien obtenir fur son esprit. Erinlphe, par la haine irreconciliable qu'il portoit à l'Empe-

Il leur acl corde la

paix.

reur, persista dans son dessein, & se se défendit en disant qu'il s'y étoit obligé par serment. Ils en vinrent à une rupture, & la dissension se mit entr'eux sur ce sujet, qui demeura quelque tems cachée. Néanmoins Fravitas esperant que son ami se rendroit enfin à ses raisons, & ne jugeant pas honnête de le deceler, voyant d'ailleurs qu'il n'étoit pas encore en état de nuire, se contenta d'observer toutes ses démarches, afin qu'il pût toûjours à tems faire échouer son dessein.

Qui est hû. découver-

Fravitas tue Eriulphe.

Quelque tems après l'affaire éclata, lorsreu'ement qu'on y songeoit le moins : un jour Fravitas & Eriulphe ayans été invitez par l'Empereur à un festin, & ayans un peu plus bû qu'à l'ordinaire, ils s'échausterent l'un contre l'autre, en vinrent à de grosses paroles, & se reprocherent mutuellement leur perfidie. L'Empereur interposa d'abord son autorité, leur imposa silence, & les empêcha de passer plus avant. Eriulphe étant sorti avec la vengeance dans le cœur, Fravitas le suivit sur le champ pour le prévenir, & l'ayant atteint qu'il n'étoit pas encore fort loin, il lui passa son épée au travers du corps, dont il tomba roide mort. Il fut aise à Fravitas de prouver le crime du mort par le témoignage des complices, & de se justifier de l'action qu'il venoit de commettre en le tuant. L'Empereur fans approuver cette action violente de Fravitas, le remercia du bon office qu'il venoit de lui rendre, en découvrant la conspiration, & le delivrant du danger qu'il avoit couru. Il servit depuis très-fidelement les Romains dans toutes leurs guerres, & merita enfin d'être honoré du Consulat sous le regne d'Arcadius.

Dans ce même tems les Goths, qui étoient Les Goths & les Gro- fous la conduite de Fritigerne, & les Grotungues rungues sous celle d'Allothe & de Safrax, se les Gaules, rassemblerent, & s'étans unis ensemble d'a mitié & d'interêt ils prirent leur route du côté d'Occident. Vitalien, qui avoit été envoyé par Gratien en Illyrie pour y commander les troupes, n'eut pas le courage d'aller combattre ces Barbares: qui ne trouvans personne qui s'opposat à leur passage, s'avancerent vers le Rbin, & firent des courses jusque dans les Gaules, d'où ils revenoient

Gratien

VIDCES.

chargez d'un très-grand butin. L'Empereur Gratien ayant appris cette leur donne irruption des Barbares, en fut dans de gran-deux Pro- des inquietudes; il ne sçavoit comment faire pour éloigner de lui des ennemis si puiffans & fi dangereux; outre qu'il n'avoit pas des troupes suffisantes pour leur opposer, il craignoit que les Allemans ne se revoltassent en son absence. Dans cette extrêmité il offrit aux Goths & aux Grotungues de leur donner la Pannonie & la Moesse superieure pour y habiter, s'ils vouloient se retirer. Ces Barbares après avoir deliberé quelque tems là-dessus, jugeans que cela leur seroit fort avantageux, en ce qu'ils pourroient facilement faire des progrès sur l'un & sur l'autre Empire, ils accepterent ces offres. Ils traverserent aussi-tôt le Danube à dessein de s'aller établir dans la Pannonie, de passer ensuite en Epire, & de subjuguer la Grèce. Dans cette pensée ils amasserent quantité de provisions, & pour ne laisser derriere eux Sircis aucun Prince qui pût les incommoder, ils Ils chafallerent attaquer Athanaric Roi des Scythes, fent Athafur le refus qu'il leur fit de se joindre à eux, narie de & parce austi qu'il leur étoit suspect à cau-ses Etats. fe de leurs anciennes querelles. Es n'eurent pas de peine à le chasser du lieu où il étoit. Ils gagnerent d'abord la plus grande partie de ses sujets, & le contraignirent de se sauver avec le reste.

Athanarie se voyant ainsi depouillé de ses Etats, eut recours à Théodose, qu'il con-noissoit être fort généreux : il lui dépêcha cours à promptement un de ses Généraux pour lui Théodose. demander sa protection, & lui dire de sa part, Q'encore qu'il ne meritat pas cette grace, il esperoit pourtant qu'il voudroit bien la lui accorder, & lui donner quelque coin de son Empire, pour y passer le reste de ses jours. Théodose reçût favorablement la demande d'Athanaric, qui lui étoit faite par son Exprès; qu'il renvoya après lui avoir fait un bonaccueil, avec ordre de dire à son Maître, Qu'il compatissoit à son malheur, qu'il se fairoit un plaisir de le proteger, que son Empire étoit ouvert à tous les Princes qui voudroient vivre dans son amitié, qu'en attendant qu'il pût le rétablir dans son Royaume, il le prioit de venir à Constantinople, qu'il tâcheroit par toute sorte de bons traitemens de le consoler, & de lui faire oublier son infortane. Incontinent après le départ de cet Exprès, Théodose envoya deux de ses premiers Ministres pour re-cevoir Athanaric sur la frontiere, avec ordre à tous les Gouverneurs des places, par-où il devoit passer, de lui rendre les mêmes honneurs qu'on avoit accoûtumé de faire aux Empereurs dans de pareilles rencontres.

L'Exprès d'Athanaric étant de retour au- Dont il est près de lui, & l'ayant informé de toutes ces fort bien honnêtetez, il en fut agréablement furpris, reçû. & se mit bien-tôt en chemin pour se rendre à Constantinople avec ceux de ses Officiers qui l'avoient suivi dans sa disgrace; Théodose sui sit préparer une entrée magniss-que; & bienqu'il ne sit que relever d'une dangereuse maladie, il alla au devant de lui, & le reçût avec de grands témoignages de bonté, & avec une magnificence extraordinaire: il le logea dans son Palais, & le fit servir par ses domestiques : en un mot il n'oublia rien pour le divertir, & dissiper le

chagrin que lui donnoit son infortune. Ce Roi des Barbares se voyant si bien trai- Mort d'Até, commençoit à perdre le souvenir de ses thanarie & malheurs, & il étoit sensiblement touché de ses tunetoutes les bontez de Théodose: mais il s'en An de vid bien-tôt privé : car étant tombé mala-Christ de, il mourut quinze jours après être arri- 181; vé à Constantinople. L'Empereur sut sort assligé de sa mort: il lui sit saire de magnifiques funerailles, selon les ceremonies Payennes au rapport de Marcellin, & lui dressa sur son tombeau un très-riche & très-superbe monument.

Cette bonté de Théodose fit plus d'effet sur l'esprit des Goths qu'il ne l'avoit esperé. Car outre qu'Athanarie avant que de mourir avoit fait appeller tous les Officiers qui l'avoient accompagné, & leur avoit recomman-Tom. II.

Stecle dé d'être toûjours fideles à l'Empereur, & de publier dans leur pays, quand ils y fe-roient retournez, toutes les graces qu'ils en avoient reçues: ils étoient eux-mêmes fort touchez des faveurs qu'on leur avoit faites. Théodose voulut les retenir à son service, & leur offrit des emplois très-honorables dans ses armées; mais ils l'en remercierent trèshumblement, l'assurans qu'ils n'en seroient pas moins à lui, & qu'ils pourroient le fervir plus utilement : ce qu'ils executerent dans la fuite, gardans les bords du Danube, & empêchans que les autres peuples ne fissent des incursions dans les terres de l'Empire Romain.

Théodose Scyriens,

Après un si hûreux succès, Théodose partit de Constantinople pour aller joindre l'armée que Promotus un de ses Généraux avoit eu ordre de rassembler dans la Masse. Les Scyriens, les Carpodaques & les Huns joints ensemble avoient fait irruption de ce côtélà, & avoient jetté une telle épouvante dans toutes les Provinces voisines, que tous les paysans avoient abandonné la culture des terres. L'Empereur y étant arrivé, fit la revûe de fes troupes, se mit à leur tête, marcha droit aux ennemis, leur livra ba-taille peu de jours après, & les désit de telle forte que la plúpart furent tuez ou noyez, & le reste fut contraint de se sauver dans leur pays, d'où il ne leur prit plus envie de fortir. Cette défaite remit le repos & la tranquillité dans les Provinces, & les payfans reprirent le foin de cultiver les ter-

Sappr re-

Le bruit des victoires de Théodose se récherche pandit dans les pays les plus éloignez. Sapor Roi des Perses, ce fier & irreconciliable ennemi des Romains, en prit ombrage; comme il jouissoit des grands avantages qu'il avoit remportez sous les regnes précedens, & qu'il craignoit de les perdre sous celui de Théodose, il lui envoya une célébre Ambassade pour lui demander son amitié, & pour conclure avec lui une alliance ferme & constante: entr'autres il chargea ses Ambassadeurs de dire à Théodose, Qu'il se rejouissoit de son avenement à l'Empire, qu'il avoit eu pluseurs guerres à demêler avec ses prédeces-seurs, qu'il seroit bien aise de vivre avec lui dans une parfaite intelligence, & qu'il le prioit de lui accorder son amitie & de souffrir qu'il passat le reste de ses jours en paix dans son al-liance; que pour l'y engager il s'offroit de terminer les anciennes contestations, & de regler à l'amiable tous leurs differends fur l'Armenie & l'Iberie.

Il fait al-liance avec loi. Théedose, qui sçavoit combien la paix est necessaire à un Etat, & combien au con-traire la guerre lui est pernicieuse, reçût avec plaisir ces Ambassadeurs, & ayant entendu avec joye les propositions de paix qu'ils lui faisoient de la part de leur Maître, il leur répondit, Qu'il remercioit lour Roi de ses offres, qu'il l'assuroit de son amitié, & qu'il sonhaitoit de vivre avec lui dans une union étroite. Ensuite l'Empereur traita magnifiquement ces Ambassadeurs; & après les avoir retenus quelque tems dans sa Cour,

Fritigerne, Roi des Goths, suivit bien-tôt Fritigerne après Pexemple de Sapor. Il avoit appris suit l'edes Goths de la suite d'Athanarie (ils étoient de Sapor. arrivez dans leur pays, & y avoient été reçus sans aucune disticulté) les grands honneurs que Théodose avoit rendus à leur Roi, & toutes les bontez qu'il avoit eues pour eux, & les présens qu'il leur avoit faits; cela joint à fonâge fort avancé, & à la crainte qu'il avoit de quelque fâcheuse revolution, le fit resoudre de rechercher l'alliance & la protection d'un Prince qu'on lui représentoit si bon & si genereux. Il proposa son dessein à l'armée, qui d'abord y don-na les mains; il sollicita aussi les Grotungues, qui étoient affociez avec lui depuis plufieurs années, d'embrasser le même parti; mais ils le refuserent, & s'étans separez de lui ils allerent joindre le gros de leur Nation, qui fut enticrement domptée dans la suite, com-

me nous le verrons plus bas. Cependant Fritigerne ayant le consentement de son armée, en choisit les principaux Chefs, & les envoya à Théodose avec ordre de lui demander son amitié, & le supplier d'avoir pour lui & pour toutes fes troupes la même bonté qu'il avoit euë pour Athanaric, & pour ceux qui l'avoient suivi; promettant d'être desormais inviolablement attaché aux interêts de l'Empire, & de lui rendre service dans toutes les occasions qui

se présenteroient.

Théodose à son ordinaire regût ces Depu- Théodose tez avec tout l'honneur & tous les témoig-le reçoit nages d'amitié imaginables. Il promit de traiter leur Roi & toute la Nation comme Il promit de protection. fes alliez, & de les aimer autant que fes fujets. Comme ces Deputez n'avoient proposé aucune condition, laissans à Théodose d'en faire comme il lui plairoit, il leur en accorda de trèsavantageuses , donnant ordre qu'on leur fournit des vivres en abondance, & leur assignant des terres dans les Provinces de l'Empire. Depuis ce tems-là les Goths fervirent toûjours l'Empereur avec une fidelité inviolable. Il y en eut plus de vingt mille qui prirent parti en divers endroits parmi ses

L'Empire d'Orient jouissoit d'une paix Etat de profonde fous l'hûreux gouvernement de l'Empire Théodose; ses peuples vivoient dans l'aise & & d'Occidans l'abondance, ses ennemis étoient deve-dent. nus ses alliez, par-tout on réveroit sa grandeur & on redoutoit sa puissance. L'Empire d'Occident eut sans doute eu le même bonheur, si la negligence ou la foiblesse des deux Empereurs n'eût donné occasion aux revoltes & aux guerres civiles qui le déchiroient. Valentinien second, qui avoit eu en partage l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie, é-toit encore fort jeune & par cela même incapable de gouverner par foi-même: l'Imperatrice fustine sa mere, abusant de son nom & de son autorité, regnoit seule, distribuoit toutes les graces, & comme elle étoit Arienne, elle pensoit plûtôt à l'avancement de sa Secte, qu'au repos & au salut de l'Empour regler avec eux les affaires des deux | pire. Quant à Gratien, qui avoit sous son

commandement les Gaules, l'Allemagne; l'Espagne, & l'Angleterre, c'étoit à la verité un grand Prince, redouté de ses ennemis, qui étoir à la fleur de son âge; & qui possedoir de si belles qualitez, qu'on avoit tout sujet d'esperer qu'il regneroit hûreusement; mais sa trop grande aversion pour le travail, & sa passion demesurée pour la chasse, à laquelle il passoit les jours entiers, abandonnant entierement à ses Ministres le soin des affaires de l'Empire, furent cause de sa

Maxime

usurpe l'Empire.

11 debau-

Il fait def-

Les choses étoient en cet état ; lorsque Maxime Général de l'armée Romaine en Angleterre, voulant faire son profit de la negligence de Gratien, s'y fit proclamer Empe reur, & executa enfin ce qu'il meditoit de-puis long-tems; comme il étoit parent du Grand Constantin du côté de sa mere Helene, il croyoit que l'Empire lui devoit appartenir, & il n'avoit pû fouffrir que Gra tien lui eut préferé Théodose. Après avoir gagné les principaux Officiers de son armée, & attiré dans son parti la plûpart des Seigneurs d'Angleterre, il fongea aux moyens d'exciter la revolte dans les Gaules. Il scavoit que les Payens y étoient encore en très-grand nombre, & qu'ils étoient très-mécontens de Gratien, parce qu'il avoit déja fort affoibli leur Religion, & qu'il tâchoit par toutes fortes de voyes de l'extirper entierement. Pour se les rendre favorables, il leur fit esperer qu'il rendroit à leurs Dieux l'honneur qu'on leur avoit ôté; & qu'il réta bliroit tout leur culte. Ce qui lui réuffit comme il souhaitoit. Ces Idolatres le voyans porté à remettre leur Religion, le confidererent comme leur liberateur, & commen-cerent à le louer hautement, & à blamer Gratien.

Maxime étoit en trop beau chemin pour débaucha aum rainte che le Se-nat & l'ar-mée de Gratien, comme il avoit fait le Senat & le peuple. Il avoit appris que Gratien s'étoit mains, en ce qu'il leur préferoit les Alains & les autres Barbares, les honorant de fa confidence, leur faisant des présens considerables, & affectant même de s'habiller à leur mode. Il fit folliciter fous main les mécontens, qu'il trouva tout disposez à le suivre pour se venger du mépris que Gra-

tien avoit pour eux.

Lorsque Maxime eut ainsi disposé toutes cente dans choses, il se mit en mer avec son armée, & vint faire descente à l'embouchûre du Rhin. Les troupes, qui étoient là en quartier, & dans les places voifines, le reconnûrent auffitôt pour leur Empereur. Gratien ayant été informé d'un changement si subit, rassembla promptement ce qu'il avoit de troupes auprès de lui, & marcha vers les Rebelles, resolu de les combattre. Comme les deux armées furent en présence, cinq jours se passerent en escarmouches de part & d'autre, sans que Maxime voulut hazarder un combat décisif, attendant l'issue de sa tra-hison. Alors les legions Romaines, & toute la cavalerie des Maures s'étans détachez pour aller se joindre à Maxime, le gros de

l'armée suivit leur exemple, & les peuples, Siech qui sont toûjours du parti le plus sort, se il est de déclarerent bien-tôt après: de sorte que Ma-claré Bridxime se vid Empereur dans les Gaules aussi-pereur. tôt qu'il y fut arrivé,

Alors l'infortuné Gratien se voyant aban-Gratiel donné des siens, s'enfuit avec trois cens ca- s'enfuit; valiers, qui étoient restez auprès de sa personne : il erra quelque tems dans son propre Empire, refusé des villes par-où il passoit, & ne trouvant personne qui voulut embrasser sa défense. Enfin il courut vers les Alpes; où ayant trouvé tous les passages gardez par les gens de Maxime, il rebroussa, incertain de la route qu'il devoit prendre pour se sauver. Comme il arrivoit à Lyon, il reçût avis que l'Imperatrice sa femme venoit se joindre à lui, pour l'accom-pagner dans sa mauvaise fortune, comme elle l'avoit suivi dans sa prosperité. Cependant le Comte Andragathius, Général de la cavalerie, que Maxime avoit envoyé en diligence pour le poursuivre, s'étant mis dans une litiere commanda à quelques-uns de ses gens d'aller dire à Gra-tien, qui étoit de l'autre côté du Rhône, que c'étoit l'Imperatrice sa femme qui étoit dedans. Ce jeune Prince, qui étoit nouvellement marie, & qui aimoit passionément sa femme, ne se defiant d'aucun piégé, passa la riviere. Dès qu'il fut fur le rivage, il apperçût la litiere, & y courut croyant d'y trouver sa femme; mais il vid en sortir le traître Andragathius, qui s'étant rué sur lui, le massacra inhumainement en la vingt-sa morte quatriéme ou vingt-huitiéme année de son âge, & en la seizième de son regne.

Telle fut la fin de cet Empereur, qui étoit Son pordigne d'un meilleur fort, vû les grandes ver-trait, tus dont il étoit doué. Il avoit un grand fonds de justice & de bonté naturelle, il étoit sçavant dans les belles lettres, qu'il avoit apprises d' Ausone son Précepteur; il étoit doux, modeste & complaisant; il avoit la chasteté & la temperance d'un vieillard; il étoit fidele & liberal à ses amis; il aimoit à accorder des graces, & prévenoit même ceux qui vouloient les lui demander; jamais Prince ne fut plus actif, ni plus vigilant dans la guerre; il étoit toûjours à la tête des troupes, & marchoit le premier à l'ennemi; après les batailles il prenoit soin des soldats blessez, pourvoyoit à toutes leurs necessitez, & pensoit quelquesois leurs playes; il fut d'une piété exemplaire, & d'un zele très-ardent pour la Religion Orthodoxe; il défendit aux Ariens & aux autres heretiques l'exercice public de leur Religion; il prit fur-tout un grand soin de ruiner & d'éteindre celle des Payens ; l'aversion qu'il avoit pour cette Religion, sit qu'il refusa le nom & l'habit de Souverain Pontife, que ses Prédecesseurs avoient retenu jusques alors. On l'accuse seulement d'avoir eu une grande repugnance pour le travail; qu'il negligea toutes les affaires de l'Empire, dont il laissoit l'entiere conduite à ses Ministres; & d'avoir été trop passionné pour la chasse & pour le jeu.

Tom. II. (Q2)

VALENTINIEN SECOND.

Valenti-Arica.

SITCLE

Valentinien II. Valentinien deuxième du nom, ou le jeu-Empereur ne, fils de Valentinien premier & de Justine fameuse Arienne, fut proclamé Empereur par l'armée l'an trois cens soixante & quinze, quelques jours après la mort de son pere, de la maniere que nous l'avons rapporté ci-devant. Comme il monta sur le throne dans un âge fort peu avancé, il ne fut pas difficile à sa mere de prendre un empire absolu sur son esprit, & de s'emparer du maniment des affaires, qui prirent un trèsmauvais train, parce que tous les soins de sa regence n'alloient qu' à avancer les Ariens, & à distribuer les graces à ceux qui favori-foient ses passions, s'imaginant que l'Etat ne pouvoit avoir d'autres ennemis que ceux qui l'étoient de son erreur.

Maxime resout de le déthroner.

Cependant Maxime, enflé du succès de ses armes, & ne se contentant pas d'avoir fait massacre Gratien, & de s'être emparé de son Empire, resolut de priver le jeune Valentinien, ou du tout, ou au moins d'une partie de ce qu'il possedoit. Pour cet effet il leva une puissante armée composée d'Anglois, de Gaulois & d'Allemans pour passer en Italie, sous prétexte d'y aller venger les violences & les injustices que l'Empereur Palentinien exerçoit contre les Orthodoxes à la follicitation de Justine sa mere. Mais comme il ne se croyoit pas encore trop bien essentiales de la contre affermi dans sa nouvelle dignité, il jugea à propos, avant que de passer les Alpes, de sonder les intentions de l'Empereur Théo-Il dépêche dose. Dans ce dessein il lui dépêcha des des Am-bassadeurs, avec ordre de lui offrir de sa à Théodo-part son amitié, s'il vouloit l'associer à l'Empire, ou de lui declarer la guerre, s'il le refusoit. Théodose vivement penetré de la mort tragique de Gratien son ami & son bienfaiteur, avoit déja pris resolution de la venger; mais comme il n'avoit pour lors que peu de troupes, en ayant congedié la plûpart depuis la paix générale qu'il avoit faite, il craignoit que cet Usurpateur n'opprimat Valentinien, avant qu'il fût en état de le défendre. Ces confiderations l'ayans obligé de dissimuler son dessein, il répondit aux Ambassadeurs de Maxime, qu'il acceptoit les offres qu'ils lui faisoient de sa part, qu'il ne s'opposoit pas à ce que l'armée avoit fait pour lui, & que puisqu'il avoit la place de Gratien, il le regardoit comme son succesfeur à l'Empire. Après quoi les Ambassa-deurs partirent fort satisfaits de cette réponse de Théodose, pour en aller informer Ma-

Justine lui envoye S.

Pendant cette negociation l'Imperatrice Justine étoit dans de continuelles craintes que Maxime ne vint fondre fur l'Italie : comme elle n'avoit ni armée à lui opposer, ni secours à attendre de ses alliez, elle prit le parti de lui envoyer des Ambassadeurs pour tâcher de le fléchir par ses soùmissions, & l'arrêter au delà des Alpes: mais elle ne trouvoit personne dans sa Cour qui voulût ou qui pût se charger d'un emploi si difficile : dans cette extrêmité elle eut recours à S.

Ambroise Evêque de Milan, & le conjura de la part de son fils Valentinien d'entreprendre cette Ambassade. Ce saint homme, bienqu' il eût tout sujet d'être mécontent de la conduite que l'Imperatrice avoit tenuë envers lui, ne laissa pas d'accepter cet emplois il partit en diligence, refolu de sacrifier son repos & sa vie même pour son Prince & pour sa patrie. Etant arrivé il trouva Maxime tout prêt à marcher vers l'Italie, & en état de tout entreprendre pour assouvir son ambition: mais ce Prélat lui parla avec tant de force, & fit si bien par son éloquence & par son adresse, que les armes lui tomberent des mains, & qu'il abandonna tout d'un coup la resolution qu'il avoit prise de passer en Italie: ainsi par le respect & la ve- Qui l'emneration qu'il avoit pour S. Ambroife, ou piche de par quelque autre motif, il fit ce que ce faint Italie. homme defiroit de lui : il s'arrêta dans les Gaules, établit à Treves le siège de son Empire, & en prit les marques & les ornemens du consentement de Théodose & de Valentinien. Il se repentit dans la suite d'avoir laisfe échaper une occasion si favorable, & se plaignit plusieurs fois que l'Evêque de Milan Pavoit enchanté

Ce fut dans ce tems que Théodose voyant Théodose grandir son fils Arcadius, resolut de se l'as-declare focier à l'Empire, quoiqu'il ne fût âgé que foi n'is Arde fept à huit ans. La ceremonie se fit dans cadjus. le Palais destiné au couronnement des Empereurs, en présence des principaux Osti-ciers de l'armée, des autres Seigneurs de la Cour, & de plusieurs Evêques. Tout le monde témoigna par ses acclamations la joye qu'il avoit de voir ce jeune Prince revêtu des ornemens Imperiaux, & fouhaita qu'il eut les vertus de son pere, comme il venoit d'en recevoir la dignité. Théodose ayant pourvû à l'établissement de son fils, pensa à son éducation, & lui donna Arsene pour Précepteur.

Peu de tems après les Ambassadeurs de Maxime Maxime, étans de retour de Constantinople, s'allie avec l'informerent des intentions de Theodofe, & Valendont il parut être content : néanmoins, quoi-tinien. qu'il fe vid par-là paisible possesseur des An de Provinces qu'il avoit usurpées, il envoya de Christ nouveaux Ambassadeurs à Théodose pour conclure un traité avec lui, afin de faire voir qu'il étoit non seulement associé à l'Empire, mais encore allié avec les Empereurs: ce qui lui rétiffit comme il l'avoit fouhaité. Théodose y fit entrer Valentinien, & l'alliance fut concluë entre ces trois Princes, quoique dans des vûes bien differentes; Valentinien & Justine sa mere le faisoient par la crainte qu'ils avoient d'être opprimez; Maxime par fierté & par ambition; & Théodose par politique, gardant dans le cœur le desir d'une juste vengeance.

Après ce traité conclu Maxime croyant Il fait qu'il ne pouvoit regner paisiblement que par mourir les la mort des principaux amis de Gratien, re-amis de Gratien. folut de s'en défaire. Mérobaude homme An de illustre par sa prudence, par sa valeur, & Christ par divers Confulats, fut le premier immo- 185. lé à fa cruauté. Il relegua enfuite le Comte Balion, un des plus grands Capitaines de

fon tems, avec ordre exprès aux Gardes qui le conduisoient de le faire brûler dans le lieu de son exil, ce qu'il prévint en se tuant lui-même en chemin. Il sit arrêter le Comte Marsés, & Leucadius, un des plus célébres Magistrats des Ganles, pour leur faire souf-frir le dernier supplice : mais Martin Evêque de Tours, qui connoissoit leur merite & leur vertu, partit en diligence pour a-voir leur grace: étant arrivé à la Cour, il se jetta aux pieds de Maxime, & l'obrint, quoiqu'avec bien de la peine. Il condamna à la mort plusieurs personnes de marque fort riches, pour profiter de leurs biens, & s'en servir pour satisfaire ses troupes.

Pendant que Maxime exerçoit toutes ces cruautez dans les Gaules, Théodose donnoit Pulcherie tous ses soins à remettre l'ordre & la disci-Théodose. pline dans ses Etats par de severes ordonnances: mais il en fut interrompu par la douleur qu'il eut de la mort prématurée de fa fille Pulcherie : bienque cette Princesse ne fût que fort jeune, il eut un sensible regret de l'avoir perduë. Il lui fit faire des obseques magnifiques, & voulut que Gregoire de Nysse, qui étoit alors à Constantinople, prononçât son Orasson funcbre. Ce premier malheur fut bien-tôt fuivi d'un autre, qui rendit Théodose inconsolable; car l'Imperatrice Placille sa femme mourut d'une mort subite dans un village de la Thra-ce, où elle étoit allée prendre les eaux. Cette Princesse étoit née en Espagne, de l'ancienne famille des Eliens, dont l'Empereur Adrien étoit descendu: mais elle s'étoit renduë plus illustre par ses vertus que par fa naissance. Les Auteurs Ecclesiastiques la louent sur-tout pour sa piété exemplaire & pour sa grande charité. Gregoire de Nysse fit aussi son Oraison funebre en présence de l'Empereur, où il la nommoit la colomne de l'Eglise, le thrésor des pauvres, & l'asyle des

Justine L'Imperatrice Justine, ayant oubliéle grand veut taire service que S. Ambroise lui avoit rendu en perir S. obligeant Maxime de rester dans les Gaules, recommença à le persecuter. Elle avoit une haine irreconciliable contre ce faint perfonnage, parce qu'il ne vouloit pas condes-cendre à ses volontez, ni soussir que les Ariens cussent des Eglises dans Milan. Elle mit tout en usage pour le gagner ; mais n'ayant rien pû obtenir sur son esprit ni par ses promesses ni par ses menaces, elle resolut de faire éclater son ressentiment. La mort de Gratien, l'éloignement de Théodose. & le traité conclu avec Maxime lui laissoient une entiere liberté de se venger de cet Evêque, qui ofoit lui refifter. Elle voulut d'abord l'engager à une dispute; mais l'ayant refusé, elle resolut de le faire enlever; elle corrompit pour cet effet un homme par argent; mais l'entreprise fut découverte. ne lui restoit plus que d'opprimer cet Evêque, qu'elle ne pouvoit surprendre. Elle mit la ville dans une effroyable confusion: on ne voyoit que foldats, que citoyens armez, les uns pour la Princesse, les autres pour l'Evêque : les prisons étoient remplies; plusieurs étoient condamnez à de grands

supplices: toutes ces punitions bien loin d'appaiser le tumulte, ne faisoient que l'augmenter. Enfin, lorsqu'il sembloit que tout alloit perir, Valentinien s'apperçût que sa mere fustine abusoit de son autorité, remit les choses sur leur ancien pied, rappella les foldats, & fit entierement ceffer la per-

Maxime, qui voulant profiter de ces des-Maxime ordres, faisoit sous main de grands prépa-veut entrer en Italie. ratifs pour passer en Italie, & qui ne cher-An de choit qu'un prétexte pour justifier son ir- Christ ruption, écrivit une lettre à Valentinien, par laquelle il l'exhortoit à demeurer attaché à la Religion Orthodoxe, & à faire cesser la persecution qu'on faisoit à S. Ambroise, faute dequoi il alloit se rendre son protecteur. En même tems il envoya ordre aux Ambassadeurs qu'il avoit à Constantinople, de se plaindre à Théodose de l'Imperatrice sustine, & de lui faire agréer qu'il s'avançat vers l'Italie pour y maintenir la veritable Reli-

Théodose de son côté, qui ne pouvoit ni ne devoit souffrir les violences de fustine, & qui voyoit que Maxime sous, ce prétexte alloit s'emparer des Provinces de Valentinien, voulut s'avancer lui-même avec fon armée vers les Alpes, pour retenir les uns & les autres dans leur devoir. Mais ayant reçû avis que les Barbares menagoient la Thrace d'une nouvelle irruption, il n'ofa pas s'en éloigner. Les Grotungues, Nation in-Irruption quiete & farouche, étoient fortis du fonds des Grode la Scythie, pour entrer de gré ou de for-tungues. ce dans les terres de l'Empire. Ils étoient en très-grand nombre, ne manquans ni d'armes; ni de courage. Alathée & Safran fameux Capitaines de ces peuples, qui avoient affisté à la derniere défaite de Valens, & qui depuis s'étoient unis avec Fritigerne pour ravager les Provinces, les avoient engagez à cette entreprise, & leur Roi Odothée les y conduisoit comme à une conquête facile. Ces Barbares, après avoir forcé tous les paffages, & ramasié tous ceux qui vouloient se joindre à eux, arriverent sur les bords du Danube, & demanderent qu'on leur permit Ils veulent de le passer, protestans de vivre en paix, passer le & de ne rien entreprendre; l'exemple des Danube. Goths étoit trop recent pour qu'on dût se fier à leurs promesses, ainsi on refusa leur demande. Comme ils se virent rebutez, il resolurent d'executer de vive force ce qu'on ne vouloit pas leur accorder de gré, & de passer le Danube malgré les Romains. Ils mirent leurs meilleurs foldats sur un grand nombre de barques qu'ils avoient prêtes, & tenterent le passage en divers endroits; mais ils furent par-tout vigoureusement repouf- Ils sontre sez, par les bons ordres de Promote, qui poussez acommandoit l'armée dans ce pays-là. vec perte.

Après que ces Barbares se furent retirez, Promote

Promote voulant ménager ses troupes, & employe craignant d'ailleurs les surprises ou les efforts un stratade cette prodigieuse multitude, joignit l'a-geme pour dresse à la force, & mit en usage un stra-les désaire. tageme, qui lui réüssit suivant ses souhaits. Il choisit dans son armée quelques soldats, dont la fidelité lui étoit connue, & qui fça-

 (Q_3)

Et de Placille fa femme.

fille de

perir S. Ambroife. Christ 386.

Street voient la langue de ces Barbares, & les envoya dans leur camp pour découvrir leurs desseins, & l'en informer. Ceux-ci feig-nans d'être transfuges & mécontens, se firent présenter au Roi & aux principaux Officiers, & s'offrirent de leur livrer le Général & l'armée des Romains, moyennant une grande récompense. Les Barbares leur ayans répondu qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de leur donner ce qu'ils demandoient, les prétendus transfuges pour trouver plus de créance dans l'esprit de ces Barbares, & pour ne se pas rendre suspects, persisterent quelque tems dans leurs demandes, faifans valoir le service signalé qu'ils alloient rendre. S'étans néanmoins un peu relâchez, après plusieurs propositions faites de part & d'autre, ils convinrent du prix, dont une partie leur fut payée fur le champ, & l'autre leur devoit être donnée immediatement après la victoire.

Les Barbanent dans le piége.

Les Barbares s'étans ainsi laissé leurrer, & croyans cette entreprise immanquable, prirent incontinent l'heure du débarque-ment, donnerent le signal, suivant lequel on devoit se regler, marquerent le lieu du trajet, & préparerent toutes choses pour la nuit suivante. Il fut resolu que ce qu'il y avoit de meilleures troupes passeroit d'abord pour attaquer les Romains pendant qu'ils é-toient encore ensevelis dans le sommeil ; que ces premieres troupes seroient incessamment suivies du reste de l'armée pour les soûtenir; & qu'enfin les femmes, les enfans, & tous ceux qui étoient incapables de fervir, viendroient ensuite pour prendre part à la gloire de la victoire, bienqu'ils n'en cussent point eu au peril du combat. Promote cependant ayant été informé par les foldats, qu'il avoit envoyez, du dessein des ennemis, & de l'ordre qu'ils devoient tenir, pourvût de son côté à toutes choses pour les bien recevoir. Pour cet effet il rangea la plus grande partie de ses navires de telle sorte que les prouës étoient opposées aux prouës, les fit attacher trois à trois, & les étendit si fort en long qu'ils occupoient l'espace de vingt stades, afin de boucher par ce moyen le paffage aux ennemis qui étoient vis-à-vis, & empêcher qu'ils ne descendissent sur le rivage. Il destina le reste des navires les plus gros, qu'il remplit de fes meilleurs foldats, à voguer sur le sleuve & à se jetter avec impetuofité sur les Grotungues dans le tems qu'ils viendroient à passer. Tout sut disposé conformément à ses ordres.

derechef te, la nuit destinée à l'execution du dessein le passage. arriva: elle étoit fort obscure, la lune ne paroissant point. Alors Odothée s'embarqua sans bruit avec l'élite de ses gens, ne sçachant rien de la disposition des navires Romains, & ne croyant pas être découvert. Mais aussi tôt qu'ils furent arrivez à la portée du trait de l'autre côté du fleuve, ils furent chargez par les soldats Romains qui gardoient le rivage. Les Barbares tout é-

Les deux partis s'étans préparez de la for-

tonnez s'apperçûrent d'abord qu'ils étoient trahis, & demeurerent en suspens, ne sça-chans à quoi se resoudre. Comme ils étoient dans ce desordre, les Romains, qui montoient les gros navires, voguerent à force de rames, vinrent les prendre en flanc, & les choquerent si rudement, que les renversans les uns sur les autres, la plus grande partie des barques fut coulce à fond, sans qu'aucun des soldats, qui tomboient dans l'eau, pût se sauver, à cause de la pesanteur de ses armes. Ceux, qui étoient échapez, tâchans de gagner le bord du fleuve, allerent donner contre les navires Romains rangez le long du rivage, & furent tous ou tuez, ou faits prisonniers. Après l'entiere défaite des Promote plus braves, on n'eut pas beaucoup de pei- en fait un ne à venir à bout des autres, qui étoient grand cartout effrayez de la mort de leurs compagnons nage. & dans la derniere confusion. Quoiqu'ils se rendissent à discretion, les soldats Romains alloient tout passer au fil de l'épée, si Promote n'eût fait cesser le carnage : il défendit de piller leur camp, afin que l'Em-pereur Théodose, qui étoit sur le point d'arriver à l'armée, fut lui-même témoin de la

Le carnage fut plus grand en ce combat Ils s'enganaval qu'en aucun autre, dont on ait jamais gent dans entendu parler. Le fleuve étoit couvert du l'armee de débris de tant de barques rompues & ren. Théodoie. versées; on vid des tas de corps des Barbares, que les flots avoient rejettez sur l'un & l'autre bord. Théodose vint assez à tems pour avoir sa part de ce spectacle: après avoir admiré la multitude des morts & du butin, il ordonna qu'on mit en liberté tous les prifonniers, qui se voyans sans Chef, & hors d'esperance de retourner dans leur pays, se donnerent à lui volontairement, & le ser-virent depuis dans ses guerres: il commanda qu'on partageât le butin à ses soldats: il donna à Promote les louanges que meritoient fa prudence & son courage, & lui communiqua le dessein qu'il meditoit depuis longtems de declarer la guerre à Maxime.

De tous ces Grotungues, qui prirent parti Qui leur dans les troupes de l'Empereur, il en choi-fait des fit les plus vaillans & les mieux faits; & présens. pour les attacher d'autant mieux à son service, il leur accorda double paye, leur fit présent d'un collier d'or à châcun, & leur assigna des quartiers d'hiver dans la petite Scythie, aux environs de la ville de Tomes. Comme ces Barbares étoient accoûtumez au libertinage, & à vivre sans beaucoup de discipline, ils faisoient de tems en tems des courses dans la campagne, & commettoient même des infolences dans la ville. Géronce, homme très-confiderable par sa force ex-traordinaire, & par sa suffisance dans l'art de la guerre, qui en étoit Gouverneur, leur défendit d'y entrer, avec menace de faire main basse sur eux. Ceux-ci méprisans ses menaces, & continuans leur maniere de vivre, il en fut si outré, que sur le champ il assembla les Officiers & les soldats de la garnison, & leur communiqua la resolution qu'il avoit prise d'aller charger ces Barbares pour reprimer leur audace & leur insolence; mais ils refuserent tous de le suivre, les uns par prudence, craignans de déplaire à l'Empereur, les autres par lacheté. Bien-

Géronce mer leur

que Géronce se vid abandonné, il persista veut repridans son dessein; & pour l'effectuer il prend mer seur insolence. ses armes, monte à cheval, sort de la ville avec quelques uns de ses Gardes, & va défier les Grotungues. Ces Barbares se moquans de la temerité avec laquelle il s'exposoit à un peril si évident, se contenterent d'en-voyer contre lui quelques-uns des leurs. Géronce attaqua le premier qui se présenta devant lui. Il y eut entr'eux un combat o-piniâtre : & comme après s'être porté plusieurs coups inutilement, ils en furent venus aux prises, un des Gardes étant accou-ru pour degager son Capitaine, il déchargea un si rude coup sur le Grotungue, qu'il lui emporta l'épaule, & le jetta à bas de son cheval roide mort. Géronce étant défait de celui-là en attaquoit d'autres, & ses Gardes combattoient avec la même vigueur que lui. Néanmoins avec toute leur bravoure ils alloient être accablez par le grand nombre, fi quelques Officiers de la garnison, voyans du haut des murailles de la ville la valeur de leur Gouverneur & le danger où il étoit, n'eussent promptement couru à son secours. Ceux-ci ayans animé les autres par leur exemple, ils reprirent courage, & se souvenans de la vertu Romaine sortirent tous ensemble, fondirent sur ces Barbares, & en tuerent la plus grande partie. Ceux qui étoient échapez se refugierent dans une E-

Géronce s'imagina qu'il avoit fauvé la Scythie, & se hâta de donner avis à Théodose de l'action qu'il avoit faite, comme si c'eût été une victoire, dont il dût recevoir des louanges & des récompenses; mais l'Empereur en fut extrêmement irrité; car outre la perte de tant de braves soldats, qu'il avoit gagnez par ses biensaits, il craignoit encore que les autres qui étoient dans ses troupes, ne se rebutassent de son service, ou ne vengeassent à la premiere occasion la

mort de leurs compatriotes.

Qui le rap-Théodose considerant qu'il étoit sur le point d'entreprendre une grande guerre, & le danger qu'il y avoit d'affoiblir l'armée, & d'aliener les esprits des alliez, envoya ordre à Géronce de venir à la Cour, pour y rendre compte de sa conduite. Dès qu'il y sût ar-rivé, il réprésenta à l'Empereur pour sa justification, que ces Grotungues avoient vêcu fans ordre & fans discipline; qu'après avoir ruiné la campagne, ils avoient tramé le defsein de se rendre maîtres de la ville de Tomes; qu'il les avoit menacez diverses fois pour les contenir dans leur devoir; & qu'enfin il avoit été contraint de les traiter comme ennemis & comme rebelles. Il fut pourtant accufé de ne s'être défait de ces étrangers que par le desir de profiter des présens que l'Empereur leur avoit faits.

Sur cette accusation Théodose fit arrêter Géronce, & commanda qu'on examinat cette affaire à la derniere rigueur. Quoique dans la suite Géronce se justifiat, en prouvant qu'au-lieu d'avoir profité de ces présens, il avoit porté à l'Epargne les colliers d'or & les autres ornemens, dont l'Empereur avoit gratifié ces étrangers, & que d'ailleurs

il meritat d'être relaché comme un homme sircit de cœur, & capable des premiers emplois de la guerre, on ne laissa pas néanmoins de le retenir en prison, & de le menacer du fupplice, tant pour apprendre aux autres Gouverneurs à moderer leurs passions, que pour satisfaire en quelque maniere les Barbares, qui avoient fait de grandes plaintes de celui-ci, & qui sollicitoient puissamment qu'on le fit mourir, afin qu'il expist par sa mort celle de leurs compatriotes. Ce Géronce fortit depuis de prison, & servit en-core sous le regne d'Arcadins, comme nous le verrons plus bas.

Cependant bienque Théodose crûd avoir il dépêche mis l'Empire de Valentinien à couvert des des Courinsultes de Maxime, pour lui ôter néan-riers à Ma-moins le prétexte de la Religion qu'il alle-xime. guoit, il lui dépêcha des Courriers, pour lui dire de sa part, qu'il n'étoit pas moins of-fensé que lui de la persecution que Valentinien faisoit aux Orthodoxes, & en particulier à S. Ambroise; qu'il employeroit son credit auprès de ce jeune Prince, pour le tirer de l'erreur, & le ramener à la Foi de ses peres, avec esperance d'y réissir. Il écrivit en même tems à l'Imperatrice 74stine, pour lui rémontrer qu'elle cût à pren-dre garde au danger où elle exposoit les Etats de son fils, si elle continuoit à troubler le repos de l'Eglise; qu'encore que les des-seins de Maxime fussent injustes, le motif en paroîtroit bon, puisque c'étoit celui de la Religion. Toutes ces rémontrances de Théodose auroient apparemment eu tout le fuccès qu'il en esperoit, mais elles arriverent trop tard, les affaires ayans changé de face.
Dans ce même tems fustine & Valentinien

fon fils ayans reçû avis que Maxime faisoit de grands préparatifs de guerre, & qu'il se disposoit à passer bien-tôt les Alpes, jette-rent les yeux sur S. Ambroise, & le conjurerent d'oublier tout ce qui s'étoit passé, & d'entreprendre d'une seconde Ambassade vers Maxime, esperans qu'il y réüssiroit comme dans la premiere. Le prétexte de cette Ambassade étoit de redemander à Maxime le corps de l'Empereur Gratien, pour lui rendre les derniers honneurs; mais dans le fonds c'étoit pour découvrir les intentions de ce Tyran, pour le détourner de fon desfein, pour tâcher de l'obliger à maintenir la trève, & pour lui proposer même un nouveau traité de paix, afin de l'amuser, & de donner le tems à Valentinien de pourvoir à sa défense, & à Théodose de le se-

courir.

Saint Ambroise préserant l'interêt public s. Amau sien, sans considerer ni les injures qu'on broise enlui avoit faites, ni celles qu'il pourroit re-treprend cevoir de Maxime, qui n'étoit pas trop con-de Amtent de lui, n'eut pas plûtôt reçû ses instru-bassade ctions qu'il se mit en chemin, & se rendit vers Madans peu de jours à Trèves. Le lendemain xime. de son arrivée il fut au Palais pour demander audience s mais il ne put l'obtenir, & fut obligé de se retirer. Il ne se rebuta pas, il revint le jour suivant, & fut admis à l'audience: Dès que Maxime le vid, il se leva de fon throne, se jetta d'abord sur les plain-

Il le fait

arrêter.

pelle à la Cour.

Il en tuë

un grand nombre.

Il en in-

Théodose.

forme

tes, & lui reprocha sa premiere Ambassade, & ces belles paroles qui l'avoient empêché de passer alors en Italie. S. Ambroise lui répondit, qu'il n'avoit rien fait à quoi il ne fut obligé; qu'il avoit eu soin des interêts de fon Prince comme il devoit; & qu'il faisoit gloire de s'employer de tout son pouvoir à son fervice; mais qu'au reste il ne lui avoit point fermé l'entrée en Italie; qu'il ne lui avoit opposé ni armées, ni retranchemens, & qu'il ne l'avoit point repû de fausses promesses. Après s'être ainsi justifié il lui exposa sa commission, & lui demanda de la part de son Maître la confirmation du traité qui avoit été conclu entr'eux, & le corps de l'Empereur Gratien. Maxime ne lui répondit autre chose, sinon qu'il traiteroit volontiers avec Valentinien, & le remit à une autre audience. Quelques jours après il lui ordonna de sortir incessamment de ses Etats.

Domnin

Valentinien ayant été informé du mauvais est envoyé succès de l'Ambassade de S. Ambroise, par en se pla- un Courrier qu'il lui avoit envoyé immediatement après l'ordre qu'il avoit reçû de Maxime, en rejetta toute la faute sur ce saint Prélat, & envoya Domnin, Syrien de nation, le plus fidele & le plus experimenté de ses Ministres, afin qu'il renouât la negociation, & qu'il tâchât de raccommoder par son adresse ce qu'il croyoit que l'Evêque avoit gâté par son peu d'habileté, ou peut-être pour se venger des mauvais traitemens qu'il avoit ressentis. Maxime reçût ce nouvel Ambassadeur avec toute la civilité possible, lui fit tant d'honneurs, & le combla de tant de présens, qu'il lui fit accroire que Valentinien n'avoit point de meilleur ami que lui. Il acheva de le tromper en l'engageant adroitement à mener une partie de ses troupes à Valentinien, pour s'en servir à repousfer les Barbares, qui menaçoient la Panno-nie. Ce Ministre glorieux des honneurs qu'il avoit reçûs, & du grand service qu'il croyoit avoir rendu, reprit le chemin des Alpes, conduisant des soldats ennemis sous le nom de troupes auxiliaires.

Maximo le fuivit de si près , qu'il entra presque aussi-tôt que lui dans l'Italie avec toute son armée, marcha droit vers Aquilee, où il pensoit surprendre Valentinien, & s'avança à grandes journées ne trouvant aucune resistance. Valentinien voyant venir comme ennemi, celui qu'il croyoit encore fon allié, ne fongea plus qu'à sa sûrté. Il se retira en toute diligence vers la mer Adriatique, où il s'embarqua avec sustine sa mere & sa sœur Galla, & sit voile du côté de Thessalonique pour aller implorer le se-Valenti-nien se sau cours de Théodose. Maxime, au desespoir ve à Thei-d'avoir manque son coup & de n'avoir pû

falonique se saisir de la personne de Valentinien, déchargea sa furie sur Plaisance, Modene, Rhege & Bologne, les ruinans de fond en com-ble, defolant & faccageant toutes les autres villes qui se trouvoient sur son passage. Il permit tout à ses soldats, qui exercerent des cruautez inouïes, n'épargnans ni âge, ni fexe. La seule ville de Milan sut exempte

> de ces calamitez publiques, en confideration de S. Ambroise.

Alors ce cruel Tyran voyant que tout lui cedoit, s'arrêta & commanda aux Officiers de son armée de faire desormais vivre les foldats dans l'ordre, afin de s'attirer par-là Pamitié des peuples. La premiere chose il envoye qu'il fit, fut d'envoyer des Exprès à Con-des Exprès stantinople, pour prévenir Théodose en sa fa-à Théodoveur, & lui réprésenter qu'il n'étoit point venu dans l'Italie pour usurper l'Empire, mais pour y rétablir la Religion Orthodoxe, qu'on y avoit voulu ruiner. Ensuite pour gagner les Payens, il remit les sacrifices que l'Empereur Gratien avoit entierement abolis, & leur permit de redresser l'autel de la Victoire dans le Capitole: les quifs mêmes eurent permission de faire rebâtir à Rome leurs Synagogues. Ainsi cet infame Usurpateur faisoit servir la Religion à ses fins & à ses desseins.

Cependant l'infortuné Valentinien, après Valentiune longue & perilleuse navigation étant a- à Thessabordé à Thessabordé à Thessaborde, envoya un de ses lonique. Ministres à l'Empereur Théodose, pour lui donner avis de sa fuite, & de Pinvasion du Tyran Maxime, & pour le supplier d'embraffer la défense d'un Prince errant & malhûreux, qui avoit l'honneur d'être fon Collegue & fon Allié. Théodose surpris de cette nouvelle fut sensiblement touché du triste état où ce jeune Prince étoit reduit, & donna promptement tous les ordres necefsaires pour la guerre. Après quoi il partit avec une partie de sa Cour, & se rendit en diligence à Thessalonique, où il trouva cet Empereur depouillé, & la Princesse Galla sa sœur, que l'Imperatrice fustine avoit emmenée avec elle. Il traita cette fa-mille affligée avec toute la civilité & toute la tendresse qu'il devoit à la maison du grand Valentinien.

Après que Théodose les eût consolez, il Théodose leur tint ce discours fort Chrêisen & qui lui adresse marque bien sa piété, au rapport de Sui- un beau das: s'adressant à Valentinien il lui die Que discours. das : s'adressant à Valentinien il lui dit, Que pour se relever de son malheur, il en falloit ôter la cause ; que la guerre qu'il avoit faite à J. Christ lui avoit attiré celle de Maxime; que s'il n'avoit Dieu de son côté, toutes les forces de l'Empire ne serviroient qu'à rendre sa perte plus éclatante ; qu'il falloit plus se consier en la sustice de sa cause, qu'au nombre & à la valeur des soldats; que la victoire a-voit tohjours suivi le grand Valentinien son pere, parce qu'il avoit confessé la Foi, & que Dien l'avoit protégé; qu'an contraire son oncle Valens, après avoir soutenu l'erreur, chassé les Evêques , massaré les Saints, avoit été désait, & brûlé plûtôt par son impiété que par ses ennemis ; qu'il se remit bien avec Dieu, & qu'il reprit la Foi qu'il avoit abandonnée, s'il vouloit que les secours qu'on lui préparoit, eussent tout le succès qu'il en pouvoit esperer.

Cette pieuse remontrance fit une telle im- Qui propression sur l'esprit de Valentinien, qu'il a duit in bandonna l'erreur dont il avoit été infecte par sa mere, & s'attacha inviolablement à la créance de l'Eglise Orthodoxe. Comme ce discours de Théodose s'adressoit autant à Justine qu'à son fils, dissimulant son chagrin, & faisant semblant de renoncer à ses permi-

Maxime cruautez inquies.

Maxime.

entre en Italie.

cieux sentimens, elle se jetta aux genoux de l'Empereur, & le supplia instamment les larmes aux yeux d'entreprendre la guerre contre le Tyran Maxime, de ne laisser point impunie la mort de Gratien, & de rétablir fon fils Valentinien dans ses Etats. Théodose touché de ses larmes & de ses prieres s'y détermina, & pour lui donner un gage afsûré de sa protection, & du desir qu'il avoit de poursuivre Maxime, épousa peu de tems après Galla sa fille, Princesse d'une excellente beauré.

Sedition à

Christ

388.

Théodofe

irrité.

la ville

d'une tota

Théodose ayant pris la resolution de se met-Antioche tre en campagne au commencement du printems avec une puissante armée, fut obligé d'imposer de nouveaux tributs pour fournir aux grands fraix de cette guerre : ce qui causa beaucoup de troubles en divers endroits, soit que les peuples trouvassent ces impôts excessis, soit que ceux, qui avoient la commission de les lever, les exigeassent avec la derniere dureté, jusque-la même qu'ils faisoient mettre sur le chevalet tous ceux qui n'avoient pas dequoi les payer. Entr'autres les habitans d'Antioche exciterent une furieuse sedition, & méprisans les ordres de l'Empereur, renverserent ses statuës & celles de l'Imperatrice Placille sa premiere femme, & les traînerent par toutes les ruës avec indignité, accompagnée des railleries les plus piquantes & les plus satyriques, que la fureur leur pût inspirer.

Théodose Dès que l'Empereur eût appris ces nou-en est fort velles , son indignation sur d'autant plus irrité. grande qu'elle étoit juste. Outre qu'il étoit d'un naturel prompt & colere, l'ingratitude de ce peuple, qu'il avoit comblé de ses bienfaits, & les suites dangereuses que pouvoit avoir cette action au commencement d'une guerre, l'irritoient encore davantage. Mais ce qui le penerra-le plus vivement, fut l'injure atroce qu'on avoit faite à la memoire de l'Imperatrice Placille, qui étoit morte depuis deux ans en odeur de fainteté, qu'il avoit aimée avec une extrême tendresse, & dont le nom lui étoit en finguliere venera-

Il menace

Théodose se réprésentant cet outrage plus grand qu'il n'étoit, resolut d'abord pour le punir, de confisquer tous les biens des ha-bitans d'Antioche, de les brûler tous avec leurs maisons, de raser la ville jusques aux fondemens, & d'y faire ensuite passer la charruë, afin qu'il ne restât plus aucune marque de cette grande ville, qui étoit la ca-pitale de tout l'Orient. Bienque l'insolence de ce peuple meritât d'être punie, & qu'il fût même à propos d'en faire un exemple, il y avoit pourtant de l'excès dans l'emportement de l'Empereur, qui enveloppoit dans une même condamnation les innocens & les coupables. Aussi n'en vint-il pas à cette extrêmité: car les premiers transports de sa colere étans passez, il se contenta d'envoyer à Antioche deux Commissaires, Elebeque Général de ses armées & Césaire Présect du Prétoire, pour faire une exacte recherche des auteurs & des complices de la fedition, & pour en faire une punition exemplaire.

Cependant cette ville ayant été informée

des ordres de l'Empereur, étoit dans la der- Siecle niere desolation. La frayeur & le desespoir Qui est avoient succedé à la fureur. Plusieurs des dans une habitans abandonnoient leurs maisons, ef-gran frayez de leur crime & des menaces de l'Em-consterna. pereur. Ceux qui étoient demeurez avoient tion. toûjours l'image de la mort devant leurs yeux, & n'attendoient que l'heure de leur Ils n'avoient d'autre refuge que fupplice. l'Église, d'autre consolation que celle qu'ils recevoient de S. Chrysostome, ni d'autre es-perance que celle que leur donnoit Flavien leur Evêque, qui s'étoit chargé d'aller trouver l'Empereur à Constantinople, les assurant de n'en pas revenir qu'il n'eût obtenu leur

Les choses étoient en cet état lorsque les Elle est Commissaires arriverent. Ils commencerent châtiée. par défendre à tous les habitans les jeux, les spectacles, & les autres divertissemens, auxquels ils étoient si adonnez ; ils dépouillerent la ville de tous ses privileges, lui ôterent le titre de Metropole de la Syrie, & le donnerent à Laodicée; ils s'employerent ensuite à faire une exacte recherche des seditieux, dont les prisons regorgerent; ils confisquerent les biens de tous ceux qui étoient convaincus d'avoir commis ou favorifé le crime; ils en appliquerent plusieurs à la question; & afin que le desespoir ne portât les citoyens à émouvoir encore la sedition, ils posterent des soldats armez près

du Palais & des prifons.

Dans cette grande desolation les Solitai- Les Solires, qui demeuroient sur les montagnes voi-taires la fines, en descendirent pour venir consoler consolent. cette ville affligée, pour folliciter les Juges en leur faveur, & tâcher d'obtenir leur gra-

ce. Il y en eut un d'entr'eux nommé Macedonius, homme simple & sans aucune experience du monde, mais d'une éminente piété, qui rencontrant deux des Juges dans le milien de la rue, leur commanda de des-cendre de cheval. Ceux-ci ne voyans rien en cet homme qui pût lui donner cette autorité, se mirent d'abord en colere contre lui, & le menacerent: mais quand on leur eût dit, que c'étoit un Solitaire d'une finguliere vertu, ils descendirent de cheval, l'embrasserent, & le supplierent de leur pardonner la faute qu'ils venoient de faire. A-lors ce venerable vieillard rempli de la fagesse divine leur parla en ces termes, Mes amis, allez dire à l'Emporeur : Vous étes Empereur, mais vous étes aussi homme: Vous commandez à des hommes qui sont les images de Dieu : Craignez la colere du Créateur, si vous detruisez la créature: Vous étes si offensé qu'on ait abbattu vos Images, Dieu le sera-t-il moins quand vous aurez brisé les siennes? les vôtres sont insensibles , mais les siennes sont vivantes & raisonnables: Ces Statues de bronze sont déja refaites & redressées; mais quand vous aurez fait mourir des hommes, comment reparerez-vous vôtre faute? Les ressusciterez-vous lorsqu'ils seront morts? Ces paroles prononcées avec beaucoup de zele firent une gran-de impression sur l'esprit de ces deux Juges.

Les autres Solitaires n'eurent pas moins de courage que celui-ci. Ils allerent trouver (R) Tom. II.

fent les lu-

Bitche les Juges, & les conjurerent d'absoudre les IV. criminels. Et lorsque ceux-ci leur eurent répondu, qu'outre qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de le faire, il étoit dangereux de laisser un crime de leze-majesté impuni, ils s'écrierent, nous avons un Prince qui craint Dieu, & qui vit dans la piété: ne trempez pas vôtre épée dans le sang; quelque grande qu'ait été l'infolence de cette ville, la clemence de l'Empereur est encore plus grande. Ensuite étans entrez dans le Palais, comme on étoit sur le point de prononcer l'arrêt de condamnation contre les criminels, ils supplierent instamment les Juges d'accorder quelques jours de delai, & d'attendre de nouveaux ordres de la Cour. Enfin ils firent tant que par leurs priéres & par leurs larmes ils obtinrent ce qu'ils fouhaitoient.

rive à Constantinople.

Cependant Flavien arriva à Constantinople. Flavien ar-rive à Il alla d'abord au Palais où étoit l'Empereur; dès qu'il y fût entré, il s'arrêta un peu loin de lui, & comme retenu par la crainte & par la honte, il demeura là sans parler, & tenoit les yeux baissez contre terre, pré-parant par-là l'esprit de Théodose, & tâchant de le toucher par ses soûpirs & par ses lar-mes, avant que d'entreprendre de le per-suader par ses raisons. L'Empereur le voyant dans cet état, s'approcha de lui, & le prévint en lui disant; Qu'il avoit de grands - sujets de plainte contre les citoyens d'Antioches qu'il avoit préferé leur ville à toutes les autres de son Empire ; qu'après les faveurs qu'il leur avoit faites, il n'avoit pas du attendre un traitement si indigne ; qu'il ne croyoit pas leur avoir fait d'injustice; que s'il avoit été assès malhureux pour leur en faire, ils pouvoient s'en prendre à lui-même, plûtôt qu'à des personnes mortes, qui n'avoient pas manqué a leur é-

Il follicite le pardon.

Après que l'Empereur eût prononcé ces paroles, l'Evêque rompit le filence. Il commença fon discours par un aveu sincere du crime énorme qu'avoient commis les habi-tans d'Antioche, confessint qu'il n'y avoit point de supplice qui pût l'égaler. Après avoir exaggeré leur ingratitude, & loué l'ex-trême bonté de l'Empereur, il lui réprésenta que plus l'offense étoit grande, plus la grace, qu'il accorderoit à ces criminels, lui feroit glorieuse; que se vaincre soi-même étoit la plus glorieuse victoire qu'il pût rem-porter. Il lui allegua l'exemple du Grand Constantin, qui étant conseillé par ses Ministres de se venger de quelques seditieux, qui avoient defiguré une de ses statuës à coups de pierres, il leur répondit, en passant la main sur son visage & en souriant, qu'il ne se sentoit point blessé. Il lui remit devant les yeux sa propre clemence, lorsqu'à son les yeux la propre cientifice, iosqu'a ton-avenement à l'Empire, après qu'il cût or-donné qu'on ouvrit les prisons, & qu'on sit grace aux criminels, il ajoûta cette parole memorable, Plât à Dieu que je pusse même ressinguer les morts. Ensuite il lui réprésenta que ce n'étoit point par impuissance de se venger, qu'il pardonnoit, mais par bonté & par religion, & que la ville d'Antioche étoit plus punie par ses frayeurs, que si elle avoit été détruite par le fer & par le Enfin il termina son discours par la protestation de ne retourner pas à Antioche, qu'elle ne sut rentrée dans les bonnes graces de l'Empereur.

Ce discours de Flavien produisit sur l'e- Et l'obsprit de Théodose l'effet qu'il s'en étoit pro-tient. mis : ce pieux Prince en fut si émû, qu'il eût de la peine à retenir ses larmes : néanmoins distimulant autant qu'il pouvoit son émotion, il dit à l'Evêque, Si J. Christ, tout Dieu qu'il est, a bien voulu pardonner aux hommes qui le crucifioient, dois-je faire dissiculie de pardonner a mes sujets qui m'ont offen-se, moi qui ne suis qu'un homme mortel comme eux, & serviteur du même Maître? Alors Flavien fit une profonde reverence, & lui fouhaita toutes les prosperitez qu'il meritoit par l'action genereuse qu'il venoit de faire. Ensuite, comme ce Prélat témoignoit vouloir rester à Constantinople pour y faire ses Pâques, Théodose le pressa de partir, & de ne differer pas un moment la consolation, que les habitans d'Antioche recevroient par son retour, en les assurant de sa part de l'entiere abolition de leur crime. Après l'avoir ainsi congedié, il envoya encore des Courriers après lui, pour l'exhorter de nouveau à se hâter, pour arrêter le cours des pro-cedures des Commissaires.

Lorsque les habitans d'Antioche eurent son retout appris l'hûreuse nouvelle que leur Evêque à Antio-Flavien les avoit remis dans les bonnes gra-che. ces de l'Empereur, & qu'il approchoit de leur ville, ils allerent en foule au devant de lui, & le reçûrent comme leur liberateur avec des cris & des acclamations de joye ex-traordinaires. On sema de sleurs & d'herbes odoriferantes tous les chemins par-où il devoit passer; on alluma par-tout des slambeaux; on fit des feux de joye par toutes les ruës; & châcun sensiblement touché de la clemence de Théodose, fit des vœux & des priéres pour sa prosperité, & pour attirer la bénédiction du Ciel sur ses desseins.

Par tout ce que nous venons de dire il Malignité est aisé de voir la malignité de l'Historien de Zosime. Zosime, qui veut excuser l'emportement des habitans d'Antioche, en rejettant la cause de leur revolte fur les mauvais traitemens qu'ils ressentation des Chrétiens, il passe sous filence le voyage de Flavien, & l'empressement avec lequel les Solitaires s'employerent pour flêchir les Juges, & les obliger par leurs prieres à donner un jugement favorable, attribuant tout le succès de cette negociation au Sophiste Libanius, & à un certain Hilaire, recommandable par sa noblesse & par son grand sçavoir; ce qui est manifestement contraire au témoignage de tous les Auteurs contemporains, & lur-tout de S. Chrysostome, qui dans son Homilie dix-septiéme, qu'il prononça en public au peuple d'Antioche, reprocha aux Philosophes leur lâcheté en cet-te occasion; d'où l'on peut facilement conclure, ou que ces deux Oraisons de Libanius, qui se trouvent encore aujourd'hui parmi ses Ouvrages, sur le sujet des Statuës, n'ont été compolées qu'après sa mort, ou

s'il les à faites lui-même, ce n'a été qu'a-près coup, & lorsque tout étoit appaisé.

Histoire

Elpide la

Théadale

les lui re-

met.

pias.

L'Histoire d'une certaine veuve, nommée Olympius, qui arriva environ ce même tems, de la veu-ve Olymest assès célébre pour avoir ici place. Elle étoit fille du Comte Selenque, & petite-fille d'Ablave Préfect du Prétoire sous l'Empire du Grand Constantin. Elle avoit été mariée à Nebride jeune Seigneur bien fait , qui avoit aussi été honoré de la charge de Présect du Prétoire par l'Empereur Constantius. Plufieurs Evêques d'Orient avoient assisté à ses nôces, & S. Grégoire de Nazianze n'ayant pû s'y trouver, lui écrivit une lettre pour lui faire ses excuses, qu'il accompagna d'une épithalame. Comme elle eût perdu fon mari au bout de vingt mois, elle resolut de pasfer le reste de sa vie en un chaste veuvage. Elpide, Espagnol de nation, & cousin de veutépou l'Empereur Théodofe, souhaitoit avec une fer. extrême passion de l'épouser, parce qu'elle étoit d'une illustre naissance & d'une beauté achevée; & qu'elle possedoit de grands biens, dont son mari l'avoit saite heritiere en mourant: Après avoir employé tous les moyens imaginables pour s'en faire aimer, & voyant qu'il ne pouvoit y réuffir il eut recours à l'Empereur, & le supplia trèshumblement de l'affister de son credit auprès d'Olympias. Théodose sensible à tout ce qui regardoit son cousin, & persuadé d'ailleurs que sa recommandation & l'honneur de son alliance toucheroient cette jeune veuve; lui fit proposer ce mariage; mais il ne pût rien gagner fur fon esprit. Elle répondit avec beaucoup de modestie, qu'elle prioit l'Empereur de ne prendre pas en mauvaise part si elle refusoit de faire ce qu'il lui proposoit, & de lui permettre de vivre sans engagement.

On la pri- Le refus de cette illustre veuve, Dienque ve de tous raisonnable, donna quelque chagrin à Théo-Le refus de cette illustre veuve, bienque dose; néanmoins il ne jugea pas à propos de la forcer par autorité à embrasser le parti qu'il lui proposoit. Mais ses parens, qu'Elpide avoit gagnez, s'étans plaints qu'elle fai-foit un mauvais usage de ses biens, & qu'elle les diffipoit en présens & liberalitez indiscretes, l'Émpereur ordonna que le Préfect de la ville de Constantinople auroit la garde & l'administration de tous les biens d'Olympias, jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de trente ans. Elpide fit executer cet ordre avec une extrême rigueur, reduifit cette vertueuse Dame à la pauvreté & à la servitu-de, & la priva de toute consolation, asin de l'obliger par-là de confentir au mariage qu'elle refusoit. Mais tout cela fut inutile: un traitement si injuste & si violent ne fut pas capable de l'ébranler & de lui faire changer de sentiment : elle le souffrit avec patience & même avec joye.

On eut la dureté de la laisser en cet état jusqu'à ce que la guerre contre Maxime fût hûreusement terminée. Théodose étant de retour à Constantinople, & connoissant qu'on avoit surpris sa justice, eut regret des maux qu'on lui avoit fait souffrir injustement, & la remit dans ses biens avec une entiere liberté d'en disposer à sa fantaisse. Elle exer-

ca depuis la charge de Diaconesse dans l'E- Siecuis glise de Constantinople avec l'approbation & l'admiration de tout le monde, distribuant charitablement ses biens envers les veuves. les pauvres, les prisonniers, les esclaves, & tous ceux qu'elle sçavoit en avoir be-

Le printems étant arrivé, Théodofe ren-11 se prêvoya les Ambassadeurs de Maxime, & leur pare à la déclara qu'il alloit faire la guerre à leur Maî-guerre tre. Peu de tems après il partit de Constan-Maxime. tinople, où il laissoit son fils Arcadius, lui donnant pour Gouverneur Tatien, (c'étoit un homme prudent, fidele & sçavant, qui avoit été honoré de plusieurs emplois par l'Empereur Valens, qu'il avoit mandé exprès d'Aquilee pour le créer Présect du Prétoire) & le Philosophe Themistius pour Précepteur; il avoit pris à sa solde les meilleurs foldats des Goths, des Scythes, des Huns & des Alains, tant pour renforcer considerablement son armée, que pour affoiblir les Barbares, & les empêcher d'exciter des re-voltes en fon absence. Il se rendit en diligence à Thessalonique, où Valentinien, qui avoit reçû un corps considerable de Francs & d'Allemans sous la conduite d'Arbogaste fon Général, l'attendoit avec impatience. Les troupes des deux Empereurs étans join-tes, on pourvût à toutes les choses necessaires pour faire réussir une entreprise si importante à leur gloire, & au bien de l'un & l'autre Empire.

Maxime de son côté ayant été informé Maxime par ses Ambassadeurs que Théodose se dispo-s'y prépare soit à entrer bien-tôt en campagne, se mit de en état de se désendre en cas qu'il vint à être attaqué, & de conserver ce qu'il avoit usurpé. Pour s'assurer des Gaules en son absence il y laissa son fils Victor, qu'il avoit créé César, sous la conduite de Nannius & Quentin ses Généraux. Il divisa ensuite son armée en trois corps. Il donna l'un au Comte Andragathius avec ordre de marcher vers les Alpes Juliennes, de les fortifier, & d'en garder tous les détroits. Il envoya fon frere Marcellin avec l'autre; qui étoit composé des troupes auxiliaires, pour se sai-sir des passages du Drave; & lui avec le troisiéme, qui confistoit en legions Romaines, s'avança vers la Pannonie, & s'arrêta fur les bords du Save. S'étant ainsi rendu maître des montagnes & des rivieres, il crûd avoir fermé à Théodose l'entrée de l'Italie, & se posta de telle maniére qu'il pouvoit toûjours en cas de besoin se joindre en peù de tems avec son frere.

A peine Théodose s'étoit-il mis en marche, Conspiraqu'il reçût avis qu'une conspiration se tra-tion dans moit dans son armée, que Maxime y avoit l'armée de déire company avoir Théodose. déja corrompu quelques Officiers, & qu'il couroit grand risque s'il n'arrêtoit promptement ses pratiques. L'Empereur profitant de cet avis fit chercher avec soin les espions de Maxime, & ceux qu'ils avoient déja gagnez. Mais le bruit s'étant d'abord repandu, qu'il y avoit une trahison qui seroit bien-tôt découverte, les traitres, jugeans qu'on leur fairoit un très-méchant parti, Qui est de

fortirent du camp à petites troupes, se ras-couverte, fem-(R2)

STECLE

semblerent la nuit, & coururent vers les forêts & les marais de la Macedoine pour s'y cacher. Théodose en ayant été averti, fut ravi d'être défait de ces foldats infideles. Cependant craignant qu'ils n'attirassent leurs compatriotes, & qu'ils ne troublassent le repos de cette Province, il détacha quelques troupes qui les poursuivirent vigoureusement, en tuerent la plus grande partie avant qu'ils eussent gagne les marais, et contraignirent le reste de se sauver dans les bois & dans les montagnes.

Théodofe envoye à lentinien;

L'Empereur delivré de l'inquietude que ces Barbares lui avoient donnée, fit embarquer l'Imperatrice Justine avec Valentinien son fils & la Princesse Galla sa fille, & les envoya à Rome, dans la créance que les peuples d'Italie leur étoient encore affectionnez, & qu'ils y seroient d'autant plus favorablement reçûs, que Maxime s'y étoit rendu fort odieux par sa tyrannie. Après cela il fit des reglemens severes pour entretenir la discipline parmi tant de troupes differentes, & chargea tous les Officiers d'y tenir la main, & de faire en sorte que ses ordres fusient si exactement observez, qu'il n'y eût ni tumulte, ni confusion.

Il divife en trois

Toutes choses étans ainsi reglées, Théoson armée dose, croyant que le bon succès de cette expedition dependoit en partie de sa diligence, marcha à grandes journées. Il divisa, à l'exemple de Maxime, ses forces en trois corps d'armée. Il donna le commandement de la cavalerie à Promote, celui de l'infanterie à Timase, & Arbogaste & Ricomer conduisoient les troupes auxiliaires, qui étoient la plûpart des Barbares. Il s'avançoit en cet ordre du côté de la Pannonie, lorsqu'il apprit que Maxime s'y étoit arrêté, & qu'il étoit campé avec son armée aux environs de Siscia, qu'on nomme aujourd'hui Seisseg. Cette ville n'étoit considerable que par sa situation fort avantageuse. Elle étoit sur le bord du Save, qui se partageant en deux branches, formoit une ile vis-à-vis de cette place, ce qui la rendoit presque imprénable. Le Tyran Magnence s'en étoit autrefois emparé, comme d'un poste très-important, dans la guerre qu'il eut avec l'Empercur Constantius.

Il vient camperen-

Sur cela Theodose rassembla tout d'un coup toutes ses forces en un corps, & fit une si grande diligence, qu'il fût campé entre le Drave & le Save, avant que les ennemis euffent pû l'en empêcher, & leur coupa ainsi la communication de leurs deux armées. Alors jugeant que Maxime se tiendroit dans ses retranchemens, & qu'il ne voudroit pas en venir à un combat général, resolut de passer le Save, & de l'aller forcer dans son poste. Il proposa son dessein à ses Généraux, qui en trouverent d'abord l'execu-tion difficile. Néanmoins l'Empereur, se fiant sur la valeur & la prudence de ses Officiers, & fur l'ardeur & le courage de ses soldats, persista dans son dessein.

31 arrive devant Sifcia.

Dans cette confiance Theodose marchant à la tête de ses troupes avec une diligence extraordinaire, parût devant Siscia. Par son arrivée si subite il jetta la terreur & l'épouvante dans le camp des ennemis, & fit tenter en même tems le passage du fleuve en divers endroits. Maxime, qui avoit crû Théodose encore bien loin, fut d'abord surpris de le voir tout prêt à le venir charger. Etant néanmoins revenu de fa surprise, tâcha de rassurer ses soldats, leur faisant de grandes promesses pour les engager à combattre vaillamment. Il fit ensuite avancer fes legions vers les bords du fleuve pour en empêcher le passage. Cependant Théodose, qui s'étoit approché du rivage pour observer la contenance des ennemis, connoissant par leur confusion qu'ils étoient ébranlez, eût bien voulu en venir aux mains avec eux; mais le Save étoit fort profond, & Maxime envoyoit continuellement de nouvelles troupes pour renforcer celles qui étoient déja sur les bords de ce fleuve. Alors voyant le moment qui cût pû terminer cette guerre, & craignant de laisser échapper une si belle occasion de vaincre, il ordonna qu'on cherchât le gué, & fit faire des ponts avec une diligence incrovable.

Comme Théodose étoit dans cette inquie- Il passe le tude, le Général Arbogaste lui ansena quel-Save avec ques Officiers de sa nation qui s'offroient de son armée. passer le sleuve. L'Empereur loua leur resolution, leur fit esperer de grandes recompenses, & les assura qu'il seroit le témoin de leur valeur, & qu'il les appuyeroit avec le reste de l'armée. Ces Officiers étans allez fur le champ joindre leurs escadrons, & Arbogaste s'étant lui-même mis à leur tête, ils se jetterent tous ensemble dans le fleuve, & après avoir essuyé une grêle de traits, ils le passerent à la nage à la vûë de l'Empereur, qui les encourageoit par sa présence.

Alors ceux des ennemis, que Maxime a- 11 défait voit postez sur le rivage pour le garder, ef- Maxime. frayez d'une entreprise si hardie, lâcherent le pied, s'enfuirent tout en desordre, & donnerent l'alarme à tout le reste de l'armée. Pendant qu'Arbogaste, après avoir gagné le rivage, tailloit en piéces tout ce qu'il rencontroit, les autres troupes, que Théodose faifoit passer incessamment, chargeoient vigoureusement les ennemis d'un autre côté, & en faisoient un grand carnage. Les uns se précipitoient eux-mêmes dans le fleuve, pour éviter la fureur des foldats Romains. Les autres furent foulez par les chevaux. On ne voyoit par-tout que corps morts, la campagne en étoit couverte, & les fossez de la ville de Siscia en étoient pleins. fit tout son possible pour rallier ses troupes, & les ramener au combat; mais n'ayant pû en être maître, il se vid reduit à prendre la suite. Il se retira au plus vîte vers Aquilée, dans la pensée d'y rassembler le reste de son armée pour aller au secours de son frere Marcellin, qui désendoit l'entrée d'Italie.

Sependant l'Empereur Théodose, ayant re- Et son frei mercié Dieu de la victoire qu'il venoit de re Marcelremporter, & donné des récompenses à ceux linqui s'étoient signalez dans le combat, tourna promptement du côté où étoit campé Marcellin, & marcha vers lui avec tant de diligence, qu'il ne lui donna pas le tems de

265

se reconnoître, ni même d'apprendre la défaite de son frere Maxime. L'Empereur ne fut pas plûtôt arrivé à Patovium, petite ville qu'on nomme aujourd'hui Pettam, assise sur le Drave, où Marcellin campoit avec son armée, qu'il voulut l'attaquer ce jour-là même; mais outre que ses troupes étoient fort fatiguées, il étoit déja tard, ce qui l'obligea de remettre la bataille au lendemain. Cependant il donna ses ordres pour que châcun se préparât durant la nuit. Dès la pointe du jour l'Empereur fit attaquer l'ennemi, qui paroissoit d'abord être resolu de se bien défendre. Le combat commença avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre. Les uns étoient animez par la gloire de vaincre, & le plaisir de servir leur Prince; les autres par l'esperance du pillage, & par la crainte d'être punis. Néanmoins Marcellin eut bientôt le même fort que fon frere: après qu'il eût foûtenu ee premier choc, une partie considerable de ses troupes plia & fut mise en deroute; l'autre ne se sentant pas assès forte pour resister, se rendit à la discretion du vainqueur, demandant quartier.

Théodose voyant que par ces deux victoires il avoit considerablement affoibli les forces du Tyran Maxime, détacha fur le champ le Général Arbogaste avec une partie de son armée pour aller dans les Gaules donner la chasse au jeune Victor, que Maxime y avoit laisse avec le titre de Cesar. Après quoi il marcha avec une vigueur incroyable vers les Alpes, dont Andragathius avoit la garde: il auroit sans doute pû faire beaucoup de peine à Théodose, si Maxime, par un aveugle-ment inconcevable, ne lui eût donné ordre, au premier avis qu'il reçût de l'embarquement de Valentinien, d'abandonner ce poste, & de se mettre en mer avec tous les vaiifeaux qu'il pourroit assembler, pour aller poursuivre Valentinien, & tâcher de le pren-dre. Mais étant arrivé trop tard sur les côtes d'Ionie, il manqua son coup, & il attendit en vain Valentinien, qui avoit déja passé le trajet.

Lorsque Théodose se fût approché des Alpes, il apprit qu'Andragathins avoit aban-donné les détroits des montagnes. Il continua sa marche sans trouver aucun obstacle. Toutes les villes, qu'il rencontra fur son chemin, lui ouvrirent les portes, le reçûrent avec des témoignages d'une joye extraordinaire, & fournirent à son armée tout Il affiége ce dont elle eut besoin. Enfin il arriva aux Aquilée. & environs d'Aquilée, & y mit le siège. Mala prend. xime, qui avoit été assès imprudent pour s'y renfermer, au-lieu de se retirer dans les Gaules, connût alors, mais trop tard, qu'il ne pouvoit éviter le malheur qui l'attendoit. Il voulut d'abord faire quelque resistance; mais ses soldats, soit qu'ils vissent sa perte assurée, ou qu'ils apprehendassent la colere de Théodose, ouvrirent les portes aux assiégeans, se saissirent de sa personne, le renverserent de son throne comme il étoit occupé à distribuer de l'argent à quelques cavaliers de son armée : & après l'avoir dépouillé de tous les ornemens Imperiaux, ils l'amenerent devant Théodose.

Ce Prince voyant fon ennemi entre ses Street mains, parût avoir plus de pitié du malhûreux état où il étoit reduit, qu'irrité de ses crimes. Il lui reprocha fa perfidie en peu de paroles; & faisant reflexion sur les justes jugemens de Dieu, & fur l'inconstance des grandeurs humaines, il avoit dessein de lui lauver la vie. Mais ses soldats s'étans apperçûs de cette émotion de pitié qui paroifsoit sur son visage, le tirerent hors de la tente de l'Empereur, le jugeans indigne de sa clemence, & lui firent couper la tête à Mort de la vûë de toute l'armée. Telle fut la fin Maxime. tragique de ce Tyran, après avoir joui du-rant cinq ans de l'autorité souveraine, qu'il avoit usurpée.

Bien tôt après Andragathius, qui couroit D'Andra. encore les mers d'Ionie dans la créance que gathius. Théodose se préparoit à un combat naval, ayant appris la nouvelle de la mort de son Maître, & prévoyant les peines qu'on lui fairoit souffrir s'il tomboit entre les mains de ses ennemis, se précipita de desespoir dans la mer, vengeant ainsi lui-même le meurtre qu'il avoit commis en la personne

de l'Empereur Gratien. Environ ce même tems Victor, fils du Et de Vi-Tyran Maxime, subit le même sort que son ctor. pere. Arbogaste, que Théodose avoit envoyé dans les Gaules, (comme nous le venons de dire) pour s'en assurer, & pour y ôter tout sujet de revolte, le sit mourir, bienque ce ne fût pas l'intention de l'Empereur, qui fut même fâché qu'il lui cût ôté le moyen d'exercer sa clèmence en la personne de ce jeune Prince. L'Histoire ne nous dit point ce que devint Marcellin après sa dé-

Par un succès si hûreux & si prompt on Grande vid terminer une guerre qui menaçoit l'Em-clemence pire de très-grands malheurs, si Dieu par sa dose. bonté n'y eût pourvû, en faisant prosperer d'une façon toute particuliere les armes du Grand Théodose. Ce glorieux Prince n'abusa pas de sa victoire, & la moderation admirable, avec laquelle il s'y porta, la rendit beaucoup plus illustre que n'avoient fait le gain de deux batailles, & la ruine entiere du Tyran. Car excepté deux ou trois personnes indignes de pardon, qu'on sit mourir pour servir d'exemple aux autres, il pardonna à tout le reste de ceux qui avoient suivi un parti si injuste. Il ne depouilla aucun de ses charges, il ne confisqua les biens de personne, il n'en envoya point en exil, & ne sit pas même le moindre reproche. Châcun eut la liberté de retourner paisiblement dans sa maison; & sous un vainqueur aussi clement, aucun ne s'apperçût d'avoir été vaincu. Il donna aussi des pensions considerables à la femme de Maxime, dont il fit élever les filles avec beaucoup de soin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les consoler de leur malheur, ou les entretenir suivant leur condition.

Ce qu'il y eut de plus grand & de plus sa genero? heroïque dans cette expedition, fut la bon-sité envers té & la liberalité dont il usa envers Valen-Valenti-tinien. Il ne se contenta pas de le rétablir dans l'Italie que Maxime avoit usurpée (R 3)

Il marche

vers les

Siecle fur lui, il lui donna encore les Gaules, l'Espagne, & l'Angleterre, que son pere avoit possedées: il enrôla parmi ses troupes tous les meilleurs foldats, qui avoient servi sous Maxime, & le laissa entierement maître de gouverner ses Etats comme il le jugeroit à propos, ne se reservant pour prix de tous ses travaux que la gloire d'avoir pro-tégé & rétabli un Prince injustement op-

Les Ariens bruits à Constan-

Tandis que l'Empereur Théodose étoit ocrepandent cupé à cette guerre, châcun inventa des nouvelles selon sa passion touchant le succès de ses armes. Entre autres les Ariens de Constantinople, qui étoient extrêmement piquez des Ordonnances rigoureuses que Théodose avoit faites publier contre eux, prirent à tâche de semer malicieusement de faux bruits dans la ville ; ils assuroient que l'Empereur avoit été entierement défait, & que lui-même étoit tombé vif entre les mains de Maxime: & pour rendre ce menfonge d'autant plus vraisemblable, ils ajoûterent les circonstances les plus particulieres, jusqu'à marquer le nombre des morts, des prisonniers & des blessez, comme s'ils en eussent été les spectateurs. Ils augmenterent extrêmement ces bruits-là ; & lorsque ceux qui ne les fçavoient que pour les avoir oui dire, leur eurent assuré qu'ils étoient veritables, ils en furent pleinement persuadez, & crûrent la perte de l'Empereur assurée, parce qu'ils la souhaitoient.

Ils se servirent de cette occasion, qui leur paroissoit très-favorable, pour se venger de ce qu'on leur avoit ôté toutes leurs Eglises: ils sortirent de leurs maisons comme des furies, & portans par-tout le tumulte & le desordre, ils allerent à main armée mettre le seu à la maison du Patriarche Nectaire. Ils se servient sans doute portez à de plus grands excès, si les nouvelles de la victoire de Théodose, qui arriverent hûreusement presque en même tems, ne les eussent arrêtez. Alors commençans à reconnoître la faute qu'ils venoient de commettre, & craignans le châtiment qu'ils meritoient, ils allerent trouver Arcadius, & s'étans jettez à ses pieds ils le supplierent de leur pardonner, & d'interceder pour eux auprès de son

Arcadius obtient leur pardon.

tion.

Ce jeune Prince touché par leurs priéres, par le repentir qu'ils faisoient paroître de leur crime, & par les promesses qu'ils lui firent d'être plus soûmis à l'avenir, & de ne retomber plus dans de semblables fautes, s'engagea à demander grace pour eux. Il en écrivit d'abord à l'Empereur son pere, & le pria de ratifier le pardon qu'il avoit déja comme promis à ces criminels. Théodose, qui étoit naturellement porté à la clemence, & qui vouloit y accoûtumer son fils, lui accorda sans peine ce qu'il demandoit. Il est certain que S. Ambrosse, qui avoit un grand pouvoir sur l'esprit de Théodose, contribua beaucoup pour l'obliger à exercer cet acte de douceur & de clemence.

Après que cet Empereur eût sejourné quelque tems à Aquilée, afin de s'y delasfer des fatigues qu'il avoit souffertes dans cette guerre, & de donner les ordres ne-cessaires pour la sûrté & pour la tranquillité de l'Empire, il en partit pour aller à Milan; où d'abord qu'il fût arrive il fit pu-blier un Edit, par lequel il cassoit toutes les Ordonnances de Maxime, voulant parlà abolir entierement la memoire de cet Usurpateur, qu'il appelle lui-même infandissimum Tyrannorum, le plus detestable des Tyrans. Pendant le tems que Théodose restaà Milan, les plus considerables villes de l'Empire lui envoyerent des Députez pour lui témoigner la joye qu'ils avoient de sa vi-

L'Empereur Théodose; ayant passé tout Son Phiver & une partie du printems à Milan, Trion en partit pour se rendre à Rome, où on lui Christ préparoit un superbe Triomphe, pour la victoire qu'il avoit remportée sur le Tyran Maxime, & pour avoir rendu la paix à l'Empire. Il fit fon entrée dans cette ville au mois de Juin, avec toute la magnificen-ce que meritoient les grandes actions qu'il avoit faites. Bienqu'il dût en avoir lui seul toute la gloire, néanmoins par une grande modestie il voulut que Valentinien, qui l'étoit venu trouver après la défaite de Maxime, en fut participant, & il le fit monter fur son char avec le jeune Prince Honorius, qu'il avoit mandé de Constantinople un peu avant son départ de Milan. On portoit devant lui les dépouilles & les réprésentations des Provinces conquises. Il venoit ensuite entouré de tous les Seigneurs de sa Cour richement vêtus. Son char étoit traîné par des élephans, que Sapor Roi des Perses lui avoit envoyez depuis peu. Le Senat & tout le peuple suivoient, avec de grandes acclamations & des applaudissemens extraordinaires. Il parla au peuple dans la grande place, & au Senat dans le Capitole, avec beaucoup de grace & de majesté. A la fin du Triomphe, qui fut très-pompeux & très-magnifique, il reçût très-bien les diverses harangues qui lui furent faites, & particulierement le Panegyrique de Pacatus Orateur Gaulois, qu'il prononça devant lui avec un applaudissement général, où il le loua de toutes ses vertus politiques & militaires, & sur-tout de sa modestie, de sa douceur, & de son affabilité envers toutes sortes de personnes.

Durant le sejour que Théodose fit à Rome Il exile il célébra des jeux, fit des rejouïssances ex-Symmatraordinaires, & distribua de grands présens que. au peuple, gagnant par-là le cœur de tout le monde. Il reçût avec beaucoup de civilité les visites que lui rendirent le Senat & tous les Ordres de la ville, qu'il assura de son estime & de sa bienveillance. Symmaque, homme illustre par son sçavoir & par ses Consulats, mais fort attaché à la Religion Payenne, fut le seul qui s'attira son indignation par des supplications importunes en faveur de ses Idoles. Comme il avoit eu des liaisons étroites avec Maxime, & que même il avoit prononcé une harangue à sa louange remplie de flatteries basses & indignes d'une personne de sa reputation & de sa qualité, il craignit que Théodose n'en eût du

Il va à Milan.

Triomphe!

ressentiment; & en ayant été accusé par quelques-uns comme d'un crime de leze majesté, il se resugia dans une Eglise: d'où il fortit bien-tôt après, ayant appris que Théo-dose ne faisoit pas grand cas de cette accusation. Ensuite pour reparer en quelque maniere la faute qu'il avoit faite, il composa un Panegyrique en l'honneur de ce Prince, qu'il prononça dans le Senat en sa présence. Mais comme sur la fin de son discours il ne pût s'empêcher de lâcher quelques paroles qui faisoient paroître le desir qu'il avoit du rétablissement de l'Autel de la Victoire, l'Empereur en fut si offensé, qu'après l'avoir remercié de fes louanges il lui ordonna de fortir de la ville, & de ne se plus pré-fenter devant lui. Néanmoins peu de tems après ayant lû l'Apologie de cet illustre Senateur, il le rappella de son exil, le reçût dans ses bonnes graces, & lui témoigna la même amitié qu'auparavant, voulant gagner par sa douceur cet homme éloquent &

Cet Empereur ayant resté environ trois mois à Rome en partit fort satisfait pour s'en retourner à Milan, & de là à Constantinople. En prenant congé de l'Empereur Valentinien il lui reitera ses remonstrances, & lui recommanda de demeurer ferme dans la Religion Orthodoxe, s'il vouloit attirer la bénédiction du Ciel fur fa personne & sur ses desseins. Ce peu de paroles sit une telle impression sur l'esprit de ce jeune Prince, qui étoit naturellement porté au bien, que non feulement il demeura inviolablement attaché à la veritable Religion, mais même il en devint le défenseur, & se mit entière-ment sous la discipline de S. Ambroise, qu'il honora toûjours comme son pere.

L'Imperatrice fustine; qui avoit pris tous les soins imaginables de lui inspirer l'hérésie dont elle étoit infectée, n'eut pas l'avantage & la satisfaction de voir son triomphe & son rétablissement, étant morte durant la guerre. Elle étoit fille de Juste Gouver-neur de la Marche sous l'Empereur Constantius. Elle avoit épousé en premières nôces le Tyran Magnence. Le grand Valentinien en étant devenu amoureux l'épousa après la mort de l'Imperatrice Severe sa premiere femme. C'étoit une Princesse fiere, imperieuse, & fameuse Arienne. Le pouvoir qu'elle avoit eu sur son mari, & l'autorité qu'elle avoit prise sur son fils, avoient été cause de grands troubles.

Depuis la défaite du Tyran Maxime, l'Empire jouissoit d'une profonde paix. Comme l'Empereur Théodose s'étoit arrêté à Milan pour achever d'y rétablir les affaires d'Occident, ayant que de repasser à Constantinople, il reçût les nouvelles de la sedition arrivée à Thessalonique, dont voici le fujet, qui avoit été dans son commencement peu considerable, mais qui cut de funestes suites, comme nous l'allons voir.

Thesalonique étoit une ville fort grande, fort peuplée & fort riche, située dans la Macedoine, dont elle étoit la capitale & de plusieurs autres Provinces, qui dependoient du Préfect du Prétoire de l'Illyrie. Bothé-

rique, Lieutenant Général des armées de Steche Théodose, & Gouverneur de ces Provinces, IV. faisoit sa residence dans cette ville. Il avoit eu ordre de l'Empereur de demeurer dans fon Gouvernement avec les troupes qu'il lui avoit laissées pour veiller à la conservation des peuples, pour les retenir dans le devoir, & pour s'opposer aux Barbares, s'ils entre-prenoient de faire quelque irruption sur les terres de l'Empire de ce côté-là. Il s'aqui-ta de son emploi avec beaucoup de prudence & de probité, tout le tems que Théodose fut occupé à la guerre contre Maxime. Lorsqu'il eût appris que l'Empereur avoit remporté une entiere victoire fur ce Tyran, il ordonna qu'on fit des rejouissances publiques dans toutes les villes de sa dépendance. Les habitans de Thessalonique furent ceux qui se signalerent le plus en cette occasion. Ils célébrerent durant plusieurs jours des jeux publics avec beaucoup de magnificence & avec une joye extraordinai-re, qui fut bien-tôt convertie en triftesse.

Un Cocher de Bosherique, qui étoit si a-Actionissidate & si entendu à manier des chevaux, fame de & à conduire des chariots dans le Cirque, fon Co-her. que le peuple ne pouvoit se lasser de le voir cher. & de l'admirer, ayant été accufé & convain-cu d'avoir voulu débaucher & corrompre le Sommelier, fut arrêté par ordre de son Maître; qui le fit renfermer dans une étroite prison pour le punir & pour retenir par cet exemple de severité ses autres domestiques dans leur devoir.

Peu de jours après sa detention, comme Furieuse on préparoit de nouvelles courses de chevaux sedition à Thessalonique, le peuple prévenu en sa fa-Thessaloveur, & croyant ne pouvoir se passer de nique. lui à cause de son habileté, resolut de de-mander son élargissement. Pour cet esset ils députerent quelques-uns des plus apparens d'entr'eux vers le Gouverneur, quels n'ayans pû rien obtenir fur fon esprit par leurs très-humbles prieres, tout le peuple courut en foule vers le Palais, & fit de nouvelles instances pour qu'on leur relâchat ce prisonnier: mais Bothérique voyant qu'il y alloit de l'autorité de sa charge, ne vou-lut point le leur accorder. Alors les plus feditieux s'étans foûlevez, les uns coururent aux portes des prisons, les enfoncerent, & en tirerent le prisonnier; les autres accablerent de pierres quelques-uns des Magistrats, qui vouloient s'y opposer, & les traînerent ignominieusement par les ruës; ils n'en demeurerent pas là, ils allerent encore forcer les portes du Palais, & se porterent à cet excès de fureur de tuer Boihérique même, qui venoit au devant d'eux pour les ap-

Théodose ayant appris cette furieuse sedi-s. Ambreition & la mort de Bothérique en fut si fort se sollicite irrité, qu'il resolut de perdre cette ville, & le pardon commanda cependant qu'on fit mourir un auprès de certain nombre de ses habitans. S. Ambroise, qui connoissoit l'humeur colere de ce Prince, craignit qu'il ne s'abandonnât à ses premiers mouvemens, ou aux conseils violens & fanguinaires de quelques Seigneurs de sa Cour. Il lui parla si vigoureusement

Il le rap-

Il part de Rome.

Mort de

fon por-

trait.

pelle.

Bothérique neur d'Il-Ân de Christ

390.

Siecle là-dessus, & fit si bien qu'il obtint par ses prieres, jointes à celles des autres Evêques qui étoient avec lui, la revocation de l'arrêt qu'il avoit prononcé dans la première ardeur de sa colere, & lui sit promettre de fauver la vie à tous ces criminels.

Ses Miniftres l'en ment.

Saint Ambroise s'étant retiré avec les autres Evêques, les principaux Ministres de l'Empereur, & sur-tout Rusin Grand-Mastre du Palais, qui avoit un grand accendant fur fon esprit, lui firent bien-tôt changer de sentiment; ils lui remontrerent, qu'il falloit reprimer l'insolence des peuples, qui se permettoient tout dans l'esperance de l'impunité; qu'il n'avoit déja que trop pardonné; qu'il affoibliroit son autorité endis-simulant leurs revoltes; qu'il y avoit de l'excès dans le pardon des crimes, comme il y en avoit dans le châtiment; ils lui réprésenterent que la trop grande indulgence qu'il avoit eue pour les habitans d'Antioche, pour les Ariens de Constantinople, & pour d'autres semblables, étoit cause de la sedition qui venoit d'arriver; que s'il ne la punissoit rigoureusement, il n'y auroit plus de surté pour ses fideles serviteurs, & qu'on ne verroit par-tout qu'une licence effrenée à exciter des desordres & à commettre des meurtres. Ils aigrirent si fort son esprit par

ces remontrances, & rallumerent si bien sa colere, qu'il se retracta de la promesse qu'il avoit faite, & resolut d'abandonner cette ville à la fureur de ses soldats. Il sortit même de Milan, & se retira à quelques lieuës de là, afin d'éviter les remontrances de S. Ambroise & des autres Evêques, qu'ils ne manqueroient pas de lui faire s'ils venoient à être informez de son dessein.

être informez de 10n denem. La resolution étant ainsi prise de faire un Massacre exemple de severité sur cette malhûreuse lonique, ville, on convint dans le Conseil, qu'il faloit y envoyer des troupes & faire main basse sur ces seditieux. On donna les ordres necessaires pour l'execution. Les Officiers, qui s'en étoient chargez, s'en aquiterent avec toute l'adresse & toute la cruauté qu'on leur avoit recommandées. Ils firent de grands préparatifs pour donner des spectacles au peuple, & en ayans attiré un très-grand nombre dans le Cirque, ils se sirent le fignal dont ils étoient convenus. Alors les soldats courans de tous côtez, se jetterent les armes à la main dans les places, dans les maifons, & fur-tout dans le Cir-que, où le peuple étoit assemblé, & passe-

rent tout au fil de l'épée, sans distinction d'âge, de sexe & de condition. Les inno-

cens étoient confondus avec les coupables.



Des étrangers même, qui n'avoient eu aucune part dans la faute, furent enveloppez dans la punition; & les foldats échauffez ne cherchoient plus qu'à affouvir leur brutale fureur.

Action barbare.

Cette fanglante execution fut accompagnée de certaines circonstances tout-à-fait deplorables; dont voici une des plus funestes. Un Marchand voyant deux de ses fils, qu'on traînoit pour être cruellement égorgez, se jetta aux pieds de ces meurtriers, les conjura de le tuer en la place de ses deux enfans, & s'offrit encore de leur donner tout l'argent qu'il avoit. Alors ces barbares foldats, comme s'ils eussent été touchez de quelque pitié, lui répondirent, que le nombre de ceux qu'ils devoient tuer n'étant pas encore rempli, ils ne pouvoient en delivrer qu'un, & qu'il n'avoit qu'à choisir promptement celui qu'il vouloit fauver. Mais ce miserable pere les aimant tous deux également, demeura irresolu, & comme il tardoit trop au gré de ces Barbares à se determiner sur ce choix, ils plongerent le poig-nard dans le sein de ses deux fils, & les tuerent inhumainement. On rapporte qu'il y eut un esclave qui porta l'amour, qu'il avoit pour son maître, jusque-la que de se faire

REGNE DE VALENTINIEN II. ET DE THEODOSE. 273

tuer pour lui. Le massacre dura pendant trois heures, & il y perit environ sept mil-

le ames.

Le bruit de ce massacre se répandit par tout l'Empire. La nouvelle en étant venue à Milan, plusieurs Evêques, qui s'y étoient rendus pour assister au Concile qu'ou y avoit convoqué, eurent horreur d'une action si barbare & si inhumaine, en jetterent tou-te la faute sur Théodose, & le blamerent hautement.

S. Ambroi-fe écrit à S. Ambroife écrit à
Théodose, avoit dessein de le venir voir, lui écrivit ausii-tôt une lettre pour lui faire connoître l'énormité de sa faute, & l'exhorter d'en faire pénitence. Après s'y être excusé de ce qu'il n'alloit pas au devant de lui, & l'avoir assuré du respect qu'il avoit pour sa personne, il vient au massacre de Thessalonique, & lui réprésente vivement, que c'est une maniere de punition inouie; que son crime est d'autant plus grand, qu'il le lui avoit fait voir avant qu'il le commit; que pour se reconcilier avec Dieu il doit pleurer & expier son péché par les larmes & par la pénitence, & n'avoir pas honte de suivre en cela l'exemple du Roi David; qu'il ne lui dit pas ces choses pour le confondre, mais pour l'obliger par-là à se reconnoître, & à s'humilier devant Dieu. Il lui declare ensuite, qu'il est resolu de suivre les ordres de l'Église, & de ne l'y pas recevoir avant qu'il ait fait sa paix avec Dieu. Enfin il l'exhorte à reconnoître son péché & à le condamner, & finit en lui protestant qu'il a pour lui un cœur rempli de tendresse, &c une estime toute particuliere pour sa vertu.

L'Empereur ayant reçû cette lettre, fut rerourne à vivement pénétré des sages & judicieuses rémontrances de ce faint homme; & comme il se sentit pressé par les remords de sa conscience il resolut aussi-tôt de s'en retourner à Milan; où d'abord qu'il fut arrivé, il ne pensa qu'à donner des marques de sa piété, pour diffiper les mauvaises impressions que ce massacre avoit données de lui. Pour cet effet il voulut aller à l'Eglise assister aux priéres, & participer au Saint Sacrement de l'Eucharistie. S. Ambroise en ayant été averti, sortit de l'Eglise, où il étoit pour lors, & l'alla attendre hors la porte : dès qu'il le vid paroître, il s'avança vers lui, en lui
L'entrée
de regisse le massacre qui a été fait par vôtre ordre, & lui est dé-maintenant que vôtre colere est appaisée, n'en reconnoissez-vous pas l'injustice? l'eut-être que la grandeur de vôtre pouvoir vous empêche de vous servir de vos lumieres, & vous cache l'énormité de vôtre crime. Vous devez néanmoins faire reflexion que vous étes d'une nature fragile comme les autres hommes, sujet aux mêmes infirmitez qu'eux. Il ne faut pas que l'éclat de la pourpre, dont vous étes revêtu, vous derobe la vue de vos défauts. Oseriez-vous entrer dans le Temple du Seigneur? Oseriezvous recevoir le sacré corps du Sauveur dans vos mains encore teintes du sang injustement repandu? Oseriez-vous porter son sang précieux à une bouche, d'où sont sortis des ordres de fureur,

en vertu desquels on a sacrifié tant d'innocens?

Retirez vous donc, & expiez vôtre péché par une humble pénitence, en recevant avec soumission le joug que Dieu vous impose par mon ministere, comme un moyen très-propre pour re-

fermer vôtre playe, & pour vous guérir. Ce discours, que S. Ambroise avoit pro- Il fait pês noncé avec beaucoup de zele, toucha sen-nitence du-fiblement Théodose: comme il étoit parsai-mois. tement instruit des maximes de l'Ecriture Sainte, il ne s'en offensa point: au contraire il déféra avec soumission à cette sévére rémontrance de l'Evêque, & s'en étant retourné à son Palais, en poussant des soûpirs, & les yeux baignez de larmes, il fut huit mois entiers à faire pénitence, suivant la coûtume de ce tems-là, durant lesquels il ne prit point les ornemens Imperiaux, & passa par tous les degrez d'humiliation, que

l'Eglise prescrivoit.

Comme ce tems-là fut échû, la Fête de II est dans la Naissance de nôtre Sauveur arriva. Théo- un grand dose pénétré d'une vive douleur de ce qu'il abbattene pouvoit avoir de part à la folennité de ment. ce jour, se disposoit à le passer dans une prosonde tristesse. Rusin, Grand-Maître du Palais, qu'il honoroit de son amitié & de sa confidence, étant entré dans sa chambre, & le voyant dans un si grand abbattement, prit la liberté de lui en demander la cause. Lorsque l'Empereur la lui eût dite, il essaya Rufin tâde le consoler, en lui insinuant adroitement, che de le qu'il devoit se mettre au dessus de certai- consoler. nes regles qui ne le regardoient point; qu'il devoit agir en maître, puisqu'il l'étoit; qu'il étoit dangereux de se soûmettre aux censures Ecclesiastiques; que s'il vouloit pourtant s'y assujettir, il pouvoit satisfaire sa piété, fans tomber dans un tel abbattement; que le mal n'étoit point si grand qu'il se le figuroit; qu'enfin ayant eu un juste sujet de punir des rebelles, il ne devoit pas s'en affliger si fort.

Tout cela, bien loin d'apporter quelque Mais inufoûlagement à la douleur de Théodose, ne fit tilements que l'aigrir, & il parût même plus abbattu qu'il n'étoit auparavant. Alors Rufin, voyant qu'il ne pouvoit ôter de l'esprit de ce Prince la crainte que S. Ambroise y avoit imprimée, lui dit, que s'il l'avoit agréa-ver S. Amble, il iroit trouver l'Evêque, pour le sup-broise. plier de lever la sentence de l'excommunication. Théodose lui répartit, qu'il croyoit cette tentative inutile, qu'il avoit affaire à un homme inflexible, qui ne se relâcheroit point, & qu'il n'obtiendroit rien sur son esprit. Toutesois Rusin continuant ses instances auprès de l'Empereur, le pressa si fort, qu'il lui permit ensin d'aller trouver ce Prélat, & résolut de le suivre lui-même peu de tems après, attiré par l'esperance que Rufin lui avoit donnée.

Ce Favori s'étant rendu auprès de l'Evê. Et tâche que, s'aquita de sa commission avec beau- de le gagcoup d'adresse; mais ce saint homme voyant qu'il lui parloit comme s'agissant d'une affaire d'Etat, lui dit avec sa liberté ordinaire, qu'il étoit fort étonné, que lui, qui avoit été le principal auteur du crime, se sût chargé d'en être l'entremetteur; qu'il fa-

loit bien qu'il eût renoncé à toute honte & Tom. II. (S) à la

fenduë.

Théodofe

SIEGLE

Mais en yain.

à la crainte des jugemens de Dieu, quand il conseilla à son Maître le massacre de Thefsalonique, auquel il ne devoit penser que pour en avoir une fainte horreur. Pour tous ces reproches Rufin ne se rebuta point; il persista dans ses sollicitations, & n'oublia rien de ce qui pouvoit engager ce Prélat à lui accorder ce qu'il demandoit. Mais comme il vid qu'il n'en pouvoit venir à bout, il l'avertit que l'Empereur arriveroit bientôt à l'Eglife: là-desfius ce saint homme lui répondit avec le zele dont il étoit rempli, Je vous déslare que je ne permettrai point qu'il entre dans l'Eglise ; que s'il veut devenir Tyran, je souffrirai la mort très-volontiers.

Il en in-Théodofe.

Dès que Rusin eût entendu cette réponse, il envoya promptement informer l'Empereur de la disposition où étoit S. Ambroise, & lui conseilla de ne venir point & de se tenir dans son Palais. Ce Prince ayant reçû cet avis qu'il étoit déja en chemin & même bien avancé, s'arrêta & après avoir fait quelque reflexion, il dit, firai à l'Eglife, j'écouterai avec patience les justes repro-ches de l'Evêque, & je souffrirai la consusion Zele de S. que je merite. Lorsque S. Ambroise sur a-Ambroise verti que l'Empereur étoit à la porte de l'Eglise, il s'approcha de lui, & l'accusa de vouloir entrer par force dans le Temple, ajoûtant que c'étoit là l'action d'un Tyran,

SolmiC-

qui fouloit aux pieds les loix divines & humaines. Théodose lui repliqua avec beaucoup de soûmission, je ne méprise point les Théodose loix établies, & je ne veux point entrer par violence dans la maison de Dieu; mais je viens pour vous conjurer de m'absoudre en vûë de la misericorde infinie de Dieu, & de ne me point fermer la porte du falut, qu'il ouvre à tous les veritables pécheurs repentans. Quelle pénitence, lui demanda S. Ambroise, avez-vous saite, & quels remedes avez-vous employez pour guérir une playe si profon-de? C'est à vous, répondit *Théodose*, qui étes le Medecin, de m'ordonner ce qui est necessaire pour ma guérison, & à moi de recevoir & de pratiquer ce que vous m'aurez prescrit.

Il fait une Loi à la tion de S.

Saint Ambroise ravi de le voir dans une si bonne disposition, lui dit, que puisque la colere l'avoit porté à donner un jugement injuste & cruel, il devoit faire une Loi, pour lui & pour ses successeurs, qui declarât nul tout ce qu'il auroit ordonné dans l'ardeur de la colere, & quand il auroit condamné quelqu'un à perdre la vie, l'execu-tion seroit differée de trente jours, afin que pendant ce tems il pût examiner la fentence de mort avec un esprit dégagé de pasfion: que si alors elle lui paroissoit injuste, il la revoqueroit, finon il commanderoit qu'on l'executât. L'Empereur ayant ap-prouvé cet avis de S. Ambroife, ordonna sur le champ qu'on redigeât cette Loi par écrit, & l'ayant signée il promit de l'observer exactement.

Aussi-tôt que cela fut fait, il reçût l'abfolution; ensuite étant entré dans l'Eglise avec une foi vive & une humiliation profonde, il se prosterna contre terre, & commença sa priére par ces paroles du Pseaume CXIX. Mon ame est attachée à la ponssiere, Seigneur, fais moi revivre selon ta parole. Enfuite il demanda pardon à Dieu en cette posture, frappant de tems en tems sa poitrine, & pleurant son péché à la vûë de tout le peuple, qui en étoit attendri, & qui pleu-

Après que Théodose se fût ainsi foûmis aux Mort de loix de l'Église, il publia plusieurs Ordon-l'Imperanances qu'il jugeoit necessaires pour le bien trice Gal-& le repos de l'Etat, & il employa fon autorité pour reprimer l'insolence des Hérétiques, & pour remedier à plusseurs abus qui s'étoient glissez dans l'Eglise. Comme il s'occupoit ainsi à tous ces reglemens, il recût la nouvelle de la mort de l'Imperatrice Galla sa seconde semme, qu'il avoit laissée à Constantinople. La perte de cette Princesse, qu'il avoit tendrement aimée, & qu'il n'avoit possedée que peu de tems, le toucha très-sensiblement. Il l'avoit retirée des erreurs que l'Imperatrice Justine sa mere lui avoit infpirées dans son enfance. Elle mou-rut dans la fleur de son âge, & on lui fit de magnifiques funerailles. Elle ne laissa qu'une fille nommée *Placidie*, qui fut une Princesse de grand esprit & d'une beauté accomplie, & qui se rendit sameuse par les avantures qui lui arriverent, & par le grand zele qu'elle fit paroître pour la défense & le soûtien de la Religion Orthodoxe, comme nous le verrons dans la fuite.

Quelque tems après Arcadius, qui gou- Arcadius vernoit sagement l'Empire d'Orient, fit éle- érige une ver dans la grande place de Constantinople une statue i fuperbe colomne, fur laquelle il fit mettre une statue d'argent de son pere Théodose, a-vec des inscriptions & des réprésentations des illustres victoires qu'il avoit remportées, voulant que cet ouvrage fût un monument éternel de sa piété & de la gloire de son

Cependant Théodofe, qui avoit déja passé Théodose près de trois ans en Italie, refolut de s'en part d'Itaretourner à Constantinople, pour y aller jouir lie. des douceurs de la paix qu'il avoit donnée à tout l'Empire. Avant son départ il honora Symmaque de la charge de Consul: comme il sçavoit qu'il avoit beaucoup de credit dans le Senat, & que c'étoit un esprit remuant qui donnoit le branle aux affaires, il le gratifia de cette dignité pour le gagner, & pour l'engager à retenir dans le devoir ceux de son parti. Après cela Théodose partit a-vec son armée, laissant à Valentinien l'Empire d'Occident paisible.

Théodose ayant appris sur sa route que des il apprend Barbares ramassez troubloient le repos des l'irruption peuples par leurs courses continuelles, fit des Barba-prendre les devans à son armée sous la conduite de Timase pour leur aller donner la chasse. Ils avoient été attirez dans les marais de la Masedoine par ces descrteurs, dont nous avons parlé ci-dessus, qui s'y étoient jettez après s'être sauvez du supplice que meritoit leur trahison. Ce ne sut dans le commencement qu'une troupe de bandits fans ordre & fans discipline: mais le nombre s'en étant augmenté par la deroute de l'armée de Maxime, ils observerent les re-

Il reçoit l'absolu-

gles de troupes disciplinées, se choisirent des Chess, & firent irruption dans la Thessalie & dans la Macedoine, où ne trouvans aucune refistance ils ravagerent en peu de tems toute la campagne. Mais ayans eu avis que Qui se ca. l'Empereur Théodose revenoit avec son archent dans mée victorieuse, ils s'allerent cacher dans les forêts. les forêts qui étoient aux environs des marais, d'où ils ne fortoient que la nuit pour piller, & y retournoient avec leur butin dès que le jour commençoit à paroître; de forte que l'on eût dit que c'étoient des spectres plûtôt que des hommes.

Lorsque Théodose fut arrivé à Thessalonique, il donna ordre à Timase de marcher vers les marais avec son infanterie, & le suivit lui-même peu de tems après. Dès qu'il y fut, il fit chercher avec soin ces Barbares; mais ne pouvant en avoir des nouvelles, il sortit sans bruit de son camp étant deguifé avec cinq Officiers bien montez, & alla de côté & d'autre pour tâcher de découvrir les lieux où ils étoient cachez. Il apprit ce qu'il souhaitoit, lorsqu'il y pensoit le moins. Etant un jour entré dans la maison d'une vieille femme pour s'y delasfer, & pour y prendre quelque nourriture, il apperçût dans un coin un homme tout interdit qui sembloit vouloir se cacher; ce qui lui ayant donné quelque soupçon, il demanda à la vieille qui il étoit & d'où il venoit: elle lui répondit, qu'elle ne le connoissoit point, qu'elle scavoit seulement que depuis qu'on avoit reçû la nouvelle de l'arrivée de l'Empereur Théodose avec son armée, cet homme avoit toûjours logé chès elle, & qu'il étoit forti tous les matins, ne revenant que le foir. L'Empereur croyant qu'il ne devoit pas negliger ce que la vieille lui venoit de dire, ordonna à ses gens de s'en faisir. Il l'interrogea d'abord sur plufieurs choses; mais n'en ayant pû tirer aucune réponse, ni par douceur, ni par menaces, il commanda à ses gens de le fustiger, & de le piquer avec la pointe de leurs épées. Alors se sentant pressé par les tourmens qu'on lui faisoit souffrir, il confessa qu'il étoit l'espion des Barbares, qu'il couroit tout le jour la campagne, & que la nuit il les avertissoit des lieux & des personnes qu'ils devoient attaquer: il declara ensuite leur nombre & l'endroit où ils étoient.

Théodose ayant sçû de cet homme ce qu'il desiroit, lui sit sur le champ couper la tête; après quoi il alla rejoindre son camp: d'où il sortit le lendemain avec son infanterie, marcha droit vers les lieux où il sçavoit que ces Barbares étoient, & fondit sur eux si à propos & avec tant de vigueur, que malgré leur resistance il les força dans leur pofte. Il y en eut un grand nombre de tuez; ceux qu'on fit prisonniers, furent executez fur l'heure; & les fuyards furent poursuivis jusque vers le soir. Timase admirant la vigueur insatigable de l'Empereur, & voyant les foldats extrêmement fatiguez, le supplia de s'arrêter, & de permettre à ses soldats de se reposer & de manger. L'Empereur le lui ayant accordé, on sonna la retraite, & on campa dans une plaine voisine.

L'Empereur croyant n'avoir plus rien à Stechè craindre de la part de ces Barbares, permit IV. à châcun de se rejouir comme après une Théodose. victoire. Dans cette confiance on n'eut pas tout le foin qu'il faloit de la garde du camp; & les foldats, après avoir bien bû & bien mangé, s'endormirent d'un profond fommeil. Ceux des Barbares, qui étoient rechapez du combat, en ayans été informez par quelques-uns des leurs, qui s'étoient fauvez du camp, se rallierent promptement, vinrent à la faveur de la nuit, entrerent dans le camp, & y firent bien du ravage avant qu'on s'en fut apperçû: On courut d'abord à la tente de l'Empereur pour l'avertir de ce qui se passoit, ceux qui étoient reveillez, donnerent l'alarme de tous côtez, & châcun se mit en défense: le choc fut fort rude, & les Barbares combattirent si vaillamment, que l'Empereur couroit risque d'être accablé & de perir avec toutes ses troupes, si Promote, un de ses Généraux, qu'il avoit Promoté mandé, ne fût arrivé hûreusement avec ses les taille escadrons, qui s'étans jettez sur ces Barbatous en res 2 les chargerent si vigoureusement, & en firent un tel carnage, qu'à peine en rechapa-t-il un feul.

Après l'entiere défaite de ces Barbares Arrivée de Théodofe continua fon voyage. Dans les vil- Théodofe les où il passoit, les peuples venoient à sa tinople, rencontre, & lui rendoient tous les honneurs imaginables avec une affection extraordinaire. Enfin il arriva à Constantinople le neuvième jour de Novembre. Son fils Arcadius le vint recevoir, accompagné des Seigneurs de sa Cour, & de tous les Corps de la ville, qui lui témoignerent à l'envi la joye qu'ils avoient de le revoir victorieux de tous ses ennemis.

Théodose ayant fait son entrée magnifique Il y regle

dans Constantinople, la premiere chose qu'il les affairess fit, sut de rendre à Dieu des actions de graces pour toutes les prospéritez de son regne. Il regla ensuite les affaires qui concernoient la Religion; après quoi il s'appliqua à celles de l'Etat. Il pourvût à tous ses besoins, il foulagea les Provinces qui avoient été chargées, en relâchant les tributs, qu'il avoit été contraint de leur imposer pour soûtenir les frais de la guerre, & il fit divers reglemens pour le bien & le repos de ses peuples.

Pendant que Théodose employoit utile- Portrait de ment ses soins pour remettre toutes les affai-Rufin, & res de l'Empire en bon ordre, il se forma son eleva-diverses cabales dans sa Cour par les islans diverses cabales dans sa Cour par les jaloufies & les animolitez de ses Ministres. Rufin, qui tenoit le premier rang parmi eux, étoit Gaulois de nation, de la Province d'Aquitaine, d'une condition mediocre, mais d'un esprit sublime, poli, insinuant, & capable de tout entreprendre. Toutes ces belles qualitez le firent bien-tôt connoître à la Cour de Constantinople, où il se fit des au mis. Il eut le bonheur de plaire à Théodose, & sçût si bien s'insinuer dans son esprit, qu'en peu de tems il parvint aux premiers emplois. L'Empereur lui donna la charge de Préfect du Prétoire, le fit Chef de son Conseil, l'honora de son amitié, lui consia Tom. II. (S 2)

Il les découvre.

Il marche vers cux. & les défait.

Siecle les affaires les plus importantes, & le créa enfin Conful avec fon fils Arcadius l'année fuivante.

Les Seig-

lony.

L'élevation de ce Favori donna bien de Les Seig-neurs de la jalousse aux principaux Seigneurs de la la Cour en Cour. Timase & Promote, dont l'un étoit Général de l'infanterie, & l'autre de la cavalerie, ressentoient un depit inconcevable de ne tenir que le second rang, ils croyoient qu'après avoir essuyé tant de hazards, & rendu des services si importans à l'Empereur, ils devoient lui être préferez. Tatien, qui avoit gouverné sagement tout l'Orient en l'absence de Théodose, ne pouvoit souffrir sans indignation que l'Empereur l'eût depouillé de sa charge de Préfect du Prétoire pour en revêtir ce nouveau Ministre, qui n'avoit d'autre recommandation que celle de plaire au Prince. Procule fils de Tatien, Gouverneur de Constantinople, jeune homme, hardi & bouillant, prenoit à tâche de chagriner Rufin, & de lui resister en toute rencontre. Comme tous ces Seigneurs avoient également sujet d'être mécontens du Gouvernement, ils comploterent ensemble, contre lui. & resolurent de se désaire de Rusin à quel prix que ce fut.

iùrté.

Et com-

Les desseins de ces Seigneurs ne pûrent Rusin son-être si secrets, que Rusin n'en sut averti: il alla d'abord trouver l'Empereur pour l'en informer, & le prévint si bien en sa faveur, qu'il l'engagea à le proteger; après quoi il songea non seulement à se tenir sur ses gardes & à éviter toute surprise, mais encore à perdre ses ennemis, ou à les éloigner de la Cour. L'occasion s'en présenta bien-tôt. Rufin s'étant trouvé dans le Conseil avec Promote, ils y eurent diverses contestations, en présence de l'Empereur, qui les empêcha de passer plus avant. Mais Théodose ayant été obligé de sortir pour quelque affaire, leur dispute recommença, & ils s'é-chausserent si fort, que Rusin làcha une parole outrageante contre Promote, qui ne pouvant la souffrir lui donna un soufflet. Ru-

un soufflet. sin transporté de colere alla sur le champ faire ses plaintes à l'Empereur en lui montrant son visage, qui en sut extrêmement irrité, & protesta hautement, que si les ennemis de Rufin ne se reconcilioient promptement avec lui, il leur apprendroit à vivre en paix, & il leur fairoit voir qu'il étoit Empe-

Cependant Rufin jugeant par cette action Théodose hardie de Promote qu'il avoit tout à craindre de sa part, ne pensa plus qu'à le prévede la Cour. nir. Pour cet effet il pria instamment Théodose de l'éloigner de la Cour, ce qu'il fit en lui donnant ordre d'aller joindre l'armée, & de marcher contre les Bastarnes, qui ravageoient la Thrace. Promote ayant reçû cet ordre se mit en chemin de ce côté-là; mais il ne fut pas plûtôt arrivé dans cette Province, qu'il fut tué dans une embuscade par un parti de ces Barbares, que Rufin avoit

gagnez.

Cet ambitieux & cruel Favori n'en de-Il fait remeura pas là, il s'en prit encore à Tatien leguer Ta-& à Procule son fils. Comme il n'avoit pas beaucoup à craindre du premier à cause de

son grand âge, il se contenta de le faire releguer à Aquilée, d'où Théodose l'avoit man-dé pour le créer Présect du Prétoire, comme nous l'avons dit ci-dessus. Quant à Procule, l'ayant accusé de plusieurs crimes il le fit arrêter, & le fit enfermer dans une étroite prison. On donna des Juges pour e- Procule est xaminer l'affaire, qui tinrent plusieurs séan- executé. ces, & après avoir été corrompus par Rufin, ils condamnerent Procule à perdre la vie dans un des fauxbourgs de Constantinople. L'Empereur ayant eu avis de cet Arrêt, envoya sa grace à Procule; mais celui qui la portoit, tarda si fort par l'ordre de Rusin, qu'il n'arriva qu'après l'exécution. Timase auroit sans doute eu le même sort que les autres, s'il n'eût recherché l'amitié de Rufin, & s'il ne se fût rendu complice de ses cruautez. C'est ainsi que Rusin abusoit de la bonté de Théodose, qui tout éclairé, & tout jaloux qu'il étoit de son autorité, se laissoit

Les choses étoient en cet état dans la Cour Nouvelles de Constantinople, lorsqu'on y reçût les nou-revolutions velles de la trahison d' Arbogaste & de la mort dans l'Ocde Valentinien. Nonobstant tous les soins cident. que Théodose eût pris pendant qu'il fut en Occident, pour laisser à ce jeune Prince un Empire paisible, à peine fut-il de retour en Orient, qu'il se forma de nouveaux partis dans l'Italie & dans les Gaules. Les Senateurs Romains, qui étoient Payens, envoyerent des Deputez à Valentinien pour lui demander le rétablissement de leurs Temples, & le libre exercice de leur Religion. Etans arrivez auprès de Valentinien, & lui ayans expolé leur commission, plusieurs de ses Ministres furent d'avis qu'on leur accordat leur demande, mais ce Prince n'en voulut rien faire, & renvoya ces Deputez avec un refus qui ne leur laissoit rien esperer.

Ces Deputez étans de retour à Rome, informerent les Senateurs du mauvais succès de leur negociation, qui en furent fort piquez, & se se liguerent contre l'Empereur. Flavien, Présect du Prétoire, homme habile dans les sciences, & intelligent dans le manîment des affaires, mais fort adonné aux fuperstitions Payennes, prenoit soin d'entre-tenir sous main ces factions. Il étoit à craindre tant par le grand credit qu'il s'étoit aquis parmi les gens de son parti, que par les intelligences qu'il avoit avec le Comte Arbogafte, qui étoit tout puissant dans les Gaules, où il avoit un parti considerable.

Cet Arbogaste, Gaulois de nation, s'étoit Origine & mis fort jeune au service des Romains. Gra-emplois tien, qu'il suivit dans ses guerres d'Alle-d'Arbogamagne, où il aquit beaucoup de reputation, lui donna la Licutenance de Baudon. Après la mort de ce Prince, il ne voulut point reconnoître Maxime, & il fut presque le seul de tous les Officiers qui demeura fidele à Valentinien, qui l'honora de sa bienveillance. Il sçût si bien gagner l'amitié des gens de guerre, que de leur autorité il lui donnerent le commandement de l'armée sans le consentement de l'Empereur. Après la défaite de Maxime, dont il fut la principa-

tromper & gouverner fans s'en apperce-

eloigne An de Christ

392

Rufin le

fait tuer-

le cause, comme nous l'avons rapporté, Théodose l'envoya dans les Gaules pour en chasser Victor fils de Maxime, & pour y commander.

Sa fierté & son in-Colence.

Valenti-

nien va

dans les Gaules

Il recoit avis de la

Barbares.

Ce Général, suivant l'ordinaire des Favoris, s'oublia dans l'élevation de sa fortune, il devint si fier & si insolent, & se rendit si abfolu, qu'il prit lui-même l'entiere administration des affaires des Gaules; il disposoit feul des charges, de l'armée, qui suivoit aveuglement ses volontez; il regloit les troupes suivant sa fantaisse; il faisoit la paix ou la guerre selon ses caprices, méprisant, ou réformant les ordres que l'Empereur lui envoyoit; en un mot son ambition étoit demesurée & sans bornes.

Valentinien n'étant que trop informé de tout cela vint dans les Gaules: comme il ne pouvoit souffrir qu'Arbogaste y commandat en Souverain, il resolut secretement de l'abbattre sans le perdre: pour cet effet il donnoit des ordres sans sa participation; il étoit presque toûjours d'un avis contraire au sien; il rejettoit souvent ses conseils, ou prése-roit ceux de ses autres Ministres, esperant par-là accoûtumer insensiblement à la dependance cet homme fier & ambitieux. Arbogaste de son côté voyant le but de Valentinien, & ne voulant rien perdre de l'autorité qu'il s'étoit attribuée, se ligua & entretint des liaisons secrettes avec les autres mécontens, resolu de tout entreprendre pour se maintenir.

Sur ces entrefaites on eut avis que les Francs & les Allemans s'étoient soûlevez, & revolte des qu'ils étoient prêts de faire irruption dans l'Italie. Valentinien, qui étoit alors à Vienne dans les Gaules, se prépara à passer les Alpes, & à marcher contre ces Barbares à la tête de ses troupes. Toutefois avant que de s'engager à cette guerre, il voulut pourvoir à son repos, en disgraciant Arbogaste, & en lui ôtant le commandement de son armée, qu'il sçavoit lui être entierement de-

vonée.

Cependant l'Empereur Valentinien in-Talousie de digné au dernier point de l'arrogance insupportable d'Arbogaste, & ne pouvant plus soussir l'aggrandissement de sa puissance, en conçût une extrême jalousie, & resolut de le ruiner & de se delivrer de la fervitude où il le tenoit. Un jour comme il étoit sur son throne, le voyant approcher, & le regardant d'un œil d'in-dignation, il lui présenta un billet, dans lequel il lui ordonnoit de se retirer de sa Cour, & de quitter le commandement de son armée. Arbogaste ayant pris ce billet, de sa main, & l'ayant lû, le déchira en sa pré-fence, & le jetta à terre avec un air de fierté; ensuite se tournant insolemment vers lui, Comme ce n'est pas vous, lui dit-il, qui m'avez donné ce commandement, aussi ne sçauriez-vous me Pôter. Valentinien se sentant vivement offensé d'un tel discours, tout transporté de colere, voulut tirer l'épée d'un de ses Gardes pour tuer Arbogaste. Mais ce Garde l'en ayant empêché, il tâcha de faire accroire à Arbogaste, qu'il n'en avoit point eu le dessein; que cet emportement venoit,

de ce qu'ayant la souveraine puissance il n'a- Sieche voir pas la liberté de faire ce qu'il lui plaifoit, & que pour cela il avoit eu envie de se tuer lui-même. Arbogaste parût être satissait de cet aveu de l'Empereur, & sortit du Palais sans témoigner aucun chagrin. Néanmoins étant de retour chès lui, & faisant reflexion sur cette action violente de Valentinien, il jugea bien qu'il n'y avoit plus de sûrté pour lui, & qu'il devoit se défaire de Valentinien au plûtor, de peur d'être prévenu. Pour cet effet il assembla ses meilleurs amis, corrompit les Eunuques de la chambre, gagna les principaux Officiers de l'armée, & leur ayant réprésenté le dan-ger où il étoit de sa vie, il les pria de se joindre à lui pour lui aider à perdre Valen-

Valentinien de son côté étoit dans d'étran- Valentiges inquietudes, ne sçachant quelles me-nien est sures prendre pour se urer de l'état malhû-dans de reux où il se trouvoit : dans cette incer-grandes intitude il jugca à propos de fonder les inten-quietudes. tions d'Arbogaste, il lui envoya ses ordres au camp, par lesquels il lui enjoignoit de se préparer à partir pour l'Italie; mais celui-ci n'en fit aucun cas, & les méprisa fierement. L'Empereur alla lui-même parler aux principaux Officiers de son armée, qu'il trouva si prévenus contre lui, qu'ils refuserent de lui obeir. Il se retira fort triste dans son Palais, & se voyant ainsi tout d'un coup presque abandonné il eut recours à Théodose, & lui depêcha promptement un de 11 envoye fes Ministres pour l'informer des entreprises un Exprés d'Arbogaste, & pour le supplier de lui en-à Théodo-voyer incessamment du secours, sans quoi il se-ne pouvoit manquer d'être accablé. Il délibera même quelque tems s'il iroit encore une fois chercher un afyle en Orient : mais il crûd que S. Ambroise, qui avoit un grand ascendant sur l'esprit d'Arbogaste, pourroit l'appailer, & terminer par quelque expe-dient leurs differends. Il lui écrivit sur le Il écrit à champ pour le conjurer de se rendre en tou-S. Ambroi-te diligence auprès de sa personne afin se te diligence auprès de sa personne, afin qu'il s'employat pour le reconcilier avec Arbogaste. Ce saint homme partit aussi-tôt; mais comme il étoit prêt de passer les Alpes il apprit avec une douleur extrême la mort tragique de Valentinien , & s'en retourna à Milan, ne cessant de pleurer le malheur de ce jeune Prince, dont il connoisfoit les éminentes qualitez, & pour qui il

avoit une tendresse de pere. Les Historiens ne sont point d'accord sur Sa mort la fin malhûreuse de cet Empereur. Zost-tragique, me dit, qu'Arbogasse l'ayant trouvé qu'il se diverse divertissoit avec des Officiers le long des portée. murailles de la ville de Vienne, se jetta sur lui à l'improviste, le blessa, & le tua. Il pallie ensuite ce parricide execrable en difant, que personne n'osa se plaindre d'une execution si hardie, par le respect qu'on a-voit pour la dignité & pour le mérite d'Ar-bogafte, & par la vénération que les gens de guerre avoient pour l'inclination généreuse qui l'avoit toujours mis si fort au dessus de l'interêt. Philostorge rapporte, qu'Arbogaste ayant un jour apperçû Valenti-

(S 3)

Infolence d'Arboga-Ac.

Valenti-

Son por-

trait.

Sieche nien, comme il se divertissoit après le diner avec de jeunes Seigneurs, & qu'étant cou-ché sur le bord du Rhône il s'amusoit à en prendre de l'eau avec les levres, il envoya quelques Gardes pour l'assaffiner, qui ne s'étans servis d'autres armes que de leurs mains & de leur cruauté, l'étranglerent sans qu'aucun de ses Officiers se mit en devoir de le défendre. Il ajoûte, que ces infames af-fassins après l'avoir ainsi étranglé, le pendirent à un arbre avec son mouchoir, afin qu'on crûd qu'il s'étoit pendu lui même. Quelques-uns avancent, mais fans fondement, qu'il se tua lui-même par dépit de ce qu'on ne lui permettoit pas de faire ce qu'il vouloit, & qu'on l'arrêtoit lorsque dans l'ardeur de sa jeunesse il suivoit l'impetuosité de ses passions. L'opinion la plus vraisemblable, & qui est plus generalement reçuë, est celle de Socrate, de Sozomene, d'Epiphane & de plusieurs autres, qui assurent, que Valentinien fut trahi par les Eunuques de la chambre, à la follicitation & par les magnifiques promesses d'Eugene & d'Arbogaste, & qu'il fut trouvé étranglé dans son lit, la nuit du Samedi quinzième Mai, veille de la Pentecôte. Ceux qui étoient coupables de sa mort, ne voulans rien faire qui pût leur attirer la haine publique, laisserent prendre son corps, qu'on fit porter à Milan pour y être enterré. Ce jeune Prince fut regreté de tous ceux,

à qui ses vertus & son merite étoient connûs. Il étoit bien fait de corps & d'esprit : quoiqu'il fût encore jeune, il possedoit déja toutes les qualitez capables de faire un grand Empereur : il étoit adroit en toute forte d'exercices : il avoit l'esprit vif & penetrant: il donnoit des conseils si justes & si graves, qu'on cût dit qu'il étoit consom-mé dans les affaires: il étoit vaillant, chaste, libéral, humain, ferme dans la mauvaise fortune, & moderé dans la bonne: il ne chargea jamais ses sujets, & lorsque quelques-uns de ses Ministres lui conseilloient de créer de nouveaux impôts, il répondit, Qu'il valoit mieux songer aux moyens de supprimer les anciens: il eut une si grande con-fideration pour les Princesses ses sœurs, qu'il différoit de se marier, de crainte que l'amour qu'il auroit pour sa femme ne diminuât celui qu'il avoit pour elles; & l'on rapporte que lorsqu'il se sentit attaqué par les assassins, il ne dit autre chose, sinon,

Que deviendront mes pauvres sœurs?

Jamais Prince ne sut plus docile, ni plus prêt à se corriger de ses désauts: comme on l'avertit qu'il se plaisoit trop aux spectacles & à tous les divertissemens du Cirque, il s'en priva entierement, & à peine permit-il qu'on célébra ces jeux publics aux naissances des Empereurs, & aux autres rejouissances de l'Empire : comme on lui reprocha que fa trop grande passion pour la chasse l'empêchoit de s'appliquer aux affaires aussi-tôt tuer toutes les bêtes qu'il faisoit nourrir dans son parc, & donna tous ses soins au gouvernement de l'Etat: lorsqu'il sçût que quelques envieux le blâmoient, en ce qu'il avançoir quelquefois l'heure de fon

repas par intemperance, il établit une heure reglée, & devint même si abstinent, qu'il jûnoit très-souvent, & mangeoit fort peu, même dans les festins magnifiques, qu'il donnoit de tems en tems aux Seigneurs de sa Cour.

Ce Prince se rendit sur-tout recommandable par sa grande piété envers Dieu, & par le zele qu'il sit paroître pour la Religion Orthodoxe, dès qu'il commença à regner seul, soit en défendant aux Hérétiques toute sorte d'assemblées, soit en abolissant toutes les superstitions des Payens: il suivoit en tout les avis & les instructions de S. Ambroise, l'honorant & l'aimant avec autant d'ardeur, qu'il en avoit eu autrefois à le hair & à le persecuter; ce qui montre, que tout ce qu'il avoit fait auparavant ne procedoit pas de son naturel, mais des mauvaises impressions que lui avoit données l'Imperatrice fustine sa mere. Il vêcut vingt-cinq ans, en regna environ dix-fept, & fut digne d'une vie & d'une mort plus hûreuse.

CHAP. VII.

Du regne de Théodose le Grand.

FLAVE THEODOSE, furnommé le Grand Théodose pour ses belles actions, nâquit à Italique, Empereur Orthodo. petite ville d'Espagne située sur le fleuve du xe. Bétis: il étoit d'une famille très-illustre, & An de descendoit de la race de l'Empereur Tra-Christ jan, dont il se glorifioit fort, aussi tâcha t- zosime, soil d'en imiter toutes les vertus, s'il ne les zomene, furpassa pas. Son pere se nommoit Thee- Socrate, dose comme lui, & sa mere Termancie, douez Zonare, l'un & l'autre d'excellentes qualitez, qui Orose. prirent un grand soin de son éducation. Ils lui donnerent pour précepteur le Philosophe Anatole, homme sçavant, qui trouvant dans son disciple un très-beau naturel, le rendit en peu de tems capable de porter son jugement fur le merite & les Ouvrages des gens de lettres, & les fentimens d'honneur & de probité, qu'il lui inspira, furent ensuite la regle de toutes les actions de sa vie. A peine étoit-il forti de l'enfance que fon pere l'emmena avec lui, lorsque l'Empereur Valentinien l'envoya en Angleterre, pour subjuguer les Pittes & les Ecosois, ainsi que nous l'avons dit ci-deslus.

Comme nous avons été obligez, pour ne pas interrompre le fil de nôtre histoire, de rapporter la plûpart des actions de ce grand Empereur sous les regnes de Valentinien premier, de Gratien & de Valentinien deuxiéme, où nous renvoyons le Lecteur, il ne nous reste plus que peu de chose à dire dans ce chapitre. Nous avons crû qu'il étoit necessaire de donner ce petit avis en passant : reprenons maintenant le cours de Phistoire.

Valentinien étant mort, il fallut songer à Arbogalle l'élection d'un nouvel Empereur. Arbogaste, songe à qui pouvoit seul prétendre à cette dignité remplir la des de fans craindre que personne eût ofé la lui dis- Valentiputer, ne voulut pourtant point s'en revê-nien. tir par une moderation affectée, ou plûtôt pour ne point donner sujet de croire qu'il étoit coupable de la trahifon & du meurtre

Eugene, fes quali-tez & fes

emplois.

commis en la personne de Valentinien, dont on le soupçonnoit, ou bien parce qu'étant étranger il crûd que les foldats Romains ne lui obéiroient pas volontiers. Après avoir fongé quelque tems au choix qu'il devoit faire, il jetta les jeux fur un de ses amis nommé Eugene, qui lui étoit entierement devoué, & resolut de lui donner le nom & le titre d'Empereur, dont il vouloit se re-

ferver toute la puissance.

Cet Eugene étoit un homme de basse extraction, & Grammairien de profession, qui après avoir enseigné l'Eloquence pendant quelque tems avec reputation, s'en dégoû-ta, & vint à la Cour de l'Empereur Gratien. Ricomer Général des armées de ce Prince eut pour lui une finguliere estime à cause de sa politesse & de sa suffisance dans les belles Lettres, le fit son Secretaire, & le retint chès lui en cette qualité tout le tems qu'il resta en Occident. Ayant été obligé d'en partir pour se rendre à Constantinople, par ordre de l'Empereur Théodose, il le recommanda à Arbogaste, & le pria de l'honorer de sa protection, l'assûrant qu'il trouveroit en sa personne un serviteur fidele, & qui pourroit lui être utile. Ils contracterent depuis une familiarité si étroite, qu'Arbogaste n'eut point de secret pour lui, ni d'affaire qu'il ne lui communiquât; & par son credit & à sa sollicitation il parvint à la charge d'Intendant des Finances de l'Empereur Va-

Il est pro-Arbogaste ayant donc choisi Eugene comclamé Em- me une de ses créatures, lui proposa le dessein qu'il avoit de lui mettre entre les mains la souveraine puissance. Engene, soit qu'il aimât son repos, ou que ce fut par timidité, refusa d'abord ses offres; mais Arbogaste ayant redoublé ses instances pour le porter à accepter un présent si precieux que la fortune lui vouloit faire, il obtint enfin son consentement. Flavien, Préfect du Prétoire, ayant approuvé cette élection, dans l'esperance qu'il auroit plus de part au Gouvernement qu'il n'avoit eu fous le regne de Valentinien, acheva de persuader Eugene, qui prit enfin la pourpre & le diademe, & fut proclamé Empereur à la tête de toute

Théodofe apprend la ort de Valenti-

fes obse-

ques.

pereur.

Valentinien arriverent à la Cour de Constan-Théodose en fut très-sensiblement touché: il écrivit aussi-tôt aux Princesses affligées pour les consoler de la perte de leur frere, & à S. Ambroise pour le prier de rendre les derniers devoirs à ce Prince, & de lui faire des funerailles qui répondissent à fa condition & à son merite. Ce faint homme, qui avoit déja fait préparer un magni-S. Ambroi-fique tombeau de porphyre, le fit drefler fe celébre dès qu'il eût reçû la lettre de Théadose, &c célébra avec beaucoup de folennité les obseques de ce pieux Empereur, dont il fit l'oraison funebre; où il réprésenta fort au long toutes fes belles qualitez.

Cependant les nouvelles de la mort de

Eugene fait la paix Pendant qu'on étoit occupé à rendre ces devoirs funebres à la memoire de Valentiavec les Francs & nien ; le Tyran Eugene, affisté des conseils les Alled'Arbogaste & de Flavien, ne pensoit qu'à mans.

s'affermir dans sa nouvelle dignité." Les Francs & les Allemans, qui avoient fait irruption dans l'Italie, étoient de puissans obstacles à sa tyrannie naissante : ce qui l'obligea de marcher promptement avec son ar-mée de ce côté-là, pour reduire ces Barbares & les obliger à mettre bas les armes. Dès qu'il y fut arrivé, il fit faire des propositions si avantageuses aux Rois de ces Barbares, qu'ils conclurent ensemble un traité de paix, & renouvellerent leurs anciennes alliances. Arbogaste, qui avoit eu plusieurs guerres à demêler avec ces Princes dans lesquelles il les avoit traitez avec beaucoup de hauteur, se reconcilia avec eux, & leur sit tous les honneurs imaginables. Paulin dans Fait rela Vie de S. Ambroise raconte, que dans un marquable. festin qu'Arbogaste donna à ces Rois, ils lui demanderent s'il connoissoit S. Ambroise, & que leur ayant répondu, qu'il avoit eu l'honneur d'être du nombre de ses amis, & de manger souvent avec lui, ils s'écrierent, Qu'il ne falloit pas s'étonner s'il avoit rempor-te tant de victoires sur eux, puisqu'il étoit ai-

mé d'un homme, qui pouveit même arrêter le soleil s'il ent vouln.

Eugene se voyant en état de ne rien craindre de la part de ces Barbares par l'alliance envoye des qu'il venoit de faire avec eux, envoya des Ambasa-Ambassadeurs à Théodose, pour sçavoir de deurs à lui s'il vouloit approuver son élection, & Théodose. le reconnoître pour son Collegue. Rusin, natif d'Athenes, Chef de l'Ambassade, eut ordre de ne faire aucune mention d'Arbogaste: on se contenta de joindre quelques Prêtres à Rusin pour l'accompagner, qui su-rent chargez de justifier Arbogaste du parricide dont on l'accusoit. Rufin étant arrivé à Constantinople, fut d'abord admis à l'audience de l'Empereur Théodose, qui écouta paisiblement la proposition qu'il lui sit de la part d'Eugene; mais comme il ne lui présenta aucune lettre d'Arbogaste, & que même il n'en parloit point, il se plaignit de lui, & l'accusa d'avoir fait tuer Valentinien. Alors les Prêtres prenans la parole, voulurent lui faire voir qu'il en étoit innocent; mais bien loin de cela, ils firent connoître par leur discours étudié que les soupçons qu'on avoit n'étoient que trop bien fondez.

Bienque l'Empereur Théodose cût tout su-Théodose jet de rebuter les Ambassadeurs d'un meur-les rentrier & d'un Tyran, néanmoins il leur par- voye. la avec beaucoup de moderation : il les retint quelque tems, trainant la déliberation en longueur, afin qu'il eût le loisir de se déterminer sur le parti qu'il auroit à prendre. Ensuite jugeant qu'il ne devoit point traiter avec des traitres & des assassins, il renvoya ces Ambassadeurs chargez de magnifiques présens, sans leur rendre aucune réponse positive.

Quoique le Tyran Eugene fit profession Eugene du Christianisme, il avoit pourtant beaucoup rétablit le de penchant pour le Paganisme: comme il Paganis. le fit bien-tôt paroître par la refolution me, qu'il prit conjointement avec Arbogaste & Flavien. Ils convinrent entr'eux, qu'Arbogaste & Flavien demanderoient le retablis-

Siecle sement de l'Autel de la Victoire, & de tout ce qui concernoit leur religion, & qu'Eugene le leur accorderoit après quelque difficulté, pour que les Chrêisens, qu'il croyoit devoir menager dans cette conjoncture, n'en fussent pas offensez. Ils présenterent donc leur requête à Engene, qui fit d'abord femblant de la rejetter, & de ne vouloir rien innover dans les affaires de la Religion : mais Flavien & Arbogaste l'ayans pres-Té de leur octroyer leur demande, il confentit enfin à tout ce qu'ils voulurent, comme ils en étoient convenus ensemble. Il protesta néanmoins que ce n'étoit qu'en considerazion de ses amis, à qui il ne pouvoit rien réfuser, qu'il accordoit cette grace, & non pas pour faire honneur à leurs Dieux & à leurs Idoles, dont il se moquoit.

Il écrit à

Eugene.

se se retire gene avoit concedé aux Payens l'entier rétade Milan. bliffement de leur Religion, & qu'il etoit en chemin pour se rendre à Milan en toute diligence, ne voulut pas l'y attendre, non qu'il l'appréhendât, mais de peur d'autorifer son usurpation par les civilitez qu'il se-roit obligé de lui rendre. Il s'en alla en Etrurie, où ayant appris que cet Usurpateur étoit arrivé à Milan, il lui écrivit une lettre, dans laquelle, après lui avoir temoigné qu'il avoit pour lui tout le respect qui est dû aux personnes de son rang, il lui répré-sente sortement la grandeur du péché qu'il venoit de commettre en publiant un Edit, par lequel il permettoit aux Payens le libre exercice de leur Religion, il l'exhorte ensuite de le revoquer, & finit en le mena-cant des punitions Divines s'il ne le fait. Cependant Théodose s'appliquoit tout en-

Saint Ambroise ayant reçû nouvelle qu'Eu-

Théadoic fe prépare à la guer-An de Christ 393.

Il déclare Honorius

leurs & de ses plus anciens Généraux, devoit avoir le commandement, mais il mourut dans ce même tems. Il declara Empereur Honorius son second fils, & resolut de le laisser à Constantinople avec son frere Ar-Empereur. cadius pour avoir soin des affaires de l'Empire d'Orient, & d'y entretenir la paix, pendant qu'il iroit lui-même en Occident combattre ses ennemis. Rufin eut ordre de rester auprès de ces deux jeunes Princes pour

tier aux préparatifs de la guerre, qu'il alloit

faire à Eugene. Il ordonna de nouvelles levées de troupes dans toutes les Provinces

de l'Empire, dont Ricomer, un de ses meil-

les assister de ses conseils.

L'Empereur pour s'attirer l'amour de ses Il diminue les impôts, peuples, bien loin d'imposer de nouveaux tributs pour fournir aux frais de cette guerre, comme il avoit fait avant celle qu'il entreprit contre le Tyran Maxime, il supprima entiérement ceux que Tatien Préfect du Prétoire avoit mis deux ans auparavant : il ordonna même que tous les biens des proscrits, qui avoient été confisquez durant la Préfecture du même Tatien, seroient rendus aux coupables, ou à leurs parens. Il Il regle les resolut après cela de réprimer la licence des gens de guerre. Pour cet effet il envoya ordre à ses Généraux d'établir une exacte discipline dans l'armée, & de faire publier dans le camp des défenses expresses à tous les soldats de ne point fouler leurs hôtes, & de ne rien exiger d'eux, ni de prendre d'autres logemens que ceux qu'on leur marqueroit; enjoignant à tous les Officiers d'y tenir la main, & de punir rigoureusement tous ceux qui fairosent la moindre exaction, ou la moindre violence.

Après que Théodose eût fait tous ces regle- Ordre de mens, il partit de Constantinople avec son ar- son armée; mée, & s'avança du côté des Alpes. Timase, qui avoit donné des marques de sa valeur & de sa conduite en diverses occafions, commandoit les Legions Romaines. Stilicon, Prince Vandale, qui avoit épousé la Princesse Serene, fille du frère de l'Empereur, conduisoit les troupes, qui avoient été en garnison sur les frontieres, & qu'on en avoit tirées depuis la paix. Gaïnas étoit à la tête des Goths, qui s'étoient mis au service de l'Empire après la mort de leur Roi Athanaric. Après eux marchoient Saul & Alaric (celui-ci étoit encore fort jeune & il fit son apprentissage en cette guerre; c'est le même qui dans la suite causa tant de maux à l'Italie, & qui prit & pilla la ville de Rome, comme nous le verrons en son lieu) avec un corps de Barbares, qui demeu-roient au-delà du Danube, & qui étoient accourus pour offrir leur fervice à Théodose, & pour l'assister en cette guerre. Ils étoient suivis de quelques regimens de vieux foldats Iberiens, commandez par Bacure, Capitaine de leur Nation, qui étoit fort zé-le pour la défense de la Religion Chrésien-Gildon Gouverneur d'Afrique avoit eu ordre d'emmener un puissant secours, mais il resta armé dans son Gouvernement, meditant déja la rebellion qu'il fit éclater peu de tems après la mort de Théodose.

Le Tyran Eugene de son côté ayant été Ordre de informé des grands préparatifs de Théodose, celle d'Eugene qu'il venoit pour le combattre, se mit gene. en état de le bien recevoir. Il assembla une nombreuse & formidable armée, composée des Legions Romaines qui avoient servi sous l'Empereur Valentinien, d'une Milice aguerrie, que Flavien avoit emmenée d'Italie, & d'un grand nombre de Francs, & d'Allemans sous la conduite d'Arbogaste leur compatriote. Ces trois Chefs, bienqu'ils euf-fent des vûës differentes, convenoient pourtant tous en ce point, qu'il falloit vaincre Théodose, & abolir entierement la Religion Chrêtienne, qu'Eugene avoit déja abandon-née, à cause que les Prêtres de Milan, par ordre de S. Ambroise, l'avoient traité de sa-crilege, & n'avoient jamais voulu recevoir ses offrandes, ni l'admettre dans l'Eglise. Ils sortirent donc de cette ville à la tête de leur armée, & menacerent en partant d'exterminer tous les Ecclesiastiques, & de faire des écuries pour leurs chevaux de toutes les Eglises, après leur victoire, qu'ils cro-

yoient déja comme assûrée. Le Général Arbogaste comme le plus ex-Arbogaste perimenté dans l'art militaire étoit chargé en a tout de tous les soins de cette guerre. C'est le soin. pourquoi pour en fortir glorieusement & à

son honneur, il pourvût à tous choses en grand Capitaine. Se souvenant encore de la faute qu'avoit faite le Tyran Maxime

guerre.

force le

An de Christ

passage des Alpes.

394.

Arbogaste

se prépare au com-

Premiere

Théodofe

bogaste.

bat.

d'affoiblir son armée en la divisant, il vou-lut en profiter. Dans cette vûë il marcha avec toutes ses sorces vers les Alpes, resolu d'y attendre de pied ferme l'Empereur Il t'empa Théodose. Il s'empara d'abord du pas des re des Al-Alpes Juliennes, qui ne donnent qu'un paspes Julien sage fort étroit pour entrer en Italie, & en donna la garde à Flavien avec une partie des troupes: il y fit construire des forts sur les hauteurs, & se se campa ensuite avec le reste de l'armée dans une grande plaine voifine, le long du fleuve nommé le Froid, à cause de la froideur extraordinaire de ses eaux, qui prend sa source dans ces montagnes, où il se fortifia à loisir. Théodose

Pendant qu'Arbogaste s'occupoit ainsi avec soin à prendre ses mesures pour s'opposer puissamment à Théodose, & lui fermer l'entrée de l'Italie, cet Empereur arriva vers les Alpes avec toute fon armée. Il s'avança d'abord pour observer la contenance des ennemis, qui gardoient les passages, & sans leur donner le tems de se reconnoître il les fit charger si vertement, que la terreur & l'épouvante s'étans mises parmi eux, il les força dans leurs retranchemens, s'en rendit le maître, & emporta après quelque resi-stance tous ces forts qu'Arbogaste avoit crûs imprenables. Flavien, qui s'étoit promis d'arrêter l'armée de Théodose, ou de la fai-re perir dans ces détroits, s'y voyant forcé, aima mieux mourir en combattant vaillamment, que de survivre à son malheur & à la honte de s'être trompé dans ses prédi-ctions. Théodose tout joyeux de ces hûreux commencemens passa promptement avec toute son armée par ce chemin qu'il s'étoit ouvert plûtôt qu'il n'avoit crû, & avec peu de perte des siens, & alla se mettre en ba-taille devant l'armée ennemie.

Arbogaste ayant appris que Flavien avoit été désait, & que les passages, qu'il gar-doit, avoient été forcez, sans saire paroître aucune émotion, rassura ses troupes qui sembloient en être ébranlées, & les rangea aussi en bataille, il étendit dans la plaine ce corps de Barbares qu'il avoit emmenez, postant Eugene sur les hauteurs avec les Legions Romaines. Après qu'il eût donné ses ordres par-tout, & réprésenté à ses soldats la confiance qu'il avoit en leur valeur, & les grandes recompenses qu'ils devoient esperer, il se mit à la tête des bataillons qui avoient l'avant-garde, & attendit quel mou-vement fairoit l'ennemi.

Cependant Théodose sans perdre tems abataille de yant fait descendre dans la plaine avec une diligence incroyable toutes ses troupes étrangéres, & demeurant avec ses soldats Romains sur les éminences, il sit aussi-tôt donner le signal pour l'attaque. Gainas fut le premier à la charge avec les Goths qu'il commandoit: Arbogaste se consiant en la va-leur de ses soldats Francs & Allemans le reçût avec intrepidité; le combat commença avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre, & la victoire fut long-tems disputée; mais enfin les Goths affoiblis par la perte confiderable des leurs, & accablez par le grand nombre des ennemis, commencerent à plier, & se renversans les uns sur les autres, mirent Sircul toute l'armée en desordre. Arbogaste profitant de leur confusion les poursuivit vivement, & en fit un si horrible carnage, que Désaite des dix mille furent tuez sur la place, & le re-Goths. ste fut presque mis hors de combat.

Théodose, qui découvroit de la hauteur, où il étoit posté, la déroute de ses troupes auxiliaires, en étoit percé d'une vive douleur : & voyant en même tems le danger éminent qui le menaçoit, si Eugene venoit fondre fur lui avec les Legions Romaines, eut recours à Dieu en cette extrêmité, & se prosterna en terre pour implorer son secours, par la priere ardente qu'il lui présenta. Aussi-tôt qu'il l'eût achevée il descendit dans la plaine avec son corps de reserve; alors Bacure ayant rallié les fuyards, & s'étant mis à leur tête avec les Iberiens, le combat recommença plus fort que jamais; l'un & l'autre parti faisoient des efforts incroyables pour vaincre, les uns enflez de l'avantage qu'ils avoient déja remporté, les autres animez par la prétence de leur Empereur. Néanmoins quelque effort que fit Théodose, il ne pût jamais rompre les rangs d'Arbogaste, qui se soûtenoit par son courage, & par le nombre de ses troupes. Enfin la nuit separa les deux partis, & châcun fut obligé de se retirer dans son camp. La perte d'Arbogaste dans ce combat sut beau-Retraite & coup moindre que celle de Théodofe, qui y perte con-eut plusieurs Officiers tuez, & sur-tout le siderableda brave Basure, qui après avoir donné des Théodoie. marques d'une valeur extraordinaire, affoibli par les blessures qu'il avoit reçues, vint tomber roide mort à la vûë de Théodose; qui

eut beaucoup de chagrin d'avoir perdu un si bon & si vaillant Général. Eugene & Arbogaste fort rejouis de la vi- Rejouisctoire qu'ils venoient d'obtenir, firent allu- fance d'Eui mer des feux par tout leur camp, & di-gene. stribuerent des recompenses à ceux qui s'étoient signalez dans le combat. Théodose de Théodose fon côté ayant assemblé les principaux Chets tient conde son armée, tint conseil de guerre; Ti-seil de mase & Stilicon furent d'avis qu'on se pré-guerre parât à la retraite: ils réprésenterent, qu'après la perte qu'on venoit de faire il valoit mieux songer aux moyens de la reparer, que d'exposer le reste de l'armée au hazard d'un fecond combat, & qu'il falloit se renfermer dans les plus fortes places de l'Empire, afin d'affembler de nouvelles troupes pendant l'hiver, pour être en état de se remettre en campagne au printems prochain, & & d'attaquer l'ennemi à forces égales. Théodose rejecta leur conseil, en disant, Qu'il ne soussirioi jamais qu'on sit cette injure a la Croix de f. Christ, qui servoit d'étendard à son armée, que de la faire fair devant l'image d'Hercule, qui étoit sur les enseignes des ennemis. Ayant prononcé ce peu de paroles avec beaucoup de zele, il inspira à ces Chefs le courage & la constance qu'il souhaitoit. Après quoi il donna les ordres pour se préparer à un second combat, & se retira dans 11 se preune Eglise proche du lieu où il étoit cam- pare à un pé, dans laquelle il passa le reste de la nuit second combat

en priéres. Dès Tom. II. (T)

SIECLE Il harangue ies

Confiance

d'Arboga-

Esperance

Dès la pointe du jour Théodose sortit de cette Eglise pour aller mettre son armée en bataille. Il fit un fort beau discours à ses foldats pour les encourager, & pour les exhorter à ne point apprehender la multitude des ennemis, & à ne pas s'imaginer que la victoire dépende du nombre des combattans, ensuite il les fit descendre prompte-ment dans la plaine. Dans ce tems il regût des lettres de quelques Officiers de l'armée d'Engene, qu'on avoit postez sur les collines, par lesquelles ils lui offroient de se ranger sous ses enseignes, pourvû qu'il leur donnât les mêmes charges qu'ils avoient fous Eugene. Théodose n'ayant pû trouver ni papier ni encre', prit les tablettes de quelqu'un de ses Ministres, sur lesquelles il é-crivit les emplois qu'il leur donneroit, moyennant qu'ils s'aquitassent de leur promesse. Cela fait il marcha droit vers l'ennemi.

Arbogaste, qui ne s'étoit point attendu que Théodose, après avoir été déja vaincu, en voulut venir à un second combat, fut extrêmement surpris de le voir rangé en bataille: sçachant qu'il ne restoit que peu de troupes à cet Empereur, il ne pouvoit s'imaginer d'où lui venoit cette assurance, & ne douta plus de sa perte. Dans cette penfée il donna d'abord ordre à quelques esca-drons de s'aller saissir des postes avancez, & rangea son armée en sorte qu'il pût envelop-

per celle de Théodose.

Eugene de son côté voyant du haut de la d'Eugene. colline où il étoit campé, que l'ennemi s'approchoit, le disposa aussi à le bien recevoir. Il mit en usage tout ce qu'il avoit d'éloquence; il harangua ses soldats, & il leur rémontra, qu'ils n'auroient pas beaucoup de fatigues à essuyer, qu'ils romproient facilement ce petit nombre de desesperez, qu'ils verroient plier à la premiere attaque, s'ils vouloient les charger vigoureusement. Il leur promit à tous de grandes recompenses, & ordonna à ses Officiers de prendre Thio-dose & de le lui mettre vif entre les mains.

Seconde bataille de Théodose.

Quand les deux armées furent en présence, Théodose remarquant que son avant-garde paroissoit ébranlée à la vûe d'une si grande multitude d'ennemis, descendit de cheval, s'avança vers les premiers rangs, & s'écriant avec confiance, Où est le Dieu de Théodose? il ranima ses troupes, & les me-na lui-même au combat. On déchargea d'abord de part & d'autre une grêle de fléches & de dards : on commença la mêlée peu de tems après, qui fut rude & sanglante par l'opiniatreté & la resistance des deux partis; dont l'un étoit excité par l'exemple du Prince, & par l'esperance du secours du Ciel 3 l'autre étoit poussé par la colere & l'indignation, voyant qu'une poignée de gens lui tenoit tête. L'ardeur étoit pareil-le dans les uns & dans les autres, fans qu'il y eût encore aucun avantage confiderable de remporté.

Les choses étoient en cet état dans l'aile droite où Théodose commandoit, lorsqu'on le vint avertir que l'aile gauche, composée de ses troupes auxiliaires, étoit vigoureusement attaquée, & commençoit à plier. Il monta promptement à cheval, & courut avec quelques-uns des siens vers ces Barbares pour les soûtenir & les encourager par sa présence. Comme il approchoit il découvrit un corps de cavalerie ennemie qui venoit le prendre en flanc: il s'arrêta, & faifant volte face il se mit en état de se défendre avec le peu de gens qu'il avoit. Le Comte Arbetion, qui commandoit ces esca Arbetion drons ennemis, étoit prêt à fondre sur Théo-se range du parti de dose, & l'auroit infailliblement accablé, avant Theodose. qu'il eût pû être secouru: mais par un bon-heur inopiné il vint se rendre à l'Empereur, comme il le lui avoit promis, & se rangea avec toutes ses troupes près de sa personne pour le suivre & pour se soûmettre à ses ordres.

Lorsque Théodose se vid non seulement lacertitude delivré d'un grand peril, mais encore ren- de la viforcé d'un nouveau secours, il s'avança vers son aile gauche, qu'il rassûra d'abord par sa présence. Néanmoins quelque effort qu'il fit dans ce combat si sanglant, où le nombre étoit si inégal, il alloit sans doute être désait par Arbogaste, lorsque tout d'un coup le Ciel se déclara pour lui. Il se le-Vent miva du sommet des montagnes un vent im-raculeux. petueux de Septentrion, qui foufflant avec vehemence sur l'armée d'Engene, la mit toute en desordre. Les eavaliers ne pouvoient se tenir fermes, quelque effort qu'ils fissent; leurs boucliers leur étoient comme arrachez des mains; les fléches, qu'ils tiroient, retournoient contre eux avec violence; celles que les soldats de Théodose decochoient contre eux, poussées par des tourbillons rapides, portoient dans leur sein de mortelles blessures; la poussiere, que le vent avoit élevée, allant donner dans le visage des soldats d'Engene, les empêchoit de voir, & même de respirer. Ainsi sans pouvoir ni attaquer, ni se défendre, ils étoient expofez aux traits & aux javelots, qu'on leur lançoit de toutes parts.

Ce fut alors que les troupes de Théodose Victoire de reconnoissans le secours du Ciel, qui com-Théodose. battoit visiblement pour elles, enfoncerent les ennemis l'épée à la main", & en firent un horrible carnage. Arbogaste, après s'être roidi inutilement, mit son salut dans la fuite. Les rebelles mirent les armes bas, & demanderent quartier. L'Empereur le leur accorda, en faisant sur le champ cesser le carnage, & ordonna à quelques Officiers de lui amener Eugene. Els partirent d'abord pour executer cet ordre, & coururent à toute bride vers la colline où ce Tyran attendoit l'évenement du combat, dont il n'avoit encore appris aucune nouvelle, n'ayant pû discerner la défaite de ses troupes parmi les orages & la poussiere. Quand il apperçût ces Officiers qui couroient vers lui en si grand' hâte, il leur demanda, dès qu'il pût en être entendu, s'ils lui amenoient Théodofe lié, comme il leur avoit commandé. Nous Prise d'Eus ne courons pas si vîte, lui répondirent-ils, gene. pour vous amener Théodose, mais pour vous mener à lui. Là-dessus ils se jetterent sur lui, le dépouillerent de ses habits Imperiaux, le garroterent, & le traînerent aux pieds de l'Empereur.

Thee-

Théodose, qui se voyoit pour la seconde fois dompteur d'un Tyran, le regardant avec un air de mépris & de pitié tout ensemble, lui reprocha le meurtre de Valentinien, fa rebellion, l'infolence qu'il avoit euë de prendre les armes contre fon legitime Souverain, & sur-tout le renversement de la Religion Chrêtienne, & les honneurs rendus aux images d'Hercule & de Jupiter, qu'il avoit fait porter à la tête de son armée: & comme ce miserable se fut jetté aux pieds de l'Empereur pour lui demander lâchement la vie, les foldats le prirent, & lui ayans coupé la tête, ils la mirent au haut d'une

lance, & la porterent par tout le camp.

Le malhûreux Arbogaste, qui étoit le principal auteur de tout le mal, après avoir erré deux jours par les montagnes, étant trop fier pour vouloir tenir la vie de Théodose, ou plûtôt desesperant de pouvoir échapper à ceux qui le cherchoient pour lui faire soussirie le supplice qu'il meritoit, fut fon propre bourreau, s'appuya sur son épée, & se tua, ou comme dit Claudien dans le troisséme Cons. d'Honorius, il se passa deux épées l'une après l'autre au travers

At ferus inventor scelerum (Arbogastes) trajecerat altum

Non uno mucrone latus, duplexque tepebat

Ensis, & ultrices in se converterat iras. Zosime, par haine qu'il porte aux Chrétiens, tâche de ravir au grand Dieu tout-puissant la gloire de cette illustre & merveilleuse victoire de Théodose, en attribuant toute la cause à la negligence du Tyran Eugene, qui croyant la guerre entierement terminée par l'avantage qu'il avoit remporté dans le premier combat, commanda à ses soldats de se rejouïr, de manger & de boire; & que dès que l'aurore commençoit à poindre Théodose en ayant été informé, fondit sur eux avec tout ce qu'il avoit de troupes, & les tua presque tous sans qu'ils le sentissent. Mais outre qu'on doit tenir pour suspect cet Historien visiblement passionné, il seroit injuste de préferer son témoignage à celui de tant d'Auteurs Ecclesiastiques, qui ont parlé de cette victoire comme d'une merveille. Claudien lui-même, qui étoit Payen, & qui vivoit en ce tems-là, forcé par la verité, le reconnoît en ces beaux vers:

Te propter gelidis Aquilo de monte procellis

Obruit adversas acies, revolutaque tela Vertit in auctores, & turbine reppulit

O nimium dilecte Deo, cui fundit ab antris

Eolus armatas hyemes; cui militat ather,

Et conjurati veniunt ad classica venti! L'Empereur satisfait de la mort d'Eugene Clemence & d'Arbegaste, pardonna à tous ceux qui a-& bontéde voient suivi leur parti. Ayant appris que Théodose, voient suivi leur parti. les enfans d'Eugene & de Flavien s'étoient refugiez dans les Eglises d'Aquilée, il envoya incessamment un de ses Officiers avec ordre exprès de leur sauver la vie, & d'em-

pêcher qu'on ne leur fit aucun tort. Il eut. Sieclé même tant de bonté pour eux, qu'il prit soin de les faire élever dans la Religion Chrétienne. Il leur laissa des biens suffisamment pour être entretenus felon leur condition, & donna des charges à ceux d'entr'eux qui étoient capables de les exercer.

Après que Théodoje se fût rendu à Aqui-Il fait de lée, & qu'il n'eût plus rien à craindre de la grandes largesses à part de ses ennemis, il sit de grandes lar-ses soldats, gesses à ses soldats, & leur distribua tout le butin qu'on avoit fait. On rapporte un fait assès particulier touchant les statuës d'or de Jupiter Foudroyant, qu'Eugene & Flavien avoient commandé d'ériger sur les montagnes; comme Théodose les faisoit emporter, ayant entendu quelques-uns de ses soldats, qui disoient fort plaisamment, qu'ils vou-droient bien être foudroyez de ces soudres d'or, il les leur fit donner sur le champ.

Parmi tous ces soins Théodose reconnois- Il fait renfant que la victoire qu'il avoir obtenue sur dre des ases ennemis étoit plûtôt celle de Dieu que graces la sienne, il en fit rendre des actions de pour sa graces solennelles par tout son Empire. Il victoire. dépêcha des Courriers à Constantinople pour depecha des Contriels à companiment pour informer ses deux sils, qu'il y avoit laussez, de l'hûreux succès de ses armes, leur enjoignant d'en remercier Dieu. Il écrivit à S. Ambroise pour le même sujet, & lui ordonna de faire faire des prieres dans toutes les Eglises de Milan. Dès que ce saint Prélat eût reçû l'ordre de l'Empereur, il le fit executer avec beaucoup de zele & de devotion: après quoi il partit de Milan, pour l'aller trouver à Aquilée.

Saint Ambroise étant arrivé auprès de Entrevue Théodose, ils se donnerent reciproquement de S. Ambroise & des témoignages de joye & de tendresse de Théod

L'Evêque se prosternant devant ce grand dose. Prince, que Dieu avoit favorisé d'une protection toute visible, lui souhaita toutes les bénédictions du Ciel, & une suite conti-nuelle de prosperitez. L'Empereur de son côté embrassa ce saint homme, pour qui il avoit une veneration toute parțiculiere, attribuant à ses prieres les graces qu'il venoit de recevoir de Dieu, & le conjurant de faire des vœux pour son salut, comme il en avoit sait pour sa victoire. Leur entretien roula ensuite sur les moyens de remettre la Religion Chrêtienne dans l'état où elle étoit avant cette guerre, & d'abolir les su-perstitions Payennes, que le Tyran Eugene avoit rétablies

Cependant les Courriers, qu'on avoit dé-Grandes occhez à Constantinople, y arriverent, & le rejouissanbruit de l'entiere défaite d'Engene s'étant ces par aussi-tôt repandu dans toutes les Provinces pire. de l'Empire, châcun à l'envi en témoigna sa joye, & on fit des rejouissances extraordinaires. Les deux jeunes Princes n'oublierent rien de ce qui pouvoit rendre cette victoire plus célébre. Ils firent de grandes largestes au peuple de Constantinople, don-nerent des jeux & des spectacles magnisi-ques, & sur-tout rendirent à Dieu des actions de graces avec beaucoup de folennité s fecondez en ce pieux exercice par les principaux Evêques d'Orient, que Rufin a-Tom. II. (T2) vois

Sa mort.

Arbogaste se tue luiméme.

Malignité me.

SIECLE voit convoquez à Constantinople pour assister à son Baptême & à la Dedicace d'une nouvelle Eglife qu'il faisoit bâtir dans un des fauxbourgs de la même ville. Ces deux cérémonies furent célébrées avec toute la

pompe & tout l'appareil imaginable.

Théodose, à la sollicitation & par les avis de S. Ambroise, s'appliquoit avec soin à extirper les superstitions du Paganisme, défendant sous des peines très-rigoureuses l'exercice de toutes les Religions profanes, & montrant en cela son zele & sa piété envers Dieu, & que s'il avoit vaincu tous ses ennemis par son divin secours, il ne vouloit

aussi regner que pour sa gloire

11 nomme Probinus & Olybrius. An de 395.

dolatrie.

Ce fut dans ce tems que Théodofe, n'ayant égard qu'au merite des personnes, & passant par-dessus les regles ordinaires, nom-ma au Consulat deux freres Probinus & O lybrius, la merveille de leur siécle, dont le Poëte Claudien à fait l'éloge dans cet excellent Panegyrique, qu'on void encore au-jourd'hui à la tête de ses Ouvrages. Ils étoient fils d'Anicius Probus, Senateur Romain, illustre par son origine, qu'il tiroit de l'ancienne famille des Aniciens, qui avoit été Gouverneur d'Afrique & de plu-fieurs autres Provinces, & Préfect du Prétoire sous le Grand Valentinien, auprès de qui il fut en finguliere estime; la reputation qu'il s'aquit en exerçant tous ces emplois, le rendit si célébre non seulement dans l'Empire Romain, mais même dans les pays les plus éloignez, que quelques grands Seigneurs de Perse vinrent en Italie pour le voir. Leur mere Proba n'étoit pas moins célébre; Clandien dans le même endroit la louë comme une seconde Cornelie par sa noblesse, par fon sçavoir, & par sa chasteté. Ces deux freres se sentirent bien de l'éducation qu'ils avoient euë de leurs parens, qui s'étoient fur-tout attachez à les instruire dans la Religion Orthodoxe & dans tous les exercices de la piété Chrêtienne.

Après que Théodose eût mis ordre aux affaires les plus pressantes, il songea à sa conscience, & se disposa à la mort, soit qu'il sentit sa fin approcher, soit qu'il lui vint dans l'esprit la prophetic de l'Abbé Jean see saint homme, à qui il avoit envoyé pour le consulter sur l'événement de la guerre qu'il alloit entreprendre contre le Tyran Eugene, lui avoit répondu que cette entreprise seroit difficile, que la bataille seroit sanglante, qu'il remporteroit ensin une glorieuse victoire, mais qu'il mourroit peu de tems après au milieu de sa gloire & de ses triomphes.

L'Empereur partit ensuite d'Aquilée, & s'en alla à Milan, pour penser serieusement à sa conscience sous la direction de S. Ambroise, qui s'y étoit rendu un jour avant lui dans le dessein d'y préparer son entrée, & pour recevoir là plus commodément ses fils Arcadius & Honorius, qu'il avoit mandez de Constantinople, incontinent après la défaite d'Eugene. Dès qu'il y fût arrivé, il se trouva beaucoup plus foible & plus accablé qu'il n'avoit encore été, & se se sentit attaqué d'une hydropisse, qu'il jugea lui-mê-me mortelle. Il ne laissa pas néanmoins de vaquer aux affaires avec la même application, travaillant avec foin à rétablir dans tout l'Occident ce, qu'Eugene y avoit renver-sé: il se crûd obligé d'en user ainsi jusques à son dernier soûpir, & il se mit plus en peine de pourvoir au bien & au repos de son Etat, qu'à la conservation de sa vie, saisant reflexion sur le nombre & l'excès des malheurs, dont les peuples font ordinairement accablez après la mort des Princes.

Arcadius & Honorius étans arrivez à Mi- Arcadius lan, la joye qu'ils eurent de revoir leur pe- & Honore fut bien-tôt diminuée par la douleur qu'- rius y arriils reçûrent de le voir attaqué d'une hydropisie, qui selon toutes les apparences le porteroit dans peu au tombeau. Théodose les reçût dans l'Eglise, où il s'étoit fait porter pour participer aux saints Mysteres, les embrassa tendrement, & après avoir remercié Dieu de la consolation qu'il lui donnoit de revoir ses deux ensans, il les prit par la main, & les présenta à S. Ambroise, le conjurant de prendre le même soin d'eux qu'il avoit fait de lui, & de leur fervir de pere.

Cela fait, l'Empereur s'en étant retourné Théodose au Palais, il fut contraint de se mettre au assemble lit: alors sentant ses forces diminuer de plus les Sena-en plus, il ne songea qu'à donner ses der-yens, & niers ordres tant pour les assaires de l'Egli-les exhorte fe & de l'Empire, que pour celles de sa fa- à se con-mille. Il fit d'abord assembler dans sa cham-vertir. bre les Senateurs Romains, qui l'étoient venus trouver de la part de leur Corps pour lui demander le libre exercice de leur Religion, & les Seigneurs de sa Cour, qui étoient encore Payens, & leur adressa un discours fort pathetique, dans lequel après leur avoir dit les raisons qui l'obligeoient à ne leur point accorder ce qu'ils demandoient, il leur proteste que le seul regret qu'il lui restoit en mourant étoit de les voir encore plongez dans l'idolatrie, & les conjure par leur propre salut d'y renoncer : & pour les y engager plus fortement il tâche de les convaincre de la vanité & de l'impuissance de leurs Dieux, en leur mettant devant les yeux l'exemple tout recent de la défaite du Tyran Eugene: il leur rémontre enfin que sa plus grande passion avoit été d'abolir pendant son regne toutes les fausses religions, & qu'il esperoit que ses deux fils acheveroient ce qu'il avoit commencé. Ayant achevé son discours, les Senateurs Romains voulurent lui faire de nouvelles instances, mais leur ayant donné à connoître que ce scroit en vain, ils s'en desisterent. L'Historien Zosime attribue à cette abolition du Paganisme la cause de la decadence de l'Empire, de l'invasion des Barbares, de la desolation des Provinces, & de ce change-ment si déplorable de la face de l'Empire, qu'on ne pouvoit seulement plus reconnoître le lieu où étoient autrefois les villes les plus florissantes.

Comme l'Empereur eût parlé de la forte Il fait fon aux Senateurs, il les congedia; il fit ensuite fon testament, dans lequel après avoir donné plusieurs ordres à ses enfans, & les avoir chargez de les observer religieusement, il partagea l'Empire entr'eux, donnant l'O-

Il s'en va à Milan.

Il fe di po-

mort.

Il déclare

Sulicon tuteur

rius.

I fe fait

orter au Cirquerient à Arcadius fon aîné, âgé d'environ dix-neuf ans, & l'Occident à Honorius fon fecond fils, qui n'avoit pour lors qu'environ neuf ans: il leur recommanda d'entre-tenir l'union & la concorde; il les exhorta sur-tout de demeurer fermes dans la piété; & de garder à Dieu une fidelité inviolable, fur laquelle ils: devoient fonder la felicité de leurs regnes; car c'est par elle, leur ditil, qu'on a la paix, qu'on termine la guerre, qu'on met les ennemis en fuite, qu'on remporte des victoires, & qu'on érige des trophées.

Après cela Théodose déclara Stilicon tuteur de son fils Honorius, & Lieutenant Général de ses armées, & lui recommanda aussi son fils Arcadius. Il crûd qu'il ne pouvoit mieux faire que de confier ces deux jeunes plantes à la conduite d'un homme, qui l'avoit toûjours servi très-sidelement, qu'il connoisoit être vaillant, prudent, ennemi juré de l'idolatrie, zelé pour la Religion Chrétienne, aimé des troupes, en un mot très-capable de former un jeune Empereur dans les exercices de la paix & de la guerre. Toutes ces grandes qualitez le rendi-rent fans doute digne du choix que Théodose avoit fait de lui, jusqu'à ce que flaté par son ambition, & enflé de son credit, il s'ennuya de sa condition, & entreprit de mettre la couronne sur la tête de son fils Eucherius; ce qui fur cause de sa ruine, comme nous

le dirons plus bas. L'Empereur ayant mis ordre à ses affaires se sentir beaucoup soulagé. Comme il sçavoit que la ville de Milan avoit fait de grands préparatifs pour célébrer avec toute sorte de réjouissances la victoire qu'il avoit gagnée, & que sa maladie avoit retardé les jeux publics, où sa présence étoit en quelque maniere necessaire, afin que les Magistrats n'eussent pas fait en vain une dépense considerable, il les sit avertir, que se sentant assès bien disposé il avoit resolu de se trouver le lendemain au Cirque, pour y rece-voir l'honneur qu'ils lui vouloient faire. Il s'y fit porter le matin, & assista à une course de chevaux & aux autres spectacles jusques à l'heure du diner. Après quoi il se retira fort satisfait, & se portain même afsès bien. Mais son mal s'étant augmenté depuis le diner, il ne pût continuer d'affi-fter aux jeux, & il commanda à fon fils Honorius d'aller tenir sa place dans le Cir-

Cependant l'Empereur rempli des pressentimens de la mort passa le reste du jour à s'y bien préparer ; il s'entretint avec S. Ambroise de la vanité des grandeurs humaines, & du bonheur des fideles glorifiez, dont il alloit être bien-tôt fait participant: il donna encore à son fils Arcadius les avis qu'il crûd les, plus importans pour sa conduite & pour celle de son Empire. Cette même nuit Dieu le retira à soi dans la cinquantiéme année de son âge, & dans la seisiéme de son regne.

Incontinent après Arcadius s'en retourna à Constantinople. Honorius resta auprès du corps de son pere pour lui rendre les derniers devoirs. Il affifta aux magni fi ques fu- siecle nerailles qu'on lui fit à Milan quarante jours IV. après sa mort. S. Ambroise y prononça l'Oraison funchre, qu'on trouve encore au-jourd'hui parmi ses Ouvrages. On embauma le corps de cet Empereur, & il fut porté cette même année à Constantinople. Arcadius le reçût au commencement du mois de Novembre, & le fit mettre avec beaucoup de magnificence dans le sepulchre du Grand

Ce grand Empereur fut regreté de tous Son porles peuples de l'Empire, & des Nations trait-même les plus barbares. Tous les Auteurs, foit Chrétiens, foit Payens, font d'accord que ce fut un Prince des plus accomplis. Il étoit assès bien partagé des qualitez du corps: il avoit la taille avantageuse, l'air grand & noble, le tour & les traits du vi-fage reguliers, & tout le corps bien proportionné. Pour les qualitez de l'ame, il les possedoit dans un haut dégré : il étoit bien-faisant, juste, prudent, humain, & toujours prêt à secourir les malhureux: il étoit chaste, & par des loix sévéres il abolit certaines coûtumes, que les Payens avoient introduites, qui étoient contre la bienséance & la pudeur : il étoit assable, & se se communiquoir facilement: il étoit civil envers les Grands de sa Cour: il avoit une estime particuliere pour les gens de merite & de vertu: il aimoit & admiroit tous ceux, qui étoient versez dans les belles Lettres, & qui excelloient dans les Arts: il étoit liberal, & les présens qu'il faisoit étoient si grands, qu'ils tenoient presque de la profusion: il étoit reconnoissant, & se plaisoit à publier jusqu'aux moindres offices qu'on lui rendoit, les accompagnant toûjours d'une recompense proportionnée au rang & au merite des personnes : il étoit ennemi declare des ingrats.

Jamais Prince ne fut plus moderé dans ses victoires, qui lui aquirent une reputa-tion immortelle, au-lieu de l'ensler & de le corrompre, ce qui est rare parmi les Grands, elles ne firent que le rendre plus doux & plus obligeant : il plaignoit les vaincus, bien loin de leur infulter : il étoit vaillant & courageux: dans les batailles il étoit toûjours à la tête de ses troupes, s'exposant au péril, & partageant toutes les satigues avec ses soldats: il oublioit facilement les offenses qu'il avoit reçûes: il étoit enclin à pardonner, & ne içavoit pas punir, la cle-mence lui étant comme naturelle: il detestoit souvent en public l'orgueil, l'ambition, & la cruauté des Tyrans: il avoit une grande aversion pour les traitres.

Il eut une veneration & une tendresse extrême pour ses parens. Il honora son oncle comme son pere. Après la mort de son frere Honorius, il eut autant de soin de ses enfans que des siens propres, les éleva dans les charges, & leur servit de pere.

Ce Prince se rendit sur-tout recommandable par sa grande piété, que les Auteurs Ecclesiastiques ne peuvent se lasser de louer, & par fon zele ardent pour la Religion Orthodoxe: sa plus grande passion sut d'abo-(T3) lir

a mort.

Ses obse-

Siecle lir entierement le Paganisme, & d'extirper toutes les hérésies.

Voilà le veritable portrait de ce grand Empereur, tel que nous l'ont laissé les Ecrivains de ce tems-là. Les Payens tout pré-venus qu'ils étoient de leur religion, que ce glorieux Prince avoit presque abolie, ne peuvent s'empêcher d'avouer, que ses vertus sont au-dessus de toutes les louanges qu'on lui a données. Il n'y a que l'impie Philostorge, qui, bienqu'il demeure d'accord de cela, n'a point de honte de l'accuser de debauche, & d'attribuer à son intemperance la maladie dont il mourut. La malignité & l'impudence de l'Historien Zosime paroît sur-tout dans ce qu'il écrit de cet Empereur: il n'oublie rien pour tâcher de décrier son gouvernement: il fait des vices de toutes ses vertus : il nomme ses liberalitez des profusions, son courage lâcheté, sa piété impiété, fon activité oisiveté, ses festins des dissolutions, sa sobrieté débauche, & cette vie douce & tranquille qu'il menoit pendant la paix, une vie molle & voluptueuse. Ce qu'il avance en quelque endroit fait bien voir que sa passion lui fait deguiser la vérité : Pavoue, dit-il, en parlant de Théodose, que je me suis souvent é-tonné de Pinégalité de son humeur, & de la violence avec laquelle il se portoit en divers tems à des choses tout opposées. Etant liche de son naturel, il se plongeoit dans la fainéantise, s'il n'en étoit empêché ou par la rencontre de quelque fâcheux accident, ou par l'apprehension du danger. Quand il survenoit une necessité pref-Sante, qui menaçoit l'Empire de troubles, il se reveilloit de son assoupissement, & renonçant aux plaisirs, il supportoit les fatigues en homme de cœur, ainsi d'un Prince foible & vo-luptueux, il s'en formoit un Prince vaillant & laborieux. Des que le peril étoit passé, il retournoit à son inclination, & reprenoit ses di-vertissemens accoûtumez. La cause de tout fon chagrin est ce qu'il dit dans un autre endroit; On faisoit cependant (lorsque l'Empereur se divertissoit) la guerre aux Temples dans les villes & à la campagne : il y avoit du danger à croire qu'il y a des Dieux, & à lever les yeux au ciel pour les adorer. Hinc illæ lachrymæ.

Il est vrai pourtant que Théodose étant homme n'a pas été exempt de defauts. Comme il étoit d'un temperament prompt & ardent, il se laissoit aisément emporter à la colere, mais après cette premiere émotion il revenoit tout d'un coup à lui : il avoit, comme la plûpart même des bons Princes, une confiance dangereuse en ceux qu'il avoit choisis pour ses principaux ams, & qu'il croyoit être tels, & étant ainsi prévenu en leur faveur il se laissoit quelquefois surprendre; & quoiqu'il eût les intentions bonnes, il étoit capable de faire de grandes fautes. C'est tout ce qu'on peut lui reprocher. Au reste ces désauts sont confondus & effacez par ce grand nombre de vertus & de bonnes qualitez, qui lui ont justement aquis le surnom de Grand.

CHAP. VIII.

Du regne d'Arcadius & d'Honorius.

L'EMPEREUR Théodose étant mort, & Hono-Arcadius & Honorius fes fils partage- rius partarent l'Empire entre eux suivant sa derniere gent l'Ema disposition; ainsi le premier cut l'Orient, & pire. le second l'Occident. Ce sage pere avant sa Christ mort donna Stilicon pour Gouverneur à son fils Honorius, ainsi qu'il avoit donné Rusin à Arcadius quelques années auparavant.

Ce pieux Empereur n'avoit rien épargné Théodose pendant sa vie pour les faire élever dans la rien pour vertu & dans la crainte de Dieu; on remar-leur que même qu'il écrivit à l'Empereur Gra-ner une tien pour le prier de lui procurer un hom-bonne é-me capable de donner une bonne éducation. me capable de donner une bonne éduça tion à Arcadius son fils aîné, & que Gratten n'ayant pû lui refuter cette satisfaction, en écrivit à Damase Evêque de Rome, qui lui Arsenius envoya d'abord le içavant & pieux Arfenius est fait Diacre de la même ville. Ce saint person-Précepteur nage étant arrivé à Constantinople, l'Empe-d'Arcadius. reur Théodose lui dit, Pentens & je sonhaite dius. que desormais vous soyez plus pere de mon fils que moi-même; lui donnant à connoître par ces paroles, qu'il devoit user d'autorité envers lui comme fon maître, & lui témoigner de l'affection comme son pere, & qu'il prétendoit que son fils lui porta du respect entant qu'il étoit son précepteur, & qu'il lui donna des marques de sa tendresse par rapport à la qualité de pere. Ce vertueux Prince fit bien voir quelque tems après qu'il entendoit que sa volonté fut la regle de leurs actions; car étant un jour entré dans la chambre, où Arsenius avoit accoûtumé de donner ses leçons à Arcadius, & ayant vû avec chagrin que le maître étoit debout, & le disciple affis, il s'en facha & fit sentir à Arse- Il eft renius qu'il ne devoit pas avilir ainsi son em- Théodose. ploi, ni donner occasion à son éleve de le mépriser. Arsenius voulut s'excuser d'en avoir usé de cette maniere, en declarant qu'il n'avoit pas crû que la bienséance lui pût permettre de faire tenir debout celui qui portoit sur sa tête la marque de l'Empire. Là-dessus le prudent Empereur ôta cette marque à son fils, & lui ordonna qu'à l'avenir il eut à écouter debout & la tête nue pendant que son précepteur l'enseigneroit, ajoûtant qu'il l'estimeroit indigne de l'Empire, s'il n'étoit bien instruit dans les vertus Chrêtiennes & morales, fur-tout dans la crainte de Dieu & dans l'humilité, qui étoient les deux vertus absolument necessaires à un Prince Chrêtien.

Dans la fuite Arsenius observa ponctuel- Il prend lement les ordres de l'Empereur, & con-un grand tinuant à instruire le jeune Arcadius, il foin de l'é n'oublia rien pour le bien élever, facrifiant d'Arca-fes travaux & fes veilles pour lui faire faire dius. des progrès dans la vertu & dans la piété, esperant que de son côté il répondroit à ses foins, & qu'il lui donneroit la fatisfaction de voir que ses peines n'étoient pas perdues. Mais ce saint personnage fut malhureusement trompé dans ses esperances; car ayant

Egypte.

Arcadius

tinople &

y fait di-vers édits.

dius.

considerable, il sur averti que ce jeune Prince étoit si fort indigné de ce traitement, qu'il avoit pris la resolution de le faire mou-Il est con-rir. A cet avis Arsenius se sauva secrettestraint de se ment de la Cour, & se se retira sur la mon-fauver en tagne de Scete en Egypte, où il sut reçû à l'âge de soixante-cinq ans dans la compagnie des autres Anachoretes, qui y étoient en grand nombre, & avec qui il vêcut le

reste de ses jours.

L'orgueil insupportable & le peu de conduite d'Arcadius & d'Honorius joints à la grande jeunesse, où ils se trouverent lorsqu'ils monterent fur le throne, & aux pernicieux conseils, que leur donnoient les Mi-nistres qui les obsedoient, firent que tout le tems de leur regne fut rempli de troubles continuels, qui causerent d'étranges revolutions; & bienque les évenemens arrivez durant leur gouvernement soient extrêmement mêlez & confondus les uns avec les autres, nous ne laisserons pas, pour suivre l'ordre que nous nous sommes prescrit, de les distinguer & de les rapporter en par-ticulier sous châcun de ces Empereurs, & nous commencerons par les choses qui regardent l'Empire d'Arcadius.

FLAVIUS ARCADIUS.

D'abord après la mort de l'Empereur Empereur. Théodose, Arcadius son fils aîné partit incessand de Christ amment pour Constantinople, dans la craintre de Christ and la rouvelle de cette mont te où il étoit que la nouvelle de cette mort Il fe rend ne donna occasion à quelque changement à Constan- dans cette ville; où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il y fit publier divers édits pour confirmer ceux que son pere avoit faits contre les Hérétiques & les Payens, & pour entretenir la paix & la tranquillité dans ses Etats; qu'il eur le malheur de voir peu de tems après exposez à de grandes calamitez causées par l'ambition & la trahison de Rusin Présect du Présoire.

Ce Ministre ambitieux ayant appris que Stilicon lui avoit été préferé par la dernière volonté du defunt Empereur, en fut si outré, que de rage & de desespoir il commença à abuser de son grand credit en l'employant contre son Prince & son bienfaiteur. D'ailleurs confiderant que d'un état bas & rampant il étoit parvenu aux prémieres dignitez de l'Empire, il se mit dans l'esprit qu'il pouvoit bien prétendre de devenir un jour Rufin pre- Empereur. Dans cette pensée il prit la resolutend mation de donner en mariage sa fille à Arcadius, rier fa fille afin que par cette alliance il fut mieux en avec Arcaétat de disposer de tout à sa fantaisse, & de s'emparer plus facilement de l'Empire; mais la vigilance & l'addresse d'Eutrope, un des Eunuques d'Arcadius, firent échouër son desfein; car cet homme malin & ruse ayant sçû trouver l'occasion pour parler à l'Émpereur de la beauté parfaite d'Endoxia, fille d'un fils de Promotus autrefois Général de l'infanterie sous Théodose; (quelques Historiens disent qu'elle étoit fille de l'Empereur Gratien, d'autres de Baudon sorti des Francs & Général de cet Empereur, mais qu'elle

été contraint de le châtier pour une faute | avoit été élevée dans la maison de ce fils de Siecle Promotus) & ayant remarqué qu'il écoutoit avec bien du plaisir ce qu'il lui disoit de cette charmante fille, il ne manqua pas de l'exhorter à l'épouser, & pour l'y engager plus fortement il lui montra adroitement son portrair, lequel l'ayant tout-à-fait charmé, Arcadius il acheva de le persuader de la prendre pour épouse Eu-son épouse, & peu de jours après les nôces doxia. en furent célébrées avec beaucoup de pompe, accompagnée de grandes rejouissances &

de superbes festins.

Rusin se voyant déchû de ses esperances Persidie & par l'habileté & la malice d'Eurrope, ne fon-trabison de gea plus qu'à se venger d'abord du tour que Rusia. cet Eunuque venoit de lui jouer, & à chercher les moyens les plus fûrs pour le perdre; ensuite persistant toûjours dans son temeraire dessein il resolut d'occuper le throne par une infigne trahifon, puisqu'il ne le pouvoit autrement, & pour la faire réuffir il se choisit des gens capables de l'executer. Com-me en qualité de Présect du Prétoire il disposoit de toutes les charges militaires, & qu'il pouvoit les donner à qui il vouloit, il n'eut pas de peine à trouver les gens qu'il lui falloit. Il découvrit entre autres un certain Antiochus, fils de Musonius, qui avoir été un des plus sçavans & des plus honnètes hommes de la Gréce, & l'ayant jugé propre pour le bien seconder dans son entreprise, il le fit Proconsul de la Gréce, afin de faci-liter Pirruption des Barbares dans cette province. Il prit encore à fon fervice un cer-la Gréce tain Géronce, qui sous l'Empereur Théodose Antiochus. avoit été Gouverneur de la ville de Tomes en Scythie, homme d'une force extraordinaire & très-experimenté dans l'art militai-& ayant remarqué en lui les qualitez n confie la qu'il demandoit, il lui confia la garde des garde des Thermopyles, afin de laisser le passage libre pyles à Ge-à ces mêmes Barbares.

Après que Rusin eût disposé ainsi les cho-ses, il s'addressa à Alaric Roi des Goths, Alaric à se pour faire l'irruption qu'il meditoit; & com-revolter, me il le vid porté à la revolte & disposé à tout entreprendre, il l'avertit secretement par des gens affidez de s'avancer vers la Gréce avec les Barbares & les autres soldats ramassez de diverses nations qu'il commandoit, & qu'il pouvoit être assuré d'un bon fuccès & de se rendre maître sans peine de tout le pays. Rufin se persuadoir aussi que parmi la confusion & les desolations que ces troupes causeroient il se saisiroit plus facilement de l'Empire, ou bien qu'il le parta-

geroit avec ce Roi barbare.

Alarie fondé sur les assurances que Rusin lui donnoit, abandonna la Thrace, & 5'2. Alaric entre en Grévança avec ses troupes du côté de la Mace-ce & yfait doine & de la Thessalie, exterminant tout ce d'horribles qu'il rencontroit sur sa route; ensuite s'é-ravages-tant approché des Thermopyles, il sit sçavoir son arrivée au Proconsul Antiochus & à Géronce qui avoit la garde de ce détroit. Sur cet avis Géronce avec sa garnison abandonna le poste qu'il occupoit, & laissa à Alaric & à ses troupes le passage libre; ainsi ces Barbares ayans traversé le détroit, ils entrerent dans la Gréce & dans le Peloponnese, fans au-

cune opposition, ravagerent toute la campagne, ruinerent plusieurs belles villes, tel-les qu'étoient Corinibe, Argos, Lacedemone, & Sparte, (il n'y eut que les villes de Thebes & d'Athenes qui relisterent à ces Barbares & qui ne furent point prifes) pillerent les Temples, & mirent tout à feu & à sang; de là ils se jetterent sur la Thrace, où ils

commirent les mêmes cruautez, y firent les mêmes ravages, & vinrent enfin assiéger Constantinople.

femblant de s'oppo-

Rufin ayant été averti de tous les desordres de ces Barbares & du siège de Constantinople qu'ils venoient de former, fit d'abord semblant de se préparer pour les obliger à lever le siège de cette ville, & pour les chasser du pays; mais il agissoit avec tant de lenteur & de negligence, qu'il fit bien voir qu'il favorisoit leurs progrès, & qu'au-lieu de les arrêter il étoit tout disposé à les avancer, comme cela parût dans la fuite; car étant venu dans leur camp fous prétexte de vouloir faire quelque traité de paix avec eux, il y reçût de fi grands honneurs, que les habitans de Constantinople ne douterent nullement qu'il ne fut d'intelligence avec eux pour les trahir & les livrer entre leurs mains.

Irruption des Huns.

L'irruption des Goths fut bien-tôt suivie de celle des Huns: car ces peuples barbares fous la conduite de leur Roi Huldes ou Huldin , étans fortis des Palus Meotides & des pays circonvoisins, s'avancerent vers le Pont Euxin en si grand nombre, qu'ils se saissirent sans beaucoup de peine de l'Armenie, & de là s'étans repandus dans la Syrie, ils vinrent affiéger Antioche, ravagerent toutes les provinces d'alentour, saccagerent tout ce qui s'opposoit à eux, & repandirent une telle terreur dans tous les lieux où ils passoient, que la ville même de ferusalem en fut épouvantée.

Stilicon fe dispose à venir en Gréce.

Stilicon informé des ravages horribles & des cruautez inouïes que les Goths & les Huns avoient fait dans la Gréce & dans les provinces voifines, & animé pour lors d'un veritable zele pour le bien de l'Empire, se disposa à les venir arrêter, en donnant la chasse à ces peuples barbares; pour cet effet il assembla tout autant de troupes qu'il pût, & en ayant composé une nombreuse & puissante armée il marcha d'abord contre les Il reduit Francs, les Sueves, & les Allemans, pour les les Francs, empêcher de rien entreprendre pendant qu'il feroit occupé ailleurs, & à son approche ils furent tellement épouvantez, que sans vou-loir s'opposer à ses desseins ils vinrent lui demander la paix, qu'il leur accorda de bon cœur.

Il fe rend

Il reduit

Après avoir ainsi reduit ces peuples, il reenlligrie. vint en Italie, & s'étant avancé en diligence vers le Golfe Adriatique, il mit sur des vaisseaux une partie de ses troupes, & l'autre se rendit par terre en Illyrie, où l'armée d'Orient se joignit à la sienne, & par cette jonction il se vid en état d'attaquer les Goths & enfuite les Huns, d'autant mieux qu'il remarqua que tous les foldats brûloient d'envie d'en venir aux mains avec ces Barbares pour se venger des outrages qu'ils avoient

faits à l'Empire, & des cruautez qu'ils a-voient exercées dans les Provinces de sa dependance; ainsi vû le grand nombre & la bonne disposition de ses troupes il auroit sans doute défait ces Barbares, si Rusin, craignant Rusin l'ems avec raison qu'après leur désaite l'orage ne pêche d'attaquer les tombat sur sa tête, n'eût eu l'addresse de de- Goths. tourner ce coup, en obtenant d'Arcadius un ordre exprès à Stilicon de lui envoyer promptement les troupes d'Orient pour s'opposer aux Huns & pour défendre de leurs insultes la ville de Constantinople.

Stilicon & les autres Généraux des deux Stilicon & armées surpris & indignez de recevoir un tel les autres ordre dans un tems où ils avoient la victoi- Généraux prenent la re comme entre leurs mains, & étans per-resolution suadez que Rusin leur avoient joué ce tour, de faire resolurent entre eux de s'en venger; pour perir Rucet effet obéissans aux ordres de l'Empereur ils envoyerent vers Constantinople l'armée d'Orient sous la conduite du Général Gainas, qui fut chargé en même tems de faire perir Rusin, afin que par sa mort il reparât en quelque maniere l'affront sanglant qu'il leur avoit fait recevoir, fur-tout à Stilison, qui fut obligé de s'en retourner en Italie penetré de chagrin de n'avoir rien pû faire avec les troupes qu'il avoit amenées d'Occi-

Cependant Rufin ne negligeoit rien pour Rufin s'oc, avancer ses projets & détruire ceux de ses cupe uniennemis, en se mettant hors des atteintes de à faire leur envie & de leur haine, & en les empê-réuffir fes chant par toutes sortes de moyens d'exercer projets. leur fureur & leur cruauté contre sa personne. Il avoit attiré dans ses interêts plusieurs Officiers de marque, qui avoient comploté de le proclamer Empereur au milieu de l'armée, d'abord que celle d'Orient arriveroit, & il s'étoit persuadé qu'il executeroit fans peine ce qu'il avoit projetté depuis longtems, foûtenu qu'il feroit par de bonnes troupes & entierement devouées à son service, & il étoit déja prêt pour leur distribuer les présens qu'il leur avoit destinez afin de les engager plus fortement dans son parti, & qu'elles ne manquassent point de le foûtenir avec vigueur dans l'occasion.

Mais dans le tems que Rufin se disposoit Il échous pour executer ce qu'il avoit tramé depuis Il échous pour executer ce qu'il avoit déin le mre, dans son long-tems, & qu'il pressoit déja l'Empe-entreprise. reur Arcadius de le declarer son Collegue à l'Empire, Dieu, qui prend en main la cause des innocens, sousses desseins, & eut un soin tout particulier de l'Empereur; voici comment. Gainas, qui commandoit l'armée d'Orient, & qui avoit eu ordre de s'avancer en diligence du côté de Constantinople, étant arrivé aux portes de cette ville en informa d'abord l'Émpereur, qui fut extrêmement joyeux de fon arrivée, vû les assûrances que ce Général lui donnoit qu'il n'étoit venu que pour le défendre contre cet usurpateur & l'en delivrer entierement; ensuite il exhorta l'Empereur de venir au devant de ses soldats lorsqu'ils entreroient dans la ville, parce que suivant la coûtume c'étoit une faveur qu'il ne pouvoit leur refuser raisonnablement; ainsi déferant à ses exhortations, il se trou-

306

maifacré & traité ignominicufe-

Ses horri-

bles inhu-

maniteż.

ya à la tête de ses troupes, qui lui rendi-rent les honneurs dûs à l'autorité souveraine qu'il avoit sur eux, & lui ayans témoigné leur zele & leur attachement inviolable pour son service, il les reçût très-favorablement & les remercia de leur bonne affection; après quoi Gainas ayant donné le Ilest cruel signal à ses soldats, ils se jetterent comme des furieux sur Rusin, & après l'avoir percé de plusieurs coups, ils trainerent son corps par les rues & les places de Constantinople, le déchirerent en mille pièces, & porterent sa tête en montre par toute la ville; il y eut entre autres un foldat, qui a-yant pris la main droite de ce malhûreux la faisoit ouvrir & fermer par le moyen des nerfs qui y étoient encore attachez, & alloit de porte en porte avec cette main demander l'aumône au nom de Rufin pour se moquer de son avarice sordide & insatiable.

Ainsi perit Rusin, qui avoit bien merité d'être traité aussi cruellement & honteusement qu'il le fut ; puisqu'il n'étoit monté à ce haut degré de puissance & de gran-deur, où il s'étoit vû, que par ses artifices, fes trahisons, ses cruautez, & ses meurtres. Pour parvenir à ses fins il avoit fait mourir plusieurs personnes de merite & de qualité, qui ne voulurent point entrer dans ses interêts ni le favoriser dans l'execution de fes abominables desleins, du nombre desquels fe trouverent malhûreusement les Comtes Promotus & Lucien, qui s'étoient rendus illustres par leurs belles actions & qui s'étoient acquis l'estime & l'amour de tout le monde. Ce fut lui encore qui fit faire le cruel massacre des habitans de Thessalonique, & qui y fit consentir l'Empereur Théodose malgré qu'il en eut, & que cette action barbare fut entierement contre son inclination. Ce fut lui qui mit l'Empire sur le penchant de sa ruine par cette derniere guerre qu'il y alluma, & dès-lors cet Empire commença à tomber en decadence, & il ne s'en releva jamais; car les Goths & les Huns n'en pûrent être chassez; au contraire s'y étans habituez infensiblement ils devinrent si puissans qu'ils secouërent le joug des Romains, & les soûmirent enfin à leur autorité. C'est ce même Rusin, contre qui le Poëte Claudien a écrit une invective fanglante, qui est venuë jusques à nous, & dans laquelle après avoir comme douté de la Providence, voyant la grande prospe-rité de ce cruel Ministre, par ces vers,

Sape mihi dubiam traxit sententia mentem, Curarent Superi terras, an nullus inesset Rector, & incerto fluerent mortalia ca-

∫u, &cc. le supplice, que souffrit enfin ce même Ministre, le delivre de ses doutes, & lui fait dire,

Abstulit hunc tandem Rufini pæna tumul-

Absolvitque Deos: jam non ad culmina re-

Injustos crevisse queror: tolluntur in altum, Ut lapsu graviore ruant. -

Avant que de finir cet article il est bon de remarquer, que la femme & la fille de cet infame perturbateur du repos public ayans un juste sujet de craindre que la fureur du peuple & des soldats ne s'étendit sur leurs personnes, se sauverent dans une Eglise comme dans un asyle, d'où elles sortirent peu de jours après par l'ordre de l'Empereur qui leur permit de se retirer en toute sûrté à serusalem, où elles passerent le reste de leur vie. Palladius fait aussi mention d'une sœur de Rusin, appellée Sylvie, qui selon lui étoit un prodige de science, & un modelle de vertu & de sainteté

Après la mort de Rufin, l'Empereur Ar- Eutrope cadius mit en sa place Entrope, qui étoit Eu-fuccede à nuque & de basse naissance, l'honora de la Rusa. charge de Préfect du Prétoire, que celui- An de ci avoit possedée avant lui, & pour l'atta- Christ cher plus fortement à fon service il le gratifia de la plus grande partie des biens de Rusin, qui étoient très-considerables; mais l'Empereur eut bien-tôt sujet de se repentir du choix qu'il venoit de faire; car Eutrope se voyant dans la faveur & dans le credit commença à devenir fier & insolent, & au-lieu de reconnoître, comme fon devoir l'y engageoit indispensablement, les graces & les honneurs qu'il avoit reçûes de son maître & de son bienfaiteur, il marcha sur les traces de Rufin, & l'imita dans son ambition, son orgueil, son avarice, & sa cruauté; il fut ennemi mortel des gens de bien & les persecuta à toute outrance; il eut un fecret mépris pour la Religion, & ne témoigna en avoir que lorsqu'elle lui fut necessaire pour avancer ses affaires; il traita d'une maniere tout-à-fait indigne les Ministres de l'Eglise; il n'aima que les vicieux & les fla- Ses méteurs; il abusa avec une extrême insolence chantes du pouvoir & de l'autorité de son Prince, qualitez. qui étant jeune & addonné à ses plaisirs ne se mettoit gueres en peine des affaires du gouvernement, & lui en laissoit uniquement le soin & la conduite ; il fit aussi que l'Afrique, qui étoit de la dépendance de l'Empire d'Honorius, secona le joug de son obéssfance, comme nous le verrons sous le regne de cet Empereur; il exerça sa cruauté contre plufieurs personnes considerables de la Cour & leur fit mille indignitez; enfin il

Timasius, qui depuis le tems de l'Empe-Origine de reur Valens avoit servi dans les armées en la disgrace qualité de Général de l'infanterie, & qui de Timas'étoit trouvé dans diverses guerres, fut du sus. nombre des exilez; voici comment cela arriva. Il yeut en ce tems-là un certain Bargus, natif de Laodicée ville de Syrie, qui exerçoit le mêtier vil & abject de vendeur de lard, & qui pour éviter le supplice, qu'on lui préparoit à cause des crimes énormes qu'il avoit commis, s'en étoit enfui de Laodicée à Sardes, où il ne demeura pas longtems sans se faire connoître par ses méchantes & vilaines actions. Timafius, qui étoit alors à Sardes, ayant apperçû l'addresse merveilleuse de ce Bargus pour se concilier sans peine par ses manieres flateuses la bienveillance de tous ceux avec qui il avoit occafion de s'entretenir, & combien il étoit plai-

supplantatous ceux qui avoient quelque credit à la Cour, & les en éloigna

> Tom. II. (V)

tum,

Sa femme & fa fille fe fauvent dans une Eglife,

17.

Timalius avec Bargus, qui le trabit.

mafius.

Siecle sant & enjoué dans la conversation, eut le malheur & l'imprudence de le mettre au nombre de ses familiers amis, de le faire d'abord Capitaine d'une compagnie, & de le ramener même avec lui à Constantinople. Cette conduite de Timasius envers Bargus ayant déplû aux Magistrats & conducteurs de cette ville, parce que Bargus en ayant été chaf-fé pour ses crimes insames, il lui avoit été défendu sous de rigoureuses peines d'y jamais revenir, Eutrope ne laissa pas échapper cette occasion si favorable pour executer l'infame dessein qu'il avoit eu depuis long-tems de se désaire de Timasius; c'est pourquoi ayant jugé que Bargus étoit l'homme qu'il lui falloit, il le gagna adroitement par ses présens accompagnez de magnifiques promesses pour l'avenir; ensuite l'ayant obligé à se porter pour accusateur contre Timasius, cet infame eut l'impudence de soûtenir sur de fausses lettres & des papiers controuvez que Timasius avoit aspiré à l'Empire.

Arcadius comme juge souverain présidoit ne veutpas dans Pexamen des accusations que Bargus juger Ti- avoient formées contre Timasius, mais Eutrope en qualité de premier Ministre & de Chef de tous les Eunuques de la Cour s'étoit attribué le droit de prononcer sa sentence à Timasius. Cependant l'Empereur, ayant été averti que ses peuples ne pouvoient supporter qu'un homme de la lie du peuple & noirci de crimes, tel qu'étoit Bargus, accusat du crime de leze-majesté un personnage comme Timasius, qui s'étoit rendu illustre dans les dignitez dont il avoit été revêtu & dans les charges qu'il avoit exercées, se defista du jugement d'une affaire si delicate, & en donna la commission à Saturnin & à Procope.

Ces deux juges ayans examiné avec foin cette affaire, après plusieurs contestations & malgré les fortes oppositions que Procope formoit à ce qu'on ne procedat point contre Timasius sur les accusations d'un homme vil & méprilable, l'avis de Saturnin, qui eut toûjours du penchant à la flaterie, & qui cut la foiblesse de suivre aveuglément dans fes jugemens les volontez de ceux qui étoient le plus en credit auprès de l'Empereur, fut suivi, & l'infortuné Timasius fut injustement opprimé, ayant été condamné à être relegué à Oasis ville d'Egypte sur les confins de la Libye, dans un pays extrêmement sterile & de difficile accès, où il fut conduit sous une bonne escorte, & d'où on dit que peu de tems après son fils Syagrius le tira, ayant échappé par le moyen de certains brigands à la poursuite de ceux qui avoient été envoyez pour le prendre; mais soit que cela fut vrai, soit que les partisans d'Eutrope pensans lui rendre un bon office eussent semé ces bruits, toûjours est-il certain qu'on ne pût sçavoir autre chose, sinon que depuis ce tems-là on n'entendit plus parler ni de Timasius ni de Syagrius. Bargus est fait Com-

Cependant Bargus ayant delivré Entrope de la crainte, que lui avoit toûjours caufé le grand credit de Timasius, & la haine irreconciliable qu'il n'avoit cessé de lui porter, reçût de la main de cet Eunuque la charge de Commandant d'une compagnie, afin

qu'il eût dequoi s'entretenir honnêtement, & se retira ainsi de la Cour, sous esperance d'obtenir dans la suite des présens plus considerables; car il ignoroit; cet infame traitre, le dessein qu'Eutrope avoit de le traiter de la même maniere que Timasius. Comme donc il fut obligé de partir de chès lui quelque tems après pour faire les fonctions de sa charge, on profita de son éloignement pour suborner sa femme, qui ayant une haine secrette contre lui & trouvant l'occasion Il est trahi de se venger, se laissa persuader sans beau- Par sa semcoup de peine à mettre entre les mains de me. l'Empereur certains memoires, qui contenoient divers chefs d'accusation contre son mari, par lesquels elle le chargeoit furieufement & le déclaroit coupable de crimes capitaux. Eutrope informé de tout ce qui se passoit, ordonna sans perdre tems que Bargus fut mené par devant des juges pour connoître de son affaire; ce qui ayant été Il est puni executé, il fut examiné, & après avoir été selon ses convaincu des crimes dont on l'accusoit, il demerites. reçût la punition qu'il avoit meritée.

Eutrope enyvré de sa prosperité & regor-

geant de biens se laissa facilement emporter aux mouvemens violens de son ambition & de sa cruauté, qui joints à l'avarice insatiable dont il étoit possedé, & à la haine ir-reconciliable qu'il portoit à toutes les perfonnes confiderables & opulentes de la Cour, lui firent mettre des espions par-tout, afin qu'ils l'informassent adroitement de tout ce qui fe passioit, & l'instruississent de l'état des affaires & de la fortune des particuliers. Ce fut par ce moyen qu'Abundantius natif de Abundant Seythie (qui avoit servi dans les armées des tius est de-Septine (qui avoit tervi dans les armées des datuelle le tems de Gratien, & qui s'étant acquis un pouillé de grand nom avoit été fait Préteur & Consul) & relegué. se vid sacrifié à ce barbare Ministre, & après avoir été depouillé de tous ses biens & de toutes ses charges, il fut banni de la Cour & relegué à Sidon ville de Phanicie,

où il passa le reste de ses jours.

L'Empereur Arcadius, qui ne songeoit Arcadius qu'à ses plaisirs, rétablit en ce tems la les rétablit les spectacles appellez Majumes, qui avoient An de été abolis par les Empereurs Chrétiens ses Christ prédecesseurs, & il ordonna qu'on en re- 396. trancheroit ce qu'il y avoit de scandaleux & de deshonnête. Ces jeux se célébroient autrefois en l'honneur de la Déesse Venus, & l'on y représentoit les adulteres les plus infames qui fussent dans les fables des Payens. On dit que ces honteux spectacles prirent leur nom & leur origine ou de Majuma ville de Palestine, dans laquelle on adoroit Ve-nus Déesse de l'impudicité, ou du mois de Mai, durant lequel on les solemnisoit dès qu'ils furent inventez

Trois ans après l'Empereur créa Con-11 crée fuls Théodore & Eutrope; le premier étoit un Consuls personnage illustre par sa naissance, par sa Théodore profonde érudition, par son éminente ver- & Eutrotu, & par sa piété exemplaire; l'autre é- An de toit cet Eunuque, dont nous avons déja Christ fait le portrait, & de qui nous allons voir 3994 la difgrace & la fin tragique.

Europe devint si orgueilleux qu'il pré-Insolence tendit que tout pliat devant lui; jusque là d'Eutrope.

Timalius à Oasis

mandant

d'une

gnie.

compa-

même que ne pouvant souffrir que l'Imperatrice Eudoxia s'opposat à ses volontez, & voulant au contraire qu'elle lui sit les mêmes foûmissions que les autres, il eut l'infolence de la menacer de lui enlever la couronne, qu'il lui avoit mise sur la tête, en la faisant repudier, si elle persistoit à réfuser de se soumettre à lui. L'Imperatrice outrée de se voir traiter de la sorte, prit entre les bras ses deux enfans Pulcherie & Arcadie, & vint de ce pas trouver l'Empereur, devant qui ayant versé un torrent de larmes elle se plaignit à lui de l'insolence de son Ministre. L'Empereur justement irrité contre ce Favori commença à le prendre en haine, & dès ce moment resolut de le punir de son audace & de tirer vengeance du fanglant affront qu'il lui avoit fait en la personne de l'Imperatrice, & il trouva bien-tôt l'occasion d'executer son deslein.

Un certain Gainas (qui avoit autrefois commandé les Barbares alliez avec l'Empereur Théodose, & qui étoit encore Général d'Arcadius) chagrin de ne pouvoir obtenir à la Cour un emploi digne de lui, & voyant d'un œil d'envie les richesses immenses qu'Eutrope amassoit continuellement, resolut de se revolter & de faire perir cet Eunuque, qui étoit celui qui s'opposoit le plus à son avancement ; pour cet effet il conclud une alliance secrette avec Tribigilde Chef des Barbares qui étoient dans la Phrygie, pour être mieux en état de se défendre contre tous ses ennemis, & de se mettre en possession malgré eux de la char-

ge qu'il croyoit meriter.

Tribigilde homme de cœur & de resolution commença d'agir suivant l'accord arentre en Arêté avec Gaïnas, & ayant fait semblant de vouloir venir en Phrygie pour y faire la red'horribles vûe des troupes qu'il commandoit, il partit de Constantinople, & s'étant mis à la tête de ses Barbares il s'empara de tout ce qu'il trouva fur sa route, massacrant hommes & femmes, sans épargner les enfans, pillant & faccageant les lieux par-où il passoit, & ayant ramassé en très-peu de tems une multitude prodigieuse de gens de néant & determinez, il mit toute l'Asse en danger d'être entierement ruinée, & jetta une telle épouvante dans la Lydie, que tous les habitans s'enfuïrent vers les lieux maritimes, & fe retirerent dans les iles voifines ou ailleurs, emportans avec eux leurs meilleurs

Arcadius ayant eu avis de ces ravages & de ces barbaries ne se mit guere en peine d'y remedier, mais s'étant honteusement Généraux, déchargé du poids accablant des affaires du gouvernement, il l'abandonna entierement en Asie, & à la conduite d'Entrope, qui choisit d'a-l'autre en bord pour ses Généraux Gaïnas & Leon, resolu d'envoyer celui-ci en Asse pour donner la chasse aux Barbares ou aux autres troupes ramassées, qui occupoient cette Province, & de faire avancer celui-là du côté de la Thrace & de l'Hellespont pour s'opposer aux ennemis en cas qu'ils voulussent entreprendre quelque chose, pour empêcher que Tribigilde avec ses troupes ne traversat l'Hel-

lespont, & pour lui livrer un combat naval, si l'occasion s'en présentoit. Les ordres ayans été ainsi donnez à ces deux Généraux, ils se rendirent avec leurs soldats dans les lieux qu'Eutrope leur avoit affignez.

Ce fut alors que Gainas jugeant le tems Gainas propre pour mettre à execution le traité donne des conclu avec Tribigilde, lui manda de s'a mitruvancer avec fes troupes vers l'Hellespone, & Ctions à Tribigilde, étant parti de Constantinople il ne fut pas plûtôt arrivé à Heraclée , qu'il instruisit Tribigilde de ce qu'il devoit faire. Cependant celui-ci ne trouva pas à propos de marcher du côté de l'Hellespont, crainte d'être obligé d'en venir aux mains avec les troupes qui gardoient ce passage; mais il fit le degât par Tribigilde la Phrygia, s'avança jusqu'en Pisidie, & em-desole la porta sans aucune resistance tout ce qu'il ren-la Phygie & contra sur sa route. Gainas averti de ces desolations ne voulut point se mettre en peine d'y remedier, au contraire il fut très-aise des progrès de Tribigilde, roulant continuellement dans son esprit ce dont il étoit convenu avec lui, & ne negligeant rien pour faire réissir leur dessein.

Cependant Leon, qui auroit dû s'opposer à Tribigilde & l'empêcher de continuer ses ravages, ne bougea du poste qu'il occupoit proche de l'Hellespont, n'ayant pas osé en venir à un combat avec lui, & ayant apprehendé qu'il ne fit marcher par des chemins detournez une partie de ses troupes, & qu'il ne vint tout d'un coup desoler la campagne des environs de ce Detroit. Ainsi par l'inaction & le peu de courage de Leon, Tris bigilde ne trouvant aucun obstacle à ses conquêtes, prit d'assaut plusieurs villes, passa il saccage au fil de l'épée tous les habitans avec les sol-pusses. dats qui y étoient en garnison, & sit si bien villes. que tous les Barbares ayans abandonné le parti des Romains vinrent se rendre à lui.

Sur ces entrefaites Gainas, qui paroissoit être chagrin des pertes que les Romains souffroient continuellement, mais qui dans le fonds ressentoit un secret plaisir des avantages que Tribigilde ne cessoit de remporter, le contenta d'admirer ses stratagemes, déclarant qu'il étoit invincible de ce côté-là, & que par son adresse extraordinaire il vaincroit toûjours ceux qui s'opposeroient à lui. Ensuite ayant passé en Ase, il ne voulut Gaïnas rien entreprendre, & sans se soucier de la passe en Arien entreprendre, & lans le louciet de la ruine entière des villes de cette Province, il lie, & enne fit que suivre pas à pas Tribigilde, & en secours attendant qu'il fut entré dans l'Orient, il Tribigilde. lui envoya secretement des troupes pour lui aider dans fon expedition.

Dans cette occasion la prudence manqua Imprudenà Tribigilde; car au-lieu de marcher droit ce de vers la Lydie, par-où il auroit pû facilement bigilde. entrer en Orient, & ravager l'Egypte, il conduisit ses troupes en Pamphylie, où il s'embarrassa dans des chemins étroits, raboteux, & presque inaccessibles à la cavalerie. Comme il ne paroissoit point d'armée qui s'opposât à la rapidité de ses conquêtes, un certain Valentin, citoyen de Selge petite ville de Pamphylie située sur une colline, mediocrement sçavant, & entendant un peu l'art militaire, ayant ramassé un grand nombre d'escla-Tom. II.

SIECLE

Lcon & Gainas Thrace.

Gainas

refolution

de se re-

Tribigilde

fie & y commet

cruautez.

volter.

STECLE

Oui lui

ves & de paysans, les posta sur les collines voisines, d'où ils pouvoient voir tous ceux qui passoient, sans crainte d'être apperçûs, & par cette situation avantageuse ils firent perir bien du monde ; car Tribigilde après avoir parcouru le plat pays de la Pamphylie, il s'avança de nuit vers Selge, & le lendemain matin ayant été obligé de venir dans un pays bordé d'un côté de profonds marais, & de l'autre n'y ayant qu'un defilé fort rude, par-où deux hommes pouvoient à peine passer de front, ce fut là où ses troupes souffrirent beaucoup par les insultes des coure bien efclaves & des paysans, qui occupans les collines jettoient continuellement de gros cailloux avec des frondes, & faisoient rouler fans peine d'autres pierres d'une prodigieuse grandeur, lesquelles venans à tomber sur ses soldats, il y en eut plusieurs qui en furent accablez & qui moururent miterablement; d'autres ayans voulu éviter la mort qui leur panchoit fur la tête, se jetterent avec leurs chevaux dans les marais, où

Il fe fauve fiens.

Theft end

fermé en-

rivieres.

Tribigilde voyant ainsi perir ses troupes ne fongea plus qu'à se tirer d'un si mauvais pas, & mettant en usage la ruse il corrompit à force d'argent un certain Florentius, qui a voit la garde de ce passage, & s'étant sauvé avec trois cens des fiens il abandonna tout le reste à la merci de l'ennemi, qui en fit un horrible carnage; mais dans le tems qu'il croyoit être échappé du danger, où il s'étoit vû exposé par l'adresse de Valentin, il tomba dans un autre encore plus grand; car presque tous les habitans des villes ayans couru aux armes se mirent à le poursuivre avec tant de fureur, que dans peu de jours ils l'enfermerent avec les trois cens hommes qui l'accompagnoient entre les fleuves Melas & Eurymedon, dont l'un coule au dessus de Sida, & l'autre passe au milieu d'Aspende.

ils furent aussi étouffez sous les eaux.

Dans cette extrêmité Tribigilde ne sçachant que faire envoya secretement quelques-uns de ses soldats vers Gainas pour l'informer de l'état où il se trouvoit. A ces facheuses nouvelles Gainas apprehendant avec raison que Tribigilde ne pût resister longtems avec des forces si inégales à celles de ses ennemis, & qu'il ne sut ensin accablé par le grand nombre, il détacha plusieurs bandes des Barbares qu'il avoit avec lui, pour harceler les troupes Romaines, & pour donner moyen à Tribigilde de se tirer de l'embarras où il étoit. Ces Barbares s'étans Il est de- donc approchez de l'armée Romaine, que gagé par commandoit Leon, l'attaquerent si vigou-les troupes reusement & si à propos, qu'elle sut biende Gainas. tôt mise en déroute & entierement désaite; Leon lui-même y perdit la vie, Tribigilde fut degagé, ses troupes pillerent & desolerent les villes & la campagne, & ainsi tout réussit suivant les souhaits de Gainas.

Il retourne en Phrygie.

Tribigilde se voyant delivré d'un si grand peril, abandonna la Pamphylie, & vint avec les troupes en Phrygie, où il commit des cruautez & fit des ravages encore plus horribles & plus épouvantables qu'auparavant. Gainas de son côté releva si fort les exploits de Tribigilde, qu'il fit craindre à Arcadius & à ses Conseillers, qu'il ne s'acheminat vers l'Hellespont, & qu'il n'y mit tout à seu & à fang, si on ne lui accordoit ses demandes. Il n'agissoit de la sorte que pour mieux cacher ses sentimens à l'Empereur & pour executer plus hûreusement ses desseins, s'il arrivoit que Tribigilde obtint des conditions avantageuses.

Cependant Gainas indigné de voir Eutro. Gains pe dans un si grand credit, & jaloux des fait éclatemplois confiderables qu'il possedoit, se de-ter son des-termina ensin à la revolte. termina enfin à la revolte, & resolut de commencer par se désaire de cet Eunuque. Pour cet effet étant encore en Phrygie il fit sçavoir à Arcadius, que vû la grande ha-bileté de Tribigilde dans l'art militaire il desesperoit de pouvoir lui resister, & qu'il ne voyoit point d'autre moyen de delivrer l'Asie des maux extrêmes dont elle étoit accablée, qu'en lui livrant Eutrope l'unique auteur des calamitez de l'Empire, pour le traiter comme il trouveroit à propos.

Arcadius ayant reçû ces nouvelles fit d'a- Eutrope bord venir devant lui Eutrope, lui ôta tou-est diigrates ses charges, & le chassa. Ce malhû-cié. reux se voyant disgracié & craignant avec raison que sa disgrace n'eût de funestes suites, se fauva dans une Eglise & se coucha fous l'autel, où il crûd d'etre en fûrté. Cependant le peuple animé contre lui, voulut le tirer de ce lieu sacré & lui faire souffrir une peine proportionnée à fes crimes; mais ils en furent detournez par les exhortations fortes & pathetiques de S. Chrysoftome, qui firent un tel effet fur leur esprit, qu'aulieu de mettre en piéces ce miserable, ils s'écrierent tous d'une voix qu'on lui fauvât la vie, & étans venus supplier l'Empereur de vouloir se contenter de le bannir, ils obtinrent qu'il feroit relegué dans l'île de Cypre, & l'ordre de l'y transporter avoit déja été donné au Préfect du Prétoire; mais comme Gainas ne cessoit de presser sa mort, & qu'il protestoit que Tribigilde ne s'appaiseroit jamais, fi on ne lui donnoit cette satis-faction, les Gardes de l'Empercur éluderent le serment qu'ils avoient fait, disans que s'ils avoient juré de ne le point tuer, cela devoit s'entendre dans Constantinople, ainsi l'ayans conduit à Chalcedoine, il y eut la tête tranchée. On peut voir par cet e- Il a la tête xemple le trifte sort que subissent pour l'or- tranchée. dinaire les Favoris, qui ayans été élevez de An de bas lieu aux premieres charges d'un Etat a- Christ busent insolemment de leur autorité.

Ce fut dans cette même année que l'Em- Arcadius pereur Arcadias, voyant que les abus se abolit les glissoient dans la célébration des spectacles Majumes. appellez Majumes, & qu'il s'y commettoit des actions deshonnêtes malgré les défenses qu'il en avoit faites lorsqu'il les retablit, ordonna qu'ils feroient abolis, & publia un édit à la sollicitation de S. Chrysoftome, par lequel il permettoit les divertissemens honnêtes, & défendoit absolument les Majumes & les autres spectacles, où il se faisoit de semblables infamies, & qui étoient en scandale aux bonnes ames.

Entrope étant mort, Gainas, qui croyoit ses entreprises fort secrettes, (bienqu'il pa- Gainas

312

Arcadius. Christ 400.

devant Sardes.

Il agit in-

dius.

Il renouvelle le

traite qu'il

avoit fait

gyec lui.

Il bannit

Il deman-

fantino-

traité avec rût assès clairement par tout ce qu'il venoit de faire, qu'elles ne tendoient qu'à exciter des troubles dans l'Empire) & qui surpasfant Tribigilde en dignité & en puissance difposoit de lui à sa fantaisse, conclud en son nom un traité avec Arcadius, & après qu'il eût été ratifié par des sermens solemnels faits de part & d'autre, il s'en retourna par

la Phrygie & la Lydie.

Bien-tôt après Gainas viola ce traité; car Il le viole. étant revenu sur ses pas avec Tribigilde, ils resolurent ensemble d'attaquer Sardes capitale de la Lydie & de la prendre de vive force; mais ils ne pûrent executer leur dessein à cause des pluyes abondantes, qui inonderent toute la campagne & qui groffirent tel-lement les rivieres, qu'il leur fût impossible de les passer; ainsi ayans manqué leur Il échouë coup ils se séparerent; Gainas marcha avec ses troupes vers la Bithynie, & Tribigilde s'avança avec les siennes du côté de l'Hellespont, leur ayans permis de piller & de saccager tout ce qu'ils rencontreroient.

Ce fut alors que Constantinople & l'Empisolemment re d'Orient furent exposez à un grand danavec Arcager d'être détruits; car Gainas voyant que l'Empereur n'avoit pas de troupes suffisantes pour lui faire tête continua ses insolen-& exigea en premier lieu qu'il vint lui-même le trouver pour traiter ensemble d'accommodement, & en second lieu qu'il lui livrât sean son Secretaire d'Etat, Au relien Conful & Préfect du Prétoire, & Saturnin homme Consulaire, pour faire d'eux

ce qu'il lui sembleroit bon.

Quoique ces conditions fusient insolentes & tout-à-fait injustes, Arcadius se vid dans la trifte necessité de les accepter; ainsi il se rendit auprès de Gainas dans le Temple d'Euphemie proche de Chalcedoine, où ils jurerent d'observer religieusement la paix concluë depuis peu entre eux. Ensuite les trois illustres personnages qu'il avoit demandez, furent mis entre ses mains. On crûd Jean, &c. d'abord que ce Barbare les fairoit mourir, mais il se contenta de leur effleurer la peau avec son épée & de les envoyer en exil.

Ce traité étant ainsi fait, Gainas promit de mettre bas les armes & de ne plus rede d'avoir un Temple muer à l'avenir; étant donc partiavec l'Empereur, ils traverserent la Thrace & se rendirent à Constantinople. Peu de jours après que Gainas fut arrivé dans cette ville, il demanda qu'on lui donnât un Temple, afin que lui & ceux de sa suite, qui étoient tous Ariens, puffent exercer leur Religion publiquement & en toute liberté fans craindre d'être inquietez. L'Empereur n'ayant pas le courage de rejetter sa demande, répondit qu'il étoit necessaire d'en parler à S. Chry-sostome, qui étoit Evêque de la ville, & qui en cette qualité avoit la disposition des lieux facrez, & les pouvoit donner à qui il vou-

Saint Chrysostome ayant été rappellé de son exil comparut devant l'Empereur & devant Gainas; celui ci insista pour qu'on lui accordât le Temple que l'Empereur lui avoit comme promis, puisqu'il ne le lui avoit pas refusé tout à plat. Le Saint Evêque prit la

parole & prononça hardiment qu'il n'étoit Siecte pas permis à l'Empereur de disposer des affaires de la Religion, que professant le pur Christianisme, il ne devoit rien faire qui y fut contraire ni préjudiciable, que s'agissant d'une chose sacrée, l'administration & la disposition en étoient reservées aux Ministres de l'Evangile, qu'au reste rien n'em-pêchoit qu'il ne pût venir dans les Temples des Chrétiens pour entendre l'explication de la Parole de Dieu & pour y faire ses devo-

tions comme les autres.

A ces paroles Gainas repartit qu'étant d'une autre secte il ne pouvoit se resoudre à frequenter les Eglises des Orthodoxes, &c qu'en confideration des services importans qu'il avoit rendus à l'Etat, il étoit bien juste qu'on lui accordat un Temple pour lui & pour ceux qui étoient de sa croyance. Le saint homme lui repliqua courageusement. Vous avez été recompensé suffisamment & Il l'exhorte même au delà de ce que vous pouviez legiti- fortement mement prétendre. N'avez-vous pas été ho- à fon de-noré de la charge de Conful: N'avez-vous pas été tiré de la poussiere pour être élevé aux plus importans emplois de l'Empire? N'étesvous pas indispensablement obligé de donner des-marques de vôtre reconnoissance à ceux qui vous ont conferé ces dignitez? Et. n'avez-vous pas promis folemnellement à Théodose, qui vous a comblé de biens & d'honneurs, d'être inviolablement attaché au service de ses enfans, de procurer le bien & l'avantage des Romains, & d'observer religieusement les loix, d'où dépend le falut de l'Empire? Prenez donc garde d'accomplir vos promesses, en demeurant sidele à vôtre maître & à vôtre bienfaiteur. Après que S. Chrysoftome eût ainsi exhor- Il conjure

té Gainas, il s'addressa à l'Empereur, & lui Arcadius de ayant montré l'édit que Théodose son pere faire exede glorieuse memoire avoit publié contre édits de tous les Sectaires & en particulier contre son pere. les Ariens, par lequel il leur étoit défendu de s'affembler dans la ville de Constantinople, il le conjura de le faire executer de point en point & dans toute son étenduë, & lui déclara fans détour qu'il vaudroit mieux se démettre de l'Empire, que de trahir l'Eglise de Dieu & d'être cause de sa ruine.

Par tous ces discours Gainas ayant vû qu'il ne pouvoit rien obtenir se retira tout confus, & très-mal fatisfait, resolu de se venger du refus qu'il venoit de recevoir. Pour cet effet ayant fait sortir de Constantinople les foldats Romains & même les compagnies des Gardes, il envoya un ordre fecret aux Barbarés de l'attaquer dès que ces troupes l'auroient vuidée. Ensuite en é-Gainas étant sorti lui-même sous prétexte de prendre choue de-un peu de repos & de se délasser de ses fa-vant Contigues, il se retira dans un lieu distant de stantinoquarante stades de la ville, pour attendre ple. l'issue de l'attenque. Il n'y a pas de doute qu'il ne s'en sur rendu le maître, s'il eût sçû moderer l'ardeur dont il étoit transporté, & s'il cût pris mieux son tems; mais s'étant trop tôt approché des murailles, ceux qui les gardoient tout épouvantez commencerent à crier au secours ; ainsi tous les ha-(V3)

S. Chryfostome s'oppose à lui.

Stecle bitans ayans couru aux armes ils fe jetterent avec fureur sur les Barbares qui étoient dans la ville, les assommerent & les massacrerent tous; après quoi étans venus sur les remparts ils tirerent sur les ennemis avec tant de furie, qu'ils les obligerent de se re-

Sept mille Barbares periffent par les flammes.

Constantinople ayant été ainsi delivrée du danger qui la menaçoit, sept mille Barbares, qui s'y trouverent enfermez, se sauverent dans une Eglise des Chrétiens proche du Palais, dans l'esperance d'échapper à la sureur du peuple & à la vengeance de l'Empereur; mais ils furent frustrez de leur esperance; car l'Empereur commanda sur l'heure de les y faire tous perir, ne jugeant pas que la fainteté du lieu dût fervir d'afyle à leur attentat. Cependant personne n'ofa les attaquer ni les tirer de ce lieu, craignans que le desespoir ne les portat à se défendre vigoureusement ; c'est pourquoi on trouva plus à propos de découvrir l'endroit du toit, qui répondoit à l'autel, & de jetter par ce trou des morceaux de bois allumez; ce qui ayant été executé, tous ces Barbares furent bien-tôt consumez par les flammes.

Gainas en-Thrace.

Gainas ayant manqué une entreprise si imtre dans la portante déclara ouvertement la guerre à l'Empire, & entra d'abord dans la Thrace, où ayant trouvé que les villes étoient bien fortifiées & défendues par de bonnes troupes & par des habitans aguerris, il se mit à ravager la campagne, & comme il ne ren-controit que de l'herbe, les bestiaux, les grains, & les fruits ayans été enfermez dans les villes, il abandonna la Thrace, & s'avança vers la Chersonese, dans le dessein de passer de là en Asse par le Détroit de l'Hellespont.

Ce fut dans ce même tems qu'Arcadius

Fravitas

ne & fes

belles a-

est fait Gé- ayant besoin d'un Général experimenté pour opposer à Gainas, jetta les yeux sur Fravi-tas, & lui donna le commandement des troupes destinées contre ce Rebelle. Ce Fravitas est le même, dont nous avons dit quelque chose un peu plus haut; il étoit Barbare de naissance, mais Grec d'inclination, de Son origireligion, & de mœurs; il s'étoit rendu illustre par les importantes charges qu'il avoit exercées dans les armées; & il avoit purgé l'Orient depuis la Cilicie jusques à la Phanicie & à la Palestine des brigands, qui l'infestoient continuellement. Ayant donc pris le commandement des troupes, il s'avança vers l'Hellespont, & s'y posta pour empêcher que les Barbares ne passassent en Afie.

Ses foins & sa vigi-

Pendant que Gainas se préparoit de son côté à la guerre, Fravitas ne laissoit pas ses foldats oisifs, mais il ne cessoit de les exercer; de forte que leur ayant fait perdre parlà leur trop grande mollesse, ils ne respiroient plus que le combat, & se plaignoient du retardement des ennemis; il faisoit nuit & jour la revûë de son armée, & observoit les desseins de l'ennemi; il prenoit aussi foin de sa flotte, qui étoit composée d'un nombre de vaisseaux sussiant pour livrer combat.

Peu de tems après Gainas étant entré de Gainas en? vive force dans la Chersonese par la grande tre dans la muraille, se vint poster avec ses troupes le Chersone, long du rivage de Thrace, qui s'étendoit depuis la ville de Parjo jusques à Lampsaque, à Abide, & aux autres lieux, où la mer se retrecissoit. Fravitas de son côté ayant traversé avec ses vaisseaux ces places de l'Asie, observoit sans cesse la contenance des ennemis.

Gainas s'ennuyant de rester plus long- Il fait contems dans un lieu où les vivres lui man-firuire des quoient, fit couper des bois dans la Cher-bâteaux, sonese, & les ayant fait joindre ensemble le & les met mieux que l'on pût, on en construisit des en mer. bâteaux, sur lesquels il mit ses soldats avec leurs chevaux, & les abandonna au courant de l'eau; car on ne pouvoit les conduire ni avec les rames, ni avec le gouvernail, parce qu'ils avoient été faits fort à la hâte & sans art. Quant à lui, il demeura sur le rivage, se promettant de remporter la victoire, dans la persuasion où il étoit que les Romains n'étoient pas assès forts pour tenir bon contre ses troupes.

Fravitas ayant découvert avec sa penetra-Fravitas tion ordinaire le dessein de l'ennemi, s'a-attaque les vança en pleine mer avec ses vaisseaux, & bateaux de dès qu'il apperçût que les bâteaux des Bar-Gainas, & bares suivoient le fil de l'eau, il vint son-les fait dre sur le premier, le poussa si vigoureuse. ment, & il fit tirer de son bord si à propos contre les hommes qui étoient dessus, que dans peu d'heures il le coula à fond & le fit perir avec tout son équippage. Les Capitaines des autres vaisseaux à l'exemple de leur Général s'étans approchez tirerent avec fureur fur les bâteaux qui leur étoient opposez, tuerent un grand nombre des ennemis, & ceux qui ne perirent pas par leurs traits, furent engloutis par les flots; de sorte qu'il n'y eut presque personne qui échappât de ce débris.

Gainas inconsolable de la perte qu'il ve-noit de faire, & étant dans des inquietudes retire en mortelles, decampa de la Chersonese avec le Thrace. peu de troupes qui lui restoit, & se sauva en Thrace. Fravitas ne trouva pas à propos de le poursuivre, mais se contentant de la victoire qu'il avoit gagnée sur lui, il rafsembla toutes ses troupes, & après leur a-voir donné les ordres necessaires il partit pour se rendre auprès d'Arcadins. Dès qu'il fut arrivé, il vint trouver l'Empereur pour rend au-l'informer de tout ce qui s'étoit passé, ex près d'Ars'étant pleinement justifié des plaintes que cadius, qui l'on faisoit contre sa conduite à l'égard de le crée Gainas, l'Empereur lui fit un très-bon ac-Conful. cueil & le créa même Consul.

Gainas avant trouvé la Thrace entierement ruinée par les frequentes irruptions que les Barbares y avoient faites, l'abandonna & s'avança avec le débris de ses troupes vers le Danube, enlevant tout ce qu'il rencontroit sur sa route. Comme il crai-Gainas gnoit d'être poursuivi & qu'il se dessoit ex-tous les trêmement des Romains qui étoient parmi ses Romains troupes, il les fit tous massacrer dans le tems de son arqu'ils ne se doutoient de rien; ensuite s'é-mée, & qu'ils ne le doutoient de rien, emitte s'e passe le tant approché des bords du Danube, il pas-Danube.

Uldes s'op-

pose à lui.

An de Christ

400

sa ce fleuve dans le dessein de se retirer chès

lui & d'y finir ses jours.

Pendant que Gainas agissoit de la sorte, Uldes Roi des Huns, qui habitoient le long du Danube, jugcant qu'il étoit dangereux de laisser établir au delà de ce sleuve un Barbare accompagné de troupes, & ne doutant nullement qu'il ne rendit un service très-agréable à l'Émpereur Arcadius donnoit la chasse à ce Barbare, il se disposa à lui livrer combat, & après avoir rangé son armée en bataille il marcha droit à lui.

Il le défait. Gainas se voyant dans l'impossibilité de retourner sur les terres de l'Empire & d'éviter la rencontre d'Oldes, se mit en état pour le bien recevoir. Les deux armées s'étans donc approchées, il se donna plusieurs vigoureuses attaques de part & d'autre, où Gaïnas, après avoir perdu la meilleure partie de ses troupes, fut enfin lui-même tué en combattant courageusement. Le combat étant fini, & Uldes ayant remporté une pleine victoire, fit couper la tête au cada-vre de Gainas: & l'ayant envoyée à Arcadius, il en fut recompensé, & ils contracterent ensemble une étroite alliance.

On doit remarquer ici, que l'Imperatrice Eudoxia mit au monde un enfant mâle. à qui on donna le nom de Théodose que son ayeul avoit porté. D'abord qu'il vid le jour, il fut mis dans la pourpre, proclamé Empereur, & baptizé par S. Chrysostome. La naissance de ce Prince causa une joye universelle dans Constantinople, & I'on y fit des réjouissances extraordinaires; ensuite la nouvelle en fut portée dans toutes les Provinces de l'Empire, où Arcadius fit faire de grandes liberalitez pour exciter ses peuples à la joye & les engager à solemniser ce jour bienhûreux.

Après la défaite & la mort de Gaînas il pe d'escla- sembloit qu'on auroit dû jouir de quelque tranquillité, & qu'on auroit pû se délasser des fatigues de la guerre; mais le peu de prudence d'Arcadins fut cause que l'Empire & en particulier la Thrace se vid exposée à de nouveaux troubles; car plusieurs esclaves fugitifs & certains foldats deferteurs, qui se disoient être Huns, s'étans joints ensemble se mirent à courir & à piller cette Province, jusques à ce que Fravitas en ayant cu avis marcha en diligence contre eux, & les ayant rencontrez il les chargea si vigoureusement & si à propos, qu'après en avoir taillé en piéces la plus grande partie il mit le reste en fuite; ainsi ayant dissipé cette troupe d'esclaves & de descrteurs, il procura quelque repos aux habitans de la

> Quelques années après la ville de Constantinople fut remplie de tumultes à l'occasion de la déposition de S. Chrysostome & de fon éloignement, qui eurent de fâcheuses suites; car le peuple & les gens de guerre ayans demandé la permission de reprimer l'insolence des Moines, qui s'étans emparez de la grande Eglise, en gardoient l'entrée, & l'ayans obtenue ils entrerent avec violence dans ce lieu sacré, se ruerent sur ces Ec-clessastiques, & en égorgerent un si grand

nombre, que l'Eglise fut bien-tôt remplie Siende corps morts.

Ce fut aussi dans ce tems-là que les déla-Les délateurs & les calomniateurs se mirent en plus teurs grand credit que jamais. Ils ne quittoient causent de point les Eunuques de la Cour, & d'abord grands que quelque homme riche venoit à mourir, ils couroient pour les en informer & les affûrer qu'il n'avoit point laissé d'enfans ni de parens proches. Sur leur délation l'Empereur s'attribuoit le droit de recueillir sa succession, & sans avoir égard aux larmes & aux gémissemens des enfans & des autres parens du mort, il distribuoit ses biens à ceux de ses Courtisans qui avoient eu l'adresse de l'engager par leurs follicitations à leur accorder cette faveur. En un mot on ne voyoit qu'injustices & que violences dans la ville, causées par l'extrême stupidité de l'Empereur & par l'orgueil insupportable de l'Imperatrice; de forte qu'on rendoit la vie amere à plusieurs honnêtes gens, & on les reduisoit même à la cruelle necessité de trouver la mort plus agréable que la vie.

Tous ces maux s'accrurent encore par le Elle est exfuneste embrasement de la ville, duquel les posée à un partisans de Chrysostome furent les auteurs; furieux incar étans indignez qu'on l'eut obligé de quit-cendie. ter son Evêché, & voulans empêcher qu'on Christ n'élût un autre Evêque en sa place, ils commencerent durant la nuit à mettre le feu à la grande Eglise, & étans sortis de la ville avant le point du jour, on s'apperçût qu'elle étoit toute en feu & en grand danger d'ètre entierement reduite en cendres. eut l'Eglise avec les maisons voisines & surtout celles où le vent portoit les étincelles avec impetuosité, qui furent consumées par les flammes. Le feu gagna aussi la maison où le Senat avoit accoûtumé de s'assembler vis-à-vis du Palais, laquelle étoit admira-blement bien bâtie, embellie d'une infinité d'ornemens, & enrichie de statues des meilleurs maîtres & de marbre de diverses couleurs; ainsi l'on vid l'entiere ruine de cette maison & la destruction totale de ses orne-

Dans le tems qu'on étoit encore à déplo-Les Haurer le funeste accident qui venoit d'arriver riens ravaà la ville, & qu'on se disposoit à rebâtir les pamphylle maisons qui avoient été brûlées, on reçût & la Ciliavis que les Isauriens, peuples barbares, dont cie-nous avons déja parlé, qui habitoient au-dessus de la Pamphylie & de la Cilicie dans les endroits les plus inaccessibles du mont Taurus, s'étans divisez en plusieurs troupes comme des bandits, étoient descendus de leurs montagnes, désoloient tout le plat pays; & que ne se trouvans pas assès forts pour attaquer les villes murées, ils étoient entrez dans les bourgs & dans les villages, pillans & saccageans tout ce qui se présentoit devant eux

A ces nouvelles on depêcha Arbazace à la Arbazace tête d'une armée confiderable pour venir en contre cux. diligence au secours de ces deux Provinces,& pour donner la chasse à ces Barbares. D'abord qu'il y fut arrivé, il fondit sur eux avec tant de furie, que dans peu il les mit en fuite, les poursuivit jusque sur leurs

Il envoye fa tête à Arcadius. Naissance

de Théodofe fecond. An de Christ 401.

Une trouves & de deferteurs Thrace.

Fravitas entierement.

Tumulte dans Confantinople. An de Christ

Il les défait.

Cour.

montagnes, leur enleva plusieurs de leurs bourgs, & sit perir un grand nombre de leurs gens; de sorte que s'il ne se fut aban-donne à ses infames plaisirs, & si son avarice ne lui eût fait préferer son interêt particulier au bien commun de l'Etat, il les auroit entierement défaits, auroit procuré une pleine liberté aux villes, & auroit mis ces deux Il est man- Provinces à couvert de leurs insultes. C'est pourquoi il fut mandé pour rendre compte de sa conduite, & il eut tout sujet de craindre qu'on ne lui fit son procès; mais il se tira d'affaire en donnant à l'Imperatrice une partie du butin qu'il avoit fait sur les Mauriens, & dépensa le reste à l'assouvissement de sa volupté.

Mort d'Eudoxia. An de Christ 404

Dans cette même année vers le commencement d'Octobre l'Imperatrice Eudoxia mourut après avoir accouché avant terme d'un enfant mort, & elle fut ensevelie dans l'Eglife des SS. Apôtres. Quoique cette Princesse eut la reputation d'être douée d'une éminente vertu & d'avoir un grand attachement pour la Religion Chrétienne, on ne sçauroit pourtant l'excuser des emportemens qu'elle eut contre S. Chrysoftome, & des cruelles persecutions qu'elle excita contre lui.

La mort de l'Empereur Arcadius suivit Celle d'Ard'assès près celle de l'Imperatrice, puis-qu'elle arriva le premier jour de Mai de cadius. An de Christ l'année quatre cens huit. Il avoit vêcu tren-408. te-deux ans, & en avoit regné un peu plus de vingt-cinq, sçavoir douze avec son pere Théodose, & treise & quelques mois seul.

On remarque que cet Empereur fut d'un trait & ses asses bon naturel & d'une humeur douce, mais qu'il fe laissa trop facilement gouverner par ses Favoris & par sa semme, ce qui lui sit commettre de lourdes sautes & de grandes injustices. Il eut pour successeur son fils Théodose, qui fut surnommé le Jeune, & qui n'avoit alors guere plus de sept ans. Il laissa encore après lui trois filles, Içavoir Pulcherie, Arcadie, & Marine, qui ayans été bien élevées & instruites avec soin dans la Religion Chrêtienne, se rendirent dans la suite illustres par leur vertu & par leur piété.

HONORIUS.

Honorius Christ 393.

Honorius étoit le second fils de l'Empe-Empereur reur Théodofe & de l'Imperatrice Placille ou An de Electife II paquit l'an trois cens quatre Flacsille. Il nâquit l'an trois cens quatre vingts quatre, & fut déclaré Empereur par fon pere l'an trois cens quatre vingts treise dans Constantinople, où il demeura avec son frere Arcadins pour prendre soin des affaires de l'Empire d'Orient en l'absence de leur pere. L'année suivante il vint trouver son pere à Milan, qui le mena bien-tôt après avec lui à Rome, pour participer à son entrée triomphante dans cette superbe ville, afin de faire voir par cette pompeuse ceremonie qu'il vouloit qu'après sa mort il fut reconnû Empereur d'Occident. Comme il étoit fort jeune, Théodose lui donna pour tuteur & pour Général de ses armées Stilicon, à qui il recommanda très-particulierement de le

fervir de ses conseils dans l'administration de son Empire & d'employer tous ses soins pour le former à la vertu & à la piété.

Peu de tems après Honorius vid commen-Revolte de cer une revolte, qui lui donna bien de la Gildon, peine, & qu'il ne pût étouffer qu'après bien An de du fang répandu. Le principal auteur en 3,6. fut un certain Gildon, qui étoit fils de Nn-bele le plus riche & le plus puissant de la Mauritanie, & qui en recompense des bons services qu'il avoit rendus à l'Empire avoit été fait Comte & Lieutenant Général des armées de Théodose en Afrique. Cet ingrat & perfide Gildon ayant vû Théodose embarrassé dans la guerre contre Eugene réfusa de venir le joindre pour lui aider à soûmettre ce Rebelle, & se mit à faire le Tyran dans sa Province & à y exercer toute sorte de violences & de cruautez.

Après la mort de Théodofe, pousse par son Il se faisse ambition demesurée & profitant de la gran- de l'Afride jeunesse & du peu d'experience d'Hono-que. rius, il crûd qu'il pourroit sans beaucoup de peine se rendre maître absolu de l'Afrique, d'autant mieux qu'Eutrope, cet Eunuque dont nous avons déja parlé, lui fournissoit une occasion très favorable à son dessein; c'est pourquoi il ne balança plus à faire éclater sa revolte, il secoua fierement le joug d'Honorius, & cut l'insolence de se déclarer son ennemi. Stilicon en fut extrêmement piqué, & resolu de venger l'attentat que Gildon venoit de commettre contre l'autorité de son Prince, il ne s'occupa qu'à chercher les moyens de punir ce Re-belle & de remettre l'Afrique sous l'obésses fance de son legitime Maître; comme nous le verrons un peu plus bas.

Honorius sans se mettre en peine de redui- Honorius re ce Rebelle & de lui faire fentir la peine ne songe que meritoit son audace, abandonna entie-qu'a se direment la conduite de ses Etats à Stilicon, & ne fongeant qu'à se bien divertir il donna au peuple de Milan, où il se trouvoit pour lors, un spectacle de bêtes seroces dans l'Amphithéatre, où il arriva une chose singuliere. C'est qu'un certain Cresconius, qui avoit été condamné pour ses crimes à être jetté aux bêtes, eut le bonheur de s'évader & vint se refugier dans une Eglise, où il crûd d'être en fûrté; mais les Gardes de Stilicon l'ayans tiré par force de ce lieu facré, le ramenerent dans l'Amphithéatre, & comme ils l'eurent exposé aux bêtes, les léopards destinez à donner du divertissement aux spectateurs se ruerent sur ceux qui s'étoient portez à cette violence, & ne firent aucun mal à Cresconius. Stilicon tout ef-Cresconius frayé d'une telle catastrophe vint trouver est miracu-S. Ambroise, qui étoit dans l'Eglise, pour leusement lui demander pardon de sa faute, & fit con-delivréduire Cresconius sain & sauf au lieu même d'où il avoit été enlevé; cependant comme il avoit commis plusieurs crimes capitaux, on ne jugea pas à propos de l'abfoudre en-

tierement, mais on commua la peine de mort en celle du bannissement. Gildon continuant dans fa revolte & voulant se maintenir en Afrique, n'oublioit rien pour y réissir. Pour cet effet il sollicita for-

aupres

An de Christ

d'Ĥonorius.

397.

On resout de l'en-

voyer en Afrique.

Set deux

fils font

par Gil-don.

Mariage d'Hono-

Marie.

An de

Christ

398.

des trou-

pes.

resuse de le joindre à lui pour l'aider à executer ses desjoindre à feins; mais celui-ci resusta courageusement aux follicitations de son frere & ne voulut point entrer dans son parti; ensuite il partit incessamment d'Afrique pour se rendre en Italie. Dès qu'il y fut arrivé, il vint trouver l'Empereur Honorins & Stilicon son Il fe rend premier Ministre, & les ayant informez de l'état pitoyable où se trouvoit l'Afrique, il leur indiqua les moyens d'y remedier & de foûmettre l'usurpateur; il leur offrit même de s'y employer avec vigueur, & leur fit esperer d'en venir à bout, pourvû qu'on lui accordat des troupes suffisantes pour cette expedition.

tement son frere Mazezil ou Masceldele à se

Honorius fut contraint d'accepter l'offre de Mazezil, parce que Gildon avec fon armée empêchoit qu'on ne transportât rien d'Afrique à Rome, & par-là il reduisoit la ville dans une extrême disette, de sorte qu'elle commençoit à en souffrir. De l'avis donc de Stilicon il fut conclu d'entreprendre la guerre contre ce Rebelle, & d'en donner la conduite à Mazezil.

Gildon ayant appris l'accord, qui s'étoit passé entre Honorius & Mazezil, & que ce dernier devoit venir en Afrique avec une armée considerable pour s'opposer à lui & tâcher de le reduire, en fut transporté de fureur, & pour s'en venger il fit mourir inhumainement les deux fils de Mazezil, qu'il avoit laissez en Afrique, n'ayant pû les emmener avec lui en Italie. Cette action barbare ne fit qu'irriter davantage l'esprit & mis à mort le cœur de Mazezil, & elle l'engagea plus fortement à poursuivre le meurtrier & à lui faire sentir la peine qu'il meritoit. Nous verrons dans la suite que Dieu juste vengeur des crimes ne laissa pas long-tems impunis ceux que Gildon venoit de commettre.

Cependant Stilicon voulant augmenter fon credit & l'empire qu'il avoit pris sur l'esprit d'Honorius lui donna en mariage Marie sa fille, qu'il avoit euë de Serene fille d'Honorius frere de l'Empereur Théodose. Cette fille lui avoit été promise du vivant de son pere Théodose, & il n'avoit que quatorze à quinze ans lorsqu'il l'épousa. Les nôces de son mariage furent célébrées à Milan avec beaucoup de magnificence, & furent accompagnées de réjouissances extraordinai-

res pendant plusieurs jours.

Stilicon Ce Stilscon ayant affermi son autorité par cetrend maîte alliance ne negligea rien pour s'en prétre abiolu valoir, & fit si bien que presque toutes les troupes de l'Empire ne dépendoient que de lui, & qu'il en pouvoit faire ce qu'il lui plaisoit. De plus comme il demeura le maître de l'armée après la défaite d'Eugene & la mort de l'Empereur Théodose, il choisit les meilleurs foldats & les retint à fon fervice, renvoyant en Orient tous ceux qu'il jugea incapables de lui être de quelque u-

Bien-tôt après Mazezil fut envoyé en Afrique avec les troupes qu'il avoit demandées, & eut ordre de marcher en toute diarrive en ligence. Dès qu'il y fut arrivé, il se disposa de venir à la rencontre de son frere Gil-

don, qui étoit à la tête de soixante & dix Sieche mille hommes, dont il se servoit pour tenir en bride cette Province. Bienqu'il s'en fallut de beaucoup que l'armée de Mazezil fut aussi forte & aussi nombreuse que celle de son ennemi, il ne laissa pas de marcher contre lui, fondé qu'il étoit sur le secours du Dieu des batailles infiniment plus puiffant que celui des hommes; ainsi pour se le rendre d'autant plus favorable il eut recours Il s'occupé dans sa marche à la priere & au jeune, & à la prie s'occupa durant quelques jours à ces saints re & au exercices avec les Moines de l'ile de Capra-jeune: ria, qui est située entre la Corsegue & l'Italie, & en ayant pris quelques-uns avec lui, il continua fa marche.

Peu de jours après comme il se préparoit à livrer bataille à Gildon, il voulut avant que de rien entreprendre passer la nuit dans des prieres continuelles; le lendemain après avoir participé au Sacrement de l'Eucharistie il fit avancer ses troupes, & en s'approchant de l'armée ennemie il eut l'addresse d'attirer dans la sienne un grand nombre de soldats Romains, qui servoient ce Rebelle, & qui mirent par leur desertion une telGildon,
le épouvante dans son camp, que se cscadrons se renversans les uns sur les autres sans sçavoir qui les poursuivoit, il sut lui-même contraint de prendre honteusement la fuite & de monter avec précipitation sur un vaisseau pour se sauver en Sicile, où le Poëte Claudien dit qu'il mourut. D'autres rapportent que la tempête le repoussa en Afrique, où voulant éviter de tomber entre les ga fin tramains de ses ennemis il s'étrangla lui-mê-gique. me, ou bien il ordonna à quelques-uns des fiens de l'étrangler.

Après la mort de Gildon, on poursuivit Poursuites rigoureusement les principaux de ses Con-contre ses seillers & de ses Officiers, qui l'avoient as-adherans. sisté de leurs conseils & qui l'avoient en-tretenu dans sa revolte. On consssqua les Consses grands biens de ce Rebelle, & l'Empereur tion de ses établit un Commissaire pour les administrer, biens. qui fut appellé Comte du patrimoine de Gildon. La disette & la cherté cesserent bientôt après dans Rome, les vivres y ayans été apportez en abondance & fans aucun empêchement. Ensuite le Senat decerna l'honneur du triomphe à l'Empereur Honorius à Le triomcause de cette hûreuse victoire; mais il ne phe est de-pût se trouver à Rome pour le recevoir. Ce-cerné à pendant les Senateurs & le peuple voulans Honorius. donner des marques publiques de leur joye & de leur reconnoissance érigerent dans la Monuville de superbes monumens à l'honneur de mens drefl'Empereur & de Stilicon pour avoir dompté [ez àl'hon-& fait perir Gildon, pour avoir delivré!' A-norius & frique de ses tyrannies, & lui avoir donné de Stilison ancienne liberté.

C'est ici que nous allons voir commencer une guerre, qui coûta bien du fang à cemens de l'Empire Romain, qui le reduisit dans de la guerre grandes calamitez, & qui sut enfin cause de d'Alaric. sa décadence. Le principal auteur de cette An de guerre fut Alarie Roi des Goths, qui ne pouvant demeurer en paix ne cherchoit qu'à faire des irruptions sur les terres de ses voifins; ainsi suivant son humeur turbulente &

Tom, II. (X)

Mazezil

Siecle barbare il se mit à la tête d'une puissante armée, vint fondre sur la Pannonie, & après l'avoir entierement ruinée, il menaça d'entrer en Italie, & dès lors il forma le dessein de s'y jetter pendant les rigueurs de l'hiver, étant assuré que ses troupes durcies au travail & accoûtumées au froid perçant de leur pays supporteroient sans peine les incommoditez de cette saison, & sçachant d'ailleurs que les foldats Romains ne pouvans tenir la campagne durant le grand froid se retire-roient dans les villes, bourgs, ou villages.

Il entre viere & la pille.

Dans cette pensée Alaric fit avancer ses dans la Ba- troupes du côté de la Baviere, & y étant entré sans opposition il s'empara de toutes les villes & les donna au pillage; après quoi il se mit à poursuivre Aetius Général de l'armée Romaine, & dans peu de jours il le chassa de cette Province. Ensuite ayant eu avis que l'Empereur Honorius étoit dans la Ligurse, il prit la resolution de l'y venir Il passe attaquer. Bien-tôt après il passa les Alpes du côté de Trente, & se saisit de toutes les villes ou bourgs qui étoient le long des côtes de la mer Adriatique.

Les Grifons fe couent le joug des Romains.

Ce fut dans ce tems-là que les Grisons voyans les hûreux fuccès d'Alaric, secouërent le joug des Romains, & embrasserent son parti, par l'esperance qu'ils eurent d'être mieux traitez de ce Roi barbare, qu'ils ne l'avoient été jusques alors de l'Empereur Honorius ou de ses Gouverneurs; ensuite ils se disposerent à venir joindre Alaric, resolus de le foûtenir de toutes leurs forces.

Il arriva aussi divers prodiges dans l'air; diges dans on vid des eclipses de soleil & de lune, il parût une effroyable comete, & il tomba une si grande quantité de grosse grêle mêlée d'orages, que toute la campagne en fut rui-née. Tous ces signes, qu'on croid être les avantcoureurs des horribles malheurs qui menacent un Etat, jetterent une telle épouvante dans l'Italie, que plusieurs familles son-geoient déja à l'abandonner, & à se retirer dans les Iles & dans les Provinces voisines.

Dans cette occasion Stilicon ne negligea & habileté rien pour rassurer tes Romains & pour les faide Stilicon re revenir de cette terreur panique; il leur représenta qu'Alario à la tête de ses Goths n'avoit entrepris cette irruption que sur l'a-vis qu'il avoit reçû de la revolte des Grisons, & qu'on pourroit facilement non seulement l'arrêter dans la course, mais même l'obliger à rebrousser chemin. Cela fait, il s'occupa à mettre le bon ordre par-tout, il fortifia les principales villes & les postes les plus avancez, y mit de bonnes garnisons, & les pourvût de toutes les choses necessaires pour se bien défendre en cas d'attaque. On vid par l'évenement que les ordres & les conseils de Sulicon furent salutaires à l'Italie; car bien-tôt après Alaric ayant passé avec son armée les rivieres du Pau & de l'Adda, & étant venu affiéger Honorius dans la ville d'Ast, cet Empereur s'y défendit courageusement, & par-là il donna le tems à Stilicon pour venir chercher les Grisons & les empêcher de se joindre à Alaric, afin qu'il pût plus facilement les reduire, & affoiblir par ce moyen l'armée de ce Barbare.

Les Grifons & les autres peuples des Al-Consernapes, qui avoient eu l'insolence de se sous-tion des traire de l'obéissance des Romains, & qui s'étoient lâchement déclarez en faveur d'Alaric, voyans arriver tout d'un coup Stilicon à la tête de son armée, en furent étrangement surpris, & commencerent des lors à se repentir de leur temerité. Stilicon de Leur souson côté profitant de leur consternation em-mission. ploya les voyes de la douceur pour les faire rentrer dans leur devoir, & il les y follicita si puisamment, qu'ils abandonnerent les interêts d'Alaric & prirent les armes pour la défense d'Honorius & de l'Empire.

Stilicon ayant ainsi réussi dans son entre-Bons orprise, s'occupa sans perdre tems à regler Stilicon. toutes choses dans ce pays-là & à y rétablir le bon ordre; après quoi il en tira toutes les troupes Romaines qui s'y trouvoient, & ordonna en même tems de faire marcher promptement toutes celles qui étoient dans les Gaules & dans l'Angleterre pour le venir joindre, afin que par cette jonction il pût avoir une armée aussi puissante & aussi nom-

breuse que celle d'Alaric.

Peu de tems aprés Stilicon ayant reçû ce 11 revient renfort de troupes donna les ordres necef- en Ligufaires pour son expedition, & s'étant mis rie. à la tête de son armée il retourna à grandes journées dans la Ligurie, & fit une telle diligence dans sa marche qu'on en sut tout étonné; Alaric lui-même fut tellement consterné de l'arrivée de ce grand Capitaine, que craignant d'être enveloppé il abandon- Alaric lena le siège d'Ast, & se retira à Polenzavil- ve le siège le située à sept milles de là.

Stilicon ayant été averti par ses coureurs Stilicon le qu'Alarie avoit decampé précipitamment poursuit. de devant Ast, se mit à le poursuivre avec vigueur, resolu de lui livrer combat. Pour cet effet il fit prendre les devans à la cavalerie Alaine fous le commandement d'un certain Chef appellé Saul, qui engagea le com-Imprudenbat assès mal à propos sur ce qu'étant Payen ce de Saul. il crûd qu'il falloit venir attaquer les Goths le propre jour de Pâques, parce qu'étans presque tous Chrêtiens, il s'imagina follement qu'ils ne prendroient point les armes durant la solemnité de ce jour pour s'opposer à lui. Mais les Goths se voyans forcez à en venir aux mains, se mirent en état de recevoir Saul en hommes de cœur, & le combat ayant commencé, ils se battirent Qui est avec tant de bravoure & d'intrepidité, qu'ils caufe de sa tuerent ce Chef idolatre avec une partie de défaite & sa cavalerie, & mirent le reste en fuite.

Honorius & Stilicon voyans leur meilleure cavalerie défaite & en desordre rangerent le reste de leur armée en bataille, & après avoir rallié en toute diligence les fuyards ils les ramenerent au combat, qui fut rude & fanglant de part & d'autre, de sorte que pendant plusieurs heures on ne sçavoit quel des deux partis remporteroit la victoire; mais à la fin elle se déclara pour les Ro-Les Goths mains, à qui le champ de bataille demeura, font actus qui reprirent tous leurs prisonniers, qui pillerent le camp des Goths, où ils trouverent de riches thrésors, & qui firent enfin un grand nombre de prisonniers sur eux.

Alaric affiege Aft. Stilicon marche contre les Grifons. An de Christ

SIECLE

Quelques Historiens disent que Stilicon pouvoit empêcher qu'Alarie ne se sauvât avec le débris de son armée, au-lieu de lui donner le tems de se retirer au delà du Pau avec environ la moitié de ses soldats effrayez, & de lui rendre même les prisonniers qu'il avoit faits sur lui. Ces mêmes Historiens ajoûtent que Stilicon en usa de la sorte, parce qu'il ne jugea pas à propos de poufser trop son ennemi & de le reduire à se battre en desesperé, ou plûtôt parce qu'il voulut se rendre necessaire à l'Empire. Quoiqu'il en soit, toûjours est-il certain qu'Alaric s'étant avancé du côté de Veronne Ils sont en-il y rassembla toutes ses troupes & se mit en état de livrer un fecond combat, où Stilicon eut encore le bonheur de le défaire,

> roit de perdre la vie dans la mêlée. Alaric s'étant hûreusement sauvé se mit à rallier le débris de ses troupes, & leur ayant donné les ordres necessaires, il marcha à leur tête, traversa les montagnes des Grisons, où il eut bien des fatigues à essuyer, & après avoir perdu dans cette marche un grand nombre des fiens, il fe vid enfin contraint de se retirer en Illyrie avec le peu de

> jusque-là même que ce Roi barbare auroit

eu de la peine à échapper, s'il n'eût eu un

bon cheval, qui le tira du danger qu'il cou-

troupes qui lui restoient.

Suivant le rapport de quelques Auteurs Stilicon est soupçonné on n'a pas de peine à se persuader que dans de perfidie, cette occasion Stilicon n'agit pas avec tout le zele & toute la fidelité qu'il devoit; car selon eux il auroit pû faire perir Alaric avec tous ses soldats, s'il l'eût voulu; mais bien loin de le poursuivre il le laissa échapper, & fit, comme on croid, une alliance fecrette avec lui. Nous verrons dans la suite que cette perfidie lui fut fatale, & que Dieu juste vengeur des crimes sçait bien trouver les moyens de punir les auteurs de semblables trahifons.

L'Empereur Honorins, étant delivré du peril éminent où il s'étoit vû exposé par l'irruption subite d'Alaric, & ayant donné la chasse à ce Roi barbare, partit tout joyeux & arriva hûreusement à Ravenne, où des Ambassadeurs se rendirent incessamment pour le prier au nom du Senat & du peuple Romain de venir à Rome pour cueillir les fruits de la victoire signalée qu'il avoit remportée fur les Goths, pour rendre à la ville fa premiere splendeur, & pour y celebrer des jeux solemnels à l'occasion des dix ans revolus de son regne qu'il venoit de finir avec tant de gloire & de bonheur.

L'Empereur fit un très-bon accueil à ces Ambassadeurs, & après leur avoir témoigné le plaisir extrême qu'il ressentoit des honneurs que ses peuples avoient dessein de lui rendre, il partit de Ravenne, & s'étant a-vancé en diligence du côté de Rome, il y entra avec une pompe extraordinaire. Il étoit monté sur un magnifique char de triomphe, où Stilicon étoit assis près de lui; ils furent menez dans les principales rues & places de la ville parmi les cris de joye & les acclamations du peuple qui les accompagnoit; & Encherius fils de Stilicon, jeune homme de

grande esperance, se distingua d'une façon toute particuliere parmi la jeunesse Romaine; enfin on peut dire que depuis long tems il ne s'étoit vû de triomphe plus pompeux & plus éclatant. Après cela il y eut plusieurs courses de chevaux, on célébra divers jeux felon la coûtume ordinaire dans de femblables occasions, & on fit sur-tout des vœux folemnels pour la prosperité de l'Empire durant les dix années fuivantes.

Cette solemnité étant achevée, Stilicon s'oc-Paix concupa à faire faire la paix avec Alaric, & peu cluë avec de jours après ayant été conclue & signée, Alaric. Alarie donna Aëtius son Lieutenant Général pour ôtage de la fidelité qu'il promettoit à l'Empire, & Honorius confera à Actius la charge d'un de ses Lieutenans Généraux; ainsi on pouvoit se flatter que cette paix seroit de longue durée, & qu'on auroit la fatisfaction d'en recueillir les agréables

Quelques Ecrivains nous font remarquer sous quelque Stilicon conclud cette paix avec Ala-les tondi-ric à condition qu'il retirât ses troupes de tions? dessus les terres dependantes de l'Empire d'Honorius, & qu'il occupât la partie orientale de l'Illyrie, qui étoit du ressort de l'Empire d'Arcadins, persuadé qu'il devoit être qu'Honorius ou Stilicon y envoyeroit incessamment Jovius Gouverneur de la partie occidentale de l'Illyrie pour agir de concert avec lui & pour s'emparer tous ensemble d'une partie de l'Empire d'Orient. Que sur ces conditions Alaric abandonna la Pannonie, qui étoit de la dépendance de l'Empire d'Honorius, & se jetta tout d'un coup sur l'Illyrie, qui appartenoit à celui d'Arcadius, en attendant que Stilicon effectuat ce qu'il lui avoit promis.

Nous avons vû un peu plus haut combien les Romains furent épouvantez de l'irruption d'Alaric, & dans quelles apprehensions les habitans de Rome furent qu'il ne les vint af-Présentement nous remarquerons que les Payens, qui étoient dans cette superbe ville, toûjours attachez à leurs superstitions, ne manquerent pas d'exaggerer les calamitez dont l'Empire avoit été menacé, & firent adroitement courir des bruits qu'elles ne venoient que de ce que le Grand Constantin avoit aboli les jeux seculiers, qui étoient selon eux comme les Dieux tutelaires de la ville; ainsi, bienqu'ils fussent de: livrez de la frayeur dont ils avoient été faifis à l'approche d'Alaric, ils folliciterent fi puissamment l'Empereur Honorius à rétablir cette fête solemnelle, qu'il se laissa aller à leurs sollicitations, & dans la pensée qu'il eut d'accroître la gloire de son triomphe il Honorius fit célébrer ces jeux feculiers, qui avoient renouvelle été interrompus depuis l'an deux cens qua-culiers. tre sous l'Empire de Severe. Cependant an de Honorius ordonna que la plûpart des super-Christ stitions Payennes en fussent ôtées; mais il n'en resta encore que trop pour attirer le courroux du Ciel sur l'Empire; quand ce n'eût été que les combats des Gladiateurs à outrance, dans lesquels il yavoit bien du fang humain répandu pour le divertissement des spectateurs, contre les défenses expresses (X 2) Tom. II.

core défaits.

Alaric fe retire en Illyric.

Hûreuse arrivée d'Honovenne. Ande Christ 403.

Son entrée triomphante dans Rome.

Steele qu'en avoient fait autrefois divers Empereurs Chrétiens.

Cette solemnité sut bien-tôt troublée par Radagaise la guerre que Radagaise entreprit contre la guerre l'Empire. Ce Chef barbare, qui habitoit contre Ho au delà du Pont Euxin, chagrin de voir qu'-Alaric avoit eu le malheur d'être battu & vaincu par les Romains, crûd qu'il étoit de fon honneur & de fon devoir de venger l'af-Christ 405. front fait à un Roi, qui avoit été son voi-fin. Dans cette pensée il s'occupa à ramasfer les Sarmates, les Goths, & les peuples demeurans au delà du Danube & le long du Rhin, qui avoient toûjours été ennemis mor-Il marche tels des Romains, & en composa une armée vers l'Ita- de deux cens mille hommes, ou, selon Zo-

lie avec u- sime, de quatre cens mille; ensuite leur ane armée sime, de quatre cens mille; ensuite leur ayant donné les ordres necessaires, il se mit à leur tête, & marcha droit vers l'Italie. L'Empereur Honorius ayant été averti du

Honorlus dessein & de la marche de Radagaise, se hâta de le venir rencontrer, & par le conseil vient à fa renconde Stilteon ayant pris à sa solde un grand nombre de Huns & d'Alains fous la conduite d'Uldin & de Sarus pour les opposer à cette multitude prodigieuse de Barbares, il s'avança avec ses legions Romaines du côté de Ravenne, tout resolu d'arrêter Radagaise dans sa course, & l'empêcher de s'approcher de Rome.

Radagaise voulant répandre la terreur dans tous les lieux par-où il passoit, se jetta d'a-Rannonie, bord sur la Pannonie, & la ravagea entierement; ensuite ayant traversé les Alpes, il entra en Italie, s'avança droit vers Rome, & pour encourager ses soldats il promit de leur donner au pillage cette opulente ville. On remarque qu'il étoit fort superstitieux, & qu'il avoit un grand attachement pour ses Dieux, auxquels il ne manquoit de sacrifier tous les matins.

Les habitans de Rome ayans reçû noution dans velles de l'entrée de Radagaise dans l'Italie, furent saiss d'une mortelle frayeur, & les Payens, qui se trouvoient encore en grand nombre dans la ville, publierent d'abord que ce Roi barbare ne faisoit de si grands Malignité progrès que parce qu'il avoit une extrême des Payens, veneration pour les Dieux qu'on avoit emporté de la ville, & qu'elle ne pourroit être delivrée de cette guerre, que lorsqu'on y auroit rétabli l'ancienne religion, (comme ils parloient) & qu'on en auroit banni

> la Chrétienne. Sur ces entrefaites Stilicon toûjours prudent & habile ne jugea pas à propos de s'opposer à la marche de Radagaise pendant qu'il seroit dans la plaine, où pouvant faire combattre toute son armée il auroit infailliblement l'avantage sur lui; mais quand il vid que ce Chef barbare s'étoit avancé jusque dans l'Etrurie, pays bordé de hautes mon-tagnes & coupé de vallées rudes & étroites, il donna ordre que la ville de Florence, qu'il avoit eu foin de bien fortifier & de pourvoir de toutes les choses necessaires pour une vigoureuse défense, tint bon contre ses attaques, & vint ensuite lui-même charger son armée en queuë avec des troupes lestes & aguerries, qui lui couperent les vivres;

de sorte que l'armée de Radagaise étant presfée de la faim & poursuivie vigoureusement par les Romains, il y en eut la moitié qui il fait peperit en un jour. Le reste se retira en des- rir la mosordre fur le mont Fesule, où Stilicon les pour- tié de l'arordre fur le mont Fesule, ou Stitteon les pour-mée de suivit sans leur donner le tems de se recon-mée de Radigaise. noître, prit Radagaise comme il fuyoit, & Mort de le fit mourir avec ses fils. Tous les autres Radagaise, Barbares furent faits prisonniers; le nom- de ses fils, bre en fut fi grand, qu'on les vendoit par & de prestroupeaux, comme des bêtes, à un écu la fes foldats. piéce, & perirent presque tous peu de tems après par les maladies, qui furent causées par l'extrême disette de vivres qu'ils avoient foufferte.

Il est bon de remarquer que la gloire de La gloire cette signalée victoire doit être uniquement de cette attribuée au Dieu des vengeances, qui dans tribuée à cette occasion se déclara manifestement en Dieu. faveur de la Religion Chrétienne, & qui ne voulut pas laisser impunis les horribles blafphemes que ce Roi barbare & les autres idolatres avoient proferez contre lui, & leur fit ressentir les funestes effets de sa justice

Quelque tems après le Senat & le peuple Statuë éride Rome, ayans voulu donner des marques gée en authentiques de leur reconnoissance, & con- de Sulicon. ferver à la posterité la memoire d'une action si illustre, 'érigerent une statuë d'airain argenté dans une des places publiques de la ville en l'honneur de Stilicon, dont Dieu s'étoit servi pour les delivrer de la main de leurs ennemis, & pour leur procurer une douce paix.

L'an quatre cens six Godegisil Roi des Van- Godegisil dales, qui habitoient les environs des Pa- fait irruplus Meorides, voyant l'Italie engagée dans tion dans la Germade se jetter d'abord sur les Gaules, qui étans An de fort éloignées ne pourroient pas être si tôt Christ secourues. Pour mieux réussir dans son en- 406. treprise, il assembla autant qu'il pût de Vandales & d'Alains, après quoi s'étant mis à leur tête il entra tout d'un coup dans la Germanie, où il rencontra divers peuples, (tels qu'étoient les Herules, les Sueves, les Bourguignons, les Allemans, les Saxons, & les Marcomans) qui épouvantez du succès de ses armes ou poussez par l'esperance du butin vinrent se joindre à lui, & en ayant composé une prodigieuse armée, il continua sa marche, & s'avança en diligence vers le

Dans cette occasion les Francs, qui avoient Les Francs conclu depuis peu un traité d'alliance avec s'opposent Stilicon, voulurent arrêter les conquêtes de à lui, mais Godegisil, & l'empêcher de les pousser plus en vain. loin, mais ne s'étans pas trouvez assès forts pour refister à une si effroyable multitude de soldats, ils furent contraints de ceder à la force, & de laisser le passage libre à son

Pendant que Godegisil ne negligeoit rien Stilicon pour s'emparer des Gaules, Stilicon s'étant tâche d'enjoint avec Alarie, suivant le traité qui avoit lyrie à Ar-été fait entre eux, tâchoit d'enlever l'Illy-cadius. rie à Arcadius & la soûmettre à l'obéissance d'Honorius; ainsi ils commencerent de concert à commettre des hostilitez dans cette

Radagaife ravage la Pannonie, Italie.

Conflerna-Rome.

Prudence de Stilicon,

Province & à y faire d'horribles ravages, resolus qu'ils étoient de s'en rendre bien tôt les maîtres.

An de Chrift 407.

'Il defole

& ruine

Revolte

des An-

Leur inconstance & leur

cruauté.

Constantin

est élû Em-

Hentre

dans les

Gaules.

glois.

villes.

toutes les

Godegissi Peu de tems après Godegissi ayant passe le entre dans Rhin à la tête de ses troupes, se mit à piller les Gaules. & à ravager tout le plat pays, & dans peu il en fut le maître, sans que les Gouverneurs des Provinces pûssent l'en empêcher. Mayence fut la premiere ville qu'il emporta d'affaut, il y fit un cruel massacre d'une infinité de personnes qui s'étoient sauvées dans les Eglises, & ruina entierement cette ville. Celle de Vormes après avoir foûtenu un assès long siège, & desesperant de pou-voir être secourue, se vid reduite à la cruelle necessité de se rendre à discretion. Les villes de Spire & de Strasbourg furent aussi prifes & données au pillage. Ces Barbares n'en demeurerent pas là, ils

tout le pays penetrerent jusque dans la Champagne, assiégerent Rheims, & l'ayant pris de vive force ils y exercerent d'horribles cruautez, firent trancher la tête à S. Nicaise Evêque de la ville, & massacrerent sa sœur Eutropia avec un grand nombre d'autres personnes. De là ils vinrent à Arras, à Tournai, à Amiens, & jusqu'aux côtes près de Bologne & de Calais, & forcerent toutes les villes, qui se trouverent sur leur passage, pillans & faccageans tout ce qui se présentoit devant

Cette irruption des Vandales fut bien-tôt suivie de la revolte des Anglois; car ces Infulaires & les troupes, qui avoient été en-voyées pour la garde de leur Ile, appre-hendans que les Vandales n'entreprissent de passer le Détroit pour venir les subjuguer, secouërent le joug de l'obéissance d'Honorius, & élûrent pour leur Chef un certain perfonnage appellé Marc; mais ces Rebelles en furent bien-tôt las, & après l'avoir tué, ils mirent en sa place un nommé Gratien, qu'ils ne garderent que quatre mois, au bout desquels ils se choisirent pour leur Empereur un certain Constantin, non qu'il se fut rendu digne de cette dignité par sa valeur & par son experience, mais parce qu'ils tiroient un bon augure de son nom, & qu'ils esperoient que comme le Grand Constantin avoit autrefois gouverné l'Empire sagement & hûreusement & l'avoit mis à couvert des courses des Barbares, de même lui les ga-rentiroit des insultes de leurs ennemis, & les conduiroit avec la prudence & la douceur qu'ils demandoient de lui.

Constantin se voyant revêtu d'une charge si importante, commença à en faire les fonctions, en assemblant tout autant de troupes qu'il pût, & en leur donnant les ordres necessaires; après quoi s'étant mis à leur tete, il s'avança en diligence vers la mer, & l'ayant traversée peu de jours après, il vint attaquer Bologne ville maritime & forte, & l'ayant prise il attira après lui les troupes Romaines, qui étoient dedans & aux envi-rons, & leur donna pour Commandans fustinien & Nevigast; ensuite continuant sa

Il en chas-marche il vint s'emparer de la Gaule Celtife Lime- que & d'une grande partie de l'Aquitaine. riobaudes. Limenius Préfect du Prétoire & Cariobaudes

Général de l'infanterie, qui commandoient Srecle dans ces Provinces pour l'Empereur Honorius, voyans qu'ils n'étoient pas en état de pouvoir s'oppoier aux Vandales & aux forces de Constantin, abandonnerent leurs Gouvernemens & se retirerent en Italie avec le

reste de leurs troupes.

L'Empereur Honorius (qui étoit venu à Ravenne pour y assembler son armée, resolu qu'il étoit de faire la guerre à son frere; foit qu'il y fut poussé par Stilicon, foit qu'il fut irrité de ce que son frere avoit si mal reçû ses lettres & ses Ambassadeurs, qu'il lui avoit envoyez pour justifier la conduite de S. Chrysostome, & pour lui demander qu'il voulut bien le mettre en liberté après qu'on auroit fait voir son innocence) ayant appris ces étranges revolutions arrivées dans les Gaules & dans la Grand' Bretagne, laissa là le dessein qu'il avoit pris d'attaquer son frere, & fit Îçavoir à Stilicon, qui conjointement avec Alarie tâchoit pour lors de s'emparer de l'Illyrie, comme Constantin avoit été L'Empeproclamé Empereur en Angleterre, & qu'a-reur Hoyant passé la mer il avoit envahi les Gaules, norius & lui donna ordre de partir incessamment mande Sti-pour venir arrêter les progrès de ce Rebel- licon. le. Stilicon obéit ponctuellement & se ren-Qui le dit sans perdre tems auprès d'Honorius, qui vient trouétoit revenu à Rome pour consulter sur les ver. moyens que l'on devoit employer pour reduire Constantin, & en attendant que Stilicon vint dans les Gaules, Sarus y fut envoyé avec de bonnes troupes pour s'opposer aux ennemis & les empêcher de pousser leurs

conquêtes plus loin. Dans le tems que l'Empereur Honorius étoit venu à Bologne pour hâter la marche de a dessein de se troupes & les faire avancer contre tant venir à d'ennemis, qui s'étoient jettez fur les terres Conflanti-de fon Empire, & qu'il fe difposit à les re- noflanti-pousser, il reçût la nouvelle de la mort de Christ 408. ion frere Arcadius, & qu'il avoit nommé un peu avant que de mourir ssdigerdes Roi de Perse pour être le tuteur de son fils Théo-Incontinent après il fit appeller Stilicon afin de consulter avec lui sur ce qu'il y avoit à faire dans une telle conjoncture, & lui declara le dessein qu'il avoit d'aller à Constantinople pour mettre ordre aux affaires de l'Empire d'Orient, & pour empêcher que

quelque Prince étranger ne l'occupât durant le bas âge de son neveu Théodose.

Stilicon roulant dans fon espritles grands stilicon projets qu'il avoit formez depuis long-tems, l'en de-& meditant continuellement fur les moyens tourne. de les executer hûreusement, ne manqua point de detourner l'Empereur d'aller en Orient, en lui représentant qu'il ne devoit pas abandonner l'Occident dans un tems où on avoit tout à craindre de l'insolence & du grand nombre des Rebelles commandez par Constantin & des Vandales conduits par Godegisil, d'autant mieux qu'on ne pouvoit faire fonds sur la parole d'Alarie, qui étant voisin & ami de ces peuples barbares profiteroit sans douté de son éloignement, & se joindroit à eux pour s'emparer tous ensemble de quelque portion de l'Empire; que sa présence étoit absolument necessaire en

Steche Italie pour s'opposer à ces ennemis si puisfans & en fi grand nombre; & qu'enfin il étoit de la prudence de n'oublier rien pour engager Alaric à tourner ses armes contre Constantin, afin que, pendant qu'ils seroient en guerre l'un contre l'autre, Sulicon pût être envoyé avec de bonnes troupes vers Constantinople pour voir ce qu'il y avoit à faire dans l'Empire d'Orient, & pour le mettre à couvert des insultes des Barbares.

de Stilicon.

On doit remarquer que Stilicon ne donbominable noit ce conseil à l'Empereur Honorius, que pour mieux executer le barbare dessein qu'il avoit de se saisir de la personne du jeune Théodose, de le faire mourir, & d'établir en fa place fon fils Eucherius pour Empereur d'Orient; mais Dieu, qui ne manque pas de prendre en main la cause des innocens, soutfla sur tous les desseins de ce perfide & ambitieux Ministre, & renversa toutes ses esperances, ainsi que nous le verrons un peu plus bas. Cependant, comme le conseil de Stilicon étoit très-bon en lui-même, l'Empereur Honorius le suivit, & il demeura en Italie pour s'opposer aux progrès de Constantin & de Godegist, pour tâcher de leur faire abandonner les Provinces qu'ils avoient déja envahies, & pour les chasser entierement des terres de son Empire. Stilicon ayant été rappellé de l'Illyrie,

(comme nous l'avons déja rapporté) & ayant abandonné Alaric dans le tems qu'ils étoient fur le point d'entrer dans cette Province pour s'en emparer, ce Roi en fut transporté de fureur, sur-tout lorsqu'il vid qu'on le laissoit sans rien faire & qu'on ne lui tenoit pas la parole qui lui avoit été donnée; ainsi étant sorti de l'Empire, où il se trouvoit pour lors, il vint se jetter avec ses troupes jette dans für la Pannonie & für la Baviere, & fit sçanie, & me- voir à Stilicon que s'il ne lui envoyoit l'arnacel'Ita- gent dont il avoit besoin pour payer ce qui étoit dû à son armée, il entreroit en Italie & y mettroit tout à feu & à fang.

A ces nouvelles Honorius & Sulicon firent assembler le Senat pour deliberer ensemble fur cette affaire, & après plusieurs contestations le plus grand nombre des Senateurs opinerent qu'il falloit repousser de vive force ce Roi barbare; mais le grand credit de Stilicon l'emporta, & il fut conclu qu'on donneroit quatre mille livres d'or à ce Roi pour l'engager à un accommodement, quoique Lampadius homme Consulaire s'opposat vigoureusement à ce que cet avis ne passat point, parce, disoit-il, qu'en accordant cet-te somme à ce Roi, bien loin de conclure une paix honorable, on s'affujettifloit honteusement à lui. Cependant Alaric ayant reçû les quatre mille livres d'or, renouvella le traité de paix avec les Romains, qu'il viola une année après

Cette paix ayant été ainsi renouvellée avec Alaric, les Romains n'avoient plus d'ennemi, qui fut à craindre, que Confrantin, qui s'étoit emparé de la meilleure partie des Gaules, & qui avoit fixé le siége de son Empi-

Constantin re à Arles; où ayant fait venir peu de tems déclare Cé-après son fils Constant, qui avoit embrassé la far fon fils vie religieuse, il le déclara César, & l'envoya en Espagne à la tête d'une armée con-siderable. D'abord que Constant sut arrivé dans cette Province, il s'y conduisit avec tant de prudence & de courage, que dans peu il en fut le maître; & pour s'y main-tenir plus facilement il fe faifit de *Didyme* & de Veronien parens de l'Empereur Hono-rius, qui y commandoient, & les fit mourir avec leurs femmes; après quoi ayant laifsé le commandement de l'armée à Geronce, il revint auprès de son pere, qui l'avoit mandé pour le créer son Collegue à l'Empire.

On doit remarquer ici que Constantin & Origine Constant agrissoient de concert avec Godegisse des Rois Roi des Vandales; car pendant que Constant An de envahit la partie orientale de l'Espagne, Go-Christ degissil à la tête de son armée composée de diverses nations se jetta sur l'occidentale. Les Vandales occuperent la Galice & y fixerent leur demeure, les Sueves entrerent plus avant dans le pays, & les Alains s'empare-rent du Portugal & de l'Andalousse. Ainsi tous ces peuples barbares s'établirent si bien en Espagne, que depuis ce tems-là ils n'en ont pû être chassez. C'est d'eux que sont descendus les premiers Rois d'Espagne, & Isidore de Seville met Ermenric pour le premier de ces Rois.

Peu de tems avant cette irruption l'Em- Mariage pereur Honorius prit en secondes nôces Ther- incestueux mancie seur de Marie sa premiere semme, d'Honoqui depuis quelques mois étoit morte sans laisser des enfans. Elles étoient toutes deux filles de Stilicon & de Serene, laquelle gou-vernant à sa fantaisse l'esprit de son gendre l'avoit porté à consommer ce mariage incestueux, afin de se maintenir dans le grand credit qu'elle & son mari avoient auprès de l'Empereur, & pour être toûjours en état de se défendre & de se venger de leurs

Dans le tems que Stilicon & sa femme se Les descroyoient à couvert des revers de la fortu- seins de ne, Dieu protecteur des innocens & juste Stilicon vengeur des crimes vint fouffler fur leurs couverts. desseins execrables & les fit aller tous en fumée; car un certain Olympius, Capitaine renommé de l'Empereur Honorius, l'ayant un jour trouvé à part prit occasion de lui de-couvrir sans detour la perfidie & la trahison infames de son beau-pere, qui n'alloient à rien moins qu'à s'emparer de l'Empire d'Orient, (quelques Historiens y ajoûtent même celui d'Occident) pour le donner ensuite à fon fils Eucherius; que dans cette vûë il l'avoit detourné d'aller visiter & fecourir son neveu Théodose, & que pour ne pas man-quer son coup il avoit entretenu des correspondances fecrettes avec les ennemis déclarez de l'Empire, tels qu'étoient Alaric Roi des Goths, Godegiss Roi des Vandales, & Constantin Chef des Anglois rebelles; que non seulement il les avoit tous fait venir dans l'Empire, mais que même il les y avoit retenus, quoiqu'il eût pû facilement les en chasser, s'il en eût eu la volonté; & qu'enfin il avoit fermé l'entrée de tous les ports de mer pour empêcher le transport des denrées dans l'Empire, & par-là le reduire à la famine & l'exposer à tous les malheurs

velle le traité de paix avec mains.

Alaric fe

qui accompagnent ordinairement ce terrible

fleau de Dieu. Honorius

refout de

fe détaire

Pluficurs

amis de

Stilicon

Stilicon

ger leur

veut ven-

de lui.

Ces avis d'Olympius joints à plusieurs autres preuves certaines, qu'on donnoit de toutes parts à l'Empereur Honorius du perfide dessein de Stilicon, ne lui laisserent aucun doute là-dessus; c'est pourquoi juste-ment irrité contre ce Ministre il se determina à le faire perir au plûtôt, & il chargea Olympius & Sarus de l'execution. Olympius pour ne pas manquer fon coup fit adroitement foulever les foldats qu'il commandoit, & à mesure que le tumulte s'augmentoit, ils se ruerent comme des furieux sur les Senateurs & les autres personnes considerables de la ville, qu'on sçavoit certainement être du nombre des amis de Stilicon, & massacrerent d'abord Limenius Préfect du Préfont maffatoire dans les Gaules, Cariobaudes, qui commandoit les troupes en Aquitaine, Vincentius Général de la cavalerie, Salvius Confeiller d'Etat, Nemorius Maître des Offices, Petronius Thrésaurier du Domaine, Longinia. nus Préfect du Prétoire en Italie, & plufigurs autres.

> La nouvelle de cette sedition ayant été annoncée à Stilicon, qui se trouvoit pour lors à Bologne, il en sut fort effrayé, & ayant assemblé tous les Chefs des Barbares alliez qui étoient auprès de lui, il delibera avec eux sur ce qu'il y avoit à faire dans une telle conjoncture, & ils furent tous d'a-vis de joindre leurs forces ensemble pour châtier l'infolence des foldats Romains, au cas qu'ils se fussent portez à ôter la vie à l'Empereur, ou pour infliger aux feuls auteurs du tumulte les peines proportionnées à leurs crimes, au cas que l'Empereur fût encore en vie, & qu'il n'y eût que les Ma-gistrats & les Officiers qui eussent été é-

Bien-tôt après Stilicon ayant sçû certainede venir à ment qu'on n'avoit rien fait contre la per-Rayenne, sonne de l'Empereur & qu'il érait encare sonne de l'Empereur, & qu'il étoit encore plein de vie, resolut de se retirer à Ravonne plûtôt que de venir punir les soldats, qui s'étoient mutinez, & qui avoient commis de si horribles cruautez contre ses partisans; parce que considerant le grand nombre de ces foldats, & craignant avec raison que l'Empereur n'eût changé à son égard, il crûd qu'il n'étoir ni de la justice ni de la pieté de porter les Barbares à attaquer les

Romains. Pendant que Stilicon étoit dans ces agitades Barba-tions & qu'il ne sçavoit à quoi se resoudre, res veulent les Chefs des Barbares, qui souhaitoient qu'on executat ce qui avoit été déterminé dans la derniere assemblée, tâcherent de le détourner du dessein qu'il avoit formé de venir à Ravenne; mais n'ayans pû réüssir, ils demeurerent sans rien entreprendre jusqu'à ce que l'Empereur eût déclaré plus ouvertement ce qu'il prétendoit faire de lui.

Cependant Sarus le plus puissant de ces mence à le Chefs barbares commençant à s'impatienter se mit à la tête des troupes qu'il commandoit, & vint égorger pendant la nuit les Huns, que Stilicon s'étoit choisis pour sa garde, enleva tout fon bagage, & s'empara

de sa tente, où il attendoit ce qui arriveroit; mais Stilicon se défiant extrêmement de la fidelité des Barbares qu'il avoit auprès de fa personne, parce qu'ils ne pouvoient s'accorder entre eux-mêmes, les abandonna, Stilicon se se recevoir dans les villes par-où il passa. Ravenne.

Olympius, qui avoit eu l'adresse de se ren-Olympius obient des dre maître de l'esprit de l'Empereur, ayant lettres pour été averti de l'arrivée de Stilicon à Ravenne, l'arrêter. obtint des lettres de ce Prince, lesquelles il envoya aux principaux Officiers des troupes, qui étoient en garnison dans cette ville, avec ordre de se faisir de Stilicon & de le garder à vûe sans pourtant lui mettre les fers

aux mains ou aux pieds.

Stilicon ayant eu avis de cet ordre, tout Stilicon se épouvanté vint de nuit se refugier dans une sauve dans Eglife, s'imaginant avec quelque raison une Eglife. qu'il seroit en sûrté dans ce saint lieu, fondé qu'il étoit sur l'édit solemnel que l'Empereur Honorius avoit fait publier l'année passée au sujet de l'immunité des Temples, qui devoient servir d'asyle inviolable, & où les criminels seroient à couvert des pour-suites de la Justice. Les Domestiques de Stilicon & les Barbares, qui étoient auprès de lui, coururent aux armes, & attendirent l'évenement de cette affaire. Le lendemain à la pointe du jour les foldats entrerent dans l'Eglise, & jurerent en présence de l'Evêque, qu'ils n'avoient point ordre de tuer Il en sort que, qu'ils n'avoient point ordre de tuei fur la pa-Stilicon, mais seulement de le garder, & sur sole qu'on leur parole il sortit de ce lieu sacré.

Incontinent après Heraclien & Sarus recûrent des lettres de l'Empereur, par lesquelles il leur étoit enjoint de se faisir de Stilicon & de le faire mourir sans forme de procès comme un infame traître & criminel de leze-majesté. Cet ordre fut executé pon-Etuellement; car ce perfide & infolent Ministre ayant été pris sur l'heure même, sut Mort de conduit fans delai au lieu du fupplice, où stilicon. on lui fit fouffrir la mort qu'il avoit si bien An de meritée. Après l'execution le Senat de Rome ordonna que son nom fut effacé de tous les lieux publics, où il auroit été mis, & qu'on abbattit toutes ses statues, pour témoigner par-là l'horreur qu'ils avoient de sa memoire & pour le rendre odieux à la

posterité.

Cependant il faut avouër sans déguisement son porque Stilicon étoit un grand homme, con-trait. l'art de la guerre, & qui étoit doué d'éminentes qualitez; mais qui s'étans malhûreufement corrompues par son ambition démefurée, & ayans dégeneré en vices, ne manquerent point de l'aveugler & de le perdre, comme il arrive d'ordinaire à ceux qui se laissent aller à cette passion violente & toutà fait injuste. Il avoit un tel ascendant sur l'esprit de l'Empereur Honorius, qu'il n'entreprenoit ni n'executoit rien que par son avis & par son organe, de sorte qu'on pouvoit dire qu'il gouvernoit l'Empire plus que l'Empereur même. Il étoit brave & intrepide dans les combats, prompt & hû-reux dans ses entreprises, & de très bon conseil tant dans la paix que dans la guer-

lui donne.

Les Chefs l'en détourner.

11 medite

Sarus compourfui-VIC.

SIECLE

re, lorsqu'il vouloit faire un bon usage de ses rares talens.

Eucherius fon fils fe retire à

Eucherius son fils, qu'il avoit prétendu élever à l'Empire, ayant appris sa fin tragique, & craignant avec raison de subir le même supplice, se retira secretement à Rome dans la pensée qu'il y trouveroit encore des amis & des partisans de seu son pere, qui voudroient bien le proteger contre ses ennemis; mais nous verrons dans la fuire qu'ils ne pûrent pas l'empêcher de perir miserablement. On fit aussi des recherches fort exactes de tous ceux qui avoient pris poursuites le parti de Stilicon & qui avoient eu quelque emploi dans sa maison, & on les poursuivit avec tant de fureur, qu'il y en eut un grand nombre qui perirent.

amis & fes domestiques. Honorius fes loix.

contre ses

Recher-

ches &

Dans ce même tems l'Empereur Honorius fait diver- fit publier divers édits contre les Rebelles proscrits de l'Empire & contre tous les adherans de Stilicon. Il ordonna qu'on ouvrit les ports de mer, afin que les passages étans libres on pût transporter plus commodément les denrées par tout l'Empire. Il donna de grandes recompenses à ceux qui l'avoient secouru contre les entreprises de Stilicon & qui l'en avoient enfin delivré; il honora Heraclien du titre de Comte & lui confera la charge de Préfect de l'Afrique, comme à Olympius celle de Maître des Offices. Il fit encore un Rescrit, par lequel il déclara que les loix, qui avoient été faites contre les Payens, les Donatistes, & les autres Hérétiques, avoient été publiées par son ordre, & que les ayant données de fon propre mouvement, il vouloit & entendoit qu'elles fusient exactement observées.

Cruautez Bien-tôt après les soldats Romains, qui étoient dispersez par tout l'Empire, contre les femmes & yans appris que Stilicon étoit mort, se jetterent comme des enragez fur les femmes des Barba- & les enfans des Barbares, en massacrerent un grand nombre, & pillerent ensuite leurs biens. Ces Barbares, que l'Empereur Ho-norius de l'avis de Stiltcon avoit pris à fon service & à ses gages, furent transportez de fureur d'une action si injuste & si barbare, & resolus de s'en venger ils abandonnerent le parti de l'Empereur, & s'étans venus

rendre à Alaric au nombre de trente mil-

le, ils le solliciterent fortement à entre-

prendre en leur faveur la guerre contre les Romain

Qui se Joignent à

Expediens propolez par Alaric confervapaix.

Ce Roi barbare ne trouva pas à propos de leur accorder ce qu'ils lui demandoient avec tant d'instance, parce qu'ayant depuis peu fait trêve ou renouvellé la paix avec les Rotion de la mains, il ne vouloit pas qu'on l'accusat d'avoir été le premier à la violer sans aucun fujet; mais il depêcha des Ambassadeurs vers Honorius pour lui déclarer le dessein qu'il avoit de garder religieusement cette paix, & pour tâcher en même tems d'obtenir encore de lui une certaine somme d'argent pour le payement de ses troupes; ensuite il de-manda pour ôtages Aëtius fils de Gaudence & fason fils de sovius, & il offrit de sa part de donner en ôtage des plus apparens de sa fuite, & de mener son armée de la Baviere dans la Pannonie.

L'Empereur Honorius ayant été mal con- Honorius seillé ne voulut point entendre à ces propo-les rejettes fitions d'Alarie, negligea de se servir d'une occasion aussi savorable pour conclure une paix ferme & avantageuse, & par une imprudence sans égale il ne se prépara pas comme il étoit necessaire pour soûtenir la guerre contre un ennemi aussi puissant qu'étoit celui qui avoit voulu traiter à l'amiable d'un accommodement avec lui; de plus il devoit confier la conduite de cette guerre à Sarus, qui par son grand courage & par son experience consommée étoit capable de jetter l'épouvante parmi les ennemis, & qui avoit un nombre suffisant de Barbares pour pouvoir leur resister. Mais Honorius ayant resusé la paix, méprisé l'amitié de Sarus, negligé de ramasser ses troupes, & fondé toutes ses esperances sur les projets & les assurances d'Olympius, fut la cause de toutes les cala-mitez dont son Empire se vid accablé. Ce qui acheva de perdre cet Empereur fut le Son imchoix qu'il fit de Généraux peu ou point dans le experimentez dans l'art de la guerre, & qui choix qu'il ne pouvoient qu'exciter le mépris des enne-fait de ses mis, ayant donné le commandement de sa Généraux. cavalerie à Turpilion, celui de son infanterie à Varanes, & celui de ses Gardes à Vigilance s ce qui fit qu'on desespera du falut de l'Italie, dont il sembloit déja que la ruine étoit indubitable.

D'abord que Stilicen fut mort, l'Empe- II renoureur Honorius fit scavoir à l'Empereur Théo- velle l'aldose son néveu, comme il avoit été obligé liance avec pour le bien public de se défaire de cet in- Aa de fame traitre, qui avoit fait venir les enne-Christ mis dans l'Etat & qui les y avoit entretenus 409. dans le dessein de lui enlever l'Empire & de le donner à son fils Encherius; ensuite il renouvella une étroite alliance avec lui pour fe défendre de leurs ennemis communs, l'exhorta fortement & le pria très-instamment de ne negliger rien pour empêcher qu'aucun Etranger n'entrât dans les terres de l'Empire; après quoi d'un commun consentement ils se firent nommer Consuls pour l'an-

née quatre cens neuf.

Quelque tems après les Eunuques Arface Eucherius & Terence furent envoyez pour poursuivre est ramené Encherius fils de Stilicon, & l'ayans atteint à Rome. à Narni, ils se saissirent de sa personne & le ramenerent à Rome. C'étoit un jeune homme, de beaucoup d'esprit, entreprenant, son por-méchant, impie, protecteur des Payens, a trait. yant même fait profession ouverte de leur religion idolatre, & leur ayant promis de la faire revivre dans tous les lieux où il auroit quelque credit. Mais Dieu renversa toutes fes machinations & détruifit tous fes complots, de même que ceux de toute sa famille; car comme son pere reçût la juste retribution de ses crimes horribles & de ses desseins abominables, aussi son fils Euche-Sa mort. rius fut-il executé fuivant l'ordre exprès de l'Empereur, qui en recompense du service, que Terence & Arsace venoient de lui rendre, honora l'un de la charge de premier Officier de sa chambre, & l'autre de l'em-ploi de second Officier de la même chambre. L'Empereur ayant encore fait execu-

Celle de

Alaric prend la

refolution

de venir

assiéger

Rome. An de

quoi-

ment de terre &

ges.

pirc.

ter Batanaire beau-frere de Stilicon & Com-Batanaire. mandant des troupes d'Afrique, il donna sa charge à Heraclien, qui, selon Zosime, avoit tué Stilicon de sa propre main. Il ren-voya aussi Thermancie sa seconde semme à Serene sa mere, qui fut accusée par Placidie sœur de l'Empereur d'avoir fait venir les Barbares pour assiéger Rome. En effet l'Histoire nous apprend que c'étoit une femme extrêmement fiere & imperieuse, qui avoit eu part à tous les desseins, soit bons ou mauvais, de son mari Stilicon, & qui par son extrême ambition avoit beaucoup contribué à sa perte; c'est pourquoi elle fut étranglée par le commandement de l'Empereur.

Alarie indigné de la mort de Stilicon, parce qu'elle avoit interrompu ses desseins & reculé ses esperances, & transporté de fureur de ce qu'on avoit aussi fait mourir Serene femme de ce Ministre & Eucherius son fils, parce qu'ils avoient été accusez d'avoir entretenu des intelligences fecrettes avec lui, courut à la vengeance, & dès ce mo-ment il prit la refolution de venir affiéger Rome. Son ambition demesurée & son avarice fordide le porterent encore avec plus d'ardeur à entreprendre ce siège, parce que, s'il réussission dans son entreprise, il auroit la gloire de se rendre maître d'une ville, qui depuis tant de siécles étoit la maîtresse du monde, & parce qu'il y trouve-roit des thrésors immenses, qui l'enrichi-roient lui & toute son armée. D'ailleurs l'entreprise ne lui paroissoit pas si difficile, vû la multitude prodigieuse de belles & bonnes troupes qu'il avoit à sa solde, & le petit nombre joint à la foiblesse de celles d'Honorius, & le manque de Généraux courageux & experimentez pour les conduire. Outre tout cela Alarie pouvoit faire fonds sur l'amitié & la bonne volonté d'Ataulphe frere de sa femme, lequel étoit dans la Pannonie avec une armée composée de Goths & de Huns, & auquel il écrivit aussi de le venir joindre incessamment pour lui aider à executer fon grand deslein.

On doit remarquer en cet endroit qu'il Trembley eut environ ce tems un grand tremble-ment de terre, qui se fit sentir dans toute divers au l'Italie, & qui y causa d'horribles desola-tres prodi-tions. On vid aussi paroître divers prodiges dans l'air, qui furent comme les avantcoureurs des malheurs épouvantables, dont l'Empire alloit être accablé par un juste mais terrible jugement de Dieu irrité contre l'extrême impieté des hommes, & sur-tout contre l'ingratitude horrible & la depravation étrange des Chrêtiens; car on trouve que les vices & les abominations regnoient parmi eux aussi bien que parmi les Payens, dans toutes sortes de personnes & de condi-

Les Empereurs fouffroient qu'on adorât Extrême Extreme corruption leurs statues, & ils parloient d'eux-mêdans l'Em-mes comme de Dieux. Honorius lui-même avoit commis un inceste en épousant deux sœurs. On ne lit nulle part qu'Innocent Evêque de Rome pour lors ait rien dit contre tout cela, non plus que contre les combats des Gladiateurs à outrance

& les lieux de débauche, qui au rapport de Salvien se trouvoient dans la plûpart des grandes villes; & nous n'apprenons que trop de l'Histoire de ces tems-la, que l'ambition, l'avarice, & tels autres vices dominoient dans les Ecclesiastiques, & que la corruption étoit très-grande parmi les Laïques. Ainsi il ne faut pas s'étonner que le Juge de toute la terre ne pouvant supporter plus long-tems tant d'impuretez & de debordemens fit venir cette multitude innombrable de Barbares pour châtier exemplairement son peuple rebelle & ingrat à toutes ses bontez; comme on le pourra voir dans cette année & dans les suivantes.

Alaric donc se moquant des préparatifs Alaric en-d'Honorius commença à attaquer l'Italie, & tre en Itaayant abandonné la Baviere, il vint passer lie. les Alpes, d'où il descendit dans le Frioul, parcourut les environs d'Aquilée & des autres villes qui étoient au delà du Pau, & après avoir traversé ce sleuve sans que per-sonne s'opposat à son passage, il s'approcha de Ravenne & campa son armée dans le pays d'alentour; de là il s'avança du côté de Rome, pillant & faccageant toutes les villes & tous les châteaux, qui se rencontrerent Il y exerfur sa route, & il auroit pris infaillible- ce d'horriment les Eunuques Arsace & Terence, s'ils bles ravan'eussent prévenu son arrivée par leur fuite. ges.

Alarie n'étant pas loin de Rome envoya Il offre des des Ambassadeurs à Honorius, qui étoit à propose.
Ravenne, non seulement pour lui proposer tions de & demander la paix, mais aussi pour lui paix à Ho-offrir son service & celui de toutes ses norius. troupes, pourvû qu'on leur accordát un pays assès grand dans l'Italie pour y habiter & le posseder en propre; que si ses demandes justes & raisonnables étoient rejettées, il s'approcheroit de plus près de Rome & en

viendroit former le siège. Bienque l'Empereur Honorius ne se sentit pas assès fort pour s'opposer au dessein d'Alarie, & que ses troupes sussent de beau-coup trop soibles pour lui livrer combat, néanmoins comme il se flattoit de recevoir bien-tôt le renfort de troupes que l'Empereur Théodose son nêveu avoit promis de lui envoyer d'Orient, & qu'il se sondoit sur les bonnes fortifications de Rome, de Ravenne, & de plusieurs autres villes, qui ne manquoient ni d'hommes ni de munitions Qui les rede guerre & de bouche, il rejetta les pro- jette sere-positions de paix que ce Roi barbare lui ment. faisoit, estimant que pour sa sûrté & l'avantage de ses peuples il ne devoit pas laisfer établir un si puissant ennemi dans le cœur de ses Etats; c'est pourquoi il lui répondit asses fierement, qu'il ne vouloit point permettre qu'il s'habituât en *Italie*, & qu'il n'avoit qu'à en fortir au plus vîte avec toutes ses troupes; que s'il ne le vouloit faire de gré, il auroit la honte de s'en voir chassé par force, comme il l'avoit déja été, & comme il s'en pouvoit encore souvenir.

Alarie ne pouvant souffrir une réponse si Alarie hâte fiere decampa sur le champ, & s'avança en sa marche diligence vers la ville de Rimini & vers le & vient afpays Picentin, de là il entra dans l'Umbrie, me. (qu'on nomme à présent l'Etat de l'Eglise) (Y)

tuant, violant, pillant, & faccageant dans tous les lieux par-où il passoit, afin de répandre la terreur par tout; ensuite il vint as-sièger la ville de Narni, mais voyant que ce siège le retiendroit trop long-tems, il l'abandonna, & marcha droit vers Rome.

D'abord qu'il fut arrivé devant cette vil-Lafamine le, il la fit investir, & ses soldats en boudans la vil- cherent si bien toutes les avenues, par-où on pouvoit y faire entrer des vivres & des troupes fraiches, qu'elle fut bien-tôt reduite dans une extrême necessité; car le secours, qu'on attendoit de Ravenne, n'étant point venu, on fut obligé de menager les vivres & de ne cuire châque jour que la moitié d'autant de pain qu'on en cuisoit auparavant, & les provisions diminuans de jour en jour, on ne cuisit plus de pain que le tiers; de sorte que la famine commençant à se faire sentir, on fut contraint de se repaître des choses les plus sales & les plus contraires à la santé; ce qui fut cause que la peste se mit Enfuite la dans la ville, d'où elle se répandit au dehors, & fit perir quantité de personnes.

Cependant on doit remarquer que Léta veuve de l'Empereur Gratien & Pissamena sa mere, qui se trouvoient dans la ville & qui avoient de grands revenus, émûes de compassion fournirent genereusement des vivres à plusieurs personnes; mais toutes ces grandes liberalitez ne pouvans suffire à tant de gens, il y en eut un grand nombre qui souf-

frirent une cruelle faim.

L'air infecté fait perir un nombre de

peste.

Liberalitez

de Leta &

Outre tous ces maux, l'air fut encore infecté par les corps morts, qui demeuroient dans les rues sans être enterrez; de sorte que la puanteur, qui en sortoit, auroit été capable de faire mourir les habitans, quand ils ne seroient pas peris par la faim. En un mot la misere y fut si grande, que l'on apprehenda avec raison que les hommes ne se mangeassent les uns les autres.

Les habitans envoyent des Ambassa deurs à Alarıc.

Les habitans de Rome se voyans comme accablez sous le poids de tant de maux envoyerent de l'avis du Senat un certain Basile Gouverneur de Province originaire d'Espagne, & un Capitaine nommé Jean, en ambassade vers Alaric pour lui demander la paix à des conditions raisonnables, ou pour lui protester, s'il la leur refusoit, qu'ils étoient disposez plus que jamais à se battre avec lui, que s'étans accoûtumez depuis le fiége à manier les armes ils seroient en état de se faire redouter, & que s'il les poussoit dans le de-sespoir il auroit sujet de s'en repentir, & qu'il éprouveroit à sa confusion ce que peuvent faire des desesperez.

Alaric les écoute.

Alaric les ayant écoutez tranquillement, d'autant mieux que Jean avoit été de ses familiers amis, & ayant fait attention à ce qu'ils avoient dit, que les habitans de Ro-me ayans les armes à la main étoient prêts de lui livrer combat, il éclata de rire & leur Bon mot répondit d'un ton moqueur, Qu'il étoit plus de ce Roi facile de couper le foin, quand il est épais, que barbare. Ensuite étans entrez en conference sur les moyens de procurer une bonne paix, il leur tint des discours pleins d'arrogance & de menaces, protestant qu'il ne leveroit point le siège qu'on ne lui cût

mis entre les mains tout l'or & l'argent, qui étoient dans la ville, & tous les meubles précieux & les esclaves barbares qu'il y trouveroit. Et que laisserez-vous donc aux habitans? dit l'un des Ambassadeurs. La vie, répondit fierement Alarie. Après cette réponse ils le prierent au nom de leurs maîtres d'accorder pour le moins une tréve de quelques jours, afin que l'on pût negocier un bon accommodement.

Dans cette occasion les Payens, qui étoient Les Payens encore en assès grand nombre dans Rome, demandent qui reffentoient aussi les maux causez par la la permisfamine & par la peste, & qui ne souhai-sion de sa-toient rien tant que de s'en delivrer, eu-leurs rent l'adresse de publier qu'il falloit pour Dieux. detourner ces calamitez avoir recours à leurs Dieux, qui n'avoient jamais manqué de secourir & de conserver la ville dans le tems qu'elle sembloit être sur le point de perir. Pour persuader aux Chrêtiens ce qu'ils avancoient, il y eut un certain Pompeien Pré-fect de la ville, qui à leur instigation ra-conta pour chose veritable que des Aruspices de Toscane l'avoient assuré, qu'en sacrifiant à leurs Dieux ils avoient delivré la ville de Narni au moment qu'Alaric alloit s'en rendre maître, & lui avoient promis d'empêcher par ce même moyen que la ville de Rome ne tombât entre les mains de ce Roi barbare.

Les Payens ayans obtenu (suivant le té-Ils l'obmoignage de l'Historien Zosime, qui sur tiennent. cet article doit être fort suspect) d'Innocent Evêque de Rome la permission d'observer les ceremonies de leur religion en la maniere qu'ils les entendoient, ces Aruspices venus de Toscane firent des vœux & des sacrifices folemnels à leurs Dieux dans les places & dans les marchez; mais les Chrêtiens n'y affifterent point, ayans en abomination ces fuperstitions & ces idolatries.

Comme on s'apperçût que tous ces sacri- On envoye fices ne servoient de rien, & qu'au contrai- une seconre la mifere s'augmentoit de plus en plus de ambafdade vers dans la ville, on renvoya les Aruspices, & Alaric. on chercha des moyens plus propres pour appaifer la fureur d'Alarie & pour l'obliger à abandonner son entreprise. Ainsi on trouva bon de lui envoyer de nouveaux Ambassadeurs pour tâcher de l'engager à conclure la paix qu'on lui demandoir, & a- On conprès plusieurs conferences on convint en-clud la paix fin de part & d'autre, que la ville pour se avec lui. racheter lui donneroit cinq mille livres d'or, trente mille d'argent, quatre mille robbes

& trois mille livres d'épiceries. La paix étant ainsi concluë, on s'occupa On trouve à chercher la fomme qu'on devoit payer à la fomme Alarie; mais comme le thrésor public étoit devoit entierement épuifé, & que tous les parti-payer. culiers ensemble ne pouvoient fournir la dite fomme, on s'en prit aux Temples des faux Dieux, d'où l'on enleva l'or, l'argent, & les autres choses precieuses qu'on y trouva; on fondit aussi quelques images d'or & d'argent, & entre autres celle de la Vertu, Déesse qui étoit en grande veneration par-

de soye, trois mille tapis teints en écarlate,

mi les Payens.

n la lui nvoye.

Maric le nc.

norius.

Qui refusa de la con-

clure avec

Alaric,

La somme, qu'on avoit promise à ce Roi barbare, ayant été ainsi ramassée, on la lui envoya incessamment, & dès qu'il l'eût reçûë, il permit aux habitans de fortir de la ville durant trois jours pour acheter des vivres & pour transporter des grains dans la ville; ainsi ayans eu un peu de loisir de respirer, ils vendirent ou échangerent ce qui leur restoit pour acheter les choses les plus necessaires. Après quoi Alaric se reetire de tira de devant Rome & vint avec ses troupes se camper en Toscane. Il sortit de la ville pendant plusieurs jours environ quarante mille esclaves, qui allerent joindre les Barbares, dont quelques-uns courans la campagne volerent des Romains, qui venoient d'acheter des provisions. Alarie ayant été a-verti de cette violence, à laquelle il protesta qu'il n'avoit point de part, il en fit punir les auteurs.

Dans le tems que l'on commençoit à jouir des agréables fruits de la paix, Constantin en vint interrompre le cours; voici comment. La paix n'ayant point été faite avec l'Empereur Honorius, ce Rebelle se prévalut de cette occasion pour se reconcilier avec lui, & fur le champ il députa vers lui des Ambassadeurs pour le supplier humblement de lui pardonner la faute qu'il avoit commise Constantin en prenant les marques de l'Empire, parce fait sa paix qu'il ne l'avoit fait qu'après y avoir été for-avec llo cé par les soldats. L'Empereur reçût fa-

vorablement ces Ambassadeurs, & accorda à Constantin non squiement le pardon qu'il lui demandoit, mais encore il lui envoya le manteau imperial, & l'admit à la societé de l'Empire, dans l'esperance qu'il viendroit se joindre à lui, comme il le promettoit, pour le secourir contre Alaric, & que d'ailleurs il étoit de la prudence d'éviter d'être en guerre avec divers ennemis tout à la fois; de plus il se flattoit qu'en faisant la paix avec Constantin il délivreroit ses coutins Veronien & Didyme, dont il ignoroit la mort, que Constant fils de Constantin leur avoir fait cruellement souffrir.

Cet accommodement étant ainsi fait, Honorius commença à reprendre courage, & ne voulut point consentir à conclure la paix avec Alaric, bienque le Senat l'y sollicitât puissamment par les Deputez qu'il lui avoit envoyez. Alaric y donnoit les mains, condition qu'il auroit le commandement des armées Romaines tant de cavalerie que d'infanterie; mais Honorius refusa courageusement de lui accorder sa deniande, estimant que cela étoit indigne d'un Empereur Romain & pouvoit être très-préjudiciable à l'Empire.

Le Senat de Rome, voyant que toutes ces negociations de paix ne produisoient aucun bon effet, députa Cecilien, Attale & Maximien vers l'Empereur Honorius, qui étoit à Ravenne, pour se plaindre à lui des maux extrêmes que les Romains avoient endurez, & de la perte d'un nombre infini de leurs citoyens, qui étoient morts miserable-Ambassade ment durant le siège. Mais Olympius sit si vers Ho-norius sans tez, & ayans été renvoyez sans avoir rien

pû obtenir, l'Empereur depouilla Théodore Siècle de sa charge de Gouverneur de Rome pour en revêtir Cecilien, & confia à Attale le soin des Finances.

Sur ces entrefaites Honorius voulant pourvoir à la sûrté de Rome trouva à propos de tirer six mille hommes de Dalmatie pour leur confier la garde de cette ville. Îls étoient tous bons soldats & avoient à leur tête un certain Valens, homme des plus courageux & propre à affronter les plus grands dangers; cependant n'ayant pas voulu prendre les chemins qui étoient libres, il mena Défaite de imprudemment ses troupes dans un lieu où six mille Alarie les attendoit, & les sit toutes tailler en piéces, à la reserve d'environ cent, qui se sauverent avec lui.

Comme les calamitez s'augmentoient de On envoye jour en jour dans Rome, le Senat envoya encore des encore à l'Empereur des Ambassadeurs pour Ambassadeurs dans de dans de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la con le folliciter fortement à les faire cesser par deurs à une bonne paix. Innocent Evêque de la vil-qui n'ob-le fut du nombre, avec quelques personnes, tiennent qu'Alaric avoit choisses pour les garentir des rien. insultes & des violences de ses troupes, qui occupoient les passages. Mais cette ambassade ayant encore été infructueuse, Innocent demeura à Ravenne avec l'Empereur, & ainsi il ne se trouva point dans Rome, lorsqu'elle fut prise & pillée.

Pendant qu'on faisoit toutes ces negocia-Ataulphe tions, Honorius fut averti qu'Ataulphe avec posse lus un assès grand nombre de Goths avoit tra-Alpes. versé par ordre d'Alaric son beau-frere l'endroit des Alpes qui separe la Pannonie de la Venetie, & étoit entré dans les pays voisins de la mer Adriatique pour tâcher de venir joindre & de renforcer son armée. A cet avis l'Empereur choifit sa meilleure cavale-Olympius rie & infanterie pour empêcher cette jon- fa renconction & leur donna Olympius pour Chef. tre, & le Bien-tôt après Olympius s'étant mis en mar-défait. che avec ses troupes s'avança en diligence vers l'armée d'Ataulphe, & le vint attaquer si vigoureusement & si à propos, que dans peu il le mit en déroute, lui tua quinze cens des siens, l'arrêta dans sa course, & l'obligea même à rebrousser. On remarqua que Constance jeune homme, illustre par sa naissance, & bien fait de sa personne, (duquel nous aurons bien des choses à dire dans la fuite) se fignala en cette occasion & donna des preuves de son courage & de

Malgré cette hûreuse expedition qu'Oympius venoit de faire contre Ataulphe, l'Empereur s'étant apperçû que les peuples & fur-tout les gens de sa Cour supportoient impariemment la haute fortune & le grand credit de ce Ministre, & qu'outre cela on Il est dis l'accusoit d'être la cause de tous les mal-gracié. heurs auxquels l'Empire étoit exposé, le priva de tous ses emplois, & le bannit de sa Cour, d'où il se retira en Dalmatie, dans la crainte où il étoit qu'on ne le traitât encore plus mal. Ensuite l'Empereur honora At- Honorius tale de la charge de Gouverneur de Rome, fait divers & Demetrius de celle d'Intendant des Fi-change-

nances. Il fit encore divers changemens par-mens par-mi ses Officiers, & donna entre autres à ficiers. (Y 2) Gennes

Genneride le commandement de toutes les troupes, qui étoient en garnison dans la Dalmatie, la Pannonie, la Baviere, le pays des Grisons, & jusques aux Alpes.

Il publie un édit contre les fa Cour.

Dans ce même tems Honorius fit publier un édit, par lequel il étoit défendu à tous les Officiers qui n'étoient pas Chrêtiens de porter la ceinture militaire dans la Cour. Genneride, qui étoit Payen, ayant entendu cela, quitta sa ceinture, se retira de la Cour, & vint pour demeurer dans sa maison & y vi-vre en personne privée. L'Empereur lui ayant depuis ordonné de se trouver au Palais en son rang avec les autres Officiers, il répondit hardiment qu'il y avoit une loi, qui lui défendoit de se tenir au rang des Officiers avec sa ceinture militaire. Là-dessus l'Empereur lui ayant reparti, que la loi é toit faite pour les autres, & non pour lui, qui s'étoit exposé aux plus grands perils pour le bien de l'Etat, il persista à refuser cet honneur, qui selon lui étoit contraire à ses sentimens, & qu'il ne pouvoit accepter sans faire injure aux autres personnes Ilde revo- de sa Secte. Cette fermeté & ce desinteressement de Genneride obligerent l'Empereur à abolir cette loi & à permettre à un châcun le libre exercice de sa religion, sans craindre d'être inquietez dans la possession de leurs charges.

Genneride étant rentré dans sa charge par une action aussi genereuse que celle-là, s'appliqua avec foin à en faire les fonctions en homme d'honneur. Pour cet effet il se mit à exercer continuellement les foldats, ordonna qu'on leur payât leurs gages sans en retrancher la moindre chose, & donna même du sien propre à ceux qui se signaloient entre les autres, afin de les attacher plus fortement à lui, & les engager à le bien servir dans les occasions où ils pourroient l'accompagner. Genneride se conduisant de la sorte jetta l'épouvante dans le cœur des ennemis, procura du repos aux peuples qui demeuroient dans l'étenduë de son gouvernement, & les mit à couvert des insultes &

des irruptions des Barbares.

Sedition dans Ra venne.

Genneride

exerce sa

charge a-

vec la der-

niere exa-

ctitude.

Bien-tôt après les foldats exciterent une sedition dans Ravenne, & s'étans saissis du port ils commencerent à jetter un cri confus, supplians l'Empereur de les venir trouver. Mais ce Prince n'ayant ofé s'approcher par la crainte qu'il eut que ces mutins ne se ruassent sur lui, Jove Présect du Prétoire & Patrice parut en sa place, & faisant sem-blant d'ignorer la cause & l'origine de la sedition, (quoiqu'on l'accusat ouvertement d'en être l'auteur avec Ellebique Commandant de la cavalerie du Palais) il leur demanda froidement, pour quel sujet ils s'étoient revoltez. Les soldats ayans répondu, qu'ils prétendoient qu'on mit entre leurs mains les Honorius Capitaines Turpilion & Vigilance, Terence condamne Officier de la Chambre, & Arface, l'Empereur, qui apprehendoit avec raison les suites de la sedition, condamna au bannissequatre de fuites de la fedition, condamna au Dannine-fes Princiment les deux Capitaines, qui furent d'abord conduits sur un vaisseau, & massacrez peu de jours après par ceux qui les emmenoient, en vertu d'un ordre secret que fove leur a-

voit donné, apprehendant que s'il les laissoit en vie, ils ne vinssent à découvrir le piége qu'il leur avoit tendu, & qu'ensuite ils n'aigrissent l'esprit de l'Empereur contre lui. Terence fut relegué en Orient, & Ar-Il donne sace à Milan. L'Empereur donna la charge leurs charde Turpilion à Valens, celle de Vigilance à ges à d'au-Ellebique, & celle de Terence à Ensebe.

La sedition ayant été ainsi appaisée, 70- Jove entre ve, qui avoit toute l'autorite en main et rence avec qui disposoit de l'Empereur à sa fantaisse, Alarie tou; ve, qui avoit toute l'autorité en main & en confeenvoya des Ambassadeurs à Alarie pour le chant la prier de venir jusqu'à Ravenne afin de re paix. prendre les negociations de la paix. Alaric y consentit & s'avança jusques à Rimini, qui n'est qu'à trente milles de Ravenne) où fove se rendit aussi en diligence comme son ancien ami. Les prétentions d'Alaric Prétenétoient, qu'on lui payât tous les ans une cer-larie. taine somme d'or ou d'argent, qu'on lui fournit une certaine quantité de vivres, & qu'on lui permit de s'établir avec tout son monde dans la Venetie, la Pannonie, la Ba-viere, & la Dalmatie. Jove ayant fait écri-re ces conditions-là en présence d'Alarie, les envoya à l'Empereur avec une lettre qu'il lui écrivit en son particulier, par la-quelle il le sollicitoit à donner à Alarie le Jove sollicommandement de la cavalerie & de l'in-citel'Emfanterie, afin qu'étant un peu adouci par cet-les lui acte gratification, il relâchât de ses préten-corder. fions, & que l'on pût conclure la paix sous des conditions moins dures & plus raisonnables

L'Empereur ayant reçû la lettre de fove, la lût, blama sa temerité, & lui sit répon-se, qu'à la verité c'étoit à lui, qui étoit Préfect du Prétoire & qui sçavoit très bien quels étoient les revenus de l'Empire, de regler la quantité de l'argent & des vivres L'Empequ'Alarie demandoit; mais que pour lui il reur ne n'accorderoit jamais de charge à Alarie ni à peut ni ne aucun de sa nation. La lettre de l'Empe-consentir. reur ayant été renduë à Jove, il l'ouvrit & en fit la lecture en prélence d'Alarie, qui dans cette occasion ne pouvant moderer sa colere commanda à ses troupes de decamper & de marcher droit vers Rome pour se ven-Alarie ger de l'affront sanglant qu'on faisoit à sa marche nation & à lui en particulier, puisqu'on re-vers Rojettoit toutes les conditions qu'il avoit pro-posées & qu'on refusoit de lui accorder le commandement de l'armée imperiale.

Jove fort surpris de recevoir de l'Empe-Honorius reur une réponse, à laquelle il ne s'étoit & Jove point attendu, & ne sçachant que faire, par-s'engagent tit de Rimini & revint à Ravenne. Pour se ment de justifier pleinement de sa conduite auprès continuer de l'Empereur, il l'obligea par serment à la guerre promettre de ne point faire la paix avec A_ contre lui. larie, mais plûtôt de continuer vigoureufement la guerre. Jove lui-même en met-tant la main sur la tête l'Empereur s'engagea aussi par serment à faire la même chose, & il l'exigea encore de tous les autres Com-

mandans. Cela étant fait, l'Empereur Honorius, re- Il se préfolu de poursuivre avec vigueur la guerre pare à le

contre Alarie, prit à fa solde dix mille Huns, bien

& afin que rien ne leur manquat quand ils

ciers.

arriveroient, il eut soin de faire apporter de Dalmatie toutes sortes de provisions pour les leur distribuer; il ramassa encore tout autant qu'il pût d'autres troupes, &c envoya des espions pour sçavoir au vrai la route qu'Alarie avoit prise.

Ce Roi barbare voyant qu'Honorius faifoit de grands préparatifs pour continuer la guerre, & réflechissant sur ce que l'issue en pourroit être douteuse, lui envoya quelques Evêques pour le supplier de ne pas permettre qu'une ville, qui avoit comman-dé depuis plus de mille ans à une grande partie du monde habitable, fut entierement Alaric fait détruite par des Barbares, & que tant de de nouvel- superbes bâtimens fusient consumez par les les propo-fitions de flammes. Qu'il fit plûtôt la paix aux conditions raisonnables qu'il lui proposoit, vû fur-tout qu'il ne demandoit plus ni les emplois ni les provinces qu'il avoit auparavant demandées, mais seulement la haute & basse Baviere, qui ne payoient presque rien à l'Erapire, & qui étoient continuellement exposées aux courses & aux insultes des autres Barbares. Que pour les vivres il remettoit à sa prudence & à sa generosité de lui en fournir par an telle quantité qu'il jugeroit à propos. Qu'il se desistoit de prétendre qu'on lui payât châque année une certaine somme d'argent. Et qu'enfin il offroit de faire avec lui une ligue offensive & défensive contre tous les ennemis de

Tout le monde ayant admiré l'équité &

la moderation d'Alaric dans les conditions douces & avantageuses qu'il proposoit à Ho-norius dans un tems où il sembloit qu'il avoit tout à craindre de sa fureur & de sa Jove & les vengeance, Jove & les autres Courtisans, aures qui avoient le plus d'autorité auprès de Courtisans l'Empereur', répondirent qu'on ne pouvoit accepter ces conditions à cause du serment folemnel, que lui & tous les autres Officiers avoient fait de ne jamais conclure de paix avec Alarie; que si le serment avoit été fait au nom de Dieu, on pouvoit esperer qu'il pardonneroit ceux qui negligeroient de l'executer; mais qu'ayant été fait par la tête de l'Empereur, il n'étoit plus permis de le violer. Comme si un serment temerairement & mechamment fait ne pouvoit pas être rompu, & comme si la gloire de Dieu & le salut de l'Etat ne devoient pas être préferez à toutes les autres choses. C'est ici où l'on peut voir & déplorer en même tems l'étrange aveuglement & l'horrible malice des ces gens abandonnez de Dieu, qui avoient pour lors l'entiere administration des affaires de l'Empire.

Alaric se sentant outragé de la sorte par le refus des conditions si justes & si raison-nables qu'il proposoit, s'avança avec son che de Roarmée vers Rome dans le dessein de l'assiéger pour la seconde fois & de n'en partir qu'il ne l'eût reduite fous fon obéissance. Comme il étoit en marche, un Moine vint se présenter devant lui, le suppliant au nom de Dieu de vouloir pardonner à cette ville si illustre & si ancienne, & lui représentant les horribles crimes dont il se charge-

roit; s'il venoit à executer son entreprise: sitell Alarie répondit; Qu'il avoit une extrême aversion pour cette expedition, & qu'il ne s'y portoit pas de lui-même; mais qu'il y étoit forcé par une certaine voix, qui lui crioit sans

cese, qu'il falloit ruiner Rome.

Dès qu'Alaric sut devant cette ville, il Il menace en fit venir les principaux, & leur déclara les habi-qu'à cause du mépris, qu'on avoit fair de tans ses propositions de paix, il alloit encore affiéger leur ville dans les formes; qu'ils devoient être persuadez qu'il n'oublieroit rien pour s'en rendre le maître de vive force, & qu'il y mettroit tout à feu & à sang, si ses habitans ne se disposoient à le venir joindre pour faire la guerre à Honorises, qui étoit le principal auteur de tous les maux il l'assegé, qu'ils souffroient. Comme ils tardoient à se & occupe déterminer sur la condition qu'il leur pro-le port. posoit, il forma le siège de la ville, & s'é-tant d'abord approché du port, il le sit attaquer avec tant de vigueur, que dans peu de jours il l'occupa, & y ayant trouvé une grande quantité de provisions il menaça de les distribuer à ses soldats, si les citoyens n'executoient sans delai ce qu'il leur avoit demandé. Là-dessus le Senat s'étant assemblé, il fut conclu sans aucune opposition de consentir à ce qu'Alaric souhaitoit, puisqu'il n'y avoit point d'autre moyen de se garentir de la mort, & qu'il n'entroit plus de vivres dans la ville.

Les Remains donc voulans éviter de pe- Il y est rerir reçûrent Alaric dans leur ville, ac-çû compagné de ses principaux Officiers . & lui donnerent Placidie sœur de l'Empereur Honorius pour gage de leur fidelité & foûmission, comme il la leur avoit demandée. Ensuire ayans revêtu Attale Gouvernent de la ville de la robbe imperiale, lui ayans mis la couronne sur la tête, & l'ayans fait monter sur un superbe thro- Attale est ne, ils le proclamerent Empereur selon l'or-proclame dre de ce Roi barbare.

D'abord qu'Attale eût été proclamé Empereur, il ceda à Alarie & à Valens le commandement de la cavalerie & de l'infanterie Romaine; il nomma Tertulle, qui étoit Pa-yen, pour Consul de l'année suivante; il donna à Lampridius la charge de Préfect du Prétoire, & à Marcien celle de Gouverneur Il distribue de la ville, qu'il avoit lui-même possedée; les char-& il distribua divers autres emplois à des ges. Payens & à des Ariens, comme lui étoit aussi Arien. Il se rendit ensuite au Palais avec les Gardes imperiales qui l'accompagnoient, & en y allant il n'eut point d'hûreux présages. Le lendemain étant entré Il fait une dans le Senat, il y fit une harangue pleine harangue de fierté & de présomption, se vantant qu'il dans le se-soûmettroit tout l'univers à l'obéissance des nat-Romains, & faifant encore d'autres promefses plus extravagantes, qui peut-être atti-reroient bien-tôt sur lui la colere & la vengeance du Ciel.

Quelque tems après Alarie conseilla à Attale d'envoyer en Afrique un nombre suffisant de troupes pour en chasser Heraclien, qui y soûtenoit les interêts de l'Empereur Honorius, de peur qu'il ne mit obsta-(Y 3) cle

Alaric

s'appro

me.

les rejet-

tant.

les avis

Siecte cle à l'execution de leurs desseins. aveuglé par sa bonne fortune, & se fondant Il mépriss sur les esperances, que les Devins lui donnoient de le rendre maître sans peine de toute l'Afrique, méprisa les avis d'Alaric, & au-lieu d'envoyer Drumas, qui avec les Barbares, qu'il avoit sous lui, auroit faci-lement ôté le commandement à Heraclien, il y fit marcher Constantin avec peu de troupes, qu'Heraclien défit sans beaucoup de peine.

Il entre-

prend la

Hoporius-

Infolente

love.

guerre

Pendant que les affaires d'Afrique étoient encore fort douteuses, Attale entreprend la guerre contre l'Empereur Honorius, qui se tenoit encore à Ravenne, & qui saisi de frayeur à son approche lui envoyades Am-bassadeurs pour lui offrir de l'associer à l'Empire. Jove, qui avoit été fait Préfect du Prétoire par Attale, répondit insolemment à ces Ambassadeurs, que son mastre, bien loin de partager l'Empire avec Honorius, ne lui laisseroit pas seulement le nom d'Empereur, mais qu'après l'avoir mutilé de quelque membre de son corps il le relé-

gueroit dans une ile.

Il revient

reur panique.

Cette réponse fiere & insolente surprit Honorius tout le monde & effraya fi fort Honorius, enest tout que des lors il prit la resolution de se retiépouvanté rer en Orient auprès de son nêveu Théodose, & prépara pour cet effet un bon nombre de vaisseaux au port de Ravenne. Sur ces entrefaites fix cohortes compofées de quatre mille hommes, qu'on avoit attendues avant la mort de Stilicon, arriverent d'O-rient, & releverent le courage abbattu d'Honorius, qui leur ayant confié la garde de Ravenne, crûd qu'il y pouvoit rester jusqu'à ce qu'il eût reçû des nouvelles plus affûrées de l'état des affaires d'Afrique, refolu de combattre Attale & Alaric, au cas qu'Heraclien eût remporté l'avantage, finon d'abandonner son Empire & de se refugier en Orient auprès de l'Empereur Théo-

Remue-

Espagne.

Pendant que l'Italie étoit exposée à de continuelles guerres, l'Espagne n'en étoit pas exempte, & Constant fils de Constantin y faisoit de grands progrès. Il ôta le commandement de son armée à Geronce, & le donna à un nommé fuste. Geronce indigné de recevoir un affront si sanglant, resolut fur l'heure de s'en venger, & ilen trouva bientôt l'occasion, lorsqu'ayant débauché une bonne partie des soldats de Constant il les menagea si adroitement, qu'il leur fit reconnoître & declarer Maxime pour Empereur en la place de Constantin & de son fils Constant, qu'il alla lui-même poursuivre dans les Gaules.

Respendia-

Environ ce tems-là Respendialis Roi des lis fait la Allemans & allié des Romains avoit été en paix avec guerre avec les Francs; mais il fit la paix les Francs, avec eux fur ce que l'Empereur Honorius avec eux fur ce que l'Empereur Honorius lui avoit écrit qu'il avoit besoin de son secours, & sur cet avis il lui envoya un renfort de troupes, pour lui aider à dompter ses ennemis.

Les Francs n'ayans plus rien à craindre Les Francs des Allemans, & voyans que les Romains n'étoient plus les maîtres dans les Gaules,

puisqu'elles appartenoient au premier qui pouvoit s'en emparer & se les conserver, y firent irruption à peu près dans ce même tems, & ayans traverse le Rhin, ils prirent diverses villes & entre autres celle de Treves, qui étoit la capitale du pays.

Godegifil Roi des Vandales ayant été aver-Godegifil ti de l'irruption des Francs se prépara pour s'oppose à venir arrêter leurs progrès, & pour les eux. obliger à abandonner leurs conquêtes; ainsi ayant ramassé tout ce qu'il pût de troupes il se mit à leur tête & marcha en diligence pour les combattre. Quelques jours après les deux armées s'étans rencontrées, elles en vinrent à un combat, où après plusieurs rudes attaques faites de part & d'autre les Francs curent l'avantage, tuerent Godegiss II est dé-avec vingt mille des siens, & ils les euslent sait & tué. entierement défaits, si les Alains leurs voifins & leurs alliez ne fusient venus à leur

Bientôt après les Vandales, les Alains, Les Van-& les Sueves ayans joint toutes leurs forces dales les ensemble élûrent d'un commun consente-les sueves ment pour leur Roi Gonderse fils de Godegi- s'établissil, & l'ayans mis à leur tête ils partirent sent en de chès eux, traverserent toutes les Gaules Espagne. fans rencontrer personne qui leur resistât, passerent les monts Pyrenées, & vinrent se saisir de l'Espagne, où ils s'établirent si bien, Gonderie que depuis ils n'ont pû en être chassez, & en est le & que Gonderie est compté pour le premier Roi.

Roi d'Espagne. On vid aussi en ce temps-là que les An-Les Anglois ayans appris l'invasion, que les Franciglois preavoient faite dans les Gaules, prirent les armes pour s'opposer à eux en cas qu'ils armes. voulussent se jetter dans leur ile & entreprendre de les subjuguer. Ils reçûrent même des lettres de l'Empereur Honorins, par lesquelles il les exhortoit fortement à se mettre en

état de se bien défendre contre les Francs &

de les empêcher de faire descente dans leur

Nous avons remarqué ci-dessus que Con- Constan. frantin ayant fait sa paix avec Honorius, a- tin se revoit promis de ne plus remuer & de demeu. volte enrer dans l'obeiffance qu'il devoit à l'Em-core. pereur en qualité de fidele sujet; mais com-Christ me il ne fit cette promesse que par dissimu- 410. lation & par contrainte, il la viola bientôt; car Ellobique un des principaux Officiers de l'Empire lui ayant fait voir par des lettres, qu'il lui écrivit, que dans un tems de confusion & de troubles, tel qu'étoit celui d'alors, il pourroit facilement s'emparer de l'Italie, & l'ayant assuré outre cela qu'il étoit prêt de favoriser cette entreprise & de ne negliger rien pour la faire réussir, il embrassa avec joye le parti qu'Ellobique lui proposoit, & s'étant mis en marche avec ses troupes il passa les Alpes & s'avança jus- il passe les qu'à Verone; mais au moment qu'il se dif-Alpes. posoit à traverser le Pau, ayant appris la mort d'Ellobique, il changea de dessein & Il s'en reretourna fur fes pas.

Les Historiens nous font remarquer que PEmpereur Honorius étoit à cheval lors-en est rous qu'on lui apporta l'agréable nouvelle de la joyeux. mort d'Ellobique, & que par cette mort Con-

entrent dans les Alaric prend la resolution

Jove le

confirme

olution.

Horaible

dans Ro-

amine

mc.

stantin s'étoit retiré de l'Italie. Ils ajoûtent que cette nouvelle lui causa une si grande joye, qu'il descendit de cheval, se mit à genoux, & rendit graces à Dieu de ce qu'il l'avoit hûreusement delivré de ces ennemis domestiques, sans avoir été obligé d'envoyer des troupes contre eux pour les chasser de l'Italie.

Dans le tems qu'Alarie avoit dessein de presser plus vigoureusement Honorius dans Ravenne, qu'il tenoit encore bloquée avec les troupes d'Attale, en attendant l'issue des affaires d'Afrique, il apprit qu'elles ades anaires d'Afrique, il appit que les avoient très-mal réuffi, & que Constantin, qui y avoit été envoyé par Attale, avoit été défait par le Comte Heraclien, qui y commandoit pour Honorius; ainsi le mauvais fuccès de cette expedition & le mépris qu'Attale avoit eu pour le conseil qu'Alaric lui avoit donné d'envoyer Drumas en Afrique, furent cause que ce Roi barbare commença à se degoûter de ce nouvel Empereur, qu'il avoit établi, & prit la refolu-tion de le deposer, d'autant mieux qu'il s'apperçûr de son peu de conduite & de ter Attale. l'imprudence avec laquelle il agissoit dans toutes ses autres entreprises.

Jove Préfect du Prétoire, qui avoit embrassé les interêts d'Honorius depuis l'expedition malhureuse que Constantin avoit faite en Afrique par l'ordre d'Attale, ne manqua point de confirmer Alarie dans la resolution qu'il avoit prise d'ôter l'Empire à Attale, dans sare- sur-tout lorsqu'il lui fit voir que cet usurpateur avoit dessein de se rendre maître absolu de l'autorité souveraine, après l'avoir exterminé lui & toute sa famille.

Cependant Heraclien, qui gouvernoit paisiblement en Afrique après la defaite de Constantin, se saissit de tous les ports & les fit garder si exactement, qu'on ne pouvoit plus transporter en Italie & sur-tout à Rome ni bled, ni huile, ni aucune autre provi-fion. Ainfi la famine y fut plus grande que jamais, & alla tous les jours en augmentant, parce que ceux, qui avoient des denrées, prenoient un grand soin de les cacher pour les vendre plus cher à mesure que la disette augmenteroit; de sorte que par le trafic honteux & l'avarice fordide de ces méchans citoyens la misere devint si extrême, qu'on crûd d'être bien-tôt reduit à la cruelle necessité de se manger les uns les autres, jusque là même que quelques-uns avoient commencé à crier qu'il falloit mettre le prix à la chair humaine, & qu'on difoit déja qu'il y avoit des meres, qui s'é-toient repuës de la chair de leurs propres enfans.

Alarie voyant Rome dans un état si lavoye en- mentable & voulant y remedier, envoya de nouveaux Ambassadeurs à Honorius pour traiter avec lui d'un accommodement, & Honorius. pour lui promettre entre autres choses de depouiller Attale de l'Empire, comme il Pen avoit revêtu. Honorius accepta avec plaisir ce que ces Ambassadeurs venoient de lui proposer de la part de leur maître, & promit de son côté de lui accorder ce qu'il lui demanderoit.

Alarie donc resolu de tenir sa promesse streits à Honorius retourna avec son armée aux V. environs de Rome, & ayant fait venir de- Il deponits vant lui Attale, il lui ôta à la vûë de tout de l'Emis le monde la robbe & la couronne imperia pire. les, qu'il renvoya à Honorius, & retint auprès de sa personne cet usurpateur avec son fils Ampele, jusques à ce que faisant la paix avec l'Empereur il pût obtenir que ces deux malhûreux fussent compris dans le traité & 11 traité qu'il leur sauvât la vie. Placidie sœur de bonora PEmpereur restoit encore auprès d'Alaric blement comme en ôtage, & recevoit de lui & de Placidie. ses Officiers tous les honneurs, qui étoient dûs à sa qualité & à son rang.

En ce même tems l'Empereur Honorius Declara fit publier une declaration, par laquelle il tion d'Hoa pardonnoit à tous les Officiers ou soldats, norius, qui ayans d'abord suivi le parti d'Attale s'étoient prudemment retirez d'avec lui de bonne heure pour se soûmettre à leur legitime maître, & ordonnoit qu'à l'avenir ils retiendroient leur rang dans les troupes & recevroient leurs gages ordinaires; mais que ceux, qui auroient trop long tems tardé à rentrer dans leur devoir, & qui s'y seroient portez plûtôt par force que de bon cœur, se-roient dechûs de tous leurs privileges, & seroient traitez comme de veritables re-

Peu après Alario se rendit dans un lieu paix conproche de Ravenne, où Honorius se trouva cluë entre aussi, & où la paix sut concluë & signée de Alaric & Part & d'autre, à condition qu'Honorius. tiendroit Alarie pour son Collegue à l'Empire, & qu'il lui accorderoit un pays asses grand dans les Gaules pour y habiter commodement lui & tous les siens, & que lui Alarie seroit toûjours prêt à secourir Hono-rius de toutes ses sorces, & qu'il le désendroit contre tous ses ennemis en cas de befoin.

Le malhûreux succès des affaires d'Atta- Les Ariens le & la paix qu'Alaric venoit de conclure & les Paavec Honorius donnerent un chagrin mortel yens en aux Ariens & aux Payens; aux premiers, reçoivent tant parce qu'Attale étant Arien comme chagrin. eux, ils avoient sujet d'esperer que s'il étoit jamais paissible possesseur de l'Émpire il favoriseroit leur Secte & lui rendroit tous les privileges qu'elle avoit autrefois possedez, que parce que par sa disgrace ils se voyoient dechûs tout d'un coup des esperances qu'il leur avoit déja données; & aux derniers, à cause qu'Attale leur avoit promis de rétablir leurs temples, leurs sacrifices, & toutes leurs anciennes ceremonies, & par le malheur qu'il avoit eu d'être depouillé de l'Empire, ils n'avoient plus de ressource ni d'appui, par-où ils pûssent obtenir le rétablissement de leur culte ido-

A peine la paix fut-elle faite entre Honorius & Alaric, que Sarus la vint rompre. Sarus C'étoit un Chef barbare, (dont nous avons rompt la déja parlé) qui avoit à sadevotion un grand Paix. nombre de Goths, & qui jusques alors s'etoit tenu neutre; mais ayant appris qu' A-taulphe son ennemi juré s'étoit joint à Alarie, il embrassa ouvertement le parti d'Ho-

Alaric encore des Ambaffa-

PARTIE II. PERIODE II. CHAP. VIII. 351 352

Il tuë un grand

norius, & s'étant mis à la tête de trois cens hommes des plus vaillans & des plus aguerris, il s'avança sans bruit vers l'endroit où Alaric étoit campé, le vint attaquer lorsqu'il y pensoit le moins, & ainsi il n'eut des soldats pas de peine à mettre ses troupes en desord'Alaric. dre & à lui en tuer un grand nombre.

Dans cette occasion Alaric s'imaginant qu'Honorius avoit part à la trahison de Sarus, quoiqu'il en fût très-innocent, le quitta brusquement, & transporté de fureur il revint en diligence joindre son armée, qui Oui affieétoit encore aux environs de Rome. Dès ge encore Rome & qu'il y fut arrivé, il recommença le fiege de cette ville, la pressa plus fort que jala prend. mais, & la prit dans peu de jours foit de

vive force ou par trahison.

Comme cette ville étoit la plus opulente de tout l'univers, aussi le butin y fut-il fort considerable, & les soldats, qui y vêcurent à discretion pendant plusieurs jours, Et l'expo- en emporterent des richesses immenses. Ainsi se au pil- la ville, qui durant plusieurs siecles avoit pillé toute la terre, & qui s'étoit enrichie des depouilles des autres nations, fut pillée à son tour, & vid tomber entre les mains des Barbares tout ce qui avoit servi à son luxe, à sa vanité, & à ses delices; de sorte qu'on peut dire qu'il n'y eut point de maison tant soit peu remarquable, qui ne fut exposée à la fureur du foldat, dont l'infolence alla jufqu'à mettre le feu aux maisons après en avoir enlevé tout ce qu'ils avoient pû.

Les Historiens remarquent qu'Alaric avant que d'entrer dans la ville avoit défendu à ses soldats sur peine de la vie de pourpersonnes fuivre les personnes qui se seroient sauvées dans les dans les Églises & principalement dans celle des SS. Apôtres, voulant & entendant que ces lieux sacrez fusient des asyles inviolables; il y fit même reporter quantité de vases d'or & d'argent, qu'on en avoit tirez, lorsqu'il apprit qu'ils étoient destinez à des usages saints, & défendit très-expres-Sa mode- fément d'y toucher. Il recommanda enco-

re à ses gens d'épargner le sang des citoyens, de ne tuer que ceux qui voudroient se désendre, & de se contenter du pillage. Plusieurs des Payens mêmes voyans les privileges, qu'Alaric avoit accordez aux Chrêtiens, en voulurent profiter & se refugie-

rent dans les Eglises.

Extrême infolence de quelques Bar-bares.

Il défend

de pour-

Eglises.

Cependant tous les soins d'Alarie ne pûrent empêcher que quelques-uns de ses soldats par une extrême insolence ne se portassent à prendre & à violer des femmes d'honneur, des filles, & des vierges facrées. Sozomene rapporte à cette occasion, qu'un jeune Goth ayant pris une femme fort belle la voulut forcer; mais qu'elle resista courageusement, & lui témoigna par sa resistance, qu'elle étoit resolue de mourir plûtôt que de consentir à ses infames defirs, & de manquer à la fidelité qu'elle Constance devoit à son mari. Le soldat admirant cetnaire d'un te constance, qu'il n'avoit pû ébranler ni par les promesses, ni par les menaces, qu'il avoit employées, ni par les coups, qu'il lui avoit donnez, se laissa enfin émouvoir à la pitié, & l'ayant relevée il la conduisit lui-même dans la basilique de S. Pierre, donna six pieces d'or aux soldats, qui défendoient l'entrée de l'Eglise, pour la garder, & leur recommanda de ne lui faire aucune violence & de la rendre à fon mari.

Pendant le saccagement & le pillage il Plusieurs y eut plusieurs Dames vertueuses, qui fu- personnes rent fort maltraitées, & entre autres une traitées, & certaine veuve appellée Marcella, comme sortent de aussi sa fille Principia. Un grand nombre la ville. de personnes s'enfuirent de la ville dès que les Barbares y furent dedans; les uns se sauverent en Orient, & les autres en Afrique; sulienne veuve d'Olybrius, qui avoit été Consul, se retira à Carthage avec sa fille Demetriade.

On remarqua que les Barbares prirent un fingulier plaifir à détruire & à brûler les temples des Idoles, & qu'ils n'en laif. Les temples des ferent presque point d'entiers; de sorte que idoles les Payens, qui avoient soûtenu les interêts sont presd'Attale dans la pensée qu'il rétabliroit que tous l'ancien culte de leurs Dieux, & qui dans détruits. cette esperance avoient favorisé l'entrée des Barbares dans la ville, furent fort trom-pez, lorsqu'ils virent que par un juste jugement de Dieu leur perfidie fut la cause de la ruine de leur idolatrie dans Rome.

L'Empereur Honorius s'étoit si peu atten-Honorius du à la destruction presque entiere de la ne pouvoit ville capitale de son Empire, qu'au rap-troire la port d'Agaihias, quand on lui vint dire ction de que Rome étoit perduë, il répondit, Elle Rome. étoit ici tout à cette heure; croyant qu'on vouloit parler d'une belle poule, qui portoit ce nom, & que l'on nourrissoit dans son Palais par rareté & pour sa satisfaction. Alaric étant entré victorieux dans Rome

fit marcher avec lui par toutes les rues & les places Attale revêtu des ornemens imperiaux, & le lendemain voulant l'exposer Alaric se à la risée du peuple il le fit paroître com-joue d'Atme un simple particulier, & depouillé de tale. ces mêmes ornemens; de forte que l'Historien Orose a eu raison de dire, qu'Alaric en la personne d'Astale, qu'il fit Empereur & qu'il deposa à diverses sois, se moqua de l'Empire, & en joua une espece de Come-Après qu'il eût laissé la ville en pil-11 sort de lage à ses soldats pendant trois jours en-Rome. tiers, il en sortit avec son armée victorieuse, menant avec lui Placidie, qu'Honorius lui avoit donnée en ôtage, & lui rendant les honneurs que meritoient sa vertu & sa naissance.

Alaric s'étant rendu maître absolu de Rome, pouvoit sans nulle difficulté y établir le siege de son Empire, & en faire le rem- son aven part de toute l'Italie, pour achever de per-glement. dre Honorius; mais ou par faute de bon conseil, ou par un secret ressort de la Providence, il ne sçût pas profiter de sa victoire, & ne se mit guere en peine de conserver la conquête importante qu'il venoit de faire; c'est pourquoi ayant abandonné Rome, il entra dans la Campanie, la Pouille, la Lu- Il saccage canie, & la Calabre, pillant, brûlant, sac-diverses cageant dans tous les lieux par-où il passoit, Provin-& se jettant particulierement sur les Evê-ces.

ques & sur leurs Eglises pour en enlever l'or, l'argent, & tous les vases précieux,

qui s'y trouvoient.

Cependant Honorius demeura dans Raven-Honorius fait publier ne, pour voir où aboutiroient tous ces raune amnivages que les troupes d'Alarie exerçoient; Rie généil y fit publier une amnistie générale pour ceux qui auroient abandonné Attale, qui se servient rangez à leur devoir, & qui promettroient d'être fideles & obeissans à l'avenir s & il écrivit bien tôt après au Comte Heraclien Gouverneur d'Afrique, & lui Il écrit à Heraclien. ordonna de châtier les Heretiques, de laifser en repos les Donatistes, & de remettre à la Province d'Afrique tout ce qu'elle pouvoit devoir au thrésor public, pour reconnoître sa fidelité & son attachement au service de l'Empereur.

Après qu' Alaric eût pillé & faccagé l'Italie durant plusieurs mois, & que ses soldats eurent amassé des richesses immenses Alaric veut par leurs violences & leurs pilleries, il voulut passer en Sicile ; dans ce dessein il s'embarqua avec son armée à Rhege & mit bien-tôt à la voile; mais comme sa flotte étoit en pleine mer, les vents contraires, qui s'éleverent & exciterent une furieuse tempête, le jetterent sur les côtes de Calabre, où de chagrin & de rage il vint assiéger la ville de Cosence, qui refusa de lui ouvrir les portes; indigné de ce refus il la fit attaquer avec toutes ses forces, & peu de jours après l'ayant emportée d'assaut, il la donna en pillage à ses troupes. Comme il trouva bon de s'y arrêter quelque tems pour consulter avec ses Officiers sur ce qu'il devoit faire, il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut subitement.

Alaric étoit un Prince prudent, d'un experience consommée, courageux, entreprenant, ambitieux, fier, & qui en un mot possedoit dans un degré éminent toutes les qualitez propres pour bien regner. Ses troupes le regreterent fort, & voulans lui rendre les derniers devoirs, ils détourne-rent le cours de la riviere de Busento en lui faisant un nouveau canal, ensuite ils creuferent au milieu de fon ancien canal une Hest en-terré d'une vre de leur Roi avec quantité de choses préfinguliere, cieuses, & immolerent à ses Manes les captifs dont ils se servirent à cette sepulture; après quoi ils firent que la riviere reprit son cours ordinaire. Ces Barbares n'agissoient de la forte, que pour empêcher que les Ro-mains ne sçussent l'endroit où étoit enterré le corps de ce Roi qui les avoit si souvent vaincus, & que pour se venger ils ne vins-sent le déterrer & le traiter avec la derniere ignominic.

Après la mort d'Alaric les Goths élûrent est elu Roi en sa place pour leur Roi Ataulphe son beau-frere, qui ayant pris les marques de la royauté épousa peu de jours après Placidie sœur de l'Empereur Honorins, quoiqu'elle cût une extrême aversion pour ce mariage, parce qu'Ataulphe étoit Goth, & de plus idolatre & superstitieux. Cependant comme elle vid que c'étoit une allian-

elle y consentit, & s'attacha à plaire à son Siecle mari, afin que par sa douceur & par sa com-Qui gagne plaifance elle put gagner son amitié & obte- Qui gagne nir de lui ce qu'elle souhaiteroit. On ver-ra par la suite que ses soins ne surent pas inutiles, & qu'elle fut bien recompensée de ses peines.

Ataulphe se sentant en état de former quel- Ataulphe que entreprise, & ayant des troupes suffi- pren santes pour l'executer hûreusement, tourna de s'empa toutes ses pensées du côté de Rome & reso- rer de Rolut de venir l'affiéger, de s'en rendre le me maître, d'y établir le fiége de l'on Empi-re, &c de lui donner le nom de Gothie au lieu de celui de Rome. Mais Placidie agit Placidie lieu de celui de Rome. Mais Placiale agit l'en de fi prudemment dans cette occasion, qu'elle tourne, & tourne, & détourna son mari du dessein qu'il avoit for- l'engage à mé contre Rome, & l'engagea à conclure faire un traité avec Honorius fous ces conditions, traité avec qu'il abandonneroit l'Italie, qu'il iroit avec Honorius fes Goths s'établir dans les Gaules, & qu'il affisteroit l'Empereur de toutes ses forces

contre leurs ennemis communs.

Cet accord ayant ainsi été fait, Ataulphe se mit en devoir de l'executer. Pour cet effet après avoir donné les ordres necessaires à ses troupes il rebroussa chemin & s'avança vers une certain lieu, qu'on nommoit le Marché de Cornelius, & qu'on appelle aujourd'hui Imola, où à fon arrivée il cé-Ataulphe lébra avec une joye & une magnificence célébre fet extraordinaires ses nôces avec Placidie, aux-nôces avec Placidie. quelles il invita Honorius, qui, dit-on, voulut bien s'y trouver. Après la célébration de ses nôces il partit d'Imola, & continuant sa marche à la tête de ses troupes il se reti- Il sort de ra à petites journées & fans bruit de l'Italie. l'Italie.

Rome étant ainsi délivrée, toutes les personnes, qui en étoient sorties pour éviter les calamitez, qui accablerent cette superbe ville, y revinrent dans l'esperance qu'elles pourroient y jouir de quelque repos; de forte qu'en peu de temson vid cette grande Rome se ville repeuplée d'habitans. Le Pape Inno-repeuple. cent y retourna aussi pour tâcher d'y remet-tre toutes choses en bon ordre & en faire reparer les ruines & sur tout celles des Eglises.

Les seuls ennemis, qui pouvoient enco-Geronce re donner de la peine à Honorius, étoient vient dans Constantin avec son fils Constant, à cause les Gaules, qu'ils avoient un grand nombre de troupes & occupoient plufieurs villes confiderables dans les Gaules. En ce tems-là Geron-ce, qui s'étoit revolté comme eux à dessein de faire élire Maxime pour Empereur, abandonna non seulement leur parti, mais de plus il partit d'Espagne à la tête de son armée pour leur venir faire la guerre.

Constantin, qui apprehendoit Geronce, a- Constantin yant été averti de sa marche, dépêche en bodichus diligence vers le Rhin Ebodichus, l'un de vers le se averti de sa configuration de l'un de vers le se averti le plus de configuration de l'un de vers le se averti le plus de configuration de l'un avoit le plus de confiance, pour amenere à fon fecours tout autant de Frans & d'Allemans qu'il pourroit ramasser ; après quoi il envoya son fils Constant à Vienne pour em- il envoya pêcher que les villes d'alentour ne se soû- Constant à Vienne. Levassent, & pour les retenir dans l'obésse.

 (\mathbf{Z})

ce, qu'elle ne pouvoit ni ne devoit rejetter, Tom. II.

paffer en Sicile.

Il affiege Colence. la prend, & la donne au pillage.

Sa mort aubite. An de Christ 411 Son portrait.

STECLE Geronce te rend maître de Vienne.

Gerence ayant sçû l'arrivée de Constant dans Vienne marcha de ce côté-là, & s'étant approché de cette ville il en forma le siège sans donner le tems à son ennemi de s pouvoir fortifier, & pressa si fort les assiégez, que dans peu de jours ils furent obligez de se rendre par composition, & livre-Ufait mou- rent Constant entre les mains de Geronce, qui le fit mourir sans forme de procès.

rir Con-

Après la prise de cette ville & la mort de Constant, Geronce tourna ses armes victorieuses contre Constantin, & le vint assiéger dans Arles; mais dans le tems, qu'il se disal affiége dans Arles; mais dans le tems, qu'il le un-Conflantin posoit à l'attaquer vigoureusement, il eut dans Arles avis que Constance s'approchoit à la tête des troupes, qu'Honorius lui avoit données à commander. & étant persuadé que son armée étoit de beaucoup trop foible pour pouvoir resister à celle de Constance, il abandonna avec précipitation le siège d'Arles & se re-

Il leve le fiége & s'enfuit en Espagne. pes fe recontre lui-

tira en Espagne avec ce qu'il pût de ses gens. D'abord que Geronce sût arrivé dans cette Province, ses propres soldats, irritez de ce qu'il avoit pris la fuite, bienqu'il y eût été contraint, se revolterent contre lui & vinrent l'attaquer dans sa maison, où il se défendit si courageusement, qu'à l'aide d'un seul de ses amis nommé Valens & de quelques-uns de ses domestiques, qui lui furent fideles, il fit perir trois cens de ceux qui l'affiégeoient; mais à la fin les fléches lui ayans manqué, & par-là étant hors d'état de refister plus long-tems, ses gens se sauverent à la fuite, & lui-même en auroit pû faire autant, s'il cût voulu laisser sa femme; mais comme elle le conjura de la tuër, de peur qu'elle ne tombât entre les mains de ces infames rebelles, il lui coupa la tête, de même qu'à Valens, & ne voulant plus vivre lui même, après eux il se plongea l'épée dans le cœur & finit ainsi ses jours par une mort tra-

Arles.

Il se tuë

Constance Geronce étant mort, Constance s'approcha met le sé-d'Arles & y assiégea Constantin. Comme il étoit occupé à ce fiége, il reçût nouvelle qu'Ebodichus venoit au secours de Constantin avec une nombreuse armée composée de Francs & d'Allemans. Sur cet avis divers Officiers de Constance proposerent de lever le siège & de s'en retourner en Italie; mais son courage & sa fermeté leur firent bientôt changer de sentiment, & les engagerent à attendre de pied serme Ebodichus avec ses

Il rassure ses Offi-

ciers.

Constance avant ainsi rassuré ses Officiers, il mit en usage la ruse pour combattre l'ennemi avec plus d'avantage; pour cet effet après avoir posté Ulfilas Général de sa cavalerie dans un lieu où il ne pouvoit être découvert, il fit semblant de se retirer avec Ilfaittom fes troupes, & par ce moyen il fit tomber ber Ebo- dichus dans l'embuscade qu'il lui avoit l'embusca. dressée; car pensant que Constance s'enfuyoit, il se mit à le poursuivre, & il commençoit déja l'escarmouche, lorsqu'Ulfilas le vint charger par derriere, pendant que Constan-ce l'attaquoit par devant; de sorte qu'ils n'eu-

Il le défait rent pas de peine à le renverser, à tuer un grand nombre des siens, & à mettre le reste en fuite.

Après cette déroute Ebodichus chercha son Ebodichus falut dans la fuite & vint se refugier dans chès Ecdila maison d'Ecdicius, où il crûd d'être en cius. fûrté, parce qu'autrefois il lui avoit rendu quelque service, & qu'il esperoit qu'il s'en ressouviendroit dans cette occasion; mais cet ingrat, sans avoir égard aux obligations qu'il avoit à Ebodichus, & préferant son interêt particulier aux faveurs qu'il en avoit reçûes, lui coupa la tête & la porta à Con-Qui le trastance, qui voulut bien l'en remercier au hit, & lui nom de l'Empereur; mais ayant une extêne harreur de cette trabifon, il lui com trême horreur de cette trahison, il lui commanda en même tems de fortir de fon armée, où il avoit dessein de rester.

Bien-tôt après Constance retourna sur ses Constance pas pour reprendre le siège d'Arles, où Con-revient de stantin ayant appris la défaite & la mort d'E-vant Arles. bodichus, & ne voyant aucun moyen d'échapper des mains du vainqueur, il quitta la robbe imperiale, & se retira dans une E-Constantin glise, où il se sit recevoir Prêtre, dans l'es-se sait reperance que cette charge ecclesiastique sle cevoir Prêmettroit à couvert des poursuites de ses en-tre. nemis & lui sauveroit la vie. Les citoyens, qui avoient embrassé ses interêts, voyans son peu de courage & sa lacheté, ouvrirent les portes de leur ville à Constance, qui les Constance reçût à composition; ensuire ayant fait entre dans prendre Constante & Julien son sits, il les Arles, envoya à Honorius; mais comme ils étoient Mort de convoya à Honorius; mais comme ils étoient Constante de la convoya à Constante de Constante de la convoya de en chemin, ils furent executez par ordre tin, de l'Empereur même.

On n'eut pas plûtôt fait perir ces Tyrans, Jovinus & qu'on en vid s'elever d'autres. L'un étoit Maxime un certain Jovinus, qui tiroit fon origine fe revoldune illustre famille Gauloise, & qui s'échient d'une illustre famille Gauloise. tant joint avec Sebastien son frere porta les Auvergnats à se revolter contre Honorius leur legitime maître, & appella à son secours les Francs, les Bourguignons, & les Allemans. L'autre fut un nommé Maxime, dont nous avons déja parlé, & qui occupoit cette partie de l'Espagne, que l'on connoit aujour-d'hui sous le nom de Catalogne. Nous verrons dans la fuite comme ils furent bien-tôt défaits l'un & l'autre.

Dans ce même tems l'Empire fut expo-irruption fé à de nouveaux malheurs; car on vid des Huns fortir de la Scythie, que l'on nomme à pré, dans la fent Tartarie, une multitude prodigieuse Thrace, de Huns, qui se répandirent dans la Thrace et dans l'Illyrie, que les Goths avoient abandonnées depuis peu.

L'Empereur Honorius se voyant accablé Honorius d'affaires, & ne pouvant resister à tant d'en-fait alliant nemis à la fois, trouva à propos de faire eux. une alliance avec ces Huns, & les ôtages en ayans été d'abord donnez de part & d'autre, l'Empereur envoya à ces peuples Aëtins, un de ses principaux Officiers, & seur accorda la Pannonie pour y sejourner; où ils se sont si bien établis depuis, qu'ils n'en Hongrio ont pû être chassez, & c'est d'eux vraisem tireson blablement que la Hongrie a tiré son nom. nom d'eux.

Environ ce tems-là les Ecossis (qui a- Les Ecossivoient été obligez d'abandonner la Grand' sois re-Bretagne & de fe retirer dans la Scandie, qui tournent est la partie la plus septentrionale du Dane-iles. mare, où ils vêcurent miserablement pen-

Ataulphe dans la

An de Christ 412. Honorius

Il envoye

revient à

y célebre des jeux.

Gaules.

dans les

Sebaltion ué.

Maxime

Divers peuples barbares dant près de trente ans) ayans appris que depuis la revolte & la fortie de Constantin hors de l'Angleterre les Romains n'y dominoient plus, ils quitterent la Scandie & s'en retournerent dans leurs iles fous la conduite de Fergusius petit-fils d'Eugene, suivant le rapport de Buchanan dans son Histoire d'E-

Ataulphe ayant fait la paix avec Honorius, (ainsi qu'il a été dit) se retira avec son ar-Gaule Nar. mée de l'Italie, & vint s'établir dans la Gaule Narbonnoise, où il fut reconnu pour Roi allié des Romains, & depuis en cette qualité il les secourut de toutes ses forces durant les guerres qu'ils eurent à foûtenir dans les Gaules contre divers Tyrans.

L'Empereur Honorius se voyant enfin delivré de tous les maux qu'il avoit eus à es-Rome, & suyer de la part des Barbares, & que l'Italie commençoit à jouir de quelque repos après une si longue suite de guerres, qui l'avoient mise à deux doigts de sa ruine, revint à Rome, & y celébra pour la seconde fois des jeux solemnels en memoire des vingt ans revolus depuis son avenement à l'Empire; ils furent très-agréables au peuple, qui en témoigna sa joye par des rejouissances extraordinaires pendant pluficurs jours.

Après la célébration de ces jeux Honorius envoya Constance avec de bonnes troupes dans les Gaules pour poursuivre & dompter les Tyrans, qui y causoient des troubles & les molestoient depuis plusieurs années. Ce grand Capitaine marcha en diligence pour arrêter le cours de ces tyrannies, & à fon arrivée dans cette Province il s'appro-Jovinus est cha d'abord de l'endroit où Jovinus étoit campé, lui livra combat, le désit, & après sa déroute le contraignit d'abandonner les

Sebastien frere de fovinus fut encore plus At battu & malhûreux que lui ; car ayant eu la hardiesle d'en venir aux mains avec Constance, non seulement il sut battu, mais il per-dit de plus la vie dans la mêlée. Constance prit aussi prisonniers Decentius, Rusticus, & divers autres Officiers de marque d'entre les Auvergnats, qui avoient suivi le parti, soit de Constantin, soit de Jovinus, & les vou-lant punir de leur insolence & de leur rebellion il les fit mourir honteusement.

Après la défaite de Jovinus & de Seba-Maxime Après la desaite de jeune de la vanciu, fiien, Conftance se hâta de venir poursuivre k fait pri- le Tyran Maxime, qui depuis deux ans s'étoit emparé de la Catalogne & de l'Arragon, & l'ayant rencontré il l'attaqua sans parder tems. & le poussa avec tant de viperdre tems, & le poussa avec tant de vigueur, que dans peu il mit son armée en desordre, lui tua beaucoup de son monde, & lui-même fut fait prisonnier; mais comme il étoit sorti de bas lieu, & qu'ainsi on n'avoit rien à craindre de sa part pour l'avenir, il fut mis en liberté bien-tôt après, sans avoir reçû aucun mal.

Bienque Maxime eût été subjugué, il y eut encore divers peuples barbares, qui resolus de s'habituer dans les autres Provinces folts de s'hablité font en E. de l'Espagne, s'accorderent de les partager spagne. entre eux, & le partage ayant été fair, les Vandales & les Sueves curent la Galice & le

Royaume de Leon, les Alains le Poringal, Siecle & les Turcilingiens l'Andalousie & la Grenade; V. aprés quoi châcun de ces peuples se choisirent un Roi pour les gouverner.

Dans le tems que Constance se signaloit Heraclien dans les Gaules & dans l'Espagne, il s'allu-An de ma une nouvelle guerre, dont Heraelien Christian Gouverneur d'Afrique fut le principal auteur, & qui étonna d'abord l'Italie. Ce Comte devenu fier des bons succès, qu'il avoit eus contre les partisans d'Attale, & de l'honneur d'avoir été élevé au Confulat par Honorius, fans se soucier de remplir les devoirs indispensables auxquels l'engageoient les grands bienfaits, qu'il avoit reçûs de son Souverain, se revolta avec Sabinus son gendre, & eut l'insolence de prendre les marques de l'autorité souveraine. Honorius ayant été insormé de l'audace & de la per-le déclare enfidie d'Heraclien, le déclara ennemi de l'Em-nemi de pire, & défendit très-expressement de l'ap- l'Empire. peller Conful.

Heraclien resolu de se maintenir dans l'au-Il équippe torité qu'il s'étoit attribuée, & voulant se une rendre redoutable, leva un grand nombre le. de troupes, & équippa (suivant le rapport de l'Historien Orose) trois mille sept cens vaisseaux, sur lesquels ayant mis tout son monde, il sit voile vers l'Italie, & après en Il fait desavoir pillé & desolé les côtes, il y sit des-cente en cente, & jetta l'épouvante jusque dans Rollagie.

me. Cependant Honorius envoya contre lui

le Comte Marin à la tête de tous les jeunes Le Comte gens de Rome & d'un nombre confiderable Marin est de vieilles troupes aguerries. Heraclien à l'approche d'une si puissante contre lui.

armée en fut tout épouvanté, & ne jugeant pas à propos de l'attendre de pied ferme le fauve à pour la combattre, il monta fur un de ses Cartbage, vaisseaux, & se se sauva en toute diligence à où il est Carthage, où il sut tué l'année suivante par tué. un de ses soldats. Sabinus son gendre se re-tira à Constantinople, où Honorius Payant sait envoye en prendre bien-tôt après, il fut conduit à Ro- exil. me, & de là envoyé en exil. L'Empereur fit aussi essacr le nom d'Heraclien de tous Le Comte les endroits où il avoit été écrit ou gravé, Marin est & donna le gouvernement de l'Afrique au veneur Comte Marin en reconnoissance du service d'Afrique. qu'il venoit de rendre à l'Empire.

D'abord que le Comte fut arrivé en A-Il condam: le Tribun Marcellin qu'ils haissoient mortellement, ils lui déclarerent faussement qu'il avoit favorisé la rebellion d'Heraclien, & sçûrent si bien colorer leurs calomnies, que le Comte y sut trompé, & condamna à la mort le malhûreux Tribun. On reconnût bien-tôt que Marcellin avoit été mis à mort très-injustement, puisqu'il avoit toûjours été un sujet & un serviteur très-fidele & très-obéissant de l'Empereur, & un défenseur très-zelé de la saine & pure doctrine. On vid dans la fuite que par un Il est dedoctrine. On vid dans la inite que par de par de juste jugement de Dieu le Comte Marin pouilléde juste jugement de les chars fut rappellé d'Afrique, & honteusement de-ges, pouillé de toutes ses charges.

Constance ayant dompté les Tyrans, qui troubloient les Gaules, il ne lui restoit plus (Z_2) Tom. II.

PARTIE II. PERIODE II. CHAP. VIII. 359

STRUE Conflance vent chafier les Bourgui-

à subjuguer que les Bourguignons, peuples qui habitoient autrefois entre les rivieres de l'Oder & de la Vistule en tirant vers la mer Baltique, & qui étans sortis de leur pays & s'étans joints, avec les Vandales entrerent gnous des dans les Gaules pour les ravager, & ayans trouvé moyen de s'y établir ils en occupoient encore une partie. Constance voulant les en chaster fit marcher ses troupes de ce côté-là; mais dès qu'ils le virent approcher, se sentans trop foibles pour lui resister, ils lui envoyerent quelques-uns de leurs principaux pour lui demander la paix, & pour le prier de les recevoir au nombre des amis & des alliez du peuple Romain.

Constance voyant ces peuples disposez à se soumettre, & craignant d'ailleurs que s'il Il fair la paix avec vouloit les pousser à bout, ils ne se désendissent en gens desesperez, & ne lui fissent recevoir quelque échec, qui ne manqueroit pas de diminuer sa reputation & de flêtrir

la gloire de ses belles actions, leur accorda la paix & l'alliance qu'ils lui demandoient, & leur permit de se choisir des demeures fixes le long du Rhône & de la Saone, & depuis ce tenrs-làils y ont toûjours demeu-

Trruption des Francs

ré, & ont retenu le nom de Bourguignons. Les Francs, qui se croyoient beaucoup plus puissans que les Bourguignons, & qui néanmoins après tant de guerres & de batailles, qu'ils avoient soûtenuës & données, n'avoient pû obtenir aucun établissement dans les Gaules, ayans sçû les conditions avantageuses, qui avoient été accordées aux Bourguignons, en furent fort irritez, & refolus de se venger du peu de cas que Pon faisoit d'eux, ils assemblerent une armée considerable, & ayans élû Marcomir pour leur Chef, ils se mirent en marche, s'avancerent du côté du Rhin, traverserent ce fleuve, ravagerent toute la campagne, & se rendirent maîtres sans beaucoup de peine d'un grand nombre de villes, bourgs, ou villages, & entre autres de la ville de Treves, qu'ils pillerent & saccagerent par le fer & par le feu. Les habitans de cette mi-ferable ville, & des lieux circonvoifins, qui avoient échappé à la fureur de ces peuples barbares, perirent pour la plûpart par les maladies & par la famine.

Dans ce tems-là l'Empereur Honorius vouest déclaré lant recompenser les grands services, que Constance lui avoit rendus, lui envoya des let-tres, par lesquelles il le déclaroit Comte & Patrice, & le nommoit Conful pour l'année suivante. Sur cet avis Constance partit & revint à Rome pour y recevoir les charges honorables, qu'on lui avoit données, & qu'il avoit si bien meritées. Le Comte Castin fut envoyé en sa place pour s'opposer aux courses & aux ravages, que les Francs

faisoient dans les Gaules.

Castin étant arrivé dans les Gaules se mit d'abord à la tête des troupes que Constance avoit commandées, vint à la rencontre des Francs, qui après avoir passé le Rhin avoient pris & pillé plusieurs places, (comme nous avons dit) & les ayant attaquez avec vigueur il les défit en plusieurs occasions, leur tua beaucoup de monde, & contrai-

gnit ceux qui restoient à se retirer dans leur pays.

Ce fut environ ce même tems qu' Ataulphe Ataulphe Roi des Goths voyant les Romains embar- se revokeraffez dans cette guerre, & trouvant l'occasion favorable pour exciter de nouveaux troubles dans l'Empire & pour s'y rendre plus redoutable, crûd qu'il ne la devoit pas laisser échapper. Pour cet esset il commença à pousser Attale, qu'il avoit amené avec lui lorsqu'il se retira de l'Italie, à se faire déclarer pour la seconde fois Empereur.

Attale ayant l'esprit inconstant, fier, & Attale reambitieux fe laissa aller sans peine aux sol. prend les licitations d'Ataulphe, & reprit les orne-impe-mens imperiaux; ensuite secondé de ce Roiriaux. barbare il mit sur pied une puissante armée, composée de gens qui aimoient les nouveautez, & qui se plaisoient dans le trouble & dans la confusion.

L? Empereur Honorius ayant été averti des Honorius desseins violens & audacieux d'Ataulphe & les déclare d'Attale, les déclara ennemis de l'Empire, ennemis & resolu de les punir de leur insolence & de l'Empide leur persidie il donna la charge de Lieu-re. tenant Général de toutes ses armées à Con-niral de stance, (qui sans contredit étoit le plus ses armées grand Capitaine de son tems, & qui avoit Contlance. toûjours bien servi PEmpereur, & désendu courageusement ses Etats contre les insultes il l'envoye des Barbares & des Tyrans) & l'envoya à contre Ala poursuite de ces Rebelles pour les ranger Attale. à leur devoir.

Comme Constance n'aimoit point Ataul-Constance phe, il prit avec plaisir le commandement marche des troupes, qu'Honorius venoit de lui con-contre fier pour agir contre ce Roi barbare, & a-An de près leur avoir donné les ordres necessaires, Christ il partit d'Arles au commencement du printems, marcha en diligence, & s'étant approché de Narbonne, où Ataulphe étoit pour lors & où il tenoit sa Cour, il le sit d'abord sommer qu'il eût à lui livrer Attale, autrement qu'il sçauroit bien l'y contraindre, & qu'il étoit prêt de l'assiéger dans sa ville, s'il persistoit à lui refuser sa deman-de. La Reine Placidie n'oublia rien pour porter son mari à mettre ce Rebelle entre les mains de Constance; mais toutes ses sollicitations ayans été inutiles, Constance for Il assiége ma le siège de cette ville, l'attaqua avec Narbonne. vigueur, & la serra de si près, qu'Ataulphe sentant bien qu'il ne pourroit pas resister long-tems, & n'ayant aucun secours à attendre, resolut de sortir sans bruit de la ville avec ses meilleures troupes, & de se

Constance ayant été averti du dessein d'Ataulphe se saisit de toutes les galeres & de tous les vaisseaux, qui se trouverent dans les ports voisins & sur les côtes d'alentour; ainsi ce Roi barbare se voyant privé des moyens de pouvoir échapper de ce côté-là, Ataulphe fut obligé de changer de resolution, & 6 en son & tant sorti de Narbonne avec Attale & un af- en Espasès bon nombre de foldats, il se retira à gne grand' hâte en Espagne, où à son arrivée il se rendit maître de Barcelonne ville fituée dans la Province Tarraconnoise.

fauver en Afrique.

Bien-tôt après les Goths, qui n'estimoient

Confrance Patrice & Conful. An de Christ 414.

Castin est envoié

Francs.

contraint

Les Goths guere Attale, voulurent se désaire de lui, sivrent At-& ils ne manquerent pas d'y réissir s car tale à Contale à Con-ayans donné occasion à quelques soldats de s'approcher du lieu où étoit Attale, ces soldats agirent avec tant de circonspection, qu'ils se saistrent de lui lorsqu'il y pensoit le moins, & l'amenerent prisonnier à Con-

Qui l'en-Honorius. l'Empereur ordonna de le garder étroite-

Les Van- Lorsque les Vandales, qui (comme nous dales veu- avons dit) s'étoient établis en Espagne, apfer les Goths de leur Roi Ataulphe s'en étoient empa-l'Espagne, rez d'une partie, & qu'ils s'approchoient

L'Empereur accepta leurs offres & conclud la paix avec un traité de paix avec le Roi des Vandales, Honorius, par lequel il s'engageoit à leur laisser la pai-

Ataulphe fuit leur exemple:

La Reine Placidie de son côté s'employoit fortement pour empêcher qu'Ataulphe ne continuât la guerre avec Honorius, & comme elle sçavoit qu'Attale, qui avoit allumé cette guerre, étoit prisonnier à Ropuissamment son mari à abandonner les interêts de ce Rebelle, & à conclure une bonne paix avec l'Empereur son frere. Ataulphe s'étant rendu aux pressantes sollicitations de sa femme, lui accorda ce qu'elle souhaitoit: & soit qu'en faisant cela il crud y trouver son avantage, soit que ce sut par pure complaisance pour sa semme, qu'il aimoit beaucoup, & laquelle avoit un grand ascendant sur son esprit, il envoya des De-putez à l'Empereur Honorius pour renouer la

stance, qui l'ayant fait enchaîner l'envoya

à Honorius, pour en faire ce qu'il jugeroit à propos. Dès qu'il fut arrivé à Rome,

ment jusques à ce qu'ayant terminé la guer-

prirent que les Goths sous la conduite de

de leurs frontieres, ils resolurent de ne rien negliger pour les saire rebrousser & pour

les chasser entierement de l'Espagne; après

quoi ils envoyerent des Ambassadeurs à Ho-

norius pour le supplier de leur accorder la paix, & pour lui offrir de se joindre à lui, afin de donner la chasse à ces Barbares.

fible possession des pays qu'ils occupoient, pourvû qu'ils s'abstinsent pendant l'espace de trente ans de ne rien entreprendre contre

re il le fit servir à son triomphe.

paix avec lui.

les Romains.

Les Goths Cette demarcne d'atampes, a ceux de conspirent faite sans en rien communiquer à ceux de contre lui. sa nation, sut cause de sperte; car à peine ces Deputez furent-ils partis, que les Goths, qui préferoient toûjours la guerre à lapaix, ou par inclination, ou par le profit qui leur en revenoit, & qui estimoient d'ailleurs que cette paix, qu'Ataulphe avoit dessein de conclure avec Honorius, étoit honteuse & préjudiciable à leur nation, resolurent de s'en défaire, le jugeans indigne d'être leur Roi. L'effet suivit de près la resolution qu'ils avoient prise. Un esclave nommé Dobbius, qui au rapport d'Olympiodore ne soûpiroit qu'après l'occasion de venger son maître, qu' Ataulphe avoit fait mourir inhumainement quelque tems auparavant, s'étant offert de le tuer, ne tarda guere d'executer ce cruel dessein: car peu après l'ayant trouvé qu'il regardoit penser ses chevaux, il se jetta sur lui, & le massacra.

Ataulphe ayant été tué de la sorte, les SIECLE Goths élurent Sigeric en sa place, parce qu'il sigeric est ne laissoit point d'enfans pour lui succeder, é suivant le sentiment de quelques Auteurs; place. ce qui se doit sans doute entendre d'enfans qui fussent en âge & capables de pouvoir commander les Goths; fil'on veut concilier ces Ecrivains avec Prosper, qui affûre dans sa Chronique, que six enfans d'Ataulphe furent aussi tuez par les Goths, & avec l'Epitaphe suivant, qui consirme la même cho-fe en ce sixain:

Bellipotens validà natus de gente Gothorum Hic cum sex natis, Rex Ataulphe, ja-

Ausus es Hispanas primum descendere in oras,

Quem comitabantur millia multa virum. Gens tua te & natos tunc invidiosa peremit, Quem post amplexa est Barcino multa gemens.

Sigeria ne jouit pas long-tems de l'autorité souveraine, bienqu'il en cût été revêtu par le commun consentement de ceux de fa nation. Comme ils virent qu'il étoit porté aussi bien qu'Ataulphe à faire la paix avec Il est tué. Honorius, ils le tuerent, & se choisirent Val. Vallia lui lia pour leur Roi; qui demeura maître de cet-fuccede. te partie de l'Espagne qui regarde la mer Christ Mediterranée: mais comme il crûd ne s'y pouvoir maintenir, ayant deux puissansennemis sur les bras, les Vandales d'un côté, & Constance de l'autre, il resolut d'executer le dessein qu'avoit eu Ataulphe de passer en Afrique, & de se saisir de la Maurita-Qui veut nie. Pour cet effet, il équipa une puis-passer en fante flotte, sur laquelle s'étant embarqué Afrique; avec toutes ses troupes, il fit voile vers le mais vain. Détroit de Gibraltar: mais à peine fut-il en pleine mer, qu'il s'éleva une furieuse tempête, qui ayant dissipé toute sa flotte, le contraignit de relâcher, & de s'en retourner vers les côtes d'où il étoit parti.

Cette première expedition de Vallia lui Il marche ayant si mal réussi, & craignant que s'il en contre entreprenoit une seconde, il n'eût le même Constantor qu'Alarie, lorsqu'il alla en Sicile, il ne pensa plus à la conquête de la Mauritanie. & croyant qu'il lui seroit plus avantageux d'aller combattre Constance, il se mit à la tête de ses troupes, tourna droit vers ce Général, qui venoit contre lui avec une nombreuse armée, & le joignit près des Monts Pyrenées. Il voulut d'abord en venir à un combat decisif: mais ayant été informé par ses espions de l'état de l'armée ennemie, & ayant jugé par le rapport qu'ils lui en firent, que ses forces étoient inferieures à celles des ennemis, il changea de resolution, & sui-Il lui en-

vant l'avis de ses principaux Officiers, il voye des envoya des Ambassadeurs à Constance pour deurs. lui faire des propositions de paix.

Constance, qui depuis la prise d'Attale Constance ne cerchoit que les occasions de mettre fin les reçoit à cette malhûreuse guerre, tant parce qu'el-fort bien, le avoit fort assoibli l'Empire, & qu'il sçavoit d'ailleurs qu'Honorins le souhaitoit ardemment, reçût avec beaucoup de joye les Ambassadeurs de Vallia, & écouta d'autant plus favorablement les propositions de (Z_3)

.M eft tué par un es-

Siecte paix qu'ils lui firent de sa part, qu'elles . V. 'n'étoient point desavantageuses aux Romains. Après les avoir traittez magnifiquement, il les renvoya avec ordre de dire à leur maître, qu'il seroit bien aise de conclure la paix avec lui, & que pour plus grande sûreté, avant que d'entrer en con-ference, on donneroit des ôtages de part & d'autre.

Vallia envoye des

Vallia ravi d'apprendre par ses Ambassa-deurs le bon accueil que leur avoit sait Canstance, & la disposition où il étoit de faire la paix, choisit aussi-tôt les principaux de ses Chess, & les lui envoya pour ôtages: & afin de perfuader d'autant mieux Constance qu'il agissoit de bonne foi, il fit partir avec ces Chefs la Princesse Placidie, (laquelle il avoit toûjours gardée auprès de lui depuis la mort d' Ataulphe son mari, & Pavoit traittée fort honorablement suivant son rang & fon merite diftingucz) & leur donna ordre de la remettre entre les mains de Confrance, pour la ramener à son frere Ho-

Cc1 (2 . Cc

Dis que ecs otages de Vallia furent arrivez vers Constance, il lui donna de son côvoye aussi, té en ótage les plus considerables de la Noblesse des Gaules, qui étoient à sa suite, du nombre desquels sut Avitus, natif de Clermont en Auvergne, (quelques Auteurs croyent que c'est le même à qui Maxime donna la charge de Général de son armée, & qui se sit proclamer Empereur par le Senat de Rome en l'an 456.) qui sçût si bien s'insinuer dans l'esprit de Vallia, & entra fi avant dans ses bonnes graces pendant le peu de tems qu'il fut avec lui, que ce Roi lui fit des offres très-avantageuses & des promesses magnifiques pour tacher de le dé-baucher du service d'Honorius, & de l'attirer à fon parti: mais Avitus refusa généreusement toutes ses offres, après l'en avoir remercié, & demeura inviolablement attaché aux interêts de son maître.

La paix est entr'eux.

Après quelques contestations la paix fut enfin conclue entre les Romains & les Goths: les conditions furent, que ceux ci jure-roient folemnellement de ne plus reprendre les armes contre ceux-là; qu'ils laisse-roient quelques-uns de leurs Chefs pour gage de leur fidelité; qu'ils fortiroient fans remise des terres de l'Empire, dont ils défendroient les frontieres contre les autres peuples barbares; qu'ils ne retiendroient que cette partie de l'Espagne, dont ils s'étoient déja rendus mairres; qu'ils se join-droient aux Romains contre les Vandales & leurs alliez; & que l'Empereur Honorius les protegeroit aussi, & les regarderoit comme ses amis & ses alliez. Vallia executa fidelement ce Traitté l'année fuivante, & fervit utilement Constance dans les guerres qu'il eut à demêler avec les Vandales & les Alains, lesquels il alla même attaquer avant l'arrivée de ce Général, comme nous le verrons bien-tôt.

Conflance

Tout étant ainsi pacifié dans les Gaus'en retout- les, Constance avant que d'en partir y regla promptement les affaires les plus importantes, visita les places, où il mit de fortes gar-

nisons pour être en état de resister en cas de surprise, & donna les ordres necessaires pour la fûreté & le foulagement des Provinces que la guerre avoit ruinées; puis il reprit le chemin de Rome, menant avec lui la Princesse Placidie. Des qu'ils y furent y est trèsarrivez, Honorius les reçût tous deux avec bien reçû de grandes demonstrations de joye, & fur-d'Honotout Constance, à qui il donna toutes les lou-rius. anges dûës à fon merite, & lui témoigna l'estime particuliere qu'il avoit pour sa perfonne, en publiant hautement qu'il lui étoit redevable de l'Empire, l'ayant réta-bli par fa prudence & par fa valeur, qu'il avoit delivré les Gaules des Tyrans qui l'opprimoient, & qu'il avoit glorieusement terminé la guerre contre les Goths, les ayant contraints de faire la paix à des conditions honorables & avantageuses pour l'Empire. En reconnoissance de tous ces services signalez, il le nomma fon Collegue au Confulat pour l'année fuivante, ainfi qu'il l'avoit honoré de la même charge deux ans auparavant en le créant Comte & Patrice, acceptable du donna en mariage fa sœur Placidie, Il se marie bienque ce sur contre son inclination, & acceptable de la contre son inclination de la c en fit célébrer les nôces avec beaucoup de

Honorius voyant le calme & la tranquil-Triomphe lité rétablie dans toute l'étendue de son Em- d'Honopire par la sage conduite de Constance, sit an de son entrée triomphante dans la ville de Ro-Christ me, pour les avantages remportez sur 417. les Goths, qu'on avoit enfin contraints à faire la paix, & pour la victoire obtenue sur le Tyran Attale, qui étoit de-tenu prisonnier à Rome depuis l'an quatre cens quinze, & qui des lors avoit été destiné par Honorius pour être le principal ornement de son triomphe. Il fut en effet trainé comme le dernier des hommes au bas du char triomphal, ayant les mains liées derriere le dos: le triomphe fini on le condamna à avoir la main droite coupée sur un échafaut; ensuite il fut envoyé en exil dans Pile de Lipare, où il finit miserablement ses jours. On remarque qu'Honorius usa d'une grande clemence envers ce rebelle, qui meritoit sans doute d'être traitté avec plus de rigueur, vú qu'outre ses cruautez & ses impletez, il s'étoit revolté à diverses fois contre l'Empereur, & avoit promis aux Payens, pour les attirer à son parti, de ré-tablir leur ancien culte, & aux Ariens, à la Secte desquels il étoit attaché, de leur donner les Eglises des Orthodoxes.

Au commencement du printems Vallia Vallia Roi des Goths se mit en campagne avec une marche nombreuse armée, & alla faire la guerre contre les Vandales, aux Vandales, aux Alains & aux Sueves, &c. non seulement pour executer le Traitté, qu'il avoit conclu l'année précedente avec Constance, mais aussi pour s'enrichir lui & ses gens du butin qu'il y avoit à faire, & étendre les limites de sa domination. Il li-11 les dévra divers combats à ces peuples barbares, fait. où il eut toûjours l'avantage, & les poursuivit si vivement, qu'il les poussà jusques à l'embouchure de la riviere du Baus, qu'on nomme aujourd'hui Guadalquivir.

Constance

La nouvelle étant arrivée à Rome que vaen Espa-Vallia s'étoit mis en marche pour aller com-gne. battre les Vandales & leurs alliez, Honorius donna ordre aussi-tôt à Constance de partir incessamment, & de se rendre en toute diligence auprès de ce Roi, pour agir de concert avec lui contre ces peuples. Dès que ce Général fût arrivé au lieu où campoit Vallia, ils joignirent ensemble leurs forces, Il y bat les & ayans attaqué les Vandales, ils les défirent, en taillerent en piéces un grand nom-bre, & prirent prisonnier Frédibaud, un de leurs principaux Chefs, que Constance envoya à Honorius. Nous ne sçavons pas le detail de ce qui se passa ensuite, parce que les Historiens n'en disent rien. Isidore de Seville rapporte à cette année le don qu'Honorius fit à Vallia de la seconde Aquitaine; ce qui néanmoins n'arriva que deux ans plus tard, comme nous le dirons alors. Durant que Constance faisoit la guerre

avec succès dans l'Espagne contre les Vandates, l'Empereur Honoriss étoit paisible dans la ville de Ravenne, où il tenoit ordinairement sa Cour, parce qu'il s'y plaisoit beau-coup plus qu'à Rome, sur-tout depuis qu'A-larie l'avoit prise & saccagée. Cette année (Marcellin le Comte dans sa Chronique le met l'année suivante) la Princesse Placidie accoucha d'un fils, qui fut nommé Valentinien; pour la naissance duquel Honorius fit faire de grandes rejouissances : nous le verrons dans la fuite prendre les rênes de l'Empire d'Occident après la mort d'Ho-

Constance & Vallia après avoir défait les Vandales dans l'Espagne l'année précedente, ainsi que nous venons de le voir, celle-ci ils porterent leurs armes victorieuses en Poronstance tugal, où ils eurent encore de l'avantage sur rend en les Alains & les Suéves, qui occupoient cette Province depuis le partage fait entr'eux & les Vandales en l'an quatre cens douze. Ces Barbares furent battus à diverses fois dans de petites rencontres que leurs partis eurent avec ceux de Constance: mais ce grand Capitaine les ayant enfinattirez à un combat général près de Meride en Castille, (cette vil-le, qui a été long-tems la capitale, ou metropole, de la Lusitanie, fut fondée par Auguste pour ses vieux soldats, & fut appel-lée de son nom Augusta Emerita, en l'an septiéme de son regne, après que C. An-tissim eut entierement domté & soumis les peuples de Biscaie & d'Asturie) les poussa si vigourcusement, qu'il les rompit tout-àfait, & les contraignit de prendre la fuite, laissans morts sur la place une grande partie des leurs, parmi lesquels fut leur Roi. Quelque tems après les Alains s'unirent avec les Vandales, dont Gonderic étoit Roi; mais les Suéves se choisirent eux-mêmes pour leur Roi un nommé Ermenric, qui eut enfuite guerre avec Gonderic.

Vallia, qui avoit remporté en Espagne plusieurs victoires sur les Vandales avant l'arrivée de Constance, & qui avoit beaucoup contribué à celles que ce Général obtint depuis sur ces mêmes peuples, & sur les Alains & leurs alliez en Portugal, voyant que le pays, qu'il possedoir en Espagne, ne suffisoir pas pour contenir tous ceux de sa nation, demanda à Constance, qui étoit avec lui , qu'on lui donnât en recompense des services signalez qu'il lui avoit rendus, quelque partie des Gaules pour s'y aller habituer avec ses peuples, & qu'on renouvel-lât le traité qu'ils avoient conclu ensemble. Constance lui promit de s'employer puissamment pour lui faire avoir ce qu'il fouhaitoit; & en ayant informé l'Empereur Honorius, il eut permission d'accorder à Vallia sa demande, & lui donna au nom de Vallia ob-PEmpereur presque toute la seconde Aqui. tient la setaine, & hors de cette Province la ville quitaine.
de Toulouse, que Vallia sit la capitale de An de
fon Royaume. Dès ce tems-ci le nom de Christ Gascogne fut donné à cette partie de l'Aqui. 419.

Il ne sera pas hors de propos de mettre Division ici la division des Gaules & des Espagnes, il des Gaules fera même necessaire de s'en souvenir pour & des bien entendre les guerres qui viendront dans Espagnes. la fuite. Après que les Goths se furent mis en possession de la seconde Aquitaine avec l'agrêment d'Honorius, les Gaules se virent sous la domination de trois differens Seigneurs, sçavoir des Romains, des Goths, & des Bourguignons. Tout ce qui est depuis le Rhin jusques à la riviere de Loire étoit de la dépendance des Romains, à la reserve de quelques villes de Bretagne, qui ayans secoué le joug des Romains s'étoient mises en liberté, & se conduisoient par leurs pro-pres loix. Les Goths occupoient le pays qui prend depuis la riviere de Loire, avec la seconde Aquitaine. Et les Bourguignons te-noient presque toute cette partie des Gaules du côté du Rhin, sçavoir la haute Alface, la Suisse, & la Francke-Comté, où il y avoit néanmoins encore plusieurs villes, qui étoient sous l'obéissance des Romains. Pour ce qui est des Espagnes, celle, qu'on nom-moit Citerieure vers la mer Mediterranée, étoit possedée par les Romains & par les Goths; & celle, qui s'étendoit vers l'Ocean, étoit sous le pouvoir des Vandales & de leurs alliez.

Sur la fin de cette année Placidie, femme Naissance de Constance, accoucha d'une fille, qui fut d'Hono; nommée Honoria: (nous verrons en l'an ria. quatre cens trente-quatre l'infamie, dont elle couvrit la famille imperiale, en ce qu'après avoir été refusée d'Attila, à qui elle s'étoit offerte de l'épouser, elle sut as-ses impudique pour s'abandonner à un de ses domestiques nommé Eugene) Mar-cellin le Comte dans sa Chronique dit que ce fut Valentinien troisième, dont cette Princesse accoucha le troisiéme de Juiller. Le même Auteur ajoûte que vers ce tems-ci plusieurs villes & villages de la Palestine furent renversez par un trem-Grand blement de terre, & que sesas Christ nôtre tremble. Seigneur se manifesta d'une nuée sur le ment Mont des Oliviers, & qu'un grand nom- de terre, bre de Payen de l'un & de Pautre sexe frappez d'un évenement si surprenant se convertirent à la foi Chrétienne, & furent baptizez. S. Augustin en fait mention dans

de Valentinien III. An de Christ 418.

Naislance

Constance Portugal.

Il défait les

Biecte une de ses lettres, qu'il adresse à Hesy-chius, dans laquelle il blâme extrêmement la curiofité de ceux qui s'imaginoient follement que le jour du dernier Jugement étoit prochain.

Honorius Pire. An de Christ 420.

L'Empereur Honorius se sentant attaqué affocie d'hydropisse, & voyant qu'il n'avoit point Constance d'enfans pour lui succeder, ni esperance d'en avoir, songea à s'associer quelqu'un à l'Empire, qui fut capable de le bien gouver-ner & de le foûtenir; après avoir délibéré quelque tems là-dessus, enfin il se déclara en faveur de Constance, jugeant qu'il ne pou-voit faire un meilleur choix pour l'interêt de l'Etat. En effet personne ne meritoit si bien que lui cette supreme dignité, vû les grandes qualitez dont il étoit doué. Depuis qu'Honorius l'avoit créé Général de ses armées, il s'étoit toûjours conduit avec beaucoup de prudence & de moderation; on remarque sur-tout que quoiqu'il eût entie-rement gagné l'affection de ses troupes, néanmoins il ne voulut jamais s'en prévaloir pour violer la foi qu'il devoit à Honorius, & pour parvenir à l'Empire. Il merita par cette modestie d'y être élevé d'une maniere plus legitime: car vers le commencement de cette année Honorius le déclara publiquement son Collegue aussi-bien que son successeur, & le fit proclamer Auguste avec les cérémonies ordinaires, accompagnées de beaucoup de pompe & de magnificence; il donna aussi le titre de Nobilissime à son fils Valentinien. Cette élection de Constance fut unanimement regûë du Sénat & du peuple avec toute la joye imaginable. Dès que Constance eût été ainsi associé à

l'Empire, Honorius depécha un Exprès à Constantinople pour y porter les images de ce nouvel Empereur, comme c'étoit la coûtume dans ces occasions, afin que son nê-veu Théodose le reconnût pour tel. Honorius & Constance furent étrangement surpris, Théodose quand ils apprirent par le retour de cet resusedele Exprès, que le jeune Théodose, indigné peut-être de ce que cela s'étoit fait sans sa participation, ou par quelque autre raison secrette que nous ignorons, n'approuvoit pas cette affociation, & n'avoit point voulu

recevoir ces images.

Constance, qui étoit parvenu à la dignité imperiale par des voyes legitimes, & qui croyoit l'avoir meritée par les fervices importans qu'il avoit rendus à Honorius depuis qu'il avoit le commandement de ses armées, fut extrêmement irrité du cruel affront que Théodose lui avoit fait en refufant de le reconnoître pour son Collegue, & pour s'en venger il resolut de prendre Mort de les armes contre lui : mais sa mort survint, Constance. & l'arrêta lorsqu'il se préparoit à aller en personne satisfaire sa vengeance. C'est ainsi que Philostorge le rapporte. Olympiodore se contente de dire, que Constance conçût un tel chagrin du refus de Théodose, qu'il en mourût quelque tems après; nous sçavons le genre de sa mort par le même Ecrivain, qui marque qu'une pleuresse l'emporta le teptième mois de son regne, & que cela lui avoit été déclaré en songe.

L'Empereur Honorius témoigna beau-ses funëcoup de douleur de la mort de Constance, railles. lui fit faire des funerailles fort solennelles, & fit porter fon corps dans le tombeau des Empereurs. Après lui avoir rendu ces derniers honneurs, il eut avis, que les Goths sous la conduite de Théodoric leur nouveau Roi continuoient avec vigueur & avec succès la guerre contre les Vandales. La pensée qu'il eut que cette division entre ces peuples barbares lui fournissoit une occasion favorable pour recouvrer l'Espagne, il crûd en de-voir profiter. Dans ce dessein il situn puisfant armement, & affembla presque toutes les forces de l'Empire, qu'il partagea en deux armées confiderables par le nombre & par la valeur des soldats, & les envoya en Espagne; l'une par terre, qui avoit pour Cassin & chef Castin Général de l'infanterie; & l'au-Boniface tre par mer, sous le commandement du sont en-Comte Boniface, qui étoit en Afrique. Ces voyez en deux Généraux avoient ordre de se joindre Espagne. aux Goths, & d'agir de concert avec eux contre les Vandales.

Honorius fit un choix judicieux en créant Leurs qua-Castin & Boniface Généraux de ses armées: litez. comme ils étoient l'un & l'autre très-grands Capitaines, & les meilleurs qu'il eut dans son Empire, fort experimentez dans l'art de la guerre, & qui s'étoient acquis beaucoup de reputation par les glorieux ex-ploits qu'ils avoient faits, il ne pouvoit commettre le foin de cette guerre à des personnes qui en fussent plus dignes, ni plus capables qu'eux. De sorte que si ces deux Chess eussient été exempts de la jalousie qui se rencontre presque toujours entre les égaux, & qu'ils cussent préseré l'interêt de l'Etat au leur, comme ils y étoient obligez par bien des raisons, ils seroient sans doute facilement venus à bout des Vandales, & au-roient remis l'Espagne sous l'obéissance des Romains. Mais la mesintelligence, qui se forma bien-tôt entr'eux, fut dès cette année pernicieuse à l'Empire, & causa de grands maux dans les fuivantes, ainsi que

nous le dirons en son lieu.

Dès que Castin & Boniface furent arrivez en Espagne, ils unirent leurs forces avec Leurs excelles des Goshs, suivant Pordre qu'ils en ploits. avoient reçû, marcherent droit vers les Tyrans Maximus & fovinus, qui s'étoient re-voltez pour la feconde fois contre Honorius, & qui avoient repris le titre & les ornemens de la souveraine autorité, (l'un & l'autre l'avoient déja usurpée en l'an quatre cens douze, mais ils ne purent se la conferver long-tems, en ayans été aussi-tôt depouillez par Constance, comme nous l'avons marqué sur cette année, où nous ren-voyons le lecteur) & les ayans attaquez, ils les défirent sans beaucoup de peine, les prirent prisonniers, & les envoyerent char-gez de chaines à *Honorius*, pour leur faire soustrie les justes peines qu'ils avoient me-ritées par leur rebellion. Cela fait ils tournerent sans differer du côté des Vandales, auxquels ils livrerent divers combats & toûjours avec avantage, leur tuans beaucoup de monde, leur enlevans quantité de leur

Théodose noître.

369

Gon.

Caftin

poursuit les Vanda-

mandent

la paix.

leur butin, & faisans sur eux un grand nom-

bre de prisonniers.

Les affaires étoient bien allées jusque-là Leur divipour les Romains, mais elles changerent tout-à-fait de face par la division qui se mit entre ces deux Généraux, causée uniquement par la vanité & l'orgueil de Castin: les hûreux succès qu'ils avoient eus, & dont il s'attribuoit toute la gloire, le rendirent si fier & si insolent, qu'il se porta à trait-ter avec beaucoup de hauteur & même avec mépris le Comte Boniface: qui fut asses moderé pour ne s'en pas offenser, & asses sage pour dissimuler son ressentiment, craignant que s'il le faisoit éclater, les Vandales n'en profitassent. Néanmoins, comme il croyoit ne ceder à Castin ni en prudence, ni en valeur, & qu'il avoit pour le moins autant de part que lui aux avantages qu'ils venoient de remporter, ce procedé lui parut tout-à-fait insupportable, & pour éviter d'en venir à des extrêmitez fâcheuses il prit le parti malgré lui de se separer de Ca-stin, & de s'en retourner avec toutes ses troupes en Afrique, pour y reprendre possession de son Gouvernement. Il y eut même plusieurs d'entre les Goths qui le sui-

> Castin ne fut pas long-tems sans se repentir de la faute qu'il avoit faite, & sans reconnoître, mais trop tard pour son malheur, combien son orgueil sut préjudiciable à l'Empire & à lui-même. Incontinent après le départ de Boniface il se mit à la poursuite des Vandales, resolu de les détruire entierement, afin qu'ils ne vinssent plus fur les terres des Romains, & les pousses en sorte, qu'il les reduisit, se voyansextrêmement pressez, à lui envoyer des Deputez pour lui demander la paix, & pour renouveller l'alliance, avec ordre à leurs Deputez de ne pas paroître étonnez ni ab-battus, afin d'obtenir des conditions plus

honorables.

Ces Deputez s'étans d'abord rendus dans le camp de Castin, & ayans été introduits Qui lui dedans sa tente, ils lui dirent qu'ils venoient au nom de toute la Nation lui demander la paix, non comme vaincus, mais parce qu'ils fe fouvenoient de leur alliance avec les Romains; que leur intention étoit de vivre desormais en paix, & qu'ils croyoient qu'il le souhaitoit aussi-bien qu'eux; que quoi qu'ils custent eu du desavantage, & perdu beaucoup des leurs, ils pouvoient se rele-ver de leurs pertes, & ils étoient encore en assès grand nombre pour lui resister; que dans la guerre le vaincu devenoit fouvent le vainqueur; qu'enfin il étoit de l'interêt des Romains d'aimer mieux les avoir pour alliez que pour ennemis, & que de leur part ils y étoient très-disposez, pourvû qu'on voulut leur laisser la passible posses, fion des terres qu'ils tenoient en Espagne depuis qu'ils s'y étoient établis. Ce Général bien loin de se rendre à leurs

leur refuse. raisons, leur répondit sierement, qu'il étoit furpris, vû l'état où ils se trouvoient, qu'on lui eut deputé non pour se soûmettre, mais pour demander d'être reçûs comme alliez ;

que puis qu'ils avoient violé les traittez srich? fans aucun sujet par le seul desir de piller, ils étoient non seulement indignes de cet honneur, mais même qu'il leur accordât la paix de quelle maniere que ce fut; les afsurant qu'il ne seroit pas satisfait, qu'il ne les eut punis comme leur infidelité le meritoit, & qu'ainsi ils n'avoient qu'à se retirer au plûtôt, & porter cette nouvelle à

leurs gens.

Quelque puissant & quelque grand Ca-pitaine que fut Castin, il éprouva bien-tôt la verité de ce que les Deputez des Barbares lui avoient dit; & les vaincus devin-llest taillé rent en peu de tems les victorieux : car ce en pieces. Général les ayant reduits à la derniere extrêmité, & contraints de se battre en des-esperez, il sut assez imprudent pour leur livrer bataille, dans laquelle après un rude & fanglant combat ils le défirent tellement, qu'ils lui tuerent près de vingt mille hommes, & lui-même fut obligé de prendre honteusement la fuite, & de se sauver avec précipitation dans Tarragone, où le débris de son armée le vint joindre. Voilà à quoi aboutirent tous les grands desseins de Castin, qui ne prétendoit pas moins que d'exterminer entierement les Vandales. Sa dé-faite n'eut pas des suites fâcheuses, du moins l'Histoire n'en dit rien.

l'Empereur Honorius, qui commençoit Réjouis-vers ce tems-ci la trentième année de son fances puregne, la célébra avec des réjouissances ex-bliques. traordinaires, & par des jeux & des specta-cles magnisiques, qu'il donna au peuple. Ce sut une agréable surprise, lorsqu'au mi-lieu de cette solennité on vint annoncer à Honorius que les Tyrans Maximus & fovinus venoient d'arriver. Il donna ordre aussitôt qu'on les lui amenat; après qu'ils eurent été exposez à la vue de tout le peuple, qui en témoigna une grande joye, l'Empe-Mort de reur leur ayant réproché leur rebellion, par Maximu.

laquelle ils s'étoient rendus indignes de sa & de Joviclemence, les livra à l'executeur pour être nus-

suppliciez.

l'Imperatrice Placidie ayant perdu l'Em-Union èpereur Constance son mari demeura veuve troite avec deux enfans, Valentinien troisiéme & Ho- d'Hononoria. Son frere Honorius continua depuis à rius & de lui témoigner la même affection qu'aupara- An de vant, & l'estime toute particuliere qu'il a- Christ voit toûjours euë pour elle, ne sut point di- 423 minuée: il la retint auprès de lui avec ses ensans dont il rein un reconstant de la constant de la enfans, dont il prit un grand soin, la traita fuivant fon rang & fon merite diftinguez, & eut pour elle tous les égards imaginables. Placidie de son côté, pour répondre à toutes ces marques de bonté & d'amitié, n'oublioit rien de ce qui pouvoit lui plaire, & par ses manieres engageantes elle s'infinua si avant dans son esprit, qu'il lui donna une grande part dans ses conseils & dans la conduite des affaires, afin qu'il eut plus d'occa-fions de la voir & de s'entretenir avec elle.

Honorius vivoit ainsi avec sa sœur Placidie dans une parfaite union, & dans une fa-Qui passe miliarité & une liberté toute entiere : cepen-pou dant quoiqu'il n'y eût rien que de très-in-minelle. nocent dans toute leur conduite, elle ne

Tom. II. (Aa)

Siecle

laissa pas néanmoins de donner occasion à la calomnie de faire courir de mauvais bruits; jusque-là, qu'il y eut des personnes assès malignes pour soupçonner que leur amitié étoit plus que fraternelle, & qu'elle alloit même jusqu'au crime. L'évenement fit bientôt voir le contraire, & combien ces juge-mens étoient faux & injurieux à cette ver-

tueuse Princesse.

L'affection & la confiance, qu'Honorius avoit pour sa sœur Placidie, eut pû nuire beaucoup à l'Etat, si elle eutvoulu le faire: mais comme c'étoit une Princesse d'une grande probité, & exempte de toute ambi-tion, (ainsi qu'il paroît par tout ce que nous en avons déja dit) bien loin d'abuser du credit & de l'autorité, qu'elle s'étoit acquise auprès de l'Empereur son frere, & qu'elle se conservoit par une grande complaisance pour toutes ses volontez, elle ne l'employa que pour le bien & l'utilité du public, en contribuant autant qu'elle pouvoit au repos & à la tranquillité des peuples.

Placidie ne jouit pas long-tems de l'état Elle en accuiéepar hûreux, où elle se trouvoit; quoiqu'elle se Leontius, conduisit à l'égard de tout le monde avec beaucoup de douceur & de bonté, elle eut pourtant des envieux, qui jaloux du pou-voir qu'elle avoit, tâcherent de la rendre suspecte à Honorius, en l'accusant de chofes, dont elle n'étoit point coupable : il y eut entr'autres un certain Leontins Intendant de sa maison, homme adroit & intrigant, qui fit si bien par ses artifices secrets, qu'il la ruina entierement dans l'esprit d'Honorius, comme fi elle eut voulu partager fon autorité, pour le perdre enfin tout-à-fait en le livrant entre les mains des Goths, qui la regardoient encore comme leur Reine, & a vec qui il assuroit qu'elle avoit des intelligences secrettes: & pour en convaincre d'autant mieux Honorius, il le lui fit confirmer par la nourrice de Placidie, laquelle il avoit gagnée.

Honorius, par sa trop grande facilité à croire les rapports, ajoûta aisément foi à ceux de Leonius & de cette nourrice, & sans examiner s'ils étoient vrais ou faux, il ne douta plus du crime imaginaire de sa sœur, bien que sa sagesse & sa probité eussent dû la justifier dans son esprit: cependant il ne vou-lut par d'abord faire éclater son ressenti ment, il se contenta de ne la plus voir si souvent, ni s'entretenir avec elle en particulier, comme il avoit accoûtumé de faire, en attendant l'occasion de se declarer ouver-

tement.

Placidie Constantinople.

Qui la rui-

ne dans

l'esprit

d'Hono.

Nonobstant tout le soin qu'Honorius predisgraciée noit de ne point faire paroître son refroidissement pour Placidie, elle ne sut pas long-tems sans s'en appercevoir, & sans remarquer qu'il la quitoit, & qu'il ne recherchoit plus son entretien comme auparavant: elle ne pouvoit pourtant pas en penetrer le sujet, ne sçachant pas ce qui se tramoit. Elle passa ainsi quelques jours dans d'étranges in-quietudes, fort irresoluë sur ce qu'elle avoit à faire: enfin après avoir delibéré quelque tems, elle prit la resolution de quitter la Cour. Pour cet esset ayant aussi-tôt mis ordre à ses affaires, elle sortit en cachette de Ravenne avec ses deux enfans & quelquesuns de ses domestiques, & se rendit en diligence à Constantinople, où étant arrivée elle fut très-bien reçue par l'Empereur Théo-dose son neveu, qui lui témoigna le chagrin qu'il avoit de ce qu'Honorius en eut si mal usc à son égard, sans lui en avoir donné aucun sujet, s'étant toûjours conduite d'une

372

maniere irreprochable.

Cet éloignement de Placidie préceda de Honorius fort peu la mort d'Honorius, qui arriva cette va à Rome. année, comme on le lit dans la Chronique de Prosper, & dans les autres Auteurs. Philostorge se trompe sans doute en mettant ces deux évenemens sur l'année précedente. Honorius voyant que son hydropisse augmentoit, partit de Ravenne pour se rendre à Rome, dans l'esperance que le changement d'air pourroit lui apporter du foulagement : mais ce fut en vain, car son mal ayant empiré peu après son arrivée, il sut em-porté par une sievre vers la mi-Août, l'an trente-neuviéme de son âge, après en avoir Sa mort. regné trente, sept mois & quelques jours. Son corps fut mis dans un superbe tombeau

près de la Basilique de S. Pierre, Voilà de quelle maniere cet Empereur Sonpor-finit sa vie à la fleur de son âge. Quoiqu'il trait. eut des défauts assès considerables, néanmoins les Historiens en parlent comme d'un bon Prince, ou au moins comme d'un mediocre, & ils écrivent que quand il agissoit par lui-même, il faisoit beaucoup de choses utiles & dignes de louange, mais que ses Ministres qui le gouvernoient entieroment lui faisoient commettre de grandes fautes. Il avoit l'esprit soible, timide & peu guerrier, ce qui n'empêchoir pas pourtant qu'il ne fut fage & judicieux dans le choix des Officiers de guerre. Il étoit défiant & soupçonneux, qui est un défaut ordinaire aux esprits foibles & mediocres, aussi recevoit-il aisément les rapports les plus faux & les plus calom-On lui attribue une grande attache pour les divertissemens & les spectacles. C'a été & sera une tâche à sa reputation que le mariage incestueux qu'il contracta avec Thermance propre sœur de Marie sa premiere femme : (elles étoient toutes deux filles de Stilicon & de Serene) on prétend néanmoins l'excuser en ce que Serene sa belle-mere l'y porta, pour conserver son autorité, comme nous l'avons rapporté au-tre part. Il sit plusieurs bonnes ordonnances, & établit divers reglemens pour le bien de l'Etat, qu'on a encore aujourd'hui dans le Code. On le louë d'avoir eu la religion à cœur, & de s'être fortenient opposé aux heretiques. Son regne sut étrangement agité de troubles & dechiré par de cruelles guerres civiles & étrangeres, qui le mirent fur le penchant de sa ruine: il vint pourtant hûreusement à bout de toutes par la prudence & la valeur de ses Généraux. Etant mort sans enfans & sans successeur, le Préfect du Prétoire, nommé Jean, usurpa l'Empire: nous refervons d'en parler sur le regne du Jeune Théodose.

373

Théodose EL.

An de

Christ

408.

Zonare . P. Diacre,

18, 6

CHAP. IX.

Du regne de Théodose second & de Valentinien troisiéme.

FLAVE Théodose, deuxième du nom, sur-nommé le Jeune, soit pour le distin-guer de son ayeul Théodose, soit parce qu'il parvint à l'Empire étant encore fort jeune, étoit fils d'Arcadius & d'Endoxie: son pere le sit proclamer Empereur dès qu'il fut né, comme nous l'avons déja remarqué. M. le Gom-Arcadius sçachant la mesintelligence qui avoit toûjours été entre lui & son frere Honorius, caufée par la jalousie & l'ambi-tion de leurs Ministres, & le dessein qu'il avoit eu de soustraire l'Illyrie de son obéssefance, pour la mettre fous la fienne, (il en fut hûreusement détourné par la nouvelle qu'il reçût, dans le tems qu'il étoit prêt pour l'executer, qu'un certain Constantin, qui commandoit les troupes dans la Grand' Bretagne, étoit entré dans les Gaules, où il avoit commencé à usurper l'autorité souveraine) craignit qu'après sa mort il ne voulut depouiller son fils Théodose de ses Etats. Dans cette pensée il crûd qu'il ne pourroit mieux faire que d'instituer par son testament Isdigerdes Roi des Perses tuteur de Idigerdes teltament magerias con la voit reconnucen estuditué son fils; la probité qu'il avoit reconnucen sontuteur ce Prince, et l'alliance qui étoit entr'eux, lui étoient un gage assuré, qu'il prendroit à cœur les affaires de son pupille, & qu'il auroit soin de le proteger contre tous ses ennemis.

> L'Empereur Arcadius ne se trompa point dans le choix qu'il avoit fait : la chôse réussit suivant son intention; car le Roi Isdigerdes ayant accepté la tutele, envoya Antiochus le premier de ses Eunuques à Con-stantinople pour veiller à la conservation de la personne & des interêts du Jeune Théodose son pupille, & écrivit aux principaux de la Cour des lettres extrêmement fortes. par lesquelles il les exhortoit comme Roi & comme tuteur de garder inviolablement la fidelité qu'ils devoient à leur legitime Souverain, leur déclarant hautement que s'ils y manquoient, leur perfidie ne demeureroit point impunie, & qu'il regarderoit comme ses ennemis propres tous ceux qui entreprendroient de faire quelque atteinte à son autorité. Cette déclaration authentique du Roi Isdigerdes, qui étoit puissant & redouté de tout le monde, produisit un si bon effet, que l'Empire d'Orient jouit d'un repos & d'une paix continuelle pendant tout le tems que ce Roi vêcut.

Pulcherie sœur ainée du Jeune Théodose contribua beaucoup à entretenir cette paix: bien qu'elle ne fut âgée que d'environ quinze ans, elle ne laissoit pas d'avoir un esprit, une sagesse, & une prudence, qui étoient fort au-dessus de son âge & de son sexe, & qui la faisoient passer pour la merveille de son siecle: elle étoit déja si sçavante, qu'elle parloit & écrivoit également bien en Latin & en Grec. Comme l'Empereur son frere étoit encore fort jeune, & par consequent incapable de gouverner par lui-même, elle se chargea de l'administration de Siecte l'Empire; dont elle s'acquita avec la derniere V. exactitude, remplissant dignement tous les Elle addevoirs du Gouvernement, deliberant sur l'Empire, les affires le les affaires les plus difficiles avec une présence d'esprit admirable, & une prudence consommée, & faisant executer les ordres, qu'elle donnoit au nom & en l'autorité de fonfrere,& dont elle lui attribuoit tout l'honneur, avec une promptitude incroyable.

Cette illustre Princesse ne se contenta pas Elle prend de vaquer ainsi aux affaires de l'Etat, elle soinde l'é-eut encore tout le soin imaginable de l'édu- ducation cation de son frere, pour qui elle avoit une de son tendresse de mere: elle lui sit apprendre les exercices convenables à son âge & à sa condition: elle lui donna d'habiles maîtres pour lui former l'esprit de bonne heure, pour lui instiller des sentimens nobles & généreux, & pour lui enseigner les sciences humaines : mais elle prit elle-même la peine de lui apprendre à avoir un port grave & majestueux, à marcher & à s'asseoir d'un air digne d'un grand Prince, à paroître doux ou severe selon les occasions, à écouter favorablement ceux qui lui fairoient des demandes, & à leur répondre à propos: elle lui inspira sur tout l'amour pour la piété, le zele pour la Religion Orthodoxe, le respect pour les Ecclesiastiques, & en général l'estime pour toutes les personnes de probité & de merite.

Nonobstant la capacité & la grande ap- Elle s'ad-

plication de cette Princesse, elle ne pouvoit joint Ansuffire à tout; ce qui la fit resoudre à se themius. choisir un homme, dont la probité, la fidelité, & l'habileté lui fussent connûës, & fur qui elle pût se reposer entierement, pour lui aider à foûtenir une partie du fardeau, qu'elle portoit toute seule avec tant de gloi-re. Elle ne connoissoit personne qui lui parut plus digne d'un tel emploi, qu'An-themius Préfect du Prétoire, qui avoit exercé la charge de Conful trois ans auparavant avec l'approbation générale: il étoit petit-fils de ce Philippe, qui fut Préfect du Prétoire sous le regne de Constantius, & qui par l'ordre de cet Empereur chassa Paul du Siége de Constantinople, & y établit Macedonius en sa place. Cet Anthemius étoit estimé avec raison un des plus grands hommes de son siecle, zelé pour la veritable Religion, sage, prudent, vaillant & homme de bien. Pulcherie n'eut pas sujet de se repentir du choix qu'elle avoit fait de cet illustre personnage; car l'ayant revêtu de cet-te importante charge; il en exerça toutes les fonctions en homme d'honneur, & la remplit dignement: il embellit la ville de Constantinople de plusieurs édifices, & en renouvella les murailles & les fortifications: il s'appliqua avec soin aux affaires qu'on lui confioit, n'en reglant aucune sans en avoir mûrement deliberé avec les plus sages de l'Empire, & particulierement avec Paix de le Sophiste Troilus, homme fort sçavant, 100. ans & fort intelligent dans les affaires. Anthe- concluë mius pour assurer l'Empire au Jeune Théo- entre les mius pour assurer l'Empire au jeune 1 neus Romains dose, fit conclurre & jurer une paix pour Romains & les Perdose, fit conclurre & just les Perses.

cent ans entre les Romains & les Perses.

Cet-

fes. (Aa 2)

tiochus.

Il lui en-voye An-

Qualitez de Pulcherie.

375

duitun effet.

Maruthas d'Isdiger-

Cette paix, outre le repos & la tranquil-lité qu'elle procuroit à l'Empire d'Orient, produifit encore un très-bon effet, en ce qu'elle contribua beaucoup à l'avancement & à la propagation de la Religion Chrêtienne en Perse, à l'occasion des Ambassades fréquentes que les deux Empereurs s'envoyoient reciproquement. Maruthas enest honoré tr'autres, Evêque de Mesopotamie, fut envoyé à deux diverses fois en ambassade par le Jeune Théodose au Roi Isdigerdes, qui le reçût très-bien, & lui fit de très-grands honneurs, jusque-là même qu'il lui permit de faire bâtir des Eglises dans son Royaume, & lui accorda le libre exercice de sa Religion, en consideration de ce qu'il l'avoit guéri par ses priéres lui & son fils Vararane d'une maladie longue & fâcheuse, dont ils n'avoient pû être delivrez, quelques remedes qu'on eut employez.

Les Mages, qui étoient pour lors en grand crédit auprès de ce Roi, & qui avoient Les Mages Beaucoup d'autorité dans le pays, étans jaloux des honneurs que leur Prince ren-

doit à cet Evêque, & des privileges qu'il lui accordoit, & apprehendans qu'il ne le convertit à la Religion Chrétienne, resolurent de le perdre, ou du moins de le faire chasser ignominieusement hors du Royaume. Ne voyans pas de moyen d'en pouvoir venir à bout par la force, ils mirent en utage cet arti-Ils inven- fice, ils firent cacher un homme fous terre dans le temple où le Roi alloit adorer le Solcil, ou selon d'autres le Feu, & l'instruifirent exactement de tout. Bien-tôt après le Roi s'étant rendu dans ce temple, pendant qu'on faisoit le sacrifice, il entendit une voix qui disoit tout haut, qu'il faloit ôter la couronne à Isdigerdes & le chasser comme un impie, parce qu'il favorisoit les Chrétiens. Le Roi fut d'abord épouvanté à l'ouïe de ces paroles, qu'il croyoit être prononcées par l'Oracle; mais il fut bien-tôt rassuré par ce saint Evêque, qui l'étoit venu trouver au premier bruit de cet évenement, lorsqu'il lui eût dit que c'étoit une fourbe inventée par les Mages, & qu'il s'offroit de la lui découvrir, s'il l'avoit pour agréable. Le Roi y ayant consenti, il lui conseilla de faire creuser dans l'endroit où il avoit entendu cette voix, l'assurant qu'il seroit indubitablement détrompé, & qu'il recon-noîtroit la verité de ce qu'il lui difoit. Le

Qai est dé-Roi commanda sur le champ qu'on le fit, couverte, & ayant trouvé le creux, où l'imposteur, qui avoit prononcé ces paroles, étoit caché, & punic. il le fit mourir avec plusieurs de ses Mages, rendit à Maruthas de plus grands honneurs

que jamais, & peu s'en falut qu'il ne fit profession de la Religion Chrétienne. Durant son regne les Chrêtiens jouirent d'une profonde paix, mais après sa mort Varane ou Vararane son fils & son successeur les persecuta cruellement, comme nous le ver-

Uldin fait rons en fon lieu. Il arriva environ dans ce même tems,

qu'Uldin (c'est celui-là même dont nous avons parlé sur la Vie d'Honorius, qui s'étant venu joindre avec ses troupes à Stilicon lui aida à défaire Radagaise) petit Prince de certains Barbares ramassez, qui habitoient le long du Danube, ayant passé ce sleuve à la tête d'une formidable armée, vint se camper sur les frontieres de la Thrace, & après s'être rendu maître d'une ville forte de Mesie nommée le Camp de Mars, il sit des courses dans la Thrace, pillant & faccageant tout ce qu'il rencontroit. Le Général des troupes Romaines dans cette Province, que les Historiens ne nomment pas, ne Reference all services a les fort pour s'oppofer à ce ll refuse la paix avantageuses; mais il les refusa inso-lemment, & cut la vanité de dire à ceux, qui lui étoient envoyez de la part de ce Général pour traiter de paix, en leur montrant le foleil levant, qu'il lui étoit facile d'assujettir à sa domination tous les pays

que cet astre éclairoit.

Les Envoyez étans de retour auprès de leur Général, & lui ayans fait rapport du mauvais succès de leur negociation, & comment ce Prince barbare faisoit les menaces les plus terribles, & ne prétendoit rien moins que de se soûmettre tout l'Orient, il en fut dans d'étranges inquietudes, voyant hors d'état de lui pouvoir relister & d'arrêter ses courses : mais il en fut délivré lorsqu'il y pensoit le moins, & Dieu sit bien-tôt voir le soin particulier qu'il prenoit de proteger la cause & les interêts du Jeune Théodofe. Les principaux Officiers de Ses princil'armeé d'Uldin, poussez par un secret mou-paux Off vement, étans venus à s'entretenir de la bandon-maniere dont l'Empire d'Orient étoit gou-nent. verné, de la bonté & de la douceur de l'Empereur Théodose, & de la générosité avec laquelle il recompensoit ceux qui demeuroient fideles à son service, & qui se distinguoient des autres par leur merite, ils resolurent tous ensemble de changer de parti, &c fansattendre davantage ils se rangerent tout d'un coup, avec les troupes qu'ils commandoient, sous les enseignes Romaines.

Uldin se voyant ainsi abandonné de la Il se retimeilleure partie de son armée, tous ses re-grands desseins s'évanouïrent: alors, comme il ne doutoit pas que le Général de l'Empereur ne vint l'attaquer, il songea promptement à la retraite & à sa sûrté, & ayant assemblé en toute diligence ce qui lui restoit de troupes, il se mit en marche pour s'en retourner de l'autre côté du Danube, d'où il étoit parti. Le Général ayant été llest pour-informé sur le champ de sa retraite préci-suivi, & pitée, sans perdre tems se mit à ses trousses, entiere l'atteignit avant qu'il eût passé le sleuve, mer & fondit sur lui avec tant de furie que presque tous ses soldats furent taillez en pieces ou faits prisonniers; Uldin étant échappé à grand' peine du combat avec peu des siens, se sauva dans ses terres, & on n'entendit plus parler de lui dans la suite. Après la victoire le Général voulut d'abord relâcher tous les prisonniers, mais faisant reflexion fur leur grand nombre, & craignant qu'ils ne se portassent à quelque nouvelle entreprise, il les sit tous vendre à vil prix, à la charge que les acheteurs les emmeneroient en Asie, sans les laisser jamais retourner dans

irruption dans la Thrace. An de Christ

408.

Etat de

leur pays. Voilà de quelle maniere cette armée si puissante, qui menaçoit l'Orient d'une totale ruine, sut dissipée en moins de rien, & avec peu de perte du côté des Ro-

On peut remarquer par cet évenement le PEmpire soin tout particulier que la divine Providen-d'Occident ce prenoît de la personne du Jeune Théodose soin tout particulier que la divine Providen-& de celui Pendant que l'Empire d'Occident gouverné d'Orient, par Honorius étoit cruellement déchiré par les furieuses guerres excitées par l'ambition & la rage des Tyrans, qui s'éleverent dans les Gaules, & dans l'Espagne, dans les Gaules, & dans l'usurpation de l'autorité fouveraine remplirent ces Provinces de meurtre & de carnage, celui d'Orient au contraire, qui étoit assujetti au Jeune Théo-dose, delivré contre toute esperance de la crainte de ses ennemis, étoit dans une hûreuse prosperité, & jouissoit d'une proson-de paix. En quoi Dieu donnoit des preuves visibles d'une bonté singuliere envers ce jeune Prince, qui étoit comme une re-compense de la pieté qui regnoit dans sa Cour& dans son Empire. Il ne cessa de répandre sur lui ses plus précieuses bénédictions, & le favorila si particulierement pendant tout le tems de son regne, que toutes les entreprises, qui ont été formées, ou par des sujets rebelles contre son autorité, ou par des ennemis étrangers contre ses interêts, & contre le repos de son Royaume, se sont dissipées d'elles-mêmes, ou ont été renversées sans verser beaucoup de

> Cette année l'Empereur Théodose, qui entroit dans la quatorziéme de son âge, & qui croissoit en connoissance, sçachant l'étroite obligation dont il étoit redevable à sa sœur Pulcherie, en ce qu'elle n'avoit rien épargné pour le bien élever, & pour le rendre digne de l'Empire qu'il possedoit, & qu'el-le avoit employé & employeit tous les jours ses soins pour faire fleurir son regne, voulut lui témoigner sa reconnoissance de tous ces grands services qu'elle lui avoit rendus: pour cet effet il la créa Auguste le troisième de Juillet, & partagea avec elle la fouveraine puissance. Les éminentes qualitez, dont cette vertueuse Princesse étoit douée, meritoient bien que son frere lui fit cet honneur, & il eut en cela l'approbation généralc.

Quelques années s'étoient hûreusement écoulées sans qu'on eût entendu parler d'aucun trouble dans toute l'étendue de l'Empire d'Orient depuis la défaite d'Uldin, que nous avons marquée sur l'an quatre cens huit. Le repos continuel, dont les peuples avoient joui pendant ce tems-là, fut interrompu par des seditions qui arriverent cette année. Genie des Les Historiens remarquent que générale-Orientaux. ment tous les peuples d'Orient étoient d'une humeur inquiete & remuante, & naturellement fort portez aux soulevemens; (nous en avons déja vû des exemples sous les regnes précedens) mais entre tous il n'y en avoit point qui y fut si sujet, & qui se soû-levât si facilement que celui d'Alexandrie,

parce qu'il étoit fort groffier, & composé de plusieurs nations différentes, & quand une fois il étoit émo, il ne s'appaisoit point qu'il n'eût repandu beaucoup de sang. Ce que nous allons rapporter en est une preuve évidente.

Les habitans de cette grande ville, outre Inclination leur esprit mutin & seditieux, avoient une du peuple passion demesurée pour les jeux & les spe-d'Ale drie. en vogue, & ils assembloient une grande multitude de gens pour les regarder. Comme dans ces assemblées il arrivoit presque toûjours des querelles entre les Chrétiens & les fuifs, les Gouverneurs de la ville avoient souvent tâché de reprimer ce desordre, & de chasser ces sortes de gens; mais ils n'avoient pû en venir à bout, parce qu'ils étoient soûtenus par les habitans, & parti-culierement par les spifs, qui prenoient toûjours leur défense avec chaleur.

Il arriva qu'un de ces Bâteleurs, fort adroit Commen-& fort subtil, & qui avoit accoûtumé de cement de faire ses jeux le samedi, parce que les spe-la sedition crateurs étoient en plus grand nombre ce arrivée à jour le les suits le deux arrivée à le suits le s jour-là, les fuifs le donnans tout entier à drie. leur divertissement, au-lieu de l'employer An de à l'ouie & la lecture de la Loi, ayant attiré Christ une prodigieuse foule de monde, il s'y trouva parmi un certain Hierax, Grammairien de profession, qui étoit extrêmement atta-ché au parti & aux interêts de Cyrille Evê-que de la ville. Dès que les Iniss l'eurent apperçû, ils s'écrierent qu'il n'étoit venu à autre dessein que pour émouvoir une sedition, & voulurent d'abord se jetter sur lui; mais les Chrétiens les en empêcherent : làdessus on s'échaussa de part & d'autre, & des paroles on en seroit infailliblement venu aux mains, si Oreste, qui étoit pour lors Gouverneur d'Alexandrie, & qui assistoit à ce spectacle, n'eût promptement mis le hola. Néanmoins, comme il y avoit déja long-tems que ce Gouverneur regardoit avec jalousie le pouvoir que s'attribuoient les E-vêques, & les entreprises qu'ils faisoient pour diminuer l'autorité que les Empereurs donnoient aux Gouverneurs de Province, &t se persuadant alors que Cyrille avoit sans doute envoyé cet homme pour le contrôler, & pour le troubler dans l'exercice de sa charge, il fit arrêter Hierax, & comman-da qu'on lui donnât sur le champ la question, dans laquelle il souffrit beaucoup, sans qu'on pût lui arracher la moindre pa-

Cependant Cyrille ayant été informé de ce Cyrille qui s'étoit passé, & comme quoi les quifs menaco étoient seuls la cause des manyais traitement les luiss. étoient seuls la cause des mauvais traitemens qu'on avoit faits à *Hierax*, il envoya querir les principaux d'entr'eux, & les menaça de les faire châtier rigoureusement, s'ils ne cessoient de tourmenter les Chrêtiens. Les Juifs, qui se sentoient appuyez du Gouverneur, bien loin d'apprehender ces menaces, ils en devinrent plus furieux, & prirent dès lors la resolution d'attaquer les Chrêtiens & de les massacrer la nuit. Pour executer leur execrable dessein, ils convinrent entr'eux de mettre à leur doigt un anneau d'écorce (Aa 3)

Théodose

crée Augu-fte sa sœur

Pulcherie.

An de Christ

414.

Siecus de palmier, afin qu'ils pussent se reconnoître dans la mêlée : ensuite ils envoyerent plusieurs des leurs crier durant la nuit, que le feu s'étoit pris à une des principales Eglifes de la ville. Les Chrêtiens étans d'abord fortis de leurs maisons pour aller éteindre le feu, les Juifs fondirent à main armée sur les massa-eux, & les trouvans dans les ruës hors de

Chrêdens, défense en firent un grand carnage. Dès la pointe du jour Cyrille ayant été averti de cette action barbare & cruelle, en fut extrêmement irrité, & avec raison. Alors ne consultant que sa passion il ramasfa en diligence, tout autant de Chrêtiens qu'il put trouver, & les ayant menez aux Synagogues des fuifs, où ils étoient assem-blez, ils en tuerent un grand nombre, touschaf chasser tous ceux qui restoient hors de sez d'Ale-la ville, & pillerent leurs maisons. Par ce moyen ce peuple, qui depuis le tems d'Alexandre le Grand avoit toûjours habité dans cette ville, en fut entierement chassé.

Oreste en

Cette action violente causa un sensible déplaifir à Oreste, en ce que non seulement & en écrit de plus il voyoit que la ville étoit privée à Théodopar là d'un grand nombre de ses meilleurs habitans, qui contribuoient beaucoup à la faire fleurir, & à y entretenir le commerce & l'abondance de toutes choses. Il en écrivit fortement à l'Empereur Théodose, accusant Cyrille d'être le principal auteur de l'entiere expulsion des suis hors d'Alexandrie, & lui exaggerant sur-tout le tort & le dommage qu'il en reviendroit à cette

Cyrille lui

Cyrille de son côté persuadé qu'Oreste ne écrit aussi, manqueroit pas de lui rendre de mauvais offices auprès de l'Empereur, lui écrivit aussi des lettres, dans lesquelles il n'oublia rien de ce qui pouvoit servir à sa désense, & à justifier sa conduite : il représenta vivement l'insolence des fuifs, la haine implacable qu'ils portoient aux Chrétiens & la cruauté qu'ils avoient exercée contre eux, ajoûtant qu'il avoit éte forcé de les traitter comme il avoit fait, pour les punir de leurs crimes énormes, & pour prévenir de plus grands maux. Après cela cet Evêque envoya à Oreste quelques-uns de ses amis pour tâcher de l'adoucir, & le porter à se recon-cilier avec lui; mais Oreste les renvoya sans vouloir entendre à aucune reconciliation. Cyrille alla lui-même le trouver, & lui présenta le livre des Evangiles, pour l'obliger par le respect de la Religion à oublier Oreste re-fon ressentinent: mais il ne pût rien obte-fuse de se nir sur son esprit par ce moyen-là. Ainsi reconcilier leur inimitié bien loin de s'assoupir, s'acavec Cy- crut de plus en plus, & causa de nouveaux troubles.

rille.

Autre fe-

Le bruit de cette querelle s'étant aussidition à tôt répandu, il vint jusques aux Moines, Alexandrie qui habitoient sur les montagnes de Nitrie, excitée par les Moi- lesquels transportez par un zele indiscret & trop ardent prirent les armes pour la défense de Cyrille ; & étans fortis de leur folitude au nombre d'environ cinq cens, ils allerent à Alexandrie; comme ils y furent entrez ils rencontrerent dans la rue le Gouverneur O-

refte, que l'on portoit dans fa chaife, & le chargerent d'injures, l'appellans Payen & Idolatre. Le Gouverneur, s'imaginant que c'étoit un piége que Cyrille lui dressoit, s'écria qu'il étoit Chrêtien, & qu'il avoit été baptizé à Constantinople par Atricus Evêque de la même ville. Les Moines ne faisant point d'attention à ce qu'il disoit, un d'entr'eux, nommé Ammonius, le blessa à la tê-te d'un coup de pierre qu'il sui jetta, & le mit tout en sang. Ses Gardes craignans d'être lapidez, s'enfuirent de côté & d'autre: le peuple justement indigné d'un tel attentat, accourut au secours du Gouverneur, écarta les Moines, se saissit d'Ammonius, & le mit entre les mains du Gouverneur, qui lui fit fouffrir de si grands tourmens qu'il Mort en mourut. Cyrille fut sensiblement touché nius. de la mort de ce Moine, le fit honorablement enterrer, & le loua publiquement comme un Martyr, qui avoit perdu la vie pour la défense de la piété. La plûpart des Chrétiens, qui avoient d'ailleurs de l'estime & de la veneration pour la personne de Cyrille, desaprouverent son action, n'ignorans pas qu'Ammonius, bien loin d'avoir perdu la vie pour la piété, n'avoit souffert que le juste châtiment que meritoit son insolence.

Les choses n'en demeurerent pas là ; la Eloge division d'entre l'Evêque & le Gouverneur d'Hypatie. s'échauffa de telle sorte, qu'il en coûta la vie à une illustre personne. C'étoit la célébre Hypatie, fille du Philosophe Théon, qui lui avoit appris les Mathematiques, & sous qui elle avoit si bien profité, qu'elle étoit devenue beaucoup plus sçavante que son maître, fur-tout dans l'Astronomie : elle avoit fait de si grands progrès dans les Sciences, qu'elle surpassoit tous les Philosophes de son tems. La reputation, qu'elle s'étoit acquise par sa prosonde & vaste érudition, attiroit un nombre infini de personnes, qui se rendoient de toutes parts à Alexandrie pour l'écouter. Elle avoit fouvent parû devant les Juges, qui étoient ravis en admiration de sa capacité, & de la grace, & de la modestie avec laquelle elle parloit. En un mot, c'étoit un prodige de science, & la merveille de son siecle.

Neanmoins sa vertu, tout élevée qu'elle Sa mort étoit, ne se trouva pas au-dessus de l'envie, tragique. & elle eut le malheur d'être sacrifiée à la fureur de la populace. Comme il y avoit une grande familiarité entr'elle & Oreste, & qu'ils avoient de frequentes convertations ensemble, elle fut soupçonnée de fomenter la division, d'entretenir la mauvaise intelli-gence, qui étoit entre Cyrille & ce Gouverneur, & d'empêcher qu'ils ne se reconcili-Là-dessus quelques mutins d'entre le peuple, qui avoient pour leur Chef un Lecteur de l'Eglife, nommé *Pierre*, l'at-tendirent un jour dans la ruë, & l'ayans tirée hors de sa chaise, ils la trainerent ignominieusement dans une Eglise, où après l'a-voir depouilsée ils la tuerent; & comme si sa

mort n'eût pas satisfait leur barbarie, ils ha-

cherent son corps en piéces, & les brûle-rent. Cette action inhumaine, dit Socrate, &

Diverses

opinions là-dessus.

Impieté &

Juifs.

après lui Nicephore, couvrit de blame non seulement Cyrille, mais toute l'Eglise d'Alexandrie, étant certain que rien n'est si éloigné de l'esprit du Christianisme que le meurire, les combats, & choses semblables. En effet, on ne peut qu'avoir en horreur ces seditions & ce massacre, dont, si Cyrille n'a pas été l'auteur & l'instigateur, au moins ne sçauroit-on nier, suivant le rapport du même Socrate, qu'il n'aye savorisé & protegé ceux qui se sont portez à cer excès de rage & de

Au reste il ne sera pas hors de propos que nous dissons encore quelque chose de cette sçavante fille. Tous les Ecrivains, qui en ont parlé, convienent dans le genre de mort qu'elle souffrit, mais ils ne sont pas d'accord sur ce qui en sut la cause & le sujet: outre l'opinion, que nous venons de rapporter, & qui nous paroît la plus vraisem-blable, il y a celle de *Philostorge*, qui dit qu'elle fut ainsi traitée par ceux qui soûtenoient que le Fils de Dieu est de même substance que son Pere, voulant infinuer par là qu'elle étoit infectée du venin de l'Arianisme, & que ce sut la cause de sa mort: Hespenius Illustrius, Suidas & Nicephore affürent, que ce fut l'envie, qu'on lui portoit pour son grand sçavoir, sur tout dans l'Astronomie. Ces mêmes Ecrivains se sont fort étendus sur ses louanges, & lui ont donné dans leurs Ecrits le titre de Philosophe, & de Vierge chaste; ce qui est consirmé par un Epigramme sait en son honneur, qui est dans le livre premier de l'Anthologie, chap. LXXV. Cependant Suidas nous a laissé par écrit qu'elle sut mariée avec un certain Isidore, surnommé le Philosophe, mais que néanmoins elle garda toûjours sa virginité; comme il rapporte plusieurs autres particularitez là-dessus, dont personne autre que lui ne fait mention, il faut sans doute qu'il les ait puisées dans quelque Auteur que l'injure du tems nous a ra-vi. Synesus, qui avoit été un des disciples d'Hypatie, lui a écri diverses lettres; que l'on trouve encore aujourd'hui dans ses Ou-vrages, par lesquelles on peut voir l'estime particuliere qu'il avoit pour cette illustre & sçavante personne.

Nous venons de voir de quelle maniere uté des les fuifs, qui demeuroient à Alexandrie, furent punis comme ils le meritoient pour la cruauté qu'ils avoient exercée contre les Chrétiens de la même ville. Cet exemple de severité fait sur ceux-là, qui étoit tout recent, auroit dû ce semble retenir les autres de la même nation, & les empêcher de se porter à de parcilles violences; mais bien loin de là, ils commirent cette même année une action également impie & cruelle. Un jour comme un grand nombre de ces Incredules, qui habitoient dans un certain lieu nommé Inmestar, situé entre Antioche & la Chalcide, célébroient des jeux avec grande rejouissance, après s'être bien divertis, ils commencerent à se moquer des Chrêtiens & de leur sainte Religion, & à vomir des outrages contre ?. Christ. Des paroles ils en vinrent aux effets; & pour des-

honorer plus outrageusement la Croix de nôtre Sauveur, ils prirent un enfant Chrêtien, & l'ayans attaché à une croix; se mi-rent à s'en divertir, & à en faire des railleries piquantes, & pousserent leur fureur jusque là que de le foueter & de le battre si cruellement qu'il en mourut. Cette barbare & inhumaine execution étant venuë à la connoissance des Chrétiens excita une pe-

tite guerre entr'eux & les Juifs. L'Empereur Théodose en ayant été: in- Ils en sont formé, envoya promptement ordre au Gou-punis. verneur d'examiner la verité du fait, d'informer contre les coupables, & de les punir. La chose ayant été verifiée, on fit souffrir aux auteurs les peines que meritoit leur action impie & cruelle. Cela donna même occasion aux Empereurs Honorius & Theodose de faire des loix rigoureuses, qu'on void encore aujourd'hui dans le Code Théodossen, contre les fuifs, pour reprimer leur insolence, pour les maintenir dans leur devoir, & pour leur ôter à l'avenir tout sujet de commettre de semblables choses dans toute l'étenduë des deux Empires.

Cette année la paix profonde, dont l'Em-Rebellion pire d'Orient jouissoit, fut troublée par la & défaite rebellion du Comte Plinta: cet homme am- de Plinta bitieux n'étant pas content de sa fortune, ande gagna par argent & par promesses les troupes qu'il avoit sous son commandement dans la Palestine, & s'y fit declarer Empereur: mais il ne jouit pas long-tems de cet honneur, car peu après sa proclamation il fut entierement défait par les Chefs que le Jeune Théodose envoya contre lui. Marcellin le Comte, qui rapporte cet évenement dans sa Chronique, fait ce Plinta Consul de l'année suivante avec Monaxius, d'où l'on peut conclure que l'Empereur lui pardonna sa rebellion : ou bien il faut que ç'ait été un autre de même nom.

Nous avons dit dès le commencement Mort d'Isde ce chapitre qu'Isdigerde Roi des Perfes digerde. fut constitué par Arcadius tuteur du Jeune Théodose. L'évenement a fait voir qu'il s'est Christ dignement acquité de sa tutelle, qu'il a re-ligieusement gardé la paix qu'il avoit conclue avec son pupille, & que pendant son regne les Chrétiens n'ont point été inquietez. Incontinent après sa mort, qui arriva varane son cette année, son fils Varane, où Vararane, sils perselui ayant succedé, persecuta les Chrétiens cute les à Pinstigation des Mages, & exerça contre eux de si horribles cruautez, qu'ils surent contraints de sortir de Perse, & de se retirer à Constantinople. Attiens, qui étoit pour lors Evêque de cette ville, les reçût avec beaucoup de charité, & ayant appris d'eux la manière cruelle dont ils avoient été traitez, il en informa l'Empereur Théodose, & le pria instamment de leur accorder sa protection, & de prendre les armes pour leur défense, & pour celle de la Religion.

Il furvint dans le même tems d'autres Differends sujets de disserends entre les Romains & les entre les Perses: ceux-ci resuscrite de renvoyer à Romains l'Empereur Théodose des ouvriers qu'il leur & les Peravoit fournis pour travailler aux mines d'or, & de restituer aux marchands Romains les

choses qu'ils leur avoient prises. Outre cela, comme tout le but de Varane n'étoit que de chercher prétexte de querelle, il fit redemander à Théodose les Chrétiens qui avoient abandonné ses Etats. Ce pieux Empereur, bien loin de les lui livrer, les prit sous sa protection, & resolut de tout faire pour les venger des maux que cet injuste & cruel Roi leur avoit fait souffrir: ainsi la guerre fut declarée.

rée entre

Il faut remarquer ici que Théodoret rapporte differemment ce fait : il dit que la guerre commença du vivant même d'Isdi-gerde, & en attribue la cause à l'Evêque Abdas, qui poussé par un zele indiscret & trop ardent abbatit un Temple consacré en l'honneur du Feu, que les Perses adoro-ient comme Dieu. Le Roi Isdigerde en ayant été averti, envoya sur le champ querir Abdas, & après qu'il l'eût repris d'avoir abbatu ce Temple, il lui commanda de le relever. Abdas ayant refusé d'obéir, le Roi en fut si transporté de colere, qu'il le sit executer à mort, & ordonna que toutes les Eglises des Chrêtiens fussent renversées. La démolition de ce Temple, & la fermeté, ou plûtôt l'opiniatreté, de cet Evêque tout-à-fait hors de faison exciterent la persecution contre les Chrétiens, & la guerre contre les Romains, qui ayant été commencée par Isdigerde, fut continuée par Gororantes (c'est ainsi que le nomme Théodoret) son fils & fon successeur.

Quoiqu'il en soit la guerre ayant été deeffait Ge-clarée entre les deux nations, l'Empereur Théodose fit pendant l'hiver tous les prépa-Romaine, ratifs nécessaires pour la soûtenir avec vigueur : il ordonna d'assembler l'armée en diligence, afin qu'elle pût être prête pour centrer en campagne de bonne heure, dont il donna la conduite à Ardabure, Goth d'ori-gine, & grand Capitaine, qui s'étant rendu a grandes journées dans l'Armenie, & l'ayant traversée, il entra dans l'Azazene, Pro-vince de la dependance des Perses, & y fit le dégât. Narses Général de l'armée des Perses étant venu à sa rencontre, fut vaincu & mis en fuite, avec une perte considerable des fiens.

Il l'empê-

II #éfair

Narfes.

Christ

Ardabure

Incontinent après ce Général, ayant ralié chedefaire ses troupes & reçû un nouveau renfort, dans la Me- pour se venger de sa défaite entreprit de faire sopotamie, irruption du côté de la Mesopotamie, où il sçavoit qu'il n'y avoit point de troupes, qui pussent s'opposer à lui : mais Ardabure ayant été averti de son dessein, après avoir pillé & ravagé toute la Province d'Azazene, & fait prisonniers sept mille Perses, qu'il fit conduire à Amide, il marcha en diligence vers la Mesopotamie, & l'empêcha d'executer son entreprise. Narses, ayant manqué son coup, & ne voulant pas hazarder un second combat avec Ardabure, alla se renfermer avec son armée dans Nisibe, ville assise sur la frontiere des deux Empires, & célébre par divers siéges qu'elle avoit déja soûtenus. Ardabure le poursuivit chaudement, & mit le siège devant cette ville, qu'il pressa vivement, afin de pouvoir la reduire avant l'arrivée de Varane,

qui s'avançoit avec une nombreuse armée pour venir joindre son Général Narses,

Cependant Varane, ayant reçû avis dans varane sa marche que l'Azazene avoit été entiere-s'avance ment ruinée par les armes des Romains, & pour la fecourir. que Nisibe étoit assiégée, se hâta de la venir secourir à la tête de son armée fortifiée de celle des Sarrasins, commandez par Alamondare, homme vaillant, qui fut affes temeraire pour promettre au Roi de Perse, qu'il fairoit lever le siège de devant Nisibe, & qu'ensuite il iroit reprendre Antioche, & la lui livreroit entre les mains. Mais Dieu confondit bien-tôt sa vanité, & ces promesses s'évanouïrent, & ne furent suivies d'aucun effet : car une terreur panique s'étant mise dans le camp des Sarrasins, ils prirent Grande la fuite en confusion, & s'imaginans être perte des poursuivis par les Romains, ils se précipite. Sarrasins. rent tout armez dans l'Euphrate, bienqu'ils fussent au nombre de près de cent mille combattans: ainsi l'insolence & l'orgueil de ce Prince furent bien-tôt rabbatus.

Quoique cette prodigieuse multitude varane fut presque toute perie de la sorte; & que continue par là Varane se vid beaucoup affoibli & sa marche privé d'un grand secours, il ne laissa pas be. néanmoins de continuer sa marche avec une extrême diligence pour aller delivrer Nisibe. Dès qu'Ardabure eût été informé par ses espions de l'approche de l'ennemi, & qu'il amenoit contre lui un grand nombre d'élephans, il ne jugea pas à propos de Ardabure l'attendre ; & ayant aussi-tôt donné ordre en leve le qu'on brûlât toutes les machines, qui ségeavoient servi à battre la ville, il en leva le siège, & se retira avec son armée sur les terres de l'Empire Romain. Il y eût enfuite quelques legers combats donnez entre les Perses & les Romains, où ceux-cieurent toûjours l'avantage. Nous remettons la fin de cette guerre à l'année suivante.

Bienque toutes ces choses se passassent fort loin de Constantinople, l'Empereur Théodose ne laissoit pas d'en être informé en Diligence très-peu de tems. Il y avoit pour lors un extraordihomme d'une force extraordinaire de corps naire d'un & d'esprit nommé Palladius, qui couroit Courier-la poste avec une telle vîtesse, qu'en six jours il alloit & revenoit de Constantinople à la frontiere de Perse. Il fit plusieurs voyages par l'ordre de l'Empereur, & la diligence, avec laquelle il s'en acquita, fut si extraordinaire, qu'un éloquent homme de ce tems-là dit fort agreablement, Que bien que les bornes de l'Empire fussent fort éloignées, il sembloit les rapprocher. Le Roi de Perse fut lui-même étonné de la maniere dont cet homme se trouvoit par tout en si peu de tems.

Les soins, que l'Empereur Théodose don-noit aux affaires de la guerre, n'empêche-thouse rent pas qu'il ne songeat à se marier : com-Eudocie. me il avoit atteint l'âge de puberté, & par cela même capable de donner un successeur à l'Empire, à la persuasion, & par les conseils de sa sœur Pulcherie, il épousa Eudocie, personne d'une excellente beauté & d'un rare sçavoir, nommée auparavant Athenais, qui étoit native d'Athenes, & fille

Il affiége

fille.

Son fça-

VOIT.

Elle cft

Sa tante

du Philosophe Léonce. Bienque cette illuftre fille eut de grandes qualitez, qui en quel. que maniere la rendoient digne de l'honneur qu'elle venoit de recevoir, on peut néanmoins dire qu'elles ne contribuerent que peu ou point à son élevation, & qu'elle ne parvint à cette haute fortune que par un pur effet du hazard, comme on le verra

par ce que nous allons rapporter.

Dès son jeune âge son pere Léonce ayant

Education vû qu'elle avoit l'esprit propre à l'étude, & que son inclination l'y portoit, crûd qu'il ne devoit rien negliger pour l'y perfectionner: il employa tous ses soins pour lui communiquer son sçavoir, il lui enseigna les Mathematiques, la Philosophie, les Langues, & sur-tout la Poesse, dans laquelle elle excelloit, & la rendit en peu d'années fi sçavante dans ces sciences & dans toutes les autres, qu'il n'y avoit point d'homme de son tems qui la surpassat, ni même qui l'égalat. Ce Philosophe, qui se mêloit de lire dans l'avenir, ayant jugé par la physio-nomie, ou par l'horotcope de sa fille, qu'elle seroit infailliblement hûreuse, ne lui laissa par son testament qu'une dot fort mediocre, par rapport aux grandes richesses qu'il Elle ette desheritée possedoit, ayant ajouté cette clause, Que par son son bonheur lui devoit suffire, & constitua pere. heritiers ses deux fils Valere & Genese; qui incontinent après la mort de leur pere se saifirent du bien qu'il leur avoit laissé, & eurent la dureté de chasser leur sœur Athenais de la maison. Elle eut beau protester contre cette injustice, & leur demander ce qui lui appartenoit legitimement, elle ne pût rien obtenir: ils lui donnerent pour réponse, qu'elle n'avoit plus rien à prétendre, & qu'ils étoient resolus de s'en tenir à la derniere volonté de leur pere.

La tante, ou, comme d'autres disent, la h conduit belle-mere, d'Athenais, qui avoit beaucoup à Constan d'estime & de tendresse pour elle, ne pou-tinople. vant soussir qu'on la traitât si mal, prit en main ses interêts, l'amena à Constantinople, & la présenta à Pulcherie pour se plaindre à elle du tort que son pere lui avoit fait en la desheritant, & de la maniere violente dont ses freres avoient usé envers elle. Cette Princesse, charmée de sa beauté & de son esprit, la reçût très-favorablement, lui témoigna être fâchée des mauvais traitemens qu'on

lui avoit faits, & lui promit sa protection. Pulcherie s'étant ensuite plus particuliegion Chré de la donner pour femme à for fer dose: dans cette vûë elle lui fit préparer un appartement dans le Palais, où elle eut foin de la faire instruire des veritez de la Religion Chrêtienne, après quoi Atticus, qui étoit pour lors Evêque de Constantinople, lui administra le S. Baptême, & changeant fon nom d'Athenais, lui donna celui d'Eu-docia. Dès ce tems-là Pulcherie la fit souvent voir à Théodose, afinque peu à peu elle pût gagner ses bonnes graces, & lui inspirer de l'amour, lui dit tant de bien d'elle, loua si fort ses excellentes qualitez, & le persuada si bien de la regarder pour sa fu-

ture épouse, qu'ayant pris insensiblement de l'amour pour cette charmante fille, il l'épousa enfin lorsqu'il fut en âge de se marier, ainsi que nous venons de le dire. Nous verrons dans la suite comme Eudocie reconnût asses mal toutes les faveurs qu'elle avoit

reçûes de la Princesse Pulcherie.

Peu de tems après que l'Empereur Théo-Disgrace de l'Eudose eût contracté ce mariage, sa sœur Pul-nuque cherie le porta à ôter la charge de Maître Antiode sa chambre à Antiochus. (c'est le même chus. qui avoit été envoyé par Isdigerde pour exercer en sa place la tutelle du Jeune Théodose, dont Arcadius l'avoit chargé par son testament, comme nous l'avons marqué dès le commencement de ce chapitre) Cet hom-me, qui étoit le premier & le plus puissant des Eunuques, se voyant dans ce haut degré d'honneur, & fort consideré à la Cour, s'oublia si fort, & se rendit si odieux par ses manieres imperieuses, & par son peu de retenuë, que Théodose le depouilla de son emploi & de tout son bien, le sit raser, & l'envoya à Chalcedoine, où il sut mis dans le clergé d'une Eglise, pour y sinir le reste de ses jours. Il ne survequit pas long-tems à sa disgrace, étant mort peu de jours après.

Marcellin le Comte met sur cette année Théodose dans fa Chronique, que le Jeune Théodose dresse une fit élever une superbe colomne dans une statue à des places de Constantinople, sur laquelle il son pere. fit mettre tout au haut une grande statuë de son pere Arcadius. Ce même Auteur ajoûte immediatement après, que quelques troupes s'étans mutinées exciterent des troubles en Orient, & tuerent leur Chef nommé Ma-Troubles ximin: on n'en trouve rien dans les autres en Orient. Auteurs; lui-même ne nous apprend point quel en fut le sujet & l'occasion, ni l'endroit où cela arriva: ce qui donne lieu de croire que ces troubles n⁵eurent pas de fâcheuses suites, & qu'ils furent aussi-tôt ap-

paisez que commencez.

Eudocie étant parvenuë à la souveraine au- Eudocio torité de la maniere que nous l'avons rap-avance porté, bien loin de concevoir des sentimens ses freres. de colere & de vengeance contre fes deux freres, qui l'avoient honteusement chassée de la maison de leur pere, crûd leur en devoir être obligée, par la raison que ce mauvais traitement avoit été l'occasion de sa grandeur: elle les manda donc par une lettre remplie de témoignages d'amitié & d'affection, les assurant qu'ils n'avoient rien à craindre de fa part, & qu'elle ne les mandoit dans autre dessein que pour les avancer dans les emplois : en effet dès qu'ils furent arrivez à Constantinople, elle les pré-senta à l'Empereur son mari, & obtint de lui la charge de Préfect de l'Illyrie pour Genese, & celle de Maître pour Valere.

Nous avons vû fur l'année précedente Théodose les grands avantages que Théodose avoit rem-envoye un portez sur Varane par ses Généraux : il é-Ambassatoit encore en état cette année d'en rem-rane lui porter de nouveaux; cependant comme il offir la aimoit beaucoup la paix, & qu'il la préfe-paix roit à une guerre, qu'il ne pouvoit continuer qu'en repandant le fang de ses sujets, fuivant l'avis de son Conseil il prit la reso-

Tom. II. (Bb)

Pulcherie

387

lution d'envoyer un Ambassadeur à ce Roi des Perses pour lui faire des propositions de paix: fur cela il chargea de cette commisfion un de ses plus habiles Ministres nommé Helion, & lui ayant donné les instructions necessaires il lui ordonna de partir incessamment.

Helion s'étant aussi-tôt mis en chemin, suivant l'ordre qu'il en avoit reçû, lorsqu'il fut arrivé en Mesopotamie à l'endroit où l'armée Romaine étoit campée, il s'aboucha avec les Chefs, & comme il leur eut dit le sujet de son voyage, ils lui conseillerent d'en-voyer devant lui un certain Maximin, Assesseur du Général Ardabure, pour faire à Varane les premieres ouvertures de paix: comme c'étoit un homme éloquent & fort propre pour ces sortes de negociations il tourna si bien l'esprit de ce Roi, qu'Helion à fon arrivée le trouva tout disposé à la Qui veut paix: il y étoit d'autant plus porté, qu'une l'accepter, grande disette étoit dans son armée, et que pendant qu'il manquoit de vivres, les Romains en avoient en abondance. Ainsi on nomma des Deputez de part & d'autre pour regler les conditions.

L'on étoit sur le point d'entrer en negoch détour ciation, lorsque ceux des soldats de Varane, qu'on furnommoit les Immortels, & qui étoient au nombre de dix mille, lui persuaderent de ne rien conclure qu'ils n'eussent attaqué les Romains à l'impourvû, lui fai-fans esperer de les vaincre. Le Roi yayant consenti leur permit de faire ce qu'ils juge roient à propos, & cependant il commanda qu'on enfermât les Ambassadeurs de l'Empereur, afin qu'ils ne pussent pas donner avis de ce dessein aux Généraux de leur nation.

La resolution étant ainsi prise, ces prétendus Immortels se mirent aussi-tôt en devoir de l'executer : pour cet effet ils se di viserent en deux bandes à dessein d'envelopper les Romains, & de les surprendre, s'imaginans ne devoir trouver aucune resi-stance parmi eux. Mais ils furent euxmêmes surpris lorsqu'ils s'y attendoient le moins, car Procope, un des Généraux de l'armée Romaine, ayant été informé de leur dessein par ses espions, se mit promptement à la tête de quelques troupes choisies, avec lesquelles il marcha droit vers eux, & les ayans joints il fondit sur eux si à propos & avec tant de furie qu'il les tailla presque messurpris tous en pieces, malgré la vigoureuse resistance qu'ils firent. Ainfi ces Immortels firent voir qu'ils n'étoient rien moins que cela, & qu'ils étoient sujets à la mort tout comme les autres.

Varane ayant appris l'entiere défaite de ces Immortels fut fort affligé de leur perte, & craignant avec raison qu'on ne lui en fit & les Per- recevoir encore de plus grandes, il accepta sans differer les propositions de paix qui lui furent présentées : entr'autres conditions Varane s'engageoit de faire cesser au plûtôt la cruelle persecution qu'il avoit ex citée contre les Chrêtiens, de leur permet-tre le libre exercice de leur Religion, & d'ordonner dans tout son Royaume que l'on leur rendit les lieux où ils faisoient leurs

exercices de pieté. Voilà de quelle maniere finit hûreusement cette guerre à l'avantage & à la gloire des Romains, & pour le repos & le calme des Chrêtiens, à l'occasion desquels principalement elle avoit été entreprise. Les Perses ne demeurerent en paix que jusques en l'an quatre cens trente-trois.

Nous remarquerons ici au sujet de cette Action guerre l'action généreuse & tout-à-fait Chrê- charitable tienne d'Acace Evêque d'Amide. Ce bon d'Acace Prélat voyant avec une extrême douleur d'Amide. que les sept mille Perses, que le Général Ardabure avoit faits prisonniers en ravageant l'Azazene, mouroient presque de saim, il assembla ses Ecclessastiques, & leur répré-senta que Dieu n'ayant point besoin de vaisselle, la charité Chrétienne les obligeoit de vendre les vases d'or & d'argent que l'Eglise possedoit par la liberalité des fideles, & d'en employer le prix à la nourriture & au rachapt de ces miserables prisonniers. Ayant eu leur consentement il fit d'abord fondre tous ces vases, & de l'argent qu'il en tira, il nourrit ces prisonniers, paya leur rançon, & les renvoya dans leur pays, en donnant liberalement à châcun d'eux dequoi faire fon voyage. Varane leur Roi ayant appris d'eux la maniere toute extraordinaire dont ils avoient été traittez par Acace, en fut ravi en admiration, & il fut contraint d'avouer que les Romains le surpassoient autant en générofité & en magnificence durant la paix, qu'en valeur pendant la guerre. Cette action surprenante lui ayant fait souhaiter d'en voir l'auteur, il manda Acace par une lettre fort obligeante, lequel l'alla trouver, en ayant eu permission de l'Empereur Théodose.

l'Imperatrice Endocie accoucha vers ce Naissance tems-ci à Constantinople d'une fille, qui fut d'Eudoxie nommée Eudoxie. L'année d'après sa naissance elle fut fiancée à Valentinien troisséme fon cousin, qui l'épousa en suite, comme nous le dirons en son lieu. Il faut remarquer ici en passant pour l'intelligence des Auteurs, que la plûpart d'entr'eux, surtout les Grecs, confondent ordinairement ces deux noms à cause de leur proximité; de sorte que souvent ils appellent la mere Eudoxie, & fouvent au contraire ils donnent le nom d'Endocie à la fille.

Nous avons dir fur la fin du regne d'Ho- Usurpation norius, qu'un nommé Jean, Préfect du Pré- de Jean, toire, usurpa l'Empire d'abord après sa An de Christ mort: nous allons voir maintenant l'histoire de son regne, ou plûtôt de son usurpation. Bienqu'il n'eût rien de considerable son origi dans sa naissance, qui étoit selon toutes les ne & ses apparences très-basse, puis qu'on ne trouve emplois. point qui étoit son pere, ni même de quel pays il étoit, il ne laissa pas par son esprit vif & intriguant de s'avancer dans divers petits emplois, dont il s'acquitta même affès bien: il obtint depuis par la follicitation des amis, qu'il s'étoit faits à la Cour, la charge de premier Secretaire de l'Empereur Honorius, dont il reçût enfin celle de Pré-fect du Prétoire, qui lui servit de degré

pour monter à la puissance souveraine La fituation des affaires contribua beau-COUP

Maisilen

Les Immortels veulent furprendre les Romains.

Ils font eux-me, & taillez en pieces.

La paix est entreles Romains

Heft proclamé Em- Auguste & revêtu des ornemens Imperiaux percur.

11 distribue des charges.

Il envoye

Théo-

Qui ap-prend la

d'Hono-

Yean.

dose.

Jean ayant ainsi été declaré Empereur par le conseil & par l'aide de ces deux grands Capitaines, la premiere chose qu'il fit, pour reconnoître le grand service qu'ils venoient de lui rendre, fut de donner le commandement de ses armées à Castin en le designant Consul pour l'année suivante, & d'établir Actius grand Maître du Palais Imperial. Après cela il depouilla de leurs charges ceux qu'il foupçonnoit avoir quelque peine de voir sur le throne un homme d'une naissance si basse, & en revêtit ceux qu'il croyoit être assectionnez à son service. Il ôta aussi à l'Eglise divers privileges que les autres Empereurs lui avoient accordez: on n'en dit pas la raison. De l'avis de son Conseil il fit passer une armée en Afrique pour s'en rendre maître, & envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Théodose pour le baffadeurs

coup à resoudre cet homme ambitieux à s'em-

parer de l'Empire: outre qu'il n'y avoit personne autre que lui qui y prétendit, Honorius n'ayant point laissé d'enfans, ni nom-

mé de successeur, il se voyoit appuyé du credit & de l'autorité du Général Castin,

& du Comte Aëtius, lesquels étoient entie-

rement dans ses interêts: ce furent eux qui

acheverent de le determiner, & qui le por-terent à prendre la pourpre. Tout conspi-

rant ainsi à son élevation, il sut proclamé

avec les cérémonies ordinaires, du commun

consentement du Senat & du peuple, & les foldats lui firent le ferment de fidelité.

terent à prendre la pourpre.

mander son amitié. Pendant que ces choses se passoient à Ravenne, la nouvelle de la mort d'Honorius arriva à la Cour de Constantinople. l'Empereur Théodose la tint la plus secrette qu'il lui fut possible : & craignant qu'elle ne causa des troubles, quelque paix qu'il y eut pour lors au dedans de l'Empire d'Occident, il fit couler secrettement des troupes du côté de la Dalmatie, pour être à portée de les appaiser, & pour être toutes prêtes de passer en Italie en cas de besoin. Après qu'il eut donné tous les ordres qu'il jugeoit necessaires il declara la mort de l'Empereur Hono-

prier d'agréer son élection, & pour lui de-

rius fon oncle.

Sur ces entrefaites les Ambassadeurs du fadeurs de quels s'étans d'abord rendus au Palais, & ayant été introduits auprès de l'Empereur Théodose, ils lui dirent avec beaucoup de soûmission, qu'ils venoient de la part de leur maître pour lui demander fon amitié,& pour le prier de le reconnoître pour fon Collegue & pour son associé à l'Empire. Théodose au lieu de leur rendre réponse les fit d'abord arrêter. Philostorge seul nous apprend, qu'après qu'il les eût fort maltraittez il les relegua dans la Propontide: mais il n'est point d'accord en cela avec les autres Auteurs, qui difent simplement qu'après les avoir re-tenus quelques jours, il les renvoya avec cette réponse pleine de menaces, qu'il Qu'il ren étoit étrangement surpris , qu'un homme voye avec aussi peu considerable que Jean eût eu l'in-menaces, solence de s'être sait declarer Empereur,

& d'avoir encore ofé lui envoyer en cette Sieche qualité des Ambassadeurs, qu'il lui appren-droit comment un homme sait comme lui devoit traitter avec son Souverain, qu'il n'avoit qu'à s'attendre à être puni du dernier supplice s'il persissoit dans sa revolte, & qu'au contraire il obtiendroit un châtiment moins rigoureux, s'il quittoit fans differer le titre & les ornemens Imperiaux.

Après que l'Empereur Théodofe eût ainsi si traitte renvoyé ces Ambassadeurs, bien loin de Jean d'Utraitter fean d'égal & de Collegue, il le surpateur. declara solennellement ennemi public & Usurpateur de l'Empire. Quelques jours après ayant été informé plus particulierement de tout ce qui s'étoit passé à Ravenne au sujet de l'élection de ce Tyran, il ne douta point qu'il n'en fallut venir à une guerre ouverte pour lui ôter la pourpre, jugeant bien qu'il ne la quitteroit pas volontairement: prévoyant d'ailleurs qu'il lui seroit asses difficile de venir à bout de cet Usurpateur, dont le parti étoit appuyé par un grand nombre de personnes considerables, & par les armées de l'Occident, il tint conseil avec ses Généraux pour deliberer sur ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture si importante: Il lui de-l'Empereur ayant réprésenté qu'il y alloit clare la de sa gloire de ne point souffrir cet Usur-guerre. pateur, & qu'il étoit en état de le punir de son insolence, il fut resolu d'un commun consentement de lui declarer la guerre.

La refolution étant ainsi prise, l'Empe- Il fait un reur Théodose donna ordre qu'on assembla grandar-les troupes de toutes parts, sit équipper une grande flotte, qu'on fournit d'hommes & contre lui. de tout ce qui étoit necessaire, destina Ardabure, qui s'étoit fignalé en Orient dans la guerre contre les Perses par beaucoup de grandes actions, pour commander l'armée qu'il vouloit envoyer contre les rebelles, se dechargea entierement sur lui du soin de cette guerre, & lui donna pour Lieutenans Aspar son fils & Candidien homme de cœur & de merite.

Cependant les Ambassadeurs du Tyran Jean se Gean arriverent à Ravenne; & comme il eût prépare à appris d'eux le mauvais succès de leur nego- la guerre. ciation, & que l'Empereur Théodose se préparoit d'envoyer contre lui de puissantes forces de terre & de mer, il vid bien qu'il falloit fe resoudre d'en venir aux armes pour se maintenir dans sa dignité: pour cet effet il s'appliqua de son côté aux préparatifs de la guerre, rassembla le plus promptement qu'il pût toutes ses troupes, & envoya Aëtius en Pannonie avec une grande somme d'argent, pour en amener les Huns à son secours, avec ordre de faire toute la diligence possible, car de là dependoit tout le fuccès de la guerre.

Durant que Jean s'occupoit ainsi à trou- Ardabure ver les moyens de fortifier fon parti, l'ar-part pour mement de Théodose étant prêt Ardabure & combattre. fon fils Afpar eurent ordre de partir & d'aller joindre le corps d'armée qu'on avoit déja envoyé du côté de la Dalmatie. Ces deux Généraux se rendirent à Thessalonique, & y ayans pris avec eux Placidie & Valentinien, (Théodose les y avoit envoyez quelque tems Tom. II. (Bb 2) aupa-

Il prend

en mer-

Aspar

reçoit la

nouvelle.

Il se pre-pare à se bien dé-

fendre.

Ardabure

est pris &c

Jean.

auparavant, après avoir donné le titre de Cesar à Valentinien son cousin, qui étoit pour lors dans la cinquieme année de son âge ils traverserent la Pannonie & PIllyrie, & vinrent à Salone, ville de Dalmatie, qu'ils prirent de force, selon Philostorge, mais sans beaucoup de peine.

Dès qu'Ardabure se fut rendu maître de Il s'y ar-Salone, il s'y arrêta, dans le dessein d'y faire reposer l'armée & d'y prendre les me-Tête. An de Christ fures necessaires pour faire réussir son expe-424. dition. Il tint conseil de guerre avec ses principaux Officiers, dans lequel on prit la resolution qu'Ardabure iroit par mer assiéger fean dans Ravenne, & qu'en même tems son fils Aspar accompagné de Placidie & de Valentivien iroit par terre en former le

siége, afin de pouvoir reduire cette ville avant l'arrivée du Général Aëtius, qu'on sçavoit être en chemin avec une nombreuse armée de Huns pour venir secourir Jean.

Pour executer ce dessein, après qu'Ardabure eut donné à son fils Aspar les instructions qu'il jugeoit necessaires, il se mit en mer avec une flotte considerable, & fit voile du côté de Ravenne. Aspar partit en même tems à la tête de son armée, qui con-sissoit presque toute en cavalerie, hâta sa sissoit presque toute en cavalerie marche autant qu'il put, se rendit maître de tout ce qu'il rencontroit, sans trouver nulle part aucune resistance, & s'avança ainsi jusques à Aquilée, dont il s'empara sans Aspar peine, & s'y arrêta pour attendre des nou-d'Aquilée. velles de fon pere. Jean en Le Tyran Jean ne fongeoit encore qu'à se

divertir dans Ravenne, lorsqu'il apprit qu'-Aspar étoit maître d'Aquilée, & qu'il sc préparoit à le venir bien-tôt attaquer avec de puissantes forces. Cette nouvelle l'étonna, & lui donna de grandes inquietudes, sans pourtant se decourager, esperant que le Général Aétius arriveroit asses à tems, suivant l'avis qu'il en avoit reçû, pour le delivrer du danger dont il se voyoit menacé; mais en vain, comme nous le verrons d'abord. Il donna cependant ordre aux troupes qu'il avoit dans Ravenne de faire bonne garde, & pourvût à tout en cas d'attaque, bien resolu sans doute de se désendre jusqu'à la derniere extrêmité.

Lemalheur qui arriva à Ardabure le delivra bien-tôt de son inquietude. Ce Général avoit été assès hûreux dans sa route, jusqu'à ce qu'étant arrivé à la vûë de Ravenne, & prêt d'y faire descente, il s'éleva tout d'un coup une furieuse tempête, qui dissipa toute sa flotte, & le vaisseau qu'il montoit alla échouer tout près de cette ville, où il fut pris prisonnier par quelques troupes du Tyran Jean, qui le lui amene-

rent.

Cet Usurpateur voyant entre ses mains un prisonnier de cette importance, en eut une extrême, joye, s'imaginant que pour avoir sa liberté l'Empereur Théodose en viendroit à un accommodement, qu'il le reconnoîtroit pour son Collegue, & qu'il lui accorderoit sans difficulté la paissible possession de l'Empire d'Occident. Dans cette vûë il fit toutes fortes d'honnêtetez à Ardabure,

le traitta avec beaucoup de civilité, lui donna seulement la ville pour prison avec quelques gardes pour le veiller, & lui laissa l'entière liberté de s'entretenir avec les Officiers de son armée. Mais la joye de ce Tyran ne dura gueres, & les vaines esperances, dont il s'étoit flatté, s'évanouirent foudain : car cela même, qu'il croyoit lui être fort avantageux, fut cause de sa ruine, en le faisant tomber dans la negligence, comme s'il n'eût eu plus rien à craindre: il s'amufa à se divertir & à se rejouir avec ceux de sa Cour de l'hûreux succès qu'il avoit eu, ainsi il ne donna aucun ordre pour la furté de la ville, étant tout occupé de sa joye, sans songer à l'état où il alloit bientôt se trouver lui-même.

Pendant que tout cela se passoit Aspar, Aspar apqui étoit resté à Aquilée, ainsi que nous prend la l'avons dit, se disposoit d'en partir pour al prise de sonnes. ler droit vers Ravenne, lorsqu'il apprit que ionpere. son pere avoit eu le malheur de tomber entre les mains des ennemis, & que sa flotte avoit été dissipée. Cette nouvelle le surprit d'autant plus qu'il ne s'y attendoit point, & lui donna un fensible chagrin, craignant que le Tyran ne fit souffrir à son pere un rigourcux traitement : ce qui augmentoit encore fon chagrin, c'est qu'il ne voyoit pas comment il pourroit le deli-vrer : il en desesperoit même, lorsqu'il consideroit que le parti du Tyran se fortifioit de jour en jour, & que le fecours, qu'il attendoit, devoit bien-tôt arriver. Mais Dieu lui en fournit les moyens plûtôt

qu'il ne pensoit, comme nous l'allons voir. Le Général Ardabure soût profiter de Ardabure la liberté que Jean lui donnoit, en s'en ser- gagne des vant adroitement pour le perdre. Il apprit de Jean. qu'il y avoit dans la ville plusieurs mécon- An de tens, qui murmuroient contre l'Usurpa- Christ teur, entr'autres quelques Officiers qu'il avoit cassez; ce qui lui fut fort savorable pour l'execution du dessein qu'il meditoit. Îl s'addressa à ceux qu'il sçavoit avoir le plus de sujet de mécontentement, il eut de frequens entretiens avec eux pour connoître leurs sentimens, & tâcha de se les acquerir par des promesses & des marques d'amitié. Lorsqu'il les vid assès disposez à le favori-ser, il leur declara le dessein qu'il avoit de faire promptement venir son fils Aspar avec ses meilleures troupes, esperant qu'il se rendroit aisément maître de Ravenne, moyennant qu'ils voulussent le seconder ils donnerent tous leur approbation, lui offrirent leurs services, lui jurerent fidelité, & l'assurerent de faire tout ce qu'ils pourroient pour faciliter son dessein.

Après qu' Ardabure se fut ainsi assuré de Il mande ces Officiers, il ne douta plus que fon en- fon fils treprise ne réussit suivant son desir : cepen- Aspar. dant voyant le danger où le delai le mettoit, cela le fit resoudre d'envoyer à l'instant une lettre à fon fils Aspar, dans laquelle après l'avoir informé de l'état des choses dans Ravenne, il le pressoit de ne differer pas un moment à partir avec l'élite de ses troupes dès qu'il auroit reçû sa lettre, & pour l'y porter d'autant mieux il lui don-

Qui le traite fort

Qui vient

Ravenne.

Et la

prend.

Le Tyran

Jean lui est livré.

Olympio-dore le

rapporte

ment.

noit avis que le Général Aëtim s'approchoit avec son armée, & qu'il devoit bien-tôt se joindre à Jean; que si par sa diligence il prévenoit leur jonction, il lui seroit facile de s'emparer de la ville, & de le delivrer, parce que le Tyran croyant la guerre achevée, ne donnoit ordre à rien, & vi-

voit dans une entiere securité.

On peut juger de la joye qu'eut Aspar quand il reçût cette lettre; il ne l'eut pas plûtêt lûë que fuivant l'avis que son pere lui donnoit, il partit d'Aquilée avec toute sa cavalerie, y laissant le reste de ses troupes fous la conduite de Placidie & de Va-lentinien, & marcha droit vers Ravenne, pour y surprendre Jean, qui ne l'attendoit point. Comme il en approchoit, il rencontra sur sa route un berger, (Phistorien Socrate dit un Ange en forme de paysan) qui s'offrit de le conduire & de lui montrer un endroit par lequel il pourroit aisément y entrer. Aspar accepta l'offre, & dès qu'il fut arrivé proche de Ravenne, ce berger lui montra un marais, où personne n'avoit jamais passé, qui étoit pour lors à sec; Aspar l'avant traversé avec la même facilité que s'il eût marché sur la terre, trouva la por-te de la ville ouverte de ce côté-là & sans garde, (on ne sçait si ce fut par la negli-gence & la trabison des soldats de Jean, ou parce qu'on croyoit cet endroit en sûrté à cause du marais, le premier paroît plus vrai-semblable) & y entra avec toute sa ca-valerie. Dès qu'on sçût qu' Aspar étoit dans la ville, on courut aussi-tôt vers fean l'en avertir; il en fut étrangement surpris, & il vid bien le danger où il étoit, & qu'il étoit perdu sans ressource : il se mit néanmoins en devoir de faire quelque resistance; il donna un leger combat; mais ses propres soldats cederent incontinent, se saisirent de lui, & le mirent entre les mains du vainqueur.

Voilà de quelle maniere Aspar demeura victorieux par un bonheur incroyable, sans beaucoup de peine, & avec peu de perte des siens. Si cette revolution imprevue ne fut arrivée, & si la guerre eût duré plus long-tems, le succès n'en eût peut-être pas été avantageux à l'Empereur Théodose, vû le grand secours que le Tyran Jean attendoit, & qui vint effectivement, mais trop tard pour son malheur. On ne trouve point ce que le Général Castin faisoit durant tout

ce tems-là.

Il est bon de remarquer qu'Olympiodore rapporte l'évenement de cette guerre d'une maniere bien differente : il dit qu'Ardabureayant été pris par les ennemis, Aspar son fils & Placidie en furent sais se douleur & dans une grande consternation, desesperans entierement de leurs affaires; mais que le Général Candidien, après avoir pris plusieurs villes, & s'être acquis beaucoup de gloire par divers combats, par l'entiere dé-faite des rebelles, & par la mort du Tyran Jean, remit le calme dans leurs esprits, & rétablit les affaires.

Aspar s'étant rendu maître de Ravenne de Tean eft la maniere que nous l'avons vû, mit son pere à Placidie. Ardabure en pleine liberté, & toutes les

troupes de l'Usurpateur, qui étoient dans la Sircet ville, se soûmirent à lui; on accorda apparemment la grace à tous, puisqu'on récrit point qu'aucun des rebelles ait été mis à mort, à la referve du Tyran Jean, lequel A-spar sit conduire avec surté à Placidie & à Valentinien, qu'il avoit laissez à Aquilée, pour lui infliger telle peine qu'ils jugeroient à

Le Tyran sean étant arrive à Aquilée, Qui lui & ayant été remis entre les mains de Placi- sait couper die, il fut aussi-tor conduit dans l'Hippodro-droite, & me par l'ordre de cette Princesse, où après ensuite la lui avoir fair couper la main droite, elle tête. le fit monter sur un âne, & on le mena ainst par les principales rues, sans que dans un état si miserable personne témoignat avoir compassion de sa misere: au contraire on se moqua encore de lui, on lui reprocha sa re-bellion, & on lui sit mille indignitez; ensuite de quoi il eut la tête trenchée, après avoir jouï environ un an & demi de l'autorité qu'il avoit usurpée. Idace dans sa Chronique assure qu'il fut tué en la premiere année de sa Tyrannie; mais il se trompe sans doute en cela, aussi bien qu'en ce qu'il dit, que Valentinien étant à Ravenne l'y fit executer; car il paroît par diverses loix du Code Théodosien, que Valentinen étoit cette année à Aquilee. D'abord après l'execution de cet Usurpateur Placidie envoya un Exprès à l'Empereur Théodose pour l'en informer.

Tel fut le fort de Jean, qui après avoir Eloge de vêcu avec honneur & avec reputation dans Jean. divers emplois, ne monta sur le throne que pour en descendre avec honte & avec la derniere ignominie. Quoiqu'il eut merité cette fin funeste par la rebellion, cepen-dant comme il avoit d'assès bonnes quali-

tez, il a trouvé des admirateurs. Procope en parle avec éloge; il écrit qu'on en eut pû dire toute forte de bien, s'il eût resté particulier, & qu'il étoit digne d'un meilleur fort. Mais il vaut mieux admirer en cela l'ordre du Souverain Juge, & du juste vengeur des crimes, qui ne pouvant soussirices inju-

stes usurpateurs', les abandonne enfin à la punition qu'ils meritoient.

Philostorge seul nous apprend que trois Aëtius jours après la mort de Jean, le Général livrecom-Aërius arriva près de Ravenne avec une ar-bat à mée de soixante mille Barbares (c'étoit des Aspar-Huns) foudoyez, & qu'il livra à Aspar un rude combat & asses long-tems opiniatré, dans lequel il resta un grand nombre de morts sur la place de part & d'autre : c'est tout ce qu'il en dit. Il ajoûte ensuite, qu'après le combat Aëtius ayant appris que Jean étoit mort, il crûd que le meilleur parti, qu'il avoit à prendre, étoit de faire sa paix. Là-dessus ayant envoyé proposer un accom- 11 fait sa modement à Placidie & à Valentinien, il les paix avec y trouva tout disposez, ainsi l'accord sut aussi-Placidie. tôt fait entr'eux: il fut gratifié de la dignité de Comte, à condition qu'il obligeroit les Huns à s'en retourner chès eux. Ce qu'il promit & executa en même tems. On lui donna une somme considerable; & l'ayant distribuée à ces Barbares, il menagea si adroitement leur esprit, qu'il les sit tous (Bb3) con-

consentir à s'en retourner paisiblement dans l'endroit, d'où il les avoit amenez.

Théodole apprend la prife & la mort de

Cependant l'Empereur Théodose apprit avec bien de la joye la prise & la mort du Tyran Jean; quand on lui apporta cette a-gréable nouvelle, il étoit dans l'Hippodrome, où il assistoit aux jeux publics & à des cour ses de chevaux : ce pieux Prince reconnoisfant qu'il n'avoit obtenu la victoire fur son ennemi que par un secours tout particulier de la Divine Providence, il dit à l'heure même au peuple, Quittons les divertissemens de ces spectacles, pour aller rendre à Dieu des actions de graces. Tout le peuple sortit en foule de l'Hippodrome, se rendit de ce pas à l'Eglise, & y passa tout le reste du jour en

Il s'affocie un Colle-

Après la mort du Tyran Jean, l'Empereur Théodose songea à donner un Prince à l'Empire d'Occident, & choisit son cousin Valentinien; à qui il avoit déja donné le titre de Casar dans le tems de l'expedition contre Jean, ayant eu celui de Nobilissime dès le vivant d'Honorius. Il avoit dessein d'aller lui-même en Occident pour le decla-rer Auguste, & s'étoit même déja avancé jusqu'à Thessalonique, mais y étant tombé malade il ne passa pas plus outre, il lui envoya Helion est Helion Patrice (c'est le même qui avoit été

envoyé en envoyé en ambassade au Roi de Perse pour Occident. lui osfrir la paix) pour le revêtir en son nom & en son autorité de la pourpre & des autres ornemens Imperiaux, & reprit le

chemin de Constantinople.

Helion ayant pris congé de Théodose partit de Thessalonique avec sa commission, & s'en alla droit à Rome, où un grand concours de monde s'étoit déja rendu pour assister à la solennité du couronnement; dès qu'il y fut arrivé, fuivant l'ordre qu'il en Il declare avoit reçû il declara folennellement Empereur d'Occident le jeune Valentinien, & donna le titre d'Anguste à Plucidie sa mere, le trésième jour du mois d'Octobre. Marcellin le Comte dans sa Chronique marque que ce fut à Ravenne où se fit cette proclamation.

d'Occident. Valentinich est reconnû de tout

Valenti-nien Em-

Valentinien après avoir ainsi été élu Empereur d'Occident, âgé pour lors d'environ sept ans, il fut reconnû de tout l'Empire sans l'Empire, aucune difficulté, ou plûtôt avec un confentement & un applaudissement général. Sa mere Placidie eut sous lui toute l'autorité du Gouverrement, & se se chargea de la conduite des affaires, parce qu'il étoit trop jeune pour les conduire lui-même: elle se maintint dans cet état tout le tems qu'elle vécût, s'acquittant fort bien & avec une prudence & une sagesse admirable de tout ce qu'auroit pû faire un grand Prin-

Peu de jours après l'élection du nouvel donne Ra- Empereur, Placidie voyant son autorité établie, nonobstant la douceur qu'on lui attribue, ne laissa pas, par un appetit de vengeance asses ordinaire à son sexe, de donner la ville de Ravenne au pillage, parce qu'elle avoit pris les interêts du Tyran ?ean, & qu'elle avoit eu la principale part à sa revolte & à son élevation à la puissance

souveraine; sans considerer que la necessité plûtôt que la volonté l'avoit engagée dans ce parti. Néanmoins dans la fuite sa colere contre cette ville s'étant appaisée, elle en fit sa demeure ordinaire & y transfera le siége de l'Empire.

Ce fut par le même esprit de vengeance Elle ôte à que cette Princesse ôta au Général Castin Castin ses tous ses emplois pour avoir aussi assisté fean charges. en sa rebellion, & l'y avoir même porté, & le condanna au bannissement. Un traitement si indigne sut très-sensible à Castin: il diffimula pour lors fon reflentiment, mais il prit en même tems la refolution de le faire éclater dès que l'occasion s'en présenteroit. Il l'executa en effet peu de tems après, comme nous le verrons sur le regne de Valenti-

nien troisiéme.

On peut mettre sur cette année l'irru-Les Scyption & la défaite des Seythes, quoiqu'elle i. reption puisse bien n'être arrivée qu'en la fuivante. dans la En quelque année que cet évenement se soit Thrace. passé, il paroît par ce que l'historien Socrate rapporte, que certains peuples barba-res, dont le Tyran Jean avoit imploré le secours, se préparerent après sa mort à faire irruption sur les terres de l'Empire. Rien n'empêche de croire que ces Barbares sont les Scythes, dont parle Théodoret, appellez Nomades, (ce nom signific proprement des peuples qui n'ont point de demeure ferme & assurée, plus accoûtumez au brigandage qu'à cultiver la campagne) qui ayans passé le Danube, & commencé à ravager & à piller la Thrace, ne menagoient pas moins que de venir affiéger Constantinople, & de la ruiner entierement.

l'Empereur Théodose après avoir reçû Leur Roi ces fâcheuses nouvelles, voyant l'extrême est frappé danger dont il étoit menacé, eut recours de la tou-au Dieu des armées selon sa coûtume, & dre-en obtint ce qu'il desiroit. Roilas, ou Rohas, Roi, ou Chef, de ces Barbares fut frappé de la foudre ; une grande partie de scs soldats fut emportée par une maladie contagieuse qui se mit dans l'armée; d'autres furent consumez par le feu du ciel; de forte que ceux qui resterent, saisis d'épouvante & de frayeur, & redoutans non Ils s'en retant la valeur des Romains que la puissance tournent chès eux. de Dieu qui les protegeoit visiblement, furent contraints de s'en retourner honteu-fement chès eux. De cette maniere le calme & la paix fut redonnée à l'Empire d'Orient, qui dura plusieurs années; pendant que celui d'Occident étoit agité par de cruelles guerres, que nous marquerons sur Valentinien troisième.

Le tems de la paix donnant à Théodose Théodose plus de loisir pour penser aux affaires civi- fait de bonles, il publia plusieurs Loix fort utiles, sur-nes Loix. tout pour le maintien des droits & des privileges Ecclesialtiques, & pour la reformation des mœurs: il corrigea divers abus, qui se glissoient insensiblement entre le peuple, à quoi il contribua aurant & plus par son exemple que par ses Loix. Il donna entr'autres un Edit, par lequel il défendoit absolument sous de rigoureuses peines de célébrer des jeux & des spectacles les jours

Il redreffe verfité de

Noël, de l'Epiphanie & de Pâques. Environ vers ce tems-ci, ce même Prinla Biblioth. ce, qui aimoit beaucoup les arts & les beaux esprits, & qui ne cedoit en rien à ceux qui versité de Constanti-Constanti-nople. de lettres, fit à leur consideration mettre en meilleur ordre la célébre Bibliotheque que le grand Constantin avoit dressée à Constantinople, rebâtit l'Université, l'augmenta confiderablement, & y ajoûta de nouveaux priviléges. Il ordonna qu'il y eût trois Orateurs, douze Grammairiens tant pour la langue Latine que pour la Grecque, cinq Sophistes, un Professeur en Philosophie, & deux Docteurs en Droit. Toutes ces charges furent remplies par des personnes les plus capables qui se trouvassent à Constantinople & dans les Provinces, & on leur assigna des revenus considerables pour leur entretien. Il publia en même tems une ordonnance, par laquelle il vouloit, que tous ceux qui auroient enseigné pendant dix-huit ans, recevroient de grands honneurs & augmentation de gages.

Pendant que l'Empire jouissoit d'une profonde paix, l'Eglise fut cette année dans la confusion & dans le trouble, divisée & déchirée par l'Hérésie de Nestorius. Cet exemple, comme bien d'autres, montre clairement que la guerre est plus avantageuse à la Religion que la paix. Ce n'est pas ici le lieu de marquer quelles furent ces divisions, ni les maux & les desordres qu'elles causerent, il suffit de remarquer que pour y remedier l'Empereur Théodose convoqua un Concile à Ephese, que l'on conte pour le troisséme Occumenique ou

Général.

Candidien, Jean & Irence le

Il convo-

Ephere. An de Christ

431.

Ce fut à l'occasion de ce Concile que les Palladius, Comtes Candidien, Palladius, Jean & Irenée furent disgraciez. L'Empereur Théodose trompent, yavoit envoyé le premier de ces Seigneurs, pour qu'il eut soin que tout s'y fit paisiblement & avec ordre, lui enjoignant de lui mander fidelement tout ce qui s'y paf-feroit. Bien loin de cela, comme lui & ces autres trois Comtes favorisoient Nestorius, ils se liguerent ensemble pour trom-per l'Empereur, & firent si bien qu'ils surprirent d'abord par leurs intrigues l'esprit de ce bon Prince, jusqu'à lui faire casser tout ce qui avoit été fait contre Nestorius & ceux de son parti. Mais la Princesse Pulcherie, qui étoit très-bien instruite de tous les points de la Religion, après lui avoir fait voir l'impieté & les blasphemes de cet Hérésiarche, & lui avoir fait comprendre qu'il avoit été mal informé, & qu'on le trompoit en abusant de sa consiance, elle lui réprésenta si vivement le grand tort qu'il avoit fait à sa reputation en ajoûtant foi aux faux rapports, & en prenant pro-tection de l'erreur, qu'il revoqua ce qu'il avoit ordonné avec trop de précipitation, & ratifia la sentence de condannation pro-Ilsfoutde-fes adherans: en-suite par le confeil & à la follicitation de sa sœur il depouilla de leurs charges Candidien, Palladius, Jean & Ire-

née, les chassa honteusement de la Cour, Sitera & mit d'autres à leur place, qui étoient capables de s'acquiter avec plus de fidelité de leur devoir , &t de le faire regner avec honneur.

Peu de tems après les Hérétiques se vo- on seme yans ainsi abandonnez & maltraittez par des caloml'Empereur Théodose, conçurent une telle nies conhaine contre lui, que pour s'en venger ils tre Théo-dose & sa firent courir le bruit qu'il entretenoit un sœur. commerce criminel avec sa sœur Pulcherie: la calomnic étoit trop grossiere pour qu'elle trouva créance dans l'esprit de ceux qui avoient conservé quelque reste de honte & de probité, & la reputation de Théodose de sa sœur étoit trop bien établie pour qu'elle en reçût la moindre atteinte. On assure même que Nestorius en voulant reprendre quelques-uns de ces infames calomniateurs, ils en devinrent tout furieux contre

lui, & le chargerent d'injures Outre les maux que le Schisme de Ne- Embrase. storius avoit causez dans Constantinople, elle ment & fafur encore assligée par un grand embrase-mine à ment, qui reduisit en cendres plusieurs é- tinople. difices, & par la disette & la cherté des vivres, qui fut si extrême, qu'un jour le peuple pressé de la faim se porta à cet excès d'insolence que de jetter des pierres contre l'Empereur, (la même chose arriva aux Empereurs Claude en l'an cinquante & un, & Tite Antonin en cent trente-huit) comme il étoit forti du Palais dans le dessein d'aller faire ouvrir les greniers publics pour remedier à la famine: cependant au lieu de punir ces seditieux comme ils le meritoient, il fit paroître sa liberalité & sa bonté par le foin qu'il eut de les foulager. Ces maux furent encore augmentez par la trifte nou-On y revelle qu'on reçût de l'entiere défaite des çoit la troupes que Théodose avoit envoyées en A. nouvelle frique contre les Vandales sous la conduite faite d'Ad'Aspar: nous en parlerons plus amplement spar.

fur Valentinien.

Cette année fut célébre par un évene-Imposseur ment surprenant arrivé dans l'Île de Crete, Just da qu'on nomme aujourd'hui Candie. Un in-Crete. signe Imposteur Just, qui se disoit être le même Mosse, si connu dans l'Histoire Sain-te, & qu'il avoit été envoyé de Dieu pour tirer de l'Ile ceux de sa nation, & pour leur faire passer la mer à pied sec, de la même maniere qu'il avoit autrefois fait passer les Israëlites par la Mer Ronge, parcourut toute cette Ile, & eut l'adresse de persuader aux quifs d'abandonner leurs biens, de se mettre sous sa conduite, & de le suivre, les assûrant de les mener dans une terre promise. Ce miserable peuple fut assès credule pour ajoûter foi à ce que cet Im-posteur leur disoit, en renonçans à la posseffion de leurs biens, & les laissans à ceux qui voulurent s'en emparer. Lorsque le jour du départ, qu'il leur avoit marqué, fut arrivé, il se mit à la tête d'une multitude innombrable d'hommes, de femmes & d'enfans, & les conduifit à un Promontoire, qui avançoit dans la mer, d'où il leur commanda de se précipiter. Les premiers & les plus avancez ayans obei, les

po ullez de leurs charges.

Furieux

incendie

fantino-

An de

Christ

433-

contre les

Romains.

dans Con-

uns furent brisez contre les rochers, & les autres ensevelis sous les flots. Tous ceux qui restoient seroient indubitablement peris de la même forte, s'ils n'en eussient été detournez par des pêcheurs & des marchands Chrétiens, qui après avoir retiré quelques-uns de ceux qui s'étoient jettez dans la mer, empêcherent les autres de fuivre leur exemple, en leur réprésentant le dan-ger inévitable où ils s'alloient inconsiderément livrer. Alors les quifs reconnoissans leur folie condannerent l'imprudence avec laquelle ils avoient ajoûté foi aux impostures de ce Fourbe, qui avoit si cruellement abusé de leur credulité, & le chercherent pour le faire mourir : mais il disparût, sans qu'on pût sçavoir ce qu'il étoit devenu; ce qui fit croire à quelques-uns, (ajoûte Socrate, de qui nous avons tiré cette histoire) que c'étoit un Démon, qui avoit pris la fi-gure d'un homme pour les tromper & les perdre d'autant plus aisément. Cela sut uti-le & salutaire à plusieurs de ces Incredules, en ce qu'ils renoncerent à leur religion pour embrasser le Christianisme.

Il arriva encore cette année un furieux embrasement dans Constantinople: le dixseptiéme du mois d'Août le seu y prit tout d'un coup, on ne sçait comment, & en trois jours & trois nuits qu'il dura, il confuma une partie très-confiderable de la ville. l'Historien Socrate, qui marque ce funeste accident, assure que le temple des Novatiens, après que tous les bâtimens qui l'environnoient eurent été reduits en cendres, fut miraculeusement conservé par les prieres de Paul leur Evêque, le feu s'étant éteint comme il étoit sur le point de gagner ce temple. Prosper & Marcellin dans leurs Chroniques font aussi mention de cet incendie, mais ils ne disent rien du prétendu miracle.

Vers ce même tems Varane, Roi des Perses, après avoir demeuré en paix pen-dant plusieurs années, la rompit en celleci sans en avoir eu d'autre sujet que celui de s'aggrandir & d'acquerir de la gloire. Ayant pris le tems, auquel les Romains se reposans sur la foi des Traitez, n'étoient point fur leurs gardes, il crûd qu'il lui seroitaisé de s'emparer des places les plus voisines, avant qu'on pût être en état de s'oppofer à ses conquêtes. Dans ce dessein il assembla promptement de puissantes forces, avec lesquelles il s'achemina vers les frontieres de l'Empire Romain.

Théodose

L'Empereur Théodose ayant eu avis des préparatifs de Varane, & qu'il s'avançoit une armée pour venir faire irruption sur les Provincontre lui ces Romaines, envoya contre lui une nombreuse armée, dont il donna le commandement au Général *Procopius*, qui avoit donné des marques de sa valeur dans la derniere guerre des Perses par la défaite de ces prétendus Immortels, dont nous avons parlé fur l'an quatre cens vingt-deux. Ce brave Chef fit une si grande diligence, qu'il arriva avant que les Perses eussent rien entrepris, & marcha droit vers eux à la tête de ses troupes, dans la resolution de leur livrer combat.

A peine Varane avoit-il été informé de Varane e l'arrivée & de la marche de Procopius, qu'il regoitavis apprit par ses coureurs l'approche de ce Général avec toutes ses troupes, qu'ils assuroient être en plus grand nombre que les siennes. Peu de tems après les deux armées le trouverent en présence. Le Roi de Perse se voyant de beaucoup plus soible que les Romains, & n'osant par hasarder la bataille, envoya proposer à Procopius de vuider leur Laguerre differend par un combat singulier d'hom- finit par me à homme choisi de part & d'autre, sous un combat condition que le parti de celui qui feroit fingulier. vaincu payeroit tribut & fairoit hommage à l'autre. Procopius ayant accepté la proposition nomma aussi-tôt Arcobinda, qui commandoit les troupes alliées, qui étoient dans l'armée Romaine, & le Roi Varane de son côté choisit Socistre. Ces deux champions, qui devoient decider de l'honneur de toute la nation, s'étans rendus au lieu dont on étoit convenu, le Romain demeura victo-rieux du Perse. Cedrene dit qu'ille tua après est victol'avoir jetté à bas de son cheval. Ensuite la rieux du paix fut conclue entre les deux nations Perse. pour cinquante ans. Elle fut religieusement observée pendant tout ce tems-là, & même au delà; car on ne lit point que les Perfes ayent remué (si l'on en excepte l'irruption qu'ils firent sur les terres de l'Empire Romain, conjointement avec les Sarrasins & les Isaures, dont parle Marcellin fur l'an quatre cens quarante-deux) jusques en l'an cinq cens deux, fous le dousième de l'Empereur Anastase, ainsi que nous le dirons alors. Areobinda étant de retour à Constantinople, fut très-bien reçû de Théodose, qui en recompense de la victoire qu'il avoit obtenuë le designa Consul II est de-figne Con-pour l'année suivante.

On marque sur cette année que Dieu don-Famine à na encore des marques de sa colere aux habi- Constantans de Constantinople en leur envoyant la fa- tinople. mine peu après le funeste embrasement, dont nous venons de parler. L'Empereur Théodose chercha toutes sortes de moyens pour y remedier : il fit apporter des vivres, même dans l'hiver, qui par un effet parti-culier de la Divine Providence se trouva asses favorable : il donna de grandes sommes d'argent aux Magistrats de la ville, qui étoient commis sur les vivres, pour en affister les pauvres, & s'acquit ainsi parmi sessujets une grande reputation de magni-

ficence & de bonté.

Ce sage Prince, qui employoitainsi tous Code ses soins pour le bien & l'utilité de ses peu- Théodoples, fignala cette année par un action digne fien.
de lui, & qui a immortalifé fa memoire. Il
Conflete tous les plus forseur Luifson. fit assembler tous les plus fameux Jurisconsultes de son Empire, qui s'étoient rendus célébres par leur sçavoir, par leur sagesse & par leur pieté, & leur ordonna de ra-masser toutes les Constitutions des Empereurs depuis Constantin le Grand inclusivement jusques à son tems, de les rediger en ordre & d'en faire un corps, où ils ne mettroient que celles qu'ils jugeroient être utiles & necessaires, selon lesquelles les differends des peuples seroient jugez & de-

cidez. Ce recueil fut achevé & publié sous le nom de Code Théodossen, tel que nous l'avons aujourd'hui, le quinziéme du mois de Fevrier de cette année.

Cyrus augmente Constantinople. An de Christ 437.

Irruption d'Attila,

qui con-traint

à acheter

la paix.

Théodole

450.

Son por-

meurt

Il faut rapporter à cette année, ou à la suivante, ce que disent Zonare & Cedrene : que l'Empereur Théodose après avoir resolu d'augmenter la ville de Constantinople, il en donna la charge à Cyrus, qui en étoit Préfect, homme très-sage & très-habile, & qui apporta une telle diligence, qu'en soixante jours il fit achever la muraille qui s'étend depuis une mer jusqu'à l'autre. Ces mêmes Auteurs ajoûtent, que le peuple ravièn admiration de la beauté de l'ouvrage, & de la diligence avec laquelle il avoit été fait, comme il étoit assemblé dans le Cirque, l'Empereur présent, il s'écria, Constantin a fondé cette ville, mais Cyrus l'a accrué & embellie. Ces acclamations populaires a comme de yant rendu Cyrus suspect & odieux à Théodose, ses biens furent confisquez, il fut rasé contre son consentement, mis dans le Clergé, & depuis fait Evêque de Smyrne.

Ce fut vers ce tems-ci, ou trois ans au-paravant, qu'Attila Roi des Huns ravagea avec une armée innombrable toute la Thrace, la Macédoine & la Gréce. Théodose, qui n'étoit pas en état de lui faire tête, fut Théodose obligé d'acheter la paix de lui, moyen-nant une somme de six mille livres d'or, & promesse de lui payer tous les ans un tribut de mille autres livres d'or : mais Attila n'observa pas long-tems ce traitté; car quatre ans après il revint, sous prétexte qu'on ne lui payoit pas regulierement ce tribut, & fut même assès hûreux, pour qu'Arne-giste, un des Généraux de Théodose, se vint rendre à lui avec toute son armée; mais Dieu benit les armes du bon Théodose, en forte qu'Anthemius, son second Général, battit Attila, & sit la paix avec lui, à l'égard de l'Orient; quoique cette paix ne servoit qu'à renforcer les troupes de ce Barbare au feirvoit qu'à renforcer les troupes de ce Barbare au feirme de la consentation de la bare pour faire avec plus de fuccés la guerre en Occident; comme nous le verrons dans la fuite.

Théodose ne vécut pas long-tems après cela, car étant tombé à bas de son cheval d'une chucomme il étoit à la chasse, & s'étant romte de cheval.

An de dans la cinquantième année de son age, &c dans la quarante-deuxiéme de son regne.

Tous les Historiens célébrent la piété de ce Prince, & disent qu'il ne se passoit point de jour qu'il n'employat quelques heures en priéres. On lui reproche d'avoir été un peu negligent dans sa jeunesse, & d'avoir souvent signé des Actes qui lui étoient présentez, la plûpart du tems, par des personnes interessées ou ambitieuses, sans les lire; mais Pulchérie sa sœur lui sit perdre cette coûtume, lui ayant un jour fait figner une requête, dans laquelle il y avoit qu'il lui vendoit sa propre semme Endocie, pour être esclave. Cette Princesse fort sçavante en Poësie, comme nous avons dit cidevant, avoit composé plusieurs chansons spiritueles, & avoit sait un excellent Poë-me sur la victoire remportée sur le Tyran

Jean, & apporta, à ce que l'on disoit, de Jerusalem les trois chaines, dont Saint Pierre avoit été lié dans la prison à gerusalem, desquelles elle en envoya une à Rome, & à cette occasion le Pape Sixte institua la fête des liens de St. Pierre le prémier jour d'Août, qu'il substitua à quelques anciennes cérémonies, qui venoient des Payens & qui étoient encore en usage; on les appelloit Agonem Actiacum ou Capitolinum, c'est-à dire, les Tournois du Capitole. À la fin Eudocie fut disgraciée : voici comment ; on crut qu'elle avoit été d'intelligence avec l'Eunuque Chrysaphim à faire éloigner Pulchérie de l'administration des affaires publiques, qu'elle conduisoit avec beaucoup de sagesse. Théodose, qui après quelque tems reconnût la faute qu'il avoit faite, rappela sa sœur, & sit des reproches à sa femme d'avoir eu si peu de reconnoissance pour sa bienfaitrice ; mais voici ce qui acheva de la perdre; l'Empereur lui envoya un jour une pomme d'une grosseur extraordinaire, dont on lui a-voit fait présent, comme d'une chose sort rare; l'Impératrice la donna à un sçavant homme appellé Paulin, avec qui elle conversoit souvent à cause de sa doctrine, & celui-ci ne sçachant pas qu'elle venoit de l'Empereur, il lui en fit présent, comme d'une chose tout-à-fait extraordinaire. L'Empereur commença dès ce moment à se douter de quelque chose, & à soupçonner la fa-miliarité de sa femme avec Paulin; mais pour en être plus affûré, il lui demanda où elle avoit mis la pomme qu'il lui avoit donnée; elle lui répondit qu'elle l'avoit mangée, & l'assura par serment : là-dessus l'Empereur ayant tiré la pomme la convainquit de faussété & de parjure, & il se confirma si fort dans son soupçon, qu'il sit tuer le povre & innocent Paulin: & Eudocie ayant remarqué le refroidissement de l'Empereur à fon égard, se retira de la Cour, & s'en alla à serusalem, où elle sit bâtir plusieurs Eglises, fit beaucoup de bien aux povres, & mena une vie tout-à-fait sainte.

VALENTINIEN TROISIEME.

Nous avons vû sous Théodose un regne assen Occident, ou Valentinien, qui étoit parvenu à l'Empire dans la quinsième année de Théodose, regnoit, les affaires chan-gerent bien de face, & nous n'y verrons que troubles, que guerres, & que desola. tions.

Comme Valentinien étoit encore fort jeune Aëtius caquand il monta sur le throne, les deux Gou-lomnie verneurs qu'on lui avoit donnez, sçavoir Bonisaces Actius & Boniface, avoient fans cesse quelque chose à démêler ensemble, sans se soucier de voir les peuples barbares ravager la Bretagne, la Gaule & l'Espagne à leur plaisir. Mais leur jalousie secréte ne put s'empécher d'é-clater à la sin, de se changer en une haine mortelle & de causer entre eux une division sans reméde; car Aetius, qui étoit incessamment auprès de l'Empereur, lui fit accroire, que Boniface, qui commandoit en Tom. II. (Cc) Afri-

Siget.E

la guerre.

Boniface

en Afri-

An de

Christ

427.

Afrique, & qui avoit remporté une victoire considérable sur Castinus, qui étoit de la faction de Jean, ne lui étoit pas fidele, ayant fait en sorte que Valentinien éloignat d'auprès de sa personne l'Impératrice Placidie sa mére, qui avoit eu l'administration des affaires pendant sa minorité, manda en même tems à Baniface de prendre garde à lui, parce que l'Empereur & samére avoient ré-solu sa perte. Boniface ajoûtant soi à cet avis, voulut prévenir le danger, & se maintenir dans son poste: c'est pourquoi ayant eu ordre de se rendre à Rome, il ne voulut On lui fait pas y comparoître, & là-dessus ayant été déclaré rebelle, on lui fit la guerre, & on le reduisit à la nécessité d'implorer le secours de Gunthier & de Gonseric Rois des appelle les Vandales Vandales en Espagne, lesquels croyant que c'étoit là le véritable moyen d'étendre leur domination en Afrique, ils se mirent en marche avec une puissante armée, firent le degât par tout où ils passerent, & introduisirent l'Arianisme dans le pays pour la première fois. A la fin la méchanceté d'Aëtim fut reconnûe, Boniface fit sa paix avec l'Empereur; mais les Vandales ne voulurent pas quitter un poste, qu'on leur avoit consié, quelque peine que Boniface prit pour cela, & quelque somme d'argent qu'il leur offrit; de forte qu'ayant voulu les en chafser par force, ils se mirent en désense, hat-tirent l'armée Romaine, ravagérent toute l'Afrique, prirent Hippone, dont St. Augustin étoit Evêque, & qui mourut pendant le

l'Afrique à ces Barbares: après quoi il se ren-Il sebaten dit à Rome, où pour se purger du crime qui duel avec lui étoit imputé, il se battit en duel con-Aëtius. tre Aëtius selon la manière de ce tems-là, & eut l'avantage sur lui, mais peu de jours

fiége, & Boniface fut enfin obligé de céder

après il mourut.

Les Vanparent de la Mauritanie.

Actius convaincu de perfidie se sauva daless'em- chès les Hans : mais Boniface à l'article de la mort, voyant que l'Empire ne pouvoit se passer d'un homme de la capacité d'Aëtins, qui seul étoit capable de soûtenir le poids des affaires, le pria de retourner, & le remit dans les bonnes graces de Valentinien; on fit la paix avec les Vandales, il fallut leur céder la Mauritanie, & depuis encore, quelques forces que Valentinien & Théadose cavoyassent contre eux par terre & par mer, il n'y eut pas moyen de les en déposséder ; de sorte qu'ils en demeurérent les maîtres fous le gouvernement de plusieurs Rois consécutifs de leur nation, jusques au tems de fustinien, qui les en chassa par son Général Belizaire.

Guerre des Gots en Gaule.

L'année suivante les troubles commencérent dans la Gaule : les Gots entrérent dans les provinces que les Romains y avoient encore, & asliégérent Narbonne; d'un autre côté un Prince Gaulois, appellé Basson, se re-volta, & presque tous les Esclaves du pays fe joignirent à lui, de sorte qu'il renouvella l'ancienne faction, qui s'étoit formée sous le regne de Dioclétien, & que l'on connoît sous le nom de Bagandes. Genserie rompit la paix en Afrique, & prit Caribage, il passa aussi en Sicile, & s'en rendit maître: telle-

ment qu'étant impossible que Valentinien put resister à tant d'ennemis, il fit la paix, afin de pouvoir respirer & donner ordic aux affaires.

Mais tout cela n'étoit que des préludes d'Attila & des avancoureurs des maux qui devoient en Gaules suivre; car Aitila, qui avoit fait tant de progrés sur Théodose Empereur d'Orient , & qui après avoir fait mourir son frère Bleda étoit seul maître & Seigneur des Seythes, voulut voir avec ses Huns ce qu'il y avoit à faire en Occident. Mais ce qui le confirma encore bien davantage dans sa résolution, c'est qu'un vacher lui ayant fait présent d'une épée d'une prodigieuse grandeur, qu'il avoit trouvée dans la terre, & qui avoit blessé une de ses vaches à la jambe, il fit accroire à ses gens que c'étoit l'épée de Mars, & crut lui-même qu'elle lui avoit été donnée des Dieux pour conquerir tout le monde : là-dessus ayant ramassé une armée formidable de Huns, de Scythes, de Sarmates, & d'autres Nations qui étoient fous son obcissance, jusques au nombre de sept cens mille hommes, il entra avec eux dans l'Illyrie & dans la Pannonie, inonda tout le pays comme un fleuve qui se déborde, passa au travers de l'Allemagne, où la plupart du peuple, animé par l'espérance du butin, se joignit à lui, & marcha ainsi contre la France; mais afin d'y trouver moins de réfistance, il usa de stratagéme, & fit dire à Valentinien, que son intention étoit seulement de chasser les Gots de la Gaule, & dans le même tems il affura les Gots qu'il n'en vouloit qu'aux Romains. Mais comme cette ruse fut découverte de bonne heure, toutes les Nations étrangéres, qui s'étoient habituées en Gaule, comme les Gots fous Théoderic, les Bourguignens fous Gunderic, les François sous Merovée & les Alains sous Sangibanus, firent alliance avec Valentinien, pour repousser ensemble cet ennemi commun, & l'on donna à Aëtius le commandement absolu de toutes ces troupes.

Cela n'empêcha pas Attila de pousser sa pointe; il passa le Rhin, prit Mets, & toutes les villes qu'il trouva en son chemin, renversa de fond en comble tout ce qui lui fit obstacle, mit le siège devant Orleans, &c il étoit sur le point de la prendre, lorsqu' Aëtius accompagné de Théodoric, Roi des Goss, lui en fit lever le fiége. Cela ne fut pour-Bataillé tant pas capable d'arrêter Attila; il parcon-d'Attila donc les rut toute la France, & vint à Chalons en dans les Champagne dans ces belles plaines que l'on Chalons. appelle Campi Catalaunici du nom de la ville; ce fut là où il trouva toute l'armée des Alliez, & que les deux partis en vinrent aux mains. Il se fit la veille du combat une escarmouche entre les Francs & les Gepides, laquelle fut si sanglante, qu'il en demeura quatre vingt dix mille sur la place. Mais le lendemain ce fur tout de bon; car il se donna une bataille si furieuse, qu'il n'y a point d'histoire qui fasse mention d'une semblable, puisqu'il y perit de part & d'autre cent foixante-deux mille hommes: néanmoins l'honneur de la victoire demeura à Aërius, qui ayant conservé le champ de bataille obligea Atula à se retirer dans son camp,





Attila fe veut brû-

où la consternation sut si grande, qu'il sit saire un grand monceau des selles des chevaux de son armée à dessein d'y mettre le feu & de s'y brûler, si les ennemis le venoient encore chercher, de peur qu'un si puissant Roi ne tombât vifentre leurs mains. On ne doute pas aussi que si Aeime cût voulu permettre au jeune Prince Thorismond . fils de Thiodoric Roi des Gots, de venger la mort de son pére, qui avoit été tué dans le combat, & d'aller attaquer Attila dans son camp, il n'eût pû dès lors ruiner toute cette prodigieuse multitude de Huns.

donne du

Il prend

An de Christ

452.

Mais après que ce rusé Général, qui ne voyoit qu'avec chagrin l'aggrandissement des Gots, & qui ne vouloit pas qu'ils acquissent Attila pour fe recontant de reputation, eût empêché que l'on donnât de nouvelles attaques aux ennemis, & conseillé à Thorismond de retourner dans ses Etats, pour recueillir la succession de son pére avant qu'un autre de ses fréres s'en fût emparé: l'ayant par ce moyen éloigné, Attila trouva moyen de rallier ses suyards, & de retourner par l'Allemagne dans son pays. Mais quand il y sut, il ne perdit pas de tems, au contraire il mit sur pied une nouvelle armée, avec laquelle il retourna l'année Attila en- fuivante en Italie, où il ne fit pas moins de artia enravage qu'en Gaule, en rafant & démolifliefant tout ce qui lui faisoit résistance. Il
est vrai que la ville d'Aquilée le retint quelques mois, & lui fit prendre la résolution d'abandonner son entreprise : mais ayant apperçû qu'une cicogne emportoit son petit de son nid qui étoit dans la ville, & qu'elle le portoit à la campagne, il pronostiqua de là que la ville se rendroit; si bien que se fortifiant dans cette pensée, il continua le siège, prit la ville, & la ruina de sond en comble. Après cela il marcha droit à Rome dans le dessein de traitter cette ville de la même manière qu'il avoit fait les autres. Valentinien, qui ne voyoitaucun moyen de conjurer cet

orage, à cause que l'armée d'Acius étoit beaucoup trop foible pour s'opposer à son passage, envoya au devant de ce surieux le Pape Leon le Grand, lequel eut tant de pouvoir sur son esprit, que non seulement il é-pargna la ville, mais que même il sortit d' talie & retourna en Gaule. On dit que quelqu'un ayant demandé à Attila pourquoi il avoit accordé si-tôt au Pape tout ce qu'il lui avoit demandé? C'est, leur dit il, parce qu'en parlant à cet homme j'ai vu une figure divine sous la forme d'un vénérable vieillard revêtu d'habits sacerdotaux, qui tenant une épée à la main me menaçoit de me tuer, si je lui refusois sa demande.

Cependant Thorismond, Roi des Gett, ayant épié l'occasion d'attaquer Attila en mond dé-Gaule, il fit une si sanglante boucherie de fait Attila. ses troupes & affoiblit si fort son armée, qu'il le contraignit à reprendre le chemin de la Evidie, où il épousa la fille du Roides Ba-Griens, & où il but si prodigieusement le jour de ses nôces, que le sang lui sortant en abondance par le nez & par la bouche, meuri

il en fut étouffé.

Cette irruption d'Attila en Occident est un des événemens les plus mémorables que nous ayons dans l'Histoire, non sculement à cause du grand degât qu'elle y sit, mais aussi à cause de la personne même d'Attila, qui se faisoit nommer le FLEAU DE DIEU, comme il l'étoit en effet. Ce qu'il y a aussi de mémorable en cet endroit, c'est que Venise est redevable de sa fondation à cet-Fondation te invasion d'Attila, parce que les peuples de la ville de ces contrées, espérans d'être plus en de Venise. füreté, se sauvérent dans ces iles & dans ces marais, où ils bâtirent dans la fuite cet-te magnifique ville. On dit la même chose rembergde Nuremberg, qu'en ce tems-là le peu-ple craignant la rencontre d'Attila, se rétira fur une montagne deserte où il y avoit une tour, & qu'ils commencérent à y bâtir. Tom. II. (Cc 2)

PARTIE II. PERIODE II. CHAP. X. 407

zimus.

Mais retournons à Valentinien; il étoit allé lui-même à Constantinople épouser Eudoxie fille de Théodose: c'étoit aussi une Princesse vertueuse, bien-faite, & très-digne de fon estime & de son amour. Mais il n'en eut pas plus d'attachement pour sa personne ni pour sa vertu; il fut au contraire toùjours très-vicieux, & sur-tout après que le danger fût passé. Cet Empereur, si indigne de remplir le throne, se plongea de nouveau dans toutes fortes de crimes, il s'amounichabuse racha de la femme de Maximus Sénateur de la femRomain: comme il sçavoit qu'elle étoit trop chaste, pour oser espérer de jouir d'elle de son bon gré, il fit venir son marià la Cour, & joua aux échecs avec lui jusqu'à ce qu'il lui eût gagné tout son argent, & même son anneau : après cela il le retint toute la nuit dans son palais, & envoya en même tems querir sa femme, & lui envoya l'anneau de son mari pour preuve qu'il y donnoit son consentement ; la Dame s'y rendit aussi-tôt : mais au lieu de se trouver auprès de son mari, elle fut toute



s'en ven-

étonnée de se voir dans la chambre de l'Empereur, qui la força à consentir à tout ce Qui pousse qu'il desira d'elle. Le lendemain elle se plaifon mari à gnit à fon mari de la violence & de l'affront que l'Empereur lui avoit fait, elle l'accusa d'en avoir été la cause en se desaisissant de son anneau, & l'exhorta sur-tout à s'en venger, ce qu'il fit aussi. Mais comme il apprehendoit que s'il vouloit mettre la main sur Valentinien, Aëtius ne l'en empêchât, il resolut de se désaire de lui le premier; & ne croyant pas en pouvoir mieux venir à bout que par le moyen de l'Empereur même, il lui fit dire par des gens, qu'il avoit gagnez, qu'Aétim, qui étoit le support de l'Empire, aspiroit à s'en rendre le maître. Tellement que par ce moyen il mit ce Prin-ce en une telle furie, qu'il étrangla ce brave homme de ses propres mains: après cela Maximus gagna les soldats, leur remontra qu'ils devoient venger la mort de leur Général, & fit si bien qu'ils se désirent de ce Prince; après quoi il monta lui-même sur le throne, comme nous le verrons dans la

CHAP. X.

Du regne de Marcien & de Leon de Thrace.

L'EMPEREUR Théodose étant mort d'une chute de cheval qu'il sit étant à la chasse,

comme nous avons dit, sans avoir laissé pulcherie. d'héritier, tout l'Empire d'Orient jetta les yeux fur sa sœur Pulcherie, qui passoit alors les cinquante ans ; qui fit affeoir sur le throne Marcien, qui étoit de Thrace, mais qui par ses belles qualitez, & par sa grandeur d'ame étoit digne de l'honneur qu'elle lui faisoit. Elle l'épousa donc, à condition qu'il lui promettroit avec serment de lui laisser sa virginité.

Christ

Ce qu'il y a de remarquable de Marcien, Une aigle c'est qu'étant homme privé, ou plûtôt étant vole par-prisonnier, la dignité Imperiale lui fut pré-dessus Mar-cien qui for dite; car ayant été fait pissonnier du tems comme le de Valentinien dans l'armée de Genserie Roi figne de sa des Vandales, n'étant encore que simple sol-grande dat, Genserie remarque que comme il dor-future. moit avec les autres prisonniers au milieu de la campagne, une aigle vint voler sur lui, & le couvrit de ses ailes, ce qui fit dire à ce Prince que Marcien étoit sans doute destiné de Dieu à quelque chose de grand; & là-dessus l'ayant fait relâcher, il lui sit faire ferment d'entretenir toûjours amitié avec lui; ce qu'il lui promit, & qu'il exécuta ponctuellement quand il fut parvenu à l'Empire. On dit qu'il eut encore une autrefois la même avanture d'une aigle en Lycie.

Marcien eut un regne tout-à-fait paisible, aussi étoit il amateur de la paix, & avoit ce

Valentinien tue Actius-An de Christ

Marcian

époule

mot pour devise, Qu'il ne falleit pas prendre les armes quand on pouvoit jour de la paix. Mais si la paix sseurissoit dans l'Orient, il n'en étoit pas de même dans l'Occident : car comme Marcien parvint à l'Empire dans la vingt-cinquiéme année de l'Empereur Valentinien, ce fut dans cette même année qu'Atsila fit cette cruelle irruption, & les autres exploits dont nous aurons à parler dans la

Nonobstant cela l'Eglise étoit travaillée Le Concile Nonobltant cela l'Eglile étoit travaillée de Chalce- & agitée de plusieurs dissensions, & entr'autres touchant les sentimens d'Entychés, ce qui obligea Marcien de faire assembler le quatriéme Synode Occumenique de Chalce-

An de

452.

Leon de-

est tué. An de

Christ

457.

Le regne de Marcien le Pacifique ne fut que de fix ans & demi, ayant été empoisonné par Aspar, homme de consideration, dans le tems qu'il vouloit mettre ordre aux affaires d'Occident, où il y avoit deux ans que Valentinien avoit été tué.

LEON I. DE THRACE.

Après la mort de Marcien, il ne se trouclare un A- voit personne dans tout l'Empire d'Orient rien pour d'une qualité plus éminente qu'Aspar son feur, lequel assassin; mais comme il étoit Arien il n'osa entreprendre de se faire nommer Empereur; néanmoins il eut asses d'autorité pour faire monter fur le throne son bon ami Leon, natif de Thrace, à condition qu'il l'assuroit de nommer Ardaburius son sils César, comme il fit aussi; bien que ce ne sut pas sans déplaire beaucoup au peuple, qui ne vouloit absolument pas souffrir d'Empereur Arien. Mais la Providence permit qu'Ardaburius ne parvint pas à l'Empire, ayant été peu de tems après tué par l'ordre de Leon avec son pere Aspar par Zenon, à qui l'Empereur donna à cause de cela sa fille en mariage, parce qu'il avoit lui-même expérimenté, qu'ils avoient dessein de se désaire de Leon de peur d'en être défaits eux-mêmes.

contre les Vandales.

Leon s'empara aussi en quelque maniére Il n'est pas de l'Empire d'Occident, & envoya Ricimer son Général pour s'en mettre en possession: ce qui ne lui servit pas de grand' chose, parce que Ricimer ne travailla que pour luimême. Il fit aussi la guerre aux Vandales en Afrique, il les chassa de Sardaigne & reprit fur eux la ville de Tripoli. Il est vrai qu'il en fut une fois battu, & qu'il perdit mille vaisseaux dans un combat naval que Bassisque son gendre leur livra; mais le même Basilisque se vengea de cet affront avec avantage, ayant remporté sur cux l'année suivante une victoire complete. Leon ne fit pas grand' chose outre ces expéditions, & il ne se passa rien de mémorable sous son regne, finon que de son tems quelquoun ayant négligé d'éteindre une chandelle dans une boutique, il y eut un incendie si horrible à Constantinople que le feu dura quatre jours entiers. Au reste le regne de Leon sut bon & glorieux; enfin après qu'il eût déclaré pour son successeur le fils de sa fille Ariadne, il mourut d'une dyssenterie dans une maigreur extrême. Il avoit regné près de Sircux sept ans.

CHAP. XI.

Du regne de Zenon.

Nous avons dit que Leon avoit declaré Zenon Empereur, même de son vivant, le fils digne du de Zenon & d'Ariadne sa fille, qui s'ap-throne. pelloit aussi Leon: mais ce Prince étant encore fort jeune, ou plûtôt n'étant encore qu'enfant, il ne fut pas difficile à Zenon de s'emparer du gouvernement après la mort de Leon; si bien que le jeune Leon étant venu à mourir dès la premiére année de son regne, il lui succeda sans difficulté. Mais pour dire la vérité Zenon n'étoit pas digne de monter sur le throne, ne possedant aucune des qualitez requises pour faire un véritable Prince; oar à l'égard du corps il étoit très-mal fait, & ressembloit plûtôt à un fatyre qu'à un homme; d'ailleurs il étoit extrêmement ignorant, farouche, cruel, & par dessus tout timide & lâche. Il laissa à ses Ministres la liberté de disposer des affaires de l'Empire à leur fantaisse; ainsi ceuxlà vendant à deniers contans la Justice & les Emplois, comme l'Empereur ne se mêloit de rien, toute la haine du peuple lui tomba sur la tête. Ces Ministres prirent un tel ascendant sur les grands & les principaux, de même que sur les plus petits, qu'ils re-solurent de déthroner Zenon, & l'Impératri- Basilique ce douairiere, belle-mere de Basilique, le sit est élu créer Empereur à Constantinople à la place Empereur. de Zenon, qui étoit alors à Chalcedoine. Quand la nouvelle en fut venuë à Zenon, Il chasse

loin de se mettre en état de désense, il prit Zenon. la fuite, & se fauva en Sicile, abandonnant Constantinople & l'Empire à Basilisque; qui bien loin d'être meilleur que Zenon, il fut encore pire que lui; il se declara ouver-tement pour les Ensychiens, & rejetta le Concile de Chalcedoine, il persecuta aussi les Orthodoxes par tout où il put, ce qui le fit hair encore davantage, & la haine qu'on lui portoit fut si grande, qu'on mit le feu en plusieurs endroits dans la ville de Constantinople, ce qui causa un incendie si violent, qu'outre un nombre prodigieux de mai-fons qui furent brûlées, la célébre Bibliothéque, qui confistoit en cent & vingt mille volumes, fut reduite en cendres. Il se perdit dans cet incendie une chose tout-à-fait rare, qui étoit une peau de serpent de cent & vingt pieds de long, sur laquelle étoient écrites en lettres d'or toutes les Oeuvres d'Homére.

Toutes ces choses jointes ensemble firent Zenon reque le peuple lassé de Basilisque se reconcilia monte sur avec Zenon; qui avec le secours du peu le throne. d'amis qui lui étoient restez sideles en Sicile, formaune petite armée, pour marcher contre Basilisque; lequel ayant envoyé un nommé Armatus au devant de lui avec des forces bien plus nombreuses, Armatus quitta son parti, & se rendit avec son armée à Zenon; ainsi Basilisque sut contraint de quitter une couronne, qu'il avoit indignement portée l'espace de vingt mois, & de se re-(Cc 3) tirer

SINCLE

tirer en exil en Cappadoce avec sa femme; où il mourut de faim & de froid avec toute fa famille dans fon chateau, personne n'o-

fant lui rien porter.

Cependant la difgrace de Zenon ne l'avoit Il fait tuer pas rendu plus honnête homme; il fit tuer Armatus, qui lui avoit aidé à remonter sur le throne, sous couleur qu'ayant manqué de foi à Basilisque, il pourroit le trahir lui-même: il tint néanmoins la parole qu'il lui avoit donnée, de faire son fils César; mais peu de tems après il le fit enfermer dans un cloî-

Il invite

Halie. An de

Christ

487.

nestattaque parles grins; Théodoric Roi des Tartares passa en Scythes.

Thrace avec une puissante armée, & fut sur le point d'affiéger Constantinople: mais par malheur pour lui son cheval l'ayant jetté par terre, & lui ayant rompu le col, ses troupes reprirent le chemin de leur pays. Marcien son gendre & un nommé Léonce tramerent une conspiration contre lui, mais ayant été découverte, elle échoua. Après cela Théodoric Roi des Ostrogotsen-

Theodoric tra dans la Thrace & dans la Mésie, & meà passer ca naçoit de mettre le siège devant Constantinople; mais pour detourner ce coup Zenon lui fit toutes les civilitez imaginables, il le convia à un festin, le fit Général de son armée, & le créa Consul, & voyant que cela n'étoit pas encore capable de le conten-

ter, & qu'il commençoit encore à remuer, Zenon lui conseilla de passer en Italie, puis qu'il vouloit chercher à faire fortune par la voye des armes, l'affûrant qu'il trouveroit bien mieux son conte dans l'Empire d'Occident, où tout étoit en confusion: il lui promit même de le secourir de tout son pouvoir.

Théodorie suivit ce conseil d'autant plus Théodorie volontiers qu'il ne pouvoit souffrir qu'O-marche doacer Roi des Hernler, nation qui n'avoit contre Odoaces, pas encore de nom particulier, étant fortie de l'île de Rugen, fit le maître en Italie. Il quitta donc l'Orient, & alla chercher les Herules en Italie, lesquels il chassa du pays, & établit en même tems le Royaume des Ostrogots, comme nous le verrons plus am-

plement dans la fuite.

C'est ainsi que se passa le regne de Zenon, Zenon est pendant l'espace de près de dix-huit ans, au enterre bout desquels, ayant un jour trop bû, (ce qui lui arrivoit souvent, jusques à perdre le jugement & à tomber comme mort) ou comme quelques-uns disent, étant dans un violent accez de mal caduc, auquel il étoit sujet, Ariadne sa femme, qui étoit lasse de lui, & qui étoit fort familière avec Armatus, supposa qu'il étoit mort, & le fit enterrer sans autres cérémonies dans le sépulchre des Empereurs. Quelques heures après Zenon étant revenu de son évanouis-



sement, commença à crier & à lamenter de toute sa force, mais l'Impératrice avoit expressement désendu que personne n'allat à son secours ; ainsi cet Empereur fut contraint d'étouffer dans la terre où il avoit été mis tout en vie : on rapporte que quand on ouvrit ce sépulchre au bout de quelque tems, on trouva qu'il s'étoit mangé le bras de desespoir. Son regne fut, comme nous avons déja dit, de dix-sept ans & trois mois.

Après sa mort l'Impératrice Ariadne sit en

sorte qu'Anastase un de ses mignons, qui Anastase jusques ici n'avoit été que le Sécretaire de cfédisme l'Empereur, que l'on appelloit alors Si. Pereur. lentiaire, fut élû Empereur, elle l'épousa même, & il regna vingt-sept ans. Mais comme fon regne s'étend bien plus avant dans le troisiéme Periode que dans celui-ci, dont nous avons déja écrit l'histoire, & que c'est sous le regne de Zenon que sont arrivez ces événemens si considérables, sçavoir qu'Odoacer chassa Augustule dernier Empereur d'Occident, qu'un peu après la mors

de Zenon Théodoric battit Odoacer , & détruisit en même tems l'Empire d'Occident, qu'il établit au contraire le Royaume des Oftrogots en Isalie, ce qui est d'une si grande conséquence dans l'Histoire, qu'elle mé-rite que l'on y fasse attention. Nous fini-rons ce second Période touchant les affaires d'Orient à l'Empire de Zenon , remettant à parler d'Anastase dans le suivant; mais avant que de finir, nous raconterons ce qui s'est passé dans l'Empire d'Occident, depuis la mort de Valentsvien troisséme, sous les regnes des Empereurs d'Orient Marcien, Leon premier , & Zenon.

CHAP. XII.

De ce qui est arrivé en Occident depuis la mort de Valentinien troisième.

D a n's toute l'histoire des Empereurs il ne s'est pas trouvé un tems plus remtroubles en Italic. pli de troubles, de confusions & de revolucions, que les vingt années que l'on conte depuis la mort de Valentinien troisième, qui arriva l'an 455, jusques à l'an 476, car quoi que le troisième fiecle n'aye presque été qu'un tissu de desordres, il n'est pourtant pas à comparer à ces vingt années, durant lesquelles le throne de l'Empire Romain fut occupé par neuf Empereurs confécutifs,

entiérement l'Empire Romain en Occident. Nous avons dit dans le chapitre neuvié-Empereur me comment Maxime Sénateur & Patrice
Ande Romain bit tuer Valentinien troiliéme par les foldats d'Actius, lesquels il avoit porté à venger la mort de leur Général. Valentinien étant mort fans successeur, Maxime accompagné de quelques soldats de sa factions'empara du Palais, & fut proclamé Empereur par le peuple, qui ne sçavoit ce qu'il avoit à faire. Mais afin de pouvoir d'autant mieux foûtenir sa dignité, il contraignit Esdacie,

jusqu'à ce qu'enfin Odoacer Roi des Herules,

& après lui Théodoric Roides Oftrogoss, abolit

cond, à l'épouser.

Le commencement de son regne fut assès vre son se- hûreux, mais il ne fut pas de longue durée. Lorsqu'il crut avoir tout-à-fait gagné le cœur & l'affection de sa nouvel-le épouse, il lui declara de quelle maniére il soy étoit pris pour faire mourir Va-lentinien son prémier mari. Cette Princesse ne sçût pas plûtôt ce qui s'étoit passé, qu'elle brûla d'impatience de venger ce meurtre : comme elle n'osoit entreprendre elle-même une action si hardie, elle manda à Genseric, Roi des Vandales en Afrique, de passeren lealie, pour venger la mort de Valentinien, qui quelque tems avant son decés avoit sait une alliance avec lui, & le pria de la venir delivrer des mains d'un Tyran & d'un Parricide.

Genseric ne se sit pas beaucoup prier; il passa avec une puissante armée en Italie, & s'avança jusque devant Rome. Mazime, qui ne s'étoit pas attendu à une telle vifite, & qui prétoit pas en état de faire tête à Genserie, avec lequel il avoit entretenu jusques ici une bonne correspondance,

ne trouva pas de meilleur reméde que de Sizeux prendre la fuite, dans laquelle ce malhûreux V. Empereur, comme la cause de tant de cala-Maxime eft lapidé. mitez, fut lapidé & déchiré en piéces.

Cependant Genseric entra dans Rome, dont Genseric il trouva les portes ouvertes & fans garni-pille Roson, & s'étant laissé vaincre aux priéres du Pape Leon & de l'Impératrice Endocie, il se contenta de piller la ville pendant quatorze jours, sans y mettre le seu; ce qu'Alaric, Roi des Gots, avoit aussi fait quarantecinq ans auparavant, ayant épargné les E. glifes; il y trouva des tréfors incltimables, qu'il emporta on Afrique. Il y avoit entr'autres les vaideaux du Temple de ferusalem, que Tite avoit apportezà Rome. Il prit aussi l'Impératrice Eudocie, qui l'avoit appellé, avec ses deux filles Placidie & Galla, ou selon d'autres Eudoxie, avec plusieurs mil-liers de Romains, qu'il envoya prisonniers en Afrique: après cela il parcourut toute l'Italie, pillant tout ce qu'il pouvoit attraper; mais comme il apprehendoit que Marcien Empereur d'Orient, ne pouvant souffrir la captivité de la famille Imperiale, ne le vint surprendre en Italie ; & ne lui fit perdre le fruit de ses conquêtes, il repassa en Afrique, maria son fils Huneric à Eudoxie, & envoya Placidie la sour à Gratien, qui la fit épouser à Olybrius un des principaux Patrices de Rome, & auquel elle avoit déja été fiancée. Pour ce qui est de l'Impératrice Endocie il la garda pour lui-même; bien qu'elle fût plûtôt sa concubine que sa femme legitime. Voilà à quoi se termina la vengeance qu'elle prit de son mari. Dès le regne de l'Empereur précedent

les Bourguignons s'étoient emparez de cette partie de la France, qui est aux environs de Lyon, les Gois & les Alains s'étoient rendus maîtres de la partie qui regarde l'Espagne, les Francs de la Belgique, c'est-a-dire, du pays qui est entre le Rhin & la mer, de sorte que de tout ce grand pays il ne restoit aux Romains que ce qui étoit entre la mer Mediserranée & la riviere de Lare: après que Genseric eut saccagé Rome & l'Italie, il n'y avoit plus que cette feule province, où il parût encore quelques restes de la maje- Avitus Emfte de l'Empire d'Occident, dont Avitus pereur. flu revêtu par les soldats Romains, dont And il étoit le Général, & par le conseil de 456. Théadorie Roi des Gots. Le Sénat Romain Eugge auroit bien mieux aimé recevoir un maître Paul Diade la main de Marcien Empereur d'Orient, ere, Zozi-& ile l'en firent prier par des Ambassadeurs Chron. qu'ils lui envoyérent : mais soit que son âge avancé l'empêchât de faire ce qu'il auroit bien voulu, foit que sa paresse le retint dans ses Etats, il ne voulut pas dans le commencement se mettre en peine des affaires d'Oc-cident, & permit qu'Avitus entrât à Rome; néanmoins quelque tems après étant revenu

nom. Comme Avitus avoit congédié les foldats Avitus es Gots, par le moyen desquels particuliérement deposé. il étoit monté sur le throne, & que toute la

de son assoupissement il changea d'avis, &

envoya Ricimer, un de ses Généraux, en Ita-

lie pour s'en mettre en possession en son

veuve de Valentinien, & fille de Théodofe le-Il decoufemme.

Grands

Maxime

455.

Oui appel'e Genseric.

Genseric vient en Italie.

Il eft fait

Evêque.

Empe-

reur. An de

Il est tué

par Rici-

Christ

mer.

Siecle ville de Rome lui portoit une haine mortelle comme étant une créature de Maxime, Ri-cimer n'eut pas de peine à l'en chasser, & le prit même prisonnier: cependant il lui fit grace, & Jui laissant de quoi pouvoir vivre honnêtement, après qu'il lui eût resigné l'Empire, il le sit élire Evêque de Plaisance: mais le peuple Romain ne l'ayant pû souffrir en cette qualité il fut contraint de se sauver en France, où il mourut peu de tems après de chagrin, n'ayant regné que

fept mois. Après sa mort l'Empire d'Occident fut dix mois vacant; car bien que Ricimer y regnât à la vérité comme Émpereur, il ne voulut pourtant pas s'en attribuer le titre.

Majoranus A la fin l'Empereur Leon envoya Majoranus en Italie, qui étant proche de Ravenne se fit proclamer Empereur d'Occident, & pendant un regne de quatre ans il fit quelque rélistance aux Vandales en Afrique, & aux

Gots en France: mais ayant voulu attaquer les Alains, qui s'étoient auffi cantonnez dans la Gaule, & les chaffer du poste qu'ils occu-poient, & ayant envoyé pour cet effet Ricimer son Général, celui-ci, qui n'étoit pas accoûtumé à obéir, attaqua lui-même l'Em-

pereur, & le fit tuer.

Sévére Après cela il y eut encore un interregne Empereur trois mois, pendant lesquels Ricimer sit en Ande Christ forte que Sévère sut élû Empereur : il lui obéit même pendant quelque tems, & lui aida à repousser les Alains, qui étoient entrez en Italie. Mais il ne fut pas longtems sans se brouiller aussi avec cet Empereur, si bien qu'il l'empoisonna, après un

regne de trois ans & sept mois. Anthemius

Le Sénat Romain voyant qu'il n'y a-Empereur. voit pas de fonds à faire fur les Empereurs qui s'élisoient eux-mêmes, ils envoyérent une seconde Ambassade à l'Empereur Leon à Constantinople, & le priérent de leur donner un Chef: mais Leon ayant laissé écouler un an & demi sans donner de résolution, Ricimer fit le maître en Italie comme auparavant. A la fin Leon y envoya Anthemius en qualité d'Empereur, & Ricimer en le recevant accorda avec lui qu'il épouseroit sa fille, ce qu'il fit. Mais Anthemius n'a-yant pas encore eu le bonheur de lui plaire, il fongea aux moyens de s'en défaire de bonne heure: mais son dessein ayant été éventé, Ricimer se sauva à Milan, dont l'Evêque, nommé Epiphane, fit en sorte qu'ils se reconciliérent. Ricimer ne tenant conte de cette reconciliation, attaqua Anthemius avec une puissante armée, prit Rome, qui fut ainsi pillée trois fois en soixante-deux ans, fit Anthemius prisonnier, & le tua après un regne de cinq ans & trois mois. Enfin la couronne Imperiale tomba aussi sur la tête de Ricimer, qui ne survécût son gendre que de quelques mois, étant mort peu de tems après de maladie.

Anicius Olybrius succeda à Anthemius; Empereur. C'étoit un Patrice de Rome des plus confide-An de Christ rables, & qui avoit épousé Placidie fille de l'Empereur Valentinien; mais il ne regna que quatre mois, étant mort de mort na-

turelle.

Il eut pour son successeur Glycerius, que Glycerius les foldats avoient proclamé Empereur après Empereur la mort de Sévére, mais qui sçachant que le Christ Sénats'en étoit rapporté à l'Empereur Leon, n'avoit pas voulu accepter cette dignité; enfin voyant les choses en cet état & secondé des Gots, il se fit reconnoître pour tel. Cependant comme il ne plaisoit pas à Leon Empereur d'Orient, Inlius Nepos eut ordre de se rendre en Italie pour s'emparer de l'Empire, ce qu'il sit aussi en déposant Pannée suivante Glycerius, qu'il sit Evêque de Salone

Néanmoins le regne de Julius Nepos ne Julius fut pas de longue durée, car ayant fait un Nepos Got, appellé Orestes, fon Général, & l'ayant An de envoyé contre les ennemis qui troubloient Christ le repos des Provinces Romaines en Gaule, celui-ci tourna tête contre son maître, le vint assiéger avec sa propre armée dans Ravenne, & l'ayant sait descendre du throne ce Prince fut tué peu après. Cepen-Momylle dant Orestes sit proclamer Empereur Momyl-Augustule Empereur le son fils, qui à cause de sa petite statu-Ande re fut nommé Augustule au lieu d'Auguste. Mais de même que les Empereurs ses prédecesseurs n'avoient pû tenir bon, celui-ci ne regna aussi que fort peu de tems: car les amis de Julius Nepos, voulant se venger de la perfidie d'Orestes, priérent Odoacer Roi des Herules, peuples venus des provinces du Nord & du Dannemare, & qui s'étoient établis depuis quelque tems dans la Pannonie & dans l'Allemagne, de passer en Italie, pour en chasser Orestes & son fils.

Odoacer, qui ne demandoit pas mieux, & qui espéroit de s'enrichir aux depens de l'Italie, passa le Danube avec une grosse ar-mée, composée de toutes sortes de nations barbares, & entra en Italie. Orestes & Augustule son fils voyant qu'ils n'étoient pas capables de refister à une si grande multitude, & qu'il y avoit déja une bonne partie de leurs troupes qui s'étoient rangées fous les drapeaux d'Odoacer, n'osans tenir la campagne, se rensermérent dans la forte-resse de Ticinum; mais après quelques mois Il est dede siège Odoacer ayant emporté la place prit fait par Orestes & Augustule prisonniers, sit exécu-Odoaces, ter celui-là à mort à Plaisance, & envoya celui-ci en exil: en fuite poursuivant sa victoire, il alla piller Rome; ainsi cette maî-tresse du monde sut prise pour la quatrième fois par les Barbares : la premiere fois par les Gaulois, du tems des Consuls, la secon-de par Alaric Roi des Gots sous l'Empire d'Honorius, la troisséme par Genseric Ros des Vandales, après la mort de Valentinien troisième, & la quatrième par Odoacer, qui après la conquête de l'Italie, voyant que le pays étoit bien plus agréable que les campagnes stériles d'au delà du Danube, s'y Odoacer établit avec ses Herules, & se sit appeller Roid'lta-Roi d'Italie, abolissant par ce moyen l'Em-lie. pire Romain en Occident, qui depuis ce temslà jusques à Charlemagne n'eut point d'Empereur, ayant fini par un Augustule, après avoir commencé par un Auguste.

Cependant comme Odoacer sçavoit qu'il n'étoit pas assès fort tout seul pour pouvoir

Olybrius Christ 473.

Il fait alles Goths.

Rome.

Ilregne afsès paifible.

Zenon

Theodoric parrdela Merie,

doacer en diverses

entre dans Ravenne.

faire tête à tous ses ennemis, qui voudroient l'attaquer, ne longea qu'à se mieux fortilianceavec fier en Italie: dans cette vûë il fit alliance avec les Goths qui demeuroient dans les Gaules & l'Allemagne, & leur ceda le tiers de l'Italie; ensuite pour plus grande sûrté il labolitle abolit le Consulat à Rome, la fit gouverner Consulat à par ses propres Officiers, choisit Ravenne pour le lieu de sa résidence, entretint une bonne correspondance avec les Vandales dans l'Afrique, & regna assès paisiblement l'espace de treize ans, si vous en exceptez quelques demêlez qu'il eut avec les Lombards dans l'Île de Rugen sa patrie, & avec quelques autres peuples, dont il vint glorieusement à bout, & emmena en même temps avec lui en Italie tous ses compatriotes.

L'Empereur Zenon quelque temps avant trouble son sa mort voulant troubler le repos d'Odoacer conseilla à Theodoric Roi des Goths, qui sorti de la race des Amaliens s'étoit établi dans la Mésie & dans la Dacie, de passer en Ita-lie, au-lieu de s'amuser à faire des courses & des ravages en Orient, & de tenter à s'y établir & à en chasser les Herules; il lui promit même de le secourir en tout ce qu'il pourroit, & lui donna des lettres de recom. mandation aux Romains, afin de les enga-ger à le reconnoître pour Roi en Italie.

Theodoric, Prince ambitieux, goûtant le conseil de l'Empereur Zenon, & ne pouvant d'ailleurs se voir contraint de demeurer dans la Mésie sans faire parler de lui, pendant que ses compatriotes s'étoient bien établis dans les Gaules & dans l'Espagne, & que les Herules, peuples inconnus jusques alors, regnoient paisiblement en Italie, dont la capitale avoit été autrefois le fiége de l'Empire & comme la maîtresse de tout le monde, partit de la Mésie avec une armée affès nombreuse, & prit la route de PItalie, emmenant avec lui les hommes, les femmes, les ensans, & le bétail de sa nation, & portant avec lui les lettres de l'Empereur Ilrepousse Zenon. Dans son expedition il eut d'abord les Gepides. à forcer les Gepides & les Bulgares, qu'Odeacer avoit attirez dans son parti, & les ayant attaquez il les repoussa sans peine; ensuite ayant donné la chasse aux troupes d'Odoacer, qu'il rencontra sur son passage, il entra en Italie; où il lui fallut livrer combat proche de la riviere de Sontio, dans lequel O-doacer fut mis en deroute & son armée entierement dissipée. Theodoric eut encore à donner bataille près de Verone, & après l'avoir gagnée il prit cette ville, d'où il fut surnomme Theodoric de Verone, pour le distinguer des autres Theodories, dont plu-Il defait O- fieurs Goths porterent le nom.

Odoacer fut encore battu cette même année rencontres. près de la riviere d'Abdua, où ayant perdu un grand nombre des siens, il n'osa plus tenir la campagne, & voulut se sauver à Rome avec le debris de son armée; mais les portes lui en ayans été fermées, sur ce que l'Empereur Zenon avoit recommandé aux Romains de reconnoître Theodoric pour Roi d'Italie, il se retira devant Ravenne, dont on lui ferma

aussi d'abord les portes, mais les ayant sait Siecte forcer, il y entra à main armée.

Peu de temps après Theodoric s'étant pre- Il y est afsenté devant Ravenne, y mit le siege, qui siegé par dura trois ans, & lui coûta bien du monde Theodoric par les fréquentes & vigoureuses sorties d'Odoacer, qui dans une de ces sorties mit les Il se defend assiegeans dans un extrême desordre; mais sement, Theodoric ayant d'abord rallié ses troupes, il repoussa à son tour Odoacer dans la ville; après quoi il separa son armée en deux corps, dont il laissa l'un devant Ravenne, & alla avec l'autre s'emparer de tout ce qui étoit encore en Italie dans les interets d'Odoacer. Dans ce même temps Theodoric fit la paix avec Hunneric Roi des Vandales en Afrique, conclud la & laissa en repos l'Ile de Sicile.

Le siege de Ravenne ayant enfin lassé Hunneric les deux partis, Theodoric fit un traité avec & Odoa-Odoacer fous cette condition, qu'ils parta-cer. geroient l'Italie entre eux. Après la con-clusion de ce traité, Theodorie entra dans Il fait assa Ravenne, & invita Odoacer à un festin; où snerce s'étant apperçû qu'Odoacer en vouloit à sa dernier. vie, il le prévint en le failant tuer à table, & mit fin par sa mort au Royaume des Herules, qui avoit subsisté seize ans en Italie, changea en même temps toute la forme du ouvernement de Rome, & y érigea le Il érige le Royaume des Ostrogoths, qui dura soixante-Royaume cinq ans, jusques à ce qu'il sut aboli par des Ostrol'Empereur Justinien.

Mais comme c'est ici un des évenemens les plus considérables dont l'Histoire fasse mention, & que dans le Periode suivant nous n'aurons rien à dire des Empereurs d'Occident, nous finirons ici celui-ci, (ainsi que nous l'avons dit plus haut) reservans au Periode suivant à parler du nouveau Royaume de Theodoric en Italie.

CHAP. XIII. Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain parmi les autres Nations dans ce second Periode.

Nous voici dans un Periode, où nous n'avons à parler que des irruptions des peuples barbares & qui avoient été comme inconnus jusques alors; c'est pourquoi nous nous contenterons de rapporter dans ce Chapitre les choses qui concernent ces peuples, & nous tâcherons de le faire le plus succinctement qu'il nous sera possible, d'autant mieux que leurs Histoires n'ont pas été écrites avec la même exactitude que celle des Empereurs Romains.

Histoire des Perses.

Nous remarquerons d'abord que la Nation la plus redoutée alors des Romains étoit celle des Perses, qui après avoir subjugué les Parthes sous l'Empire d'Alexandre Severe, & avoir repris leur ancien lustre, élûrent au commencement du IV. Siecle pour leur Sapores II. Roi Sapores II. du nom, fils d'Hormisdas, est elu R sur ce que l'Oracle avoit declaré que l'Empire des Perses ne seroit jamais plus heureux que quand il lui naitroit un Roi; c'est pourquoi Hormisdas étant venu à mourir & ayant (Dd)

419 Siecte laissé son épouse enceinte, les Etats du pays lui mirent incontinent la couronne sur la tête, & dès qu'elle eût mis au monde Sapores, ces mêmes Etats le choisirent pour leur Roi. C'est ici où l'on doit observer que si l'Em-

Il persecute les Chrêtiens. Ande 330.

Il entre

fororamie.

pire des Perses fleurit sous ce Prince, l'Eglise Chrétienne eut beaucoup à souffrir sous lui, ayant été exposée à de cruelles persecutions dans tout son Empire. Dès le commencement de son regne, qui fut asses paisible, & vers la fin de celui de Constantin le Grand, dans la Me-

il entra dans la Mesopotamie, & mit même le siege devant la ville de Nisibis. Ce sur dans ce temps que Conffantin étant parti à la tête d'un bon nombre de troupes pour lui faire lever le siege de cette ville, tomba malade en chemin, avant que d'avoir pû l'atteindre, & mourut d'une fievre chaude à Nicomedie; ainsi Constance son fils, à qui il avoit laissé l'Orient en partage, fut obligé de continuer cette guerre, dont le fuccès lui fut desavantageux, & glorieux à Sa-

Treize ans après Sapores mit sur pied une

par Con-Ande Christ

349.

11 conclud

puissante armée, avec laquelle après avoir ravagé la Mesopotamie, il vint assieger Nisibis Il est defait pour la seconde fois; mais Constance eut le bonheur de le chasser de devant cette ville, & le battit ensuite proche de la ville de Singara dans la plaine de Sincar, où après avoir mis son armée en deroute, il alla piller son camp; ce qui faillit à perdre Constance; car ses soldats ayans voulu pendant la nuit fouiller dans les tentes avec des flambeaux allumez pour tâcher de s'enrichir des depouilles de l'ennemi, le feu s'y prit, & causa Ilsaitperir un grand desordre parmi les Romains; car les Perses, qui n'étoient pas fort éloignez nombre de d'eux, tircrent une grêle de fleches de def-Romains. fus les collines, où ils s'étoient arrêtez, & d'où à la faveur du grand feu ils pouvoient facilement les decouvrir & en firent perir un si grand nombre, qu'on peut dire que cette victoire leur fut plus préjudiciable

que s'ils avoient perdu une grande bataille. Enfin après que Constance eût donné à la paix avec Gallus son cousin le gouvernement de l'O-Constance, rient, la paix se sit, mais au préjudice de Constance, car il sut obligé de ceder à Sapores toutes les villes qui étoient entre l'Eu-

phrate & le Tigre.

Julien deguerre aux Perfes.

Quelque temps après Julien l'Apostat voulant reparer cette perte declara la guer-re aux Perses, & après leur avoir livré divers combats, il fut blessé d'un coup de sleche, dont il mourut; (ainsi que nous l'avons dit ailleurs) de plus comme il avoit fait brûler le pont de bâteaux sur lequel il avoit passé le Tigre, & qu'ainsi son armée ne pouvoit se retirer sans s'exposer beaucoup, elle fut reduite à de grandes extrêmitez, & ce fut alors Jovienfait que Sapores fit offrir la paix à Jovien succesfeur de Julien, laquelle il accepta & figna pour trente ans, après avoir cedé aux Per-ses à perpetuité les cinq provinces Romaines, qui étoient au-delà du Tigre, les deux villes de Nisibis & de Singara avec une grande partie de la Mesopotamie.

L'Empereur Valens de son côté ne pouvant souffrir que Sapores fût entré dans l' Ar- Valens demenie, & qu'il la ravageât, il arma contre fes. lui, & s'étant avancé à la tête de son armée, il attaqua les Perses, les mit en deroute, & c'est tout ce qu'il fit contre eux.

Ce fut à peu près dans ce temps que Sapores mourut dans la foixante & onzieme Artaxerres, année de son âge & de son regne, laissant fon Empire à Artaxerxes son frere, qui ne

le garda que quatre ans.

Artaxerxes eut pour successeur Sapores Sapores III. dont le regne fut aussi de courte durée, étant mort bientôt après qu'il eût fait la paix avec l'Empereur Theodose.

Varanes son fils lui succeda, entretint la Varanes s. paix avec les Romains pendant tout le temps de son regne, & mourut ainsi tranquille-

Isdigerdes son fils & son successeur eut un Isdigerregne aussi heureux. Les Historiens rap- des L portent que l'Empereur Arcadius eut tant de confiance en ce Prince Payen, qu'étant Petablitus à l'article de la mort, & laissant son fils Theo- teur de son dose II. en bas âge, il nomma par son testa- fils. ment cet Isdigerdes tuteur de son fils. Ce Prince se comporta si bien dans cette tutelle, que non seulement'il ne s'appropria pas la moindre chose des biens ou des terres de son pupille, mais aussi qu'il retint si bien en bride tous les voisins de ce jeune Empereur, Conduite qu'il n'y en eut aucun qui osat jamais rien integre & entreprendre contre l'Empire d'Orient pen- vigoureuse dant sa minorité. On remarque aussi qu'Isdie d'Isdigergerdes souffrit que les Chrêtiens demeurassent des, paisibles dans ses Etats, & par ce moyen le Christianisme s'y accrût considerablement durant fon regne.

Cependant Isdigerdes s'étant dechargé de la Pourquoi tutelle de Theodose, il commença une cruel- il persecute le persecution contre les Chrétiens, laquelle tiens. fut causée par le zele indiscret de l'Evêque Auda, qui fit renverter un certain lieu appellé Pyrée, & fit éteindre le feu sacré, que les *Perses* y conservoient & qu'ils adoroient. Pour éviter la persecution, plusieurs Chrêtiens ayans abandonné la Perse se sauvoient à Constantinople, & Varanes successeur d'Is- Varanes II. digerdes les ayant redemandez à l'Empereur declare la Theodofe, comme étans fes Sujets, ce pieux Theodofe. Empereur les lui refusa, & sur ce refus Varanes declara la guerre à Theodose, qui eut le bonheur de la terminer glorieusement.

Après la mort de Varanes, Isdigerdes II. Isdiger-fon fils monta sur le throne, & pendant son des II. regne il laissa les Romains dans une pleine paix. Perofes son successeur en usa de la même maniere à leur égard.

Il est bon de remarquer ici que les Na-Peroses. tions étrangeres donnoient alors tant d'occupation aux Romains par leurs courses continuelles, qu'ayans asses à faire pour les re-pousser, ils n'osoient rien entreprendre Les Rocontre les Perses, & étoient contraints de peuvent contre les Perjes, & etotette dans la Me-s opposer leur voir exercer leur tyrannie dans la Me-s opposer aux Perfes sopotamie & dans l'Armenie.

Bientôt après les Huns firent aux Perses ce que les Romains n'avoient ofé tenter, &

Christ 384.

Christ

Chruit

une paix honteuse ares.

par les Huns.

Cabades.

42 I

ba dans l'embuscade qu'ils lui dresserent; car après avoir creusé quantité de fosses profondes, & les avoir couvertes, ils firent sem-Il est defait blant de s'enfuir, & attirerent par ce stratageme l'armée des Perses dans ces fosses; apres quoi étans revenus sur leurs pas, ils se An de Christ ruerent fur eux, tuerent leur Roi, taillerent en pieces toute son armée, & gagne-474. rent en cette occasion une perle admirable, qu'ils vendirent dans la fuite à l'Empereur Justinien pour le poids de cent livres d'or. Obalas frere de Perofes lui succeda au gou-Obalas.

entrerent dans les Provinces de Perse. Pero-

ses ayant voulu aller à leur rencontre tom-

vernement, & après lui Cabades son fils monta sur le throne; mais comme la plûpart de ses exploits se rencontrent dans le Periode suivant, nous reserverons de les rapporter

HISTOIRE DES GOTHS.

La seconde Nation, qui fut alors fort illuftre,& qui devint enfin maîtresse de tout l'Occident, fut celle des Goths. Il faut d'abord remarquer que du temps de Marc Aurele Irruptions Antonin le Philosophe ces peuples barbares fortirent, comme des essaims d'abeilles, des parties septentrionales de l'Europe, telles qu'étoient la Suede, le Danemarc, & la Po-meranie, d'où ils se repandirent dans les provinces meridionales, & s'établirent au commencement le long du Danube dans la Dace & dans la Mesie; ensuite s'étans partagez en deux, les uns entrerent dans les provinces de la Dace, qui tirent du côté du Levant & s'étendent juiques au Pont Euxin, & s'emparerent de la Valachie & de la Moldavie, Origine des d'où ils eurent le nom d'Ostrogoths; les au-Oftrogoths tres s'avancerent du côté du Couchant de & des Visila même province juiques vers la Theisse, où est aujourd'hui la Transslvanie & une partie de la haute Hongrie, & y ayans fixéleur demeure, ils furent appellez Westgoths ou Vi-figoths. On trouve dans l'Histoire que ces deux Nations avoient châcune leur Roi particulier, & que la dignité royale parmi les Oftrogoths subsista long-temps dans la famille des Amaliens, & parmi les Visigoths dans celle des Baltha, qui occupoit le pre-

> C'est avec ces peuples sauvages que les Empereurs Romains eurent toûjours quelque chose à demêler, parce qu'étans belli-queux & remuans, ils entreprenoient sans cesse & sans sujet sur les provinces de l'Empire Romain, & y portoient par-tout la desolation. On remarque même que quoiqu'ils servissent souvent les Empereurs Romains, qui les prenoient à leur solde & les employoient contre les Allemans & les autres Nations barbares, la paix n'étoit pas plûtôt faite, qu'ils retournoient à leurs brigandages, jusque là même que sous l'Empire de Claudius II. ils affiegerent Martiano-

polis en Thrace.

Cependant malgré toutes leurs forces Constantin le Grand içût si bien les reduire,

qu'ils furent contraints de conclurre un traité avec lui, par lequel ils s'engagerent de donner vingt mille hommes aux Romains toutes les fois qu'ils les leur demanderoient. Dans la suite n'ayans pû fournir ce nombre d'hommes de ceux de leur propre nation, ils armerent leurs esclaves, qui trouvans l'occasion favorable pour se mettre en liber- Ils sont té tournerent leurs armes contre leurs pro-chaffez par pres maîtres, & après en avoir chasse un leurs esclagrand nombre hors de leurs terres & de leurs maisons, ils s'en emparerent.

Dans cette trifte conjoncture les Goths errans çà & là eurent recours à Constantin le Grand, qui touché de leur état leur accorda des terres dans la Thrace & dans d'au- Ils s'établiftres provinces Romaines, où ils s'établirent Thrace. & y multiplierent avec le temps d'une ma-

niere incrovable.

Sous l'Empire de Valens il s'alluma une Guerre enautre guerre entre Fridigerne Roi des Visigoths & Athanaric Roi des Oftrogoths; & thanaric. comme Fridigerne se trouvoit trop foible pour relister aux forces d'Athanaric, il s'addressa à l'Empereur pour en avoir du secours, Fridigerne & l'ayant obtenu il vint attaquer Athana- defait Atharic & le battit; après quoi voulant recon-naric, & noître la faveur qu'il venoit de recevoir de l'Arianil'Empereur Valens, il embrassa l'Arianisme, sme. persuadé qu'il étoit qu'il fairoit plaisir à cet Empereur, qui professoit ouvertement cette Religion.

Peu de temps après les Huns, peuples sor- Les Huns tis du fonds de la Tartarie, s'avancerent du chassentles côté des Goths qui habitoient le long du Goths. Danube, & les ayans chassez de leurs demeures, ils s'en mirent en possession. Les Goths se voyans reduits dans cette extremité supplierent Valens de leur permettre de s'habituer dans la Thrace & dans les Provinces adjacentes, lui promettans pour marque de leur reconnoissance d'être prêts à le servir toutes les fois qu'il auroit besoin d'eux. Cet Valens ac-Empereur leur accorda ce qu'ils lui deman-Goils de doient en leur assignant des lieux pour leur s'habituer établissement; mais ses Officiers, après leur dans la avoir fait mille avanies, se porterent à cet Thrace. excès de cruauté, que de leur defendre de Cruautez venir aux marchez pour acheter les denrées des Offiqui leur étoient necessaires pour leur entre-ciersde cet tien, & les insulterent cruellement en leur Empereur, dilant, Qu'ils mangeaßent leurs chevaux &

leurs chiens. Ces cruels traitemens ne firent qu'irriter Les Goths Ces cruels traitemens ne nrent qu'inter s'opposent les Goths, qui n'étoient déja que trop mal- àces vioheureux; ainsi resolus de perir plûtôt que de lences. fouffrir de si grands maux, ils se mirenten état de repouller la force par la force, & ayans attiré dans leur parti les autres peuples barbares leurs voisins, ils se jetterent Ils rava. fur la Thrace & les pays circonvoisins, & y gentla firent un degât horrible, jusqu'à ce qu'enfin Thrace. l'Empereur Theodose le Grand les dompta, domptez & les fit rentrer dans leur devoir; comme par Theonous l'avons dit plus haut dans les Chapitres dose le

Pendant le regne de Theodose le Grand, l'Orient en les Goths ne troublerent point le repos de paix,
Tom, II. (Dd) 2 l'Em-

Grand. Ils laissent

Leur huqueuse &c remuante.

Constantin le Grand les reduit.

Ils se divifent entre CHX.

423 Siecle l'Empire d'Orient, mais ils ravagerent plusieurs terres de celui d'Occident; on remarque même qu'ils ne furent pas toûjours d'accord entre eux, & qu'ils chasserent leur propre Roi Athalaric, qui fut contraint de se refugier auprès de Theodose. Bientôt après la mort de cet Empereur, Ruffin Tuteur d'Arcadius ayant appellé en Grece Alaric Roi des Visigoths, ils recommencerent à faire leurs courses, & desolerent entiere-Ilsdesolent ment la Thrace & la Grece; ensuite voyans la Thrace qu'il n'y avoit plus rien à gagner dans ces

& la Grece, provinces, ils prirent leur route vers l'Italie, sous la conduite & le commandement chentvers de ce même Roi Alarie, & après avoir l'Italie, traverse la Scivice ils traversé la Stirie, ils entrerent sur les terres de Venise, & vinrent assieger l'Empereur Honorius dans la ville d'Haste ou d'Este, d'où Stilicon, les chassa heureusement; mais Us font

chassez par dès que ce grand Capitaine sut mort, ils retournerent pour venger la mort de leurs compatriotes, que les Romains avoient maffacrez dans leurs villes, mirent le fiege devant Rome, firent Attalus Empereur, & ayans menacé les Romains de brûler leur Ils affiegent ville, ils les contraignirent à se racheter du feu, moyennant qu'ils leur donnassent sur le champ une somme de cinq cens mille li-

Honorius vres d'or & de trente mille livres d'argent, paix hon-teufe avec qu'ils leur payassent un tribut annuel, & & fous d'autres conditions aussi dures.

Dans la suite Honorius, chagrin d'avoir fait une paix si honteuse & si desavantageu-Illa rompt. fe, la rompit ; ainsi Alaric voulant maintenir ses droits arma pour la seconde fois contre cet Empereur, & l'ayant attaqué pourfuit vi- il le poursuivit si vigoureusement, qu'il goureulel'obligea à lui ceder une grande partie des Gaules pour y établir ses Goths.

Peu de temps après les Generaux d'Honorsus ayans eu dessein de surprendre les Goths, comme ils étoient sur le point de fe mettre en possession de leurs nouvelles habitations, & de les exterminer tous, Alaric irrité d'une si noire trahison, passa pour la troisieme fois en Italie, assiegea Rome, & la prit; peu après la prise de cette ville il mourut & fut enterré dans la riviere de Busente. Comme nous avons rapporté assès au long tous ces évenemens dans le Chapitre viii. en parlant de ce qui fe passa sous l'Empire d'Honorius, nous nous fommes contentez d'en faire ici une simple recapitulation, afin de joindre cette histoire

à celle qui suit. Après la mort d'Alaric, les Goths élûestelu Roi rent pour leur Roi Adaulphe ou Adolphe, fon beau-frere, qui épousa Placidie sœur de l'Empereur Honorius, qu'Alarie avoit faite prisonniere à Rome. Le premier desfein d'Adaulphe avoit été de sortir de l'Ades Goths. Christ pouille, de revenir devant Rome, de s'en emllépouse parer, & de s'y établir avec ses Goths; mais la Princesse Placidie eut tant de pouvoir sur son esprit, qu'il abandonna son entreprise, renouvella la paix avec Honorius, se retira de l'Italie, & alla prendre possession du Narbonne, pays qui est aux environs de Narbonne, que

l'on appelle aujourd'hui Guyenne & Languedoc, & qu'Honorius avoit cedé auparavant à Alaric.

Trois ans après, les dissensions recom-Guerre enmencerent plus que jamais entre Honorius & Adaulphe. Celui-ci ne negligeant rien pour attirer sur les bras d'Honorius autant d'ennemis qu'il pourroit, engagea Attalus (que les Romains avoient autrefois fait Empereur par le commandement d'Alaric) à s'opposer à lui; ainsi Attalus, quoiqu'il eût quitté le diademe lors de la paix, qui fut conclue entre Alaric & Honorius, & qu'il se fût retiré avec ses Goths dans les Gaules, se fit encore proclamer Empereur. Làdessus Honorius déclara la guerre à Adaul- Il estassiephe, & envoya contre lui Constance, qui l'al-Narbonne. siegea dans Narbonne.

Adaulphe voyant qu'il ne pouvoit resister aux forces de Constance, passa en Espagne Il passeen avec une partie de ses Goths. Ce fut alors Espagne. que Placidie voulut s'entremettre pour tâcher de faire une bonne paix entre son mari & son frere; mais ces negociations irrite-rent si fort les peuples d'Adaulphe, qui il est tué n'étoient accoûtumez qu'à vaincre, & qui ne vouloient point entendre parler de paix, qu'un jour étant entré dans son écurie pour niers. voir ses chevaux, un de ses palefreniers, appellé Dobbius, de qui le maître avoit autrefois été tué par ce Roi, s'étant jetté sur Sigeric suc lui, le perça de plusieurs coups, dont il ce mourut, après avoir regné quatre ans.

Sigeric succeda à Adaulphe, mais comme il temoigna ne se pas plaire à la guerre, les 414.

Goths le tuerent dès la premiere année de rar les fon regne, & mirent Wallia en sa place; siens. qui d'abord après son élection resolut de Wallia est passer en Afrique & de s'en rendre le maî- élû ensa tre; mais les troupes d'Honorius Payans place. repoussé, il fut contraint de faire la paix avec les Romains, & de leur rendre Placidie 415-veuve d'Adaulphe; Honorius de son côté lui s'empar ceda une partie de l'Espagne à condition de l'Afriqu'il en chasseroit les Vandales, les Sueves, que & les Alains; ce qu'il executa effective-Ilfaitla ment; car ayant reçû du fecours d'Honorius, paix avec il vint attaquer ces peuples, & après les mains. avoir defait dans une bataille rangée, qu'il Il chasse les leur livra proche d'Augusta Eremita, il les Vandales, fit sortir de la Lusitanie (aujourd'hui le Portugal) & de quelques autres provinces voisines. Cette victoire fut si agreable à Honorius, que non seulement il confirma à Wallia le don qu'il lui avoit fait de ces provinces d'Espagne, mais il lui donna encore en France toute l'Aquitaine, (que l'on appelle présentement Guyenne) jusques à la

Wallia étant mort après un regne de qua- Theodoric tre ans, laissa ses Etats & sa couronne à lui succede. Theodoric, dont le regne fut fort tranquille dans son commencement, jusques à la septieme année, qu'il entra dans les Provinces, Il entre que les Romains possedoient encore dans les dans les Gaules, Gaules, & que l'on appelle à présent le Poitou & l'Auvergne, & voulut s'en emparer; mais Aëtius le força de se retirer au plus vîte.

410.

Placidie.

Il prend

Rome. An de Christ

s'établir en Espagne. Commencement du

Christ 436.

Theodoric

Menleye le siege,

Il defait Littorius.

Il bat Atti-

Doris-mond lui fuccede. Ande Christ 451.

Espagne.

Sur ces entrefaites Boniface Gouverneur d' Afrique ayant sollicité les Vandales à quitter l'Espagne, ceux-ci s'y sentans fort à l'é-troit depuis l'arrivée des Goths, n'eurent pas de peine à abandonner ce pays, & après leur sortie Theodorie vint l'occuper, & s'y établit avec tous ses Goths. C'est de ce temps-là que l'on commence à compter le regne des Visigoths en Espagne, lequel deen Elpagne, cipales familles d'Espagne se vantent encore An de aujourd'hui d'en être descendant

Cependant Theodoric n'étant pas content des pays qu'il venoit d'acquerir en Espagne, entreprit d'étendre les Gaules jusques à leurs anciennes limites, & pour cet effet il vint mettre le siege devant Narbonne, qu' Adaulassiege phe son predecesseur avoit perdue; mais Narbonne. Littorius General Romain, qui étoit à la tête d'une armée de Huns; ayant marché contre lui, lui en fit lever honteusement le siege. Ces heureux succès enslerent tellement le cœur à Littorius, que sans vouloir écouter les Evêques, que Theodorie lui avoit envoyez pour negocier la paix, il alla affieger Thoulouse, bien persuadé de la protection de ses faux Dieux; Theodoric au contraire eut recours à Dieu, fit publier un jeune general dans toute son armée, & ensuite ayant attaqué Listorius, il mit son armée en deroute, & le prit même prisonnier.

A la nouvelle de cette deroute Aëtius eut ordre de s'avancer de ce côté-là pour empêcher que Theodoris n'étendit ses conquêtes plus loin, & à son arrivée ayant repris les negociations de paix, elle fut enfin concluë entre Theodoric & les Romains. Cette la paixavecles Rod'autre jusques au temps qu'Attila Roi des Huns étant entré en Occident, & voulant s'en saisir, Theodoric avec les autres Rois qui regnoient alors dans les Gaules, s'allierent avec les Romains pour s'opposer à ce puissant ennemi; après quoi les deux armées ennemies s'étans approchées, se donna la fameuse & sanglante bataille dans la plaine de Châlons, où Auila fut entierement defait, & où Theodoric, qui y fit des merveil-les, & à qui, suivant le rapport des Historiens, on est redevable de cette victoire, demeura mort sur la place.

Dorismond fils de Theodoric lui succeda,

& voulant venger la mort de son pere il avoit une passion violente d'attaquer le lendemain les ennemis; mais Actius, homme prudent & sage, craignant que si ce jeune Prince avoit le bonheur de vaincre son ennemi, enflé de sa victoire, & n'ayant plus rien à apprehender, il ne devint lui même autant & plus formidable à l'Empire Romain, que les Huns, lui conseilla de ne pas affoiblir davantage son armée, de laisser en paix les *Huns*, qui n'étoient déja que trop humiliez, & de s'en retourner au plus vîte pour prendre possession de son Royaume, avant que ses freres s'en fussent emparez. Dorismond ayant suivi les conseils d'Actius, reprit le chemin d'Espagne, & par-là il don-

na moyen à Attila de repasser en Hongrie avec le débris de son armée.

Quelque temps après Attilà ayant levé Attila rede nouvelles troupes, & s'étant mis à leur Hongrie. tête, il marcha vers l'Italie, dans le dessein de la ravagger, mois le P. de la ravager; mais le Pape Leon fit sibien, limarche qu'il obligea ce Prince à abandonner son versi'Italie. entreprise; de sorte qu'il passa encore une Il passe fois dans les Gaules, & vint attaquer les dans les Alains. Dorismond ayant eu avis de la mar-Gaules. che d'Attida, vint à sa rencontre, & l'ayant attaqué il le battit une seconde fois, le mit Dorismond en fuite, & le poursuivit jusques en Scythie.

Ce fut à cette occasion que la paix se rompit; car Aetius n'ayant point secouru Dorismond dans cette guerre; comme il y étoit obligé en vertu de l'alliance faite entre les Romains & lui, il retira la parole qu'il leur avoit donnée, & vint assieger Ar- Il vientasles. Aetius ne negligea rien pour secourir sieger Arcette ville; mais tous ses efforts ayans été les. inutiles, il fut contraint d'acheter la paix de Dorismond, & de lui donner entr'autres Il fair achoses une boule d'or enrichie de pierreries du poids de cinq cens livres, qui fut Aetius. gardée depuis dans le Thresor des Rois Goths, comme un joyau tout-à-fait extraordinaire.

Dorismond ne vêcut pas long temps après tous ces exploits; car ses heureuses expeditions lui ayans enflé le cœur, il se mit à maltraiter les peuples, & par les cruautez il s'attira leur haine & celle de ses freres, qui le massacrerent dans son lit, où il étoit l'est tuéen detenu par une maladie; mais les Histo-sedesnriens nous sont remarquer qu'il leur vendit dant vailbien cher sa vie; car quoiqu'il n'eût qu'un lamment petit poignard, il ne laissa pas d'égorger quelques uns de ses assassins, après quoi il mourut, n'ayant regné guere plus de trois

Theodoric II. lui succeda, & ce sut sous Theodoion regne qu'arriverent tous les malheurs riell. dont nous avons parlé dans le Chapitre précedent. Ce fut encore lui qui poussa Avisus à usurper le gouvernement de l'Empire d'Occident, & qui lui fournit des troupes Il pousse Apour cela. Avitus voulant donner des mar- vitus à la reques réelles de sa reconnoissance à Theodo-volte. ric, lui ceda ses droits sur les Provinces dont les Sueves s'étoient emparez en Espagne. Après quoi ce Roi alla attaquer ces Ildefait les peuples, & les ayant entierement defaits, Sueves. il les reduisit à la dure necessité de recevoir de sa main tel Roi qu'il lui plairoit de leur donner.

C'est ici où l'on doit remarquer, que les revolutions étoient alors si frequentes dans l'Empire Romain, que les Empereurs y paroissoient & disparoissoient comme des personnages de theatre. Ce fut aussi en ce temps-là que les Goths trouvaits l'occasion Irruption favorable pour s'aggrandir, s'avancerent des Goths. d'abord du côté de Lyon, qu'ils prirent, avec plusieurs villes sur la Loire; mais ayans lis s'empsété bien-tôt chasses de ces quartiers là, ils rende marcherent vers Narbonne; dont ils s'em- plusieurs parerent, comme de quelques autres villes, villes.

(Dd 3)

SIECLE

SIECLE Mort tra-Ande Christ

465. Evaric

monte fur

le throne.

tendre sa

domina-

Alaric lui

fuccede. Ande

Christ

483.

& étendirent ainsi leurs conquêtes fort loin. Enfin Theodoric eut le même sort qu'il avoit giquede fait subir à son trere, c'est-a-une, qu'il Theodoric fut tué dans la ville de Thoulouse par un de ses autres freres appellé Evaric, après

un regne de treize ans.

Evaric étant monté sur le throne, marcha sur les traces de son frere, & voulut profiter des troubles, auxquels l'Empire Romain étoit alors exposé, pour étendre sa domination en Espagne; c'est pourquoi ayant reçû un bon renfort de troupes, il fe mit à leur tête & s'avança jusque dans l'Auvergne, où il prit quelques villes. Après cette expedition Evaric mourut à Arles, dans la quatorzieme année de son regne, & eut pour successeur Alaric son fils, qui regna vingt-trois ans; mais comme fes exploits appartiennent au Periode suivant, nous finirons ici l'Histoire des Visigoths, pour dire quelque chose de celle des Oftrogoths.

HISTOIRE DES OSTROGOTHS.

Dans le temps qu'Alarie abandonna la

peuvent

Ils font

joug.

goths ne Dacie, la Messe, la Thrace, & la Pannonie, s'opposer à & qu'à la cête de ses Visigoths il prit sa route du côté de l'Occident, les Ostrogoths se trouverent si foibles, que bien loin de pouvoir faire quelque expedition considerable & de s'opposer aux Visigoths leurs mortels contraints ennemis, ils se virent contraints à recevoir desubirson le joug qu'Atula & son fils Dizingus leur impolerent; cependant s'étans mis en campagne quelque temps après, ils marcherent contre Dizingus, lui livrerent bataille, où ce Roi fut defait & tué, & par ce moyen

Herava-

font de son ils s'affranchirent du joug qu'il leur avoit imposé. Les Ostrogoths se voyans delivrez de la do-

mination des Visigoihs recommencerent leurs anciennes couries dans les Provinces Rogentl'Illymaines, & vintent ravager l'Illyrie, sans que l'Empereur Leon de Thrace, qui regnoit alors, les en pût empêcher, ayant même été forcé d'acheter la paix de Theodomir leur miroblige ete force d'acheter la paix de l'heodomir leur Leonà fai. Roi; en vertu de laquelle Theodoric son fils

fut donné à cet Empereur pour être élevé dans sa Cour.

re la paix. 11 attaque

& les Sar-

482-

mates.

Depuis ce temps-là Theodomir entretint la paix avec Leon, & chercha à remporter quelque avantage sur les Sueves, qui demeu-roient de l'autre côté du Danube, & sur les Sarmates, à qui il enleva un fort grand bu-

Theodoric

Peu de temps après Theodomir étant venu de Verone à mourir, laissa pour son successeur Theolui succede. dorie son fils, que les Historiens appellent Theodoricus Amali, ou Theodoric de Verone, pour le distinguer d'un autre Theodoric Roi des Visigoths.

Ce Theodorie ne pût demeurer en repos aussi long temps que son pere; car dès la seconde année de son regne il entra dans l'Illyrie & dans la Thessalie, & contraignit dansl'Illy. l'Empereur Leon à lui payer de nouveaux tributs. Mais Leon étant mort, & Zenon fon gendre étant parvenu à l'Empire malgré son incapacité, Theodoric ne manqua pas de rompre la paix vû la foiblesse de cet Empe- Il rompt l reur, qui n'étant point en état de s'oppo- paix. fer à ses entreprises, lui fit toutes sortes d'honnêtetez & de soûmissions, lui paya une grosse somme d'argent, l'établit General de ses armées, le crea Consul de Con- 11 ne peut stantinople, le fit manger à sa table, & se ferre gagné servit ainsi de tous les moyens imaginables pour le gagner & l'attirer dans son parti. Malgré toutes ces avances de Zenon, Theo-Malgre toutes ces avances de dorie toujours cruel & ambitieux persista llravage dans fon dessein, & vint ravager & piller les Provin les Provinces Romaines.

Zenon desirant de se debarrasser à quelque nes. prix que ce fut de ces hôtes incommodes, & voyant d'ailleurs que l'Italie étoit perdue pour lui, étant occupée par les Herules, peuples barbares & peu illustres, il s'avisa Il est pou de conseiller à Theodorie de tâcher à s'en séparze-rendre maitre & de l'ériger ensuite en Royaume, comme ses compatriotes avoient del'Italie, fait dans les Gaules & en Espagne. Pour le mieux encourager il lui promit de l'affister de ses troupes & de lui donner des lettres de recommandation au Senat de Rome, & aux Magistrats des autres villes, afin qu'ils eussent à le reconnoître pour leur Roi, & à abandonner celui des Herules,

Theodoric Prince ambitieux écouta avec plaisir cette proposition & ne negligea rien pour accabler Odoacer Roi des Herules; pour cet effet il ramassa presque toute la Nation des Ofrogoths, & s'étant mis en marche au Ilbat Omilieu de l'hyver, il s'avança vers l'Italie; doacer& où ayant attaqué Odoacer, il le battit, & tue entrai bientôt après l'ayant fait enyvrer, il le tua tre. à table sous protexte qu'il avoit voulu attenter à sa vie.

Theodoric s'étant ainsi defait d'Odoacer, il fe vid feul le maitre en *Italie*, & il y affer. Il établir mit fi bien son Royaume, qu'il y dura soi- Royaume xante ans, jusques à ce qu'il sut aboli par des Goths les armes de l'Empereur Justinien, & par la valeur de Bellisaire & de Narses.

Comme nous avons amplement décrit dans le Chapitre précedent toutes les circonstances de la conquêre que Theodoric fit de l'Italie, nous nous contenterons de ce que nous venons d'en rapporter, & nous dirons seulement qu'après que Theodoric fut devenu maître de l'Italie, tous les Goths Les Offre abandonnerent les Provinces de l'Orient, se goths aba rendirent en Italie auprès de leurs compa- donnent triotes, & perdirent ainsi le nom d'Ostrogoths.

Mais comme Theodoric introduisit en Italie un nouveau gouvernement, que nous avons choisi pour en faire le commencement d'un nouveau Periode, nous remettrons à ce Periode de parler du regne de ce Theodoric, comme étant un nouveau Roi d'Italie.

HISTOIRE DES VANDALES.

La troisieme Nation, qui s'est acquis

ces Roma

s'établissent le long du Danube. Christ 407.

Ils incom-Provinces Romaines.

Ils detruifent plu-fieurs vil-les.

1|sentrent dans les Gaules.

Ils passent les Pyrenées. Ilss'emparent de l'E-spagne,

Mort de Godigifille leur Roi.

Les Goths passent en Italie.

Gunderic Godigifille. Il perfecu-te les Orthodoxes.

Sa more tragique.

Les Vanda- du renom dans ce Periode, sont les Vandales. Ces peuples, à l'imitation des Goths, ayans abandonné (ainfi que nous l'avons vû dans le Periode précedent) leur patrie, qui étoit sur la mer Baltique, & s'étans établis le long du Danube, avoient commencé dès le temps de l'Empereur Probus à faire modent les parler d'eux & à incommoder les Provinces Romaines; mais depuis sous l'Empire d'Arcadius & d'Honorius ils abandonnerent encore ces contrées du Danube & de la Sarmatie, & s'avancerent vers l'Occident, où ayans attiré dans leur parti un grand nombre d'A-lains, de Sueves, de Quades, de Marco-mans, & d'autres Nations de l'Allemagne, l'Occident. qu'ils trouverent portez à les suivre dans leur expedition, ils passerent tous ensemble le Rhin sous la conduite de Godigisille leur Duc, battirent les Francs, qui leur voulurent disputer le passage, se repandi-rent dans tous les pays, qui étoient au-delà de ce fleuve, ruinerent Mayence, Vormes, Spire, Strasbourg, Rheims, Arras, Tournay, avec plusieurs autres villes, & firent pen-dant quelque temps un dégât horrible dans tout ce pays. De ces Provinces Belgiques ils vinrent dans la Lyonnoise, dans la Narbonnoise, & enfin dans la Guyenne, & après avoir pillé ces Provinces, ils passerent les Pyrenées & entrerent en Espagne, qu'ils choisirent pour leur demeure, & l'ayans partagée entre eux, les Vandales eurent le Royaume de Galice, les Sueves les côtes maritimes, & les Alains une partie de la Lusitanie, sans que les Romains pussent en aucune maniere s'opposer à leur établissement; parce que dans ce temps-là le Tyran Constantin d'un côté s'étant emparé de la plus grande partie de la Gaule, avoit été abandonné des Romains, & par-là il lui fut impossible de faire tête à ces peuples. D'ailleurs Honorius étant alors affès occupé contre Alaric Roi des Goths, qui étoit entré en Italie & avoit même pris Rome, il ne pouvoit songer à repousser les Vandales, ni à secourir l'Espagne.

Après que les Vandales eurent demeuré pendant huit ans paisibles possesseurs de ces Provinces d'Espagne, ils virent changer l'état de leurs affaires; car Godigifille leur Duc ou Roi étant mort, & Gonderic ayant été élû en sa place, les Goths prirent alors oc-casion de passer les monts sous la conduite de leur Roi Wallia; ainsi étans entrez en Italie, & ayans trouvé le pays à leur gré, ils obligerent les Vandales à le partager avec eux; ce qui plût extrêmement aux Romains, dans l'espérance qu'ils eurent que l'Italie étant ainsi divisée, ces deux Nations se ruineroient l'une l'autre.

Pendant ces troubles mourut Gunderic, qui ayant été de la Secte des Ariens, comme tous les Goths, avoit persecuté à outrance les Orthodoxes, qui s'étoient trouvez dans les terres de sa domination, & ses cruelles persecutions ont donné lieu à quelques Auteurs de dire que le malin Esprit s'étant emparé de lui l'avoit étranglé.

Le fameux Genserie lui succeda; qui après avoir regné huit ans sans entreprendre ni executer rien de memorable, eut une occa- Genseric sion toute extraordinaire pour étendre sa regne adomination; voici comment. Actius ayant preslui. rendu Boniface, Gouverneur d'Afrique, fuspect à Valentinien & à Placidie sa mere en leur faisant accroire qu'il tramoit une revolte contre eux, fur cette accusation Valentinien declara Boniface rebelle, & envoya des troupes considerables pour le punir de son audace. Ce Gouverneur voulant éviter le châtiment qu'on lui préparoit, se disposa à se bien desendre & à repousser cette violence; & comme il se trouva trop soible pour refister aux forces de l'Empereur, llest apil pria Genseric Roi des Vandales en Espagne de venir à son secours, avec promesse frique par de lui donner la Mauritanie en recompen-Bonisace.

Sur cette proposition Genseric, qui connoissoit la fertilité de cette Province & qui ne demandoit qu'une occasion favorable pour y entrer, accepta l'offre qu'on lui faifoit & promit de fournir le fecours qu'on lui demandoit; ainsi ayant ramassé sans perdre temps un bon nombre de troupes, il Il s'empase mit à leur tête, marcha droit vers la redela Maurita-Mauritanie, s'en empara en vertu de la pro- nie. messe que Boniface lui en avoit fait, & assista si bien ce Gouverneur qu'on vouloit opprimer, qu'il fut en état de ne rien craindre de la part de Valentinien.

L'innocence de Boniface ayant été recon-Boniface nuë dans la suite, il fit sa paix avec l'Empe-faitsapaix reur, comme nous l'avons dit ailleurs; a- lentinien. près quoi il voulut congedier les Vandales & les renvoyer en Espagne, il offrit même de grosses sommes d'argent à Genserie pour l'obliger à prendre ce parti; mais celui-ci Il veut renn'en voulut pas entendre parler, & refolut voyerles Vandales de se maintenir dans le pays dont il venoit en Espade se mettre en possession.

Boniface voyant l'opiniatreté de Genserie, entreprit de le forcer à fortir de cette Province, & secouru des troupes de Theodose Empereur d'Orient, il vint attaquer les Vandales, bien resolu de les chasser d'Afrique; mais ayant été battu, & son armée mile en Il est dederoute, il fut lui-même contraint d'a. fait. bandonner l'Afrique, dont Genserie demeura le maître & de plusieurs belles villes, en-demeure le tr'autres de celle d'Hippone, dont S. Augustin étoit Evêque.

Genseric étant victorieux s'établit si bien en Afrique, que Valentinien, voyant qu'il n'y avoit pas d'apparence de l'en déposseder, & étant d'ailleurs las de la guerre, fit Ilfait la la paix avec lui, & lui cedant les droits Paix avec qu'il avoit sur cette Province, il lui en laif- nien. sa la paisible possession.

Quand Genseric se vid sans guerre, il re- Il recom-commença à persecuter les Orthodoxes, menceses chassa leurs Evêques, & exerça mille cruautez persecucontre ce pauvre peuple; peu après il rompit treles Orla paix qu'il avoit concluë avec Valentinien, thodoxes, prit la ville de Carthage, en fit sortir plu-fieurs Fideles, qui furent embarquez par son Carthage.

Ande Christ

Il veut

de la Sicile.

Valenti-

ll affifte Attila.

de Theo.

dor.c.

Il fuscite

Attila con-tre lui.

nien.

Siecle ordre sur de vieux bâtimens, sous prétexte Il fait perir de les vouloirenvoyeren Europe; mais comme ces vaisseaux prenoient l'eau de toutes parts, le plus grand nombre des ces Fideles perit.

L'année suivante Genserie resolu de pousfer ses conquêtes plus loin voulut s'emparer de la Sicile; mais Sebastien General Romain s'étant opposé à ses injustes desseins, il le poussa avec tant de vigueur, qu'il sut contraint de laisser là son entreprise; cepen-dant ce General ayant negligé de se tenir für les gardes & ayant ajoûté foi aux difcours trompeurs des Vandales, qui avoient demandé à lui parler sous prétexte d'amitié, il fut tué en trahison.

Environ ce temps-là Theodose II. Empereur d'Orient voulant terminer cette guer-

re, se joignit à Valentinien, & ayant équiplle melud pé une flotte pour combattre Genserie, ce la paixayee Roi en sut si allarmé, que la paix se sit de Valentinouveau entre eux, à condition, que Genseric demeureroit dans les limites qu'on lui avoit marquées en Afrique, qu'il payeroit un certain tribut à Valentinien, & qu'il donneroit Hunnerie son fils en ôtage.

Peu de temps après arriva la furieuse irruption qu'Attila fit dans les Gaules, dans laquelle Genseric le servit fidelement. Ce fut dans cette occasion que Genseric ayant fait épouser à Gunderic son fils la fille de Theodoric Roi des Visigoths, & l'ayant ment la fille ensuite accusée de l'avoir voulu empoisonner, sur cette accusation il lui fit couper le nez & la renvoya ainsi à son pere; c'est pour cela que craignant que Theodoris pour venger ce sanglant affront ne s'alliat avec les Romains, il fuscita Attila contre lui & lui persuada d'attaquer les Vssigorbs; ce qu'il fit au grand contentement de Genseric, qui ne souhaitoit rien tant que l'entiere destruction de l'Europe.

Après que la guerre d'Attila fut finie, Genserie trouva une nouvelle occasion de faire des conquêtes; car un certain Anicius Maximus Senateur Romain, ayant fait tuer Valentinien, (comme nous l'avons remarqué dans le Chapitre IX.) & s'étant enconqueres. suite emparé de l'Empire, avoit épousé Eudoxia sa veuve, & avoit eu l'imprudence de lui decouvrir comment ils'y étoit pris pour se defaire de Valentinien; sur quoi cette Princesse resoluë de venger la mort de son premier mari, & de se degager d'entre les bras de son assassin, écrivit une lettre à Genseric, & le pria instamment de la l'appelleà secourir contre cet infame meurtrier, en fon secours. consideration de l'alliance qu'il avoit autrefois traitée avec Valentinien. Genseric s'étant laissé aller facilement aux sollicitations d'Eudoxia, il entra dans ses interêts, & é-quippa d'abord une nombreuse slotte, avec laquelle il vint aborder en Italie avant même que l'on eût eu la moindre nouvelle de fon armement, & fit mettre fur le champ ses troupes à terre.

Comme Maximus se croyoit en seureté, il avoit negligé de tenir toûjours des troupes sur pied, ainsi n'étant pas enétat de s'opposer aux invasions des Vandales, il fut obligé de s'enfuir de Rome, que Genserie prit bientôt il prend& après sans qu'on lui sit la moindre resistance; me. (on remarque que ce fut la troisseme fois que cette capitale de l'Empire fut prise par les Barbares) il la sauva pourtant du seu, mais il l'exposa au pillage pendant quatorze jours, & il n'y eut que trois Eglises, qui échapperent à la fureur de ses Soldats. Il fit prisonniere l'Imperatrice Eudoxia, qui l'avoit appellé à son secours, de même que ses filles Placidie & Galla, avec un grand nombre de Nobles Romains, & s'en retourna ainsi en Afrique chargé d'un très-grand butin. Ils'en re-Dans la fuite il maria Galla à son fils Gunderic, renvoya Placidie à Olybrius son fian-Afrique. cé, qui étoit pour lors à Constantinople, & retint auprès de lui Eudoxia, qui lui servit de concubine.

Comme les troubles continuoient toûjours dans l'Italie, Genserie ne manqua pas d'en profiter, il vint piller & ravager la Ilravage Campanie, attaqua & ruina la Hotte d'Avitus Campanie & de Majoranus Empereurs Romains, remporta fur cux d'autres avantages, jusqu'a ce qu'enfin la paix fut concluë en-tre cux; mais Majoranus étant venu à mourir peu de temps après, & la confusion ne cessant point dans l'Empire, Genserie crûd Il rompt n'être pas obligé d'entretenir la paix qu'il paix. avoit faite avec Majoranus; c'est pourquoi il commença à faire des courses sur mer & des Ilfait des descentes dans plusieurs endroits de l'Em- courses sur pire, selon que le vent le poussoit, pillant terre. & ravageant tout le plat pays, & ne trouvant nulle part aucune opposition il fut si temeraire que d'abandonner ses vaisseaux au gré des vents, & d'aborder dans tous les lieux où le vent les portoit.

Genserie n'épargnant point dans ses cour-Genserie n'épargnant point dans les cour-fes les terres de l'Empire d'Orient, Leon de Leonde Thraceles Thrace voulant les arrêter équippa une flot-veut arrête considerable contre lui composée de mil-ter. le vaisseaux, avec laquelle ayant mis à la voile il vint lui enlever l'Ile de Sardaigne & la ville de Tripoli; mais à la fin la discorde s'étant mise parmi les Generaux de Leon, & l'Admiral Basilisque ayant tourné le dos dès le commencement du combat, presque toute la flotte de cet Empereur tomba en-Saflone tre les mains de Genserio. Il est vrai que tonibe pres l'année suivante Basilisque s'étant remis en que toure campagne, battit Genferic; mais comme mains de l'Empereur Leon mourut peu de temps a- Genseric. près, cette victoire ne fut pas poursuive il faitla comme elle l'auroit dû être. A la fin il se paix avec fit une paix generale entre les deux Empi-Genserie. res, & Genseric, qui mourut l'année suivante Mort de dans un âge fort avancé & dans la cinquan-Hunneric te huitieme année de son regne, laissa son lui succede fils Hunneris pour son successeur.

Ce Prince étant le fils puîné de Genseric, & s'étant d'abord mêlé dans les affaires du gouvernement au préjudice de son frere Gerson, il agit si bien par ses intrigues, qu'a- 11 chasse près l'avoir chasse du pays, il monta lui- son frere même sur le throne. Le commencement Gerson. de son regne fut fort doux, & à la priere

Christ

455.

U.Girde

11 aborde en Italie.

Orthodoxes.

Il meurt

rongé des

monte fur

h throne.

An de Christ

485.

POUX.

Il favorife doxes le libre exercice de leur Religion dans ses Etats. Mais cette liberté ayant fait une grande brêche à la Religion Arien-ne, parce que plusieurs l'abandonnerent, les Prêtres au desespoir d'une telle desertion, & voulans empêcher qu'elle n'allât plus a-vant, firent d'abord defendre aux Vandales, fous peine d'une punition très-rigoureuse, d'entrer dans aucun temple des Orthodoxes, & afin de les intimider davantage ils posterent des Bourreaux aux portes des Eglises, pour se saisir de ceux qui voudroient y entrer avec les anciens habitans du pays, & ne cesserent de soussiler aux oreilles Il les per- d'Hunneric, jusques à ce qu'ils eussent obtenu de lui la revocation de son Edit, & qu'à l'exemple de son pere il persecutât les Or-thodoxes, qu'il bannît leurs Evêques, & qu'il contraignît le peuple à apostasser, en leur faisant souffrir toutes sortes de maux. Mais Dieu ne permit pas qu'il exerçat longtemps sa cruauté; car il mourut, dans la huitieme année de son regne, d'une maladie pediculaire, qui lui causa des douleurs si cuisantes, qu'il en perdit l'esprit, & qu'au rapport de Gregoire de Tours il se dechira les entrailles avec ses propres dents.

de l'Empereur Zenon il accorda aux Ortho-

Ce fut sous son regne qu'Odoacer Roi des Herules s'empara de l'Italie, & qu'il tua Augustule le dernier des Empereurs Romains. Comme Odoacer se contenta de l'Italie, & qu'ainsi il n'y avoit plus personne, qui s'interessat pour les affaires d'Afrique, Hunne-rie n'eut pas beaucoup de peine à se rendre maître de tout ce que les Romains y possedoient, & ensuite de tout le pays.

Hunneric eut pour successeur Gundabond Gundabond fils de Gerson son frere, qui avoit été honteusement chassé. On remarque d'abord que ce Gundabond voulut imiter son prédecesseur au commencement de son regne, ayant accordé la paix & donné liberté de conscience aux Orthodoxes; mais bientôt après s'étant laissé gagner par ses Prêtres, il se mit à persecuter les Orthodoxes; cepen-Il persecu- dant ses cruautez n'allerent pas si loin que celles d'Hunneric; car il se contenta de s'attaquer aux Ecclesiastiques, sans inquieter Sa mort. le peuple; enfin étant mort dans la douzieme année de son regne, il laissa pour son successeur Thrasamond son frere, dont l'Hi-stoire devant se rapporter au Periode suivant, nous n'en dirons rien pour le présent, & nous finirons en cetendroit l'Histoire des Vandales.

HISTOIRE DES FRANÇOIS.

La quatrieme Nation, que l'on vid paroître avec éclat sous ce Periode, fut celle des Francs. Outre ce que nous avons eu occasion de remarquer touchant ces peuples dans le Periode précedent, l'opinion com-Les Sicam- mune est, que du temps de l'Empereur Auguste une partie des Sicambres prit le nom de Francs, soit pour faire honneur à leur Roi Francus; ou bien par allusion à la liberté dont les peuples de la Germanie furent toûjours fort jaloux. C'est de là que St. Remy Archevêque de Rheims ayant baptizé Clovis, il lui donna le nom de Sicambre, Mitis depone colla Sicamber.

Depuis ce temps-là les affaires des Sicambres eurent des succès differens, tantôt passans le Rhin & ravageans les Gaules, & tantôt étans repoussez & chassez avec perte. Comme c'est dans ce Periode que ces peuples établirent dans les Gaules un Ro- Ils établifyaume policé & stable, auquel on donna fent le Rodepuis le nom de France, & qui subsiste & yaume de fleurit encore aujourd'hui, nous commen-

cerons ici leur Histoire.

Pharamond fut le premier qui gouverna Pharacette Nation en qualité de Roi. D'abord mond il ceda à son frere tout son patrimoine, qui Roi I. étoit entre la Saar & le Mein, & ne se reserva que le pays qu'il avoit conquis. Dans la suite, à l'imitation des Princes Goths & Vandales, qui non contens d'avoir le titre de Dues, avoient pris celui de Rois, il se fit aussi proclamer Roi; voici comment. Une grande partie des habitans de la Franconie, ayans abandonné leur pays natal, passerent le Rhin, & vinrent s'établir dans les Gaules, où au bout de quinze ans Pharamond, Il est pro qui avoit été leur Duc jusque là, fut élû clamé Roi. Roi dans la ville de Wurtzbourg, après quoi ayant été élevé sur un boucher à la mode de ce temps-là, il fut proclamé & reconnu Roi de la nation des Francs. (Voyez la Figure dans la page suivante) Ce qui arriva sous le regne d'Honorius environ l'an 419.

Ce qu'on attribue à Pharamond de plus confiderable, est qu'à une certaine diette, qu'il tint à Saliem en Franconie, il fit cette loi touchant la succession à la couronne, que les enfans mâles en seroient les seuls & legitimes heritiers à l'exclusion des filles; cette loi fut appellée Salique du lieu où elle Ilinstituë la fut faite, & est encore aujourd'hui reli- loi Salique. gieusement observée en France dans la succession de ses Rois. Pharamond mourut après avoir regné quinze ans en qualité de Sa mort.

Duc & sept en qualité de Roi.

Clodion, Clodowin, ou Clogion, fon fils, lui succeda, & fit sa residence à Duisbourg Roi II ville de Thuringe. Ce Prince voyant que pendant la minorité de l'Empereur Valentinien on étoit entierement occupé en Afrique contre les Vandales, & qu'ainsi les frontieres des Gaules étoient asses mal gardées, il s'établit il voulut en profiter; c'est pourquoi ayant dans les passé le Rhin il vint s'emparer de la Belgi- Gaules. que, de Cambrai, de Tournai, & de plusieurs autres places. Il étendit sa domination jusques à la riviere de Somme en Picardie, & mourut après avoir regné vingt- Sa mort. quatre ans.

Clodion avoit laissé un fils en mourant ap- Merovée pellé Alberon; mais Merovée Thuringien Roi III. de naissance ayant été élû Roi à son préjudice, il fut contraint de se contenter du Duché de Brabant. On doit remarquer que les successeurs de Merovée, qui possederent le Royaume de France jusques au vIII.

Tom, II. (Ee) Sie-

Christ

Christ

bres pre-nent le Francs.



Siecle, c'est-à-dire, l'espace de trois cens foixante & dix ans fans interruption, furent appellez de son nom Merovingiens & con-stituerent la premiere race des Rois de France. Ce fut aussi pendant le regne de Merovée qu'arriva cette grande irruption qu'Attila fit dans les Gaules, & qui obligea Merovée & tous les autres Rois ses voisins & ses alliez de se joindre aux Romains pour repousfer cet ennemi commun. Merovée eut encore plusieurs demêlez avec les Goths, qui habitoient dans les Gaules & qui ne negligeoient rien pour étendre leurs limites.

Après la mort de Merovée, qui arriva dans la quinzieme année de son regne, Childerie fon fils monta sur le throne; mais bientôt après s'étant rendu odieux à ses peuples par les impôts excessifs qu'il mit sur le pays, ils se revolterent contre lui & élûrent un Chevalier Romain appellé Egidius ou Gil-& éli- lon; ainsi Childeric fut contraint de se retirer & de se sauver en Thuringe auprès de Genobald, qui en étoit Duc. Egidius en Thurin- ayant voulu gouverner à la façon des Romains, qui étoit tout-à-fait opposée à celle des Francs, son regne ne fut pas de longue durée; car au bout de huit ans les Francs rappellerent Childeric de son exil, qui avec le secours des Francs occidentaux & des Thuringiens hasarda de livrer bataille à Egidius proche de Soissons, & l'ayant heureusement defait, il reprit sur les Romains tout ce qu'ils possedoient depuis le Rhin jusques à la Loire.

Childeric fut à peine remonté sur le throne, qu'il reprit son ancien train, & s'addonna à toutes fortes de debauches; neanmoins il étendit les limites de son Etat jusques sur le Rhin, chassa les Saxons de la Hollande & de la Zelande, & ayant contraint les Alains à abandonner les provinces qu'ils occupoient dans les Gaules, il s'en empara & y établit ses Francs: enfin il mourut dans la vingt-quatrieme année de fon regne, & laissa son Royaume à son fils Clovis ou Clodovin, qui veut dire Louis.

Si les beaux exploits de Clovis l'éleverent beaucoup au-dessus de tous les Rois des Francs ses prédecesseurs, on peut dire qu'il Clovis se rendit encore plus recommandable pour Roi v. avoir été le premier Roi Chrêtien, & pour avoir transmis à ses successeurs la connoisfance & le culte du vrai Dieu; mais comme il n'y a que le commencement de son regne qui puisse se rapporter à ce Periode, & que le reste de ses belles actions, aussibien que l'histoire de sa conversion, appartient au Periode suivant, nous croyons qu'il sera plus à propos de renvoyer d'en parler en cet endroit, d'autant mieux que sa conversion, qui fut suivie de celle de tout le Royaume de France, pourra nous servir pour commencer une nouvelle Epoque.

Histoire des Anglois.

La cinquieme Nation, qui se rendit illustre parmi les Etrangers pour avoir établi de nouveaux Royaumes, fut celle des Anglois, qui étoient de certains peuples venus de Saxe. Les Bretons ayans été terriblement maltraitez par les Pittes (qui étoient des peuples d'Ecose sous l'Empire de Valentinien, & qui étoient separez d'eux Les Pittes par une muraille, que les anciens Empe- l'Angle. reurs Romains avoient fait tirer d'une mer terre à l'autre) & n'étans plus en état de leur refister, voulurent abandonner leur Ile; mais ayans été repoussez par les vents contraires, ils s'addresserent à Actius General de l'armée Romaine, & lui tinrent ce langage : Les Barbares nous chassens vers la mer, la mer nous repousse vers les Barbares, ainsi nous ne pouvons éviter, ou d'être tuez par nos

Il s'oppose

Ila à faire avec les Goths. Childeric Roi IV-

> Christ 460.

Ses Sujets Se revoltent contre fent Egidius. Il se sauve

11 est rappellé.

Il defait Egidius.

11 fait plufigurs conquêtes.

Sa more,

ennemis, qu d'être engloutis dans les ondes.

Cependant comme dans ce temps-là les Vandales, les Goths, & les Huns ne cessoient de faire des courses & des ravages dans les terres de l'Empire, & qu' Actius avoit befoin de tout son monde pour les arrêter, les Bretons ne pûrent obtenir de lui le secours qu'ils demandoient; ainsi ils eurent recours tons deman aux Allemans, & entre autres à ceux qui dent du fe-habitoient alors les côtes maritimes, & que l'on nommoit Anglois; ceux-ci s'étans trouvez fort disposez à les secourir élûrent d'abord d'entre eux deux Princes, qui étoient freres, l'un appellé Hengiste ou Hengst, & l'autre Hors ou Horsa, & ayans équippé en diligence trois vaisseaux, ils passerent dans la Grande Bretagne, où ils se comportetent si bien dans leurs premieres expeditions, qu'ils firent changer en moins de rien la face des affaires. Leurs compatriotes ayans appris l'heureux fuccès de leurs armes partirent avec seize autres vaisseaux pour les venir joindre, & étans arrivez dans ces Iles ils attaquerent vigoureusement les Pietes, les chasserent de rous les lieux qu'ils occupoient, & delivrerent ainsi le pays de leurs courses & de leurs rava-

Quand le danger fut passé, les Bretons . auroient bien voulu que les Anglois eussent repassé les mers; mais ceux-ci trouverent le pays si fort à leur gré, que bien loin d'avoir envie de s'en retourner chès eux, ils firent en sorte que Virtigerne Roi de ces Iles ayant épousé la fille d'Hengisse, leur ceda la Ilss'établis province de Kent pour s'y établis, & leur fant dans la province de Leur donner tous les ans la province de Kent. lement payée pendant quelques années; mais peu de temps après Virtigerne voyant qu'il n'avoit plus rien à apprehender de la part des Pittes, & qu'ainfi il n'avoit plus tant besoin des Anglois, il commença à leur retrancher leur pension, & leur ôta les en chaf tous les privileges qu'il leur avoit accordez, resolu de les chasser entierement de son Ile.

Hengiste ne pouvant souffrir le procedé injuste & violent de Virtigerne, devint son fon dessein, ennemi, & voulant en tirer raison il s'accorda avec les Pittes, & vint attaquer Virtigerne, qui s'étant trouvé plus fort & plus heureux que lui, le defit dans une bataille Il est defait. rangée, le chassa de l'Ile, & tua son frere Horsa.

L'année suivante Hengiste ayant remis fur pied une armée considerable, marcha contre Virtigerne, & lui livra bataille, où l'ayant défait il le reduisit à la necessité de lui demander la paix, & le fit confentir à une entrevûë. Ce fut là qu'Hengiste, resolu de faire perir Virtigerne & tous ceux qui l'accompagneroient, ne manqua pas de se trouver; pour mieux executer son barbare dessein, il recommanda aux plus considerables de sa nation, qui devoient le suivre, de se munir châcun de deux poignards & de prendre bien soin de les cacher; ensuite à mesure que l'assemblée se formoit, il dispo-

sa de telle maniere les places qu'on devoit occuper, que l'on se trouva entrelassez les uns avec les autres, de sorte qu'après un Breton venoit un Anglois; tout étant ainsi ordonné, on commença les conferences, &c dans le temps que les Bretons ne se doutoient de rien, Hengiste fit un signal, auquel tous lise venge ses gens ayans tiré leurs poignards, ils en lise venge cruelledonnerent châcun deux coups aux Bretons, ment. qui étoient affis à côté d'eux, & les jetterent morts par terre.

Hengiste ayant fait perir par cette perfi- il s'empare die Virigerne avec les principaux de ses Su- de la Gran-jets, n'eut pas de peine à se rendre maître de Bretade toute l'Île, d'autant plus qu'il lui venoit gne. toûjours de temps en temps de nouvelles troupes de Saxe, avec lesquelles ayant bientôt foûmis toute la Nation Bretonne, il Il établit le établit un nouveau Royaume, qui subsiste Royaume encore aujourd'hui fous le nom de Royau-d'Angleme d'Angleterre; ensuite ayant distribué le terre. pays entre ses peuples, les uns vinrent habiter les provinces orientales, & furent appellez Saxons Orientaux, aujourd'hui la province d'Essay; les autres vincent s'établir il distribue dans les provinces meridionales. & surent dans les provinces meridionales, & furent tre ses peunommez Saxons Meridionaux, aujourd'hui ples. Suffex; enfin il y en cut qui vinrent occuper le milieu du pays, & eurent le nom de Saxons Mitoyens, aujourd'hui Middelsex.

Comme les Goths, les Vandales, les Francs, & les Anglo-Saxons étoient tous des peuplades d'Allemans, qui par leur valeur se rendirent maîtres de tout ce que les Romains possedoient dans l'Occident, & qui par ce moyen parurent avec éclat durant ce Periode; nous avons trouvé à propos de nous y arrêter un peu plus long temps, & de rapporter leur Histoire avec un peu plus d'étenduë que celle des autres Nations.

C'est ici où nous aurions encore à dire quelque chose des Sueves, des Alains, des Bourguignons, des Lombards, & des autres peuples d'Allemagne, qui par leurs beaux exploits acquirent dans ce même temps une grande reputation, & qui érigerent de nouveaux Royaumes; mais comme nous avons déja suffisamment parlé des deux premiers, & que nous aurons occasion de rapporter amplement l'Histoire des deux derniers dans le Periode suivant, nous croyons qu'il n'est pas necessaire de nous y arrêter davantage. Nous pouvons dire la même cho-fe des Huns, dont nous avons décrit les principales & les plus memorables expeditions sous la conduite de leur Roi Attila; ainsi nous n'avons à remarquer ici, qu'autant que le Royaume de cet Attila fut grand du Royau-& puissant pendant sa vie, autant devint-il me des petit & foible après sa mort, à cause des Huns. partages qu'en firent ses fils, & par-là d'Etat dominant & victorieux qu'il avoit été, il se vid soûmis & vaincu; de sorte que d'un si puissant Royaume on ne void que de miserables restes en Hongrie, où les descendans de ces peuples en conservent encore le nom.

> Tom. II. TROI-(Ee 2)

Les Anglois vien-nent à leur

fecours.

Christ

449.

Les Bre-

Anglois.

de Kenr.

Virtigerne resout de Hengiste

tigerne.

TROISIEME PERIODE

DELA

SECONDE PARTIE,

Contenant les évenemens arrivez depuis la mort de l'Empereur Zenon jusques à celle de Justinien.

CHAPITRE I. Du regne d'Anastase Dicorus.

SIECLE Pos. Cedr. Marc. Can. Evag.

L'Extinction de l'Empire en Occident, & l'érection du Royaume des Goths en Avantpro- Italie, qui font deux évenemens très-remarquables dans l'Histoire, nous ont donné oc-casion de commencer un nouveau Periode & de finir le précedent par la mort miserable de l'Empereur Zenon. Cependant quoique la mort de Zenon & l'érection du Royaume des Goths ne se rencontrent pas dans une même année, & qu'elles ne finissent point le V. Siecle, que d'ailleurs le commencement du regne d'Anastase, qui succeda à Zenon, ne differe du commencement du regne de Theodoric en Italie, que de deux ans, & qu'il ne reste que huit ou neuf ans pour achever le V. Siecle, nous nous perfuadons que cette difference ne pourra point nous faire tomber dans quelque anachronisme, ni nous empêcher de pouvoir remarquer assès distinctement le commencement de ce Periode.

Cela étant ainsi posé, nous nous attacherons uniquement à rapporter l'Histoire des Empereurs d'Orient depuis la mort de l'Empereur Zenon juiqu'à celle de fustinien, & nous nous en servirons pour la direction de nôtre Ouvrage; parce qu'elle est effecti-vement plus connue & plus considerable que celle des Goths. Ce Periode sera plus court que tous les autres; car comme le Royaume des Guths, qui distingue ce Periode, sut aboli vers le milieu du VI. Siecle, & que sa durée ne fut que de soixante ans, il est juste que ce Periode finisse avec ce Royaume-là & avec l'Empereur Justinien, qui mourut fort peu de temps après; mais sans nous arrêter plus long temps à ces préliminaires, nous reprendrons le fil de nôtre Histoire, & nous parlerons d'abord du regne d'Anastase surnommé Dicorus.

Nous avons vû dans le Chapitre XI. du Periode précedent, de quelle maniere Zenon Empereur d'Orient fut enterré tout vif par l'ordre de l'Imperatrice Ariadné sa femme, & comment il mourut miserablement. Nous verrons présentement qu' Ariadnés'étant ainsi désaite de l'Empereur, songea à mettre quelqu'un en sa place & jetta d'a-Anassase' bord les yeux sur Anassase surnommé Dicoélû Em- rus, (des mots Grecs dis bis & nop @ pupilla, à cause qu'il avoit les prunelles des yeux de deux couleurs, l'une roussatre & l'autre bleuë) qui avoit été Secretaire, ou, comme on parloit alors, Silencier de l'Empe-

reur. Il y a grande apparence que cette Imperatrice avoit entretenu quelque commerce illicite avec Anastase du vivant même de l'Empereur son mari; car elle agit si bien par ses intrigues, que secondée de l'Eunuque Urbicius, qui étoit alors grand Chambellan, & qui avoit un grand pou-voir dans l'Empire, elle porta l'armée & le Senat à élire d'un commun consentement Anastase pour Empereur; & quarante jours après l'enterrement de Zenon elle l'épousa publiquement.

On doit remarquer qu' Anastase avoit été simple soldat avant qu'il parût à la Cour, qu'il s'étoit acquis une bonne reputation dans le temps qu'il n'étoit qu'homme pri. Sa pieté. vé,& qu'il passoit sur-tout pour être homme de bien & de pieté; car il alloit ordi-nairement tous les jours à l'Eglise avant le lever du soleil, il jûnoit souvent, & saisoit de grandes aumônes; ce qui donna lieu au peuple, quand il le vid la premiere fois revêtu de ses habits Imperiaux, de s'écrier, Sicut vixisti, ita impera. Puisses-turegner comme tu as vêcu! dans l'esperance qu'ils avoient d'être heureux fous fon regne.

Comme la coûtume s'étoit déja introduite, que l'Evêque de la ville metropole, qui étoit appellé Patriarche par les Grecs, cou-ronnat le nouvel Empereur, & qu'il y avoit alors quantité de gens entachez de l'héresie d'Euryches, Euphemius Patriarche Hardiesse de Constantinople prit la liberté de dire qu'il d'Euphemius. ne couronneroit point Anastase, que pre-mius. mierement il n'eût declaré par écrit, qu'il suivroit les decisions du Concile de Chalcedoine, qui condamnoient Eutyches, & qu'il ne fairoit aucun changement dans l'Eglise; ainsi Euphemius fut le premier qui impos'y soumettoit volontairement & avec plaisir, & sa declaration sut mise & gardée dans les archives de l'Eglise metropolitaine. Dans la suite Anastase abolit, comme une chose Louables infame, le tribut que les filles de joye de-actions voient payer à l'Etat, & qui montoit à des fommes confiderables; il distribua gratis à ceux de ses Sujets qui le meritoient les emplois qu'on avoit accoûtumé de vendre, & fit divers autres bons reglemens; de sorte qu'on eut sujet d'esperer que son regne seroit heureux & tranquille.

Longin frere de Zenon voyant avec cha- Revolte de grin Anastase sur le throne, se souleva con-Lorgin. An de tre lui dans le dessein de le dethroner; mais Anastase s'étant opposé de bonne heure à son dessein, il le reduisit bientôt à la raison,

& fa mort. Vitalien fe foûleve. An de Christ 514.

Sa defaite

Il affiege Constantinople.

Il fait une paix avan-tageuse.

Cabades attaque Anastase &c le defait. 11 conclud là paix a-vec lui.

nent s'établir fur les bords du Danube, An de Christ 498. Ils rava-gent la Thrace.

Anastase achete la Invalion

des Getes.

Anaftale **f**e delivre d'eux.

& l'ayant fait prendre il l'envoya en exil. Quelque temps après Longin ne pouvant supporter son exil fit revolter les Isauriens & les Ciliciens, & leur revolte fut cause d'une guerre, qui dura six ans, & quine fut appaisé que par la prise & la mort de Longin.

Cette guerre étant finie, Anastase en eut encore une autre à soûtenir contre Vitalien, qui étoit un des principaux Comtes ou Ministres de l'Empire, & qui sous prétexte de vouloir proteger les Orthodoxes, qu' Anastase commençoit à persecuter, s'étoit fait un puissant parti dans la Mesie & dans la Scythie; ainsi ayant ramassé un bon nombre de troupes il se mit à leur tête & vint assieger Constantinople, & quoique Proclus, cet habile Mathematicien, eut par le moyen de ses miroirs ardens brulé quelques uns de ses vaisseaux, (comme autrefois Archimede avoit fait devant Syracuse) Nicephore rapporte que Vitalien ne laissa pas de presser Ana-stase si vivement, qu'il le contraignit d'acheter la paix de lui moyennant une somme de neuf cens livres d'or, de le recevoir à sa Cour, de lui accorder une amnistie pour tout le passé, & de le faire General de les armées.

Anastase eut encore guerre avec Cabades Roi de Perse, & leurs armées en étans venuës aux mains, celle d'Anastase fut battue par l'imprudence & la lacheté de ses Generaux; mais la paix fut bientôt concluë entre eux sous cette condition, que Cabades rendroit à Anastase la forteresse d'Armida, qu'il lui avoit prise auparavant. Anastase tortifia aussi le château de Daras, qui étoit sur les frontieres de Perse, & sut ainsi plus en état de defense de ce côté-là.

Les heureuses expeditions que les Goths, les Scribes, les Vandales, les Herules, & les autres Nations barbares avoient faites dans l'Empire Romain, donnerent occasion aux autres peuples, qui se sentoient quelque peu de force, de chercher à s'aggrandir aux depens des Romains. Entre autres on vid les Les Bulga- Bulgares, peuples sortis des extremitez des Provinces septentrionales, & dont le nom étoit à peine connu, se venir établir sous l'Empire d'Anastase sur les bords du Danube dans le même lieu, d'où Theodoric ne faisoit que de sortir, & suivans le cours de ce fleuve ils ravagerent la Thrace, mirent en fuite les troupes, que l'Empereur avoit envoyées à leur rencontre pour arrêter leurs ravages, lui tuerent près de quatre mille hommes, devinrent si puissans dans la suite, qu'Anastase sut contraint d'acheter la paix d'eux à force d'argent, & peu après paix d'eux. ils repasserent le Danube.

Les Getes, peuples de Sarmatie, ayans sui-vi l'exemple des Bulgares vinrent piller la Macedoine & la Thessalie, tuerent le Consul Sabinus dans une sanglante bataille, & forcerent Anastase à leur payer de grosses contributions, remede le plus ordinaire dont cet Empereur se servoit pour terminer toutes les guerres, qui l'incommodoient.

SIXIEME SIECLE.

Voilà à peu près les plus confiderables expeditions militaires, qui se firent sous il trouble l'Empire d'Anastase. On vid des desordres lereposdes bien plus grands & bien plus dangereux Orthododans les affaires de la Religion: car comme xes. Anastase étoit Eutychien dans l'ame, il vou- Il savorise lut au commencement de son regne favori- les Euryser ces Heretiques, & afin qu'ils sussent chiens. tolerez dans l'Empire, il prétendit annuller les Canons du Concile de Chalcedoine, qui avoient été faits contre eux; mais voyant qu'il ne pouvoit y réuffir à cause de l'étroite union qui se trouva entre les Eveques, il leva le masque, demanda à Euphemius Patriarche de Constantinople de lui remettre entre les mains la declaration qu'il lui avoit donnée par écrit à son avenement à la Couronne en faveur de ce Concile, disant que c'étoit une chose préjudiciable à la majesté de l'Empire, qu'un Empereur fut obligé de se dédire pour complaire aux Evêques; cependant Euphemius retula courageusement de lui obéir, & sur ce resus il sutenvoyé en Il envoye exil. Anastase voulut exiger la même chose en exil Eu de Macedonius, qui succeda à Euphemius, phenius & mais n'ayant rien pû obtenir de lui, il lui Macedoenleva de force cet écrit, & l'ayant ensuite nius. accusé des crimes les plus atroces il le relegua, quoiqu'il se sut pleinement justifié des crimes qu'il lui imputoit, & mit à fa place Timothée, qui étoit un de ses lâches flatteurs, & Eutychien declaré. Le peuple commençant à murmurer de ces injustices & à se plaindre de la persecution qu'on faisoit aux Evêques Orthodoxes, Anastase resolut d'arrêter ces murmures & ces plaintes, & se porta à cet excès de cruauté, que de faire massacrer par des soldats appostez près de trois mille personnes de ceux qui s'é. Il sait mastoient affemblez dans une des places publi- facrer un ques de Constantinople, que l'on appelloit nombre de l'Hippodrome, & où cet Empereur donnoit personnes. un spectacle au peuple, suivant la coûtume qui étoit encore usitée en ce temps-là.

Cette horrible inhumanité d' Anastase ne fit qu'irriter les esprits & gâter ses affaires, d'autant plus que continuant toûjours à favoriser & à avancer les Eutychiens, & à perfecuter les Orthodoxes, il voulut à l'instigation d'un certain Moine Eutychien, appellé Pierre le Foulon, ajoûter à cette Antienne de l'Office Ecclesiaftique, Dieu saint, Dieu Il veut altesaint & puissant, Dieu faint & msericordieux, de l'Eglise. ces mots, qui as été crucifié pour nous, (sui-vant en cela l'erreur des Eutychiens, qui attribuoient à la sainte & adorable Trinité la mort & passion de nôtre Sauveur & Seineur Jesus Christ) & ce fut à cette occasion que le peuple se souleva d'une si terrible ma- Sedition à niere à Constantinople, qu'un Moine Euty- Constantichien de ses meilleurs amis & une Religieu- nople. se furent tuez dans le tumulte, & lui-même courut grand risque d'y perdre la vie, ayant été chassé de la ville, & prêt à être dethroné, si ayant fait disparoître tout d'un (Ee 3)

SIECLE

SIPCLE

Anastase diffimule

fa haine.

coup fon orgueuil, il ne se fût présenté devant le peuple en habit de deuil, n'eût jetté sa couronne à ses pieds, & si ayant été prié de la reprendre, il n'eût promis de maintenir & de defendre le Concile de Chalcedoine.

Sur ces entrefaites Vitalien lui ayant declaré la guerre (comme nous avons dit) fous prétexte de vouloir proteger les Orthodoxes contre les Eutychiens, & toute la cavalerie de l'Empire s'étant rangée du côté de ce General, Anastase se trouva encore plus embarrassé; c'est pourquoi il offrit de rappeller tous les Evêques bannis, & de convoquer un Concile general à Heraclée. Par · cette dissimulation, par les présens qu'il fit à Vitalien, & par la charge de General de ses troupes, dont il l'honora, il fit tomber les armes des mains de ce formidable en-

Anastast ayant en quelque maniere appaisé la fureur du peuple, recommença son ancien train, negligea les affaires du Con-Il maltraite cile, & renvoya les Legats du Pape Horles Legats misdas, qui l'étoient venus trouver pour traiter avec lui de la tenue du Concile, sans leur avoir donné audiance, & après les avoir fait sortir secrettement du château par la porte de derriere, ils furent embarquez dans un mechant vaisseau, & transportezen Italie, avec desense de mettre pied à terre en aucune ville de Grece, & de ne revenir plus à Constantinople.

Les Evêques Eutychieus suivirent l'exemple de l'Empereur, & firent aux Orthodoxes tout le mal qu'ils pûrent; entre autres Severe Evêque d'Antioche exerca sa cruauté sur trois cens cinquante Moines Orthodoxes, qui se trouverent dans son Diocese, & qu'il fit même arracher d'ausont massa- près des autels pour être massacrez.

Anastase persista dans ces sentimens cruels & barbares envers les Orthodoxes jusques à sa mort, sans que les remontrances du Pape Severe, qui l'excommunia à la fin, ni celles d'Hormisdas, eussent pû l'en de-tourner. Les Historiens nous sont remarquer qu'un faint Evêque appellé Ocriandus (qu' Anastase aimoit beaucoup à cause de fon éloquence & de fon sçavoir, & qu'il auroit bien voulu faire entrer dans les opinions d'Euryches) l'ayant pris un jour par le manteau, lui dit hardiment : Vous étes un ignorant, vous n'avez pas appris la Rhetorique, vous ne sçavez pas à fond les points de la Do-Etrine de l'Eglise, comme il faut les entendre; vous ne faites qu'intimider les petits esprits par les fourbes & les calomnies que vous inventez; c'est pourquoi contentez vous d'être Empereur, cette dignité doit vous suffire, & laisez en paix ceux qui maintiennent l'Eglise. L'Empereur ne repondit rien à ces paroles, & n'en fut point touché; au contraire perseverant toûjours dans son erreur, il se flattoit grossierement d'avoir été assès benin & debonnaire, en ce, disoit-il, qu'il n'avoit fait mourir personne pour cause de Religion, & que pourvû que ceux qui n'étoient pas de

fon opinion eussent demeuré en repos, il n'auroit jamais fouhaité de repandre une seule goutte de leur sang.

Enfin Dieu, juste vengeur des crimes & protecteur de son Eglise, la delivra d'unsi mechant Prince, en le renversant d'un coup de foudre. L'Histoire rapporte qu'il y avoit long temps qu'on avoit prédit à Ana-stase qu'il seroit écrasé d'un coup de tonnerre; c'est pourquoi pensant prévenir les tristes effets de cette prédiction il se fit bâ- Il fait bât tir par l'Architecte & Mathematicien Pro- une maife clus (l'inventeur des miroirs ardens, dont re singunous avons déja parlé, & qui étant Payen here. ne pouvoit être que grand ennemi des Chrêtiens) une espece de maison d'une sigure toute singuliere, qu'il nomma Tholatum, c'est à dire, Vouté, parce qu'elle étoit composée de plusieurs voutes l'une sur l'autre, & où il s'imagina d'être à couvert de la foudre. Un jour un orage s'étant élevé, & le tonnerre ayant commencé à gronil se rendit dans cette maison, & courut de chambre en chambre, dans l'esperance de se pouvoir sauver, mais ses efforts Il y est u furent inutiles; car quand le tonnerre eut du toncessé, on le trouva mort dans une de ces nerre. chambres avec toutes les apparences d'avoir été frappé de la foudre. On dit que quelque temps avant sa mort un homme affreux se présenta à lui en songe, tenant en sa main un gros livre, & qu'il lui dit : A cause de ta croyance erronée je vais essa-cer quatorze années de ta vie. Au reste ce qu'il y a de memorable de cet Empereur, c'est cette grande muraille qu'il fit bâtir depuis Constantinople ou depuis Selivrée pro- Grande che de la Propontide jusques au Pont Euxin, muraille laquelle étoit de deux cens quatre vingts fta- tir. des, c'est à dire, de neuf milles d'Allemagne, afin d'empêcher par ce moyen les courses des Nations barbares, qui habitoient sur les bords du Danube vis à vis de Confantinople, & laquelle fut alors d'un grand usage. Son regne fut de vingt-huit ans, & il vêcut fort vieux, ayant atteint l'âge de quatre vingts huit ans. Il auroit acquis un grand renom dans l'Histoire à cause de son grand esprit, s'il n'en avoit pas obscurci le lustre par son heresie.

CHAPITRE II. Du regne de Justin premier.

Près la mort d'Anastase, on vid mon- justinmon A Pres la mort d'Angrage, du l'en le fur le throne Justin, que Dieu é- te sur le throne. leva de la poussiere à cette haute dignité; throne. car il étoit descendu de parens très-obscurs, son pere ayant été Vacher, & lui-même ayant gardé les pourceaux dans sa jeunesse, son extra-& les vaches quand il fut plus avancé en à ction. Il apprit ensuite le mêtier de Charpentier, après il alla à la guerre, & monta ainsi par sa bonne conduite d'un emploi à un autre, jusqu'à ce qu'il parvint à la Son elevacharge de General, & ensuite à celle de tion. Préset du Prétoire; après quoi Anastase le fit Comte, qui étoit alors le plus haut de-

454

Christ

hardies d'un Eyê. que.

Plufieurs

Moines

Crez.

Anastase n'en est point tou-ché.

Christ

SIECLE.

gré d'honneur où un homme pût aspirer, & ensuite il le crea Senateur de Constantinople. Il est vrai que cet Empereur voulut une fois le faire mourir avec son cousin Ju-stinien & quelques autres qui lui étoient sufpects; mais un homme affreux, qui lui apparut en songe, lui commanda de ne leur faire aucun mal, parce qu'un jour ils fer-viroient Dieu, si bien que du tribunal où ils étoient, il les sit transporter ailleurs.

Comment il parvient à l'Empire.

Conspira-tion contre

Il fait mou-

ce, &cc.

Comme Anastase étoit mort sans laisser de legitime successeur, l'Eunuque Amance Grand Chambellan de l'Empire, personnage d'autorité & fort riche, donna à Juftin une grosse somme d'argent pour distribuer aux Soldats, afin de gagner leurs voix pour Theocritien son cousin, qui étoit Lieutenant General de l'armée, & qu'ainsi il pût être élû Empereur. Mais Justin ayant decouvert le dessein de cet Eunuque, prit l'argent & le distribua en son propre nom, si bien que les troupes le proclamerent Empereur. D'autres disent que fustin sit ce qu'Amance avoit desiré de lui, mais que les soldats n'ayans pas voulu entendre parler de Theocritien, avoient choisi Justin pour leur Empereur; c'est aussi ce que Justin sit entendre au Pape Hormisdas dans la lettre qu'il lui écrivit.

Cette élection ayant donc été faite tout autrement qu'Amance n'avoit prétendu, desesperé de cette mauvaise reiissite, il trouva moyen de faire une conspiration contre Justin avec Theocritien & plusieurs autres; mais ayans été trahis, Amance & Theocritien avec le reste de leur faction furent arrêtez & executez à mort : ainsi il arriva à Amance ce qu'il avoit songé la propre rir Aman- nuit qu' Anastase eut la vision de l'homme avec son livre, sçavoir qu'il seroit tué par

un gros pourceau.

Quand Justin se vid affermi sur le throne, il donna ses premiers soins à faire fleurir Il protege la veritable Religion. la Religion Chrétienne, pour laquelle il étoit fort zelé; pour cet effet il rappella tous les Evêques qu'Anastase avoit exilez, les retablit dans leurs Dioceses, & en chassa les Evêques Eutychiens, du nombre desquels étoit le cruel Severe, Evêque d'Antioche, qui avoit sait perir tant de Moines pieux sous l'Empire d'Anastase, & à qui cet Empereur auroit fait couper la langue, s'il ne s'étoit sauvé. Il y eut aussi plusieurs Conciles particuliers en Orient, qui furent convoquez par les ordres de Justin, & dans lesquels la doctrine d'Eutyches fut condam-

Quoique Justin travaillat avec tant de zele pour la gloire & l'avancement de l'Eglise Chrétienne, il ne pût empêcher que l'on n'attentât à sa vie; car Vitalien, qui (comme il a été dit) avoit fait la guerre à Anastase, & qui l'ayant enfin obligé à s'accorder avec lui, se fit craindre à lui tout le reste de ses jours, entreprit de faire la même chose à Justin, qui lui faisoit tous les honneurs imaginables, lui donnoit toutes les marques d'une veritable amitié, & l'avoit

établi General de toutes ses troupes; mais quand cet Empereur eût apperçû que toutes les demarches de Vitalien ne tendoient qu'à le dethroner, il crud qu'il y alloit de son interêt de prévenir l'effet de ses mauvais desseins, & ayant gagné le cœur des Constantinopolitains, il les porta à tuer ce 11 est assat. General lorsqu'il y pensoit le moins. A- sinc. près sa mort Justinien fils de la sœur de 7u-

fin fut fait General à sa place.
Environ ce temps-là il s'alluma une guer. Guerre enre entre Justin & Cabades Roi de Perse, dont tre Iustin voici le sujet. Tzatus Prince des Lazeres des. en Colchide avoit eu envie de se faire Chrêtien, & s'étoit rendu à Constantinople avec son fils & les principaux de son pays, pour Tzatus se faire instruire & être baptizé. Julin ayant veut emappris le desir que Tzatus avoit d'embrasser brasser le le Christianisme, le declara Roi lui & son fils. Christianisme. Cabades Roi de Perse, de qui Tzatus avoit jusques ici été vassal, fut fort irrité de cette action, & prit occasion de-là d'entrer en guerre avec lui.

Là dessus Justin resolut de venir au secours de Tzatus, & comme il n'avoit pas un nombre suffisant de troupes pour s'opposer à Cabades, il offrit une somme considerable à Zeliobes Roi des Huns pour en obtenir du secours, & sur cette offre Zelio-bes promit de le lui envoyer en recevant

l'argent; mais Cabades lui ayant offertune fomme plus considerable, il quitta le parti de Justin pour prendre celui de Cabades.

Justin voyant les choses en cet état, crud ne pouvoir mieux faire que d'entrer en negociation de paix avec Cabades, lui declara en même temps la perfidie avec laquelle

Zeliobes avoit agi avec lui, & lui conseilla de se donner de garde d'un si mechant ami. Cabades reçût en bonne part les conseils salutaires de Justin; renouvella la paix avec lui, & ayant fait appeller Zeliobes, il lui demanda à quel propos il avoit agi si me-chamment. Zeliobes ne pouvant nier qu'il Cabades le n'eut reçû de Justin une grosse somme d'ar-fait mourir. gent, Cabades le soupçonna de l'avoir aussi voulu trahir, & se mit si fort en colere, qu'il le fit mourir sur l'heure, & envoya cette même nuit son armée contre les Huns, qui ayans été attaquez à l'improvisse ne purent repousser leurs ennemis, & furent taillez en pieces; de forte qu'ils perdirent vingt mille des leurs, n'y en ayant eu que Il defait

quelques uns qui se sauverent à la fuite. Depuis ce temps-là les Perses entretin- Huns. rent la paix avec les Romains jusqu'à la mort de Cabades: car ce Prince étant au lit de la mort voulut obliger Justin à être tu-teur de Cosroes son fils, de la même manie- Il veut inre qu'autrefois Isdigerdes l'avoit été de Theo. stituer Jure qu'autrefois Isaigerdes l'avoit ete de 1 neo-dose II. Justin auroit accepté volontiers de sonsils. cette tutelle, mais Proclus fon Threforier l'en detourna en lui représentant les malheurs qu'elle causeroit un jour à l'Etat, & fit si bien, que l'Empereur remercia Cabades de l'honneur qu'il lui vouloit faire. Ce Justin I. refus irrita si fort ce Roi Payen, qu'il entre- resuse. prit très-injustement & de gayeté de cœur

ment les

Vitalien atvie.

Christ

SIECLE Cruelle guerre à fion,

une cruelle guerre contre Justin, laquelle dura jusques à la mort de cet Empereur, & même long temps après.

Comme Justin étoit issu de la lie du peuple, il n'avoit pas été en état d'apprendre grand' chose, & à la reserve du mêtier de la guerre, qu'il entendoit alsès bien, il ne sçavoit presque rien; cependant il étoit sage & vertueux, & fur-tout grand zelateur de la veritable Religion, & ennemi des A-riens, qui eurent assès à souffrir sous lui; c'est pourquoi Theodoric Roi des Goths en Italie, lequel étoit Arien, ayant temoigné du mecontentement des rigueurs que Justin exerçoit contre eux, & ayant pris la relolution de faire le même traitement aux Orthodoxes dans l'Occident, il obligea le Pape Jean à venir à Constantinople, pour remontrer à Justin le danger auquel les Fideles alloient être expotez en Italie, s'il ne Il ceffed'in- laissoit en paix les Ariens dans ses Etats, & quieter les ce Pape agit si bien par ses remontrances, que Justin cessa d'inquieter ces Heretiques.

Dans le temps que le Pape Jean étoit à Constantinople, Justin, qui le reconnoissoit pour un homme dont l'autorité étoit audessus de celle du Patriarche de cette ville, voulut avoir l'horneur de recevoir de sa Il est le pre- main la couronne Imperiale; ainsi il fut le mier Em-pereur cou-ronné par le Pape. Dans la fuite ce privilege, que Justin accorda au Pape, sut sort préjudiciable à sa famille, comme nous le dirons

dans l'Histoire des Goths.

Enfin l'heure de la mort de Justin approchoit; car ayant été malheureulement blessé au pied d'un coup de fleche, l'inflammation se mit d'abord à la playe, de sorte que sentant diminuer ses forces, il declara Justimien son nêveu pour son successeur, & mourut bientôt après dans la dixieme année de son regne. C'est sous son Em-Destruction pire que la celebre ville d'Antroche, qui aentiere de voit été renversée autrefois par un tremd'Antioche, blement de terre, fut entierement consumée par les flammes & reduite en cendres par un incendie épouvantable.

CHAPITRE III.

Du regne de Justinien le Grand.

Justin. An de Christ quatre mois avant sa mort.

SI nous avons dit en parlant de Justin, qu'il étoit d'une extraction fort mediocre & fort abjecte, nous pouvons avancer que celle de Justinien, qui étoit fils de sa fœur, & par consequent son nêveu, étoit à peu près la même, puisque les Historiens ne font presque aucune mention d'eux ni de leurs alliances. Mais quand Justin son oncle fut heureusement parvenu au plus haut degré de la gloire, c'est-à-dire, à la dignité d'Empereur Romain, il lui donna la place de Vitalien en le creant General de ses troupes & premier Ministre d'Etat, par les mains de qui il falloit que toutes les affaires de l'Empire passassent, & le declara son associé à l'Empire, & son successeur,

Justin n'éfçayant.

Ainsi après la mort de Justin, Justinien prit le manîment des affaires sans aucune opposition, & comme il avoit été exercé de longue main dans le ministere, il acquit son habiune si grande capacité pour le gouverne-leté. ment & une connoissance si universelle de toutes choses, qu'il merita de porter le surnom de Grand.

La premiere chose, à quoi Justinien fut Ses guerres obligé de s'appliquer d'abord, tut la guer- avec re des Perfes, qui l'avoient commencée lous Perfes. fon prédecesseur, & qui étans entrez dans la Colchide & dans la Mesopotamie avoient emporté la forteresse d'Armida. Cet Empereur eut à combattre contre eux assès long temps & avec de differens succès; car au commencement les Romains furent bat- Les diffetus en voulant secourir Armida; ensuite les rens succès Perses furent defaits par Ariobinda General de resguere de l'armée Romaine, (qui entendant parfaite- res. ment bien le mêtter de la guerre, n'ignoroit pas les moyens propies pour dompter cette Nation) & Armida fut reprise fur eux; ensuite Bellisaire, qui avoit Procope pour compagnon dans cette guerre, battit aussi les Perses proche de Nisibis, & un autre General tailla leur armée en pieces près de la Mer Caspienne,

Peu de temps après les Perses ayans ramassé toutes leurs troupes, & ayans été renforcez par les Sarrasins, ils entreient dans là Syrie, d'où Bellifaire les chassa heureusement; mais ses Soldats l'ayans contraint à livrer aux Perses une bataille rangée, le combat fut si opiniatré, & la perte si égale de part & d'autre, que l'on n'auroit içû qui avoit perdu ou gagné, si Bellisaire n'eut abandonné le champ de bataille; ainsi comme dans ces differentes actions les Romains perdirent une fois autant de monde que les Justinien Perses, ils n'eurent pas grand sujet de se la paix arejouir des avantages qu'ils prétendoient a- vec Cofvoir remportez. Enfin Cabades Roi de Per- roes se étant mort, & les deux partis étans las de la guerre, Justinien renouvella la paix avec Cosroes siis de ce Roi.

courut un grand risque à Constantinople; car conspiracomme il y avoit à sa Cour les petits-fils de tion l'Empereur Anastase, scavoir Hypatius, Pom-Consta nople, & Probus, ils se sirent un parti consi-An derable dans la ville, (où l'on n'étoit pas trop content de Justinien à cause des grands impôts que son avarice lui avoit fait mettre sur les habitans) & porterent la populace à offrir la Couronne à Hypatius; enfuite pour intimider davantage les citoyens & les obliger à demeurer châcun chès soi, ils firent courir leurs gens dans la ville pendant cinq jours confecutifs, avec ordre de jetter par terre tous ceux qu'ils rencontreroient dans les ruës, qui ne voudroient pas entrer dans leur parti; ce qui caufa une telle confusion dans la ville, que Justinien mê-

core d'où pouvoit venir ce desordre; parce que les trois auteurs de la sedition étoient assidûment à la Cour, où ils fai-

me n'osa fortir de son palais, ignorant en-

Tuffinient succede a

le Pape An de Christ

525.

Sa mort.

52.7-Son extraftion.

Son éleva-

Pendant cette guerre de Perse Justinien Grande Conflanti-Chrift

Bellifaire

diffipe la

conipira-

soient semblant d'être ses plus fideles serviteurs. Enfin le jour destiné à faire éclat-Hypatius ter leur dessein étant venu, Hypatius reve-se fait pro-tu des habits Imperiaux, & tout convert clamer Empereur. d'or & d'argent, se fit publiquement proclamer Empereur.

Bellisaire (qui avoit été disgracié & privé de sa charge de General sur quelques faux rapports qu'on avoit fait de lui) se trouvant alors à Constantinople & voyant le danger où étoit Justinien, qu'il avoit autrefois accompagné dans toutes les guerres, & dont il avoit époufé la sœur, lui donna dans cette occasion des preuves d'une sincere amitié; car ayant ramassé un certain nombre de jeunes gens hardis & vigoureux, il vint à leur tête se présenter à la porte du Théatre, & faisant semblant d'être partisan d'Hypatius, il s'approcha de lui, comme s'il eut voulu le saluer, & ayant tout d'un coup tiré son épée, il épouvanta si fort les fedi-tieux, qu'ils furent diffipez dans un moment, d'autant mieux que les troupes de l'Empereur, qui se trouverent toutes prêtes pour le seconder, vinrent fondre sur ces mutins & en firent un carnage si horrible, qu'il y perit plus de quarante mille hommes. Par cette action hardie le tumulte fut appailé, Justinien fut préservé du plus grand de tous les dangers, Bellisaire, qui venoit de donner des preuves si éclatantes de sa fide-Il est reta-lité, fut rétabli dans ses charges, & tous bli dans ses les seditieux, que l'on pût encore saisir, fu-

rent punis à proportion de leur crime. Justinien eut encore de cruelles guerres Guerres ci-civiles à soûtenir contre les Juiss & les Sar-viles exci-tées par les rasins, qui s'étoient sait un Roi appellé Ju-juis. Lien, & qui se jettans sur les Chrésiens tuoient tous ceux qu'ils pouvoient attraper à Cesarée de Palestine & ailleurs, & brûloient leurs Eglises; mais cet Empereur y apporta un si bon ordre, & poursuivit les Rebelles avec tant de vigueur, qu'ils furent presque

tous defaits en même tems.

Outre ces guerres civiles Justinien eut pendant tout le temps de son regne diverses guerres étrangeres, dans lesquelles l'experience & la bravoure de Bellisaire firent si bien valoir les forces Romaines, que peu s'en fallut qu'il ne recouvrât tout ce que ses

prédecesseurs avoient perdu.

La premiere guerre étrangere que Justinien eut, fut contre Gilimer Roi des Vandales en Afrique, qui ayant dethroné Chil-deric ami & allié de Justinien, l'avoit mis en prison avec tous ceux de sa famille. Justinien souhaitant de tirer ce Roi de cette dure captivité, envoya une celebre ambaffade à Gilimer, & le fit prier de lui relâcher Childeric, s'offrant de pourvoir à tous ses besoins. Mais Gilimer ayant resusé d'accorder la liberté à ce Roi malheureux, & perfecutant outre cela les orthodoxes d'Afrique, Justinien indigné de ce resus resolut de secourir de vive sorce ce Roi prisonnier & ces Fideles opprimez. Pour cet effet il leva une armée assès considerable, & équippa une flotte assès nombreuse, dont il don-

na le commandement à Bellifaire, qui s'étant mis en mer vint auffitôt aborder en Sicile, & après s'y être rafraichi & avoir étébien traité Bellisaire d'Amalasunthe Reine du pays, passa en Afri- est envoyé que, & fut assès heureux dans son expedition. contre lui.

Cependant avant que Bellisaire fut descendu en Afrique, Gilimer fit cruellement mourir Childeric dans sa prison, & tous ceux Barbarie qui étoient avec lui. Cette action barbare de Gilimer. irrita si fort Bellisaire, que dès qu'il eût mis pied à terre, il marcha droit à Gilimer, qui l'attendant de pied ferme, lui présenta la Bellisaire bataille, dans laquelle Zarion son frere fut le defait.

tué, & son armée mise en deroute.

Après cette defaite Bellisaire s'avança du côté de Carthage, & l'ayant assiegée il l'emporta fans beaucoup de peine, après qu'el-11 prend le eût été quatre vingts quinze ans entre les Carthage mains des Vandales. Ce General n'en demeura pas là, il poursuivit vigoureusement Gilimer & le jognit sur les frontieres de la Numidie, où il s'étoit retranché avantageusement sur une montagne, & où neanmoins Belli-saire le tint serré de si près pendant trois mois, qu'enfin ayant coupé les vivres à son Il fait priarmée, la famine s'y mit, & Gilimer lui- sonnier Gi-même se vid contraint de lui demander un limer. morceau de pain pour appaiser sa faim, une éponge pour essuyer ses larmes, & un lut pour calmer sa douleur; ensin ne voyant aucun moyen d'échapper, il se rendit volontairement au vainqueur.

Quand Bellssaire eut Gilimer en sa puissan- au Royauce, il s'appliqua à mettre fin au Royaume me d des Vandales & à reduire toute l'Afrique, & après avoir heureusement executé fon defsein dans six mois, il retourna à Constanti- triomphant nople, y entra victorieux, & y fut reçû tri- à Conftanomphant, & conduisant devant son char tinople. Gilimer son prisonnier enchainé avec des chaines d'argent. Lorsque Gilimer vid cette Gilimer se grande foule de peuple, qui étoit accourue moque des pour le voir, & qu'il apperçût l'Empe-grandeurs reur assis sur un throne élevé, il commença à rire tout haut de la vanité des gran-deurs humaines & de l'inconstance de la fortune, en considerant que lui-même, qui peu de temps auparavant s'étoit vû un puifsant Monarque, étoit maintenant obligé de marcher à pied, enchainé & attaché à un char, pendant qu'il en voyoit d'autres assis sur le throne, & s'écria plusieurs fois en repetant les paroles de Salomon, Vanitas vanitatum! omnia vanitas, Vanité des vanitez! tout est vanité; afin de faire ressouvenir Justinien & Bellisaire de leur condition. Ces paroles firent'une telle impression sur l'esprit de fustinien, qu'après le Triomphe il traita très-Justinien le bien Gilimer, & lui donna quelques terres dans la Galatie, qui étoient suffisantes pour l'entretenir honnêtement. Cette generosité servit beaucoup à Justinien dans les guerres qu'il eut contre les autres peuples barbares.

Bellisaire recouvra dans cette guerre les vases d'or, que Tite Vespassen avoit enlevez du Temple de Jerusalem & apportez à Rome, d'où Genserie les avoit transportez en Afrique, lorsqu'il se rendit maître de Ro-Tom. II. (Ff) me. (Ff)

Guerre ontre Gilimer. An de Christ

534.

STECLE. VI. Aft on pieuse de reur.

Guerre contre les Goths.

An de Christ Theodat occupe le Royaume des Godes.

funthe.

la Sicile.

Conftan-

duit mal.

me. Justinien les envoya à Jerusalem, afin qu'ils y fussent gardez dans les Eglises des Chrétiens.

La seconde guerre, que Justinien eut à soûtenir, sut contre les Goshs en Italie, dont voici l'occasion. Amalasunthe mere d'Athalaric Roi des Goths avoit été Regente pendant la minorité de son fils, & avoit durant tout le temps de sa regence témoigné beaucoup d'amitié à cet Empereur. Mais comme après la mort d'Athalarie le Royaume des Goths tomba entre les mains de Theodat, & qu' Amalasunthe prit d'abord la resolution de se rendre auprès de l'Empereur Justinien, ce Roi conçût de la mesiance pour cette Princesse, quoiqu'elle lui eût aidé à monter sur le throne, & la sit garder étroite-Il faitérouf-ment. Amalasunthe le voyant ainsi maltraitée ter Anala- écrivit à Juffinier, & lui demanda du tecours; mais Theodat en ayant eu le vent la fit étouffer dans une étuve fort chaude, avant que Justinien pût interceder pour elle. Justinien fut si outré de cette inhuma-

nité, qu'il entreprit de vanger à quelque prix que ce fut la mort de cette Reine, d'autant plus qu'étant heureusement venu à bout de l'expedition d'Afrique, il avoit une envie extrême d'entreprendre quelque chose contre les Goths en Italie; c'est pourquoi il envoya d'abord Bellisaire en Sicile avec une flotte confiderable, & des qu'il y Bellisaire fut arrivé, il prit Catane, Panorme, Syra-s'empare de cuse, & tout le reste de l'Île. En même temps Justinien fit marcher Mundus à la tête d'une armée contre les Goths qui étoient en Dalmatie, & ce General les ayant attaquez, les battit; mais quelque temps après Constantien y ayant été envoyé pour comtien se con-mander à sa place, & ne s'étant pas conduit aussi sagement que lui, les affaires y changerent de face, & les Goths reprirent

> Après que Bellisaire eût ainsi soûmis la Sicile, & qu'il eût appaifé une sedition, qui s'étoit élevée parmi les soldats Romains en Afrique, (qui non contens d'avoir eu les biens des maris desunts des femmes Vandales qu'ils avoient épousées, prétendoient encore s'approprier tout ce que les autres, qui avoient demeuré en vie, y avoient apporté) il s'embarqua pour retourner en Italie.

Theodat fit tout ce qu'il pût pour avoir la paix par le moyen du Pape Agapet, qu'il Theodat ne avoit deputé vers Justinien pour le porter à y consentir; mais comme les conditions nir la paix, qu'il proposa étoient trop onereuses, cet Empereur n'en voulut point entendre parler, d'autant mieux que presque toutes les villes maritimes d'Italie se rendirent à Bellisaire aussi tôt qu'il y fut arrivé, parce qu'elles étoient ennuyées du gouverne-ment grossier des Goths, & il n'y eut que Naples, où il se trouva une garnison de Goths, qui se defendit pendant vingt jours, au bout desquels elle fut prise par Bellisaire, qui trouva moyen d'y entrer par un Aque-

duc. La ville de Rome se rendit aussi la mê-

me année, & Bellisaire en fit relever les murailles, qu'on avoit negligé de rebâtir depuis qu'elle avoit été entierement sacca-

Comme Theodat n'eut jamais le courage Les Goths de se présenter devant Bellisaire pour le com-tuent Theo-battre, les Goths craignans avec raison que sent Vitifous un Roi si peu courageux ils perdroient ges. infailliblement toute l'Italie, ils le tuerent, & élurent en sa place Vitiges. Bellisaire sans Bellisaire se s'étonner de cela poussa ses conquêtes, & se rend prit Narnia avec toute la Toscane. Dans le toute la même temps Constantien, l'autre General Toscane. de Justinien, étant passé de Dalmatie en Italie, s'empara de Spolete & de Perouse.

Lorsque Vitiges vid qu'avec les Goths.

qui habitoient en Italie, il ne pouvoit faire tête aux Romains, il prit la resolution de ceder aux Francs tous les pays qu'il possedoit encore dans les Gaules, à condition qu'ils Vitiges cen'entreprendroient rien contre lui; ainsi a- de aux yant quitté les Gaules & en ayant tiré tous qu'il posseles Goths, il composa une armée de cent doit dat cinquante mille hommes, & s'érant mis à les Gaules. leur tête il marcha droit à Bellisaire.

Comme Vuiges approchoit de Rome, Bel-lisaire sut averti de sa marche, & sur cet avis il detacha mille chevaux, avec lesquels il vint affronter l'armée de Vitiges. Le choc fut rude, & Bellisaire ayant été reconnu parmi les siens, il souffrit beaucoup des il repousse coups que les ennemis tiroient continuelle- Bellisaire. ment fur lui, & il ne se sauva de ce danger que par le bonheur extraordinaire qu'il eut de se rendre près de la ville de Rome, dont les habitans eurent assès de peine de lui ouvrir les portes, dans la crainte où ils étoient des ennemis.

Viriges suivit de près Bellisaire, & l'affie- il le pourgea dans Rome avec toute l'ardeur & la vi- suit & gilance possible pendant vingt jours, ayant fiege dans fait dresser des machines à la maniere des Ro-Rome. mains pour en abbattre les murailles; mais comme les Goths ne sçavoient pass'en servir, & qu'ils ne s'entendoient pas même entr'eux, Bellisaire profita de l'occasion, & ayant fait une vigoureuse sortie, il tua jusques à trente mille hommes des assiegeans.

Ce terrible échec ne fut pourtant pas capuble de detourner les Goths de leur entreprise, au contraire ils continuerent le siege, & s'y opiniatrerent pendant un an & neuf jours, de sorte que les vivres étans devenus rares dans la ville, Bellisaire le vid reduit à de grandes extrêmitez.

Cependant lorsque les Goils apprirent Il en leve qu'il venoit de Constantinople un puissant secours à Bellisaire, ils leverent le siege de devant cette ville, (où, suivant le rapport des Històriens, il se donna soixante-neuf attaques, en y comprenant les forties des affiegez) & dans le même temps Bellifaire, Bellifaire renforcé des troupes que Narses Eunuque prend toute de l'Empereur lui avoit amenées, prit Urbin & toute l'Emilie. D'un autre côté les Les Goths Goths firent alliance avec les Bourguignons, se se saissient saissirent de Milan, le raserent, y massacre- de Milan. rent trois cens mille hommes, &c donne-

Rell faire

revient en Italie.

Pluficurs villes se rendent à

rent aux Bourguignons les femmes pour être leurs servantes.

Horrible famine en Ita-

Neanmoins Vitiges se voyant en danger à cause de la famine, (qui regnoit alors en Italie & qui s'augmentant tous les jours devint si horrible, que l'on s'y nourrissoit de la chair humaine, & que deux femmes é-gorgerent jusques à dix-sept hommes & les mangerent) il écrivit à Cofroes Roi de Perse & le sollicita à faire diversion afin d'attirer ailleurs les troupes de Justinien. Ce que Cofroes ayant executé, il entra dans la Syrie & s'empara de plusieurs villes, entr'autres d'Antioche.

Cofroes Syrie.

Vitiges se rend.

Bellifaire

An de

traite bien Vitiges.

Italie.

Theudi-

Il defait

Vitalis.

Il est af-

Totila est

élû en sa

place.

fassiné,

bald,

Cependant Vitiges ne tira pas un grand avantage de cette diversion: car Bellisaire marchant avec son armée victorieuse arriva bientôt devant Ravenne, où Vitiges s'étoit retiré, & où Bellisaire le serra de si près, que ne voyant plus aucun moyen d'échaper il se rendit, à condition que Bellisaire s'empareroit du Royaume d'Italie. Mais ce grand Capitaine ne voulut jamais enten-dre parler de cela, & il retint Vitiges prisonnier avec les Goths. Comme Justinien le rappella en ce même temps d'Italie pour est rappelle Pemployer dans la guerre de Perse, il emmena son prisonnier avec lui à Constantinople, lequel Justinien traita avec la même bonté qu'il avoit fait Gilimer, & lui donna des domaines sur les frontieres de la Perse, contre laquelle ce Prince servit depuis utilement l'Empereur.

Pendant cette guerre avec Vitiges, les Les Francs Francs commandez par Theodebert leur Roi viennenten entrerent en Italie dans l'esperance d'y faire des conquêtes & d'en emporter un riche butin; mais comme ce fut dans cette même année qu'arriva cette horrible famine, qui ravagea tout le pays, ils ne pûrent y lub-Ils s'en re- lister long temps, & après avoir perdu les deux tiers de leur armée par la peste & par la famine, ils furent contraints de se re-

Après que Vitiges eut rendu Ravenne, il ne Les Goths restoit aux Goths en Italie que la ville de Veronne & quelques autres places de moindre importance. Comme ces peuples ne pouvoient demeurer sans chef, ils elurent Theudibald pour leur Roi.

Durant ces heureux succès les Generaux, que Bellisaire avoit laissez en Italie, meprifans leurs ennemis songeoient plus à remplir leur bourse qu'à faire observer la discipline militaire & à exterminer le reste des Goths, & par-là ils s'attirerent la haine & le mepris des Italiens, & donnerent en mê-me temps occasion à Theudibald (qui dans le temps qu'il fut élû avoit à peine mille hommes) de ramasser une armée considerable de mecontens, avec laquelle il vint attaquer Vitalis General de Justinien & lui tailla en pieces son armée proche de Venise; mais il ne suivêcut pas long temps à sa victoire, ayant été tué en trahison la même année par les propres gens, qui élûrent Totila en sa place.

Avant que ce nouveau Roi se pût mettre

en état de defense, les Generaux Romains furent à ses trousses, & le vinrent attaquer VI. durant la nuit dans Veronne, tellement qu'il s'enfuit. fut contraint de s'enfuir avec les siens; mais comme les vainqueurs, au-lieu de poser de bonnes gardes, & d'observer une exacte discipline, s'amuserent à piller, Totila eut le temps de rallier ses troupes, avec lesquel- Il rallie les il revint à la charge, repoussa vigoureu-sestroupes, sement les Romains, en tua un grand nom-bre, & reprit Veronne. Cette victoire lui ouvrit le chemin à une autre, & lui enfla fi fort le courage, qu'il eut la hardiesse d'at- Il met en taquer les Romains en pleine campagne, & deroute les fut assès heureux que de les mettre en de-Romains.

Ainsi la fortune s'étant encore une fois declarée en faveur des Goihs, Totila pourfuivit sa victoire avec tout le zele & toute la diligence possible, reprit toutes les vilses de la Toscane, chassa les Romains du pays Il se rend des Samnites & de Cumes, se rendit maître maître de de Brutium, de la Lucanie, & de l'Apouille; plusieurs de plus comme il traitoit avec une douceur admirable les vaincus, châcun se rangeoit de fon côté, au-lieu que les Romains devenoient odieux à tout le monde à cause de leur avarice & de leur orgueuil. Outre cela il Sedition s'excita dans l'armée des Romains une fedi-dans l'armée des Romains une fedi-dans l'armée des Romains une fedition par la faute des Officiers, qui ayans mée Ronegligé de payer exactement leurs Soldats, maine. leur avoient donné lieu d'entreprendre de commander en maîtres.

Le mauvais état de l'armée Romaine ne pouvant permettre que l'on s'opposât aux conquêtes de Totila, il les poussa encore Totila plus loin & vint attaquer la ville de Naples, vient atta-Dans cette occasion Justinien voulant ap- quer Na-porter quelque remede aux affaires d'Italie, ples. il'y envoya Maximin avec de nouvelles troupes & de l'argent; mais celui-ci aussi peu expert dans l'art de la guerre que les autres Maximin Generaux, qui y avoient été avant lui, ne & Demese conduisit pas mieux qu'eux & ne sur pas trius sont plus heureux; c'est pourquoi fustinien don-envoyez na le commandement de l'armée à un certain Demetrius, qui avoit autrefois servi en Italie sous Bellisaire.

Demetrius ayant donc levé quelques troupes en Sicile se mit d'abord en devoir de venir secourir Naples; mais Totila le battit en mer avant qu'il fût abordé à terre, & les vaisseaux, que Maximin lui envoya de Sicile Illes defait. au milieu de l'hyver, eurent le même fort, une partie ayant été ruinée par la tempête, & l'autre étant tombée entre les mains de Totila; Demetrius lui-même fut du nombre des prisonniers.

Ce fut alors que Naples ayant perdutou- Naples se te esperance d'être secourue, & souffrant rend à lui. des maux extrêmes causez par la famine, se vid reduite à la dure necessité de se rendre à Totila, qui neanmoins traita de la maniere du monde la plus honnête les citoyens & la garnison.

Les Generaux Romains ayans informé Justinien des grands progrès de Totila, & lui ayans fait voir qu'il n'y avoit plus Tom- 11. (Ff 2) moyen

SIEGLE VI. Bellifaire

Cofraes

prend & detruit plu-ficurs vil-

moyen de relister aux Goths, ni de conserver plus long temps l'Italie, cet Empereur fut obligé de rappeller Bellisaire de la guerre elle de Perfe, & de le faire marcher en diligence vers l'Italie. Mais avant que d'en venir à la description des exploits que ce grand Capitaine fit en Italie, l'ordre veut que nous disions quelque chose de ses expeditions dans la guerre de Perse.

Nous avons rapporté un peu plus haut que Cofroes à l'instigation de Vitiges avoit rompu la paix avec Justinien, & l'avoit parlà obligé à faire diversion de ses forces. Cofroes commença ses hostilitez par la prise de Surena ville de Syrie, qu'il pilla & en emmena prisonniers deux mille habitans, qu'il renvoya dans la suite pour deux cens ducats. Après cela il attaqua Berrhée, & s'en étant rendu maître, il vint affieger Antioche, & l'ayant emportée de force, il la fit piller, & puis brûler; malheur qui arriva aussi aux villes d'Apamée & de Seleucie.

Il contraint Justinien de lui accorder une certaine contribu-

Il est ren-

Comme Justinien ne s'étoit point attendu à une telle rupture, & qu'il avoit la plus grande partie de ses troupes en Italie, il ne se trouva point en état de repousser un ennemi si imprevû; ainsi il fut contraint de lui accorder pendant deux ans une certaine contribution, afin de sauver le reste du pays, & d'empêcher qu'il ne fut entierement de-

Environ ce temps-là les Perses avoient aussi été renforcez par les Lasiens, qui (comforcé par les Laffens, me il a été dit ailleurs) s'étoient d'abord rangez du côté des Romains & avoient embrassé la Religion Chrêtienne; mais l'injuflice & la cruauté des Officiers Romains les ayant jettez dans le desespoir, ils s'étoient foûlevez, & s'étoient venus rendre aux Perfes.

Bellifaire Confrantinople,

11 marche

Sur ces entrefaites Bellisaire, qui avoit reduit & pris prisonnier Vitiges en Italie, l'emmena à Constantinople, avec une bonne partie de l'armée d'Occident; où dès qu'il fut arrivé, il se prépara à marcher contre les Perses, & s'étant mis en campagne il s'avança d'abord jusques à Nisibis sans rencontrer un feul homme des ennemis, prit quelques villes dans sa marche, & fit quelque butin dans la Mesopotamie; mais comme les Perses s'étoient retirez bien avant dans le pays, il fut contraint de retourner fur ses pas sans avoir rien fait de considerable.

11 n'execuconfidera-

L'année suivante les Perses ramasserent tout autant de troupes qu'ils pûrent, & Les Perses s'étans mis de bonne heure en campagne, ils se disposoient à faire irruption dans les procampagne, vinces Romaines; mais quand ils apprirent que Bellisaire marchoit droit à cux, ils se retirerent sans l'attendre.

Il y eut en ce temps-là une furieuse pesle dans l'Orient, qui emportoit tous les jours dans la seule ville de Constantinople jusques à sept mille ames; & comme elle faifoit encore de plus grands ravages dans le Royaume & dans l'armée des Perses, les Romains penetrerent bien avant dans le pays, pillans tous les lieux par-où ils passoient Les Ro-& mettans tout à feu & à sang. Cependant mains raétans un jour tombez dans une embuscade vagent la des Perses, ils furent si surpris, que l'épou- Perse. vante s'étant mise parmi leurs troupes, elle causa une extrême !confusion dans leur armée, de forte que bienqu'ils ne demeurassent pas long temps à se debarrasser de cette embuscade, ils furent contraints de sor. Ils sont tir du pays au plus vîte & tous en desordre, d'en sorir, abandonnans non seulement le butin qu'ils avoient fait, mais aussi leur propre baga-Cosroes asge. L'aunée d'après Cofroes entra à son tour siege E-sur les terres des Romains, & vint assieger desse. Edelle.

Comme les Goths se trouvoient alors fort puissans en Italie, & que pour les reduire on avoit besoin d'un bon nombre de troupes, de même que de la présence & du conseil de Bellisaire, les Romains ne pouvans satisfaire à ces deux points firent cesser les hostilitez, & on commença à parler de paix, laquelle ayant été concluë, on paya cinquante mille ducats à Cofroes pour Il fe retire lui faire lever le siege de devant Edesse, & de devant on rétablit les anciennes limites. Les Per- cette ville. ses ayans été souvent repoussez pendant cette guerre, & l'Empire n'ayant rien perdu par la conclusion de la paix, on fit courir le bruit que ces peuples avoient été vaincus, & là-dessus on decerna à Bellisaire l'honneur du triomphe dans Constantinople.

Aussi-tôt que la paix fut faite avec les Bellisaire Perses, Bellisaire passa en Italie, & avant retourne en Italie. que d'avoir mis pied à terre, il contraignit les Goths à lever le siege de la ville d'Hydrunte. Cependant ayant trouvé les affaires d'Italie dans un très-mechant état & les troupes fort delabrées & beaucoup diminuées, Il n'exe-il n'ofa tenir la campagne, d'autant plus cute pas qu'il n'avoit emmené avec lui que quatre grand' mille hommes, qu'il leva dans sa marche; c'est pourquoi il écrivit à Justinien, lui représenta l'état desesperé des choses, & n'oublia rien pour l'engager à lui envoyer Totila quelque secours; mais n'en ayant rien pû prendpluobtenir, il eut le chagrin de voir que Toti- les. la prit à sa barbe les villes de Tybur, de Firmium, d'Asculum, de Spolete, de Peruse, de Plaisance, & plusieurs autres places.

Totila enflé de ces heureux succès vint se 11 assege

planter devant Rome, resolu de s'en rendre Rome. maître, d'autant mieux qu'il sçavoit trèsbien que la disette de vivres y étoit assès grande. Le Pape Virgile voulut à la verité y en faire entrer par mer, mais Totila en ayant été averti fit si bien qu'il se saisit du convoi, & la mauvaise discipline, jointe aulibertinage de l'armée, fut caule que Bellisaire ne pût secourir la place, comme il en avoit le dessein.

Les Romains firent une vigoureuse reli- Les Roflance, & endurerent long-temps la famine, mains se jusques à manger des rais & d'autres inse jusques à manger des rats & d'autres inse-vigoureu des. Enfin cinq Soldats de la garnison, qui sement. étoient Isaurieus, y firent entrer de nuit pardessus les murailles des Goths, qui ayans ouvert les portes à leurs camarades, les fi-

Furieule peste en Orient,

SIECLE VI. Totila prend Ro-

de devant

Les Perfes rompent la trêve.

Bellifaire eft rappel-

Totila revient devantRo-

de fois. An de Christ

contre lui.

550.

rent entrer dans la ville, & par-là Totila s'en rendit maître; ensuite il sit abbattre le tiers des murailles, & eut envie de la de-truire entierement; mais Bellisaire lui fit rela detruire, présenter qu'il devoit bien s'en donner de garde; car s'il arrivoit qu'il fut heureux dans cette guerre, il pouvoit tirer de grands avantages de cette superbe ville, & lui fit dire sous main que s'il épargnoit cette vil-Relissie le, cela obligeroit fustimier, s'il demeuroit l'en empé-che. le, cela obligeroit fustimier, s'il demeuroit victorieux, à le traiter aussi avec d'autant plus d'honnêteté; enfin il sit si bien, que Totila ne detruisit point la ville, & que s'étant contenté d'en chasser la plus grande partie des citoyens, il la laissa comme deserte,

Quand toutes ces mechantes nouvelles furent arrivées à Constantinople, Justinien sortit de son assoupissement, & envoya de nou-Il le chasse velles troupes à Bellisaire, qui selon sa coûtume les employa d'abord très-utilement, cette ville. affiegea & prit Tarente avec Spolete, se rendit à Rome, en chassa Totila, rappella les citoyens dispersez, & en sit redresser les murailles.

> Les Perses ayans appris les avantages que les Goths avoient remportez en Italie, & trouvans que l'occasion étoit favorable pour s'aggrandir, ils rompirent la trêve, & entrerent dans les provinces Romaines avec une puissante armée; si bien que Justinien sut encore obligé de rappeller d'Italie Bellisaire pour l'oppoier aux Perses; ce qui ne fut point desagreable à ce grand Capitaine, qui avoit été contraint de demeurer cinq ans entiers en ce pays-là sans avoir rien pû faire de considerable, faute de troupes & des autres choses necessaires aux grandes expedi-

A peine Bellisaire étoit-il forti d'Italie, que Totila se présenta encore devant Rome, où la garnison, qui étoit de trois mille hommes, s'étant revoltée, tua le Commandant, & contraignit l'Empereur à leur accorder une amnistie generale, en le me-naçant de se rendre à Toula. Ces mutins, irritez de ce qu'on leur payoit assès mal leurs gages, ne se mirent gueres en peine de se desendre contre Totila, au contraire s'étant encore trouvé parmi eux des Isauriens, ils tramerent une conspiration, & l'executerent en ouvrant de nuit à l'ennemi Il la prend la porte appellée Capene; par-où Totila y une secon- étant entré, la fortifia dans les formes, & ayant pris ensuite toutes les autres villes d'Italie, il eut dessein de s'emparer de la

Justinien voulant arrêter les progrès de Toila envoya en Italie le fils de la lœur appellé Germanus, qui avoit épousé la petitefille de Theodoric premier Roi des Goihs. Le depart de ce General fit beaucoup de peine à Totila; car il apprehendoit que si une fois il étoit en Italie, les Goths ne l'abandonnassent pour se rendre à sa femme, qui étoit la veritable heritiere du Royaume des Goths. Mais la mort de Germanus, Samort, qui arriva dans le temps qu'il étoit encore occupé à reduire les Esclavons, qui s'étoient revoltez, le delivra de ses apprehe-

Après la mort de ce Seigneur, les Escla-Irruption vons devinrent si hardis, qu'ils allerent pil-des Esclaler jusques aux portes de Constantinople, & vons, mirent d'abord en suite l'armée de Justinien; Ils s'en remais ayans à la fin été mis en deroute ils tournent furent contraints de repasser le Danube & chès eux. de se retirer chès eux.

Justinien substitua Jean à Germanus; mais celui-ci ayant été malheureux dans son expedition, & sa flotte & son armée ayans été dissipées par la tempête & par la famine, il envoya à la fin Narsés son Chambellan, Eunu- Narsés est que à la verité, mais bon soldat. Il ne sut pas envoyé en plûtôt arrivé en Italie, que les affaires chan-gerent de face; car Totila (qui non content d'incommoder Justinen en Italie avoit porté ses armes jusque dans le Peloponnese, avoit pillé l'île de Corcyre ou Corfou, & avoit asse- 11 desait gé la ville d'Ancone en Isalie) ayant été at-la flotte de taqué sur mer par ce General, il sut battu & perdit trente-fix vaisseaux de quarantesept dont sa flotte étoit composée; ensuite il fut obligé de lever le siege d'Ancone, & d'abandonner par consequent la Sicile, dont il s'étoit rendu maître.

Bientôt après leurs deux armées en vin- Il bat fon rent aux mains dans la Toscane, & les Ro- armée. mains ayans attiré dans leur parti les Lombards (qui entrerent alors pour la premiere fois en Italie) eurent l'avantage, & tuerent fix mille Gaths sur la place; Totila lui-même ayant été bleffé dans le combat, mou- Mort de rut peu de temps après de ses blessures, & Totila. avec lui s'évanouit tout le bonheur des Goths en Italie. Ceux qui survêcurent voyans Totila mort élûrent Teja pour leur

Après cette defaite Narses se mit à par- Narses courir toute l'Italie, & s'appliqua à faire soumet rentrer toutes les villes dans leur devoir & l'Italie. à en chaffer les garnisons des Goths. La ville de Rome lui envoya les clefs & le reçût Rome le avec de grandes acclamations de joye.

Narses se voyant victorieux vint assieger loye. Cumes, où Totila avoit transporté tous les threfors. Teja fit tous ses efforts pour lui Teja est faire lever le siege; mais outre qu'il ne pût mé. y réuffir, il fut encore battu & perdit en même temps le Royaume & la vie.

Quoiqu' après ces deux defaites le Royaume des Goths fût reduit à un si miserable état, qu'il n'y avoit plus d'apparence qu'il se pût relever, neanmoins Agilerne Commandant de la ville de Cumes se desendit si opiniatrement & si courageusement, qu'il Agilerne tint encore bon pendant quelques mois, se se defend confiant sur le secours que les Francs avoient vigoures promis de lui envoyer quand il en auroit besoin; ce qu'ils firent aussi semblant d'executer, en entrant en Italie avec une armée de soixante & douze mille hommes, & en livrant bataille proche de Parme à Foulque, que Narsés avoit detaché pour les venir rencontrer. Mais Agilerne voyant qu'ils paffoient outre, & qu'ils enlevoient tout ce qu'ils trouvoient dans leur chemin, au-lieu (Ff 3)

Christ

Christ 553.

SIECLE dre.

Les Francs

ravagent l'Italie.

Les Aile-

mans de-

folent la

nombre.

Troisieme

raux Ro-

Perfe.

de le venir secourir, & considerant d'ailleurs qu'il ne pourroit manquer de tomber Il est forcé entre les mains des Grecs ou des Francs, il aima mieux se rendre aux Grecs avec tous ses thresors. C'est ici que finit le Royaume des Goths.

Dans ce même temps les Francs, qui avoient attiré les Allemans dans leurs interets, continuerent leurs courses & leurs ravages dans l'Italie; & comme Narsés n'étoit pas assès bien pourvû de troupes pour leur resilter, il fut contraint de demeurer spe-Etateur de ces horribles desordres. Ensuite les Francs s'étans partagez en trois corps d'armée, les Allemans, qui en faisoient un, prirent le chemin de la Campanie & de la Sicile, où ils mirent tout à seu & à sang, sans épargner même les Eglises. Les Francs Campanie, avec les deux autres corps d'armée s'avancerent vers l'autre extrêmité de l'Italie & la desolerent entierement. Narsés vint d'abord fondre sur les Attemans, leur enleva tout Narsés leur leur butin, & les poursuivit jusque sur le

donne la chasse. territoire de Venise, où la plûpart moururent de la peste.

Ce terrible fleau de Dieu se mit aussi Les Francs dans l'armée des Francs, & y fit un tel degât, que vers le commencement de l'aupresque par la tomne ayans voulu se retirer dans leur pays, peste. ils perirent presque tous avant que d'y arriver. Il y en eut quelques uns qui s'arrête rent dans la Campanie, où avec sept mille Goths, qui restoient encore, ils voulurent fe defendre contre les Romains, & s'empa-Ils sont en-rerent même de la ville de Capouë; mais Nar-

soums par ses les ayant enfin domptez & pris prisonniers, il les envoya tous à Constantinople, & Narfes. les chassa ainsi de toute l'Italie

On doit remarquer ici que comme Belli saire avoit reduit toute l'Afrique sous la domination de l'Empire Romain, Narsés y reunit aussi l'Italie & la Sicile. Dans cette ex-Ils s'en repedition les Francs eurent tant de desavantournenten tage, que de trente mille hommes, qu'ils étoient au commencement, il n'en retourna que cinq hommes en vie dans leur pays.

Il nous faut maintenant voir quel fut le fuccès de la nouvelle guerre de Perse, dont Justinien avoit donné la conduite à Bellisaire. Les Generaux, qui avoient servi dans ce Royaume avant Bellisaire, y vêcurent sans or-dre & sans discipline, tuerent le Roi des Lassens ou de Colchis sans l'avoir oui, sous prétexte qu'il entretenoit correspondance avec les Perses, & se negligerent si fort, que bienqu'ils eussent une armée de cinquante mille hommes, ils se laisserent pourtant battre par trois mille Perses. Mais quelque, temps après s'étans un peu remis, ils firent lever aux ennemis le siege de Colchis, après leur avoir tué douze mille hommes, & n'avoir perdu de leur côté tout au plus que deux cens hommes. Ces revolutions si frequentes de la fortune obligerent les deux partis, qui étoient également ennuyez de la guerre, à conclurre le paix sous cette

suffinien & condition, que châcun retiendroit ce qu'il les Perses, avoir pris.

Après toutes ces guerres Justinien eut en- Les Hims core un nouveau demêlé avec les Huns, les-entrent en quels ayans traversé le Danube sur la glace Thrace. au milieu de l'hyver entrerent dans la Thrace & dans la Grece, firent le degât par-tout, & resolus de passer en Asie ils se mirent en devoir de prendre la forteresse de Sestos, qui Ils veulent est encore aujourd'hui une des forteresses passer en que l'on trouve au detroit des Dardanelles.

Comme on ne s'attendoit point à une irruption si subite, & que l'on avoit negligé de pourvoir Confiantinople des choses necesfaires pour un siege, l'Empereur & toute la ville se trouverent dans une étrange consternation à l'approche de ces peuples barbares. Mais Bellisaire, qui avoit vicilli dans le mêtier des armes, & qui y étoit fort experimenté, s'étant encore trouvé par bonheur dans ce pays-là les fit bientôt revenir de leurs craintes; car ayant eu ordie de marcher à la rencontre des Huns, il vint les Bellisaire : attaquer, & comme la fortune le suivoit marche presque toujours par-tout, il les poussa vi- contre eux, goureusement, & les força à prendre le parti de la retraite; cependant comme ils lis les rene voulurent pas tout à fait abandonner le pousse. pays, qu'on ne leur eut payé la rançon des prisonniers qu'ils avoient faits, & que l'on ne vouloit pas laisser égorger, il fallut leur payer une große somme d'argent. En s'en retournant, une autre nation barbare, que Justinien avoit sçû gagner, les attendit de pied ferme & les reçût avec tant de vigueur, Onleuren que du grand butin, qu'ils avoient fait dans leve leur les provinces de l'Empire, ils ne rempor-butin. terent que la plus petite partie.

Voilà à peu près les principales guerres que Justinien eut à soûtenir pendant le cours de son regne, lesquelles ayans toutes été terminées heureusement, lui acquirent le surnom de Grand, quoiqu'il n'eût été en personne à aucune, & qu'il les eût toutes faite par ses Generaux. Après avoir rapporté les exploits militaires de Justinien, l'ordre, que nous nous sommes proposé, demande, que nous dissons maintenant quelque chose de ce qu'il a fait en temps de paix.

Le foin qu'il eut de la Jurisprudence doit Actions de sans contredit tenir le premier rang. En en temps effet ayant remarqué que la trop grande de paix. quantité de loix (qui avoient été publiées de temps en temps, & entre lesquelles il s'en trouvoit qui se contredisoient les unes les autres) caufoit un furieux embarras, (en telle sorte que l'Historien Tacite se plaignoit même du temps de Tibere que le grand nom-bre de loix faisoit autant de mal à la Republique que les crimes en avoient fait auparavant) il resolut de mettre en ordre ces loix & d'en fixer le nombre; ainsi dès le commen- Il donne la cement de son regne il donna commission commissau Jurisconsulte Tribonien (qui étoit à la ve-bonien de rité Payen & par consequent ennemi des rediger en Chrêtiens, mais très-habile & très-experi- ordre toumenté dans le Droit) de reduire en un corps tes les lois & de rediger en ordre toutes ses propres Constitutions & celles des Empereurs ses

Les Pan-

dectes.

tutes.

prédecesseurs, qui étoient contenuës en trois livres, sçavoir le Code Gregorien, le Code Hermogenien, & le Code Theodossen. Quand Tribonien se fut acquitté de sa commission, & qu'avec le secours & par le confeil de Dorothée, de Theophile, & de quelques autres, qu'il employa à cet ouvrage, il eut tout mis en ordre, & qu'il l'eut préfenté à l'Empereur, qui le nomma le Code Tulinien, & qu'il e publia le re Avril e conference de la conference Justinien, & qui le publia le 13. Avril 529, lui & ses Collegues eurent ordre de ce même Empereur de compiler aussi les Reponses & les Avis, que les plus anciens & les meilleurs Juristes avoient données au public, & qui au rapport même de Justinien étoient repandus en deux mille volumes, & de les distinguer par ordre sous de certains titres; ce qu'ils firent, & les nommerent en Grec Pandettes, c'est à dire, qui contient tout, & en Latin Digestes, c'est à dire, ouvrages ramassez; lesquelles Justinien publia le premier de Janvier 533. Et comme ceci étoit encore un ouvrage de longue haleine & fort ample, l'Empereur commanda que l'on composa un troisseme livre, Les Instiauquel il donna le nom d'Institutes ou d'Instructions, lequel devoit servir d'abregé pour ceux qui commençoient à étudier en Droit. Ensuite il fit tant que le Code, (qu'il avoit fait publier il y avoit cinq ans, mais qui n'étoit pas dans la perfection, où il auroit voulu le voir, à cause de la grande quantité de choses peu utiles qu'il comprenoit, pendant qu'on en avoit oublié plufieurs bonnes & necessaires, & que cependant ils'en étoit fait plusieurs Nouvelles) sut revû avec soin, & quand l'ouvrage sut en sa perfection, il le fit publier sous le nom de Codex repetita pralectionis le premier De-Le Code. cembre de l'an 53 4. & fit casser l'autre. Enfin l'on mit encore au jour le quatrieme livre, dans lequel on insera toutes les Constitutions, qui furent faites depuis la publication de ce dernier livre presque jusques à la mort de Justinien, & l'on nomma

ce livre Nouvelles.

Toute la science du Droit étoit alors comprise dans ces quatre livres, & Justinien les proposa à tous les Juges pour y regler leurs jugemens & leurs sentimens. Il éta-Ecoles éta blit aussi des Ecoles à Constantinople, me, & à Berite, pour y enseigner le Droit. Ces livres sont ce que nous appellons encore aujourd'hui le Corps du Droit Civil, & qui fert de regle & de fondement à la Justice qui s'exerce parmi les Nations Chrêtiennes. Cette constitution a éternisé de telle maniere la memoire de cet Empereur, qu'il y a lieu de douter si ce ne fut pas plûtôt à cause de cela que le nom de Grand lui fut donné, qu'à cause de ses expeditions militaires.

Au reste il y a plusieurs Auteurs qui disent que Tribonien & ses Collegues en tra-Jugement des Auteurs vaillant à cet ouvrage n'ont pas été fort fur cet Ou-exacts, qu'ils n'ont observé ni ordre ni methode, qu'ils ont été trop concis en plufieurs rencontres, (ce qui loin d'éclaircir les matieres ne fait que les obscurcir) & qu'ils se sont trop étendus dans des endroits où il n'en étoit pas besoin, sans parler des con-

trarietez qui s'y rencontrent.

Mais si Justinien sut si foigneux pour fai- Justinien re mettre en ordre les regles du Droit, on neglige de peut dire qu'il fut très-negligent à les faire rendie juobserver; en effet il permit pendant son regne que toutes sortes de gens de néant, & particulierement des Joueurs, dont il a-voit sans cesse un grand nombre à sa suite, volassent publiquement, & commissent des violences même au milieu de Constantinople, sans que les plaintes qu'on lui en faisoit le pussent porter à y remedier, 'au contraire il faisoit punir ceux qui s'opposoient à ces violences.

Quand les guerres qu'il eut à soutenir, & les édifices qu'il fit faire, (entr'autres cette superbe Eglise de Sainte Sophie, qu'il fit Son avabâtir à Constantinople, & qui subsiste encore rice. aujourd'hui) eurent épuisé ses thresors, il inventa toutes sortes de moyens, même assès injustes, pour les remplir; comme lorsqu'il retint les pensions qu'il avoit accordées aux Professeurs dans les villes, ce qui fut cause que la barbarie & l'ignorance se glisserent parmi les hommes.

Les Historiens rapportent que Justinien sa. Il est soup-vorisa un peu trop les Sectaires, & que l'on terodoxie. eut quelque raison de le soupçonner d'entrer dans leurs fentimens, fur-tout lorsqu'à l'occasion de la doctrine d'Origene, de Theodoret, & d'Iba, qui faisoit alors beaucoup de bruit, il 11 convoconvoqua un Concile à Conflantinople, auquel que le II. fe trouverent cent foixante-cinq Peres, & Concile de Conflantinople où il temoigna non seulement d'être fort tinople. furpris de cette controverse, mais encore, après avoir maltraité Virgile Evêque de Rame, qui s'étoit rendu à Constantinople pour affifter à ce Concile, (comme nous le verrons plus amplement dans l'Histoire de l'Eglise) à la sollicitation de l'Imperatrice Theodora sa semme, qui avoit embrassé les sentimens erronées des Eutychiens, il tomba dans l'erreur grossiere de certains Hereti- Il tombe ques appellez Aphthardoctes ou Incorruptibles, dans l'er-reur des qui établissoient que le corps de Christ avoit Aphthar-été glorisse aussi-bien devant qu'après la re-doctes. furrection, & qu'il avoit été exempt de toute passion, de tout sentiment, & de toute revolution humaine. Erreur, à laquelle cet Empereur, qui d'ailleurs meritoit beaucoup, parut si attaché, qu'il voulut l'introduire par force dans l'Eglise, & chasfer les Evêques qui s'y opposoient. On ne sçait pas même s'il ne mourut point dans cette opinion, ou s'il y renonça avant que

dernier soupir de sa vie. Il faut pourtant avouer que Justinien é- Ses louatoit un grand Prince, & qu'on ne sçauroit bles & pi trop le louër pour avoir puni severement euses acti-un vice abominable, qui s'étoit glissé alors ons, parmi les personnes de la premiere qualité, & même parmi les Ecclesiastiques; comme aussi de ce qu'apiès un tremblement de

de mourir; la plûpart des Hittoriens cro-yent qu'il la soûtint opiniatrement jusqu'au

vrage.

Les Nou-

olies en di-

wers lieux.

volles.

473

terre (qui s'étoit fait sentir violemment à SIECLE Rome & à Constantinople, & qui sut suivi d'une peste épouvantable) il s'humilia en la présence de Dieu, mit bas sa couronne, & distribua aux pauvres l'argent qu'il avoit destiné pour les spectacles publics.

Conspirafa person-

An de Christ 561.

Sur la fin de son regne il se trama une tion contre dangereuse conspiration contre sa personne, dont les chefs furent Ablarius Marcellus & Sergius: mais ayant été heureusement decouverte, les conspirateurs furent punis comme ils le meritoient; Bellisaire lui-même sut malheureusement enveloppé dans cette affaire; car ayant été accusé par l'Empereur que non seulement il avoit sçû quelque chose de la conspiration, mais que même il y avoit trempé, malgré son extrême vieillesse, ses grands services, & sa fidelité inviolable, il fut miferablement jetté en prison avec toute sa famille; il y a même quelques Ecrivains modernes, qui disent que Justinien lui fit crever les yeux, & lui confisqua tous ses biens; de sorte que sur la fin de ses jours il fut re-Son extrê- duit à demander l'aumône de porte en porme misere, te, & qu'il avoit accoûtumé de dire, Donnez une obole au pauvre Bellisaire, que sa vertu avoit élevé, & que l'envie a opprimé. Cedrenus

écrit que Bellisaire ayant prouvé son innocence, il fut retiré de prison l'année suivante, & fut retabli dans ses dignitez & blissement. dans ses biens.

Au reste on ne doit pas oublier que sous le regne de Justinien, Adadi Roi des Indes, Adadi em- que l'on appelloit autrement Axumitas, embrassa la Religion Chrétienne, & demanda des Prêtres à cet Empereur pour s'y faire instruire, ce qui lui fut accordé; & que deux Moines de ceux qu'on lui envoya rapporterent avec eux quelques vers à soye, & enseignerent la maniere de les nourrir & d'apprêter la soye. C'est depuis ce temps-là que les ouvrages de foye ont été connus en Eu-Vers à soye rope; car auparavant on n'en pouvoit avoir

tez en Eu. que de ceux que l'on achetoit des Perses. Cedrenus remarque que les Romains ne sçavoient pas que ce que les hommes estiment tant, fut l'ouvrage de ces chetifs vermiffeaux.

Voilà tout ce que l'on peut dire de plus memorable touchant les affaires civiles sous l'Empire de Justinien, qui mourut dans un âge fort avancé, ayant atteint sa quatre vingts quatrieme année, & la trente-neuvieme de son regne.

Il y a des Auteurs qui assurent que ce Prince étant occupé à dicter un édit, par lequel il bannissoit plusieurs Evêques, qui n'avoient point voulu favoriser ses erreurs, il perdit tout d'un coup l'esprit & mourut. D'autres croyent qu'il ne fit que projetter cet édit, mais qu'il ne le publia pas. D'autres disent, qu'il se repentit avant de mou-Quoiqu'il en soit, il est certain que les Peres du sixieme Concile & les Papes Gregoire & Agathon lui donnerent la gloire apres samort, d'avoir été un sage Empereur & bon Catholique.

Comme sa vie ne fut qu'un mêlange de

vertus & de vices, nous ne pouvons faire de sa personne un portrait plus particulier que celui qui a été deja fait. Mais ce qu'il y a de très-surprenant, c'est qu'encore que cet Empereur se soit rendu si recommanda- Sentimens ble parmi les Sgavans par le Corps de Droit des Auteurs qu'il nous a laissé, & qu'au commencement pereur. de ces Institutes il dise en termes expres, Qu'il ne faut pas que la Majesté Imperiale soit Suidas. seulement appuyée par les armes, mais qu'il faut Laurent. aussi qu'elle soit armée des loix, il s'en trouve Val. l. c. quelques uns qui soûtiennent, qu'il n'avoit Akiat. 19. pas la moindre teinture des belles lettres, Dispunct. & qu'il n'étoit qu'un idiot, qui à peine c. ? fçavoir lire.

Nous avons dit au commencement de ce præfirat. Periode, que nous le finirions avec le Ro- geit. yaume des Goths, & par la mort de cet Empereur; ainsi pour nous tenir à ce que nous avons avancé, nous interromprons pour quelque temps la suite de l'Histoire Romaine, & nous rapporterons pour le piéfent, aussi succintement qu'il nous sera posfible, les choses arrivées parmi les autres

Nations.

CHAPITRE IV.

Du Royaume des Ostrogoshs en Isalie.

Omme ce Royaume des Oftrogoibs est le plus considerable que l'on rencontre dans ce Periode, après l'Empire de Constantinople, il merite bien que nous en fassions un Chapitre à part. Cependant comme nous avons suffisamment expliqué dans le Periode précedent, comment après la defaite & la mort d'Odoacer Roi des Herules il fut établi en Italie par l'habileté & la bravoure de Theodoric de Verone, nous croyons qu'il n'est pas necessaire de le repeter ici; c'est pourquoi nous commencerons à parler du regne de Theodorie, que nous considererons comme le premier Roi des Goths en Italie.

Après que par la reddition de la ville de Theodorie Ravenne, & par la mort d'Odoacer, (fur la-de Verone quelle les Historiens ne s'accordent gueres, l. Rei des fçavoir si elle fut juste ou injuste) Theodolialie. ric se fut rendu maître absolu de toute l'Italie, il fit voir par sa bonne conduite, qu'il n'avoit pas moins d'esprit que de cœur; il donna des marques d'une douceur & d'une debonnaireté surprenante envers tout le Sa bonne monde; il ne choisit pour remplir les premieres charges de son Etat que des personnes d'esprit & de jugement, du nombre desquels sut le celebre Historien Cassiodore, qu'il crea Patrice & Conseiller privé; il maria ses deux filles à deux puissans Rois, l'une à Alaric Roi des Visigoths, & l'autre Ses allianau Roi de Bourgogne; il donna en mariage ces. sa sceur Amalafride à Thrasimond Roi des Vandales en Afrique; & lui-même épousa une fille de Clovis Roi de France, affermissant ainsi adroitement son regne par ces alliances illustres.

Ce qui ne servit pas peu à Theodoric pour s'établir en Italie, fut que Longin frere de l'Em-

Ant, Fab.

An do Chrift

conduite.

Disgrace de Belii-

faire,

Son reta-

Christianiline.

rope,

Mort de Christ 562.

l'Empereur Zenon disputoit alors la couronne à l'Empereur Anastase, & avoit à cette occasion allumé la guerre dans l'Isaurie; car Theodorio profitant de ces troubles n'eur pas beaucoup de peine à faire la paix avec pas beaucoup de peine a faire la paix avec l'Empereur, (qui ne fut pas assès courageux pour lui resister) & d'obtenir de lui le droit Il chasseles que les Empereurs Romains avoient sur l'Italie. Ensuite pour s'affermir encore mieux Herules de fur son nouveau throne, il chassa d'Italie tous les plus confiderables Seigneurs des Herules, qui y demeuroient encore, & leur accorda des terres au-delà des Alpes, en donnant les leurs aux Goths.

les Orthodoxes.

de fes Fa-

Il se con-duit bien

a Rome.

l'Italie.

Quoique Theodorie fût né dans la Religion des Ariens, & qu'il fût extrêmement attaché à leurs sentimens, il ne laissa pas de traiter fort doucement les Orthodoxes, qui se trouvoient dans les terres de sa domination; jusque là même qu'il chassa de sa Cour Il chassede un de ses principaux Favoris, (qui dans l'esfa Cour un perance de posseder encore plus ses bonnes graces avoit abjuré le Christianisme & embrassé l'Arianisme) & lui fit ce sanglant reproche, Qu'il étoit impossible qu'un homme, qui n'étoit pas fidele à son Dieu, le fut à son Prince.

Il rétablit l'ordre & la discipline dans Rome, en fit relever les murailles, fut fort refervé à l'égard de son Evêque, & montra une grande présence d'esprit dans le schisme, qui arriva à l'occasion de l'élection du Pape Symmache, dont la decision lui avoit

été remise.

Les Bulgares peuples barbares de la Pannonie, dont une partie obéissoit aux Ostrogoths, ayans fait une irruption fur les terres, il vint les attaquer, & les ayant poussez vi-Il donne la goureusement, il leur donna la chasse & leur chasse aux reprit la ville de Sirmium. Il rendit aussi Bulgares. de bons services à ceux de sa Nation qui étoient dans les Gaules, & auxquels Clovis fon beau-pere avoit ôté plusieurs de leurs privileges; ce qui fut cause d'une longue guerre qu'il eut avec lui, & de l'invasion que les Sarmates Nation des Gepides firent dans ses Provinces, à la sollicitation de Clo-Peu de temps après la paix ayant été

Il fait la

Theodoric

veut avoir

Il attaque

& bat Ge-

An de

Christ 524-

part au butin.

guerre aux conclué entr'eux, ils s'accorderent pour Bourgui- faire la guerre aux Rouse faire la guerre aux Bourguignons. Cependant Theodoric, à qui cette guerre faisoit de la peine, fut quelque temps avant que de se mettre en campagne; de sorte que Clovis étant las de l'attendre, les attaqua tout seul, Clovis les & fut assès heureux que de les soumettre

entierement.

Quand Theodoric cût appris la nouvelle de la victoire de Clovis, il se mit aussi-tôt en marche pour avoir part au butin; mais Clovis ne voulut jamais le lui permettre qu'après qu'il lui eût payé la somme dont ils étoient convenus entre eux lors de la conclusion de l'alliance.

Bientôt après Theodoric remporta une victoire signalée contre Gesalic; car l'ayant attaqué avec vigueur, il le mit en deroute & le chassa du Royaume qu'il avoit usurpé en Espagne sur le jeune Amalarie fils de sa

sœur & d'Alarie Roi des Visigoths, remit son nêveu sur le throne de ses ancêtres, & le servit fidelement en qualité de Tuteur jusques à ce qu'il eût atteint sa quinzieme

Jusques ici on n'avoit vû que des exploits glorieux & des actions louables de Theodoric; présentement nous allons voir comment il s'écarta du chemin de la justice & de la douceur qu'il avoit assès long-temps tenu, & à quels excès de tyrannie & de cruauté il se laissa emporter.

L'Empereur Justin ayant fait publier en Orient un édit, portant que tous les Ariens, qui étoient dans l'Empire, & sur-tout les Évêques, eussent à en sortir, ces malheureux proscripts se retirerent auprès de Theodorio, qui étoit de leur secte, & qui interceda d'abord pour eux auprès de cet Empereur; mais quand il vid que ses prieres n'étoient point écoutées, il obligea le Pape Il envoye Jean à aller à Constantinople en qualité de son Jean vera Ambassadeur, pour renouveller la paix avec Justin. Justin, & pour le disposer à ne pas persecuter les Ariens dans ses Etats, avec ordre de lui declarer en cas de refus, qu'il agiroit en Occident avec la même severité envers les Orthodoxes.

Le Pape Jean remplit les devoirs de son ambassade à l'égard de la paix; mais l'Empereur Justin s'étant tervi de la présence de ce Pape pour se faire couronner & pour benir les Eglises qu'il avoit ôtées aux Ariens, Theodoric se persuada que le Pape é- il met ce toit plus dans les interets de l'Empereur Pape en que dans les siens, & qu'ils avoient sans priton, doute fait un complot contre lui; ainsi quand le Pape fut de retour en Italie, Theodoric sans l'avoir voulu entendre le fit ignominieusement mettre en prison à Ravenne, où il mourut quelques mois après. Ce Roi s'étant aussi imaginé, que les deux ce-lebres Senateurs Symmache & Boece son gen-dre cherchoient les moyens de remettre la mache & Republique Romaine sur l'ancien pied, il Boece. confisqua tous leurs biens, & leur fit cou-

per la tête. Mais Dieu ne laissa pas long temps impunies de si grandes injustices & de si horribles cruautez; car un jour qu'on avoit servi à la table de ce Roi la hure d'un faumon, un frisson le saisit tout d'un coup, & Il s'épou-il crud voir la tête de Symmache, dont les vante de la dents, qui étoient tournées de son côté, tête d'un fembloient le menacer. Ce faisifilement lui poisson. & ayant cause une fievre violente, il mourut An de peu de jours après. Son regne fut glorieux, & dura trente-trois ans & demi depuis la

mort d'Odoacer.

Outre les deux filles, que Theodoric avoit marices au Roi des Visigoths & à celui de Bourgogne, il en avoit une troisieme appellée Amalasonthe, qu'il confia à un Prince Goth d'Espagne nommé Eutharie; & comme Athalaise il ne laiseir noint d'herisia a la la la Roi II. il ne laissoit point d'heritier mâle, il choisit pour son successeur Athalaric, qui étoit fils d'Amalasonthe & qui n'avoit encore que

huit ans; c'est pourquoi il donna la tutele Tom. II. (Gg)

de ce jeune Prince à sa mere. SHICLE.

Amalason-

D'abord qu' Amalasonthe cût pris la Re-gence, elle s'appliqua avec soin à remedier blie sa u- aux desordres que le Roi son pere avoit causez; elle rendit aux enfans de Symmache & de Brece les biens qu'il leur avoit confisquez; elle ordonna que les gages des Professeurs, qu'on leur avoit arrêté depuis Elle fe con- quelque temps, leur fussent payez regulierement; elle rendit au Pape & aux Magiduit bien. strats l'honneur & le respect qui leur étoit deu; ensin elle n'épargna rien pour faire instruire le Roi son fils dans toutes sortes de sciences & lui donner une bonne éducation.

Mais les Princes Goths chagrins de se voir fous l'autorité d'une femme, & ne pouvans souffrir l'éducation qu'elle donnoit au jeune Roi, l'arracherent d'entre ses mains, est arraché éloignerent de lui les livres & les Précepd'entre ses teurs, & lui donnerent des Maîtres pour lui apprendre à monter à cheval & à le bien manier, & l'occuperent à la chasse & à d'autres exercices de cette nature. Sous de tels Maîtres Athalaric fut si bien élevé, que non seulement il oublia ce que c'étoit que les bonnes mœurs, mais il en vint jusques à vouloir persecuter sa mere, qui avoit été un si digne appui de sa couronne.

Cette sage Princesse ayant prévenu ce coup fit enlever l'auteur des mauvais conseils de son fils, le fit transporter en Calabre, où il fut executé à mort, & se maintint ainsi dans son administration; mais l'année suivante le jeune Roi ayant alteré sa santé par des debauches continuelles, tomba malade, & mourut dans la dix-huitieme année de son âge, neuf ans après la mort de

Theodoric fon ayeul.

Comme Amalasonthe avoit remarqué que les manieres douces de son gouvernement n'étoient pas du goût des Goths, dont le naturel groffier ne pouvoit s'accommoder a-vec personne, elle ne voulut pas s'en charger davantage après la mort de son fils; mais elle en fit une abdication volontaire en faveur de Theodat son cousin, fils d'Amalfride sœur de Theodoric, & l'ayant re-commandé aux Princes Goths & au Senat de Rome, ils le reçûrent pour leur Roi.

Amalasonthe avoit entretenu pendant son administration une bonne correspondance avec Justinien Empereur d'Orient, & avoit pourvû & ravitaillé en Sicile la flotte, qu'il avoit envoyée contre Gilimer Roi des Vandales en Afrique, dans un temps où cette flotte manquoit de tout; mais quand elle vid le danger où elle étoit, & que tandis qu'elle demeureroit en Italie, elle ne manqueroit pas d'être exposée aux affronts & aux mauvais offices de ses ennemis, elle re-Amalason folut de se retirer auprès de Justinien, pour theteretie y finir en paix le reste de ses jours. Mais auprès de Theodat en ayant eu le vent, & apprehen-Juitinien. dant qu'elle ne le desservit auprès de l'Empereur, & qu'elle n'attirât ses armes en Ita-lie pour y mettre fin au Royaume des Goths, comme il avoit fait à celui des Vandales en

Afrique, il l'accusa devant le peuple d'entretenir une correspondance secrette avec cet Empereur, & sur ses fausses accusations il la fit arrêter & mettre en prison; ensuite voulant empêcher que l'Empereur ne pût folliciter & obtenir fon élargissement, foulant aux pieds tous les devoirs de la reconnoissance, auxquels il étoit obligé envers cette Princesse, il la fit étouffer Theodat la dans un bain excessivement chaud, & fit fait mouainsi cruellement mourir sa biensaitrice, rir. puisque c'étoit elle seule qui l'avoit placé fur le throne.

Theodat crud avoir bien mis ordre à ses affaires en faisant mourir cette Princesse; mais il s'attira par cet excès de cruauté une guerre qu'il avoit voulu éviter ; car Justinien (qui lui avoit fait sçavoir qu'il se declaroit vengeur des affronts, auxquels elle pourroit être exposée, & qu'il la prenoit sous sa protection) ayant appris sa mort entra dans une colere horrible, & resolut d'en Justinien tirer vengeance à quelque prix ce fut; c'est declare la pourquoi il declara la guerre à Theodat, & guerre envoya contre lui Bellisaire en Italie avec une armée considerable. Dès que ce General y fut arrivé, il s'empara sans beaucoup de peine (comme nous l'avons dit plus haut) de la meilleure partie du pays, & prit mê- Bellisaire me la ville de Rome, sans que Theodat eût le s'empare courage de se présenter devant lui.

Cette lacheté de Theodat, jointe à sa mau-vaise étoile & à la haine qu'il s'étoit attirée en faisant mourir Amalasonthe, porta les Goths à chercher les moyens pour se defaire de lui, & à élire en sa place un autre Roi, appellé Viliges. Quand Theodat sçût ce qui se tramoit contre lui, il se sauva à Ravenne; Theodat où n'ayant trouvé personne qui voulût es siens. prendre son parti, il y sut tué après avoir

regné trois ans.

Vitiges montra dès le commencement de Vitiges fon regne qu'il entendoit mieux le métier Roilv.

Ande
Christe de la guerre que Theodat; car secouru des
Christe de la guerre de la gue de la guerre que Theodat; car secouru des Goths, qui jusqu'alors avoient demeuré dans les Gaules, il composa une puissante armée, avec laquelle il s'avança vers l'Italie & vint assieger Rome, où peu s'en sallut qu'il ne fit Il assiege Bellisaire prisonnier; parce que comme ce Rome. grand Capitaine n'avoit point été averti de la marche de Vitiges, il tomba malheureufement dans le gros de son armée, n'ayant que mille chevaux avec lui; outre que quelques deserteurs l'ayans trahi, ils firent sça- Il surprend voir à Vitiges que c'étoit lui-même, & sur Bellisaire. cet avis Vitiges s'étant avancé il l'environna de toutes parts, & au rapport de Procope il se fit un cri dans l'armée de Vitiges, qui donna à connoître que c'étoit à Bellisaire seul qu'on en vouloit. Cependant il se tira heureusement de ce mauvais pas, & s'étant fait jour à travers des ennemis, il se fauva à Rome, où par ses frequentes sorties il incommoda si fort Vitiges, qu'il le con-traignit à la fin de lever le siege de cette

Après que cette guerre eût duré quatre Heft de ans, l'armée de Vitiges fut enfin toute de-fait truite.

Athalaric mains.

Sa mort. An de Christ 533.

Theodat Roi III.

SIECLE VI.

Theobald Roi V. An de Christ

Italie.

540.

Urir raja.

Il est tué

Totila Roi VI. An de Christ 541.

Il prend Rome.

Il rednit

Nous avons parlé si amplement des exploits militaires de Totila dans le Chapitre

truite, & lui-même ayant été fait prisonnier fut mené en triomphe à Constantinople; mais comme nous avons déja parlé de tout cela dans le Chapitre précedent, il n'est pas necessaire de nous y arrêter plus long temps.

Nous avons aussi rapporté de quelle maniere Theobald ou Isdibilde fut élû Roi des Goths par ceux de cette nation qui étoient encore demeurez de reste en Italie & à Verone depuis que Bellisaire en sut parti. Ne-anmoins il est bon de remarquer que ce Prince retablit un peu les affaires des Goths,&qu'il un peu les remporta d'affès grands avantages sur les affaires en Generaux Romains en l'absence de Bellisaire.

Il arriva dans la premiere année de son regne que la femme du plus riche & du plus considerable d'entre les Seigneurs Goths appellé Uraja eut querelle étant au bain avec la nouvelle Reine, & se moqua d'elle en lui disant qu'elle n'étoit pas vêtuë aussi magnifiquement qu'elle. La Reine piquée au vif de cet affront s'en plaignit au Roi son mari, qui d'ailleurs n'étant pas trop ami Il fait mou- d'Uraja à cause du grand pouvoir qu'il avoit parmi les Goths, le fit tuer sous prétexte qu'il avoit conspiré avec les Romains con-

La mort de ce Seigneur rendit le Roitellement odieux à toute la nation, qu'un Officier appellé Baldas s'offrit de venger ce meurtre, & il s'y porta d'autant plus volontiers par son interet particulier, & parce qu'étant amoureux de la veuve d'Uraja, le Roi l'avoit mariée à un autre en son absence. Ainsi ayant pris son temps, pendant que par Baldas. Theobald étoit à table avec quelques Seigneurs de sa Cour, il lui coupa la tête au moment qu'il s'avançoit pour mettre la main au plat, en sorte que la tête tomba sur la

Après la mort de ce Prince les Rugiens élûrent pour leur Roi un homme de leur nation appellé Ararie; mais les Goths ne le voulans pas reconnoître, ils choisirent pour leur Roi Balduille fils de la fille de Theobald, que l'on appelloit communément Toila, lequel étendit les bornes étroites du Royaume des Goths.

Totila étoit un Prince de grand merite, lequel remit en peu de temps sur le bon pied les affaires deplorées des Goths, & defendit en l'absence de Bellisaire non seule-Il chasse les ment son Etat contre les Generaux peu ex-Generaux perimentez de l'Empereur, lesquels il chas-Romains, sa presque entierement d'Italie, mais même contre ce grand Capitaine Bellisaire. prit deux fois la ville de Rome, quoiqu'à la verité ce fut plûtôt par surprise & par trahison qu'autrement, les soldats Isauriens, qui y étoient en garnison, ayans d'abord sait entrer de nuit cinq soldats Goths par-deslus les murailles, & ensuite lui ayans ouvert les portes, comme nous l'avons déja dit dans le Chapitre précedent. Par cette ruse Totila represque duffit encore une totale totale totale l'Ita- fous la domination des Goths. duisit encore une sois presque toute l'Italie

précedent, que ce seroit une chose ennuyeuse de le repeter ici; c'est pourquoi nous ne parlerons que de ses autres vertus, en-tre lesquelles son grand attachement à rendre la justice, & la clemence dont il usa Exemples de son augtoujours envers les vaincus, sont suffisantes chement à pour nous donner une haute idée de son me- la justice & rite. Il donna une preuve tout à fait ex- de sa cletraordinaire de son amour pour la justice, mence, lorsqu' il fit couper la tête à un de ses plus proches parens pour avoir violé une honnête Demoiselle, & qu'il donna tous ses biens à cette fille pour la recompenser de la perte qu'elle avoit faite de son honneur. A l'égard de sa douceur & de sa debonnaireté, on ne peut s'empêcher de l'admirer dans l'occasion suivante; car ayant pris par fami-ne la grande ville de Naples, & ayant remarque que les citoyens affamez se jettoient à corps perdu sur les viandes qu'il leur faisoit distribuer, & que leur estomach foible n'étant pas capable de les digerer, ils ne pouvoient éviter de mourir, il ordonna dans toute la ville de certaines personnes pour avoir l'œil fur eux & pour leur distribuer les viandes par mesure, & selon l'avis des Medecins, jusques à ce qu'ils eussent recouvré leurs forces; après quoi il accorda à tous ceux, qui ne voulurent pas demeurer dans la ville, la liberté de se retirer où il leur plairoit, donnant à tous ceux qui s'en al-

Cette grande douceur, dont il usoit envers toutes sortes de personnes indifferemment, accompagnée d'une valeur & d'une generosité extraordinaire, lui attira l'amitié de tout le monde, & s'il eût vêcu plus long temps, il auroit retabli, comme un autre Theodoric de Verone, le Royaume des Goths en Italie; mais Dieu ayant resolu d'abolir entierement ce Royaume, il permit que Sa mort. dans la derniere bataille, que Theodat livra à Narsés, il sut blessé, & qu'il mourut bientôt après de ses blessures, ayant glorieusement gouverné l'espace d'environ onze ans le Royaume des Goths dans un temps où il

loient dequoi se conduire dans leur route.

le trouva en très-mechant état. Le reste des Goths élûrent en sa place Teja Teja, qui à son avenement à la Couronne Roi VII. trouva le Royaume en si mauvais ordre, Christ qu'il ne pût faire de grands progrès, ayant été obligé de plier sous la puissance de l'Empercur Justinien, & de voir le malheur dont Dieu accabla la Nation des Goihs; car ayant voulu faire lever le siege de devant la ville de Cumes, il fut contraint de se retirer sur Il se deune montagne, où il fut tué, en voulant fend vailpasser au travers de l'armée Romaine, & en lamment. le battant comme un lion, ayant changé plusieurs fois de bouclier; mais après avoir combattu un demi jour, il recût un coup de fleche au pied, dont il tomba mort llest més par terre.

Le Royaume des Goths finit ainsi en Ita- Fin du Rolie avec la vie de Teja, & avec lui le nom yaume des des Ostrogoths. A l'égard de la Sicile & des Goths. autres lles, elles furent reduites en provinces dependantes de l'Empire d'Orient, & 553. (G Tom. II. ź)

Christ

le gouvernement en fut confié au vainqueur Narsés, qui le tint au nom de l'Empereur en titre de Duché.

CHAPITRE V.

Des évenemens arrivez hors de l'Empire Romain dans ce Periode.

HISTOIRE DES PERSES.

La premiere & la plus puissante Nation qui se présente est encore celle des Perses, sur lesquels nous avons dit dans le Periode précedent que regnoit Obola, qui avant la fin de ce même Periode eut pour successeur Cabades, dont la plus grande partie

du regne appartient à celui-ci. Cabades eut le malheur de voir dans la vingt-Cabades.

fixieme année de fon regne, c'est à dire, au commencement de ce Periode, que les Perses mecontens de son gouvernement le deposerent; car comme c'étoit un Prince addonné à l'impudicité & à la debauche, il Il fait une avoit fait une loi, qui ordonnoit que toutes infame loi. les femmes seroient communes dans son Royaume, & qu' ainsi sans aucune honte il séroit permis à tous les hommes de connoître les femmes de leurs voisins; de sorte que quelques uns ayans voulu se servir de ce privilege sous la protection du Roi, les Perses jaloux & justement irritez coururent en foule au Palais Royal, se saissrent du Roi, & le mirent en prison.

en prison.

Il est mis

Safemme

tiens.

Mais si l'infidelité des femmes des autres le précipita dans ce malheur, la fidelité & l'amour de sa propre semme l'en retira; car le Geolier lui ayant dit, que si elle vouloit s'abandonner à lui, il fairoit en sorte de donner moyen au Roi son mari de s'échapper. Quoique cette Princesse n'écoutat pas volontiers une telle proposition, neanmoins comme elle ne pouvoit trouver d'autre expedient pour delivrer son mari, elle lui declara ce que le Geolier lui avoit proposé; & le Roi y ayant consenti, elle lui accorda ce qu'il desiroit; après quoi étant entrée dans la chambre de son mari, elle changea d'habits avec lui, & étant demeurée prisonniere à sa place, il sortit en habit de femme & passa ainsi au travers des gardes sans être reconnu, & quand il sut libre, il n'eut pas beaucoup de peine pour

reprendre son Royaume. Depuis ce temps-là Cabades regna sagement, & fit même beaucoup de bien aux les Chrê-Chrétiens. Il eut de cruelles guerres à soû-

tenir contre l'Empereur Anastase & Justin fon successeur. Le sujet de la première Sesguerres guerre sur, parce qu' Anassase avoit deavec Ana-avec Ana-avec Ana-cles sur, claré Roi le Prince des Lassens, lequel étoit avec Ana-stafe & Jufon Vassal; & l'occasion de la seconde sut le resus que Justin lui sit d'accepter la tute-le de son fils Cosroes.

Enfin Cabades mourut dans la cinquante-Sa mort. septieme année de son regne, laissant pour Cofroes lui successeur son fils Cosroes, qui dès son ave-succede. nement à la couronne fit la paix avec Justinien successeur de Justin, parce qu'il vid

bien qu'il n'y avoit pas grand' chose à gagner Il fait la à la guerre; mais dans la suite Vitiges Roi Justinien, des Ostrogoths en Italie l'ayant attiré dans ses interets, il la rompit au bout de cinq ans, & entra fur les terres des Romains, afin de fai- Il la rompt re diversion des forces de l'Empire en faveur des Goths d'Italie. Bellisaire fut employé dans cette guerre contre lui, & ils'y conduisit si bien, qu'au bout de cinq ans la paix fut concluë entre eux moyennant une somme d'argent que Justinien sit compter aux Perles.

Au bout de dix ans la guerre recommen- Il recomça pour la troisieme fois, parce que Cofroes guerre voyant que les Lasiens étoient opprimez par les Romains, prit leur parti, & il eut le bonheur en cette rencontre de battre cinquante mille Romains avec trois mille hommes. Mais Pannée suivante ses Generaux furent Romains, defaits & perdirent douze mille hommes. Cette perte mit Cofroës dans une telle fu- Son extrêreur, qu'il fit écorcher tout vifs les Officiers me cruauqui avoient perdu la bataille, & conclut té. la paix avec Justinien.

Après cela Cofroës vêcut encore long temps, & posseda son Royaume jusques à la quarante-huitieme année. Il eut même de grands demêlez dans le Periode suivant avec Justin II. & avec Tibere; mais pour ne pas rompre l'ordre que nous nous sommes prescrit, & pour abbreger, nous remettrons à rapporter ses autres exploits dans ce même

Periode.

HISTOIRE DES VANDALES.

La feconde Nation, dont nous avons à parler ici, est celle des Vandales. Nous avons montré dans le Periode précedent de quelle maniere ils s'établirent en Espagne, comment ils s'emparerent de l'Afrique, & comment enfin ils y érigerent un puissant Royaume; présentement nous allons voir de quelle maniere ce Royaume fut aboli.

Nous avons dit dans ce Periode qu'après la mort de Gundabond, Thrasimond son frere Thrasimonta fur le throne, & qu'au commencement mond de son regne il s'acquit un fort bon renom, en faisant cesser la persecution que son frere avoit excitée contre les Orthodoxes & en les laissant vivre en paix avec leurs Evêques, à cause dequoi Theodoric de Verone Roi Il fait cesser des Goths, qui avoit eu la même douceur tion contre pour eux en Italie, lui donna en mariage les Ortho-Amalafride sa sœur. Quelques années après doxes. Thrasimond marchant sur les traces de ses prédecesseurs recomme la la persecution li larenoucontre les Chrêtiens, & relegua dans l'île de velle. Sardaigne l'Evêque Fulgence avec cinquante autres. Dans la fuite il eut une cruelle guerre contre les Maures, qui le vainqui- Il est desait fi fent dans une bataille; ce qui le chagrina par les fi sensiblement, qu'il en mourut peu de Maures & temps après, dans la vingt-septieme an-il meurt. née de fon regne.

Childeric petit-fils de Hunneric & de Pla. Roi vis. cidie fille de l'Empereur Valentinien III. dont Gundabond avoit dethroné le pere, lui

Christ

Christ 521.

Il est de-

Gilimer

Roi VIII.

rir Childe-

Rellifaire

est envoyé

Christ

534.

Il partage PAfrique.

fucceda. Comme Thrasimond n'avoit pas de fils, & qu'il voyoit que le Royaume alloit être devolu à Childeric son cousin, il lui fit promettre par serment avant que de mourir, que quand il feroit parvenu à la Couronne, il ne rappelleroit jamais les Evêques Catholiques, & qu'il ne les rétabliroit jamais dans leurs charges; mais Chil-deric, qui vouloit favoriser les Catholiques, & qui neanmoins faisoit scrupule de fausser Il rappelle son serment, rappella les Evêques bannis les Eveques avant que le peuple l'eût élu, tellement qu'ils exilez. furent rétablis dans toutes leurs charges & dans tous leurs biens, avant qu'il fût monté sur le throne.

Cependant comme cette clemence de Childerie n'étoit accompagnée d'aucune generosité, elle ne pût le guarantir du mépris du peuple. Outre cela ayant eu un jour du desavantage contre les Maures, Gilimer son frere profita de cette occasion pour avancer ses affaires, & s'étant formé un parti considerable il le chassa de dessus le throne, mis en pri- le mit en prison avec la femme & ses enfans, son. & lui fit crever les yeux.

L'Empereur Justinien, qui l'estimoit à cause de sa douceur envers les Catholiques, entreprit sa desense, & envoya deux ambasfades à Gilimer pour lui demander l'élargifment de Childeric, & pour le porter à le lui renvoyer, promettant d'avoir soin de son Ilfait mou-entretien; mais Justinien ne pût rien obtenir, au contraire Gilimer pour arrêter les poursuites de l'Empereur, sit mourir Childeric avec plusieurs grands Seigneurs, qui lui étoient suspects.

Justinien indigné d'un procedé si inhumain resolut de venger sur Gilimer le sang innocent de Childeric; pour cet effet il envoya Bellisaire en Afrique avec une flotte, sur laquelle il n'y avoit que quinze mille hommes; neanmoins Gedas Gouverneur de Sardaigne s'étant rendu à lui, il s'empara de cette-Île sans beaucoup de peine. Le Gouverneur de Tripoli fit la même chose, & rendit en même temps sa ville.

Lorsque Bellisaire fut arrivé en Afrique, & l'emme il marcha d'abord contre Gilimer, & lui livra un rude combat, où l'ayant defait il le chassa stantinople. en Numidie, le sit prisonnier peu de temps

après, & l'emmena à Constantinople. Par cette defaite de Gilimer toute l'Afrique fut encore reduite en Province Romaine, que Bellisaire divisa dans la suite en sept contrées, dont trois devoient être Consulaires, c'est à dire, que le Gouverneur devoit avoir été Consul, a quatre Prétoriennes, c'est à dire, qui devoient être administrées par des Préteurs. Ainsi le Royaume des Vandales en Afrique finit en la personne de Fin du Vandales en Afrique finit en la personne de Royaume ce Gilimer cent & sept ans après que Genserie des Vanda-y eût mis le pied, & s'en fût emparé.

HISTOIRE DE FRANCE.

Nous avons dit dans le Periode précedent, de quelle maniere Clovis commença son regne, & nous avons infinué que ce fut dans celui-ci qu'il fit ses plus beaux exploits, c'est pourquoi nous les rapporterons en ce lieu; mais avant que d'en faire le recit nous jugeons à propos de dire quelque chose de l'état où étoient alors les Gaules, afin que l'on puisse d'autant mieux entendre ce que nous avancerons touchant ce Royaume.

Les Gaules étoient donc gouvernées en Division ce Siecle par trois fortes de maîtres. Les des Gaules, Francs possedoient toute la Gaule Belgique, & étendoient leur domination depuis le Rhin jusques à la Loire, & même jusques à la Bretagne, qui avoit alors son propre Seigneur. Les Goths étoient maîtres de leurs anciennes Provinces, sçavoir, de la Gaule Narbonnoise, de l'Aquitaine, aujour-d'hui la Guyenne, de la Gascogne, & du Languedoc, & fous leur Roi Evarie ils avoient encore pris aux Romains, dans le Siecle précedent, ce qu'ils possedoient dans le milieu du Royaume, sçavoir, le Poitou, la Xain-tonge, le Perigord, la Touraine, l'Auvergne, & une partie de la Provence. Les Bourguignons habitoient la Gaule Lyonnoise depuis la Saone & le Rhône jusques à la Durance en Provence, & occupoient outre cela la plus grande partie de la Suisse & de l'Alsace.

Pour passer maintenant à l'Histoire de nô- Clovis tre Roi Clovis, nous remarquerons d'abord Roi V. que sa premiere expedition sur contre Ri-cholde Roi des Frisons, sur lesquels il ne remporta pas de grands avantages, ayant été les Frisons. obligé de s'en retourner dans son pays.

Quelque temps après il vint au secours de Sigibert Roi de Cologne contre les Alle- Il vient au mans, qui occupoient alors la Suaube & la secours de Suisse, & qui après avoir passé le Rhin avec une puissante armée étoient venus ravager la Belgique. Clovis marchadone droit à eux, & les deux armées en vinrent aux mains à Tolbiac proche de Cologne, où le combat fut 11 attaque rude & sanglant; mais la nuit les ayant en-les Allefin separez, ils se retirerent avec perte éga- mans. le. Clovis, qui étoit sensiblement touché de cette perte, passa très-mal la nuit, dans l'apprehension où il étoit que si les Allemans revenoient le lendemain à la charge, toute son armée ne sut entierement detruite. Dans cette occasion Clotilde sa femme Princesse Bourguignonne, & qui étoit Chrêtienne, lui inspira de faire vœu à Dieu d'embrasser le Christianisme, s'il remportoit la victoire. Clo- Il fait vœu vis y consentit, fit le vœu dans toutes les d'embrasses formes, & après avoir reçû de sa femme des nisme, assurances certaines d'une pleine victoire, il vint attaquer les Allemans, & les poussa Il desait ensi vigoureusement, qu'ils furent bientôt tierement mis en deroute & leur Roi fut tué dans le les Allecombat avec plusieurs milliers des siens. Par cette defaite Clovis gagna une grande partie de la Suaube.

Pour accomplir son vœu & rendre graces à Dien d'une victoire si signalée, bandonna la superstition Payenne, & se fit instruire dans la Religion Chrétienne par St. Ilest bapti-Vast Evêque d'Arras; après quoi il se fit zé & sacré. baptizer avec trois mille des siens à Rheims and christ

le jour de Noël par St. Remy, qui en étoit Tom. 11. (Gg 3)



La fainte ampoulle.

Clovis fait

la guerre à

Alaric.

alors Evêque, & s'y fit ensuite sacrer selon la coûtume ufitée en ces temps-là. Dans cette ceremonie (si l'on en croid quelques Historiens François) une colombe apporta du ciel une ampoulle ou phiole d'huile, dont on se sert encore aujourd'hui pour le sacre des Rois de France, & qui 2, suivant leur rapport, la proprieté miraculeuse de ne jamais tarir & d'avoir toûjours assès dequoi facrer le Roi, bienqu'il y aît tant de Siecles écoulez depuis, & que jamais personne ne l'aît remplie.

Quoique la Foi Chrétienne nouvellement plantée dans le cœur de Clovis en eût banni toutes les abominations des Payens, elle n'éteignit pourtant pas l'ardeur que ce Prince avoit pour la guerre; car l'année d'a-près sa conversion il declara la guerre à A. larie Roi des Visigoths, qui persecutoit les Catholiques & qui avoit donné retraite à quelques rebelles François. Mais Theola paixayec doric Roi d'Italie s'étant mis entre deux, lui accorda leure d'accorda leure d'acc accorda leurs differens avant que la guerre

fût tout à fait allumée.

Cependant Clovis, qui ne vouloit pas qu'il fut dit qu'il avoit fait tant de préparatifs pour rien, alla attaquer Gundabond Roi de Bourgogne, (qui avoit fait cruellement mourir ses deux freres Chilperic & Gondemar, & avoit aussi fort tourmenté Godegisille son troisseme frere, & l'avoit attiré en Bourgogne à l'insçû de Clovis) & le vainquit dans une bataille par le moyen de Godegifille, que Gundabond tenoit pour son allié, & qui s'étant tourné du côté de Clovis au milieu du combat, chargea en queuë
Gundabond, & le contraignit à payer à Clovis
un tribut annuel, & à lui donner à lui-même la ville de Vienne pour sa sûrté propre; mais Clovis n'eut pas plûtôt tourné le dos, que Gundabond revint devant Vienne, & l'ayant bientôt reprise, il se saisit de son frere &

le fit tuer. Cette action barbare ayant o-Cruauté de Gundabligé Clovis à retourner sur ses pas, il fit d'a- bond. bord alliance avec Theodoric Roi d'Italie, & fans attendre les troupes que ce Roi allié lui envoyoit, il vint attaquer Gundabond, & l'ayant défait, il lui enleva tout ce qui étoit Clovis le entre le Rhône & la Saone, & à la priere de sa batune se-femme il laissa à Sigismond son fils la Sa-voye, le Dauphiné, & une partie de la Probat une fe-

vence. Peu de temps après Clovis eut un nou-

d'Italie il refusa d'entendre à aucun accom- me Alaric. modement, mais il voulut que le differend fut decidé par les armes; ce qui lui réuffit aussi si heureusement, qu'ayant battu Alaric, il le tua de sa propre main, & chassa Il chasseles: ensuite les Goths de la plupart des pays qu'E-Goths de varie avoit autresois usurpé sur les Ro-l'Italie.

& malgré la mediation de Theodoris Roi 11 defait & 3

mains.

Ces grands progrès de Clovis obligerent Theodoric à prendre parti contre lui, & étant venu au secours de ses compatriotes, qui habitoient dans la Guyenne, il anima les Gepides peuples d'Esclavonie contre Clovis, leur accordant le passage libre par l'Italie, & par ce moyen il le contraignit à faire la paix avec les Goshs & à leur rendre plusieurs Il est conplaces qu'il leur avoit prises; & eux en recom- traint de faire la paix pense des services que Theodoric venoit de leur avec eux. rendre, lui cederent une bonne partie de la Provence, qui leur appartenoit depuis long temps.

Clovis vêcut encore quatre ans après cet-te guerre, & quand il eut étendu fort loin sa mort. les limites de son Royaume & eut fait de grands biens à l'Eglise & aux Ecclesiastiques, il mourut dans la trentieme année de son regne & dans la quarante-cinquieme de son âge. Quelques Historiens le mettent en parallele avec Constantin le Grand,

veau demêlé avec Alaric Roi des Visigoths,

Il attaque bond.

Ses quatre fils parta-

gent fes Etats en-

tre cur.

An de Christ

\$26.

& les trouvent fort semblables pour le bien

& pour le mal.

C'étoit un Prince qui avoit de beaux talens, & dont le courage sans pareil étoit ac-compagné d'un grand zele pour la Religion Ses vertus & ses vices. Catholique; cependant il ne pût si bien corriger la fougue de son naturel, qu'il ne fe laissat encore emporter par l'ambition; comme cela parût dans les quatre dernieres années de sa vie ; car ayant resolu de s'aggrandir il commit d'horribles injustices à l'égard de Chararie Seigneur d'Amiens, de Ragnacaire Seigneur de Cambrai, & de Sigibert Seigneur de Mets, qui tous trois é-toient ses proches parens, & s'étant empa-Son extrê-ré de leurs villes, il les fit cruellement me cruauté mourir. Il enferma le premier dans un Monastere, & comme, après avoir été tondu, son fils se vanta que ses cheveux lui étoient revenus, il leur fit couper la tête à tous deux. Il gagna les domessiques du second, qui le lui livrerent entre les mains, & dans le moment qu'on l'amena devant lui lié & garotté, il lui fendit la tête d'un coup de hache. Il incita le fils du troiseme à tuer son pere, & ce fils infortuné s'é-tant mis en devoir de lui montrer où étoient les richesses de son pere, il lui dechargea un grand coup de hache sur la têre & le tua.

Clovis laissa quatre fils après lui, sçavoir Thierry, Clodomir, Childebert, & Clotaire, qui partagerent après sa mort ses Etats en autant de portions, & tirerent leurs partages au fort. Thierry eut toute l'Austrasie avec les terres d'au-delà du Rhin, & les trois autres eurent la Neustrie. Thierry choifit Mets pour le lieu de sa residence, Clodomir Orleans , Childebert Paris , & Clotaire Soissons.

L'Histoire de France commence en ce lieu à être un peu embrouillée à cause des differens Rois, qui regnoient également & sans dependre l'un de l'autre, bienqu'ils ne constituassent qu'un seul & même Royaume; cependant nous tâcherons de mettre en ordre les évenemens arrivez sous ces Rois, & pour y reuffir nous rapporterons d'abord ce que ces quatre freres ont fait ensemble, & ensuite nous verrons ce que châcun en particulier à entrepris & executé.

lls fontla La premiere chose, qu'ils entreprirent guerre à Si- à frais communs, sur la guerre contre les gismond.

Baurauispane Con Si de Bourguignons, que Sigismond leur Roi s'attira par sa cruauté, ayant fait mourir Sin-gerie son fils, qu'il avoit eu de sa premiere femme, qui étoit fille de Theodorie de Verone, & cela à l'instigation de sa seconde femme, qui lui avoit fait accroire que ce fils avoit voulu attenter à sa vie. Cette horrible inhumanité lui ayant aliené le cœur de ses Sujets, la Reine Clotilde mere de ces quatre Rois leur conseilla de profiter de l'occasion & de tenter à se rendre maîtres de la Bourgogne & à se venger sur les Bourguignons du tort que les François en avoient reçû.

Les trois freres Thierry, Clodomir, &

Clotaire ayans approuvé ce conseil, decla-Ilsle dererent la guerre à Sigismond, lequel ayant sont été battu & fait prisonnier, Clodomir le mena à Orleans. Dès que les François se furent retirez, Gondemar le mit en campagne & dans peu il reprit la Bourgogne. Clodomir en fut si transporté de colere, qu'il fit tuer fur le champ Sigismond, sa femine, & ses Sigismond est mailaenfans, & marcha ensuite avec ses freres cre. contre Gondemar, & le poussa si vivement, qu'il lui fit bientôt abandonner sa ville d'Autun & la plus grande partie de son Royau-

Sigismond fut le premier Roi Chrêtien Bour- Il est le preguignon, qui avoit abjuré l'herefie d'Arius, mier Roi & qui fit une penitence très-austere au sujet Bourgui. de la mort de lon fils; ce qui l'a fait met-gnon. tre au catalogue des Saints, jusque là qu'on assûre que son corps fit plusieurs miracles a-

La seconde guerre, que ces quatre fre- Ces quatre res firent de concert, sut contre leur beau- guerre avec frere Amalaric Roi des Visigoths en Espagne, Amalaric. à cause qu'il avoit un peu maltraité Clotilde sa femme & leur sœur, parce qu'elle étoit Catholique, & avoit permis que les Goths Ariens lui fissent plusieurs outrages, jusque là que quelques uns d'entre eux la blesserent à la tête d'un coup de pierre. Cette Princesse s'étant plainte à ses freres de cette violence, & leur ayant envoyé pour preuve de la verité son mouchoir teint de son sang, elle les pria instamment de la vouloir reti-rer du peril où elle étoit. Les quatre fre- 11s sont reres resolurent unanimement de venger leur solus de sœur & de punir leur beau-frere; ainsi sans venger leur faire bruit ils entrerent avec une puissante sœur. armée en Espagne, & tomberent tout d'un lls surprecoup sur Amalaric, qui ne les attendoit pas, nent Ama-& qui s'enfuit d'abord; mais s'étant ressou- laric venu qu'il avoit laissé un petit coffre où il est me. y avoit de belles pierreries, il retourna sur ses pas pour le prendre, & dans ce tempslà les François s'étans avancez & ayans entouré son palais, il se trouva pris, & sur tué dans une Eglise, où il se vouloit sauver. Ensuite ces freres ayans pris leur sœur avec tous les thresors qu'ils trouverent dans le 11s delivrent palais d' Amalarie, ils la ramenerent en Fran- leur sœur. ce, malgré Choulde leur mere, qui ne se soucioit plus de revoir sa patrie; mais elle mourut en chenim.

Comme cette expedition leur avoit si bien lis atta. réussi, ils prirent la resolution de retour- quen ner l'année suivante pour faire la guerre à Theudes. Theudes successeur d'Amalarie, & ayans passé une seconde fois les monts ils vinrent affieger Barceloune & ravagerent tout le

Mais Theudes, qui étoit plus expert dans Ils sont conl'art de la guerre que son prédecesseur, enfer-traints d'a-ma si bien les François, qu'il leur sut impossible cheter la d'avancer ni de reculer ; de forte qu'ils fu- paix. rent contraints après plusieurs disputes de lui payer une très-grosse somme d'argent pour avoir la paix.

A peu près dans ce temps-là il arriva que Vitiges, qui avoit été battu par les Romains,

François.

11 marche

Il fait la

guerre à Hermen-

Vitiges ce- redemanda les Goths, qui demeuroient en de la Pro- Provence, pays qui lui appartenoit, & qu'il ceda aux François; ce qui étendit encore beaucoup leur domination.

Voilà ce que nous avions à dire en general des exploits de ces quatre freres; préfentement nous allons dire quelque chose de châcun en particulier; ce que nous fairons avec toute la brieveté & tout l'ordre qu'il nous sera possible.

Thierry at. A l'egard de l'anni, qu'ayant attaqué taque Co-doit d'abord remarquer, qu'ayant attaqué A l'égard de Thierry Roi de Mets, on chiliac & le Cochiliac Capitaine Danois, (qui avoit fait descente dans les Pays-Bas & qui ravageoit

par-tout où il passoit) il le battit proche d'Anvers, ayant été secouru par son fils aîné Theodebert, qui tua ce Capitaine avec un grand nombre des siens, & lui enleva tout son butin. Quelque temps après I hierry marcha contre Baderic Roi de Thuringe, qui avoit de-

contre Ba-derle & le possedé son trere Hermenfroy, & après l'avoir vaincu, il remit sur le throne Hermenfroy, qui lui donna la moitié de la Thuringe en reconnoissance du service qu'il lui

avoit rendu.

Bientôt après Thierry s'étant brouillé avec Hermenfroy, il lui fit la guerre avec le secours des Saxons, qui voulans affister leurs compatriotes dans la Grande Bretagne, mais ne pouvans y entrer à cause que le Roi Artus leur en fermoit le passage, se mirent à fon service, battirent Hermenfroy sur les bords de l'Onestrud, & lui tuerent un si grand nombre des siens, que cette riviere fut rem-

plie de corps morts, par-dessus lesquels on la pouvoit passer à pied sec; & par cette victoire il eut occasion de s'emparer de toute la Thuringe. Enfin dans le temps qu'il étoit en marche pour faire la guerre à Amalaric Roi d'Espagne, il mourut dans la vingttroisieme année de son regne & dans la cinquante-cinquieme de son âge, & laissa son Royaume à son fils Theodebert.

Mais comme Theodebert & Theodebald son fils moururent avant leurs oncles Childeric & Clotaire, & que leur branche s'éteignit avec eux, nous continuerons ici leur Histoire, avant que de parler de ces deux autres

Ce qu'il y a de memorable touchant Theo- Theodedebert, c'est la grande expedition qu'il entre-bert entre prit en Italie; où les affaires de Vitiges é- prend une prit en Italie; ou les anaires de ruiges expedition tans desesperées, il crud qu'il devoit pro- en Italie. fiter de cette occasion pour s'aggrandir; mais les vivres étans venus à lui manquer, il fut contraint de s'en retourner sans avoir rien fait. Le genre de sa mort est encore une chose asses remarquable, & voici comment elle arriva. Etant un jour à la chasse, un taureau sauvage, poursuivi par ses veneurs, & qu'il attendoit l'épieu à la main derriere Sa mort un gros arbre, heurta avec tant de violen- tragique. ce contre cet arbre, qu'il en abbattit une branche, laquelle étant tombée sur la tête du Roi, le frappa si rudement, qu'il en mourut le même jour, après avoir regné quatorze ans & en avoir vêcu environ quarante-trois.

Christ



Theodebald fon fils lui succeda, & à son exemple il voulut tenter fortune du côté de l'Italie; s'étant donc mis en marche, & ayant d'abord tué Teja dernier Roi des Goths, il desola tout le pays avec une grosse armée composée de François & d'Allemans; mais enfin la maladie s'y étant mise, de trente mille hommes qu'il avoit lorsqu'il entra dans le pays, il n'en remena chès lui que cinq hommes, & mourut bientôt après sans heritiers dans la vingtieme année de fon âge fon armée & dans la septieme de son regne.

Sur Clodomir nous n'avons qu'à remarquer, qu'il eut guerre avec les Bourguignons, attaque les : & qu'il perit miserablement dans une ba-Bourguitaille qu'il leur livra proche de la ville d'Au- gnons.

rir tout

Theodebald tuë Teja & ravage l'Italie.

SIECLE VI.

Sa mort tragique. tun; car l'ayans reconnu dans la mêlee à sa longue chevelure royale, ils sejetterent sur lui, & après lui avoir coupé la tête, ils la ficherent au bout d'une lance. A ce cruel spectacle les François transportez de fureur se ruerent sur les Bourguignons, vengerent la mort de leur Roi par l'horrible carnage qu'ils en firent, & conquirent une partie de leur Royaume.

Clodomir étoit âgé d'environ trente ans lorsqu'il mourut, & laissa trois fils encore enfans, scavoir Theodebald, Gontaire, & ses enfans. Clodoald, que Clotilde leur grand'-mere prit foin d'élever, dans l'esperance que quand ils seroient en âge, leurs oncles leur rendroient le Royaume de leur peré; mais il en arriva tout autrement; car les deux aî-Deux sont nez furent massacrez inhumainement, & massacrez, le troisieme se sauva par le moyen de cer-& l'autrese rains Officiers de son pere, & après avoir tains Officiers de son pere, & après avoir demeuré caché quelque temps, il se coupa les cheveux lui-même, & se retira dans un Monastere près de Paris, où il fut à couvert des violences de ses oncles denaturez-

Tout ce que nous avons de considerable Childebert à dire de Childebert, c'est qu'il eut la guer-aguerre a-vecClo-re contre Clotaire son frere à l'occasion de l'héritage de Theobald, que Clotaire, qui en avoir épousé la veuve, prétendoit avoir; qu'il poussa Chramne son fils à se rebeller Il ravage la que, & la ravagea; mais s'étant enfin raccontre lui; & qu'il entra dans la Champacommodé avec Closaire son frere, il fut atteint en revenant de Champagne d'une fa-Sa mort. cheuse maladie, dont il mourut après avoir langui quelque temps. Il ne laissa que deux filles après lui, qu'on nommoit Chroi-berge & Chrotesinde, qui ne furent point ma-Ses filles, rices, & que leur oncle Clotaire, soit en haine de leur pere, ou de peur qu'elles ne prétendissent à la succession, les detint en

prison avec leur mere, jusqu'à ce qu'il se fut assûré du Royaume.

Son zele

s'empare

la France. An de Christ

Saxons.

Les Historiens observent que Childebert fut Sa charité. extrêmement charitable envers les pauvres, puisqu'il fit fondre sa vaisselle d'or & d'argent pour avoir dequoi donner l'aumône. Ce Prince fut encore fort zelé pour la Religion, s'épour la Re-ligion, tant appliqué avec soin à faire plusieurs sondations pieuses, à provigner la Foi, & à en conserver la pureté; comme cela parut lorsqu'il fit un édit, par lequel il étoit or-donné de detruire les temples des Payens; & lorsqu'il envoya demander au Pape Pelage (qu'on soupçonnoit d'être entaché des erreurs condamnées par le Concile de Chalsedoine) sa confession de Foi, afin de faire cesser le scandale que cela donnoit:
Par la mort de Childebert tout le Royau-

me de France retourna à Clotaire, parce qu'ayant survêcu à tous ses freres, il demeu-roit le seul heritier après eux. Il marcha d'abord contre les Saxons & les Thuringiens, qui s'étoient revoltez, & les ayant battus près du Veser, il saccagea tout leur pays jusque sur les bords de ce sleuve.

l'année suivante les Saxons s'étans encore revoltez, il vint à leur rencontre; mais

lorsqu'ils virent qu'il s'approchoit de leurs frontieres, ils lui envoyerent des Deputez pour implorer sa clemence, & pour se soûmettre à tout ce qu'il voudroit. Les Franpositions, & s'opiniatrerent à les vouloir châtier; & parce que Clotaire refutoit de les mener au combat, ils abbattirent sa tente, & le forcerent à se mettre à leur tête. Les Saxons se voyans reduits dans le desespoir s'acharnent au combat, repoussent a- Il est battu vec vigueur les François, & après en avoir à son tour. fait un horrible carnage, Cloiaire fut contraint de leur offrir la paix qu'on leur avoit

Clotaire eut, le malheur sur ses vieux jours Son fils se de voir que Chramne son fils s'étant laissé revo aller aux conseils de Childebert se souleva contrelui contre lui; & quoiqu'il lui eût déja par-donné une fois & l'eût reçû en grace, ce fils denaturé se porta encore a faire une nouvelle alliance avec Conobald Prince Goth dans l'Aquitaine contre son pere, à qui il fit une cruelle guerre; mais Clotaire en eut pour- il s'ensuit tant tout l'avantage; car Chramne fut con- en Breiatraint de s'enfuir & d'aller chercher un a- gne. fyle en Bretagne; & Conobald, qui voulut fe fauver dans la chapelle de St. Martin, & Conobald n'en point fortir, y perit miserablement, la perit michapelle ayant été consumée par les flam- lerablemes; mais Clotaire en fit rebâtir une autre ment. bien plus magnifique.

La fuite de Chramne porta la guerre en Breingne, où son pere le poursuivit vive- Clotaire ment; car comme Chonober un des Princes poursuit de cette lle, auprès duquel Chramne s'étoit son fils, retiré, voulut entreprendre de le defendre contre son pere, les armées en vinrent aux mains, les Bretons furent battus, Conober Il bat les fut tué dans la mêlée, & Chramne fut fait Bretons. prisonnier. Clotaire par un excès de cruauté ordonna à ses gens de faire perir par les flammes Chramne avec sa femme & ses enfans; ce qu'ils executerent sur le champ, a yans mis le seu à une chaumiere, où ils les son fils, sa avoient ensermez. On peut voir en la per-semme, & sonne de Chramne un trifte exemple de la ses entans. Justice Divine, qui ne laisse jamais impunie la desobéissance des enfans envers leurs

peres. L'année suivante Clotaire étant revenu de la chasse, une sievre ardente le saisse, dont sa mort. il mourut à Compiegne dans la foixante & unieme de son âge & dans la quarante-neuvieme de son regne, laissant encore quatre fils après lui , içavoir, Cherebert, qui fut Ses autres Roi de Paris, Gontran Roi d'Orleans, Si- enfans, gebert Roi d'Austrasie, & Chilperic Roi de Soissons, entre lesquels le Royaume fut partagé pour la seconde fois en quatre; ce qui fut cause d'une infinité de guerres civiles. Le Royau-de meurtres, de trahisons, & de pillages, me est par-dont nous aurons à parler dons le Pariede lagé entre dont nous aurons à parler dans le Periode eux. suivant. Cependant avant que de finir l'Histoire profane de celui-ci, nous dirons un mot des autres Nations, qui y ont acquis quelque renom.

Christ

Tom. II.

(Hh)

HISTOIRE DES VISIGOTHS.

S,ECLE

La premiere qui se présente est celle des Visigoths en Espagne. Nous avons vû dans le Chapitre XIII. du Periode précedent, de quelle maniere Alarie second fils d'Evarie lui succeda au Royaume des Visigoths. C'est lui qui eut en mariage la fille de Theodorie Roi des Goths en Italie, & qui dans ce Periode eut de si cruelles guerres à soûtenir contre Clovis Roi de France, & de la propre main duquel il fut tué dans un combat.

Après sa mort les Goths élûrent en sa place un bâtard d'Alarie, nommé Geselrie, l'ayans préteré au Prince Amalarie ou Almarie, le seul heritier legitime de la Couronne, parce qu'ils le trouverent trop jeune pour leur commander. Mais Theodorie Roi d'Italie son ayeul entreprit sa desense, chassa Geselrie du throne qu'il occupoit, et y mit son petit-fils Amalrie, dont il fut le sidele tuteur jusques à ce qu'il eût atteint l'âge de majorité. Après la mort de Theodorie, Amalarie se trouva engagé dans la guerre des François à l'occasion du mauvais traitement qu'il avoit sait à Clostide son épouse Princesse Françoise, dans laquelle guerre il mourut, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Theudis succeda à Almarie, repoussa d'abord vigoureusement les François, qui voulurent l'attaquer, & après leur avoir causé de grands dommages, il sut ensin tué par un sol qu'il entretenoit à sa Cour.

Theusegifile ou Theodifde fut fon successeur, mais son regne ne dura qu'un an & quelques semaines.

Après lui vint Agila, qui n'ayant pas réüffi au fiege de Cordouë devint si odieux à ses Sujets, qu'un d'eux nommé Athanagilde le chassa du throne.

Cet Athanagilde regna assès paisiblement jusques au Periode suivant, & mourut l'an 568. laissant pour successeur Liciba, dont nous aurons occasion de parler plus amplement dans la suite.

HISTOIRE DES ANGLOIS.

La seconde Nation, dont nous avons à rapporter quelque chose dans ce Periode, est celle des Anglois, qui par des guerres continuelles obtinrent sur les Bretons le Royaume qu'ils avoient établi dans la Grande Bretagne; cependant nous n'avons pas beaucoup de choses considerables à dire d'eux. Tout ce que les Histoires d'Angleterre de ce temps-là rapportent de plus remarquable, c'est qu' Artus ou Artur Roi des Bretons vivoit dans ce Periode, qu'il donna afles d'occupation aux Anglois & aux Saxons, & qu'il se rendit recommandable par l'institution de l'Ordre de la Table ronde, qui fut faite à l'occasion du grand nombre de Seigneurs qui étoient à sa Cour; ce qui a donné tant de matiere d'écrire aux faileurs de Romans.

HISTOIRE DES BOURGUIGNONS.

La troisieme Nation, que nous rencontrons dans ce Periode, est celle des Bourguignons, dont nous avons déja dit quelque chose en passant. On doit remarquer que ces Peuples commencerent à paroître sous le regne de l'Empereur Diocletien, & repandirent la terreur dans les Gaules par une irruption qu'ils y firent avec les autres peuples d'Allemagne; depuis lequel temps ils continuerent toûjours à se fortifier au-deçà du Rhin, & s'étendirent si avant pendant les troubles de l'Empire Romain, que dès le temps de Valentinien ils avoient déja formé un Royaume dans la Province qui porte encore aujourd'hui leur nom. Ils devinrent si formidables & si puissans dans la suite, que quoique la fortune ne leur fût pas toûjours favorable, ils ne laisserent pas de contrebalancer le pouvoir des François, qui enfin les subjuguerent entierement durant le regne de Sigssmond & de Gondemar, comme nous l'avons déja rapporté.

HISTOIRE DES BULGARES,

Ce que nous avons à dire des Bulgares, c'est que du temps de l'Empereur Anasta-se ils commencerent à se faire connoître audelà du Danube, & que par leurs frequentes courses ils causerent bien du dommage dans l'Empire Romain. Dans le Periode iuivant ils continuerent à pousser leurs conquêtes avec tant de bonheur & de rapidité, qu'ils formerent un Royaume sur les frontieres de l'Empire dans ce pays, qui de leur nom s'appelle encore aujourd'hui Bulgarie.

HISTOIRE DES SARRASINS.

Les Sarrasins parurent vers le temps de l'Empire d'Arcadius C'étoient des Peuples Arabes, qui dans ce Periode se rendirent d'abord sameux par le degât qu'ils firent dans la Palestine sous l'Empire d'Anastase, & qui devinrent si puissans la suite, qu'ils s'emparerent de presque tout l'Orient; ainsi que nous l'observerons en son lieu.

HISTOIRE DES LOMBARDS.

Il ne nous reste plus à parler que des Lombards, Peuples sortis d'Allemagne des bords de la mer Baltique, & assès connus aux Romains dans ce Periode, lorsqu'ils vinrent s'établir dans la Pannonie, & que dans le Periode suivant ils passerent en Italie & s'y habituerent. C'est par eux que nous sinissons ce Periode, comme ce sera aussi par eux que nous commencerons le suivant.

QUA-

QUATRIEME PERIODE

DELA

SECONDE PARTIE,

Comprenant les évenemens arrivez depuis l'Empire de Justin II. jusques au couronnement de Charlemagne.

CHAPITRE PREMIER. Du regne de Justin II.

Yous entrons dans un Periode, qui n'est pas fort connu dans l'Histoire & dans lequel il s'est passé peu de choses confiderables, soit à cause que les Princes qui ont regné en ce temps-là n'ont rien sait qui les rendît recommandables, soit parce que les Historiens d'alors n'avoient ni dans leur stile ni dans leur discernement rien qui les pût faire estimer ni qui meritat qu'on les lût: tant il est certain que la netteté, l'exactitude, & l'élegance des Auteurs, & particulierement de ceux qui ont écrit vers le temps de la pureté de la Langue Latine ou de la Greque, ont été absolument necessaires pour conserver à la posterité la memoire des cho-ses, qui fans cela auroient été entevelles dans l'oubli. Cependant comme l'on trouve dans ce Periode des évenemens qu'il est bon de sçavoir, & que d'ailleurs il est necessaire d'avoir quelque connoissance de ce Periode, pour faire une connexion des choses qui sont arrivées dans la suite avec celles qui les précedent, nous allons voir ce qui s'y est passé, en nous tenant toûjours dans l'ordre & dans la brieveté, que nous avons observé jusques ici.

Le premier Empereur, qui fait l'ouverture de ce Periode un peuaprès le milieu du VI. Siecle, est Justin II. surnommé Curopalate, à cause de la charge qu'il avoit exercée avant son avenement à l'Empire, & con publication de la company. qui signifioit la même chose que Préfect du Prétoire. Il étoit, fils de la sœur de Justinien, qui l'ayant avant de mourir declaré fon successeur, il monta sur le throne sans fur le thro- aucune opposition, bienque dans la suite un autre Justin (qui étoit fils d'une autre sœur de Justinien, & par consequent son cousin germain, & aussi proche heritier de l'Empereur que lui) causa quelques trou-bles dans son Empire; mais il les appaisa par la mort de son parent.

Justin étoit un Prince d'une complexion

fort delicate; il étoit sur-tout travaillé d'un vertige, qui l'empêchoit de paroître souvent au grand jour & l'obligeoit de garder presque toûjours la chambre; aussi menat-il pendant tout son regne une vie is sedentaire & si oiscuse, que le Peuple Romain n'eut pas grand sujet de se rejouir d'avoir un tel homme pour maître. Ses insirmitez furent cause qu'il ne pût gouverner ses E-tats par lui-même; aussi sans s'en mettre beaucoup en peine en laissa-t-il le soin à ses

Ministres, lesquels abusans de sa douceur Illaisse gou-& de son indolence vendoient la justice à verner ses beaux deniers comptans.

Ajoûtez à cela, que Justin étant fort porté pour la Faction appellée Prasine, ne pouvoit jamais se resoudre à donner le tort à ceux qui en étoient, quelque mal qu'ils fiffent; d'où il s'ensuivit que ceux-ci étans eux-mêmes maîtres des faveurs & des charges commirent dans Confiantinople & ailleurs toutes fortes d'infolences, de violences, & Qui se con-& de vols, même en public. Pour bien en-duisent d'utendre ceci, il faut sçavoir que du temps nemaniere des anciens Romains il y avoit deux sortes tyrannique. de Factions entre les Comediens, les Joueurs publics, les meneurs de chariots, &c telles autres gens, qui étoient entretenus aux depens du public pour les spectacles, dont l'une s'appelloit Prasina, c'est à dire, De couleur d'herbe verte, & l'autre Veneta, Factions c'est à dire, De couleur de bleu celesse; & que Prassine & toute la bourgeoisse des villes se partageoir Venete. en ces deux Factions, en sorte que les uns se declaroient pour l'une, & les autres pour l'autre; comme nous voyons que cela se pratique encore aujourd'hui à Venise & dans quelques villes d'Allemagne parmi les Escrimeurs, que l'on nomme communément Efcrimeurs de plumes ou Freres de Mars. Quoiqu'il vint tous les jours des plaintes

de toutes parts à l'Empereur des injustices criantes que ses Officiers commettoient, il Indolence en étoit si peu touché, qu'il ne voulut ni & impuis-ne pût y apporter du remede. Ce fut dans sin pour cette occasion qu'un certain homme du com- arrêter ces mun s'étant présenté à l'Empereur l'affûra desordres. que s'il le vouloit creer Questeur, & qu'il ne voulut pas empêcher le cours de la justice, il trouveroit moyen d'arrêter tous ces

L'Empereur ayant accordé à cet homme ce qu'il lui demandoit, il arriva qu'un des principaux Senateurs fut accusé d'avoir fait violence à un pauvre homme, & sur cette accusation ayant été cité par-devant le Questeur, au-lieu de comparoître, il alla se mettre à table avec l'Empereur; la-dessus le Questeur l'ayant suivi & s'étant approché de l'Empereur, Sire, lui dit-il; si voire Majesté ne tient pas sa parole, qu'elle veuille empêcher que la justice ne s'exerce, qu'elle protege le Action hat-criminet, & qu'au moment qu'il est cité à com- die d'un de paroître devant son s'uge, elle le fasse assecuré ses sujets. sa table, il est impossible de maintenir le bon or-dre dans la ville. L'Empereur lui ayant repondu qu'il ne sçavoit rien de tout cela, & qu'il lui permettait de faire les devoirs de Tom. II. (Hh 2)

Ses infir-

Justin II.

An de Christ \$65.

Il monte

SIECLE

Plaintes

Narfés.

Tuflin le

rappelle,

-Sophie lui

sa charge, ce Senateur accusé fut tiré de la table de l'Empereur par les valets de la Juftice, & ayant été conduit devant le Tribunal, il fut examiné, & ayant été trouvé coupable, il fut fouëtté publiquement selon la rigueur de la loi, & fut obligé de reparer le tort qu'il avoit fait au pauvre homme. Quand les autres virent à quel Juge ils avoient à faire, ils se conduissrent beaucoup mieux, & ainsi la tranquillité sut retablie

dans la ville.

Jusques ici Narses, qui avoit enlevé l'I-talie aux Goths sous l'Empire de Justinien, l'avoit administrée pour les Empereurs d'O-rient en qualité de Gouverneur ou de Duc. Mais étant devenu fier de ce titre d'honneur & ne cessant de chagriner le Senat de Rome, les Senateurs indignez de se voir ainsi traitez vinrent trouver l'Empereur Justin, & se plaignirent à lui de ce que sous sa domination ils étoient plus malheureux qu'ils ne l'avoient été sous celle des Goths, & que fes Sujets étoient plus maltraitez par Narsés, qu'ils ne l'avoient été par ces peuples barbares.

Justin, touché de ces plaintes & ayant d'ailleurs tout à craindre de l'autorité de Narsés en Italie, ne manqua pas de le depofer, & l'ayant rappellé de son Gouvernement, il y envoya Longin à sa place pour y être Gouverneur sous le titre d'Exarque ou d'Intendant. Dans cette occasion Sophie femme de Justin, Princesse qui veritablement avoit de l'esprit, mais qui l'accompagnoit d'un orgueuil insupportable, & qui d'ailleurs étoit ennemie de Narsés, non contente de le voir deposé, ajoûta la raillerie à sa disgrace, & lui manda de retourner dans fon ferrail filer avec ses femmes. Car il faut sçavoir que Narsés étoit Eunuque, dont la fonction avoit été autrefois de servir les Dames dans leur appartement. Narsés se sentant piqué au vif d'un affront si sanglant, & ne respirant que la vengeance, lui fit reponse, qu'il lui alloit filer une fusée, que ni elle ni son mari ne pourroient jamais demêler.

Narsés donc pour se venger & en même temps pour se maintenir en Italie manda à Alboin Roi des Lombards, (qui demeuroit dans la Pannonie, & dont il connoissoit af-sès la generosité & la bravoure, puisqu'il lui en avoit donné des preuves quand il le fecourut contre les Goths) que s'il avoit en-Nariés of-vie de venir en *Italie*, il lui cederoit volon-fre à Alboin tiers le pays, & pour l'y encourager davanta-de lui ceder de lui ceder ge il lui envoya quelques uns des plus beaux fruits du pays, afin que de là il pût juger de combien l'Italie étoit plus excellente que

la Pannonie.

Ande Christ

l'Italie.

Alboin ayant accepté l'offre, assembla cepte l'of-fre, enfanc pertie de le l'entre par l'entre de l'entre pertie de l'entre enfans, partit de la Pannonie, prit en chemin faisant vingt mille Saxons qui demeuroient dans la Thuringe, & passa ainsi en Italie. Dès qu'il y fut arrivé, il chassa tous les anciens habitans des villes & des villages, & comme il n'y avoit point d'armée pour

lui faire tête, il s'empara sans beaucoup de peine de toute la partie septentrionale de l'*Italie*, où s'étant établi & lui ayant donné Ilétablit**en** le nom de Lombardie, il commença le Ro-Royaume yaume des Lombards en Italie, lequel y sub- des Lomsista jusques à Charlemagne.

Justin, qui de son naturel n'étoit point

soldat, & qui d'ailleurs avoit alors une rude guerre à soûtenir contre les Perses, se vid hors d'état d'empêcher cet établissement, & justin ne fut contraint de se contenter d'être encore peut l'emmaître de la ville de Rome & de la partie pêcher. meridionale du pays, qu'il fit gouverner par fes Exarques, qui residoient à Ravenne.

Pour ce qui est de Narsés, comme il ne se croyoit pas en seureté à Rome, il se re-tira à Naples, où il mourut peu de temps retire a après. Il est vrai que le Cardinal Baronius Naples, où i prend les choses autrement & prétend que il meurt. Narsés ne fut jamais disgracié par Justin, ou que tout au moins il rentra dans les bonnes graces de cet Empereur, fondé sur ce que le Poëte Corippe, qui vivoit dans ce tempslà, fait mention d'un Narsés, qui étoit alors en grand credit & en grande consideration à la Cour de l'Empereur; mais sans doute que Baronius se trompe, vû que la Baronius, description, que fait ce Corippe, ne peut se rapporter au General Narsés, qui devoit être alors un homme de soixante & quelques années, mais à un autre de même nom, qui apparemment se sera rendu celebre sous l'Empereur Maurice.

Nous venons de dire en passant que Ju- Justin enfin se trouva embarrasse dans la guerre avec tre en guerles Perses, lorsqu' Alboin vint s'établir en Perses. Italie, & nous allons voir présentement quelle en fut l'origine. L'Empereur Justinien avoit autrefois accordé aux Perses un tribut de cinq cens livres d'or par an, qui leur avoit été exactement payé pendant tout le temps que l'on n'avoit pas eu la guerre avec eux; mais Justin ayant refusé de leur en continuer le payement, & les habitans de la grande Armenie aussi-bien que les Iberiens, qui étoient sous la domination des Perses, ayans embrassé le Christianisme, & s'étans mis sous la protection de Justin, ces deux confiderations firent qu'on en vint à

une guerre ouverte.

Cofroes Roi de Perse entra d'abord dans Cosroes Armenie & dans les autres provinces de entre dans l'Empire. Justin envoya Marcien contre lui l'Arti pour tâcher de le combattre & de lui donner la chasse. Dès que ce General fut arri- Marcienest. rivé, il vint mettre le siege devant Nisibis, est envoyé bienqu'il s'en fallut beaucoup qu'il eut af. contre lui. ses de monde pour pouvoir y réuffir; c'est pourquoi les habitans de cette ville commencerent à se moquer de son entreprise, voyans qu'il avoit si peu de troupes; mais il leur auroit bien fait voir qu'ils n'avoient pas sujet de faire tant les braves, si Justin n'eût dans cette occasion commis une lourde faute, lorsque sur un faux bruit, qui courut que Nisibis s'étoit renduë, il rappella ce Capitaine, qui ne cessoit de l'importuner pour avoir quelques troupes de renfort, &

rois ravagent les provinces de l'Empire.

Justin revient un peu de sa maladie.

Tibere fucceffeur.

Il meurt

Generofiperatrice Sophie.

Tibere onte fur

le throne.

An de

Christ

578.

envoya à sa place un nommé Acatius, qui étant à peu près de l'humeur de l'Empe-L'armée
Romaine
fe debande, pellé, & qu'il lui en venoit un autre affès
mal-habile, fe revolta, leva le fiege, & se

debanda pour se retirer châcun chès soi. Ainsi l'Empire Romain se vid sans desense de ce côté-là, & les Perses firent tout ce qu'ils voulurent en Orient, où ils prirent Les Perses les villes frontieres de Daras & d'Apamée, de même qu'Heraclée & Antioche, qu'ils ruinerent de fond en comble. D'ailleurs les Avarois firent une irruption dans la Thrace, & la ravagerent d'une maniere horrible.

Justin prit si fort à cœur le deplorable état de l'Empire, qu'il tomba dans une espe-Justin tom-ce de phrenesse, de sorte que l'Imperatri-be en phre-nesse.

Sophie & Tibere, qui avoit alors le ma-nûment des affaires, surent obligez dans une Sophie é-sis facheuse conjoncture d'écrire à Cospoer, ent à Cof- de lui mander la pitoyable condition de tress. St de le prier que puisqu'il a-voit été mis entre les mains des Medecins de l'Empire Romain, il eût la generofité de ne pas attaquer un Empereur malade & une malheureuse Princesse, qui étoit com-me veuve. Sa lettre su fi bien reçûë du Roi de Perse, qu'il lui accorda une cessation d'armes. Cependant Justin ayant un peu recouvré sa santé, Sophie sa femme profita de ce bon intervalle & le sollicita fortement à adopter Tibere pour son Collegue & à le nommer Cesar; à quoi fusin ayant consenti, il nomme il fit venir Tibere devant le peuple & le nomma pour son successeur; ensuite il lui addressa un beau discours, dans lequel il l'exhorta à la pieté, à la justice, à rendre ses devoirs à l'Imperatrice Sophie, & à prendre exemple sur lui-même. Il ne vêcut gueres après cela, & mourut dans la douzieme année de fon regne.

Outre ce que nous avons dit un peu plus haut de l'Imperatrice Sophie, ce que Zonare rapporte d'elle merite d'être içû; c'est qu'un jour elle fit appeller tous les cre-anciers de Constantineple, qui avoient des gages de leurs debiteurs, & que leur ayant payé à châcun tout ce qui leur étoit deu, elle retira tous les gages qu'ils avoient entre les mains, & les rendit à ceux à qui ils

appartenoient.

CHAPITRE II. Du regne de Tibere II.

n peut mettre Tibere au nombre des meilleurs & des plus fages Empereurs qui ayent jamais été affis sur le throne des Romains; & il n'y a pas de doute que si Dieu lui eût accordé une plus longue vie, il n'eût reconquis tout ce que ses prédecesseurs avoient perdu, au moins en eût-il recouvré la plus grande partie, & eût ainsi retabli l'Empire Romain dans son ancien lustre.

Sa premiere expedition fut contre les

Perfes; car aussi-tôt que Cosroes eût appris que Tibere avoit été proclamé Collegue de Justin, & qu'il avoit été reconnu pour son 11 entre en successeur à l'Empire, il rompit la trêve, & guerre amême avant la mort de Justin, qui arriva vec les peu de temps après, il entra dans les provin-Perses. ces Romaines. Là-dessus Tibere leva en diligence un bon nombre de troupes dans les Provinces des Barbares, comme en Allemagne, en Mesie, en Illyrie, & ailleurs, & les envoya contre Cofroes sous la conduite d'un de ses Generaux nommé Justinien, qui il envoye marchant à grandes journées joignit bien-Justinien tôt Cofroes, &t l'ayant attaqué avec vigueur contre eux. il mit dans peu son armée en deroute, pilla son camp, enleva toutes ses munitions, peu s'en fallut qu'il ne le prit prisonnier, & poursuivant sa victoire il emporta plusieurs villes de la Perse.

Cette perte decouragea si fort Cofroes, Ils sont bate qu'il sit une loi, par laquelle il desendoit deux sois. qu'à l'avenir ses successeurs n'eussent jamais rien à demêler avec les Romains. Cependant le vaillant Justinien continua à pous-ser ses conquêtes, & entra bien avant dans la Përse. Cosroes voulant arrêter les progrès de Justinien, lui opposa une comme la Cosroes en mée, laquelle ayant été battuë comme la Cosroes en premiere, il en sur si accablé de douleur, meurt de chagrin. de Justinien, lui opposa une nouvelle arqu'il en mourut peu de temps après.

Malgré la loi que Cofroes avoit publiée, Hormisdar fon fils & fon fuccesseur ne laissa pas de vouloir tenter par la voye des armes est entiere à reconquerir les pays & les villes qu'on ament devoit enlevé à son pere; mais il ne sut pas sait. plus heureux que lui, son armée sut entierement defaite, son camp fut pillé, tous fes threfors & toutes fes munitions tomberent entre les mains des Romains, sans compter un grand nombre d'élephans, qui devinrent la proye du vainqueur.

L'année suivante Tibere envoya Maurice Maurice est en Perse avec une puissante armée, qu'il a- envoyéen voit remise en bon état par le grand nom- Perse. bre des prisonniers qu'on avoit pris sur les Nations barbares & dont il avoit fait des recrûës. Dès que Maurice fut arrivé dans ce Royaume, il y fit de si horribles ravages & y repandit une telle épouvante, que les Il y jette Perses furent enfin contraints de faire la paix l'épou-& de ceder aux Romains toutes les villes & vante. toutes les provinces, qu'ils leur avoient enlevées depuis plusieurs années. Tibere de son côté leur rendit sans exiger de rançon tous Les Perses les prisonniers qu'il avoit faits sur eux, & sont conles leur envoya après les avoir tous fait ha- traints de biller de neuf. Ces grandes & glorieuses faire la victoires firent meriter à Maurice Phon- Paix. neur de devenir gendre de l'Empereur.

Cependant Tibere ne jouit pas long temps du fruit de ses victoires; car ayant un jour trop mangé de potirons, (d'autres disent, de meures) il en tomba malade & mourut Mort de dans peu de jours. Avant sa mort il avoit Tibere. declaré Cesar Maurice son gendre & l'avoit Il nomme sait reconnoître pour son Collegue à l'Em-Maurice pire; illui fit aussi un discours fort pathetique, pour son dans lequel il lui recommanda fortement successeur.

(Hh 3)

Beau mot pereur,

de prendre soin de l'Empire, finissant par cetde cet Em te belle parole, qui merite d'être sçûë: Souvenez vous que le sceptre de l'Empire n'est pas une puisance sans bornes, mais plûtôt une servitude éclattante.

Ce qu'on louë le plus en cet Empereur, c'est sa grande liberalité envers les pauvres, Sa liberali- qui lui attira un jour ce reproche de la part les pauvres, de l'Imperatrice Douairiere Sophie: Que s'il continuoit comme il avoit commencé, il épuiseroit bientôt les grands thresors que Justin (qui avoit été fort avaricieux) & elle avoient amassez avec bien de la peine & du temps. A quoi il repondit d'une maniere tout-à-fait Chrétienne: Que tandis qu'il survroit les ordres de Jesus Christ, qui avoit expressément commanponse qu'il de de faire du bien aux pauvres, il n'auroit jamais faute de rien, parce qu'il s'amaßoit par ce

moyen un threfor au ciel.

Dans la fuite Dieu recompensa abon 'amment ce genereux desinteressement de Tibere, & lui fit voir l'accomplissement de ses promesses; car un jour qu'il te promenoit dans son palais ayant apperçû en un certain endroit une pierre de marbre, sur laquelle étoit gravée une croix, il la fit ôter de ce lieu, disant qu'il étoit indigne que lesigne de la fainte croix, dont on le munissoit le front, fut foulé aux pieds. On n'eut pas plûtôt enlevé cette pierre, que l'on decouvrit encore deux autres croix semblables à la premiere, & l'on fut agreablement surthrefors qui pris d'y trouver un threfor de plusieurs quin-lui sont de-couvers, taux d'or & d'argent.

Peu de temps après un bon vieillard vint trouver Tibere, & lui decouvrit l'endroit, où étoient enterrez les thresors immenses que Narsés avoit amassez en Italie, & où il y eut une si grande quantité d'or & d'argent, que l'on employa plusieurs jours à le

tirer & à le transporter.

Exemple de fa clemence.

Paul Diacre rapporte cet exemple de la clemence de Tibere; c'est qu'ayant été averti que la vieille Imperatrice Sophie avoit conspiré contre lui & avoit voulu mettre sur le throne un nommé Justini n cousin de son mari, il se contenta de lui ôter les grandes richesses qu'elle possedoit & les mechans Conseillers qu'elle avoit autour d'elle, & qu'il la fit observer de plus près par ses propres Officiers qu'il mit auprès d'elle; il ne voulut pas même punir Justinien comme il le meritoit, & lui sit seulement quelque reprimande sur son insolence & sa perfidie, & après l'avoir exhorté à rentrer dans son devoir il l'établit General de ses armées.

Au reste on doit remarquer que sous son regne Caganus Roi des Avarois ayant dessein de se jetter sur les terres de l'Empire Romain & de les ravager, ne fit pas difficul-té de mettre en ulage la ruse & la persidie pour executer son entreprise; car ayant écrit à Tibere & lui ayant demandé quelques uns de ses Charpentiers pour lui faire des bains à la Romaine, cet Empereur les lui envoya, & dès qu'ils furent arrivez, Caganus les contraignit de lui construire au-lieu de bains un pont sur le Danube, dont il se ser-

vit dans la suite pour faire son irruption. Là-dessus le General Maurice marche contre le Roi barbare, & l'ayant rencontré il repoussée le pousse avec tant de vigueur, qu'il sut o Roi barbare. bligé de s'en retourner au plus vîte chès soi, bare. & de long temps il ne lui prit envie d'en

Voilà à peu près les choses les plus considerables arrivées pendant le regne de Tibe- Combien re, qui à compter depuis la mort de Justin d'années ne regna que quatre ans. Il est vrai que le regna bere. Cardinal Baronius lui donne un regne de huit ans, & suivant cela il ne seroit mort que l'an 586. & Maurice son successeur n'auroit regnéque seize ans. Mais comme il n'y à presque aucun Chronologiste qui ne soit d'une opinion contraire à celle de Baronius, nous nous en tiendrons à ce que nous avons avancé comme étant le sentiment le plus fuivi.

CHAPITRE III.

Du regne de Maurice le Cappadocien.

M Aurice lurnommé le Cappadociea (par- Mauricelui ce qu'il étoit de Cappadoce) ayant é- succede. poulé Constantine fille de Tibere, & ayant été reconnu Empereur avant la mort de son beau-pere, il prit les rênes de l'Empire sans que personne s'y opposât. Il faut d'abord observer que Maurice avoit donné des preuves si éclattantes de sa vertu, de son esprit, de son içavoir, & sur-tout de sa bravoure & de ion experience dans les dernieres guerres de Perse, qu'on avoit tout sujet d'eiperer de vivre heureux sous son regne.

Dès son avenement à l'Empire il eut à s'opposer aux courses des Perses & des Avarois, peuples qui dans la tuite du temps in-Il alaguere commoderent beaucoup les Romains par les perfes. cruelles guerres qu'ils leur firent. Pour fuivre quelque ordre dans le recit de ces guerres nous les rapporterons separément & l'une après l'autre, quoiqu'on fût souvent obligé de les soutenir en même temps.

La guerre des Perses, qu'Hormisdas avoit commencée contre Tibere, & qu'il continua contre Maurice, merite de tenir le premier rang. Maurice en donna d'abord la conduite à Philippe, qui avoit épousé sa fil- II en donle, ou, selon d'autres, sa sœur, & qui fut ne la consi heureux contre les Perses, qu'il ne perdit lippe, aucune bataille contre eux, & envoya même quelques mille prisonniers à Constantino-Cependant Maurice l'ayant soupçonné de vouloir s'emparer de l'Empire, & ayant été fortifié dans ce soupçon par la prédiction de quelques Devins, qui l'avoient affûré que le nom de son successeur commenceroit par Ph, il le rappella, & donna Il le rapla place à Priscus, qui par son orgueuil inelle, & envoye
supportable s'attira la haine de toute l'armée, Priscus à sa & fut cause d'une sedition parmi les soldats, place. qui après avoir pillé sa tente l'obligerent à se sauver à Edesse. Le lendemain, tout étant appaisé, ils lui envoyerent dire de revenir, Sedition mais il n'en voulut rien faire, c'est pour- parmi les s quoi ils élûrent un nommé Germanus pour leur General.

Il fe laisse Caganus.

entrent dans les Provinces

Maurice fait sem-

par Com-

Baras eft maltraité par Hormildas.

Il fait revolter l'armée.

Bafta en profite.

Hormifdas est deposé & mis en prifon.

Les Perfes n'eurent pas plûtôt avis de ce desordre, qu'ils ne manquerent point d'en profiter, étans entrez de nouveau dans les Les Perses Martyropolis par la perfidie du Gouverneur; neanmoins malgré la discorde Germanus les reçût si vigoureusement, qu'il n'en retour-Romaines, na pas un seul.

Maurice, quoique indigné contre ses soldats, pour prévenir de plus grands desordres, leur envoya Philippe leur ancien General; mais ils firent long temps difficulté de le recevoir & de se soûmettre, & ce ne fut qu'aux instantes prieres de l'Evêque fait sem-blant de Maurice, qui de son côté seur accorda une à ses trou-amnistie generale, bienqu'il conservât toûjours le souvenir de leur sedition.

Cependant Philippe, qui incommodoit extrêmement les Perses, mit le siege devant Mariyropolis & la reprit; mais Maurice jaloux des heureux succès de ce grand Capitaine, Les Perses le rappella une seconde sois, & envoya à sa sont battus place Commentiolus, qui defit les Perses dans mentiolus, une bataille qu'il leur livra.

Hormisdas au desespoir de tant de disgraces en rejetta la faute sur l'incapacité de Baras son General, & après lui avoir fait de sanglans reproches dans une lettre qu'il lui écrivit, & lui avoir ôté le commandement de ses troupes, il lui envoya un habit de semme. Baras jugeant par ce prélude du danger qu'il couroit de perdre la tête s'il retournoit à la Cour, feignit d'avoir reçû u-ne lettre du Roi & divulgua adroitement que dans sa lettre il s'en prenoit à toute l'armée & menaçoit de retrancher les gages des soldats; ce qui les irrita si fort contre Hormisdas, qu'ils resolurent sur le champ de le deposer, & partirent incessamment pour executer leur resolution.

Ces nouvelles de la revolte des troupes, & du dessein qu'elles avoient formé contre Hormisdas, étans arrivées à la Cour, Basta frere d'Hormisdas ne manqua point de profiter de cette occasion pour tâcher à se mettre sur le throne, & jugeant bien qu'il a-voit besoin d'un homme d'autorité pour lui aider dans son entreprise, il fit sortir de prison un des principaux Seigneurs de Perse appellé Binda, qui y étoit detenu fort in-justement par Hormisdas.

Dès que Binda fut hors de prison, il assembla tous les Grands du Royaume, leur mit devant les yeux la cruauté d'Hormisdas & l'imprudence qu'il avoit eu de faire la guerre aux Romains malgré la defense expresse de son pere, & leur représenta si bien les grands maux qu'on avoit soufferts durant cette guerre, que d'un commun consentement ayans declaré Hormisdas indigne d'occuper le throne des Perses, ils le depoferent, lui creverent les yeux, & le mirent dans une étroite prison.

Quand ce malheureux Prince se vid reduit dans cette triffe condition, fans esperance de pouvoir en sortir, il s'avisa de demander comme une grace & de conseiller

aux Perses, de ne pas élire pour leur Roi Cofroes son fils aîné, parce qu'étant naturellement fier & cruel, il ne manqueroit pas de leur faire fentir les effets de son me-chant naturel, & qu'ainsi pour leur interet faire chire ils devoient choisir son fils puiné & s'atta- fon fils cher à lui; mais les Perses, loin de lui ac-puîné, corder ce qu'il leur demandoit, tuerent ce fils qu'il leur avoit recommandé, de même que sa mere, & ayans élû tous d'une voix Cojroes, ils lui mirent la couronne sur la tête. Ce fils traita d'abord assès bien son pere dans son fils le fa prison; mais quand il scût qu'il ne ces-faitmourir. soit de mal parler de lui, il se laissa emporter à la colere & à la vengeance, & le fit affommer à coups de bâton.

Cette cruauté, que Cofroes venoit d'exercer contre son propre pere, lui attira la haine universelle de tous les Perses, & il acheva de ruiner ses affaires en faisant mourir quelques uns de ses Generaux, qu'il disoit lui être suspects; car ses troupes en surent si irritées, qu'elles se revolterent contre lui & le poursuivirent avec tant de sureur, qu'il eut assès de peine de se sauver dans le camp des Romains, où il eut le bonheur d'être reçû avec toutes les demonstrations de joye & tout le respect qu'il pouvoit souhaiter.

Cependant comme Baras s'étoit emparé du Royaume de Perse durant les troubles, Maurice, qui avoit adopté Cofroes pour son Maurice fils, prit ses interets à cœur & envoya Nar- renier Cossés en Perse avec une puissante armée pour throne. chasser cet usurpateur. Narses ne fut pas plûtôt arrivé dans ce Royaume, qu'il vint attaquer Baras, tailla en pieces son armée, & remit ainsi Cofroes sur le throne. Celui-ci voulant reconnoître le service signalé que Maurice venoit de lui rendre, entretint une bonne paix avec lui pendant tout le temps qu'il vêcut, & pour lui donner des temoignages plus certains de ses bonnes intentions il prit mille Romains pour sa garde; ce fut par-là que Maurice termina heureusement la guerre de Perse.

A l'égard de la guerre que Maurice eut Il a guerre contre les Avarois, voici comment elle se Avarois. passa. Les Empereurs, qui l'avoient précedé, avoient accordé avec ces Peuples de leur payer une pension annuelle de quatre vingts mille ducats, à condition qu'ils ne fairoient aucun degât dans les Provinces Romaines; mais quand Maurice fut parvenu à l'Empire, Caganus leur Roi ne fut pas d'humeur d'entretenir plus long temps la paix, & l'ayant rompue il vint s'emparer de Sir- Demandes mium ville capitale de la Pannonie, aujour-excessives d'hui Willac en Esclavonie, & refusa de met-de Cagatre bas les armes à moins que Maurice n'a-nus. joûtât vingt mille ducats aux quatre vingts mille qui avoient déja été accordez. Maurice se trouvant encore embarrassé dans la guerre avec les Perses & souhaitant avec passion de conserver la paix dans ses Etats, consentit à ce qu'il exigeoit de lui. Outre cela Caganus n'ayant jamais vû d'éle-phant en vie voulut que Maurice lui en fit présent d'un; mais quand il l'eut reçû, il

SIECLE

VI. Il entre dans les terres de l'Empire.

Il fait la

prétendit de lui encore vingt mille ducats par-dessus les cent mille. Ainsi Maurice voyant bien que quand il les lui accorderoit, il ne pourroit satisfaire le desir insatiable de ce Barbare, il refusa de les lui donner. Caganus indigné de ce refus se mit en campagne, entra dans les terres de l'Empire, & le saisse d'abord de la ville de Sigidunum & de plusieurs autres dans l'Illyrie, & après les avoir ruinées, il fut d'avis de faire la paix

paix avec Maurice. avec Maurice.

Commen-

pousse ces Barbares.

ravage la Thrace.

Cependant ce Roi barbare suivant son humeur remuante ne laissa pas long temps Il la rompt, en repos l'Empereur; car ayant rompu la sciteles paix hientôt après, il suscita contre lui les Esclavons, peuples sortis du sonds de la Sar-contre cet Empereur, matie, qui s'étans jettez sur les Provinces Romaines firent des courses jusques à la longue muraille, que l'Empereur Anastase avoit autrefois fait batir depuis le Pont Euxin jusques à la Propontide pour arrêter les irruptions des peuples barbares; mais quand Caganus vid que Commentiolus General des Romains avoit non seulement repousé les Escla. vons, mais qu'il leur avoit encore enlevé tout le butin qu'ils avoient fait, il se declara ouvertement, & s'étant mis à la tête-d'une prodigieuse armée, il entra dans la Thrace, & y commit d'horribles ravages.

L'Empereur Maurice ayant été averti de l'irruption de ce Barbare, resolut d'abord de marcher en personne contre lui; mais ayant été detourné de son dessein par cettains mauvais augures, il se contenta d'envoyer à sarencontre son General Priscus, qui ne s'étant pas trouvé assès fort pour lui resister fut obligé de reculer. Caganus le pourfuivit avec chaleur & l'assiegea même dans

son camp proche de la ville de Zarole. Maurice ne sçachant à quoi se determiner dans cette grande extrêmité s'avifa de mettre en usage la ruse; pour cet effet il écrivit à Priscus d'avoir bon courage & de se bien desendre, qu'il étoiten marche pour aller attaquer par eau le pays de Caganus, refolu d'y mettre tout à feu & à sang, & disposa si bien toutes choses, que sa lettre ne manqua point de tomber entre les mains des Avarois, qui l'ayans renduë à Caganus, il la lût, & après l'avoir lûë il ordonna que les hostilitez cessassent, & dans la crainte où il étoit que ce que Maurice marquoit à Priscus n'arrivat effectivement, il fit la paix avec

Cette paix ne fut pas de plus longue du-rée que les précedentes; car Caganus toûjours fier & remuant ne pût demeurer long Caganus temps en repos, & entra tout de nouveau viole enco- dans les terres de l'Empire, s'y conduisant comme à fon ordinaire; néanmoins ayant appris que l'armée Romaine manquoit de vivres, & que la fête de Pâques étoit prochaine, par un excès de generosité il leur envodes provisi- ya quarante chariots chargez de provisions de bouche, pour pouvoir se divertir pendant les fêtes, & reçût en échange des Romains certaines épiceries & autres choses

rares & precieuses.

Quelque temps après l'état des affaires ayant changé, & la fortune s'étant declarée en faveur de Maurice, il crud qu'il devoit profiter de l'occasion, & se resolut enfin à envoyer Commentialus avec une nombreuse Commenarmée contre Caganus. Ce fut alors que les tiolus marregimens, qui avoient encouru la haine & che contre le mepris de Maurice à cause de la revolte qu'ils avoient excitée en Perse contre Priscus, & de quelques autres mutineries, perirent presque tous; car cet Empereur ayant ordonné à Commentiolus de faire en sorte que ces regimens pussent être maltraitez, ce General obéit aux ordres de son maître, mena ces regimens à une attaque où ils ne pouvoient qu'être battus, & lorsqu'il vid qu'ils Mechante en étoient aux mains avec l'ennemi, il se politique retira & les laissa dans l'embarras; mais cette action cruelle ne servit qu'à ruiner le reste de son armée; car Caganus laissant ces regimens, s'attacha aux autres troupes & les poursuivit jusques à la grande muraille, après en avoir tué un très-grand nombre & en avoir fait douze mille prisonniers

Cette grande deroute causa une telle consternation dans la ville de Constantinople, que fes habitans furent fur le point d'abandonner l'Europe pour s'enfuir en Asie, & reduisit l'Empereur à une telle extrêmité, qu'il fut forcé d'acheter la paix en promettant à Il achete Caganus de lui payer par an une pension de la paix. cinquante mille ducats. A quoi Caganus consentit d'autant plus volontiers, que la peste (qui ravageoit alors presque toutes les parties du monde, & qui paroissoit sur-tout en l'aine; ce qui lui fit donner le nom de Lues inguinaria) brûloit & consumoit quantité de ses soldats.

Avant que Caganus se retirât, il demanda à Maurice de racheter les prisonniers & les lui offrit à un ducat par tête; mais l'Empereur ayant refusé de payer une si grosse rançon, il voulut les lui relâcher à un écu, & enfin à un demi écu pour chaque foldat. L'Empereur, soit que ce fut un effet de son ses prisonavarice, soit que ce fut un reste de la haine niers. qu'il portoit à ces regimens, qui s'étoient autrefois revoltez, & dont la plupart étoient de ces prisonniers, n'en voulut rien donner; de quoi Caganus étant devenu comme furieux fit égorger tous ces miserables.

Cette inhumanité de Maurice lui attira Il s'attirela la haine de tout le monde, & il acheva de haine de sei fe perdre lorsqu'il defendit de plaindre ces peuples. malheureuses victimes, & qu'il refusa non seulement de donner audience aux Deputez que l'armée lui envoya pour se plaindre de ce que Commentiolus de gayeté de cœur les avoit exposez à la boucherie, mais qu'il sit même sousseer Phocas, qui étoit un de ces Deputez & qui parloit trop, haut à sa fantai- Il maltraite sie, & lui fit arracher la barbe, enfin lors- Phocas. qu'il assigna aux troupes des quartiers d'hyver au-delà de Danube, & leur commanda de chercher les moyens de subsister sur le pays ennemi, refolu qu'il étoit de leur retenir leur folde.

Tout cela fut cause que non seulement

Priscus eft

Caganus le poursuit.

Maurice met en u-fage la rufe.

lui & retourna dans ses Etats après avoir

Il obtient reçû quelques présens. la paix.

re la paix.

haine du Peuple.

Maurice reconnoit

qu'il eur.

Il s'attire la les citoyens se revolterent contre Maurice, & lui jetterent même des pierres dans le temps qu'il voulut aller à l'Eglise, mais aussi tous les soldats se mutinerent, & ayans élû Phocas pour leur Empereur, (qui n'étant que simple Capitaine avoit pourtant été un des principaux auteurs de la revolte) ils l'é-Phocas est leverent sur un bouclier & le proclamerent proclamé Empereur dans toute l'armée

Cependant Maurice étant revenu à soi se repentit de la cruauté, qu'il avoit ex-ercée envers ces pauvres prisonniers, reconnut sa faute, écrivit à toutes les Eglises, & les conjura de vouloir faire des prieres publiques à Dieu pour ces miserables victimes; mais il étoit trop tard, & il lui fut imposfible de regagner le cœur de ses peuples.

L'on dit (& plusieurs Auteurs en font Songe me- mention) qu'une nuit il vid en fonge le morable

Seigneur Jesus attaché à une croix, & tous les prisonniers qu'il avoit laissé massacrer à Caganus, qui étoient autour de lui & l'accusoient devant le tribunal de Dieu; qu'ensuite Jesus Christ lui avoit fait entendre cette voix : Maurice, veux-tu souffrir le châtiment de ton crime dans ce monde-ci ou dans l'autre? A quoi il repondit avec humilité: Qu'il aimoit mieux être puni en ce monde. Jesus Christ le lui ayant accordé lui dit : Puisque tu ne veux pas être puni dans l'autre monde, tu soussiriras la peine de ton peché dans celui-ci, & partant je m'en vai te mettre entre les mains de Phocas, qui exterminera toi & toute ta fa-

Maurice s'étant reveillé fit appeller Philippe & lui avoua: Qu'il l'avoit toujours soupçonné d'avoir aspiré à l'Empire, mais qu'il reconnoissoit à présent qu'il avoit eu tort, & qu'il lui en demandois pardon. Il voulut auffi sçavoir de lui, qui étoit ce Phocas, dont il avoit eu une revelation en songe? Philippe lui repondit : Que c'étoit un simple Capitaine, & qu'il n'avoit rien à apprehender de lui, étant un homme sans courage. Ah! dit l'Empereur, si c'est un homme timide, c'est donc un meurtrier, suivant le proverbe, Πάν δειλον φόνικον, Omnis homicida timidus, Tout homicide est timide. La prédiction s'accomplit peu de temps

après; car les habitans de Constantinople ayans souhaité que Maurice abdiquat l'Empire en saveur de Theodose son fils, ou de Germanus son beau-frere, & Maurice loin d'y consentir ayant eu dessein de faire perir Germanus, qui s'étoit sauvé dans une Église, & ayant fait donner des coups de bâton à fon fils, le tumulte s'augmenta si fort, que Maurice sut contraint de s'ensuir de la ville. Sur ces entrefaites Phocas arriva avec l'armée, & ayant été introduit dans la ville par la Faction appellée Prasine & en-nemie de Maurice, il y sut reconnu & salué Empereur.

Maurice le retira avec toute sa famille à Chalcedoine, d'où il voulut envoyer Theodose son fils à Cofroes Roi de Perfe, mais Phocas l'en empêcha; car un homme de la Faction nommée Venete, qui étoit encore pour Maurice, ayant eu quelque demêlé avec les

gens de Phocas, & ayant dit que Phocas ne sçavoit pas encore la coûtume de la ville, qu'il ne devoit pas tant s'enorgueuillir, & que Maurice n'étoit pas encore mort, Phocas en fut averti, & craignant que le peuple n'eût compassion de Maurice, & ne se declarât encore en sa faveur, l'envoya prendre lui, sa femme, & ses enfans à Chalcedoine; il fit d'abord executer en sa présence par la main du Bourreau ses quatre fils, entre lesquels il y en avoit un à la mammelle, que la nourrice voulut sauver en donnant le sien propre, mais elle ne pût y reiissir, par- Mort tragice que Maurice declara que cet enfant n'é- que de ces toit pas le sien. Cet Empereur souffrit aussi de sa semle même supplice & perit ainsi miserable me, & de ment. Cinq ans après Constantine sa femme ses ensans. & ses trois filles, qui s'étoient tenuës cachées durant tout ce temp-là dans une Eglise, eurent le même traitement. Pendant tout ce triste spectacle Maurice ne profera d'autres paroles que celles-ci: Justus es, Do-mine, & rectum judicium tuum. Seigneur, tu es juste, & tes jugemens sont équitables. Theodose son fils ayant été arrêté en fuyant mourut de la même mort que lui.

Telle fut la fin de l'Empereur Maurice, dans la vingtieme année de son regne, Prince qui auroit pû être mis au nombre des meilleurs Empereurs à cause de ses grandes vertus, s'il n'eût pas été si addonné à l'ava-

rice & au defir de vengeance.

SEPTIEME SIECLE.

CHAPITRE IV. Du regne de Phocas.

Phocas, avec lequel commence le VII. Sie-Extraction cle, étoit de Thrace, d'une famille très- de obscure, & dont les Historiens n'avoient & sa charfait nulle mention. De plus ses merites é-ge-toient si mediocres, que tout ce qu'il avoit pû faire c'étoit de parvenir à la charge de Centurion ou de Capitaine de cent hommes; mais comme ç'avoit été lui qui avoit parlé le plus fortement contre l'Empereur & qui s'étoit montré le plus hardi & le plus infolent, les foldats se joignirent à lui & le choisirent pour leur Chef. Phocas étant arrivé avec l'armée devant 11 est ésû &

Constantinople, & y ayant été introduit par la reco Faction Prasine, le Senat, qui n'aimoit pas Emp Maurice, non seulement ne fit nulle difficulte de se conformer au choix de l'armée, mais même reconnut avec joye Phocas pour son maître; ensuite ayant promis de n'apporter aucun changement dans l'Eglise, & d'y faire toûjours enseigner la pure doctrine de Jesus Christ, il sut couronné dans toutes les formes par Cyriaque Patriarche de la ville. Il est coules Historiens, qui tâchent de l'excuser conné par fur la mort de Maurice, nous disent, que d'a- Cyriaque. bord il n'avoit pas eu dessein de le faire mourir, & que ce fut uniquement l'occasion, que nous venons de rapporter, qui le poussa à cet excès de cruauté. Cependant malgré tout ce qu'il avoit folemnellement promis il Tom. II. (I:i)

Christ

Il s'enfuit de Conftantinople.

Ilse retire à Chalce-

gouverna l'Empire de la même maniere qu'il l'avoit usurpé, c'est à dire, en Tyran cruel, Il regne en perfide, yvrogne, & insolent.

Tyran. Cofroes l'attaque,

Narfés se

contre lui.

Phocas le

tout vif.

point de faire perir fa fille &

Cofroes Roi de Perse fut le premier qui lui fit de la peine; car ayant appris la mort violente & honteuse de Maurice, qui étoit fon ami & son allié, il prit aussi-tôt les armes, resolu de s'en venger. Phocas envoya à sa rencontre Narsés, (qui sous l'Empire de Maurice avoit remporté tant de glorieuses victoires sur lui, & dont le nom étoit si fort redouté dans toute la Perse, que quand les femmes vouloient faire peur aux petits enfans, elles leur nommoient seulement Narsés) mais ce grand Capitaine se revolta contre lui. Phocas sit d'abord marcher Germanus pour le ranger à son devoir; mais Nar-sés l'ayant repoussé, Phocas sut obligé de lui deputer son frere Dementiolus, qui à son arrivée l'étant venu trouver, lui jura au nom de l'Empereur, que s'il vouloit se soûmettre il lui pardonneroit tout le passé & ne lui fairoit aucun mal. Narsés se fiant à la parole de Dementiolus se laissa persuader de retourner à Conftantinople; mais à peine y futil arrivé, que Phocas cet impitoyable Tyran, fans avoir égard à la promesse solemnelle que Dementiolus lui avoit donnée de sa part, le fit prendre & brûler tout vif.

Ce fut ainsi que Phocas traita tous ceux qui avoient autrefois commandé les armées de Maurice, tels qu'étoient Commentiolus, Germanus, & plusieurs autres, auxquels il per la tête à divers fit couper la tête. Il poussoit si loin la cruauté, que, quoiqu'il eût donné sa fille en Il est sur le mariage à Priscus, ayant pris garde le jour des nôces que l'on faifoit autant d'honneur aux portraits des nouveaux mariez qu'au sien, il en conçût une telle jalousie, que peu s'en fon gendre. fallut qu'il ne les fit tuer fur le champ. Philippe fut le seul qui eut l'adresse & le bonheur tout ensemble d'éviter de tomber entre ses mains, en quittant le monde & s'en-fermant dans un Cloître, où il sut à cou-

vert de ses poursuites.

Phocas ayant ainsi fait perir tous les meilleurs Generaux de son armée, Cofroes n'eut Il expose pas de peine à s'emparer de la Syrie, de la l'Empire à Palestine, & de la Phenicie, & à ravager la de grandes Cappadoce, la Paphlagonie, & la Galatie; d'un autre côté les Avarois desoloient & pilloient la Thrace; de sorte qu'il n'y avoit pas un seul petit coin de l'Empire qui ne se ressentit de la misere; Phocas lui-même travailloit à l'augmenter, en faisant mourir & emprisonner tantôt l'un, tantôt l'autre. Un jour qu'il ne s'étoit pas rendu aux spectacles à l'heure destinée, & qu'il avoit ainsi empêché qu'on ne commençat, quand on le vid Il fait mou-rirungrand venir, tout le monde s'écria, Ta viens ene de core de l'enyvrer, tu viens encore de perdre ton

> une telle furie, qu'il fit tuer sur l'heure un grand nombre des spectateurs.

> Ce que Phocas fit de plus memorable pendant tout son regne, fut qu'il donna à Beniface III. Evêque de Rome (dont l'amitié lui étoit très-importante pour les affaires

d'Italie) le titre de Patriarche Occumeni- Il declare que ou Universel; car jusqu'alors le Patriar-Boniface che de Constantinople s'étoit attribué ce mê- Pa riarche

La misere generale, qui fut dans toute qu la Chrétiente sous le regne de ce mechant Empereur, fut encore augmentée par les Juifs, qui exciterent une ledition à Antioche, où ils massacrerent plusieurs Chrétiens, Les Jusses du nombre desquels se trouva l'Evêque Anne section nassas, dont ils brûlerent le corps au mina hanioche. lieu de la place publique; mais ces cruautez leur coûterent bien cher dans la suite.

Après que Phocas eût ravagé & tyrannisé l'Empire pendant l'espace de sept ans, & qu'il se sût par-là rendu odieux à ses peuples, le Senat de Constantinople & Priscus son gendre ne pouvans plus le souffrir, écrivirent à Heraclien Gouverneur d'Afrique & personnage de merite, & le prierent de Revolte vouloir delivrer l'Empire d'un tel monstre. contre Pho-Heraclien ne fut pas long temps à se deter- cas. miner, & fit aussi-tôt alliance avec Gregoras, (un des principaux Patrices ou Senateurs de Constaminople, & qui avoit le commandement de l'armée de terre) sous cette condition, que celui d'eux deux qui defairoit le premier l'armée de Phocas, seroit Empereur. à-destus ils s'avancerent vers Constantinople, Heraclien chargea Heraclius son fils de l'execution, & Gregoras employa Nicetas. Heraclius ayant eu le premier le bonheur Heraclius de battre l'armée navale de Phocas, les pordevient tes de Constantinople lui furent incontinent Empereur. ouvertes, & dans la suite il sut declaré Em-

Heraclius n'étoit pas encore maître de la ville, que tous les habitans se soûleverent contre Phocas, & entre autres un nommé Photius, Senateur grave, & dont Phocas a-voit deshonoré la fille, lequel l'ayant tiré de On met dessus le throne, le livra à Heraclius pieds Phocas en-& poings liez. Dès qu'Heraclius l'apper- tress çût, il lui dit : Est-ce ainsi, miserable, que tu as mains. administré la Republique? A quoi Phocas repondit fierement: Sans doute que tu l'admi-nistreras mieux? Cette reponse fiere mit He. Il le traite ignominiraclius en une telle colere, qu'il jetta Pho- ignominicas par terre; ensuite pour le punir de son & le sait impudicité & des adulteres qu'ilavoit com-mourir. mis avec plusieurs honnêtes Dames il lui fit couper les parties qui distinguent le sexe, & le fit enfin brûler dans un fourneau d'ai-

Telle fut la fin malheureuse de ce cruel & infame Tyran, & la legitime recompense qu'il reçût de ses crimes, après avoir regné huit ans. Quelques Historiens rapportent que de toute l'armée, qui l'avoit proclamé Empereur, il ne restoit plus à l'heure de sa mort que deux soldats en vie, tous les autres ayans peri durant ces huit ans de

differens genres de mort.

Ande

personnes, jugement; ce sanglant reproche le mit dans

CHA-

SIECLE

CHAPITRE V. Du regne d'Heraclius, de Constance III. o d'Heracleonas.

A mort de Phocas servit de degré à He-L'aclius pour monter sur le throne; car ce Tyran ne fut pas plûtôt executé, que tout le peuple d'un commun consentement le proclama Empereur, & le fit couronner avec son épouse par le Patriarche Sergias.

Il faut d'abord remarquer qu'Heraclius prit les rênes de l'Empire dans un temps où il le trouva en un deplorable état; car d'un côté les Perses après avoir ravagé l'Orient l'avoient reduit enfin fous leur domination; d'ailleurs les Avarois avoient mis tout en combustion dans la Thrace par leurs frequentes courses; & ce qui étoit encore pire, c'est que Phocas avoit tellement laissé ruiner les troupes, qu'Heraclius ne trouva à son avenement à la Couronne ni assès de monde ni alsès d'argent pour pouvoir faire tête à de

si puissans ennemis.

Cependant Heraclius voulant remedier à ces inconveniens envoya des Ambassadeurs... à Cofroes Roi de Perse & à Caganus Roi des envoye des Avarois, leur fit sçavoir son élection, & Ambasa- la vengeance qu'il aveir tien la vengeance qu'il avoit tirée sur Phocas de la mort de Maurice, & fit prier en même à Caganus, temps Cofroes, que puisque son ennemiétoit mort, il voulût entendre à la paix, & faire cesser l'essusion du sang des Chrêtiens, ou tout au moins empêcher la ruine entiere des provinces Romaines, par le secours desquelles il avoit été rétabli sur le throne de Perfe. Mais Cofroes trouvant l'occasion favorable pour étendre ses conquêtes, ne voulut point entendre parler de paix, c'est pourquoi il renvoya ces Ambassadeurs sans leur donner de reponse.

Caganus au contraire fit semblant de vouloir écouter les propositions de paix, mais à condition qu'Heraclius viendroit en perfonne le trouver & lui jurer la paix. L'Empropositi-ons de paix. pereur, qui ne vouloit pas qu'on lui reprochât d'avoir mis des obstacles à la paix, accepta la condition, & le jour fut pris pour l'entrevûë des deux Monarques, & pour la conclusion de la paix. Heraclius s'étoit dé-ja préparé au voyage, & avoit pris avec lui quantité de présens qu'il avoit dessein de donner à Caganus; mais ce perfide, qui avoit Saperfidie. resolu de lui jouër un mauvais tour, s'étoit disposé à le surprendre & à l'emmener prisonnier; de sorte que tout ce qu'Heraclius pût faire fut de se sauver seul; car tout son cortege, ses thresors, & les présens, qu'il avoit apportez avec lui pour rendre le traité de paix plus illustre, demeurerent en la puissance du perfide Caganus, & furent transportez en son pays.

Tous les moyens de parvenir à la paix étans ôtez à Heraclius, il fut forcé dese pré-parer à la guerre; & comme les armes de Caganus lui étoient plus redoutables que celles de Cofroes, il laissa pour un temps les affaires d'Orient, où les Perses saisoientassès de mal', pour tâcher de repousser Caga-

La premiere année Cofroes s'avança jus. Cofroes fait ques à Antioche & la prit; l'année suivante de grands en progrès en il se rendit maître de Césarée de Cappadoce. Orient. La troisieme les Sarrasins firent le degât dans toute la Syrie; la quatrieme ils prirent Damas; la fixieme ils reduifirent sous seur obeissance la Palestine & Jerusalem, d'où ils em-porterent (si l'on en doit croire quelques Historiens) la Croix à laquelle le Seigneur 7esus avoit été attaché, emmenerent le Patriarche Zacharie, & vendirent le reste des Chrétiens aux Juifs, qui en tuerent jusques à quatre vingts dix mille. Les Perses furent même si insolens que de se vanter publiquement de ne jamais consentir à la paix avec les Chrétiens, à moins qu'ils ne reniaf-fent Jesus Christ, & qu'à la maniere des Perses ils n'adorassent le seu. Dans la septieme année Cofroes soûmit toute l'Egypte & la Syrie, se saisit d'Alexandrie, qui en étoit la ville capitale, & en emporta toutes les richesses. Dans la huitieme année il s'empara de Carthage & de tout ce qui restoit encore aux Romains en Afrique.

Heraclius voyant que les Perses continu-

oient à pousser avec succès leurs conquêtes, & qu'ils alloient étendre leur domination jusques en Europe, il resolut de les arrêter en s'opposant à eux de toutes ses forces, & pour y mieux reuffir il fit d'abord la paix Heraclius avec Caganus, lui donna de grosses sommes fait la paix d'argent, & acheta de lui & des Huns un avec Cagacertain nombre de soldats, dont il forma une belle armée. Cependant comme les revenus de l'Empire n'étoient pas suffisans pour l'entretien de ses troupes, il s'en prit aux biens d'Eglise du consentement du Cler-Il tire de gé, & en ayant tiré de sommes considerables grands subil les employa au payement de ses troupes, Clergé. & marcha ensuite contre les Perses.

Sa premiere expedition fut contre l'Ar- Il marche menie, où il eut le malheur d'éprouver l'in- en Armeconstance de la fortune; car les Perses ayans nie fait semblant de vouloir conclure la paix avec lui, ils demanderent une entrevûë pour ce sujet; mais quand Heraclius, qui avoit du penchant à écouter leurs propositions de paix, eût envoyé soixante & dix des plus apparens de la Cour pour la negocier, les Perfidie Perses les firent tous prisonniers & les envoyerent à Cofroes, qui non content d'avoir en son pouvoir ces illustres personnages sut si irrité contre Saes son General, de ce qu'il n'avoit pas fait en sorte de lui livrer Heraclius, qu'il le fit écorcher tout vif, (V'oyezha Figure dans la page suivante) &t envoya à sa Barbarie de place Sarbarus & Anassase. Ce dernier s'étant rendu à Heraclius, se fit Chrêtien. Peu de temps après les deux armées s'étans approchées, elles en vinrent aux mains. Sarbarus fut Sarbarus battu, & les Perses perdirent tout leur ba- est battu.

gage.

Heraclius voulant profiter d'une si belle Heraclius occasion, après avoir renforcé son armée de remporte quelques regimens Turcs, entra dans la Per-de grands avantages se, battit en deux rencontres sesennemis, y en Perse.

Tom. II. (li 2) fit (li 2)

VI.

Heraclins est proclame Empe-An de Christ

plorable de l'Empire Romain.

Cofroes &c Cofroes ne

entendre parler de paix. fait fernblant de vouloir é-couter les

Heraclius se prépare à la guerre.





SIECLE VI.

fit prendre les quartiers d'hyver à ses troupes, brûla plusieurs villes, ruina quelques bois sacrez, éteignit le seu perpetuel, que les Perses adoroient, prit une infinité de prisonniers, dont il en relâcha genereusement cinquante mille, & retourna ainsi victorieux à Constantinople.

Il entre yaume.

L'année suivante Heraclius porta ses arbien avant mes victorieuses bien avant dans la Perse, & fut si heureux dans les expeditions qu'il entreprit & dans les combats qu'il donna, que Cofroes se vid contraint de deputer vers les Huns, les Avarois, & les Esclavons pour les obliger à force d'argent à faire diversion & à entrer en Europe. Ces peuples barbares, qui ne demandoient pas mieux, furent biendes Huns. tôt prêts, & s'étans jettez sur la Thrace, & l'ayans ravagée, ils vinrent affieger Constan. tinople par mer & par terre, mais ils échouërent devant cette ville.

Heraclius armée.

Qand Heraclius eût appris cette nouvelle, il partagea son armée en trois corps, dont il en envoya un pour renforcer la garnison de Constantinople; le second marcha contre les Perses; & le troisseme demeura dans la Colchide auprès de lui pour s'en servir où il seroit necessaire. Il excita aussi les Turcs, tre les Per- qui occupoient les environs de la mer Cafpienne, à entrer sur les terres des Perses; ce qu'ayans executé, ils y firent de grands ravages, & vinrent ensuite joindre Heraclius, qui prit à son service quarante mille hommes de leurs troupes, & s'étant mis à la tête de son armée il marcha contre Cofroes, contre Coi- & le pressa si vivement, que ne se croyant point en sûrté dans Ctesiphon sa ville capitale il l'abandonna, en emporta tous ses threfors, & se sauva à Seleucie.

qui il avoit expressément commandé de se

Cofroes chagrin de voir qu'il avoit pars'en prend tout du desavantage, s'en prit à ses Generaux, & particulierement à Sarbarus, à jetter fur l'Asse Mineure pour tâcher de faire diversion des forces de son ennemi; mais ce General n'ayant pas executé ses ordres, il écrivit à Carthariga son Lieutenant, & lui ordonna de se desaire de lui. Cette lettre ayant été interceptée par les Romains & ayant été rendue à Heraclien fils d'Heraclius, qui étoit demeuré à Constantinople par ordre de son pere, il la communiqua à Sarbarus, Sarbarus lequel ayant reconnu le danger où il étoit l'abandonde perdre la vie, & detestant la noire per-ne. fidie du Roi son maître, quitta aussi-tôt l'armée & se jetta dans le parti des Romains; ensuite il composa quelques lettres au nom du Roi Cofroes, dans lesquelles il nommoit quatre cens des principaux Seigneurs & Officiers Perses, qui étoient menacez de per-Sarbarus fit voir ces lettres à 11 fait redre la tête. toute l'armée, & menagea si adroitement volter l'arles esprits; qu'elle se revolta tout d'un coup mée. contre Cofroes.

Outre cela Cofroes ayant refusé d'accepter Costoes la paix qu'Heraclius, quoique plus fort, lui s'attire la avoit offerte, il s'attira encore la haine du haine de peuple. Enfin le dessein, qu'il eut d'exclur- peuples. re Siroes son fils aîné de sa succession & de mettre Mardese sur le throne, acheva de le perdre; car cette injuste presence irrita siroes son fort Siroes contre son pere, que profitant siscomploperdre; car cette injuste préserence irrita de la haine que ses peuples lui portoient, il secomplo-forma un complot contre lui, & ayant été lui & le fair. bien secondé il se saisit de lui & le fit mou-mourir. rir à coups de fleches.

Après cette cruelle execution Siroes manda à Heraclius, qu'il étoit prêt d'accepter Il restime la paix, qu'il avoit offerte à son pere, & lui plusieurs restitua la Syrie, la Palestine, l'Egypte, l' A- à Heraclius, frique, & tous les autres pays que les Perses avoient pris sur les Romains, de même que tous les prisonniers; il relâcha encore Zacharie Patriarche de Jerusalem, rendit la sainte Croix & près de trois cens drapeaux,

Calioes neraug.

Il marche

que les Perses avoient gagnez sur les Romains Il conclud pendant la derniere année; il mit le fleuve une paix honorable du Tigre pour bornes de son Royaume; & avec lui. & conclut enfin une paix honnête & sta-ble avec Heraclius, qui de son côté l'entre-An de Christ tint religieusement, rentra en triomphe à Constantinople, portant à la main une croix, au-lieu d'une branche de laurier, & fit solemniser le quatorzieme de Septembre une stantinople. fête à l'honneur de l'exaltation de la Croix, en memoire perpetuelle de ce qu'en ce jour

il recouvra la sainte Croix. Environ ce temps-là s'éleva en Orient le Prophete Mahomet, qui causa beau-commence coup plus de mal aux Chrétiens Orientaux à paroître que toutes les armées des Perses. Ce fut précisément vers la neuvieme année de l'Empire d'Heraclius qu'il commença à paroître. Par ses prétendues prédictions il eut l'adresse de se former un petit parti à la Meque ville d'Arabie & sa patrie, & quoique peu de temps après il en eût été chasse par ses ennemis, qui s'opposoient à son é-tablissement, il augmenta si considerablement son parti parmi les Sarrasins & les Arabes, qu'il se rendit à la fin le maître de tout l'Orient.

Dans la suite cet infame Imposteur pour s'attirer le respect & la veneration des peu-Il compose ples composa avec l'aide d'un second un certain mélange des trois Religions dominantes alors, sçavoir de celle des Payens A-rabes, de celle des Juifs, & de celle des Chrêtiens, & l'ayant redigé par écrit il le nomma Alcoran; il fit aussi accroire au peuple ignorant, qu'il avoit reçû la religion, qu'il leur annonçoit, de l'Ange Gabriel, qui lui apparoissoit de temps en temps, & dont le visage étoit si lumineux, qu'il n'en pouvoit soûtenir l'éclat avec les yeux de son corps, de sorte que quand il se montroit à lui, il falloit qu'il tombât par terre, & qu'il demeurât extasié ou hors du sens. Ces menfonges qu'il inventa adroitement pour cacher le mal caduc, dont il étoit tourmenté, trouverent tant d'accès dans l'esprit de ce peuple groffier, que toute l'Arabie se

joignit à lui. Les forces & l'autorité de Mahomet n'étoient pas fort considerables au commencement; il eut même parmi ses propres compatriotes tant d'ennemis, que n'ofant plus demeurer à la Meque, il fut contraint de s'enfuir, (comme nous venons de le dire) & de demander une retraite dans quelques endroits de l'Empire d'Heraclius, où il pût s'établir avec les fiens; mais voyant que sa demande n'étoit pas écoutée, il entreprit de s'établir par la force, & s'empadel'Arabie, ra effectivement de l'Arabie; il nomma aussi quatre Emirs ou Princes, pour continuer & perfectionner après sa mort l'ouvrage qu'il n'avoit fait qu'ébaucher.

Dès qu'il fut mort, ces Emirs prirent ouvertement les armes contre l'Empire Romain, & vinrent assieger une forteresse en Arabie; mais Theodore Begare, qui en étoit Gouverneur, & les Sarrasins, qui étoient

fous lui à la solde de l'Empereur ; les Siecus repousserent si vigoureusement, que trois Qui sont de ces Emirs furent tuez sur la place, & le repoussez. quatrieme appellé Calegus se sauva à la fuile; ainsi on avoit lieu d'esperer que cette maudite Secte auroit pû être facilement dif- Trois sipée dans son berceau; mais Dieu, qui a- som tuez, voit definié ces mutins pour être le fleau de & le qua-tieme se la Chrétienté, dont les vices crioient ven-fauve à la geance, en avoit disposé autrement; car il fuite. arriva que quand les soldats Sarrasins, qui se trouverent dans les garnisons des places frontieres, demanderent leur entier payement, le Thresorier leur en retrancha non seulement une grande partie; mais les maltraita même de paroles, jusques à les ap-peller Chiens & les chasser de devant lui. Ces injustices criantes & ces sanglans outrages irriterent si fort l'esprit & le cœur des Sar- Les Sarrarasins, qu'ils se revolterent contre l'Empe- sins se rereur, se plaignirent à leurs compatriotes du tort & de l'affront qu'ils venoient de recevoir, & firent si bien qu'ils se joignirent à 11s embraseux, & ayans en même temps embrassé la sent le Madoctrine de Mahomet, ils fortifierent confi- homeisme. derablement cette pernicieuse Secte.

Depuis ce temps-là les Sarrasins Maho-metans devintent si puissans, que faisans tous les jours de nouvelles conquêtes ils subju-guerent enfin tout l'Orient. Un certain quent tou Abubequer successeur de Mahomet s'étant mis Porient. à leur tête vint d'abord s'emparer des pays qui étoient autour de Gaza dans la Palestina & du Mont de Sina, sans que les Ge- Abubeques neraux Romains se missent en devoir de envahi s'opposer à lui, leurs troupes n'étans pas suf- plusieurs fisantes pour cela. Après la mort d'Abu- pays. bequer, Omar marcha à la tête de ces Ma-Omar en-hometans vers l'Arabie, où après avoir pris tre dans la ville de Bosra, il mit en fuite Theodore l'Arabie. frere d'Heraclius.

Cet Empereur voulant arrêter le cours d'un mal qui alloit toûjours en empirant, envoya à la rencontre d'Omar quarante mil-le hommes fous la conduite de Theodore & de Bahanes; mais Theodore fut battu, & l'ar-née de Bahanes ayant appris fa defaite, elle se revolta contre l'Empereur & élût en sa place Bahanes.

Quoique Theodore eût bientôt rallié son armée, il ne voulut pourtant pas se joindre à Bahanes, dans la crainte qu'ilavoit qu'a-yant été élû Empereur par ses troupes il ne devint trop puissant, & ne le força à dependre de lui; c'est pourquoi Bahanes fut contraint de se battre tout seul contre les Sar-rasins, & comme le vent jettoit la poussie-pieces l'arre dans les yeux de fes foldats, il eut le mal-heur d'avoir du desson as f. leut le mal-mée de Baheur d'avoir du dessous, & son armée fut hanes. taillée en pieces.

Après la deroute de Bahanes, Omar marcha en Syrie, & prit Damas & toute la Phenicie; de-là il passa en Egypte, & la subju-gua; ensuite il se présenta devant Jerusalem, & l'obligea à se rendre après un fie- 11 subjugue ge de deux ans; il s'empara aussi d'Edesse, plusieurs de la forteresse de Dara, & de toute la Me-provinces. sopotamie; & non content de ces avantages il Tom. II. (li 3)

627. Heraclius omphant dans Con-

Le faux Prophete Christ 630.

Il fe forme un parti à la Meque. Il fe rend maître de tout l'O-

rient.

velle Re-

croire que l'Ange Gabriel la lui annonce.

Hattire dans fon parti les Arabes.

Il s'enfair de la Me-

Il établit quatre Eirs ou Princes.

Qui affiegent une forteresse.

SIECLE VII.

entra dans la Perse, battit le Roi Hormisdas, & reduisit tout son Royaume sous sa do-Il bat Hor- mination.

Ces grands progrès des Sarrasins, qu'Heraclius ne pût empêcher, le jetterent dans une grande melancolie, qui fut suivie d'une hydropisse & d'un Priapisme, dont il sut Mortd'He. long temps cruellement tourmenté, & dont il mourut miserablement, dans la trente & unieme année de son regne.

An de Christ 641.

Il devient Monothelite.

raclius.

Ce n'est pas sans raison que l'on vante la Sa probité & la confi. grande probité d'Heraclius, & son extrême ance en confiance en Dieu, puisqu'il en donna des marques dans toutes ses actions & dans toutes les haraugues qu'il fit à ses soldats. On l'accuse de s'être mal conduit lorsqu'il é-Il épouse sa pousa en secondes nôces Martine fille de son frere, bienqu'il ne le fit qu'avec l'approbation & le consentement de Servius Patriar-

che de Constantinople. Comme ce sut sous son regne que l'heresie des Monothelites (qui ne croyoient qu'une volonté en Jesus Christ) commença, il ne pût s'en garentir; ce qui causa de grands desordres dans l'Eglise.

Ce fut lui le premier qui contraignit les Il force les Ce tut iurie premier qui cui ayant été
Tuifs à se Juifs à se faire Chrétiens; çar lui ayant été faire Chrê- prédit, que son Empire lui seroit enlevé par un peuple circoncis, il se mit dans l'esprit que ce ne pouvoit être que les Juifs, & dans cette pensée il prétendit qu'après avoir abjuré le fudaisme ils embrassassent la Religion Chrétienne, ou qu'ils sortissent des terres de son Empire. Cette contrainte sut cause que plusieurs d'entre eux reçurent le Mahometisme, s'imaginans follement que Pourquoi Mahomet pouvoit être leur Messie, parce que plusieurs Manomet pouvoit etre leur Meijie, parce que d'entre eux parmi les Mahometans on admettoit la cirrecoivent concision, & qu'on s'abstenoit de la chair de pourceau & des autres viandes defendues par la Loi; mais quand ils virent qu'ils mangeoient de la chair de chameau, qui leur étoit en abomination, ils se retirerent du milieu d'eux

> Au reste Heraclius étoit superstitieux, & addonné à la divination; il y a même plusieurs Auteurs qui disent, qu'il avoit du penchant à la cruauté, & certes en voici un exemple trop visible; c'est qu'une jeune fille étant à la fenêtre dans le temps que l'on portoit au tombeau l'Imperatrice sa femme, & ayant craché par malheur sur le cercueuil, il la fit brûler toute vive.

> > CONSTANTIN III.

Confrantin III. lui fue-An de Christ jeune.

metisme.

Cruatité

d'Hera-

clius.

Constantin III. fils d'Heraclius lui succeda. Il l'avoit fait couronner dès sa plus tendre enfance, n'ayant pas encore un an, lorsqu'il fut obligé d'aller à la guerre de all est cou-ronné fort pire à ses descendans, qui l'occuperent encore l'espace de soixante ans. Cependant Constantin ne tint pas long temps les rênes de l'Empire; car ayant voulu se faire couronner en public encore une fois après la mort de son pere, il fallut aller querir la couronne que l'on avoit mise dans le tombeau de l'Émpereur defunt, & dans cet intervalle l'Imperatrice Martine sa belle-mere, qui étoit bien aise de voir sur le throne Il est em-Heracleonas son propre fils, lui fit donner du poisonné, poison, dont il mourut dans le sixieme mois & meuri. de son regne.

HERACLEON AS.

L'Imperatrice Martine ayant gagné adroitement les Soldats en leur donnant à châcun trois medailles, Heracleonas son fils Heracleo-parvint facilement à l'Empire; mais com- nas parme il n'avoit pas encore dix ans, elle se de- vient à clara sa tutrice & s'empara du gouvernement. Malgré sa noire perfidie ils ne jouirent l'un & l'autre que six mois de l'Empire; car comme dès le commencement de sa mere s'emregence elle donna plusieurs marques des pare du malheurs que l'on en devoit attendre, le Sc- gouvene. nat & le Peuple pour les prévenir se revol-ment. terent contre elle, & s'en étans saissis ils lui firent couper la langue, pour empêcher qu'à l'avenir elle ne pût par son éloquence attirer encore les troupes dans ses interets. Ils sont tous. Pour le jeune Heracleonas, il eut le nez cou- deux traipé, afin qu'ayant le visage ainsi defigu- tez ignoré il ne pût émouvoir la compassion du minieuse Peuple. Bientôt après ils furent tous deux ment. envoyez en exil, où ils moururent de cha-grin & de misere. Constant fils de Constant voyez en tin, comme étant le legitime heritier de la exil, oùils couronne, fut élû en la place d'Heracleo- meurent.

CHAPITRE VI.

Du regne de Constant II. de Constantin IV. surnommé Pogonate, de Justinien III. appelle Rhinotmete, & de Leonce.

Omme l'Histoire de ces Empereurs n'est pas fort confiderable, & que l'on trouve peu d'évenemens remarquables arrivez pendant leur regne, nous jugeons qu'il n'est pas necessaire (comme nous avons fait jusqu'à présent) de rapporter dans un Chapitre à part la vie de châcun d'eux; c'est pourquoi nous les renfermerons dans ce Chapitre, où nous verrons ce qu'ils auront fait de plus memorable.

CONSTANT II.

Constant sut élevé à la dignité Imperiale Constant plûtôt par les suffrages du Senat, que par le le Senat. choix des troupes, qui étoient alors en trèspitoyable état, & qui dans la suite aussi n'eurent plus tant de credit lorsqu'il s'agifsoit d'élire un Empereur, qu'elles avoient eu autresois, quand tout étoit entre leurs

Le commencement de son regne fut af- . sès tranquille, à la reserve que la question touchant la doctrine des Monothelites troubloit encore l'Eglise, & que cet Empereur augmenta ces troubles, lorsqu'à la follicitation de Paul Patriarche de Constantinople il prétendit que les Evêques approuvassent un Il publie certain Edit, qu'il appella le Type, & dans le Type.

lequel

Christ 641.

VII.

Il a guerre Sarralins. An de Christ 648.

Ces Barba-Chypre.

Constant paix d'eux.

Description de fo

Muhavia prend la resolution d'aslieger Constantinople.

brûlce.

lequel il étoit enjoint, que l'on n'agiteroit plus la question sur le nombre des volontez en Jesus Christ, comme nous le rapporterons assès au long dans l'Histoire de l'Eglise.

Dans la fixieme année de son regne il eut guerre contre les Sarrasins, qui étoient alors presque les seuls ennemis de l'Empire, & qui se servans de l'occasion de la revolte de Gregoire Gouverneur d'Afrique, s'avancerent du côté de ce Royaume, & y étans entrez ils marcherent d'abord à la rencontre de Gregoire, & l'ayans defait rendirent tout le pays tributaire. L'année suivante par les conress'empa feils de Muhavia leur Prince ils allerent atta-fique & de quer l'île de Chypre avec une flotte de dixsept cens vaisseaux, & ayans pris Constance, qui en étoit la ville capitale, ils n'eurent pas beaucoup de peine à s'emparer du reste de

> Constant, qui n'avoit pas de forces suffifantes pour arrêter la rapidité de leurs conquêtes, fut contraint de leur voir encore prendre la petite lle d'Arado, qui est près de Tripoli; & comme ils étoient prêts d'entrer dans l'Isaurie, il les en empêcha en leur donnant de grosses sommes d'argent, & obtint ensin la paix d'eux.

Deux ans après ces Barbares ayans rompu la paix ils s'approcherent de l'Île de fins se ren dent mai- y trouverent les ruines du grand Colosse, dent maî- y trouverent les ruines du grand Colone, tres de Pile dont ils vendirent l'airain à un marchand de Rhodes. Juif, qui en chargea neut cens chameaux, d'où l'on peut juger, qu'en ne mettant que huit quintaux pour la charge de châque chameau, cette grande masse devoit peser sept mille deux cens quintaux. Ce Colosse étoit une statuë d'Apollon, à l'honneur de qui il avoit été confacré, & étoit de pur airain. Chares, disciple du celebre Lysippus, qui employa douze ans à le faire, lui avoit donné soixante & dix coudées de hauteur. Il y avoit neuf cens trente & un an qu'il avoit été élevé sous le regne de Ptolomée Philadelphe, & avoit été posé à l'entrée du port de l'Ile, en telle sorte que châcun de ses pieds s'avançans sur deux rochers vis à vis l'un de l'autre, les vaisseaux pouvoient passer à pleines voiles par dessous. Un tremblement de terre, qui arriva sous le regne de Ptolomée Evergete Roi d'Egypte, en l'an du monde 3727, le renversa cinquante-six après qu'il eût été élevé, & il demeura en cet état jusques à l'arrivée de ce Muhavia.

Ces glorieux exploits de Muhavia lui enflerent si fort le courage, qu'il resolut de venir attaquer Constant jusque dans Constantinople sa ville capitale, & pour y reussir il équippa une nombreuse flotte à Tripoli; mais Constant sut delivré de ce danger éminent par la bravoure & la generosité de deux jeunes hommes sils d'un Trompette, lesquels étans detenus prisonniers par les Sarrasins, & ayans trouvé le moyen de rompre leurs chaines & de fortir des prisons a-Sa flotte est vec les autres esclaves, allerent de nuit mettre le seu à cette formidable flotte, & se fauverent ensuite auprès de l'Empereur.

Cet accident, quelque grand qu'il fut, ne fut pas capable de detourner Muhavia de son dessein; il équippa une nouvelle flotte, avec laquelle il vint chercher celle que Constant avoit mis en mer pour tâcher de se defendre. La veille du combat qui se devoit donner, l'Empereur songea qu'il étoit à Thessalonique, & ayant demandé à quel-Songe de ques Interpretes l'explication de son songe, voici ce qu'ils lui repondirent, que par le mot de Θεσσαλονίκη Dieu vouloit lui faire entendre ceux-ci @es an w vinn, qui veulent dire, Da alteri victoriam, Cede la victoire à un autre. Cette explication fut confirmée par l'évenement; car le lendemain le com- Il est entiebat s'étant donné, Constant sut entierement rement dedefait, & tout ce qu'il pût faire fut de changer de vaisseau & de se sauver en habit deguisé. Mais ce que Constant ne pût faire, Dieu le fit tourner au bien de la Chrêtienté, ayant mis dans l'armée des Sarrasins une telle division, que non seulement Muhavia Sarrasins. sur contraint d'abandonner le dessein qu'il avoit formé sur Conftantinople, mais encore Ils sont de faire la paix avec l'Empereur & de lui contraints de faire une accorder un tribut annuel pour empêcher paix honque dans sa retraite il ne le ruinat entiere- teuse. ment; neanmoins il ne paya ce tribut que pendant deux ans, que dura la division parmi ses troupes.

Tous ces malheurs arrivez fous le regne de Constant lui troublerent non seulement l'esprit, mais lui attirerent aussi la haine du peuple; ce que l'Empereur ayant remarqué, dans l'apprehension qu'il eut que le peuple revolté ne le deposat & ne mît à sa place faitueirson Theodose son frere, que Valens avoit sait en-trer dans l'Etat Ecclesiassique, & qui étoit déja Diacre, il le fit cruellement tuer.

Ce cruel fratricide hata la perte de Constant; Qui lui apcar comme sa conscience le tourmentoit, paroit a-près sa il se figura que son frere vêtu en Diacre mort. étoit devant lui & qu'il lui présentoit à boire une coupe pleine de sang. Pour évi-ter ce spectre il resolut de sortir de Constantinople & d'aller de ville en ville faire le tour Constant de l'Empire; à la fin il se disposa à transpor- veut transter à Rome le fiege de l'Empire, qui étoit siege de à Constantinople. Et quoique sa femme & l'Empire ses enfans sollicitez par les prieres du peu- à Rome. ple tâchaffent de tout leur pouvoir à le detourner de cette resolution, il ne voulut jamais demeurer en Orient

Ce fut dans ce temps-là qu'ayant levé un assès bon nombre de troupes & s'étant mis Il fait la à leur tête, il marcha en *Italie* pour faire la guerre aux Lombards. Dès qu'il y fitt av. Lombards. guerre aux Lombards. Dès qu'il y fut arrivé, il leur enleva Licerium avec quelques Il affiege autres villes, & vint ensuite assieger Ro- Benevent. moald fils de Grimoald dans Benevent. Grimoald étant venu au secours de son fils, Con- 11 leve le fant fut non seulement obligé de lever le siege & est siege de Benevent, mais Grimoald l'ayant bat-battu par Grimoald. il le poursuivit jusques à Naples.

Constant voyant qu'il n'y avoit rien à gagner par les armes contre les Lombards, & cependant ne voulant pas qu'il fut dit qu'il eût fait de si grands préparatifs pour

Constant

Ande

braffent la

Chrétien

Rome.

II v com-

leurs d'hor-

Il s'aban-

Pimpudi-

Sa mort An de Christ

668.

tion con-tre lui.

Mort ex-

traordinai-re de Sa-

pur.

cité.

rien, il resolut de piller ses propres sujets; pour cet effet il se rendit à Rome, où il sut très-bien reçû du Pape Vitalien & de tout le Clergé. D'abord il fit présent à l'Eglise de Saint Pierre d'un riche manteau d'or & d'un Livre des Evangiles enrichi de pierres precieuses; mais quand il sût sejourné quelques jours dans la ville, il commença à faire paroître son avarice, & enleva aux habitans beaucoup plus qu'il ne leur avoit donné; car il n'y eut aucune statuë d'airain dans les Eglites ou ailleurs qui fût en fûrté, jusque là qu'il fit enlever les plaques de cuivre, dont le Pantheon, que l'on appelle aujourd'hui Sainte Marie la Rotonde, étoit couvert; de sorte que dans le peu de temps qu'il demeura dans la ville il y causa plus de maux & de dommages, que les Peuples les plus barbares (tels qu'étoient les Goths & les Vandales, qui s'en rendirent autresois les maîtres par leurs armes) n'y a-voient jamais fait. Il se conduisit de la même maniere à Rhege en Sicile; en un mot, par-tout où il passoit il y laissoit des marques de son avarice, en depouillant le pauvre peuple de tout ce qu'il possedoit & en le suçant jusques au sang.

Comme à fon avarice il ajoûtoit encore la debauche & l'impudicité, & qu'il ne se faisoit pas une affaire d'enlever les semmes des plus riches & des plus considerables citoyens & d'en abuser vilainement, un certain André, fils de Troilus, qui n'avoit que trop ressenti les emportemens de son insame passion en la personne de sa femme, le voyant un jour aux bains à Syracuse, & étant même de garde ce jour-là, de rage & de desespoir lui dechargea sur la tête un si grand coup du scau, qui servoit à puiser l'eau chaude, qu'il en tomba mort sur la place, dans la vingt-septieme année de son regne.

L'année devant sa mort il s'étoit tramé Conspiraen Orient une dangereuse conspiration contre lui; voici comment. Sapor Gouverneur d'Armenie s'étant soûlevé prit le parti des Sarrasins, qui ne manquerent pas de venir promptement à son secours & prirent en chemin faisant la ville d'Amonium en Phrygie; mais avant que la conspiration pût reus-sir, il arriva heureusement pour Constant, que Sapor voulant sortir de cette ville, & étant dessous la porte, son cheval commença à fauter d'une telle force, qu'il lui écrasa la tête contre la voute, & le jetta mort par terre. Là dessus les Sarrasins s'étans retirez, la ville d'Amonium fut reprise.

Sigebert raconte que dans la douzieme année du regne de cet Empereur il plut des cendres à Constantinople, que cette pluye fut accompagnée d'une peste épouvantable, & que l'on fürprenant. vid la nuit se promener dans la ville un fan-Le Roi & la Reinede tome tenant dans sa main un javelot, duquel autant de coups qu'il frappoit à châque porte, il mouroit autant de personnes dans la maison.

Au reste ce qu'il y eut encore de memorable sous le regne de ce même Empereur, au rapport de Paul Diacre, c'est que le Roi & la Reine de Perse vinrent à Constantinople, Perse em-& y embrasserent la Religion Chrétienne.

CONSTANTIN IV. dit Pogonate.

Après la mort de Constant, l'armée de L'armée Sicile ne voulant pas demeurer sans Chef, de-declare Miclara Empereur un des Generaux appellé pereur. Mizizius ou Mazenzius, Armenien de nation, qui n'avoit d'autre qualité qui pût le faire aimer, que celle d'être parfaitement

Bien-tôt après, la nouvelle de la mort de Constant étant arrivée à Constantinople, Constantin IV. son fils (qu'il avoit nommé pour Constantin son successeur avant que de partir pour son Iv.est provoyage d'Italie, & à qui même il avoit con- clamé & fié l'administration de l'Orient en son absen-reconnu ce) fur proclamé Empereur, & reconnu pour tel par toutes les armées d'Italie, de

Sardaigne, & d'Afrique.

Canstantin, quoique fort jeune, se disposa peu après son élection à marcher en personne contre Mizizius pour le ranger à son de- Il bat & voir. Dès qu'il fut lur les lieux, il vint atter Miziter Mizizius, le battit dans la premiere zius. bataille, qui se donna sur mer, & le prit prisonnier avec tous les auteurs de la revolte, qui ayans été executez sur le champ, leurs têtes furent envoyées à Constantinople. L'Empereur lui-même revint dans cette vil- Pourquoi le, & comme il en étoit parti sans barbe, il est sur-& qu'elle lui vint à son retour dans ses E-nommé tats, il sut surnommé Pogonate ou le Barbu.

Incontinent après qu'il fut arrive à Confiantinople, il représenta une sanglante Tragedie. Il avoit deux freres, Heraclius & Tibere, pour qui le peuple ayant beaucoup Le peuple d'affection se porta à demander à Constantin demande de les associer à l'Empire, afin qu'ainsi qu'ilassocie qu'ils croyoient en un Dieuen trois Person- ses deux nes, ils puffent austi être gouvernez par freres. trois Chefs dans les affaires temporelles. L'Empereur fit d'abord semblant d'y consentir, & pour cet effet ayant assemble L'Empetous les principaux de l'Empire afin de pou-semblant voir prendre avec eux de bonnes & de sa- d'y consenges resolutions sur cette affaire, il les sit tirtous mettre en prison, & bien-tôt après leur procès leur ayant été fait comme à des per- sa perfidie turbateurs du repos public, ils eurent la tê- & faccuaute tranchée. Pour ce qui est de ses freres, té. qui n'avoient point du tout trempé dans cette affaire, il leur fit couper le nez, afin de leur ôter par-là l'esperance de pouvoir jamais monter sur le throne.

Mais Dieu ne laissa pas long temps impunie une action si cruelle & si detestable, & se servit des Sarrasins pour punir Constantin; car ces Peuples barbares s'étans mis en Les Sarracampagne entrerent encore en Afrique, en insentrent en Afrique. emmenerent quatre vingts mille esclaves, prirent la ville de Syracuje en Sicile, en emporterent tout l'airain & tous les thresors, que Constant y avoit autrefois apportez d'Italie & des autres lieux, & jetterent l'épouvante & la confusion dans toutes les Provinces Romaines, qui étoient sur les côtes,

668.

telle.

Grande

Ils affic-An de Christ

673.

523

tellement qu'on ne pouvoit nulle part être à couvert de leurs courses. Enfin tout fiers de leurs progrès ils vinrent mettre le fiege devant Constantinople, & pour la serrer d'augent Con- devant Constantinople, & pour la serrer d'aubourgs, la tinrent bloquée pendant tout l'été, & étans revenus l'année suivante avec plus de monde, ils l'affiegerent dans les for-

Cependant Constantin ayant équippé une flotte confiderable, il l'envoya à la rencontre de celle des Sarrasins. Un certain Callinicus celebre Mathematicien, qui se trouva fur la flotte de cet Empereur, lui communiqua le secret du feu Grec, avec lequel il pouvoit brûler même par-deffous l'eau la flotte des ennemis. Son dessein ayant été approuvé, il se servit de son secret, vint cette ville, mettre le feu à la flotte des Sarrasins, (qui & leur flot ignorans cet art n'avoient pû fonger à en empêcher l'effet) & en la ruinant leur fit perir près de trente mille hommes.

D'un autre côté la fortune se declara entierement contre les Sarrasins, & ce sut dans leur propre pays; car en ce temps-là une certaine canaille, que l'on appelloit Les Mar-daites s'em- Mardaites, s'étant assemblée, & ayant ramassé tout ce qu'ils pûrent d'esclaves & mont Liautres gens, qui voulurent les suivre, s'empara du mont Liban, & d'une certaine caverne creusée dans le roc, où s'étant forti-fiée, il étoit impossible d'en approcher, & d'où ils pouvoient incommoder extrêmement les Sarrasins, qui ayans ainsi à se defendre contre ces gens attroupez, & ayans reçû un si rude échec devant Constantinople, apprehenderent que l'Empereur ne profi tât de cette occasion pour leur reprendre ce qu'ils avoient enleve à ses prédecesseurs, & lui firent faire des propositions de paix. Les Sarra. & lui firent faire des propolitions de paix. fins font la Constantin les ayant acceptées, la paix suit conclue & signée en son nom par son Ambassadeur Pisigendi pour trente ans, à conconditions. dition que durant ce temps-là les Sarrasins payeroient tous les ans à l'Empereur trente quintaux d'or, & qu'ils lui donneroient cent esclaves & cinquante beaux chevaux d' Arabie.

La paix conclue avec les Sarrasins sut heureulement suivie de celle de toutes les Nations barbares, qui craignans que le fardeau de la guerre ne tombat tout sur elles, envoyerent leurs Ambassadeurs à Constantinople, où ils fignerent la paix avec l'Empereur.

Les Bulgares furent les seuls Peuples, qui accoûtumez à piller & à ravager les terres de leurs voisins ne cessoient aussi d'incomcontre les moder par leurs courses les frontieres de Gréce. C'est pourquoi Constantin entreprit de marcher contre eux & de les exterminer entierement; mais fon expedition eut un fuccès bien étrange; car les Bulgares n'osans se mettre en campagne ni se présenter au combat; & se tenans toûjours cachez dans les bois, dans les marais, & dans d'autres lieux inaccessibles; l'Empereur crud que sa présence n'étoit plus necessaire à l'ar-

mée, ainsi après avoir recommandé à les Generaux d'incommoder, autant qu'ils pourroient, les ennemis par de petites escarmouches, il prit avec lui cinq de ses vaisseaux & s'avança du côté de Mesembrie, pour Il se retire y prendre les eaux & tâcher de guerir d'u- de l'armée ne douleur qu'il avoit aux jambes; mais on prendre les interpreta son éloignement d'une maniere bains, qui lui fut tres-desavantageuse; car le bruit ayant couru dans son armée qu'il s'étoit sauvé pour la peur qu'il avoit eue des Bulgares, Ses troupes cela causa une telle consternation parmi ses se deban-troupes, que sur le champ elles se deban-dent. derent toutes.

Les Bulgares ne manquerent pas de pro-fiter de l'avantage que la fortune leur pré-Les Bulgasentoit; ils se mirent d'abord à poursuivre res profiles fuyards, & après en avoir tué un grand le confunombre ils vinrent s'emparer de la province sion. qui étoit au-delà du Danube, que l'on appelloit Mefie, & forcerent ensuite l'Empereur, qui ne pût si-tôt remettre sur pied une nouvelle armée, à acheter la paix d'eux, leur accordant un tribut annuel, & en leur accordant un tribut annuel, & en leur cedant la Messe pour y habiter, à la- Ils forcent quelle ils donneient le nom de Bulgarie, à faire une qu'elle retient encore aujourd'hui, & où paix honl'on trouve les villes de Sophie, de Nicopo-touse. lis, & de Silistrie.

Depuis ce temps-là on ne void gueres que Constantin ait rien fait de remarquable à l'égard du temporel. Pour ce qui regarde le spirituel, on doit observer qu'il em- Constantin ploya tous ses soins à retablir dans l'Eglise s'employe la paix, qui avoit été interrompue des le la paix dans temps d'Heraclius son ayeul par l'héresie l'Eglise. des Monothelites; & afin d'en venir plus facilement à bout il convoqua un Concile à Conflantinople, où il se trouva deux cens il convo-quatre vingts Evêques, & où l'opinion de que un ces Héretiques fut condamnée après de lon-Concileà gues disputes; il y sut aussi arrêté que comme il y avoit en Jesus Christ deux Natures,
And sgavoir la Nature humaine, & la Nature divine, l'on croiroit aussi qu'il y avoit deux volontez & operations en lui, qui se rap- où l'hére-portoient l'une à l'autre. Ce Concile sut sie des Ma-reçà par tout le monde, & sut tenu pour nothelites le sixieme Oecumenique. Quatre ans après est conda-Constantin mourut d'une mort douce & naturelle dans la dix-septieme année de son re- Mort de gne, & laissa l'Empire à Justinien II. son Constantini.

JUSTINIEN II. dit Rhinotmete, LEON II. ou LEONCE, & TIBERE ABSIMARUS.

La suite de nôtre Histoire nous conduit à une étrange revolution; car nous allons voir un Empereur chassé de dessus le throne par son peuple, & après que deux autres l'auront occupé pendant quelques années, nous l'y verrons remonter, & exercer d'horribles cruautez contre tous ceux qu'il foupçonnoit être ses ennemis.

Il faut d'abord remarquer que Constan Justinien tin W. dit Pogonate étant mort, Justinien II. à Constanturnommé Rhinotmete son fils lui succeda à tin. Tome II. (Kk)

Ils échou-

ent devant

paix fous de rudes

Paix generale avec les Nations

Conflantin marche Bulgares.

l'A.menie fins.

Il fait un

l'âge de seize ans. Dès qu'il fur monté sur le throne, on eut lieu d'esperer que l'Empire jouiroit de quelque repos par les avantages qu'on pourroit remporter sur l'ennemi; car ayant trouvé les Sarrasins desunis & se faisans la guerre les uns aux autres, il eut occasion de reprendre sur cux l'Armenie; ensuite il sçût si bien faire qu'il retint en paix Abdelmelech Calise ou Prince des Sartraité avan- rasins, qui regnoit alors en Syrie, & qui avec Abdel- près lui avoir cedé toute l'Afrique consentit qu'il eut son égale portion des contributions, qui se tireroient sur l'Albanie, sur l'Ile de Chypre, & sur l'Iberie; il lui accorda même un tribut de mille ducats par jour, & lui donna encore un cheval & un valet. L'Empereur de son côté s'engagea de faire abandonner aux Mardaites le mont Liban, où ils s'étoient fortifiez, & d'où ils incom-modoient beaucoup les Sarrasins.

Justinien entreprit aussi de subjuguer entierement les Bulgares; c'est pourquoi ayant rompu la trêve que son pere avoit fait a-Il oft mal- vec eux, il marcha à leur rencontre & leur heureux enleva d'abord un gros butin; mais ces contre les Barbares ayans eu l'adresse de l'attirer dans un passage étroit, où il ne pouvoit étendre son armée, dont une partie étant d'intelligence avec eux, ils le mirent facilement en deroute, lui tuerent grand nombre des siens, lui reprirent tout le butin qu'il avoit fait sur eux, & il eut lui-même toutes les peines du monde de se sauver à Constanti-

Il rompt la paix avec les Sarrafins. Christ 690.

Bulgares.

Dans la septieme année de son regne poussé par un excès d'orgueuil & de legereté il rompit la paix qu'il avoit conclue avec les Sarrasins, & les obligea malgré eux à reprendre les armes. Le prétexte, dont il se servit pour rompre cette paix, fut, qu'ils ne lui payoient pas le tribut, dont ils étoient convenus, en monnoye marquée à son coin, mais à celui des Arabes, ce qu'il regardoit comme un mépris; & quoique les Sarrasins lui offrissent de le payer en or non monnoyé, & qu'ils demandassent la paix avec le dernier empressement, il n'en voulut point entendre parler; c'est pourquoi la guerre s'alluma plus que jamais.

Justinien avoit commis une grande faute lorsqu'il fit la paix avec eux en consentant Il commet que l'on delogeat les Mardaites du mont de lourdes Liban, qui au nombre de douze mille homfaires. mes avoient occupé ces lieux inaccessibles, & s'y étoient si bien retranchez, qu'il étoit presque impossible de les en chasser; de plus comme ils faisoient une espece de barriere à l'Empire de côté-là, ils tenoient toûjours les Sarrasins dans la crainte, & faisoient trembler tout le pays depuis l'Arabie jusques en Armenie, de sorte que ne demandans point de solde à l'Empereur ils se contentoient du butin qu'ils pouvoient enlever aux Sarrasins. Outre tout cela, quand ces Barbares avoient quelque guerre étrangere, & qu'ils vouloient fortir de leur pays, ils avoient à apprehender que ces brigands ne le vinffent ravager en leur absence; ce qui

les empêchoit de rien entreprendre; au-lieu que quand Justinien les eût fait sortir de ce poste avantageux, il se vid tout-à-fait de-couvert de ce côté-là, & exposé aux courses des Sarrasins.

526

Justinien commit encore une lourde faute en prenant à son service trente mille Esclavons, qu'il appelloit par excellence le Peuple abondant, & sur lesquels il se fioit un peu trop, quoiqu'il n'ignorât pas combien leur perfidie étoit grande, & le peu de cas qu'il devoit faire de leurs promes-

Ce qui acheva de ruiner les affaires de cet Empereur fut l'infraction de la paix & l'opiniatreté qu'il eut de ne vouloir rien faire qu'à sa fantaisse & de mepriser fierement les avis qu'on pouvoit lui donner; car les Sarrasins justement irritez de ce qu'il ne vouloit entendre à aucune proposition de paix, resolurent de se desendre, & ayans mis au bout d'une lance le traité de paix figné & scellé, qui venoit Les Sarrad'être rompu par Justinien, le porterent à sins lui li-la tête de leur armée, invoquerent Dieu ju-vrent baste vengeur de la perfidie & du parjure, & taille. livrerent bataille à Justinien.

Il est vrai que les Sarrasins furent d'abord repoussez, & qu'ils coururent risque d'être taillez en pieces; mais peu de temps après ayans trouvé moyen de corrompre les Efclavons en leur donnant autant d'argent, qu'ils en avoient reçû de l'Empereur, pour les obliger à s'en retourner chès eux, ils firent en sorte que vingt mille quitterent le parti de l'Empereur. Ainsi après leur defertion les troupes Romaines ne pûrent soû- Ils le detenir long temps le choc des Sarrasins, qui les ayans mises en deroute les poursuivirent vivement & en tuerent un grand nombre. L'Empereur s'étant sauvé du danger avec beaucoup de peine, se retira à Leucate, & là s'abandonnant à la rage & au desespoir à cause de la perte que la desection des Escla-Cruauté de vons lui avoit causée, il fit assembler les dix Justinien. mille Esclavons, qui étoient demeurez dans fon armée, sit faire main basse sur eux, & fit jetter leurs corps dans la mer.

Par cet excès de cruauté Justinien ayant affoibli davantage son armée, les provinces Romaines, qui pendant l'espace de quatorze ans avoient joui d'un repos assès tranquille du côté des Sarrasins, se virent plus que jamais exposées aux courses de ces Barbares. Cette malheureuse campagne fut accompagnée d'une autre disgrace, (comme c'est la coûtume qu'un malheur n'arrive ja-mais seul) c'est que Sabbatius Gouverneur sabbatius se revolte d'Armenie ayant appris la defaite de l'ar- contre lui. mée de l'Empereur, se revolta contre lui, & rendit toute la province aux Sarrasins.

Ces deux guerres aussi malheureuses Insolences qu'injustes rendirent Justinien très-odieux de ses Mià ses peuples. D'ailleurs Etienne Perse de na- nistres. tion & Theodore Moine de profession ayans le gouvernement des affaires entre leurs mains augmenterent beaucoup cette haine par leur orgueuil insupportable & par leur avarice

527

avarice fordide; car ils traitoient tout le monde de la maniere la plus indigne, jusques là même qu'Etienne eur l'infolence de saire souëtter de verges la mere de l'Empereur dans fon propre chariot, parce qu'elle avoit voulu lui resister en quelque chose.

Ces Ministres se conduisans si mal, ils'éleva un murmure parmi le peuple contre l'Empereur, lequel étant venu à ses oreilles, Son barba- il en fut si transporté de fureur, qu'il ordonna sur le champ à Etienne, qui étoit Gouverneur de Constantinople, d'épier l'occasion de pouvoir faire perir en une seule fois tous les habitans de cette ville, & le chargea expressément de commencer par le Patriarche Callinicus:

Dans le temps que l'on s'occupoit à chercher les moyens de venir à bout d'une si belle entreprise, il arriva que Justinion sit fortir des prisons le Patrice Leonce, qui y étoit detenu avec plusieurs autres Seigneurs, tir Leonce & qui avoit fait des merveilles dans les guerres contre les Sarrasins, & lui confia le

gouvernement de la Gréce.

Cependant comme Leonce sut obligé de rester quelques jours à Constantinople en attendant que le vent lui fût favorable pour se mettre en mer, quelques uns de ses bons amis, entre lesquels se trouva un Moine appellé Paul, le vinrent trouver, lui représenterent le danger où tout l'Émpire Romain étoit sous le regne tyrannique de 74finien, l'exhorterent fortement de se vanger en son particulier du sanglant affront qu'il en avoit reçû, & le prierent instamment de vouloir les garantir des effets de son extrême cruauté.

Leonce écouta les plaintes & les prieres que ses amis lui faisoient, s'empara adroitement du château de l'Empereur, rompit les prisons où étoient enfermez plusieurs grands Seigneurs, & les ayans delivrez il vint avec eux attaquer l'Empereur lui-même, pendant que d'un autre côté le Patriarche Callinicus faisoit revolter le peuple en sa faveur, & le poursuivit avec tant de vigueur, qu'il le prit prisonnier dans la neuvieme année de son regne; ensuite il lui fit couper le nez, (vengeance alsès ordinaire en ce temps-là, pour empêcher que les grands Seigneurs ne prissentenvie d'aspirer à la souveraineté; le relegua dans la Chersonese de Thrace, se mit en sa place sur le throne Imperial, & fut couronné Empereur ce même jour par le Patriarche Callinicus.

LEONCE.

Leonce se conduisit assès bien dès qu'il ler Euenne fut monté sur le throne. Il sit trainer par les 6. Theo-pieds les deux mechans Ministra de Constant pieds les deux mechans Ministres de Justinien, Etienne & Theodore, & les fit brûler dans la place publique. Il ne negligea rien pour reprendre sur les Sarrasins les pays qu'ils a-voient conquis sur les Chrétiens, & les attaqua d'abord en Afrique, d'où ils furent bien-tôt chassez par Jean son frere. Mais étans

revenus l'année suivante dans le temps que Jean étoit allé à Constantinople pour tâcher d'obtenir un plus grand nombre de troupes, ils surprirent les Generaux qu'il y avoit laissez, & ayans trouvé les places fortes Ses Genehors d'état de defense, ils les reprirent sans chassez beaucoup de peine, & donnerent la chasse à d'Afrique. ces Generaux.

Ce malheur fut la perte du pauvre Leon-ce; car les foldats & les matelots, qui s'étoient retirez dans l'Ile de Crete, en pai tie par la honte qu'ils avoient de s'être laissé vaincre, en partie par l'apprehension de la colere de Leonce & du châtiment qu'ils avoient merité, se revolterent contre lui, & proclame-rent Empereur Absimarus natif de Cybara. Ce-est proclalui-ci le voyant soûtenu par les troupes vint mé Emped'abord le poster avec sa flotte devant Con-reur. stantinople, & après que les principaux citoyens, à qui Leonce en avoit confié les cleis sur leur serment, les lui eurent secrettement portées, il s'en empara facilement, le saifit de Leonce, qui n'avoit regné que trois ans, il traite le mit en prison, lui fit conper le nez, com- d'une mame il avoit sait à Justinien, & l'enserma niere indi-dans un Cloître en Dalmatie, où il sut gardé ce & ses très-étroitement. Il exila aussi tous les Ministres. Seigneurs qui avoient été dans les interets de Leonce, mit en leurs places ses propres créatures, & s'assûra ainsi de l'Empire.

TIBERE ABSIMARUS.

Absimarus pour rendre son nom plus illustre prit aussi celui de Tibere, & quoiqu'il 11 prend le parvint à l'Empire par des voyes illegiti- nom de mes, il ne laissa pas pourtant de faire voir Tibere. qu'il sçavoit ce que c'étoit que de porter une couronne.

Aussi-tôt qu'il fût assis sur le throne, il envoya Heraclius son frere en Orient, où il Il envoye ne sut pas plûtôt arrivé, qu'il s'empara de en Orient. toute la Syrie, penetra jusques à Samosate, prit environ vingt mille prisonniers sur les ennemis, dont il fit autant d'esclaves, 696. & en emporta un butin très-considerable. Les Armeniens se revolterent encore une fois contre les Perses, & se rendirent à l'Empereur, mais il leur en coûta cher; car ayans été repris par les Sarrasins, les principaux d'entre eux furent brûlez tous

Cependant Heraclius pouffant toujours Heureux ses conquêtes battit les Sarrasins en plusieurs succès de rencontres, mais particulierement quand ce General. ils voulurent faire une invasion dans la Cilicie; car il les repoussa si vigoureusement, que dans peu ils furent mis en deroute, & après leur avoir tué quantité de monde il prit encore plusieurs prisonniers & les en-

voya à Constantinople.

HUITIEME SIECLE.

Pendant que les troupes d'Absimarus saisoient des merveilles contre les Sarrasins, Justinien se Justinien trouva moyen de sortir du lieu où sauve de il étoit gardé dans la Chersonese, & se sauva prison, Tom. II. (Kk 2)

Il fait for-

Leonce est follicité à

Il fe rebelle. An de Christ 694.

Il fe faifit en & le traite ignominieufement.

Il est couronné Em-Pereur. An de Christ 694.

Il fait brû-

Il attaque les Sarrafins,

529

chès le Prince des Chazariens dans la Paphlagonie, qui l'ayant pris sous sa protection, & lui ayant donné en mariage Theodora sa fille, il le retint chès lui un an entier.

Absimarus voyant qu'il ne pouvoit se saisir de Justinien par la force, il tâcha de l'avoir On vent le par la perfidie & la trahison; pour cet effet il traita secrettement avec ce Prince des Chazariens, qui eut l'infamie de s'engager à lui livrer son gendre pour une certaine fomme d'argent, ou bien à le faire mou-

Il decouvre & fait moul'executer.

trahir.

trahison, qui se tramoit contre lui, & elle l'avoit aprir ceux qui pris de la bouche d'un valet, qui devoit être employé dans cette affaire. Ainsi 7ustinien pour prévenir ses ennemis se fit amener sans perdre temps les deux malheu-reux, qu'on avoit choisi pour l'étrangler, 11 se retire & après les avoir tuez de sa propre main, il auprès de se retira auprès de Trebellinus Roi des Bul-Trebelli- gares, & Pavant fall des Bul-Trebelli- gares, & l'ayant follicité fortement il l'engagea si bien dans ses interets, que non seu-lement il lui donna sa fille en mariage, mais lui fournit encore une armée considerable

Justinien fut averti par sa femme de ce

pour lui aider à rentrer dans ses Etats.

Justinien se mit d'abord à la tête de cette armée, marcha en diligence, & vint se présenter devant Constantinople, qui se trou- Il reprend vant pourvûë de tout ce qui lui étoit ne- Constantcessaire pour sa desense, ses habitans ne su-nople. rent nullement épouvantez de l'approche de Justinien, au contraire faisans les fanfarons ils vomirent mille injures contre lui; mais au troisieme jour ayant trouvé moyen d'entrer dans la place par le grand Aqueduc il n'eut pas beaucoup de peine à s'en rendre maître.

Absimarus voulut se sauver à la fuite, mais il fut attrapé & amené à Justinien, qui dans le même moment fit sortir Leonce du Cloître où il avoit été enfermé jusques alors; ensuite ayans été tous deux attachez par les pieds à la queuë d'un cheval, & a- il traite yans été traînez en cette maniere devant eusement fon tribunal, il leur mit le pied fur la gor- Absimarus ge, & fit chanter au peuple qui étoit pré. & Leonce: sent ce verset du Pseaume xc1. Tu marcheras sur le Lion O sur l'Aspic, O tu fouleras aux pieds le Lionceau & le Dragon; après quoi



Il fait mounité de perfonnes,

ne.

rir une infi. vers autres personnages de consideration furent pendus par ses ordres sur les murailles de la ville; le Patriarche Callinicus eut les yeux crevez; enfin il fit mourir un grand Il remonte nombre de citoyens, qu'il disoit lui avoir sur le thro- été contraires, & se retablit ainsi sur le throne, après en avoir été depouillé l'espace de dix ans, dont Leonce en avoit regné

An de Christ trois, & Absimarus sept. 703.

JUSTINIEN retabli.

Il congedie les Bulga-res & leur fait de riches prefens,

Voilà comment Justinien, que l'on nomma Rhinotmete à cause qu'il avoit le nez coupé, remonta sur le throne. Bientôt après il congedia les Bulgares, qui venoient de lui rendre un service si considerable, &

leur sit de riches présens. Il rappella aussi il rappelle Theodora la premiere femme, qu'il avoit é- sa premiere té obligé de repudier pour faire plaisir aux femme. Bulgares, & pour les attacher plus fortement

à ses interets.

Cependant la disgrace ni la misere, où il s'étoit vû, ne furent pas capables de le corriger de ses mechantes inclinations; au contraire il ne se passoit aucun jour qu'il ne donnât des marques de son extrême cruau- Son horrité; car toutes les fois que son nez lui cau- ble cruauré, soit de la douleur, il faisoit mourir un de ceux qui avoient été dans le parti de Leonge ou d'Absimarus; ce qu'il avoit fait vœu d'executer, lorsqu'en se sauvant de la Chersonese il se vid agité d'une furieuse tempête, au-lieu de suivre les exhortations que châcun lui faisoit de promettre de pardonner

Il rompt la paix.

Il eff bat-

tu par les Bulgares.

à tous ses ennemis, s'il recouvroit son Em-

Justinien oublia aussi bientôt les services importans, que Trebellinus Roi des Bulgares lui avoit rendus; car étant entré en dispure avec lui à l'occasion de quelques limites, il rompit la paix, & entra dans la Bulgarie avec une puissante armée; de sorte que ces peuples ayans été surpris, ils se virent contraints d'abandonner le plat pays, & de se sauver dans les montagnes; mais l'armée de l'Empereur ne fut pas fort heureuse dans sa retraite; car les Bulgares ayans remarqué que sans tenir aucun ordre elle se dispersoit et ne cherchoit qu'à piller, ils firent une vigoureuse sortie, & la taillerent en pieces; Il fe sauve vigourette fortie, oc la tallierent en pieces; avec peine, tellement que ce ne sut qu'avec beaucoup de peine que Justinien se sauva, ayant mê-me été obligé d'estropier tous les chevaux qu'il ne pût emmener, afin d'empêcher par-là que les Bulgares ne s'en servissent pour courir après lui; par ce moyen il échapadu danger & arriva honteusement à Constanti.

nople dans une mechante barque.

Quelque temps après Justinien au desespoir de ces mauvais succès resolut de s'en dedommager sur les habitans de la Cherso. nese, soit parce (disoit-il) qu'ils l'avoient très-mal reçû, soit parce qu'ils avoient même eu dessein de le faire perir dans le temps qu'ils s'apperçûrent qu'il cherchoit à se fauver. Pour donc se vanger il envoya contre eux le Patrice Maure & Helias, qui étoit Gouverneur de cette Peninsule, avec une li se vange armée considerable. Des qu'ils y furent arment sur les rivez, ils firent massacrer tout ce qui s'y habitans de trouva d'hommes & de femmes dans un âge un peu avancé, & lui ayans amené les principaux habitans, il les fit empaler & rôtir devant le feu; à l'égard des enfans, qui n'avoient pas encore atteint l'âge de puberté, il les fit tous vendre pour être esclaves; bien plus, ayant appris que quelques uns d'entre eux avertis de son barbare dessein s'étoient fauvez, il envoya une flotte exprès pour les chercher & pour les amener à Constan-tinople, où il avoit envie de leur faire souffrir de cruels tourmens; & il n'y eut personne, pas même le Pape Constantin, qui se trouvoit alors à sa Cour, & qui pouvoit beaucoup auprès de lui, qui pût le detourner de cette infame resolution. Mais Dieu delivrà ces pauvres prisonniers des supplices qu'on leur préparoit, ayant permis que soixante & treize mille, qu'on amenoit, perissent & fussent engloutis dans les eaux; ce qui rejouit extrêmement cet impitoyable Tyran.

Cependant comme il n'avoit encore pû exterminer entierement tous les habitans de cette Peninsule, & qu'il ne vouloit pas qu'il en restat un seul en vie, il depêcha Phi-Philippicus lippicus Bardanes avec une nouvelle flotte, & Phappies Dippies Dateans avec die des enfans con-épargne le refte de ses murailles, & de tuer tout ce qui re-habitans. spiretoit. Mais Philippicus touché de compassion envers ces habitans, au secours desquels le Prince des Chazariens étoit venu, il se laissa persuader d'accepter l'Empire. Hefe laissa gersuader d'accepter l'Empire. 22e-lias Gouverneur de cette Peninsule ne lui 11 accepte servit pas peu pour les porter à lui conferer PEmpire. cette dignité.

Justinien ayant appris cette nouvelle fut transporté de fureur, envoya d'abord une nouvelle flotte contre Bardanes, & fit étrangler les enfans d'Helias, qui étoient à Constantinople, même entre les bras de leur mere, laquelle il contraignit ensuite d'é- 11 bat la pouser un Cuisinier Indien. Mais cette flot- flotte de te ayant été battuë par Bardanes en diverses Justinien. rencontres, & craignant à cause de cela la colere de Justinien, se rendit à Bardanes, lequel marcha aussi-tôt avec toute l'armée contre lui, & l'ayant atteint dans la ville d' Amastris, Helias lui abbattit la tête de sa propre main.

Après la mort de ce cruel Tyran, Philippious se présenta devant Constantinople, dont les portes lui furent ouvertes sur le Qui perit champ. A son entrée dans cette ville il sit avec toute sortir Tibere sils de Justinien de l'Eglise où sa famille. il s'étoit retiré, & l'ayant fait égorger, il extermina ainsi toute la famille d'Heraclius; laquelle avoit occupé le throne l'espace de cent ans, & avoit donné des Empereurs jusques à la quatrieme generation. Justi-nien avoit regné neuf ans avant son exil, où il en demeura dix, & après qu'il fûtremonté sur le throne, il tint l'Empire encore fept ans.

CHAPITRE VII.

Du regne de Philippicus Bardanes, d'Artemius, de Theodose III. O de Leon III. dit l'Isaurien.

Dilippicus Bardanes avoit autrefois été re- Philippicus legué par Justinien, mais ayant été rap-Bardanes pelle il fut fait Amiral par cet Empereur, monte sur Pendant qu'il n'étoit qu'homme privé, il a- le throne voit acquis une assès bonne reputation; mais quand il fut parvenu à l'Empire, il fit bien voir qu'il n'en étoit pas digne; car par une lacheté extraordinaire il souffrit que les Sarrasins ravageassent toute! Asse Son extre-qu'ils prissent Antioche de Pisside, il ne se mit gueres en peine d'arrêter les courses que les Bulgares failoient dans la Thrace, & sans le soucier beaucoup de mettre à couvert l'Empire des irruptions de ces Barbares, il les laissoit venir jusques aux portes de Constan-

Philippicus se rendit encore odieux à ses Il se rend Peuples par la faveur qu'il accorda aux He-odieux. retiques Monothelites, à l'occasion de la prophetie qu'un certain Moine Monothelite lui avoit faite autrefois dans le temps de fon exil, qu'il seroit un jour Empereur, & que là dessus Philippicus lui avoit promis que si cela arrivoit il protegeroit les Monothelites. Aussi ne manqua-t-il pas d'accomplir sa promesse dès qu'il eût êté proclamé Empereur, ayant deposé Cyrus Patriarche Il convode Constantinople & ayant mis en sa place que un un nommé Jean. Il convoqua aussi un nou Constanveau Concile à Constantinople, dans lequel tinople. (Kk 3)

Christ

SIECLE VIII.

Il oft des

tique par l'Évêque

de Rome,

les Evêques, qui s'y trouverent, soit pour plaire à l'Empereur, soit par la crainte qu'ils eurent d'être exilez, casserent les Decrets du VI. Concile Oecumenique, & deciderent la question touchant les volontez en Jesus Christ en faveur des Monoshelites.

Bientôt après Philippicus ayant envoyé à Constantin Pape de Rome les Canons de ce faux Concile, afin qu'il les publiât & les fit recevoir dans tout l'Occident, cet Evêque bien loin de lui obeir assembla à Rome un autre Concile, où l'Empereur & Jean son Patriarche furent declarez heretiques, & dans la fuite le Pape ne voulut plus reconnoître Philippicus pour Empereur ni obeir à ses ordres; ainsi Constantin sut le premier de tous les Papes qui ofa resister ouvertement aux Empereurs dans les chofes civiles.

Revolte

Il est traite

nieuse-

11 est de-

An de Christ

713.

ment.

Plusieurs suivirent l'exemple de ce Pape, si bien qu'à la fin il s'excita une revolte contre lui. contre Philippicus; dans laquelle deux Senateurs (que Zonare appelle Theodore & Buramphus) ayans couru vers le Palais de l'Empereur, ils entrerent avec violence dans sa chambre, se jetterent sur lui dans le temps qu'il s'étoit mis au lit, après avoir affitté à un festin qu'il avoit donné aux Senateurs en confideration de celui qui avoit remporté l'honneur d'une course, qu'il avoit lui-même ordonnée, lui creverent les yeux, l'enfermerent dans une étroite pri-fon, & le deposerent enfin, après qu'il eût regné deux ans & neuf mois, ou selon d'autres un an & fix mois.

ARTEMIUS surnommé Anastase.

Artemius parvient à l'Empire An de Christ 713-

Le lendemain, jour de la Pentecôte, les nouvelles de la deposition de Philippicus ayans été divulguées, Artemius, qui avoit été Chancelier de l'Empire, fut élû Empereur par le Senat & par le peuple, & obtint cette dignité (au rapport de Cedrenus) par le moyen du Grand Maître Rufus, qui ne contribua pas peu à la ruine de Philippicus.

Artemius, qui pour s'attirer plus de reses bonnes gneui' d'un jugement solide & d'un merite distingué, qui soûtint de tout son pouvoir la saine doctrine & les Canons du VI. Concile Occumenique, & qui vêcut par ce moyen en bonne intelligence avec le Pape Constantin; de sorte qu'on avoit lieu d'esperer que si Dieu eût permis que son regne cût été de plus longue durée, qu'il ne fut, il auroit remis l'Empire dans sa premiere splendeur; mais il en avoit été determiné autrement dans le Conseil éternel.

Dès qu'Artemius eût appris que les Sarrasins équippoient une flotte dans la Phenicie pour venir assieger Constantinople, il ordonna aux citoyens d'amasser des provisions pour trois ans, & à ceux qui ne le pouvoient faire, de sortir de la ville; après quoi il envoya à la rencontre des Sarrasins une puissante flotte, commandée par un certain Jean (qui outre qu'il étoit Diacre de

l'Eglise de Sainte Sophie, étoit aussi Receveur de l'Empereur) avec ordre de tâcher de brûler la flotte des Sarrasins par le moyen du feu Grec, nouvellement inventé, avant qu'elle fût en état d'attaquer la sienne avec avantage.

Fean s'étant mis incontinent en mer eut Les troule malheur de voir ses troupes se revolter pes se reen chemin contre lui & d'être inhumainement massacré; ensuite comme elles appre- contre Jean henderent de recevoir la juste punition facrent, de leur insolence & de leur cruauté, elles pousserent la perfidie encore plus loin, offrirent l'Empire à Theodose Surintendant des Elles sorfinances, lequel demeuroit à Adrametium, dose à ac-& l'obligerent malgré qu'il en eut à l'ac- cepter

cepter, & à faire la guerre à Artemius. Celui-ci s'opposa le mieux qu'il pût à Theodofe, qui le vint affieger dans Constantinople, & resta six mois entiers devant cette ville, où il fe donna plusieurs escarmouches; mais comme les troupes d'Artemius étoient presque toûjours battuës dans les forties qu'elles failoient, la place se rendit à la fin, & Artemius en étant sorti secrettement, s'enfuit à Nicée, d'où Theodose le fit ramener, & sans abuser trop de sa victoire, se contenta de lui faire prendre l'habit de Moine & de le releguer dans un Cloître à Thessalonique.

THEODOSE III.

Theodose étant entré victorieux dans Con- Theodose stantinople fut reconnu Empereur d'une nu Empecommune voix, & s'y comporta d'abord si reur. bien, que l'on pouvoit en être content. Il maintint la saine doctrine dans l'Eglise Chrétienne, & pour donner des marques plus authentiques de ses bonnes intentions il fit raccommoder le tableau qui représentoit les six Conciles Oecumeniques, qui étoit gardé dans le Palais Imperial, & que Philippicus avoit fait effacer.

Cependant le regne de Theodose fut de très-courte durée; car comme en ce tempslà les troupes avoient beaucoup d'autorité dans l'Empire, & que presque tout dependoit de leur volonté, un Empereur, qui tenoit le gouvernail, ne pouvoit gueres être assuré de sa vie, ni de posseder long temps sa dignité, puisque le premier venu n'avoit qu'à attirer dans son parti quelques foldats, pour le priver de l'un & de l'autre; ce fut aussi par cette pernicieuse coûtume pratiquée en Orient que l'armée, qui étoit encore pour Artemius quoique deposé, & qui Leon est ne vouloit pas reconnoître pour legitime proclamé l'élection de Theodose, choisit & proclama Emperer Empereur Leon fon General.

Theodose, qui n'avoit accepté l'Empire que malgré lui, n'eut pas beaucoup de peine à se depouiller d'une dignité, qui lui Theodose paroissoit si vaine, & en fit une abdication quitte vovolontaire en faveur de Leon, à condition ment l'Emqu'on ne lui fairoit aucune violence ; enfui- pire, te il se rendit à Ephese avec son fils, & se retira dans un Cloître après un regne d'environ un an.

Christ 714.

LEON III. dit l'Isaurien.

Extraction

Comment

percur.

An de Christ

717.

Sarrafins.

Il les bat

& brûle leurs vaif-

Leen étoit d'une naissance fort obscure, puisque son pere avoit autrefois exercé le mêtier de Tailleur ou de Cordonnier en Ifaurie; mais il s'étoit avancé dans les armes, & étoit déja consideré dès le temps du Tyran Justinien Rhinotmete, qui l'envoya en Albanie contre les Abasges, & avoit reçû d'Artemius le gouvernement des Provinces que les Romains possedoient encore en O-

Bienque Leon eût appris qu'Artemius avoit été deposé par Theodose & par l'armée navale, il ie declara pourtant pour Artemius, & ne voulut pas reconnoître Theodo. se pour son Empereur; outre cela comme il vid qu'il lui étoit aussi facile de monter fur le throne, que d'y retablir Artemius, il commença à travailler pour soi-même, & fut secondé dans son entreprise par son Il prend le gendre Artabasse Gouverneur d'Armenie; titre d'Em- de sorte que quand il se sut assuré de l'asfection des foldats, il prit le titre d'Empereur, fit d'abord prisonnier le fils de Theodose, qui se trouva dans l'armée, & épouvanta tellement le pere par sa marche, qu'il renonça volontairement à l'Empire, (comme nous avons déja dit) & le lui ceda ainsi sans aucune contestation.

Il a guerre Leon ne fut pas plûtôt parvenu à l'Emre les pire, que les Sarrasins commencerent à en troubler le repos par leurs courses; car ayans achevé les préparatifs, qu'Artemius avoit eu envie de ruiner avant qu'ils fussent dans leur perfection, ils équipperent une bonne flotte, & ayans été renforcez par dix-huit cens vaisseaux, que Suliman ou Soliman Calife de Damas leur envoya, ils vinrent se présenter devant Constantinople sous la conduite de Masalmas. Dans cette occasion Leon se desendit avec vigueur, battit les Sarrasins, & brûla leurs vaisseaux par le moyen du feu Grec.

Bienque ces Barbares eussent été repoussez, ils revinrent l'année suivante avec beaucoup plus de troupes & de vaisseaux, & le nouveau Caliphe Omar, qui avoit succedé à Soliman mort de chagrin de la perte qu'il avoit faite, leur mena encore quatre cens vaisseaux devant Constantinople, lesquels devoient être suivis de trois cens soixante. (Il y a même des Auteurs qui assurent que le nombre des vaisseaux ennemis étoit de trois mille, entre lesquels il y a apparence que l'on comprend les petits vaisseaux de transport) Avec cette formidable flotte ils Constanti- tinrent Constantinople assiegée pendant tout le printemps & tout l'été; après quoi ayans debarqué un bon nombre de troupes, ils attaquerent la ville par mer & par terre, & l'ayans emportée, ils se jetterent sur la Thrare, & la ravagerent.

Leon fit en cette rencontre tout ce qu'un grand Capitaine peut faire, & combattit heureusement contre les Sarrasins tant par mer que par terre. Mais Dicu lui fit rem-

porter de plus grands avantages, en envoyant dans la flotte de ces Barbares une pethe horrible, qui en consuma un bon nom-bre, & ensuite une tempête épouvantable mêlée de grêle & de feu, qui voltigeoit sent sur l'eau; de sorte que le seu d'un côté & que tous. la tourmente de l'autre firent un si grand degât dans leur flotte, qu'à peine en retourna-t-il cinq vaisseaux dans leur pays pour y porter la nouvelle de cette perte inouïe. Leur armée de terre n'eut pas un meilleur sort; car les Bulgares, qui avoient fait alliance avec Leon, les ayans attaquez, leur tuerent dans une seule rencontre vingtdeux mille hommes, & la peste, la faim, & le froid acheverent le reste; tellement qu'il ne demeura presque rien de cette formidable armée, avec laquelle les Sarrasins prétendoient envahir toute la Chrétienté.

Environ ce temps-là Sergius Gouver- Revolte de neur de Sicile prétendit de pouvoir aspirer Sergius. à l'Empire, & pour venir plus facilement à bout de ses prétensions il sit proclamer Empereur un certain Tibere, qui étoit un de ses adhérans; mais il eut le chagrin & la honte de voir échouër son entreprise insolente & temeraire; car Leon sans s'étonner envoya Paul son Secretaire avec un bon Mort de nombre de troupes pour le ranger à son Tibere. devoir. Paul ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il attaqua ce Rebelle, le battit, se saisit de Tibere, lui sit couper la tête, & reçût en grace Sergius après plusieurs sollicitations.

Cependant Leon ne pût encore jouïr paisi-Artemius blement de l'Empire; Artemius, qui avoit été tâche de deposé, lui fit la guerre, & entreprit de re-remonter monter sur le throne; car ce Prince infortuné, sur le ilanaprès avoir demeuré tranquillement dans le ne. Cloître à The salonique l'espace de quatre ans, se laissa persuader par Nicetas Lieutenant General de Leon, que l'esperance de recouvrer l'Empire n'étoit pas entierement perdue; ainsi par le moyen & du consentement de l'Evêque de Thesalonique, Artemius étant sorti de son Couvent, se retira à la Cour Il se retire de Trebellinus Roi des Bulgares, & obtint auprès de de lui la même faveur que Justinien Rhinot-Trebelli-mete en avoit autrefois obtenue, c'est-à-nus. dire, des troupes assès considerables pour lui aider à se remettre en possession de l'Em-

Dès qu'Artemius eût reçû ce secours, il marcha en diligence, & vint assieger Constantinople; mais ayant été malheureux dans cette expedition, Trebellinus ne voulut plus Il est trahi le secourir. & par une infame lacheré avant & executé. le secourir, & par une infame lacheté ayant pris de Leon une certaine fomme d'argent, il le lui livra entre les mains, & peu de jours après ce malheureux Prince fut mis à mort par les ordres de Leon, de même que l'Evêque de Thessalonique, & tous ceux de sa faction qu'on pût attraper; Nicetas, qui avoit été le mechant Conseiller d'Artemius, eut le même sort, & tous ses biens surent confisquez.

Vers la huitieme année du regne de Le- Feste horon il y cut à Constantinople une furieuse perible à Conste, qui emporta en torr peu de temps assi faminople. ste, qui emporta en sort peu de temps près

de trois cens mille personnes. Cet Empereur fut aussi cause de la perte d'un nombre infini de Juifs; car les ayant voulu contraindre à se saire baptiser, il y en eut plu-sieurs qui prirent le parti de se brûler euxmêmes avec toutes leurs familles dans leurs propres maisons, plûtôt que de consentir à embrasser le Christianisme. Dans la suite nous allons voir des violences extrêmes & des revolutions surprenantes, lesquelles durerent près de cinquante ans confecu-

Disputes 726.

Sous le regne de Philippicus Bardanes on au fujerdes agita quelques questions touchant les images, qu'on avoit miles dans les Eglises; & Bardanes, qui étant Monoshelite ne reconnoissoit point pour legitime le sixieme Concile Occumenique, & qui n'ayant pas beaucoup d'estime pour les VI. Conciles generaux refusoit d'admettre la maniere de terminer les differens sur la Religion par les decisions de ces Conciles, ne voulut pas souffrir dans les Eghses & dans les autres lieux publics les images des Peres, qui avoient assisté à ces Assemblées Ecclesiasti ques, au contraire il les en fit ôter, malgré les oppositions du Pape Constantin. Depuis ce temps là on s'échauffa extrêmement de part & d'autre fur cet article, & l'on en vint même à mettre en question, s'il étoit permis d'avoir dans les Egliles aucune forte d'images, fût-ce celles de Jesus Christ, ou de ses Saints. Cette question sut d'abord agitée comme par maniere de dispute pour & contre.

Cependant l'Empereur Leon ayant resolu depuis long temps l'entiere abolition des images, se declara jouvertement la dixieme année de son regne contre leur introduction, fit publier à cette occasion un édit, portant que dans toute l'étendue de l'Empire Romain on ôtât incessamment les images, sans aucune distinction, soit qu'elôter de par- les fusient dans les Eglises, dans les places publiques, ou ailleurs, & fit commencer par

Confantinople. Cette action violente de Leon causa un

fion dans tinople.

Tumulte à grand tumulte dans cette ville. Ceux qui se cette occa- declarerent en faveur des images tuerent quelques uns de ceux qui les detruisoient, entre lesquels se trouva un Officier, qui vouloit abbattre l'image de nôtre Seigneur Jesus Christ, qu'on avoit placée au-dessus de la porte du Palais Imperial; car les fem-mes le jetterent à bas avec l'échelle qu'il avoit dressée pour cela, & le dechirerent en mille pieces. D'un autre côté l'Emd'un grand pereur fit massacrer un grand nombre de re de ceux qui eurent la hardiesse de s'opposer à personnes. son édit, & entr'autres les treize Biblio-thecaires de l'Empire, & sit brûler toute la belle Bibliotheque de cette ville.

Le Pape Gregoire II. mit en œuvre tout Gregoire II ce qu'il pût imaginer pour detourner l'Empereur de ce dessein. Il lui écrivit à ce sujet des lettres pleines d'exhortations fortes son dessein. & pathetiques, dont il nous en reste encore deux fort amples, où il n'oublie rien pour

lui faire voir qu'en qualité d'Empereur il ne devoit pas entreprendre de publier des édits & de donner des sentences sur les affaires de la foi; il tâcha de l'appaiser à force de bienfaits, & sollicita si fortement les Venitiens, qu'ils prirent le parti de l'Empereur, & chasserent d'Italie les Lombards, qui Leon est pendant les troubles s'étoient saiss de Ra- & ordonne venne; il ne negligea rien pour faire cesser de se deles feditions qu'on avoit excitées en Italie faire d contre l'Empereur; mais tout cela ne fut Gregoire, pas capable de lui faire changer de resolution; au contraire il donna ordre à ses Exarques & à d'autres Officiers qu'il avoit en Italie, de se defaire du Pape à quelque prix que ce fût; ce qu'ils tâcherent effectivement d'executer par deux fois; mais ils en furent empêchez par le peuple Romain & par les Lombards, qui entreprirent la desense de ce Pape.

Leon voyant que non seulement Gregoire Pape de Rome, mais aussi Germanus Patriarche de Constantinople, s'oppoloient au dessein Il dresse un qu'il avoit de briter toutes les images, re nouvel ésolut, avant que de passer outre, de le saissir dit contre de ce dernier; pour cet esset il le sit venir les images. dans son Palais avec quelques Evêques & quelques Senateurs, qu'il avoit déja gagnez, leur proposa un nouvel édit qu'il avoit dresl'é contre les images, qu'il appelloit idoles, contre l'invocation des Saints, & contre la veneration de leurs reliques, & leur commanda de le figner; tous y consentirent, à la reserve du Patriarche, qui refusant toûjours constamment d'obeir fut envoyé en exil comme un Héretique déja condamné

par le Concile.

Cependant Leon ne pût si bien se mettre Revolte à couvert des insultes, qu'il ne trouvât en- contre lui, i core des gens qui lui tinssent tête, & qui fussent prêts à se revolter; car des la publication de son premier édit les Îles de l'Archipel se rebellerent contre lui, & l'ayans attaqué avec une puissante flotte, conduite par un nommé Achillianus & par un autre appellé Euenne, vinrent mettre le sie- 11 bat les ge devant Constantinople. Mais Leon fut Rebelles & ge devant Companisops.

alsès heureux de battre ces Rebelles & de fait perit
brûler leur flotte. Achillianus se précipita tous leurs

brûler leur flotte. Chess. dans la mer de desespoir; les autres Chefs furent faits pritonniers & executez à mort; & cette entiere defaite confirma Leon dans fon entreprife.

Les affaires étans dans cet état, Leon n'avoit plus rien à apprehender; d'ailleurs Anastase le nouveau Patriarche, qu'il avoit mis à la place de Germanus, donnant les Il continue mains à tout, il entreprit de faire executer les images. ses édits à la rigueur; c'est pourquoi il sit effacer toutes les peintures & tous les portraits des Saints, fit enlever par ses soldats toutes les images des Eglises de Constantinople & des maisons des particuliers, les fit Il fait coutoutes porter au milieu de la place publi- per la tête que, & les y fit bruler. Et afin qu'il ne personnes. manquât rien à l'execution de son dessein, il fit couper la tête à plusieurs de ceux qui s'étoient opposez avec trop de zele à la deftruction

detourner

retique &

munie.

Il fait al-

Charles

Martel.

re III. af-femble un

Concile à

Rome.

struction des images. On remarque que cè fut principalement sur les Moines qu'il dechargea sa colere; car ayant sait graisser & oindre leur barbe avec de la poix-raisine, il y fit mettre le feu, & ces pauvres gens perirent miserablement.

La severité de Leon contre les images & contre ceux qui les defendoient allant toûjours en augmentant, & le Pape Gregoire voyant qu'il n'y avoit point d'amandement à esperer, sans se mettre beaucoup en peine des édits de cer Empereur, il convoqua un Concile à Rome, dans lequel il le decla-Gregoirele ra héretique & l'excommunia lui & fon Patriarche Anastase; ensuite ayant absous le peuple de Rome & de toute l'Italie du serment de fidelité, qu'ils avoient prêté à l'Empereur, il leur defendit de lui fournir à l'avenir aucun subside & d'avoir aucune communication avec lui; enfin, pour pouvoir être à l'abri de ses poursuites injustes & violentes il fit alliance avec Charles Marliance avec tel Maître du Palais en France, par laquelle celui-ci s'obligeoit, en cas que le Pape fût attaqué par l'Empereur, de l'assister de toutes ses forces.

Gregoire III. fon successeur renouvella non feulement ses exhortations, mais en confirmant ses ordonnances il assembla à Rome un autre Concile, dans lequel le culte des images fut fortement établi. Cependant tout cela ne pût detourner l'Empereur Leon de son entreprise, & peu s'en fallut même qu'il n'en vint à bout en Italie par la force des armes; car il avoit déja équippé une flotte considerable pour lui faciliter l'execution de son dessein, il avoit sait arrêter en Sicile les Ambassadeurs, que le Pape & le Senat de Rome lui avoient envoyez pour l'appaifer,& comme son autorité étoit beaucoup plus grande dans cette lle que dans le reste de l'Italie, il y fit rechercher tous les revenus que le Pape & son Clergé y possedoient, & ayant trouvé qu'ils se montoient à deux mille écus, ou selon d'autres à huit mille ducats, il les fit confilquer. Mais Dieu ne permit pas que Leon poussa plus loin ses violences, sa flotte, qui étoit sur le point d'entrer dans les ports de Calabre, ayant été dissipée par la tem-

C'est ici l'époque malheureuse, où l'on doit marquer l'entiere abolition de l'autorité des Empereurs Romains en Italie; car Leon, qui fut surnommé Iconomache ou Brise image, & ses successeurs n'ayans rien voulu rabbattre de l'aversion qu'ils avoient pour les images, l'Italie & tout l'Occident, qui regardoient cette aversion comme une de Pautori- héresie très-pernicieuse, ne se crurent plus obligez d'obeir à des héretiques opiniatres & excommuniez; & quoique les Exarques se soient efforcez de conserver pendant quelque temps un reste de l'éclat de la majesté de l'Empire, jusques à ce que les Lombards se soient tout-à-fait emparez de l'Exarquat, neanmoins après la ruine de la flotte de l'Empereur & la decadence de son

pouvoir, joints au secours que les François donnerent à l'Italie, les choses en vinrent si avant, que non seulement châcun faisant ce qu'il vouloit, n'obeissoit plus à l'Empereur que quand on le trouvoit bon, mais aussi tout le monde regardoit le Pape comme un Chef établi pour être le defenseur de la Religion, & aux decisions duquel on se croyoit obligé de se rendre.

Pendant ces troubles, que les frequentes courses des Sarrasins, auxquelles on ne pouvoit remedier, augmentoient tous les jours; & après un terrible tremblement de terre, qui causa bien du dommage dans la ville de Conftantinople & dans plusieurs autres licux, Mort de Leon, Leon mourut d'une colique, ou tout au moins d'une maladie dans les intestins, après un regne de vingt ans & deux mois, laissant son Empire à Constantin son fils.

Tous les Historiens (dont nous avons encore aujourdhui les Ouvrages, tels que sont des Hi Paul Diacre, Sigebert, Zonaras, Cedrenus, storiens & Anastase, gens de ouez au siege de Ro. sont de cet me) parlent de Leon comme d'un monstre Empereur. affreux & d'un cruel Tyran, quoique, si on met à part son grand zele pour l'abolition des idoles ou images dans les temples, on n'ait presque rien à lui reprocher dans tout le cours de son regne.

CHAPITRE VIII.

Du regne de Constantin VI. dit Copronyme, de Leon IV. de Constantin VII. o de sa mere Irene.

Onstantin VI. ayant été declaré Empereur par Leon son pere à l'âge de deux
ans, il nie trouva aucune opposition après on de l'Emon de l'Emsa mort à prendre possession de ses Etats, pire. On crud que ce Prince des le moment de sa naissance avoit donné des marques de ce que l'on devoit un jour esperer de lui; car pourquoi comme on le baptisoit, il fallit l'eau avec il est nomfes excremens, c'est pourquoi il fut surnom- mé Copromé Copronyme.

A peine fut-il assis sur le throne, qu'il sit 11 fait la la guerre aux Sarrasins, & fut assès heureux guerre anx contre eux; mais comme il seconda fidele-Sarrafins. ment son pere dans la destruction des images, & qu'après sa mort il continua à vou-loir les extirper, il s'attira la haine du peu-la haine du ple; de forte qu'en son absence; & pendant peuple, qu'il faisoit la guerre aux Sarrasins en Asse, Artabaste son beau-frere, qui étoit grand Artabaste Maître de sa maison, tâcha de s'emparer de se revolte l'Empire, attaqua Constantin, le battit, & & ledefact. le mit en fuite; ensuite favorisé du Gouverneur de Constantinople & du Patriarche Anastase, il se rendit mattre de cette ville, gagna l'affection du peuple en remettant les images dans les Eglises, & fit emprisonner les enfans de l'Empereur.

Constantin cherchia d'abord tous les mo- Constantin yens imaginables pour en venir à un ac-tâche de s'accomcommodement avec Artabaste, & pria pour moder. cet effet Walid Prince des Sarrasins de l'asfifter de ses troupes, ou d'être mediateur entre lui & son beau-frere; ce que celui-ci

(E1)

Tom. II.

Abolition té des Empercurs en Italie, 541

Il attaque

Confranti-

rend à lui.

les Rebel-

See hen-

peditions

les Bulga-

ayant fait semblant de vouloir executer, sous VIII. ce prétexte il pilla toute la Natolie.

Quand l'Empereur vid qu'il n'y avoit rien à gagner par la voye de la douceur, il resolut de se desendre le mieux qu'il pourroit; ainsi ayant attaqué Artabaste, il remporta plusieurs victoires sur lui, & s'étant avancé vers Constantinople, il la tint tellement bloquée par mer & par terre, qu'étant impossible d'y faire entrer des vivres, il la reduifit par la famine à la necessité de se rendre, de même que son beau-frere Artabaste, qui s'étoit fait couronner Empereur, & auguel il fit crever les yeux & à ses deux fils, & punit tous ceux qui avoient eu part Il punit se à sa revolte. Ce qu'il yeut ici de plus remarquable fut la punition qu'il infligea au Patriarche Anastase; car l'ayant fait mettre sur un ane, le visage tourné du côté de la queuë, il le fit promener en cette posture autour du Cirque pour servir de risée au peuple; cependant ce Patriarche ayant confessé sa faute, & en ayant demandé pardon, il fut reçû en grace, & retabli dans son emploi.

Depuis ce temps-là Constantin continua à faire la guerre aux Sarrasins, & comme il les trouva desunis & se faisans la guerre les uns aux autre ;il eut occasion de remporter de grands avantages for eux. Il prit Theocontre les dossopolis en Armenie, Mitilene, avec quel-Sarrasins & ques autres places, & defendit courageu-les Bulgasement l'Île de Chypre contre les courses de ces Barbares. Il ne fut pas moins heureux contre les Bulgares, avec lesquels il eut presque toûjours quelque chose à demêler. remporta sur eux une victoire considerable, si bien qu'irritez des pertes continuelles qu'ils faisoient, ils tuerent leur propre

Teleric prendre.

Dans la suite Constantin trouva moyen de veut le sur. recompenser les services que Teleric Roi des Bulgares lui avoit rendus; mais celui-ci ayant fait semblant de conclure la paix avec lui, & lui ayant drellé une embuscade, voulut le surprendre, & il auroit reussi dans son entreprise, si l'Empereur ayant été averti de la trahison par un Prince Bulgare ne l'eût prévenu en lui opposant un bon nombre de troupes, qui ayans rencontré les Bulgares, qui pensoient le tenir dans Defaite des leurs filets, les tuerent tous. Mais cela coûta la vie à ceux qui l'avoient decouvert à Constantin; car Teleric voyant qu'il falloit de necessité qu'il eût été trahi, & ne pouvant sçavoir par qui, il s'avisa de cette ruse, ce fut de faire semblant de vouloir conclure une bonne & ferme paix avec Constantin, & il lui fit entendre qu'il le vouloit aller trouver en personne; mais qu'afin de lui être plus agreable, il le prioit de nommer ceux qu'il vouloit qui l'accompagnafsent. Et comme Constantin ne pouvoit pas prévoir la malice de Teleric, il lui nomma à la bonne foi ceux avec qui il avoitentretenu correspondance, & de là celui-ci conclud qu'il falloit que ce fussent ceux qui l'avoient trahi, & il les fit tous tuer. Constantin ne pût se vanger de cette perfidie, parce que dans le temps, qu'il faisoit travailler aux préparatifs de la guerre Teleric mourut.

Ces prosperitez de Constantin Copronyme dans les guerres étrangeres furent fort tra-versées par les troubles interieurs, qui lui furent suscitez à l'occasion du brisement des Il continue images, en quoi il fut grand imitateur de à abbattre fon pere; car il ne se contenta pas seulement de faire ôter toutes les images des lieux où elles étoient, il persecuta encore à outrance ceux qui en étoient les protecteurs. Et pour y être plus autorisé, il convoqua un Concile à Constantinople com- Il convoposé de trois cens trente-huit Evêques Ico- que un noclastes, auquel présiderent Theodose Evê- Concile à que d'Ephese & Passille Evêque de Perganople.

me, à cause que le Patriarche de ConstantiAn nople étoit mort, & que ceux d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem n'y voulurent pas assister. Ce Concile condamna absopas ainter. Ce control pas ainter. Où le culte lument le culte des images, declara qu'elles étoient des idoles, & ceux qui les hono- des images roient idolatres, les anathematifa tous, est con-& en bannit plusieurs, du nombre desquels damné. furent George de Chypre & Jean Damaf-

Mais on n'avoit pas encore songé alors à condamner l'invocation des Saints, (comme Constantin fit ensuite de sa propre autorité) au contraire on anathematifa ceux qui la rejettoient, ainsi qu'on le peut voir dans les Actes de ce Concile alleguez dans ceux du II. de Nicée. Constantin prétendit que ce Concile passat pour le VII. Occumenique, & que ses decrets sussent respectez dans tout l'Empire; & quoique le Pape Etienne II. & les autres Evêques d'Occident, qui tenoient son parti, s'y opposaffent vigoureusement, & qu'ils rejettassent les decrets de ce Concile de Constantinople tant par leurs écrits que par les decisions d'un autre Synode tenu à Rome, Constantin, Tyrannie fans avoir égard à toutes leurs protesta- & barbitions, sit executer par-tout les resolutions stantin. de son Concile, & brisa toutes les images des Eglises & des maisons particulieres, aussi-bien celles de platte peinture que celles de sculpture. Il fit deterrer les reliques des Saints par-tout où on les pût trouver, & les fit jetter dans l'eau ou brûler. Il chassa hors des Cloîtres les Moines, qui étoient les plus grands partisans des images, & en contraignit une partie à se marier & à épouser les Religieuses, dont il fit fouëtter celles qui refuserent de lui obeir, & les envoya en exil dans l'Île de Chypre, qui étoit dans ce temps là exposée aux courses continuelles des Sarrasins.

Conftantin, qui ne pouvoit souffrir le Moine Etienne, parce qu'étant un grand partisan des images il conseilla à plusieurs personnes de quitter le monde & d'embraffer la vie Monastique, le fit tirer de son Il fait mou-Cloître, & après l'avoir fait cruellement sir Etiennes mourir, son corps sut jetté à la voirie. Il fit faire serment à tous ses sujets, qu'aucun d'eux n'auroit ni en public ni en particu-

542

Constanti-

Constantin tromper à

Bulgares.

stantin est

minieuse-

Mort mife-

An de

Christ

775-

rable de l'Empe-

lier aucune image, & qu'à plus forte raison ils se garderoient bien de les honorer.

Quiconque avoit correspondance avec un Moine, ou qui invoquoit le nom de quelque Trepassé, ou même qui dans le discours ordinaire s'étoit fervi du nom de la mere de Dieu, ou qui avoit seulement prononcé Jesus Maria, ou Mere de Dieu assistez moi, ou qui suivant l'usage de ce temps-là avoit passé la nuit à prier dans un cimetiere, il étoit declaré rebelle à cause qu'il meprisoit les ordres de l'Empereur, ensuite on le faisoit mourir, ou pour le moins on l'envoyoit en exil; ainsi il y eut plusieurs centaines de personnes de marque, & de la populace, qui perdirent la vie dans cette occasion. Le Patriar-

Le Patriarche Constantin même, tout grand Iconoclaste qu'il étoit, ayant été accusé d'avoir eu correspondance avec les Exilez, d'avoir tramé des conspirations, & mis à mort. d'avoir mal parlé de l'Empereur, fut fouffletté, promené sur un ane dans un specta-. cle public, couvert de bouë, envoyé en exil, & eut enfin la tête coupée.

Constantin exerça la même severité jusques à la trente-cinquieme année de son regne; mais au moment qu'il se préparoit à une expedition contre les Bulgares, (de laquelle nous avons parlé un peu plus haut) il lui vint au pied un malin ulcere, qui lui ayant causé la fievre, il en ressentit des douleurs si cuisantes, qu'il ne pût s'empêcher de s'écrier plusieurs fois, qu'il brûloit tout vif; de forte qu'on dit qu'il rendit l'esprit dans des tourmens horribles & dans un cruel detespoir, après avoir regné (comme nous avons dit) trente-quatre ans & deux mois. Il y a des Historiens qui rapportent, qu'il mourut d'une certaine maladie, appellée Elephantiasis, qui est une espece de lepre, & qui lui avoit pourri toute la chair de la jambe.

Voilà en abregé la vie de Constantin Co-pronyme. Quelques Historiens l'accusent de plusieurs autres crimes & héresies; comme d'avoir été Nessorien, Photinien, addon-né à la Magie, à la conjuration des Malins Elprits, & à un autre infame crime que l'on n'ose nommer. On dit qu'il se plaisoit extrêmement à sentir l'odeur des excremens des chevaux & de toutes les autres choses puantes, & que souvent il s'y faisoit mettre jusques au col; qu'il ne souffroit perfonne auprès de lui avec plus de plaisir, que ceux qui sentoient le plus mauvais. On lui donna aussi le surnom de Caballin, à cause de l'extrême plaisir qu'il prenoit à sentir l'ordure des chevaux ; en un mot tous les Ecrivains de ce temps-là, qui ont parlé de lui, conviennent en ce point, qu'il n'étoit pas veritablement Chrêtien, ni Juif, ni Payen, & qu'il étoit un composé bizar-re de ces trois Religions; mais sans doute que la passion a beaucoup de part à cette Etranges description, comme il est aisé de le remararrivez sous quer en lisant ces Auteurs.

Il arriva fous fon regne des choses inouies

& tout-à-fait extraordinaires. En premier lieu il y eut à Constantinople au milieu du Epaisses temois d'Août des épaisses tenebres, qui dure-nebres. rent dix jours & qui furent si grandes, qu'en plein jour on fut obligé d'allumer des chandelles.

Ces tenebres furent suivies d'une horrible peste, qui enleva un si grand nombre de personnes à Constantinople, que l'on ne Cruelle pouvoit presque plus trouver de place au- peste. tour de la ville pour enterrer les morts, & que l'on fut obligé d'employer les vignes à cet usage. Il tomba aussi de l'air de petites croix rouges fur les enfans, s'il en faut croire quelques Historiens. Ainsi toute la ville étant presque deserte, Constantin fut contraint de faire venir des gens d'Armenie & de Syrie pour la repeupler.

En troisieme lieu la Syrie fut fort secouée Epouvand'un épouvantable tremblement de terre, blement qui non seulement abbattit les maisons, de terre. mais qui transporta des villes entieres à une lieuë de l'endroit où elles étoient auparavant, d'autres furent jettées de dessus les montagnes dans les vallées, & cela d'une maniere si surprenante, que loin d'être endommagées elles se trouverent toutes entieres & les maisons debout. Ces descriptions ressentent un peu la fable.

La quatrieme chose que l'on peut remar- Hyver terquer, c'est qu'il y eut un hyver si rude, que rible. le Pont Euxin fut glacé d'un bout à l'autre & la glace étoit épaisse de trente pieds, en forte que l'on pouvoit aller cent lieues fur la glace, sçavoir depuis le Danube jusques à l'Euphrate; & quand la glace fut rompuë, il sembloit que ce fussent des montagnes de glace qui nagoient sur la mer, qui ruinerent & emporterent des villes entieres, qui étoient sur les bords de la mer. Cet hyver fut suivi d'un été si horriblement chaud, que tous les ruisseaux & toutes les fontaines en tarirent.

En cinquieme lieu ce fut sous son regne Irruption que les Tures sirent pour la premiere tois des Tures; une irruption sur les terres des Chrétiens; car ces Barbares, qui habitoient sur les bords de la mer Caspienne, n'avoient tâché jusque là d'incommoder que les Perses leurs plus proches voisins, & avoient toûjours secouru les Empereurs dans les guerres qu'ils avoient euës contre ce puissant Ro-yaume; mais sous le regne de Constantin Copronyme ils entrerent dans les Provinces Romaines, attaquerent l'Armenie & l'Iberie, & en emporterent un fort grand butin; ce qui les encouragea tellement, que dans la suite ils y revinrent plus souvent, & s'y conduisirent avec tant d'adresse & de bravoure, qu'à la fin ils se rendirent maîtres de tout l'Empire Grec.

La sixieme chose, que l'on doit obser- Fin de ver & qui est peut-être la plus considera- l'Exarchat. ble, c'est que comme le zele aveugle, que Constantin eut pour l'entiere destruction des images, causa de grands troubles dans ses Etats, qui lui ôterent les moyens de pouvoir defendre les frontieres de l'Empire & Tome II. (L1 2)

Ses me-

qualitez.

SIECLE

545 fur-tout de celui d'Occident, les Lombards se servirent de cette occasion, attaquerent l'Exarchat de Ravenne, (qui depuis le temps de Justin I. avoit été de la dependance de l'Empire de Constantinople) prirent Raven-ne, & par-là mirent fin à l'Exarchat, ainsi que nous le rapporterons plus amplement lorsque nous traiterons de l'Histoire d'Italie & de celle des Lombards. Voilà ce que nous avions à dire du regne de Constantin Copronyme; présentement nous viendrons à l'Histoire de Leon IV. son fils & son successeur.

LEON IV. dit Porphyrogenete.

Leon IV. né Empe-Ande Christ

mé Porphyroge-

Il la fait éclater.

Il relegue Ministres.

Il repudie An de Christ 780.

couronné

On conspire contre eux.

Il faut d'abord remarquer que Constantin couron-avoit fait couronner Leon fon fils Empereur dès sa plus tendre jeunesse, & que comme ce jeune Prince étoit né dans le Palais appellé Porphyre, on lui donna le surnom de Porphyrogenete, comme qui diroit Né dans conçû à l'exemple de son pere de l'aversion contre les images, il foût neanmoins la cacher si adroitement pendant quelque temps, que personne n'eut à se plaindre de lui sur Il diffinule ce fujet; car loin d'inquieter ceux qui les fon aver- veneroient, il permit aux Moines & aux sion contre Religieuses, que son pere avoit chassé de les images. leurs Cloîtres, d'y retourner en toute fûrté.

Peu de temps après Leon fit éclater sa haine contre les images,& travailla avec ardeur à leur abolition; de sorte qu'un jour étant entré dans l'appartement de l'Imperatrice Irene sa femme, & y en ayant trouvé quelqu'une, il fut transporté de fureur, & quoique la Princesse lui jurât, qu'elles y avoient été apportées à son insçû, neanmoins dans le soupçon qu'il eut que se pou-voit être quelques uns de ses principaux Ministres ou Gentilshommes, il relegua Jaques, Papias, Stratejus, & Theophanes, & non content de cela, il fe separa de sa femme, & n'eut plus de commerce avec elle.

Dès le commencement de son regne ayant fçû gagner le cœur de fes fujets par sa douceur & par ses liberalitez, les Etats lui offrirent de reconnoître pour Empereur & pour son Collegue son fils Constantin, qui étoit encore fort jeune, & y ayant consenti sous cette condition, qu'ils lui fairoient serment de ne mettre d'autre sur le Constantin throne après sa mort que Constantin son fils, quand même il n'auroit pas l'âge necessaire pour cela, & qu'ils lui obeïroient comme de bons & fideles sujets, Constantin sut couronné le jour de Pâques.

Bientôt après ceux mêmes, qui avoient demandé avec tant d'empressement que ce jeune Prince fût couronné, furent ceux qui au mois de Mai suivant ayans changé d'avis conspirerent avec Nicephore frere de l'Empereur contre eux, & resolurent de les dethroner & de mettre Nicephore en leur place; (tant il est vrai de dire qu'iln'y a rien de si inconstant que la volonté de l'homme!) mais la conspiration ayant été

heureusement decouverte, Nicephore & ceux de sa faction furent arrêtez, les uns furent rasez & enfermez dans des Cloîtres, & les autres envoyez en exil dans la Cher- sont punis.

A l'égard des affaires de la guerre, Leon Les Sarra attaqua les Sarrafins & eut le bonheur de fins font tuer en Syrie cinq de leurs Emirs ou Prin- defaits. ces, & fix mille hommes. Il arriva ausli que Teleric Roi des Bulgares, lequel (comme nous avons dit) avoit trompé si vilainement Canstantin son pere, sut chassé par ses Teleric se sujets, & contraint de se resugier à la Cour resugie de Leon, où à son arrivée il se fit baptiser, la Cour de épousa une tante de l'Imperatrice Irene, & Leon. y paffa le reste de ses jours dans la dignité

de Patrice.

Quelque temps après l'Empereur Leon, qui aimoit passionément les pierres précieuses, ayant remarqué que l'on gardoit dans l'Eglise de Sainte Sophie la riche couronne qu'Heraclius avoit autrefois donnée à l'Eglife, supposa suivant le principe qu'il avoit reçû de son pere & de son ayeul, que puis- Impieté que ceux qui s'étoient devouez au fervice de Leon. de l'Eglise préseroient la pauvreté aux richesses, il n'importoit pas beaucoup qu'un si precieux thresor demeurât caché dans cette Eglise; c'est pourquoi il sit enlever cette couronne, & se la mit sur la tête; mais il ne fut pas long temps fans ressentir la punition de son impieté; car des ulceres malins & des bubons pestilentieux lui étans Sa mort venus à la tête lui causerent une si violente violente fievre, qu'il mourut dans peu de jours, après avoir regné cinq ans.

> CONSTANTIN VII. avec Irene sa mere.

Comme Leon avoit laissé en mourant Irene ob-Constantin son fils encore assès jeune, puisqu'il n'avoit que dix ans, l'Imperatrice Irene son fils sa veuve, de laquelle (ainsi que nous l'avons Constantin vû)ils'étoit separé, sçût si bien gagner l'affection des principaux de l'Etat, qu'ils lui donnerent le pouvoir de regner avec son

Tandis que Constantin sut jeune, & qu'il se laissa gouverner par samere, tout alla pasfablement bien, & l'on remporta quelques Elle se laif avantages sur les Sarrasins; mais quand il se emporter eût atteint l'âge de majorité & qu'il eût tion, pris lui-même le maniment des affaires, cette Princesse, qui auroit mieux aimé perdre la vie que son autorité, renversa tour, jusques à ce qu'enfin elle causa sa propre ruine & celle de son fils.

La premiere chose qu'elle entreprit pendant sa tutele, fut que comme elle avoit une grande veneration pour les images, (dont elle n'avoit pourtant pas ofé donner des marques pendant la vie de l'Empereur son mari) aussi-tôt qu'il fut mort, elle abolit l'Iconomachie ou dechainement con-Elleretablie tre les images, qui avoit jusque là causé l'usage des tant de desordres dans l'Eglise, & fit revivre l'usage des images & de la veneration

An de Christ

STECKE

qu'elle prétendoit leur être deuë.

fonne.

nit les au-

Helvidius

peut y reiiffir.

avec les

Sarrafins.

teurs.

Elle s'y
prend prucoup le culte des images, mais elle se contenta de modifier la rigueur des Edits contre leurs adorateurs, & de laisser au peuple la liberté d'en avoir ou de n'en avoir pas. Ausli falloit-il qu'elle en usat de cette maniere; car il y avoit non seulement cinquante ans que le brisement des images Conspiraduroit à Constantinople & que les principaux Seigneurs de la Cour soûtenoient que le cultre sa perte que l'on rendoit aux Saints & aux images étoit illegitime, mais il se formoit à tous momens des conspirations contre elle; il y eut même des gens qui voulurent tirer de prison Nicephore frere de l'Empereur Leon, & l'élever à l'Empire; mais elle trouva moyen de detourner ce coup, en tepréfentant aux Etats le serment qu'ils avoient fait à Leon, de s'attacher uniquement à Constantin, & les sollicita si fortement, qu'ils demeurerent en repos, & laisserent dans Elle en pu. l'embarras ceux qui en avoient été les auteurs, tellement qu'il en coûta la vie à plusieurs & qu'un grand nombre furent misen prison, ou bannis; pour Nicephore & ses deux freres, ils furent faits Moines & ren-

Malgré toutes ces précautions d'Irene, entreprend Helvidius Gouverneur de Sicile entreprit encore une fois de mettre Nicephore sur le Nicephore throne, secondé dans son entreprise par les fur le thro-ne, maisil troupes qu'il avoit sous son commande-ment, mais il ne pût y reussir; car après ment; mais il ne pût y reiissir; car après avoir perdu plusieurs batailles contre Theodore Géneral de l'armée d'Irene, avec lequel il eut à combattre en Sicile, il se retira en Afrique auprès des Sarrasins, qui faisoient semblant de s'interesser pour Nicephore; ce qui épouvanta tellement Irene, que pour detourner cette guerre elle leur Irene s'ac. relâcha tous les droits qu'elle pouvoit avoir sur l'Afrique; &t comme cela n'étoit pas encore suffisant pour les empêcher de lui faire la guerre, elle leur accorda un gros tribut afin d'être à couvert de leurs insultes.

fermez dans des Cloîtres.

Irene voyant que le parti des Iconoclastes étoit si puissant, & qu'il n'y avoit point le partide etoit il pulliant, & qu'il il y avoit point convoquer d'apparence de le detruire par la force, elle un Concile. prit la voye de la douceur, & resolut pour fermer la bouche aux contredisans de con-voquer un Concile à Constantinople, afin qu'il decidat sur ce que l'on avoit à faire dans l'Eglise Chrêtienne à l'occasion des i-mages. Ce qui la confirmoit d'autant plus dans cette resolution, fut que non seulement le Patriarche Paul (qui du vivant de l'Empereur son mari, par apprehension ou par complaisance, avoit feint d'être Iconoclaste) ayant du chagrin de s'êtreainsi conduit, s'étoit demis du Patriarchat, & s'étoit enfermé dans un Cloître pour y faire penitence; mais aussi son successeur Tharasius (qui de Secretaire de l'Empereur & de Consul de Constantinople étoit devenu Patriarche) lui offroit de prêter la main au retablissement des images

Les choses étans ainsi disposées, le Con-

cile fut convoqué à Constantinople, le Pape de Rome y envoya fes Ambassadeurs, & il y vint de toutes parts un grand nombre Le Concile d'Evêques. Mais la faction des Iconomaques à Constanayant remarqué que les Peres de ce Con-tinople, cile inclinoient au retablissement des images, ils exciterent, à l'aide des soldats Prétoriens & des autres, un si épouvantable tumulte dans la ville, que les Peres ne se cro- l'se separe yans pas en surtése separerent sans avoir rien sans rien conclu, & s'en retournerent châcun chès foi. conclure.

Pour venger cette audace, & pour en prévenir de femblables à l'avenir, Irene fit semblant d'avoir envie d'entreprendre une grande expedition contre les Sarrasins, & rassembla pour cet effet la plûpart des troupes. Lorsqu'elle fut entrée assès avant dans la Thrace à la tête de cette armée, & qu'elle eut attiré dans ses interêts l'armée d'Asie, qu'elle avoit aussi assemblée, elle fit sortir Irenechaceux qui avoient été dans la derniere sedi- tieles mution, leur ôta leurs armes, les envoya les tins. uns d'un côté, les autres de l'autre, & à la place de ces mutins elle fit un regiment de Gardes, composé de soldats de sa fa-ction, & l'envoya à Constantinople.

Après cela Irene reprit l'affaire du Con- Elle convocile, & l'assigna à Nicée, où il se trouva que le II. trois cens cinquante Evêques. La premie-re chose qu'on y agita sut touchant le Con-de Nicée, cile tenu fous Constantin Copronyme, lequel fut declaré nul à cause qu'il avoit été composé d'Iconoclastes, & il sut arrêté que l'on auroit de la veneration pour les Saints & pour leurs images, qu'on les retabliroit dans les Eglises & ailleurs, & qu'on les ho-noreroit du culte de Dulie. On y traita aussi de la procession du St. Esprit, & l'on con-Decisions firma la doctrine qui enseigne qu'il proce- de ce Conde du Pere & du Fils. On y fulmina auffi cile. quelques anathemes contre les Iconoclastes, contenus en vingt-deux Oanons, pour retablir la discipline Ecclesiastique que les Iconoclastes avoient corrompue. C'est ce II. Concile de Nicée, qui fut d'abord reconnu par les Grecs, & ensuite par tout l'Occi-dent, pour le VII. Concile Occumenique, & c'est celui que l'Eglise Romaine admet encore aujourd'hui.

Environ ce temps-là Irene jetta les yeux Irene envo-fur Rothilde ou Rotrude fille de Charlema, ye des Am-gne Roi de France dans le dessein de la de-charlema. mander en mariage pour son fils Constantin; à Chart pour cet effet elle envoya des Ambassadeurs à ce Roi pour lui en faire la demande, &, en attendant que le mariage fût conclu, pour enseigner à cette Princesse la langue & les manieres des Grees. Mais comme le jeune Empereur devoit être bientôt majeur, & qu'il commençoit à donner des marques du chagrin qu'il avoit d'être encore sous la discipline d'un autre, Irene apprehenda que s'il devenoit gendre d'un si puisfant Monarque il ne la meprisat, elle rejet-ta les propositions de ce mariage & con-trains son traignit Constantin son sils à épouser malgré sils dépoului une certaine Armenienne appellée Ma-ser Marie. rie, dont la noblesse même étoit douteuse.

à Charle-

SIECLE VIII.

Adalgife vient en Italie.

Ily est malheureux.

Constantin entreprend de regner feul. An de Christ

789.

Irene l'en tifans.

L'armée d'Armenie refuse de lui prê-ter le ferdelité.

An de

790.

Il est malheureux contre les rafins.

Irene pour chagriner encore davantage Charlemagne (dont elle prétendoit être malcontente, à cause qu'il faisoit la guerre à Ragaise Duc de Benevent, qu'elle protegeoit) envoya quelque temps après Adalgise (qui étoit fils de Dedier Roi des Lombards depossedé par Charlemagne depuis quatorze ans, & qui s'étoit resugié auprès d'elle) avec une armée en Italie, pour en chasser les François, & pour rentrer en possession du Royaume de ses ancêtres. Mais Adalgise fut malheureux dans cette expedition; car Charlemagne le battit, & l'ayant pris prisonnier il le fit mourir, suivant le rapport de quelques Historiens.

Cependant Constantin commençant à se connoître, & voyant que sa mere secondée du Patrice Stauratius failoit tout à sa fantaisie, & qu'elle l'excluoit entierement du gouvernement, il en eut un si grand chagrin,qu'il resolut avec quelques uns des plus confiderables Seigneurs de sa Cour de lui ôter le manîment des affaires, & d'en prendre lui-même connoissance; mais Irene, qui empêche, étoit accoutumee depuis les la le maltrai- gner, fut plus habile que lui; car l'ayant étoit accoûtumée depuis long temps à rete, & pu- prévenu elle fit échouër son dessein, & s'énit ses partant faisse de plusieurs de ceux qui avoient été dans son parti, elle les punit severement, envoya les uns en exil, & enferma les autres dans des Cloîtres; elle donna même des coups de bâton à l'Empereur son fils, qui avoit déja vingt ans, empêcha qu'il ne fortit du Palais, & obligea les troupes & les citoyens à faire serment de n'obéir qu'à

Ainsi le pauvre Constantin fut contraint de se soûmettre encore pour quelque temps; il eut pourtant la satisfaction de voir, que malgré les peines que sa mere se donna pour porter l'armée d'Armenie à lui prêter le serment de fidelité, elle n'en pût jamais obtenir autre chose, sinon qu'ils vouloient ê-tre fideles à leur Empereur; & comme ils infisterent fort sur cet article, les autres Les rou-pes se de-clarent en rent leur serment, refuserent de se conforfaveur de Constantin, faveur de Constantin, qui ôta par ce moyen les rênes de l'Empire à sa mere, monta sur Conflantin le throne, & lui donna pour retraite le Palais Eleutherien, qu'elle avoit fait bâtir ellemonte sur même, & dans lequel elle sut servie selon sa qualité.

Constantin voulant signaler par quelque exploit le commencement de son regne, marcha contre les Bulgares & les vint attaquer; mais il eut le malheur d'être battu. & fut contraint de retourner honteusement à Constantinople. Bientôt après pour tâcher de reparer cette perte il entreprit une nouvelle expedition contre les Sarrasins en Cilicie; mais ayant negligé de s'informer suffisamment de la situation & de la qualité du pays, il mena son armée dans des lieux où il n'y avoit point d'eau, & après y avoir beaucoup souffert, il fut obligé de retourner sur fes pas sans avoir rien fait.

Toutes ces bevûës furent regardées com-Irene reme des effets de l'incapacité du jeune Em- prend le reur; c'est pourquoi les amis, que sa mere maniment avoit encore à la Cour, le firent resoudre à lui redonner la place qu'elle avoit tenue dans le gouvernement.

Cette ambiticuse Princesse n'eut pas plûtôt entre les mains le manîment des affaires, qu'elle songea aux moyens d'en priver entierement son fils; & comme elle sçavoit qu'il n'y avoit pas d'apparence d'en pouvoir venir à bout par la force, elle mit en usage la ruse, & s'étant depouillée des Elle tâche sentimens de la nature elle chercha tous les de rendre moyens imaginables pour faire tomber fon fon fils ofils dans des fautes qui lui attirassent la hai- dieux. ne du peuple.

La premiere occasion qu'elle eut d'aigrir les sujets contre leur Souverain sut la malheureuse expedition de Constantin contre les Bulgares, dans laquelle ce Prince se confiant trop fur ses forces, & ne se tenant pas asses sur ses gardes, fut defait par ces Barbares, son camp sut pillé, & lui-même se vid contraint de retourner couvert de honte à Constantinople.

Le peuple commençant à murmurer de ces mauvais succès, & quelques uns d'en-tre eux inclinans à se declarer pour Nicepho-Cruausé de re son oncle frere de son pere, Constantin se Constantin. laissa aller aux pernicieux conseils de sa mere, se saisit de Nicephore & lui fit crever les yeux & couper la langue à ses deux freres Christophle & Nicetas.

Cette cruauté ayant causé du tumulte parmi le peuple, & toute l'armée d'Armenie s'étant revoltée, il tourna toutes ses forces contre cette province, fit mourir plufieurs de ses habitans, en envoya un grand grand nombre en exil, où ils étoient dans la derniere misere, & par-là il augmenta la haine & l'aversion du peuple.

Quelque temps après ayant eu querelle Il repudie avec sa semme Murie, & l'ayant accusée de sa semme l'avoir voulu empoisonner, il la repudia, & Marie. l'enferma dans un Cloître; à quoi sa mere ne contribua pas peu, étant ravie de lui voir commettre des fautes qui le rendissent odieux à ses sujets.

Constantin ayant gagné cette même année une bataille contre les Sarrasim, il en de-11 en épouvint si insolent, que sans autre saçon il é-seune aupousa une seconde femme appellée Theoda- tre. te, qu'il prit d'entre les filles d'honneur de sa mere, & la fit couronner Imperatrice.

Ce procedé deplût fort au Clergé, qui regardoit ce mariage comme une bigamie, cause qu'il l'avoit conclu sans attendre la dispense des Evêques, sans que son premier mariage sût dissous, & sans d'autre approbation que celle du Patriarche Tharasius; de On veu forte qu'ils l'auroient excommunié, s'il ne l'excom se fût trouvé des gens sages & prudens par-munier. mi eux qui detournerent le coup, & qui furent d'avis qu'on ne devoit pas prendre garde de si près aux actions d'un jeune Prince, de peur de l'effaroucher & qu'il ne donnat de plus grands scandales à l'Eglise;

cependant plusieurs Ecclesiastiques, qui a-voient un peu parlé trop haut, & entre VIII. PluSeurs Ecciciali- autres les deux Abbez Platon & Theodore Studite, furent envoyez en exil. ques font exi.

Elle attire

dans fon

enfuir en

Armenie,

parti.

Enfin sa mere acheva de le perdre, lorsqu'il étoit avec elle aux bains à Prusia; car Irene ache, ayant appris que l'Imperatrice sa femme é-ve de per- toit accouchée d'un fils à Constantinople, il dre son fils. partit sans en rien dire à sa mere & sans prendre congé d'elle, & s'en vint à Constantinople en toute diligence pour assister au baptême de l'enfant. Cette maniere d'agir irrita si fort cette Princesse, que dès le même moment elle assembla les principaux Seigneurs de ceux à qui la mauvaise humeur de l'Empereur deplaisoit, & consulta avec eux des moyens de lui ôter le maniment des affaires, pour s'en rendre entierement la maîtresse. Pendant qu'elle travailloit à cela il arriva que l'année suivante

> précipitation à son Palais. Irene se servit de cette occasion pour executer ce qu'elle avoit projetté depuis long temps, & sçût si bien tourner l'esprit des foldats, qu'ils se dispenserent eux-mêmes du devoir d'obeir à Constantin, & envoyerent même quelques uns d'entre eux pour s'en faisir. Il est vrai que les habitans de Constantinople entreprirent la defense de l'Empereur, & que ceux qu'on avoit detaché pour le prendre furent presque tous

> Constantin entreprit encore avec elle de faire la guerre aux Sarrafins; mais ayant appris que son fils étoit malade, il quitta l'Impera-trice sa mere & l'armée, & se rendit avec

Cependant Constantin ayant appris la re-Constantin volte des troupes, & n'olant plus se tier à personne dans la ville, prit avec lui quelques uns de ceux qu'il crud être ses plos fideles amis, & s'enfuit en Armenie; mais par malheur pour lui la plûpart de ces gens-là s'étans trouvez partifans de sa mere, ils le trahirent lâchement.

Neanmoins Irene se voyant haie de l'armée d'Armense, & craignant que si une fois Constantin la pouvoit joindre, elle auroit plus de peine à executer son infame dessein, elle écrivit à ceux, qui quoique auprès de son fils tenoient pourtant son parti, de ne Il est trahi. negliger rien pour le lui livrer, & que s'ils n'en vouloient rien faire, elle alloit les trahir en declarant à l'Empereur ce qu'ils a-voient tramé contre lui. Ceux-ci épouvantez des menaces de cette mechante femme, & apprehendans qu'elle ne les fit tous pe-rir, se saissrent sans balancer de Constantin, le menerent de nuit à Constantinople, & lui creverent les yeux d'une maniere si barbare & si grossiere, que peu de temps après ce pauvre Prince en mourut, ayant porté durant dix-sept ans le nom d'Empereur depuis la mort de son pere Leon.

Au reste ce qu'on doit remarquer sur cet Empereur, c'est que Dieu le punit le même jour & à la même heure de la même peine que cinq ans auparavant il avoit fait fouffrir à ses trois oncles. Il temble pour-

tant que le Ciel s'interessa dans la mort de Evenemen ce Prince infortuné; car aussi-tôt après il remarquay eut des tenebres si épaisses durant dix-ble. sept jours, que les vaisseaux qui étoient en mer ne se pouvoient voir en plein midi, & qu'ils s'entrechoquoient les uns les autres.

IRENE.

La mort de Constantin donna moyen à I- Irene rerene d'occuper encore une fois le throne gne seule. toute seule, à quoi elle avoit toute sa vie aspiré, & pour n'avoir rien à craindre de fes beaux-freres Nicephore, Christophle, & Ni. Elle fait mouir se cetas, elle les envoya à Athenes & les y fit beaux fra-

mourir cruellement & fans perdre temps. res. Ensuite comme elle crud qu'il n'y avoit plus personne, qui lui pût faire ombrage, que Charlemagne Roi de France, (qui avoit vaincu depuis vingt-fix ans Didier Roi des Lombards, & s'étoit emparé de son Ro-Elle con-yaume en Italie) pour empêcher qu'il ne clud la paix portât plus loin ses armes victorieuses, elle avec Char-fit la paix avec lui à condition que tout le lemagne, fit la paix avec lui à condition que tout le pays depuis Naples jusques en Sicile lui demeureroit & dependroit de l'Empire Grec, à la reserve du Duché de Benevent, qui étoit de la jurisdiction de Charlemagne, & que tout le reste de l'Italie appartiendroit à ce Prince à perpetuité & en propre.

Cependant comme il arriva peu de temps après en Italie que Charlemagne fut procla-mé Empereur legitime par le Pape Leon & par le Peuple Romain, Irene voulut en quel- Elle lui ofque façon s'y opposer; mais ce Monarque fre de l'é ayant fait semblant de vouloir rompre la paix en attaquant la Sicile, elle changea d'avis, lui envoya des Ambassadeurs, & comme Luigarde sa semme étoit morte depuis peu, elle lui offrit de l'épouser. Charlemagne, qui voyoit que c'étoit là le veritable moyen d'unir l'Empire d'Orient à celui d'Occident, ne rejetta pas tout-à-fait la proposition, & envoya ses Ambassadeurs à Conpe l'osser-Stantinople pour conclure ce mariage.

Dans cette occasion Aetius grand Chambellan de l'Empire, qui avoit autant de credit auprès du peuple qu'auprès de sa maîtresse, avoit resolu de lui faire épouser son Aëius se frere Leon Gouverneur de Thrace & de Ma- met à la cedoine, auquel il avoit par consequent de- traverse stine l'Empire; & comme il vid que si elle pour empeépousoit Charlemagne, toutes ses prétensions riage. s'en iroient en fumée, il ne negligea rien pour detourner ce coup, fit mourir le Patrice Stauratius favori de l'Imperatrice & son ennemi juré, & employa toutes sortes de violences contre ses autres Partisans; de On prend sorte que le gouvernement d'Irene devint de la resolu plus en plus si insupportable, que les grands tion de de-Seigneurs resolurent de la dethrage. Seigneurs resolurent de la dethroner.

Cependant comme les troupes étoient entierement devouées au service de cette Princesse, & qu'il y avoit du danger à se revolter contre elle, ces Seigneurs userent de stratageme, & prétextans une petite in-Rusedonie disposition de cette Princesse, qui l'obli- on se sert. geoit à garder le lit, ils firent accroire aux

Sa mort tragique. An de Chritt foldats & au peuple, qu'elle avoit de l'in-clination pour Nicephore, qui étoit Patrice & grand Chancelier, & qu'elle l'avoit choisi pour être son époux; que tout ce qui lui donnoit de la peine étoit de s'çavoir, comment elle pourroit se desaire d'Aëtius & de tous ses adhérans.

Les soldats & le peuple, qui ne doutoient point de la sincerité des Seigneurs, crurent faire un grand plaisir à Irene en favorisant ses intentions & en avançant ses projets,& eft procla. dans cette vûë ils proclamerent Empereur me Empe- Nicephore, & lui prêterent le serment de fi-

Il fait arrê ter Irena.

Il la relegue Jans Pile de Lesh s.

Où elle meurt de chagrin, An de

\$ 3.

Translation de l'Empire Charlemagne.

Aussi-tôt que Nicephore eut l'autorité en main, il fit arrêter, en présence des Ambassadeurs de Charlemagne, Irene dans le château, & après l'avoir contrainte de lui montrer où elle avoit caché ses thresors, il la relegua dans l'île de Lesbos, & l'y fit garder très-étroitement; de forte que peu de temps après elle y mourut de rage & de desespoir, après avoir confessé que cet affront étoit un juste châtiment de la main de Dieu. Ainsi finit · elle son regne avec sa vie, après avoir gouverné l'Empire l'espace de dix-sept ans comme mere & tutrice, & cinq ans après la mort de son fils, qui font en tout vingt-

Comme l'Empire d'Irene est memorable en ce qu'on y void un exemple de l'ambition demesurée d'une semme, qui sacrifie son propre fils au desir de regner, ausli est-il distingué dans l'Histoire par-dessus tous les autres, en ce qu'on y peut remarquer l'étrange revolution, qui arriva alors dans l'Occident, sçavoir la translation de l'Empire en la personne de Charlemagne; c'est ce qui fait aussi une époque asses considerable, parce qu'en comptant selon l'Ere commune elle commence justement le IX. Siccle, c'est à-dire, qu'elle se trouve huit cens ans après la naissance de Jesus Christ; c'est pourquoi nous l'avons prise pour servir de bornes à nôtre II. Partie, & nous finirons par la degradation d'Irene, qui n'arriva que deux ans après l'élevation de Charlemagne à l'Empire, le cours de nôtre Histoire par rapport aux évenemens arrivez dans l'Émpire d'Orient, pour reprendre l'Histoire de celui d'Occident.

CHAPITRE IX. Du regne des Lombards en Italie.

Nous avons dit dans le Periode précedent de quelle manière l'Empereur Justinien en usa après la victoire qu'il remporta par Narsés en Italie sur Teja dernier Roi des Goths, & comment il abolit entierement par ce moyen ce Royaume, & rejoignit l'Italie à l'Empire. Nous avons vũ aussi comment il établit Narsés, qui étoit un Eunuque & un des Gentilshommes de sa chambre, Gouverneur de ce pays, en lui donnant la qualité de Duc, dignité, qui rensermoit alors une si grande autorité, qu'il y avoit peu de difference entre celui

qui en étoit revêtu & celui qui étoit veritablement le maître, puisqu'il pouvoit fai-re tout à sa fantaisse dans l'étendue de sa jurisdiction. Narfés exerça cette charge pendant onze ans, c'est-à dire, juiques à la mort de Justinien, sans que personne eut le courage de se plaindre de lui. Mais quand l'Empereur son protecteur fut mort, & que Justin son cousin sut parvenu à l'Empire, il lui arriva ce qui arrive ordinairement au commencement des nouveaux regnes, où le credit des vieux Ministres venant à diminuer, ils ne manquent presque jamais d'être depouillez de leurs charges; c'est pourquoi aussi le Senat de Rome voulant degrader Narses, ils se servirent de cette occasion & l'accuserent de traiter les peuples plus rigoureusement que n'avoient jamais fait les Goths.

Justin, qui d'ailseurs se defioit de Narsés, & qui croyoit qu'il avoit envie d'être lui-même maître absolu en Italie, & de se soustraire à son autorité, conçût de la jalousie & de la haine contre lui, sur-tout lorsqu'il vid qu'il ne vouloit pas s'abbaiffer jusques à se justifier des acculations qu'on formoit contre lui, & ayant ajoûté foi aux plaintes que l'on faisoit de sa conduite, il le deposa en lui ôtant la qualité de Duc & depose. le gouvernement d'Italie, & envoya Longin en sa place pour y commander sous le

nom d'Exarque.

Dans cette occasion l'Imperatrice Sophie aigrit encore plus les choses par sa raillerie hors de saison, en mandant à Narsés, qui étoit Eunuque, qu'il n'avoit qu'à retourner à Constantinople dans l'appartement des sem-mes, pour y filer avec elles; car Narsés, qui Raillerie s'étoit acquis tant de gloire par les services sanglante considerables qu'il avoit rendus à Justinien contre lui. dans la guerre contre les Goths, & qui étoit devenu foit riche & fort puissant, se sentit si vivement piqué de cet affront, qu'il fit dire à son tour à l'Imperatrice (comme nous l'avons remarqué un peu plus haut) qu'il lui fileroit une futée, que ni elle ni son mari ne demêleroient de leur vie.

Peu de temps après Narsés se demit de la qualité de Duc & de Gouverneur d'Italie, & se rendit de Rome à Naples, parce qu'il ne voyoit pas que ses affaires fussent en assès bon état pour s'opposer aux forces de l'Empereur. Cependant voulant tâcher de se maintenir en Italie, il chercha à se faire Il appelle quelque puissant protecteur, & ayant jetté Alb les yeux sur Alboin Roi des Lombards, (qui fon secours. regnoit alors dans la Pannonie, & qui lui avoit rendu autrefois de grands services dans la guerre des Goths) il lui écrivit l'état auquel il étoit reduit, & lui offrit en mê- Il le sollicime temps, que s'il avoit envie de quitter le te fortepauvre pays de Pannonie, & de le changer ment à ve-pour le florissant Royaume d'Italie, il lui nir en Itaaideroit de tout son pouvoir; ensuite pour le disposer d'autant plus aisément à cette expedition, il lui envoya des plus beaux fruits d'Italie, afin qu'il pût juger par-là de la difference des deux pays.

Alboin ,

Alboin fe prepare à pedition.

dans fon

parti.

avec les Huns &

les Ava-

168.

rois.

Alboin, qui n'avoit gueres besoin d'être follicité à cela, & qui aspiroit depuis long temps à pouvoir mettre le pied en Italie, ne se fit pas beaucoup prier pour entreprendre ce qu'il desiroit si ardemment, au contraire il fit travailler inceffamment aux préparatifs necessaires pour cette expedition; ensuite, comme il craignoit que sa propre Nation ne fût pas assès puissante pour s'emparer de l'Ita-lie, il attira dans son parti les Saxons, qui deles Saxons meuroient en Thuringe & qui ne demandans pas mieux se joignirent à lui au nombre de vingt mille hommes, qui furent suivis de leurs semmes & de leurs enfans. Sigebert Roi de France, sous la domination de qui ils étoient, envoya en leur place les Sueves & quelques autres. Nations pour repeupler la Thuringe

Cependant Alboin, Prince prudent & experimenté, sçachant très-bien qu'un grand Capitaine n'étoit pas toûjours maître du fuccès de ses expeditions, & qu'ainsi il devoit songer à attirer dans ses interets autant d'amis & d'alliez qu'il pouvoit, conclut un traité avec les Il conclud Huns & les Avarois, qui habitoient alors la un traite Dacie & la Messe, (c'est ce que nous appellons aujourdhui la Transylvanie, la Moldavie, & la Valachie) par lequel ils devoient occuper en fon absence la Pannonie, qu'il abandonnoit, & que si son entreprise lui reiississoit, ils la garderoient pour eux, que si au contraire il avoit le malheur d'y échouër & d'être repoussé, ils

la lui rendroient.

Alboin après avoir ainsi pris toutes ses mesures se mit en marche avec une armée de deux Il entre en cens mille hommes, tant de ceux de sa propre Nation, que des autres peuples qui avoient bien tète d'une voulu se joindre à lui pour courir la même forarmée for-midable. tune; & comme Narfes de fon côté avoit con-An de certé cette expedition si secrettement, que perfonne n'en avoit eu le moindre vent, & qu'on

ne s'étoit point préparé en Italie pour s'oppo-Siecle fer a leur irruption, ils trouverent par-tout les portes ouvertes, & n'eurent pas de peine à s'emparer de plusieurs villes.

Neanmoins comme l'intention de Narsés n'a-Conduite voit pas été de piller & de ravager le pays, mais de Narses seulement de s'en mettre en possession, il en Italie, n'exerça pas de grandes cruautez contre les habitans, fil'on en excepte quelques mauvais traitemens que les Ecclesiastiques reçûrent de fes Soldats, qui étoient encore tous Payens, & les villes qui voulurent lui faire resistance, entre lesquelles se trouva celle de Milan, qui fut rafée jusqu'aux fondemens. Il ne voulut pas aussi qu'aucun des anciens habitans du pays y demeurât, les chassa tous des villes qu'il avoit prises sans leur permettre d'en rien emporter, t se saisst de tout ce qu'il y pût attraper.

Dans cette occasion l'Empereur Justin fort peu courageux de fon naturel n'ayant pas de troupes suffisantes en Italie pour s'opposer à ces Rebelles, & la guerre qu'il avoit alors con-tre les Perses & les Bulgares l'empêchant d'y en envoyer, Alboin s'empara facilement du pays, Alboin se & le peupla, autant qu'il pût, de ceux de sa rend mai-Nation, sçavoir depuis le Frioul jusques en tre de Ligurie ou l'État de Genes, sans qu'il y eût une place qui lui resistat, à la reserve de la ville de Ticinum ou Pavie, qui soûtint un siege de trois ans. L'Exarque Longin même, qui étoit dans Ravenne & qui n'avoit pas asses demonde pour arrêter ses progrès, fut contraint de le laisser faire & de lui abandonner tout le pays qu'il trouveroit à fa bienseance.

Après que les Lombards se furent rendus Il lui donmaîtres de toutes les terres, qui étoiententre nelenom les deux mers & depuis les Alpes jusques au de Lon Po, & qu'ils leur eurent donné le nom de Lon-

gobardie, (qui s'est corrompu dans la suite en celui de Lombardie) n'ayans pas assès de mon-



bards.

l'Exarchat.

Inhumaboin.

de pour occuper tout le pays, ils arrêterent Refléta- là leurs conquêtes, donnerent à Alboin le ti-bi pre-mier Roi tre de Roi d'Italie, & laissenent à l'Empire Rodes Lom- main quelques Provinces, dont les villes capitales après Rome étoient Parme, Plaisance, Rerate alics aproximately a forum Livii, & Ravenne, & ce Christ fut ces Provinces qui furent gouvernées par Commen- des Exarques, & qui sont connues dans l'Hieement de stoire sous le nom d'Exarchat.

Après une si heureuse conquête de la plus belle & de la meilleure partie de l'Italie, Alboin ayant déja regné fix ans, & ayant dans un festin, où il avoit trop bû, présenté à boire à Rosemonde sa femme dans le crane de la tête du Roi des Gepides son pere, (lequel il avoit autrefois vaincu & tué dans un combat, lorsqu'il demeuroit encore dans la Pannonie) il voulut la forcer à lui faire raison; (Voyez la Figure dans la page précedente) mais cette Rosemon- Princesse loin d'y consentir en fut si fort offende sa fem-me prend fée, qu'elle resolut sur le champ de tuer son mari pour venger la mort de son pere & l'af-

front qu'elle venoit de recevoir. faire perir.

Cependant comme Rosemonde n'avoit pas le courage d'executer toute seule une entreprise si hardie, elle exhorta ses deux Ecuyers Helmiches & Peridionius à le faire, & pour les y engager plus facilement elle se prostitua à eux; elle trompa même Peridionius, (qui fut longtemps avant de se pouvoir resoudre à commettre une telle perfidie) & fit en sorte que penfant être couché avec une de ses Dames d'honneur, il se trouva avec elle-même, & se vid par-là obligé à tuër son maître ou à courir risque d'être tué lui-même. A l'égard d'Helmiches, elle lui promit de l'épouser & de le faire affeoir fur le throne. Ces deux hommes donc ayans épié l'occasion qu'Alboin dormoit une Ellele fait après-dinée sur un lit de repos, ils je jetterent affassiner. sur lui & le massacrerent. D'abord que les Lombards eurent appris la mort de leur Roi, ils se mirent sur les armes & rechercherent

Helmiches les affassins. Helmiches apprehendant d'être arrêté s'enfuit avec l'infidele Rosemonde, qui monde se emporta avec elle tous les thresors d'Alboin, & vinrent se resugier auprès de l'Exarque Longin; mais ils y trouverent justement ce qu'ils cherchoient d'éviter; car l'inconstante

& la perfide Rosemonde s'étant amourachée à Ravenne de Longin, elle resolut suivant le conseil de l'Exarque de se defaire d'Helmiches, & lui donna à boire du poison lorsqu'il reve-Leur mort noit du bain; mais comme il sentit que le tragique, poison commençoit à faire son effet, il contraignit le poignard sous la gorge la perfide Rosemonde à boirc le reste & à s'empoison-

ner elle-même.

Par ce moyen le meurtre d'Alboin fut vengé sur l'un & sur l'autre, & Longin sut delivré de ces méchans & pernicieux hôtes, mais il retint les grands thresors que Rosemonde avoit apportez avec elle, & les envoya à l'Empereur Justin à Constantinople, avec Albisuinte fille de cette Princesse.

Après la mort d'Alboin les Lombards élûrent en sa place un de leurs principaux Seigneurs appellé Clepus, dont le regne ne fut

que d'environ un an & quelques mois, ayant été tué par un de ses Gardes.

Après cette mort les Lombards ne songe-Sieche rent plus qu'à abolir la dignité Royale & aré-tablir la forme du Gouvernement telle qu'el-bardserile avoit été autrefois dans leur patrie, & ayans gent une pris la resolution d'ériger une espece d'Aristo-espece cratie, ils choisirent trente Seigneurs d'entre d'Arilloeux pour gouverner ensemble l'Etat & avoir cratie. foin du bien public.

D'abord ces Seigneurs desirans d'entretenir Ils entrele peuple dans l'exercice des armes, entrepri- prenent rent de passer les Alpes & de faire des courses de passer en France. Mais Gontran Roi d'Orleans accompagné de quelques Evêques (qui se mê-11s sont reloient en ce temps-là du mêtier de la guerre) poussez les reçût si vertement, qu'ils furent contraints avec per-de repasser au plus vîte les Monts après avoir te. fait une perte assès considerable de leurs Sol-

Quand ils virent que leur entreprise avoit échoué de ce côté-là, ils tournerent leurs armes contre les Provinces Romaines & vinrent Ils affiemettre le siege devant la ville de Rome, qui gent Ro. étoit alors tourmentée d'une cruelle famine; lement. mais l'Empereur Tibere y ayant fait entrer quantité de bled d'Egypte, ils furent obligez de se retirer chès eux sans avoir pû reiissir. Dans Ils sont la suite ils firent encore quelques irruptions chassez en France, d'où ils furent toûjours repoussez par Mumpar la bravoure de Mummullus General de mullus l'armée de Gontran.

Lorsque le peuple vid que sous la regence de ces Seigneurs non seulement on faisoit de fort petits progrès, mais qu'aussi châcun d'eux ne pensoit qu'à s'enrichir aux depens de la Republique, qu'Arichis un de ces Seigneurs ayant pris la ville de Benevent , la gardoit pour lui-même, & qu'il l'avoit déja érigée en Duché, & que les autres se conduisoient de la même maniere, on resolut de remedier à ces inconveniens, d'autant plus que les Saxons, qui étoient venus avec Alboin en Italie, ils chandegoûtez de l'autorité des Lombards vouloient gent la torme du abandonner le pays & retourner dans leur pa- forme du Gouvernetrie; ainsi au bout de dix ans on abolit enco-ment. re cette Aristocratie, & en retablissant le Gouvernement Monarchique on élût pour Roi un nommé Antharic.

Celui-ci pour se faire valoir & s'attirer Antharic plus de respect prit le nom de Flavius, qui Roi III. étoit celui d'une ancienne famille de Rome; An d ensuite afin de pouvoir mieux maintenir sa dignité il obligea les trente Regens à lui donner châcun la moitié des thresors qu'ils a- Comment voient amassez pendant leur Regence. Il arri- il s'affei va aussi en ce temps-là que l'Exarque Longin mit sur le throne. fut rappellé, & Smaragdus envoyé à sa pla-

Bien-tôt après Antharic s'étant apperçû Il fait la que l'Empereur Maurice lui en vouloit, refolut guerre à de le prévenir. & s'étant mis en marche l'Empede le prévenir, & s'étant mis en marche reur Mauavec une armée confiderable il entra dans les rice. Provinces Romaines, fit le degât jusqu'aux fauxbourgs de Rome & de Ravenne, d'où il emporta un riche butin, s'empara de la Province d'Istrie, & donna par ce moyen bien de l'occupation aux Romains.

Dans cette facheuse conjoncture l'Empereur Maurice cherchant les moyens d'être

& Roseretirent Longin.

Longin Justin les threfors d'Alboin-

Clepus Roi II Ande Chri t

plus en état de s'opposer aux progrès d'Antharic, s'avisa de susciter les François contre lui, & quoique ce Roi voulût l'en empêcher en faifant demander en mariage la fille de Chilperic Roi de France, qui lui fut accordée sur le champ, neanmoins il ne pût y reussir; car l'alliance, qu'il étoit sur le point de contracter, fut rompuë, Chilperic lui ayant préferé Recarcde Roi d'Espagne, à qui il donna sa fille en mariage; ainsi les François s'étans laissez persuader à Maurice, prirent les armes contre Antharic, & vinrent en Italie avec une armée assès considerable pour le combattre; mais comme à leur arrivée il ne s'y trouva personne de la part de l'Empereur, qui vint le joindre à eux, qu'ils commençoient à être fort incommodez par les Lombards, & qu'ils craignoient d'être accablez par le grand nombre, ils repasserent les Monts.

Peu de temps après Antharic épousa Theudelinde fille de Geribald Duc de Baviere, & afin de n'être point trompé, il se mit en habit deguifé à la fuite des Ambassadeurs qu'il envoyoit pour conclure son mariage, & fut ainsi temoin oculaire de tout ce qui s'y passa à son

entiere fatisfaction.

Après quoi Antharic employa le reste de son regne à faire la guerre contre Childebert Roi de France, jusques à ce qu'enfin le Roi Gontrans'étant mis entre deux accorda leurs dif-Il meurt, ferens par une bonne paix, qui fut concluë entre eux, & bientôt après Antharic mourut, ayant regné cinq ans & fix mois.

Après sa mort Theudelinde sa veuve gouver-

na pendant quelque temps du commun consentement de tous les Etats, & épousa Agilulphe un des principaux Scigneurs de Lorabardie, lequel fut aussi-tôt reconnu & proclamé

Roi.

Pendant vingt-cinq ans que dura le regne d'Agilulphe, il eut une guerre continuelle avec les Exarques, qui rompoient sans cesse les trai-Exarques, tez de paix ou les treves qui se faisoient entre eux; ils prirent même dans une rencontre sa fille avec son mari prisonniers. Agilulphe les leur ayant redemandez, & eux refusans de les lui rendre, prit les armes, les attaqua & les pour-Il leur en- suivit avec vigueur, leur enleva les villes de Crotone, de Pavie, de Mantouë, avec quelques autres, & força enfin l'Exarque d'alors à lui rendre sa fille avec son mari & à entretenir la paix plus religieusement. Ce qui rend le regne d'Agilulphe plus re-

commandable, c'est qu'à la persuasion de Theudelinde sa femme (Princesse d'un esprit merveilleux & d'une pieté exemplaire, qui professoit la Religion Chrétienne & qui y avoit llembraf- été confirmée par les falutaires instructions, fele Chri- que le Pape Gregoire le Grand lui donna dans une lettre qu'il lui écrivit) il se fit Chrêtien, & introduisit par ce moyen la veritable doctrine & la Religion orthodoxe parmi le Il bâtit que Eglife peuple Lombard, qui étoit encore Arien; a-magnifi-que. près quoi il fit bâtir une magnifique Eglife dans la ville de Modene à l'honneur de St. Jean Baptiste, que toute la Nation prit dès cette

Adelwald fils d'Agilulphe lui fucceda à l

l'age de treize ans, & eut pour Tutrice pen-Siecle dant sa minorité la Reine sa mere en vertu du VII. testament du seu Roi son pere. Mais le gouvernement de cette Princesse ne sut pas aussi heureux qu'il l'avoit été jusqu'alors ; car le 11 devient jeune Roi étant devenu infensé ; Ario-infense & wald Duc de Turin profita de l'occasion, est dethro-& ayant gagné adroitement le peuple, il né avec sa chassa du Royaume Theudelinde & son fils, a- mere. près un regné de dix ans depuis la mort du Roi fon mari.

Cet Ariowald, qui étoit Arien à la verité, Ariowald mais qui avoit beaucoup d'esprit & de prudence, gouverna paisiblement le Royaume de Lombardiel'espace de douze ans, sans avoir fait 626. aucune expedition considerable, & après qu'il llregne patiblefut mort de sa mort naturelle, on lui donna ment.

pour successeur Rotharit.

Ce fut fous le regne d'Ariowald qu'on introduisit en Italie la coûtume (qui dura longtemps depuis dans la Chrétienté) de prouver fon innocence par un duel, & la premiere fois Il introque cela fut pratiqué ce fut à l'occasion de duit la l'infidelité, dont on accusa la Reine; mais de proudont l'innocence fut heureusement prouvée ver son inpar la victoire qu'un de ses Chevaliers rem-nocence porta sur ses accusateurs dans un combat à la parle duel. vûë du public.

Quoique Rotharit fût Arien comme son pré-Rotharit decesseur, il ne sit pourtant aucune violence Roi VIII. aux Orthodoxes, & les laissa vivre en paix même de nommer & d'établir leurs Evêques, il laife les & voulut qu'ils fissent l'exercice de leur Religion sans aucun empérheureur. dans le pays avec les Ariens; il leur permit

gion sans aucun empêchement.

Ce fut lui qui à l'exemple d'Alboin ne negligea rien pour étendre les limites de sa domination; il defit l'Exarque Isacius dans une ba- Il étend taille, & enleva à l'Empire Romain les Alpes les limi-Cottiennes, c'est à dire, le pays de Genes, de Royaume. Tarente, & de Suze, avec toutes les villes des environs de Tervisio; il conquit aussi toute la Toscane, & tua dans un combat jusques à huit mille Romains. Pour rendre son regne autant illustre par les bunnes loix que par les armes, il fit rediger en un Corps toutes les loix, qui Il fait redijusqu'alors avoient été ou connuës ou en usa- ger en un ge parmi les Lombards, & le nomma l'Edit des Corpstou-Lombards; c'est de là que nous avous tiré les des Lomloix, que nous appellons Leges feudales, & bards. loix, que nous aprendir aquis'observent encore aujourdhui parmi nous.

Enfin Rotharit mourut dans la dix-septicsamort. me année de son regne, qui fut heureux & glo-

Rhodoald fon fils lui fucceda & ne regna gue- Rhodoald res au delà de quatre ans, ayant été tué par un Roi VIII. Seigneur Lombard, dont il avoit deshonoré la femme. Comme il n'eut point d'héritiers mâles de sa femme Gundiberge fille d'Agilulphe & de Theudelinde, Aribert fils du frere de Theudelinde fut élû Roi; mais il n'occupa le throne qu'environ l'espace de cinq ans. Quel- Aribert ques Historiens croyent qu'il eut de bons sen- Roi IX. timens pour la Religion Orthodoxe. Il laissa deux fils après lui, sçavoir Pertharit & Godebert, qui ne pouvans s'accorder entre eux combattirent pendant quelques mois pour la Royauté.

Tom. II. (Mm) 3

An de Chritt

Les François marchent con-

Illes repouffe.

li épou e linde.

Il attaque Childe bert.

Agilulphe Roi IV. An de Christ

591.

lla guerre avec les

fieurs vil-

flianisme.

Dans cette occasion Godebert demanda du fecours à Grimoald Seigneur Lombard Duc de Benevent: mais celui-ci apprehendant que Godebert ne lui jouât quelque mauvais tour refusa de le secourir, & l'ayant prévenu il le tua de fa propre main,& dans le même moment ceux qui avoient été dans le parti de Godebert prirent celui de Grimoald, le proclamerent Roi, & lui aiderent à chasser du pays Pertharit; ainsi il se rendit maître sans peine du Royaume de Lombardie, & donna ses terres héréditaires, sçavoir le Duché de Benevent, à son fils Romoald.

Le malheureux Pertharit se refugia d'abord auprès du Roi des Avarois, & dans la suite auprès du Roi de France, & lui inspira un tel desir d'avoir la Lombardie, qu'il entreprit d'y venir & de s'en faisir; mais Grimoald, Prince artificieux & habile, le vainquit par un plaisant & subtil stratageme. Il feignit de s'enfuir de peur, & abandonna son camp rempli de toutes fortes de munitions de bouche & fur-tout de bons vins; tellement que les François y étans entrez, & s'imaginans que leurs ennemis étoient fort loin, ils commencerent à se divertir, à bien boire & à bien manger; mais Grimoald les vint surprendre au milieu de la nuit lorsqu'ils étoient ensevelis dans le sommeil & dans le vin, & leur fit payer leur debauche au prix de leur sang; de sorte qu'ils furent contraints de s'en retourner honteusement en France après avoir perdu beaucoup de monde.

Pendant que Grimoald étoit occupé contre les François, l'Empereur Constant II. voulut Il vient au aussi tenter d'entrer en Lombardie, & vint atfecours de taquer avec une armée assès considerable Ro-Romoald, moald Duc de Benevent, lui enleva d'abord Luceria avec quelques autres villes, & l'affiegea reur Con- dans sa capitale; mais Grimoald s'étant debarrassé des François marcha en diligence au secours de Romoald, & par son arrivée subite il jetta une telle épouvante dans l'armée & dans le cœur de l'Empereur Constant, qu'il offrit inconti-nent la paix à Romoald, qui ne sçavoit encore rien de la marche de son pere, & lui fit promettre de le laisser retirer en toute liberté à Naples. Cependant Micola Comte de Capouë ne le laissa passer sans lui tuer bien de ses gens; d'ailleurs un de ses Generaux nommé Saburrus en étant venu aux mains avec Romoald, qui marchoit à fa rencontre, il fut entierement

On remarqua dans ce combat la force extraordinaire d'un Cavalier Lombard appellé naire d'un Amangis, qui étoit Écuyer de Romoald & por-Lombard toit sa lance; car non seulement il desargonna un Cavalier Grec à la tête de leur armée, & le tua avec cette lance, mais aussi il l'enleva de dessus son cheval & le tint suspendu en l'air au bout de sa lance, & par cette action hardie & vigoureuse il causa une si grande consternation dans l'armée des Grecs, qu'ils prirent honteusement la fuite.

Grimould mourut d'un accident assès étrange dans la dixieme année de son regne; il s'é-Grimoald. toit fait saigner, & ayant voulu étendre le bras sans avoir égard à la saignée, la veine s'ouvrit,

& il en mourut, quoique quelques uns croyent Siecle qu'il mourut d'un emplâtre empoisonné, que les Medecins mirent fur fon bras.

Ce que Grimoald avoit le plus appréhendé durant sa vie, c'étoit que le Roi de France entreprit de rétablir Pertharit dans ses Etats, parce qu'il s'étoit refugié auprès de luisc'est pourquoi il ne lui avoit aussi jamais rien contesté, afin de l'obliger à l'abandonner; fibien que ce pauvre Prince voyant qu'on ne le regardoit plus de bon œil en France, dans le moment qu'il étoit prêt à se retirer en Angleterre, une Pertharit voix, dont on ne pût fçavoir l'auteur, l'avertit Roi XI. de la mort de Grimoald. Ainsi il reprit au plus vîte le chemin d'Italie, où il fut reconnu & proclamé Roi du consentement de tous les Etats.

Cependant quoique Pertharit ait eté un Prince dont la Religion étoit orthodoxe, & que I'on puisse dire que sous son regne l'Arianif- Il abolit me fur aboli non seulement en Lombardie, mais l'Arianisaussi dans tout le monde, nous n'aurons pas me. beaucoup de choses à dire de lui, au moins à l'égard des guerres qu'il aura faites; car ilaimoit beaucoup la paix & la justice. Il fit seulement la guerre à un de ses sujets nommé Alahis, qu'il defit, & auquel après lui avoir Il defait pardonné il donna le Duché de Trente. Ainsi Alahis. Pertharit regna dix-fept ans,& laisla sonRoyaume à Cunibert son fils , qu'il avoit fait cou- Cunibert ronner dès son enfance. Roi XII.

Après la mort de Pertharit, Alahis suivant fa mauvaise inclination se revolta contre Cunibert, quoique ce fut lui qui eut fait sa paix Alahis se avec son pere après sa désaite, & se sassit de revolte Ticinum ou Pavie, ville de la residence du Roi, contre luitellement que comme Alahis avoit un fort parti entre les Lombards, il fut impossible à Cunibert de rien entreprendre contre lui, & il fut contraint de le laisser jouir paisiblement de Ticinum.

Mais enfin Alahis s'étant fait beaucoup d'ennemis par sa cruauté, & sur-tout entre les Ecclesiastiques, dont il étoit ennemi juré, Il menace jusque là qu'il ne fit pas difficulté de les me- le Clerge, nacer que s'il gagnoit la bataille qu'il alloit donner à Cunibert, qui aimoit le Clergé, & qui en étoit aimé, il les fairoit tous châtrer, & combleroit un puits de leurs testicules. Ces menaces le rendirent odieux à tous les fiens, qui se revoltans contre lui, livrerent en son absence la ville de Ticinum à Cunibert, qui le Il est battu battit ensuite à platte coûture, & le tua dans & tuépar le combat. Cunibert regna douze ans, & eut Cunibert. pour successeur Lutbert.

Comme ce Prince étoit fort jeune quand il Roi XIII. parvint à la couronne, son regne ne fut pas long-temps paisible; car Regimbert fon coufin, qui étoit Duc de Turin, ne pouvant se resoudre à obéir à un si jeune Roi le troubla dès la premiere année, & quoiqu'il mourut sur ces entrefaites, Aribert son fils ne laissa pas de le- Aribert ver une armée, avec laquelle il battit le jeu-Roi XIV. ne Lutbert, le fit prisonnier, & lui ôta son

Cet Aribert fut le premier qui donna en Ildonne propre des terres au Siege de Rome; car il fit au Pape une donation au Pape Jean VI. des Alpes Cot-les Alpes tiennes, qui sont aujourdhui le Territoire de Cottiennes. Ge-

Il furprend les François & les de-

Grimoald Roi X. An de Christ

662.

L'armée de Con-flant foufcoup.

Force ex-

Mort é-

Christ

SIECLE VIII.

Heft de-

fair par Ansbra-

Samort

genit en habit de-

712.

ges.

guise.

Genes, par des Lettres patentes, dont les caracteres étoient d'or. Ce fut ainsi la premiere Province qui appartint en propre au Siege Papal, mais les choses n'en sont pas demeurées là, & cette donation fut suivie de beaucoup d'autres.

Après qu' Aribert eût regné onze ans, Ans-bradus, qui avoit été Tuteur du feu Roi Lutbert, & qui s'étoit fauvé en Baviere après la perte de la bataille, gagna si bien les bonnes graces du Roi, qu'il obtint de lui une armée pour aller tenter fortune contre Aribert, & il fut si heureux dans son expedition, qu'il battit & vainquit ce Prince, qui se voulant retirer en France, & emporter avec lui tous ses thréfors, fit si fort charger le bâteau, qu'il vouloit faire conduire sur le Tesin, qu'il s'enfontragique. ça, & lui-même y ayant été noyé laissa son Royaume au vainqueur Ansbradus.

Paul Diacre raconte d'Aribert, qu'il avoit coûtume de se travestir, & de voyager ainsi Pourquoi en habit deguisé, pour apprendre ce que le peuple disoit de lui & de ses Ministres, & sur ces avis il sçavoit si bien se gouverner, que tout

tournoit à son avantage.

Ansbradus Mais Ansbradus ne jouit pas aussi longtemps du fruit de sa victoire, car il mourut au Roi XV. An de Christ bout de trois mois & laissa son Royaume à son fils Luitbrand.

Ce fut sous le regne de Luitbrand qu'arriva Luisbrand ce grand tumulte dans l'Eglise Chrétienne à RoiXVI. l'occassion des images, que l'Empereur Leon l'Isaurien commença de faire abbattre; ce qui causa du trouble dans toute l'Italie, Troubles à parce que cer Empereur, qui en faisoit son l'occasion affaire, sut excommunié par le Pape à cette ocdesima. casion, lequel defendit en même temps à tous ses sujets d'Italie de lui payer aucun tribut, & qu'une bonne partie de ses sujets, entre lesquels fut le Duc de Spolette, se separerent de lui à cause de l'excommunication, & se soûmirent au Siege Papal.

Luitbrand voyant que tout se debandoit con-Luitbrand tre l'Empereur, crud qu'il ne fairoit pas mal de tâcher d'en profiter; il assiegea donc en profite. la ville de Ravenne, qui étoit la capitale de l'Exarchat, & s'en rendit le maître, mais il en fut bien-tôt chassé par le secours des Ve-

Là-dessus Luitbrand ayant changé debatte-Il fait al-liance a- rie, il fit alliance avec l'Empereur Leon & vec Leon. Eutyche son Exarque, & attaqua avec lui Gregoire II. avec les Ducs de Spolette & de Benevent. Mais ceux-ci s'étans remis fous la protection & l'obeissance de Luitbrand, le Pape trouva moyen de faire rompre cette alliance entre lui & l'Empereur, & par ce moyen Ia paix fut faite.

Neuf ans après Transamond Duc de Spolette ayant voulu secouer le joug des Lombards, Luitbrand marcha à sa rencontre, & comme il vid qu'il n'étoit pas assès fort pour faire tête au Roi, il abandonna fon Duché, & se sauva à Rome auprès du Pape Gregoire III. son Patron. Mais Luitbrand poussant sa victoire declara la guerre au Pape, & mit le siege devant la vil-le de Rome, il demanda-même qu'on lui remit entre les mains Transamond, & voyant

qu'on le lui avoit refusé, il prit quatre villes, Il prend qui s'étoient renduës au Pape durant le tumulte quatre vil-du brisement des images, & après cette con-les. quête il s'en retourna chès soi. Après son depart Transamond affisté des troupes du Pape Transatrouva moyen de recouvrer son Duché de mondre Spolette.

L'année suivante Luitbrand s'étant remis en campagne, desola tout le Territoire de Rome, Luitbrand & mit à feu & à sang plusieurs villes de la Cam-sacage panie, & quoique le Pape sit des instances très-plusieurs villes. grandes à Charles Martel pour lui envoyer du secours de France, il n'en pût rien obtenir, parce qu'il le trouva en fort bonne intelligen- 11 s'acce avec Luitbrand; tellement qu'il fut contraint commode de s'accommoder le mieux qu'il pût avec le avecle Pa-Roi Lombard.

Enfin Luitbrand mit encore une fois le siege devant Ravenne, & la fit battre vi-Ilmetlo goureusement; mais le Pape Zacharie s'étant fiege deporté pour mediateur dans cette affaire à la vant Rapriere de l'Exarque Eutyche, la paix fut fai- Il conclud te à condition que l'Exarque cederoit quel-la paixavec ques places au Roi pour affûrance de la paix. Eutyche.

L'année suivante, qui étoit la trente-deuxieme année de son regne, Luitbrand mou- Sa mort. rut, & nomma pour son successeur son neveu Aldebrand; mais comme il étoit extrêmement jeune, les Lombards l'exclurent de la fuccession, & élûrent Rachis pour leur Roi. Rachis

Dèsque ce Prince fut monté sur le throne, Roi XVII. il fit une paix de vingt ans avec le Pape Zacharie; mais à peine y avoit-il six ans que la paix étoit conclue, qu'elle fut rompue, & qu'il Il rompt la assiegea la ville de Perouse, & la reduisit à une paix. & telle extrêmité, que l'on ne voyoit pas com-assiege Pement elle se pourroit maintenir. Dans ce rouse, grand danger le Pape Zacharie entreprit d'al- Le Pape le ler trouver le Roi dans son camp avec tout son vienttrou-Clergé, & y étant arrivé il lui représenta le vertort qu'il avoit de fausser son serment en rompant la paix,& cela en des termes si énergiques, que des ce moment Rachis fit non seulement Rachis lelever le siege, mais que rentrant en soi-mê-velesiege me il se demit la même année de sa couron-de Raven-ne, & s'enserma dans un Cloître, & la Rei-fermedans ne avec la Princesse leur fille dans un autre, un Cloître. pour demander pardon à Dieu tous les jours de fa vie de ce qu'il avoit faussé sa parole

Aiffulphe son frere fut élû en sa place, mais Aistulphe comme il n'étoit pas si scrupuleux que Rachis, RoiXVIII. il ne se mit pas beaucoup en peine des remontrances du Pape, & pilla & faccagea tous 750. les environs de Rome, jusques à ce qu'enfinle le Pape. Pape Essenne acheta de lui à force d'argent une Paix configuration.

paix de quarante ans.

Après cela Aistulphe attaqua l'Exarchat, qui eux. avoit été en mauvais état depuis le regne de 11 se jette Leon l'Isaurien, parce qu'à cause du brisement sur l'Exardes images l'autorité de l'Empereur Grec de- chat de chût beaucoup parmi les Occidentaux, qui re-Ravenne. gardoient ce Prince comme un Héretique, & que d'ailleurs n'ayant point assès de troupes pour se maintenir parmi eux, il étoit contraint de laisser aller les choses comme elles pouvoient. Aiffulphe se servant donc de cette occasion, où l'Empereur n'avoit pas de troupes en Italie, & où peu de monde vouloit reconnoî-(Mm 3)

An de Christi 744.

Il marche contre Tranfaniond.

Il affiege

Ravenne.

Ses pro-

gres en Italie.

Le Pape

Ilare-

Pepin.

Conflan-

tre son autorité, assiegea la ville de Ravenne la attaque lieu de la residence de l'Exarque, & la prit, après que l'Exarque Eutyche se sut retiré à Constantinople, & par ce moyen mit fin à cette belle Principauté, qui avoit duré en Italie cent quarante-deux ans à compter depuis le regne de Fustin.

Après qu' Aistulphe se vid maître de Ra-venne & de tout l'Exarchat, il s'empara aussi des droits que l'Empereur de Constantinople avoit eu autrefois en Italie; il reunit à son Domaine toutes les villes qui pendant les troubles s'étoient revoltées contre l'Empereur & s'étoient soûmises aux Papes; il exigea un ducat partête de tous les citoyens de Rome, parce qu'ils avoient coûtume de payer ce tribut à l'Empereur Grec; & il voulut même qu'on lui remît le gouvernement de la ville, de la même maniere que les Rois des Goths l'avoient eu auparavant, puisqu'il étoit Seigneur de toute l'Italie.

Le Pape Etienne fit à la verité tout ce qu'il pût au commencement & par ses discours & ne peut le flechir. par ses prieres, pour le detourner de son dessein; mais quand il vid qu'il ne pouvoit rien gagner sur son esprit, il deputa vers l'Empereur Constantin Copronyme, quoiqu'Iconoclaste, & le pria d'envoyer une armée en Italie pour defendre ses droits & ceux de l'Eglise. Mais l'Empereur ne l'ayant pas écouté, il eutrecours à Pepin Roi de France, (parce que c'étoit un Prince qui avoit des obligations particulieres au Siege de Rome, & parce que ç'avoit été de son consentement & par son moyen qu'il avoit fait descendre Childeric de son throne pour se mettre en sa place, après l'avoir ensermé dans un Cloître) & le pria sous main de le venir delivrer de même que l'Eglise du joug des Lombards.

Pepin ne voulut pas d'abord user de violen-

ce, maisil envoya une Ambassade à Aistulphe, Sieche qui se trouvoit pour lors au siege de Rome, & VII. le disposa à en decamper, & à accorder une voye cessation d'armes; mais Aistulphe inssistant à Amessace que les droits & les villes, qui avoient été deurs à Aistulphe autrefois de la dependance de l'Empereur, Aistulphe. lui fussent cedez, & le Pape ne voulant pas s'en desaisir, & s'étant même rendu avec l'Ambassadeur de France à la Cour d'Aistulphe, où il ne gagna rien, il passa en France avec la Le Pape permission d'Aistulphe, pour se rendre auprès passe en de Pepin.

Cependant Aistulphe voulant qu'une fois pour toutes l'Italie lui fut entierement soûmise, & ne voulant pas entendre parler d'aucun accommodement, Pepin refolut enfin Pepin red'affister le Pape de toutes ses forces, & de lui fo envoyer une armée en Italie, & donna aussi fecourir. peu d'audience à Carloman son frere Abbé du Mont Cassin, qu' Aistulphe lui avoit depêché pour demander la paix; qu'il en avoit donné à son Ambassadeur.

Ainsi la guerre commença tout de bon; Il commais Aistulphe ne pût resister à une si puissante mencela armée, tellement qu'ayant été battu dès que guerre Pepin eût mis le pied en Italie, il fut contraint contre dese retirer dans la ville de Ticinum, aujour- & le bat. dhui Pavie, où ayant été affiegé, il fut for- Aistulphe cé pour avoir la paix de rendre au Siege de fait une Rome non seulement les villes qu'il lui avoit pais desa-prifes, mais aussi celle de Ravienne. prises, mais aussi celle de Ravenne.

Cependant comme cette paix avoit été extorquée à Aistulphe, aussi chercha-t-il toutes les occasions de la rompre d'abord que Pepin Illa rompt, fut forti d'Italie, & en ayanttrouvé une favo- & affiege rable, il affiegea Rome pendant trois mois.

Dans cette extrêmité le Pape n'avoit d'autre recours qu'à fon Patron le Roi Pepin, le- Le Pape quel il pria au nom de St. Pierre de le secour deman rir encore une fois; ce que ce Prince fit auffi- du secours



STECTE VIII.

Aistulphe fait une paix desayantageufe. An de Christ

755.

baffadeurs

de Con-

ftantin.

Rachis

faire Roi.

XIX. An de

756.

Michel

obtient

Il est de-

pofe.

tôt, en se rendant incessamment en Italie. Son arrivée causa une si grande consternation dans l'esprit d'Aissulphe, qu'outre les condi-tions auxquelles il avoit sait la paix l'année précedente, il fut encore obligé de ceder au Siege de Rome tout le reste de ce que les Lombards possedoient de l'Exarchat de Ravenne, & Pentapolis, c'est à dire, la Marche d' Ancone, la Province d'Istrie, le Territoire de Venise, le Duché de Spolette, celui de Benevent, & l'Ile de Corfe.

Les Ambassadeurs de l'Empereur Constantin Copronyme se trouverent à cette negociation, & prierent Pepin de faire rendre à leur Maître les places que les Lombards avoient prises sur Pepin n'ac-l'Empire Romain. Mais Pepin leur fit reponcorde rien se, que s'il avoit entrepris cette expedition à

si grands frais, ce n'avoit pas été à l'occasion de l'Empereur, mais seulement pour l'amour du Pape, & qu'ainsi tout ce qu'il avoit fait

n'étoit que pour lui feul.

Par ce moyen Aistulphe perdit en peu de temps toutes ses grandes conquêtes, pour ne s'être pas voulu contenter de ce qu'il avoit gagné; & comme il vouloit tout avoir pour lui, & ne rien laisser au Pape, il se trouva qu'il avoit moins à la fin, qu'il n'avoit eu au com-Mort tragi-que d'Al-ftulphe. temps à cette diffrace; car il mourut fubitement l'année suivante, après avoir regné six ans. L'opinion de quelques uns est, qu'il fut tué d'un coup de tonerre, & d'autres disent qu'il mourut d'une chûte de cheval.

Après la mort d'Aistulphe, Rachis son frere se truit dans la tête de jetter le froc auxorties, & de reprendre la pourpre; mais le Pape lui ayant fait quelques remontrances, il l'obligea à demeurer dans son Cloître, & il fit en sorte que la Couronne sut mise sur la tête de Didier Roi Didier, General de l'armée des Lombards, & Gouverneur de la Toscane, lequel pour recon-noître un service si considerable donna au Pape le Duché de Ferrare, la ville de Fayence, & quelques autres.

Les affaires demeurerent en bonne intelligence entre le Siege Papal & Didier, jusques à ce qu'après la mort de Sergius l'Archevêque de Ravenne jetta les premieres semences de la Divisions division entre le Pape Etienne & Didier, en faisant courir le bruit qu'il avoit mai parlé du Pape, à cause qu'il avoit fait tout son possible pour empêcher que le mariage des filles de Didier ne se fit avec les Princes Carloman & Charles de France, & que pour cela il avoit semé quantité de choses infames contre ces Princesses, & sur-tout que suivant la nature des Lombards elles étoient entachées de ladrerie.

Après la mort de cet Archevêque de Ravenne, Didier & le Duc de Rimini firent en l'Archevê-ché de Raforte qu'un certain nommé Michel, lequel n'étoit pas encore Prêtre, obtint cet Archevêché; mais le Pape ne voulant en aucune maniere y consentir, fit tant par le moyen de Charles Roi de France, que Michel fut deposé & obligé de se présenter à Rome.

Ce procedé aigrit le Roi Lombard de telle maniere, qu'en deux mois de temps il reprit

au Pape toutes les villes de la dependance de Grands l'Exarchat, celles que Pepin avoit données progrès de au Siege Papal, & celles que Didier lui-même lui avoit données depuis seize ans, qu'il assiegea Rome, & qu'il attenta même sur la personne du Pape.

Cette affaire obligea le Pape; qui s'appelloit Adrien, à avoir encore recours à Char- Le Pape à les Roi de France, qui usa d'abord de civilité recours au avec Didier, & lui envoya des Ambassadeurs France, pour le prier de rendre ce qu'il avoit pris, & celui-ci n'y voulant pas confentir, il lui offrit une grosse somme d'argent de son propre threfor, pour l'obliger seulement à rendre au Pape ce que Pepin son pere avoit donné à St. Le Roi de Pierre. Mais Didier s'étant encore roidi Francene contre cela, Charles se mit en état de le lui peut se chir Direprendre par force; si bien que s'étant mis dier. en campagne avec une armée le double plus forte que celle de l'ennemi, il passa les Monts, il l'attaque battit heureusement les troupes des Lombards, & le bat. qui gardoient les passages, & ensuite toute l'armée.

Didier sut obligé après cette deroute de s'enfuir à Pavie, où Charles le poursuivit &c l'y tint affiegé pendant tout l'hyver, telle- Il l'affiegé ment que ne voyant pas de moyen de se pouvoir sauver, encore moins d'être secouru, il el contraint de se fut enfin contraint de se rendre à Charles avec rendre à sa femme & ses enfans, lesquels il prit com- lui. me prisonniers; ensuite dequoi s'étant faisi de tous ses thresors, il les distribua à son ar-mée, redussit toute la Lombardie sous sa do- Il met sin mination, & mit fin en une seule campagne au Royauà un Royaume qui avoit subsissé deux cens me des six ans siçavoir depuis Alboin jusques à Didier. An de

Après une victoire si signalée Charles re-Pepin son pere avoit donné à l'Eglise; mais il retourne retint pour soi le Royaume des Lombards, & mmele fit administrer par des Gouverneurs; il em- ne Didier mena aussi avec lui le Roi Didier, & le fit gar- prisonnier; der prisonnier à Lyon ou Luttigk (comme disent quelques uns) tout le reste de ses jours.

Adelgise son fils s'étoit sauvé à Constantino- Adelgise ple, où ayant obtenu quelques troupes de écho l'Imperatrice Irene, (qui s'étoit brouillée avec dans son Charles à l'occasion du Duc de Benevent, qu'elle & meurt, vouloit proteger) il entreprit avec ce secours de rentrer dans le Royaume de son pere, mais il eut le malheur d'être battu dès son arrivée, & perdit toutes ses esperances avec la vie.

Régandus Duc de Frioul entreprit aussi deux Régandus ans après la conquête de ce Royaume, & s'en occupe le étant rendu le maître, il se fit reconnoître Royaume des Lon-Roi presque par toutes les villes; mais Char-bards. les ne le laissa pas long-temps en possession de cette dignité; car ayant passé les Monts en Il en est diligence, il le battit, & reconquit non seu-perd son lement la Lombardie , mais il fe faisit aussi du Duché. Duché de Frioul & de Tarvisium.

Depuis ce temps-là le Royaume & toute la Nation des Lombards s'est tellement perduë & mêlée parmi les autres Nations, qu'à la re-Entiere ex-ferve du nom que le pays porte encore aujour-tinétion dhui, on n'en void plus aucun reste; sortons des Longdonc de ce pays, & parlons de la fameuse bards. Nation des François.

CHA-

CHAPITRE X. De l'Histoire des François.

STECLE

' E beau Royaume de France, qui se vid d vers la fin de ce Periode à un fi haut degré de grandeur, commence d'être trop considerable pour que les évenemens, qui le regardent, se puissent traiter avec l'Hittoire des autres Nations ; c'est pourquoi nous en fairons un Chapitre à part, afin de les rapporter plus diftinctement & avec plus d'étenduë.

Nous avons vû dans le Chapitre V. comment Clotaire fils du Roi Clovis eut le bonheur non seulement de survivre à ses trois freres & à leurs enfans, mais aussi d'heriter de toutes les terres dependantes de cette grande Etenduë de Monarchie, qui possedoit en ce temps-là non la France, seulement toute la France, à la reserve du Languedoc & de la Gascogne, qui appartenoient aux Goths, mais aussi tout le Pays-Bas, la Lorraine, l'Allemagne jusques au Rhin, & une grande partie de ce qui est au delà jusques en

Thuringe

Cependant quelque ambitieux que fussent ces Rois, ils n'avoient pas encore pris la liberté ni usurpé le pouvoir de renverser l'or-Comment dre de la Nature, (comme on le pratique auses Rois se jourdhui & comme cela étoit en usage alors chès les autres Nations) ni de donner à un regard de feul de leurs enfans tout leur heritage, mais leurs heri- ils agissoient encore en cette rencontre à la maniere des gens du menu peuple, & partageoient leurs biens à leurs enfans en portions égales, donnans à châcun d'eux un pouvoir absolu; mais comme ces partages affoiblisfoient beaucoup l'Etat, & lui étoient fort préjudiciables, auffi causerent-ils dans la suite de grands troubles & d'horribles desordres.

Clotaire se conformant au droit commun & Roi VII. à la loi établie partagea ses Etats de telle mapartage niere entre ses quatre fils, qu'après sa mort son Royau-Cherebert eut le Royaume de Paris avec ses dependances, Chilperio celui de Soissons, Gontran celui d'Orleans & de Bourgogne, & Sigebert ce-

Chritt lui d'Austrasie & Mets.

Par ce moyen il y eut quatre Rois en France, qui y regnoient tous à la fois, mais dans differens endroits, & cela avec un fi grand mecontentement, qu'à la reserve de Gontran, qui seul se tint dans les justes bornes de l'équité, châcun des autres tâcha de s'emparer par force de la portion de son frere, & de se injuste & par force de la portion de los fretes, de deseglée de depouiller ainsi l'un l'autre, en foulant aux pieds toutes les loix divines & humaines & s'abandonnant aux crimes les plus honteux & les plus abominables, en quoi Chilperia & Sigebert furent honteusement secondez par leurs femmes Fredegonde & Brunehaut, qui leur inspirerent toutes fortes de mechancetez.

Afin de ne point causer de confusion, & de suivre quelque ordre, (selon la methode dont nous nous sommes servis dans le Periode précedent) quoique le regne de ces quatre freres ne soit proprement que desordre & confusion, nous ne laisserons pas de parler separément des évenemens arrivez dans le Royau-

me de châcun d'eux.

CHEREBERT ROI DE PARIS. Cherebert

Il ne sepassa rien de memorable pendant Roi VIII. An de la vie de Cherebert, si ce n'est qu'après le par-Christ tage Chilperic Roi de Soissons s'empara des threfors de son pere, & voulut les retenir pour lui scul, mais les Etats les lui firent rendre, & il fut contraint de les représenter pour être partagez entre eux.

La seule chose qu'on doit remarquer de Cherebert, c'est qu'il épousa la sœur de sa femme, 11 épouse & que n'ayant pas voulu la repudier, ils mou- la sœur de rurent l'un & l'autre dans la même année a- lafenune. près qu'il eût regné huit ans, & comme il ne laissa point d'enfans après lui, on vid naître des querelles & des divisions entre ses trois freres, durant lesquelles il y eut beaucoup de

fang repandu.

CHILPERIC ROI DE SOISSONS. Chilperic Pendant que les trois freres étoient en dif-Roi IX pute entr'eux à l'occasion du Royaume que Cherebert avoit laissé vacant par sa mort, Gontran, qui étoit d'une humeur pacifique, pro- Gontran posa de remettre la decision du disserend en- veut pacitre les mains du Clergé de France, & il fut fier les arrêté d'un commun accord, que personne affaires. ne toucheroit à l'heritage du Royaume de Pa-

ris, jusques à ce que le differend fût tout-àfait terminé. Malgré cette resolution, qui venoit d'être

prise, l'ambitieux & impatient Chilperic ne orife, l'ambitieux & impatient Chilperie ne Chilperie oût attendre si long-temps; neanmoins com- se jette sur me la crainte qu'il avoit des Etats, qui te-les terres de noient le pays en sequestre, faisoit qu'il n'o- Sigebert, foit s'attaquer à Paris, il vint fondre sur le Royaume de Sigebert son frere, qui étoit aux mains en Allemagne avec les Huns, & lui enleva la ville de Rheims.

Sigebert voyant cette infraction à la paix, & voulant en prévenir les suites, s'accom-moda sans perdre temps avec les Huns, marcha à la rencontre de Chilperie, lui emporta contre lui d'abord la ville de Soissons sa capitale, prit & le met Theodebert son fils prisonnier, & chassa le pe-ensuite, re jusques à Courtrai, il se présenta ensuite devant Paris, & refusa de maintenir l'accord, qui avoit été fait entr'eux, puisque son frere avoit eu la temerité de l'enfraindre, tellement qu'il obtint des Etats, qu'ils le reconnoîtroient & le recevroient pour leur legitime Maître.

Dans le temps que Sigebert croyoit avoir tout gagné, & qu'il étoit occupé à mettre ordre à son Royaume, Fredegonde (que tout le monde estime être la concubine & non la fem- Fredegoni me de Chilperic) envoya deux meurtriers à dele fait aflassiner. Paris pour l'assatsiner, lesquels s'étans fait connoître à la Cour & ayans enfin trouvé l'occasion favorable à leur detestable dessein, firent semblant d'avoir quelque chose d'importance à communiquer au Roi, de sorte que s'étans approchez de la personne ils lui donnerent châcun un coup de poignard dans le corps, dont il mourut; mais les affassins ayans été faisis sur l'heure, ils furent dechirez en morceaux, si bien que l'on ne pût seavoir alors de la part de qui ils avoient commis ce parricide.

Aussi-tôt que Chilperic apprit les nouvelles Chilperic de la mort de son frere, il marcha en diligence Paris,

pour

Clotaire

me à ses

An de

565.

mourir fes

11 attire

Brunehaut à Paris.

Il la rele-

Rouën.

Merovée

Chilperic enferme fon fils

dans un

Couvent.

Ses cruau-

tez.

pour se rendre à Paris, & comme il trouva que tout y étoit en confusion, que le bon Gontran ne prenoit pas les choses si fort à cœur que Chilperic, & que les fils de Sigebert étoient encore trop jeunes pour pouvoir mettre ordre Il usur propres attaires, il ne un tate pas le Royau-difficile de gagner les Etats du Royaume, & de s'en faire reconnoître le maître. Il fouilla le commencement de son regne par le meurtre horrible de ses nêveux, poussé à cela par les instigations de la mechante Fredegonde.

Quelque temps après Chilperic attira à Paris Brunehaut veuve de Sigebert & Princesse du sang Royal d'Espagne, pour empêcher qu'elle ne machinât rien à son desavantage; mais comme c'étoit une femme adroite & malicieuse, il trouva à propos de l'éloigner de sa Cour, & la relegua à Rouen, où il envoya aussi-tôt Merovée son fils pour en prendre l'investiture. Ce jeune Prince ne fut pas plûtôt arrivé, qu'ayant vû Brunehaut sa tante il en repouteBru-devint amoureux, & l'épousa avec la dispense nehaut. des Prétextat Evêque de Rouën, selon qu'il en est soupçonné.

Chilperic outré de colcre de l'action de son fils, fit en forte que l'Evêque fût d'abord deposé dans un Synode, & s'étant ensuite saisi de son fils il le mit dans un Couvent, d'où il trouva moyen de sortir par le secours de ses amis; mais ayant eu le malheur d'être pris, il fut inhumainement tué par son propre pere, qui pour empêcher que sa femme Galfuinthe, mere de Merovée & de Clovis son frere, ne fit trop de bruit à cause de cette mort, il repudia la premiere sur des raisons qu'il avoit inventées, & fit mourir l'autre.

Tout le Royaume fut en émotion à l'occafion de ce meurtre, & l'on accusa Fredegonde d'en être seule la cause, parce qu'elle aspiroit elle-même à la Royauté; c'est pour-

quoi Chilperic pour la disculper épousa Ado- sietie vere, avec laquelle pourtant il ne pût vivre VIII. long-temps en paix; car l'adroite Fredegonde lui ayant représenté qu' Adovere avoit tenu au bapteme l'enfant, dont elle, Fredegonde, avoit accouché, & qu'en consideration de l'alliance spirituelle, qu'elle avoit avec le Roi, suivant le Droit Canonique, elle ne pouvoit plus Illa repudemeurer avec lui, il la repudia, & l'enferma die & dans un Monastere, & ensuite épousa publi- pouse Fre-quement Fredegonde, au grand deplaisir de degonde: tout le Royaume.

Bien-tôt après le malheureux Chilperie tomba lui-même dans les pieges de la cruelle Fre-Fredegondegonde, & Dieu s'en servit pour le punir de de machises crimes; car si cette barbare Princesse le ne contre carefloit à son ordinaire, ce n'étoit pas tant pour l'amour de sa personne, que pour lui ravir sa Couronne, puisqu'elle ne laissoit pas d'entretenir en secret un commerce honteux Elle a un & criminel avec Landri fon Maître d'hôtel, commerce qu'elle employa pour executer son infame criminel dessein; voici comment.

Chilperic étant un jour parti pour aller à la dri. chasse, & ayant oublié quelque chose dont il avoit besoin, il revint sur ses pas, & ren-tra tout botté par hasard dans la chambre de sa femme pour prendre ce qu'il lui falloit, & Elle est surl'ayant trouvée debout à fa toilette, où elle prise par le ajustoit ses cheveux, il lui donna un petit Roison mari. coup de houssine sur la tête. Fredegonde, qui mari. croyoit le Roi bien loin, ne doutant nulle-ment que ce ne fut Landri, parce que c'étoit l'heure qu'il la devoit venir trouver, Landri, lui dit-elle sans se tourner) un brave Cavalier n'attaque jamais personne par derriere.

Le Roi, qui n'entendit que trop ce que cela vouloit dire, sortit sans dire mot de la chambre de la Reine, le cœur rempli de fureur & de rage, & vint continuer sa chasse. Mais



SIECLE VII.

Elle fait Chilperic.

588.

droits de

Gontran.

An de

Fredegonde reconnoissant son erreur, & prévoyant le malheur dont elle étoit menacée, fit aussi-tôt sçavoir à Landri ce qui venoit d'arriver, & l'exhorta fortement à depêcher en diligence deux affaffins pour tuër le Roi, & pour mettre en même temps leur vie à couvert; ce que celui-ci ayant executé fans balancer, les deux assassins partirent de la main, & ayans trouvé le Roi seul au retour de la chasse, ils se jetterent sur lui & le massacre-

Les affassins s'étans sauvez, & le Roi ayant été trouvé mort, sans que personne sçût qui avoit fait le coup, Fredegonde entreprit de soûtenir le droit de Clotaire son fils, & sçût Elle est de- si adroitement tourner les esprits en sa faveur, clarce Tu- que les Etats la declarerent Tutrice du jeune trice de son Clotaire, qui n'avoit encore que quatre mois, avec le Roi Gontran son oncle.

Clatake II. CLOTAIRE II. Roi X. An de Chuist

Les deux plus grandes parties de la Monarchie Françoise, sçavoir le Royaume de Paris & de Soissons, & celui d'Austrasie, · toient entre les mains de deux pupilles, dont les mercs Fredegonde & Brunehaut, les deux plus mechantes femmes qu'on eut jamais vû, étoient Tutrices, quoique le bon Gontran Roi d'Orleans eût accepté la tutelle de son jeune neveu Childebert, fils de Sigebert & Roid' Austrasse, & qu'il l'eût protegé jusques à son âge de majorité contre les injustices de son frere

Chilperic. Cependant l'ingrat Childebert reconnut trèsmal les bons services de son oncle Gontran; car comme pendant le regne du Roi Chilperic il avoit tâché, à la follicitation de l'Empereur Maurice, d'incommoder les Lombards en Italie, bienqu'il n'en eût presque jamais bon mar-

Childebert ché, (comme nous l'avons dit ailleurs) ainsi entreprend après la mort de Chilperia, fon esprit inquiet & remuant le porta à entreprendre sur son oncle Gontran, & à ne pas souffrir qu'il fut seul Tuteur de Clotaire son cousin, & voulut

avoir part à la tutelle.

Childebert voyant qu'il n'y avoit rien à gagner par la force, s'avisa de supposer un cer-n suppose tain Imposteur, (qui se faisant passer pour un des cinq fils du vieux Lothaire, qui avoit éte tué, & pour un des quatre freres qui étoient Rois, prétendoit avoir sa part dans l'heritage de son pere) & joua si bien cette Comedio en appuyant cet Imposteur de tou-Evêques se rangerent de son côté; c'est pourquoi Gontran ne voyant pas de moyen pour se tirer d'affaire, lui promit, que s'il vouloit Ils'accom- abandonner le parti de l'Imposteur, comme mode avec il n'avoit point d'enfans, il le fairoit son heritier universel; ce qu'il executa aussi, & peu de temps après, sçavoir dans la trente-troisie-

> ainsi nous ne parlerons plus des deux derniers, sçavoir de Gontran & de Sigebert', à

fils de Chilperio occupa celle de Paris & de Soissons, & Childebert fils de Sigebert celle d'Orleans ou de Bourgogne & l'Austrasie.

A peine Gontran eut-il les yeux fermez, que l'insatiable Childebert, qui s'imaginoit être assès fort pour étendre les limites de son Childebert Royaume d'Orleans, attaqua fon jeune cou-attaque Clotaire, fin Clotaire, dans l'esperance d'en venir bientôt à bout; mais Fredegonde sa mere le reçût si vigoureusement, qu'après lui avoir fait perir Il est revingt mille hommes des siens elle le força à pousse & se retirer dans ses Etats, où il mourut peu de meurt. temps après cette disgrace.

Childebert laissa deux fils après lui, scavoir Theodebert, à qui il donna le Royaume d'Au-tre les deux frasie, & Theodoric ou Thierri, à qui il assigna Rois. le Royaume de Bourgogne. Celui-ci excita Ar Brunehaut son ayeule à venger la mort de son pere, & à faire la guerre à Clotaire; & en étans venus aux mains, ils ne furent pas plus

heureux que Childebert leur pere.

Comme peu de temps après Fredegonde Mort de mere de Clotaire mourut de sa mort naturel- Fredegonle, (bonheur qui est très-rare aux Tyrans & de. aux Meurtriers) Brunehaut anima fon petitfils, & le porta à faire encore la guerre au jenne Clotaire; ce qui leur reuffit fibien, que l'armée de Clotaire fut battue par Beroald L'armée General de l'armée d'Auftrasie, & il auroit de Cloraisans doute été encore plus maltraité, si en reest batcedant quelques villes il n'eût acheté la paix, & que Dieu pour son bonheur n'eût permis que quelques années après les deux freres vainqueurs fussent devenus ennemis, & qu'à la follicitation de Brunehaut leur ayeule ils n'en fusient venus aux mains.

Cette detestable femme joignoit à tous ses autres crimes une impudicité sans bornes; Crime incar elle entretint jusques à une extrême vieillesse un commerce infame avec un certain brave appellé Brotade, auquel elle se prostituoit si publiquement, que toute la Cour en parloit. Theodebert, qui voyoit cela avec chagrin, sit dire à sa grand'-mere de se retrier de la Cour & d'aller dans un Monastere pour y finir ses jours dans l'exercice de la pieté

Ces remontrances choquerent si vivement cette impudique & altiere femme, qu'elle fortit auffi-tôt de sa Cour & se retira chès son autre petit-fils Thierri Roi de Bourgogne, au- Elle poulle quel elle persuada de faire la guerre à son fre- Thierri re, avec lequel il ne vivoit pas d'ailleurs en attaquer bonne intelligence; & afin de le fortifier d'au-bert. tant plus dans cette entreprise, elle l'assira que Theodebert n'étoit pas le propre fils de Childebert, qu'il étoit un enfant supposé, fils d'un Jardinier, & qui par consequent n'avoit aucun droit au Royaume.

C'étoit là justement ce que Thierri demandoit; c'est pourquoi il ne manqua pas de lever promptement une armée pour faire la Paix faite guerre à son frere. Mais les Etats s'étans mis entre eux entre deux, ils leur firent faire la paix, & Brotade le galant de Brunehaut fut tué à cette occasion.

Cette paix ne fut pas de longue durée, Bru-Brunehaut nehaut ayant trouvé moyen de la troubler la v encore une fois; car Thierri ayant épousé troublet.

tes ses forces, que plusieurs villes & divers

me année de son regne, il mourut à Châlons. Voilà donc les quatre fils de Lothaire morts,

Le Royau- cause que leur Histoire se trouve mêlée parme de rance est rintoire se trouve mêlée par-mi celle du regne de Chilperie, & que le partagé en duit en deux parties, dont le duit en deux parties, dont le

Maim-

SIECLE VII.

Theodoric

Ande Christ

fait mou-

rir fon

Maimberge, fille de Dateric Roi d'Espagne, à la sollicitation de ses Etats, Brunehaut apprehenda que s'il y avoit une autre femme dans la famille, elle ne fut obligée de lui ceder le pas, & qu'ainsi elle ne perdit son autorité, elle charma tellement par art magique Theomal Theo-doric, qu'il ne pût jamais habiter avec fon doric avec épouse, ce qui ne lui arrivoit pas quand il apsa femme. prochoit de ses concubines; c'est pourquoi il en voulut du mal à sa femme, & la repudia sous prétexte qu'elle étoit incapable d'avoir des enfans. Le pere de la femme se sentant vivement offensé, fit alliance avec Lothaire & Theodebert pour faire une cruelle guerre à Theodoric.

Pour detourner cet orage Theodoric s'accommoda avec son frere, lui ceda la Cham-pagne, la Touraine, & l'Artois, & au-lieu qu'il étoit auparavant pour l'Espagnol, il le mit dans son parti; ce qui eut tant de vertu, que Dateric & Lothaire mirent bas les armes & laisseferent Theodoric en paix. Mais à peine l'alliance fut-elle concluë avec les Espagnols, que Theodoric poussé par son ayeule, enleva à son frere tout ce qu'il lui avoit cedé, & l'ayant même pris prisonnier, il le fit mourir par le conseil de Brunehaut.

La mort de Theodebert fut la ruine de Theodoric; car s'étant amouraché de la fille unique de Theodebert, il voulut l'épouser à quelque prix que ce fut. Brunehaut, qui ne pouvoit entre lui & souffrir de le voir marié, ne negligea rien Brunehaut. pour l'en detourner, & lui remontra que c'étoit une chose qui ne se pratiquoit pas, qu'un oncle époufât sa propre niece. Theodoric repondit, que cette loi ne le regardoit pas, puisqu'elle l'avoit elle-même assuré, que Theodebert n'étoit pas son veritable frere & qu'il n'étoit qu'un enfant supposé. Enfin les cho-ses allerent si loin, & la dispute s'échaussa si

fort, que d'une parole à une autre Theodoric transporté de colere la menaça de la faire mourir. Brunehaut ne voulant pas attendre Sa mort l'effet de ses menaces, lui donna secrette-tragique ment du poison, qui lui ayant causé une dysfenterie, il en mourut.

Après sa mort Brunehaut retint encore par devers elle le gouvernement, & elle eut envie de mettre sur le throne un des bâtards de Theodoric, avec lequel elle auroit regné. Mais Brunehaut les Etats ne voulans pas se laisser tyranniser veut metplus long-temps par cette maudite femme, ils throne un eurent recours à Lothaire ou Clotaire, Roi de bâtard, Paris, qui étoit le legitime & unique héritier du Royaume.

Brunehaut se mit en état de defense, & en-Elle envoya Varnaquier ou Varnaire fon grand Maî-voye Vartre en Allemagne pour demander des troupes naquier et Allema aux Princes du pays; cependant comme elle gne. s'en defioit, elle manda à un de ses Domestiques nommé Albon de s'en defaire. Celui-ci, après avoir lû la lettre, partit pour obeir aux Ellevent ordres de la Reine quand l'occasion s'en préfenteroit.

Varnaquier ayant intercepté la lettre que Brunehaut écrivoit à Albon, la lût, & voyant qu'on machinoit contre lui, se mit sur ses Varnagardes, & au-lieu de negocier pour Brune-quier le haut, il detourna les Allemans de lui donner venge. du secours, & quand il fut de retour en France, il attira dans le parti de Clotaire tous ceux qui étoient encore dans les interets de Brunehaut, lesquels livrerent aussi-tôt cette mechante Princesse entre les mains du Roi.

Clotaire fit incessamment travailler à son procès, dont l'issue fut, que cette meurtrière, comme étant la cause de tous les malheurs qui étoient arrivez depuis vingt ans dans la maison Royale de France, auroit un pied & une main coupez, & qu'elle seroit attachée par



Tom. II.

Fintragi- les cheveux & les bras à la queuë d'un cheque de Bru- val indompté, qui la traineroit sur les cailloux & à travers les halliers, & la dechireroit en pieces, pour servir d'exemple memorable de la terrible vengeance de Dieu sur les mechans, quand une fois ils ont comblé la mesure de leurs crimes.

La seule bonne chose que l'on rapporte de cette Brunehaut, c'est qu'elle avoit grand soin de bâtir des Eglises & de faire du bien aux Ecclesiastiques, & qu'elle sçavoit si bien se Son hypo- contrefaire, qu'elle trompa même le Pape Gregoire le Grand, en sorte qu'il lui écrivit une lettre pleine de civilitez, & en des termes tout-à-fait beaux, laquelle se void encore aujourdhui parmi celles de ce Pontife.

Clotaire II. Roi X.

An de Christ 617.

Sa trop grande douceur.

Sa gene-

rofité.

CLOTAIRE H.SEUL.

Par la mort de Brunehaut toute la Monarchie Françoise se trouva une seconde sois entre les mains de Clotaire seul, qui la gouverne aussi d'une maniere extrêmement douce; mais cette trop grande douceur de Clotaire fut cause que la grandeur & l'autorité royale diminuerent beaucoup en la personne de ses successeurs, & qu'elles dechûrent tellement dans la suite, qu'on les vid entierement éteintes dans la samille des Merovingiens.

Clotaire reconnut d'une maniere tout-à-fait honnête les importans services que les Ministres & Officiers du Royaume d'Austrasse & de Bourgogne lui avoient rendus, quand il s'en étoit mis en possession; car comme il n'avoit pas assès d'argent pour les recompenser tous selon leur merite, il fut contraint non seulement de ne pas prendre garde à beaucoup de choses qu'ils faisoient & contre ses interets & contre ce qu'ils lui devoient, mais de plus il leur donna en propre leur vie durant les emplois & les gouvernemens qu'ils occupoient, & il en accorda même la furvivance à leurs enfans, au-lieu qu'auparavant selon la coûtume des Romains on changeoit ces Gouverneurs presque tous les ans.

Il affoiblit extrêmement l'autorite roya-

C'est de là qu'avec le temps & sous le regne des Rois faineans, qui laissoient l'administration de tout le Royaume à leurs Maires du Palais, les descendans des Gouverneurs, avec qui les Maires étoient obligez de s'entendre pour leur propre interet, s'attribuerent comme un bien héreditaire les terres & les villes, dont leurs ancêtres n'avoient été autrefois que les Gouverneurs ou Intendans; de sorte qu'enfin les Rois n'avoient plus que le nom & n'étoient proprement Seigneurs que de quelques villes, qu'on voulut bien leur laifser pour leur domaine ou pour leur entretien.

Clotaire ayant ainsi mis son Royaume dans le penchant de sa ruine mourut dans la quarante-cinquieme année de son regne, laissant Dagobert fon fils pour son successeur.

Sa mort.

DAGOBERT I.

Dagobert An de Christ

Il y a quelques Auteurs qui donnent un frere à Dagobert & le nomment Aribert, lequel, disent-ils, auroit regné quelque temps à Tou-

louse. Ces mêmes Historiens rapportent que Sirele Dagobert étoit un Prince sage, vertueux, de beaucoup d'esprit, qui annexa la Bre- Son portagne à la Couronne, qui rendit de grands traits services aux Espagnols contre les Sarrasins, & qui bannit les Juifs de toute la France; cependant il est accusé d'avoir commis de lourdes fautes dans la Politique, d'avoir donné une trop grande autorité à Pepin son Maire du Palais, & de lui avoir confié presque l'entier commandement de toutes ses armées & le soin de faire la guerre; de sorte que tandis que ces Princes regnoient en paix, les Mai-Origine res du Palais se frayerent le chemin à une au- des Males torité, dont ils se servirent dans la suite pour du Palais. ruiner leurs propres Maîtres. Ce qui fit beaucoup de tort à la reputation Dagobert

de Dagobert fut qu'il repudia sa femme sous repudiesa prétexte de sterilité, qu'il épousa une Re-femme. ligieuse, dont il étoit devenu amoureux, & qu'il bannit Saint Amand Evêque d'Utrecht, Il bannit qui avoit voulu lui remontrer son devoir; mais St. An. and. dans la suite étant revenu de ses égaremens, il le retablit dans son Diocese, lui demanda Ille rappardon à genoux de l'injure qu'il lui avoit pelle. faite, & lui fit baptiser le fils qui venoit de

lui naitre.

Dagobert mourut après un regne de quinze Sa mort ans, & laissa deux fils après lui, sçavoir Sigebert & Clovis; il donna à l'aîné le Royaume d'Austrasie, & celui de France au cadet, qui à cause de cela est seul mis au nombre des Rois de France.

CLOVIS II.

Roi X L. Ande Les Historiens, qui ont vêcu sous ce Roi, rapportent qu'il fut contraint pendant une grande famine, qui ravageoit le pays, de prendre les lames d'argent, dont le tabernacle de la Chasse de Saint Denis étoit couvert, Sa charité pour acheter dequoi nourrir les pauvres. Les enversles Moines de ce temps-là disent qu'à cause de pauvres. cette action Dieu le punit rigoureusement en lui rendant l'esprit hebeté.

Durant son regne les principaux de l'Austrasie justement indignez contre Grimoald Maire du Palais de ce qu'il avoit eu l'insolence après avoir fait tondre Dagobert leur Roi de le releguer en Irlande dans quelque Monastere écarté, & de mettre ensuite son fils sur le throne, lui dressernt des embûches, lui dressernt des embûches, où étant tombé, ils se saissirent de lui, l'emmerent à Paris vers le Roi Clovis, qui le fit mourir, ou selon d'autres le condamna à une prison perpetuelle.

Clovis est accusé d'avoir été trop addonné aux femmes & au vin, & on lui attribuë tous Hestacesles maux qui affligerent la France pendant le té d'avoir regne de ses successeurs. Il mourut d'une espe- les semce de phrenesie après avoir vêcu vingt-un ou mes. vingt-deux ans & en avoir regné dix-sept à Samort & dix-huit. Il eut de Batilde , qu'Erchinoald ses enfans. Maire du Palais lui avoit donnée pour épouse, trois fils, sçavoir Clotaire, Childeric, &

C'est ici où les Rois de France de la race des Merovingiens commencerent à degenerer

Clovis II.

(brith

645.

VIII.

Deborde-

mens &c

extrava-

France.

Rufes &c

infolences

desMaires

du Palais.

Clotaire

XIII. Roi

An de Christ

662.

Ande

Christ

666.

Il eft af-

Thierri I.

Roi XV.

An de Christ

Roi XVI. An de

694. Childebert

Christ 698.

Dagobert 11. Roi

An de Christ

du Pa-

682.

lais.

11. Roi X V I I.

fatliné.

Childeric

II. Roi

XIV.

de la vertu de leurs ancêtres, en negligeant de prendre soin des affaires de leur Royaume, & en s'en dechargeant sur la prudence & l'habileté de leurs Maires, qui devinrent si puissans & en même temps si insolens, que sans dire la moindre chose au Roi ils faisoient tout ce qu'il leur plaisoit & disposoient de tout dans le Royaume à leur fantaisse, pendant que les Rois se divertissoient avec leurs femgances des Rois de mes & leurs concubines, & s'éloignoient fi fort de la societé des hommes, que de toute l'année ils ne paroissoient gueres qu'une sois en public, & même dans une posture trèsridicule, étans assis sur des chars fort hauts, tirez par quatre bœufs, la barbe & les cheveux dorez, & tous parsemez de fleurs, & en cet état faisoient le tour de la ville.

C'est pourquoi comme l'onne trouve presque rien de remarquable qui soit arrivé durant leur regne, nous rapporterons seulement en peu de mots les ruses & les insolences des Maires du Palais, qui tâchoient de se supplanter les uns les autres. Tels furent sous Thierri ou Theodoric les fameux Ebroin & Pepin, & sous Chilperic II. Ranfrede & Charles. Sans donc nous arrêter long-temps à l'Histoire de ce Siecle, où les Ministres gouvernent plûtôt que les Rois, nous nous contenterons de nommer les Rois qui ont regné pour ne pas interrompre la suite de la Chronologie, & nous abbregerons nos remarques

fur les actions des Ministres.

A Clovis II. fucceda Clotaire III. qui regna quatre ans. Après sa mort Childeric II. Roi d'Austrasie son frete monta sur le throne, dont Ebroin Maire du Palais voulut l'en faire descendre pour y placer Thierri son frere puiné; mais Ebroin ayant été vaincu & pris prifonnier fut relegué en Bourgogne, & Thierri fut enfermé dans un Cloître. Childeric regna quatre ans, à la fin desquels il fut assassiné dans sa chambre, avec la Reine Blitilde ou Bilechilde sa femme, par un certain Gentilhomme appellé Bodillon, auquel il avoit fait donner des coups de bâton.

Là-dessus Thierri frere de Childerie fut retiré du Cloître de Saint Denis pour monter fur le throne. Sous son regne le Maire Ebroin, qui avoit été exilé, excita de nouveaux troubles; car s'étant retabli dans sa dignité par la Clovis III. force & en faisant repandre beaucoup de fang, il en chaffa Landregisile ou Leudesie, qui en étoit le veritable possesseur.

Après un regne de vingt-quatre ans Thierri mourut, & laissa deux fils, scavoir Clovis III. qui regna quatre ans; & après lui Childebert II. qui en regna douze, & cut pour fuccesseur son fils Dagobert II. qui regna cinq

Sous le regne de ces quatre Princes, Thierri, Clovis, Childebert, & Dagobert, Pepin de Herestal Maire du Palais bisayeul de Charlemagne, qui avoit ses terres & son patrimoine Pepin Mai. dans le Brabant, le pays de Juliers, & le Pays-Bas, occupa la charge de Maire du Palais l'espace de quarante-quatre ans, de sorte qu'il eût assès de temps pour se fortifier dans ce poste, & assès de pouvoir pour transmettre son autorité à ses enfans, qu'il eut soin de pourvoir des charges les plus confiderables du Royaume, & auxquels il donna en propre des Provinces entieres.

Ensuire par les bienfaits, dont Pepin com- Son grand bla le Clergé, & par les temoignages d'ami-credit tié, qu'il donna aux Seigneurs feculiers, il sçût si bien gagner le cœur des François, que tant par ce moyen que par sa bonne conduite & son grand courage il remit le Royau-

me de France en un état renommé.

Après sa mort il s'excita en France de ter- Sa mort ribles troubles: car outre Plestrude sa femme cause de il avoit eu une concubine appellée Alpaide, troubles, troubles, à laquelle il s'attacha si fortement, qu'après avoir repudié Plettrude, il l'épousa & lui promit de faire tuër St. Lambert Evêque d'Utrecht, qui s'opposoit vigoureusement à leur maria-Il avoit eu un fils naturel de cette Alpaide appellé Charles, & qui fut dans la suite Charles surnommé Martel à cause de ses belles ac-Martel est tions; il ordonna par son testament qu'il se- établi Mairoit Maire du Palais après sa mort ; car les redu Puchoses étoient venuës à un tel point, que les Rois n'avoient plus le pouvoir de disposer de cette charge.

Plestrude sa femme legitime ne voulant en Plestrude aucune maniere permettre que ce testament le tient res fut executé, & par le secours de ses partisans serre à Cologne, ayant fait Charles prisonnier, elle le tint ref- & met en ferré à Cologne, & introduisit dans la charge sa place de Maire Theobald fils de Drogon fon fils aî- Theobald né, lequel avoit été tué dans l'Eglife de Lie- fils. ge par Radbod son beau-pere & Prince de Frise, à cause que meprisant sa femme il s'addonnoit aux filles publiques. Cependant comme il s'en falloit beaucoup que Theobald ou Thibaut fut capable de remplir les devoirs de sa charge, Plestrude tint le gouvernement

en sa place & en son nom.

Sur ces entiefaites Dagobert mourut, & comme les François étoient las de se voir gouverner par une femme, fans se mettre en peine du fils de Dagobert, qui étoit sous la tutelle de Plettrude, ils tirerent du Cloître Chilperic frere de Dagobert, & l'ayans couronné Roi, ils lui donnerent un nommé Rainfroi pour Maire.

CHILPERIC II.

Ainsi Chilperic II. monta sur le throne, II. mais sous l'inspection de Rainfroi, qui battit d'abord l'armée de Plettrude & de son petitfils Theobald, qui voulurent lui faire tête. Mais dans le temps que Rainfroi croyoit être le plus en sûreté, Martel trouva moyen d'échaper de sa prison de Cologne, & ayant fait Charles fon accord avec Plettrude & ceux de fa fa- Martel fe ction, qui d'ailleurs voyoient bien que fans fauve de lui ils ne pourroient fe maintenir, il gagna fi adroitement les bonnes graces des François, (dans l'esprit desquels la memoire de Pepin n'étoit pas encore éteinte, & qui se ressou-venoient de son testament) que se separans de Chilperic & de Rainfroi, ils le declarerent Maire du Palais, & ayans reconnu le fils de Il est de-Dagobert pour leur legitime Roi, ils lui mi-claré Maire du Palais, du Palais, rent la couronne sur la tête.

Tom. II. (Nn_3)

An de

VIII.

11 bat Chilprend pril'enferme Clottre.

les Baya-

An de Christ

Aussi-tôt Charles prit ce jeune Prince sous sa protection, lui donna pour Tuteur un vieux Prince du sang royal appellé Lothaire, battit Chilperic & Rainfroi son Maire, la premiere fois proche de Cambrai, où assisté de Radbod fonnier, & Duc de Frise il avoit assemblé une armée, & la seconde en Guyenne, où il fut secouru par Eudes Duc du pays, prit Chilperic prifonnier, le deposa, & l'enferma dans un Cloître. En-Il subjugue suite il marcha contre ceux de Suabe & de Baviere, & les fit rentrer dans leur devoir. Enfin il mit Thierri II. fur le throne.

Thieri II. THEODORIC ou THIERRI II.

C'étoit au nom de ce Roi que Charles disposoit de tout, & gouvernoit l'Etat avec honneur, posant à loisir le fondement de l'édifice, que Pepin son fils acheva après lui; car faché de voir que la charge de Maire du Palais ne fut pas assès considerable pour maintenir dans l'ordre les esprits des sujets, attendu que les Rois ne se mêloient de rien, & croyant que c'étoit une chose ridicule qu'un Maire ne possedat rien en propre, tandis que de fimples Gouverneurs de province s'étoient appropriez de grands pays & les donnoient Martelcon- en heritage à leurs descendans, il convoqua tous les principaux du Royaume pour confulter avec eux touchant les moyens de reme-

voque les rincipaux du Royaudier à ces abus. Charles sçût si bien tourner l'esprit de ces

Il est fait Duc de France.

Charles

des Parlemens.

gens-là, que non seulement ils lui donnerent en propre l'Ile de France, où est Paris, mais encore le titre de Duc de France pour lui & fes successeurs. Cette assemblée, qu'il nomma Parlement, fut la premiere convoquée sous ce nom, & de là vinrent les Parlemens qui furent érigez en France, & dont l'autorité a depuis été si grande jusques à ce que la vio-

lence des Rois l'ait supprimée.

Il arriva sous ce regne qu'Eudes Duc de Guyenne eut querelle encore une fois avec Martel, & comme il étoit trop foible pour lui resister tout seul, il appella à son secours les Sarrasins, qui occupoient alors l'Espagne, sins entrent & qui sous la conduite de leur Roi Abderame en France, étans entrez en France au nombre de quatre cens mille hommes penetrerent jusques à

> Là-dessus Martel leva une puissante armée d'Allemans & de François pour leur opposer, & s'étant? ensuite reconcilié avec Eudes, qui commençoit à se repentir de sa faute, ils attaquerent ensemble les Sarrasins proche de Tours, & remporterent fur eux une victoire des plus fignalées, leur ayans tué fur la place trois cens quinze mille hommes. C'est cette bataille que les François appellent commu-nément la Journée de Tours, & que quelques Historiens rapportent au regne de Chilperic

Quoique cette defaite eût été très-grande & très-fatale aux Sarrasins, & qu'Eudes se fût raccommodé avec Marvel, les fils du premier appellez Hunault & Hatton ne pûrent demeurer en repos, & comme ils avoient quantité de partisans en Languedoc, & que Man-

rice Gouverneur de Provence étoit de leurs Les fils amis, ils exciterent des troubles dans ces d'Eules provinces, & afin d'en pouvoir d'autant mieux des trouprofiter, ils appellerent encore une fois les bles. Sarrasins à leur secours, lesquels ne demandans pas mieux que de trouver l'occasion d'avoir leur revanche de la perte qu'ils avoient faite, rentrerent en France avec une armée Nouvelle beaucoup plus nombreuse, percerent jusques irrupion au Rhone & à Avignon, & subjuguerent tout des Sartale pays qui est entre ce fleuve & l'Espagne. France. De là poussans leur pointe, ils s'emparerent de tout le Dauphine & de toute la Provence, à la reserve de Vienne & d'Arles, qui se defendirent vigourcusement; ils prirent encore Lyon, toute la Bourgogne, & la Savoye.

Charles ayant appris l'irruption des Sarrafins, Ils en sont marcha en diligence contre eux, & fans leur chassez. donner le temps de se fortifier, il les chargea par-tout où il les pût rencontrer, reprit toutes les villes qu'ils avoient envahies les unes après les autres, fit un grand carnage de leurs troupes & particulierement près d'Avignon, les rechassa jusques par delà les Monts, punit les Princes & les villes rebelles, en demantela plusieurs, & retablit en fort peu de temps le calme dans le Royaume.

Les Frisons empêcherent Martel de châtier Les Fris les deux Princes de Guyenne auteurs de ce sons abjudesordre, comme leur temerité & leur inso- rent le lence le meritoient; car ces Peuples, que nifine, Pepin pere de Charles avoit contraints à embrasser le Christianisme, en ayans fait abjuration avec leur Roi Adgillon, Willebrod Evêque d'Utrecht pria Martel de vouloir maintenir par la voye des armes la Religion Chrêtienne parmi eux; ce qu'il fit, & par ce moyen le Christianisme y fut encore retabli.

Sur ces entrefaites Thierri mourut dans la Mont de vingt-troisieme année de son âge & dans la Thierri. dix-septieme de son regne, laissant ses Etats à Childeric III. dernier Roi de la race des Merovingiens, lequel Charles Martel proposa au peuple comme leur legitime Roi avec toutes les ceremonies accoûtumées; mais il n'en eut que le nom, & Pepin fils de Martel la realité.

CHILDERIC III.

La premiere année du regne de Childeric, qui fut la derniere de la vie de Charles Martel, fut assès tranquille; car quelque ardent desir que ce Maire eût de regner, il ne laissoit pas de respecter encore le nom de Roi, ainsi il n'entreprit rien ni contre la personne ni contre la dignité de son legitime Maître.

Martel étant mort dans la premiere année Mort de du regne de Childeric, laissa après lui quatre Charles fils, dont il avoit fait l'ainé, appellé Carlo-Martel, man, Maire du Palais d'Austrasie, & Pepin le puîné Maire du Palais de France, Gilles le troisieme fut homme d'Eglise & Archevêque de Rouën, & Griffon le quatrieme fut obligé malgré lui de vivre en homme privé, à cause dequoi aussi il fit tout ce qu'il pût pour traverser son frere Pepin. Carloman ne se souciant pas beaucoup de regner, ceda au bout

Childeric III. Roi XXI. An de Christ

11s font defaits.

An de

Christ

730.

SI CLE VIII.

Pepin I I. Maire du Palais.

11 aspire à

la Royau-

fentir le

peuple à son dessein

Il est ab-

té.

de quelques années sa charge de Maire d' Austrasie à son frere Pepin, & se retira en Italie dans le Monastere du Mont Cassin; ainsi Pepin fut seul au gouvernail de cette grande Monarchie.

A peine Pepin se vid confirmé dans cette charge, qu'il commença à se chagriner d'avoir lui seul tout le soin du gouvernement, & de ne porter que le nom de Serviteur, pendant qu'un homme effeminé & plongé dans les plaisirs jouissoit des honneurs & de la dignité du throne; ainsi il ne songea qu'à depouiller la race des Merovingiens de la souveraineté, qu'il avoit envie d'usurper, & de transmettre ensuite à ses descendans.

Il n'eut pas beaucoup de peine à faire consentir le peuple à ce qu'il desiroit; car outre Il fait conqu'il commandoit dans l'Etat comme s'il eût été effectivement Roi, & qu'ainsi il pouvoit faire du bien ou du mal à qui bon lui sembloit, le Roi Childeric marchant sur les traces de ses prédecesseurs étoit non seulement aussi faineant qu'eux, mais il s'étoit encore rendu odieux à ses peuples à cause de ses vi-

Ce qui embarraffoit le plus Pepin étoit le serment de fidelité qu'il avoit prêté à Childeric, & qui lioit si étroitement le Peuple à son Roi, que les moins scrupuleux n'auroient pas été bien aise de le fausser. Personne n'étoit plus propre pour l'en delivrer que le Pape d'alors nommé Zacharie; c'est pourquoi on lui écrivit & on le pria de vouloir absoudre la Nation du serment de fidelité qu'elle avoit fait à Childeric, & de consentir à sa degradation, & forment de pas de lui représenter la necessité qu'il y avoit fédelité. & l'utilité oui en reviendaire à l'élection de Pepin; & comme on ne manqua puissante Monarchie eut un Prince capable de regner par soi-même, il y donna les mains d'autant plus volontiers, qu'il fe voyoit dans la necessité de rechercher un puisfant protecteur, qui fut en état de le defendre & le Siege Papal contre les Lombards, dont la force & l'autorité augmentant tous les jours ne manqueroient point de l'accabler, & parce austi qu'on ne trouvoit personne en France qui fut plus capable d'en occuper le

throne, que ce Pepin.

Là-dessus les Etats des deux Royaumes d'Austrasie & de France furent convoquez, & on leur proposa d'abord le changement qu'on avoit resolu de faire; après quoi ayans obtenu du Pape l'absolution du serment de fidelité ils consentirent unanimement à la deposition de Childeric, & à l'élevation de Pepin, qui pour se rendre encore plus agreable au peuple, se vanta d'être issu de la race de Clovis

Bien-tôt après Pepin fut couronné Roi de France à Soissons par Boniface Archevêque de Mayence; & Childeric, qui ne pouvoit se defendre, fut obligé de consentir à sa propre degradation, trop heureux encore d'avoir la En effet on n'entreprit rien convie fauve. tre sa personne, si ce n'est qu'au-lieu de la couronne royale qu'il avoit portée jusque là, on lui en fit une de Prêtre,& qu'au-lieu de la pourpre, on le revêtit d'un froc ou habit de Moine, & on l'enferma ensuite dans un Mo-Childeric nastere pour y passer le reste de ses jours.

stere pour y passer le reste de ses jours. est enfer-Ainsi la race des Merovingiens (qui depuis médans un Cloire. Merovée avoit porté le sceptre l'espace de trois cens fix ans, & qui avoit produit plusieurs Rois mechans & impies, & encore plus de faineans & d'effeminez, car il y en avoit eu dix de fuite de ce naturel) fut chassée du throne, Excinction & celle de Pepin. (qui fut appellée Carlienne de la race ou Carlovingienne, du nom de Charlemagne des Mero-fon fuccesseur en consideration de ses beaux vingiens. son successeur en consideration de ses beaux exploits) y fut placée, & l'occupa l'espace de deux cens trente-fix ans; mais enfin, (ce Emblissequi doit servir d'exemple des justes jugemens ment de la de Dieu & de la loi du Talion) elle en des-Carlovincendit de la même maniere & par les mêmes giens. degrez qu'elle y étoit montée:

ROIS DE LA SECONDE RACE, que l'on appelle Carliens ou Carlovingiens.

Pepin dit le Bref à cause de sa petite statu- Pepin Roi re suivit l'exemple de Charles Martel son pere, XXII. & pour ne pas faire paroître qu'il vouloit ex-Christ clurre du conseil ceux par les suffrages des-quels il étoit parvenu à la couronne, dès son avenement il convoqua l'assemblée des Etats Il assemdu Royaume, & avec leur approbation il ble les resolut de faire la guerre aux Saxons, qui vouloient se soustraire de son obeissance, & s'é- Il dompte tant mis en marche pour les reduire, à les Saxons. fon approche ils rentrerent dans leur de-

Peu de temps après les brouilleries commencerent en Italie, où Ataulphe Roi des Lombards enleva au Pape Etienne les villes, Ataulphé qui avoient été autrefois de la dependance de l'Italie. l'Exarchat, & qui pendant les troubles caufez à l'occasion du brisement des images en Orient étoient venues au pouvoir du Pontife. Cette invasion obligea le Pape à faire le voyage de France, où des qu'il fut arrivé, il vint voir Pepin, & après l'avoir couronné de Pepin est ses propres mains il obtint de lui qu'il passe- co roit en Italie; ce qu'il fit par deux fois, & parlePape. ayant attaqué Ataulphe il le reduifit à la necessité de rendre au Siege Romain non seule- Il vient à ment les villes qui avoient été de sa dependance, mais aussi de lui ceder tout l'Exarchat, Ataulphe à qu'il avoit enlevé depuis peu aux Empereurs la raison. Grees: mais comme nous en avons amplement parlé dans l'Histoire des Lombards, nous ne le repeterons pas ici.

Quelque tems après les Saxons, qui ai-Les Saxons moient extrêmement leur liberté, & qui n'a- fe revolvoient jamais été absolument reduits fous le tent. joug, ne pûrent aussi s'accoûtumer au doux gouvernement des François, & se revolterent une se conde sois, dans le temps que Pepin étoit occupé en Italie; Tassillon Duc de Baviere se joignit aussi à eux, quoiqu'il eût de-puis peu sait hommage à Pepin, à l'exemple Pepin les d'une grande partie de la Nation Allemande, subjugue une seconqui étoit du ressort du Royaume d'Austrasie. de sois.

A la nouvelle de cette revolte Pepin marcha contre eux,& les ayant poursuivis avec vigueur & battus en diverses rencontres, il les contraignit à reconnoître son autorité, & leur im-

Heft couronné par Boniface.

Il eft élû

posa aux Saxons un tribut annuel de trois cens SIECLE VIII. chevaux choisis.

Troubles en Gayenne.

Pepin les

appane.

Après qu'il eût reduit les Saxons à la raison, il s'excita de nouveaux troubles à l'extrêmité de la France, sçavoir en Guyenne, dont le Duc Gaiffre étoit le principal auteur. Pepin marcha en diligence de ce côté-là pour les appaiser; Gaiffre, qui étoit trop foible pour lui faire tête, lui envoya des Ambassadeurs, & lui fit demander pardon.

Pepin le lui accorda; mais il ne se fut pas Gaitle e rompt la plûtôt retiré pour assembler les Etats à Orleans, paix. que Gaiffre rompit encore la paix, passa la Loire, alla jusques en Bourgogne, & tâcha de

prendre Châlons.

Là-dessus Pepin, après avoir transferé les Pepla mnrcontre Etats d'Orleans à Nevers, marcha à lui avec lui & le re- des troupes fraiches, le repoussa, prit la plupulle. part des villes de Guyenne, & rendit par ce moyen Guiffre tellement odieux & meprifable Mort traparmi les siens, qu'il fut tué à Toulouse par gique de Gaiffre. un de ses Domestiques, & sa mort mit fin à

cette guerre. Mort de

Pepin lui-même ne vêcut pas long-temps après, étant mort d'une mort douce & naturelle, après un regne de seize ans en qualité de Roi, & laissant son grand Royaume à ses deux fils Charles & Carloman.

Conftantin táche

Pepm.

Constantin Copronyme, qui étoit alors Empereur d'Orient, tâchoit par toutes sortes de moyens d'attirer Pepin dans son parti à l'oc-Pepin dans casion du brisement des images; pour cet son parti, effet il lui depêcha une celebre Ambassade, & lui envoya quantité de présens, entre lesquels se trouverent de belles orgues, strument qui n'avoit pas encore été vû en Il ne peut Occident) qui servirent dans la suite de mole gagner, dele à celles que l'on fit pour mettre dans les Eglises. Bienque Pepin permît à ces Ambassadeurs Grecs de s'assembler à Gentilli avec ses Evêques pour conferer de cette affaire, il demeura fermement attaché à l'ancien usage des images, & ne voulut jamais changer d'opinion.

Chademagne Roi XXIII.

CHARLEMAGNE.

Christ 768.

Après la mort de Pepin, Charles & Carloman fes fils monterent fur le throne, & partagerent entre eux le pays de telle maniere, que Charles eut la partie occidentale de la France, c'est à dire, les terres qui étoient entre la Meufe, le Rhone, & les Alpes jus-Carloman. ques aux Pyrenées, & fut couronné à Wormes, & Carloman en eut la partie orientale ou l'Austrasie, & fut couronné à Soissons.

Comme ces deux freres étoient d'un naturel tout opposé, ils ne pûrent s'accorder en-Leur por- semble, & s'ils eussent tous deux plus longtemps vêcu, ils auroient causé de grands desordres dans leur Royaume. Charles étoit un Prince courageux, sage, liberal, cheri & respecté de tout le monde. Carloman au contraire étoit vicieux, debauché, & haiffant fon Carloman frere à cause de la bonne reputation qu'il s'ésuscite Hu- toit acquise, & de l'estime generale où il étoit.

nonleontre Char-

Carloman fit tout ce qu'il pût pour chagriner

Charles, & lui suscita pour ennemi le Duc de Guyenne appellé Hunoud, qui lui donna Hunoudest assès d'occupation, jusques à ce que l'ayant desait & miseatre entierement desait, il sut ensin mis entre les mains ses mains par Loup Seigneur de Gascogne, chès de Charles. lequel il s'étoit retiré.

Au bout de trois ans la mesintelligence Les que-& les querelles entre Charles & Carloman fini- relles entre rent heureusement par la mort de ce der-Charles & nier, qui laissa après lui deux fils avec leur finissent, mere, qui étoit fille de Didier Roi des Lom-bards. Comme cette Princesse portoit une haine mortelle à Charles & qu'elle se defioit beaucoup de lui, elle fortit de France avec ses enfans, & se retira auprès de son pere.

Là-dessus les Etats d'Austrasie ayans pris le Les Etats prétexte de la fuite de leur Reine pour re-d'Austrasse fuser d'obeir aux enfans de Carloman, ils se à Charles. donnerent à Charles, lequel étant devenu par ce moyen maître de toute la Monarchie tourna ses armes contre Didier, (qui étoit son Il attaque beau-pere, & qui protegeant les enfans de Car-Didier. toman fon frere contre lui, vouloit obliger le Pape à les couronner Rois de France) & repudia en même temps Berthe sa femme, seconde fille de Didier, laquelle il avoit époufée l'année précedente par le conseil de sa mere, malgre les remontrances du Pape, & de laquelle il se separa sous prétexte qu'elle étoit incapable d'avoir des enfans.

Ensuite il entreprit la defense du Pape Adrien, que Didier inquieroit continuellement par ses courses, (comme nous l'avons vû dans le Chapitre précedent) & fit d'abord sommer par ses Ambassadeurs Didier à rendre au Pape toutes les terres qu'il lui avoit prises; mais Didier ayant refusé d'obeir, Charles repassa en Italie, avec une armée plus forte que la premiere, marcha en diligence contre Didier, Ille defait. & l'ayant rencontré il le battit deux fois de fuite en pleine campagne, & le reduisit à une telle extrêmité, qu'il fut contraint de se rensermer dans Pavie & de mettre dans Verone sa fille veuve de Carloman avec ses enfans & Adalgise son fils, lequel se sauva à Constantinople avant que la ville de Verone fut

prise.

Charles affiegea ces deux villes tout à la Haffiege fois, & s'empara cependant du reste du pays Pavie & & des petites villes, qui ne firent aucune re- Verone. fistance; il poussa avec tant de vigueur & de diligence ses travaux devant ces deux places, que Verone se rendit dans peu de jours, & Pavie, après avoir tenu bon l'espace de dix Il s'en mois, se vid contrainte de subir le même ren fort, s'étant rendue avec le Roi Didier, qui maître. étoit dedans, & que Charles prit comme prisonnier de guerre, & l'envoya à Lyon, ou (comme disent d'autres) à Corbai, ou Liege, il envoye où il lui fallut finir ses jours avec la Reine sa Didier en femme, ayant pourtant un revenu assès con-France. fiderable pour son entretien. Charles emmena aussi avec lui en France les enfans & la veuve de Carloman, & les fit garder de près, fans que l'on sçût ce qu'ils devinrent. Ainsi Charles ayant conquis le Royaume de Lombardie, il l'annexa à celui de France.

Pendant le fiege de Pavie, Charles partit

SIECLE VIII. Il vient à Rome &c fait de grandes li-beralitez au Pape.

Ilaccepte

la dignité

des Evê-

pour Rome, où étant arrivé il y fit ses Pâques, confirma la donation que Pepin son pere avoit faite au Siege Papal, & lui ceda ce qu'il avoit eu de la portion de Didier, qui confissoit en tout le pays qui avoit été du ressort de l'Exarchat, que l'on appelle aujourdhui la Romandiole, & en ce qui est dans la Pentapole, à présent la Marche d'Ancone.

Le Pape de son côté lui fit l'honneur, de même qu'à quelques autres, de le declarer Patrice de Rome, qui étoit alors la plus grande dignité de la ville, & que Charles accepta volontiers, quoiqu'elle ne sût pas à comparer à sa dignité de Roi, a sin d'avoir par-là plus de droit à prétendre sur cette ville, & qu'il pût à plus juste titre se mêler des affaires

qui la regardoient.

Sigebert dans sa Chronique rapporte qu'en vertu d'un Synode, que le Pape convoqua à Rome dans l'Eglise de Latran, il donna le pouvoir à Charles non seulement d'élire lui seul un Pape, mais aussi d'investir tous les Evê-S'il avoit le ques de son Royaume. Cependant comme pouvoir de les autres Ecrivains de ce temps-là, qui ont Pinvestinure écrit la vie de Charlemagne, n'en disent rien, Et que l'on ne trouve pas que Charles se soit jamais servi de ce droit, le Cardinal Baronius a raison de douter si l'on ne doit pas entendre cela seulement de la nomination & de la présentation des Evêques; ce que le Pape Zacharie accorda au Roi Pepin, & qu'Adrien peut avoir confirmé à Charles.

Outre la guerre de Lombardie, Charles en eut encore beaucoup d'autres; car presque toute sa vie ne fut employée qu'à cela, attendu que la victoire se declaroit pour lui de quelque côté qu'il tournât ses armes : mais ces guerres sont tellement entrelacées les unes dans les autres, que si l'on vouloit les decri-re selon l'ordre des temps, & dans un Abbregétel qu'est celui-ci, on fairoit un Ouvrage plus propre à causer de la confusion & de l'ennui, qu'à divertir & à contenter l'esprit du Lecteur; c'est pourquoi nous quitterons pour quelque temps cet ordre Chronologique, & nous rapporterons succinctement l'Histoire de toutes ses guerres les unes après les autres depuis le commencement jusques à la fin.

Celle qui doit tenir le premier rang, celle de Saxe, parce que c'est elle aussi qui après la guerre des Lombards a été la plus cruelle & la plus longue, & que c'est elle qui a donné occasion à Charles d'étendre les limites de son Empire jusques à la mer Bal-

Ila guerre

avec les

Saxons

Les Saxons étoient des peuples puissans, Quels peusétoient qui occupoient toutes les parties septentrioples storent qui occupoient toutes les partieres de les Saxons, nales de l'Allemagne jusques aux frontieres de l'Esclavonie ou de la Pologne, & qui étoient distinguez en Ostphaliens & Westphaliens. Ils avoient été reduits depuis long-temps fous la domination des François, mais de telle maniere neanmoins, qu'ils avoient toûjours retenu leurs Princes, leurs Loix, & leur Religion idolatre, en payant tous les ans aux Rois de *France* un tribut de trois cens beaux chevaux

A mesure qu'ils voyoient croître la gran-

deur des François en France, ils vouloient étendre à proportion leur autorité en Saxe: D'ailleurs prétendans être un peuple libre, & Ils se refe ressouvenans des victoires qu'ils avoient si voltent, fouvent remportées sur les François, ils ne Chris pouvoient souffrir leurs manieres d'agir; ainsi ayans pris leur temps pendant que Charles étoit occupé contre les Lombards, ils secouërent son joug, & vinrent se saisir des forteresses d'Éresbourg & de Sigebourg, que Charles avoit fait bâtir pour les tenir en bride.

A la nouvelle de cette irruption Charles fit Ils sont incontinent passer son armée d'Italie en Saxe, battus. où des qu'il fut arrivé il vint attaquer les Saxons, les battit sur les bords du Weser, leur reprit les châteaux d'Eresbourg & de Sigebourg; ensuite poussant sa pointe il traversa tout leur pays & s'avança jusques à l'Oder, où ces peuples se sentans trop foibles pour lui resister, lui demanderent la paix, se soûmirent volontairement à sa domination, lui firent hommage, & lui prêterent serment de fidelité

Pendant que Charles remportoit des lauriers sur l'Elbe, Witikind Duc d'Angrie & de Westphalie se revolta contre lui & entra dans Wilkind les Provinces de France; mais il en fut bien- & Radbod tôt chassé par Charles, qui le repoussa vigou- sont rereusement, & qui en s'en retournant mit tout Poussez, à feu & à sang dans la Westphalie. Il chassa aussi en même temps Radbod Duc de Frise, lequel, ainsi que ses prédecesseurs, quoiqu'il eût embrassé le Christianisme, l'avoit derechef abjuré, & avoit ensuite persecuté les Chrêtiens.

L'année suivante Charles étant venu en Italie pour appaiser les troubles que Rotgant Duc de Frioul y avoit excitez, les Saxons rompi- Les Saxons rent encore la paix, & dans la pensée qu'ils fe revoleurent de se rendre maîtres des forts de Si-re. gebourg & d'Eresbourg, ils les attaquerent; mais ayans été repoussez, ils demanderent la Ils sont paix, fur-tout quand ils virent que Charles mar- repoussez. choit à eux, & lui promirent de se faire Chrétiens, comme ils firent aussi presque tous, Ils se font à la reserve de Witikind, qui se retira en Da-Chrêtiens, nemarc auprès de son beau-pere.

Cependant comme ce n'étoit que par force que les Saxons avoient embrasse le Christianisme, ils se revolterent deux ans après, pen-Ils se redant que Charles étoit occupé à faire la guer-bellent re aux Sarrasins en Espagne; mais ils furent encore. bientôt domptez & obligez de rentrer dans

Peu de temps après les Saxons ayans attiré dans leur parti les Sclavons, qui demeuroient au delà de l'Oder, sçavoir les Wendes & les Ils secou-Wiltzens, ils iecouërent encore une fois le ent encore le joug. joug des François.

Ces revoltes & ces defaites consecutives durerent jusques à la trentieme année, & il fallut pour les dompter entierement que Charles en transportât une grande partie hors de leur Ils font pays, comme il fit en envoyant plusieurs en transpor-Flandre & en Brabant, & plusieurs mille dans tezt la Transfilvanie, depuis lequel temps ils ont leurs pays. demeuré dans ces pays-là, & au milieu des Hongrois & des Sclavons ils ont conservé leur langue & leurs mœurs jusques à présent.

Après tant de victoires & de conquêtes, il Tom. II. (Oo)

ne restoit plus rien à faire à Charles, que de gagner les ames des sujets qu'il venoit de faire, & detacher de les soumettre au joug de Jesus Christ, c'est pourquoi il n'épargna rien pour abolir le Paganisme en Saxe, & pour y planter la foi Chrétienne. Pour en venir plus facilement à bout, il abbattit & brisa toutes leurs idoles dans les lieux où il les pût trou-Il dettuit ver, & entr'autres la statue d'Hermes, qui étoit à Eresbourg, & que quelques uns ont crû avoir été l'image de Mercure, parce qu'Her-mes en Grec signifie Mercure, & d'autres celle d'Arminius; il detruisit aussi l'idole Crode, qui étoit à Hardebourg, &c dont la figure a-



voit le corps d'un homme & la tête d'un crapaut. C'étoient les deux plus confiderables idoles des Saxons.

batir des Eglites & y

Ensuite Charles fit bâtir des Eglises en Saxe, & y érigea plusieurs Evêchez, afin de faire instruire le Peuple dans la Religion Chrêtienne, dont les principaux étoient celui de Seeling stat, qui a été transferé depuis à Halberstat, celui de Paderborn, d'Osnabrug, de Minden, de Breme, de Munster, qui étoit autrefois à Mimingerode, celui d'Hidelsheim, de Bardawick ou de Verden, & celui de Sehir ou de Magdebourg.

Pour empêcher que ces peuples ne retom-bassent dans l'idolatrie & dans la revolte, Il y établit Charles établit parmi eux un certain Conseil une espece ou espece d'Inquisition, qui a duré jusques au XVI. Siecle, & que l'on appella la Ju-stice secrette de Westphalie, laquelle devoit avoir l'œil fur toutes les machinations & les entreprises secrettes, avec pouvoir de faire mourir fans autre forme de procès ceux qui étoient seulement soupçonnez de malversation.

Le zele de ce Prince servit si utilement à la gloire de Dieu, que non seulement le puifsant Witikind, si renommé dans les Hiltoires,& duquel plusieurs illustres familles tirent leur origine, (comme celle des Rois de France, de l'Electeur de Saxe, du Duc de Savoye, du Roi de Danemark, & du Duc de Holstein) reçût de bonne foi la Doctrine de l'Evangile, & pour marque du fincere & veritable renoncement qu'il avoit fait de la Religion Payenne, il changea le cheval noir qu'il portoit dans ses armes en un cheval blanc, mais aussi toute la Nation Saxonne, après que la plûpart des plus opiniatres eurent été tuez dans les combats, & qu'une autre partie ayant été transportée dans d'autres pays, furent incorporez dans le sein de l'Eglise. Guerre

La seconde guerre que Charles fit, fut con- contre Rottre Rotgaut Duc de Frioul, lequel étant de la gaut, qui race des Lombards vouloit faire rentrer ce rale Royaume au pouvoir de ceux de sa Nation, & s'étoit même emparé du pays après le depart de Charles. Mais ce malheureux Prince fut defait à la premiere action que Charles lui livra, & fut contraint d'abandonner au vainqueur son propre pays, le Frionl, & la Trevisane.

Sa troisieme guerre fut contre les Sarra-Guerre sa tromeme guerre fut contre les Sara contre les sins d'Espagne, dont le sujet sur qu'Idnabala contre les Sarrasins. un des Rois Sarrasins ayant été chassé par ses voisins eut recours à Charles, & le pria de le vouloir retablir dans fon Royaume, avec promesse qu'il se fairoit Chrétien lui & tout fon peuple.

Charles, qui n'avoit pas de plus grand plaisir que de pouvoir étendre la foi Chrétienne, & qui souhaitoit d'ailleurs de pouvoir mettre le pied au delà des Pirenées, accorda avec Charles joye la demande du Sarrasin & des autres passe en contra la contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del la contra del contra del la contra d Chrétiens qui étoient encore de reste en Espa- & la subgne, & passa dans ce Royaume avec une nom- jugue. breuse armée, où il prit Pampelonne dans la Navarre, & Sacragose dans l'Arragon, & contraignit les habitans à embrasser la foi Chrê-

Wirikind & les Sa-Christia-

d'anguifi-

VIII.

Milon eft

Charles chaffe &c

bat Aigo

Les Sarra-

mandent

fins de-

la paix.

Defaite de

Roland &c

land.

Chrétienne & à reconnoître Idnabala pour leur Souverain.

Pendant que Charles avec une partie de ses troupes étoit occupé en Espagne à subjuguer du pays, Milon fon beau-frere, Prince d'Angers, à qui il avoit donné l'autre partie à commander, fut surpris & attaqué par Aigoland un des Rois Sarrasins, & son armée sut mise en deroute. Cette victoire rendit ce Prince si temeraire, qu'il entra en France, & affiegea Agen, d'où Charles, qui vint au fecours de Milon, le fit decamper au plus vîte, & comme il lui eut faussement proposé de se faire Chrétien dans le temps que la paix de-voit être concluë, il le rechassa en Espagne, l'y poursuivit, tailla son armée en pieces, & sit le degât dans tout le pays.

Après cette deroute les Sarrasins demanderent encore une fois la paix à Charles, & pour l'obtenir plus facilement ils offrirent de lui donner une somme très-confiderable. Charles, que des affaires plus pressantes rappelloient dans ses Etats, fut bien aise de trou-ver cette occasion, & ayant accepté les propositions des Sarrasins, il se retira avec une partie de son armée & revint en France.

Il laissa Roland son nêveu fils de sa sœur dans le pays avec vingt mille hommes pour figner les articles du traité, & donna à un certain Ganelon la commission de recevoir l'argent; mais celui-ci s'étant laissé corrompre par les Sarrasins, il trahit l'armée de Roland, & la fit presque toute perir; car quand elle fut arrivée au passage de Roncevaux, dont les Sarrasins connoissoient très-bien les sorties & les avenues, ils l'attaquerent à l'improviste & en tuerent la plus grande partie; il y eut parmi les morts un grand nombre des plus apparens Gentilshommes de France; le brave Roland lui-même y perit, après avoir fait une vigoureuse resistance, avoir combattu au delà même de l'imagination, avoir fouffert une soif excessive, & avoir essuyé d'horribles fatigues. Les anciens Historiens François ont fait plusieurs Romans de cette guerre, dans lesquels suivant le genie de leur Siecle ils ont mêlé quantité de fables.

A l'égard de Roland, Charles en honora si honore sa fort la memoire, que non seulement il lui memoire. composa lui-même cet épitaphe,

> Tu patriam repetis, tristi nos orbe relinquis. Te tenet aula nitens, nos lachrymosa dies.

mais il fit aussi élever sa statuë dans toutes les villes de Saxe, où il avoit établi un tribunal souverain pour être une marque de son autorité qu'il avoit étendue jusque là. dit que ces statuës se voyent encore à Breme, à Magdebourg, & en quelques autres pla-

La quatrieme guerre que Charles eut à soûtenir, fut contre Tassillon Duc de Baviere. Quoique ce Seigneur eût éprouvé du temps même de Pepin, qu'il n'étoit pas en état de refister à la puissance des François, il ne pût pourtant demeurer en repos, & il se laissa persuader par sa semme, qui étoit fille de Didier dernier Roi des Lombards, de faire la guerre à Charles.

Celui-ci marche à la rencontre de Tassillon, l'attaque, le defait, lui pardonne, & le Il el met en liberté à la priere du Pape Adrien, après qu'il eût reconnu sa faute, qu'il eût comparu à la Diete de Wormes, qu'il lui eût prêté le serment de fidelité, & lui eût fait hommage de ses terres.

Bien-tôt après ce Duc ayant repris les armes, appella à son secours les Huns, qui de- Il reprend meuroient en Hongrie, & les fit entrer en Al- les armes. lemagne. Charles voyant cela le poursuivit à force ouverte, le denonça comme coupable de perfidie & de felonie à la Diete de Wormes, d'autant plus qu'il avoit introduit les in- Charles le fideles en Allemagne, le declara dechû de tou- traite en Rebelle. tes ses dignitez, le condamna à perdre tous ses biens, & l'enferma dans un Cloître avec fon fils, donnant à Gerold frere de sa femme

Hildegarde le Duché de Baviere. Après cela Charles vint à la rencontre des Il attaque Huns, qui étoient entrez en Allemagne avec les Huns, deux armées, les atraqua & les battit heu-jugue. reusement, & prit plusieurs de leurs villes, entr'autres la forteresse de Ring, dans laquelle étoient leurs thresors. Cette guerre dura huit ans, avant qu'il les eût reduits sous son obeissance, au bout desquels il les humilia tellement, & sur-tout par le moyen de son fils Pepin, qu'ils furent enfin forcez de le reconnoître pour leur Seigneur, & par-là il étendit sa domination jusque sur les bords de la Drave.

Sa cinquieme guerre fut contre Godefroi Guerre Duc de Normandie & Roi de Danemarc, qui contre les avoit fait une invasion en Frise, qui contre les avoit fait une invasion en Frise, qui contre di font qui font de la dependance du Royaume de domptez. France. Charles l'attaqua, le poursuivit jusques en Danemarc avec une puissante armée, & lui prit Hambourg. Peu de temps après Charles fit la paix avec Hemming cousin de Godefroi & son successeur, auquel il rendit Hambourg, après y avoir mis les premiers fondemens de l'Evêché, qui fut depuis transferé à Lubec.

Sa fixieme guerre fut contre les Sclavons, Guerre qui avoient pillé Magdebourg, dont l'iffué fut, contre les Qui avoient pillé Magdebourg. que suivant le sort des autres Nations ils furent contraints de reconnoître fon autorité jounnis. & de se soûmettre à ses loix.

Voilà à peu près les guerres les plus memorables que Charles eut à foûtenir, avant que d'être Empereur, & dans le temps qu'il n'étoit encore que Roi de France, & qu'il termina avec autant de bonheur que de gloire.

Charles ne cherchoit pas seulement à acquerir de la gloire en étendant les limites de fon Empire & en contraignant les peuples barbares à se convertir, mais aussi entravaillant à affermir la pureté de la Religion & Charles la discipline Ecclesiastique dans ses Etats. Pour cet effet il fit assembler plusieurs Synodes Nationaux, dans lesquels on deliberoit sur les moyens de retablir une exacte discipline & un bon ordre dans l'Eglife & parmi le Clergé.

Le plus confiderable de ces Synodes fut (Oo 2)

Christ

Guerre contre Taffillon. An de Christ

Charles

ne.

Synode de celui de Ratisbonne, dans lequel on examina & condamna l'héresie d'Elipand Evêque de Tolede & du Prêtre Felix, qui doutoient si Jesus Christ selon sa nature humaine étoit seulement fils adoptif de Dieu le Pere.

Synode de

Le Synode de Francfort, auquel se trou-Francfort, verent près de trois cens Evêques, fans les Abbez, fut aussi fort celebre; car non seulement il confirma la condamnation de la doêtrine d'Elipand & de Felix, mais encore il examina la question touchant les images, & modifia les Decrets du fecond Concile de Nicée fur cet article; ainsi que nous le ver-rons plus amplement dans le Chapitre de l'Histoire de l'Eglise. Nous voici arrivez au temps où la Provi-

Retabliffe-

ment de

dence divine avoit resolu de redonner à son Ruine pres- Eglise en Occident un nouvel appui, lorsque que entiere l'autorité Imperiale alloit fort en decadence de l'Empi-re en O- en Orient, & qu'il étoit à craindre qu'elle n'y fut entierement étemte; car pour le garantir des couries & des irruptions, dont il étoit menacé par tant de peuples barbares & idolatres, (tels qu'étoient les Huns, les Wendes, & les Normans du côté de l'orient & du septentrion, & les Sarrasins du côté de l'occident) Dieu retablit la grandeur & l'éclat de l'Empire Romain en Occident, & fit tomber la couronne Imperiale sur la tête de Charles le Grand, par l'occasion que nous allons rapporter.

Le Pape Leon III. droits de Charles.

Le Pape Leon III. qui avoit toûjours entretenu une étroite & fidele correspondance avec Charles, lui avoit envoyé depuis quelques années le grand étendard de Rome, comme à celui qui en étoit & le Commandant general & le Protecteur; il l'avoit même fait reconnoître à Rome, & s'étoit toûjours fortement opposé à ceux qui vouloient empieter fur les droits qui lui appartenoient en vertu du Royaume des Lombards & de l'Exarchat de Ravenne, & en qualité de Patrice de

Ce procedé du Pape chagrina les plus considerables de la ville, & particulierement les parens d'Adrien son prédecesseur, lesquels ayans eu beaucoup de part dans le manîment des affaires seculieres pendant que leur cousin siegeoit, ne pouvoient se resoudre à se voir depouiller de leurs emplois; ainsi pour s'y Il est cruel- maintenir ils formerent un complot contre le Pape, & après l'avoir accusé de toutes sortes de crimes, ils l'attaquerent un jour qu'il étoit à la procession de la semaine de la Croix, le mirent par terre, lui marcherent fur le ventre, commanderent qu'on lui arrachât les yeux, & le jetterent dans une infame prison, où il fut gardé à vûë.

lement maltraité.

Quelque temps après ses gardes ayans eu Il se sauve compassion de lui le firent évader secrette-de prison ment, de sorte qu'il eût le moyen de se retirer d'abord chès le Duc de Spolete, & de là auprès de Charles, lequel ayant rencontré à Paderborn, il lui remontra sa misere, lui sit entendre que s'il étoit malheureux c'étoit pour lui avoir été fidele, & lui demanda du iccours.

Charles sans perdre temps passa les Monts

avec une armée confiderable, & retablit Siecus Lean dans fon Siege Papal. Ensuite il convoqua plufieurs Evêques, & leur commanda Charles le d'examiner avec foin tous les chefs d'accufa- retablit. tion portez contre Leon, & de prononcer une sentence definitive après connoissance de

Ces Evêques s'excuserent là-dessus, & declarerent seulement que le Pape pouvoit à la verité être Juge des autres hommes, mais qu'il n'en pouvoit être jugé; & comme il Les Evêne se présentoit personne qui pût prouver les ques profaits dont on avoit accusé le Pape, il en fut fa faveur. quitte pour faire serment qu'il étoit innocent de toutes les accusations intentées contre lui; après quoi il fut retabli d'un commun consentement dans toutes ses dignitez, & les Chefs des conjurez, qui étoient au nombre Les Aude trois cens, & entre lesquels se trouverent teurs du quatre des principaux Seigueurs du pays, eu- font punis. rent tous la tête coupée en un même jour dans la place de Latran par le commandement de Charles. Il ya des Historiens qui disent qu'à la priere du Pape Charles leur pardonna, & qu'il se contenta seulement de les

Leon ne trouvant pas de meilleur moyen Leon enpour reconnoître dignement un fervice fi fi- d'exalter gnalé, & pour se faire un puissant appui qui l'autorité le mit à l'abri de tous les revers de la fortune, de Charles que d'exalter l'autorité de Charles, resolut de lui donner la qualité d'Empereur des Ro-

Pour reiissir dans son dessein il représenta au peuple Romain (qui avoit à la verité oublié depuis bien long temps l'obeissance qu'il avoit autrefois rendue aux Empereurs Grees, mais qui se souvenoit pourtant encore qu'il avoit autrefeis été sous leur domination, qu'il leur avoit donné l'Empire quelqu fois, qu'il le leur avoit aussi ôté) qu'il devoit se serur présentement du même droit, & leur perproclam fuada de proclamer Charles pour leur Empe-Empereur. reur le jour de Noël quand il entreroit dans l'Eglise, & de se servir de ces paroles, Carolo Augusto, à Deo coronato, magno & pacifico Imperatori Romanorum, vita & victoria, Lonque or heureuse vie or victoire à Charles Auguste, couronné de Dieu, grand & paisible Empereur des Romains.

Ensuite le Pape à la tête de son Clergé ne Il le con manqua pas de le couronner Empereur pour ronne. confirmer la proclamation du peuple, & de lui rendre en même temps le respect & l'adoration qu'il croyoit lui être dûë, & telle qu'on le pratiquoit alors. (Voyez la Figure dans la page suivante) Tout cela se fit si secret-charles tement & si promptement, que Charles n'en consentà pût être averti; ce qui l'obligea de dire fou-fon élevent que s'il en eût lçû que que chose, il ne feroit pas venu à l'Eglise ce jour-là; cependant ayant confenti à son élection, il se comporta toûjours dans la suite comme un veritable Empereur Romain en Occident, & rendit cette dignité héreditaire dans sa famille.

Nous voyons maintenant que l'Empire Romain s'étant relevé en Occident, parût dans fon ancien lustre en la personne de Charlema-



gne, & que par ce moyen la Nation Allemande monta au plus haut degré de gloire & de grandeur où elle pût aspirer; ainsi c'est avec raison qu'elle s'attribue cet honneur, puisque non seulement la Nation Françoise tire son origine de l'Allemande & en particulier des habitans de la Franconie, & qu'en ce temps-là ils fe servoient les uns & les autres de la Langue Allemande, mais qu'outre cela Charles étoit né à Carelsbourg en Baviere, qu'il avoit été élevé à Ingelsheim, couronné à Wormes, & qu'après la mort de Carloman son frere il avoit aussi été Roi d'Austrasie, qui étoit la partie Allemande de la Monarchie

Comme l'élevation de Charles à l'Empire d'Allemagne se rencontre précisément à la fin du VII. Siecle, (puisque ce fut justement l'an 800, après la naissance de Jesus Christ) & qu'elle fait une des plus confiderables Epoques de l'Histoire, nous nous sommes proposez de commencer la III. Partie de cet Ouvrage par le regne de Charlemagne, & de la continuer jusques à l'Empereur d'Allemagne à présent regnant; c'est pourquoi nous finirons ici ce Chapitre en achevant le VII.

Siecle.

CHAPITRE X I. Histoire de Perse.

ENtre les peuples, qui se sont rendus re-commandables hors de l'Empire Romain, de l'Italie, & de la France, & dont nous a-vons déja parlé, les Perses en Orient se présentent les premiers, auxquels succedent immediatement les Sarrasins. Mais comme l'Histoire de ces peuples est extrêmement mêlée avec celle des Empereurs Romains, &c qu'ils ont eu des guerres continuelles les uns

contre les autres, il nous aété impossible de n'en pas dire plusieurs choses, ainsi fans nous amuser à les repeter ici nous nous contenterons de rapporter ce qui reste selon l'ordre

tre V. du Periode précedent que Cofroës Roi de Perfe eut diverses guerres avec l'Empereur Justinien, & qu'ayant vêcu plusieurs années après lui il eut encore plusieurs demêlez avec les Empereurs Justin & Tibere ses successeurs; ainsi pour abbreger il suffira de rapporter les évenemens les plus confiderables que l'on trouve dans leur Histoire.

Quand Justin fut parvenu à l'Empire, il Ses guerrefusa de payer aux Perses le tribut de cinq res avec cens livres d'or, que les Empereurs ses pré-decesseurs leur avoient accordé, & reçût sous sa protection les Armeniens & les Iberiens, tellement qu'il donna par-là occasion aux Perses de faire une irruption dans les Provinces Romaines.

Dans la suite Justin ayant fait revenir de l'armée Marcien son General, les troupes se revolterent à cette occasion, de sorte que la discorde s'étant mise parmi elles, les Perses ne trouverent plus de resistance, & ravage- Il ravage rent presque tout l'Orient. Jusques à ce l'Orient qu'enfin Cofroës s'étant laissé flechir aux instantes prieres de l'Imperatrice Sophie, il eut pitié de Justin, que le mauvais état de ses affaires avoit rendu frenetique, & lui accorda une ceffation d'armes.

Quelque temps après Tibers étant monté Il anaque fur le throne, Cofroes rompit la treve; mais Tibere. Justinien & Maurice Generaux de cet Empereur l'ayans rencontré l'attaquerent vigou-reusement en deux occasions & le maltraiterent si fort, que non seulement il fit une loi par laquelle il engageoit ses successeurs à ne (Oo 3) Tom. II.

Chronologique. Nous avons déja remarqué dans le Chapi- Cofroës.

çois.

BIECLE VI.

das. An de

Christ

579.

s'en prendre jamais aux Romains, mais que même il en mourut de chagrin & de defespoir. Hormisdas fils de Cofroes lui succeda, &

fans avoir égard aux ordres de son pere il fit la guerre à Tibere; mais Maurice General de l'armée Romaine l'ayant attaqué il le poussa si vivement, qu'il le contraignit à la fin de faire la paix & de restituer aux Romains tout ce que les Perses leur avoient enlevé depuis

plusieurs années.

Après la mort de Tibere , Maurice étant parvenu à l'Empire, Hormisdas ne se crud pas obligé à maintenir la paix qu'il avoit concluë avec Tibere,c'est pourquoi il recommença la guerre contre Maurice; il surprit d'abord la ville de Martyropolis, subjugua la Nation des Tures, (qui habitoient au delà de la mer Caspienne & qui étoient une espece de Scythes ou Tartares) & voulut encore faire llest battu d'autres progrès sur les Romains, mais il sut en diverses battu de tous les côtez par Philippieus, Germanus, & Commentiolus, Generaux de l'Em-

Hormisdas chagrin de tant de pertes en rejetta toute la faute sur Baras son General & lui ôta avec mepris le commandement de l'armée. Là-detfus Baras pour se venger feignit d'avoir intercepté des lettres, par lesquelles le Roi s'en prenant à toute l'armée de ce qu'il avoit été si souvent battu, il avoit resolu de les punir tous, & ayant ainsi irrité l'esprit & le cœur des soldats, il excita une revolte parmi eux, qui alla si loin, que Hormisdas sut deposé, & Cosroes son sils ainé fut mis fur le throne.

Heft de-

Cofroes, qui dans le commencement avoit fuccede, & tenu son pere sous une honnête garde, voyant lefait mou- qu'il ne cessoit de l'injurier, lui fit rompre les reins à coups de bâtons; mais cette barbarie lui aliena tellement le cœur de ses sujets, qu'ils le dethronerent, & élûrent pour leur Roi le General Baras.

Là-dessus Cofroes se refugia auprès de l'Empereur Maurice, duquel il obtint un secours très-confiderable; car il donna ordre à Narsés son General de se joindre aux troupes qui tenoient bon pour Cofroës & d'attaquer Baras; ce qu'il executa si heureusement, que l'ayant Il më plu- defait dans une bataille, il fit près de six figurs Permille Perses prisonniers, que Cofroes tua pres-

que tous de sa propre main.

Après cette victoire Narsés retablit Cofroës dans fon Royaume, & depuis ce temps-là Cofroës entretint une paix inviolable avec Maurice jusques à sa mort; mais quand le Tyran Phocas eût cruellement fait mourir l'Empereur Maurice, Cofroës se fit un point d'honneur de venger la mort de son ami; c'est pourquoi il attaqua Phocas & le poursuivit vigoureusement; & comme ce Tyran n'avoit point de troupes sur pied, qu'il ne se mettoit en defense qu'à demi, & qu'il n'avoit à cœur fieurs pro- que d'exterminer tous ses meilleurs Officiers, Cofroes eut un si grand avantage sur lui, qu'il lui enleva presque toute la Syrie, la Phénicie, & la Palestine, & desola la plus grande partie de l'Asie Mineure ou Natolie.

Quoiqu'au bout de huit ans Phocas eût été

tué par Heraclius, & qu'ainsi la mort de Maurice eût été vengée, Cofroës ne voulut point accorder à cet Empereur la paix qu'il lui avoit fait demander, & refusa d'abandon- Il fait la ner les conquêtes qu'il avoit faites fur l'Em-Heraclius. pire; mais poussant sa pointe, il prit en neuf ans de temps Antioche, Césarée de Cappadoce, Damas, Ferusalem, d'où il emporta la sainte Croix, Alexandrie, & Carthage; il s'em-para aussi de toute la Syrie, de la Palestine, de l'Egypte, & de l'Afrique.

A la fin Heraclius ayant ouvert les yeux, se mit en detense, & il eut le bonheur de 11 en est remporter plusieurs victoires sur Cosroës, qui vaincu. de rage & de desespoir donna ordre à Saez son Lieutenant general de surprendre Heraclius par de belles promesses; mais celui-ci ne lui ayant envoyé prisonniers que soixante & dix Ambassadeurs ou Deputez d'Heraclius, Sa cruaute, il le fit écorcher tout vif pour avoir manqué

de prendre l'Empereur.

Comme Heraclius ne faisoit qu'entasser victoire sur victoire, & que ses armées avoient entierement ruiné la Perse, Cofroës en attribua toute la faute à la negligence de Sarbaras son General, qu'il accusoit de n'avoir pas fait une alses grande diversion dans l'Afie Mineure, & voulut le faire tuer par son Lieute- Il veut se nant; mais la providence permit qu'il lui ar- Sarbaras. rivât la même chose qu'à Hormisdas son pere; car la lettre, dans laquelle Cofroës mandoit que l'on fit mourir Sarbaras, tomba entre les mains des Romains, qui la firent tenir à Sarbaras, lequel feignit que le Roi commandoit Sa depolique l'on fit mourir quatre cens des princi-tion & fa paux Officiers; ce qui ayant excité une fedi-mort. tion dans l'armée, Cofroës fut dethroné, & les foldats mirent en sa place Siroës son fils aîné, lequel il avoit dessein d'exclurre de sa succession, ainsi qu'Hormisdas avoit eu envie de faire à Cofroes, & ce Siroës fit à la fin tuer ce malheureux pere à coups de fleches. Exemple memorable de la loi du Talion ordonnée de Dieu, & de la juste & terrible punition de la desobeissance & de l'ingratitude des enfans envers leurs peres.

Aussi-tôt que Siroës fut assis sur le throne, Siroës il fit la paix avec Heraclius, & termina une fait la paix guerre si funeste; il rendit à l'Empire Romain raclus tous les pays que les Perses avoient conquis, & il établit le fleuve du Tigre pour borne des deux Empires. Siroës ne vêcut qu'onze mois, & lassa son Royaume à son fils Ad-

Après la mort de Siroës il y eut de terri-Sarbaras bles revolutions pendant trois ans dans le usurpe le Royaume de Person les quelles surent au C. Royaume Royaume de Perse, lesquelles furent enfin cause de sa ruine. Le General Sarbaras se revolta contre Adhesir son Roi, & le tua après un regne de sept mois.

Sarbaras ne regna lui-même que sept mois; Barane est car Barane fille de Cofroës gagna si bien le declarée cœur des Etats du Royaume, qu'ils tuerent Regente. Sarbaras, & la declarerent Regente conjointement avec son cousin Hormisdas Jesdegird

Barane étant morte au bout de sept mois, Hormisdas Hormisdas occupa seul le throne, mais il ne Jesdegird.

Il dita-PUL.

Ton fils lui

throné.

fes.

Il est reta-

Il fait la Phocas & lui enle-

628.

SIECLE VII.

Fin du

Royaume de Perse.

An de

Christ 632.

Origine des Sarra-

La fitua-

Leurs ha-

bitations.

fins.

le pût posseder que deux ans & trois mois; car comme les guerres civiles avoient confiderablement affoibli les forces de cet Etat, & que d'un autre côté les Sarrasins s'étoient fort aggrandis par la conquête qu'ils avoient faite de presque tout ce qui appartenoit à l'Empire Romain dans l'Afie Mineure, leur Caliphe appellé Ottoman, qui faisoit sa residence à Ba-Il est vain-bylone, attaqua Hormisdas, le vainquit, reduicu par les sit tout le Royaume de Perse sous sa domination, & le gouverna depuis comme une province conquife, en y abolissant l'ancienne Religion, & par confequent le culte que l'on y rendoit au feu, & en contraignant ses ha-bitans à embrasser la Religion de Mahomet.

Les Sarrasins regnerent long-temps dans ce Royaume, & ils y introduisirent une nouvelle Epoque ou Ere, laquelle ils appellerent du nom du dernier Roi, qui avoit été tué, l'Ere Jesdegirdienne, sur laquelle on se regle encore aujourdhui dans ce Royaume.

Telle fut la fin de ce beau & grand Royaume de Perse fi renommé dans l'Histoire, lequel depuis le temps de l'Empereur Severe (qui se rendit maître du Royaume des Parthes, fous la domination desquels il étoit alors) avoit subfissé avec éclat dans la plus grande partie de l'Orient, & avoit donné bien de l'occupation aux Romains. Nous cesserons donc de parler de ce Royaume, & nous commencerons l'Hittoire des Sarrasins, qui en furent les conquerans.

HISTOIRE DES SARRASINS.

Les Sarrasins étoient des peuples Arabes, qui descendans d'Ismael fils d'Abraham avoient pris ce nom de Sara, parce qu'ils aimoient mieux se dire enfans de Sara femme legitime d'Abraham, que d'Hagar mere d'Ismaël, qui n'avoit été que sa servante; ou peut-être du mot Sarie, qui en Langue Chaldaique fignifie, qui est leger, or qui s'enfuit, & en celle des Arabes un peuple addonné au larcin.

Comme leur pays étoit fitué dans deslieux fecs & arides, il leur étoit impossible à cauleur pays, se de la disette d'eau d'y entrerenir un plus grand nombre d'hommes & de bêtail que ce qu'il y avoit déja, & qui étoient accoûtumez à supporter la soif; il étoit même assès difficile de les attaquer, parce que n'habitans pas dans des villes, mais logeans seulement fous des tentes ils changeoient sans cesse de demeure, comme on le pratique encore à présent parmi les Arabes, ainsi ils conserverent toujours leur liberté & servirent souvent dans les armées Romaines pour de l'argent.

Sous le regne d'Heraclius il se leva parmi eux un Imposteur ou faux Prophete appellé Mahomet ou Muhamet, qui avoit gardé les chameaux dans sa jeunesse, & qui ayant leve parmi dans la suite épousé la veuve de son Maître, qui étoit un riche marchand Arabe de la Meque, s'étoit acquis un fi grand credit parmi eux, qu'il se mit dans la tête d'ériger un nouveau Royaume; mais comme il sçavoit que ce n'étoit pas une entreprise si facile parmi une Nation libre, il prit la Religion pour prétexte, se vanta qu'il étoit divinement inspi- Ses sourré & qu'il s'entretenoit avec l'Ange Gabriel, beries. & leur fit enfin accroire qu'il étoit envoyé de Dieu pour leur annoncer sa volonté, & pour après les avoir retirez de l'erreur les faire entrer dans le chemin de la verité

Cet infigne Imposteur sçût si bien couvrir ses fourberies, qu'un grand nombre des habitans de la Meque se rangerent de son côté, Il est chasse & ajoûterent foi à tout ce qu'il voulut leur de la Mefaire croire; mais les plus habiles & les plus que. puissans de cette ville ayans decouvert ses impostures, ils l'en chasserent; de sorte qu'accompagné de sa petite troupe tantôt il se retiroit à Medine, & tantôt il erroit dans les deserts de l'Arabie.

Ensuite il s'attacha à polir sa nouvelle Re- Ses dogligion, laquelle consistoit principalement mes in dans les coûtumes que les Arabes avoient pies. toûjours observées depuis Ismaël, sçavoir la Circoncision, la Polygamie, & quelques autres de même nature; il defendit très-expressément le culte des images, il apprit au peuple à n'adorer & à ne prier que Dieu seul, Createur du ciel & de la terre; il leur dit aussi que Dieu avoit declaré au commencement sa volonté aux hommes par le ministere de Moyse, & ensuite par celui de Jesus Christ, lequel il estimoit être le plus grand Prophete après lui, & croyoit qu'il avoit été veritable & parfait dans toutes fes actions & dans toutes ses paroles; mais que comme les Juifs avoient falsissé la Loi de Moyse, & les Chrêtiens la doctrine de Jesus Christ, Dieu l'avoit envoyé pour redresser ce qui avoit été corrompu par les Juifs & par les Chrêtiens, & pour expliquer aux hommes ce que Dieu n'avoit pas encore fait sçavoir de sa volonté par Moyse ni par Jesus Christ.

Ainsi il inventa plusieurs choses, dont les unes tendoient à fatisfaire les sens, à faire valoir sa doctrine; & à augmenter son empire; les autres regardoient les ceremonies, & les autres l'Histoire du Vieux & du Nouveau Testament, & il expliqua ce dernier d'une tout autre maniere qu'il n'est dans les

Saintes Ecritures.

Il proposoit toutes ces choses comme des veritez qu'il recevoit immediatement de Dieu, compila toutes ces fictions dans un livre, auquel il donna le titre d'Alcoran, & prit pour son Alcolui aider dans fon ouvrage un certain Moine ran. Arien appellé Sergius; car il declare positivement dans fon livre qu'il ne sçavoit ni lire ni écrire.

Ce faux Prophete ne pouvant confirmer sa doctrine par des miracles effectifs, (car, comme il l'avouë lui-même dans son Alcoran, il n'en sçavoit point faire) il employa divers tours d'adresse pour cela; ainsi il apprivoisa Ses tours si bien une colombe, qu'elle venoit en présence de tout le monde se poser sur son épaule & manger dans fon oreille; il apprit aussi à un bœuf à le venir trouver même quand il étoit en compagnie, & ayant un jour attaché à ses cornes une partie de son Alcoran, il fit en forte que cet animal vint auprès de lui au milieu d'une nombreuse affem-

L'Impohomet ie

assemblée, & qu'il se couchât à ses pieds; il STECLE faisoit passer tout cela pour des Messagers de Dieu, qui venoient lui annoncer sa volon-

tragique.

Accroille-

ment de

fa Secte.

puissans.

leur pre

liphe. An de

Christ

632.

Omar fuc-

bubequer.

Christ

634.

Tandis que Mahomet vêcut, il ne pût fai-Il veut s'ére de grandes conquêtes; car il y avoit mêtablir en Syrie. An de Christ me en Arabie plusieurs personnes qui étoient ses ennemis, c'est pourquoi aussi il fit tout ce qu'il pût pour s'établir en Syrie avec ceux de 630.

sa faction, & il pria Heraclius de lui accorder quelque place pour y habiter, mais cet Empereur le lui refusa.

Sa mort

Cet Imposteur étant mort d'un poison qu'une de ses semmes (car il en avoit plu-sieurs) eut la malice de lui donner, son Royaume & sa Secte s'accrurent extrêmement & d'une maniere presque incroyable; car ceux des Sarrasins ou des Arabes, qui pendant sa vie l'avoient poursuivi comme un Imposteur, embrasserent à l'envi sa doctrine; ceux même qui étoient dans les troupes d'Heraclius imiterent leur exemple, ayans été degoûtez du service de cet Empereur, parce que lui ou ses Officiers leur avoient retranché quelque chose de leur paye, & ne les traitoient que de chiens de Sarrasins.

Comme le point principal de la Religion Mahometane étoit, qu'il falloit faire tous ses efforts pour l'étendre par tout le monde, les Les Arabes Arabes abandonnerent sans peine leurs anciennes coûtumes, s'addonnerent fortement à la guerre pour tâcher de s'aggrandir, & ayans à leur tête quatre Emirs ou Princes, ils se mirent en campagne, resolus de reduire d'autres peuples sous leurs loix & de les instruire dans leur Religion. Ils attaquerent d'abord les Provinces de l'Empire Romain, & quoique trois de ces Emirs eussent été tuez, Calegus le quatrieme ne laissa pas de continuer la guerre.

Abubequer son successeur allié de Mahomet Abubequer prit la ville de Gaza & le Mont Sinai. Une autre bande de Sarrasins, sous la conduite d'Otman ou Ottoman leur Emir ou Caliphe (car c'est le nom que l'on donna à leurs Princes) tua Hormisdas Jesdigerdes, & s'empara de

toute la Perse.

Omar successeur d'Abubequer, qui ne regna que deux ans, commença à étendre sa domination; il prit la forteresse de Bosra, qui étoit en même temps la ville capitale & frontiere d' Arabie; il battit & mit plusieurs fois en suite Theodore & Baheare Generaux d'Heraclius; il s'empara de Damas & de toute la Phénicie, de même que de Jerusalem & de la Pale-Hétend son stine, & se rendit toute l'Egypte tributaire.

Après cela il tourna ses armes vers la Mesopotamie, & la subjugua; il occupa la ville d'Edesse & la forteresse de Dara, comme aussi Césarée de Palestine après un siege de sept

Omar tenoit pour maxime, que n'ayant pas assès de troupes pour garder toutes ses conquêtes, il souffroit les habitans qui étoient Chrêtiens, & qui vouloient rester dans le pays, & sans toucher à leurs Eglises ni à leur Religion il faisoit bâtir à ses propres depens des Mosquées pour lui & pour ses Sarrasins ou

Mahometans, telle qu'est celle qu'il fit bâtir Sa mort à Jerusalem tout proche du Mont des Oliviers. tragique Enfin il fut tué dans l'onzieme année de son regne par un de ses valets, Perse de nation, & eut pour successeur un nommé Othman.

Après sa mort le Royaume des Sarrasins se Division de divifa en deux. Les uns élûrent pour leur des Sarra-Caliphe Muavia, lequel Omar avoit fait Gou- fins. verneur d'Egypte jusques à l'Euphrate; ce qui fait que l'on void dans l'Histoire deux Caliphes, l'un d'Egypte, & l'autre de Syrie; le premier reduilit ious ses loix toute l'Egypte, & l'île de Chypre, avec une flotte de 1700.

vaisseaux, & l'autre pilla l'Isaurie.

Enfin la domination tomba toute entiere Muavia entre les mains de Muavia, qui s'empara d'a- occupe le throne. bord de l'île de Rhode sous le regne de Confant II. & livra une si sanglante bataille par mer à cet Empereur, que l'eau fut teinte 11 livre que du sang des morts. Mais les troubles inte-fanglante rieurs empêcherent qu'il ne tirât de plus bataille. grands avantages de sa victoire; car un certain Hali gendre de Mahomet se fit passer pour un nouveau Prophete, & ayant soûtenu 11 est trouque l'Ange Gabriel, que Dieu lui avoit envoyé, s'étoit addressé par megarde à Mahomet, il fit revolter une grande partie du peu-ple contre Muavia, & le reduisit à une si grande extrêmité, qu'il fut contraint de faire Il fait la la paix avec l'Empereur Constant, & de lui paix avec accorder un tribut de mille ducats par jour, Constant. afin de pouvoir appaifer les troubles.

Quand Muavia eut fait la paix avec cet Il reduit Empereur, il ne tarda pas long-temps à ve- Hali. nir à bout d'Hali, & aussi refusa-t-il de payer le tribut qu'il avoit promis à cet Empereur; mais il fallut pourtant qu'il cedât à Hasa & à Mavia fils d'Hali une portion des terres des

Sarrasins.

Sur ces entrefaites Constant II. étant venu à mourir, sa mort causa de grands desordres en Sicile, & Muavia, qui sçût profiter de l'occasion, s'empara de Syracuse, & de tout Its'empare l'airain que Constant y avoit fait porter d'Ita- cuse. lie & d'Afrique; ensuite ayant passe outre il vint mettre le siege devant Constantinople avec une nombreuse flotte; mais il ne pût rien faire, à cause d'un certain seu que le Mathe- Il échoué maticien Callinicus avoit inventé, lequel brû-devant Constantlant même dans l'eau consuma toute la flot-nople. te des Sarrafins, & parce que d'ailleurs une autre de leurs flottes fut entierement ruinée par la tempête.

Dans ce même temps de certains peuples ramassez, que l'on appelloit Mardaites, se for- Les Martifians de jour en jour par le grand nombre daîtes fe d'esclaves & d'autres gens de la lie du peuple, soulevent qui venoient se joindre à eux, s'emparerent contre lui. du Mont Liban, & se retrancherent si bien dans ces montagnes, que personne n'en pouvoit approcher; de là ces peuples, qui reconnoissoient l'Empereur Grec pour leur maître, & qui regardoient les Sarrasins comme leurs ennemis, faisoient des courses continuelles Il fait la fur eux & leur donnoient bien de la peine, paix avec Muavia après avoir employé inutilement pendant sept ans toutes ses forces contre l'Empereur, reconnoissant que Dieu combattoit

Il fouffre Jes Chrê-

Christ

SIECLE VII.

fuccede.

676.

throne.

danes l'empê-

prendre.

Ils font

Abdime-

lech atta-

que l'Afrique.

Il s'en rend le

manre.

met tout à feu & à

fang dans la Syrie.

Guerre à

cette occa-

fion, & mort d'Ab-

dimelech.

An de

Christ

701-

Il ôte les

Irruption des Sarra-

fins en

Espagne.

Mort de

Walid.

pour les Chrétiens, & las de la guerre fit une paix de trente ans avec l'Empereur Constantin Pogonate, & promit de lui payer un tribut annuel de 3000. livres d'or, de cinquante efclaves, & de cinquante chevaux.

Maryan lui Quatre ans après la conclusion de cette paix Muavias mourut, & laissa à la verité 7e-An de Christ zid fon fils pour son successeur, mais celui-ci ayant refuié de l'être, Marvan son frere lui succeda; & bientôt après une guerre civile Abdimes'étant allumée, un nommé Abdimelech troulech s'em-pare du va moyen de s'emparer du throne.

Comme les Mardaites du Mont Liban avoient contraint Muavias à faire la paix, aussi empêcherent-ils Abdimelech de remuer & d'oser rien entreprendre hors de son pays, à moins Les Marque de l'exposer à être desolé & brûlé en son absence. Cependant pour se mettre à couvert de leurs insultes, il pria instamment Justinien II. rien entresurnommé Rhinotmete de faire sortir ces brigands de leurs tannieres, lui promit pour cela de lui payer un tribut de mille ducats par jour plus qu'il ne faisoit, & de lui donner encore un esclave & un cheval, il s'engagea aussi de partager avec lui les tributs qu'il tiroit de l'Île de Cypre, de l'Armenie, & de l'Iberie, enfin il fit si bien, qu'il obtint de l'Empe-reur, qu'il chasseroit du Mont Liban les Mardaites, qui y étoient au nombre de douze mille chassez du Mont Libien retranchez.

> Abdimelech se voyant delivré de ce côtélà de l'apprehension d'être surpris, & le temps de la trêve étant expiré, il attaqua l'Afrique, que ses prédecesseurs avoient ci-devant plûtôt pillée & mife fous contribution, qu'ils ne l'avoient subjuguée; mais il fut d'abord repoussé par Jean General de l'armée & frere de l'Empereur Leonce. Cependant y étant retourné l'année suivante; il battit Jean & s'en rendit maître.

Peu de temps après les Sarrasins eurent querelle ensemble à l'occasion du Royaume Absimarus de Perse, & l'Empereur Absimarus se servant de cette occasion, passa au travers de la Syrie, y tua plus de deux cens mille hommes, dont les Sarrasins, qui étoient alors en très-grand nombre, ne se mirent pas beaucoup en peine.

Cette irruption d'Absimarus sut cause d'une nouvelle guerre avec les Sarrasins, laquelle coûta bien du fang de part & d'autre, & furtout en Armenie & en Perse. Sur ces entrefaites Abdimelech, qui avoit regné vingt-un an, mourut, & la guerre cessa.

lui succede. Walid fon fils lui fucceda, & fut le premier qui commença à ôter les Eglises aux Chrêtiens de Damas, & à les changer en Mofquées. Ce fut aussi sous son regne qu'arriva cette grande irruption des Sarrasins en Espa-Eglises aux Chrêtiens. gne, où le Comte Julien, dont le Roi Roderic avoit deshonoré la fille, les appella; deuis lequel temps les Sarrasins se fortifierent si bien dans ce Royaume, qu'ils s'y sont maintenus jusques en l'an 1491, que Ferdinand le Catholique les en chassa entierement, comme nous le verrons plus amplement dans l'Histoire d'Espagne. Au bout d'un regne de quator-ze ans Walid mourut, & laissa ses Etats à Soliman fon frere.

Soliman prit la ville de Pergame sur l'Em-Solimad pereur Leon l'Isaurien, & assiegea aussi Con-succede à stantinople; mais ayant été battu, il mourut An de de chagrin dans la troisieme année de son re-

Sous le regne de Walid & de Soliman il y Cruauté eut à Babylone un Caliphe appellé Agag, qui hoirible fut un Tyran si cruel, que pendant un regne d'Agag. de vingt ans il fit mourir tent vingt mille hommes par l'épée, & fit perir dans les prifons cinquante mille hommes & trente mille

Omar ayant succedé à Soliman ; vint re-Omar mettre le siege devant Constantinople; qu'il assege attaqua par mer avec une flotte de fept cens tinople. voiles, & par terre avec une armée formidable; mais par la vigoureuse resistance de Leon & par une furieuse tempête sa flotte fut si maltraitée, que de ce grand nombre de vaisseaux qu'il avoit eus, il n'en remena que cinq; outre cela il perdit vingt mille hommes de son armée de terre.

Son regne ne fut que de deux ans; & après sa mort les Mahometans l'honorerent comme un Saint; à cause qu'il avoit travail- Il est honolé avec tant de zele à la propagation de sa récomme Religion, & qu'il avoit gagné beaucoup de monde par ses liberalitez, & par les grandes franchises qu'il leur avoit accordées.

Jezid lui ayant fuccedé, s'attacha pendant Jezid I. les quatre ans qu'il regna à rétablir son Empire, mais il ne pût y reulfir, tant étoit grande 719. la perte que son prédecesseur avoit faite devant Constantinople, & qu'il ne pût jamais re-

On doit remarquer qu'à la follicitation des 11 fait ab-Juifs, qui l'assurerent qu'il regneroit long- battre les temps, il fit abbattre toutes les images des Saints images. qui étoient dans les Eglises des Chrétiens de son Royaume. On ajoûte qu'il fut si éperdû- Son extrament amoureux d'une de ses femmes, qu'a- vagance. près qu'elle fut morte, encore que son corps fût à demi pourri, il demeura toûjours auprès, le regardant & considerant jusques à ce que lui-même mourut.

Jezid laissa son Royaume à'son frere Hafcam, qui entreprit d'abord le fiege de Nicée Hafcam. An de Christ en Bithynie, mais il fut obligé de l'abandonrien ayant jetté l'allarme dans l'Empire en 11 desole abbattant les images; & y ayant causé de les Provingrands desordres; Hascam prosita de l'occa-ces Romais son, & passa tout le temps de son recoe sies. ner honteusement. Dans la suite Leon l'Hauqui fut de vingt ans, à piller & à desoler les Provinces de l'Empire Romain.

Walid fon coufin lui fucceda, & dès qu'il Walid II. fut fur le throne il fit couper la langue à Pier- An de re Evêque de Damas, parce qu'il avoit disputé contre la Religion Mahometane; il ne regna qu'un an,& eut pour successeur Jezid son Jezid II. frere, lequel ne regna auffi que quelques mois & laissa le Royaume à Marvan; à qui Marvan II. les revoltes & les divisions intestines donnerent bien de la peine; car quoiqu'il vint heureusement à bout de quelques unes, quand il eut fait mourir le Musii ou grand Prêtre de lisait mous fa loi, tout le peuple se soilleva contre lui, & rii le le chassa en Egypte, où il fut tué à la fin. Musii.

Tom. II. (Pp) Con-(Pp)

VIII.

605

Constantin Copronyme sçût si bien se servir dans cette occasion des troubles des Sarrafins, qu'il leur donna plusieurs échecs & leur enleva de grands butins.

Les Sarrafius parta-gent leurs Etats.

An de Christ 749.

Après la mort de Marvan les Sarrasins partagerent leurs Etats en trois Gouvernemens, dont le premier fut ceiui du Royaume de Perfe sous Abubala, le second celui d'Egypte sous Selim, & le troisieme celui de Damas en Syrie sous Abdala, lequel herita aussi de la Perfe après la mort d'Abubala.

Abdalarebaut Se-leucie, & lui change fon nom.

La chose la plus memorable d'Abdala (si l'on excepte quelques irruptions qu'il fir dans l'Empire Romain) est, qu'il fit rebâtir la ville de Seleucie, qui avoit été ruinée depuis long-temps, & lui donna le nom de Bagdat, que quelques Historiens croyent faussement avoir été l'ancienne Babylone. Il entreprit Mort tragi- aussi une grande execution contre les Magiciens de son pays, dont quelques uns se vanquelques Magiciens. toient de monter au ciel en présence de tout le peuple, mais ces miserables ayans été trompez par leurs esprits familiers, ils tomberent & se rompirent le col. Abdala regna en tout vingt-cinq ans , & laissa Mahdi son fils pour fon fuccesseur.

Mahdi, An de Christ

Moife.

Aaron,

An de

789.

Ce Mahdi, dont le regne fut une guerre perpetuelle avec l'Empereur Grec, dont les fuccès furent tantôt heureux & tantôt malheureux, mourut dans l'onzieme année.

Moife son frere lui succeda, mais il ne regna qu'un an, & eut pour successeur Aaron

fils de Mahdi.

Aaron regna vingt-trois ans, pendant lesquels il ne se passa rien d'extraordinaire jusques au temps de la mort de l'Imperatrice Irene, hormis quelques irruptions qu'il fit, & qui ne sont pas assès importantes pour être rapportées ici; mais après la mort d'Irene Aaron livra une bataille rangée à Nicephore, de laquelle nous ne parlerons pas présentement, parce qu'elle doit être rapportée à la Partie fuivante; ainsi nous finirons ici l'Histoire des Sarrafins, & nous commencerons celle d'E-Spagne.

HISTOIRE d'ESPAGNE.

Puisque nous avons à traiter ici de l'Histoire d'Espagne, il est bon de remarquer que nous trouvons au commencement de ce Periode les Visigoths établis dans quelques endroits de ce Royaume, les Sueves y dominans en d'autres, & les Romains y tenans encore

quelques places.

Le dernier Roi des Visigeths, dont nous avons fait mention dans le Periode précedent, est Athanagilde, & comme son regne s'étend jusques à ce Periode, nous en continuerons l'Histoire. Ce Roi eut des guerres à soûtenir contre les garnisons de l'Empereur, qui étoient encore en Espagne. Il maria ses deux filles Galsuinde & Brunehaut, dont nous avons ses filles à parlé dans l'Histoire de France, à Chilperie & deux Rois. Sigebert Rois de France.

Ce qui rendit son regne plus recommandable, c'est que son voisin Theodomir, Roi des Sueves en Galice, ayant fait von à St. Mar-

tin d'embrasser la foi Catholique, si Aria-Theodox mire son fils, qui étoit malade, recouvroit mirembrasse la fanté, il l'accomplit lorsque son fils sut Christiane. gueri, en abjurant l'Ariansfine avec tout son nisme. peuple., & en faitant profession de la foi Catholique.

606

Lauba succeda à Athanagilde après un in-Lauba. terregne de fix mois, mais ne se plaisant pas à manier le sceptre, il s'associa au Royaume Levigilde son frere; ensure ayant passé les monts Pyrenées, il finit les jours après un regne de trois ans dans la Gaule Narbonnoise,

qui appartenoit alors aux Goths.

Par sa mort Levigilde fut seul Roi, lequel Levigilde. après Athalaric porta la gloire de la Nation des Visigoths au plus haut degré; car il chaffa d'Espagne presque toutes les garnisons Romaines, ou pour mieux dire Greques; il prit Cordone & quelques autres places, qu'elles occupoient en Grenade & en Murcie; il re- Ilétend fa couvra ce qu'Amalaric son prédecesseur a- domina voit perdu dans la Gaule Narbonnoise; il sub-tion. jugua les Cantabriens, (ce sont ceux de Biscaye & de Navarre) qui avoient vêcu jusques là comme des peuples libres, s'empara de tout leur Royaume, & renferma Andec leur dernier Roi dans un Cloître.

Ce qui ternit beaucoup la gloire de ce Il persecute Prince fut fon zele aveugle pour l'erreur d'A-les Orthos rius; car non feulement il perfecuta cruelle-doxes. ment plusieurs Evêques Orthodoxes, mais il fit encore fendre en deux avec une hache la tête de son propre fils Ermenegilde, (à qui il avoit fait épouser Ingunde fille de Sigebert Roi d'Austrasie) parce qu'ayant embrassé la Religion Catholique il s'étoit mis en defen- Il fait cruelfe contre lui quand il entreprit de le contrain-lement dre à abjurer la veritable Religion, & avoit mourir fon été pris dans une baraille qu'il lui liem Com fils. été pris dans une bataille qu'il lui livra. Comme Ermenegilde mourut fans avoir jamais voulu changer d'opinion, l'Eglise Romaine fait commemoration de lui & l'honore comme un faint Martyr.

Après une execution si barbare Levigilde ne Sa mora vêcut pas long-temps, étant mort dans la dix-neuvieme année de fon regne à Tolede (ville d'Espagne, où les Rois Goths faisoient leur demeure ordinaire) de chagrin & de douleur d'avoir fait mourir son fils d'une maniere si cruelle, & d'avoir exercé tant de cruautez contre les autres fideles.

Recarede ton fils lui succeda à la Monarchie Recarede d'Espagne. Ce qu'on peut dire à l'honneur de ce Prince, c'est qu'ayant pris exemple fur la perseverance de son frere Ermenegilde, auslitôt qu'il fut parvenu à la couronne, il abjura l'heretie d'Arius, embrassa la foi Catholique, & fit tout fon possible pour l'introduire parmi son peuple; il est vrai qu'il y trouva d'abord beaucoup de resistance de la part de Goswindo sa belle-mere & de quelques Comtes, qui tramerent des conspirations & des revoltes contre lui; mais Dieu permit que cette Princesse mourût bien-tôt & que Recarede remportat la victoire sur les autres; de forte qu'il termina heureusement l'ouvrage de la conversion de son peuple; ensuite il III. Conconvoqua le III. Concile de Tolede, qui ban-lede.

Athanagilde.

Il marie

SIECLE VII.

nit entierement d'Espagne l'Arianisme, c'est pourquoi aussi les Peres sont honorez dans ce Concile du furnom de Catholiques. Enfin il rendit son ame à Dieu après avoir glorieusement & paisiblement regné l'espace de feize ans.

Lubia II. An de Christ 601.

Luvia ou Lubia II. son fils lui succeda; contre lequel un certain Viteric s'étant soûlevé, se saissit de sa personne, & lui coupa les mains, dont il mourut l'année suivante, qui étoit la seconde de son regne, laissant son Royaume au rebelle Viteric.

Viteric. An de Christ 602.

Il y avoit encore en Espagne du temps de Viteric quelques garnifons Greques, que les Rois ses prédecesseurs n'avoient pas voulu ou pû chasser du pays, & auxquelles il enleva la ville de Sagunte; c'est tout ce qu'il fit de memorable, ayant été tué à table par un Re-belle dans la septieme année de son regne.

Gudemare, qui lui fucceda, vêcut dans

Gudemare. Ande Chrift 608. Sifibuch, Ande Christ

les Juifs.

de.

Ande

Christ

An de

Christ

637. 1V. Con-

Tulga. An de

Christ

640. Kindefuin-

Ande

Christ

642.

Recefuin-

An de

Christ

Christ

672.

Bamba.

lede.

632. Chintilla.

l'obscurité, & ne regna qu'environ trois ans. Sisibuth son frere monta sur le throne après lui; & l'on remarque que lui ayant été prédit que l'Espagne seroit un jour envahie par un peuple incirconcis, (prophetie qui eut fon accomplissement quand les Sarrasins s'en emparerent) il força tous les Juifs, qui étoient en Espagne, desquels il pensoit que cette prédiction se dût entendre, à embrasser la Reli-Ses violen- gion Chrétienne, ou à sortir de ses Etats. Il eut aussi le bonheur de chasser tout le reste des garnisons de l'Empereur Grec & de se rendre maître de leurs villes. Il mourut dans la dixseptieme année de son regne, & laissaun fils appellé Recarede, qui ne lui survêcut que six mois, & laissa le Royaume à son frere Suin-

Ce Prince, que quelques uns appellent Suindehil-Suintilla, prit tout ce que les Grecs occu-An de poient en Espagne; ainsi il fut le premier qui Christ se vid seul Seigneur de tout ce grand & vaste 621. pays, dont il fut chasse par un certain Sifenande assisté par les François.

Sisenande. Sisenande occupa le throne l'espace de cinq ans, & eut pour son successeur Chintilla, sous lequel fut convoqué le IV. Concile de Tolede, dans lequel le Roi s'engagea par serment pour lui & ses successeurs de ne souffrir dans l'Espagne personne qui ne fut veritablement Catholique; dans la suite cet engagement sut cile de To- cause des grandes persecutions que l'on fit aux Juifs & à plusieurs autres.

Tulga lui succeda, & étant bientôt mort, Kindesunde occupa le throne, & de son vivant s'affocia son fils Recesuinde, lequel après la mort de son pere regna tout seul, mais il mourut sans avoir rien fait de memorable.

Bamba fut son successeur; c'étoit un Prince du sang royal, & d'une pieté exemplaire, qui ne manquoit pas aussi de courage, & qui fit rentrer dans leur devoir les Cantabriens; il fut enfin empoisonné, & l'on dit que dans le fort de son mal s'étant apperçû qu'on lui donnoit l'extrême onction, il ôta par devotion la couronne de dessus sa tête, & se fit porter dans un Cloître. Ervigius son ennemi, & celui qui avoit composé le poison dont il mourut, s'empara du Gouvernement.

Depuis ce temps-là jusques à Roderic il ne se passa rien de memorable en Espagne, & Ervigius l'on doit seulement remarquer qu'Ervigius fut successeur de Bamba, qu'Egicus gendre d'Er-Egicus. vigius lui succeda, & que celui-ci eut pour successeur Wittison son fils, desquels on ne Wittison; connoit que les noms, & dont on ne peut dire autre chose, si ce n'est que Wittison se ren- Il fait dedit odieux par ses tyrannies, & que pour manteler empêcher les revoltes il demantela toutes quantité les villes du Royaume, à la reserve de Tolede, de Leon, & d'Astorga, lesquelles il fit forti-fier. Mais toutes ses précautions ne furent pas capables d'empêcher une revolte univer-felle de tout le Royaume, ni le garantir de en Barbala necessité de se sauver en Barbarie pour évi-rie. ter de tomber entre les mains de Roderic, qui s'étoit foûlevé contre lui.

Ce Roderic, qui veritablement étoit bon Roderic. foldat, mais qui d'un autre côté n'étoit ni meilleur ni plus honnête homme que Wittison, tomba dans la même faute que lui, & alla même plus avant; car au-lieu que celui- Il desarme là n'avoit fait qu'abbattre les murailles des ses peupless villes, celui-ci pour empêcher que les enfans de Wittison ne se fissent des creatures en Espagne, & que par ce moyen ils n'entreprissent de recouvrer ce que leur pere avoit perdu,

il fit desarmer tout le peuple.

Peu de temps après Roderic se laissant em- Il commet porter à sa passion brutale viola Jaqueline fil- une action le ou femme de Julien son General, lequel infame. il avoit envoyé avec une flotte contre les Sarrasins d'Espagne, qui protegeoient Wittison. Julien ayant été averti de l'injure que ce Prince avoit fait à sa famille traita avec les Sarra-& les attira en Espagne pour se vanger de l'infame Roderic.

Les Sarrasins connoissans par la disposition Julien en des affaires, que la conquête de ce Royaume tire venne feroit pas difficile, puisqu'oûtre que les geance. villes étoient fans defense, & les habitans fans armes, ils avoient dans leur parti un General experimenté, n'eurent pas beaucoup de peine à se resoudre; ainsi pour essayer ils n'envoyerent d'abord qu'une mediocre armée, laquelle ayant eu un heureux fuccès fut bientôt suivie d'une plus nombreuse, que l'on augmenta de temps en temps.

La premiere chose qu'ils firent sut de se fortifier dans les villes maritimes, & après avoir livré à Roderic plusieurs combats tantôt avec avantage & tantôt avec perte, (Voyez la Figure dans la page suivante) Roderic fut fins s'emenfin tué, & ainsi toute l'Espagne demeura en p proye aux Sarrasins ou Arabes, lesquels s'y l'Espagne. établirent aussi loin qu'ils pûrent, la peuplerent du monde de leur nation, & y formerent à leur maniere plufieurs Royaumes.

Depuis ce temps-là les Sarrasins demeure- Ils permetrent les maîtres de la plus grande & de la tent aux meilleure partie de l'Espagne; ils permirent de demeu-(comme ils faisoient en Orient) aux Chrêtiens rer parmi de demeurer parmi eux, en payant un cer-eux. tain tribut; mais comme il y en eut plusieurs d'entre eux qui ne voulurent pas demeurer fous leur joug, ils se retirerent dans les parties septentrionales (qui sont la Biscaye & (Pp 2) Tom. II.



les Afuries) & dans les montagnes des environs, & y érigerent un nouveau Royaume sous la direction de Pelagius parent du feu Roi Roderic, lequel fut appellé le Royaume des Asturies or de Leon, apres que par plusieurs tentatives inutiles les Sarrasins eurent reconnu qu'il leur étoit impossible de les subjuguer.

Ce fut cette fameuse irruption que les Sarrasins ou les Maures firent en Espagne, laquelle ils possederent depuis ce temps-là 778. ans, jusques à ce qu'ils en furent entierement chassez par Ferdinand le Catholique. De là étans entrez en France, ils voulurent s'y établir; mais Charles Martel les reçût si bien, qu'ils perdirent l'envie d'y retourner, comme nous l'avons dit dans l'Histoire de Fran-

Les Chrêmaintiennent.

Favilla & Alphonse.

jours dans les montagnes des Afturies & de Biscaye, & après la mort de Pelagius ils élûrent pour leur Roi Favilla, & après lui Al-Ils élisent phonse, qui étant descendu de Recarede leur premier Roi se donna comme lui le nom de Catholique, & prit quelques villes fur les Sar-

Cependant les Chrêtiens se maintinrent toû-

Mais comme ceux-ci étoient beaucoup plus forts que les Chrêtiens en Biscaye, qui n'ofoient se soulever ouvertement contre eux, ils les contraignirent de racheter leur liberté & leur sûrté par un tribut annuel de cent filles, de quelques jeunes Gentilshommes, & de plusieurs esclaves, que les Rois de Leon tribut aux grandes victoires sur eux & qu'il leur eût tué quarante-cinq mille hommes) furent obligez de leur payer, de même qu' Aurelius, Silus, Alphonse II. & Maurogattus, jusques au Roi Alphonse le Chaste, qui s'affranchit de cette Ils en sont honteuse servitude, après avoir tué dans un combat soixante & dix mille Sarrasins, Com-

me ce Periode se termine ici, nous cesserons aussi de parler de l'Histoire d'Espagne.

HISTOIRE d'ANGLETERRE.

L'ordre, que nous avons toûjours suivi, nous conduit à l'Histoire d'Angleterre; mais comme (fi l'on excepte les guerres continuelles que les Anglo-Saxons eurent avec les Naturels du pays, celles des Ecossois, & celles que les habitans eurent entre eux) il s'est passé très-peu de choses considerables dans cette Ile, qui étoit alors divisée en plusieurs petits Royaumes, nous ne nous y arrêterons pas long-temps, & sans nous amuser à rappor-ter les noms de ces miserables petits Roitelets, il suffira de remarquer les quatre évenemens qui suivent.

Le premier, qu'en l'an 565. les Anglois fu- Les Ani rent convertis à la foi de Jesus Christ par un prassent la certain Prêtre appellé Augustin, que le Pape Christiaenvoya dans cette Ile.

Le fecond, qu'en l'an 727. leur Royau-me devint tributaire du Siege de Rome, & nentribu-que l'on commença à y payer ce que l'on taires du nommoit le Denier de St. Pserre, dont nous Siege de Rome; parlerons plus amplement dans le Chapitre Rome, de l'Histoire de l'Eglise.

Le troisieme, que vers la fin de ce Siecle Egbert le Roi Egbert posa les premiers fondemens de fonde la la Monarchie Angloise, ayant soûmis à sa Monarchie domination la plûpart des Royaumes d'An-

Et le quatrieme, que presque dans le mê-Les Norme temps les Danois, que l'on appelloit alors mansinfe-ftent l'And Normans, commencerent à infester cette Ile gleterre. par leurs courses, qu'ils continuerent depuis très-fouvent.

contraints Sarrafins.

611 SIECLE VIII.

Les Avarois s'éta-

nie, &cc.

Ils occu-

pent la Pannonie.

Ilsincom-

modent

mains,

beaucoup les RoHISTOIRE DES AVAROIS.

Il ne nous reste plus qu'à rapporter l'Histoire des Avarois; mais comme les principaux évenemens appartiennent à la Partie suivante de nôtre Histoire generale, nous n'en dirons que très-peu de chose en cet endroit.

Ces peuples, qui étoient fortis de Seythie ou de Tartarie, (ainfi que nous l'avons remarqué dans le Periode précedent) vinrent s'établir avec les Huns leurs compatriotes bliffent en Tranfylyadans la Transylvanie, la Moldavie, & la Va-

> Quelque temps après Alboin Roi des Lombards ayant passé en Italie avec ceux de sa Nation, & ayant abandonné la Pannonie, il laissa son pays aux Huns & aux Avarois, lequel ils possederent depuis ce temps-là, ne firent dans la fuite qu'un même peuple, que l'on appella Hongrois, comme qui diroit

> Ces Huno-Avares (que l'on nomma d'abord fimplement Avares) firent beaucoup de mal aux Empereurs Romains & aux autres peuples voisins de la Thrace. Un de leurs Cagans (c'est le nom qu'ils donnoient à leurs Rois, comme font encore aujourdhui les Bul-

Huns & Avarois.

l'Histoire de cet Empereur, sans oublier les Lombards en Italie, de la liberalité desquels les Avarois avoient obtenu leurs demeures. Ils furent auffi en guerre avec Gifulphe Duc Ils s'empade Frioul, & après l'avoir tué ils s'empare- rent du rent de la meilleure partie de son pays.

Durant cette guerre on vid un exemple notable de la perfidie d'une femme à l'égard de sa patrie, & de la juste punition qu'elle en reçût. C'est que lorsque Caganus assiegeoir une forteresse dans le Frioul, & qu'il ne la pouvoit prendre aussi-tôt qu'il l'avoit esperé, la veuve de Gisulphe Duc de Frioul l'apper- La veuve çût du haut d'une tour , en devint amoureu- de Gifu & lui fit dire que s'il la vouloit épouser phe traite lui remettroit entre les mains. Le châter elle lui remettroit entre les mains le château & tous les thresors qui y étoient rensermez; fur quoi Caganus lui ayant donné sa foi, elle lui ouvrit les portes, & se rendit à lui avec ses deux fils; Caganus lui tint sa parole, l'époufa, & passa la premiere nuit de ses nopces avec elle; mais comme il ne trouva pas à propos de garder aupres de sa personne une si mechante semme, qui par une lubricité Elle si pu-extrême avoit trahi son propre pays, livré nie de sa les ensans de son mari, & oublié sa memoi-trahison. re, il la donna le lendemain à douze des plus vigoureux foldats de son armée pour s'en-digares) eut une rude guerre avec l'Empereur vertir, & la fit ensuite empaler, pour la pu-Maurice, de laquelle nous avons parlé dans inir de sa perfidie & de son impudicité.



Pour suivre l'ordre de la Chronologie, il faudroit parler ici de l'Histoire des Bohemiens & des Polonois, (lesquels fous la conduite de Zecho & de Lecho s'emparerent des pays de Boheme & de Pologne; qui avoient été aban-donnez de leurs anciens habitans; environ l'an 645, sous le regne de l'Empereur Con-fiant II. & peuplerent ce pays avec les Sclavons & les Croates, qu'ils amenerent avec eux; mais comme la plûpart des exploits de ces peuples se rapportent au Periode suivant, & que nous ne voulons pas interrompre la fuite de l'Histoire, nous remettrons à parler dans un autre lieu des choses memorables arrivées dans ces Royaumes, & nous finirons ici cette seconde Partie de nôtre Histoire profane pour commencer celle de l'Eglise.

Fin de la seconde Partie de l'Histoire profane. Tom. II.

(Pp 3)

HL

Depuis la mort d'Auguste jusques à l'Empire de Charlemagne.

PERIODE

CHAPITRE I.



enfeigne dans le

Temple.

50.

Il vient

Jean Bapuile.

Christ

Omme la veritable Eglise n'a point d'autre fondement que la pierre angulaire, qui est Jesus Christ, & que l'Ecriture ne nous dit rien de lui ni de sa vie, à la

reserve qu'à l'âge de douze ans il Jesus Christ enseigna dans le Temple, (ce qui arriva sous le regne d'Auguste) jusques au temps qu'il commença à faire les fonctions de son ministere, (ce qui fut dans la trentieme année de son âge) c'est ici que nous devons commencer nôtre Histoire de l'Eglise suivant le plan que nous nous fommes propofé.

Jesus Christ ayant atteint l'âge de trente ans, vint trouver son précurseur Jean Baptiste, qui étoit estimé dans toute la Judée un grand Prophete & un faint personnage, & qui enseignoit les troupes sur les bords du Jourdain, où après avoir exhorté à la repentance tous ceux qui venoient vers lui pour être baptisez il les ren-voyoit à Jesus Christ son divin Maître, au de- Hest bavant de qui il étoit envoyé pour lui préparer le ptifé par ce chemin, & qui voulut être baptisé par lui.

Ce fut dans cette occasion que nôtre Sauveur Il institué institua l'auguste Sacrement du Bapteme, dont le Sacreil ordonna enfuite l'observation dans son Egli-ment du se, & auquel il attacha le lavement des pechez & la vie éternelle, pourvû qu'il fût accompagné d'une foi vive & operante.

Dieu le Pere confirma de sa propre voix le Bapteme de son Fils & son entrée dans l'office de Mediateur, en difant qu'il étoit son fils bien-aimé, en qui il prenoit son bonplaisir, & Mystere de qu'on devoit l'écouter. Le Saint Esprit y parut la Trinité.



aussi sous la forme d'une colombe, qui vint se

Après son Bapteme Jesus Christ fut emmené Il est tenté du Diable. au desert par l'esprit, & après y avoir jeuné quarante jours & quarante nuits il y fut tenté du Diable, dont il demeura victorieux.

Japellea Dans la même année il appella al Aponomia l'Apoflolat Pierre, André, Philippe, & Nathanael, que Pierre, &c. quelques uns croyent avoir été Barthelemi, & consecle excluent du nombre des Apôtres.

Aux nopces de Cana il changea l'eau en vin; il chassa hors du Temple les changeurs; il se il chassa hors du l'emple les changeurs; n le fit connoître à la Samaritaine, & retourna en Ses miracles. Galilée, où il guerit le fils du Centenier qui étoit à Capernaum; il appella encore une fois Pierre & André, Jaques & Jean, pour être Apôtres; ce fut là où il fit le grand miracle de la pêche, qu'il guerit le lepreux & le paralytique, qu'il tira du peage Matthien pour le faire Apôtre & Evangeliste, qu'il guerit un jour de

11 fait en-

miracles.

core divers

Christ

34.

Il celebre

la Paque.

Sa mort.

Siècle I. Sabbat la main feche d'un homme, qu'il en-feigna les troupes de dessus une nasselle, qu'il fit ce beau sermon à ses Apôtres sur la montagne, qu'il retablit la fanté au serviteur d'un Capitaine, qu'il ressuscita le fils de la veuve de Nain, qu'il donna dans un jour de Sabbat à un paraly-Continua- tique l'usage de ses membres, qu'il guerit un tion de ses Demoniaque qui étoit sourd & muet, qu'il appaisa la tempête sur le lac de Genezareth, & qu'après avoir chassé les esprits malins de deux Chrift possedez dans la province des Gergeseniens il retourna à Capernaum.

L'année suivante Jesus Christ mangea chès Matthieu avec les Peagers; il guerit la semme qui avoit un flux de sang depuis trente ans; il ressuscita la petite-fille de Javrus; il rendit la vûë à deux aveugles; il guerit un Demoniaque; ceux de Nazareth ne voulurent point le recevoir; il pardonna les pechez d'une grande pecheresse, qui lui avoit lavé les pieds avec un parfum de grand prix, & laquelle on croid être Marie Magdeleine; il enseigna & fit les miracles dont il est parlé en St. Marthieu chap. XII. & XIII. en St. Marc chap. 111. & IV. & en

St. Luc chap. VIII.

Dans la troisieme année il répondit aux messagers que Jean lui envoya de sa prison, & après que ce faint homme eût été decapité, il raffafia cinq mille hommes avec cinq pains d'orge & deux poissons; il marcha sur la mer, s'approcha de Pierre, & le tira hors de l'eau; il guerit la fille de la femme Canancenne, & un homme né fourd & muet; il raffafia encore quatre mille hommes avec fept pains; & il redonna la vûë à un aveugle à Betsaida.

Peu de temps après St. Pierre lui fit cette illustre confession; Tu és le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jesus Christ lui-même se manisestasur la montagne de Thabor; 'il chassa l'Esprit immonde, dont ses Disciples n'avoient pû venir à bout; il paya le tributavec Pierre, & appaisa le differend des Apôtres; il les enseigna à prier en leur donnant l'Oraison Dominicale; il guerit au jour du Sabbat la femme qui étoit courbée, de même que l'hydropique dans la maison du Pharissen, & les dix lepreux; il monta à Jerusalem à la sète des Tabernacles; il pardonna les pechez à la femme adultere; il fit recouvrer la vûë à l'aveugle né; & benit

les petits enfans.

Son entrée Dans la quatrieme année Jesus Christ ressus-cita Lazare; il vint à la sête de Jesusalem; il falem, &c. An de Clrist appella Zachée; il entra dans la ville monté sur le poulain d'une ânesse; il chassa encore une fois hors du Temple les vendeurs & les acheteurs; il eut plusieurs entretiens avec les Pharisiens; il celebra la Pâque avec ses Disciples; il fut trahi par Judas; il fut pris & mené d' Anne à Caiphe, qui le livra à Pilate Gouverneur Il est trahi. de Judée, devant qui ayant été accusé & in-terrogé il fut emmené à Herode, qui le renvoya à Pilate, & celui-ci, après l'avoir fait fouerter & lui avoir fait mettre une couronne d'épines fur la tête, le condamna à la mort à la follicitation des Juifs; il fut attaché à la croix entre deux brigands; il eut le côté percé d'une lance; il fut detcendu de la croix & enseveli par Joseph d'Arimathée & par Nicodeme; trois jours a-

près Jesus Christ ressuscita des morts, & appa- Sa resurrerut plusieurs sois à ses Disciples, & même à sa étion. mere, (comme quelques Auteurs le disent) Son ascenen présence desquels il monta au ciel, d'où il sion envoya à ses Apôtres le Saint Esprit au jour de La descenla Pentecôte, lequel descendit sur eux en for-te dus Esprit, me de langues de feu, & les rendit capables d'exercer les fonctions de leur Apostolat, de parler toutes sortes de langues, & defaire des Ses effets miracles; tellement qu'en ce propre jour Saint miracu-Pierre convertit jusques à trois mille personnes leux.

dans une seule prédication.

Comme toutes ces choses sont amplement decrites & très-bien circonftanciées dans l'Histoire de l'Evangile, & qu'il n'y a presque personne qui ne les sçache, nous les avons rapportées le plus succinctement qu'il nous a été possible; & quoique la Tradition nous parle de quelques autres choses, que Jesus Christauroit fait outre ce qui est dit dans le Nouveau Testament, (telle que pourroit être la lettre qu'il écrivit à Abgarus Roi d'Edesse, auquel il auroit envoyé son portrait imprimé sur une toile) nous ne nous y arrêterons pas, l'Ecriture Sainte ne nous en disant rien, & nous coutinuerons l'Histoire de l'Eglise d'une maniere un peu plus étenduë.

Après l'envoi du St. Esprit au jour de la Pen-Les Apôtecôte les Apôtres remplis de sa vertu & de son tres annouefficace toute-puissante commencerent à an-vangile. noncer publiquement l'Evangile de Jesus Christ leur divin Maître, & à enseigner aux hommes qu'il étoit lui seul le Sauveur du monde,& que par la foi que l'on avoit en lui on ob-tenoit la vie éternelle, & ils confirmerent la verité de cet Evangile, qu'ils annonçoient, par

des miracles éclatans.

C'est ainsi que Pierre & Jean guerirent un Ilsle conpauvre boiteux des le ventre de sa mere, en firment lui tendant feulement la main, & qu'ils con-par des miracles. vertirent près de cinq mille ames; ce qui leur attira la premiere persecution de la part des Juifs, qui ne pouvoient souffrir que l'on prê- lls sont chât dans leur ville la doctrine d'un homme lez. qu'ils venoient de grucifier, & qui leur defendirent avec menaces de parler jamais plus du nom de Jesus.

Ces saints personnages, sans s'étonner de ces menaces & sans se soucier de cette desense, continuerent à annoncer Jesus Christ avec hardiesle, guerirent plusieurs malades seulement avec leur ombre, & ayans été fouëttez de ver-

ges, ils l'endurerent avec joye.

Le nombre des fideles augmentant de jour Sainte uen jour, ils apportoient ensemble tous leurs nion de biens pour vivre dans une sainte commu-fideles. nion; mais il s'en trouva quelques uns d'entre eux, qui n'agirent pas avec fincerité; tels furent un certain Ananias & Sapphira sa femme, Ananias & qui retinrent par devers eux une partie de l'ar. Sapphira gent destiné pour la subvention des necessifications pour la subvention des necessifications pour la subvention des necessifications. teux, & qui en furent punis sur le champ,étans tombez morts l'un & l'autre aux pieds des Apôtres.

Comme ces saints hommes ne pouvoient suffire à faire chaque jour la distribution de ces biens à cause du grand nombre des fideles, ils établirent sept hommes prudens &

Etabliffeneutdes Diacres.

fages, qu'ils appellerent Diacres ou Ministres, pour prendre soin de la juste dispensation des aumones.

Il y eut un de ces Diacres, (& peut-être étoitil le plus confiderable d'entre eux) appellé Etienne, qui fit des merveilles en convainquant les Scribes, qui voulurent disputer contre lui, & qui fe voyans vaincus acculerent ce faint personnage de dogmatiser & d'enseigner une nouvelle doctrine, qu'ils appelloient impie & pernicieuse, parce qu'il leur avoit declaré qu'il avoit vû Jejus Christ atlis à la droite de Dieu son Pere, & leur avoit expliqué en même temps cette vision miraculeule; à cause dequoi étans transportez de fureur ils le denoncerent comme un blasphemateur, & s'étans jettez St. Erienne fur lui ils le lapiderent. Ainsi Saint Etienne fut le premier qui fouffrit la mort pour avoir confessé le nom de Jesus, & toute l'Eglise l'honore encore aujourdhui comme le Protomartyr ou premier temoin de la verité.

fieurs per-

est lapidé. An de

Chritt

La perte de ce saint homme sut reparée par la conversion de plusieurs personnes, comme par celle de Simon le Magicien à Samarie, sefionde plu- lon quelques Auteurs, par celle de l'Eunuque de la Reine Candace, que l'Apôtre Philippe baptisa, & qui enseigna depuis (dit-on) la doctrine de Jesus Christ dans l'Ethiopie, & surtout par celle de St. Paul; car cet homme, qui avoit été auparavant un très-grand persecuteur des fideles, qui ayant même gardé les habits de ceux qui lapiderent St. Etienne, avoit vû avec plaisir faire cette cruelle execution, & qui avoit reçû le commandement & le pouvoir de la part du fouverain Sacrificateur de dissiper les Disciples de Corist qui étoient à Damas, devint un grand Apôtre. Dans le temps qu'il étoit en chemin pour venir dans cette ville, Christ lui apparut, & lui fit entendre cette voix, Saul, Saul, pourquoi me persecutes-tu? Il s'est dur de regimber contre les aiguillons, & l'ayant environné en même temps d'une grande lumiere, il le convertit, & du plus grand de tous les persecuteurs il en fit un vaisseau d'election, & un instrument puisfant pour annoncer son Evangile par tout le monde.

Depuis ce temps-là la prédication de l'Evangile ne fut pas renfermée dans les seules bornes de la Judée, elle fut efficacément repandue par tout le monde. Paul vint à Damas après sa conversion, & de là en Arabie, où il prêcha trois ans; mais Aretas (dit-on) Roi d'Arabie lui ayant fait tendre des pieges pour le prendre, il retourna à Damas, où les Juifs l'ayans poursuivi, on le fit sortir de la ville, en le devalant dans une corbeille par-dessus la muraille.

Et à Jenzfalem.

Miracles

de Saint

28.

An de Christ

De Damas Paul se rendit à Jerusalem, voù il visita les Apôtres Pierre & Jaques, lesquels voyans qu'il n'étoit pas en fûreté dans cette ville à cause des Juifs, l'envoyerent à Césarée.

Cependant Pierre étant à Lydde guerit Enée, qui étoit paralytique depuis huit ans; il fonda l'Eglise d'Antioche, où l'on commença pour la premiere fois à donner le nom de Chrétiens aux Disciples de Jesus; il ressuscita Tabitha à Joppe; il baptisa à Césarée Corneille le Cente-

nier, à l'occasion d'une vision qu'il eut à Jop- Stecte I. pe, par laquelle il apprit que Dieu appelloit au salut les Payens aussi-bien que les Juifs.

Peu de temps après le Roi Herode Agrippa Saint Jafit couper la tête à l'Apotre St. Jaques frere ques a la de Jean, que l'on appelloit Jaques le Majeur tête coupée. pour le diffinguer d'un autre de même nom pée. appellé Jaques le Mineur. Ce cruel persecuteur auroit fait le même traitement à St. Pier- fauve de re, si la nuit avant le jour destiné à son exe-prison. cution un Ange ne l'eût tiré de la prison, le faisant passer au milieu des Gardes endormis.

L'impie & le cruel Agrippa ne vêcut pas long-temps après sans recevoir la juste puni- Mort tragition de ses horribles crimes, étant mort ron-que d'A gé des vers. Exemple severe de la vengeance grippa. divine contre les persecuteurs de son Eglise.

C'est en ce temps-là (à ce qu'on dit) que Lazare, Marie Magdeleine, & Joseph d'Arimathée (que les Juss ne pouvoient souffrir à cause de la grande familiarité qu'ils avoient euë avec Jesus Christ) auroient été chassez du milieu d'eux, auroient été mis sur la mer dans un vaisseau sans mat & sans gouvernail, & seroient heureusement arrivez à Marseille, Fable de la où l'on montre encore aujourdhui la Sainte Sainte Ban-Brume ou la caverne, dans laquelle (à ce me. qu'on prétend) Magdeleine fit penitence, & où un grand nombre de gens vont encore en pelerinage.

C'est aussi à ce temps-là que l'on rapporte Fabledu le premier voyage de St. Pierre à Rome, où (à voyage de ce que l'on veut) il posa le fondement de à Rome. l'Eglise Chrétienne, qui y est aujourdhui.

Christ

Ce fut aussi en ce même temps que S. Paul Voyages entreprit ses voyages, & qu'il se joignit à de st. Paul An de Barnabé pour aller à Seleucie, d'où il passa dans l'Ile de Cypre, où le Gouverneur Sergius Paul & où se convertit dans la ville de Paphos, Paul rendit aveugle l'Enchanteur & Magicien Barjesu où Elymas, (Voyez la Figure dans la page suivante) qui voulut empêcher ce Gouverneur de se convertir.

De Cypre Paul & Barnabé vinrent à Perge de Pamphylie, & de là à Antioche de Pisidie, d'où ayans été chassez par les Juifs, ils se rendirent à Iconie de Cilicie, où ils sejournerent quelque temps, & où fuivant la Tradition (à laquelle on ne doit gueres ajoûter foi) ils convertirent Theocle, qui à cause de sa profession Le martyde foi fut exposée aux ours, qui ne lui firent re pictenaucun mal; ensuite elle fut mise sur un bucher Theocle. ardent, d'où elle sortit sans être endommagée; après quoi elle fut attachée à quatre bœufs pour être dechirée en pieces, & qui neanmoins n'en reçût aucun mal; enfin cette même Tradition ajoûte que Theocle fut executée d'une autre maniere, & qu'elle fut ainfi la premiere Martyre.

Paul & Barnabe allerent d'Iconie à Lystre, Onveut où Paul guerit un impotent, qui n'avoit ja-facrifierà mais marché, & les habitans de cette ville Barnabe. ayans pris Paul pour Mercure & Barnabé pour Jupiter, ils voulurent leur sacrifier comme à des Dieux, & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'ils les en empêcherent.

C'est dans cette occasion qu'à la sollicita- Paul est tion des Juifs Paul fut lapidé & laissé pour lapidé. mort:

Cellede

Qui vient à Damas.

SIECLE I.



mort; mais étant revenu à soi & ayant échappé à la fureur des Juifs, il se rendit à Derbe, & de là il retourna à Lystre, Iconie, & Antioche, pour y confirmer les Fideles dans la profession de l'Evangile.

Après que Paul & Barnabé eurent voyagé pendant quelque temps dans l'Asse Mineure & qu'ils y eurent annoncé la Parole de Dieu, ils revinrent à Antioche de Syrie & de là à Jerusalem, où ils raconterent les grands progrès qu'ils avoient faits. Ce fut dans cette ville que l'on decida la question qui fut faite aux Apôtres & aux autres Fideles, qui s'y étoient affemblez, (entre lesquels on nomme comme les principaux Jaques le Mineur, parent du Sauveur, & qui est appellé dans l'Evangile le frere du Seigneur, Pierre, & Jean) sçavoir si ceux, qui avoient été convertis du Paganisme au Christianisme, étoient obligez de se conformer aux ceremonies de la Loi de Moife.

Là-dessus on assembla à Jerusalem le pre-mier Concile, dans lequel il sut arrêté que ceux qui s'étoient convertis de la Gentilité, ne feroient point obligez de vivre selon la Loi de Moife; & pour éviter le scandale que les Juifs convertis à la foi pourroient en recevoir, (car on avoit encore à se menager avec eux, attendu qu'ils faisoient une grande partie de l'Eglise) il y fut ordonné que l'on s'abstiendroit de quatre choses, 1. des choses consacrées aux idoles, 2. des viandes étouffées, 3. du sang, &c 4. de la paillardise, qui étoit considerée chès les Gentils comme une chose permise.

Les ordonnances de ce Concile furent religieusement observées dans l'Orient pendant fort long-temps, & elles n'y font pas encore tout-à-fait negligées des Chrêtiens qui y demeurent. On trouve même quelques endroits en Occident, où on eut égard à ces ordonnances long-temps après les Apôtres, & qu'elles furent aussi renouvellées dans le V. Siecle au Elles sont Concile de Gangres, dans celui d'Orleans au renouvel-VI. Siecle, dans celui de Wormes au IX. Sie-des da divers cle, & dans celui d'Angleterre au X. Siecle. Conciles.

Enfin la cause, qui donnoit du scandale aux Juifs, ayant cessé, & ainsi n'étant plus necessaire d'avoir tant d'égard pour les ordonnances de ce Concile, on remit les trois premiers articles à la liberté de l'Eglise Chrétien-Onremet ne, & fur-tout en Occident; de sorte que St. à la libené Paul même (dit-on) dispensa les Fideles de son les trois temps du premier article, sçavoir de ne point premiers manger des viandes sacrifiées aux idoles, & articles. qu'au temoignage de St. Augustin dans le livre XXXI. chap. XIII. contre Fauste on se moquoit en Afrique d'un homme qui auroit fait difficulté de manger d'un oiseau qui auroit été étranglé.

On rapporte à ce temps la mort de la bien-heureuse Vierge Marie mere du Sauveur du monde, que l'Eglise Romaine fondée sur les Mort de la ste. Viertemoignages de l'Antiquité, que le Cardinal ge-Baronius a pris la peine de ramasser, croid avoir été enlevée au ciel après sa mort en corps & en ame; & c'est en son honneur qu'elle celebre encore aujourdhui la fête dite de l'Af-Somption.

Après le Concile de Jerusalem Paul se remit St. Paul en chemin pour prêcher l'Evangile aux Gen-stils, & passa par la Phrygie, la Galatie, la vangile aux Troade, & la Macedoine, où dans la ville de Genuis. Philippes lui & Silas chasserent du corps d'une servante un Esprit de Python; ce qui sut cause qu'ils y furent arrêtez & mis en prison, d'où, après avoir converti le Geolier & toute sa fa mille ils fortirent glorieusement par ordre des Gouverneurs. De Philippes ils passerent à Thefsalonique, d'où ayans été chassez ils se rendirent à Beroé, où ils ne pûrent être reçûs.

Ensuite ils vinrent à Athenes, où Paul disputa avec les Philosophes, & leur enseigna (Q.q) Tom. II.

Il revient

à Jerula-

lem.

Premier Concile affemblé à Terufalem. Ande Christ 51.

Ses ordon-

Leur obreligieuse. Siecle I. quel étoit ce DIEU INCONNU qu'ils adoroient & à qui ils avoient dressé un autel, fur lequel ils avoient mis cette Inscription, I-GNOTO DEO, ou bien (selon quelques

Athenes & v dispute Philofo-

Auteurs) DIIS ASIÆ, EUROPÆ, LIBYÆ, DIIS IGNOTIS, ET PEREGRINIS. Il sejourna quelque temps dans cette ville, d'où il écrivit ses deux Epities aux Thessaloniciens, & y convertit à la foi Denis ce celebre Senateur ou Areopagite & une sainte semme appellée Damaris.

D'Athenes Paul passa à Thessalonique & à Ephese, où il convertit plusieurs personnes. De là il vint à Jerusalem, & ensuite passant par la Galatte & par la Phrygie, il se rendit à Laodicée, d'où il écrivit son Epître à Timothée. De Laodicée il retourna à Ephefe, où il trouva les douze Disciples, qui n'avoient reçû que le Bapteme de Jean, & y guerit bien

des malades.

Il fouffre une violente perfecution à Ephefe,

Ce fut dans cette ville que Paul eut une violente persecution à essiyer de la part d'un certain Demetrius, Orphevre & faiseur de petits temples de Diane, à cause que ses prédications faisoient grand tort à son mêtier; car on n'achetoit plus tant de ses petits temples de Diane; & ily eut à cette occasion une gran-

Il reffuscite An de Christ 58.

de confusion dans la ville. D'Ephese Paul s'en alla à Troas, où il ressufcita Eutyche, qui s'étoit tué en tombant d'une fenêtre. De làil se rendit à Jerusalem à la fête de la Pentecôte, où il fut pris & mis aux fers. Car Paul étant allé au Temple, & les Juifs ayans en même temps arrêté Trophime, qui étoit un Grec, avec qui ils avoient souvent vû Paul, ils s'imaginerent que Paul l'avoit amené avec lui au Temple par mepris pour leur religion, dont il avoit déja renoncé aux ceremonies, à cause dequoi ils le haissoient à mort, tellement qu'ils é-mûrent une sedition, dans laquelle Paul auroit infailliblement été tué, si Lysias Capitaine de la garnison Romaine ne l'eût ôté par force prisonnier. de leurs mains; & là-dessus ayant été mis en prison, comme il n'étoit pas en sûrcté à Jerusalem à cause des machinations & des menées secrettes des Juifs, il sut présenté à Felix Gouverneur de Syrie, où le Senat des Juifs porta quelques accusations contre lui, aux-

quelles il repondit admirablement bien, en présence de Felix & de Drusille sa femme & fœur d'Agrippa Roi des Juifs: mais quoique Il se justi- Felix trouvat que Paul n'étoit pas coupable, l'esperance qu'il avoit que les Chrêtiens le racheteroient de ses mains, fit qu'il le retint prisonnier jusques à ce qu'il fut relevé de son Gouvernement, auquel temps il le laissa à Feflus son successeur, comme prisonnier d'Etat.

Quand Festus sçût que Paul étoit detenu pour des points de religion, il voulut le renvoyer à Jerusalem pour repondre devant le Conseil des Juifs, après qu'il l'eût oui en présence du jeu-Il est en ne Roi Agrippa & de Berenice sa sœur. Mais voyé à Ro-comme Paul sçavoit qu'il ne devoit pas esperer qu'on lui fit justice à Jerusalem, & qu'avant été consolé la nuit, Christ lui avoit fait entendre qu'il devoit encore rendre temoignage de lui à Rome, il refusa de comparoître de-

vant ce Tribunal, & en ayant appellé à Céfar, il fut envoyé à Rome.

Le vaisseau ayant fait naufrage en che-Ilest jené min, ils furent jettez dans l'Ile de Malthe, où dans il fut mordu à la main par une vipere, qui ne de Makhe. lui fit aucun mal; ce fut là qu'il guerit le pere de Publius Commandant de l'Île, & plufieurs autres malades. Enfin il arriva à Rome, Il arrive à où il eut la permission de se loger dans une Rome. maison qu'il avoit louée. Là il fut visité de plufieurs personnes, auxquelles il annonça l'Evangile de Christ. Il y a même quelques Auteurs qui croyent qu'il sit connoissance avec Seneque précepteur de l'Empereur, & qu'il lui donna quelque teinture de l'existence du vrai Dieu.

A la fin Paul fut absous par l'Empereur Ne- Il est abron & mis en liberté, ainsi il demeura encore sous. long-temps à Rome, d'où il écrivit plusieurs Epîtres, comme à Timothée, aux Galates, aux Ephesiens, aux Philippiens, & à quelques autres, comme on le peut conjecturer en partie de ce qui est dit dans les Alles des Apôtres jusques à son arrivée à Rome, & en partie de ses propres Epîtres. Le S. Esprit n'a pas diamplement les choses qui se sont faites depuis ce temps-là dans l'Eglise; cependant il y a apparence que Paul ne sejourna pas long-temps à Rome, & qu'il en sortit encore une fois, & l'on croid que de Rome, après qu'il eût vû l'Espagne, il retourna en Orient.

Environ ce temps-là il arriva à Rome l'hi- Histoire de stoire de Simon le Magicien, lequel étant à Sa-Magicien marie avoit voulu embrasser la foi Chrétienne & l'acheter à beaux deniers comptans; mais étant retourné à son art magique, il devint l'auteur de la premiere hérefie, & porta les choses filoin, qu'il se fit passer pour un Dieu, & qu'en cette qualité on lui érigea à Rome (au rapport de Justin Martyr) une statuë avec cette infcription, A SIMON LE DIEU SAINT.

Un jour ayant voulu faire devant le peuple une épreuve de sa Divinité, & l'Esprit malin l'ayant déja élevé assès haut en l'air, St. Pierre (qui, si l'on doit ajoûter foi à la Tradition, s'étoit rendu à Rome en ce temps-là avec St. Paul, tant pour confirmer les Chrêtiens dans la foi & les fortifier contre la persecution de Neron, que pour dissiper les seductions de Si- Sa mort mon) obtint par ses prieres, que l'Esprit ma- tragique. lin disparut, & que le Magicien étant tombé se rompit le col.

Ce que l'on trouve de plus memorable dans I. Persecuce I. Siecle de l'Eglife, c'est cette cruelle per-fecution qui fut suscitée contre les Chrétiens Neron. dans la X. année de l'Empire de Neron, de laquelle il est parlé dans l'Ecriture Sainte, & que les Historiens tant ecclesiastiques que profanes ont assès bien circonstanciée.

Ce mechant Prince ayant mis le feu à la ville de Rome (comme nous l'avons dit dans le IV. Chapitre du I. Periode) & apprehendant que le peuple irrité ne se revoltat contre lui, pour se disculper d'une action si barbare & pour ne pas passer pour un infame incendiaire, il en accusa les Chrétiens, dont le nombre étoit alors confiderable à Rome, lesquels se moquans publiquement du culte des

Christ

Chrift

les Chrê-

Sizcie I idoles, faisans à part leurs assemblées, où ils n'admettoient que les veritables Fideles, & par-là s'étans attiré la haine du peuple, il ne lui fut pas difficile de les opprimer en leur faussement mettant sus toutes sortes de crimes & d'infamies, qu'il affûroit qu'ils commettoient dans ces affemblées clandestines; & afin que sa calomnie fût d'autant plus vraisemblable, il fit faire une exacte recherche des Chrétiens dans tout l'Empire & les fit mourir comme des incendiaires & des traitres; tellement que cette persecution fut cause de la mort de plufieurs cențaines de Martyrs.

Ses barbaries contre eux.

St. Pierre

&c de St.

An de Christ

68.

Paul.

Ce cruel Tyran poussa la barbarie si loin, qu'il fit coudre plusieurs Chrêtiens dans des peaux de bêtes feroces, & les fit ensuite dechirer par des chiens ou par d'autres animaux dans les spectacles publics; il fit frotter le corps de plusieurs autres avec de la poix & de la cire, les fit attacher à des pilliers, & y fit mettre le feu pour brûler & éclairer pendant la nuit aux spectacles qui se donnoient ordinairement en ce temps-là. On remarqua que le nombre des morts fut si grand, que le Theatre fut plein de ruisseaux de fang figez de graisse d'homme.

Les personnages les plus considerables qui Martyre de perdirent la vie dans cette persecution, furent les deux Princes des Apôtres, Pierre, & Paul, qui s'étans trouvez à Rome en ce temps-là furent tous deux martyrisez dans un même jour. Pierre ayant été attaché à une croix, mourut de la même mort que son divin Maître, avec cette difference qu'il eut la tête renversée du côté de la terre; & Paul eut la tête coupée.

Quelque temps avant cetto persecution de St. Jaques, Neron, l'Apôtre St. Jaques, appellé le Mineur, de Phibyéque de Jerujaiem, avoir techné de précipité du haut en bas du Temple, & écrafé d'un grand coup de levier par un Tanneur. Evêque de Jerusalem, avoit seellé de son sang

L'Apôtre Philippe eut le même sort, ayant été attaché à une croix dans la ville de Hierapolis en Asie, & assommé à coups de pier-res. St. Marc l'Evangeliste soussir aussi le

martyre à Alexandrie.

Cette persecution de Neron est remarquable en ce qu'elle fut la premiere que l'Eglise Chrétienne souffrit de la part des Gentils & des Empereurs Romains, & qu'elle ouvrit le chemin à plusieurs autres, dont on en com-pte neuf des plus longues & des plus cruelles, bienque les Historiens ne s'accordent pas fur le nombre, plusieurs d'entre eux prétendans qu'il y en ait eu davantage, comme nous le fairons voir en son lieu.

L'Eglise a quelque relaches

Depuis la mort de Neron jusques à l'Empire de Domitien l'Eglise Chrétienne eut un peu de relache; car Galba, Othon, & Vitellius eurent trop d'affaires pendant la courte durée de leur regne pour s'en prendre aux Chrêtiens. D'un autre côté Flavius Vespasien & Tite son fils étoient des Princes trop équitables pour contraindre ces innocens; quoiqu'à la verité le calme ne fût pas si universel qu'il n'y eût des Chrêtiens maltraitez en plusieurs endroits par les Juges subalternes à l'insçû de l'Empereur, & que quelques uns ne souffrissent la mort

pour leur foi; aussi fut - ce sous leur regne qu'arriverent les martyres de St. Apollinaire Martyre de x du Pape Linus.

Comme la femence de la Parole de Dieu naire & de Linus. ne sçauroit sortir du milieu des tenebres que par le moyen des tribulations, aussi Dieu ne permit pas seulement que l'Eglise Chrétienne fût teinte exterieurement du sang des Martyrs par les persecutions des Payens, il voulut encore qu'elle fut dechirée interieurement par

plusieurs héresies.

La premiere qui se présente, est celle de Si- Héresie de monle Magicien, qui doit être consideré comme Simonle le pere de tous les Héretiques, qui se sit passer. pour être la grande vertu de Dieu,& leSauveur qui étoit ressuscité des morts, qui fit accroire au peuple qu'il avoit puissance sur tous les Esprits, & qu'il meneroit tous les hommes à la fouveraine beatitude, sans qu'il leur fut besoin pour cela de faire aucun exercice de vertu.

Comme par le moyen de la Magie il faifoit de grands miracles en apparence, non feulement plusieurs d'entre les Payens, à qui Ses pernicieux il permettoit toutes fortes de voluptez, furent effets. seduits, mais aussi plusieurs Chrêtiens, si bien qu'ils coururent après lui, & s'attacherent à lui; jusques à ce qu'enfin St. Pierre fit connoître publiquement son imposture, comme

nous l'avons dit plus haut.

La feconde hérefie fut celle des Nicolaites, Celle des qui tiroient leur nom d'un certain Nicolas, qui avoit été un des sept premiers Diacres, & qui avoit donné naissance à cette héresie, ou dont d'autres avoient emprunté le nom. Ils dont d'autres avoient emprunté le nom. nioient non seulement la Divinité de Jesus Christ, mais ils vouloient aussi que les semmes fussent communes, comme les autres biens temporels, à raison dequoi ils commettoient toutes fortes d'impuretez dans leurs affemblées, que l'on imputa dans la suite indifferemment à tous les Chrêtiens, qui à cause de cela furent exposez à de violentes persecutions. Ces Héretiques pour avoir un nom plus relevé prirent celui de Gnostiques, c'est à dire, de gens éclairez.

Ebion fut le troisieme Héresiarque, au- Celle d'Equel se joignirent les Nazariens. Ceux-ci ne bion. nioient pas seulement comme les autres la Divinité de Jesus Christ, mais ils prétendoient aussi que l'on gardât la Loi avec l'Evangile, & vouloient avec les Juifs que châcun prit femme parmi celles de sa famille aussi-tôt qu'il seroit possible.

Cerinthus appuya leur opinion, & la pous-Celle de sa encore plus loin; car il fut à l'imitation des Cerinthus. Juifs le premier Auteur de l'opinion du regne de mille ans de Jesus Christ sur la terre après le

jour du jugement.

Tous ces Héresiarques & plusieurs autres Divers autels que furent Menander, Saturninus, Basi- tres Hérelides, Carpocrates, Cerdon, Marcion, &c.) tiques. fortirent de l'Ecole de Simon le Magicien; & comme châcun d'entre eux ajoûtoit quelque chose du sien aux anciennes héresies, (par exemple, que le mariage étoit quelque chose de brutal & inventé par l'Esprit malin; qu'il étoit defendu, suivant le sentiment des Pythagoriciens, de ne rien manger des choses qui Tom. II. (Qq 2)

Siecle I. avoient vie) aussi devinrent-ils les Chefs de differentes Sectes, contre lesquels les Apôtres eurent beaucoup à combattre de leur temps. Mais laissans à part toutes ces horreurs des premieres hérefies entrons plus avant dans l'Hittoire de l'Eglise.

Domitien.

Peu après que Domitien fut parvenu à l'Emn sous pire il s'éleva une nouvelle tempête contre les Chrétiens; car comme ce monftre ne demandoit que d'avoir occasion d'exterminer les hommes fous prétexte de leur rendre justice, la Religion Chrétienne lui fournit une ample matiere pour exercer sa cruauté. C'est dans cette vûë qu'il l'interdit fous des peines trèsrigoureuses, & se servant pour cela du nom d'impieté qu'il lui attribuoit, il en avoit assès pour faire mourir un homme, foit qu'il eût été veritablement Chrêtien, soit qu'il ne connût pas même le Christianisme.

Entre ceux qui souffrirent le martyre pour l'Evangeli- le nom de Jesus, le plus celebre sut l'Evangeste St. Jean. liste St. Jean, que Domitien essaya d'abord d'empoisonner, mais ayant vû que le poison n'avoit eu aucune vertu, il le fit jetter dans une chaudiere remplie d'huile bouillante, d'où ce faint homme étant forti fain & fauf, il fut relegué dans l'Île de Pathmos, où il écrivit son Apocalypse. Clement fils de la sœur de Do-De Clemitien Contul Romain, dont la femme appellée Flavia Domitilla fut releguée dans l'Île de Pandataire, souffrit aussi le martyre en ce

temps-là.

gite.

Cletus Evêque de Rome fut aussi martyrisé; De Cletus. & felon le calcul de quelques Historiens, (au rapport de Michel Sincellus, de Beda, &d' A-

De Denis don dans le Martyrologe, & de Baronius dans l'Areopale recit de la persecution de Trajan) St. Denis l'Areopagite souffrit le martyre en Gaule, & ayant eu la tête trenchée, son corps sut enterré à St. Denis près de Paris.

Cette persecution de Domitien dura pres-Les Chrêtiens respi- qu'autant que son regne; mais après sa mort rent un peu l'Eglité respira un peu sous l'Empire de Nerfous Ner- va, qui cassa les Edits de Domitien & permit aux Exilez de revenir dans leurs maisons, du nombre desquels fut St. Jean l'Evangeliste, qui Christ retourna de Pathmos à Ephese, où il écrivit son , 98. Evangile à la priere des Evêques d'Asie, & St. Jean où à l'âge de quatre vingts onze ans il mourut Ephefe, où d'une mort douce & naturelle. Bonheur que

nul des Apôtres n'eut après lui. il meurt.

> Le premier Siecle finit par le calme que Nerva rendit à l'Eglise, ainsi l'ordre demande que nous parlions des Papes, qui ont été assis dans la Chaire de St. Pierre pendant ce tempslà. Ceux qu'on y remarque sont,

St. Cletus, que quelques uns confondent a-Papes. vec Anaclet.

> St. Clement, dont St. Paul fait mention dans fon Epître aux Philippiens, & dont nous avons encore quelques Epîtres, qu'il a écrites lui-

Avant de finir l'Histoire de l'Eglise de ce Siecle, il sera à propos de dire quelque chose d'un fameux personnage, quoiqu'il ait été accusé d'avoir eu commerce avec le Diable, & qu'il ait caufé de grands maux à l'Eglise tant

pendant sa vie, qu'après sa mort. C'est Apolonius de Thyanée, Philosophe Pythagoricien de profession, mais un grand & puissant Ma-Qui il étoit, gicien en effet, au rapport de Dion l'Historien, quoique Payen. On rapporte que sous l'Empire de Neron il s'aquit une grande reputation à Rome, & qu'ayant parcouru presque toute la terre, il se fit connoître par-tout. Il est presque impossible de raconter toutes les choses furprenantes & extraordinaires qu'il a faites. tion. Philostrate, qui vivoit du temps de l'Empereur Alexandre Severe, en avoit compilé huit livres entiers, dans lesquels il s'en rapporte au temoignage de deux celebres Auteurs de ce temps-là, sçavoir Damis Assyrien, & Maximus, contemporains d'Apollonius, & lesquels il affure avoir été temoins oculaires de toutes ses actions. Diogene Laerce, qui a écrit du temps d'Antonin le Debonnaire, dit la même chose dans ses livres des Vies des Philosophes.

Tous ces Auteurs attribuent à Apollonius Sesactions. l'honneur d'avoir ressuscité quelques morts, d'avoir gueri par fon seul attouchement plufieurs maladies incurables, d'avoir entendu le langage des oiseaux, d'avoir très-précisément pronostiqué l'avenir, d'avoir disparu d'entre les mains de ceux à qui Domitien avoit donné ordre de le prendre, d'avoir apparu aussi-tôt en un autre endroit, d'avoir prévû & declaré tout haut étant à Ephese au milieu de la place publique le meurtre de Domitien, au moment qu'il s'executoit à Rome, qu'enfin il fut enlevé au ciel en corps & en ame comme un Dieu, & que sa statuë rendit des oracles

pendant quelque temps.

A l'égard de ce dernier point, (comme tous les Auteurs conviennent unanimement entre eux que l'on ne scût pas les veritables circon- Sa mort. stances de sa mort, & qu'il disparut tout d'un coup) il est à présumer, qu'après l'écheance du temps dont il étoit convenu avec son'Maître, l'Auteur de tous ces prodiges, (je veux dire l'Esprit malin) il reçût la recompense qu'il meritoit, & que ce même Esprit afin de tromper plus long-temps les gens trop credules agit encore dans sa statue après sa mort.

Cependant les actions surprenantes d'Apollonius avoient fait trop de bruit dans le monde pour ne pas nuire considerablement à la Religion Chrétienne; car les Philosophes & Son apoles autres Sçavans le mirent en parallelle avec logie. Jesus Christ, soûtenans que Christ n'avoit été qu'un Philosophe, à peu près tel qu'Apollonius, & que si l'on vouloit dire que les actions d'Apollonius étoient des effets de l'Esprit malin, on devoit leur permettre de faire le même jugement de celles de Jesus Christ; tellement que plusieurs grands & saints personna-ges (& entr'autres Justin Martyr, qui vivoit après Eusèbe) se sont bien donné de la peine pour refuter ces objections, qu'un certain Hierocles Areopagite avoit ramassées dans un livre. SECOND SIECLE.

L'Eglise ne jouit pas long-temps de la paix Trajan des que Nerva lui avoit accordée; car elle fut trou-fend la reblée aussi-tôt par Trajan son successeur. Cet ligion par Empereur, qui d'ailleurs étoit brave & vertueux, ne pouvoit s'imaginer qu'il ne fût pas

STECLE

obligé de maintenir par le fer & par le feu sa religion, qu'il reconnoissoit pour la veritable, & sur laquelle il croyoit qu' étoit posé le fondement de l'Empire Romain.

Malice des

D'un autre côté comme les Sacrificateurs des idoles lui remontroient, que l'Eglise Chrétienne augmentoit de jour en jour, & qu'enfin elle furmonteroit le nombre des Payens, il defendit sous peine de la vie dans tout l'Empire de faire aucune affemblée secrette, comme faisoient les Chrêtiens pour vaquer aux exercices de leur Religion, ce que les Payens appelloient conventicules illicites. Comme les Chrêtiens ne delaisserent pas

III. Perfe-Trajan. Christ 99.

cution fous pour cela leurs mutuelles affemblées, cet Edit de Trajan excita contre eux une cruelle persecution, que l'on compte pour la troisieme, & durant laquelle plusieurs milliers de Chrêtiens perirent. Les principaux d'entre eux furent St. Clement Evêque de Rome, lequel a-Martyrede voit été relegué dans la Chersonese Taurique, qui est aujourdhui la petite Tartarie ou la Crimée, & où après avoir gagné presque tout le pays à Jesus Christ; il fut jetté dans la mer avec une ancre attachée à son col, & fut ainsi étouffé dans les eaux.

De St. lgnace.

St. Ignace, qui fut successeur de St. Pierre & Evêque d'Antioche, & qui s'y rendit recommandable, fut exposé aux bêtes feroces. C'est de lui que l'on rapporte ces belles & consolantes paroles, Je suis le froment de Christ, O je suis moulu par les dents des bêtes, afin que je sois trouvé le pain pur de Christ. Louis Rabus parle de lui dans son Martyrologe, & dit qu'étant dans les tourmens, & ayant invoqué le nom de Christ, comme son bourreau lui eut demandé, quel foulagement il recevoit de ce nom? Il repondit, que ce nom étoit écrit dans son cœur, & qu'il ne pouvoit penser à autre chose.

De Domitilla.

D'Onefi-

grand

nombre

d'autres.

Pline fait teffer la

perfecu-

Flavia Domitilla, que Domitien avoit releguée dans l'Île de Pandataire, fouffrit aussi le martyre avec toute sa famille, & plusieurs autres personnes.

Onesime Evêque d'Ephese fut aussi martyme, & d'un risé, de même qu'onze mille soldats Chrêtiens, que Trajan ayant tiré de toute l'armée, les relegua dans les montagnes d'Armenie, & plufieurs autres, dont les noms se-

roient trop longs à rapporter.

Après que cette persecution eût duré cinq ans d'une maniere très-violente, Dieu suscita Pline second, lequel après avoir fait mourir plusieurs Chrêtiens, s'étonnaint de leur constance, prit la hardiesse d'en écrire à Trajan, & de lui mander, qu'il ne pouvoir voir la raison pour laquelle on persecutoit les Chrêtiens si cruellement, qu'après avoir meure-ment examiné l'affaire, il avoit trouvé, qu'ils ne faifoient point d'autre mal, finon qu'à certains jours avant le lever du soleil ils s'afsembloient pour rendre leur culte à Christ, lequel ils estimoient être leur Dieu, qu'ils chantoient des hymnes, & que dans leurs affemblées ils s'engageoient à ne commettre aucun crime, à s'addonner à la vertu, & promettoient de ne point voler ou tuer, de ne point commettre d'adultere, de ne tromper personne, & de ne point nier ce qu'on leur auroit mis en depôt.

Tiberianus Gouverneur de Syrie ayant soû-Tiberianus tenu ce que Pline avoit avancé en faveur des se joint à Fideles manda à l'Empereur dans ce même lui, temps, qu'il n'avoit pas assès de bourreaux pour executer tous les Chrêtiens, qui venoient volontairement se declarer, & ainsi la persecution se rallentit.

Trajan fit reponse à Pline, & defendit aux Trajan de-Cours souveraines de s'enquerir davantage quelque des Chrêtiens, mais que s'ils étorent appellez maniere de des Chrétiens, mais que s'ils ctolent appende persecuter devant leurs tribunaux pour cause de Reliles Chrégion, on les pumit selon la rigueur des loix. les Cl Cette exception sut cause que tant que Trajan vêcut, la persecution ne pût être éteinte, & quand quelqu'un en vouloit à un Chrêtien, c'en étoit fait, ayant permission de l'accuser en justice.

Par ce moyen le nom de Chrétien devint si odieux parmi les Payens, que l'on en fit ce proverbe, C'est un bon homme & un bon voisin, mais Le nom de c'est un mechant homme, car il est Chrêtien. Aussi Chrêtien Tertullien declame-t-il avec vehemence con-tre cet Edit de Trajan dans son Apologetique, odieux. lorsqu'il représente que l'on punissoit des personnes, bienque reconnues innocentes, quand elles étoient appellées en justice par la feule raison qu'ils avoient le renom d'être

St. Jean Damascene en parlant de l'Empe-Sermo de reur Trajan, (qui, excepté la persecution & definitis. quelques autres vices particuliers, étoit un bon Prince) dit que le Pape Gregoire le Grand a prié pour son ame, à ce que Dieu la reçût en sa grace, & que cette reponse lui sut envoyée du ciel: J'ai exaucé ta priere & j'ai pardonné à Trajan, mais garde toi bien à l'avenir de m'offrir des sacrifices pour des impies.

Les Sçavans ont disputé jusques à présent Differen pour sçavoir si cette histoire est veritable ou tes op controuvée. Plusieurs d'entre eux, & en par-nions des ticulier le fameux Alfonse Ciaconius Domini-Scavans sur cette hiquain Espagnol, & Alfonse Salmeron Jesuite, ftoire. affûrent qu'elle est veritable. Il y en a d'autres au contraire qui l'ont refutée par de bonnes & folides raisons, sçavoir dans le Siecle précedent, Dominique à Soto, Alfonse Tostat, Denis le Chartreux, Thomas Durand, & de nos jours Melchior Canus, François Suarez, mais sur-tout le Cardinal Bellarmin liv. 2. chap. 8. du Purgatoire, austi-bien que le Cardinal Baronius, & Spondanus.

Ce qu'on a sujet d'admirer ici, c'est la sim- simplicité plicité de l'Eglise Greque, qui dans le Chapitre de l'Eglise 36. de son Euchologe se veut servir de cette Greque sur histoire par le moyen de cette Collecte: ce sujet. Quemadmodum Trajanum per intensam servi tui Dialogi deprecationem flagro solvisti , exaudi nos quoque, te precantes, non pro idolorum cul-

tore, sed pro fideli servotuo, &c.

Quant à ce que dit Alfonse Salmeron, qu'il Ce que a vû dans l'Eglise, qui est dediée à Gregoire le l'on en Grand à Rome, cette histoire gravée sur la doit croire. pierre, & que ce monument s'y void encore aujourdhui, on n'y doit pas faire grand fonds, & il vaut mieux s'en tenir aux preuves bien fondées des Cardinaux Bellarmin, Ba-Tom. II. (Qq_3) ronnus

STECLE II.

ronius, & de plufieurs autres, qui disent le contraire.

Adrien continuë la persecution con-tre les An de

La mort de Trajan ne fit pas cesser la persecution, au contraire Adrien son successeur, Philosophe Payen & addonné à la Magie, & par consequent ennemi des Chrêtiens, la fit conti-Chrêtiens, nuer; ainsi comme ce ne fut à proprement parler qu'une suite de l'autre, on ne la met pas au nombre des dix persecutions capitales, quoiqu'elle ait été assès sanglante.

Ce qu'il y a de remarquable entr'autres chofes, c'est qu' Arrius Antonin Gouverneur d' A. Antonin sie, lequelsucceda à Adrien sous le nom d'An-arrête la toninte Debonnaire, étant occupé à faire la re-persecucherche des Chrêtiens de son gouvernement, il tion. se présenta devant son tribunal un si grand nombre d'hommes, de femmes, & d'enfans, qui vinrent s'offrir de mourir pour le maintien de la verité, qu'il en fut étonné, & n'eut pas le cœur de condamner une si grande multitude de gens,



mais en ayant seulement fait arrêter une partie il dit aux autres de s'en aller, & que s'ils avoient si grande enviede mourir, il ne manquoit dans le pays ni de rochers ni de précipices pour se tuër.

Après quelques années du regne d'Adrien, comme il vid que les tourmens & les supplices loin d'exterminer les Chrêtiens n'avoient On présen- fervi qu'à en augmenter le nombre, fit cesser la te des Apo- persecution contre eux. D'ailleurs l'Évêque Quadratus & le Philosophe Aristote lui ayans présenté des Apologies pour eux, & Herennius Granianus Gouverneur d'Asie lui ayant outre cela remontré qu'il ne trouvoit pas d'équité à condamner des gens à la mort auxquels on ne pouvoit reprocher d'autres crimes, que ceux d'avoir des opinions contraires à celles du commun, & cela seulement pour satisfaire aux crieries du peuple, cet Empereur, qui étoit sçavant & habile, changea d'avis, & defendit que l'on en condamnat aucun à moins qu'il ne fût dûement convaincu de crime; il donner des fut même sur le point de leur accorder l'exer-Eglifes aux Chrétiens. cice libre de leur Religion, & de leur donner des Eglifes dans toutes les villes, où il n'y auroit aucune image des faux Dieux, & où ils pourroient vaquer aux exercices de la pieté à leur maniere & fans aucun empêchement, si on ne lui eut pas fait entendre, que s'il executoit ce qu'il avoit projetté, il devoit s'attendre à voir dans fort peu de temps tous les temples des Payens abandonnez, que personne ne les frequenteroit plus, & que tout le monde iroit dans les Eglises des Chrétiens.

Si l'Eglife fut affligée sous l'Empire d'A-Héresies drien par les meurtres & par l'effusion du sang, dans l'Egle elle ne le fut pas moins par les divisions intesti. elle ne le fut pas moins par les divisions intestines & par les héresies, qui la dechirerent. Nous en rapporterons quelques unes des plus principales, & pour suivre nôtre methode or-dinaire nous le fairons en peu de mots, & aussi clairement qu'il nous sera possible.

Le premier Héresiarque fut Basilides, lequel Basilides. établit une certaine generation des Dieux, appuyé sur le sentiment de quelques Philosophes Payens & sur celui de quelques Juifs, & en fait une Hierarchie, descendant du plus au moins, jusques à ce qu'il soit parvenu aux Anges, lesquels il dit avoir fait le monde, & Ses dogles êtres corporels; ainfi avec les Héretiques mes. du premier Siecle il nioit la Divinité de Jesus Christ, & soûtenoit que l'on ne devoit pas souffrir le martyre pour l'amour de lui. Il croyoit aussi la Metempsychose de Pythagore, & nioit par consequent le dogme de la resurrection des

Le second Héresiarque fut Saturnin, dont Saturnine l'opinion touchant la production successive des Dieux & la creation de l'homme par le moyen des Anges s'accorde avec celle de Basilides; il croyout

Ses dog-

Carpocra-

Ses dogmes.

Prodicus.

Les Gno-

An de Christ

tiques.

tes.

croyoit que leDieu de l'Ancien Testament n'étoit qu'un simple Ange, que Jesus Christ avoit été envoyé au monde pour detruire son Empire, & qu'il n'avoit revêtu la figure humaine qu'en apparence; de plus, comme il croyoit que tous les êtres corporels créez n'étoient que l'ouvrage de l'Ange, il les estimoit tous impar-faits & mechans, & il vouloit que ceux qui aspiroient à la perfection s'abstinssent sur-tout du mariage & des viandes qui avoient eu vie.

Le troisieme Héresiarque fut Carpocrates ou Carpocras, lequel avoit la même opinion que les deux premiers touchant la creation du monde, à cette difference près, qu'il croyoit que Jesus Christ n'étoit qu'un simple homme, qu'il y en avoit eu qui lui avoient ressemblé,& qui mêine avoient été des Prophetes plus excellens & plus grands que lui. Il enseignoit aussi que puisque Dieu avoit attaché au corps de l'homme les foiblesses des passions, c'étoit une chose qui meritoit punition, & contraire à l'ordre de Dieu, de s'y opposer, & qu'il falloit leur donner un cours libre. Doctrine qui enseignoit à ses Disciples à commettre toutes sortes d'infolences & à se porter au libertinage.

De celui-ci il en sortit un quatrieme appellé Prodicus, Auteur de la Secte des Adamites, lequel vouloir que pour atteindre à la perfection, & être retablis dans l'état où étoient nos premiers Parens avant leur chûte, il falloit fe trouver tous nuds dans les affemblées pu-

Tous ces Héretiques en general, lesquels fe divifent entr'eux en plufieurs Sectes & prennent differens noms, s'attribuerent le beau titre de Gnossiques, ou de gens qui ont de la con-noissance; ils sont celebres dans l'Histoire & ils ont fait de grands maux à la Chrêtienté, ainsi que nous avons dit plus haut. Comme les Payens avoient en horreur ces Héretiques, & la maniere de vivre de leurs Disciples, ils croyoient que tous les Chrêtiens étoient du même sentiment, & ils les decrioient comme des gens indignes de vivre, de sorte que Juftin Martyr & les autres qui ont fait des Apologies, n'ont pas eu peu de peine à refuter les objections que les Payens leur faisoient sur ce sujet. Mais Dieu permit que par le moyen de la lumiere de l'Evangile toutes ces erreurs & hérefies se dissipassent tellement, que dans les Siecles suivans on n'en entendit presque plus

Cependant comme ces taches dans le Christianisme en obscurcissoient la beauté aux yeux des ignorans, plusieurs faints Peres au contraire, (dont nous parlerons à la fin de ce Periode) & fur-tout les Papes de ce temps-là, lesquels reçûrent tous la couronne du martyre, lui donnerent d'autant plus d'éclat. Tels que furent après St. Clement,

St. Anaclet, que l'on confond avec Cletus prédecesseur de Clement, & qui defendit aux Ecclessastiques d'avoir des cheveux longs, 102. & 132. dont les Seculiers faisoient parade.

St. Evarifte. St. Alexandre I. auquel on attribuë l'invention de l'eau benite, & de son usage dans les Eglises & dans les maisons, ou au moins qu'il l'ordonna par ses bulles ; on lui attribue Siecie aussi d'avoir introduit l'usage du pain sans levain dans le Sacrement de la Sainte Cene.

St. Sixte I. lequel institua le Careme ou jeune de quarante jours, qui ne s'observoit pas auparavant dans l'Eglise de la même maniere & vers le même temps de l'année. Ce fut lui aussi qui infera par un decret dans la Liturgie cette priere, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Zebaot, laquelle semble pourtant avoir été introduite avant ce temps-là dans l'Eglise.

Au reste ce qu'il y a encore de memorable en ce temps-là, c'est (comme nous l'avons dit dans le Chapitre X. du I. Periode de nôtre Histoire profane) que l'Empereur Adrien ayant cruellement persecuté les Juifs, & les ayant bannis de la Judée sous peine de la vie, il semble que plusieurs de cette Nation, qui avoient embrassé le Christianisme pour pouvoir Les Juiss revenir dans la Judée, & qui avoient mêlé renoncent quantité de choses de leurs ceremonies Judai- remonies. ques dans les veritez & les préceptes de l'Evangile, commencerent alors à les abandonner, pour jouir de la liberté des Chrêtiens; toûjours est-il certain, que Marc fut le premier qui fut élu Evêque de Jerusalem par l'autorité du Magistrat, & que les treize, qui l'avoient précedé, (dont Eusebe rapporte les noms) avoient tous été de la Circoncision.

Antonin le Pieux ou le Debonnaire succeda à Antonin le Adrien, & continua avec tant de violence la tinue l persecution des le commencement de son re-persecugne, que St. Augustin l'appelle la quatrieme tion. persecution capitale. Cependant sur la fin de son regne l'Eglise Chrétienne jouit encore de quelque repos; car il fit une loi, par laquelle il ordonnoit que si quelqu'un à l'avenir accusoit un Chrêtien, & qu'il n'eût rien à dire contre lui, finon qu'il étoit Chrêtien, on eut à absoudre l'accusé, & à punir l'accusateur; c'est pourquoi Justin Mariyr dans son Dialogue avec Try phon & Tertullien dans fon Apologetique vantent Il laiffe ce temps comme un temps très - heureux, l'Eglife en puisque l'on commençoit à ne plus perfecuter repos. puisque l'on commençoit à ne plus persecuter à outrance les Fideles, nonobstant que leur doctrine s'établit avec tant de succès & qu'il n'y eut presque plus aucun pays dans le mon-de, où l'on n'adorât Jesus Christ.

Sous l'Empire de Marc Aurele Antonin le IV. Perse-Philosophe & de Lucius Verus fon Collegue la cution fous persecution recommença plus fort que jamais Mar tant en Orient qu'en Occident, de sorte qu'elle tient le quatrieme rang dans le nombre des grandes persecutions. Les principaux de ceux qui ont seellé de leur sang la profession de l'Evangile fous cet Empereur font St. Polycarpe Martyre de Evêque de Smyrne, Disciple de St. Jean PE. St. Polyvangeliste, lequel dans un âge fort avancé sur carpe. condamné à être brûlé vif; mais comme les flammes ne pouvoient prendre à son corps, & qu'elles faisoient au contraire comme une especede voute autour de lui, sous laquelle il demeuroit sans être incommodé, on lui perça le corps d'un coup de lance, d'où il sortit une si grande abondance de sang, que le feu quoique

fort grand en fut éteint. Justin Martyr recût aussi la couronne du De Justin martyre; il avoit été autrefois Philosophe Martyr.

STECLE

Payen, & n'ayant pû trouver aucune solide verité dans cette science, avoit embrassé le Christianisme, & avoit écrit deux Apologies pour les Chrétiens, dont il présenta la premiere (ainsi qu'il a été dit) à Antonin le Debonnaire, & la seconde à Antonin le Philosophe, mais qui ne lui servirent de rien ni à l'Eglise, non plus que celle d'Athanagoras & de Me-

De pluficurs au-

Il mourut encore dans cette perfecution Ste. Felicité avec ses sept fils, Ste. Blandine, St. Attalus, St. Photin Evêque de Lyon, & plusieurs

La perfe-€ution. ceffe.

A la fin cette persecution cessa, après que l'Empereur Antonin étant à la guerre contre les Marcomans eût vû qu'aux prieres de la Legion Chrêtienne, qui fut appellée Foudroyante, Ion armée avoit reçû du ciel de l'eau, dont elle manquoit, (comme il a été dit dans le Chapitre XII. de nôtre Histoire profane) & qu'il cût éprouvé que le Dieu, que les Chrêtiens adoroient, étoit veritablement si puissant, qu'il meritoit bien un service particulier.

Sous cet Empereur & fous fon prédecesseur le Siege de Rome fut occupé par

St. Thelesphore, lequel institua la Messe de Papes. minuit à la Noël, & insera dans la Liturgie Christ le Cantique Gloria in excelsis Deo. Quelques & 175. uns lui attribuent aussi l'institution du Careme de quarante jours.

St. Hygin.

St. Pie, lequel confirma par un decret, que la Pâque se celebreroit le Dimanche, comme l'Eglise d'Occident le pratiquoit suivant la Tradition, au-lieu qu'il y en avoit d'autres qui suivant la coûtume des Juiss la celebroient le quatorzieme jour de la pleine lune; il est vrai que l'on n'en demeura pas là, & qu'il y eur encore plusieurs disputes dans l'Eglise sur ce sujet, qui causerent enfin un Schisme.

St. Anicet.

St. Soter, auquel on attribuë l'ordonnance que les Prêtres beniroient le mariage des Laïques.

St. Eleuthere.

On doit remarquer que tous ces Papes furent couronnez de la couronne du martyre, & que durant le regne de ces deux Empereurs l'Eglise eut beaucoup à souffrir de la part des Héretiques.

Valenti-

Le premier fut Valentinien, lequel inventa de nouvelles fables, tirées d'Hessode & de Platon, touchant la division de l'Essence divine, laquelle il distingue en trente Siecles, dont châcun a son Dieu particulier, & il établit que Jesus Christ est procedé de ces Dieux en general, de la même maniere que la Pandore d'Hesiode, ajoûtant qu'il n'étoit pas veritablement homme, mais qu'il avoit apporté son corps du ciel, n'ayant passé par le sein de la Ste. Vierge que comme par un canal. Il distinguoit le genre humain en trois classes, la Charnelle, l'Animale, & la Spirituelle; il pensoit que ceux qui étoient compris dans la premiere ne pouvoient être sauvez, que les seconds devoient acquerir la beatitude par les bonnes œuvres, & que ceux de la troisieme classe, dans laquelle il disoit que lui & les siens étoient

contenus, étoient parfaits en eux-mêmes, qu'ils n'avoient pas besoin de s'occuper aux bonnes œuvres, & qu'ils pouvoient lâcher la bride à leurs passions comme ils le trouveroient à pro-

Il fortit de lui plusieurs autres Sectes, com- Divers aume celle des Ophites, qui honoroient un fer-tiques forpent, comme quelque chose de saint. Les tent de lui. Cainites, qui croyoient que Cain, Choré, Judas, & autres semblables pecheurs, étoient d'une extraction meilleure que celle d'Abel, de Moise, &c. Les Sethites, qui estimoient que le Patriarche Seth étoit le plus grand de tous les Patriarches.

Le second fut Cerdon, lequel avança que le Cerdon, monde avoit été fait & qu'il étoit gouverné par deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais. Héresie que les Manicheens soûtinrent dans la Ses dogsuite avec opiniatreté. Il étoit aussi de l'opi-mes. nion de Valentinien, & croyoit avec lui que Jesus Christ n'avoit eu qu'un corps fantastique.

Le troisseme sut Marcion, Disciple de Cer-Marcion don, lequel, comme il établissoit que la chair, les os, & ce qui a vie procede du principe mauvais, austi defendit-il à ses Disciples le mariage & la propagation du genre humain, aussi-bien que l'usage de la chair des animaux. c'est à dire, de tout ce qui avoit eu vie. C'est Ses dogde son Ecole qu'est sorti Apelles, lequel ayant mes. ajoûté à l'héresie & à l'impieté des Marcionites plufieurs autres pernicieux dogmes, devint luimême Chef d'une héresie particuliere.

Le quatrieme fut Hermogenes, lequel vou-Hermolut introduire dans l'Eglise le principe des genes. Stoiciens touchant la matiere ignée, dont Dieu auroit fait le monde, avec plufieurs autres erreurs, d'où les Manicheens & les Sabelliens emprunterent plusieurs choses dans la suite.

Comme tous ces Héretiques en general ne s'attachoient qu'à élever l'homme spirituel au-dessus de tous les êtres terrestres, & qu'ils foûtenoient que quelque chose qu'ils fissent ils ne pouvoient se souiller, ils autorisoient par leur pernicieuse doctrine ceux de leur parti à commettre impunément toutes sortes de crimes; ainsi quand l'Esprit malin vid que son regne ne s'augmentoit pas par-là, attendu que les Payens mêmes avoient horreur d'une vie si scandaleuse, il employa d'autres moyens pour l'établir plus fortement.

Le cinquieme fut Montanus, qui prit une Montanus. route toute opposée, & enseigna que pour être sauvé il étoit necessaire de se mortifier extraordinairement; c'est pourquoi aussi il ordonna une abstinence très-austere, & de quatre en quatre mois un jeune de quarante jours, pendant lesquels selon l'usage de ce ses dogtemps-là il n'étoit permis de prendre de la mes. nourriture qu'une fois en vingt-quatre heures. Il estimoit aussi que c'étoit une chose digne de la damnation, que de s'enfuir ou de se cacher à l'approche de la persecution, tellement que par cette apparence de fainteté non seulement il attira beaucoup de gens dans fon parti, (du nombre desquels fut le grand Tertullien) mais aussi il fut cause que plu-sieurs perdirent la vie, qu'ils auroient pû sauver. Montanus se faisoit aussi passer non seu-

nich

Ses dog-

SIECLE Ses Sectateurs.

Tatien.

teurs.

L'Empe-

ceffer la

perfecu-

An de Christ

283.

Propaga-

lement pour un Prophete extraordinaire, mais aussi pour le Paraclet ou le Consolateur même, que Jesus Christ avoit promis d'envoyer. Ses Sectateurs furent appellez en general Montanistes, & aussi Cataphrygiens, du nom de sa patrie, qui étoit la Phrygie. Les Peres de l'Eglise primitive se donnerent bien de la peine pour combattre & detruire ses sentimens

Le sixieme fut Tatien, qui poussa plus loin la doctrine de Saturnin & de Marcion touchant Ses Secta-le mariage. Ses Sectateurs furent appellez

Encratites, c'est à dire, Continens,

Ce sont là les principales héresses qui ont fait du bruit sous l'Empire d'Antonin le Debonnaire & de Marc Aurele Antonin le Philofophe, desquelles (comme il arrive d'ordinaire) il en sortit quantité d'autres, mais qui furent étouffées par la grace de Dieu dès leur naiffance, si bien que la posterité ne nous en a pres-

que rien laissé.

Ce que l'Eglise Chrêtienne n'avoit pû obtereur Com-mode fait nir fous le regne du pacifique Empereur Antonin le Philosophe, qui fut assès long, malgré plusieurs Apologies, qu'on lui présenta, elle l'obtint sous le regne tyrannique de l'Empereur Commode, à la sollicitation de Marcia sa concubine, laquelle voulant favoriser les Chrêtiens, fit en sorte auprès de cet Empereur, qui ne se mêloit gueres des affaires du gouvernement tant ecclessaftiques que secu-lieres, qu'il desendit sous peine de la vie d'ac-cuser les Chrétiens à cause de leur croyance, &c fit rompre les jambes à un homme, qui malgré sa desense avoit accusé Apollonius, & avoit été cause que le Gouverneur l'avoit condamné à mort.

Pendant cette tranquillité dans l'Eglife, qui dura jusques au regne de l'Empereur Sepl'Evangile. time Severe, elle crut extraordinairement, & s'étendit hors des limites de l'Empire & dans les extrêmitez de la Bretagne, où le Roi Lucius embrassa la Religion Chrêtienne, dans les Indes, où Pantenus prêcha avec effi-cace la parole de Dieu, que l'Apôtre I homas

y avoit portée.

Ce fut dans ce temps-là que pour instruire Version de encore mieux les peuples, outre la Version l'Ecriture. de l'Ecriture Sainte par les LXX. Interpretes & par Aquila, Theodotion en donna une nouvelle, qui, nonobstant que l'Auteur fut Marcionite, & par consequent Héretique, ne laissa pas d'être beaucoup estimée dans l'E-

glise.

Papes. An de Christ 194 Difpute touchant la celebra Pâque.

St. Victor succeda au Pape Eleuthere. fut sous lui que s'éleva cette grande dispute dans l'Eglise touchant le jour auquel on devoit celebrer la Pâque; car les Eglises d'Asie se regloient en cette rencontre selon la coûtume des Juifs, & la celebroient le quatorzie-me jour de la lune de Mars, c'est pourquoi on les appella Quartodecimani. Les Eglises d'Occident au contraire ne vouloient pas que l'on observat cette sête dans ce jour-là, mais bien le Dimanche suivant, parce que c'étoit le jour de la resurrection du Seigneur, que l'on appelloit à cause de cela le jour du Seigneur, & s'appuyoient en cela fur la tradition de St. Pierre & de St. Paul. On tint plusieurs

Synodes à cette occasion, à Rome, dans la Palestine, au Pont, en Gaule, &c. mais comme les Evêques d'Asse ne voulurent rien ceder de leurs coûtumes, & que Vistor infista à Violence ce que cette fête fût celebrée le Dimanche se- de Victor lon l'ordonnance de ses prédecesseurs, la chofe alla si avant, que ce Pape excommunia ceux qui avoient une autre opinion, malgré les conseils que St. Irenée lui donna de ne rien précipiter; ce qui causa un grand schisme entre les Eglises d'Orient, qui voulurent garder leurs anciennes coûtumes, & celles d'Oecident, qui prétendirent en introduire de nou-

Cependant l'Eglife jouit de quelque repos Plautien dans les premieres années de l'Empire de Sep- la perfecutime Severe; mais il fut bien-tot troublé; car tion Plautien son grand maître outré de ce qu'un certain homme avoit refusé de s'enroller pour foldat, fous prétexte qu'étant Chrêtien il ne vouloit faire de mal à personne, ralluma le feu de la persecution, & commença à exercer dans la ville de Rome ses cruautez contre les Chrêtiens en l'absence de Severe, qui neanmoins les fit continuer dans tout l'Empire Romain, quoiqu'il donnât à ses persecutions un très-beau nom, ne defendant autre chose sinon qu'il ne se tint point d'assemblées illicites, (loi qui est encore aujourdhui dans le corps du Droit l. 1. ff. Off. Praf. Urb.) mais sous ce nom il entendoit les Chrêtiens.

Durant cette persecution, qui est comptée v. Persepour la cinquieme, & qui fit croire que Seve- cution fous re étoit l'Antechrist, Leonides pere d'Origene Severe. souffrit le martyre, de même que St. Sperat, le Pape Victor, Tertullien, (au dire de quelques Martyre de uns) qui avoit écrit en ce temps-là une Apo-plusieurs logie pour les Chrêtiens, St. Irenés Evêque de personnes. Lyon, avec presque tout le peuple de cette

ville, Ste. Perpetue, & Ste. Felicité.

On remarque que cette derniere ayant mis un enfant au monde dans la prison avec de grandes douleurs, elle soussitiensuite le mar-constance tyre avec une constance & une intrepidité de Ste. Femerveilleuse; & qu'ayant été interrogée sur licité. la cause de ce changement, elle repondit, que comme elle avoit mis cet enfant au monde selon l'ordre de la nature, elle avoit dû aussi reffentir les accidens qui l'accompagnent ordinairement, mais qu'à l'égard du martyre, qu'elle devoit souffrir pour le nom de Christ, Dieu lui donnoit des forces surnaturelles pour pouvoir endurer la mort sans être ébranlée.

A la fin cette persecution cessa, & un Chrê- La persetien appellé Proculus, qui guerit l'Empereur cu d'une certaine maladie par le moyen d'une hui- cesse. le facrée, adoucit tellement son esprit, qu'il devint ami des Chrétiens, & qu'il fit punir ceux qui étoient auparavant si fort acharnez

contre eux.

Les héresies, qui s'éleverent sous l'Empi-Héresies. re de Severe, furent,

1. Celle de Theodote, qui à l'exemple de De Theo-Basilides estimoit que Jesus Christ n'étoit qu'un dote. simple homme, à cause dequoi ses Sectateurs furent appellez Alogi, comme ne reconnoissans point de Verbe

2. Celle des Melchisedeciens, qui vouloient Des Mel-(Rr)

chifedeciens.

inferer des paroles de l'Epître aux Hebreux, où il est dit que Melchisedech n'avoit ni pere ni mere, (par-où il faut entendre que l'Ecriture ne dit point qui étoit son pere ou sa mere) que Melchisedech n'étoit pas un homme, mais une vertu de Dieu, & qu'il étoit plus grand que Jesus Christ.

Paix dont jourt l'Eglite.

Après la mort de Severe l'Eglise Chrêtienne jouit d'une paix qui dura l'espace de trentequatre ans; car le Tyran Caracalla ne se mit gueres en peine des affaires de la Religion; Macrin ne vêcut pas long-temps; Heliogabale fut trop addonné à ses voluptez pour songer aux choses de la Religion; & Alexandre Severe, qui à l'instigation d'Ulpien Jurisconsulte Payen persecuta les Chrétiens au commencement de son regne les protegea dans la fuite, après qu'il eût été un peu mieux informé desarticles de leur foi.

Mammée sa mere ayant été instruite dans la Religion Chrétienne par Origene ce Docteur de l'Eguie, (qui étoit alors en grande reputations, & qui avoit mis au jour plusieurs édi-tions de la Version Greque du Vieux Testament) elle lui inspira tant d'estime pour Jesus Christ, que quoiqu'il fût toujours imbû des principes de la Philosophie Payenne, il ne laissa pas de l'estimer au-dessus d'un homme & de le croire Dieu, si bien que dans son Ora-toire il en honoroit l'image avec celles d'Abraham, d'Orphée, & du Philosophe Apollonius de Thyance.

Cet Empereur fut sur le point de faire bâtir deux temples pour les Chrêtiens, où ils n'auroient point d'images, & où ils pourroient faire hardiment les exercices de leur Religion; mais il en fut empêché (comme autrefois Adrien) par ses Prêtres, qui lui représenterent, que s'il leur donnoit cette permission, les temples de Rome seroient dans peu de temps abandonnez, & que tout le monde

iroit dans les Eglises des Chrêtiens. Ce qui est fort memorable de cet Empe-

reur, c'est que les Cabaretiers s'étans plaints à lui que les Chrétiens occupoient certaines maisons, qui avoient été auparavant des cabarets, & l'ayans prié de les leur ôter pour les de cet Em-leur rendre à eux-mêmes, il leur repondit, qu'il valoit mieux que Dieu y fut servi de quelque maniere que ce fut, que non pas qu'elles servissent de retraite aux gens debauchez. TROISIEME SIECLE.

L'Eglise ne sut pas aussi traversée de plusieurs héresies pendant ce temps-là, si l'on en excepte que Tertullien ayant embrassé l'erreur de Montanus écrivit quelque chose, qui ne s'accordoit pas tout à fait avec la pureté de la doctrine Chrétienne, & que l'hérefie des Valesiens ou des Eunuques parut alors, lesquels n'entendans pas bien le sens des paroles de Jesus Christ, qui dit qu'il y avoit des Eunuques, qui se faisoient Eunuques eux - mêmes pour le Royaume des cieux, à l'exemple d'Origene se mutilerent les membres.

Les Papes, qui siegerent pendant ce tempslà depuis Victor, furent,

Zephyrin, auquel on attribue l'ordonnance, que toutes les personnes en âge de majorité

seroient obligées de recevoir la sainte Cene à la fête de Pâques, & que l'on ne se serviroit point de calice de bois ou de verre, mais d'argent, dans cette ceremonie; ce qui ne fut pourtant pas bien executé, attendu que la même ordonnance fut renouvellée au Concile de Rheims dans le VIII. Siecle.

St. Calixte I. que l'on dit avoir ordonné les quatre temps par un decret.

St. Urbain, à qui l'on attribue l'ordonnance de l'usage des calices d'argent, dont nous venons de parler; peut - être qu'il la

St. Pontien.

La mort d'Alexandre Severe interrompit le repos de l'Eglise, & l'on peut dire que cette paix, dont elle avoit joui jusque là, fut la cause de la persecution suivante; car comme VI. Perse. Maximin de Thrace cherchoit à se defaire de cuion sous Maximin. tous les amis de Severe, il ne manqua pas de s'attaquer aussi aux Chrêtiens, lesquels il sçavoit avoirété favorisez de lui.

Maximin donc pour pouvoir plus facilement exterminer cette sainte doctrine tâcha de detruire premierement tous les Evêques, persuadé que le peuple étant sans Pa-Moyens steurs se diffiperoit bien vîte. Ensuite pour infames rendre les Chrêtiens plus odieux il supposa de se fe sert, certains Actes remplis de choses infames, lesquels il fit passer pour les Actes du procès que Ponce Pilate avoit dreffez contre Jesus Christ, & les fit distribuer dans toutes les écoles, afin qu'on les fit lire aux enfans; il produifit aussi de certaines femmes debauchées pour temoigner qu'elles étoient Chrêtiennes, & qu'elles avoient vû commettre plusieurs impuretez dans les assemblées des Chrêtiens; il prit de là occasion de faire des recherches exactes des

Cette cruelle perfecution couronna de la Divers couronne du martyre plusieurs faints person-Martyrs. nages, comme entr'autres St. Ambroise, qui avoit entretenu Origene & qui avoit publié ses écrits à ses propres frais; Pamphile grand ami d'Eusebe Ecrivain de l'Histoire de l'Eglise, dont le nom étoit si cher à celui-ci, qu'on l'appelloit ordinairement à cause de cela Eusebe de Pamphile; il y eut encore la vierge Dorothée, que Maximin avoit aimée à cause de son extrême beauté, & avoit même voulu user de violence envers elle.

Chrêtiens, comme étans des impies.

On rapporte de cette fille, qu'ayant long Convertemps entretenu Theophile son Juge des delli-sion mira-ces de la vie éternelle, & que celui-ci s'en é-culeuse de tant mocqué, un Ange lui apparut après la Theophimort de la Ste. qui au milieu de l'hyver lui présenta une corbeille pleine de fleurs & de pommes, que Dorothée lui envoyoit du jardin de Jesus Christ. Sur quoi Theophile embrassa aussitôt la Religion Chrétienne, & en signa la confession de son sang. Quelques Historiens mettent cette persecution sous l'Empire de Diocletien.

Comme Maximin n'étoit pas reconnu Empereur dans toutes les provinces de la dependance del'Empire, qu'iln'y avoit que les pays Septentrionaux, ceux d'Oscident, & une partie de l'Orient qui lui obeissoient, car les Gordiens s'étoient soûlevez contre lui en Afri-

Alexandre Severe favorise les Chrêtiens.

237.

des Vale-fiens.

Beau mot

percur.

SIECLE 111.

Papes.

An de Christ

237.

Paix de

l'Eglife.

Sil'Empe-

reur Phi-

lippe a été Chrêtien,

& Balbinus & Puppienus tenoient l'Itaque, lie, les Chrétiens eurent cela de bon, que ses édits ne furent pas publiez par-tout, & que Les Chrê- ceux qui se trouverent dans les lieux qui tiens jouis n'étoient pas de son ressort, jouirent d'une paix profonde, outre que ceux qui demeuquelque roient dans les terres de sa domination pourepos. voient se retirer & s'en aller ailleurs.

Bienque cette persecution n'ait pas été generale, & qu'elle n'ait ravagé que quelques endroits de l'Empire, neanmoins comme elle a coûté beaucoup de fang, St. Augustin & quelques autres la comptent pour la VII. persecution, quoique suivant l'ordre elle ne soit que la sixieme; aussi finit-elle bien-tôt, n'ayant duré que jusques à la fin du regne de Maximin, qui ne fut que de deux ans & quelques mois.

Les Papes, qui tinrent le Siege de Rome depuis Pontien jusques ici, font

St. Antherus.

St. Fabien, à l'élection duquel on remarque que tout le peuple s'étant assemblé d'un commun consentement dans l'Eglise, un pigeon se vint poser sur sa tête, ce qui ayant été pris pour une marque du St. Esprit, Fabien, à qui personne n'avoit songé, sut élû Pape.

La mort de Maximin rendit le calme à l'Eglife, & cette paix dura douze ans. Car Balbin & Puppien de même que Gordien ne la trou-

blerent en aucune façon.

A l'égard de Philippe, nous remarquerons seulement qu'Eusebe & avec lui S. Jerome, Vincent de Lerins, Cassiodore, & quelques autres assurent qu'il fit profession du Christianisme, qu'il se repentit pour l'édification des Chrêtiens, & qu'il entretint un commerce de lettres avec Origene. Et quoique quelques Auteurs modernes, comme Scaliger, Cafaubon, & d'autres, le revoquent en doute, & qu'Eusebe tienne pour supposées les lettres qu'Origene lui auroient écrit & à Severa son épouse, attendu que la vie de Philippe ne s'accordoit en aucune maniere avec les mœurs & les regles du Christianisme, il est au moins certain qu'il se comporta exterieurement comme un Chrêtien, & qu'il ne leur fit aucun tort.

Decius étant monté sur le throne, il s'éleva une nouvelle persecution contre les Chrétiens, qui est comptée pour la septieme, & que Gregoire de Nysse & Denis Alexandrin estiment avoir été la plus cruelle qui ait jamais desolé l'Eglise; car il sembloit que l'Esprit malin eut mis en œuvre toutes ses pratiques pour exterminer le Christianisme. Tant le monde étoit alors envenimé contre les Chrêtiens, châcun cherchant à l'envi & inventant de nouveaux tourmens & des supplices inouïs.

Le Pape Fabien fut martyrisé durant cette persecution, Babylas Evêque d'Antioche, la vierge Apollonie, à qui l'on arracha toutes les dents, & que l'on brûla ensuite toute vive, Ste. Agathe, à laquelle on coupa les mammel-les, & laquelle on roula fur des charbons ardens, & une infinité d'autres.

Cette cruelle persecution fut cause que plusieurs Chrêtiens renoncerent à la foi par l'apprehension des tourmens, se rangerent au Paganisme, & facrifierent aux idoles; il y en eut quelques uns qui s'affranchirent de la Apostasie profession publique du Paganisme en donnant de divers de l'argent, & permirent qu'on les enrollat Chrêtiens. dans les registres publics comme des Payens, à cause dequoi ils furent appellez Libellati-

Epiphane rapporte que dans le nombre des Histoire relaps (plusieurs revoquent cette histoire que l'on en doute) le sçavant Origene s'y trouva; rapporte lequel se laissa intimider par les mena-d'Origene. ces qu'on lui fit de lui faire avoir la compagnie d'une infame Maure, que l'on mit à ses côtez, en soite qu'il offrit de l'encens aux idoles; & ayant été excommunié à cause de cela, il voulut en quelque maniere s'y opposer, & se retira en Judée; mais ayant voulu prêcher un jour en public à Jerusalem, il se présenta à l'ouverture du livre le verset 16. du Psesume XLIX. ou plûtôt L. Pourquoi racontes-tu mes justices, & prens-tu mon temoignage en ta bouche? attendu que tu hais discipline, & que tu rejettes ma parole; quand tu vois un larron, tu cours avec lui, & tu converses avec les adulteres, &c. Sur quoi étant rentré en lui-même, il reconnut sa faute, il en sit penitence, & obtint son absolution de l'E-

Cette persecution donna naissance aux A- Origine nachoretes ou Ermites, dont le premier fut des Ermi-Paul de Thebes; à qui Dieu envoyoit tous les tes: jours la moitié d'un pain par un corbeau dans sa solitude, où après avoir vêcu quatre vingts dix ans, il mourut enfin fous le regne de l'Empereur Constant en présence de St. Antoine Hermite, & fut enterré dans la fosse que

deux lions lui creuserent au rapport de St. Jerome. Car comme les Chrêtiens n'étoient pas en sûreté dans les villes, plusieurs saints perfonnages se retirerent dans les deserts & dans les grottes, où ils se nourrissoient de racines & de legumes, afin de pouvoir servir Dieu sans crainte; il y en eut aussi plusieurs qui parvinrent à une si haute vieillesse, qu'ils vécurent

jusques au regne de Constantin le Grand, qui n'occupa le fiege de l'Empire que cinquante & quelques années après Decius.

Cette persecution ne dura que deux ans; car Mort tras en ce temps-là finit le regne de Decius, qui gique de Decius, perit dans un marais, où il fut abyméen combattant contre les Goths, de forte que son corps ne pût être trouvé; ce qui donna occasion à quelques Peres de l'Eglise de lui appliquer ce qui est dit dans l'Apocalypse du fleuve que le Dragon jetta après la femme, mais que la terre ayant ouvert fa bouche engloutit le

Cette persecution ne fut pas la seule chose Héresses. qui desola l'Eglise, elle eut encore à souffrir de la part des hérèfies, qui causerent un schisme; car un certain Prêtre appellé Novatus De Novaavança cette pernicieuse doctrine, sçavoir us. que ceux que la violence de la persecution avoit une fois fait detourner de la foi, ou qui après avoir reçû le Bapteme tomboient en quelque peché mortel, ne pouvoient jamais rentrer dans la grace de Dieu; & comme plusieurs se rangerent de son parti, qui se fai-Tom. II. (Rr 2)

Philieurs

Martyrs,

VII. Per-

fecution

fous De-

soient appeller Cathares ou Purs, ils causerent SHICLE un grand tumulte dans l'Eglise.

damnée,

Cependant sa doctrine sut condamnée, & ne est con-lui-même fut excommunié par le Pape Corneille dans un Synode composé de soixante Evêques, comme aussi par Helenus Evêque de Tarse, par Denis Evêque d'Alexandrie, par Firmilien Evêque de Césarée de Cappadoce, par Theoctisse Evêque de Césarée de Palestine, par Demetrien Evêque d'Antioche, par Cyprien Evêque de Carthage, & par plusieurs autres Evêques tant d'Orient que d'Afrique.

De Sabel-

Il y eut un certain Sabellius, qui s'éleva en Afrique dans la ville de Pentapole; il nioit la distinction des Personnes dans l'Essence divine, & soûtenoit que comme cette Essence n'étoit qu'un Dieu, de même le Pere, le Fils, & le St. Esprit n'étoient qu'une même Personne, qu'on ne leur donnoit de differens noms que selon la difference de leurs operations & de leur manifestation, & qu'ainsi le Pere avoit Ses Sectai- aussi-bien souffert en soi-même que le Fils; à cause dequoi ses Sectaires, qui furent convaincus d'hérefie & condamnez dans plufieurs Synodes, furent appellez Patripassiens.

VIII. Perfecution fous Va-An de

La mort de Decius ne fit pas cesser la persecution, au contraire elle fut continuée fous le regne de ses successeurs Gallus & Volusien, bienque ce ne fut pas avec tant de fureur; mais après la mort de Gallus, qui arriva au bout de deux ans & quelques mois elle fut reprise avec la derniere rigueur par Valerien son successeur, & elle est comptée pour la huitieme. quoique cet Empereur, qui d'ailleurs étoit un Prince de merite, ne fût pas ennemi des Chrêtiens & qu'il en souffrit même un assès grand nombre à sa Cour, qui sut appellée à cause de cela la maison des gens de bien 🖝 comme l'Eglise de Dieu, cependant un certain Magicien d'Egypte, qui enseignoit son art à l'Empereur, (car il étoit alors en vogue parmi les Grands) Elle eft ex- ayant pris garde que sa Magie & ses enchantemens ne pouvoient s'operer en présence des Chrêtiens, il agit si bien auprès de l'Empereur, qu'il lui fit prendre la resolution d'exterminer le nom Chrétien; & afin que l'on pût d'autant plus facilement decouvrir les Chrétiens, il adjugea tous leurs biens à ceux qui les decele-

citée par un Magicien-

Plusieurs

Martyrs.

Par ce moyen il y eut alors un nombre innombrable de Chrétiens mis à mort, entr'autres le Pape Etienne, qui eut la tête coupée dans l'Eglise en faisant l'office, le Pape Sixte, Cyprien Evêque de Carthage, Lucius, Montanus, Julien, Victorien, Theogene, Fructuo-sus, & plusieurs autres Evêques.

Le martyre du Diacre St. Laurent est surtout remarquable. Ce faint personnage n'ayant pas voulu livrer au Tyran le thresor de l'Eglise, & lui ayant au contraire présenté une grande multitude de pauvres, (qui sont estimez le veritable thresor de l'Eglise) il sut

condamné à être rôti tout vif sur un gril. Martyre de Pendant qu'il étoit étendu fur le gril, & qu'il fentoit que le côté fur lequel il étoit couché étoit tout brûlé, il s'addressa au Juge, & lui dit d'une voix assurée & guaye, qu'il le sit tourner de l'autre côté, & qu'il vid si celui-là

n'étoit pas assès grillé. Il dit aussi au milieu des tourmens, que ces charbons ardens ne lui faisoient aucun mal, & qu'au contraire ils le rafraichissoient agreablement.

On ne doit pas faire aussi moins de cas de Constance la constance de trois cens autres Martyrs en sieurs au-Afrique, auxquels le Proconsul de Carthage wes. donna le choix, ou d'offrir aux idoles, ou d'être précipitez dans des fourneaux à chaux tout embrasez. Sur quoi ils coururent tous d'un commun accord vers le fourneau, s'y jetterent hardiment dedans, & s'y firent reduire en cendres. Aussi le Poëte Prudence en parlant d'eux dit qu'ils furent appellez Candida Massa, la Masse Blanche.

Mais Dieu eut enfin pitié de son Eglise, & la delivra de cette extrême misere; car il permit qu'après quelques années de regne l'Empereur Valerien fut fait prisonnier en Perse, où il mourut miserablement, (comme nous l'avons dit ailleurs) & par sa mort les Fideles

jouïrent de quelque repos.

Gallien son fils, Prince denaturé & vicieux; Paix de ayant devant les yeux le malheur de son pere, l'Eglise, ne fit aucun mal aux Chrêtiens pendant tout le temps de son regne; de sorte que l'Eglise s'accrut & se se fortifia beaucoup sous lui, quoiqu'au reste l'Empire Romain cût alors assès à fouffrir, & qu'il n'eut pas beaucoup à se rejouir de l'avoir pour Empereur.

L'Eglife eut à peu près un bonheur semblable sous l'Empire de Claude son successeur. Mais Aurelien, qui vint après lui, renouvella les anciens édits contre les Chrétiens, & fut auteur de la IX. Persecution, qui neanmoins IX. Persene pût durer long-temps, étant certain que cution fous sur la fin Aurelien se tourna du côté de la Aurelien. douceur; car ayant voulu figner un nouvel édit contre les Chrétiens, la main commença à lui trembler fi fort, qu'il ne pût former une re pas seule lettre, ce qui le fit rentrer en soi-même, loi reconnoître la puissance de Dieu, & laisser temps. les Chrêtiens en repos; jusque là même que l'Héretique Paul de Samosate ayant été con-Paul de damné dans un Synode tenu à Antioche, & ayant été deposé de son Evêché, comme il est chasse. n'en voulut point fortir ni se soûmettre aux decisions du Concile, cet Empereur Payen prêta à l'Eglise son autorité pour chasser Paul par force hors de son Evêché.

Le repos de l'Eglise dura encore après la Tranquilmort d'Aurelien sous le regne de Tacite, de lie que Probus, & de Carus, & les Chrêtiens eurent alors tant de liberté, qu'à cause du grand progrès de la Religion Chrétienne ils furent obligez d'abbattre les maisons où ils s'assembloient pour en rebâtir d'autres plus grandes; & même on en choisit plusieurs d'entre eux pour remplir les principales charges civiles & militaires, quoique l'on sçût qu'ils fussent Chrétiens, comme cela se vid dans la personne de Dorothée, de Gorgonius, & de quelques au-

Mais quand après la mort de Probus, Diocletien fut monté sur le throne, le Ciel, qui avoit regardé l'Eglise d'un aspect si benin, fe couvrit de nuages épais, qui obscurcirent les jours heureux & serains de l'Eglise, & l'on

SIECLE III.

Papes. Ande Christ

284.

Novatien

premier Antipape.

Cruauté

des Com-

mandans.

Héretic

ques.

mofate,

Manés &c fes Secta-

teurs.

l'on vid s'élever la X. Perfecution generale contre les Fideles; mais avant que d'en parler, il est bon de rapporter les noms de ceux qui ont rempli le Siege de Rome, & les héresies qui ont dechiré l'Église pendant ce

de Rome demeure vacant.

Après la mort de Fabien, qui fouffrit le martyre (comme il a été dit) fous Valerien, le Siege de Rome fut vaquant pendant un an à cause de la cruelle persecution de Decius, qui avoit dispersé les Prêtres, & empêché qu'ils ne s'assemblassent pour élire un Evêque.

Enfin St. Corneille fut élû d'un commun consentement; mais un certain Novatien, Prêtre de Rome de la secte de Novatus, qui non seulement resusoit de reconnoître Corneille pour un legitime Evêque, mais aussi qui s'é-toit fait sacrer Evêque de Rome par quelques uns de ses adherans, s'y opposa, & fut ainsi le premier Antipape, qui fut pourtant exclus, & Corneille fut reconnu pour le veritable, & eut pour successeurs,

St. Lucius.

St. Etienne.

St. Sixte, qui fut tué au bout de deux mois. St. Denis.

St. Eutychien.

St. Felix, qui souffrit le martyre.

Et enfin St. Cajus, fils du frere de Diocle-

Quoique la grande & capitale Persecution ne continuât pas toûjours, les Commandans de Rome & desautres lieux ne laissoient pas d'avoir sans cesse une haine mortelle pour les athletes du Seigneur Jesus & les colomnes de l'Eglise, & ils tâcherent par toutes sortes de moyens de les exterminer, en les condamnant à la mort en vertu des anciens édits & par l'abus qu'ils faisoient de leur autorité, sans un commandement exprès de l'Empereur, & sous toutes sortes de prétextes.

Les Héretiques, qui se rendirent sameux

en ce temps-là, furent

Paul de Sa-1. Paul de Samosate, qui nioit avec Sabellius la distinction des Personnes dans l'Essence divine, & qui croyoit que Jesus Christ n'étoit

qu'un fimple homme.

2. Manés, qui étoit Prêtre & Philosophe Payen, dont les Sectateurs furent appellez Manichéens, & durerent assès long-temps. St. Augustin avant sa conversion sut attaché aux sentimens de cet Héresiarque, qui établissoit qu'il y avoit eu de toute éternité deux Principes, opposez l'un à l'autre, l'un bon, & l'autre mauvais; que du bon principe procedoient les ames bien nées & spirituelles, & que le mauvais ne produisoit que des choses materielles & mauvaises, de même que ce que l'on appelle l'ame sensitive; que comme le corps procedoit de ce principe mauvais, il étoit impossible d'y apporter aucun changement foit en bien soit en mal, & qu'ainsi il lui falloit laisser faire ce qu'il vouloit.

En vertu de cette pernicieuse doctrine ses Sectateurs s'abandonnerent impunément à toutes sortes de crimes & de debauches suivant le penchant naturel de leur cœur, & quoiqu'ils fussent extrêmement addonnez aux plai-

firs de la chair, ils faisoient pourtant tout leur Abominapossible pour detruire le fruit, sous prétexte tions de les Sectateurs. qu'il falloit s'étudier avec soin à ne donner aucun aliment au mauvais principe par la generation. Selon cette maxime ils condamnoient le mariage, s'abstenoient de boire du vin & de manger de la viande, comme étans des productions du mauvais principe; ils croyoient la transmigration des ames, & nioient la refurrection de la chair, & autres choses semblables.

A la fin Manés s'étant vanté de guerir par Mortuases prieres le fils du Roi de Perse, & cepen-gique de dant l'enfant étant venu à mourir, pour punir Manés. sa temerité le Roi le fit écorcher tout vif.

Il s'éleva environ ce temps-là une cruelle Differend division dans le sein de l'Eglise Chrétienne tou-touchant chant le Bapteme, qui étoit administré par le Bapteme les Héretiques. Firmilien, Evêque de Césarée par les He de Cappadoce, & St. Cyprien, Evêque de Car-retiques. thage, établirent & confirmerent dans un Synode National composé de soixante & dix ou quatre vingts Evéques, que tout ce que les Héretiques faisoient, & même le Bapteme, étoit sans efficace, & que par consequent il étoit necessaire de rebaptiser ceux qui étoient admis dans le fein de l'Eglise au sortir de la communion des Héretiques. D'un autre côté le Pape Etienne, voyant cette controverse agitée, foûtint avec toute l'Eglise d'Occident selon la Tradition ancienne, que le Bapteme reiteré étoit inutile & injuste; de sorte qu'il se publia plusieurs écrits de part & d'autre.

Cependant Dieu empêcha que les esprits Il est terne s'aigriffent pas à cette occasion jusques à miné, en venir à une rupture, & les reiinit heureufement; car les Orientaux & les Africains consentirent que l'on ne rebaptisat pas ceux d'entre les Héretiques, qui n'avoient point er-ré dans les points fondamentaux du Bapte-

Il y a quelque apparence que c'est de là Coûtume qu'est venue dans l'Eglise Greque la coûtume de l'Eglise de rebaptiser ceux qui après le schisme arrivé Greque. dans le VIII. Siecle entre l'Eglise Latine & la Greque se rangerent du côté des Grecs. On remarque que cette coûtume se pratique encore aujourdhui parmi eux; parce qu'ils estiment que le plongement dans l'eau, qui n'est plus en usage dans l'Eglise Latine, est un point essentiel & fondamental du Bapteme, & qu'ils croyent que sans cela le Bapteme est imparfait & fans efficace.

Nous voici arrivez à la dixieme & derniere X. Perse-Persecution generale, & qui fut la plus cruel- cution sous le de toutes celles qui s'exercerent durant les trois premiers Siecles de l'Eglife; car Satan voyant que le temps, que Dieu lui ayoit accor-dé pour persecuter l'Eghse, étoit sur le point d'expirer, il mit tout en œuvre pour extirper la doctrine de Jesus Christ & exterminer ceux qui la professoient, en se servant pour cela des deux cruels & fanguinaires Empereurs Diocletien & Maximien Heraclée & de leurs successeurs.

Eusebe dans la Vie de Constantin le Grand dit que ce qui donna lieu à cette Persecution, ce fut le Diable même, en faisant ressouvenir Tom. II. (Rr 3)

Ses dogmes.

SI: CLE

Ruse dont le Diable

Diocletien que tous les oracles qu'il avoit rendus jusque là s'étoient trouvez faux, & qu'à l'avenir il lui seroit impossible de rien prédire de veritable tandis que l'on souffriroit les Justes sur la terre; & comme on ne sçavoit que trop que sous ce nom il entendoit les Chrêtiens, Diocletien s'occupa uniquement à chercher les moyens de les exterminer, afin d'affranchir ses Dieux des honteux reproches qu'ils leur faisoient.

Ordres fe-

Pour cet effet on s'en prit d'abord aux foldats, on chassa des regimens ceux qui étoient Diocletien. Chrêtiens, & on tua même tous ceux qui refuserent d'encenser aux idoles. De là on passa outre, & l'on defendit sous peine de la vie à qui que ce fut de faire profession ni exercice de la Religion Chrêtienne. On donna ordre à tous les Gouverneurs de Province d'abbattre toutes les Eglises des Chrêtiens, de brûler tous leurs livres, d'ôter les charges & les emplois à ceux qui en avoient, & de faire esclave le menu peuple.

Cette extrême rigueur n'étant pas capable d'ébranler la foi des Chrêtiens ni de les empêcher de demeurer fideles à leur Sauveur, les Empereurs entrerent dans une horrible fureur, & voulurent par toutes sortes de supplices contraindre les Chrêtiens à abjurer leur

fainte Religion.

Ses cruauouises.

On en attacha en croix, on en brûla tous vifs, on en fit griller fur les charbons, on en fit dechirer en pieces avec des arbres pliez par force, on en fit mourir de faim, on coupa la tête aux uns, on exposa les autres aux bêtes feroces, on en écorcha quelques uns, on en fouetta d'autres jusques à la mort, on en mettoit tous les jours à la torture jusques à ce qu'ils mourussent, on pendit des femmes par les pieds, on leur brûla les mammelles; en un mot il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventât pour les exercer sur eux.

Les Chrêtiens fouffrirent tout avec une constance & une patience admirable, & plus on en menoit devant les tribunaux, plus il s'en présentoit. Et (comme dit Sulpice Severe) l'honneur du martyre étoit plus recherché alors, que n'est aujourdhui recherchée par les ambitieux Constance la dignité de l'Episcopat. Il y eut même des admirable exemples de personnages, qui non seulement furent assès courageux pour ne pas se laisser vaincre par la violence des tourmens, mais aussi pour oser braver leurs Juges; comme fit un grand Seigneur de Nicomedie, qui en présence des Empereurs Diocletien & Maximien dechira l'édit sanglant contre la Religion; Romain Diacre de Césarée voyant que quelques Chrétiens étoient sur le point de se laisser seduire, s'addressa à eux devant tout le peuple, les exhorta fortement, & leur représenta si vivement la grandeur & l'énormité du peché qu'ils alloient commettre, qu'ils demeurerent fermes dans la profession de la verité; à cause dequoi le Tyran lui sit couper la langue, & le fit mourir par des tourmens cruels & lents. Cette perfecution fut si violente, qu'elle dura dix ans de suite fans relache, & qu'au rapport d'Eusebe il y eut en trente jours dix-sept mille Chrêtiens mertyrifez.

Il y en eut quelques uns d'entre eux, qui eurent le bonheur de se cacher, ou tout au moins d'éviter de tomber entre les mains des Tyrans, d'autres qui gagnerent les Juges à force d'argent, & qui ne surent pastourmen-Apostasse tez; il y en eut aussi plusieurs, qui épouvan-de plustez par la rigueur des supplices encenserent sieurs d'enaux idoles, mais qui dans la suite s'étans re-treeux. levez de leur chûte en temoignerent un fenfible repentir; du nombre desquels fut, selon quelques Actes, le Pape Marcellin, que St. Augustin & le Cardinal Baronius purgent neanmoins de ce reproche.

Durant cette persecution Dieu fit divers Miracles miracles pour le bien de ses Fideles : car que Dieu Ensebe temoigne qu'il a vû de ses propres yeux, faveur. que les bêtes feroces épargnerent à Tyr des Chrétiens qu'on leur avoit jettez, & qu'au contraire elles dechirerent plusieurs de ceux qui étoient venus en ce lieu pour être Spectateurs. Quelques faints personnages, qui ont vêcu jusques au temps de Constantin le Grand, &c qui avoient été mis à la torture pendant cette persecution, ont souvent raconté, que dans les tourmens ils n'avoient senti autre chose qu'un certain chatouillement, & qu'il leur sembloit être un doux vent qui les rafraichis-

Les personnages les plus considerables, qui Divers verserent leur sang pour la desense de la verité & en l'honneur de Jesus Christ leur divin Maître; furent le Pape Caius, qui étoit (comme nous avons dit) fils du frere de l'Empereur Diocletien, Ste. Susanne fille de Gabius frere de Caius, & ainsi petite-fille du frere de Diocletien, St. Come & St. Damien, avec une infinité d'autres, entre lesquels reluit St. Sebastien, Capitaine de la premiere cohorte prétorienne, sur lequel les soldats tirerent leurs fleches, & le jetterent à terre pour mort, mais quand il fut revenu à lui, & qu'il eût reproché à Diocletien son impieté & sa barbarie, il fut fouetté jusques à la mort.

Après lui toute la Legion Thebaine fut aussi martyrifée, parce qu'elle étoit toute composée de Chrêtiens. Cette Legion avoit été envoyée en Gaule vers Maximien pour lui aider à dompter les paysans revoltez & à qui on donna le nom de Bagaudes; & comme selon la coû-La Legion tume avant de faire la revûe des troupes on Thebains ordonna des facrifices pour les fausses Divi- est toute nitez, cette Legion refusant de faire comme les autres & d'offrir de l'encens, on la decima par deux fois, & on tua en présence des autres tous ces dixiemes foldats; cependant ces cruelles executions n'étans pas capables d'épouvanter les autres, Maximien fit entourer cette Legion par toute l'armée, (Voyez la Figure dans la page suivante) & sit saire main basse sur leur General St. Maurice; cela arriva dans la Tarentaise proche d'une ville appellée Agaunum, qui n'estaujourdhui qu'un bourg, connu sous le nom de St. Maurice, parce que ce fut là que ce St. souffrit le martyre, & celebre par les bains chauds qui y sont encore à présent.

Ce qu'on doit sur-tout remarquer dans cette periecution, c'est que pendant que Dio-

SIECLE III.



Pieté de Serena. cleiten mettoit tout en œuvre pour extirper la Religion Chrétienne, Dieu voulut qu'elle fut professée dans la maison même de ce Tyran; car Serena son épouse étoit une femme vertueuse & zelée pour cette sainte Religion, & quoiqu'elle sit beaucoup de bien aux Chrétiens en secret & même en public, Diocletien demeura toûjours si aveuglé, qu'il n'en apperçût rien, & qu'il laissa son épouse en repos.

La perfection ne dura pas feulement cuton considerius de Biologie de Receiva de Processe de le la Continue fous Galerius de Barrias de la Continue fous de la Continue fous de la Continue de Prés Maxence. I eur abdication par leurs fucceffeurs Galerius en Orient, de par le Tyran Maxence en Occident, lequel fit d'abord femblant d'être ami des Chrétiens, mais dans la fuite il fit mourir un grand nombre de Friedes pour leur Religion. Dans cette perfecution on introduifit le cruel fupplice de fendre l'artere du pied en deux avec un fer chaud à ceux qui refusoient de facrifier aux idoles, de leur crever un œil, & de les envoyer ensuite travailler en cet état le refte de leur vie dans les mines, d'où ils ne pouvoient jamais fortir.

Enfin Dieu eut pitié de son Eglise, & la delivra de tant de maux, en mettant Constantin le Grand sur le throne & en le convertissant à la soi par le moyen d'une croix qu'il lui fit voir (dit-on) au ciel, après quoi ayant fait profession publique de la verité, il mit fin à toutes les persecutions.

Al'égard des héresies, on peut dire que depuis le regne de Diocletien jusques à celui de Constantin le Grand il n'y en eut aucune nouvelle, sinon qu'Hierax forti du milieu des Manichéens obtint un nom particulier à sa secte, mais il sur rendu consus par St. Macaire, qui ressuscita un mort en sa présence, cequ'Hierax ne pût faire. Il s'éleva environ ce temps deux grands schismes, qui durerent

long-temps, & causerent bien du dommage à l'Eglise, c'est celui des Donasistes, & celui des Meleciens.

La cause & le commencement du premier Schissne schisme vint de ce que Cecilien ayant été élû des Donze Evêque & Primat de Carthage, & ayant rede-tistes. mandé les vases sacrez que l'on avoit mis en depôt chès quelques uns des anciens de l'Eglise pendant la persecution de Diocletien, on les lui remit, & pour n'être pas obligé à les restituer il se rangea du côté de Botrus & de Celesius; mais ce dernier disputant le siege Episcopal à Cecilien, se mit du parti d'une riche Dame appellée Lucille, qui n'aimoit pas Cecilien, & estimans que son élection n'avoit pas été faite dans les formes, & par consequent qu'elle étoit injuste, ils l'accuserent de n'avoir pas fidelement administré la nourriture aux prisonniers pour la foi dans le temps qu'il étoit Diacre, & qu'enfin il s'étoit mis dans le parti des TRAITRES; c'est ainsi que l'on appelloit les Evêques, qui pendant la persecution avoient honteusement succombé, & avoient decouvert aux Payens, où étoient les Livres Sacrez & le thresor de l'Eglise. Ces gens-là furent reçûs à la commu-nion de l'Eglise au Concile de Cyrte, qui se tint au bout de trois ans par quelques faints Evêques d'Afrique, & comme ils ne vouloient pas être gouvernez par Cecilien, ils élûrent par le secours des Donatistes un nommé Majoranus pour leur Evêque, ils eurent leurs Conciles separez, entr'autres un, qui ne fut composé que de Traitres, & qui se tint à Carthage, où il fe trouva deux cens soixante & dix Eveques, & dès lors ils se separerent de la communion de Cecilien.

Cependant comme toute l'Eglife Catholique le reconnoissoit pour le veritable Evêque, ils se separerent de la communion de toute l'Eglise.

La perfe-

Fin des perfecutions.

Héresie d'Hierax. Schiffme

des Melesiens.

Meletius

damné.

Papes.

An de Christe

296. & 311.

l'Eglise & firent ce schisme qui tira son nom de Donatus successeur de Majoranus, lequel prit cette affaire tout à fait à cœur, & causa dans la suite tant de troubles dans l'Eglise. Quoiqu'ils eussent été condamnez dans un Concile tenu à Rome par le Pape Melchiades, & dans un autre convoqué en Afrique, & qu'ils en eussent appellé en vain à l'Empereur Constantin, qui les rebuta & les menaça même du bannissement, ils persisterent dans leur opiniatreté, & porterent leur schisme si loin, qu'enfin ils introduissient des nouveautez dans les choses de la foi, ce qui les fit degenerer en Heretiques, comme nous le verrons amplement dans le Periode suivant.

A l'égard du schisme des Meletiens, voici comment il se forma; Meletius Evêque de Lycopolis en Afrique, & Pierre Evêque de Carthage, tous deux prisonniers ensemble pendant la persecution de Diocletien, étoient d'un sentiment tout different; Meletius disoit, qu'il ne falloit pas recevoir au fein de l'Eglise les Tombez, avant que la paix sut retablie dans l'Eglise, & Pierre au contraire soûtenoit, qu'il les falloit recevoir tout aussi-tôt; ce qui porta ces deux Evêques à se separer l'un de l'autre.

Quelque temps après la paix fut retablie dans l'Eglise, (au moins si ce qu' Epiphane rapporte est veritable & que ce ne soit pas une fiction, comme le croid Baronius) Meletius ayant été condamné dans un Synode par Pierre, à cause de plusieurs crimes, & particulierement d'apostasse, dont il sut convain-cu; celui-ci s'emporta, & au-lieu de chercher à se purger des faits dont il étoit accusé devant un autre Synode (comme c'étoit la coûtume de ce temps - là) il accusa lui - même l'Evêque Pierre de plusieurs fautes, & ne l'estimant pas digne de sa communion, il se rangea du parti des autres Evêques d'Afrique, qui n'étoient pas amis de Pierre; ce qui causa un grand schisme, dont Arius sçût trèsbien profiter, & par leur desunion il se fit un grand nombre de partisans.

Voilà à peu près ce qui est arrivé de plus memorable dans les trois premiers Siecles de

l'Eglise persecutée.

Les Papes, qui ont occupé le Siege de Rome depuis Cajus jusques à Constantinle Grand, font,

St. Marcellin, dont il est écrit, (comme nous avons dit plus haut) qu'il se laissa perfuader & intimider par Diocletien, pour encenser aux idoles, dont (s'il est vrai qu'il le fit) il se repentit serieusement dans la suite, ayant confirmé de son sang le temoignage de la verité.

St. Marcel. St. Eusebe.

St. Melchiades.

Avant de finir ce Periode, l'ordre veut que nous disions quelque chose des grands hommes qui se sont rendus recommandables par leurs écrits, tant dans les affaires ecclesiastiques que seculieres.

AUTEURS DU I. SIECLE. Outre les Apôtres & les Evangelistes, on trouve parmi les Peres de l'Eglise,

Papias Evêque de Hieropolis, lequel avoit connu les Apôtres, & duquel il y a encore aujourdhui quelques écrits, dans lesquels est établi le Chiliasme, ou l'opinion du regne de mille ans de Jesus Christ sur la terre. Le Pape Clement, dont on lit encore quelques Epîtres.

Polycarpe disciple de l'Apôtre St. Jean, & Evêque de Smyrne, dont il est parlé dans l'Apocalypse, & duquel on a encore une de ses Epîtres, qu'il écrivoit aux Philippiens.

Denis l'Areopagite, auquel on attribuë quelques écrits, qui subsistent encore aujourdhui.

Ignace Evêque d'Antioche, duquel on 2 encore quelques Epîtres.

A l'égard des Auteurs profanes, on ren-

Valere Maxime.

Vellejus Paterculus.

Lucius Fenestella, tous trois Historiens, qui fleurissoient sous l'Empire de Tibere; mais il ne nous reste de ce dernier, qu'un Traité des Magistrats Romains, que quelques uns croyent être supposé.

Le Geographe Pomponius Mela. Lucius Julius Columella, qui a écrit de

l'Agriculture.

R. Curtius Rufus, qui se rendit recommandable du temps de l'Empereur Claude.

Les Poëtes Silius Italicus. Aulus Persius Flaccus.

Petronius Arbiter.

Le Philosophe Epistete, Esclave d'Epaphrodite.

Philon Ecrivain Juif. Ils vivoient sous l'Empire de Neron.

C. Pline de Verone, qui a écrit l'Histoire Naturelle.

L'Orateur M. Flaccus Quintilien.

Flavius Joseph, qui a écrit l'Histoire des Juiss. Ceux-ci storissoient sous Vespassen.

Les Poëtes Juvenal. M. Val. Martial.

Valerius Flaccus. Statius Papinius.

L'Historien Corn. Tacite.

Julius Solinus, qui a écrit sur differentes matieres. Ils vivoient fous l'Empire de Do-

AUTEURS DU II. SIECLE.

Parmi les Peres de l'Eglise on trouve, Justin Martyr, qui a écrit deux Apologies pour les Chrêtiens & plusieurs choses contre les Payens & les Heretiques.

Theophile Antiochien, qui a fait des Commentaires sur les Evangiles, & qui a écrit con-

tre les Payens.

Meliton de Sardes, qui a écrit une Apologie pour les Chrêtiens.

Athenagoras, qui en a fait aussi une. Aquila du Pont, qui a traduit en Grec le Vieux Testament.

Theodotion, dont nous avons une Tradu-ction Greque de l'Ancien Testament.

Parmi les Ecrivains profanes il y eut, L'Orateur Dion Prusius. Le railleur Lucien.

Auteurs.

Pline

Pline le jeune, dont nous avons les Epîtres & le Panegyrique de Trajan.

L'Historien Suetone Tranquille.

L. Jul. Florus.

L. Frontin, qui a écrit de Stratagematibus. Hegesippe, qui a écrit des affaires des Juiss. Ils se rendirent celebres sous Trajan.

L'Astronome Ptolomée, Phlegon Trallianus,

qui a écrit les Olympiades.

Arrian de Nicomedie, qui a écrit l'ascensus d'Alexandre, & quelque chose sur Epictete. Aulus Gellius Compilateur & Auteur des

Noctes Attica.

Le Philosophe Phavorin d'Arelat, qui avoit coûtume de dire, qu'il estinoit l'Empereur Adrien plus sçavant que lui, par la raison, qu'il avoit trente legions à son commandement. Ceux-là vêcurent sous Adrien.

Le Celebre Medecin Galien. Le Philosophe Maxime de Tyr.

Taurus Perythius.

Pausanias Historien Grec. Elian Auteur de l'Histoire diverse, & des

Animaux. Ils fleurissoient sous l'Empereur M. Amonin le Debonnaire.

Le Philosophe Athenée Naucratite.

Apulée Auteur de la suble de l'ann l'annument de la suble de la suble de l'annument de la suble de la suble de l'annument de la suble de la subl

Apulée Auteur de la fable de l'ane d'or.
Philosprate Lemnien, qui a écrit la vie d'Apollonius de Tyanée.
Le Philosophe Hermogene.

Polyenus, qui a écrit des Stratagemes. Justin Historien. Ceux-ci furent celebres sous M. Aurele.

L'Orateur Arifides d'Adriane. Julius Pollux Auteur de l'Onomaficon. L'Historien Dion Cassius. Ils vécurent sous l'Empire de Commode.

AUTEURS DU III. SIECLE.
Parmi les Auteurs Ecclessaftiques on rencontre.

Clement Alexandrin, lequel est connu par les écrits qu'il a faits de Stromatibus, & par d'autres.

Tertullien connu par son Apologetique & par plusieurs autres ouvrages, mais lequel se laissa entrainer dans la Secte des Montanisses.

Judas le Syrien.

Symmachus, qui fit une Version Greque de l'Ancien Testament.

Origene, qui fut surnommé Adamantin, à cause de son assiduité à l'étude, mais qui produisit pourtant quelque chose, que l'Eglise n'approuve pas, comme nous le verrons dans le Periode suivant.

Minutius Felix, qui composa le Dialogue entre le Chrétien & le Juif.

Hippolyte Ammonius, qui a écrit l'Harmonie de l'Evangile.

Cajus Prêtre.
Jules l'Africain.
Gregoire Thaumaturge.
Le grand Cyprien.
Denis d'Alexandrie.
Firmilianus.

Arnobe, qui a écrit contre les Gentils.

Lactance précepteur de Crispus fils de Conflantin le Grand, lequel avoit été disciple d'Arnobe. Parmi les Auteurs profanes on trouve.
Septimus, qui traduisit Dictys de Crete.
Alexandre Aphrodissen Philosophe Aristoelicien.

Le Jurisconsulte Papinien.

Oppien

Le Poête Serenus Sammonicus. Ils florisfoient fous l'Empire de Septime Severe.

L'Historien Herodien.

Deuxippe Philosophe Aristotelicien.

Le Rhetoricien Curius Fortunatianus, sous celui de Gordien.

Plotin Philosophe Platonicien.

Porphyre. Ils vivoient sous Aurelien, & disputerent beaucoup contre les Chrêtiens.

L'Historien Elius Spartanus.

Jules Capitolin.

Elius Lampridius Gallicanus.

Trebellius Pollion.

Flavius Vopiscus. Ils furent celebres sous le regne de Dioclesien.

CHAPITRE II.

De l'Histoire Ecclesiastique, contenant les évenemens les plus memorables arrivez dans le I. & II. Periode.

Ous avons vû au commencement de ce Stecle arriverent, auxquels Dieu essuya les larmes de l'Eglise son épouse, pensa ses playes, rompit ses liens, & la faisant sortir de l'horreur des tenebres & des prisons affreuses, où elle avoit gemi pendant près de trois cens ans, il la mit en liberté, & de la, poussiere l'éleva sur le throne. Nous avons vû aussi comment le Dragon rouge-sut précipité du ciel de sa grandeur dans le sond des abymes, & comment au contraire l'Agneau triompha avec ses Elûs. Ensin nous avous vû la Religion Chrétienne monter sur le throne avec Constantin, & donner des loix justes & douces à ceux qui jusques ici avoient fait leurs efforts par leurs cruels édits & par leurs persecutions pour l'opprimer & pour l'extirper.

Nous tiendrons dans ce Chapitre le même ordre que nous avons tenu dans le précedent, en mettant devant les yeux du Lecteur les triftes spectacles des Martyrs de Jesus Chriss les apostasses arrivées dans l'Eglise sous ce Periode, & en proposant en peu de mots le triomphe de l'Eglise tant de la superfiction des Payens, que des héresses, qui s'éleverent a-

Après que l'Empereur Constantin eût vaincu par l'assistance de Dieu & avec le signe bassis de la Croix (qu'il vid, dit-on, au ciel, & christia-qu'il sit mettre dans ses drapeaux, assuré qu'il nisme etoit de vaincre en ce signe) le Tyran Maxence, qui s'étoit emparé de l'Empire en Italie, & qu'il eût par ce moyen reduit sous sa domination toutes les provinces qui avoient été jusque là sous l'obesisance de Maxence, il executa aussi-tôt le vœu qu'il avoit sa à Dieu, & embrassia non seulement la soi des Chrêtiens, (dont il avoit eu quelque teinture par le moyen d'Helene sa mere, qui étoit fille d'un

Tom. II. (Sf) grand

SIECLE I V.

grand Seigneur Breton) mais il fit encore une ordonnance avec Licinius son associé à l'Empire, quoique Payen, que doresnavant on ne persecuteroit plus les Chrêtiens, mais que châcun auroit la liberté de servir Dieu à sa fantaifie.

Origine des Indi-Ations.

Comme le calcul des années, que l'on appelle Indiction, commence au temps de la ba-taille gagnée sur Maxence, il y a des Auteurs qui croyent, que ces Indictions ont eu leur nom de ces Edits qui étoient comme des Indictions de la liberté. L'échange de cet accord se fit à Milan, aux nopces de Licinius avec la sœur de Constantin.

Le Diable, qui voyoit que son Royaume alloit en decadence par cet accord, ne pût demeurer en repos, & chercha tous les moyens imaginables de recouvrer sa premiere force, & d'affoiblir au moins le Christianisme, s'il ne le pouvoit éteindre. Pour en venir à bout il mit en pratique ses anciens stratagemes, & se servit de Licinius Empereur d'O-

Licinius renouvelle Ja perfecution,

Celui-ci ayant vaincu & tué Maximin, (qui regnoit avant lui en Orient, & qui vouloit disputer l'Empire d'Occident à Constantin & à Licinius) & voyant qu'il avoit été con-traint malgré lui de ceder à Constantin une partie des pays qu'il avoit conquis, il commença à se repentir de l'accord qu'il avoit fait avec lui & cherchales moyens de le rompre. Comme il fçavoit que Conftantin n'avoit rien tant à cœur, que le bien de la Religion Chrétienne, il entreprit pour lui faire plus de depit, & pour l'animer d'autant plus à la rupture, de faire triompher le Paganisme dans ses Etats, malgré l'accord conclu à Milan, de defendre les affemblées des Chrétiens, & de les perfecuter par le fer & par le feu.

Ce fut durant cette persecution que St. Blaise, quarante vierges, & plusieurs Evêques reçûrent la couronne du martyre. Mais Dieu la fit bien-tôt cesser en inspirant à Constantin le dessein d'attaquer Licinius, & de prendre la

defense de son Eglise affligée.

Constantin redonne la paix à

Divers

Martyrs.

Après donc que Constantin eut vû que ses remonstrances n'avoient de rien servi auprès de Licinius, il se mit en devoir de delivrer les Chrêtiens de cette cruelle oppression, & Dieu benit si bien ses armes, qu'en dix-huit mois de temps Licinius fut vaincu & contraint à se demettre de l'Empire; après quoi Constantin demeura seul maître de l'Empire en Orient & en Occident, & retablit la paix dans l'Eglise Chrêtienne.

Schiffme &c héresies des Donatiffes. An de

Christ.

306.

Satan voyant que ses desseins avoient échoué de ce côté-là, s'y prit d'une autre maniere en faisant éclorre une nouvelle hérefie, qui devoit desunir les Chrêtiens; & cela lui reiissit si bien, que l'Eglise reçût par ce moyen le plus furieux coup qu'elle eut jamais ressenti.

Il fe fervit d'abord des Donatiftes, qui ne lui avoient pas été inutiles dès le Periode précedent, contre Cecilien Evêque de Carthage, lequel ils avoient voulu depouiller de son Evêché, d'où proceda un grand schisme, attendu qu'à l'occasion de Cecilien ils se separe-

rent de toute l'Eglise Chrêtienne, qui le reconnoissoit pour un bon & saint Evêque.

Enfin il se forma une nouvelle héresie parmi eux, en ce qu'ils soûtenoient que la verita. ble Eglise Chrétienue étoit de leur parti seulement, & que par consequent ceux qui se rangeoient dans seur communion devoient être rebaptisez. Mais cette opinion ne s'étendit pas au delà de l'Afrique, Cecilien fut absous par un grand nombre d'Evêques assemblez à Rome dans l'Eglise de Latran; il fut encore dechargé dans un autre Concile tenu à Arles Ils sont en France de toutes les accusations que les $D_{\theta-}$ condamnatifles intenterent contre lui. Et comme malgrétout cela les Donatifies ne voulurent pas demeurer en repos, & qu'ils en appellerent plusieurs fois en vain à l'Émpereur, ils furent tous envoyez en exil, & eurent bien de la peine pour obtenir au bout de quatre ans la grace de retourner dans leur patrie.

Mais le coup le plus sensible que Satan por-Héresie ta à l'Eglise sut par le ministere d'Arius. Ce d'Arius. personnage, qui étoit à la verité sort sçavant & fubtil, mais d'ailleurs ambitieux & superbe, avoit cherché dès sa jeunesse toutes sortes de moyens pour rendre son nom immortel, & pour y reiissir il s'étoit au commencement declaré en faveur de Meletius Evêque de Lycopolis en Egypte, lequel étoit en querelle avec Pierre Patriarche d'Alexandrie, à cause dequoi aussi il s'étoit separé de sa communion, & avoit fait un schisme dans l'Eglise d'Egypte, & avoit attirédans son parti un grand nombre d'Evêques d'Afrique, comme nous l'avons

vû dans le chapitre précedent.

Arius ne trouvant pas son compte de ce cô- Il ne peut té-là, il retourna à Alexandrie, & demanda obtenir son pardon à Pierre; mais il ne le pût obtenir, par-pardon. ce que Pierre soûtenoit, que Jesus Christ lui étoit apparu de nuit avec une robbe dechirée, & qu'il lui avoit ordonné de se donner de garde d' Arius.

Pierre ayant reçû la couronne du martyre Il est sait sous Galerius, Achillas son successeur ne fut Prêtrepas si rigide à Arius, & le sit Curé d'une des

principales paroisses d'Alexandrie.

Après la mort d'Achillas, Arius prétendit Il prétend au Patriarchat avec Alexandre & devint fon au Pacompetiteur, mais Alexandre lui ayant été triarchat. préferé, il conçût une haine si envenimée contre lui, qu'il épia toutes les occasions de

lui faire du chagrin.

Un jour qu'Alexandre enseignoit publi- Il s'oppose quement dans un sermon que Dieu étoit à la à Alexanverité un en essence, mais qu'il étoit trois en personnes, Arius l'interrompant au milieu de son discours, dit en présence de tous les auditeurs, que c'étoit là un morceau de l'héresie de Sabellius, deguisé sous d'autres termes; car Sabellius avoit enseigné (comme nous l'avous dit dans le chapitre précedent) qu'il n'y avoit en Dieu qu'une personne, que l'on appelloit tantôt le Pere, tantôt le Fils, & tantôt le St. Esprit, selon la difference de leurs operations.

Cette contradiction d' Arius causa d'abord une dispute, Alexandre soutenant sa these & Arius son antithese, & cette querelle s'é-

chauffa

SIECLE IV.

personnes dans son

parti.

chauffa si fort, que presque tous les Evêques de la Chrétienté y furent interessez pour don-

ner leurs suffrages. Il attire plusieurs

Arius, qui sçavoit donner une belle couleur à sa cause par des passages de la Ste. Ecriture, trouva accès auprès de plusieurs Evêques, & sur-tout d'Eusebe Evêque de Nicomedie, lequel se declara non seulement Chef de ce parti, mais qui seduisit aussi plusieurs personnes de la Cour de l'Empereur, (qui faifoit alors sa residence à Nicomedie, car il n'avoit pas encore choisi Constantinople) & entr'autres Constantia veuve de l'Empereur Licinius, qui avoit été deposé, & sœur de Constantin.

Ce differend étant venu devant l'Empereur, il fut fâché de voir que cela troublât la paix & l'union de l'Eglife, en quoi il mettoit toute sa satisfaction; & comme on lui eut fait accroire que ce n'étoit qu'une dispute de mots, & des distinctions des Philosophes, qui Constantin ne faisoient rien au salut, il commanda aux lence aux deux partis de se taire & de ne plus agiter deuxpartis. cette question, & envoya Osus, Evêque de Cordoue en Espagne, (lequel étoit alors auprès de lui, en qualité apparemment de Legat du Pape, personnage d'une prosonde érudition) à Alexandrie pour tâcher d'appaiser ce diffe-

Arius elt

Ofius s'acquitta de sa commission, & convoqua un Synode à Alexandrie, dans lequel la doctrine d'Arius fut condamnée, mais tout cela ne fut pas capable de reduire à la raison un parti si puissant. Ainsi quand Osus sut de retour, & qu'il eut rapporté que l'affaire étoit de plus grande consequence que l'on ne pensoit, qu'elle touchoit le fondement de la foi, que les choses en étoient venuës à un tel La dispute point, & les esprits si fort préoccupez, qu'il s'échausse, n'y avoit plus d'esperance qu'un parti cedât à l'autre, il fut resolu, comme pour le dernier remede, de convoquer un Concile general, pour examiner la question & pour la résoudre & prononcer une sentence definitive. Et comme le differend à l'occasion de la Pâque avoit déja causé auparavant de grands desordres dans l'Eglise, aussi-bien que le Schisme de Meletius, il fut jugé à propos de les terminer en même temps.

Concile occume nique de Nicée.

Pour cet effet Constantin suivant le conseil des Evêques qui étoient auprès de lui, & furtout d'Ossus, convoqua le Concile, & nomma la ville de Nicée en Bithynie pour le lieu de l'assemblée; où se trouverent trois cens dixhuit Evêques de toutes les parties du monde, entre lesquels il y en avoit plusieurs qui avoient souffert le martyre dans les dernieres persecutions, & qui s'étoient rendus recommandables par des miracles; tels étoient Potamon Evêque d'Heraclée en Egypte, Paphnutius Evêque de Thebaide, Spiridion Evêque de Termitunte dans l'Ile de Chypre, (auxquels on avoit crevé l'œil droit durant la persecution de Diocletien, & estropié le pied gauche, après quoi ils avoient été condamnez à travailler aux mines) Paul Evêque de Neocefarée, (auquel on avoit brûlé les mains avec des lames de fer chaud) Jaques Evêque de Nisibis en Mesopotamie, & quelques autres.

Or quoiqu'Arius fe fut fait une puissante faction, neanmoins quand on vint au Concile; aucun n'eut le courage de se declarer Chef de parti, ni de defendre sa doctrine, sinon En-sebe de Nicomedie, Eusebe Evêque de Cesarée, Quelques Theognis Evêque de Nicee, & Maris Evêque defendent de Chalcedoine, lesquels avoient été tous qua- Aritis. tre du nombre des tombez, & avoient sacrifié aux idoles; du temps de la persecution; par l'apprehension qu'ils avoient eu du martyre, & il ne s'en trouva que vingt qui donnerent leur voix pour Arius.

L'ouverture du Concile se fit le 19. de Juin de l'an 325, que l'on commença à examiner les écrits & la doctrine d'Arius, lesquels font trop longs pour être rapportez ici. En voici le formaire: Que le Fils de Dieu étoit Ses princidifferent de Dieu le Pere non seulement en pales l'accionne personne, mais aussi en substance, qu'il n'étoit point éternel comme lui, point toutpuissant, point infini, &c. mais qu'il étoit bien moindre que lui, & qu'il étoit enfin une crea-

ture à quelques égards.

Quand on vint à lire toutes ces choses, & On s'équ'entr'autres on entendit des termes inju-rieux à la divinité de Jesus Christ, la plûpart des Peres du Concile se leverent, boucherent leurs oreilles, dechirerent les écrits, & s'écrierent qu'il ne falloit plus entendre davantage de tels blasphemes. On fit la même chose quand Arius voulut defendre de bouche fa doctrine; mais tout le monde s'étant raffison traita l'affaire dans les formes, après quoi St. Athanase, qu' Alexandre Patriarche d' Alexandrie avoit amené avec lui, se chargea de la commission de refuter Arius.

Cette dispute dura plusieurs jours, & com- Dispute me pluficurs Philosophes Payens s'y étoient avec le rendus pour voir ce Concile, & qu'ils offrirent phes Paaux Peres de disputer contre eux suivant leurs yens: principes, on y consentit, & l'on disputa contre eux à toutes les fessions, touchant la verité de la Religion Chrêtienne. Sur quoi Spiridion & un autre homme laic firent un miracle & poufferent si vivement deux des plus subtils Philosophes ou Sophistes, que perfonne n'avoit encore pû vainere, (ce qui est très-difficile à faire avec des gens qui nient les principes) seulement par la remontrance de la confession de soi Cirrêtienne, qu'ils se confesserent vaincus, reconnurent la vertu du St. Esprit, & se firent Chrétiens.

Les Ariens voyans que de la maniere que Les Ariens l'on s'y prenoit pour examiner les points de adoucissent leur doctrine, ils n'avoient que faire d'espe-leurs exrer jamais d'avoir l'applaudissement du Con-pressions. cile, ils tenterent d'autres voyes, ils se defisterent des termes aigres & indecens, & se fervirent d'autres, qui avoient l'apparence de l'orthodoxie, & qui pouvoient aussi s'expli-

quer selon leur sens.

Comme on remarquoit qu'ils ne parloient On ne peut que par équivoques, on fut long temps à s'accorder trouver une phrase qui ne fut pas douteuse ni aux uns ni aux autres. A la fin on trouva le mot de Homousion Consubstantiel, par lequel on pouvoit exprimer en même temps l'essence du Fils & celle du Pere. Les Ariens, qui Tom. II. (Sf 2) vo-

SEFCLE

voyoient que ce mot les perdoit, ne le voulurent pas admettre, comme étant une expression nouvelle, qui ne se trouvoit point dans l'Ecriture Sainte; mais les Peres du Concile s'y tinrent & n'en voulurent pas demordre.

Conflantin Concile

Tout étant fait, & la sentence étant près d'être renduë, l'Empereur comparut en personne à l'assemblée, où après que les Peres lui eurent fait signe de s'asseoir, il prit sa place fur un siege fort bas, & Eustache Patriarche d'Antioche, sous le Patriarchat duquel la ville de Nicée étoit, lui fit une très belle harangue, à laquelle Constantin repondit amiablement, par une exhortation à la concorde, & à bien examiner la chose dont il étoit question.

Arius eft condam-

Après cela on recueuillit les voix, & la do-Etrine d'Arius fut condamnée & anathematifée par trois cens personnes; & quoiqu'Eusebe de Nicomedie & ses adherans fissent tout ce qu'ils pûrent pour annuller les Decisions du Concile, ou pour tenir encore les choses plus longtemps en suspens, l'Empereur voulut absolument que l'on s'en tint à ce qui avoit été decidé, menaçant d'envoyer en exil ceux qui refuseroient de souscrire aux Decrets du Concile.

Le diffe terminé.

Ensuite dequoi tous les partisans d'Arius firent leur accommodement les uns après les autres, à la reserve de quatre, sçavoir les deux Eusebes, Theognis, & Maris Theonas Evêque de Ptolomaide; mais à la fin ceux-ci prirent aussi le bon parti, tellement qu'il ne reîta plus qu'Eusebe de Nicomedie. Arius même avec ses deux principaux disciples Achillas & Euzoizus vinrent faire semblant de reconnoître leur faute, en demanderent pardon, & approuverent la formule du Concile.

Eusebe de Nicomedie se voyant ainsi abbandonné de tous, s'accommoda & fouscrivit au Concile, qui dressa ensuite un Symbole ou Confession de foi, que l'on connoit encore à présent dans toute la Chrétienté sous le nom de Symbole de Nicée, quoiqu'alors il ne s'étendit que jusques à ces paroles, o in Spiritum Santum; parce qu'il n'y avoit eu encore aucun differend touchant les choses qui sont dans ce Symbole tel que nous l'avons aujourdhui.

On fixe le

rich de la

Paque.

Nicée.

Outre ces points capitaux, on agita aussi la question touchant la sête de Pâque, & on arrêta qu'elle se celebreroit dans toute la Chrêtienté en un même jour, sçavoir le premier Dimanche d'après la pleine lune de Mars, & que le Patriarche d'Alexandrie en fixeroit le jour tous les ans, qu'il en donneroit avis au Pape de *Rome*, & que celui-ci le fairoit fçavoir à tous les autres Evêques.

Meletius

On y examina aussi le schisme de Meletius, est deposé. & il fut ordonné qu'il conserveroit à la verité sa dignité Episcopale, mais qu'il quitteroit fon Evêché & se retireroit dans la ville de Licus pour y finir ses jours, qu'il ne fairoit plus aucune fonction d'Evêque, & que les Prêtres, à qui il auroit donné l'ordination, seroient reordinez par d'autres veritables Evêques. Tous les Ariens qui se soûmirent au Concile furent reçûs en grace, & l'on n'ordonna rien contre Arius même, finon que pour éviter le scandale il n'iroit pas à Alexandrie.

Socrate & Sozomene écrivent que l'on agi- Question ta aussi dans ce Concile la question touchant sur le male mariage des Prêtres, & que l'on eut envie Prêtres. de defendre à ceux d'entre les Ecclesiastiques, qui s'étoient mariez avant que d'être ordinez, d'avoir dorefnavant aucun commerce charnel avec leurs femmes; mais que Paphnuce s'y opposa, & empêcha que l'on n'ordonnat rien à l'encontre. Les Catholiques Romains revoquent en doute cette circonstance, pour les raitons que l'on peut lire dans Baronius & Bellarmin, ou tout au moins ils la restraignent seulement à ceux, qui étans entrez dans l'état Ecclesiastique malgré eux, avoient protesté qu'ils ne pouvoient vivre sans

Voilà quel fut le Concile de Nicée, que l'on compte pour le premier Concile general ou œcumenique, & qui est si respecté par tout le monde, dans lequel la veritable creance touchant les trois personnes de la Divinité fut confirmée, & la fausse doctrine rejettée. On fit aussi dans ce Concile quelques Canons de Canons touchant la discipline de l'Eglise, dont ce Concion en void encore vingt écrits en Grec; Rufin en rapporte vingt-deux, & on en a trouvé quatre vingts écrits en langue Arabe, lesquels seroient trop longs à rapporter ici.

Il sembloit que les Decisions d'un Concile Constantin si celebre auroient dû être suffisantes pour veut faire assoupir tout d'un coup la querelle, d'autant brûles plus que le pieux Empereur infistoit de tout rius. son pouvoir à faire brûler les écrits d'Arius & à ne vouloir entendre parler en aucune maniere de ceux qui refusoient de se soûmettre aux Decisions du Concile. Mais Dieu en avoit autrement ordonné dans son conseil éternel, & ne voulut point permettre que l'on condamnât Arius, qui commençoit déja à abuser de la liberté qu'on venoit de lui ac-

Dans cette occasion les deux Eusebes (sça-Adresse voir celui de Nicomedie, qui étoit un vieillard des deux mais plein de finesse, & celui de Cefarée, que Eusebes. l'Empereur estimoit beaucoup à cause de son éloquence & des belles harangues qu'il avoit faites à son honneur) grands partisans d'Arius sçûrent si adroitement dissimuler leurs erreurs, que l'Empereur les puit pour de veritables Orthodoxes

Ceux-ci fecourus d'un Prêtre (qui avoit ils gagnent été autrefois le confident de Confiantin, qui Confiandans son lit de mort le recommanda si forte- un. ment à son frere, qu'il avoit tout pouvoir sur l'esprit de cet Empereur) lui persuaderent que la chose étoit tout autre qu'on ne la lui avoit représentée, qu' Arius n'avoit jamais soûtenu la pernicieuse & damnable doctrine dont on l'avoit accusé, & qui avoit été condamnée au Concile, & que comme il avoit lui-même fouscrit au Concile, c'étoit une chose injuste de l'exclure si long-temps de son Eglise paroissiale d'Alexandrie.

Parce moyen ils firent en sorte que l'Em-Quiveux pereur le reçût en grace, & qu'il écrivit à retablir Athanase, qui étoit devenu Patriarche d'Alexandrie après la mort d'Alexandre, de le recevoir dans fa communion. Athanase, qui con-

SIECLE IV.

noissoit mieux Arius, refusa absolument de le faire, & resista si vigoureusement aux partisans d'Arius, que ceux-ci resolurent de

Athanafe perfecuté calion.

le perdre à quelque prix que ce fut.

Pour y reüssir ils se liguerent avec les Meletiens, qui n'étoient pas bien dans l'esprit d'Athanase, & qui ne l'aimoient pas, parce qu'il executoit à la rigueur ce qui avoit été decreté contre eux au Concile; de sorte que portans incessamment des plaintes à l'Empereur de ce Patriarche, ils l'obligerent à donner commission à Eusebe de Nicomedie, lequel avoit le plus de credit à sa Cour, de tenir un Synode avec les Evêques, qui d'ailleurs avoient été convoquez à Jerusalem pour y benir l'Eglise du St. Sepulcre, & d'examiner avec eux la cause d' Athanase.

Eusebe convoque un Syno-de.

Eusebe ne manqua pas de s'acquitter de sa commission, & il assembla soixante Evêques la plupart de son opinion; & quelque chose que pût faire Athanase, quelques protestations qu'il fit à l'encontre des procedures, il ne pût fe defendre de comparoître devant lui, felon l'ordre de l'Empereur, dans la ville de Tyr.

Fausses accontre Athanase.

Il s'en

purge.

La principale des accufations intentées contre lui fut, qu'il avoit debauché une vierge vouée à Dieu, avec laquelle il avoit fait un voyage; ensuite qu'il avoit tué Arsenius E-vêque Meletien & qu'il lui avoit fait couper la main droite, que l'on apporta au milieu du Synode, qu'il se servoit de cette main pour exercer la Magie, qu'il avoit fourni de l'argent au rebelle Philumele, qu'il avoit fouetté impitoyablement un Prêtre appellé Ischirus, & avoit fait briser par son Diacre le calice dont il se servoit pour officier, qu'il avoit fait battre, ou au moins maltraiter, divers Prêtres & autres Ecclesiastiques d'entre les Meletiens, & plusieurs autres choses de cette na-

Athanase se purgea de tout le mieux du monde. Il prouva que la femme, qu'on l'accufoit d'avoir debauchée, ne le connoissoit pas, & qu'elle ne l'avoit pas même vû. Il produisit plein de vie le prétendu Arsenius qu'il avoit tué, & qu'il deterra après plusieurs enquê-tes dans le lieu où il s'étoit tenu caché jusque là. Il prouva qu'à peine il avoit assès dequoi subvenir à ses propres necessitez, tant s'en faut qu'il en eût pour affifter les Rebelles, & qu'Ischiras n'étoit pas Prêtre. Il prouva de la même maniere & avec la même évidence les mauvais fondemens des autres accusations portées contre lui.

Il vient à Conftanti

nople.

Quand ses accusateurs & ses juges virent qu'ils ne pouvoient rien gagner de ce côté-là, ils envoyerent une commission en Egypte pour y faire des informations de sa vie. Athanase voyant que la resolution étoit prise de le perdre, & qu'il n'avoit aucune justice à attendre du Synode, il se retira de Tyr, & se se rendit à Constantinople, pour se plaindre à l'Empereur des injustices qu'on lui faisoit.

On le condanne.

Son éloignement donna gain de cause au Synode, qui continuant comme il avoit commencé, le condamna par contumace pour avoir perdu le respect dû à une si sainte assemblée, & le deposa de son Evêché; après cela ils se rendirent à Jerusalem pour y dedier l'Eglise du St. Sepulcre, où ils admirent publiquement Arius à leur communion.

Cependant Athanase obtint à Constantino-Il en apple, mais avec bien de la peine, que l'Em-pelle à Constanpereur appellat devant lui les Peres du Synode tin. de Tyr, & qu'il resolut d'examiner lui-même cette affaire; mais ayans inventé un autre stratageme, ils retrancherent des accusations, qui avoient été portées contre lui, & avec lesquelles il leur étoit impossible de parvenir à leur but, & corrompirent quelques Evêques d'Egypte du parti même d'Athanase, lesquels deposerent, qu'il s'étoit vanté que sans prendre beaucoup de peine il pouvoit faire en forte qu'il ne passeroit pas de bled d'Egypte à

Constantinople

Cette accusation soûtenuë par de tels temoins fut un coup sensible à Constantin; car si cela arrivoit, il se voyoit hors d'état d'executer son grand dessein, qui étoit de faire de Constantinople la plus grande & la plus belle ville du monde; c'est pourquoi il ne voulut 11 est replus entendre Athanase, & le relegua à Tre-legué. ves; cependant il ne le traita pas comme un homme condamné, & lui fit fournir abondamment tout ce qui lui étoit necessaire pour son entretien, sans remplir son siege Episcopal; à cause dequoi aussi Athanase regarda l'action de l'Empereur plûtôt comme une grace speciale, parce que par ce moyen il le mettoit à couvert des embûches de ses ennemis, que comme une punition.

Quand Athanase fut exilé, il ne restoit plus Arius est rien à faire aux Ariens cachez, que d'obtenir de l'Empereur qu' Arius furt retabli à Alexandrie, afin de lever par ce moyen tout le scandale que sa deposition avoit causé; à quoi l'Empereur consentit à la fin, après qu' Arius eût encore soussigné au Symbole de Nicée en présence de l'Empereur, & qu'il eût promis de croire tout ce qui y étoit contenu; ainsi cet Imposteur, bienqu'il eût une autre confession de soi faite à sa maniere, sit serment fur celle-là, & trompa ainfi ce fage &

pieux Empereur.

Il y a des Auteurs qui disent, que les A-Tromperiens eurent l'adresse de mettre dans le lie des Symbole de Nicee, auquel ils fouscrivirent, un jota plus qu'il n'y devoit avoir, & qu'aulieu de dire Homousion, ils dirent Homoiusion, qui signifie seulement semblable, & non consubstantiel, & que cette fourbe demeura fort long-temps avant qu'elle fut reconnuë.

Les habitans d'Alexandrie, qui aimoient Les hab passionément leur Patriarche Athanase exilé, xandrie ne voulurent point recevoir Arius son enne- refusent de mi, quand il se présenta à la ville de la part recevou de l'Empereur, & il s'éleva un tumulte si Arius. grand à cette occasion, qu' Arius fut contraint de s'en retourner honteusement; ainsi voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour lui à Alexandrie par cette voye, il s'addressa à l'Empereur, qui à la sollicitation des Ariens voulut faire passer à Constantinople l'acte d'admission d'Arius, & demanda à l'Evêque Alexandre de le recevoir dans l'Eglise & à la Communion. Mais celui-ci n'ayant point Tom. II. (Sf 3) voului

309.80

voulu y consentir, l'Empereur, qui regardoit toutes ces oppositions comme de purs effets du caprice de ces hommes, & fâché de voir que l'on eut si peu de deference pour lui, commanda que l'on fit entrer par force Arius dans l'Eglisc.

Zele d'A-

Le bon Alexandre passa toute la nuit à gelexandre. noux dans l'Eglise & pria Dieu de le vouloir retirer à lui afin de ne pas voir dans son Eglise un Heresiarque anathematisé par le Concile, & de lui faire la grace ou de ne pas vivre jusque là, ou de delivrer l'Eglife de la personne d'Arius.

Qu'en arriva-t-il? c'est que lorsque tout le secours humain étoit desesperé, Dieu fit paroître le fien; car au moment que les Ariens conduisoient leur cher Maitre en Mort tragi. triomphe à l'Eglife, comme ils passoient au milieu de la place publique, Arius sentit tout d'un coup des trenchées terribles, qui l'obligerent à fortir de la procession pour aller au plus prochain cloaque, où toutes ses entrailles lui fortirent du corps, si bien qu'il

fut trouvé mort dans cette honteuse posture.

Confrantin le Grand ne survêcut pas long temps à Arius, étant mort à Nicomedie dans tin, & son le temps qu'il se préparoit pour une expedi-bapteme tion, qu'il vouloit faire en Perse, & ayant été baptisé, selon Eusebe de Pamphile, (nous avons déja parlé de la contradiction de ce recit dans le I. Chapitre du II. Periode) un peu avant sa mort par Eusebe Evêque du lieu, lequel étoit (comme nous l'avons vû) Arien caché, mais qui avoit fait semblant d'être Orthodoxe après la tenuë du Concile. Outre ces troubles des Ariens, on remarque dans l'Histoire Ecclesiastique sous

le regne de Constantin. 1. Qu'une partie des Indiens furent convertis à la foi par l'Evêque Frumentius, de même que les Iberiens, auxquels une femme esclave annonça l'Evangile, tellement qu'ils envoyerent demander à Constantin des Prê-

tres & des Evêques.

II. Que Constantin fut le premier des Empereurs qui fit fermer les temples des Payens, & qui leur interdit le fervice public des Idoles dans les villes, quoique cela ne fut executé que long temps après.

III. Que le Christianisme reçût en ce temps-là un rude échec en Perse, où le Roi Sapores fit mourir dix-huit mille Chrê-

IV. Que c'est aussi au temps de Constantin le Grand que l'on doit rapporter l'Histoire de St. Amoine, qui fut le premier Hermite, & celui qui ramassa les Solitaires dans une même maifon, leur prescrivit quelques regles, & institua anisi l'Etat Monastique, dont on le peut appeller à bon droit le Fondateur & Patriarche, duquel il y a encore aujourdhui un Ordre particulier, qui est fort commun dans l'Eglise Greque

Outre l'heresie des Ariens, & celle des He.che.

Donatifes, Enflache en produifit encore une autre, lorsqu'il prétendit que tous les hommes devoient se faire Moines; car il

enseignoit, que si l'on n'abandonnoit toutes choses, si l'on ne gardoit le celibat, & autres choses semblables, on ne pouvoit être fauvé.

Il s'éleva aussi en ce temps-là une secte Secte des en Afrique parmi les Donatistes, que l'on Circoncelappelloit des Circoncellions, parce qu'ils cou-lions. roient par-tout. Ceux-là ne vouloient pas reconnoître l'autorité du Magistrat, ni porter du respect à personne comme à leur Seigneur. Ils attirerent dans leur parti une grande quantité d'esclaves, de debiteurs, & d'autres gens de neant, & aimerent mieux fe faire tuer, quand on les rencontroit, que de quitter leurs manieres d'agir extravagantes.

Les Papes, qui ont siegé pendant ce Papes. temps-là, sont, Christ

Eusebe.

St. Melchiades. St. Sylvestre I. fous lequel fut tenu le Concile de Nicée.

St. Marc.

St. Jules. Pendant la vie de Constantin 'le Grand personne ne fut assès hardi pour avancer la moindre chose qui ressentit l'Arianisme; cat ce Prince s'en tenoit aux decisions du Concile de Nicée, & il ne vouloit pas que ce fut en vain qu'il eut été convoqué. Aussi quand Eusebe & les autres partifans couverts d'Arius perfecutoient les Orthodoxes, ce n'étoit jamais que par des voyes obliques & fous des prétextes em-pruntez. Mais quand après la mort de ce un favour fage Empereur, Conftantius son fils fut mon- sel'Ariaté sur le throne d'Orient, qui étoit sa por-nisme. tion, & celle qu'il fouhaitoit le plus, & & qu'il s'en fut mis en possession en vertu du testament de son pere, que le Prêtre Arien, qui avoit eu tant de credit auprès de Constantin, & à qui cet Empereur l'avoit confié à l'heure de sa mort, lui remit en main, il recompensa si bien ce Prêtre, qu'il le prit pour son Confident & pour son Directeur de conscience, le quel 'ne manqua pas de lui inspirer du refroidissement pour la Religion, à lui qui d'ailleurs ne demandoit pas mieux que de critiquer & de censurer les actions de son pere, tellement, que ce Prince permit que l'on raisonnât & que l'on disputât de la verité du Concile de Nicée, aussi-bien au milieu de sa Cour, que dans la ville.

Il est vrai que les Evêques y alloient bri-Distimula-de en main, & quoiqu'ils fussent tous dans tion des le cœur prêts à defendre les opinions & Ariens. les propositions d'Arius, ils ne laisserent pas d'avoir tant de respect pour ce Concile, que non seulement ils ne faisoient rien paroître de leurs fentimens, mais que même ils évitoient de se servir des termes d'Arius, (sçavoir que le Fils de Dieu étoit une creature, qu'il y avoit eu un temps, où il n'avoit pas été, & semblables) dans leurs écrits & dans leurs confessions de foi, qu'ils changerent plusieurs fois pendant le regne de Constantius, au contraire ils condam-

Christ

Cellede Condan-

Peuples

ala foi.

Lestein Payens fer-

Barbarie de Sapo-

Antoine Patriarche. des Ana-

noient expressément ces manieres de parler, & se contentoient seulement de ne point user du mot de Consubstantiel, que l'on avoit inventé pour distinguer la doctrine orthodoxe de celle des Ariens, sous prétexte qu'il ne se trouvoit pas dans l'Ecriture Sain-

Ils tâchent re l'Arianifme.

Cependant comme ils ne faisoient toutes d'introdui- ces grimaces que pour dissiper la haine du peuple, & que pour se frayer par des moyens honnêtes & sûrs le chemin à la profession ouverte du pur Arianisme, aussi mirent-ils sout en œuvre pour debusquer tous les Evêques qui leur étoient contraires.

Athanase s'opposent à leur desfein.

St. Athanase & Eustache les incommodoient & Euflache furieusement, l'un ayant été retabli dans son Eglise d'Alexandrie, & l'autre dans l'Eglise Patriarchale d'Antioche par l'Empereur Conflantin II. qui regnoit en Gaule en consequence de la derniere volonté de Constantin le Eustache fut accablé d'une maniere assès

subtile; Eusebe de Nicomedie, qui étoit devenu Patriarche de Constantinople, entreprit de faire le voyage de Jerusalem, (c'étoit le prétexte) & y assembla tous les Evêques de Syrie & de Palestine, qui étoient de son parti, lesquels ne le voulurent pas laisser revenir seul, & l'accompagnerent jusques à Antioche. Eustache l'ayant reçû avec tout son cortege de la maniere du monde la plus civile, & ayant même fait venir chès lui quelques Evêques de son Patriarchat pour lui faire plus d'honneur, celui-ci disposa tellement les choses, qu'une effrontée entra au milieu de la salle, où ils étoient tous, tenant un enfant entre ses bras, laquelle accusa Eustache en présence de tous les Evêques de l'avoir engrossée, & de ne lui pas vouloir donner dequoi nourrir l'en-

Eustache est depose. An Christ 340.

Athanase

Post auffi.

tion des

Ariens.

Malice

d'Eusebe,

Aussi-tôt Eusebe prit de là occasion d'intenter un procès à Eustache, & de former un Synode, dans lequel le pauvre Eustache, quoique innocent, fut declaré coupable fur la depofition de cette prostituée, & en même temps depoté de ton Evêché, & Constance eut grand foin de faire executer cette sentence à la ri-

Ils tâcherent aussi suivant le même principe de trouver prise sur St. Athanase, & firent si bien qu'il sut deposé au Synode de Tyr, & qu'ils se rendirent les maîtres de son Patriarchat, sans qu'il pût être retabli par un autre Synode, & tout cela fans aucune permiffion de Constant leur Empereur.

Ce fut sur ce fondement qu'ils persecute-Diffimularent St. Athanase à toute outrance, & qu'ils ne le voulurent pas soussirir à Alexandrie : mais comme la crainte qu'ils avoient de la populace les retenoit encore, ils n'oferent pas le chaffer à force ouverte de la ville; c'est pourquoi ils userent de finesse, écrivirent au Pape Jule, & lui offrirent de laisser examiner la cause d'Athanase à Rome, aussi-bien que celle du Concile de Tyr, & y envoyerent des deputez pour l'en informer.

Là-dessus le Pape Jule assigna le Concile à un Concile Rome, & y citales deux parties. St. Athanasene a Rome.

manqua pas de s'y rendre aussi-tôt; Eusebe & ceux de son parti demanderent du delai, & prolongerent l'affaire jusques à dix-huit mois, pendant lesquels il y a apparence que St. Athanase composa son Symbole, lequel il présenta au Pape, qui le mit dans les Archives, d'où il ne fut retiré que trois cens ans après ; car ce ne fut qu'au quatrieme Concile de Tolede que l'on commença d'en alleguer quelques articles.

A la fin Jule ne voulant plus accorder de Eusebeasremise à Eusebe, & celui-ci voyant que l'on semble un ne manqueroit pas à Rome de prononcer fen-Synode. tence contre lui, il tâcha de prévenir le jugement de Rome, & se se servant de l'occasion de la dedicace de l'Eglise Cathedrale d'Antioche, (que l'on nommoit le Temple d'or) que l'Empereur Constance vouloit faire, il composa une espece de nouveau Synode des quatre vingts dix Evêques, la plûpart de sa faction, qui a- Gregoire voient été appellez pour cette ceremonie, par est ordonlequel, la sentence du Synode de Tyr fut con- né Patriarfirmée, & un certain Gregoire fut ordonné Pa- che d'Aletriarche d'Alexandrie à la placed' Athanase

C'est dans ce Concile que fut dressé le for- On dresse mulaire de la confession des foi des Ariens, le for-mulaire dont noussaurons bien des choses à dire dans de la Conla fuite, dans lequel on ne changea rien de ce fession de qui avoit été arrêté au Concile de Nicée, que foi des le mot de Consubstantiel au Pere.

Pendant qu'Eusebe faisoit le maître à Ale- II. Concile xandrie, le Pape Jule après l'expiration du ter- de Rome. me, qu'il avoit donné aux Eusebiens, fit l'ouverture de son Concile composé de cinquante Evêques, dans lequel Athanase fut absous de Athanase y toutes les accusations intentées contre lui, & est absous. renvoyé dans fon Evêché.

Mais les partisans d'Eusobe furent plus forts Les partique le Concile de Rome; car ils étoient soû-sans d'Eutenus par l'autorité de l'Empereur Constant, guent Con auquel ils remontrerent, que Jule entrepre- ftant. noit sur ses droits & manquoit au respect qui lui étoit dû, qu'il ne devoit ni permettre ni fouffrir que l'on éludat les Decisions du Concile d'Antioche, qui avoit été tenu en sa présence, & eurent tant de pouvoir sur son esprit, qu'il donna ordre à Philagrius de se rendre à Philagrius Alexandrue avec cinq mille hommes pour en est envoyé chasser Athanase, qui s'y étoit rendu en vertu à Alexan-de la sentence du Concile de Rome, & c de retabilir Gregoire par force.

Ce Ministre arriva à Alexandrie dans le temps qu' Athanase faisoit le service divin, & il y executa les ordres de son maître avec tant de rigueur, qu'il permit à ses soldats de commettre toutes fortes d'infolences, & fit maf-Maffacre à facrer plus de cent personnes de la ville tant Alexandedans que dehors l'Eglise à cause de la resi- drie. stance du peuple, qui voulut defendre Athanase, & refusa de recevoir Gregoire.

Dans ce tumulte le bon Evêque & Martyr Persamon reçuit un coup sur la tête, dont il mourut le lendemain. Athanase, qui avoit Athanase trouvé moyen de se cacher, se retira à Rome se sauve avec le restedes Evêques que les Eusebiens a- à Rome. voient chassez.

Mais voici encore un autre malheur. Un peu après les troubles d'Alexandrie, Eusebe

Macedonius est confirme & Paul est relegué.

Tumulte

& maffa-

flantino-

Patriarche de Constantinople Chef des Ariens mourut, si bien que les Orthodoxes élûrent en sa place Paul, qui avoit déja été élû avant Eusebe, mais qui avoit été rejetté par l'Empereur, & les Ariens élûrent Macedonius. Et comme les voix étoient partagées, & que Constance ne pouvoit souffrir Paul, il confirma Macedonius & relegua Paul.

Les habitans de Constantinople s'opposerent à l'execution de la volonté de l'Empereur; ils assiegerent la maison d'Hermogene Gouverneur de la ville, & le tuerent; les troupes de l'Empereur repousserent cette violence, telcre à cette lement qu'il y eut en cette rencontre queldans Conques mille hommes couchez fur le quarreau, & que l'Empereur eut de la peine à appaiser la sedition; mais il n'osa pousser plus loin sa vengeance contre le peuple, & tout ce qu'il fit, fut de retenir la distribution du bled que

fon pere avoit ordonné que l'on fit tous les jours au peuple.

perfecutions con-

Jule entre- Comme les persecutions, que les Ariens prend d'ar- exerçoient de tous côtez sur les bons Evêques, ne finissoient pas, le Pape Jule jugea que pour les arrêter il n'y avoit pas de meilleur moyen que de faire en sorte auprès de Constant thodoxes. Empereur d'Occident, qu'il s'accommodât avec Constance son frere, & que d'un commun accord ils convoquassent un Concile universel, lequel decideroit des choses contestées, & aux decisions duquel les deux partis acquiesceroient.

Le Concile

de Sardique. An de Christ 3470

Ainsi la ville de Sardique, limitrophe de la Pannonie & de l'Illyrie, & située au pied du mont Hemus, fut choisie pour cet effet; il devoit s'y trouver près de trois cens Evêques Catholiques, (mais il n'y en eut que 90. ou 94. les autres s'absenterent & approuverent seulement ce qui y fut arrêté) & environ quatre vingts Eusebiens & Ariens. De ce nombre étoient, Ossus Legat du Pape, Maxime de Jerusalem, Paphnuce, Spiridion, Serapion, & quelques autres, qui avoient déja assisté au Concile de Nicée, il y avoit vingtdeux ans.

Diilen-

A peine le Concile de Sardique fut ouvert, sions entre que les dissensions y entrerent; car les Eusebiens vouloient que l'on n'eut aucune communication avec Athanase & Paul & quelques autres Evêques, qu'ils avoient deposez & excommuniez dans leurs Conciles; les Orthodoxes au contraire foûtenoient, qu'on ne pouvoit les exclurre, attendu qu'ils avoient été absous, qu'ils étoient censez n'avoir pas été condamnez dans les formes, & que c'étoit proprement à leur occasion & pour examiner leur cause que ce Concile étoit convoqué.

Les Eufe ratirent.

Sur cela les Eusebiens, qui persistoient dans leurs opinions, refuserent d'assister au Concile tant que ceux-là y comparoîtroient; tellement que n'ayans pû en façon du monde être amenez à la raison, ils se retirerent de Sardique à Philippopolis, qui étoit de l'autre côté de la montagne, & les Evêques Catholiques passans outre commencerent l'ouverture de leur Concile.

Cependant les Ariens de Philippopolis fu-

rent bien plûtôt prêts de conclurre dans leur dace, & Concile que ceux de Sardique; ils confirme-leur marent tout ce qui avoit été arrêté dans leurs Synodes précedens contre Athanase & contre les autres Evêques, & excommunierent le Pape Jule, Ossus de Cordouë, Protogenes de Sardique, & Maximus de Treves, à cause qu'ils avoient communication avec ceux qui avoient été excommuniez dans leur Concile. Ils revoquerent dans les articles de foi les anathemes qui avoient été si souvent prononcez contre les premieres propositions d'Arus; ils rejetterent aussi le terme de Consubstantiel, que le Concile de Nicée avoit approuvé, & dresserent encore quelques Canons de la discipline Ecclesiattique; outre cela, afin de donner plus d'autorité à leur Conciliabule, ils eurent assès de malice pour envoyer dans toutes les Eglifes leurs Decrets avec une lettre Synodale, dans laquelle ils flattoient fort leur parti, & donnoient le nom de Concile de Sardique à leur assemblée.

Sur ces entrefaites les Peres du Concile af- Les Orthosemblé à Sardique terminerent leur assemblée, doxes les renvoyerent absous Athanase, Paul, & Marcel, (qui avoit été accusé par les Eusebiens d'ê-nent. tre entaché de l'héresie de Sabellius) excommunierent ceux du parti contraire, & particulierement leurs Chefs, sçavoir Theodore, Narcisse, Acatius, Etienne, Menophante, Urfacius, &c. Ils ne deciderent rien dans les points de la foi, parce qu'ils estimoient que le Concile de Nicée y avoit suffisamment pourvû; mais ils firent quelques Canons dans les choses Ecclesiastiques,& particulierement contre ceux, qui avoient été dressez par les Ariens, & qu'ils avoient composez dans leurs Conciles précedens pour s'en servir en temps

& lieu.

Comme les Peres de Sardique envoyerent Confusion en même temps leurs Decrets aux Eglifes des dans les environs, cela causa une étrange confusion; car on ne sçavoit lesquels étoient les veritables Decrets du Concile de Sardique, parce que les uns & les autres portoient le titre de Sardique, quoiqu'ils fussent diametralement opposez.

Ce desordre accompagné d'une autre cir- Le Conciconstance (sçavoir l'absolution que les Peres le de Sardu Concile de Sardique donnerent à Marcel, de sa repulequel retourna quelque temps après publi-tation, quement à ses premieres héresies, dont les Ariens sçurent très-bien profiter) fut cause que ce Concile perdit beaucoup de sa reputation, & que, quoiqu'il ait effectivement été un Concile œcumenique, il n'est pourtant pas compté pour tel; & que St. Augustin, qui femble n'avoir pas eu connoissance du vrai ni du faux Concile, ne parle de ce Concile de

Sardique qu'avec dedain.

Les Eusebiens, qui depuis le Concile, où Commenils avoient rejetté la Consubstantialité du Fils cement des & avoient condamné en même temps & pu-Semiabliquement les propositions d'Arius, avoient été appellez Semiariens, gagnerent tant par cette adresse, que Constance s'en fit encore un point d'honneur, & ne voulut pas permettre que ses Evêques Grees fussent vaincus par

Violence de Constance.

Constant

en faveur

Mort de

Constant. An de Christ

le Concile de Philippopolis, & condamna comme rebelles les Evéques de sa jurisdiction, qui se separerent des autres pour se ranger dans le parti des Orthodoxes; il les poursuivit à toute rigueur, & mit même la tête d'Athanase à prix. Comme cette persecution alloit toûjours en augmentant en Orient, & qu'il n'y avoit point d'esperance que Constance, auprès de qui on avoit tenté par la douceur toutes les voyes d'accommodement, se rangeat à la raison, Constant Empereur d'Occident, qui avoit toûjours été fidelement attaché au parti des Orthodes Orthodoxes, se reveilla de son assoupissement, & declara la guerre à son frere Con-fiance, à moins qu'il ne voulut retablir les Evêques deposez & bannis, & qui avoient été

les Latins; c'est pourquoi il se declara pour

absous au Concile de Sardique. Constance, qui d'ailleurs avoit assès d'occupation contre les Perses, & qui ne se voyoit Constance pas en état de faire tête à l'armée d'Occident, s'addoucit s'addoucit un peu, rappella les bannis, les retablit dans leurs Evêchez, reçût en grace St. Athanase (dont le competiteur Gregoire avoit été assassiné à Alexandrie par quelques uns de ceux à qui il avoit fait injustice) & s'accorda avec lui, tellement que l'on oublia de part & d'autre tout ce qui s'étoit passé.

Il y avoit apparence que le calme alloit être retabli dans l'Eglise, & que ses maux al-loient être finis; mais Dieu, qui vouloit encore éprouver la constance & la fermeté des Chrétiens, permit que l'Empereur Constant, zelé desenseur des Orthodoxes & ennemi juré des Ariens, fut tué par Magnence son Ge-

Auffi-tôt que les Ariens se virent delivrez Infolence des Ariens. de ce Prince, qui avoit toûjours été leur ennemi, ils commencerent à lever la tête, & porterent l'Empereur Constance à deposer une seconde fois Paul du siege Patriarchal de Conflantinople, & d'y mettre Macedonius, lequel ne manqua pas de donner ordre aussi-tôt à un certain Philippe Arien de le faire execu-

Celui-ci entreprit cette affaire avec plus de Cruauté de chaleur & d'adresse qu'Hermogene, & fit venir Paul chès lui sous prétexte d'avoir à par-ler à lui de choses de la derniere consequence, & l'ayant par ce moyen attiré hors de la ville, il l'embarqua dans un vaisseau & le fit emmener en Cappadoce, où il l'étrangla luimême de ses propres mains après l'avoir fait jouner fix jours entiers.

Neanmoins quelques précautions qu'il prit pour deposer ces Evêques, il n'en pût venir à bout sans repandre beaucoup de sang; car dans le temps que Philippe voulut faire entrer comme en triomphe sur son propre char Macedonius dans l'Eglise de Constantinople, & que le peuple étant accouru de toutes parts pour voir ce spectacle inesperé empêchoit le char d'avancer, les foldats qu'il avoit pris avec lui crûrent que cela se faisoit exprès pour traiter Philippe comme on avoit traité Hermogene, de sorte qu'ayans mis l'épée à la main pour faire faire place, il y eut près de trois mille personnes qui furent ou tuées, ou

étouffées, ou écrafées dans ce tumulte. A l'égard d'Athanase, on le laissa encore quelque temps en repos, l'Empereur ne jugeant pas à propos d'inquieter davantage les An-

D'un autre côté les Ariens se desunirent ; Acacius car comme après la mort de Constant ils ne protege redoutoient plus personne, & qu'un châcun PAris pouvoit hardiment declarer son opinion, Acacius Evêque de Cesarée successeur & disciple d'Eusebe passa outre, & defendit l'Arianisme avec toutes les propositions, qui avoient été rejettées au Concile de Nicée & dans les Conciliabules d'Antioche & de Philippopolis.

D'autre part Photin Evêque de Sirmium for- Hérefie de gea une nouvelle doctrine des hérefies de Sa. Photin, bellius & de Paul de Samosate, niant avec le premier la Trinité, & avec le second la Divinité de Jesus Christ; héresie qui dans nôtre Siecle a été renouvellée par un certain So-

Les Semiariens ne combattirent pas ce pre- Le Concimier dogme, mais ils convoquerent un Sy-le de Sirnode à Sirmium contre le second, dans lequel mium, ils anathematiferent toutes ces propositions, & dresserent leur confession de foi presque sur le modele du Symbole de Nicée, dont ils retrancherent ces mots, non factum & consubstantialem Patri, &c.

Cependant la guerre entre l'Empereur Constant Constance & le Tyran Maxence se poussoit avec desait Mavigueur, & ce fut en ce temps-là que se don- xence. na cette fameuse bataille de Mursa, dans laquelle Maxence fut vaincu. Ce fut pendant ce combat que les Evêques Ariens, que Con- Il se laisse stance avoit avec lui, s'étans enfermez dans tromper une Eglise sçûrent si bien faire leurs affaires aux Ariens, auprès de lui, que Valens Evêque de Mursa lui ayant appris en secret que son armée avoit gagné la bataille, & que Dieu ou un Angele lui avoit revelé, cela produisit un si grand esset sur l'esprit de l'Empereur, qu'il sur obligé d'ajoûter de jour en jour plus de foi à ce que lui disoient les Evêques Ariens, & à les prendre même pour de veritables faiseurs de miracles.

La victoire remportée sur Maxence par Con-Les Ariens stance, qui se voyoit par ce moyen en même animent temps maître de l'Orient & de l'Occident, pen- Constance. sa être le coup mortel de la veritable Eglise, & celui qui devoit faire triompher l'hérefie des Ariens; car cet Empereur prit leur parti, ayant été persuadé par ses Evêques que tout son bonheur ne venoit d'autre chose sinon de ce qu'il protegeoit si fidelement leur doctrine, & que son regne ne seroit paisible ni assuré en Occident, tandis qu'on y estimeroit ses amis les Evêques excommuniez, comme ils l'avoient été aux Concile de Rome & de Sardique, & tandis qu'Athanase auteur de tous les troubles, qui (comme ils disoient) avoit entretenu correspondance avec le Tyran Maxence, dont il avoit magnifiquement traité les Ambassadeurs, & entr'autres Maxime Evêque de Treves son plus ancien & son meilleur ami, à Alexandrie, par-où ils passerent pour aller à Constantinople, demeureroit im-punément dans son Evêché, d'où il se mo-

(Tt)

Tom. 11.

Massacre dans Con-ftantino-

Philippe.

SITCLE

quoit de l'Empereur & de toutes ses creatures, qui l'avoient si souvent condamné dans divers Conciles.

d'Arles.

Ou Atha-

nase est deposé.

Constance ayant goûté toutes ces raisons, recommença de nouveau à persecuter Athanase, & afin d'agir en cette rencontre dans les formes, il assembla un Concile à Arles de tous les Evêques d'Orient, qui étoient avec lui, & de quelques uns des Gaules, dans lequel Athanase fut une seconde fois deposé.

Il est vrai que le Pape Liberius envoya vers

font depul'Empe-

reur.

Les Evê-

ques fous-

crivent la

l'Empereur Vincent Evêque de Capouë & Marcel Evêque de la Campanie, pour le prier Vincent & de convoquer un Concile universel à la place d'un Synode national, afin que la question y pût être decidée par un consentement unanime. Mais l'Empereur ne voulut donner à ces Deputez aucune reponse, à moins qu'ils ne souscrivissent auparavant à la condamnation d'Athanase, à quoi Vincent de Capouë se laissa à la fin aller sous prétexte de concilier par ce moyen la paix de l'Eglise. Tous nation d'A. les autres Evêques d'Occident furent contraints d'en faire autant, ou d'être exilez. Le Pape obtint à la fin de l'Empereur qu'il

thanase. Concilia-Milan.

Christ 355.

flance.

convoquat un Concile à Milan, auquel, outre les Evêques Orientaux, que l'Empereur avoit avec lui, & quelques autres, qui y vinrent d'ailleurs, il se trouva près de trois cens Evêques d'Occident. Mais on peut dire que ce Concile porta un coup mortel à l'Eglise; car l'Empereur persuada à la plûpart des Evêques de souscrire à la condamnation d'Athanase, avant que Lucifer Evêque de Cagliari en Sardaigne & Eusebe de Verceil Legats du Pape fusient arrivez, & que l'ouverture du Concile fut faite; ce que ceux-ci ayans refuséde faire à leur arrivée, & ayans même empêché les autres Evêques de le faire, Constance declara en présence de tout le Concile, qu'il étoit lui-même l'accusateur & la partie d'Athanase, & ayant mis l'épée à la main, il menaça de tuer ceux qui refuseroient de figner. Infolence

Quand il fut question de traiter des chode Valens. ses de la foi, & qu'Eusebe de Verceil ayant présenté le Symbole de Nicée, demanda qu'on le confirmat aussi dans ce Synode, Valens Evêque de Mursu le lui arracha des mains, & l'ayant dechiré declara tout haut qu'il étoit Arien, & qu'il ne vouloit point être astraint

à ce Symbole.

Pluficurs

Ce Concile de Milan donna le dernier coup; car Constance fit publier, comme par maltraitez forme de decret Imperial, une Confession de foi à la maniere des Ariens, & envoya en exil tous les Evêques qui refuserent de la figner ou d'avoir communication avec les fiens, & qui ne voulurent pas abandonner le parti d'Athanase; le Pape Liberius même fut amené par force de Rome à Milan, & fut condamné pour le même sujet à être transferé à Berée ville de Thrace. Ofius de Cordouë vieillard âgé de plus de cent ans ne fut pas traité plus doucement, non plus qu'Hilaire de Poitiers, & un grand nombre d'autres Evêques, à la place de qui l'Empereur mit des Ariens. George Cappadocien fut introduit à la place d'Athanase, avec la mê-

me violence que Gregoire l'avoit été autrefois à Alexandrie; & Athanase sut contraint de se retirer dans les deserts d'Afrique au- St. Athaprès des autres Anachoretes, & ne s'y fen-nase feca-tant pas encore en fûreté, il se cacha au une cuer-fond d'une vieille cîterne, dans laquelle il ne. demeura l'espace de six ans, & où il composa plusieurs beaux écrits.

Constance établit sur le siege de Rome Felix Felix ocà la place de Liberius; mais les Romains ne cupe le le voulurent pas reconnoître pour leur Evê-Rome. que, tellement qu'un jour l'Empereur entrant en triomphe dans la ville, toutes les Dames l'allerent trouver en son quartier, & le supplierent de leur rendre Liberius, & ne voulurent point s'en aller de devant lui qu'il

le leur eut promis.

Cependant les Sarmates (ce sont les Polonois) firent une irruption dans la Pannonie, si bien que Constance sut obligé de se rendie à Sirmium afin d'être plus près de son armée. Ce fut là que Valens, Ursace, & Germinius Conciliaveritables Ariens prirent leur temps pour Sirmium. assembler un nouveau Concile, en l'absence des autres Evêques qui étoient Semiariens, & pour confirmer & établir toute la doctrine d'Arius.

Au rapport de quelques Auteurs ils tour-Chûte menterent & perfecuterent tant l'Evêque O- de Libefins & le Pape Liberius, qu'ils fignerent la rius. formule du premier Concile de Sirmum, (dont nous avons parlé plus haut) dans lequel il avoit été arrêté que l'on retrancheroit le terme de Consubstantiel, & ils firent en forte que Liberius fignât la condamnation d'Athanase, à quoi il fut impossible de faire refoudre Ofius, nonobstant toutes les violences qu'on lui fit. Après cela l'un & l'autre fut renvoyé dans fon Evêché. Ofius mourut peu de temps après, mais neanmoins avant que d'avoir retracté ce qu'il avoit fait à Sir-

Les Romains, qui avoient si instamment Les Rointercedé pour Liberius, ne voulurent point mainsre-le recevoir quand ils apprirent qu'il s'étoir fusende recevoir laisse gagner, & reconnurent au contraire Liberius, & Felix pour leur vrai & legitime Evêque, par-reconn ce qu'il s'étoit declaré ouvertement contre fent Felix. les Ariens, &qu'il avoit même excommunié l'Empereur, qui le fit tuer peu de temps après.

Si le changement arrivé à Rome étoit Divisions grand, le trouble ne l'étoit pas moins parmi entreles les Ariens; car les Semiariens ne rejettoient Ariens & de tous les Conciles d'Antioche, de Sirmium, les Sei & des autres, que le mot d'Omousion, & la Consubstantialité, avouans tous les autres points, & que le Fils de Dieu étoit d'une même substance que le Pere; ils avoient à leur tête Basile Evêque d'Ancyre; mais ceux qui avoient formé le Concile de Sirmium, & qui avoient pour Chefs Acacius Patriarche d'Antioche & Acacius de Césurée, rejettoient aussi l'Omousion ou l'identité de la substance, faisoient du Fils de Dieu une simple creature, & s'appelloient Anoméens. Ils avoient Constance presque attiré l'Empereur dans leur parti devientse en forte qu'il étoit prêt d'autoriser leur do-miarien

Etrine, lorsque Basile d'Ancyre l'en detourna fort à propos, & fit en sorte qu'il persecutât les Ariens ou Anoméens, lesquels se rangerent presque tous dans le parti des Semiariens

Mais afin que cette affaire fut tout-à-fait vuidée, Constance resolut de convoquer encore un Synode universel, & comme les villes de Nicomedie & de Nicée, qu'on nomma pour cela, avoient été ruinées par un tremblement de terre, il fut resolu de partager Concile de le Concile, en forte que les Peres d'Orient s'assembleroient à Seleucie, & ceux d'Occident à Rimini

> Avant que l'ouverture du Concile fut faite à Seleucie, Constance voulut que les Evêques qui étoient auprès de lui dressassent un formulaire de foi, lequel devroit être pro-posé & examiné au Concile, mais ils ne purent y confentir; car ceux qui étoient purement Ariens ne vouloient pas fouffrir dans le Symbole, que l'on devoit proposer, le mot d'Qmoiusion, où de semblable substance, & les Semiariens vouloient qu'il y

Marc deci-

fions con-

timuent.

Ainsi les parties ne pouvans s'accorder, de la que- Marc Evêque d'Arethuse fut pris pour arbitre, & eut ordre de dresser le Symbole de la maniere qu'il jugeroit la meilleure. Celuici pour ne se point faire d'ennemis choisit un milieu, & pour complaire aux Anoméens il ôta le mot de Substance, & à la place il mit, pour ne pas choquer trop ouvertement les Semiariens, les mots similis in omni-

Les Evêques font contraints de s'y te-

Cependant l'expedient n'ayant pas été trouvé bon, châcun protesta à l'encontre, & soûtint qu'il l'entendroit à sa fantaisse, les Anoméens de la ressemblance de volonté, les Semiariens de la ressemblance de substance; mais l'Empereur, qui s'étoit fait un devoir ou point d'honneur de decider dans toutes les affaires de religion, approuva ce for-mulaire, & il fallut ainfi que châcun s'y tint.

Dans ce Concile les Evêques Ariens dondes Ariens. nerent à Constance le nom d'ETERNEL, au grand scandale de tous les Orthodoxes, attribuans par un blaspheme horrible à un homme un titre qu'ils refusoient au Fils de

A Seleucie, où s'étoient trouvez cent soixante Evêques, la dispute recommença, & Acacius fit une troisieme espece d'Arianisme; car comme la crainte qu'il avoit de l'Empereur faisoit qu'il n'osoit desendre opiniatrement les principes des vrais Ariens ou Anoméens, il vouloit que l'on ôtât du Symbole ces mots in omnibus, & quoique les Se-miariens s'y opposassent vigouseusement, il fit tant après plusieurs contestations (qui scandaliserent Leonas Lieutenant de l'Empereur) auprès de ce Prince, que les choses en demeurerent là.

A Rimini, où il se trouva trois cens vingt de Rimini Evêques Catholiques & quatre vingts Ariens, fe tiennent la Confession de foi dressée à Sirmisch ou Sir-au Concile de Nicce. mium fut d'abord rejettée par les Catholiques, desquels les Ariens se separerent aussi-tôt; &

on resolut que l'on laisseroit les choses sur le pied du Concile de Nicée; on fit sçavoir cette resolution à l'Empereur par des Deputez; mais comme elle n'étoit pas tout-à-fait à son gré, il fut long temps avant que de donner audiance aux Deputez, & retint les Peres du Concile l'espace de sept mois à Rimini (ce qui les incommoda beaucoup) fans permettre qu'ils se separassent. Enfin les Deputez du Concile de Rimini se laisserent persuader, & fouscrivirent au nouveau Symbole d'Aca-

Après cela l'Empereur les renvoya à Rimi- Valens deni avec Valens de Mursa, lequel soûtint si fend les Ariens. fortement par de belles harangues & en termes exprès que les Évêques d'Orient n'étoient pas Ariens, qu'ils condamnoient au contraire leurs principes, (comme il anathematifa luimême & specialement la proposition, que le Fils de Dieu n'étoit qu'une creature) que pour avoir la paix de l'Eglise & la permission de s'en retourner chès eux, les Peres consentirent que l'on retranchât du Symbole le mot de Consubstantiel, & que l'on le servit de celui de Semblable.

Là-dessus les Ariens crierent victoire, & Ils s'en se vanterent que leur doctrine avoit été ap-glorissent prouvée de tout un Concile œcumenique, fans prendre garde que les Peres du Concile de Rimini, qui avoient deferé à des représentations fausses & mal expliquées, les avoient rejettées aussi-tôt qu'ils avoient été en liberté. Les Ariens resolurent aussi de faire exiler ou mourir tous les autres Evêques, qui n'ayans pas affifté à Rimini refuseroient de figner le dernier formulaire.

Le Pape Liberius fut de ce nombre; car il Liberius avoit reconnu sa faute, & avoit soûtenu les est chasse veritez Chrétiennes, & condamné absolument de Rome. les Ariens; c'est pourquoi, comme il n'y cut pas moyen de le faire resoudre à reconnoître la derniere conclusion des Ariens, il fut chafsé de Rome, & fut obligé de se tenir caché dans les Catacombes de Rome.

C'est là le temps duquel parle St. Jerome, Triomphe quand il dit, que tout le monde s'étonna d'ê des Ariens, tre devenu Arien; car en effet les Peres du Concile de Rimini, qui dans leur cœur demeurerent aussi bons Catholiques après que devant, ne scavoient pas comment il s'étoit pû faire qu'ils eussent commis une telle bevûë à l'avantage de l' Arranisme.

"Ce qu'il y a ici de plus étrange, c'est que quand on chassa les autres Evêques Orthodoxes de leurs Eglises, on rappella d'exil St. St. Hilaire Hilaire & l'on le retablit dans la sienne, quoi- est retabli qu'il eût publié un écrit fort confiderable con-dans son tre l'Empereur, qu'il fût inflexible à l'égard Evêché, des Ariens, & qu'il cût offert de disputer publiquement contre eux.

Comme toutes les ruses, que les Ariens Les Ariens avoient employées jusque là dans leurs Con-sedeclafessions de foi, ne tendoient qu'à accoûtu-rent ou-mer peu à peu les peuples à embrasser leur doctrine toute entiere, ils eurent occasion dans le Concile de Rimini de se frayer un beau chemin pour venir à bout de leurs desseins, & ils éclaterent enfin dans un Synode qu'ils

(Tt 2)

Tom. II.

Acacius

fait une

fecte.

Stecke IV

tinrent à Antioche, où ils élûrent pour Patriarche Euzoius, premier disciple d' Arius, & publierent une nouvelle confession de foi, dans laquelle ils declarerent que le Fils n'étoit pas semblable au Pere, & ils eurent assès de credit auprès de Constance pour lui faire embrasser ce dernier formulaire de foi, qui étoit le douzieme qu'ils avoient dressé en vingtans, quoiqu'au commencement de son regne il n'en eût jamais voulu entendre parler, & qu'il l'eût regardé comme un blaspheme.

Herefie de Macedonius. An de

De la sortit encore une autre héresie, qui fut fort avantageuse aux Ariens pour l'avancement de leur doctrine. Macedonius Patriarche de Constantinople, qui avoit été si souvent deposé pour ses mauvaises actions, enseigna que le St. Esprit n'étoit autre chose qu'une fimple creature, comme un Ange; St. Athanase écrivit beaucoup contre cette héresie, qui fut condamnée sous le regne de Theodose le Grand par le Concile de Constantinople.

Mort de An de 561.

Sur ces entrefaites l'Empereur Constance, Constance, dont les saints Peres nous ont laissé différens portraits, mourut. St. Hilaire nous le représente comme le Prince le plus impie que la terre eut jamais porté, St. Gregoire de Nazianze au contraire comme le plus sage & le plus vertueux, dont le corps fut honoré de la musique des Anges, quand on le portoit par le mont Taurus, comme un Prince qui ne defiroit rien fi ardemment que de procurer l'union de l'Eglise, & que s'il a quelquesois passé les bornes, ce n'a été que par les suggestions de ses Conseillers.

Concile de

Outre ces differens que l'Eglise eut avec Carthage. les Ariens, elle eut encore de grands demêlez avec les Donatistes en Afrique, contre lesquels on tint un Concile à Carthage l'an 348.

Il faut aussi remarquer que comme l'état Monastique avoit commencé en Orient dès le temps de la persecution, (attendu que plufieurs personnes voulans s'y soustraire se retirerent dans les deserts, dont enfin St. Antoine Hermite, qui vivoit sous Constantin le Grand, en assembla une grande partie, qui à cause de sa sainte vie & de plusieurs miracles qu'il faisoit, l'étoient venus joindre dans Commen. ses deserts proche de Thebes, & leur prescricement de vit des regles, suivant lesquelles ils devoient l'état Mo- vivre en communauté. Ses Disciples imiterent que en son exemple dans la suite, & bâtirent plusieurs monasteres dans tout l'Orient) ainsi au temps qu' Athanase se trouva à Rome, comme il avoit mené avec lui deux Moines de l'Ordre de St. Antoine appellez Isidore & Ammonius, on commença à connoître l'état Monaflique en Occident, & St. Basile, qui vivoit lous l'Empire de Constance, leur dressa de nouvelles regles plus belles & mieux en ordre.

Les Papes, qui occuperent le fiege de St. Pierre après la mort de Jule, furent,

Liberius, qui fut envoyé en exil dès le commencement du regne de Constance, &t à la place de qui cet Empereur, qui étoit du parti des Ariens, mit Felix. Tandis que Liberius persista dans la Religion Orthodoxe durant fon exil, personne ne voulut reconnoître Felix pour veritable Evêque à Rome; mais quand

il se fut tellement oublié à Sirmisch, que de souscrire à la confession de foi des Ariens, & de les recevoir dans sa communion, Felix merita par son zele & par sa constance dans la Religion Orthodoxe, pour laquelle aussi il soussint le martyre, d'être reconnu par l'Eglise & par le Clergé de Rome pour le veritable Evêque à la place de l'inconstant Libe-

Après que Constance eût fait mourir Felix, & que Liberius étant revenu à foi eût reconnu sa faute, qu'il se fût separé de la communion des Ariens, & qu'il eût recommencé à defendre la veritable Religion avec le même zele qu'auparavant, il fut reçû de toute l'Eglise & du Clergé Romain pour le veritable Pasteur, & sut reconnu tel jusques à la fin de sa vie.

Parmi les héresies de ce temps-là, outre Héresie celles des Donatistes, des Ariens, des Semia-d'Audée. riens, des Photiniens, & des Macedoniens, dont nous avons deja parlé, il y eut encore celle d'Audée, lequel enseignoit que Dieu avoit la forme d'un homme, & que c'étoit à cette ressemblance qu'il avoit formé l'homme. Ses Sectateurs furent appellez Anthropomorphites.

On vid naître aussi l'héresie des Massi- Des Massiliens, qui étoient certains Moines d'Armenie, liens ou & qui enseignoient que l'homme n'avoit pas Missaliens. besoin de travailler, & que tout le Christianisme ne consistoit que dans la priere, sans qu'il fut necessaire d'user des Sacremens; ils le vantoient d'être divinement inspirez, & étoient souvent comme hors d'eux-mêmes, à cause dequoi ils furent appellez Enthousiastes.

Constance eut pour son successeur à l'Empi- Apostasie re Julien son cousin, qui fut surnommé l'A- de Julien. postat, à cause qu'abandonnant le Christianisme il se fit Payen. Aussi-tôt que ce Prince sut assis sur le throne, il sit profession ouverte du Paganisme, il rouvrit les temples des Payens, qui avoient été fermez, & les leur rendit aussi-bien que ceux que les Il protege Chrétiens leur avoient ôtez; & afin de pouvoir d'autant mieux se moquer de la Religion Chrêtienne, il se fit plonger dans le sang des victimes, au-lieu du Bapteme, qu'il n'avoit pas encore reçû, selon la coûtume usitée en ce temps-là.

Nous avons rapporté dans le III. Chapitre de ce Periode, lorsque nous avons parlé de son regne, quelques unes de ses persecutions, & nous avons dit qu'il tourmenta davantage les Chrétiens par toute forte de mortifications, que par les supplices & par la mort; c'est pourquoi aussi nous ne jugeons pas à propos de nous étendre plus au long sur cette matiere, & nous nous contenterons seulement de faire voir l'état de l'Eglife fous fon regne.

Comme il sçavoit qu'il ne peut arriver de Il donne plus grands malheurs à l'Eglise que de per- porsiene mettre la profession ouverte de toutes les dif- ce. ferentes Sectes qui la dechirent, & de souffrir qu'elles se persecutent les unes les autres, il se servit de ce moyen, & publia dès son avenement à l'Empire, qu'il ne vouloit prescrire des loix à perfonne en fait de Religion. Il

An de Christ \$ 52. SE

Semia-

donna pour cet effet permission à tous les Evêques tant Catholiques qu' Ariens, qui avoient été bannis par Constance, de retourner à leurs également Eglifes, & liberté de conscience à tous les Héretiques. Il favorisa également les Catholiques & les liques & les Semiariens, mais il maltraita les veritables Ariens, parce qu'ayans eu le plus de credit sur l'esprit de Constance, ils étoient les plus hais du peuple.

L'apparence de liberté, que les Chrêtiens avoient, eut des effets bien differens. Dans les lieux, où les Ariens étoient les plus forts, elle leur servit à affermir leur doctrine & à l'étendre; & elle fit en sorte au contraire que les Evêques Catholiques pûrent non feulement retourner à leurs Eglises, mais aussi aller partout où ils vouloient, pour ramener au che-min de la verité les Evêques qui s'étoient laif-fé surprendre dans les Conciles de Seleucie & de Rimini; à quoi s'employerent particulierem:nt St. Athanase, Lucifer Calaritanus, & Eusebe de Verceil.

St. Athanase, (après la mort de George, que Constance avoit envoyé à Alexandrie pour prendre sa place, & qui sous le regne de Julien ayant été lié sur un chameau, avoit été brûlé tout vif avec cet animal, dans un tumulte excité à son occasion par les Payens & par les Catholiques, à qui il avoit fait toutes fortes de violences) étant rentré dans son Patriarchât, il convoqua à Alexandrie un nouveau Synode de tous les Evêques de sa jurisdiction, dans lequel il confirma de nouveau la doctrine du Concile de Nicée, & y sit arrêter, que l'on recevroit dans l'Eglise Catholique les Évêques qui par foiblesse ou par erreur avoient communié avec les Ariens, pourvû qu'ils abandonnassent leur communion; mais qu'à l'avenir on s'abstiendroit d'avoir aucune communion dans les choses Ecclesiastiques avec les Ariens, & qu'il suffisoit d'entretenir avec cux une communion Laique, c'est à dire, une focieté civile.

Lucifer, qui fit signer ces Decrets par ses Deputez, & Eusebe se chargerent de les insivoir les De-nuer à tous les Évêques, & de les ramener crets de ce par ce moyen dans le vrai chemin; ce qui se fit aussi au grand avantage de l'Eglise. Mais comme le premier travailloit avec plus de fruit & de fuccès, ayant temoigné un peu trop de promptitude, cela causa une nouvelle division dans l'Eglise. Il y eut un schisdans l'Egli me dans l'Eglise d'Antioche, à l'occasion de se d'Antio-Meletius Patriarche Catholique, qui avoit été Arien, mais qui s'étoit converti, si bien qu'une partie du peuple le reconnoissoit pour son Evêque, & l'autre le rejettoit.

Pour terminer ce schisme Lucifer & quelques autres Evêques élûrent un nouveau Patriarche appellé Paulin. Mais les Meletiens non contens de cette élection protegerent leur Patriarche encore plus fort qu'auparavant. Lucifer voyant qu'Eusebe de Verceil & quelques autres condamnoient sa précipitation, tout transporté de colere, il soûtint que ni Meletius ni aucun de ceux qui avoient autrefois été dans le parti des Ariens, ne pouvoient être Evêques; & comme il s'en

trouva quelques uns après sa mort qui desendirent son opinion, & qui se separerent de la societé de ceux qui communioient avec les tombez, on les appella Luciferiens, con-Origine tre lesquels St. Jerome écrivit beaucoup, & feriens, cela caufa un nouveau schisme dans l'Eglise, qui ne dura pas long-temps, ayant été éteint sous l'Empereur Theodose le Grand.

Au reste quoique Julien tint la balance é- Les Ariens gale entre les Catholiques & les Ariens tou-gagnene chant les affaires de la Religion, ces derniers ne laisserent pas de s'introduire si bien dans ses bonnes graces, qu'ils lui firent tourner sa haine contre St. Athanase, & firent en sorte auprès des Payens, qu'ils l'accuserent devant l'Empereur, lequel sous couleur que Athanase St. Athanase n'auroit pû retourner dans son est perse-Eglife de fa propre autorité, & fans en avoir cuté. eu la permission de l'Empereur, le bannit de nouveau, & commanda même qu'on le fit

Quand ce faint personnage vid cet orage liveutse se former sur sa tête, il se mit dans un petit retirer dans bâteau, resolu de se retirer dans son desert de la Thede Thebes; mais ceux qui avoient été envoyez baide. après lui, l'approcherent de si près que ne voyant plus moyen de pouvoir échapper, il commanda au bâtelier de retourner vers la

yeux, que ne le reconnoissans pas, ils lui de- le pour-manderent, si Athanase étoit bien loin de là? fur quoi leur ayant repondu qu'il n'étoit pas loin de là, ils passerent outre, & le laisserent paisiblement rentrer dans Alexandrie, où il demeura caché jusques à la mort de Julien.

Après la mort de Julien, Jovien monta sur Jovien le throne, & les Historiens remarquent qu'à veut reunir la verité c'étoit un Prince Catholique, mais liques avec qui ne haillair ras les Aviers, à cause donni qui ne haissoit pas les Ariens, à cause dequoi les Ariens. il faisoit tous ses efforts pour reunir ces deux partis, en sorte que malgré les points controversez de leur doctrine ils se supportassent les uns les autres, & eussent communion enfemble: mais comme il ne regna gueres plus d'un an, il ne pût rien faire dans ces affaires de Religion.

Il eut pour successeur Valentinien, qui af- Valentifocia à l'Empire Valens fon frere, & à qui il nien prote-donna l'administration de l'Orient, ayant re-table Relitenu l'Occident pour lui. Valentinien fit une gion. ouverte profession de la veritable Religion & la protegea; aussi l'Eglise d'Occident jouit-elle d'un repos assès tranquille pendant son re-

Pour ce qui est de Valens son frere, les Ariens le gagnerent de leur côté, ce qui fut cause que l'Eglise eut beaucoup à souffrir en Orient. Il y avoit apparence au commencement que les Semiariens auroient l'oreille de Valens, car il leur permit de convoquer un Valens Concile à Lampsaque ville de l'Hellespont, dans femble falequel ils anathematiserent les purs Ariens, Semiarejetterent le formulaire de Rimini, & con-riens. firmerent le premier d'Antioche.

Ensuite afin de pouvoir attirer dans leur parti le Pape Liberius & les Eglises d'Occi-Tom. II. (Tt 3)

Auffi-tôt ceux qui le poursuivoient allerent II échappe à lui, mais Dieu leur ébloüit tellement les àceux qui

Christ

Christ

Schifme

Lucifer &

Enfebe

Synode.

Synode

drie.

d'Alexan-

qцè,

dent, ils envoyerent des Deputez à Rome, lesquels devoient affûrer que l'on avoit confir-Concile de mé dans le Concile de Lampsaque les articles Lampsa- de foi de celui de Nicée; & que quoiqu'ils eussent laissé le mot de Consubstantiel, parce qu'il ne se trouve point dans l'Ecriture Sainte, ils avoient mis cependant celui de Semblable tion des Se- en substance, par lequel ils entendoient la mêmiariens. me chose que ce qui s'entend par celui de Consubstantiel; ils furent même si étourdis, que voyans que l'on ne s'accommodoit pas de leur explication, & que l'on vouloit qu'ils usassent

du terme de Consubstantiel, & qu'ils le signasfent, ils le firent sans d'autre plus ample re-

flexion.

Ils trompent le Pape

Par ce moyen ils porterent le bon Pape Liberius, qui se rejouissoit de voir que ces gens étoient amenez à l'unité & à la verité de la foi, à les recevoir volontairement dans sa communion. Mais la fourbe ne demeura pas longtemps cachée, car ils s'expliquerent peu de temps après, & dirent que par le terme de Consubstanciel ou Semblable en substance ils n'entendoient qu'une seule & même chose, & qu'en souscrivant au premier ils n'avoient

entendu que le second.

Les Ariens

Cependant quelque subtils que ceux-ci eusgagnent fent été, les purs Arrens le communion Dominica davantage pour entrer dans la communion sent été, les purs Ariens le furent encore de Valentinien & de l'Eglise Catholique. Ils s'addrefferent à l'Imperatrice Dominica, & s'emparerent si bien de son esprit, qu'elle se fit non seulement baptiser par Eudoxe Evêque Arien de Constantinople, mais qu'ayant Et elle ga- même imbû l'esprit de Valens du poison des Ariens, elle fit en sorte que lui-même se fit baptiser par cet Evêque, qui étoit le Chef du parti,& qu'il s'engagea à lui par serment de ne se jamais detourner de cette foi, mais qu'il s'employeroit de toutes ses forces pour faire triompher cette croyance.

L'Empereur n'osa d'abord éclater, car il devoit du respect à Valentinien son frere, qui protegeoit les Catholiques; d'ailleurs il avoit à faire contre Procopius, qui lui disputoit la couronne, de forte qu'il n'osa deplaire au peuple, & se contenta de promettre aux Ariens de procurer leur avantage dans toutes

les occasions.

Concile de Cyzique.

Qui n'ose

Valens perfecute les Catho-

Les Ariens s'appuyans sur cette promesse convoquerent un Concile à Cyzique, dans lequel ils confirmerent le formulaire de Rimini. Valens de son côté, quand il se vid affermi fur fon throne, mettant à part toutes fortes de considerations, commença à persecuter ouvertement les Catholiques & les Semiariens, & fit publier un édit, par lequel il bannissoit de nouveau tous ceux qui avoient été exilez par Constance & rappellez par Julien.

Cependant l'Empereur n'agit pas à la rigueur dans cette rencontre, & il permit que quelques Evêques, que Constance avoit souffert, demeurassent dans leurs Eglises. St. Athanase fut de ce nombre, & il demeura librement & fans être inquieté à Alexandrie jus-

ques à sa mort.

L'Eglise de Constantinople ne jouit pas d'un repos si tranquille; car après la mort de l'E- vêque Eudoxe les Catholique ayans élû de leur Il exerce côté un nommé Evagre; l'Empereur usa non de grandes seulement de violence pour le bannir, & fit cruautez. commettre de grands excès par ses soldats contre les Catholiques de cette ville, mais il exerça contre eux les plus grandes cruautez que jamais Tyran ait exercées.

Les Catholiques avoient depêché vers l'Empereur une deputation de quatre vingts Ecclessastiques, pour le prier très-humble-ment de les laisser en repos, & de permettre que leurs Evêques demeurassent avec eux; mais loin d'adoucir le cœur de Valens, il entra dans une telle fureur à cette occasion, qu'il commanda que l'on menât en exil ces quatre Il fair pe vingts Prêtres, & en même temps il donna rir quarre ordre au Capitaine du vaisseau, qui devoit tres Catholes mener, d'y mettre le feu, quand liques. il feroit en pleine mer, & de fe fauver avec son équippage dans la chaloupe; ce que celuici ne manqua pas d'executer, & par ce moyen ces quatre vingts bons personnages perirent

Les Evêques Ariens l'avoient auffi animé St. Basile contre St. Basile Evêque d'Antioche; mais préservé Dieu le préserva miraculeusement de la per-sement fecution, & le conserva à son Eglise; car quand l'Empereur voulut signer sa condamnation, trois plumes qu'on lui donna l'une après l'autre se fendirent par le milieu, & quand il en eut pris une quatrieme, la main commença à lui trembler si fort, qu'il ne pût former un seule lettre; ce qui l'ayant étonné, il rentra en lui-même, & laissa le saint Evêque en paix auprès de son troupeau.

miserablement dans les flammes.

Le plus grand mal que Valens fit à l'Eglise Les Goths fut qu'il donna occasion aux Goths d'embrasser embrassent l'Arianisme. Ces peuples, qui habitoient sur les me. bords du Danube dans la Dacie, (c'est la Trazsylvanie, la Valachie, & la Moldavie) avoient déja commencé à faire profession du Christianisme, & même ils avoient eu un Evêque dès le temps de Constantin le Grand, ce fut Theophile, qui fouscrivit aussi au Concile de Nicée. Audée, Auteur de la secte des Anthropomorphites, étant allé dans leur pays en convertit plu-

sieurs à la foi Chrétienne

Ils avoient eu, pendant le regne de Constan-Leurs Evêtin, Ulphilas pour Evêque, & un autre ap-ques. pellé Galsilas, qui inventa les lettres Gothiques, & traduisit en cette même langue toute la St. Ecriture: mais pour leurs Rois, ils étoient encore attachez aux erreurs du Paganisme.

des Visigoths & Athanaric Roi des Ostrogoths embrassent le Christia-Sous l'Empire de Valens, Fritigerne Roi Leurs Rois étans en guerre l'un contre l'autre, Fruiger-nisme. ne fit demander du secours à Valens par l'Evêque Ulphilas, avec lequel il battit à platte coûture l'armée d'Athanaric, & pour marquer à l'Empereur sa reconnoissance il embrassa la Religion Chrétienne avec tout son peuple, & lui demanda des Evêques pour le pouvoir instruire dans certe Religion.

L'Empereur Valens leur envoya des Evê-Ils sont seques Ariens, qui n'eurent pas beaucoup de duits peine pour semer dans ces nouveaux cœurs le les Ariens. poison de leur doctrine, dont ayans été imbûs, ils infecterent dans la suite tous leurs voisins,

369.

ll épargne quelques Eyêques.

STECLE

tels qu'étoient les Oftrogoths, les Vandales, les Bourguignons, & les Lombards. Et comme ils s'emparerent de tout l'Occident dans le Periode suivant, ils y introduisirent austi cette fausse doctrine, qui y fut suivie assès long-

perfecute les Moines.

Valens voyant que sa fortune & le parti Arien croissoientde jour en jour entreprit de persecuter les Chrêtiens avec plus de fureur, & fit sur-tout éclatter sa rage contre les pauvres Solitaires de la Thebaide, qui étoient ceux qui resistoient le plus vigoureusement aux Ariens, c'est pourquoi il voulut les disperser & les faire enrôller dans ses armées; il usa aussi de grandes violences contre les habitans d'Antioche, où il faisoit alors sa resi-

La perserallentit.

Cependant la persecution des premiers fut en quelque façon rallentie par les miracles éclattans que Dieu operoit par le moyen de ces saintes ames en présence de leurs persecuteurs, & l'autre par la constance d'une

Barbare dessein de Valens.

Modestus

Il en est

me.

cuter.

Un jour Valens avoit commandé à Modefus Préfet du Prétoire de tuer tous les Catholiques d'Antioche, parce que contre la defense de l'Empereur, comme les Ariens étoient en possession de leurs Eglises, ils faisoient leurs exercices de pieté au milieu de la campagne. Ce Préfet en avant averti les citoyens quelques jours auparavant, & cela n'ayant servi qu'à les faire rendre sur le lieu en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, il se mit en devoir d'executer par le moyen de ses soldats l'ordre de Valens.

Comme il fortoit de la ville pour cette cruelle expedition, il arriva qu'une femme tenant son enfant entre ses bras alla droit à lui & s'avança en diligence vers la porte de la ville; Modestus voyant qu'elle alloit au rendès-vous, il lui demanda si elle ne sçavoit pas qu'il avoit ordre de faire main basse sur empêché par la tous ceux qu'il trouveroit à cette assemblée. Cette femme lui repondit, que c'étoit à cauconstance se de cela qu'elle le faisoit, & afin d'être coud'une femronnée avec son enfant & tous les autres fideles de la couronne du martyre. La constance de cette sainte femme toucha si vivement Modestus, que sur le champ il revint fur ses pas, raconta l'avanture à l'Empereur,

& fit en forte auprès de lui, qu'il revoquât fes ordres

Enfin Dieu termina la vie de ce Tyran; Mort tragicaraprès avoir été battu par les Goths, qu'il avoit infectez du poison de l'Arianisme, il fut brûlé dans la maison d'un paysan. L'on remarqua qu'au moment de sa mort , qui arriva proche d'Andrinople, le Solitaire Isaac, qui avoit prophetisé que l'Empereur ne reviendroit pas de cette expedition, s'écria, Voilà Valens qui brûle.

Voilà ce qui s'est passé en Orient dans les affaires Ecclesiastiques sous l'Empire de Valens. Les chofes alloient bien mieux en Occident, où Valentinien regnoit; car comme cet Empereur étoit tout-à-fait zelé pour la Religion Catholique, le peu d'Ariens, qui y restoient depuis Constance, n'osoit rien en-

streprendre. Auxence Evêque de Milan leur Chef faisoit même semblant d'avoir entierement abjuré l'Arianisme, & sçût par-là si adroitement s'emparer de l'esprit de l'Empereur, que St. Hilaire Evêque de Poitiers, qui St. Hilaire remarqua d'abord la fourbe d'Auxence, & est disgraqui ne voulut pas avoir de communion avec

lui, fut disgracié.

Cependant les choses ne se passerent pas si doucement en Occident, qu'il ne s'y excitât quelques troubles à l'occafion de l'élection du Pape Damase, qui causerent une violente tempête; car comme il y avoit encore à Rome des esprits, qui ne s'accommodoient pas tout-à-fait bien de Liberius, ils se separerent des autres après sa mort, & au-lieu que ceuxlà avoient élû Damase à la place de Liberius, ceux-ci choisirent un nommé Ursicinus. Les Schisme & choses n'en demeurerent pas là, & les deux sedition à partis s'échauffans pour soûtenir leur élection, de Damails en vinrent aux mains, tellement qu'il fut se, tué dans l'Eglise jusques à cent trente-sept personnes tant de part que d'autre.

Damase, qui avoit été élû par les plus confiderables, eut le dessus à la verité, mais Ursicinus ne voulut pas ceder pour cela, jusques à ce que l'année suivante la puissance seculiere s'en fut mêlée. Le Pape Ursicinus fut chasse Ursicinus de Rome, & fut contraint de se contenter de est chasse. l'Evêché de Naples. Ce fut là le premier schisme qu'il y eut à l'occasion de l'élection d'un Pape, maisil fut suivi de plusieurs autres, qui ont causé de grandes divisions dans l'Eglise.

Autant que l'on vid paroître de division à Ambroise l'élection d'un Pape de Rome, autant & plus est fait vid-on paroître de concorde & d'intelligence Evêque de l'année fuivante à l'occasion de l'élection de St. Ambroise à l'Evêché de Milan. L'Evêque Auxence étoit mort, & il y avoit à craindre une rupture ou un schisme dans cette ville pour le choix d'un autre Evêque. Pour prévenir le desordre, le Gouverneur Ambroise se rendit fur les lieux, & au moment qu'il parut, un enfant comme inspiré de Dieu s'écria, qu'Ambroise soit Evêque; toute l'assemblée s'écria d'une même voix qu'il falloit qu' Ambroise sut Evêque. Par ce moyen ce Gouverneur, qui n'étoit pas même encore baptisé, & qui refusoit d'accepter cette dignité, fut élû Évêque contre son esperance, & s'acquitta dignement de cette charge l'espace de vingt-trois ans, après qu'il l'eût acceptée par la permission de Valentinien, comme nous le verrons dans la suite.

Ce fut sous le regne de ces deux Empe- Le Talreurs Valentinien & Valens qu'un certain Rab- mud de Je bin nommé Jochanan compila le Talmud de rusalem. Ferusalem, qui est une description des principales ceremonies Judaiques & de la doctri-ne des Juifs, lequel ils n'estiment pas moins aujourdhui que l'Ecriture Sainte, parce qu'ils le confiderent comme la quinte-essence de leurs traditions.

Ce fut aussi en ce temps-là que l'on con-Héresse nut l'héresse abominable d'Apollinaire, qui d'Apolli-établissoit entr'autres dogmes, que Jesus Christ n'avoit qu'un corps humain, & qu'il n'avoit pas été animé d'une ame d'homme,

Christ,

Valentipien est Orthodoxe.

que de Valens.

mais que la Divinité faisoit en lui les operations de la vie.

Papes.

Gratien

les Ariens.

Pour ce qui est des Papes de Rome, il n'y en eut point d'autres sous l'Empire de ces deux Princes que Liberius, auquel succeda Damase, dont nous venons de parler.

Comme la victoire, que Constance avoit remportée sur Maxence, avoit été la cause du triomphe de l'Arianisme dans l'Empire Romain, la perte, que Valens fit près d'Andrinople contre les Goths, fut ce qui acheva de le ruiner. Car Gratien fils de Valentinien, qui regnoit en Occident, s'empara de l'Orient après la mort de Valens, & fit ensuite publier des édits, par lesquels il chassa tous les Ariens de

leurs Evêchez.

pereur. An de 379.

Cependant ne voulant pas gouverner les deux Empires seul tout à la fois, il nomma Theodose Theodose Prince veritablement Catholique Emest élu Em-pereur d'Orient. Comme, outre ses propres affaires, il avoit encore à combattre contre les Goths, & que le parti des Ariens étoit bien plus fort que celui des Orthodoxes, il empêcha qu'on ne les traitât trop rigoureulement.

Il confir-Gratien.

La Reli-

gion a le dessus,

Aufli-tôt qu'il les eût domptez, & que son autorité fût affermie dans l'Empire, il fit paroître dans la douzieme année de fon regne le zele qu'il avoit pour la Religion; il renouvella les édits de l'Empereur Gratien, defendit aux Ariens l'exercice de leur Religion, & rendit aux Orthodoxes toutes les Eglises de l'Empire, parce qu'ils étoient fort à l'étroit dans les principales places; en forte que St. Gregoire de Nazianze, qui étoit alors Patriarche de l'Eglise Catholique de Constantinople, étoit obligé de faire le service divin dans une petite falle d'une maison particuliere, à laquelle il avoit donné le nom d'Anastasse ou de Refurrection, parce qu'il sembloit que la veritable foi y fut ressuscitée comme d'un tombeau dans cette grande ville; & Theodose y fit bâtir ensuite une belle Eglise, à laquelle il donna le même nom.

Amphilofie l'Enidans la Religion Orthodoxe.

Theodose fut fortifié dans la veritable Relichius forti- gion, contre toutes les tentations & tous les assauts de l'Arien Eunomius, par Elia Flacilla fon épouse, & par une action memorable que St. Amphilochius Evêque d'Iconium fit en ce temps-là. Un jour qu'étant avec d'autres Evêques il attendoit l'Empereur, qui étoit sur fon throne avec le jeune Arcadius son fils, qu'il venoit de s'affocier à l'Empire, & le felicitant sur la victoire qu'il avoit remportée contre les Goths, il ne fit point d'autre compliment à Arcadius sinon qu'en lui mettant la main sur la tête, il lui dit, Dieu te benisse mon Safermeté. enfant. L'Empereur fâché de ce qu'il avoit manqué de respect à son fils, fit sortir ce vieillard hors de sa maison. Amphilochius se retournant dit, si cet Empereur mortel est si fâché, que l'on ne rende pas à son fils, qu'il vient d'affocier à l'Empire, le même honneur qu'à lui, combien à plus forte raison le Pere celeste ne doit - il pas trouver mauvais le mepris que les Ariens font de son Fils, qu'il a fait asseoir à sa dextre.

Afin que la doctrine du Concile de Nicée,

qui avoit été énervée par la violence des Em- II. Concila pereurs Constance & Valens & par les faux Conciles, pût être remife dans fa premiere vi-Constangueur, Theodose à l'exemple du Constantin le tinople. Grand convoqua un Concile universel à Confantinople, auquel affisterent cent cinquante Evêques. On y reçût outre cela trente-fix Evêques infectez de l'héresie de Macedonius, dans l'esperance qu'on les ameneroit à la confession du Concile de Nicée de même que les Ariens. Mais comme ils se declarerent ouvertement Ariens, dont les articles de foi ayans été condamnez dans un Concile, n'avoient plus besoin d'être examinez, ils ne furent plus admis. On appella autli les Evêques d'Egypte & ceux de Macedoine, mais comme ils tarderent trop long-temps, on ne les voulut pas attendre, & le Concile fut ou-

Les premieres seances allerent très-bien, L'héresse la doctrine du Concile de Nicée & le Symbo- de Macele furent confirmez d'un consentement uni-donius y versel, & toutes les sectes des Ariens furent damnée. anathematifées.On condamna auffi la doctrine de Macedonius, qui nioit (comme nous avons dit plus haut) la divinité du St. Esprit.

Pour établir fortement la veritable doctrine touchant la divinité du St. Esprit dans l'Eglise Catholique, on ajoûta cet article après ces paroles du Concile de Nicée, or in Spiritum San. tum Dominum & vivificantem, qui cum Patre & Filio simul adoratur & conglorificatur, qui locutus est per Prophetas, mais ces mots, qui ex Paire & Filio procedit, (par-où La divinité l'on refutoit l'erreur des Priscillianistes, qui con- du St. E fondoient la personne du St. Esprit avec celle consirmée. du Pere & du Fils) n'y furent ajoûtez qu'en l'an 447. au Concile de Tolede, parce qu'alors l'erreur de Priscillianus n'étoit pas encore connuë en Orient; aussi est - ce depuis ce temps-là qu'ils sont introduits dans les Eglises de France & d'Espagne, au-lieu que l'E-glise de Rome, qui avoit retenu l'ancien & premier formulaire du Concile de Constantinople, ne les admit dans le service divin & dans la Liturgie, qu'en 1014

Pour retourner au Concile de Constantino- Gregoire ple, il y fut arrêté d'un consentement una- de Naziannime que Gregoire de Nazianze (qui avoit claré Evêpour competiteur un certain Maxime, qui que de pour competiteur un certain Maxime, qui que de Constant s'étoit fait facrer Evêque de Constantinople, de Constantinople. l'aveu du Patriarche d'Alexandrie à la verité, mais d'une maniere illicite) seroit le seul legitime & veritable Evêque; on y dressa aussi quelques Canons touchant la discipline Eccle-

fiastique.

Comme il se trouva à ce Concile plusieurs Differend Evêques, qui du temps de Valens avoient été Eveques, partifans d' Arius, mais qui fous Theodose s'étoient declarez pour la Religion Catholique, plûtôt apparemment pour conserver leurs Evêchez, que par un veritable & sincere motif de conscience, ainsi que St. Gregoire de Nazianze en fait le portrait. Après que les affaires de la Religion furent expediécs, & que l'on eut entamé les civiles, il parut que le St. Esprit ne les animoit pas d'un feu aussi faint qu'il auroit été à souhaiter pour des Evê-

SIECLE 1 V.

vêques d'Antio-

che.

ques, mais qu'entant qu'hommes ils pouvoient aussi facilement entrer dans les dissenfions que les autres; ce qui donna occasion à leur dispute sut la mort de Meletius Patriarche d'Antioche.

Nous avons vû plus haut dequelle maniere Lucifer Evêque de Cagliari avoit par sur-prise élû Paulin Evêque d'Antioche contre Meletius, que quelques Antiochiens ne vouloient pas reconnoître, parce qu'il avoit été établi dans la Chaire Episcopale par les Ariens, ce qui avoit causé un schisme dans cette Eglife, lequel fut enfin appaisé, de telle forte que les deux parties s'accorderent, Meletius & à condition que Meletius & Paulin feroient Paulin sont tous deux Evêques tant qu'ils vivroient, que châcun auroit inspection sur ses adherens, & que quand l'un des deux viendroit à mourir, on n'en élisoit point d'autre à sa place, mais que le survivant demeureroit seul Evêque.

Meletius étant mort au Concile de Constantinople, les Evêques Orientaux ne voulurent pas le conformer à l'accord qui avoit été fait, & voyans qu'il y alloit de leur préjudice qu'il y eut à Antioche un Patriarche installé par Plavien est un Evêque d'Occident, ils élurent Flavien à élu Eveque la place de Meletius; ce qui renouvella enco-

re le ichisme plus fort qu'auparavant. môme Cependant les Evêques d'Egypte & de Maville. cedoine prirent aussi parti, & quand ilseurent appris de quelle maniere l'élection de Flavien Les Evêavoit été faite, ils se persuaderent que puisques.d'Eque l'on y prenoit garde de si près, & que gypte ne yealent l'on avoit si grand égard aux préjudices, ils point ren'étoient pas aussi obligez de reconnoître St. connoître Gregoire, qui avoit été élû Evêque de Constan-St. Gretinople sans l'intervention du Patriarche d'Agoire. lexandrie, qui étoit alors le principal de tout

l'Orient, & dont ils étoient au-reste très-con-

Quoique les autres Evêques ne fussent pas grands amis de Gregoire, ils ne voulurent pourtant pas laisser censurer leur conduite par les Egyptiens, & soûtinrent que l'élection de Gregoire étoit legitime, & qu'il n'y avoit aucune comparaison à faire de lui avec Paulin. Làdessus les Egrptiens picquez au vif soûtinrent que l'élection de Gregoire étoit illegitime; & comme la querelle étoit sur le point d'édonne fon clater, Gregoire s'avança au milieu des Peres, & declara que pour faire la paix il étoit prêt de refigner son Evêché; ce qu'il fit, & seretira dans sa solitude, où il avoit déja vêcu avant que son pere l'eût fait Coadjuteur de Nazianze.

Nectance place.

Evêché.

Après sa refignation Nectance fut élû Paest mis à sa triarche de Constantinople à la recommandation de l'Empereur; c'étoit un personnage veritablement bon Catholique, mais un homme sans étude, qui n'avoit aucune teinture de la Theologie, & qui n'avoit point de meilleure qualité pour l'état Ecclessatique que sa bonne mine & ses cheveux gris; aussi avoit-il été élevé à la Cour dès sa jeunesse, avoit été Préteur de la ville, & n'étoit pas même encore baptité.

Voilà quel fut le Concile de Constantinople, lequel nonobstant les petites dissensions qu'il y eut pour l'élection des Evêques, comme il n'y en eut aucune dans les affaires Ecclesiastiques, passa pour le II. Concile œcumeni-

Les nouvelles du schisme d'Antioche étans Concile arrivées à Rome, le Pape Damase apprehen- de Rome. dant qu'il n'allât plus loin, & qu'il ne causat une division entre les Eglises d'Orient & Les Evêd'Occident, il pria les Empereurs Gratien & ques d'O-Valens de convoquer encore un Concile œ-rient s'excumenique à Rome; ce qu'ils lui accorderent, cufent d'y si bien que les Evêques d'Occident s'y assemblerent, mais ceux d'Orient s'en excuserent fur ce qu'ils n'osoient s'éloigner si tort de leurs Eglises à cause des Ariens, & s'assemblerent à Constantinople avec la permission de Theodofe, d'où ils envoyerent les Decrets & les Canons du Concile tenu un an auparavant à Constantinople au Pape Damase à Rome, qui les confirma dans sa ville quant aux articles

Quoique les Evêques d'Orient ne se trou-Flavien & vassent pas à Rome, ce Concile ne laissa pas Paulin dede produire cet effet, sçavoir que Flavien nou- meurent vellement élû seroit toleré à Antioche, & Evêques d'Antioqu'en même temps Paulin seroit confirmé che. dans son Evêché, comme cela avoit déja été pratiqué du temps de Meletius.

On tient aussi qu'il fut ordonné dans ce On établit Concile de Rome, pour établir d'autant plus l'éternité du St. ECfortement l'éternité du St. Esprit parmi le peu- prit, ple, qu'on ajoûteroit à ces mots, G'oria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto, (que l'on disoit alors à la fin des Prieres Ecclesiastiques & des Pseaumes, & que les Ariens arrangeoient ainsi, Gloria Patri, per Filium, in Spiritu San-Eto) ceux-ci, sicut erat in principio & nunc & semper & in sacula saculorum, Amen. Après que le Concile œcumenique de Con-

stantinople eût rendu la sentence (comme nous l'avons dit) contre les Ariens & les Macedoniens, & que dans l'affemblée qui s'y tint l'année suivante, à laquelle on admit tous les Héretiques de quelque secte qu'ils fussent, il eut fait entendre qu'aucune de leurs opinions ne se pouvoit prouver par les Peres de l'Eglise, l'Empereur Theodose ne negligea zele de rien pour faire executer les Decisions du Con-Theodose. cile. Il dechna tous les formulaires de foi que les Ariens lui présenterent, quand ils n'étoient point conformes en tout au Symbole de Nicée. Il renouvella les édits faits contre eux, commanda qu'ils fusient executez à la rigueur, & eut le bonheur pendant son regne d'extirper presque entièrement l'Arianisme en Orient soit par force soit par douceur.

Mais le temps de l'extirpation de cette héresie n'étoit pas encore venu, & Dieu avoit resolu de mettre encore à l'épreuve la soi de ses fideles; car tandis que l'Arianisme L'Arianisse detruisoit insensiblement en Orient, où il me fleuris avoit autrefois fleuri avec tant de vigueur, il en Occi-reprenoit de nouvelles forces en Occident, où dent, jusques alors il n'avoit pû prendre racine par le moyen de l'Imperatrice Justine.

Cette Princesse, qui étoit veuve de Valen-L'Imperatinien I. & qui pendant la minorité de Va-trice Justine favorise lentinien II. son fils avoit part à l'admini- les Ariens. Tom. II.

SIECLE L'Impe-

rife les

Ariens.

stration des affaires de l'Empire, qui étoit au delà des Alpes, & comprenoit l'Italie, l'Illyrie, & l'Afrique, étoit fort zelée pour la Reratrice Ju- ligion des Ariens; & quoiqu'elle n'ofat pas entreprendre de l'introduire dans tout l'Empire, attendu que les Catholiques y étoient les plus forts, elle ne laissa pas de s'opiniatrer à la faire recevoir en Italie, & sur-tout à Milan ville de sa residence, se servant pour cela du nom & de l'autorité de l'Empereur, qu'elle gouvernoit à sa fantaisse, même dans sa majorité.

Pour venir à bout de son dessein elle fit pu-Elle publie un édit en blier un édit au nom de l'Empereur, par leleur faveur quel elle accordoit aux Ariens la liberté de faire l'exercice de leur Religion par-tout où ils seroient, & declara rebelles & criminels de leze-majesté tous ceux qui s'y oppose-

Ensuite elle fit élire un nommé Auxence établir Au- Evêque de Milan, & voulut que St. Ambroique à Mi. fe lui cedât sa place; mais la fermeté du saint lan, Evêque, qui était in se Evêque, qui étoit aimé & cheri du peuple, & l'apprehension que l'on avoit du Tyran Maxime, qui dans ce temps-là venoit d'affaffiner Gratien frere de Valens, & qui menaçoit l'Italie, empêcherent Justine d'executer son dessein, de sorte qu'elle fut contrainte d'appaiser St. Ambroise, afin qu'il se chargeat de l'Ambassade qu'elle envoya à Maxime, & lequel trouva moyen de disposer cet esprit remuant à laisser l'Italie en repos.

L'apprehension que l'on avoit eue de Mamande une xime ayant été dissipée, Justine reprit la reso-Milan pour lution de faire triompher les Ariens, & deles Ariens, manda d'abord à St. Ambroise de vouloir leur ceder son Eglise Cathedrale; ce que l'Evêque n'ayant pas voulu faire, elle lui demanda la Basilique Portanienne, qui étoit dans le faux-

St. Ambroise la lui refuse.

la refolu-

l'exiler.

Le faint Evêque fut constant & persevera dans cette reponse, que l'Empereur étoit maître de sa vie & de ses biens, mais qu'il ne falloit pas esperer de lui, qu'il cedât aux ennemis de la Divinité de Jesus Christ ce que Dieu lui avoit mis entre les mains.

Quand l'Imperatrice vid qu'il n'y avoit rien à gagner ni par prieres ni par menaces auprès de ce faint personnage, la haine & la colere s'emparerent de son cœur; mais comme elle n'osoit user de violence contre lui, à cause que toute la ville étoit dans ses interêts, & qu'elle craignoit d'exciter une fedition, elle chercha tous les moyens imaginables de le perdre sans qu'on s'en pût appercevoir; pour cet effet elle gagna un Officier, qui devoit le pren-dre au fortir de l'Eglise, le mettre dans un

chariot, & l'emmener en exil.

Cela n'ayant pû reiissir à cause de la multitude du peuple qui l'accompagnoit sans cesse jusques à son logis & qui le gardoit, elle aposta un garnement pour le tuer dans sa propre chambre: mais cette entreprise n'eut pas un meilleur succès que la précedente; car l'asfassin ayant voulu faire son coup, son bras devint roide, & s'étant jetté aux pieds du faint Evêque, il lui avoua le fait, & lui demanda

Enfin Justine chercha le moyen par art Elle emmagique de faire perdre à Ambroise l'affection ploye l'an du peuple, en sorte que ceux qui avoient été magique ses protecteurs voulussent même le tuer, & pour le rendre pour cet effet elle permit au Magicien de sai- odieux au re ses offrandes sur le toit de la grande Egli- peuple. fe; mais cela ne reuffit pas mieux, & les Diables confesserent que les Anges, qui protegeoient Ambroise, étoient plus forts qu'eux. C'est ce qu'ils publierent par la bouche de Esseéchoue plusieurs Energumenes, lorsqu' Ambroise trou-dans tous va les corps des Martyrs Gervais & Pro-fes des thais, & qu'il en fit la translation dans l'Eglise avec toutes les ceremonies requises; ce qui fut encore précedé de plusieurs miracles, & comme le temoigne St. Augustin, un aveugle connu dans toute la ville recouvra la

Il arriva un jour qu'un Arien des plus opi- Un Ange niatres ayant embrassé volontairement la diéteanm-Religion Catholique, & étant interrogé pour Sermon. quelle raison il l'avoit fait, il repondit, qu'ayant un jour entendu prêcher St. Ambroise sur la Divinité de Jesus Christ, il avoit vû un Ange à son côté, qui lui dictoit les parolles à

Cependant tout cela ne fut pas capable de Justine use detourner Justine du dessein qu'elle avoit en-de violenvie d'executer à toute force; & comme elle vid lui. qu'elle ne pouvoit obtenir aucune des deux Eglises, (dont nous avons parlé) elle envoya le Lundi d'après le Dimanche des Rameaux quelques uns de ses gardes pour s'emparer de la grande Eglife & pour y préparer toutes choses, parce que l'Empereur a-vec toute sa Cour vouloit y affister à l'office des Ariens.

Cela n'eut encore point d'effet; car les sol- Elle ne gai dats, qui avoient executé l'ordre qui leur a- gne rien voit été donné, s'en allerent de ce pas à l'Eglise neuve, où St. Ambroise officioit & y firent leurs devotions, si bien que Valentinien & Justine voyans que les Eglises Ariennes seroient si peu frequentées, resolurent de de-meurer dans leur palais, & à la priere des principaux Courtisans ils laisserent en paix

St. Ambroise.

L'invasion du Tyran Maxime affermit encore plus cette paix; car il chassa Valentinien de l'Italie, & comme l'Empereur Theodose, à qui Valentinien eut recours, refusa de le secourir à moins qu'il ne lui promit de renon- La trancer à la croyance des Ariens, & Justine sa quillié est Mere étant venuë à mourir quelque temps retablie après la victoire remportée sur Maxime, le dans l'E repos fut retabli dans l'Eglife d'Occident fous cident. Valentinien, & il y fut encore plus affermi, quand, après la mort tragique de cet Empereur, Theodose le Grand fut maître de cet Empire, & l'Eglife jouit de ce repos à l'égard des Ariens, jusques à ce que l'invasion des Goths & des Vandales (dont nous aurons à parler dans le Periode suivant) y apporta un grand changement.

Outre l'hérefie des Ariens, il s'éleva encore Hérefie de celle de Priscillien sous l'Empire de Theodose le Priscillien. Grand. Cet Héresiarque avant que de publier son héresie n'étoit qu'un simple Laique,

Elle veut affaffiner.

Maxime

Hérefie d'Helyi-

Schisme

dius.

lui fait couper la que ceux de sa communion élûrent Evêque d'Abyla dans la province de Gallice en Espagne. Il avoit composé sa doctrine de celle des Manichéens, des Gnostiques, & des Sabelliens. Il établissoit entr'autres choses avec ces derniers, qu'il n'y avoit aucune difference entre les personnes de la Divinité, & que les noms de Pere, de Fils, & de St. Esprit n'étoient attribuez à la Divinité que selon la difference des operations.

Divers Sy- On convoqua plusieurs Synodes en Espagne nodes as- pour resuter & pour condamner cette herecontre lui. resie; on en assembla entr'autres un à Sarragosse ville d'Espagne, & un autre à Bourdeaux

ville de France.

Mais Priscillien sçavoit si adroitement cacher le venin de sa doctrine, qu'ayant publiquement confessé que le Pere & le Fils étoient Gratien le protege. roient'que de nom, l'Empereur Gratien, qui regnoit en Espagne & en Gaule, le crud Orthodoxe, & le protegea lui & ceux de sa cabale contre les Decrets du Synode de Sarragosse.

Après la tenuë du Synode de Bourdeaux, Priscillien en ayant appellé au Tyran Maxime, qui s'étoit emparé de la Gaule après la mort de Gratien, celui-ci se fit mieux informer de la nature de la doctrine de Priscillien, confirma le Synode de Bourdeaux, & fit couper la tête à Priscillien, bien que ce coup n'abbattît pas toute la secte, & qu'elle subfistât encore long-temps après, en conside-rant leur Patriarche comme un Martyr.

D'un autre côté le Donatisses firent du tistes sont du bruit. les pour soûtenir & appuyer leur doctrine. Mais Dieu suscita St. Augustin pour les combattre & pour desendre la verité. Il avoit été autrefois de la secte des Manichéens, mais dans la fuite ne pouvant trouver de veritables fondemens dans cette fausse Religion, il étudia la Philosophie de Platon, & enfin cella d'Aristote. Mais n'ayant pû rien trouver Conver-fion de St. de solide ni dans l'une ni dans l'autre, il écou-Augustin- ta les prieres instantes & les remontrances de Monique sa mere, & se convertit à la veri-ble Religion, & en sut le protecteur contre toutes les erreurs & les héresses de son temps, comme on le peut voir par le grand nombre d'écrits qu'il composa & que nous avons encore aujourdhui entre les mains.

Outre les Donatisses, il y eut encore en ce temps-là un certain fanatique appellé Helvidius accompagné d'un nommé Bonosus, lequel pour s'opposer à la croyance universelle de l'Eglise Chrétienne soûtenoit que la sainte Mere de Dieu n'étoit pas demeurée vierge après l'enfantement. Mais sa these sut condamnée au Concile de Milan, & St. Jerome avec quelques autres refuterent très-bien son

opinion.

Il y eut encore en Occident un grand schisd'Ithacius. me à l'occasion de ce que l'Evêque Ithacius ayant vigoureusement resisté à l'héretique Priscillien, ayant été cause que le Tyran Maxime lui avoit fait couper la tête, & ayant derogé par ce conseil de sang à la dignité & au caractere d'Evêque, il se trouva quelques Evêques qui ne le voulurent plus admettre à la communion, & il s'en trouva d'autres qui le foûtinrent, si bien qu'il fut absous au Concile de Treves, & ensuite condamné.

Au reste ce qu'il y a de remarquable sous Martyre de le regne de Theodose le Grand c'est l'expedi-le. tion & le martyre de Ste. Urfule avec ses onze mille vierges, que le Cardinal Baronius rapporte à ce temps-ci avec cette circonstance, que le Tyran Maxime, qui avoit tué l'Empereur Gratien, ayant pris la Province appellée Armorique en Gaule, en chassa les habitans, & la remplit de Bretons, qu'il avoit amenez avec lui de l'Ile de Bretagne, où il Fable des avoit été Préteur, & qu'ayant voulu donner vierges. à ces nouveaux habitans des femmes qui sçûsfent leur langue, il fit amener de Bretagne onze mille vierges, mais que celles-ci ayans rencontré en chemin des foldats Huns, que Gratien avoit levez pour les employer contre Maxime, & n'ayans pas voulu consentir à leurs desirs impudiques, elles furent toutes tuées par ces Barbares.

Ce fut aussi en ce temps-là que St. Ambroi- On introse introduisit dans l'Eglise de Milan l'usage duit l'usage des Antiennes, qu'Ignace Evêque d'Amioche des Anavoit déja introduites dans les Eglises Gréques, del'Alled'où elles se communiquerent dans toutes les luja, Eglises Latines. On dit la même chose de l'Alleluja, & suivant quelques Auteurs on commença à le chanter dans les Eglises d'Oc-

Ce fut aussi vers le même temps que l'on On abolit abolit le saint usage des Agapes, ou des festins les Agapes. de charité, (que les Chrétiens à l'exemple des Apôtres & de l'Eglise primitive faisoient après avoir participé à la sainte Cene, & que l'on pratiquoit encore dans presque toutes les Eglifes) à cause de quelques abus qui s'y 6toient glissez.

On vid encore cesser dans le même temps On cesse la coûtume de celebrer les jeux Olympiques, de celebrer selon lesquels on avoit jusques alors compté les Jeux les années parmi les *Grees*, tellement qu'au objenties rapport de *Cedrenus* la derniere *Olympiade* cel-compter

fa l'an de Jesus Christ 393.

Le Pape, qui succeda à Damase sous le re-piades. gne de Theodose, fut Siricius, lequel ordon-Ordonna qu'un homme, qui auroit passé à de se-nance du condes nopces, ne pourroit être admis à l'or- Pape Siridre de Prêtrisé.

Le zele de Theodose le Grand, & le bon or- Theodose dre qu'il avoit mis dans les affaires de la Re-s'oppose ligion, faisoit que s'il n'avoit pas tout-à-fait aux Ariens. deraciné l'hérefie d' Arius des cœurs de ceux qui en étoient entachez & qu'il n'eût pû empêcher qu'il n'y en eût encore quelques uns qui en fissent une secrette profession, au moins n'osoient-ils la faire paroître en public, & à plus forte raison rien entreprendre de consi-

L'Eglise jouir d'un semblable bonheur sous Arcadius l'Empire d'Arcadius & d'Honorius, lesquels, & Honoencore qu'ils n'eussient pas les mêmes dispo-rius ini-fitions pour regner que leur pere, ne laisse-pere dan rent pas d'être aussi zelez que lui pour l'inte-sa pieté, rêt de la veritable Religion, & ils em-Tom. II. (V v 2) pê-

pêcherent toûjours les Ariens de multiplier & de fortifier leur parti.

Quoique Gainas General Goth eût entrede Gainas, pris un jour de faire avoir une Eglise aux Aqui lui cou-riens à Constantine ple de sa propre autorité, te la vie. & qu'il cût même pris la resolution de dethroner Areadius, de se mettre en sa place, & de faire en même temps triompher la Religion des Ariens, Dieu permit que sa trahifon fut decouverte, si bien qu'ayant été pris il fut puni de son pernicieux dessein par la perte de sa tête.

Mais si l'Eglise Chrétienne jouit de quelque Eudoxia repos de la part des Ariens, elle fut bien troublée d'un autre côté par l'orgueuil & par trouble le l'Eglise. la cruauté de l'Imperatrice Eudoxia.

Après la mort de Nethaire Patriarche de Constantinople, Jean, que l'on surnomma Chrysoftome, qui veut dire Bouche d'or, à cause de son éloquence extraordinaire, fut élû en sa Zele de St. place; & comme ce faint personnage avoit apporté avec son éloquence un zele ardent pour Chryfostol'orthodoxie, il ne pût s'empêcher d'en donner des marques auffi-tôt; car il abolit non seulement l'abus, qui s'étoit glissé parmi le Clergé pendant l'administration de Nectaire son prédecesseur, qui étoit un ignorant, où il n'y avoit presque pas un Ecclefinitique qui n'entretint publiquement plufieurs concubines tout à la fois, & qui ne menât une vie debordée; mais aussi il prêcha fortement contre les vices des gens de Cour

& contre les Dames. Cela ne manqua pas de lui attirer auffi-tôt

che al'in- la haine de tout le monde, si bien qu'il n'y avoit personne qui ne cherchât les occasions de le perdre. L'amour & le zele que cefaint personnage avoit pour la vertu leur en fournit bien-tôt une ; Theophile Patriarche d'Alexandrie, & quelques Moines des plus prin-Les Moi- cipaux de son Diocese, avoient eu querelle nes ont re-pour la doctrine d'Origene, qu'ils professionn, cours à lui-c'est pourquoi il les avoit chassez de leurs Cloîtres. Les Moines eurent recours en cette rencontre à St. Chrysostome, comme étant l'appui des opprimez, & le vinrent prier de les secourir de son pouvoir & de son conseil.

Sa pru-

Chrysostome, qui n'étoit pas instruit du fond de leur querelle, ne les voulut pas d'abord proteger, ni avoir communication avec eux, mais aussi il ne les voulut pas tout-à-fait rebuter; c'est pourquoi il représenta cette affaire au Synode, qui se tenoit alors à l'oc-Quelques casson de six Evêques Assaiques, qui avoient acheté leur Episcopat. Et comme on examina ces deux matieres au Synode, les Evêques furent trouvez en faute, & furent depofez, & les Abbez, qui sçavoient cacher leurs erreurs, & qui ne se plaignoient que de la Les Abbez cruauté de Theophile, furent retablis dans font reta- leurs Cloîtres comme des innocens persecutez, au rapport de Sozomene, & cette sentence fut confirmée dans un autre Synode tenu à Ephese par soixante & dix Evêques.

Rien n'est plus sensible à un souverain que de perdre son procès contre son sujet; aussi Theophile fut - il très-vivement touché de la sentence du Concile, & comme il lui étoit Theophile impossible de la faire revoquer, il chercha tous cherche à les moyens imaginables de se venger au moins ger, fur St. Chryfostome, qu'il accusoit seul d'être l'auteur de sa disgrace; & comme le principal sujet de la querelle étoit à cause des Origenistes, qu'il sembloit que Chrysostome voulut proteger, & que Theophile avoit condamnez dans un Synode tenu à Alexandrie, il se joignit à St. Epiphane Evêque de Chypre, ennemi juré des Sectateurs d'Origene, lequel assembla quelques Evêques des environs, dont il forma un Synode, qui condamna les Orige-

Epiphane muni des Decrets de ce Synode Emportese rendit à Constantinople, & encouragea St. ment d'E-Chrysoslome à y soussigner, & à aider en mê-contre me temps à condamner Origene. Chry-Chrysostofostome failant reflexion sur l'affaire, voulut me. qu'elle fut examinée dans un Concile œcumenique; mais Epiphane ne pût goûter cette remontrance, & appuyé de l'Imperatrice Eudoxia & des autres Courtisans, il s'emporta avec encore plus d'aigreur & de hauteur contre Chrysostome, jusques à le centurer dans ses prédications, & resolut de passer à la publication de l'anatheme contre Origene.

Chrysostome, qui ne souffroit ces demarches qu'avec un extrême chagrin, fut neanmoins obligé de les fouffrir en consideration de St. Epiphane, & de ce qu'il mourut peu de temps apiès, mais il ne pût s'empêcher de temoigner le chagrin, qu'ilavoit de la conduite de l'Imperatrice Eudoxia dans cette affaire.

Quelque temps après il arriva qu'Eudoxia Violence comme une autre Jesabel prit par force & d'Eudoxia. s'appropria le champ d'une pauvre femme, dont le mari autrefois Senateur étoit exilé & reduit à la derniere mifere. Cette pauvre femme eut recours dans son malheur à Chrysostome, elle se plaignit à ce saint personnage de la violence qui lui étoit faite, & le pria instamment de faire en sorte auprès de l'Imperatrice qu'elle lui rendit son champ. Chrysostome s'y employa avec toute la moderation possible & par des motifs de conscience, mais la Princesse sourde à ses remontrances le renvoya sans lui donner de reponfe.

Le Prélat voyant une conduite si rigide Chrysosto-& si irreguliere, prêcha fortement contre la melui fait Regence d'une femme, & un jour que l'Im-reproches. peratrice se trouvoit à l'Eglise, parlant toû-jours sur le même ton, il lui sit connoître que comme coupable de vol & de meurtre, & demeurant dans l'impenitence, elle étoit excommuniée de l'Eglife. Cette piquante reprimande du Patriarche toucha si vivement II est le cœur de l'Imperatrice, que ne pouvant accusé. resister au desir de vengeance, elle resolut de chasser le saint personnage de Constantinople; & pour executer ce projet elle ne trouva personne plus capable que Theophile d'Ale-xandrie, qui avoit été appellé à Constantinople, pour se defendre contre les chefs d'accusation que les Moines Origenistes avoient intentez contre lui. Elle le perfuada de convoquer un Synode contre Chrysostome à Chal-

On cherquieter.

font con-

SIRCLE cedoine, & de faire en forte qu'il fut con-

Il proteste contre fes accufa-

Heft con-

tre lui.

condam-

ner.

Chrysostome protesta contre l'esprit de partialité qui animoit ce Concile, qui le citoit à comparoître devant lui, & à abandonner son troupeau en sortant de la ville, attendu que Theophile étoit le plus grand de ses ennemis, & que ce Concile n'étoit composé que des six Eveques Afiatiques qu'il avoit fait deposer.

Theophile se moquant de sa protestation, danné par poussa le procès, écouta toutes les plaintes qui furent portées contre lui, & le condamna à être demis de sa charge, & à être envoyé en exil; ce que l'Empereur Arcadius, qui dependoit absolument de sa femme, . fit executer aussi-tôt, & sit emmener le soir

Chrysostome en exil.

Mais le peuple s'étant apperçû le lende-Le peuple entreprend main matin qu'on lui avoit enlevé fon Evêfa caufe. que, commença à faire un tel desordre dans la Ande ville, que pour empêcher un soûlevement uni-Christ versel Arcadius, qui d'ailleurs fut épouvanté 405. d'un tremblement de terre, qui arriva alors, & qui fut interpreté comme un figne de la colere & de la justice de Dieu pour la violence & le tort fait à ce saint Evêque, le fit revenir incontinent.

Eudoxia non contente de l'affront & de trice s'em- l'injustice qu'elle avoit fait faire à Chrysostome, s'emporta contre lui avec fureur à l'occasion du fermon qu'il fit contre les honneurs que l'on rendoit pendant le service divin à sa statuë d'argent, qu'elle avoit fait dresser au milieu de la place devant l'Eglise de Ste. Sophie, & contre les jeux que l'on y celebroit à la façon des Payens; car elle regardoit ces reprimandes comme un nouvel attentat de l'Evêque à sa majesté, si bien qu'elle le menaça avec aigreur, ce qui le porta à s'écrier un jour en pleine chaire; Herodias denuo commovetur, infanit, saltare pergit, denuo caput Johannis in disco accipere quarit. Herodias s'émeut encore, elle devient furieuse, elle continuë à danser, & elle veut encore avoir la tête de Jean dans un plat. Elle le fair

Eudoxia, qui cherchoit les moyens d'affouvir sa rage, fit encore une fois venir fon fidele Theophile, pour convoquer de nouveau un Concile avec les Evêques de sa faction, dans lequel il deposa encore ce saint Evêque fous prétexte que sans a oir reçû l'absolution après avoir été condamné par un Concile, il avoit entrepris de faire les fonctions de sa char-

ge de sa propre autorité.

Arcadius prit alors si bien ses précautions, que le peuple de Constantinople ne pût s'opposer à l'execution de la sentence; sorte que Chrysostome fut emmené en exil, & transferé d'une place à l'autre, au gré de ses ennemis. Mais ce que le peuple ne pût faire alors, les Evêques d'Occident le firent; ils entreprirent la defense de l'Evêque deposé, & Les Eve- s'étans joints au Pape Innocent, ils declarerent ques d'Oc- qu'ils ne vouloient plus avoir de communion defendent, avec l'Empereur, ni avec les Evêques d'Orient; & ce fut sur cela que ce seroit formé le schisme entre les deux Eglises d'Orient & d'Occident, si dans la troisseme année de

son exil Chrysostome ne fut mort à Comanes sur le Pont Euxin. Arcadius s'excusa ensuite auprès du Pape Symmache, & lui remontra que l'affaire de Sz. Chrysostome ne lui avoit pas été représentée comme elle

Cependant les querelles, qui s'étoient en- Evenetamées sur cette matiere, ne s'appaiserent pas ment sur aussi-tôt qu'il sut mort. On doit remarquer prenant, ici que le même jour qu'il fut chassé de Confrantinople, la grande Eglise de Ste. Sophie & la Maison de ville qui en étoit proche furent brûlées; & que le plus grand de ses ennemis eut peu de temps après le feu à ses pieds, qui devint si dangereux, qu'il les lui fallut cou-

per tous deux

Outre ces dissensions, qui s'éleverent dans Héresie l'Eglise à l'occasion de St. Chrysostome, il pa-de Pelage. An de rut d'autres differens bien plus dangereux suscitez par l'héresie du Moine Pelage, qui nioit le peché- originel, & ne croyoit pas qu'à cause de la chûte d' Adam ses descendans dûssent porter aucune peine de sa faute; il é-tablissoit aussi en l'homme le franc arbitre, ou le pouvoir de faire son salut & de demeurer exempt de peché, enfin que la grace n'étoit distribuée qu'à ceux qui s'en rendoient dignes par leurs bonnes œuvres; par ce moyen il vouloit obliger les hommes à un genre de vie tout-à-fait austere & retiré, & soûtenoit que si un homme riche ne se depouilloit de toutes ses richesses, il ne pouvoit faire son

Quand cette héresie, que Pelage ne pro- Elle est posa d'abord que comme un probleme, fut condamrendue publique, St. Jerome & St. Augustin née dans s'y opposerent vigoureusement, & la refute- Concile. rent par de beaux écrits. Elle fut condamnée en premier lieu à Carthage en la personne de Celestius Disciple de Pelage, & ensuite dans un Synode tenu à Diospolis ou Lydda, où Pelage ayant renoncé à ses erreurs, il fut admis au fein de l'Eglise; mais ayant ensuite poussé sa doctrine, & renouvellé ses erreurs, il fut condamné dans deux Conciles, celui de Carthage, & celui de Mileve, & deux ans après une seconde fois au Concile de Carthage, qui excommunia Pelage & Celestius.

Quoique les Nestoriens cussent renouvellé Elle est quelque temps après cette héresie, elle ne presque laissa pas d'être condamnée une seconde fois au Concile œcumenique d'Ephese. Enfin par les travaux de St. Prosper d'Aquitaine, qui sous le Pape Leon le Grand s'employa vigoureusement contre les Pelagiens, cette héresie fut presque étouffée dans ce Periode.

Outre cela la division se mit entre les E- Dispute vêques d'Afrique & le Siege Papal, à l'oc- au sujet des appelcafion des appellations, qui se faisoient de lations leurs Synodes au Pape de Rome, laquelle sut An cause de plusieurs écrits un peu rudes de part & d'autre. Quoique Baronius & quelques autres disent que ce differend ne vint pas tant de l'application même, que de la maniere & du traitement, c'est à dire, que le Pape, ne citoit pas les Parties à comparoître à Rome en personne, ou qu'il ne faisoit pas traiter l'affaire en question par ses Legats à latere, Tom. II. (V v 3)

Arcadius l'envoye en exil.

mais par des deputations qu'il envoyoit luimême aux Evêques d'Afrique.

Les Donatroubles.

vers peu-

Nonobstant cela les Donatifies ne laisserent tistes exci- pas de causer du desordre en Afrique; & quoiqu'ils eussent été condamnez dans quatre differens Conciles tenus à Carthage les uns après les autres, & qu'Honorius les eût exilez, il s'en trouvoit parmi eux d'assès opiniatres pour aimer mieux se précipiter dans des puits, ou se rompre le col, que de se ranger à l'union de l'Église.

D'ailleurs l'Eglise eut la satisfaction de voir sion de di-que la semence de la parole de Dieu prit racine même au milieu des Marcomans & des Scythes ou Tartares, comme elle avoit fait

parmi les Sarrafins.

Au reste ce qu'il y eut encore de memorable sous le regne d'Arcadius, c'est que l'on trouva dans la Palestine les Reliques du Produ Prophe- phete Samuel, que l'on porta à Constantinople, te Samuel. & qu'en l'an 417. il se commit une erreur à l'occasion de la fête de Pâques, qui fut celebrée en Espagne un mois plûtôt qu'elle ne devoit être; cette erreur fut reconnuë dans la petite ville d'Osset proche de Seville par un miracle tout à fait singulier; car l'eau, qui par un effet de la Providence avoit coulé jusques

alors dans les Fonts baptismaux, qui étoient dans l'Eglise de ce lieu, avec laquelle on baptisoit ordinairement les Catechumenes le jour de Pâques, ne coula pas ce jour-là, & coula au contraire un mois plus tard, qui étoit proprement le jour de Pâques. Cet exemple n'est pas l'unique, & on l'a remarqué en divers autres endroits & en differens temps; si l'on doit ajoûter foi à ce que nous en disent

certains Historiens.

Alaric est

Papes.

An de

Christ

Miracle

taine,

d'une fon-

C'est en ce temps aussi qu'il faut rapporter defair par le miracle qui se fit par le moyen de la Croix dans la bataille que Stilicon General de l'armée d'Honorius livra à Alaric Roides Goths proche de Pallence, au rapport du Poëte Prudence, qui étoit Chrêtien & qui attribue à cette Croix la victoire gagnée sur l'ennemi, qui s'ensuyoit dès qu'il voyoit la Croix à la tête des Regimens.

Les Papes, qui ont siegé en ce temps-là, & dont la plûpart, tant dans ce Periode que dans le suivant, furent canonisez, ont été après la mort de Siricius,

Anastase, qui ordonna que l'on entendroit

l'Evangile debout & non affis.

Innocent I.

Sozime, qui ordonna que l'on beniroit des cierges la veille de Pâques.

Boniface I.

Schisime.

Ce fut à l'élection de ce dernier qu'il y eut encore un grand schisme, à cause que le Cler-gé avoit élû un certain Eulalius, pour lequel l'Empereur Honorius se declara au commencement sur un faux rapport que lui avoit fait Symmachus Gouverneur de Rome; ce qui fut cause qu'il convoqua un Synode à Ravenne, dans lequel il ne se trouva ni assès d'autorité, ni assès d'union, pour lever la difficulté; de Honorius forte qu'Honorius fut obligé d'en convoquer un Concile, un plus grand après les fêtes de Pâques, & fit defenle cependant à Boniface & à Eulalius de se rendre à Rome, & qu'en attendant que l'affaire fut vuidée, l'Evêque de Spolete fairoit les affaires de l'Eglise de Rome. Mais Eulalius ne voulant pas entendre à une suspension Eulalius est y alla malgré l'Empereur & le Synode, & se chanc e fit recevoir par force; sur quoi comme il y avoit plusieurs personnes de la ville qui ne le regardoient pas comme Pape legitimement élû, il s'émût un grand defordre, qui obligea l'Empereur à le chasser de Rome comme un rebelle, & à établir Boniface sur le siege

Celestin ordonna que devant la Messe on chantât quelques Pseaumes de David, ce que l'on ne fait à cette heure qu'à la lecture On introde l'Epître; depuis ce temps-là on introdui- duit l'Insit dans la Liturgie ce qu'on appelle Introit, woit. Offertoire, & autres choses de cette nature.

Comme après la mort du Pape Boniface & de l'Empereur Honorius, qui mou-Mond'Horurent tous deux en une même année, l'Em-de Bonipire Romain fut continuellement affligé des face. courses & des irruptions des Barbares, qui furent enfin la cause de sa ruine totale, l'Eglise ne fut-elle pas moins affligée & ne

courut pas moins de danger. Ce n'étoit pas encore assès que les Goths, qui étoient infectez de l'héresie d'Arius, se Les Ariens fussent emparez de toute la Gaule Narbonnoise sont les & d'une partie de l'Espagne sous leur Roi A-l'Espagne daulphe, & que les Vandales, qui étoient par- & des tisans de la même secte, après avoir occupé Gaules. le reste du pays, y eussent introduit leur pernicieuse doctrine, Dieu permit encore que Genseric Roi des Vandales s'emparât par la trahison de Boniface de toute l'Afrique & de tout ce qui y reconnoissoit l'autorité des Romains, qu'il y opprimât du moins, s'il ne pût l'exterminer, la doctrine orthodoxe, qu'il fit aux Catholiques & aux Prêtres tous les maux qu'il pût, qu'il les exilât, & qu'il y fit triompher l'Arianisme.

Ce n'étoit pas assès que l'Eglise, qui malgré tant de maux, qui l'avoient affligée pen-Hérelies. dant les troubles de l'Etat, n'avoit pas laissé de se relever de la poussiere où elle étoit comme ensevelie, fut outragée & dechirée par les anciennes hérefies des Donatisses, des Novatiens, & des Priscilliens, qui n'étoient pas encore tout à fait assoupies, & par celle de Pelage, qui s'éleva fous l'Empire d' Arcadius & d'Honorius, mais sous celui de Valentinien III. Satan suscita encore deux Héresiarques, Nestorius & Eutyches, tous deux pires que les premiers.

Nestorius, qui étoit Abbé d'un Monastere de St. Euprepe à Antioche, avoit été élû Patriar- Celle de che de Constantinople, & comme c'étoit un Nestorius.
homme qui possédoit des talens merveilleux fur-tout pour l'éloquence, il n'étudioit gueres ce qu'il avoit à dire. Il se mit entr'autres choses en fantaisse, que ce n'étoit pas bien fait de donner le nom de mere de Dieu à la Vierge Marie,& quelques uns ayans voulu l'en reprendre, il porta les choses si loin, qu'enfin il enfanta une nouvelle héresie, qui non seulement fit bien de la peine à l'Eglise d'alors, mais qui est encore aujourdhui en vogue & enracinée parmi les Chrêsiens de l'Abyssinie & de l'Egypte.

Chrift

Christ

SIECLE Differentes opinions fur la de Tesus Christ.

On tache

de le ra-

mener.

Il y avoit eu jusques ici dans l'Eglise plufieurs fausses opinions touchant la personne de Jesus Christ. Les Ariens le tenoient pour le Fils ou pour la Parole de Dieu, qui s'étoit faite chair, mais ils ne vouloient pas croire que ce Fils ou cette Parole fut d'une même substance que le Pere; les Photiniens croyoient qu'il n'étoit qu'un simple homme, & qu'il n'avoit aucune communion avec Dieu; les Apollinaristes disoient qu'il n'y avoit en Jesus Christ qu'une nature, sçavoir la nature divine. Nestorius les refutoit tous, & à cet égard il étoit du sentiment de toute l'Eglise Chrétienne, mais il nioit l'union hypostatique, & disoit que comme en Jesus Christ il y avoit deux na-Héresie de tures, il y avoit aussi deux sortes de person-Nestorius. nes; premierement Dieu, qui habitoit en lui comme autrefois le St. Esprit dans les Prophetes, & en second lieu l'humanité, & que ces deux étoient tellement distincts l'un de l'autre, que l'on ne pouvoit pas dire que Jesus Christ, qui étoit né & qui avoit soussert,

fut Dièu. Cette opinion avancée par un homme si considerable eut bien-tôt des partisans, & causa de la discorde dans l'Eglise. Cyrille Patriarche d'Alexandrie, qui avoit le plus d'autorité en Orient, & le Pape Celestin ne manquerent pas de refuter d'abord cette erreur, & de tâcher de ramener Nessorius dans le

bon chemin; mais tous leurs foins n'aboutissans à rien, Cyrille convoqua un Synode à Alexandrie sous le bon-plaisir du Pape, dans Ilestana lequel Nestorius fut anathematisé avec sa do- thomatise. ctrine, & lui fit infinuer & à tout le Clergé de Constantinople les Decrets de ce Syno-

Nestorius sçachant qu'il étoit bien en Cour, Il ne s'en ne s'étonna point de ce qu'on venoit de faire étonne contre lui, & sans vouloir avoir la moindre point. deference pour les decisions de ce Concile il convoqua quelques Evêques de sa faction, & entr'autres Jean Patriarche d'Antioche, & fit condamner les conclusions du Synode d'Alexandrie, fous prétexte qu'elles favorisoient

l'héresie d'Apollinaire.

Cependant comme cette dispute troubloit tout l'Orient, on ne trouva pas de meilleur moyen pour l'appailer, que de convoquer un nouveau Concile œcumenique. L'Empereur III. Con-Theodose II. en fit faire la publication, & con-cile œcuvoqua les Evêques à Ephese, qui s'y rendirent d'Ephese, au nombre de plus de deux cens, dont Cyrille An de fut le Directeur; & l'ouverture en ayant été faite avant que tous les Evêques fussent affemblez, cela donna occasion à plusieurs

Nestorius, qui étoit un homme fier & hautain, entendant que la plûpart des Peres étoient en peine avant l'ouverture du Concile,



s'écria tout haut, Se eum, qui menstruis spa-tiis humano more crevisset, Deum non appellaturum. Qu'il n'appelleroit jamais Dieu celui qui à la façon des autres hommes avoit cru de mois Impieté de en mois dans le ventre de samere. Cyrille l'ayant Nestorius, repris de ce qu'il blasphemoit de la sorte, il ne voulut plus porter de respect au Concile, & bien loin de s'y soûmettre, il refusa d'y comparoître quoiqu'il y fût cité, & souffrit que le Concile le declarât héretique & le condamnât comme contumacé.

Pendant ces troubles Jean d'Antioche parut aussi sur les rangs, & causa de nouveaux desordres; car quoiqu'il n'approuvât pas dans tous ses points la doctrine de Nestorius son bon Troubles ami, il ne voulut pas pourtant recevoir pour causez par faine & orthodoxe celle de Cyrille, & af-Jean d'An-fembla de son côté un Gonciliabule à Ephese tioche. dans une maison particuliere ou dans un hôpital, où il se trouva environ soixante Evê-

Il eft condamné.

ques de ses amis & de ceux de Nestorius, & SIECLE ils condamnerent Cyrille.

Cyrille est

Les Orthodoxes d'un autre côté condamndamné nerent encore une fois Nestorius & sa doctrine, aussi-bien que Pelage; ils établirent pour un veritable article de foi, qu'il n'y avoit en Jesus Christ qu'une personne, & qu'il y avoit deux natures, la divine, & l'humaine, & envoyerent à Theodose cette confession de foi, dans laquelle ils confirmoient encore le Concile de Nicée.

Malice de

Nessorius, qui avoit de grands amis en Cour, Nestorius. fit detourner la lettre du Concile, & fit voir au contraire les écrits & les conclusions de fon Conciliabule. Quand les Peres d'Ephese eurent appris ce qui s'étoit passé, & de quelle maniere Jean d'Antioche & Theodoret de Cyr avoient eu part à ces mechancetez, ils les excommunierent de même que Nestorius, & firent revenir l'affaire des ant I heodose!

Theodofe à Chalce-

Il depose

Cet Empereur, qui dans une si grande desaffemble union, où chaque parti foûtenoit que fon opi-nn Concile nion étoit la veritable, ne sçavci: à quoi se determiner, les convoqua tous à Chalcedoine, où il voulut lui-même les entendre. Chaque parti deputa sept Peres pour disputer en préfence de l'Empereur sur les points controversez. Mais l'héresie de Nestorius y sur si vigoureusement refutée, que Theodose ne fit plus difficulté de donner gain de cause aux Orthodoxes, de recevoir les Decrets du Concile d'Ephese, & de regarder Nestorius com-Neftorius. me un héretique, lequel n'ayant pas voulu retracter sa fausse doctrine, ni se soûmettre au Concile, fut chassé de son Evêché, & renfermé dans son cloître à Antioche; mais Jean d'Antioche & Theodoret de Cyr s'étans soûmis & ayans souscrit au Concile, ils furent reçûs.

Ce Concile, en faveur duquel l'Empereur dece Con- se declara ouvertement, & que toute l'Eglise Chrétienne, à la reserve de quelques Nestoriens, reçût pour le troisseme œcumenique, fut d'une telle efficace, que personne n'osa plus enseigner publiquement la mauvaise opinion de Nestorius, mais il ne pût empêcher que plusieurs ne s'y attachassent en secret, qu'ils ne publiassent sous main ses ouvrages & ceux de Theodore son maître Evêque de Mopsueste, & qu'ils ne fissent courir le bruit, que Cyrille même avoit changé d'opinion, & qu'il étoit des leurs; ce que le bon personnage eut soin de refuter par une fort belle apologie qu'il dressa pour cet effet. Nestorius, qui avoit demeuré en repos quatre ans entiers dans son Couvent, 'ne pût plus se tenir, & recom-mença de nouveau à publier ses erreurs, tellement que Theodose fut contraint de le releguer à Oasis & de là à Pentapolis en Egypte, Nestorius. où il mourut miserable; car les vers lui sortirent de la langue, avec laquelle il avoit si fort blasphemé contre la personne du Sauveur, qui à repandu fon fang pour nous. Mais le poison de sa doctrine ne pût tellement être amorti, qu'il n'en soit resté dans ces mêmes lieux encore beaucoup, & même jusques à cette heure, comme nous l'avons déja

Il en étoit de ces hérefies comme de l'hy-Hérefie dre de Lerne, dont les Poètes ont feint qu'à d'Enty-mesure qu'on lui coupoit une tête il en renaissoit deux ou trois autres à la place. C'est ce qui arriva à l'occasion de l'héretie de Nestorius. Eutyches Abbé d'un Couvent de Constantinople s'étoit jusques ici comporté en veritable Orthodoxe dans les disputes que l'on avoit eues contre Nestorius; mais comme c'étoit un grand Dialecticien, & que dans les affaires de la Religion il vouloit pius voir des yeux du corps que de ceux de la foi, il tomba (comme c'est l'ordinaire dans la chaleur de la dispute) dans une extrêmité, & établit que la divinité & l'humanité étoient tellement confonduës en Jesus Christ, qu'elles ne faitoient plus qu'une même nature; ainsi prétendant soutenir l'union hypostatique il nioit la diffinction des natures, & fut par ce moyen le Chef d'une héresie, qui fit autant de mal à l'Eglife que les préceden-

D'abord que le bruit en fut repandu, Fla- Synode de vien Patriarche de Constantinople, dans le Diocese de qui Eutyches étoit, convoqua un Synode, auquel affisterent trente-deux Evêques, qui condamnerent Eutyches, qui n'avoit pas voulu s'y trouver, sur ses propres écrits, & les Peres manderent au Pape Leon le Grand ce

qui s'y étoit passé.

Euryches, qui sçavoit par experience quel ef- Euryches fet peut produire une lettre interceptée, & trompe le l'avantage qu'il y a de prévenir ses adversai- Pape. res, fit arrêter parle moyen de ses amis la let-tre de Flavien & du Concile, & en écrivit lui-même une au Pape, à qui il se plaignit que Flavien l'avoit condamné sans l'avoir entendu, & il eut l'adresse de cacher si bien le venin de son héresie par des paroles ambiguës, que Leon n'appercevant d'abord aucun mal dans ses propositions, manda à Flavien, qu'il avoit été trop précipité.

Les partifans d'Eutyches publierent cette Ses partilettre à son avantage & chanterent victoire, sans comme s'il avoit été absous par le Pape; mais glorissent, quand la lettre de Flavien fut arrivée, & que Leon eut connu le fond de l'affaire, faché d'avoir été la dupe d'Eutyches il écrivit à Flavien cette belle lettre circulaire, dans laquelle il traite si amplement la veritable doctrine de l'incarnation du Fils de Dieu.

Quand les Eutychiens virent que ce coup leur avoit manqué, & que leur fourbe étoit decouverte, ils eurent recours à une autre fubtilité, & firent convoquer un Concile à Concilia-Ephese par l'Empereur Theodose, de l'esprit du-bule d'Equel ils s'écoient déja emparez, & auroient phese.

bien voulu faire passer ce Concile pour œcumenique, attendu qu'il fut composé de cent vingt-huit Evêques, la plûpart de leur sa-

Dioscore Patriarche d'Alexandrie zelé defenseul de la doctrine d'Eutyches présida à ce Concile, Eutyches s'y porta pour accusateur, & Flavien & Eusebe Evêque de Dorylée y furent propofez comme les accusez & les criminels. Il n'est pas difficile de deviner quel fut le succès d'un tel Concile; les Eutychiens,

Christ

Christ

SIECLE V. On y condamne les ennemis d'Emy-

traitez.

Theodofe

convoque

un autre

partifans d'Eury-

Sa mort funeste.

qui y triompherent étans les plus forts, appuyez de l'autorité de Theodose, qui étoit dans leurs interêts, prononcerent la sentence, si bien que Flavien, que l'on avoit trouvé le moyen de rendre odieux à l'Empereur, Eusebe le delateur d'Eutyches au Synode de Conflantinople, Ibas, Theodoret, & les autres ennemis d'Eutyches furent condamnez & envoyez en exil.

Les Orthodoxes, qui se trouverent à la prononciation de cette sentence, intimidez par Les Ortho. Honelation de cette tentence, intimidez par doxes sont les menaces qu'on leur fit de l'exil, furent contraints d'y fouscontraints d'y fouscrire, ou tout au moins de donner la carte blanche, c'est-à-dire, un morceau de papier signé de leur main, fur lequel on pouvoit ensuite écrire tout ce que l'on vouloit.

Les Legats du Pape, qui s'y trouverent & du Pape y qui protesterent contre les injustes procedu-Les Legats du Pape, qui s'y trouverent & res de ce Concile, furent maltraitez, & Diofcore qui y préfidoit s'emporta si violemment contre Flavien, qui vouloit appeller de ce Concile au Pape, qu'il lui donna un coup de pied dans le côté, & le battit si rudement à coups de points par la tête, que le bon homme en mourut quelques jours après.

Comme ce Concile (dont les Peres qui le composerent, auroient plûtôt dû porter le nom de Satellites que celui d'Evêques) ne fut rempli que de violence, aussi ne pût-il être qu'odieux & suspect aux honnêtes gens, & ce qui y contribua encore davantage fut par-Le Patriar-ticulierement la resolution du Patriarche tioche de- d'Antioche, lequel par l'apprehension d'être clame con-disgracié auprès de l'Empereur avoit d'atrece Con-bord fouscrit au Concile, mais qui ayant enfuite reconnu sa faute avoit decouvert tout ce qui s'y étoit passé, & avoit tant crié & declamé contre toutes les injustices que l'on y avoit commises, qu'ensin l'Empereur sut informé de toute l'affaire.

Ce Prince, qui étoit un honnête homme, & qui aimoit la verité & la justice, ne sut pas plûtôt instruit de toute l'affaire & du succes qu'elle avoit eu, & de quelle maniere les Eutychiens & fur-tout l'Eunuque Chrysaphius fon grand Chambellan, qui étoit le plus con-Il punieles fiderable appui du parti Eutychien, lui avoient deguifé la verité, qu'à la follicitation du Pape Leon il fit convoquer un veritable Concile pour maintenir la bonne cause; il fut faché de ce qu'il avoit fait jusques alors, il bannit Chrysaphius, sans épargner Eudoxia sa propre épouse, (parce qu'on l'accusa d'avoir soûtenu le parti des Eutychiens) qu'il chassa de sa Cour, rappella les Evêques qui avoient été exilez à cause d'Entyches, & mit tout en ordre pour faire en sorte que l'on apportat du remede au mal par le moyen d'un Concile universel. Mais ce Prince étant mort la même année d'une chûte qu'il fit à la chasse, il fut contraint de laisser à Marcien son succes-seur le soin d'achever les sessions du Con-

Aussi-tôt que Marcien fut parvenu à l'Empire, il ne perdit point de temps, & convoqua le Concile à Chalcedoine, ville située vis-à-vis de Constantinople, auquel se

trouverent six cens trente Evêques, & que l'Empereur même & l'Imperatrice Pulcherie honorerent de leur présence. Ce fut là que les affaires changerent de face; Dioscore, qui en Dioscore qualité de Patriarche d'Alexandrie préten-est con doit de présider, fut contraint de ceder sa damné. place à un autre, & de se mettre au milieu comme un accusé, tellement que lui & ses adhérans furent condamnez comme des blasphemateurs, excommuniez, & envoyez

Les Decrets des trois Conciles œcumeni-Onyéta-ques furent confirmez, & il fut arrêté par blit le verirapport à la controverse que l'on avoit avec table senti-les Eutychiens, que Jesus Christ étoit selon sa chant les divinité d'une prême subdance avoit le Borne. divinité d'une même substance avec le Pere, natures & selon son humanité d'une même substance de Jesus avec nous, & qu'il-étoit semblable à nous en Christ. toute chose excepté le peché; qu'ainsi il y avoit en lui deux natures, la nature divine & la nature humaine, dont l'une a communion avec l'autre, & fait ce qui lui est propre sans que l'une se confonde avec l'autre.

Ce Concile, que les Legats du Pape Leon Le Pape aiderent à diriger, fut confirmé par ce Pape Leon le dans tous ses points, à la reserve du Canon, dans lequel le Patriarche de Constantinople vouloit être préferé à ceux d'Alexandrie & d'Antioche, comme cela avoit été pratiqué

au Concile de Constantinople.

Comme ce Concile, qui fut le quatrieme L'Empe-universel, confirmoit la veritable & ancien-reur Mar-cien le prone doctrine de l'Eglise Chrétienne, & la de cien le pro-fendait contre toures les héroses sui de cien le pro-tege. fendoit contre toutes les héresies qui s'étoient élevées jusque là, l'Empereur Marcien le protegea ouvertement, & defendit sous des peines très-rigoureuses à qui que ce sut de disputer sur les points decidez dans ce Concile; il punit aussi ceux qui voulurent soûtenir l'opinion d'Eutyches, comme firent plu-fieurs Moines d'Egypte; & par ce moyen le calme fut encore une fois retabli pour quelque temps dans l'Eglise.

Voilà ce qui se passa de plus memorable Divers dans les affaires Ecclesiastiques sous le regne Conciles. des Empereurs Valentinien III. & Theodose II. dans l'Empire Romain dans la Chrétienté; il est vrai qu'outre ces deux Conciles universels, il se tint encore plusieurs Synodes Nationaux en differens endroits, dans tous lesquels on n'eut pas d'autre but que le re-glement de la discipline Ecclessastique, comme furent ceux de Rome & de Tolede, dans lequel (comme nous avons remarqué à l'an 381.) pour établir la divinité du St. Esprit on ajoûta aux paroles du Symbole du Concile de Nicée celles-ci, qui ex Patre Filioque procedit; ceux d'Arles, de Valence, & quelques autres; mais comme ce seroit une chose trop longue à rapporter ici, nous nous en exempterons, & nous dirons quelque chose d'assès remarquable qui se passa dans les affaires Ecclesiastiques, mais seulement quant à l'ordre de la Chronologie.

L'an 424. l'Empereur Theodose I I. in- Theodose stitua à Constantinople la premiere Université, établit une laquelle devint avec le temps la mere de tou- à Constantes les Academies de la Chrétienté. Il ordon-tinople.

Tom. II. (Xx)

Ande Chris

IV. Concile occumenique de Chalce-

Christ

na outre cela douze Grammairiens pour instruire la jeunesse dans les langues Latine & Greque, trois Professeurs en Rhetorique, cinq Sophistes, un Professeur en Philosophie, & deux Professeurs en Droit, auxquels il donna de bons appointemens.

Il étend les franchifes des Egli-

L'an 430. il étendit les privileges des franchifes des Eglifes depuis l'autel jusques à la porte, tellement que celui qui se trouveroit dans l'Eglise où lui-même étoit, seroit en seureté. Ce qui lui donna occasion de faire cette ordonnance fut le malheur qui arriva en ce temps-là à Constantinople, lorsque certains valets, qui s'étoient sauvez dans les Eglises pour éviter la cruauté de leurs maitres, tuerent deux Prêtres qui étoient autour de l'autel, auxquels ils avoient dit de leur faire place & de se retirer de là, parce qu'ils les avoient chassez, & dans la pensée qu'on vouloit les priver du droit de l'asyle, après quoi ces valets se tuerent eux-mêmes en présence de toute l'assemblée.

St. Chryfo-

L'an 438. St. Chryfostome, qui jusque là stome est avoit été regardé en Orient comme un exdeclaré in- communié, eut l'honneur, bienqu' après sa mort, d'être declaré innocent, d'être de nouveau immatriculé dans les registres de l'Eglise, & ses os d'être transferez à Constantinople.

Fable des fept Dor-

L'an 446. seroit arrivé (à ce qu'on dit) le miracle des sept Dormans, dont voici l'histoire. Au temps de la persecution de Decius, fept hommes s'étans cachez dans une caverne, après y avoir été crus morts pendant l'espace de deux cens ans, se reveillerent, & un d'eux étant allé à la ville pour acheter du pain & ayant payé en monnoye que l'on ne connoissoit plus, on soupçonna qu'il avoit trouvé quelque threfor, mais ayant decouvert toute l'histoire, l'Empereur Theodose alla lui-même à la caverne pour voir cette merveille. Ces sept hommes étans morts fort peu de temps après, ils furent enterrez tous fept dans leur grotte. Il y en a qui croyent cette histoire comme une verité très - certaine; mais les autres disent, que ce fut en ce temps-là que l'on trouva les corps de ces sept Martyrs, que l'on n'avoit pas encore sçû ce qu'ils étoient devenus.

Tremblement de

Ce fut aussi dans cette même année qu'arriva cet épouvantable tremblement de terre dont nous avons parlé au Chapitre IX. dece Periode, à l'occasion duquel on introduisit dans la Liturgie le Trisagion, ou Trois fois Saint.

Il ne faut pas aussi passer sous silence ce que Socrate écrit, que les Ecclesiastiques, & entr'autres Cyrille Patriarche d'Alexandrie & Celestin Evêque de Como, commencerent à se servir On com- dans les affaires temporelles du jus gladii; mence à se mais comme Socrate étoit Novatien, Baju gladi. ronius & quelques autres tiennent fon temoignage pour suspect, & disent qu'il écrivit avec passion & emportement contre St. Cyrille, parce qu'il avoit chassé les Novatiens d' Alexandrie.

Conver-Les peuples, qui embrasserent en ce temps-là la Religion Chrêtienne, furent les divers peu-Ecossois, à qui Palladius & Germain annonce-

rent la verité de l'Evangile, les Irlandois, qui furent instruits par St. Patrice, & les Bourguignons, dont quelques mille s'étans faits baptiier vainquirent aussi-tôt trente mille Huns.

Les Papes, qui ont fiegé fous ce regne, Papes.

font, Sixte III. qui fut accusé par deux Patrices Romains d'avoir eu à faire avec une Religieuse; mais l'innocence du Pape ayant été reconnue dans un Synode convoqué exprès Sixte est en présence de l'Empereur Valentinien & de

fa mere, il fut absous, ses accusateurs surent condamnez, & leurs biens confisquez & don-

nez à l'Eglise. Leon I. dit le Grand , homme d'un merite Constitu-& d'un sçavoir distingué. C'est lui qui intro-Leon. duisit dans le Canon de la Messe ces mots, que le Prêtre dit, se immaculatam hostiam of ferre Deo, & qui ordonna pour empêcher l'abus des peres & meres, qui malgié leurs enfans les enfermoient dans des Cloitres, afin d'enrichir les autres, que l'on ne donneroit pas l'habit à une Religieuse avant qu'elle eût

quarante ans. Comme la mort de Valentinien III. attira Ruine de après foi la ruine de tout l'Empire d'Occident, & affoiblit celui d'Orient, qui depuis dent, ce temps-là pût à peine se desendre contre les irruptions des Barbares, bien loin de recouvrer fon ancienne splendeur; aussi futce le commencement des maux dont la Religion Catholique fut accablée depuis ce temps là en Ocsident, jusques au regne de l'Empereur Charlemagne, lequel rendit à l'Etat & à l'Eglise le lustre qu'ils avoient perdu. Afin de garder quelque ordre, nous nous étendrons un peu plus amplement sur l'état où se trouvoit alors la Religion Chrétienne en Occident, & nous suivrons l'ordre des Provinces.

Il est clair par tout ce que nous avons dit Etat de jusques à cette heure, que l'Empire d'Occident l'Eglise en comprenoit les Provinces d'Italie, d'Afrique, Occident. d'Espagne, des Gaules, de Bretagne, de Pannonie, & d'Illyrie. A l'égard de l'Afrique, les Vandales, qui étoient purs Ariens, s'en étoient emparez dès le temps de Valentinien III. & Genseric y regnoit, lequel en vertu Genseric du traité qu'il avoit fait avec Valentinien, to-perseute leroit en quelque maniere la Religion Catho-doxes. lique pendant la vie de ce Prince; mais aussitốt qu'il eût les yeux fermez, Genseric ne garda plus de mesures avec les Orthodoxes, il chassa les Evêques, & voulut forcer le peuple à recevoir sa doctrine, condamnant à la mort tous ceux qui refusoient de s'y conformer, ou du moins les envoyant en exil, où ils perisfoient de misere.

Hunneric fon fils, qui au commencement Hunnerid de son regne sit semblant d'être bien inten-pousse plus tionné pour eux, poussa la cruauté encore loin la plus loin; il vendit quatre mille neuf cens cruauté foixante-six personnes Ecclesiastiques aux Mores peuples sauvages, qui les entrainerent dans leurs deserts, & exerça sur les autres Chrêtiens tout le mal qu'il pût imaginer; il congedia tous les Soldats de ses armées & tous les Officiers de sa cour qui ne voulurent pas être de sa Religion, il leur prit tous leurs

Zenon tâche de

l'appaiser.

biens, & fit couper à plusieurs d'entr'eux les mains, les pieds, le nez, les oreilles, & la

il est vrai que l'Empereur Zenon s'interposa en leur faveur, & qu'il manda à Hunneric de traiter plus humainement les Catholiques; mais ses lettres ne servirent qu'à augmenter la persecution; car Hunneric ayant fait convoquer à Carthage tous les Evêques Catholiques d'Afrique, il les fit disputer avec ses Ariens, & les voulut contraindre à prouver par l'Écriture la Consubstantialité du Fils de Dieu.

Quatre cens soixante-six Evêques s'étans rendus au lieu de l'affignation, on ouvrit à la verité la conference, mais comme les Ariens ne vouloient que vaincre & non disputer, & que Cyrola leur Patriarche n'étoit point du tout propre pour une telle dispute, la con-Insolence ference fut non seulement interrompue des des Ariens. le commencement, mais aussi la lecture de la confession de foi des Catholiques, que l'Evêque Engene avoit expressément dressée & appuyée de quantité de temoignages de la Ste. Ecriture & des Peres, & les Evêques Orthodoxes, que l'on regardoit comme gens feditieux & qui ne cherchoient qu'à faire foûlever le peuple, n'ayans pû prouver par la Ste. Ecriture le mot d'Homousion en autant de lettres furent condamnez, les uns ayans été tuez, & d'autres faits esclaves, ou tout au moins releguez.

Peu de temps après Hunneric exerça sa fu-Cruauté de Peu de temps par le de temps par le Hunneric reur fur le peuple, qui étoit fans Pafteurs, tellement qu'il y eut plusieurs personnes, &c fur-tout des habitans de Typasa en Mauritanie, à qui on coupa la langue jusque dans la gorge. Ce fut dans cette occasion que Dieu confirma la veritable doctrine par plusieurs miracles; car l'Evêque Eugene rendit à Carthage la vûë à un aveugle reconnu pour tel de tout le monde, seulement en lui touchant les yeux; le Patriarche Cyrola Arien ayant voulu faire la même chose, il gagna un jeune homme moyennant vingt-cinq écus pour contresaire l'aveugle, & il ne lui eut pas plû-tôt touché les yeux, qu'il devint effectivement aveugle; mais ayant incontinent en recours à Eugene, il recouvra la vûë par les prieres de ce faint Perfonnage.

Ce qu'on doit principalement remarquer, c'est que tous ceux à qui l'on avoit coupé la langue, parlerent après cette cruelle execution aussi-bien qu'auparavant, en benissant Dieu, & annonçant sa toute-puissance dans tous les lieux où ils furent dispersez, s'il faut ajoûter foi à ce que raconte Enée de Gaza Philosophe Payen de la secte de Platon, qui s'étant fait Chrêtien composa ce beau Traité de l'Immortalité de l'ame, inseré dans la Bibliotheque des Peres, & qui dit avoir connu de ces Confesseurs, avoir examiné la chose de près, & avoir vû clairement que leur langue avoit été coupée jusque dans la gorge, & que nonobstant cela ils parloient très-distinctement.

Tel évoit l'état de l'Eglise en Afrique; mais en Espagne, où les Sueves & les Visigoths regnoient, dans les Gaules, où les mêmes Visigoths & les Bourguignons étoient les maîtres, dans la Pannonie, qui étoit possedée par les Osfrogoths après la mort d'Attila, les choses n'allerent pas si violemment, bienque tous ces peuples sussent Ariens, & à proprement parler on n'y persecuta pas les Orthodoxes, si l'on en excepte ce qu'Evaric Roi des Visigoths On éparexecuta contre eux en Espagne; ce qui pour- gne les Orthodotant n'ayant pas duré long-temps, les Ortho-xes. doxes contraints de plier remercioient Dieu de ce qu'on les toleroit.

Il est vrai que la Religion Catholique, soûtenue du zele & de l'autorité du Pape de Rome, avoit le dessus en Italie, & que les Empereurs Romains, quelque foibles & imbecilles qu'ils fussent, y demeurerent attachez jusques à la ruine de l'Empire d'Occident. Mais Ricimer Ricimes General de l'armée, qui étoit Goth & Arien favoriseles & qui avoit plus de pouvoir dans l'Empire que Ariens. l'Empereur même, obligea ceux de Rome à ceder à ceux de sa Religion l'Eglise de Sie. Agathe.

Sur la fin de ce Periode Odoacer Roi des Odoacer Herules, qui étoit aussi Arien avec la plupart introduit de ceux de sa Nation, s'étant rendu maître me en Itade la meilleure partie de l'Italie, cette hére-lie. sie, qui avoit été comme éteinte dans ce pays, rentra dans les principales villes, où ce Prince fit sa residence, quoiqu'à la verité il eût assès de discretion pour ne se pas mêler des affaires Ecclesiastiques, & qu'il laissat aux Catholiques la jouissance de leurs Eglises & le libre exercice de leur Religion.

Environ ce temps-là les Anglo-Saxons & La Reliles Francs, qui étoient encore Payens, occu-gion Chrê-pans les uns la Bretagne, & les autres la Gau-presque le Belgique, il est aisé de juger que la Reli- opprimée gion Chrétienne y souffrit beaucoup & qu'elle en Bretay fut presque opprimée. Tel étoit l'état de gne. la Religion en Occident.

Elle commença aussi à ressentir en Orient Elle soufde furieuses secousses après la mort de Marfre beaucoup en
cien, (qui ne survêcut gueres long-temps à Orient. Valentinien & qui avoit été zelé protecteur du Concile de Chalcedoine) & il s'y fit une rupture ouverte, comme nous le verrons dans le Periode suivant.

Quand les Eutychiens virent dans le tom-Les Eutybeau ceux qui les avoient tenus dans le ref-chiens pect jusques ici, ils recommencerent à lever commetla tête, ils tuerent à Alexandrie le Patriar-violences. che Proteme au milieu de l'Eglise proche des fonts Baptismaux, & élûrent en sa place un nommé Timothée Elurus, qui étoit de leur communion; ainsi quoique l'Empereur Leon Leonne fût d'ailleurs bon Catholique, & que par son peut les moyen il fe tint à Constantinople un Synodede soixante & treize Evêques, qui confirmerent les Decrets du Concile de Chalcedoine, & qui condamnerent encore une fois la doctrine d'Eutyches, il n'eut ni assès de courage ni assès d'autorité pour faire rentrer dans le devoir les Eutychiens.

Il se trouva aussi en plusieurs endroits des Asperfaie Ariens dont le pouvoir étoit fort grand, jus-l'insolent. que - là même qu'un certain Asper, qui étoit celui particulierement qui avoit le plus contribué à mettre la couronne sur la tête de

(Xx 2)

Tom. II.

Miracles

Histoire finguliere rapportée par Enée, qui se fait Chrétien.

Leon, porta les choses si bien, que l'Empereur fut obligé de s'affocier son fils à l'Em-Il est mas- pire & de le declarer César; mais le soulevement du peuple, qui fit mourir miserable-ment Asper & toute sa famille, remedia bientôt à ce desordre.

Après la mort de Leon les choses allerent encore en empirant; car Zenon son gendre & son successeur étoit tout - à - fait imbu de la doctrine des Eutychiens, & avoit pour son favori ou confident Pierre le Foulon, qui à ces mots de l'hymne, Sanctus Deus, sanctus fortis, ajoûta, qui propter nos crucifixus es; ce qui causa de grands differens dans le Periode suivant & sit naître une nouvelle héresie, que

l'on appella des Theopaschites.

11 eft élû

Pierre le

troubles.

Foulon excite des

Bien plus ce Pierre le Foulon fut élû Pa-Patriarche triarche d'Antioche, & eut l'audace de con-d'Autio- damner & rejetter publiquement le Concile damner & rejetter publiquement le Concile de Chalcedoine; & quoique dans la fuite par les instantes remontrances du Pape Simplicius & de Timothée Elurus Patriarche d'Alexandrie il eût été deposé de son Patriarchat, Zenon ne laissa pas d'user de si grande douceur envers ces gens, qu'il les laissa tous deux paisiblement dans la même ville, & Pierre le Foulon en fçût si bien prositer, qu'il émût sous main une sedition, dans laquelle Etienne, qui avoit été mis à sa place, fut tué dans l'Eglise par les Eutychiens.

Après cela Zenon retablit sur le siege Patriarchal d'Antsoche son bon ami Pierre le Foulon après la mort d'Etienne le jeune, qui avoit succedé à Etienne le vieux au Patriarchat; & après la mort de Timothée Solofaciole, qui étoit Patriarche d'Alexandrie, il mit en sa place un autre Eutychien, appellé Pierre Ma-

gus.

Qui levent

Zenon

protege les Euty-

Jusques ici Zenon & l'Imperatrice Ariadle masque. ne sa femme n'avoient fait que favoriser sous main les Eutychiens, mais à cette heure ils leverent le masque, & pourvûrent presque tous les Evêchez de personnages qui avoient été Eutychiens, & qui l'étans encore dans le cœur n'avoient pas laissé de faire semblant d'approuver le Concile de Chalcedoine.

baffadeurs du Pape traitez.

Infolence

de quel-ques Eyê-

ques,

En ce temps-là le Pape Felix envoya des Ambassadeurs à l'Empereur sur ce sujet, pour le prier de ne pas favoriser de telles gens; mais il traita fort mal ces Ambassadeurs, & les contraignit en les menaçant de la prison à confesser que ses Evêques étoient Chrêtiens Catholiques, & à avoir communion avec eux. Dans la fuite ils furent très-mal recompensez de cette complaifance; car quand Felix ent entendu de quelle maniere ils s'étoient comportez, il convoqua à Rome un Synode de foixante & dix Evêques, dans lequel les Ambassadeurs furent deposez de leurs Evêchez, & les deux Pierres, scavoir le Foulon & Magus, furent excommuniez, aussi-bien qu' Acacius Patriarche de Constantinople, parce qu'il favorisoit sous main les Eutychiens.

Neanmoins tout cela ne fut pas capable de remedier au mal, & les Evêques Entychiens, que Zenon supportoit, demeurerent dans leur charge malgré l'excommunication du Pape & eurent l'effronterie d'excommunier ceux

qui les avoient excommuniez.

Outre cela Zenon se donna l'autorité de L'Henoufaire publier un Edit, qu'il appella Henoti-con de Zenon, ou Reunissant, dans lequel il ne recon-An c noissoit que trois Conciles universels, rejettoit celui de Chalcedoine, prononçoit anatheme contre tous ceux qui refuseroient de se foûmettre à cet Edit, & voulut contraindre tous les Evêques à souscrire à tout ce qui y étoit contenu.

Voilà de quelle maniere finit ce Periode à l'égard des affaires Ecclesiastiques, en Orient dans une confusion generale, & en Occident par l'avantage & le triomphe de l'A-

Outre ces évenemens capitaux, il se tint Divers Sypendant l'Empire de Leon & de Zenon enco- nodes. re plusieurs Synodes Nationaux, dont les principaux sont ceux de Turin; d'Arles, & de Rome, dans le dernier desquels il fut ordonné, quelle penitence fairoient ceux que la crainte ou la violence auroit fait renoncer à la veritable foi pour se jetter dans l'hérefie, quand ils voudroient être reçûs au giron de l'Eglise.

C'est en ce temps-ci que sut instituée la Institution grande Litanie, ou les jours des Rogations, des Rogaappellez communément les jours de la semaine des croix, que Mammert Evêque de Vienne en Dauphiné avoit ordonnée devant la fête de l'Afcension de nôtre Sauveur, pour demander à Dieu une bonne faison; & cela à l'occasion d'un grand tremblement de terre & d'une furieuse famine, qu'il y eut en France pendant toute cette année, en forte que les loups mêmes couroient hardiment dans les villes pour chercher à vivre. Cet usage des Litanies fut ensuite pratiqué dans toutes les Eglises de la Chrétienté.

C'est aussi à ce temps-ci qu'il faut rappor-Fable de ter l'histoire ou plûtôt la fable des deux Stilites; Daniel le premier appellé Simeon, qui demeura l'espace Sulices. de quatre vingts ans au sommet d'une colomne de quarante coudées de haut dans une petite loge de la grandeur de deux coudées seulement, pendant lequel temps il fut presque toûjours debout, servant ainsi Dieu & menant une vie solitaire; le second appellé Daniel, qui imita ce même genre de vie, mais qui n'y vê-

cut pas si long-temps.

Ce fut ausi dans le même temps que l'on Reliques trouva les Reliques du Prophete Elisée & de de Barna-St. Barnabé compagnon de voyage de St. Paul, bé. fur la poitrine duquel on trouva l'Evangile de St. Matthieu écrit de la propre main de Bar-

Les Papes, qui siegerent depuis Leon le Papes. Grand, furent,

Hilaire. Simplicius.

Felix. Ils furent tous trois canonifez.

Comme c'est avec le Pape Felix que finit l'Histoire de l'Eglise dans ce Periode, nous sinirons aussi ce Chapitre, selon nôtre methode ordinaire, en rapportant les Auteurs qui fe font rendus celebres par leurs Ecrits, tant dans l'Eglife que dans l'Empire

AUTEURS DANS LE IV. SIECLE. Parmi les Peres de l'Eglise, dont les Ecrits

Simeon &c

font parvenus jusques à nous, les plus renommez sont, du temps de Constantin le Grand,

Lastance. Athanase, Auteur de l'Histoire Ecclesiasti-

Eusebe de Césarée.

Juvencus Poëte Chrétien.

Du temps de Constance,

Denis d' Alexandrie.

Ephrem le Syrien.

Julius Firmicus Maternus, qui a imité la maniere d'écrire des Stoiciens.

Le Moine Macaire.

Hilaire.

Lucifer Calaritain.

Du temps de Valens,

Ausone, Poëte Chrêtien, & Précepteur de

l'Empereur Gratien. Basile le Grand.

Gregoire de Nysse.

Gregoire de Nazianze, dit le Theologien.

Son frere Césarius. Optat Milevitain.

Sous Theodose le Grand,

St. Epiphane.

Sulpice Severe.

Amphilochius,

Sophronius de Jerusalem.

Philastricus. Evagre.

Ponticus. Palladius, qui écrivit les Vies des Saints. Entre les Auteurs profanes ont fleuri

Eutrope, qui a écrit l'Abbregé de l'Histoire Romaine.

Vegece, qui a écrit de l'art militaire.

Le Sophiste Libanius.

Festus le Grammairien.

· Aurelius Victor.

Eunapius.

Ammian Marcellin.

Macrobe.

Le Philosophe Themistius.

Manilius, qui a écrit des causes naturel-

DANS LE V. SIECLE.

Se font rendus recommandables par leurs Ecrits dans l'Eglise Chrétienne parmi les Peres, fous l'Empire d' Arcadius & d'Honorius,

St. Jean Chrysostome.

Les Poëtes Chrêtiens, Prudence,

Sedulius, Paulin.

Les deux colomnes de l'Eglise Chrêtienne, scavoir St. Jerome & St. Augustin, qui ont l'honneur de passer avec St. Ambroise & Gregoire le Grand pour les Peres Cardinaux de l'Eglise Latine.

Rufin, Interprete d'Origene.

Paul Orose, Historien Chrétien. Theodoret, Auteur de l'Histoire Ecclesia-

Du temps de Theodose le Jeune,

St. Cyrille d'Alexandrie,

Sozomene, Auteurs de l'Histoire Ecclesia-

Le Pape Leon le Grand.

Prosper d'Aquitaine, qui écrivit contre Pelage, & qui composa une Chronique

Evode, qui écrivit l'Histoire des Miracles des Reliques de St. Etienne en Afrique.

Maxime de Turin, qui écrivit des Homelies.

Le Moine Jean Cassien. Isidore de Peluse.

Synesius de Cyrene.

Possidius de Calame, qui composa l'Histoi-

re de St. Augustin. Euchere de Lyon.

Vincent de Lerins.

Salvien de Marseille.

Sous Leon & Zenon ,

Le Pape Gelase, qui écrivit beaucoup contre les Pelagiens.

Césarius d' Arles.

Faustus de Rhege, qui fut suspect de Pela-

gianisme.

Gelase Cyrenien, qui écrivit l'Histoire du Concile de Nicée.

Victor d'Utique, qui écrivit l'Histoire de la persecution des Vandales.

Parmi les Historiens profanes ceux qui ont acquis de la reputation sont,

Le Poëte Claudien.

Zozime Comes Historien.

Olympiodore Philosophe Platonicien.

Philostorgius, qui écrivit l'Histoire de l'Eglise Arienne

Malchus Historien Byzantin,

Actius Amydenus.

Paul Eginete.

Le Poete Sidonius Apollinaire.

Le Philosophe Enée de Gaza, qui écrivit de l'Immortalité de l'ame, & qui se convertit enfin à la foi.

Ennodus Ticinien.

Gildas Sapiens, qui écrivit la persecution des Bretons par les Anglois.

CHAPITRE III.

De l'Histoire de l'Eglise, & des évenemens qui y sont arrivez dans le III. Periode.

N Ous venons de voir dans le Chapitre pré-cedent comment l'Eutychianisme commença à lever la tête sous l'Empire de Zenon, & nous verrons dans celui-ci, qu'il devint fi puissant, que la veritable Eglise se vidà deux doigts de sa ruine, au moins est-il certain qu'elle n'avoit jamais été en de si grands dangers, & qu'elle n'avoit jamais fouffert une persecution si violente de la part des Eury-

Anastase appuyé de la faveur de l'Impera- Anastase trice Ariadne veuve de Zenon, qu'il épousa promet de ensuite, monta sur le throne après la mort desendre de cet Empereur; mais comme il avoit toù- orthodojours été suspect d'Eusychianisme, Euphemius xe. Patriarche de Constantinople ne voulut pas le couronner, qu'il ne lui eût donné une declaration par écrit & scellée de son sceau, & qu'il n'eût fait serment de reconnoître sincerement le Concile de Chalcedoine, & de le defendre en tout temps; ce ferment fut gardé dans les Archives de la grande Eglise.

Tom. II. (Xx_3)

Il se declare pour les Eurychiens.

parolle.

mus.

Il est en-

voyé en

An de

Christ

495.

Mais à peine Anastase se vid-il affermi dans l'Empire, & que l'affaire qu'il avoit contre Longin frere de Zenon, qui aspirant à la couronne lui faisoit la guerre dans l'Isaurie, lui avoit reiissi à fouhait, que levant le masque, il se montra à decouvert tel qu'il avoit toûjours été. Il est vrai qu'il garda quelques mesures au commencement, & qu'il ne voulut pas tout-à-fait se declarer pour le parti des Eutychiens, qui n'étoit pas encore bien fort; cependant pour leur frayer un chemin par lequel ils pussent avoir le dessus, il voulut que l'on ne parlât plus du Concile de Chalcedoine ni en bonne ni en mauvaise part, & qu'on l'ensevelit dans l'oubli comme s'il n'avoit jamais été tenu; & afin de couvrir d'autant mieux un procedé de cette nature du prétexte de l'amour de la paix, il poursuivit quelques Evêques qui avoient mal parlé de ce Concile, & les condamna avec la même rigueur qu'il faisoit ceux qui le soûtenoient le plus vigoureusement.

Cependant comme il ne pouvoit rien en-Il veut revoquer fa

treprendre contre le Concile, sans contrevenir à l'accord qu'il avoit fait de le maintenir, il voulut s'assurer sur ce point, & sous prétexte qu'il y alloit de son honneur que ses sujers pûssent se mesier de lui, il demanda au Patriarche Euphemius de lui rendre sa signature. Mais le Patriarche n'en ayant rien voulu faire, & ayant même convoqué un Synode, dans lequel il condamnoit tous ceux qui vouloient abolir le Concile de Chalcedoine, Anastase s'emporta si étrangement contre lui, qu'il ne cessa de renuer, jusques à ce que quelques Evêques de son parti eussent condamné Euphemius, comme un homme qui fomentoit fous main la rebellion, qui entretenoit correspondance avec les Isaurièns revoltez, & qui établissoit de faux articles de foi; de sorte que par une sentence renduë contre lui, il

Anastase non content de cela, s'en prit encore à Macedonius; car ayant sçû qu'Euphemius avoit donné son écrit en garde à Macedonius, qui lui avoit succedé, & que celui-ci aussi opiniatre que son prédecesseur refusoit de le nius resiste rendre, la colere s'empara de son cœur, & à Anastase. il chercha tous les moyens imaginables de le ruiner par de fausses accusations; mais le faint Patriarche fçût adroitement detourner

fut deposé de sa charge & envoyé en exil.

D'abord il fit accuser Macedonius d'adultere; mais celui-ci prouva si clairement qu'il Qui ne ne- n'étoit pas capable de commettre une telle glige rien pour le action, qu'il confondit tous ses accusateurs. faire perir. Après cela il voulut le faire tuer, mais l'affassin ne pouvant resister à la candeur & aux bienfaits de Macedonius, se laissa vaincre, & lui demanda pardon. Enfuite pour le rendre odieux au peuple, il fit courir le bruit qu'il avoit mal parlé du Concile de Chalcedoine; mais cette accusation sut refutée aussi-tôt, parce que l'Evêque prouva fur le champ, que la haine de l'Empereur ne provenoit d'autre chose, finon de ce qu'il ne lui avoit pas voulu accorder de rejetter ce Concile.

Anastase voyant que tous ces pernicieux Qui l'exile desseins contre Macedonius ne pouvoient reus- & le saic sir, il employa la violence, il fit enlever de nuit le Patriarche dans sa maison par Celer fon Préfect, & le fit conduire en exil à Sangra, où il le fit mourir à la fin.

Ce procedé si tyrannique de l'Empereur Soûlevecontre ces deux faints personnages & contre ment conquelques autres causa une grand tumulte dans tout l'Empire Romain, & excita enfin une guerre intestine, dont Vitalien, qui protegeoit les Orthodoxes, étoit le Chef, & dont Anastase ne pût se tirer que par une honteuse foûmission & par des promesses reiterées d'abjurer ses héresies; ce qu'il ne fit pourtant pas, comme nous l'avons amplement remarqué dans l'histoire de sa vie.

Dans cette occasion le Pape Symmachus interposa son autorité & exhorta d'abord trèsinstamment l'Empereur de cesser de persecuter les fideles & de quitter ses héresies; mais quand il vid que ses exhortations n'étoient llest expas écoutées, il l'excommunia, quoiqu' Anastase ne se mit pas fort en peine de cette excommunication en repondant au Pape en des termes & plus rudes & plus emportez.

Anastase avoit fait semblant au commencement (comme nous avons dit) de ne demander autre chose par la suppression du Concile de Chalcedoine, que de faire cesser les disputes qui naissoient incessamment dans l'Eglise à cette occasion, sans entreprendre de le desavouer. Mais quand il se vid assès fort, & qu'après s'être accommodé avec Vitalien, il n'eut plus personne à craindre, il franchit le Il établit pas, mit à la place de Macedonius un certain Timothée Timothée Eutychien declaré, lequel avoit été à la place tiré d'entre les plus grands garnemens de Constantinople, & à qui on avoit donné le surnom infame d'Etalon banal.

Timothée se voyant soûtenu par Anastase Timothée convoqua à Sidon un Concile composé d'Eu- assemble tychiens, dans lequel la doctrine de Nestorius à Sidon. fut condamnée avec le Concile de Chalcedoine ; il voulut que tous les Evêques de l'Empire Romain reconnussent ce Concile de Sidon, & chassa plusieurs Evêques qui refuserent de le faire, & les envoya en exil, & entr'autres Flavien Patriarche d' Antioche.

Il avoit pour son favori un certain Moine appelle Severe, le plus mechant homme & le plus grand vaurien de tout l'Empire, lequel fut dans la suite Chef de la secte des Acephaliens & des Corrupticoles, & qui por- Severe Hétoit Anastase à commettre toutes ces cruau-resiarque. Ce fut un tel homme que l'Empereur mit à la place de Flavien pour être Evêque d'Antioche, & il voulut que l'on chantât publiquement dans l'Eglise cette clause, qui passus est pro nobis, que Pierre le Foulon avoit mis du temps de Zenon à la fin du Trisagion, par-où il vouloit donner à entendre selon l'opinion des Eutychiens, que la nature divine Sedition avoit fouffert en Jesus Christ aussi- bien que la dans Coninature humaine; & fut cause en voulant introduire par force cette nouveauté d'un tel ple. tumulte à Constantinople, qu'un Moine qu'Anastase cherissoit y sut tué, & sa tête portée

SIECLE VI.

par toute la ville au haut d'une pique, avec cet écriteau, Celui-ci étoit un ennemi de la Ste. Anastase

Il est vrai qu' Anastase, qui avoit été la trompe le Pape, cause du desordre, sit semblant de vouloir terminer à l'amiable cette querelle de Religion, & que pour cet effet il promit de convoquer un nouveau Synode universel à Heraclée, & qu'il retabliroit Macedonius & Flavien dans leurs Eglises, qu'il écrivit même au Pape Hormisdas sur ce sujet, & le pria de considerer la necessité qu'il y avoit de convoquer un Concile; mais quand il eût appailé les esprits par cette demarche, & qu'il eût évité le danger, il ne pensa à rien moins qu'à s'acquitter de sa promesse, sçachant trèsbien que si ces Evêques s'assembloient pour le Concile universel, le parti des Eutychiens ne manqueroit pas de succomber; ainsi il amusa pendant un an entier les Legats du Pape, qui étoient venus à Constantinople pour regler les affaires & les préliminaires du Concile, & à la fin il les renvoya à Rome, afin, disoit-il, qu'ils s'instruisssent plus amplement fur certains doutes, qui étoient survenus. Il maltrai-

Cependant comme il s'étoit si bien fortifié contre toutes fortes d'évenemens, qu'il n'avoit rien à apprehender de la part du peuple ni de qui que ce fut, il ne voulut pas même donner audience aux Legats qui étoient retournez de Rome, il les fit tortir par la porte de derriere de son Palais, les fit mettre dans un vaisseau, & les renvoya honteusement en Italie, avec ordre de ne les point recevoir sur les terres de Gréce & defenses trèsexpresses à eux sous peine de la vie de jamais entrer dans une ville Greque de son obeissanavec fierté, ce. Il écrivit aussi une lettre au Pape en termes hautains, dont le contenu étoit, qu'il n'y eut personne assès hardi pour entreprendre de lui écrire, & usa entr'autres de ces mots, Injuriari & annullari sustinere possumus, juberi non p Jumus. Nous pouvons fouffrir que l'on nous injurie & que l'on nous meprise, mais nous ne pouvons endurer que l'on nous prescrive des loix. Ainsi reprenant son ancien train, & usant de te plusieurs sa cruauté ordinaire, il sit jetter en prison plusieurs honnêtes personnages, lesquels il sçavoit être bons Catholiques, & auxquels il n'osoit se fier.

Severe son favori, qui avoit été intrus dans l'Evêché d' Antioche, le seconda fidelement dans cette cruelle resolution, & fit tuer par la main des Juifs, dont il se servoit pour faire ses sanglantes executions, près de trois cens cinquante Moines Orthodoxes, dont la plûpart avoient été arrachez des autels, il fit jetter leurs corps à la voirie, & exerça toutes les cruautez imaginables contre ceux qui vouloient maintenir la validité du Concile de Chalcedoine. Mais au moment que cette persecution étoit le plus allumée, Dieu eut compassion de son Eglise, & permit qu' Anastase fut tué d'un coup de foudre.

Justin son successeur ne perdit pas de temps pour redresser ce qu'il avoit si fort corrompu; il rappella d'exilles Evêques Catholiques, & y envoya en leur place les Eutychiens, qui

s'étoient emparez de leurs Eglises; il fit effacer des registres de l'Eglise les noms des Empereurs héretiques Zenon & Anastase & des Evêques leurs creatures, & au contraire il y fit écrire les noms des fideles que ces Princes en avoient fait effacer. Il fit publier des édits, par lesquels il étoit ordonné que le Concile de Chalcedoine seroit reçû dans tout l'Empire, & pour donner plus d'autorité à ses édits il fit tenir dans tout l'Orient des Sy- On confirnodes Nationaux composez des Evêques du mele Conpays, lesquels au nombre de plus de deux cile de Chalcemille cinq cens confirmerent unanimement doine. le Concile de Chalcedoine.

Dans la fuite Justin entretint correspondance avec le Pape Hormisdas, reçût civilement ses Legats, & afin de donner plus de poids Synode à tout ce qui s'étoit passé il convoqua un assemble Synode à Constantinople, dans lequel la do- à Constantinople. ctrine d'Eutyches fut encore condamnée de tinople. tous les Evêques, de même que cette diction, qui étoit alors en usage, unum è Trinitate fuifse passum, laquelle, quoiqu'elle n'eût rien de mauvais en soi, cependant à cause que les Eutychiens la pouvoient interpreter en un autre sens, fut rejettée.

Par ce moyen Justin reunit l'Eglise d'Oriens avec celle d'Occident; mais tout cela ne pût se faire si tranquillement, que plusieurs places, où les Eutychiens étoient les plus forts, ne Tumples recuffent de grandes secousses. Un des Le- en divers gats du Pape étant venu à Thessalonique pour lieux. faire signer la confession de foi aux Evêques de cette province, pensa être tué dans un tumulte populaire; en Syrie & particuliere-ment dans la ville de Cyr, les Nessoriens regarderent les Decrets du Synode de Constantinople comme s'ils autorisoient leur opinion, & porterent en triomphe les images de Nestorius & des autres Evêques de leur secte. Mais à Alexandrie, où le peuple pour la hai-ne qu'ils portoient à Nestorius, contre qui St. Cyrille leur Patriarche avoit eu tant à combattre, avoit plûtôt embrassé la doctrine d'Eutyches, qui étoit diametralement opposée à celle de Nestorius, que le Concile de Chalcedoine, qui avoit tenu le veritable milieu, on ne pût rien executer par l'apprehension d'un soulevement universel, mais il fallut souffrir que le faux Patriarche Severe, qui avoit été condamné à avoir, la langue coupée, s'y refugiât, & qu'il y fit triompher l'héresie des A-cephaliens; & il fallut bien du temps pour ramener au droit chemin les Antiochiens, qui s'étoient laissé conduire aux emportemens de Severe leur Evêque & de quelques autres Hé-

Nonobstant tout cela Justin continua au- Justin pertant qu'il lui fut possible à retablir la Religion secute Catholique dans l'Empire, & à extirper toutes Ariens. les héresies & entr'autres celle des Ariens. Ces Héretiques avoient eu quelque relache sous le regne de Zenon & d'Anastase, & avoient même une Eglise à Constantinople, dans laquelle, au rapport du Lesteur Theodore, il arriva en ce temps un miracle digne de memoire; c'est qu'un Evêque Arien ayant à baptiser un homme ap-pellé Barbare, dans le temps qu'il disoit ces

te fes Le-

gats.

ges.

Il est se-condé par Severe.

tragique.

Tuftin agit tout au trement,

Seecle VI.

paroles dont ils se servoient pour baptiser, in nomine Patris per Filium in Spiritu Sancto, l'eau se tarit dans les fonts baptilmaux, si l'on en croid la Tradition.

Theodorici en leur fa-

Quand les Ariens virent que Justin les perfe declare fecutoit, ils eurent recours à Theodoric Roi des Goths en Italie, lequel s'étant declaré en leur faveur contraignit le Pape Jean d'aller lui-même en qualité de son Ambassadeur troullenvoye ver l'Empereur Justin de sa part, & de rele Pape nouveller non seulement l'alliance qu'il avoit autrefois faite avec Zenon, mais aussi de lui faire cesser la persecution, avec menace de traiter en Italie les Catholiques de la même maniere.

Le Pape est bien reçu.

Le Pape Jean fut reçû dans tout l'Orient avec tous les honneurs possibles, & l'Empereur même alla fort loin au devant de lui, & Dieu lui fit connoître la fainteté de ce perfonnage par plufieurs miracles qu'il fit en chemin, mais sur - tout à son entrée dans Constantinople, où il rendit la vûë à un aveu-

Il neglige rendre ju-

Sa mort.

Juftin

Il ne faut pas aussi douter qu'il ne declarât à l'Empereur le sujet de sa commission, & qu'il ne lui représent at le danger où étoit l'Eglise Catholique; mais on peut revoquer en doute s'il s'employat beaucoup auprès de lui pour faire rendre justice aux Ariens, puis-qu'il benit les Eglises que Justin leur avoit ôtées, comme il le dit lui-même dans ses Epîtres.

Il couron-

Ce fut aussi dans cette occasion que l'Empereur souhaitant d'être couronné de la propre main du Pape, bienqu'il l'eût été à son avenement à la couronne par le Patriarche de Constantinople, le Pape le lui accorda, & en fit solemnellement la ceremonie.

Mais cette Ambassade tourna fort mal à l'avantage de Jean; car quand il fut de retour à Ravenne, Theodoric, qui le soupçonnoit d'avoir plus travaillé auprès de l'Empereur contre les Ariens que pour eux, le jetta dans une étroite prison, dans laquelle il mourut la même année, après avoir exhorté par une belle Epître les Evêques Italiens de se tenir fidelement attachez à la foi Catholique, & de se donner de garde de s'en detourner par les follicitations des Ariens.

Dans ce même temps mourut l'Empereur Justin, qui eut pour successeur Justinien son cousin, lequel extirpa à la verité l'héresie d'Arius en Afrique par le moyen des guerres qu'il fit avec succès aux Vandales, & en extirpe l'A- Italie par les victoires qu'il remporta fur les rianisme. Goths en exterminant ces Nations, mais qui par ses faux articles de foi introduisit en Orient de nouvelles héresies & excita de nouveaux troubles.

> Au commencement de son regne la Religion Catholique fleurissoit & étoit maintenuë dans l'Empire par les Edits rendus contre toutes sortes d'héresies, de même qu'en Afrique & en Italie, (comme nous venons de dire) où elle avoit été souvent contrainte de plier sous le joug des Princes Ariens. Mais comme l'Imperatrice Theodora sa femme étoit Eutychienne, elle fit tant qu'elle le ren

dit de son sentiment, & que de protecteur Ildevient qu'il avoit été de l'Eglise Catholique il en Eurychien. devint le persecuteur

Le premier acte qu'il en fit, fut quand à la priere de l'Imperatrice Theodora Anthi-Anthime me, qui étoit Eutychien dans l'ame, & qui est élu Pafit depuis bien du mal à l'Eglise, fut élû E- triarche Constanvêque ou Patriarche de Constantinople. tinople.

D'abord on crud que cette tempête avoit été dissipée; car le Pape Agapet, qui au com-mencement de la guerre des Goths avoit demandé à Theodahate leur Roi la permission d'aller à Constantinople pour tâcher de moyenner une paix entre les deux Etats, decouvert le secret u'Anthime & l'héresie qu'il cachoit dans l'ame fous le manteau de la foi Catholique, l'avoit deposé dans un Concile tenu à Conflantinople, & avoit ordonné Menas à sa place; ce qui fut confirmé par Hest depodeux Synodes tenus à cette occasion, l'un à se, & Me-Rome, & l'autre à Jerusalem, à quoi Justinien nas est mis acquiesça à la fin, quoiqu'au commencement, avant que l'héresie d'Anthime fut publique, il portât fort ses interêts, qu'il eût menacé le Pape Agapet de l'envoyer en exil à cause de cela, & qu'il l'eût obligé de lui dire ces rudes paroles, Qu'il avoit eris venir trouver un Empereur Chrétien, mais qu'il voyoit bien que c'étoit un Diocletien. Mais cette belle apparence ne fut pas de longue durée, & l'on vid au contraire s'allumer un incendie, qui fit de grands ravages dans l'Eglise.

L'Imperatrice Theodora vouloit à toute Theodora force le retablissement d'Anthime, & comme ne neglige en ce même temps le Pape Agapet mourut à le retablir. Constantinople, & que Sylverius fut élû après lui, Vigilius son Legat, qu'il avoit laissé en Orient, offrit à l'Imperatrice que si elle pouvoit faire en sorte que Sylverius fut deposé, & lui élû en sa place, il retabliroit Anthime dans sa charge. Aussi-tôt l'Imperatrice écrivit à Bellisaire de tâcher de trouver en Sylverius un sujet capable de le deposer & le moyen de faire asseoir Vigilius sur le throne

Ce General, qui étoit alors affiegé dans sylverius Rome par Vitiges, trouva une bonne occasion effexile, pour satisfaire l'Imperatrice; il accusa le Pa-Vigilius el pe d'avoir correspondance avec les Goths & de vouloir trahir la ville; il supposa pour cet effet des lettres, lesquelles ayant fait voir, il envoya sans autre forme de procès Sylverius en exil à Patara, & fit creer Pape Vigilius, qui lui avoit promis un quintal d'or en recompense.

Quand Vigilius eut obtenu ce qu'il desiroit, Vigilius il contenta l'Imperatrice de paroles le mieux retablir retablir qu'il pût, mais il fit d'abord quelque diffi- Anthime, culté de retablir Anhime, & declara enfin qu'il ne pouvoit le faire en bonne conscience contre les conclusions unanimes de tant de Conciles; si bien que l'Imperatrice étant devenue fon ennemie, elle disposa l'Empereur à commander que l'affaire de Sylverius sut examinée dans les formes; mais Vigilius ne voulant pas attendre les resolutions d'un Synode, obtint de Bellisaire qu'il fut transferé de Patara, où il étoit relegué, dans l'Ile de Pal-

SIECLE V1.

Mort tragique de Sylverius.

Il a plu-

ciples qui foûtien-

dent.

condam-

condam-

nation.

nez.

bien-tôt suivie d'une autre, dans laquelle toute la Chrétienté fut envelopée. Nous avons vû dans le I. Periode de quelle maniere Origene, qui vivoit sous l'Empire d' Alexandre Severe & qui par son grand sçavoir s'étoit acquis une haute reputation dans l'Eglise, eut aussi quelques opinions particulieres, Opinions semble avoir empruntées des Juifs & des Plad'Origene, toniciens, & que l'Eglise ne tenoit pas toutà-fait pour orthodoxes; en voici les principales. I. Que les ames des hommes furent créees toutes à la fois avant la creation du monde, & qu'elles ont été consecutivement appropriées aux corps. 2. Que l'ame de Jesus Christ même avant la naissance de Marie avoit été unie avec les autres personnes de la Divi-3. Que les corps, dans lesquels nous vivons sur la terre, ne ressusciteront pas au dernier jour, mais qu'il en sera créé d'autres nouveaux, comme des boules resplendissantes. 4. Que le soleil, la lune, & les étoiles étoient habitez & regis par des esprits. 5. Que la damnation de l'enfer ne durera pas toûjours; mais que le Diable & lesames des damnez jouïront un jour de la béatitude, &

nié Vigilius, mourut de faim.

Cette division dans l'Eglise Romaine fut

plusieurs autres propositions semblables. Quoiqu'aucun des Peres de l'Eglise (si l'on excepte Origene) n'eût établi de tels dogmes fieurs dif-& qu'ils eussent été condamnez dans plusieurs Syriodes, Origene ne laissa pas d'avoir plusieurs nent fes dogmes & Disciples, qui les soûtinrent non seulement pendant sa vie, mais aussi après sa mort. Ru-fin, qui vivoit sous l'Empire d'Honorius, tra-dussit en Latin le livre d'Origene, appellé π eles repang) Apxw, & sema par ce moyen ses hérestes en Occident; & comme on soupçonnoit que Rufin eut inseré dans sa Version quelque chose du sien, on pria St. Jerome de vouloir faire en Latin une traduction fidele de ce même livre, & de l'envoyer à Rome; ce qu'il fit en ajoûtant ses propres remarques sur les erreurs

L'année suivante le Patriarche Theophile d'Alexan-convoqua un Concile a Alexandre, die, onles crime d'Origene & ses sectateurs turent conconvoqua un Concile à Alexandrie, où la dodamnez; Rufin Interprete d'Origene eut le même fort à Rome. Theophile, qui étoit ennemi juré d'Origene, & qui avoit eu dispute avec quelques Moines de son Diocese, qui soûtenoient ses opinions, sit si bien auprès de St. Epiphane Evêque de Salamine, qu'il le porta à condamner Origene dans le Synode de Chy-& à Constantinople dans un sermon; à cause dequoi il se brouilla avec St. Chrysoftome, qui auroit souhaité que cette affaire eût été decidée dans un Concile general, comme nous l'avons remarqué plus amplement dans le Chapitre précedent.

Les choses demeurerent en un telle situa-On confirtion, que quelques uns estimerent erronées les écrits d'Origene, les autres suspendirent leur jugement, en attendant les decisions d'un Concile sur ce sujet, jusques au temps de l'Empereur Justinien, que Pelage Diacre de Rome & Menas Patriarche de Constantinople furent

priez par quelques Moines de la Palestine, qui allerent avec eux à Constantinople, de faire en sorte qu'Origene & ses dogmes sussent condamnez & desapprouvez par autorité de l'Empereur; ce que Pelage & Menas n'eurent pas de peine à obtenir de Justinien, non plus que la confirmation de cette condamnation par le Pape de Rome & par les trois autres Patriarches d'Orient, qui y ajoûterent encore dix anathemes.

L'édit de l'Empereur rendu à cette occa- Remonsion allarma fort Theodore Evêque de Césarée Theodore. en Cappadoce, grand & zelé defenseur d'Origene; de sorte que pour venger son maître il représenta à l'Empereur que si l'on prétendoit damner un Pere de l'Eglise après sa mort à cause des écrits qu'il auroit laissez, on ne pouvoit pas se dispenser de damner Theo-desenvedore de Mopsueste, qui avoit été le maître de des enne-Nestorius, qui avoit soûtenu ses opinions, & qui avoit aussi d'un autre côté écrit plusieurs choses contre Origene; à cause dequoi Theo-dore de Césarée lui sçût si mauvais gré, qu'il se declara son ennemi, de même qu'Ibas d'Edesse, qui écrivit une Epître à Marie Perse fur le ton des Nestoriens, & Theodoret de Cyr, qui avoit aussi soûtenu les principes de Nestorius, & qui avoit écrit contre Cyrille.

Il est certain que ces trois personnages avoient écrit quelque chose qui n'étoit pas tout-à-fait conforme à la pure doctrine. Et comme à l'égard de ces deux derniers les uns donnoient à leurs termes un meilleur sens que celui qu'ils contenoient, & que les autres les rejettoient absolument, Theodore, qui étoit déja mort, fut loué dans le Concile de Chalcedoine, & les deux autres absous & admis à la communion de l'Eglise; c'est pourquoi aussi le Concile dressa trois articles de la maniere qu'ils furent reçûs.

L'Imperatrice Theodora voyant que c'étoit Theodora un moyen très-propre pour renverser tout le pousse Ju-Concile de Chalcedoine, & lui ôter toute son condam-autorité, que de pouvoir seulement condam-ner les ner un homme de ceux qui auroient approu- Capitula. vé ce Concile, ou qui l'auroient reçû dans sa communion, elle ne cessa de souffler aux oreilles de Justinien, & de lui persuader, que si l'on pouvoit condamner les trois chefs, qui avoient été dressez en faveur des trois Docteurs Nestoriens, il n'y auroit personne qui ne reçût volontiers le Concile.

Justinien, qui (comme nous le voyons dans Justinien fon Corps de Droit) ne se faisoit pas une af-les confaire de decider des choses ecclesiastiques, se laissa persuader & fit publier un édit, dans lequel les trois chefs du Concile de Chalcedoine furent rejettez, & voulut que toute l'Eglise y souscrivit.

La publication de cet édit causa d'étranges desordres dans les Eglises; personne ne vouloit condamner les articles de foi des Ne-Desordres floriens contenus dans les écrits des trois Evê-casion. ques, & on croyoit faire injure au Concile que d'anathematiser des personnes que le Concile avoit admis à la communion; mais l'Empereur, qui faisoit semblant d'avoir en vûë la paix de l'Eglise & d'ôter aux Eutychiens & Tom. II. (Yy)

SIECLE VI.

Vigilius decide là-

deflus.

aux Acephales tout sujet de contradiction, insistoit auprès des Patriarches d'Orient à ce que cela se fit; mais le Pape & les Evêques d'Oceident s'y opposerent fortement, ce qui ayant donné courage aux Orientaux, ils commencerent à chanceler & à s'en rapporter au Pape; Justinien voyant leur opiniatreté appella le Pape à Constantinople afin de regler cette af-

faire avec lui tête à tête.

Vigilius ayant trouvé à son arrivée que tout étoit en desordre, convoqua un Concile de trente Evêques, & les pria de donner châ-cun sa voix par écrit sur les trois chess en question: Quand il eût vû que les opinions étoient differentes, il alla trouver l'Empereur, & lui declara en confidence qu'il estimoit que l'on pouvoit bien condamner les trois chefs fans préjudice du Concile. La reponse du Pape ne sut pas plûtôt rendue pu-blique, que les Orientaux & sur-tout les Africains, qui defendoient vigoureusement les trois chess, commencerent à crier de toute leur force, c'est pourquoi Vigilius pour les appaiser prit un milieu, & jugea à propos que l'on traitât la question des trois chess dans un Concile universel.

Cet adoucissement ne rendit pas la cause meilleure, au contraire Rustique & Sebastien Diacres de Vigilius prirent la liberté d'écrire tout un traité aux autres, & de leur mander les raifons pour lesquelles il falloit maintenir les trois chefs, ils accuserent même le Pape de s'être detourné du Concile de Chalcedoine; & firent par ce moyen que plusieurs se retire-

rent de sa communion.

Vigilius les condamne.

Tleft mal-

maîté.

Rustique

& Sebaflien s'op-

posent a

Ce procedé ayant touché sensiblement le Pape, il condamna ces Ecclesiastiques & leurs adherens, comme des schismatiques; mais comme par la premiere complaisance qu'il avoit eue pour l'Empereur il avoit gagné ses bonnes graces, aussi les perdit-il bien-tôt après, parce que Justinien ne voulant pas attendre la tenue d'un Concile universel, publia un nouvel édit, dans lequel les trois chefs furent condamnez. Le Pape desapprouva ce jugement, & excommunia à cause de cela Theodore de Césarée & Menas de Confrantinople; ce qui mit l'Empereur en une fi grande colere, que Vigilius pour sauver sa vie fut contraint de se refugier dans une Eglife, & de fortir ensuite de la ville pour s'enfuir à Chalcedoine, où il ne pût éviter le mauvais traitement d'un garnement, qui le fouffleta d'une rude maniere.

H. Concile de Conple, qui est le V. œcumenique,

Christ

Cependant Justinien & les Evêques de son parti étans revenus à eux-mêmes, se reconcilierent avec le Pape, & cet Empereur fit en forte qu'il se tint un Concile universel à Constantinople; mais comme il se fit un point d'honneur qu'à l'égard des trois chefs on s'en tint à ce qu'il en avoit ordonné par ses deux édits, il n'y appella que les Evêques dont il étoit assuré, & qu'il sçavoit être de son opinion, il ne voulut point fouffrir qu'il y en eut plus d'Occident que d'Orient, & ille fit enfin ouvrir par cent cinquante Evêques assemblez avant que tous ceux d'Occident fussent arrivez. C'est pourquoi aussi quoique le Pape Vigilius fût à Constantinople, il ne voulut pas s'y trouver, & s'excusa sur une maladie qu'il prétexta. Nonobstant cela les Peres du Concile passerent outre, & condamnerent Origene, sa doctrine, & les trois chefs.

Le Pape Vigilius, qui s'étoit laissé persuader Vigilius par les Occidentaux, que le Concile de Chal- refuse de cedoine ne pourroit pas subsister, si l'on vou- s'y nouver & de s'y loit maintenant condamner les personnes qu'il soumettre. avoit daigné admettre à sa communion, envoya sa declaration aux Peres, & Ieur sit sçavoir qu'il ne pouvoit consentir à la condamnation des trois chefs, ni reconnoître ce Concile, Origene & mais les Peres sans se mettre en peine de ce les trois qu'il leur mandoit, persisterent dans leur con-chess y clusion, que l'Empereur fit executer vigou-damnez. reusement, en releguant tous ceux qui ne vouloient pas reconnoître ce Concile, & n'épargna pas le Pape Vigilius, qui s'opiniatroit dans fon fentiment.

Enfin quand Vigilius vid que toutes ses op- vigilius politions & remonstrances n'aboutissoient à s'ysoumes. rien, que les Orientaux ne laissoient pas malgré lui de respecter le Concile de Constantinople, & qu'ils se separoient de plus en plus des Occidentaux, craignant d'ailleurs que l'on ne crud qu'il cherchoit en voulant contredire à ce Concile à favoriser les Origenistes, il changea d'avis, & confirma le Concile; ensuite il fut rappellé de son exil à la priere de Nar-

sés, & mourut en Sicile en s'en retournant. Pelage fon successeur marchant sur ses tra- Pelage sun ces confirma le Concile de Constantinople & ple. fit par ce moyen cesser le schisme, qui avoit déja duré bien du temps entre les Eglises

d'Orient & d'Occident. Ce fut là le Concile de Constantinople, La paix el que l'on tient pour le V. œcumenique, en retablie core qu'il n'ait pas tant d'éclat que les qua-dans l'Eglitre premiers, n'ayant pas tant été tenu fe. pour redresser des points de doctrine, que contre de certaines perfonnes. Par ce moyen la paix fut retablie dans l'Eglise Catholique; mais on ne gagna rien contre les Eutychiens, qui demeurerent separez de l'Eglise comme auparavant, & qui surent peu de temps après confirmez dans leurs héresies par l'Empereur.

Comme c'est l'ordinaire de toutes les Se- Division Etes, que quand une fois elles se sont detour- entre nées du droit chemin & de la doctrine A- les Eutypostolique, elles ne peuvent convenir ensem-chiens. ble de leurs propres articles, ainsi en arriva-t-il des Eutychiens après le Concile de Chalcedoine; car quelques uns d'entre eux ne vouloient en aucune maniere le recevoir, les autres au contraire en retranchoient quelques articles, & furent appellez Hasitantes, Chancelans, & Acephali, C'est-à-dire, qui étoient sans Chef, parce que confondans tous les Synodes, ils n'avoient personne qui comme leur Chef leur servit de guide. Ces Acephales, qui mirent enfin à leur tête Severe le faux Patriarche d'Antioche, étoient distinguez en plusieurs Sectes, desquelles il y en avoit deux Les Corentr'autres qui étoient plus recommanda-rapticoles bles que les autres, que l'on appelloit Corrup. & les Inticoles, & Incorrupticoles ou Aphthartodocites. coles.

corrupti-

SIECLE VI.

Les premiers, qui avoient Severe pour leur Chef, établissoient que le corps de Jesus Christ, quant à sa nature, étoit tellement corruptible, & avoit été si sujet aux passions, que quand même il l'auroit voulu, il ne l'auroit pû affranchir des passions humaines.

Leurs opi-

Justinien

embraffe le fenti-

Les autres au contraire vouloient que le corps de Jesus Christ eût été absolument incorruptible de soi-même & affranchi des passions, & qu'il n'en avoit été rendu susceptible qu'autant que Jesus Christ l'avoit vou-lu. Mais l'Eglise Chrévienne établissant un milieu disoit que le corps de Jesus Christ avoit été sujet à toutes les passions humaines, hor-mis le peché, & même que si Jesus Christ l'avoit voulu, il auroit pû l'en affranchir tout-à-fait.

Comme ces deux premieres questions, qui toutes deux roulent iur l'Eusychianisme & sur le Monothelisme, (dont nous parlerons dans le Periode suivant) surent mises sur le tapis du temps de Justinien, & qu'elles cau-ferent de violentes disputes, l'Empereur penment des sant faire honneur a jejus contre il avoit Incorrupti parti des Incorrupticoles, & comme il avoit lacider avec autorité des affaires ecclesiastiques austi-bien que des seculieres, sans consulter ni le Pape, ni les Evêques d'Occident, il dressa un édit, par lequel il vouloit contraindre tous les Evêques à recevoir cette opinion & à l'enseigner dans l'Eglise; à quoi ces Prélats s'étans opposez, Justinien s'emporta d'une telle maniere, qu'il en envoya une grande partie en exil, & n'épargna pas même Eutychius Patriarche de Constantinople. Mais Dieu, qui est le protecteur de son Eglise, trouva comme du temps d'Anastase un moyen pour remedier à cette persecution, en permettant que Justinien mourut d'une mort subite dans le temps qu'elle étoit le plus allumée.

Thrafa-mond la

Etat de Voilà quel eton l'etat de Peglife en l'Empire Romain en Orient; voyons mainte-Voilà quel étoit l'état de l'Eglise dans nant en peu de mots quel il étoit en Occident. Nous y voyons d'abord l'Eglise gemissante sous l'oppression; car tout l'Occident étoit gouverné ou par des Payens, ou par des Ariens, & elle étoit actuellement persecutée en Afrique; car quoique Thrasamond Roi des Vandales en ce pays-là eût fait semblant au commencement d'avoir en horreur le procedé tyrannique de ses prédecesseurs, gagné par ses Evêques il chan-gea d'avis, & voulut au moins faire en sorte que la Religion Catholique s'éteignit peu à peu, en defendant d'établir de nouveaux Evêques à la place de ceux qui mouroient.

Les Evéposent à

Quand les Evêques, qui étoient encore en vie, s'apperçurent, que par ce moyen le peuple venant à manquer d'instruction, & se voyant d'ailleurs persecuté par les Ariens, se detourneroit à la fin de la veritable foi, mettans à part toute apprehension d'encourir les disgraces du Prince s'affemblerent en Concile & ordonnerent de nouveaux surveillans aux Eglises qui en manquoient. Ce procedé offensa si sensiblement Thrasamond, qu'il en relegua deux cens vingt-cinq, dont St. Fulgence, qui fut du nombre, n'étoit pas un des moindres.

Mais ce fut là le dernier exploit de l'hére-

sie d'Arius en Afrique; car trente ans après Extirpa-Dieu benit tellement les armes de Justinien, tion que par le moyen de Bellifaire il subjugua rianisme. toute l'Afrique en une campagne, extermina tous les Vandales, prit Gilimer leur Roi prifonnier, & fit triompher la Religion Catholique après qu'elle eût souffert l'espace de 107. ans sous la tyrannie des Ariens.

L'Eglise n'eut pas tant sujet de se plain-Moderadre en Italie sous la domination des Goshs; tion de Theodoric leur premier Roi en usa envers elle ric. avec beaucoup de moderation, sans faire le moindre mal ni attenter la moindre chofe fur la Religion. Il maintint le Pape Symmachus contre le schisme, dans lequel Laurent avoit été élû, jusque-là même qu'il temoigna de la haine & de l'indignation contre ceux qui pour des égards d'interêt embrassoient l'Arianisme, & fit même à cette occasion couper la tête à un de ses domestiques, qu'il aimoit (peut-être qu'il l'avoit offensé d'ailleurs) difant qu'il étoit impossible de se fier à des gens qui n'étoient pas fideles à leur

Bienque sur la fin de sa vie il menaçât de Il use de persecuter l'Eglise, si Justinien ne cessoit de represail-persecuter les Ariens, & qu'il sit même mou-les. rir en prison le Pape Jean, qu'il avoit envoyé à Constantinople à cette fin, de même que les deux Patrices Symmachus & Boece, que l'Eglise Chrétienne a aussi canonisez, comme nonobstant cela il s'arrogea l'autorité d'é-lire Felix Pape à la place de Jean, & de le faire reconnoître tel, quoique d'ailleurs ce ne fut pas un homme de grand merite, il ne se porta à ces extrêmitez pas tant pour la haine qu'il eut de la Religion, que pour des raisons de Politique, aussi la Religion n'en reçûtelle aucun dommage, à la reserve que ce sut un exemple, que les Empereurs Romains suivirent, quand ils eurent recouvré l'Italie sur les Goths, de s'attribuer finon le pouvoir de nommer le Pape, au moins le droit de confirmer celui que le Clergé & le peuple auroient élû.

Amalasunte fille de Theodoric , Athalaric son fils, & Theodahate fon successeur imiterent la discretion de Theodoric; & quoique sous le regne de Vitigés & de Totila la guerre se fit Les Ariens en Italie avec la derniere vigueur contre Ju- sont chasstinien, jamais on ne toucha à la Religion, & lie. Vitigés aussi-bien que Totila épargnerent autant qu'ils le pûrent les Eglises Catholiques qui étoient dans les fauxbourgs de Rome; mais enfin Dieu voulut que Narsés triomphât des Goths & qu'il chassat entierement l'Arianisme d'Italie.

Dieu regarda d'un même œil la Gaule, dont au commencement de ce Periode les Goths & les Bourguignons peuples Ariens possèdoient la meilleure partie, & les François, qui étoient Payens, occupoient le reste; car il desilla

les yeux de Clovis leur Roi, en sorte que lui Clovis est & les plus confiderables de fa cour embrasse-baptise rent la Religion Chrétienne, & se firent baptiser par Si. Remi Evêque de Rheims; c'est à cause de cela que le Roi de France est appellé le fils aîné de l'Eglise, & parce que l'Empereur Anastase qui regnoit alors étoit schis-

(Yy 2)

An de

SIECLE V1.

matique, & que tous les autres Rois qui regnoient en Occident étoient ou Payens ou Ariens. La lumiere de l'Evangile se repandit encore plus loin; car St. Sigifmond Roi de Les Bour-Bourgogne convertit ses peuples, & le Roi guignons fe conde France fit entrer dans le fein de l'Eglise vertiffent. une grande partie des Provinces qui avoient 509.

L'Espagne demeure

été jusques alors possedées par les Goths.

Pour ce qui est de l'Espagne, elle sut contrainte de gemir sous le joug des Ariens, & les Orthodoxes eurent une cruelle persecution à soûtenir sous le regne de Levigilde. Nous verrons dans le Periode fuivant, comment cette héresie s'éteignit premierement dans ce pays, & ensuite dans tout le mon-

Voilà les choses les plus considerables qui arriverent dans ce court Periode. nant selon nôtre coûtume & l'ordre que nous avons tenu jusques ici, nous raconterons en peu de mots quelques autres évenemens particuliers, qui arriverent en ce temps-là, & qui meritent en quelque maniere d'être fçûs, & cela en suivant l'ordre de la Chronolo-

Fête de St. 1. Nous trouvons l'institution de la fête de l'Archange St. Michel, que le Pape Gelase orde la Puridonna du temps de l'Empereur Anastase à l'occasion de son apparition proche de la grotte miraculcuse du Mont Gargan dans l' Apouille. C'est aussi vers le temps de l'Empereur Justinien que l'on rapporte la fête, que les Grees appellent Hypapantes, c'est-à-dire, la Purification de la Vierge Marie, & que l'on nomme communément la fête de la Chandeleur; elle fut instituée en Orient à l'occasion d'une peste furieuse, & elle succeda en Occident à la fête des Lupercales, qui étoit encore en usage

2. On peut observer qu'en ce temps-là on des Benefi- commença à donner aux Ecclesiastiques quelques terres de l'Eglise pour leur entretien pendant leur vie, au-lieu qu'auparavant les Évêques leur donnoient une certaine somme d'argent par mois; & de là est venu l'usage des

Benefices Ecclefiastiques.

3. On doit remarquer que ce fut dans ce Periode que Denis le Petit introduisit le Cycle ou Calcul de la fête de Pâques, & qu'il fut le premier qui commença à ne plus compter par les Olympiades ou par les Confuls, (comme on avoit fait jusque-là) mais par la naisfance de Jesus Christ. Et depuis ce temps-là on s'est servi de cette Ere ou Epoque dans toute l'Eglise Chrétienne, comme l'on fait encore aujourdhui.

4. Il ne faut pas aussi passer sous silence un miracle fignalé, qui se fit à Antioche dans un grand tremblement de terre; sçavoir que toutes les maisons, auxquelles ces mots étoient écrits, (Christus nobiscum: State. Demeurez: Christ est avec nous) ne furent point endommagées, non plus que celles qui pendant les playes d'Egypte, & lorsque tous les premiers nez furent tuez, avoient été teintes du sang de l'agneau Paschal, ce qui avoit été declaré en fonge à un faint personnage.

5. Ce qui rend ce Periode recommandade l'Ordre ble par-dessus les autres, c'est que St. Benoit,

ce grand Patriarche des Moines d'Occident, de St. Bevivoit alors, & qu'il fonda l'institution de son noit Ordre en se retirant dans une caverne, où il mena long-temps une vie austere & solitaire; il bâtit ensuite le Monastere du Mont Cassin, duquel ont été formez tant d'autres Cloîtres, & d'où sont sortis tant de saints perfonnages; après quoi il prescrivit à ses successeurs la regle, qui s'appelle de son

Ste. Scholastique sa sœur imita son institution, Ste. Scho-& donna aussi une regle pour les personnes de lastique en son sexe, comme St. Benoit en avoit fait une établit aussi pour le sien. C'est aussi dans ce Periode que un vêcut Ste. Brigide, qui donna aussi son nom à un Ordre particulier; & Ste. Genevieve Patronne de Paris.

6. Il ne faut pas aussi oublier dans ce Periode, parmi les personnes recommandables Medard. St. Medard Evêque de Noyon en France, à

qui Clovis fit l'honneur de le poster sur ses épaules le jour de son enterrement.

Parmi les Infideles de ce temps-là, une Los Sarrapartie des Sarrasins, avec leur Roi appellé fins ent-Alamundure, reçûrent la lumiere de l'Evan- l'Evangile, gile. Ce qu'on doit remarquer de ce Prince, c'est la reponse subtile qu'il fit aux Entychiens & aux Tueopaschites; car comme ils tâchoient de l'attirer dans leur parti, & qu'ils lui vouloient imprimer leur héresie en lui disant que la nature divine avoit souffert en Jesus Christ aussi-bien que la nature humaine, dure con-il leur dit qu'il venoit de recevoir des nouvel- fondles Eules de la mort de l'Ange Gabriel; & comme tychiens. les Eurychiens, qui étoient autour de lui, ne pûrent s'empêcher de rire de cette pensée, & qu'ils lui remontrerent que cela ne pouvoit être, que Gabriel étant un Ange & par confequent un esprit, il étoit exempt de corruption, & ne pouvoit mourir, il leur dit, que s'ils avoient ce sentiment-là d'un Ange, ils avoient tort de vouloir soûtenir que Dieu eût souffert & fut mort selon sa nature divine.

Environ ce même temps Zara Roi des La-Converziens ou Cholchiens se convertit aussi à la foi sion de di-Chrêtienne, de même que les Ptéles ou les E-peuples. cossois par le moyen de St. Columban, & une partie des Ethiopiens, des Abyssins, & des Indiens.

Les Papes, qui ont vêcu dans ce Periode, Papes. & dont la plûpart ont été canonisez, après St. Gelase, (qui definit dans un Synode astemblé à Rame, quels livres on devoit tenir pour Canoniques, & quels pour Apocryphes) font

Anastase II. en 498. Symmachus II. en 499. à l'élection duquel Schisme au il se forma un schisme, dont voici le sujet. sujet de l'election Le Patrice Festus, qui avoit été envoyé vers de Sym-l'Empereur Anastase de la part du Pape Ana-machus. stase, & qui lui avoit promis de disposer le Pape à souscrire à l'Henoticon de Zenon, se voyant hors d'état d'accomplir sa promesse, erud qu'il n'en pouvoit venir à bout qu'en faifant affeoir sur le siege Papal un homme qui fut de ses creatures, & comme il ne pouvoit executer fon projet par une élection legitime, il gagna quelques membres du Clergé & du peuple & fit en sorte qu'un nommé

Lau-

Miracle dans Antioche. An de Christ

Origine

ces Eccle-

Christ

Frabliffe-

l'Ere Dio-

Chuift

127.

nifienne.

528.

STECLE

Theodoric Ction.

Comme cette affaire fit grand bruit à Rome, les deux partis se rendirent auprès de Theodoric, qui étoit maître de Rome & de l'Italie, & qui faisoit sa residence à Ravenne, & châcun lui demanda sa protection. Theodoric ayant jugé qu'il falloit que celui qui avoit été élû le premier & par la pluralité des voix, fut Pape, & toutes ces choses se ren-contrans dans l'élection de Symmachus, il le confirma dans le fiege Papal, & contraignit Laurent à s'en desisser & à se contenter de l'Evêché de Nuceria. Ensuite l'élection de Symmachus fut confirmée dans un Synode de 72. Evêques tenu à Rome, auquel Laurent même

Laurent fut élû en même temps que Sym-

Symmachus est accusé de plusieurs crimes.

Il eft de-

claré in-

Mais les ennemis de Symmachus ne pouvans demeurer en repos, firent venir Laurent à Rome, émûrent une sedition, (dans laquelle il y eut divers Ecclesiastiques & Seculiers de tuez) & accuserent le Pape de plufieurs crimes, fur-tout d'adultere, devant Theodoric, qui envoya pour cet effet à Rome Pierre Evêque d'Altina pour examiner l'affaire; Pierre ayant embrassé les interêts de Laurent, on porta des plaintes contre lui devant Theodoric, qui se rendit lui-même à Ro-& confentit que l'affaire fut examinée en plein Synode, que le Pape Symmachus convoqua & auquel se trouverent 115. Evêques, qui le declarerent innocent de tous les crimes qu'on lui imputoit, & qui firent en sorte que Laurent sut relegué. A Symmachus succeda

Hormisdas en 515.

Jean I. en 523. qui mourut dans la pri-son, où Theodorie l'avoit fait jetter.

Felix III. ou IV. (selon quelques uns) en 526. que Theodoric nomma au Papat, & qui fut ainsi intrus au préjudice des loix , quoique d'ailleurs il fut un très-honnête homme & un faint personnage, qui maintint trèsbien les droits de l'Eglise.

Boniface II. en 530. à l'élection duquel il se forma encore un schisme, une partie du Clergé ayant élû Dioscore pour être Pape; mais étant mort peu de semaines après, le

schisme cessa.

Jean II. en 531. Agapet en 535. que Theodobate Roi des Goths envoya à Constantinople pour y moyenner une paix avec l'Empereur, & où il mourut après avoir deposé le Patriarche Anthime.

Sylverim en 536. fils d'Hormisdus, qui a-voit été Pape, lequel quoique seculier sut in-trus au Papat par Theodas ou Theodohate, &c que le Clergé reçût dans ces temps fâcheux pour éviter le schisme que leur refus auroit pû causer. Il sut deposé peu de temps après par Bellisaire, à qui l'Imperatrice en donna

l'ordre, & fut envoyé en exil.
Vigile son Diacre fut élû en sa place en 538. & fut aussi excommunié par Sylverius quoique relegué, en sorte que l'igile ne fut reconnu à Rome pour veritable Pape qu'après la mort de Sylverius, ce que l'on fit pour ne pas causer de schisme.

Ce fut sous ce Vigile que se tint en 540. le

II. Concile de œcumenique Constantinople, & à qui les trois chefs du Concile de Chalcedoine donnerent tant d'affaires, (comme nous l'avons déja vû) quoiqu'au reste il ait été en toutes les autres choses un zelé desenseur de la veritable foi.

Pelage en 554. à l'élection duquel l'Empereur Justinien s'attribua le premier le droit de présentation & de confirmation, que les Rois

Goths avoient pris avant lui.

Jean III. en 559. par lequel nous finirons ce Periode, attendu que son Pontificat s'étend jusques au suivant, après que nous aurons dit un mot des personnages les plus considerables qui se sont rendus celebres par leurs écrits.

AUTEURS ECCLESIASTIQUES. Parmi les Ecclesiattiques, qui ont fleuri pendant le regne des Empereurs Anastase & Juflin, se trouvent,

Fulgence Evêque de Ruspie en Afrique.

Ennodius Evêque de Pavie.

Severin, Abbé. Ferrand, Diacre.

Nonnus Panopolite, Poëte.

Avitus Alcimus, Poëte

Denis le Petit, Moine de Scythie & fameux Chronologiste.

Jean Maxence le Scythe.

Boece.

Sous l'Empire de Justinien ont vêcu,

Anastase Sinane.

Junilius.

Primasius.

Procopius de Gaza.

Liberat, qui écrivit contre Eutyches.

Arator, Poëte Chrêtien. AUTEURS PROFANES. Entre les Profanes se rendirent celebres,

Hesychius Milesien, Auteur d'un Dictionnaire Grec.

Marcellin le Comte, Historien.

Cassiodore, Auteur de l'Histoire Tripartite.

Epiphane Scholastique.

Procope.

Agaihias.

Marin Napolitain.

Jornandes, Auteur de l'Histoire des Goths.

Les Philosophes Ammon Hermien,

Damasce Damascene, son Disciple.

Priscien, le Grammairien.

CHAPITRE IV.

De l'Histoire de l'Eglise & des évenemens arrivez dans le IV. Periode.

E Periode renferme l'Histoire de près de deux Siecles & demi; cependant on doit remarquer qu'à l'égard des choses Ecclefiastiques il n'y est pas arrivé tant d'évenemens considerables que dans le précedent, au moins est-il certain que les choses qui y sont arrivées n'ont pas été d'une si grande consequence. C'est pourquoi nous croyons qu'il vaudra mieux & qu'il sera même plus commode de rapporter les choses selon l'ordre des temps. Tom. II. (Yy_3)

SIFCLE

Heureuse paix dans l'Eglife.

Depuis le milieu du VI. Siecle (où arriva la mort de Justinien, & où nous avons fini le Periode précedent) jusques à la mort de l'Empereur Mauriceil ne le passa rien dans les affaires de la Religion en Orient qui fut digne de remarque, attendu que les trois Empereurs consecutifs, Justin le jeune, Tibere, & Maurice, furent tous de zelez obiervateurs de la veritable Religion, & que contens de gouverner leurs Etats, ils ne se mêlerent jamais des affaires ecclesiastiques, & maintinrent par ce moyen la paix de l'Eglise

Jean s'attribuë le

Mais il n'en fut pas de même des Prelats; car Jean Patriarche de Constantinople, surtitre de Pa- nommé le Jeuneur, à cause qu'il affectoit une œcumeni. vie austere, s'arrogea le titre de Patriarche œcumenique dans le Synode qui fut tenu à Constantinople; titre que ni le Pape Pelage ni Gregoire le Grand ne voulurent pas lui accorder, comme on le peut voir encore aujourdhui dans les Epîtres de Gregoire, où il ne desapprouve pas seulement cette affectation du Patriarche, mais de plus il declare que celui qui prétend s'attribuer le titre d'Evêque ou Patriarche (œcumenique est précurseur de l'Antechrist. Differend

L'Empereur Maurice eut aussi quelque deentre Mau-mêlé avec Gregoire au sujet de Maxime Evê-Gregoire, que de Salone, que ce Pape vouloit deposer, parce qu'il étoit soupçonné de Simonie, & que Maurice au contraire vouloit maintenir dans fa charge; mais ce differend n'eut aucune mauvaise suite; car Maxime se purgea par ferment du soupçon que l'on avoit contre lui devant les Subdeleguez du Pape assemblez à Ravenne.

Schisme

Il se forma environ ce temps-là en Occidans l'Egli- dent un nouveau schisme assès dangereux; car se d'Aqui- Paulin & Elie Evêques d' Aquilée & quelques autres Evêques d'Istrie refusans de reconnoître le II. Concile de Constantinople ne voulurent point souscrire à la condamnation des trois Chefs & demeurerent separez de l'Eglise Romaine jusques à la fin de ce Siecle. Mais d'un autre côté Dieu repara le tort

Converque ce schisme faisoit à l'Eglise en y ramenant fion des Lombards Agilulphe Roi des Lombards & Recarede Roi & des Vifigoths. des Visigoths avec tous leurs peuples, qui jusque - là avoient été Ariens, tellement que An de Christ cette héresie d'Arius, qui avoit infecté presque tout le monde dans le IV. Siecle, fut en-

591-

Celle des Bayarois. An de Christ 593.

Celle des Anglo-Saxons. An de 697.

Horrible peste à Rome.

tierement éteinte. Ce fut aussi dans ce Periode que la lumiere de l'Evangile sut portée aux Bavarois ou Boyens & aux Anglo-Saxons en Bretagne; aux premiers par le ministere de St. Rupert, qui fonda l'Evêché de Salizbourg & en fut le premier Evêque, & aux seconds par celui d'un habile Evêque appellé Augustin, que le Pape Pelage envoya en Bretagne, & lequel assisté de la Reine Berthe eut le bonheur de convertir à la foi Chrêtienne Edelbert & de le baptiser un jour de Noël de l'an 597. avec plus de dix mille Saxons.

Au reste c'est aussi vers la fin de ce Siecle qu'il y eut à Rome une furieuse peste, qui y fut apportée (dit-on) par des fleches tombées visiblement du ciel, & qui ne cessa qu'après que St. Gregoire eût fait une Procession generale, pendant laquelle il apparut un Ange sur le tombeau d'Adrien appellé Moles Adriani, lequel remettoit son épée nue dans le fourreau, pour donner à entendre à toute cette grande Procession que Dieu vouloit mettre fin à ce terrible fleau. En memoire de cette vision l'on mit sur ce Mole d'Adrien l'image d'un Ange, après que de ce tombeau d'Adrien on eût fait une forteresse, que l'on appelle encore aujourdhui le Château St. Ange. On dit que comme ce fut à l'occasion de cette peste que plusieurs personnes moururent en éternuant, on introduisit la coûtume de dire à ceux qui éternuoient, Dieu vous

Ce fut aussi en ce Siecle qu'arriva la ruine Destrudu Monastere du Mont Cassin, bâti par St. Be- etion du noit, & detruit par les Lombards; de même Monastere que le miracle extraordinaire qui se fit en Ita- Cassia. lie l'an 590. où le debordement des eaux fut fi grand à Veronne, que quoique l'eau fût montée jusques au toit de l'Eglise de St. Zenon & que les portes en fussent ouvertes, il n'en entra pas une seule goutte dans l'Eglise, s'il en faut croire Gregoire le Grand au III. Dial.

Chap. XIX.

Les Papes, qui ont fiegé vers la fin de ce Papes. Siecle après la mort de Jean III. sont, Benoît I. appellé aussi Bonosus en 575.

Pelage II. en 577, qui fut le premier Pa-pe qui mourut de la peste. Gregoire I. ou le Grand en 590.

VII. SIECLE.

Le VII. Siecle commence par le regne tyrannique de l'impie Phocas, lequel, bienqu'il se fût acquis une mauvaise reputation, ne laisse pas de meriter quelque louange, en ce que comme dans les articles de foi il fit profession de la Religion Orthodoxe, n'apporta-t-il point de nouveauté dans l'Egli-fe. Cependant ayant eu querelle avec Cyria-donne a que Patriarche de Constantinople, qui prote- Papele tigeoit la veuve & la fille de l'Empereur Mau- tre d'Evêrice, pour lui donner du chagrin il fit cette que œcuordonnance, que les Patriarches de Constantinople se desisteroient du titre de Patriarche œcumenique, dont ils s'étoient emparez depuis quelque temps, & qu'il ne seroit donné qu'à l'Evêque de Rome.

L'Eglise jouit d'un paisible repos jusques à la vingtieme année du regne d'Heraclius, qu'Athanase Eutychien, de la secte des Jacobites, (qui, après avoir feint d'abjurer ses erreurs en souscrivant au Synode de Chalcedoine, fut élû Patriarche d'Antioche) s'entretenant avec l'Empereur, qui l'estimoit beaucoup à cause de son sçavoir & qui étoit bien aise d'avoir sa conversation, il proposa la question suivante, Si l'on pouvoir dire qu'il y Question eut en Jesus Christ deux volontez ou deux sortes volontez d'appressione. d'operations.

L'Empereur, qui sentit assès que cette question étoit trop haute pour lui, consulta

Cyrus Patriarche d' Alexandrie & Sergius Patriarche de Constantinople, & ceux-ci ayans donné dans le sentiment d'Athanase & dit

Christ

en Christ. Christ.

629.

SIECLE VIL

Origine des Monothelites.

Cyrus fe declare Monothe-

Sergius' propose la difficulté au Pape.

Heraclius Publie Ecthesis. An de Christ 636.

Le Pape Severe s'oppose

Tean fait la chofe.

Conftant Christ

648.

que l'on ne pouvoit attribuer à Jesus Christ qu'une seule volonté & une seule operation, l'Empereur se declara pour cette opinion, laquelle degenera enfin en une pernicieuse héresie, dont les Sectateurs furent nommez Monothelites.

Ces Héretiques firent bien du mal à l'Eglife dans ce Siecle & dans une partie du Iuivant; car Cyrus professa ouvertement cette pernicieuse doctrine à Alexandrie; mais un Moine appellé Suphronius, qui fut ensuite Patriarche de Jerusalem, fut son antagoniste, & remit la decision de cette affaire à Sergius Patriarche de Constantinople sans sçavoir qu'il fut de la même opinion que Cyrus.

Sergius proposa la difficulté au Pape Honorius, lui disant que l'on devoit s'abstenir de parler de cette nouveauté, qu'il n'étoit pas necessaire de sçavoir s'il y avoit une volonté & une operation en Jesus Christ, ou s'il y en avoit deux, & qu'il falloit desendre aux deux parties de disputer de ce point. Honorius, qui crud que Sergius étoit encore bon Catholique, temoigna d'abord qu'il approuvoit la proposition, & sostint qu'il suffisoir de dire que Jesus Christ operoit dans les deux natures.

Mais les Monothelites n'ayans pû garder le filence & ayans fait voir que Sergius & les autres n'avoient point d'autre intension dans cette proposition de una voluntate & operatione, que de faire revivre l'Eutychianisme sans que l'on s'en apperçût; & d'ailleurs Heraclius s'étant attribué l'autorité de publier un certain écrit, quoique assès mal digeré, auquel il donna le nom d'Ethesis ou Explication, dans lequel il defendoit le Monothelisme, & pensant de faire publier cet écrit dans toutes les Eglises, le Pape Severe successeur d'Honorius, & toute l'Eglise Romai-ne, commencerent à s'opposer de tout leur pouvoir à l'établissement de cette doctrine; Severe la rejetta dans un Synode tenu à Rome, ce qui fut cause que l'Empereur lui fit

bien de la peine. Jean IV. successeur de Severe sit la même chose, & par ce moyen il contraignit Heraclius à avouer, quand il vid que l'Ethesis étoit condamnée de tout l'Occident, qu'elle n'étoit pas de son crû, mais du Patriarche Sergins, qui étoit mort alors; neanmoins comme il la confervoit dans son cœur, & l'enfeignoit à fes enfans, sa repentance feinte n'eut aucun effet, & elle ne fit que donner courage à Constant son petit-fils & son succesfeur pour fortifier le parti des Monotheli-

En effet à la persuasion de Paul son Pa-Il public triarche il fit publier un édit, qu'il appella le Type. le Type, dans lequel fous prétexte de maintenir la paix de l'Église il commanda que l'on s'abstint absolument de cette question, s'il y avoit deux volontez en Jesus Christ, mais comme cette héresie s'étoit trop prosondément enracinée pour pouvoir se taire sur ce sur t, le Type fut rejetté dans un Synode tenu à Rome, & le Monothelisme fut anathematizé de nouveau avec Paul Patriarche de Constantinople & tous ceux qui le prote-

Constant voyant le mepris que l'Evêque de Rome faisoit de ses ordres, usa de violence, Il use de maltraita les Apocrisiaires ou Residens du violence. Pape à Constantinople, & persecuta le nouveau Pape Martin, parce qu'il ne vouloit pas approuver le Type, jusque-là même que l'Exarque de Ravenne l'auroit fait tuer au milieu de l'assemblée, si Dieu n'eût permis que le meurtrier fut tout d'un coup frappé d'étourdissement; cependant ce saint personnage sans s'épouvanter convoqua à Rome dans l'Eglise de Latran un nouveau Synode de cent cinq Evêques, auquel il présida, & lequel à cause de la quantité d'Evêques qui s'y trouverent fut estimé par quelques uns Concile universel, où non seulement les trois chefs des Monothelites furent anathematifez, mais aussi l'Ecthesis & le Type, & la doctrine orthodoxe sut confirmée par vingt Canons & autant d'Anathemes.

L'Empereur se sentit si offensé de ce pro- Constant cedé, qu'il fit enlever le Pape Martin & ar-perfecute rêter l'Abbé Maxime, qui avoit particuliere-le Pape ment écrit & disputé contre le Monothelisme, l'Abbé fous divers prétextes, comme d'avoir confpi- Maxime. ré contre sa personne & d'avoir entretenu correspondance avec les ennemis de l'Etat; enfuite il relegua l'un dans l'Ile de Naxe, & l'autre en Thrace. Le Pape n'ayant pas voulu se laisser flechir, fut amené à Constantinople, où après avoir été depouillé des habits Pontificaux, il fut miserablement mis dans les fers, & relegué dans un lieu affreux, sçavoir dans la Chersonese Taurique, que nous appellons aujourdhui la petite Tartarie, & qui n'étoit alors habitée que par des Parens.

Pour Maxime, il fut encore plus maltrai- Maxime té, aussi-bien que ses deux compagnons de & ses comvoyage, appellez tous deux Anaftases, les- sont cruelquels n'ayans pas voulu communier avec les lement Prêtres Monothelites de Constantinople furent maltraitez. cruellement fouëttez, (Voyez la Figure dans la page suivante) eurent la langue coupée, & furent enfin exilez dans des lieux encore plus incommodes que les premiers

Cependant l'Empereur sçavoit si adroite- Constant ment couvrir toutes fes cruautez de specieux pille Roprétextes, qu'à l'égard de sa personne il fut me souffert dans l'Eglise, non seulement sans être excommunié, mais que tant à Rome qu'ailleurs il fut reçû avec toutes fortes de respects, quoiqu'en s'en allant il laissat une mauvaise odeur de lui en enlevant tout l'or, l'argent, & les autres ornemens de la ville.

Enfin après la mort de Constant Dieu con- Constanduisit tellement le cœur de Constantin Pogona- tin Pogote son fils & son successeur, qu'il s'employa nate reta-tout de bon à rendre la paix à l'Eglise, & dans l'Egli-que pour en venir plus facilement à bout il se se, fervit du remede accoûtumé, c'est-à-dire, qu'il convoqua un Concile universel à Constantinople, dans la treizieme année de son regne, après que le Monothelisme eût été presque entierement extirpé de la Chrêtienté par la frequente tenue des Synodes Na-

SHELL



III. Con-Constantinople. An de Chrift

font con-

On ne sçait pas positivement le nombre des Evêques qui affisterent à ce Concile. Cedrenus le fait monter à celui de 289. Anastase le Bibliothecaire n'en met que cent cinquante, & selon lui il fut fermé après 81. sessions, à la plûpart desquelles l'Empereur affista en personne dans un fiege un peu élevé; la formule de foi, que les Legats du Pape de Rome avoient ap-Les Mono- portée, y fut confirmée; les Monothelites furent condamnez, & particulierement Macaire Patriarche d'Antioche, qui étoit leur Chef, & damnez. l'Abbé Etienne son Disciple, après qu'ils eurent été ouïs, & que l'on eut trouvé qu'ils avoient falsifié à leur avantage les écrits des Peres, & que l'on eut prescrit comme une regle infaillible de la foi, qu'il y avoit en Je-fus Christ deux volontez & deux operations, felon ses deux natures, sçavoir la nature humaine & la nature divine.

Ce qu'il y eut de memorable dans ce Synode, c'est qu'au moment que l'Evêque Macaire fut anathematisé, il tomba au milieu du peuple une 'grande quantité d'araignées noires, en temoignage que cette héresie étoit maintenant abolie. Il arriva aussi dans ce Concile, qu'un Prêtre & Moine Monothelite eut la hardiesse d'avancer qu'il étoit envoyé de nothelite, quilui coû-te cher, me par la refurrection d'un mort. Mais quand on lui eut permis de faire son épreuve, & qu'il eut crié pendant quelques heures inutilement à l'oreille du corps mort, il fut contraint de se retirer tout confus, & ne remporta pour tout salaire que des maledictions contre sa fausse doctrine. Tel fut le III. Concile de Constantinople, qui fut estimé pour le VI. œcumenique, dont nous avons encore les actes, quoiqu'ils ayent été falfifiez en quelques endroits par les Grecs.

Les choses demeurerent dans un état fou-

haitable en Orient, & à l'égard des affaires d'Oc- Constantin cident elles furent dans une entiere union tan-Pogonate dis que l'Empereur Constantin Pogonate vecut, confirmaqui ne se mêla ni des affaires de l'Eglise Romaine tion des ni de la collation des Benefices, en sorte qu'il Papes, affranchit non seulement les Papes de l'Eglise de Rome de l'argent qu'ils avoient été obligez de payer jusque - là aux Empereurs pour leur confirmation, mais qu'il les quitta mê-me du devoir de demander aux Empereurs cette confirmation, & retablit l'Eglise dans ses anciennes libertez.

Mais quand ce bon Empereur fut mort, & Justinien que Justinien II. son fils, que l'on appelloit II. inquie-Rhinotmete, lui eut succedé, il fit paroître te le Pape. auffi-tôt l'irregularité de son cœur dans les affaires de la foi, & fit plusieurs querelles au Pape au sujet de son élection.

Il arriva aussi de son temps que les Evê-Concileasques Orientaux convoquerent à Constantinople semblé à Constantiun nouveau Concile, lequel, parce que l'Egli-nople. fe Romaine n'en admit pas les Decrets, Beda An appelle Synodum erraticam, & y drefferent cent deux Canons touchant la Discipline Ecclesiastique, lesquels étoient un abregé du V. Concile œcumenique, qui avoit été tenu 139. ans auparavant, & du VI. qui avoit été tenu il y avoit dix ans.

Ce Concile ordonna entr'autres choses, Ordonque les Prêtres, à la reserve des Evêques, ha-nance qu'il biteroient fans être inquietez avec leurs fem-fait toumes, mais avec cette restriction qu'ils s'en Prêtres. abstiendroient le jour qu'ils devoient officier, car il y avoit alors certains jours destinez à chaque Prêtre pour faire l'office. C'est du resultat de ce Concile que la coûtume est demeurée aux Prêtres Grecs, qui ont encore aujourdhui châcun leur propre femme.

Le Pape Sergius n'ayant pas voulu approuver ces Canons, comme étans contraires à

nothelite.

Christ 691.

BIECLE VII.

Justinien perfecute le Pape.

Zacharie eft obligé de le lauyer.

L'union demeure dans l'E-

Secte des Armemiens.

Accroiffe. foi Chrêtienne en Angleter-

Le Pantheon changé en Eglife. An de 607.

Fête de de la Croix. An de Christ

Saints perfonnages.

l'ancienne observance & aux statuts de son Eglise, l'Empereur Justinien le persecuta à toute outrance, & le voulut faire enlever par force dans la ville de Rome, & conduire à Constantinople; mais la milice Italienne s'étant declarée pour le Pape, Zacharie grand Marêchal de l'Empereur, qui avoit ordre de faire cette expedition, fut obligé de se cacher sous le lit du Pape pour éviter le malheur qui lui pendoit sur la tête.

Cependant quoique l'Eglise de Rome & les autres Eglises d'Occident ne voulussent pas réconnoître ces Canons, & que les Orientaux s'y fussent tenus jusques alors, il ne se sit pourtant pas de schisme à cette occasion, &c par une charité Chrétienne on continua d'avoir communication avec eux, jusques à ce qu'enfin au IX. Siecle les deux partis en vinrent à une rupture ouverte, comme nous le verrons dans le Tome suivant.

Outre l'héresie des Monothelites, Mahomet mit au jour dans ce même Siecle sa fausfe doctrine, comme nous l'avons ample-ment remarqué dans le V. & VI. Chapitres de ce Periode. Il y eur encore une Secte particuliere en Armenie, laquelle fut appellée (comme elle l'est encore aujourdhui) la Secte des Armeniens, laquelle joignoit à l'usage ordinaire de l'Eglise Chrétienne plusieurs choses tirées des ceremonies des Juifs.

D'un autre côté l'Eglise s'accrût considement de la rablement par le progrès de la foi Catholique en Angleterre, qui fut embrassée par tous les Rois du pays les uns après les autres, entre lesquels le Roi Oswald fut distingué par la sainteté de sa vie.

Au reste ce qu'il y a de memorable dans les affaires Ecclesiastiques, c'est qu'au commencement de ce Siecle le reste des abominations des Payens, qui jusque-là étoit resté à Rome, fut aboli, en ce que Phocas donna à Boniface le Temple dedié à tous les Dieux des Payens appellé Pantheon, qu'il changea en une Eglife & la confacra à l'honneur de la Mere de Dieu; il subsiste encore aujourdhui & est connu sous le nom de Ste. Marie la Roson-

Ce fut aussi en ce Siecle qu'à l'occasion de l'exaltation la restitution que les Perses firent de la vraye croix de nôtre Seigneur, qu'ils avoient emportée quand ils se rendirent maîtres de 7erusalem, que l'on institua la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, à laquelle restitution (si l'on en veut croire le Rituel Romain) il arriva ce miracle, c'est que l'Empereur Heraclius ayant voulu porter cette fainte Croix fur ses épaules jusques sur la montagne du Calvaire vêtu de ses habits Imperiaux, jamais il ne pût sortir de la ville, qu'il ne se fut de-pouillé de sa couronne & de tous ses ornemens, & ne se fut vêtu comme un homme du commun.

Outre ceux, qui se sont rendus recommandables par leurs écrits, & dont nous parlerons à la fin de ce Chapitre, il ne faut pas oublier ceux qui dans ce Siecle, fur-tout en Allemagne, ont merité d'être mis dans le Catalogue des Saints par la prédication de l'Evangile & par la sainteté de leur vie, tels

St. Emeran, Evêque de Ratisbonne. Saint Amand, Evêque d'Utrecht, reputé pour l'Apôtre des Flamans.

St. Kilian, l'Apôtre de Franconie, Evêque de Wirtsbourg.

St. Lambert, &

St. Hubert, le Patron des Chaffeurs, tous deux Evêques de Liege

Ste. Guertrude, fille de Pepin Duc de Fran-

Les Papes, qui ont occupé la chaîre de Papes, Rome dans ce Siecle après Gregoire le Grand, & qui ont presque tous été canonifez, font,

Sabien en 604. lequel à caufe de fa trop grande avarice, & du châtiment qu'il en reût en songe de St. Gregoire le Grand, & du chetif enterrement qui lui fut fait, n'est pas fort loué dans l'Histoire de Sigebert.

Boniface III. en 606. auquel le mechant Phocas donna le nom de Patriarche œcumenique.

Boniface IV. en 607. qui fit du Pantheon une Eglise pour les Chrétiens.

Deodatou Dieu donné en 614. qui ordonna par un Canon, que quand deux personnes mariées tenoient leur propre enfant au bapteme, à cause de la parenté spirituelle qu'ils acqueroient par ce moyen, ils ne pourroient plus habiter ensemble.

Boniface V. en 617 Honoré I. en 626. sous lequel nâquit la do-Etrine des Monothelites, & comme il approuva au commencement la proposition de Sergius, sçavoir que l'on n'agiteroit pas la question des volontez & des operations en Jesus Christ, quelques uns le soupçonnent d'avoir été lui-même entaché du Monothelisme, & même son nom se trouve dans les Actes du VI. Concile œcumenique parmi ceux des héretiques Monothelites, & il est anathematisé avec eux; mais le Cardinal Baronius s'est efforcé de montrer fort amplement & par des preuves bien expresses, que cela s'est fait par la fourberie des Grees, & qu'il faut necessairement que les Actes ayent été corrompus.

Severin en 638. Jean IV. en 639. Theodore en 641.

Martin en 649, qui fut relegué l'année suivante (comme nous l'avons vu) pour avoir rejetté le Type, après quoi le Clergé de Rome fut contraint par l'Empereur d'élire un autre Pape, qui fut

Eugene I. en 654, qui ne fut pourtant re-connu que comme Vicaire de Martin tandis qu'il vêcut, mais qui fut confirmé après sa mort par une nouvelle élection.

Vitalien en 655. Deodatus en 669.

Donus ou Domnus en 670. Agathon en 678. sous lequel fut tenu le

(Zz)

VI. Concile œcumenique. Leon II. en 683. Benoit II. en 684. 7ean V. en 685. Conon en 686.

Tom. II.

Ser-

Sergiusen 687. qui eut pour concurrens au commencement Theodore & Paschal, mais le peuple s'étant à la fin reiini & le schisme ayant cessé, Sergius fut élû seul.

Il y eut aussi quelque temps après un certain Jean, lequel s'étant intrus au Papat, retint Sergius sept ans entiers en exil, au bout desquels il fut rappellé. C'est à lui que l'on attribue l'ordonnance de chanter dans la Metse après la consecration cette hymne, Agnus Dei qui tollit peccata mundi, &c.

Voilà à peu près ce qu'il y eut de plus memorable dans le VII. Siecle, voyons main-tenant ce qui arriva dans le VIII. SIECLE VIII.

Nous avons vû que la plus grande partie du Siecle précedent a été rempli de troubles continuels causez par les Monothelites en Orient, nous y avons vû des schismes & des divisions dans l'Eglise, & nous y avons vû enfin le calme retabli par le VI. Concile œcumenique; ainsi il semble que l'on devroit esperer que le Siecle, où nous allons entrer, fera exempt des troubles & des differens qui ont agité l'autre. Mais helas! l'experience nous a appris que quelque puissance & quelque autorité qu'ayent les Conciles œcumeniques, ils n'ont pas la prérogative d'extirper tout d'un coup les héresies, & ne sont pas capables de les deraciner du cœur des hommes. Au contraire on a toûjours vû, que l'effet des Conciles n'a jamais duré plus que le regne de l'Empereur, sous lequel ils ont été convoquez, & qu'après leur mort les héresies ont repris plus de vigueur, qu'elles n'en avoient eu avant qu'elles eussent été condamnées par les Conciles, jusqu'à ce que Dieu par sa toute-puissance & par sa providence toute sage en ait arrêté le cours.

C'est ce qui arriva dans ce Siecle à l'égard thelisme se du Monothelisme; car outre que sous le regne de Justinien Rhinotmete l'autorité du VI. Concile d'Orient fut considerablement diminuée à cause de la grande quantité de Canons que l'on voulut y inserer ex post facto, les Mono-thelites, qui sous l'Empire de Constantin Pogonate n'avoient ofé souffler, reprirent courage, professerent publiquement leur doctri-ne, & malgré leur héresie ils surent élevez aux premieres charges de l'Empire.

Philippicus Philippicus Bardanes, à qui Rhinotmete a-fedeclare voit donné la charge d'Amiral, fut de ce Monothe-nombre, & il se fortifia encore d'autant plus dans cette héresie, qu'un Moine Monotheli-te appellé Inclusus lui prédit qu'il seroit un jour Empereur, & que son regne n'auroit pas de fin, s'il faisoit en sorte de casser le V I. Con-

cile œcumenique.

li protege les Monothelites.

Le Mono-

La prophetie d'Inclusus ayant eu son accomplissement, & Philippieus étant parvenu à l'Empire par sa revolte contre Rhinotmete, il ne perdit point de temps, & se mit aussi-tôt en devoir d'executer sa promesse. Il chas-sa Cyrus Patriarche Orthodoxe de la chaire de Constantinople, & y établit à sa place un Monothelite appelle Jean; car Inclusus, auquel il avoit resolu de donner ce Patriarchat, étoit devenu aveugle; il convoqua ensuire un Concile d'environ cent Evêques d'Orient de son parti, lesquels pour donner un exemple singulier de l'inconitance des Grees & pour complaire à l'Empereur condamnerent le VI. Concile, & retablirent le Monothelisme.

La folie & l'extravagance de cet Empereur Ilse porte passa plus avant; car non seulement il fit ef- à des facer les tableaux de tous les Conciles tenus lences. auparavant, qui étoient dans l'Eglise Cathedrale, mais aussi il envoya à Rome les conclufions de ce Conciliabule, afin que le Pape les approuvât. Il ne faut pas demander avec quelle aversion le Pape Constantin & toute l'Égli-

se de Rome les rejetterent.

Ce qu'il y aici digne de remarque, c'est que Il est repris le Pape eut la hardiesse de traiter l'Empe-par Conreur d'héretique, de ne plus vouloir recevoir de lettres patentes de lui, de ne plus souffrir ses statues à Rome, & de ne plus faire mention de lui dans les prieres communes. Action que quelques uns regardent comme la premiere que jamais Pape ait ofé entreprendre contre l'Empereur, en s'opposant à ses ordres mê- Il est de me dans les affaires civiles. Mais Dieu éteig-throné. nit de bonne heure ce feu, qui auroit pû defoler l'Eglise s'il eût duré plus long-temps, ayant permis que Philippicus fut dethroné, Artemius & qu'Artemius, qui lui succeda, & qui étoit est mis à un Prince fort Catholique, y retablit l'ordre, sa place. qui sembloit avoir été interrompu.

Cette paix , qu'Artemius fit fleurir entre Il retablit les Eglises d'Orient & d'Occident, & cette la paix bonne intelligence, qu'il y retablit, dure-glife, rent jusques à la IX, année du regne de Leon fon successeur, qu'elle fut encore interrom-pue par le cruel & sanglant tumulte des Bri-

feurs d'images.

Il y avoit eu en France dès le V. Siecle Vigilan-fous l'Empire d'Honorius un certain Vigilan-contre le tius, qui avoit prêché contre le culte ren-culte rendu aux Saints & à leurs reliques, & con-du aux tre plusieurs ceremonies & ordonnances éta-Saints. blies dans l'Eglise. St. Jerome écrivit contre Il est resuté lui, & composa un Traité, dans lequel il le refuta si bien que depuis on n'entendit plus Jerome. parler de sa doctrine

Sous le regne de l'Empereur Zenon un cer- Xenojas & tain Xenojas Evêque d'Heliopolis, qui avoit ôtent les été autrefois Manichéen, ôta toutes les ima-image ges de son Eglise; Serenus Evêque de Mar-leurs Egliseille en fit autant, pour abolir le mauvais u- les. fage que les Payens nouvellement convertis à

la foi en faisoient.

Ensuite de cela les Sectaires Samaritains, lesquels sous l'Empire de Justinien esperans Les Samad'éviter la punition dont ils étoient menacez, ritains enfirent semblant d'embrasser le Christianisme, nentlamefous le regne de Justin II. entreprirent de me chose. jetter hors des temples de Syrie, où ils étoient les plus forts, les images de Jesus Christ, de la Vierge, & des autres Saints.

Philippicus marchant fur les mêmes traces, Philippicus fit effacer les tableaux des Conciles œcume- en fait auniques, & agita cette question, sçavoir, si de tant. telles représentations étoient bien-seantes

dans les Eglises.

Au commencement de l'Empire de Leon, un Juif appellé Sarantapicus obligea Jezer-

SIFCLE VIII, Jezerdes fe porte à la même

Il fait brû-

ler les Bi-

bliothe-

quaires avec la

que,

Bibliothe-

Il fe rend

odi

par-là,

Heft ex-

par Gre-

Charles

l'empêche

d'executer

Martel

goire.

communic

des successeur d'Omar Roi des Sarrasins à jetter aussi hors de tous les temples des Chrêtiens toutes fortes d'images & de peintures, à effacer celles qui étoient sur les murailles, & à brûler les autres, sans distinction des perextrêmité, sonnes qu'elles représentoient, & cela par le moyen d'une fausse prophetie, par laquelle il lui fit accroire que son regne seroit de trente ans. Cependant comme tout ceci se passa hors de l'Empire, ou tout au moins aux extrêmitez, & que ce ne fut qu'un petit tourbillon de courte durée, Jezerdes étant mort fort peu de temps après, cela ne tira à aucune fâcheuse consequence, & ne fit pas grand mal à l'Eglise Romaine.

Leon pu- Dans la dixtente année du blie un édit ce feu, qui avoit couvé fous les cendres, fe Dans la dixieme année du regne de Leon contre les ralluma; car cet Empereur persuadé & poussé par les Juifs ses savoris publia un édit, sans avoir consulté aucun Ecclesiastique, à la reserve de Theophile, ou selon quelques uns de Constantin Metropolitain de Macolie en Phry-

gie, qui donna son suffrage avec lui, par le-quel il ordonnoit que l'on ôtat des Eglises, des maisons particulieres, & des places publiques toutes les images des Saints dans tout

Comme cet édit faisoit murmurer bien du monde, Leon courroucé persecuta à toute outrance ceux qui s'oppossient à l'abolition des images, & sit brûler les douze Bibliothequaires ou Professeurs de l'Academie de Constantinople, qui oferent condamner sa resolution, avec tous les Livres de la superbe Bibliotheque, qui avoit été dressée en partie par les soins & par les liberalitez de Constantin le Grand, & tous ceux qui après l'incendie arrivé sous Basilisque étoient restez, & dont on avoit composé une nouvelle Bibliotheque de trois cens mille volumes.

Ce procedé rendit Leon odieux non seulement à ses sujets & au Clergé de Rome en particulier, mais aussi aux autres Rois Chrêtiens, qui firent à ses statuës un traitement aussi mauvais, qu'il avoit fait aux images des Saints. Le Pape Gregoire II. fut même contraint après plusieurs admonitions souvent reiterées, mais en vain, de le declarer héretique, & comme tel de l'excommunier, & tous ceux qui à son exemple soûtenoient la même cause.

Enfuite Gregoire s'étant mis sous la prote-Etion de Charles Martel Maire du Palais de France, & Leon ayant perdu quelques vaiffes desfeins. seaux de sa flotte, ce Maire le mit hors d'état de poursuivre ses desseins contre les images, & d'executer contre le Pape ce qu'il avoit

Nous avons amplement parlé dans la vie des Empereurs Leon, Constantin Copronyme, & Constantin IV. 1. Des sanglans effects de la cruelle persecution que l'Egssise Catholique d'O-rient & les Moines en particulier soussirent sous les regnes de ces Empereurs. 2. De la convocation du Synode que Constantin assembla à Conftantinople pour le maintien & la confirmation de son héresse. 3. De la convocation du II. Concile de Nicée assemblé par l'ordre de l'Imperatrice Irene & de Constantin fon fils , que l'Eglife Romaine tient pour le Le euke VII. Concile œcumenique , auquel on fe des Saints rapporta au Concile de Trente , & dans le images y quel le Synode de Constantinople fut rejetté, estretabli. & le culte des Saints & de leurs images retabli en Oriem; c'est pourquoi nous n'en dirons pas davantage pour éviter les repetitions en-nuyeuses; & pour abbreger nous nous contenterons de rapporter ici quelques évenemens, qui dependent de l'Histoire de l'Eglise, & dont nous n'avons pas encore parlé.

Premierement nous rencontrons l'Histoire Histoire de de Jean Damascene, que l'Eglise a mis au Jean Da-nombre des Saints, & nous la rapporterons mascene, telle que Jean de Jerusalem nous l'a laissée par écrit dans la vie de ce Saint. C'est qu'apiès qu'il eût beaucoup écrit contre l'Empereur & en faveur des images, s'étant sauvé à Damas auprès du Sultan Sarrasin, Leon sit en sorte par le moyen de certaines lettres controuvées, & dans lesquelles on avoit contrefait sa signature, qu'il fut accusé d'avoir voulu trahir la ville de Damas, & la faire tomber entre les mains de ce même Leon, fibien que le Sultan lui ayant fait couper la main droite, il se retira ensuite dans la chapelle de sa maifon, & s'étant mis à genoux devant l'image de la Mere de Dieu, en lui montrant sa main il la pria de la lui vouloir râcommoder, puisqu'aussi bien elle ne lui avoit été coupée que pour avoir écrit en son honneur, & dans la même nuit, pendant qu'il dormoit, sa main fut rattachée à son bras sans qu'il y parut autre chose, finon qu'à la place où elle avoit été coupée, il paroissoit comme un petit filet. Cela sent un peu la fable.

La feconde chose merveilleuse qui arriva Histoire fut l'Histoire du saint & pieux Moine Etien- d'Etienne. ne, qui demanda avec une hardiesse extraordinaire à l'Empereur Copronyme & à ses Ministres, de quelle maniere ils prendroient l'action d'un homme, qui ayant la monnoye de l'Empereur marquée à fon coin & avec fa représentation, la fouleroit à ses pieds? A quoi les autres lui ayans repondu que l'on confidereroit cette action comme un crime de leze-majesté, il leur remontra avec combien plus de raison l'Empereur des Empereurs feroit offensé de l'injure que l'on fai-soit à son image, à celle de sa mere, & à celles de ses sideles serviteurs & temoins. Et en même temps ayant pris la monnoye de l'Empereur, il la jetta à terre, & la foula aux pieds; après quoi ayant été mis dans une étroite prison, il finit enfin ses jours dans

les tourmens.

Voilà le miserable état où étoit reduite l'E- La paix est glife en Orient pendant l'Iconomachie, jus-retablie ques à ce que par le moyen du II. Concile de Nicée la dispute & la persecution cesserent; les Eglises d'Oriens se reinirent avec celles d'Occident, l'excommunication, que Rome avoit lancée contre elles, fut levée, & la paix y fut ainsi retablie, qui dura jusques à la fin de ce Siecle.

L'ordre demande que nous difions maintenant quelque chose de l'état de l'Egbie en Occident. Nous n'aurons point à parler à la Tom. II. (Zz 2)

Second Concile de Nicée, qui elt ie VII. œcu-

VIII.

finss'em-parent de

l'Afrique.

verité d'héresies, (comme nous en avons vû dans l'Eglise d'Orient) à la reserve de ce que Felix & Elipandus semerent sur la fin; mais l'Eglise en nous aurons d'ailleurs à traiter de plus gran-Occident des persecutions de la part des seculiers; car le Siege Romain eut non seulement à combattre en Italie contre les Exarques, qui s'étoient attribuez certains droits contraires aux libertez de l'Eglise, & contre les Empereurs Iconoclastes, mais aussi à se de-fendre incessamment contre les Lombards, qui après avoir embrassé le Christianisme faisoient presque plus de mal à l'Eglise que quand ils étoient encore Ariens; car pendant la querelle du brisement des images ils entreprirent d'enlever à l'Eglise les pays & les peuples, qui après avoir abandonné les Empereurs s'étoient rendus aux Papes, jusques à ce qu'enfin assistée par Pepin Roi de France, & après que Charlemagne eût éteint le Royaume des Lombards, elle fut si fort enrichie de leurs depouilles, qu'elle s'en sent encore aujourdhui; mais comme nous avons parlé de tout cela dans l'Histoire profane, nous n'entreprendrons pas d'en dire ici davantage.

Sous l'Empire de Justinien Rhinotmete les Sarrasins eurent le dessus en Afrique, & l'E-Les Sarraglise Catholique fut reduite sous le joug. Les Eglises d'Espagne eurent un pareil sort dans ce Siecle; car Vitigés Roi des Goths en ce pays-là ayant refusé d'obeir au Siege de Rome, & Roderic fon successeur ayant commis plufieurs irregularitez & injustices, une partie de ses sujets se virent contraints d'appeller en Espagne les Sarrasins d'Afrique; de sorte que ceux-ci profitans de l'occasion s'emparerent de la plus grande partie de ce beau pays, (comme nous l'avons vû) & par-là la Religion Chrétienne y fut fort resserrée & y souffrit beaucoup.

La France fut le feul pays où la Religion Progrès de ne fut pas attaquée, & où au contraire s'é- Chréuentant fortifiée, elle s'étendit ensuite dans les ne. aurres Etats, & y fit des progrès fort considerables.

derables.

De ce nombre furent premierement les Frisons, qui avoient reçû à la verité la lumie-Les Fris re de l'Evangile dès le Siecle précedent, mais sons enqui ayans apostassé firent bien du mal aux brassent en de la chistia. Chrêtiens sous leur Roi Radbot; cependant nisme. par le ministere de l'Evêque Valfran & enfuite par celui de St. Boniface ils se convertirent de nouveau à la foi Chrêtienne dans ce Siecle.

Ce que l'on doit sur-tout remarquer-ici, Extravac'est l'endurcissement & l'extravagance de ce gance de Radbot, lequel ayant un jour pris la resolution de se faire Chrêtien, au moment qu'il devoit entrer dans le facré lavoir, demanda à Volfram, s'il trouveroit ses ancêtres, qui avoient été autrefois si braves, en Paradis, dont il lui racontoit tant de merveilles, ou en Enfer? Et Wolfram lui ayant repondu que comme Payens ils étoient tous dans les Enfers, Radbot en se retirant, Faime mieux (dit-il) être en Enfer avec tous ces braves, que d'être en Paradis avec un petit nombre de gueux.

Outre les Frisons, qui se convertirent à la



Les Saxons foi, les foins & les armes victorieuses de Charse font lemagne y amenerent aussi les Saxons avec Chrètiens. Vitikind leur Roi; de même par le zele infatigable de St. Boniface, qui fut appellé l'Apôtre de la Germanie, & qui fut auffi le premier Archevêque de Mayence, une gran-

de partie de la Haute Allemagne reçût l'E-

vangile.

La foi crût si considerablement en Angleterre, & le respect pour les Ecclesiastiques y devint si grand, que non seulement plusieurs Rois Anglois changerent leur couronne pour

713.

SIECLE VIII.

Denier de St. Pierre gleterre.

Conver-

Héresie

On s'op-

Francfort.

An de Christ

794

Royaume tributaire du Siege Romain, si bien que chaque maison étoit obligée de contrilevéen An-buer une certaine somme, que l'on envoyoit tous les ans à Rome, & ce tribut s'appelloit le Denier de St. Pierre, lequel fut exigé jusques au XVI. Siecle, c'est-à-dire, jusques au temps que la Religion y changea de face. Il faut mettre aussi au nombre de ceux qui Bulgares.

Westfex & Ossa Roi d'Essax rendirent leur

se convertirent dans ce Siecle, les Bulgares peuples groffiers & barbares, dont le Roi Teleric se fit Chrêtien sous l'Empire de Constantin Copronyme, & contribua ainsi à la conversion de ses sujets, qui quoique leur Roi eût été contraint de se sauver à Constantinople, firent néanmoins profession ouverte du Christianisme

dans le Siecle fuivant.

Pendant que d'un' côté les Payens se convertissoient à la foi, on vid paroître en Occident l'héresie d'Elipand de Tolede & de Felix d'Urgel. Ces deux hommes tâcherent au commencement de faire revivre en Espagne la doctrine de Nessorius touchant les deux sortes de personnes en Jesus Christ, laquelle avoit été condamnée depuis long-temps par le Concile d'Ephese, & sous d'autres termes ayans avancé que Jesus Christ étoit Fils de Dieu en deux manieres, qu'il l'étoit veritablement felon sa divinité, & qu'il l'étoit par voye d'adoption felon son humanité, ils voulurent ensuite semer cette héresie en France & en Italie. On pose à eux s'opposa d'abord à eux, &t l'on tâcha de les resuter par les écrits d'Esher d'Uxam &t du bienheureux Prêtre; mais comme on vid que ce remede n'étoit pas assès fort, on les combattit par les Canons de trois Conciles consecutifs, sçavoir de celui de Narbonne, de celui de Ratisbonne, & de celui de Francfort.

Ce dernier fut ce fameux Concile Natio-Concile de nal, que Charlemagne convoqua, - auquel se trouverent trois cens Evêques d'Ocssdent, & à l'occasion duquel (comme le II. Concile de Nisée & le culte des images y furent condamnez) il y eut tant de disputes entre

les Sçavans.

11 y a des Auteurs, (comme Gabriel Vaf-quez et François Suarez) qui veulent revoquer en doute cette circonstance, appuyez sur plufieurs raisons qu'ils avancent; mais comme tous les Historiens de ce temps-là, qui ont écrit de ce Concile de Francsor, le disent expressement, que d'ailleurs on ne peut nier qu'il n'y eût alors plusieurs Evêques en France qui étoient du sentiment de l'Eglise Greque sur le sujet du culte des images, & qui ne s'accordoient pas avec le Pape sur ce point, (ce qui se prouve non seulement par le livre que Charlemagne en écrivit lui-même, & par ausujet de cette ample Epître du Pape Adrien, laquelle ce Concile, il jugea à propos d'écrire pour repondre à l'Empereur, mais aussi par ce qui se passa touchant cette matiere sous le regne de Louis le Debonnaire, & particulierement par cet é-

crit violent que Claude de Turin écrivit en ce

temps-là contre le culte de la Ste. Croix, qui

fut resuté à la verité par Jonas d'Orleans, le-

quel ne laissa pas dans la même refutation de

condamner le culte des autres images) & enfin comme le Docte Jaques Sirmond Jesuite a publié depuis peu le propre Canon de ce Concile, qu'il a trouvé dans un très-ancien Manuscript, lequel traite de cette matiere & dans lequel il est dit qu'à l'égard des images des Eglises elles peuvent bien être tolerées fans leur faire infulte, mais qu'à l'égard de l'adoration, que le II. Concile de Nicée vouloit qu'on leur rendit, on n'y contraignoit personne, il est impossible de douter de la verité du fait.

Louis Maimbourg aussi Jesuite croid que la raison, pour laquelle les Peres de ce Concile rejetterent le II. de Nicée, sur la disse-rente opinion que l'Eglise Gallicane avoit alors touchant le culte des images, & la haine que la Nation Françoise portoit à la Greque, outre que ce Concile n'avoit pas encore été reconnu à Rome ou au moins en Occident pour un Concile œcumenique, & que ce ne fut que long-temps après qu'il eut cette prérogative; d'ailleurs il croid y avoir trouvé que dans la version des Actes de ce Concile de Nicée, que les Peres du Concile de Francfort avoient devant eux, étoit contenu le suffrage que Constantin Evêque de Constance en Chypre avoit si mal traduit. F'admets & je revere les saintes images du culte de l'adoration que je rends à la Trinité Consubstantielle. Au-lieu que dans l'original Grec il y a, Je souscris à cette dolbrine, er je reçois les saintos images avec toutes sortes de respects, mais à l'égard de l'adoration de latrie, je ne la rends qu'à la très-Ste. Trinisé,

Or comme les Peres de ce Concile apperçûrent une expression heterodoxe dans la verfion mal traduite, qu'ils avoient devant les yeux, des actes du Concile de Nicés, il est à croire que suivant la coûtume de ce tempslà, où l'on condamnoit tout un livre pour un seul passage mal entendu ou mal rendu, ces mêmes Peres auroient condamné tout le Concile pour ce feul endroit mal interpreté. Voilà à peu près ce qui arriva, de plus memorable dans ce Siecle en Occident, par rapport aux affaires ecclesiastiques, & qui peut suffire pour nôtre dessein.

Les Papes, qui ont occupé le Siege de Ro- Papes. me apres Sergius, sont, Jean VI. en 701.

Jean VII. en 705.

Sisimius en 707. qui ne tint le siege que vingt jours.

Constantin, que Justinien Rhinotmete fit venir à Confiantinople à cause des Canons qu'il avoit ajoûtez au VI. Concile œcumenique, & auquel, quoique d'ailleurs il sut très-cruel, il ne laissa pas de porter beaucoup de respect, jusque-là qu'il se prosterna devant lui, & lui baisa les pieds. C'est ce même Pape qui eut la hardiesse d'excommunier l'Empereur Philippicus Bardanes, qui étoit Monothelite.

Gregoire II. en 714. fous lequel l'Iconomachie commença à Constantinople, à cause dequoi il excommunia l'Empereur Leon.

Zacharie en 741. qui deposa Childeric Roi de France & éleva Pepin sur le throne.

Tom. II. (Zz 3) Etienne SIFCLE VIII. Etienne II. en 752. qui ne siegea que quatre jours.

Etienne III. en 752. à qui Pepin donna l'Exarchat.

Paul I. en 757. frere de cet Etienne.

Après sa mort Toton Duc de Nepeta mit par sorce Constantin son frere sur le Siege Papal, & fit en sorte que George Evêque de Prenesse le sacra Pape; mais après que Constantin eut siegé un an & un mois, certains grands Seigneurs étans entrez à Rome tuerent Toton qui le protegeoit, & chasserent Constantin hors de la ville; après quoi on passa une élection legitime.

Etienne IV. cn 772.

Adrien I. en 778. sous lequel se tint le II. Concile de Nicee, & le Royaume des Lom-

bards fut aboli.

Leon III. en 795, qui fut extrêmement maltraité par Campalus & par Paschal cousins du dernier Pape Adrien, lesquels étoient au desespoir que l'un d'eux n'eut pas été élû; c'est pourquoi quand ils virent qu'ils n'avoient pû empêcher son élection, & que par leurs intrigues secrettes ils n'avoient pû venir à bout de le faire mourir, ils l'attaquerent à force ouverte dans le temps qu'il affishoit à la procession de la grande Litanie, & ayans écarté la foule du peuple, ils jetterent le Pape par terre, le menerent dans l'Eglife d'un Monastere qui étoit près de là, le fouetterent devant l'autel, lui firent couper la langue & crever les yeux, & l'enfermerent eniunte dans une affreuse prison; mais quelques uns de ses amis ayans trouvé moyen de l'en tirer, ils le menerent au Palais du Vatican, où étoient alors les Ambassadeurs de Charlemagne; & il arriva dans le même temps que sa langue & ses yeux furent rendus fains, si bien que Dieu fit un miracle en cette occasion, ou que selon le rapport de quelques uns, ceux qui firent l'execution, ayans eu compassion de lui ne la firent qu'à moitié, s'étans contentez de lui ensanglanter les yeux afin que ses persecuteurs crussent qu'il les avoit crevez. Du Vatican Vinigisus Duc de Spolete le mena avec une bonne elcorte en France vers Charlemagne, qui le ramena à Rome avec lui, après quoi il punit les rebelles, & fut ensuite couronné Empereur des Romains.

L'ordre veut qu'avant de finir cette Partie nous dissons quelque chose des personnages qui se sont rendus recommandables par leurs écrits. Le Catalogue n'en sera pas long, car l'ignorance & la barbarie étoient si grandes en ce Sicele, qu'à peine se pouvoit-il trouver

un homme à Rome qui parlât bien Gree & un à Constantinople qui sçût bien le Latin; quoiqu'il en soit, nous ne laisserons pas de rapporter ceux qui se sont distinguez des autres.

Parmi les Auteurs Ecclesiastiques on trou-Auteurs
Ecclesiastiques
Gregoire le Grand, qui fleurit dans le VI, ques.

Siecle.

Leonce, qui écrivit quelques Homilies. Sophronius de Jerusalem, qui écrivit la vie de Marie Egyptienne, & le voyage de St. Pierre & de St. Paul.

Jean Moschus, Auteur du Pré Spirituel. Antiochus Sabacthe Sabboul, qui écrivit les Pandectes de la Ste. Ecriture.

Hildefonse de Tolede, qui composa quelques ouvrages de Poësse.

Le Moine & Martyr Maxime, qui écrivit tant contre les Monothelites, à caule dequoi il fut martyrifé; on a encore de lui un Computus Ecclesussieus.

Julien Pomerius de Tolede, qui composa quelque chose de la nature de l'ame. Ils vecurent tous dans le VII. Siecle.

Bede, surnommé le Venerable. Jean Damascene, qui écrivit tant de choses pour le culte des images.

Germain, Patriarche de Constantinople. Theodore Studite, qui souffrit tant pour l'amour de l'adoration des images.

Le Pape Adrien. Ceux-ci fleurirent dans le VIII. Siecle.

Parmi les Auteurs profanes on rencontre Auteurs profanes.

Le Poëte & Grammairien Corippe. Theophane de Byzance, qui écrivit l'Histoire de Justin II.

L'Evêque de Poitiers.

Le Poéte Venant Fortunat, qui écrivit la vie de St. Martin.

Evagre, Historien Ecclesiastique.
Gregoire de Tours, Historien François.
Dans le VII. Siecle.
L'Historien Theophile Simon Catta.

Isidore de Seville, qui écrivit une Chronique & l'origine des Goths.

Dans le VIII. Siecle.

Beda, qui outre ses écrits de Theologie sit aussi l'Histoire d'Angleterre.

Paul Diacre, appellé autrement Winnefride. George Syncelle, qui laissa une Chronique. George Theophane, dont on a encore quelque chose.

Alcuin, Précepteur de Charlemagne, & dont André du Chêne 2 imprimé les œuvres à Paris.

Fin de la seconde Partie.

LE GRAND THEATRE HISTORIQUE,

TOME TROISIÉME.

THEATRE HISTORIQUE,

OU NOUVELLE

HISTOIRE UNIVERSELLE,

TANT SACREE QUE PROFANE,

DEPUIS LA CREATION DU MONDE, JUSQU'AU COMMENCEMENT DU XVIII SIECLE:

Contenant une fidéle & exacte description de ce qui s'est passé de plus memorable sous les quatre premieres Monarchies, des ASSYRIENS, des PERSES, des GRECS, & des ROMAINS,

AVEC LA SUITE

DE L'HISTOIRE ROMAINE

Sous les Empereurs d'Orient & d'Occident:

La FONDATION, les PROGRES, les CHANGEMENS, la DECADENCE, la RUINE, ou la continuation des Etats, Royaumes & Républiques de la Chrêtienté;

Où l'on voit les Actions les plus remarquables

DES PAPES, DES EMPEREURS, DES ROYS, ET DES GRANDS CAPITAINES,

Les invafions, les conquêtes, les révolutions des Infideles : les Progrés de l'EVANGILE, ses Persecutions & ses Triomphes: la naissance, la durée, ou l'extirpation des Héresses: & en général tout ce qui concerne

L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

Le tout recueuilli avec un grand choix des plus excellens Auteurs anciens & modernes,

it parsemé des particularitez les plus curieuses, & digeré dans un bon ordre Chrono-Logique, & de telle maniere que l'Histoire de chaque Nation considerable & celle de l'Eglise sont traittées à part.

Avec des figures en taille douce, qui représentent les plus beaux endroits de l'Histoire,

TOME TROISIE ME,

Depuis le couronnement de Charlemagne jusqu' à la mort de l'Empereur Louis de Baviere.



Chez PIERRE VANDER A2, M DCC III.

AVEC PRIVILEGE.



LE GRAND THEATRE HISTORIQUE.

TROISIEME PARTIE.

PREMIER PERIODE

Comprenant les évenemens arrivés depuis le Couronnement de Charlemagne, jusqu'à la mort d'Arnoud, dernier Empereur de la race Carlovingienne.

CHAP. I.

Du regne de Charlemagne.

Avant-Propos.

OUS avons fini la derniere partie par l'Histoi-Bre du Couronnement de Charlemagne pour Empe-reur des Romains. Cette circonstance, si connuë dans l'Histoire sous

le nom de Translation de l'Empire aux Frangois, a changé tout l'état & toute la difposition de nôtre Histoire; si bien que doresnavant nous ne nous réglerons plus fuivant les Empereurs d'Orient, mais selon ceux d'Occident, & felon les Empereurs Allemands, qui commencent préci-fément à la fin du huitiéme fiecle; ce qui nous semble être d'une trop grande impor-tance, pour ne le pas choisir afin d'en faire un terme formel, & une division de nôtre Ouvrage. Mais comme Charlemagne régna encore long-temps après ce Couronnement, l'ordre veut que nous commen-cions icy à faire l'Histoire de ses autres ex-

Après que Charlemagne, qui étoit maître, en partie par son Patrimoine, & en partie par le bonheur de ses armes, de toutes les terres qui avoient autrefois appartenu à l'Empire d'Occident, & de tout ce grand cspace qui est entre l'Allemagne & la Sarmatie, dont jamais les Romains n'avoient pû s'emparer, sans conter, l'Afrique, l'Espagne, & l'Angleterre: après dis-je, que Charlemagne cut été proclamé Empereur des Romains par le Peuple de Rome, qui s'étant déjà fouftrait il y avoit long-temps de l'obciffance des Empereurs Grecs, ne vouloit plus être fans un Chêf qui fût puif-fant, & cela par le moyen du Pape Leon,

offert d'un consentement si general, il ne Siecle laissa pas de l'accepter tout de bon; Et comme il devoit bien s'attendre que l'Em-pereur d'Orient, qui devoit avoir un peu plus à dire que luy en Italie & à Rome, ne pourroit pas voir de bon œil cette flêtrissure à son honneur, & la perte entiere de ses droits, il se mit en posture de maintenir, non-seulement sa nouvelle dignité de tou-tes ses sorces, mais aussi de s'emparer des terres qui avoient auparavant appartenu à l'Empire d'Orient, & particulierement de l'Île de Sicile, qui étoit encore fous la Domination de l'Empereur Grec.

Pendant qu'il étoit occupé de ces pen-L'Impera-fées, & qu'il fe preparoit à entrer de bon-trice Irene ne heure en Campagne; il reçût des Ambassadeurs de la part de l'Imperatrice Irene, Charlelaquelle regnant alors à Conftantinople après magne. la mort de Conftantin quatriéme son fils, craignoit que Charlemagne n'étendit encore plus loin ses prétentions, & qu'il ne les voulût porter jusques en Orient, ce qu'il auroit pu facilement faire, armé comme il étoit. Leur proposition sut, que l'Imperatrice avoit non-seulement envie de renouveller la Paix avec luy, mais qu'elle desiroit aussi de l'avoir pour époux, atten-du qu'il étoit aussi veus. Charles qui voyoit que c'étoit-là un moyen infaillible de se rendre le maître non-seulement de la Sicile, mais aussi de tout l'Orient sans qu'il fût obligé de tirer l'épée, regût l'offre agréa-blement, & envoya fossié Evêque d'A-miens, & le Comte Helinga en Ambassade à Constantinople, pour conclure cette grande affaire: mais dans le temps que l'on y travailloit, arriva cette grande revolution, dont nous avons déja parlé dans la feconde partie, dans laquelle l'Imperatrice frene sur dethronée, & Nicephore élevé en sa place.

Ce Prince, dont le régne n'étoit pas en- L'Empe quoi qu'il ne se succoup en peine qu'il ne se succoup en peine pour l'obtenir; quand il vit qu'il luy étoit comme l'on dit, de necessité vertu. Il

Tom. III.

4

SIECLE.

Et céde l'Empire d'Occident

Partage des deux

Empires.

congedia les Ambassadeurs de Charles, après leur avoir fait toutes sortes de civilites, & envoya austi avec eux des Ambassadeurs de sa part, qui en vertu du plein porrvoir qu'il leur avoit donné, céderent à Charles en son nom tout le droit que les Empereurs d'Orient avoient eu jusques-là sur l'Empire d'Occident (cela se fit à Salek fur la Saal) le reconnurent Empereur des Romains, & tomberent d'accord avec luy, qu'il retiendroit tout ce qu'il possedoit en Italie, en Corse, en Sardagne & dans les autres Hes., & que les Grecs demeure-roient Maitres de Naples, des Provinces de Calabre & de l'Apouille, de l'Ille de Sicile, & de guelques villes de l'Apouille, & de quelques villes d'Ostrie & de Dalmatie. Îl y en a qui veulent que Venise ait été alors prise pour servir de bornes aux deux Empires, à condition, comme les Venitiens le foutiennent, que la ville feroit exempte de tout; ou felon d'autres, à con-

dition que la ville dépendroit de l'un & de l'autre Empereur.

Voila comment la dignité Imperiale fut confirmée à Charles & à ses Successeurs. Mais cet accord ne pût être fait si exactement, que l'on n'y trouvât dans la fuite quelque sujet de désunion; car comme au bout de fix ans les Sarafins attaquerent les Iles de Corse & de Sardagne, & voulurent en chasser les garnisons Françoises, & que d'ailleurs Charles étoit occupé à la guerre de Danemarck, le Duc de Benevent, affisté de du Duc de la ville & du Duc de Venise, s'imagina Benevent. avoir trouvé l'occasion de secouër le joug de la Domination Françoise; mais Pepin fils ainé de Charlemagne, qui étoit déja Roy d'Italie, les tailla bien-tôt en piéces, & s'empara même de Venise: néantmoins Charles la rendit à l'Empereur Grec au re-

nouvellement du Traitté

Outre cette guerre, Charles eut encore Guerre de pendant quelques années à combattre con-Danetre Godefroy & Heminge Rois de Danemare; marc. car ceux-ci fuivant l'humeur feroce de leur Nation ne pouvoient demeurer en repos. Tantôt-ils le jettoient fur la Frife, 'tantôt ils attaquoient les Obotrites que Charles avoit logés du côté de la Mer, mais ils furent toujours repouffés derriere les groffes murailles qu'ils avoient faites dans toute la Peninfule depuis une Mer jusques à l'au-

Les Bohemiens commencerent aussi à se Guerre de remuër, & à incommoder les Hongrois que Bohéme. Charles avoit soumis il y avoit treize ans ; & si bien même qu'ils chasserent Caganus qui en étoit Roy. Mais le bonheur de Charlemagne qui les battit dans plusieurs rencontres, les obligea à demander la paix.

Après tous ces grands & heureux exploits, Charles sentant que sa fin approchoit, songea à mettre ordre aux Affaires de sa Maison; & après qu'il eut casse le Testament qu'il avoit fait en 806, dans lequel il avoit fait le partage de tous ses pays entre ses enfans vivans alors, comme on le peut voir dans un ancien manuscript nouvellement trouvé dans la Bibliothèque de Pirhée; il en dressa un autre, dans lequel il institua Louis son fils unique son heritier universel, à la reserve de l'Italie qu'il assigna au jenne Bernhard fon petit fils, dont le Pere, sçavoir Pepin, étoit mort ; Et à l'égard de son tresor, & de ses biens meubles, il les distribua de telle maniere, qu'il en legua les deux tiers aux vingt & un Evêchés qui étoient dans l'étendue de son Empire, à condition que de chaque part les Eglises Metropolitaines auroient un tiers, & les deux autres tiers appartiendroient aux fuffragans. Et à l'égard de l'autre tiers de ses



biens

Samort

Son Por-

trait.

Il étoit

fait.

fort bien

biens meubles, il le donna à ses filles & à | fes autres enfans, à condition qu'ils en donneroient le tiers aux Pauvres. Après cela il fit proclamer Auguste Louis son fils. Il convoqua aussi plusieurs Conciles, Mayence, à Rheims, à Tours, à Arras & à Chablais, afin de rétablir la discipline Ecclesiastique. Il donna la ville d'Ulm au Monastere de Reichenau; & l'année suivante étant attaqué d'une fievre, & ayant voulu se guerir à son ordinaire par une absti-nence, il sut saisi d'un mal de côté, tellement que quelques jours après il mourut à Aix, qu'il avoit aimée plus que toutes les autres villes de l'Empire, & qu'il avoit choisie pour y faire sa résidence. Son decès arriva dans la foixante & douziéme année de son âge, la quarante septiéme de son regne en France, & la quatorziéme de son Empire. (Voyez la Figure dans la page précedente.)

Tous les Historiens tombent d'accord que ce Prince possedoit abondamment toutes les perfections, en sorte qu'il peut à bon Droit être proposé en exemple à tous les Souverains; & il ne faut pas s'étonner que Dieu, qui luy avoit donné de si beaux talens, s'en soit servi comme d'un instrument pour accomplir ses Saints décrets, & pour relever la Monarchie des Romains en

Occident.

Il étoit d'une taille admirable & plus grand de la tête que les autres hommes, car il avoit sept pieds de haut, mais il étoit parfaitement bien proportionné; il avoit l'air Majestueux, les traits du visage réguliers & doux, ses cheveux gris le rendoient venerable, sa demarche étoit grave, sa voix forte, mais un peu trop claire pour la gran-deur de son corps. Il s'étoit addonné à l'étude dès sa jeunesse, & il y avoit fait de si grands progrès sous Alcuin, que non seulement il parloit & écrivoit très-bien en latin, ce qui étoit une chose fort rare en ce temps-là, mais outre cela il entendoit parfaitement le Grec. De plus il étoit sçavant dans la Theologie, dans la Musique, dans les Mathematiques, dans l'Astronomie, dans la Poessie, & dans les autres sciences, n'y en ayant aucune où il n'ait donné des preuves de son sçavoir; on voit même encore aujourd'huy des vers latins de sa façon qui sont fort beaux. Il avoit un talent merveilleux pour l'Eloquence : il s'étudioit fur tout à cultiver sa langue maternelle, qui étoit alors la langue de la Cour, & celle dont tous les Courtisans se servoient, jusques-là qu'il en avoit banny tous les mots étrangers; & à l'égard des noms des mois il leur en donna d'Allemands, comme ceux-ci Hornung, Brachmonat & c. Outre ses étu-des & la bonne disposition qu'il y avoit, il excelloit dans tous les Exercices des grands Seigneurs, comme la chasse, la Course de Cheval, le Sault, l'adresse à Nager, & toutes celles qui sont entre l'Itautres semblables, dans lesqueles!

Jaques aux extremités du Royaume de Nagles, le Frioul, les Iles de Corse, de Sardagne, & toutes celles qui sont entre l'Itatie & l'Espagne, la plus grande partie de l'Itaautres semblables, dans lesqueles! autres semblables, dans lesquels il avoit coutume de s'exercer avec plaisir, & oùil n'y avoit personne qu'il ne surmontât.

qualités du corps, on peut dire qu'il ne SIECLE. Pétoit pas moins par rapport à celles de l'A. Pesprit. A l'égard de la pieté, il servoit craignant d'exemple à tous ses sujets; jamais il ne Dieu laissoit passer une journée sans faire des prieres & les exercices ordinaires de la Religion. Il ne se faisoit pas de honte de mon-trer à tout le monde sa soumission envers Dieu. Il chantoit au Lutrin avec les autres, & entonnoit les Pseaumes, aussi étoitil bon Musicien: Son plus grand soin étoit que les Ecclesiastiques de ses Etats menassent une vie exemplaire, que les hérésies fussent extirpées, la jeunesse bien instrui-te, & les insidels convertis à la foy. Ce fut pour ce sujet qu'il convoqua un si grand nombre de Synodes Nationaux. Il confirma la discipline Ecclesiastique & dissipa les hérésies qu'Elipand & Felix semerent de fon temps. Il n'y eut presque pas un cloi- Il érige ftre où il n'erigeât des Ecoles, une Uni-

ftre où il n'erigeat des Ecoles, une Uni-Il institua l'Université de Paris, qui est versité à Paris, devenue avec le temps la Mere de toutes les Universités d'Occident. Il fonda onze Evê- & plusieurs chés pour la conversion des Payens, Evêchés. auxquels il donna de grands revenus aussi bien qu'aux Monasteres; on remarque qu'il

en avoit fait bâtir autant qu'il y avoit de lettres en l'Alphabeth. Ce n'étoit pas assés pour luy d'avoir ordonné des ouvrages si glorieux, il avoit encore le foin qu'ils fussent pourveus d'entretien necessaire. Jamais il ne conferoit un Evêché qu'à quelqu'un de la sagesse & du mérite duquel il fût asseuré, & n'avoit en cette rencontre, égard ni à l'amitié ni aux prieres, ni à la personne. Il alsoit souvent visiter les Ecoles luy-même, & ce qu'il y a de memorable c'est le beau discours qu'il adressa un jour aux Ecoliers, dans une visite qu'il fit, où après avoir trouvé que tous les Enfans des Bourgeois étoient plus sçavans que ceux des Grands Seigneurs, il les plaça tous à sa droite, & leur promit de les avan-

cer préférablement aux autres On luy attribuë aussi la distribution des Pericopes, ou des Epistres & des Evangiles, dont on se fert aujourd'huy dans les Eglises. On dit même qu'il les sit marquer par Paul Winfride communément appellé Paul Diacre, lequel de Secretaire de Didier Roy des Lombards devint Moine du Mont

Il n'étoit pas moins brave & experimen- sa bravouté dans l'art militaire, qu'il étoit dévot & re. pieux. La fortune l'accompagnoit tellement, que de quelque côté qu'il tour-nât ses armes, la Victoire se déclaroit en sa faveur.; desorte que par la force de son épée il soumit à son obeissance toute l'Italie jusques aux extremités du Royaume de strie & de la Dalmatie, à la reserve des villes Maritimes qu'il laissa aux Empereurs Grecs , toute l'Allemagne jusques au Weixel, toute la Hongrie jusques à la Bulgarie, & Mais s'il étoit grand par rapport aux une partie de l'Espagne jusques à l'Ebre. Tom. III.

Ilétoit amateur de la langue Allemande.

Siecle sçavoitsi adroitement gouverner tous ces des Esprits, firent cesser cet ouvrage. pays (quoiqu'il y en eût encore plusieurs qui fussent barbares) en partie par son autorité, & en partie par les forteresses qu'il fit bâtir en plusieurs endroits, comme celle de Dresde pour tenir en bride les Bohemiens, celle de Naumbourg pour empêcher les courses des Vandales, celle de Hambourg contre les Danois & quelques autres, qu'il les conserva tous jusques à samort sous son obeissance, & les laissa à Louis son fils. Sa generosité & sa grandeur d'ame dans

la Justice. les affaires d'Etat, repondoient à sa bravoure; car il sçavoit faire administrer la justice dans ses Etats, se faire craindre de ses Ennemis, respecter de ses Alliez & de ses Voisins & aimer de ses sujets. Il avoit même coutume de s'asseoir souvent sur le Tribunal, & de terminer en peu de temps les querelles, & les procès. Jamais personne n'entreprit de se revolter ou de conspirer contre luy, qu'il ne luy en coutât. Rien ne peut surpasser la generosité avec laquelle il assista par deux sois l'Eglise Romaine: La premiere contre le Roy Didier, & l'au-Il donne tre contre les Romains revoltés; donnant à l'Exarchat l'Eglife tout l'Exarchat, & la Pentapole Romaine. qu'il conquit sur Didier, sans en rien réserver pour luy, que le droit de Souveraine-

Sa Mode-

té qu'il avoit sur Rome, & sur toute l'Italie. Outre toutes ces excellentes qualités, il avoit encore une modestie & une retenuë admirables dans fon domestique, vertu qui se rencontre assés rarement chez les grands. Il s'habilloit fort simplement, il mangeoit sobrement, & ne vouloit pas qu'on luy servit plus de cinq ou fix plats pour son ordinaire, mais il étoit magnifique, quand il s'agissoit de faire valoir sa Majesté. Il étoit liberal envers les pauvres, les Eglises, & ceux qui les desservoient, & envers ses amis, sur tout après les grandes dépouilles qu'il remporta de Hongrie, en sorte que de tous ses tresors il donna aux Eglises & aux Pauvres, comme nous avons dit, sept neuviémes, & ne laissa à ses enfans que les deux autres neuviémes. Il fit aussi élever de magnifiques Bâtimens. Il fit faire sur le Rhin proche de Mayence un Pont de cinq cent pas de long, qui fut brulé un an avant sa mort; ensorte qu'il ne resta pas un morceau de ce qui étoit hors de l'eau. Il avoit aussi entrepris de joindre le Rhin & le Danube, & de faire par ce moyen une communication de la Mer d'Allemagne au Pont Euxin. Pour cet effet il fit creuser un fossé de trois cens pieds de large, par le moyen duquel il esperoit de joindre les eaux du vieux Muhl qui se décharge dans le Danube, & celles du Regnits, qui tombe Danube & dans le Mayn, lequel va ensuite se decharger dans le Rhin; mais il ne plût pas à Dieu de benir cette entreprise, tellement qu'a-près beaucoup de peines, la pluye qu'il sit pendant toute l'année, & qui remplissoit durant la nuit le fossé que l'on avoit creufé le jour, les Maladies qui se mirent dans les travailleurs, & ce que ces mêmes ou-

Tous ces beaux Talens luy acquirent une si haute réputation dans le monde, Les Etranque les Princes les plus éloignés d'Afrique Respec-& d'Asie luy envoyerent des Ambassadeurs tent. & luy firent des presens. Aaron Calife des Sarafins de Damas, entr'autres, fut un de ceux qui eut le plus de respect pour luy, aussi entretint-il avec luy pendant toute sa vie une étroite amitié, jusques-là même qu'un jour il luy envoya son propre Ele-phant, ayant appris que ce Prince seroit bien aise d'en voir un en vie.

Mais si la fortune favorisa ce grand Prin-Ses semce dans ses expeditions militaires & civiles, mos. on peut dire, qu'il ne fut pas si heureux dans son Domestique; il avoit eu quatre femmes. 1. Herming arde fille du Roy Didier, laquelle il repudia, 2. Hildegarde fille d'un Prince Allemand, 3. Fastrade fille d'un Comte François, 4. & Lurgar-de Allemande de la Province de Snaube & comme il étoit grand Amateur du beau Sexe, il eut encore avec cela plusieurs Concubincs, dont l'histoire en nomme quatre. Il eut trois fils, d'Hildegarde sa seconde femme, sçavoir Charles, Pepin & Louis. Mais les deux premiers qui étoient de braves Princes, & qui ayant déja fait plusieurs belles expéditions militaires, fai-soient esperer qu'ils marcheroient sur les traces de leur Pere, moururent avant luy, si bien qu'il ne luy resta que le troisième qui étoit bien éloigné d'avoir les mêmes

qualités que ses freres.

Il n'eut pas aussi tous les sujets du monde Il est mald'être content de ses filles, qui furent au heureux nombre de onze; car comme il ne se pouvoit en filles. résoudre à les marier, sous prétexte, qu'il lui étoit impossible de se séparer de ses enfans, elles s'abandonnerent à des intrigues amoureuses qui ne furent pas trop avantageuses à leur honneur. Sur tout l'histoire fait mention de celle qu'Emma eut avec Eginard son Secretaire, quoi que quelques-uns la mettent au rang des fables; On prétend que cette Princesse s'amouracha de cet homme, qui luy avoit été donné pour luy enseigner à écrire & quelques autres sciences, tellement qu'elle le fit venir de nuit Histoire dans sa chambre. Une nuit entr'autres d'Emma dans sa chambre. qu'ils étoient ensemble, comme il avoit nard. tombé de la neige, Emma craignant que l'on ne s'apperceût le lendemain à la trace qu'un homme seroit sorti de son appartement, & que le commerce qu'elle entretenoit avec luy ne fût découvert par ce moyen, elle prit Eginard sur ses epaules, le porta ainsi hors de la Cour, & revint ensuite sur ses mêmes pas, afin que l'on crût le lendemain que c'êtoit quelqu'une de ses filles qui seroit sortie pendant la nuit ou qui seroit venue chez elle; mais par malheur pour elle l'Empereur son pere qui n'avoit pû dormir cette nuit, étant à la fenêtre, vît tout ce manége sans être aperceu. Le lendemain aiant fait arrêter sa fille avec fon Secretaire, & assembler fon Conseil vriers publierent qu'ils étoient tourmentés privé pour sçavoir quel châtiment on devoit

le Rhin.

Pepin le Bossu,

homme

inquiet.

infliger à des personnes qui prostituoient la Majesté de l'Empire? Il n'y eut personne du Conseil qui n'opinat à la mort. Après que tous eurent voté , l'Empereur prenant la parole, dit contre l'attente de tout le monde, il me sera plus facile d'élever Eginard à un état où il puisse être digne de ma fille, que de la faire declarer fille de mauvaise vie, & là-dessus les ayant fait mettre tous deux en liberté, il fit Eginard fon Chancelier, luy fit épouser Emma, & luy donna quelques terres capables de soutenir sa qualité. C'est cet Eginard qui a écrit si élegamment la vie de Charlemagne, telle que nous l'avons encore aujourd'huy.

Charles eut aussi de ses Concubines plufieurs enfans qui ne luy firent pas beaucoup d'honneur. Entr'autres il en avoit eu un appellé Pepin, qui à cause de la diformité de sa taille sut surnommé le Bossu & le Boiteux. Comme il ne pouvoit demeurer en repos il émouvoit toujours quelques seditions, dans le dessein de supplanter les Princes légitimes, & de s'emparer de la fuccession; & quoique l'Empereur son pere luy eût pardonné plusieurs fois, il ne pût se corriger, tellement qu'il fut obligé de le faire ensermer dans un Cloistre.

Voila ce que nous avons de plus mémorable à dire de la vie & des exploits de ce Grand Empereur. Il mérita, par sa seule vertu, le nom de Grand que toute la Terre luy a donné, & fut trouvé digne par le Clergé d'avoir une place dans le Calendrier, & d'être respecté par la Posterité, comme il l'est effectivement.

CHAP. II.

Du Regne de Louis premier, dit le Debonnaire.

IL n'y a point de famille dans le Monde qui ait si fort dégénéré de la gloire de ses Ancêtres que celle de Charlemagne; Car quoi qu'il ait eu le bonheur de retenir l'Empire Romain dans sa Maison jusques à la cinquiéme génération, & le Royaume de France jusques à la septième; on peut dire que de tous ses Successeurs, à la reserve de Louis le Germanique, & Louis second qui ont valu quelque chose, il n'y en a pas eu un, qui ait merité le nom d'un veritable Regent, tant s'en faut qu'ils se Genealo- soient égalés à Charles. Mais comme l'histoire de cette famille est fort embrouillée, à cause de la quantité de Regens, entre lesquels cette grande Monarchie Françoise fut partagée avec le temps, & que si on ne sçait pas la veritable Généalogie de ces Princes, on ne peut aisément sortir d'embaras, nous en ferons une breve & succincte déduction, à l'entrée de ce discours.

Le Commencement du regne de Louis Heureux ne fut pas malheureux. Les Vastes Pro-

Pape Etienne qui avoit succedé à Leon alla Siecle luy-même en France pour épargner à l'Empereur la peine d'aller en Italie, & le Couronna à Rheims. Tous les Rois ses voisins luy portoient du respect comme au Protecteur des opprimés. Les Espagnols gemissant sous le joug de la Tyrannie des Sarasins s'addresserent à luy, pour luy demander la permission de pouvoir venir s'établir en France. Heroald Roy de Dannemarc, que les fils du Roi Godefroy son prédécesseur tenoient à l'étroit, trouva de l'appuy auprès de Louis: & quoique quand on se sut apperceu de la foiblesse de l'esprit de P'Empereur, quelques Provinces entrepris-fent de se rebeller, comme entr'autres les Sclavons, les Vandales, les Oborrites, les Bretons, & les Gascons; les armes de Louis toujours heureuses les firent rentrer aussi-toujours heureuses les firent rentrer aussitôt dans le devoir, Sclaomire Roy des Obstrites, & Loup Duc de Gascogne surent relegués. Il est vray que la révolte que Louis Duc de Hongrie avoit tramée, donna plus de peine, parce qu'elle fut appuyée de quelques Etats de l'Empire, & en particulier du Patriarche de Grade; de sorte que l'Empereur fut quatre ans à faire la guerre à ces rebelles, & qu'il fut même contraint d'avoir trois armées tout à la fois, pour leur faire tête; mais enfin en étant venu à bout, le Duc Louis fut contraint de fe sauver chez les Vandales, ou Sorabes, qui le tuerent.

Bernard son neven fils de son frere Roy Révolte d'Italie, ne luy donna pas moins de peine, de Ber pas tant, à la verité, à cause de la guerre qui fut bien-tôt sinie, qu'à cause de la dange-reuse consequence. Car ce Prince, à qui le Royaume d'Italie étoit échu en vertu du Testament de Charlemagne, à condition, de relever de son Oncle Louis, se persuada qu'étant fils de l'ainé des enfans de Charles, le droit à l'Empire & à toute la succession luy appartenoit plûtôt qu'à Louis; De forte qu'ayant appris que son Oncle avoit partage ses Etats entre ses trois fils, & que Lothaire qui devoit être Empereur auroit à luy commander, il fe laissaaller aux persuasions de ses méchans Conseillers, entre lesquels il y en avoit plusieurs des plus intimes serviteurs de Louis, & tâcha non-seu-lement de soustraire son Royaume de la dépendance de l'Empire, mais même de s'emparer de la France. L'Empereur, qui avoit alors sur pied l'armée avec laquelle il avoit battu & deffait les Obotrites, ayant marché en diligence contre luy, passa les Alpes au milieu de l'hyver, entra en Italie, chassa les garnisons que Bernard avoit mises aux passages, & étonna si fort ce Prince, qui ne se voyoit pas en état de resister à un si puissant ennemi, que sans tirer l'épéc il se rendit à son Oncle. Il le sit prisonnier avec tous ses Complices, dont les Principaux étoient Reginard son Grand Chambellan, Anselme Evêque de Milan, Wol-Commen-vinces qu'il avoit heritées de son pe-cement du re, accoûtumées à l'obeissance, demeu-leuis. rerent long-temps dans le devoir. Le

gie des Carlovingiens.

IX. tous ceux de sa faction furent condamnez

à qui on yeux.

par les Etats, comme Rebelles & Criminels de Leze Majesté, à perdre la vie; Cependant Louis modifia la sentence; il retint les Ecclessastiques prisonniers, & se contract les viers de la vier de la v tenta de faire crever les yeux à Bernard & aux autres Seigneurs séculiers, & de les enfermer dans des Cloistres: Mais on fit cette éxecution si grossiérement à l'égard de l'Infortuné Bernard, qu'il en mourut au bout de trois jours. Au reste si ce rigoureux & cruel procedé de Lonis envers son Neveu luy attira la haine des uns, sa foiblesse d'esprit & son peu de fermeté lui attirerent dans la suite le mépris des autres : car fâché d'ayoir fait faire le procès à ce Prince infortuné, qui de lui même étoit incapable de rien entreprendre, sans infliger aucune peine aux complices de Bernard, qui avoient été les principaux Auteurs de la révolte, & la cause de sa perte, il les fit remettre en liberté, & fit penitence publique, en presence de tous les Etats, de la cruauté qu'il avoit exercée dans cette occasion, comme il le disoit lui-

819.

Or comme par une conduite si extraordinaire Louis perdit une bonne partie de l'estime du Peuple, le second mariage qu'il Il épouse contracta acheva de lui en faire perdre le reste. Il épousa après la mort d'Irmingarde, sa premiere femme, Judith fille de Guelphe Comte d'Altorf, dont il étoit parent. Louis avoit eu de sa premiere femme, comme on le peut voir dans la Genealogie, trois fils, Lothaire, Pepin & Louis, & avoit disposé de ses biens de telle maniere entr'eux, que Lothaire, comme étant l'ainé, devoit avoir l'Empire, le Royaume d'Italie, & tout ce qui est depuis la Loire jusques au Danube & depuis la Bretagne jusques aux extrémitez de l'Allemagne; Pepin le reste de la France, que l'on appelloit Aquitaine, à sçavoir le pays qui est au-dessous de la Loire; & Louis la Baviere: & ces deux derniers devoient reconnoître Lothaire pour leur Souverain, & leur Seigneur. Il leur donna même de fon vivant l'administration de ces Provinces, & voulut que le Pape Paschal mît la Couronne Romaine sur la tête de Lothaire son fils.

Mais quand il eut passé à de secondes nopces, & que de fudith, il eut eu un fils qu'on appella Charles; cette Dame, que le vieux Empereur aimoit éperduëment, luy remontra qu'il devoit aussi faire une part de ses Etats à ce fils ; si bien qu'elle fit ensorte, qu'il cassa sa premiere disposition, & qu'il en fit une autre, par laquelle, sans toucher aux portions de Pepin & de Louis, il partagea celle de Lothai-

re entre lui & ce Charles.

Ce changement causa une terrible allar-D'autre part la conduite irréguliere de ce à son grand préjudice. Il se laissoit tou-

Siecle l'Empire qui se tint à Aix, où Bernard & l'Empereur, qui en voulant introduire une discipline plus austere que le Clergé n'avoit coutume de suivre, avoit chagriné ses Ministres & les Evêques, joint au mauvais traitement que l'Imperatrice faifoit à tout le monde, & au meurtre qu'elle fit commettre dans l'Eglise en faisant affassiner Frederic Evêque d'Utrecht qui avoit reprimandé un peu vigoureusement l'Empereur à cause de son mariage illicite, enfin le commerce trop frequent & trop familier, qu'elle entretenoit avec Bernard Grand Chambellan, qui faifoit croire qu'elle n'étoit pas tout-à-fait fidele à l'Empereur; tout cela, dis-je, fit que les mécontens de la Cour en prirent occasion d'exciter le Prince Pepin, à lever du mon-de dans l'Aquiraine, & à contraindre son pere à chasser Bernard de la Cour, & à enfermer l'Imperatrice dans un Monastere.

Ce commencement ayant si heureusement réussi à Pepin, il intimida telle-ment l'Imperatrice à force de menaces, & l'obligea de lui promettre si positivement de disposer l'esprit de l'Empereur à lui remettre entierement la Regence & à lui céder l'Empire, qu'il s'imagina qu'il en viendroit à bout; Mais quand Lothaire eut appris ce qui se passoit à son préjudice, il passa aussi-tôt en France, et sans désapprouver le procédé de Pepin à l'égard de leur belle mere, il empêcha que l'Empereur ne passat outre, & sit porter cette affaire à la Diéte de Nimegue, dans laquelle les Etats s'étant declarez en faveur de Termil'Empereur, la Revolte cessa, & Judith née. retirée du cloistre lui fut renduë.

presenté à la Diéte qui fut tenuë ensuite à Ingelsheim, offrit de soutenir & de prouver son Innocence & celle de l'Imperatrice par un combat de seul à seul, comme c'étoit la coutume en ce temps-là; & comme personne ne parut pour luy rien disputer,il se purgea du soupçon par serment, & fut remis en grace, & tous ceux qui avoient favorisé la révolte de Pepin eurent leur pardon. Mais cette premiere rebellion fit un tort irréparable à la Nation Françoise; car toute la Marche d'Espagne, c'est-à-dire, tout le pais qui s'étend depuis les Pyrenées La Marjusques à l'Ebre, que Charlemagne avoit che d'Esconquis, & qui comprenoit les Comtés de revolte. Barcelonne, de Roussillon, de Cerdaigne, &

Le Grand Chambellan Bernard s'étant

quelques autres qui sont auprès des Monts, se revoltérent, & ayant secoué le joug de la France, s'élûrent un Roi, d'où se formerent dans la fuite les Royaumes de Navarre

& d'Arragon.

Il n'y a rien au monde de plus dangereux pour un Prince, que lors que ses sujets s'apperçoivent qu'ils sont les Maîtres d'obeir ou de ne pas obeir; & encore plus quand ils sçavent que leur Prince est trop entre le me aux trois freres du premier lit, qui doux; & qu'ils se persuadent que de queld'ailleurs n'aimoient pas leur belle mere; que côté que la chance tourne, ils ne man-& ne pouvoient souffrir que leur demi-frere partageat également avec l'ainé; tion. Le bon Empereur en fit l'experienqueront pas de faire une bonne composi-

Ouerelle

Lestrois

Louis se

Pepin qui s'étoit encore une fois revolté contre lui, & qui à cause de cela avoit été mis en prison, s'en étoit sauvé; les Evêques étoient ennemis de fudith, de sorte que dans cette situation des affaires les trois fils de l'Empereur formerent leur parti, & ayant refusé d'obeir davantage à leur pere, ils marcherent contre lui avec une armée nombreuse. L'Empereur sans perrevoltent. dre de temps en assembla aussi une pour se mettre en état de deffense, & les deux se joignirent proche de Basle, dans une plaine qui de la félonie des Enfans contre le Pere, fut appellée Lügenfeld, Champ de Men-songe. Avant que le combat commençat, on fit des tentatives pour accorder les parties. Le Pape Gregoire IV. fut prié de nommer un Médiateur; Mais comme il haiffoit Louis, foit à cause de son mariage indé-cent, à l'occasion duquel il le menaçoit même d'excommunication, foit par ce que Louis avoit fait quelques difficultés de confirmer son Election, ou soit en-in que, suivant l'opinion de quelques historiens, il sût plus porté pour les fils que pour le Pere, il sit si bien par ses longueurs, que l'Armée de l'Empereur s'étant revoltée contre lui , il fut contraint de se rendre à eux , sous cette condition néantmoins , qu'ils le traitteroient avec tout le respect qu'ils lui devoient. Mais l'affaire tourna tout autrement qu'il n'avoit esperé; Louis sut forcé de quitter la Couronne, dans la Diéte tenue à Compiegne en presence des Ambassadeurs de Constantinople, & de plusieurs Evêques qui lui étoient tous redevables de leur fortune, prendre l'habit de Penitent, que selon la coutume de ce temps-là, on ne pouvoit jamais ôter. On le força, de plus, à re-pudier fa femme, & à dire, étant couché la face tournée contre la terre, qu'il étoit indigne de gouverner. Après cela Lothaire le prit en sa garde, & le traina par tout aprés lui comme un prisonnier. Et à l'égard de l'Imperatrice elle sut enfermée dans un Cloistre à Dertone en Ivalie.

Louis demeura neuf mois dans cette captivité; mais enfin quelques Etats de l'Empire, & particulierement d'Allemagne, ayant horreur d'un traitement si indigne, persuaderent à Pepin & à Louis, de tâcher de retirer leur Pere d'entre les mains de Lothaire. Ils n'avoient pas trop de sujet d'ailleurs d'être contens de leur frere; en forte que Varin & Bernard, deux Comtes ou Vicerois Allemands, ayant effectivement pris les armes, menacerent Lothaire de lui faire la guerre, s'il refusoit la liber-té à l'Empereur. Mais Lothaire, loin de s'intimider de leurs menaces, se mit en état de deffense. Cependant quand il vit que ses deux freres l'abandonnoient, & qu'il avoit à craindre une révolte générale de ses fujets, il rejetta toutes fes fautes passées fur les Evêques, & relâcha son pere ; Il fut d'abord absout par les Evêques & de- lade, d'une fluxion sur la poitrine; & com-

jours gouverner par sa femme; Bernard, rechef reconnu & proclamé Empercur par Siecte, homme turbulent, étoit rentré à sa Cour; tout l'Empire & par ses deux sils Pepin & Il remontout PEmpire & par ses deux fils Pepin & 1X. Louis. Judith sa femme que l'on sit revenir te sur le d'Italie, lui fut rendue pour la seconde thrône &

Il est vrai que Lothaire perséverant dans luiest rensa révolte sit encore long-temps la guerre à son pere; mais appercevant que le Parti de l'Empereur se fortifioit de plus en plus il mit bas les armes, & lui demanda pardon. Louis le lui accorda sans lui infliger d'autre peine, finon qu'il l'envoya en Italie, avec dessense expresse de ne pas rentrer en France sans son ordre. Quelques-uns des Evêques Ennemis de Louis furent déposez à la Diéte de Metz, & Theodulphe Abbé de Floriac un des plus rebelles, des plus emportez & des plus opiniatres, fut condam- Theodulné à une prison perpetuelle, de laquelle phesort néanmoins il sortit peu de temps après, à deprison l'occasson de l'Hymne Gloria, Laus & Ho-tant une nor tibi sit Rex Christe Redemptor, qu'il com- Hymne. posa étant prisonnier, & qu'il chanta agreablement dans le tems que l'Empereur passoit par devant sa prison. Par ce moyen, la paix sut rétablie en quelque maniere; quoique l'inimitié des fils contre le Pere ne pût être tout-à-fait assoupie, & qu'elle se rallumât peu de temps après, à cette occa-

Pepin second fils de l'Empereur, à qui l'Aquitaine avoit été donnée en partage, étoit mort, & avoit laissé deux fils en bas âge, sçavoir Pepin & Charles. Mais Judith voyant que le Royaume d'Aquitaine étoit entre les mains de deux pupiles, manda à Lothaire que s'il vouloit la recevoir Elle & Charles son fils en sa protection, & sous sa tutelle, & faire en sorte que le Royaume d'Aquitaine demeurat à Charles, car elle l'avoit déja obtenu de l'Empereur, sur l'esprit de qui elle pouvoit toutes choses, non seulement Charles renonceroit à toutes ses prétentions sur sa portion, mais que de plus, il lui céderoit quelques Terres du Royaume de Pepin, & qu'elle feroit sa paix avec l'Empereur. Lothaire qui étoit capable d'entreprendre les choses du monde les plus criantes, quand il y voyoit du profit, & qui d'ailleurs s'étoit brouillé de nouveau avec son pere, pour avoir enlevé quelques Terres au siège Romain, prêta volontiers l'oreille à cette proposition, & sit investir de toutes parts les sils de son frere, qu'il vouloit faire d'Eglise. Mais quand Louis son autre frere, qui étoit en Allema-Commengne, eut appris cette nouvelle, faché d'u- cement ne part de l'injustice que l'on faisoit au jeu-d'une ne Pepin, & d'autre côté de ce que son pe-guerre. re partageoit ainsi les Biens de son frere entre Lothaire & Charles, sans lui en faire part, ou lui donner au moins un équivalent, courut aux armes, pour empêcher

par la force ce partage.
Cependant Louis s'étant mis en chemin pour se rendre à Worms par un très mauvais temps, à dessein d'étousser ce seu qui n'étoit pas encore bien allumé, il y tomba ma-

IX. Louis fait porter à Mayence sur le Rhin. Il pardonna

Sa mort

Son por-

son Testa- à tous ceux qui l'avoient offense, & fit un Testament, par lequel il donna à Charles, celui de ses enfans qu'il aimoit le plus, toute la France jusques à la Meuse; à Lothaire l'ainé, tout le pais qui s'étend depuis la Mense jusques à l'extrêmité de l'Allemagne occidentale avec l'Italie & l'Empire; & à Louis, la Baviere ou la partie Meridionale de l'Allemagne, depuis le Rhin jusques en Hongrie; à l'égard des Enfans de Pepin, ils furent exclus de sa succession. Après cela Louis étant dans une Isle que le Rhin forme proche de Mayence, il y mourut en disant ces paroles, ç'en est fait. Il étoit alors dans la soixante & sixième année de son âge, & dans la vingt septiéme de son regne. On a remarqué qu'il parut en l'air dans ce temslà une Comete d'une grandeur prodigieuse.

On ne peut nier que Louis n'ait été un Prince d'une pieté & d'une debonnaireté extraordinaires, charitable envers les Pauvres & envers l'Eglise, à cause dequoi il dans les Provinces de Guienne & de Gasco-fut aussi surnomme le Debonnaire. Au reste gne. Non content de cette injustice, il il étoit doué de plusieurs belles qualités; Il étoit sçavant, affable, & discret, grand amateur de la Justice & de l'Equité; & quand il recevoit un Officier, il ne manquoit jamais de l'exhorter à ne point faire de tort à personne & autres choses semblables; Mais comme il n'avoit pas la force ni le courage requis dans un Prince qui doit regner, que tantôt il étoit trop violent, & tantôt trop doux, & qu'il se laissoit entierement gouverner par Judith sa seconde femme, les siens conceurent du mépris pour lui, ce qui lui attiratous les malheurs, dont nous avons parlé plus haut. Il eut encore outre cela plusieurs dangereuses attaques. Les Danois ou Normands, dont Louis avoit converti le Roi, appellé Haroald, à la foi Chrêtienne, voyant qu'il s'étoit fait baptiser, le chasserent de ses Etats, en contraindre par la voye des armes, à faire haine de sa Religion; si bien que Louis ne un partage qui sût raisonnable. Pour réusse voyant pas en état de le rétablir sur son sir dans seur entreprise ils leverent une thrône, lui donna la Frise, pour le recom- puissante armée, & marcherent droit à penser du Royaume qu'il avoit perdu. Ces Lothaire. Celui-ci veillant à ses interêts alla mêmes Danois ou Normans ayant fait une irruption dans la Neustrie que l'on appelle toujours entretenue, depuis son usurpaaujourd'hui Normandie, y firent un grand tion. Il est bien vrai que ses Etats de l'Emdegât, que Louis ne pût empêcher, & dont il ne pût se vanger. Il courut aussi lui mê-me un grand risque de perdre la vie, un jour que sortant de l'Eglise, il passoit par d'accommodement, il se donna une sanune gallerie pour rentrer dans son Palais; glante bataille proche de Fontenay, bourg car cette Galerie n'étant que de bois sans qui n'est pas éloigné d'Auxerre. La France piliers étant venue à tomber, écrasa envi- y perdit la sleur de ses meilleurs hommes, ron vingt personnes de sa suite. & par un & toute sa force, car il y sut tué sur la plabonheur particulier il ne fut que très-lege- ce près de cent mille hommes tant de part

CHAP. III.

Du regne de Lothaire Empereur, de Louis le reste mis en déroute; le Germanique son frere & de Charles dit le Chauve.

Siecle. me il sentoit que sa fin approchoit, il se fit de toute la race Carlovingienne; car com- Annal.

IX. porter à Mayence sur le Rhin. Il pardonna me les trois freres à qui toute la succession Hald:

Mar. Scor.

Mar. Scor. étoit échuë, ne purent se contenter du sight partage que leur pere leur en avoit fait, & Gernb: qu'eux mêmes laisserent plusieurs enfans Adelm: qui se disputerent après leur mort les France biens qu'ils leur avoient laissés, tout ce Regins: siécle se passa en guerres civiles, qui affoi-blirent tellement la puissance de la Monarchie Françoise, qu'elle ne pût s'empêcher

à la fin de fuccomber. Le Perfide & Avare Lothaire fut la cause de ces desordres. Aussi-tôt qu'il eut appris en Italie la mort de son pere, non seule-ment il se mit en devoir de s'emparer des Provinces qui lui devoient appartenir par son Testament, mais aussi, sous pretexte de prendre la Tutelle de Charles son demi frere, qui étoit encore Mineur, il se rendit maître de toute la France, que l'Empereur son pere lui avoit adjugée pour sa portion, & ne lui laissa que le Royaume d'Aquitaine, qui est compris aujourd'hui dans les Provinces de Guienne & de Gascovouloit encore que ses deux freres le re-connûssent pour leur Seigneur & Maître, & qu'ils relevassent de lui pour les Terres qu'il leur laissoit.

Nous avons déja veu dans le Chapitre précédent de quelle maniere Louis s'étoit opposé, même du vivant de son pere, au projet de ce partage, & n'avoit pas voulu se contenter du Royaume de Baviere, lui qui étoit le second des enfans; pendant que Charles, qui étoit le plus jeune, seroit maître de tout le Royaume de France. Mais Lothaire les ayant tous deux rendus égaux, en enlevant à ce dernier tout ce beau pais, & ne voulant entendre à aucun accommodement, les deux freres devenus bons amis, réfolurent ensemble de dompter l'ambition de leur frere ainé, & de le à leur rencontre avec l'armée qu'il avoit pire s'interposerent, pour tâcher d'accomrement blesse à l'oreille & à la jambe que d'autre, dont la plus grande partie droite. Françoise & Allemande. Au reste l'armée de Fontede Lothaire fut battuë à platte couture, & nay.

Cependant Lothaire ayant ramassé les de-bris de son armée se vit l'année suivante en A Mort de Louis fut comme la mine état de faire tête à ses freres; mais la fortuqui fit sauter la grandeur & la puissance ne ne ui fut pas plus savorable cette sois

840. Aimon

que la premiere; il fut encore battu & fon | cette occasion, Louis le Germanique eut tou- Siecle armée taillée en pieces devant Straets-

Partage entre les

freres. 842.

Lothaire voyant que ce second echec avoit tellement épuisé ses forces, qu'il ne lui restoit aucune esperance de pouvoir forcer la fortune, & qu'en continuant de faire la guerre il se ruineroit infailliblement, il se rendit, demanda la paix avec instance, & offrit de faire fur le champ un nouveau partage raisonnable avec ses freres; à con-dition pourtant que, comme il devoit por-ter la dignité de l'Empire, ils lui laisse-roient quelque chose de plus pour la soutenir. Les deux freres qui avoient par ce moyen ce qu'ils desiroient, accepterent la proposition; l'on nomma cent & vingt Seigneurs François pour faire un partage égal de toutes les Terres; ils firent l'accord à Saalfelt, à sçavoir : Que Lothaire avec la dignité Imperiale auroit par préci-put l'Italie, à quoi on ajouteroit le Royaume d'Austrasie, c'est-à-dire tout ce qui d'un côté est entre l'Escant, la Meuse, la Saone, & le Rhone; & de l'autre entre les Alpes & le Rhin: Que Charles auroit toute la France, à la reserve de l'Aquitaine; & Louis, qui à cause de ce nouveau partage & de la portion qui lui échut fut surnommé le Germanique, eut toute l'Allemagne, jusques au Rhin, avec les villes de Mayen-ce, Spire, & Worms qui sont au-delà de ce fleuve; & qu'enfin on restitueroit aux enfans de Pepin l'Aquitaine leur ancien Patrimoine; qu'au reste chacun seroit Souverain chés soi, sans dépendre l'un de l'au-

De cette maniere la paix fut encore rétablie dans l'Empire; mais elle ne fut pas de longue durée. D'un côté les Barbares des Barba-voyant le démembrement de la Monarchie, & comment les guerres civiles l'al'Empire. voient affoiblie, entreprirent de l'attaquer de toutes parts. Les Sarafins pillerent l'Italie, & oserent même mettre le siege devant Rome; mais n'ayant pû prendre la ville, ils se contenterent d'en brûler les Faux-

bourgs.

Les Bohemiens, les Vandales, & les Obotrites firent des courses en Allemagne les uns après les autres, & pendant tout le temps de son régne Louis le Germanique n'eut autre chose à faire, que de se battre avec eux, mais presque toujours avec avan-

Les Invafions des Normands ou Danois, ruinerent la France; car si Charles les appaisa la premiere sois à force d'argent, cela ne fit que leur enfler le courage & les obliger à revenir plus souvent. D'ailleurs les freres ne pouvant demeurer en repos, cherchoient les moyens de se supplanter l'un l'autre. Charles voulut enlever à Pepin son Cousin une partie de l'Aquitaine, mais ayant été battu, il fut contraint d'abandonner son entreprise. Lothaire accusa Charles d'avoir favorisé l'enlévement que Gisalbert Comte des Ardennes avoit fait de sa fille; si bien que lui voulant faire la guerre à

tes les peines du monde à les remettre d'accord. Peu de temps après Charles, ennuyé du repos, attaqua le jeune Pepin son Couséempare sin, & Charles son frere Rois d'Aquitaine: del'Aqui. & comme Pepin s'étoit rendu odieux au taine. peuple, Charles eût le bonheur de les foumettre. Les ayant fait prisonniers, il les confina dans des Cloitres. Pepin fut enfermé à Soiffons , & Charles à Corvey. Parce moyen il se vit maître de toute l'Aqui-

Voila sur quel pied surent les affaires jusques à l'an 855, que Lothaire, après avoir fait couronner Louis son fils Roi d'Italie, chagrin de voir que ses desseins étoient avortés, fâché d'ailleurs de ce qu'il avoit fait contre son Pere & contre ses freres, & las enfin de porter la Couronne, par un exemple tout-à-fait extraordinaire, dont l'histoire ne fournit que celle de Diocletien & de Maxime Herculée son Collegue, il déposa le sceptre & la Couronne Imperia- Lothaire le, & s'enferma dans le Monastere de se retire Prum proche de Treves, où il mourut peu Cloistre. de temps après, dans la seiziéme année de

fon Empire.

Comme il avoit trois fils, il avoit partagé Partage ses biens entr'eux d'une telle maniere, que entre ses Lauis qui étoit l'ainé devoit avoir l'Empire fils. & l'Italie ; Lothaire le puisné , la partie Septentrionale d'Austrasse, qui est entre l'Escant, la Meuse & le Rhin, à laquelle il donna le Nom de Lotharingia Lorraine, par rapport au fien; & Charles le Cadet, la partie Meridionale, c'est-à-dire, celle qui est entre la Saone, le Rhone, & le Rhin, & qui fut appellée Royaume de Bourgo-

Il y eut, sous le regne de Lothaire, une famine épouvantable en Allemagne, & particulierement sur le Rhin, laquelle obligea plusieurs personnes à quitter leur pais pour aller s'établir ailleurs; à l'occafion dequoi Dieu fit voir une marque évidente de sa providence. Les Annales de Fulden disent, qu'un homme contraint d'abandonner son Pais, s'étoit mis en che-min avec sa semme & un petit ensant, pour se rendre en Thuringe; que ne pouvant trouver fur le chemin aucune nour- Exemple riture, il résolut avec sa semme de tuer son de enfant pour le manger; mais que comme vidence. il fut prêt de commettre ce crime dans une forêt, Dieu permit que deux Loups qui chassoient un Cerf, l'ayant amené devant eux le jetterent par terre & l'étranglerent, ce que le Pere ayant veu, il courut

leur faim, qu'ils poursuivirent heureuse-ment leur Voyage. CHAP. IV.

Louis second, ses Freres, & ses Cousins.

au plus vîte vers la bête, écarta les Loups,

& eut si abondamment dequoi rassasser

Es fréquentes divisions de l'Empire l'a- 85 voient tellement affoibli, & resserré idem. Tom, III,

19

Siecle dans des bornes si étroites, qu'il ne luy restoit plus que Rome & l'Italie, à quoi furent annexées dans la fuite la Provence, le Dauphiné & la Savoye, dont Louis hérita après le decés de Charles son frere, qui mourut sans enfans. Mais si l'Empire perdit quelque chose dans son étendue, on peut dire qu'il en sut dédommagé par le mérite de son Souverain; Louis possédoit au plus haut degré, toutes les qualités requises pour faire un grand Prince, & il auroit rendu le lustre & l'éclat à la Race Carlovingienne, si la destinée de l'Empire n'en eut disposé autrement, & si ses freres &

ses Cousins n'eussent tout gâté.

Comme Louis étoit un Prince d'un jugement folide & d'une vertu exemplaire, content de la portion qui lui étoit échuë de la succession de son Pere, il ne s'étudioit qu'à la faire valoir, à la bien gouverner, à repousser les courses des Barbares, à deffendre l'Eglise, & à empêcher que les Sarasins ne missent le pied en Italie. Cette Nation étoit devenue si insolente, qu'il ne se passoit pas une année qu'ils ne fissent des irruptions dans le païs, & qu'ils n'y com-missent des ravages affreux. Aussi peuton dire que Louis employa tout le temps de son régne à les combattre, & même toujours avec avantage; si bien qu'à la sin il leur sut impossible de mettre le pied sur ses Terres, à la reserve d'une fois, que s'étant un peu trop confié à un Sultan qu'il tenoit prisonnier, & duquel il avoit sait comme son Conseiller privé; & ayant voulu exiler quelques Seigneurs de Benevent, à l'Instigation du Sultan, qui les lui avoit rendu suspects, ceux-ci, à qui ce perfide avoit découvert le dessein de l'Empereur, firent foulever plufieurs villes, remirent le Sultan en liberté, & l'ayant reconduit en Afrique, se mirent sous sa protection; mais ils eurent tout le temps de regreter leur folie, & ils ne purent s'affranchir du joug de sa tyrannie que par le moyen du secours de l'Empereur des Grecs; car Louis ne se voulut jamais mêler d'eux ni de leurs

Outre cela, l'Empereur eut encore un grand démêlé avec Adalgise Duc de Benevent, en voici le sujet. Après que Louis eut chassé les Sarasins de la Campanie, que l'on appelle aujourd'hui Terre de Labour,& de Benevent, où ils s'étoient établis sous le régne de Lothaire son pere, il donna le Duché de Benevent à Adalgise Prince de Salerne. Ce Seigneur qui préféroit le plaisir de Benevent, commander à la sujettion d'obeir, s'étant laissé persuader, qu'il seroit plus libre s'il étoit sous l'obeissance de l'Empereur Grec, fit Alliance avec lui-, & se rengea de son parti avec toutes les villes de la Terre de Labour, la Capitanate, & l'Abruzzo qu'il attira dans sa rebellion; Mais Louis qui ne lui voulut pas donner le temps d'éxecuter tout son projet, le surprit avec une bonne armée, & l'étonna d'une telle maniere, qu'il l'obligea à lui demander pardon, & à rentrer dans le devoir. Néant- ce, qu'ils n'épargnoient ni les Closstres ni

moins, comme ce méchant Prince n'avoit fait toutes ces démarches que par contrainte, il chercha les moyens de se dégager. Pour y reufsir, il sit à l'Empereur toute forte de foumission, & l'ayant guery des soupçons qui lui pouvoient rester, il l'engagea à séparer ses troupes afin de soulager le pais. Mais aussi-tôt qu'Adalgise vit l'Empereur desarmé, il le sit son prisonnier, & le força à lui promettre par serment, en premier lieu qu'il ne se vangeroit pas de l'affront qui lui étoit fait, & en fecond lieu, qu'il ne rentreroit de fa vie dans le Duché de Benevent. L'Empereur qui se voyoit pris, ne put refuser de faire tout ce qui lui fut prescrit, & quand il fut en liberté, ne voulant pas fausser son serment, il se plaignit seulement de cette violence au Pape. Là-dessus le Pape ayant convoqué un Synode, il fut résolu qu' Adalgise seroit declaré criminel de leze Majesté, & En-nemi de la Patrie. A l'égard du serment de l'Empereur il sut declaré nul, par la raison qu'il étoit contraire au bien de l'Eglise & de l'Empire, & qu'il avoit été exgine de l'épée à la main; si bien qu'il en fut absous sur le champ. Quand Adalgise secut ce qui s'étoit passé, ne croyant plus être en sureté dans la ville de Benevent, il se retira dans l'Ile de Corse chés les Sarafins, & il y demeura jusqu'à ce que le Pape eut fait sa paix auprès de l'Empereur.

Cependant tandis que Louis defendoit si glorieusement les Droits de l'Empire en Italie . Louis & Charles fes Coufins , & Lothaire son frere se gouvernoient d'une toute autre maniere en France, en Allemagne, &t en

Lorraine.

Four ce qui est de Louis le Germanique, Expédi-il étoit occupé à la guerre contre les Barba-Louis le res, lesquels, quoique ses sujets, desirant Germanide secouër le joug de sa Domination trou-que. bloient le repos de l'Allemagne. Ces Barbares étoient les Bohemiens, les Vandales Obstrites, qui habitoient le Païs de Meklembourg, les Sorabes, ou les Vandales de Sor, qui habitoient la Lusace, & la Marche de Brandebourg. Louis marcha donc à eux avec trois armées, & les reserra de près; mais avant qu'il les eut tout-à-fait mis à la raison, les François lui envoyerent des Ambassadeurs, pour se plaindre des cruautés & des Tyrannies de Charles fon frere; & pour le prier de venir au secours de ces pauvres peuples, avant que les choses en fussent venues à une révolte universelle, asin d'empêcher que ce beau Royaume ne sût perdu pour les descen-dans du Grand Charles. Louis ayant entendu la plainte des Ambassadeurs, se disposa à entreprendre la cause des François; & marcha droit en France avec set trois ar-mées. Charles, qui n'avoit ni asses de cœur guerreen ni asses de force pour lui faire tête, se re-France, tira dans les lieux les plus reculés & les plus \$\frac{3}{2}\$. forts, & laissa prendre presque tout le Royaume à son frere. Mais comme scs foldats maltraittoient leurs hôtes à outran-

Et par le

Il eft

trompé

les Eglises, les François ne purent enco-re s'accommoder de lui, & les Evêques lui écrivirent une lettre en termes fort rudes, dans laquelle ils lui reprochoient d'être autant coupable de tous ces déréglemens, que Charles même. Sur ces entrefaites, les Esclavons, qui habitoient en Moravie, en Silesie, & en Pologne, s'étant révoltés, & Louis s'étant apperceu, qu'outre qu'il avoit perdu l'affection des François, la guerre étoit allumée dans ses pro-pres Etats, se hâta de marcher pour l'éteindre, tellement qu'ayant abandonné ses conquêtes, toute la France qui avoit été perduë pour Charles retourna fous fa domination, sans qu'il lui sût besoin de tirer l'épée. L'année suivante les Evêques moyennerent une paix entre ces freres; Charles, Louis, & Lothaire leur coufin fe rendirent tous dans une Ile du Rhin, où ils firent ensemble une triple alliance, laquelle fut concluë & ratifiée l'année fuivante à Coblentz, mais fort mal gardée de la part de Charles. Après cela la guerre continuant toujours en Allemagne avec les Barbares, les Sclavons & leur Roi Rastia furent humiliés, & ce Prince ayant enfin été fait prisonnier, eut les yeux crevés, & son Royaume sut donné à Suentipolde son petit fils, qui avoit toujours tenu pour Louis; mais celui-ci ne fut pas plus fidéle que les autres. Louis eut aussi des demêles avec Carloman son fils; il le soupçonna d'avoir aspiré à sa Couronne, ce qui fut cause de plusieurs desordres. Exploits de Charles

Charles, ce Prince inquiet, eut à com-battre les Normands, qui de tems en tems faisoient des courses en France. Il eut aussi des differents avec les Rois de Bretagne, qui bien que ses sujets de droit, ne vouloient pourtant pas reconnoître son autori-Commente, en sorte qu'il fut battu plus d'une fois; ce qui l'obligea d'ériger en Margraviat les Terres limitrophes de Bretagne, & de le donner en fief à Robert Seigneur Saxon, à condition qu'il retiendroit les Bretons en bride. C'est de ce Robert qu'est sortie la race des Capetiens qui régne encore aujourdhui.

Exploits Le Royaume de Lorraine en ceius des Lothaire qui en reen Lorraine.

Le Royaume de Lorraine en ceius de Lothaire qui en reen Lorraine.

étoit Roi, étant devenu éperduément amoureux d'une certaine Waldrade, & de-liénouser, fit accroire à Contier, firant de l'épouser, fit accroire à Gontier, Archevêque de Cologne, que s'il pouvoit faire en sorte qu'il pût répudier Teutberge sa femme légitime, il épouseroit sa sœur. Ce Prélat qui auroit été bien aife d'être beaufrere d'un Roi, gagna l'Archevêque de Treves; Il convoqua ensuite un Synode,& la Reine Teutberge y ayant été accusée, elle fut condamnée, sur la déclaration de Lo-thaire qu'il l'avoit épousée avec repugnance, & fut chargée du crime d'inceste avec Il épouse fon propre frere. Lothaire fut en consequen-Waldrade. ce separé d'avec elle, & il lui fut permis d'en 862. épouser une autre. Ce Prince ayant obtenu de la sorte ce qu'il desiroit, sans songer d'avantage à la parole qu'il avoit don-"née à l'Archevêque, il laissa là sa sœur, &

épousa sa chere Waldrade. Mais Tentberge SIECLE. ayant appellé de cette sentence au Pape, obtint du Pontife qu'il envoyeroit des Ambassadeurs, pour examiner cette affaire dans un nouveau Concile.

Ces Légats convoquerent un Synode à cause bien Metz, dans lequel l'innocence de Tent-du chaberge fut mise au jour, & la sentence du grin. Synode précédent réjettée. Mais comme les Archevêques de Treves & de Cologne, foutenans qu'ils avoient bien jugé, se moquerent de l'excommunication du Pape, l'affaire demeura indécise. Enfin le Pape envoya en qualité de Legat en Allemagne Arsenius, qui fit ensorte au Synode, que Lothaire sut condamné ou à reprendre Teutberge, ou à repudier Waldrade, ou à être excommunié. Lothaire se soumit à cette sentence, mais en protestant qu'il ne reconnoissoit l'autorité du Pape que dans le Spirituel, & que pour le Temporel, il décli-noit sa jurisdiction. Il reprit Teutberge & lui fit serment par douze gentilshommes, qu'il ne lui feroit plus d'outrage; Néant-moins ayant pris prétexte au bout de quelque temps que Teutberge avoit été surprise en adultere, il lui voulut faire couper la tête, si bien que tout ce qu'elle pût saire fut de se sauver. Après cela s'étant addresfée au Pape Nicolas, elle lui fit de nouvelles plaintes contre son mari, & alla même à Rome. Lothaire offrit au Pape de se pur-Ilsepurger en personne, mais le Pape ne voullur ge par ser-pas accepter ses excuses, qu'il n'eût don-ment de-vant le Pa-

né satisfaction à Tentberge. Nicolas étant pe. mort, son successeur lui permit de venir à Bassesse Rome, & il jura en fa présence avec les de l'Emprincipaux Seigneurs de sa Cour, de n'a-Orgueil voir eu aucune familiarité avec Waldrade du Pape. depuis le moment que le Pape lui avoit commandé de la répudier. Il promit de plus de n'en avoir jamais aucune; ensuite dequoi ils receurent la communion. Cependant comme c'étoit une affaire fort sufpecte, la vengeance divine suivit de près; car à peine Lothaire fut-il parti, & arrivé à Plaisance que lui & tous les Seigneurs qui avoient juré avec lui y moururent de la peste. La mort de Lothaire eut de tristes fuites. Comme il étoit mort sans enfans, les Rois ses voifins se mirent en devoir de se saisir de sa succession. Il n'y avoit que Louis son frere qui y pût pretendre de droit, à la verité, mais comme il étoit absent, que d'ailleurs il étoit occupé en Italie à faire la guerre aux Sarasins, & que Louis le

Germanique n'avoit pas moins d'affaires avec Charles les Esclavons, Charles Roi de France, qui s'empare ne trouvoit rien d'injuste quand il y alloit dela Lorde son interêt s'empara de toute la Lorraine; raine. Le Pape s'y interposa, à la verité, & voulut obliger Charles à rendre au véritable héritier le pais qu'il avoit usurpé; mais ce Prince, sans se mettre en peine des brefs du St. Pere, retint ce qu'il avoit occupé; Cependant comme il avoit à apprehender le ressentiment de Louis le Germanique, son frere, il partagea le païs avec lui, & étant à Fladersheim dans les Païs-bas, où Louis Tom. III. b 2

Roi de

France.

la Comté

d'Anjou.

de la Provence & du Dauphiné.

Louis le Germanique, plus raisonnable que son frere, écouta les propositions du Pape, & rendit à l'Empereur Louis ce qu'il avoit eu pour sa part du Royaume de Lorraine; mais Charles toujours opiniâtre, passa encore, comme on le verra bien-tôt, à de plus grandes injustices après la mort de Louis, qui arriva peu de temps après.

Mort de Car comme Louis, aimoit mieux perdre Louis II. la fuccession de son frere, que de faire revenir son armée d'Italie pour s'en mettre en possession, en abandonnant son propre païs aux Sarafins; il arriva qu'au moment qu'il tâchoit de recouvrer la Lorraine par la voye de l'accommodement, après s'en être fait couronner Roi par le Pape, mourut à Milan sans laisser d'heritier mâle, dans la vingtiéme année de fon Empire; & Louis le Germanique son Onche le suivit

l'année d'après.

Ce dernier cût de grandes affaires dans sa propre Maison. Charles son fils puisné, qui fut depuis Empereur, & connu sous le nom de Charles le Gros, trama une conspiration contre lui; & comme il pensoit jour & nuit aux moyens d'en venir à bout, il en perdit tellement l'esprit, que dans sa phrénésie, fix hommes robustes avoient de la peine à le tenir, jusques-là que quelques-uns croyoient qu'il étoit possedé du malin, parce qu'il se vantoit d'avoir veu le Diable, & qu'il étoit entré dans lui : mais après qu'il eut recouvré sa fanté, il abandonna ce pernicieux dessein qui lui avoit causé cette maladie, & exhorta son frere à ne se laisser jamais entrainer, à son exemple, à des péchés si crians.

Au reste ce qu'il y a aussi de mémorable fous le regne de cet Empereur, c'est qu'il y eut des Pestes si terribles, des famines si violentes, & les fauterelles, qui comme des essaims volans broutoient tout, firent des dégats si affreux sur la terre, que l'on dit que le tiers du monde en mourut.

CHAP. V.

Du regne de Charles le Chauve.

Ous avons déja tant parlé de la person-ne & de la conduite de *Charles* Roi 875. Annal. de France, frere de l'Empereur Lothaire & de Louis le Germanique, surnommé Sigbert; le Chauve, à cause qu'il n'avoit point de Reginold. 1. 2 sigon, cheveux sur la tête, que nous croyons qu'il de Reg:
est inutile d'en faire icy une répétition, & l'alis. Ann. Fuld: qu'il suffira de dire en peu de mots, comment il obtint l'Empire, & par quels continuat. moyens il fe le conferva.

les, sa succession écheoit aux deux freres avec une partie de son armée en Italie, afin de son Pere, Louis le Germanique Roi de s'opposer aux entreprises de Charles;

L'Empire, comme une chose indivisible, appartenoit de Droit à Louis qui étoit l'ain né, mais Charles qui n'avoit de sa vie fait scrupule de s'accommoder de ce qui étoit à sa bienseance, à quelque titre que ce fût, se servit de l'occasion que son frere étoit éloigné d'Italie, & occupé à faire la guerre aux Esclavons qui habitoient en Boheme & en Moravie, pour entrer dans le pais avec une petite armée, aussi-tôt qu'il eut appris la mort de l'Empereur son neveu, & avant que Louis le Germanique son frere eut pû s'en mettre en possession, ou en état de deffendre son droit. Parce moyen l'ayant prévenu, il obligea les Lombards & les Italiens, qui d'ailleurs ne se mettoient pas beaucoup en peine à qui ils appartinssent, ni qui avoit le plus de droit à la succession de Louis, à le reconnoitre pour leur Souverain ; il contraignit l'Imperatrice Douairiere qui s'étoit retirée dans un Cloistre, à lui déclarer où étoient tous les Tresors de l'Empereur deffunt ; & afin de pouvoir d'autant mieux gagner l'affection des Romains, & donner à son usurpation quelque pretexte d'équité, parce qu'étant le Cadet il s'emparoit de l'Empire qui devoit

24

appartenir à son ainé, il remit ses prétentions au Pape & au Peuple Romain, & Il céde au consentit qu'ils élussent pour Empereur Pape le celui qu'ils voudroient. Le Pape Jean huitieme qui siegeoit alors, pereur. & qui étoit un habile politique, accepta avec plaifir une offre qui lui mettoit en main & au siege Papal la puissance d'élire un Empereur; & comme Charles avoit cor-

rompu presque tous les Grands de Rome, ou qu'il leur avoit du moins fait crain-dre, que si l'on ne l'élisoit pas Empereur, le Comte de Toscanelle, qui aspiroit à cette dignité, mais que le Pape ne pouvoit pourtant soussirir, n'entreprît de se faire élire, l'on n'eut pas de peine à se déterminer, & Charles fut éleu, proclamé & couronné Empereur à l'exclusion de Louis le Germanique. Et afin que l'on pût d'autant moins douter qu'il eût été élevé à la Dignité Imperiale par élection, & non par aucun droit qu'il prétendît à la succession de son neveu, le Pape convoqua aussi-tôt un Synode à Pavie, dans lequel il fut expressement declaré, que Charles, dont on disoit des merveilles, & que l'on exaltoit par dessus Charlemagne, étoit parvenu à l'Empire par le choix que l'on avoit fait de sa personne, en considération des grandes vertus dont il étoit doué; & cette déclaration fut fignée par tous les

de l'Émpire. Sur ces entrefaites Louis le Germanique Il trompe aprit la nouvelle de la mort de l'Empereur Carlo-Louis, & de quelle maniere Charles Pavoit man. prévenu en Italie. Et comme il ne pouvoit si subitement se rendre sur les lieux Louis second étant mort sans enfans mâ- en personne, il envoya Carloman son fils

Evêques & par tous les grands Seigneurs

Charles le gros de-vient inienté.

Temps malheu-

reux.

Franc:

mais ce Prince artificieux sceut si bien | Charles, qui avoit ordonné Boson frere de Siecee. éblouir son neveu par de belles paroles, par des presens, & par des promesses qu'il lui fit de vuider ce different à l'amiable avec son frere, au préjudice duquel il ne vouloit rien entreprendre, que sans avoir rien fait il se retira d'Italie sur la bonne soi de son perfide Oncle, laissant par ce moyen, la commodité à Charles de faire tout ce qu'il vouloit, comme nous l'avons déja dit.

Louis le Germanique veut perfidie.

Sa mort.

Portrait

nique.

876.

Justement irrité d'un procedé si criant, Louis résolut à quelque prix que ce sût de s'en venger; & comme il voyoit qu'il n'y auroit pas beaucoup à gagner pour lui en Italie, où le Pape étoit dans les interêts de Charles, & où les Etats de Lombardie lui avoient déja rendu l'hommage; il voulut se venger sur la France même; Pour cet effet ayant levé une puissante armée, il passa le Rhin, & pénétra jusques au milieu du Royaume: tout y plia devant lui, parce que Charles étoit encore en Italie, occupé à se faire couronner, & à mettre ses affaires en état: Il est vrai qu'Hinemar Evêque de Rheims animoit les Etats de France à être fideles à Charles, & à s'opposer au progrés des armes de Louis; mais n'étant pas en état de lui resister, presque la moitié de la France se soumit à son obeissance, & il y commit toutes fortes d'excés.

Enfin les Etats s'étant assemblés, & Payant supplié très-humblement de ne point punir de pauvres sujets innocens, pour le crime de leur maître, & à cause du tort qu'il lui avoit fait, ils le toucherent si sensiblement, que se rendant à leurs prieres, il retira ses troupes du Royaume de France; mais à peine en fut-il forti, qu'il mourut, & fut enterré dans le Monastere de Lorch. Ses trois fils Carloman, Louis, & Charles le Gros lui fuccéderent au Royaume de Germanie, & partagérent le païs. Carloman eut les Provinces du côté du Levant, comme la Baviere, la Boheme, la Moravie, l'Austriche & la Carinthie. Louis eut les Provinces Occidentales, comme le Pais-Bas, la Hesse, la Saxe, la Thuringe, & le pais des Vandales vers la Mer Baltique; Et Charles le Gros, eut tout ce qui est vers l'Occident, à sçavoir la Suabe, l'Alface, & une partie du Royaume de Lorraine.

Louis le Germanique, le plus brave, le plus vertueux, & le plus capable de regner le Germade tous ses freres, étoit bon soldat, & avec cela il étoit raisonnable, & ne chercha jamais comme les autres des moyens illégitimes pour s'enrichir. Enfin on n'auroit presque rien eu à redire en sa conduite, s'il n'eut pas été complice de la guerre impie que ses freres firent à l'Empereur Louis le Débonnaire leur Pere. Il est vrai qu'il chercha depuis tous les moyens imaginables pour expier sa faute, sur tout en fondant plusieurs Cloistres, où il ordonna des prieres pour le repos de l'ame de son pere, lequel il disoit lui apparoître souvent en fonge, & les lui demander.

Après que Louis se sut retiré de France, en Italie, de sorte que tout éperdu, il se

sa femme Regent d'Italie, étant de retour IX en son pais, & ayant appris la mort de fait la Louis, se prévalut de cette occasion, dans guerre Pesperance de se venger, sur l'Allemagne, aux sils dont le gouvernement n'étoit pas encore de Louis. bien établi, non seulement du tort qu'il avoit souffert en France, mais de se rendre même maître de tout le païs, & d'en chasser les fils de son frere. Dans cette réfolution s'étant mis à la tête d'une armée de cinquante mille hommes, il se jetta sur la portion de Louis, qui étoit le second frere, & lui enleva Aix. Louis, qui ne se voyoit pas en état de résister à une puissance, telle que celle de son Oncle, & ne pouvant être fecouru assés promptement, lui demanda la paix; Mais Charles, loin de prêter l'oreille à aucun accommodement, poussant sa pointe vint fondre sur Louis proche d'Andernach. Celui-ci après avoir célébré un jeune dans son armée, fut contraint avec ses petites forces de hasarder sa fortune dans un combat contre son Oncle; Mais cette journée fut si heureuse pour lui, que comme Charles n'étoit pas grand foldat, Il est dequoi qu'il eût une armée prodigieuse, il fait. le mit en déroute, & le tailla en pieces. Ainsi lors que ses freres l'eurent joint, il n'avoit plus rien à faire qu'à recevoir leurs complimens de félicitation, & à remercier Dieu de son assistance toute particu-

Après cette Victoire les fils du Germani- Il perd la que eurent tant d'affaires à vuider touchant avoit au leurs partages, qu'ils ne purent ni pour-Royaume suivre leur victoire contre Charles, ni le de Lorralfuivre en France. Satisfaits de l'avantage ne. qu'ils avoient remporté, ils abandonnerent cette guerre, se contentans de lui avoir retiré des mains la plus grande partie de la Lorraine, dont il s'étoit injustement emparé après la mort de Lothaire. Mais Carloman l'ainé, qui ne pouvoit si facilement suporter la perte de l'Empire, qui lui appartenoit de Droit, se mit en devoir de se le faire rendre par la voye des armes, & entra pour cet effet en Italie avec une Armée assés considérable.

Pendant ce temps-là les Sarasins étoient entrés en Italie, où ils faisoient des courses jusques dans les Fauxbourgs de Rome, & y mettoient tout à feu & à sang. Pour les réprimer, le Pape manda plufieurs fois avec instance à l'Empereur, de lui envoyer du secours. Charles se fit long-temps prier, mais à la fin il résolut de passer en Italie; où par orgueil, & pour dire qu'il commandoit à des Rois, il honora du titre de Roi Boson son beau frere, lui donna la Provence en titre de Royaume, & envoya en même temps une Armée contre Carloman qui menaçoit d'entrer dans le païs du côté de l'Al-d'Italie. lemagne. Mais fort peu de temps après, une terreur panique s'étant répandue dans l'armée qu'il avoit envoyée contre Carloman, elle se retira & lui donna le temps aussi-bien qu'aux Sarasins de faire le dégât

28

Siecle, sauva en France, sans regarder derriere lui; | n'en sut pas de même de l'Italie & de l'Em-Mais d'un autre côté Carloman ayant pris le change, au lieu de s'emparer de toute l'Italie, comme il auroit pû faire sans peine; sur la nouvelle que Charles & le Pape étoient

en marche pour le venir combattre, il se laissa intimider, & fortit d'Italie sans avoir

11 est em par un Juif.

Son Por-

trait.

Charles étant en chemin pour s'en retourner fut saisi à Mantone d'une fievre, qui joinpoisonné te à une potion empoisonnée, que lui donna Sédécias son Medecin, que les mécontens avoient corrompu, l'emporta en onze jours de temps, dans la trente leptième année de fon regne en France, & dans la troifiéme de fon Empire. Il est si facile de faire le portrait de Charles le Chanve, par ce que nous en avons déja dit, que nous pourions fort bien nous en épargner la peine : Cependant nous ne laisserons pas de dire que s'il eût de grands défauts, on ne peut lui dénier d'avoir eu de l'estime pour les hommes doctes, & d'avoir fait traduire à ses dépens plusieurs livres Arabes, toute la science de ce temps là ne consistant presque universellement qu'en cette langue.

Il fut aussi fort malheureux dans son Do-Il fut malheureux
premiere femme, il épousa la veuve de
en Ensans.
Leshvires for prevent Roy de Larraine, fils Lothaire son neveu Roy de Lorraine, fils de l'Empereur Lothaire son frere; mais comme ce mariage étoit incestueux, aussi lui fut-il très-préjudiciable. Il n'eut pas beaucoup de joye de ses enfans. Louis son fils ainé, qui fut Empereur après lui, avoit le défaut de beguayer en parlant, à cause dequoy il fut surnommé le Begue. Charles son second fils, qui étoit un brave Seigneur, & qu'il avoit sait couronner Roi d'Aquitaine, luttant une nuit avec un nommé Albinus, qui étoit un véritable gladiateur, adroit & fort, comme il ne s'étoit pas fait connoître, l'autre le jetta par terre & lui rompit les vertebres, dont il mourut. Pour Carloman son troisiéme fils, il l'avoit fait entrer par force dans un Convent; mais comme la vie Monastique n'étoit pas le fait de ce jeune Prince, après avoir tramé plusieurs revoltes contre son Pere, & excité de grands troubles dans l'Etat, Charles, qui lui avoit souvent pardonné, se vit à la fin contraint de lui faire crever les yeux. A l'égard de fudith sa fille, qu'il avoit mariée à Edulphe Roy d'Angleterre, Elle fut enlevée par Baudoin Comte, ou Grand Forestier des Ardennes, lors qu'étant veuve elle repassoit d'Angleterre en France ; Mais il y en a plusieurs qui croyent qu'elle n'eut pas de peine à confentir d'être enlevée.

CHAP. VI.

Du regne de Louis 111. dit le Begue.

mes au-

Près la mort de Charles le Chauve, Louis fon fils unique, qui fut, comme nous l'avons dit, surnomme le Begue, ne trouva pas beaucoup de difficulté à succeder à son Pere au Royaume de France. Mais il voyant point d'héritiers légitimes, & res.

pire; Car encore qu'il eût dans son parti le Pape Jean huitième, qui auroit mieux aimé l'avoir qu'un autre pour Empereur, attendu qu'il consentoit que son élection se fit, & qu'il tînt l'Empire de sa main, Carloman Carloman son Cousin, qui comme sils ainé luy dispude Louis le Germanique prétendoit de droit tel'Empi-& par sa naissance à la succession de l'Empi-re, re, fut un obstacle à ses desseins; car il l'a- ale dessus, voit déja disputé à Charles le Chauve son pe-Carloman avoit dans ses interêts Lambert Duc de Spolete, & Adelbert Marquis de Toscane, deux Seigneurs qui ayant le plus à dire en Italie, reduisirent aussi en peu de temps presque tout le pais sous son obeissance. Quoique le Pape, ami de Louis le Begue, s'opposat de toute sa sorce au progrès de leurs armes & qu'il en vînt jusques à les excommunier : sans avoir égard à ces foudres du Vatican, ils marcherent droit à la Ville de Rome, dont le parti qui tenoit pour eux & qui y étoit le plus fort, leur ouvrit les portes. Quand ils y furent entrés, ils obligerent la Bourgeoisse à prêter le serment à Carloman, Le Pape & prirent le Pape prisonnier. Cela causa est fait un tel désordre dans la Ville, dans l'appre-nier. hension que le Pontife n'en excommuniât

les habitans, que tous les Autels furent couverts de drap noir, les Cierges éteints dans les Eglises, & l'office divin interrompu.

Quelque temps après le Pape Jean ayant trouvé moyen de fortir de prison, se retira en France auprès de Louis le Begue, & le couronna Empereur, selon l'opinion laplus commune; car des Auteurs modernes veulent qu'il ne lui ait mis fur la tête que la couronne du Roy de France. De sorte que quoique Louis ne possedat pas un seul poulce de terre, ni dans l'Empire ni dans l'Italie, il ne laissa pas d'être mis au nombre des Empereurs Romains, par la pluspart des Autheurs; pendant que Carloman, qui étoit actuellement en possession de Rome & de l'Italie, en estoit exclus. Mais tout l'avantage que Louis retira de ce Couronnement fut renfermé dans le seul titre; encore fut-il obligé, fe voyant accablé par les Normands, de s'accommoder la même année avec son Cousin, pour en avoir du Louis se secours. L'accord se fit à Gondoulville, où racomil fut arrêté que le Royaume de Lorraine de-mode meureroit dans le même état qu'il avoit été avec son partagé après la mort du Roy Lothaire, en-cousin. tre Louis le Germanique & Charles le Chauve leurs Peres. A l'égard de l'Empire, dont nous avons déja dit que Carloman étoit en possession, l'affaire en fut remise à une autre occasion. Mais Louis ne survêcut pas long temps à cet accommodement; il mourut l'année suivante, non sans soupçon d'avoir été empoisonné, après avoir regné un an & demi.

Sa mort mit Carloman en pleine posses- Mort de Carlosion de l'Empire; mais il n'eut pas le bon-man. heur de le posseder long-temps; car étant Partage tombé paralitique la même année, ne se de sester

étant hors d'esperance de recouvrer la fan- & pendant le régne de Charles le Charve, Siecie. té, il distribua ses biens de son vivant à ses deux freres, en telle sorte que Louis son puissé eût la Baviere, la Boheme, & la Moravie; & Charles le troisième qui fut surnommé le Gros, cût l'Italie & l'Empi-Carloman avoit un fils appellé Arnould qu'il avoit eu d'une Dame de qualité; mais hors du mariage : il lui donna l'Antriche & la Carinthie.

CHAP. VII.

Du régne de Charles le Gros.

Les mêmes Assteurs que plus baut. 879.

29

Usquesici l'Histoire de la Race des Car-lovingiens & de la Monarchie Françoise est asse bien acceptation est assés bien continuée; mais nous voici arrivés à l'endroit où nous ne verrons que de la confusion qui durera jusques au sié-cle suivant, où l'Empire sera annexé au Royaume de Germanie, ce qui nous obligera à séparer un peu les Histoires, & à renvoyer celles de France à un Chapître particulier.

Il ne nous reste donc qu'à dire en peu de mots, que Louis le Begue étant venu à il laissa enceinte Adelaide ou Atix sa femme, & deux autres fils Louis & Carloman, qu'il avoit eus d'une Dame appellée Ansgarde, laquelle il avoit épousée malgré son pere, mais qu'il avoit été contraint de répudier, pour en épouser une autre, à sçavoir Adelaide.

Voila pourquoi quelques historiens prétendent que les enfans de cette Ansgarde sont illégitimes; mais comme le Pere les aimoit beaucoup, il donna à Louis le titre de Roi, & voulut, qu'en cas que sa fem-me n'accouchât pas d'un fils, ils fussent tous deux Rois successivement; que si néantmoins elle mettoit au monde un fils, comme elle fit, celui-là fût son légitime héritier, & qu'Ende Comte d'Anjon en eût la tutelle,

Les Fran-Mais comme il n'y avoit sur le trône de France que des enfans, car Louis & Carloremparer man étoient encore Mineurs, & fous la le l'Em-tutelle de Louis Roi de Saxe, leur Coude l'Émsin; & que d'ailleurs le Royaume étoit fort affoibli, ayant été demembré par Charles le Chanve qui avoit donné la Provence à titre de Royaume à Boson; & Hugues fils du Roi Lothaire, & de Waldrade, en ayant eu une portion, il ne se trouvoit personne qui songeât à disputer à Charles le Gros ou le Gras ni l'Empire ni le Royaume d'Italie, que Carloman son frere lui la sixiéme année de son régne. avoit cedé

Cependant Charles ne négligea pas de prendre ses précautions. Il passa en Italie avec une bonne Armée, & après s'y être fait prêter le serment de fidélité, il alla songea à repousser les Normands, qui après au secours du Roi de France son Cousin, la mort de Louis, comme son Armée s'éattaqué par Boson, qui non content de remuer en France, vouloit aussi troubler le pénétré jusques à Cologne, & avoient bûrrepos de l'Italie. Après qu'il eut mis ce lé cette Ville, avec celle de Treves; Mais Prince remuant à la raison, il chassa les Sarasins, qui après la mort de Louis second, & qu'il les eut assiegés dans leur propre

& de Louis le Begue faisoient les maîtres en Italie durant tous ces desordres. Il fut enfuite couronné Empereur à Rome par les mains du Pape Jean huitième, lequel, encore qu'il eût toujours été ennemi de Louis le Germanique & de sa posterité, & qu'il eût persécuté publiquement Carloman voyant plus de Prince avec qui il pût lier partie, & ayant d'ailleurs besoin d'un Empereur puissant pour le dessendre contre les Sarafins, changea d'avis, & s'accom-moda avec Charles.

Par ce moyen toute la Monarchie Fran- Partage de çoise se trouva divisée en trois parties. Les la Monar-Enfans de Louis le Begne avoient la Fran-chiedes ce; Louis le Germanique ou le Jeune, fils Carlovin-de Louis le Germanique proprenent des giens. de Louis le Germanique proprement dit, avoit toute la Saxe, le Païs des Vandales, & toutes les Provinces Occidentales d'Allemagne, avec la Boheme, la Baviere, & la Moravie, une partie du Royaume de Lorraine, la plus grande partie des Païs-bas; & Charles le Gros son frere, avoit l'Empire & l'Italie, & en Allemagne la Sua-be, la Franconie & le Rhin.

Mais par une fatalité tout-à-fait surprenante, & telle que jamais l'histoire n'en a produit de semblable, avant que l'on se doutât de rien, & que chacun eût mis ordre à ses propres affaires, tous ces pais se réunirent en la personne de Charles le Gros, & furent encore aussi-tôt divisés, par un exemple merveilleux de l'inconstance des choses humaines.

Louis le Germanique le seune, qui pendant qu'il étoit occupé aux affaires de la tu- Monartelle de France, étoit cruellement tourmen-chie té par les Normands, qui avoient fait une échoir à irruption en Allemagne, & avoient battu Charles le Bruno & Tanquard Princes Saxons qui avec douze Evêques & douze Comtes avoient voulu leur faire tête, avoit eu une glorieu-fe revanche sur eux l'année suivante dans le Païs-bas. Il en avoit deffait un grand nombre fur les bords de l'Escant, mais il avoit perdu en même temps Hugues son fils que quelques-uns estiment avoir été son bâtard. Il perdit encore par un malheur Le fils de étrange Louis son fils aine, que sa Gou-Louis le vernante laissa tomber par une fenêtre; d'une Et trois ans après les Normands étant ren-chute. trés en Allemagne, & ayant enlevé Cam-bray, Utrecht, Aix & Cologne, Louis accablé de chagrin, & desesperant de pouvoir remettre une Armée sur pied, tomba dans une maladie, qui le mit au tombeau dans

Comme il ne laissoit point d'enfans, toute sa succession échut sans obstacle à l'Empereur Charles le Gros son frere, qui s'en mit aufli-tôt en possession. Après quoi il toit debandée faute de payement, avoient après les avoir resserés & mis fort à l'étroit,

Charles le Gros l'ob-

çois ne

peuvent

pire.

SIECLE camp, la faison devint si mauvaise, & la la ville de Paris bloquée pendant un an engrêle qui tomba en quantité incommoda tier, & tuerent Henry Duc de Brabant, qui continuer le Blocus, il leur proposa des conditions de paix, leur promit que s'ils vouloient se faire Chrêtiens & recevoir le Baptême, il donneroit en mariage à Godefroy leur Roi la fille de Lothaire le jeune, fa Niêce, & qu'il leur cédéroit la Frise Les Fran- pour y habiter.

La même année Louis, Prince ou Roi cois l'éli-fent pour des François, étoit mort d'une chute fans leur Roi. laisser d'enfans. Sept ans après son frere Carloman vint aussi à mourir, de sorte que comme Charles le Simple, dernier fils de Louis le Beque, étoit trop jeune pour régner, & que Louis fils de Carloman, qui à cause de son incapacité sur surnommé le Faineant, n'étoit pas capable non plus de tenir les rênes du Gouvernement, outre qu'il mourut aussi peu de temps après; les Etats de France, qui desiroient d'avoir un Prince puissant capable de les defendre & de les proteger contre les infultes & les courses des Normands, résolurent d'offrir la Regence à Charles le Gros, qui pendant ce temps-là avoit fait des merveilles en Italie contre les Sarasins, contre Guido Prince de Toscane, & contre Pandolphe de Capouë, qui s'étoient foulevés contre lui, & avoient embrassé le parti des Sarasins; & en Allemagne contre Suendobolde Prince Esclavon. Charles ayant accepté l'offre réunit toute la Monarchie, & la remit sur le même pied que Charlemagne & Louis le Débonnaire l'avoient possedée.

Il eut plufauts.

Le premier obstacle qu'il trouva dans sa Régence du Royaume de France, lui fut suscité par Hugues bâtard de Lothaire; lequel prétendant à la fuccession de la Lorraine, se persuada que pendant les troubles il pourroit s'emparer de toute la France. Mais comme il se sentoit trop foible pour une si grande entreprise, il fit Alliance avec son beau frere Godefroy Roi des Normands, à qui Charles avoit donné la Frise depuis peu. Godefroy ne sçachant comment rompre une paix qu'il venoit de faire, prit pour prétexte de demander à Charles, de lui donner un païs où il crût du vin, parce que & Guy Duc de Spolete. celui qu'on lui avoit accordé n'en pouvoit produire, esperant que s'il lui refusoit sa demande, il auroit un sujet de rompre avec lui. Mais Charles averti de l'intrigue, chercha les moyens de faire tomber ses ennemis dans le piége. Il fit consentir Godefroy à une conference, & le fit tuer; & à la faveur d'un fauf conduit qu'il donna à Hugues pour le venir trouver, il le fit prendre & lui fit crever les yeux.

Cette tempête ne fut pas plûtôt cessée, qu'il s'en éleva une autre plus dangereuse en France, qui causa la ruine de Charles; car les Normands, fous pretexte que la paix de pas de chercher ses propres nécessités, il douze ans que Carloman avoit saite avec n'y a pas de doute qu'il ne sût mort de faim, leur Roi, ne les regardoit pas, attendu si Luitbert Evêque de Mayence qui eut pique ce n'étoit pas avec la Nation, mais tié de lui, ne lui eût donné à manger, & avec le Roi qu'elle avoit été faite, fi- si Arnould ne lui eût affigné quelque pla-

tellement son armée, que ne pouvant plus vouloit leur faire lever le siege, l'ayant at-continuer le Blocus, il leur proposa des tiré dans une embuscade, où ils avoient creusé des trous dans la terre qu'ils avoient récouverts de paille, de sorte que l'armée du Duc y fut ensevelie presque toute en-

> Charles partit d'Italie, à la tête d'une puissante Armée pour les en chasser, mais ayant eu d'abord du desavantage contre eux dans une petite action, & commençant à desesperer du succès de l'entreprise, sans vouloir rien rifquer davantage, il réfo-lut de faire la paix avec eux. Il leur cé-da la partie du Royaume de France, Il s'accor-que l'on appelloit alors Neufrie, & qui Norporte aujourd'hui le nom de Normandie, mands, & leur donna outre cela une somme d'ar-

gent.

On s'étoit promis toute autre chose de Charles qui avoit une Armée capable d'exterminer tous les Normands: mais quand on vît qu'il avoit fait avec eux une paix fi honteuse; sans le contentement des États, qu'avec un orgueil insupportable, il avoit répudié Richarde sa femme, Princesse d'Ecosse, dont il étoit devenu jaloux, qu'il accu-soit Lutprand Evêque de Vercelle, d'entretenir avec elle une commerce criminel, tout cela joint à la foiblesse de son cerveau qui augmentoit tous les jours, lui alliéna tout à fait le cœur de ses sujets, & sit résoudre les Etats du Royaume à se défaire d'un Prince assez extravagant, pour accuser sa femme d'impuissance; mais comme ils avoient à craindre de ses forces, ils remirent cette affaire à un autre temps plus commode, & il arriva bien-tôt après; Car ayant convo- Ce quilui qué une Diéte à Tribur, les Etats de ses trois fait perdre Royaumes, voyant que son esprit, aussi-se se bien que les sorces de son corps, s'affoiblis-Couronnes. foit de jour en jour, prirent la résolution nes, de le déposer. Les François donnérent leur Royaume à Endes Comte d'Anjon & de Paris Lands (La Paris Lands) de Paris, lequel étoit grand Maitre & Tu-teur de Charles le Simple. Les Allemands éleurent Arnoul fils naturel de Carloman; & les Italiens choisirent Berenger Duc de Frioul,

Voila de quelle maniere Charles le Gros, ou le Gras, se vit en un moment privé de trois puissans Etats, par un effet surprenant de l'instabilité des choses humaines, quoique l'on ne puisse pas dire qu'il ait été entaché de vices capitaux. Quand ses Domestiques le virent réduit en un tel état, qu'il ne leur pouvoit faire ni bien ni mal, chacun prit son parti, & le laisserent tellement feul, qu'il n'avoit pas seulement un homme pour lui rendre le moindre service; de forte qu'étant réduit à cette extrêmité, & la foiblesse de son esprit ne lui permettant rent encore une terrible irruption, tinrent ce en Suabe pour son entretien, & pour

celuy de ceux qui avoient foin de lui.

Le meilleur pour ce Prince infortuné,
c'ett qu'il ne survêcut pas long-tems à sa
difgrace, étant mort fix semaines après,
le de la famille de Charlemagne. Ces deux fans avoir laissé d'enfans.

Commencement de l'aire Chrétien-

Au reste, ce qu'il y a de mémorable de cet Empereur, c'est que c'est lui le premier, qui s'est servi dans ses lettres paten-tes de l'aire Chrêtienne, laquelle on a toujours suivie depuis ce temps-là, au lieu qu'auparavant on contoit par les années du régne de l'Empereur, ou des Rois.

CHAP. VIII.

Du Régne d'Arnould.

Démem-

med'Ar-

les,

Les Ita-

s'empa-

l'Empire.

liens

Res mêmes Après la mort de Charles le Gros, la Mo-Austeurs. Après la mort de Charles le Gros, la Mo-confusion horrible. De toute la Posterité de Charlemagne, il ne restoit en France que Charles dit le Simple; encore étoit-il pupil-le; & Eudes fon Tuteur, qui pendant sa minorité, s'étoit emparé de la Regence sous le titre de Roi, n'avoit ni la capacité ni le pouvoir d'oser entreprendre de réunir cette Monarchie demembrée; encore devoit-il s'estimer heureux qu'Arnould Roi d'Allemagne, de la race aussi de Charlemagne, mais dont la naissance étoit illégitime, ne format point de prétension sur lui,& que se contentant de sa soumission, il le laissat régner en France.

Cependant dans un désordre si général, brement il se forma de la Fran-Royaumes. il se forma dans cèt Etat deux autres Rudolph fils de Conrad, dont la mere étoit fille de Louis le Debonnaire, trouva moyen de s'emparer d'une grande partie du Royaume de Lorraine, & d'en ériger un nouveau sous le nom de Bourgogne; c'est ce qui fait encore aujourd'hui une partie de la Lorraine & la franche Comté de Bourgogne; & Louis, fils de Boson, à qui Charles le Chanve avoit donné la Provence à titre de Royaume pour dix ans, dont la Mere étoit fille de l'Empereur Commen- Louis second, voulant étendre les Limites cement de son Etat, s'empara de tout ce qui est au delà du mont St. Claude, sçavoir la Suisse, l'Alface & la Savoie, & ce nouvel Etat fut appellé le Royaume de la Bourgogne Cisjurane, mais plus communément le Royaume d'Arles, du nom de la ville, où le Roi faisoit sa résidence.

Arnould étoit sans contredit le plus puisfant de tous ces Princes, étant maitre de toute l'Allemagne. Cependant il se défioit si fort du succès de ses entreprises, à cause du désaut de sa naissance, qu'il n'osa jamais former de prétension, ni sur le Royaume d'Italie, ni sur l'Empire, ni sur les autres Terres de la dépendance, sous le titre d'une

juste succession.

Toutes ces differentes agitations donnétreprirent de donner à leur Nation la gloire étoient campés de telle maniere qu'ils

Princes, voyant que personne ne se presentoit, s'accorderent pour partager entr'eux l'Italie, & l'Empire; mais peu après changeant d'avis, fur ce que Guy s'imagina qu'il avoit en France un parti, si fort, qu'il ne pouvoit manquer d'enlever la Regence qui étoit entre les mains d'Eudes & de se rendre par même moyen maître du Royaume; il ceda à Berenger ses prétensions sur l'Italie. à condition qu'il lui aideroit à s'emparer de la France.

Berenger n'eut pas beaucoup de peine à établir sa domination en Italie, où tout le Berenger monde le reconnut volontiers pour Roi, s'empare n'ayant point de compétiteur. Il fut couronné à Pavie. Guy n'en eut pas si bon marprendre la ché en France. Appuyé sur le secours de France. ses amis, il passa les Alpes avec une mediocre armée, mais tous étant demeurés fideles à Eudes, il fut contraint, après s'être expofé aux railleries de fes ennemis, de s'en re-tourner honteusement, comme il étoit venu.

Cette fausse démarche, qui lui avoit fait manquer son coup, le chagrina si fort, que ne pouvant vivre sans une Couronne, il se fit proclamer Roi d'Italie par son Armée, malgré l'accord qu'il avoit fait avec Berenger; lequel il tâcha même de déposseder étant appuyé du Pape qui le favorisoit plus que l'autre. Il eut le bonheur de le battre 11 chasse en deux rencontres differentes, sçavoir de-Berenger, vant *Plaisance*, & devant *Bresse*, & le contraignit de lui céder l'*Italie*, & de chercher un Azyle en Allemagne auprès d'Ar-

Aussi-tôt que Berenger fut parti, toute l'1talie se rendit à Guy sans qu'il eut besoin de tirer l'épée. Il vint à Rome, s'y fit couron-ner Empereur par le Pape Formose, & associa quelque temps après à l'Empire Lambert fon fils, qui lui étoit né dans un Couvent où il avoit habitude, à cause dequoi aussi il donna à ce Couvent autant d'or que l'En-

fant pefoit.

Berenger, qui s'étoit retiré en Allema-gne, pour tâcher de disposer Arnould à entreprendre sa defense, & le rétablir en Italie, y passa deux ans entre la crainte & l'esperance ; car les affaires d'Allemagne étoient si fort embrouillées, qu'Arnould n'a-voit pas le temps de songer à celles de de-hors. D'un côté les Normands qui étoient près d'Arentrés dans son pais avoient battu son ar-nould. mée proche de la Meuse, & avoient tout pillé le long du Rhin, brulé Worms, tué l'Evêque de Mayence, & ayant pénétré jusques à Constance, ils en étranglerent Expéditions l'Evêque & commirent par tout des cruau-tions tés horribles, Mais Arnould eut encore le en Allebonheur de les forcer dans leur camp pro-magne. rent du cœur aux Italiens. Voyant la foi- che de Till, quoiqu'ils fussent forts de quablesse de la race des Carlovingiens, ils en-tre vingt dix mille hommes; & comme ils de l'Empire. Le plus puissant de tous avoient la riviere derriere eux, & leur En-étoit Gny Duc de Spolete, fils de Lambert nemi en front, il en fit un si grand carnage Tom. III.

SIE CLE. IX. Deffaite mands. 891 Annal: de Falden. append:

Aurel: Victor.

magne.

Il va en

que les deux Rois qui les commandoient, ou Antipape, il anima Arnould à venir afiçavoir Godefroy & Sigefroy y demeurerent fur la place, ensorte qu'à peine se sauvâtil un seul homme de cette formidable Armée, pour porter en leur païs la nouvelle de leur defaite; tandis que du côté d'Arnould il ne fut pastué un seul homme.

D'autre part Suendebold, qui jusques-là avoit été grand ami d'Arnould, & qu'il avoit fait Duc de Boheme, de Duc de Moravie qu'il étoit auparavant, se révolta. Mais comme Arnould ne se voyoit pas alors en état de reprimer son orgueil, il s'accommoda avec les Hongrois, aufquels il céda en récompense un certain lieu fur la Theysse, afin qu'ils attaquaffent les Bohemiens en queue. Ils le firent, & ravagerent toute la Boheme; si bien que Suendebold ne pouappelle les Hongrois vant plus paroître après cette disgrace, s'enferma de desespoir dans un Monastere. Cet avantage des Hongrois sur les Bohemiens servit à leur montrer le chemin pour faire souvent des Courses en Allemagne, ce qui fut enfin la ruine du Pais, & qui servit de prétexte aux Historiens, pour flêtrir la réputation d'Arnould, parce qu'en effet c'est lui qui a ouvert à ces Barbares la porte de

l' Allemagne. Arnould ayant rétabli la paix dans toutes les Provinces de son Royaume, commença à écouter la proposition de Berenger, & résolut d'entreprendre cette expédition, asseuré que quand par le secours des Amis de Berenger, il auroit chasse Guy d'Italie, les Etats du pais seroient plus disposés à le recevoir pour leur Seigneur que le foible Berenger, & qu'il ne lui seroit pas difficile de s'emparer de l'Italie & de la Couronne Imperiale, d'autant plus que le Pape Formose lui en frayoit le chemin: car celuici ne pouvant s'accommoder de Guy, par ce qu'il protégeoit Sergius Pape Schismatique | parée à recevoir & soutenir un Assaut gé-

franchir le siege Romain de ses violences.

Le commencement de cette expédition fut heureux; Arnould prit au printemps la ville de Pergame, & en fit pendre le Gouverneur à la porte, pour s'être dessendu trop opiniatrément. Cela intimida tellement les autres villes, qu'elles ferendirent fans faire la moindre résistance. Il ne put cependant alors pousser sa victoire plus loin, car Rudolph ou Raoul Roi de Bourgogne, s'étant jetté sur l'Allemagne, il sut contraint de quitter l'Italie. L'année suivante il poussa jusques à Florence, & prit toutes les villes des environs. L'année d'enfuite s'étant presenté devant Rome, où Agiltrude veuve de Guy (qui ne se croyant en seureté nulle part étoit mort de chagrin & de colere, au sentiment de quelques historiens) avoit fait entrer une forte garnison, il la prit sans en avoir tout-à-fait bien formé le siège, & cela par une avanture particuliere.

Arnould avoit rangé son Armée en Bataille, pour faire voir aux Romains à quel point elle étoit forte, & ce qu'ils avoient à craindre. Mais dans ce moment il arriva qu'un lievre forti d'un bois à une des Ailes, obligeant quelques foldats à rompre leur rang pour courir après, & pour le prendre dans la foule, comme ils s'appro-choient de la ville en faisant de grands cris, toute l'armée se trouva dans une confusion extraordinaire, ceux qui étoient derriere courant après les premiers, sans sçavoir ce qu'il y avoit à faire. La garnison de la Il prend ville qui de dessus les Murailles voyoit ce Rome qui se passoit, & avec quelle furie, & quel moyen empressement toute cette armée appro-d'unliechoit, crut que c'étoit à quelque dessein, vre. de sorte que comme elle ne s'étoit pas pre-



couron-né Em-

percur.

Il off empoi-

fonné.

& il s'empara parce moyen de la ville neuve, sans qu'il eût besoin de tirer l'épée. Le reste de la ville ne sit plus grande resistance après cela, au contraire ayant mis dehors la Garnison d'Agiltrude; elle se ren-dit à Arnould que le Pape Formose cou-ronna aussi tôt Empereur; après quoi les Romains furent obligés de lui faire hommage, & de lui promettre par serment de ne jamais se donner à Lambert fils de Gui ni à fa mere Agiltrude, par quelque voye que ce fût. Il fit aussi couper la tête à quelques Seigneurs qui jusques là avoient le plus été contraires au Pape.

Arnould s'étant rendu Maître de la Lombardie, de Florence, & de Rome, il n'eut plus rien à faire qu'à s'assurer de la person-ne de Lambert & de sa Mere, qui s'étoient enfermés dans Spolete, après avoir formé le siège de cette ville & l'avoir prise. Il les assiégea dans le Château de Camerino; où ils s'étoient sauvés; mais Agiltrude ayant trouvé moyen de corrompre un des Domestiques de l'Empereur, ce miscrable lui donna un poison, qui l'ayant sait dormir trois jours & trois nuits de suite, il se trouva, quand il fut reveillé, incapable de faire aucune des fonctions de sa Royauté, si bien qu'il sut obligé de se retirer en Allemagne, sans avoir terminé la guerre d'I-

Aussi tôt qu'Arnould fût parti, Lambert fortit de Camerino, & n'eut pas grand' peineàreprendre toute l'Italie, & à se rétablir dans sa premiere dignité, parce que Formose, qui avoit toujours été ennemi de sa Maison, étoit mort, & qu'Etienne septiéme son successeur, faisoit profession de prendre tout le contre-pied, & de renverser tout ce qu'il avoit fait, jusques là même qu'il n'épargna pas son cadavre, comme nous le verrons plus amplement dans l'Histoire de l'Eglise.

Arnould vêcut après cela encore deux ans en Allemagne, toûjours malade & languissant; cependant le bruit s'étant répandu que Luitgarde sa femme, fille de Guelphe Duc de Baviere, avoit été surprise en adultere, ce qui se prouva maniseste-ment, cela l'altera si fort, qu'il en tomba paralitique. Luitprand ajoûte, qu'il fut attaqué en même temps d'une maladie pediculaire, causée apparemment par le poison qu'on lui avoit donné en Italie, & qui lui avoit corrompu la masse du sang. Quoi qu'il en soit, il en mourut miserablement après avoir langui quelques mois ; ce fut dans la treiziéme année de fon Régne.

On ne scauroit nier qu' Arnould n'ait été un Prince doué de toutes les belles quali-tés du corps & de l'esprit : Il joignoit à cela une bravoure & une generofité merveilleuse; mais la faute qu'il fit d'avoir donné le moyen aux Hongrois d'entrer en Allemagne, sa trop grande sévérité contre les factieux de Rome & enfin l'infame maladie dont il mourut, comme plusieurs lieux de difficile accés.

neral, toute consternée, elle abandonna autres Tyrans, sçavoir Cassandre Roy de Siecte ses postes, qu'Arnould sitaussi tôtoccuper, Macedoine, Anthiochus Epiphanes, Herode IX. Antipas, Agrippa & l'Empereur Maximin, tout cela fait qu'il n'a pas une bonne renommée dans l'Histoire.

Снар. ІХ.

Du Régne de Louis quatriéme.

A Rnould ne laissa après sa mort qu'un Les met Au-fils légirime appellé Louis, âgé de neu Ausept ans, ou de douze, selon quelques uns. dessus Les Etats d'Allemagne assemblés à la Dié-Regino: te de Forcheim le reconnurent pour leur Urse Seigneur & pour leur Roi légitime: mais Lamb: Comme il étoit trop jeune pour gouverner Schaffneb. par lui même, on lui donna pour Tuteurs, Herm: Hatton Archevêque de Mayence, & Otton Duc de Saxe

C'est l'ordinaire pendant la minorité des Rois, que faute de respect pour les perd l'Ita Tuteurs, chaqu'un entreprend ce qu'il lie. n'auroit jamais ofé faire en un autre temps, c'est aussi ce qui arriva sous le Regne c'est aussi ce qui arriva ious le Regne de cét Empereur. Ses Tuteurs avoient envie de s'emparer de l'Italie, parce qu'Arnould son pere s'y étoit fait peu d'amis, & que Lambert & Berenger étoient en guerre, comme nous le verrons plus bas. En Lorcomme nous le verrons plus bas. raine, Suendobold, frere bâtard de Louis, SIECLE à qui Arnould l'avoit donné, s'étoit fait ennemi de tout le monde par ses cruautés, tellement que le Peuple s'étant soulevé contre lui, & s'étant donné à Louis, il s'alluma une cruelle guerre entre eux

Pendant toutes ces dissensions, les Hon- Les Hongrois rois tenterent de faire une irruption dans entrenten la Baviere. Cette entreprise leur réuffit. Allema-Louis qui les avoit battus au commence-gne. ment fût taillé en piéces dans la fuite, & l'année fuivante ayant été appellés en Italie au secours de Berenger, ils pillerent toute la Lombardie en chemin faisant, & furent assés téméraires pour se faire une habitude d'y retourner tous les ans. La bataille qu'ils gagnerent & qui se donna en Baviere sur les Bords du Danube proche d'Albourg, laquelle dura trois jours, & où la plus part de la noblesse Allemande perit, fit qu'ils parcoururent toute l'Allemagne, mirent tout le pais à feu & à fang, & faisant des corps morts des tables & des bancs, ils en burent le fang à plein gobelet, tuerent Burchard Lantgrave de Thuringe, qui vouloit s'opposer à ce torrent, & commirent par tout de si épouvantables cruautés, que pour y apporter quelque remede, Louis fût contraint de leur accorder un tribut annuel, & d'achepter d'eux honme on s'étoit apperçeu que les Hongrois, qui mence n'entendoient pas le métier d'afficger les Forteref-villes, avoient l'aiffé les Places murées sans ses n'elemans, plusseur, on commerça de bâtir en Alelemans, plusseur, on les sisseis et l'emans, plusseur, chabeaux, c lemagne plusieurs Châteaux. On les faisoit ordinairement sur les montagnes & dans des

Sa mort.

Portrait.

Tome, III.

SIECLE. Guerre

bert de

bergh.

Bam-

Hongrois, attira, comme c'est l'ordinaire, à la fleur de son âge, après un régne de doula perte de son autorité en Allemagne. Les ze ans; & comme il ne laissoit point d'he-Princes du Pais, fans avoir aucun égard ritier mâle la race de Charlemagne fut éteinpour PEmpereur, se firent la guerre les uns aux autres; mais la plus mémorable de tou-tes, est celle d'Albert Comte de Bamberg, & de Rudolph Evêque de Wirtsbourg, eu égard sur tout à la maniere dont elle sut appaisée.

Ces deux Seigneurs, ou leur famille, avoient eu un different pour la préséance,& Guerre comme ils étoient tous deux puissans, & que contre Al- l'Evêque avoit dans son parti Conrad Duc de Franconie & de Hesse, cette dispute se convertit en une véritable guerre. Gerhard frere de l'Evêque y fut tué, & Adelhard frere d'Albert d'autre part ayant été fait prifonnier de guerre, eût la tête tranchée; mais Albert fut enfin affés heureux pour furprendre & tuer le Duc Conrad. Cependant comme Albert étoit estimé l'agresseur, Louis le cita à comparoître à la Diéte de Tribur, qui étoit un village entre Spire & Worms, où il s'est souvent tenu des Diétes; & n'ayant, pas voulu obéir, il fut declaré rebelle, & assiegé par l'Empereur dans son château de Bamberg, & comme ce siège trainoit en longueur, Hatton Archevêque de Mayence s'engagea de lui livrer ce Prince. Pour cet effet il s'en alla trouver le Comte dans son Château, & sous pretexte d'une sincere amitié, il lui promit de lui obtenir la grace de l'Empereur, pourvû qu'il voulût s'humilier devant lui, & lui demander pardon, & afin de l'engager d'autant plus fort à le suivre, il lui promit tout ce qu'il pouvoit faire étoit seulement de faire trainer la chose en longueur, se laisfa perfuader, & partit le lendemain au matin avec l'Archevêque Hatton pour aller

trouver l'Empereur dans son camp.
Quand ils furenten chemin, l'Archevêque faisant semblant de craindre que quand ils seroient arrivés au camp, on ne les sit attendre trop long temps pour parler à l'Empereur, trouva à propos de retourner au château, & d'y déjeuner ensemble; Albert y consentit, & après qu'ils eurent déjeuné, ils reprirent le chemin du camp. Mais à peine Albert y fut-il arrivé, qu'il fut arrêté: son Procès lui fut fait, & le lendemain il eût latête tranchée, & ses biens furent confisqués. Comme le Comte voulut accuser Hatton, de perfidie, & le sommer de tenir sa parole, l'Évêque lui dit qu'il la lui avoit tenuë, en le remenant déjeuner à son château, après en être sorti, objectant qu'il ne lui avoit pas promis de l'y remener deux fois; ainsi le malheureux Albert, pour s'être trop fié à lapromesse équivoque d'un Archevêque, se vit reduit à perdre la tête tête. fur un échaufaut.

Le malheur que Louis eût contre les tomber dans une maladie, qui l'emporta te avec lui en Allemagne, après avoir possedé la dignité Imperiale tout le siècle précédent, bien que Louis, n'ayant pas été en Italie ce des pendant le temps de son régne, ne se soit pas Carlovinproprement attribué ce tître.

Or comme la race Carlovingienne finit tedans aveclui, & que la dignité Imperiale passa l'Empire depuis dans des Maisons Allemandes, nous par la avons borné nôtre premier periode à cette mort de circonstance; ainsi nous le finirons en cet endroit, quant à ce qui cst des Empereurs, après que nous aurons dit ce qui se passa en Italie, pendant ce dernier régne; attendu que cette Histoire est comme enclavée, & a beaucoup de rapport avec les événemens

du régne suivant. Nous avons dit dans le Chapître précé-d'Italie dent ce qui obigea l'Empereur Arnould à Reginol. fortir d'Italie, & à l'abandonner entierement Lung. à Lambert fils de Gui son Competiteur. Sigeb Mais quoique Berenger, qui avoit appellé Arnould en Italie, fût encore en vie, & qu'il s'opposat vigoureusement à Lambert, se trouvant neantmoins trop foible pour lui Lam résister après le départ de l'Empereur, il bertest lui fut force de céder, & de voir son en-couronné nemi entrer triomphant dans Rome, ou il Empenemi entrer triomphant dans rome, ou il reur. fut couronné Empereur par le Pape Etien-

ne septieme. Peu de temps après il arriva, par un bonheur tout à fait particulier pour Berenger, que Lambert fut tué à la chasse par le sa mort. par serment, de le ramener sain & sauf dans sils du Gouverneur de Milan, auquel il son château. Le Comte qui voyoit que avoit sait couper la tête; & comme par ce moyen Berenger fut délivré d'un concurrent, la plus part de l'Italie se rendit à lui, & le reconnut pour son Souverain. Il est bien vray que quelques mal-inten-tionnés voulurent se donner à Louis sils de Boson Roy de Provence, qui avoit aussi quelques pretensions sur l'Italie, par ce que Boson son pere avoit non seulement époufé la fille de l'Empereur Louis second, Roy d'Italie, mais aussi parce que Charles le Chanve l'avoit effectivement constitué Regent du Pays. Neantmoins Berenger l'ayant repoussé, il le contraignit de lui promettre, de ne jamais prétendre à l'Italie.

Par ce moyen Berenger se vit Seigneur & Roy d'Italie; mais il ne jouit pas long temps de ce bonheur; car Albert Marquis de Toscane, un des plus puissans de ce ger Roy Royaume, & qui étoit aussi son compétiteur caché, conseilla à Louis de Proven-chassé par ce de fausser son serment, & de rentrer Louis de dans le Pays. Ce Prince le fit, & s'étant joint à Albert , il chassa Berenger , & se sit mettre la couronne Imperiale sur la

Mais quoique le parjure de Louis eût Cette guerre, conduite si malheureuse- eu un si heureux succès dans le commenment contre les Hongrois, & les troubles cement, fon bonheur ne fut pas de lonintestins desolerent tellement le bon Empe- gue durée. Albert qui l'avoit appellé en reur, que le chagrin qu'il en conquit, Italie, & qui lui avoit aidé à en conquélui fit perdre toutes ses forces, & le fit rir la Couronne, ayant remarqué que son

Lame

Perfidie de l'Arche-

grand pouvoir donnoit de la jalousie à ce nouvel Empereur, & qu'avec le temps, il n'auroit pas lieu d'être content de lui, il fit un accord secret avec Berenger, qui s'étoit retiré en Allemagne : il le fit entrer de nuit à Verone, lieu de la residence de Louis & le mit ainsi en possession de la personne de Louis pri- celui devant qui peu de temps auparavant il avoit été contraint de s'enfuir, & pour plus grande sureté il lui sit crever les yeux.

Après une si heureuse révolution Berenger posséda paisiblement l'Italie l'espace de dix huit ans. Il secourut le siège de Rome contre les Sarasins, & fut couronné Empereur par le Pape Jean dixiéme; Il vêcut ainsi dans une parfaite tranquillité, jusques à ce que la fortune, dont il avoit si souvent éprouvé les revers, lui tournaencore une fois le dos. Il fut trahi par les fiens, Raoul Roi de Bourgogne lui fit la guerre, & il fut enfin tué miserablement à Pa-

Mais comme ceci n'arriva que dans le periode suivant, nous remettrons en ce temps-là à en parler, & nous commencerons à traiter de l'histoire des Empereurs d'Orient.

CHAP. X.

Des Empereurs d'Orient.

NICEPHORE.

Misse des Empereurs d'Orient, par la déposition de l'Imperatrice Irene, & par l'élection de Nicephore: ainsi quoique nous n'ayons rien Nicepho- d'agréable ni de bon à dire de l'histoire d'Orient, nous ne laisserons pas de la con-

> Nicephore fouilla l'entrée de fon régne par le meurtre de Nicetas, auteur de sa for-tune & de son élévation; car comme il apprehendoit qu'avec le temps ce Seigneur ne le fit aussi facilement descendre du thrône qu'il l'y avoit fait monter, il le fit empoisonner secretement: Et après avoir comblé de civilité les Ambassadeurs de Charlemagne, qui avoient affifté à fon couronnement, il les renvoya, & les fit accompagner par d'autres Ambassadeurs, ausquels il avoit donné ordre de s'accommoder avec lui, touchant le partage des deux Empires, dans la ville de Saalek, comme nous l'avons déja susfisamment remarqué dans le premier Chapitre.

> Mais comme il n'y avoit presque personne qui ne connût la perfidie de Nicephore il s'en trouva plusieurs qui mécontens du choix que l'on avoit fait de lui, offrirent la Régence à Bardanes, lequel n'ayant pas voulu s'embarasser dans une affaire si epineuse, se rendit auprès de Nicephore, de qui il obtint la permission de s'enfermer dans un Monastere, avec promesse qu'il ne lui seroit fait aucune violence; mais avant

parole lui fit crever les yeux, & faisant en- Siecle suite semblant que l'on avoit fait cela sans son ordre, & contre sa volonté, il sceut porter la dissimulation si loin, qu'il en ver- Hest consa des larmes en public. Peu de temps traint de après il cut la guerre contre les Sarafins, payer tri-fut battu, & pensa même être fait prison-but aux Sarafins. nier. Deux ans ensuite le puissant Caliphe Sarafins, Aaron lui fit une autre guerre avec une Armée de trois cens mille hommes. Nicephore, ne se voyant pas capable de resister à des forces si prodigieuses, eut recours aux prieres, & accorda à Aaron un honteux tribut annuel de trois cens six mille ducâts, qui devoient être marqués de telle maniere, que trois cens mille fussent esfacés du côté que devoit être l'image de Nicephore, & six mille du côté que devoit être celle de son fils Stauratius, qu'il avoit associé à l'Empire, pour donner par ce moyen à connoitre, que cèt argent étoit le prix, duquel les deux Émpereurs avoient rachepté leur tête. Il fut aussi arrêté que Nicephore ne feroit réparer aucune Forteresse en Asie; mais il ne tint pas sa parole, & Aaron ne sit pas semblant de le sçavoir.

Quoique Nicephore eut appris par la der- Il fait la niere action contre les Sarasins, que la guerre fortune ne lui étoit pas trop favorable, & gares. que les Bulgares lui eussent enlevé l'argent qu'il avoit envoyé pour payer son Armée de Macedoine, lequel se montoit à onze cent livres d'or, & que de plus ils avoient pris là ville de Sardique; il fut pourtant asses temeraire l'année suivante, pour lever une puissante Armée, à dessein de se venger de cèt affront; & bienque Crummus Roi de cette Nation lui demandât la paix, & qu'il lui offrit de lui donner toute sorte de satisfaction; sans vouloir prêter l'oreille à au-Ilest cune proposition, il poussa les choses à une battu. telle extrêmité, que les Bulgares combattans en desesperés se jetterent de nuit avec furie fur fon camp, qui avec cela étoit fort mal posté, le surprirent dans sa propre tente, & le tuerent avec presque toute son Armée; ensuite dequoi ils attacherent sa tête à un gibet; mais l'ayant ensui- Et sa tête te décloué, Crummus sit faire un Gobelet attachée à de son crane, & s'en servit aussi-bien que les une po-Rois Bulgares ses successeurs, dans tous les tence. festins. Stauratius son fils, quoique fort blessé, ne laissa pas de se sauver à Andrinople; mais comme il n'étoit pas meilleur que son pere, & qu'il vouloit faire crever les yeux à Michel Curopalate son beau-frere, Prince doué de belles qualités, le Senat & le Peuple de Constantinople s'interposerent, retirerent Michel de ses mains, & le proclamerent Auguste. A cette nouvelle Stauratius se retira dans un Couvent, où il mourut de sa blessure peu de jours après; n'ayant régné tout au plus que deux mois depuis la mort de son pere.

Les Vices de Nicephore qui étoient en Portrait grand nombre, lui ont donné un très-mé- de Nicechant renom dans l'histoire. Son avarice phore. étoit extrême, en forte qu'il épuisa tout que l'année fût passée, Nicephore retirant sa son peuple. Il étoit fourbe & perside dans

903. Il fait

fonnier.

Sa mort.

nor Ce-

802

Sa cruau-

43

cela les Manichéens, qui étoient pour la plûpart Magiciens, & desquels aussi il avoit appris l'art Magique. Un jour qu'il vouloit donner une femme à son fils Stanratius, il fit assembler un grand nombre des plus belles filles de l'Empire, qu'il se fit presenter; mais ayant changé d'avis ausfi-tôt, il prit les deux plus belles pour lui-même, s'en servit de Concubines, & donna à fon fils une niece de l'Imperatrice Irene, laquelle étoit déja mariée; mais il l'enleva des mains de son mari. Un jour le Patrice Theodose lui ayant remontré, qu'il devoit rentrer en lui-mê-me, & que de la maniere qu'il vivoit, il étoit impossible que son régne fût de longue durée, si Dien, lui répondit-il, m'a endurcy le cœur, comme autrefois à Pharao, ne pense pas devoir esperer de moy, rien de meilleur, que ce que tu vois. Au reste il étoit si fort persuadé de son mérite & de la bonté de son jugement, qu'il avoit coutume de dire publiquement, qu'il étoit impossible de tromper un Empereur, pourveu qu'il eût soin de prendre garde à lui. Mais les Bulgares lui apprirent à la fin que toute la prévoyance humaine ne peut rien contre les Decrets de Dieu.

MICHEL PREMIER dit CU-ROPALATES.

(Charlemagne)

culte des

Michel étoit un Prince doué de plusieurs vertus. Il étoit sur tout d'une probité merveilleuse, & fort conscientieux. Dés son avénement à la Couronne il renouvella la bonne intelligence avec le Pape Leon troisième, & avec l'Empereur Charlemagne. Mais comme l'Iconomachie étoit alors fort en vogue, parce que Nicephore l'avoit fait revivre, Michel perfécuta les Iconoclastes, fans effusion de sang, néantmoins, à la referve d'un certain Moine, à qui il sit couper la langue pour avoir fort maltraitté une Îmage de la Vierge. Ayant un jour eu le malheur de ne pas retourner trop glorieux d'une expédition qu'il avoit entreprise contre les Bulgares, les Iconomaques pri-rent de là occasion, de se soulever contre lui, & de representer au peuple, que depuis le rétablissement des Images, il n'y avoit eu que du malheur dans l'Empire, & qu'ainsi le meilleur étoit, de reprendre le fils de Constantin Copronime qui vivoit encore relegué dans la ville de Panorma en Sicile, pour le remettre sur le trône; Mais Michel, qui fut averti de bonne heure de cette réfolution, les ayant prévénus, leur fit à tous crever les yeux.

Cependant la guerre continuoit contre les Bulgares, & quoique la Victoire se sût plus souvent déclarée pour eux que pour les Grecs, le Roi Crummus ne laissa pas d'offrir de lui-même de faire la paix, à condition qu'on lui cédéroit les anciennes Limites de la Bulgarie, & que les prisonniers

Siecle, toutes ses actions. Pour de la Religion | & les déserteurs, de part & d'autre seroient il n'en avoit pas; Il favorisoit ouvertement relâchés. La premiere proposition ne troule brisement des Images, & supportoit avec va pas beaucoup de difficulté; mais la seconde donna à penser; car comme entre les déserteurs il y en avoit plusieurs qui s'étoient faits Chrêtiens, on se faisoit un scrupule de les exposer à la rage & à la cruauté des Payens; & quoique Theophanes, qui a écrit l'histoire Ecclesiastique depuis Diocletien jusques à cette année, proposat avec les autres Evêques, que l'on ne devoit pas negliger le bien public & l'occafion de recouvrer la liberté de plusieurs Chrêtiensprisonniers, pour l'amour de quelques déserteurs, de la fidelité desquels on n'étoit pas trop asseuré, l'Abbé Theodore Studite soutint le contraire, & en fit une affaire de conscience, si bien que la proposition des Bulgares sut rejettée, & l'on réfolut de continuer la guerre. Tandis que l'on disputoit à Constantinople Les Bul-

> Pont-Euxin, & cela par le moyen de cer-brie. taines machines, qu'un Arabe qui avoit du dégout pour les Chrêtiens, & qui avoit passé dans son Armée, lui avoit faites. Il y trouva, outre de grandes richesses, de grands Magafins de munitions de bouche & de guerre. Néanmoins Michel sans perdre courage assembla une bonne Armée, pour aller presenter le combat aux Bulgares; mais comme ce n'étoit pas fon metier de faire la Michel guerre, il s'arrêta un mois entier en Thra-n'éloit ce sans rien entreprendre, & n'osa se resou- pas soldat. dre à livrer la bataille à Crummus qu'il fçavoit être plus habile que lui, bien qu'il fût plus foible de beaucoup. Ses foldats l'y ayant néantmoins à la fin contraint, il ne laissa pas de tirer la chose si fort en longueur, qu'il perdit l'occasion de réussir. Cela le fit mépriser des soldats, & augmenta au contraire la réputation de Leon l'Armenien son Général, qui s'étoit rendu re-commandable dans plusieurs rencontres contre les Sarasins. Enfin les deux Armées en étant venuës aux mains, le succès en sut tout-à-sait malheureux, d'un côté en ce

de se frayer par sa perte le chemin à l'Empire. Quoi qu'il en foit, il est certain que Crummus fut long temps fans pouvoir deviner ce que pouvoit signifier une fuite si précipitée, dans le temps que les Grecs avoient la victoire en main, & tandis qu'A-places commandoit l'aile droite. Comme il apprehendoit que ce ne fût un Stratagême, il demeura quelque tems avant que de vouloir poursuivre les fuyards; mais quand il vit à la fin que toute l'armée Greque étoit en confusion, il se mit à la poursuivre, cou-chant par terre tout ce qu'il rencontroit; si bien qu'à la reserve des Regimens que commandoit Leon, & qui s'enfuit le premier,

que les Bulgares renverserent les Grecs, ou

fur cette matiere, Crummus prit la ville Ca- gares 6'empapitale de Mesembrie, qui jusques-là avoit rent de été la clef de l'Empire des Grecs du côté du Mesem-

selon d'autres, parce que Leon, qui com- Il perdla mandoit l'aile gauche, tourna le dos ex-bataille près, & prit la fuite sans necessité afin de contreles faire perir l'Empereur plus facilement, & Bulgares,

il y en eut peu qui se sauverent du carnage. L'Empereur Michel se sauva à Constantino-Son Arple, & laissa à Leon le soin de rallier les wolte con fuyards, le mieux qu'il pourroit. Les soldats attribuant leur deffaite, comme c'est l'ordinaire, à la mauvaise conduite de l'Empereur, se rébellerent contre lui, proclamerent Leon en sa place, & le contrai-gnirent le poignard sur la gorge d'accepter l'Empire. Peut-être étoit-ce une chose saite exprès. Aussi-tôt que Michel, qui étoità Constantinople, apprit la revolte de l'Armée, il mit bas volontairement les enseignes Im-Michel se periales, les envoya à Leon & se fauva, lui, retire dans sa femme & ses enfans dans une Eglise, & prit l'habit de religieux. Après cela Leon fit son entrée à Constantinople, & ne fit point d'autre mal à Michel, finon qu'il l'envoya en exil dans differens endroits avec sa femme & ses enfans, dont il fit mutiler les garçons.

LEON CINQUIE'ME dit L'AR-MENIEN.

Le commencement du regne de Leon ne fut pas trop heureux: Les Bulgares eurent de l'avantage de tous les côtés. Ils affiégerent Constantinople pendant quelques jours, pillerent toute la Thrace, & firent les maîtres par tout où ils purent pénétrer. Mais enfin Dieu permit que Leon remporta un jour une Victoire complette fur eux, après quoi leur Roi Crummus étant venu à mourir, son successeur fit la paix.

Leon se voyant paisible possesseur de son Empire, envoya des Ambassadeurs à Charlemagne pour renouveller avec lui la bonne intelligence, comme avoient fait ses prédécesseurs. Mais comme Charles étoit mort (Louis le quand ces Ambassadeurs arriverent, ils s'a-quitterent de leur commission quitterent de leur commission de leur commi quitterent de leur commission envers Louis fon fils. D'ailleurs Leon, qui jusques ici ne s'étoit déclaré pour aucun parti, animé par la prédiction d'un certain Anachorete, qui lui avoit prophetisé, lors qu'il n'étoit encore qu'homme privé, qu'il seroit un jour Empereur; recommença de nouveau l'Ichonomachie. Après l'accomplissement de cette Prophetie, l'Empereur lui envoya quelques presens; mais son disciple, qui lui avoit succédé dans sa solitude les luy renvoya, fous pretexte qu'ils lui venoient de la part d'un homme qui adoroit des Images,& le menaça, de plus, d'une ruine totale s'il n'en abolissoit entierement le culte dans son Empire, lui promettant au contraire un régne long & heureux s'il l'abolissoit. Un autre Moine de Constantinople lui fit les mêmes menaces, & comme il étoit regardé comme un Prophete, l'Empereur l'alla confulter en habit déguisé; mais soit que le Moine eut eu quelque inspiration, ou comme d'autres le disent, que quelqu'un lui cût découvert le myssere, il le reconnut aussi-tôt pour ce qu'il étoit, de sorte que Leon, qui étoit plus grand soldat que bon Theologien, & qui donnoit dans ces for-

cha sur les traces de Leon l'Isaurien son pré- Siecle. décesseur, qui soutenoit le parti des Iconoclastes, & commença à attaquer les # Ca- 11 appeltholiques, après avoir usé de plusieurs dis-le Cat. simulations, & que les autres eurent tenu ques les diverses Conserences inutiles; Que s'il ne adorateurs des Imales persecuta pas proprement, au moins ges. leur deffendit-il d'enseigner publiquement leur doctrine; & à l'égard de ceux qui refuserent de se conformer à ses ordonnances, comme firent Nicephore Patriarche de Constantinople, & ces deux Grands Personnages que l'Eglise a mis au Catalogue des Saints, sçavoir Theodore Abbé du Monastere appellé Studium à Constantinople d'où il fut surnommé Studite; & Theophane Abbé d'un autre Monastere à Cizique, il les envoya en exil, & ensuite il convoqua un Concile à Constantinople, dans lequel celui qui fut tenu sous Constantin Copronime fut confirmé, & le second Concile de Nicée qui est le septiéme Ocumenique, fut rejetté. Il exécuta aussi sévérement les Decrets de ce Concile, & fit ôter les Images de toutes les Eglises & de tous les autres

Ce que Leon fit de plus considerable, c'est qu'il employa les cinq années de son régne à faire abbatre les Images. Mais fa mort y mit fin ; Il fût tué, voici comment. Leon avoit un Général appellé Michel, qui avoit été autrefois son ami familier, & lequel avoit été le principal auteur de Tumulte qui mit Leon sur le trône; le même Anachorete dont nous venons de parler ci-deffus lui avoit aussi prédit qu'il seroit Empereur, desorte qu'étant devenu Ennemi de Leon', ou peut-être ne pouvant attendre plus long-temps l'accomplissement de la prophetie, il forma une Conspiration contre lui: mais n'ayant pu dans la boisson retenir son secret, & l'Empereur en ayant été averti, il fut arrêté & fait prisonnier; & quoique ce fût le propre jour de Noël, Leon l'auroit fait brûler en sa presence si l'Imperatrice ne l'eut prié qu'un si saint jour, qui est aussi chés les Grees le premier de l'an, ne fut pas prophané par une si cruelle éxecution. Elle obtint de lui, malgré qu'il en eut & qu'il lui prédît lui-même, qu'elle se repentiroit de ce delai, que Mi-chel ne seroit éxecuté qu'après les se-tes. Il sur cependant donné tout lié en garde à Papias Capitaine du Chateau, & afin qu'il fût d'autant plus asseuré de sa personne, l'Empereur en prit les clefs. Mais comme il étoit fort inquiet, & qu'il ne pouvoit dormir, il se leva, & s'en étant allé à la prison, par une chemin secret, pour voir si son prisonnier y étoit encore, il le trouva couché dans le lit de Papias, & celui-ci dormant par terre. Ce respect renduà un prisonnier si criminel & qui devoit être éxecuté à mort, émut l'Empereur; mais se voyant seul, & ne voulant pas faire de bruit au milieu de la nuit, il s'en re-tourna avec un air menaçant. Un des gardes s'en étant apperceu, & l'ayant reconnu tes de prédictions, se laissa séduire, mar- aux perles qui étoient à ses mules, il le dit à

naire) commenfement des Ima-

faire à Michel.

Le procedé de l'Empereur lui ayant gagné le cœur de fes gardes, & lui-même fe croyant un peu asseuré de leur part, il leur promit de les garentir de tout, pour-vû qu'ils voulussent faire seulement tenir un petit billet à ceux qui étoient du complot. Il leur y faisoit sçavoir qu'il alloit les declarer tous, si dans cette même nuit ils n'executoient le projet qu'ils avoient separé de la Nef par une grille fermée, les

Siecle Papias. & celui-ci apprehendant d'être en- formé. Papias fit tenir ce billet par un hom-x. velopé dans le même suplice découvrit l'af- me affidé, sous prétexte d'envoyer querir un Confesseur pour le prisonnier, ce que l'Empereur avoit permis. Les conjurés poussés par le danger dont ils étoient menacés, prirent en diligence leurs mesures pour tuer l'Empereur, dans le temps qu'il voudroit aller à la Messe, & s'étant habillés en Chantres, afin de pouvoir entrer dans le chœur, où il n'y avoit de séculier que l'Empereur qui entrât, comme il étoit



conjurez armés de poignards & d'autres armes offensives se jetterent sur l'Empereur, qui à son ordinaire chantoit au Lutrin, où il entonnoit souvent des Hymnes. Ils étoient convenus d'un certain cantique pour fignal; suivirent jusques à l'autel, où ils le tuerent, difficulté qu'il avoit à s'énoncer; & comaprès lui avoir porté plusieurs coups, & me il ne pouvoit marcher à cause des fers qu'il se fût long-temps dessendu avec une qu'il avoit aux pieds, & dont Leon avoit étoit fermé. Après que ce Prince fut mort, les assassins lui couperent la tête, & laisse rent le corps dans l'Eglise. Delà ayant present le corps dans l'Eglise. Delà ayant le comme il étoit, de la prison à l'Eglise. couru à la prison de Michel, ils l'en tire- se de Sainte Sophie, où le Patriarche Thearent & le mirent sur le trône, quoi qu'il dore le couronna. s'en fallût beaucoup qu'il vallût autant que La premiere c celui dont ils venoient de faire une si déplorable fin, puis qu'au témoignage de re que celui-ci avoit fait ceux de son prédétous les Historiens, & fuivant celui du Pa-cesseur, Michel Curopalate, & de les entriarche Nicephore même qu'il avoit rélegué, c'étoit un Prince très-vertueux, & Mere Theodossa, où très-capable de porter la Couronne & le vivre honnêtement. fceptre.

MICHEL SECOND dit le BE-

Après le meurtre de Leon P Armenien, & Ils le manquerent d'abord, & coucherent que les Conjurés se furent emparés du Pa- (Louis le par terre un Chantre qui lui ressembloit; lais Imperial, ils tirerent de prison Michel Debonmais ayant reconnu l'erreur, ils le pour- que l'on furnomma le Begne, à cause de la croix, qu'il avoit prise sur l'autel, & la pris les clefs, pour ne pas perdre de temps, Ilest mis chaine d'un encensoir. Il ne pût être secouru de ses gardes : car ils ignoroient perial ; & après avoir trainé le corps de neavec les
d'un côté ce que signissoir ce tumulte, &
d'ailleurs ils n'en purent approcher asses à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur
temps à cause de la soule, & que le chœur

La premiere chose que Michel fit, fut de traiter les fils de Leon de la même maniere que celui-ci avoit fait ceux de son prédévoyer en exil dans l'Ile de Prota avec leur Mere Theodosia, où il leur donna dequoy

Mais comme dans sa jeunesse, il avoit été élevé nemi des

Images.

Révolte

Il veut

che,

abolir le Diman-

Attingans, & dont la plupart étoient Magiciens, à ce qu'on disoit. Il avoit succé avec le lait la haine contre les Images; ainsi quand il fur parvenu à la Couronne, il s'employa de tout son pouvoir à finir ce que Leon avoit commencé, en les exterminant toutes; mais il s'abstint de la persecution publique des Chrêtiens, à cause de clara. Celui-ci qui avoit fait alliance avec les Sarafins; fans conter les troupes Greques qu'il avoit sous lui, se saisit de toute contre lui. 13 Asie, & mit même le siege devant Constantinople, où Michel se contenta pour lors de briser les Images, laissant aux autres la liberté de les garder ou de les ôter. Il rap-pella aussi les Evêques & les Abbés que Il rap-Leon avoit relegués, dequoi Theodore Studite qui ne le connoissoit pas encore bien, lui donne de grandes louanges.

Mais après, qu'avec le secours des Bulgares, il eut remporté trois victoires sur Thomas, qui eut le malheur de tomber entre ses mains, dans la Ville d'Andrinople, & qu'après lui avoir fait souffrir tous les a donné son nom à toute l'Ile. tourmens imaginables, il l'eut fait empa-Images, hormis à Constantinople; renvoya les Prelats, qu'il avoit rappellés d'exil, dans les lieux, d'où il les avoit fait fortir, & perfécuta les Catholiques plus rigoureusement que n'avoit fait Leon. Il en vint même jusques à vouloir abolir le Dimanche, & voulut introduire le Sabbath & la fête de Pasques à la maniere des Juifs. Il ne croyoit avec les Saducéens ni Diables, ni Anges, ni résurrexion des morts, & donnoit dans plusieurs autres impietés.

Cependant comme il avoit extraordinairement aigris les esprits en Orient, il songea à s'asseurer du côté d'Occident. Pour cet effet il envoya des Ambassadeurs à Louis le Debonnaire pour renouveller l'Alliance avec lui; Il lui envoya en même temps fa confession de foi, dans laquelle il ne manqua pas de colorer comme il faut le fait du Brisement des Images ; représentant que il renvoya sa belle mere dans le Cloistre, l'on n'avoit eu en veue que de corriger l'as'interposer pour l'amour de lui auprès du Pape, & donna occasion par ce moyen à la tenue du Synode de Paris, dont nous partous ceux qui lui vouloient parler, & écou-lerons plus amplement au Chapitre de Phitoti leurs plaintes. Il fit fouëtter son pro-

prit une autre dans un Couvent, que l'on croioit être la fille de l'Empereur Constantin sixieme. Mais comme Eupheme, un de ses Il sit de plus abbatre le Palais, & en don-Officiers en Sicile, avoit voulu suivre son na la place à la veuve. Il donna à une au-Les Sara- exemple, & enlever une Religieuse dont tre veuve dont le Mari avoit été Cavalier

élevé à Amorium par une Juive, & parmi des des Sarasins d'Afrique, & fit en sorte qu'ils hérétiques Manichéens que l'on appelloit passerent en Sicile, où il avoit un fort parti, & le proclamerent Empereur. Et quoique ce Rebelle eut été tué à la tête de son Armée par deux Bourgeois de Syracuse, qui avoient fait semblant de s'aller rendre à lui, les Sarafins ne laisserent pas pour cela, de continuer la guerre, & s'emparerent de Syracuse & presque de toute la Sicile. Delà passant en Italie, ils enleverent aux Grecs Et une la guerre que Thomas, un des intimes de la plus grande partie de ce qu'ils tenoient partie d'I-Leon, & de ses meilleurs Généraux lui de-encore dans l'Aponille & dans la Calabre, talie. & depuis ce temps-là, ils inquiéterent beaucoup l'Empereur. Quand les villes maritimes de Dalmatie qui avoient été cédées aux Grecs, en vertu de l'accord fait par Charlemagne, se furent apperceues de la foiblesse de l'Empereur, elles secouérent aussi le joug, & se mirent en liberté; Ainsi ces Iconoclastes perdirent tout ce qu'ils avoient encore de reste en Occident, de la même maniere que les Premiers avoient perdu l'Exarquat & la ville de Rome. Les Sarasins prirent aussi l'Ile de Créte, ou Can- Ils bâtisdie, où ils bâtirent une ville dans un lieu die. fort d'affiette, que l'on appelloit Candax, & nommérent cette ville Candie, laquelle

Enfin après un régne de neuf ans, Miler, comme il n'avoit plus rien à craindre chel mourut comme enragé, au rapport de de ce côté-là, il leva le masque, révoqua quelques-uns, & laissa Theophile son fils la permission qu'il avoit donnée, peu de pour son successeur. Au reste il faut en-temps auparavant, de pouvoir révérer les core dire ceci de lui, qu'il étoit l'Ennemi

THEOPHILE.

Le commencement du régne de Theo- (Louis le phile fut glorieux; en ce qu'il fit punir Debon tous ceux qui avoient eu part au meurtre de Leon, & qui avoient mis fon Pere sur le Thrône; & asin qu'il ne pût manquer de les découvrir, il fit courre le bruit que Michel, son pere, lui avoit ordonné par Testament de les recompenser tous d'une maniere particuliere; Cela fit que tous les Complices se vinrent eux-mêmes accuser. Ce ne fut pas là la feule preuve qu'il donna de son équité & du zéle qu'il avoit pour la justice. Aussi-tôt que son pere fut mort d'où elle avoit été tirée; Il alloit lui-même bus que l'on en faisoit; Il le pria aussi de dans les marchés & par la ville, & avoit l'œil à ce que la Police & la Justice fussent bien administrées. Il donnoit audience à stoire de l'Eglise.

Sur ces entrefaires l'Imperatrice, femme de Michel, étant venu à mourir, il en moyen d'un Palais qu'il avoit fait bâtir tout auprès, il n'avoit pas voulu lui donner satisfaction, après y avoir été condamné. fins pren-nent la Si-ayant voulu punir, celui-ci se retira auprès pour avoir son cheval qui étoit fort beau, Tom. III.

vint pas, & avoit fait présent du cheval à l'Empereur. Ayant un jour veu entrer dans le port un beau bâtiment, richement chargé, il s'informa à qui il étoit, & ayant appris qu'il appartenoit à l'Imperatrice, fa femme qui negocioit à fon infceu, il conceut un si grand chagrin, de ce qu'elle le vouloit faire passer pour Marchand, qu'il fit bruler le vaisseau avec toute sa charge.

Il avoit eu cette femme d'une maniere assez extraordinaire. Il s'étoit fait amener devant lui un certain nombre des plus belles Demoiselles; & comme il étoit bien aise de leur parler à toutes les unes après les autres, en ayant trouvé une à son gré, qui étoit parfaitement belle, & dont le nom étoit Nicasia. C'est une méchante chose, lui dit-il, qu'une femme; car c'est d'elle que pro-céde tout le mal qui arrive dans le monde. Surquoi la fille qui avoit de l'esprit, & fa replique prête: Ce n'est pas une chose fort certaine, lui repartit-elle, & il fant avouër que les femmes ont souvent fait beaucoup de bien. Cette réponce un peu trop libre déplut tellement à Theophile, que la laissant-là, il presenta, pour marquer fon choix, une pomme d'or qu'il avoit en sa main à une autre qui n'étoit pas si belle, mais qui étoit plus humble. Celle-cis'appelloit Theodora.

Au reste il étoit fort sévére, & tellement emporté que cela alloit jusques à la cruauté. Il y a même quelques Autheurs qui l'accusent d'avoir été addonné à l'art magique; mais quoiqu'il en foit, il fut grand ennemi du culte des Images, & perfecuta plus rigoureusement ceux qui en étoient les Adorateurs, aussi-bien que les fauteurs de leur culte, que jamais Leon P Armenien, & Michel le Begne son pere n'avoient fait. Jusques-là qu'il contraignit tous ses sujets l'un après l'autre de lui jurer avec serment de renoncer à ce culte; ce qui fit que les Auteurs de son temps, retrancherent beaucoup de la louange que toutes ses belles qualités lui avoient meri-

Il veut gagner lui feul une bataille.

Grand

que.

Au reste il eut à combattre contre les Sarasins tout letemps de son régne, & ne sut pas toujours heureux. Il pensa une fois être pris, dans la déroute de son armée, où il combattoit en desesperé. Il fallut que fes Officiers le contraignissent les armes à la main de se fauver. Mais un jour qu'il avoit eu de l'avantage fur eux, il prit Solopetra qui étoit la Patrie d'Amiruma Calife de Syrie. Celui-ci le pria d'épargner cette ville pour l'amour de lui, mais il ne laissa pas de la ruiner, ce qui mit le Caliphe dans une telle rage, qu'il revint l'année fuivante, battit l'Armée des Grees, ruina de fond, en comble Amorium qui étoit le lieu de la naissance de Theophile, & fit mourir par la main du boureau tout ce qu'il y trouva de monde. Cette disgrace, jointe à la mort des Ambassadeurs qu'il avoit envoyé en France pour demander du secours contre les Sarasins, altera si fort sent que Théodora sit déterrer le Corps de me.

Siecle il l'avoit exposé dans un lieu d'où il ne re- sa santé, qu'il en mourut dans la treizième année de son regne; après avoir fait couper la tête quelques heures avant sa mort, à Theophile le meilleur de ses Généraux, sur un foupçon qu'il avoit conceu de fon infidelité. Comme on lui eut apporté fa tête, il la prit par les Cheveux, & d'une voix mourante si je ne puis plus être Theo- Il fait phile, dit-il, tu ne seras plus aussi Theo-couper la phobe. Il laissa après sa mort un fils en-tète à core mineur, dont il donna la Tutelle à Theopho-Theodora son Epouse. George le Scholastique ou Gennadius écrit, que Theophile avoit cessé l'Iconomachie avant sa mort, & Zonoras au contraire, dit que non.

MICHEL TROISIE'ME.

Theophile avoit fait faire ferment à Theodora, & à ceux qu'il lui avoit adjoints dans la tutelle de son fils, quelque temps Zonoras avant fa mort, de ne jamais permettre que Cedrenas, l'on introduisit de nouveau les Idoles, dans Curopaint. l'Empire. (C'est ainsi qu'il appelloit les (Lothai-Images des Saints.) Mais à peine eût-il re.) les yeux fermés, que l'Imperatrice qui avoit toute sa vie été zélée pour le culte des Images, & qui ne croyoit pas que le ferment qu'elle avoit fait pût l'astreindre à quoique ce fût, parce qu'elle ne les regardoit pas comme des Idoles, & ne comprenoit sous ce nom que celles des Payens, tourna toutes ses pensées, à chercher à l'exemple de l'Imperatrice Irene le moyen Theodore de faire cesser l'Iconomachie & d'introduire fausse son de nouveau l'ancien usage, de l'exaltation serment & du culte des Images, suivant le second en faveur des Ima. Concile de Nicée.

Comme c'étoit une Princesse d'un Esprit sublime, & que pendant la minori-té de l'Empereur son sils, qui n'avoit que quatre ans quand il parvint à la couronne, elle avoit toûjours eu le maniement des affaires, voyant que le grand Chancelier de l'Empire, & le General de l'Armée, qui étoient l'un & l'autre Tuteurs de l'Empereur, étoient dans ses interêts, elle disposa si bien toutes choses, par la persuasion de Manuel, qui lui sit accroire qu'il avoit recouvré sa fanté, ensuite d'un vœu qu'il avoit fait au Grand Theodose Stutite, de travailler au rétablissement des images, que l'Iconomachie fut condamnée de nouveau dans un grand synode qu'elle convoqua à cet effet. Le Patriarche Jean Syncellus, qui étoit Iconoclaste, sut deposé; & Methodius, que l'Empereur Theophile avoit tenu jusques à sa mort enfoncé jusques au col dans une fosse obscure avec deux meurtriers, & qui avoit été ainfi martyrisé pendant quelques années, fut élevé au Patriarchat, & en même temps blit l'ado-le fecond Concile de Nicée fut rétabli ration des dans toute sa splendeur & dans toute sa Images, force. Ainsi l'Iconomachie qui depuis Leon & fait P Isanrien, avoit duré six vingts ans fur tout corps de à fait abolie en Orient, après y avoir fait l'Emperépandre tant de sang, & causé tant de de-reur Con fordres. Il y a quelques Auteurs qui di-fantin

12Em-

PEmpereur Constantin Copromine chef des & qui gouverna aussi l'Empire si sage- Siecle, Iconoclastes, & qu'elle le fit brûler.

Pendant que le gouvernement demeu-ra entre les mains de Theodora, tout alla à fouhait; & Dieu permit que dans ce temps là, Bogiris Roy des Bulgares se fit Chrêtien, & conclut une paix generale avec l'Imperatrice, moyennant quelques Terres qu'elle lui ceda. Après avoir fi adroitement trouvé le moyen d'extirper ce qu'elle appelloit hérésse dans son Empire, elle s'attaqua aux Manichéens, que l'on appelloit alors Policians, dont le nom-bre étoit grand dans l'Asse, & sit publier des Edits par lesquels elle les menaçoit des dernieres rigueurs, s'ils n'embrassoient la foy Catholique, Mais ceux à qui elle la foy Catholique, Mais ceux à qui elle commit le soin de l'éxécution de ses Edits en userent avec trop de sévérité, ayant fait mourir en peu d'années plus de cent mille de ces pauvres gens, & réduit les autres en un tel désespoir, qu'ils se reti-rerent chés les Sarasins, dont ils renfor-cerent considerablement le nombre.

Quandl'Empereur Michel son fils, eut atteint l'age de Majorité, à l'exemple de Constantin sixième, ennuyé d'être toûjours sous la Tutelle d'une semme, il chercha fecrétement les moyens de s'en délivrer ; mais cette brave Princesse n'en cût pas eu plûtôt le vent, que loin d'imiter Iréne, elle se démit volontairement du Gouvernement, en la présence de tous les Grands de l'Empiré, & après leur avoir remis le mary avoient amassés, & qui se montoit à cent neuf mille livres d'or, & trois cent mille livres d'argent, qui sont environ vingt neuf millons d'écus; Elle se retira dans l'appartement des Imperatrices un peu tron librament. Mais celus cira des argantement des Imperatrices un peu tron librament. Mais celus cira des argantement des Imperatrices un peu tron librament. tira dans l'appartement des Imperatrices un peu trop librement. Mais celui-ci ne Michel Douairieres, d'où son brutal fils qui ne se gouverna pas plus sagement; car ayant repouvoit la fouffrir si près de lui, l'ayant fait sortir, il l'enferma dans un Cloître, où elle passa le reste de ses jours dans des exercices de piété & de dévotion.

plongea dans toute sorte de vices. plus grand plaisir consistoit dans la debauche, à la représentation des Come-dies à la Nessorienne, & à la course des chariots; & sans vouloir soussir auprès de sa personne que des Parasites & des di-(Louis feurs de bons mots, il dépensa en peu de temps les tréfors immenses que l'Imperatrice sa Mere avoit tant pris de soin à ramasser. Jamais un de ses Compagnons ne le prioit d'être pârain de son enfant, qu'il ne donnât à son filleul cent livres d'or pour le moins, si bien que quand il eût dans la débauche & en presence de Basile mangé tout l'argent monnoyé, il s'attaqua un Batelier de sa propre Galere. & après aux vases d'or, & sit sondre l'arbre que Theophile avoit fait faire, dont les oiseaux qui étoient dans les branches, par des ref-forts admirables, chantoient d'eux mêmes.

Mais il eût le bonheur, dans cet abanentend les don de dissolution, d'avoir un homme de don de diffolution, d'avoir un homme de Mais Basile qui ne vouloit pas attendre Eten-mérite à sa Cour nommé Bardas frere de que ce nouveau Cesar lui sit le même sur sur lui sur le même Bardise.

ment, que non seulement il repoussa, conjoinctement avec fon frere Petrona, Sarasins, qui avoient battu Michel dans une autre rencontre, & battit les Russes, ou Moscovites, qui étant entrés dans l'Empire avoient mis le siège devant Constantinople ; mais aussi il rétablit les Arts & les sciences qui étoient mortes dans tout l'Orient, & cela par le moyen de Leon le Ma-thematien, que l'on estimoit alors comme un prodige de science, & à qui Amiromnas Caliphe des Sarasins offrit une pension de cent livres d'or par an, & pour l'amour de qui il voulut même faire une paix perpetuelle avec Theophile, s'il vouloit le lui donner. Tout cela fut cause que Michel associa Bardas à l'Empire, & qu'il le créa César.

Michel persistant dans ses extravagan-ces, introduisit dans les Comédies toutes les Cérémonies de la Messe, & du service divin, & passant les jours & les nuits dans les repas & dans la débauche, afin que personne ne le divertit de ces sales occupations, il fit ôter les Gardes qui avoient été postées sur les Montagnes pour empêcher les courses des Sarafins, & les fit venir dans la ville, où elles ne firent que du desordre & beaucoup du mal. Enfin, il s'abandonna tellement au déréglement que cela lui couta la vie. Il avoit mis son affection à un certain Basile, Palfrenier, qui se disoit être de l'ancienne race des Arsacides Rois des pudié sa femme, il commit inceste avec fa brû, & le Patriarche Ignace l'ayant excommunié, il le chassa de son Evêché, & mit en sa place le sçavant Photius, ce Michel ne se vit pas plûtôt le Maître, qui causa de grands troubles & de granque lâchant la bride à ses passions, il se des divisions dans l'Eglise, comme nous Son le verrons dans un autre endroit.

Michel plongé de plus en plus dans la débauche, n'avoit pas de plus grand di-vertissement que celui de couper le néz, les orcilles, les doigts & quelquesois les mains de ses Compagnons de plaisirs, à l'exemple du Tyran Commode: ce que Basile voyant, & apprehendant que ce jeu ne passat jusques à lui, il commença à declamer un peu fort contre ces excès. L'Empereur en étant averti, pour faire dépit au nouveau César, créa César un Batelier de sa propre Galere, & après lui avoir mis le manteau de pourpre sur les épaules, il lui demanda s'il pensoit qu'il n'eût pas le pouvoir d'en élever un autre de la poussiere, comme il en avoit agi à son égard, & d'enfaire un Empereur?

sa femme, sur lequel il se reposoit de tout, traitement qu'il avoit fait à Bardar, il en-Batelier. Tome. III. d 2

Sa

cruauté

Manichéens

envers les

fair defcendre du

mêne débordée

fecond)

Bardas affaires.

Siecle voya sans perdre de temps quelques affas-x. sins pour se défaire de Michel pendant dans sa chambre, ce qui arriva dans la



mort de son pere.

BASILE LE MACEDONIEN.

Les pere & mere de Basile étoient de pauvres gens de Macedoine, qui avoient été autrefois riches & peut-être de condition, mais qui avoient été ruinés à la prise d'Andrinople. Il avoit servi de Palfrenier à la Cour de l'Empereur dans sa jeunesse, neantmoins par la force de son (Louis II) corps, aussi bien que par les belles quali-tés de son esprit, il parvint comme par de-

gré, jusques à être favory de Michel, ce qui lui fraya le chemin au thrône. Il fignala le commencement de fon ré-Il chafgne par la déposition du Patriarche schis-

tius.

matique Photius, qui avoit eu l'Audace d'excommunier Basile, comme un meurtrier, & avoit refusé de le reconnoître pour Empereur, lui qui avoit été fouvent excommunié du Pape. Il fit revenir d'exil le Patriarche Ignace & s'appliqua tout de bon aux affaires de l'Empire, écoutant toutes les plaintes, & se montrant sur tout fort zelé pour le maintien de la Justice & de la Police.

Le Senat ayant condamné tous les Compagnons de débauche de Michel, & les parasites, qui lui avoient aidé à dépenser le trésor Imperial, les ayant dis-je condamnés à rendre tout ce qu'ils en avoient eu, il modéra la sentence, & se contenta de la moitié, ce qui ne laissa pas de lui raporter trois cens quintaux d'or dans son épargne. Il fut aussi fort heureux dans ses ex- riositési criminelle. Mais pour se venger péditions militaires. Il battit plusieurs de Leon, sous pretexte d'une amitié inti-fois les Sarasins, leur enleva plusieurs Pla-me, le Moine lui dit qu'il y en avoit qui ces en Ase, ruina quantité de leurs cita- avoient conspiré contre sa personne, & lui

vingt sixième année de son régneaprès la | Michel le Beque avoit perdués en Sicile & en Italie; mais entr'autres il remporta une victoire complette fur eux devant la ville de Raguse en Dalmatie, où il tailla leur Armée en piéces. Nicetas un de ses Generaux fait transen remporta une autre dans le port de Cen-porter ses chrée proche de Corinthe, où ces infideles vaisseaux le tenoient assiégé, ayant fait porter par par terre. terre tous les vaisseaux de sa flotte de l'autre côté de l'Isthme dans la mer Egée, & étant venu ensuite les attaquer par derriere lors qu'ils y pensoient le moins. Le huitiéme me Concorcile Occumenique, qu'il convoqua cile Occupendant son régne, ne fut pas ce qui le ren-menique. dit le moins glorieux. Le sujet de cette convocation étoit le schisme d'Ignace & de Photius, dont nous parlerons plus amplement dans l'Histoire de l'Eglise

Quoique Basile fût orné d'excellentes vertus, & que le bonheur le fuivît par tout, il ne s'ensuit pas que ce fût un Prince sans defauts, & que ses belles qualités ne re-ceussent quelque éclypte. Il avoit aimé d'une passion extraordinaire Constantin, son fils ainé, lequel mourut devant lui. Un certain Moine appellé Theodore Sandaba-montrer renus lui ayant offert de le lui faire voir sous son fils qui quelque figure qu'il voudroit, le bon Pe- étoit re y consentit, & le Moine le fit paroître mort. devant lui, comme il l'avoit desiré.

Leon fon fecond fils qui regardoit cette science du Moine comme une Magie, comme en effet c'en pouvoit bien être une, ne put s'empêcher de mal parler de ce Religieux qui avoit porté son pere à une cudelles, & recouvra quelques Places que conseilla de porter sur lui des armes à l'in-

sçeu de ses Domestiques. Ce pauvre Prince crédule ajoutant foy aux paroles trompeuses de ce perfide, suivit son conseil et mit un poignard dans sa botine pour s'en fervir dans l'occasion. Seur de son coup le Moine s'en alla trouver l'Empereur, auquel il fit accroire que son fils en vouloit à la vie; & pour prouver la verité de ce qu'il avançoit, il lui dit qu'il portoit sans cesse un poignard dans sa botine, pour éxécu ter le coup aussi-tôt que l'occasion s'en presenteroit. Cette arme ayant été trouvée fur ce Pauvre Prince, comme le Moine Il per- l'avoit dit, Leon fut censé être convaincu du crime, & en même temps on lui mit les fers aux pieds & aux mains. Et quoique toute la ville pleurât sa disgrace, & soutint fon innocence, le Pere inexorable ne voulut rien relâcher de fa févérité: il fallut qu'un Perroquet le convainquit de cruauté; Voici comment: Cet oiseau qui étoit dans une cage penduë dans la falle de l'Empereur, ayant souvent entendu répéter les paroles de ceux qui prioient pour le Prince inutilement, avoit retenu entr'autres ces mots, Hen! Domine Leo! si bien que l'Empereur étant un jour à table avec plusieurs Seigneurs & Ministres de sa Cour, l'oiseau répéta ces paroles plu-sieurs fois; ce qui ayant touché sensiblement le cœur des assistans, ils prirent la réfolution d'interceder instamment pour le Prince auprès de l'Empereur, & firent fi bien qu'ils obtinrent sa liberté.

L'Histoire raporte un exemple d'une sévérité encore plus criante de cet Empereur. Il avoit eu le malheur en lançant un cerf de s'embarasser dans le bois de en danger l'animal, qui l'avoit pris par la ceinture, & l'auroit infailliblement tué, sans le prompt secours d'un Gentilhomme de sa fuite, qui pour le sauver coupa précipitamment cette ceinture; mais loin de reconnoître comme il falloit un fi bon fervice, après qu'il eut fait compter à son Bienfaiteur une somme considerable, il compense lui fit couper la tête comme à un criminel de Leze Majesté, pour avoir mis la main sur lui, au lieu d'avoir tué le Cerf.

Il ne furvêcut pas long temps à une action si barbare, il mourut quelques années après de la blessure qu'il avoit reçeuë de ce Cerf. Sa mort arriva dans la dix neussé-Charles me année de fon régne.

LEON LE PHILOSOPHE.

Leon son fils , lui succéda. Le merveilleux progrès qu'il avoit fait dans les études, car au raport de Baronius il composaplusieurs livres, le fit surnommer le Sage, ou le Philosophe. A peine fat-il monté fur le thrône, que pour se venger du méchant tour que le Moine San-dabarenus, qui étoit alors Evêque, lui avoit joué, après lui avoir fait crever les yeux,

ayant voulu entreprendre sa défense, & Siecle fomenté secrétement une rebellion à ce fujet, fut chassé de son Evêché, & Etienne son propre frere fut mis en sa pla-nould)

Il ne fut pas si heureux que son pere, la n'e & sur tout dans la guerre. Gui Roy, ou reux à la Duc d'Italie, lui reprit prèsque tout ce que guerre. Basile son pere y avoit recouvré, & battit ses Armées à plate couture. Les Bulgares eurent presque toûjours l'avantage dans toutes les rencontres; & quand pour faire diversion de leurs forces, il cût excité les Hongrois contre eux, & qu'il eût obligé, par ce moyen, Simeon leur Roi, de faire la paix avec lui, après que les Hongrois se furent retirés, ils retournerent à la charge, & le contraignirent à leur rendre de grantous leurs prisonniers qu'il avoit acheptés des des Hongrois bien cherement. Les Sarasins en Italie. prirent sur lui la ville de Taurominium en Sicile, & Thessalonique; Ils prirent aussi l'île de Lesbos, & ils lui enleverent l'Apouille & la Calabre en Italie. Ensin il sut

battu de tous les côtés. Le plus grand vice de cet Empereur, Il pai fut du côté des femmes. Pendant la vie de ade qua Theophane sa femme, il entretint une Con-nopees. cubine appellée Zoé, dont le peuple parloit fort mal, fur tout lors qu'après la mort d'Endoxia sa troisième femme, il l'épousa dans les formes; car quoi qu'il ne se sur remarié, qu'à cause qu'il n'avoit point d'Heritiers mâles, le Patriarche Nicolas n'y voulut jamais donner son consente ment, sous prétexte que cela répugnoit aux Canons de l'Eglife Greque, & parti-culierement au Concile de Neocejarée, & refuie aux Conftitutions que Leon avoit faites. Il d'approuexcommunia de plus l'Empereur, aimant ver. mieux être condamné à l'exil, que d'ap-prouver son mariage; mais le Pape fean neuviéme, moins rigide, luien donna la

dispense. Les malheurs qui fembloient suivre ce (Louis 4.) Prince, & les demêlés qu'il eût avec le Clergé lui attirerent plusieurs révoltes, & cau-tes. ferent diverses conspirations contre lui : mais celle dont l'Histoire fait le plus de mention, est celle de Basile Pere de l'Imperatrice Zoé, & celle d'un certain Sammas Prince Sarasin, qui sous pretexte de vou-loir embrasser la Religion Chrêtienne, s'étoit venu rendre à sa Cour, & avoit tellement gagné ses bonnes graces, qu'il pouvoit tout sur son esprit. Mais la plus confiderable de toutes, fut celle d'un cer- lletta tain personnage sans nom, qui ayant ré-fassiné dans l'Eglise, lui déchar-glise. gea un si furieux coup de bâton sur la têfête des Rois *, que sans un chandelier qui * D'auen diminua la violence, il feroit sans dou-te tombé mort sur la place.

La fermeté de ce miserable sut si gran- côte. il Penvoyaen exil, comme un sorcier, ou lui faire découvrir un seul de ceux qui avoient été rétabli dans son Patriarchat, quelle maniere sur agité le régne de Leon de, qu'il n'y eut ni peine ni supplice qui pût

fecute

Leon fon

(Louis le Begue) Ileft

Etrecelui qui lui fauve

par un Cerf,

la vic.

le Gros)

Siecle. pendant vingt cinq ans qu'il tint les Ref-x. nes de l'Empire. Il mourut d'une dissenterie, & lailla ses Etats à Constantin Porphirogenete son fils encore Mineur, auquel il donna pour Tuteur Alexandre son frere.

L'Historien Lutbrand, rapporte de cet Empereur, une Histoire assés plaisante que nous ne pouvons nous empêcher de toucher en passant. Il dit, qu'un jour ayant voulu éprouver la fidelité de ses gardes, il fe déguisa & que sous cet habit, il leur demanda la permission de le laisser fortir du Palais, la nuit, pour aller dans un lieu de débauche; que les gardes du premier & du second corps de garde le laisserent passer, moyennant quelques pieces d'argent, mais que quand il fut au troisiéme, ceux-là fans le reconnoître lui donnerent plusieurs coups de bâton, & le garderent jusques au lendemain au matin; que l'Empereur fut si content de l'action de ses gardes, qu'il cassa quelque temps après honteusement ceux qui s'étoient laisfés corrompre & recompensa grassement les autres.

Mais comme ce Periode se termine à la mort de Leon VI. nous finirons ici pour cette fois l'histoire Greque; & nous commencerons celle des François.

CHAP. XI.

Histoire de France.

Charlemagne. Louis le Debonnaire.

Omme le Royaume de France étoit enstre les mains de Charlemagne & de Louis le Debonnaire Empereurs des Romains, au commencement de ce Periode, & que nous en avons déja parlé dans le Chapitre des Empereurs, il n'est pas necessaire que nous nous arrêtions plus long temps à rapporter les choses qui se sont passées sous leur ré-

Charles le

Il en est de même de Charles le Chauve, qui régna en France après la mort de Louis son pere; car comme nous avons été obligés de parler dans l'histoire des Empereurs de ses principales expéditions; des guerres qu'il eut contre ses freres, & contre ses ne-veux; de la manière qu'il parvint à l'Empire; du don qu'il fit de la Provence à Boson son beau frere; des guerres qu'il eut à soutenir contre les Normans, qui avoient rui-né tout le Royaume par leurs courses; de celles qu'il eut avec les Bretons, qu'il ne pût dompter, & enfin de toute sa conduite dereglée, ce seroit une chose ennuyeuse, d'en faire ici une répétition.

Louis le Begue fils de Charles le Chauve porta aussi la qualité & le titre d'Empereur Romain, ainsi ce que l'on pourroit avoir à dire de lui, a déja été dit; & comme son régne ne fut que de dix huit mois, nous n'avons rien à en dire, outre ce que nous avons déja dit; C'est pourquoi il nous faut commencer l'histoire de ce Royaume & des Evenemens qui y sont arrivés, tant

Louis le Begne.

Louis le Begue avoit laissé en mourant Adelaide, safemme, enceinte, & avoit outre cela deux fils d'une Dame de qualité appellée Ansgarde, qu'il avoit épousée en sa jeunesse, & que son pere le contraignit de répudier: celafit que ces deux Princes furent reputés bâtards; Ils s'appelloient Louis & Carloman. Il avoit fait son Testament de telle maniere, qu'il ordonnoit que l'on attendroit que sa femme sût accouchée pour régler sa succession; que si elle mettoit au monde un Prince, il seroit reconnu pour son légitime successeur, & qu'Endes, dont le Pere appellé Robert avoit été créé Comte d'Anjou par Charles le Chauve, en seroit le Tuteur; mais que si el-le accouchoit d'une Princesse, Louis & Carloman ses deux fils, lui succederoient.

L'Histoire de France commence en cèt (Charles endroit à être fort embrouillée, & fort le Gros) obscure; si bien que l'on ne sçauroit rien dire de positif ni d'asseuré des choses qui se passerent après la mort de Louis le Begue. Cependant entre tant d'obscurités, il est certain que les deux Princes Naturels, Louis & Carloman, tournerent si bien les affaires à leur avantage, que quoique l'Imperatrice Adelaide eût mis au monde un Prince, qui fut nommé Charles, on eut moins d'égard pour lui & pour le Tuteur que l'Empereur son pere lui avoit ordonné par fon Testament, que pour eux. Ils furent tous deux reconnus Rois après avoir cedé à leur Cousin Louis le Germanique le jeune, la partie de la Lorraine qui appartenoit à la France, par le moyen dequoi il devint leur Patron. Louis qui étoit l'ainé fut couronné Roi de la partie du Royaume qui est en deça de la Loire; & Carloman de celle qui est de l'autre côté, à la réserve de la Provence & du Dauphiné, qui appartenoit à Boson, & d'une partie de la Bourgogne qui étoit au pouvoir de Rodolph. Mais le régne de ces deux Princes ne fut ni long, ni heureux. Boson Roi d'Arles, ou de Provence, dont la femme étoit du sang des Carlovingiens, ne pouvant demeurer longtemps en repos, persuadé que dans un temps, où la France étoit sans Seigneur légitime, il trouveroit son compte à pêcher, comme l'on dit, en cau trouble, fit une invafion dans le païs; mais les deux freres unis étant allés à farencontre, le repousse-rent, & l'assiegerent même dans sa ville de Vienne; Les Normands se servant de l'occasion de leur absence firent des courses fort avant dans le Royaume, & ravagerent tout. Louis étant allé à eux avec une partie de l'armée, fut battu, & mourut de déplaisir. Carloman son frere étant devenu par sa mort seul maitre du Royaume continua la guerre contre Boson, qui s'étoit retiré dans les Montagnes, & prit Vienne: mais peu de temps ensuite, il eut le malheur, après avoir achepté la paix des Normands, de mourir d'une mort violente. Quelques-uns disent qu'il se tua à la chasau dedans qu'au dehors, depuis la mort de se; d'autres qu'étant en danger d'être tué par un fanglier un de ses Domestiques voulant

877. Louis le Begue.

Annal: de France Annal: de Fulden Aimor.: Regino.

lente de Carloman.

Mort vio- lant le dégager, le blessa par malheur à la | France, s'imagina qu'il pourroit parvenir à Siecle. jambe, & qu'il mourut de cette blessure; & d'autres que poursuivant une jeune fille, & ayant voulu entrer à cheval dans la maison où elle s'étoit sauvée, la porte s'étoit trouvée trop basse, & qu'il se fendit la

Louis le

Carloman laiffa un fils appellé Louis, qui Faincant, lui succeda à la verité après sa mort, mais comme il n'étoit pas propre à gouverner le Royaume l'histoire lui donne le surnom de Faineant. Les Etats conceurent même tant de mépris pour sa personne, qu'ils surent prêts de le déposer, mais la mort pre-vint l'execution de leur dessein. Après le decès de ce Pauvre Roi la France se vit cruellement dechirée. Il est vrai qu'il y avoit encore un heritier : c'étoit Charles fils de Louis le Begue, mais comme il n'avoit encore que sept ans, on n'eut pas beaucoup d'égard pour lui. D'ailleurs Hugues fils Naturel du Roi Lothaire le jeune, lequel il avoit eu de Waldrade, avoit formé des prétensions sur la Lorraine, & il entreprit de se rendre maître du Royaume. Il sit pour cèt esset alliance avec Godefroy Roi des Normands son beau frere, qui regnoit en Frise; mais ce Prince n'étant pas plus agreable aux Etats que l'autre, ils jetterent les yeux fur Charles le Gros qui étoit alors Empereur & Roi d'Allemagne, & lui mirent la Couronne sur la tête. Celuici fit la paix avec les Normands, à condition qu'il leur céderoit la Province de Neuftrie que l'on appelle aujourd'hui Normandie, dont les habitans s'étoient déja révoltés contre lui; mais avant que trois ans fusfent écoulés les François se trouverent degoutés de ce nouveau Roi, dont les forces du corps austi bien que celles de l'esprit s'affoiblissoient de jour en jour, & se révolterent ouvertement contre lui, jusqu'à le déposer, comme nous l'avons remarqué au Chapitre septiéme.

Après sa déposition la France se vit dans d'étranges embaras; car outre que l'Allemagne & l'Italie s'en trouverent separées, il y avoit dans le pais Rodolph fils de Conrad petit fils de Hugues, frete de Teutherge Epouse de Lothaire Roi de Lorraine, qui étoit maître de la Bourgogne Transparane; c'est-à-dire, de la Suisse, de l'Alface, du Brifgan, & de la Savoye, dont il avoit forme un Royaume ; & Louis fils de Boson , que Charles le Chauve avoit crée Roi de Provence, lequel s'étoit emparé de tout le pais qui est entre le Rhosine & Lions, & en avoit fait le Royaume d'Arles, que l'on appelloit la Bourgogne Cisjurane. Ce titre de Roi lui fut confirmé dans un Synode National tenu à Valence, en vertu de ce que Charles le Gras l'avoit adopté pour fon fils.

Après la mort de Charles le Gres qui faivit de près fa dégradation, les François ne voyant personne de la race de Chartemagne, (Arnould) qui leur agreat (car Arnould, Roi d'Allemagne passoit pour bâtard, & les François n'en voulurent pas pour leur Roi) Guy

Eudes

cette Couronne; mais il fut honteusement frustré de ses prétentions. Les choses étant en cèt état, les François se virent dans la necessité de recourir à Charles surnommé le simple, l'unique rejetton de l'Empereur Louis le Bogne, & lui donne-rent Endes pour Tuteur, lequel ils couronnerent, afin de donner plus de poids à sa Régence qui devoit durer jusques à la Majorité de Charles,

Mais comme ce n'est pas une chose facile qu'un Regent puisse plaire à tout le monde, il s'en trouva plufieurs qui ennuvés de fon gouvernement, esperoient que si Char-les pouvoit sortir de Tutele, les choses iroient mieux, ou que tout au moins ils auroient autant à dire qu'Endes même. Dans cette pensée ils complotterent contre Eudes, déclarerent Charles Majeur à l'âge de douze ans, & le firent couronner par Foulques Evêque de Rheims. Endes qui entrele étoit un Seigneur de mérite ne voulut pas Tuteur & ceder à une troupe de factieux, qui lui le Papille. vouloient ôter faRégence. Il leur fit la guerre, il mit même le fiege devant Rheims; mais Charles le lui fit lever. Enfin les choses furent conduites avec tant d'irresolution, que tantôt Endes voulant prendre du repos, rendoit à son pupile l'administrarion des affaires de son Royaume, & tantôt Charles incapable de les administrer, la lui remettoit entre les mains, & lui faisoit enfuitte la guerre pour la ravoir. Ce manége dura jusques à la mort d'Endes, que Charles fut reconnu pour le seul & légitime

Mais comme la plûpart des principaux Charles le évenemens du régne de Charles se rappor-Simple. tent plûtôt au Periode suivant, qu'à celui ci, nous finirons ici ce Chapitre, réservant à une autre endroit à le continuer.

CHAP. XII.

De ce qui est arrivé dans les autres endroits.

HISTOIRE des SARASINS.

Nous avons toujours commencé dans la zacuti derniere partie le Chapitre dans lequel Wilb. Tyi. nous avions à traitter des Evénemens arrivés hors de l'Empire, par les affaires de Perse ou des Sarasins, attendu que ç'a toujours été la Nation la plus puissante, & la plus formidable à l'Empire Romain; c'est pourquoi nous fuivrons encore ici la même methode, quoique dorênavant, & fur tout dans le Periode suivant, nous n'ayons que très-peu de chofes à en dire, d'une part parce qu'ils commencerent dans ce Periode; à faire de terribles divisions parmi eux; en force qu'il n'y avoit presque pas une Province dans les puis dont ils étoient les maitres, qui n'eût son propre Caliphe, & ce seroit une chose trop ennuyeuse de vouloir parler de tous, les uns après les autres; d'autre part, comme les Empereurs Duc de Spolete qui avoit de bons amis en Grees, avec lesquels ils avoient le plus à

(Charle-

magne)

809. Imin.

Siecle, faire, ne nous servent plus pour la direc- sils, auquel succeda son frere. tion de nôtre histoire, cela fait que nous ne nous étendrons plus si amplement sur ce qui les concerne, que nous avons fait jusques ici.

Pour revenir donc aux affaires des Sara-Aaron.

fins, nous dirons que nous avons fini la derniere partie par l'histoire du Caliphe Aaron, qui entretint une étroite amitié avec Charlemagne tout le temps qu'il vêcut, & qui pour lui faire plaisir céda aux Chrêtiens le Saint sepulchre de Jérusalem. C'est cet Aaron qui obligea l'Empereur Nicephore à payer ce honteux tribut dont nous avons parlé ailleurs. Cèt Empereur prit aussi toute l'Île de Chypre, & une bonne partie de celle de Rhodes.

Imin son fils lui succeda. Il sut assés heureux dans les guerres qu'il eut contre l'Empereur Nicephore & contre Michel Curopalate, ayant un jour enlevé une somme de treize cens livres d'or que Nicephore envoyoit pour le payement de son armée; mais comme c'étoit un Prince oisif, & adonné aux plaisirs, il fut cause de plusieurs desordres qui arriverent parmi ceux de sa Nation, ce qui déchira tellement l'Empire des Sarasins, qu'enfin comme nous venons de le dire, chaque Province, comme la Perse, Babylone, la Syrie, l'Egypte & l'Afrique avoient chacune leur Emir ou Caliphe. Celui-ci fut tué par son propre frere.

Laissant donc à part tous les Caliphes qui Caliphes

lone,

s'élevérent sur les ruines de cet Émpire, nous ne parlerons seulement que de la succession de ceux qui firent leur residence à Babylone, parce que c'étoient les Princi-paux. Après la mort d'Imin le Calife Mai-Maimon. mon y regna. C'étoit un homme fort sça-vant. Il fit traduire en Arabe plusieurs Livres Grees, defquels on s'est bien servi depuis en Occident, où l'on peut trouver plus facilement en Arabe qu'en Grec l'Almagiste de Ptolomée, & les Oeuvres d'Aristote. Maimon fit present à l'Empereur Theophile de cent livres d'or, pour qu'il permît au docte Mathematicien Leon de le venir trouver, afin de l'instruire dans son art & dans sa science, & promitmême à Leon de grosses pensions; mais Theophile qui consideroit cet homme comme un trésor dans son Empire, ne voulut pas le laisser aller, & afin de le retenir d'autant mieux à fa Cour, il lui augmenta ses appointements. Il arriva aussi en ce temps que les Sarasins d'Afrique s'emparerent de l'Ile de Crete, & battirent par deux fois differentes la flotte de Theophile.

Mutezan succeda à Maimon. Ce fut lui Mutezan. qui mit la Medicine en Vogue parmi les Arabes, de la même maniere que son pré-(Lothai- décesseur avoit fait les Mathematiques. Theophile eut des demêlés avec ce Caliphe & avec celui de Syrie, qui demeuroità Damas tout le temps de son regne, si bien que la ville d'Amorium même qui étoit sa

patrie en fut ruinée.

Aaron.

Metachal, qui laissa ses Etats à son fils. 846. Mutnazar, auquel fucceda.

Elmusten, sous le régne duquel les Turcs Mutnasar ou Turcomans commencerent à paroître, 862. étant sortis des environs de la Mer Caspien-Omusten. ne, & ayant inondé la Perfe & Babylone, Tolon. ils battirent Mutadi fils d'Elmusten , qui lui (Charles avoit succedé, & établirent Tolon Calife le Chaud'Egypte & de Syrie.

A Tolon fucceda fon fils,

Hamaria, fous le régne duquel il arriva (Charles de grandes révolutions dans l'Empire des le Gros Sarasins, jusques à ce qu'enfin Muchtaphi Arnould) Caliphe de Babylone foumit à sa domi- Muchtaphi 908. nation l'Egypte & la Syrie: après quoi il phi. laissa pour son successeur Muttedar son fils. par lequel nous finirons aussi cette histoire des Sarasins, pour ce Periode.

Nous aurions encore quelque chose à dire des Sarasins d'Afrique, qui firent dans ce Periode de grands maux à l'Italie; mais comme la plûpart de leurs exploits ne furent que des courses & des Brigandages, & que nous en avons parlé dans l'histoire d'I-

talie, nous n'en dirons rien d'avantage. HISTOIRE d'ESPAGNE.

La seconde Nation qui est considerable Vasée, dans ce Periode, est celle d'Espagne. Il est partage des Saravrai que ce n'est pas seulement dans celui fins en ci, mais dans le suivant, qu'une grande par- Espagne. tie de l'Espagne fut occupée par les Maures & par les Sarafins. Nous avons déja parlé de leur invasion dans le Chapitre onziéme de la partie précédente; Ce que nous avons encore à en dire, c'est qu'au lieu que leur Nation qui s'étoit établie en Espagne avoit autrefois toujours été soumise au Calife de Damas, qui mettoit & envoyoit en Espa-gne des Vicerois à sa fantaisse, comme les divisions s'accrurent si fort parmi les Sarasins d'Asie, les Gouverneurs qui étoient en Espagne, resolurent de s'affranchir du joug du Caliphe de Damas, & de se gouverner chacun à part en Souverain.

Cependant malgré l'érection de tant de Royaumes, les Chrêtiens des Asturies, & ceux de Galice conserverent leur pais, & eurent leurs propres Rois de la race de Pelage. Mais comme dans la feconde partie de la succession de ces Rois des Asturies nous nous sommes arrêtés à Alfonse le Chaste, nous reprendrons ici le fil du discours.

Cet Alphonse parvintà la Couronne sur la 791. fin du fiecle précédent, en l'an 791; & fut dit le Chasurnommé le Chaste, parce suivant une se. coutume affés usitée en ce temps-là il avoit (Charlefait vœu avec son Epouse sœur de Charle-magne) magne, de conserver l'un & l'autre leur vir-

ginité, même dans l'état de mariage. Il est vrai que quelques-uns de ses sujets interpretant mal une maniere de vivre si extraordinaire, s'en moquerent comme étant l'effet de quelque impuissance ou de quelqu'autre defaut de nature; mais les Sarasins s'étant persuadés qu'à cause de cela Mutesan eut pour successeur Aaron son ils auroient bon marché de lui, & lui

Hamaria

maire)

\$ (0.

abdica-

fes fils.

Garfias

ayant déclaré la guerre; ils éprouverent à leurs dépens qu'il ne manquoit ni de coura-ge, ni de force. Il tailla en piéces leur armée, & bâtit les deux villes d'Afturie & de Dulta de l'argent qu'il avoit gagné fur cux

Comme le Roy Varemond, dont nous avons déja parlé dans la feconde partie, avoit cédé ce Royaume à Alphonse le Chaste, ce glorieux Prince & reconnoissant, venant à mourir sans enfans, nomma par son Ranimire Testament son successeur Ranimire fils du même Varemond, lequel se montra digne du trône, par sa bravoure & par sa bonne conduite. Il repoussa les Normands qui avoient fait une descente dans la Cantabrie. Il remporta auffi une victoire figna-(Louis le Debonlée sur les Sarafins, qui éxigeoient de lui le tribut des Vierges, comme ils l'avoient prétendu de ses prédécesseurs. En esset ce Roi ayant refusé de le payer, & les Maures, lui ayant déclaré la guerre, Dieu permit qu'il leur couchât sur le quarreau 70000. hommes, & qu'il leur enlevât plusieurs villes, sans compter qu'il affranchit son Royaume de ce rude tribut, ce qu'Alphonse le Chaste avoit déja commencé de faire.

Les Historiens Espagnols disent avec St. Jaques avoit veu en personne St. Jaques Patron Ennemis. d'Espagne, marchant à la tête de l'armée dans cette journée, & tenant un grand Etendard blane, & que ce fut lui qui repoufsales ennemis; ce qui fut cause que Ranimire & les autres Rois d'Espagne ses succesfeurs engagerent toute l'Espagne à payer à St. Jaques une mesure de Bled de chaque charue ou paire de bœufs, & cela à perpetuité en reconnoissance de la protection que ce grand Saint leur avoit accordée.

Ordonius Ordonius premier succeda à Ranimire son pere. Ce fut lui qui emporta la ville de Tolede sur les Maures; Il eût pour succesfeur.

(.Lothai-Alphonse quatriéme dit le Grand, à cause des grands avantages qu'il remporta sur les Maures dans toutes sortes de rencontres; car il les battit presque toûjours, & leur prit les villes de Conimbre & de Visée en Portugal. Il fit aussi bâtir la belle Egli-fe de Compostel. Mais ce qui rend son nom Alphonfe 4. dit le Grand. encore plus grand, c'est que ses fils ennu-(Louis 2.) yés de voir qu'il régnât trop long temps, car son régne fut de quarante huit ans, & ayant tramé une conspiration contre lui, pour épargner le fang de ses sujets, & pour prévenir une guerre civile, il eût assez de tion de ses force sur lui même, pour leur abondonner volontairement un Royaume après Etats en lequel ils aspiroient depuis si long temps,

Ainfi Garsias & Ordonius second ses deux 910. fils prirentsa place, l'ainé dans le Royau-me des Espagnes, & le cadet dans celui des Assuries. Mais comme la pluspart de leurs exploits se rapportent au Periode suivant, nous remettrons à en parler quand nous y (Louis 4.) ferons arrivés.

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

SIFCLE

On peut avec quelque raison mettre la Beda Poly-Nation Angloise, pour la troisième; qui le Jean fût alors en quelque considération. Il est Cambdapourtant vray que ce Periode ne nous four-nus. nit pas beaucoup de matiere touchant les Rois Anglois, ou plûtôt touchant les Roitelets, qui régnoient chacun dans leurs pe-tites Provinces, si l'on excepte le bonheur qu'Egbert eût en 827. de réduire fous sa domination tous les autres petits Rois de cette Ile, au moyen dequoy il fut seul Roi & Monarque de tout le pais; Edvolphe son fils lui succeda. Ce sût lui qui soumit le reste du Royaume, sçavoir le païs de Kent & celui de Northunberland, & le rendit en même temps tributaire du siège de Rome; mais cette Monarchie s'éteignit aussi tôt en la personne d'Edvolphe, tellement qu'après sa mort le Royaume se vit encore une sois partagé entre ses enfans: ce qui exposa ce miferable pais commandé par tant de Sei-gneurs differens, aux courses & aux invafions des Normands, ou Danois, qui s'en rendirent enfin les maitres absolus comme nous le verrons dans le Periode suivant.

HISTOIRE DES BULGARES.

Ils nous reste à parler des Bulgares qui Cedrenus firent de rudes guerres aux Empereurs Grecs. Zonare. Ce qu'il ya de mémorable dans ce Periode, est la conversion de Bogiris leur Roi à la foy Chrêtienne, par le moyen d'un certain Theodore Cuphara & de fa fœur qui Bogiris fe étoient ses prisonniers de guerre, & cela rien. à l'occasion d'un tableau où étoit représenté le jugement dernier; après quoi il se fit bâtiser à Constantinople, & fut nommé Michel: Quoique cette conversion lui attirât la haine de son peuple, & qu'il fût chasse de ses Etats, Dieu permit neantmoins qu'il y sût rétabli, & qu'il convertît ensuite toute la Nation à la foy.

HISTOIRE DES NORMANDS.

Les Danois, & les Normands étoient en Occident, ce que les Bulgares étoient en Orient; c'est à dire que depuis les parties les plus occidentales d'Espagne le long de la mer, jusques en Pologne, il n'y avoit pas un pouce de terre qui pût être en paix & en scureté à cause de leurs courses. Ils étoient de plus si cruels & si barbares, que pour éviter de tomber entre leurs mains, il y eût des Religieuses qui se couperent le nés, & la levre superieure, jusques là que l'on chantoit en France dans les Litanies, à fu-rore Normanorum libera nos Domine. Mais Dieu illumina à la fin les yeux de leurentendement, en faisant qu'Harald leur Roi & plufieurs des principaux de fa fuite fe fissent bâtiser, à l'imitation de Godefroy, à Harald & Godequi Charles le Gros avoit donné le païs de Gode-Frise pour y habiter; & que par ce moyen font dépouillés de cette barbarie naturelle, ils bâtisses. Tom, III.

Stecle. embrasserent la douceur du Christianis- | fer. Les Ambassadeurs ayant donc fait plume.

L'ordre veut que nous dissons à cette heure quelque chose des Bohêmiens & des Polonois, dont les uns habitoient au milieu de l'Allemagne, & les autres sur les frontieres, puis qu'ils ont aussi fourni de matiere aux Historiens dans le Periode suivant.

HISTOIRE DE BOHEME.

Fraes Hagecius.

A l'égard des Bohêmiens, il faut sçavoir que dès le Periode precedent, & sous le régne de Constantin second, ils commencerent à paroitre; Voici comment. Deux Seigneurs Esclavons, appellés Zechus & Lechus, ayant été obligés pour crime de meurtre de s'enfuir de Croatie leur Patrie, se retirerent avec leurs Domestiques, & leurs adhérens dans le pais que les Boiens, & les Marcomans avoient habité auparavant, & qui étoit appellé alors Bojohemia, & par corruption Bohême. Comme ils trouverent ce pais denué de peuple & d'habitans, à cause que la plus grande partie des Marcomans, s'étoient retirés en Italie avec Theodoric de Verone leur Roi, il y avoit déja long temps; & que le peu qui y étoit resté, ayant abondonné le pais, s'étoient retirés dans les bois, pour se délivrer des courses continuelles des peuples feptentrionaux; ils refolurent de s'y établir d'autant plus volontiers qu'ils reconnurent que le pais étoit fertile & abondant. Lechus qui étoit l'ainé choisit pour son établissement la partie du Royaume que PElhe arrose, où il fonda le Royau-me de Bohême. Lechus qui étoit le Cadet, passa plus avant avec ceux de sa suite, & avança jusques en Pologne, que l'on appelloit alors Sarmatie, & choisit aussi pour s'établir, un lieu qu'il nomma Pologne du mot Pola, qui en langue Esclavone signifie Plaine; ainsi il fut le Pere de cette Nation. Mais comme les Bohêmiens nous touchent de plus près, nous commencerons à parler d'eux les premiers

Lechus Chef de la Nation Bohêmienne régna quelque temps en ce païs fur le petit peuple qu'il avoit amené; & laissa Cracus pour son successeur, mais on ne peut pas dire avec certitude s'il étoit de sarace, ou s'il fut éleu par le peuple en sa place.

Cracus commença à faire bâtir dans le païs des villages & des Châteaux, & laissa après sa mort trois filles, sçavoir Bela, Techa, & Libussa, toutes lesquelles s'adonnerent à la Magie & à la Divination; ce qui leur attira tellement l'admiration du peuple, que Libussa la Cadette qui étoit aussi la plus adroite, sût éleue, à cause de cela, seule Regente du Païs. Elle régna assés long temps fille, mais quand Ceci pa-roit affez Ambassadeurs pour lui chercher un Mary, fabuleux. & fit lâcher un de fes chevaux qu'elle chérissoit par dessus les autres, avec ordre de le suivre, & de lui emmener celui qu'ils

sieurs tours trouverent à la fin un paisan appellé Primislaus, qui avoit renversé sa charue, & mangeoir sur le soc; si bien que ces Ambassadeurs persuadés que c'étoit là celui qu'ils cherchoient, ils l'emmenerentavec eux au Château de Wischerad proche de Prague, que Libusa avoit fait bâtir, où étant arrivé la Princesse le prit pour son mary, & lui prédit plusieurs choses touchant sa posterité.

Après la mort de Libussa, Primislaus con-Valasca tinua de régner, mais Vlasca ou Valasca veut inune des Dames de Libusa, qui ne vouloit troduire un gou-pas que la Régence sortit des mains des vernefemmes, & qui à l'exemple de sa Maitresse ment de vouloit régner elle-même, s'y opposa. femme. Ayant attiré dans son parti toutes les filles & toutes les femmes de Bohême, elle s'empara d'un Château, & comme d'autres Amazones, elles firent pendant quelques années une guerre ouverte à Primistans, & eurent presque toujours le dessus. A la fin leur Château ayant été surpris par la trahison d'un garçon qu'une des femmes de Valasca entretenoit secrétement, elles furent toutes tuées. Cette guerre étant terminée, Primislaus régna encore long-temps, ce sut lui qui trouva les premieres mines. Il mourut enfin & laissa pour son successeur son fils Nimislaus, qui laissa le Royaume à fon fils Mnatha, auquel fuccéda Variens, (Charlequi eût pour successeur Vinslaus lequel eut magne) guerre contre Charlemagne, & qui est par ce moyen le premier qui appartienne à ce Periode. A celui-ci fuccéda Grezimislans, ensuite Neclen, & après lui Hostiritius.

Tous ces Princes ne firent pas grand chose de considerable, sinon qu'ils eurent à combattre tantôt avec une famille de leurs sujets appellée Werschowitz, laquelle étoit puissante, & le disputoit pour le rang à la famille Ducale, tantôt avec leurs propres freres & leurs coufins, avec lesquels ils avoient sans cesse des partages à faire.

Borivarius succeda à Hostiritius, & fut le Borivapremier qui se fit Chrêtien. Celui-ci voyant brassele que le reste du peuple ne se vouloit pas con-Christiavertir, & qu'il étoit trop opiniâtrément nisme. attaché aux erreurs du Paganisme, se démit volontairement du Gouvernement.

Vratislaus son fils lui succéda. Il fit à la verité tout ce qui lui fut possible pour la propagation de la foi, mais comme Spitig neus son frere qui étoit retourné au Paganisme, & Drahomire sa femme qui après sa Drahomimort persécutoit ouvertement les Chrê-re engloutiens, & qui fut enfin engloutie dans la terre. terre avec le chariot dans lequel elle étoit, étoient des obstacles invincibles à ses bons desseins, il n'en pût venir à bout: Comme ce Periode finit avec son régne, nous laitserons là l'histoire de Bohême, pour dire quelque chose de celle de Pologne.

HISTOIRE DE POLOGNE.

Lechus, qui est le Chef & le Pere de la trouveroient mangeant sur une table de Nation Polonoise, ayant bâti la ville de Sylvius Gnefne

Commence ment des Nations Bohémienne noise.

Libuffa.

SIECLE

A. tic. 700.

750.

Vanda se

Mart, Cro- Gnesne dans un lieu, où il avoit trouvé | nuës de leurs corps morts le mangeassent. l'aire d'une Aigle, prit une Aigle pour ses armes,& régna avec ses Descendans plus de cent ans en Pologne, sans que néanmoins l'on ait rien de certain de leurs actions ni de leurs noms dans l'histoire. Avec le temps, soit que la race de Lechus ait été éteinte, ou soit que les Polonois ne se voulussent plus assujettir à la Domination d'un feul, ils commencerent une Aristocratie, & établirent douze Vaivodes pour gouverner. Mais quand on eut reconnu que ces Régens songeoient bien plus à leurs interêts particuliers, qu'au bien public, on les abolit au bout de cinquante ans; & le Gouvernement d'un Duc étant introduit de nouveau, l'on éleut Cracus premier, que l'on dit être le fondateur de Cracovie, bien qu'il y en ait qui disent que cette ville étoit bâtie long temps avant la naissance de Jesus-

Cracus premier, Cracus second son fils, & Vanda sa fille régnerent tous trois l'un après l'autre, mais Vanda s'étant vouée aux Dieux Infernaux pour la prosperité de la Patrie, & s'étant jettée pour ce sujet du haut d'un pont dans le Vistule, où elle sut noyée, les Etats portés pour l'Aristocrajette dans le Vistule. tie, éleurent encore douze Régens, d'entre eux. Ceux-ci ne gouvernant pas mieux que les premiers, laissant au contraire ra-vager le pais par les Ennemis, on s'ennuya encore de leur Gouvernement, & l'on éleut pour Duc Primislans que l'on nomma Lescus, à cause du Stratagême dont il s'étoit servi pour parvenir au Gouvernement. Comme il avoit été arrêté que celui qui arriveroit le plûtôt à un certain but, feroit Duc, il fit secrétement remplir la carriere de pointes de cloux, & ayant fait ferrer son cheval à plat, il parvint le premier au but, pendant que tous les autres demeurerent derriere.

Lescus second son fils lui succéda, &à celui-ci.

Lescus troisième, qui avec un fils légitime en laissa vingt naturels, auxquels il donna à chacun une Province de Pologne, & donna la Duché de Pologne à

Les fouris

Stratagê-me de

Lescus.

Popielus premier son fils , auquel succeda

Après une more si affreuse, les Etats s'assemblerent pour procéder à l'élection d'un nouveau Roi. Un certain Passan, ou Bourgeois appellé Piastus les traittant dans sa maison, à Cruswitz, & les viandes qu'il leur avoit servies s'étant multipliées dans les plats, si l'on veut en croire la tra-dition, les Polonois l'éleurent pour leur Roi.

C'est ce Piastus qui eut une longue suite Piastus. de successeurs de sa race qui dura jusques au quatorziéme fiecle. Delà vient la coutume d'appeller Piastes encore aujourd'hui, les Rois de Pologne que l'on élit d'entre ceux qui habitent à la campagne.

Ceux qui lui succederent dans ce Periode sont Ziemovite, Lesous quatrieme, Ziemovislus, qui n'ayant rien fait de mémora-ble, ne sont connus que par leur nom. Voila ce que nous avions à dire de la Nation Polonoise par rapport à ce Periode.

A l'égard des autres Nations, comme des Suedois, des Ecossois, & des Hongrois, ils étoient encore ou Barbares ou inconnus, si bien qu'ils ne méritent pas encore que l'on en parle.

Néanmoins avant de finir ce Chapitre, Histoire nous fommes obligés de rapporter ici trois Un mor-Phénoménes; A sçavoir que sous le régne ceau de de Louis le Debonnaire, il tomba du Ciel sertombe avec de la grêle proche d'Anun en France, du Ciel. au milieu de l'Eté, une plaque de fer, de quinze pieds de long, de fept de large, & de deux d'épaisseur.

La même chose étoit arrivée auparavant, sçavoir du temps de Xerxes Roi de Perse: fous l'Empire de Theodose second, & sous celui de Lothaire le Saxon, auquel temps il tomba du Ciel des pierres d'une grosseur prodigicuse.

La seconde chose surprenante qui arriva, Une sile sous le même régne de Louis le Debonnaire, vir sans sur que proche de la ville de Toul en Lor-nouriraine, une fille de treize ans vêcut deux ture, ans fans prendre aucune nourriture.

Et le troisiéme prodige fut qu'en l'an 822.un gros gazon de terre de la longueur de cinquante pieds, & d'un & demi d'épaif- Un gason seur, au rapport d'Aimon, se transporta se remu de soi-même en Thuringe, à vingt pas du même, Les fouris present represent l'après present l'après present de foi-même en Thuringe, à vingt pas du Popielus. mais dont Dieu vangea la cruauté, en permettant que les fouris qui étoient prove-fonne y cût touché.

Tom. III.

SE-

SIECLE

SECOND PERIODE

DE LATROISIE' ME PARTIE,

Contenant les Evénemens arrivés depuis le régne de Conrad premier jusques à la mort de Henry second, dit le Saint; c'est-à-dire tout le tems du regne de la premiere famille Saxone, ou des Ottons, depuis l'an 911, jusques en 1024.

CHAP. I.

CONRAD PREMIER.

Dixiéme siécle.

yit. Luitp: Si-gefr. Continust. Reginol, Sige-bert. Gembl. Godefroy.

fe la Cou-

ronne.

Conrad

est éleu.



Ours quatriéme étant mort fans enfans mâles, & n'y ayant plus personne en Alligne directe de Charlemagne; Les Etats s'assemble-

rent, pour élire un nou-veau Roi. Ils Jetterent les yeux sur Otton Duc de Saxe & de Bronfwyk, & lui offrirent la Couronne; mais comme ce Prince étoit déja âgé, fous pretexte que fon âge ne lui permettoit pas de gouverner l'Etat avec gloire, il la refusa. En effet il mourut l'année fuivante, & par un exemple tout-à-fait extraordinaire de l'amour qu'il Otton de avoit pour le bien public, il fit nommer en Saxe refu- sa place Conrad Duc de Franconie, fils de Conrad, dont nous avons parlé plus haut, & qui fut tué par Albert Duc de Bamberg, parce qu'il le crut plus capable de remplir cette place que Henry fon fils, qui ne laif-fa pourtant pas d'être ensuite Empereur, & de régner glorieusement.

Conrad fut donc éleu à sa recommandation; mais le commencement de son Empire fut fort traversé, par le mécontentement de quelques Princes de l'Empire, qui s'estimant autant que lui, ne vouloient pas se soumettre à sa Domination.

Les Alle-

Les Principaux des mécontens étoient mands re- Erginger, & Berthold Ducs de Suabe, Arnould le méchant, Duc de Baviere, qui étoit encore du fang des Carlovingien; mais le plus puissant de tous, étoit Henry Duc de Saxe, fils d'Otton. Conrad agit fort sévérement à l'égard des deux premiers ; ces Princes ayant été faits prisonniers, il leur fit couper la tête, pour avoir rompu la paix qu'il avoit nouvellement publiée à la Na-tion, & pour avoir tâché de donner la Couronne Imperiale à Charles le Simple Roi de France; Il eut aussi le bonheur d'en-lever à Arnould la ville de Ratisbonne, de le chasser de l'Empire comme un Rebelle, &t de donner son Duché à Eberhard son propre frere, après quoi Arnould sut conil ne fut pas si heureux contre *Henry*, qui be, pour avoir mis la main sur les biens des fut de puis Empereur. Ce Seigneur, qui fupportoit impatiemment, qu'une Cou
Au milieu de tant de troubles *Conrad* ne

ronne que l'on avoit offerte à son pere, étant enlevée de sa maison, fût donnée à Conrad, fit paroître par toutes ses actions, qu'il n'étoit pas d'humeur à lui obeïr.

Il est vrai qu'au commencement, Conrad chercha les moyens de surprendre adroite-ment Henry, & qu'il se servit pour ce sujet de Hatton Archevêque de Mayence, qui avoit auparavant fait tomber si subtilement Albert Comte de Bamberg entre les mains de l'Empereur Louis quatrieme. Pour réuffir dans un si beau dessein, l'Archevêque fit faire une chaine d'or, qu'il devoit mettre au col de Henry dans un festin, Datton comme pour lui faire honneur, & par ce moyen l'emmener prisonnier, parce que cet- Henry. te chaine étoit faite de telle maniere, qu'elle devoit se fermer aussi-tôt qu'elle auroit été fur lui; mais la ruse ayant été découverte Hatton n'en remporta que de la confusion. Après cela Henry se prépara à se dessendre, combat & s'opposa de toute sa force à l'Empereur. François Ainfi Conrad ayant mis le siège devant & les Marsebourg, & Henry s'étant presenté pour Saxons. le faire lever, les deux armées en vinrent aux mains. Eberhard, frere de l'Empereur, qui commandoit alors l'armée Imperiale, fut battu, & perdit tant de mon-de, que l'on dit qu'il falloit que l'Enfer fût proverbe. prodigieusement grand, puisqu'il pouvoit engloutir tant de François à la sois, ce qui tourna en proverbe

nould, chagrin d'avoir été chassé de ses grois ra-Etats ranima les Hongrois qui avoient dé- PAllemaja été battus par deux fois ; de forte que gne. profitant de la foiblesse de Conrad, ils se remirent en campagne, affiegérent & prirent Ratisbonne, rétablirent Arnould en Baviere, coururent toute l'Allemagne jusques à Fulde, & après avoir mis tout à feu & à sang, s'en retournerent avec un butin très considerable. Les Danois ne firent pas moins de mal du côté du Nord; mais ils furent repoussés par le Comte de Ringelheim. D'ailleurs les Princes d'Allemagne com-Grande mençerent à mener une vie fort libertine & mensen à s'attaquer fur tout aux Ecclesiastiques & Allemaà leurs biens; en sorte qu'Ottobert Evê-gne. que de Stratsbourg, & Eberhard Evêque de Spire, furent tués, celui-ci par le Comte, & l'autre par les Bourgeois de la ville. traint d'avoir recours aux Hongrois. Mais Mais le Pape excommunia les Ducs de Sua-

Cette bataille fut suivie d'une autre. Ar- Les Hon-

Conrad

recom-

laissa pas de régner près de huit aus, au bout appeller Roi; Henry marcha donc con- Siecle. duquel temps il mourut de maladic. Mais comme à la bataille de Marsebourg, il avoit éprouvé à ses dépens la force & le courage de Henry, & qu'il avoit reconnu que c'étoit un Prince bien intentionné pour le bien public, il conseilla aux Princes & aux Etats de l'Empire de n'élire personne en sa place que ce brave Seigneur. Il pria en même temps Eberhard son frere de ne se point opposer à cette élection, mais de lui remettre au contraire de bonne grace les Enfeignes de l'Empire, qu'il lui mit en fon Ennemin, l'exhortant qu'à fon exemple il preferat le bien public au fien particulier, ce que ce Prince fit aussi courageusement, & facilita par ce moyen l'Election de Henry.

Conrad ne s'étoit pas mis en peine pendant sa vie des affaires d'Italie. Il ne fut pas Couronné par le Pape; & c'est ce qui a donné occasion à quelques Etrangers, ou autheurs qui regardent la Dignité Imperiale comme dépendante du siège de Rome, ou du Couronnement du Pape, de ne le pas mettre au nombre des Empereurs Ro-

mains.

CHAP. II.

HENRY PREMIER dit L'OI-SELEUR.

Près la mort de Conrad premier, les Luitp.
Suffrid

Etats affemblés à Frisler au commenWittechind cement de l'année, éleurent d'un comDuhmar mun consentement Henry Duc de Saxe, Otton fils de cet Otton qui avoit réfusé d'être Em-Prifaig. pereur, & lui députerent Eberhard frere de Conrad, qui avoit encore entre les mains les ornemens Imperiaux que son frere lui avoit donnés en depôt, & le firent accompagner de quelques autres Princes, pour lui notifier le choix que l'on avoit fait de fa personne, & pour lui porter les Enseignes de l'Empire.

> Ces Deputés trouverent Henry occupé à prendre des oiseaux, divertissement qu'il préféroit à tous les autres, & qui le fit surnommer l'Oiseleur. Lui ayant expliqué le sujet de leur Ambassade, il sit d'abord semblant, peut-être par discretion, de s'excuser, & dit que l'on devoit en élire un autre; mais les Ambassadeurs l'ayant prié de l'accepter, il y consentit à la fin, & gou-

verna l'Empire glorieusement.

Cependant ce choix ne fut pas tellement fait du consentement universel de tous les Seigneurs, qu'il ne s'en trouvât quelquesuns, qui voulurent se soustraire de son obeissance. Le premier fut Burchard Duc de Suabe, qui ayant fait partie avec Rudolph Roi de Bourgogne son beau-frere, refusa de lui obeir; néantmoins à la premiere nouvelle qu'il apprit que Henry marchoit à lui, il rentra dans le devoir; Le second fut ce même Arnould Duc de Baviere que Conrad avoit encore une fois chassé de son pais un peu avant samort; & qui secouru des Hon- à un certain Frederic, que l'on estime avoir grois avoit reconquis son pais, & s'étoit fait été, à cause de cela, le premier Duc de

tre lui: mais avant que d'en venir aux mains, il lui demanda une entreveue, & lui représenta en termes si honnêtes, que puisque les Etats d'Allemagne l'avoient éleu d'un consentement unanime pour être leur Roi, il ne faisoit pas bien de s'opposer lui seul à ce qu'ils avoient fait; qu'il devoit sçavoir que personne ne se peut donner une Couronne, mais que c'est le Ciel qui en dispose. Ensin il sceut si bien tourner son esprit par son éloquence, qu'Arnould ayant mis les armes bas, le reconnut pour son Souverain, & fe contenta des conditions que l'Empereur lui fit, à sçavoir qu'il seroit Souverain dans son païs, & que la collation aux Evêchés lui appartiendroit.

La premiere grosse guerre que Henry Guerre eut, fut avec Charles le Simple Roi de Fran-avec la ce, à l'occasion du Duché de Lorraine. pour la

Après le decès de l'Empereur Lothaire, Lorraine. qui avoit eu pour sa portion le pais qui est entre la Meuse, la Saone, le Rhone, Rhin, comme nous l'avons remarqué dans le troisiéme chapitre du Periode précédent, & que ce pais eût été partagé entre ses trois fils, Losbaire fon second fils eut la plus grande portion, c'est-à-dire celle qui est entre l'Escant, la Meuse & le Rhin, à laquelle il donna le nom de Lorraine. De la partie superieure qui est entre la Saone, le Rhône, & le Rhin, il se forma dans la suite du temps les Royaumes de Bourgogne & d'Arles. Après la mort de Lothaire, Charles le Chanve Roi de France s'étoit emparé de la plus grande partie du Royaume de Lorraine, & l'avoit gardée jusques à sa mort; mais après cela, ses deux fils Louis Etatdela Lorraine. & Carloman furent obligés de céder ce pais à Louis le Germanique le Jeune, pour entretenir la paix avec lui; car il avoit des prétensions sur ce Royaume presqu'aussi fortes que les leurs. Mais comme les François ne pouvoient voir démembrer un si beau fleuron de leur Couronne, Charles le Simple commença la guerre contre Henry, comme firent aussi plusieurs de ses successeurs, ainsi que nous le verrons plus bas, jusques à ce que Robert fils de Hugues Capet, s'accommoda avec l'Empereur Henry le Saint, en lui cédant toutes ses prétensions fur le Royaume de Lorraine.

Cependant malgré toutes les oppositions de la part de la France, les Empereurs Allemands retinrent ce pais; ils y mirent des Evêques & des Archevêques, & donnerent à plusieurs Seigneurs seculiers des Terres à tenir en fief, à condition qu'ils reconnussent l'Empereur pour leur Seigneur & qu'ils relevassent de lui. Otton établit Brunon son frere, (qui étoit Archevêque de Cologne)Lieutenant, ou Archiduc de tout le Royaume de Lorraine; mais en mourant, il partagea le païs en deux, & donna la partie superieure qui est sur la Moselle, & qui porte encore aujourd'hui le nom de Lorraine,

Henry re-çoit la nouvelle de fon Election à la chaffe des Oifeaux.

Opposi-tion de quelques Princes.

Guerre de

75

Siecle. ce pais, & pour ce qui est de la partie Inferieure, qui s'étend jusques en Brabant dont ronne, les Hongrois ayant envoyé renouelle retient le nom, Otton second la donna en fief à Charles frere de Louis d'Outremer. Otton son sils étant mort sans héritiers mâles, Henry fecond la conféra, à l'exclusion des propres sœurs d'Otton, à Godefroy le Barbare Comte d'Ardenne, dans la famille de qui elle demeura long-temps; jusques à ce qu'elle passat aux Comtes de Lonvain, qui la conferverent dans leur Maison jusqu'à ce qu'elle fût éteinte vers la fin du quatorziéme siécle. Après quoi ce bas Duché de Lorraine, ou de Brabant, passa aux Ducs de Bourgogne, & de cette Maison à celle d'Autriche.

Le haut Duché de Lorraine a passé aussi par plufieurs familles, comme nous le di-

rons en fon lieu.

Nous avons été bien aife de faire cette petite digression, parce que nous aurons dans la suite plusieurs fois occasion d'en parler. Mais reprenons le fil de l'hiftoire de nôtre Empereur Henry premier.

La seconde guerre qui fut de quelque Hongrie. confideration, fut celle de Hongrie. Les Peuples de ce pais avoient autrefois jetté une si grande frayeur en Allemagne, que les Empereurs Louis quatrieme & Conrad premier ne trouverent pas de moyen plus expédient pour délivrer l'Empire de leurs courfes, que celui de leur payer un tribut annuel.

Mais à l'avenement de Henry à la Couveller le traité du Tribut ou de la pension qui leur avoit été accordée, & Henry ayant refusé de le signer, sous pretexte que c'étoit une chose honteuse pour lui & pour la Nation, ils entrerent en Allemagne avec toutes leurs forces avant que Henry fût en état de leur faire tête; Ils y mirent tout à feu & à sang, pénétrerent jusques en Lorraine; delà, après avoir passé par la Hesse & par la Thuringe, ils entrerent dans le pais de Saxe, ruinerent Magdebourg & Breme, & s'étant chargés de Butin, ils s'en retournerent, sans vouloir entendre à aucun accommodement, à moins que Henry ne leur relâchât quelques-uns de leurs Princes qu'il tenoit prisonniers, & qu'il ne consentit à leur payer le tribut accoutumé; après quoi ils firent une trève de neuf ans. Cette Trêve étant expirée, ils retournerent pour en offrir la prolongation, à condition neantmoins que le tribut seroit augmenté. Mais comme pendant tout ce temps-là Henry s'étoit muni de tout, autant qu'il lui avoit été possible, il fut résolu dans la Diéte de leur refuser cette honteuse penfion, & pour se moquer d'eux d'une maniere encore plus insultante, on amena un vieux chien galleux qu'on leur dit de prendre à la place du tribut ordinaire. Les Hongrois, qui ne vouloient pas laisser impuni, un affront si sensible, ne perdirent



pas un moment de temps, ils entrerent en tât pas bien, s'étant rendu près de Mar-Allemagne avec leur furie accoutumée, & avec deux armées de trois cens mille hommes, ils s'avancerent jusques à Marsebourg, en faisant le degât & brulant tous les lieux par où ils passoient. Mais le Comte de Sundershausen s'étant approché de là, & l'Empereur qui commandoir son armée en personne, quoi qu'il ne se por-

sebourg, après avoir fait faire la priere & fait chanter les Litanies à son armée, il les attaqua & les tailla en pieces, d'autant plus facilement qu'il avoit déja eu nouvelle de leur defaite devant Sundershausen. Leur perte fut si grande, qu'ils laisserent plus de quarante mille morts fur la place, tout le butin qu'ils avoient fait, & s'enfuirent

en desordre en leur pais. Cette bataille les montades de ce Payen, fit dire à l'Empe-Siecle.

sans ofer revenir.

porter ici un combat qui se fit à cheval entemps que l'on négotioit une trêve, & que Henry traittoit les Hongrois. Les deux de haut, & qui à une force extraordinaire lance. On dit aussi qu'il étoit grand Magicien, & qu'il avoit en combattant mis plus de quarante personnes sur le carreau, en les éblouissant par la vertu de son art, tête, quoiqu'il leur eût fait plusieurs appels. Le second étoit un Bourgeois de Ratisbonne appellé Hans Dollinger, lequel étant prisonnier pour crime de Leze Majesté, & ayant entendu parler des Rodo-

humilia si fort, qu'ils furent quelque tems reur que s'il lui vouloit donner sa grace, il étoit prêt de risquer sa vie pour le main-Nous ne pouvons nous empêcher de rap- tien de l'honneur de Sa Majesté, & de combattre lui seul le Payen. Henry la lui tre un Hongrois & un Allemand, dans le donna, & lui ayant fait donner en même remps un bon cheval, & de bonnés armes, après qu'il eut communié, un vieux Champions étoient, le premier un Généprêtre d'un Monastere près du Bas-Munral Hongrois appellé Craco, de dix pieds ster, lui dit de faire élever une croix sur le champ. Dollinger accompagné de son joignoit une adresse admirable à rompre une Ecuyer se rendit à la Bariere où le Hongrois l'attendoit. Au premier choc Dollinger fut jetté par terre, mais sans être blessé; au second choc, il sut encorerenversé; alors se ressouvenant de ce que le ce qui donnoit une telle épouvante aux Prêtre lui avoit dit, il s'approcha de l'Em-Officiers de la fuite de l'Empereur, que personne n'osoit se présenter pour lui faire une croix, sur le champ de bataille, ce qui ayant été



toute sa dépouille, laquelle il appendit dans l'Eglife du Bas-Munster, dont Wiltrude de Brandebourg, sur la Mer Baltique. étoit alors Abbesse. Cela arriva en 929. Quoique ces peuples cussent été sous étoit alors Abbesse. Cela arriva en 929. Quoique ces peuples eussent été sous la Son Casque étoit de Metal fondu, & pésoit Domination des Allemands depuis Charlevingt livres; sa Cotte d'armes étoit d'une peau d'Elephant, couverte de petites coquilles de fer; Son bouclier étoit tout d'acier; son épée étoit longue de deux con-ferente des Allemands, & pour la langue dées & demi & large d'une main ; cet équipage a demeuré dans cette Eglise jusques en 1542. que l'Empereur Charles Quint, le demanda à l'Abbesse qui étoit alors Madame Barbe de Aham. On voit encore aujourd'hui à Ratisbonne à la maison de Dollinger près de la Maison de Ville, un monument de cette histoire.

pris le cheval de son ennemi, il prit aussi re, fut contre les Wendes, qui habitoient Guerres en ce temps-là le païs de Meclebourg, & des Wen-

magne, & que les Empereurs y eussent mis des Gouverneurs & des Commandans, comme c'étoit une autre Nation toute dif-& pour les mœurs, car ils étoient Esclavons, & qu'il n'y avoit pas long-temps qu'ils avoient embrassé le Christianisme, que d'ailleurs ils étoient maltraittés des gouverneurs, ils chercherent les moyens de secouër le joug, & de se remettre dans leur ancienne liberté. Pour mieux réüssir dans leur entreprise ils tuerent d'abord les La troisième guerre que Henry eût à fai- Officiers de l'Empereur, & les Evêques,

79

sur les Provinces de l'Empire. Ce sut toient à faire des courses de chevaux, à ce qu'ils firent aussi sous le régne de Henry l'Oiseleur, Mais Henry accompagné de fon bonheur ordinaire, s'étant mis en campagne au milieu de l'hyver, il en assiegea une partie dans la ville de Schorlits, c'est aujourd'hui Brandebourg, & l'obligea à se rendre. Il en dompta une autre partie que l'on appelloit Sorabes, & les força avec leur ville de Grunau à se soumettre; c'est ainsi qu'il humilia les Obotrites, qui occupoient le pais de Meclebourg; Enfin ses armes furent si heureuses partout, qu'au rapport de Crantzius, Bernard Duc Leur de . de Lunebourg & le Comte de Wittin, tuërent dans une seule action, six vingt mille Wendes

Henry n'eut pas moins de bonheur contre les Danois, connus sous le nom de Normands, lesquels faisoient les maitres partout. Il foumit aussi les autres Nations Esclavones, comme les Bohêmiens, dont il vainquit le Duc Wencestans & prit la ville de Prague; il obligea même ce Prince à reconnoître l'autorité des Allemands; Il remporta aussi des avantages sur les Dalmates & quelques autres, si bien qu'il éten-dit les bornes de l'Empire d'Allemagne aussi loin qu'elles eussent jamais été sous

ses prédécesseurs.

Henry voyant que ce qui avoit été la cause de tant de maux que l'Allemagne avoit foufferts, étoit qu'il n'y avoit dans le pais que de simples villages; que le Peuple ne s'occupant qu'à l'Agriculture, & qu'à élever du bêtail, quand on avoit besoin de soldats pour faire la guerre, il ne s'en trouvoit pas un qui fût discipliné, & que le pais étant ouvert de tous côtés, il étoit facile aux Etrangers de faire des irruptions; Henry fait Il ordonna prudemment que d'entre le peuple de la campagne, on prît le neuviéme homme, & qu'on les mît dans les villes qu'il fit bâtir exprès, & entourer de murailles; & pour leur entretien il ordonna que les paysans leur donneroient le tiers de leurs fruits. Ces nouveaux Bourgeois, à qui Henry donna plusieurs beaux priviléges, comme entr'autres celui d'avoir des foires, de faire des festins & des Nopces, qui ne se pouvoient tenir ni faire que dans les villes, étoient destinés, pour faire la guerre à l'avenir; c'est pourquoi ils de-voient de temps en temps s'exercer aux armes, & se rendre capables des fonctions militaires; Voila l'origine & la fource des villes d'Allemagne & de leur police; ce qui a fait que la Nation Allemande, est la Nation de l'Europe la plus formidable, & qui excelle par dessus toutes les autres dans les affaires de la guerre

Mais afin que la Noblesse Allemande, fût aussi habile à cheval qu'à pied, l'Empereur ordonna à la Diéte de Gottingen, qu'il convoqua après la defaite des Hon- avoit pris après la mort d'Arnould, lequel grois, qu'en mémoire perpétuelle de cette étoit mort en ce temps-là sans héritier, fignalée victoire, Elle s'affembleroit de c'est ce que nous appellons aujourd'huy temps en temps, pour faire les exercices Autriche.

Stecle & commencerent après à faire des courses i de Chevalerie & de Tournois, qui consisjouter avec des Lances, & avec des épées, comme c'étoit la mode de combattre en ce temps-là. Mais afin que tout se sit dans 911. l'ordre, & sans consusion, il sit publier l'institué certaines loix & certains réglemens, que les Tours l'on devoit observer dans ces sortes de divertissemens. Les principaux étoient entrautres, qu'il ne se presentat personne dans ces assemblées, qui ne fût d'une noblesse ancienne, & qui ne pût montrer ses quatre quartiers; il en exclut même ceux qui étoient tachés de quelque crime ; Et enfin il ordonna que chacun observat ses régles en bon ordre & fidélement. Ce fut là la fource des tournois si magnifiques que l'on a veus depuis, & dont Rixxerus à fait un livre entier. A ce premier Tournois auquel Henry affista en personne, se trouverent neuf cens soixante & quatorze Heaumes, ou Cavaliers, qui furent tous admis à courir.

> On trouva encore dans le régne précédent un grand défaut ; c'est que les Régions qui confinoient avec les Nations Etrangeres, se trouverent non seulement denuées de peuple, à cause des courses continuelles qu'elles faisoient; mais qu'il n'y avoit personne qui s'y interess'at véritablement. D'où il s'ensuivoit que les Etrangers pénétroient quelquefois jusques au cœur de l'Allemagne, avant même que l'on fût averti de leur marche, ou des pré-

paratifs qu'ils faisoient.

Pour prévenir ces malheurs, l'Empe-Ilordonreur fit bâtir des forteresses en certains en- Margra droits, lesquelles il donna avec le païs cir- viat convoisin à divers Seigneurs pour les tenir les Fronen fief de l'Empire, afin que regardant ces tieres. frontieres comme un païs qui leur appartenoit en propre, ils eussent plus de soin de le deffendre, qu'ils eussent l'œil sur les dé-marches de l'Ennemi, qu'ils s'opposassent plus vigoureusement à leurs entreprises, & qu'ils servissent ainsi comme d'avantmur au reste de l'Empire. Pour cet esset il érigea en Margraviat la ville de Sleswyk, pour faire tête aux Danois. Ce Margraviat fut changé depuis en Evêché. La ville de Schorlitz qu'il avoit nouvellement prise sur les Vandales, en Wendes, sut aussi érigée par lui en Margraviat pour s'op-poser à ces peuples. C'est le Margraviat de Brandebourg. Il le donna à Sigefroy Comte de Ringelhausen. Pour reprimer les courses des Bohêmiens, il fit bâtir d'un côté, la ville de Misnie, & en créa Margrave un Comte de Wittin son Cousin; & d'un autre côté, il erigea le Margraviat de Lausnits, lequel il confia à Gedeon Comte de Stade. Il créa Margrave Leopold son beau frere de la Maison des Comtes de Bamberg, pour faire tête aux Hongrois, & lui donna le pais qu'un certain Rudiger Ce

Mort de Henry.

Ce fut dans ces nobles & louables occupations que Henry passa les dix huit ans de son régne. Mais après qu'il eut établi le avant de parler du régne d'Otton, il sera repos & la tranquillité dans l'Allemagne, dans le temps qu'il pensoit à passer les Monts, pour aller réprimer l'audace des Tyrans qui avoient troublé le repos de l'Italie depuis la mort de l'Empereur Arnould, comme nous le verrons dans la suite, & à réunir ce pays à l'Empire, il fut attaqué d'une Apoplexie, de laquelle il mourut quelque temps après dans la soixantiéme année de fon âge, & dans la dix huitiéme de fon régne, laissant Otton pour son suc-cesseur. Il fut enterré dans le Monastere de Quedlimbourg, qu'il avoit fait bâtir, & duquel il avoit établi Mathilde fa fille

premiere Abbesse. L'Ignorance de ce fiecle, où il y avoit si peu de gens qui s'addonnassent à écrire, fait que nous ne sçavons que très-peu de choses des grandes actions de ce Prince, qui nous donnent à connoître qu'il faut que ç'ait été un homme d'un entendement merveilleux, & qui ait été tout-à-fait ca-pable de régner. Cependant il est fait mention particulierement de sa grande pieté, & des grands biens qu'il a fait aux Eglises & aux Pauvres, en leur distribuant le Tribut que l'on avoit accoutumé de payer aux Hongrois ; en érigeant l'Evêché de Brandebourg, & cc qui est quelque chose de mémorable, en faisant en sorte que Raoul Roi de France forcé en partie par ses menaces, en partie par la cession qu'il lui fit de quelques Terres, lui donnât la Lance dont le côté de N. S. fut percé, afin de la joindre aux ornemens Imperiaux, comme un joyau de grand prix, & laquelle il laiffa aussi à ses successeurs, en sorte qu'on la peut encore voir à Nuremberg, où elle gardée avec les autres Enfeignes de l'Empire. Ce qu'il y a encore de mémorable de lui, c'est qu'il fût le premier qui découvrit les mines en Allemagne; & qui en fit les premieres épreuves à Gosslar;

Ces Mines apporterent un grand profit dans la suite, mais sur tout sous le régne d'Otton le Grand son fils.'

CHAP. III.

HISTOIRE DITALIE.

Les mêmes Austeurs que ci def le maniere Berenger Roi d'Italie ayant été le maniere Berenger Roi d'Italie ayant été attaqué par Raoul Roi de Bourgogne, avoit été battu, & tué enfin à Pavie, & nous avons promis de faire dans celui-ci un plus ample détail des circonstances; c'est aussi ce que l'ordre demande que nous fassions, en cètendroit; Ainsi, comme depuis l'Empire d'Arnould, l'occasion ne s'est pas prefentée, de parler des Evénemens arrivés en Italie, attendu que les trois derniers

que l'Empereur Otton au contraire, & ses Siecle nécessaire, pour instruire le Lecteur, que nous disions quelque chose par avance de ce qui se passa en Italie sous les régnes de ces trois Empereurs.

Pendant son régne paisible, Berenger Raoul avoit choqué quelques uns des plus puissans Roi de de fon Royaume, du nombre desquels étoit Bourgo.

Albert Marquis d'Ivrée son Gendre, le gacellé quel comme chef de la conspiration, cher-appellé cha le premier à secouer le joug de sa Do-Berenger. mination, en offrant la Couronne à Raoul

ou Rudolphe Roi de Bourgogne.

Ce Prince qui ne négligeoit rien lors qu'il y avoit à gagner, ne fe fit pas beaucoup prier; Il passa faire de bruit en Italie, & s'étant joint avec les mécontens, il s'empres de la ville de Pouis. il s'empara de la ville de Pavie, & s'y fit proclamer Roi d'Italie. Dans une telle conjoncture Berenger ne trouva pas de meilleur moyen, que d'appeller les Hongrois à son secours; d'autant plus que l'Allemagne étoit pleine de divisions, & que ces peuples, qui passoient alors pour une Nation invincible, ne demandoient pas mieux que d'avoir occasion de s'exercer. Ils lui promirent donc du secours, mais avant qu'ils fussent en état de le lui donner, Raoul attaqua Berenger, & ayant gagné la bataille, il le chassa jusques dans Verone, où il sut tué par un de ses plus fideles serviteurs. A peine Berenger fut-il mort que les Mort de

Hongrois, avec une armée formidable, Berenger. entrerent dans le païs; Surquoy Raoul, qui ne se voyoit pas en état de leur faire tête, leur abandonnant la Lombardie, se retira en Bourgogne. Les Hongrois ne trouvant point de resistance sirent le degât en Italie à leur mode, mais particulierement à Pavie, qu'ils ruinerent miserablement, mirent ensuite à poursuivre Raoul en Bour-Les Hongogne; mais Raoul les ayant surpris dans grois ra-les defilés des Montagnes, il les battit, les vagent mit en déroute, & les obligea à se retirer dans leur païs le mieux qu'ils pu-font bat-

Cependant les Italiens irrités de ce que Les Ita-Raoul les avoit abandonnés si honteusement liens se au pillage des Hongrois comme ils c²/₂ au pillage des Hongrois, comme ils s'é-contre toient déja donné le droit de choifir leurs Raoul Rois à leur fantaisse, & de les déposer élisent quand ils le jugeoient à propos, ils resu-Hugues ferent d'obeir aux ordres de Raoul, & avec de Prol'approbation du Pape Jean dixième, ils vence. appellerent Hugues Comte de Provence, ou d'Arles.

Ce Prince avoit été Gouverneur ou Viceroy d'Arles sous le régne de Louis, lors qu'après s'être embarassé dans la guerre d'Italie, Berenger lui fit crever les yeux à Pavie, comme nous l'avons déja dit dans le Chapitre neuvième du Periode précédent; & après la mort de ce Roi, il s'étoit emparé du Royaume, sous le titre de Empereurs d'Allemagne, Louis quatrié-me, Conrad premier, & Henry premier ne froit la Couronne d'Italie, il l'accepta sans se sont pas mis en peine de ce païs-là; & perdre de temps, se rendit à Pise avec une

Il découvre les Mines.

de Suabe, beau frere de Raoul, qui se vou- cruel gouvernement, eut tout le reste de

pellant tantôt Arnould Duc de Baviere, lui, eût un régne qui ne fut rempli que de troubles & de confusions; mais ce qui acheva de remplir la mesure, sut le ma-riage qu'il contracta avec l'Infame Marosia, ou Mariosa, qui fut cause qu'il fut honteu-

sement chassé de Rome.

Cette méchante femme, dont nous aurons à parler dans l'histoire de l'Eglise, vrée, Chef de ceux qui avoient conspiré s'étoit abandonnée avec Theodora sa mere, à être concubine d'Adalbert, ou Albert, Margrave de Toscane, & avoit eu un fils de lui appellé Alberie; Elle avoit aussi usé de tant de violence envers lui, qu'Adalbert fut contraint de lui donner pour elle & pour sa Mere la forteresse de Rome; (c'est le chateau St. Ange) dont il étoit le maî-tre. Après la mort d'Adalbert, Guy son fils l'épousa, afin d'être Maître de Rome par son moyen; mais ce Prince étant mort quelques années après, & Marofia avant besoin d'un puissant secours, pour maintenir son autorité dans la ville de Rod'Italie son beau frere, lequel étoit frere du côté de sa Mere, de Gny son Mary deffunt.

Maître de Rome, & étant entré dans la & lui demanda du fecours; de sorte qu'Ozville avec un train magnifique, il épousa

cette Mariosa.

Mais il arriva qu'étant à Rome avec sa nouvelle Epouse, comme Alberic bâtard de sa femme qu'elle avoit eu d'Adalbert, voulut lui donner à layer, & lui ayant par hasard fait tomber de l'eau sur son habit, Hugues dans sa colere, lui donna un soufflet, ce qui chagrina si fort le jeune homme, qu'étant sorti de la falle, il alla OTTON premier, dit LE GRAND. par toute la ville se plaindre à ses amis de l'affront que le Roi lui avoit sait, & les ayant exhortés à secoüer le joug, il suscita une si grande révolte, que les Bourgeois s'affemblerent & coururent au Château St. Ange. Comme la garnison n'en étoit pas forte, parce qu'il n'y avoit rien à craindre de la part des Ennemis, ils s'en rendirent les maîtres; Hugues qui se voyoit en danger de perdre la vie, se sauva en se jettant par la senêtre, trop heureux d'avoir pû se conserver la vie. Les Romains se voyant alors en liberté, remirent sur pied leur ancienne forme de gouvernement, & regardant Alberic comme un second Brutus, ils le fireut Consul, éleurent des Tribuns du peuple, & ne songerent plus qu'à se gouverner par eux-mêmes.

Hugues s'étant attiré la haine & le mé-

Siecle flotte considerable, chassa Burchard Duc pris des siens, & fait des Ennemis par son loit opposer à lui, & ayant été proclamé sa vie à combattre, tantôt avec les Etran-Roi du Païs, il sut couronné à Milan. gers & tantôt avec ses propres sujets, & Raoul sans s'en émouvoir, laissa les choses quelque effort qu'il sit, il sut contraint de aller leur train; mais ce nouveau Roi, à voir dominer Alberic à Rome. A la fin qui l'humeur capricieuse des Italiens don- quand il vit qu'il devoit s'attendre à une noit sans cesse de nouvelles affaires, en ap-révolte générale de toute la Lombardie, Hugues il céda le Royaume d'Italie à Lothaire son abandontantôt en tramant des conspirations contre fils qu'il avoit fait couronner il y avoit dé-Royaume ja long-temps, & s'étant retiré en Pro-d'Italie en vence, il s'enferma dans un Monastere.

Lothaire, homme de peu de jugement, 945. & peu capable de porter une Couronne, Lothaire laissa faire aux Etats du Royaume tout ce est un pau-vre Prinqu'ils voulurent; tellement qu'ils rappel- ce. lerent Berenger fils d'Albert Margrave d'Icontre le vieux Roi Berenger, & lequel avoit appellé Raoul, Roi de Bourgogne, d'Allemagne, où il avoit été obligé de se fauver après la révolte qu'il avoit entrepris de faire contre Hugues. Ils lui offrirent la Lieutenance du Royaume; mais Lothaire étant mort de mélancolie ou de Berenger poison, comme quelques Autheurs le pen- 2, est éleu fent, ils l'éleurent & le couronnerent Roi. Roi.

Berenger prétendant affermir son autorité Il veut en Italie voulut pour cèt effet faire épouser contrain Adelaide veuve de Lothaire, & fille de Raoul dre Adel-Roi de Bourgogne qui étoit fort cherie de haïde a se la Nation, à Albert son fils; mais elle ne me, elle offrit de se marier à Hugue Roi pouvant consentir à épouser un homme qui avoit chassé son Mari aussi-bien qu'elle de ses propres Etats, & qui lui avoit aliené le cœur de ses sujets, voyant que Beren-Quelque incestueux & scandaleux que ger l'y vouloit contraindre par la force, & fût ce mariage, Hugues l'accepta avec plaiqu'il l'avoit assiegée dans sa forteresse, Elser, parce que par ce moyen il devenoit le rechercha l'amitié de l'Empereur Otton ton desirant de lui rendre service, & de la délivrer des mains de ses Ennemis, passa Elle ap en Italie, & foumit tout le pais à fa Do-ton à fon mination. Mais comme ceci est de la dé-fecours. pendance de l'histoire d'Otton; nous n'en Lequel dirons pas d'avantage pour le present.

del'Italie.

Omme on ne sçauroit comparer Otton, Otton par rapport à fes vertus, & à fes ex- à Charlecellentes qualités, qu'aux meilleurs Em-magne. pereurs qui ayent jamais été affis sur le trône des Romains; aussi doit-il être préferé à tous, par rapport à son grand courage & à sa générosité, étant le seul que l'on puisse mettre en parallelle avec Charlemagne; à raison dequoi l'histoire lui a donné aussi-bien qu'à lui le surnom de Grand.

Mais le commencement de son régne fut Le comsi traversé, que l'on peut dire que c'est un mencemiracle, & un effet particulier de la Proment de vidence, qu'il n'y foit pas succombé, & est foit est est foit qu'il ait pû surmonter tant de traverses, & traverse. tant d'adversités aussi glorieusement qu'il a

causé par Tanckwarde son frere uterin. Il étoit né d'Hatburge premiere semme de Henry, & reputé illégitime, à cause que Henry, & reputé illegitime, a caute qui étoit Comtesse d'oldembourg, hors d'un convent, & l'avoit épousée à la verité, mais la censure des Evêques qui jugerent auffi-tôt cette alliance qu'il avoit faite avec fon frere. Tanckwerde ne pouvant souffrir que son frere puisné lui fût preferé, appuyé de quel-ques autres Princes, il s'opposa à son élection, à quoi l'occasion suivante l'anima encore davantage. Comme un peu après fon Couronnement Sigfroid le nouveau Margrave de Brandebourg, étoit venu à mourir, Tanckwerde se persuada qu'étant mourir, Tanckwerde se persuada qu'étant frere de l'Empereur, il devoit être revêtu de ce Margraviat; & dans cette pensée, il s'en mit en possession. Mais l'Empereur. à qui une telle liberté ne plaisoit pas, & qui d'ailleurs connoissant l'humeur de son frere, n'étoit pas bien aise de le voir sur cette frontiere, où avec l'aide des Vandales, il pouvoit troubler le repos de l'Empire quand il voudroit, il le lui ôta, & le donna en fief au Comte Giron

Tanckwerde piqué au vif de l'affront prétendu que l'Empereur venoit de lui faire, ne fut pas content qu'il n'eut excité en Allemagne une violente fédition contre lui, dans laquelle il engagea Eberhard Comte Palatin du Rhin. Et comme Otton ne s'étoit pas préparé à cette révolte, ils l'attaquerent tous deux de concert, mirent le fiége devant Bardewick, & la prirent, avec Henry frere puissé de l'Empereur, auquel on donna dans la fuite le furnom de Querelleur, & qu'Eberhard emmena avec lui dans le Palatinat. Cependant Oston ayant eu le temps de reprendre ses esprits, marcha droit à Tanckwerde son frere, lequel voyant que le Palatin Eberhard, s'étoit separé, se renferma dans la ville d'Ehresbourg, où l'Empereur l'ayant affiegé, après que la ville eut été emportée, il fut tué par les foldats dans une Eglise, où il s'étoit retiré; mais on asseure que ce sut sans le consentement d'Otton. Les autres Rebelles ayant été faits prisonniers, on fit le procès aux principaux; Et pour le Palatin Eberhard, ayant été contraint de fléchir, il demanda pardon, & relâcha fon prisonnier.

Mais comme tout ce qu'il venoit de faire n'avoit été que par contrainte, & qu'il n'en devint pas meilleur Ami d'Otton, ce fut un feu qui couva quelque temps sous la cendre, pour allumer un peu après un plus grand incendie, que celui que l'on avoit veu auparavant. Il representa à *Henry* qu'encore qu'Otton son frere eut l'avantage sur lui, à cause qu'il étoit né le premier, l'Empire ne lui devoit pas moins appartenir, attendu que son frere n'étoit encore que Duc lors de sa naissance, & que Henry étant venu au monde, depuis que fon pere étoit assis sur le trône Imperial, il devoit sans contredit être reputé Prince reur, & leur dit où il pourroit à coup seur

Le premier chagrin qu'il eût, lui fut Imperial, & avoir été déclaré légitime hé-Siecle, usé par Tanckwerde son frere uterin. Il ritier; si bien que par ces remontrances il X. fit tant d'impression sur l'esprit de ce jeu-

> Eberhard & avec Gifelbert Duc de Lorraine; & à la pricre d'Hatton, Archevêque de Mayence, il rélégua à Hildesheim Eber-bard qui en étoit l'auteur. Mais à peine cût-il fait sa paix avec l'Empereur, que s'étant rejoint avec Henry, il retomba dans la même félonie, & Giselbert Duc de Lorraine beaufrere de l'Empereur, qui du côté de sa mere étoit encore de la race Carlo-. vingienne, & par consequent jaloux de voir la Couronne Imperiale sur la tête d'Otton, fe joignit à eux.

Ces Princes ayant donc levé une forte Armée, & Louis d'Outremer Roi de France l'ayant fortifiée de ses troupes, dans l'ef perance de réduire la Nation Allemande sous le joug des François, ils marcherent en bataille contre Otton. Celui-ci de son côté s'étoit mis en campagne, & s'étoit avancé vers eux du côté du Rhin; Mais dans le temps qu'Otton vouloit faire passer le fleuve à son Armée, n'ayant pas assés de batteaux pour cela, les Allies fondi-rent sur son avant-garde, qui ne pouvant être secouruë, l'Empereur sauta en bas de fon cheval, & s'étant prosterné par terre eut tout son recours à la priere. Cependant Otton obles Imperiaux, sans témoigner aucune foi-tient la blesse, étant certains de ne pouvoir être victoire coupés par derriere, resisterent non seule-par ses ment long temps avec leur petit nombre, contre toutes ces forces; mais firent même un petit détachement, pour aller surprendre l'ennemi en queuë; & ceux-là pensant que ce sût toute l'Armée de l'Empereur qui leur tombat sur le corps, se rompirent, prirent la fuite & abandonnerent à cette petite troupe le champ de bataille, ce que l'on attribua plûtôt à l'effet des prieres d'Otton,

Mais comme une action fi glorieuse avoit fait plus de peur que de mal aux Alliés, ils rentrerent l'année suivante en Campagne, avec une Armée encore plus forte; & ayant atteint Otton en Alsace, ils lui sirent plus de peine que la premiere sois, parce qu'Hatton Archevêque de Mayence, qui étoit auprès de sa personne, comme un de ses plus fideles serviteurs, ayant des correspondances secretes avec les Rebelles, leur donnoit avis de tout ce qui se resolvoit dans le Conseil, & tâchoit encore outre cela de faire revolter ceux qui étoient dans son parti: Mais Dieu permit que ce Prince for-Il désait tit encore à son honneur, & comme par heureusemiracle, de ce mauvais pas. Quelques fol-ment ses dats de l'Armée des Alliés prirent un cheval à un Ecclesiastique des environs. Celui-ci alla s'en plaindre à Conrad Duc de Franconie Général de l'Armée de l'Empe-

qu'à la valeur de ses soldats.

Tom. III.

bert; Conrad ne voulant pas perdre une fi belle occasion, détacha une vingtaine de Cavaliers, pour aller reconnoitre, mais ceux-ci ayant eu le bonheur de passer par tout sans empêchement, & ayant trouvé les deux Ducs à table sans garde, comme au milieu de la paix la plus profonde, ils les attaquerent, tuerent Eberhard fur la place, & poursuivirent Giselbert jusques au Rhin, ou s'étant jetté, il se noya.

Otton receut cette nouvelle en allant à l'Eglife, ce qui fut encore une marque de la protection de Dieu, & un second esset de sa pieté; car comme par les suggestions de l'Archevêque Hatton une grande partie des Etats de l'Empire, s'étoit debandée contre lui, & vouloit être neutre, un certain Comte pensant que l'Empereur dans cette extrémité ne lui pourroit rien refuser, entreprit de lui demander le Cloistre de Lerch, étant alors une chose fort comque les féculiers possedassent des mune, que les téculiers poncuaires biens d'Eglife; Otton lui répondit généreusement, que s'il ne vouloit pas demeurer de bon gré avec lui, il pouvoit se re-tirer comme les autres, que pour lui il ne lui arriveroit jamais de donner les choses facrées aux chiens, ni de détourner pour l'usage séculier, ce qui avoit été destiné pour le service Divin.

Après la mort de ces deux Princes, Henry trop foible pour faire la guerre tout feul, abandonna la partie, & s'en alla par tout tâcher de trouver quelqu'un qui lui tendît les bras; mais ayant trouvé ses meilleurs amis fourds à ses prieres, il se retira vers les Vandales, débaucha les foldats du Margrave Geron, qui se vinrent rendre à lui, après quoi il tâcha de surprendre l'Empereur un jour de Pasques, afin de le tuer;

SIECLE trouver les deux Ducs Eberhard & Gifel- que ne se voyant en seureté nulle part, & que sa propre sœur, veuve de Giselbert, lui fermoit toutes les portes de ses villes & de fes Châteaux, il changea de réfolution; il se rendit incognito à Francfort un jour de Noël , & ayant pris l'habit d'un fimple Clemence foldat, il alla se jetter aux pieds de l'Em-admirable pereur au moment qu'il alloit à l'Eglise, & lui demanda pardon ; L'Empereur après lui avoir fait une sévére réprimande, lui pardonna, & depuis ce temps-là il lui fut toujours fidele. Louis, Roi de France, s'accommoda aussi avec Otton, & épousa sa sœur, veuve de Giselbert. A l'égard du fidele Conrad Duc de Franconie surnommé le Sage, l'Empereur lui donna en reconnoissance de ses bons services, le Duché de Lorraine avec Luigarde sa sœur en mariage. Ce Duché étoit devenu vacant par la mort de Giselbert. Quelques années après Otton scella la grace qu'il avoit donnée à son frere Henry en lui donnant le Duché de la haute Baviere. Elle étoit venuë à vaquer par la mort du Duc Berthold, car la basse avoit ses propres Seigneurs de l'ancienne famille des Guelphes, nonobstant qu'il y eût des fils du dernier Duc Arnould; mais leur revolte les ayant rendus indignes de succeder à leur Pere, ils furent con-traints de se contenter des Comtés de Scheyern, & de Wittelbach. Cependant sa Posterité n'occupa ce Duché, que jusqu'au régne de Henry le Saint.

Outre cette guerre civile Otton en eut 947.

Outre cette guerre civile Otton en eut 947.

encore des étrangeres. La première fut Bohôme, contre Boleslas Duc de Bohême, qui avoit tué son frere, à cause qu'il faisoit profession de la Religion Chrêtienne, & persecutoit avec fureur les Chrêtiens dans ce païs-là. Mais Otton lui fit une guerre fi violente, qu'il le contraignit de laisser les Chrêtiens en repos, & de le reconnoître



avec les

pour son Seigneur Souverain. avec les Hongrois. La seconde guerre étrangere qu'il eut fut contre les Hongrois, qu'il désit à plat-

La troisième sut contre Hugues Comte de Paris. Ce Seigneur qui machinoit déja ce que Hugue Capes son fils éxecuta depuis, s'étoit revolté contre Louis d'Outremer son Roi légitime, & avoit fait ensorte qu'il étoit tombé entre les mains des Normands. Mais quand après cela il se fut emparé tout-à-fait du Gouvernement, & que sans vouloir s'en tenir là, il vouloit entreprendre de subjuguer l'Allemagne, Otton prit les armes pour ramener cèt orgueilleux à la raison, & pour retirer de prison Louis son beau frere. Hugues qui se moquoit, au commencement de son entreprise, dit en raillant qu'il ramasseroit plus de casques en France qu'il n'y avoit de chapeaux de paille en Allemagne, surquoi Otton répondit, qu'il meneroit en France tant de chapeaux de paille, qu'il n'en auroit de sa vie jamais tant veus; & là-dessus ayant fait prendre à toute son armée des chapeaux de paille, qui étoit la couverture de tête ordinaire des paysans, il marcha contre la France, prit Stras-bourg en passant, & y sit un chemin si large que l'on croit que c'est delà que ce lieu sut nommé Strasbourg, * Il prit aussi * straffe Lions & étant arrivé jusques à Paris, il obligea Hugues qui avec tous ses casques Burg, vil- n'osoit lui faire tête, à lui demander la paix, lage, ou à relacher le Roi Louis, (Voyez la Figure dans la page précédente) & à lui rendre toutes les Places que les François tenoient encore dans le vieux Royaume de Lorraine, à fçavoir la Bourgogne, & une partie des Païs-bas, Après cela il fit de Cologne une ville Libre & Imperiale.

Guerre en Mais la plus mémorable de toutes fes guerres, & celle qui en attira encore plu-fieurs après elle, fut celle d'Italie. Nous avons veu dans le Chapître précédent comment après la mort de Lothaire Roy des Lombards, Berenger étant parvenu à cette Couronne, voulût contraindre Adelaïde sa veuve à épouser Albert son fils. Mais comme cette Dame, qui avoit une aversion extrême pour lui, à cause du meurtre du feu Roi son Mary, n'y vouloit pas consentir, Berenger l'assiegea dans Pavie, la prit prisonniere,& l'enferma dans une Forteres-Adelhaïde fe. Cependantelle eût le bonheur d'en fortir par le moyen de son Chapelain; & pour échaper à la poursuite que ce Prince en auroit pû faire, elle fut contrainte de se cacher dans un bois pendant quelques jours, & d'y souffrir les rigueurs de la faison, & de la faim, n'ayant rien à manger que ce que le Chapelain alloit mendier.

Enfin, elle arriva au château de Canusia ou de Canossa, chès son Cousin Athon, ou Azon, comme quelques uns le nomment, qui la receut de bon cœur, & lui promit de la deffendre jusques à la dernière goûte de son sang. Mais à peine la nouvelde en fut-elle venue aux Oreilles de Beren-

ce château; La Reine se voyant réduite à Siecle cette extremité ne trouva de refuge qu'auprès de l'Empereur Otton; Elle lui envoya des Ambassadeurs, pour le prier de venir à son secours, & la delivrer de la Tyrannie de Berenger, , à quoy le Pape Agapet second joignit fes prieres.

Otton, qui d'ailleurs étoit fort genereux, & qui suivant les loix des Tournois pratiqués en ce temps là estimoit que c'étoit un dévoir indispensable, de secourir les Dames que l'on vouloit opprimer, prévoyant bien aussi l'avantage qu'il pouroit retirer d'une telle entreprise, sans perdre de temps passa en Italie à la tête d'une armée de 50000. hommes, fit prendre les devans à fon fils *Ludolphe*, & quand il vir qu'il n'agissoit que làchement, il s'y avança en personne, fit lever le siège de Canossa, & mit la Reine Adelaide en li-berté. Comme il étoit aussi veuf, Edithe son épouse Princesse d'Angleterre étant morte, ill'épousa, & poursuivant ensuite fa victoire, en la personne de Conrad son gendre Duc de Franconie qui commandoit son Armée en son absence, il contraignit Berenger, qui n'osoit plus tenir la Campagne, de venir se presenter à la Diéte d'Augsbourg ave Albert son fils, de se jetter aux pieds de l'Empereur, & de se remettre à sa discretion. Mais Otton, content & satisfait de sa soumission, lui rendit tout le Royanme de Lombardie, li rendie Royanme & donna le Duché de Frioul & Verone, à Berenà Henry son frere, à condition de le tenir de ger. l'Empire, de lui en faire hommage & de lui payer un tribut annuel de cent livres

Le mariage d'Adelhaide & le rétablisse- 953. ment de Berenger dans ses Etats, furent de Révolte de Ludoi nouvelles étincelles qui allumerent un phe, incendie d'autant plus dangereux qu'il fut secret. Ludolphe fils aine de l'Empereur qui étoit nommé pour son succesfeur, & adjoint à l'Empire, s'étant mis dans l'esprit que ce mariage lui alloit être préjudicable, attendu que l'Imperatrice étoit enceinte, imitales Enfans de Louis le Debonnaire, fit une Alliance fecréte avec Frederic Archevêque de Mayence, & avec l'Evêque de Straetsbourg, qui étoient de longue main ennemis de l'Empereur, & attira dans fon party le Duc Conrad fon beau frere, qui étoit malcontene, d'une part de ce que l'on avoit traitté plus rigoureusement Berenger, qu'on ne lui avoit fait esperer; & d'ailleurs, à cause que de tout le butin, qui s'étoit fair en Italie la pluspart par son moyen, il n'en avoit rien eu pour sa part; si bien qu'ils resolurent ensemble de détrôner Otton. La conjuration fût découverte; neantmoins les Chefs sçeurent trouver le moyen de se tirer d'affaire quand ils cûrent été produits en Justice devant la Cour de l'Empereur à Mayence; mais quand les choses furent si avancées qu'elles ne purent plus se dissimuler, la guerre éclata. Otton affiégea Mayence, & tâcha ger, que s'étant mis en marche, il assiégea de ramener les conjurés à leur devoir par

fe cache dans un bois.

fignifie ruë, &

Italie.

Stecle, le moyen d'une entreveuë. Cependant cela ne fit qu'aigrir les esprits & que les porter encore plus fort à la révolte; mais comme Henry frere de l'Empereur marchoit avec ses troupes pour le joindre, Arnould Comte de Scheyern, à qui, comme nous avons dit, Otton avoit ôté le Duché de Baviere son Patrimonie, & l'avoit donné à Henry fon frere, se jetta à la sollicitation de Ludolphe sur la Baviere, prit Ratisbon-ne avec tous les trésors de Henry; & Ludolphe s'étant rencontré avec son Armée contre l'Empereur son pere, il y alloit avoir bien du sang répandu de part & d'autre, si Ulrich second Evêque d'Augsbourg ne sût intervenu, & n'eut disposé Ludosphe à se retirer avec ses troupes. Cette retraitte ayant laissé ouvert le Duché de Suabe, que l'Empereur avoit autrefois donné à Ludolphe son fils, il le reprit, & le donna à Burchard comte de Helffenstein. Cependant les rebelles pour se fortifier davantage employerent l'Archevêque de Saltzbourg pour exciter les Hongrois à faire diversion, & ceux-ci étant entrés avec

91

dans les Pays bas. A la fin les Rebelles se voyant opprimés aussi bien de la part des Hongrois leurs Alliés, que des Imperiaux, songerent aux moyens de faire la paix. L'Archevêque de Mayence & le Duc Conrard, après avoir demandé pardon, furent reçeus en grace, mais ce ne fut qu'après que Conrad

une Armée formidable en Allemagne, sans

distinction d'amis ou d'ennemis, traitte-

rent également tous les habitans, ruinant tout le pays, & pénétrant jusques en Lor-raine, ils entrerent de là en France, &

eût été dépouillé du Duché de Lorraine que l'Empereur lui avoit donné, & qu'il donna à administrer à Bruno son frere Archevêque de Cologne, Ludolphe fut long-temps sans vouloir faire son accommodement, & foutint opiniâtrément un long siège dans Ratisbonne : neantmoins après qu'Arnoula Comte de Scheyern fon ami familier,-à la confidération de qui les Bourgeois avoient tenu si long temps, eût été tué dans une fortie, & ceux-cy ne voulant plus se defendre d'avantage, & ne le pouvant plus à cause de la famine qui étoit dans la ville, il eût recours aux fupplications, demanda pardon, & l'obtint sur le même pied que Henry son oncle l'avoit autresois obtenu; c'est à dire qu'avant que la cause eût été produite à la Diéte, où il avoit été ordonné qu'elle feroit agitée, il vint vêtu d'un habit de Il deman-miferable, & les pieds nuds, se jetter aux de pardon moment de la les pieds nuds, se jetter aux de pardon pere. pieds de son pere qui étoit à la chasse, & lui demanda pardon; Il l'obtint aussi, mais ce ne fut qu'en perdant de même son Duché de Suabe que l'Empereur avoit donné à Burchard Comte de Helffenstein, Gendre de Henry.

Les derniers progrès des armes des Hongrois les avoient tellement enorgueillis, que quoique la Rebellion fût étouffée, ils ne laisscrent pas d'entreprendre de revenir encore en Allemagne; mais ils y furent si bien reçeus, que de cent mille hommes qu'ils étoient en entrant dans le Pays, il ne s'en retourna que très peu chez eux; la plus part des prisonniers furent enterrés tous vifs, & cinq de leurs Princes furent pendus. De la part de l'Empe-



tête, par la visiere de son casque qu'il avoit d'instrument pour faire entrer ces Barbares

reur, le brave Conrad demeura sur le quar-reau, ayant reçeu un coup de flêche dans la Archevêque de Saltzbourg, qui avoit servi grois. levée pour reprendre halaine, à cause de la dans l'Allemagne, il eût les yeux crévés. A pei-

Guerre des Vandales.

A peine étoit-on forty de cette guerre, |qu'il avoit confirmé au siège Romain Stecte. que les Vandales & les Saxons commencerent à se soulever, mais ils furent bien tôt rangés à leur devoir. Comme ils perdirent plusieurs mille hommes des leurs dans cette guerre, & que leurs Provinces en Le pays de étoient devenues toutes desertes, l'Empe-Vandales reur y envoya des Colonies d'Allemands peuplé par les qui furent cause que les Provinces de Po-Allemands meranie, & des Marches que les Vandales avoient habitées jusques là, appri-

rent l'allemand.

Pendant ces troubles d'Allemagne, Berengers'étoit comportéen Italie d'une maniere si insuportable, & si tyrannique, & avoit commis de si grandes insolences contre le siège de Rome, que personne ne le pouvoit plus souffrir. Cela sit que tant le Pape fean 12. que les Evêques que Beren-ger avoit exilés, allerent trouver l'Empereur, & le prierent de passer lui même en Italie, pour les délivrer de l'oppression & de la tyrannie de Berenger. Otton ayant écouté favorablement leur demande, fit prendre les devants à Ludolphe son fils avec une partie de l'Armée; mais une fiévre chaude l'ayant emporté peu de temps après, il ne put pas faire grand chose. Cela obligea Otton à lever une Armée plus confiderable; neantmoins afin de ne pouvoir pas être furpris par derriere par les Vandales qu'il venoit de subjuguer, par ce que les Marcgraves n'avoient pas été jus-ques là capables de leurfaire tête, il donna la partie septentrionale de son pays de Saxe, que l'on appelle aujourd'huy la bafse Saxe, à Herman Billingue ou Stubeckshorn, comme quelques uns l'appellent, lequel avoit été auparavant Gouverneur des Princes Imperiaux. Il n'étoit à la verité que simple Gentilhomme (car Maybom a prouvé suffisamment qu'il n'étoit pas paysan) mais à cause de sa bravoure, & de la solidité de son jugement, il s'étoit acquis un grand renom, & il étoit recommandable sur tout pour sa grande équité, & pour l'amour qu'il avoit pour la Justice, en ce qu'il sit un jour pendre sept paysans les uns après les autres pour crime de vol, quoique sa Seigneurie ne s'étendit pas au de là; Ce fût à ce Billingue qu'Otton recommanda la defense des frontieres. L'Empereur de-clara aussi Otton son fils, Prince âgé seule-ment de septans, pour son successeur, & ordonna pour Tuteurs Bruno son frere, Archevêque de Cologne, & Guillaume Archevêque de Treves; après quoy ayant qui leur avoient fait encore plus de mal pris le chemin d'Italie, il passa les Alpes, que Berenger, & leur promit de leur distriprit Verone, & Pavie, rapella les exilés, mit Berenger en suite, se sit mettre à Milan la Couronne que l'on appelle de fer sur le Pape Leon; tellement qu'il anima par ce la tête, & se sit proclamer Roi de Lommoyen la Bourgeoisse, d'une telle maniebardie & d'Italie. Ensuite il alla à Rome, re, que le Second jour de Janvier destiné à où il fût couronné Empereur des Romains l'execution de leur execrable dessein, ils par le Pape Jean douzième avec grande ac- prirent tous les armes, & attaquerent le clamation & affluence du peuple. Le Pape & tout le peuple Romain firent après cela Prince qui n'avoit que peu de monde, serment à l'Empereur de ne jamais se déparmais tous soldalts agueris & hommes d'élite, tir de son obéissance en reconnoissance de ce reçeut si vigoureusement cette canaille at-

les Donations que Pepin & Charlemagne lui avoient faires, & qu'il lui cût fait même des liberalités. Mais à peine Otton fût-il parti de Rome, que le Pape Jean qui étoit un jeune homme de vingt cinq ans, & qui s'étoit intrus par force au Pontificat, craignant d'ailleurs que l'autorité de l'Empereur ne bornât trop la fienne, & que son pouvoir ne fût trop limité, comme il l'a-voit été fous les Empereurs Carlovingiens, il fit Alliance avec Albert fils de Berenger qui étoit dans l'Île de Corfe, où il follicitoit du secours auprès des Sarasins (pen-Revolte dant que l'Empereur afficgoit Berenger dans du Pape la forteresse de Montfeltro) pour le repout-fer de concert au de là des Alpes. Quand l'Empereur eût été averti de ce qui se passoit, il sit dire à Jean de se resouvenir de sa parole; mais quand il vit que les remonstrances n'avoient point de lieu sur son esprit, il prit une partie de l'armée qui faisoit le siège, & marcha droit à Rome, où le Pape avoit fait entrer Albert, & en avoit chasse, ou tué, tous les partisans d'Otton. Il ne parut pas plûtôt devant la Ville que le Pape, & Albert se sauverent à Ostie, & les Bourgeois ayant ouvert les portes ils lui firent de nouveau le serment de fidelité, & s'engagerent en même temps de ne plus reconnoître de Pape que celui que l'Empereur auroit éleu. Cependant pour se venger de la félonie de Jean, l'Empereur convoqua un Synode à Rome, de quarante & quelques Evêques, lequel cita le Pape à Le Pape comparoître en jugement, & à répondre Jean homsur les chefs d'accusations qui étoient pro-crable. duits contre lui, comme d'être criminel d'adultere, de meurtre, de facrilege, d'inceste, (ayant eu à faire aux deux sœurs,) de Blasphême, & d'autres crimes auffi crians, que l'on n'ose nommer par bienseance: & comme sean ne vouloit Est deponi reconnoître ce Sinode, ni comparoître fé. il fut condamné par contumace, déposé,

& Leon huitiéme fut élû en la place. Après cela Otton pensant avoir mis un bon ordre à tout, fit sortir de Rome la meil-leure partie de son Armée, afin que les Romains n'en fussent pas incommodés, & resta encore quelques jours à Rome avec une petite trouppe. Le Pape déposé, qui connoissoit bien mieux le naturel de ceux de sa nation que l'Empereur, leur fit dire sous main, que c'étoit maintenant la veritable occasion de se defaire des Allemands, buer tout le tresor papal qu'il avoit emporté avec lui, pourveu qu'ils tuassent Otton, & quartier de l'Empereur. Ce brave

963.

Otton Empereur à Rome, les ayant renversés à la premiere décharge, best eut été battu par Burchard Duc de il en sut fait une terrible boucherie; Nean-Suabe Gouverneur d'Italie, & qu'ainsi fait prêter une troisséme fois le serment de en eux-mêmes, rappellerent le Pape Jean, sidelité, il se contenta d'emmener avec lui de Capouë où il s'étoit retiré, dans l'especent hommes pour ôtages, lesquels il renvoya ensuite à la priere & aux instances de Leon, & sortit de Rome dans le temps qu'il apprit que la Forteresse de Montfeltro & Berenger s'étoient rendus à discretion. Ce malheureux Prince en fut quitte pour perdre ses Etats, & fut envoyé à Bamberg pour y passer ses jours, avec un honnête revenu qui lui fut assigné pour son entre-

Mais quelque rude que fût cette punition, elle ne fut pas encore assés grande pour retenir les Romains en bride; au contraire aussi-tôt que l'Empereur eût le dos tourné, oubliant tous les sermens qu'ils avoient faits, ils firent entrer fean dans leur ville. Il exerça fur fon compétiteur une cruelle vengeance. Il convoqua un Synode, composé presque de tous les mêmes Evêques qui avoient assisté au précédent, & qui avoient signé sa dégradation; Il fit condamner l'Election de Leon, & se sit reconnoître & confirmer pour le Pape véritable & légitime. Quand l'Empereur cût appris tout ce procedé de la bouche même de Leon, qui avoit été bien heureux en abandonnant tout ce qu'il avoit, de se sauver la vie, il se prépara encore une fois à aller à Rome; mais avant de pouvoir execu-Samort, ter son dessein, Jean mourut, & comme les Romains apprehendoient le Pape Leon, ils, s'assemblerent pour une nouvelle élection, & choifirent Benoit. Cependant l'Empercur arriva devant Rome avec fon Armée, & en trouva les portes fermées. Le faux Pape Benoit eut même l'impudence de l'excommunier de desfius les murailles; Mais Leon fans se mettre beaucoup en peine de ses fulminations, fit un siège dans les formes, & contraignit les Romains à se rendre; après quoi ayant convoqué un nouveau Synode des premiers Evêques, toit mise dans son armée se retira en Allemagne.

Peu après le départ d'Otton le Pape Leon étant mort, les Romains se ressouvinrent de leur devoir, députerent vers l'Empereur pour faire une nouvelle élection, & il leur permit d'élire un Pape à leur fantaisse, mais en presence de ses Ambassadeurs, qui étoient Oger Evêque de Spire, & le fameux Historien de ce temps-là Luitprand Evêque de Cremone. Ainfi fean treizième fut éleu. Néantmoins ce sage Pape, voyant que les Romains machinoient une nouvelle révolte, & qu'ils s'entendoient avec Albert qui étoit revenu d'avec les Sarafins, certain lieu pour le Prince Otton fon mis; n'ayant pas voulu être de leur complot, Otton suivant sa candeur naturelle, ne se

Stecte troupée, proche du Pont du Tybre, que une petite République; mais après qu' Almoins après tant de perfidie ce genereux cèt appuy, fur lequel les Romains faisoient Prince leur pardonna encore, & leur ayant tant de fonds, eût été rompu, ils rentrerent rance qu'il obtiendroit leur pardon de l'Empereur; mais Otton confiderant que sa clemence n'avoit servi qu'à fortifier leur arrogance, ne voulut plus se laisser slêchir, & après avoir tenu une Diéte à Worms, il passa encore une fois en Italie, avec une bonne armée. Il châtia dans la Lombardie les rebelles qui tenoient le parti d'Albert, & réfolut de faire à Rome une punition exemplaire des Criminels. Il relegua ceux qui pour faire revivre l'ancienne Republique, avoient été crées consuls. Il fit pendre les Tribuns du Peuple : il fit déterrer Roifrede le Questeur, fit trainer fon corps tout autour de la Ville, & le fit jetter à la voirie, & celui qui avoit été éleu en sa place, après l'avoir fait pendre un jour entier par les cheveux, l'avoir fait promener tout nud fur un âne, le visage tourné du côté de la queuë, & l'avoir fait fouetter; il le fit étrangler comme un mise-

96

Voila de quelle maniere Otton s'y prit pour enseigner aux Romains à être obeisfans: mais afin d'affermir à Rome fon autorité, il publia des Loix toutes particulieres, desquelles il voulut que l'on se servit en justice à la place du Capitulaire Françon dont on avoit usé jusqu'alors, & fit ensuite couronner le jeune Prince Otton, son fils, Empereur des Romains avec lui.

Ainsi l'Empereur étoit maître absolu de toute l'Italie, jusques à la Calabre, l'A-pouille, & ce que l'on appelle le Royau-me de Naples qui dépendoit en partie des Empereurs Grecs, & en partie des Sarafins. Mais afin de réduire ce païs-là fous fa domination, il sit proposer par l'Evêque Luitprand à Nicephore Phocas Empereur des Grecs, de donner Theophanie fille de Romain son prédécesseur, en mariage au Prince Otton son fils, & de lui donner ces paisl'Election de Benoit fut declarée illégitime là pour sa dot, afin de faire par ce moyen & lui-même relegué à Hambourg. Après une alliance serme & stable entre les deux & lui-même relegué à Hambourg. Après une alliance ferme & stable entre les deux cela l'Empereur, voyant que la Peste s'é-Empires. Mais comme Ottom se donnation à lui-même le titre d'Empereur des Romains, se contentoit de donner à Nicephore celui d'Empereur Grec, cela ayant caufé de la dispute, Luisprand sut renvoyé après avoir été asses mal traitté. Il arriva quelque temps après que les Ducs de Benevent, de Capoue, & quelques autres, ennuyés de la Domination des Grecs dont ils étoient Vassaux, se donnerent à Otton, comme étant un Prince & plus fort & plus genereux que l'autre. Nicephore pour se vanger de cet affront, manda à Otton qu'il étoit prêt de lui donner satisfaction, & de lui délivrer la Princesse Theophanie en un ils le chasserent de Rome; & formerent doutant d'aucune supercherie, envoya une

Otton prend enfois Ro97

magnifique Ambassade & quelques troupes, pour recevoir la Princesse; mais Ni-cephore ayant aposté des troupes dans une embuscade par où les gens de l'Empereur devoient passer, elles firent main basse sur l'Ambassade, & tuerent ou firent prifonniers tous ceux qui étoient de la fuite.

Ce Perfide Prince ne tira pas un grand avantage de sa supercherie. Otton assembla aussi-tôt toute son Armée, chassa d'abord tous les Sarasins, qui s'étoient mêlés de la partie, hors de leurs forteresses, & de toute l'Italie, & réduisit ainsi les Grecs si fort à l'étroit, qu'il leur tua, ou fit prison-nier tout ce qu'ils avoient de soldats dans le pais; & afin de se vanger d'une maniere encore plus sensible de Nicephore, après avoir coupé le nés à tous les prisonniers, il les renvoya en cet état à Constantinople. Cette rude & cruelle exécution, produisit un effet merveilleux au profit d'Otton. Le Peuple de Constantinople voyant tous ces miserables, & sçachant que toutes ces disgraces & la perte de ces belles Provinces, n'avoient été causées que par la témérité de ce brutal Empereur, se souleva contre lui ; & 15 Imperatrice même qui lui vouloit du mal de longue main, prit de là l'occasion de se désaire de lui, en le saifant tuer par Jean Zimisces son Mignon (l'ayant fait entrer de nuit dans la cham-bre où il étoit couché, & l'ayant elle-mê-Mort de Micepho-raille d'une haute tour, où il s'étoit enfer-mé pour sa seurcté) Ce Jean Zimises sut en-fir la paix avec Otton, lui fuite Empereur, fit la paix avec Otton, lui céda tout le droit qu'il avoit sur les Pro-La Cala vinces d'Italie, & envoya effectivement bre & l'A. Theophanie au fils d'Otton.

Après cela,les Nopces ayant été célébrées à Rome avec une pompe & une magnificence extraordinaires, l'Empereur s'en retourna en Allemagne & passa par la France, où il termina le different qu'il y avoit entre le Roi & les Etats du Royaume; & comme il aimoit particulierement la ville de Magdebourg, dont il avoit fait present à Edithe sa premiere femme, il en sit un Archevêche du consentement du Pape. Après quoi il mourut de mort naturelle dans le Cloître de Memleben, dans la tren-

te septiéme année de son régne.

Les Historiens nous font le portrait de ce Prince comme du Régent le plus ac-compli qui ait jamais vêcu. C'étoit un homme bien fait de sa personne, brave, & courageux, qui étoit magnifique dans toutes ses actions, & dans son domestique, où au rapport d'Erneste Brotusus, il se consumoit par jour mille porcs, vingt huit bœufs, mille facs de bled, huit foudres de vin, & dix de bierre, sans y comprendre le gibier, la venaison, les veaux, la volaille, & les autres mets & viandes. Mais ce qui le rendit particulierement recommandable, ce fut l'amour extraordinaire qu'il avoit pour la justice, qui lui naire qu'il avoit pour la justice, qui lui avoir eu dessein de le tuer; & que quand sit introduire d'abord le droit Saxon, & sa il avoit veu que sans le vouloir entendre

éclatantes dans l'érection qu'il fit de huit Siece Evêchés, sçavoir celui de Brandebourg, de Havelbourg, de Misnie, d'Altenbourg, de Slesuyk, de Naumbourg, de Mersebourg, & de Magdebourg, sans compter un grand nombre de Monasteres, qu'il dota tous de gros revenus.

C'est aussi à son grand zéle pour la Réligion que l'on doit attribuer la conversion de presque tous les peuples Septentrion-naux, comme celle des Danois, des Sucdois, du Norvege, de la Pomeranie, de la Prusse, des Vandales, des Bohêmiens, & des Polonois qui embrasserent presque tous la Réligion Catholique fous fon régne. Il cut aussi cet honneur, que de même que toutes les Nations de l'Europe, sans exception, lui donnerent le furnom de Grand; aussi les Autheurs qui tenoient que l'Axioma Imperii ne dépendoit pas de la succession d'Arnould dernier Empereur couronné à Rome, mais de celui qui avec la possession de l'Italie avoit été couronné par le Pape & qui ne reconnoissant pas pour Empereurs, Louis quatrième, Conrad premier, & Hen-ry POisseur, ne les regardoient que com-me simples Rois d'Allemagne, le reconnoissent pour le véritable & premier Empereur des Romains, & qui a effectivement apporté cette dignité à la Nation Allemande.

Il faut dire aussi quelque chose à l'égard de sa clemence, en voici un exemple que l'Abbé de Viterbe rapporte. L'Empereur célébroit la fête de Pasques à Pavie, & comme le gâteau Paschal avoit été servi sur la table, un jeune Prince de Suabe en rompit un morceau, avant que l'Empercur fût entré; l'Ecuyer qui avoit l'œil à tout, voyant cela, déchargea fur la tête du Prince un si furieux coup que le sang en fortit. Cette action ayant échauffé Henry van Kempten Gouverneur du jeune Prince, il mit l'épée à la main & en frapa si rude-ment l'écuyer qu'il le jetta mort par terre. Sur ces entrefaites l'Empereur étant entré dans la falle, & voyant ce spectacle, entra dans un si furieux emportement, qu'il commanda que l'on coupât sur le champ la tête à Van Kempten. Celui-ci le pria de le vouloir ouir avant que de le condamner, mais l'Empereur outré, fans le vouloir entendre, ordonna qu'il fût éxecuté; Là-defsus Van Kempten, comme un homme surieux se jetta sur l'Empereur, le renversa par terre, lui arracha la barbe, & le mal-traitta si violemment que l'on eut toutes les peines du monde à le retirer d'entre ses mains; Après cela comme les soldats de la garde emmenoient Van Kempten pour executer sa sentence, Otton revenu de son emportement, commanda qu'on le lui ra-menât, & lui permit de se dessendre. Van Kempten raconta l'avanture comme elle étoit arrivée, sçavoir qu'ayant veu son Prince maltraitté par l'Ecuyer, il avoit voulu lui rendre le même traitement sans grande pieté, dont il donna des preuves l'Empereur l'avoit condamné à perdre la Tom. III.

pouille réunis à l'Empire.

973. Portrait d'Otton Lib. 2. Chron. Magdeb.

Siegle vie, il avoit pris la résolution de se ven- froy, Simon Majole & Tritheme rapportent Histoire qu'il avoit rendu injustement contre lui, mais qu'il en demandoit très-humblement pardon; L'Empereur content de ses excuses, dit tout haut que ce n'étoit pas Van Kempten qui l'avoit puni, mais Dieu par fes mains, lui enseignant par ce châtiment qu'il ne devoit jamais condamner personne sans l'avoir oui, quelque apparence de verité que la chose pût avoir, de sorte que sans lui infliger d'autre peine, il se contenta de lui defendre de paroître à sa Cour, & le renvoya abfous.

ger sur lui-même d'une sentence de mort de Hatton Evêque de Mayence, & qui ar- Evêque de riva sous le régne de cet Empereur, est Mayence. quelque chose de fort mémorable. Ce Personnage qui d'Abbé de Fulde étoit devenu Archevêque, voyant un jour un grand nombre de pauvres qui le tourmentoient dans le temps d'une famine extrême, pour s'en délivrer, il les fit tous entrer dans une grange, fous prétexte qu'il leur vouloit faire distribuer du pain; mais aussi-tôt que ces pauvres gens y furent, après en avoir fait sermer les portes, il sit mettre le seu à la grange; Et comme ces miserables jet-Au reste l'Histoire que Genebrand, Sige- toient des cris & des hurlemens épouvan-



tables ; écoutés ; dit-il en se mocquant , comme ces Rats crient. Mais Dieu ne laiffa pas une action si barbare impunie. Il envoya une quantité de Rats qui l'attaquerent effectivement, desorte que s'étant refugié dans la tour qui est au milieu du Rhin proche de Bingen, & que l'on appelle en-core aujourd'hui la Tour aux Rats; ces in-fectes passant le fleuve à la nâge, entrerent dans la tour par la porte & par les fenêtres, & ne le quitterent pas, qu'ils ne l'eussent mangé tout vif. Mais comme nous n'avons aucunHistorien contemporain d'alors, qui nous rapporte cette Histoire, que ceux qui l'ont d'écrite quelques cent ans après, les Critiques croyent que c'est une fable.

Снар. V.

OTTON SECOND.

Tton second étoit à la verité un Prince Dietmar. Ode grand mérite, & qui avoit beaucoup d'esprit, mais il s'en faut bien qu'il Sigeb: Gembl. schafnab. égalât son pere, soit en grandeur de cou-Ottonde rage, foit en bonheur. Frising.

La premiere affaire qu'il eut à démêler

fut avec Henry le Querelleur, Duc de Ba- Chronic: viere, fon Oncle, qui ne pouvant fousffrir Lauru-qu'il fût revêtu de la dignité Imperiale, han fit alliance avec les Archevêques & les Conipira-Evêques de Mayence, de Magdebourg, tion du &t d'Augsbourg, avec le Roi de Dane- puc Hen- marc, les Ducs de Pologne, de Boheme, Otton. & quelques autres, pour faire ensorte qu'il fût élevé sur le trône de l'Empire à l'exclusion de son Neveu. Mais la trame ayant été découverte, & la Diéte convoquée à cèt effet, tous les Etats assemblés firent sçavoir aux Conjurés de se desister de leur pernicieux desseins, & de reconnoitre pour leur légitime Seigneur & Empereur Otton qui avoit été déja une fois éleu, & Couronné; ainsi la paix sut maintenuë pour cette fois. Et comme Henry Roi de Danemarc, sans attendre la jonction des autres, avoit commencé à commettre des hostilités, & étoit entré en Saxe, l'Empereur marcha à sa rencontre pour le chatier de son entreprise; Il lui prit quelques villes, & le réduisit à la necessité de venir l'année suivante à la Diéte de Wismar & de se soumettre de nouveau à la domination de l'Empire, à certaines conditions, & de se contenter des

viere.

Histoire

limites qu'on lui prescrivit.

Cependant quoique Henry le Querelleur, n'eût plus personne dans ses interêts, fâché de voir qu'un jeune neveu lui fît la loi, il recommença lui seul sa révolte. Otton qui étoit bien plus sort que lui, le dépouilla de son Duché de Baviere, & en revêtit Otton fils de Ludolph son frere ainé, qui étoit mort il y avoit du temps. Dans cette extrémité Henry eut recours à Boleslas Duc de Bohême, qui étoit alors au ban de l'Empire, pour n'avoir pas comparu à la Diéte de Wismar; mais l'Empereur le poursuivit en Bohême, où ne trouvant aucune résistance, il ruina tout; Les soldats de son armée, que sa fortune avoit rendus plus infolens, se croyoient en seureté & ne fai-foient ni guet ni garde dans leur camp, mais le Duc Henry accompagné des Bohê-miens, étant venu fondre sur eux, en fit un si grand carnage, que ne pouvant plus tenir, ils furent obligés de se retirer. Après cela Henry fit tous ses efforts pour recouvrer son Duché de Baviere, & fortifia la ville de Passau, afin d'avoir une retraitte en cas de malheur, mais avant que les forqui perd fiegea, & le contraignit par famine à se ché de Ba. rendre, & à promettre de se presenter à la Diéte, pour y être jugé par les Etats de l'Empire, qui le condamnerent à perdre fon Duché de Baviere, & l'exilerent avec les Evêques d'Augsbourg & de Freisingen ses adherens. A l'égard des Archevêques de Mayence & de Magdebourg, aussi-bien que le Duc de Bohême, ils furent receus en grace à la priere de leurs amis.

Cranzius & Munsterus, Historiens de Bohême, parlent encore d'une autre cesse Ju-the. guerre, qu'Otton fit en Bohême, & qui se termina d'une maniere extraordinaire. Bisetissaus fils d'Ulrich Duc de Bohême, étoit devenu amoureux de la Princesse suthe fil-le d'Otton second, Religieuse du Monastere de Ratisbonne, & l'avoit enlevée du Convent. Ulrich fon pere, loin de dé-faprouver l'action de fon fils, permit qu'il épousat la Princesse dans les for-mes: mais l'Empereur offensé d'un tel procedé, & furtout d'un Vassal, leva une Armée pour se venger de cèt affront fur la Bohême. (Cette guerre & cette hiftoire n'arriverent qu'après la mort d'Otton second, & sous le régne de Henry second son cousin, comme le racontent quelques uns qui entendent mieux la Chronologie.) Ulrich qui ne vouloit pas fléchir, se mit en devoir de se dessendre, mais quand les deux armées se furent jointes, & que le combat fut commencé, la Princesse toute échevelée passant au travers des flêches, alla se jetter aux pieds de l'Empereur son pere, lui demanda pardon de la faute que son Mari & elle avoient faite, lui representa qu'il ne falloit s'en prendre qu'à l'amour, & fit si bien que l'Empereur s'étant reconcilié avec les Ducs, s'en retourna & les laissa en paix.

terminée, Otton en eût une autre contre Stroll Lothaire Roy de France, mais elle n'eut point de fâcheuses suites. Le Duché de Guerre de Lorraine que Charles frere de Lothaire pos-France. sedoit, avoit été jusques là sous la protection de l'Empire. Pour le faire retourner à la France, & en chasser Charles, Lothaï-re & Otton Duc de Bourgogne, attaquerent de concert le pays, sans déclaration de guerre, & enleverent une grande partie du Duché; Et comme ils sçavoient qu'Otton étoit alors à Aix, ils voulurent aller le surprendre, & marcherent avec une telle diligence, que sans avoir le tems de dîner, quoique la table fût fervie, il fut forcé de se sauver le mieux qu'il put. Il s'enfallut même si peu qu'il ne fût pris, que Lothaire & Otton ayant trouvé les viandes sur la table, en profiterent. L'Empereur ne farda pas à se mettre en desense, & ayant assemblé son Armée, il entra en France, sit le degât autour de Lyons & de Rheims, & pilla jusques aux Fauxbourgs de Paris; mais la Peste s'étant mise dans son Armée, il sut forcé de s'en retourner. Quand il fut arrivé fur les bords de la Riviere d'Aine, la pluye enfla si fort les eaux, que comme il n'avoit pas de batteaux, il ne la pût faire paner a ion mine qu'à la nâge, mais ce ne fut pas fans y perdre bien du monde. St. Wolfgang Evêque de Ratisbonne se signala à ce passage, ayant le premier fait entrer son cheval dans l'eau, & montré le chemin aux autres. Il est vray qu'il y en a qui regardent cette en-treprise comme un miracle. Cependant les François donnerent sur l'arriere-garde des Imperiaux, prirent tout leur bagage, & les poursuivirent toûjours battans ques dans la forêt des Ardennes. Mais Comme Lothaire étoiten division avec ses Etats, & qu'il avoit à apprehender une guerre ci-vile, sçachant d'ailleurs que la fortune avoit plus contribué à la disgrace de l'Armée Imperiale que la bravoure des Francois, & qu'Otron ne manqueroit pas fans doute de revenir l'année fuivante, pour avoir fa revanche, pour couper pied à toutes ces inquietudes, il fit la paix avec lui, à Rheims. Il lui rendit la Lorraine, & les Evêchés de Liége & de Tréves, avec le Marquisat d'Anvers, & la Comté de Louvain, & renouvella par ce moyen l'ancienne amitié avec l'Empire.

La plus dangereuse de toutes ses guerres fut celle d'Italie. Nous avons dit dans le Chapitre précédent, que l'Empereur Jean Zimisces avoit donné Theophanie à Otton pour femme de son fils; que pour sa Dotil lui avoit cedé tout le pays, que les Grecs avoient eu jusques là en Italie, & qu'Otton l'avoit déja pris sur Nicephore. Basile successeur de Zimisces ne pouvant consentir à la cession que son prédécesseur en avoit faite, se mit en devoir de le reprendre; Il s'allia pour cet effet avec les Sarasins, & passa en Italie avec une Armée considerable, Comme l'Empereur ne s'étoit pas attendu Après que cette guerre de Bohême fut à cette irruption, & qu'il n'avoit point de

Tom. III. g 2

Calabre.

Cruelle

d'Otton

Siecle troupes prêtes pour les lui opposer, il s'em- rompus; ensorte que plusieurs Princes para aisément & en peu de temps de la plus part des villes de l'Apouille & de la Calabre. Les Grees s'empas'empa-rent dela fe mit promptement en defence, chassales garnifons Grecques de la Dalmatie & de PIllyrie, & marcha droit à Rome, où il arriva au milieu de l'hyver, & où il fût reçeu avec toutes les démonstrations possibles de respect & de soumission.

Mais comme pendant les Guerres d'Allemagne, où l'Empereur avoit été occupé, Rome avoit été remplie de troubles, tant à l'occasion du meurtre du Pape Benoit sixiéme, que de l'élection de Boniface septième, qui se fauva en Grece, & de Benoit septiéme; que plusieurs Romains & des principaux d'Italie, entretenoient secrétement correspondance avec les Grecs; que d'ailleurs Otton sçavoit par l'experience que l'Empereur son pere en avoit faite, que les Italiens ne pouvoient être retenus dans leur devoir, que par la crainte, & par la force, il résolut defaire une sévére & cruelle éxécution des Rebelles; mais les Autheurs en general condamnent cette action; Il fit donc prier à un festin dans le palais du Va-Romains, tican tous les grands Seigneurs d'Italie. Lesquels s'y étant rendus, il fitau milieu du festin, entrer un grand nombre de soldats, & un Boureau dans la falle, & fit publier par un Herault une defense à qui que ce fût de fortir de sa place, sous peine de la vie, ni de dire un mot de tout ce qu'il verroit ou entendroit.

Ensuite il fit lire les noms de ceux qui lui étoient suspects, & les faisant lever de leur place les uns après les autres, il leur fit couper la tête sur le champen présence des autres conviés. Après que l'éxécution eût été faite, il parla doucement aux autres, leur dit de ne se pas alterer, de se divertir au contraire, & fit même tout ce qu'il pût pour les obliger à se remettre de leur frayeur; mais pas un n'eut le courage de porter un morceau à la bouche. Tous attendirent avec une impatience extrême que le repas fût fini, & rendirent graces à Dieu d'en avoir été quittes pour la peur. Cette action que quelques Historiens mettent après la perte de la Bataille qu'il fit contre les Grecs, le fit surnommer le Sanguinaire, & fut cause de plufieurs pertes qu'il fit en Italie.

L'année suivante Otton, resolu de contitu par les nuer la guerre contre les Grecs, renforça son Armée de plusieurs Regimens Italiens, assiegea Otrante, la prit, & mit en fuite les Grecs qui s'étoient avancés pour luien faire lever le siège. Mais ceux-ci s'étant ralliés, & les deux Armées étant en presence pour en venir à une bataille generale, les Regimens Italiens qui se vouloient venger de l'execution qu'Otton avoit fait faire, ayant obtenu d'être à l'avant garde, ils tournerent le dos des le commencement de la Bataille, fe renverserent sur les Allemands, qui quoiqu'ils se défendissent en braves gens, ne purent s'empêcher d'être

Ducs, & Comtes, qui combattoient en ce temps là comme de simples foldats, y ayant perdu la vie, ils laisserent aux Ennemis & le champ de Bataille, & la victoire. Après avoir resisté jusques à l'extremité, Otton voulut enfin s'enfuir, mais son cheval qui avoit été blessé dans la mêlée, étant tombé, il jetta toutes les marques de sa Dignité Imperiale, & sa cotte d'armes, & se sauva à la nage dans un vaisseau qui n'étoit pas éloigné du bord. Comme il parloit parfaitement bien Grec, il se sit passer pour un marchand de cette nation, mais à la fin ayant été reconnu dans ce Bâtiment, ou dans un autre vaisseau de Pirates (comme disent quelques uns) dans lequel il s'étoit sauvé auparavant, il fût arrêté & fait prifonnier. Ce Prince qui étoit tres-vigoureux, perfuada au Capitaine du vaisseau d'aborder à la ville de Rosse; que l'Imperatrice Theophanie sa femme y étant avec tous ses trésors, il la disposeroit à lui tenir compagnie pour s'en retourner avec lui à Constantinople, & qu'il les lui donne-roit tous pour récompense; Ce Capitaine amorcé par une promesse si avan-tageuse, sit cours vers Rosse, & l'on mit quelqu'unà Terre pour porter à l'Impera-trice des nouvelles de l'Empereur. Otton demanda cependant qu'on lui permît de s'habiller plus proprement, mais quand il fut deshabillé jusques à la chemise, il fauta dans la mer, & comme il étoit bon nageur, il arriva heureusement vers les siens malgré des nuées de fleches que ses ennemis tirerent fur lui.

Otton échappé de cette maniere des mains de ses ennemis, ne songea plus qu'aux moyens de se vanger de la perfidie des Italiens, & qu'à réparer la perte qu'il avoit faite contre les Grecs. Suivant ce projet, il commença par la ville de Benevent qu'il ruina de fond en comble, à cause que le Régiment de cette ville avoit commencé le premier à se débander. Il leva une nouvelle armée, dont il renvoya la moitié en Allemagne sous le commandement d'Otton, nouveau Duc de Baviere, pour appaifer les troubles que les Esclavons Il bat les y avoient excités; mais pour lui il demeu-Sarafins, ra en Italie, pour continuer la guerre, & y fit venir Otton troisième son fils; Il équipa aussi une puissante flotte, avec laquelle il eut le bonheur de battre les Sarafins à platte couture, après un combat opiniatré; ce qui avec le surnom de Sanguinaire qu'il avoit déja, lui fit donner celui de PALLI-DA MORS SARACENORUM. ayant été blessé dans ce combat d'une fleche empoisonnée, & sa playe ne se pouvant guerir; chagrin d'ailleurs de la perte qu'il avoit faite, & particulierement de ce qu'il étoit contraint de voir que Theophanie sa femme se réjouissoit de sa disgrace, & reprochoit aux Allemands leur peu de courage en exaltant celui des Grecs; il tomba malade d'un dyssenterie qui l'emporta dans la vingt neuvième année de son

Il est bat-Grees.

âge après un régne de dix ans & sept mois, là-dessus ayant enlevé Otton par force de Siecle & après avoir nommé Otton troisième son fils pour son successeur, & disposé par son Sa mort. . Testament de ses meubles de telle maniere qu'il en donna une partie aux Eglises, une autre aux Pauvres, une troisième, à ses filles, à ses sœurs, & à ses Amis, & la quatrième à ses Conseillers & à ses Domestiques.

Otton étoit un si grand Amateur des Duels, qu'ayant appris que les Italiens ne se faisoient point une affaire d'être parjures, il dessendit que l'on crût personne sur son serment en Italie, & ordonna que quand il y auroit une querelle, que l'on ne pourroit pas assoupir par le moyen des preuves, on la vuidât par la voye du Duel.

CHAP. VI.

OTTON TROISIE'ME.

Nous venons de dire fur la fin du Cha-pitre précédent, qu'Otten second avoit nommé pour son successeur Otton troisiéme son fils, lequel il avoit eu de Theophanie: mais comme ce Prince étoit encore trop jeune pour gouverner par lui-même, (car il n'avoit qu'onze ans quand il parvint à la Couronne,) il fut mis fous la tutelle de Willigis, qui de Precepteur d'Otton second avoit été crée Archevêque de Mayence, avec ordre de prendre auprès de lui le jeune Empereur, & de l'élever sous ses yeux.

L'Histoire, qui propose ce Willigis comme un miroir d'une parfaite humilité, à cause que n'étant que le fils d'un charron du pais de Saxe, jamais il ne s'étoit laissé éblouir à l'éclat de sa fortune, raconte qu'afin de ne se pas méconnoitre, & d'avoir incessamment devant les yeux quelque objet qui pût le faire ressouvenir de sa Naissance, & de la bassesse de son Extraction, il avoit fait peindre des Rouës fur toutes les murailles de son Château, - & y avoit fait écrire ces mots au dessous, Willigis, Willigis, souviens toy d'où tu es sorty, & songe à ce que tu és maintenant. Quoiqu'il en foit, le procedé de Willigis fut si agreable aux Archevêques de Mayence ses successeurs, que les Rouës qu'il avoit fait peindre devinrent leur devise, & font aujourd'huy le plus noble quartier de leurs armes.

Mais si Henry le Querelleur Duc de Barevolte de viere, (car Otton second lui avoit rendu ce Henry le païs) étant frere de l'Ayeul du jeune Otton, avoit prétend à l'Empire sous les régnes d'Otton premier & d'Otton second, & s'il avoit été cause de plusieurs grands desordres; Il se trouva bien plus formalisé à cette fois, quand il vit que non seulement il étoit exclus de la Couronne, & cela par un Enfant, mais que même on ne lui avoit

pas confié la tutelle de son petit neveu.

C'est pourquoi refusant de reconnoitre la validité du Testament de l'Empereur Otton second, il soutint que la Tutelle du jeune Empereur lui appartenoit de droit,

Mayence & s'étant rendu Maître de sa perfonne, il s'empara de la Régence de l'Empire, d'abord en qualité de Tuteur, à la verité, mais peu après ayant convoqué une Diéte de gens qui lui étoient tous dévoués, il se fit proclamer Empereur à Quedlimbourg. Le reste des Etats de l'Empire, se ressouvenant de l'hommage & du serment de fidelité qu'ils avoient fait à Otton second & à son fils, même de son vivant, ne voulurent pas approuver le procédé de Henry, & les Saxons, surtout, ne purent s'empêcher d'en parler mal. Cela fut cause que Henry, qui voyoit que la partie n'étoit pas égale, se relâcha de ses prétentions, & après avoir quitté le titre d'Empereur, il rendit le jeune Otton à l'Archevêque Willigis son véritable Tuteur.

Mais comme les Bohêmiens, avec qui Henry avoit fait alliance pour se maintenir sur le trône Imperial, étoient entrés cependant en Misnie, ils eurent eux seuls à sou-tenir les essorts d'une Armée qui avoit été destinée contre Henry & contre eux, si bien que Misseo leur Duc sut contraint de se présenter à la Diéte, de donner au jeune Empereur un Chamcau, Animal que l'on n'avoit pas encore veu en Allemagne,

& de lui demander pardon, & la paix.

Lothaire Roi de France, qui pendant les troubles s'étoit jetté fur la Lorraine, & avoit enlevé Verdun, eut le même fort. Les Vandales qui avoient si souvent tâché de secouër le joug, ne furent pas traittés plus doucement; ceux-là furent obligés de rendre Verdun, & ceux-ci de rentrer dans l'obeissance.

L'Imperatrice Theophanie sa Mere, ne lui nuisit pas non plus, s'étant rendue de bonne heure en Italie, elle donna le Marquisat de Toscaneà Hugues Marcgrave de Brandebourg, & le fit Gouverneur de tout le Païs; tellement que pendant toute la Minorité d'Otton, l'Italie jouit d'un repos & d'une paix profonde.

Quand l'Empereur eut atteint son âge de Majorité, il prit lui-même le maniement des affaires, & gouverna avec tant de prudence & de gloire, qu'au lieu qu'auparavant on ne l'appelloit par dérisson que L'EN-FANT, on le surnomma dans la suite MI-RABILIA MUNDI La Merveille du Monde; car il avoit un jugement si meur, qu'on ne le pouvoit regarder fans admira-

La premiere chose qu'il entreprit, fut le voyage de Rome, où il fe fit couronner, & prêter le serment de fidélité. Il mit aussi fur le siege Papal Brunon son Coufin, connu sous le nom de Gregoire cinquiéme. Mais à peine Otton eût-il le pied hors d'Italie, que les Romains las d'avoir un Pape Allemand, le chasserent de Rome, & Crescen-ce qui s'étoit fait Consul & Seigneur de Rome éleva en sa place l'Evêque de Plaisance qui lui avoit donné une somme d'arjeune Empereur lui appartenoit de droit, gent pour cela, & qui se fit appeller fean, comme étant le plus proche parent; & Le Pape Grégoire s'étant addresse à l'Empe-

Seconde Querel-

Les mêmes

Autheurs

que les précèdens.

983.

Siecle reur, il repassa en diligence en Italie, avec cence se retira dans le chateau St. Ange, &

une Armée confiderable, pour rétablir à les Romains se rendrent à l'Empereur. Rome, le Pape, & sa propre authorité. Crescence & l'Antipape firent d'abord quelque, & s'étant faiss de sean ils lui crévéque resistance, mais les Romains n'étant pas en état de soutenir un long siege Cres-



l'Empereur, qui le rélégua en Allema-

Cependant Crescence tenoit ferme dans la forteresse; mais quand il se vit réduit à l'extremité, il capitula avec quelques Princes Allemands, les pria d'interceder pour lui auprès de l'Empereur, & étant forti même du château fans qu'on y pensât, il se vint jetter aux pieds d'Otton. L'Empereur ne le voulant pas écouter le fit reconduire dans le château, & après y avoir fait donner un assaut général, il l'emporta de force, fit précipiter Crescence du haut des murailles en bas, le fit trainer dans les ruës de la ville, comme un traitre, & enfin pendre à un gibet fort haut. Il fit aussi mourir tous ceux qui s'étoient fait don-Il punit le ner des charges dans la ville, ou qui avoient eu quelque part à la rebellion.

Peu de temps après, Gregoire cinquiéme étant mort, Otton nomma au Pontificat Gerbert, qui avoit été son précepteur, lequel étoit alors Evêque de Ravenne, & qui ayant autrefois été Archevê-que de Rheims, & ayant été dépofé par le Pape Jean 15, avoit publié plusieurs écrits sanglants contre ce Pape & contre le siège de Rome; celui-ci prit le nom de Sylvestre second. Après cela l'Empereur retourna en Allemagne, & ensuite résolut de faire un pélerinage aux reliques de Saint Adalbert ou Albert, qui ayant travaillé à la conversion des Bohêmiens à la foi Chrêtienne, avoit été martyrisé par les Prusses l'honneur en recommandation, ayant requi étoient encore payens, & dont les re- fusé de la fatisfaire, cette semme au deses-

toute la ville, après quoi ils le livrerent à liques avoient été transferées à Gnesne Il couron. en Pologne. Boleslans Duc du Païs luy nele Duc de Polofit un si bon accueil, qu'Otton, pour re-gne Roi, connoitre ses honnêtetés, le couronna Roi; mais à condition néanmoins qu'il demeureroit Vassal & Etat de l'Empire, & qu'il donneroit tous les ans une certaine somme d'argent en forme de subside ou de

contribution pour le bien du Païs. Les Chronologistes ne sont pas d'accord en cèt endroit, sçavoir si ce fut au premier voyage qu'Otton fit en Italie qu'il exerça cette mémorable exécution de l'Imperatrice Marie sa femme, ou si ce sut au second. Cette Princesse, qui étoit fille du Roi d'Arragon, étoit si adonnée à la débauche & si impudique, que ne pouvant se contenter de fon mary, elle entretenoit un jeune homme vigoureux, qui fous l'habit de femme passant pour une de ses filles avoit accès dans son appartement, & lui ser-voit à tromper l'Empereur; Après même est une que cette intrigue eut été sceuë, que la pré-Impudi-tenduë fille ayant été deshabillée en pu-que. blic & reconnue pour ce qu'elle étoit, eut été executée à mort, & l'Imperatrice rentrée en grace, tout cela ne fut pas capable de lui faire changer de maniere de vivre, au contraire plus abandonnée que jamais elle s'offroit à qui la vouloit.

Un jour cette infame Princesse s'étant amourachée d'un jeune Comte, elle le fit venir dans sa chambre, pour contenter ses desirs; mais le jeune Seigneur qui avoit

Il fait Comte Innocent.

poir alla se plaindre de lui à l'Empereur & accusa de l'avoir sollicitée à lui accorder les dernieres faveurs ; Là-dessus le Comte ayant été produit en Justice, ne voulut pas nier qu'il n'eut eu un entretien avec l'Imperatrice; mais pour ne lui pas faire d'afmourir un front, ni à la Maison Imperiale, il aima mieux que la sentence renduë contre lui fût executée & se laisser couper la tête, que de s'excuser en disant quelque chose qui auroit tourné au deshonneur de la Dame. Néanmoins avant que de mourir, il découvrit toute l'affaire à sa femme, & la pria de trouver après sa mort quelque expédient pour justifier sa conduite, & faire connoître son innocence. Quelque temps après l'Empereur ayant convoqué la Diéte à Roncalia, cette Dame alla se présenter à lui au Tribunal lors qu'il rendoit la justice. Elle se plaignit de ceux qui avoient été cause de la mort du Comte son Mary, lui demandant sa protection contre les assasfins, & l'Empereur la lui ayant promise aussi-tôt, & lui ayant dit que pourveu qu'elle les nommât, il leur feroit couper la tête, la veuve versant un torrent de lar-mes, c'est vous Sire, lui dit-elle, qui sans avoir examiné, si la chose étoit vraye ou fausse, avez fait mourir mon mary par la main d'un Boureau, & en disant cela, elle luy mit à ses pieds la tête du Comte, & offrit de justifier l'innocence de son mary par l'empoignement d'un fer chaud, preuves qui étoient alors en usage. L'Empereur lui permit, de faire cette épreuve, quoiqu'il y eût cent ans que le Pape Etienne fixieme l'eut defendue, & qu'Agoberd Evêque de Lions eût beaucoup écrit en son temps à l'encontre; mais on n'en fait plus de cas aujourd'hui, fur tout quand on voit des Operateurs & des Charlatans en faire tous les jours des épreuves, par le moyen de quelques fecrets. L'Empereur fit donc apporter un gros brazier & y ayant fait mettre une l'ame de fer, on la fit rougir, & en suite la Dame l'ayant empoignée, la tint dans ses mains tant que l'on voulut. Après cette épreuve le Comte fut déclaré Innocent, & la veuve demanda à l'Empereur sa propre tête, puis qu'il la lui avoit promise. L'Empereur cherchant des faux fuyans pour éluder sa parole, en rejetta la faute sur la calomnie de sa femme. & jura de la punir très-rigoureusement. La Veuve contente de la promesse de l'Empereur, se retira, & Otton ayant fait dresser un bucher sur le champ, il y sit bruler sa femme toute vive: & après avoir fait ré-paration d'honneur à la Comtesse, il lui sit present de quelques châteaux. Nous avons rapporté le fait comme tous les Hiftoriens le racontent, mais nous avons sufpendu nôtre jugement, fur ce qu'on en doit penser: Au reste cela nous doit servir d'un exemple mémorable de la Justice que Dieu exerce contre les pécheurs endurcis,

SIECLE ONZIE'ME.

Il étoit à peine de retour de son pélerinage de Pologne, que l'irruption des Sara-seconde ins le rappella en Italie. Quand il fut à révolte Rome, les défordres & les déréglemens des Ro-des Eccléfiaftiques aussi-bien que des sé-mains. culiers demandant qu'il fit quelques ordonnances à l'encontre, les Romains comme des forcenés, firent dire à l'Empereur qu'ils avoient coutume de commander aux autres, & de ne pas permettre qu'on leur commandât , & l'ayant en même temps affiegé dans le Vatican , où il faifoit fa résidence, & où il n'avoit presque personne pour le garder, ils étoient prêts de forcer la place, & de faire main basse sur lui, lors que Hugues Marcgrave de Brandebourg, qui étoit Gouverneur d'Italie, & Henry Duc de Baviere, tous deux estimés des Romains, s'étant avancés, leur representerent par des paroles énergiques, le tort qu'ils avoient, & offrirent d'être leurs mediateurs auprès de l'Empereur. Après quoi ils demanderent aux Bourgeois, s'ils vouloient lui promettre de demeurer en repos, jusques à ce qu'ils eussent representé à Otton, ce qu'ils pensoient, ce qui étoit le meilleur pour la ville & pour le Prin-Ceux-ci ayant répondu, qu'ils le vouloient bien, ils allerent trouver l'Empereur, lui representerent qu'il n'y avoit pas de temps à perdre, qu'il falloit qu'il se déguisat, & que par un chemin secret qu'ils lui montrerent il se sauvât de la ville &c de la forteresse: Par ce moyen ils le garentirent du peril éminent où il étoit de perdre la vie. Otton transporté de colére après un tel attentat, rassembla son Armée, & fit une punition rigoureuse & exemplaire des coupables. Les Romains ayant après cela reproché à Hugues & à Henry de leur avoir manqué de parole, ils leur répondirent qu'ils n'avoient rien pû faire de meilleur pour le bien de la ville, que de sauver l'Empereur des mains de ces inseusés; que s'ils ne l'eussent pas fait, & qu'ils l'eussent tué, il n'y avoit point de doute que son successeur n'eût vengé sa mort par la désolation entiere de la vil-

Après cela l'Empereur se prépara pour retourner en Allemagne; Mais pendant le sejour qu'il fit à Rome, il s'étoit rendu si familier auprès de la veuve de Crescence, qui étoit une parfaitement belle femme, qu'elle en conceut l'esperance de pouvoir devenir son Epouse; mais quand, par le départ d'Otton, elle s'en vit frustrée, la colere & le desir de vengeance s'emparerent si fortement de son cœur, que sous prétexte de lui faire un présent, elle lui envoya des gands parfumés, qui l'empoisonnerent, tellement que s'étant fait des enleveures furtout fon corps, il mourut en quelques grands & quelques puissans qu'ils peu de jours; quoi qu'en dise Dishmare de soient dans ce monde. Mais passons au ref-Marsebourg, qui asseure qu'il mourut de la petite verole, dans la trentième année

L'Imperatrice est brulée.

Godefroy, Viterbe Chron. Alb. Cranz Cuspin sur Octon 3. Sigon.

III

régne. Quelques Autheurs disent qu'Otton troisième, & le Pape Grégoire cinquieme son cousin, furent les premiers qui firent cette Constitution, que personne à l'avenir ne seroit tenu ni couronné Empereur des Romains, que celui qui auroit été éleu par les Princes d'Allemagne, & que l'Election s'en feroit par sept Electeurs. On tient de plus que le même Otton régla le rang & l'ordre d'un chacun. Mais comme ce dernier point est manifestement faux, attendu que dans l'Election de tant d'Empereurs qui ont suivi, on n'a fait aucune mention de ce nombre septenaire des Electeurs, mais que tous les Princes & tous les Etats étoient admis à donner leurs suffrages; de même à l'égard du premier, on ne trouve nulle part cette constitution ni que les Autheurs contemporains en ayent parlé. Ainsi il y a bien plus lieu de Juger que cette prérogative que la Nation Allemande a maintenant d'élire l'Empereur, est bien plûtôt l'effet d'une Ancienne coûtume, que d'une Loi, attendu que les trois Ottons sont parvenus tous à l'Empire du vivant de l'Empereur leur pere, & qu'enfin cette coûtume s'est changée insensiblement en un droit formel, que les constitutions des Papes ont confirmé dans la fuite.

CHAP. VII.

HENRY SECOND, dit LE SAINT ou LE BOITEUX.

Auteurs. 1001.

Près la mort d'Otton troisiéme, per-A fonne n'étoit plus propre à lui fucce- Palais, où comme il n'avoit qu'une trèsder de la race des Ottons, que Henry Duc petite garde, Giselbert frere de l'Imperatri-de Baviere petit fils de Henry le Querelleur. ce Cunigonde fut tué. Heribert, Archevê-Maitres à l'Empire; mais comme ce Prince n'eut que peu d'adherens, il fut battu de Nordheim

Siecle de son âge & dans la dix huitième de son viere, & éloigné par ce Stratageme Hors man des bords du Rhin, il retourna sur ses pas, passa le fleuve, & receut la Couronne Imperiale à Mayence des mains de l'Archevêque Villigis; tellement qu'après avoir ravagé & ruiné la ville de Stratsbourg, pour avoir tenu avec son Evêque le party de Henry, Herman fut contraint de faire son accommodement, quand il vit, fur tout, que la plûpart des Etats, mais particulie-rement Frederic Comte Palatin du Rhin, & les Saxons, avoient approuvé son élec-

> Le troisième Concurrent fut Henry d'Autriche cousin de l'Empereur, & fils de Ludolphe. Il étoit soutenu de Boleslas Roi de Pologne, de Bruno Evêque d'Augsbourg, & de Henry Comte de Bamberg: mais l'Empereur ne fut pas long-temps à les reduire à la raison. Il battit Boleslas, prit la ville de Schweinfort au Comte de Bamberg, rélégua Bruno en Hongrie, & contraignit Henry à implorer sa grace à genoux, & à garder la prison asses long-tems; après quoi il ne laissa pas pourtant de luy

donner la Baviere.

L'Allemagne étant en paix , Henry paf-Guerre fa en Italie, où Harduin Marquis d'Yvrée s'é-d'Italie. toit fait proclamer Roi. Epouvanté de la venuë de l'Empereur, Hardum prit la fuite, & les Lombards ayant ouvert leurs portes à Otton, ils le Couronnerent Roi d'Italie à Pavie. Mais les habitans de cette Ville qui ne pouvoient oublier les caresses qu'ils avoient receuës d'Hardnin, ayant pris querelle avec les foldats de Henry, exciterent un tumulte, qui devint si grand, que l'Empereur fut attaqué dans son propre petite garde, Giselbert frere de l'Imperatri-Aussi fut-ce en qualité de premier Prince que de Cologne, sut poursuivi à coups de du sang qu'il se fit donner les Enseignes pierres, & l'Empereur réduit à une grande Imperiales qu'Otton avoit mises en dépot en extrémité; jusques-là que pour s'échamourant entre les mains d'Heribert Archevêque de Cologne, & que peu après il fut confirmé dans cette fucceffion par la plûpart des Etats de l'Empire. Mais fi les Empereurs précédens trouvérent de l'opposition à leur avénement à la Couronne de la révolte des Bourgeois, tout courut de la révolte de la rév encore qu'ils eussent été couronnés du vi- au secours de l'Empereur, les portes de la vant même des Empereurs leurs peres, il ville furent brisées, le feu mis en tous les ne faut pas douter que celui-ci n'en trouvât endroits, & autant de Bourgeois tués qu'il encore de plus grandes à fon Election. Le Premier qui se déclara contre lui fut Echard

Arcgrave de Thuringe, à qui les Saxons firent serment de fidelité, ne voulant pas fa à Milan, où il receut l'hommage des face pariée de l'hommage des être privés de l'honneur de donner des habitans; & après avoir mis ordre à toutes choses en Italie, il reprit le chemin d'Allemagne. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il Et tué l'année suivante par Sigefroy Comte songea aux moyens de se venger de Boleslas Guerre de Roi de Bohême, qui avoit eu part aux com- Bohême. Herman Duc de Suabe appuyé du se- plots des Princes Allemands contre lui. Il cours de Bruno frere uterin de l'Empereur, est vrai que l'affaire de faromire frere de Bolestas, qui avoit été chasie de son pais, lui parut après lui fur les rangs, & disputa à lessas, qui avoit été chassé de son païs, lui l'Empereur le passage du Rhin, afin qu'il fournit le prétexte pour entreprendre cette ne pût être couronné ni à Mayence ni à Aix. expédition de Bohême, avant même que Bo-Mais Henry pour lui faire prendre le chan- lessas eût pû se mettre en dessence; tellege, ayant fait semblant de marcher en Ba- ment qu'ayant réduit ce Roi, il rétablit

113 de Po-

logne.

de Pologne: il pénétra jusques à Posen: fit le dégat dans tout le pais par où il passa, & comme les Polonois ne lui firent aucune resistance, le Roi fut contraint de lui venir demander la paix, & de lui livrer les Cunigonde, voyant que la ville de Bamberg, principaux des rebelles pour les punir à la n'étoit pas ceinte de murailles non plus fantaific.

& de Lorraine.

Quelque temps après Otton, Duc de Lorraine; de la race Carlovingienne, étant mort sans avoir laissé d'héritiers, Henry donna ce Duché à Godefroy Comte d'Ardenne; dequoi Baudoin Comte de Flandre, qui prétendoit que cette succession en ce fil de Cunigonde. dût lui appartenir de droit, étant formalifé, il commença une guerre qui dura afsés de temps; mais enfin Robert Roi de France s'étant declaré pour Henry, après lui avoir enlevé sa ville Capitale de Gand, il le réduisit à un tel état, qu'il le contraignit à renoncer à la Lorraine, & à tenir de l'Empereur la ville de Valenciennes en Hainault & quelques Isles de la Ze-

Chasteté de Henry & de Cunigonda.

vots, qu'en se mariant, ils firent tous deux elle marcha nuds pieds une espace de chevœu de conserver leur virginité dans l'état de mariage; Ils dépenserent même la l'Empereur en repos, & appaisa le murmuplus grande partie de leurs biens à fonder re de tout le monde. des Eglises & des Monasteres, ce qui obligea Theodoric frere de l'Imperatrice & Evêque de Metz, qui craignoit de n'avoir rien du Païs, qu'avec les Polonois, & les Bo-à hériter du bien de patrimonie de sa sœur, hêmiens. Bolessas Duc de Bohême chasa faire la guerre à l'Empereur. Sur ces entrefaites Renauld ou Reinhold, dernier de sont e Bamberg, étant venu à mourir, de Bronswyk & de la basse Saxe, petit sils & ce Comté étant dévolu à l'Empire, Hengy résolut de confacrer le Comté & la Ville le, où il aimoit à faire sa résidence, à Dieu de Mcklebourg, tous deux rebelles, il détruisst & ruina la ville de Libus que Ie, où il aimoit à faire sa résidence, à Dieu & à l'Eglise, & avec l'Aprobation de l'Archevêque de Mayence & du Pape. Il y érigea un Evêché malgré les oppositions de l'Empereur avoit sait bâtir depuis peu, & chevêque de Wurtzbourg & d'Aichstat, qui avoient des prétensions sur ce Comté. Il y sonda avec l'Imperatrice son épousé deux Eglises Cathedrales, & asin que cèt l'experieur en possession du Duché. Cependant celui-ci s'étant aussi brouildeux Eglises Cathedrales, & asin que cèt l'expereur , il obtint du Pape non seulement, qu'il sût pris par Diric son modement, qui ne dura pas long-temps, litains, mais aussi als prérogative de ne relevant de la jurisdiction de se Metropolitains, mais aussi als prérogative de ne relevant de la jurisdiction de se Metropolitains, mais aussi aussi aussi du se de la jurisdiction de se Metropolitains, mais aussi aussi aussi du se de la jurisdiction de se Metropolitains, mais aussi aussi aussi du se de la jurisdiction de se metropolitains, mais aussi aussi aussi de la prérogative de ne relevant de la jurisdiction de l'empereur avoit fait bâtir depuis peu, & celle l'empereur avoit fait bâtir depuis peu, & pull tout le païs des Vandales, qui étoit sous la Domination de l'Empire. Mais Boleslas Roi de Pologne l'ayant sait prisonnier, savomire rentra en possessite production de l'empire. Mais Boleslas Roi de Pologne l'ayant sait prisonnier, savomire rentra en possessite ver immediatement que du fiége de Rome, il eut battu les Moscovites, il se révolta en-& d'avoir l'honneur & le droit du Pallium, core une fois. (si bien que quoique ce Diocése soit le plus nouveau de toute l'Allemagne, il ne laisse recommença ses révoltes en Italie; Il y eut Rome. pas d'avoir le rang devant tous les autres) aussi un Schisme à Rome après la mort de mais il ordonna aussi que les Princes qui Sergius quatriéme. Un certain Gregoire avoient les Archicharges, c'est-à-dire au-jourd'huy les Electeurs, fissent les fonc-tions de leurs charges à l'élection d'un huitième, contraignit celui-ci à se retirer Evêque de Bamberg, de la même maniere, en Allemagne, & à implorer le fecours de qu'ils étoient obligés de les faire à l'élection Henry qui résolut d'abord de repasser encod'un Empereur. Afin même de les y con-re une fois en Italie, où après avoir battu traindre plus fermement, il leur donna à Harduin, il alla à Rome, dont les habichacun un fief d'Importance, dont ils se- tans qui craignoient d'être punis, avoient roient à l'avenir tenus de demander l'inves-chasse l'Antipape Gregoire, & avoient receu titure à l'Evêque de Bamberg, ce qu'ils Benoit. L'Empereur y sut couronné de la

Jaromire dans son Duché. Après cela il alla pratiquent encore aujourd'huy, & font Siecle la aussi châtier l'insolence de Bolessas Roi exercer les sonctions des Archicharges par de certaines familles Nobles qui sont comme les Vicaires des Electeurs, & qui font leurs charges aux jours des grandes fêtes folemnelles. On dit aussi que l'Imperatrice Cunigonde, voyant que la ville de Bamberg, qu'à cette heure, elle l'entoura d'un fil, & qu'elle asseura les habitans que cela seroit suffisant pour empêcher que les Courses & les irruptions des Ennemis fissent jamais du mal à la ville; Aussi cette belle ville a-t-elle encore aujourd'hui une grande confiance

Cependant la sagesse de cette Sainte Huld.

Princesse ne sut pas capable de la mettre à dans ses l'abri de la médisance des méchans. On Chronil'accusa un jour devant l'Empereur d'avoir ques. faussé son vœu, & d'avoir eu à faire avec un jeune Cavalier. Les indices en furent si adroitement inventés, que l'Empereur ne put s'empêcher d'en foupçonner quelque chose, tellement que l'Imperatrice n'eut plus d'autre recours, pour prouver son in-Henry & Cunigonde son épouse qui étoit fille du Comte Palatin du Rhin, étoient l'un & l'autre si craignans Dieu, & si de-gir plusieurs socs de charuë, sur lesquels min, sans se blesser, ce qui mit l'esprit de

Il y eut encore après cela quelques trou- Troubles en Allemagne, tant ant alle Private en Allebles en Allemagne, tant entre les Princes magne.

Pendant tous ces désordres, Harduin Schisme Tom. III.

Siecle Couronne Imperiale, & il y arriva cette chose mémorable, à sçavoir que le Pape alla au-devant de Henry, le receut à la porte de la ville, lui donna une pomme d'or couverte d'une croix benite, pour lui donner à entendre que l'Empereur devoit faire ses efforts pour amener tout l'univers à l'obeissance de la croix de Christ. Henry receut ce présent Symbolique avec beaucoup de joye, & en fit présent d'abord au Monastere de Clugny, dont les Religieux avoient alors le nom de mener une vie exemplaire, & d'être les plus zelés defenfeurs de la Croix; mais quelque temps après il la mit au nombre des Enseignes de l'Empire, & depuis ce temps-là on a toujours observé jusques à present de mettre del'Empi- une boule d'or ainsi marquée de la croix, & que l'on appelle communément la Pomque c'est. me de l'Empire, entre les mains de l'Empereur au jour de son couronnement.

Après cette expédition, Henry ayant établi pour Gouverneur d'Italie Arnould son frere, auquel il avoit donné l'Evêché de Ravenne, il reprit le chemin d'Allemagne; Ce Gouverneur acheva de terminer la guerre avec Hardnin, qui avec de petites troupes incommodoit le pais, tantôt d'un côté & tantôt d'un autre; en telle sorte que comme l'Empereur ne voulut jamais lui pardonner, il le contraignit à la fin à se

jetter dans un Cloistre.

Les courses frequentes & les irruptions que les Bohêmiens & les Vandales faisoient de temps en temps en Allemagne, & les querelles particulieres des Princes qui étoient continuellement en guerre les uns contre les autres, donnerent encore beaucoup d'occupation à Henry; Mais sur ces entrefaites une nouvelle occasion l'appella pour la troisséme fois en Italie. Les Grècs & les Sarafins avoient fait alliance enfemble, & enlevé quelques villes du Païs de Naples, de celles qui rélévoient de l'Empi-Henry les alla attaquer avec trois Armées. Il les battit une fois ou deux, fit prisonnier le Comte de Capouë, qui avoit été de la conspiration des Grecs, prit la ville de Troye, & toute l'Apouille & la Calabre, & assigna quelques villes de ce païs à Raoul Chevalier Normand, qui au retour d'un pélerinage qu'il avoit fait à Jerusalem y ayant mis pied à terre avec quarante hommes de sa suite, s'étoit mis au ser-sans interruption, jour & nuit comme des vice de Gaimare Comte de Salerne, & avoit Insensés, sans qu'il sût possible à personne fait des merveilles contre les Grecs. Enfuite, à l'instigation du Pape Benoit, ayant fait venir encore d'autres gens de sa Nation, il remporta des avantages confiderables sur les Grecs; mais ceux-ci l'ayant en- transporté sur les lieux, touché de compasfin contraint à quitter la partie, il se rendit avec quelques troupes de sa Nation au- danser, ils moururent tous peu de temps près de l'Empereur, & le servit si bien en après. Cela paroit un peu sabuleux. plusieurs rencontres, que Henry lui donna La seconde est l'histoire de Babon Baron une partie du païs qu'il lui avoit aidé à con- du Païs de Baviere lequel de deux semmes querir. Le Normand sceut si bien s'y avoit eu trente deux garçons & huit filles. maintenir, qu'ayant avec le temps foumis L'Empereur Honry étant un jour à la Diéte tout le pais, il en fit un Royaume, com- d'Aix invita tous les Etats à une partie de me nous le dirons au chapitre dixiéme.

Les Affaires d'Italie étant terminées, Conferen-Henry reprit le chemin d'Allemagne & s'a- ce entre boucha en passant à Mouson en Lorraine reur & le avec Robert Roi de France estimé aussi Roi de Saint; Mais comme les difficultés touchant France. le cérémoniel causoient du different, & que l'on vouloit que l'Empereur & le Roi, chacun dans un batteau se parlassent au milieu de la Meuse, pour couper pied à tou-tes ces formalités, Henry passa au quartier du Roi de France, & Robert lui ayant rendu sa visite, ils terminerent le different qui avoit duré si long-temps entre la France & l'Allemagne au sujet de la Lorraine. Robert renonça à toutes ses prétensions sur ce pais; la paix fut conclue & dura long-

Après toutes ces expéditions de Henry, enfin le temps de sa mort approcha. Comme il n'avoit pas d'enfant, il nomma à la Diéte de Altstadten, Conrad Duc de Franconie pour fon fuccesseur; & quand il vit que son mal augmentoit, il sit assembler les parens de l'Imperatrice sa femme à Groningue proche de Halberstadt, & la leur remettant entre les mains, Voila Vôtre parente, leur dit-il, que je vous rends dans le même état que vous me l'avés donnée. Peu Sa mort. de temps après il rendit l'esprit, dans la cinquante & deuxième année de fon âge, après avoir régné vingt trois ans & deux mois; & avoir mérité par sa sagesse, sa chasteté, & par les grands biens qu'il sit aux pauvres aux Eglises & aux Ecclesiastiques, d'être mis au Catalogue des Saints avec Cunigonde sa femme; Leur nom & leur fête se célébrent encore aujourd'hui solemnellement à Bamberg lieu de leur commune fépulture.

Outre deux fleaux qui affligerent l'Allemagne pendant son régne, & qui la dépeuplerent presque toute entiere; il arriva des choses tout-à-fait mémorables: au moins si l'on peut ajouter foi aux Ecrivains.

La Premiere, c'est que selon eux. ze hommes & trois femmes d'un Village de Saxe appellé Colbeke, étant venu danser au milieu d'un cimetiere pendant que l'on faisoit l'Office, & le Prêtre n'ayant pu les en empêcher, il les maudit au Nom de Saint Magnus, dont on célébroit la fête, ou dont l'Eglise portoit le nom, si bien, que pendant toute l'année, ils ne firent que danser de les faire cesser, jusques-là même que l'on arracha le bras d'une de ces Danseuses. (Voyez la Figure dans la page suivante.) Mais à la fin l'Archevêque de Cologne s'étant sion pria pour eux, surquoy ayant cesse de

chasse; mais de peur que la compagnie ne



fût trop grosse, il leur dessendit d'amener tres Empereurs Grecs qui ont régne dans chacun plus d'un valet. Babon se servit ce Periode. de cette occasion pour se presenter devant PEmpereur avec tous ses ensans, si bien qu'il parut à la Cour avec soixante & qua-tre chevaux. L'Empereur lui ayant demandé pourquoi, contre fa defense il venoit avec un si nombreux cortége, Sire, lui dit-il, je n'ay pas outrepassé vos ordres, nous ne sommes tous venus icy qu'avec chacun un valet, car tous ceux qui me suivent sont des autres moy-même, ce sont mes sils qui ont chacun leur valet; & en disant cela il en fit present à l'Empereur, qui le receut avec bien de la joye, & lui donna en même temps plusieurs Comtés & plusieurs Sei-gneuries pour les entreténir selon leur rang. De ces fils font fortis plusieurs nobles familles d'Allemagne.

Voila ce que nous avions à dire de plus remarquable de l'Empereur Henry le Saint. Mais comme la famille des Empereurs Saxons s'éteignit avec lui, nous finirons icy ce second periode, au moins à l'égard de l'histoire de l'Empire, & nous commencerons celui des Grecs.

CHAP. VIII.

Des Empereurs Grecs.

Siecle N^{Ous} avons fini le chapitre dixiéme du X. Periode précédent touchant l'histoire Gestrenus des Empereurs Grecs, par la mort de Leon & Zonare fixiéme dit le Philosophe: & nous avons dit qu'il laissa un fils en Minorité, Constantin, dont il consia la tutelle à Alexandre son frere; Ainsi l'ordre veut, que nous continuions dans ce Periode l'histoire de ce Constantin surnommé Porphyro-

ALEXANDRE.

Nous n'avons pas beaucoup de choses à dire de ce Prince qui ayant été nommé Ce-far du vivant de l'Empereur Basile son pere, quoiqu'il ne fût que Tuteur du jeune Prince après la mort de Leon son frere, ne laissa pas de s'attribuer effectivement le ti-tre & la dignité Imperiale : nous n'avons dis-je, pas grand choseà en dire parce qu'il ne régna que treize mois. Ainsi tout ce que nous dirons de lui c'est qu'il mena une vie tout-à-fait dissolué pendant son régne; & qu'il lui échapa de dire un jour en pu-blic, que l'on auroit bien mieux fait de s'en tenir au culte des payens, dont les statues avoient été conservées dans les places publiques pour servir d'ornement, que de l'avoir changé, puis que l'Empire Romain avoit toujours fleury tandis qu'il avoit subsisté au lieu que depuis que le Christianisme avoit été introduit, il n'avoit pas cessé de tomber en décadence; Mais, comme dit le proverbe, telle vie, telle fin; car s'étant un jour échauffé à jouër à la paulme, il fut attaqué subitement d'une Hemorrogie si furieuse qu'il en mourut le lendemain.

CONSTANTIN 7. dit PORPHY-ROGENETE.

Après la mort d'Alexandre les autres Tuteurs du jeune Empereur Constantin s'emparerent du Gouvernement; mais Constantin Ducas Général des troupes de Leon le Philosophe, ne les laissa pas longtemps en repos dans l'administration de geneie, d'Alexandre son tuteur, & des au- leur charge, ayant voulu entreprendre de Tom. III. h 2 se

X. fon dessein fut étouffé dès le commencement dans son propre sang, car les Gar-des de l'Empereur en ayant été avertis lui couperent la tête. Cependant les Tuteurs ayant montré trop d'emportement contre la famille de Ducas, ils s'attire-rent non feulement la haine de tout le peuple, mais ils furent cause que Simeon Roi de Bulgarie, sous prétexte de protéger cette famille persecutée, vint mettre le siège devant Constantinople, & ne partit de devant la Place qu'après en avoir receu de grosses sommes d'argent. Outre cela les Tuteurs ne purent maintenir longtemps leur authorité. L'Imperatrice Zoé mere de Constantin qui avoit été éloignée du gouvernement par Alexandre, y fut rapellée après sa mort, sous couleur que le jeune Empereur ne pouvoit vivre sans elle.

Après cela l'Imperatrice Mere gouverna seule; mais ce ne fut pas sans beaucoup de traverses, comme il arrive ordinairement dans de pareilles rencontres. Les Bulgares entr'autres lui en susciterent, en faisant une rude guerre aux Grecs, ayant furpris la ville d'Andrinople, mais ils la reperdirent comme ils l'avoient gagnée. Cependant personne ne lui sit plus de peine que les deux Generaux Phocas & Romain Lacopene, tous deux aspirans à l'Empire, que Romain obtint à la fin. Celui-ci ayant promis par serment à Phocas de ne pas prétendre à la Souveraineté, fit ensorte par ce stratagême que Phocas le laissa faire, fi bien qu'il fut receu à la Cour, en qualité de Tuteur, ensuite dequoi il ménagea si adroitement les affaires que le Jeune Constantin devint Amoureux d'une de ses filles, l'épousa, & declara en même temps Cefar son beau pere. Cependant Phocas se voyant trompé, refusa son consentement à la nouvelle dignité de Romain; mais celui-ci ayant trouvé le moyen de débaucher ses soldats, lui fit créver les yeux, & ne pouvant plus souffrir l'Imperatrice Zoé à la Cour, il l'enferma dans un Monastere, & s'empara feul de l'Autorité.

Non content de ce poste l'ambitieux Romain ne put supporter la présence du légitime Empereur. Il lui persuada de lui donner le titre d'Auguste & de l'associer avec lui à l'Empire. Il nomma aussi-tot ses fils Cesars, & ne regardant Constantin que comme un Ensant, il se rendit tellement le maitre, que lui & ses fils faisant tout, le pauvre Empereur ne servoit que de montre, & étoit forcé de se contenter seulement du titre; Il se vit de plus tellement dépourveu d'argent, qu'au rapport de Luiprand, il étoit obligé de peindre pour gagner son entretien.

Ainsi l'on ne devoit considerer pour

Empereur d'Orient que.

ROMAIN L'ACOPENE.

Son régne fut cruellement traversé par la vie d'un homme privé, & envoya Con-

Siecte se faire lui-même Empereur; Neantmoins les Bulgares qui remporterent plusieurs 919. avantages sur lui; mais il les battit aussi l'Oiletrès-souvent, jusques à ce qu'enfin il fit leur) la paix avec leur Roi Simeon & lui donna sa fille en mariage. Il eut aussi des affaires en Italie, où presque toutes les villes de la Domination des Grecs se révolterent contre lui, & se donnerent à Landolphe qui s'étoit fait proclamer Roi d'Italie; néantmoins il les rachepta moyennant une somme d'argent qu'il lui donna.

Les Moscovites lui firent aussi de la pei-Bonheur ne, & vinrent par la Mer Noire affieger de Laco-Constantinople; mais Romain les ayant bat-Guerre, tus par mer & par terre brûla tous leurs

La Principale de toutes les guerres qu'il eût à soutenir fut celle des Sarasins. Il y eut un bonheur surprenant, leur ayant enlevé presque toute la Syrie, & l'Ile de Mitylene, qu'il joignit à ses Etats. Il en tiroit tous les ans de grosses sommes d'argent, par le moyen de Curcua & Bardas ses Generaux; & la ville d'Edesse ne se rachepta du pillage, qu'en donnant l'Image miraculeuse de nôtre Seigneur Jesus-Christ, que Nôtre Sauveur imprima lui-même fur un linge, si l'on en veut croire la tradition, & l'envoya à Abgare Roi de cette ville. Cette Image fut portée ensuite, à ce qu'on dir, à Rome, où elle est encore aujourd'hui en grande vénération.

La plus grande difgrace qui arriva à Ro- (Otton le main, lui fut causée par ses propres fils, dont l'un appellé Etienne qui avoit été asfocié à l'Empire il y avoit long-temps, impatient, & ne pouvant souffrir les reprimandes qu'il lui faisoit, de sa vie déréglée, se laissa persuader par Constantin Porphyrogénéte son beau frere, de se révolter contre son pere; de sorte que l'ayant fait prisonnier, il le rélégua dans l'Île de Prota, & l'enferma dans un Cloitre après un régne de vingt

cinq ans.

belles qualités, & qui avoit aussi commencé à faire pénitence, & à tâcher d'expier par ion ses pêchés par ses aumônes; mais comme fils. au préjudice de Constantin le légitime Empereur, il avoit élevé ses fils trop haut, & qu'il avoit intrus le plus jeune, qui étoit un Prince tout-à-fait débauché, dans le Patriarchat de Constantinople, aussi futce de ce côté-là que Dieu permit qu'il fût

Après que Romain eût été déposé par son propre fils, Constantin commença à respirer, & à oser parler & commander; mais comme il s'aperceut du danger qu'il couroit de la part de ses beaux freres, après s'être consulté avec Helene leur sœur & son épouse, il résolut de détourner ce malheur de dessus sa tête, en les prévenant. Pour cet effet les ayant un jour prié tous Constandeux à un festin, il leur fit mettre, étant à tin se rend table, les fers aux pieds & aux mains, & maitre de après les avoir fait tondre, il rélégua Etien-fes beaux ne l'ainé dans l'Île de Lesbos, où il mena freres,

Stantin

stantin le Cadet en Samothrace, mais vo- quît toute l'Île de Candie, & les villes d'A- Siecle yant qu'il ne pouvoit demeurer en repos, il le fit enfin mourir.

CONSTANTIN 7. SEUL.

Ainsi après avoir long-temps langui Otton le sous l'oppression de son beau pere, Constantin le légitime Empereur, recouvra seul le Gouvernement de son Empire. Il fe comporta d'autant plus glorieusement qu'il fit revivre fous son régne les arts & les sciences qui étoient alors comme morts. Il eut un soin tout particulier qu'il y eût des Ecoles publiques dans ses Etats, & pour encourager les jeunes gens à s'adonner à l'étude, il donna de belles recompenses à ceux qui s'y distinguerent: Il eut aussi le bonheur pendant son régne de voir la conversion d'Elga Reine des Moscovites, qui lui demanda des Prêtres & des Ecclesiastiques pour instruire le Peuple à la Réligion Chrêtienne. C'est ainsi que les Russes su-rent incorporés dans l'Eglise Greque, comme l'on voit qu'ils sont aujourd'hui. Au reste Constantin étoit d'une vie un peu déréglée, aimant le vin & la débauche, ce qui lui attira la haine de ses sujets. Mais comme, outre cela, il n'avoit pas eu le soin de l'Education de Romain son fils, ce jeune Prince ennuyé de la trop longue vie de fon Pere, l'empoisonna par une medecine. Cependant la bonne Constitution du vieil Empereur, lui ayant fait résister à la force du poison, il vêcut encore un an, mais toujours maladif, & mourut après un régne de cinquante quatre ans depuis la mort de Leon le Philosophe son pere.

ROMAIN SECOND.

959.

Comme Romain n'étoit parvenu à la Couronne que par le meurtre de son Pere, aussi ne fit-il autre chose pendant tout le temps de son régne que de se plonger dans la dé-bauche. Il est vrai que pour son bonheur, baucne. Hett vra que pour ton content, il avoit à sa Cour un brave Seigneur fort entendu dans les affaires, appellé Nicephore Phocas, dont le Pere étoit Général de l'Armée. Il arriva un jour que l'Empereur de la content de la ayant demandé à Nicephore pour quelle raifon l'Empire Grec alloit tous les jours en décadence? La seule cause de ce malheur, lui répondit-il genereusement, ne vient d'autre chose, sinon de ce que vous êtes Empereur, & que Mon Pere est Général; car d'un côté vous ne sçavés ce que c'est que de régner, & mon Pere ne songe qu'à amasser de Pargent; mais si Vôtre Majesté changeoit un peu son Conseil, elle verroit aussi du chan-gement dans ses affaires, non pas tout d'un coup, maispeu à peu. Romain qui reconnoissoit que Nicephore parloit juste, ne fut pas fâché de lui avoir entendu tenir ce difcours, au contraire il lui confia le soin des affaires de l'Empire ; & celui-ci ayant rétabli parmi la Milice l'ancienne Discipli- car l'année suivante Otton le Grand Empe-

lep, & de Berohé en Syrie; il battit les Sarafins à plate couture, & en fit plusieurs mille prisonniers. Mais Romain avoit tellement épuisé ses forces naturelles dans ses frequentes débauches, qu'il mourut la quatriéme année de fon Empire. Quelques Historiens disent que Theophanie sa femme, qui entretenoit un commerce illi-

cite avec Nicephore, l'empoisonna.

Ce Prince laissa trois fils, dont il réségua Etienne son ainé, qu'il avoit eu de sa première femme, dans l'Ile de Lesbos. Les deux autres étoient encore jeunes, & Mineurs. Mais l'Impudique Theophanie qui étant fortie d'une famille obscure n'avoit été élevée à la dignité Imperiale qu'à cause de sa beauté, voulant mettre sur le trône Nicephore son Galand, qui au rapport de Luitprand étoit plûtôt affreux que capable d'inspirer de l'amour, elle fit en sorte auprès des Généraux Zimisces & Curcua, qu'ils le proclamérent Empereur dans les Armées d'Orient; après quoi la Bourgeoisie de Constantinople le reconnut pour son Souverain, pour faire dépit à Bringis Grand Chambellan de l'Empire, & puis sans perdre de temps, elle l'épousa.

NICEPHORE PHOCAS.

Il est vrai que le Patriarche Polyeuche voulut s'opposer à cette élection, & ex-clure de l'Eglise le nouvel Empereur, à cause qu'il n'avoit pas observé dans son mariage avec Theophanie toutes les formalités que les Grecs demandent, quand un homme se marie en secondes nopces; & aussi parce qu'ayant presenté un enfant au baptême avec Theophanie, il avoit contracté par-là une espece de Parenté spirituele; mais l'Empereur ayant prouvé par de faux témoins ou autrement, qu'il n'y avoit eu aucun comperage entre lui & Theophanie, & ayant d'ailleurs tous les autres Evêques de son côté, le Patriarche contraint de se taire, fut obligé de le Couronner.

Mais si d'une part Nicephore eut le bonheur d'être couronné, & d'épouser l'Im-peratrice, du moins ne fût-il pas sans mêlange d'amertume. Manuel son Général, qu'il avoit envoyé en Sicile contre les Sarafins, à cause qu'ils refusoient de payer le tribut accoutumé de vingt deux mille Ducats, fût mis en déroute; Cependant Jean Zimisces, qui étoit un autre Général, récompensa glorieusement cette perte par la défaite des mêmes Sarasins en Sicile; ce qui donna lieu à Nicephore de se rendre Maître de tout le païs. Il s'empara aussi des villes de Tripoly, de Damas, & d'Antioche en Syrie; mais le gain de cette der-Nicephoniere place ne lui causa pas beaucoup de re est joye; il lui fut prédit qu'il ne vivroit pas averu de long-temps après qu'il l'auroit prise, & cette Prophêtie eut en effet son accomplissement, ne qui étoit abolie, il mit l'Armée en un si reur d'Allemagne, lui ayant fait demanbon état qu'en trois ans qu'il vêcut, il con- der la fille de Romain son prédécesseur, pour

re est lui-

même

Calabre & de l'Apouille, de la plûpart On entendit une voix pendant que l'on desquelles il étoit déja le Maitre, pour la Dot de la Princesse, Nicephore lui joua le perfide tour, dont nous avons parlé dans le chapitre quatriéme, ce qui fut cause de la perte non seulement du reste des lieux qu'il y possedoit encore, mais aussi de toute fon armée, aux prisonniers de laquelle Otton fit couper le nés, & les renvoya à Constantinople; si bien que cette défaite, la perte de tant de places, & le trifte Nicephospectacle de tant de malheureux mutilés, dont toute la faute devoit être imputée à cause de la perfidie de Nicephore, outre qu'il n'étoit déja pas trop aimé de tout le monde; tout cela dis-je, le mit si mal dans l'esprit du peuple, que l'on n'attendoit à tous momens qu'une révolte générale.

Pour prévenir ces malheurs dont il se voyoit menacé, il fit fortifier son Palais, & en rehaussa les murailles; & afin de mortifier le peuple, ayant fait ramasser tout le bled, il voulut qu'on n'en diffribuât que fort peu, & encore à un prix ex- propre lit, après un régne de sept ans.

Siecle Otton second son fils, & les Provinces de | horbitant. Mais cela ne lui servit de rien; travailloit à rehausser les murailles, sans qu'il fût possible de découvrir d'où elle venoit, qui prononça ces mots. Prince, quand tu éleverois tes murailles jusques au ciel, si tu échauffes une vipere dans ton sein, toutes ces fortifications ne te pourront servir de rien. Ce qui fut vrai aussi, car Nicephore étant venu à bout de son entreprise, les murailles étant élevées, & pour plus grande seureté s'étant fait apporter les clefs du Château dans sa chambre, la premiere nuit qu'il eut commencé ce manége, Theophanie sa femme, qui avoit changé son amour en haine, & qui apprehendoit qu'il ne déchargeat sa colere sur les enfans qu'elle avoit eus de Romain second, le trahit, & le livra aux Conjurés, dont les Principaux étoient Jean Zimisces & Burzes, qu'il avoit Theophadeposés, pour avoir pris Antioche, & les nie fait ayant fait entrer de nuit dans le Château Conjurés par desfus les murailles avec des cordes par desfus qu'elle leur tendit, ils le tuerent dans son les mu-



JEAN ZIMISCES.

Otton le Après que Nicephore eut été assassiné de Grand) la maniere que nous venons de le dire, comme il n'y avoit personne qui fût plus au gré du peuple, pour porter la Couron-ne Imperiale, que Jean Zimisces, l'Imperatrice fit tout ce qu'elle pût pour la lui faire avoir. Mais le Patriarche Polyeuche, perfuadé qu'il avoit trempé ses mains dans le sang de son Seigneur, ne voulut jamais lui mettre la Couronne sur la tête, qu'après qu'il eut fait serment de n'avoir pas

étranglé l'Empereur, qu'il enfermât dans un Cloistre l'Imperatrice Theophanie, & qu'il cassat la loy que Nicephore avoit faite, Theophapar laquelle il avoit ordonné, que l'on n'é-leguée. liroit dorênavant aucun Evêque, que celui auquel l'Empereur auroit donné fon approbation & son consentement; & après qu'il eut consenti à tout ce que le Patriar-che avoit exigé de lui, il fut couronné.

La première chose qu'il fit après son Zimisses avénement à l'Empire, fut la paix avec céde l'Ita-Otton Empereur d'Allemagne, auquel il envoya la Princesse Theophanie fille de Romain, car la premiere qui s'appelloit Hemis la main sur lui. Cependant asin d'ôter lene, & qui avoit été promise au jeune Ottout soupçon, il fallût qu'il éloignat de ton, avoit été mariée au Duc de Moscovie, sa personne tous ceux qu'il accusa d'avoir & lui donna pour sa Dot le droit qu'il avoit

sur toutes les Provinces Greques d'Ita- pendant ces troubles étoient entrés dans la Sieces

Les Sarafins voulurent aussi se recompenser sous ce régne, des pertes qu'ils avoient faites sous celui de Nicephore. Pour cèt effet ils assiegerent Antioche, mais l'Empereur leur en sit lever honteusement le siège, & avec grande perte. Il ne fut pas moins heureux contre les Russes. Comme ils étoient entrés avec une armée de trois cens mille hommes dans la Thrace, où ils faisoient un degât horrible, il furent battus par la diligence du General Bardas qui n'ayant que douze mille hommes trouva le moyen de ruiner cette formidable armée. Elle s'étoit feparée en trois corps, & il les attaqua tous les uns après les autres. Mais bien que Zimifees les chafsât lui-même hors de ses Etats, il ne voulut pas s'attribuer l'honneur d'une si belle Victoire. Comme la Vierge, étoit l'objet de sa plus grande dévotion il lui en donna toute la gloire; c'est pourquoi devant rentrer en triomphe dans Constantinople, jamais il ne voulut monter dans le char, il se contenta d'y mettre une statuë de la Vierge, & marcha à pied derriere.

Zimisces régna glorieusement jusques à la sixième année de son Empire; mais ayant entrepris une expédition en Orient, & ayant remarqué que les Officiers de la Cour & les Eunuques s'emparoient ordinairement du plus beau & du meilleur, & que les foldats, qui faisoient la capture étoient ceux qui n'avoient aucune part au butin, il résolut d'y mettre ordre; mais il irrita par là tellement l'Eunuque Jean son Chambellan, qui voyoit que cela tendoit à lui retrancher ses profits, qu'il l'empoifonna secretement, après un régne de six

ans & demi.

Ce que l'histoire rapporte de plus remarquable de fon régne, c'est que ce sut lui, qui le premier sit marquer la monnoye de l'Image du Sauveur avec cette inscription, Jesus-Christ est le Roi des Rois; ce qui fut imité des autres Empereurs ses succes-

BASILE SECOND.

(Otton 2.)

L'avarice

Chambel-

de fon

lan est cause de

sa mort.

976.

Zimisces

fait

triompher une

statuë de

la Vierge

Marie.

Dès fon avénement à la Couronne Zimisces avoit déclaré Cesars & ses associés à l'Empire les fils de l'Empereur Romain que Nicephore avoit affaffiné, parce que c'étoit véritablement à eux que l'Empire apparte-noit; mais quand il fut mort, Bafile l'ainé de ces Princes, fut aussi-tôt proclamé Auguste. Le Général Bardas Sclerus s'opposa à son élection, & se sit proclamer lui-même Empereur par les Armées qui étoient fous son commandement. Il combattit même assés heureusement en quelques rencontres contre les Généraux de Basile; mais à la fin ayant été blessé par le Général Bardas Phocas, fon armée fut mise en déroute, & il fut contraint de se sauver chés les Sarafins. D'ailleurs Basile ayant voulu reprimer l'audace des Bulgares, qui

Thrace & dans la Grece, il fut trahi par fes propres gens, mis en fuite, & ne put fe fauver qu'en abandonnant tout son bagage à ses ennemis.

Cependant cela ne fut pas capable de lui faire perdre la résolution qu'il avoit prise de remettre les Limites de l'Empire où elles avoient été auparavant. Il passa donc en Italie pour reprendre les Provinces de Calabre & de l'Apouille, que Jean Zimisces avoit cedées à l'Empereur d'Allemagne, & ayant fait alliance avec les Sarafins de Sicile, il y fit passer une puissante armée, avec laquelle, il eut le bonheur de prendre plu-fieurs villes fur Otton fecond, de le battre dans une bataille rangée, & de faire ren-Balleretrer fous sa domination la plus grande par-prend la Calabre.

tie de ces Provinces.

Quelque temps après le Général Bardas Phocas, qui avoit défait Bardas Solerus, s'étant imaginé que l'Empereur ne lui faisoit pas assés d'honneur, vû tant de services qu'il lui avoit rendus, excitaun tu-multe dans son Armée, & s'y sit proclamer Empereur; mais deux ans après ayant vou-lu affieger Constantinople, il mourut d'une mort subite, & Basile sut delivré d'un fi dangereux Compétiteur.

De peur que son Armée ne se corrompît par l'oisiveté; il attaqua les Bulgares & les Sarafins, remporta fur les derniers plufieurs places en Afie, & la Servie aux premiers, après plusieurs combats heureux & malheureux; & recouvra tout ce qu'ils avoient pris dans la Thessalie & dans la Thrace. Ayant eu un jour le bon-heur de prendre quinze mille Bulgares prifonniers, il leur fit à tous créver les yeux en réservant un au centiéme, afin qu'il pût conduire les autres, après cela il les renvoya chés eux.

Ce spectacle étonna si fort Samuel leur Roi, qu'il en mourut le lendemain; ce qui donna lieu à Bassle de porter ses armes vic-torieuses si loin, qu'il se rendit maitre de toute la Bulgarie & du Tresor Royal.

Il ne remporta pas de moindres avantages (Henry fur les Sarafins en Orient, dont toute une Nation, que l'on appelloit Abesges, se rendit

Mais comme il étoit prêt de faire la guerre aux Sarafins en Sicile, & que voulant reunir cette Ile à l'Empire, il avoit déja fait partir sa flotte, il fut surpris d'une maladie, qui le mit au tombeau dans la foixante & douzième année de fon âge, & dans la cinquantiéme de son régne.

Constantin son frere lui succeda, quoiqu'il se souveraineté, ne s'étant adonné pendant toute sa vie qu'à la débauche; Mais comme son régne appartient au Periode suivant, nous finirons ici l'histoire des Grecs, reservant à la re-

prendre en un autre lieu.

SIECLE

CHAP. IX.

Histoire de France.

CHARLES 4. dit LE SIMPLE.

Aimon Frodoa, Chron. Belg.

haine de

Nous avons dit dans le Periode précédent que Louis le Begne laissa un fils Posthume, appellé Charles; lequel étant trop jeune pour régner, eut d'abord pour Tuteurs les deux fréres Naturels, Louis & Carloman, enfuite Charles le Gros fon Cousin, & enfin Eudes son véritable Tuteur qui ayant régné en chef jusques à sa mort, laissa à Charles son pupile & qui étoit alors

Mais comme c'étoit un Prince dont l'ef-(Louis 4.) prit borné lui avoit fait donner le furnom de Simple, aussi-tôt que par la mort d'Endes il fut entré au maniement des affaires, il donna occasion de mal parler de lui, en confirmant aux Normands la cession que Charles le Gros leur avoit faite de la Neustrie, ou sclon l'opinion de quelques autheurs, en la leur donnant en propre, à condition de relever de lui ; il leur ceda outre cela

le droit de Souveraineté fur les Rois ou Ducs Rebelles de Brétagne, & donna Gils'attirela lette sa sœur en mariage à Rollon leur Prinses sujets. ce, qui avoit à la verité embrasse le Christianisme; tout cela dis-je n'ayant pas plû, parens. à son peuple dont l'esprit étoit altier & infolent fut cause qu'il ne conserva pas

long-temps fon authorité.

Robert Duc d'Anjou frere d'Endes, s'étant mis à la tête des mécontens, persuadé que puisque Endes avoit effectivement porté la Couronne, il s'ensuivoit que de la race Carlovingienne elle étoit passée à ceux de sa Maison, & que par consequent la succession au Royaume lui appartenoit, esti-mant d'ailleurs Charles incapable de régner, laidifpute il voulut à toute force être son Tuteur ou fon Regent, sous le titre de Roi comme avoit été son frere. Dans cette disposition il se déclara ouvertement & prit les armes contre Charles, assissé dans cette entreprise par Renier Duc de Lorraine, Que Charles avoit tenté en vain de dépouiller de fes

(Con-

Charles, qui avoit pour Ministre un certain Haganon, personnage de basse extraction à la verité, mais d'un mérite distingué, ne manqua pas de se mettre en defense, ayant receu un puissant secours de Henry Empereur d'Allemagne, avec lequel il s'étoit accommodé depuis quelque temps, en lui cédant avec l'Archevêché de Treves, tous ses droits & toutes ses prétensions sur le Duché de Lorraine; Mais cette alliance ne fit qu'aigrir encore davantage les Esprits, qui ne pouvoient souffrir que l'Allemagne propres Vassaux ; si bien qu'il fut même fût demembrée de la Monarchie Françoi- un jour en grand danger de perdre sa couse; Cependant elle ne laissa pas de fortifier son parti de telle sorte, qu'il gagna la bataille, que Robert, qui s'étoit fait depuis peu couronner par Herivée Evêque de

Rheims, lequel mourut trois jours après cette cérémonie, lui livra près de Soissons, & dans laquelle, il fut lui-même tué d'un coup de lance que Charles lui porta, au raport de quelques autheurs.

Cette Victoire auroit pû terminer tous Charles les differens, & abbatre la rebellion, si Char- ne sçait les en eut sceu profiter; mais content du pasjouir present, le pauvre Prince sans les poursuivre donna le temps à Hugues fils de Robert, & à Herbert Comte de Vermandois son Gendre, de rallier les débris de l'armée ennemie; ainfi la crainte s'étant emparée de son cœur, sans vouloir attendre le secours, que Henry l'Oiseleur lui envoyoit d'Allemagne, il fit aux rebelles des offres Majeur le Gouvernement de ses propres d'accommodement, & des conditions de paix. Herbert content de la proposition, assigna au Roi la ville de Peronne pour y (Henry avoir une entreveuë, où s'étant venu ren-loite dre sans une garde suffisante, & seulement sous la bonne soi de ses ennemis, Herbert qui ne vouloit pas laisser envoler l'oiseau qu'il avoit dans ses filets, ne songeant plus à la Conference, le fit prisonnier.
Ogine sa semme fille d'Edonard Roi d'An-Iles sait gleterre, sçachant la nouvelle de sa déten-prison-tion, & étant bien persuadée que si on pouvoit mettre la main sur elle on ne lui feroit pas un meilleur traitement, prit avec elle Louis son fils qu'Elle avoit eu de Charles, & se retira en Angleterre auprès de ses

> Cependant tandis que les Rebelles étoient maitres de la personne du Roi, & qu'ils le traînoient de prison à autre ; le Comte de Vermandois convoqua les Etats, & leur representa que l'état présent des affaires du Royaume exigeoit, que l'on élut un Prince capable de régner en sa place; furquoi les suffrages ayant été recueillis, les voix tomberent sur Raoul ou Rudolphe Duc de Bourgogne fur lequel toute la France avoit jetté les yeux des le moment du decèds de Robert. Il est néantmoins bon de remarquer que ce Raoul n'est pas celui dont nous avons parlé au Chapitre troisième, & qui étoit Roi de la Bourgogne Transjurane, & de l'Italie en même temps; mais un autre qui étoit aussi gendre d'un Robert, & qui possédoit le Duché de Bourgogne, lequel étoit demeuré jusques alors sous la Domination de la France. Ces deux Raouls apportent quel-

ques difficultés dans l'histoire.

RAOUL.

Ce Prince ne fit pas grand chose de mémorable pendant son régne, si l'on excepte quelques guerres qu'il eut à l'occasion de la Lorraine; & les combats qu'il fût obligé de livrer aux Normands, & à ses un jour en grand danger de perdre sa couronne; Car étant entré en dispute avec Herbert Comte de Vermandois, qui tenoit prisonnier Charles le simple, parce que ce Comte, malgré lui & le Clergé de France

vouloit introduire dans le fiége Archi-epifcopal de Rheims, fon fils qui étoit encore en minorité, & que d'ailleurs il refusoit de lui rendre la ville de Laon; Herbert remit Charles le simple en liberté, & fit semblant de vouloir prendre son parti contre Raoul; Celui-ci demanda d'abord à se raccommoder avec Herbert, & lui ayant cedé la ville de Laon, le Pauvre Charles fut renfermé dans sa prison où il mourut, laisfant ainsi à Raoul la possession paisible du Royaume, laquelle continua jusques à sa mort, qui arriva dans la dixiéme année de fon régne.

936. (Ottonle Grand)

LOUIS Quatriéme, dit d'OUTRE-MER.

La faineantise & la foiblesse des Rois de France étoit venuë à un tel point, que bien que d'une part les François ne voulussent pas être sans Chef, ils avoient d'ailleurs tellement borné leur puissance, que le Roi ne possédoit en propre que la Ville de Laon & celle de Rheims, pendant que tout le Royaume étoit partagé entre les Comtes & les Seigneurs, qui étoient, à la vérité, les Vassaux du Roi, mais qui agissoient en Souverains fur leurs Terres, & n'obeiffoient aux ordres du Roi qu'autant qu'ils le

trouvoient à propos.

Pour se maintenir dans cette authorité, les Seigneurs ne trouverent pas de meilleur expédient que celui d'élire un Prince pour leur Roi, dont les revenus ou le Domaine fussent petits, & qui fût accoutumé à se laisser gouverner par les Etats; Or cette qualité ne se rencontrant en personne plus parfaitement qu'en Louis fils de Charles le simple, qui s'étoit retiréen Angleterre ; de l'avis de Hugues le Grand Comte de Paris, fils de Robert, dont nous avons déja eu tant d'occasion de parler, & qui cependant s'étoit fait reconnoitre Maire du Palais de France, ils lui envoyerent une magnifique Ambassade, pour le faire revenir; & après lui avoir fait serment de ne lui faire aucun tort, ils le ramenerent en France. Ce fut-là la raison pour laquelle ce Prince fut surnommé d'Outremer.

Aussi-tôt que Louis sut couronné, le Comte Hugues surnommé le Blanc, pour le distinguer d'un autre Hugues Duc de Bourgogne dit le Noir, tâcha sur toutes choses, de s'infinuer dans ses bonnes graces, & de se maintenir dans son autorité. Afin de réiifsir plus facilement dans son entreprise, il fit épouser à Louis Gerberge sœur de l'Empereur Otton le Grand, dont luimême avoit eu en mariage une autre fœur; si bien qu'il devint son beau frere par ce

Mais comme c'est une chose impossible à un Monarque, de demeurer long-temps en paix, avec ses sujets, qui veulent faire les maitres, Hugues & le Roi, qui étoit un Prince dissimulé, furent bien-tôt enne-

régne de Charles le simple, son pere, contre Siecle laquelle ce Prince eût à combattre pendant toute sa vie, ayant tantôt l'avantage & prenant une place, & tantôt la perdant, au-jourd'hui faifant la paix, & demain étant obligé de la rompre.

Mais le plus grand danger où il se trouva, fut en Normandie où le Duc Guillaume avoit été affassiné par Arnould Comte de Flandre, & avoit laissé un fils encore mineur appellé Richard. Perfuadé que c'étoit-là une occasion favorable de s'emparer de la Normandie, Louis se rendit à Rouen, & sous prétexte de prendre le jeune Prince sous sa protection, il s'empara de sa personne; mais les Etats du Païs sentans où cela tendoit, ne voulurent pas fouffrir qu'on leur enlevât leur Prince, & contrai-gnirent Louis à le leur rendre. Cependant ils se relâcherent, sur le serment qu'il leur fit de n'avoir aucun dessein de lui faire du mal, mais qu'il vouloit l'emmener à Laon pour le faire étudier, & faire tous ses exercices avec le Prince son fils; néantmoins le pernicieux dessein du Roi ne demeura pas long-temps caché; Ormond, fon gouverneur l'ayant prévu, il mit le Prince Le Prince dans une botte de foin, le fit adroitement de Norfortir de Laon, & le porta chés Bernard mandie Comte de Senlis son Cousin, qui le prit est sauvé dans une sous sa protection. Louis voyant ce dessein botte de échoué, eut recours à la voye des armes; foin. mais afin que les Princes ligués ne pussent lui être contraires, il fit alliance avec Hugues le Blanc, & devoit attaquer la Normandie d'un côté tandis que le Comte l'attaqueroit de l'autre, après être tombé d'accord ensemble de partager le Duché entre eux. Les Normands voyant qu'ils n'étoient pas capables de resister à de si grands efforts, suivant le Conseil de Bernard de Senlis, se rendirent volontairement à

Le Roi qui sans avoir tiré l'épée se voyoit Fourbe maitre d'un si beau païs, n'en voulut pas payé par faire part à Hugues, ne s'étant pas servi de recours. Le Maire, offensé du procéde du Roi, se jetta dans le parti du jeune Richard.

Quelque temps après Bernard de Senlis fit en forte qu'un Seigneur Normand appellé Aigrold, qui régnoit alors en Brétagne, se revoltat contre Louis; après quoi il persuada au Roi de se rendre en Normandie, pour appaiser la sedition, ce qu'il sit; mais un jour s'étant trouvé à une conference pour accommoder le different avec Aigrold, Bernard & les autres Princes ligués conduisirent si bien toute l'intrigue, que la garde du Roi ayant été taillée en piece, le Roi lui-même fut fait prisonnier. Cependant à la priere de Gerberge, Hugues s'étant porté pour Médiateur, obtint des Normands la liberté du Roi, mais à condition qu'il restitueroit la Normandie au jeune Prince Richard. Louis fut donc retiré d'entre les mains des Normands, mais entre le Roi & ses mis, & l'on vit en peu de temps se former sui et ligue semblable à celle qui sût sous le an entier prisonnier, sous dissers pretextes. . Tom. III.

Grand fléchi par les larmes de sa sœur, prit les armes, quoique d'ailleurs il n'eût pas grand sujet de l'aimer, attendu qu'il avoit eu part à la revolte de son frere Henry, & qu'il lui avoit fait de grands dommages dans l'Alface & dans la Lorraine. Quand Hugues apprit qu'Otton approchoit, il relâcha Louis, mais Otton qui étoit bien aise de châtier l'insolence du Maire, ne laissa fait un accord avec *Hugues* qui lui céda le Duché de Bourgogne, & le reste des païsbas, il s'en retourna dans son païs.

Depuis ce temps-là il y eût de petites guerres continuelles entre Hugues & Louis, que l'Empereur soutenoit toujours, & d'autant plus volontiers que Hugues avoit, malgré le Clergé, crée Archevêque de Rheims Hugues son fils qui n'étoit encore qu'un enfant de sept ans, & en éleut un lement du secours aux rebelles du Haiautre appellé Arnould, tellement qu'il s'é-leva une guerre terrible entre ces deux Ar-dit avoir une part au Royaume de Lorraichevêques, dans laquelle Louis, qui avoit ne, de même que Charles son frere: pris le parti d'Arnould se trouva emba-

raffé.

Mort de Louis.

lats, ni de pacifier les troubles de l'Etat, Chantres, qu'on en entendroit la Musique dans jusques à ce qu'enfin Louis étant à la chasse l'Eglise de Notre Dame. du loup, tomba en bas de son cheval, & se gâta tellement tout le corps, qu'en

Comte d'Anjou, Prince tout-à-fait docte. On remarque de lui entr'autres choses la réponse qu'il fit à Louis qui s'étoit moqué de lui à cause de ses Etudes, sçachez Sire, lui dit-il, qu'un Prince qui n'est pas sçavant, n'est qu'un ane couronné.

LOTHAIRE.

(Otton le deux fils en bas âge appellés l'un Lothaire, & l'autre Charles; mais comme & l'authorité Royale, & le pouvoir du Roi étoient sur un très-mauvais pied, la coutume re-ceuë jusques alors dans le Royaume de partager la succession fut abolie, & Lothaire

régna feul. Tandis que ces Princes furent jeunes, l'Empereur Otton frere de la Reine leur Mere, les prit sous sa protection, & leur appellé Louis, lequel il avoit marié à Blan-

Pour le tirer de cette captivité, Otton le chevêque de Cologne, & Viceroy de Lorraine, & pour ôter aux Princes tout sujet d'inimitié & les reconcilier avec les fils de Hugues qui nourrissoient les vieilles factions contre la Maison Royale, il leur re-ftitua le Duché de Bourgogne. Il eut soin de régler l'apanage de Charles, & après la mort de Brunon il lui céda la basse Lorraine, mais à condition qu'il la tiendroit de l'Empire d'Allemagne, de sorte que la pas de passer outre avec son armée de cha- France jouit d'un repos asses tranquille peaux de paille, & d'emporter quelques pendant tout le temps qu'il vêcut: Mais places en passant: néantmoins la mauvaise après sa mort, Lothaire qui vouloit avoir saison approchant, & voyant qu'il ne poupût pour faire tomber Richard dans le piége qu'il lui tendoit. Cependant toutes ses intrigues n'aboutirent à autre chose, qu'à attirer les Normands en France, où ils firent quantité de desordres, & qu'à lui alliener le cœur de ses sujets & des Grands du Royaume, qui commencerent à le méprifer.

Il agit avec la même perfidie contre de Lo-l'Empereur Otton second; donna non seu-thaire, l'Empereur ayant refusé de la lui donner, il l'alla furprendre à Aix, & ce ne fut qu'a-Et quoique l'Archevêque Hugues eut été vec la plus grande peine du monde qu'Otcondamné, dans plusieurs Synodes, & ton se sauva. Jaloux de sa gloire, & desique Hugues le Blanc son pere eut été excom- reux de se vanger d'un affront si sensible, munié, parce que Louis les accusoit d'avoir l'Empereur entra en France avec une Arété les Auteurs de tous les désordres qui mée de soixante mille hommes; & s'étant avoient dechiré la France jusqu'alors, avancé jusques aux portes de la Capitale, ayant même offert au Synode tenu à Ingel- il fit dire à Hugues Capet Comte de Paris, heim de prouver son innocence par un qui s'étoit jetté dans la ville avec une boncombat singulier, tout cela ne pût être ca- ne garnison, qu'il alloit faire chanter un pable d'appaiser le different des deux Pré-Alleluy A à Montmartre avec tant de d'Otton.

Mais le mauvais temps & la nouvelle de l'Irruption des Grecs & des Sarafins en Itaétant devenu ladre, il en mourut dans la lie l'empêcherent de faire de plus grandes trente neuvième année de son âge, & dans la lier emperations; si bien qu'étant obligé de s'en la dixhuitième de son régne.

Sous son régne vivoit Foulques le Bon, par les pluyes, son arriere-garde sut bat-battu. tuë, & son bagage pillé. L'année suivante la paix se fit.

Après la mort d'Otton second, Lothuire fit encore une seconde tentative sur la Lorraine, dans l'esperance que comme Otton troisiéme étoit encore en bas âge, & que l'Allemagne n'étoit pas d'accord pour la Tutelle de l'Empereur, il pourroit profiter de l'occasion; mais aussi-tôt qu'il eût Louis d'Outremer avoit laissé en mourant appris que ce différent étoit terminé, il se retira.

> Peu de temps après il mourut du poison qu'Emine sa femme lui donna, dans la quarante sixième année de son âge, & dans la trente troisième de son régne.

LOUIS 4. dit LE FAINEANT.

Lothaire n'avoit laissé qu'un fils unique, (Otton 3.) donna pour Tuteur Brunen son frere Ar- che Princesse d'Aquitaine, mais comme

132

c'étoit un Prince également foible d'esprit qui agiterent le régne de Charles le sim- Siecle & de corps, sa femme qui ne sut pas long-temps contente de lui, trouva moyen de s'en defaire en l'empoisonnant; Il n'avoit encore régné que dix jours.

Fin de la race Carlovingienne en France, & commencement de la Capetienne,

HUGUES CAPET.

(Otton 3.) Nous voici arrivés à la troisième race qui a régné en France, sçavoir celle des Capetiens, qui ayant commencé en la personne de Hugues Capet, a possedé sans interruption l'espace de sept cens ans l'au-

thorité Royale, chose dont l'histoire ne fournit aucun exemple. C'est pourquoi il est nécessaire de reprendre les choses de plus loin, & de dire quelque chose de

fon extraction.

Robert le Fort issu du sang Saxon de Extrac tion de la race Ca-Wittikint, posa les fondemens de cette famille. Il sut fait Marcgrave d'Anjou, petienne. ou commandant de la Frontiere de cet-te Province, par le Roi Charles le Chauve, pour empêcher les courses des Brêtons ré-

> Il eut deux fils; sçavoir Endes & Robert qui au préjudice de Charles le simple, légitime héritier du Royaume, porterent la Couronne de France, comme nous l'avons

veu plus haut.

Comme le Gouvernement de Robert le Fort comprenoit tout ce qui étoit entre la Loire & la Scine, & que sous les régnes de Louis le Begne, & des autres Rois soi-bles, il s'y rendit si puissant & si absolu que malgré le Roi il établissoit des Gouverneurs dans le pais, en son propre nom, & qu'il trouva même le moyen de revétir ses fils de la même authorité, il est aisé de juger que ses descendans n'étoient pas des moindres du Royaume en pouvoir & en authorité.

Eudes n'eut point d'enfans, & le Roi Hugues le Grand Robert n'eut qu'un fils appellé Hugues, au-Comte de quel il donna le nom de Marquis d'Anjou; mais celui-ci ayant donné fon Marcgraviat à un Comte pour le tenir de luy en arriere fief, il prit le titre de Comte de Paris, à cause du reste de ses Terres qui comprenoient Paris, Orleans, & l'Ile de France, & s'en fit ensuite appeller Duc. Les beaux exploits qu'il fit pendant sa vie, lui acquirent le nom de Grand, & sa chevelure blonde le firent surnommer le Blanc. Or comme selon l'usage de ce temps-là, où les séculiers se mettoient en possession des Benefices Ecclesiastiques qu'ils trouvoient à leur bien sean-St. Germain des Prez., & de St. Martin de Tours, il fut aussi appellé PAbbé. Il cût encore le bonheur d'étendre son pouvoir delle de Dille de La França & de St. Martin de Roman delle de Dille de La França & de St. German. au-delà de l'Île de France, & de s'emparer du Duché de Bourgogne, & de plufieurs Comtés. C'est lui dont nous avons éu tant de chofes à dire durant les troubles | dent.

ple, & celui de Louis d'Outremer.

Hugues le Grand laissa quatre fils, sçavoir Hugues Capet. Hugues qui fut surnommé Capet, à cause d'un capuchon qu'il portoit au haut de son manteau; car c'étoit la coutume en ce temps-là de donner un surnom presque à tous les grands Seigneurs. Celui-ci eût pour sa part, le Duché de France, Otton Eudes & Henry succederent l'un à l'au-tre au Duché de Bourgogne.

Louis le Faineant dernier Roi de la race des Carlovingiens étant mort sans enfans, il ne restoit plus du sang Royal que Charles Duc de Lorraine frere de son pere; mais comme ce Prince étoit entierement dans les Interêts de l'Allemagne, qu'il avoit receu en fief de l'Empereur Otton la Lorraine, que les François avoient eu si souvent envie de posseder, et que pour plaire aux Al-lemands, il avoit choqué plusieurs de sa Nation qui passoient dans son pais, les Fran-çois conçurent pour lui une si grande aversion, qu'ils ne vouloient presque pas entendre parler de lui.

Ainsi les Seigneurs du Royaume voyant qu'il n'y avoit plus que lui du sang de Charlemagne, s'assemblerent à Noyon, ou d'une commune voix, ils éleurent, à l'exclusion de Charles, Hugues Capet pour leur Roi, parce qu'il étoit en effet le plus puis-fant, & le plus renommé de tous les Sei-

gneurs du Royaume.

Tom. III.

Il est vrai que Charles se mit en devoir Il est éleu de recueillir sa succession par la voye des Roi, armes, & qu'il eut le bonheur d'attirer Charles lui dispute dans ses interêts Herbert Comte de Cham-la Coupagne son beau pere, qui lui aida à lever ronne. une armée, & que par le moyen d'Arnould son frere Naturel Chanoine de Laon, il s'empara de cette ville qui étoit estimée en ce temps-là une ville forte, & se rendit maître de la personne d'Adalberon qui en étoit Evêque; Il est vrai aussi qu'il prit Rheims & Soissons, & qu'il gagna quelques batailles contre Hugues. Mais celuici trouva moyen d'attirer tous les grands dans son parti, & ce fut peut-être en leur cedant la proprieté des biens qu'ils posse-doient, & qu'ils ne tenoient que par usurpation; si bien que personne ne voulut plus se déclarer pour Charles, & que même Herbert & Arnould, qui étoient ses meilleurs amis, l'abandonnerent. Enfin la perfidie de l'Evêque Adalberon fut si grande, que voyant que ce Prince se confioit entierement en lui, il le trahit honteusement, ayant fait entrer de nuit des troupes de Hugues dans la ville de Laon, qui l'enleverent, lui, sa femme, & ses enfans, & le renfermerent dans une honteuse prison à Orleans, où il mourut quelques années après. Depuis ce temps-là cette Illustre famille est tombée tellement en décadence, que l'on n'en connoit presque plus aucun, excepté que les Généalogif-tes difent que les Maisons d'Autriche, Palatine, & quelques autres en descen-

De-

STECLE

nier , Huguer n'eut presque plus aucune traverse; sinon quelques petits démélés avec ses sujets, qui ne pouvoient pas bien encore s'accommoder d'un Gouvernement absolu. L'affaire d'Arnould frere naturel de Charles, lui donna encore du chagrin, car pour l'avoir dans son parti, Hugues lui avoit donné l'Archevêché de Rheims; mais après qu' Arnould eût rendu cette ville à son frere Charles, & que Charles eut été fait prisonnier, il fut declaré traitre à la Patrie, dépouillé de son Evêché, & contraint de voir Gerbert éleu en sa place. Arnould en ayant appellé à Rome, y trouva de la protection auprès du Pape; & Gerbert avec ses adherens ne voulant pas déférer à cèt appel, ils furent cause des violences qui se commirent en France, & contre le siège Papal, desquelles le Roi Hugues eut de la peine à se tirer, comme nous le verrons au chapitre de l'histoire de l'Eglise. Enfin Gerbert s'étant démis volontairement de l'Evêché, obtint l'Archevêché de Ravenne, & fut ensin lui-même Pape. Sur ces entrefaites Hugues mourut, après avoir regné neuf ans & quelques

996. Son portrait.

mois. Hugues étoit un Prince d'une pieté exemplaire; faifant scrupule de retenir les biens Ecclesiastiques que ses Ancêtres avoient possedés si long-temps, il les restitua généreusement pour des usages pieux; donnant par-là un exemple à ses sujets pour en faire de même. Depuis le jour de son couronnement, il ne se voulut jamais mettre la Couronne Royale sur la tête; peut-être par une humilité affectée, mais peut-être auss, comme quelques autheurs l'asseurent, parce qu'on lui avoit prédit que sa posterité porteroit la Couronne jusques à la septième génération, & qu'il croyoit que s'il s'abstenoit de la porter, n'étant pas compris dans le nombre de ceux qui la porteroient, elle seroit encore prolongée à un degré plus loin; mais l'experience nous a fait voir la vanité de cette Prophetie, puis qu'il y en a déja eu quarre et fomentoit à cette occasion des conspira-fois sept de la race Capetienne, qui ont été assis sur le trône de cette Monar-été assis sur le trône de cette Monarchie.

ROBERT.

(Otton 3.) Prince vertueux.

Hugues laissa un fils en mourant appellé Robert, qu'il avoit fait couronner pendant fa vie, & qui avoit été si bien instruit dans toutes sortes de sciences, & de vertus Chrêtiennes par ce Gerbert, que l'on peut dire en premier lieu qu'il fut sans égal; & en second lieu qu'il merita le Nom de Saint ou de Beat; Aussi Dieu bénit-il tellement fon régne qu'il fût de trente ans entiers, sans presque avoir été troublé par des guerres, encore ne sut-ce que par quelques-uns de ses Vassaux, qui ayant des differents les uns avec les autres , l'obligerent quelquefois de s'en mêler.

Depuis que Charles eut été fait prison- portés, vinrent de la Cour de Rome. Il Ayant épousé, Berthe veuve du Comte de nie. Chartres, qui lui étoit parente au quatriéme degré, & qui de plus avoit tenu un enfant au Baptême avec lui, quoique c'eût été avec la dispense du Clergé de France, le Pape Sylvestre ne voulut approuver ni le mariage ni la dispense, & commanda à Robert de répudier Berthe. Robert s'étant moqué du commandement, le Pape l'excommunia, & mit tout son Royaume à l'interdit, ce qui fit une telle impression sur l'esprit de ses sujets, que tous généralement l'abandonnerent, à la referve seule-Personne ment l'abandointerent, de l'action ment de deux ou trois Domestiques: Jus-ne veut manger ques-là même que personne ne vouloit aveclui. manger des Viandes qu'il avoit touchées, en sorte qu'il falloit jetter aux chiens, tout ce que l'on desservoit de dessus sa table, tant étoient redoutables en ce temps-là-les foudres du Vatican. A la fin Robert étant lui-même las de cette vie, se soumit à la sentence du Pape, & répudia Berthe. Il y a quelques Historiens qui disent que cette Berthe, eut un enfant monstrueux, dont le col & les pieds ressembloient à ceux d'une oye;

Quelque grand Bienfaiteur, que Robert Querelle ait été à l'égard de son Clergé, cela n'em-de Robert pêcha pas qu'il n'eût deux violentes que-avecle relles à demêler avec lui. La premiere, parce qu'il donna l'Archevêché de Bourges à Gofelin fon fils naturel, ce que les Ecclesiastiques ne vouloient pas permettre, fous pretexte que c'étoit une chose contraire aux Canons, qu'un Enfant illégitime devînt Prélat, & qu'on n'en avoit pas encore eu d'exemple. La seconde sut contre les Chanoines de Langres, qui ne voulurent pas recevoir l'Evêque qu'il avoit nommé à cette Eglise. Mais la plus grande de toutes ses traverses, sut celle que lui causa Constance sa propre semme, laquelle il avoit épousée après qu'il eut re-pudié Berthe. Celle-ci étant d'un orgueil insupportable vouloit que le Cadet fut asfis fur le trône au préjudice de son ainé, parce qu'il ne vouloit pas se déclarer pour couper la parce qu'il ne voutoit pas le decenter pour tête à un elle, & cela en presence du Roi qui étoit tête à un de les saà la chaste, & par le moyen de douze gen-vorisen (a tilshommes qu'elle avoit gagnés. Au reste ce qu'il y a de mémorable de

Robert, ce sut l'entreveuë qu'il eut avec l'Empereur Henry dit le Saint, dont nous avons fait mention au Chapitre septieme; où ces deux Saints Potentats conclurent une paix ferme & frable entre leurs Etats, laquelle fut religieusement observée pendant quelques freeles.

Enfin ce sage Prince mourut après avoir (Henry 2) vêcu soixante & un an, & en avoir régné trente six depuis la mort de son pere.

Si nous voulions faire le détail de toutes fes vertus, cela nous méneroit trop loin; Saliberacependant nous ne pouvons passer sous si-lité. Les plus grands coups qui lui furent lence sa grande liberalité envers les Pau-

vres, dont il entretenoit plusieurs milliers des Sarasins. à ses propres dépens, sans conter qu'il en avoit toujours deux cens à sa Cour, qui mangeoient souvent proche de sa table, lesquels il visitoit aussi quand ils étoient malades, & les pensoit de ses propres mains;

La race de Charlemagne, s'éteignit entierement sous son régne en la personne d'Otton, fils de Charles Duc de Lorraine mort en France dans les prifons. Il arriva aussi dans le même temps une révolution au Royaume, ou Duché de Lorraine, comme on l'appelloit alors, lequel Orton troisiéme avoit donné à tenir en sief de l'Empire à cet Otton; c'est que celui-ci étant mort sans héritiers, cet Etat fut par-tagé en deux comme il l'avoit déja été autrefois, à sçavoir, en Duché, qui est le de la Lorpais au-dessus & au-dessous de la Moselle, dont la partie superieure retient encore le nom; & l'Inferieure, ou celle qui est au-dessous de la Moselle sut donnée à Godefrey Comte de Verdun & de Bouillon, de qui font issus les Ducs de Brabant, dont le pais fut ensuite encore partagé en plusieurs pe-tites Principautés & Comtés.

Voila ce que nous avions à dire de l'hiftoire de France dans ce Periode, c'est pourquoi nous nous arrêterons ici, attendu que les fils de Robert, ne commencerent à régner que bien avant dans le Periode suivant. Passons donc à l'histoire

des autres Nations.

CHAP. X.

Histoire des autres Nations.

DES SARASINS & des TURCS.

SIECLE Zonare Cedren.

Origine

raine.

Nous avons en faisant l'histoire desautres Nations, dans nôtre dernier Periode, parlé des Sarafins, parce qu'ils étoient alors les plus puissans; mais comme c'est dans celui-ci qu'arriva cette grande division qui se sit entre eux ou presque chaque Province cut fon propre Emir ou Prince, ce qui rend leur histoire & plus ample & plus embrouillée; nous n'en dirons rien pour le present, jusques à ce que les Croifsdes, & le commencement du gouvernement des Turcs, nous donne occasion de les faire revenir sur la scene.

Mais à l'égard des Turcs, il nous faut s'engageant dans les armées des Grecs, où elle recevoit une folde, ayant trouvé occasion de faire un établissement dans les courses qu'elle fit en Perse pendant les guerres dont ce Royaume fut agité, elle commença aussi à se rendre recommandable vers la fin de ce Periode, par cette occafion; Un Seigneur Persan appellé Inarque, s'étant foulevé contre le Sultan des Sarafins appellé Cofroes, anima ses compatrio-

Cofroes, après avoir perdu Sircis quelques batailles contre ce Rebelle, se voyant réduit à de fâcheuses extrémités, relâcha Bardas Sclerus Général des Grecs & quelques mille Chrêtiens qu'il avoit fait prisonniers à la guerre contre Basile second, condition qu'ils le serviroient contre les Persans révoltés, ce qu'ils firent aussi en honnêtes gens, & remporterent même une victoire fignalée fur eux. Si bien qu'après s'être fidelement acquités de leur promesse, & ayant presque étouffé la Rebellion, ils s'en retournerent tous rejoindre les Chrêtiens. Cependant Cofroes étant venu à mourir, Mahomet son fils devint Sultan de Perse; Celui-ci outre la guerre civile, avoit encore à combattre contre Bisasirius Sultan ou Calife de Babylone. Se sentant trop foible pour refister à tant d'ennemis tout à la fois, Mahomer demanda du secours à la Nation Turque, qui étoit encore toute fauvage, & nouvellement fortie de la Scythie, & qui habitoit au pied du Mont Cau-case; Ceux-ci y étant venus le servirent si utilement, qu'ils le rendirent maître de tout le pais de Babylone, & des Provinces circonvoisines, jusques aux Indes. Charmé de la bravoure de ce peuple, Les Tures

Mahomet ne pût consentir à les laisser re-aiment tourner, & chercha tous les moyens ima-trie. ginables pour les retenir auprès de soy: mais les Turcs qui préféroient la sterilité de leur pais aux délices des Perses, n'eurent point d'oreilles pour toutes ses promesses, ce qui fit résoudre Mahomet à les retenir par force, & à faire garder tous les passages du fleuve Araxe, afin qu'ils ne pussent se retirer. Les Turcs qui étoient encore au nombre de trois mille, au desespoir de se voir ainsi payés d'ingratitude, forcerent quelques passages, & firent de grands dégats dans le pais. Pour reprimer leurs violences Mahomet fit marcher contre eux vingt mille hommes, mais le peu de Turcs qui étoient ensemble, après les avoir mis en fuite gagnerent leurs mon-

Mahomet qui rejetta la perte qu'il ve-noit de faire sur l'inhabilité & le peu d'experience de ses Generaux, sit crever les yeux aux uns, & perdre la vie aux autres; mais l'effet de ces exécutions sut telle que les fuyards apprehendant un femblable traitement, se rangerent auprès des Turcs, & renforcerent tellement leur parti par leur desertion, que Tangroiplices Mu-caletus leur Général se trouva asses sort, pour faire tête aux Mahometans, qui étoient allés à leur rencontre avec cinquante mille hommes, lesquels aussi il battit, Ils s'em-& Mahomet y perdit la vie. Après cette parent de Victoire les Turcs retirement les Garnisons Perse. Victoire les Turcs retirerent les Garnisons Sarafines du fleuve Araxe, firent-avancer tout le reste de leur Nation & en menerent un si grand nombre en Perse, qu'ils en inonderent tout le pais, aussi bien que celui de Babylone, & se rendirent maitres de l'un & de l'autre. Voila quel fut le tes à prendre les armes, & à secouer le joug commencement de la Nation Turque en i 3

Siecte Asie, de laquelle nous aurons beaucoup à pédition étant tombé malade, il mouparler dans les Periodes suivants.

HISTOIRE D'ESPAGNE.

Après avoir dit quelque chose des Sarasins & des Turcs, nous parlerons des Na-SIFCLE tions Chrêtiennes des Éspagnes, dont nous avons fini l'histoire, dans le Periode précédent, à Alphonse le Grand, qui eut pour fuccesseurs ses deux fils Garsias en Asturie, & Ordonius en Galice.

Garsias ne régna que trois ans, il fut affés heureux contre les Maures, dont il fit 910. Garhas prisonnier Ajola un de leurs Rois. (Con-

Ordonius son frere lui succeda, & réurad 1.) Ordonius, nit les Afturies & la Galice.

Ce Prince eût à combattre les Maures, & les Sarafins dont il fit un jour un fi grand carnage proche de Castella, qu'il en demeura foixante & dix mille fur la place. Il est vrai qu'il ne combattoit pas toujours avec le même avantage. Il transporta le siege de sa Royauté qui étoit aux Asturies ou à Oviedo, dans la ville de Leon; d'où vint que les Rois d'Oviedo se qualifierent depuis Rois de Leon, & il y fit bâtir l'E-La Castille fut erigée glise Cathedrale. sous son régne en Comté; Ceux qui en ont été les Maitres dans la fuite font devenus avec le temps Souverains de tout le païs. Voici comment. Quelques Seigneurs Castillans ayant refusé d'aller à la guerre contre les Sarasins, Ordonius, sous une amitié feinte leur manda de le venir trouver, & aussi-tôt qu'ils furent arrivés. leur fit couper la tête; furquoi les Castillans s'étant foulevés, ils se choisirent un Prince, qui prit le nom de Comte de Ca-

Frojola fucceda à Ordonius fon Pere. C'étoit un Prince d'un méchant naturel, mais qui ne régna que quatorze mois, étant mort

(Henry

Alphonse

me.

leur)

de lépre. Alphonse quatriéme son frere lui succeda. Celui-ci s'étant mis la devotion en tête, refigna son Royaume à Ranimire son frere, & se retira dans un Monastere, où après avoir été quelque temps, dégouté de la vie Monastique, il voulut reprendre sa Couronne; mais Ranimire à qui il l'avoit donnée, ne se trouvant pas disposé à la lui rendre, l'obligea à demeurer malgré lui dans auffi fon Cloître. Quelques hiftoriens difent gne. qu'il lui fit crever les yeux.

Ranimire eût une guerre continuelle avec les Sarasins. Il remporta néanmoins sur eux une victoire fignalée un jour qu'il y avoit eu une prodigieuse eclypse de soleil, qui avoit fait croire aux Sarafins que, puisque la Lune avoit eclypsé le soleil, ils remporteroient infailliblement la victoire,

Ordonius troisiéme son fils ainé lui suc- (Ottonle ceda. Il ne fut pas fort aimé de ses sujets; Grand) qui auroient mieux aimé avoir Sanctius fon Ordonius frere puisné pour leur Roi, & qui lui suc- 3. ceda aussi après un régne de cinq ans.

Santtius étoit un Prince d'une grofleur Santtius prodigieuse, à l'occasion dequoi il fut aussi le Gros. surnommé le Gros. Comme la trop grande abondance de graisse l'incommodoit, il fit la paix avec Abderame Roi de Cordouë, & se rendit à Cordouë pour se faire penser par les Medecins Sarasins; Mais tandis que on travailloit à sa guerison, Ordonius fils d'Alphonse, qui s'étoit retiré dans un Cloître, s'empara du Royaume. Néantmoins aufli-tôt qu'il fût gueri, Ordonius fut con-traint de plier & de lui laisser le trô-

Ranimire troisième son fils, Prince agé 967. seulement de cinq ans lui succeda; Les Sa-Ranimire rasins lui firent bien de la peine, & les dif-3. sentions qui se mirent au-dedans de son Etat lui couterent la Couronne. Car les Etats, que ce jeune Prince méprisoit, éleurent Vermute ou Veremond son Cousin pour leur (Otton 2.) Roi, avec lequel il eût à combattre pendant deux ans, mais il ne vêcut pas long-temps après qu'il l'eut chasse, & qu'il l'eût obligé à chercher un Azyle chés les Sara-

Ranimire ne fut pas plûtôt mort que Veremond fut rappelle; mais comme dans fon Vereexil, il avoit plus promis aux Sarafins, mond-qu'il ne pouvoit leur tenir, Almansor Calife de Cordouë lui fit la guerre, & lui prit les villes de Leon & de Compostelle; mais Veremond ayant repris courage, & raffemblé toutes ses forces, il lui livra Bataille, lui coucha près de foixante & dix mille hommes fur le carreau, & reprit fur luy presque tout ce qu'il avoit perdu aupara-(Voyez la Figure dans la page suivan-C'étoit un Prince tout-à-fait vicieux & sans conscience. Il épousa Elvire sa pro-

Alphonse cinquiéme son fils, Prince agé seulement de cinq ans lui succeda. Ce fut lui qui rebâtit la ville de Leon, où il fit sa re-

Ce Periode finit avec lui, & ce sera fe 5. aussi là que nous finirons l'histoire d'Espa-

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

La feconde Nation dont nous avons icy Westm. quelque chose à dire, est encore la Nation Angloife. Cependant nous n'avons rien de mémorable à en rapporter, finon que dans ce Periode leur pais fut le Theatre, où ce qui tourna tout au rebours, car ils per-les Danois & les Normands, jouërent de Ranimire dirent en cette journée quatre vingt mille fanglantes tragedies. Leurs Chefs parvinjouërent de rent à la Royauté sous le régne d'Édelred, Il remporta encore un semblable avantage sur eux, dans une autre occasion, où il
les fonds à fon baptême. Ce fut aussi en
leur tua douze mille hommes, & leur sit
ce temps-là que Suyn s'étant emparé de la fept mille prisonniers; après laquelle ex- ville de Londres, se rendit ensuite Maitre presque





Les Danois s'em-seur de Szwyn, contragnit Edmond Cote de parent de fer successeur d'Edelred à lui ceder la moitié l'Angledu Royaume, & après qu'il fut mort, il terre. s'empara de tout le païs, fi bien qu'ayant aboli le Royaume des Saxons, il y éta-blit le gouvernement Danois. C'est avec

1016.

HISTOIRE DES BULGARES ET DES NORMANDS.

ce Cannt que ce Periode finit.

Les Bulgares & les Normands fe tiens.

Les Bulgares & les Normands qui dans le Periode précédent, & jusqu'au milieu de celui-ci avoient fait des dégats horribles, font Chrê- ceux là en Orient, & ceux-ci en Occident, commencerent à devenir plus civiles, ayant embrassé le Christianisme.

HISTOIRE DE HONGRIE.

Brutalité des Hongrois.

Les Hongrois, la plus barbare de toutes les Nations qui ait jamais été, & dont la ferocité surpassoit de beaucoup celle des Huns, tenoient compagnie aux Normands en Occident; Ils mangeoient la chair cruë, & sucçoient le sang comme des bêtes feroces, de forte que dans ce Periode toute l'Allemagne, la moitié de la France, & l'Italie eurent beaucoup à fouffrir de leurs cruautés.

Mais vers le milieu ils commencerent à se desfaire de leur ferocité, & à mener une vie plus douce & plus civile, surtout depuis que Gersa leur Duc fut converti à la foi Chrêtienne par sa femme qui étoit une Hongrois Princesse de Pologne. Etienne son successeur qui avoit épousé la sœur de Henry le vertisala Saint, & qui avoit aussi receu du Pape la

presque de toute l'Angleterre. Il est vrai Saints après sa mort, & révéré comme Ettenne qu'après sa mort, le Roi Edelred chassa l'Apôtre de Hongrie; Il sit sleurir le Chri-Premier. Danois hors du pais ; mais Cannt succes- stianisme sur la fin de ce Periode.

HISTOIRE DU NORD.

A l'égard des Nations Suedoife, Ecofsoise, & Norvegienne, elles étoient enco-re si obscures dans ce Periode, que l'on n'a rien de mémorable d'elles dans les histoires que les Noms de leurs Rois; Et les Danois que l'on appelloit aussi Normands, ne s'y font rendus recommandables, que par leurs frequentes invafions, par les ravages qu'ils firent dans les Païs étrangers, & par-ce que sur la fin de ce Periode, ils s'emparerent du Royaume d'Angleterre.

Sans en rien dire, nous passerons donc aux peuples qui sont nos voisins de plus près, comme les Bohémiens, & les Polonois, attendu que ce font eux aussi qui ont donné le plus d'affaires à nos Empéreurs Siecle

d'Allemagne.

HISTOIRE DE BOHEME.

A l'égard des Bohêmiens, Nous avons st. Wendit en finissant le dernier Periode que le cessaus. Duc Vratislaus régnoit alors.

Il eût pour successeur St. Wencestans, qui llest toe travailla avec un zéle extrême à la propa-dans l gation de la foi Chrêtienne, que son Pere avoit introduite dans ses Etats.

L'Empereur Otton le Grand lui avoit donné le titre de Roi, mais ni lui ni ses fuccesseurs ne le voulurent porter. Dans le tems que le Christianisme faisoit de si grands progrès, il fut tué dans une Eglise par Boleslaus son frere, qui étoit encore

A St. Wenceslans succeda Bolestans, lequel Bolestans. Couronne Royale, fut mis au nombre des eut plusieurs guerres avec Otton premier.

Bole-

font con-

SIECLE XI. Grand)

quel marchant sur les traces de Wencestans, Otton le fit fleurir le Christianisme, & prit la ville l'Empereur Otton second. de Cracovie en Pologne.

Boleslaus troisième son fils perdit en Po-Boleflaus

logne ce que son pere avoit gagné; & sur même fait Prisonnier par Boleslaus Duc de Boleslaus Pologne, & privé de la veue par le moyen d'un fer chaud qu'on lui sit passer devant les yeux.

& avoit même attenté à la Souveraineté.

faromire son fils regna après lui. Il eût de grands demelés avec un Seigneur de son pays, & avec toute la famille appellée Wer-Jaromire schowitz, qui avoit aussi fait beaucoup de peine aux Ducs prédécesseurs de celui-ci,

> Entre plusieurs assauts que faromire eût à soutenir, c'est qu'Ulrich son frere qui avoit gagné les bonnes graces de l'Empereur Henry second, persuada à ce Prince que son frere machinoit contre l'Empire, & obtint par ce moyen l'investiture du Duché pour lui même, sur quoi ayant fait ?a-romire Prisonnier, il lui sit crever les yeux. Mais aussi-tôt se repentant de sa cruauté, il le retira de prison, lui donna part au gou-vernement, & lui sit porter honneur jusques à sa mort, qui fut violente ayant été assassiné par les Werschowitz, d'un coup de

Ulrich, avec lequel nous finissons nôtre ne, en lui voyant laver son linge, & l'a-voit épousée. Neantmoins sa sagesse & sa vertufurent telles, qu'il n'eut point de regret de s'être abaissé jusqu'à elle. Il eût il en resta à la fin le maitre. Il fut le pre- lui que ce Periode finit. mier qui eut du different avec l'Empereur

Boleslans second son fils lui succeda, le- Henry second, & ce sut à l'occasion du rapt que son fils avoit commis de la fille de

HISTOIRE DE POLOGNE.

Pour ce qui est de l'Histoire de Pologne, nous la continuerons, en reprenant à l'endroit où nous l'avons laissée dans le periode précédent, à sçavoir au Duc Zimomislas qui eut pour successeur Miezislaus ou Mief- Mizislaus. co second, lequel étant né Aveugle, recouvra fubitement la veuë, lors que felon la coutume des Payens, on lui coupa les cheveux pour la premiere fois. Ce qui fit dire aux devins que sous son régne, il apparoitroit une grande lumiere à la Nation Polonoise: c'est ce qui arriva, aussi, puisque Boleslans Duc de Bohême son gendre qui avoit embrassé la Religion Chrêtienne, l'ayant instruit des Mysteres, fit qu'il Ilintrol'introduisit dans son pays.

Boleslaus premier fon fils furnommé Chro-nisme brus lui succeda; C'étoit un Prince d'une dans son bravoure extraordinaire, & qui étendit les pays. limites de son pays plus avant dans la Bo-hême & dans la Russie qu'aucun de ses prédécesseurs. L'Empereur Otton troisième lui donna le tître de Roi, que ses Succes- Est crée seurs n'ont pas toujours porté: car Uladislaus Roy. Herman le quitta, pour reprendre celui de periode, s'étoit amouraché d'une paysanDuc, en quoi sa posterité l'imita pendant ses successeurs plusieurs années, jusqu'à ce qu'enfin Primi-font slaus second, demanda de le pouvoir pren-Dues.

Miezislaus second son fils, lui succeda; Mieziaussi la guerre contre les Polonois qui mais il perdit par ses débauches presque tout savoient de pris la ville de Prague, mais ce que son pere avoit gagné. C'est avec

PERIODE TROISIE' ME

DE LA TROISIE ME PARTIE,

Contenant l'Histoire des Empereurs de la race de Franconie, ou des Henris, à scavoir depuis Conrad second, jusques à Lothaire le Saxon, c'est à dire depuis l'an 1024. jusques en 1138.

CHAP. I.

CONRAD second, dit le SALIQUE.

Wipp: de vitis. Conr. Viterb. Frising.

1014



Enry fecond, qui mourut fans enfant, recommanda au lit de la mort le Duc Conrad, ou Cunon de Franconie à fes Etats, pour

fes proches parentes. te étant assemblée en pleine Campagne, & sur la Saal.

entre Mayence & Worms, Conrad fut éleu Empereur; & , l'Imperatrice Cunegonde lui envoya aussi tôt les enseignes & les marques de l'Empire. Les Autheurs ne sont pas d'accord touchant l'origine de sa Maifon. Quelques uns croyent qu'il étoit if-fu du fang des Princes Saxons, duquel étoient fortis les Ottons même; à sçavoir de Henry fils de Ludolphe, qui fit si long temps la guerre contre l'Empereur Otton le Grand son pere; & qui fut Cousin Gerfon successeur, attendu main du Pape Gregoire huitiéme, du côqu'il avoit épousé une de té des femmes. D'autres disent qu'il dess proches parentes.
Sa recommadation fut agreable à la plus pereur Otton. Il fut surnommé le Salique, grande partie des Etats, si bien que la Diet- par ce que ses terres étoient en Franconie,

Ernast

Ernest Duc de Suabe son beau fils, Gnelphes Duc de Baviere, & Conrad le seune son propre Cousin, voulurent s'opposer d'abordà fon élection; mais quand ils virent que tous les autres Princes le vouloient avoir d'un commun consentement, quoiqu'ils eussent remis à l'Archevêque de Mavence à décider qui de Conrad le Salique, ou de Conrad le Jeune seroit Empereur, quand ils virent, dis-je, l'authorité de Conrad s'affermir, ils changerent d'avis & ne demanderent que la paix. D'ailleurs Guillaume Duc d'Aquitaine, qui par les frequens Pélerinages qu'il avoit faits à Rome, s'étoit fait connoître en Italie, où il avoit aussi beaucoup d'amis, voulut tenter sa fortune de ce côtélà, & y ayant envoyéson fils, quand il vit que sa faction n'étoit pas à beaucoup près si forte qu'il se l'étoit imaginé, & que pour la rendre formidable, il lui faudroit dépenser beaucoup d'argent, sans conter l'incertitude du succés, il le fit revenir; si bien que tous les Ordres des Lombards reconnurent Conrad pour leur Souverain; aussi les reçeut-il tous en grace, à la réserve de ceux de Pavie, qui pour empêcher qu'il n'allât faire sa residence dans leur ville, avoient abbatu le Palais Imperial que les Rois Gots y avoient fait bâtir autrefois, & que les deux derniers Empereurs Otton troisiéme & Henry, fecond avoient fait magnifiquement réparer, ce qui leur attira sa disgrace.

A peine Conrad fut-il fur le trône, que Ru-Troubles. dolphe Roy de Bourgogne lui fit la guerre. Ce Prince, dont Conrad étoit neveu ayant épousé la fille de sa sœur, appellée Gesile, avoit fait un Testament du temps de Henry fecond, & y avoit institué son héritier & fon successeur, ce St. Empereur, bien que malgré lui; mais quand Henry second sut mort, Rudolphe voulut changer aussi le Testament; cependant Conrad en qualité de Successeur de Henry, crut que cette succession devoit lui appartenir incontestablement, en premier lieu parce qu'il estimoit que le Royaume de Bourgogne n'étoit qu'un fief de l'Empire, comme c'est l'opinion de quelques Autheurs, qui disent que l'Empereur Arnould le donna à Rudolphe ou Raoul à tenir de lui, & en second lieu parce que Gifele son épouse devoit être estimée la plus prochaine héritiere; Confirmé donc dans cette penfée Conrad youlut obliger Rudolphe à laisser le Testament comme il étoit, & à nerien changer à la premiere institution qu'il avoit faite de l'Empereur pour son héritier; Il lui fit la guerre, lui prit la ville de Basle, & le reduisit à la necessité de le déclarer pré-Le Ro-yaume de cifément pour son successeur; Il l'obligea en même temps à lui tenir Compagnie en gne devo- qualité de Vassal dans le voyage qu'il fit lu à l'em- à Rome;

En cheminfaisant il reduisit les habitans de Pavie qui avoient voulu lui fermer les portes de leur ville, & les contraignit à rebâtir à leurs dépens le Palais Imperial. Il punit aussi la révolte de ceux de Raven-

memorable marque de sa gratitude, ayant Siecle sait emplir d'or la botte d'un soldat qui Effect de avoit eu la jambe coupée à son service. Il effect de sa gratitun'y eut point de ville en toute la Lombar- de die qui ne le reçût avec toutes les démonstrations de respect & d'amitié, & qui ne le reconnût pour leur Roi, ensuite dequoi il fut couronné Empereur par le Pape Jean vingtiéme, dans la ville de Rome, où il trouva Canut Roy d'Angleterre, de Danemarc & de Norvegue, qui avoit fait un voyage à Rome par dévotion, & qui lui fit l'honneur d'affister à son couronnement avec le Roi de Bourgogne, honneur qui n'avoit pas encore été rendu à aucun Empereur.

Cependant quelque bon traitement que Conrad receût à Rome, il n'y put trouver plus de seureté que ses prédecesseurs. Deux soldats, l'un Allemand & l'autre Italien, ayant eu un jour querelle à l'occasion d'uavaire un fi furieux tumulte, qu'ils eurent de del'impudence de vouloir chasser l'Empe-mander reur avec tous ceux de sa fuite; Mais les grace. Allemands ayant de leur côté couru aux armes, & s'étant trouvés les maitres mirent plusieurs Romains sur le carreau, & les forcerent à aller demander pardon à Conrad la corde au col.

Après avoir mis ordre aux Affaires de Commen-Rome, Conrads'avança vers les Provinces des cour-méridionales d'Italie, à fçavoir l'Apouil- les des le & la Calabre, que les Grecs avoient Nor-prèsque toutes reconquises. Il donna enfin mands en aux Cavaliers, Normands, qui avoient salabre. aux Cavaliers Normands, qui avoient si utilement servi Henry second en qualité de volontaires, tout ce que les Latins possedoient dans l'Apouille; à condition, qu'ils deffendroient ce pays contre les entreprises des Grecs, & qu'ils feroient leur possible pour prendre tout le reste, ce qu'ils firent aussi avec beaucoup de valeur; car après avoir refusé de reconnoître l'authorité de l'Empereur Grec, ils érigerent un nouveau Royaume relevant du Pape.

A fon retour Conrad trouva fes affaires Troubles dans une terrible confusion en Allemagne. en Alle-D'un côté Guelphe Duc deBaviere avoit non magne. feulement fait la guerre à l'Evêque d'Augsbourg, & lui avoit pris cette ville; mais d'un autre côté Ernest Duc de Suabe beaufils de l'Empereur, que Gisele sa femme avoiteu en premieres nopces d'Ernest Duc de Suabe, avoit formé une Rebellion avec Frederic Duc de la Basse Lorraine & Cunon Evêque de Worms, & avoient pillé & faccagé toute l'Alface & la Bourgogne. Mais la valeur de Conrad accompagnée de sa bonne fortune, fit qu'il l'eut bien tôt dissipée, ayant reduit Guelphe à la necessité de lui demander pardon, & de donner satisfaction à l'Evêque d'Ausbourg; & Ernest, ayant été contraint malgré lui par le refus que ses foldats firent de combattre contre l'Émpereur, de se soumettre, & de comparoitre ne; Ce fut en ce voyage qu'il donna cette | à la Diete d'Ulm, d'où il fut condamné à Tom. III.

pire.

XI. Gibichenstein. Et pour Frederic Duc de la printemps suivant. Alors s'étant mis en Basse Lorraine, comme il mourut sur ces Campagne avec une armée plus puissante,

Guerre de ry; mais comme Etienne Roy de Hongrie Royaume d'Arles, & qui comprenoit tout le Hongrie. avoit épousé la sœur de Henry le Saint, à pais qui s'étend depuis le Rhin, jusques qui la Baviere avoit autresois appartenu, au Rhône, avec l'Italie, appartintentiemort, à demander la paix. Cependant éteint. Ernest Duc de Suabe ayant trouvé moyen de se sauver de sa prison de Gibichenstein, attaqua les terres héréditaires de l'Empereur; mais il fut tué dans un combat. y eut aussi du desordre en Saxe, ou Mié-Conrad rétablit Otton dans son Duché fans tiles prisonniers & le butin qu'il avoit fait

dans le pays. nimité de exemple de la véritable grandeur d'ame qu'un Prince doit avoir ; car Miescon ayant été obligé d'abandonner la Pologne, & de fe retirer auprès d'Ulrich Duc de Bohême; & ce dernier ayant offert à l'Empereur de le lui livrer, loin d'entendre à une si honteuse proposition, Conrad sit sçavoir au Duc fügitifqu'il se donnât de garde de son hôte, & gagna tellement le cœur de ce Prince qu'il s'engagea absolument à son épargnée, par un Stratagême assés simple, fervice, & voulut tenir de lui en fief la troisiéme partie de la Pologne, qui lui

avec fon frere.

Magna-

Conrad.

autant de bonheur à celle de Baviere; Rudolph surnommé le Faineant Roi de cet se contre la ville. Au contraire toutes les Etat étant venu à mourir sans enfans, & Conrad ayant voulu se mettre en possession eurent fort à souffrir; car Conrad y sit prende ce Royaume, en vertu de l'accord & dre les quartiers d'hyver à ses troupes, & du Testament du feu Roi, Ende Comte de | ensuite il les sit presque toutes réduire en Champagne s'y opposa, attendu qu'ayant epousé sa seconde sœur, il prétendoit que cette succession lui devoit plûtôt appartenir qu'à l'Empereur ; tellement que tandis que Conrad étoit occupé à la guerre de sin, il donna cette Principauté à Gaima-Pologne, Eude s'empara de quelques for- rius Prince de Salerne. Cependant Eude, teresses en Bourgogne, dans lesquelles il mit Comte de Champagne, s'étant encore mis garnison. Après que la paix sut faite avec en Campagne, tâcha de profiter de l'ables Vandales Conrad se mit en devoir de chas- sence de Conrad, & de lui enlever quelques ser son ennemi hors de l'Etat qu'il avoit Places de son Royaume de Bourgogne, usurpé sur lui, mais l'hyver l'ayant sur- mais il sut repoussé par Gozelin Duc de Lor-

Sifcie une prison perpetuelle dans le château de pris, il fut obligé de l'y laisser jusques au entrefaites, son Duché fut donné à Goze-il prit les villes les plus confidérables du lon Duc de la haute Lorraine. Royaume, en chassa Eude, & se fit cou-Après que cette guerre eut été terminée, ronner Roy de Bourgogne à Genève. Deil s'en ralluma une autre. Conrad avoit puis ce temps là le Royaume de Bourgo-donné le Duché de Baviere à fon fils Henge, que l'on appelloit communément le il crut que ce Duché devoit aussi apparte- rement à l'Empire d'Allemagne, & l'Arnir de droit à son fils, nommé Emeric com- chevêque de Cologne en fut crée Archime le plus proche héritier, & le fit rede- chancelier, qualité que cet Archevêque mander à l'Empereur. Mais Conrad ayant porte encore aujourd'hui, quoique ce Rodéclaré le Duché vaquant, & renvoyé les yaume n'ait pas porté long temps ce tître, Ambassadeurs avec une réponse négative, ayant été divisé en plusieurs Comtés & Prin-Etienne prit les armes, entra dans la Bavie- cipautés, dont les Seigneurs se sont fait re, & y sit de grands dégats. Pour ne Souverains dans la suite; jusques à ce que lui rien devoir Conrad ruina son pais jus- sous le régne de Charles quatrième la plus ques à Raab, & contraignit Etienne dont grande partie retourna à la France, au le fils, qui prétendoit la Baviere, étoit moyen de quoice Royaume fut tout à fait

La guerre de Bourgogne fut à peine finie, Guerre qu'il s'en alluma une autre en Italie. Les Évêques de Milan, de Plaisance, de Cré-Il mone & de Verceil, avoient tellement ai-gris les esprits, que l'on vit tout d'un coup scon Duc de Pologne qui avoit chasse Otton un soulevement si furieux, que les Gouson fils, fit de grands dégâts, parce que verneurs ne purent l'appaiser, tellement cet Otton, s'y étoit refugié, & en emmequ'il fallut que l'Empereur passat lui mêna jusques à neuf mille esclaves. Mais me au de la des Monts. D'abord tout le monde se rangea à son devoir, Milansut rer l'épée, & obligea Miescon à rendre tous obligé de se rendre, l'Archevêque fut fait prisonnier, & le Patriarche d'Aquilée mis en bonne & seure garde. Mais ayant de-Dans cette guerre Conrad donna un puis recommencé la guerre & ayant été fait encore une fois prisonnier, il fut relégué avec tous les autres Evêques, dont nous venons de parler, quoique cette exécution ne fût pas prise en bonne part à Rome, à cause que la Sentence avoit été renduë par des juges féculiers, & fans la tenuë d'un

fynode.

A l'égard de la ville de Milan, dont l'Empereur avoit résolu la ruine, elle fut ayant été effrayé de ce qu'on lui dit que Milan pendant la Messe, dans le temps qu'il fai- sauvé par étoit échue après l'accord qu'il avoit fait foit un tonnere horrible, on avoit veu la figure de St. Ambroise tenant une épée à la La guerre de Bourgogne fuccéda avec main, dont il menaçoit de tuer l'Empereur, en cas qu'il entreprît quelque choautres villes Rebelles , mais Pavie fur tout, cendres. Après cela il mit les affaires de Naples en bon état, & ayant déposé Pandulphe Prince de Capouë, qui avoit fait de grands maux au Cloistre du Mont Cas-

Sa mort

1039.

de Berenger.

donna près de Bar-le-Duc.

Mais la peste s'étant mise dans l'armée de Conrad en Italie, comme tout étoit en paix il se disposa à en sortir, & fit couronner Henry son fils Roi de Bourgogne. Il lui donna aussi le Duché de Suabe, qui étoit vaquant par la mort du Duc Herman son beau fils, que la Peste avoit emporté au Voyage d'Italie; & lui-même mourut à Utrecht l'année suivante, après avoir régné glorieusement l'espace de quatorze ans & dix mois.

Ce qui arriva de mémorable sous son régne-, contre lequel l'Envie même n'a pû dire de mal, sinon qu'il a été trop favorable à un Pape vicieux, que le Comte de Toscanelle avoit intrus, c'est que la doctrine de Berenger qui nioit la présence réelle du Corps de Christ au Sacrement de l'Autel, commença à paroitre, & laquelle donna dans la fuite de grandes affaires à l'Eglife, comme nous le verrons dans l'hittoire Ecclesiastique.

Origine du Lant-du Lant-te l'origine des Anciens Lantgraves de Thuringe, Turinge, dont l'Empereur donna le païs, qui étoit auparavant de la dépendance de Hesse, à Louis le Barbu Comte d'Orleans son grand Marêchal, proche parent de sa femme, avec le confentement de l'Archevêque de Mayence, à qui la plus grande par-tie de la Thuringe avoit appartenu jusqueslà; & lui donna les armes de Thuringe que les Lantgraves de Hesse portent encore aujourd'hui; Ce Prince eut une longue suite de successeurs, qui finirent enfin sous le régne de l'Empereur Frederic second.

CHAP. II.

HENRY troisiéme, dit le NOIR.

Herm. Contr. Schafn 10;9.

Bohême.

Enry qui fut surnommé le Noir à caufe de la couleur de ses cheveux, avoit été dès sa jeunesse nommé Successeur de Conrad son pere ; Il avoit même été couronné, & possédoit outre ses païs héréditaires de Franconie & de Saxe, le Royaume de Bourgogne & le Duché de Suabe, que son pere lui avoit donné; de sorte qu'à le regarder du côté des terres qu'il posse-doit en propre, c'étoit un des plus puissans Empereurs, qui eut jamais régné. Bretislans Duc de Bohême lui fit de la pei-

ne au commencement de son régne. Il refufa de reconnoître fon autorité, & voulut prendre le titre de Roi, & pour mieux ve-nir à bout de son dessein, il sit couper toutes les avenues dans ses Etats, & tous les Bois de Bohême. Cela obligea l'Empereur à se mettre en marche avec deux armées dont il conduisit celle qui passa au travers de la Baviere, & fit aller l'autre par la Sile-fie. Mais cette derniere fut défaite par le Prince, & tout ce que l'Empereur put faire avec la sienne sut de ruiner le païs, & de s'en retourner pour cette fois; mais étant

raine, & fut défait dans une bataille qui se en fuite, sit le degât en Bohême pendant Siecle quarante deux jours, assiegea Prague, & contraignit le Duc rebelle à lui demander la paix, à se dessaire de son orgueil, à quitter le titre de Roi, & à rentrer dans l'obeissance.

Cette guerre de Bohême fut à peine 1043. éteinte que celle de Hongrie s'alluma. Les Guerre de Hongrois avoient chasse leur Roi Pierre, successeur d'Etienne, dit le Saint, à cause de la sévérité de son gouvernement, & avoient éleu pour leur Roi un certain Abanus ou Ovon. Pierre se retira auprès de Henry dont il fut receu favorablement. Les Hongrois le redemanderent pour lui pouvoir faire son procés; mais voyant que l'Empereur resusoit de le leur rendre, ils le menacerent de lui faire la guerre. En effet ils entrerent en Allemagne par trois côtés, & y firent de grands ravages. Mais l'année fuivante Henry s'étant mis en Campagne, chassa non seulement ces formidables Ennemis de l'Allemagne, mais il gagna aussi deux grandes Batailles sur Abanus; si bien que celui-ci se voyant serré de près, promit de faire ce que l'Empereur lui ordonneroit. Henry rétablit donc Pierre dans ses Etats, mais les Hongrois ne le voulant pas avoir pour leur Roi, l'Empereur lui donna seulement le tître de Duc de Hongrie. Cependant en quelque qualité que Pierre pût être regardé, jamais il ne put plaire aux Hongrois; c'est pourquoi ils le chasserent encore une fois de leur païs & l'obligerent à se retirer en Bohême, ce qui donna un nouveau prétexte à Henry pour entrer en Hongrie; & quoi qu'Abanus lui opposat une armée bien plus forte que la fienne, il ne laissa pas de la mettre en fuite avec le secours de Dieu; car il s'éleva une tempête & un vent si furieux qui faisoit voler la poudre dans les yeux des Hongrois, que ne pouvant plus tenir, ils tournerent le dos, laissant vingt fix mille hommes à la mercy de leurs ennemis. Après un tel échec, ils se virent forcés à se soumettre aux volontés de l'Empereur, & à recevoir encore une fois Pierre pour leur Roi. Mais afin que dans la suite il ne leur prît pas envie d'entrer si libre-ment en Baviere, il leur prit cette partie de la haute Hongrie, qui en fait aujourd'hui une de la basse Autriche, & la donna aux Marcgraves de l'ancienne Maison de Babemberg descenduë des fils d'Albert Comte de Bamberg, à qui Louis quatriéme avoit fait couper la tête, & dont les Descen-dans possederent l'ancien Marcgraviat d'Autriche (jusques au régne de Frederic second, que cette famille sut éteinte) pour la deffendre selon l'institution que les Empereurs Henry Premier, & Otton Premier avoient faite de ces Marcgraviats.

La paix étant rétablie, Henry passa à de secondes nopces. Comme Cunilde sa femme fille de Canut Roi de Danemarck étoit morte de la Peste en Italie, il épousa à Ingelheim Agnes fille de Guillaume Duc de revenu l'année suivante, il mit Brevislans Guienne & de Poitiers, & donna dans cet-Tom. III.

Guerre de

de quantité de bâteleurs, de jouëurs de Gobelets, & de farceurs, s'étant rendus à cette fête par l'esperance du gain, il les fit tous chasser, & dessendit qu'on leur donnât rien à manger, disant qu'il valloit micux distribuer son argent aux pauvres

que de le donner à ces canailles.

Ces réjouissances furent interrompues Etats. ment Gosilon, lequel après la mort de Gosilon fon pere prétendoit que la haute Lorprison dans le château de Gibicheustein ; Ovon ayant été battu; fut fait prisonnier, ra fief de l'Empire Romain.

y passa en Italie pour y assoupir les troubles qui y avoient été emus, à l'occasion des trois Papes qui furent tous trois éleus en Trois Pa- même temps par trois differentes factions; Un Prêtre appellé Gratien, en cédant une partie des revenus du Pape, les avoit disposés à se démettre volontairement du Pontificat, & lui-même fut élevé fur le fiége Papal, & prit le Nom de Gregoire fixième. Or comme depuis la cession que l'Empereur Henry lecond avoit faite du droit de nommer les Papes, ou tout au moins de les confirmer, il n'y avoit eu dans l'Eglise Romaine que des troubles & de la confusion grois l'Empereur se trouva un jour dans reure grois l'Empereur se trouva un jour dans reure au sujet de l'Election, Henry troisième, persuadé qu'il y alloit de son devoir de remédier à cet inconvenient, resolut de faire un tour en Italie, où il fut receu par tout avec joye. Enfin ayant convoqué un Synode à Sutri, après y avoir fait examiner l'Election du Pape Gregoire, pour sçavoir

Après avoir terminé cette guerre, Hen-

Gregoire se démit volontairement de la Thiare.

Henry étant arrivé à Rome voulut que l'on travaillat à une nouvelle élection, mais le Clergé & le Peuple lui ayant déferé ce pouvoir, il proposa à l'assemblée Ludger Evêque de Bamberg son Chancelier, lequel fut aussi-tôt proclamé Pape par toute la Ville, & nommé Clement second; après les fondateurs, que les Papes en retiquoi il Couronna aussi l'Empereur. D'un roient tous les ans une partie des revenus; autre côté les Romains s'engagerent par & comme cela étoit chagrinant pour l'Alferment de ne jamais élire de Pape à son lemagne, & que d'ailleurs le Pape auroit insceu. Voila comment Henry recouvra le mieux aimé avoir au lieu de cela queldroit que les Ottons ses prédécesseurs qu'autre chose plus près de lui, Henry en

si elle étoit Canonique, & le Pape ayant été

Siecle te occasion des marques d'une grande sa-XI. gesse & d'une pieté exemplaire. Une gran-mands en sief relevant de l'Empire, le pass qu'ils avoient conquis dans l'Apouille fur les Grecs; & s'étant accommodé avec les Grecs pour le Duché de Bénévent, il s'en retourna en Allemagne, où pour plus grande seureté il emmena le Pape Clement second, & Gregoire fixicme. A fon retour Nouvelle Henry trouva quelque désordre dans ses guerre en Etats. Godefroy Duc de Lorraine, que l'on avoit laissé fortir de prison, avoit tra-Lorraine, par une double guerre, celle de Lorraine, l'on avoit laissé fortir de prison, avoit tra-& celle de Hongrie. La première fut suf-mé de nouvelles affaires dans ce pais, & citée par Godefroy, que quelques-uns nom- obtenu du secours de Henry premier Roi de France, & de Bandonin Comte de Flandre. Henry ayant fait la paix avec le Roi de Franraine que son Pere avoit euë en fief, & qui ce, tourna ses armes contre Godefroy que relevoit de Conrad le Salique, lui dût ap- le Pape avoit excommunié, avec Baudoin, partenir aussi-bien que la basse: & la secon- & le réduisit à une telle extrémité, qu'il de fut emuë par cet Abon ou Ovon dont fut obligé de lui demander la paix. Il fit nous avons déja parlé, lequel contre le aussi un si grand dégât en Flandre, que serment qu'il avoit fait à Pierre, s'étoit en- quoique Bandoin ne se mit guerre en peine core revolté contre lui. Mais l'une & l'au- de l'excommunication du Pape, il ne laiftre furent bien-tôt & heureusement appai- sa pas d'être contraint de se venir jetter aux sées. Godefroy rentra dans le devoir au seul pieds de l'Empereur pour implorer sa grabruit de la marche de Henry, & fut mis en ce, en lui rendant les villes de Cambray & d'Anvers.

Malgré la protection qu'il donnoit au Nouvelle & paya de sa tête toutes ses fréquentes re-voltes, & le Royaume de Hongrie demeu-ra sies de l'Empire Romain.

Roi Pierre, les Hongrois ne laisserent pas guerreen de lui saire encore la guerre, & l'ayant Hongrie, pris à la chasse, ils lui crévérent les yeux, tuerent ses meilleurs serviteurs & ses plus affidés, & éleurent en sa place André. Celui-ci tâcha d'abord de se disculper auprès de l'Empereur, mais sans vouloir écouter ses raisons, Henry lui fit la guerre, d'abord par le moyen d'Albert Marcgrave d'Autriche, qui avoit épousé la sœur de Pierre, & en suite en propre personne. Mais le Pape Leon neuvième s'étant interposé dans cette affaire, contraignit André en le menaçant des censures Ecclesiastiques, à mettre les armes bas, & à reconnoitre Henry pour son

Seigneur Féodal.

Dans cette expédition contre les Hon-L'Empeun danger éminent de perdre la vie. danger, Comme il étoit à table dans le château de Bosembourg en Autriche avec ses Generaux , le plancher de la Salle s'enfonça tout d'un coup , & Brunon Evêque de Vurtsbourg entr'autres y fut dangereusement blesse. Par un bonheur particulier, l'Empereur étoit proche d'une fenêtre avec condamné, pour ne pas fâcher l'Empereur, un Seigneur, & comme elle étoit fort avant dans la muraille, il ne lui arriva point de

Cette guerre de Hongrie n'étoit pas encore terminée, que l'Italie se vit assaillie de nouveaux troubles. Le Diocése & Monastere de Fulda, de même que celui de Bamberg, avoient été tellement voués au siège Papal par ceux qui en avoient été les fondateurs, que les Papes en retiavoient eu. De là il fit un pelerinage au fit un échange contre le Duché de Béné-

pes à la fois à Ro-

de ses ennemis, s'en trouva grandement formalizé, c'est pourquoi il entreprit enfortement établis en Italie qu'ils ne portoient pas grand respect au siége Papal, core une fois le voyage d'Italie, pour emau contraire ils ne songeoient qu'à lui dipêcher cette alliance, & s'étant asseuré minuer ses revenus dans le Duché de Bénévent, & dans ses autres terres. Pour de la personne de sa sœur, il la voulut reprimer ces insolences, Leon neuvième qui avoit été jusques-là avec l'Empereur emmener avec lui en Allemagne; mais Godefroy, qui s'étoit sauvé en Lorraien Allemagne, & que Henry avoit mê-me nommé au Pontificat, le pria de luy ne, voyant l'opiniâtreté de l'Empereur, & qu'il n'y avoit aucun moyen de le flédonner quelques troupes pour passer en Italie, afin d'en chasser les Normands. chir, prit les armes, & s'empara de la plus grande partie de la haute Lorraine. Henry se mit en devoir de châtier le Duc, à la verité, mais sur ces entrefaites, ayant appris la tri-ste & fâcheuse nouvelle de la défaite de son Normands s'accommoderent avec lui à fon

> voltés, il en fut si vivement touché qu'étant à Bordtfelt une de ses maisons de chasse, il y fut faifi d'une maladie violente, qui Mort de l'emporta dans la trente neuviéme année de Henr fon âge, & dans la dixhuitiéme de son ré-

armée par les Vandales, qui s'étoient re-

PEmpire, & de fortir de l'Italie. Voyant Henry troisième, Prince d'une taille maque les Normands ne se sourcioient pas de jestueule, étant de la tête plus haut que ses ordres, il les excommunia, & mena tous ses Courtisans, sut le dernier des Em-

pereurs qui maintint la grandeur & la Ma-jesté de l'Empire à Rome & en Italie; car les divisions, & les querelles que son fils & ses successeurs eurent avec le siege Papal causerent des troubles si grands, qu'ils perdirent toute l'authorité qu'ils y devoient avoir. Ce fut aussi sous son régne qu'arri-

va ce grand schisme qui dure encore au-jourd'hui entre les Eglises Greque & La-

nés; mais quand on en fut venu à un com-bat, les Italiens se retirerent & laisserent le Papeor- aux Allemands à vuider le different; telgueilleux elt tait prifonlement que l'armée du Pape ayant été battuë, & le Pape même fait prisonnier, nier. il fut enfermé dans le château de Bénévent, où il fut détenu jusques à ce qu'il eut levé

l'excommunication, après quoi il fut relâ-

Baviere.

ché à quelques conditions. L'Allemagne, ne fut pas non plus exempte de troubles; La Baviere lui suscita une guerre civile; & Conrad Duc de cette Province, qui en étoit l'auteur, ayant refusé de comparoitre à la Diéte de Tribur, dans laquelle Henry fit couronner Roi Henry fon fils & le declara fon successeur, mis au ban de l'Empire, & son Duché, donné au Prince Imperial Henry, ce qui ne se fit pas sans un secret murmure de la plûpart des principaux de l'Empire, qui regardoient cette action comme une injus-tice criante; l'Evêque de Ratisbonne qui avoit à ce sujet voulu entreprendre de parler en faveur de Conrad, fut dépouillé de son Evêché. A la fin Conrad fut obligé de se soumettre au pouvoir de l'Empereur, & de se contenter d'une partie de la Carinthie, qu'André Roi de Bohême, auprès de qui il s'étoit refugié, lui fit avoir.

L'Empéreur le lui ayant accordé, les

arrivée, & lui promirent de lui rendre ce

qu'ils lui avoient pris; Mais le Pape dont

l'ambition ne se pouvoit borner à si peu

de chose, non content de ces offres, seur

ordonna de lui remettre incessamment toutes les Places qu'ils avoient prifes fur les

Empereurs Grecs non seulement, mais aussi toutes celles qu'ils tenoient en sief de

contre eux les Allemands qu'il avoit ame-

Nonobstant tous les desavantages que Godefroy avoit eus dans toutes ses guerres, il ne laissa pas de recommencer. Ce Prince qui avoit accompagné Lean neuvième en Italie avoit fait connoissance avec Beatrix veuve du Marquis d'Etrurie, qui étoit sœur de Henry troisième, & l'avoit épou- Guillaume Lantgrave de Thuringe, qui sée. Il avoit aussi fait un accord, à sça- s'étoit retiréen Bohême, à cause de quelvoir que Godefroy le Bossu son fils épouse-roit Mathilde sa fille, unique héritiere de l'Etrune & du Mantuan, auffi-tôt que convoqua à Marsebourg tous les Princes

CHAP. III.

HENRY quatriéme.

Près la mort de Henry troisième, Hen- Lamb. Ary quatrieme fon fils, Prince agé feu-Oiton Fris lement de cinq ans, mais qui avoit déja été Vis. Henr. couronne Roi & successeur 2 l'Empire sut Bran. de Bell. Sax. reconnu & proclamé légitime Empereur, on Gemble & confié à la Tutelle de l'Imperatrice Agnes sa mere, qui eut pour ses conseillers pri- Henry est vés l'Evêque d'Augsbourg, le Chancelier sous la Guibert, & un certain Courad Gentilhom Tutelle de la Mere. me de Suabe qui étoit Gouverneur du jeune Empereur. Mais comme la trop grande sévérité de l'Empereur son Pere, qui avoit cherché toute sorte de moyens de confisquer à son profit quantité de Principautés, l'avoit rendu odieux à plusieurs Seigneurs, mais fur tout aux Saxons; ceuxci voyant qu'ils ne pouvoient faire en forte qu'il y eut un Empereur de leur Nation, tâcherent au moins pendant la mino-Revolte rité de ce Henry de secouër le joug, & Saxons. appellerent à leurs secours Otton frere de ques violences qu'il avoit commise.

L'Imperatrice voyant former cet orage Pun & l'autre seroient en age. Comme qui lui étoient demeurés fideles, avec leurs ce mariage devoit rendre Godefroy plus troupes; Brunon, & Echert, Ducs de la puissant, Henry qui consideroit le Duc basse Saxene manquerent pas de s'y rendre

guerre en Lorraine.

Nouvelle

155

SIECLE

aussi tôt, & ils eurent asses de bonheur été de Pierre, l'avoient chasse, & avoient pour fondre d'abord sur le rebelle Otton, qui d'ailleurs étoit leur ennemi. Le combat fut si rude & si opiniatré de part & d'autre, qu'Otton, & Brunon, demeurerent tous deux sur la place; tellement que les Saxons ayant perdu leurs chefs, le pais se vit en paix, & le jeune Empereur delivré d'un grand danger.

Ils renleur de-

voir.

Sur ces entrefaites le jeune Henry fut contrent dans traint de voir attenter sur ses droits; car après la mort du Pape Victor, les Romains faussant leur serment, sans en avoir demandé l'avis ni la confirmation de l'Empereur, éleurent au Pontificat Frederic Abbé du Mont Cassin, frere de Godefroy Duc de Lorraine, lequel se fit nommer Etienne neuvieme. L'Imperatrice fut obligée de le fouffrir, parce qu'elle craignoit le Duc Godefroy, avec lequel le Pape Victor l'avoit racommodée quelque temps auparavant, trop heureuse que le Pape qu'une mort précipitée emporta de bonne heure, ne poussat pas en-core les choses aussi loin qu'il avoit resolu de faire, en couronnant Godefroy son frere Roi d'Italie.

Etienne fans l'aveu de l'Em-

Il est vray qu'après la mort d'Etienne, ce préjudice fait à l'autorité de l'Empereur fut réparé, en ce qu'au schisme, ou Benoit dixiéme fut éleu par quelques uns, la pluspart des Cardinaux envoyerent vers l'Empereur, & lui demanderent un Pape. Henry nomma Gerard Evêque de Florence qui fut nommé Nicolas second; & reconnu Pape légitime après la mort de Benoit qui arriva neuf mois après son élection; mais quoique celui-ci eût obtenu le Papat de l'Empereur, il nelaissa pas d'être de l'opinion de ceux qui soutenoient qu'il n'appartenoit pas aux Princes feculiers de disposer des Evêchés, & d'y nommer des Evêques; c'est pourquoi au concile de Latran qu'il avoit convoqué à l'occasion de Berenger, qui nioit la presence reëlle du corps de Christ au St. Sacrement de l'autel, il fit une Constitution, par laquelle il ordonna que le Pape ne feroit éleu que par les Cardinaux & par le Clergé de Rome, sauf le droit de confirmation qui appartenoit alors à l'Empereur d'Allemagne. Ce Pape alla encore plus loin; & crea Duc de l'Apouille, de Calabre & de Sicile un certain cavalier donne aux Normand appellé Robert Guiscard, qui jus-Normands ques là n'avoit fait que pirater sur les côtes mands questa n'avoit fait que primands qu'il en chaf-l'Apouille, de l'Apouille, à condition qu'il en chafla Calabre seroit absolument les Grecs & les Sarasins, & la Sicile & qu'il recevroit de lui l'investiture des terres qu'il avoit jusques ici tenu en fief de l'Empereur; qu'il lui payeroit une rente d'environ vingt quatre fols pour chaque charruë, qu'il l'affisteroit contre ses ennemis, & specialement contre les Comtes de Tofcanelle & quelques autres, qui jufques là avoient incommodé le siège Romain, & qu'il leur feroit la guerre jusques à ce qu'ils se fussent accommodés avec lui.

Il y eut encore de nouveaux troubles en Guerre de Hongrie, où le Peuple remuant, aussi peu

éleu Bela en sa place. André envoya Salo-mon son fils à l'Imperatrice Agnes, dont il avoit épousé la fille, & lui sit demander du fecours; ce que l'Imperatrice lui ayant accordé, Guillaume Comte de Thuringe eû tordre de marcher de ce côté-là. Le Commencement de cette guerre fut assés heureux aux Allemands; ils furent presque par tout victorieux; Mais la fortune ayant changé, les Hongrois les entourerent, & leur couperent les vivres; de sorte qu'ayant été obligés pour se retirer de passer au travers de leur armée, ils furent presque tous taillez en piéces. Le Roi André étant tombé en bas de son cheval sut écrasé par les suyards, & le Lantgrave Guillaume ayant gagné une hauteur, s'y deffendit encore asses longtemps; mais à la fin, il fut contraint de se rendre prisonnier. Comme c'étoit un brave foldat, les Hongrois lui rendirent tou- Malheutes sortes de respect, & le relâcherent peu de temps après; & lui de son côté travailla avec succés à la conclusion de la paix entre l'Imperatrice, & le Roi Bela.

Tout alloit assés bien jusques ici pour le jeune Empereur, par ce qu'Agnes sçavoit si bien mettre ordre à tout, qu'il n'y avoit personne ni en Allemagne ni en Italie qui ofat remuer. Mais comme les Princes Allemands ne pouvoient plus souffrir d'être gouvernés par une femme, quelque bon & glorieux que fût son régne, sçachant d'ail-leurs que tandis qu'elle auroit le jeune Empereur en son pouvoir, personne ne pouroit lui ôter la régence; ils resolurent de le lui enlever, sous prétexte que ne voyant que des femmes, il deviendroit trop effeminé, & qu'ils vouloient avoir l'œil sur son éducation, & l'accoutumer aux exercices militaires, convenables à un grand Prince. Ils accuserent même l'Imperatrice d'entretenir un commerce honteux avec l'Evêque d'Augsbourg, son Ministre d'E-tat, & comme ce Prélat se comportoit d'une maniere un peu trop hautaine, ils ne voulurent plus qu'il se mêlât des affaires de l'Empire. Pour cet effet Hannon Archevêque de Cologne, Echert Duc de la Basse Saxe, & Otton Duc de Baviere, à qui l'Imperatrice pour gagner son amitié, avoit rendu la Baviere, se rendirent à Spire, sous prétexte de faire leur Cour à l'Imperatrice, qui faifoit sa résidence dans cette ville, & ayanttrouvé moyen de donner à manger à l'Empereur, ils le menerent après le repas au bord du Rhin, & lui persuaderent d'entrer avec eux dans leur vaisseau, qu'ils avoient fait arrêter là, afin de le visiter; mais aussi tôt qu'il y fût, ils firent éloigner le batteau de la terre, & se mirent en devoir de descendre le fleuve. Néanmoins l'Empereur qui pouvoit avoir alors dix ou onzeans, apprehendant qu'ils n'eussent de mauvais desseins, & qu'ils n'en voulussent à sa vie, ayant trouvé moyen de se débarasser deux, se jetta dans l'eau où il n'auroit pas manqué de se noyer, si content de leur Roi André qu'ils l'avoient le Duc Echert n'eut pris la résolution de sau-

Nicolas

noient

pas.

tera près lui; desorte que l'ayant attrapé ment en Allemagne, l'Archevêque. Han- Siecta il lui fauva la vie, le remena au bat-teau, où tout le monde s'empressa à le ras-lant de sa nouvells authorité, convofeurer; & on le persuada même si bien feurer; & on le persuada même si bien qua un nouveau synode. L'election d'A-qu'on ne lui vouloit pas faire de mal, qu'il lexandre y ayant été declarée légitime consentità aller avec eux jusques à Cologne. L'Imperatrice qui d'une fenêtre voyoit tout ce qui se passoit, & qui ne sçavoit aucun moyen pour retirer son fils des mains des Princes, fit de necessité vertu; Elle se schisme fut levé; & cette décision sut de démitvolontairement de la régence, se re-plus consirmée au Synode de Mantouë. tira dans un Monastere, & enfin s'en alla à Rome pour y passer le reste de ses jours dans l'exercice de la piété.

Ce que l'Archevêque Hannon n'avoit pû permettre à l'Evêque d'Augsbourg il le Hannon eft Tuteur. prit pour lui même, quand il eut le Prin-ce entre ses mains ; de sorte qu'il gouver-na l'Empire à sa fantaisse. Il est vray qu'il fit publier un Edit pour appaiser & contenter les autres Princes, par lequel il fit sçavoir qu'il meneroit le jeune Empereur par toute l'Allemagne, & que le Prince sur les Terres de qui il se trouveroit auroit la direction des affaires qui arriveroient pendant le séjour qu'il y feroit, mais comme c'étoit une proposition qu'il n'é-

toit pas necessaire ni utile de pratiquer, l'Archevêque ne se mit guerre en peine de l'Evêque, qui ne le consideroit que comme l'executer; bien loin de là, il retint l'Empereur toujours auprès de lui, & l'abandonnant à lui même, il ne se soule lui der, s'assist à la place d'honneur; Surquoi donnant à lui même, il ne se soule lui der l'Abbé après avoir long-temps disputé en l'Abbé après avoir long-temps disputé en l'archevê que ne le consideroit que comme l'executer; bien loin de là, il retint l'Empereur toujours auprès de lui se l'executer; bien loin de là, il retint l'Empereur toujours auprès de lui se l'executer; bien loin de là, il retint l'Empereur toujours auprès de lui se l'executer; bien loin de là, il retint l'Empereur toujours auprès de lui se l'executer; bien loin de là, il retint l'Empereur toujours auprès de lui se l'executer; bien loin de là, il retint l'Empereur toujours auprès de lui se l'executer; bien loin de là, il retint l'Empereur toujours auprès de lui se l'executer; bien loin de là, il retint l'Empereur toujours auprès de lui se l'executer; bien loin de là, il retint l'Empereur toujours auprès de lui se l'executer; bien loin de là, il retint l'Empereur toujours auprès de lui se l'executer; bien loin de là, il retint l'Empereur toujours auprès de lui se l'executer; bien loin de la la place d'honneur ; Surquoi der se l'executer toujours auprès de lui se l'executer toujours au le le confideroit que comme le le confideroit que comme le le confideroit que des moyens de l'accoutumer à la chasse, &c de le plonger dans la débauche; pendant que de son côté, il gouvernoit tout à sa fantaisie, mais voici une action, où il donna des preuves de sa grande autorité.

Le Pape Nicolas second étant mort pendant la régence de l'Imperatrice Agnes, dant la regence de l'imperatrice Agnes, une terrible eminon de lang, uont on ale limiton il s'étoit formé un grand ichifime au fujet de l'Election d'un fuccesseur. Le Cardigure dans la page suivante.) Le lende-l'Eglise, nal Hildebrand, ayant le plus à dire pendant la régence du dernier Pape, tâchoit, il y avoit long temps d'enlever à l'Empe-voulant gagner les bonnes graces des autonum de lang, uont on ale limiton vit la fin qu'avec la nuit. (Voyez la Fr. de sang que le fang que d'ans la page suivante.) Le lende-l'Eglise, main l'affaire ayant été examinée, toute la voulant gagner les bonnes graces des autonum de lang, uont on ale limiton vit la fin qu'avec la nuit. (Voyez la Fr. de sang que le fang que l'angle reur le droit de nomination, & d'intro-tres Evêques leur distribua tout le trésor duire de nouveau l'Election libre, & Canique, comme il disoit; de sorte qu'il sit élire sans son consentement, Alexandre second au Pontificat, par quelques uns de ceux de sa faction; mais les Principaux ceux de sa faction; mais les Principaux chanter dans l'Eglise selon la coutume, Seigneurs de Rome, comme les Comtes Hunc diem ego vobis seci gloriosum, on ende Toscanelle, & les Evêques de Lombardie députerent une Ambassade à l'Empereur, du consentement du nouveau Pape, pour être confirmé dans son siége.

Mais cette Election ayant été condamnée, Caldavinus Pallavicinus fut éleu au Sy-node convoqué à Basse, & nommé Honoré second. Celui - ci accompagné d'une bonne armée de Lombards, s'étant venu presenter devant Rome, fut repoussé par les Troupes de Godefroy Duc de Lorraine, & celles de Beatrix Duchesse d'Etrurie sa femme, qui avoient entrepris la défense d'Alexandre, & se vit contraint de se re-tirer à Parme. Et comme le schisme se renforçoit tous les jours de plus en plus, & que cependant il y avoit apparence qu'il

& canonique, d'autant plus qu'il en avoit fait demander la confirmation à l'Empereur, celle d'Honoré qui avoit été faite à Basse, fut condamnée. Par ce moyen le Mais il y en a plusseurs qui prétendent qu'elle préjudicia beaucoup à l'authorité de l'Empereur.

Cependant, quoyqué le crédit de Hannon fût si grand que de pouvoir rejetter un Pa-pe nommé par l'Empereur & par le Concile, il ne s'étendit pourtant pas jusques à pouvoir appaifer un different qui s'éleva en ce temps là en Allemagne, entre deux Prélats qui se disputoient le pas l'un à l'au-

Car quelque temps après l'Evêque de Hildesheim & l'Abbé de Fulde étant à la Diéte de Gotzlar eurent querelle pour la préséance; l'Abbé comme Chancelier de l'Imperatrice voulut se mettre immediatement après l'Archevêque de Mayence; & vain, cria à ses gens de courir à leurs armes; y étant accourus & s'étant alors trouvés les plus forts, car ils avoient été au commencement les plus foibles, il se fit dans l'Eglise le propre jour de la Pentecôte, & en presence du jeune Empereur, une terrible effusion de sang, dont on me Essusion de sang, dont on me Essusion de sang, de sang voulant gagner les bonnes graces des aude son Monastere, qui étoit alors fort gros; mais le mal étoit arrivé, & il n'y avoit pas d'argent qui pût réparer le dommage. L'on dit, qu'au lieu que ce jour il se devoit tendit une voix sortant de la voute de l'Eglise qui entonna ces paroles, Hunc diem ego vobis feci luctuosum.

Il arriva pendant la Minorité de Henry quatriéme, & fous la Régence de l'Ar-chevêque Hannon, cette avanture mémo. rable de Louis Lantgrave de Thuringe, surnommé le Sauteur; duquel la femme de Frederic Comte Palatin de Saxe (qui faifoit alors sa résidence à Weissenbourg proche de Freibourg fur le Unstrut, où est à cette heure le Monastere de Scheptlitz,) étant devenue amoureuse, lui avoit perfuadé de venir chasser dans la garenne du Comte fon Mary, avec promesse que s'il le tuoit, lors qu'il sortiroit de son château pour lui dessendre d'y retourner, elle l'éarriveroit du changement dans le gouverne- pouseroit. Ce que le Lantgrave fit; Mais

106:

Schifme

dans l'E-

glife.

SIECLE X I.



grand crédit à la Cour de l'Empereur, de ses jours dans une prison, résolut de se préforte que quelques années après ce meur- cipiter du haut de la tour du château qui tre, quoique la veuve de Frederic cût déja étoit bâti sur un rocher, dans la riviere de cu des enfans de Louis, il découvrit toute Saal. Cette entreprise le fit surnommer le cette intrigue à l'Empereur, & prit le Sauteur. Si bien qu'ayant passè la riviere Lantgrave à parti; Celui-ci n'ayant pas à la nâge il se sauteur bereur le mit au ban de l'Empire, & l'ayant donné l'absolution de son crime, jamais il donné l'absolution de son crime, jamais il enfin pris, il le fit enfermer dans le châ- ne put faire sa paix avec l'Empereur ; au

Frederie avoit un frere appellé Adelbert ou teau de Gibichenstein. Louis qui étoit un Albert Archevêque de Brême, qui avoit un Prince vigoureux, fâché de devoir sinir



contraire il fut pris deux fois, & s'étant à toutes les deux fois sauvé de la même maniere, il s'enferma à la fin dans un Cloi- se fut emparé du gouvernement, persuadé ' tre.

Mais retournons à l'histoire de Nôtre Henry. Depuis que l'Archevêque Hannon que tout devoit se faire selon ses décisions, il enL'Empe-

tuer fon Tuteur.

bornes de son pouvoir; comme entr'autres de vouloir après le decès de l'Archevêque installer par force malgré le Clergé & la Bourgeoisie de Treves, le Comte Conon de Pfulingen Prevôt de l'Eglise de Cologne, personnage de bonnes & Saintes mœurs, & d'en être venu jusques au point de permettre qu'il se donnât un combat à cette occasion, dans lequel Conon ayant été fait prisonnier, fut précipité du haut en bas d'un rocher.

Mais comme c'est l'ordinaire que les Ministres les plus sages ne peuvent être sans envieux, Hannon n'en sut pas exempt; car quoique ce fût un Prince doué de plusieurs vertus, néanmoins, comme il étoit fort emporté, & que dans son premier mouve-ment, il traittoit les autres du haut en bas, il n'y a pas de doute qu'il ne se sît beaucoup d'ennemis. Ainsi ayant élevé l'Archevêque de Mayence, & celui de Brême, à la dignité de Ministres d'Etat, celui-ci aimant mieux être le premier en authorité que le dernier, fit enforte que tous les ordres de l'Empire, d'égoutés de l'adminiftration de Hannon, se souleverent contre lui, & l'obligerent à la Diéte de Gotzlar, de déclarer Majeur l'Empereur Henry, qui avoit atteint sa quinzième année; si bien qu'il fut contraint de lui ceindre l'épée au côté, & de lui remettre le gouvernement en main; après quoi le jeune Empereur fit voir un échantillon de la belle éducation qu'il avoit euë, en voulant tuer à toute force l'Archevêque Hannon, contre lequel Alreur veut bert Archevêque de Breme l'avoit aigri, ce qu'il auroit sans doute executé, si sa mere & ses autres Amis ne se fussent mis entre

deux. Sous le Ministere de l'Archevêque Albert, que Henry avoit choisi pour son confident, les affaires de l'Empire allerent toujours en déclinant : car celui-ci pour se maintenir dans la faveur flattoit sans cesse ce Prince, & approuvoit ses passions les plus déréglées. Incontinent après que Henry avoit été declaré Majeur, il avoit épou-sé Berthe fille d'Otton Marcgrave de Ferrare, mais à peine eut-il été un an avec elle, que d'égouté de sa compagnie, il voulut la répudier à toute force, & fit à cette occasion les plus grandes extravagances que l'on se puisse imaginer; Il dit qu'elle étoit d'une telle constitution, qu'il ne la pouvoit approcher, & qu'à cèt égard elle étoit encore pucelle. Mais ce pretexte ne pouvant trouver de croyance, il l'accusa de lui être infidele, & ayant gagné un de ses Do-mestiques, il lui ordonna de lui faire la Cour, afin de voir si par ses assiduités il ne la pourroit pas corrompre; mais cette curiofité lui couta cher, car comme l'Imperatrice ne pouvoit plus supporter les importunités de ce Cavalier, ni fouffrir l'in-folence de fes déclarations d'amour, & voulant l'en punir, elle fit semblant de se rendre, & lui donna un rendez-vous pour

il entreprit plusieurs choses, qui passoient les | droit seul & sans chandelle dans son appartement, & ensuite posta aux avenues toutes ses Dames chacune avec un bon bâton, pour régaler l'amant quand il feroit entré. Le Cavalier qui croyoit être arrivé à fon but, en donna avis à l'Empereur, & lui persuada de l'accompagner, afin qu'étant témoin de l'infidelité de l'Imperatrice, il la pût convaincre. Henry tout ravy d'une si heureuse réussise, & craignant d'être enfermé dehors, s'il marchoit derriere, entra le premier, quand l'heure du rendésvous fut venuë. Aussitôt la porte ayant été fermée sur lui, il tomba entre les mains de cette troupe de Dames armées, qui dans l'obscurité de la nuit, le prenant pour l'Avanturier, après l'avoir bâtonné d'une étrange maniere, le mirent hors de la chambre, tellement que les coups qu'il reçeut en cette rencontre, l'obligerent à garder le lit pendant quelques jours.

Quelque injuste que sût la haine que Henry portât à sa semme, l'Archevêque de Mayence ne laissa pas de lui promettre de l'en separer, pourveu qu'il voulût lui adjuger les dixmes de la Thuringe, sur lesquelles il avoit de vieilles pretensions. & il fit aussi en sorte que l'Imperatrice se retirât dans le Monastere de Lorch.

L'Empereur qui pour être délivré de sa femme, étoit prêt de tout entreprendre, y consentit, & sit sçavoir aux Thuringiens, qu'ils eussent à payer les dixmes à l'Archevêque. Theodoric ou Thierry Marquis de Misnie Tuteur du jeune Lantgrave Eccard, ne voulut pas permettre que l'on mît cette charge sur les terres de son peuple, & s'opposa au decret Imperiale, dessendant à tous les habitans d'y avoir égard. L'Empereur entreprit de faire executer par la force sa sentence; il marcha en Thuringe avec une armée, prit le Château de Beylinghen , brûla la ville qui étoit auprès, dépouilla Theodoric de ses terres & le priva presque de tous ses su-jets. Cependant l'Archevêque de Mayence avoit convoqué un Synode, dans lequel on devoit travailler au divorce; mais comme sans l'authorité du siège Papal, toutes les résolutions de ce Synode auroient été nulles, on demanda de Rome un Legat du Pape, & Pierre de Damien zelé deffenseur des droits du siege Romain contre l'Empereurd'Allemagne eut ordre de s'y rendre. Neantmoins l'affaire tourna tout autrement au Synode que l'Archevêque ne s'étoit attendu; Le legat ne voulut en aucune maniere entendre parler de divorce, au contraire il menaça l'Empereur d'excommunication en cas qu'il refusat de reprendre l'Imperatrice. Sur quoi tous les autres Princes Écclesiastiques & seculiers appuyans la proposition, firent en sorte, à force de lui remonstrer le danger auquel ce divorce l'alloit exposer de la part des Parens de l'Imperatrice en Italie, où d'ailleurs son authorité n'étoit pas fort respectée, qu'il la nuit suivante, à condition qu'il vien- se racommoda & se reconcilia avec elle. Tom. III.

SIECLE

fur tout, du jeune Henry, tout ne laissoit pas d'aller asses bien en Allemagne, jusques à la mort d'Alexandre second, & que le Cardinal Hildebrand connu sous le nom de Gregoire septiéme, eut été éleu Pape. Car le pernicieux & interessé Archevêque Albert, n'ayant plus de part à l'administra-tion des Affaires, & l'Archevêque Hannon, ayant repris son premier poste, après avoir aboli par ses belles ordonnances tous les defordres qui s'étoient glissés dans l'Empire, & qui avoient pris le dessus, en Saxe fur tout, il fit en sorte qu'Otton Duc de Baviere, à qui l'Imperatrice Agnes avoit donné ce Duché, & qui avoit été accusé par un homme du commun, de l'avoir voulu corrompre pour tuer l'Empereur, n'a-yant pas voulu se justifier par un combat fingulier, fous pretexte d'inegalité de condition, & ayant été declaré coulpable, & mis au ban de l'Empire, il fit son accommodement, ceda le Duchéà l'Empereur, & se contenta de la Comté de Nordheim fon ancien patrimoine. Après quoi Henry donna ce Duché de Baviere à Guelphe le Robuste Marquis d'Este en Italie, Chef de l'Illustre maison de Brunswyck, & de Lunebourg, lequel étoit issu de l'ancienne famille de Wittikint. Mais auffi-tôt que Gregoire septiéme eut été mis sur le siège Papal, il s'éleva avec lui des nuages qui formerent une tempête, qui ne se dissipa qu'avec la ruine de Henry

Après la mort d'Alexandre, Hildebrand travaillant à assembler le peuple, & à met-tre touten ordre pour l'élection d'un nouveau Pape, tout le peuple, de même que s'il eut été inspiré de Dieu, s'écria qu'Hildebrand soit Pape, & l'ayant pris malgré lui, ils le firent asseoir dans la chaire, & l'élection fut confirmée par les Cardinaux. Et quoique depuis plusieurs années Hildebrand n'eût eu d'autre dessein que d'enlever aux Empereurs le droit de la nomination, & de la confirmation du Pape, & de reintroduire les Elections Canoniques, l'exemple de fon prédécesseur qu'il avoit devant les yeux lui faisoit penser à la dif-ficulté qu'il avoit eue à faire approuver son élection qui s'étoit faite à son insçeu; c'est pourquoi il ne voulut pas qu'on le consacrât ni qu'on le couronnât, avant que d'avoir fait un détail en termes fort foumis de la maniere qu'il avoit été éleu, & de lui avoir demandé son approbation; après quoi il accepta la qualité de Pape, & se

fit nommer Gregoire septiéme. Mais quand une fois il se vit affermi sur

fon trône, certain qu'on ne pouvoit plus s'opposer à ses décisions, il commença tout de bon à mettre la main à l'ouvrage

qu'il y avoit si long temps qu'il meditoit. Il est vrai que depuis long temps, c'est-à-sfer. De tout cela il s'éleva encore un audire depuis que les Empereurs & les Rois tre inconvenient; C'est que les Evêques avoient commencé d'enrichir l'Eglise par & les Abbés voyant que toute leur fortune

duit une coutume dans la Chrêtienté, que de moyens de s'infinuer dans leurs bonnes

Malgré l'intemperance & l'impudicité, | les Rois & les Princes, desquels les terres étoient dépendantes tenoient les Evêques & les Abbés pour leurs vassaux, qu'ils les nommoient à ces Evêchés & à ces Abbaies, qu'il les en investissoient même, & cela avec les mêmes cérémonies, qu'ils investissoient les Seigneurs seculiers, ausquels ils donnoient une Epée & un Etendard, la difference ne consistant qu'en ce qu'ils donnoient aux Ecclesiastiques la crosse & l'anneau, en témoignage que dorefnavant ils seroient considerés comme Evêques; c'est ce que les Historiens appellent. Investitura cum baculo & annullo, & comme les Empereurs étoient alors Souverains à Rome, ou que tout au moins, ils prétendoient l'être, il s'ensuivit de là qu'ils s'approprierent le droit de la nomination de l'Evêque de cette ville, & le pouvoir en même temps de donner un chef à PEglise universelle.

Il n'y avoit eu aussi personne avant Gregoire septiéme qui osat rien dire ni contre la Nomination des Evêques qui se faisoit par les Princes & Seigneurs feculiers, ni contre la maniere de l'investiture, ou qui la crût injuste & illégitime. Mais ce qu'il y avoit de mal, & qui du temps de Gre-

goire le Grand passoit pour abus, & même pour hérésie, c'est qu'outre ce droit, qui n'avoit rien de condamnable en soy, non plus que celui de conferer les grands bénéfices que les Papes & les Conciles même avoient confirmé aux Rois de France, & à quel- Gregoire ques autres, non feulement les Princes se- feculiers

culiers & leurs Ministres vendoient publi- la Collaquement & à deniers comptants, la Col-tion des lation des Bénéfices dont ils faisoient un honteux commerce, mais les Evêques mê- Simonie me prenoient de l'argent des ordres qu'ils en vogue. conferoient aux Prêtres, & aux autres per-

fonnes Ecclefiastiques; crime qui selon le droit Canonique fut appellé Simonie du nous de Simon le Magicien, qui offroit de l'argent aux Apôtres, afin qu'ils lui donnassent la vertu de distribuer les dons du St. Esprit par l'imposition des mains. La feconde chofe que l'on regardoit comme un abus, étoit que la pluspart des Rois & des Princes qui avoient le droit de conferer les Bénéfices, s'imaginoient que ces Bénéfices ne dépendoient absolument que d'eux, & ainfi quand un Evêque ou un Abbé venoit à mourir, ils s'emparoient des revenus de ces Bénéfices, jusques à ce qu'ils eussent trouvé un homme capable de les remplir.

D'autres traittoient avec les Evêques & les Abbés nouvellement établis pour sçavoir quelle part ils leur donneroient dans les revenus de leurs bénéfices, & stipuloient que le reste seroit pour leurs soldats, ou pour ceux qu'ils vouloient récompenleurs liberalités, & de donner des terres & dépendoit entierement de la bienveillance des hommes aux Evêchés, il s'étoit intro- de leurs Rois, tâchoient par toutes fortes

remédier à l'imconti-

Et dreffe

Occasion

de l'Em-

percur.

du diffe-

graces. Pour cet effet, ils ne les quit-toient jamais, foit qu'ils fussent à leur pour lui de voir qu'il ne pûtêtre le maître XI. cour, foit qu'ils allassent en Campagne, si Il tâche de bien que ces habitudes corrompoient tellement leurs mœurs, qu'il étoit presque impossible de voir de la disserence entre nence des eux & les féculiers, puisqu'on leur vo-Prêtres. voit endosser la cuirasse & porter les yoit endosser la cuirasse, & porter les armes comme eux, que la pluspart avoient des Concubines, ou qu'au moins à l'exemple des Prêtres Grecs, ils avoient leurs

propres femmes.

Contre ces Abus de la Simonie & de l'Incontinence du Clergé que l'on ne vouloit pas souffrir dans l'Eglise Latine, plufieurs Papes avoient fait tenir divers Conciles, & avoient plus ou moins profité, selon que le zéle avec lequel ils s'appliquoient à cette réformation étoit ardent ou foible. Mais quand Gregoire septiéme, qui étoit un homme violent & entier, fut parvenu fur le thrône, perfuadé que l'on ne pouvoit mieux remédier au mal qu'en retirant les Ecclesiastiques du commerce & de la dépendance des feculiers, il entreprit de remettre les choses sur le pied des Elections Canoniques, selon l'usage de l'Eglise primitive, suivant lequel le Peuple & le Clergé d'une Eglise elisoient à leur fantaisie leur propre Evêque ou Pasteur, sans en demander ni la permission ni l'approbation de leur Empereur, ou de leur Roi.D'où il devoit s'ensuivre que l'Empereur n'auroit plus que faire de se mêler de l'Election des Papes de Rome, & qu'avec le temps, il n'auroit plus rien à dire fur cette ville.

Pour venir à bout de ce dessein, qui un Canon avoit déja été formé sous le Pontificat de à ce sujet. Leon neuvième, il convoqua un Concile à Rome aussi-tôt après son élection. Il y renouvella les Anathemes qu'Alexandre second fon prédécesseur & quelques autres, avoient lancés contre les Simoniaques, & contre l'Incontinence des Ecclesiastiques, & étendit cette excommunication jusques fur ceux qui seroient assés hardis pour recevoir l'investiture, de quelque bénéfice que ce fût, de la main d'un féculier, & sur tous les Ecclesiastiques qui s'attriburoient à l'avenir le pouvoir de ces investitures. En même temps, il envoya des Legats en Allemagne, pour y célébrer un Concile, pour y publier les decrets de celui de Rome, & pour les faire executer. Mais l'Archevêque de Mayence en ayant voulu faire la publication à Erfort pensa ètre affassiné par les Ecclesiastiques qui n'étoient pas d'avis de quitter leurs Concubines, ou de répudier leurs femmes.

Quoique cette entreprise touchant la collation des Bénéfices fût directement oprentdes Saxons & posée aux droits de l'Empereur, Gregoire sçeut si bien prendre son temps, que ce Prince n'osa presque s'y opposer. Les Saxons qui sous le regne des Ottons, avoient eu le plus à dire, avoient obtenu tant de privileges, que peu s'en falloit qu'ils ne fussent libres. Mais comme Hen-

pour lui de voir qu'il ne pût être le maître de ses sujets, nien disposer à sa fantaisse, si bien qu'il chercha les moyens de leur rogner un peu ces Privileges, afin de les reduire par ce moyen sous le joug d'une puissance sans bornes. Et comme en ce cas, il avoit à apprehender une révolte, fous pretexte de vouloir arrêter les cour-fes des voleurs, il fit bâtir des forts sur toutes les montagnes, qu'il jugea commo-des pour son dessein; & il y mit des garnisons, afin de tenir les Saxons en bride en cas de necessité, & de les accoutumer in-sensiblement à l'obéissance & aux contributions, ce qui ne manqua pas d'être ac-compagné de l'infolence des foldats. Cependant les Saxons ayant remarqué à quoi PEmpereur tendoit, après lui en avoir souvent porté des plaintes inutilement, mal contens d'ailleurs de ce que l'Empereur tenoit fa Cour dans leur païs, fans avoir à son service d'autres Officiers que de la Province de Suabe, qui n'étant que des flatteurs, animoient encore plus l'Empereur contre eux, ils ne voulurent pas attendre qu'il eût achevé toutes ses fortifications; mais s'étant unis avec les Thuils prirent les armes, & assiégerent l'Empereur dans son château de Hartesbourg, où ils le serrerent de si près, que s'il n'eut trouvé le moyen de s'évader, pendant qu'il faisoit traiter d'un accommodement avec les assiegeans, & que par un chemin détourné que lui enseigna un chasseur, il nese sût heureusement sauvé à Wormes, il auroit infailliblement été pris.

Auffi-tôt qu'il se vit en liberté, il sit assembler l'armée qu'il avoit sur pied, pour faire la guerre aux Polonois, & voulut marcher droit aux Saxons; mais ceux-ci s'étant tous unis, & ayant fait entrer dans leur Alliance tous les Evêques & tous les Princes de Saxe, ils resolurent de dessendre leurs libertés jusques au dernier homme, s'emparerent de plusieurs forteresses de l'Empereur, & les ruinerent. Henry pria Canut Roi de Danemarc de le secourir contre ces Rebelles, & fit tant aupres des Vandales ou Wendes, que l'on appelloit alors Luttissens, qui habitoient dans la mar-che de Brandebourg & dans la basse Lusace, & qui étoient encore presque tous Payens, qu'ils entrerent dans le païs de Saxe. Mais d'un côté, le Danois ne voulut pas se mêler dans cette querelle, & de l'autre les Vandales firent plus de tortà fon pro-pre pais qu'à celui des Saxons. Sur ces entrefaites les Legats du Pape arriverent en Allemagne, fans avoir beaucoup d'égard pour l'Empereur, qu'ils regardoient comme un Prince excommunié pour crime de Simonie, & qui avoit même été cité par Alexandre pour se justifier : Tellement que Henry voyant que les Saxons avoient L'Empeencore fait des plaintes de lui au Pape, reur apprehendant que s'il étoit une fois regar-met de se qu'ils ne fussent libres. Mais comme Hendé en Allemagne pour un Excommunié sur passent presque toujours sa résidence à tout le pais ne se soulevât contre lui, il au Pape, Tom. III. promit

préscriroit. qui s'étoit emeue entre les Legats du Pape, & les Archevêques de Mayence & de Breme qui ne vouloient pas leur céder le pas, ni leur permettre de convoquer un Synode en Allemagne, attendu que, comappartenoit à l'exclusion de tout autre, que les Legats furent contraints pour cette fois de s'en retourner fans avoir pû publier leurs Decrets dans un Synode.

continuë.

Cependant la Guerre de Saxe continuoit toujours; les Traités & les petites Treves n'étoient pas capables de rétablir le calme ; d'autant plus qu'un certain Werner, ayant fait courir le bruit que l'Empereur lui avoit commandé, & a quelques autres, de faire main basse sur tous les Princes, & les Principaux de l'assemblée, tous les Etats de l'Empire se souleverent contre lui ; mais ce Werner , s'étant preparé pour prouver sa déposition par un Duel en public, fut emporté par le Diable à la veuë de tous ceux qui assistoient

là; du moins le dit-on ainsi.

La fortune s'étoit declarée au commencement pour les Saxons; Ils s'étoient emparés du Château d'Assembourg, & y avoient fait l'Imperatrice prisonniere; mais ils la relâcherent aussi-tôt; & peu après la paix se fit, à condition que les Saxons se foumettroient à l'Empereur, & qu'il feroit raser toutes les forteresses qu'il avoit fait construire. Mais ayant laissé les mu- avant que d'avoir examiné les chefs de son Saxons, ils les abbatirent avec l'Eglise la pluralité des voix, & souscrivirenta la qui étoit auprès, & non contens de cela, conclusion. La lettre du Synode de ils pillerent le thresor de cette Eglise & celui de l'Empereur. Cette action, qui fut pe vouloit tenir son Synode, devant le-prise comme une infraction à la paix, sut quel il avoit cité l'Empereur, & quoiqu'il prise comme une infraction à la paix, fut ca l'année suivante, dans laquelle la for-paroître un si grand sang froid & une telle tune ayant changé de party, l'Empereur retenuë, qu'il la fit lire en plein Synode, battit les Saxons & les Thuringiens proche de Neustadt & de la Riviere d'Un- de cette assemblée de Worms, & tous ceux strut, après quoi il fit un dégât épouvantable dans le pais, & les contraignit à luy remettre entre les mains tous les Princes qui avoient été Autheurs de cette révolte, sçavoir Vezilon Archevêque de Magde- travailler à l'Election d'un nouvel Empebourg, Bucon Evêque d'Halberstat, Otton autrefois Duc de Baviere & alors Comte de Northeim, Frederic Comte Palatin de Saxe, Magnus Duc de la Basse Saxe & Herman son Cousin, Thieri Comte de Quedlimbourg, Albert Lantgrave de Thuringe, & plusieurs autres Seigneurs, qu'il elle n'y produisit point d'esset; au confit mettre en prison en plusieurs endroits de traire ces Prelats s'étant assemblés à Pavie, l'Allemagne

Glorieux de l'avantage qu'il avoit eu sur les Saxons Henry ne put digerer le mauvais traitement qu'il avoit reçeu du Pape, tellement que pour se venger de lui il convoqua à Worms la pluspart des Evêques, leur representa l'entreprise du Pape, & les pria de fonger à ce qu'il y avoit à faire.

Siegle promit de faire tout ce que le Pape lui le Cardinal Hugne le Blanc, qui s'étoit Mais, il eût avec cela l'ad- fait connoître par l'opposition qu'il appordresse de se servir si bien de la querelle ta à l'élection d'Alexandre second, & qui pour certaine raison avoit été dégradé, parut sur les rangs; celui-ci s'étant plaint du Pape de la maniere du monde la plus atroce, presenta au Synode un écrit qu'il avoit forgé avec Guibert autrefois Chancelier de me Legats nes & perpetuels, ce droit leur l'Empereur, & alors Archevêque de Ravenne, dans lequel le Pape étoit dépeint avec les couleurs les plus affreuses, étant accusé de toutes sortes de crimes, comme Alexandre de simonie, de meurtre, d'impudicité, de accusé de trahison, d'atheisme, de sacrilege, de atroces. magie & autres semblables, offrant de prouver le tout en Justice, & en produisant même quelques circonstances.

Les Evêques Allemands qui d'ailleurs n'étoient pas contens du Pape qui les accusoit tous de simonie, & d'Incontinence, & qui, s'il l'eût pû, les auroit tous deposés, furent ravis d'avoir trouvé un sujet de pouvoir attaquer ce Pontife: ainsi sans un plusample examen de la chose, ils déclarerent, sur la déposition du Cardinal Hugue que jamais un si méchant homme n'avoit dû occuper la Chaire de St. Pierre, & qu'ils ne le vouloient plus avoir pour leur chef. Ils envoyerent même au Pape leur déclaration en termes peu respectueux. Il n'y eut de toute l'assemblée qu' Adalberon Evêque de Wurtzbourg, & Herman Evêque de Mets, qui s'oppoferent à cette conclusion, leur remontrant que l'on ne pouvoit condamner un Pape, railles d'Hartesbourg trop hautes au gré des accusation; mais à la fin ils se rendirent à Worms arriva à Rome la veille que le Pacause d'une nouvelle guerre qui commen- fût d'une promptitude sans pareille, il sit & excommunia l'Empereur comme Chef qui étoient de fon party, mit ses deux Royaumes d'Allemagne & d'Italie à l'interdit, dispensa ses sujets du serment de fidelité, donna aux Princes la liberté de reur, & fit publier dans toutes les Eglises d'Italie, d'Allemagne, de France, & prèfque de toute la Chrêtienté, les conclufions de ce Synode.

Les Evêques de Lombardie n'ayant pas fait grand cas de cette excommunication, déclarerent le Pape intrus, & l'excommunierent lui même; mais il n'en fut pas de même en Allemagne, où elle causa une allarme presque generale; Henry par la trop longue détention des Princes Saxons, avoit choqué tous les autres : Ils apprehendoient que comme depuis peu de temps il avoit donné à Conrad son fils le Duché L'on étoit dans ces déliberations lorsque de la Baffe Lorraine vaquant par la mort de

Gode-

Défaite Saxons. to76.

Godefroy le Boffu, s'il devenoit plus puissant, il n'entreprît la même chose sur eux ; d'ailleurs il y en avoit parmi eux qui aspiroient à la dignité Imperiale; & comme d'un côté ils étoient ses ennemis particuliers, ils redoutoient de l'autre l'Anatheme du Pape, se mirant dans l'exemple de l'Evêque d'Utrecht, qui pour s'être opposé aux volon-tés du Pape au Synode de Worms, étoit mort d'une mort maligne & subite, depuis peu de temps; & enfin les Ecclesiastiques prévoyant qu'ils n'étoient pas assés puissans pour résister au Pontise, & qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour pouvoir subsi-ster que de persecuter l'Empereur avec autant de violence, qu'ils en avoient eux-mê-mes été persecutés; Les Etats de l'Empire s'assemblerent en une Diéte à Tribur, & y résolurent de ne plus obeir à Henry, comme étant excommunié, & de proceder à Pélection d'un nouvel Empereut. Se voyant abandonné presque de tous les Princes, & ayant appris que tous ses prisonniers étoient évadés, que les Saxons s'é-toient revoltés, & qu'il n'avoit pas affés de monde pour remédier à tant de malheurs tout à la fois, il crut qu'il n'y avoit pas de voye plus feure pour lui que celle de la douceur, & qu'il ne devoit fonger qu'à gagner du temps par le moyen d'un accommodement; aussi prit-il cette voye: Il éloigna cependant d'auprès de sa personne les Ministres suspects & excommuniés du Pape, qui eurent ordre de se retirer à Spire pour y mener une vie privée; Il se soumit à la sentence du Pape, que l'on prioit de passer pour cèt esset en Allemagne, & promit dans l'an & jour de demander son absolution de l'excommunication, & qu'en cas qu'il n'effectuât pas cette promesse, il seroit décheu de l'Em-

L'Empereur qui esperoit que s'il alloit lui-même en Italie, il obtiendroit bien plutôt son absolution par le moyen de sa Niece Mathilde Duchesse de Toscane, & veuve de Godefroy le Bossa Duc de Lorraine, que s'il attendoit que le Pape se sût rendu en Allemagne, passa les Alpes au mi-lieu de l'hyver avec sa femme & ses ensans, & joignit le Pape dans la forteresse de Canossa, où Mathilde l'avoit mené pour plus grande seureté; car elle pouvoit tout sur lui, & ne le quittoit presque jamais, ce qui donna occasion aux Ennemis du Pape de faire courir des bruits à son desavantage. Henry eut beau insister, solliciter, & prier Gregoire de lui donner l'absolution, sourd à toutes ces humbles & basses démarches, le Pape ne la lui voulut jamais donner, à moins qu'en veritable pénitent il ne se pre-

Ainsi par un exemple inoui jusques alors de la plus superbe cruauté d'une part, & d'une humilité fans exemple de l'autre, l'Empercur fut contraint d'entrer tout seul dans la forteresse de Canossa, qui étoit entourée de trois murailles; dans la premiere enceinte on l'obligea à se dépouiller de ses habits

Imperiaux, & d'en prendre un de toile, Siecle ensuite on lui fit passer trois jours & trois nuits dans cèt habit de toile nuds pieds, expose à la neige & aux rigueurs de la faison, traite sans boire ni manger, & il eût là tout le ment du temps de demander pardon à Dieu de ses Pape à fautes, & d'implorer la misericorde du Pa-l'Empe-reur.

A la fin Gregoire apprehendant que ce pauvre Empereur ne mourût, se laissa flechir, & lui donna l'absolution; mais avec ces honteuses clauses dont ceux qui avoient intercedé pour lui furent contraints de jurer & de garantir l'accomplissement, sçavoir qu'il ne se vangeroit sur personne du mauvais traitement qu'il avoit receu dans cette forteresse; qu'il s'abstiendroit de toutes les fonctions de l'Empire, jusques à ce que le Pape eût examiné les chefs d'accusation intentés contre lui ; qu'il se soumettroit aveuglémentaux décisions du Pape, & qu'à l'avenir il lui seroit obeissant en toutes cho-Le Pape lui donna la communion le lendemain en public, & ayant rompu l'hoftie en deux, il en prit la moitié qu'il mangea, en protestant que s'il y avoit quelque chose de vrai dans les accusations que l'on avoit forgées contre lui, il souhairtoit que Dieu en sit apparoître un signe en sa perfonne; & que ce pain de vie lui devînt pain de mort ; ensuite ayant presenté l'autre à l'Empereur il exigea de lui, qu'il fit la même déclaration. Henry qui ne s'étoit pas attendu à une telle proposition, & qui d'ailleurs ne se sentoit peut-être pas la confcience tout-à-fait nette, en témoigna de l'horreur, pria le Pape de l'en dispenser, & offrit de prouver suffisamment son innocence en presence de ses accusateurs; à quoi le Pape ayant acquiescé, il le communia sant autres cérémonies, & se reconcilia aveč lui.

Les Evêques & les Etats de Lombardie Les Lomvoyant l'Empereur forti de la forteresse de bards se Canossa, indignés de ce qu'il avoit prosti-pour tué la dignité Imperiale devant Hildebrand, l'Empec'est ainsi qu'ils appelloient Gregoire septié- reur. me, car il y avoit déja long-temps qu'ils avoient declaré qu'ils ne le vouloient pas reconnoitre pour le Pape, ils le menace-rent de l'abandonner, & d'élire son fils pour leur Roi, s'il ne vouloit pas chercher les moyens de se venger d'un affront si sen-Henry qui sans cela n'étoit pas dans le dessein d'oublier le traitement qu'il avoit receu du Pape, ravi de trouver quelqu'un, qui parût disposé à entreprendre sa défense, receut avec joye l'armée que les Lombards lui amenerent; & resolut de réduire à son obeissance par le moyen des Italiens, non seulement le Pape, mais aussi les Princes Allemands.

Comme c'étoit dans la maison de la Princesse Mathilde qu'il avoit été outragé, ce fut aussi contre elle qu'il marcha d'abord; mais pour se mettre Elle & son Etat en seureté, cette Princesse fit une donation à St. Pierre & au siege de Rome, de tous ses biens, qui comprenoient alors presque

Orgueil insuppor-table du Siecte tout le Duché de Florence, le Mantouan, & quelques autres villes. Cette donation a été cause de plusieurs querelles dans la suite, attendu qu'après la mort de Mathilde, l'Empereur, qui prétendoit que ces terres étoient fiefs mouvans de sa Couronne, refusa de la confirmer; si bien qu'à la fin, il n'en resta au siège Papal que la Banlieue de Rome & Viterbe, que l'on appelle en-core aujourd'hui le Patrimoine de Saint

Origine du Fatri-

Hildebrand voyant que l'Empereur lui St. Pierre. avant manqué de parole, avoit rompu la tréve qu'il avoit faite avec lui, ne manqua pas de le faire sçavoir à tous les Princes d'Allemagne, & de les folliciter à executer leur premiere réfolution, & à proceder à l'élection d'un nouvel Empereur. Les Princes s'étant à cèt effet assemblés à For-Rodolph Princes s'étant à cet enet antimotes à l'or-éleu Em- cheim, ils éleurent Rodolph Duc de Suabe, pour leur Empereur.

reseur.

Cette élection de Rodolph alluma la guerre civile en Allemagne. Une partie des Princes qui avoient prétendu à l'Empire, ou qui n'étoient pas amis de Rodolph se rangerent du côté de Henry. Les habitans avoit long-temps. Il prit le nom de Cle-ques d'Alde Mayence chasserent de leur ville leur ment troisieme, & l'Empereur lui promit lemague client un Archevêque, & le Nouvel Empereur Rodolph, quoiqu'il eût été couronné;

L'Empereur de son côté chassa Rodolph de Suabe, & s'étant emparé de tout le pais, il le donna à Frederic Comte de Stauffen, dans la famille de qui il demeura jusques au treizième siecle. Il remporta aussi deux batailles confiderables contre Rodolph, la premiere proche de Mellerstat en Franconie, & la seconde à Fladenheim dans la Thuringe, de sorte que son parti grossissoit de jour en jour, par la desertion des Princes qui se rangeoient de son côté.

Cependant Gregoire, qui avoit convoqué un Concile, dans lequel il avoit anathematifé & ceux qui vouloient lui faire tête, entre lesquels étoient treize Cardinaux, & tous les Potentats qui s'ingeroient de conferer les bénéfices, voyant que l'affaire alloit plus loin qu'il ne se l'étoit imaginé, commença à se radoucir, & offrit sa mediation pour terminer le disserent d'entre Henry & Rodolph. Henry de son côté sans faire le difficile, fit semblant de vouloir se soumettre à la décision du Pape; mais quand il se vit victorieux à la bataille de Fladenheim, il rompit tout commerce avec le Pape, résolu de ne devoir le rétablissement de ses affaires, qu'à Dieu & à fon épée. D'ailleurs le Pape ennuyé de la Neutralité, excommunia Henry de nouveau, le déclara décheu de tous ses Royaumes, absout encore une fois ses sujets du Pélection Rodolph, & lui envoya la Couronne Impeserment de fidelité, confirma l'élection de riale avec ce vers latin.

dolph.

PETRA dedit Petro: Petrus Diadema Rudolpho.

Pierre recent de CHRIST autrefois la Сонгоппе

Et Moy Pierre en ce jour à Rodolphe la donne.

Car il y avoit dėja long-temps qu'il avoit fait de semblables constitutions, dans lesquelles il avoit attribué au siége Papal le pouvoir de détroner les Rois, & de donner leur Couronne à d'autres.

Quoique cette excommunication fût conceue dans les termes les plus épouvantables, & les plus horribles, elle ne laifsa pas d'avoir un tout autre effet que la premiere, car au lieu de faire que les Princes d'Allemagne y eussent égard, ils en furent si fort scandalisés, qu'ils souffrirent que l'Empereur convoqua trente Evêques à Brixen, qui après avoir déclaré Grégoire décheu du Papat, pour plusieurs crimes qui lui étoient imputés, & entr'autres pour avoir eu l'effronterie d'attenter à la vie & au salut de l'Empereur, d'avoir publiquement favorisé ses rebelles, & d'être seul la cause de l'effusion du sang humain, éleurent en sa place Guibert Archevêque de de l'introduire au plutôt à Rome.

Le schisme étoit public, l'Empereur, pe. fes adherens, le Roi d'Angleterre & quelques autres, entreprirent la deffense de Clement. Le Parti de Rodolph qui étoit composé particulierement de Saxons, étoit soutenu presque de toutes les autres Couronnes étrangeres; Il est vrai qu'il y eut quelques Rois qui gardant la neutralité, refuserent de reconnoitre pour Pape ni l'un ni l'autre. Pour rendre son parti plus considerable Gregoire s'accommoda avec Robert Guiscard Normand, Duc de Naples & de Sicile, qu'il avoit excommunié il y avoit déja long temps, car ce Pape étoit liberal d'excommunications & ne faisoit aucune difficulté de les lancer contre tous ceux qui lui étoient tant soit peu contraires; si bien que Philippe premier Roi de France ne put en être exempt; Il lui ceda tout ce qu'il avoit pris sur le siège Papal, anima les Princes d'Allemagne à deffendre les interêts de Rodolph, & leur promit une victoire infaillible. Mais par malheur il en arriva tout autrement; Rodolph fut blessé à la bataille qui se donna sur l'Elster près de Marsebourg, par le Com-te de Bouillon, qui portoit la banniere de l'Empire, & qui la lui ayant passé au travers du corps lui coupa la main droite, & tailla toute son armée en pieces après la chute de Rodolph, tellement que Henry remporta une victoire complette. L'Abbé d'Ursberg & quelques autres avec lui asseurent, que les Evêques & les Princes qui étoient de son party voulant à Marsebourg le consoler de sa disgrace au lit de la mort, Rodolph en leur montrant son bras tronqué, leur dit que Dieu l'avoit justement puni, attendu qu'à leur suggestion & à celle du Pape, il avoit pris les armes contre son Seigneur légitime,

& qu'il avoit faussé le serment qu'il lui qu'il mourut avec un veritable déplaisir Siecte avoit juré avec cette même main; qu'en- de sa faute.
suite il les exhorta à lui être sideles, & Laissant un exemple & un avertissement Rodolph.



le ferment de fidelité qu'ils ont une fois jurée à leur legitime Seigneur, quelque avan-

tage dont-on puisse les flatter. Henry in-

troduit Clement

à Rome.

1083.

Après cette glorieuse victoire qui fut ac-compagnée d'une autre que les troupes Imperiales remporterent en Italie le même jour, l'Empereur n'ayant plus rien à apprehender en Allemagne, sans perdre le moindre temps, passa les monts avec la meilleure partie de son armée, pour inftaller Clement à Rome. Il s'empara aussi de la ville neuve ou Leonine, assiegea Gregoi-re dans le château Saint Ange, & tenta les voyes d'accommodement avec lui, mais inutilement, les deux partis se dessians l'un de l'autre; Cependant Robert Guiscard Duc d'Apouille ayant envoyé du secours à Gregoire, & l'ayant tiré de la forteresse, & mis en seureté à Salerne, les Romains laif-ferent librement entrer l'Empereur à Rome l'année suivante, ils éleurent même le Pape Clement, lequel couronna ensuite l'Empereur & son Epouse. Pendant le séjour de Henry à Rome, il

courut grand risque de perdre la vie, mais Dieu le tira miraculeusement de ce dan-ger; Un Assassin que ses Ennemis avoient suborné, car jamais il ne voulut croire rent de lui, le chasserent, & s'accommoque ce fut Gregoire, ayant sceu qu'il alloit tous les matins faire sa priere dans une petite chapelle fur le mont Aventin, avoit levé une planche du toit au-dessus du prié-leu de l'Empereur, & y avoit mis une me il vouloit voir si sa guarnison avoit du man. grosse pierre, qui devoit tomber & écra- cœur, & si elle faisoit bonne garde, s'éfer ce Prince, lors qu'il toucheroit à la tant deguisé il l'attaqua, mais la sentinelle planche; mais au moment qu'il travailloit qui ne le connoissoit pas, le tua dans cetà ce pernicieux ouvrage, Dieu qui prote-te attaque.

en même temps à tous les sujets, qu'ils ge les Têtes couronnées, permit que son ne doivent pas se laisser induire à fausser pied étant venu à glisser, ce miserable tompied étant venu à glisser, ce miserable tomba avec la pierre devant les pieds de l'Em-pereur, & se rompit le col à lui-même.

Tandis que Henry cueilloit des Lauriers en Italie, les Saxons qui n'avoient pû le reconcilier avec lui, poussés par Gregoire, éleurent Empereur un certain Herman que quelques-uns font Duc de Lorraine; mais il ne put rien faire contre Henry, si bien qu'à l'occasion de sa residence qu'il faisoit la plûpart du temps à Eysleben, où il croissoit en ce temps-là quantité d'Aulx, il fut surnommé par dérission le Roi des Aulx; mais quoiqu'il en soit, il étoit chef des rebelles, & reconnu Empereur par Gregoire, tellement que Henry fut contraint d'abandonner l'Italie, & de combattre contre lui pendant l'espace de cinq ans pour l'Empire, pendant lesquels il eut même de tems en tems de l'avantage dont la ville de Wurtzbourg pâtit quelquefois; Herman tint un Concile à Quedlimbourg avec les Evêques de sa faction, dans laquelle il excommunia l'Empereur & le Pape Clement, Mais l'Empereur pour ne lui rien devoir, en convoque un autre à Mayence, & par ce moyen derent pour la plûpart avec l'Empereur; Herman même lui demanda pardon, &

SIECLE Revolte

175 Marcgrave Echert de Misnie, qui n'eût pas sait sa paix; persistant donc dans sa revolgrave Ec- te, l'Empereur lui suscita un puissant ennemi, à sçavoir Uladislaus Duc de Bohême, à qui il avoit donné depuis peu le tiltre de Roi, & lui avoit confirmé le Duché de Moravie, outre la Principauté de Misnie dont il l'avoit gratissé; à l'occasion de quoi il eut guerre avec Echert qui ne vouloit pas la lui ceder. Outre cela Dieu avoit retiré de ce monde Gregoire l'Ennemi le plus irreconciliable de Henry; & quoique les Cardinaux qui avoient été dans le parti de Gregoire eussent éleu en sa place Victor troisième, & après sa mort qui arriva peu de temps après son élection, Urbain fecond, que ces deux Papes eussent confirmé les Constitutions que Gregoire septiéme avoit faites touchant l'investiture des Bénéfices, ils en quitterent l'Empereur à bon marché eu égard à l'inimitié qu'ils lui por- re. Les Cavaliers ayant laissé aller le Meutoient. Mais enfin Dieu fit encore la gra- nier, se rendirent en diligence au Moulin,

Il n'y avoit plus en Allemagne que le ce à Henry, de le délivrer d'Esbert le feul ennemi qui lui restât, lequel venoit de remporter une victoire considerable sur lui, l'ayant battu, dans le temps qu'il s'étoit avancé pour lui faire lever le siège de devant le Château de Gleichen, Echert avoit assiegé la ville d'Hildesheim, & avoit quitté le siège pour faire avancer encore quelques troupes, qu'il faisoit effectivement marcher, & cependant s'étant arrêté à un moulin appellé de Rutzebuttel, proche de Naumbourg, avec quelques uns de ses gens pour y diner; il envoya le Meunier à la ville, pour lui aller querir à boire. Le Meunier ayant rencontré en chemin un parti de l'Armée de l'Empereur, qui lui demanda où il alloit avec sa cruche? pensant que ce fussent de bons Saxons, leur dit franchement, que le Marcgrave Echert qui étoit à son moulin avec ses gens, l'avoit envoyé pour lui aller querir à boi-



attaquerent Echert & ceux qui étoient avec d'inclination, fut la principale. Il est lui. Quoique leurs chevaux fussent tous de-Commen sellés. Ils ne laisserent pas de se dessendre vaillamment; mais à la fin le Marcgrave des Marc- fut tué, & l'Empereur donna son Marcgraviat à Timon Comte de Landsberg dans la Posterité de qui il est encore, aussi bien que l'Electorat & le Duché de la Haute Saxe.

Le feu de la guerre civile étant éteint, l'Empereur se disposa à passer en Italie pour y faire cesser le schisme qui duroit encore entre Urbain & Clement, & afin que Clement fût reconnu seul & véritable Pape. Il y étoit encore appellé par une autre raison: Toscane, Patrone du Pape, avoit con-

vrai que tout lui réüssit au commencement; il prit la plûpart du païs de Mathilde & Mantouë sa ville Capitale. Clement sut en-core une sois receu à Rome; Il prit le chateau St. Ange, & Urbain fut de nouveau obligé de se resugier auprès des Normands en Calabre. Mais avant que l'on s'en ap-Revolte! perceût, l'état de ses affaires changea de de Conrad face. L'Empereur étant parti de son camp son fils. devant la forteresse de Montebelle en Toscane, & ayant pris le chemin de Verone pour remedier aux troubles & s'opposer aux mouvemens du Duc Guelphe, laissa son fils Conrad devant la place; Mais le le mariage que Mathilde Duchesse de Pape Urbain & la Duchesse Mathilde trouverent le moyen d'avoir une entreveuë tracté avec Guelphe Duc de Baviere, pour avec ce jeune Prince, & lui ayant promis laquelle alliance Henry n'avoit jamais eu de lui faire avoir en mariage la fille de Ro-

ger Duc des Normands qui lui apporte- un nouveau Competiteur en Allemagne; Siecte roit de grands biens : Ils lui remontre- ce fut Henry fon fils, lequel il avoit déclamunion avec un Excommunié, & firent à qui il avoit eu la précaution de faire pre-ensorte qu'il se souleva contre son Pere, ter serment de ne se pas mêler de la régentellement que la plus grande partie de son armée s'étant declarée pour lui, il se sit couronner Roi d'Italie. Henry se récria à la verité contre une telle perfidie, deshérita Conrad, lui ôta le Duché de Lorraine qu'il lui avoit donné depuis peu, & le donna à Godefroy Comte de Bouillon, qui avoit fait des merveilles à la bataille qui se donna sur l'Elster contre Rodolph , & qui lui avoit jusques alors rendu de trèsgrands services. Mais comme cette révolte avoit rompu toutes ses mesures en Italie, voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour Iui, il se retira en Allemagne; après quoi Rome, dont la garnison étoit presque toute morte de la peste, se revolta aussi contre l'Empereur & contre Clement : le château St. Ange fut contraint de se rendre par famine, & le Pape Urbain fut receu publiquement dans la ville.

Peu après Urbain convoqua ce fameux Concile de Clermont en France, dans lequel il proposa la premiere Croisade pour le recouvrement de la Terre Sainte, & de la Ville de Jerusalem; mais nous en parlerons plus amplement au chapitre sixième de

l'histoire d'Orient.

DOUZIE'ME SIECLE.

Tout le monde étoit attentif au succès d'un si grand dessein, & l'on vit alors presque toute l'Europe sous les Armes, pour faire la guerre en Asie; Il n'y avoit point de Prince qui n'aimât mieux négliger ses propres interêts & laisser ses affaires dome-tiques, que d'être cause par son resus, ou par son indolence, que ce grand œuvre ne s'achevât pas; Ainsi Conrad & le Pape Urbain, aussi bien que son successeur y trouverent leur compte, & demeurerent en paisible possession de leur usurpation, jusques à la neuvième année de la révolté de Conrad que ce Prince mourut.

Après sa mort, Paschal second, successeur d'Urbain voyant que l'Authorité de l'Empereur commençoit à reprendre vigueur en Italie, craignant d'ailleurs que si ce Prince venoit à avoir une fois le dessus, il ne lui prît envie de recouvrer sa premiere Domination à Rome, & qu'il ne renouvellât le schisme qui avoit été éteint après la mort de Clement, & l'Abdication des Antipapes que les Cardinaux partisans de Clement avoient éleus. Il fit revivre l'ancienne querelle, & cita Henry à Rome pour com-paroître devant le Concile, afin d'y terminer les anciens differens. Comme il ne comparut pas, il l'excommunia un Jeudy pable de terminer cette affaire, l'on fon-

rent qu'il ne devoit point avoir de com- ré son successeur à la place de Conrad, mais ce pendant sa vie.

Mais ce Prince qui joignoit la fourbe à l'ambition se laissa persuader par ceux qui tenoient le parti du Pape, de se révolter Henry sils contre son pere, sous le specieux prétex-l'emperende l'avec presserve. te de l'excommunication, si bien qu'a-reur se ré-près que le Pape l'eut absout du serment volte con-qu'il sui avoit fait, il prit les armes contre succia-sant les armes contre succialui, le Pape lui ayant fait dire fous main tion du que s'il ne faisoit pas ce qu'on exigeoit de Pape-lui on éliroit un nouvel Empereur, & qu'on ôteroit cette dignité de sa Maison.

Les Saxons anciens Ennemis de Henry, ne manquerent pas de favoriser cette rebellion, ce que firent aussi les autres Sei-gneurs Allemands de Baviere, de Franconie & de Suabe, qui s'étoient brouillés de nouveau avec l'Empereur, fous couleur qu'ayant fait vœu, ou semblant de vouloir faire le voyage de la terre sainte, il ne s'étoit pas mis en devoir de l'accomplir; car on regardoit en ce temps là ce voyage, comme un moyen très efficace pour expier les pechés. *Henry* qui n'a-voit encore jusques là ofé attaquer son pere, fortifié du secours de ses Alliez lui enleva les villes qui tenoient encore pour lui, & prit entrautres Wurtzbourg &

Nuremberg & rafa cette derniere. Les deux Armées s'étant approchées près de Ratisbonne, on étoit prêt de donner un sanglant combat, lors que les Princes interposant leur credit & leur authorité, voulurent moyenner un accommode-ment avec le Pere & le fils; & porterent les choses jusques là, que l'Empereur of-frit à son fils la moitié de l'Empire; mais le fils sceut si bien profiter du temps, qu'il fit foulever contre son pere le Marcgra-ve d'Autriche, & le Duc de Bohême, qui étoient ses deux plus puissans alliés, après les avoir affeurés que tout ce qu'il en faisoit, n'étoit que pour contraindre l'Empereur son Pere à se reconcilier avec le Pape. Là dessus l'Empereur n'osant plus tenir la Campagne se retira à la sourdine à Bingenheim fur le Rhin. Le jeune Henry le poursuivit, s'empara de la ville de Spire, & du trésor de son pere qui y étoit, & convoqua en fuite une Diéte à Mayence, où le vieil Empereur resolut de se trouver, & de se soumettre au ju-gement des Etats. Cependant le fils qui gement des Etats. Cependant le fils qui apprehendoit que si son pere comparoissoit à la Diétte, la compassion ne prévalût sur l'inimitié, & qu'il ne s'y trouvât plus de Princes declarés pour l'Empereur que pour mées, & dispensa tous ses sujets du serment de fidelité. Mais tout cela n'étant pas capable de terminer cette effaire. La fait avec lui ; il se rendie est sufficient de s'asserte effaire. La fait avec lui ; il se rendie est sufficient de s'asserte effaire. La fait avec lui ; il se rendie est sufficient de service effaire. La fait avec lui ; il se rendie est sufficient de service est sufficient de servic lui, il chercha les moyens de s'asseurer de pable de terminer cette anaire, 1 oil 1011.

gea à se mettre en posture pour se dessendre contre sa vengeance. On lui suscita fait par l'avis de ses mêchans conseillers, Tom. III, m lui

1096. Premiere Croifade.

Conrad.

Henry trom par fon

Arrêté.

tement

l'Empe-

reur par les Pré-

mold.

Quand ils furent en chemin, le fils fit sçaqu'au contraire la pluspart de ceux qui s'y trouvoient étant contre lui, il lui conseilloit pour sa sureté de se retirer dans le Château par devant lequel ils passoient, après lui avoir promis de s'avancer vers Mayence pour y mettre tout en bon ordre; mais le trop crédule Pere n'y fut pas plûtôt entré avec sa petite trouppe qu'il s'y vit arrêté. Après que le jeune Henry eut fait sça-

voir à la Diétte, qu'il tenoit son pere prisonnier, il ne lui fut pas difficile d'obtenir tout ce qu'il fouhaittoit. Ainsi il fut résolu que l'on déposeroit l'Empereur, & qu'on éliroit fon filsen sa place. On envo-ya donc pour cet effet, l'Archevêque de Mayence, celui de Cologne & l'Evêque de Worms vers Henry, pour lui rede-mander les enseignes de l'Empire, c'est-àdire la fainte Croix, la Lance, la Couronne, le Sceptre, la Pomme de l'Empire, ou le Globe, l'Epée, & l'habit Imperial que l'Empereur portoit toujours avec foy. L'Empereur ne les voulut pas rendre, aimant mieux qu'on les lui ôtà par force, de forte que s'en étant revêtu, il fit venir devant foy les Ambassadeurs, & leur representa par une belle harangue, qu'ils prissent bien garde à ce qu'ils vouloient faire, & qu'ils redoutassent la Justice de Dieu. Mais sans avoir égard à tout ce qu'il leur disoit, ces Prélats les lui arracherent par force, & les porterent à Ma-Rudetrai-yence; Après cela le vieil Empereur fut transferé à Ingelheim où il fut contraint de faire abdication de l'Empire en faveur de fon fils; ensuite il lui fut fait deffense sous peine de punition corporelle de fortir de Bingenheim, & on lui affigna fi peu de chose pour sa subsistance, qu'à peine en avoitregno. 1e pour la hubilitaire, 44 mourir de faim; Ital. Hel. il asses pour s'empêcher de mourir de faim; tellement qu'il fut contraint de prier l'Evêque de Spire de lui donner un Canonicat dans l'Eglise qu'il avoit fondée, parce qu'il entendoit le Latin, & qu'il sçavoit bien chanter, mais n'étant regardé que comme un excommunié, on lui refusa sa demande.

Cependant il sé trouva des Seigneurs qui se formaliserent d'une telle procédure, & quoiqu'ils n'eussent pû resister au torrent à Mayence, & qu'ils eussent été forces de se conformer aux volontés des plus puissans qui étoient en faveur auprès du jeune Henry, ils ne laisserent pas d'exhor- fut aussi si heureux à la guerre que jamais ter l'Empereur sous main à chercher les il ne fut dangereusement blessé, quoiqu'il moyens de se sauver de Bingenheim, l'as- se fût trouvé en personne à soixante & feurant qu'ils vouloient le remettre sur le deux batailles, dans lesquelles il sut pres-Thrône. Les Principaux étoient Henry Duc de Limbourg à qui l'Empereur avoit été incomparable, s'il eût eu assés de bon-donné le Duchéde Lorraine après la mort heur pour avoir de son temps des Papes de Godefroy de Bouillon, & la plus part aussi traitables que ceux qui siégoient du des Princes & des Villes qui étoient de tems de son pere & de ses Prédécesseurs; l'autre côté du Rhin. L'Empereur s'étant & malgré toutes les perfécutions de ces apperçu qu'on le soupçonnoit d'être la Pontifes, il seroit encore venu à bout de

Siecte lui promit de lui être plus obéissant à l'a- cause de la révolte de quelques villes d'Alvenir, & lui persuada de venir avec lui en sace, & que l'on en vouloit à sa vie, sorbonne amitié à la Diétte de Mayence; tit secretement de Bingenheim, & se sayva à Cologne où il fut receu avec tout le voir au Pere qu'il n'y avoit pas encore respect deu à un Empereur. Delà il passa beaucoup de ses amis arrivés à Mayence; à Liege, & s'étant jetté dans l'armée de l'Evêque & du Duc de Lorraine, il écrivit au Roi de France & aux autres Potentats, & les pria de ne pas permettre que l'on fit sur lui un exemple si pernicieux & si dange-reux pour tous les Princes; Il exhorta aussi ceux d'Allemagne à se desister de la rebellion de son perfide fils. Le fils voyant cela poursuivit son pere à toute outrance ; il leva une armée contre le Duc de Lorraine, & assiegea Cologne, mais il fut battu par tout; & sans doute que la fortune se seroit enfin declarée contre lui, si Dieu n'y eut mis la main, en retirant le Vieux Henry, après qu'il se fût chrêtiennement préparé à la mort, qu'il eut fait une confession publique de ses pechés & qu'après avoir pardonné à tous ses Ennemis, il eut envoyé à son deloyal fils son sa mort. épée & son anneau. Son decès arriva dans la cinquantiéme année de fon Empire, & dans la cinquante huitiéme de fon âge.

Ce Prince a eu le malheur, que tant pen- Son por-

dant sa vie qu'après sa mort, on a écrit de trait lui fort diversement. Ceux qui dessendent avec chaleur la cause du Pape, le dépeignent comme le plus impie & le plus téméraire de tous les hommes, & comme le receptacle de tous les Vices; & peu s'en faut au contraire que ses favoris n'en fassent un Saint. Cependant il est certain qu'il avoit des vices très-confiderables, sur tout du côté de l'impudicité, car dans sa jeunesse, à peine y avoit-il une Dame qui pût se garentir de scs poursuites, & qui ne fût exposée à ses violences. Sa brutalité fut si grande qu'il tint un jour lui-même les mains de sa propre sœur qui refusoit d'accorder les dernieres faveurs à un de ses Amis, qui en étoit amoureux. On l'accusa aussi d'avoir été fort emporté, & d'avoir fait bien du tort à l'Eglise, par le schisme qu'il y causa. D'ailleurs on ne sçauroit nier, qu'aussi-tôt qu'il sut sorti de l'enfance, il n'ait été un Prince de grand esprit, d'une grandeur d'ame admirable, & d'une douceur fans exemple à l'égard du peuple, à qui il fit de grandes aumônes; ses propres Ennemis lui rendent ce témoignage qu'il n'y avoit personne en Allemagne de son temps, qui meritât autant que lui d'être Empereur, tant à cause de ses qualités corporellés qu'à cause de celles de son esprit. Il que toujours victorieux. Enfin il auroit

tous ses Ennemis, s'ils n'eussent pas trou- la coutume de nommer les Evêques, ou Siecle vé le secret de faire soulever ses propres enfans contre lui.

Supersti-

Pere.

Il fut honnorablement enterré à Liege tieuse in-dignité du fon fils qui le confideroit comme un Ex-fils à son communié ne voulut pas que son comme re communié ne voulut pas que son corps reposat dans la terre benite; il le fit deterrer, & le fit porter à Spire, où il fut posse surter-re sous une voûte. Il y demeura l'espace de cinq ans, après lesquels son absolution étant levée à Rome, on l'en tira pour l'enfevelir dans les formes.

CHAP. IV.

HENRY Cinquiéme.

Le Pape fe trouve

trompé.

L E fiége Papal croioit avoir beaucoup ga-gné, d'avoir non feulement attiré dans fon parti l'Empereur Henry cinquiéme, l'ayant obligé en le faifant révolter contre son Pere à renoncer par serment au droit des Investitures & à se soumettre à perpetuité aux décisions & sentences du Pape; mais aussi de se voir délivré du Vieux Henry, dont on auroit dû craindre le ressentiment, si comme il y avoit apparence, il eût eu le dessus. Mais l'on sut extraordique l'on avoit affaire à un Prince, qui ne s'étant pas mis en peine de fausser le serment qu'il avoit fait à son Pere, ne se sour pas mis en peine de fausser per ment qu'il avoit fait à son Pere, ne se sour pas de sour partie par le serve pas de la contraction de cieroit guerre de fausser celui qu'il auroit

fait aux autres.

En effet, quand il vit qu'il avoit été reconnu Empereur du consentement de tous les Etats, il fit éclater sa colere contre tous ceux qui après la Diéte de Mayence, s'étoient declarés contre lui; si bien que Ro-bert Comte de Flandre, & Henry Duc de Lorraine, les plus grands Amis de son Pere, eurent le plus à souffrir. A l'égard du premier, comme il étoit appuyé de la France, il en fut quitte à bon marchépour l'autre, il fut proscrit au ban de l'Empire, & mis en prison, son Duché de Lorraine lui fut ôté, & donné à Godefroy le Barbu Comte de Louvain, qui tiroit son origine d'une fille du Duc Charles fils de Louis d'Outremer Roi de France, dont les Prédécesseurs avoient depuis long-temps formé leurs prétensions sur ce Duché. Il est vrai que Henry de Lorraine eut le bonheur de se sauver de sa prison, & qu'il tâcha de rentrer dans son Duché. En effet il reprit la ville d'Aix, mais il en fut chas-fé par le nouveau Duc Godefroy qui eut la générofité, après avoir fait la femme de son Ennemi prisonniere, de n'exercer sur elle aucune vengeance, l'ayant au contraire fait conduire où elle voulut.

1107: D'abord que Henry vit qu'il n'avoit rien Henry re- à apprehender du côté d'Allemagne, il ne fit plus mystere d'une chose qu'il avoit si adroitement cachée au Pape; Il lui députa en France où il devoit affister au celebre

de les confirmer quand ils étoient éleus, & de les investir avec la Crosse & l'anneau, étoit si ancienne, & qu'elle venoit, mê-me dés le temps de Charlemagne, du privilege que le Pape Adrien lui avoit donné, nonobstant la promesse qu'il avoit faite, il ne pouvoit s'en desister; mais qu'au contraire il étoit résolu de maintenir son droit une sois pour toutes. Le Pape répondit que la Confirmation que l'Empereur prétendoit qu'on dût lui demander, étoit une verita-ble servitude, dont Christ avoit affranchi l'Eglise par son sang ; qu'à l'égard de la Crosse & de l'Annean, c'étoient des choses purement spirituelles, que l'on ne devoit pas recevoir de la main d'un féculier, & que les mains spirituelles des Evêques seroient souillées, s'ils les mettoient dans celles d'un Prince qui feroient teintes de fang humain, en lui faifant hommage. Mais comme les Ambassadeurs de l'Empereur persisterent dans leurs demandes, on se sépara fans qu'il y cût rien de conclu; & le Pape *Paschal* renouvella à Troye tous les anciens Decrets faits à l'occasion des Investitures. Cependant on donna un an à l'Empereur pour produire ses prétensions dans un Concile Général qui se devoit tenir à Rome.

Avant que Henry eût poussé les choses si loin, il eût la guerre avec les Hongrois Guerre de & les Polonois. Il avoit commencé la pre-Hongrie. miere, à l'occasion des Hongrois qui avoient pillé & taillé en pieces la plûpart des Allemands Croifés, qui avoient entrepris le Voyage d'Orient pour le recouvrement de la Terre Sainte. Et comme en ce temps-là il y avoit une révolte dans le pais, qu'Almus s'étoit soulevé contre Colomannus son frere, & avoit imploré la protection de l'Empereur Henry, il crut pouvoir en tirer quelque avantage, & avec le fecours qu'il receut de Bohême, il entra en Hongrie; Mais les Bohêmiens l'ayant abandonné pour aller remedier aux desordres domestiques, il fut contraint de lever le siège de devant Presbourg, & de fortir de Hongrie comme il y étoit en-

L'occasion de la guerre de Pologne vint Guerre de de ce que Henry crut être en état de pou-Pologne. voir contraindre les Polonois à lui payer le tribut, qu'ils avoient cessé de payer depuis plusieurs années; C'est pourquoi as-sisté de Zwantopolchus Duc de Bohême, il fit encore une course en Pologne, & affiegea la ville du Grand Glogau en Silefie, qui étoit alors du Domaine de Pologne. Mais comme le Duc Zwantopolchus mourut pendant le siege, & que les Bohêmiens s'en retournerent aussi-tôt, les Imperiaux, trop foibles pour faire seuls la guerre aux Polonois, surent battus proche de Breslau, dans la plaine appellée Honds-

Ce fut dans cette guerre qu'arriva la No-table Histoire qui suit. Bolessans Roi de Concile de Troye, une magnifique Am-table Histoire qui fuit. Boleslans Roi de bassade, pour lui dénoncer que, puisque Pologne voulant détourner cette guerre, Tom. III.

nouvel`e la querelle des Invef-

l'Empereur ne voulant pas d'émordre ni rien relâcher des rudes conditions qu'il imposoit aux Polonois, & pour les intimifes tresors, & les ayant menacés de se rendre maitre de toute la Pologne par ses armes, un des Ambassadeurs appellé Scarbizius tira une bague d'or de son doigt, & l'ayant jetté dans un coffre plein d'or, ad-datur aurum auro, dit-il en riant. A quoi l'Empereur ne répondit autre chose que ces mots, Habet Danck. Delàvint que la famille des Scarbizins, qui est une des principales de Pologne, à retenu ce nom, & s'appelle encore aujourd'hui Habdan-

kius.

Le Pape

Les affaires de Hongrie & de Pologne étant terminées, Henry ne songca plus qu'aux moyens de finir le different qu'il avoit avec le Pape à l'occasion des Investitures. Pour cet effet, & aussi asin de se faire couronner, il prit le chemin d'Italie avec une belle armée de trente mille che-vaux; & afin que la Cérémonie de son sacre ne trainât pas en longueur, il envoya à Rome quelques Ambassadeurs, pour dé-cider cette querelle. Comme la plus grande affaire ne rouloit que sur les Investitures, & que l'Empereur persistoit à soutenir qu'il ne pouvoit se dessister de son droit, tandis que les Evêques & les Abbés possederoient des droits & des terres si confiderables dans l'Empire, le Pape & les Ambassadeurs de l'Empereur convinrent, que le Siége de Rome & le Clergé d'Allemagne renonceroient aux revenus annuels, & aux corvées, qu'ils remettroient le tout entre les mains de l'Empereur, & qu'ils se contenteroient des dixmes & des offran-des; & qu'au contraire l'Empereur renonceroit aux Investitures, & qu'il auroit soin qu'à fon arrivée à Rome, il ne fût fait au-cun tort au Pape. Tout cela fut mis fur le papier, & ratifié par l'Empereur, avec Le Pape cette condition, que le Pape feroit en sorte à l'Empire convoquée dans les formes, les Evêques confirmebiens Ec- roient & établiroient en effet cette renonques secu- ciation qu'il venoit de faire. Mais quand ce vint au Couronnement, le Pape demanda que l'Empereur fît publiquement cette renonciation aux Investitures, & que de sa part il lui remettroit en main la Bulle de renonciation aux Possessions Ecclesiastiques. Là-dessus l'Empereur étant sorty avec les Evêques Allemands & Italiens, il leur expliqua le fait, & leur demanda, s'ils en étoient contens. Les Evêques devenus furieux à ces mots, fortirent en foule de la Sacristie, injurierent & querellerent le Pape, lui dirent que ce n'étoit pas lui qui leur avoit donné toutes les richesses enrichy leurs Eglises, qu'ainsi il ne poune restituat le premier ce qui avoit été de Lion & Ives de Chartres qui soutenoient

Siecle envoya une Ambassade à l'Empereur, & donné à l'Eglise de Rome, & plusieurs au-Grands lui fit faire des propositions de paix; Mais l'Empereur ne voulant pas d'émordre ni dispute s'échaufsoit toujours de plus en glise. plus, & que le Pape s'opiniâtroit à ne pas vouloir couronner l'Empereur, avant qu'il der ayant fait voir à ces Ambassadeurs tous eût renoncé aux Investitures, prétendant même fortir de l'Eglise, après que la Messe fut achevée, les Gardes de l'Empereur l'arrêterent, & les Italiens qui étoient dans l'Eglise ayant commencé à murmurer de cette violence, ces mêmes Gardes se prirent, soit pour intimider le Pape, Souleve-ou autrement, à tirer l'épée, & mirent plu-ment des sieurs personnes sur le carreau. Ensuite Romains l'Empereur fit mettre le Pape & tout son contre Clergé en arrêt. Le lendemain les Ro-reur, mains qui foutenoient les Interêts du Pape, s'étant assemblés, vinrent forcer le quartier de l'Empereur & le mirent dans un si grand danger de sa vie, qu'il fut obligé à son tour, de se dessendre, & sans doute qu'il y seroit succombé sans le Gouverneur de Milan qui se déclara pour lui. Il y fut néantmoins tué, mais quand les Al-Puni rilemands se furent ralliés, les Romains su-goureuserent repoussés, & miserablement précipi-ment.

tés du haut du pont dans le Tybre.

Après cela l'Empereur fortit de Rome, emmenant avec lui le Pape Paschal, & tous ses autres Prisonniers, donnant ordre qu'on les traittât bien. Enfin après avoir été de-tenus deux mois, le Pape se laissa vaincre aux larmes des prisonniers, & aux sincéres protestations que l'Empereur lui fit de n'avoir jamais eu dessein de conferer les Bénéfices quant au spirituel, mais seulement à l'égard du temporel, de forte qu'il ac-corda à l'Empereur la confirmation des Evêques éleus, & le droit des Investitures avec la Crosse & l'Anneau, comme cela avoit été pratiqué du temps de Gregoire Le Pape feptième, & promit aussi de ne jamais ex-cedeà communier l'Empereur. D'autre part l'Empereuries l'Empereur s'obligea de deffendre le Pape reur les Investitucontre tous ses ennemis, & de se compor- res. ter envers lui comme un fils obeissant à l'Eglise. Ensuite, d'abord que ce traité sut scellé, & que les deux partis eurent juré de l'observer, le Pape fut remis en liberté, l'Empereur retourna à Rome, le Pape le Couronna solemnellement, & après avoir rompu l'hoftie en deux & en avoir pris une moitié, il lui donna l'autre, en disant qu'il lui donnoit cela en témoignage de la paix qui venoit d'être faite entre eux deux, & que celui qui la rom-proit, feroit exclus du Royaume de Christ.

Glorieux du fuccès de son expédition, Henry croyant avoir mis ordre à tout, re-Les Cartourna en Allemagne; mais à peine eut-il dinaux n'y le dos tourné que les Cardinaux & le tent pas. Clergé Romain s'étant assemblés, condamnerent publiquement ce que le Pape dont ils étoient en possession, que c'étoit avoit fait avec l'Empereur, publierent que les Rois & les Empereurs qui en avoient c'étoit une pure hérésie de penser qu'il sût permis à un Prince féculier de conferer les voit les leur ôter, à moins que lui-même Bénéfices avec la Crosse & l'Anneau. Jean

encore ex-

commu-

l'opinion contraire, écrivirent beaucoup que comme les Evêques l'avoient excom- Siecle fur ce sujet, & condamnerent le procedé du Pape avec tant de chaleur & tant d'emportement, que le Pontife, pour éviter un schisme universel, se trouva obligé, ne pouvant & ne voulant fausser la parole qu'il avoit donnée à l'Empereur, de remettre aux Peres assemblés en Concile au nombre de cent vingt fix, le pouvoir de disposer de ce traité à leur fantaisse; Surquoi d'un commun accord ils casserent ce privilége de conferer les Bénéfices, qu'ils appelloient Pravilege; & il y eut quelques Evêques si emportes, entr'autres Gny Ar-chevêque de Vienne en France, Prince Bourguignon, & proche parent de Henry, & Conon Legat du Pape en Orient, qu'ils excommunierent l'Empereur dans leurs Synodes Nationaux.

Ces injustes procédures des Evêques, causerent bien de la peine à Henry; car comme il étoit violent, & qu'il choquoit facilement le monde, il s'étoit depuis longtemps fait un grand nombre d'ennemis. né sa fille en mariage, & qui par cette rai-Adalbert son Chancelier à qui il avoit don-né l'Archevêché de Mayence fut un des saché que l'on n'eût pas élevé à cette diprincipaux; la plûpart des Princes Saxons, comme Adalger Archevêque de Magde-bourg, Renier Evêque de Halberstadt, & Lothaire Duc de Saxe, authorisés par l'E-xemple de quelques Evêques sedicieux qui avoient excommunié l'Empereur, & par celui même qu'il leur avoit donné en refusant d'obeir à l'Empereur son pere, se souleverent contre lui; Il est vrai qu'au commencement l'Empereur eut de l'avantage fur eux, il fit prisonnier Adalberon, il repoussa les Rebelles près de Wolfsenbuttel par le moyen de Hojerus Comte de Mansfelt, & leur prit plusieurs villes; Mais s'étant rétablis, ils gagnerent une grande victoire sur le même Hojerus, qui y fut tué; & les Bourgeois de Mayence mutinés obligerent Henry à leur rendre leur Evêque qu'il tenoit prisonnier.

Sur ces entrefaites on apprit la mort de Mathilde Duchesse de Toscane. Comme l'Empereur sçavoit qu'elle avoit legué tous ses biens au siège de Rome, prétendant qu'ils lui devoient appartenir, d'une part, à cause qu'il étoit son plus proche parent, a cante qu'il etoit ion pius proche patent, & en fecond lieu parce que ses Terres étant fiess de l'Empire, lui étoient par cette rai-son dévoluës, il fit la paix avec les Saxons le mieux qu'il pût, & sans perdre un mo-ment de temps il passa en Italie, pour se mettre en possessiones de sa parente, avant qu'un autre l'eut prévenu.

Cependant le Pape étoit bien embarassé, car les Evêques qui avoient excommunié l'Empereur, le pressoient de confirmer leur excommunication, & d'ailleurs l'Empercur demandoit que le Pape la levât. A l'égard du premier point le serment que le Pape avoit fait lui dessendoit d'en venir là; & pour le second, l'apprehension qu'il din qui étoit alors à Rome, où il briguoit avoit que les Evêques ne se revoltassent auprès de Paschal l'Archevêché de Tolede, contre lui, l'empêchoit de le faire. Pour voyant que le Pape l'avoit rebuté, se jet-

munié en Synode, il n'étoit pas en fon XII. pouvoir de l'absoudre sans un Concile. Il Parjure du Pape. trouva ce milieu pour satisfaire les Evêques, & pour ne pas faussier son serment; car il refusa en effet d'excommunier l'Empereur, mais dans un second Synode qui fut tenuà Latran, il confirma en général aussi bien les décrets d'excommunication dressés par ses prédécesseurs au sujet des Investitures, que ce que les Evêques avoient fait dans leur Synode National. Prévenu que le Pape se mocquoit de lui, après s'être emparé de la succession de Masbilde, Henry marcha droit à Rome en diligence, Paschal se retira en Calabre proche des Princes Normands, mais quand l'Empereur fut parti, il retourna dans la ville & y mourut peu de temps après.

Trois jours après sa mort les Cardinaux 1118. éleurent Jean Cajetan qui se fit appeller Gelase second. Le Consul Cincius Frangipa-nus, au fils duquel l'Empereur avoit dongnité quelqu'un d'entre ses Créatures, entra dans la Chapelle où le Pape avoit été éleu, & fit le Pontife & tous fes Cardinaux Prifonniers; mais la crainte qu'il eut du peu-ple Romain, fit que le lendemain il les relâcha. Cependant l'Empereur qui n'étoit pas content de cette élection, & per-fuadé que ce Pape ne lui voudroit pas céder le droit des Investitures, vint à Rome avec une partie de son armée, & y entra tellement à l'improviste qu'il auroit pû L'Empeprendre le Pape dans son lit, si le Cardinal seur chas-Alarran ne l'eut éveillé, & ne l'eut con-deRome, traint de s'ensuire. traint de s'enfuir.

Ce ne fut pas-là le seul bon service que ce Cardinal, qui étoit un homme robuste, rendit au Pape; car comme Gelase se sau-voit dans une chaloupe, & que les Imperiaux le poursuivoient de près, & tiroient fur lui à force de fleches, ce qui l'obligea à prendre terre de l'autre côté de la riviere, son grand âge & la fatigue l'empêchant de marcher, ce Cardinal comme un autre Enée, prit le vieillard sur ses Epaules, & le porta ainsi pendant deux milles d'Italie, jusques au château d'Ardée, d'où il arri-va le lendemain à Cajete lieu de seureté pour lui.

Comme les choses étoient venuës à un L'Empefi haut point d'aigreur qu'il n'y avoit plus reur elle d'esperance pour l'Empereur de se recon-un aut d'esperance pour l'Empereur de se recon-un aut cilier avec le Pape, Henry en vint à une rupture ouverte avec lui, & ayant assemble les Evêques & les Cardinaux de sa faction, ils déclarerent nulle & de nune au leur l'élection de Golase, comme ayant été faite à son inseeu, & éleurent Maurice Burdaux de Bragance en Espagne, qui sut appellé Gregoire huitième. Ce Bur-din qui étoit alors à Rome, où il briguoit s'excuser auprès de l'Empereur, il lui dit ta dans le parti de l'Empereur, & s'insinua

qui avoit excommunié l'Empereur & le glantées, au lieu de ses ornemens Pontis-Pape Gregoire avoit receu à la verité du caux, le mirent sur un chameau la tête fecours des Princes Normands, par le moyen duquel il contraignit Henry de fortir d'Italie; mais il ne put se rendre maitre de la Ville de Rome, où les Frangipani & les Comtes de Toscanelle avoient embrasfé le parti de Gregoire, & il eut de grandes graces à rendre à Dieu, de ce qu'étant un jour entré dans la ville en habit de Pelerin, pour en sortir la vie sauve, ayant trouvé un cheval fur lequel il se mit avec ses habits facerdotaux pour se fauver. Aussi n'ofa-t-il depuis faire un plus long séjour en Italie, & il se retira dans le Monastere de suivante, qui étoit la seconde de son Ponti-

reur veut

France éleurent en sa place Guy Archevêque de Vienne, qui avoit déja excommucilier avec nié l'Empcreur, & pris le nom de Calixle Pape, te second. Henry chercha les moyens de s?accommoder avec luy, & offrit pour cet effet de se rendre à Rheims au Concile qui y étoit assigné: & les Ambassadeurs avoient même conduit les choses si loin, que l'Empereur offrit de renoncer aux Investitures des Evêques avec la Crosse & l'Anneau, de la même maniere que les Rois de France avoient fait. Mais comme l'affaire étoit fur le point d'être terminée à Mouson, où le Pape se rendit en personne, l'Empereur ayant remarqué que son intention n'alloit pas à la fimple cession du cérémoniel, mais au désistement entier des Investitures, il s'en retourna, déclarant que sans l'aveu & le consentement des Etats de l'Empire il ne pouvoit céder un droit si important. Là-dessus les traités furent encore rompus, & le Pape s'étant rendu au Concile, il y renouvella les Décrets de Gregoire septiéme, & d'Urbain second, contre les Simoniaques, l'Incontinence des Clercs, & contre les Investitures, & excommunia en même temps Henry cinquiéme & l'Antipape Burdin, avec toutes les Cérémonies usitées en pareilles occasions. Tous les Evêques, dont le nombre étoit de plus de deux cens quinze, tenoient un cierge allumé en main, lesquels ils devoient tous éteindre à la fois lors que l'on prononceroit les paroles de l'excommunication.

Après la tenuë du Concile, le Pape retourna en Italie, car il avoit appris que les Romains & la plûpart des Evêques étoient las du schisme, & il fut receu à Rome avec toutes les marques de réjouissance. A l'égarnison Imperiale. Cependant pour faises soldats après l'avoir vêtu par dérisson cette Province.

Sircie fort avant dans ses bonnes graces. Gelase de deux peaux de chevres toutes en san-XII. qui avoit excommunié l'Empereur & le glantées, au lieu de ses ornemens Pontisitournée vers la queuë, & le promenerent par toute la ville, après quoi Calixte le fit enfermer dans le Monastère du Mont-Cas-

L'Empereur auroit bien voulu secourir Burdin, mais Calixte, par le moyen d'A-dalberon Archevêque de Mayence, lui fufcita les Saxons & les autres Etats de l'Empour y caballer, comme il y vouloit dire la pire, ce qui l'empêcha de sortir d'Allema-Messe pontificalement il sut asses heureux gne; & comme il étoit au siège de Mayenpire, ce qui l'empêcha de fortir d'Allemace, les deux armées en feroient venuës fans doute aux mains, si les Principaux des deux armées, pour éviter l'effusion inutile du sang humain ne se fussent assemblés, & n'euflent prié l'Empereur de s'accorder Clugny en France où il mourut l'année avec le siége de Rome, à quoi ayant consenti, il remit tous ses differens à leur décision. Après cela l'on convoqua une Les Cardinaux qui l'avoient suivy en Diéte Générale à Wurtsburg, d'où l'on envoya quelques Ambassadeurs à Rome avec plein pouvoir, si bien que dans un Concîle Général tenu à Latran, où il fe trouva plus de trois cens Evêques, & plus de sept cens Abbés, cette longue querelle fût terminée, de cette maniere; Sçavoir que l'Empereur, en premier lieu, laisseroit libre l'élection des Évêques & des Abbés; en second lieu, qu'il s'abstiendroit de la cérémonie de les Investir avec la Crosse & l'Anneau; & enfin qu'il restitucroit toutes les terres qu'il possedoit, & qui appartenoient au siège Romain, ou aux autres Eglises; & d'un autre côté le Concile accorda à l'Empereur 1. que l'élection des Evéques & des Abbés ne se feroit en Allemagne qu'en présence des Commissaires de l'Empereur, 2. que quand les suffrages ne seroient pas uniformes, l'Empereur après le Conseil du Metropolitain, prononceroit la fentence. 3. Que le nouvel Evêque ou Abbé éleu recevroit de l'Empereur l'investiture des Regales, & des terres appartenantes à son Evêché ou à son Abbaie, non à la verité en recevant la Crosse & l'Anneau, mais en recevant le sceptre. 4. Que les Evêques d'Italie auroient lieu, fix mois après leur consecration, de prendre l'Investiture de l'Empereur. Ces Articles furent envoyés à Henry à la Diéte de Worms, & furent ratifiés & signés de lui & de la plûpart des Princes, & incontinent après le Legat Cardinal d'Ostie leva l'excommunication.

Par ce moyen cette querelle, qui avoit Fin de la duré plus de cinquante ans entre les Em-querelle à pereurs & les Papes, fut assoupie. Si on l'occasion des Inveravoit pû l'accommoder ainsi du temps de titures. Henry quatriéme on auroit évité bien des gard de Gregoire ou Burdin, il se retira à desordres, bien des chagrins, & une gran-Sutri Ville sorte, dans laquelle il y avoit de essuson de sang: Quoiqu'à n'en pas mentir l'Empire perdît à cèt accord; car re cesser tout-à-fait le schisme, Caliute le-va une armée dans le pais de Naples qui tion des Evêques d'Italie, il s'ensuivit, comme l'Empereur fut exclus de l'Elecappartenoit aux Normands, assiegea Su- qu'insensiblement il sut dépouillé de sa tri, prit la ville & le Pape Prisonnier, & Jurisdiction sur la plus grande partie de

Mais

1125. Mort de l'Empe-

Son por-

Extraction de Lothaire, rent guerres long temps après cèt àccord. Ils moururent à fix mois l'un de l'autre. L'Empereur à Virecht dans les Païs-bas, où les troubles de Liege l'avoient appellé, dans la dix neuviéme année de son ré-

C'étoit un Prince bien fait de corps, & qui avoit beaucoup d'esprit, mais qui donna occasion de dire bien du mal de lui, à cause de ses emportemens, de son incon-Il studies et air à la Diéte de Gotzlar, il courut un Tonnere. grand danger de perdré la vie : le tonnere tomba dans la chambre où il étoit, lui emporta la pointe de son épée, & le ceinturon, & mit en pieces son bouclier, ce qui donna lieu à cette pronostication, sça-voir que sous son régne l'Epée de l'Empire commenceroit à s'émousser.

CHAP. V.

LOTHAIRE LE SAXON.

HEnry n'avoit pas laissé d'enfans de sa femme Mathilde Princesse d'Angleterre, mais il avoit une sœur appellée Agnés, qui avoit été mariée à Frederic Com-te de Hohen-Stauf, à qui cet Empereur avoit donné la Suabe après la révolte de Rudolphe. Cette Princesse avoit deux fils, Frederic Duc de Suabe, & Conrad Duc de Franconie. Et comme Henry auroit volontiers donné sa succession à un de ces deux fils de sa sœur, il leur envoya les Enseignes de l'Empire, quelque temps avant sa mort, dans le château d'Hermanstein. Mais comme la mémoire des deux derniers Henry étoit odieuse dans l'Empire, personne ne se trouva bien intentionné pour ses neveux ; tellement que l'Archevêque de Mayence & les Legats du Pape firent ensorte que la plûpart des voix tomberent sur Lothaire Duc de Saxe, malgré les esperances que Leopolde Marcgrave d'Autriche, & Charles Comte de Flandre avoient conceuës d'être éleus.

Lothaire ou Luder, comme quelques uns l'appellent, étoit né Comte de Supplen-bourg, de la Maison des Comtes de Querfort: mais comme Magnus dernier Duc de Saxe de l'ancienne famille issue de Bilingus avoit été fait une seconde fois prison-nier, dans la derniere révolte des Saxons par l'Empereur Henry quatriéme, & qu'il étoit mort sans enfans mâles, l'Empereur avoit pris le Duché de Saxe, & l'avoit gardé pour soi, en partie, sous pretexte de félonie, & en partie parce que c'étoit un fief qui lui étoit dévolu; mais Henry cinquiéme fon fils, s'étant révolté, donna ce per le Normand refusoit de recevoir l'In-Duché à Lothaire Comte de Supplenbourg, vestiture du Pape. Mais peu après le schissen reconnoissance des grands services qu'il me qui se forma à Rome alluma un bien plus lui avoit rendus à la guerre contre son Pere. Mais ce Lothaire ne sut pas fort reconnoissant d'un si grand bienfait, car quand Pape, il fut un des premiers à prendre les uns Innocent second & les autres, Pierre fils schisme.

Mais ni le Pape ni l'Empereur ne vêcu- armes contre lui ; à cause de quoi aussi Siecis l'Empereur le mit au ban de l'Empire, & le chassa de ses terres: Tellement que s'étant trouvé aux Nopces de l'Empereur en habit de deuil, pour implorer sa grace & lui demander pardon, il fut arrêté & mis en prison, où il demeura long temps, jusqu'à ce qu'enfin il obtint sa grace, mais Lothaire se souvint toute sa vie de cet af-

> Quoique ce Prince eût les suffrages des Guerre Lats, Frederic & Conrad de Suabe, n'y contreles voulurent pas consentir, soutenant que Ducs de l'Empire étoit héréditaire, & qu'il leur appartenoit, comme étant les plus proches parens de l'Empereur Henry. Ils prirent donc les armes, s'emparerent de plusieurs villes d'Allemagne comme Ulm, Nurembergh, & Augsbourg, & de la étant passés en Italie, Conrad s'en fic couronner Roi; Mais personne ne s'étant de-claré en leur faveur, & le Pape qui étoit pour Lothaire, leur ayant toujours été op-posé, Conrad fut contraint de se retirer, comme il étoit venu.

> Cependant la guerre dura encore quelque temps en Allemagne, & Lothaire fut obligé de lever le siege de devant Nuremberg & Spire, quoique secouru de Sobis-laus Duc de Bohême, avec lequel il avoit fait la paix depuis peu, après avoir tâché en vain de faire avoir le Duché de Bohême à Otton Duc de Moravie. Mais d'un autre côté, il eut le bonheur en Franconie de reprendre ce Duché que Henry cinquiéme avoit ôté à l'Evêque de Wurtsburg, pendant cette longue contestation à l'occasion des Investitures, & lequel il avoit donné à Conrad son Neveu; & le LeDuché reincorpora à l'Evêché de Wurtsbourg. de Fran-Conrad avoit aussi été excommunié par Me- conie uni ginerus Archevêque de Mayence; mais ce Prince ayant eu le bonheur de faire ce Pré-lat prifonnier, il lui fit créver les yeux. Enfin après que cette guerre civile eut du-ré cinq ans, & que par le moyen de Henry le Superbe Duc de Baviere son gendre, l'Empereur eut pris les villes de Nuremberg, Ulm, & Spire, dans lesquelles Con-rad avoit la plus grande partie de ses for-ces, St. Bernard fit ensorte que la paix se conclud; Conrad & Frederic furent receus en grace, & celui-là eut la prérogative, qu'aux Diétes & assemblées des autres Princes, il auroit le pas & la préseance

devant tous. Cependant l'Empire étoit déchiré par les petites guerres des Princes Allemands;mais la Flandre sur tout. D'ailleurs le Pape Honorius, trouvoità qui parler dans la Sicile & dans l'Apouille, dont le Comte Rogrand feu, dans lequel l'Empereur Lothai-re fut aussi mêlé.

Après la mort d'Honorius, les Cardinaux son bienfaiteur eut été excommunié par le qui formoient deux factions, éleurent les Grand

L'Empe-

Innocent,

191

de Rome. Il se fit appeller Anaclet second. Mais comme la famille de Pierre Leon, appellée communément Perleon, étoit fort puissante à Rome, Anaclet triompha, & Innocent fut contraint de se sauver en France. Cependant la plûpart des Princes de l'Europe s'étoient declarés pour Innocent, & il n'y avoit pour Anaclet que les Romains & Roger Comte de Sicile & d'Apouille, à qui Anaclet pour le gagner, avoit donné le titre de Roi de Sicile: mais comme personne ne s'empressoit de monter à Cheval pour introduire Innocent à Rome, il s'addressa à l'Empereur Lothaire, comme le véritable patron de l'Eglise; Il l'alla trouver à Liege, & lui fit promettre de passer en Italie pour l'amour de lui. Il est vrai que l'Empereur obligea le Pape d'abord à lui remettre les Investitures avec la Crosse & l'Anneau, en reconnoissance du secours qu'il lui donneroit, mais St. Bernard qui avoit accompagné le Pape, détourna ce coup en persuadant à Lothaire qu'il devoit s'en tenir à l'accord que Hen-

reur alliste ry cinquiéme avoit fait avec le Pape. L'Empereur éxecuta fidelement sa pro-messe; Il sit passer son armée en Italie, se 1133. fit prêter le serment de fidelité dans toutes les Villes de Lombardie & de Toscane, à la réserve de Verone & de Milan qui lui fermerent leurs portes, & ayant été receu dans la ville de Rome, il mena le Pape Inmaître du Château Saint Ange, que Roger Roi de Sicile marchoit à fon secours à la tête d'une armée, que d'ailleurs Lothaire n'étoit pas affés fort pour leur faire tête à tous deux, & que sur ces entrefaites il apprit d'Allemagne, que Conrad & Frederic de Suabe commençoient à caballer, il ne voulut pas demeurer plus long temps en Italie, & reprit le chemin d'Allemagne, & le Pape Înnocent, qui privé du secours de l'Empereur ne se croyoit pas en scureté dans la ville de Rome, se retira à Pi-

> Mais après que Lothaire eut mis ordre aux affaires d'Allemagne, & qu'à la Diéte d'Halberstad, il eut pris sous sa protection Nicolas Roi de Danemarc & Magnus fon fils, & qu'ils lui eurent prêté foi & hommage, il se prépara pour aller exécuter en Italie ce qu'il n'avoit que commencé. Il y trouva à fon arrivée tout en le véritable Pape; & le Roi de Sicile la Bibliotheque. Voila quelle fut la nou-avoit réduit, sous son authorité tout le velle source du Droit civil dans nos Propaïs jusques à Rome, desorte que Lothaire vinces Occidentales. eut besoin de toute une année pour réta-blir les affaires de Lombardie. Mais l'année suivante il attaqua Roger, & asliscela il ramena Innocent à Rome, où Ana- coup de fang, mais qu'il cut aussi la gloire

Siecle de Pierre Leon Seigneur des plus qualifiés | olet mourut de regret de voir que ses affaires prenoient un si mauvais train. Lothaire fit du consentement du Pape, Renaud Il donne fon Parent Duc de l'Apouille, & donna la Tofcaà Henry le Superbe son gendre le Duché de ryle Su-Toscane qui lui étoit dévolu par la mort perbe. de Mathilde. Ensuite chargé de gloire & d'honneur Lothaire reprit le chemin d'Allemagne; étant arrivé à Verone, il fut furpris d'une violente maladie malgré laquelle il ne laissa pas de continuer fon voyage, mais enfin il mourut dans les Montagnes des Alpes dans la maifon Samort. d'un paysan, proche de Trente, dans la treisième année de son régne; Son corps fut porté en Saxe, & fut enterré dans le Cloistre de Konigslutter, qu'il avoit fait réparer depuis peu.

Ce qu'il y a de mémorable sous le régne de Lothaire, c'est qu'à sa derniere expédi-tion dans l'Apouille, on y trouva les Di-gestes de sustinien en langue latine, & comme il les trouva très-beaux, il donna Ilistrocommission à Irnerius ou Werner, comme duissi le il plait à quelques-uns de le nommer, de corps du les expliquer; car on ne pouvoit presque droit, pas les lire, & voulut outre cela que l'on enseignat publiquement le droit civil de Justinien, & que l'on s'en servit doresnavant en jugement, car l'usage en étoit tout-à-sait oublié en Italie, où l'on n'ufoir que des Loix des Lombards, publiées par le Roi Rotharit, ou des Capitulaires nocent dans l'Eglise de Latran, où il fut des Francs, introduits par Charlemagne. aussi couronné. Mais comme Anaclet étoit En Allemagne on ne se servoit que du droit des Saxons, ou plûtôt on n'y rendoit la Justice que selon les coutumes, ou ce que l'on appelloit fus statutarium de chaque lieu.

Mais depuis ce temps-là, le Corps du droit Justinien, commença à avoir cours, en Italie furtout, car il fut encore longtemps avant que d'être introduit en Allemagne; Bologne fut le lieu où on commença à Penseigner publiquement, ce qui donna ensuite occasion à l'introduction Premiers de cet usage, pour exciter & animer d'au-Docteurs. tant plus les hommes à l'etude, de les créer publiquement Docteurs & Maitres és Arts, laquelle coutume devint commune dans toutes les autres facultés aussi bien en Theologie, qu'en Médecine. Les premiers qui furent élevés à ce dégré de Docteur furent Bulgarus Hagolinus, & Martin Pileus.
Mais à l'égard de l'exemplaire qui fut

trouvé, l'Empereur en fit present à la Vildesordre; car la plûpart des villes & des le de Pise; d'où il a passé au pouvoir du Provinces avoient reconnu Anaclet pour grand Duc de Toscane qui le garde dans le véritable Pape; & le Roi de Sicile la Bibliotheque. Voila quelle fut la nou-

Comme Lothaire eut non seulement le bonheur de régner assés passiblement en Allemagne l'espace de douze ans, chose té de la République de Pise, il le battit par qui ne s'étoit pas veuë depuis cinquante mer, après l'avoir repoussé jusques dans ans, car la guerre qu'il avoit euë avec Conses États, il lui prit toute les villes & tous rad & Frederic de Suabe n'avoit pas été de les Châteaux, qu'il avoit en Italie ; Après longue durée, & n'avoit pas couté beau-

Hintroduit pour la feconde Pape Indans Ro-

que jusques-là on avoit estimé être des peuples invincibles, & qu'outre cela il conquit le Royaume de Naples, sans conter qu'à l'exemple de Charlemagne, il fit rentrer par deux fois Innocent dans la ville de Rome, les Historiens n'ont pas manqué d'éterniser son nom, & de lui donner des loüanges au-delà de l'imagination. Mais il y en a quelques uns, & particulierement d'entre les Protestans, qui trouvent à redire qu'il ait été si indulgent à l'égard des Papes, & qu'il ait laissé échapper l'occa-

la Collation des Bénéfices Ecclesiastiques. Mais on trouve mauvais surtout qu'il ait souffert qu'au tableau que l'on fit de son couronnement, l'on mît ce distique tout-à-sait scandaleux & insupportable à l'Empire Romain.

fion de revendiquer à l'Empire le droit de

de chasser de toute l'Italie les Normands,

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Rex venit ante fores, jurans prius urbis honores, Post homo fit Papa, sumit quo dante Coronam

Devant Rome soumis Lothaire se presente, sure premierement d'en conserver les Droits;

Puis d'une humilité pure & toute inno-

Après avoir receu la Couronne des Rois, Se soumet au Saint Pere, & reconnoit ses

Il ne laissa de Rixa son Epouse Comtesse de Northeim, que deux filles, Gertrude, qui fut mariée à Henry le Superbe, Guelphe Duc de Baviere, auquel Lothaire donna toute la Saxe haute & basse en mariage, & Hedwige laquelle il maria à Louis le Barbu & lui donna le Lantgraviat de Thurin-Et comme il n'y avoit personne de sa posterité capable de lui succéder, & qu'aprês fa mort la Couronne échut à Conrad de Suabe, dans la famille duquel elle demeura plus de cent ans, & qu'ainfi il s'éleva une nouvelle famille Imperiale, selon laquelle nous dirigerons à nôtre ordinaire nôtre Periode, nous finirons ici celui-ci quant à ce qui est de l'histoire de l'Empire, & nous commencerons à traiter de l'histoire des Grecs.

CHAP. VI.

Des Evénemens arrivés dans l'Empire Grec ou de Constantinople.

Siecle XI.

CONSTANTIN neuviéme.

(Conrad 2.) re

Ous avons fini le Periode précédent par Bafile frere de Constantin: il nous reste donc à continuer ici l'histoire du régne de ce Constantin après la mort de son frere.

Constantin étoit un Prince qui dès le vi-

vant de son frere, avoit donné des mar- Siecle ques de son mauvais naturel, ne s'étant addonné pendant son régne qu'au jeu, aux bouffonneries, & à la débauche, & ayant persecuté au contraire les honnêtes gens, jusques-là qu'il fit créver les yeux à Nicephore un de ses plus grands Capitaines & à plusieurs autres; il est vrai qu'il en sut très-fâché dans la suite. Il ne se mit aussi guerres en peine de poursuivre la conquête de la Sicile, comme son frere en avoit eu le dessein, si bien que tout ce que l'on peut dire à fa gloire, c'est qu'avec la stot-te que Basile avoit destinée pour la Sicile, il prit quelques vaisseaux des Sarasins, qui avoient fait une descente dans les Iles Cyclades. D'ailleurs il y eut plusieurs villes en Orient, qui après avoir égorgé les gar-nisons Greques, secouërent le joug & se mirent en liberté, dont toutesois elles ne jouïrent pas long temps, puis qu'elles fu-rent prifes par les Sarafins. Aussi son régne ne fut-il que de trois ans, carétant fort âgé, il tomba dans une dangereuse maladie, & comme il n'avoit point de fils, & qu'il auroit pourtant été bien aife de faire Zoé fa fille Imperatrice, il proposa à Romain troisséme, dit Argyrus de répudier sa femme, pour épouser sa fille, sous les offres de le déclarer Cesar & son successeur; lui donnant l'alternative, de prendre ce qu'il lui offroit, ou d'avoir les yeux crévés, après qu'il auroit eu le déplaisir d'en voir choisir un autre pour être mary de sa fille & héritier de son Empire. L'Epouse d'Argyrus pour con-ferver la vie & l'honneur de son Mary, n'eut pas plûtôt appris cette réfolution, qu'elle fe retira dans un Monastere; & comme selon la Théologie des Grecs les vœux Monastiques dissolvent le mariage, Romain se trouva par ce moyen en état de pouvoir épouser Zoé: il l'épousa en effet, & Constantin étant venu à mourir trois jours après, l'Empire lui échut.

ROMAIN troisiéme dit, ARGY-RUS ou ARGYROPILE.

Quoique Romain fût un Prince qui formât de grands desseins, jamais il ne put rien faire qui fût utile à l'Empire. Il sit paroitre au commencement une liberalité outrée; il remit aux Evêques & aux Ecclessaftiques le tribut qu'ils avoient été obligés de payer jusques alors, & que l'on appelloit Allelingium; Il voulut prendre par force les villes de Syrie, que les Sarassins avoient prises sous le régne de son beau pere, quoique les Sarassins offrissent de lui en rendre quelques-unes volontairement; mais cela lui couta la perte presque de toute son armée, l'ayant menée dans un lieu où il n'y avoit point d'eau. Outre cela les Normands sollicités par l'Empereur Conrad second dit le Salique, enleverent à l'Empire Grec la plus grande partie de ce qu'ils possedoient dans l'Apouille & dans la Calabre, & ayant voulte Tom. III.

Il perd la

battu. Mais il eut une fois le bonheur en il fut incapable de gouverner l'Empire; Syrie de prendre avec le fecours de l'Emir tellement que Jean son frere premier Eu-Syrie de prendre, avec le secours de l'Emir de Tripoli, qui s'étoit soulevé contre le Sultan d'Egypte, deux forteresses, & la ville d'Edesse, avec l'original de la lettre, que l'on dit que Jesus-Christ écrivit autrefois de sa propre main au Roi Abgarus; Il remporta aussi une victoire par mer fur les Sarafins.

avoir des enfans à

Au reste comme il étoit fort avaricieux, & fort févére, il perdit l'Empire par le même moyen par lequel il l'avoit obtenu; car ayant veu que tous les expédiens dont il s'étoit servi, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns que l'on estimoit être magiques, pour avoir des enfans de sa femme qui étoit âgée de plus de cinquante ans, avoient été inutiles, d'égouté de sa compagnie, il ne la voulut plus approcher; Cette Princesse à qui l'âge n'avoit rien diminué de sa lubricité, s'amouracha d'un de ses Chambellans appellé Michel, perfonnage très-bien fait, qui avoit beaucoup de crédit auprès de l'Empereur, & qui avoit coutume de lui frotter toutes les nuits les pieds avec un certain onguent: c'est cet homme, dont l'Imperatrice se servoit, & avec qui elle couchoit. Il est vrai qu'un jour l'Empereur le foupçonna de ne lui pas être fidele, & qu'il le mit en justice à ce sujet, mais il se purgea de son crime à sorce de sermens. Cependant soit que ce fût d'alteration, ou par un effet de la Justice divine, il sut frappé en presence de l'Empereur du mal caduc. Persuadé que ce mal étoit ancien, Romain ne put s'imaginer, qu'il fût possible qu'une femme devint amoureuse d'un homme qui en seroit attaqué, tellement que le croyant Innocent, il continua à avoir toujours de la bonne volonté pour lui ; Cependant Zoé ne laissoit pas de continuer son commerce avec lui, mais quand elle fut d'égoutée de cette vie, elle empoisonna son mary. Le poison n'ayant produit néantmoins d'autre effet que celui de lui causer une maladie lente, qui lui fit tomber tout le poil du corps, elle le fit étrangler dans le bain par son galand; & dans la même nuit, qui étoit celtragique. le de la fête de Pasques, elle envoya querir le Patriarche, sous prétexte que l'Empereur qui étoit fort malade, l'appelloit, & par le moyen d'une somme de cent livres d'or, dont il devoit garder la moitié pour & distribuer l'autre à ses bons amis, elle fit en sorte qu'il la mariât sur le champ à Michel, lequel il couronna Empereur.

Son meurtrône. (Conrad 1.) 1034.

trier sur le MICHEL quatriéme dit PAPHLA-GON.

> Comme Michel que l'on nomma communément Paphlagon, parce qu'il étoit de la Province de Paphlagonie, étoit monté sur le trône par le meurtre & par l'injustice, son régne ne fut ni heureux ni de longue durée. A peine fut-il couronné, qu'il devint insensé: Quelques uns crurent qu'il ratrice Zoé où elle avoit été enfermée mal-

Su cit se mettre en devoir de le reprendre, il fut sétoit possedé du Diable. Quoi qu'il en soit nuque & grand Chambellan de Romain Argyrus, personnage de grand merite, prit en main le gouvernement des affaires, & pour empêcher que l'Imperatrice Zoé ne fit de son frere ce qu'elle avoit fait de son premier mari, il la sit observer de si près, qu'elle ne pouvoit parler à personne sans qu'il le sceût. Comme il ne falloit pas es-perer de voir naître des enfans de ce ma-riage; Jean & l'Imperatrice disposerent les choses d'une telle maniere, que Michel Calephates sils de la sœur de l'Empereur, dont le pere n'avoit point eu d'autre métier que de poisser des Vaisseaux, fût adopté, & crée César.

Au reste le régne de ce Michel quatriéme est fort célébre, en partie, en ce que pendant presque tout le temps qu'il dura, il n'y cût que des tremblemens de terre, des Pestes, des Famines, & des Sauterelles par tout l'Orient; en partie, en ce que par la bonne conduite du Général George Mariaces toute l'Île de Sicile fut reprise sur les Sarafins; quoique Mariaces fût très-mal recompensé de ses bons services; ayant été calomnié auprès de l'Empereur par Etienne son Gendre, & ayant été jetté en prison, pour avoir reprimendé cet Etienne de ce qu'il avoit relâché un Sultan Sarafin prifonnier, ce qui caufa la perte de

la Sicile.

Les Grecs perdirent aussi en ce temps-là plusieurs places en Italie contre les Normands, n'ayant pû retenir de tout ce païs-là, que Brindes, Otrante, Tarente, &

Bary

La fin de ce régne fut que Michel ayant recouvré son bon sens, revint à lui-même, confessa ses fautes, ne permit plus à l'Imperatrice de l'approcher, & s'étant dechargé du Diadême, il s'enferma dans un Cloistre après avoir regné sept ans & huit

MICHEL 5. dit CALEPHATES.

Michel Calephates Neveu de Michel Pa- (Henr) phlagonien, & son fils par adoption, lui troisieme) fuccéda; mais dès le commencement de Michel fon régne il fit voir qu'il entendoit bien peu capa-mieux le metier de poisser & de calfeutrer blede des Vaisseaux que celui de gouverner un une Cou-Etat; car quand on voulut le couronner, ronne Etat; car quand on voulut le couronact, sonte il lui prit un tel faisissement qu'il en tom- chasse sa il lui prit un tel faisissement qu'il en tom- chasse sa cuoi biensaiba à terre comme à demi mort, & quoi-bienfa qu'il eût fait serment à l'Imperatrice Zoe d'avoir toujours des égards pour Elle, il en déposé. ne laissa pas de la chasser, aussi-bien que Jean son Oncle, Grand Chambellan, qui l'avoit mis sur le trône, & exerça toute sorte de cruautés sur plusieurs autres grands Seigneurs. Le Peuple de Constantinople au desespoir de se voir gouverné par un si méchant Prince, se souleva, & ayant re-

tiré du Cloistre Theodora sœur de l'Impe-

gré elle du temps de Romain Argyrus, ils la faute de Monomache, qui pour épargner de Siecle voulurent faire asseoir sur le trône. Con-stantin frere de la mere de Calephates & Ministre d'Etat sit ses essorts, à la verité, pour appaiser ce tumulte, & sit revenir Zoé; mais cette Princesse pour se venger de la perfidie de Calephates, loin d'appaifer le trouble, l'augmenta, & fit si bien qu'on lui creva les yeux,& à Constantin Michel qui n'avoit régné que quatre mois.

CONSTANTIN 10. dit MONO-MACHE.

pudique.

La Vieille déposé, Zoé qui avoit alors soixante ans, Aussi-tôt que Michel Calephates eut été épousa un de ses anciens Galands, que Michel Paphlagon avoit exilé à cause de cela, appellé Constantin dit Monomache à cause qu'il étoit forti à son honneur d'un Duel; qui ayant été assoupi jusques-là, avoit été remais elle fut obligée de permettre, qu'il caressat publiquement une autre femme, qu'il avoit connue pendant son exil. Ce régne ne fut pas heureux; les Serviens & les Triballiens se révolterent ; & Monomache, avant voulu les faire rentrer dans leur devoir, il perdit près de quarante mille hom-mes par l'imprudence de ses Généraux.

George Mariaces qui ayant été retiré de prison, faisoit des merveilles en Italie, fut de nouveau calomnié devant l'Empereur, bataille, dont il mourut peu de temps après, il auroit disputé l'Empire à Mon-mache: outre tout cela l'Île de Chypre sut perduë par la perfidie de Theophile; De plus Leon Tornicius que l'Empereur vou-loit faire razer, étant secouru des Macédoniens, excita une révolte, & mit le siège devant Constantinople; il auroit même pris la ville, s'il eut poussé vigoureusement ses travaux, mais sa lenteur ayant donné le temps à l'armée de Monomache de revenir d'Afie, il fut abandonné des fiens, & eut les yeux crevés. A peine celui-ci eutil été défait qu'Ulodomir Roi des Russiens, ou Moscovites, vint assieger Constanti-nople avec une flotte de quelques mille Vaisseaux, & ne voulut entendre à aucune condition de paix, quelque raisonnable qu'elle sût; mais son armée sut dissipée Tartares, qu'il avoit pris sous sa protection, busses vient l'armée de Michel en déroute. & que l'on appelloit Pazinaques, ceux-ci passerent avec leurs chevaux le Détroit du Bosphore, qui étoit d'un mille de large, ce s'étant joints avec leurs compatriotes, ils pillerent toute la Thrace & la Macedoine: D'un autre côté les Tures saisoient mettre jamais au trône, quand même il

l'argent, qu'il employoit ailleurs à des choses inutiles, avoit diminué, ou oté les garnisons de la plûpart des places; ou bien avoit contraint les peuples qui avoient cou-tume de les deffendre eux-mêmes, de se foulever, par la quantité d'imposts qu'il levoit sur eux; si bien que les Turcs ne trouvant aucune resistance, tout l'Orient auroit pu tomber en leurs mains, fi Dieu n'eût permis que la dissension se mît parmi eux, & ne les eût detournés d'une guerre étrangere. Sur ces entrefaites Constantin Monomache mourut d'un mal de côté, dans la douziéme année de son régne ; régne qui eut cela de mémorable entr'autres, que ce fut sous lui qu'arriva ce grand schisme Renouqui divise l'Eglise Greque d'avec la La-vellement tine tel qu'il subsiste encore aujourd'hui & du Schisnouvellé par le Patriarche Michel Cerularius; mais nous en parlerons plus amplement au chapitre de l'histoire de l'Eglise.

THEODORA.

Constantin avoit eu dessein de créer Ce- Une semsar un nommé Nicephore; mais la mort meestafl'ayant prévenu, & n'ayant pas laissé d'hé-trône des ritier, par un amour extraordinaire, que Grecs. l'on avoit pour le fang de l'Empereur Con-&t réduit à la necessité de se révolter, & de strain neuvième, & par un exemple inouï se joindre aux Rebelles Bulgares; & sans jusques alors, Theodora sœur de l'Imperadoute que s'il n'eût pas été blessé dans une trice Zoé qui étoit morte depuis peu, & qui ayant vêcu dans un Monastere n'avoit pas été mariée, fut mise sur le trône; mais comme elle étoit fort âgée, elle ne régna qu'un an & neuf mois.

MICHEL Sixiéme, dit STRATIO-TIQUE.

Après sa mort, ses Ministres qui auroient (Henry été bien aise de demeurer les Maitres du troisiéme) Gouvernement, ne voulurent pas conferer l'Empire à un Prince de mérite; c'est pourquoi afin de venir à bout de leurs desfeins, ils firent ensorte que l'on éleut Mi-chel personnage fort âgé, & qui n'avoit rien en soy de recommandable; sinon que dans sa jeunesse il avoit été soldat; ce qui l'avoit fait surnommer Stratiotique qui veut dire soldat ou guerrier, encore l'obligerenttant par les Grecs, que par le gros temps, ils à leur faire serment de ne rien entreprensi bien qu'il n'en retourna en son païs que dre sans leur en avoir demandé leur avis, la moindre partie. D'ailleurs les Turcs, & sans le leur avoir communiqué. Mais & fans le leur avoir communiqué. Mais qui jusques ici s'étoient tenus en Perse, comme ce Prince laissa à ses Ministres trop commencerent à attaquer les Provinces de liberté, & qu'au contraire, il se mon-Greques de l'Asie, comme la Medie, & tra sévére & avaricieux aux soldats, ceuxl'Iberie, & pour les repousser, Monoma- ci se révolterent & éleurent Isaac Comnene, ne; D'un autre côté les Turcs faisoient mettre jamais au trône, quand même il tout ce qu'ils vouloient en Orient, par la l'auroit créé Cesar. Mais les Ambassadeurs Tom. III. n 2

199

(Henry

que Stratiotique avoit envoyés à Comnene, la Domination Romaine, remporterent de lui découvrirent la fourbe, & lui conseil-Il estrahi lerent de ne pas accepter les conditions qu'ils venoient lui offrir. Ainsi Comnene fit marcher son armée vers Constantinople dont les portes lui furent ouvertes auffitôt, ainfi Stratiotique se vit réduit à la nécessité de changer son manteau de pourpre en un habit de Moine, après avoir régné seulement un an. Ayant demandé aux Evêques qui lui vinrent annoncer la reception que l'on avoit faite à Comnene, quel-le recompense il auroit, s'il cédoit l'Em-pire? Et les autres lui ayant répondu qu'il auroit le Royaume des Cieux, il en fut satisfait.

ISAAC Premier, dit COMNENE.

Il n'y a rien qui rende recommandable le régne d'Isaac Comnene, finon que Cedrenus, célébre Historien Grec, finit avec lui son histoire. Au reste il ne régna pas longtemps, car ayant retranché une partie des donations que ses prédécesseurs avoient faites à l'Eglise, pour remplir le trésor épui-sé, comme il s'en retournoit victorieux, après avoir battu les Puzinaques, il fut tellement étourdy sur son vaisseau d'un coup de foudre, qu'il s'en évanouit: d'autres disent qu'ayant été épouvanté d'un phantôme qui lui étoit apparu sous la forme d'un sanglier, il en perdit le courage, de maniere que mettant bas sa couronne, il s'enferma dans un Monastere, appellé PEtude, où il sit tous les actes d'obedience, jusques-là qu'il ne refusa pas de faire l'office de Portier. Il avoit régné deux ans.

CONSTANTIN Onziéme, dit DU-CAS.

1059. (Henry Haac nomme un Brave fuccef-

Un motif de conscience avoit porté Isaac Comnene à préférer la vie Monastique à celle de la Cour, le même motif le fit réfoudre à nommer un Successeur digne de remplir un poste si important, sans avoir égard ni à l'amitié, ni à l'apparence des Personnes. Celui qu'il nomma fut Constantin Ducas, mais le choix qu'il avoit fait de sa personne n'eut pas un succès heureux. Car comme Ducas n'étoit pas foldat, il retrancha autant qu'il put toutes les dépenses de la guerre, & affoiblit par ce moyen fon armée de telle forte, que comme il n'avoit que très-peu de troupes sur pied, une Nation de Scythes ou de Tartares, que l'on appelloit Usens, ayant passé le Danube au nombre de soixante mille hommes, entrerent dans la Thrace, où comme il n'y avoit point d'armée pour leur faire tête, ils firent des degâts prodigieux; mais à la fin qu'il cueilloit des lauriers en Orient sur les destitué de tout secours humain Ducas s'a- Turcs, ils éleverent sur le Thrône à Condressa à Dieu, & lui demanda son assistan- stantinople Michel Ducas fils de sa femme, ce avec des prieres instantes: il obtint sa qui étoit alors en âge de majorité. Ce noudemande; Dieu envoya une peste dans l'ar- vel Empereur envoya contre son beau pemée ennemie, qui y fit un ravage incroya- re, Andronic qui avoit été disgracié, lequel ble, si bien que les Bulgares & les Pazi- fut assés heureux pour le prendre prisonnaques qui demeuroient dans l'étenduë de nier dans la ville d'Adone, & ensuite mal-

grandes victoires sur eux, & en mirent un nombre considerable hors d'état de retourner dans leur patrie. Enfin Constantin Ducas mourut après un régne de sept ans &

ROMAIN Quatriéme, dit DIOGE-

Constantin Ducas avoit laissé une femme 1067. appellée Endoxie & trois fils, mais qui (Henry étoient trop jeunes pour régner; c'est pour-4.) quoi il disposa les choses de telle maniere pendant sa vie qu'Endoxie, comme Tutrice devoit avoir le maniement des affaires, & qu'elle s'engagea par ferment à demeurer veuve pendant tout le reste de ses jours. Il fit aussi promettre avec serment à tous ses Conseillers & ses Ministres, de n'obeïr à personne qu'à ses fils ; Mais à peine ce Prince eut-il les yeux fermés, qu'Eudoxie prit de toutes autres réfolutions. Persuadée que l'Empire étoit d'une telle nature qu'il ne pouvoit être gouverné par une femme, afin de ne pas être debutée du gouvernement, elle se fit absoudre de son serment, épousa un brave Seigneur appellé Romain Diogene, & le fit asseoir sur le trône auprès d'elle. Il est vrai qu'elle avoit prétendu qu'en donnant à son mari seulement le Nom d'Empereur, elle se reserveroit l'autorité toute entiere, & qu'elle auroit autant à dire sur lui que fur son peuple, mais l'habile Diogene ne lui laissa guerre long temps l'autorité entre les mains.

Afin de rendre son nom recommandable, il entreprit dès la premiere année de son élevation une expédition contre les Turcs qui faisoient les Maitres en Orient, tellement qu'après les avoir battus plus d'une fois, il leur enleva la ville de Neucesarée avec tout le butin qui étoit dedans, prit Alep & Hierapolis en Syrie, & plusieurs places dans la Cappadoce. Mais il eut un jour le malheur, après avoir renverfé l'armée des Turcs, que comme îl vouloit fur le foir se retirer dans son camp, Andronic son Général frere de Constantin Ducas, qui commandoit une aile, prenant sa retraite pour une fuite, tourna aussi le dos; furquoi les Turcs étant revenus à la Charge fur Diogene, après un combat opiniatré, le firent prisonnier; Mais le Sultan Azanes, eut tant de vénération pour la bravoure de ce Prince, qu'après lui avoir marché sur le col, pour marque de son pouvoir, il le renvoya sans rançon.

Cependant toutes les belles actions de Diogene ne purent lui faire gagner l'affection de son peuple. Au contraire pendant Romain chassé du Thrône.

gré le serment qu'il lui avoit fait de ne lui pas faire de mal, il lui fit crever les yeux; & comme il ne fut pas bien penfé, les vers s'y étant mis, mirent fin à fa vie languiffante, après avoir régné près de quatre

MICHEL DUCAS.

1071. (Henry

Comme Michel Ducas étoit parvenu à l'Empire par un crime, aussi le gouvernat-il fort mal. Infatué d'un petit sçavoir, il s'amusoit à composer des harangues & à faire des vers, ce qu'il avoit appris de Michel Psellus son précepteur, quoiqu'il n'y fût pas fort habile ; tellement que negligeant le foin du gouvernement, il laissa faire aux Turcs tout ce qu'ils voulurent en Orient, & les Syrves firent plusieurs courses dans la Bulgarie. Il se forma d'ailleurs deux furieuses révoltes contre lui ; Nicephore Botoniates prit les armes en Orient, & Nicephore Brionnius en fit autant dans la Thrace. L'Empereur eut recours au Pape, & après lui avoir promis de faire réünir l'Eglise Greque à la Latine, il obtint de lui un secours considerable; mais avant qu'on le pût employer, Botoniates s'empara de la ville de Nicée, avec le fecours des Turcs, avec lesquels il avoit fait alliance, & enferma l'infortuné Michel dans un Couvent; après avoir régné l'espace de fix ans & huit mois.

NICEPHORE Troisiéme, dit BO-TONIATES.

Quoique Botoniates fût le maitre en Orient, Briennius qui étoit en Europe ne vouloit pas lui céder; c'est pourquoi Botoniates lui envoya Alexis Comnene, qui eut le bonheur de le faire prisonnier, & de le priver de la lumiere du jour ; & par ce moyen Botoniates se vit seul maitre & Empereur; Mais celui qui lui avoit conservé la couronne, fut celui qui la lui ôta. Alexis ayant veu que Botoniates n'étoit pas aimé du Peuple, tourna contre lui les armes qu'il lui avoit confiées pour sa propre def-fense, le fit entrer dans un Cloistre & se mit à sa place, après qu'il eut régné trois ans.

ALEXIS COMNENE.

TOSI. (Henry

Nous n'avons eu jusques ici que des régnes de courte durée, puis que dans l'espa-ce de cinquante six ans il y a eu douze Empereurs Grecs sur le trône; mais nous allons voir cet Empire fur un meilleur pied, & nous le verrons long-temps entre les mains d'Alexis Comnene.

A peine ce Prince fut-il parvenu à la Couronne, que par une amitié filiale & fraternelle tout à la fois, il appella à la régen-ce & sa mere, & Isaac son frere à qui il fit changer en même temps & d'emploi & de nom, le faisant appeller Sebastocrator, seulement: Mais comme bien loin qu'A-c'est-à-dire, Auguste Empereur; mais ce lexistint sa parole aux Croises, au lieu de

choix ne lui fut guerre avantageux, car Siecle l'arrogance de sa mere la rendit tellement insupportable au peuple, qu'il n'y eut perfonne dans l'Empire qui ne devint ennemi d'Alexis. Le premier coup qu'il ressentit lui fut porté par Robert Guiscard le Normand Duc de Calabre & d'Apouille. Car lors que Michel Ducas, qui avoit été Empereur, & que Nicephore Botoniates avoit en-fermé dans un Cloître d'où il sut appellé à l'Evêché d'Ephêse, vit la révolution qui arrivoit sous Alexis, persuadé que le chemin pour remonter sur le trône lui étoit ouvert, il se rendit d'Ephêse auprès du Pape Grégoire septième, auquel il promit des monts d'or, si par son moyen il recouvroit sa Couronne. Grégoire qui avoit alors de grands démêlés avec l'Empereur Henry quatriéme, ne le put assister pour lors, à la verité, mais il fit ensorte que Robert Guiscard, entreprit à sa recommandation de rétablir Michel sur le trône de Constantinople, avec une armée de quinze mille Normands; & Guiscard eut même le bonheur de battre avec sa petite trouppe l'ar-mée d'Alexis composée de cinquante mille hommes, qu'il avoit entretenus jusques alors de l'argent qu'il avoit pris dans les Eglises: Mais Alexis s'étant rallié, livra une seconde bataille à Robert, & l'obligea à retourner en son pais, où d'ailleurs Gre-goire avoit besoin de son secours contre Henry.

Depuis ce temps-là Alexis régna assés paisiblement jusques au temps des grandes Commenpaniolement juiques au temps des grandes cement Croifades, que tous les Chrêtiens Occiden-des Croides taux se liguerent pour reprendre sur les sades. Turcs la Terre Sainte, dont nous aurons occasion de parler dans l'histoire des Turcs; car Alexis que l'on accuse d'avoir été d'une perfidie achevée eût de grandes affaires avec eux. Il apprehendoit que si les Latins venoient à bout de chasser les Turcs d'Asie, ils n'entreprissent de s'élever eux mêmes au dessus de l'Empire Grec. Or comme cette expédition avoit été résoluë & entreprise, sans l'aveu ni le consentement de l'Empereur Grec, au travers du pais duquel il falloit necessairement passer, que d'un autre côté les Croisés commirent une infinité d'infolences & de vols sur les terres de l'Empire, Alexis les tenant pour ennemis, fit faire main basse fur eux, par tout où il les pût attraper; & sit même prisonnier Hugue frere de Philippe Roi de France, un des Généraux de cette armée; & ne le voulut pas relâcher, jusques à ce qu'il y fut contraint par le degât que Godefroy de Bouzllon, autre Général de l'armée d'Occident fit dans la Thrace. Les Croisés s'accommoderent enfin avec Alexis, & firent Alliance avec lui, à condition qu'il fourniroit tous les vivres & les recrues necessaires à leurs armées; & que de leur côté, ils lui rendroient toutes les villes qu'ils reprendroient sur les Turcs & fur les Sarafins, à la reserve de Jerusalem

204

203

Siecle leur aider, il les trahissoit auprès des Turcs, cette alliance s'en alla en fumée, & de toutes les villes priscs, les Croisés ne lui rendirent que Nicée retenant toutes les autres pour eux. De plus Boamond Comte d'Edesse lui déclara la guerre, & lui auroit pris l'Empire, & la ville de Dyrrachium, si Alexis ne se radoucissant n'eût promis de nouveau d'assister fidélement les Croisés. Cependant, outre toutes les peines que les Croisés lui donnerent, Alexis eut encore à supporter quantité d'autres troubles, de conspirations, & de révoltes de la part de fon propre peuple, & cela presque pen-dant tout le cours de son régne. Enfin étant tombé malade, il mourut dans la trente septiéme année de ce même régne; Alexia sa fille, Princesse d'un mérite distin-Les Latins gué, fit un livre de la vie & des Actions de l'Empercur son Pere, & l'Intitula Ale-

noiteiffentlate xiades, dans lequel elle l'exalta outre meputation
fure. Mais les Latins nous ont laisse un reconnu à Antioche, qui étoit possedée
d'Alexis.

nortrait de ce Prince tout-à-fait different de par eux, & qu'il vouloit reprendre, celui de sa fille.

C'est à cet Empereur que Zonare l'historien Grec finit fon histoire.

JEAN Second dit COMNENE ou CALO-JEAN, c'est-à-dire LE BEAU.

SIECLE (Henry me.) 1118.

Jean Comnene que l'histoire appelle communément Calo Jean ou le Bean, & qui avoit été couronné du vivant de son pere, lui fuccéda. Le Commencement de son régne fut fort troublé; car l'Imperatrice Irene sa mere, & sa sœur devenus ses ennemies avoit si adroitement ménagé cette affaire, que Briennius fut sur le point de déposer Jean, s'il eut seulement poussé sa pointe, & si par sa lenteur il n'eut pas laissé échaper l'occasion. Mais dans tous ces troubles fean fit paroître tant de modération, que quand il eut dissipé tous leurs mauvais desseins, il n'entreprit rien de violent, ni contre sa mere, ni contre sa sœur. Ses principales expéditions, sont quelques batailles qu'il gagna sur les Sarasins de Perse, leiquels contre l'accord fait entr'eux avoient pillé & fait le degât dans toutes les villes de Lycie qui étoient sur la riviere de Meandre, & qu'il leur prit la ville de Lao-dicée; Il prit aussi par Stratagême la forte ville de Sasopolis en Pamphilie, ayant envoyé quelques Cavaliers caracoler devant la place, & y tirer quelques fleches, surquoi la plus grande partie de la garnison ayant fait une sortie, & poursuivant cette bois, quand elle fut assés éloignée de la de régner. place, il fit marcher vers la ville, des gens quels monterent à l'assaut, tandis que la sième, & par consequent dans le Periode lless heurs dans le Garnison poursuivoit les suyards.

fuivant, il nous faut ici finir l'histoire Gre-

Il fut aussi asses heureux contre les Tar- que, quant à celui-ci. tares, que l'on appelloit alors Hamaxobios,

ou Pazinacas, car ces Peuples étant entrés dans la Thrace avec un gros corps d'armée, il fit semblant d'abord, de vouloir rachepter le pillage avec de l'argent, & les ayant asseurés d'une somme, il les attaqua avant le jour, lors que la plûpart étoient encore endormis, & les tua tous, ou les fit prifonniers.

Il ne fut pas moins heureux contre les Triballiens, ou Syrves révoltés, dont il fit un grand nombre prisonniers, & en peu-

pla le païs de Bithynie.

Il eut auffi la guerre contre les Hongrois, (Lothaiqui entrerent dans son païs, à cause qu'il re.) avoit pris sous sa protection Etienne leur Roi; mais cette guerre fut cause de la conquête qu'il fit d'une bonne partie de la Hongrie, que l'on appelloit Francochorium. Il fit aussi la guerre aux Latins, d'Orient, que l'on appelloit alors commupour Seigneur Feodal. Il eut encore en même temps la guerre avec Mahomet Sultan Turc d'Iconie & remporta fur lui une glorieuse victoire en Paphlagonie, dans laquelle il faut remarquer qu'Emanuel Prince Imperial fon fils, ayant commencé la bataille contre l'ordre & malgré son pere, après qu'il l'eut gagnée en fut loué en public à la verité, mais pour lui apprendre à mieux respecter à l'avenir les ordres de l'Empereur, il le fit coucher dans sa tente le visage contre terre, & lui sit donner un bon nombre de coups de bâton, ni plus ni moins que si c'eût été un simple voulurent adopter le fils de Nicephore Brien-nius pour leur propre fils & frere, & lui l'Empire des Grecs n'avoit eu depuis long-mettre la couronne sur la tête, & la sœur temps son pareil, qui étoit sorti sain & sauf de tant de batailles, mourut par un accident tout-à-fait fâcheux en Cilicie étant à la chasse, car ayant abbatu d'un coup d'épée un fanglier, & fait en même temps un mouvement du bras; il arriva que du carquois qu'il avoit sur le dos, il fortit une fleche empoisonnée, qui lui étant rombée Il en blef-fur la main gauche, & l'ayant un peu blef- se à la comme on n'avoit point alors de véri-main, & table remede contre le venin, & que l'Em-ne sela veut pas pereur ne se voulut pas laisser couper la faire coumain, dans la pensée, qu'il n'étoit pas perfeant à un Empereur de n'en avoir qu'une, sa mort. le poison gagna le dessus, si bien qu'il en mourut dans la vingt cinquiéme année de fon régne.

Avant sa mort il nomma pour son successeur Emanuel son fils puisné, à l'exclusion d'Isaac son ainé, à cause que celui-ci étoit un Prince emporté & colere outre mesure; & qu'il croyoit qu'un homme qui n'a pas Cavallerie qui avoit eu ordre de gagner le la force de se modérer, n'est pas capable

Mais comme la mort de Jean le Bean arriqu'il avoit fait mettre en embuscade, lef- va sous le régne de l'Empereur Conrad troi-

Сна-

reux dans fes guerGlaber.

Annal.

Fland.

Chron: Belg: Matt.

Paris.

1041. (Henry

Guerre de

Norman-

CHAP. VII.

Histoire des François.

HENRY PREMIER.

Ous avons dit dans le chapitre neuvié-me du Periode précédent que contre la disposition du Roi, la Reine Constance sit tout ce qu'elle pût pour élever sur le thrône le Prince Robert son fils puisné, au préjudice de Henry son ainé. Aussi-tôt donc que le Roi Robert sut mort, la Reine commença de toute sa force à machiner contre son fils Henry en faveur de Robert son bien aimé, & ayant attiré dans son parti Baudonin Comte de Flandre, & Ende Comte de Champagne, elle voulut à toute force mettre Robert sur le trône, & elle poussa cette assaire avec tant de chaleur & de violence, que plusieurs de sa faction ne purent s'empêcher de croire, qu'il falloit qu'elle sceût quelque chose de la naissance de Henry qui ne lui fût pas avantageux, & qu'asseurément Robert étoit son fils ainé. Ce foupçon trouva même un tel accès dans l'esprit du monde, qu'il y a quelques auteurs qui ont ofé le produire comme une verité; mais malgré les oppositions de sa Mere, secouru de Robert Duc de Normandie, Henry eut l'avantage, & Robert son fre-re fut trop heureux d'avoir le Duché de

Bourgogne pour son appanage.
Depuis ce temps-là le Roi Henry eut de grandes affaires à demêler avec Guillaume, Batard de Robert Duc de Normandie, qui fut ensuite Roi d'Angleterre & connu dans l'histoire sous le nom de Guillaume le Conquerant; car son pere l'ayant declaré pour son successeur, & Mauger Archevêque de Roucn, qui selon la mode de ce temps-là où la continence des Evêques n'étoit pas' grande, avoit femme & enfans, d'un côté, & Guillaume Comte d'Arques d'un autre côté, tous deux frc: es de son pere, voulant l'exclure de cette succession, il s'éleva une longue guerre en Normandie, que Henry prolongea autant qu'il put, en se déclarant tantôt pour le jeune Guillaume, & tantôt pour ses Oncles. Mais ce qui rendit cette guerre encore plus violente, fut le mariage de Guillaume avec Mathilde fille de Baudonin Comte de Flandre sa cousine, lequel, quoique contracté avec la dispense du Pape, le Clergé refusa d'approuver, & incita le Comte d'Arques à reprendre les armes, mais tout cela sut inutile, car malgré eux & tous leurs efforts, Guillaume de-

meura Maitre de la Normandie.
Comme les Généalogies n'étoient pas alors si en vogue qu'aujourd'hui,il y avoit toujours du danger pour les Grands à se marier, par la crainte que l'on avoit de contracter alliance dans des degrés de confanguinités deffendus, ce qui leur causoit tou-jours du trouble. Pour n'être pas sujet à tous ces inconveniens, Henry prit la ré-

Moscovie; Ce sut Anne fille de George Roi Stecle ou grand Duc de Russie, avec laquelle il eut plusieurs fils, dont il sit couronner Roi Philippe l'ainé de son vivant, & un peu après il mourut dans la vingt neuviéme année de son régne.

Un peu avant que ce Prince commençât à régner, le Royaume de la Bourgogne LeRoyau-Transjurane, que Padelele ma Commençate 1033. Transjurane, que Rodolphe troisséme avoit me de Bourgo-tenu en fief de l'Empire Romain, s'étei-gne passe gnit: mais après que sous le Roy Conrad, il aux Alleeut été augmenté du Royaume de Proven-mands. ce, & d'Arles, & que par le mariage de Conrad avec Machtilde fille de Louis d'Outremer, il fut encore amplifié de la ville & du païs de Lions, il expira tout-à-fait sous le régne de Henry premier en France; car Rodolph le Faineant dernier Roi de ce Royaume étant mort sans enfans, il le donna par son Testament à Conrad second son gendre, & à Henry troisiéme son fils.

Et quoi qu'Ende Comte de Champagne son autre gendre, qui avoit épousé Berthe sa fille ainée, prétendît à sa succession, & qu'il fît même la guerre à l'Empereur Conrad à ce sujet, il ne gagna rien, & le Royaume de Bourgogne & d'Arles fut depuis ce temps-là annexé à l'Empire & foumis aux Allemands, comme nous l'avons veu dans le premier chapitre de ce Periode; Il est vrai qu'il fut depuis terriblement démembré, & que selon la coutume de ce temps-là, chaque Province eut son propre Seigneur.

Mais ce qu'il y a de mémorable dans ce Commendémembrement du Royaume de Bourgo-cement de gne, c'est l'érection de la Comté de Sa-la Comté voye, que l'Empereur Henry troisième de Savoye, donna en sief à Humbert Comte de Morienne, duquel descend la Maison de Savoye qui régne aujourd'hui.

Il faut aussi remarquer que sous le régne Commendu Roi Henry, les Normands passerent en cement Italie & dans l'Apouille, dont ils se rendi-des Norrent enfin les maitres, aussi-bien que de la mands en Sicile, & cela à l'occasion de la guerre civile qui s'éleva en Normandie au sujet de Guillaume le Batard, dont plusieurs Seigneurs, pour éviter la persécution, se retirerent, & allerent chercher leur fortune en Italie; comme nous le verrons dans le chapitre fuivant.

PHILIPPE PREMIER.

Depuis le temps de Hugues Capet jusques alors, il avoit été du Royaume de France, comme de l'Allemagne, c'est-à-dire que les Princes & Seigneurs du Païs, étant Souverains sur leurs terres, ne portoient du respect au Roi, qu'autant qu'ils vouloient; Les premiers Rois de cette ra-ce aussi-bien que leurs prédécesseurs avoient même cette maladie, que comme ils n'a-voient pour entréténir leur dignité Royale que leur pais héréditaire, dont l'étendue n'étoit pas grande, car ils ne confistoient alors qu'en l'île de France & au païs d'Orsolution de se faire amener une semme de leans, il s'ensuivoit delà, qu'ils étoient en

Siecte effet & plus pauvres & plus foibles que fon mariage, avec Bertrade, bien qu'une XIL leurs Vassaux; & que ceux-là dominoient partie du Clergé de France se mocquat de dans leurs Etats avec autant d'autorité, que s'ils avoient été eux-mêmes Rois; de sorte qu'ils étoient incessamment en (comme étoit entr'autres un Miles Seigneur de Montlehery,) qui avoient quel-ques châteaux entre Orleans & Paris, incommodoient sans cesse le Roi, & ne le laissoient jamais en repos. Cela fait que sous le régne de ce Prince, Phistoire de France ne nous rapporte presque rien de mémorable, si l'on en excepte trois choses; Premierement la guerre qu'il eut avec Guillaume le Conquerant Roi d'Angleterre, Royal de France, ces jeunes Seigneurs eurent querelle au jeu, & s'étant pris aux cheveux, les Peres se mirent de la partie, & commencerent une guerre qui fut sanglante. En fecond lieu, l'amour qui pensa perdre Philippe. Il avoit épousé Berthe Comtesse de Hollande; mais comme son fous prétexte de n'avoir pas sceu qu'il étoit son allié à un si proche degré, il sit casser son mariage par de certains Evêques qu'il avoit gagnés, & il la répudia, nonobstant | quelques autres places. qu'il eût eu d'elle un fils qui devoit hériter de la Couronne, & épousa Bertrade Comtesse de Montfort qui avoit été mariée à Foulque Rechin Comte d'Anjou; mais lequel elle avoit quitté, parce qu'à son gré il étoit trop vieux pour elle ; & comme Philippe lui étoit aussi proche allié, que de yaume, mais aussi par le Pape dans deux die dont nous venons de parler,& duquel Conciles convoqués l'un à Clermont, & l'autre à Poitiers. Tout le Royaume de France fut de plus mis à l'interdit. Mais éblouy de l'amour de Bertrade Philippe se mit si peu en peine de tout ce qui se faisoit, que malgré l'excommuni-cation, que quelques Evêques flatteurs lui faisoient accroire être injuste, il continua de vivre avec elle. Ce qu'il y eut en cela de plus étrange, c'est que le Vieux Foulque étoit si amoureux de son épouse infidele, que loin de lui defendre le commerce qu'elle avoit avec le Roi, il

qu'on auroit dit avoir perdu l'esprit. tions reiterées, Philippe promit au Conci- Roi eut asses à faire; jusques à ce qu'enle tenu à Beaujenci de quitter Bertrade; mais il sceut si adroitement gagner sous les uns par force, & les autres par amain la Cour du Pape, que comme la Rei-dresse. ne Berthe étoit morte, & apparemment le II et

& lui rendoit des services d'un homme

cette dispense, & ne voulût pas reconnoi-tre ce mariage pour légitime.

La troisième chose mémorable qui arriguerre les uns contre les autres, & le va sous le régne de Philippe fut, qu'il complus souvent ils la faisoient au Roi : jus- mença le premier à céder le droit qu'il ques-là que de simples Gentilshommes avoit d'investir les Evêques & les Abbés par la Crosse & l'Anneau, cérémonie qui avoit causé l'effusion de tant de sang en Al-

lemagne.

Il ne faut pas aussi oublier une avanture assés mémorable & très-préjudiciable au Royaume, causée par un mot de raillerie. Guillaume le Conquerant Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, étoit devenu fort gros & replet sur ses vieux jours, & prenoit des remedes pour cette prodigieuse grosseur; & dont le sujet sut, que Robert & Henry fils comme il n'osoit pendant ce temps-là sortir de Guillaume, étant allés voir Louis Prince de sa chambre, Philippe pour se moquer de lui, lui fit demander, quand il fe releveroit de couche? Guillaume qui avoit toute sa vie fait le métier de brave soldat, chagrin de voir qu'on le comparât à une femme, fit dire à Philippe pour réponse, que quand il auroit accompli le temps de sa purification il iroit lui rendre visite, mais qu'au lieu de humeur ne compâtissoit pas bien avec elle, lui porter un cierge, il feroit marcher devant lui dix mille lances; Il tint sa parole, & il ne fut pas plutôt gueri, qu'étant entré en France, il brûla la ville de Mantes, &

Voila tout ce qui est arrivé de plus mé- (Henry morable sous le régne de Philippe, qui 5.) mourut dans la cinquante fixiéme année de fon âge & dans la quarante huitiéme de fon

Ce fut sous son régne qu'arriverent ces Premieres deux expéditions si considerables, la pre-Croisades. Berthe, tant de son côté, que de celui miere celle qui se fit contre les Turcs, du Comte son Mari, tout le Clergé de dans la Terre sainte, où Hugue son frere France se récria contre ce mariage & sur- qui fut pris par les Grecs, se trouva avec tout Ives Evêque de Chartres: & la cho- plusieurs autres François; & la seconde la se alla si loin que Philippe sut excommu- conquête du Royaume d'Angleterre, par nié non seulement par le Clergé du Ro- Guillaume le Conquerant Duc de Normannous aurons encore plus de choses à dire.

LOUIS Sixiéme dit LE GROS.

Louis avoit été fiancé en sa jeunesse à Lucienne fille de Gny Comte de Rochefort; (Henry mais quand il fut grand, il s'en dégoûta 5.) tellement que loin de l'épouser, il fit dis-foudre ses fiançailles par le Pape. Cela luy causa de grosses affaires, car Guy pere de Lucienne qui étoit un Seigneur de grande autorité, & qui avoit été favori de Philippe, ne pouvant supporter cet affront, fit une étoit tous les jours à ses pieds, la caressoit, ligue avec plusseurs mécontens, dans laquelle entrerent Philippe beau frere du Roi, & Bertrade sa belle mere, avec plusieurs A la fin épouvanté des excommunica- grands Seigneurs; si bien que le nouveau fin il les fit tous rentrer dans leur devoir,

refle.

Il eut aussi la guerre avec Henry Roy Guerre Vieux Foulque, il obtint une dispense pour d'Angleterre, à l'occasion du château de terre. Gifors,

Gisors, bâti au delà des limites de la Nor- temps de famine, & de vendre leur bled Siecle mandie, que Henry refusoit de raser. Et comme dans une certaine conférence chacune des parties prétendoit avoir raison, & que l'un & l'autre s'appuyoit sur certaines conditions, ou accords qui auroient été faits; Selon la coûtume de ce temps là, Louis offrit de dessendre & soutenir son droit dans un combat fingulier contre Henry; Mais l'Anglois se moquant d'une telle proposition, presenta la bataille, & la perdit.

Thibaut Comte de Chartres fit le même déssi à Louis, sous prétexte que lui ayant permis autresois de bâtir un Château dans un certain endroit, il le nioit alors. Mais comme Thibaut étoit encore trop jeune pour se battre en duel, il offrit un de ses Gentilshommes, qui le feroit pour lui, & le Roi lui opposa Anselme de Garlande son grand Senechal. C'étoit à peu près un officier comme celui que l'on nomme aujour-d'hui le Grand Marechal; Mais il n'y eut aucune Jurisdiction dans le Royaume qui voulût leur accorder un lieu pour se battre, si bien que le duel ne se pouvant faire, l'on en vint à une guerre ouverte, qui fit bien du tort au païs; mais de laquelle Louis vint

pourtant à bout.

Il se fit dans cette guerre une action dans le parti des Alliés tout-à-fait honteuse. Milon Vicomte de Troye ayant abandonné le parti des Ligués, s'étoit jetté dans celui du Roi, mais il eut le malheur de tomber entre les mains du Comte de Crecy, qui ne sçachant où mettre son prisonnier en seure-té pour empêcher que le Roi ne le retirât, & n'ofant le relâcher, de crainte qu'il ne se vengeat sur lui, le fit étrangler de nuit dans le château de Gumet, & fit jetter son corps par la fenêtre, afin de faire croire que le Prisonnier en voulant se fauver s'étoit rompu le col; mais la perfidie ayant été découverte, & le Comte n'ayant pas assés de courage pour prouver son innocence par un duel, il sut condamné à perdre tous ses biens, & à être enferiné dans un Convent pour le reste de ses jours.

Il y eut de ces petites guerres entre les guerre des Seigneurs Scigneurs, qui fans se soucier des ordres du pais. du Roi s'emparoient à leur plaisir des biens de leurs Voisins, ou des Écclesiastiques, pendant tout le régne de ce Roi, & quand un d'eux se voyoit vaincu, il se jettoit entre les bras de Henry Roi d'Angleterre, enne-mi irreconciliable de Louis. D'ailleurs Louis fomentoit l'inimitié des Parens de Henry contre le Roi, & Henry celle des fu[±] jets de Louis; & bien que le Pape Calixte eut un jour moyenné la paix entre eux, elle ne fut pas de longue durée, & le feu

ravant.

Ce fut aussien ce temps-là, qu'arriva la du Comte de Flangrande révolution de Flandre, où Charles le Bon fut assassiné à Brugges dans l'Eglise par quelques-uns de ses Ministres, & quelques riches Bourgeois, parce qu'il les avoit obligés d'ouvrir leurs greniers dans un Langres, qui sont considerés comme Ducs,

aux pauvres à un prix raisonnable. Et comme ce Prince n'avoit point d'heritiers, Louis pour mortifier Henry Roi d'Angleterre donna ce beau fief à Guillaume Duc de Normandie son ennemi, lequel il présera à tous ses Competiteurs: Il punit aussi les deux principaux autheurs du meurtre du Comte, & en ayant fait attacher un sur une rouë mise au haut d'un gros poteau, il le fit tuer à coups de sleches, & ayant fait pendre l'autre à un gibet il y sitattacher un chien au-dessus de sa tête pour lui dévorer le visage; Mais Guillaume maltraitta les Flamends d'une telle maniere, que l'ayant chassé, ils en éleurent un autre, parent de Charles: C'étoit Didier Lantgrave d'Alface. Cette élection fut la cause d'une rude guerre, car Louis se mit en devoir de maintenir Guillaume dans la possession de l'Etat qu'il lui avoit donné; mais ce Prince ayant été tué dans cette guerre, le Roi donna l'investiture de la Comté à Didier & par ce moyen la querelle fut appaisée.

Clergé, à cause que nonobstant que son à l'occapere & lui eussent renoncé au droit des in-sion des vestitures par la Crosse & l'Anneau, les Pa-res des pes, selon leurs constitutions, vouloient ou- Evêques. tre cela leur ôter, comme ils avoient fait aux Empereurs d'Allemagne, le droit des Nominations aux Evêchés, & celui de Regale, c'est-à-dire le droit de jouir des revenus des Bénéfices Vacans jusques à ce qu'un autre Evêque ou Abbé eût été choisi. Et comme Louis défendoit ses droits de toute sa force, & qu'il maltraitta même quelques Ecclesiastiques à cause de cela, l'E-vêque de Paris, & l'Archevêque de Sens l'excommunierent; Mais le Pape Honnoré, qui ne songeoit qu'à humilier l'Empereur & qu'à trouver les moyens de lui faire perdre son authorité en Italie, pour n'avoir pas tout le monde à la fois pour ennemi, & pour ne se pas dégarnir du secours de la France qu'il avoit si souvent experimenté, ne voulut pas se mêler dans cette affaire des Bénéfices Ecclesiastiques, & malgré toutes les raisons qu'il avoit d'être mal-content du

Il cut le malheur sur la fin de ses jours, (Lothaire de voir que *Philippe* son fils ainé qu'il avoit le Saxon.) déja fait couronner, & qu'il avoit pris pour son collegue dans l'administration des affaires, se rompit miserablement le col, dans la ville de Paris, son cheval qu'un cochon avoit épouvanté l'ayant jetté par terre, & l'ayant écrafé de son propre poids.

procédé du Roi de France, il le traitta plus doucement qu'il n'avoit fait l'Empe-

reur Henry, & leva l'excommunication des

Evêques.

Tom. III.

On attribue à Louis fixième l'érection Institu-des douze pairs de France qui devoient af-douze fister au couronnement des Rois, lors qu'il pairs de sit couronner son fils puissé; à sçavoir six France. Ecclesiastiques, qui sont l'Archevêque de Rheims, l'Evêque de Laon, & celui de

Louis eut aussi plusieurs demêlés avec son Different

se ralluma dans la suite plus fort qu'aupa-Meurtre

Petite

Strette l'Evêque de Beauvais, celui de Chalons en | merent un grand & puissant Royaume. XII. Champagne, & celui de Nayon qui ont titre de Comtes; & six séculiers sçavoir le Duc de Bourgogne le Duc de Normandie, & le Duc de Guienne; & les Comtes de Thoulou-fe, de Flandre, & de Champagne. Il faut aussi que ce soit de Pierre son cinquiéme fils que descendent les Princes de Courtenay, aufquels on a long temps disputé en France la qualité de Princes du fang, jusques à ce qu'enfin le Roi aujourd'hui régnant à rendu une sentence en leur faveur, mais à certaines conditions.

Enfin ce Roi qui fut surnommé le Gros à cause de son extrême grosseur finit ses jours dans la trentiéme année de son régne, & dans la cinquante huitiéme de son âge.

Et comme Notre Periode finit un peu après sa mort, nous cesserons aussi de parler de l'histoire de France.

CHAP. VIII.

Des autres Nations.

HISTOIRE des TURCS, & des CROISE'S.

Rob Mon: Fram: erbbé. SINCLE XI.

Ous avons toujours commencé ce cha-pitre dans les autres Periodes par l'histoire des Perses ou des Sarasins, desquels nous avons eu très-peu de choses à dire sur la fin; mais voici une riche moisson qui se presente, qui a fourni à plusieurs historiens assés de matiere pour composer plusieurs Livres; non à la verité au sujet des actions des Sarafins, mais à l'occasion des grosses guerres que les Princes & les Rois de l'Europe leur ont faites à frais communs & d'un commun consentement dans ce siecle, desquelles nous traitterons dans ce Chapitre aussi amplement que nous pourrons, attendu que nous ne pouvons trouver de cha-pitre plus propre à en parler que celuy-

Ftat des Turcs & des Sarafins dans ce PeNous avons veu dans les Periodes précédens, comment les Turcs, qui pouvoient avoir habité autrefois dans la Sarmatie d'Afie, d'où il s'étoient venus habituer dans les Provinces de Scythie fur la Mer Cafpienne, où la Province qu'ils habiterent porte encore aujourd'hui le nom de Turquestan, nous avons vû dis-je de quelle maniere fuivant l'usage de leur nation, ils s'entretinrent en partie de leur piraterie, en partie par le moyen de leurs guerres, en servant tantôt l'Empereur Grec contre les Perses, & tantôt les Perses contre les Grecs, pour de l'argent. Mais fous le régne d'Otton troisième ayant été appellés au secours de Mahomet Sultan Sarasin en Pernier desquels étoit compris la Syrie, & la cun se faisoit justice à sa fantaisse des torts Palestine, ou la Terre Sainte, dont ils for- qu'il avoit receus, entreprendroient quel-

Après un si heureux succès, l'Empire Grec étant affoibli par les fréquentes révolutions & déchiré par les guerres civiles, ils pousserent leur fortune plus loin, & sous la conduite de leur fameux Sultan Solyman , ils s'emparerent du Royaume de Pont dans l'Asse Mineure , qu'ils appellerent Turcomanie. Ils prirent aussi la Ca-padoce & la Bithynie, & sous l'Empire de Henry quatrième, ils choisirent la ville de Nicée pour celle de la résidence de leur Empereur.

Mais quoique pendant le séjour qu'ils firent en Asie, & par les fréquentes conver-sations qu'ils avoient euës avec les Sarafins, méprifans leur ancien culte, ils eufsent embrassé le Mahometisme, ils ne laifserent pas de retenir leur ancienne Barbarie, & leur naturel fauvage; & les Chrêtiens qui étoient fous leur domination eurent beaucoup plus à fouffrir, qu'ils n'a-

voient fait sous les Sarasins.

Il arriva en ce temps là qu'entre le grand nombre de Pelerins qui alloient tous les jours d'Occident en la Terre Sainte, un certain Hermite appellé Pierre, auquel l'histoire donne, à cause de cela, le nom de Pierre l'Hermite, François de Nation, voyant les miseres que les Chrétiens avoient à souffrir de la part de ces Barbares, en confera avec Simeon Patriarche de Jerusalem, & lui promit d'en écrire au Pape, & aux R'im promit d'en cernie au rape, & aux Princes de l'Europe, & qu'il feroit enfor-te auprès d'eux qu'ils entreprendroient la guerre contre les Turcs, & retireroient la (Henry Terre Sainte de leurs mains.

Ce Personnage poussa cette affaire avec un zéle si ardent à son retour, & sit tant par ses follicitations auprès du Pape Urbain second, qu'en moins d'un an & quelques jours la plûpart des Princes de l'Europe & plusieurs milliers de personnes privées, se disposerent à cette expédition, que tout le monde regardoit alors comme

une chose tout-à-fait Sainte.

Pour donner une véritable forme à cet-pierre te entreprise, Urbain qui prétendoit se si-l'Hermite gnaler extraordinairement par ce moyen, prêche la & qui vouloit faire réuffir l'affaire, après Croisade. que le Schisme que l'Empereur Henry quatriéme avoit causé, eut été fini, convoqua deux Conciles, le premier à Plaisance où les Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople se trouverent, pour animer le monde encore plus fort, & le second à Clermont, dans lesquels comme nous le dirons dans l'histoire de l'Eglise on réfolut l'expedition contre les Turcs pour le recouvrement de la Terre Sainte; & pour la faciliter il accorda non seulement fe, contre le Sultan de Babylone, ce Ma- | des Indulgences plenieres à tous ceux qui homet n'ayant pas voulu les laisser retour- s'enroleroient pour cet effet, mais aussi ner en leur pais après que la paix fut fai- il prit en sa protection & leurs personnes te, ils le battirent lui & le Sultan de Baby- & leurs biens, qui furent mis en la garlone, & s'emparerent des deux Royau- de de l'Eglise; en sorte que ceux qui semes, de Perse & de Babylone sous le der- lon la coutume de ce temps-là, ou cha-

pour être tous les biens du Monde.

1096.

admirable que chose en leur absence sur ces biens, seroient mis au ban de l'Eglise & excommaître de muniés dés le moment. On ordonna aussi aux Evêques de prêcher par tout, & d'exhorter le peuple à cette fainte entreprise. Tous ceux qui s'enrôlerent pour cette expédition furent marqués d'une Croix rouge sur l'Epaule droite, ce qui donna le nom de Croisés, ou de Croisades à cette guerre, que les Historiens appellerent la Guerre Sainte.

Il est impossible de dire l'effet que produisirent ces prédications de Croisades en très-peu de temps. Dans tous les Royaumes d'Occident le Peuple accouroit en foule pour s'enrôler, les uns par un véritable zéle pour le recouvrement du Saint Sepulchre d'entre les mains des Infideles; les autres par un esprit de curiosité & de liberzele indif tinage, & d'autres par friponnerie pour s'exempter par ce moyen de la nécessité de payer leur dettes; les femmes mêmes & les Enfans vouloient être de cette partie, &c ils y couroient avec une si grande précipitation, qu'au rapport de Guillaume de Mamelsbury, l'armée des Croifés se trouva en Orient forte de fix millions d'hommes.

Fautes commifes expédition,

Mais comme cette grande entreprise, dans laquelle tant de differentes Nations s'interessoient, avoit été mal conceue & assés à la legere ; que dans la direction des Affaires, les Ecclesiastiques, quoique trèsignorans dans le métier de la guerre, avoient plus à dire que les féculiers, cela fut cause qu'il s'y commit de terribles désordres, & de lourdes fautes, qui auroient pû faire tout perdre dès le commencement. De toutes ces fautes & de ces bevuës, les plus gran-des furent; Premierement qu'il n'y avoit chacun pour foy, agissiot avec ses propres troupes, comme il le jugeoit à propos; & quoique sur la fin la plus grande partie de l'autorité eût été mise entre les mains de Godefroy de Bouillon, son emploi n'étoit pas pas aussi des moindres, fut que sans avoir commenceroit d'agir, chaque troupe marchoit sans sçavoir où elle alloit, ce qu'elle devoit entreprendre, & sans faire part aux autres de son entreprise. La troisième c'est de mendier leur vie jusques à Constantinoqu'en marchant, avec des armées si épouvantables, il falloit passer sur les terres des Princes Etrangers, sans leur avoir donné avis de la marche, & sans sçavoir d'ou tirer des vivres, & qu'ainsi l'on s'exposoit aux dernieres extrêmités. Toutes ces fautes ils s'amusoient à voler & à piller son peuattirerent des consequences très-mauvaises, comme nous le verrons plus amplement terres, & les obligea à passer en Asie, & dans la fuite.

Mais avant de passer outre, il faut dire de quelle maniere cette épouvantable armée du Monde, le grand concours de peuple se sépara, & quelle sorte de General elle qui venoit de tous côtés causa en peu de eut pour la commander.

Pierre PHermite qui vouloit être Prêtre SIFCLE & General tout à la fois, qui étoit même Première l'Auteur de cette grande entreprise, con-marche, duisit la premiere troupe; mais comme elle étoit beaucoup trop grande pour lui, il en donna vingt mille hommes à Commander à un Gentilhomme François appellé Gautier, surnommé Sensavirus, que les Auteurs François expliquent, comme qui di-

roit sans sçavoir, ou sans avoir, car il étoit fort pauvre; Cet homme marcha avec cette avant-garde, où il n'y avoit en tout que huit Cavaliers, tant l'ordre étoit merveilleux, & passa assés paisiblement au travers de l'Allemagne & de la Hongrie; mais comme l'argent qu'ils avoient pris pour leur voyage fut venu à leur manquer, quand ils furent arrivés en Servie & en Bulgarie, les soldats commençant à piller, & à aller à la petite guerre, comme l'on dit, ne

plus ne moins que sur un pais ennemi, les Bulgares s'attrouperent, tuerent un grand nombre de croisés, chasserent les autres dans des deserts affreux, d'où ils eurent toutes les peines du monde à gagner Conf-

tantinople, où l'Empereur Alexis leur fournit des rafraichissemens, & les fit camper dans le fauxbourg, jusques à ce que leurs autres camarades les eussent joints.

part Lorrains, Bavarois, & Autrichiens, sans compter un nombre innombrable de canaille & gens de bagage. Mais sa marche ne fut pas plus heureuse que celle de Sensavirus, car étant arrivé en Hongrie où pas de Chef pour commander, mais que le Roi Colomannus lui fit toutes les honnê-chaque Seigneur Croisé, ne faisant que tetés imaginables, sous prétexte de vouloir tetés imaginables, sous prétexte de vouloir vanger quelques injures qui avoient été faites à l'armée de Sensavirus, contre la parole de paix qu'il lui avoit donnée, il lui prit d'assaut la forteresse de Malaville, & fit Persidie passer au fil de l'épée toute la garnison qui de Pierre feulement d'agir en qualité de Chef du Conseil. La seconde saute & qui ne sur saux General pas aussi des moindres. Sur la conseil de moindres sur la content d'une action si noire, il permit aux General sur sur les sur les content d'une action si noire, il permit aux General sur les moindres sur les content d'une action si noire, il permit aux General sur les sur les content d'une action si noire, il permit aux General sur les sur les content d'une action si noire, il permit aux General sur les sur les content d'une action si noire, il permit aux General sur les sur le fiens, qui d'ailleurs ne faisoient pas grand des Croiscas de ses ordres, de piller & de voler par tenu Conseil de guerre, pour sçavoir qui tout. La-dessus les Hongrois ayant pris les l'on attaqueroit, par où, & quand l'on attaqueroit, par où, & quand l'on attaqueroit, par où, & quand l'on attaqueroit par les devoients armes, comme ils devoient, leur tuerent armes, comme ils devoient, leur tuerent plus de dix mille hommes, mirent le reste en fuite, & enleverent tout leur argent & leur bagage, si bien qu'ils furent obligés

> Alexis leur permit de se rafraichir aux Les Croiportes de sa ville avec l'armée de Sensavirus, se violent en attendant les autres qui la sensavirus, le droit de en attendant les autres qui les fuivoient; l'Hospitamais quand il vit qu'abufant de sa bonté, lité. ple, il ne voulut plus les fouffrir fur fes

à aller chercher l'Ennemi.

Quand ils furent arrivés dans cette partie temps une si grande disette de tout dans Tom. III. 0 2 leur

Pierre PHermite que l'on cftimoit alors Seconde pour un grand Prophête, & pour un Saint marche, de consequence, la croix à la main marchoit à la tête de la seconde bande, composée de quarante mille hommes, la plû-

Stecle leur armée, qu'il s'en ensuivit bien-tôt une révolte. Les Allemands & les Italiens se féparerent de l'Hermite, & éleurent pour leur Chef un nommé Renaud. L'Hermite même voyant qu'il ne faifoit pas trop bon pour lui, sous prétexte d'aller marchander des provisions pour son armée, se retira à

Constantinople.

Cependant le brave Solyman Roi des Turcs vint avec ses trouppes réglées attaquer ces pauvres Croisés, mauvais soldats, plus mal commandés, & très-mal disciplinés, qui n'avoient encore pris que deux ou trois méchantes petites villes, en fit un carnage horrible, fit le reste prisonnier, & tous aussi-bien que Renaud leur General embrafferent le Mahometisme : desorte que de toute cette prodigieuse armée forte de d'autres qui fuivoient, il n'en retourna que Tel fut le trois mille à Constantinople. fuccés de cette premiere expédition.

cus.

La troisiéme troupe avoit à sa tête Godescalcus Prêtre Allemand, qui à l'exemple comman- de Pierre l'Hermite avoit prêché la Croisa-Godeical. de en Allemagne, où il avoit composé une armée de près de quinze mille hommes, qui l'ayant suivi, trouverent comme les autres leur fépulture en Hongrie; car ayant voulu piller comme eux, les Hongrois prirent les armes, les entourerent, les defarmerent, & les tuerent presque tous. Un Comte Allemand appellé Emicon

Ouatriéme entremandée par Emi-

avoit encore formé une autre armée de Croisés en Allemagne, à laquelle s'étoit jointe une infinité de monde d'Angleterre, deça du Rhin; si bien qu'il se vit à la tête Croisades. Ceux-ci exercerent sur les Juifs d'Allema- pillage, & à entreprendre même le siege gne, la haine qu'ils portoient aux Ennemis, de sessis-Christ, ils en tuerent plus de dou-ze mille dans les Villes de Cologne, de Mayence, & quelques autres, leur prirent tout ce qu'ils avoient, & les reduisirent par ce mauvais traitement à un tel desespoir, que comme autrefois ceux de Numance, après avoir tué toutes leurs fem-mes & leurs enfans, ils fe tuerent eux-mê-

Perfecution des

> Après cela ils continuerent leur voyage, mais quand ils furent arrivés en Hongrie, marchans fur les traces des premiers, ils assiégerent la ville de Mesbourg qui étoit sur les frontieres de Hongrie, sous couleur qu'elle leur avoit refusé le passage; mais une terreur panique s'étant mise subitement parmi eux, ils s'enfuirent en defordre, une grande partie se noya dans la Drave, les autres s'enfoncerent & perirent dans les Marais, ou furent assassinés par les Paysans Hongrois, de sorte qu'il n'en re-

vint qu'un très-petit nombre. La Cinquiéme armée qui étoit à la verité

pour chefs Robert Duc de Normandie, Etien- prise sous ne Comte de Chartres, Enstache Comte de Robert Pologne, & Robert Comte de Flandre; mandie. marcha sous la conduite de Hugue frere de Philippe Roi de France, & prit sa route par l'Italie, afin d'aborder par Mer en Orient: Mais le vent leur étant venu contraire, & n'ofant se mettre en Mer, ils furent obligés d'hyverner dans la Calabre; Le jeune Hugue qui s'ennuyoit en ce pais-là, ayant voulu prendre les devans, faisoit état d'al-ler descendre à Constantinople; Mais quand il fut arrivé fur les frontieres de l'Empire Grec, Alexis qui étoit bien aife de l'avoir comme en ôtage, le fit arrêter.

Enfin la fixième Entreprise fut condui-Sixième

te par Godefroy de Bouillon, que Dieu avoit sous Go-destiné pour l'éxecution de ce grand œu-desroy de plus de cent mille combattans, & autant d'autres qui fuivoient, il n'en retourna que donné depuis peu la basse Lorraine ou le Brabant, car pour ce qui est de la haute, que l'on appelloit alors le Duché de la Mozelle, selon quelques Ecrivains, elle n'étoit pas de son ressort. Pour pouvoir mieux fournir aux frais de ce Voyage, ce Prince vendit sa Comté Héréditaire de Bouillon, à l'Evêque de Liege, & son Duché de la basse Lorraine à Henry Duc de Limbourg. Et comme c'étoit un homme d'esprit & bon guerrier, les plus grands Seigneurs de France & du Pais-bas se joignirent à lui, si bien qu'il avoit une armée de soixante & dix mille hommes de pied, & de dix mille chevaux, & fort peu de bagage; Aussi passa-t-il heureusement au travers de la Hongrie & de la Bulgarie, de Lorraine, & des autres Provinces d'en parce qu'outre qu'il faisoit observer la discipline à ses soldats, il ne prenoit rien sans d'une armée de deux cent mille Combat- le payer : tellement qu'il arriva sans empêtans, hommes de pied, & de trois mille chement jusques sur les frontieres de l'Emchevaux; A l'égard des hommes qui étoient pire de Constantinople, où il apprit le au bagage, des femmes, des Enfans, & des malheur & la prison du jeune Prince Hu-Valets, le nombre en étoit innombrable. gne; ce qui le fit refoudre à commander le de la Capitale, jusques à ce qu'Alexis eut remis ce Prince en liberté. Mais comme nous confidererons dorefnavant Godefroy de Bouillon comme le Chef de tous les Croisés, & comme le conducteur de toutes les entreprises, nous cesserons ici de parler de ses exploits, & nous dirons feulement quelles furent les autres armées, & qui en furent les Chefs.

Le septiéme qui entreprit ce voyage fut Septiéme Boemond Duc Normand de Tarente, lequel armée avec une armée de dix mille Normands & comman-Italiens, à pied, & d'environ quinze Boëmond. mille chevaux, passa par mer en Grece.

Le huitième fut Raimond Comte de Huitième Thoulouse, qui avec une armée de cent armée fous Raimille hommes, Lombards, Languedo-mond. ciens, Gascons, & Espagnols, prit sa route par la Lombardie, le Frioul, & la Dal-

Les neuviémes & derniers qui entrepri- Neuviérent ce voyage, furent les Seigneurs Fran-fous Huçois, qui étant partis sous la conduite du gue. Prince Hugue avoient été obligés de passer meentre- un peu mieux réglée que les autres, ayant l'hyver en Italie, & qui entreprirent cette

expédition sous la conduite de Robert Duc, cretion; non aux Francs à la verité, mais Siecle de Normandie.

Quand tous ces Seigneurs furent arrivés devant Constantinople avec leurs Armées, & que Godefroy de Bonillon eut fait voir à l'Empereur Alexis, qu'il n'avoit pas affaire à de la canaille, comme étoit celle que Pierre l'Hermite avoit conduite, l'Empereur qui redoutoit davantage ce grand nombre d'Occidentaux qui étoient devant ses portes, que les Turcs mêmes, fit alliance avec lui autant qu'il lui fut possible, & lui promit de l'assister sidélement de recrues & de munitions dans cette Sainte entreprise, & qu'aussi-tôt qu'il le pouroit, il le suivroit lui-même à la tête d'une puissante armée. D'autre part les Croisés s'engagerent de ne rien entreprendre contre ses interêts, de lui rendre les villes Capitales Accord & qu'ils reprendroient fur les Turcs, & qui conven-tion entre lui auroient appartenu auparavant, & qu'à l'égard des autres petites, ils les tiendroient de lui & lui en feroient hommage; après quoi ils lui préterent le ferment de fidelité, à la reserve du seul Raimond Comte de Thoulouse, qui ne voulut pas se résoudre à lui faire hommage; ce qui sut cause qu'Alexis le fit attaquer de nuit dans son camp, où il auroit entierement ruiné fon lexis ne voulut pas avoiler une action si lâche, & qu'il en fit même punir les au-teurs. Il avoit été arrêté, dans l'accord des Princes Occidentaux, que si Alexis ne tenoit pas les choses qu'il avoit promises, ils ne seroient plus aussi tenus à leurs promesses.

La premiere expédition des Croifés, que les Grecs appelloient Francs, à cause que leur armée n'étoit presque composée que de François, & que nous appellerons aussi du même nom dans la suite, attendu que c'est encore aujourd'hui le nom que les Orientaux donnent indifferemment à tous les Occidentaux, fut le siege de Nicée en Bithynie Ville Capitale, & lieu de la residence du Prince des Turcs, devant laquelle tou-te l'armée des Francs se rendit sous differens Chefs. Elle se trouva forte à la reveuë qui en fut faite de six cens mille hommes de pied, & de cent mille chevaux; fans conter le Bagage, les femmes, les Enfans, les Prêtres, & les Valets, dont le nombre étoit innombrable.

Les Assiegés se dessendirent en desesperés l'espace de cinquante deux jours; & le jeune Empereur Solyman qui avoit une armée de quatre cent mille hommes, se mit en devoir d'en faire lever le siege; mais il fut contraint de se retirer après plusieurs attaques inutiles, dans l'une desquelles il laissa sur la place quatre mille hommes, dont les Affiegeans jetterent les têtes dans la ville pour intimider les Affiegés.

Enfin la double muraille ayant été forcée, & la brêche étant plus que suffisante, la ville avec toute la garnison, la semme ils tuerent pourtant & les Ensans de Solyman se rendirent à dis-

à l'Empereur Alexis, à qui les Princes François, voulurent bien permettre qu'elle fût renduë, pour n'être pas les premiers à rompre avec lui, quoiqu'ils sceussent qu'il n'y avoit pas grand fonds à faire sur sa parole, & qu'ils eussent plus à craindre qu'à esperer de son secours.

Après la prise de Nicée, l'armée mar-cha vers la Syrie; mais comme il étoit impossible qu'une si prodigieuse armée tint une même route, elle se divisa: Godefroy prit l'aile droite, & Boemond la gauche; Cependant celui-ci étant arrivé dans la vallée de Gorgonius il fut attaqué par toute l'armée Turque, qui étant infiniment mieux pour-veuë de Cavalerie que la sienne, la mit en grand danger.

Mais par bonheur Godefroy s'étant avancé avec son aîle droite, les Turcs furent repousses avec une perte considerable, & contraints de s'enfuir, en laissant aux Chrêtiens tout leur Bagage: à l'égard des Francs, ils perdirent trois mille hommes dans cette action.

Cette perte entraina celle de toutes les Villes de la Capadoce, de la Bithynie, & de la Cilicie, qui n'osant plus faire tête aux Chrêtiens, se rendirent; tandis que d'un autre côté les Chrêtiens n'étoient pas armée, si ses Troupes, qui trouverent d'un autre côté les Chrêtiens n'étoient pas le moyen de se rallier, ne les eussent fâchés d'ouvrir leurs portes à ceux qui proheureusement repoussés; si est vrai qu'A- fessoient avec eux une même soy. L'armée ne fit pas un long sejour en ce païs-là; Elle passa outre, & alla en Syrie, mais avec beaucoup de peine, car les Turcs qui avoient été battus, & qui fuyoient devant eux avoient ravagé & fait le degât par tout, afin de leur ôter le moyen de fublister. Ils arriverent enfin dans les pleines fertiles de la Pissidie, qui fait partie de la petite Armenie, & prirent Antioche qui se deffendit vigoureusement. Ce fut-là où le Brave Duc Godefroy de Bouillon courut rifque de perdre la vie. Un jour qu'il se promenoit à cheval dans un bois, il rencontra un gros Ours que poursuivoit un pau-vre soldat qui vouloit couper du bois; & comme il voulut deffendre le soldat, la Bête le jetta par terre; mais quoique le Duc eût été lui-même grandement blessé de sa propre épée en tombant, il ne laissa pas de tuer la bête.

Les armées se séparerent encore en cet endroit, & Baudouin frere de Godefroy avec Tancrede fils du frere de Boemond, prirent le chemin de Cilicie, pour s'emparer des Villes qui restoient encore à conquerir, & prirent en effet Tharse & Mamistra; mais comme tous deux vouloient avoir le butin, la division se mit parmi eux, & ils en vin-rent aux mains, si bien que Tancrede eut du desavantage; mais ils se reconcilierent aussi-tôt, & Bandonin eut le bonheur de voir que les Bourgeois d'Edesse, qui étoient gouvernés par un vieux Prince fous la pro-tection des Turcs, l'appellerent, & con-traignirent ce même Vieux Prince, lequel ils tuerent pourtant un peu après, à l'a-

l'Empereur Grec Croifés.

Six cens mille hommes affiegent Nicee.

219

SIECLE

Siege d'Antio-

tiens.

Ainsi Bandonin, qui étendoit de plus en XI. plus ses conquêtes, erigea la Principauté Commen d'Edesse comme dans le vieux Testament de la Priu- sous le nom de Rages & aujourd'hui sous celui d'Orsa, dans la Mesopotamie, & s'en toujours depuis avec ses troupes, & ne re-joignit plus la grande armée. Car comme Alexis ne tint pas un seul point de ce qu'il avoit promis aux Francs, & qu'au contraire il entretenoit correspondance avec les Turcs pour les perdre ; persuadés qu'ils n'étoient plus obligés à lui tenir leur promesse, ils retinrent toutes les villes qu'ils

Après cela on commença le siége d'An-Parmée Chrêtienne étoit tellement diminuée par les batailles, les maladies, la déplus que trois cent mille hommes de pied, étoit au contraire une des plus fortes villes d'Orient, & avoit une armée toute entiére

pour sa garnison.

Ce qui étoit encore de plus fâcheux pour les Chrêtiens, c'est que Godefroy & Raimond Comte de Thoulouse étant malades, la discipline étoit mal observée, les Vivres se consumoient imprudemment, & l'armée se vit réduite à une telle extrémité, qu'il auroit fallu necessairement, ou lever le siege, ou mourir de faim, si par un bonheur extraordinaire une flotte de Pise & de Gennes n'eût apporté des vivres. Outre cela la famine & la maladie étoient si fortes, dans l'armée, que Pierre P Hermite autheur extrémité de cette expédition, qui faisoit état & prode l'armée fession de jeuner, & qui comme un solitaire des Chrè- se passoit de pain, & vivoit commodément de legumes, fut un des premiers à vouloir lever le piquet, pour s'en retourner en eu le côté percé, & en esset on y en trouva son païs, si les Princes ne l'eussent re- une.

Pendant ce siége, comme les Chrêtiens, n'usant d'aucune précaution, avoient lais-fé la moitié de la ville sans la bloquer, les Assiegés faisoient incessamment des sorties; dans lesquelles les Francs eurent toujours du pire, à la réserve d'une fois, que Boevigoureusement les Turcs, qui avoient attaqué les Francs dans le temps qu'ils fai-foient venir leurs munitions de la flotte de Gennes. Ce fut-là que Godefroy de Bonillon donna à toute l'armée des marques de son intrepidité, & de sa force, ayant d'un seul coup partagé en deux un gros & robuste Turc, qui le vouloit chasser d'un pont qu'il deffendoit, en forte que le Sabre qui avoit frappé sur l'épaule d'un côté, sortit de l'autre au-dessous de la hanche.

Enfin après sept mois de siège, tout le monde desesperant de la prise de la ville, attendu que d'ailleurs le Sultan de Perse étoit en marche à la tête d'une armée de

Duc de Tarente, eût correspondance avec un Général Turc qui étoit dans la ville, & qui avoit autrefois été Chrêtien, & il le sceut si bien gagner qu'il lui livra une tour Antioche fur laquelle il commandoit, laissa escalader rendu d'Edesse. fit le premier Prince. Il y demeura aussi les murailles avec des écheles de corde, aux Chréaprès quoi Boemond ouvrit les portes de la tralifon. ville, & y fit entrer toute l'armée.

Les Chrêtiens commirent à la prife de Cruautez cette ville toutes les cruautés & toutes les des Chre-Barbaries imaginables; Aussi en furent-ils tiens, bien payés, car au bout de trois jours, avant même qu'ils fussent maitres du Château, ou qu'ils se fussent mis en état de deffense, l'armée de Perse commandée par un Général appellé Corbogath ou Corroboran s'étioche ville Capitale de Syrie. Cependant tant approchée de la place, les affiegea auffi vigoureusement, & les resserra d'aussi près qu'ils avoient sait les Turcs auparavant. sertion & les garnisons qu'il avoit fallu Et comme pendant le siège la plus grande mettre en plusieurs Places, qu'il n'y avoit partie des Vivres avoient été consumés, & que l'on n'avoit pas eu le temps de faire de & mille chevaux tout au plus. Antioche nouvelles provisions, la famine devint en peu de temps aussi grande qu'elle avoit autrefois été pendant le siège de Jerusalem; tellement que tout le monde se croyant perdu, s'abandonnoit au desespoir, ce qui fut cause aussi que l'Empereur Alexis, qui avec une armée de quarante mille hommes, marchoit au secours des Chrêtiens, s'en retourna aussi-tôt qu'il eût appris par les fugitifs le mauvais état de leurs affaires

> Enfin deux Moines de Marseille appellés Etienne & Pierre firent courir le bruit qu'ils avoient eu une apparition de Jesus-Christ, qui leur avoit promis la victoire pour les Chrêtiens, pourveu qu'ils fissent penitence; & pour figne de la verité de ce qu'ils avançoient, Pierre leur dit de creuser dans l'Eglise de St. Pierre dans l'endroit qu'il leur indiqua, les asseurant que l'on y trouveroit la Lance de laquelle le Sauveur avoit

Comme les propheties étoient alors d'un grand poids, celle-ci ne manqua pas de produire un effet merveilleux dans le cœur des foldats abbatus, desorte que l'on résolut de faire une sortie générale, quoique l'armée ne fût pas de plus de cent cinquante mille hommes, & qu'il n'y eût presque pas de mond, & une autre que Godefroy, battirent cavalerie, attendu qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour se sauver & qu'il falloit se rendre, ou mourir. Le Combat fut long & opiniatré, & entr'autres Boemond se trouva en grand danger, par le moyen du feu que les Turcs avoient mis à l'herbe dont le vent chassoit la slamme & la fumée sur les Chrêtiens, & les incommodoit extrêmement. Mais enfin la victoire se déclara pour Victoire ceux-ci; les Perses avec leur Général Cor-tiens sur bogath, qui du haut d'une colline voyoit les Turcs. tout ce qui se passoit, s'ensuirent, laissant aux Chrêtiens tout leur Camp, & toutes leurs richesses. De la part des Turcs il demeura fur la place cent mille chevaux, & presque autant de fantassins; & les Chrêsix cent cinquante mille hommes, pour tiens ne perdirent pas plus de quatre mille fecourir la place, Dieu permit que Bosmond hommes: l'histoire dit aussi que du batail-

lon de Raimond, dans lequel étoit porté la Lance que ses Moines avoient trouvée, il n'y eut pas un seul homme de blessé quoique cette Sainte Lance ne pût pas defendre dans la suite celui qui l'avoit trouvée, car quelque temps après quelques-uns doutant de la verité de l'apparition, & foutenant que la véritable Lance dont le côté de Jefus-Christ avoit été percé, avoit été portée admirable à Constantinople, il y avoit long-temps, épreuve. & Pierre youlant soutenir son apparition par la preuve du feu, & passant pour cet effet entre deux buchers allumés, le feu le brula de telle sorte qu'il en mourut peu de jours après.

Division

Après cette heureuse victoire l'armée se Chrétiens. la division se mit parmi les Chrétiens au sur-Chrétiens. la division se mit parmi les Chrétiens au surappartînt à Boemond, puisque c'étoit par fon addresse qu'elle avoit été prise: mais les autres Princes, & sur tout Raimond, ne vouloient pas la lui ceder, fi bien qu'ils moye députerent Hugue Prince François vers tiens.

Alexus, pour lui dire que s'il vouloit leur En Alexis n'ofant se fier aux Francs, ausquels il avoit si souvent manqué de parole, demeura chés lui, & Hugue, que les François furnomment le Grand par flaterie, las de cette guerre, & sans prendre congé des autres Princes, s'en retourna en France.

Les choses étant en cet état, l'on résolut de remettre la décision de la dispute à l'occasion d'Antioche, jusques à ce qu'on eût terminé l'affaire principale, & que l'on cût pris Jerusalem. Pour cet effet on se mit en marche, & l'on prit d'abord la ville de Marha fur les confins de la Palestine, sur les Murailles de laquelle un Gentilhomme François appellé Godefroy de la Tour monta

le premier.

Il ne faut pas oublier de raconter ici une prétendue avanture qui arriva à ce Godefroy. C'est qu'ayant un jour rencontré à la chasse, un Lion qui combattoit avec un prodigieux serpent, qui lui avoit entouré tout le corps, il secourut le Lion, coupa le serpent en deux & ne fit point de mal au Lion, dequoi l'on dit que cet Animal fut si reconnoissant, qu'il ne le voulut jamais quitter, & le fuivit toujours par tout, comme un chien privé, le deffendant contre tous ses ennemis; & quand après que la guerre fut finie, Godefroy voulut s'en retourner, les Mariniers ne voulant pas prendre cet Animal dans leur Vaisseau, il se jetta dans la mer, & y nagea jusqu'à ce qu'il se noya.

La prise de Marha fit de nouvelles disputes. Le Comte Raimond qui l'avoit emportée avec ses propres troupes, voulut la garder pour soi, & ne prétendant pas que Boemond eût le même droit sur la ville d'Antioche, celui-ci s'en retourna à Antioche avec tout le reste de l'armée, & la jalousie de ces deux Seigneurs auroit fait perdre le fruit de toute cette expedition, files foldats de Raimond ne se sussent eux-mê- Siecie mes interposés, & n'eussent menacé leurs Generaux d'une révolte générale, s'ils continuoient davantage à se quereller.

Après que Raimond eut mis le feu à la ville de Marha, pour épouvanter les autres, tous les Gouverneurs & les Emirs de Phénicie & de la Palestine se rendirent aux Francs, & offrirent de leur payer Tribut, quoique ce fût plûtôt par crainte, que de bonne volonté; comme cela parut dans l'action de l'Emir de Ptolomaïde, qui s'étant déclaré le plus ardemment pour les Chrêtiens, fut celui qui les trahit; car comme l'armée avançoit, il arriva qu'à la veuë de toutes les troupes un Vautour prit un pigeon, qu'il làcha au bruit que les foldats firent, & l'on trouva que defous fes ailes, il y avoit une lettre que l'Emir de Ptolomaïde écrivoit à celui de Cefarée, dans laquelle après l'avoir exhorté à tenir ferme, il lui enseignoit le moyen de faire perir l'armée des Chrê-

Enfin le fixiéme de Juin, l'armée comtenir parole, & les venir joindre avec ses posée de six cent mille hommes, entre les-troupes, ils la lui donneroient. Mais quels il n'y en avoit au plus que deux quels il n'y en avoit au plus que deux cent mille capables de rendre service, & de quinze cens chevaux, arriva devant Jerusalem; Tout le monde baisa la terre, & l'arrosa de ses larmes, redoublant leurs cris accoutumés de Deus Vult, Dieu le

vent.

Depuis la bataille d'Antioche, le Sultan d'Egypte, voyant que les Francs s'arrêtoient en Syrie, s'empara de Jerusalem que les Turcs avoient abandonnée. Ce Sultan étoit Sarasin, & avoit jusques-ici fait semblant de vouloir se joindre aux Francs pour combattre les Turcs ses Ennemis. Mais les Chrêtiens voyant qu'il n'étoit pas dans le dessein de rendre la ville de bonne grace, ils en formerent le Siegede fiege, nonobstant que le Sultan y cût une Jerusagarnison de quarante mille hommes; qu'il cût tary toutes les sources des rivieres, & qu'il eut ruiné tous les fourages des environs.

Au commencement du fiége un Hermite de ce païs-là perfuada aux Francs, fous prétexte d'une révélation divine, d'attaquer la place tout d'abord, les asseurant que Dieu la leur mettroit entre les mains; mais ceux-ci ajoutant foi à fes paroles, & ayant voulu donner un affaut général à la ville avec toute leur armée, quoiqu'ils n'eussent que des Echelles de cordes, ils experimenterent que les Visions & les révélations n'avoient pas toujours un bon ef-fet, si bien qu'ils furent contraints de se retirer avec une grosse perte & en confu-sion. Après cela on se prépara à assieger la ville dans les formes, mais la plus grande difficulté étoit de sçavoir où trouver du bois pour faire les instruments & les machines necessaires pour le siège; car dans toute la Contrée de Jerusalem il n'y a point de

bois; A la fin ils apprirent qu'il y avoit dans un certain endroit assés près de Je-

Siecte rusalem une grande quantité de folives & ches qu'ils ôterent des maisons voisines, de poutres de Cedres & de Cypres. Ils les prirent avec encore d'autre bois & des plan-leurs machines, & entre autres trois großen.



Prise de Jerufa-iem.

& le bonheur voulut que Godefroy mit le feu aux laines & aux facs de paille que les Ennemis avoient mis derrière la muraille pour foutenir le choc des Beliers & des autres machines, & comme le vent souffloit contre la ville, la flamme & la fumée obligerent les affiegés à abandonner les murailles, furquoi Godefroy monta le premier dessus & prit la place le quinziéme de Juillet, un vendredy, à la même heure que nôtre Sauveur rendit l'esprit.

Les Chrêtiens tuerent dans la ville tout ce qui avoit nom de Sarasin, ils n'épargnerent ni sexe ni âge, mais pour les mailons ils les reserverent pour eux, telles qu'elles écheoient à un chacun. Après cela toute l'armée se rendit pieds nuds au St. Sepulchre pour y rendre graces à Dieu, & tout le monde y fit ses dévotions en son-dant en larmes. Tous les Princes s'assemblerent aussi pour élire un Roi de Jerusa-partage, il arriva que le lendemain Godelem, & toutes les voix furent pour Gode- froy marchant à eux pour leur livrer une Et moins encore permettre qu'on lui mit de ligne, que les Sarasins ne purent pas la couronne d'or sur la tête, estimant qu'il bien reconnoitre à cause de la grande pousn'étoit pas juste de porter une telle marque siere qu'ils faisoient; si bien que s'imagimond.

ses Tours que l'on approcha des murailles; scilement cette place. Godefroy qui ne jugeoit pas à propos d'attendre son ennemi derriere les murailles d'une ville ruinée, & de courir risque de souffrir les mêmes incommodités que l'on avoit souffertes à Antioche, résolut d'aller au devant de lui avec sa petite armée, dont le nombre ne passoit pas celui de vingt mille hommes, entre lesquels il y avoit cinq mille chevaux; que l'on avoit trouvés à Jerusalem; & voulut hazarder une bataille générale, & décisive.

Dieu permit que la veille du Combat son avant garde tombât fur les fourageurs du Sultan, & lui enleva un grand nombre de chevaux, de chameaux, & d'autre betail; mais comme il avoit commandé que l'on ne touchât pas au butin avant que la bataille fût tout-à-fait gagnée, de peur que les froy de Bouillon, qui avoit eu le premier le seconde bataille, les Animaux s'étant bonheur d'entrer dedans la ville, mais il d'eux-mêmes étendu au large par derriere ne voulut point accepter le titre Royal, Parmée, composerent une espece de second'honneur, où fon Sauveuravoit été cou- nant que c'étoit un nouveau renfort, la ronné d'epines. Et à la place du Vieux peur & la conflernation se mit parmi eux, Bataille Patriarche qui étoit mort, on éleut Ar- & à peine resisterent-ils au premier chocq, gagnée nould de Robes Chapelain du Comte Rai- tellement que s'étant mis en déroute, ils parun perdirent près de quatre vingt dix mille grand Avant que le nouveau Roi se fût affer- hommes en s'enfuyant, & laisserent aux mi sur son trône, le Sultan d'Egypte le vint Chrêtiens tout leur camp avec des richesattaquer avec une armée de trois cens mil- ses immenses. Cette Victoire miraculeule hommes d'infanterie, & de cens mille se affermit le trône de Godefroy. Il congechevaux, dans l'esperance de recouvrer fa- dia après cela tous ses compagnons de voya-

avoient accompli leur vœu; ensuite dequoi | ne de deux cent mille Chrêtiens en Orient, chaqu'un se retira dans les lieux de sa conquête: Boemond se rendit à Antioche, les autres dans leurs nouvelles Principautés, & le reste s'en retourna par eau avec le peu de troupes qui leur restoient. Pour Godefroy, il demeura dans fon Royaume avec trois cens chevaux seulement, & deux mille hommes d'infanterie; mais sa petite armée ne fut pas long-temps à se renforcer par le grand nombre de Pelerins qui arrivoient tous les jours dans ses Etats.

Voila quel fut le fuccés de ces premieres Croisades, dans lesquelles les Chrêtiens éprouverent sensiblement la grace de Dieu, & sa misericorde; car il est certain que si cette expédition n'avoit pas eu d'autre conduite que celle des hommes, jamais elle n'auroit pû réüssir aussi heureusement

Cependant Godefroy de Bouillon n'eut pas le bonheur de jouïr long-temps de fa conquête, étant mort dans la premiere année de son régne, & dans la quarantiéme de son

âge. C'étoit un Prince doué de toutes les qualités requises & necessaires pour faire un grand homme, & capable de porter le sceptre, car l'Envie même n'a rien pû trouver à mordre à sa conduite; Aussi sa mémoire est elle encore aujourd'hui vénérable. Les Ducs de la Haute Lorraine, quoi-qu'ils ne soient pas descendus de lui, & qu'ils n'ayent pas possedé son païs, qu'us n'ayent pas polledé son païs, pour immortaliser son nom, lui ont fait l'honneur d'écarteler ses armes avec les leurs. Il portoit au premier d'argent à la Croix potencée d'or, & cantonnée de quatre croisettes de même qui est de Jerusalem, & les armes de sa Maison qui sont d'or à la bande de gueules chargée de trois Allerions d'argent, qui font peut-être les anciennes armes du Lantgraviat d'Alface, de laquelle Maifon il pourroit bien être forti, quoique l'opinion commune foit qu'il en fut l'auteur. Se availles che foit qu'il en fut l'auteur, & qu'il les choi-fit en mémoire de ce qu'étant au siège de Jerusalem, il tua d'une seule fleche trois Alouettes en l'air.

Nous ferions trop longs, & cela ne feroit pas à propos dans un abregé comme celui-ci, de vouloir raconter par le menu toutes les actions que les Chrêtiens firent depuis la mort de Godefroy, tant contre Places en Asie, que contre les Sarasins d'Egypte. C'est pourquoi nous esperons qu'il suffira de dire en peu de mots premierement, quels surent les Pois sur la page suivante.) mierement, quels furent les Rois qui régnerent à Jerusalem consecutivement, & qui s'emparerent dans la suite de toute la Palestine, & les noms des Regens des trois plus grandes Principautés de l'Asse, scavoir celle d'Edesse, celle d'Antioche &

celle de Tripoli.

Après la mort de Godefroy de Bouillon, Bandonin son frere Prince d'Édesse lui suc-

ge, attendu qu'ayant executé la chose pour ceda au Royaume de Jerusalem. Il arri-laquelle ils étoient sortis de leur pais, ils va sous son régne une nouvelle Caravan-XI. qui n'étant venus en ce pais qu'en qualité Baudouin de Pelerins, ne laisserent pas d'être trahis 1.2 Roi par Alexis qui les livra aux Turcs, & les de Jerusa-Sarasins en tuerent encore beaucoup dans lem. une bataille que Bandonin donna contre eux; desorte que le nombre de ceux qui retournerent en leur païs fut très-petit.

Bandouin eut pour successeur Bandouin de Bourges, qui jusques ici avoit été Sei-Baudouin gneur d'Edesse, étant le plus proche pa-rent du Roi dessunt. Ce Prince eut le malheur de tomber entre les mains de Balac Emir Turc, en voulant mener du secours à foscelin Prince d'Edesse; mais l'Emir ayant été tué par un nouveau Prince d'Edesse, sa veuve rendit son prisonnier après une détention de huit mois, moyennant une rançon de deux cent mil-le Ducats. Pendant sa captivité Eustache Garnier Seigneur de Sidon ou de Sajette, & après sa mort Guillaume de Bury Seigneur de Tiberias, furent nommés Vicerois de Jerusalem. Ensin Baudouin mourut dans (Lothaila treizième année de son régne, & laissa son re.) Royaume à Foulques Comte d'Anjou son

Gendre. Foulque étendit les bornes de son Royau-Foulque

me depuis Celarée de Philippe, que l'on 4 Roi, appelloit auparavant Dan, jusques à Berfabé, qui étoit la borne de l'ancien Royaume d'Israèl, & laissa pour son successeur Raudouit trasséens son avec éle Baudonin troisiéme son jeune fils.

Mais comme ce Periode finit sous le régne de Foulque, & que fous celui de Baudonin Bandonin troisième, la seconde Croisade, 3-cinquieme dont nous aurons à parler dans le Periode Roi. suivant, parut en Orient, nous finirons (Conradici Phistoire des Rois de Jerusalem; & 3-) nous dirons seulement, que ce sut envi-ron vers ce temps-ci que les quatre Ordres de Chevaliers que l'on appelloit des Hofpitaliers s'éleverent, à s'çavoir celui de St. Lazare, celui des Templiers, celui des Tenons, & celui des Joannites, qui surent aussi appellés Rhodiens, & aujourd'hui Malmais nous en parlerons plus amplement dans l'histoire de l'Eglise, de ce Periode.

On pourroit encore rapporter à ce tempsci l'histoire dont la Chronique de Jerusalem fait mention, à sçavoir que cent ans avant l'expedition de Frederic Barberousse contre les Sarasins, un nommé Wickher

HISTOIRE D'ESPAGNE.

La troisiéme Nation dont nous avons coutume de parler après celle des Sarafins, est celle des Espagnols.

Nous avons cessé de parler d'eux dans (Conrad le dernier Periode au régne d'Alfonse cin-2.) quiéme Roi de Leon, c'est pourquoi nous veremond la reprendrons ici à Veremond second son Tom. III.

SIECLE XI.



Castille, qui échut alors à Sanctius Roi de Navarre après la mort de Garsias son beau frere qui en fut le dernier Comte. Sanctins avoit trois fils, aufquels il partagea fes Etats en mourant, en telle sorte que Gar-sas son ainé eût le Royaume de Navarre, Ferdinand le second eut la Comté de Castille; Gonsalve le troisième eut les Com-tés de Suprarbe, & de Ripagorse; & Ranimire le quatriéme, quoique fils naturel,

me de Leon & de Gallice, il y avoit en Espagne encore un autre Royaume Chrê-

tien, à sçavoir celui de Navarre, & une autre Comté Souveraine, qui étoit celle de

eut la Comté d'Arragon. Ferdinand épou-fa Sancha sœur de Veremond Roi de Leon, & Veremond ayant été tué dans une bataille, qu'il livra à Ferdinand son beau frere à l'occasion des limites de leurs Etats, comme il ne laissoit pas d'enfans mâles, Ferdinand lui succéda du chef de sa femme au Royaume de Leon, lequel il joignit par ce moyen à la Castille dont il prit le tître & la qualité de Roi. Et comme en la personne de Veremond la Race des Anciens Rois de Gallice, qui descendoit de Pe-

lage Prince des Gots, fut éteinte; & qu'en

celle de Ferdinand, commençoit une autre Commen-Race issue de France, ce nouveau Roi chancement de gea l'ordre & le tître des Royaumes, & Navarre. mit celui de Castille devant celui de Leon, tellement que nous ne parlerons plus dans

Ferdinand à cause qu'il enleva aux Sarasins une bonle Grand. ne partie de Portugal & la ville de Conim-

fils. Mais avant de passer outre, il faut selon l'opinion de quelques-uns, parce sevoir qu'en ce temps-là, outre le Royau- qu'il enleva le Royaume de Navarre à Garsias son frere; Ferdinand, dis-je, qui se qualifioit Empereur, régna vingt huit ans, & laissa trois fils, auxquels il partagea de telle forte sa succession, que Sanctius ou Sanche cut son Royaume de Castille, Alphonse celui de Leon, & Garsias celui de Gallice.

Mais Sanctius non content du Royaume de Castille, s'empara de celui de Leon, sanche;. & de celui de Gallice, prit Garsias son plus jeune frere prisonnier, & obligea Alphon- (Henry se second à se résugier chés les Sarasins. 4.) Mais ayant voulu prendre la ville de Zamora que son pere avoit donné à Uraca sa sœur, pour sa dot, un déserteur Aposté lui sit accroire que pourveu qu'il le voulût fuivre, il lui remettroit la ville entre les mains sans coup ferir; Santtius trop crédule, marchant seul avec lui, & s'étant detourné en chemin pour quelques necessités, celui-ci lui jetta une tuile à la tête d'une telle force, qu'il la lui fendit en

Ce Prince étant donc mort sans avoir laissé d'heritier mâle, son Royaume échut Alphonse à Alphonse son frere fugitif chés les Sara- 4 fins; lequel reprit sur ses hôtes la ville de (Heary Tolede, & mourut aussi sans héritier mâle.

Uraca sa sœur, qui avoit épousé en premieres nopces Raimond Comte de Thoulouse, ou selon quelques-uns Comte de Alphonse Barcelonne, qui alla aussi à la guerre Sainla suite des Rois d'Espagne que sous le te, & en secondes nopces Alphonse son nom de Rois de Castille.

Cousin, Roi d'Arragon, (car Pierre frere d'Alphonse, petit fils de Ranimire, avoit honnorent du surnom de Grand, en partie changé le titre de Comte en celui de Roi, après qu'il eût gagné la bataille contre les Maures, où il leur tua quatre Rois, dont il , en partie parce qu'il unit ensemble mit les quatre têtes dans ses armes) Uraca les Royaumes de Castille & de Leon, & dis-je, ayant herité du Royaume de son frere

Sanctius ou San-che.

Santtius, régna quatre ans avec Alphonse avons fini l'histoire dans le Periode pré-Stecle son dernier mary, mais en très-mauvaise

intelligence.

Alphonic

Roger Ingulph.

Elle eut pour son successeur Alphonse huitième son fils, lequel elle avoit eu du Comte de Thoulouse. Ce Prince commenca une nouvelle famille dans le Royaume d'Espagne, & fut renommé pour la prise qu'il fit des villes de Cordouë, d'Almerie, de Bayonne, & de Saragosse.

Son regne alla bien avant dans le Periode suivant, c'est-à-dire jusques en l'an 1134. c'est pourquoi aussi nous sommes

obligés de cesser ici l'histoire d'Espagne, nous contentant de remarquer, que c'est à peu près à cetemps, que l'on doit rappor-ter l'érection du Royaume de Portugal, Erection à cause qu'en ce temps-là le Roi Alphonse du Royau- fixiéme maria fa fille naturelle appellée me de Portugal. Therese à Henry Prince de la Mation de Lorraine, ou selon quelques autres, petit fils de Robert Roi de France, & lui don-na en mariage une partie de la Lusitanie à titre de Comté. Les Successeurs de cette Princesse ayant avec le temps augmenté & étendu les Limites de cette Comté, en ont pris enfin le tître de Roi, & ont nom-

> HISTOIRE D'ANGLETER-RE.

mé le Pais, Portugal.

cédent, à la révolution qui arriva au Gouune nouvelle famille Royale. Continuons maintenant, & voyons ce qui est arrivé

Canut eut le bonheur dans ce Periode de Canut. voir ses Etats augmentés non seulement (Henry de l'Angleterre, mais encore du Royau-me de Norvege; car les Norvegiens ayant déposé Olaüs leur Roi, à cause de son imbecillité, le proclamerent pour leur Roi; & parce moyen le Royaume de Norvege fut uni pour la premiére fois à celui de Danemarc.

Canut laissa trois fils, dont il fit Zwenon Harald. ou Zwin Roi de Norvege; Hardeknut Roi de Danemarc, & Harald Roi d'Angle-

Harald eut pour son successeur Harde- 1019, knut son frere Roi de Danemarc, mais Harde-knut. comme ce Prince étoit sévére, qu'il ren- (Henry versoit tous les réglemens que son frere 4.) avoit faits, & qu'en ayant fait même deter-rer le corps, il lui avoit fait des outrages indignes, lui ayant fait couper la tête qu'il sit jetter dans la Tamise; ces cruautés si criantes aigrirent tellement les esprits, que les Anglois ne voulurent plus enten-La feconde Nation dont nous avons ici à dre parler des Danois pour leurs Rois après parler, c'est celle d'Angleterre, nous en sa mort, qui arriva à un festin où il sut

vernement, lors que Canut Roi de Dane-Boeth. marc ayant défait Edmond dernier Roi des Buchanan Anglo-saxons, & s'étant emparé de son Polydore pais, l'on vit sur le trône d'Angleterre Virgile. dans ce Royaume dans ce troisiéme Periode.



frappé d'Apoplexie, de sorte qu'ils appel-lerent Alfrede fils d'Edelrede ou Ethelred Canut avoit chassé de ses Etats.

Mais Alfrede ne régna que quelques mois, laissant pour son successeur Edonard frere de son pere.

Edouard qui a été canonisé à cause de ses leur dernier Roi qui s'étoit toujours tenu étant encore en Normandie avec le Roi Edmond, que avoit transporté en Roi qui s'étoit toujours tenu étant encore en Normandie en exil; & le Saint. avoit transporté au Duc Guillaume, le droit qu'il avoit à la Couronne d'Angleterre, en cas qu'il vînt lui-même à décéder sans enfans, Testament que ce Prince renouvella encore depuis en Angleterre, quand il Tom. III. p 2

1042. Alfrede.

XI. Prince étant venu à mourir dans la vingt troisiéme année d'un régne assés paisible, Guillaume voulut entrer en possession de fon héritage, en vertu de l'accord qui avoit été fait, & du Testament du Roi dessunt. Mais un Comte d'Angleterre appellé Harald ayant gagné le peuple, fut préféré à Guillaume, & fut proclamé Roi. Guillaume fit tout ce qu'il put pour obliger Ha-rald par la douceur à lui céder ce qui lui appartenoit, mais quand il vit que tout ce qu'il faisoit étoit inutile, il leva une armée, & passa avec en Angleterre, gagna une grande victoire fur Harald qui n'avoit encore régné que dix mois, & Harald ayant été tué il demeura maitre de tout le Royaume.

Commen-Nor mands. Guillaume le Conquerant.

Ainsi la Race des Anglo-Saxons, qui cement de avoit commencé par Hengist, & qui avoit la race des été assisse sur le trône d'Angleterre l'espace de six cens ans, fut entierement éteinte, & fit place à la race des Normands.

GUILLAUME dit LE CON-QUERANT, ou LE BA-TARD.

Comme Guillaume Duc de Normandie, qui n'étoit proprement qu'un bâtard, & qui fut surnommé le Conquerant, à cause de cette glorieuse conquête, n'avoit pas aquis la Couronne d'Angleterre par la volonté du Peuple, mais par la force de ses armes, & qu'il ne les traittoit qu'avec hauteur, les Anglois ne purent s'accommoder long-temps de sa Domination, & aimant mieux obeir aux Danois qu'aux Normands, ils appellerent Canut second, Roi de Danemarc, & le prierent de venir prendre le gouvernement du Royaume de son pere. Canut passa donc en Angleteste avec une flotte de trois cens Vaisseaux, & deffit d'abord l'armée de Guillaume dans une grande bataille; mais Guillaume ayant rallié ses troupes, & chassé les Danois hors de l'Ile, il sit éclater sa colere sur les Rebelles Anglois, il confisqua les biens des principaux Seigneurs qui s'étoient declarés en faveur de Canut, & les donna à ses Normands; & afin que le peuple s'accoutumât de plus en plus à la domination Normande, il abrogea toutes les Loix Angloises, don-na cours à celles de Normandie, & deffendit que dans les affaires du Bareau on se servit d'autre langue que de la Norman-Sourcede de, qui n'étoit autre qu'un méchant Franla langue cois ; ce qui se pratique encore en partie aujourd'hui; si bien que c'est à cette deffense & au mêlange de la langue Francoise avec la Saxonne, que la Langue Angloise d'aujourd'hui est redevable de fon origine.

Quelque temps après la Conquête d'Angleterre, il s'alluma une furieuse guerre entre le Roi Guillaume & Robert son fils, dont le sujet étoit que quand Guillaume pas-

Siecte vit que Dieu ne lui en donnoit point. Ce | se vit ferme sur le trône d'Angleterre, il ne le lui voulut plus laisser; Robert pour s'y maintenir demanda du secours à Philippe premier Roi de France. Enfin les choses allerent si loin que l'on en vint à une guerre ouverte, dans laquelle Robert fans connoitre fon pere le defarçonna, mais l'ayant reconnu a sa voix, il se jetta à ses pieds, le releva, lui demanda pardon la larme à l'œil, & le Pere lui ayant pardonné, la paix fut faite, & le Duché lui demeura en propre.

Huit ans après Guillaume faisant la guerre à Philippe premier Roi de France, à cause de la raillerie, dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, comme il étoit monté sur un excellent sauteur, il se rompit la membrane, & mourut dans la vingt & uniéme année de son régne.

Il avoit ordonné dans son Testament 1087. que Robert son fils ainé retiendroit le Du-meseché de Normandie ; & que Guillaume le cond.

Roux son second fils lui succéderoit au Royaume d'Angleterre; mais ces deux freres ne purent s'accommoder ensemble; Guillaume vouloit avoir la Normandie avec le Royaume, & pour cet effet déclara la guerre à son frere Robert. Cette guerre fut longue, & pensa lui couter sa Couronne, car pendant ce temps-là, non feulement Milcolomb Roi d'Ecosse entra dans son pais, mais aussi le Duc de Northumberland se révolta & s'empara du Païs de Galles, si bien que Guillaume eut assés de peine à appaiser cette révolte. Peu de temps après arriva la grande Croisade pour le voyage de la Terre Sainte, dans laquelle Robert Duc de Normandie s'enrola aussi-bien que les autres; & afin de pouvoir subvenir aux frais & à la grande dépense qu'il lui falloit faire, il vendit son Duché de Normandie à son frere Guillaume. Pendant cette expédition Guillaume qui avoit eu de grands démêlés avec la Cour de Rome au tujet de la Nomination & desInvestitures des Evêques, mais sur tout à l'occasion d'Anselme Evêque de Cantorbery, mourut d'un coup de fleche qu'un de ses Gentilshommes appellé Gaultier, avoit tiré sur une bête, laquelle ayant rencontré un arbre fut re- Mort de poussée, & perça le Roi au travers du Guillaucœur; encore son corps eût-il ce malheur me. après sa mort, que comme on l'avoit mis fur une charette à porter du charbon, car (Henry il n'y en avoit pas d'autre, la charette se s.)

rompit & il tomba dans la bouë. Cependant comme Robert qui étoit l'ainé, & qui devoit par consequent hériter Henry de la succession de son frere étoit absent, premier. & même si éloigné de son pais, Henry, qui jusques ici n'avoit eu qu'un appanage, s'empara du Royaume & du Duché en même temps. Mais quand Robert fut de retour l'année suivante, il ne voulut pas que la succession, qui lui devoit appartenir, demeurât à son frere; il lui fit la guerre : cependant elle fut appaifée par le consensa en Angleterre, il remit à son fils le gou- tement que Henry donna que son frere Rovernement de Normandie, mais quand il bert auroit le Duché de Normandie, &

Guerre entre le Pere & le fils.

annuelle de trois mille marcs d'argent. Mais Robert n'ayant pas voulu tenir l'accord, il fut fait prisonnier par son frere qui ne le voulut plus relâcher, au contraire il lui fit crever les yeux, en lui faifant tenir un fer chaud devant la veuë jufà les yeux ques à ce qu'il fut aveugle. Après un régne de vingt cinq ans, Henry qui avoit eu plusieurs guerres avec la France, mourut, & comme il ne laissoit aussi aucun héritier mâle, Etienne Comte de Boulogne fils de fa sœur s'empara de sa succession au préjudice de Mathilde sa fille, qui avoit été mariée en premieres nopces à l'Empereur Henry cinquiéme, & en secondes à Godefroy furnommé Plantagenet, Comte d'Anjou.

Mais comme la fuite de cette affaire, qui fut cause de plusieurs guerres, se rapporte au Periode suivant, nous remettrons jus-

ques-là à en parler.

HISTOIRE DE HONGRIE.

Fionfin I Chuant.

Comme la Nation Hongroise, dont nous n'avons parlé dans les Periodes pré-cédens, qu'à bâtons rompus, fe trouve dans celui-ci avoir beaucoup changé de fon humeur Barbare, nous ne pouvons nous empêcher de faire ici une breve description de leurs Rois.

Pour commencer, nous dirons donc, qu'après la mort du Saint Roi Etienne, qui dans le Periode précédent avoit si fort tra-vaillé à planter la foy Chrêtienne dans ce Païs , qu'il en fut surnommé l'Apôtre, premier. Pierre premier son fils denaturé, lui succeda; mais ses vices l'ayant rendu odieux à la Nation, il fut chasse, & Abas son fre-

re fut éleu en sa place.

Celui-ci fut encore pire que lui, ce qui fut cause que les Hongrois se révolterent contre lui, tellement qu'ayant été tué dans une bataille dans la troisième année de son régne, ils rappellerent d'exil Pierre fon frere. Celui-ci loin de se corriger, agisfant encore plus mal qu'auparavant, les Hongrois se saisirent de sa personne lui crévérent les yeux, & éleurent en sa place un Prince de la famille du Roi Etienne, appellé André.

Ce Roi régna glorieusement, & avança considérablement les affaires de la Réligion Chrêtienne pendant son régne; Il nomma à la verité Étienne, fon fils ainé pour son successeur; mais il fut chasse par Bela son frere puisné, qui ne régna que trois ans, au bout desquels il se rompit le col en tombant de cheval, laissant pour son succes-

seur Salomon fils de son frere.

Mais quoique ce Prince eût époufé la sœur de l'Empereur Henry troisième, il ne put pourtant pas empêcher qu'un Seigneur Hongrois appellé Geisa second, ne le chassât du Royaume dans une sédition.

Ce Geisa ne régna que trois ans, & après fa mort, comme les Hongrois haissoient mortellement leur Roi Salomon, & qu'ils

qu'outre cela il lui payeroit une pension aimoient mieux le voir dans un hermitage Stecte que sur le trône, ils éleurent pour leur Ŕoi.

Ladislas son frere, qui sut canonisé à cause de sa chasteté, & préconisé dans l'histoire pour plufieurs beaux exploits, & 1077. grandes victoires qu'il remporta sur les Al-St. Ladilemands & fur fes autres voisins, mais par-flas. 1. ticulierement parce qu'il unit au Royaume de Hongrie, la Dalmatie & la Croatie, qui étoient l'heritage de sa sœur. Comme il voulut en mourant préférer son fils puisné appellé Almus à fon ainé appellé Coloman, parce qu'il connoissoit le naturel cruel & barbare de celui-ci, Almus eut tant de discretion qu'il renonça à la faveur que son pere lui avoit faite par son Testament, & laif-

sa régner Coloman.

Ce méchant Prince qui eut tant de démêlés avec nos Croifés d'Occident, ré-Coloman. compensa très-mal l'honnêteté de son frere; car ayant eu un jour different ensemble, & les Hongrois ayant estimé qu'il valloit mieux que les deux freres le vuidassent par un combat singulier, que par l'essusion du sang des sujets; & Coloman qui étoit mal disposé de corps, n'ayant point envie d'en venir à cette décision, trouva moyen de faire arrêter son frere, lui fit crever les yeux, & auroit fait Eunuque son fils Bela, si le chirurgien qui étoit employé à cette opération, n'eût eu pitié de lui, & ne l'eût épargné pour conferver la race de Ladislas, en montrant à ce Tyran les Testicules d'un chien à la place de ceux de son neveu; Cette prudence du Chirurgien eut l'effet qu'il en avoit efperé, car Bela continua la race des Rois de Hongrie.

Coloman eut pour successeur Etienne second fon fils unique agé feulement de huit ans, lequel étant mort sans enfans, nomma pour son héritier & successeur Bela son

Coufin.

Mais comme son régne est plus du Periode suivant que de celui-ci, nous cesserons ici d'en parler.

Pour ce qui est de l'histoire de Danemarck, de Suede, de Norvege, & d'E-cosse, elle étoit encore en ce temps-là si obscure, & de si peu d'importance, que

l'on ne sçait presque que le nom des Rois qui y ont régné; c'est pourquoi nous n'en dirons aussi rien.

HISTOIRE DE BOHEME.

A l'égard de la Nation Bohêmienne, Eneas Sylnous dirons qu'Ulric dernier Duc du Pe-vius. riode précédent, eut pour successeur Pra- Fradissas, distas son fils, Prince qui eut toute sorte (Henry de mauvaises qualités. Ce sut lui qui en- 3.) leva du Cloître de Ratisbonne Judith fille de l'Empereur Otton fecond, dont nous avons déja parlé dans le chapitre quatriéme du second Periode; C'est de lui & de Conrad son troisième fils que sont descendus les Ducs de Moravie, qui possederent long-temps ce pais avant qu'il fût uni à

Robert creves.

Pierre

1040.

1046. premier.

To59. Bela pre-

(Henry 4.)

XI. longues guerres avec les Ducs de Bohême Origine des Ducs leurs Coufins.

A Pradislas succéda Spitigneus son fils aide Morané, Prince d'un méchant naturel, grand Spitigneus ennemi furtout des Allemands, & après sa mort.

Uratiflas.

Uratislas son frere. Ce Princ qui fut (Henry toujours fidele à l'Empereur Henry quatrieme, & qui l'assista par tout, mérita par ce moyen le tître de Roi que l'Empereur lui donna, quoique ses Successeurs contens de celui de Ducs, ne l'ayent pas voulu porter. L'Empereur lui avoit aussi donné le Marcgraviat de Misnie qu'il avoit tâché d'enlever au Rebelle Echert; Mais quoi qu'Uratistas ne pût garder toute la Misnie, il ne laissa pas d'avoir la Lusace, qui depuis ce temps-là, fut souvent détachée & reunie à la Couronne de Bohême, à ce qu'enfin elle a été cedée à l'Electeur de Saxe.

Prædiflas

(Henry

Sobieflas

5.)

Pradiflas second son fils, lequel il avoit voulu deshériter en lui préférant Conrad fon frere, à cause qu'il avoit tué un de ses favoris, lui succéda, & se maintint dans sa succession; & qui plus est, il chassa Conrad & ses enfans de leur Duché de Moravie, & le donna à son frere Borivorius. Uladislas Pradislas eut pour son Successeur Uladislas son frere, lequel après une longue guerre entre ses autres freres, admit Borivorius, à la régence, de laquelle à la fin celui-ci degoûté, fe retira volontairement en Hon-grie. Cependant Uladislas demeura constamment attaché à l'Empereur, qui ne manqua pas aussi de le secourir toutes les fois qu'il en eût besoin.

Comme ses fils étoient encore trop jeunes pour régner, il nomma en mourant pour son Successeur son plus jeune frere.

Sobieslas, qui eut une grande guerre avec (Lothai-re.) Otton son frere ainé, à qui l'Empereur Lo-thaire avoit adjugé la succession. Mais quand il eut une fois battu fon frere & l'armée Imperiale, la paix se fit; & la Souveraineté lui fut confirmée; après cela il mit tous ses soins à embellir les villes de fon Etat, & particulierement celle de Prague, où il fit faire de beaux Edifices, y donna des Loix,& l'honnora de plusieurs beaux priviléges. Il laissa aussi en mourant des Enfans trop jeunes pour porter le sceptre, c'est pourquoi il nomma pour son Successeur Vladislas troisiéme fils d'Vladislas son frere; mais nous en parlerons dans le Periode suivant.

HISTOIRE DE POLOGNE.

Cromet.

Nous commencerons à cette heure à parler de l'histoire de Pologne; Nous avons Calimir I. fini le dernier Periode par Miecistas second, après la mort duquel Rixa sa veuve Tutrice de Casimir son fils, tint le Gouverne-ment; mais comme elle s'étoit renduë odieuse des le temps de Miecistas, que c'étoit elle qui lui avoit fait faire tout le mal dont on l'accusoit, & qu'après sa mort elle

Siecle la Couronne de Bohême, & qui eurent de gouvernoit d'une maniere encore plus (Conrad étrange, les Polonois la chasserent avec 2.) Casimir son fils hors de leur païs ; si bien que Casimir s'étant retiré en France, se fit Moine dans l'Abbaye de Clugny.

Par ce moyen il y eut un Interrégne en Pologne, qui dura fept ans; mais les Etats ennuyés d'un tel Gouvernement, & ne pouvant tomber d'accord pour l'Election d'un Prince, ils recoururent à Casimir leur (Henry légitime Souverain. Comme il ne pouvoit 3.) sortir de son Monastere, ou même il étoit déja Diacre, sans une dispense du Pape, les Etats l'obtinrent, mais à condition, comme disent les Historiens Polonois, qu'en reconnoissance & en mémoire de cela ils consentiroient aux trois choses suivantes; premierement qu'à la réferve des Gentilshommes, chaque maison envoyeroit tous les ans un denier à Rome pour entretenir à perpetuité le Luminaire de l'E-glise de St. Pierre: en second lieu que les Polaques se raseroient la tête, comme sont les Moines Bénédictins; & enfin qu'aux grandes fêtes, les Gentilshommes porteroient pendant le service un ruban blanc en forme d'étolle au col, comme portent les Prêtres.

A Casimir succéda Boleslas son fils, dit, 10582. le Hardy, dont le régne sut doux au com- dit le la remencement, mais vicieux fur la fin. St. dy. Stanislas Evêque de Cracovie ayant voulu (Henry l'en reprendre, il le prit en si mauvaise part, 4.) que de sa propre main il le tua étant à l'autel.

Cette action fit que le Pape l'excommunia, si bien que ses sujets étant absous du serment de fidelité, & lui n'osant plus demeurer en Pologne, il se retira secretement dans un Cloître, où il mourut. Il y a des autheurs qui disent qu'il se tua.

Uladislas Herman régna en sa place, mais Uladislas il ne voulut pas prendre le titre de Roi Herman. tant que son frere fut en vie, le considerant comme le Seigneur légitime, & ne se

fit appeller que Duc de Pologne.

**Dladislas laissa pour son Successeur Bole
**Dladislas laissa pour son Bole
**Dladislas lais slas troisiéme son fils, qui fut surnommé Crivoustus d'un mot Polonois, qui figni-Bolesias. fie Bouchetorse. C'étoit un Prince brave & courageux. Il remit la Pologne au premier état de splendeur où elle avoit été auparavant; car elle étoit déchuë à un tel point, qu'elle étoit même reduite à payer tribut à la Bohême. Il se trouva en perfonne à quarante sept batailles, dans lesquelles il fut toujours victorieux; à la réserve de la derniere que les Russiens gagnerent, ce qui l'affligea si fort qu'il en mourut de chagrin.

Il eut de grands demêlés pendant sa vie avec Spitigneus son frere naturel; à qui le pere avoit donné les Provinces de Pomeranie, de Prusse, & de Mazovie. Car toutes ces Provinces appartenoient auparavant à la Pologne, & avoient pour garnison des troupes de Sarmatie, jusques à ce qu'enfin il fut dompté, & qu'il perdit avec la vie cet esprit de dissension.

Ce Periode finit aussi avec lui.

HISTOIRE DE SICILE.

Outre tant de Nations differentes dont nous avons eu occasion de parler dans les Periodes précédens, voici un nouveau Royaume qui se presente, lequel a déja donné plusieurs fois matiere d'écrire, & qui en donnera encore davantage à l'avenir, c'est le Royaume de Naples & de Si-

Du temps de l'Empereur Charlemagne, les Provinces appellées alors Campanie, Calabre & Apouille, lesquelles composent aujourd'huy le Royaume de Naples, avec l'Île de Sicile, avoient été cédées à l'Empire Grec en vertu de l'accord fait entre les deux Empereurs Charles & Nicephore, & ces Etats étoient gouvernés par des Lieutenans que l'on y envoyoit, quoiqu'il y eût alors plusieurs petites Principautés, comme celle de Benevent, de Spolete, & quelques autres, qui tantôt étoient sous la protection de l'Empereur d'Orient, & tantôt fous celle de celui d'Occident. Depuis les Sarafins s'en rendirent les Maitres & s'y fortificrent, après avoir pris toute la Sicile. Sous le régne d'Otton pre-mier, lors qu'Otton second son fils épousa Theophanie Princesse de Constantinople, tout ce païs lui fut cedé pour la dot de sa femme, & il en sut effectivement mis en Depuis ce temps-là les Empereurs d'Allemagne ont cherché les moyens de se faire un droit sur ces Provinces, si bien que l'on ne vit pendant un temps que des guerres continuelles entre Eux, les Grecs, & les Sarasins, à qui en seroit les maitres; les deux derniers surent presque toujours les plus forts, à cause que l'Empereur d'Allemagne en étoit trop éloigné. Outre cela il s'érigeoit tous les jours de nouvelles Principautés dans le pais, fous l'autorité des Empereurs Grecs, qui étoient continuellement en guerre avec les Sarafins, dont ils étoient entourés de toutes parts.

Il arriva fous le régne de Henry second que quarante Cavaliers Normands, étant de retour d'un voyage qu'ils avoient fait à la Terre Sainte, debarquerent à Salerne, dans le temps que les Sarafins assiegeoient cette ville. Gaimarus Comte ou Duc de Salerne voyant que ces hommes paroiffoient être de qualité, & qu'ils témoi-gnoient avoir du courage, il les pria de le vouloir affister dans cette guerre, ce qu'ils firent, & d'une maniere si belle & si admirable dans une sortie qu'on leur permit de faire, qu'ils contraignirent les Sara-fins à lever le siege. Gaimarns auroit bien voulu les retenir auprès de sa personne, mais ils n'en voulurent rien faire, & après avoir pris congé, ils se retirerent chés eux.
Gaimarus qui faisoit état de cette Nation, envoya avec eux ses Ambassadeurs, avec des presents du meilleur fruit ser le Schisme; Ce que Robert sit aussi avec du païs, pour voir s'il ne pourroit pas les son sils Boemond, & battit avec une armée

Négotiation des Ambassadeurs fut si heu- Sieche Négotiation des Ambassadeurs fut si heu- Sieche Nor- XI. mands les suivirent à leur retour; poussés d'ailleurs à cette entreprise par les troubles qui commençoient à s'émouvoir en Normandie entre Guillaume le Conquerant, & Conrad bien aise d'être envelopés. Ces nouveaux venus combattirent au commencement à leurs propres frais, tantôt contre les Grecs, tantôt contre les Italiens, & quelquefois aussi contre l'Empereur Henry second même, selon qu'ils trouvoient leur avantage. Et comme ils aiderent à prendre quelques villes, que d'ailleurs le feu de la division s'allumoit de plus en plus en Normandie, ce qui obligeoit plusieurs Gentilshommes à deserter, le nombre des Normands devint si gros en Italie, qu'ils se virent en état de retenir quelques villes pour eux, sans compter quelques autres que Henry leur céda.

Le plus renommé de tous les Gentils- 1041. hommes qui arriverent alors en Italie, fut Henry Tancrede Scigneur de Harteville; lequel 3.) de douze fils qu'il avoit y en amena onze avec lui. Ce Seigneur avec fes Compagnons se liguerent avec Baudouin Lieutenant de l'Empereur Grec, qui s'étoit ré-volté contre Michel son Maitres, Ils chasferent les garnisons Greques presque de toutes les villes qui lui appartenoient, battirent plusieurs sois les armées des Guillau-Grecs, & retinrent quelques villes pour me Bras

Guillaume surnommé Bras de fer son fils ainé lui succéda dans la Seigneurie des villes nouvellement conquises ; c'est lui qui le premier se qualifia Comte d'Apouille

Drogon & Hunfrid fes deux freres lui fuc-Robert cederent, & après leur mort le brave Ro-Guiscard. bert Guiscard le troisième frère, lequel éten- (Henry dit ses conquêtes dans la Calabre, où il 4-) prit quelques places de la dépendance du Pape. Il fut le premier qui se nomma Duc d'Apouille & de Calabre. Il est vrai que le Pape Gregoire septiéme l'excommunia à cause de cela, mais comme peu de temps après la grande querelle du Pape avec Henry quatrième arriva, & que Gregoire avoit besoin d'un bon ami en Italie, capable de le proteger, il se raccommoda avec lui; & ain que Robert eût un tître d'autant meilleur sur les païs qu'il avoit conquis sur les Grecs, & qu'il sût d'autant plus engagé à le secourir, il lui donna en nes mouvant Il reçoit la calabre & Royaume de Naples rend encore aujour-comme d'hui au Pape. Outre cela Gregoire l'anima fiefs mouà faire la guerre à l'Empereur Alexis Com- lui. nene, jusques dans la Grece, parce qu'il n'étoit pas bien avec lui, à cause qu'il avoit dépossedé Nicephore Botoniade, qui avoit fait de grandes soumissions au Pape, & lui avoit sait de grandes promesses de saire cesobliger par ce moyen à venir s'y établir. La de quinze mille hommes seulement, celle d'Alexis,

Commencement des Normands en ce païs.

(Henry

239

Gregoire contre l'Empereur Henry quatrié- mes. Mais enfin la paix se fit, & après avoir

le mena seurement à Salerne.

Roger son fils lui succeda, mais il eût de grands démêlés avec Boemond son frere au sujet de la succession, lesquels éclaterent fouvent en des guerres ouvertes, mais enfin s'étant accommodés ensemble, Roger céda à Boemond le Duché de Tarente

Conquête

Orient.

de la Sici- grands progrés en Italie & en Grece, Ros'en qualifia Comte.

Expédi-

le voyage de la Terre Sainte, & obtint la principauté d'Antioche; mais ayant été fait vendre tout ce qu'il avoit en Orient, & de s'en retourner en Italie plus pauvre qu'il n'en étoit parti; ayant laissé sa Principauté d'Antioche à Boemond second son fils.

Guillaume fils de Roger Duc d'Apouille Guillaului fucceda; mais étant venu à mourir fans (Henry enfans, il nomma pour son Successeur Ro-5.) ger Comte de Sicile son Cousin, lequel eut Roger 2. plusieurs guerres avec le Pape, parce qu'il dans ce Periode. ne vouloit point recevoir de lui l'Investitu-

Siecte d'Alexis, qui étoit de cent foixante & dix re du Duché de l'Apouille, & que le Pape NL mille. Il affifta aussi fidelement le Pape l'y vouloit contraindre par la voye des arme, & après l'avoir retiré du chateau St. été plusieurs sois excommunié, Roger sur Roger. Ange, où l'Empereur le tenoit bloqué, il contraint de s'accommoder avec le St. Pere pour l'hommage; Mais quand après cela le Schisme commença entre Innocente second, & Anaclet, celui-ci tâchant d'attirer dans son parti de fortes têtes, il s'accommoda avec Roger Duc d'Apouille & de Sicile & lui donna le tître de Roi. Depuis ce temps-là la Sicile a toujours retenu le tître de Pendant que Robert Guiscard faisoit de si Royaume. Cependant comme Roger défendoit le parti d'Anaclet, & qu'outre cela il ger son frere ne voulut pas demeurer à rien aspiroit au tître d'Empereur des Romains, faire; mais assisté de Robert il attaqua les il sut battu par l'Empereur Lothaire qui Sarasins de Sicile, leur enleva les villes de soutenoit le parti d'Innocent, & sut presque Palerme, & de Messine, & étendit avec le chasse de toute l'Italie. Mais quand Lotemps ses conquêtes si loin, qu'il réduisit thaire eut repris le chemin d'Allemagne, presque toute l'Isle sous sa domination, & qu'il sut mort en chemin, & que le Duc Renauld que Lothaire avoit fait Duc d'A-Quelque temps après Boemond entreprit pouille à la place de Roger, fut décédé; & enfin, après que la mort de l'Antipape Anaclet eut fait cester le schisme, Roger fit prisonnier par les Turcs, il ne recouvra sa encore la paix avec Innocent, l'excommu-liberté qu'à force d'argent; ce qui l'endet-ta de telle maniere, qu'il suit publigé de cile lui sut consirmé, & il rentra par le même moyen en possession de ses Duchés d'Apouille, & de Calabre, où après un long siege, il prit la ville de Naples que les Grecs y possedoient encore, laquelle donna le nom à tout le Royaume qui jusqueslà avoit été appellé Sioile en deça du Phare,

ou Calabre & Apouille; Voila ce qu'il y avoit à dire des Normands

QUATRIE' ME PERIODE

DE LA TROISIE'ME PARTIE,

Dans laquelle on verra l'Histoire des Empereurs de la famille de Suabe, à sçavoir depuis Conrad troisième jusques à Rodolph premier, c'està dire depuis l'année 1137, jusques à 1273.

CHAP. I.

CONRAD Troisiéme.



trouva deux Seigneurs en Allemagne qui prétendoient à la fuc-cession. Le premier étoit Henry

le Superbe Duc de Baviere & gendre de Lothaire, lequel avoit eu en consideration de ce mariage tout le Duché de Saxe. Le seà Lothaire

Henry Duc de Baviere qui outre la Baviere, sous laquelle étoit comprise alors l'Autriche qui en étoit comme un fief, & élection, ni rendre les Enseignes de l'Emtoute la Saxe, excepté la Misnie & la Thu- pire, si bien qu'il fallut l'appeller à la Diéte

ringe, possedoit encore en Italie les principautés de Verone & de Spolete, (les Genealogistes croyent, qu'il sortoit de la Mai-Près la mort de Lothaire il fe de serichesse excessives, & de son grand fon d'Este,) s'imaginoit que, tant à cause pouvoir, que parce qu'il étoit gendre de l'Empereur défunt, qui lui avoit remis en main les Enseignes de l'Empire, on ne pouvoit manquer d'avoir égard à lui dans l'élection, & qu'il seroit sans doute préféré à tous les autres. Mais les Etats apprecond étoit Conrad Duc de Franconie de la hendant son humeur altiere, qui lui avoit Maison de Hohenstaussen, fils de la sœur fait donner le surnom de Superbe, &c de l'Empereur Henry cinquiéme, qui craignant que leur liberté n'eût trop à de l'Empereur Henry cinquième, qui craignant que leur liberté n'eût trop à par cette raison avoit aussi disputé l'Empire sous un Empereur si puissant, donnerent leurs voix à Conrad & l'éleurent Empereur à Coblentz.

Henry le de Ratisbonne; où ayant appris le consen-Superbe est mistat tement unanime des Etats en faveur de Control de l'Empire.

P'Empire. mais à fon égard, il ne voulut jamais le reconnoitre pour son Seigneur; & encore bien moins rendre aucune des villes, qu'il possedoit en Allemagne & en Italie, qui étoient villes libres & Imperiales. C'est pourquoi il fut mis au ban de l'Empire à la Diéte, & toutes ses terres lui furent confiquées. Le Duché de Baviere fut donné à Leopold Marcgrave d'Autriche, celui de Saxe à Albert l'Ours, Comte d'Afcagne & Marcgrave de la vieille marche de Brandebourg, à condition de les tenir de l'Empire : il étoit Cousin Germain, ou Neveu de ce Henry le Superbe, car la mere de Henry le Superbe & celle d'Albert d'Ascagne, étoient deux sœurs, & fils de Magnus dernier Duc de Saxe, de la famille de Billinghen,à qui l'Empereur Henry quatriéme avoit ôté le Duché de Saxe, dans la rebellion, & les troubles d'alors; mais Henry cinquieme le donna à Lothaire Comte de Supplenbourg, qui fut depuis Empereur, toute la Bourgeoisse; C'est pourquoi donc Albert l'Ours avoit sujet de former des prétensions sur ce Duché, pereur avoit résolu de faire un rude châde par sa Mere.

Quoique Henry le Superbe se vît dépouillé de tout son pais, loin de perdre courage, avec le fecours des Saxons qui luy demeurerent toujours fideles, & du Comte Palatin du Rhin, il forma une armée, avec laquelle il chassa de Saxe le nou-

veau Duc Albert. Pour se maintenir Conrad alla au-devant de Henry en Thuringe auquel pour évi-ter l'effusion du sang & une guerre civile, il fit faire des propositions de paix; mais avant que les parties fussent d'accord qu'il pardonna à tous, & les laissa retour-Henry qui voyoit bien que toute la perte ner en liberté chacun chés foy; & quel-

grin, & mourut, laissant un fils encore Siecle jeune appellé aussi Henry; On lui donna XII. le furnom de Lion, & Henry le recomman-da en mourant aux Etats de Saxe.

Mais quoique Henry fût mort, la guerre ne cessa pas pour cela, car Guelphe son fre-re qui avoit part au Duché de Baviere, voyant que l'on excluoit entierement son neveu de la succession de son pere, & qu'on ne vouloit pas même lui laisser le Nort-gauw, qu'il avoit supplié l'Empereur de lui accorder, assisté des Saxons, & de Roger Roi de Sicile, qui étoit bien aise de voir que Conrad eût asses d'occupation en Allemagne pour ne pouvoir passer en Italie, afin d'y poursuivre son droit, il lui fit vigoureusement la guerre; il mit une fois en fuite & chassa Leopold d'Autriche, & se remit en possession presque de toute la Baviere: mais la fortune lui ayant été contraire, il fut battu proche de Weinsberg en Suabe, & s'étant enfermé dans la place, reduit à la derniere extrêmité, il fut contraint de se rendre à discretion avec

timent à leurs maris, afin de leur fauver la vie, elles priérent l'Empereur de leur permettre de pouvoir sortir librement hors de la ville avec ce qu'elles pourroient porter sur leur dos. Conrad qui ne haissoit pas le sexe, pensant qu'elles ne deman-doient que de pouvoir emporter leur or & leur argent, le leur accorda; mais quand ce vint à sortir, les semmes jettant l'or & l'argent, prirent chacune leur mari sur leurs épaules; L'Empereur fut si touché de la fidelité & de l'amour de ces femmes, feroit de fon côté, tomba malade de cha- ques uns de ses Conseillers, voulant l'en



q

Succe détourner, sous prétexte qu'il ne devoit | pas pardonner à des hommes, dont les femmes l'avoient surpris, La parole d'un Roy,

dit-il, doit être immuable.

Commenphe & de

La bataille de Weinsberg donna naissandes Noms Ce aux deux noms factieux de Guelphes & de Gibelins, qui se rencontrent si souvent dans l'histoire. L'on entend par les Guelphes, ceux du parti du Pape contre l'Empereur, & par les Gibelins ceux du parti de l'Empereur contre le Pape, & cela vient de ce que dans l'armée de Baviere le mot étoit Welf ou Guelphe, & dans celle de Conrad Weiblingen, que l'on dit Gibelin, nom du château où l'Empereur étoit né: & comme ce nom de Guelphe étoit fort commun dans la Maison de Baviere, & que la plû-part du temps les Ducs de Baviere étoient pour le Pape, on appella dans la suite Guelphes tous les Partisans du Pape, & Gibelins tous ceux de l'Empereur; car les Allemands exprimant ordinairement le W. par Gu. il n'a pas été difficile de faire Wibelingen en langage de Suabe de Weiblingen & de le prononcer Guibelin.

Mais si l'on en veut croire la tradition ou la fable, le nom de Guelphe vient de ce qu'une ancienne Duchesse de Baviere, à sçavoir avant que ce pais fût passé dans Ia Maison des Princes d'Este, mit au monde six enfans d'une seule couche, & comme elle apprehendoit que son mary ne crût que tant d'enfans ne fussent des preuves de son impudicité, elle donna ordre à une de ses filles, de la fidelité de qui elle étoit seure, d'en jetter cinq dans l'eau; & que comme cette fille étoit en chemin pour executer les ordres de sa maitresse, elle rencontra le Duc, qui lui ayant de-mandé ce qu'elle portoit? elle lui répondit que c'étoit cinq petits Louveteaux, ou Chiens, qu'elle alloit jetter dans la rivie-re, & le Duc l'ayant obligée de les lui montrer, le mystere fut declaré; Que làdessus il sit nourir les enfans à l'insceu de la Princesse sa femme, & les sit appeller en langue de son païs Welfe, & si l'on en croit l'histoire, c'est d'eux qu'est descenduë la famille des Ducs de Baviere.

Après cela la guerre de Leopold d'Autriche, & de Henry son frere qui avoit époufé la veuve de Henry le Superbe, dura encore long-temps contre Guelphe Duc de Baviere; mais enfin la querelle fut assoupie à la Diéte de Francfort sur le Mayn, de maniere que la Baviere demeura à Henry d'Autriche, & Albert l'Ours rendit la Saxe à

Henry le Lion.

Guerre en Sur ces entrefaites il s'éleva une grosse Brabant. guerre entre le Duc de la basse Lorraine ou de Brabant, & les riches & puissans Seigneurs de Grimburg & de Malines, qui ne vouloient point faire hommage de leurs Seigneuries au Duc de Brabant. Cela avoit causé de grandes disputes depuis long-temps, mais elles furent enfin ter- heur, & pour secourir en même temps les minées par un combat qui dura trois jours, Francs qui étoient en Orient, les Papes dans lequel ceux de Grimburg furent bat- Lucius second & Eugene troisséme firent en

toire par un stratagême assés plaisant. Comme leur armée commençoit à se rompre, ils suspendirent au haut d'un arbre le berceau dans lequel étoit leur jeune Duc Godefroy troisième, & mirent auprès le grand Étendard, ce qui anima si fort les Brabançons ébranlés, qu'ils ne cesserent pas de combattre, que la victoire ne se sût

declarée pour eux.

Il y eut aussi de grands troubles en Ita-Troubles lie en ce même temps, car non seulement en la plûpart des Princes & des Etats du lie. païs, se firent la guerre les uns aux autres, comme entr'autres, ceux de Luques, contre ceux de Pife; Ceux de Padouë, contre ceux de Verone; Ceux de Milan contre ceux de Como, & ceux de Rome, contre ceux de Tivoli, mais même les Romains excités par un certain Arnould, qui enseignoit que c'étoit une chose indué que les Ecclésiastiques & les Prêtrès, s'emparassent des biens & des Seigneuries temporelles, & qu'ils devoient secouër le joug du Pape, & gouverner leur Etat à la maniere des Républiques libres, à sçavoir par le moyen des Consuls & des Senateurs; ils écrivirent à l'Empereur Conrad, le prierent de venir, & de faire sa residence à Rome, qu'ils étoient prêts de le reconnoitre pour leur véritable & légitime Empercur, qu'ils lui ober-roient, comme ils avoient fait autrefois aux anciens Empereurs, & qu'ils lui aideroient à fe venger de tous les affronts que les Papes avoient faits à ses prédécesseurs. Mais l'Empereur qui ne pouvoit se résoudre à entreprendre une affaire qui lui paroissoit si éloignée d'un bon succés, ne répondit pas à cette demande, & laissa la chose en suspens, jusques à ce qu'ensin il se presentat une nouvelle occasion, c'est-à-dire une nouvelle Croisade, qui retarda le voyage d'Italie, & donna lieu au Pape de se faisir des Romains Rebelles, & d'établir dans la ville son authorité plus forte que jamais, comme nous le verrons amplement dans l'histoire de l'Eglise.

A la verité cette nouvelle expédition de Seconde la seconde Croisade est une matiere qui Croisade. n'appartient pas tant à ce Chapitre qu'au Neuvième où nous traiterons de l'histoire des Sarafins, & à laquelle aussi nous remettons à parler des particularités & des Circonstances de cette guerre, attendu qu'elle fut entreprise non seulement, par l'Empereur Conrad , mais aussi par Louis neuviéme, dit le Saint, Roi de France; cependant nous ne pouvons nous empêcher

d'en dire ici deux mots.

Après que les Turcs eurent pris la ville & la Principauté d'Edesse, l'on craignit en Occident, qu'ils ne passassent outre, & qu'ils ne reconquissent enfin le Royaume de Jerusalem, qui d'ailleurs n'étoit pas trop bien affermi. Pour prévenir ce maltus. Les Brabançons obtinrent cette vic- forte que l'on prêchât une nouvelle Croi-

fade, dans laquelle St. Bernard Abbé de rent sans avoir rien fait autre chose que de Stecle Clervaux s'employa particulierement; & y disposa non seulement Louis septiéme fon Roi, mais aussi l'Empereur Conrad. Il est vrai que Louis esperant par le Pelerinage de Jerusalem expier le meurtre qu'il avoit sait commettre par ses soldats à Vitry, s'y étoit engagé par un vœu folennel. Et afin que cette guerre pût être utile, on résolut d'extirper en Occident tous les Infideles, aussi-bien que les Turcs en Orient; tellement qu'outre l'armée def-tinée pour Jerusalem, on en leva encore deux autres, sous le même nom de Croi-

La premiere de ces deux fut envoyée contre les Sarafins d'Espagne, & y alla par eau. Les Chefs étoient Eric Roi de Danemarc, l'Evêque de Breme, le Duc de Bourgogne, & le Comte de Flandre, lesquels eurent le bonheur de prendre Lisbonne en Portugal, Cordoue, & Almerie; mais ces deux dernieres repasserent entre les mains des Sarasins, presques aussitôt que les Croisés furent partis d'Espa-

1147.

La seconde qui pour enseigne militaire avoit une Croix fur une boule ronde, que le Pape lui avoit donnée, étoit commandée par l'Archevêque de Magdebourg, & quelques Seigncurs Danois, & employée contre les Vandales qui habitant le land de la mes Baltique. long de la mer Baltique, étoient presque tous Payens. La guerre y eut des succès differens, & les Chrêtiens surent quelquefois battus par Nicolottes leur Prince; mais comme ils étoient bien plus forts qu'eux, & qu'ils leur avoient déja beaucoup pris de places, les Vandales accepterent les conditions de paix, qui étoient qu'ils embrafseroient la Réligion Chrêtienne, & qu'ils cesseroient à l'avenir de faire des irruptions dans le pais de Saxe : mais quand les armées fe furent retirées, ils ne fe soucierent guerres d'observer ni l'un ni l'autre.

La Grande armée commandée par l'Empereur Conrad, (car nous ne dirons rien ici de celle du Roi Louis) étoit forte de deux cent mille hommes, parmi lesquels il y avoit soixante & dix mille Cuirassiers à cheval, & prit sa route par Constantinople, où l'Empereur des Romains sut bien regalé de l'Empereur Emanuel son beau frere, car ils avoient épousé les deux fil-les de Berenger Comte de Sultzbach; Cependant Emanuel fit tant de fourberies, Et tant de trahison à Conrad, que ne pou-vant passer outre, il perdit la moitié de son armée, par les Ennemis, par la faim, & par les maladies, de sorte qu'il n'en mena pas vingt mille à Jerusalem; où le Roi de France n'ayant pas eu moins de peine à se rendre, on trouva à propos de mettre le siege devant la ville de Damas en Syrie; & l'on étoit sur le point de s'en

ruiner de très-belles armées.

C'est à cette expédition que l'on attribuë le commencement & l'érection du Confeil d'Etat de l'Empereur à Rotweil, lequel est encore aujourd'hui en vigueur, quoiqu'il n'ait pas tant d'autorité qu'alors, attendu que la plus grande partie, & les plus puissants Etats s'en sont soustraits; car comme Conrad avoit fait état de faire un assés long séjour en Orient, afin que le cours de la Justice ne sût pas interrompu dans l'Empire, il établit cette Cour, pour juger en son absence avec la même authorité que lui-même.

A fon retour Conrad ne fongea qu'aux moyens de faire le voyage d'Italie, pour y recevoir la Couronne Imperiale, & pour rétablir ses droits qui étoient considerablement diminués: mais quand il fut sur le point de partir, il tomba malade, d'une maladie que l'on attribua au poison que son Medecin, qui étoit Italien, lui avoit donné pour l'empêcher de le faire, parce qu'il ne le lui voyoit entreprendre qu'à regret, si bien qu'il mourut à Bamberg dans la quin-

ziéme année de fon régne.

Otton Evêque de Freisingen son propre Mortde beau frere, cet excellent historien loin de Conrad. lui donner de grandes loüanges, l'accuse au contraire d'avoir été un Prince emporté,

CHAP. II.

Frederic Premier, dit Barberousse.

'Empereur Conrad troisiéme avoit eu un L'fils appellé Henry, qu'il avoit même nommé pour son successeur, mais il étoit mort avant lui. Et comme Frederic fon second fils étoit encore trop jeune, il recommanda étant au lit de la mort, aux Princes de l'Empire, d'élire pour son successeur le fils de Frederic son frere, appellé aussi Frederic, & surnommé Barberousse, lequel il institua en même temps Tuteur de son propre fils.

Les Etats agréerent d'autant plus la recommandation de Conrad, que Frederic étoit un Prince de mérite, & qui avoit été élevé dans toutes fortes de charges du vivant de l'Empereur son Oncle, mais sur tout parce qu'il étoit fils de la fille de Hen. Union des ry le Superbe, & qu'ainfi il reimifioit en sa deux fa-personne les deux factions ou familles des Guelphes Guelphes, & des Gibelins, dont quelques & des Giauteurs disent, qu'elles avoient été brouil-lées ensemble long-temps avant la querelle la person-ne de Fredes Papes & des Empereurs. Ils l'éleurent deric. donc d'une commune voix à Francfort, & le couronnerent à Aix.

La premiere expédition que Frederic ré-premier solut sut le voyage d'Italie, causé par les v Syrie; & l'on étoit sur le point de s'en rendre maitre, lors que les Assiegeans ne pouvant tomber d'accord de celui à qui elle devroit appartenir, leverent le siège, après quoi Conrad & Louis s'en retourne-Tom. III.

Siecle avec le Pape, à l'occasion de la nomina- Lieutenance pendant son voyage. tion qu'il avoit faite de Wigmannus Evêque de Naumbourg à l'Archevêché de Magdebourg, le Pape fut celui qui le porta le plus à entreprendre ce voyage, persuadé qu'il l'assisteroit contre ses sujets rebelles de la ville de Rome qui, comme nous avons dit, ennuyés de la Domination Ecclesiastique, avoient résolu d'en établir une temporelle, & de former une République li-

bre & indépendante. Plaisance fut la place que l'Empereur

prit la premiere en entrant en Italie, par-ce qu'elle avoit voulu lui disputer le pasfage, & en suite Dertone, d'où il poursuivit sa route à Rome; mais il arriva sur le chemin un petit different entre lui & le Pape Adrien quatriéme, à l'occasion du refus que Frederic fit de tenir l'étrier quand il vouloit monter à cheval, ou en descen-Baifer. Mais quand on eut representé à Frederic, que c'étoit une Cérémonie déja ancienne, que tous ses prédécesseurs, & Lothaire même de fraiche date l'avoient fai-Infolence cette agreable circonstance, que l'Empel'Empereur s'en excusa en disant, qu'il ne sçavoit pas bien comment il falloit faire, attendu que de sa vie il n'avoit fait le mêtier de palfrenier.

Defordre à Rome.

Les Bourgeois de Rome qui eurent la hardiesse de demander à Frederic leurs anciennes libertés, afin de se gouverner en République, voulurent s'opposer à son couronnement, & se souleverent en effet; mais les foldats de l'Empereur qui les repousserent au-delà du Tybre, en mirent plus de mille sur le carreau.

Après que Frederic eut été couronné, qu'il eût chatié ceux de Spolete & de Verone, dont les premiers avoient emprisonnés & maltraittés les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés en Sicile, & les autres ayant attaqué l'Empereur dans un bois, avoient pendu cinq cens hommes de sa suite, & qu'il eût rasé leurs villes, il retourna en Allemagne, ou à la consideration du Pape & de ses remontrances, il répudia Adelheyde sa femme Comtesse de Hochbourg, ou de Vohbourg, fous couleur qu'elle lui étoit parente de trop près, & aussi parce qu'elle étoit foupçonnée de n'être pas trop chaste, & épousa Beatrix fille du Comte de Bourgogne, (c'est de la franche Comté) laquelle lui apporta cette Comté en mariage.

Il termina aussi en deux Dietes deux grandes affaires, qui troubloient alors le repos de l'Allemagne. La premiere avec Herman Comte Palatin du Rhin, qui en mais aussi d'un fief ou relevance, Frederic fon absence avoit interrompu la paix du fon absence avoit interrompu la paix du en fut offense, & en representa à la Diéte pais, en faisant la guerre à l'Archevêque de Besançon toute la conséquence aux

Prince fut condamné à la Diéte de Worms qui se tint à cette occasion, à subir la punition des perturbateurs du repos public, & à porter avec huit autres Comtes ses adherens au milieu de l'assemblée un Chien

galeux sur ses épaules.

La feconde fut avec Henry le Lion Duc de Saxe, qui ne pouvoit fouffrir de se voir dépouïllé de son beau païs de Baviere; & comme il y avoit à craindre que l'on n'en vînt encore à une guerre ouverte, Frederic fit en forte à la Diéte de Ratisbonne, que ses deux plus proches parens, sçavoir Henry de Saxe, son Oncle frere de sa Mere, & Henry d'Autriche, qui jusques-là avoit eu la Baviere, qui étoit fils de son Ayeule & par consequent son bel Oncle, s'accorderent de telle maniere ensemble, que Henry d'Autriche, rendroit à Henry le Lion le Dudre, comme les autres Empereurs ses pré-ché de Baviere, & que le Marcgraviat décesseurs avoient coutume de faire, ce qui d'Autriche qui avoit toujours relevé de la fit qu'Adrien ne le voulut pas admettre au Baviere, seroit affranchi de cette servitude & erigé en Duché.

Le reste du temps fut employé aux affaires étrangeres; à sçavoir pour appaiser le different qui étoit entre Canut & Suenon te, il s'y conforma. Et l'on en raconte deux Princes du sang Royal de Danemarc, qui se disputoient tous deux la Couronne; du Pape, reur lui presentant l'étrier dans lequel il de-du Pape, reur lui presentant l'étrier dans lequel il de-et entorte que sur me de Danemarc comme un sief relevant de l'Empereur, & le ceder ensuite à Canut percur. ces trouverent moyen de s'accommoder dans la fuite d'une autre maniere, & refuferent de reconnoitre l'Empereur pour

leur Seigneur Feodal.

Frederic entreprit aussi un voyage en Pologne, où il remit sur le trône Ladislus que son frere en avoit chassé, & contraignit les Polonois à lui payer le tribut accou-

Mais il s'alluma cette même année un feu bien plus dangereux entre l'Empereur & le Commen-Pape, lequel dura pendant tout ce Perio-cement du diffede. L'Evêque de Londres passant par l'Al-rent entre lemagne à son retour de Rome, où il avoit le Pape & fait un pélérinage, fut arrêté par quelques PEmpe-Gentilshommes, qui ne vivant que de rapines, s'entretenoient aux dépens des Voyageurs, lesquels exigerent de lui une grosse somme d'argent pour sa rançon; Et comme l'Empereur ne se mettoit pas beaucoup en peine de faire relâcher l'Evêque; car il étoit impossible de remédier tout d'un coup à un si grand abus, le Pape s'en formalisa, & lui écrivit une lettre en termes violens, dans laquelle il l'accusa d'ingratitude, lui reprocha de ne se point soucier des Interêts de l'Eglise, lui qui en avoit L'Empereceu tant de bienfaits, & même la Cou-peut sous ronne.

Et comme entr'autres on s'étoit servi de bienfait dans cette lettre du mot de Bénéficium qui ou bénéfine s'entendoit pas seulement d'un bien fait, de Mayence, auquel il avoit donné sa Etats, où il se plaignit de l'insolence du Pa-

pe qui du temps de Lothaire avoit fait mettre ces vers.

Rex venit ante fores &c. comme nous l'avons veu plus haut.

Au bas du Tableau où étoit representé son couronnement : & du refus que celui-ci lui avoit fait de les faire effacer, ce qui tournoit au grand scandale, & au préjudice de l'Empire ; que l'on entreprenoit à cette heure à peu près la même chose, & que bien-tôt on prétendroit, que l'Empire devroit relever de l'Eglise Romaine, de la même maniere que l'Apouille & la Cala-bre; qu'à son égard il n'étoit pas disposé à fouffrir pendant son régne de si préjudiciables entreprises, & qu'il aimeroit mieux perdre la vie, que de se relâcher sur ce

Les Princes qui étoient à la Diéte, fu-rent du fentiment de l'Empereur, & lors qui fut depuis Duc de Baviere, Chef de la pardon à l'Empereur, le poignard pendu Maison Palatine qui sleurit aujourd'hui, qui au Col. obtint cette Principauté après le desaissise Pend

ment de Henry le Lion, & qui dans cette cé- Siecie rémonie portoit l'épée de l'Empereur, ne XII. la lui enfonçât dans le corps en presence de toute l'assemblée. Mais comme il y avoit apparence que l'on n'en demeureroit pas-, & que l'Empereur étoit même avancé avec son armée jusques à Augsbourg, Adrien rentrant en soy-même, changea de ton, il écrivit une lettre à l'Empereur en termes foumis, lui expliqua que par le mot de Benesicium, il n'avoit pas entendu celui de fief, ou de relevance, & qu'il ne l'avoit pris que pour celui de bien ou de bienfast; ce qui contenta l'Empereur.

Mais comme cela n'avoit pas laissé d'aigrir les esprits, on ne fut pas long-temps fans en venir à une guerre ouverte. Frede-rie prit le chemin d'Italie avec une bonne armée, afin de réduire à son obeissance Milan, & quelques autres villes Rebelles, qu'il n'avoit pû mettre à la raison à son premier voyage. Milan fut affiegé, & réduit que le Legat du Pape voulut repliquer à à la nécessité de se rendre à discretion, & l'encontre, peu s'en fallut qu'Otton le Grand les Magistrats obligés de venir demander

Pendant ce siege l'Empereur tint une



Siege de Milan. 1162.

Diéte, dans les plaines de Roncale, lieu deux célébres Jurisconfultes, sçavoir Buloù on convoquoit ordinairement les Diégarus & Martinus, dont le premier soutetes, situé entre Plaisance & Cremone, sur les rives du Po; Il remit en ordre tout ce qui avoit été en confusion depuis qu'il étoit parti d'Italie; Il reprit tout ce que l'on avoit usurpé sur l'Empire, & sur ses droits, ren-dit des Jugemens & des sentences entre les parties contendantes, & à un chacun tant feculier qu'Ecclessastique, ce qui lui appartenoit. Il envoya aussi Othon Comte Palatinà Rome, pour y prendre en son nom possession des Droits de l'Empire, & y ordenne & érablis de Maria pre donner & établir des Magistrats.

Il y eut à cette Diéte une dispute entre

garus & Martinus, dont le premier soutenoit que l'Empereur étoit maitre absolu de tous les biens de ses sujets; l'autre le nioit, soutenant que les sujets étoient maitres de leurs propres biens, & que le Dominium Dispute n'en appartenoit pas à l'Empereur: Ils fi-pour sçarent un pary à ce sujet, & nommerent l'Em-voir sa pereur pour leur arbitre: la gageure étoit l'Emped'un cheval, qui fut adjugé à Bulgarus, à maitrede raison dequoi quelqu'un composa ce vers tout.

Dixerat hic aquum, sed tulit alter Equum Martin avoit bien dit, mais l'autre eut le Cheval.

> q 3 L'Hom

Nouavec le 25 I

deric avoit exigé des Evêques, & l'établif-fement du Magistrat de Rome, qui dès le C'est à la destruction de cette du Pape, furent les etincelles qui allume devable du précieux depôt, des corps des rent le feu de la Discorde qui jetta dans la trois Mages, qu'elle garde aujourd'huy suite de fi surieuses flammes entre les Papes & les Empereurs; car quoique dans sa Cathedrale, où ils furent apportés, à ce qu'on dit, par les soins de l'Archevêcet acte de l'Hommage, l'Empereur s'abstitut de la Chémania d'investir par le crast. stint de la Cérémonie d'investir par la crospas de se formaliser, & de trouver à redire à l'hommage, ou serment que les Evêques firent à l'Empereur en mettant leurs mains dans les siennes; & s'il ne fût pas mort sur ces entrefaites, il n'y a pas de doute qu'il n'eût excité les Milanois & ceux des autres villes qui lui étoient dévouées, à recommencer la guerre, & qu'il n'eût mê-Schisme's me excommunié l'Empereur.

La Mort d'Adrien fut suivie d'un grand Schisme. La plus grande partie des Cardinaux éleurent Roland ennemi juré de Frede-ric, celui là-même qu'Otton Comte Palatin avoit voulu tuer à Besançon : l'autre partie, qui étoit sans comparation plus foi-ble, éleut Octavien grand Ami de l'Empereur, & prévint même l'autre dans la préconisation. Le premier se sit appeller Alexan-dre troisséme, & l'autre Victor quatrième. Pour appaiser ce Schisme de bonne heu-

re par un trait de Politique, ou peut-être, par un véritable zéle pour le bien de l'Eglise, Frederic convoqua un Concile à Pile, où presque tous les Evêques Allemands Italiens se rendirent, & dans lequel l'élection de Victor fut confirmée, parce qu'il avoit été le premier proclamé, & reconnu par le Peuple & par le Magistrat Romain, pour le vrai & légitime Pape, & aussi parce qu'il s'étoit rendu au Concile; au lieu qu'Alexandre, qui le regardoit comme un Conciliabule, n'avoit pas vouluy comparoitre, & s'étoit laissé condamner par contumace.

Ceux de Milan qui avoient écoutés les Païs remontrances d'Adrien & d'Alexandre troisième son successeur, qui avoit même eu l'audace d'excommunier Frederic, avoient pris les armes, & attitré des Scelerats pour assassiner ce Prince; mais leur ville ayant été assiegée, & eux contraints par la famine à se rendre, ils se vinrent jetter à ses pieds la face contre terre & les mains étendues en croix, pour implorer sa misericorde, mais ils ne purent obtenir de lui que la vie feulement; leur ville fut mise au pillage, Ruine de rasée de fond en comble, & après avoir fait Milan. passer la charue de côté & d'autre sur le terrain, il y fit semer du sel suivant l'ancienne coutume des Romains, pour donner à en-tendre que jamais la ville ne seroit rebâtie. Les Bourgeois errans & Vagabonds par toute l'Italie, formerent dans la suite du il enleva la ville d'Ancone, qui avoit receu temps un certain ordre religieux, qu'ils appellerent des Humiliés.

Sircie L'Hommage & la reconnoissance que Fre- en furent quittés pour de l'argent, & pour

C'est à la destruction de cette malheutemps d' Arnoula ne vouloit plus dépendre reuse ville, que Cologne se vante d'être re-

Le schisme qui étoit dans l'Eglise, cau-Continuase & par l'anneau, ce qui avoit autrefois sa de grands troubles & de grands desor-tion du causé tant de désordres, le Pape ne laissa dres dans l'Empire. Alexandre qui étoit re- Schiime. connu pour le légitime par les Nations les plus puissantes, à sçavoir par la France, l'Espagne, l'Angleterre, la Pologne, la Sicile, & même dans l'Orient, s'étoit refugié en France, & avoit laissé le siège de Rome à Victor qui avoit de son côté l'Empereur avec toute l'Allemagne, la plus grande partie de l'Italie, la Hongrie, & la Bohême, & qui étoit protegé par les armes de l'Empereur. Cela étantainfi, & Frederic ne voyant plus rien à faire en Italie, reprit le chemin d'Allemagne, où désirant de mettre fin au Schisme, il convoqua un nouveau Concile à St. Jean de Laune sur la riviere de Saone, qui est limitrophe de France, de Bourgogne & d'Allemagne, & il invita tous les Princes & les Rois d'y envoyer leurs Ambassadeurs & leurs Evêques, mais comme il ne s'y trouva personne, le Concile fut dissout sans fruit ni conclu-

Pendant que toutes ces choses se pas-Les Vanfoient, Henry le Lion & Albert POurs fai- dales foient la guerre tout de bon aux Vandales domptés, habitans des côtes de la Mer Baltique, & les réduisirent à une si grande extrémité, qu'ils leur prirent la plus grande partie de leur pais, comme le Meclebourg & la Marche de Brandebourg, qu'ils peuplerent des colonies qu'ils firent venir de la basse Allemagne, de Flandre & de Brabant; & depuis ce temps-là la langue des Vandales & la Polonoise s'éteignirent dans ces Provinces, & l'Allemande devint la langue du

Mais la victoire que les Allemands Contiavoient remportée sur ces peuples barba- nuation res, fut bien-tôt traversée par la guerre me. qui recommença en Italie. Victor étoit mort dans la quatriéme année de fon Pontificat, & quoique les Cardinaux de sa faction oussent éleu en sa place Guy de Cremone qui se fit nommer Paschal troiliéme; Alexandre qui se tenoit toujours en France avoit si bien gagné les esprits des Romains, que le reconnoissant pour le véritable Pape, ils le rappellerent à Rome; Cependant Frederic, qui à la Diéte de Wurtzburg s'étoit déclaré pour Paschal, & qui ne pouvoit fouffrir Alexandre, se prépara pour Maintenir son Client dans son Poste; ce fut-là le quatriéme voyage qu'il fit en Italie, où garnison des Grecs Alliés d'Alexandre; Il battit ensuite l'armée Romaine forte de Les villes de Plaisance & de Brixen, qui trente mille hommes, & qui vouloit lui avoient été dans le parti de ceux de Milan, faire tête proche de Tusculum, leur tua neuf

mille hommes, & leur fit cinq mille pri-fonniers, après quoi Rome lui ouvrit les paroitre à la Diéte de Bamberg, où Payant portes, & lui donna en ôtage deux cent accufé de crime de leze Majesté & de Féquatre vingt Seigneurs des plus qualifiés. Il y fit couronner l'Imperatrice Beatrix sa femme, & érigea en Royaume la Duché de Sardaigne. Mais comme il ne s'en falloit presque plus qu'il n'eût réduit à son obeissance tout ce qu'il y avoit de rebelles en Italie, la Peste se mit dans son armée, & en emporta en très-peu de temps deux mille hommes, & entre autres Re-nault Archevêque de Cologne, & Frede-rie fils de l'Empereur Conrad, Cousin de l'Empereur, si bien que, comme les nouvelles arriverent en même temps qu'Emanuel Empereur de Constantinople avoit fait alliance avec Alexandre, & qu'il lui offroit d'attaquer l'Empire avec toutes ses forces, pourveu qu'il voulût lui rendre la Couronne de Rome, Frederic ne voulut pas pousser les choses à bout; mais laissant Paschal à Rome, il reprit en diligence le chemin d'Allemagne, car Alexandre en habit déguisé étoit sorti de cette Ville, & s'étoit retiré à Bénévent.

A peine l'Empereur eut-il le dos tourné que toutes les villes Rebelles, reprirent les armes, esperant que son armée étant ruinée par la peste il ne pourroit si-tôt en remettre une nouvelle fur pied; & pour se moquer de lui, ils rebâtirent la ville de Milan, & une autre qu'ils nommerent Alexandrie à l'honneur de leur Pape Alexandre, à laquelle les amis de l'Empereur donnerent le nom d'Alexandrie de la Paille, nom qu'elle a retenu & qu'elle porte encore aujourd'hui. Sur ces entrefaites le Pape Paschal étant venu à mourir, les Cardinaux de sa faction en éleurent un autre, qu'ils nommerent Calixte second, que les Bourgeois de Rome, ennemis d'Alexandre, parce qu'il favorisoit trop à leur fantaisse ceux de Tusculum leurs anciens Ennemis, reconnurent pour leur légitime

Pape.

Comme Frederic étoit occupé à appaiser les differens des Etats d'Allemagne, il fut obligé pendant quelque temps de permettre tous ces desordres en Italie. Ce fut en ce temps-là que l'on trouva à Freyberg en Misnie une riche mine d'argent par le moyen d'un Charretier Bohêmien.

Quand il eut mis ordre à ses affaires, il passa en Italie pour la cinquiéme sois, & assiegea pendant tout l'hyver la nouvelle ville d'Alexandrie; mais comme la faison lui étoit contraire, que les Bourgeois se desfendoient vaillamment, & qu'enfin Henry le Lion Duc de Saxe & de Baviere son Oncle, qu'Alexandre avoit attiré dans son parti, avoit repris le chemin d'Allemagne avec son armée, malgré les instances & les Prieres de Frederic, il fut obligé de lever le siége & de s'en retourner aussi en Allemagne, après avoir fait une trêve avec

lonie pour l'avoir abandonné en Italie, il le mit au ban de l'Empire; mais comme Henry ne comparut pas à la Diéte, il ne put rien faire contre lui pour cette sois, tellement que cela ne servit qu'à l'aigrir enco-

re davantage.

L'Empereur en étant demeuré là, reprit l'année suivante le chemin d'Italie, pour Sixième faire la guerre aux villes Rebelles, mais Voyage. fon voyage ne fut pas heureux, il y fut battu une fois, & courut même risque de perdre la vie, son cheval ayant été tué sous lui, & son Guidon ou grand étendard lui ayant été enlevé à sa veuë, si bien que le bruit courut dans son armée qu'il étoit mort, & l'Imperatrice même en prit le deuil; cependant il se retira du danger & réjoignit ses troupes en bonne santé, dans la ville de Pavie, lors que l'on y songeoit le moins. Quand il vit quel train cette guerre prenoit, que ses Eveques commen-çoient à se lasser du Schisme, qu'il n'y avoit plus que lui qui l'entretenoit, & qu'ils le prioient instamment de le terminer, il prêta l'oreille à des conditions d'accommodement, lesquelles furent enfin conclues. L'Empereur devoit renoncer au Schisme, & Alexandre devoit lever l'Excommunication, moyennant quoi Frederic lui restituoit toutes les villes qui avoient appartenu à l'Eglise, & qui avoient été jusques-là en son pouvoir; & faisoit la paix avec Guillaume de Sicile, & les villes de Lombardie, cependant comme on ne pouvoit tomber d'accord de tous les points, on se contenta de faire une trêve.

L'execution de cette paix qui se traitta à Venise se raconte de deux manieres bien differentes; l'opinion de quelques auteurs modernes, comme Antoine Sabellicus, Jean Nauclerus, Jean Philippe Bergomate & quelques autres est, qu'avant que la paix sût concluë entre le Pape & l'Empereur, Alexandre se retira à Venise, où le Doge l'avoit pris en sa protection, & que Frederic avoit équippé une flotte de soixante & quinze Vaisseaux contre la ville, à laquelle le Duc Sebastien Zani en opposa une autre, avec laquelle il battit celle de l'Empereur, & lui prit quarante huit Vaisseaux & le Prince Otton fils de Frederic. Pour retirer ce Prince qui, sur sa parole de retourner, étoit allé trouver son pere au Camp, pour lui faire des propositions de paix; l'Empereur accepta tout, & promit même de se soumettre au Pape. Ainsi quand il fut arrivé à Venise, & que selon la coutu-me il voulut aller baiser les pieds du Pontife qui étoit dans l'Eglise de Saint Marc, il lui mit, comme nous l'avons déja dit ci-devant, le pied sur le col, & dit ces paroles du Pseaume, Tu marcheras sur PASpic & sur le Basilic, & tu fouleras aux pieds le Lion & le Dragon. Surquoi l'Empereur Fâché de l'affront que Henry le Lion lui ayant répondu, ce n'est pas à Toy que je avoit fait recevoir en Italie, Frederic dé-rends cet honneur, mais à Pierre, le Pape

Cinquié-me Voyaged'Ita-lie.

Siecle plus superbe encore qu'auparavant, c'est Pour confirmaa moy, dit-il, & a Pierre. tion de cette histoire on allegue, que non seulement on l'avoit peinte à Venise dans le Palais Ducal, & que les Chroniques de la ville en font mention; mais aussi, que c'est de la victoire remportée par le Doge sur la flotte de l'Empereur, qu'est venue la Cérémonie qui se pratique encore aujourd'hui à Venise le jour de l'Ascension, où le Duc époute la mer Adriatique en y jettant un Anneau, parce que ce fut alors que le Pa-pe donna à Venife la Seigneurie de ce Golfe, & qu'il en introduisit la cérémonie avec l'anneau.

Cependant comme cette histoire n'est rapportée par aucun Historien contemporain, & qui témoigne y avoir assisté; que l'on rapporte au contraire les circonstances de la conclusion de cette paix, avant que l'on fût arrivé à Venise; que nous avons deux Autheurs célébres qui nous asseurent qu'à la ratification tout se passa le de Saxe. au gre & au contentement des parties, sça-voir l'Auteur des Actes d'Alexandre troisiéme, & Romoald de Salerne, qui y assista en qualité d'Ambassadeur du Roi; que dans les querelles qui arriverent depuis entre les Empereurs & les Papes, on ne leur objecta rien de semblable, ce qu'on n'au-roit jamais manqué de faire, si la chose cut été véritable; comme après cette paix Alexandre n'infulta pas en la moindre ma-niere l'Antipape Calixte, quand il vint se soumettre, & qu'ensin l'Empereur Frederic, que tout le monde sçait n'avoir pas été d'humeur à souffrir qu'on lui mît le pied fur la gorge, ne s'en est pas ressenti; La plupart du monde regarde aujourd'hui cette histoire comme une pure fable, & peutêtre que tout ce qui se dit en cette occasion contre le respect & contre l'honneur de l'Empereur, ne tend qu'à faire voir que le Pape trop orgueilleux, le fit tenir plus long-temps a genoux, quand il vint pour lui baiser le pied, que ce n'étoit la coutume, dont les Princes Allemands furent

La paix étant faite, & l'accord avec le fiége Papal conclu, après que l'Empereur eut été absous de son excommunication, il s'en retourna en Allemagne, non feulement pour contenter son desir de vengeance, mais aussi tant de gens opprimés par les violences de Henry le Lion Duc de Saxe; car ce Prince qui dans sa prosperité n'avoit jamais fait scrupule d'opprimer une fois les plus foibles, mettant bas tout respect au ban de maintenant qu'il se voyoit au ban de l'Eml'Empire. pereur & de l'Empire, exerçoit en Allemagne tout le mal imaginable en l'absence de Frederic. Ainsi tous ceux à qui il avoit fait du tort s'étant rendus à la Diéte de Worms, formerent leurs plaintes contre lui : surquoi le Duc sut intimé à comparoitre à la prochaine Diéte qui se devoit te-On lui ôte fenter, la déclaration du Ban fut renou-

très-scandalisés.

& la Saxe, vellée, & mife en éxecution, si bien que en grace, ni le rétablir dans la possession

toutes ses terres lui furent prises, son Duché de Baviere donné à Otton Comte de Wittelsbach & de Scheyren, lequel defcendoit de l'ancienne famille des Ducs de Baviere, dont ses Ancêtres avoient été déposés par l'Empereur Henry premier, & dont le petit fils Otton PIllustre, eut avec cela la Comté Palatine du Rhin, par le mariage qu'il contracta avec Gertrude; & à l'égard du Duché de Saxe il fut donné à Bernard Comte d'Ascagne & d'Anhalt, fils Origine

d'Albert l'Ours, pour le tenir en fief.

Il arriva aussi en ce temps-là qu'en un de Saxe. jour d'Eté l'Empereur ayant ôté de dessus sa tête une Couronne de ruë, la jetta en raillant, contre l'Ecu de cet Albert; ce que ce Prince ayant receu comme une grace particuliere de l'Empereur, il fit peindre cette Couronne de ruë dans ses armes, & depuis ce temps-là ce Crancelin posé sur huit fasces d'or & de sable a toujours été les armes de la maifon Electorale & Duca-

La sentence de déposition rendue con-Henry se tre Henry le Lion causa de grands desor-dessend. dres en Allemagne. Ce Prince qui étoit fort puissant, fort aimé d'ailleurs de ses fujets, & fur tout des Saxons, prit les armes. D'un autre côté l'Empereur, le Duc Bernard & tous les autres Seigneurs voifins de Henry se mirent en devoir d'executer la sentence. Ainsi les Archevêques de Cologne & de Brême, l'ayant attaqué d'un côté, lui enleverent, le premier tout le Duché de Westphalie, & l'autre la ville de Stade & les autres lieux circonvoisins; Cependant quoique tous fusient contre lui, il étoit encore plus fort; car comme il avoit le Comte de Holstein, qui étoit alors Vassal de Saxe, de son côté, il battit un jour & mit en déroute l'armée des Alliés proche d'Osnabruck, fit prisonnier l'Archevêque de Cologne, l'Evêque d'Halberstadt, le Lantgrave de Thuringe, & Herman Comte Palatin du Rhin, & reprit presque tout ce qu'il avoit perdu. A la fin l'Empereur s'étant mis lui-même de la partie, il attaqua Henry avec toutes ses forces; Sur ces entrefaites Henry choqua Adolphe Comte de Holstein, qui jusques ici lui avoit rendu de si bons services, en le voulant contraindre à relâcher sans rançon les prisonniers qu'il avoit faits; & comme Adolphe n'en voulut rien faire, sous prétexte qu'ayant fait la guerre à ses propres dépens, il falloit qu'il en fût payé, ou de Henry ou de ses prisonniers; Henry entra dans le Holstein & s'en empara. Ce Procedé fut cause de la décadence des affaires de Henry, & toute la Saxe fut per-duë pour lui, à la reserve de quelques villes dans le pais de Lunebourg

Voyant donc ses affaires desesperées, il changea de ton, vint trouver l'Empereur à Erfort, & voulut lui demander Pardon. Frederic le lui auroit volontiers accordé à cause de la parenté, mais comme il avoit promis aux Etats de ne jamais le recevoir

Henry le

de ses biens, sans leur consentement, il ne Mais l'Archevêque ne voulut pas enteu- Sieche lui accorda rien, mais il lui conseilla d'al- dre parler de demeurer, à moins qu'on ne XII. ler passer trois ans auprès de Henry second Roi d'Angleterre son beau pere, jusques à ce que la colère des Princes de l'Empire fût appaisée; & lui promit qu'on ne toucheroit pas aux villes ni aux terres dont les Princes ne s'étoient pas encore emparés dans le Païs de Brunswyk, mais qu'elles demeureroient sans empêchement à ses

Henry suivant ce conseil passa en Angleterre, où il demeura trois ans, dans l'attente que l'Empereur le rappelleroit. C'est à peu près dans ce temps-là que l'on rap-porte l'avanture asses mémorable qui arriva à ce Seigneur en ce païs-là. C'est que quelques Seigneurs Anglois, jaloux de voir qu'il fût si fort dans les bonnes graces du Roi son beau-pere, firent courir le bruit, qu'il s'en falloit beaucoup qu'il ne fût d'un fang aussi illustre, qu'il se vantoit d'être; & pour s'en éclaircir, comme on leur avoit dit, qu'un Lion avoit naturellement du respect pour les Têtes Couronnées, & pour les hommes d'un sang Royal, ils en lâche-rent un furieux sur lui; lequel accourant à lui en rugissant, ce brave Seigneur sans s'étonner, où vas-tu chien sauvage, lui dit-il? Surquoi le Lion s'étant jetté à ses pieds, se laissa reconduire sans resistance dans son étable. Si cette action rendit ses ennemis confus, on peut dire qu'elle le combla de gloire.

Voila qu'elle fut la révolution des affaires de Henry le Lion, qui en moins d'un an & demi se vit du plus puissant Prince d'Allemagne, devenu le plus pauvre, car son païs s'étendoit depuis le Golse Adria-tique, jusques à la Mer Balthique. Ce son aussi dans cette guerre que la ville de Lubec qui avoit été auparavant sous la Domination de Henry, fut faite Ville Impe-

riale par Frederic

Pendant que Henry le Lion étoit en Angleterre, & depuis fon retour dans le païs de Brunfwyk, il se passa des choses en Allemagne & en Italie qui meritent d'être sceues, & que nous ne pouvons nous em-pêcher de rapporter ici. Comme l'Empereur faisoit couronner Henry son fils ainé à Mayence, il s'éleva dans l'Eglise un grand tumulte à l'occasion de la préséangrant cuntile à l'ocalon de la pletante et l'Abbé de Fulde vouloit être affis immediatement après l'Archevêque de Mayence proche de l'Empereur, & être ainfi devant l'Archevêque de Cologne, appuyé fur l'antiquité & fur la coutume dans ces fortes de Cérémonies ; L'affaire ayant été rapportée à l'Empereur, il dit qu'il falloit s'en tenir à l'ancienne coutume; Là-dessus l'Archevêque fortit de l'Eglise, reprocha à l'Empereur son ingratitude, pour tous les grands services qu'il lui avoit rendus, & dit qu'il cédoit de même qu'un Arche-vêque à un Abbé, & qu'un Electeur à un Moine. Le jeune Roi Henry se jetta au Col de l'Archevêque, & le pria de ne pas troubler la joye de son couronnement.

dre parler de demeurer, à moins qu'on ne lui donnât la préséance. Là-dessus les autres Princes & Seigneurs de l'Empire s'en étant mêlés firent en sorte auprès de l'Abbé, qu'il céda le rang, & ainfi le couronnement se fit avec toutes les réjouissances possibles.

Peu de temps après le jeune Henry Prince de vingt & un an fut marié dans la ville de Milan à Constance Niece de Guillaume Roi de Sicile, Dame agée de quarante & quelques années, qui après la mort de Guil-laume lui apporta les Royaumes de Naples & de Sicile. Le Roi Roger second ayeul de cette Princesse n'avoit pas voulu la marier, & l'avoit mise dans un Couvent, où l'on dit même qu'elle avoit fait profession, à cause qu'un devin lui avoit dit, que si elle mettoit un enfant au monde, cet enfant mettroit le feu dans toute l'Italie, ce qui s'accomplit en effet dans la fuite.

Vers ce temps-là Frederic eut de nou-Nouveaux veaux demêlés avec le Pape Lucius troisié-démèlés me, & avec Urbain troisième son succes- evec le seur, pour les raisons suivantes. En pre-Pape. mier lieu, la diversité des suffrages des Chanoines de Treves faisoit que l'on avoit éleu deux Archevêques tout à la fois, dont le Pape confirma Volomannus qui avoit le plus de voix, & l'Empereur qui se déclara pour Rodolphe, l'en investit effectivement : Secondement, il y eut une querelle à l'oc-casson de la succession de la Princesse Mathilde, dont nous avons parlé dans le Periode précédent, laquelle avoit donné tout son bien au siege de Rome, & que l'Empereur prétendoit qui dût lui appartenir, comme étant fief de l'Empire. En troisiéme lieu, l'Empereur vouloit que le Pape couronnât Henry son fils pour son successeur, comme cela avoit été pratiqué dans les Races Carlovingiennes, Ottoniennes, & Henriciennes, ce que le Pape ne vouloit pas faire à moins que l'Empereur ne renonçât dés le moment à l'Empire; tellement qu'il y avoit apparence que les choses n'en demeureroient pas-là, & que l'on en viendroit encore à une excommunication, si les deux Papes ne fussent morts de bonne heure, & que les méchantes nouvelles qui vinrent d'Orient, n'eussent obligé leurs fuccesseurs à prendre d'autres mesures.

Ce fut aussi environ vers ce temps-là, Le planque de même qu'il étoit arrivé à Henry troi-cher de la sième, Frederic fut en danger de perdre la Salle où vie, lors qu'étant à la Diéte d'Erfort, effl'Empereur pour y accommoder les differens furvenus pereur tombe, entre l'Archevêque de Mayence & le Lantgrave de Thuringe, & se voulant divertir avec les Princes & Seigneurs dans son appartement, qui étoit dans le Cloitre de St. Pierre, comme on y avoit laissé entrer une Pierre, comme on y avoit iaille entrer une grande foule de peuple, le plancher de la Salle où ils étoient; s'enfonça tout d'un coup, deforte qu'il y eur plus de cent perfonnes tuées, plusieurs personnes de confideration, & fix Comtes tomberent dans un cleane qui fe trauva des liss. & y finun cloaque qui se trouva dessous, & y fu-Tom. III.

Sincie rent étouffes, du nombre desquels sur en- ne songeoit pas à lui, il traitta avec le Lant- en l'abtre autres Henry Comte de Schwartzen- grave de Thuringe, pour entreprendre frederic bourg. Il avoit coutume de dire quand il vouloit asseure quelque chose; si ce que sur l'élégué de nouveau. Mais quand le secourir avec des Echelles.

Nouvelle

Turcs qui faisoient tous les jours de noureur Frederie, Philippe Roi de France, & Henry Roi d'Angleterre. Frederic à la tê-te d'une armée de cent cinquante mille hommes, dont il fit aller une partie par partient à l'histoire d'Orient, & des Croi-iades, dont nous avons coutume de trait-ter dans un chapitre particulier, afin de gréasin d'éviter un semblable malheur. ne pas faire de répetitions, nous remettrons à ce temps-là à en dire les circonstan- mains, que l'Empereur son pere avoit lais-

Turcs plusieurs fois, & étoit avec son armée proche de Larranda sur les frontieres de Cilicie, lors qu'ayant grand chaud, il eut envie de se baigner dans le Cydne, où te Adolph absent avoit presque tout repris; le malheur ayant voulu, comme disent qu'il céderoit la ville de Lubec; qu'il renquelques-uns, qu'il se rencontrât dans un tournant, dont cette riviere est pleine, ou felon quelques autres, le prompt changement & la grande fraicheur de l'eau engourdirent tellement ses sens, qu'il alla au fond de l'eau, d'où ayant été retiré, il mourut quelques heures après dans la tren-

Tous les Historiens disent d'un commun accord que c'étoit un Prince d'un grand courage, d'un très-bon sens, & d'une vivacité d'esprit extraordinaire, & qu'on ne trouve rien à redire en lui que d'avoir favorisé le Schisme; ensorte qu'ils le met-tent en parallelle à ces deux Grands Heros qui font la gloire de l'Empire, sçavoir Charlemagne & Otton le Grand.

CHAP. III.

HENRY Sixiéme.

Mortde

Frederic.

je dis n'est pas vrai, que je puisse étousser dans Frederic sut parti, Henry voyant qu'il y un Cloaque, ce qui en esset lui arriva, avoit apparence qu'il s'écouleroit bien du L'Empereur même eut de la peine à se temps avant qu'il sût rétabli dans ses sauver, s'étant par un hasard extraordinai- Etats; & considerant d'ailleurs que l'Abre pris aux barreaux d'une fenêtre, où il sence de l'Empereur, qui avoit emmené fe tînt sufpendu, jusques à ce qu'on fût venu les meilleures troupes, pouvoit lui être de le secourir avec des Echelles. Sur ces entrefaites on apprit les mauvai- me, d'autant plus qu'Hartuick Evêque de Croilade. ses nouvelles d'Orient, à sçavoir, que les Brême, qui avoit fait alliance avec lui, l'y follicitoit, pour lui aider à faire la guerre & à reduire sous la domination de l'Evêveaux progrès, avoient repris la ville de & à reduire fous la domination de l'Evê-Jerusalem. Pour la recouvrer & la Terre que de Brême les peuples de Ditmarsch qui Sainte en même temps, le Pape Clement étoient alors une Nation libre, & qui s'étroisième fit prêcher une nouvelle Croisa- toit mise sous la protection de l'Evêque de, dans laquelle s'engagerent l'Empe- de Sleswyk, il résolut de prendre les armes, attaqua la Comté de Holstein, & Stormar, qui n'ayant point de chef se ren- Henry le dirent aussi-tôt, de même que les villes de Lion se Hambourg, de Pleun, de Jetzehohe, & remet sur pied. mer, passa au travers de la Hongrie & de quelques autres. Il rasa Bardewick qui étoit pied. Constantinople & arriva avec bien de la alors une ville considerable (c'est sur ses Constantinople & arriva avec bien de la alors die l'aujourd'hui Lunebourg,) à peine en Syrie. Comme cette guerre apruines qu'est aujourd'hui Lunebourg,) à les Croix des Croix cause qu'elle lui avoit fait resistance. Lu-

Pour étouffer ce feu, Henry Roi des Roces, nous contentans de raconter ici l'hif-toire de la Mort de Frederic. Ce Brave Prince avoit déja battu les Breme, Auteur de cette guerre, & contraignit Henry le Lion à demander la paix à condition qu'il rendroit la Comté de Holstein, que le Comte Dassel, frere du Comdroit au jeune Duc Bernard Ascagne ce qu'il lui avoit pris; qu'il se contenteroit de son païs de Brunfwyk, & qu'il donneroit fon fils en ôtage ; ce qu'il fit ; mais cela ne l'empêcha pas de recommencer encore la

guerre dans la fuite.

Guillaume Roi de Sicile étant venu à te neuvième année de son règne, & dans la mourir, & ayant declaré publiquement fixième soixante & dixième de son âge.

pour son héritiere Constance sa Niece; Hen-héritede ry fixième, son mary, leva une armée avec Naples & laquelle il passa en Italie pour aller recueil- de Sicile. lir sa succession. Cependant Roger pere de Constance avoit laissé un fils naturel appellé Tancrede, & comme les Etats du Païs étoient plus portés pour Tancrede, que pour Henry, ils le revêtirent du Gouverne-ment; & le Pape Clement troisiéme persuadé que la Calabre & l'Apouille étoient des fiefs amortis, qui lui étoient dévolus, il lui en donna l'investiture. Cependant on apprit la nouvelle de la mort de Frederic en Asie, ce qui sit encore hâter davantage le Vant que Frederic entreprit le voyage moins qu'il eut rabbaissé l'orgueil de l'Ar-Arnold.
Lubec, Ot- A de la Terre Sainte, Henry le Lion qui chevêque de Cologne, & de l'Evêque de ton de St. Liege qui vouloient se révolter contre lui Golefrey. dans l'attente qu'il se resoudroit quelque en Allemagne, & quand il y sut arrivé, il chose en sa faveur, avoit demeuré en re- y receut la Couronne Imperiale. Clement Henry regne en Alpos quelque temps dans le païs de Brunftroisséme venoit de mourir, & quelque
lemagne wyk; mais ennuyé enfin de voir que l'on temps avant son arrivée Celessin troisséme

Henry est couronné à Rome.

Le Pape jette fa couronne à terre avec le pied.

avoit été éleu en sa place. Comme il n'é-toit pas ami de l'Empereur il differa long-fects de son humeur colere & perside; car XII. temps sa propre consecration, afin de pouvoir suspendre le Couronnement de ce Prince; mais enfin la premiere cérémonie ayant été faite, l'autre se fit aussi-tôt après aux fêtes de Pasques, avec cette circonstance notable, au rapport de l'Abbé d'Urs-perg que quand le Pape eût mis la Couronne sur la tête de l'Empereur, le Prince s'étant ensuite presenté pour lui baiser le pied selon la coutume, cet orgueilleux Pontife lui jetta fa couronne à terre d'un coup de pied, pour lui faire connoitre par cette action, qu'il étoit en son pouvoir de la lui ôter de la même maniere qu'il la lui avoit mise.

Après cela Henry poursuivit son entreprise contre Tancrede nouveau Roi éleu de Sicile, prit la plûpart des villes de la Cam-Guerre panie, de l'Apouille, & de la Calabre, outre près de cent soixante châteaux, & Taacrede mit enfin le siege devant la ville de Naples; mais la chaleur excessive ayant mis la peste dans son armée, il sut contraint de le lever, & de reprendre la route d'Allemagne pour remettre une nouvelle armée fur pied, laissant le reste de ses troupes en Italie sous le commandement du Comte de Diepholden; mais comme la plûpart des villes se rangerent dans le parti de Tancrede aussi-tôt qu'il fût parti, ceux de Saler-ne où étoit l'Imperatrice ne voulant pas être des derniers, se rendirent aussi à Tanerede, & lui livrerent en même temps l'Imperatrice. L'Empereur sit tout ce qu'il pût pour la retirer de ses mains, mais Tanerede n'y voulut jamais entendre, ce qui fut cause qu'il fit un accord avec le Pape, à qui il donna la ville de Tufculum. Celui-ci la donna ensuite à la Bourgeoisse Romaine. Et comme cette ville étoit à leurs portes, & leur étoit une épine continuelle au pied; il leur permit de la raser de fond en comble. Par ce moyen la paix fut faite entre la ville de Rome & le Pape, de la Domination duquel elle s'étoit toujours foustraite. En reconnoissance, Celestin s'interposa auprès de Tancrede, & sit ensorte en le menaçant d'excommunication, qu'il remit en liberté l'Imperatrice Constance; laquelle il renvoya auffi-tôt à l'Empereur.

Cependant Henry avoit déja fait ses levées en Allemagne, & il arriva que dans le même temps, non seulement le Duc de Spolete mourut sans héritier, & qu'ainsi ce Duché qui étoit à la bienseance de l'Empereur pour faire la guerre, lui fut dévolu, mais aussi Tancrede lui-même, avec ton Tancrede. fils Roger, ne laissant qu'un petit fils encore mineur appellé Guillaume. Ainsi l'Empereur étant arrivé dans ce contre-temps, il ne lui fut pas difficile de s'emparer de tout le pais; toutes les villes se rendirent à l'envy sans attendre qu'on les sommât; si bien qu'en moins d'un an, il réduisit toute la Calabre, l'Apouille, la Campanie & la

Cruautés Sicile fous son obeissance. de Henry.

au lieu d'accorder aux Genois qui luy avoient fourni des Vaisseaux pour son transport, & ausquels il avoit promis des monts d'or, au lieu, dis-je, de leur accorder de nouvelles graces comme il y étoit obligé, il leur retrancha même les privileges que Frederic son pere leur avoit donnés : A l'égard de ceux de Salerne qui avoient retenu prisonniere l'Imperatrice sa femme, il les punit à la derniere rigueur, ayant rasé leur ville de fond en comble. Il fit déterrer le corps du Roi Tancrede, lui fit ôter sa Couronne, & lui fit couper la tête. Il mit sa veuve dans une prison perpetuelle, & après avoir crée son fils Guillaume Duc de Tarente, il le fit mutiler, afin qu'il ne pût avoir de posterité.

Dans ce temps-là l'Imperatrice devint

enceinte, & comme c'étoit une Princesse déja ágée de cinquante ans, personne ne vouloit croire que ce sût une veritable grossesses; la plúpart croyoient au contraire que c'étoit un faux bruit que l'on Précaufaisoit courir, afin d'avoir occasion de sup-l'Empeposer un Enfant, & de retenir dans la fa-reuraux mille Imperiale la fuccession de Naples & Couches de Sicile. Pour dissiper ces soupçons, atrice, Henry voulut que l'Imperatrice accouchât dans le Royaume de Sicile, & asin que personne ne pût douter de la naissance de l'Enfant, il sit dresser un miliant de la place multique de Pelegrae.

au milieu de la place publique de Palerme, & fit appeller les Dames les plus confiderables du Royaume, & les autres Etats, en préfence desquels l'Imperatrice accoucha au milieu de la Tente, d'un fils qui fut nommé Frederic, lequel étant devenu Empereur donna beaucoup d'affaires à l'I-

La Naissance de Frederic ne fut pas capable d'appaifer la haine que les Etats du Pais & l'Imperatrice même portoient à Henry, ni d'adoucir l'animolité de ce Prince contre eux. C'est pourquoi ils entre-prirent secrétement de se revolter; mais l'Empereur en ayant été averti, punit les Conjurés par tous les supplices les plus cruels qu'il put imaginer. Et comme le jeune Guillaume étoit du nombre, après lui Il punit avoir fait crever les yeux, il l'envoya en exil des Con-en Allemagne. A l'égard des autres con-les supril-jurés, il en fit écorcher quelques-uns tout ces les vifs, il en fit rôtir d'autres à la broche, il plus en fit coudre quelques-uns dans des facs & cruels. les fit jetter dans la mer, il en fit empaler, & extermina ainfi par toutes fortes d'executions horribles toute la race & la Posterité des Princes Normands, qui par leur bravoure s'étoient emparés de ces Provinces, il y avoit cent soixante & dix ans; & dont il n'étoit le maitre que par le moyen de leur héritiere, c'est-ce qui lui a fait donner le nom de Severe dans l'his-

Mais un certain Comte Sicilien appellé Jordan fut celui qui ressentit les plus cruels Quand Henry se vit affermi dans son nou- effects de sa colere; Ce Seigneur étoit dans Tom. III.

Siecle les bonnes graces de l'Imperatrice qui étant | elle le mettroit sur le trône. déja sur le retour s'appercevoit que son Mari aimoit mieux la compagnie des jeude la délivrer de l'Empereur son Mary, mourir dans ces tourmens.

La peine qu'il lui fit souffrir surpasse tout Autre Mari aimoit mieux la compagnie des jeu-nes filles que la fienne, & étant bien-aise alors. Il le fit attacher tout nud sur une severité. de lui rendre le change, elle avoit promis chaise de fer tout rouge, lui fit clouer sur la à ce Comte que s'il pouvoit trouver moyen tête une couronne de fer rouge, &t le fit



Vers ce temps-là le Pape Celestin fir encore prêcher une Croisade universelle, parce que la précédente, dans laquelle Frederic s'étoit engagé, n'avoit eu aucun fuccés. Dans celle-ci s'enrolerent plusieurs des principaux Seigneurs d'Allemagne, & entr'autres un Henry fils du Duc Henry le Lion, le Duc de Brabant & quelques au-L'Empereur même s'offrit, à l'exemple de Frederic son pere, à y assister en personne; mais comme les revoltés de Sicile l'occupoient encore, & que les Etats d'Allemagne ne voulurent pas lui permet-tre d'aller si loin, il sut obligé de rester encore quelque temps en Europe. Cependant afin de n'apporter aucun retardement aux Affaires d'Orient, il fit partir l'Archevêque de Mayence, & Adolph Comte de Holstein, avec une armée de vingt mille hommes; & se servant de cette occasion pour asseurer la Couronne Imperiale dans sa famille, il proposa aux Etats assemblés à la Diéte de Worms, que comme il ne vouloit pas partir d'Occident ni entreprendre le dangereux voyage d'Orient, avant que affermie à sa posserité, il falloit faire une Loi, autant pour l'avancement du grand vent ien. œuvre qu'il méditoit, que pour couper pied à tous les differens qui arrivoient ordipire heré- nairement aux Elections des Empereurs, lant dissiper tous les soupçons que l'on au-

Royaume de Naples, de même que le Duché de Spolete, & Capouë, à l'Empire, que quand même sa famille viendroit à s'éteindre, ils y demeureroient annexés, & que les Empereurs ses successeurs en seroient les Seigneurs. Cinquante Seigneurs de ceux qui composoient la Diéte opinerent pour l'affirmative; car comme le nombre des Electeurs n'étoit pas encore fixé, on se régloit alors à la pluralité des Voix; & ayant confenti à la proposition, & accordé que la succession seroit héréditaire, ils en dresserent un Instrument, auquel ils attacherent tous le cachet de leurs armes, & déclarerent de fait le Jeune Frederic Prince âgé seulement de trois ans, pour successeur à l'Empire.

Mais pendant que l'Empereur étoit oc- Conspiracupé à faire rechercher & executer tous tionde ceux du fang Normand qui lui étoient fuf-contrelui. pectsen quelque maniere, Constance sa femme en devint si furieuse, que l'ayant abandonné, elle se retira à Palerme, & commença à lui faire la guerre. Henry qui n'a-voit point d'armée sur pied, & qui ne s'éde sçavoir si la succession à l'Empire seroit toit pas attendu à une révolution si subite, s'enferma dans un château fort, d'où il envoya des Ambassadeurs à sa femme & aux Etats Rebelles, pour leur demander la paix; & après qu'il l'eut obtenue, voupar laquelle l'Empire fût rendu héréditai- roit pû concevoir de la vengeance qu'il re en la famille; que si cela se faisoit il in-corporeroit de telle maniere les païs héré-chasse, lors qu'il sut faisi d'une sievre maditaires de son fils, sçavoir la Sicile & le ligne dans la ville de Messine, que l'on

1197.

trait.

croit lui avoir été causée par le poison, que amassé avec tant de soin, sit qu'il remercia Siecte Sa mort. sa propre semme lui donna; si bien qu'il y mourut dans la septiéme année de son régne. & dans la trente septiéme de son

âg Son Por-

Comme ce Prince étoit addonné à la debauche & à la cruauté, on ne sçauroit dire beaucoup de choses à sa louange; sinon que par les menaces qu'il fit à Alexis Empereur de Constantinople, de venger les injures qu'il avoit faites aux Empereurs Conrad troilième, & Frederic premier son pere, & de poursuivre par la voye des armes les prétensions qu'il avoit sur tout le pais qui s'étend depuis Epidamie, jusques à Thesialonique, il le contraignit à luy payer un Tribut annuel de soixante & divarier de la contraigne de la c Talens, qui font quarante deux mille Ecus; & comme il ne pouvoit tirer cet argent du tresor Imperial, ni des revenus de l'Eglise, il fallut ouvrir les Sepulchres des Anciens Empereurs, & en enlever l'or & l'argent qui s'y trouva, mais il mourut avant que cet argent fût arrivé.

CHAP. IV.

PHILIPPES.

Les mêmes de

Ing. ON peut prendre d'ici l'époque des des mêmes of grandes révolutions qui arriverent dans l'Empire, & des querelles qui le de-chirerent l'espace de soxante & quinze sui. ans, qui lui couterent la perte de toute l'Italie, & qui le renfermerent dans les limites, dans lesquelles nous le voyons aujourd'hui.

Philippes éleu Empercur.

D'abord que Philippes eut apris la mort côté. de l'Empereur son frere, il se saisit du jeu-ne Prince Frederic & des Enseignes Imperiales, & ayant representé aux Etats les promesses qu'ils avoient faites à l'Empereur Henry, de donner sa succession à son fils, il s'offrit en qualité de plus proche parent du jeune Empereur, qui n'avoit à peine que quatre ans, à prendre sa tutelle & l'administration des affaires de l'Empire. Mais les Empereurs de la Maison de Suabe, comme Courad troisième, Frederic premier & Henry fixième, ayant étendu les limites de l'Empire & de leur domination en Italie plus soin que la Cour de Rome n'auroit voulu; les Papes Celestin, Innocent, & leur successeur, ne pouvant voir de bon ceil que l'Empire demeurât plus long-temps dans une famille si illustre & si puissante, détournerent les Princes d'Allemagne du dessein de mettre la régence entre les mains de Philippes, & les porterent à élire un Em-pereur d'une autre famille ; Ils firent en-forte auprès d'Adolphe Archevêque de Cologne, qu'oubliant la promesse qu'il avoit saite à l'Empereur Henry, il se ligua avec quelques autres Princes, & osfrit la Couronne à Berthelde Duc de Zaringen qui régnoit en Suisse dans la Comté de Bourgogne & en Alface. Quoique ce Seigneur fût puissant & extraordinairement riche,

l'Archevêque de l'honneur qu'il lui faisoit, & qu'il se mit même dans le parti de Philippes. Là-dessus l'Archevêque poussant toujours sa pointe sit proclamer Empereur Ottan Duc de Saxe ou de Brunswyk un des fils du Duc Henry le Lion, lequel receut de grands secours du Roi d'Angleterre son

Oncle frere de sa mere.

L'Empire se trouva ainsi terriblement divisé entre ces deux Empereurs Philippes & Otton. Ce dernier s'empara de la ville d'Aix, dans laquelle Philippes avoit garni-fon, & s'y fit couronner Empereur par l'Archevêque de Cologne. Philippes en fit autant à Mayence, par les mains de l'Evêque de Tarente, attendu l'absence de l'Archevêque, qui étoit à l'armée destinée pour la Terre Sainte. Du côté de Philippes qui de lui-même étoit fort puissant, & qui outre le Duché de Suabe, possedoit enco-re celui de Toscane, étoient Bartholde Duc de Zaringen, Leopold Duc d'Autriche, Herman Lantgrave de Thuringe & de Hesse, Albert Marcgrave de Missie, Bernard Duc de Saxe, Louis Duc de Baviere, & Primissa Roi de Bohême, à qui l'Empereur Philippes consistma cette dignité, que pereur Philippes confirma cette dignité, que Frederic premier avoit conferée au Duc Vladiflas second. Du parti d'Otton étoient, à la sollicitation du Pape, la plûpart des Evêques, & Richard Roi d'Angleterre, frere de la Mere d'Otton; Henry son frere, qui étoit devenu Comte Palatin du Rhin par son mariage, tint d'abord le party d'Otton, mais à la sin, épouvanté par les menaces de Philippes, il se rangea de son côté.

SIECLE TREIZIEME.

Cependant la guerre continuant entre les Philippes deux Competiteurs, Philippes qui eut pref- eft en que toujours l'avantage, reduifit fous fon commu-obéissance toute la haute Allemagne, tandis qu'Otton étoit obligé de se contenter de la Basse Saxe. Mais Innocent, qui s'étoit vanté publiquement d'abdiquer plutôt le Pa-pat que de reconnoître Philippes pour Empercur, afin de faire diversion en faveur de ceux de sa faction, il l'excommunia pour quelque faute particuliere, ce qui produisit un tel effet, que, quoique ces armes, qui étoient devenues trop communes, ne fussent plus si redoutables qu'elles avoient été autrefois, plusieurs seigneurs en prirent occasion de l'abandonner; Les Principaux de ceux qui ne furent pas fâchés de se servir de ce pretexte furent Herman Lantgrave de Thuringe, & Primislas Roy de Bohême, lequel en repudiant sa femme, fille du Marcgrave de Misnie, offensoit en même temps et le Marcgrave & l'Empereur, desorte qu'il fut mis au ban de l'Empire, surquoi Primislas s'addonna tout entier à Oston, & le servit avec tant de chaleur qu'il en fut fervit avec tant de chaleur qu'il en au Origine furnommé en latin Oriogarus, comme qui Origine di nom diroit en allemand Tom Orton. Philippes cherontogare. la crainte de dépenser un argent qu'il avoit | cha les moyens de s'en venger, & sit le de-

267

Siecle gât dans la Thuringe & dans la Bohême, aussi avant qu'il put; mais ayant été assiegé par ces deux Seigneurs dans la ville d'Oxfort, il eut toutes les peines du monde d'en

Sur ces entrefaites il arriva encore une chose, qui donna occasion à un nouveau different entre le Pape & Philippes; Conrad Archevêque de Mayence étoit de retour de fon expedition en la Terre Sainte, & voyant sa patrie tout en seu, il sit tous ses ef-forts pour l'éteindre; mais il mourut avant qu'il pût en venir à bout. Les Capitulaires n'ayant pû cependant s'accorder touchant l'Election d'un nouvel Evêque, les uns éleurent Leopold Evêque de Worms, & les autres Sigefroy. L'Empereur Philippes se dé-clara patron de Leopold & le mit en possession de l'Archevêché; & le Pape au contraire qui favorisoit Sigefrey, excommunia Leopold, & toute la ville de Mayence; mais ne se souciant pas beaucoup de ces soudres, ils ne cesserent pas d'un moment leurs fonctions Ecclesiastiques. Cependant cela ne laissa pas de causer une nouvelle dissension dans l'Empire, où les uns reconnurent Si-gefroy pour le véritable Archevêque, & les autres Leopold.

Ce différent de l'Empereur & de l'Archêque dura jusques à la huitiéme année de son régne, auquel tems ayant mis en déroute l'armée de Primislas, la plupart des Princes du parti d'Otton comme entr'autres Herman Langrave de Thuringe, le Duc de Lorraine, le Duc de Brabant & les autres, se ran-gerent de son côté, après quoi Adolphe Archevêque de Cologne, gagné à force de presens, en fit de même, & couronna Philippesà Aix. Pour se venger d'une chose qui étoit si préjudiciable aux Interêts du siege de Rome, le Pape excommunia Adolphe, & fit ensorte que Bruno fût éleu en sa place; mais l'Empereur qui vouloit maintenir Adolph tint pendant un an le blocus devant la ville de Cologne, & reduisit à une très Baviere lâchement & sans sujet, à cause de grande extrémité l'Empereur Otton qui quoi il sut condamné & declaré insame dans étoit dedans, & qui eut toutes les peines imaginables à se sauver; Il prit Nuits & la donna à Adolphe, & obligea enfin la ville de Cologne à se rendre, & à lui livrer prisonnier le nouvel Archevêque Bruno.

Otton voyant que son parti diminuoit tous les jours, que Primissas, ou Ottogare s'étoit reconcilié avec Philippes, apprehendant d'ail-leurs de se voir même dépouillé de son Duché de Brunswyck, fit prier le Pape par son Oncle le Roi d'Angleterre, de tâcher de lui faire obtenir la paix à des conditions honnêtes avec Philippes. D'un autre côté les Etats d'Allemagne las de la guerre, enfirent autant.

Pendant ces troubles le Pape Innocent ne s'étoit pas oublié; au contraire asseuré qu'il n'avoit alors rien à apprehender de la part de l'Empereur, il contraignit les Magistrats de Rome à le reconnoitre pour leur Souverain dans le temporel, & s'empara en même temps de la Romagne, de la Marche d'Ancone, du Duché de Spolete, & du de Spire, & de Trucses Comte de Walbourg

pays de la Princesse Mathilde que l'on appelle aujourd'hui le Patrimoine de Saint Pierre, dont les villes capitables sont Viterbe & Civita Vecchia, toutes lesquelles Provinces étoient possedées alors par differens Seigneurs, qui les avoient reçues en fief de l'Empereur; mais quand il sceut que malgré toutes ses intrigues & toutes ses malicieuses pratiques, Philippes n'avoit pas laissé d'avoir le dessus, considerant qu'une bonne paix étoit à préferer au succés douteux d'une guerre injuste, il sit un effort sur lui même, & ayant absous Philippes de son excommunication, il moyenna la paix à ces conditions, à sçavoir que l'Empereur abandonneroit au siège Papal la Romagne, la Marché d'Ancone, & le Patrimoine de St. Pierre; qu'il donneroit à Richard son neveu fils de son frere sa fille en mariage avec le Duché de Spolete & une partie de la Tofcane, pour sa dot; qu'il marieroit Beatrix son autre fille à l'Empereur Otton, & qu'il le designeroit son successeur après sa mort : Qu'au contraire Otton, se desisteroit du Titre d'Empereur, & du Gouvernement, & que tant que Philippes vivroit, il ne se mêleroit de rien. Cette paix fut confirmée par de nouveaux mariages, car Venceslas fils du Roi Primislas & le Duc de Brabant épouferent les deux filles de l'Empereur Philip-

Par ce moyen le calme fut, à la verité, rétabli en Allemagne, mais le bon Empereur, qui se disposoit à faire la guerre au Roy de Danemarc, qui pendant les troubles avoit pris Hambourg & Lubec, n'en put jouïr long temps. Otton Comte de Wittelsbach fils du frere d'Otton le Grand, à qui Frederic premier avoit donné le Duché de Baviere, après en avoir dépouillé Henry le Lion, avoit demandé une des filles de Philippes en mariage, & avoit conceu l'esperance de l'avoir; mais comme dans ces entrefaites il vint à tuër un Gentilhomme de la Courde une Diéte, l'Empereur retira sa parole & ne voulut pas s'allier avec lui. Et comme il s'étoit fait tant de mariage à cette paix, & que lui étoit demeuré derriere sans être pourveu, il prial'Empereur de le recommander au Roi de Pologne, afin qu'il pût avoir safille; ce que l'Empereur ayant fait, mais en termes peu forts, comme Ottons'en étoit douté, il ouvrit la lettre & se la fit lire par son Secretaire, car suivant la Coutume de ce temps là, où c'étoit une honte à un grand Seigneur d'être sçavant, il ne sçavoit ni lire, ni écrire, & ayant trouvé qu'elle étoit plus à son préjudice qu'en sa faveur, il en conçeut un si grand chagrin, qu'il ne pûts'en guerir que par le meurtre de l'Empereur. Un jour que Philippes étoit l'Empereur. à Bamberg où il s'étoit fait saigner, Otton se fit annoncer, sous pretexte de lui vouloir rendre visite, & ayantété introduit, com-me il vit que l'Empereur étoit sur un lit de repos, accompagné seulement de l'Evêque

Son por-

Zub. Off.

trait.

son grand Chambellan, il mit l'épée à la diqua la Marche d'Ancone, le Patrimoine Strete les autres se mirent en desense, à la vérité, mais comme ils n'avoient pas d'armes, ils chateau, avant que l'on eut eu le temps d'ap-peller du monde. Voila de quelle maniere ce grand Empereur fut assassiné, après un

régne de dix ans. Tous les Historiens rendent un bon témoignage de lui, & louent fur tout fa civilité, & sa discretion, en ce que malgré les indignes traitemens qu'il avoit reçeus d'Innocent, il ne lui étoit jamais échappé une parole de reproche contre sa personne.

CHAP. V.

OTTON IV. dit le SAXON.

L'Avenement d'Utton à l'a Diéte de la Priete de Cinquante 'Avénement d'Otton à l'Empire fut tout Francfort par les suffrages de cinquante fe. Gode- Franctort par les suffrages de cinquante froy. Mon. Princes, en vertu de l'accord qui avoitété 1206. fait entre lui & Philippes son prédécesseur. Aussi-tôt après sa proclamation, il mit Ot-ton de Wittelsbach au ban de l'Empire, & peu de temps après il fut tué par un Com-te de Pappenheim proche de Ratisbonne. La race des Comtes de Wittelsbach fut éteinte avec lui, au lieu que celle d'Otton le Grand son oncle fleurit encore aujourd'hui dans les deux Branches de Baviere, & du

Commencement des fept Electeurs.

La loi que l'Empereur Henry avoit faite touchant la succession héréditaire de l'Empire fut cassée en cette Diéte; & le nombre des Electeurs, dont le droit appartenoit indifferemment alors à tous les Princes qui comparoissoient aux Diétes, ou aux Elections, pour éviter la division dans les suffrages, qui avoit causé de fraiche datte tant de malheurs à l'Empire, fut réduit aux fix Archi-Officiers; à sçavoir aux trois Archi-Chanceliers, de Mayence, de Treves, & de Cologne, au Comte Palatin Archi-Maitre, au Duc de Saxe Archi-Marechal, & au Marcgrave de Bran-debourg Archi-Chambellan; la Bohême en fut exclue pour cette fois; parce qu'elle étoit plutôt dépendante des Vandales que de l'Allemagne, & n'y fut admise qu'en cas que les fix Electeurs ne fusient pas d'accord. Il y a apparence que c'est là le premiér & le veritable commencement des fept Electeurs, quoique l'on ne s'en soit pas tenu dans la suite à cette constitution, et que l'on ait encore admis d'autres Princes à l'Election.

L'année suivante Otton se prépara à faire le voyage d'Italie, mais d'une maniere magnifique. Il se sit couronner à Milan, & peu de temps après à Rome, par le Pa-pe Innocent. A peine avoit-il été couronné, que prenant un nouvel essor, il prétendit n'être point obligé à l'accord que l'Empereur Frederic premier avoit si bien

main, & en blessa mortellement ce Prince. de St. Pierre, & tout ce que le Pape avoit L'Evêque de Spire se cacha sous la table & pris pendant les troubles, sous couleur que puisque le Pape avoit lui-même exigé de lui le serment de dessendre les Droits de ne purent le retenir, si bien qu'ayant été l'Empire, il ne pouvoit en vertu de ce ser-eux mêmes blesses, le Meurtrier sortit du ment abandonner un si beau morceau. d'autant plus qu'il avoit appartenu à l'Em-pire; & se le fit même adjuger par quel-ques Jurisconsultes, avec lesquels il avoit erigé une espece de Chambre de Justice, pour débattre cette cause devant eux. A cette demande le Pape, qui avoit toujours été le Patron de l'Empereur, commença à ne le plus regarder de si bon œil, & les Romains qui avoient alors fait leur paix avec lui, prenant son parti, émeurent une sédition, chasserent l'Empereur hors de leur ville, & tuerent dans ce tumulte plufieurs grands Seigneurs Allemands.

Là-dessus l'Empereur ayant pris les armes, reprit la Marche d'Ancone, & plufieurs places & chateaux de la dépendance du Pape, & se prépara tout de bon à faire la guerre dans les formes. Le Pape fit tout ce qu'il pût pour l'en détourner, mais l'Empereur n'ayant aucun égard à ses remontrances, Innocent eût recours aux armes spirituelles, & l'excommunia dans Ottonest toutes les formes.

D'ailleurs Otton pour se venger d'avantage du Pontife, étendit encore ses
prétensions bien plus loin, il luy disputa le droit de sief sur le Royaume de
Naples, & voulut réunir ce pais avec la
Sicile, à l'Empire; & comme le jeune
Frederie... à qui il appartement de droit Frederic, à qui il appartenoit de droit, voulut s'y opposer, & se mettre en dessense, Otton lui declara la guerre en Alle-magne, & ruina son Duché de Suabe. Auffi-tôt l'allarme fut universelle, on cou-rut aux armes de toutes parts, & chacun tâcha à fortifier son parti le mieux qu'il lui fut possible. Le Pape appella de Sici-le le jeune Roi Frederic, lequel depuis l'ac-cord fait entre lui & Philippes avoit toujours été fous sa protection, & le recommanda aux Princes d'Allemagne pour leur Empereur, & Frederic de son côté sit al-liance avec Philippes Auguste Roi de France, qui ne vouloit pas trop de bien à Otton, parce qu'il étoit neveu du Roi d'Angleterre son ennemi juré.

Le jeune Roi Frederic se rendit donc en Allemagne, où Siegfried Archevêque de Mayence publia par tout l'excommunica-tion du Pape; & comme une partie des Princes se ressouvenoient encore du ser-ment qu'ils avoient fait à Friderie en vertu de l'Investiture, du vivant de son pere, lors qu'il n'étoit encore qu'un enfant, que les autres étoient poussés par le desir de la nouveauté, & que les Evêques étoient presque tous Ennemis de l'Empereur, parce qu'il ne leur avoit pas tenu la parole qu'il leur avoit donnée à fon couronnement, de ne rien prétendre au Droit que Philippes avoit fait avec Innocent; Il reven- introduit, & qui se pratique encore au-

iour-

Siecie lourd'hui si religieusement en France sous le nom de Regale, ils ne se firent pas une grande violence de déposer Otton, & d'éli-

re Frederic à sa place.

Ce que c'est que Regale.

entre Ot-

Frederic,

ton &

La Regale, comme nous l'avons dit ailleurs, étoit un droit, que l'Empereur avoit de se mettre en possession non seulement des revenus des Evêchés & des Abbayes après la mort des Evêques & des Abbés, jusques à ce qu'il y eut été pourveu, & qu'un autre cût été éleu & investy; mais aussi d'être héritier Allodial de tous les Evêques & Abbés qui venoient à mourir; & de s'emparer en cette qualité de tous leurs biens meubles.

Guerre

Ce nouveau feu allumé en Allemagne obligea Otton à quitter l'Italie, & à abandonner le siège de la ville de Naples devant laquelle il avoit été long-temps inutilement. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il fit accuser de crime de Leze Majesté Siegfried Archevêque de Mayence, qui avoit luilui-même convoqua une Diéte à Nurempersécution, puis que dans toutes ses entreprises, il n'avoit cu en veue que la gloire & l'élevation de l'Empire, & que la deffense de ses droits. Mais son discours ne fut pas écouté, & ceux qui s'étoient defon parti.

Les choses étant en cet état, l'on vit com- traint de prendre la fuite. mencer une nouvelle guerre civile; Otton

Rotenburg dans le païs de Hesse, Salsungen, & Weissensee; Il ôta le tître de Roi au Roi de Bohême, & ruina tout ce qu'il put des terres de ses ennemis. Noncbstant cela le Jeune Frederic ne laissa pas de passer au travers de l'Alface, & se vint faire couronner à Aix.

Les affaires étant ainsi en suspens, & la fortune se déclarant toujours plus pour Frederic que pour Otton , l'Empereur vit bien que tandis que Philippes Auguste Roy de France Allié de Frederic auroit en France l'autorité qu'il y avoit, il n'y auroit jamais rien à faire pour lui dans les pais d'audelà du Rhin; c'est pourquoi, il résolut de s'arracher cette épine du pied. Laissant donc pour cet effet la guerre d'Allemagne pendant quelque temps, il alla au secours de Jean son Cousin Roi d'Angleterre, avec une armée de deux cent mille hommes composée de flamands, & d'Anglois, entre lesquels il y avoit quinze cens Chevamême publié l'excommunication du Pa- liers, tous ayant pouvoir de porter le ceintupc, & le fit chasser de son pais par son fre-re le Comte Palatin & Duc de Brabant; plier devant cette prodigieuse armée, & Philippes Anguste dont la sienne étoit à peiberg, dans laquelle il remontra aux Etats, ne la moitié aussi forte n'osant tenir la Camqu'il n'avoit rien fait qui méritât une telle pagne devant elle, se retira autant qu'il lui fut poslible.

Mais les Alliés le joignirent proche du Bataille de village de Bovines entre Lille & Tour-Bovines, nay, & le forcérent à se battre. Neantmoins la fortune s'étant declarée en sa faveur, il clarés en faveur du Jeune Frederic, dont remporta une victoire complette sur ses enles Principaux étoient l'Archevêque de nemis. Le Comte de Flandre & plufieurs Mayence, celui de Magdebourg, le Roi de Bohême, & le Lantgrave de Thuringe Emperial fut pris, & l'Empereur même, & de Hesse, demeurerent sermes dans qui combattoit en personne parmi les siens. ayant eu son cheval tué sous lui, fut con-

Cette bataille porta le coup mortel à Otattaqua le Lantgrave, lui prit la ville de 1001, car les Etats d'Allemagne voyant son



arméc

Otton

ment de

ques-là avoient tenu pour lui, se rangerent en foule auprès de Frederic, & comme il contraint fut aussi-tôt reconnu dans toute l'Allemagner gne pour le véritable Empereur, il fut en-l'Empire, core couronné une fois à Aix; Pour Otton il fut assez heureux qu'on le laissat jouir paifiblement de son païs de Brunswyk le reste de ses jours, qui ne fut que de quatre ans, étant mort à Hatzbourg de chagrin, ou plûtôt d'une fievre chaude & peftilentiele ; après avoir régné depuis la mort de Philippes jusques à la malheureuse journée de Bovines, l'espace de six ans, & en tout dix, mais sans authorité, sans faire les sonctions d'Empereur, ni sans en porter le nom;

CHAP. VI.

FREDERIC Second.

E Prince qui étoit, sans contredit, le Godefroy Plus habile, le plus docte, & le plus Thuu. Faz. Alb. brave Empereur, qui eût encore été assissimi. fur le trône, eut le malheur de se brouiller Stud. bien-tôt avec le fiége de Rome, ce qui lui fit passer une vie si pleine de nuages, que l'on peut dire que son régne ne sut autre chose qu'une suite perpetuelle de guerres

& d'adversités, sans qu'il se sit pourtant aucune expédition capitale.

Frederic avoit été nommé successeur & héritier de l'Empire du vivant de l'Emperenderie à reur son pere, des l'âge de trois ans. Mais l'Empire.

Henry fixiéme étant mort un peu trop tôt, & lui n'étant pas en état de pouvoir prendre l'administration des affaires, l'Empire fut confié en attendant aux soins de Philippes son Oncle & son Tuteur, & après sa mort, il tomba entre les mains d'Otton Duc de Brunswyk, en consequence de l'accord qui avoit été fait; Cependant celui-ci s'étant rendu Ennemi du siége Papal, & ayant été excommunié à cause de cela, on commença à fonger à Frederic, & le Pape Innosent troisséme, quelque grand ennemi qu'il fût de sa Maison, fut le premier à le proposer pour Empereur aux Etats, dans l'esperance qu'étant un Prince encore jeune, élevé à l'Italienne en Sicile & à Naples pour la plûpart, il en auroit meilleur marché.

Quoique dès son arrivée en Allemagne, il eût été couronné à Aix, il ne laissa pas d'être obligé de foutenir pendant deux ans une rude guerre contre Otton, & ne put véritablement être maître de l'Empire qu'après qu'Otton eut été battu à la journée de Bovines, & tellement affoibli, qu'il fut obligé d'abandonner l'Empire avec l'esperance de le recouvrer jamais,& contraint de mener une vie privée dans son Duché de Brunswyk après avoir quitté le tître d'Empereur.

Mais depuis ce temps-là, après que tous les amis d'Otton, dont le principal

armée si fort diminuée, tous ceux qui jus- | à agir en Empereur; & comme Otton étoit Siecle mort, il fit un voyage en Italie menant avec lui une armée confiderable, afin de se faire couronner à Rome, ainsi qu'il le fut en effet par les mains d'Honorius troisiéme, auquel il donna en reconnoissance, & en témoignage d'une entiere amitié la Comté de Fundi; quoiqu'il eut déja re-noncé à toutes les places, qui avoient autre-fois appartenu à l'Eglife, & que ses pré- rederic décesseurs avoient occupées, de même cede au siège Roqu'aux droits de la Regale.

Mais cette bonne Intelligence ne dura fieurs plapas un an; A peine ce temps-là fut-il ac-ces, compli, qu'elle fut changée en une haine la plus envenimée qui ait jamais été entre les Papes & les Empereurs. Car comme après son Couronnement, il se mit en chemin pour aller à Naples appaiser les petits differens qui s'y étoient formés pendant son absence, & entr'autres pour retirer des mains des Comtes d'Agnagnia, freres du Pape Innocent troisième, quelques Places que pendant les guerres de l'Empereur Otton après être declarés Gibelins, ils lui avoient enlevés dans l'Apouille, un d'eux appellé Thomas, eut recours au Pape Honorius, &c s'empara si bien de son esprit, qu'il le dé-baucha entierement, & lui sit quitter le

parti de l'Empereur.

Pendant qu'Innocent protegeoit les Mé-Commencontens de Naples contre l'Empereur, & cement de que les affaires commençoient à se brouiller telligance entre eux deux, Frederic fit un tour en Al-entre lemagne, afin de s'asseurer de ce côté-là, Pape & & d'avoir toujours une porte de derriere. l'Empe-II convoqua pour cèt esseu une Diéte, & exposa aux Etats les injustices qu'il avoit reçeues du Pape, leur representa que l'on agissoit en ce pais-là, de la même maniere que si l'on vouloit assujettir l'Empire à la domination du Pape; Il les exhorta à la constance, & à se secourir mutuellement les uns les autres, & fit ensorte que l'on couronnat Henry son fils agé seulement de neuf ans, Roi des Romains, & qu'on le proclamat son successeur.

Cela fait Frederic reprit le chemin d'Iralie, & quoique l'Apouille & la Calabre se fussent mises sous la protection du Pape, il ne laissa pas de leur faire la guerre; Il re-ceut en Italie quelques familles Sarasines, chassées de Sicile, & leur permit de bâtir

la ville de Nuceria.

Comme cette guerre étoit chagrinante à Frederic Honorius, qui étoit déja grand Ennemi de est ex Frederic, cette derniere entreprise, lui commue donna une bonne occasion d'éclater contre lui. C'est pourquoi le regardant comme un Ennemi de l'Eglise, & comme un hom-me qui avoit fait alliance avec les Sarasins, il l'excommunia, l'accusa d'avoir entiere-ment renoncé au Christianisme, & de s'être fait Turc; Il manda cette nouvelle au Roi de France, & sous ce beau prétexte, il le priva de l'Empire.

Sur ces entrefaites le Roi Jean de Brienétoit le Duc de Brabant, se furent jettés ne, de Brenne, ou de Bregna, arriva de Jedans son parti, il commença tout de bon rusalem, avec solande sa fille unique, pour Tom. III.

XIII.

Il fere-

concilie

avec le Pape.

1223.

Siecle demander du secours contre les Turcs. Ce Prince fit connoissance avec l'Empereur, qui étoit alors yeuf par le déceds de Constance d'Arragon son Epouse, & lui promit sa fille en mariage, & le Royaume de Jerusalem pour sa dot, pourveu qu'il voulût entreprendre le voyage de la Terre-Sainte. Erederic ayant agréé la proposition, épou-sa folande à Rosse, & par l'entremise de Jean se reconcilia avec le Pape.

Pour accomplir le vœu, qu'il avoit fait il y avoit déja long-temps, & à l'occasion duquel il avoit envoyé le Duc de Baviere & l'Evêque de Metz, avec une belle armée à Damiette, Frederic convoqua une Diéte à Cremone, pour y prendre avec ses Etats des Mesures pour cette expédition; mais comme la ville de Verone, & quel-ques autres de Lombardie s'étoient revoltées, elles fermerent tellement les passages que personne ne pût aller d'Allemagne en Italie; à moins que de passer par le Frioul, par où il ne vint que très-peu de Seigneurs, ce qui rendit cette Diéte inutile. Cependant comme cela étoit un obstacle manifeste à la Croifade que le Pape Honorius avoit si fort à cœur, & qu'il avoit fait prêcher par tout, il s'en offensa si fort, qu'il excommunia toutes les villes rebelles. Mais ayant repris ses esprits, & son-geant qu'il ne pouvoit mieux affoiblir les forces de Frederic, qui lui étoient fort sufpectes, qu'en fomentant la révolte des Villes, il leva l'excommunication, & fit mê-me alliance avec les villes de Lombardie contre l'Empereur. Les Historiens nomment cette alliance Societas Longobardorum; quoiqu'elle eût de très-méchantes suites, attendu qu'Honorins mourut peu de temps

posteur se Italie, il arriva en Allemagne trois avantu-fait passer res très-considerables

magne

La premiere, c'est qu'un Avanturier, se vanta d'être Bandonin Comte de Flandre, Comtede qui s'étoit emparé de Constantinople il y avoit seize ans, & en avoit été déclaré Empereur, mais qui ayant été pris peu de tems après par les Bulgares, fut miserablement mis à mort, comme nous le verrons dans le chapitre huitième. Or comme il ressembloit assés pour la taille au véritable Bandonin, qu'il fçavoit assés bien parler des choses passées, & qu'il racontoit des cir-constances probables de la maniere dontil s'étoit fauvé d'entre les mains des Bulgares, il se forma en Flandre, où le nom de Baudouin étoit encore en grande vénération, une grande cabale en sa faveur, si bien que presque tout le pais se déclara pour sui. Mais enfin la fourbe fut reconnuë; l'Imposteur sut arrêté, & livré à la Princesse Jeanne veritable héritiere du Pais, qui le fit pendre, ce qui causa de grands murmures contre elle de la part de ceux qui soutenoient que ce fourbe étoit le véritable Baudouin, & que l'ambition de régner l'avoit portée à faire pendre sor. propre Pere.

La feconde chose mémorable qui arriva, Cruelle c'est que Frederie Comte d'Issemburg, non éxecu à la verité de la famille des Comtes d'Issemburg d'aujourd'hui, mais d'une autre qui est éteinte, tua de huit coups en trahison & sur le chemin, Engelbert Archevê-que de Cologne son Ennemi. Cette action fut regardée avec tant d'horreur en Allemagne, que le Comte ayant été pris quelque temps après, l'Empereur nonobstant sa qualité de Comte, le sit rompre tout vif comme un voleur de grand chemin, & un affasin, & fit ensuite rater son château.

âteau. La troisiéme c'est qu'en ce temps-là la Ham-Ville d'Hambourg obtint la franchise d'Al-tient bert Comte de Holstein, lequel ayant be-franchise. foin d'argent pour son voyage de Jerusalem, la lui vendit pour quinze cent marcs d'argent. Ce fut là le commencement de la franchise dont cette Ville jouit encore au-

jourd'hui.

Nonobstant les Troubles de Lombardie, 1217. Frederie ne laissa pas de lever une armée considerable, pour envoyer au secours de Jean son beau pere Roi de Jerusalem, & de s'embarquer lui même pour cette expédition, mais ayant été attaqué en chemin d'une maladie il se fit remener en Italie. Ce retour inesperé mit l'allarme dans l'esprit de Gregoire neuviéme qui avoit succedé à Honorins 3. & qui vouloit un mal mortel à l'Empereur, à cause de la difficulté qu'il avoit faite de lui baiser les pieds, n'ayant voulu lui baiser que le genouil. Quelques Historiens le soupçonnent aussi d'avoir formé quelques desseins sur le Royaume de Naples & sur la Sicile, qu'il avoit eu envie de reduire sous son obéissance en l'absence de Frederic. C'est pourquoi ne pou- L'Empevant s'empêcher d'éclater, il l'excommunia encore une fois, comme une personne une fois qui en faussant son vœu, étoit devenutour excomeffeminé. Frederic tâcha de faire voir à tou-munié. te la terre que le Pape lui faisoit tort; ainsi tout excommunié qu'il étoit, aussi-tôt qu'il fut gueri, il se remit en chemin, & alla jusques dans la Palestine, où il recouvra lui même la ville de Jerusalem, & fit les grandes actions dont nous parlerons au Il passe au chapitre dixiéme, où nous aurons occa-Levant. fion detraitter plus amplement de l'Histoire des Croisades.

Cependant comme, malgré l'excommunication de Gregoire, & sans qu'il en eut obtenu l'absolution Frederic avoit entrepris la Sainte expedition, c'est ainsi qu'on ap-pelloit la Croisade laquelle on regardoit comme spirituelle & dépendante de l'E-Animosi, glise, le Pape en devint surieux, jusques té du Pape là, qu'il écrivit à tous les Princes & Compense de Contre l'Empemandans de l'armée d'Orient, leur def-teur. fendit, fous peine d'excommunication, d'avoir aucune societé avec Frederic, & les exhortaau contraire de lui nuire en tout. Il eut même l'impudence de mander au Sul-Il anime tan, qui tenoit alors Jerusalem, de ne faire le Turc aucune composition avec l'Empereur qui étoit excommunié, & que s'il en faisoit

percur.

quelques unes, on n'y auroit aucun égard. Mais le Sultan fut si raisonnable, qu'il envoya même cette lettre à Frederic, & lui fit Les Tem-scavoir en même temps la trahison des Templiers veu- pliers, qui lui avoient donné avis du jour qu'il devoit se baigner dans le Jourdain, & l'avoient exhorté à le furprendre & à le faire prisonnier.

Brienne

reur l'en

folution

120000.

quisition

en Alle-

magne.

onces

d'or.

chasse.

Le plus grand coup que Gregoire portât à Frederic, fut de persuader & d'obliger Jean de Brienne Roi de Jerusalem son beau pere, à s'emparer de la Calabre & de l'As'empare pouille, sous pretexte que de l'exclusion de de Turcs, du pais de reconquis Jerusalem des mains des Turcs, pouille, sous prétexte que Frederic ayant il l'avoit retenu pour soy, à l'exclusion de Jean, en conformité du traité qu'il avoit fait avec lui à son mariage. Bien plus Gregoire le voulut secourir dans cette entreprise, de l'argent qu'il avoit ramassé pour l'expedition de la Terre fainte, & il le fit en effet, & afin que fean pût trouver moins d'obstacles à son dessein, il sit étroitement & exactement garder tous les ports de Mer d'Italie, afin que l'on n'y pût rien fçavoir, ni de l'Empereur, ni de fes exploits; & que si Frederic même vouloit entreprendre quelque chose, on le pût pren-dre lui même prisonnier. Outre cela il fit courir le bruit que l'Empereur étoit mort; mais cette derniere nouvelle ne trouva pas beaucoup de crédit dans l'esprit du peuple.

Averti de toutes ces entreprises contre

ses droits, Frederic ne tarda guerres à par-tir d'Orient, & ayant laisse à Jerusalem Renholt Duc de Baviere pour son Lieutenant, il arriva heureusement avec le reste de son Armée en Sicile; d'où en moins de quinze jours il chassa, avec le secours de ceux qui lui étoient demeurés sideles, le L'Empe-Roi Jean, aussi bien que de la Calabre & de l'Apouille, & rentra par ce moyen en possession de ses Royaumes héréditaires. Cependant comme il voyoit bien que tandis qu'il auroit le Pape pour ennemi, & qu'il demeureroit excommunié, il n'auroit pas beaucoup d'amis, il travailla de toutes ses forces pour se faire absoudre, tellement que par l'entremise de Leopold Duc d'Autriche, & moyennant une somme de cent Et achep- & vingt mille Onces d'or, qui peuvent fai-te son abre un million de Ducats, il fit sa paix avec le Pape qui l'absout d'autant plus volon-tiers, qu'étant alors mal avec les Bourgeois pour une fomme de de Rome, il avoit besoin de monde & d'argent pour les réduire.

Neanmoins quoi que la paix fût renou-vellée entre le Pape & l'Empereur, il ne faut pas s'imaginer que l'Empire fût sans troubles. Le Pape donna commission à un certain Conrad d'établir en Allemagne une rude Inquisition, contre ceux qui fuivoient en ce temps-là les opinions des Albigeois, qui commencerent à réformer les abus de l'Eglise, & qui sont les premiers modéles des Réformés d'aujourd'hui, desquels nous parlerons plus amplement dans l'Histoire de l'Eglise, si bien que ce méchant homme fit mourir par la main du boureau un très-grand nombre de gens de

tous Etats, sans autre forme de procés, Sieche & sur la moindre déposition ou indice, & comme hérétiques les condamna au feu. Ce procedé si tyrannique anima si fort la Noblesse Allemande, que quelques-uns d'eux ayant un jour épié l'occasion, assassinerent ce miserable Conrad. Dans le même temps le Pape publia une Croifade contre les Stadingiens, Peuple libre du Païs de Westphalie, & suspects d'hérésie, & suivant ces Saintes admonitions Papales, Henry Duc de Brabant, Florent Comte de Hollande, Thierry Comte de Cleves, & l'Archevêque de Brême, enflammés d'un St. Zele pour la gloire du Pontife, se mirent en Campagne, & les allerent désoler impitoyablement. D'ailleurs le Lantgrave de Thuringe & l'Archevêque de Mayence étant entrés en dispute, le Lantgrave lui enleva tout son Archevêché. La Ville de Messine se révolta aussi contre l'Empereur, mais ayant été reprise, l'autheur de la révolte fut brûlé tout vif.

Mais le plus grand mal fut causé par le Révolte Prince Imperial Henry Roi des Romains du Prince Henry. propre fils de Frederic ; En voici le sujet. Louis Duc de Baviere ayant été tué par un fol, Henry qui auroit bien voulu avoir ce Duché, & en dépouiller Otton fils de Louis, qui fut depuis Comte Palatin du Rhin, & furnommé l'Illustre, fit si bien qu'il le contraignit à s'enfuir de son pais. Cela lui ayant réüssi, pour complaire aux Lombards qui n'étoient pas grands amis de l'Empereur son pere, il se révolta tout de bon, prenant pour prétexte de sa rebella pensée que l'Empereur aimoit mieux que lui Conrad son jeune frere, le-quel il avoit eu d'Jolande sa seconde semme, & qui étoit morte en le mettant au monde; mais Frederic étant allé au-devant de lui avec une bonne armée, il fut contraint de demander pardon, & il l'obtint; Comme néantmoins il ne put s'empêcher de faire voir sa mauvaise humeur, & de donner des marques de ses pernicieux desfeins, dans le temps même de sa réconci-liation, & étant clair qu'il avoit cherché les moyens d'empoisonner son pere, l'Empereur le fît arrêter, & le donna en garde au Duc Otton de Baviere son Ennemi juré, Et sa d'où il le fit ensuite mener en Sicile, où mort. il mourut en prison.

En ce temps Frederic investit Otton surnommé l'Illustre, dont nous avons parlé plus haut, non seulement du Duché de Baviere, mais aussi de la Comté Palatine du Rhin, en confideration du mariage qu'il contracta avec Agnes fille de Henry Comté Palatin du Rhin. Ce Henry étoit fils de Henry le Lion, & avoit obtenu cette Comté du Palatinat, en épousant Clemence fille de Conrad Duc de Suabe, & Comte Palatin, de la famille Imperiale de Suabe. Peu après l'Empereur eut la guerre avec le Duc d'Autriche, & lui prit la ville de Vienne, mais comme malgré les Confeils du Pape, il voulut continuer la guerre contre les Rebelles de Lombardie, il ne f 2 Tom. III.

Siecle put faire en Autriche aucune expédition lui avoit pas donné de secours, quand il XIII. digne de remarque, & le Duc s'étant soumis, il ne put s'empêcher de le recevoir en grace; mais d'un autre côté ses affaires en allerent d'autant mieux en Italie : car il tailla en pieces les Milanois, & ramena à son obeissance presque toute la Lombardie, à la reserve de Milan qu'il ne pût

prendre.

Nouvelle querelle entre le

l'Empereur.

Croifade p.êchée ontre l'Empe-

Pape.

Ces grands progrès des armes de l'Empereur donnerent de l'ombrage à Gregoire neuviéme, qui le redoutoit; & comme il arriva encore par dessus, que Frederie re-couvrat l'Île de Sardaigne, d'où il chassa les Sarafins, & qu'il ne la voulut pas ceder à l'Evèque, qui prétendoit qu'elle avoit autrefois appartenu à l'Eglise, Gregoire prit delà occasion de se déchainer contre lui, & de l'excommunier comme un Prince qui retenoit le bien de l'Eglise; & comme il n'ignoroit pas que Frederis ne fit très-peu de cas de cette excommunication, il fit prêcher une Croisade par toute la Chrêtienté contre lui, & recommanda à un chacun de lui courre sus, de même que sur un Turc; Lui-même leva une armée des deniers qu'il avoit receus pour la guerre fainte, afin de lui faire tête. Frederic se justifia devant tout le monde par plusieurs Manisestes, remontra que le Pape avoit tort. Il avoit de son côté presque tous les Evèques Allemands, qui desaprouvoient le procedé du Pape, & d'ailleurs Elie Général de l'ordre des Cordeliers, écrivit vigoureusement contre le Pape. A la Plume de cet Ecrivain Frederic joignit son épée, prit Bologne, marcha droit au Pape & tailla en pieces son armée de croisés, & Ezelin Général de l'armée Imperiale acheva de prendre le reste des villes rebelles d'Italie, traittant les vaincus avec la derniere rigueur. Il voulut faire diversion aux armes de Frederic en Allemagne, mais voyant que personne ne remuoit, il offrit la Couronne Romaine à Louis dit le Saint Roi de France, ou à Robert son frere à son refus, fous l'ancien prétexte que Frederic avoit renoncé à la foi Chrêtienne, & qu'il s'étoit fait Turc; mais ces Princes ne voulurent pas non plus se mêler de cette affaire, & l'historien Matthieu Paris dit, qu'ils reprocherent au Pape qu'ils avoient trouvé plus de Réligion & plus de Christianisme dans l'Empeplique du Roi de reur qu'a Rome, & que ce n'étoit pas à lui, Franceau mais a un Concile Général à déposer une tête Couronnée.

Gregoire voyant qu'il n'y avoit encore rien à faire pour lui de ce côté-là contre l'Empereur, que son armée avoit encore été battuë une fois, & que plusieurs Cardinaux l'abandonnoient, il fit une Treve avec lui, & lui promit de vuider le different qui étoit entre eux d'eux dans un Concile Général. Mais quand il vit que Frederic s'étoit brouillé avec les Rois de mis au ban de l'Empire, parce qu'il ne les Avocats de l'Empereur firent de la part

l'en avoit follicité, (car la Provence étoit encore en ce temps-là de la dépendance du Royaume d'Arles,) & que d'ailleurs il lui étoit venu de France & d'Angleterre, de l'argent destiné pour les Croisades, il rompit la tréve, & voulut convoquer un Concile composé seulement des Évêques qu'il sçavoit n'être pas bien avec l'Ém-pereur. Celui-ci, de son côté se mit sur les armes, prit la Ville de Fayence après un siége d'un an & demi, abbatit l'orgueil des Venitiens, & des Genois, & deffendit aux Evêques de se trouver au Concile, sans qu'il en fût averti; & quelques-uns ayant voulu malgré sa deffense entreprendre d'aller à Rome par Mer, & ayant pour cet effet équippé une flotte de vingt six gros vaisseaux, il envoya Conrad son fils à leur rencontre avec une autre flotte, & leur ayant coulé à fond trois de ces Vaisseaux Écclesiastiques, & pris vingt, il amena les Evêques prisonniers; si bien qu'il eut encore cette fois l'avantage, ayant tout à la fois sept armées en campagne, à sçavoir quatre en Italie, une en Allemagne, une dans la Palestine, & une en mer.

Les pertes continuelles de Gregoire neu-vième & de Celestin quatrième son succesfeur, affligerent tellement celui-ci, qu'il en mourut peu de tems après. Comme il y avoit un grand nombre de Cardinaux & d'Evêques que l'Empereur avoit fait prisonniers au dernier combat Naval, on fut long-tems avant de pouvoir procéder dans l'ordre à l'élection d'un nouveau Pape. Mais enfin l'Empereur les ayant relâchés, ils éleurent Reponfe après quelque retardement Innocent quatrié- de l'Emme, l'un des meilleurs & des plus finceres ceux qui amis de l'Empereur; Aussi cette élection le leselicichagrina-t-elle beaucoup,& il s'en expliqua tent. à ceux qui voulurent l'en feliciter, leur difant, qu'il étoit plûtôt à plaindre, puifqu'en perdant en sa personne un bon Ami, il avoit un nouvel Ennemi de plus. conjecture de Frederic ne se trouva pas fausse, car à peine Innocent fut-il assis sur le trône Papal que voyant que sa puissance temporelle ne pouvoit s'accommoder, suivant les constitutions de ce temps-là, avec celle de l'Empereur, il se dépouilla de tous ses anciens sentimens d'amitié, & marchant fur les traces de ses prédécesseurs, il renouvella l'excommunication qui avoit été lancée contre lui; Néanmoins croyant, ou feignant d'avoir tout à craindre, il se retira d'abord à Gennes & delà en France, où il convoqua à Lyons le Concile Général que le Pape Gregoire n'avoit pû assembler.

Il s'y rendit environ cent quarante Evê-Concile ques de toutes les Nations, & après avoir de Lyons examiné quelques affaires touchant l'Eglise, la cause de Frederic fut mise sur le tapis; Le Pape le fit accuser de plusieurs crimes, & entr'autres d'hérésie, les Avocats de France, & d'Angleterre, à l'occasion du l'Empereur, Thaddee de Suessa, Pierre des Comte de Provence, qui étoit leur beau Vignes, & Gautier Ocran y dessendirent sa pere à tous deux, &t que l'Empereur avoit cause. Ensin malgré les promesses que

de leur Maître de se soumettre, malgré pereur avoit envoyés à tous les Potentats, Siecte l'appel qu'ils en firent à un Concile universel, ou au moins à un plus général, il fut solemnellement excommunié, déposé de l'Empire, & il fut enjoint aux Princes d'Allemagne de travailler incessamment à l'élection d'un Nouvel Empe-

reur.

querelle en Alle-

magne & en Italie.

Menry de Thuringe

éleu Em-

percur.

Cette excommunication faite en plein Concile causa une grande révolution dans les affaires de Frederic; car à peine y avoitil une ville pour ne pas dire de Province dans tout l'Empire qui ne fut divisée en deux factions, dont l'une étoit pour le Pape, & l'autre pour l'Empereur; & c'est ici proprement le temps, où ces noms fac-tieux de Guelphes & de Gibelins devinrent si communs particulierement en Italie; & qu'un parti chassoit l'autre du lieu où il magne contre Henry étoit le plus fort. Accoutumé de longue main aux Excommunications, Frederic fans s'en foucier ne faisoit la guerre en Italie qu'avec plus de chaleur ; il battit vigoureusement les Milanois, & mit le Pape dans une grande consternation. D'un autre côté ses foudres grondoient en Allemagne, & obligerent par leur grand bruit les Archevêques de Mayence & de Cologne d'elire un nouvel Empereur, si bien qu'ils déférerent cet honneur à Henry Raspon Lantgrave de Thuringe, lequel s'en deffendit d'abord fur son âge & fur l'inégalité de ses forces, mais après que le Pape lui eut fait tenir vingt cinq mille marcs d'argent qu'il avoit amassés dans l'Occident du cinquieme denier sur les revenus Ecclesiaftiques pour continuer cette guerre, il l'ac-

Cette nouvelle élection causa un second fchisme ou division en Allemagne qui fut très-dangereuse & préjudiciable à l'Etat, car personne ne sçavoit au vrai auquel des deux Empereurs il devoit se joindre. Conrad fils de Frederic pour éteindre ce feu dans fa naissance, livra une bataille au nouvel Empereur, mais dans le fort du combat la plûpart des Princes & des Seigneurs ses Alliés, à qui le Pape avoit promis de distribuer & partager le Duché de Suabe, passerent du côté de Henry, & obligerent Conrad par leur désertion, à pren-

dre la fuite.

Frederic voyant que la fortune tournoit, & que lui & sa posterité pourroient bien par ce moyen perdre l'Empire, commença à changer de ton, il demanda son absolution au Pape, lui promit de se dépouiller de l'Empire, & d'aller en personne saire la guerre dans la terre Sainte le reste de ses jours, pourveu que le Pape voulût faire Empereur Conrad son fils. Mais Innocent qui croyoit être maitre de la fortune, rejetta toutes ces propositions, au grand regret du Roi de France qui s'étoit interposé pour l'Empereur; & qui commen-çoit à se repentir, d'avoir laissé aller les choses si avant au Concile de Lyons, pendant qu'il auroit pû l'empêcher, pré-voyant bien par tous les Ecrits que l'Em-couronner.

que la chose n'en demeureroit pas-là, si l'on permettoit au Pape d'attaquer impunément les Têtes couronnées. Mais ce qui dégouta encore davantage le Roi de France, ce fut l'entreprise hardie de la Cour de Rome, de distribuer dans son propre pais les charges & les dignités à ses sujets à sa fantaisse, & à son insceu, & que quand il y avoit quelque dispute entre deux parties, elle entreprit de s'en constituer juge, & de menacer d'excommunication les contrevenans.

Reduit à cette extremité Frederic ne trouva pas de meilleur conseiller que son épée. Il fit la guerre tout de bon au Pape & aux Guelphes en Italie, pendant que Conrad son fils ne s'épargnoit pas en Alle-

Il eut l'avantage de battre & de mettre en déroute l'armée de ce nouvel Empereur devant la ville d'Ulm, qu'il avoit assiegée, & de lui prendre tout l'argent que le Pape lui avoit envoyé. Henry même y ayant été blessé mourut de ses blessures à Eissenach. Frederic ne sut pas si Mort de heureux en Italie. Il avoit assiegé la Vil-Henry. le de Parme, & avoit été devant plus d'un an, lors que pour la serrer de plus près, il fit bâtir vis-à-vis une nouvelle Ville de Siegede bois, qu'il appella Victoria. Il ne vou-parme loit point même entendre parler d'accom- levé. modement, au contraire, à la mode des Anciens Romains, il y faisoit représenter des spectables d'animaux des païs lointains, mais l'argent venant à lui manquer, il fut obligé de faire battre de la monnove de cuir, qu'il promit de changer après la prise de la ville contre de bon argent. Enfin un jour étant allé à la chasse, & ayant laissé Thaddée de Snessa pour commander au siége, les Parmesans firent une sortie, prirent la ville de Victoria, y mirent le feu, & chasserent l'armée Imperiale de devant

Quand on apprit à Rome les nouvelles de la mort de Henry de Thuringe, & que la plûpart des Princes s'étoient rangés du côté de l'Empereur, Innocent qui ne devoit plus s'attendre qu'à avoir fur les bras toutes les forces de l'Empire, envoya ses Legats par toute l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, & la Norvegue, promit une Indulgence pleniere aux Rois & aux Princes, afin qu'ils attaquassent Frederic avec toutes leurs forces, & qu'ils subvinssent aux frais que l'épargne Papale ne pou-voit plus fournir. Les Legats n'eurent pas une audience trop favorable en Norvegue ni en Espagne; mais en Allemagne l'Archevêque de Cologne & les autres Evêques, obeissans aux ordres du Pontife, éleurent Guillaume Comte de Hollande, à qui le Pape envoya avec une armée de Croisés, une somme considerable d'argent, (dont le Comte de Savoye, ami de Frederic prit une bonne partie) ce qui lui aida à prendre la ville d'Aix, & à s'y faire

La méchanceté

du Pape

caufe la

ruine de

l'armée

Turquie.

Mais tout cela ne répondit pas aux at-XIII. tentes du Pape, de la maniere qu'il l'avoit esperé. Frederic fut Victorieux en Italie, il sit prisonnier le plus proche parent du Hollande Pape, qu'il avoit fait Roi de Sardaigne, eleu Em- & reduisit les Parmesans, & les autres villes à recourir à sa clémence. Conrad son fils après avoir battu le nouvel Empereur Guillaume, le rechassa en Hollande. Ainsi tout sembloit se déclarer pour Frederic; A cela il faut ajouter que les mauvaises nouvelles qui arriverent du Levant, de la defaite totale de l'armée des Chrêtiens par les Turcs, donnerent beau sujet de parler mal de la Cour de Rome, à qui seule on devoit imputer tous ces malheurs, attendu qu'elle n'avoit cessé de persecuter l'Empedes Chrê- reur qui étoit le seul capable de terminer cette guerre contre les Turcs. D'un autre côté Louis le Saint qui avoit fait de si grandes pertes dans la Palestine, fit sçavoir au Pape, ou qu'il eût à absoudre l'Empereur, ou à vuider incessamment du Royaume de France, où le Pontife pour sa plus grande seureté, faisoit alors sa résidence.

> Les Ennemis de Frederic voyant que dans cette conjoncture, il n'y avoit rien à faire pour eux contre lui, par la force, curent recours à la ruse & chercherent le moyen de s'en défaire par des voyes illicites. Il y a même des Autheurs qui ne feignent pas de dire que la Cour Papale y étoit intriguée ; Cependant tout cela fut decin, qui devoient l'empoisonner, l'un pû, dans l'état de pauvreté, où ils étoient en lui presentant une Medecine, & l'audans le premier âge de l'Eglise. tre en lui conseillant de la prendre, l'Empereur, qui peut-être sçavoit quelque chose du projet, n'en voulut jamais rien faire, & contraignit au contraire son Medecin de rables. la boire à sa santé ; le Medecin, après avoir long-temps resusé, sit semblant de broncher, & la laissa exprès tomber. Mais après que l'on eut fait l'experience de ce qui restoit dans la couppe, sur un homme tholde premier sit bâtir dans le Brisgau, & condamné à la mort il le fit pendre, & fit qui eut ensuite toute la Comté de Bourgocrever les yeux à son Secretaire. Celui- gne, tout le Brisgau, & la Montagne Noici apprehendant qu'on n'en vint ensuite à un châtiment encore plus vigoureux, se cassa la tête contre un Pilier dans sa pri-

Cependant comme les affaires du Pape alloient tous les jours en empirant, Dieu permit que la mort de l'Empereur terminât château de l'Apouille, appellé Florence, après un régne de trente huit ans & dans la cinquante septiéme année de son âge.

Quelques Autheurs disent que Manfrede son fils naturel, fâché de ce qu'il aimoit mieux que lui Heinsius un autre de ses fils aussi naturel, ou selon l'opinion de quelques autres, poussé à cela par la Cour de Rome, l'empoisonna, & que voyant que le poison étoit un peu trop lent, il l'étouffa avec un oreiller.

On lui avoit prédit qu'il mourroit à Flo- Norgau moururent avec le Duc Otton, le-

rence, c'est pourquoi il ne voulut jamais mettre le pied dans cette ville, mais il ne put éviter sa destinée, & il mourut dans un château qui avoit ce nom là, sans qu'il

Frederic étoit un Prince d'éminentes ver- Son portus. Il étoit bon foldat, & outre cela trait. sçavant, il aimoit les gens de lettres, & les favorisoit en tout ce qu'il pouvoit. Outre la Langue Allemande qui étoit sa langue- maternelle, il parloit parfaitement bien Grec, Latin, Italien, François & Arabe, ou Sarafin; C'est à lui que l'on est ré-dévable de la Philosophie, de l'Astronomie, & de la Medecine, dont l'Occident se vante encore aujourd'hui; car il fit traduire à ses dépens les Livres d'Aristote, de Ptolomée & de Galien, de l'Arabe, où il y avoit long-temps qu'ils avoient été traduits, & du Grec en Latin, & les fit enseigner publiquement dans l'Université de Naples. Il n'y a même pas de doute qu'il n'eût été un des plus Excellens Empereurs, & qu'il n'eût fait fleurir la Religion Chrêtienne en Orient, si son régne n'eût pas été si agité, ou que Dieu n'eût pas permis que les Papes eussent été si emportés. Mais il obscurcit furieusement toutes ces belles qualités par ses defauts, & particuliere-ment par son grand desir de vengeance, & par son impudicité, car il ne se contenta pas seulement d'avoir eu six semmes l'une après l'autre, il eut en même tems plusieurs Concubines, outre qu'il fut touinutile ; car quoique l'on eût corrompu jours fort opposé aux Ecclesiastiques, les-Pierre des Vignes son Secretaire, & son Me- quels il auroit voulu reduire, s'il l'avoit

Il arriva de son temps plusieurs grandes révolutions dans l'Empire parmi les grands Seigneurs, dont il y en a quatre de mémo-

La premiere arriva dans la maison de Ze-L'Extineringen. Cette famille qui fortoit de la race tion de la des Comtes d'Habsbourg & qui avoit tiré Zeringen. fon nom de Zeringen d'un chateau que Berre, le Turgau, l'Uchtlande, & une bonne partie de la Suisse & de l'Alface; cette famille, dis-je, s'éteignit en l'an 1214. en la personne de Bertholde V. dernier Duc de ce Nom, lequel avoit été éleu Empereur contre Philippes. Il laissa deux sœurs, dont l'une sut ma-riée au Comte d'Aurach, & l'autre au Comte ces longs differens. Il mourut dans un de Kybourg, entre lesquelles furent partagés les biens de la succession de Zeringen; dont une partie échut aux Marcgraves de Bade, qui étoient issus de cette ancienne Maison.

La seconde famille qui s'éteignit en l'an Et de celle 1242. fut celle des Ducs de Meran. Ces de Meran. Seigneurs qui dépendoient des Comtes d'Andechs, & qui avoient leurs Terres dans la Carinthie, dans le Tyrol, l'Istrie, & la Dalmatie, qui possedoient une partie de la Bourgogne, du côté de Vauge & du

Frederic 12 (0. quel entretenant un commerce illicite avec son frere, ce qui fut cause de la grande dis-la semme de son maitre d'hôtel, qui étoit pute qui s'éleva entre eux deux à qui de-XIII. de la Maison de Hager, & ayant été surpris par ce mary jaloux au bain avec elle, y fut assassiné. Les Comtes de Gorze ont le pais qu'ils possedoient dans la Carinthie, & dans le Tyrol, & la République de Venise possede ceux qu'ils avoient dans l'Istrie. & dans la Dalmatie; Le Vicomte de Nuremberg est maître du pais qu'ils avoient dans le pais de Vauge, & le Duc de Ba-viere, de celui qui étoit dans le Nor-

Et de celle

d'Autri-

che.

La troisième famille qui fut éteinte en 1246. fut celle des Anciens Marcgraves ou Ducs d'Autriche; Cette famille qui selon quelques Auteurs, tiroit son origine de Charlemagne, & selon d'autres, des Anciens Comtes de Bamberg, s'éteignit en la personne de Frederic le Belliqueux qui fut tué dans une bataille près de Neustad par Bela Roi de Hongrie. Il avoit quatre sœurs, dont l'ainée fut mariée au Marcgrave de Misnie, la seconde au Lantgrave de Thu-ringe, la troisième à un Prince d'Anhalt, & la quatriéme à Ottogare Roi de Bohême, qui s'empara de la fuccession. Henry troi-sième, dit le Cruel, son frere, avoit aussi laissé trois filles, dont l'une appellée Gertrude, fut mariée à Herman Marcgrave de Bade, & les deux autres, l'une au Duc Ulric de Carinthie, & l'autre à Etienne Comte de Zagrabia dans la Croatie. Frederie fils de Gertrude, parvint au Duché malgré les prétensions & les oppositions d'Ottoeare Roi de Bohême, & de l'autre beau frere; &t après sa mort, le droit de succession échut à Elisabeth sa sœur, qui avoit époufé le Comte de Tyrol, qui par le mariage d'Elisabeth sa fille, le transporta à Albert premier fils de l'Empereur Rodolph pre-mier, dans la famille duquel il est encore aujourd'hui, & dans laquelle il demeurera s'il plait à Dieu jusques à la fin du

tion de la

La quatriéme famille qui s'éteignit en 1247. fut celle du Lantgrave de Thuringe. Cette famille descendoir des Comtes Thuringe d'Orleans; parce que l'Empereur Conrad fe. fecond, dit le Salique, donna en 1039, à 1247. Louis le Barbu de cette Maifon, à tenir de lui à foi & hommage, les Provinces de Thuringe & de Hesse, ce Prince a perpetué sa famille jusques en ce temps-là.

Mais comme Louis Epoux de Sainte Elisabeth, & Henry Raspon son frere après lui, lequel s'étoit fait élire Empereur contre Frederic second, moururent tous deux sans héritiers mâles, cette famille fut éteinte, & il y eut de grands differens au sujet de leur succession; Car Sophie fille de Lonis avoit été mariée à Henry Duc de Brabant; & Thierry Marcgrave de Misnie avoit eu Judith sœur des deux Lantgraves Louis & Henry, laquelle à cause de ses yeux chasfieux ne put trouver de Prince en Allema-gne pour Mary, que ce Thierry, qui par ce mariage & par le fecours du Lantgrave

voit de droit appartenir la succession. Enfin l'affaire fut ajustée, en sorte que Thierry de Misnie eut la Thuringe, & Henry de Brabant, la Hesse, & qu'ils dresserent un acte de Confraternité, ou un Contract par lequel ils s'inftituoient l'un l'autre réciproquement héritiers de leurs biens, en cas que l'une ou l'autre des familles vînt à manquer. Et de l'Infant Henry le plus jeune des fils de Henry de Brabant, né de Sophie, descend la Maison de Hesse qui sleurit aujourd'hui. A l'égard de la Comté de Thuringe elle est encore aujourd'hui entre les mains des Princes de la Maison de Misnie, qui ont obtenu dans la suite l'E-lectorat de Saxe, dont-ils portent aujour-

d'hui le nom.

Nous croyons qu'il ne sera pas hors de propos, de rapporter dans ce chapitre, l'avanture mémorable, mais tragique, qui arriva fous le régne de Frederie second dans la Maison Palatine & de Baviere: A sçavoir que le Comte Palatin Louis, qui étoit aussi Śeigneur de la haute Baviere, & qui à cause de cette histoire, sut surnommé le Sévére, pour avoir mal interpreté une lettre, que son Epouse Princesse de Brabant, avoit écrite à un Rauh Grave, & qui lui étoit tombée par hasard entre les mains, soupçonna cette Princesse de lui être infidele, & fans faire de plus amples informa-tions du fair, monta à cheval, alla à Do-navert lieu de la residence de sa semme, sit tuer d'abord le Capitaine du Chateau, l'Intendante, & la femme de Chambre, & fit ensuite couper la tête à la Duchesse par la main du Boureau, dés le même jour. Mais ayant été informé avant la nuit de l'innocence de cette infortunée Dame, le chagrin qu'il eut de sa précipitation, & de son emportement fut si grand, que quoiqu'il n'eût encore que vingt sept ans, ses cheveux devinrent tous gris en une nuit. Et pour expier ce crime outre plusieurs penitences qu'il fit, il fonda le beau Monastere de Furstenfeld en Baviere, où il fit graver dans la muraille ces Vers, pour en conserver la mémoire à la posterité.

> Conjugis innocua fusi monumenta cruoris Pro culpa pretium , Claustra Sacrata

De plus il ne faut pas manquer de dire Origine ici, que Frederic ayant remarqué à fon re-de l'ordre tour d'Orient, qu'il n'y avoit plus de Teutonigrands avantages à esperer en ce pais-là pour la Chrêtienté, ramena avec lui les Chevaliers de l'Ordre Teutonique; mais afin qu'ils pussent accomplir les vœux qu'ils avoient faits, de deffendre la foy Chrètienne contre les Infideles, on les employa dans l'expédition de Prusse contre les Peuples de ce païs-là, qui étoient en-core fauvages & Payens; & qui ayant été convertis depuis quelques années au Chrif-Herman son Pere, devint ennemi d'Albert tianisme par Adalbert Evêque de Prague,

rieusement le Duc de Massovie.

Les Chevaliers ayant donc entrepris cette expédition sous la conduite de Herman leur Grand-Maitre, furent assés heureux pour se rendre maitres du Païs en très-peu de temps, & le possederent sous la protection de l'Empire, jusques en l'an 1466, qu'ayant été vaincus par les Polonois, ils leur en cédérent la moitié, & retinrent l'autre, à condition d'en faire hommage à la Couronne.

22370

Commen- Il ne fera pas aussi hors de propos de dicement de re en cet endroit que ce fut en ce temps-là la foire de que commença la Foire de Francfort; car depuis que Frederic eut arrêté dans cette ville l'assemblée de l'Empire qui s'étoit tenuë jusques-là à Mayence, & qu'il l'eut fixée au jour de la St. Barthelemy, ou à cause qu'avant de l'ouvrir, on disoit une Messe, cette assemblée fut appellée la Messe de St. Barthelemy, & comme dans la suite les Marassemblée, cette foire si considerable qui s'y tient tous les ans prit de là son augmentation. Et les Empereurs suivans lui donnerent plusieurs beaux priviléges, & l'accompagnerent d'une autre qui se tient à Pasques.

Il arriva fous le régne de Frederic second une chose mémorable, & qui appartient à l'histoire naturelle, c'est qu'en l'an 1230, il jetta dans le Lac d'Heilbron quelques Brochets, avec des anneaux de cuivre au col, fur lesquels étoit gravé son nom, & l'année où ils avoient été jettés, en l'an 1497, on prit un de ces Brochets, qui avoit encore l'anneau à fon col, & qui pesoit trois cent cinquante Livres, lequel devoit avoir vêcu deux cent soixante sept

CHAP. VII.

Du Grand Interregne.

CONRAD quatriéme.

Chron: Ang: Matt:

Près la mort de Frederie second les af-A faires d'Allemagne furent si embrouillées & si confuses, que l'on n'y reconnois-soit plus ni maître ni sujet; ainsi pendant Sigon.
Th. Fazel. vingt ans que ces desordres durerent, il y eut quatre Empereurs elûs, mais comme dans l'état de l'Empire personne ne vouloit se charger du Gouvernement, ou ne le ry ne fût pas mieux partagé, puisqu'étant pouvoit, les Historiens n'ont pas eu tort, en chemin pour aller trouver son frere, il de confiderer ce temps-là, comme un Interregne, c'est-à-dire comme un temps, où il n'y avoit pas proprement de Gouvernement; attendu aussi que c'est à cet Inter-régne que l'on attribue tous les malheurs qui arriverent à l'Empire par la cessation tes, qui les accommoderent fort bien. de l'exercice de la Justice, qui d'ailleurs y étoit très-mal administrée, & que l'Empereur perdit toute son authorité en Italie: & que d'un autre côté Guillaume sa Creamais pour poursuivre nôtre histoire avec ture ne faisoit pas de grands exploits, il ordre, nous en allons dire quelque chose. s'addressa à Richard, frere de Henry Roy

SIECLE avoient apostasié, & incommodoient su- Empereurs en Allemagne tout à la fois, Conrad quatriéme fils de Frederic second, que son pere avoit fait couronner pour son fuccesseur dès son vivant, & Guillaume Comte de Hollande qui avoit été élû contre Frederic.

> Le premier avoit pour lui la plûpart des Conrad a Princes d'Allemagne, & le second avoit le dessus. les Evêques & le Pape; mais comme il s'en falloit beaucoup que les forces de celui-ci fussent égales à celles de Conrad, il n'ofa sortir de Hollande, & rensermant son Empire dans les limites de cette Province il se contenta de faire la guerre à la Comtesse de Flandre, laquelle il vouloit obliger à lui faire hommage & aux Frisons qui prétendoient être une

Nation libre.

Heritier de la haine de son pere contre le Pape Innocent, Conrad ne s'attaqua qu'à la Cour Papale; il punit rigoureusement toutes les villes qui s'étoient déclarées pour chands forains s'y rendoient à cause de cette le Pontife, & dont il put se rendre maitre en Italie & dans le Royaume de Naples; Il ruina Naples de fond en comble, il démolit Capouë, & mit en fuite l'armée du Cousin du Pape, composée de Croisés. Innocent qui étoit revenu à Rome, & qui auroit bien voulu n'en plus fortir, voyant que par la force il ne pouvoit rien contre Conrad, chercha's s'en faire ami. Bien que quelques Historiens affeurent que la Cour de Rome employa contre lui le fer, & le Matt. Pa-Poison. Aventin dit qu'une fois l'Evêque ris de Ratisbonne entra de nuit dans la cham- Un Evêbre de l'Empereur, à dessein de l'assassi-que attenner, & qu'il tua en effet six Gentilshommes de sa Chambre, qui le gardoient; mais que l'Empereur ayant eu le temps de fe cacher sous le marchepied qui étoit au-devant de son lit, les Assassins ne le purent trouver, & qu'ils furent obligés de s'enfuir pour éviter de tomber entre les mains de la garde qui s'avança. Mais mettant à part toutes ces histoires douteuses, disons qu'il est certain que le Pape offrit à l'Empereur un accommodement, & qu'entr'autres conditions qu'il lui proposa, il lui offrit sa Niece, pour le Prince Henry son frere, que Frederic avoit fait

> Mais, Conrad & les Princes Allemands trouvant qu'un tel mariage ne convenoit pas à un si grand Prince, l'accommodement sut rompu; quoique le pauvre Henfut tué par un Sarasin, que quelques-uns croyent avoir été aposté par Conrad même; si bien que le Pape maria ses Nieces au Comte de Savoye, & à d'autres grands Seigneurs, & leur donna de grandes Do-

Prince d'Antioche.

Innecent voyant que lui seul n'étoit pas capable de refister aux forces de Conrad; Il y avoit encore en ce temps-là deux d'Angleterre, lui offrit de l'investir de la

Mort de

Conrad.

Sicile & de Naples, pourveu qu'il les vou-lût prendre à Conrad; furquoi Richard à bras deux enfans jumeaux, lui demanda XIII. qui cette proposition sembloit ridicule, dit en raillant, que c'étoit à peu près lui faire present de la Lune, à condition qu'il y mon-tat, pour la prendre. Mais Henry frere de Robert, qui avoit plus d'argent que lui, leurré par de si belles promesses, envoya de grof-ses sommes au Pape, afin qu'il levât des Troupes contre Conrad. Il y a des Ecrivains qui asseurent que ce Prince dépensa accouchât d'autant d'enfans qu'il y a de entreprise.

Au moment que la guerre alloit recom-mencer entre Innocent & Conrad, cet Infortuné Empereur mourut, selon quelquesuns, du poison que Manfred son frere naturel lui donna dans la cinquieme année de son régne après la mort de son Pere.

GUILLAUME.

L'Empereur Conrad avoit un fils appellé Conradin, encore mineur, dont il confia la tutelle à son perfide frère Manfrede. Mais aussi-tôt que le Pape eut appris la mort de l'Empereur, tous ses soins ne furent em-ployés qu'i chercher premierement le moyen de retirer les Royaumes de Naples & de Sicile des mains du jeune Conradin, & d'établir ensuite Guillaume sur le trône Imperial. Pour reüssir dans une entrepri-se si juste, Innocent sit marcher son armée vers l'Apouille, & la réduisit sans beau-coup de peine sous sa domination, après quoi il appella Guillaume en Italie pour y recevoir la Couronne Romaine. Incertain de l'amitié qu'on lui portoit en Italie, ce Prince n'ofa entreprendre ce voyage, mais pour prendre langue, accompagné seulement de douze gentilshommes, il y alla incognito. Cependant les Apuliens ayant surpris les soldats du Pape, les chasserent hors de leur païs, & proclamerent Manfrede pour leur Souverain. Quand Guillaume eut veu que le Pape n'avoit pas beaucoup à dire en Îtalie, fans y féjourner long-tems, il s'en retourna en son païs, où il trouva que les Frisons s'étoient revoltés ; tellement que pour les ranger à leur devoir, s'étant mis en campagne, & les ayant battus dans deux ou trois rencontres, il arriva qu'allant peu accompagné d'un lieu à un autre, son cheval tomba sous lui en pas-fant sur la glace; Quelques Frisons rebelles cachés dans un bois proche de cet en-droit, ne laisserent pas échapper cette oc-casion & le tucrent à coups de sleche, sans que personne pût le secourir; ensuite dequoi ils l'enterrerent dans un lieu fort fale, afin que personne ne pût sçavoir ce qu'il étoit devenu.

Telle fut la fin de Guillaume après un régne d'un an avec Frederic, de quatre avec fept ans.

Il étoit frere de Marguerite Comtesse de Henneberg, de laquelle on raconte l'histoire, ou la fable si mémorable; c'est qu'un

bras deux enfans jumeaux, lui demanda l'aumone, surquoi la Comtesse en la rebuttant, l'injuria & la traitta de femme débauchée, disant qu'il n'étoit pas possible qu'elle eût pû concevoir deux enfans d'un seul homme; Là-dessus la femme en pleurant souhaitta à la Comtesse qui étoit enceinte; que Dieu vengeat sur elle l'affront qu'elle lui venoit de faire, & qu'il permît qu'elle huit cent mille marcs d'argent, à cette folle jours en l'an. Le temps venu la Comtesse étant à la Haye, mit au monde trois cens soixante & cinq enfans tous en vie, de la grosseur d'un poulet, la moitié filles, l'autre moitié garçons, qui furent tous bapti-sés par l'Evêque d'Utrecht, & nommés les garçons fean, & les filles Elisabeth, mais & eux & leur Mere moururent le même jour; l'on montre encore aujourd'hui en Hollande le bassin dans lequel on pretend qu'ils furent baptifés.

RICHARD & ALPHONSE.

Après la mort de Guillaume, que le Pape Innocent quatriéme son Patron avoit dévancé d'un an; les Etats de l'Empire, dont le droit s'étoit insensiblement mis entre les mains des sept Archi-Officiers, & qui com-mencerent dès lors à s'appeller Electeurs, s'assemblerent, pour élire un Empereur; mais ils ne purent jamais s'accorder. L'Em-pire étoit alors si déchiré, & dans un état si pitoyable, qu'il ne se trouvoit personne qui voulût s'en charger, de forte que tous d'une commune voix, jetterent les yeux fur un Prince étranger. Les Electeurs de Mayence, de Cologne, & du Palatin donnerent leur voix à Richard, Comte de Cornuaille, frére de Henri Roi d'Angleterre, Prince qui avec beaucoup de belles qualités, étoit aussi fort riche; & députerent reurs élus. l'Electeur de Cologne pour lui en aller porter la nouvelle en Angleterre; & d'un autre côté, les Electeurs de Treves, de Bohême, de Saxe, & de Brandebourg, élû-rent à Francfort Alphonse le Sage, le docte & puissant Roi de Castille.

Les deux Princes accepterent la Couronne qui leur étoit offerte. Richard avec grande joye, comme y ayant aspiré de longue main, ayant rachepté pour cet effet l'Electeur de Mayence de la prison du Duc de Bronfwijk, pour lequel il lui avoit fallu débourser une grosse somme d'argent. A l'égard d'Alphonse il fut long temps à se déterminer, pour sçavoir s'il devoit se mê-ler dans une affaire si embrouillée; à la fin persuadé par la Cour du Pape, il accepta le tître.

Mais content du tître seulement il ne fut pas plus utile à l'Empire, que la cinquiéme rouë à un chariot. Il est vrai que Ri-Conrad, & de deux seul, qui font en tout chard se mit en Mer, & qu'il passa en Allemagne, bien qu'un peu tard, à cause des vents contraires; qu'il porta même avec lui de grosses sommes d'argent ; qu'il reduisit quelques Villes le long du Rhin à fon Tom. III.

Mort de Guillaume.

Guicchardin Era/me de Rotter. L. Vives.

XIII. graces des Etats, il rachepta de son propre argent plusieurs Villes Imperiales qui avoient été engagées; mais ayant dépensé par ce moyen son argent contant, & n'ayant plus dequoi faire des presens, l'affection des Etats se rallentit à son égard; & comme il arriva dans le même temps que les Etats d'Angleterre se revolterent contre le Roy Henry, & qu'il lui étoit d'une bien plus grande importance de conserver son patrimoine, que l'Allemagne, il en partit après y avoir demeuré près d'un an; & étant arrivé en Angleterre il aida à son frereà dompter les Rebelles. Les Allemands, qui voyoient qu'il avoit assés d'occupation, l'y laisserent, & il y fut tué d'un coup de flêche au siège d'une ville.

Alphonse ne rendit pas à l'Empire de meilleurs services, car comme il fut trop long temps à déliberer avant que de partir, les Etats s'en dégouterent, & n'en voulurent plus entendre parler; si bien que d'abord qu'il sur parti d'Espagne pour se rendre en Allemagne Sanche ou Sanctius son fils fe fouleva, & s'empara en son absence des deux Royaumes de Castille & de Leon; ainsi PEmpereur Alphonse, ayant manqué l'Empire & perdu ses États, obligé de s'en retourner, mais avec bien de la peine, aflez heureux d'avoir pû rentrer dans son Royaume héréditaire. est vrai qu'il porta toute sa vie le titre

d'Empereur.

Au reste Alphonse étoit un Prince de grand mérite, fort sçavant, & très-pieux; Il avoit leu quatorze sois l'Ecriture Sainte avec toutes les annotations, & il en sçavoit une grande partie par cœur; Il l'avoit aussi fait traduire en Espagnol. Outre cela il étolt excellent Astronome; c'est par fon ordre & par ses liberalités, que l'on dressa le calcul du cours du Ciel & des Planettes, que l'on appelle les Tables Al-phonsines, dont on s'est servi long-temps après pour faire des Almanachs, & aufquelles on dit qu'il dépensa quatre cent mille Ducats. La réponse qu'il donnoit ordinairement à ceux qui fuivant le genie de ce siécle Ignorant, se moquoient de sa science, & de sa trop grande étude, étoit, qu'il regardeit un grand Seigneur Ignorant, comme un Ane couronné. Cependant toute la science de ce grand Prince ne put l'exempter des coups de la fortune, ausquels il fut exposé.

Les villes

d'Italie

s'érigent

en republiques.

Alphonic

étoit fça-

vant.

Par ce moyen l'Empire Romain étant fans Chef jusques en l'an 1273, les cho-fes y allerent comme elles purent; Le plus foible opprimé succomboit sous les efforts du plus fort, tellement que les Etats furent contraints pour leur seureté de faire des ligues entre eux, afin de se secourir les uns les autres contre les plus puissans.

La plûpart des villes d'Italie secouërent le joug, & s'érigerent en Républiques Souveraines. Les plus puissantes étoient,

Siegle obéffance, & que pour gagner les bonnes les , & à l'exemple d'Athenes, de Lacedemone, & de Corinthe elles engloutirent les petites. Mais le Theatre de la guerre étoit particulierement dans le Royaume de Naples, & en Sicile, ou Manfrede qui jusques ici ne s'étoit comporté que comme le tuteur du fils de son frere, s'étoit fait proclamer Roi, car il avoit secretement donné ordre de saire mourir Conradin, qui étoit sous la protection du Duc de Baviere, & comme si la chose avoit été exécutée, il en avoit fait publier la mort par tout. Neantmoins comme il n'étoit pas dans les Interêts du Pape, Alexandre quatriéme se servit de cette occasion pour l'excommunier comme un Usurpateur & un Ravisseur du bien d'un Pupile, & qui outre cela avoit pris les armes contre le St. Pere. Mais si Alexandre haissoit Manfrede à cause de son pere, il n'avoit pas moins d'envie de dépouiller le jeune Conradin de son patrimonie; si bien que ce Pape étant mort, & Urbain quatriéme son successeur ayant déclaré ces Royaumes dévolus au fiége Papal pour crime de félonie, il les of-frit à Charles Duc d'Anjou frere de Louis le Institu-Saint Roi de France, à condition d'un tri- tion de but annuel de quarante mille Ducats à la l'homma-Chambre Papale, avec la Haquenéeblan-Royaume che, qui étoit le tribut ordinaire.

Ce Prince qui avoit épousé Beatrix Comtesse de Provence, dont toutes les sœurs avoient été mariées à des Rois, & qui comme ses beaufreres, auroit été bien aise de se voirsur le trône, receut cette offre avec joye. Il marcha à Rome avec une bonne armée, & y fut proclamé Roi de Jerusalem & de Sicile. Après cela il marcha droit à Manfrede, mit son armée en déroute proche de Bénévent, & lui-même fut afsassiné par le moyen de Jean de Rota Comte de Caferta, de la femme duquel il abusa. Aussi-tôt tout le pais plia devant Charles, qui fut receu par tout, comme Roi de Na-

ples & de Sicile.

Quand le jeune Conradin & son Tuteur virent le train que cette affaire prenoit, & qu'il y avoit apparence qu'il alloit perdre son patrimoine, il vendit une partie de son pais de Suabe, au Duc de Baviere, & en ayant levé une armée confiderable en Allemagne, il passa en Italie, accompagné de quelques Princes Allemands, & entr'autres de son Cousin Frederic Duc d'Autriche de la Maison de Bade. Henry Prince de Castille fils du frere d'Alphonse · l'affista aussi. Conradin voyant qu'il ne pouvoit être écouté ni du Pape ni de Charles, qui ne lui vouloit pas rendre son patrimoine, quoique la plupart des villes sussent pour lui, il résolut de vuider le different à la pointe de l'épée, si bien que les deux armées en vinrent à une bataille générale près du Lac Fucine. Conradin eut d'abord de l'avanta-Fucine. ge, les François furent repoussés, & leur bagage tomba entre les mains des Allemands, mais ceux-ci étant entrés en que-Venize, Gennes, & Pise, qui avoient relle pour le pillage, Charles vint fondre toujours quelque chose à demêler entre el- sur eux avec des troupes fraîches qu'il avoit

de Naples.

293

ed fair

prilion-

nier.

mises dans une embuscade, & les obligea à fuir eux-mêmes, & à quitter le champ de bataille après avoir perdu plusieurs mille

hommes.

Le jeune Conradin & Frederic d'Autriche échapperent à la verité; & sous des habits de valets, conduits par un Gentilhomme Italien, appellé fean de la Lance, ils arriverent dans la petite ville d'Assura, de la dépendance du Pape, où ils firent marché avec un pêcheur pour les porter dans un petit batteau au pais de Pife; mais comme ils ne voulurent pas s'embarquer sans quelques provisions, & qu'ils n'a-voient pas d'argent sur eux, le Duc d'Autriche donna une bague à ce pêcheur, pour l'aller vendre dans la ville & pour en ache-ter du pain. L'homme étant donc allé presenter cette bague à vendre, Jean Frangepanne Commandant de la place, jugeant que ce devoit être des personnes de qualité, il les envoya arrêter aussi-tôt, & connut qui ils étoient; Aussi-tôt que Charles eut avis de leur détention, il se rendit en diligence sur les lieux, & contraignit le Commandant à les lui remettre entre les mains.

D'abord il demanda conseil à ses Alliés, pour sçavoir ce qu'il en feroit; Robert Comte de Flandre son gendre sur d'avis qu'il les mariât l'un à sa fille & l'autre à sa nièce, & qu'il s'en fit des Amis par ce moyen. Ottogare Roi de Bohême qui auroit été bien-aise d'avoir toute l'Autriche, & qui souhaittoit à cause de cela la mort de Frederic, lui conseilla de les faire mourir; & le Pape Urbain, au rapport de quelques historiens, lui expliqua son sentiment par ces mots, Vita Conradini, mors Caroli; mors Conradini Vita Caroli. Si l'on fauve la vie à Conradin c'est fait de Charles, & fi l'on fauve la vie à Charles c'est fait de Conradin. Charles qui de son naturel n'étoit Suabe, qui sont trois Lions de Sable.

déja que trop porté à la cruauté, suivit ce Siecle XIII. dernier conseil, il fit faire le procès à Conradin, à Frederic & aux autres grands Scigneurs prisonniers de guerre, comme à des Perturbateurs du repos public, des Enne-mis de l'Eglise, des Usurpateurs des biens Etrange de l'Eglise, & comme à des gens qui Catastroavoient attenté à la vie de Charles le juste ple de & le légitime Roi, que le Pape avoit in- Conradin & du Duc vesti; & leur fit couper la tête sur un écha-d'Autrifant dressé au milieu de la place de Naples che. & tendu de Velours rouge. Robert de Bary Chancelier de Charles affis sur un siege sort élevé l'eur leur sentence; le jeune Conradin l'interrompant, qui t'afait si bardi, lui dit-il, de prononcer une sentence de mort à un Prince Roi? ensuite il protesta devant Dieu qu'on lui faisoit tort dans les points de ses accusations; qu'il n'avoit jamais eu d'autre intention que celle de se mettre en posses-sion, par des voyes honnêtes & permises, de son bien de patrimoine qu'on lui avoit injustement ravi, & quand il vit que toutes ses protestations ne servoient de rien, ayant apperceu parmi la foule des spectateurs le Seigneur Henry Trueses de Walbourg, il tira son anneau de son doigt, & l'ayant mis dans son gand, il le lui jetta, en lui recommandant de le porter à Pierre Roi d'Arragon son Cousin, & de lui dire que ne pouvant faire de Testament, il le lui envoyoit pour lui être un garand du don qu'il lui faisoit de son droit sur les Royaumes de Naples & de Sicile. Ce Seigneur eut le bonheur de se sauver de la presse, & d'arriver heureusement en Arragon, où il s'acquitta de sa Commission auprès du

Roi, qui sçeut aussi très-bien en faire son profit, dans la suite. En mémoire de cette histoire les Seigneurs de Trucses por-

tent dans leurs Armes l'Ecu des Ducs de



Tom, III.

SIFCLE

nombre infini de peuple qui fondoit en c'est pourquoi nous reprendrons le fil de l'armes. En premier lieu le Duc Frederic notre discours à l'endroit où nous l'avons d'Autriche fut décapité; en fuite on fit interrompu. avancer le jeune Conradin, lequel voyant L'Empere la tête de son parent, la ramassa, & la bai- fin, car il avoit été blessé à la chasse d'une sa plusieurs fois, le plaignant de ce qu'é- fleche empoisonnée, disposa de ses Etats tant fils unique, il l'avoit emmené avec lui de maniere qu'il préféra pour leur admimalgré les instances de la Princesse sa Me- nistration Emanuel son fils puisné, comme re. Gerard de Pise le suivit, & après lui plus capable d'une telle charge, à Isaac son un Seigneur d'Hirnheim Gentilhomme de ainé Suabe, qui tous quatre perdirent la tête par la main du Boureau. On exécuta aussi ment dans le choix qu'il fit, car Emanuel épousa une All radin; ceux-là furent pendus. On donna de Berenger Comte de Sultzbach, & sœur la vie à Henry Cousin du Roi de Castille, de l'Imperatrice femme de Conrad troisiéqui étoit du nombre des prisonniers, & on me. Mais comme l'humeur sincere de cetle condamna à une prison perpetuelle. Char- te Dame ne s'accordoit pas avec la sienne, les d'Anjouvit faire cette exécution du haut il prit du degoût pour elle, & s'aband'une tour, & en rassassa ses yeux. Le donna à des debauchées. Il flattoit les Pa-Comte Robert de Flandre qui avoit toujours pes de l'esperance de se réunir avec l'Eété contraire à ce massacre, s'étoit retiré, glise Latine, & de faire cesser le schis-neantmoins quand il apprit en chemin la me, dans la veue que tandis qu'ils serésolution que l'on avoit prise de faire mou- roient en querelle avec Frederic premier rir ces Princes, il retourna en hâte sur ces ils lui confereroient l'Empire d'Occident, pas, esperant de pouvoir encore détourner | quoiqu'il n'eût rien moins à cœur que cetcontenta de décharger sa colere sur les exécuteurs, tua le Chancelier Robert de sa propre main, & fit tuer sur le champ le Boureau qui avoit fait cette horrible exécution, afin qu'aucun de cette Canaille ne pût se vanter d'avoir mis la main & d'avoir versé le fang de personnages si Illu-

Ainsi mourut miserablement le Roi Conradin, & avec lui fut éteinte la famille des Ducs de Suabe qui avoit donné à l'Empire Romain cinq Empereurs dignes de mémoire. Et comme cette mort arriva justement pendant l'Interrégne, dans le temps qu'il n'y avoit point d'Empereur, qui cût pû investir quelqu'un de ce Duché devenu vacant, la plûpart des Villes se rendirent libres; & ont conservé leur liberté jusques à ce jour.

Voila les choies les plus remarquables qui font arrivées dans l'Empire pendant les vingt trois ans que dura l'Interrégne, qui finit cinq ans après la lamentable exécution des Princes, par l'élection de l'Empereur Rodolph premier. Mais comme cette Election fait le commencement d'un nouveau Periode, nous cesserons ici de parler des évenemens arrivés en Allemane; & nous verrons ce qui se passa dans gne; & In PEmpire Grec.

CHAP. VIII.

De l'Histoire Greque.

EMANUEL COMNENE.

Nicetas. (Conrad Nous avons fini le dernier Periode par le Portrait de Jean Comnene Empereur des Grecs, nommé communément par les rer & de remettre cette expédition à un

Voici de quelle maniere on proceda à Historiens Calo-Jean, ou Jean le Beau, dont l'exécution de ces Princes en presence d'un la mort arriva, à la verité, dans ce Periode,

L'Empereur Calo-Jean étant près de sa

Mais le bon Prince se trompa grossiere- Emanuel

quatre Barons Napolitains, qui avoient été étoit un Prince fourbe, qui n'avoit au-maude. pris dans la bataille combattans pour Con-cune bonne qualité. Il épousa Irene fille ce coup, mais étant venu trop tard, il se te réunion; au contraire il mettoit tous ses soins à faire trouver bonne & à rendre tout au moins tolerable dans ses Etats la Religion Mahometane, car il étoit étroitement allié aux Sarafins, & leur bon ami; & il auroit perfuadé à ses peuples que cette Religion n'étoit pas fort éloignée du Christianisme, si ses Evêques & ses Theologiens, ne s'y fussent opposés de toutes leurs forces. De son temps arriva la grande Croifade, dans laquelle l'Empereur Conrad troisième, & Louis septième Roi de France se trouverent, pour la conquête de la Terre Sainte. Emanuel qui feignoit d'être le meilleur ami de Conrad & des Francs, le trompa, & les trahit en faveur des Turcs, par tout où il put; au rapport même de Nicetas Historien Grec; tellement qu'il fut une des principales causes, du mauvais succés (Frederic de cette expédition, comme nous le ver-premier.) rons plus amplement dans l'histoire des Croisades. Au reste Emanuel entreprit plufieurs expéditions, tantôt contre les Syrves, tantôt contre Roger Roi de Sicile, sur qui il pensoit pouvoir reprendre cette Isle, contre les Armeniens qui y avoient fait descente, contre les Venitiens, à qui il fit enlever leurs marchandises & contre Iconius Sultan Turc, mais il ne fit pas de grands progrès, ni contre les uns, ni contre les autres

Il fit aussi alliance avec Amaury ou Almarie Roi de Jerusalem, pour attaquer ensemble l'Egypte à forces communes, dans l'esperance d'y trouver de grandes richesses, & d'en remporter de grands butins; mais comme Amaury qui venoit depuis peu de faire la paix avec le Sultan d'Egypte, ne pouvoit trouver si facilement un sujet de rupture, & qu'il fut obligé de diffe-

Andronic

s'empare

par force de la Tutelle.

autre temps, Emanuel ne gagna encore | n'y eût encore bien des factieux dans l'E. Siecte rien pour cette fois, au contraire il fut obligé par deux fois de lever le siege de Damiette, & de s'en retourner sans avoir rien fait. Il mourut enfin dans la trente neuvième année de fon régne, laissant pour son successeur Alexis son fils, Prince âgé feulement de treize ans.

ALEXIS 1. COMNENE.

La jeunesse d'Alexis qui le rendoit incapable de régner, fit que l'Empereur son pere en mourant lui institua quelques Tuteurs, pour avoir le maniement des affaires (Frederic pendant sa Minorité, mais il en exclut Andronic, fils du frere de son pere, Gouverneur du Pont, lequel étoit exilé pour quelque crime. Ce Prince ambitieux sut si couroucé de cét affront, que sous pré-texte de la malversation des Tuteurs, il s'avança devant Constantinople avec une bonne Armée, se rendit maître de la Ville, fit mourir tous les Tuteurs du jeune Empereur, & s'empara par force de la Regence & de la Tutelle. Cette première entrepri-fe lui ayant réuffi, il feignit de prendre à cœur les interêts d'Alexis, il le portoit à l'Eglife fur fon bras, & lui faisoit toutes fortes d'amitiés en apparence, mais le fourbe ne se vouloit pas contenter du tître de Tuteur, il lui falloit une Couronne, c'est pourquoi il fit en sorte qu'on le proclamât Empereur conjointement avec Alexis, ce qui étant fait, il se défit de tous ceux qui étoient amis de son Pupille, sit étousser l'Imperatrice Douariere Xenes sa Mere, & ne cessa point qu'il n'eut enfin fait mourir le jeune Empereur, qu'il fit étrangler dans fa chambre avec la corde d'une Arbalête, & fit jetter son corps dans la mer. Et comme les Francs, dont le nombre étoit 1183. grand alors à Constantinople, lui firent quelque réfistance, & qu'ils avoient au commencement maintenu le droit des Tuteurs avec autant de chaleur, qu'ils cherchoient depuis à venger la mort d'Alexis, qui avoit été fiancé à Agnés, fille de Louis feptiéme Roi de France, il médita de les exterminer tous à la fois. Plusieurs d'eux se retirerent de bonne heure, en abandonnant leurs Femmes, leurs Enfans, & leurs biens, mais leur fuite n'empêcha pas ce Tyran de traitter à la derniere rigueur, ceux qui étoient demeurés sans défence. Cependant les Fugitifs s'emparérent de la flotte des Grecs, avec laquelle ils firent le degât dans tout l'Empire.

ANDRONIC COMNENE.

Le perfide Andronic étant, par ce moyen (Frederic si injuste, devenu Empereur, voyant que quelques uns des Gouverneurs de Provinces ne vouloient pas lui obéir, & entr'autres ceux de Nicéo & de Prusia, il leur sit la guerre, & s'étant rendu maître de ces deux Villes, il y exerça des cruautés in-

tat. Isaac s'empara de l'Ile de Chypre; & Alexis Comnene, porta Guillaume Roi de Sicile à prendre les armes contre ce Monstre, ensorte qu'il lui enleva Dyrrachium & Thessalonique. Ces choses étant en cét état, Andronic incertain du succès de ses affaires, consulta des Devins, pour sçavoir d'eux ce qui en arriveroit; & apprit qu'un homme dont le nom commençoit par ces lettres Is. le tuëroit. Persuadé que ce ne pouvoit être que son Général Isaac l'Ange, il donna ordre qu'on le fit mourir; mais Isaac s'étant mis en défense, se sauva dans une Eglise, où tout le monde s'étant amassé en foule à ce bruit, il se fit une émeute fort grande, & le Peuple proclama Isaas Empereur. Andronic, qui étoit alors ab-sent, se rendit en diligence à la Ville, sit ce qu'il pût pour appaifer le peuple, &c voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il fe jetta fur un Vaisseau, mais y ayant été pris, on le ramena dans la Ville, &c après un cruel régne de deux ans, on le fit mourir de la maniere du monde la plus cruelle, que jamais Tyran ait soufferte; car en pre-mier lieu on lui coupa la main droite, on lui creva un œil, on lui fit souffrir la faim pendant quelques jours dans une obscure prison, on le promena dans toutes les rues de la Ville sur un chameau farcineux, & enfin on le pendit par les pieds à deux colomnes, où on le hacha en morceaux. La famille des Comnenes fut éteinte par sa mort, Mort après avoir été assise sur le trône de Con- d'Androstantinople l'espace de cent ans.

ISAAC 2. dit L'ANGE.

Guillaume Roi de Sicile poursuivant la victoire qu'il avoit remportée fur Andronis, avoit pris la Ville d'Amphipolis en Thrace, & toute la Thessalie; mais aussi-tôt qu'Isaac eut été mis sur le trône, il sur contraint d'a-bandonner toutes ses Conquêtes; nean-moins il ne laissa pas de lui prendre soixante & dix Vaisseaux de la flotte qu'il avoit envoyée pour reconquerir l'Île de Chypre; car comme cette flotte étoit à la Rade, que l'on negligeoit d'y faire garde, & que la pluspart de l'equipage étoit allé à terre, les Armateurs de Sicile n'eurent pas beaucoup de peine à s'en emparer. La prise de ces Vaisseaux sut cause que l'Armée de terre ne fit pas de grands exploits dans l'Ile. D'ailleurs Isaac eut la guerre avec les Va-laques, qui s'étoient revoltés, & il ne pût jamais venir à bout de les faire rentrer dans leur devoir. D'un autre côté, il eut deux violentes revoltes à foutenir, l'une excitée par le Général Brana, qu'il avoit envoyé contre les Valaques; & qui ayant fait volte-face avec son Armée s'en vint mettre le Siege devant Constantinople. La seconde fut émue par un Imposteur, qui se faisant passer pour l'Empereur Alexis Comnene, qu'Andronic avoit fait mourir, en faisant accroire qu'il s'étoit échappé des mains de ouïes; cependant cela n'empêcha pas qu'il ses boureaux, avoit attiré dans son party

299

mort de leurs Auteurs, & Isaac fut affermy dans la possession de l'Empire. Ce qu'il y a de plus mémorable à dire de cét Empereur, c'est que comme les Croisades étoient en vogue de son temps, il fit une longue resistance à Frederic premier, & que suivant les traces de ses Prédécesseurs, il nuisit autant qu'il pût aux expéditions des Francs; mais nous aurons lieu d'en dire davantage dans l'Histoire des Croisades. Comme Isaac étoit un Prince d'un médiocre genie, & qui n'aimoit que les plaisirs, ISAAC encere sur le Thrône, avec son fils. après qu'il eut régne dix ans, Alexis PAnl'idac cit ge son frére trama une conspiration contre chasse par lui, le fit prisonnier, & lui fit créver les son frere. yeux, selon la prédiction qu'un Hermite lui en avoit faite quelque temps auparavant; ou comme disent quelques écrivains, ainsi qu'il le lui avoit fait entendre sans lui rien dire, en essaçant ou ôtant les yeux à sa Statuë.

ALEXIS 3. dit L'ANGE.

(Henry

Alexis ne vallut pas mieux que son frére, & sa vanité alla si loin, qu'ayant honte de son nom l'Ange; il le quitta pour prendre celui de Comnene. Quand il voulut faire son entrée dans Constantinople pour s'y faire couronner, fon Cheval, qui n'avoit pas voulu se laisser monter, fit tant de sauts quand il fut dessus, que sa Couronne Imperiale tomba de dessus sa tête, sut rompuë, il lui même jette par terre; ce qui sut pris pour un mauvais présage. Son régne fut tre partie du peuple nomma un certain Catroublé tant par les guerres civiles & les révoltes en dedans, que par les Valaques, les Turcs, & les Tartares en dehors. Mais le plus grand échec qu'il reçût, fut par Alexis son neveu, fils d'Isaac son frere, qu'il avoit dépossedé. L'Empereur Henry sixiéme qui étoit allié & parent d'Isaac l'Ange, autant pour le venger, que pour faire son profit des troubles de Constantinople, s'étoit emparé de tous le pais qui est entre Epidamne, & Thessalonique, sous prétexte qu'il étoit de la dépendance du Royaume de Sicile, & il le menaça même de porter ses armes encore plus avant, s'il ne se rachétoit par un tribut annuel, à quoi Alexis consentit; & comme il ne sçavoit d'où avoir cét argent, il fit ouvrir les fepulchres des Empereurs; mais le jeune Alexis étant venu en Occident trouver l'Empereur Philippes, frere & successeur de Henry, qui avoit épousé la sœur d'Isaac, il fit en sorte auprès de ce Prince, que comme le schisme qui étoit dans l'Empire, lui donnoit trop d'occupation, il le recommandât à d'autres Potentats, & sur tout à Baudouin Comte de Flandre, & aux Venitiens, qui ne demandoient pas mieux que d'avoir à faire à Constantinople. Ceuxci, qui dans ce même temps avoient resolu le voyage de la Terre Sainte, assemblerent une armée de trente & un mille hommes, & avec une flotte de deux cent cin-

Siec e presque tout l'Orient. Mais ces deux réquante vaisseaux, ils passerent en Grece, XIII. voltes furent heureusement assoupies par la assiegerent Constantinople, la prirent du côté de la Mer, par le moyen de plusieurs gros vaisseaux qu'ils avoient liés & attachés les uns aux autres, & fur les mafts desquels ayant mis des échelles, pour donner l'af-faut à la place, ils s'emparerent des murailles & des Tours, après quoi ils remi-rent *Haac l'Angé* fur le trône, avec *Alexis* fon fils, car le vieux *Alexis* l'avoit abandonné, après l'avoir occupé l'espace de huit ans.

ALEXIS 4. L'ANGE.

Isaac remonta donc sur son trône; avec fon fils Alexis, mais comme on ne sçavoit où prendre de l'argent pour fatisfaire le Comte Baudouin & les Venitiens de ce qu'on leur avoit promis, les Latins vêcurent dans la ville à discretion, se payerent par leurs propres mains, en pillant la ville à leur volonté, s'emparerent des Mosquées des Sarasins qui étoient dedans, & dans lesquels on disoit qu'il y avoit beaucoup d'argent, & comme on les en voulut chasser, ils y mirent le feu; le vent qui s'éleva alors, l'alluma si fort que la moitié de la ville fut reduite en cendres; Là-dessus le peuple de-venu furieux se révolta. L'on ne voulut plus reconnoitre ni Isaac ni Alexis pour Seigneurs, puis qu'ils étoient la caufe de tant de maux, & l'on élut un Seigneur Grec appellé Alexis Ducas furnommé Murzuphle qui en grec veut dire Sourcilleux. Une aurabus; Le jeune Alexis, car Isaac étoit mort dés le commencement des Troubles, appella à son secours les Latins ses Alliés, qui étoient campés devant la ville; mais Murzuphle qui feignoit d'être encore ami de l'Émpereur le lui déconfeilla, & l'encouragea même à se retirer, l'asseurant qu'il ne manqueroit pas de le secourir; mais sur la parole de ce traitre, Alexis étant sorti de son château, Murzuphle le prit, & le jetta dans une étroite prison, où il le fit étrangler dans le septiéme mois de son régne, ensuite dequoi il s'assit en sa place. pendant les Latins avoient de nouveau formé le siege de Constantinople, & Murzuphle le foutint vigoureusement pendant un assés long-temps; mais à la fin ne vo-yant pas d'apparence d'être secouru, & les Latins qui ne voulurent entendre parler d'aucun accommodement, ayant pris Enphrosyne femme de l'Empereur dessunt, & Eudoxia sa fille, il s'enfuit de la ville dans le troisiéme mois de son régne. Theodore Lascaris General de l'armée ne fut pas long temps sans le suivre; si bien que le Peu-ple se voyant sans chef, ils ouvrirent leurs portes aux Latins, & se rendirent volontairement aux Victorieux; mais ceux-ci en abuserent furieusement, en commettant dans la ville tous les excès imaginables.

1205.

SIECLE

BAUDOUIN Premier EMPE-REUR LATIN.

1104.

De cette maniere l'Empire des Grecs tomba entre les mains des Latins, après quoi, quand on eut tenu conseil, pour sçavoir à qui on en donneroit le gouvernement, l'Empire fut conferé à Bandonin, & la principauté de Thessalonique échut à Boniface Duc de Montserrat; car les Venitiens qui avoient pris pour leur part l'Ile de Candie, & quelques autres de la Mer Egée, ne voulurent point permettre que Pon mît à Constantinople un Prince Italien, qui eût été en état de leur disputer la Seigneurie de la Mer. Cependant les deux Empereurs fugitifs, Alexis l'Ange & Murzuphle, se poursuivoient l'un l'autre dans leur exil, de la même maniere que s'ils eufsent été tous deux sur leur trône. Alexis fit prisonnier Murzuphle, & lui fit crever les yeux, & ce miserable Prince étant ensuite tombé entre les mains des Latins, occupés à faire la guerre en Asie, pour s'emparer des Provinces dépendantes de l'Empire Grec, ils le précipite-rent du haut d'une grande Colomne; & pour ce qui est d'Alexis il se rendit au Margrave Boniface, à condition qu'il lui don-neroit dequoi s'entretenir le reste de ses jours. Cependant quelques Seigneurs su-gitifs de Constantinople firent en sorte qu'Andrinople, & quelques autres villes de Thrace, se rendirent aux Valaques. D'un autre côté les Tartares d'Asse qui inondoient alors presque toute cette partie du monde, se jetterent en même temps fur les Provinces de l'Empire Grec. L'Empereur Baudonin & le Duc Boniface firent à la verité ce qu'ils purent pour leur faire tête, mais Bandoun marchant con-tre eux, il tomba entre les mains de leur Prince Jean, qui selon quelques auteurs, lui fit couper les pieds & les mains, & le fit jetter à la voirie où il vêcut encore trois Baudouin, jours en langueur, abbatu & à demi mangé des Corbeaux, n'ayant gagné en obtenant un Empire qu'il ne garda qu'un an, qu'un genre de mort le plus affreux qui fût.

Après la mort de Baudonin l'Empire Grec fut terriblement déchiré. On fut long temps à Constantinople sans sçavoir ce qu'il étoit devenu, & comme on ne vou-lut pas procéder à l'élection d'un autre Empereur, l'Empire fut un an & demi sans chef. Cependant les Seigneurs 's'emparerent de toutes les villes qu'ils purent pren-Lascaris regnoit à Nicée & à Ephêse, un autre à Trebizonde, & un autre ailleurs, si bien que d'un Empire il s'éleva plusieurs Principautés, dont les interêts étoient tous différens; mais celles de Nicée & de Trebizonde porterent le nom d'Empire.

民类汉

HENRY.

Il fut enfin résolu à Constantinople que (Otton l'on procéderoit à l'élection d'un nouvel 4.) Empereur; & Henry frere de Baudouin fut choisi pour remplir cette dignité. Nicetas Historien Grec contemporain s'étonne de cette élection si unanime, attendu que jamais il ne s'en étoit faite une parmi les Grecs, qu'il n'y eût eu du sang répandu. Aussi cet Empereur regna-t-il heureusement l'espace de dix ans, pendant lesquels il reconquit presque toutes les villes que les Valaques avoient prises en Thrace. Et comme il n'avoit pas d'enfant mâle, il maria Jolande sa fille, à un Seigneur Fran-çois appellé Pierre Comte d'Auxerre, de la maison de Courtenay, lequel aussi il nomma pour son successeur, & mourut quelque temps après.

PIERRE de COURTENAY.

Pierre n'eut pas eu plûtôt avis de la mort de Henry son beau pere qu'il se mit en chemin pour aller recueillir sa succession. passa par Rome où il se fit couronner Empereur des Grecs, par Honoré troisième. Voulant se rendre d'Italie à Constantino. ple par la Macedoine, il demanda à Theodore Lascaris, qui avoit pris le titre d'Em-pereur de Nicée, & qui avoit quelques villes en cette Province, un passeport dans ses Etats. Lascaris lui en donna un; mais quand Pierre sut entré dans le païs à la faveur de son sauf-conduit, il le sit arrêter, le garda étroitement pendant deux ans, & enfin l'ayant fait venir dans sa chambre sous prétexte de parler d'accommodement avec lui, il le fit tuer dans un festin.

ROBERT.

Pendant la détention de Pierre, Jolande sa femme eut soin du gouvernement; mais Robert son fils, qu'il avoit eu d'un premier mariage, ayant appris le malheur qui étoit arrivé à son Pere, ne perdit point de tems & se rendit en diligence à Constantinople, où quand on cut appris la nouvelle de sa fin tragique, il s'empara lui-même du Gouvernement: mais son regne ne fut pas trop heureux; car comme il vouloit aller au secours d'Isaac & d'Alexis, de la Maison des Anges, contre Jean Ducas, fils de Theodore Lascaris, qui étoit mort quelque tems après l'assassinat de Pierre, il sut battu par Ducas, & perdit presque tout ce que l'Empereur Henry avoit gagné en Afie. Il mourut dans la neuvième année de son régne & laissa un fils encore enfant.

BAUDOUIN Second.

Le Régne de Baudouin fut long, mais (Frede-fort agité; car Jean Ducas & son succes-rien) seur Empereurs de Nicée, qui étoient plus puissans que lui, ne lui donnerent point

304

Interregne.

Sifcie de relâche, si bien qu'un jour il sut obli-XIII. gé d'engager aux Venitiens le plus grand trésor qu'il eût alors, à sçavoir la Lance dont le côté de Nôtre Seigneur avoit été percé, la Couronne d'Epines, & l'Eponles obliger à faire lever le siege de Constan-(Conrad) tinople que Jean Ducas avoit formé, ce qu'ils firent. Louis Roi de France rachepta après deux de ces pieces des mains des Venitiens. Enfin après un régne de tren-te trois ans, Bandonin se negligea, & laissa honteusement prendre sa ville de Constantinople, par l'armée de Michel Paleologue la cause, en eut un sensible déplaisir, & Empereur de Nicée, laquelle il avoit enpour expier un si grand péché, il résolut voyée contre Michel Prince de Macedoine. Constantinople. Car pendant que son armée à l'ombre de la trêve qu'il avoit faite avec Michel, affiégeoit la ville de Daphmille hommes, s'étant presentée inopinement devant la place, eut intelligence avec un bourgeois de la ville, lequel fit entrer dans sa maison cinquante soldats par un conduit fecret & fouterrain, & tandis que les autres s'approcherent des murailles, ceux-ci ayant ouvert les portes, la petite armée de Nicée s'en empara sans coup ferir. L'Empereur Baudouin & les autres Latins se sauverent par mer, & se retirerent en France, où Baudouin mena le reste de ses jours une vie privée. Voila comment l'Empire Grec fortit des mains des Latins, après l'avoir possedé l'espace de cinquante huit ans & trois mois, suivant le calcul des plus communs Chronologistes. Car il y en a d'autres qui ne s'accordent pas touchant le temps de la reddition de Constantinople à Paleologue.

Mais comme cette circonstance si remarquable se rencontre sur la fin de nôtre Periode; nous finirons ici ce chapitre; & nous commencerons l'Histoire de France.

Chap. IX.

De l'Histoire de France.

LOUIS 7. dit le JEUNE.

SIECLE XII. Paul Emile Rob. de Godefroy.

Ous avons parlé dans le Periode précé-dent du Roi Louis sixiéme, dit le Gras, & nous l'avons même fini par sa mort; c'est pourquoi l'ordre demande que nous parlions maintenant de Louis septième, dit le Jeune son fils & son successeur, qui fut aussi furnommé le Pieux à cause de sa grande pieté. Ce Prince qui avoit épousé Eleonore fille & héritiere de Saint Guillaume dernier Duc d'Aquitaine, ou Gascogne, eut au commencement de son régne assés à faire, avec les differens d'entre Mathilde, héritiere légitime d'Angleterre & de Norman- de conduire à pied le cheval sur lequel ce (Conrad die, & Etienne Comte de Boulogne, qui superbe Pontife étoit assis, en le renant s'étoit emparé du Royaume, en se décla- chacun par une des rénes de la bride un rant tantôt pour l'un, & tantôt pour l'autre, assés long espace de chemin.

Il eut aussi querolle avec la Cour Papale, Querelle à cause de la persécution qu'il fit à André entrele Archevêque de Bourges, que le Pape pro-l'ape & tégeoit; ce qui fut cause que le Pontise l'excommunia, & mit tout le Royaume de ge avec laquelle il avoit été abbreuvé, pour France à l'interdit. Outre cela il eutencore à faire contre Thibaut Comte de Champagne qui étoit dans les Interêts de l'Archevêque, tellement qu'il prit Vitry, le ruina, & brûla l'Eglise où il y avoit treize cens personnes qui s'y étoient sauvées.

Le Roi averti de la cruauté que ses soldats avoient exercée, & dont il avoit été pour expier un si grand péché, il résolut Louis se de se croiser avec l'Empereur Conrad troi-croise. & à laquelle il avoit commandé de voir en fième pour la Terre Sainte, qui étoit fu-passant s'il n'y avoit rien à faire pour lui à rieusement pressée par les Turcs; mais comme nous le verrons dans le chapitre dixiéme, cette Croisade sut fort inutile.

Après que Lonis, qui avoit perdu en vain nuse sur le pont Euxin, l'Armée de Ni- la plus considerable partie d'une très-belle cée, qui n'étoit composée que de quelques, armée fut de retour en France, il entama un procès tout-à-fait étrange contre Eleonore son Epouse, dont il étoit devenu jaloux à son voyage de la Terre Sainte, où elle l'avoit suivi, & se fit separer d'elle, sous pretexte qu'elle lui étoit parente de trop près; car il ne voulut pas toucher à l'article de sa fidelité; mais cela ne sit que mettre les armes à la main de ses plus grands Ennemis, & leur donner moyen de lui nuire & à ses successeurs. Car à peine Eleonore fut-elle féparée, qu'elle épousa Henry fils de Mathilde, qui régnoit alors paisi-blement en Angleterre, & lui apporta pour sa dot toute la Gascogne ou Guienne.

Depuis ce moment il y eut une guerre perpetuelle entre la France & l'Angleterre; car ceux-ci ayant du chef de Mathilde sa mere la Normandie, & la superiorité sur la Brétagne, & du Chef de Godefroy dit Plantagenette son Pere, le Duché d'Anjou, le Maine, la Touraine, & le Poitou, & à cette heure du Chef d'Eleonore le Duché de Guienne, & une forte prétension sur le Languedoc, en sorte qu'il avoit plus de païs dans le Royaume de France que le Roi même, il ne pouvoit se soumettre à faire hommage au Roi de France de ces Provinces qui stoient fiefs mouvans de sa Couronne. D'ailleurs les Rois de France ne pou- (Frederic voient soussirir qu'un sujet sût si puissant, & 1.) si superbe. Ainsi l'un & l'autre épioient à tous momens l'occasion de se faire piéce & de se mortifier l'un l'autre. Louis & Henry prirent jusques à six sois les armes, & se raccommoderent aussi-tôt, faisant des paix & des Treves, & ayant même quelquefois des conferences ensemble, comme il arriva lors que pendant le schisme d'Italie Alexandre troisième se réfugia en France, pour éviter la rencontre de l'Empereur Frederic Barberousse, & où les deux Rois qui allerent au-devant de lui, lui firent l'honneur

Mais

1173. Louis donnedu au fils contre le

Routiers

Cate-

reaux.

Mais la plus grande querelle que ces gypte s'étoit emparé, sur les Chrêtiens, de la Siecle deux Rois eurent, sur à cause de la révolville de Jerusalem, ce qui causa une constite des trois fils de Henry, qui animés par ternation extrême dans l'Occident, ensorte des trois fils de Henry, qui animés par quelques mécontens de France, prirent les armes contre lui, fortifiés dans leur entreprise par l'argent & par les troupes de Louis. Malgrétout cela néanmoins les fils rebelles eurent du dessous, & furent contraints d'avoir recours à la clemence de leur Pere; Surquoi la Paix fut renouvellée avec Louis, & Palliance des deux Rois étroitement confirmée; mais Louis n'y furvêcut guerres; car il mourut d'un flux de sang, au bout de trois ans, après avoir fait couronner Philippes Auguste son fils unique, dans la foixante dixiéme an-née de fon âge, felon quelques-uns, & dans la quarante quatriéme de fon régne. Il arriva fous fon gouvernement un de-

fordre, auquel on fut long-temps avant de pouvoir apporter du remede, & qui se répandit dans toutes les Provinces; c'étoit un amas de bandits, dont ceux qui alloient à cheval, s'appelloient Routiers du mot Allemand Reiter, & ceux qui alloient à pied fe nommoient Catereaux; leur profef-fion étoit de fervir pour de l'argent les Seigneurs qui avoient querelle les uns contre les autres, en sorte pourtant que quand ils n'étoient pas employés, ils couroient le païs, & vivoient à discretion par tout où

ils passoient.

PHILIPPES 2. AUGUSTE.

(Frederic 1.) D'où vient à Philippes le nom d'Augu-

Comme les Pere & Mere de Philippes, avoient desesperé d'avoir d'enfant mâle, quand on baptisa ce Prince, on le nomma Deodat ou Dieu Donné; ensuite quand on vit les grands exploits qu'il fit on le furnomma le Conquerant, nom que Paul Emile Historien François changea en celui d'Auguste, & qui est demeuré depuis à ce Roi dans toutes les histoires, ensorte qu'on ne le connoit plus que sous le nom de Philippes

Auguste.

Il parvint à la Couronne à l'àge de quinze ans, mais le commencement de son régne fut en quelque maniere troublé par le conseil du Comte de Champagne son Coufin, qui lui fit avoir querelle avec le Comte de Flandre fon Tuteur. Ce different fut pourtant bien-tôt affoupi. Quelque temps après les Ambassadeurs du Roi de Jerusalem arriverent, representerent le danger extrême où étoit ce Royaume, & demanderent du secours: mais tout ce qu'ils purent obtenir pour cette fois d'Allemagne, de France, & d'Angleterre, fut de belles paroles. Cependant Philippes Auglie, à l'imitation de fon pere, se mêla dans la ré-volte de Richard & de Jean fils de Henry Roi d'Angleterre, & leur aida à prendre plusieurs villes sur leur pere; si bien que ce Prince sut contraint de demander la paix à ses Enfans, & de composer avec eux, mais le chagrin qu'il en eut le mit au tombeau, & Richard son fils ainé monta sur le trône. Sur ces Entrefaites Saladin Sultan d'E-

te qu'il n'y eut presque personne qui ne se croisat pour le recouvrement de cette Sainte ville. Philippes Auguste & Richard qui étoient grands amis, & qui avoient fait en-femble la guerre au Vieil Henry, résolurent de faire de compagnie le voyage de Jerusalem, mais quand ils furent arrivés en Sicile, Tancrede qui en étoit Roi, montra à Robert des lettres de Philippes, dans lef-quelles celui-ci lui offroit d'être de moitié, s'il vouloit assassiner Richard. Le Roi d'Angleterre persuadé que ces lettres étoient véritables, conceut une haine mor-telle contre le Roi de France; D'un autre côté Philippes qui nioit d'avoir jamais écrit de telles lettres, étoit fâché contre Richard, de voir qu'il étoit assés déraisonnable pour l'accuser d'une telle lâcheté, ou pour l'en soupçonner, tellement que ces deux Princes s'aigrirent tellement l'un contre l'autre dés ce moment, qu'ils ne purent jamais depuis se voir de bon œil, d'autant plus qu'ils étoient déja piqués sans cela, l'un contre l'autre, à cause que Richard, qui avoit été siancé à Alix sœur de Philippes, l'avoit renvoyée, parce que le bruit avoit couru, que le vieux Henry son pere, auprès de qui elle avoit demeuré si long-temps, avoit couché avec elle, & avoit épousé ensuite une Princesse de Navarre. Ils supprimerent à la verité leurs ressentimens pour cette fois, & continuerent l'un & l'autre leur voyage du Levant, mais comme ils se dessioient l'un de l'autre, ils se susciterent l'un à l'autre tant d'empêchement, que cette troisiéme Croisade fut tout-à-sait inutile; n'ayant pris que la ville d'Acre ou Ptolomaide comme nous le dirons en fon lieu.

Philippes partit le premier du Levant, & quand if apprit que Leopold Duc d'Autriche & l'Empereur Henry sixième avoient arrêté Richard en retournant en Angleterre, il empêcha non seulement autant qu'il pût qu'il ne fût relâché, & offrit même autant (Henry d'argent pour qu'on le retînt, qu'il en of- 6.) froit pour sa rançon; mais aussi contre la parolle qu'il lui avoit donnée de ne rien entreprendre en son absence contre ses Etats, avant qu'il fût de retour, il attaqua la Normandie, & prit même quelques places. Quand Richard cût été relâché, il fe mit en devoir de fe deffendre. Le Comte de Flandre qui se mit de la partie, enleva tout l'Artois au Roi *Philippes*. La chofe la plus mémorable qui arriva dans cette guerre fut Guerre qu'un jour les Anglois pillerent proche de entre la Blois le bagage des François, & toutes les France & Archives Royalles, qui fuivant la coutu-PAngleme de ce temps-là suivoient le Roi partout terre. où il alloit, & que dans une bataille ayant pris l'Evêque de Beauvais en combattant, après que Celestin troisième eut écrit pour sa liberté au Roi Richard, & que dans sa lettre il eût nommé l'Evêque son cherfils, Richard envoya à Rome la cuirasse de l'Evêque & sa cotte d'armes toute ensanglan-

Tom. III.

Siecle tée, avec ordre que quand on la montre- suit su confus qu'il ne se mêla plus des af-XIII. roit au Pape on lui fit la demande que les freres de fofeph firent à facob, Voyés si c'est-là la Robbe de Vôtre fils. Dequoi le Pape



Outre le chagrin de cette guerre, Phise-lippes Auguste en eût encore de particuliers parer de sa dans son Domestique; Il avoit épousé Isemburge fille de Canut Roi de Danemarc, mais la premiere nuit de ses nopces, ayant apperceu quelques defauts secrets sur son corps, il la répudia du consentement de quelques Evêques, & épousa Agnes fille du Duc de Meran ou Meranie. Cependant la Reine Isemburge & Canut son frere intenterent un procès en Cour de Rome, & le Pape fit examiner l'affaire par un Legat, & par un Concile convoqué exprès; & le Roi avec ses adherens ne voulant pas entendre parler de cesser le divorce, le Royaume fut mis à l'Interdit l'espace de quatre mois. Mais un nouveau Concile ayant été convoqué à Soissons, à ce sujet, & le Roi voyant qu'il pourroit bien être condamné, ne voulut pas attendre la décision du procés, & fit sçavoir aux Legats du Pape, qu'ils n'avoient que faire de prendre tant de peine à son occasion, & qu'il s'étoit reconcilié avec son Epouse. Et pour donner des preuves de sa reconci-liation, il sortit de la ville avec elle l'ayant en croupe derriere lui sur son cheval; & la garda toujours depuis ce temps-là, mais jamais il ne lui témoigna une grande affection

Pendant ce divorce Richard Roi d'Angleterre etoit mort sans enfans mâle, ce qui donna lieu à la querelle touchant sa succesfion entre Artis Duc de Bretagne fils de Henry son frere ainé, & Jean son frere puis-né, lequel à cause qu'il sût dépouillé de ses Etats, fut surnommé Jean Jans Terre. Jean eut le dessus, & s'empara outre l'An- munication, s'empara de tout le Royau-

gleterre, de toutes les Provinces de France de la dépendance de cette Couronne. Philippes Auguste, qui prit le parti d'Artus, ayant seu que sean l'avoit sait assaffiner, il le cita à comparoitre en Justice, le condamna comme un homicide public, & lui prit tout le pais qu'il possedoit en France. C'est delà que vint à Philippes le furnom d'Auguste ou de Conquerant. Il est vrai que Jean se releva, & qu'il sit allian-ce avec Otton Empereur d'Allemagne, si bien que tandis que l'Empereur avec ses Alliés, le Comte de Flandre, & le Duc de Brabant, attaquoient la France d'un côté, Jean l'attaqua de l'autre; mais il fut battu lui-même près d'Angers, & l'Empereur Otton perdit la bataille de Bovines, comme nous l'avons veu dans l'histoire de cet Empereur. Il est vrai que Philippes eut un peu peur à cette action, car il fut renversé en bas de son cheval & blessé au col, ensorte qu'il fut foulé aux pieds de plusieurs chevaux; mais s'étant relevé, il ne laissa pas de remporter cette mémorable victoire, dont les Historiens François font encore

aujourd'hui tant de bruit. Comme les affaires de Jean alloient tous les jours de pis en pis, & que pour se reconcilier avec le Pape, il avoit rendu son Royaume relevant du siège Papal, les Etats se souleverent contre lui, le détrônerent, & appellerent pour leur Roi Louis fils de Phi- Louis 8, appellerent pour teur Roller and Louis 8. lippes, qui malgré l'excommunication du appellé à Pape, qui se mêloit en ce temps-là dans la Coutoutes les guerres, & qui vouloit obliger ronne d'angleles deux parties à faire la paix, ou une terre. treve tout au moins, fous peine d'excom-

Perfecution des Vaudois. me, à la referve de Windsor, & de Dou- Croisade, on sit une guerre dans les sor- Sircie vre, & sut couronné Roi d'Angleterre à mes, qui dura l'espace de quarante ans, où XII. Londre. Pendant ces troubles le Roi fean étant venu à mourir, les Anglois suivant leur naturel changeant, se révolterent contre le Prince Louis, & mirent sur le trône Henry fils de Jean. Ainsi Louis sut contraint d'abandonner le Royaume, car au-trement il auroit été arrêté, & obligé en même temps de restituer aux Anglois tout ce que son pere leur avoit enlevé, mais cet article ne sut pas éxecuté.

Il arriva encore fous le régne de ce Roi une mémorable révolution en France. La doctrine de Pierre Waldo, qui s'opposa au siège Papal, & qui poussa si loin ses opinions, qu'encore aujourd'hui les Reformés que l'on nomme communément Calvinistes enseignent la même chose, eut une grande vogue en Languedoc; & comme ce fut à Alby qu'il commença premierement à dogmatiser, ses adherens entre plu-sieurs noms qu'on leur donna, retinrent celui d'Albigeois, dont nous parlerons plus amplement dans l'histoire de l'Eglise. Comme ils avoient été condamnés dans plusieurs Conciles, comme hérétiques, & que ni par raisonnement ni par l'Inquisition on ne pût ni les ramener au giron de l'Eglise Romaine, ni les exterminer, le Pape Innocent troisséme sit prêcher une Croisade, pour obliger tout le monde à leur courre sus, comme contre des Turcs.

Raimond Duc de Languedoc, connu sous le nom de Comte de Thoulouse étant soupconné de les favoriser, on agit contre lui, comme contre un excommunié. Le Comte fit à la verité tout ce qu'il pût pour dé-tourner l'orage, & se résolut à subir la plus rude & la plus infame pénitence du mon-de, que les Legats du Pape lui imposerent, à sçavoir d'être publiquement fouëté dans l'Eglise de St. Gille à Thoulouse, & d'être trainé avec une étole au col par les Legats fur le tombeau de Pierre de Castello Novo ou de Chateau neuf, Inquisiteur que les Al-

bigeois avoient tué.

Nonobstant tout cela, l'expédition con-tre les Albigeois eut son cours, & l'on vit en campagne cinq cens mille hommes croifés pour les extirper, dont Simon Comte de Montfort avoit été éleu pour Chef, & à Albigeois, qui le Pape par une fainte liberalité avoit donné tout le païs qu'il pourroit prendre fur eux. Mais comme ces Zelés Champions du St. Pontife, peu accoutumés aux fatigues de la guerre, ne voulurent tenir la campagne que deux mois, tous leurs ex-ploits aboutirent à la prife de Beziers & de Carcassonne; où sans avoir égard, ni au sexe, ni à l'âge, ils firent tout passer au fil de l'épée. Le Comte de Montsort avec le reste de ses Croisés continua la guerre, & comme il s'empara de quelques Places ap-(Frederic partenantes immédiatement au Comte Raimond, & relevantes aussi du Roi d'Arragon, lesquelles il prétendit garder pour lui, les choses allerent si loin que ces Princes se mirent aussi de la partie, tellement que d'une paré; Il rendit aussi une sentence entre les

mes, qui dura l'espace de quarante ans, où tantôt les Albigeois, & tantôt les Catholiques Romains étoient victorieux; mais ce qu'il y a de remarquable entre autre chose. c'est qu'un jour trois cens Romains firent lever le siège de Chateau neuf à cinquante mille Albigeois; Cependant malgré tous ces grands avantages, & ces armées in-nombrables de Croisés qui avoient juré la perte des Albigeois, ils ne laisserent pas de se maintenir dans leurs montagnes & dans leurs vallées, tellement que toutes les forces de l'Europe ne les en a jamais pû faire sortir, & qu'ils y sont restés jusques au tems de Luther.

Enfin après un régne de quarante six ans, Philippes Auguste mourut d'une fievre chaude. On avoit commencé alors de paver les rues de Paris, & d'entourer de mu-railles la plûpart des villes de France. On en fit aussi ceindre le Parc du Bois de Vin-Philippes cennes, & on le remplit de cerfs que l'on les rues

fit venir d'Angleterre.

LOUIS huitiéme:

Louis huitième son fils lui succèda; mais (Frederic comme il ne régna que trois ans, & que 2.) nous avons déja parlé de son expédition d'Angleterre, nous n'aurons pas grand' chose à en dire, sinon qu'il entreprit de faire la guerre aux Albigeois, dans laquelle il mourut, ayant été empoisonné, par un Seigneur de consideration, selon le sentiment de quelques historiens.

LOUIS 9. dit le SAINT,

Louis huitiéme laissa en mourant Louis (Frederic 9. fon fils encore mineur, qui pour ses ra- 2.) res vertus a merité d'être mis au Catalogue des Saints de l'Eglise Romaine. Le commencement de son régne fut assés agité, car les Etats du Royaume ne vouloient pas souffrir que Blanche sa Mere, fille du Roi de Castille, & le Cardinal Romain Legat du Pape eussens le maniement des affaires, & ils auroient eu sans doute bien de la peine à se maintenir dans ce poste, si le Comte de Champagne un des Seigneurs ligués, & qui étoit amoureux de Blanche, n'eut en trahissant son parti, découvert cette Princesse tous les desseins de ses confederés, dont il ne fut pourtant pas trop bien recompensé.

Mais quand Louis eut atteint l'âge de majorité, il sceut si bien tenir ses sujets dans le respect, que personne n'osa bran-ler; Le Comte de Poitou, qui à l'instigation de sa femme, qui étoit veuve de Jeau Roi d'Angleterre, resusa de lui rendre hommage, fut contraint de lui venir demander pardon à genoux. Il fit aussi ensorte que la Comté de Provence échût à son frere Charles Duc d'Anjou par un mariage, qu'il lui fit contracter avec l'heritiere, chassa le Roi d'Arragon qui s'en étoit em-

Tom. III.

500000. Croifes contre les

Comté de Flandre, en forte que le Com-auquel il avoit invité tous les Princes & Seigneurs d'Allemagne, le Duc de Cleves & le Comte de Hollande s'y trouverent, Damprie la Flandre.

Siecle deux Competiteurs de la succession & Clermont ayant fait publier un Tournois, Il arriva en l'an 1235, que le Comte de & le Comte de Clermont ayant à la troissé-



me joûte jetté par terre & tué Florent Comte de Hollande, le Duc de Cleves en conceut une douleur si grande, que son tour étant venu de joûter contre le Comte

de Clermont, il le tua aussi.

La nouvelle étant venue alors que les Chorosmeniens, Peuple de Perse que les Tartares avoient chassés de leur propre pais, s'étoient emparés de la ville & du Royaume de Jerusalem, que le Sultan d'Egypte avoit repris fur Frederic second; & Gregoire huitième ayant fait prêcher une nouvelle Croisade, Louis qui étoit alors malade, fit un vœu à Dieu que s'il lui faifoit la grace de relever de sa maladie, il iroit en personne à l'expedition de la Terre Sainte, ce qu'il fit avec une armée de trente mille hommes, après qu'il eut defrayé de sa propre bourse tous ceux qui purent prouver que ses Officiers leur avoient fait tort, & que parce moyen il eût purgé sa conscience; mais ce voyage sut pour lui fort malheureux, comme nous le verrons au chapitre des Croifades.

A fon retour du Levant, il s'adonna à toutes fortes d'œuvres de charité; il fonda plusieurs Cloistres & plusieurs hopitaux, entr'autres celui des quinze vingt l'hopital aveugles de Paris. Il fit aussi de grandes des quinze aumones; il eut soin que la Justice fût bien exercée; il servoit les pauvres de ses propres mains, il en traittoit deux cent à toutes les fêtes, les fervoit à table, & tâchoit par toutes sortes de moyens d'appaiser les differens de ses voisins. Il s'accommoda d'abord avec Jaques Roi d'Arragon, & re- une Croisade Louis résolut d'y aller en per-nonça en sa faveur aux prétensions qu'il sonne, & comme son principal but étoit

avoit sur la Catalogne, Barcelone, Roussillon, & sur la Riviere, que l'on appelle la Marche d'Espagne, sur lesquels depuis le temps de Charlemagne la Couronne de France prétendoit avoir droit. Jaques d'un autre côté céda le droit qu'il avoit sur une partie du Languedoc. Il sit aussi un accommodement avec Henry troisiéme Roi d'Angleterre, lors qu'il avoit la guerre avec ses sujets, ensorte qu'il lui céda tout le droit qu'il avoit sur la Normandie, l'Anjou, la Touraine, & le Poitou, que Philippes Auguste avoit enlevés aux Anglois, & se contenta d'une somme d'argent & d'une partie de la Guyenne.

Il est vrai qu'il se méla dans l'affaire de Charles d'Anjou son frere, de telle maniere qu'il lui fournit des troupes pour conquerir le Royaume de Naples & de Sicile fur l'Usurpateur Manfrede, mais il ne voulut jamais approuver la tyrannie qu'il commit dans cette guerre. Il fit la paix avec Frederic second, autant que le Pape le lui pût permettre, & ne voulut jamais souffrir qu'il persecutat un si brave Prince; Au contraire dans l'apprehension que les Papes ne voulusient un jour entreprendre fur ses droits & sur ceux de ses succesfeurs, comme ils avoient fait fur ceux des Empereurs, il fit la premiere Pragmatique Santtion, qui devoit servir de régle Pragmapour sçavoir comment on devoit se gou- Sanction. verner dans la distribution ou collation des Bénéfices, & des biens d'Eglise.

Le Pape ayant de nouveau fait prêcher Nouvelle une Croifade Louis résolut d'y aller en per- Croifade.

Louis se croise. 1248.

(Interre-

gnc.)

Fonda

tion de

de s'emparer de l'Egypte, afin de ne côté de l'Egypte, car comme les Sarasins, Siecte rien laisser d'Arabie, avoient XII. moder dans son entreprise, il mit le sié-ge devant la ville de Tunis en Afrique. Mais ayant été attaqué à ce siège d'une dyssenterie, & d'une sievre, il y mourut dans la cinquante cinquiéme année de son age, & dans la quarante quatriéme de son régne. L'Illustre famille des Comtes de Thou-

louse s'éteignit sous son régne, & par ce moyen la Province de Languedoc fut in-

corporée à la Couronne. Un certain Robert fonda de son temps le tion de la Sorbonne. College de Sorbonne de Paris, qui acquit dans la suite du temps un nom si relevé dans les choses qui regardent la Theologie. Au reste ce qu'il y a de fort mémorable de ce Les Bour- Roi; c'est que de Robert son quatrieme fils, bons def- est sortie la branche des Bourbons, qui régne aujourd'hui en France.

Comme nôtre Periode finit avec ce Roi, nous cesserons aussi pour le present de par-ler de l'Histoire de France.

CHAP. X.

Des autres Nations.

HISTOIRE des TURCS, & des CROISADES.

Osson defrising Guilb. Tyr. Ger.

Fonda-

cendent de lui.

Nous avons observé jusques ici, lors que nous avons traité de l'histoire des autres Nations, de mettre toujours à la tête celle des Turcs, ou des Sarafins, dans laquelle se trouve entrelacée celle des Croisades, & du Royaume de Jerusalem, que les Latins avoient repris; c'est pourquoi en suivant toujours le même ordre, nous continuerons comme nous avons commencé, & reprendrons le fil de l'histoire à l'endroit où nous avons été obligés de l'interrompre.

Foulques Roi de Jerusalem étoit mort dés le commencement de ce Periode, & avoit laissé pour son successeur, comme nous l'avons déja dit, Bandonin troisième son fils, jeune Prince agé seulement de treize ans; auquel il avoit ordonné pour Tutrice, & Regente de ses Etats, Melisinde sa femme,

mere du jeune Roi.

Outre le Royaume de Jerusalem, il y avoir au Levant trois grandes Principautés dont les Latins étoient en possession; la Principauté d'Edesse, celle d'Antioche, & celle de Tripoli; qui bien que Souveraines, ne laissoient pas de relever du Royaume

de Jerusalem.
Il y en avoit encore plusieurs autres posfedées par les Turcs, & par les Sarafins, toutes indépendantes les unes des autres, dont les plus puissantes étoient celle d'Icanie dans l'Asie Mineure, celle de Ninive, ou de Mozul dans l'Asie Majeure, celle de Bagdet ou de Babylone, celle de Damas, & du Royaume d'Egypte qui étoit sous la Domination des Sarafins.

qui étoient originaires d'Arabie, avoient été chassés d'Asie, par les Turcs venus de Scythie, & qu'ils regardoient ces derniers comme leurs Ennemis mortels, ils étoient en alliance avec les Chrêtiens pour leur faire la guerre; pendant que les Sultans Turcs des autres-Provinces étoient incef-

famment aux prifes avec les Latins. Il arriva dés le commencement de ce Periode que Sanguin Sultan de Ninive enleva à fosselin la ville & la Principauté d'Edesse, qui étoit confiderée comme le rempart de Jerusalem; ce qui fit craindre aux Chrê-tiens Occidentaux, quand ils en sceurent la nouvelle, qu'il n'allat attaquer cette ville. C'est pourquoi Engene troisième fit prêcher une Croisade, (ce sut la seconde,) & asin que le succés en sût plus heureux, il se servit du ministere de Saint Bernard, qui promit à la France & à l'Alle-Conrad 3. magne une victoire certaine. Ces Pré- &

dications firent tant d'impressions sur les secroi-Esprits, que Conrad troisième, & Louis sep-sent. tième, dit le Pieux, se croiserent pour cet-

te expédition.

Les Croisés vouloient que St. Bernard, comme autresois Pierre PHermite, eût le commandement absolu de l'armée, mais en homme fage, il le refusa, remontrant que ce n'étoit pas le fait d'un homme de sa profession, & que sa capacité ne s'étendoit pas jusques-là; & comme ses insirmités & sa santé mal asseurée ne lui permettoient pas d'entreprendre un voyage de si longue halaine, & si dangereux, il en fut tout-à-fait dispensé, & il eut permission de demeurer chés lui.

Outre St. Bernard, il fe trouva encore en Allemagne un autre Prêcheur de Croisade; c'étoit un Moine appellé Radulphe, qui ayant attiré à foi un grand nombre d'hommes, ne fit autre chose sinon, que, sous pretexte de faire honneur à Jesus-Christ, & d'avancer sa gloire, il persecuta les Juifs qui habitoient sur les bords du Rhin, mais on lui commanda de cesser ses prédications tumultueuses, & de licentier

fes troupes.

Outre ces Croisés qui se mirent sous le Une parcommandement de Conrad & de Louis, il tie des s'en trouva encore d'autres particuliere Croifés s'en trouva encore d'autres, particuliere-descend ment en Angleterre, en Danemarc & dans en Portoles Pais-bas, au nombre de quatorze mille, gal. qui fans Chef & comme volontaires voulurent entreprendre ce yoyage, & qui équiperent une flotte exprès pour passer au Levant. Ceux-ci passant par devant l'Espagne, & ayant été obligés de mouiller sur les Côtes de Portugal, apprirent qu'Al-phonse Roi du Païs assigne Lisbonne, qui étoit entre les mains des Sarafins, & le Roi les étant allé trouver, il leur representa, que s'ils avoient envie de combattre les Ennemis de Christ, ils n'avoient que faire d'entreprendre un voyage si long & si peni-ble, puis qu'ils en avoient maintenant l'occasion. Il les exhorta à mettre pied à ter-Les Chrêtiens étoient assés en repos du re, & à lui aider à prendre Lisbonne, avec

pro-

Baudonin 3. cin-quiéme Roi de Jeruía-lem. (Conrad

1142.

Les Pelerins trouvant la proposition à leur gré, allerent au siege, & lui aiderent à prendre cette belle ville, dont il fit la Capitale de son Royaume & la ville de sa re-sidence; & après cela persuadés qu'ils avoient accompli leur vœu, ils s'en retournerent, & n'exigerent rien d'Alphonse, se contentant pour tout payement de leurs peines de l'honneur de lui avoir rendu ce fervice, & de la reconnoissance qu'il leur en témoignoit. Quant aux autres Croisés ils ne remporterent que de la confusion de leur

arriveà Constan-

tinople.

Conrad fut le premier, qui avec une armée de foixante & dix mille chevaux, & de deux cent mille hommes de pied se mit en marche par la Hongrie, & par la Thrace, pour arriver à Constantinople. Tout sembloit au commencement favoriser cette expédition; Rien ne leur manqua en Hongrie, Emanuel Comnene Empereur des Grecs beau pere de Conrad, lui promit de fa part toute forte d'affiftance,& il n'arriva rien dans le voyage qui y pût apporter quelque obstacle, qu'une nuée épaisse qui mit l'armée en quelque desordre, & y causa

de la confusion.

Mais quand on se fut embarqué pour l'Asie, ce fut-là où l'on trouva ce que l'on n'avoit pas cru; car Emanuel qui suivant les maximes de ses Prédécesseurs, ne voyoit pas d'un bon œil l'établissement des Latins en Orient, mit en œuvre tout ce qu'il crut capable de ruiner les affaires de Conrad, & fon armée. Il fit mêler de la chaux & du Plâtre dans la farine qu'il lui vendit, ce qui fit mourir bien du monde avant que l'on fe fût apperceu de la fupercherie. Il lui fit de plus fermer les portes de toutes les villes qui se rencontrerent sur sa marche; desorte que quand on vouloit avoir quelque chemin avec beaucoup de satigues, & de chose il falloit se le faire donner par dessus les murailles; & fouvent les Grecs retenoient l'argent des Latins & ne leur donnoient rien; ou tout au plus ils ne leur contraint de tuer les chevaux pour en mandonnoient que ce qu'ils vouloient.

Mais le plus grand mal qu'il leur causa, fut par les mauvais guides qu'il leur donna. Ayant mené l'Empereur trop crédule dans les détroits & les défilés du Mont Taurus, où l'on ne trouva ni à boire ni à manger, le Sultan d'Iconie, vers qui ces perfides guides s'étoient sauvés, sçachant tous les tours & détours de la montagne, vint fondre sur son armée, & la tint serrée de si près, que de tout ce grand nombre, à peine la dixième partie pût-elle suivre

l'Empereur à Nicée.

Cependant Louis s'étoit pareillement mis en marche, & avoit receu aussi d'Emanuel car après qu'avec des peines incroyables, quelque trait d'infidelité en chemin, mais on eut heureusement commencé le siège du le Roi nes'y laisla pas surprendre, il alla à Constantinople, avec la meilleure partie riviere de Parphar, où l'Empereur Conrad, de son armée, tandis que l'autre faisoit le qui combattit vaillamment de sa personne, voyage par mer, & se rendit à Nicée avec le reste des Allemands.

Sircie promesse de partager avec eux le butin. sit qu'il se tint sur ses gardes, & qu'il prit un autre chemin; mais comme les Turcs étoient avertis par les Grecs de tous leurs desseins, il ne put s'affranchir du malheur dont l'Empereur avoit été presque accablé. Le premier échec qu'il eut fut au passage du Meandre dans la Célicie, où il trouva les Turcs qui le lui disputerent, néantmoins ayant par bonheur trouvé un gué, il les chassa, & passa la riviere malgré eux. Mais il fut maltraité, au passage d'une haute montagne, proche de Laodigarde de cée; car son Avantgarde s'étant avancée; l'arrière un peu trop tôt, & l'arrière garde ne poude de Louis vant passer que lentement, les Turcs gades desaite. gnerent le sommet de la Montagne & les couperent, desorte que sans que ceux qui étoient déja passés pussent y remedier, ils taillerent en pieces tous ceux qui étoient

derriere.

Louis courut en cet endroit le plus grand danger du monde, car ayant mis pied à terre, & ne trouvant aucun endroit pour se mettre en seureté, il sut contraint de grim-per au haut d'un Rocher sort escarpé, où il fut attaqué par quelques Turcs, mais comme sa cuirasse le mettoit à l'abry de leurs fleches, il se deffendit si vigoureusement contre ceux qui vouloient grimper après lui sur le rocher, que coupant aux uns la tête, aux autres les bras. Les Turcs croyant que ce n'étoit qu'un simple officier, & voyant que la nuit s'appro-choit, ils le laisserent, si bien qu'avec quelques fugitifs de son armée qui se rendirent auprès de sa personne, il regagna miraculeusement au milieu de la nuit son avantgarde, qui fans sçavoir rien de ce qui étoit arrivé au reste de l'armée, étoit campée au pied de la montagne. Le Roi avec ce qui lui restoit de troupes poursuivit son peine; car les Turcs avoient pris la plus grande partie de son bagage, tellement que la famine s'étant mise dans son armée, on sut ger la chair. Enfin après plusieurs traverses, il arriva à Antioche, où Raimond qui étoit Prince du Païs, & frere de sa femme, voulut lui persuader de lui aider à prendre Alep: mais le Roi qui étoit bien aise de mener toute son armée à Jerusalem, & qui ne la vouloit pas affoiblir par un siege, le lui refusa, ce qui lui attira son inimitié. Quand il fut arrivé à Jerusalem, on résolut avant toutes choses d'affieger Damas, mais nos Occidentaux éprouverent des Latins leurs Compatriotes, qui étoient établis au Levant, les mêmes perfidies qu'ils en avoient déja ressenties de la part des Grecs; côté le plus foible, que l'on eut passé la comme autrefois Godefroy de Bouillon, coupa un Turc en deux d'un coup d'épée, & que Le malheur de Conrad qui avec ce qui l'on eut réduit la place en un état, qu'il lui restoit de troupes s'étoit joint à Louis, falloit necessairement qu'elle se rendit, l'on

Siege de

Damas levé.

Noradin

s'empara

de la prin-

cipauté d'Antio-

che.

tint conseil, pour sçavoir à qui elle seroit donnée; & la plûpart des suffrages ayant été pour Thierry Comte de Flandre, les Chrétiens d'Orient fâchés qu'un si bon morceau tombât entre les mains d'un Etranger, & vendus aux Turcs pour nuire aux Occidentaux, il n'y eut rien qu'ils ne pratiquassent, pour persuader aux Chefs de l'armée de changer de Batterie, & d'affieger la ville par un autre côté; si bien que par une fatale destinée, Dieu ayant permis que l'on fût assés aveuglé pour suivre ce Conseil, on attaqua la place par un autre endroit.

Mais on ne-fut pas long-temps à s'appercevoir que l'on s'étoit trompé, & que tout ce qu'on avoit fait jusques alors étoit peine perduë, desorte que Conrad & Louis chagrins de se voir la Duppe de ces persides, résolurent de n'avoir plus à faire avec eux, ainsi sans vouloir rien entreprendre davantage, ils reprirent le chemin de leur pais, au grand déplaisir de Bandonin Roi de Jerusalem, qui d'ailleurs étoit un brave Prince, & qui n'avoit point trempé dans

toutes ces perfidies.

Tel fut le succès de cette seconde Croisade, dont tout l'effet ne produisit que quelques deux cent mille veuves & Orphe-Il y a des Autheurs qui disent que Louis fut fait prisonnier par les Grecs à son retour, mais que par bonheur la flotte de Roger Roi de Sicile s'étant trouvée là, elle

le retira de leurs mains.

Après le départ de l'Empereur & du Roi, les choses se trouverent dans le Levant au même état qu'elles étoient auparavant. Noradin Sultan de Ninive, fils & successeur de Sanguin s'empara presque de toute la Principauté d'Antioche, jusques à la ville Capitale. Baudonin Roi de Jerusaleur se brouilla avec Melisinde sa mere, du chef de qui il avoit le Royaume, & la chafsa de sa Cour; cependant il eut le bonheur de prendre sur les Turcs la ville d'Ascalon & quelques autres Places. Mais d'ailleurs les quatre Ordres des Hospitaliers, ne furent pas ceux qui lui donnerent le moins d'affaires dans ses propres Etats : car comme ces Chevaliers étoient extraordinairement riches, & les Templiers sur tout, ils agissoient en Souverains sur ses Terres, tandis que d'un autre côté les Turcs ne cesfoient de l'incommoder par leurs petites guerres, qui durerent jusques à la mort de Bandouin troisiéme, à qui les Turcs même rendent ce témoignage d'avoir été un Prin-ce brave, Amateur de la Justice, & heureux dans ses entreprises, & tel ensin qu'il n'y en avoit aucun dans la Chrêtienté qui pût lui être comparé.

Baudouin étant mort sans enfans mâles, Amaulry son frere lui succeda; Dés le commencement de son régneil fit fleurir son Etat, car Noradin Sultan de Ninive, qui avoit conquis toute la Syrie, ayant entre-pris de faire la guerre au Caliphe Sarasin d'Egypte, il alla au secours du Caliphe, chassa Noradin deux fois hors de l'Egypte,

receut à cause de cela un subside considera- Siecle ble de l'Egyptien, avec un gros tribut ou XII. contribution annuelle; mais l'avarice, ou Receit on tribut l'envie de faire butin lui ayant fait faire al-d'Egypte. liance avec Manuel Empereur des Grecs, il passa pour la troisiéme sois en Egypte, & fit la guerre à celui qu'il avoit secouru auparavant, & le Caliphe ayant eu recours à Noradin son ennemi, il lui envoya Siracon son Général, qui chassa Amaulry & Manuel de devant Damiette qu'ils avoient assiegée. Après cette expédition, Siracon devint lui même Sultan ou Gouverneur Général d'Egypte, & eut pour successeur Sa-ladin fils de son frere; Celui-ci ayant pris pour prétexte que le Caliphe avoit attenté à sa vie, le tua, & s'empara de tout le Ro-yaume d'Egypte; Ainsi ce païs qui jusqueslà avoit été en bonne correspondance avec les Chrêtiens, tomba entre les mains des Turcs, qui en peu de temps l'étendirent jusques aux frontieres de celui de Jerusa-

Avant que Saladin se fût affermi sur son trône, Amaulry voulut le débusquer. Il assiegea encore une sois Damiette; mais sa flotte fut ruinée partie par les Ennemis, &t partie par la tempête; tellement que Sa-ladin fit de la Terre Sainte le Theatre de la guerre, & s'empara de Gaza, une des principales villes maritimes; Sur ces entrefaites

arriva la mort du Roi Amaulry.

Baudouin quatriéme son fils, Prince agé Baudouin de treize ans lui fucceda; mais quelque 4 feptiétemps après il fut attaqué de la Lepre, me Roide néanmoins il ne laissa pas de tenir toujours Jerusales Resnes du Gouvernement, & de remporter de temps en temps quelques avan-tages sur Saladin, qui après la mort de No-radin, s'étoit emparé de toute la Syrie qu'il joignit à l'Egypte & à Damas. Com-saladin est me Bandouin avec le mal dont il étoit at-Seigneur taqué, n'avoit point d'heritier à esperer, de l'Egypte & de l'avoit point d'heritier à esperer, de l'Egypte & de l'avoit point d'heritier à esperer le de l'esperer le de l'esper & que d'ailleurs il ne vouloit pas designer syrie. sa succession aux plus puissans Princes du Levant, comme celui d'Antioche ou de Tripoli; de peur que sous prétexte de sa maladie, ils ne voulussent le déposteder avant le temps, il maria Sybille sa sœur, qui en premieres nopces avoit eu Guillaume Marquis de Montferrat, à Guy de Lusignan, jeune Gentilhomme François. Ce mariage fut cause de grands troubles dans le Royaume. Les Grands furent jaloux de ce qu'on leur avoit préféré un Etranger, & le Roi même se repentant du mauvais choix qu'il avoit fait, quand il vit le peu de capacité de Guy, nomma pour son successeur Baudouin de Montferrat fils de Sybille du premier lit, & peu de temps après il mourut de sa maladie, qui lui avoit pourri toute la chair.

Le jeune Roi Baudouin qui n'avoit que 1185, huit ans quand il parvint à la Couronne ne Baudouin régna qu'un an, & mourut l'année sui- cinquie-

Sa mort ne fit qu'augmenter le desordre. lem La Princesse Sybille sa mere, avoit fait enforte auprès du Patriarche, & du Grand

Louange de Baudouin 3. 1363. Amaury 6. Roi de

de lerufa-

reprife

par les Turcs.

XII. de qui étoit alors presque toute l'autorité, & la force du Royaume, qu'elle fut couronnée avec Guy de Lusignan son Mary; Mais les Grands du Païs ne voulant absolument pas entendre parler de Guy, l'on en vint à une guerre civile. Il arriva que pendant la Treve, un Commandant appel-lé Renauld prit & pilla une certaine forteresse appartenante à la Mere de Saladin, dans le temps que cette Princesse étoit allée trouver son fils à Damas; & comme on ne voulut pas lui remettre entre les mains celui qui avoit fait le coup, le Sultan rom-pit la trêve, & entra dans la Palestine avec une prodigieuse armée; Le Roi Guy, ayant mis bas tout sentiment de vengeance particuliere, & réuni les forces du Royaume fit tête au Sultan le mieux qu'il pût; & Raimond Comte de Tripoli Ennemi juré de Guy, & qui auroit mieux aimé se faire Turc que d'obeir à ce Prince, se jetta secretement dans le parti de Saladin, & lui promit de lui livrer toute l'armée de Guy, pourveu qu'il voulût l'installer dans le Royaume de ferusalem. Ainsi après des promes-ses reciproques, Raimond ayant fait semblant de se reconcilier avec le Roi, lui confeilla d'aller faire lever le siège de Tyberiade que Saladin attaquoit, & dans laquelle la Reine Sybille étoit. Le Roi le crut, & lui ayant même confié la conduite de son armée pour cette entreprise, ce perfide la mena dans des lieux inaccessibles, d'où il en donna avis à Saladin. Celui-ci étant venu fondre dessus dans un poste si desavantageux, Raimond mit les armes bas au premier choq, ses troupes surent tail-lées en pieces, & le Roi Gny sut fair pri-sonnier avec la vraye croix de Christ que l'on avoit coutume de porter dans toutes les expéditions, à la tête de l'armée.

Après un si grand avantage Saladin pour Jerusalem ne pas laisser rallentir le courage de ses soldats, marcha au plus vîte du côté de la Palestine, en prit toutes les villes dont on avoit ôté les garnisons pour les envoyer à la grande armée, & s'empara enfin de Jerusalem; mais il usa de très-grande discre-Tellement qu'il ne restoit plus rien aux Chrêtiens en Orient que les villes d'Antioche, de Tripoli & de Tyr. Voila comment les Chrêtiens perdirent le Royaume de Jerusalem, après l'avoir possedé l'espace de quatre vingt huit ans.

Quand la Nouvelle de la prise de Jerusalem, & de la perte de la vraye Croix fut ar-Troisieme en deuil, & la consternation sut générale il sut retire à demi mort, & rendit l'esprit Croisade. par toute la Chrêtienté; mais quand on eut repris ses esprits, on résolut de publier encore une Croisade, que Gregoire huitième riviere, il en fut entrainé; D'autres, fit prêcher dans tout l'Occident. Le pre-mier qui se croisa pour cette expédition sut qu'il s'y noya; mais la premiere circonstanl'Empereur Frederic premier, dit Barbe- ces touchant sa mort est la plus certaine. rousse, qui après avoir levé en Allemagne

Siecue Maitre des Hospitaliers, entre les mains mes, en sit embarquer une partie en Italie, & lui même marcha avec l'autre qui étoit. la plus grande, & fit le voyage par Terre au travers de la Hongrie & de la Thrace.

Isaac P Ange Empereur Grec qui avoit fait alliance avec Saladin, voulut s'opposer à son passage, fit arrêter les Ambassadeurs Allemands qu'il lui avoit envoyés, & ne voulut pas lui permettre de passer, qu'à condition, qu'il lui feroit hommage, & lui mettroit entre les mains la moitié des Terres qu'il conquerroit; nonobstant cela Frederic se fit faire jour par tout, prit Philippopolis & Andrinople, & contraignit Isaac à remettre ses Ambassadeurs en liberté, & à se mettre lui-même à la raison, à moins qu'il ne se voulût voir affieger dans fa Capitale. A son arrivée en Asie, le Sultan d'Iconie fit semblant d'être son ami; mais quand Frederic fut arrivé à la Montagne qui est au-delà du Meandre, où Louis septiéme avoit perdu son arriere-garde, le Sultan se mit en devoir de lui disputer le passage; mais l'Empereur lui passa sur le ventre, & quand les Turcs penserent attaquer son arriere-garde, ils ne surent pas plus heureux. Malgré tout cela, Frederic ne laissa pas de perdre beaucoup de monde dans ce voyage, partie par la faim, car les vivres commencerent à lui manquer, partie dans les defilés & dans les mauvais chemins, parce que les Turcs s'étoient saifis des veritables, ce qui fit qu'il y en eut plusieurs, qui se précipiterent dans des Abysmes; Outre cela il eut encore bien du monde blessé des fleches que les Turcs leur tiroient, & des pierres qu'ils leur jettoient de loin; & entr'autres Frederic Prince Imperial, qui d'un coup de pierre eut deux dens enfoncées dans la bouche. Enfin l'armée arriva devant Iconie ville

Capitale, appellée aujourd'hui Cogny. L'Empereur la prit après avoir livré aux Turcs une bataille rangée, dans laquelle on dit, que l'on vit combattre pour les Chrêtiens, St. Grégoire & St. Victor Patrons de l'Empereur ; & afin de donner courage à ses soldats affoiblis de la longueur & de la fatigue du voyage, il leur en dontion envers les vaincus : il relâcha même na le pillage. Mais après que l'on eut Guy pour la ville d'Ascalon qu'il lui rendit; essuyé tous les dangers, & que l'on fut proche d'Antioche, il arriva pour le mal-heur de la Chrêtienté, que comme il faifoit fort chaud, Frederic voulut se baigner dans le Cydne, où autrefois Alexandre le Mortde Grand pensa perdre la vie; l'eau en Frederic. étant extraordinairement froide, il en fut tellement & si subitement saisi, que, comme nous l'avons déja remarqué au quatriérivée en Occident, tout le monde se mit me chapitre, il alla au fond de l'eau, d'où un moment après. Quelques-uns disent qu'étant entré dans un tournant de cette

On raconte dans l'histoire de ces Crossaune armée de cent cinquante mille hom- des, celle de la force extraordinaire & de

Forceer- la bravoure d'un Cavalier Allemand. On fas Roi de Portugal à deffendre la ville de Siecte dit, que menant, par la bride son cheval Sylva contre les attaques des Sarassins, eu- Allemand, qui étoit recreu, il fut attaqué d'une ban-rent fait voile de Sicile où elles avoient de de Turcs, qu'il coupa d'un seul coup les deux jambes de devant d'un de leurs chevaux, qui s'étoit approché un peu trop près de lui, & que d'un second coup il sendit un Turc depuis la tête jusques à la ceinture, ensorte que la croupe du cheval en fut marquée. Les Historiens rapportent plusieurs Exemples semblables de la force des Allemands qui allerent à ces Croisa-

Le fils de Frederic de l'armée.

Ouatrié-

me Croi-

Après la mort du Grand Empereur Frederic Barberousse, l'armée Allemande re-Comman- connut Frederic son fils, Duc de Suabe, pour son Général. Il mena en six journées les troupes à Antioche, quoiqu'avec bien de la peine & de la fatigue, à cause que les vivres lui manquoient; mais la meilleure partie y trouva le lieu de sa sépulture, car comme la plûpart étoient fort fatigués, & avoient long-temps enduré le faim, ils mangerent trop avidemment quand ils eurent dequoi, tellement que cela causa dans son armée une maladie, qui se tourna à la fin en peste, laquelle y fit un si prodigieux ravage que de cent cinquante mille hommes qui étoient fortis d'Allemagne, il n'en retourna à Tyr que sept mille à pied, & sept cens chevaux, qui de là se rendirent au fiége de Prolemaide que Guy de Lufignan Roi de Jerusalem avoit affiegée l'espace de deuxans, depuis qu'il avoit été re-mis en liberté, & cela malgré le ferment qu'il avoit fait à Saladin de ne plus porter les armes contre lui, en ayant été dispensé par ses Evêques, comme fait au préjudice de toute la Chrêtienté. Son armée étoit composée de près de cent mille hommes rant des débris de la sienne, que des Pele-rins d'Occident. Le Prince Imperial Frederie mourut à ce siege, selon l'opinion de quelques autheurs pour avoir été trop chafte, & n'avoir pas voulu donner à son temperamment sanguin, & dans un païs chaud, un remede qu'il croyoit illicite.

Pendant que l'Empereur Frederic pourfuivoit son voyage au Levant, & que Gay Roi de Jerusalem assiegeoit Ptolemaide que l'on appelloit autrement Acre, & que d'ailleurs Saladin y faisoit entrer du nouveau secours, Henry second Roi d'Angleterre mourut, & la guerre qui étoit entre ce Royaume & la France prit fin; Ainsi Robert son fils qui monta sur le thrône en sa place, & Philippes Auguste qui régnoit en France, se virent en état d'entreprendre le voyage de la terre Sainte, qu'ils s'étoient engagés de faire ensemble, il y avoit longtemps. Nous avons veu un peu plus haut comment leur amitié se rompit en Sicile, & comment, nonobstant cela, ils ne laisserent pas de continuer leur voyage; c'est pourquoi afin de ne pas faire de répétition, nous ne parlerons ici que de seurs

exploits.

Après que les deux flottes Françoise & Angloise, dont la derniere avoit aide à Gar-

rent fait voile de Sicile où elles avoient passé l'hyver, la Françoise alla descendre précisément à Ptolemaide, Philippes Auguste prit sa part de la fatigue & de la gloire du fiége; & l'Angloise s'étant arrêtée l'espace de trois mois à l'Île de Chypre, y fut assés maltraitée par Isaac Comnene, qui s'étant revolté contre l'Empereur Grec, s'en étoit emparé; c'est pourquoi Ri-chard, le déclara Ennemi, se saist de sa personne, le fit enchainer avec des chaines d'argent, & se rendit maître absolu dans l'Ile.

Quand cette armée fut arrivée devant Ptolemaide ou Acre, & que par ce moyen celle des Assiegeans se vit forte de trois cent mille hommes, la division commença à paroître entre Philippes Auguste & Ri-chard. Il est vrai qu'il y avoit même longtemps que les Orientaux n'étoient pas d'accord; car après la mort de la Reine Sybille, il y en eut qui refusant de reconnoitre le Roi Gny pour leur Seigneur, s'étoient attachés à Conrad de Montferrat, Seigneur de la ville de Tyr, qui avoit enlevé Isa-belle sœur de Sybille à Humfroy de Thoron son mary, & l'avoit épousée, au grand scandale de tout le monde, sous couleur que cette Princesse avoit été forcée dans sa jeunesse d'épouser cet Humfroy. lippes favorisoit Canrad qui se disoit le Roi legitime de Jerusalem, & Richard supportoit Gny, tellement qu'il ne s'en fallut que très-peu que l'on ne levât le siége à cette seule occasion. L'affaire fut enfin terminée, & la ville fut contrainte de se rendre après un siége de trois ans; à condition que Saladin, qui avoit une autre guerre à soutenir dans la Mesopotamie, rendroit la vraye croix de Jesus-Christ, qu'il avoir prise sur les Chrêtiens à la bataille de Tiberias, & qu'il relâcheroit tous les Chrêtiens qu'il tenoit prisonniers, que cependant la Garnison de Ptolemaïde demeureroit en arrêt jusques après l'exécution du traitté. La ville de Ptolemaïde & tous les Turcs que l'on y fit prisonniers, furent distribués entre les differentes Nations qui avoient été au siège, si bien que chacun eut quelque chose pour sa part. Cruaute Mais comme la Croix de Christ ne se pou- du Roi voit plus trouver dans le tresor de Sala-terre din, & que par consequent cet article ne vengée pouvoit être accompli, Richard fit cou-parune per la tête à cinq mille Turcs qu'il avoit autre per la tête à cinq mille Turcs qu'il avoit autre cruauté. prisonniers, & Saladin de son côté sit le même traitement aux Chrêtiens. Richard non content d'une telle cruauté, fit enlever l'Etendard que le Duc Leopold avoit mis sur une Tour qu'il avoit prise, sous prétexte qu'il n'appartenoit qu'aux deux Rois d'arborer leur Banniere, & après l'avoir fait fouler aux pieds, il le fit jetter dans un Cloaque. D'autres disent, que Richard sit cet affront aux Armes de Leopold, lors qu'étant dans la ville de Joppé ou de Jaffa, il les avoit fait pendre devant son

Tom. III.

quar-

Siecte quartier, qu'un Cavalier Normand de la XII. suite de Riehard, qui occupoit par force ce même quartier, les avoit arrachées, &

traittées indignement.

Il ne faut pas oublier de dire ici au sujet de Leopold, que ce fut à ce siège que les armes de la Maison d'Autriche, qui étoient auparavant des Allouëttes, fudesarmes rent changées en une face d'argent sur un de la Mai- champ de Gueules, par le Prince Imperial fon d'Au- Frederic de Suabe, en considération de ce qu'il avoit été le premier qui étoit monté sur les murailles de Ptolemaïde, d'où n'ayant pû être secondé il fut contraint de se jetter dans la mer; & de ce que sur tout fon habit blanc, il ne se trouva pas plus de la largeur de la main, à l'endroit, qui avoit été couvert de son Echarpe, qui ne fût teint de son sang, ou de celui des En-

Après la prise d'Acre, Philippes Auga-Comman-ste, qui se trouvoit incommodé, reprit le de l'armée chemin de son pais, laissant le reste de son armée sous le commandement du Roi Richard, qui remporta une victoire confiderable sur Saladin, lequel il terrassa de sa propre main; mais s'étant amusé pendant l'été à fortisser les Places que Saladin avoit ou abandonnées on démolies, quand il vint marchand, & tournant un chapon à la broau siège de Jerusalem, l'hyver ne lui permit pas de l'achever;

Il est vrai que l'année suivante il fit semblant de le vouloir reprendre, que dans

gypte à Jerusalem; mais quand il eut apris que fean son frere aspiroit à la Royauté, abandonnant le soin des affaires de Jerusalem, il se prépara au départ, & sit ensorte que les principaux de l'armée même furent les premiers à lui déconseiller d'affieger Jerusalem; si bien qu'au grand regret de toute l'armée, qui auroit été bien aise de ne s'en point retourner avant que d'avoir retiré cette ville des mains des Infideles, il la congedia, & fit une Tréve pour trois din. ans, trois mois, trois semaines, & trois jours avec Saladin, auquel il avoit fait lever le siége de Jaffa, en telle sorte qu'Acre & une partie des villes conquises, mais qui étoient presque toutes démolies, demeureroient au pouvoir des Chrêtiens, &

les autres au pouvoir de Saladin. Quand Richard eut fait voile de Ptolemaide ou Acre, voyant qu'il avoit fait naufrage en Italie, il résolut de poursuivre son voyage par terre; mais comme il n'osoit se fier à Philippes Auguste Roi de France, il se déguisa & prit le chemin d'Allemagne. Leopold Duc d'Autriche, qu'il avoit si maltraité à Jaffa, ou Acre, en ayant eu le vent, il le fit prendre prisonnier dans la maison d'un paysan auprès de Vienne, vêtu en che, afin de n'être pas si facilement connu; & afin d'être tant moins obligé à le relâcher, parce qu'en qualité de Pelerin il étoit sous la protection du Pape, il le livra à une bataille qu'il livra à Saladin, il prit l'Empereur Henry fixiéme, qui d'ailleurs toute la riche Caravanne qui alloit d'E- étoit brouillé avec la Cour de Rome, &



qui ne se foucioit pas beaucoup de son ex- payant pour sa rançon une somme de cent communication : outre cela il tenoit Ri- cinquante mille marcs d'argent, dont Leschard pour son ennemi, par la raison qu'il étoit en alliance avec Tancrede, qui lui disputoit le Royaume de Sicile. Richard fut ainsi retenu plus d'un an, & ne put sortir conquerir tout l'Orient, si l'on avoit été conquerir tout l'Orient, si l'on avoit été

pold eut le tiers pour sa part.

Voila quel fut le fuccés de cette quatriéd'entre les mains de l'Empereur qu'en lui d'accord, au lieu que la division qui s'y

mit, fit que l'on fut trop heureux d'avoir ses coffres aux pauvres Turcs, aux pauvres Siecus emporté la seule ville de Ptolomaide.

La Nation des Ajjayjonen, peup là à l'oc-La Nation des Assassimiens, peuple sorti de casion des Croisades. Ce Peuple s'étoit retiré dans les montagnes dès l'an 632, que les Sarasins ou Arabes s'emparerent de la Perse, & y avoit conservé sa liberté & sa Souveraineté jusques en ce temps-là. On appelloit leur Roi communément LE IEIL DE LA MONTAGNE. Gens étoient élevés dans une si grande superstition dès leur enfance, qu'ils cro-voient fermement que quand ils mouroient en exécutant les ordres de leur Roi, ils alloient droit en Paradis; c'est pourquoi aussi ils ne faisoient pas la moindre difficulté de s'exposer aux plus grands dangers, au moindre figne qu'il leur faisoit ; & comme il se servoit de cette canaille desesperée pour se défaire de ses ennemis, car ils ne se faisoient pas une affaire d'assafssiner un homme au milieu d'une assemblée malgré tous les supplices, & tous les tourmens imaginables dont ils auroient pû être punis, on leur donna le surnom d'Assassiniens. Ils offrirent un jour de se faire Chrêtiens, pourveu que les Templiers les déchargeaf-fent du tribut de deux mille Ecus, qu'ils étoient obligés de leur payer, mais l'avarice de ces Messieurs sut si grande, qu'ayant sait mourir à Jerusalem les Ambassadeurs qui leur avoient été deputés, pour leur faire la proposition, ce grand œuvre demeura imparfait.

Nous avons remarqué plus haut que Guy de Lusignan Roi de Jerusalem, & Conrad Marquis de Montferat Seigneur de Tyr, eurent dispute ensemble pour la Couronne de ce pais, que ni l'un ni l'autre n'eut. Cette querelle fut assoupie d'une telle maniere, que Guy devoit être Roi tout le reste de ses jours, & qu'après ia mort, Conrad lui suc-céderoit. Mais * ce dernier ayant été tué par deux Assassins, & la Princesse Royale Habelle sa femme ayant volontiers été Reine de Jerusalem, Richard Roi d'Angleterre fit un accord entr'eux, à condition que si elle épousoit Henry Comte de Champagne son cousin, il céderoit au Roi Guy le Henry 10. Royaume de Chypre, qu'il venoit de con-Roide Je- querir; & qu'en reconnoissance Guy céderoit à Henry le titre de Roy de Jerusalem, ce qui se sit; ainsi ce Hemy sut le dixieme Roi, bien que Titulaire de Jeru-

Peu après le départ de Richard, mourut Saladin, le plus brave & le plus grand des Rois que jamais les Turcs eussent eu. L'on dit de lui, qu'étant à l'article de la mort, il fit ressouvenir ses sujets de leur mortalité, de telle maniere qu'ayant fait mettre au haut d'une pique le Drap mortuaire dans lequel Bellespa- d'une pique le Drap mortuaire dans l'on roles d'un il devoit être enseveli, il voulut que l'on selon il devoit être enseveli, il voulut que l'on rolls de la ville ces paropubliât tout haut par toute la ville ces paro-les; Voila tout ce que le grand SALADIN emporte de ce monde avec lui. Il ordonna aussi en mourant que l'on distribuât après

Juifs & aux pauvres Chrêtiens, afin de pouvoir être asseuré, au moins, qu'il y en auroit quelques-uns dont les prieres seroient agreables à Dieu.

Quand on eut appris en Occident la mort de Saladin, qu'il avoit distribué tous ses grands Etats à ses douze fils, & qu'il leur avoit laissé avec cela la discorde pour héritage, Celestin troisiéme qui étoit alors fort agé, fit tout ce qu'il pût, pour former en-core une nouvelle Croisade à la faveur de cette dissension qui régnoit dans l'Empire des Turcs ; mais comme la France & l'An-Cinquiegleterre étoient alors en guerre, il ne pût me C rien obtenir de ce côté-là; c'est pourquoi sade. il s'addressa à l'Empereur Henry sixième, qui ayant goûté cette proposition, disposa à la Diête de Worms la plûpart des Princes Allemands à entreprendre cette expédition. Mais les Etats ayant trouvé à propos qu'il ne fit pas le voyage, il demeura en Allemagne. Il diviia en trois parties les grosses Armées de Croises qu'il avoit levées, il en envoya une partie (dans laquelle se trouva en personne Marguerite Reine de Hongrie Princesse du sang Royal de France) par Constantinople, où l'Empe-reur Alexis son beau frere lui fournit des Vaisseaux pour son transport; Il en fit em-barquer une autre sur la Mer des païs-bas, ce fut celle qui aida à Sanches Roi de Portugal à reprendre fur les Sarafins la ville de Sylva; & avec la troisième il alla en Italie, mit à la raison les rebelles d'Apouille & de Calabre, après quoi il lui fit faire le voyage par Mer.
A l'arrivée des Allemands, Valeran Duc

de Limbourg qui avoit pris les devants, rompit la treve que les Turcs avoient faite avec les Chrêtiens, après la mort de Sa-ladin; mais comme d'un côté l'armée n'étoit pas encore assemblée, que d'un autre Henry Roi de Jerusalem, qui s'étoit mis à une senétre pour voir désiler les troupes, fut malheureusement tué par la chute de la croisée sur laquelle il étoit appuyé, & qu'ainsi il manquoit de veritable chef pour les entreprises, les Turcs prirent la ville de Jassa & la démolirent. Cependant on sut bien-tôt recompensé de cette perte; car l'armée des Chrêtiens n'ayant pas perdu de temps, battit celle de Saphadin frere de Sa-ladin, qui s'étoit emparé de l'Egypte, & reprit presque toutes les villes de la Palestine.

L'Archevêque de Mayence qui commandoit une des trois armées, avoit mené avec lui Amaulty frere de Guy, qui lui avoit succedé au Royaume de Chypre, & Pon fit si bien que l'on disposa Isabelle veuve du Amaulry Roi Henry & héritiere du Royaume de Je-sécond ouzième rusalem à l'épouser, & à lui apporter en ouzième rusalem à l'épouser, & à lui apporter en Roide Jemariage ce Royaume, ce qui fit que les rusalem, deux Etats de Jerusalem & de Chypre furent unis ensemble & n'en firent plus qu'un. Mais l'Armée Chrêtienne, après avoir remporté la victoire, comme elle sa mort tout l'argent contant qui étoit dans venoit de faire, au lieu de marcher droit à Tom. III:

ou Af-Coffiniens.

327

en forte, sous pretexte que l'on devoit al-ler au devant de l'armée des Turcs qui apfidie des Orientaux, se séparerent d'eux, & résolus d'agir séparément, ils firent lever le siège de Jassa, livrerent encore une bataille à Saphadin & se disposerent même à lution, & qui ne faisoient au plus que trenaller affieger Jerusalem; mais sur ces entrele schisme entre l'Empereur Philippes & Otton, & en même temps la guerre d'Alle- comme nous l'avons déja veu au chapitre magne étoit cessée, comme ils avoient plus huitième. Et quand Innocent vit que l'af-1179. à perdre en Allemagne qu'à gagner au Le- faire avoit si heureusement réussi, conside-vant, ils laisserent les choses comme elles rant le grand avantage que cette prise alétoient, & s'en retournerent chés eux.

Innocent troisième qui avoit succedé à Celestin faché de voir aller les affaires du nédictions. Levant en décadence, ne pouvant foussfrir que *Philippes* regnât en Allemagne, & voyant d'ailleurs qu'il ne falloit pas espe-Croisade. rer de grands secours de l'Empire, il sit tous ses efforts pour en trouver en France & en Angleterre. Pour cèt effet il y fit du ministere d'un certain Foulques Curé de Neuelly près de Paris; & quoique les deux Rois continuassent à se faire la guerre, il ne laissa pas de former une belle armée de tués. volontaires, dont les principaux étoient, les Comtes de Flandre, de Champagne & de Blois; ausquels se joignit Boniface Marquis de Montscrrat. Ils avoient résolu de faire marché avec les Venitiens pour leur Sur prêter des Vaisseaux pour les transporter au Levant; mais quelques-uns des Pelerins en ayant fait le voyage avec leurs propres Vaisseaux, comme les autres ne purent pas payer la somme que les Vénitiens demandoient pour leur transport, ceux-ci leur proposerent de leur aider à reprendre la forteresse de Zara en Dalmapour le reste de l'argent qu'il leur falloit encore, ce qu'ils firent, malgré les deffenne voulut pas absolument que l'on fit la sent les maitres comme auparavant. guerre au Roi de Hongrie, qui, à la re-montrance du Pontife, étoit allé en sepressant le personne ne s'empressant Brienne 12. Roi Orient avec fon frere faire la guerre aux Turcs.

Dans le temps qu'ils étoient en Dalmatie, Alexis Prince de Constantinople les thrône, dont Alexis frere de son pere l'a-

Siecte Jerusalem, ainsi qu'elle auroit pû & dû secours, & moyennant quelques autres faire, s'amusa à aller assieger la forteresse conditions avantageuses, ils differerent imprenable de Thoron, si bien qu'après encore pour quelque temps le voyage d'Ol'avoir reduite avec le temps à la necessité rient, & résolurent de marcher droit à de capituler par la difette des vivres les Constantinople, malgré toutes les opposi-Templiers corrompus par Saphadin, quoi-que l'on reconuût dans la suite que l'argent n'approuvoit pas que l'on employât contre qu'il leur avoit donné, étoit faux, firent les Chrêtiens, des armes qui avoient été en forte, sous pretexte que l'on devoit al-vouées contre les Infideles, pendant que la Terre Sainte étoit en danger d'être toutprochoit pour secourir la place, qu'on en à-fait perdué. Il y eut aussi plusieurs con-levât le siege. Les Allemands qui com-mencerent alors à s'appercevoir de la per-expédition de Constantinople, se séparerent du gros, & prirent le chemin de la Palestine

te mille hommes, eurent le bonheur d'e-tinople faites la nouvelle de la mort de l'Empe- xécuter heureusement leur entreprise, ils reur Henry sixième étant venue, & que prirent Constantinople, & éleurent Baudouin de Flandre Empereur des Grecs rant le grand avantage que cette prise al-loit apporter à toute la Chrêtienté, il se radoucit, & changea ses anathemes en bé-

Ceux qui après s'être separés avoient pris le chemin de la Palestine, quoi qu'ils fussent une fois plus forts que les autres, ne firent presque rien. Une partie fut rui-née par la peste, une autre s'en retourna de bonne heure, & la trosséme se mêla prêcher la Croisade, & se se servit pour cela dans les differens qui étoient entre le Comte de Tripoli, & le Roi d'Armenie, si bien que s'étant laissé attirer dans une embuscade par les Turcs, ils furent presque tous Ainsi la Palestine se vit encore dénuée de tout secours, & le Roi Amaulry fut encore une fois obligé de faire à sa honte une treve de fix ans avec le Sultan Sa-

Sur ces entrefaites le Roi Amaulry & Isabelle sa femme moururent, laissant une fille appellée Marie, que la Reine Isabelle avoit euë en premieres nopces de Conrad Marquis de Monferrat & Comte de Tyr. Elle fut à la recommandation de Philippes Auguste Roi de France, marice à Jean Comte de Brienne Gentilhom-me de Champagne, qui fut par ce moyen tie, que le Roi de Hongrie leur avoit ôtée Roi de Chypre & de Jerusalem; mais comme il mena peu de monde au Levant, & qu'il n'y porta pas beaucoup d'argent, ses & les excommunications du Pape, qui il ne put empêcher que les Turcs n'y fus-

Les affaires d'Orient étant presque de-Jean de pour les rétablir, quelques Imposteurs se de Jerusa. vanterent en France & en Allemagne, d'ê- lem. tre avertis que Dieu délivreroit miraculeu- (Otton 4.) sement sa Sainte Ville & son sepulchre, du joug des Turcs, & cela seulement par le vint trouver, pour les prier de le vouloir joug des Turcs, & cela seulement par le remettre lui & Isaac P Ange son pere sur le moyen des petits enfans. Ils en enrôlerent en effet près de vingt mille en Allevoit chasse; & sit ensorte qu'en vertu d'u- magne & près de trente mille en France ne somme de deux cent mille marcs d'ar- de tout âge & de toute condition, qui les gent, qu'il promit de leur payer pour leur suivirent ; car par tout où ces miserables

passoient, ils n'avoient pas plûtôt commencé leur chanson ordinaire, Christ rends nous la Croix &c. que tous les enfans, ni plus ni moins que s'ils avoient été enforcelés, couroient après eux, forcans les portes, & rompans les ferrures des maisons; & comme il y avoit quelques Ecclesiastiques mêlés parmi eux, tout ce que l'on pût faire pour empêcher cette folie, fut inutile, car ceux-ci se récrioient sur la force de la vocation d'enhaut, tellement que malgré que l'on en eur, on fat contraint de laif-fer ces enfans suivre aveuglément leur bonne ou leur mauvaise fortune. La plûpart des Allemands perirent de faim, de froid & de misere, avant qu'ils eussent at-teint la Hongrie, & pour les François, leurs conducteurs les embarquerent à Marfeille, & les uns moururent sur la mer, & les autres furent pris & vendus aux Turcs.

Pour remédier aux affaires de la Terre Sainte, par des moyens & plus feurs & plus puissans, à l'exemple de ses Prédécesseurs, Innocent troisiéme convoqua un Concile Universel à Latran, dans lequel outre Le Conci-quelques points de la Réligion que l'on y arrêta, & dont nous parlerons dans l'His-toire de l'Eglise, il sut résolu d'un commun consentement que l'on feroit prêcher

mun comentement que l'olifetoit pietels une Croifade.

Le Peuple & la Noblesse, tout s'offrit pour cette expédition, & chacun prit la Croix. Les Danois, les Norvegiens, les Frisons, & les Hollandois équiperent une flotte confiderable, mais il n'y eût pas de Roi qui pût cette fois y aller en personne, fi l'on en excepte André Roi de Hongrie, que toute l'armée reconnut pour son s'affeurer du port, & de la Tour, afin aussi

lui-ci dont les forces étoient de beaucoup Siece inferieures aux leurs, ne la voulut pas ac-cepter. Là-dessus on résolut d'attaquer la resse forteresse que les Sarasins avoient sur la Thabor montagne de Thabor, mais après que l'on inutile eut vigoureusement forcé les passages de ment afla montagne, & que l'on fut venu au pied de la forteresse, Bandonin Comte de Tripoli ayant fait naitre dans l'esprit des Affiegeans la crainte, que Caradin ne leur cou-pât les vivres au bas de la Montagne, ils décamperent sans avoir rien fait. Ces contretemps ayant fait perdre aux Occidentaux le desir de faire la guerre, & André ayant eu des affaires en son Royaume qui le rappellerent, la plus grande partie prit cette occasion pour s'en retourner.

L'armée ayant donc été prodigieusement affoiblie, la flotte des païs-bas arriva heureusement, après avoir deffait en passant quatre Rois Sarasins en Portugal, & avoir aidé à prendre sur eux la forteresse d'Aliasar, où Salasar, comme disent quelquesuns. Ceux-ci trouverent à propos de transporter les armées de la Palestine en Egypte, & d'attaquer les Turcs dans leur propre païs. La chose ayant été résoluë aussi-tôt, la ville de Damiete Capitale de cette Contrée fut affiegée la premiere; Cette Place étoit située sur l'autre bras du Nil, & étoit alors comme la Clef d'Egypte. Elle étoit forte; elle avoit un beau port, deffendu d'une forte tour bâtie au milieu de la riviere, & que l'on appelloit Taphnis; l'entrée en étoit fermée d'une grosse chaine de fer; & comme on avoit besoin d'un endroit pour mettre les vaisseaux à couvert; on jugea qu'il falloit avant toutes choses que l'on pût empêcher le secours qui pou-A leur arrivée à Acre, ils presenterent roit autrement venir par Mer. Mais ce n'é-



le de Latran re-

33I

XIII. yention d'attacher fous un des meilleurs vaisseaux une grofie scie, & qu'on eut fait avancer ce vaisseau à pleines voiles dans la riviere, la chaine ne fut pas long-temps à se rompre, & l'entrée du Havre se trou-va libre. Le Vaisseau qui tenta cet expédient étoit un Vaisseau Hollandois que la ville de Haerlem avoit équipé; on en voit encore aujourd'huy le modele dans un tableau qui est dans la grande Eglise de cette ville, pour servir de memorial à la pos-terité. Pour ce qui est de la Tour, Mai-tre Olivier, Scholastre de l'Eglise Cathedrale de Cologne, qui fut depuis Evêque de Paderborn, & ensuite Cardinal, & qui étoit excellent Architecte, inventa le moyen de la prendre en attachant avec de bons cables deux des plus gros vaisseaux en-femble, & en bâtissant au-dessus des quatre grands mâts qu'il y fit mettre, une efpece de Tour, de laquelle par le moyen de certains ponts levis, on attaqua & on prit cette tour de Taphnis. (Voyez la Figure dans

La page précédente.

Après cela les Chrêtiens attaquerent fi lentement la ville, & donnerent tant de temps aux fils de Caradin qui étoit mort un peu après la prise de la tour de Taphnis, qu'ils vinrent au secours avec deux puissantes armées. La premiere commandée par Meledin l'ainé des freres, à qui l'Egypte étoit échuë en partage, saisse d'une terreur panique, s'enfuit, sans que personne la poursuivit; mais s'étant ralliée, & jointe avec celle de Caradin son frere, Sultan de Damas, ils attaquerent les Chrêtiens dans leurs retranchemens, & peu s'en fallut qu'ils ne les y forçassent: Enfin quand ils virent que Damiete ne pouvoit plus tenir long-temps, ils offrirent aux Chrêtiens de leur rendre Jerusalem, dont les murailles avoient été démolies depuis peu, toute la Palestine, & la vraye Croix, de faire relever à leurs frais les murailles de Jerusalem, & de faire une bonne & ferme paix avec eux, pourveu qu'ils voulussent lever le siège de Damiette. Plusieurs des Généraux étoient d'avis d'accepter ces Conditions; mais le Legat du Pape qui étoit à l'armée, & qui disputoit au Roi Jean le Commandement, accoutumé à lui contredire en tout, fut de l'opinion contraire, & s'y opiniatra, sous le prétexte, que tant que les Sarafins seroient maîtres d'Egypte, jamais les Chrêtiens ne pourroient conserver Jerusalem; de sorte que par son moyen les conditions de paix ayant été rejettées, on continua le siège, & Dieu permit que cette puissans te ville, dont la garnison étoit forte au commencement du siège de quatre vingt mille hommes tant foldats que Bourgeois, reduits alors par la faim, & par les maladies à trois mille seulement, dont à peine s'en trouvoit-il cent qui pussent porter les

Siecle Cependant après que l'on eut trouvé l'in- place, les Sarafins qui étoient venus pour en faire lever le siège s'en retournerent, & abandonnerent volontairement toutes les Forteresses qu'ils avoient aux environs, & entr'autres le fort Château de Tanis, où avoit autrefois été la Ville de la residence des anciens Rois Pharaons, & où Muise avoit fait ses prodiges.

Après la prife de Damiete, les Chrêtiens croyant avoir tout gagné, leur armée, dont une partie s'en étoit retournée, ayant été renforcée par un grand nombre d'Alle-mands & d'Italiens, que l'Empereur Freis deric second avoit envoyés devant; on ne songeoit plus qu'à chasser de la Campagne le Sultan Meledin, & à s'emparer du reste de l'Egypte; & pour cét effet on s'étoit avancé juiques à l'endroit où le bras du Nil fe divise. Le Sultan intimidé fait de nouvelles offres, & veut outre les premieres conditions qu'il propose, laisser aux Chrêtiens Damiete & Tanis: Mais Pelage Legat du Pape, tourne les esprits d'une telle maniere, que les Propositions sont encore rejettées. Cependant le Sultan qui arrête les Chrêtiens, leur ôte le moyen de lui livrer bataille, & les amuse jusques au temps que le Nil se déborde selon sa coûtume, alors faisant ouvrir toutes les Ecluses à la fois, il inonda toute leur armée forte de Disgrace foixante mille hommes, & campée entre aux Chrêles deux bras du Nil; Il ruina outre cela tiens. leur Flotte, brûla plusieurs de leurs Vaisseaux, & mit l'armée en un état si déplorable, que sans se pouvoir défendre, il auroit fallu qu'elle fût perie, si Dieu qui gouverne le cœur des Princes, n'eut tourné celui de Meledin; de sorte, qu'il leur offrit de faire une composition avec eux, de figner une Trêve de huit ans, à condition qu'ils lui rendroient Damiete, qu'ils n'avoient gardé que huit mois, & qu'il leur rendroit la vraye Croix. Tel fût le fuccès de cette penible Croisade, & tel fut le fruit de l'opiniatreté d'un Prêtre qui s'étoit intrus contre sa vocation, dans une profession contraire, & à laquelle il n'entendoit rien.

Les nouvelles de cette difgrace causerent une grande allarme dans l'Occident, & y firent naître le desir de publier encore une nouvelle Croisade, que le Roi Jean de Jerufalem, qui étoit venu demander du fecours à Rome, augmenta encore. Fre-Frederic derie fecond fut élû pour en étre le Chef. Second II composa donc une arrée femilable. Il composa donc une armée formidable prend une de toutes forte de Nations, qui se croise-nouvelle rent pour cette expédition, animées à ce expedi-qu'on dit, par la vision d'un Crucifix luifant, qui apparut en Angleterre, & on envoya une partie pour prendre les devans, fous le commandement du Duc Leopold, d'Autriche. Mais comme ses affaires le retinrent encore en Italie, & qu'une gran-de partie de fon armée y fut attaquée de maladie, à cause de l'excessive chaleur, & armes, se rendit sans faire plus de resistan- que lui même après s'être embarqué, étant ce, après avoir soutenu le siège pendant tombé malade, il sut contraint de se faire un an & demi. Après la reddition de la remettre à terre; exemple que ceux qui

Croisade s'en alla à rien, & la plus grande expédition qui s'y fit, fut que le Roi Jean de Brienne, pour obliger d'autant mieux l'Empereur à faire ce voyage, lui donna en mariage folande sa fille unique, & lui céda en même temps tous ses droits sur le Royaume de Jerusalem, voyant que l'Empereur ne vouloit être son gendre qu'à ce prix.

Frederic eft ex communić.

Ce malheur en attira bientôt un autre encore plus grand. Gregoire neuviéme per-fuadé que l'Empereur feul étoit cause de la diffipation de la Croifade, sans vouloir recevoir ses excuses fondées sur son indisposition, l'excommunia en vertu de l'accord fait entre le Pape Honorius & Frederic, par lequel l'Empereur se soumettoit à l'excommunication, en cas qu'il retardât cette expédition. Ce procedé injuste, & tyrannique du Pape fut cause de bien des malheurs. L'Empereur prit les armes, & considerant le Pape comme son ennemy capital, il le poursuivit à toute outrance, ce qui fut cause du grand schisme qui se fit alors en Italie, quant au Temporel. Cependant Frederic pour montrer que rien ne l'avoit détourné du premier voyage, que la volonté de Dieu, aussi-tôt qu'il sentit ses forces rétablies, il se mit en chemin, assés mal escorté, car il laissa la meilleure partie de son armée en Italie, pour y continuer la guerre contre le Pape & contre la faction des Guelphes. L'entreprise de l'Empereur qui malgré l'excommunication étoit party pour aller à la guerre Sainte, rendit le Pape encore plus furicux. Il lui écrivit en termes violens, & défendit à tous les Chrêtiens qui étoient en Orient, de respecter ou

Armée.

Son beau Pere lui

d'obéir à ses ordres. Ses remontrances eurent tant de force Il n'ose que l'Empereur n'osa commander en son comman- nom, & il fallut que ses Generaux donnasfent les ordres au nom de Dieu & de toute la Chrêtienté. D'ailleurs l'armée Chrêtienne étoit alors si foible au Levant, qu'à peine pouvoit-il y avoir onze mille hommes. De forte que Frederic voyant qu'il n'y avoit pas d'apparence de rien entreprendre de considerable avec de telles forces; que d'un autre côté la Cour de Rome prenoît à tâche de le contrequarer en tout, qu'outre cela fean de Brienne son Beaupere, que le Pape avoit fait Général de ses troupes, pour se vanger de ce que l'Empereur l'avoit contraint à renoncer en sa faveur à ses prétentions sur le Royaume de Jerusalem, s'étoit faisi d'une grande partie du Royaume de Naples; il songea à se retirer avec honneur de ce païs. Il fit une enleve le Composition avec le Sultan Meledin, qui de Naples, étoit en guerre avec ses Freres, & avec les fils de ses Freres, & s'accorda avec lui à ces conditions, sçavoir que le Sultan lui rendroit les villes de Jerusalem, Bethle-hem, Nazareth, Thoron, & Sagetta, ou avec leurs dépendances; qu'il lui seroit libre de les fortifier; Que les Turcs

avoient pris les devans, suivirent. Cette ge le grand Temple de Jerusalem, qui étoit, SIFCLE à la place de celui de Salomon, & que l'on XIII. Les Turcs conclueroit une trêve pour dix ans, de la lui renquelle les Principautés d'Antioche, de dent Jeru-Tyr, & de Tripoli, feroient excluës.

Après que cétaccord, dont le monde parla diversement, eut été fait, Frederic alla à Jerusalem, pour s'y faire couronner: mais comme il n'y eut aucun Evêque qui en voulût faire la cérémonie, ou qui voulût même faire l'office en sa présence, parce qu'ils le regardoient comme un excommunié, il fit mettre la Couronne sur l'Autel de l'Eglise du St. Sepulchre, & l'ayant Il secouprise lui-même, il se la mit sur la tête. même & Après cela il se mit en chemin avec le peu est le 13. de troupes qui lui restoient, laissant les af- Roi de faires d'Orient dans l'état où elles étoient, lerusaà la réserve qu'il y laissa Renauld Duc de Baviere pour y commander en sa place, avec quelques troupes, car il n'étoit pas permis d'y faire passer des armées, tant que la tréve dureroit.

Quand l'Empereur fut de retour, il se reconcilia avec le Pape à la verité, mais ce ne fut pas pour long-temps; le Royaume de Sardaigne fut un nouveau sujet de Nouvelle Brouilleries, & Frederic fut encore excom-querelle munié de Nouveau, comme nous l'avons entre le Pape &

veu plus amplement au Chapitre sixième. l'Empe-Ce démêlé de la Cour du Pape & de cel-reur fait le de l'Empereur, fut cause que l'on ne que les pût faire aucun progrès au Levant contre attaires du les Turcs; où l'on avoit les plus belles oc-ruinent. casions du monde, à cause de la dissension qui étoit parmi eux, qu'ils se faisoient la guerre les uns aux autres, & que d'ailleurs ils avoient à dos les Tartares, qui inonderent alors tout l'Orient.

Il est vrai que le Roi de Navarre mit une belle armée sur pied, mais comme elle se separa, qu'une partie alla au secours de Bandouin, Empereur de Constantinople, contre les Grecs, & que les Chefs de l'autre qui passa dans la Palestine, n'étoient pas bien d'accord entre eux, attendu que l'un vouloit aller d'un côté, & l'autre de l'autre, qu'un détachement que l'on avoit envoyé devant Gaza, que l'on vouloit affieger, avoit été battu & defait par les Turcs, on ne put encore rien exé-cuter. Bien plus on fit une paix toute singuliere, car les Chevaliers de St. Jean avec une partie des troupes d'Occident s'engagerent avec le Sultan de Babylone, pour l'affister contre le Sultan de Damas & contre ses Ennemis, & les Templiers avec les autres Occidentaux s'accorderent avec le Sultan de Damas, contre celui de Babylone ; Là-dessus la plûpart reprirent le chemin de chés eux.

Par ce moyen la ville & le Royaume de Jerusalem furent encore abandonnés une seconde fois à la discretion des Sarasins, avec lesquels les Templiers rompirent bien-tôt la tréve, ce qui fut cause de la ruine entiere de tout le pais.

Jusques ici la Nation des Tartares qui & les Sarasins retiendroient pour leur usa- habitoient les parties Septentrionales de l'Afie.

335 Siecle l'Afie, n'avoit pas été fort connuë, atten-| fermée que d'une méchante muraille, & Commen- du que n'étant gouvernés que par plusieurs Commen petits Princes, ils étoient plus propres à des Tarta- garder le bétail qu'à porter les armes. Mais au commencement du siécle dont nous parlons, un Seigneur d'entre eux appellé Cignis, ayant trouvé le moyen de réduire fous fon obeissance tout ce prodigieux pais, & de s'en créer le Monarque, non con-tent de sa nouvelle dignité & desirant de faire connoître fon nom au-delà des bornes de son Empire, attaqua le Roi des Indes, qui faifoit alors profession du Christianis-* Johan. me, & s'appelloit * David, & communénes Presby- ment Prestre Jean. Il le tua dans une bataille, prit tout le Royaume des Indes, & y érigea le Royaume d'Indostan, que sa posterité possede encore aujourd'hui, &

que l'on appelle le Grand Mogol. Hoclada Can, (car le nom de Cham ou Can qui fignifie Seigneur, étoit un nom affecté à tous ces Rois Tartares,) poussa ses conquêtes encore plus loin, dans la veuë de s'emparer du reste de l'Asie, & de route l'Europe. Il distribua pour cet effet sa prodigieuse armée en quatre corps; & en fit marcher un du côté de l'Occident. Celui-là monda toute la Valachie, la Tranfylvanie, la Moscovie, la Pologne, la Silesie, & la Hongrie; & s'approcha jusques sur les limites d'Allemagne, tellement que Frederic second fut obligé d'avoir une armée pour leur faire tête. Un

autre corps de cette armée prit la même route, & campa fur les bords du Pont Euxin; à l'endroit où font aujourd'huy les petits Tartares, ou de Crimée, & de Nagey. La troisiéme alla fondre dans l'A-Ils s'em- sie Mineure, & contraignit le Sultan d'Iarent de conie à lui payer Tribut; & le quatriéme s'empara de la Perse, & y créa un Roi de fa Nation, dont la posterité régna jusques au temps de Tamerlan, dont nous parlerons dans la quatriéme partie de cet ouvrage. Mais il y avoit en ce temps-là une cer-

taine Nation en Perse, appellée la Nation des Corasmenes descendue des anciens Parthes, & dont la Réligion étoit à demi Ma-Coraime- hometane. Ce fut celle de toute la Perse qui eut le plus à souffrir, car les Tartares se jetterent particulierement sur le pais qu'elle habitoit, & le peuplerent si furieufement, que les Naturels du païs furent obligés de chercher ailleurs à s'établir.

Dans cette necessité d'abandonner leur propre patrie, ils s'adresserent au Sultan d'Egypte, & le prierent de leur vouloir accorder un pais pour s'y établir. Le Sultan, qui n'étoit pas bien aise d'avoir ces gens la dans ses Etats, & qui ne vouloit pas aussi les choquer trop rudement, leur refusa un établissement en Egypte, à la verité, mais il leur promit de leur céder le droit qu'il avoit sur la Palestine, s'ils la pouvoient prendre aux Chrêtiens & au Sultan de Damas fon Ennemi. Les Corasmenes sans perdre de temps, se jetterent sur la si vigoureusement leur pointe qu'ils entre-Paleitine, & comme un torrent qui se dé-borde, se saisurent de Jerusalem, qui n'étoit par les gens du bagage, les Valets & les

y commirent toute sorte d'excès & de Barbaries; & proche de Gaza ils acheverent de ruiner le reste de l'armée Chrêtienne, qui avec le Sultan d'Edesse avoit voulu leur faire tête; de maniere qu'à peine se fauva-t-il foixante Cavalliers de l'ordre de Jerusalem. Mais ils ne porterent pas loin les peines de leurs cruautés, car ayant voulu attaquer les Sarafins, ceux-ci fe raffemblerent & firent main basse sur eux, tellement qu'il n'en resta presque pas un.

La Nouvelle de la defaite des Chrêtiens, Nouvelle & de la prise de Jerusalem, causa en Occi-Croisade dent une épouvantable consternation; La à Lyons. Cour du Pape rejetta toute la faute de ce malheur fur l'Empereur Frederic fecond; & Frederic sur le Pape. Là-dessus Innocent ayant convoqué un Concile à Lyons, il y excommunia l'Empereur de nouveau, & publia une nouvelle Croifade; mais le demêlé que cette nouvelle excommunication, causa entre le Pape & l'Empereur devint si grand, qu'il empêcha qu'un seul homme d'Italie & d'Allemagne se croisat; si bien que dans toute l'Europe il n'y eut que St. Louis Roi de France qui prît la Croix, & qui fit ce voyage avec trente mille hommes de sa nation. Il passa inutilement l'automne & l'hyver dans l'Ile de Chypre, il y consuma toutes ses provisions, & y auroit souffert la faim, si Frederie ne lui eut pas envoyé des Vivres de Sicile.

L'année suivante il arriva devant Damiete, où il eut le bonheur que son Armée, qui après s'être jointe aux autres qui étoient au Levant, étoit de foixante mille hommes, mit pied à terre non seulement en presence des Ennemis, mais aussi que sans Prisede coup perir elle prit la forteresse de Damie-Damiete. te; car les Sarafins ayant appris que leur Sultan étoit mort, furent tellement saisis d'une terreur panique, qu'ayant mis le feu à la ville ils s'enfuirent & en laisserent les portes ouvertes. Après cela Louis passa encore inutilement six mois de temps à Damiete fans rien entreprendre, & laissa par ce moyen le temps aux Sarafins de se rallier, après quoi il s'avança jusques à Masora, qui est l'endroit où le Nil se sépare en deux bras, pour leur faire tête; & là il perdit encore deux mois, ayant voulu détourner la riviere pour se faire un passage, ce qu'il ne put exécuter. Enfin un Arabe lui ayant montré un gué, il y fit passer son armée. La premiere bataille qui se donna ensuite fut fort douteuse. Il est vrai que les Sarafins prirent la fuite, mais Robert frere du Roi les ayant poursuivis trop imprudemment & trop loin, étant venu jusques au milieu de la ville de Masora, les Sarafins rompirent l'avantgarde qu'il commandoit, & taillerent tout en pieces. Après cela revenant fur leurs pas, ils attaquerent le Roi lui-même, qui se dessendit comme un Lion dans son camp, & ils pousserent

la Perie.

Ils chaffent les

Qui s'emparent de Jeruiaiem.

L'armée

Et faite

reavec le Roi de

France.

337

les Chrêtiens remportassent la victoire, & que toute l'armée Sarafine s'enfuît. Bien qu'après la perte que Louis avoit faite en Chrêtien- ces deux rencontres, où la Cavallerie avoit été tout-à-fait ruinée, il ne fût plus en état de rien entreprendre, il ne laissa pas de s'opiniâtrer de telle sorte, à ne pas vou-loir faire volte face, qu'il demeura encore deux mois entiers dans ce poste. Cependant son armée diminuoit tous les jours, tant par la famine, à cause de la difficulté qu'il y avoit de faire venir des Vivres de Damiete, que par la peste & le scorbut qu'y causerent les eaux mal saines dans lesquelles il y avoit tant de milliers de Corps morts; les Ennemis tandis que étoient renforcés par les grands dêtachemens qui leur étoient venus de Syrie; Tellement que le Roi s'en étant apperceu, & ayant voulu se mettre en marche pour regagner Damiete, les Ennemis le talonnerent de si près, qu'ils ne donnerent pas le temps à l'arriere-garde dans laquelle il étoit, de rompre les ponts. Ayant passé par def-fus avec cux, pêle mêle, ils entourerent toute l'armée & l'obligerent à se rendre prisonniere avec le Roi. Le Sultan Almoadam traita le Roi assés civilement, & prisonniele fit fidelement penser de la maladie qu'il avoit, mais il traita avec la derniere cruauté les autres prisonniers qui refuserent de se faire Tures. A la fin l'on fit un accord, & il fut arrêté que le Roi seroit relâché & tous les prisonniers, en rendant Damiete, &t en payant une somme de huit cent mille Besans, ou Bisantins, qui étoit une espece de monnoye, qui avoit alors le plus de cours dans le Levant; & que l'on renouvelleroit la trêve pour dix ans.

En attendant que ce traité s'executât, les gardes du Sultan qui étoient tous Chrêtiens pris ou vendus dés leur enfance aux Sarafins, & élevés dans la Religion Mahometane, très-bien exercés au maniement des armes, & que l'on appelloit Mammelus (que quelques-uns croyent qui veut dire Esclaves ou Afranchis, & qui en effet signifie à peu près la même choie que celui des Janissaires aujourd'hui chés les Turcs) exciterent une furieuse sédition; mirent le feu au Palais de bois que le Sulran avoit fait faire pour lui dans le camp, & le hacherent lui-même en morceaux, après que s'étant sauvé de l'incendie, il se fût jetté dans la riviere. Là-dessus les Emirs ou Chefs de l'armée des Rebelles, vinrent trouver le Roi, & moitié par belles paroles, moitié par menaces, ils lui offrirent d'exécuter les conditions du traité fait avec le Sultan, pourveu que pour la seureté de sa personne il voulût leur rendre Damiete; car il ne vouloit pas que l'on mît sa personne à prix ; & quand il fut arrivéà Acre, il fit compter pour la rançon des prisonniers la moitié de la somme qui avoit été accordée, & cela avec tant d'équité, que les Sarasins s'étant mécon- me de Jerusalem; & les Mammelus offri-

femmes, qui firent des merveilles dans tés de dix mille Besans, il les leur ren-cette rencontre. A la sin Dieu permit que voya. A la réserve du Roi & de son frere qui étoit demeuré en ôtage; & que les Sa- Fondation rasins relâcherent, ils n'executerent aucu- des quinne des autres conditions; de douze mille ze vingt prisonniers qu'ils avoient à peine en ren- (Interrevoyerent-ils trois mille, encore les traite-gne.) rent-ils si mal, qu'ils créverent les yeux à trois cens Gentilshommes, à l'honneur desquels le Roi fonda l'Hopital des quinze vingt Aveugles de Paris. Paul fove & quelques autres après lui disent que le Roi donna aux Sarasins pour gage de sa rançon un Calice consacré, & une Hostie; mais comme l'histoire n'en dit rien de positif, & que cela répugne à la pieté de ce Saint Roi,

on n'y peut ajouter foi. Il est plus aisé de comprendre, que d'exprimer la consternation où la nouvelle de la defaite de l'armée, & de la prise du Roi, mit tout l'Occident; & cette consterna-tion fut encore augmentée par un autre mal, qui commença en ce temps-là. Car lors qu'à la Cour où étoit la Reine Mere Regente du Royaume, on ne pouvoit prendre aucune résolution sur ce que l'on devoit faire, un Moine de Cisteaux Apostat Hongrois de Nation se vanta de sçavoir par une inspiration Divine que tous les malheurs, qui devoient arriver à la Chrétienté étoient causés par la vie dé-bordée des Ecclessaftiques, & que Dieu avoit résolu de retirer le Roi & le Saint Sepulchre des mains des Infideles, par le feul moyen des Enfans innocens, & des fimples Bergers, fous fa conduite. Les prédications de cet Imposteur lui attirerent presque tous les Bergers du Royau-Les Pasme, & ayant sous le même pretexte amas-toureaux. sé tout ce qu'il y avoit de garnemens, il se mit à piller, à faire faire par cette Canaille, comme font les Anabaptistes d'aujourd'hui, tous les actes & toutes les cérémonies des Prêtres & des Curés, & perfécuta les Ecclesiastiques, par tout où il étoit le plus fort, de la maniere du monde la plus cruelle; le peuple étoit si aveu-glé que dans les villes Capitales, comme à Orleans, cette Canaille que l'on appel-

Chef, & diffiperent les autres. Le Roi avoit résolu après qu'il fut sor- Occasion ti de prison de demeurer encore quelque de recou-temps au Levant, pour y mettre ordre aux falem neaffaires, & pendant son sejour il se presen-gligée. ta une occasion tout-à-fait favorable de recouvrer Jerusalem & tout le Royaume sans tirer l'épée, s'il avoit sceu s'en servir. Car comme le Sultan de Damas vouloit venger la mort de celui d'Egypte son Cou-sin, sur les Mammelus rebelles; ce Prince d'un côté, & les Mammelus de l'autre, lui demanderent à faire alliance avec lui, & lui promirent les uns & les autres le Royau-

loit Passoureaux, & qui portoient un Agneau dans leur Banniere, y vivoient à discretion. Mais comme ils ne gardoient

aucune mesure, les Gentilshommes & les

Païsans s'étant assemblés, tuerent leur

339

Origine de la Do-

XIII. cent mille Besans qui étoient encore restés à payer. Enfin le Roi choisit le parti des Mammelus, comme étant le plus avantageux; mais leur ayant laissé trop de temps pour ratifier le traité, ceux-ci sans son secours battirent le Sultan de Damas, firent la paix avec lui, tournerent le dos au bon Roi, & l'abandonnerent; tellement que pour avoir negligé une si belle occasion, il vit ses affaires encore plus desesperées, qu'elles n'étoient auparavant.

On peut mettre ici l'époque & le commencement de la domination des Mammelus en Egypte; car ils éleurent un Sultan des Mam- d'entre eux, & continuerent à élire un melus. Chef de leur corps, jusques en l'an 1517 qu'ils furent domptés & vaincus par l'Empereur Selim, qui leur enleva toute l'E-

Malgré l'union de ces deux Puissances, des Mammelus & du Sultan de Damas, Louis ne laissa pas de mettre les ordres necessaires dans la Palestine, & fortifia plute; mais au moment qu'il y étoit occupé, le Sultan de Damas vint fondre sur lui, & n'avoient pas eu le temps de se retirer dans la forteresse.

Le Roi fit dans cette rencontre une action qui n'a jamais eu de semblable, & qui n'en aura peut-être jamais; car après la retraite des Sarasins, ayant commandé que re, qui s'étoit emparé depuis peu du Rol'on enterrat les corps des Chrêtiens qui yaume de Sicile & de Naples, & le Roi avoient été tués, & qui étoient à demi pou- d'Arragon. Le fuccés de cette expédition avoient été tués, & qui étoient à demi pouris, exposés à la veue d'un chacun, & ne fut neantmoins pas meilleur que celui personne n'ayant voulu obeir à cause de l'excessive puanteur, brûlé d'une Sainte Charité, il y alla lui-même, pritentre ses ses propres interêts, & qui le flattoit de bras, comme un autre Tobie, un de ces l'esperance que le Roi de Tunis embrasse. corps, & le porta dans la fosse que l'on roit la Religion Chrêtienne aussi-tôt qu'il imiterent fon exemple.

de France que la Reine Mere, à qui le en France. Roi avoit laissé la Régence, étoit morte; & comme les affaires de son Royaume demandoient sa présence, il en reprit le chemin, mais il ne fit ce voyage qu'avec bien

du danger.

Le départ de Louis causa de prodigieuses Distration révolutions en Orient; Les Chrêtiens se treprendre davantage, elle s'en retourna firent la guerre les uns aux autres. Les Venitiens & les Gennois entreprirent une guerre inutile, & de longue durée à Acre & aux environs, qui fut fort préjudiciable au bien commun. D'ailleurs Halan mains des Chrêtiens jusques au Periode Cham des Tartares qui dominoit en Perse, suivant, qu'elle sut ensinassiegée & prise & que quelques Auteurs disent qui étoit par les Turcs, quelques efforts que les Pa-Chrêtien, attaqua les Sarasins, prit Bag- pes ayent fait, jamais il n'a été en leur poudet, que l'on estime être l'ancienne Ba- voir d'assembler de nouvelles Croisades, bylone, mais sans raison, & sit mourir de de sorte qu'il fallut que toute la Terrefaim l'avare Caliphe, Chef de tous les Sara- Sainte, & toutes les Provinces que les fins, & le dernier de la race de Mahomer, Chrétiens avoient subjuguées, retombas-dans la propre chambre de son trésor, & sent entre les mains des Barbares. au milieu de tant de richesses qu'il avoit | Comme cette dernière Croisade de Saint amassées; Il battit le Sultan de Damas, & Louis échoit justement à la fin de ce Perios'empara de tout ce que les Sarafins avoient | de , nous cesserons ici de parler de l'histoi-

Stecle rent, outre cela de lui remettre les quatre | possedé jusques-là en Syrie & dans la Palestine. Mais quand Halan eut quitté l'armée, pour aller recueillir la succession du Grand Cham de Tartarie son frere, Casogoba son Général, fit la guerre aux Chrêtiens, lesquels ayant fait alliance avec Melech Elvahet Sultan Mammelu d'Egypte, battirent Catogoba & deffirent la moitié de son armée. Bendacdor successeur d'Elvahet ennemi juré des Chrêtiens, voyant qu'il n'avoit plus rien à craindre de la part des Tartares, rompit l'alliance qui étoit faite avec les Chrêtiens, & tourna ses armes contre eux, leur prit leurs places les unes après les autres; & comme les Chrêtiens n'étoient pas d'accord ensemble, qu'ils ne pouvoient mettre d'Armée en campagne, & que les differens continuels des Papes avec les Empereurs de la famille de Suabe, empêchoient qu'on ne leur envoyât du secours d'Occident, il prit sans tirer l'épée la forte ville d'Antsoche, dont le Prince appellé Conrad étoit allé en Sicile au secours de Conradin son Cousin fils de sieurs villes, & entr'autres Sidon, ou Sayet- l'Empereur Conrad, & la ruina de fond en comble.

Il est vrai que Gregoire dixiéme fit pu- 1168. lui tua environ deux mille hommes, qui blier une nouvelle Croisade; mais les Antiocho Princes Chrêtiens étant trop embarassés de ruinée. leurs propres affaires, il ne se trouva personne qui voulût se resoudre à entreprendre ce voyage ; à la réserve de St. Lonis Roi de France & Charles d'Anjon son fredes autres; car Louis s'étant laissé persuader par son frere, qui n'avoit en veue que avoit préparée, ce qui fit que les autres se verroit soutenu par une armée de Chrê-st. Louis tiens, au lieu de mener droit en Orient son affiege Sur ces entrefaites les nouvelles vinrent armée qui étoit de soixante mille hommes, Tunis il s'amusa à affieger Tunis, devant laquelle il mourut avant que d'en avoir pû venir aux mains avec les Ennemis; après quoi l'armée ayant fait la paix avec le Roi de Tunis, & accordé avec lui qu'il payeroit un tribut annuel, dont il n'y eut que Charles d'Anjon qui profitat, sans rien en-

> en France. Ce fut-là la derniere Croisade dont l'histoire fasse mention: car quoique la ville de Ptolemaide demeurât encore entre les

1263.

tiensen

St. Louis

bleffe.

Commen re d'Orient, & nous nous contenterons cement seulement de dire, que ces Croisades, mais sur tout la premiere, ont donné le commencement aux Armes de la Noblesse, qui furent prises pour distinguer les differentes Nations les unes des autres; & comme la Nation Françoise étoit ordinairement la plus forte & la plus considerable, & que plusieurs Gentilshommes Allemands se mêloient parmi eux, on croit que c'est de là, que l'on voit si communément des fleurs de Lis dans leurs Armes.

Puis que nous avons traité au long des choses les plus considerables, arrivées dans ce Periode,& dont les Histoires Etrangeres parlent avec certitude, touchant les affaires d'Orient, l'ordre veut que nous parlions à cette heure des autres Nations; c'est pourquoi nous commencerons celle d'Espagne, qui, selon nôtre coûtume, est

la premiere en rang.

SIECLE XII. Mariana.

HISTOIRE D'ESPAGNE.

Outre les Royaumes que les Maures & les Sarafins occupoient en Espagne, il y en avoit trois aussi, à sçavoir celui de Leon & ensuite de Castille, qui commença par Pelage; Celui d'Arragon, qui commença par Afnare, fils d'Eude Duc d'Aquitaine, (Conrad fous le titre de Comté; & celui de Navarre & de Biscaie, qui commença par Garsias de Ximenes & tous trois après l'irruption des Sarafins. · Au commencement de ce Periode, il s'en érigea encore un quatriéme, sçavoir celui de Portugal. Alphonse fils de Henry, qui avoit eu en mariage d'Alphonse sixième Roi de Castille son beau pere la partie de Portugal dont les Chrêtiens étoient encore en possession, ayant un jour tué cinq Rois Maures dans une bataille, fut proclamé Roi par son armée; en mé-moire d'une action si éclatante, il changea fes anciennes armes, & au lieu d'une Croix commune que son pere avoit portée, il fit mettre dans fon Ecu, les cinq Ecussons des Armes qu'il avoit pris aux cinq Rois Maures.
de Portu- Mais comme on perducit de Mais comme

Mais comme on perdroit trop de temps à parler de tous ces Rois en particulier; & de tous ces differens Royaumes, suivant nôtre premiere coutume, nous nous arrêterons aux Rois de Caitille, comme ayant toujours été les plus puissans, & nous en ferons l'histoire le plus succinctement que

nous pourrons.

Alphonse septiéme est le dernier Roi dont nous ayons parlé dans le Periode précédent; il étoit descendu de la Maison Royale d'Arragon, & avoit épousé Uraca héritiere de Castille; nous avons veu de quelle maniere Alphonse huitième fils d'Uraca du premier lit, de la Maison des Com-tes de Barcelonne, lui succéda. Celui-ci eut de grands démêlés au commencement avec son beau pere, au sujet de la succesfion, mais s'étant à la fin accommodé avec lui, il fit de grands exploits en Espagne, à cause dequoi Innocent second lui donna le tître d'Empereur.

Sanche quatriéme son fils lui ayant suc- Steche cedé, partagea les biens de son pere avec son frere Ferdinand, retint pour lui la Caf- Sanche 4. tille, & lui donna le Royaume de Leon & la Gallice. Mais il ne régna qu'un an, (Frederic & laissa pour son successeur son fils.

Alphonse neuvième, Prince agé seule-Alphonse ment de quatre ans, & qui à cause de sa 9. grande jeunesse eut beaucoup à soussirir de la part de Ferdinand Roi de Leon son Oncle, & de Sanche Roi de Navarre; qui lui enleverent une grande partie de son Royaume. Neanmoins il ne laissa pas d'étendre sa Domination, & de se récompenser des disgraces qu'il avoit euës, contre les Maures, qui ayant fait venir une nouvelle Colonie d'Afrique s'étoient emparés de toute la Boëtique, ou païs de Grenade, il y avoit cinquante trois ans. Après fa mort il laif-

Henry premier fon fils; qui fut miserablement tué d'une tuile qui lui tomba fur Henry i. la tête, comme il se divertissoit dans la Cour de son Palais avec d'autres jeunes Sei-

gneurs.

sa son Royaume à.

Il eut pour successeur Ferdinand fils de (Otton Berengere sa sœur, qui avoit été mariée à 4)
Alphonse son Cousin, Roi de Leon. Ce Roi eut non seulement le bonheur d'être préferé au fils de Philippes Auguste Roi de France son Cousin, fils de Blanche, estimée Ferdinand de quelques-uns l'ainée des deux sœurs, s, dit le &t de réunir par ce moyen le Royaume de Saint. Leon à celui de Castille; mais aussi de battre les Maures en plusieurs rencontres, de leur prendre les villes de Cordouë, de Seville, & quelques autres, & de les referrer si à l'étroit, qu'il ne leur restoir plus que le Royaume de Grenade, lequel ils garderent jusques au régne de Ferdinand le Catholique, qu'en la LEFE Catholique, ayeul de l'Empereur Char-les-quint. Ce fut avec fon secours que Jaques Roi d'Arragon prit les Iles Baleares, c'est-à-dire, Majorque & Minorque, sur les Sarasins. Ce Prince est mis au nombre des Saints à cause de sa grande pieté.

Alphonse dixième son fils, surnommé le Sage, lui succeda. C'étoit un Prince versé Alphonse dans les belles Lettres, Grand Astrono-10. me fur tout, & qui comme nous l'avons dit dans le chapitre septiéme, avoit fait dresser les Tables que l'on appelle Al-phonsines, touchant le cours du Ciel. Il avoit même composé plusieurs ouvrages, comme les Livres des Histoires du Monde, & ceux du mouvement du Ciel & des

Etoiles.

Sous prétexte que la Reine Violente sa (Interrefemme, Princesse de la Maison Royale gne.) d'Arragon, étoit sterile, il lui prit envie de se séparer d'Elle, & d'épouser Christine se fille du Roi de Danemarc; mais lors que tout fut préparé pour les nopces, la nouvelle Epouse étant déja arrivée, on lui vint dire que Violente étoit enceinte. Incertain de ce qu'il devoit faire dans une rencontre si délicate, Philippes son frere Archevêque de Seville, ou Hispal, qui n'avoit pas encore l'ordre de Prestrife, lui Tom. III. y 2

Alphonse

Il est éleu Empe-

reug.

343

C'est cet Alphonse qu'une partie des Electeurs éleurent Empereur, mais quand il eût voulu se mettre en chemin pour aller prendre possession de l'Empire, ayant donné la Régence d'Espagne à Sanche son fecond fils, à l'exclusion du fils de Ferdinand son fils ainé, il ne se fut pas plutôt mis en chemin, que Sanche voulut s'emparer de la Royauté, ce qui l'obligea à retourner sur ses pas, & à remettre le voyage d'Allemagne; Son retour ne sur pas capable de faire rentrer son fils dans son devoir, & il eut à combattre pendant tout le reste de sa vie contre ce fils dénaturé, qui le fit mourir de chagrin à Hispal. Quelque 1284. temps avant sa mort, comme il avoit réso-lu de ne pas aller en Allemagne, il céda volontairement son droit à l'Empire, à Rodolphe premier, lequel fut éleu légitimement Empereur après lui. Ce Periode finit avec lui.

HISTOIRE D'ANGLETER-RE.

SIECLE XII. Matth. Paris. :125. Etienne

Nous avons fini l'histoire d'Angleterre du Periode précédent par la mort de Henry premier, & par les troubles qui s'éleverent à l'occasion de sa succession entre Mathilde sa fille & Etienne Comte de Bou-(Conrad logne fils de sa sœur ; c'est pourquoi, pour reprendre le fil de nôtre discours, nous dirons, que comme Etienne se trouva en Angleterre au moment de la mort de Henry son Oncle, qui étoit alors en querelle avec sa fille, & avec Godefroy, Comte d'Anjou & de Poitiers, son mary, fils de Foulque & frere du Roi de Jerusalem, il ne lui fut pas difficile de gagner les esprits, avant que la mort du Pere fût sceuc à la Cour de la fille; & de se rendre maitre de la Couronne. Non content de cela, il s'empara des Provinces de la dépendance de Henry & de son ancien Patrimoine qui étoit la Normandie. La Princesse Mathilde qui avoit été femme en premières nopces de l'Empereur Henry cinquiéme, disputa autant qu'elle pût le Royaume à Etienne, & elle eut même la témerité de passer en Angleterre avec un cortege de cinq cens quarante hommes seulement, & de déclarer la guerre à Etienne. La fortune même voulut que son armée ayant été considerablement renforcée par le concours du peuple, le Roi Etsenne fut pris par Robert Comte de Glocestre qui étoit partisan de Mathilde, & en même temps Robert lui-même fut pris par le parti du Roi; surquoi l'on fut contraint racles de ce Martyr, des droit du Pape, niers; Cette guerre, qui partagea le Ro-yaume en deux factions, dura dix sept ans entiers à la ruine du pais. A la fin Etienne cut le dessus, à cause que les Evêques que sur son sepuisce tempsétoient dans ses Interêts; Cependant il ne là Henry eut encore plusieurs differens, tanfut paisible possesseur du Royaume, qu'a- tôt avec la France, & tantôt avec ses Enprès qu'il eut reconnu Henry fils ainé de fans, qui de son vivant vouloient être Sou-

sa mort, & qu'il lui eût cedé la Normandie.

Etienne étant venu à mourir l'année sui- 1153. vante, Henry second lui succeda sans aucune contestation & réunit à la Couronne d'Angleterre son bien de Patrimoine, à sçavoir l'Anjou, le Poitou & la Touraine, outre la Normandie, qui en étoit inféparable. Il arriva encore pour son bonheur Heury 2. que Louis septiéme Roi de France ayant repudié Eleonore sa femme derniere héritiere d'Aquitaine & de Gascogne, cette Princesse se maria sans autre difficulté à Henry, & lui apporta en mariage pour sa dot ces belles Provinces. Nous avons déja tant parlé des guerres de ce Prince avec la France, & des révoltes de ses propres fils, dans l'Histoire de France, que nous croyons qu'il est inutile d'en faire ici une répétition: c'est pourquoi nous nous contenterons de dire un mot du grand démêlé qu'il eut à la Cour de Rome, à l'occasion de Thomas Beket Archevêque de Cantorbery, qui fut depuis canonisé comme un Martyr de la foi.

Comme les differens d'entre les Papes & Grands les Rois au sujet de la Collation des Evêdemélés au sujet de la Collation des Evêdemélés au sujet de chés, étoient alors rallumés plus que ja- Thomas mais, Henry ne voulut jamais abandonner Beket. ce droit qu'il prétendoit avoir receu de ses prédécesseurs, d'ailleurs l'Archevêque Thomas défendoit les droits du Pape, les Elec-tions Libres & Canoniques, & l'Indépendance absoluë du Clergé de toutes les Juridictions seculieres, & soutenoit qu'un Prêtre qui auroit commis un meurtre, ne devoit en aucune maniere répondre devant le

Roi; là-dessus ayant été banni du païs, le Pape le prit en sa protection; A la fin l'Archevêque rentra dans les bonnes graces du Roi, mais n'ayant pas voulu lever l'excommunication qu'il avoit lancée contre les Evêques qui jusques ici avoient tenu le parti du Roi, & les Evêques importunant le Roi à cette occasion, N'y a-t-il point quelque honnête homme en mon puis, dit ce Prince en colere, qui me puisse délivrer des importunités de ce Prêtre? Quatre Gentilshommes témoins de ce que le Roi avoit dit, croyant lui faire un sensible plaisir, comploterent contre l'Archevêque & le tuerent. Henry fut accusé de ce meurtre, dans la supposition, qu'il ne s'étoit fait que par son ordre, ce qui lui causa bien des affaires en Cour de Rome. Le serment ne fut pas suffisant pour s'en purger, il lui fallut rabattre beaucoup de ses prétensions; Et quand le bruit que l'on eut le soin de faire adroitement courir des prétendus mide part & d'autre de relâcher les prison- furent venus à ses Oreilles, il fut saiss d'un si fort repentir, que resléchissant en soymême qu'il étoit en quelque façon la cause de sa mort, il en fit une pénitence publi-que sur son sepulchre. Depuis ce temps-

(Frede-

verains chacun dans ses terres; Il eut aussi prendre toutes les Places qu'il attaqua. Ce Sincle Eleonore sa propre semme. Ensin il mou- avec la Cour de Rome, en voulant main-rut dans le temps qu'il se préparoit à une tenir dans son bénésice un homme qu'il 1189. Eleonore sa propre femme. Enfin il moufon régne

Ce qu'il y a de mémorable fous son régne, c'est qu'il unit l'Irlande à l'Angleterre, non sous tître de Royaume, mais seulement sans celui de Seigneurie; car les Seigneurs du Païs étant continuellement en guerre les uns contre les autres, voyant que les plus foibles étoient toujours acca-blés par les plus forts, ils se donnerent à

lui volontairement.

Richard 1. Richard son second fils, surnomme Caur de Lion, à cause de sa bravoure, lui succeda, car Henry son fils ainé étoir mort avant lui. Nous avons déja tant parlé de ce Prince dans l'Histoire de France & des Croisades, que nous ne rapporterons de lui en cet endroit que sa mort; c'est qu'ayant voulu contraindre Vinomare Vicomte de Limoge, qui avoit trouvé un gros trésor, & qui lui en offroit la moitié, à le lui donner tout entier, l'ayant assiegé pour ce sujet dans un château, il y receut un coup d'arbaleste dans le bras, où le feu s'étant mis, il mourut au bout de quelques jours. Jean 1. dit

Comme il ne laissa point d'enfant, sa suc-fans sujets. Richard avoit eu un autre fre-re appellé Godefrey qui avoit été ainé de fean, que la ville de Nantes & toute la Bretagne avoit reconnu pour son Seigneur; & qui étoit mort, à la verité, devant Richard, mais qui avoit laissé un fils, appel-lé communément Artur, & auquel la succession d'Angleterre auroit dû appartenir de droit. Mais comme Jean étoit en état lors que la mort de Richard arriva, il se faisit du Tresor Royal, & ayant corrompu la milice, il fut proclame Roi à l'exclu-fion d'Artur son Neveu.

Mais de même qu'il étoit parvenu à la Couronne par des voyes injustes, aussi son régne fut-il malheureux; Il répudia Anisia sa femme Comtesse de Glocestre, & prit au contraire par force celle du Comte de la Marche, qui étoit héritiere d'An-goulème. Un procedé si extraordinaire lui sit des Ennemis des deux côtés, si bien que l'un & l'autre fomenterent des rebellions contre lui. Et comme il apprehen-doit qu' Artur ne lui donnât le plus d'affaires, il le fit tuer, fi secretement que personne n'a jamais sceu ce qu'il étoit devenu. Cette action ayant été commise à Rouën, & par consequent en France, le Roi Phi-lippes Auguste le sit intimer à comparoitre en Justice comme son Vassal, pour les pais qu'il possedoit en France; mais fean n'ayant pas voulu comparoitre il fut condamné par coutumace, & tous ses biens de France furent déclarés dévolus à la Couronne. Loin de se soumettre, il se mit en lui rendit de bonne grace une partie de la désense, mais Philippes eut le bonheur de Guienne & de la Gascogne, avec le Limo-

des démélés avec le Roi d'Ecosse, & avec ne fut pas encore là tout, il se brouilla Croisade, dans la trente fixième année de avoit nommé a l'Archevêché de Cantorbery, malgré le Pape & le Clergé; il persécuta à outrance ceux qui étoient portés pour le Pape; comme il fit entr'autres un certain Archidiacre, qui voulant s'enfuir d'Angleterre à cause de cette pretenduë persecution, fut revêtu d'une robbe toute de plomb, pour l'empêcher de courir si loin, ce qui le sit mourir. Là-dessus le Pape l'excommunia. Ses fujets furent abfous du ferment de fidelité, & toute l'Angleterre se fouleva contre lui. Presse de tous les côtés, il voulut se reconcilier avec le Pape, & offrit de rendre son Royaume tributaire, & de le faire relever du St. Siege. Il s'engagea même de lui payer outre le tribut ordinaire du denier de St. Pierre, une rente annuelle de mille marcs sterlin, qui vallent à peu près cent mille florins. Cette foumission fit que le Pape détourna le Roi de France du voyage qu'il étoit prêt d'entreprendre en Angleterre, & qu'il excommunia les sujets de Jean qui resusoient de lui obeir. Mais tout cela ne fit que les aigrir d'autant plus, de forte qu'après la malheureuse journée de Bovines dont nous avons parlé dans l'histoire de France, ces Rebelles appellerent Louis fils de Fhilippes Auguste, qui avoit épousé la fille du frere de Jean, pour être leur Roi. Il passa en Otton Angleterre malgré les remontrances & les 5.) Anathemes du Pape, se rendit maitre de la plus grande partie du païs, & obligea le Roi Jean à se retirer dans un coin des Provinces du Nord, où il mourut de colere & de chagrin, ou peut-être de poison, comme c'est l'opinion de quelques-uns.

Aussi-tôt que le Roi Jean sut mort, les Seigneurs Anglois revenus de leur empor-Henry 3. tement, & touchés de compassion pour le jeune Prince Henry son fils, refuserent d'obeir à Louis Prince de France, qu'ils avoient appellé, & le reconnurent pour leur légitime Seigneur. Lossis n'ayant pas voulu quitter la partie, fut assiegé dans Londres, & n'eut la permission de sortir d'Angleterre qu'en renonçant dans toutes les formes au Royaume, & qu'en promettant de rendre à Henry, ausli-tôt qu'il seroit Roi de France, tout ce que son Pere (Frederie avoit pris à Jean; mais c'est à quoi il ne son- 2.) gea pas. Henry ne jouit pourtant pas d'une paix profonde; les Seigneurs & Barons de fon Royaume à qui il vouloit retrancher une partie de leurs privileges se souleverent contre lui, & le firent prisonnier avec Richard son frere, qui avoit été éleu Empereur des Romains, mais son fils le fit fortir bien-tôt de prifon. Il s'accommoda avec Saint Louis Roi de France, qui lui rendit, pour une somme d'argent, le droit qu'il avoit sur la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, & le Poitou; & Louis

Siecte fin & le Perigord. Enfin il mourut dans la cinquante huitiéme année de son régne, laissant pour son successeur Edonard ion fils, qui étoit alors en Orient; & dont nous parlerons dans le Periode suivant.

HISTOIRE DE DANEMARC.

Nous avons donné le troisiéme rang dans les premiers Periodes aux Nations fauvages des Normands, ou Danois, & des Hongrois. A l'égard des premiers, depuis qu'ils se furent saits Chrêtiens, l'on n'eut pas grand' chofe à dire deux; mais dans ce Periode, nous aurons occasion d'en parler; car ils se rendirent formidables en Allemagne, & fur tout fur la Mer Balthique, où ils s'emparerent des Villes de Hambourg & de Lubec, & firent d'autres Actions dignes de remarque; mais comme cet Abregé ne permet pas que nous fassions un détail de toutes, nous nous contenterons d'en faire un extrait, & nous dirons seulement que les Danois eurent un Roi appellé Abel qui s'empara de la Couronne d'Eric septième son frere qu'il fit noyer dans L'Histoire de Danemare dit de la Mer. lui, qu'il étoit si grand amateur de la Chafse, que souvent il prioit Dieu de lui faire la grace de chasser jusques au dernier jour de sa vie, & qu'il commanda qu'après sa mort son corps fût enterré dans une forêt, & non dans une Eglise. On dit que sa priere fut exaucée, & son commandement accompli, & que son Esprit inquiet, ou plutôt le Diable fous sa forme, se fait endu Cor, & chaffant.

HISTOIRE DE HONGRIE.

A l'égard de l'Histoire de Hongrie, nous avons fini le dernier Periode à Etienne second; mais comme il ne s'est presque rien fait de mémorable dans celui-ci, pour épargner le papier nous nous contenterons de mettre ici seulement les noms des Rois, qui y ont régné.

Bela second qui bien qu'Aveugle ne laifsa pas de régner en sage Prince.

1143. Geisa troisiéme. Etienne troisiéme. 1161.

Bela troisiéme. 1173.

1192. Emeric premier. Ladislas second. 1200. André second. 1201.

Bela quatriéme. 1235. 1261. Etienne quatriéme.

1264. Ladislas troisiéme.

HISTOIRE DE BOHEME.

Après Sobieslas, les Bohêmiens eurent pour leur Duc Uladislas second fils de son Vladiflas. letitre de frere, qui merita par les fideles fervices Roi. (Fred: 1.) qu'il rendit à l'Empereur Frederic premier, d'être honnoré par ce Prince du tître de Roi, que Henry quatriéme avoit autrefois jusques dans le Periode suivant. donné à ses prédécesseurs, mais dont ils

s'étoient abstenus jusques à cette heure. Il lui donna de plus de nouvelles armes qui font celles que le Roi de Bohême porte en-core aujourd'hui. Elles font de gueules au Lion rampant d'argent, à la queuë nouée & passée en sautoir. Mais ce qu'il y a d remarquer dans ces armes, c'est que le Peintre ayant peint le Lion comme l'on a coutume de representer tous les autres, c'est-à-dire la queuë entre les jambes, & les Bohêmiens s'en étant raillés, difant que ce Lion ressembloit plûtôt à un singe qu'à un autre animal, parce qu'il ne peut jamais porter sa queuë autrement, l'Empereur commanda que l'on la peignît relevée, & double, afin que tout le monde pût la voir. Outre que ce Prince a fait revivre la Dignité Royale, qui est toujours demeurée depuis dans ce Royaume, c'est qu'il a immortalisé son nom par plusieurs belles sondations, & plusieurs bâtimens publics, entre lesquels le Pont de pierre qui est à Prague sur le Moldau est recommandable, le Monastere de Sfrohhof, autrement dit le Mont de Syon, & le Cloistre de Plass ou de Tepel.

Après sa mort la régence écheut à Frederic fils du Roi Vladislas, & à Sobieslas se- (Henry cond & Wenceslas fils du Duc Sobislas, ce 4) qui ayant caufé de grands troubles dans l'Etat, elle fut conferée à Henry Evêque de Prague frere du Roi Vladislas. Enfin Frederic son fils eut le dessus, & après lui

Primislas son frere.

Ce Primistus à qui l'Empereur Philippes confirma le tître de Roi, fut assés malheu- Primislas. core entendre quelquefois la nuit fonnant reux, pour avoir été chassé pendant ces troubles de la Moravie son pais héréditaire fur lequel il avoit exercé de grands bri- (Fhilipgandages. Il fut réduit à Ratisbonne à une pes.) si extrême misere, que, comme un manœuvre, il fut obligé de gagner sa vie à travailler au pont de pierres que l'on y bâtif-Mais quand sa ligue fût triomphante en Bohême, & qu'après la réfignation que son frere lui fit du Royaume, il fut monté sur le Thrône, il prit le parti de l'Empereur Philippes contre Otton, pendant le schisme de l'Empire ; & voyant en suite que Philippes les méprisoit, & qu'il le regardoit de mauvais œil, il se jetta dans le parti d'Otton, & porta ses interêts avec tant de chaleur qu'il en fut surnommé Ot- Ilest nomtogarus, c'est-à-dire tout-à-fait devoué à me Otto-Otton. Ce nom lui demeura & passa à ses gare. fuccesseurs.

ccesseurs.

Vencessas Ottogare son fils lui succeda, Ottocare. mais il chargea tellement le Peuple d'Im- (Otton posts & fit de si grandes vexations dans ses 4.) Etats, que les Seigneurs, & Primislas troisième même son propre fils, qui fut son 3. Ottogafuccesseur après sa mort, se révolterent re. contre lui.

Ce Primislas que l'on appelle simplement Ottogare est celui qui eut tant à demêler avec l'Empereur Rodolphe premier, c'est pourquoi nous differerons de parler de lui

HIS-

HISTOIRE DE POLOGNE.

Après la mort de Boleslas Crivoustus, la Principauté de Pologne fut divisée entre ses quatre fils. Vladistas l'ainé en eut la principale partie. Neantmoins les Polonois ne le pouvant souffrir, il fut contraint de se contenter de la Silesie, qu'on lui assigna; Il y érigea pour ses enfans & ses successeurs, les Duchés qui sont encore dans cette Province; mais comme & lui & sa posterité se ressentoient de la violence que les Polonois il est arrivé dans la suite qu'à force d'y fai-re venir des Allemands, la Nation & la Langue Sclavonne s'y font entierement perduës.

1175. Miezissas le Granu tromeme.
Miezissas lessas Crivoustus, qui à cause de la fagesse dont il avoit donné des marques dés sa jeunesse fut surnommé Sene, fut enfin Duc Régent de Pologne; mais ayant causé plu-fieurs séditions dans l'Etat, il en sut chassé pour la quatriéme fois.

Casimir son frere, qui jusques ici avoit été Duc de Massovie, lui succéda. L'Histoire rapporte de lui un merveilleux exemple de modération. Il avoit gagné au Trictrac

tout le bien d'un de ses officiers, appellé Sucla Jean Conarius; Cet Officier ayant mis au jeu tout ce qui lui restoit, & voyant que la fortune lui étoit toujours contraire, il s'emporta d'une telle furie, qu'il donna un foufflet au Duc Casimir. Là-dessus le Senat le condamna à la mort, mais Casimir excusant son emportement, eut la bonté de l'absoudre, & dit qu'il méritoit le traitement qu'il avoit eu, puisque par un jeu

si interessé, il avoit prostitué sa dignité.

Après Miezislas & Casimir, le Gouvernement sut encore disputé entre Uladislas Lesus A.

Lesus A. mier étoit fils de Miezistas, & le second l'étoit de Casimir. Mais enfin il échut à Lescus, & après lui à Boleslas son fils, qui fut surnommé le Chaste, parce qu'il con-ferva sa virginité jusques à sa mort, avec Cunigonde sa femme. Ce sut sous le régne de Bolestas que les Tartares sirent cette grande irruption dans la Pologne, dont nous avons déja dit quelque chose, dans l'histoire d'Orient. Boleslas y ayant été dé-fait avec tous les grands du Païs proche de la ville de Lignitz, les Tartares remplirent neuf grands facs des Oreilles droites des Morts



rons son histoire dans le Periode suivant. Il faut sçavoir en général qu'à l'égard des Ducs de Pologne, ils partageoient ordi-nairement le Païs en autant de Duchés qu'ils avoient d'enfans; que les Principaux étoient ceux de Cracovie, de Gnefpaux ctoient ceux de Gracove, de Massovie, ne, de la Grande Pologne, de Massovie, de Silesie, &c., & que ceux qui étoient Ducs de Cracovie sont ordinairement cen-sés être les véritables Ducs & Chess de la famille.

HISTOIRE DE SICILE.

L'ordre veut que nous parlions à cette Guillau-heure des Rois Normands de Sicile & de me le Naples, ou comme les appellent les Au-Mauvais-theurs Latins de la Sicile deçà & delà le Phare. Roger second, dernier Roi, dont nous avons parlé dans le Periode précédent avoit eu trois fils , Roger , Tancrede , & Guillaume; mais les deux premiers étant

Stecle morts avant leur pere, Guillaume surnommé le Manvais parvint à la Couronne. Les roit dû lui succeder de droit, mais Manfrecruautés qu'il exerça & qui lui firent donner ce surnom, firent aussi qu'il eut bien des révoltes à appaiser & à soutenir de la Prince; & comme Manfrede après s'être

enfans, il nomma pour son successeur & héritier Constance sa Cousine, fille de Roger frere de son pere, laquelle dans sa quarantième année, ou environ, fut mariée à Henun frere Naturel appellé Tancrede, qui avoit tellement gagné l'affection des Grands qu'ils aimerent mieux l'avoir pour Roi que Henry mari de Constance. Mais Henry l'ayant dessait extermina en sa mort & en celle de son fils Guillaume toute la posterité male de Tancrede premier, qui le premier avoit conquis ce pais; & en même temps tout ce qu'il y avoit encore de la race des Princes Normands dans le Royau-

Henry

rear.

fixicme Empe-

Frederic second Empereur succeda à Henry fixiéme, & unit à la Couronne de Sici-Conrad 4. le, celle de Jerusalem.

Conrad quatriéme son fils lui succeda.

Conrad le jeune ou Conradin son fils, aude frere naturel de l'Empereur Conrad, usurpa la succession légitime de ce jeune part de son peuple.

Guillaume le Bon second du nom son fils avec le Pape, le Pontife traittant le procédé de Mansrede de Félonie, le déclara décheu de ces deux Royaumes, & les offrit d'abord au Roi d'Angleterre; mais celuici n'ayant pû s'en mettre en possession, il les offrit à Charles Duc d'Anjou frere de St. ry fixieme Prince Imperial. Constance avoit Louis Roi de France, qui dessit non seulement Manfrede, mais aussi Conradin, qui vouloit deffendre son bien de Patrimoine; & l'ayant ensuite fait prisonnier, il lui sit couper la tête, & se fit Seigneur & Roi de ce Païs ; Nous avons parlé si amplement des circonstances de toute cette histoire, depuis Henry sixième, jusques à la mort tragique de Conradin, dans l'histoire des Empereurs Romains, qu'il seroit ennu-yeux de le répéter ici; c'est pourquoi nous y renvoyons le Lecteur; Et comme la mort de Conradin arriva à la fin de ce Periode, nous le terminerons aussi à cet en-

PERIODE CINQUIE'ME

DE LA TROISIE'ME PARTIE,

Comprenant l'Histoire des Evénemens les plus mémorables depuis le régne de Rodolph premier, jusques à la mort de Louis cinquieme, dit de Baviere; c'est-à-dire depuis l'an 1273, jusques en 1346.

CHAP. I.

RODOLPH premier, d'Habsbourg.

Henry. Sterm Chronic: Annal Albert. TIrch

Awens:

Interregne qui con la fi long-temps, avoit telle-'Interrégne qui avoit duré ment ruiné les affaires de l'Empire, & avili la Dignité Imperiale, qu'on ne ia regardoir plus que comme un fardeau capable plû-

mée au libertinage, ne sçachant plus roient de le faire, il en nommeroit un lui-ce que c'étoit que d'obeir à un Empereur, même. & il ne se trouvoit point de Prince qui vou-

vouloient se faisoient la guerre les uns aux autres, ou attaquoient les villes voifines, de forte que l'ancienne coutume des déclarations de guerre se trouva changée en de véritables pillages, & brigandages.

Comme on ne voyoit point de fin aux Le Pape plaintes & aux gémissemens des opprimés, les Elec-Dieu permit que Clement quatrieme mou-teurs à élirût, & que Gregoire dixiéme fût élû en sa reun Em-place. Ce Pape prenant le contrepied de pereur. ses Prédécesseurs, voulut que l'on remediat tôt de faire rougir celui qui en seroit revê- aux désordres de l'Allemagne. Pour cet effet tu, que de lui donner de la gloire. On il écrivit aux Electeurs, qui depuis Quon l'offrit à plusieurs Princes, & entr'autres quatriéme, en qualité d'Archi-Officiers de à Ottogare ce riche & puissant Roi de Bo- l'Empire avoient le droit de l'élection, & hême: mais personne ne vouloit avoir à leur manda d'y procéder, & d'élire au plûfaire avec la Nation Allemande, accoutut tôt un Roi des Romains, & que s'ils diffe-

Pour prévenir cét affront, & empêcher lût s'embarasser dans une affaire qui devoit que l'on ne fit un tel préjudice à leur diapparemment causer la ruine de son propre gnité, les Electeurs se rendirent à Franc-Domaine. D'ailleurs les Princes Allemands fort; & Wenerus Archevêque de Mâyence se plurent dans cette Anarchie, qui leur representa à l'assemblée que dans le maudonnoit à tous la liberté de faire tout ce vais état des assaires de l'Empire, il étoit plus qu'ils vouloient, les plus forts pouvant besoin de songer à élire un Prince d'un juimpunément engloutir les plus foibles, & gement meur & folide, & d'une bravoure les fimples Gentilshommes, à l'imitation éprouvée, qu'un autre qui fût riche & des Princes, se donnant tels privileges qu'ils puissant. Il leur proposa donc le Comte

Rodolph de Habs-

bourg est

Rodolph de Habsbourg fon Cousin, leur re-montra que de tous les Princes de l'Empi-vidence, accepta humblement l'Election, re, il étoit celui qui les avoit seurement conduits dans leur voyage de Rome, & qu'il les avoit livrés jusques aux Alpes sans

aucun inconvenient

Les autres Electeurs qui étoient bien plus aises d'avoir un Prince foible pour leur Empereur, qu'un puissant, n'eurent pas de peine à donner leurs suffrages à cette proposition. Mais comme ils ne pouvoient pas bien s'accorder, ils remirent l'affaire à la decifion de Louis Electeur Palatin, & lui donnerent le pouvoir de nommer l'Empereur; surquoi ayant nommé Rodolph, les autres Electeurs de Saxe & de Brandebourg, qui faisoient état d'avoir chacun des filles de Rodolph, dont il avoit un asses grand nombre, en furent contens.

Rodolph descendoit de l'illustre Maison des

Comtes de Habsbourg, que l'on croit isluë des anciens Rois d'Austrasie, & des Ducs d'Allemagne; & être une branche des derniers Rois de Bourgogne, & de leurs suc-cesseurs les Ducs de Zaringen, qui tiroient leur nom d'abord d'un château appellé Altenbourg, & en suite Habsbourg, & qui avoient leur bien de Patrimoine, dans la Suisse, & dans l'Argauw sur l'Aar, une partie dans le Brisgauw, & dans le Land-

graviat d'Alface.

Comme Rodolph étoit un Prince qui n'avoit pas beaucoup de bien, il fut obligé dans sa jeunesse de chercher sa fortune à la Cour des Rois & des Empereurs. Il demeura donc à celle de Frederic second son Parain, où un Astrologue lui dit même, qu'il parviendroit un jour au sommet des honneurs de ce monde, c'est-à-dire à l'Em-pire; à cause de quoi il lui rendit toûjours de plus grands respects qu'à aucun autre de plus grands respects qu'à aucun autre Prince, quoi que plus riche, & plus puisfant que lui. Après la mort de Frederic, il se rendit à la Cour d'Ottogare Roi de Bohéme, auprès de qui il exerça la charge de grand Marechal. Mais pendant l'Interrégne, les troubles d'Allemagne l'ayant rappellé dans son pais, pour dessende resterres du pillage de ses voisins, il su contraint d'ayour & de soutenir des guercontraint d'avoir & de soutenir des guerres contre l'Abbé de St. Gal, le Comte de Tockembourg, le Seigneur de Regens-berg, l'Evêque de Stratsbourg, & celui de Basse; & quoique ces guerres fussent assés rudes, il eut toujours le bonheur d'en fortir avec avantage

Rodolph étoit aux prises avec l'Evêque de Basle, il y avoit déja quelques années, & Basle qu'il assiegeoit étoit sur le point de se rendre, lors que Frederic Burgrave de Nuremberg fon cousin, de la Maifon de Hohenzollern, lui apporta la nou-velle de fon élection à la dignité Imperiale. Incertain & ne pouvant comprendre comment les Electeurs lui avoient donné leurs voix, il ne vouloit pas croire ce que fon cousin lui disoit; mais quand le lendemain Papenheim Maréchal de l'Em-

vidence, accepta humblement l'Election, & fit aussi-tôt la paix avec l'Evêque, & avec la ville de Basse. Ainsi à l'âge de cinquante cinq ans il fut couronné Empereur à Aix avec toutes les Cérémonies accoutumées, après quoi il receut l'hommage des Electeurs; Il se passa en cette occasion une chose assés mémorable; C'est que Rodolph ayant fait inserer dans le formulaire de l'hommage, qué les Electeurs lui aideroient à reconquerir ce qui avoit été enlevé à l'Empire, & les Électeurs qui sentoient où cela vouloit aller, cherchant des Subterfuges pour ne pas prêter cet hommage, & s'excusant sur ce qu'il n'y avoit pas de sceptre sur lequel ils pussent mettre le doigt, comme c'étoit la coutume, il prit un Crucifix sur l'autel, & le presentant aux Electeurs, ce signe, dit-il, par le moyen duquel le Monde a été sauvé, me tiendra lieu de sceptre. Les Electeurs confus par cette Alb. Chrêtienne resolution, n'oserent plus re- cranz culer, & prétérent l'hommage sans faire Chron: aucune difficulté. On dit que l'année où saxon: il fut couronné fut si abondante qu'un l. 8. 6. 30.

minot de Seigle ne coutoit que seize de-niers, & une poule deux deniers seulement.

Après son Couronnement Rodolph fit le tour de l'Empire; pour recevoir le fer-ment de fidelité. Il cût une entreveuë à Lozanne avec le Pape Gregoire dixiéme, son retour du Concile de Lyons; arrêta avec lui de faire publier encore une Croisa-de, & obtint du Pontife qu'il s'interposeroit auprès d'Alphonse Roi d'Arragon, qui jusques ici s'étoit toujours qualifié du tître d'Empereur, sans s'être pourtant mis en peine de l'Empire, afin que ce Prince lui relâchât tous ses droits & ses prêtentions, sur l'Empire. Au refte il tint sa premiere Dié-te à Nuremberg, dans laquelle il fut ar-rêté entr'autres choses, qu'en justice, &c dans les Instrumens Judiciaires, on ne se serviroit plus de la langue Latine, mais de l'Allemande.

La plupart des Princes & Etats de l'Empire reunis fous un même Chef, avoient rendu hommage à Rodolph. Il n'y avoit plus qu'Ottogare Roi de Bohême, qui fâ-ché d'avoir refusé l'Empire qui lui avoit été offert, cherchoit tous les moyens imaginables de faire voir que l'Election de Rodolph, n'étoit pas légitime; parce qu'il craignoit qu'il ne voulût revendiquer les Provinces d'Autriche, de Styrie, de Carin-thie, & de Carniole, dont il s'étoit em-

paré pendant l'Interrégne.

D'ailleurs Henry Duc de Baviere n'étoit pas content de l'élection de Rodolph, plûtôt pour la haine qu'il portoit à Louis son frere Comte Palatin du Rhin, qui avoit éleu Rodolph, que pour aucun autre snjet; Il fut fuivi, comme c'est l'ordinaire en pareille rencontre, d'Eberhard Comte de Wurtemberg, de Rodolph Marcgrave de Bade, & de quelques autres Comtes de Suabe. Mais pire, le vint trouver avec les lettres de comme ni Ottogare ni Henry de Baviere ne Tom. III.

XIII. plusieurs citations, & qu'ils resuserent de rendre foi & hommage, ils furent mis au ban de l'Empire, & l'on revendiqua les Provinces d'Autriche, de Carinthie & les

autres qu'il avoit usurpées.

Il faut sçavoir que Frederic dernier Duc d'Autriche de l'ancienne famille de Babemberg, qui avoit régné trois cens ans en Autriche, étoit mort en 1246. & qu'avec lui cette Illustre famille avoit été éteinte. Ce Prince avoit laissé plusieurs sœurs, dont la plus jeune appellée Marguerite avoit été mariée à Ottogare Roi de Bohême, & avoit eu trois niêces, filles de son frere, sçavoir Agnes qui avoit épousé Ulrich Duc de Carinthie, Gertrude qui avoit été mariée à Herman Marcgrave de Bade, & Marie qui avoit épousé Etienne Comte de Zagarabie en Croatie. Lors que Frederic mourut; il n'y avoit que Marguerite & Gertrude qui fussent en vie; & qui fussent par consequent les principales Competitrices. Néantmoins comme Marguerite, qui en premieres nopces avoit eu de l'Empereur Frederic second, Henry, ce fils rebelle, étoit veuve alors, Gertrude affistée du Duc de Baviere, poursuivit ses droits; mais quand celle-là eut épousé en secondes nopces Ottogare Roi de Bohême, elle eut le dessus, Gertrude fut obligée de plier, & Ottogare s'empara de toute l'Autriche, reprit sur Bela Roi de Hongrie, la Styrie

Siecte voulurent pas comparoitre à la Diete après dant comme il n'eut pas d'enfans de Marguerite, qu'il la répudia à cause de sa sterilité, & qu'il l'empoisonna enfin, Rodolph estimant que l'Autriche & la Styrie étoient vacantes, aussi-bien que la Carinthie & la Carniole, qui étoient des fiefs dévolus à l'Empire, parce qu'Ulric ne pouvoit les alliéner au préjudice du Seigneur Feodal, & que d'ailleurs Ottogare ne vouloit pas s'en désaisir de bonne grace, l'on eût recours aux armes de part & d'autre. D'abord les Comtes de Suabe furent mis à la raison, ensuite le Duc Henry de Baviere, après quoi l'Autriche fut forcée de se rendre; & le Roi Ottogare s'étant mis en marche de ce côté-là avec son armée, comme il se mettoit en devoir de livrer une bataille, l'Evêque de Basle le disposa à mettre les armes bas, tellement que cédant volontairement tous le païs qu'il avoit usurpé sur l'Empire, il rendit tout ce qu'il avoit pris au Roi de Hongrie, & reconnut Rodolph pour son Empereur & son Maitre. Ottogare demanda de pouvoir prêter le serment de fidelité & rendre hommage à l'Empereur's huis clos & non en public, car il avoit honte d'être obligé de plier le genouil devant celui qui avoit été à son service, ce que Rodolph accorda pour ne pas rompre le traité; mais comme la Majesté de l'Empire n'en devoit pas souffrir, il fit dresser une tente dans une Ile du Danube, & au moment qu'Ottogare rendoit l'hommage à genoux, comme c'étoit la coutume, dont il vouloit se saistre pendant ces trou-bles; & acheta la Carinthie & la Carniole on laissa tout d'un coup tout se se saccentrale. d'Ulrie dernier Duc de ce païs. Cepen- de la tente, qui avoient été-accommodés



exprès, afin que les deux armées Alle-Princesse de Massovie, ou de Russie, lui mande & Bohêmienne, pussent voir la fin sit un très-mauvais accueil, à cause d'une de cet acte d'hommage, sans qu'Ottogare y pût apporter de reméde.

paix si honteuse; Elle lui sit couvrir sa table à demi, attendu qu'il n'avoit plus que Quand ce Prince fut de retour dans ses la moitié de son païs, & lui fit des re-Etats, la Reine son épouse qui étoit une proches si sanglans, & si fréquens, qu'0t-

togare ne les pouvant plus endurer, rom- fatigues; Il proposa à la Diète d'Augs- Stecte pit la paix avec l'Empereur. Là-dessus bourg, de conferer à ses deux sils Albert XIII. les deux partis coururent aux armes, & & Rodolph les Principautés vacantes d'Aus'étant rencontrés proche de Custendorss, il se donna un sanglant combat entre eux.
Ottogare étoit bien plus fort que Rodolph, & la Victoire fut long-temps à se détermi-ner, tellement que l'Empereur ayant eu fon cheval tué fous lui, se trouva en grand danger de perdre la vie; mais comme Ottogare avoit un grand nombre de mécontens dans son armée, qu'il avoit confié le commandement de son corps de reserve, sur lequel il faisoit le plus de sond, à un certain Milote, dont il avoit deshonnoré la sœur, & avoit fait bruler le pere dans une tour, pour avoir parlé un peu haut de cette action, celui-ci prit cette occafion pour venger la Maison, de l'affront qu'il lui avoit fait, si bien que sans tirer l'épée, il se retira avec sa trouppe, après quoi la consussion s'étant mise dans son armée, elle fut mise en déroute; Malgré ce contretemps Ottogare tint ferme, résolu de vaincre ou de mourir, mais enfin ayant été attaqué par deux Gentilshommes de Styrie, des sœurs desquels il avoit aussi abusé, & avoit fait tuër les peres, il succomba fous leurs coups, & mourut de plusieurs blessures qu'ils lui firent.

Par ce moyen la victoire demeura tout entiere du côté de l'Empereur, lequel poussant sa fortune pénétra jusques au cœur de la Bohême, à laquelle néanmoins il accorda la paix que les Etats lui demanderent, L'on y conclud le double mariage qui avoit été proposé à la derniere paix, entre le jeune Roi Vencessa, & la Princesse Guela de l'Empareur, d'une pares & contra fille de l'Empareur, d'une pares d'une pares de la contra fille de l'Empareur, d'une pares d'une pares de l'acceptant de la contra de la cont Guthe fille de l'Empereur, d'une part, & entre Rodolph Prince Imperial & Agnes fille d'Otrogare d'autre part, & l'on arrêta l'affaire de la succession au Royaume de Bo-

X178.

Après que cette guerre eût été terminée, l'Empereur voulut faire rendre compte à Henry Duc de Baviere, de ce qu'après avoir époufé sa fille, il avoit secouru sous main le Roi Ottogare; mais ce Prince lui ayant demandé pardon, il le lui accorda, à condition pourtant qu'il lui céderoit sans ar-gent, tout le pais qui est fur la riviere d'Ens., pour lequel il avoit autrefois donné quarante six mille Ducats.

Après avoir fait voir à Ottogare & aux autres Princes murins, qu'il ne manquoit ni de courage ni d'intelligence pour maintenir la Majesté de l'Empire, il inspira à tous les autres une si grande crainte, que non seulement ils quitterent volontairement le brigandage auquel ils s'étoient addonnés jusques-la, mais que dans leurs disputes particulieres, ils se soumirent à son jugement.

Le repos de l'Empire étant rétabli, & le calme qui en avoit été banni depuis plus de cent ans étant tout-à-fait affermi, Rodolph s'aquit l'affection de tous les Etats, & songea à recueillir les fruits de tant de

triche & de Suabe, la premiere desquelles avoit déja été adjugée à Albert, qui avoit époulé Elisabeth fille de Mainard Comte de Tyrol, dont la Mere étoit fille de Gertrude derniere héritiere; & deman-da pour le Comte de Tyrol la Carinthie, & la Province de Carniole pour les tenir de l'Empire, ce qui lui fut accordé de tous les Etats. Après cela Albert fut in-Albert eff vesty de l'Autriche, de la Styrie, de la investy de Carniole, de Windismark, & de Porte-che. nau, & selon l'ancien privilége des Ducs d'Autriche il fit hommage à cheval. Rodolph fut investy de la Suabe, & de l'Alsa-ce, & le Comte Maynard de la Carinthie. Voila de quelle maniere l'Autriche est

entrée dans la Maison de Habsbourg, qui prit depuis le nom d'Autriche, & qui procrea l'Illustre famille des Archiducs, laquelle aussi, à cause de tant d'Empereurs qui en sont issus, est devenuë la principale de tout le monde, & comme la pierre angu-laire de laquelle dépend le bonheur & le

salut de l'Europe.

Rodolphe employa presque tout le reste du temps aux affaires de l'Empire, tantôt à reduire les Comtes de Suabe qui s'étoient ligués contre lui, tantôt à faire obeir les Comtes de Bourgogne & de Mombelliard, & la ville de Berne, qui s'opposoient à ses ordres, mais fur tout à détruire les chateaux qui servoient de retraite aux voleurs, dont il en abbatit en moins d'un mois soixante & fix dans la Thuringe seulement, où il fit couper la tête à tous les voleurs. Il eut aussi une affaire à l'occasion d'un certain Imposteur qui se vantoit d'être Frederie second, qui de chagrin de voir que son régne étoit si malheureux, avoit seint de mourir, & s'étoit pendant tout ce temps tenu caché dans la Terre-Sainte.

Et comme celui-ci avoit assés de l'air de l'Empereur, & qu'il sçavoit raconter plusieurs choses du temps passé, il y eut quel-ques Princes & quelques Villes, qui se rangerent dans son parti. Mais Rodolph l'ayant affiegé dans Wetzlar, il contraignit les bourgeois à le lui livrer, après quoi l'Imposteur ayant avoué sa faute, confessé qu'il avoit été au service de l'Empereur, & qu'il s'appelloit Tile Kolup, étant foupçonné d'ailleurs d'être magicien, il fut condam-

né au feu.

Jamais Rodolph n'eut envie d'aller en Italie, & quoique les Papes l'eussent souvent invité d'y venir recevoir la Couronne Imperiale, il se contenta de donner pour réponse qu'il étoit assés honnoré de la Couronne de Roi des Romains, sans avoir celle de Rome, & avoit coutume de dire, à ceux qui le portoient à faire le voyage d'Italie ce vers, d'Horace.

- - - - Quia me Vestigia terrent Omnia Te adversum spectantia, nulla retrorfum. Tom. III.

SIECLE XIII.

Les pas empraints fur la poussiere Par ceux qui s'en vont faire au malade

Tous, fans exception, regardent fa tanniere,

Pas un ne marquent de retour.

Il est vrai qu'il donna au commencement l'administration de ce pais à des Lieutenans, & sur tout à Rodolph de Hohenek son Chancelier; mais à la recommandation du Pape Honorius quatriéme ayant donné cetté charge à un Italien appellé Pinziralla Fliscus par complaisance, & malgré lui, il commença à reconnoitre qu'ayant laissé donner atteinte aux droits de l'Empire, il falloit, ou les abandonner tout-à-fait, ou se résoudre à entrer en querelle avec le Pape; & comme par un ter; à la guerre de Bourgogne, les siens se excés de pieté & de respect qu'il portoit plaignant de ce que les vivres leur manau Clergé, il ne vouloit pas faire le dernier, & qu'il ne fut pas d'avis aussi de laisprit un milieu, & rendit aux principales l'Empereur, & d'élire elles-mêmes leurs propres Magistrats; à condition néanmoins qu'elles demeureroient dépendantes de l'Empire, & que pour marque ou reconnoissance, elles payeroient tous les ans un petit tribut, auquel les villes consentirent de bon cœur, & donnerent d'abord une somme assés mediocre selon le temps, car la ville de Florence ne paya que fix mille Ducats, Luques douze mille, & les autres plus ou moins à proportion.

Après avoir glorieusement gouverné l'Empire l'espace de dix sept ans, Rodolph sentant que sa fin approchoit, & chagrin du refus que les Electeurs lui avoient fait de couronner Roi des Romains Albert son fils, de son vivant, il fut saisi d'une fievre chaude, qui l'emporta à Germersheim dans la dix-neuviéme année de son régne, & dans la soixante & treiziéme de son âge, étant en chemin pour se rendre à Spire, 1291. car il desiroit de mourir dans la ville, où

Sa mort.

Son por-

tant de ses Ancêtres étoient ensevelis. Si nous voulions faire une description exacte de toutes les rares & excellentes vertus de ce Prince incomparable, un livre tout entier n'y suffiroit pas, à plus forte raison un abregé tel que celui-ci. Cependant nous ne pouvons nous empécher de dire, qu'il y avoit en lui un véritable assemblage de toutes les vertus; Il avoit la crainte de Dieu, dont il donna un exemple mémorable dans sa jeunesse, lors qu'ayant rencontré dans les rues par un mauvais temps, un pauvre Prêtre, qui portoit le Sacrement à un malade, il descendit de cheval, y fit asseoir le Prêtre, & l'accompagna à pied

compagnoit cette piété, d'une grandeur d'ame qui passoit l'inagination; car il se trouva en personne dans quatorze batailles, qu'il gagna toutes, & qui lui firent donner le furnom de Victorieun. Il étoit de plus d'une modestie, & d'une retenuë merveilleuses, tant en ses habits qu'en ses repas; car à la réserve des cérémonies, où il s'agissoit de la gloire de l'Empire, il n'étoit jamais autrement qu'en homme privé, & se moquoit de la magnificence; Il servoit même d'exemple d'abstinence à ses Soldats, quand il étoit en campagne. Nous en avons un exemple asses mémorable, en ce qu'un jour ayant grand soif, & quelques uns des siens lui ayant apporté une cruche d'eau qu'ils avoient prise à un pauvre Paisan, qui en avoit à faire, il n'en voulut jamais goûquoient, il arracha lui même un Navet de terre, le mangea, & remontra à ses Solser absolument perdre tous ses Droits, il dats que tandis qu'ils auroient de telle viande, ils ne devoient pas se plaindre de villes d'Italie de certains privilèges, com- la faim. Sa douceur étoit si grande que me de ne pas recevoir de Gouverneurs de jamais il ne refuia la grace à un Ennemi, la faim. Sa douceur étoit si grande que quand il la lui demandoit, & disoit ordinairement: qu'il s'étoit quelquefois repenti de Beau mot la sévérité, mais jamais de la clemence. Que n'auroit-on pas à dire de son habileté, tant dolph. dans les affaires civiles que dans celles de la police? mais comme la place nous manque, nous finirons ici, & nous renvoyerons le Lecteur curieux d'en sçavoir d'avantage aux Historiens, qui en ont expressément écrit; nous contentans de dire seulement que si l'Illustre Maison des Archiducs d'Autriche le révére comme fon Chef, toute l'Allemagne a sa memoire en vénération, & le considere comme le Restaurateur de la Majesté de l'Empire.

CHAP. II.

ADOLPH de Nassan.

Près la mort de Rodolph, les Electeurs 1292. Aassemblés à Francfort pour élire un nouvel Empereur, & toute l'Allemagne ayant les yeux sur le Prince Imperial Albert Duc d'Autriche, Gerard Electeur de Mayence de la Maison d'Eppestein, ennemi d'Albert, pour quelque chose que Ro-dolph avoit autresois faite contre lui dans le temps de son élection à l'Archevêché, étant d'une autre opinion, fit tomber les fuffrages fur Adolph Comte de Nassau son Cousin; à quoi Sifrid Electeur de Cologne consentit d'autant plus volontiers, qu'il avoit de l'obligation à Adolph pour le secours qu'il lui avoit donné autrefois à la guerre qu'il avoit euë. D'ailleurs Venceslas Roi de Bohême, qui aprehendoit qu' Aljusques au logis du malade. Au sujet de dertison beau frere qu'il haissoit, ne sût éleu, quoi sa tante, qui avoit la reputation de Sainte, lui prédit par un esprit Prophetique à lui & à toute sa posterité, à qui cet-te vertu est comme héréditaire, la souverai-ne dignité, & unbonheur sans égal. Il acr Gerard ayant donc trois voix d'asseurées

L'Archevêque de Mayence

pour Adolph, il chercha les moyens de ga-gner ceux qui étoient pour Albert. Il fit ac-attaquer le Lantgraviat de Thuringe. gner ceux qui étoient pour Albert. Il fit ac-croire à l'Electeur de Treves que le Comte maitre des Renauld de Gueldre son ennemi avoit le plus de voix; il en dit autant aux Electeurs Palatin & de Saxe, sit apprehender au premier que le Roi de Bohême ne sût éleu, & à l'autre que ce ne fût le Duc de Brunfwyk; tellement que ceux-là lui donnerent aussi leurs suffrages, pourveu qu'il ne nommât pas leur ennemi; l'Electeur de Brandebourg fuivit l'exemple des pre-

Et élit Adolph.

Tous les Electeurs s'en étant donc rapportés à celui de Mayence, celui-ci nomma d'une commune voix Adolph Comte de Nassau, auquel personne n'avoit pensé. Les Electeurs firent un peu de bruit à la verité, mais pour éviter un schisme, ils laifserent aller la chose, & il n'y eut que celui du Palatin qui se retira avant la céré-monie du sacre. L'Election achevée, les Electeurs accompagnerent le nouvel Émpereur le long du Rhin à Aix, pour y être couronné, mais en chemin Adolph pensa avoir un grand malheur; Les Maltotiers du Palatinat, prenant le batteau dans lequel il étoit pour un batteau marchand, & voulant l'obliger à payer le peage, comme il vit que personne ne lui répondoit, il fit tirer des sleches dedans, dont un Gentilhomme qui étoit à côté de l'Empereur fut blessé, ce qu'Adolph regarda comme une action qui avoit été faite par l'ordre de

l'Electeur Palatin, & s'en ressentit. Mais quoi qu'Adolph sût brave de sa perfonne, son régne ne fut ni heureux, ni bien conduy; car comme il vouloit s'enrichir tout d'un coup, il commit beaucoup de fautes, qui furent cause de sa perte. La premiere sut de s'engager à Edouard Roi d'Angleterre qui avoit la guerre avec Philippes le Bel Roi de France, de le secourir avec une armée considerable, moyennant une pension de cent mille marcs d'argent. Ce procéde inoui jusques alors en Allemagne, le fit si fort mépriser par les Etats, qui ne vouloient pas permettre qu'il fervît un autre Prince à la folde, qu'Albert Duc d'Autriche qui étoit son Ennemi irreconciliable, se servit de cette occasion, & s'imaginant que si l'Empereur n'avoit pas de honte de s'enroler au service du Roi d'Angleterre, il ne devoit pas être honteux d'envoyer comme il fit, des troupes au Roi de France pour de l'argent. Cette Prostitution, s'augmenta encore davantage, lors qu'après avoir receu l'argent, Adolph ne pût lever le nombre des troupes qu'il avoit promises ; car comme de luimême il étoit trop foible pour cela, & que les Etats de l'Empire qui n'avoient point de part à l'argent ne voulurent pas lui tendre les mains, la chose demeura imparfaite, & ne fit que donner de très-mauvaises idées de lui. Cependant Adolph ne voulut pas dépenser inutilement une si belle som-

Ce pais avoit été separé, comme nous l'avons dit, dans le Periode précédent, après la mort du vieux Lantgrave de Thuringe, & de Hesse, en telle sorte que le pais de Hesse étoit échu à la famille de Brabant, & celui de Thuringe à Henry Marc-grave de Misnie, après la mort duquel il étoit échu à Albert son sils ainé, surnommé le Depravé, à cause de ses mauvaises mœurs. Albert avoit épousé Marguerite fille de l'Empereur Frederie second, & avoit eu d'Elle trois fils, Frederie, Ticeman, & Henry; mais avec le temps s'étant d'égouté d'elle, il s'attacha à Kunigonde d'Isienbourg, & donna ordre d'assassiner ou empoisonner Marguerite, laquelle avertie du mauvais dessein de fon mari, se sauva la même nuit du Chateau d'Issenach, par la fenêtre, & s'enferma à Francfort dans un Cloitre; mais en disant adieu à Frederic l'ainé de ses enfans, l'amour & l'impatience firent qu'elle le mordit & lui fit une grande playe au visage, à cause dequoi il sur surnommé Frederic à la jouë morduë. Après sa retraite Frederic vêcut avec sa Concubine d'Isenbourg sans aucune retenuë, & cût avec elle un fils nommé Louis auquel on donna le furnom d'Apicius. Ce Pere extraordinaire aimoit cet enfant éperduement, & vouloit à toute force qu'il fût préféré à ses fils légitimes pour sa succession, & quoiqu'il sçeût très-bien que cela ne pouvoit être, il portoit une haine si envenimée à ses autres fils, qu'il ne parloit pas de moins que de les deshériter absolument; mais comme il voyoit que les Etats du pais & ses Voisins tenans pour ses en-fans, il ne le pourroit faire, s'il laissoit ses Terres en état, il les mit en vente; dans le dessein d'employer l'argent ailleurs, ou de le donner à son bâtard.

Ce procedé odieux à toute la Terre fit que personne ne se presenta pour les achepter, étant très-certain que pour son argent contant, on n'auroit que des guerres & des querelles. Mais Adolph qui avoit touché l'argent d'Angleterre, mettant toutes ces considerations de côté, sit marché avec Albert pour une somme de douze mille marcs d'argent, dans l'intention de s'emparer du pais au préjudice des légitimes héritiers. Ces Princes qui cependant avoient herité le Marcgraviat de Misnie de leur Oncle, se mirent en dessense, & en même temps la guerre fut allumée, & la Thuringe aussi-bien que la Misnie ayant été occupée par les troupes de l'Empereur, furent desolées, & ruinées par les foldats à qui le pillage

étoit permis.

Un commencement aussi injuste rendit Adolph odieux aux Etats de l'Empire, qui connoissant son naturel interesse craignoient qu'avec le temps, ils ne receuf-ient un pareil traitement; & comme par dessus tout cela il n'entreprenoit rien que me d'argent, & comme il ne sçavoit de de sa tête, que jamais il ne consultoit les quel côté il devoit se tourner, pour le bien Electeurs; ces Princes & surtout celui de Mayence

Rodolph le jeune Electeur Palatin, qui avoit Adolph est depuis peu épousé la fille d'Adolph, le def-depoié. fendit de tout son pouvoir. Nonobstant tout cela les cinq Electeurs s'assemblerent

Siecte Mayence & celui de Cologne qui l'avoient unanimement Albert Duc d'Autriche, avec lequel ils étoient déja convenus, & qui pour cet effet s'étoit avancé en Alface avec une puissante armée.

Adolph instruit de longue main de ce qui se brassoit contre lui, & secondé du Comte Palatin, du Duc de Baviere, & de quelques autres qui étoient encore de ses Amis, s'étoit fortifié, & étoit déja allé au devant d'Albert, qui ne vouloit pas en venir aux mains avec lui, avant que d'avoir été éleu, & que l'Empereur n'eût été actuelleà Mayence, déposerent Adolph, accusé de ment déposé, mais se voyant poursuivi, il plusieurs autres malversations, & éleurent lui presenta la bataille proche de Worms. ment déposé, mais se voyant poursuivi, il



Au premier choq Adolph desirant de se venger de son ennemi, s'enfonça au milieu du corps de bataille de l'armée d'Albert, sans casque, car il l'avoit jetté pour être plus libre, & s'étant approché du Duc, il lui porta quelques coups, mais l'autre qui ne lui cédoit ni en bravoure ni en adresse lui ayant déchargé un coup sur la tête proche de l'œil, il fut renversé, & aussi-tôt environné & percé de coups ; La perte du Sa mort. chef ôta aux membres le defir de combattre, si bien que sans se destendre davantage, ils prirent la fuite; surquoi Albert deffendit que l'on versat d'avantage de sang, & que l'on se contentât de faire des prisonniers; ce qui se fit.

Ainsi Albert gagna cette bataille, qui ne fut pas fort sanglante à la verité mais tres - importante, puis que du gain, ou de la perte, dépendoit le gain ou la perte de l'Empire. Il ne voulut neanmoins pas appuyer son droit sur cette victoire, ni fé par la foule du peuple qui s'y trouva. Il sur l'Election précédente, attendu qu'il y avoit eu fort à combattre avant so l'éction précédente. avoit encore deux Electeurs qui n'avoient avec les Seigneurs rebelles de ses Païs d'Aupas donné leurs suffrages, mais ayant con- triche & de Styrie; dont les principaux voqué les Princes à Francfort, il leur re-

tion. Ce qui s'étant fait, il fut confirmé unanimement dans la pleine possession de l'Empire.

Cependant l'Histoire remarque bien ex- fin tragipressement, que de tous les Electeurs & que de ses des autres Princes, qui avoient été contrai. Ennemis. res à Adolph, sans en excepter l'Empereur Albert, la pluspart sont morts d'une mort violente; ce que l'on attribue à la Justice Divine, qui ne pouvoit souffrir qu'après avoir êlû ce Prince, & l'avoir reconnu pour légitimement êlû, on eût entrepris de le déposer.

CHAP. III.

ALBERT premier.

'Election d'Albert fut donc confirmée, mais la Cérémonie ne s'en fit pas sans deuil, car l'Electeur de Saxe y fut étouffé par la foule du peuple qui s'y trouva. Il étoient les Seigneurs de Stubenberg, & de mit en main le droit qu'il avoit déja, & Haimbourg, qui étoient soutenus par l'Ar-les exhorta à travailler à une nouvelle élec- chevêque de Saltzbourg & par le Duc de Baviere

Baviere; mais un peu après son Election, Suisse, & qui servirent comme de sonde-Siecle il eut un bien plus gros demêlé avec les ment à cette sameuse République, qui y quatre Electeurs du Rhin, qui pendant l'interrégne, s'étant faisis des principaux Péages ou gabelles, qui avoient auparavant appartenu à la chambre Imperiale, les avoient retenus sous les deux derniers régnes de Rodolph & d'Adolph, qui avoient été obligés de faire semblant de n'y pas prendre garde. Albert voulut les ravoir, & en parla d'une telle maniere & avec tant de hauteur à ces Princes, que Gerard Archevêque de Mayence, étant avec lui à la chasse, & le discours étant tombé sur cette matiere, il eut l'infolence de lui dire en frapant sur son cor de chasse. Il y a encore bien des Rois dans ce Cor, & je n'ay qu'à souffler, pour en faire sortir un. En effet il se mit en devoir d'agir envers Albert comme il avoit fait envers Adolph, se fondant fur la contradiction du Pape, Ennemi d'Albert, parce qu'il étoit dans le parti de Philippes le Bel Roi de France, avec qui la Cour de Rome étoit brouillée, & ne le vouloit pas reconnoitre pour légitime Empereur. Mais Albert les prévint, il affie-gea & prit Mayence, & les autres places l'épée à la main, & contraignit par ce moyen les quatre Electeurs du Rhin à lui demander grace, & à lui ceder les Peages.

QUATORZIE'ME SIECLE.

Après cela l'Empereur eut quelque dif-Siecle Apres cela l'Empereur eut quelque dit-xiv. ferent avec Rodolph Electeur Palatin son Cousin, qui persecutoit sa Mere sœur de l'Empereur & Louis son jeune frere, ayant ôté à sa mere la tutelle de son fils, & se l'étant appropriée, & ayant ensuite fait couper la tête à Conrad d'Ottingen son grand Maréchal, ce qui couta la vie à Schluder favory de l'Electeur Rodolph, & fon Lieutenant général dans la haute Baviere, qui fut tué par ceux du parti de Louis.

Albert eut encore une grande guerre en Bohême; ou Wenceslas étant venu à mourir sans ensans males, & parce moyen la fa-mille de Primislas étant éteinte, les Etats les Etats Albert sait éleurent Henry Duc de Carinthie, mari son sils d'Anne, toeur de Wenceslas. Albert prétenditjqu'en vertu d'un traitté fait autrefois avec Ottogare, le Royaume de Bohême étoit échu à la Maison d'Autriche, & poussa même les choses si loin, que comme le Duc Henry, n'étoit pas asses fort pour lui tenir tête, Rodelph son fils fût couronné Roi. Pour gagner les cœurs des Bohêmiens, il épousa la veuve de Wenceslas, mais au bout d'un an Rodolph étant mort au siége d'Horasdiz, les Bohêmiens rappellerent leur Duc Henry. Albert d'un autre côté voulut substituer Frederic son second

Bohême.

fleurit.

La Suisse avoit autrefois fait partie du Commen-Royaume d'Arles, mais comme on n'y la Liberté avoit pas eu beaucoup d'égards fous les ré-desSuisses. gnes précédens, cela faisoit qu'elle étoit comme oubliée. Cependant quand Rodolph dont le Patrimoine étoit en Suisse, fut parvenu à l'Empire, il en eut un peu plus de soin, & y établit des Intendans pour gouverner les païs qui dépendoient immé-diatement de l'Empire, à fçavoir Uri, Schweitz, & Unterwald. Albert qui vouloit ériger sa Comté de Habsbourg en Duché, achepta pour cèt effet plusieurs Pla-ces des Comtes, Evêques, & Abbés des environs, & les disposa a le recevoir con-me leur Seigneur Propre, il ôta au Monas-Albert tere de Mourbach la ville de Lucerne, à gerune qui elle avoit appartenu auparavant, & Duchéen environs, & les disposa à le recevoir comqui elle avoit appartenu auparavant, & Buché voulut contraindre les trois Cantons d'Uri, Suisse. de Schweitz, & d'Unterwald à se ranger fous fa domination. Mais ces Cantons n'en ayant voulu rien faire, & ayant déclaré qu'ils ne vouloient dépendre immédiatement que de l'Empire, il laissa les choses dans leur état, & se contenta d'envoyer selon la coutume des Intendans de la part de l'Empire, appellés l'un N. Gassler & l'autre Pelerin de Landenberg. Ces Intenl'autre Pelerin de Landenberg. Ces Inten-dans firent tant d'extorsions dans le païs, & y commirent tant d'excès, que tout le peuple se souleva; & il sembloit que l'on eut affecté à la Cour de permettre ces insolences, pour faire voir au peuple que s'il

Cependant comme ces Intendans continuoient toujours à tourmenter les habitans, & qu'entr'autres ils eurent furieusement maltraité un bon païsan du Canton d'Un-terwald appellé Arnould de Mechtal, & un autre d'une famille noble appellé Werner Staufacher du Canton de Schweitz; ces deux hommes s'unirent ensemble, & en trouverent encore un troisième appellé Gautier Fursten du Canton d'Uri qui se joignit à eux. Ces trois hommes étant ensem-ble dans le Canton de Schweitz, firent un ferment entr'eux, de ne se point donner de repos, qu'ils n'eussent trouvé un moyen de dompter cette Tyrannie, & dés le moment ils chercherent des Compagnons, & commencerent à tramer fourdement une révolte. Lès Intendans s'appercevoient bien qu'il se machinoit quelque chose, mais ils ne pouvoient pas Içavoir au vrai ce que c'étoit; c'est pourquoi, afin tre on fe disposa à la guerre; mais elle à la Rebellion, Casser s'avisa de faire mettre un chapeau au haut d'une perche, & de dont nous parlerons ailleurs.

Au role la risua d'a disposa à recomman. reur qui arriva fur ces entrefaites; & planter la perche fous un arbre au milieu ont nous parlerons ailleurs.

Au refte le regne d'Albert eft recommande place d'Altdorf qui est le principal bourg de la Province d'Uri; avec dable furtout par les actions qui se firent en ordre à tous ceux qui passeroient par de-

étoit sous la domination particuliere de la Maison d'Autriche, il auroit bien plu-

tôt raison des torts qui lui seroient faits,

que dépendant immédiatement de l'Em-

XIV. si c'étoit lui-même, il avoit fait cela dans que ce qu'il avoit fait, étoit arrivé par

qu'un certain Guillaume Tell de la Province d'Uri passa sans le saluer. Aussi-tôt les gardes étant fortis de leur embuscade fils. Tell, aimant mieux hazarder ce coup, lui mirent la main sur le collet, & le si-rent sçavoir à Gassler, qui faisoit sa rési-dence au château de Kussennach. Celui-lui mirent la main sur le collet, & le si-que de s'exposer à quelque chose de pire, accepta malgré lui la proposition, & eut aussi le bonheur d'abbatre la pomme de desci se transporta au bout de quelques jours ssus la tête de son fils, sans le blesser.

Siecle vant, de lui faire la même révérence que là Altdorf;, pour examiner Tell, qui dit l'esperance que quelques-uns des Conjurés ignorance; mais Gassler ne se contentant se laissant attraper, il pourroit découvrir tous les autres.

Ce chapeau n'eut pas été long temps-là

Archer, il falloit pour prouver qu'il n'avoit pas eu de mauvais dessein, qu'il abbatit une pomme de dessus la tête de son



l'heureux fuccès félicitoit Tell, Gassler ap- s'attendre qu'à la mort, ou à s'enfuir du perceut qu'il avoit encore une flêche dans fon pourpoint, & lui demanda ce qu'il avoit envie d'en faire? Tell fans lui rien déguiser, c'est que si j'avois, lui dit-il, blessé mon fils de la premiere, je ne vous au-rois pas manqué de l'autre. Gassler jugeant par la réponse hardie de cet homme, de quel bois il se chaussoit, & ce qu'il avoit à attendre de lui, ravi de le tenir entre ses mains, le fit mettre dans les fers, & voulut le mener avec lui à Kussenach qui étoit fur le Lac, afin de pouvoir l'y examiner plus à loisir. Mais comme ils étoient sur l'eau, il s'éleva une tempête si violente que les mariniers ne pouvant plus con-duire le Vaisseau, ils délierent Tell qui enchers fort escarpés, & avant que les auvoient saisir des portes & de la garnison, tres se fussent préparés pour sortir du vais-aussir-têt qu'ils auroient été introduits;

Pendant que tout le monde ravi de la terre. Tell qui après cela ne devoit plus païs, & qui sçavoit tous les détours de la montagne, prévint l'Intendant, si bien que comme il vouloit aller à Kussennach, il lui tira une fleche, qui le jetta par terre; après quoi s'étant sauvé chez Stanfacher, il lui raconta ce qu'il avoit fait, & se tint quelque temps caché dans le voifinage.

Les Conjurés voyant qu'après ce qui étoit arrivé, il étoit impossible que la chose demeurât long-temps cachée, firent tout ce qui leur fut possible pour exécuter promptement leur dessein; & comme il leur étoit fur tout de la derniere importance de se rendre maitres des deux forteresses de Sarnen, & de Rotsenberg, ils choisirent cinquante bons hommes, qui le jour de l'an, fous prétexte d'aller souhaitter une bonne tendoit ce métier là, & le mirent au gou-vernail. Il le mania si bien, qu'il con-année au gouverneur de Sarnen, & de lui duisit le Vaisseau à Terre, entre des ro- porter des presens pour Etrennes, se deseau, ayant pris tous ses instrumens d'Ar- Pour s'emparer du chateau de Rotsenberg, cher, il sauta le premier à terre, sur une ils trouverent un autre moyen; un des platte que l'on appelle encore aujourd'hui Conjurés entretenoit correspondance avec la platte de Tell, & en sautant repoussa du une fille qui demeuroit dans le château, pied le batteau si avant dans l'eau, qu'il & qui l'y faisoit entrer de nuit par dessus la fut encore du temps avant que de regagner muraille, au moyen d'une corde qu'elle

dans chaf-

fés du

païs. 1108.

lui jettoit; & quand celui-ci fut dedans, résoudre à travailler au plutôt à reduire les même maniere. Ces deux entreprises réussirent à souhait, & sans trouver le moindre obstacle, si bien que les Conjurés se virent les maitres de ces deux forteresses, sans avoir été obligé de tirer l'épée ; ce qui causa une si grande consternation dans le pais, que ce que l'on appelle Urnerjoch & la forteresse de Louwertzée suivirent bientôt l'exemple des premiers.

Maitres de toutes les forteresses du Païs, les Conjurés se saisirent de l'Intendant de Landenberg, & de toute la famille de Gafsler, ausquels néanmoins, ils ne firent aucun mal, se contentant de les mener jusques sur les frontieres du païs, de leur en dessendre l'entrée, & de leur faire jurer de n'y jamais remettre le pied.

Austi-tôt on travailla à la démolition des forteresses, & les trois Provinces d'Uri, de Schweitz, & d'Underwald, que l'on appelle communément les trois villes forestieres, s'unirent ensemble, & se liguerent par serment pour l'espace de dix ans, de n'épargner ni leurs biens, ni leur vie pour la defense mutuelle de leur Liberté. Cetrien pour se mettre en dessence, en cas

il en fit entrer un second, qui aida à faire entrer tous les autres dans le château de la Mais Dieu en avoit autrement ordonné, car avant qu'il fût prêt de tirer l'épée contre les pauvres Suisses, la mort le surprit. Le Duc Rodolph son frere qui avoit eu en partage le Duché de Suabe, avoit laissé en mourant un fils Mineur appellé Jean, qui fut dans la suite surnommé le Parricide, à cause de ses méchantes actions; Albert s'étoit faify de ses terres, sous pretexte d'en prendre la Tutelle. Le Prince Jean étant parvenu à sa dixneuvième année, & désirant d'être hors de Tutelle, pria l'Ém-pereur son Oncle de lui vouloir rendre son Patrimoine. Mais Albert ne trouvant pas encore à propos de le lui remettre, se contenta de lui dire, qu'il eût patience. Il arriva un jour qu'étant à la table de l'Em-pereur avec les Princes Imperiaux, Albert leur donna à chacun une couronne de fleurs qu'il leur mit sur la tête, & en sit autant à Jean, lequel se sentant offensé d'un traitement qui sembloit le mettre au rang des Enfans, jura dés ce moment de s'en van-ger; & là-dessus ayant fait un complot avec quelques uns de ses plus affidés, sçavoir Rodolph de Wart, Gautier d'Effchente Ligue leur fit donner le nom d'Alliés ou bach, Viric de Palme, & N. de Felfun-Eydgenossen, que les Suisses Ligués portent encore aujourd'hui. Ils n'épargnerent aussi bert vouloit aller de Bade à Rhinfeld trouver l'Imperatrice sa femme & sa fille, il le qu'ils fussent attaqués, & fortisserent les passages le mieux qu'il leur fut possible.

La nouvelle d'une si subite révolution le reste de sa suite étoit encore de l'autre furprit extraordinairement l'Empereur Al- côté de l'eau, il se jetta sur lui avec ses trois bert qui étoit alors à Habsbourg, & le fit amis, & le tuerent en pleine Campagne à



la veue de tous les siens qui ne pouvoient | Cloitre magnifique à l'endroit où il avoit

le secourir. Ce Massacre de l'Empereur ar-riva dans la dixième année de son régne. L'Imperatrice Elisabeth sa veuve, & Anne sa fille Reine de Hongrie, firent batir un perde la vie, ayant avallé du poison qui lui Tom. III.

perdit un ceil.

Ce que l'on estime le plus de lui, c'est sa bravoure, car il gagna douze batailles, dans lesquelles il se trouva en personne; ce qui le fit surnommer le Victorieux; mais ce qui a noirci sa reputation, c'est d'avoir été trop avide de son profit particulier.

CHAP. IV.

HENRY septiéme de LUXEM-BOURG.

A mort violente de l'Empereur Albert, troubla tellement les Etats d'Allemagne, que l'on fut six mois entiers avant que d'avoir éleu un nouveau Chef. Philippes le Bel Roi de France s'attendoit bien de faire son profit de cette Anarchie, & fit tout ce qu'il put, partie par addresse, partie par force, pour faire tomber sur sa tête la Couronne Imperiale; mais le Pape Clement cinquieme, qui bien que François de naissance, voyoit bien que si cette Couronne tomboit sur la tête d'un François, le siège Papal auroit plus à souffrir, que jamais il n'avoit eu sous aucun Empereur Allemand, fit scavoir sous main aux Elec-France & les exhorta à travailler ferieusement à l'Election d'un Empereur, de peur que la France ne les prevînt. Surquoi les Electeurs s'assemblerent à Rhins petite ville sife sur le bord du Rhin, & y éleurent, à la recommandation de Bandonin Electeur de Treves, Henry de Luxembourg septiéme du nom, frere de Baudouin Seigneur de renom & estimé.

Election fut de mettre au ban de l'Empire, Jean Duc de Suabe, & ses quatre com-Frederic & Leopold ses fils, se mirent en de-voir d'executer la déclaration de Henry & s'emparerent d'abord du Duché de Suabe, dans la possession duquel l'Empereur les confirma, & encore aujourd'hui une partie aussi bien que le titre est au pouvoir de la Maison d'Autriche. Après cela ils atta-querent les quatre autres assassins, qui ne sçachant où se mettre pour être en seureté, fe retirerent dans les deserts. Ils leur prirent tous leurs châteaux au nombre de plus de dix, les raserent, & firent couper la tête à toutes les garnisons & à ceux qui voulurent prendre leur parti, ensorte qu'il en couta la vie à plus de mille Gentilshommes de leurs amis. Le Prince Jean après avoir erré l'espace de cinq ans, tantôt deguisé en Mercier, tantôt en Gueux, se fit à la fin connoitre au Pape Clement cinquieme, lui demanda l'absolution de son crime, que le Pontife lui accorda, avec une Lettre de recommandation à l'Empereur, qui, peutêtre, en consideration de sa haute naissance, lui sauva la vie, & l'enferma dans un Cloitre d'Augustins à Pise. Rodolph de Wart de Luxembourg.

Siecle lui fit faire de si grands efforts, qu'il en stu livré à Leopold Duc d'Autriche, qui le fit rompre tout vif, & le fit exposer sur la rouë, où il vêcut encore trois jours; mais en sa mort on vit un exemple merveilleux d'un veritable & fincere amour conjugal, car sa femme se rendoit sous la rouë toutes les nuits, elle y prioit avec des lar-mes de sang pour le falut de son ame, & on ne pût jamais l'en faire partir qu'il n'eut rendu l'esprit. Gautier d'Estchenbach se déguisa en vacher, & vêcut trente cinq ans dans ce vil emploi au païs de Wurtemberg, jusques à ce qu'étant au lit de la mort, ayant fait venir un Prêtre, il lui dit, qui il étoit. Ulrich de Palm mourut dans un Cloitre de Religieuses à Bâle ou il s'étoit retiré. Et pour ce qui est de Feistungen, qui n'avoit pas mis à la verité la main sur l'Empereur, il se sauva, mais l'on n'a jamais sceu où.

372

Pendant que Henry étoit sur le trône, Henry aul'envie le prit, comme à ses Prédécesseurs, roit vo-d'enrichir sa famille. Il avoit déja jetté les pris l'Al yeux fur l'Autriche, qu'il vouloit disputer triche. aux heritiers d'Albert, en leur remontrant avec douceur, qu'ils devoient la lui céder, fous pretexte qu'elle ne pouvoit leur apporter que du malheur, attèndu qu'il y avoit eu déja cinq Rois tués à son occassion; teurs les machinations fecretes du Roi de mais après que le Duc Frederic lui eût dit courageusement qu'il seroit donc le sixiéme, qui le leur voudroit ôter, il laissa là ses prétensions, & l'en investit.

Mais il se presenta peu de temps après La Bohê-une occasion bien plus seure & bien meil-me échoit leure d'aggrandir sa Maison. Après la mort le de de Rodolph Roi de Bohême, qui, comme Luxemanous avons dit, étoit fils de l'Empereur Al-bourg. bert, les Etats du Royaume avoient appel-La premiere chose qu'il sit après son lé sur le trône Henry Duc de Carinthie; mais ne pouvant bien s'accommoder avec lui, après trois ans de régne, ils le chasseplices de l'assassinat d'Albert; & aussi-tôt rent de leur pais, & offrirent la Couronne à Jean fils ainé de l'Empereur Henry, à condition qu'il épouseroit Elisabeth, seconde sœur du dernier Roi Venceslas. Quoique le Prince n'eut encore que seize ans, Henry après y avoir quelque temps réflechi, ne laissa pas d'y consentir, & se sit amener la Princesse à Spire. Son arrivée à la Cour de l'Empereur fit du bruit, car comme la Princesse avoit un embonpoint merveilleux, Henry s'imagina qu'elle pouvoit être enceinte, & dans cette pensée il ne voulut pas que l'on passat outre, qu'il ne sceût ce qui en étoit; Un soupçon si desavantageux à l'honneur de cette Dame, la jetta dans un chagrin si grand, qu'un jour elle alla en deshabille trouver l'Empereur, & lui dit qu'il falloit qu'il la fit visiter par d'honnêtes matrones, & qu'elle ne sortiroit pas d'auprès de lui que cela ne se fit. Henry fut obligé de consentir à sa demande, & l'innocence de la fiancée ayant été reconnuë, le mariage fut accompli, & le Royaume de Bohême avec la Duché de Moravie, entra par ce moyen dans la maison

qui s'étoit retiré chés le Comte de Blamont, Cette union du Royaume de Bohême ayant

SIECLE

Henry en-treprend l'affaire

ayant mis Henry dans un état à pouvoir soit alors sa residence à Avignon. entreprendre quelque chose, il résolut de faire quelque expédition d'éclat à la gloire de l'Empire, & choisit l'Italie, que les Empereurs Allemands avoient abandonnée depuis Frederic second, pour en faire son Theatre. Depuis ce temps-là tout y avoit été dans la confusion, car comme il n'y avoit personne qui rendît la Justice, au nom & en l'autorité de l'Empereur, que la plûpart des Bourgeois avoient achepté leur liberté de Rodolph, & se gouvernoient eux-mêmes, chacun faisoit ce qu'il vouloit. De plus les Anciennes factions des Guelphes & des Gibelins qui duroient encore, avoient changé les querelles d'Etat, en interêts particuliers, & l'on ne voyoit parmi eux que dissentions, querelles, disputes, batteries, & meurtres. Dans la plûpart des villes qui s'étoient rachetées du Gouvernement de l'Empire, quelques uns des principaux Bourgeois s'étoient ren-dus les maitres de toute l'autorité, & s'étoient fait reconnoitre pour Seigneurs & Regens. Les Scaligers régnoient à Verone, les Carrares à Padoue, les Passerini à Mantoue, & ainsi du reste. Ceux de Flo-rence, de Venize, & de Pise avoient aussi pris l'essor, & soumis plusieurs places à leur domination. Pour remédier à tous ces defordres le Pape Clement avoit prié & recommandé à l'Empereur Henry, aussi-tôt après son Election, de passer en Italie, & de venir en même temps recevoir la Couronne Imperiale des Romains. Rempli d'Ambition & de courage, Henry ne se fit pas long-temps prier, & dés la seconde année de son régne il entreprit le voyage de Rome. Tout alla assés bien au commencement, un grand nombre d'Ambailadeurs & de Deputés des Villes allerent au devant de lui le recevoir sur les frontieres d'Italie; tout le monde lui fit foumission & lui promit obeissance, & celles qui avoient été autrefois du parti des Guelphes, & qui avoient alors le dessus, ayant voulu se roi-dir, comme Cremone & Brixen, furent prises par force, & servirent d'exemple aux autres pour être plus obeissantes. A Milan où les Guelphes dominoient fous le Vidame de la Torre leur Chef, on le receut à la vérité, & il y fut couronné de la Couronne de fer, comme l'on dit, ou de Lombardie, mais quand il exigea des Bourgeois le tribut, ils se révolterent, de sorte que les foldats Allemands étant accourus, en mirent un grand nombre fur le carreau, tuerent même le Regent de la Torre mirent en sa place le chef des Gibelins, appellé Mathieu Viscomti, ou Vicomte, qui avoit jusques ici été obligé de plier (le Duché de Milan a demeuré depuis, long-temps dans sa famille.) Après avoir rétabli le calme à Milan & mis ordre à tout, Henry continua son voyage de Rome, & passa par Gennes, & par Pise, & quand il fut arrivé à cette Capitale, il y receut la Couronne de l'Empire Romain des mains

Après cela il se mit en devoir de recher-Liveut cher & de se faire rendre par force les faire la Droits de l'Empire, fura Imperii, & com-guerre a me dès son entrée à Rome, Robert Roi de Albert de Naples, & la famille des Ursins s'y étoient Naples, opposés; & que pendant son sejour, ils avoient émus plusieurs séditions, Henry cita Robert comme son Vassal à comparoitre devant lui à Pise, & voyant qu'il resusoit opiniatrément de le faire, il le mit au Ban de l'Empire, & le déclara déchu de son Royaume, se disposa en même temps, à se faire obeir, & à reduire ceux qui étoient de sa faction, comme les Florentins, qui avoient chasse de leur ville les Gibelins, & entr'autres Dante Aligerius le premier Poé-te Italien, quoi qu'il fût Guelphe, & les Luquois; Pour mieux réuflir, il s'allia avec Frederic Roi de Sicile, & n'attendoit plus qu'une armée considerable, que Jean son fils Roi de Bohême, le Marcgrave de Brandebourg, & le Duc de Baviere lui amenoient d'Allemagne. Le Pape qui s'étoit brouillé avec l'Empereur en interpretant mal à propos le ferment que ce Frince avoit fait felon la coutume, de proteger l'Eglife, comme si c'eut été un serment de fidelité, s'opposa ouvertement à ses procédures, car il ne vouloit pas que le Ro-yaume de Naples relevât de l'Empire, & soutenant au contraire que c'étoit un fief du siége Papal, il vouloit en être Juge; il n'y a même point de doute que si ce disserent eut duré plus long-temps, la Cour de Rome & l'Empire ne fussent rentrés dans d'aussi grandes & aussi cruelles divisions qu'autrefois. Mais la mort précipitée de

L'histoire du Continuateur de l'Abbé d'Ursberg, de Nauclerus, d'Onuphre, & de quelques autres, fait mention (& on le croit encore aujourd'hui), que Robert Roi de Naples & les Florentins, corrompirent en l'absence du Confesseur de l'Empereur qui étoit l'Evêque de Trente, un certain Moine Dominicain, appellé Bernard Politien, qui avoit coutume de dire la Messe devant l'Empereur, & que ce perside donna au devot Empereur une hostie empoisonnée, ou comme quelques uns le croyent, le calice mixtionné de poison, dont ce L'Empe-Prince mourut. On dit que l'Empereur reuremfe sentant mortellement attaqué du poi-poisond son, exhorta le malheureux Prêtre à se muniant. sauver, tant il étoit moderé, étant asseuré que ses affaires étoient en très-mauvais état; mais le Moine se moqua de son avertissement, & s'étant laissé mettre la main fur le colet après la mort de l'Empereur, il fut écorché vif, & son Cloitre réduit en cendres. Mais Bzovins Continuateur des Annales de Baronius tâche de prouver par des Autheurs Chronologistes, que ce n'est qu'un bruit vulgaire, qu'on ne manque jamais de rependre à la mort des grands hommes, de la même maniere que l'on avoit déja fait à l'égard d'un Roi de Danedes Legats en l'absence du Pape, qui fai- marc, Christophe premier ; à sçavoir qu'il Tom. III. aa 2

PEmpercur le fit cesser.

XIV. Bzovins remarque qu'il y avoit déja quelque temps que l'Empereur étoit malade à Pise de la Dissentèrie; & qu'ayant eu en même temps une empoule envenimée, que les Medecins appellent Anthrac ou Charbon, au-dessous du genouis droit, sans avoir voulu pour cela s'arrêter, ni differer son voyage, il fut attaqué d'une fievre chaude dans le monastere de Bonconvent, qui est dans le territoire de Sienne, où il avoit pris son quartier, & qu'il en mourut neuf jours après avoir communié, comme c'étoit sa coutume de faire presque tous les Dimanches. Sa mort arriva dans la cinquiéme année de fon régne.

Quoiqu'il en soit, il est certain, que sa mort arrêta les progrés, qu'il auroit pû saire en Italie, que la flotte qu'il avoit équip-

en marche, furent rappellées.

Снар. V.

LOUIS cinquieme, dit de BAVIE-RE

IL y eut un Interrégne d'un an entier après la mort de Henry, & l'Election que l'on fit ensuite d'un nouvel Empereur fut terriblement traversée. L'Electeur de Mayence, qui avoit été auparavant Evêque de Basse, & qui avoit une vieille ran-cune contre la Maison d'Autriche; l'Electeur de Treves, frere du dernier Empereur & Jean Roi de Bohême, fils de Henry, avoient un commun interêt que la Couronne Imperiale ne tombât pas fur la tête, d'un des fils de l'Empereur Albert, parce que ces Princes avoient des prétensions sur la Bohême, & qu'ils pourroient en disputer la possession à la Maison de Luxembourg; Ils mirent donc tout en œuvre pour empêcher que personne de cette Maifon ne fût éleu, & donnerent leurs suffrages à Louis Duc de Baviere. D'un autre côté l'Electeur de Cologne Henry Duc de Carinthie, qui se qualifioit encore Roi de Bohême, Rodolph Electeur Palatin, frere & Ennemi de Louis, & l'Electeur de Saxe donnerent leurs voix à Frederic Duc d'Autriche, fils aine d'Albert surnommé le Bean. L'Electeur de Brandebourg avoit aussi chargé son Ambassadeur d'opiner en fon nom pour Frederic d'Autriche; mais ce Ministre s'étant laisse corrompre par le parti contraire, il donna son suffrage pour Louis de Baviere; dequoi l'Electeur le punit d'une telle maniere, que tous les jours quand il étoit à table avec ses courtisans, il le faisoit lier à un pilier dans sa chambre; afin qu'il fût témoin de ce qui s'y mangeoit, & quand on étoit forti de Table, il le faisoit remener dans sa prison, où il ne vivoit que de pain & d'eau, jusques à ce qu'il mourut.

Succe auroit été empoisonné en communiant. Ce | & ensuite ces deux Princes se firent tous deux Couronner, le premier à Bonn, & le second à Aix, se qualifierent l'un & l'autre Empereur des Romains, & tâcherent avec le secours de ceux de leur faction à se debusquer l'un l'autre. Cette guerre, dans laquelle Frederic eut au commencement de l'avantage, dura huitans, en Suabe, en Baviere, sur le Rhin, qui étoient alors le Theatre de la Guerre, & ne servit qu'à ruiner les villes & le plat pais; mais enfin les deux armées s'étant jointes près de Muhldorf en Baviere, l'on en vint à une bataille generale, dans laquelle Frederic eut du desavantage par sa propre faute, n'ayant pas voulu attendre que Leopold (on frere l'cût joint, quoiqu'il ne fût qu'à une jour-née de lui, & s'étant trop fié fur la valeur Frederic de ses soldats; ce qui fut cause que malgré est fait pée contre Robert, ne fit rien, & que la sa resistance incomparable, & quoiqu'il priso plûpart des troupes Allemandes qui étoient eut tué de sa propre main, cinquante hom-nier. fa resistance incomparable, & quoiqu'il prisonmes des Ennemis, il fut fait prisonnier avec un grand nombre de Chevaliers & de Gentilshommes.

Plusieurs se vanterent d'avoir eu l'honneur de le faire prisonnier, mais on asseure que Frederic ayant remarqué les Ecus de ceux qui combattoient dans la foule, se rendit à un de la Maison de Rindsmanl *, &t on ajoute, qu'il dit je n'ai ph aujourd'huy me une allu-dessendre des Kuhmaul, car ceux de Rinds- sion du maul portoient dans leurs armes une tête de nom d'u-

vache annelée. Louis Victorieux fit garder de près son mes prisonnier, & le confia, selon la coutume de Rindsmaul ce temps-là, à Wigard de Vizthumb, qui tète de l'enferma dans une forte tour de fon cha-bauf & teau de Fraussnitz dans le haut Palatinat, Kuhmaul qui appartient aujourd'hui aux Seigneurs signific tite de Vade Sparnek; & donna les autres prisonniers che. Autrichiens au Burgrave de Nuremberg, qui lui avoit rendu de grands fervices dans cette bataille; mais ils se rachepterent dans la suite, en lui faisant hommage de leurs biens & les faifant relever de lui. De là vient que la Maison Electorale de Brandebourg, en qualité de Burgrave de Nuremberg, a encore aujourd'hui la collation de tant de fiefs en Autriche.

Celui qui après l'Empereur avoit le plus grand commandement dans cette action étoit Seifrid Schwepperman son Général, natif de Nuremberg. C'est à sa bravourc & à sa bonne conduite qu'on attribuë le gain de la bataille: Aussi quand après l'action on vint à se mettre à table, comme l'on n'avoit que des œufs à manger, Louis lui en fit donner une double portion, en disant, que l'on donne à chacun un œuf, mais que le bruve Schwepperman en ait deux. Ce qui passa en suite en proverbe, & qui servit à faire son épitaphe sur le tombeau où il est enterré dans le Cloître de Cassel qui est proche d'Amberg dans le haut Palatinat.

Ainsi Frederic fut enfermé dans une étroite prison, d'où Leopold son frere, que sa bravoure fit surnommer la Gloire des sol-L'Election du Duc Frederic fut publiée dats, parce que c'est à lui que l'on attri-à Francfort, & le lendemain celle de Louis, bue l'invention de faire combattre à pied

la Cavallerie legere, comme font aujour- près la victoire remportée sur Frederic, pour le retirer.

Mais comme la plûpart des Princes & des Villes, qui jusques ici avoient été dans les Interêts de Frederic, l'abandonnerent après la perte de la bataille, & se rangerent dans le parti de Louis; Leopold se sentant trop foible, sut obligé de plier, & la plus grande partie de l'Allemagne contrainte avec lui de reconnoitre Louis pour le véritable & légitime Empereur.

Il arriva en ce temps-là plusieurs avantures à Louis. Il avoit dépouillé, & chaf-fé de ses Etats Rodolph son frere Comte Palatin du Rhin, qui s'étant déclaré pour Frederic, avoit refusé de lui rendre hommage; mais après que ce miserable Prince fut mort en Angleterre où il s'étoit refugié, Louis rendit ses Etats, c'est-à-dire le Comté Palatin du Rhin, & ce que l'on appelle aujourd'hui le haut Palatinat, à ses fils, ne voulant pas leur faire porter la peine des

fautes de leur Pere.

Le Bran-

talie.

Waldemar Electeur & Marcgrave de Brandebourg dernier de la famille d'Ascadebourg gne, mourut aussi en ce temps-là ; quoi-échoit à la gne, mourut aussi en ce temps-là ; quoi-Bayiere, qu'à la verité, il y cút encore plusieurs branches de cette illustre Maison, comme l'Ancienne Branche Electorale de Saxe, celle de Saxe Lauwenburg, & celle d'Anhalt. Mais comme les plus proches étoient au moins éloignés de la Ligne de Brandebourg au quatriéme dégré, on fit passer alors ce sief pour vaquant, & l'Empereur en investit Louis son fils ainé, sans qu'au-eun des parens du desfunt s'y opposat, du moins à ce qu'on ait sçu. Cet Electorat demeura dans la famille de Baviere l'espace de cinquante ans. Il passa en suite à la Couronne de Bohême, & échut enfin aux Burgraves de Nuremberg, dans la maison desquels il est encore aujourd'hui, & de-meurera s'il plait à Dieu, jusques à la fin du monde.

Louis qui étoit veuf épousa aussi vers ce Comté de même temps Marguerite héritiere de Hol-Hollande, lande, Zéclande, Frise & Hainaut, & fit entrer par ce mariage toutes ces belles Provinces dans la Maison, dans laquelle elles demeurerent l'espace de cent ans.

Mais ces grandes prosperités furent su-rieusement contre-balancées par le grand different qui arriva peu de temps après

entre Louis, & Jean vingt deuxième. Les Factions des Guelphes & des Gibelins, veut réta- qui avoient désolé l'Italie, avoient recommencé à troubler le repos public en coufaires d'Ivrant leur interêt particulier du manteau de celui du Pape, ou de l'Empereur. Mais comme peu après son élection Louis avoit accordé sa protection & envoyé quelque fecours aux Gibelins, qui l'en avoient prié; que par le mariage qu'il avoit con-tracté avec la Comtesse de Hollande, il s'étoit allié au Roi d'Angleterre, & qu'en consequence de cette alliance, il étoit devenu ennemi du Roi de France, que le Pa-

d'hui nos Dragons, set tout ce qu'il pût Louis ne faisoit plus difficulté de faire le devoir d'Empereur tant en Italie qu'en Allemagne, le Pape prétendit que pendant l'Interregne, c'est ainsi qu'il appelloit le temps que Louis & Frederic étoient en dispute à qui demeureroit l'Empire, il devoit être le Maître absolu en Italie, & entra en une grosse guerre avec Matthias Visconti Gouverneur de Milan pour l'Empereur, & Chef des Gibelins, qui ne vouloit pas reconnoître l'autorité du Pape. Il cita aussi l'Empereur par un monitoire, qu'il fit pu-blier dans tout l'Occident, à comparoitre devant lui & devant son Tribunal, afin d'y Orgueil rendre raison de son Election; & pourquoi insuppor-table du sans avoir attendu sa confirmation, il avoit Pape. ofé s'ingerer dans l'administration des affaires de l'Empire, & affifté Visconti qui étoit excommunié; & en cas que pendant trois mois il ne le fit, qu'il ne retirat pas ses troupes d'Italie, & que jusques à la décission de ce Pape, il ne s'abstint du soin de l'Empire, il le déclaroit excommunié.

Pour l'appaiser Louis lui envoya une célebre Ambassade, mais tout ce qu'il pût obtenir, fut une prolongation du Terme

pour deux autres mois.

Justement irrité d'un mépris & d'un orgueil si insupportable Louis convoqua la Diéte à Nuremberg, y representa les in-justes procedés du Pape, & appella d'un Monitoire si deraisonnable à un Concile Général. D'un autre côté le Pape qui ne vou- Qui exloit rien rabattre de ses ridicules préten-commu-nié l'Emsions, excommunia l'Empereur dans tou- pereur. tes les formes, après que le terme qu'il lui avoit donné pour se justifier, sut écheu.

La rupture étant faite par ce moyen les deux parties se préparerent à entrer en Campagne; Louis protesta de son Innocence par des Manifestes que quelques personnes privées, comme fandanus de Perouse, & Massilius de Pavie, composerent éle-gamment & pour l'Empereur, & pour dessendre les Droits de l'Empire; mais celui qui se comporta le plus vaillamment dans cette forte d'escrime, fut Guillaume Occam Cordelier, qui suivant le genie de ceux de son ordre, qui avoit été dégouté de quelques Constitutions du Pape, dont nous parlerons plus amplement dans le chapitre de l'histoire de l'Eglise, s'emporta extraordinairement contre le Pontife; lui reprocha une infinité de crimes, & duquel nous avons encore aujourd'hui l'offre qu'il fit à l'Empereur en ces termes.

Tu me deffende gladio, Fortissime Casar, Et Ego te Calamo, ritè juvabo meo. Emploie ton pouvoir, Cesar, pour me deffendre,

Et ma plume ofera pour toy tout entreprendre.

Cependant afin de n'avoir rien à apprehender dans un pas si glissant, & pour empêcher qu'il ne se fit quelque révolte en pe, qui étoit François, protégeoit, & qu'a- son absence, il résolut d'entrer en com-

position avec ion prisonnier, pour lequel il y avoit déja plusieurs Princes qui s'interposoient; & ayant pour cet esset fait venir à Ulm plusieurs personnes pour être Mediateurs, comme ils ne pouvoient s'accorder ensemble, Louis se rendit seul & sans que personne le sceut à Traussinitz, vit Frederic dans sa prison, fit accord avec lui, & pour confirmer leur traitté ils communierent ensemble par les mains de son confesseur, qui pour témoigner qu'ils ne vouloient plus avoir de rancune l'un contre l'autre, rompit l'hostie en deux, & leur en donna une moitié à chacun.

Les opinions des Historiens touchant ce traité sont differentes, mais la plus commune est que Frederic renonça absolument à l'Empire, en faveur de Louis, & qu'il se contenta de porter le reste de ses jours le titre d'Empereur. Cuspinien au contraire rapporte mot à mot, l'accord tel qu'il a été conceu, & gardé dans les Archives de l'Empire, & dit qu'il y est clairement exprimé, que les deux Émpereurs devoient administrer & gouverner l'Empire ensemble & conjointement, de la même maniere que cela s'étoit pratiqué autrefois fous les Antonins, que tous deux jouiroient des mêmes honneurs, & qu'ils auroient l'un & l'autre la même puissance, & la même autorité. Quoiqu'il en soit, il est certain, qu'après que Frederic fut sorti de prison, où il avoit été détenu l'espace de trois ans, foit que la longueur de sa détention lui eût affoibli l'esprit, ou qu'il eût voulu éviter de se brouiller davantage avec Louis, comme c'est une chose qui pouvoit aisément arriver, il se mêla fort peu en public des affaires de l'Empire, & en laissa tout le soin

à l'Empereur Louis. Cet accord fait avec Frederic, & que ce Prince observa religieusement le reste de ses jours, malgré les exhortations qui lui étoient saites de ne le pas tenir, & la mort de Leopold son frere Ennemi implacable de Louis, le mit en état de pouvoir entreprendre le voyage d'Italie, qu'il y avoit si long-temps qu'il avoit envie de faire. Il y fut receu avec toute la joye imaginable par les Gibelins qui avoient le dessus; Les Bourgeois de Rome, que la longue absence du Pape, qui faisoit sa residence à Avignon, avoit fait résoudre à se soulever, & à élire leurs propres Magistrats, le receurent avec plaisir dans leur ville; Il y fut sacré par deux Evêques de la faction des Gibelins, & Couronné par Sciarra Colonna Protecteur

du Peuple Romain. Persuadé que toutes ces procedures ne pourroient subsister, tandis que lui & toute la Chrêtienté, reconnoitroit le Pape Jean vingt deuxième, qui l'avoit excommunié, pour le véritable & légitime Pape, Louis résolut de mettre fin à ce schisme. Il convoqua à Rome une espece de Concile, auquel assisterent tous les Evêques Gibelins, les Docteurs, & plusieurs Prieurs de differens ordres de Moines, & presi-

accuser fean vingt deuxième, qu'il n'ap- 1328, pelloit alors que faques de Cabors, de plu- Lo Pape sieurs crimes, & entre autres d'hérésie, de plusur ce que contre la Doctrine expresse de sieurs cril'Apôtre Saint Paul, il vouloit abolir la mes enorpuissance féculiere, & la vouloit confon-mes. dre avec la spirituelle en sa personne, & d'avoir écrit dans ses Constitutions quelque chose tout-à-fait opposé à la parfaite pau-vreté de Christ. Et comme il ne se trouva personne qui parlât pour le Pape, il sut déposé, & condamné à la mort comme hérétique. On fit aussi en même tems quelques Ordonnances, touchant la maniere dont les Papes se devoient conduire à l'avenir, & comme les Romains souhaitoient d'en avoir un qui tînt sa Cour dans leur ville, un Cordelier appellé Pierre de Corbaria fut éleu sous le nom de Nicolas cinquieme. l'Empereur l'investit solemnellement, & se fit encore une fois couronner par lui-mê-

Après s'être ainsi vengé du Pape Jean vingt deuxième, l'Empereur retourna en Allemagne, asses mal content des Italiens, auxquels il avoit demandé de l'argent, & laissa son Pape Nicolas à Pise sans autre protection. Celui-ci ne pouvant se maintenir, long-temps, fut livré à Jean par un certain Boniface un des Principaux Seigneurs de Pise, à qui l'Empereur l'avoit recommandé particulierement; ou selon que Wadingus le dit, il se rendit lui-même, se démit de sa pretendue dignité, & après en avoir obtenu l'absolution, sut ensermé le reste de ses jours dans un Cloitre.

Au reste après le départ de l'Empereur les Affaires allerent très-mal en Italie. Les Gibelins se dessendirent encore quelque temps, à la verité, contre les Guelphes, mais comme l'Empereur ne leur envoyoit plus guerres de secours, de peur de rendre encore plus difficile sa reconciliation avec le Pape, & que Jean Roi de Bohême & Charles son fils, qui avoit fait une campagne en Italie au service de l'Empereur, pour obliger le Pape, & se frayer en mê-me temps le chemin à l'Empire, s'étoient ouvertement déclarés pour les Guelphes, ceux-ci eurent le dessus, & les Gibelins plierent à la fin, & se contenterent de tenir du Pape les places qu'ils occupoient dans les villes & dans les Provinces, où l'Empereur les avoit établis en qualité de Gouverneurs, comme étoient à Milan les Visconti, les Scaligers à Parme, à Reggio les Gonzagues, ceux d'Este à Modene, les Carrares à Padoue, & les autres ailleurs, où ils se rendirent par tout les Maitres, prenant tout ce qu'ils pouvoient les uns sur les autres, & par ce moyen l'autorité de l'Empereur s'éteignit insensiblement en Italie.

Cependant Frederic le Beau étoit mort en Allemagne, de la maladie Pédiculaire, que l'on dit, qui lui fut causée, comme à l'Émpereur Arnould qui mourut de la même made differens ordres de Moines, & presidadie, par un Philtre, qu'une Dame luy dant en personne à cette assemblée, il sit donna. Le Duc Henry dernier Roi de Ca-

rinthie, & Comte de Tyrol, mourut aussi, seur fut plus doux, à la verité, il recon-Siecle & laissa une fille unique & héritiere , appellée Marguerite, qui fut surnommée la Dame Maultasch, à cause de son visage difforme. Elle fut mariée à Jean Henry Marquis de Moravie, fils de Jean Roi de Bohême; & parce qu'en ce temps-là, le Roi Gean avoit pris le parti des Guelphes en Italie, Louis chercha les moyens de s'en vanger, & déclara vacant le Duché de Carin-thie, que l'Empereur Rodolph avoit conferé à cette famille depuis quelques années, & le donna aux Ducs d'Autriche, laissant feulement la Comté à Marguerite, sur la-quelle Comté Henry Comte de Gortz fils de son frere avoit des prétensions.

Cela fut cause d'une forte guerre ; la Princesse Maultasch désola toute la Carinthie, mais elle n'en fut pas plus heureuse. Quelque temps après cette Princesse malcontente de Jean Henry Marquis de Moravie fon mari, l'accusa d'Impuissance, & fit serment qu'à son égard elle étoit encore pucelle, quoique dans la fuite le Marquis eut quelques enfans de fon autre femme; Elle se fit séparer de lui, par l'E-vêque de Freisingen & épousa en suite Louis fils de l'Empereur, surnommé le Romain, parce qu'il étoit né à Rome, auquel elle apporta le Tyrol, & fes prétensions fur la Carinthie, laquelle prétension l'Em-pereur Juge & Partie approuva, ce qui donna occasion à une nouvelle guerre.

Cependant la Dame Maultasch qui n'avoit pas donné son païs à la Maison de Baviere, quand elle vit que le fils qu'elle avoit eu de Louis étoit mort, elle le rendit à la famille d'Autriche, ou comme dit Lazius, elle se maria en troisiémes nopces dans cette Maison.

Pendant que ces choses se passoient en Allemagne, Louis étoit bien chagrin de se voir toujours excommunié, & quoique tous ses Theologiens, & presque tous les Evêques d'Allemagne déclarassent que Pexcommunication étoit injuste, que l'Empereur en étoit absous, & que les Prêtres qui respectoient les Edits du Pape, & ne vouloient pas y célébrer le service divin, fous pretexte que toute l'Allema-gne étoit en interdit, étoient chassés du païs, dont à la verité il n'y eut que la moindre partie qui voulurent attendre, chacun cherchant à l'exemple des Cordeliers, qui aimoient leurs interêts, à s'accommoder avec l'Empereur. Comme il craignoit que fous ce specieux prétexte de l'excommunication, le Pape ne lui jouat quelque mauvais tour en Allemagne, ainsi que cela étoit déja arrivé à d'autres, il ne voulut pas s'y fier; & pour cet effet il fit toute forte de foumission au siege Papal, pour être ab-fous; mais tant que Jean vingt deuxième vêcut, il n'en voulut jamais entendre parler, quoique Louis se fût offert à accomplir les conditions qui lui avoient été prefcrites dès le commencement, ou à se sou-

nut même que l'on en avoit trop fait au bon Empereur, & de tout son cœur il lui au-roit donné l'absolution, mais ses Cardinaux qui étoient presque tous François, poussés par le Roi de France, dont les Interêts étoient que l'Allemagne fût toujours en desordre, & les affaires d'Italie brouillées, l'empêcherent de l'absoudre. Et afin de donner à cette Comedie tout le tour qu'elle devoit avoir, Philippes sixième de Valois Roi de France, se mela en apparence des interêts de l'Empereur, & fit semblant de folliciter son absolution, dans le tems que fous main il l'empêchoit de tout son pouvoir, & que le Pape auroit souhaité de tout son cœur de l'absoudre, pendant que pour complaire aux Cardinaux il étoit obligé de faire semblant de ne le pas vouloir. Clement sixième successeur de Benoit suivit ponctuellement les traces de Jean vingt deuxiéme; il poursuivit l'Empereur à toute rigueur, & s'arrêta opiniatrément à ces conditions: Premierement, que l'Empereur lui remettroit entre les mains Guillaume Occam: En second lieu, qu'il retracteroit tout ce qu'il avoit fait contre le Pape: En troisiéme lieu, qu'il déclareroit publiquement & par écrit, que l'Empire releve- Condi-roit du siege Papal : En quatrième lieu que tionsex-travaganl'Empereur se confesseroit hérétique: Cin-tes prope quiémement, qu'il se dépouilleroit de l'Em-ses par le pire, & qu'après il attendroit la sentence du Pape Pape: Et enfin qu'il se remettroit à sa discretion, lui sa femme, ses Enfans, ses Etats, & tout fon bien.

Comme il n'y avoit rien de fi fier, ni de fi ridicule que ces conditions, elles furent rejettées & de l'Empereur & des Etats de l'Empire assemblés à Francfort, & il fut arrêté à la Diéte d'un commun consentement, de la même maniere qu'on l'avoit déja fait autrefois sur une semblable matiere, que l'Empire Romain ne dépendoit absolument que du choix des Electeurs, & qu'aussi-tôt que la pluralité des voix avoit élevé quelqu'un à cette dignité, il étoit dés ce moment Roi des Romains, & Empereur légitime, sans que le Pape eût à s'en mêler, ni que celui qui étoit éleu eût à attendre qu'il fût couronné par le Pape, attendu que cette Cérémonie n'étant point essentielle, ne pouvoit ni donner ni ôter rien à la validité de l'Election. On déclara aussi que pendant l'Interrégne l'Empire ne dépendoit pas du Pamais seulement des deux Vicaires nés de l'Empire, les Electeurs de Saxe & du Palatinat. Les Etats de l'Empire firent insinuer ces conclusions au Pape qui étoit à Avignon, au nom de tout l'Empire.

Ce Pontise voyant qu'on se moquoit en Allemagne de fon Excommunication, & que malgré lui Louis y étoit respecté comme le véritable & légitime Empereur, crut que pour lui donner de l'exercice, il devoit faire ensorte que l'on pût lui donner un Concurrent, & exciter un schisme dans mettre aveuglément à la sentence & déci-sion du Pape. Benoir douzième son succes- l'Empire. Pour réussir dans une aussi in-

Stecte digne entreprise, il écrivit aux Electeurs, XIV. leur manda qu'à Pexemple de ce qui étoit arrivé sous le régne de Henry quatrième, ils devoient travailler à une nouvelle élection, & leur proposa Charles Prince Royal de Bohême. Bandonin Archevêque de Treves frere de Charles son Ayeul, & Jean Roi de Bohême son pere, préterent aussitôt les mains à une proposition si avanta-geuse à leur famille; l'Electeur de Cologne fe laissa corrompre moyennant une somme de huit mille marcs d'argent, & celui de Saxe vendit son suffrage pour deux mille marcs; Pour ce qui est des Electeurs Palatin & de Brandebourg, ils ne voulurent pas entrer dans une si méchante négotiation; & comme Henry de Burnenburg Archevêque de Treves étoit inflexible; & perfistoit à demeurer dans les Interêts de Louis, le Pape le dégrada, comme un homme excommunié de longue main, aussibien que Lonis, & nomma pour être Electeur en sa place Gerlachen de Nassau, qui en reconnoissance sit tout ce que le Pape lui Rodolph, & s'étant ensuite emparé de toute prescrivit.

Ces cinq Electeurs animés par le Pape s'assemblerent à Rens, petite ville sur le Rhin, où ils déposerent Louis, & éleurent Empereur Charles de Bohême qui étoit alors en France. L'Empereur Louis & tous les autres Etats de l'Empire assemblés à la Diéte de Spire, déclarerent cette Election nulle, & firent hommage de nouveau à Louis, & comme dans tout l'Empire, il ne se trouva personne qui se déclarât pour Charles que ces cinq Electeurs, & que la ville d'Aix même lui ferma ses portes, il fut obligé d'aller se faire couronner à

Bonn.

1347.

Le Nouvel Empereur voulut, à la ve-Bolième rité, le faire connoître & entreprit meme ou caracters soit de le leu con de fe faire voir en Italie, mais il fut battu & sur lequel on a fait ce vers latin. tre Louis. dans le Tyrol par le Prince Louis fils de l'Empereur, & fut contraint de se retirer dans son Royaume de Bohême, pour attendre l'issuë de cette affaire, laquelle arri-

va bien-tôt après.

Car l'année suivante Louis étant mort fubitement, laissa la place à son Competiteur; L'opinion commune touchant sa mort est, qu'étant à un grand festin, la Princesse Maultasch sa Bru, ou selon d'autres, Jean d'Autriche, en prenant congé de lui, lui donna un beau flacon d'argent, fait d'une telle maniere, que si l'on buvoit d'un certain côté, on avoit du très-bon vin, & si l'on beuvoit de l'autre, c'étoit un poifon mortel, & comme elle le lui avoit donné du mêchant côté, l'Empereur qui en but, fut frappé aussi-tôt au cœur; il fit des efforts, à la verité, pour rejetter le poison, mais comme il n'avoit pû faire en sorte qu'il ne lui en demeurât dans le corps, pensant de le dissiper par la sueur, il alla à la chasse, & comme il poursuivoit un Ours, il tomba subitement de son cheval, & sut un si prodigieux nombre de sauterelles à quelque temps sans mouvement, étant six ailes, qui venoient de l'Orient & pas-néantmoins revenu à soi il éleva ses yeux ferent par l'Autriche & par la Bohême, au Ciel, demanda pardon à Dieu de ses fau- que quand-elles voloient elles faisoient om-

tes, & mourut avec toutes les marques d'une veritable pieté & contrition proche du Cloître de Furstenfeld, entre Augsbourg & Munich. Aventin, qui a examiné plus foigneusement les actes de Baviere, ne dit Samort. rien de la circonftance du poison, & attribuë la mort de cet Empereur, à une Apoplexie. Ainsi mourut ce grand Prince dans la trente & troisième année de son régne, & dans la foixante & troisiéme de son âge.

On ne sçauroit nier tout ce que Bzovius & quelques autres zelés & indiscrets deffenseurs du Pape, ont écrit contre lui, à sçavoir, que cet Empereur possedoit de trèsgrandes vertus, tant politiques que mora-

C'est de cet Empereur que descend la Louisest Maison Electorale de Baviere aujourd'hui de la fouche regnante; c'est lui aussi qui reunit toute la mille de Baviere en sa personne, en ayant premie-Baviere. rement recouvré la portion que Rodolph celle de fean son cousin, Duc de la basse Baviere, decedé en 1340, à l'exclusion des fils de son frere, & malgré toutes leurs plaintes.

Au reste le regne de Louis est asses remarquable, pour plusieurs étranges évenemens, qui arriverent de son temps en Al-

lemagne.

Le premier que l'année 1315, fut si Grande pluvieuse que tous les grains de la terre fu- famine en rent pouris en Allemagne, ce qui causa Allemaune si grande famine, & une si prodigieuse gne. mortalité, que l'on croit qu'il mourut plus de la troisiéme partie des habitans du pais. Cette année se remarque dans l'histoire par le mot de Cucullum dont les lettres Charles de rité, se faire connoitre & entreprit même ou caracteres font le nombre des années,

> Ut lateat nullum tempus famis, ecce Cu-CULLUM

> Ce mot de Cucullum nous demontre l'année

Ou l'Allemagne fut de Peste desolée.

Le second, que les Ladres de France, & ceux des environs du Rhin, empoisonnerent les puits & les fontaines de leurs ordures, ou autre poison, afin d'infecter de la Lepre ceux qui se portoient bien, & de se rendre par ce moyen grands Sei-gneurs, Comtes & Princes, comme ils avoient déja partagé entre eux ces dignités, mais quand la chose fut connuë, le peuple en extermina une grande quantité, & la Justice en sit mourir plusieurs; il y en eut même quelques-uns qui furent brulés, & afin que leur race pût finir, on leur ôta les femmes qu'ils avoient eues jusques alors, & on les enferma separément. Le troisième, qu'il y eut en Allemagne

1318.

bre au soleil, & s'étendoient sur plus de seurer sa Domination, il sit crever les yeux Siecle tes, & revinrent l'année suivante, mais à la quartiéme année, il vint une grande quantité de Corbeaux, de Pies & d'autres femblables animaux, qui les mangerent toutes, & ce qui resta fut tué par une sorte neige qui tomba subitement.

Au reste il ne faut pas oublier de dire que ce fut sous le régne de cet Empereur que la ville de Straetsbourg ayant chassé tout les Nobles, introdussit le Gouvernement Democratique, qui a demeuré jusques

en nos jours. Ce fut aussi sous ce régne que Rupert Comte Palatin érigea l'université d'Heidelberg, qui est la seconde de toute l'Allemagne après Vienne, sur le modele de celle de Paris, d'où il fit venir le premier Recteur appellé Marsilius ab Ingen. On remarque aussi que trois ans auparavant la vendange fut si abondante en ces quartiers, que l'on donnoit un vaisseau de vin pour deux vuides, qu'en quelques endroits, on détrempoit la chaux avec le vin, & qu'à Heydelbergh pour y conserver le vin, outre plusieurs gros Vaisseaux, on fit ce prodigieux tonneau que la posterité à eu le soin d'entretenir jusques à ce jour, dans lequel on pouvoit mettre cinquante *Lefou- fix foudres * de vin,

Voila ce que nous avons eu de plus noune mesu. table à dire de l'Empereur Louis; mais puis que, comme nous l'avons dit dans nôtre Préface, nous avons trouvé à propos 7. muids notre rretace, nous avons de l'est de l nirons ici ce Periode, à l'égard de l'histoire d'Allemagne, & nous reprendrons celle de Grece.

CHAP. VI.

De l'Histoire Greque.

MICHEL septiéme PALEOLO-GUE.

Nous avons fini le Periode précédent à la reprise de Constantinople sur les Latins, par Michel Paleologue, après que ceux-là Peurent possedée l'espace de cinquante neuf ans, ce qui arriva sous le ré-gne de l'Empereur Bandouin Prince François de la Maison de Courtenay, auquel temps cette ville rentra sous la domination des Empereurs Grecs, qui avoient fait cependant leur réfidence à Nicée dans l'Asie
Mineure. Michel Paleologue, qui pendant
quelque temps avoit été Tuteur du jeune
Prince Imperial Jean Lascaris, à Nicée,
& qui après avoir vaincu Michel Despote
Pendelle, avoir été proclamé Empereur Rebelle', avoit été proclamé Empereur à l'exclusion du légitime héritier, & avoit aussi réduit ensuite la ville de Constantinople sous son obeissance, ne fit rien depuis de considerable, sinon que pour mieux as-

trois licuës de pais en largeur, & cou-vroient toute une journée de chemin. Quand l'hyver fut venu, elles se cache-rent dans la terre, comme les autres insec-tes & reviverent l'agnée de l'es autres insec-tes & reviverent l'agnée de l'es autres insec-ent dans la terre, comme les autres insec-en Occident de publier une Groisade pour Prince de Macedoine; Comme on parloit en Occident de publier une Groifade pour aller rétablir à Constantinople l'Empereur Baudouin, afin de détourner cet orage, & la guerre que Charles Roi de Sicile se préparoit à lui faire, il proposa la réunion si long-temps desirée de l'Eglise Greque avec la Latine, & y fit effectivement tra-vailler par ses Ambassadeurs au Concile de Lyons, quoiqu'il n'eût ni assés d'autorité, ni asses de puissance, pour en venir à bout; mais la mort le prévint sur ces entrefaites.

ANDRONIC Second PALEOLO-GUE.

La première chose que le jeune Empereur Andronic fit, fut de casser tout ce que son pere avoit fait pour la Reinion des deux Eglises, & de renouveller l'ancien schisme, tellement qu'à cause de l'entre-prise de son pere, il ne voulut pas qu'il fût enterré honorablement; mais il n'en fut pas plus heureux, car en ce temps-là parut Osman, ou Ottoman fils d'Ortagule & Pere de la race des Empereurs Turcs d'aujourd'hui, un des Principaux Sultans des Turcs, qui avoit jusques ici dominé sur les bords de l'Euphrate, & sur les frontieres de l'Armenie; Ce Prince eût le bon- (Adolph.) heur, non seulement de réduire sous sa domination, tous les autres Sultans de l'Asie Mineure, mais aussi, comme les Empereurs Grecs avoient affés negligé jusques là les affaires d'Orient, & qu'ils y avoient entretenu peu de milice, parce que les garnisons leur coutoient plus, qu'ils ne pouvoient retirer de ces pais ruinés par les Turcs, il s'empara de tout te la Bithynie, dans l'Asse Mineure, de (Albert.) te la Bithyme, dans l'Ante Mineure, de (Henry la ville de Prussa qui en étoit la capitale; 7) la ville de Prussa que l'on nomme aujourd'huy Bursa, (Louis de laquelle il fit alors la ville de sa resi. Badronic Baviere.) dence, & de tout le reste du pais, qui s'étend depuis-là jusques au Bosphore. Ces malheurs firent mépriser Andronic, & son petit fils appellé aussi Andronic ménagea si a droitement les esprits irrités de ses sujets, qu'il leva une armée de mécontens, avec laquelle il s'en vint afficger fon grand Pere dans Constantinople, & le serra de si près qu'il le contraignit de lui abandonner la Thrace & la Macedoine. Non content de cela, le jeune Andronic revint au bout de sept ans, s'empara de Constaria tinople par le moyen des intelligences qu'il y entretenoit, prit son grand Pere prison-nier, & le força à se faire tondre, & à s'enfermer dans un Couvent où il mourut quelque temps après, âgé de soixante & dix ans, & dans la cinquantiéme année de fon régne.

(Ro-dolph.)

tient 6 à

ron.

STECTE XIV.

ANDRONIC 3. PALEOLO-GUE le Jeune.

(Louis de Les Turcs Nicee.

Andronic le Jeune ne fut pas plus heureux Baviere.) que son Ayeul; Orchanes fils & successeur d'Ottoman lui enleva la ville de Nicée, & presque tout le pais qui lui restoit dans l'Asse Mineure, & mit outre cela son armée en déroute.

Il entreprit une guerre inutile contre le Roi des Bulgares, mais il se laissa impru-demment acculer, de telle sorte, qu'il seroit mort de soif avec toute son armée, si le Roi de Bulgarie son Gendre, par pitié, n'eut fait la paix avec lui, & ne lui eût permis de se retirer: Le Roi de Na-ples & les villes d'Italie, à qui les progrès des Turcs, qui s'étoient déja rendu les maitres de plusieurs Iles de l'Archipel, commençoient à devenir suspects, firent, à la verité, alliance avec lui contre les Turcs, & promirent de lui envoyer des troupes & des vaisseaux; mais quand ce vint à l'exécution, les villes devinrent ennemies, & cette expédition demeura en arriere.

Enfin l'Empire Grec tomba en une telle décadence fous ce régne, que l'armée fut un jour reduite à vingt cinq hommes de cheval, & à cinq cens fantassins; Pendant ces troubles Andronic mourut du mal de rate, & laissa deux fils en bas âge, l'un ap-1341. pelle Jean & l'autre Manuel, ausquels il donna pour Tuteur Jean Cantacusene, un de ses plus intimes Amis, & de ses Principaux Ministres.

(Louis de Baviere.

JEAN PALEOLOGUE.

Comme Cantacusens étoit un Seigneur de mérite, dont l'histoire dit beaucoup de bien, l'Empire fut assés tranquille sous sa tutelle; mais voyant un jour son avanta- Quand Philippes sut arrivé dans ses Etats, (Roge, il se sit proclamer Empereur par son il ne sit pas de grands exploits, si l'on ex-dolph.) tutelle; mais voyant un jour son avantaarmée en Thrace, au préjudice de son pupille, quoique la ville de Constantino-ple resussat asses long-temps de le reconnoi-

Cantacusene, arriverent dans le Periode suivant, nous nous arrêterons ici, pour parler de l'histoire de France.

Снар. VII.

De l'Histoire de France.

L'qui arriva au siège de Tunis, est le terme où nous avons cessé de parler de l'hiftoire de France dans le Periode précédent, c'est pourquoi nous reprendrons en cet endroit le fil de nôtre discours,

DY.

siege de Tunis, auquel il étoit avec son frere Charles Roi de Sicile; mais quand la ville fut reduite à l'extrémité, le Roi de Tunis fit faire aux Assiegeans des propositions de paix; & comme Philippes fils & successeur de Louis, se hâtoit pour retourner en son Royaume, & que Charles de Sicile étoit plus affamé d'argent que de ville, le siege sut levé, à condition que le Roi de Tunis donneroit une somme d'argent pour les frais de la guerre, & qu'il payeroit à Charles un Tribut annuel de vingt mille Ecus, qui faisoient justement la somme qu'il étoit obligé de payer au Pape pour le Royaume de Naples.

Par ce moyen cette grande expédition, de laquelle on n'attendoit pas moins que la reduction de tout l'Orient à l'obeissance des Occidentaux, fut terminée; & les deux Rois Philippes & Charles s'en retournerent & rapporterent avec eux les os de St. Louis, car c'étoit la coutume en ce temps-là, quand un Grand Prince mouroit dans un pais étranger, de faller la chair de son corps après l'avoir desossé. Mais comme ils étoient sur le point de partir, Edouard Prince de Galles arrivant, avec sa flotte de Croisés, il voulut leur persuader de rebrousser chemin pour accomplir leur vœu, mais l'un & l'autre étoient plus necessaires chés eux, si bien qu'ils laisserent le jeune Prince continuer son voyage; Ce retour si precipité ne leur fut pas avantageux, car la flotte de Charles fut accueillie sur les côtes de Sicile, d'une Tempête si furieuse, qu'elle perit presque toute entiere, avec quatre mille hommes, & tout l'argent qu'il avoit eu du Roi de Tunis; Philippes perdit en chemin sa femme, son frere, & la femme de son frere, si bien qu'il ne reporta chés lui que beaucoup d'os, & point d'argent

cepte qu'il prit sous sa protection feanne guerre derniere héritiere de Navarre, qu'il maria gne. depuis à son fils Philippes, contre les Rois tre pour le véritable Empereur, & lui eût de Castille & d'Arragon qui vouloient fermé ses Portes. s'emparer de son païs, & les Enfans de Fer-Mais comme la plûpart des exploits de dinand Infant de Castille son beau frere, que le Roi Alphonse leur grand Pere vouloit exclure de sa succession, pour la donner à Sanche son second fils ; quoiqu'il ne fût pas en état de leur rendre de grands fervices, attendu que l'Espagnol étant averti par des traitres de toutes les resolutions, il ne put jamais rien executer. Car il avoit à fa Cour un certain la Brosse, qui avoit été Barbier du Roi son Pere, & dont il avoit fait son favori & son premier Ministre. Celui-ci accusa sa femme d'avoir empoisonné le Prince Royal ainé du premier lit, tellement que l'on fut sur le point de lui faire son procés, & de la faire brûler toute vive, si le Duc de Brabant son PHILIPPES troisième dit LE HAR- frere n'eut envoyé promptement un Chevalier, pour offrir de prouver son inno-La mort de Louis n'empêcha pas que l'on cence par un combat singulier, & si une ne continuât encore pendant trois mois le religieuse que l'on réputoit Sainte, n'eut

fait asseurer le Roi, que l'on faisoit tort à les plus lezés, Edouard Roi d'Angleterre Stecte la Reine. Enfin l'on mit entre les mains du Roi une lettre de la Brosse, qu'il avoit paration du dommage. Les François de paration du dommage. écrite au Roi de Castille, où ayant trouvé plusieurs choses qui prouvoient sa trahison, il le sit pendre incontinent.

Ce fut sous son régne que se tint le Concile de Lyon, dans lequel les Ambassa-Concile de Lyon, uans requer les Annoana-deurs de l'Empereur des Grecs Michel Pa-de Lyons. leologue, se reunirent à l'Eglise Latine, &

s'y foumirent. 1281. Les Vef-

cile.

Ce fut aussi sous le même régne que se pres de Si- fit ce massacre que l'on appellé les Vespres Siciliennes; & comme Martin quatriéme, excommunia à cette occasion Pierre Roy d'Arragon, comme autheur de cette cruauté, & qu'il avoit donné son Royaume à Philippes Roi de France, celui-ci se mit en devoir de le conquerir pour son fils Charles de Valois. Les commencemens de cetil battit l'armée Espagnole, & prit la Comté de Roussillon, avec une bonne partie de la Catalogne; mais pour sa flotte de laquelle par avarice ou par épargne, il avoit laissé séparer les Vaisseaux de Pise & ceux de Gennes, elle fut battuë par Lauria Amiral d'Arragon, ce qui faisant que Philippes ne pouvoit plus subsister en Espagne, il sut obligé de s'en retourner, sans avoir pû rien conserver de ses conquêtes, ce qui le plongea dans une si grande tristesse, qu'il en mourut, dans la sei-zieme année de son régne.

PHILIPPES quatriéme, dit, LE BEL.

La chose la plus mémorable qui arriva fous le régne de Philippes le Bel fut, premierement, qu'il s'accommoda avec Sanche Roi de Castille: qu'il abandonna les Interêts de ses jeunes Cousins, fils de Ferdinand, qui l'avoient chagriné, & lui céda les prétensions, qu'il avoit sur ce Royaume de la part de sa femme.

En second lieu, qu'il moyenna la paix entre Charles de Valois son frere, à qui le Pape avoir donné le Royaume d'Arragon; & le Roi d'Arragon; comme aussi entre Charles d'Anjon petit fils de Charles premier, & Frederic Roi de Sicile, dont la fin fut que l'Île de Sicile demeureroit au Roi d'Arragon, & le Royaume de Naples à

Charles d' Anjou.

Troisiémement, que sous son régne re-commença entre l'Angleterre & la Francommença entre l'Angleterre & la Fran-ce, cette groffe & longue guerre qui avoit été afloupie pendant plufieurs années. L'occasion de cette rupture fut, qu'un jour deux Vaisseaux, un François & un Anglois, ayant abordé aux côtes de Guienne, les Matelots eurent querelle en faisant aignade, se battirent d'abord vaisseau con-(Adolph.) tre Vaisseau, ensuite ayant ramassé chacun quelques-uns de leurs Camarades, ils composerent de petites slottes, avec lesquelles ils se firent la guerre les uns aux aurres; Et comme les Anglois se trouverent à la fin

leur côté accuserent Edonard, d'être l'Agresseur, & d'avoir donné occasion à ces Pirateries, si bien que Philippes le cita à comparoitre devant fa Justice, & comme il n'en voulut rien faire, il le condamna par contumace, lui prit la Guienne qui étoit son Patrimoine, & la ville de Bour-deaux qui en est la Capitale. Edonard ne demeura pas oisif, & comme il voulut se revancher, la guerre fut allumée entre les deux Rois. L'Anglois eut recours à Adolph, & lui donna d'abord de grosses fommes d'argent, mais les Etats de l'Empire, n'ayant pas approuvé ce secours mercenaire, comme nous avons dit, Adolph ne put rien faire, & fut obligé de s'en te-nir à la fimple déclaration de guerre qu'il fit à Philippes, à quoi Philippes ne répondit autrement que par une feuille de papier blanc qu'il lui renvoya, pour la remplir de ce qu'il voudroit. Edonard fit aussi ce qu'il put pour attirer dans son parti le Comte de Flandre, & pour marier son fils à sa fille unique & héritiere. Mais Philippes l'ayant prévenu, contraignit le Comte à renoncer à l'Alliance de l'Anglois, & pour plus grande seureté, il lui prit sa fille, qu'il fit garder à sa Cour.

Malgré toutes ces précautions Edonard ne laissa pas de nouër une nouvelle Alliance avec l'Empereur Adolph, le Duc de Brabant, les Comtes de Flandre, de Hollan-de, de Juliers, de Gueldre & de Bar contre la France, mais cela ne fit pas grand breche. Philippes trouva moyen, à force d'argent, de rompre cette Alliance, & tout l'Orage tomba sur le Comte de Flandre, qui perdit presque tout son païs, & Le Comfut ensuite fait lui-même prisonnier, con-te de Flantre la foi publique & la parole que lui avoit drefait portée de la part de *Philippes*, le Comte de prisonnier Valois. Le Comte de Bar ne se put aussi soi publi-

tirer de ce mauvais pas sans y laisser de ses que.

plumes, & fut forcé à faire hommage à la France de sa Comté.

Enfin après quelques Tréves, & un fou-lévement général de toutes les villes do Flandre contre les François, dont il y eut vingt quatre mille tués par les Flamands & sept cens paires d'Eperons dorés, qui furent appendus en triomphe, la paix se fit condition que la Guienne seroit renduë à Edouard, que Guy de Flandre seroit remis en liberté, que sa Comté lui seroit restituée, jusques à la ville de Lille & de Douay, & tout ce qui est au-delà de la Lis.

En quatriéme lieu, l'affaire que Philip-pes eut avec le fiege de Rome, & Boniface huitième, qui fut bien la plus grande de toutes, & en suite celle des Templiers. Ce Pape qui étoit hautain de fon naturel, s'étoit flatté de remettre l'état de la Chrêtienté en Orient sur le trône, par le moyen des Croisades. Pour en venir à bout, il sit tout ce qu'il put pour faire la paix entre la France & l'Angleterre, & alla jusques
Tom, III, bb 2 Tom. III.

(Ro-dolph.)

Compli-

ment du Roi de

39 T

Siecle à menacer les Rois d'excommunication; XIV. & comme la France qui étoit alors puissante, ne prétoit point l'oreille à ses remontrances, il entra en une fureur inexprimable contre le Roi. Ce qui aigrit encore davantage l'esprit de ce Pape altier & superbe, fut la protection que Philippes donna aux deux Cardinaux Colonna, qu'il avoit degrades, & de voir qu'il leur avoit donné en France dequoi subsister; qu'outre cela il retenoit la Princesse de Flandre, qu'il ne vouloit pas rendre à son Pere, qu'il ne vouloit pas reconnoitre l'Abbé de St. Antoine de Pamier, pour Evêque, quoi-qu'il lui eût conferé l'Evêché de Pamier, qu'il avoit erigé tout exprès, & qu'au lieu de cela, il le tenoit prisonnier, & enfin de Clergé; Boniface considerant toutes ces actions de Philippes comme autant d'attentats sur la Souveraineté Ecclesiastique, menaça le Roi des foudres spirituels. Cependant cette affaire fut assoupie pour cette fois; le Pape fut choisi pour Arbitre entre l'Angleterre & la France, mais au lieu que l'on s'attendoit qu'il ne dût se comporter en cela que comme simple Médiateur, il publia, comme Juge competent, en plein Confistoire, une sentence Juridique & dans les formes, laquelle il fit infinuer aux deux Rois; mais cette hardiesse fut si mal receuë en France, que quand les Ambassadeurs Anglois presenterent cette sentence, le Comte d'Artois l'arracha de leurs mains, la déchira & la jetta au feu; & l'on dit que Philippes écrivit au Pape en ces termes. Sciat tua maxima Fatuitas, nos in temporalibus ne quicquam tibi subesse ; Depuis ce France au temps il y cut une rupture entiere entre Pape. Philippes & Boniface. Ils s'écrivirent des Lettres picquantes l'un à l'autre, le Pape cita tous les Evêques de France au Concile de Rome, le Roi arrêta tous les Nonces du Pape, & deffendit aux Evêques de sortir. Boniface excommunia Philippes, & offrit son Royaume à Albert, qui ne voulut pas se mêler de cette affaire, & Philippes fit en pleine assemblée, accuser Boniface par Nogaret son Ambassadeur à Rome, ennemi juré du Pape, du plus énorme de tous les crimes, & inoui jusques alors parmi les Chrêtiens, declarant qu'il ne le reconnoissoit pas pour un Pape legitime, ni pour Vicaire de Christ, & qu'il appelloit de son excommunicationà un Concile. Enfin Nogaret, secondé par les Colonne & quelques centaines de Cavaliers que la France avoit encore en Italie, pour l'affaire de Na-ples, eût le bonheur de surprendre de nuit la ville d'Anagnia, où le Pape tenoit alors pondre de leur injustice; & il est certain sa Cour ; & Payant pris au Collet , il le que l'un ni l'autre de ces Princes ne passa traita asses mal, mais le lendemain les Bourgeois étant revenus à eux, & ayant reconnu qu'ils étoient bien plus forts que leurs Ennemis, ils le lui reprirent, & le menerent à Rome, où il mourut peu de temps après: d'autres disent que le Pape sut mené l'art d'opprimer ses sujets par toutes sortes prisonnier à Rome par Colonne & Nogaret, d'impôts, & en faisant fabriquer de la faus-où il mourut de chagrin. Il eut pour suc-se monnoie, qu'il eut le malheur de voir

cesseur Benoît onziéme, mais celui-ci étant venu à mourir au bout de huit mois, après que le siege eut été vacant pendant onze, une partie des Cardinaux donnerent leur voix à Bernard Archevêque de Bourdeaux; Philippes averti de cette Election sans perdre de temps se rendit en personne en Languedoc, dit à l'Archevêque, que s'il lui vouloit promettre six articles, dont il lui en declara cinq, & retint le sixième par devers soi, il lui feroit donner la plus forte voix par les Cardinaux François, & l'Archevêque ayant tout accordé, il fut éleu &

nommé Clement cinquième.

Ce Pape qui le premier transfera le sie- (Henry ge Papal à Avignon, fit pour le Roi tout 7.) ce qu'il avoit exigé de lui, & cassa tout ce ce qu'il exigeoit des contributions du que Boniface avoit fait contre la France; mais il ne voulut pas absoudre Nogaret, qui avoit fait un outrage si sensible au Pape, refusa aussi de condamner la mémoire de ce Pape, quelque instance que Philippes lui en fit, & remit la décision de cette affaire à un Concile Général, qui se tint enfin à Vienne en Dauphiné; dans lequel à la verité on reconnut que Boniface avoit été un Prince bon Catholique, (passant par desfus toutes les autres accufations) mais le Roi eut la fatisfaction d'y voir extirper tout l'ordre des Templiers, que les grandes richesses avoient rendus odieux aux Princes & aux Rois, mais fur tout à Philippes, qui les soupçonnoit d'avoir favorisé la grande révolte de Paris, on abolit aussi dans ce Concile l'ordre des Beguinnes, à cause de plusieurs irregularités qui s'y commettoient.

Les Biens des Templiers en France furent mis au tréfor Royal, mais ceux qui étoient dans les autres païs furent adjugés aux Chevaliers de Rhodes, ou fohannites que l'on appelle aujourd'hui Chevaliers de L'avarice Au reste il est impossible de dire de Philip-Malthe. avec quelle cruauté & quelle Barbarie on pes cause agit contre les Chevaliers du Temple. On tion des les contraignit à force de tourmens, à s'a-Temvouer coupables des crimes les plus infa-Pliers. mes; & Philippes en fit bruler en un jour cinquante sept à petit feu, qui tous révoquerent à l'article de la mort ce qu'on les avoit obligés de dire dans les Tourmens. Le Grand Maitre de l'Ordre appellé faques Molay, & le frere du Comte Dauphin furent executés de la même maniere avec plufieurs autres

On dit qu'étant sur le Bucher, ils citerent le Pape & le Roi à comparoitre devant le trône de Dieu, Clement dans quarante jours, & Philippes dans un an pour y répas le terme qu'ils leur avoient prefeript. Le Pape mourut de maladie, & le Roy d'une chute de cheval étant à la poursuite d'un fanglier. On remarque de ce Roy qui étoit un Prince altier, & qui sçavoit d'impôts, & en faisant fabriquer de la faus-

que ses trois Brus furent toutes trois con-que, se à cause du sexe, les filles ne pus-sévére justice sur leurs galands, les ayant fait écorcher tout viss, & ensuite trainer dans un près nouvellement fauché, & cependant les fils de ces Princesses, tel saviere.) après les avoir fait mutiler des parties qui avoient peché, il les fit couper en quartier.

LOUIS dixióme, dit, HUTIN.

L'Hutin, fans que l'on puisse sçavoir la veritable origine de ce surnom, à moins que l'on ne veuille dire qu'il a été pris pour signifier qu'il étoit Hautain, ne régna que deux ans après son pere, & ne fit rien de remarquable pendant ce temps, sinon qu'il fit une recherche exacte des vexations des Financiers, qui pour remplir leurs coffres avoient épuisé le peuple, & qu'il fit pendre Enguerand de Marigny qui en étoit le surintendant. Peu de temps après il sut empoisonné, sans qu'on ait secu par qui; Il laissa sa femme enceinte, . 1316. & une fille appellée Jeanne, à qui appartenoit de droit le Royaume de Navarre & la Comté de Champagne & de Brie, du chef de la Mere de Louis son pere; mais son beau frere & son successeur ôta à cette Princesse son Patrimoine, & reiinit ces Provinces à la Couronne.

PHILIPPES cinquiéme dit LE LONG.

Les Parens de la Princesse Jeanne vou-(Louis de loient au commencement que l'on n'eût Baviere.) aucun égard à la Loi Salique, & prétendoient que puisque le jeune Prince dont la Reine étoit accouchée, étoit mort au bout de huit jours, Elle dût être préférée à Philippes son Oncle frere du Roi, surnommé le Long, à cause de sa haute taille, & Char-les de Valois Cousin de Philippes étoit aussi de leur avis; Mais les Etats prononcerent en faveur de *Philippes*, qui fut couronné. Son régne ne fut que de cinq ans, & il ne fit rien qui fut digne de mémoire.

1322. CHARLES quatriéme dit LE BEAU.

Philippes étant mort sans enfans mâles, la Couronne échut sans dispute à Charles, dit le Beau son frere. Nous n'avons pas aussi grand' chose, à dire de lui, sinon qu'à l'exemple de ses deux freres il chargea le Royaume d'Imposts; Il mourtu aussi sans héritiers mâles, dans la feptiéme année de fon régne, & avec lui fut éteinte la premiere branche Royale.

PHILIPPES sixième DE VALOIS, dit LE BIEN-FORTUNE'.

L'Angle-L'Angle-terre pré-grosse dispute au sujet de sa succession. Couronne Edouard Roi d'Angleterre dont la Mere

\$128.

qu'il étoit, devoient être preferés aux parens d'un degré plus éloigné; mais les Etats du Royaume qui haissoient les Anglois, ne feignirent pas de se déclarer pour Philippes qui étoit Cousin de ces trois Rois, Positippes qui etoit Coulin de ces trois Rois, & fils du frere de Philippes le Bel, lequel n'avoir porté jusques-là que le nom de Comte de Valois, d'où sa Posterité sur ap-pellée de Valois. Edouard qui étoit enco-re mineur, laissa passer quelque temps, sans parler de la sentence des Etats prononcée en faveur de Philippes, & receut ses fiefs de ses mains. Cependant Philippes pasfoit fon temps à affister le Comte de Flandre contre ses sujets rebelles, qui perdi-rent une grosse bataille proche de Mont-Cassel, & à châtier les mauvais financiers, dont la plûpart étoient Lombards ou ltaliens. Il ôta aussi à la Princesse Jeanne sa Tante, & à Louis d'Evreux son Mari, le Royaume de Navarre, qui étoit son patrimoine, & fit un Echange de ses Comtés de Champagne & de Brie, contre d'autres Terres qu'il lui donna.

Après cela il prit la résolution avec le Roi de Navarre & celui d'Arragon, de lever une nouvelle Croifade; mais dans le temps qu'il faisoit ses préparatifs pour cela, Edouard Roi d'Angleterre, fâché d'avoir si facilement cedé ses prétensions sur le Royaume de France, prenant pour pré-Guerre texte que tout ce qu'il avoit fait aupara d'Anglevant il l'avoit fait dans le minorité terre. vant, il l'avoit fait dans sa minorité, lui 1336. déclara la guerre avec ses Alliés.

Voila le commencement de cette fameuse guerre qui a duré si long-temps entre la France & l'Angleterre, & qui a presque consumé ce beau Royaume. Edouard avoit pour lui toutes les villes de Flandre, qui étoient fâchées contre Philippes de ce qu'il ne vouloit pas rendre les villes de Lille, Douay, & Orchies, que Philippes le Bel leur avoit enlevées autrefois; & Philippes avoit un bon ami en la personne de Jean de Luxembourg Roi de Bohême son beau

Cette guerre dura pendant toute la vie de Philippes avec des fuccès affés differens; La Bretagne y fut mêlée, & Charles Comte de Blois, que Philippes assistoit, & Jean Comte de Montsort, pour qui Edonard étoit, se firent la guerre, au sujet de la succession; mais la bataille de Creey; dans laquelle il demeura le premier jour trente mille François sur la place, avec sean Roi de Bo-hême, Charles frere de Philippes, & Louis Comte de Flandre, & le Lendemain en-core quelques mille, de l'Infanterie Fran-core quelques mille, de l'Infanterie Françoise, nouvellement arrivée, décida la question. Depuis la perte de cette bataille jamais Philippes ne put se remettre, & il sut obligé de voir prendre à ses yeux le beau port de mer de Calais par les Ande France, étoit sœur des trois derniers Rois, préten- glois, heureux encore de ce qu'une tréve bb 3

Siecle qu'il obtint lui fauva le reste.

395

en ce temps-là que Humbert dernier Comte de Dauphiné, ayant embrasse l'état Ecclesiastique, donna son pais à Philippes, à condition qu'il seroit à toujours l'appanage du Prince Royal, lequel porteroit le nom de Danphin. Il négotia aussi avec gaques Roi d'Arragon & de Majorque, les Comtés de Roussillon & de Cerdaigne, & la ville de Montaellier en Lepundo. & la ville de Monspellier en Languedoc. Ce fut aussi lui, qui le premier érigea de nou-velles Duchés & Pairies, plus petites, à la place des six grandes & anciennes, dont quatre avoient déja été reiinies à la Cou-Introduc- ronne, & qui introduisit ce gros & fution de la rieux impôt qui est mis sur le sel, que l'on appelle Gabelle; lequel impôt fut mis d'abord entre les mains des Juifs; desquels on veut que le mot de Gabelle ou Caballe foit venu.

Enfin Philippes de Valois mourut dans la vingt troisième année de son régne, & comme sa mort n'arriva que dans la partie suivante, nous finirons ici ce Chapitre.

Снар. VIII.

Des autres Nations.

HISTOIRE des TURCS.

Pour ce qui est des affaires de Turquie & des autres Evénemens de l'Orient, par lesquels nous avons coutume de commencer ce Chapitre, nous n'aurons plus dorênavant rien à en dire d'agreable ; La (Rodolph) mort de St. Louis devant Tunis dont nous avons parlé dans le Periode précédent, fit échouer tous les grands préparatifs de cette merveilleuse Croisade; car quoiqu'Edonard Prince d'Angleterre, abandonné des autres Rois, pour accomplir son vœu, poursuivit son voyage d'Orient avec ses troupes, comme il n'avoit pas assés de monde, il ne put rien faire, & fut obli-gé l'année fuivante de partir de Ptolemaide & de reprendre le chemin de sa patrie; si bien qu'après son départ les affaires de la Chrêtienté allerent tous les jours en em-

> Les descendans d'Isabelle femme d'Amaulry dernier Roi de Jerusalem, qui de quatre maris qu'elle avoit eus, avoit laissé plusieurs enfans, se disputoient l'un à l'autre le vain tître de Roi de Jerusalem. Hugue de Lusignan troisième du nom Roi de Chypre, petit sils de la troisième sille d'Isabelle, appellée Alix, se fit mettre la Cou-ronne Royale sur la tête. Marie Princesse d'Antioche fille de la quatriéme fille d'Isabelle, appellée Melisunte, protesta à l'en-contre, étant plus proche d'un degré, elle vouloit que le Royaume lui appartînt, & comme elle n'en pouvoit venir à bout par la force, elle transfera son droit à Charles d'Anjon Roi de Sicile; C'est de cette querent leur origine d'une petite fille de ce pour dompter leur convoitife, elles se cou-

Roi Charles, portent dans leur Ecu les Pour réparer cette grosse perte, il arriva armes de Jerusalem. Les Rois d'Espagne en font autant, à cause du Royaume de Sicile, auquel Frederic second & Charles d'Anjou ont incorporé le Royaume de Jerusalem.

Cette dispute fit cependant un grand Charles schisme entre les Chrêtiens de Syrie, dont d'Anjou les uns prirent parti pour Gny, & les au-semprestres pour Charles. Il est vrai que Dieu une Croipermit pour leur bonheur que Bendactar sade. Sultan d'Egypte leur Ennemi Capital, & Melec Sai fon successeur furent battus par les Tartares, leurs amis, dont une bonne partie étoient encore Chrêtiens ; D'ailleurs Grégoire dixiéme fit tout ce qu'il put au Concile de Lyons, pour porter les Princes à une nouvelle Croisade, & Charles Roi de Sicile se disposoit déja à conquerir son nouveau Royaume de Jerusalem; mais Dieu fit échouër tous ces beaux projets. Les Tartares se retirerent sans avoir rien entrepris en Syrie. Ceux qui dans le Concile s'étoient engagés à prendre la Croix, demeurerent ches eux, & les Vespres Sicilien-nes ruincrent Charles & firent avorter ses desseins. Cependant les Sarafins se fortifierent en Egypte, tellement que Melec-Meffor successeur de Melec Sai, prit d'affaut la ville de Tripoli.

Il est vrai que le Pape envoya un secours confiderable à Ptolemaide, dans lequel il se trouva quantité de Volontaires de toutes fortes de Nations , qui s'étoient croisés, mais ils vinrent trop tard, car Hugue Roi de Jerusalem, qui jusques ici avoit soutenu contre Charles d'Anjou son Concurrent que la Couronne lui appartenoit, avoit déja fait une trêve avec Melec-Messor. Cependant ces nouveaux venus, gens sans discipline, & fans Chef, qui ne vouloient pas avoir fait inutilement un si long voyage, commirent sur les Terres des Sarasins, malgré tout ce qu'on pût leur dire pour les en detourner, toute sorte de brigandage, & après avoir commis toutes leurs insolences, ils s'en retournerent. Melec-Messor, voyant que par cette desertion les Chrêtiens étoient confiderablement affoiblis, prit le pillage que ceux-là avoient fait pour une rupture, se presenta devant Acre, ou Pto-Prise d'A-lemaide, & quoiqu'il sût emprisonné de-cre. vant la ville, Melec Seraph son sils & son fuccesseur, ne laissa pas de continuer le siege avec vigueur, tellement que comme les Affiegés ne s'entendoient pas ensemble, que l'un vouloit avoir le commandement, & que l'autre ne vouloit pas obeir, après un siège de quarante quatre jours, cette Capitale fut emportée d'assaut; & tout ceux qui y étoient, & qui ne purent se sauver dans les Vaisseaux, y furent passés au fil de l'épée; On dit qu'il y mourut plus de foi-xante mille hommes. Les Religieuses Amour Clarisses, plus curieuses de sauver leur hon- Amour neur que leur vie, firent à la prise de cette ble de Reville une action digne de memoire; car pour ligieuses relle que les Ducs de Lorraine, qui ti- se rendre affreuses aux yeux des Sarasins, & pour leur

Gabelle.

perent le nés & les levres, & s'exposerent | des, il s'éleva dans l'Asse Mineure, en fa- Siecte

nois s'en emparerent.

Les Chrêtiens avoient encore en Syrie les villes de Tyr, de Sidon, de Baruth, & le Chateau des Pelerins; mais la prise de Ptolémaide leur causa une si grande consternation, que n'osant attendre un siege ni la venue des Sarasins, ils abandonnerent les villes, & fe sauverent en hâte dans leurs vaisseaux, après quoi le Sultan fit abbattre & raser toutes ces Places; tant pour s'épargner la peine d'y entretenir garnison, que pour empêcher que les Chrêtiens ne revinssent encore s'y habi-

Voila comment les Chrêtiens de la Pa-lestine & de Syrie, abandonnerent ce païs Fin du gouvernedans cette même année; après avoir laissé ment des une si mauvaise odeur d'eux par leurs crimes & par leur vie débordée, pendant deux fiecles entiers qu'ils le possederent, que l'on dit d'eux que de toutes les Nations connuës dans le Levant, il n'y en a pas de plus impie, ni de plus méchante,

que celle des Latins.

Depuis ce temps-là tout ce païs reconnut pour ses Souverains les Sultans d'Egypte ou Mammelus, jusques à ce qu'ensin Dieu jetta au seu cette verge, dont il s'étoit servi pour châtier son peuple, & qu'en l'an 1517, ils furent entierement exterminés par les Turcs.

Vaine tentative

1291.

dans le

Levant.

Nicolas quatriéme, Boniface huitiéme, & Jean vingt deuxième firent à la verité tout ce qu'ils purent pour mettre sur pied de nouvelles Croisades. Il se presenta mêrecouvrer, me plusieurs personnes particulieres qui s'engagerent pour cette expédition, mais les Grands Seigneurs & les Rois en avoient perdu l'envie, & étoient assés embarassés de leurs propres guerres. Philippes de Valois Roi de France se persuada que, comme un autre Godefroy de Bouillon, il recouvre-roit Jerusalem, & avoit déja bien avancé se affaires. Il avoit animé à cette même expédition, les Rois de Bohême, de Navarre, d'Arragon, de Hongrie & plusieurs autres; si bien que l'on avoit déja sur le papier la liste d'une armée de trois cens mille hommes; mais la guerre qu'Edonard commença alors contre Philippes, fit éva-nouir tous ces projets, tellement que depuis ce temps-là, les Chrêtiens abandonnerent tout-à-fait le dessein de reprendre Jerusalem, & depuis plus de trois cent cinquante ans on n'y a plus du tout penfé.

Pendant que l'on fouffroit que les Sarasins & les Mammelus, qui avoient pris le dessus en Egypte sur les Turcs, comme nous l'avons remarqué dans le neuviéme

en cet état librement à la mort. La même veur de la Nation Turque, qui ayant été chose arriva en Angleterre quand les Da-chasse d'Asie par les Sarasins & les Mammelus, n'y avoit plus beaucoup de pla-ces, une nouvelle Etoile qui fit éclypser toutes les autres dans ce Periode.

Nous avons veu dans le huitiéme chapi- Commente du troisséme Periode, comment les cement de Turcs, qui étoient une Nation de la Tar- l'Empire tarie d'Asie, s'étoient rendus maitres premierement de la Perse, de l'Egypte & de la Surie. la Syrie, & ensuite d'une grande partie de l'Afie Mineure, où suivant le genie de leur Nation, ils avoient erigé plufieurs petites Principautés & Seigneuries, dont la plus puissante étoit celle d'Iconie, laquelle réduisit presque toutes les autres sous sa domination, & qui donna à nos premiers Croisés & aux Empereurs Grecs beau-

coup d'affaires.

Mais Melec Sultan d'Iconie ayant été tué dans une révolte, ses Provinces se sépare-rent encore, & cil se sit une seconde sois autant de Principautés, qu'il y avoit cu auparavant de gouvernement. Il arriva outre cela que les Turcs furent chassés de Perfe par les Tartares, & d'Egypte & de Syrie par les Sarasins, ce qui fit que leur nom qui commençoit à devenir terrible, perdit beaucoup de sa réputation, que les Empereurs de Constantinople ne les apprehenderent plus tant; & qu'ils prirent même quelques places de l'Asie mineure sur eux. Mais sous le régne de l'Empereur Rodolph, il fe trouva dans l'Afie mineure un certain Ottugarel où Ertucules, Ertucules qui avoit eu autrefois une petite Seigneu-I. Sultan. rie dans la Parthie, de laquelle il avoit été chasse par les Tartares, ce qui l'avoit obligé à avoir recours à Abadin Sultan d'Iconie, qui lui donna quelques terres du côté des frontieres d'Armenie, & lesquelles il ag-grandit par ses conquêtes.

Ertucules eut un fils appellé Ofman ou Ot- Ottoman toman qui fut si heureux, que non seule-I. 2 Sul-ment il se rendit maitre de plusieurs villes tan. Greques d'Afie, mais qu'il reünit aussi sous sa donniation, la plupart des petites Principautés Turques de l'Asse Mineure. Se voyant ainsi fortisié, il déclara tout de bon la guerre à Andronic Empereur des Grecs, (Albert 1.) & se qualifia Sultan, au lieu qu'auparavant il n'étoit que Vassal du Sultan d'Iconie. Il s'empara presque de toute la Bithynie, étendit ses Conquêtes jusqu'au Bosphore, & établit sa résidence dans la ville de Prusia, qu'il venoit de prendre; Ainsi il v fonda ce puissant Empire Ottoman, que l'on appelle encore de son nom, & qui est de-venu sous ses successeurs la terreur de

toute la terre

Orchanes fils & fuccesseur d'Ottoman, fut Orchanes chapitre du dernier Periode, fissent les maîtres dans la Palessine, & dans les autres Contrées du Levant, qui sont de ce côté-là; & que les Tartares, dont la plus grande partie avoit embrasse la Religion de Mahomet, selon l'interprétation d'Ali, établissent leur Empire en Perse & aux In-

y priş

Stecte y prit Gallipolis, & quelques autres vil- mort de Henri troisiéme, qui eut pour suc-XIV. les. Ses successeurs pénétrerent encore cesseur Edouard son fils, lequel, si on vou-Edouard plus avant; mais comme leurs actions dé-loit avoir égard au veritable calcul, on de-1.

HISTOIRE D'ESPAGNE.

La mort d'Alphonse le Sage Roi de Castille a été le terme où nous nous sommes arrêtés dans le dernier Periode, quoi qu'à la verité cette mort ne soit arrivée que fort avant dans celui-ci.

Sanche quatriéme son perfide fils lui succeda, car quoi que les fils de Ferdinand son Sanche 4. frere ainé, secondés des forces de Philippes le Bel, Roi de France leur coufin, lui disputassent long temps la Couronne, il eut perdre la protection du Roi de France, en Il s'empa-faisant en sorte qu'ils refusassent le tempere du trô ramment qu'il leur proposoit, & que Phine au pre- lappes approuvoit, après quoi ils furent contraints de se retirer en France, où ils vêcufes Ne-

Princes de la Cerde. Ferdinand core mineur, lui succeda. Sa minorité fut pour le lui succer de la playe, voyant que

(Adolph.) Gibraltar; mais ayant condamné à la mort d'en échaper. Après son retour de la Tertrouvé mort dans son lit.

Alphonse phonse II. son fils; lequel eut guerre avec

renforcés d'un nombre innombrables de foldats venus d'Afrique, il leur en coucha Roiaume d'Ecosse de la Couronne d'An-Il rem-deux cent mille sur la place, tandis que gleterre, il prononceroit en leur faveur.

porte une de son côté, il ne perdit que vingt cinq hommes, mais le nombre des blesses fut si grand que l'on n'osa poursuivre la victoire. Maures, qu'abandonnant la ville d'Alcala, ils se résolurent de payer tribut à Alphonse. Comme fa mort arriva au commencement du Periode suivant, nous finirons ici l'Histoire d'Espagne.

Il seroit juste de dire ici quelque chose des Rois d'Arragon, qui se firent connoître dans ce Periode par les affaires de Sicile, mais comme dans l'Histoire de ce Royaunous y foyons arrivés.

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

pendent d'un autre Periode, nous n'en di- vroit appeller quatrième du nom; Mais les rons plus rien, pour passer aux affaires d'Es-Historiens Anglois le nomment communément, le premier, en partie, parceque c'est (Rodolph) lui qui l'a porté le premier de la famille des Normands, & d'Anjou, qui descendoient de Guillaume le Conquerant, & de Henry second, & en partie aussi pour la grande vénération qu'ils ont pour sa personne, à cause des grands exploits qu'il a faits. C'est pourquoi pour éviter la confusion, nous lui donnerons le même rang, quoique les Auteurs Anglois ne laissent pas de lui donner un surnom qu'ils ont tiré de ce qu'il avoit les pieds longs, & l'appellent Longs Os. Il étoit au siege d'Acre quand il reçût la nouvelle de la mort du Roi son Pere, où l'addresse de s'y maintenir, & de leur faire l'Histoire remarque que Leonore de Castille son Epouse lui donna des marques les plus finceres d'une véritable tendresse. Car ce Prince son Mari ayant été blesse d'une slêche empoisonnée, comme les Medecins eurent dît qu'il n'y avoit pas d'autre rent en personnes privées sous le nom de moyen, de retirer le venin de son corps, & de lui sauver la vie, qu'en trouvant quel-Ferdinand quatrième son fils, Prince en- qu'un qui voulût bien risquer la sienne, accompagnée de quantité de troubles, personne ne vouloit se charger d'un tel Quand il fut majeur, il remporta quelque emploi, elle s'y résolut, & Dieu lui sît la avantage sur les Maures, ausquels il prit grace austi bien qu'au Prince son Epoux ses deux freres, qu'il soupçonnoit d'avoir re Sainte, il eut deux grosses guerres à souattenté à sa vie, étant près d'être executés, tenir, l'une contre l'Ecosse & l'autre conils le citerent devant le Tribunal de Dieu, tre la France. Après sa mort d'Alexandre pour y rendre raison de son procedé injus-te dans trente jours, auquel temps il su enfans, il se trouva plusieurs competiteurs à la même Couronne, dont les Principaux Il laissa pour son successeur le jeune Al- étoient Jean le Bailliol Comte de Galloway, phonse II. son fils; lequel eut guerre avec & Robert Bruce, qui n'en pouvant venir les Maures, dont les succès furent tantôt à un accommodement, remirent la déciheureux, & tantôt malheureux. Cependant | sion de leur different entre les mains du (Henri 7.) il gagna un jour une Bataille mémorable Roi d'Angleterre. Il fit venir les deux contre eux proche de Tariffe, où ayant été Contendans devant lui, & leur dit en secret que s'ils vouloient faire relever le Bruce rejetta la proposition comme injurieuse & préjudiciable à sa Nation; mais le Bailliol ayant tout promis, obtint la Cou-Bailliol Au reste cette désaite sur si sensible aux ronne, & en même temps du secours d'Angleterre pour s'y maintenir.

Le Roi d'Ecosse ayant à quelque temps d'Ecosse à delà rendu une fentence entre un Comte I. de Fife, & un autre appellé d'Albernet, dans laquelle celui de Fife se croyoit lesé, il en appella à Edouard. Celui-ci pour faire un acte public de jurisdiction, cita les parties & le Roi même à comparoître devant son Parlement. Il est vrai qu'il sit me il ne sera presque fait mention que d'abord asseoir le Roi d'Ecosse auprès de d'eux, nous attendrons à en parler, que lui, mais quand on vint à l'examen de la chose, il l'obligea de se lever de sa place, de se mettre parmi les parties, & de rendre raison de bouche de la sentence qu'il avoit renduë. Piqué d'un traitement si sensi-Nous avons cessé de parler de l'Histoire ble Bailliol qui s'étoit déja rendu odieux aux d'Angleterre dans le Periode précédent, à la Ecossois, par l'hommage qu'il avoit fait à Edonard .

grande victoire

Guerre de

Edouard, ne fut pas plutôt retourné dans de France son frere. Mais après qu'elle Stects gleterre, il refusa de reconnoitre le Roi d'Angleterre pour son Seigneur, & lui fit la guerre. Il n'y fut pas fort heureux, car les Ecossois furent quelquefois battus, & perdirent même dans une rencontre jusques à quarante mille hommes ; leur Roi fut fait prisonnier, & demeura dans cet esclavage jusques à ce que par la paix qui se sit avec la France, il sut relâché. Cependant les Anglois n'y gagnerent pas beaucoup, car Guillaume Walleis simple Gentilhomme leur firent bien du tort. Pour ce qui est de la guerre de France

qui ne se faisoit qu'à l'occasion des Pirateries de deux Mariniers, comme nous en avons déja parlé suffisamment dans la guerre de France sous Philippes le Bel, nous ne voulons pas en faire ici une répetition. Au reste ce que l'on remarque entr'autres d'Eson authorité la Principauté de Galles, qui

tons contre l'invasion des premiers Anglo-Saxons, & où ils s'étoient dessendus si courageusement, qu'ils n'avoient encore pû depuis être réduits tout-à-fait; & qu'avec leur liberté, ils y avoient conservé l'an-cienne langue des Bretons; il réduisit donc ce pais sous son obeissance, & le réunit à dans un combat Lionelle qui en fut le dernier Prince, qui s'étoit soulevé contre lui. Juifs d'Angleterre, après leur avoir confifqué tous leurs biens, & ne leur avoir laifétant en Campagne & faifant la guerre à Robert Bruce Roi d'Ecosse, il mourut de

maladie.

1307. Edouard

(Henry

feptié me.)

fon fils, dont le régne fut infortuné; Il avoit épousé Isabelle sœur de Charles le Bel Roi de France, & avoit outre cela deux favoris à sa Cour appellés Depensier, * Pere & fils, dont celui-ci avoit * Spenser tellement obsedé son esprit, qu'il lui fai-

foit faire tout ce qu'il vouloit.

Comme ces favoris, étoient odieux à tous les Grands du Royaume, ceux-ci se souleverent contre eux, mais les Depen-fiers pour les appaiser, leur persuaderent d'entrer en conference avec le Roi, & cependant, malgré les saufconduits qu'Edonard leur avoit donnés, suivant le confeil du favory, le Roi les fit tous arrêter, & couper la tête à vingt deux des Principaux, entre lesquels se trouverent des Princes du sang Royal, les autres surent bannis. Loin de s'en tenir là, les Depensiers inspirerent au Roi de la jalousie contre la Reine, si bien que cette Prin-cesse sut obligée de se retirer auprès du Roi

fes Etats, qu'ayant fait alliance avec la fut retournée en Angleterre avec le secours france qui étoit alors en guerre avec l'Anque lui donna le Comte de Hainaut, tous les mécontens se joignirent à elle, rent une armée si considerable, qu'elle assiégea le Roi & ses favoris dans Bristol, qu'Elle prit aussi. Dés le Commencement du siege le Vieux Depensier & le Comte d'Arondel son gendre, furent pris, & eu-rent la tête coupée. Le Roi & le jeune Depensier voulut se sauver dans un batteau, mais ils furent attrapés, le favori fut écartelé, & le Roi condamné à une prison Guillaume Walleis simple Gentilhomme perpetuelle. Mais ayant tâché plusieurs samort Ecossos, qui étoit aimé du Peuple, & fois d'en sortir par le moyen de ses amis, miseraserace Competiteur de Baliol, qui pendant la Reine & son Conseil jugerent à propos ble. de s'en desaire secretement; & asin qu'il n'apparût pas exterieurement qu'on lui eût fait violence, ils inventerent le plus cruel & le plus barbare genre de supplice qui se soit jamais imaginé, ils lui fourerent une corne percée au fondement, & avec un fer (Louis de rouge ils lui brulerent les entrailles, Baviere.) Edouard second avoit eu aussi de grands malheurs dans ses guerres Etrangeres, pardonard, c'est qu'il réduisit absolument sous ticulierement contre les Ecossois, qui avec une armée de trente mille hommes ruineétant enceinte de hautes montagnes, avoit rent la sienne, qui étoit de cent mille, proche autrefois servi de retraite aux Anciens Bre- de Banockhurg, avantage qui leur donna une si haute réputation que dix de leurs

hommes en faisoient fuir cent des autres. Edouard troisiéme son fils Prince âgé en sa place, de fon vivant. Des le com- il le refecue en sa place, de fon vivant. Des le com- il mencement de son régne, séduit par le le fes Tu- Conseil de ses Tutcurs il fit une cruelle in efes Tu-Conseil de ses Tuteurs il sit une cruelle ju- teurs. la Couronne d'Angleterre, après avoir tué stice de son Oncle Edmond frere de son pere; il lui fit couper la tête pour avoir tâché de faire sortir le Roi de prison, & chas-C'est aussi lui qui bannit entierement les sa fa propre mere de sa Cour. Nous avons déja parlé dans l'histoire de France, sous le régne de Philippes de Valois, de quelle sé que ce qu'ils purent emporter. Enfin maniere, après que la famille Royale de France fut éteinte, il forma ses prétensions sur cette Couronne, du Chef de la Reine sa Mere, comment il commença à cette Il eut pour successeur Edonard second occasion une rude guerre, qui dura cent quarante ans en France, & ruina ce Royaume, & nous avons conduy l'histoire jusques à la Bataille de Crecy, & à la prise de Calais; mais à l'égard de ses expéditions, elles vont si avant dans le Periode suivant, car son régne sut de cinquante &

> nous arrêter ici, & finir en cet endrois l'histoire d'Angleterre.

HISTOIRE DE DANEMARC.

un an, que nous croyons qu'il vaut mieux

Quand à l'histoire de Danemarc & de Suede, elle étoit encore dans ce Periode de peu de consequence. Ces peuples qui n'étoient encore connus que dans leur climat, n'avoient des guerres que l'un contre l'au-& quelquefois aussi contre ceux du Holstein, qui vers l'an 1330, s'étoient emparés presque de tout le Danemark, & tantôt aussi contre les villes Anseatiques; c'est pourquoi nous ne dirons encore rien Tom. III. €¢

Siecle d'eux pour cette fois, nous reservans à en loit porter, & en eut aussi la main coupée.

Ken eut aussi la main coupée.
Ce Prince mourut en 1301, & laissa pour nous aurons à parler de la Reine Marfon successeur Louis son fils, dont l'histoiguerite, qui unit ensemble les trois Ro- re se rapporte au Periode suivant. yaumes de Danemarc, de Suede & de Norvegue.

HISTOIRE DE HONGRIE.

ce Periode de Théatre, sur lequel se reprefenteront plufieurs Tragedies.

Le dernier Roi, dont nous avons parlé dans le dernier Periode, est Ladislas troisiéme, dont le régne s'étendit bien avant dans celui-ci, c'est-à-dire jusques en l'an 1290, où il fut assassiné par un de ses Dol'estimoit beaucoup, & qui quelques années auparavant ayant été chassés de Tartarie, s'étoient venus habituer en grand 1290. nombre en Hongrie.

André troisième frere de son Ayeul lui succéda. Ce fut en sa personne que fut éteinte la famille des Anciens Rois de Hongrie, provignés de Gaysa, & de St. Etien-

Après la mort d'André, il y eut de grands demêlés en Hongrie au sujet de la succesfion. Les Principaux de ceux qui afpiroient à cette Couronne étoient Otton Duc de Baviere, fils d'Elisabeth, fille de Bela quatriéme, & Niece d'André Vencessas Prince Royal de Bohême fils d'Anne sa seconde fœur; & Charles Martel, Prince & héritier du Royaume de Naples, fils de Marie, sœur de Ladislas troisiéme. Ces trois Princes qui vouloient tous trois avoir cette Couronne, se firent une guerre qui ne fervit qu'à désoler le Païs ; car chacun y avoit ses partisans. Otton Duc de Baviere s'en étoit mis le premier en possession, mais il en fut aussi le premier debusqué; car l'envie de se faire voir comme Roi, lui ayant fait entreprendre le voyage de Hongric, pour faire le tour du Royaume, La-distas Vayvode de Transylvanie, partisan de Charles Martel, le fit prisonnier, & ne lui rendit sa liberté, qu'en renonçant au Royaume. Le Régne de Venceslas ne fut pas de plus longue durée, car non seule-ment il sut battu par Otton de Baviere, mais aussi après qu'il eut été fait prisonnier, les Etats du Royaume qui l'avoient maintenu, l'abandonnerent, tellement qu'il fut obligé

Naples se vit maître du Royaume; mais ronne paisible après la mort de son pere; n'ayant pas voulu le garder pour soy, il le donna à Charles Robert son fils, que l'on Carobert. appelloit communément Carobert.

Le régne de ce nouveau Roi ne fut pas fans secousses, & entr'autres avantures un Gentilhomme Hongrois étant entré dans fa chambre le fabre à la main lui en déchargea un rude coup sur la tête, mais la Reine Elisabeth sa femme Princesse de Pologne. detourna-le fecond coup qu'il lui al- lutions.

HISTOIRE DE BOHEME.

Premissa qui avoit hérité du nom d'Ot-3.0 Hoga-togare de son pere Vencessas, par lequel nous Le Royaume de Hongrie servira dans avons fini le Periode précédent, s'étoit révolté au commencement contre lui, & lui avoit donné assés d'affaires; mais quand il fut mort, il s'empara de l'Autriche, comme d'un bien qui appartenoit à la Reine sa femme qui étoit de la maison d'Autriche, & laquelle il repudia dans la fuite sans en avoir eu d'enfans, & quoiqu'il eût plumestiques de la Nation Cumane, laquelle sieurs Competiteurs, il ne laissa pas de la posseder plusieurs années. Outre cela il achepta la Duché de Carinthie & s'empara par la voye des armes de celui de Syrie dont Bela Roi de Hongrie, qui en étoit voisin, s'étoit rendu Maître. Les Electeurs lui offrirent la Couronne Imperiale, qu'il refusa par orgueil; mais quand après. Rodolph premier eût été éleu, il eut guerre contre lui, parce que ce nouvel Empereur lui voulut ôter ces Provinces, comme en effet il le fit. Après quoi Ottogare ayant rompu la paix qu'il avoit conclue, il lui en couta la vie qu'il perdit dans une bataille; mais comme nous avons amplement parlé de tout cela dans l'histoire de Rodolph premier, nous n'en dirons pas davantage.

Vencestas son fils encore mineur lui suc- Sa'mort. ceda; mais fous la Tutelle d'Otton de Brandebourg, dont les Bohêmiens n'étoient pas l'Aucien. contens, les affaires de son Royaume furent terriblement troublées, & cela d'autant plus que Zavoissius son beau pere, qui après avoir eu quelque commerce illicite avec la Reine sa Mere, l'avoit épousée, lui sit beaucoup de peine. Mais quand il eut atteint l'âge de majorité, il eut le bonheur de joindre à la Couronne de Bohême, celle de Pologne, dont il avoit épousé l'héritiere, après la mort de Premissas son beau Est Roi de pere, & ensuite celle de Hongrie par le ma-Pologne riage qu'il contracta avec Anne fille de Bela de Honquatriéme qui en étoit Roi. A l'égard du grie. Royaume de Pologne il le garda tant qu'il vêcut, mais pour celui de Hongrie, îl le donna à Vencestas le jeune son fils, qui ne le garda pas long-temps, s'étant laissé arracher de dessus la tête la Couronne de St. de s'en retourner en Bohême, comme il en Etienne par Otton Duc de Bayiere son Competiteur, après quoi ayant été obligé de re_ Par ce moyen Charles Martel Prince de tourner en Bohême, il hérita de cette Cou-Sous le régne de Vencestas l'Ancien, la Ville d'Eger; qui étoit la Dot de sa femme fille de Rodolph premier, sut unie à la Couronne de Bohême. Il eut pour succes-

> Vencessas le jeune, Prince d'une vie dé- vencessas bordée, & dont les débauches trancherent le jeune. le fil de sa vie à la fleur de son âge, ayant été assassiné à Olmutz, à cause de ses disso-

> > Com-

1306. Finde l'ancienne famille de

Rodolph d'Autri-

Jean de

Jean de Luxem -

bourg.

Comme il mourut sans enfans, cette an-cienne Maison de Bohême, descendue de considerable à son Perc en Italie; & quoi-Premislas, fut éteinte; & il y eut une grof-Bohême. se guerre entre Rodolph fils de l'Empereur Albert premier, qui avoit épousé Richsa belle Mere de Venceslas, & Henry Duc de Carinthie, qui avoit eu en mariage la

sœur de ce même Venceslus.

Rodolph soutenu des forces & de l'authorité de l'Empereur son pere, & du droit qu'il avoit en vertu de l'accord fait entre l'Empereur & Ottogare, eut le dessus, & Henry fut obligé de ceder. Mais Rodolph étant venu à mourir au bout de deux ans, & laissant un fils en bas âge appellé Jean (c'est celui qui tua dans la suite l'Empereur Albert), l'Empereur son pere tuteur de fon fils, ne s'étant pas mis beaucoup en peine des affaires de la succession pendant sa Minorité, la Bohême sut encore perduë pour la Maison d'Autriche, & Jean Duc de Carinthie, y sut receu & rétabli.

Mais il ne put long-temps se maintenir Carinthie, dans ce poste, les Bohêmiens marierent Elisabeth, seconde sœur de Venceslas, à Jean

des Empereurs.

Voila comment la Maison de Luxem-

que Henry septiéme fût mort, avant qu'il fut arrivé, il ne laissa pas de demeurer avec ses troupes en Italie, & de s'emparer des villes qui étoient à la dévotion de l'Empire, & de l'Empereur Louis cinquiéme de Baviere. Mais enfin il se laissa gagner par Baytere. Mais chim n'e faint gagner par le Pape, se rangea du côté des Guelphes, & s'empara des Villes de Modene, de Reg-gio, de Parme, de Luques, & de Pavie, dont il demeura long-temps le mattre. S'étant ensuite mêlé dans la guerre de la France avec l'Angleterre, il donna des fecours considerables à Philippes de Valois son beau pere, & quoiqu'alors il sut tout-à-sait Aveugle, car le mauvais temps lui avoit fait perdre un œil à la guerre de Pologne, dans la Lithuanie, & les Medecins de Montpellier, lui avoient crevé l'autre à force de le penser, il ne laissa pas de vouloir affister en personne à la guerre : & comme il avoit incessamment à ses côtés un ami fidele qui l'avertissoit de tout, il sceut si adroitement cacher ce defaut, que personne ne fils de Henry septiéme dit de Luxembourg, s'en apperceut. Et tout aveugle qu'il étoit, comme nous l'avons déja dit dans l'histoire il fit des merveilles à la Bataille de Crecy, où il combattit en personne, ayant un Ecuyer qui menoit son cheval par la bride; bourg parvint à la Couronne de Bohême. Il est vrai que sean fit de beaux exploits la bravoure des Anglois, de sorte qu'il cedât à militaires, qu'il prit la Pologne, la Mas-demeura sur la place.



bent au pouvoir des Bohêmiens.

Sous son régne la Duché de Silesie, qui & la Lusa- jusques ici avoit dépendu de la Pologne, se soumit volontairement à la Bohême, de même que celle de Lusace que l'Empereur Louis de Baviere lui rendit après la mort de Waldemar Marcgrave de Brandebourg. Mais quoique Jean cût beaucoup étendu les limites du Royaume de Bohême, comme il ne demeura que rarement dans ses Etats, & qu'il avoit plus de soin des affaires étran-

geres que des siennes propres, les Bohêmiens, mal contens de lui, ne lui ont pas rendu de bons témoignages dans leurs Chroniques.

Venceslas son fils, que le Vulgaire appelle Charles de son nom de famille, & qui sut Charles & proclamé Emperare de la Charles & Eleu & proclamé Empereur dans le Perio- reu de suivant, lui succeda,

Tom. III.

CC 2

HIS-

SIFCLE XIII.

Lescus.

HISTOIRE DE POLOGNE.

A Bolestas le Chaste où nous sommes demeurés dans le dernier Periode succeda, Lescus le Noir son Coufin, sous le régne jours après, Lescus s'étant mis à leurs trous-

duquel, sçavoir en l'an 1282. les Russes & les Lithuaniens firent une prodigieuse ir ruption en Pologne, d'où après avoir desolé tout le Pais, ils emmenerent quarante mille hommes prisonniers; mais quelques



à lui, en tua quelques mille, & tandis que ses gens combattoient contre les Lithuaniens, les Prisonniers ayant trouvé moyen de se débarasser des mains de leurs Ennemis, les attaquerent par derriere, & firent remporter à Lescus une Victoire complette. Il eut pour successeur.

Premistas second, qui reprit le titre & la qualité de Roi, mais dont le régne n'alla guerres au-delà de sept mois.

Uladislas frere de Lescus le Noir surnommé Loctions du mot Lokick en Polonois qui signifie une aulne, parce qu'en effet il n'étoit pas plus haut qu'une aune, lui succeda. Son régne fut terriblement agité; Dés le commencement il fut chasse par Premislas second, néantmoins après sa mort, il remonta sur le trône, & le posseda trois ans; mais ensin comme il étoit d'un naturel cruel, les Polonois se souleverent contre lui, & éleurent Venceslas Roi de Bohême, qui épousa la Veuve de Lescus le Noir, laquelle lui fit present de son douaire, qui Bit chasse, confiftoit dans les Duchés de Cracovie & de Sendomir. Lottions se deffendit autant qu'il put, mais Vencestas ayant eu l'avantage, il fut contraint d'abandonner encore

une fois sa Couronne. Après la mort de Venceslas & de son fils, Loctions rentra dans la Pologne avec une ar- avons montré comme son invasion couta la mée qu'il avoit levée en Hongrie, s'empa- tête à Conradin qui en étoit le Seigneur léra une seconde sois de la Principauté de Po-logne, & se sit confirmer le tître de Roi laissa son droit à Pierre Roi d'Arragon son par le Pape Jean vingt & unième; n'ayant Cousin; l'ordre de l'histoire veut que nous pas voulu le recevoir de Louis de Baviere, poursuivions nôtre Narration.

ses les attaqua, lors qu'ils ne songeoient pas | qu'il ne croyoit pas capable de le lui pouvoir conferer, à cause qu'il étoit excommunié; Après cela il eut des guerres continuelles avec les Seigneurs Allemands de Ses guer-Prusse, avec les Bohêmiens, les Lithua-res, niens, & plusieurs autres de ses voisins, mais par son adresse il sceut se debarasser de tous; Ce sut sous son régne que la Silesse se fouleva, & qu'elle se donna à la Bohême.

Casimir le Grand lui succeda. C'est à lui à Casimir le qui la Pologne est redevable de son éclat Grand. &c de sa grandeur; mais ses exploits ne tombent que dans le Periode suivant.

HISTOIRE DE SICILE.

Si jamais Royaume a été sujet aux révolutions, c'est sans contredit le Royaume de Sicile, sur tout dans ce Periode, aussi estil constant que si l'on vouloit en faire une histoire, il faudroit composer un volume entier; mais pour ne rien changer à la methode que nous nous sommes proposée, nous n'en parlerons que le plus succinctement qu'il nous sera possible

Nous avons veu dans le Periode précédent par quel moyen Charles Duc d'Anjou frere de St. Louis Roi de France, parvint à la Couronne de Naples & de Sicile, & nous

Depuis

Premiflas z.

Uladıflas Nain.

Et rentre Etats.

Charles d'Anjou,

Depuis la mort de Conradin jusques en stantinople son allié, sournit la plûpart de Steet. 1282, personne ne disputa à Charles la pos-session de ses nouvelles conquêtes, si bien qu'enssé, de sa bonne sortune, il se proposoit d'en faire encore bien d'autres, & ne se promettoit pas moins que d'envahir les Royaumes de Tunis, & de Jerusalem, & même tout l'Empire Grec, comme nous l'avons déja dit; mais par sa conduite arrogante & superbe, il s'étoit rendu odieux non seulement au Pape Nicolas troisséme, en lui refusant dedaigneusement sa fille, que le Pontife vouloit marier à son Neveu; mais aussi à Jean Comte de Procida, qu'il avoit chassé du Païs sur un soupçon, bien ou mal fondé, de conspiration contre sa personne. Ce Seigneur qui étoit un des plus puissans, & des plus cheris du Royaume, se laissa aisément persuader, que pour se venger de Charles, il n'y avoit pas de moyen plus asseuré que celui de le chasser du pais.

Pour en venir à bout, il tâta d'abord le poulx à Nicolas, & ayant ensuite sondé les intentions de Pierre Roi d'Arragon, dont la mere avoit été fille de Manfred Roi de Sicile, & à qui le Jeune Conradin avoit transporté fon droit sur le Royaume étant sur l'échafaut, ils consulterent ensemble sur les moyens d'éxecuter ce projet.

Les deux Princes ayant donc écouté la proposition du Comte, comme toute l'affaire consistoit à faire ensorte que Pierre sit un armement par mer sans donner d'ombrage à Charles, on fit courir le bruit, qu'il vouloit faire la guerre aux Sarasins d'Afri-

l'argent necessaire pour cette expédition, & le reste Pierre l'emprunta à droite & à gauche & même à Charles, fous ce prétexgautie & Heine a control de Com-te de la guerre Sainte. Cependant le Com-te de *Procida* déguifé en Moine, alloit par tout le Royaume, pour gagner les cœurs des Siciliens en faveur de l'Arragonnois, & jetta les fondemens de la révolte projettée. Il est vrai que Nicolas mourut sur le point de l'execution, mais sans changer d'avis, les Conjurés ne laisserent pas de passer outre.

Le fignal de l'éxécution, étoit que le lendemain de la fête de Pasques, lors que l'on fonneroit les Vespres, tous les Chefs de famille dans tout le Royaume prendroient les armes, & feroient main baf-fe fur tous les François qui seroient lo-gés chés eux. Quoique cette conspiration eût été conduite avec un secret qui ne se peut imaginer, entre tant de complices, cependant l'armement de Pierre ne put se faire, sans que l'on en conceût quelque soupçon, & que l'on n'avertit Charles de se tenir sur ses gardes; mais lui aveuglé de la fortune, qui l'avoit toujours accompagné, persuadé que ce n'étoit que pure chimere, & qu'il étoit impossible, continua de faire la guerre à Michel Paleologue, quoiqu'il n'y fut pas trop heureux; Cependant la fête de Pasques approche, & à peine les cloches ont elles commencé à sonner les Vespres, Vespres qu'au premier coup tout le Royaume est nes, siciliers qu'au premier coup tout le Royaume est nes, soulevé, & en deux heures de temps huit mille François qu'il y avoit dans l'Île font Michel Paleologue Empereur de Con- exterminés, & cela avec une telle furie,



que les Moines mêmes trempent leurs qu'il ne demeure pas dans le pais de femen-mains dans le fang des morts; que les Si-ciliens ouvrent le ventre de leurs filles en-de tout ce qu'il y avoit de François, il n'y

ceintes du fait des François pour en arra-cher le fruit, & en battre les murailles, afin homme Proyençal appellé Guillaume de Por-

XIII. de son admirable probité. Voila quelles font les Vespres Siciliennes si renommées dans l'histoire.

Pierre d'Arragon, qui étôit avec sa flotte devant Tunis, où il attendoit le succés du complot, s'étant approché aussi-tôt, s'empara du Royaume de pourveu de François. Un Procedé aussi barbare que celui-là, fit un bruit épouvantable dans le monde; Martin quatriéme successeur de Nicolas, François de Nation, excommunia Pierre & toute l'Île de Sicile, & donna le Royau-me d'Arragon à qui le pourroit occuper. Charles mit une belle armée sur pied, & assiegea Messine, il pressa même la place si vigoureusement, qu'elle capitula, mais Charles n'ayant pas voulu entendre parler d'accord, elle foutint jusques à l'extremité, & Pierre vint à son secours. Cependant celui-ci voyant que, s'il continuoit de faire la guerre, il ne manqueroit pas de fuccomber sous les forces des François, proposa à Charles, pour éviter l'effusion du fang, de vuider leur querelle par un combat singulier accompagné chacun de cent cavaliers, & qu'Edouard Roi d'Angleterre, nommeroit le lieu du combat, & en seroit l'Arbitre. Charles qui avoit du cœur accepta le defy; & cependant on fit une sufpension d'armes entre les deux armées; Edouard affigna le lieu du combat à Bourdeaux le premier jour de Juillet 1282

Le jour venu Charles accompagné de ses cent cavaliers se rend sur le champ, & y attend son ennemi depuis le matin jusques au foir; mais Pierre n'ayant pas comparu, Charles reprit le chemin de chés soy, vers le coucher du foleil. A peine étoit-il parti que Pierre accompagné d'un petit cortege arriva en poste, & au desespoir de ce que son ennemi ne l'avoit pas attendu, il fit dresser par le Senechal de Bordeaux un Acte de sa comparution, après quoi il reprit aussi le chemin de son pais, s'excusant sur ce qu'il étoit averti, que de la part de France on vouloit lui jouër un mauvais tour & qu'il n'ofoit rester davantage, ainsi ce grand

duel s'en alla en fumée. Là-dessus Charles reprend les armes dans les formes; mais comme Pierre, avoit un Amiral qui étoit un parfaitement brave homme, & experimenté, appellé Lauria, il remporta presque par tout la victoire. Il arriva même qu'un jour Lauria trouva moyen d'attirer au Combat Churlas appellé aussi Claude fils du Roi Charles qui étoit à l'Ancre au port de Naples, & comme ce Prince sans attendre la jonction de la flotte Le fils de du Roi son pere, s'engagea au combat, sa flotte fut non seulement battuë, mais luimême ayant été fait prisonnier, cette nouvelle causa la mort à son pere.

Pour venger la mort du jeune Conradin, Pierre sut sur le point de faire échafauder Charles Claude son prisonnier, comme l'avoit été cet infortuné Prince; mais la Rei- cela le Comté de Provence, qui lui étoit ne Constance sa femme lui obtint la vie, & venu par mariage, après la mort de Gilpour le retirer des mains sanguinaires des bert dernier Comte; & lequel elle recevoit

Stecle celets, que l'on épargna en confideration Siciliens, elle l'envoya en Arragon. Cependant le Pape ne laissoit pas de fulminer de toute sa force, & de lancer ses excommunications contre Pierre; Il fit même publier une Croisade contre lui, & donna fon Royaume d'Arragon à Charles de Valois, second fils de Philippes le Hardy Roi de France; Neantmoins sans beaucoup se mettre en peine des foudres du Vatican, & malgré les rudes assauts que la France donna à la Catalogne, Pierre se maintint dans la posfession de ses Etats. D'ailleurs Edouard Roi d'Angleterre, s'interposa pour moyenner une paix, mais fur ces entrefaites Pierre mourut d'une blessure qu'il receut en allant

fecourir Gironne.

Alphonse son fils ainé lui succeda au Ro- Jaques yaume d'Arragon, & Jaques son puisné Roi de Sisèmpara de la Sicile, surquoi la divisson cile. se mit entre les deux freres. Enfin la paix fut faite, à condition que Charles Claude seroit remis en liberté, que pour sa rançon, il renonceroit à ses prétensions sur le Royaume de Sicile, & qu'il promettroit de faire ensorte auprès de Charles de Valois son Cousin, qu'il se desisteroit de toutes ses prétensions sur l'Arragon; que le Pape le-veroit l'excommunication, & qu'il investiroit du Royaume de Sicile, Jaques frere d'Alphonse, à qui celui-ci l'avoit cedé. Que pour asseurance de sa promesse, il donneroit ses trois fils, & cinquante Gentilshommes en ôtage. Mais aussi-tôt qu'il fût en liberté, il révoqua tout ce qu'il avoit promis dans sa prison, & se sit mettre sur la tête par les mains du Pape, la Couronne de Sicile. Cela fit recommencer une guerre, qui dura encore trois ans.

Enfin Charles Claude, voulant retirer ses ôtages, disposa Charles de Valois son Coufin, à abandonner ses prétensions sur l'Arragon, & à faire la paix avec Alphonse, qui promit de sa part de disposer faques son fre-re, à ceder à Charles Clande le Royaume de Sicile. Mais c'étoit, comme l'on dit, compter sans son hôte. Jaques qui faisoit la sourde oreille, n'écouta ni Alphonse ni Charles. On reprit donc les armes; & cependant Alphonse étant venu à mourir sans enfans, 7aques son frere lui succeda, & quitta le Royaume de Sicile qu'il avoit tenu jusques à cette heure, à Frederic son second frere.

Charles Claude voyant que malgré tant de Paix entre peine qu'il se donnoit, il ne pouvoit venir à les Maibout de rien avoir en Sicile, réfolut enfin jou, & de conclure une bonne paix, dont les con-d'Arraditions furent que Frederic épouferoit Eleo-gon. nore fille de Charles Claude, & qu'il retiendroit la Sicile pour sa Dot; mais que si de ce mariage il ne venoit point d'enfans, le Royaume retourneroit à Charles Claude ou à ses héritiers, & qu'il en payeroit cent mille onces d'or aux Arragonois

Ainsi les deux Royaumes de Sicile & de Naples furent demembrés; celui-ci demeura à la Maison d'Anjou, qui possedoit outre

Prisonnier.

1285.

1323. Pierre fe-

1342.

cond.

des Empereurs Romains, comme un fief dépendant du Royaume d'Arles; & l'Arragonois demeura maître de l'autre, jusques à ce qu'enfin dans le quinzième fiecle les Royaume, comme fief relevant de l'Empina de l'autre de l'aut deux Royaumes furent reiinis.

repos affés tranquille, Frederic eut pour son successeur Pierre son fils, qui après un régne de vingtans, mourut sur la fin de ce Periode.

HISTOIRE DE NAPLES.

Les affaires ne furent pas trop paisibles dans le Royaume de Naples ; Charles Claude avoit laissé de Marie sa femme, fille d'Etienne Roi de Hongrie, deux fils légiti-mes, Charles Martel & Robert. Après la mort du Roi André de Hongrie, les uns appellerent le premier, & les autres, furtout, ceux qui étoient de la famille des Gesides, appellerent le second pour être leur Roi; & celui-ci accepta la condition comme étant un héritage qui lui devoit appartenir du chef de fa Mere, & s'y maintint aussi contre Venceslas Prince de Bohême, & contre Otton de Baviere.

Mais étant venu à mourir avant son pere, il s'éleva une grande querelle après la mort de Charles Claude, pour sçavoir si Ca-Royaume de Naples. Le Pape prononça pour Robert, qui étoit un brave Prince; mais comme il faisoit profession d'être le Naples, tout sut perdu pour elle. Mais protecteur du Parti des Guelphes contre les comme cette histoire dépend du Periode Gibelins en Italie, & qu'il prit Gennes, il suivant, nous finirons ici.

Mais il eut l'adresse de s'en tirer tou-Depuis ce temps-là la Sicile jouit d'un jours heureusement. D'ailleurs Carobert fils de Charles Martel son frere, Roi de Hongrie, voulut lui disputer la succession de Naples, mais il fut contraint de s'en retourner sans avoir rien gagné.

Robert avoit eu un fils appellé Charles. 1345. Comme il mourut avant son pere, Robert fit un Testament en vertu duquel, Jeanne fille de Charles son fils ainé; (car Charles ne laissa pas de fils) devoit lui succeder au Royaume, au préjudice de Philippe son second fils, duquel il étoit fort mal content. & le desherita, à condition qu'elle épouseroit André, petit fils de Charles Martel Roi de Hongrie son frere, que Robert avoit adopté; ce qu'elle fit, & par ce moyen André fut élevé sur le thrône de Naples.

Cette Reine seanne étoit si impudique Jeanne. qu'elle ne pouvoit se contenter de son mari, & que même elle le prit si fort en haine, qu'elle s'accorda, à ce qu'on dit, avec Fait Charles son beau frere Prince de Dyrrachie, étrangler ensorte qu'il devoit entrer de nuit dans sa son blary. chambre, l'enlever d'auprès d'Elle, & l'étrangler à une fenêtre. Depuis ce temps-là, robert, fils de Charles Martel le frere ainé, les crimes de cette miserable Reine la renou si Robert le frere puisné succéderoit au dirent si odieuse à tout le monde, que comme d'ailleurs la ligne Hongroise préten-doit être preserée à Elle au Royaume de

Fin de l'Histoire Prophane de la Troisième Partie.



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

Depuis le Couronnement de Charlemagne Empereur des Romains, jusques à Charles quatrieme.

CHAP. L

De l'Histoire de l'Eglise.

DU PREMIER PERIODE.

Pour traiter comme il faut l'histoire de l'Eglise, il faut la distinguer en Eglise Orientale & Eglise Occidentale. Car comme dorênavant l'Empire va être divifé, aussi verrons-nous que les Eglises tâcheront d'en faire de même, jusques à ce qu'enfin sous le régne de Michel troisième, arrivera ce grand schisme qui dure encore aujourd'hui.

Pour commencer par l'Eglise Orientale de l'Eglife ou Greque, nous dirons que dès le com-Greque, mencement de ce Periode, il s'y fit un fumencement de ce Periode, il s'y fit un furieux schisme, en ce que les deux Saints Abbés Platon, & Theodore Studite se séparerent de la communion de Nicephere Patriarche de Constantinople, à cause qu'il avoit rétabli dans l'ordre de Prêtrise le Prestre Joseph, que le Patriarche Tarasius avoit dégradé, pour avoir marié Constantin sixiéme avec Theodore sa Concubine du vivant de sa femme, & qu'il l'avoit couronnée Imperatrice; & parce qu'il fit décider dans un Synode par quelques Evêques, qu'un tel acte pouvoit non seulement se faire avec dispense d'Evêques, mais que ceux qui refuseroient de communier avec foseph se-roient anathematisés; Ce Synode sut appellé par Theodore, Synodus Adulterantium; & ces deux Abbés eurent beaucoup à fouffrir de la part de l'Empereur Nicephore, qui prit le parti de fon Patriarche, & qui d'ailleurs n'ayant pas beaucoup de religion,

811. les envoya encore en exil. roitre quelque petit rayon de paix pour l'E-moderation, ou comme c'est l'opinion de glise Greque, par les soins de l'Empereur quelques uns, parce que par ce moyen ils Michel Curopalate, qui extermina de Cons- les privoient de l'honneur d'un prétendu tantinople l'infame secte des Manicheens; mais Dieu ne permit pas que cette paix durât long-temps. La mort de Michel qui arriva au bout d'un régne de trois ans, Grand Abbé, surnommé Studite, du nom y remit le trouble & la confusion; car à de son Cloître que l'on appelloit Studium, peine Leon l'Armenien son successeur, su toutes ses sorces à l'Iconomachie, mais aussi aus nomachie, que le second Concile de Nicée pour avoir écrit violenament contre, me-leon Aravoit asses bien appaisée. Mais pendant que Leon qui marchoit sur les traces de rita d'être jettéen prison, envoyéen exil, & d'être battu de plusieurs coups, & Me-renouvelle Leon l'Jaurien, renouvelloit les anciens le l'Icono-machie. Edits, pour brifer les Images, & qu'il les après avoir été cruellement foiietté, fut martyre faisoit exécuter à la rigueur à Constanti-enterré jusques au col entre deux Asiassims, de Methonople, & par tout où il pouvoit, il excita dont l'un qui étoit déja mort, pourit à ses dius.

dans l'Eglise une terrible dissension, & plusieurs de ceux qui dessendoient les Images & leur culte surent envoyés en exil, & eurent beaucoup à fouffrir.

Michel le Begue son successeur & son £10. meurtrier, sut aussi son imitateur dans la Begueen même sévérité, car quoiqu'au commence-fair aument de son régne, il affectat une grande tant. douceur, & qu'il voulût que les deux partis disputassent ensemble sur ce sujet dans son Palais, voyant que les Evêques Catholiques, quoiqu'ils n'y eussent jamais été admis par Leon, ne vouloient point se mêler d'une affaire qui avoit déja été decidée par le Concile, & dans laquelle l'Empereur ne pouvoit être jugé, il exigea d'eux qu'à tout le moins, ils acquiesçasfent, & qu'il fût libre dun chacun de fuivre son opinion; qu'ils souffrissent que l'on otât les Images de Constantinople, & qu'ils ne se separassent pas de la communion des Iconomaques.

Mais quand il eut obtenu d'une partie ce consentement, non content de cela, il con-tinua comme Leon avoit commencé, & persecuta les Catholiques, c'est-à-dire les adorateurs des Images, de la maniere du monde la plus cruelle, en quoi il fut fide-lement suivi par *Theophile* fon fils & son phile. fuccesseu. Cependant ces nouveaux Ico-phile. noclastes userent d'une si grande moderation, que se contentant de punir par l'exil les opiniatres, ils ne firent mourir perfonne, comme avoient fait aupaiavant

Leon l'Isaurien, & Constantin Copronyme. Ils ne se servirent que des coups & des mortifications, qui, à la verité, étoient plus sensibles que la mort même, persuadés que pourveu qu'ils s'abstinssent de ré-Après la mort de Nicephore, on vit pa- pendre le sang, ils usoient d'une grande

> Les Principaux de ceux qui souffrirent sous ces Empereurs, furent, Theodore ce

2 2√3 ...

816

81-

côtés, & fut retenu quelques années dans opinions contraires à cet égard, demeure-cette cruelle prison, dans laquelle un Ba-rent toujours unis dans la Communion de telier lui apportoit tous les jours à manger. Et les deux freres Moines Theodore & Theophane aufquels on grava fur le front douze vers, qui exprimoient la cause de leur martyre; & un nombre infini d'autres, dont la plûpart ont été mis dans le Martyrologe Grec

842, Theodora Enfin après la mort de Theophile, ces troubles furent appaisés par les soins de Theodora sa Veuve, Mere & Tutrice de Miarrête l'I. conomachel son fils ; car ayant gagné le Peuple, elle introduisit de nouveau les Images, & ainsi qu'il avoit été prédit à Theophile, elle mit fin à l'Iconomachie, & depuis ce tems-là, on n'en a plus parlé en Orient.

Nous avons été bien-aife de rappeller ici la mémoire de ces choses, parce que l'ordre de la matiere le demande ainsi, mais nous n'en avons parlé qu'en abbregé, attendu que nous avons traitté des circonftances dans l'histoire de ces Empereurs.

Les affaires de la Religion étoient incomparablement plus paisibles en Occident; car comme Charlemagne & Louis le Debonnaire son fils étoient des Zelés Deffenseurs de la foi Catholique, qu'ils avoient un respect tout-à-fait grand pour le siege Papal, & un soin extraordinaire de faire observer très-religieusement la Discipline Ecclesiastique dans tout leur Empire; & qu'ensin ils avoient ôté les abus qui s'étoient glissés parmi les Ecclesiastiques, qui non contens de la magnificence de leurs habits, s'exerçoient encore au fait des armes, & ne dédaignoient pas d'endosser le harnois, & de combattre en personne, Charlemagne fit convoquer quelque temps devant sa mort & dans une même année cinq Synodes, sçavoir à Mayence, à Rheims, à Tours, à Chablais & à Arles; Louis le Debonnaire en fit autant, & ce fut sous son régne que se tint le célébre Concile de Thionville.

Il est vrai que l'on n'étoit pas tout-à-fait d'accord ni en France ni en Allemagne, touchant le culte des Images, & que sous Louis, l'on tint une conference de quelques Évêques à Paris sur ce sujet, à la sollicitation de Michel le Begue Empereur de Constantinople. Cette conference de Paris est estimée de quelques-uns un Synode, & est connuë sous le nom de Synodus Parissen-825. Est conflue ious le nom de Synodus Parifien-Synode de fis; L'on en mit tout le contenu au jour en l'an 1596. à Francfort chés les héritiers de Wekelius, & on l'avoit tiré d'un fort ancien manuscript, car jusques à cette heure on n'en avoit jamais rien leu. Dans ce Synode les Décisions du second Concile de Nicée furent condamnées, comme elles l'avoient été auparavant au Concile de Francfort ; Louis l'envoya aussi à Rome, dans la pensée que le Pape l'approuveroit; mais comme il le rejetta dans toutes ses parties, l'affaire demeura dans ses premiers termes, & par la raison de ces sentimens, non seulement on n'entreprit rien contre les Images, mais aussi ceux qui avoient des

l'Eglise Catholique, jusques à ce qu'enfin ce different se termina de soy-même, & les Evêques de l'Eglife Gallicane se con-formerent à la doctrine commune de l'Eglise Catholique, & au second Concile de Nicée.

Au reste il faut encore remarquer touchant les affaires de l'Eglise, qui se sont passées sous le régne de Charlemagne & de Louis le Debonnaire, Premierement, que vers ce temps, & du vivant de Leon PArmenien, les Venitiens recouvrerent le corps de l'Evangeliste St. Marc, lequel il y avoit Le corps long-temps qu'ils tenoient pour leur Pa-de St. tron, attendu que, comme c'est une tra- Marcest dition chés eux, c'est lui qui leur a prê- apporté à ché le premier l'Evangile; & cela par le moyen de ceux qui étoient commis pour le garder, lesquels apprehendant que les Sarasins, qui avoient déja fait abbatre plusieurs Eglises d'Alexandrie, & en avoient pris les pierres pour bâtir leurs Palais, ne s'attaquassent à la fin à celle de St. Marc, & qu'ils ne profanassent ses reliques, c'est pourquoi ils avoient promis aux Venitiens, de leur apporter secretement ce corps. Mais eux, afin qu'on ne put le leur enlever comme on l'avoit fait en leur faveur, ils le firent enterrer dans l'Eglise qu'ils avoient fait bâtir à son honneur, sans que personne sceut po-sitivement le lieu où il étoit placé.

En second lieu ce qu'il y a de mémora-Converble, c'est qu'Harald Roi de Danemarc qui fion des Danois, avoit été chassé par son peuple, après avoir embrassé la foi Chrêtienne, se sit baptiser à Mayence, & que par le moyen de Saint Ansgaire, que l'on estime à cause de cela l'Apôtre des Danois, & qui sut le premier Evêque de Hambourg, la semence de la parole de Dieu sut distribuée à cette Na-

tion qui étoit encore fauvage. La troisiéme chose que l'on remarque, c'est que vers ce temps-là, le Pape Grégoire Erection quatrième fit recevoir en France & en Al-de la fête lemagne la fête de tous les Saints que le Saints. Pape Boniface avoit instituée à Rome, il y avoit déja plusieurs années.

Les Papes qui régnerent pendant ce temps-là depuis Leon, furent.

Etienne cinquieme, qui a été canonisé. Paschal premier, qui comme lui, a été mis aussi au Catalogue des Saints,

Eugene second, à l'élection duquel il v 824.

eut un schisme, mais qui fut appaisé aussi-

Valentin qui ne siégea que quatorze jours. 827 Gregoire quatriéme, aussi canonisé. Après la mort de Louis le Debonnaire, & (Lothai-

de Theophile Empereur Grec ion contemporain, l'Eglife Chrêtienne se vit assaillie Greque, de nouveau de desordres horribles, qui durerent non seulement le reste de ce siecle, mais aufli-bien avant dans l'autre.

Car quoique dans l'Eglise Greque l'Iconomachie eût été abolie par les foins de l'Imperatrice Theodora, & que l'union eût été rétablie avec l'Eglife d'Occident, cette Tom. III. d d

Eglise Latine. (Charlemagne & Louis le Debonnaire.)

chie.

iette les Images,

Le Pape n'y veut pas con-

CHAP. I. DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE. 419

IX. rent guerre plus de dix huit ans; elles furent interrompues par Michel, qui s'étant affranchi de la Tutelle de sa Mere, se mocquoit de son Collegue Bardanes, & cela à l'occasion d'un schisme causé par Photius, lequel donna lieu, & fut le commencement du grand & général, qui fépara dans la fuite l'Eglise Greque d'avec la Latine, comme nous le voyons encore. Mais comme c'est ici un des Evenemens les plus considerables de l'histoire Ecclesiastique, nous avons résolu de le rapporter ici sans interruption autant que le peut permettre la brie-

veté d'un Abbregé.

Bardas avoit repudié sa femme sans sujet. & s'étoit attaché à une autre, qui étoit sa bru, à ce que quelques Ecrivains disent, & d'autres sa tante, & l'avoit effectivement époufée; & comme le Patriarche Ignace s'opposa à ce mariage incestueux, & adultere, & qu'il eût excommunié Bardas à cause de cela, ce Cesar comme hors de soi-même fuscita quelques garnemens, qui dépo-ferent qu'Ignace avoit attenté à la vie de l'Empereur Michel; celui-ci le démit de fon Patriarchat, & l'ayant envoyé en exil, il instala en sa place Photius, personnage seculier alors, mais qui, à la verité, étoit seavant. C'est lui qui est l'auteur de l'histoire des plus confiderables historiens de fon temps, connue sous le nom de Biblio-theque qu'il lui donna, & que nous avons encore aujourd'hui. Comme il n'y avoit pas d'Eveque qui voulût le facrer, Gregoire Evêque de Syracuse, que le Patriarche Ignace avoit déposé pour plusieurs crimes, en fit la Cérémonie.

Quand les autres Evêques furent avertis de ce qui venoit d'arriver, la confusion & le desordre se mit parmi eux. La plûpart ne vouloient pas reconnoitre Photius pour Patriarche, ni se separer d'Ignace leur ancien & véritable Patriarche; lequel ils sçavoient être innocent de tous les crimes dont

on l'avoit noircy.

Cependant afin de posseder plus paisiblement & avec plus d'apparence le Patriar-chat, Photius & le Cesar Bardas qui pendant que Michel se plongeoit dans la débauche, avoit tout pouvoir dans l'Empire, mirent tout en œuvre pour faire enforte qu'Ignace quittât volontairement son Evêché, & qu'il le resignat; mais quand ils virent qu'il n'y avoit pas moyen de le gagner, ils le firent tourmenter de toutes les manieres, en l'envoyant de prison en prison & d'exil en exil, & persecuterent le plus cruellement qu'ils purent les Eveques de son parti, qui ne vouloient pas reconnoitre Photius pour un légitime Patriarche.

rien, Photius convoqua un Synode de quel- d'un tremblement de terre, qui arriva aussiques Evêques, qui lui étoient devoués, ques Evêques, qui lui étoient devoués, tôt qu'il fût sorti de la ville, lui promit un se après y avoir condamné Ignace, ils le saufconduy, se permit qu'il se mit dans un déposerent de son Patriarchat tout de mê- Cloître, d'où il envoya un appel à Rome

Sificle Paix & cette bonne Intelligence ne dure- toit composé que des Amis de Photius, les autres Evêques plus orthodoxes ne voulurent pas s'y astreindre, & continuant à communier avec Ignace, ils persisterent à rejetter Photius.

Pour remédier à ce mal, Photius ne trouva pas de meilleur moyen, que de tâcher d'avoir l'approbation du Pape, & du siege Romain. Il écrivit à Nicolas, lui reprefenta qu'Ignace avoit fait volontairement abdication de son Patriarchat, à cause de son grand âge, & de ses infirmités, & lui remontra que l'Iconomachie alloit recommencer en Orient. Il le pria donc de vouloir envoyer quelques commissaires à Constantinople pour éteindre le feu qui étoit fur le point de se rallumer, & pour appaifer un schisme qui ne manqueroit pas de s'en ensuivre. Le Pape envoya Radoald Evêque de Porto & Zacharie Evêque d'Anagnia, après leur avoir donné des instructions touchant la definition qu'ils devoient donner de la doctrine des Images, & touchant les informations qu'ils devoient prendre du véritable état du schisme, pour lui en faire rapport.

Quand les Ambassadeurs du Pape furent arrives à Constantinople, & que l'on vit qu'ils ne vouloient pas être du sentiment de Photins, comme on le vouloit, on les retint pendant quinze Semaines en arrêt, & on empêcha que personne ne leur parlât.

Cependant Photius convoqua un nouveau Synode de plus de trois cens Evêques, tous de son parti. Il y fit comparoitre Ignace qu'il avoit fait revenir d'exil, le fit accufer de plusieurs crimes: il lui imputa entr'autres de n'avoir pas été éleu canoniquement, & soutint que son élection avoit été violentée & faite par la faveur d'une force majeure, car il étoit fils de l'Empereur Michel Curopalate, que Leon l'Armenien, avoit fait mutiler: il le fit donc encore une fois condamner comme tel, & dégrader publiquement, en lui ôtant les marques de PEpiscopat; & se fit confirmer dans sa dignité de Patriarche; & à force de menaces de la plus grande misere qui fût jamais, & d'un exil si odieux qu'ils seroient obligés de manger leurs propres poux, il intimida si fort les Legats du Pape, que s'étant rendus à ses opinions, ils souscrivirent à ce Concile, que Nicolas appella depuis le Concile des Larrons. Après cela Photius recommença à tourmenter Ignace, voulant le contraindre, à souscrire à sa déposition, & à la confirmer de bouche; mais il n'y eut pas moyen d'en venir à bout, & ce Prelat déposé ayant un jour trouvé moyen de se travestir en Esclave, portant une corbeille sur ses épaules, il sortit de Constantinople, & fut quelque temps errant & mi-Mais voyant que tout cela ne produisoit serable, jusqu'à ce qu'enfin Bardas étonné me que si la chose étoit bien canonique; au Pape Nicolas contre toutes les procédu-Mais comme on sçavoit que ce Synode n'é-res, qui avoient été faites contre lui à Cons-

triarche à d'Ignace. tantinople. Nicolas informé de la verité du fautes, & qu'ils se furent reconciliés avec Siecte fait, car ses Legats lui en avoient fait un faux rapport, à leur avantage, condamna ces Legats dans un Synode tenu à Rome, & les déposa de leurs Evêchés, & après avoir rejetté le Synode de Constantinople, il rétablit Ignace, & évoqua toute la cause vers lui & à son bareau.

Ces nouvelles venuës à Photius, le rendirent encore plus emporté : il n'en persécuta que plus fort les Evêques, qui en vertu de l'ordre du Pape vouloient se séparer de lui; convoqua un nouveau Concile à Constantinople, dans lequel il Anathematifa le Pape même, & feignit que tous les Evêques qui y avoient assisté avoient souscrit à l'Anatheme, encore qu'il n'y en eût que vingt & un, qui fussent pour lui, & que tous les autres se fussent re-criés, & eussent protesté à l'encontre, soutenant que le Pape ne pouvoit être condamné par un Juge inferieur. Photius fit aussi une collection de quelques points observés dans l'Eglise Latine, que ni lui ni PEglise Greque ne pouvoient approuver; comme en premier lieu, qu'on y enseigne, que le Saint Esprit procéde aussi-bien du fils que du Pere; que dans cette Eglise, on jeunoit le Samedy, que dans quelques endroits on mangeoit du beure, du fromage & des œufs, en caresme; que Commen-l'on y deffendoit le mariage des Prêtres, sement du que l'on y faisoit des Evêques qui n'étoient pas encore Prêtres, que les Ecclefiaftiques fe rasoient la barbe, & plusieurs autres cho-ses semblables, & protesta que pour ces causes, ni lui, ni l'Eglise Greque ne pou-

voient plus avoir de communion avec l'Eglise Latine. Photius se maintint ainsi tandis que ses Patrons Bardas & Michel troisiéme vêcurent; mais quand après leur mort, Basile fut monté sur la Thrône, l'affaire changea de face, & Photius, qui avoit été si sou-vent condamné par le Pape, ou plutôt, comme dit Zonare, qui avoit parlé trop haut, contre le meurtre de Michel, & con-tre l'Election de Bassle, su chasse de Cons-

tantinople, & Ignace rappellé.

Après cela comme Photius n'avoit plus Les actes Après cela comme Photius n'avoir par de Photius d'appuy, l'on commença à lui faire son brulés procés. Basile & Ignace envoyerent une ce-Concile que Photius avoit convoqué contre le Pape, furent brulés publiquement. Anastase dit que quoique pendant ce temsil tombat une pluye terrible, le feu qui bruloit ces Actes, loin d'en être éteint, ne fit que se renforcer. Pour couper toutà-fait la racine de ce schisme, le Pape Adrien convoqua un Concile universel à Constantinople, dans lequel, à la verité, outre les Legats du Pape de Rome, ceux d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, il ne se trouva que douze Evêques, parce que l'on n'y voulut admettre, que ceux qui avoient fermement foutenu la cause d'Igna-ce; mais quand ceux qui avoient été jusques ici pour Photius, eurent reconnu leurs un personnage auquel il avoit fait la grace

Ignace, dont le nombre étoit de quatre vingt dix, ils furent admis à la souscrip- Concile tion du Concile; mais à l'égard de ceux œcumeni-qui avoient été ordonnés par Photius, com- que 8. me leur ordination fut censée illegitime, ils en furent absolument exclus

Photins qui y fut amené, avec ses Adherens y fut encore condamné & Anathematifé; l'autorité du fiege Papal y fut confirmée, & on y renouvella les Decrets contre les Iconoclastes. C'est-là le Concile que l'Eglise Catholique Romaine tient pour le

huitiéme œcumenique,

voya en exil, & il y demeura dix ans; à la fin desquels au rapport de Nicetas dans la vie d'Ignace, & de Constantin Manasses, trouva moyen de faire entrer dans la Bi-bliotheque de l'Empereur un Livre qu'il avoit composé lui-même, & lequel étoit une description de la Genéalogie des Arsacides, ou Anciens Rois des Parthes, desquels Basile se vantoit d'être descendu, & qui renfermoit quelque prophetie touchant sa posterité, & comme Theophanes le Bibliothecaire étoit son ami, & qu'ils avoient ensemble medité l'affaire, il le sit tomber entre les mains de l'Empereur, comme un ouvrage de l'Antiquité, que personne n'a-voit encore pû entendre, & lui remontar que pour en avoir l'intelligence, il falloit que pour chavon i mangana qui fans contredit étoit le plus grand & le plus beau genie de fon fiecle. L'Empereur, à qui ce livre plaifoit extrémement, trouva bon ce Confeil,

& rappella Photius à Constantinople. Il

sceut si adroitement s'infinuer dans les bonnes graces de l'Empereur, & donner un si beau jour à son livre, qu'après la mort d'Ignace, il fut rétabli dans le siege de Constantinople, & s'aquita si dignement de sa charge, que le Pape Jean huitième, qui avoit alors besoin de l'assistance de Basile contre les Sarafins, le confirma dans le Pa-triarchat, quoiqu'à certaines conditions, que Photius n'accomplit pourtant pas, puif-que même il falsifia la lettre du Pape. Mais afin que Photius ne pût plus trouver d'obstacles, du consentement des Legats du siege de Rome, qui avoient été envoyés à Constantinople à son occasion, il convoqua un Synode de 383. Evêques, dans lequel on condamna celui qui avoit été tenu sous Adrien; & Photius y sut de nouveau consirmé dans son Patriarchat. Il voulut aussi que ce Concile sût tenu pour le huitième œcumenique, & comme il étoit le véritable autheur du Schisme qui avoit été entre l'Eglise Greque, & la Latine; ce Concile est estimé par les Grecs Schismatiques pour le veritable Concile huitiéme œcumenique. Mais tout cela ne put empêcher que Photius n'eût de terribles secousses, car quand Jean sceut ce qui s'étoit passé à Constantinople, que Photius avoit été reconnu au Synode, non comme

Quand on vit qu'il n'y avoit pas moyen Photius d'obliger Photius à se soumettre, on l'en-deposé.

Schisme,

Photius

deposé

conde

423

œcumenique, il défaprouva, (comme on le peut voir dans les Ecrits de plusieurs Papes, comme d'Etienne, de Formose & de Jean neuvième) le procedé de ses Legats, annulla le Synode de Photius, & ne voulut plus avoir de communion avec lui. Et quand au bout de fix ans l'Empereur Bafile fut mort , & que Leon le Philosophe son fils sut monté sur le trône, celui-ci le chassa encore une fois de son Patriarchat, parce que s'étant ligué avec un Moine appellé Santaberenus, il avoit conspiré avec lui contre l'Empereur, & avoit voulu mettre en sa place un de ses propres Coufins. Il fut rélégué dans un Cloître, dans lequel il mourut. Ce fut-là la source & le commencement de ce grand & notable schisme entre l'Eglise Greque & la Latine, qui donna lieu à cette dispute touchant la procession du St. Esprit, entamée d'a-

bord par Photius. Mais pour revenir à l'histoire de l'Eglide l'Eglise se d'Occident, nous remarquerons qu'outre les démèlés & les schismes dont-elle sut travaillée, & dont nous avons déja parlé ailleurs, il y arriva trois disputes sort mé-

morables.

(Lothaine de Gothefcalcus la prede-

La premiere fut la cause de Gothescalcus Moine de Rheims, qui renouvella l'erreur re.) Moine de Reieins, qui enfeigna La doctri- des anciens predestimens, & qui enseigna que Dieu n'avoit pas predestiné tous les hommes au falut, mais quelques-uns à la vie, & quelques autres à la mort éternelstination. le. Que Christ n'étoit pas mort pour tous les hommes, mais seulement pour ceux qui étoient predestinés au falut, & que principal autheur, ne voulut pas reconnoiceux qui étoient ainsi predestinés, ne pouvoient jamais être damnés. Il enseigna aussi quelque chose de la Sainte Trinité, qui ne s'accordoit pas à la foi Orthodoxe; Cette Doctrine, de laquelle est procedée en quelque façon celle de Zwingle, fut condamnée au Synode tenu à Mayence par l'Archevêque Rabbanus Maurus, & par quelques autres suivans, & Gothescalcus fut déclaré hérétique, & comme il ne voulut pas se retracter, il fut enfermé dans

Different fion du di-

le Cloître. La feconde qui fut agitée dans l'Eglise, fut à cause de Lothaire Roi de Lorraine, & de Theutberge son Epouse; car ce Prince Lothaire. vouloit la répudier, & épouser Waldrade fa concubine, appuyé dans cette réfolution de Gontier Archevêque de Cologne, & de Theutgaude Archevêque de Treves; & ce Divorce fut même approuvé dans le Synode tenu à Metz à cette occasion, dans lequel assisterent les Legats du Pape, & entr'autres Ladoalde qui avoit si fort contrevenu aux ordres & aux Instructions qui lui avoient été données dans le Concile de Photius; C'est pourquoi ce Concile fut appelle par Nicolas second, le Concile des Prostitués; car quand il en eut veu les Decrets, il les condamna aussi-bien que le procedé Theodore Cuphare, qu'il avoit fait prisonde ses Legats, & déposa Gontier & Theut- nier, & de sa sœur qui avoit été prisonnie-

de le rétablir après sa penitence, mais avec gaude de leurs Evêchés, parce qu'ils en un applaudissement universel, & que l'on avoient été les principaux Autheurs. L'a-avoit cassé & annullé son dernier Concile dessus ils ne manquerent pas de s'emporter avoient été les principaux Autheurs. Là-Les Ardessus ils ne manquerent pas de s'emporter chevêques furieusement contre le Pape; se liguerent de Treves avec Photins Patriarche de Constantinople, logne avec Hugue Evêque de Bergame, & avec s'opposent Jean Archevêque de Ravenne, tous less au Pape. quels n'étant pas trop contens du Pape, écrivirent une lettre tout-à-fait infame contre lui. Neanmoins & Lothaire & les Evêques qui avoient affiftés au Synode de Mets, furent obligés de se soumettre, Lothaire quitta Waldrade au commandement du Pape, qui menaçoit de l'excommunier en cas de refus, & fut obligé de faire le voyage de Rome pour se purger, mais il mourut à son retour. Theutgande se sou-mit aussi aux ordres du Pontise, lui demanda pardon, & s'abstint des fonctions de son Épiscopat, jusques à ce qu'il eut été rétabli; Pour Gontier il persista dans son opiniâtreté, & sans se soucier du Pape, ni de ses excommunications, il se maintint dans son Evêché.

La troisième chose qui sit grand bruit dans l'Occident, fut la cause d'Hinemar Archevêque de Rheims, & de l'Evêque Different de Laon son cousin, appellé aussi du mê-d'Hinc-mar.

de Laon son cousin, appellé aussi du mê-d'Hinc-mar. étoient; Qu'Hinemar, qui étoit un hom-me fort docte, lequel avoit beaucoup écrit contre Gothescalcus, & qui avoit dans la fuite refuté, les accusations que Photius avoit objectées à l'Eglise Latine, ayant été éleu Archevêque de Rheims en la place d'Ebban, qui avoit été déposé de son Evêché à l'occasion de la révolte des enfans de Louis le Debonnaire, dont-il avoit été le tre les Prêtres, qu'Ebbon avoit ordonnés après sa dégradation, car cet Ebbon ne voulut jamais abandonner son Evêché, & quand les Prêtres en curent appellé à Rome, il se mocqua de leur appel, & ne respecta pas davantage celui du Moine Carloman, qui s'étant revolté contre le Roi Charles le Chanve son Pere, avoit été excommunié par Hinemar, & avoit appellé de son excommunication; Outre cela il déposa Hinemar son cousin de son Evêché de Laon, à cause qu'il soutenoit qu'il devoit déferer à leur Appel, & lui fit enfuite crever les yeux; ce qui donna lieu à plufieurs écrits aspres & fâcheux des uns contre des autres. Enfin cette querelle fut ter-

Outre toutes ces brouilleries qui arriverent dans l'Eglise sous les régnes de Lothai-re, Louis second, Charles le Chauve, & Charles le Gros, il arriva encore d'autres choses fort notables, dont nous parlerons ici, en fuivant la methode de la premiere partie, & l'ordre de la Chronologie.

minée au Concile de Ticin,

La premiere, c'est la conversion des Bulgares, qui arriva à cette occasion; Le Roi Conver-Bogaris, avoit reçu quelque teinture du fion des Christianisme d'un Seigneur Grec appellé Bulgares.

re à Constantinople, où elle s'étoit faite vangile, mais comme on leur parloit sou- Siecus Chrêtienne, après qu'elle eût été relâchée, & qu'elle fut retournée auprès de lui. L'habileté d'un moine Grec, n'y contribua pas peu, non plus. Comme il étoit excellent Peintre, il fut choisi par Bog aris pour lui peindre une maison, qu'il avoit nouvellement fait bâtir, & lui faire des representations de toutes sortes de chasses; & ayant un jour demandé à ce Prince qu'elle sorte de tableau il defiroit avoir, & celui-ci lui ayant répondu qu'il lui fit quelque chose d'affreux, le Moine lui fit une representation du dernier jugement, & lui en donna une si sensible explication, que le Prin-ce en ayant été touché, résolut d'embrasser le Christianisme, se sit baptiser à Constantinople, & à la fin toute sa Nation se convertit à son exemple par le moyen des Prêtres & des Missionnaires que le Pape Nicolas y envoya. Il est vrai qu'il y eut un grand demêlé dans l'Eglise à l'occasion de cette Province: Le Patriarche Grec vouloit qu'elle fût de son Diocese, & le Pape au contraire vouloit qu'elle fût du ressort de sa juridiction: Mais enfin les Bulgares rendirent eux-mêmes une sentence décisive, car étant entrés en une grande guerre avec Leon le Philosophe, & ne voulant plus à caufe de cela avoir de commerce avec le Patriarche de Constantinople, ils se soumirent de leur bon gré au fiege de Rome.

La seconde Nation qui se convertit à la foi en ce temps-là, fut celle des Ruffes, ou Moscovites, qui s'étant approchés de Constantinople avec une flotte de plusieurs Vaisseaux, sur le Pont Euxin, & ayant Moscoviaffiegé cette Capitale, ils furent en s'en retournant accueillis d'une violente tempête, qui ruina la plûpart de leurs Vaif-feaux. Reconnoissans que c'étoit la main de Dieu qui les frappoit, ils demanderent quelques Prêtres à l'Empereur Michel troisième, & ensuite à Leon sixième, dit le Philosophe, pour les instruire dans la Religion Chrêtienne; mais ce qui les confirma dans cette résolution, fut le miracle que fit à leurs yeux un Evêque qui avoit été envoyé pour les convertir; lui ayant demandé quelques preuves de la verité de ce qu'il leur vouloit enseigner, comme il leur disoit que cela étoit arrivé autresois, comme entr'autres l'histoire des trois Enfans Hebreux qui n'ayant pas voulu adorer la grande Statuë du Nabuchodonosor, furent preservez de la violence du feu de la fournaise, dans laquelle ils avoient été jettés , l'Evêque jetta au milieu d'un grand feu, qui avoit été allumé pour ce sujet, un nouveau Testament qu'il avoit entre les mains, lequel au bout de quelques heures, on retira fain & entier, au grand étonnement de ces Barbares.

La troisième Nation qui fut convertie à la foi fut celle des habitans de l'Île de Rugen, qui étoit alors fous la Domination des Esclavons. Quelques Moines de

vent de Saint Vit, & qu'on leur exaltoit les miracles qu'il avoit faits dans leur Eglise où son corps reposoit; les Rugiens interpretant cela à contre sens, crurent que ce Saint Vit étoit un Dieu, tellement que fans beaucoup se mettre en peine de fesus-Christ, qu'ils ne connoissoient pas, ils révérerent long-temps ce Saint, en cette qualité, sous le nom de Suento Viti.

La quatriéme Nation, quifut amenée à 881? la connnoissance de la foi, fut une partie des Conversion de la foi, fut une partie des Conversions de la foi, des Normands, dont Godefroy leur Roi qui fion des demeuroit en Frise, se convertit, & épou-mands. sa Gisele fille de Lothaire Roi de Lorraine, lequel emmena dans la suite plusieurs de ses compatriotes en France.

L'on peut mettre au nombre des Con-Extirpaversions, l'extirpation des Manicheens, tion des lesquels se voyant persécutés par l'Imperation de le les de l'extra de les des les de trice Theodora, se rendirent aux Sarasins, & abjurerent le Christianisme.

D'un autre côté l'Eglise Chrêtienne fit Persecude grandes pertes en Occident; les Sarafins tion des Chrêtiens commencerent à la persécuter en Espagne, Chrétier où ils firent mourir bien du monde, pour gne. la foi, mais fur tout à Cordouë, & à cause qu'ils voulurent disputer sur les superstitions des Mahometans. Saint Eloy ou Enloge à écrit fort amplement de cette persécution, & a, entr'autres choses, refuté l'opinion de ceux, qui foutenoient que c'étoit mal fait, que de se presenter au Mar-tyre, ou que de se l'attirer en disputant contre le Mahometisme; si bien que luimême en receut la Couronne.

C'est aussi à ce siecle que se doit rappor- Les Duels ter la dessence que le Concile de Valence dessends. fit sous peine d'excommunication & d'Anatheme, de se battre en duel, ce qui étoit si fort en usage en ce temps-là, que l'on n'avoit pas de meilleur moyen ni plus expeditif, non seulement pour se venger des injures particulieres, mais aussi pour maintenir fon droit, en presence des Souve-

Ce qu'il y a au reste de remarquable, Origine c'est que de même que l'usage des Orgues des Clofut introduit d'Orient en Occident, com-ches en me nous l'avons veu dans la derniere partie, aussi l'invention des Cloches fut communiquée aux Orientaux par ceux d'Occident, & la premiere qui y fut veuë, fut donnée par les Venitiens à l'Empereur Michel troisiéme.

Les Papes qui ont occupé le fiege Ro- Les Papes, main pendant ce temps-là, sont les suivans; Gregoire quatriéme qui eut pour succes-

Sergius second, à l'Election duquel un certain Jean se voulut opposer, mais inu-tilement. Quelques historiens disent que ce Pape qui s'appelloit Os-porei ou Gronin de Porc, degoûté de son nom après son Elévation, ne le voulut plus porter, & qu'ainsi il fut le premier qui changea son nom; mais cette Circonstance appartient bien l'Abbaye de Corvay en Saxe qui étoient plûtôt à Sergius quatrième, qui ne fiés passés dans leur pass, leur prêcherent l'E- que cent soixante cinq ans après ce temsplûtôt à Sergius quatriéme, qui ne siégea

\$75. Conver-fion des Rugiens.

Conver-

sion des

SIECLE

IX. que comme l'Eglise de St. Pierre étant bâtie dans le Fauxbourg, étoit exposée à toutes les courses & aux pillages des Sarasins, entreprit de ceindre cette partie de la ville d'une forte muraille, & de la peupler de nouveaux habitans, qui lui feroient un serment particulier de fidelité; Il nomma cette partic de son nom, la Ville Leonine; Il rebâtit aussi la ville de Centum cellas, que les Sarafins avoient ruinée, & lui donna le nom de Leopolis.

Histoire

Après le Pape Leon, Marianns Scotus & pesse Jean ceux qui ont écrit après lui, comme Ranulphe, Sigbert de Gemblours, Godefrey de Viterbe, Martin Polonois, Platine, Laonice, Herman Schedel , Matthieu Palmerius Volateran, Rolfinck & autres modernes, en retranchant quelques années de son Pontificat, mettent l'histoire de Jean huitiéme, qui étoit une femme, appellée Agnes, quoique ces auteurs ne soient pas d'accord ensemble de son vrai nom, & disent qu'elle avoit fait un si grand progrès dans les sciences, que comme elle passoit pour un homme, elle mérita d'avoir un chapeau de Cardinal, & qu'enfin elle fut éleue Pape, nommée Jean huitième, & qu'elle occupa le siege Papal l'espace de deux ans & demi, que s'étant laissé engrosser, elle accoucha en pleine procession, & qu'elle mourut fur la place. Cependant il se trouve parmi les Evangeliques même, quelques sçavans, comme entr'autres Blondel qui en a fait un traité particulier, lesquels ont avoué qu'ils croyoient que c'étoit une fable; parce qu'avant Marianus Scotus, qui n'a vêcu que deux cens ans après que cette histoire est arrivée, il n'y a point d'Autheur aujourd'hui qui en parle, quoiqu'il y ait eu plusieurs historiens contemporains, comme entr'autres Hinemar Archevêque de Rheims, qui n'étoit pas trop affectionné au siege de Rome, qui ayent écrit l'histoire de ce temps-là; On ne trouve pas aussi que Photius ni les autres qui se séparerent peu de temps après de l'Eglise Romaine, & qui n'ont rien caché de ce qu'ils ont cru capable de faire honte aux Papes, en ayent rien avancé ; quoique le Pape Leon neuviéme ait objecté aux Grecs cette même avanture, à sçavoir qu'ils avoient eu une femme dans le siege Patriarchal de Constantinople, objection que les nouveaux Schismatiques, n'auroient sans doute pas manqué de retorquer, s'il en eussent sceu quelque chose. Cependant il est bien certain que le Bibliothecaire Anastase qui vivoit en ce temps-là, où environ en a écrit l'histoire, que les Jesuites de Mayence ont retranchée dans l'Edition qu'ils ont fait faire des manuscrits d'Anastase en l'an 1601. & que l'on a aussi tronquée dans l'édition de Paris de l'an 1649, quoi qu'elle se trouva tout au long dans les Manuscrits du même Anastase, qui sont dans la Bibliotheque du Roi de France. Quoiqu'il en soit ceux qui foutiennent la negative, font extraordinairement embarasses à trouver ce qui se justifia de cette calomnie.

St. Leon qui fut canonisé, & qui voyant | peut avoir donné lieu à une histoire si odieuse, & si flêtrissante au siege de Rome. Les uns se figurent, sur ce que dans les representations que l'on voit des Papes, il y en a qui paroissent fort jeunes, que le Peuple suivant son ignorance ordinaire, s'est imaginé que c'étoit des semmes, & que c'est ce qui a donné lieu à cette fiction; d'autres croyent que les Patriarches de Constantinople ont rejetté cette avanture fur l'Eglise Romaine, pour confondre ce qu'on leur avoit reproché; & d'autres sont d'opinion, que comme on accu-sa le veritable Pape Jean huitiéme, de soiblesse & d'inconstance, vices communs aux femmes, à cause qu'il avoit rétabli Photius que son Prédecesseur avoit si souvent condamné, & qui fut enfin l'auteur du grand schisme qui s'en est ensuivi, l'on a pris de là occasion de dire que ce Jean huitième étoit véritablement une femme.

Mais fans nous en mettre davantage en peine, continuons la fuccession des veritables Papes, & disons que supposé que la Papesse Jeanne n'ait pas été, Leon quatriéme eut pour successeur Benoit troisiéme, qui eut une persécution à souffrir au commencement de son Pontificat : car les Ambassadeurs de l'Empereur qui se trouverent à son Election, n'en étant pas contens, en éleurent un autre appellé Anastase, que Leon avoit excommunié autrefois. Appuyé de la milice de l'Empereur, celui-ci s'empara de l'Eglise de St. Pierre, maltraita le Pape Benoit, & jetta toutes les Images hors des Eglifes; mais quelques jours après les Ambassadeurs de l'Empereur s'étant rac-commodés avec Benoit & ceux qui l'avoient éleu, il fut reconnu pour le légitime Pape même par l'Empereur Lonis se-

Nicolas premier, c'est lui qui eut tant d'affaires dans le demêlé de Photius & d'Ignace, & à qui le mariage de Lothaire Roi de Lorraine avec Waldrade sa concubine, & Hinemar Archevêque de Rheims, donnerent tant d'occupations. Au reste, il est bon de remarquer ici que Nicolas ayant invité Louis second à venir à Rome, l'Empereur lui fit la civilité de mener son cheval par la bride la longueur d'un trait d'arbalête de chemin, à pied comme un va-let; Civilité qui a été changée dans la suite en une Obligation effective & formelle à tous les Empereurs & Rois.

Adrien second, sous lequel fut tenu le huitiéme Concile, dit Oecumenique chés les Latins, contre Photius. Il eut de grands demêlés avec Charles le Chauve & Hincmar; & comme dans l'affaire du Roi Lothaire, il s'étoit comporté plus doucement, lui ayant permis de pouvoir aller à Rome & de s'y purger de ses accusations, ce que Nicolas son prédecesseur ne lui avoit jamais voulu accorder, & qu'il avoit receu Thent-gande Archevêque de Treves, quelquesuns le soupçonnerent de n'avoir pas voulu approuver le procédé de ce Pape, mais il

882.

890.

897.

Jean huitieme ou 9. qui couronna Char- faire son procès, comme s'il sût parvenu Siectifi le Chauve Empereur, & qui receut à sa au Pontificat par des voyes illégitimes, & les le Chauve Empereur, & qui receut à sa communion Photius.

Martin premier, qui excommunia une seconde fois Photius, & qui apporta quelque changement aux choses que Jean avoit ordonnées.

884. Adrien troisiéme. 885. Etienne sixiéme.

Formose, il eut pour competiteur Sergius, qui fut pourtant contraint de lui céder ; Ce Formose qui avoit été employé dans plusieurs Ambassades, avoit eu autrefois le malheur, on n'en sait pas proprement le fujet, d'être condamné au Concile de Ti-cin, à être déposé de son Evêché de Por-to, & à être detenu pendant un asses longtemps en prison, par le Pape Jean huitieme; mais le Pape Martin l'en absout, & le rétablit dans ses dignités.

Boniface sixiéme.

Voici l'Epoque des malheureuses Tragedies qui troublerent l'Eglise, & qui furent cause que l'on donna au siecle suivant le nom de Siecle de Fer; Il auroit dû être ensevely dans les tenebres d'un éternel oubli, & nous le passerions volontiers fous filence, si ce n'étoit pas agir contre les Loix de l'histoire. C'est pourquoi suivant l'exemple des autres zelés Deffenfeurs de la grandeur du Pape, qui nous ont précedé dans la description de leurs déréglemens, non à la verité sans gémir & fans pousser de profonds soupirs, nous n'en toucherons que l'effentiel, & cela de la maniere la plus succincte qu'il nous sera possible. Nous dirons par avance avec Baronius, pour servir de préface, les mêmes mots dont il s'est autresois servi en semblable rencontre. Facit-ne ista Ecclesia ipsa Romana, an patitur, cum in eam indignus intruditur, & monstrum aliquod secu-lari potentià, in sacro-sanctam illam sedem provehisur & exaltatur? L'Eglise Romaine fait-elle cela, ou si elle le souffre, lors que l'on y voit intrus un homme indigne, & qu'un Monstre est placé & élevé sur le très Saint fiege par une puissance seculiere?

Pour revenir donc à Boniface, qui étoit un homme tout-à-fait méchant, & qui avoit été déposé du sacerdoce, nous dirons que sans attendre que l'élection eût été faite, appuyé seulement de la protection de ses bons amis, il fut intrus par force dans la Chaire de St. Pierre ; que quinze jours après Etienne fixième s'étant soulevé contre lui, & secondé des forces du Marquis de Toscane, le chassa de ce trône usurpé, & s'y plaça lui-même; ce qui est cause que la plûpart ne mettent pas ce Boniface au nombre des véritable sPapes.

Enfin le Peuple Romain & le Clergé, pour éviter un plus grand schisme, nurent cet Etienne pour leur Chef légiti-me; mais à peine fut-il reconnu, qu'il commit l'action du monde la plus horrible, dont l'histoire ait jamais fait mention. contraires aux Canons, attendu qu'il avoit eu autrefois un Evêché, à sçavoir celui de Porto.

Il fit déterrer son corps, le fit compa-roitre en Justice en habit Pontifical, le fit condamner dans les formes, lui ôta toutes les marques du Papat, lui fit couper trois doigts, & fit en suite jetter le corps dans le Tybre, après quoi il cassa tout ce qu'il avoit fait & ordonné pendant son Pontisicat. Il est vrai que Lutbrand & quelques autres attribuent cette histoire à Sergius troisième; mais Baronius prouve par les Actes du Synode tenu sous Jean neuviéme; qu'elle est arrivée sous Etienne sixième, & que Sergius n'étoit alors qu'un simple prêtre, mais qui eut, à la verité, une grande part à cette exécrable action.

L'Eglise de Latran tomba tout d'un coup sous le Pontificat de cette Etienne, & il n'y demeura d'entier que la Chapelle, dans laquelle étoit la Chaire de St. Pierre; ce qui fut interpreté comme un pronostic, que le Bâtiment exterieur de l'Eglise Romaine, devoit être terriblement ébranlé par les méchans Papes qui devoient y être intrus les uns après les autres, mais que la Chaire de St. Pierre demeureroit ferme &

dans sa splendeur?

Quatre ans après qu'Etienne se sut assis sur le thrône Papal, il arriva à Rome une autre action non moins affreuse que la premiere. C'est que ceux du parti opposé s'étant asseurés de sa personne, le jetterent dans une prison, où ils l'étranglerent. est vrai qu'on ne trouve dans aucun auteur les circonstances de ces avantures; mais Baronius fait voir par l'Epitaphe de ce Pape, que la chose est arrivée ainsi. Cette Faction qui avoit assassiné Etienne éleut en

Romain premier, dont le siege ne fut que de cinq mois. Son successeur

Theodore second, ne fut pas plus heureux

n'ayant régné que vingt jours. Jean neuvième son successeur, cassa & reforma quantité de mauvais réglemens & ordonnances d'Etienne fixiéme.

Benoit fixiéme lui fucceda, & à celui-ci Leon cinquiéme, qui au bout de quarante jours, fut chassé du Thrône par

Christophe, qui fut chasse lui-même cette même année par la faction d'Albert Marquis de Toscane, qui y introduisit à sa place.

Sergius troisiéme, qui n'étant encore que Prêtre avoit si fort parlé contre Formose & avoit été excommunié par Jean neuvième. Aussi-tôt que celui-ci fut sur le siege Papal, il fit éclater sa haine contre Formose un de ses Predecesseurs, dont sem neuvième avoit rétabli les Actes, & les cassa dereches. Toute sa vie ne sur qu'une suite de libertinage. Il y avoit eu une Dame de qualité à Rome, appellée Theodora, laquelle avoit été concubine d'Albert Marquis de Toscane, qui dans ce temps où les Empe-Car ayant été ennemi de Formose, il lui fit reurs ne se mettoient pas en peine de l'I-

905.

vie gou-

L'Office

Hommes

talie, avoit tout-à-dire à Rome. Cette Dame avoit eu tant de credit sur ce Seigneur, qu'il lui avoit donné le Chateau Schisme, & de la Bibliotheque, où il avoit plorable gneur, qu'il lui avoit donne le Chateau Schilline, et de la bistoine que et de l'Eglife St. Ange, qui est comme la Citadelle ou décrit tous les Anciens Autheurs. Anade Rome. la forteresse de la ville. Elle eut de lui une fase le Bibliothecaire qui a écrit les vies des fille appellée Marie, connuë sous le nom Papes. Adon de Vienne qui composa une de Marosa, qui servit de Concubine à son Chronique des quatre âges du Monde.

propre pere, duquel aussi elle eut un fils,

Sous Charles le Gros, Remy d'Auxerre, propre pere, duquel aussi elle eut un fils, appellé Alberic; & enfin après la mort d'Albert cette Marosia épousa Guy son propre beau fils & son frere, qui afin d'être maitre du Chateau de St. Ange, n'eut pas de honte de faire un mariage si infame. Le pouvoir de cette Marosia devint si grand, qu'elle faisoit & déposoit les Papes quand elle vouloit. Lutbrand dit que Ser-Deux femgius entretint un commerce illicite avec Elle , & qu'il en eut un fils appellé Jean . mauvaise qui fut aussi Pape dans la suite sous le nom de Jean onziéme. toute l'E-

On étoit alors obligé de souffrir ces Monstres, comme Baronius les appelle, dans l'Eglise de Rome, & sur le siège Papal, & toute l'Eglise Catholique étoit forcée de recevoir la Loi & de se laisser gouverner par eux, attendu que la liberté de la ville de Rome étoit opprimée par la Ty-rannie des Marquis de Toscane, & des autres factieux; jusques à ce qu'enfin Dieu fuscita des Empereurs d'Allemagne puissans, qui remedierent en quelque façon à ces defordres.

Anastase troisiéme succeda à Sergius; mais comme il mourut dans la même année que l'Empereur Louis quatriéme, nous ferons ici la clôture de ce Periode.

Cependant avant de finir nous remarquedes Morts. rons que sous le régne de Louis le Debonnaire, St. Hamulaire Archevêque de Treves dressa l'Office des morts tel qu'on le chante aujourd'hui dans l'Eglise Romaine.

Pour suivre nôtre méthode nous mettrons à la fin de ce chapitre les hommes sçavans qui se sont rendus recommandables par leurs Ecrits; & en premier lieu nous remarquerons sous le régne de Charlemagne, Eginard fon Chancelier & fon Gendre, qui a écrit la vie de cet Empereur: Suidas le Grammairien, que quelques-uns mettent au temps de Constantin fils de Leon. Freculphe qui a composé une Chronique de fon temps

Sous le régne de Louis premier, Haimond Archevêque d'Alberstadt, qui composa un Commentaire fur la Bible & une histoire: Rabbanus Morus, ce Docte Archevêque de Mayence & Abbé de Fulde, qui fit des Commentaires sur la Bible; Jonas d'Orleans, qui a écrit touchant le culte des Images.

Sous l'Empire de Lothaire; Hincmar Archevêque de Rheims qui se rendit si celebre par ses demêlés avec le Pape: Walafridus Strabus Abbé de Reichenau qui a laifsé un livre intitulé Glossa ordinaria, & un autre des affaires Ecclefiastiques. Enlogius ou Eloy Auteur d'un Martyrologe; Simeon Metaphrastes en fit autant en Grece; Anselme qui fit des Commentaires sur les Livres des Rois.

Sous Louis fecond, Photius ce fameux Patriarche de Constantinople Autheur du

qui fit des Commentaires sur les Pseaumes, & fur les Prophètes; Regino de Prum, qui a écrit la Chronique des Francs.

Sous Arnould , Pierre de Sicile , qui écrivit l'histoire des Manicheens, & enfin parmi les Arabes le célébre Astronome Albategnius.

CHAP. II.

De l'Histoire Ecclesiastique.

DU SECOND PERIODE.

Ous voici arrivés aux temps malheu-_{Temps} reux, que l'hiftoire a appellé le Siecle malheude fer, siecle auquel, loin de rien voir d'é-reux. difiant dans l'Eglise, nous ne verrons que du scandale: les belles Lettres & les Arts liberaux étant dans ce tems-là enfevelis presque dans tout le monde, & n'étant cultivés que des Arabes & des Mahometans, à la honte du Christianisme, en sorte qu'à la réserve de quelques Moines, & quelques Ecclesiastiques d'ailleurs asses ignorans, qui ne laissoient pourtant pas de s'y addonner un peu, la plûpart des séculiers, ne sçavoient ni lire, ni écrire. On ne vit dans le monde que Barbarie, Ignorance, fierté, Impieté, & Libertinage.

Le deffaut de matiere touchant les évenemens mémorables arrivés dans l'Eglife, est cause, qu'au lieu que jusques ici nous nous fommes réglés dans nôtre narration sur le régne des Empereurs, nous ne rapporterons ici les faits que confusément, & nous ferons le détail des choses les plus mémorables, qui seront arrivées selon le rapport des matieres & comme elles se presen-

teront.

Pour ce qui est de l'Eglise Orientale, Schisme on peut dire, qu'il ne s'y passa rien de bon levéen ni de mauvais dans ce Periode, qui mérite d'être écrit. Le schisme qui s'étoit élevé sous Photius fut assoupi en partie dans ce siecle, & l'on trouva quelque témoignage de la bonne intelligence que les Patriarches de Constantinople entretinrent avec l'Eglise Romaine; comme entr'autres que le Patriarche Sergius mit dans les regîtres Ecclesiastiques des Saints, ou des Fideles, quant au nom, le Pape Jean neuviéme, & que l'Empereur Romain demanda au Pape Jean onziéme, quoiqu'Intrus, une dispense pour son fils Theophilatte, afin qu'il pût avoir le Patriarchat de Constantinople, avant que d'être parvenu à l'âge prescrit par les Canons pour cette Dignité. L'Empereur Basile Macedonien & le Patriarche Eustache, firent de grandes instances à Rome, pour obtenir la permission de porter

l'Eglise d'Orient

touchant

porter le titre de Patriarche Oecumenique, | à danser, à faire la débauche, à la chasse, Siecus roit de ces circonstances que les Patriarches de Constantinople avoient encore alors quelque respect pour le siege de Rome. Il est vrai que le Patriarche Sissinnius voulut renouveller l'ancien schisme de Photius, mais cela n'eut point de fuite. Au reste si l'Eglise Greque croupissoit

en ce temps-là dans l'ignorance comme les autres Eglises, on peut dire qu'elle ne laiffoit pas de vivre dans une affés grande union, après que le schisme causé dans le Ordres de Periode précédent à l'occasion des secondes nopces, eut été assoupi dans un Synode, qui condamna seulement les quatriémes, les maria- en permettant les troissémes à certaines perfonnes, & à certaines conditions. Mais l'Eglise Latine ne voulant pas s'astreindre à une telle disposition, permit au contrai-re aux seculiers de se marier autant de sois qu'il leur plairoit, après la dissolution de leur mariage, attendu que suivant la doctrine de St. Paul, on avoit reconnu, qu'il valoit mieux se marier, que de brûler.

Il n'y eut pas beaucoup de Patriarches de Constantinople qui se distinguerent par leurs vertus ; mais Theophilaete fut celui Theophi- qui s'aquit un nom & se rendit recommanlacte élevé dable par ses Vices. Il avoit été élevé à cetà la dignite dignité par l'Empereur Romain son Pe-té Parriar re, après la mort d'Etienne; mais comme chale, en core fort c'étoit un Prince qui n'étoit encore âgé que de dixhuit ans, on fit exercer cette charge par un Moine appellé Tryphon, jusques à ce que Theophilaëte fût en âge, & en attendant que l'on cût obtenu la dispense du Pape, à condition qu'au bout de deux ans, il céderoit cette place à Theophilable.

Les deux ans expirés, & Tryphon exhorté à fortir de ce Poste, n'en voulut rien faire, & sous plusieurs pretextes, il éluda la proposition autant qu'il put. Cependant pour le débusquer sans scandale & d'une maniere honnête, Theophanes Evêque de Cesarée, lui fit accroire que le Peuple avoit une si mauvaise opinion de sa science, qu'il y en avoit plusieurs qui doutoient qu'il sceut écrire son nom; (car on en étoit venu en ce temps-là à un tel point, que l'on ne faisoit pas difficulté d'accuser un' Patriarche d'une telle ignorance) de sorte qu'afin qu'il pût desabuser le peuple, il le prioit de lui envoyer seulement son nom écrit de sa main ; que c'étoit-là le moyen de convaincre de faux ses Colomniateurs, & de rendre sa cause bonne. Tryphon donna dans le panneau; envoya à Theophanes son nom écrit de sa main, & l'Evêque avec ce blanc figné, étant allé trouver l'Empereur, on y écrivit une réfignation dans les formes, en vertu de laquelle le pauvre Tryphon, bon gré, malgré qu'il en eût, fut obligé de cé-der l'Evêché à *Theophilatte*, qui s'en mit austi-tôt en possession. Mais ce Seigneur le plus libertin, & le plus grand debauché qui fût fous le ciel, qui n'avoit pas une étincelle de pieté, s'en acquita très-mal,

ce qu'ils n'obtinrent pourtant pas. Il pa- & à la course de cheval. Il étoit un si grand Amateur de Chevaux, qu'il en avoit jusques à deux mille, dont il ne nourrissoit les meilleurs que d'Amandes, de Pistaches, & autres choses rares. Un jour de Jeudy St. quelqu'un lui étant venu dire dans l'Eglise, dans le temps qu'il officioit, qu'une de ses jumens avoit mis bas un poulain, il fortit de l'autel pour aller voir le pou-lain, après quoi il s'en retourna pour achever sa messe. Mais Dicu le punit par le moyen qui l'avoit fait pêcher si grossierement, car étant un jour monté sur un de ses plus beaux Chevaux, qu'il faisoit caracoller dans la ville, l'animal s'étant rebuté, le jetta à bas contre une muraille, si rudement, que le sang lui sortit par la bouche, & par le nez, dont il mourut. Mais en voila assés touchant l'Eglise Greque.

Pour ce qui est de l'Eglise Latine, on peut dire que les choses n'y étoient pas mieux réglées, tant à l'égard des Papes de Rome, qu'à l'égard de leur Election; mais nous remettrons à parler de ces scandales, lors que nous ferons arrivés au Catalogue des Papes, nous contentans de ne dire ici que les choses qui étant Chrê-tiennes ont servi à l'édification de l'E-

Et premierement nous parlerons des conversions des Peuples qui étoient encore payens, & qui se sont faites dans ce Pe-

riode.

Nous y voyons en premier lieu les Da-Convernois y voyons en prenner neu 1802 Convernois & les Suedois, qui avoient déja reçu fiondes autrefois, à la verité, la lumiere de l'Evan-Suedois gile par le Ministere de Saint Angaire, & des Diguires autrefois, nois. mais les grandes persecutions qui s'éleverent alors contre eux firent que cette lumiere s'éteignit. Depuis ce temps-là, c'està-dire sous le régne de Henry POiseleur, le Saint personnage Unnus Evêque de Hambourg la ralluma heureusement, & sous l'Empire d'Otton fecond le St. Roi Harald, la fit luire encore plus avant, & après qu'il eut été tué, & couronné en même temps du Martyre par Suin son fils rebelle & payen dans un combat qu'il lui livra, ce fils parricide devint d'un Persecuteur, un veritable Dessenseur de la foi, & sit même prêcher & recevoir l'Evangile dans la Norvege. Le Miracle qu'un Prêtre appellé Popo fit, fervit beaucoup à la conversion d'Harald; c'est qu'en presence du Roi & de tout le Peuple il se fit mettre au tour du bras une plaque de fer toute rouge, laquelle il porta de la forte, comme un gand

La seconde Nation qui se convertit dans nois ce Periode, est celle des Polonois qui après Dieu sont redevables de leur Conversion à Dambrowica fille du Duc de Bohême, laquelle ayant été mariée à Miezistans Duc de Pologne lui fit connoitre les Mysteres de nôtre foi.

La troisiéme Nation est celle des Hon-grois, etincelle de pieté, s'en acquita très-mal, grois, chés qui St. Albert posa les pre-passant le temps à boire, à manger, à jouer, miers sondemens de la foi, en convertis-Tom. III.

ee

Des Hon-

Sircue fant Geisaleur Roi; & St. Etienne son fils, à un tel point, que de même que les Evêqui épousa la fille de Henry second dit le ques & les Abbés, endossoient le Harnois, St. acheva ce grand Ouvrage par son zele ceignoient l'épée, prenoient des bottes & extraordinaire, & par sa probité, après qu'il portoient des Eperons, au lieu d'un sureût remporté une victoire fur ses sujets rebelles; à cause dequoi aussi il ne sut pas sculement honnoré de la Couronne Royale, mais du tiltre d'Apôtre de Hongrie, & il fut ordonné que l'on porteroit devant lui une Croix comme devant un Evêque. Ce fut le Pape Sylvestre second, qui lui sit ce present.

Et des Russes Mulcovi-

On doit encore raporter ici la conversion des Sclavons, des Vandales, des Obodrites, & autres, qui furent convertis à la foi, aurant par le moyen des armes victorieuses de l'Empereur Otton, que par celui de la prédication. On y voit aussi encore une fois les Russes ou Moscovites, qui avoient bien commencé dans le Periode précédent à embrasser la Religion Chrêtienne, mais dans celui-ci instruits par les prédications de St. Boniface & Brunon, qui souffrirent le Martyre, ils se convertirent tous à la foi, quoique depuis ce temps-là, lors que le Schisme arriva, ils se soient plûtôt rangés à l'Eglise Greque leur voisine, qu'à la La-

Entre les Ouvrages Pieux & Chrêtiens Erection del'ordre qui furent faits dans l'Eglife dans ce Periode, nous pouvons rapporter l'érection du deClugny. Monaftere de Clugny en France, institué par St. Bernard, qui a donné le nom à tout l'ordre de Clugny, qui par le moyen des Sages Religieux qu'il y mit, & qui se sont distingués de tous les autres, a rétabli la Discipline Monastique, presque entie-

rement éteinte en Occident.

produisit dans la suite un grand nombre capable de lui succeder. d'Apôtres, qui ont prêché l'Evangile aux

del'Arde Mag debourg.

des Hermites.

> Nous ne pouvons non plus nous dispenser de dire que ce fut en ce siecle que l'Archevêché de Magdebourg fut érigé; & fondé par l'Empereur Otton le Grand , à l'occafion des Vandales nouveaux Convertis; & que l'Empereur Henry second fonda l'Evêché de Bamberg, dont nous avons déja parlé ailleurs plus amplement.

Voila tout ce qu'il y a de plus confiderable à remarquer dans ce Periode; mais comme un sidele historien n'est pas moins obligé de rapporter aussi-bien les faits les plus affreux & que l'on voudroit qui ne fusient pas arrivés, que ceux qui font honneur à leurs Autheurs & au siecle, attendu que la chose n'en sera pas moins veritablement arrivée, & qu'il est impossible miroir les autres puissent y remarquer leurs propres defauts, & en avoir horreur, nous qu'au deshonneur de l'Eglise.

veuë, c'est l'affaire de Hugue l'Enfant Ar- Pape lui-même. chevêque de Rheims; L'on en étoit venu L'ordre veut que nous parlions à cette Les Papes?

plis : de même les feculiers s'emparoient des revenus Ecclesiastiques, se rendoient maitres des Abbayes & des Evêchés, ou tout au moins en disposoient en faveur de leurs amis, comme ils le trouvoient à propos. Du nombre de ceux-ci étoit Herbert Comte de Vermandois en France, duquel nous avons tant eu de choses à dire dans l'histoire de France. Ce Seigneur créa Archevêque de Rheims Hugue son fils, jeune Prince âgé seulement de cinq ans, & en obtint une dispense du Pape Jean dixiéme. Cependant il administroit lui-même, ou jouissoit au moins des revenus de l'Evêché, pendant qu'Abbon Evêque de Soissons étoit occupé aux choses spirituelles; mais comme de nommer un enfant à un Archevêché étoit une chose, qui n'avoit pas encore eu d'exemple dans l'histoire Ecclesiastique, plusieurs des Evêques suffragans de cette Metropole s'opposerent à cette Election, & à la dispense du Pape; & ceux-là joints à la plus saine partie du Clergé de Rheims, éleurent Artalde à la place de Hugue. Dés ce moment il y eut une guerre ouverte entre Artalde & Hugue, qui dura l'espace de trente sept ans ; Hugues, qui fut confirmé par le Concile de Soissons, & honnoré par le Pape Etienne neuviéme du Pallium à l'âge de vingt & un an, eut tantôt le dessus; & tantôt Artalde qui chassa Hugues; tant qu'enfin celui-ci fut tout-a-fait déposé & excommunié au Synode d'Ingelheim, & rejetté par le Comme aussi l'Institution de l'Ordre des Pape Jean douzième, jusques-là même qu'a-Hermites par Saint Romoald, lequel ordre près la mort d'Artalde, il sut declaré in-

Il nous faut aussi rapporter ici la cause d'Arnould Evêque de Rheims, & de Gerbert, qui donna autant d'affaire à l'Eglise, dans ce Periode, que celle d'Hinemar en avoit donné dans le précédent. En voici le sujet. Hugue Capet avoit conceu du soupcon contre l'Archevêque Arnould, & avoit cru qu'il s'entendoit avec Charles Duc de Lorraine son beau frere, qui étoit son ennemi; & sur ce soupçon bien ou mal fon-dé, il l'avoit fait déposer de son Evêché dans un Synode, & avoit fait nommer Archevêque en sa place le sçavant Moine Gerbert, qui avoit été précepteur du Prince Royal Robert, & du Prince Imperial Orton troisiéme. Arnould n'avoit pû laisser passer cela sans en faire du bruit, il en avoit appellé au Pape, & sous prétexte des libertés de l'Eglise Gallicane, Gerbert s'étant de la changer, afin que comme dans un moqué & de l'appel, & de la deffence & excommunication du Pape, l'on vit paroitre de part & d'autre des écrits fort violens; rapporterons ici succinctement les choses mais enfin Gerbert sut forcé de céder, & qui sont avenues dans ce Periode, quoi- de remettre l'Archevêché, à la place duquel l'Empereur Otton troisième, lui don-La premiere chose qui s'offre à nôtre na celui de Ravenne; ensuite dequoi il fut

heure

heure des Papes, & de leur histoire, & qui arriva pendant sa détention, on éleut Steche que non seulement sur le témoignage des Anciens, mais aussi des Modernes, & entre autres du Cardinal Baronius, & d'autres historiens zelés dessenseurs de la Grandeur des Papes, dont la plûpart se sont dignement acquités de leur charge, nous rapportions en peu de mots, & sans dissimulation, les choses qui en ont été dites.

Le dernier Pape dont nous avons parlé dans le dernier Periode, étoit Anastase troisiéme; qui eut pour son successeur dans

ce Periode

212.

Jean 10.

Lando. Nous avons veu dans le même Periode en quel déplorable état étoient alors les affaires de Rome, où une femme prostituée, c'étoit Theodora, & Ma-rosse sa fille impudique, étant les maitresses absolues, disposoient de tout à leur fantailie. Cette Theodora étoit devenue amoureuse d'un jeune Prestre de Ravenne, bienfait. Le Pape Lando, desirant de se mettre dans les bonnes graces de cette Dame, éleva ce Prestre à l'Evêché de Ravenne, & le Pape étant mort cette même année, comme elle étoit bien-aise d'avoir son Galand auprès d'Elle, elle fit ensorte qu'il fut éleu Pape, sous le nom de Jean dixiéme. Il n'est pas difficile de penser avec quel ordre cette belle Election se fit. Cependant pour éviter un schisme seam sut reconnu lé-gitime Pape, & c'est lui qui donna une dispense à Hugue pour être Evêque de Rheims. Mais enfin après la mort de Theodora, ayant voulu porter avec trop de chaleur les interêts de Pierre frere de Marosse, il s'attira sa haine, & celle de Guy Duc de Toscane son mary. Il sut cause que cette Impudique Dame qui ne pouvoit le souffrir, le fit assassiner en sa pre-sence; & n'en voulant pas encore demeurer-là, elle fit arrêter ce miserable Pape, le fit jetter en prison, où elle le sit étouf-fer avec des oreillers. Ainsi, de même que ce Jean avoit été élevé sur le trône Papal par une Prostituée, de même en fut-il détrôné par une autre.

Leon fixiéme lui fucceda; mais ayant été mis en prison & étant mort dés la mê-

me année,

Leon 6.

zićme.

Etienne 8.

eut pour successeur

Jean onziéme, fils naturel de l'Infame Marosie, qu'elle avoit cu du Pape Sergius troisiéme, & lequel elle sit mettre par force sur le siege Apostolique; mais il ne jouït pas long-temps de la dignité à laquelle il avoit si fort aspiré; car après qu'Alberia autre sils bâtard de Marojie eut chassé de Rome Hugue son beau pere Roi d'Italie, Regent de la ville, il mit sa Mere en prison, s'asseura de la personne de ce fean onziéme, qui lui auroit pû faire de la peine, & le retint en arrêt, si étroitement, qu'il le contraignit de donner une dispense à Theophilacte jeune Prince Grec; & d'accorder au Patriarche de Constantinople l'usaen sa place

Leon septiéme, qui fut un assés honnête Leon 7. homme. Celui-ci retablit a Rolle la cipline Monastique par le moyen d'Odon

Etienne neuviéme lui succeda; mais 919. comme il étoit Allemand, & qu'il avoit Etienne 9. été éleu plûtôt à cause du respect que l'on avoit pour Otton, que par l'affection des Romains, ils se souleverent contre lui, & lui defigurerent tellement le visage, que jamais depuis il ne voulut paroitre en pu-

Martin second son successeur, regna Martin 2, passablement bien; A celui-ci succeda

Agapet second, qui le premier, joint à 946. la Reine Adelheide, appella l'Empereur Agapet 21 Otton premier en Italie, contre Berenger.

Après la mort d'Agapet second, Octa-vien fils d'Alberic Consul & Regent de Rome, qui selon la meilleure Chronologie ne pouvoit avoir que dix huit ans, se foura par force dans le Papat, & se fit nommer

Jean douziéme.

On dit que c'est celui-ci qui changea le premier fon nom; car les auteurs ne font Jean 12 pas tous d'accord que c'ait été Sergius se-cond. C'est aussi lui qui ayant appellé Or-ton le Grand en Italie, pour délivrer l'E-glise de la nouvelle Tyrannie & de l'U-surpation de Berenger, le couronna à Rome, & étant ensuite devenu son Ennemi il se rangea, malgré l'étroite alliance qu'il avoit faite avec lui, du côté d'Adalbert fils de Berenger, à cause dequoi à l'arrivée de l'Empereur à Rome, il sut obligé de s'enfuir, & comme il fut ensuite accusé, au Synode tenu à Rome, de plusseurs crimes, n'ayant pas voulu y comparoitre pour Est depofe justifier, mais ayant au contraire excom- (é. munié les Peres du Synode, il fut condamné & déposé, & Leon huitiéme su téleu en sa place. Il y a un grand different en tre les Auteurs, à l'occasion de ce Synode, pour sçavoir s'il su l'égitime, & si par contraire de dégradation de 2014. Se l'Élec sequent la dégradation de Jean, & l'Election de Leon furent faites dans les formes? La plus faine partie des Autheurs Anciens tiennent pour la validité de ce Synode, & Etienne huitième fut mis en sa place, & estiment que l'Election de Leon sut canonique, mais ce fut peut-être pour le respect qu'ils portoient à l'Empereur Otton; c'est pourquoi tous les Papes quiont été appellés Leon, tiennent leur rang en nombre selon l'ordre de celui-ci; ensorte que le premier qui porta ce nom fut appellé Leon neuviéme, l'autre Leon 10, onziéme &c. pendant le Cardinal Baronius & tous les autres Theologiens de l'Eglise Romaine, re-& qu'il se fût sait reconnoitre Consul & jettent unanimement ce Concile & l'Election de Leon, & tiennent ce Pontife pour un Antipape, se fondant particulierement fur ce que non seulement il se passa à ce Synode plusieurs choses contre les Loix, mais aussi sur ce que le Pape Jean douzième, bien qu'intrus, & que l'on ne puisse pas nier, qu'il n'eût commis plusieurs crimes, ge perpetuel du Pallium. Après sa mort, quoique l'on doute encore aujourd'hui s'il a Tom. III.

cusé; avant été reconnu pour un Pape veri- que les Romains même, qui jusques ici ne table & légitime dans tout le monde, ne s'étoient pas beaucoup mis en peine des pouvoit pas être jugé par les Evêques ses pouvoit pas ette juge par les sources fire dé-inferieurs, & encore bien moins être dé-fie, en eurent horreur; & un certain Be-noir de la famille des Alberioi s'étant déclaré posé, suivant l'ancienne régle qui dit que

Prima sedes à Nemine judicatur,

me, cedé à l'Empereur Otton & à ses succes-, en Italie, où il pût être en seureté, s'em-Pape de Rome, & d'investir les Evêques, barqué pour Constantinople, il abandon-lequel Canon Gratien a inseré dans ses De-na la Chaire à Benoit, qui après la fuite de cretales, encore que le Cardinal Baronius celui-ci, fut éleu & proclamé Pape à Ro-& qu'il produise plusieurs argumens pour prouver qu'il est supposé; au sujet dequoi successeur sut Goldastus autheur Reformé & le fameux Jesuite Gretserus ont fait plusieurs écrits. Quoiqu'il en soit, ce Pape Leon ne pût jouir que de Pavie; mais l'année suivante, c'estme, que feun douzième, affisté des Romains tresor de l'Eglise, s'étoit fait des Amis & nonta ainsi sur le chasia de la ville, & re-monta ainsi sur le trône, qu'il ne posseda prisonnier, & le sit mourir de faim, & en-

Otton ne donna pas le temps à ce Pape de né par les pieds tout le long des ruës de la s'affermir sur son trône; il y rétablit son ville de Rome. Après sa mort Leon huitieme, & fit ensorte que ce Benoit qui étoit un honnête homme, fût déposé par les mêmes Evêques qui l'avoient éleu, & qu'on l'envoyât ensuite en exil à Hamdeles, & mourut peu de temps après. A tion, & parent de l'Empereur Otton troi- Grégoire du consentement de l'Empereur qui Crescence Proviès de l'Empereur (1) se du consentement de l'Empereur (2) s

long-temps fans leur déplaire. Ils le chafferent à Capouë, d'où l'apprehension qu'ils eurent d'Otton fit, qu'ils le rappellerent au bout de quelque temps. C'est à ce Pape Institu- que l'on attribue l'invention de benir & de baptiser les Cloches, & de leur imposer des noms, ayant fait cette premiere cérémonie à une grosse cloche qui avoit été fonduë devant l'Eglise de Latran, & lui ayant donné le nom de Jean, qui est celui du Patron de l'Eglise. Son successeur fut

Donus ou Dominus, qui ne siegea que trois mois, & eut pour successeur Benoit si- ailleurs. xième, contre lequel un Cardinal appellé Le celebre Gerbert, Archevêque de Ra-999.

Boniface trama une conspiration, après la venne, dont nous avons deja parlé, qui sylvestre Benoit 6. xiéme, contre lequel un Cardinal appellé

Steche été convaincu de tous ceux dont on l'a ac- en prison. Mais cet attentat étoit si criant violences qui se commettoient dans l'Eglivengeur de ce Parricide, chassa Boniface C'est à ce Leon huitième que l'on attri-du siege Papal, & s'y mit en sa place; buë d'avoir, dans un Concile tenu à Ro-Cependant Boniface ne voyant pas de lieu Benoit 7. feurs le pouvoir de nommer à l'avenir le para du Tresor du Vatican, & s'étant emrévoque en doute la verité de ce Canon, me, du consentement de tout le monde, & connu sous le nom de Benoit septiéme. Son

Jean quatorziéme, qui avoit été Chan-celier de l'Empereur Otton second & Evêlong-temps de sa nouvelle Dignité, & à à-dire, un peu après le deceds d'Otton se-peine l'Empereur Otton sut-il parti de Ro-cond patron de Jean, Boniface qui avec le Jean 14. monta ainsi sur le trône, qu'il ne posseda prisonnier, & le sit mourir de faim, & enpourtant pas long-temps, étant mort peu
de temps après, d'une mort affreuse, si ce
que le Continuateur de Luitbrand a dit, & corps devant le Chateau St. Ange, après Bonisace. si ceux qui ont écrit après lui, est verita- quoi il s'empara de nouveau de la dignité Papale; mais il ne la garda que quatre mois, Après sa mort les Romains éleurent, au étant decedé d'une mort subite. Après sa préjudice de Leon huitième, Benoit cinquié- mort on fit à son corps & à tous ses Cliens, me, qui aussi-bien que Leon son Competous les opprobres imaginables, comme à titeur a été mis au rang des Papes. Mais un Assassin, & dun facrilege, l'ayant trai-

> Jean quinzième fut éleu canoniquement. Jean 15. Ce fut sous son pontificat qu'arriva le grand different entre Arnould & Gerbert Evêque de Rheims.

s'étoit déja emparé de ce Droit, en partie par force dans le Papat un certain Jean 16. en vertu de la Constitution du Pape Leon, qui avoit été Evêque de Plaisance. Mais & en partie suivant l'exemple des Empe- quand les Romains virent que pour punir reurs Grecs, les Romains éleurent pour Crescence, Otton troisième passoit en Italie, ils prirent l'Antipape Jean, lui couperent le Jean treizième; mais comme celui-ci étoit nez & les Oreilles, lui creverent les yeux, austi créature de l'Empereur, il ne sut pas le mirent sur un Asne la tête tournée du côté de la queuë, & le promenerent par toute la ville, ainsi Gregoire demeura sur fon siege jusques à sa mort. C'est à lui que l'on attribue la Constitution, que l'Empire des Romains demeureroit entre les mains des Allemands, & que l'on ne couronneroit personne à Rome Empereur, que celui qui auroit été légitimement éleu par les Princes d'Allemagne. C'est-ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire, que l'on doit rapporter à ce tems-là, l'érection des Electeurs, dont nous avons parlé

mort de l'Empereur Otton le Grand, & avoit été Precepteur d'Otton troisséme, & l'ayant fait prisonnier, il le sit étrangler qui sans contredit étoit le plus docte de son fiecle.

Benoit 5.

965. Jean . 3.

Baptéme ches.

Donus.

fiecle, lui succeda sous le nom de Sylvestre fecond. Il excelloit furtout dans les Mathematiques, où il avoit fait d'excellentes démonstrations. Entre les ouvrages de sa façon il y avoit une horloge, qui expri-moit parfaitement le Cours du soleil, & celui des Planettes. Comme l'ignorance étoit crasse en ce temps-là, cela fut cause que le Peuple le prit pour un Magicien; & quatre vingt ans après sa mort, le Cardinal Benno qui s'étoit foulevé contre Gregoire septiéme, ne fit pas difficulté de dire que Gerbert, avoit fait pacte avec le Diable, & que pour parvenir à la dignité Papale, il lui avoit donné son ame, à condition que fon temps seroit fini quand il officieroit en Jerusalem; Que Gerbert consentit à tout cela, esperant que le Diable auroit beau attendre, s'il ne le voyoit qu'en Jerusalem; Que devant un jour dire la Messe dans l'Eglise de Ste. Croix à Rome, ignorant qu'elle s'appelloit aussi Jerusalem, le Diable s'étant apparu à lui, lui sit ressouvenir de son pacte, & lui tordit le Col: Mais Baronius fait voir par les Ecrits des Autheurs Confait voir par les Ecrits des Autneurs Contemporains, & par le magnifique tombeau qui a écrit, Res Francorum. Abbon de Floriac de Sylvestre, que cela n'est qu'une pure chiqui a écrit les vies des Papes; Rass Medemere. & une sable forgée par le Cardinal cin Arabe, Burchard de Wormatie, qui a Bennon, dont jamais personne n'a parlé, outre qu'il n'y a guerre d'apparence que l'on eût consié l'Education de deux Grands Princes, tels qu'étoient l'Empereur Otton troisiéme, & Robert Roi de France, à un homme de la probité duquel on n'auroit pas été bien asseuré. On remarque aussi que ce fut ce Sylvestre qui donna le titre de Roi à St. Etienne Roi de Hongrie; C'est aussi lui qui le premier écrivit à tous les Princes Chrêtiens au nom des Eglises de Jerusalem, pour entreprendre une expédition contre les Sarasins. Son successeur

Jean qui ne régna que cinq mois, & eut pour successeur un autre Jean. Ces deux derniers Papes devroient être nommés seiziéme & dix-septiéme pour bien faire, mais qu'à ceux qui ont effectivement occupé la chaire de St. Pierre, sans prendre garde à celui qui avoit droit, ou qui ne l'avoit pas, ont mis dans le Catalogue des Papes & Jean qui fut éleu contre Gregoire cinquiéme, & un autre de même nom qui forma austi un schisme; & ont ainsi suivi le nombre; c'est pour cette raison que ces deux derniers sont nommés l'un 18. & l'autre 19. C'est pourquoi pour ne pas faire de confusion dans l'histoire nous nous y arrêterons aussi. Jean

19. eut pour successeur Sergius quatriéme, qui, selon le rapport Sergius 4. de Dithmare s'appellant Pierre & de surnom de Dithmare s'appellant Pierre & de furnom Bucca porci ou Grouin de Porc, & n'ayant pas voulu par respect pour l'Apôtre Saint jourd'hui. Pierre, porter son nom, ce que tous les autres Papes ont religieusement observé de-puis, prit le Nom de Sergius; tellement de ce Periode, nous sommes obligés de que suivant Baronius, ce Sergius 4. est con-fondu dans l'histoire avec Sergius premier. lieu que nous avons été accoutumés jus-Après sa mort

Benoit huitième fut éleu, il s'éleva un Siecle schisme, à son occasion. Gregoire s'étant X. intrus, le chassa de la Chaire, & Pobli-Benoir 8, gea à avoir recours à l'Empereur Hen-Schisme. ry fecond, qui le rétablit par la force de fes armes, & voulut qu'il le couronnât; ce fut lui qui benit de sa propre main l'Eglise de Bamberg que le St. Empereur avoit fait nouvellement bâtir. Il mourut en 1024. dans la même année que l'Empereur Henry; mais comme ce Periode finit à sa mort, nous cesserons ici de parler des Papes.

Pour ne rien changer à nôtre methode, Hommes nous mettrons ici les noms des personnages de Let-doctes qui ont sleury dans ce Periode; & tres. premierement fous le régne de Henry POi-seleur; Reginon Abbé de Prum, qui a compilé les Chroniques des Francs.

Sous l'Empire d'Otton le Grand, l'historien Luitbrand Evêque de Cremone. Sous celui d'Otton second, Wittekind de

Corvey, qui a écrit de gestis Saxonum; & l'historien Flodoard

Sous le régne de Henry le Saint ; Aimon, composé un gros Volume des Canons. Berno qui a écrit de l'Office de la Messe; Il ne faut pas aussi passer sous silence la docte Nonne Roswite, qui dans ce siecle Barbare, surpassa presque tous les hommes en doctrine & en érudition.

CHAP. III. De l'Histoire Ecclesiastique. DU TROISIE'ME PERIODE.

Nous avons veu l'Eglise Chrêtienne & le siege Papal surieusement deshonnorés & prophanés par les frequentes & malheureuses intrusions de plusieurs personnes de mauvaise vie, qui par leurs impietés criantes ont été en scandale à toute la terre, les historiens de ce temps-là, ne regardant & font encore honte aujourd'hui aux honnêtes gens; mais dans ce Periode, si nous ne voyons pas le desordre si frequent, nous ne pouvons au moins nous empêcher de parler de celui qui y sera arrivé, & qui ne cédera guerre aux autres; Je veux dire de ces differens inouis jusqu'alors inter Regnum & Sacerdotium, comme disent les hi-storiens; c'est-à-dire entre les Papes & les Empereurs, & des frequens schismes qui s'en sont ensuivis, qui outre l'effusion de tant de sang, & tant d'autres malheurs qu'ils ont causés, ont abouti enfin à faire perdre à l'Empire Romain son authorité

> Mais comme ces troubles font la plus ques ici, de mettre à la fin l'ordre des Pa-

cc 3

1004 Jean 18. Jean 19.

443 CHAP. III. DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

Sircue pes, nous parlerons ici d'eux', les premiers, [lui-ci, convoqua un Synode à Sudri, où comme étant les Chefs & les Tenans de cette Carriere, & nous rapporterons en abregé, tout ce que l'histoire prophane dit

Le premier Pape que nous y rencontrons 1024. Jean 20. c'est fean vingtième, de la Maison des Comtes de Toscanelle, qui vêcut assés tranquil-lement & assés Chrêtiennement, pour le

Après sa mort la Faction de ces Comtes Benoit 9. revêtit, par force, de cette dignité, le frere de Benoit huitième Jean vingt deuxième, jeune homme qui selon toutes les apparences ne pouvoit avoir au plus qu'onze ans, & lui donnerent le nom de Benoit neuviéme. La méchante conduite que l'on avoit observée dans l'élection d'un si jeune homme, causa une terrible allarme dans l'Eglise Chrétienne.

1014.

Les Romains degoutés de leur Pape Benoit après un régne de dix ans, & animés par leur Consul Ptolomée, ennemi mortel des Comtes de Toscanelle, prirent les armes, & le chasscrent de Rome; & s'étant assemblés pour une nouvelle Election, ils nommerent Jean Evêque de Sabine, qui avoit distribué de grosses sommes d'argent pour avoir les suffrages; Celui-ci se sit nommer Sylvestre troisième. Benoit ne sut pas long-temps sans s'être fait des creatures, par le moyen desquelles il s'empara de Latran, & contraignit Sylvestre à se retirer au Vatican; mais comme il voyoit que le Peuple Romain étoit contre lui, pour ne se pas exposer au danger d'une seconde révolte, il fit un accord avec un riche prêtre appellé fean, auquel moyennant une grosse somme d'argent, il vendit le Papat, & après l'avoir consacré Pape de sa propre Trois Pa-main, il se retira dans la maison de son Pere, dans le dessein d'y mener une vie privée. Mais s'étant repenti peu de temps après de cette résolution, il revint les armes à la main, chassa de Latran ce Jean qu'il avoit facré, & s'érigea de nouveau en Pape, pendant que Sylvestre en faisoit autant dans le Vatican, & Jean dans l'Egli-fe de la Rotonde. A la fin ils s'accorderent ensemble, & vêcurent paisiblement, contens chacun des revenus dont-ils s'étoient emparés à leur Election. Mais comme ce Chef monstrueux de l'Eglise scandalisoit toute la terre; un certain Prêtre appellé Gratien assez honnête homme d'ailleurs & fort aimé du Peuple, disposa ces trois Antipapes à abdiquer la dignité Papale, pour une certaine somme d'argent qui étoit ce que tous trois cherchoient, &

commun consentement il fut éleu Pape &

nommé Gregoire sixiéme; Cependant com-

la cause de ce Gregoire ayant été examinée, fon élection fut condamnée, & l'Empereur élut en sa place Suidger Evêque de Bamberg son Chancelier, le Clergé & le Peuple de Rome lui ayant conferé la nomination d'un nouveau Pape; ce que Gregoire qui ne demandoit que la Paix de l'Eglise, pour éviter un schisme, accepta, & confentit à tout avec foumission.

Suidger, qui prit le nom de Clement se-Clement cond, aussi-bien que Gregoire ne vêcurent pas long-temps après cela. Ils moururent tous deux en Allemagne, où ils avoient sui-Quelques vi l'Empereur.

Quand la nouvelle de la mort de Cle-lemands ment fut arrivée à Rome, Benoit 9. qui de suite. avoit été dépofé se presenta encore sur la Damase scene, & s'empara du siege Papal; mais 2l'Empereur nomma Poppon Prince de la Maison de Baviere, qui étoit Evêque de Brixen, que se fit nommer Damase second; A son arrivée à Rome Benoit fut encore

obligé de se retirer.

Mais Damase ne siegea que vingt deux jours, ayant été empossonné comme quelques-uns le pensent. Après sa mort Benoit revint pour la quatrieme fois sur la scene, s'assist de nouveau sur le trône Papal, & cependant les Romains envoyerent une Ambassade à l'Empereur, pour le prier de leur donner encore un Pape. L'Empereur nomma Bruno son Cousin Evêque de Toul de la Maison de Lorraine, sous le nom de Leon neuviéme, qui suivant le conseil d'Hildebrand Abbé de Clugny, autant pour le repos de sa conscience, que pour s'attirer d'autant plus l'affection du Peuple Romain, nonobstant la Nomination de l'Empereur, se sit recevoir à Rome comme un homme privé, & se soumit encore à une Election Canonique que l'on y fit, après quoi il fut receu avec joye & reconnu pour légitime Pape.

Leon neuviéme, qui étoit un Prince de grand mérite, ayant voulu réduire les Leon 9. Princes Normands par la voye des Armes, eut le malheur d'être fait prisonnier, & d'être détenu jusques à très-peu de temps avant sa mort, que se voyant langoureux ils le mirent en liberté.

Après la mort de Leon, l'Empereur, à la priere des Romains, envoya Gebhard Victor 2. Evêque d'Aychstat à Rome. Ce fut le quatriéme Allemand qui fut Pape. Il se fit appeller Victor second, & mourut dans la troisième année de son Pontificat.

Comme Henry troisième étoit mort, les Romains éleurent Frederic Abbé du Mont-Etienne 9. pour une portion des revenus du Papat, dont ceux d'Angleterre faisoient partie : Il Cassin, Prince de la Maison de Lorraine, & ennemi juré de la famille Imperiale, à les ceda donc à Benoit, après quoi d'un l'insceu & sans le consentement du jeune Empereur, Henry quatrième, & de fon Tuteur, comme cela avoit toujours été me cette elpece d'accord qu'il avoit fait pratiqué. Ce Pape se fit nommer Etienne, avec ces Antipapes en leur donnant & ac- & machina de dangereuses entreprises concordant de l'argent, sentoit fort la Simo- tre le jeune Empereur; ayant voulu metnie; qu'outre cela il avoit été éleu à l'inf- tre fur le trône de l'Empire Godefroy Duc ceu de l'Empereur. Henry troisième, ce- de Lorraine son frere : & employer pour

1046. Gregoire

1061. Alexan-

drc 2.

mais la mort l'ayant prévenu, il se forma encore un schisme scandaleux. Une Schisme, partie des Cardinaux sans demander la Benoît 10. dixiéme, & se contenterent après son élection, d'en demander la confirmation à l'Empereur. Les autres éleurent Gerard Evêque de Florence, & envoyerent auffitôt en Cour demander sa confirmation suivant l'usage pratiqué jusques alors, & l'ayant obtenue Benoît sut contraint d'aban-Nicolas 2. donner la place à Gerard qui se sit nommer Nicolas second. C'est lui qui donna en fief les Provinces d'Apouille & de Calabre à Robert Guiscard Prince Normand.

Après sa mort le schisme se renouvella; Quelques Cardinaux & le Peuple voulurent attendre la Nomination d'un nouveau Pape de la Cour de l'Empereur ; les autres au contraire passant par dessus ces confiderations, éleurent Alexandre second, & envoyerent demander sa confirmation à l'Empereur ; mais celui-ci préoccupé par la faction contraire rejetta cette Election , & au Synode qu'il convoqua à Basse à ce sujet, il nomma Cadolaus Palavicini Evê-Honoré 2. que de Parme, qui fut appellé Honoré se-cond. Ces deux Papes se dusputerent pendant fix ans entiers cette Dignité; & bienque Cadolaus eut été abandonné de la plûpart de ceux de sa faction, & même de la Cour Imperiale, qui étoit alors gouver-née par Hanno Archevêque de Cologne, qui annulla fon Election, & confirma celle d'Alexandre second au Concile de Mantouë, Cadolaus ne laissa pas de se maintenir à Parme, & y siegea en veritable & légitime Pape jusques à sa mort; & cinq ans après Alexandre mourut aussi.

La voix du peuple lui substitua comme par inspiration le Cardinal Hil-debrand autresois Prieur de l'Abbaye de Clugny, qui avoit alors le plus de voix dans le Sacré college, & qui prit le Nom

de Gregoire septiéme.

Mais pour éviter tout schisme, il ne voulut pas le faire sacrer, qu'il n'eût été con-firmé par l'Empereur, à qui il avoit aussi depêché une Ambassade; mais dès qu'il eût obtenu ce qu'il défiroit, il se prépara pour exécuter le dessein qu'il avoit médité depuis si long-temps d'ôter aux Rois & aux Potentats l'autorité qu'ils avoient cue jusques ici sur les Ecclesiastiques, par le moyen des Collations des Evêchés, & des autres Benefices. Dans cette veuë il convoqua un Concile à Rome, dans lequel, outre le renouvellement des Ordonnances que les Papes ses Prédécesfeurs avoient fait contre les Simoniaques & ceux qui donnoient de l'argent pour être Ecclesiastiques, & contre ceux qui entretenoient des femmes ou des Concubines, chose qui étoit en ce siecle tout-àfait commune en Occident, il fit aussi une Constitution, par laquelle il étoit dessendu à tout Seigneur seculier, de conferer davantage les benefices aux Ecclefrasti-

cet effet tous les tresors du Mont-Cassin; ques, & aux Ecclesiastiques de les recevoir Stecte des mains des feculiers, & cela sous peine NI.

des mains des feculiers, & cela sous peine NI.

Ces ordonnances l'éculiers que Gregoire vouloit qui fussent executées les Inveà la rigneur par toute la Terre, & qui cho-fitures. quoient aussi-bien les Ecclesiastiques que les seculiers, allumerent un furieux incendie dans la Chrétienté. Cincius Gouverneur de Rome sit mettre le Pape en prison, mais il fut contraint de l'en faire fortir à cause de la sédition & de l'émeute du peuple; Et comme Gregoire s'attaquoit à tous les Potentats, mais particulierement à Henry quatrième, à l'abaissement duquel il avoit le plus d'interêt, il le menaça d'excommunication, s'il ne comparoissoit à Rome, & qu'il ne se purgeat devant le Concile des crimes qui lui étoient imputés; ce qui mit ce jeune Prince en telle colere, qu'il fit convoquer un Synode à Worms dans lequel sur les plaintes que produisit le Il cause de Cardinal Hugue le Blanc contre Gregoire, ce grands de-Pape fut déclaré indigne d'occuper plus fordres. long-temps le siege de St. Pierre, & Guibert autrefois Chancelier de l'Empereur & alors Evêque de Parme, fut éleu & substitué en sa place, sous le nom de Clement troissé-me. Nous avons raconté tout au long l'his-L'Empetoire & le cours de ce schisme sous l'Empi-reur conre de Henry quatrième; Nous avons veu traint de les terribles consequences qui s'en sont tre. ensuivies, & de quelle maniere Henry fut enfin obligé de se soumettre honteusement; tellement que comme nous n'avons pas besoin d'en faire une répétition, nous dirons seulement, que Gregoire mourut pendant tous ces desordres, & qu'il laissa les affaires dans la plus grande confusion du monde: Ce Pape aussi-bien que Henry quatriéme ett le malheur après sa mort, que l'on sit de lui dissers jugemens, les Autheurs partisans des Schismatiques, le representent comme un très-méchant homme, & ceux au contraire qui font dans ses interêts, en font un exemple de vertu, mais l'Eglise Romaine qui a trouvé son compte à ses ordonnances, l'a regardé comme un Saint. & la Canonifé comme tel.

Victor troisième éleu pendant le schisme de Clement, & avec lequel il eut beaucoup Victor; à demêler, lui succeda, dans cette haute dignité, dans ce zéle indiscret & impetueux pour l'immunité des Ecclesiastiques, & dans la haine injuste & immoderée contre les Empereurs. Il confirma tous les Actes de son prédécesseur, mais étant venu

à mourir la même année

Urbain second fut éleu; Celui-ci ne fut pas moins zélé imitateur de Gregoire que Urbain 2. Victor; car il confirma toutes les ordonnances qu'il avoit faites. C'est lui qui tint le Grand Concile de Clermont en France, dans lequel il publia la Croifade, dont nous avons tant dit de choses dans le huitiéme chapitre de ce troisiéme Periode.

Paschal second lui succéda; Il eut le bonheur en montant sur le trône Papal, d'ap-Paschala. prendre la mort de Clement troisième, qui étoit confideré comme Artipape, & qui

Siecle outre la Cour de l'Empereur & quelques | naclet, & cela presque en même temps; peu d'Evêques d'Italie, n'avoit personne car Innocent ne sur proclamé Pape que quelpour lui, & quoique les Cardinaux de sa ques heures avant Anaclet, celui-ci étant
faction eussent éleu après lui encore trois puissant à Rome y eut au commencement Papes les uns après les autres, à sçavoir Albert Artellanus, Theodoric, & Sylvestre, tre Paschal; Au contraire il fit les deux premiers prisonniers, & chassa le troisiéme. Ainsi finit ce dangereux schisme, qui avoit déchiré l'Eglise l'espace de vingt trois ans. L'Empereur Henry quatriéme mourut fous fon Pontificat, mais sa mort n'éteignit pas l'inimitié qui étoit si fort allumée entre les Papes & les Empereurs. Au contraire elle ne fit qu'en devenir plus violente : car le nouvel Empereur Henry cinquiéme, qui avoit pris les armes contre fon propre Pere en faveur du Pape, & qui l'avoit si fort persecuté jusques-là, ne fut pas moins passionné que son pere pour con-server les Droits de l'Empire & l'Investiture, ou Collation des Bénéfices Ecclesiacomme l'avoit été son pere, ainsi que nous l'avons veu ailleurs.

Après la mort d'Urbain, il s'éleva un TITE. Gelase 2. nouveau schisme; Gelase second sur l'amitié duquel l'Empereur Henry cinquiéme faifoit grand fond, ne le voulut pas abfoudre de son excommunication, ce qui l'ayant fâché, il créa un autre Pape appellé Maurice Burdin, & contraignit Gelase à se sauver en France, où il mourut aussitôt qu'il y sut arrivé, laissant sa place à

Calixte second, qui assembla le grand Calixie 2. Concile de Rheims, dans lequel Henry cinquiéme fut encore excommunié. Cependant la dispute touchant les Investitures & la Collation des Bénéfices y fut terminée à ces conditions ; sçavoir que l'Investiture des revenus & du Temporel demeureroit à l'Empereur; mais qu'il s'abstiendroit de la cérémonie du Bâton & de l'Anneau, & que l'Election Canonique des Evêques & des Abbés seroit cedée aux ment remarqué dans l'histoire de Henry cinquiéme.

Après la mort de Calinte second, il II24. Honorius eut encore un nouveau trouble dans l'Election qu'il fallut faire d'un successeur : Leon Frangipanus, un des plus puissans Seigneurs de Rome, fit monter sur le trône Papal malgré tout le monde, Lambert Cardinal d'Offie; & l'on fut sur le point de tures voir encore un schisme; mais la conscience de ce Cardinal fut si délicate, qu'il aima mieux renoncer à son Election forcée, par où il gagna si bien l'affection du Peuple qu'il fut éleu ensuite d'un commun consentement, & nommé Honorius second. Sous son Pontificat les affaires de l'Eglise furent dans un état assés tranquille.

Les Cardinaux partagés après sa mort Innocent exciterent encore un nouveau schisme, en

puissant à Rome y eut au commencement de l'avantage, & obligea Innocent à se retirer en France, l'azyle ordinaire des Papes il n'y en eut aucun qui pût rien faire con- opprimés. Mais St. Bernard ayant entrepris la défense d'Innocent contre Anaclet, tourna son affaire si fort à son avantage, que presque tous les Princes de l'Occident se déclarerent en sa faveur, & le reconnu-Schisme. rent pour le veritable Pape, n'y étant resté du parti d'Anaclet, que Roger Duc de Sicile, à qui ce Pape avoit donné le titre de Roi. Il est vrai que l'Empereur Lothaire fit ce qu'il pût pour faire rentrer Innocent à Rome, mais Anaclet soutenu du brave Roger de Sicile, étant maitre du chateau St. Ange , ni Lothaire ni Innocent ne purent rien faire ni gagner en Italie; si bien que le schisme demeura dans sa même vigueur, jusques à la mort d'Anaclet; où la faction des Cardinaux de son parti lui donstiques; à cause dequoi il sut excommunié nerent, à la verité, un successeur, qu'ils nommerent Victor quatriéme, mais celui-ci n'ayant pû avoir l'avantage, fut contraint de se dépouiller des marques de la Papauté. Innocent n'en fut pas plus paisible, & il eut tout le reste de ses jours guerre contro Roger, qui l'ayant un jour fait prisonnier, le retint jusques à ce qu'il eût levé l'excommunication qu'il avoit lancée contre lui, & qu'il lui eut confirmé le titre de Roi. Ce Pape cut aussi avec ses propres bourgeois de Rome, de grands demélés des Roqui éclaterent dans le Periode suivant en mains de la confirmé de la company con contre le confirmé de la confirmé de une fanglante guerre. Car comme pen-contrele dant les grands differens des Papes contre Pape. les deux Henry, l'autorité & la Juridiction des Empereurs avoient été comme ensevelies à Rome, les Romains ne voulurent pas reconnoitre celles du Pape dans le Temporel; voulant au contraire se faire Souverains, ils prétendirent de gouverner leur Republique, comme elle l'avoit été autrefois, par des Consuls, & des Tribuns, Chapitres, comme nous l'avons ample- ce qui chagrina si fort ce Pape, qu'il en

mourut. Comme le different à l'égard des Inveftitures fit dans ce Periode tant de bruit dans le monde, & fournit aux historiens tant de matiere pour écrire; nous croyons qu'il ne sera pas hors de propos, avant de passer outre, de faire voir en peu de mots ce que c'étoit précisément que ces Investi-

Il est hors de doute & de contestation que Ce que dans l'Eglise primitive & au temps des c'ét Empereurs Payens, tous les Chrêtiens tant proprefeculiers qu'Ecclesiastiques, Evêques ou qu'Inves-Prestres, se sont reconnus sujets de l'Em-viture. pire Romain, & des Empereurs, & qu'il n'y en avoit pas un qui eût ofé décliner la Jurisdiction du Preteur Romain, sans rifquer de perdre la tête. Mais les Chrêtiens unis ensemble se donnoient de garde autant élisant, les uns un nommé Gregoire sous le qu'ils pouvoient d'évoquer leurs causes denom d'Innocent second, & les autres le fils vant les Tribunaux des Payens; au conde ce même Pierre Leon, sous le nom d'A-1 traire, quand-ils avoient quelque demêlé

les uns contre les autres, ils tâchoient de les affoupir, sur tout quand c'étoit au sujet de quelques points de la Religion, en les remettant au jugement de leurs Évêques, & Anciens, ou Prestres, selon le conseil de St. Paul, de la même maniere que le pratiquent encore aujourd'hui les Juifs, qui demeurent parmi les Chrêtiens, ou les Chrêtiens, qui demeurent avec les Turcs, lesquels établissent entre eux une espece de Justice, devant laquelle ils évoquent leurs querelles, sans pourtant se soustraire à la Justice ordinaire des Lieux

Quand Constantin le Grand eut embrassé le Christianisme, il se servit à la verité de son droit, comme les Empereurs ses prédecesseurs, & considera sans distinction pour ses sujets, tous ceux qui demeuroient dans l'étendue de son Empire; mais com-me du temps des Empereurs Payens, la Puissance seculiere ne se mêloit guerre des affaires particulieres des Chrêtiens, sur tout en ce qui concernoit leur Réligion & leurs cérémonies, à la reserve de ce qui arriva sous les persécutions, Constantin laissa les choses dans l'état où il les avoit trouvécs, & permit que les Evêques confervassent la liberté de leur justice & de leurs confessions, afin qu'il ne parût pas que sous son régne l'Eglise eut moins de privileges qu'elle n'en avoit eus sous celui des payens. Les fuccesseurs de Constantin ne changerent

rien non plus à cet égard. Mais cette affaire ne fut pas traitée alors par tout de la même maniere; Il y eut quelques Empereurs, comme fustinien & d'autres, qui s'arrogerent beaucoup d'autorité, dans les affaires Ecclesiastiques, & quelques-uns qui en prirent moins. Cependant les Empereurs Grecs conserverent une espece de Souveraineté sur les personnes de leurs Evêques & sur leurs Biens, ce qui s'est maintenu dans les Etats où l'on professe la Religion Greque, comme en Moscovie, en Valachie, en Georgie, & en quelques autres. En Occident, où les Ariens étoient presque par tout les maîtres, on observa cette régle, que les Rois avoient une Souveraineté absolue sur leurs Prestres Ariens. Cependant ils en usoient avec tant de discretion, qu'ils laissoient aux Catholiques la liberté de leurs exercices, sans se mêler des affaires qui regardoient leur Religion; d'où il s'enfuivit que les Evêques Catholiques ne comparurent que très-rare-ment devant leurs Tribunaux; & qu'ils obtinrent par ce moyen, une quafi-pof-fession d'exemption, qui leur sut laissée dans la suite, comme une chose qui leur étoit légitimement aquise par une possession si ancienne, lors que les Rois Ariens eu-rent embrassé la Religion Catholique.

Mais comme sous le régne de ces Empereurs & de ces Rois Catholiques, les Eglises s'étoient enrichies prodigieusement des liberalités des Chrêtiens, les Rois ne voulurent pas perdre leur juridiction sur les biens qui leur avoient été donnés, tant au

contraire de ceux qui en étoient en posses- Sieces sion, qu'il leur en fissent hommage & leur fissent serment de fidelité; & comme ces fortes d'hommages ne se faisoient jamais sans quelques fignes exterieurs, quand un Roi ou un Empereur recevoit quelqu'un à lui faire hommage, & qu'il l'inveftissoit de quelques biens, il le faisoit en donnant au Vassal quand il étoit seculier, une Epée & une banniere, & quand il étoit Ecclesia-stique, en lui donnant un Anneau, & une Crosse, ou en leur donnant un Gand comme chose qui avoit du rapport à leur condition; Depuis ce temps-là les Souverains ne considercrent plus les Evêques & les Abbés, que comme leurs Vassaux, aufquels ils avoient authorité de commander, & les Evêques de leur côté n'y contredirent point.

Outre cela il fe glissa encore un autre Commenabus dans l'Eglise. C'avoit été autrefois la cement coutume, que quand un Evêque mouroit, de la les Ecclesiastiques qui étoient sous lui, s'emparoient des biens qu'il avoit délaissés, & les partageoient entre eux; peut-être qu'à cause que toutes les richesses des premiers Evêques ne consistoient que dans les dixmes, & dans les offrandes des fideles, que ces mêmes Evêques étoient obligés de distribuer ensuite aux Pauvres, les Ecclesias tiques qui leur étoient foumis, se figurerent, que puis que le distributeur constitué étoit mort, cette fonction leur appartenoit. Mais quand les revenus des Evêques se furent augmentés, & que les biens qu'ils délaissoient en mourant furent d'une plus grande confideration, les Officiers seculiers à l'exemple des Ecclesiastiques voulurent y avoir part. Et quoique cet abus eut été deffendu dans plusieurs Conciles, jamais on ne put venir à bout de le faire cesser, si bien que l'on en voit encore aujourd'hui des restes, lors qu'il meurt quelque Cardi-

Mais quand les Eglifes fe furent tellement enrichies, qu'elles se virent maitresfes non feulement de quelques Comtés, mais aussi de plusieurs Principautés, les Souverains s'attribuerent le droit de succession; persuadés qu'attendu que les Evêques & les Abbés n'avoient pas de légitimes heritiers, qui pussent leur succéder aux siefs qui leur avoient été conferés, étant devenus vacans par leur mort, ils devoient leur appartenir, & qu'ils devoient jouir des revenus, jusques à ce qu'ils eufsent trouvé à propos d'en investir quelqu'autre, en quoi ils s'imaginoient qu'ils étoient libres de faire ce qu'il leur plaifoit, & ce Droit est encore religieusement observé en France, où on l'a baptisé du nom de Regale.

nal à Rome.

Ces mauvaises coutumes ont causé de Abusqui très-grandes confusions & de fâcheuses en sont consequences dans l'Eglise Chrêtienne. Provenus, Premierement de la part des seculiers qui regardoient les Ecclesiastiques, comme leurs simples sujets, sans s'enquerir beau-Spirituel qu'au Temporel, & exigerent au coup de leurs mœurs, ni des affaires de la Tom. III. ff con-

Les Rois s'empa rent des l'Eglise.

451 CHAP. HI. DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE. 452

Siecle conscience, à la reserve de ce qui se pra- Ecclesiastiques, il jugea à propos de de-XII. tiquoit dans quelques Synodes tenus seu-nouer tout d'un coup ce nœud Gordien, lement pour la forme, desquels aussi on & de disputer aux Empereurs & aux Rois lement pour la forme, desquels auin on & de disputer aux Empéreurs & aux Rois ne fe foucioit guerre; Outre cela on faisoit le droit des Investitures, ou de la Colla-les Investitures comme un trafic public des biens de l'E-tion des biens Ecclessatiques, & de les httates comme un trafic public des biens de l'Eglife; on les donnoit aux foldats ou à des abolir entierement en deffendant très-exdomestiques comme une récompense de leurs services pour en jouir pendant quelques années, ou on les vendoit moyennant de grosses sommes d'argent à ceux qui vouloient avoir la survivance des Evêques ou des Abbés, quelques debauchés ou scele-rats qu'ils sussent, & quand même ils auroient été mutilés de quelques membres; crime qui dans la primitive Eglise avoit été expressément dessendu sous le nom de Simonie. Les choses n'alloient guerre mieux de la part des Ecclesiastiques; car comme ils voyoient que tout leur bonheur dépendoit du caprice des Princes seculiers, ils tâchoient par toutes sortes de ques-uns & entr'autres Waltrame Evêque bassesses de s'infinuer dans leurs bonnes graces; & comme il n'y a rien au monde tres, deffendirent le droit des Investitures, qui soit plus capable de gagner & de nou- & les autres le condamnerent. On confonrir l'amitié, que la conformité dans les doit les choses & les argumens. Tantôt on mœurs & dans la conduite, les Ecclesiastiques tâcherent de se conformer en toutes choses aux seculiers. On les voyoit bottés & éperonnés monter à cheval comme eux, aller à la guerre avec eux, & combattre en personne du mieux qu'ils pouvoient. Ils se marioient, ou entretenoient au moins des Concubines publiques & abandonnoient absolument le soin & le devoir de leur Vocation ; & comme les Evêques étoient obligés de payer de grosses sommes d'argent pour obtenir leurs Evêchés, ils ne faisoient les fonctions de leur charge que pour de l'argent ; ils prenoient tant pour ordonner un Prestre, tant pour un Evêque, & permettoient en même temps aux Prestres d'en faire de même dans leurs Paroifles.

L'on tâcha plusieurs fois de remédier à ces desordres; l'on convoqua plusieurs Synodes, dans lesquels on fit des Canons violens contre la Simonie, & l'incontinence des Ecclesiastiques; mais comme ceux-ci étoient foutenus des seculiers, & que pendant tout le dixiéme siecle on ne vit à Rome que troubles & confusion, rienne s'executa, & tout demeura fur l'ancien pied, jusques à ce qu'enfin Gregoire septiéme, qui foudres & tant d'excommunications, parce n'étoit pas seulement un homme d'une que c'étoit son interêt d'abaisser ce Prince grande capacité, mais aussi d'un zele ardent, & d'une grande fermeté dans ses réfolutions, vint à paroitre. Celui-ci s'imaginant que la cause de tous ces malheurs venoit, de ce que les Ecclesiastiques étoient maniere, que si c'eût été le moindre Evêtrop dépendans des seculiers, & que tandis que leur fortune dépendroit du caprice des Seigneurs Laics, il n'y auroit pas moyen de remédier à ce mal; voyant de plus qu'il attendu que comme ce n'étoit pas une choétoit impossible de détacher les Ecclesiasti- se si importante au siege Papal, on faisoit ques des seculiers, & qu'à la fin ils en se-roient absolument absorbés, si l'on per-me en esset la France a conservé jusques à mettoit qu'ils retinssent la Souveraineté sur, ce jour, ce même droit, aussi-bien que celes biens de l'Eglise, parce que c'étoit-là lui de la Regale, & l'Angleterre, jusques

pressément, sous peine d'excommunication, aux uns d'entreprendre de donner les Investitures, & aux autres de les recevoir. Par ce moyen il tâcha de soustraire à la juridiction seculiere la personne & les biens des Ecclesiastiques, & de s'en rendre absolument le Maitre, d'introduire enfuite les anciennes Immunités & franchises, selon le contenu des Anciens Canons, comme elles étoient en usage dans le temps que l'Eglise & ses Ministres ne subsistoient cause de que des Aumones, des Dixmes, & des Of-grands frandes des Fideles. Cette entreprise don- desordres. na occasion à plusieurs écrits, dont quelde Naumbourg, & Ives Evêque de Charcondamnoit les Investitures des Biens Ecclesiastiques en général, tantôt on se contentoit d'en condamner la maniere, en ce qu'elles se faisoient par la Crosse & par l'Anneau, & l'on soutenoit que comme ces signes étoient du fait des Ecclesiastiques, les Princes seculiers s'arrogeoient en les donnant le pouvoir de conferer aux Evêques la dignité Ecclesiastique. Tantôt on ne vouloit pas que les Ecclesiastiques fissent hommage aux seculiers, & tantôt enfin on vouloit que les Ecclesiastiques ne missent pas leurs mains facrées dans les mains prophanes des seculiers, comme c'étoit alors l'usage en cette rencontre;

Quoiqu'il en soit, il est constant que quand Gregoire publia ses Decrets, il alluma un furieux incendie dans toute la Chrêtienté, parce que tous les Potentats regarderent cette entreprise comme une Usurpation des droits dont ils avoient toujours été en possession. Aussi ne peut-on pas nier qu'il n'y eut dans cette action beaucoup de Politique, puisque quand ce vint à l'éxecution, la Cour de Rome, ne la pressa avec tant de vigueur que contre l'Empire Romain, contre lequel elle lança tant de qui s'estimoit Maitre du Pape, & qui depuis Henry second & Conrad troisième ne s'étoit pas comporté, lors qu'il s'étoit agi de la nomination d'un Pape, d'une autre que, pendant que d'un autre côté on ne s'interessoit pas si fort à humilier les autres Princes & Rois, dans cette même affaire, proprement où étoit le cœur de tous les au temps de la Reformation, & quelques

autres Princes: desorte que l'Empire seul! fut celui où l'on voulut absolument que ce droit fût aboli; comme il l'est en esset, à la réserve de quelques païs que la France a conquis, dans lesquels elle le dispute.

Après beaucoup de scandale, & bien du sang répandu, le succés de cette belle en-Les Annates.

treprife, fut, que l'on remedia en quelque façon aux defordres des Eccleriafties
ques qui fe mangeoient les uns les autres, & ne vouloient plus de subordination, & aux abus des feculiers, qui abandonnerent dans l'Empire les Elections libres & Canoniques aux Chapitres, renoncerent à leur juridiction sur la personne des gens d'Eglife, & se contenterent de retenir la Souveraineté sur les biens des Ecclesiastiques seulement; mais il resta une difficulté, que l'on n'a pû encore résoudre jusques à cette heure. C'est que comme la confirmation des Evêques en général devoit venir de Rome, où tout étoit évoqué, les Officiers de la Daterie ne voulurent point se charger pour rien d'un si grand accroissement de travail, & demanderent pour leurs peines certaines sommes, lesquelles avec le temps, ils firent monter si haut, comme ils en étoient les maitres, qu'enfin il fut arrêté, que la taxe en seroit du revenu d'une année du Bénéfice, ce qui s'étant dans la suite établi en droit, est aujourd'hui en usage sous le nom d'Annates.

Voila en abbregé le cours & l'état de toute l'affaire, qui fit tant de bruit pendant la moitié de l'onziéme siecle, & presque la moitié du douziéme; Mais quittons ces digressions, reprenons le fil de nôtre histoire, & voyons ce qui s'est passé dans l'Eglise dans ce Periode, outre l'histoire des Papes.

10 (2. Eglife

Greque.

Quant à ce qui est de l'Eglise Greque, on peut dire que le schisme n'étoit pas bien fort au commencement de ce Periode, & qu'il y eut plusieurs Patriarches qui vêcurent en assés bonne intelligence avec l'Eglise Romaine; mais vers le milieu de l'onziéme siecle, l'ancien schisme se renouvella sous le Patriarchat de Michel Cerularius, & il se forma dans la doctrine des disputes touchant la procession du St. Es-prit, pour sçavoir s'il procédoit aussi-bien du Fils que du Pere; car ses prédecesseurs avoient nié formellement que l'on dût pafser ce mot du Concile de Nicée, Filiaque & avoient soutenu qu'il falloit laisser les choses dans l'état qu'elles avoient été conceuës au commencement. Outre cela il trouva à redire que l'Eglise Romaine se servît à la Sainte Cene, & à la Messe, de pain sans levain, ce qui n'avoit pas été agité dans le schisme précédent; Enfin il fit ensorte par ses écrits, qu'au lieu que les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, ne s'étoient point mêlés dans le schisme de Photias, & qu'ils avoient toujours au contraire, été dans les sentimens, & entretenu communion avec l'E-

participerent au schisme; mais aussi il faut Siecie fçavoir qu'alors, comme en ce temps-ci, les Patriarches Orthodoxes de ces contrées, étoient les plus foibles, & n'avoient pas beaucoup de peuple fous leur conduite. Car le Patriarchat d'Alexandrie étoit rempli d'Eutychiens, que l'on appelloit fa-cobites ou Coptes; Celui d'Antioche & de tout l'Orient jusques aux Indes, n'étoit presque habité que de Nestoriens, & la plûpart de ceux qui étoient sous le Patriarchat de Jerusalem, étoient alors Monothe-lites ou Maronites, & chaqu'une de ces sec-tes avoient leur Patriarche particulier. Dans la suite, quand les Latins se furent emparés de Jerusalem, on mit dans ces Eglises Patriarchales, des Patriarches Latins, si bien qu'il y avoit alors toujours & en même temps, trois Sujets qui se qualifioient Patriarches d'un même lieu.

Mais depuis le temps de Michel Cerula-rius, le schisme de toute l'Eglise Greque prit tellement le dessus, qu'il dure encore aujourd'hui, & quelques peines que l'on ait prises pour y remédier, on n'a pû en ve-

nir à bout.

Entre les Doctrines rejettées de l'Eglife 1050. Romaine, celle qui fit le plus de bruit Doctrine fut celle de Barenger Archidiacre d'Angers, gerqui ayant puité des livres de Jean Scot Eris gene certaines subtilités, en forma une maniere de dispute, qui aboutit enfin à nier la présence réèle du Corps & du sang do Christ dans le sacrement de l'Autel, & à soutenir que ce Sacrement, n'étoit qu'une fimple representation ou figure du corps & du sang de Christ; opinion que les Re-formés d'aujourd'hui soutiennent encore. Or comme cette Doctrine étoit contraire à celle qui avoit été enseignée jusques-là, il fe vit aussi-têt contentre puiques-ta, it fe vit aussi-têt combattu par plusieurs grands hommes du siecle, qui refuterent son opinion, & entreautres par Davand Evêque de Liege, & par un nommé Adelman, qui aquit en cette dispute une grande réputation. Mais comme de simples fortes affects a sur la combat de simples fortes a sur la combatta de simples fortes de simples fortes de simple écrits n'étoient pas capables d'étouffer une semence qui avoit déja poussé de si vives & de si profondes racines, l'on tint à Rome plusieurs Conciles; les Livres de fean Scot, d'où Berenger avoit puisé sa doctrine, furent brulés, & Berenger même fut obligé de se retracter, & d'abjurer ses opinions aux Conciles de Tours & de Rome; mais comme après cela il ne laisla pas de les publier, il fut cité au Concile qui se tint encore à Rome, ou après avoir fait une nou-velle retractation, il se retira dans un Cloitre, dans lequel il passa le reste de ses jours, fans donner lieu de se plaindre de sa con-

Quoiqu'après cette derniere retractation, Berenger fût demeuré en repos, sa Doctrine s'étoit néantmoins tellement repanduë, qu'il fut impossible de l'étousser tout d'un coup; Au contraire nous voyons que dans le Periode suivant elle sut emglise Romaine, ils se rendirent cette sois brassée & suivie par les Albigeois, ou Vau-du parti de l'Eglise de Constantinople, & dois, qui donnerent bien des affaires à l'E-Tom. III.

10793 -

455 CHAP. III. DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE. 456

Simonie & collation des Bénéfices.

Stecte glise Romaine, jusques à ce que le Con-XI. cile de Latran y mit quelques bornes.

Outre la Doctrine de Berenger on regardoit encore en ce temps-là comme une hérésie la Simonie & la Collation ou Investiture des Benefices, si fort en usage alors. La Simonie causa dans l'Eglise de grands desordres, car comme on y consideroit ceux qui étoient tachés de ce vice, comme des hérétiques, & des gens inhabiles & indignes de remplir les charges d'Evêque & de Prestre, tous ceux qui ne vouloient point obeir à leurs superieurs, se servoient de cette exception, & s'offroient à le prouver; Ce qu'il y a de mémorable à ce sujet dans c'est l'action de quelques ce Periode Moines de Florence, qui avoient accusé leur Evêque de Simonie, & lesquels ayant été rebutés à Rome où ils avoient porté leurs plaintes, ne voulurent point se retirer, & offrirent de prouver la verité de leurs accusations par le seu, & leur importunité fut si grande qu'enfin le Magistrat de Florence leur permit de faire leur épreuve. Là-dessus ayant fait dresser en pleine campagne deux Buchers longs de dix pieds, larges de cinq & de la hauteur de quatre & demi dont la distance n'étoit que d'une coudée; quand le feu y fut, un de ces Moines appellé Pierre, de la Maison des Aldobrandins, que l'on surnomma depuis Petrus Igneus passa entre ces deux feux par trois fois, lentement, sans que ni lui ni ses habits fussent endommagés en aucune façon. Malgré cette épreuve, il semble que le Pape ne laissa pas d'absoudre l'Evêque.

A ces desordres que la Simonie & les accusations causoient dans l'Eglise, on peut ajouter ceux qui provinrent de la trop grande extension des degrés dessendus, que l'on fit aller jusques au septiéme, dans l'alliance en cas de mariage : car comme en ce temps-là on n'étoit pas si curieux de la Genealogie que l'on est aujourd'hui, il s'ensuivoit que les mariages ne se pouvoient contracter qu'avec la derniere incertitude, & qu'ainsi après avoir vêcu ensemble plufieurs années & avoir eu des Enfans, on cassoit & dissolvoit le mariage, quand on vouloit, en supposant que l'on étoit marié en un dégré deffendu. Cet abus se pratiquoit fouvent entre les Grands Seigneurs

& les gens de qualité.

qu'elles leurs appartinssent sans restriction; les seculiers au contraire qui en étoient en possession, & qui jouissoient des Revenus, du, comme il arriva entre l'Archevêque cile tenu à Latran y apporta un temperamment, que l'on observe encore aujour-

rent dans ce Periode & dont nous avons Ordres connoissance, il y en a trois principale- des Religions. ment, qui font confiderables.

Le Premier fut fondé par St. Bruno Cha-Charnoine de Rheims, qui pour se debaras- treux, ser de toutes les inquietudes de la vie, se retira dans une solitude proche de Grenoble, que l'on appelloit la Chartreuse, où il fut fuivi avec le temps de plufieurs autres sages & graves personnages, qui y bâtirent un Cloitre, qui devint le Chef de tout l'Ordre, & donna le Nom de ce defert à tous les autres Cloitres du même or-

dre, qui s'appellent Chartreux.

Le second Ordre est celui de Cisteaux Moines de fondé par Robert Abbé de Molesme, qui Cifteaux ayant veu que la discipline claustrale des Bernar-Bénédictins, de l'ordre desquels il étoit, dins. étoit fort negligée, fortit de son convent avec quelques autres honnêtes Moines, & se retira dans un Desert de Bourgogne appellé Cisteaux, où il bâtit un Cloitre, & y établit une nouvelle Discipline. Quelques autres suivirent en suite cette régle, mais ce qui donna un grand lustre à ce Nouvel Ordre, fut ce Grand homme Ber-nard Abbé de Clervaux, en France, qui étoit consideré en ce temps-là comme un Oracle, par tous les Potentats, lequel aussi prescrivit de nouvelles régles à cet ordre, & qui fut cause que changeant de nom il fut appellé l'Ordre des Bernardins ; tellement que ce personnage érigea pendant sa vie plus de cent soixante Couvens de cet ordre.

Le troisième Ordre est celui des Pre-Premonmontrés qui fut institué par Saint Nor-trés ou bert Archevêque de Magdebourg, dans un Norberendroit de France, appellé Premontré. Outre ces Ordres de Religieux, on vit

encore paroitre dans ce Periode quatre Orla Parenté, & jusques au cinquiéme dans dres de Chevalerie, dont il y en a encore deux en fort grande consideration dans la Chrêtienté.

Car quoique les Sarafins fussent les mai- Ordre des tres de Jerusalem, les Chrêtiens ne lais-Hospita-soient pas pour cela de visiter le Saint Se-liers. pulchre, & d'y aller faire leurs devotions.

Mais comme plusieurs devenoient malades dans un si long voyage, & qu'ils étoient attaqués sur tout de la lepre qui étoit alors fort en régne en Orient, que ces pauvres gens ne pouvoient plus trouver d'hotellerie, quelques personnes Differens la veut encore de grands differens en ce charitables s'étant mis ensemble soula-à csuse des temps-là, à l'occasion des Dixmes; les geoient ces miserables à leurs propres dé-Dixmes. Evéques & les Ecclessatiques prétendoient pens, & ces gens furent appellés Hospitapens, & ces gens furent appelles Hospita- 1. de St. liers de St. Ladre, ou de St. Lazare, parce Lasare. qu'il y avoit plusieurs hopitaux dans l'Orient dediés à ce St., ou plûtôt par allusion, ne les vouloient point ceder ; ce qui fut à l'hospitalité dont ils usoient envers ceux, souvent la cause qu'il y eut du sang répan- qui étoient attaqués de la lepre, que l'on appelloit aussi Ladres & Lazares. Depuis de Mayence, & les habitans de Thurin- ce temps-là les marchands Italiens firent ge. Mais dans le Periode suivant un Con-cile tenu à Latran y apporta un temperam-d'un véritable hopital, & une Eglise tout proche, qu'ils dédierent en l'honneur de St. Jean P. Ammonier; & comme il arrivoit Entre les Ordres de Religieux qui paru- souvent outre cela que les pauvres Pele-

deffendus dansle

Turcs & par les Arabes, qu'il y en avoit qui étoient pris & emmenés captifs, & que plusieurs étoient même tués en chemin, quelques-uns de ces Hospitaliers, prirent les armes, & avec le soin de penser les malades, ils se chargerent aussi de celui d'escorter les Pelerins dans les chemins. Ces hommes firent entre eux une espece d'Ordre; & s'étant éleu un fuperieur, ils le nommerent le Maitre de Phopital. Mais quand les Chrêtiens furent maitres de Jerusalem, le nombre de ces Hospitaliers s'accrut de jour à autre. Ils se mirent au service des Rois de Jerusalem, & firent

Ensuite ils obtinrent du Pape Paschal second que leur Congregation fût changée en Ordre Militaire, ou en Chevaliers Ecclesiastiques sous le nom d'Hospitaliers de St. Jean, & qu'il leur donnât certaines

fous eux la profession de veritables soldats.

Des Joan-

2. du St.

Sepul-

3. des

Tem-

pliers.

chre.

régles, & certains privileges. Le nombre des Chevaliers de cet ordre étant devenu trop grand, ils bâtirent peu de temps après la prise de Jerusalem un Nouvel Hopital avec une Eglise, à l'honneur de St. Jean Baptiste, & le remplirent de leurs propres Chevaliers; mais comme ceux de ce Nouvel Hospital se choisirent une maniere de vivre plus austere, & que sur tout ils firent vœu de chasteté, que ceux de l'Ancien ne voulurent pas s'y conformer, & qu'ils retinrent leur ancienne liberté de pouvoir se marier, ils se sépare-rent, & chacun se choisit un Grand Maitre ou Maitre de l'Hopital. Les premiers retinrent leur Ancien nom de Chevaliers de St. Lazare, & porterent une croix verte fur leurs habits & fur leurs manteaux, & les autres sous le nom d'Hospitaliers de St. Jean, porterent une croix blanche.

L'exemple & les grands services que ces Chevaliers rendoient à la Chrêtienté, en exciterent d'autres à faire de même; Le Roi Baudouin premier donna des armes aux Chanoines qui jusques-là, avoient eu la garde du St. Sepulchre, & en fit un Or-dre de Chevalerie, que l'on appella du St.

Sepulchre.

Peu de temps après neuf Cavaliers François, dont le Principal s'appelloit Hugues de Paganis, & l'autre Godefroy de St. Aumer, vinrent offrir leurs services, en qua-lité de Chevaliers Hospitaliers, & le Roi Bandoni leur céda une partie de son Palais, qui étoit bâti joignant le Temple de Jeru-falem, d'où ils eurent le nom de Templiers. Saint Bernard leur donna depuis une régle, au Concile de Troyes, & le Pape Eugene troisième leur prescrivit de porter une croix rouge.

A peine l'ordre des Templiers fut éta-

bli, que la Nation Allemande voulut auffi fe faire distinguer à Jerusalem par quelques œuvres de pieté. Un riche Allemand dont Phistoire ne dit pas le nom, fit bâtir un Ho-pital & une Eglise pour ceux de sa Nation; l'Eglise fut dédiée à l'honneur de la Mere de Dieu.

Les liberalités des Rois & des Princes Siecle augmenterent confiderablement les biens & les revenus de ces Chevaliers, tant en Orient qu'en Occident; & eux de leur côté rendirent de grands services à l'Eglise, tandis que les Chrêtiens subsisterent en ce païs-là; mais après la perte de Jerusalem, & de tout ce qu'ils y possedoient, ils furent obligés de se retirer. Louis septiéme, dit le jeune, Roi de France remena avec lui quelques-uns de ces Chevaliers de Saint Lazare, & leur donna quelques biens, & son chateau de Boni, où les autres vinrent aussi se retirer, après y avoir apporté tout ce qu'ils avoient de bien en Occident; Mais cet Ordre est aujourd'hui presque éteint, & hors la France & l'Italie, on n'en voit plus guerre de reste ailleurs.

Les Chevaliers de l'Ordre de St. Jean ou foannites s'emparerent dans le Periode suivant en l'an 1306. de l'Ile de Rhodes, d'où ils furent appellés pendant quelque temps Chevaliers de Rhodes; mais depuis qu'ils la perdirent en 1522, Charles Quint leur donna l'Île de Malthe, ce qui fait qu'ils sont appellés encore aujourd'hui Che-

valiers de Malthe.

Après la perte de la Palestine les Chevaliers du St. Sepulchre se retirerent à Perouse en Italie, & sur la fin du quinziéme fiecle le Pape Innocent huitiéme incorpora cet ordre & ses revenus à celui de St. Jean, desorte qu'il n'en reste plus rien, sinon que les Franciscains qui sont aujourd'hui en possession de l'Eglise du St. Sepulchre, à Jerusalem, ont le pouvoir & la liberté, de donner le titre de cette Chevalerie aux Pelerins qui le demandent, ce qu'ils font encore aujourd'hui avec certaines cérémo-

L'Ordre des Templiers demeura encore très-puissant pendant quelque temps après la perte de la Palestine, & possedoit de grands biens & de grosses Commanderies dans plusieurs endroits de l'Europe; leur Maison s'appelloit communément le Temple; Mais leurs grandes richesses les ayant rendus suspects & Ennemis du Pape & des Rois, ils furent excommuniés au Concile de Vienne tenu en 1332, leur Ordre fût aboli, leurs Commanderies confisquées, ou conferées à l'Ordre des Joannites.

A l'égard de l'Ordre Teutonique, l'Empereur Frederie second, remena presque tous les Chevaliers à son retour de la Terre Sainte, & fit ensorte qu'on leur offrit la conquête du Païs des Vandales, qui étoient encore Payens, & habitoient la Prusse, ce qui leur réussit sous leur quatriéme grand Maitre Herman de Salza, dont nous aurons plus de choses à dire dans le circuières Paried. cinquiéme Periode. En l'an 1466. Casimir quatriéme Roi de Pologne les força à lui ceder une grande partie de la Prusse, & à se reconnoitre ses Vassaux, & tenir le reste de lui. Et quand le Grand Maitre Albert de Brandebourg embrassa la Résigion Evangelique en l'an 1527. ce que l'Ordre possedoit encore en Prusse su secularifé

des

459 CHAP. III. DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE. 460

Sircle cularisé, erigé en Principauté, & cedé devint si prodigieusement à la mode, que XII. à Albert & à ses heritiers après lui; desor-presque toutes les Eglises d'Occident sute qu'il ne resta plus à l'Ordre, que quelques Commanderies en quelques endroits de l'Allemagne, dépendantes du Grand Maitre de l'Ordre, qui fait sa residence à Margentheim, & a rang parmi les Princes

Ecclesiastiques d'Allemagne. Voila en peu de mots l'état des Ordres de Chevalerie, qui ont paru dans ce Periode, & dont l'histoire des Croisades fait

fi fouvent mention.

Mais avant de quitter tout-à-fait cette matiere, il nous faut parler de deux choses, qui commencerent pendant les Croisades, & qui se pratiquent encore aujourd'hui en Occident.

Commen- La premiere, c'est que, quand au Con-lement du cile de Clermont il sur résolu de faire prêcement du cité de Clermont il ravidade en l'an 1095; on ordonna aux Ecclesiastiques, afin d'obtenir de Dieu un heureux fuccés de l'Entreprife, de dire tous les jours un certain nombre de Salutations Angeliques, & d'Oraifons Dominicales, & ann qu'ils ne pussent pas si facilement se tromper dans le nombre, on leur donna des Especes de Lacets avec de petites boules, que l'on appelle aujourd'hui Chapelets, ou Patenostres, afin qu'ils les pussent conter dessus. Les feculiers qui n'avoient pas moins de zele pour cette expédition que les Ecclefiastiques, se conformerent à cette ordonles jours le même nombre de prieres; & comme depuis on introduisit dans l'Eglise une nouvelle maniere d'honnorer la Vierge Marie, ces Chapelets devinrent toutà-fait à la mode dans l'Eglise Romaine.

La seconde chose qu'il faut remarquer, est que comme la lepre étoit alors fort commune en Orient, comme elle l'est encore en quelques endroits, il arriva que plusieurs des Pelerins ou des Croisés rapporterent cette maladie dans leur Patrie, & comme on avoit pour elle une aversion extrême en Occident, on ne voulut pas permettre que ceux qui en étoient infectes conversassent avec les autres hommes, de peur de la contagion; mais ne pouvant absolument les rejetter, on fonda & bâtit quelques maisons particulieres pour eux hors des villes, & ces maisons s'appellerent Lazarets ou Ladreries. Cette efpece de charité étoit alors si commune, que l'on ne voit pas encore aujourd'hui de lieu bien policé en Europe, qui n'ait une

Ladrerie

Enfin nous ne pouvons nous empêcher de dire que c'étoit une opinion communément receuë de tout le monde dans ce Periode, que le Monde périroit à la fin de l'Onziéme fiecle, que l'on ne compteroit pas 1100. & que le jour du dernier Jugement arriveroit; cela étoit dis-je cru si fermement, & si infaillible, que personne ne vouloit ni bâtir, ni réparer ses maisons; mais comme l'experience fit voir la fausseté de cette superstition, l'envie de bâtir à l'occasion du Gouvernement civil & tem-

rent bâties de neuf en ce siecle.

Pour finir nous mettrons ici les Person-Hommes nages qui se sont acquis quelque nom par de Lettres,

leur science, dans ce Periode.

Sous le régne de Henry troisiéme, sleurissoit Ruonl Glaber historien; Sous Henry quatriéme, Theophilatte Evêque de Bulgarie, qui fit des commentaires sur les Evangiles, & fur les Epistres de St. Paul; Anselme de Cantorbery qui se rendit recomman-dable par plusieurs Traités de Theologie; Tves de Chartres qui écrivit plusieurs Ouvrages; Avicenne Medecin & Philosophe Arabe ; Pierre de Damien l'Abbreviateur de Dion Cassins; Jean Xiphilin: L'Autheur des Vies des Saints, Simeon Metaphraftes: Marianus Scotus historien, Michel Psellus Philosophe Grec, & Michel Glycus Medecin Grec

Sous Henry cinquieme : Anselme de Laon, nommé communément le Scholastique, qui a écrit la Glosse Interlineaire; sean Zono-ras historien Grec, Sigebert de Gemblours

Sous Lothaire: Entymius Sigabenus, qui fit des Commentaires sur la Bible; Rupertus Tustiensis qui a laissé quelque Traité de Theologie; l'historien Hermannus Contractus, le Continuateur de Sigebert de Gemblours, Anselme de Gemblours; Guillanme de Mamelsbury, qui a aussi écrit l'histoinance, & se chargerent de dire aussi tous re; Leon d'Ostie, qui a écrit la Chronique du Mont-Cassin.

CHAP. IV.

De l'Histoire Ecclesiastique.

DU QUATRIE'ME PERIODE.

Nous avons disposé de telle maniere l'histoire de l'Eglise dans le Periode précédent, que nous avons commencé par le régne des Papes, & par les choses les plus remarquables arrivées fous leur Pontificat, parce que c'étoit Eux, qui donnoient le branle à tous les Evenemens qui arrivoient dans l'Eglise: c'est pourquoy en fuivant la même methode, nous ne dirons que deux mots des Differens qui survinrent entre les Papes & les Empereurs, quoique tout le Periode en soit plein, attendu que nous en avons déja amplement parlé dans l'histoire des Empereurs, & que de les rapporter ici, ce ne seroit qu'ennuyer le lecteur, Nous sommes demeurés dans le dernier

Periode à la mort du Pape Innocent second,

nous reste donc à dire ici que Celestin second fut éleu en sa place, mais Celestin 2. que son régne n'ayant été que de cinq mois, il eut pour successeur.

Lucius second dont le Pontificat n'alla 1144. pas au-delà d'onze mois ; car les differens Lucius 2. étant furvenus de son temps entre les Magistrats de la ville de Rome, & les Papes,

Les Ladreries.

la fuite, parce que ce fut une question agitécifous plufieurs Papes ses successeurs; cela ayant causé une révolte universelle, il receut un coup de pierre qui le coucha

dans le tombeau.

Après lui Eugene troisiéme fut éleu, mais Eugene 3 la fédition des Bourgeois de Rome ayant fait qu'il ne put être consacré, ni demeu-rer dans la Ville, il sut contraint de se retirer à Perouse & de là en France. Il affista au Concile de Rheims, où un insensé se voulut faire passer pour Nôtre Seigneur Jefus-Christ, mais ayant été renfermé dans les petites maisons il y mourut. Ce fut sous lui & à ses exhortations que se fit la quatriéme Croifade.

Anastase quatriéme lui succeda; mais il n'occupa le siege que seize mois & eut pour

fuccesseur.

Adrien quatriéme. Ce fut lui qui eut Adrien 4. des demêles avec l'Empereur Frederic premier, parce que dans une lettre qu'il lui écrivit, il appella l'Empire Romain un Be-nefice du fiege Papal, bien qu'il expliquât dans la fuite fort modestement le sens de ce mot; mais cela n'empêcha pas qu'il ne se brouillât de nouveau avec lui, au sujet de l'hommage que l'Empereur exigeoit des Evêques. Il eut aussi le malheur d'être Evêques. pris par Guillaume Roi de Sicile à qui il faisoit la guerre; & d'être obligé de s'accorder avec lui malgré les Cardinaux, en lui cédant quelques droits que les Papes avoient eu auparavant fur ce Royaume. Il étoit Anglois de Naissance & de parens fort pauvres, & fut toute sa vie si éloigné de la passion, qui est commune à tous les autres Papes & Prélats, d'enrichir leurs parens, qu'il ne laissa pas une obole de revenu aux fiens, & qu'à sa mort il ne donna pas la moindre chose à sa Mere, qui outre fon grand âge étoit dans une extrême pauvreté; se contentant de la recommander à l'Archevêque de Cantorbery, à ce qu'il eut la bonté de lui délivrer tous les ans une petite pension prise sur les aumônes de l'Eglise; ce qui sut éxecuté asses ponctuel-lement. Il mourut, à ce qu'on dit, d'un Sa mort. accident assés surprenant, c'est qu'en beuvant, un moucheron lui entra dans la gorge, & l'étouffa. D'autres disent qu'il mourut d'une esquinancie.

Après sa mort il s'éleva un grand schisme Alexandre entre Alexandre troisième, & Victor quatriéme, que Frederic premier soutenoit; ce qui appuyant le schisme, Alexandre l'excommunia; & de là vinrent ces grosses querelles dont nous avons parlé dans l'histoire de cet Empereur. Victor étant mort au bout de cinq ans, les Cardinaux de sa fac-tion éleurent Paschal troisséme, qui ne vêcut que cinq ans ; Jean de Struma fut éleu en sa place, & prit le nom de Calliste troisième; mais comme Alexandre troisième leur furvêcut à tous deux, & qu'à la ré-ferve de l'Empereur & de l'Empire tous les autres Princes & Rois le reconnois-

porel de la ville, dont nous parlerons dans | lassa aussi du schisme, & sit son accord Siecte avec lui à Venise. Et quand à feun de Struma, quand il vit qu'il étoit abandonné de tous les côtés, il demanda pardon au Pape, & par ce moyen le schisme cessa.

Lucius troisiéme succeda à Alexandre, & à celui-ci, Lucius 3.

Urbain troisième, qui ayant voulu re- Urbain; nouveller la querelle qui avoit été assoupie, fut surnommé par les Allemands Turbanus. La nouvelle du mauvais état de la Terre-Sainte le saissit si fort, qu'il en mourut, & eut pour successeur

Gregoire huitième, qui mourut dans la 1187. même année, & laissa le siege à Gregoire

8. 1188. Clement troisième qui ne l'occupa que trois ans, au bout desquels il le laissa Clement Celestin troisième, auquel succeda

Innocent troisième, qui eut de grands dé- Celestin ; mêlés avec les Empereurs Henry sixiéme, Philippe & Otton quatriéme. Mais pendant Innocent ces troubles & durant le schisme qui arriva 3. dans l'Empire, ce Pontife eût occasion de s'emparer de la Superiorité de Rome, & des autres Provinces du fiege Papal, avoient jusques ici vigoureusement été disputées aux Papes ; au moyen dequoi il se confirma dans la possession de la Domination Temporelle, dont les Papes jouissent aujourd'hui. Ce sut sous lui que se tint le célébre Concile de Latran, auquel assisterent plus de douze cens Prelats, & où on définit la doctrine de la Transubstantiation; & la maniere d'élire les Papes, qui se faisoit auparavant par tout le Clergé & le Peuple de Rome; fut mise entre les Coneile mains des Cardinaux, & il fut ordonné, de Latran. que pour éviter toutes les occasions de schisme, on ne reconnoitroit doresnavant personne pour véritable Pape que celui qui auroit tout au moins les deux tiers des Voix des Cardinaux qui affisteroient à l'E-

Honorius troisième lui succeda. C'est lui Honorius qui eut ce grand demêlé avec l'Empereur ;. Frederic second, & qui laissa pour son successeur & heritier de sa haine,

Gregoire neuviéme & Celestin quatriéme.

A celui-ci fucceda après une longue Vacance du siége, parce que Frederic tenoit prisonniers un grand nombre de Cardinaux, Innocent quatriéme, qui donna aux Cardinaux le figne du chapeau rouge qui est aujourd'hui la marque la plus éclatante de leur dignité, & conserva la même du- Innocent reté & la même rigueur contre l'Empereur 4. Frederic second, qu'avoient fait ses prédécesseurs, il excommunia même au Concile de Lions ce même Empereur, comme nous en avons veu l'histoire dans sa vie.

Alexandre quatriéme lui succeda, & à ce-1254. lui-ci

Urbain quatriéme, qui confera à Charles 4 d'Anjou le Royaume de Sicile. Son succes- Urbain 4. feur fut

Clement quatrième, qui avant que d'être Clement Prestre, étoit marié, demeura dans cet état soient pour le véritable Pape, Frederic se de mariage, & eut même quelques enfans,

1241.

I164.

Siecle après, quoi il fut fait Archevêque de Nar- nivence de Henry cinquiéme après sa reconcruelle & inouie contre le jeune Roi Con-

rent s'accorder à l'élection d'un nouveau Pape. Ainsi & l'Eglise & l'Empire, où aux Conseils de St. Bonaventure, ils éleu-

1271.

Gregoire ces de l'Empire à élire un Nouvel Empereur qui fut Rodolph premier. Mais comme le régne de cet Empereur fait un nouveau Periode, nous finirons celui-ci par ce fort Innocent, qu'il en mourut.

Que cela sussise pour l'intelligence de l'histoire des Papes, & voyons les évene-

pendant ce Periode.

Les querelles des Papes & des Bourgeois Histoire des Arnol-de Rome, méritent d'avoir ici la premiere place, tant par rapport à la Chronologie

qu'à la consequence

Comme l'on en étoit venu à un tel point, dans le Periode précédent, que les Empereurs Henry quatrième & Henry cinquième mones, à l'exemple des Apôtres & des prefurent excommuniés, presque pendant tou- miers Evêques, sans quoi ils ne pouvoient te leur vie, & leurs sujets absous du ser-ment de sidelité, & que ce desordre dura à l'humeur des Prélats lascifs, ne manqua cinquante ans entiers, il n'y eut aucun pas d'être condamnée d'abord, & déclarée Magistrat qui pût demeurer à Rome, ni y hérétique par plus de neuf cens Evêques faire les fonctions de leur charge en leur & Prélats dans un Concile tenu à Latran, nom, si l'on en excepte les temps où ces mais d'ailleurs, elle fit une si forte impres-Princes furent victorieux en Italie, si bien sion sur les esprits des Laïcs, que non seuque leur authorité de même que celle de lement une grande multitude de peuple, l'Empire s'y perdit entierement. Sous que de son nom, on nomma Arnoldistes, l'Empire de Lothaire le Saxon, la guerre se joignit à lui dans toutes les villes, mais commença entre lui & Conrad de Suabe, que les Romains même la foutinrent puqui se fit proclamer Roi d'Italie, & ensui-bliquement, & appuyerent sur cette docte arriva le schisme entre Innocent second, trine la révolte dont nous venons de parler, & Anaclet, desquels le dernier ayant été le n'ayant pas voulu écouter la proposition de plus fort à Rome, les Romains voyant que Loshaire protegeoit Innocent, ils le dé-clarerent pour ennemi, & Eux & Anacles ne de lui céder la Juridiction dans la ville; le voulurent plus reconnoitre pour leur Seigneur. Tous ces troubles confecutifs appelle fordan, fils de Pierre Leon qui dequi firent que pendant si long-temps il n'y eut point de Prefet de l'Empereur à Rome, | à Rome que dans tout l'Etat Ecclesiastique furent cause que l'on y oublia entierement, dont ils exigerent la proprieté de Lucius seque l'on eût jamais été sous la Domination cond successeur d'Innocent. Sous le Pontide l'Empire. Cependant les Papes avoient ficat d'Engene, ils pousserent encore les fortement établi cette maxime, que tandis choses plus loin, & sous la conduite de cet qui étoit presque toujours par le moyen de lurent que les Cardinaux fissent hommage l'Excommunication qu'ils lançoient inces- à leur Patrice; & ceux-ci ayant resusé de samment contre ces Princes) ils étoient eux- le faire, ils emûrent une sedition, pille-

jes y confirma bien davantage, fut la con-neur de sa main, & de reconnoitre sa juris-

bonne. Ce fut lui qui anima Char- ciliation, celle de Lothaire après la levée les d'Anjou, à prononcer cette sentence du schisme, & celle de Conrad troisiéme qui aima mieux perdre son droit que d'avoir à faire avec des Ennemis aussi redou-Après sa mort le siege sut vacant l'espace tables que les Papes. Ainsi quand les Rode deux ans, & neuf mois, pendant tout mains virent que l'Empereur se soucioit lequel temps, jamais les Cardinaux ne pu- si peu de leur Souveraineté & de maintenir leurs droits, ils se persuaderent que si ces Princes les abandonnoient, c'étoit plûtôt à l'interregne duroit encore, étoient sans leur propre prosit qu'à celui des Papes; chess, jusques à ce qu'ensin s'étant rendus c'est pourquoi dès le commencement de l'Empire de Conrad troisiéme, ils commencerent à vouloir effectivement se soustrai-Grégoire dixième, qui disposa les Prin- re à la jurisdiction du Pape, & voulurent établir parmi eux des Magistrats indépendans & un Conseil libre, à l'exemple des autres villes d'Italie; ce qui chagrina fi

Ce feu qui n'étoit déja que trop allumé dans le cœur des Romains, s'embrasa encore dayantage; lorfqu'un certain Prestre mens qui arriverent dans l'Eglise Latine appellé Arnould de Brixen vint à enseigner publiquement, que le Commandement de J. C. portoit, que tous les Ecclesiastiques, depuis le plus petit jusques au plus grand, devoient s'abstenir du maniement des affaires Civiles, renoncer aux richesses du siecle, & se contenter seulement des Dixmes, des Offrandes des fideles, & des Aubliquement, & appuyerent sur cette docl'Empereur Conrad, qui ne voulant pas se si bien qu'ils éleurent leur propre Patrice voit dominer en qualité de Souverain, tant qu'il n'y avoit pas d'Empereur effectifs (ce Arnoul qui se tenoit alors à Rome, ils voumêmes Vicaires de l'Empire dans le Tem- rent leurs maisons, & les chasserent de Roporel, & que c'étoit à eux à créer les Ma-gistrats, & à faire exercer la Justice à Ro-va moyen tant avec les armes Spirituelles e. La longue durée de ces troubles, & la Tivoli, de réduire les Romains, à la neplausibilité de cette proposition les mit cessité de s'accommoder avec lui, de dépoalors dans une forte possession; mais ce qui ser leur Patrice, de recevoir un Gouver-

diction. Mais comme ce n'étoit-là qu'une paix plâtrée, & qui n'avoit rien de folide, elle ne dura pas plus long-temps, que la crainte retint les Romains en bride, car aussi-tôt qu'Eugene, & Anastase son successeur qui ne siegea que seize mois, furent morts, ils espererent que sous Adrien qua-triéme, qui outre qu'il étoit étranger, faisoit profession de pauvreté, ils pourroient aisément recouvrer ce qu'ils avoient perdu sous ses prédécesseurs, & exigerent de lui, qu'il leur cédât la Jurisdiction dans la ville & dans tout l'Etat Ecclefiastique, avec menace que s'il ne le faisoit de bonne grace, ils le lui feroient faire de force. Le Pape ayant rejetté une demande qui lui paroissoit si ridicule, ils sirent revenir Ar-noul dans leur ville, & émeurent une nouvelle fédition, dans laquelle ils tuerent un Cardinal au milieu de la place publi-

Aussi-tôt le Pape mit la ville à l'Interdit, ce qui produisit un si bon esset, que les plus discrets, qui n'étoient pas bien aise de passer la semaine sainte sans exercice, & qui apprehendoient d'ailleurs Frederie premier qui marchoit au secours du Pape, se vinrent jetter à ses pieds, lui de-manderent pardon, & chassierent encore une sois Arnoul de leur ville. Celui-ci ayant été pris par les soldats de l'Empereur en Toscane, fut livré au Pape, qui lui fit faire son procés, en consequence duquel il fut pendu & son corps réduit en cen-Ces cendres furent jettées, à la verité, dans le Tybre, mais cela ne servit qu'à animer d'autant plus les Romains, & à les obliger de chercher tous les moyens imaginables pour donner à leur République la forme qu'elle devoit avoir, pendant le schisme d'Alexandre troisième, de Vistor & de ses Successeurs. Les Romains furent si contraires à Alexandre, qu'il fut obligé de passer la plûpart du temps de son Pontificat en France. Ils chasserent de leur ville Lucius quatriéme, Successeur d'Alexandre, qui après que le schisme sut ces-sé étoit venu demeurer à Rome, où il vouloit faire observer une discipline un peu sévere, desorte que Frederic premier fut obligé d'user de violence pour l'y introduire de nouveau. Il est vrai qu'ils s'accommoderent avec Clement troisième, & qu'ils se soumirent à sa jurissiètion, qu'ils ne se re-serverent que le tiers dans la Monnoye, & le pouvoir de détruire la ville de Tusculum qui appartenoit au Pape, & qui étoit leur ancienne ennemie. Mais au bout de quarante ans, ils recommencerent leur ancien train, chasserent Gregoire neuviéme par deux fois de leur ville, & en firent autant à Alexandre quatrième. Mais enfin Frederie second avant entrepris la protec-tion du Pape, il les humilia si fort, qu'ils furent obligés de se soumettre sans réserve à la Domination du Pontife; tellement que l'on doit regarder les féditions qui arriverent sous Adrien quatriéme, & sous les Pa-

voltes du peuple, que comme des desseins SIECLE formés de disputer la Juridiction du Pape. XI.

La seconde chose qui sit grand bruit dans ce Periode, sur l'affaire des Vandois, des Vauou Albigeois. Un certain Predicateur ap- dois. pellé Pierre Waldus parut sous le régne de Frederio premier. Ce Waldus imbu des principes de Berenger & d'Arnoul de Brixen, voulut établir une réformation dans l'Eglise, non seulement à l'égard de la Disci-pline & des mœurs, mais aussi à l'égard de la Doctrine, & enseigna à peu près les mêmes choses que ce que l'on enseigne en-core aujourd'hui dans l'Eglise Resormée; mais n'ayant point été écouté en France ni en Italie, il se retira vers la Provence, le Languedoc & la Gascogne, où il sçut expliquer si bien ses opinions, qu'en peu de temps il eut un grand nombre de Sectateurs, dont le Comte d'Alby étoit le Protecteur. Mais, comme c'est l'ordinaire dans ces sortes de rencontres, il arriva que parmi ceux qui embrasserent sa Doctrine, il se forma autant de nouvelles sectes, qu'il s'y trouva de fortes têtes, qui toutes vouloient chacune à leur fantaisse, y retrancher, ou y ajouter quelque chose. Le Commun du Peuple qui est toujours ignorant, sit un si grand abus de la Doctrine de la Liberté qui lui étoit prêchée, touchant l'exterieur & le cérémoniel des choses, que la plûpart tomberent dans une dissolution publique, approchante du Manicheisme. D'autres se jetterent dans une extrêmité opposée, condamnant non seulement la Hierarchie Ecclesiastique, mais aussi toute forte de gouvernement Temporel & Civil, & vouloient que les Ecclesiastiques ne vêcussent que du travail de leurs mains, comme font à peu près les Anabaptistes de ce temps. Tous ces gens-là furent surnom-més par les Catholiques des noms odieux des sectes qu'ils suivoient; mais les noms les plus communs qu'on leur donna furent ceux de Vaudois, de Pierre Waldo, & d'Albigeois, d'Alby Ville Capitale du Languedoc: & comme plusieurs de cette même opinion furent chassés & bannis de Lions, ils furent surnommés les Pauvres de Lyons. D'autres furent nommés du nom de leurs chefs. Ainsi ceux qui suivoient les opinions de Pierre de Brusius ou de Henry furent nommés Petrobrusiens, & Henriciens. Les autres noms qu'on leur donna futent Patarins, Catares, Popilicains, Bulgares, Adamites, Cataphrygiens, Publicains, Gazareniens, Lollards, Turlupins, & autres semblables. On eut à faire avec eux pendant tout ce Periode. Leur Doctrine fut condamnée dans plusieurs Conciles. On leur envoya des Ecclesiastiques, & sur tout des Moines Précheurs, pour les détourner de leurs sentimens, mais tout fut inutile, c'est pourquoi on eut recours à la force & aux Armes pour les exterminer; Et non seulement on les poursuivit à seu & à sang comme des hérétiques, mais on mena des armées toutes entieres contre eux, pes ses Successeurs, plutôt comme des ré- & comme ils se mirent courageusement en Tom. III. gg

467 CHAP. IV. DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE. 468

d'Arragon, on publia des Croisades contre eux, ni plus ni moins que contre les Turcs; & quand ils se furent resugiés dans les bois, on leur fit la chasse avec des chiens & des filets, tout de même qu'aux Bêtes fauves, comme nous en avons dit quelque chose dans l'histoire de France. Par ce moyen leur nombre fut, à la verité, un peu éclaircy en France, mais on ne Il se trouva des gens si entêtés de cette opiput jamais si bien les exterminer, qu'une partie d'eux ne demeurât dans les Vallées de Provence & de Piemont, où on ne se mit pas tant en peine de les aller chercher, jusques au temps de Wielef, & même jusques à celui de Luther & de Calvin, & enfin jusques à nos jours.

Doctrine

Outre ceux-là il y avoit encore en ce de Beren- temps-là bien du monde tant dans les Vallées que dans les autres endroits de la Chrêtienté, qui suivoient la Doctrine de Berenger touchant la presence réele du corps & du sang de J. C. au Sacrement de l'Autel; qui bien qu'ils eussent été condamnés dans le Periode précédent par plusieurs Conciles differens, ne pouvoient pourtant être ramenés à l'opinion commune. Et comme ce qui favorisoit beaucoup cette Doctrine, étoit que le Modus prasentie corporis Christi, la maniere de la presence du se, & que les Disciples de Berenger s'en ser- de Henry le Lion Duc de Saxe, & rentrevoient à leur avantage, en demandant qu'on leur dît, en cas que leur opinion sur la presence du Sacrement sût sausse, dequelle maniere le corps & le sang de Christ étoient presens dans le St. Sacrement? on tint un Concile exprès dans l'Eglise de Latran à Rome, auquel affisterent quatre cens Romaine par le moyen d'un Patriarche de & douze Evêques, & plus de mille Abbés & Prêtres, & il y fut arrêté, que pour définir la maniere de la presence réele, on se serviroit (comme au Concile de Nicée du mot Homousies) d'une expression barbare & inconnue jusques alors, à sçavoir du terme de Transubstantiation, dont Lanfranc avoit coutume d'user dans ses disputes sur nérale, & de servir de fondement à l'Egli- furent tués sur la place. fe Romaine.

Voila ce que nous avions à dire touchant les Doctrines qui parurent dans ce Periode; Néanmoins avant de quitter tout-à-fait ce sujet, pour faire voir jusques où peut al- tées depuis de temps en temps. ler un préjugé en fait de Réligion, nous rapporterons encore ici une héréfie, ou plûtôt une folie tout-à-fait étrange, qui qu'il eut entendu chanter un jour dans l'Edre lui-même, & là-dessus publia qu'il plus de parade.

Stecte defense, qu'ils engagerent dans leurs In- étoit le Juge tout puissant des Vivans & des XI. terêts le Comte de Thoulouse & le Roy Morts; & il trouva tant de monde qui d'Arragon, on publia des Croisades condonnerent dans son sentiment, que comme on voyoit ses Sectateurs par milliers, on l'accusa de magie, & d'avoir gagné l'affection du Peuple par enchantement. Mais quand on l'eut pris, & qu'on l'eut presenté au Concile que l'on convoqua exprès, on trouva que c'étoit un insensé, & on l'enferma dans les petites maisons. nion, qu'ils se laisserent brûler pour la soutenir.

A l'égard des peuples Payens & des sec-Conver-taires, ceux de Prusse & de Livonie sont Insidelles ceux qui se convertirent les premiers à la de Prusse foi dans ce Periode, d'abord par le moyen & de Lides Marchands de Lubeck, & en suite par vonie. celui des Chevaliers Teutons, qui se servirent pour cet effet autant du trenchant de leurs épées, que des Prédications de leurs Prêtres

On vit aussi paroitre dans ce Periode les Les Maro-Maronites fortis de l'héréfie des Monotheli- nites.

tes, qui se rangerent à l'Eglise. De plus les peuples habitans de l'Elbe & fur les côtés de la Mer Balthique, qui depuis plusieurs années avoient abandonné le Christianisme pour se replonger dans les erreurs du Paganisme, & que l'histoire Ecclesiastique de ce temps-là connoit sous les corps de Christ au Sacrement, n'avoit pas noms de Nordalbingiens & de Stadingiens, su-encore été proprement desini dans l'Egli-rent subjugués par les armes victoricuses rent dans le giron de l'Eglise Catholique.

Nous devons aussi dire en cet endroit, qu'après que la ville de Constantinople eut été prise par les François & par les Venitiens, ils firent cesser le schisme dans l'Empire Grec, & le réunirent à l'Eglise cette communion, qu'ils y établirent

A l'égard des Ordonnances Ecclesiastiques, qui furent faites dans ce Periode, les plus notables sont

1. Qu'en l'an 1176. Wigman Archevê- 1176. que de Mayence, commença le premier à Abolition que de Mayence, commença le premier à des Tourdessendre, sous peine d'Anatheme, les nois. Courses de Chevaux aux Tournois, dans cette matiere; & quoique cette Definition un Synode national qu'il tint dans sa ville; fût disputée & contredite par quelques porté à faire cette ordonnance par le mal-Evêques après la tenue de ce Concile, elle heur qui arriva cette année dans une sête Siecle porté à faire cette ordonnance par le maln'a pas laissé de devenir la Doctrine gé- de cette nature, où seize Gentilshommes

2. Que vers l'an 1236. les Livres des Decreta-Decretales, qui composent une partie du les. Droit Canonique, furent publiés par Gregoire 9. Les autres parties y ont été ajou-

3. Que vers ce même temps le Pape Innocent quatriéme donna aux Cardinaux le Les Cha-Chapeau rouge, pour marque de leur hau-rouges des fut causée en France, par un Gentilhom-me de Bretagne appellé Eon, lequel après me des Rois, ils étoient dignes de porter naux. la Pourpre, & qu'ils étoient obligés de verglise ces parolles, Per eum qui venturus est ser jusques à la derniere goute de leur sang Judicare vivos & Mortuos &c. s'imagina, pour la defense du siege Papal; c'est auque par ce mot d'Eum, on devoit enten- jourd'hui la chose dont ces Prelats sont le

4. Que

que,

la Theo-logie curent ces grands Flambeaux de l'Eglise & Scholassi de l'Ecole Pierre Lombard, & Pierre Comester son beau frere, ensuite Saint Thomas d'Aquin, & Saint Bonaventure ; & qu'ainfi, c'est à ce temps-là, que l'on doit rapporter l'Origine de la Philosophie & de la Theologie Scholastique, requises aujourd'hui & necessaires à ceux qui aspirent à être Theologiens.

1264. Institu-tion de la fête du St. Sacre-

5. Il ne faut pas aussi oublier de dire ici que c'est à ce Periode, que l'on est obligé de l'institution de la fête du corps de Christ, ou Saint Sacrement, qui fut assignée au Jeu-di d'après la fête de la Trinité, & que l'Eglise Romaine chomme si solemnellement; d'autant plus qu'elle n'a été instituée que par révélation, par le Conseil de St. Tho-mas d'Aquin, & par le Pape Urbain quatriéme.

Ordres.

Pour ce qui est des Ordres religieux qui ont paru dans ce Periode, & qui ont été connus en Allemagne plûtôt qu'ailleurs, ce sont les Mendians, si célébres & si renom-

més aujourd'hui.

Carmes. 1. Le premier fut l'Ordre des Carmes, qui portoient autrefois des Manteaux de differentes couleurs, à l'exemple d'Elie, qui comme un hermite se tenoit sur le mont Carmel dans la Terre Sainte, habillé felon la coutume des Prophetes de ce temps-là aussi de toutes sortes de couleurs ; mais dans ce Periode, ils furent reiinis & rafsemblés en un même Ordre, & confirmés par les Papes Alexandre troisiéme & Honorius troisième qui leur donnerent un habit gris.

Francis-

2. Le fecond, le Grand Ordre que Saint François, natif d'Affife en Italie, in-ftitua avec une grande austerité, en ordonnant que ses Sectateurs s'appelleroient Freres Mineurs, & qu'outre les autres points qui font communs à tous les Moines, ils porteroient un perpetuel Cilice, s'abstiendroient de porter du linge, iroient pieds nuds, avec des fandales, feroient vœu d'une pauvreté accomplie, que tout l'Ordre ne possederoit rien en propre, & que des Aumones qu'ils recevroient tous les jours, ils ne garderoient que ce qui seroit absolument necessaire pour leur nourriture de ce jour-là. Mais ce qui donne un grand lustre à cet Ordre, c'est que ce grand Saint François, que l'on appelle communément le Pere Seraphique, est en une bien plus haute vénération que tous les autres Instituteurs d'Ordre, attendu que la Sainte Eglise Romaine croit avec humilité, comme un article de foi, que Notre Sauveur J. C. lui a fait l'honneur de lui imprimer ses cinq stigmates, pour marque de la frequente societé qu'il entretenoit avec lui. Cet Ordre qui est aujourd'huy composé de plus de deux cens mille hommes, s'est depuis divisé en plusieurs autres Ordres, comme celui des Capucins, celuy des Recollets, de l'Observance des Conven-

4. Que c'est aussi dans ce Periode, que vê- d'un même Institut, quoiqu'un peu moins Siecze rent ces grands Flambeaux de l'Eglise & austere, est celui de St. Dominique, dont les Disciples qui étoient employés à enseiger & à convertir les Albigeois, s'appelloient ordinairement Freres Prêcheurs. On les appelle en France facobins du nom de la rue St. Jaques, où fut leur premier Couvent.

4. Le quatrieme fut l'Ordre des Beguin- Beguinnes, institué par une certaine Bega. Il étoit nes. composé de femmes, qui ne se tenoient pas renfermées dans des Cloîtres, & observoient leur régle dans leurs propres maifons, pouvant même être mariées. Cet Ordre étoit fort commun dans les Pais-bas, mais comme leur trop grande liberté causa plusieurs scandales, Sa Sainteté Papale trouva à propos de le casser.

5. Le cinquieme fut l'Ordre de Sainte Clarisses, Claire, ou des Clarisses, qui observent la ré-gle de St. François.

6. Il ne faut pas manquer de rapporter Collegede ici la fondation du College de Sorbonne, fi Sorbonne, renommé par toute la Chrêtienté, & dont la France reçoit les Decisions, comme des Oracles. Il fut fondé à Paris par un nommé Robert Sorbona.

7. Nous ne devons pas passer sous filence entre le nombre des Ordres Religieux, flagelcelui des Flagellans, qui sit tant de tumulte dans ce Periode. Sous l'Empire de Hence ry troisiéme qui étoit dans le Periode précédent, le monde avoit commencé de se mortifier à coups de fouet, pour expier leurs péchés, & cette pénitence étoit devenue si commune, que l'on employa un jour dans

un Cloître jusques à trois mille fouëts. Dans la suite du temps cette Dévotion se rallentit, mais dans ce Periode au tems du grand interrégne d'Allemagne, ce zéle fe ralluma avec tant de furie dans le cœur du Peuple, par le moyen de la prédication d'un certain Hermite appellé Regnier, & sur tout à Perouse dans le Florentin, que plusieurs milliers de personnes dans toutes les Provinces de l'Europe, abandonnerent tous leurs biens, pour s'en aller en gueusant se fouetter jusques au sang avec des Lanieres & des éperons, & pour ériger un Ordre entre eux qu'ils appellerent l'Ordre des Flagellans. Mais comme parmi ces insensés il se commettoit quantité de friponneries, de sottises & de débordemens, cet ordre fut aboli dans le Periode suivant par Clement quatriéme.

Pour suivre la Methode que nous avons sainte pratiquée dans tous les endroits où nous en avons eu occasion, nous dirons pour finir ce Periode, qui sont ceux qui dans l'Allemagne ont mérité d'être mis au Catalo-

gue des Saints; & premierement L'Empereur Charlemagne, qui fut cano- Charle-nifé par Alexandre troisième. En second manulieu, Sainte Elisabeth Princesse Royale de st Elisa-Hongrie, & épouse de Louis Lantgrave de beth. Hesse, & de Thuringe, qui par sa grande charité envers les Pauvres, mérite en-Domini. tuels ou Cordeliers, des Mineurs &c. core aujourd'hui, d'être reverée dans l'E-cains.

3. Le troisième, & qui est à peu près glise Romaine comme la Patrone des Pau-

Tom. III. gg 2

Steche vres. Elle fut canonisée; & il se trouva à Mar- ques à la prise de Constantinople par les purg, à cette cérémonie qui se sit en prefence de l'Empereur Frederic second plus de six vingt mille personnes, qui s'y étoient renduës de tous les côtés du mon-

En troisiéme lieu Sainte Hedwige Epou-1236 Sainte Ed se de Bolestas Duc de Lignits, Princesse d'Anhalt, qui fut canonisée par Clement quatrième l'an 1266.

Hommes

doctes.

Pour ne rien oublier, nous mettrons ici ce que l'on raconte de l'avanture des Enfans de Hamelen qui arriva dans ce Periode, ou plûtôt au commencement du suivant, au Païs de Brunswyk, quoiqu'il eut été plus seant de la mettre dans l'histoire prophane, mais elle a été oubliée. C'est qu'un certain Charlatan s'y étant trouvé, Histoire du Diable de Hame d'un petit sifflet, moyennant une certaine récompense; après qu'il se fut acquité de sa parole, voyant que les Bourgeois ne trente jeunes garçons le suivirent, & les ayant menés hors de la ville, il les conberg, qui est proche de la ville, dans la- | vêcut aussi dans le même temps. quelle étant entrés avec l'enchanteur, on n'en entendit plus parler. On dit que ces Enfans furent menés en Transylvanie, ou la langue Saxonne se parle encore aujourd'hui dans quelques villes qu'ils habite-

> Enfin à l'égard des personnages qui se font rendus recommandables par leur science dans ce Periode, nous avons sous l'Empire de Conrad troisième Pierre Abellard, personnage d'un mérite distingué, qui sut & nous dirons qu'après la mort de Clement condamné pour avoir eu des opinions peu quatrième, & une Vacance de deux ans orthodoxes touchant le Mystere de la Tri- & neus mois, ensin l'on éleut dans ce Penité; Constantin Manassés historien Grec; Guillaume de Mamelsbury & Guillaume de Neubridge son Compatriote historiens Anglois. Hugues de Saint Vittor Theologien & Philosophe, & Richard de St. Victor son contemporain. Le célébre Aben Esra, Rabbin Juif.

Sous l'Empire de Frederic premier Jean de Salisbury Grammairien ; Lanfranc qui a écrit de l'Eucharistie; L'historien Godefroy de Viterbe, Pierre Lombard le Maitre des fentences, & autheur de la Theologie Scholastique. Otton de Frisingen historien Allemand. Hermold, Autheur de la Chronique des Sclavons. Eustache Logicien Grec. Jean Tzezes Historien Grec. Guntherus Hustorien Italien, qui composa son histoire en vers. Gelbert Boretan Theolo-

Sous les régnes de Henry sixième, de Philippe, & d'Otton quatrieme; Oecumenius Autheur Grec, qui fit des Commentaires fur les Actes des Apôtres, & fur les Epiftres de St. Paul. Nicetas Choniates histo-

Latins. Roger d'Hoveden Anglois. Saxon Grammairien Dannois; Le Célébre Poëte Foachim Abbé. Pierre Comestor Grand Theologien Scholastique ; & Theodore Balfamen Theologien Grec.
Sous l'Empire de Frederic fecond, Con-

rad Abbé d'Ursberg historien Allemand. Otton de St. Bluise; Robert du Mont qui écrivit une Chronique, Averrohes Medecin Arabe, & Philosophe Aristotelicien. Le Medecin Jean Serapion; & le Jurisconsulte

Accurlius.

Pendant le grand Interrégne; L'Historien Adam de Breme. Pierre de Blois qui a fait quelques Ouvrages de Théologie. Guillaume le Tyrien Autheur de la guerre Sainte. Le Canoniste Raymond de Penna & ayant promis aux Bourgeois de cette vil- forti. Hugue de St. Cher en Bourgogne, premier Autheur des Concordances de la Bible. Matthieu Paris Historien Anglois & François. Martin Polonois, qui a écrit des Papes & des Empereurs. Vincent le payoient pas fidelement, il revint au bout de quelque temps, un Dimanche qui tout le monde étoit à l'Eglife, & ayant lum Quadruplex. Albert Abbé de Stade commencé à jouër de fon lisselt, cent & Historien de la Basse Saxe. Le Grand Phistorien de la Basse Saxe. Le Grand Phistorien de la Basse Saxe. losophe Albert le Grand; son contemporain Thomas d'Aquin, appellé communément le duisit sur une montagne appellée Koppel- Docteur Angelique; & St. Bonaventure qui

CHAP. V.

De l'Histoire Ecclesiastique.

SIECLE XIII.

DU CINQUIE'ME PERIODE.

Nous continuerons l'Histoire Ecclesia-stique comme nous l'avons commencée, c'est-à-dire selon l'ordre des Papes;

Gregoire dixième, qui étoit absent au Gregoire moment de son élection, étant avec 10. Edouard Roi d'Angleterre dans la Palestine. Il fut si zelé pour le recouvrement de ce Pais, qu'il convoqua tout exprès un Concile général à Lyons, dans lequel il fit tout ce qui lui fut possible, pour porter les Princes Chrêtiens à entreprendre une Croisade, mais cela n'eut pas de suite; & com-Concile me on avoit veu dans les Elections pré-deLyons. cédentes, combien il s'y peut commettre de fautes quand on établit pour un sujet les deux tiers des Voix, dans le College des Cardinaux, ce qui cause ces longs interregnes, & ces grandes Vacances du fiege, on ordonna dans ce Concile, qu'aucun Cardinal ne sortiroit du Conclave avant que l'Election fût faite; que pendant qu'il y auroit de la contrarieté, on leur retrancheroit quelque chose de leur nourriture, afin de les obliger par les propres incommodités qu'ils seroient contraints de souffrir, à s'accorder plûtôt dans l'Etection. rien Grec & Continuateur de Zonare jus- On dressa aussi dans ce Concile des Articles

pour la réunion de l'Eglise Greque, mais cette reconciliation ne fut pas de longue durée, comme nous le verrons plus amplement dans l'histoire de l'Eglise Gre-

Après la mort de Gregoire, il y eut trois Papes consecutifs, dont le régne fut fort

court, sçavoir Innocent

473

Innocent cinquiéme qui ne siegea que cinq

mois Adrien 5.

Adrien cinquiéme, que quarante jours, & Jean vingt & uniéme que huit mois; de-Jean 2x. sorte qu'en moins de quinze mois l'on vit quatre Papes. A ce Jean qui fut écrafé sous les ruines du Palais Papal de Viterbe, suc-

ceda

Nicolas troisiéme appellé auparavant Nicolas 3. Jean Cajetan. Ce Pape voulant à quelque prix que ce fût réunir l'Eglise Greque à la Latine, & voyant qu'il n'y avoit pas de plus fort obstacle à ce grand dessein, que l'opposition de Charles d'Anjou Roi de Sicile, qui vouloit faire la guerre à Michel Pa-leologue Empereur Grec, résolut avec Pierre Roi d'Arragon, de chasser les François de la Sicile; ce qu'ils firent. Il eut pour

1181.

Martin quatriéme, qui étant François Martin 4. de naissance supportoit extraordinairement Charles d' Anjon, excommunia Pierre d'Arragon, & tout le Royaume de Sieile, comme nous l'avons déja dit dans l'histoire Prophane.

728 c. Honorius quatriéme son successeur conti-Honorius nua l'excommunication contre l'Arragon-

nois, mais

1288. Nicolas quatriéme, qui lui fucceda après Nicolas 4 une vacance de dix mois, fit la paix entre les deux partis, mais elle ne dura pas long temps. Après sa mort les Cardinaux ne pouvant s'accorder pour l'Election d'un autre Pape, le siege sut encore Vacant l'espace de deux ans & trois mois; jusques à ce

qu'enfin.

Celestin

Celestin cinquiéme sut éleu. C'étoit un fort honnête homme, mais simple, de l'ordre des Hermites. Il se laissa persuader par le Cardinal Benois Cajetan, qui aspiroit depuis long-temps à cette Dignité, de se demettre de son Pontificat dans le sixiéme mois de son Election. Quelques Autheurs disent, que ce Cardinal ayant trouvé moyen de faire passer un Roscau au travers de la muraille jusques dans la chambre de Celestin, il lui fit entendre subtilement ces Parolles. Calestine si vis salvus sieri, depone Papatum, & recede in Eremum. Celestin si tu veux faire ton salut quitte le Papat, & retire toi dans ta solitude; ce que ce pauvre homme ayant pris pour la voix & l'a-vertissement d'un Ange, il le fit aussi-tôt. Mais quoiqu'il se fût retiré dans son hermitage, il n'y fut pas plus à l'abry des persecutions de son Ennemi Cajetan, qui sut des Clementines dans le Droit Canonique, éleu en sa place, car ce méchant Pape craiqui surent publiées par gnant que cet homme simple, après avoir découvert le stratagéme, ne voulût ren-

le thrône, il le tint enfermé dans une étroite prison. C'est lui qui fut l'instituteur de l'Ordre des Celestins, & l'Eglise l'a aussi canonisé.

Après la resignation de Celestin, Cajetan monta sur le trône Papal, la même année. Il se fit nommer Boniface huitième. Ce Boniface

fut un Prince qui ne donna pas aux His- 8. toriens beaucoup de fujet de dire du bien

Mais particulierement aux Historiens François, à cause des grands demêlés qu'il eut avec Philippe le Bel Roi de France dont nous avons parlé ailleurs, aussi-bien qu'à ceux d'Allemagne, à cause de l'opposition qu'il fit à Albert premier, & enfin à cause de la persecution qu'il voulut faire à la Maison des Colonnes. Ce qu'il ya de plus mémorable dans toute sa vie, c'est que comme il vêcutà la fin du treiziéme fiecle, il indulgences plenieres, & ordonna que de cent ans en cent ans cette cérémonie se pratiqueroit.

Il mourut de colere & de fâcherie de ce que Philippe le Bel l'avoit fait prendre prisonnier à Anagnia. Cranzius & le Continuateur de l'Abbé d'Ursberg disent de lui, que le lendemain du Jubilé, il parut pu-bliquement en habit Imperial, faisant porter devant lui l'épée nue, & faisant publier à haute voix ces parolles de St. Pierre à fe-fus-Christ, Ecce Duo Gladis? Voila deux Epées; à sçavoir la spirituelle & la seculière; Car comme il ne vouloit pas reconnoitre Albert pour légitime Empereur, il prétendoit que la Jurisdiction Imperiale lui

étoit dévoluë en Italie.

Benoit onziéme lui fucceda, mais il ne régna que huit mois & demi ; son succes- Benoit

feur fur

Clement cinquieme, Gascon de naissance clement & Evêque de Bourdeaux, qui pour l'af- s. fection qu'il avoit pour sa Patrie, transfera le fiege Papal de Rome à Avignon, dans la Province de Provence, qui appartenoit encore en ce temps-là à la Maison d'Anjon; car le Comtat d'Avignon ne fut achepté qu'en 1352. par Innocent sixième, qui en traitta avec Jeanne Reine de Naples du sang des Princes d'Anjou. Depuis ce temslà le siege du Pape y demeura l'espace de soixante & douze ans, jusques à ce que Gregoire onziéme le rétablit à Rome, comme nous le verrons dans la quatriéme partie de cet ouvrage. Ce fut sous son Ponticat que fut convoqué le célébre Concile 1311; de Vienne, dans lequel furent cassés les Concile Ordres des Beguinnes, des Templiers & de de Vienceux que l'on appelloit Frerets ou Fratie ne. C'est aussi ce Pape qui est Auteur

Jean vingt deuxième son successeur, cidécouvert le stratagéme, ne voulût ren-trer dans sa dignité, ou que quelques au-tres n'entreprissent de le faire remonter sur Louis, Jaques de Baburco, ou de Cahers, du

Stecle nom de sa famille. Il avoit été éleu après tions des Papes touchant cette question, un long interregne de deux ans, à cause avec le sentiment des Franciscains; afin de que les Cardinaux Gascons, dont le Sacré les ramener doucement à l'obeissance & au College étoit presque tout composé, ne vouloient point admettre d'autre Pape que de leur Nation; & comme les autres n'y vouloient pas confentir, à la fin ils tomberent d'accord de s'en rapporter à ce faques de Ossa, de la Province de Quercy. Ils lui remirent en main l'Election & le Compromis, avec pouvoir de nommer tel Pape qu'il voudroit, surquoi il se nomma & se couronna lui-même. Il eut pendant tout le temps de son Pontificat de grands demêlés avec l'Empereur Louis de Baviere; comme nous l'avons dit ailleurs.

Dispute avec les Francis-

Il arriva en ce temps une querelle extraordinaire au sujet des Franciscains, à la régle desquels le Pape Nicolas troisième, & ses Successeurs vouloient donner une interpretation plus douce; mais une partie de ces Moines ne voulant pas entendre parler d'adoucissement, & soutenant partie. que leur régle devoit être observée dans toute sa rigueur & son austerité, ils se séparerent du corps de l'Ordre, comme Moines Reformes, & aimerent mieux s'exposer à la Mort, & au Martyre (car on les regardoit comme des Apostats, & des Contempteurs des Ordonnances des Papes) que de se réunir avec leurs Confreres que I'on appelloit Conventuels. Il arriva encore quelque temps après une bien plus grande querelle, c'est que dans une certaine recherche que l'on fit de la vie d'une les Dominicains & les Franciscains eurent sus-Christ & ses Apôtres avoient samais possédé quelque chose en propre pendant leur vie? Les Dominicains soutenoient l'affirmative & disoient qu'ouy ; les Franciscains au conmême que Christ & les Apôtres n'avoient cains, & par ce moyen, il offensa si sensiblement les Franciscains, qui s'étoient fondés fur une Decretale de Nicolas troisiéme, qui faisoit tout-à-fait pour eux, que tout leur Corps & Michel Cesar leur Général, & les plus doctes de leur Ordre, comme Guillaume Occam, Bonagratia & quelques autres, s'étant séparés entierement du siee Papal, se jetterent entre les bras de ge Papal, le jetterent control qui leur aida l'Empereur Louis de Baviere, qui leur aida de tout son pouvoir à soutenir seurs Droits contre la Cour de Rome.

Cette querelle de l'Empereur contre le Pape alla si loin, que pour mortisser ce Pontife, Louis forma un schisme, en faisant élire Pierre de Corbarie, sous le nom de Nicolas cinquiéme, contre Jean.

Mais comme ce Schisme ne dura pas long-temps, foit par la prise de Nicolas, ou par sa résignation volontaire, on chercha les moyens de concilier les Constitu- mes Opinions, tout se Periode se passa

respect du siege Papal.

A Jean vingt deuxiéme qui mourut dans sa quatre vingt dixiéme année, & qui laissa un tresor de plus de cinquante millions,

fucceda

Benoit douzième, personnage fort sça-1334-vant, qui malgré lui, & seulement pour Benoit 12. complaire aux François, continua l'ex-communication de l'Empereur Louis de Baviere; comme, fit aussi son successeur

Clement fixiéme, qui traitta ce Prince avec la derniere rigueur.

C'est à lui que l'on est rédévable du Ju-Réduit le bilé de cinquante en cinquante ans, lequel Jubilé de a depuis été encore multiplié, & célébré cent ans à tous les vingt cinq ans, qui sont le quart cinquan-d'un siecle. Mais comme Notre Perio-te. de finit à son régne, nous finirons aussi avec lui l'histoire des Papes pour cette

Pour ce qui est de l'Eglise Greque, il Histoire faut sçavoir qu'au commencement de ce de l'Eglise Periode Michel Paleologue Empereur Grec, Greque.

fut saisi d'une apprehension très-grande, d'une part, que Baudonin Empereur Latin qui avoit été chassé de Constantinople depuis quelques années, n'y fût rétabli par le moyen de quelque Croisade des Princes d'Occident, & d'ailleurs, que Charles d'Anjon Roi de Sicile, ne voulut s'emparer de l'Empire de Constantinople, comme en effet il se préparoit à le conquêter. Cette personne suspecte dans les Articles de foi, Conjoncture sit résoudre Michel à mettre tout en œuvre, pour gagner le Pape. dispute, sur cette question, sçavoir, si fe- Pour cet effet il lui faisoit tous les jours de nouvelles propositions, pour faire cesser le Schisme, & réunir les deux Eglises; Il envoya même ses Ambassadeurs composés du Clergé au Concile de Lyons, où la réütraire disoient que non; & soutenoient nion sut conclue de part & d'autre, à condition que les Grecs recevroient la confespas eu le Dominium ou la proprieté de leurs sion de foi de l'Eglise Latine, qu'ils seroient propres vêtemens, mais seulement l'usage. soumis à Sa Sainteté Papale, & qu'ils se-Cette affaire étant parvenuë devant le Pa-roient serment d'observer religieusement pe, Jean prononça en faveur des Domini- tous ces points. Mais quand ils furent retournés en leur pais, le Clergé de l'Eglise Greque desaprouvant tout ce qu'ils avoient fait, ne voulut pas entendre parler d'accommodement, & plus Michel s'efforçoit à faire valoir les Decrets du Concile, plus il trouvoit d'opposition. Tellement qu'après sa mort qui arriva sur ces entrefaites, Andronic son fils renouvella le Schisme, de toute sa force, & ne voulut pas même donner une honnorable sepulture à Michel son Pere, parce qu'il avoit eu la foiblesse de se soumettre au Pape. Il est vrai que toutes les fois que l'on voyoit les Latins se préparer à repousser les Turcs, ce même Andronic & ses Successeurs firent quelques propositions d'accommodemens avec l'Eglise Romaine, mais comme ce n'étoit que feinte & dissimulation, ou qu'ils n'étoient pas assés puissans pour contraindre leurs sujets & leur Clergé, à embrasser les mêen traités

1128. Schisme. Eglise de

Lorete.

entraités & Conferences inutiles;

A propos des choses remarquables qui arriverent dans ce Periode, il ne faut pas oublier de dire que ce fut en ce temps-là que commença la devotion pour Notre Da-me de Lorette. Car l'Eglise Romaine croit, que la petite Maison dans laquelle la Ste. Vierge Marie, receut l'annonciation de l'Ange Gabriel, & dans laquelle elle devint enceinte par la vertu du Saint Esprit, fut apportée de Nazareth dans la Palestine par les Anges à Ancone, & delà au lieu de Lorette où elle est encore aujourd'hui, & où elle est bien fermement attachée, visitée & reverée tous les jours par des nombres in-nombrables de Pelerins, qui y vont faire leur Devotion.

Voila ce que nous avions à dire de l'hiftoire de l'Eglise dans ce Periode, c'est pourquoi nous le finirons selon nôtre coutume, par la deduction des Autheurs qui s'y font rendus recommandables.

Sous le régne de Rodolphe Premier, fleurissoit Guillaume Durand, qui a écrit le Grand Miroir, ou Speculum; ce qui lui a fait donner le surnom de Speculateur; & le Rationale Divinorum Officiorum; Jaques à Voragine qui a écrit la Legende dorée; Gilles Calumnius Romain, qui a fait plusieurs traités sur la Théologie Scholastique; & qui pour cela, a été surnommé le Docteur trés-bien fondé, Doctor Fundatissimus. Thadde Florentin Medecin & Philosophe Italien. Sous Adolph & Albert, Raimond Lulle stutateur de Durand, & de Henry de Gand.

Grand Chymiste. Jean Duns ou Scot, Siecle grand Theologien Scholastique, appellé XIV. communément le Docteur subtile. phore Calliste historien Grec. Jean Villain Italien, & le Prêtre Sifrid historien Alle-mand. Ausquels on peut joindre Henry Stero Moine du Cloître d'Altaych. Richard à Media villa Théologien Anglois; Henry de Gand Philosophe appellé communément le Docteur Solennel.

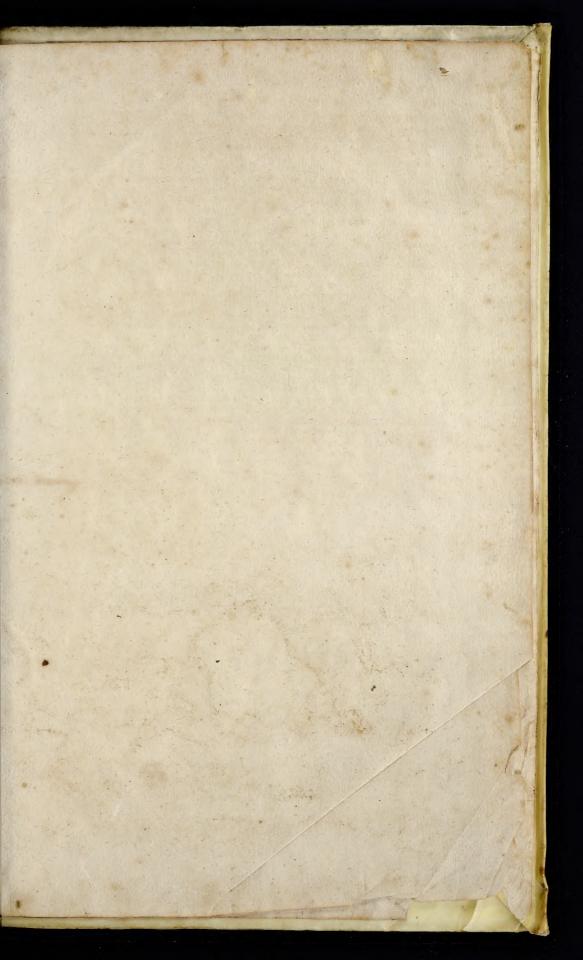
Sous Henry septiéme Dantes Aligerins Docte Italien; Arnoul de Villeneuve Medecin François, Augustin d'Ancone Theologien & Philosophe.

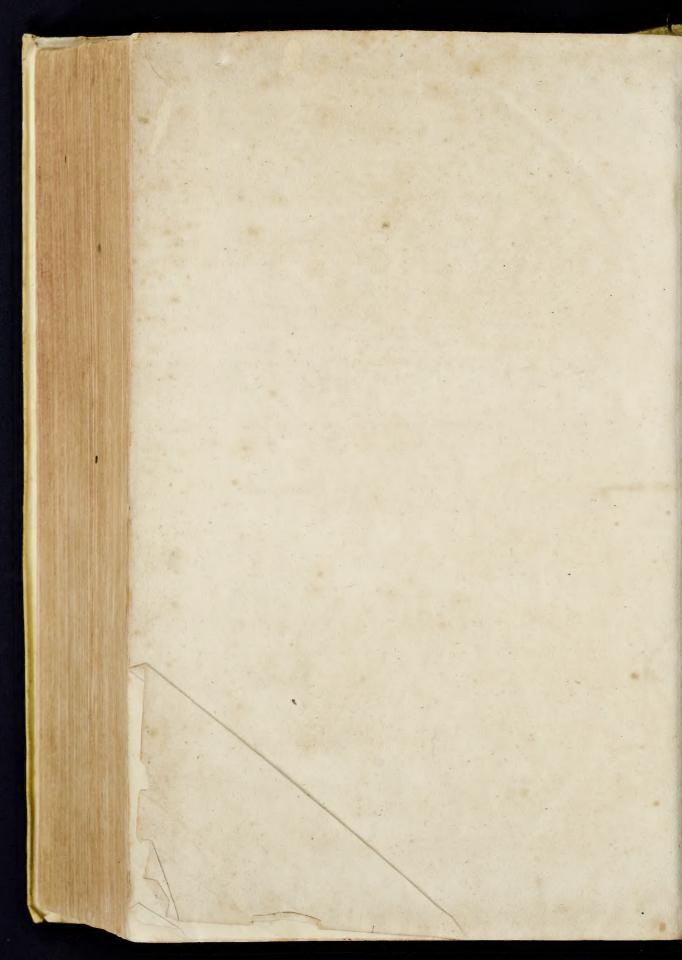
Sous Louis de Baviere, George Pachimerius historien Grec, & Nicephore Gregoras fon Compagnon. Guillaume Occam fameux Moine Dominicain. Marsilius Palavinus le Defenseur de la Majesté Imperiale. çois Petrarque, ce célébre Poëte & Moralif-Nicolas Liranus , Docte Juif te Italien. converti, & Theologien. François de Mayron, autrement le Docteur Illuminé, Theologien. Pelagius Alvarus, qui refuta Guillaume Occam. Pierre Bertrand qui écrivit de la Jurisdiction Ecclesiastique. Jean André fameux Canoniste. Bartholde de Saxo Ferrato Grand Jurisconfulte. Les deux Calderins de Bologne, dont l'un se rendit recommandable par ses écrits sur le Droit Civil, & l'autre fur le Droit Canonique. Pierre Aureolus Commentateur des Livres des Sentences. Herveus Natalis le Re-

Fin de l'Histoire Ecclesiastique de la troisième Partie.









SPECIAL 85-B FOLIO 20597 V, 1-3

